



copy for the [illegible] [illegible]

The [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

BCU - Lausanne



1094372170

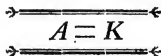
DICIONNAIRE

DE

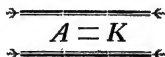
L'ACADÉMIE FRANÇOISE,

AVEC UN SUPPLÉMENT

CONTENANT les Mots , adoptés par l'usage , qui ne se trouvent point dans le Dictionnaire de l'Académie , extraits d'un Ouvrage Imprimé chez l'Etranger , en l'année 1786.



DICTIONNAIRE
DE
L'ACADÉMIE
FRANÇOISE.
NOUVELLE ÉDITION.
TOME PREMIER.



Le prix est de trente-six livres relié en Veau.



SAVB

430

h

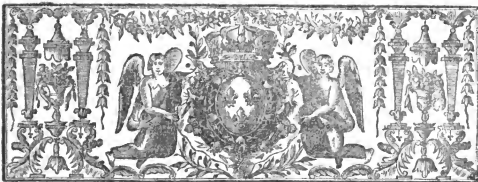
A N I S M E S ,

Chez PIERRE BEAUME , Imprimeur du Roi , & Libraire ,
à la Grand'rue.



M. DCC. LXXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

A



Lettre voyelle, la première de l'Alphabet. *Eo ce sens il est substantif, & dans la prononciation on le fait long. Un grand A. Un petit A.*

On dit communément de quelqu'un qui ne fait pas lire, & figurément de quelqu'un qui est fort ignorant, qu'il ne fait ni A, ni B.

On dit, *Une pause d'A*, pour dire, Le commencement de la formation de la lettre A, qui dans l'écriture ordinaire s'écrit a. Et dans ce sens, quand on a donné quelque chose à écrire à quelqu'un, & qu'il n'y a point encore travaillé, on dit proverbialement qu'il n'en a pas fait une pause d'A. La même chose se dit figurément, pour donner à entendre qu'un homme qui avoit entrepris de composer quelque ouvrage, n'y a point encore travaillé, ou pour signifier qu'un homme n'a nulle part à un ouvrage d'esprit qu'on lui attribue. Il n'y a pas fait une pause d'A.

A, Préposition, qui selon les mots auxquels elle se joint, reçoit diverses significations, dont les principales peuvent se réduire aux Prépositions suivantes, *Après. Avec. Dans. En. Par. Pour. Selon. Suivant. Sur. Vers.*
A, dans la signification d'après. *À deux mois de-là. À deux jours de-là. Aller pas à pas. Attacher brin à brin. Dire mot à*

A

mot. Compter son à son. Manger morceau à morceau.

A, dans la signification d'avec. *Travailler à l'aiguille. Gagner à la pioche de l'épée. Aller à vailes & à rames. Bâir à chaud & à ciment. Se battre à l'épée & au pistolet. Marcher à petit bruit. Un fusil chargé à baile. Canon chargé à cartouche. Faire brûler à petit feu. Vivre à peu de frais. Dancer, grande à toutes mains. À petit manger bien boire. Fromage à la crème. Bouton à queue. Bâton à deux bouts. Couteau à ressort. Eauille à oreilles. Clau à crochet. Chandelier à branches. Chapeau à grands bords, &c.*

A, pour Dans. *En. Vivre à Paris. Demeurer à Rome. Récourner à la ville. Jeter à la rivière. Se promener à la campagne. Blesser à l'épaulé, à la cuisse. Il y vicadra à son long. Etre à sa place.*

A, dans la signification de Par. *Obtenir à force de prières. On juge à sa mine. On voit à l'air dont il s'y prend. Aller à courtteses.*

A, dans la signification de Pour. *Prendre à témoin. Inviter quelqu'un à dîner. Une fille à marier. Avoir quelque chose à bon marché. Tenir à honneur. Tenir à injure. On est bien de la peine à lui faire entendre. Une fille à tous chevaux. Un conte à dormir debout.*

A, Selon, Suivant. *Un habit à la mode. Bâir à la manière d'Italie. Vivre à sa fantaisie. Cela n'est pas à son goût. A ce que je vois. A ce que vous dites. Il*

A

fait donc à votre compte, à votre avis. A, dans la signification de Sur. Monter à cheval. Mettre pied à terre. A peine de la vie. Un oiseau qui se bat à la perche.

A, dans la signification de Vers. *Il tire à sa fin. Venir à moi.*

A, entre deux noms de nombre, signifie cent. Ainsi on dit, *Un homme de quarante à cinquante ans. Une troupe de sept à huit cents hommes*, pour dire, Un homme d'environ quarante ou cinquante ans. Une troupe d'environ sept ou huit cents hommes. *Il y avoit six à sept femmes dans cette assemblée.*

A, sert aussi à marquer le Temps. *Se lever à six heures. Diner à midi. On l'attend à toute heure, à tout moment. Revenir à heure indue. À la fin du mois. A jour pressé. A l'arrivée du courrier. A perpétuité. A l'aveoir. Il y parviendra à la longue.*

Il sert aussi à marquer le Lieu. *S'asseoir à l'entree du bois. Il demora à deux lieues d'ici, à vingt lieues de là. Etre à l'escare, à l'abri, à découvrir.*

La Situation. *A droite. A gauche. A côté. A pied. A cheval.*

La Posture, la Gesté. *Etre à genoux. Prier à jointes mains. Recevoir à bras ouverts.*

La manière de vivre, de s'habiller, de se mettre, de marcher, &c. *Vivre à la François. S'habiller à l'Espagnole. Un homme à fontaine, à chevaux courts. Marcher à petites pas. Courir à toutes*

jemtes, à sous bride. S'embarquer à la hâte. La Qualité d'une chose. De l'or à vingt-quatre carats. De valours à trois fois.

La Quantité. Il en a à foison, à milliers.

Le Prix & la Valeur d'une chose. Du vin à vingt fous, à trente sous la pinte. Du drap à vingt francs l'aune.

La Mesure ou le Poids dont on se sert pour la débite. Vendre du vin à la pinte. Vendre du drap à l'aune. Vendre de la viande à la livre.

A, l'emploi aussi pour désigner la cause mouvante, le moyen qui fait agir. Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras. Arme à feu.

Le Mortel avec lequel on agit. Il l'a dit à bonne intention. Un pot à l'eau pour dire. Un étui à mettre des peignes. Une boîte à mettre des mouches. Une bouteille à mettre de l'encre. Un pot à mettre de l'eau.

Le Mortel à la disposition d'une chose. Des finies à garder. Des fleurs à cueillir.

L'Usage auquel une chose est propre. Terre à frumet. Moulin à fil. Moulin à poudre. Moulin à papier. Mouthoir à mouber. Bassin à laver les mains. Bassin à barbi. Boie à brûler. Boie à faire du mercri.

Ce qu'une chose est propre à contenir. Un étui à peignes. Une boîte à mouches. La bouteille à l'encre. Un pot à l'eau, pour dire. Un étui à mettre des peignes. Une boîte à mettre des mouches. Une bouteille à mettre de l'encre. Un pot à mettre de l'eau.

Ce qu'il est convenable de faire ; & le bon ou le mauvais traitement qu'un homme, qu'une chose mérite. C'est un avis à suivre. C'est une partie à remettre. C'est une affaire à accommoder. C'est une occasion à ne pas laisser échapper. C'est un cheval à garder. C'est un homme à récompenser. Il en est plus à craindre. Il n'en est que plus à estimer. C'est un homme à noyer. C'est un homme à no-forder. C'est un livre, non-seulement à lire, mais à retenir par cœur.

Ce qui peut arriver d'une chose, à quoi elle peut servir, & de quoi une personne est capable. C'est une affaire à vous perdre. C'est un procès à ne jamais finir. C'est une entreprise à vous faire honorer. C'est un homme à réussir dans tout ce qu'il entreprendra. Il est homme à se fâcher, à vous jouer d'un mauvais tour.

A, joint avec un nom, sert à former des adverbies ou des façons de parler adverbiales. A tort & à travers. Parler à propos. Mal à propos. Crier à tue-tête, à pleine tête. Tirer à brûle-porcel. Ruer à mort, à la mort. Être biffé à mort. Marcher à tâton. Aller à reculons. Travailler à bâtons rompus. Déshier à belles dents. Traiter à faux-fait. Battre du fer à froid. Mâcher à vide. Mettre de l'argent à intérêt. Donner à bon compte. Vendre à l'escau. Vivre à peu de frais.

A, joint avec un verbe à l'infinitif, s'explique quelquefois par le gérondif du même verbe. Ainsi : On dirait à le voir, à l'entendre, se têtout par le voir, à l'entendant, en le voyant. Et

toutes les autres semblables façons de parler se peuvent résoudre de même.

Quelquefois aussi il s'explique par du quoi. Verser à boire. Il n'a pas à manger. Il ne trouve pas à travailler.

Il se joint encore à l'infinitif des verbes dans divers autres sens. Il s'emporta à lui dire, jusqu'à dire. Il s'abaissa à le prier. S'amuser à causer. Trouver à redire. Il est encore à venir. Je fais ici à l'estender. C'est à faire à lui donner des fétus. Je fais, à n'en point douter, que. C'est à vous à parler. C'est à lui à se taire. C'est à savoir s'il le vaudra. Il n'y a rien à gagner avec lui, &c.

A, remplace le datif des Latins, étant mis après un mot, par lequel il est régi, & dont il détermine l'objet. Après un verbe, Donner à un pauvre. Rendre à César. Après un substantif, La soumission à la loi. Après un adjectif, Attention à la lecture. Après un adverbie, conformément à vos ordres.

A, s'emploie aussi dans les phrases suivantes, & dans une infinité d'autres, qui seront expliquées chacune en son lieu. Arriver à bord. Se résoudre à tout. Mettre à l'air. Mettre à la voile. Appliquer à la question. Crier à l'aide. Attacher à la muraille. Atteler à la charrette. Coucher à la belle étoile. Joner à la paume. Joner à quille ou à doublet. Valet à gages. Pension à vie. Ils se prosternerent à ses genoux. Ils tombèrent à ses pieds. Se tourner à bien, à mal. Se mettre à l'étude. Aller à l'armée, à Rome, à l'Exil.

On verra les différents sens de ces phrases, & de celles des articles précédents, aux mots dont elles sont composées.

A B A

ABAISSE. f. f. Pite qui fait le fonds de toute espèce de pâtisserie.

ABAISSEMENT. f. m. Diminution de hauteur. L'abaissement d'eau. L'abaissement d'un mur. L'abaissement du Mercure dans le baromètre.

On dit, L'abaissement de la voix, par opposition à l'élevation de la voix.

Il est plus en usage au figuré. Abaissement de fortune. Abaissement de courage.

Quelquefois il signifie Humiliation volontaire, ou l'état dans lequel on se met quand on s'abaisse volontairement. Se tenir dans l'abaissement devant Dieu. Un parfait Chétien doit se plaire dans l'abaissement.

Il se prend aussi pour l'Humiliation forcée, pour l'état de bassesse où l'on est mis malgré soi. C'est un esprit abattu, qu'il faut tenir dans l'abaissement.

ABAISSEUR. v. a. Faire aller en bas. Abaisser un store. Abaisser une lanterne.

Il signifie quelquefois, Diminuer de la hauteur. Abaisser une muraille. Abaisser une table. On dit, Abaisser la voix, Abaisser le ton de la voix, pour dire, Parler plus bas.

Il se prend aussi pour Déprimer, humilier, ravalier. Dieu abaisse les superbes. S'abaisser devant quelqu'un. S'abaisser à des choses indignes de soi.

ABAISSE, ée. participe. Il se dit en termes de Blason, de toutes les pièces placées dans l'écu au-dessous de leur situation ordinaire, & particulièrement du vol des oiseaux, lorsque l'extrémité de leurs ailes est inclinée vers la pointe de l'écu. *Vol abaissé.*

ABAISSEUR. f. m. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différents muscles, dont la fonction est d'abaisser les parties auxquelles ils sont attachés. *L'abaisseur de l'ail.*

ABANDON. f. m. État où est une personne, une chose délaissée. Il est dans un abandon général.

A l'abandon, manière de parler adverbial. Aller à l'abandon. Laisser à l'abandon. Tout est à l'abandon.

ABANDONNEMENT. f. m. Délaissement entier. Il se dit également & de la personne qui abandonne, & de la chose abandonnée. Il est à pleins bras dans l'abandonnement où il est de ses parents & de tous ses amis. Il a fait un abandonnement général de tous ses biens.

ABANDONNEMENT. m. sans régime, signifie Dérèglement excessif dans la conduite, dans les mœurs. Prostitution. Abandonnement infame. Vivre dans l'abandonnement, dans le dernier abandonnement.

ABANDONNER. v. a. Quitter, délaissier entièrement. Les gens de guerre font vœux d'abandonner sa maison. Il a abandonné le pays. Abandonner sa femme & ses enfants. Dieu n'abandonne pas les siens. Vous m'avez abandonné dans le besoin, au besoin. Abandonnez le pourfuite d'une affaire. Abandonner son cause.

On dit qu'un père a abandonné son fils, qu'il l'a entièrement abandonné, pour dire, qu'il ne prend plus aucun soin de lui, qu'il ne s'en met plus en peine.

On dit, Abandonner une succession, abandonner ses prétentions, pour dire, Y renoncer entièrement.

On dit que les Médecins ont abandonné un malade, pour dire, qu'ils ont cessé de le voir, ou qu'ils ne lui ordonnent plus rien, parce qu'ils désespèrent de la guérison.

ABANDONNER, signifie aussi, Laisser en proie, exposer, livrer ; & il est toujours suivi de la préposition à. Abandonner une ville ou pillage, l'abandonner à la fureur des soldats. Abandonner un vaisseau à l'orage, au vent, à la mer, à la discrétion, à la discrétion, à la discrétion.

On dit, Abandonner un Ecclésiastique au bras séculier, pour dire, Le renvoyer au Juge laïque, afin qu'il le punisse selon les lois. Et proverbiallement & figurément en parlant de quelque chose à boire ou à manger, qu'on veut bien laisser aux Domestiques, on dit qu'il faut l'abandonner au bras séculier.

On dit dans le langage de l'Ecriture ; que Dieu abandonne souvent les méchants à leur sens réprouvé, pour dire, qu'il les laisse s'endurcir dans leur péché.

On dit aussi, Abandonner une chose, une personne à quelqu'un, pour dire,

Lui permettre d'en faire ce qu'il lui plaira, lui en laissant l'entière disposition. *Abandonner* toutes les biens d'un créancier. *Vous vous plaigiez de cet homme, je vous l'abandonne.* Ou dit aussi, qu'*Un ptre a abandonné son fils, le foia de son fils, à la conduite de quelqu'un* pour dire, qu'il s'en est chargé quelqu'un lui qui il s'en repa

S'ABANDONNER. v. réciproq. Se laisser aller, se livrer à quelque chose sans aucun retenu, sans aucun rétrovie. *S'abandonner à la débauche, en vice.* *S'abandonner à ses passions.* *S'abandonner aux fureurs.* *S'abandonner à la douleur, à la tristesse, aux pleurs.* *S'abandonner à la joie.*

On dit, *S'abandonner à la providence*, pour dire, Sa remettre entièrement entre les mains de la Providence. Et, *S'abandonner à la fortune*, pour dire, Laisser aller les choses au hasard.

Et d'une femme qui se prostitue, on dit que *C'est une femme qui s'abandonne à tout le monde.* En ce cas, il se dit aussi absolument. *Les mauvais exemples d'une mère portent quelquefois ses fils à s'abandonner.*

ABANDONNÉ. É. participe. Il est aussi substantif, & alors il se dit d'un homme perdu de libertinage & de débauche, & d'une femme qui se prostitue. *C'est un abandonné, c'est une abandonnée.* Il est plus en usage en parlant des femmes.

ABAQUE. f. m. Voyez **TAILLEUR**.

ABASOURDIR. v. a. Étourdir, confondre, accablant. *Il a été abasourdi du coup.* *Cette nouvelle l'a abasourdi.*

ABATOURDI. É. participe.

ABATAGE. f. m. Le métier des Marchands de bois, la peine & les frais pour abattre les bois qui sont sur pied. *C'est à l'acheteur à payer l'abage.*

ABATARDIR. v. a. Faire déchoir une chose de son état naturel, la faire dégénérer, l'altérer. Il se dit aussi figuré. *La longue servitude abâtardit le courage.*

S'ABATARDIR. v. réciproq. Les jeunes gens s'abatardissent dans l'oisiveté, dans les délices. *Ce plaisir de vives s'abatardit.*

ABATARDI, É. participe. *Les yeux abatardi.* *Les sens abatardi.*

ABATARDISSEMENT. f. m. Altération d'une chose, déchet, diminution. *L'abatardissement du courage.* *L'abatardissement du plant fait que le vin devient mauvais.*

ABATELLEMENT. f. m. Terme de commerce du Levant. Sentence portant interdiction contre ceux qui désouviennent leurs marchés, ou qui refusaient de payer leurs dettes.

ABAT-JOUR. f. m. Sorte de fenêtre dont l'appui est en bois, afin que le jour qui vient d'en haut se communique plus facilement dans le lieu où elle est placée. *Les Marchands ont des abat-jours dans leur magasin pour faire paraître leurs marchandises plus belles.* Ordinairement les fenêtres des Églises sont taillées en abat-jour.

ABATIS. f. m. Quantité de choses abattues, telles que bois, arbres, pierres, maisons. *Les ennemis embarrassèrent les*

ennemis par de grands abatiments d'arbres. *Cette rue est bouchée par un abatiment de maisons.*

On dit aussi, *Faire un abatiment, un grand abatiment de gibier, pour dire, En tuer beaucoup.*

On appelle aussi *Abatiment*, les pieds, le tère, le cou, les ailerons, &c. des voilures. *Des abatiments de dard, &c.*

ABATEMENT. f. m. Affaiblissement, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est bien mal, je le trouve dans un grand abattement.* *Cette mauvaise nouvelle l'a mis dans un étrange abattement.*

ABATTEUR. f. m. Qui abat. *Ce bûcheron est un grand abatteur de bois.* En parlant d'un homme fort adroit au jeu de quilles, on dit, *C'est un grand abatteur de bois.* Il se dit au figuré en parlant d'un homme qui a fait de grandes choses en quelque genre que ce soit; mais plus ordinairement & par ironie, on le dit d'un homme qui se vante d'avoir fait ce qu'il n'a pas fait. Il est familier.

ABATTE. v. a. (Il se conjugue comme *Batre*.) Battre à bas, renverser par terre, faire tomber. *Abattez des maisons, des maisons.* *Abattez des arbres.* *Abattez par la pied.* *Les grandes vents abattirent bien des chènes dans la forêt.* *Il a été abattu aux fraises.* *Il a abattu son bois de haute futaie.* Il se dit rudement au collet, & l'abbatist fous lui. On lui a abattu la tête de dessus les épaules. Il lui a abattu le bras d'un coup de sabre. *Ce chasseur est adroit, il abat bien du gibier.* *Ce cheval est sauvage, il est entrainé de l'abattre par le ferrier.* *Ces moineaux abattent tout d'un coup de blé en un jour.* *Abattez des quilles.*

ABATRE. signifie figurément Affaiblir, diminuer, abaisser, faire perdre les forces, le courage. *Un fièvre centaine abat bien un homme.* *Cette maladie a bien abattu ses forces.* *Cette peste lui a abattu le courage, a abattu sa fierté.* *Ces deux maisons, ces deux puissances sont ennemies, elles font leurs efforts pour s'abattre l'une l'autre.*

On dit au jeu de Trictrac, *Abattez du bois, pour dire, Abattez des dames pour celui.* On le dit aussi au jeu de quilles, pour dire, Abattez bien des quilles.

On dit aussi figurément & familièrement, *Abattez bien du bois, pour dire, Expédiez beaucoup d'affaires en peu de temps.*

On dit proverbialement, que *Petites pluies abat grand vent, pour dire, qu'Une petite pluie fait cesser un grand vent.* Et on le dit figurément, pour dire, que Peu de chose calme une grande colère, fait cesser un grand ressentiment.

S'ABATRE. v. réciproq. On dit qu'*Un cheval s'abat, pour dire, Que les pieds lui manquent, & qu'il tombe tout d'un coup.* En galopant, son cheval s'est abattu sous lui. *Le terrain est glissant, si vous poussez votre cheval, il s'abattra.* On dit aussi, que le vent s'abat, qu'il est abattu, pour dire,

qu'il s'apaise, qu'il est apaisé.

ABATU. É. participe.

ABATURES. f. f. pl. Terme de Châsse. Foulures qu'on a cessé de faire dans les broussailles où il passe.

ABAT-VENT. f. m. Charpente couverte d'ardoises ou de tuiles, & qui garantit du vent & de la pluie les ouvertures d'une maison, d'un clocher.

A B B

ABBATIAL. ALE. adj. Appartenant à l'abbé ou à l'abbaye. *Palais Abbatial.* *Maison Abbatiale.* *Les droits Abbatiaux.* *Fonctions Abbatiales.* *Dignité Abbatiale.* *Monks Abbatiaux.*

ABBAYE. f. f. (On prononce *Abbaye*.) Monastère d'hommes, qui a pour Supérieur un Abbé; ou de Filles, qui a pour Supérieure une Abbessse. *Abbaye Royale, ou de fondation Royale.* *Abbaye en règle.* *Abbaye en commende.* *Abbaye séculière.* *Une Abbaye fort riche.* *Le Roi lui a donné une Abbaye.* *Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, de l'Ordre de Cîteaux, de l'Ordre de Prémontré.*

Il se prend quelquefois pour les seuls bâtiments du Monastère. *Une Abbaye bien bâtie.* *Une Abbaye qui tombe en ruine.*

On dit proverbialement & figurément, *Pour un blain l'Abbaye ne fait pas*, pour dire, Que quand plusieurs personnes ont fait quelque partie ensemble & que quelqu'un d'entre eux manque à s'y trouver, on ne laisse pas de faire ce qui avoit été résolu.

ABBE. f. m. Celui qui possède une Abbaye. *Abbé de l'Ordre de S. Benoît.* *Abbé régulier.* *Abbé cistercien.* *Abbé de l'Ordre de S. Benoît.* *Abbé de l'Ordre de S. Benoît.* *Abbé de l'Ordre de S. Benoît.*

On dit figurément & proverbialement, que *Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé, pour dire, qu'Encore qu'un homme manque à une assemblée, à une partie de divertissement où il devroit être, on ne laisse pas de délibérer sans lui, ou de faire ce qu'on avoit résolu.*

Quand quelqu'un n'est pas encore venu pour manger, & que néanmoins on se met toujours à table, on dit proverbialement & figurément, qu'*On l'attend comme le Moine pour l'Abbé.*

On dit proverbialement & figurément, *Le Moine répand comme l'abbé chaire, pour dire, qu'Ordinairement les inférieurs se conforment aux Supérieurs.*

On dit aussi, *Jouer à l'Abbé, pour dire, Jouer à une forte de jeu, où l'on est obligé de faire tout ce que fait celui qu'on a pour être le conducteur du jeu, & auquel on donne alors le nom d'Abbé.*

On appelle comme un habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait point d'Abbaye.

ABBESSE. f. f. Supérieure d'une Monastère de Filles, qui a droit de porter la croix. *Abbesse cistercienne.* *Abbesse perennelle.* *Nommez, dire, bérin au Abbessse.*

A B C

ABC. On prononce (*Abéc.*) f. m. Petit Livre contenant l'Alphabet & la combinaison des lettres pour apprendre

A ij

à lier aux enfans. *Acheter un A b c* pour un enfant.

Il signifie figurément, Le commencement d'un art, d'une science, d'une affaire. *Ce n'est là que l'A b c des Nomenclatures.*

On dit proverbialement & figurément, *Ranger quelqu'un à l'A b c*, pour dire, Le traiter d'ignorant. *Ramener quelqu'un à l'A b c*, pour dire, L'obliger à recommencer tout de nouveau.

ABCÉDER. v. n. Terme de Chirurgie. Se tourner en abcès. *Cette tumeur abcède.*

ABCÈS. f. m. Apôstème. Amas d'humours corrompus qui se fixent en quelque partie du corps, & qui y forment une tumeur. *Abcès dangereux. Abcès dans le pectoral. Abcès dans le foie. Vidier un abcès. L'abcès a crevé. Il y a danger qu'il ne se forme un abcès.*

A B D

ABDALAS. f. m. pl. Nom général que les Persans donnoient aux Religieux; ce que les Turcs appellent *Derviches*, & les Chrétiens nomment Moines.

ABDICATON. f. f. Adieu par laquelle on renonce volontairement à une dignité souveraine, dont on est revêtu. Il se dit en parlant de celui qui abdique, & de la chose abdiquée. *L'abdication de Dioclétien. L'abdication de Charles-Quint. L'abdication de l'Empire.*

ABDIQUER. v. a. Abandonner la possession d'un État, d'une dignité souveraine, & y renoncer entièrement. *Abdiquer la Royauté. Abdiquer la Couronne. Abdiquer l'Empire.*

Il se dit aussi en parlant des Magistrats des anciens Romains. *Abdiquer la Dilecture. Abdiquer le Consulat.*

Par extension il se dit des principaux emplois & des places éminentes. *Ce Général d'Ordre a abdiqué.*

Il se met aussi absolument. *Ce Prince a abdiqué, ou s'est forcé d'abdiquer.*

ABDIQUÉ. é. participe.

ABDOMEN. f. m. Mot purement Latio, que les Anatomistes ont transporté dans notre langue, pour signifier le bas ventre. *Les muscles de l'abdomen.*

ABDUCTEUR. f. m. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différents muscles, dont la fonction est de mouvoir en dehors les parties auxquelles ils sont attachés. *L'abducteur de l'aile.*

Il se prend aussi adjectivement. *Muscle abducteur.*

A B E

ABÉCÉDAIRE. f. m. C'est l'ordre des lettres suivant l'alphabet français. *Ordre abécédaire.*

ABEE. f. f. Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait mouvoir un moulin.

ABEILLE. f. f. Mouches à miel. *Abeilles d'or. Éggs m d'abeilles. Une ruche d'abeilles. Les abeilles volent sur les fleurs. L'aignillon des abeilles.*

ABERRATION. f. f. Terme d'Astronomie. Mouvement apparent & fort petit qu'on observe dans les étoiles, & que les Astronomes attribuent au mouvement de la lumière combiné avec le mouvement de la terre. *L'aberration des Étoiles.*

ABÉTIR. v. a. Rendre stupide. *Vous abétirez ces enfans. L'aussi neutre. Il abétit sous les jours.*

ABÊTE. te. participe. *Devras être. Rendra être.*

A B H

AB HOC ET AB HAC. Mots empruntés du Latin, dont on ne se sert que dans le style familier. Conséquemment, sans ordre, sans raison. *Il ne fait ce qu'il dit, il en parle, il en raisonne ab hoc & ab hac.*

ABHORRER. v. a. Avoir en horreur. *Les hommes gens abhorrent les fripons. Les Saints abhorrent l'impie.*

ABHORRÉ. é. participe.

A B J

ABIGEAT. f. m. Vol de troupeaux.

ABJECT. ECTE. adj. Méprisable, bas, vil, dont on ne fait nulle estime. *Un homme abject. Un esprit abject. Une créature abjecte. Une physiologie abjecte. Des emplois, des usages vils & abjects. Des sentimens abjects.*

ABJECTION. f. f. Abaissement, état de mépris où est une personne. *Il est tombé dans une telle abjection, que, &c.*

Il signifie aussi Rebut, en cette phrase de l'Écriture-Sainte. *L'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple.*

ABJURATION. f. f. Action par laquelle on renonce à une mauvaise Religion. Il se dit & de celui qui abjure, & de la chose qu'il abjure. *Abjuration publique, solennelle. Il fit son abjuration entre les mains de l'Évêque. Abjuration de l'hérésie. Recevoir l'abjuration de quelqu'un. Dénier son abjuration.*

ABJURER. v. a. Renoncer à une fausse Religion, ou à une mauvaise Doctrine par serment & acte public. *Abjurer son erreur. Abjurer le Judaïsme.*

On le met quelquefois absolument. *Il a abjuré dans l'Eglise de Notre-Dame. Depuis qu'il est abjuré entre les mains d'un tel Evêque.*

Il s'emploie aussi figurément, pour dire simplement, Renoncer. *Abjurer une opinion, un sentiment. Il a abjuré Aristote, Descartes, pour dire, Abjurer la doctrine d'Aristote, de Descartes.*

ABJURÉ. é. participe.

A B L

ABLATIF. f. m. Terme de Grammaire. Le sixième cas dans les langues où les mots se déclinent. *Ablatif singulier. Ablatif pluriel. Ce verbe régit l'ablatif.*

On dit proverbialement, *Ablativo tout en un tas*, pour dire, Tout ensemble, avec confusion & déordre. *Il a mis cela ablativo tout en un tas. Il est bas.*

ABLE ou **ABLETTE.** f. m. Petit poisson plat & mince, qui a le dos vert & le ventre blanc.

ABLERET. f. m. Espèce de filet carré attaché au bout d'une perche, avec lequel on pêche des Ables & autres petits poissons.

ABLUER. v. a. Passer légèrement une liqueur préparée avec de la noix de galle sur du parchemin ou du papier, pour faire revivre l'écriture.

ABLUTION. f. f. Ce mot est consacré aux cérémonies de la Messe. Il signifie le vin que le Prêtre prend après la

Communion, & le vin & l'eau que l'on verse sur les doigts & dans le Calice après qu'il a communiqué. *Avant l'ablation. Après l'ablation. Quand le Prêtre prend l'ablation.*

A B N

ABNÉGATION. f. f. Terme de dévotion qui n'est guère en usage qu'en cette phrase, *L'abnégation de soi-même*, pour dire, Le renoncement à soi-même, & le détachement de tout ce qui ne regarde point Dieu.

A B O

ABOI. f. m. Bruit que fait le chien en aboyant. *L'aboi de ce chien s'est fait impatience.*

ABOIS au pluriel, se dit proprement de l'extrémité où le cerf est réduit quand il est fur ses fins. *Le cerf s'effraie abois, aient les abois.*

On dit figurément d'une personne qui se meurt, qu'*Elle est aux abois*. On le dit aussi d'une place qui ne peut plus se défendre.

ABOÏEMENT. f. m. Aboi, cri du chien. *L'aboïement d'un chien. De longs aboïements.*

ABOLIR. v. a. Annuler, mettre hors d'usage, mettre à néant. *Il a aboli tout ce qui s'est fait sous le nom de la Loi. Les nouvelles coutumes ont aboli les anciennes. La Loi a aboli les devoirs.*

Abolir un crime, se dit lorsque le Prince par des Lettres qu'il donne, remet d'autorité absolue la peine d'un crime, qui par les Ordonnances n'est pas rémissible.

S'ABOLIR. v. réciproq. *Ces coutumes s'ont abolies d'elle-même. C'étoient une ancienne pratique, qui s'est abolie.*

On dit, que *Tout crime s'est aboli* au bout d'un certain nombre d'années, pour dire, qu'Alors cesse le droit.

ABOLI. te. participe. *Loi abolie. Crime aboli.*

ABOLISSEMENT. f. m. Anéantissement. Il s'a d'usage, qu'en parlant de lois & de coutumes. *L'abolissement des cérémonies de la Loi.*

ABOLITION. f. f. Anéantissement, extinction. Il se dit principalement en parlant des lois & des coutumes. *L'abolition des cérémonies de la Loi. L'abolition d'une Loi. L'abolition d'un culte superstitieux. L'entière abolition de l'Ordre des Templiers.*

ABOLITION. signifie aussi, Le pardon que le Prince accorde d'autorité absolue, pour un crime, qui par les Ordonnances n'est pas rémissible. *Lettres d'abolition. Abolition générale. Prendre, abstenir une abolition. Il en fait abolition. Le Parlement a ordonné sa abolition. On appelle en termes de pratique, Forcér d'abolition, Celui qui a obtenu une abolition.*

ABOMINABLE. adj. de t. g. Exécration, détestable, qui est en horreur. *Crime abominable. Un homme abominable.*

Il se dit par exagération de tout ce qui est très-mauvais en son genre. *Cette Comédie, cette musique est abominable. Cela n'a guère d'abominable. Une odeur abominable.*

ABOMINABLEMENT. adv. D'une ma-

rière abominable. Cela est pensé, cela est dit méchamment, abominablement.

On le dit aussi très-souvent par pure exagération. Il chasse, il écrit abominablement.

ABOMINATION. f. f. Détestation, exécution. Avoir en abomination. Il est en abomination à tous les gens de bien. C'est l'abomination de tous les regards.

Il signifie aussi, action abominable. Ce crime est au des grandes abominations qu'on puisse imaginer. Commencez des abominations. On dit, Les abominations des Gentils, pour dire, Le culte idolâtre des Gentils.

Abomination de la désolation, phrase tirée de l'Ecriture-Sainte. On s'en sert pour exprimer les plus grands excès de l'impie, la plus grande profanation.

ABONDamment. adv. En abondance. Il ne doit plus souhaiter de biens, il en a abondamment.

ABONDANCE. f. f. Grande quantité. Abondance de tout. Abondance de biens. Pays d'abondance. Une grande abondance. Avec abondance. Etre dans l'abondance. Avoir abondance de toutes choses.

On dit proverbialement, De l'abondance la cuisse la bouche parle, pour dire, qu'On s'empêche difficilement de parler des choses dont le cœur est plein.

On appelle Cornes d'abondance, une corne remplie de fruits & de fleurs, qui est le symbole ordinaire de l'abondance. Selon quelques Mythologues, la Corne d'abondance est celle que Héracle arracha à Achélous changé en taureau. Selon d'autres, la Corne d'abondance est la corne de la chèvre Amalthée, qui avoit nourri Jupiter.

ABONDANT, ANTE. adj. Qui abonde. Pays abondant en toutes sortes de biens. Maisons abondantes en richesses. Il est abondant en paroles, en comparaisons. On dit, Récitez abondamment, pour dire, Grande lecture.

D'ABONDANT. adv. De plus. Outre cela. Je vous ai dit telle & telle raison, j'ajouterai d'abondant. Il est vieux.

ABONDER. v. n. Avoir en grande quantité. Abonder en richesses. Abonder en toutes choses. Cette maison abonde en biens. Cette Province abonde en blés, en vins, en soldes, en gens d'esprit. Il signifie aussi, Etre en grande quantité. Le bien abonde dans cette maison. Toutes choses y abondent.

On dit en Jurisprudence, que Ce qui abonde, ne va pas, ou ne va pas, pour dire, qu'une raison ou un droit ne peut nuire dans une affaire.

On dit figurément, Abonder sa son fée, pour dire, Etre fort attaché à son opinion.

ABONNEMENT. f. m. Convention ou marché qui se fait à un prix fixe, pour une chose, dont le produit est cauel. Faire un abonnement. Faire un abonnement avantageux.

ABONNER. s'ABONNER. v. réciproq. Compter à un prix certain d'une chose usuelle, & dont le prix n'est pas fixe,

S'abonner avec un Card pour les dimanches. Un abonner qui s'est abonné avec les Fermiers des Aides. On l'emploie quelquefois sèchement. On a abonné cette Province à telle somme.

Abonner, &c. participe. C'est aussi un terme de hêt, qui signifie, Evalué. Ainsi on dit, Un cheval de service abonné à tant, pour dire, Evalué à tant.

ABONNIR. v. a. Rendre bon, rendre meilleur. Les taxes s'abonnissent au vin.

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir meilleur. C'est un vieux pécheur, il n'abonne point en vieillissant. Il s'abonnit.

Il est encore réciproque. Ce via-là s'abonne avec le temps. Des huiles s'abonnissent dans la cave.

Abonner, &c. participe.

ABORD. f. m. Accès. Il se dit proprement des Ports où les vaisseaux peuvent mouiller. Ce Port est de facile abord, est de difficile abord.

Il signifie encore, Une affluence ou de personnes, ou d'autres choses, qui arrivent & que l'on apporte en chaque lieu. Il y a un si grand abord de monde en cette maison, en cette ville. Il y a un abord de toutes sortes de marchandises & de denrées.

Il se dit aussi figurément en parlant des personnes qu'on aborde; comme, L'abord de cette personne est fort difficile. Cette personne a l'abord facile, gracieux. Cet homme a l'abord rude, sévère. Craignez l'abord de quelqu'un. Abord donc, sageant. Leur abord a été fort froid. Je lui ai dit cela dès l'abord, c'est à dire, en l'abordant, avant toutes choses. Il me parait froid à l'abord; mais dans la suite je le trouvais très-honorable.

On dit aussi dans le même sens, Il me parut dès le premier abord. Et familièrement, De prime abord.

D'ABORD. adv. Dès le premier instant, au commencement. D'abord il semble que cela soit vrai. D'abord j'ai été trompé.

TOUT D'ABORD. se dit au même sens, & cela rend l'expression un peu plus forte.

ABORDABLE. adj. de t. g. Qu'on peut aborder. Cette route n'est pas abordable, à cause des écueils.

On dit figurément, qu'Un homme n'est pas abordable, pour dire, qu'il est de très-difficile accès.

ABORDAGE. f. m. L'action d'aborder un vaisseau. Aller à l'abordage. Il se dit ordinairement en parlant des combats de mer.

Il se dit aussi du heurt de deux vaisseaux qui viennent à tomber l'un sur l'autre. Dans les tempêtes il y a rien de plus à craindre que l'abordage. Les vaisseaux portent des feux la nuit pour éviter les abordages.

ABORDER. v. n. Aller à bord, prendre terre. Les vents d'été fort, qui nous ont permis d'aborder. Aborder à la côte. Aborder au rivage. Nous avons abordé. Aborder dans une île. Nous sommes abordés.

ABORDER. Dans l'acception d'approcher, se dit aussi avec la préposition de. On ne sauroit d'abord de cette Eglise, tant elle est pleine de monde.

ABORDER. v. a. Approcher, joindre.

Aborder un vaisseau.

Il signifie figurément, Accueillir quelqu'un, approcher de quelqu'un pour lui parler. La foible étoit si grande auprès de ce Ministre, que je n'ai pu l'aborder.

ABORIGÈNES. f. m. pl. Il se dit des premiers habitants, des naturels d'un pays, par opposition à ceux qui sont venus s'y établir.

ABORNEMENT. f. m. Action d'abornir, ou l'effet qui résulte de cette action.

ABORNER. v. a. Mettre des bornes à un terrain. Aborner un champ.

Aborner, &c. participe.

ABORTIF, &c. adv. Avorté, qui est venu avant terme, ou qui n'a point acquis la perfection, la maturité. Fruits abortifs. Il est de peu d'usage.

ABOUCHEMENT. f. m. Entrevue, conférence de deux ou de plusieurs personnes. On avoit ménagé un abouchement entre eux. L'abouchement des deux Princes s'est pas le succès qu'on en attendoit.

ABOUCHER. v. a. Faire trouver deux ou plusieurs personnes dans un lieu pour conférer ensemble. Il faut les aboucher ensemble.

Il s'emploie aussi au réciproque. S'aboucher avec quelqu'un. Nous devons nous aboucher au premier jour. Ils se sont abouchés.

Aboucher, &c. participe.

ABOUT. f. m. Terme de charpenterie & de menuiserie. Il se dit en général de l'extrémité de toute pièce de bois coupée à l'équerre & façonnée en talut.

ABOUTÉ. &c. adj. Terme de Blason. Il se dit des différentes pièces d'armoiries qui se répondent par les pointes.

ABOUTIR. v. n. Toucher par un bout.

Un arpent de terre qui d'un côté aboutit au grand chemin, & de l'autre au champ d'un tel. Ce champ aboutit à un marais.

ABOUTIR, se dit figurément en parlant d'une affaire, d'un raisonnement, d'une entreprise. Ainsi on dit, Tout se défait aboutissant à cela, pour dire, Tous les raisonnements tendent uniquement à cela. A quoi aboutissent tous les raisonnements que vous faites? pour dire, Quel dessein avez-vous en cela? Cela ne peut aboutir à rien, pour dire, Cela ne peut avoir aucun succès. Cela n'aboutira qu'à le perdre, pour dire, Cela ne se terminera qu'à la ruine.

ABOUTIR. Se dit aussi, Des apostrophes & des abcs, lorsqu'ils viennent à croquer, & que le pus en fort. Faire aboutir un apostrophe, un abc, Une chose qui aboutit.

ABOUTIR, &c. participe.

ABOUTISSANT, ANTE. adj. Un arpent aboutissant à la forêt. Une pièce de terre aboutissante d'un côté à, &c.

Il s'emploie au pluriel comme substantif. Ainsi on dit, Les tenans & aboutissants d'une pièce de terre, d'une mai-

ou, &c. Pour dire, Les côtes & les bouts par où elle tient & aboutit à d'autres terres & à d'autres maisons.

On dit figurément, *qu'un homme fait tous les tours de ses abouissans d'une affaire*, pour dire, qu'il en fait toutes les circonstances & les dépendances.

ABOUTISSEMENT. f. m. Il se dit guère que d'un abêt qui vient à aboutir. *L'aboutissement d'un abêt.*

ABOYANT, ANTE. adj. Qui aboie. *Des chiens aboyans.*

ABOYER. v. n. Japper. Il ne se dit au propre que d'un chien. *Un chien qui aboie à la Lune. Un chien qui aboie aux voleurs. Un chien qui aboie contre tous les passans. Un chien qui aboie après tout le monde.*

On dit proverbialement & figurément, *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas*, pour dire, que tous ceux qui menacent ne sont pas toujours fort à craindre.

ABOYER, au figuré signifie, Crier après quelqu'un, le presser, le poursuivre impérieusement, *Tous ses créanciers aboient après lui.*

On dit aussi figurément, *Aboyer après quelque chose*, pour dire, La désirer, la poursuivre ardemment. *Il faut trois ou quatre qui aboient après cette charge. Aboyer après une succession.*

Et on dit proverbialement & figurément d'un homme qui crie inutilement contre un plus puissant que lui, que *C'est aboyer à la Lune.*

ABOYÉ, ÉE. participe. Il n'est guère usité qu'au figuré. *Un débiteur aboyé de tous ses créanciers.*

ABOYEUR. f. m. Chien qui aboie à la vue du sanglier sans en approcher. Il s'emploie au figuré. *Un aboyeur de bénéfices. Ce critique n'est qu'un aboyeur.* Il est familier.

A B R

ABRAXAS. f. m. Mot auquel la superstition attachait de grands mystères. *L'abraxas est un amulet.*

ABRÉGÉ. f. m. Raccourci, Écrit, Discours dans lequel on rend plus court ce qui est, ou ce qui pourroit être ailleurs plus ample & plus étendu. Il se dit sous la Théologie, sous le Droit Canon &c. *Il en a fait un abrégé. Mettre par abrégé, en abrégé. L'abrégé de l'histoire Romaine.*

On dit sous l'ouïe l'excellence de l'homme, qu'il est un abrégé de merveilles de l'Univers.

ABRÉGER. v. a. Rendre plus court. *Se débarrasser lui abrégier la vie. Celer à abrégé ses jours. La méthode qu'il a pour enseigner le Latin, abrégé de beaucoup le temps des études. Abréger une narration. Abréger votre discours.*

On s'en sert aussi quelquefois absolument. *Vous êtes trop long, abrégé! Il faut abrégé.*

ABRÉVIATEUR. f. m. Auteur qui abrège l'ouvrage d'un autre. *L'abréviateur d'S. Thomas, de Boetius.*

ABRÉVIATION. f. f. Rattachement de quelques lettres dans un mot, pour écrire plus vite, ou au moins d'espace; par exemple, lorsqu'on lieu de *Monfieur*, de *Châtelet*, & de *Pierre*, on

écrit *M. Châtelet*. *Per.* ce sont des abréviations que l'on fait de *Monfieur*, de *Châtelet*, & de *Pierre*. Et ordinairement on passe un trait de plume sur les mots abrégés.

ABRÉVER. v. a. Faire brève. En ce sens, il ne se dit proprement que des bêtes, & particulièrement des chevaux. **ABRÉVER.** Se dit aussi de l'effet de la pluie sur la terre, lorsqu'elle la pénètre. *La pluie a bien abrégé les terres.* Et on dit, que *La terre est bien abrégée*, quand il a bien plu. En parlant d'une nouvelle qui est déjà répandue par tout, on dit figurément & familièrement, que *Tout le monde en est abrégé*. Et cela se dit principalement quand on parle à quelqu'un qui n'en sait encore rien, ou qui en fait mystère.

ABRÉVÉ, ÉE. participe.

ABRÉVOIR. f. m. Endroit d'une rivière, d'un étang, d'une mare, d'une pièce d'eau, où l'on mène boiera les chevaux. *Un grand abrévoir. Un bel abrévoir. Mener les chevaux à l'abrévoir. Les chevaux sont allés à l'abrévoir.*

Proverbialement & basilement on appelle *Abrévoir à mouches*, une grande pluie à la tête ou au visage. *Il lui a fait un abrévoir à mouches avec son sabre.*

ABRI. f. m. Lieu où l'on se peut mettre à couvert du vent, de la pluie, de l'ardeur du Soleil, & de toutes les autres incommodités du temps. *Un bon abri. Chercher un abri, de l'abri. Il y a un bon abri dans cette plaine pour les troupeaux. C'est un lieu extrêmement découvert, où il n'y a point d'abri.*

On dit d'une plage où les vaisseaux sont en sûreté contre le vent, contre la tempête, que *C'est un bon abri.*

ABRI. se dit aussi figurément de quelque lieu que ce soit où l'on est en sûreté, & généralement de tout ce qui nous met hors de danger. *La sainte Eglise est un abri contre les embarras du monde. La pauvreté volontaire est un abri contre la cupidité.*

A L'ABRI. Façon de parler adverbiale. A couvert. *Se mettre à l'abri de la pluie, du vent, du mauvais temps, de la tempête. Être à l'abri derrière une muraille, derrière une haie. On dit figurément, Se mettre à l'abri de la persécution, de la vexation. Et dans tous ces exemples la particule de a la force & la signification de contre.*

A L'ABRI. Se dit aussi de ce qui sert à mettre à couvert. Ainsi on dit, *Être à l'abri d'un bois, à l'abri d'une muraille. Et figurément, Être à l'abri de la faveur. Et alors la particule de a la signification de, par le moyen de.*

ABRICOT. f. m. Sorte de fruit à noyau, dont le goût tient de la pêche & de la prune, & dont la chair & le peau tirent sur le jaune. *Abricots en espalier. Abricots en plein vent. Comptes d'abricots. Abricots confits. Pâte d'abricots. Marmelade d'abricots.*

ABRICOTIER. f. m. Arbre qui porte les abricots. *Abricotiers en espalier. Abricotier en plein vent.*

ABRITER. v. a. Terme de Jardinage. Mettre à l'abri. *Abriter un espalier.*

ABRITÉ, ÉE. participe.

ABROGATION. f. f. Action par laquelle une chose est annulée. *Suppression. Cessation par annulation. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une loi, d'une coutume. L'abrogation d'une loi.*

ABROGER. v. a. Rendre ou abolir, mettre hors d'usage. Il se dit guère qu'en parlant de lois, de constitutions, de cérémonies, & autres choses semblables. *Abroger une loi, une ordonnance, une coutume.*

Il est aussi réciproque. *Cette loi s'est abrogée d'elle-même.*

ABROGÉ, ÉE. participe.

ABROUTI, IE. adj. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit des bois dont les bourgeois ont été détruits par les bestiaux.

ABROUTON. Voyez **AURON.**

ABRUPT. f. m. Mot emprunté du latin, qui a d'usage que dans cette phrase. *Il a parlé en abrupt*, pour dire, Il a parlé sur le champ.

ABRUTIR. v. a. Rendre comme une bête brute. *Le vin pris avec rature abrutit les hommes, abrutit l'esprit.*

ABRUTISSEMENT. f. m. L'état d'un homme abrutit. *Ces hommes ont tombé dans un grand abrutissement.*

A B S

ABSCISSE. f. f. Terme de Géométrie. Partie de l'axe d'une courbe, comprise entre le sommet de la courbe ou un autre point fixe, & la rencontre d'une Ordonnée. *Les abscisses d'une courbe.*

ABSENCE. f. f. Eloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Longue absence. Courte absence. En son absence. Les peines de l'absence. Il fait de fréquentes absences.*

Il se dit aussi du Défaut de présence d'une personne qui manque de se trouver à une assignation donnée, & se rendre en un lieu, à une assemblée où elle devroit être. *Il fut ordonné qu'on procéderait tant en prison qu'en absence. On vous a attendu quelque temps; mais on n'a pas tardé de se divertir en votre absence.*

On appelle également, *Absence d'esprit*, la distraction, le manque d'attention. *C'est une absence d'esprit, qui n'est pas excusable. Il est sujet à des absences d'esprit. Et quelquefois absolument. Il a souvent des absences.*

ABSENT, ENTE. adj. Qui est éloigné de la demeure ordinaire. *Vous avez été long-temps absent. Être absent de Paris. Être absent de la Cour. Un Religieux absent de son couvent. Une Chanoine qui touche ses distributions, tant absent que présent.*

Il est quelquefois substantif. *Tant les absents que les présents. On oublie aisément les absents. Les absents ont toujours tort.*

ABSENTER. S'ABSENTER. v. réciproque. S'éloigner de quelque lieu. *Je m'absenterai durant trois mois. S'absenter d'un lieu, d'un pays. On le cherche pour la prendre, il faut qu'il s'absente. Il s'est*

absint, &c. Il marque ordinairement quelque fâcheuse cause de réloigner.

ABSINTHE, f. f. Plante médicinale, qui est très-amère. *Absinthe Potique*, *Absinthe Romaine*. *Celle est plus amère que de l'Absinthe*. *Vin d'Absinthe*, *Haute d'Absinthe*.

ABVOLU, UE, adj. Indépendant, souverain. *Pouvoir absolu*, *Autorité absolue*. Un commandement *absolu*.

On dit, qu'un homme est *absolu dans sa compagnie*, pour dire, qu'il y fait tout ce qu'il veut, que personne ne lui résiste. *Qu'un homme est absolu dans tout ce qu'il veut*, pour dire, qu'il veut fortement qu'on exécute tout ce qu'il ordonne. Et, *Parler d'un ten absolu*, pour dire, *Parler d'un ton impérieux*.

On dit dans le Dictionnaire, *Absolu*, par opposition à Relatif. *Homme en terme absolu*, *Père est un terme relatif*. Et on dit en termes de Grammaire Latine, *Abstratif absolu*, pour dire, Un Abstratif qui n'est régi par aucune partie d'oraison qui soit exprimée.

On appelle *Jours absolus*, le Jeudi Saint, qui est le jour où l'on fait l'absoute.

ABSOLUMENT, adv. D'une manière absolue, sans restriction, sans bornes, sans partage. *Cet homme dispose absolument de tout dans la maison*.

On dit, *Pousser absolument*, pour dire, *Vouloir déterminer sans toute opposition, & toute remontrance*. On ne veut lui dire qu'il ne doit pas partir, il le veut absolument. *Je n'en suis absolument rien*.

ABSOLUMENT, signifie aussi, Tout-à-fait, entièrement. *Tout le monde absolument fut de cet avis*. Il le nie *absolument*.

On dit, qu'*Absolument parlant*, une chose est bonne, pour dire, qu'A en juger en gros, & par ce qu'il y a de principal, elle est bonne. Et on dit de même, qu'une chose n'est pas mauvaise *absolument parlant*. Il y a de *beautés dans ces ouvrages*; mais *absolument parlant*, il n'est pas bon.

On dit, qu'un *verbe se prend, se met absolument*, pour dire, Qu'on en fait tout un point de régime. Ainsi dans cette phrase, *Il faut toujours prier*, le *verbe Prier*, est mis absolument. On le dit aussi d'une phrase où il y a ellipse, comme *Pied à terre*, où le mot *Mettre* est sous-entendu. *Pied à terre* est pris absolument.

ABSOLUTION, f. f. Jugement judiciaire, par lequel un homme est déclaré innocent du crime dont il étoit accusé. *Les Juges balancèrent entre l'absolution & la condamnation*.

Il signifie aussi, l'Action par laquelle le Prêtre remet les péchés ou vertu des paroles Sacramentelles qu'il prononce. *Donner l'absolution*, *Résister l'absolution*, *Différer l'absolution*, *Absolution Sacramentelle*. Il est mort un moment après avoir reçu l'absolution.

ABSOLUTOIRE, adj. de t. g. Qui porte absolution. *Prêtre absoltivoire*.

ABSORBANT, f. m. Terme de Médecine & de Pharmacie. Substance qui a la propriété d'absorber les acides, &c.

s'y unissant. Les yeux d'écrevilles, le corail, la craie de Briançon, &c. font des absorbans; ils ont à peu près les mêmes propriétés que les alcalis. On dit d'un *médicament*, *Un lui a donné les absorbans*.

ABSORBANT, est aussi adjectif. *Les terres absorbantes*.

ABSORBER, v. a. Engloutir. *Les sables, les terres sèches & légères absorbent les eaux de la pluie en un moment*. L'éponge absorbe l'eau. Le Rhin à la fin de son cours se perd dans des sables qui l'absorbent. Le Rhin tombe dans un gouffre qui l'absorbe.

ABSORBER, Se dit aussi en parlant des couleurs, des sons, des odeurs, des saveurs. *Le noir absorbe toutes les autres couleurs*. *Une voix suinte & délicate est absorbée dans un grand bruit de musique*. *L'odeur de la tubéreuse absorbe l'odeur de la plupart des fleurs*. *Le goût de l'ail absorbe le goût de toutes les autres herbes*.

On dit en Chimie, que *Les acides absorbent les acides*, pour dire, qu'ils en émoussent la pointe, qu'ils en arrêtent, qu'ils en tempèrent l'activité.

ABSORBER, signifie figurément, Consommer entièrement. Et en ce sens, il ne le dit que des biens, des richesses. *Les procès ont absorbé tout son bien*. *Les fêtes de Noël ont absorbé la meilleure partie de la succession*. *Les conventions matrimoniales ont absorbé tout le bien du mari*.

ABSORBER, est aussi verbe réciproque. *Les plaies s'absorbent dans les sables*.

ABSORBÉ, ÉE, participe. On dit d'un homme profondément appliqué à quelque chose, qu'il y est *absorbé*, entièrement absorbé. Il est *absorbé dans l'étude des Mathématiques*. On dit d'un homme qui est dans une méditation continuelle des choses de Dieu, qu'il est *absorbé en Dieu*.

ABSORPTION, f. f. L'action d'absorber.

ABSOUDRE, v. a. *Absoudre*, tu *absout*, il *absout*. Nous *absolvons*, vous *absolvez*, ils *absolvent*. *J'absolvais*. J'ai *absous*. *J'absoudrai*. *J'absoudrais*. *Absolvez*. *Qu'il absolve*. *Absolvant*. Décider par jugement judiciaire un homme innocent du crime dont il étoit accusé. Il y a *cinq voix pour condamner l'accusé*, & *six pour l'absoudre*. On l'a *absous malgré le arrêt de ses ennemis*. Il s'est fait *absoudre* du crime dont on l'accusait. Il s'est *absous à pur & à plein*. *Je suis absout*, on n'a pas fait justice.

ABSOUDRE, signifie aussi, Remettre les péchés dans le Tribunal de la Pénitence. *Tout Prêtre a pouvoir d'absoudre en son cas réservé*. *Absoudre un pécheur*. *Absoudre en confession*.

On dit, en parlant d'un mort, *Un tel que Dieu absolve*, pour dire, A qui Dieu fasse miséricorde. Cette façon de parler vieillit.

ABSOUE, OUE, participe.

ABSOUE, f. f. Absolution publique & solennelle qui se donne en général au peuple, & dont la cérémonie se fait

le Jeudi Saint au matin, ou le Mercredi Saint au soir dans les Cathédrales. *L'Evêque a fait la cérémonie de l'absoute*. On fait l'absoute dans les Paroisses une grande Messe le jour de Pâques.

ABSTÈME, f. Celui ou celle qui ne boit point de vin. *L'Eglise dispensait du jeûne les Abstèmes*.

ABSTENIR, s'ABSTENIR, v. réfléchi. (Il se conjugue comme Tenir.) S'empêcher de faire quelque chose. *Se priver de l'usage de quelque chose*. *S'abstenir de boire & de manger*. *S'abstenir de jurer*. Quand on a pris l'habitude de faire quelque chose, il est bien mal-vu de s'en abstenir. *S'abstenir de vin*. *Je m'abstiens de tout ce qui peut nuire à la santé*. Il s'est *abstenu de tout sorte de plaisir*. Il s'est *abstenu ce jour-là*. *Elle s'est abstenu*.

On dit, que quelq'un s'abstient. Il est plus aisé de s'abstenir, que de se contenir.

ABSTÉGER, v. a. Terme de Chirurgie. Nettoyer. Il se dit des plaies, des ulcères.

ABSTERSIF, IVE, adj. Propre à oter-toyer.

ABSTERSION, f. f. L'action d'abstéger.

ABSTINENCE, f. f. Vertu par laquelle on se modère dans le boire & dans le manger. *L'abstinence agit sur le corps & l'âme*. On lui a ordonné une grande abstinence. On lui faisoit faire abstinence malgré lui.

Il se dit aussi de la seule privation de viande en certains jours. Il n'est pas jeûne aujourd'hui, il n'est que jour d'abstinence.

ABSTINENT, TE, adj. Qui est modéré dans le boire & le manger.

ABSTRACTION, f. f. Terme didactique. Séparation que l'esprit fait d'une qualité, d'une propriété, &c. d'avec le sujet où elle est inhérente. *Considérer les accidents en faisant abstraction des sujets auxquels ils sont attachés*. *La blancheur considérée par abstraction d'avec son sujet*. En faisant abstraction de la qualité des personnes, vous jugerez que, &c.

On dit, qu'un homme est dans des *abstractions continuelles*, pour dire, qu'il rêve continuellement, qu'il est appliqué à toute autre chose qu'à celle dont on parle, ou qu'il a tous les yeux.

ABSTRAIRE, v. a. (Il se conjugue comme Tirer.) Terme didactique. Faire abstraction. Détacher par le pensée une chose du sujet auquel elle est inhérente. *Pour connaître l'accident comme accident, il faut l'abstraire du sujet, de la substance*.

ABSTRAIT, AITE, participe. Il est aussi adjectif & terme didactique, & n'a guère d'usage que dans cette phrase. *Tenir abstrait*. Qui se dit d'une qualité considérée toute seule, & détachée du sujet. *Aim, la douceur, la blancheur, la bonté*, sont des termes abstraits. Et, *rand, blanc, bon*, n'ont à eux cooms de substantives, comme *paix, rose, blanc*. *Non prince*, sont des termes concrets.

On dit, qu'un *discours est absurde*, quand il est trop métaphysique, trop d'ignoré des idées communes. Et, qu'un *homme est absurde*, fort *absurde*, pour dire, qu'il rêve, & qu'il est tellement renfermé en lui-même, qu'il se penia point à ce qu'on lui dit, à ce qu'il faut, à ce qui se passe autour de lui.

Il est aussi substantif. *L'absurde & le concert.*

ABSTRUS, USE. adj. Qui est difficile à entendre, & qui demande une extrême application pour être bien conçu. Il ne se dit qu'en parlant de sciences & de choses d'esprit. *Sciences abstruses. Ce que vous discutez est fort abstrus. Les gens que vous donnez à ce passage est abstrus.*

ABUSURD, adj. de t. g. Qui est évidemment contre le caïon, & contre le sans commun. *Cela est absurde. Voilà un raisonnement absurde. Dire des choses absurdes. Proposition absurde. Conjectures absurdes.*

ABUSURDEMENT. adv. D'une manière absurde. *Raisonnez, parlez abusivement.*

ABURDITÉ, f. f. Vice, défaut de ce qui est absurde. *L'absurdité d'un discours. Il se dit aussi de la chose absurde. Il en feroit de-là une grande absurdité.*

A B U

ABUS, f. m. Mauvais usage. *Abus manifeste, nocive. Réformer, corriger, rétablir les abus. Il s'est glissé divers abus dans la Justice. Il faut distinguer entre un usage reçu, & un abus qui s'est introduit, & un abus qui a fait de son autorité.*

Appel comme d'abus. C'est l'appel qu'on interjette au Parlement d'une Sentence rendue par un Juge Ecclesiastique, qu'on prétend avoir excédé son pouvoir. *Interjeter appel comme d'abus.* Quand on dit, *Le Parlement a jugé qu'il y avait abus*; cela signifie, Que le Parlement a jugé que l'appel comme d'abus a été bien interjeté, & que le Juge a excédé son pouvoir.

ABUS, f. signifie aussi, Exceus. *Voilà un étrange abus. Ces prophètes-là font dans l'abus. C'est un abus de croire que cela puisse résister.*

Il signifie aussi quelquefois, Tromperie. *Le monde n'est qu'abus & vanité.*

ABUSER, v. e. Tromper. *Il vous promettait, il vous abuse. Abuser les esprits faibles.*

On dit, *Abuser une fille*, pour dire, La séduire, la suborner. *Il a abusé cette pauvre fille sous promesse de mariage.*

ABUSER, v. n. User mal, user autrement qu'on ne doit. *Il a abusé de votre bonté. Abuser des Sacraments. Il abuse des grâces que Dieu lui fait. Si vous lui faites cet honneur, il en abuse pas. Il abuse de son talent, de son temps, de son crédit, de son autorité. C'est un homme qui ne se ménage point, & qui abuse de la santé. Vous abusez de ma patience. Il abuse de la confiance que j'avois en lui.*

On dit, *Abuser d'une fille*, pour dire, En jouir sans l'avoir épousée. *C'est une fille dont il a long-temps abusé.*

A B U

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *S'abuser*, pour dire, Se tromper. *Il s'est abusé.*

ABUSER, é. e. participe.

ABUSUR, f. m. Qui abuse, qui trompe. *Un grand abusur. Il est familier.*

ABUSIF, IVE. adv. Qui est contraire aux règles. *Usage abusif. Procédure abusive.*

ABUSIVEMENT. adv. D'une manière abusive. *Mot employé abusivement. Ces hommes a été abusivement décriés.*

ABUTILON, f. m. Plante de la famille des mauves. Ses fleurs font semblables à celles de la guimauve, avec cette différence qu'elles sont jaunes. Elle en a les propriétés.

A B Y

ABYME, f. m. Gouffre très-profond. *Horrible abyme, effroyable abyme. Par un tremblement de terre, il s'est fait un abyme. Ne vous baignez pas en tel endroit de la rivière, il y a un abyme. Il s'est tombé dans un abyme.*

ABYME, s. m. Dans le langage de l'Ecriture, signifie quelquefois l'Enfer. *Les Anges rebelles ont été précipités dans l'abyme. La punition de l'abyme.*

On dit figurément, *Un abyme de malheur, un abyme de misère*, pour dire, Un extrême malheur, une extrême misère. *Il est tombé dans un abyme de malheur, dans un abyme de misère.*

ABYME, se dit aussi figurément Des choses qui engagent à une excessive dépense, & qui sont capables de ruiner. *Les arts, les procès, les bâtimens font des abymes.*

Il se dit aussi figurément Des choses qui sont impénétrables à la raison. *La divinité de la matière s'inspire est un abyme pour l'esprit humain.*

Il se dit aussi figurément Des sciences difficiles, & qui demandent une très-grande étude. *C'est un abyme que les Mathématiques.*

Il se dit encore particulièrement Des secrets & des jugemens de Dieu. *Les abymes de sa sagesse, de sa miséricorde de Dieu.*

On dit d'un homme très-savant, que *C'est un abyme de science.*

ABYME, se dit, en termes de Blason, Du milieu de l'écu: & il n'a d'usage qu'en cette phrase, *En abyme.* Ainsi on dit d'une pièce qui est posée au milieu de l'écu sans être chargée d'aucune autre pièce, & sans toucher à aucune autre pièce de l'écu, qu'Elle est en abyme. Il porte d'azur à une fleur-de-lis d'or en abyme.

ABYMER, v. a. Reverser dans un abyme. *Précipiter dans un abyme. Les cinq Villes que Dieu abyme.*

Il signifie figurément, Perdre & ruiner entièrement. *Cet homme est puissant & vindicatif, il vous abymera. Cette affaire l'a abymé. Des dépenses excessives l'ont abymé.*

ABYMER, v. o. Tomber dans un abyme. *Cette Ville abyme en une nuit.*

Il signifie figurément Périr. *C'est un méchant homme, il abyme avec tout son bien. Ne portez point sans d'envie la prospérité des méchants, tous leur fortune abyme en quelques jours.*

A B Y

ABYMER, se dit aussi figuré avec le pronom personnel. Et alors il signifie, S'abandonner tellement à quelque chose, qu'on ne songe à aucune autre. *S'abyme dans ses pensées. S'abyme dans la contemplation des merveilles de Dieu. S'abyme dans l'étude des Mathématiques. S'abyme dans la douleur. S'abyme dans la débauche. S'abyme dans les plaisirs.*

Il signifie aussi, Se ruiner, se perdre. *Il s'est abymé par son luxe, par ses débauches.*

ABYME, é. e. participe. *Une Ville abymée par un tremblement de terre. Un homme abymé dans la mer. Une femme abymée dans la douleur. Un homme abymé de dettes.*

A C A

ACABIT, f. m. Qualité bonne ou mauvaise de certaines choses. Il ne se dit qu'à des fruits. *Des poires d'un bon acabit. Des figues d'un bon, d'un mauvais acabit.*

ACACIA, f. m. Arbre de haute tige, & d'un bois tendre & moelleux, & y a des branches semées d'épines, & pout des fleurs blanches qui viennent par bouquets. *Un bel Acacia. Plusieurs Acacias.*

ACADÉMICIEN, f. m. Philosophe de la secte de l'Académie. *Les Académiciens & les Péripatéticiens étaient opposés en certaines choses.*

Il signifie aussi, Qui est de quelque Compagnie de gens de Lettres, établie par autorité publique. *Les Académiciens de la Croix. Les quarante Académiciens de l'Académie Française.*

ACADÉMIE, f. f. Certain lieu près d'Athènes, où s'assembloient quelques Philosophes qui portaient de la nom d'Académiciens. *Les Philosophes de l'Académie & ceux de Lyée étoient d'accord en ce point.*

Il se prend aussi pour la secte même de ces Philosophes. *L'Académie prétendait qu'il y a Dieu.*

ACADÉMIEN, se dit aussi d'une Compagnie de personnes qui sont protection de belles Lettres, de Sciences, ou de beaux Arts. L'Académie de la Croix. Les Académies d'Italie. L'Académie Française. L'Académie Royale des Belles Lettres, des Sciences, de Peinture, d'Architecture, &c. Être reçu à l'Académie. Être de l'Académie. Aller à l'Académie. Prononcer, lire dans l'Académie.

Il se dit aussi du lieu où la Noblesse apprend à monter à cheval, & les autres exercices qui lui conviennent. *Il a mis son fils à l'Académie. Il est si passionné à une telle Académie. Au servir de l'Académie, il fut à la guerre. Un tel était Académicien.*

Il se prend aussi pour les Écoliers mêmes. *Ce jour-là un tel Ecuyer fit monter toute son Académie à cheval.*

ACADÉMIE DE MUSIQUE. C'est la titre qui est donné à l'Opéra dans les Lettres de son établissement.

ACADÉMIE, se dit aussi d'un lieu où l'on donne publiquement à jouer. Tenir Académie, il se perd son argent dans

une

ACA *Académie. Il faut faire juger ce coup à l'Académie.*

ACADÉMIE, En termes de Peinture, est une figure entière de finée d'après le modèle qui est un homme nu, &c. qui n'est pas destinée à entrer dans la composition d'un tableau; les figures qui y font destinées s'appellent études.

ACADÉMIQUE, adj. de t. g. Qui appartient ou qui convient à des Académiciens, à des gens de Lettres. *Discours Académiques. Ouvrage Académiques. Conférences, questions Académiques. Exercices Académiques.*

On l'applique quelquel fois aux personnes. *C'est un sujet Académique*, pour dire, C'est un homme qui convient à l'Académie.

ACADÉMIQUEMENT, adv. D'une manière Académique. *Il a traité son sujet Académiquement.*

ACADÉMISTE, f. m. Celui qui dans une Académie apprend ses exercices, &c. sur tout à monter à cheval. *Un Académiste qui est bien à cheval.*

ACAGNARDER, v. e. Accoutumer quelque chose à mener une vie obscure & faiblement. *La mauvaise compagnie l'a acagnardé. Il n'est que du boy le familier.*

Il s'emploie le plus souvent au réciproque. *S'acagnarder dans sa tete. S'acagnarder auprès d'un fumet.*

ACAGNARDÉ, ée, participe.

ACAJOUI, f. m. Arbre d'Amérique. On le nomme aussi *Acacardo*. Son fruit est une noix en forme de ceia dont on fait usage en Médecine. On donne aussi le nom d'*Acajou* à différents arbres d'Amérique; mais ils sont fort différents de celui qu'on vient d'indiquer. Le bois en est très-estimé. On l'emploie dans la tabletterie & la menuiserie.

ACANACE, ée, adj. Il se dit des Plantes épineuses.

ACANTHE, f. f. Plante qu'on nomme *Branche Urbain*, qui pousse des feuilles larges & hautes, dont la partie supérieure se recourbe naturellement. Les anciens & les modernes ont vu le Chypreux Corinthe de feuilles d'Acante.

ACARIATRE, adj. de t. g. Qui est d'une humeur facheuse, aigre & crarde. *Il est acariâtre, c'est son humeur, on s'effrite acariâtre. Une femme acariâtre. Un enfant acariâtre.*

ACARNE, f. m. Poisson de mer de la figure & de la grandeur du Rogget, mais blanc. On appelle encore ainsi une espèce de chardon à fleur large & jaune.

ACATALEPSIE, f. f. Impossibilité de savoir une chose.

ACC

ACCABLANTE, TE, adj. Qui accable, ou qui est capable d'accabler. *Un poids accablant. Il se dit plus ordinairement en parlant des choses qui sont considérées comme un poids difficile à porter. Affaires accablantes. C'est une chose accablante pour un père qui d'apprendre la mort de ses fils anciens. C'est un nouveau accablant. Cette charge est accablante. Il signifie aussi importun, incommode.*

Ainsi on dit, *Un homme accablant. Une femme accablante. Des visites accablantes. ACCABLEMENT*, f. m. L'été où l'on tombe par maladie, ou par excès de

douleur & d'effusion. *Sa maladie l'a mis dans un si grand accablement, qu'il a pris à se jeter. Depuis la mort de son fils, il est dans le dernier accablement. Il se dit aussi d'une grande surcharge d'affaires. Il est dans un accablement d'affaires, qui lui laisse à peine le temps de respirer.*

ACCABLER, v. e. Aharter par la pesanteur, faire succomber sous le poids. *La maison est tombée, &c. a accablé tous ceux qui étaient dedans. Il fut accablé sous les ruines. Ils furent accablés de la chute d'une muraille.*

On dit à peu-près dans le même sens, *Être accablé par le nombre, par la multitude des ennemis.*

Il se dit aussi par exagération pour Surcharger. *Il paraît un fardeau dont il doit se débarrasser.*

Il se dit figurément, De la plupart des choses qui sont considérées comme un poids qui accable. *Le travail, les affaires, l'accablent. Ne vous laissez point accabler au mal, à la douleur, à la tristesse. Il est accablé de dettes, de misère. Il est accablé de visites. Le sommeil l'accable. Il est accablé de sommeil.*

On dit, *Accabler quelqu'un de reproches, l'accabler d'injures*, pour dire, Lui faire de grands reproches, lui dire beaucoup d'injures.

On dit aussi, *Accabler quelqu'un de biens, de grâces, de bienfaits, de préférence*, pour dire, Le comblent de biens, de grâces, &c. *Il a été trahi par son nomme qu'il avoit accablé de biens.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel, *S'accabler de travail.*

ACCARÉ, ée, participe.

ACCAPAREMENT, f. m. Monopole sur les denrées. *La Police doit empêcher les accaparements.*

ACCAPAKER, v. a. Enlever des denrées pour les vendre plus cher.

ACCAPARÉ, ée, participe.

ACCATILLAGE, f. m. Le château de l'avant & le château de l'arrière du vaisseau.

ACCATILLÉ, adj. Terme de marine. Il se dit d'un vaisseau qui a son château sur son avant, & un autre sur son arrière. *Un vaisseau accatillé.*

ACCÉDER, v. o. Terme de Droit public. Entrer dans les engagements contractés déjà par d'autres Puissances. *Les Couronnes du Nord ont accédé à ce Traité.*

ACCELERATEUR, TRICE, adj. Qui accélère. *Muscles accélérateurs. Forces accélérateurices.*

ACCELERATION, f. f. Augmentation de vitesse. *L'accélération du mouvement dans la chute des corps graves.*

Il se dit aussi pour prompt expédition, pour l'action d'accélérer. *Il faut accélérer le cours pour l'accélération de l'ouvrage.*

ACCELERER, v. a. Hâter, presser. *Il faut accélérer ce travail.*

ACCÉLÉRÉ, ée, participe.

ACCENSES, f. m. pl. Officiers publics à Rome, qui avertissaient le peuple de s'assembler, introduisaient à l'audience du Préteur, & marchaient devant le Consul lorsqu'il n'avoit point de satellites. Leur fonction répondait à celle de nos Huissiers.

ACCENT, f. m. Élevation plus ou moins forte de la voix sur certaines syllabes, & manière de les prononcer plus ou moins longues ou brèves. On connaît d'un accent de quelle Province il est, *accents Gascon. Accent Normand.* On dit que, *Pour bien parler, il ne faut point avoir d'accent*; c'est-à-dire qu'il ne faut point avoir d'accent Provincial, mais qu'on ne doit avoir que l'accent de la Cour & de la Capitale.

On dit poétiquement, *Les accents de la voix. Tristes accents. Accents plaintifs. Les doux accents de sa voix.*

ACCENT, Signifie aussi. Une petite marque qui se met sur une voyelle, soit pour en faire connaître la prononciation, soit pour distinguer le sens d'un mot, d'avec celui d'un autre mot qui s'écrit de même. *Accent a g. Accent grave. Accent circumflexe.* Ainsi on met un accent aigu sur un é, pour marquer que c'est un é fermé, & qu'il doit être prononcé comme dans ces mots, *Jané, charité.* On met un accent grave sur un é, pour marquer que c'est un é ouvert, & dans *précis, fusée.* On le met aussi sur la, adverb, pour le distinguer de la, article. Et l'on met un accent circumflexe sur les syllabes longues, comme dans ces mots, *âtre, île, glie, côte, flûte.*

ACCENTUER, v. a. Mettre des accents sur des voyelles. *Il ne faut pas accentuer.*

ACCENTUÉ, ée, participe. *Un é accentué.*

ACCEPTABLE, adj. det. g. Qui peut, à qui doit être accepté. *Ces offres sont acceptables.*

ACCEPTATION, f. f. Action par laquelle on reçoit volontiers ce qui est proposé, offert, ou donné. *Acceptation d'une donation.*

Acceptation d'une lettre de change, c'est la promesse par écrit de la payer.

ACCEPTER, v. e. Agérer ce qui est offert. *Accepter une donation, une offre, une condition, un parti. Accepter un emploi, une charge. Accepter ce que vous m'offrez. Les amis ont accepté la robe. Accepter ce travail.*

On dit, *Accepter une lettre de change*, pour dire, Promettre par écrit de la payer. Et, *Accepter un dîné*, pour dire, S'engager à faire quelque chose dont on nous a déshé.

On dit, *Se accepter l'augure*, pour dire, Le souhaiter que cela arrive comme on me le fait espérer.

ACCEPTÉ, ée, participe.

ACCEPTÉUR, f. m. Terme de banque. Qui accepte. *L'accepteur d'une lettre de change devient débiteur personnel après l'acceptation.*

ACCEPTION, f. f. Sorte de préférence. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Acceptation de personnes*, qui signifie un certain égard qu'on a pour des personnes plutôt que pour d'autres. Il n'y a point d'acceptation de personnes d'usage. *Recevoir la justice sans acceptation de personnes. La justice ne fait acceptation de personnes.*

ACCEPTER, Terme de Grammaire. Signification. Le sens dans lequel on met le prend. *Ce mot a plusieurs acceptations. Ce mot dans sa première & plus usuelle acceptation signifie, &c.*

ACCÈS, f. m. Abord. Il n'a guère d'usage que dans les phrases où le lieu dont on parle est considéré comme étant de facile ou de difficile abord. *Place de facile accès, de difficile accès. La Place n'est pas fortifiée; mais l'accès en est difficile. L'accès en est aisé.*

On dit, *Avoir accès auprès de quelqu'un*, pour dire, Avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir. Et dans ce même sens on dit, *Qu'un homme a de facile accès, de difficile accès. Avoir en libre accès auprès de quelqu'un.*

ACCÈS, s. dit aussi en parlant de ce qui se pratique au conclave, lorsque dans le scrutin aucun Cardinal n'ayant eu le nombre de voix requises pour être élu Pape, on redonne des billets par lesquels on marque qu'on se range du côté d'un de ceux qui ont été proposés au scrutin. *Les billets de service, les billets de l'accès. Après la service, on élut à l'accès. Un tel Cardinal a eu tant de voix à l'accès. Il fut fait Pape à l'accès.*

ACCÈS, se dit aussi en parlant de la fièvre, & alors il signifie l'émotion de la fièvre, & tout le temps que la fièvre dure sans intermission. *Avoir un accès de fièvre, un accès violent. Il en a été quitte pour un accès. Le premier accès, le second accès. Son accès n'a duré que six heures. L'accès lui a pris à deux heures, a commencé à deux heures, & s'est à minuit. Un accès avec des redoublements. L'accès s'est fait plus. Le accès avance, l'accès retourne, l'accès diminue.*

Il se dit aussi Des attaques de certaines maladies qui ont ordinairement des retours & des redoublements, comme la rage, la folie, le mal caduc. *Il est sujet à des accès de folie à de certains temps.*

ACCÈS, se dit aussi en figuré & dans les choses morales, & signifie alors Mouvement intérieur & passager, & en conséquence duquel on agit. *Il a des accès de dévotion, des accès du libéralité.*

ACCESSIBLE, adj. de v. g. Qui peut être abordé, dont on peut approcher. Il se dit également des lieux & des personnes. *Un lieu qui n'est pas accessible. Cette place n'est pas accessible. C'est un homme qui n'est accessible à tous les âges. Il est accessible à tous le monde.*

ACCESSION, f. f. Terme de Droit public. Consentement par lequel on entre dans un engagement de la contrainte par d'autres puissances. *Acte d'accession.*

ACCESSION, f. m. Terme de Collège, emprunté du Latin. On dit, *Qu'un docteur a eu un accès*, pour dire, qu'il a approché du prix. On dit aussi, *Qu'un docteur a un accès*, pour dire, qu'il a approché de trois différents prix proposés & trois différents genres de composition.

ACCESSOIRE, adj. de v. g. Qui n'est regardé que comme la suite ou l'accompagnement de quelque chose de principal. *Cela n'est qu'accessoire. Une idée accessoire.*

Il est aussi substantif, & signifie ce qui suit ou accompagne le principal. *Le principal & l'accessoire. L'accessoire doit suivre le principal.*

On dit en Anatomie, *Les accessaires*, en parlant de certains nerfs qui naissent de la moelle du cou, & s'étendent par fillets des deux côtés.

ACCIDENT, f. m. Cas fortuit. Ce qui arrive par hasard. Il se prend toujours en mal, quand il n'est accompagné d'aucune épithète qui en détermine le sens en bien. *Accident imprévu. Accident inopiné. Accident étrange. Accident fâcheux. Accident sâcheux. Les vus humains s'effrayent à tout l'accident. Il est arrivé un grand accident. Accident favorable. Humeurs accident.*

PAR ACCIDENT, Manière de parler adverbiale. *Par cas fortuit, par hasard. C'est par accident que cela est arrivé. Cela ne s'est fait que par accident.*

ACCIDENT, en termes de Philosophie, signifie, Ce qui est en telle sorte dans un sujet, qu'il peut n'y être pas, sans que le sujet soit détruit, comme la blancheur ou la noirceur dans une muraille, la conduite ou quelque autre figure dans une table. En ce sens on dit, *Que la substance soutient les accidents.*

En termes de Théologie, & en parlant du saint Sacrement de l'Eucharistie, on appelle *Accidents*, la figure, la couleur, la saveur, &c. qui restent après la consécration. *Tous les accidents qui étaient dans les espèces avant la consécration, subsistent encore après la consécration.*

ACCIDENT, En termes de Peinture, est ce qui ne vient pas de la lumière propre, mais d'une fenêtre opposée, d'un flambeau, &c.

ACCIDENTEL, ELLE, adj. Terme de Philosophie. Qui n'est que par accident dans un sujet, & qui pourroit n'y être pas, sans que le sujet soit détruit. *La blancheur est accidentelle à la cire.*

ACCIDENTELLEMENT, adv. Par accident. Terme de Philosophie. *La blancheur, la noirceur, &c. ne sont qu'accidentellement dans les sujets où elles se trouvent.*

ACCISE, f. f. Nom d'une taxe qui se lève sur le vin, la bière & autres boissons en Angleterre.

ACCLAMATION, f. f. Cri par lequel on marque la joie qu'on a de quelque chose, ou la haute estime qu'on a pour quelqu'un. *A son arrivée, il se fit une acclamation générale. Le Sénat fit des acclamations aux nouveaux Empereurs. On fait des acclamations à la fin des Conciles. Il fut reçu avec de grandes acclamations. Les acclamations des peuples. Les applaudissements & les acclamations.*

On dit, *Élire par acclamation*, quand les voix se réunissent tout d'un coup pour l'élection d'un sujet.

On dit aussi, qu'une loi, qu'un avis passent par acclamation, quand une loi & un avis sont ouverts & approuvés dès qu'ils sont proposés.

ACCLAMATION, Manière de donner son suffrage, usitée dans les anciennes Républiques en certaines occasions.

ACCLAMER, v. a. Terme de Marine. Fortifier un mât, une vergue, &c. y attachant des pièces de bois par les côtés. *Acclamer au mât.*

ACCLAMÉ, ÉE, participe.

ACCOINTANCE, f. f. Habitude, familiarité, communication. *Je ne veux point d'acointance avec lui. Il est familier.*

ACCOISEMENT, f. m. Calme. Terme de Médecine. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *L'accoisement des humeurs.*

ACCOISER, v. a. Calmer, apaiser, cendre soi. *Accoiser les furs. Accoiser la tempête.* Il est vieux.

On dit en termes de Médecine, *Accoiser les humeurs. Les humeurs sont accoisées.*

ACCOISÉ, ÉE, participe.

ACCOLADE, f. f. Embrassement. *Grandes accolades.*

On appelle *Accolade*, dans un compte, un trait de plume qui joint plusieurs articles pour n'en faire qu'un.

On appelle, *Accolade de l'apexure*, deux lapaexures serrés ensemble. *Servir aux accolades de l'apexure.*

C'est aussi le nom d'une des principales cérémonies anciennement observées dans la réception d'un Chevalier. Elle consistoit ordinairement en trois coups du plat de l'épée que le Seigneur donnoit sur l'épaule ou sur le cou de celui qu'il armoit Chevalier. *Deux, recevoir l'accolade.*

ACCOLER, v. a. Jeter les bras au cou de quelqu'un en signe d'affection. *Il me vint accoler. Ils s'accolèrent avec grande amitié.*

On dit, *Accoler la cuisse*, accoler la botte à quelqu'un, pour dire, Lui embraiser la cuisse, la botte &c. qui est une marque de grande familiarité & d'infamie.

On dit, *Accoler la vigne*, pour dire; La relier & la lier à l'échalas.

On dit figurément, *Accoler deux ou plusieurs articles dans un compte*, pour dire, Comprendre tous une seule marque, sous une seule somme deux ou plusieurs articles de compte.

ACCORD, s. a. participe. Il est aussi adjectif, & se dit en termes de Blason, de deux choses attenantes & jointes ensemble. *Les écus de France & de Navarre sont ordinairement accordés.*

ACCOMMODABLE, adj. de t. g. Qu'il se peut accommoder. Il ne se dit guère qu'en matière de différent & de querelle. *Cette affaire, cette querelle est accommodable, s'est pu accommoder.*

ACCOMMODAGE, f. m. L'appât des viandes que les Culiniers ou hôtelliers accommodent. *Buyer l'accordage des viandes. Il faut s'en pour l'accordage.*

Il s'emploie encore en parlant d'un Peccateur. *Buyer l'accordage d'un Peccateur.*

ACCOMMODANT, ANTE, adj. Qui est complaisant, d'un commerce aisé, avec qui l'on peut traiter aisément. *C'est un homme accommodant, fort accommodant. Une humeur, une personne accommodante.*

ACCOMMODÉMENT, f. m. Ajustement que l'on fait pour se commodifier dans une maison. *Il louera votre maison, & vous y voulez faire quelque accommodement.*

Il signifie aussi, L'accord que l'on fait

Il n'est différent, d'une querelle entre quelques personnes. *Accommodement*, à l'amiable. Un méchant accommodement vaut mieux que le meilleur procès. Faire un accommodement. S'entremettre d'accommoder, d'un accommodement. On lui proposa un accommodement. Nous sommes en voie, en termes d'accommodement. Voilà un bon moyen d'accommodement. Travaillez à cet accommodement. Je les ai disposés, je les ai portés à cet accommodement. On traite on s'accommodement, d'un accommodement. Entendez à un accommodement. Il ne veut point d'accommodement. Il ne veut entendre à aucun accommodement. Il refuse tout accommodement. Rompre un accommodement. Il ne s'obligeait pas d'un accommodement.

Il se dit aussi Des moyens, des expédients qu'on trouve pour concilier les esprits, terminer les différends. Il y aura un accommodement en cette affaire, c'est vouloir. J'y ai trouvé un accommodement.

On dit, qu'Un homme est un homme d'accommodement, de facile accommodement, pour dire, qu'il est aisé d'en venir avec lui.

ACCOMMODER, v. a. Donner, procurer de la commodité. Il lui faut cela pour l'accommoder. Cela ne m'accommoderai pas. Cette pièce de terre l'accommoderait bien, accommoderait fort bien par.

Il signifie aussi, Ranger, gouverner, ajuster, mettre dans un état convenable. Il a bien accommodé sa maison, son jardin, ce canal, cette nasse, cette fontaine, &c. Vous avez bien accommodé votre cabinet, accommodé sa fin.

On dit, Accommoder ses affaires, accommoder sa maison, pour dire, Mettre ses affaires en meilleur état, débrouiller les affaires de la maison. Il devient riche, il s'accommoda, il s'en va pauvre; mais il s'est bien accommodé. Il est du style familier.

Il signifie encore, Apprêter à manger. Accommoder à dîner. Accommoder à manger. Que voulez-vous qu'on nous accommoda-t-on est-ce que? Comment accommoda-t-on est-ce que? à quelle fesse l'accommoda-t-on? Ce Cuisinier accommoda fort bien le poisson.

On dit de ceux qui tiennent hôtellerie ou cabaret, qu'ils accommodent bien leurs hôtes, qu'ils ont bien accommodé cherté, pour dire, qu'ils ont bien logé, bien traité, bien servi, & proprement. C'est une bonne hôtellerie, on y est bien accommodé.

On dit ironiquement, Il a bien accommodé, si l'accommoderai comme il se fait, pour dire, Il l'a maltraité. Je le traiterai durement comme il le mérita. On dit aussi populaire dans le même sens, Accommoder un homme de toutes pièces, l'accommoder d'importance.

On dit encore, d'un homme qui est en mauvais état et en décadence, qu'il est étrangement accommodé. Vous voilà étrangement accommodé d'une étrange manière. Il est roste couvert de bous, le voilà mal accommodé. Qui l'a accommodé de la sorte?

On dit proverbialement & par raillement, qu'Un homme s'accommoda, s'ac-

commoda son sommeil sans, ou qu'il s'accommoda, pour dire, qu'il prend trop de vin, qu'il en a pris jusqu'à l'excès. Quand il trouve de bon vin, il s'accommoda comme il faut. Il fut l'astrejoir en débouché, où il s'accommoda d'importance.

ACCOMMODER, Se dit encore en parlant des affaires qu'on termine à l'amiable, & des personnes qu'on met d'accord. Il faut accommoder cette affaire, ce différend, cette querelle. Ils étaient prêts de se battre, on les a accommodés. S'ils ne s'accommodent, ils se ruineront en procès.

On dit aussi, Accommoder son goût, son humeur, ses discours, &c. Et simplement, s'accommoder, pour dire, Conformer son goût, son humeur, ses discours, & se conformer à, &c. Les courtisans furent accommodés leur goût, leur humeur, leurs discours à ce qui plait au Prince. Il faut s'accommoder à l'esprit. S'accommoder au temps. Il n'est pas difficile, il est complaisant, il s'accommoda de tout.

Il se dit aussi en parlant de certaines choses dont on convient ensemble dans le commerce de la vie. Vous avez un bon cheval, voulez-vous m'en accommoder? Je vous accommoderai de ma maison, si vous la voulez acheter. Vous avez une maison dans mon quartier, j'en ai une dans le vôtre, nous nous accommoderons, si vous voulez.

l'ACCOMMODER, signifie encore, Peandre la commodité, les aises. Il entend bien à s'accommoder. Voyez comme il s'accommoda.

Il signifie aussi, Être d'un facile accommodement, d'un commerce aisé dans toutes les choses de la vie. Donnez-moi tel cheval qu'il vous plaira, je m'accommoderai de tout. Il est fort difficile, il ne s'accommoda de rien. Il n'est point délicat, il s'accommoda de toutes sortes de viandes. Donnez-moi telle maison, telles espèces qu'il vous plaira, je m'accommoderai de tout. Donnez-moi pour ma dette, telles marchandises, telles hardes, tels effets qu'il vous plaira, je m'en accommoderai.

On dit en plaisantant, qu'Un homme s'accommoda de quelques choses, pour dire, qu'il prend quelque chose un peu hardiment, & sans y avoir droit. Il s'accommoda de tout ce qu'il trouve sous sa main. **ACCOMMODER**, É. participe. On dit familièrement, qu'Un homme est mal accommodé, peu accommodé des biens de la fortune, pour dire, qu'il n'est pas riche, qu'il n'est pas à son aise.

ACCOMPAGNATEUR, f. m. Terme de Musique. Qui accompagne la voix avec quelque instrument. C'est un bon, un savant accompagnateur.

ACCOMPAGNEMENT, f. m. Action d'accompagner en certaines cérémonies. On porta ce Souverain au tombeau de ses ancêtres, & plusieurs Princes furent destinés pour l'accompagnement de corps. Le Maréchal de France qui étoit nommé pour l'accompagnement de l'Amiral, &c.

ACCOMPAGNER, est aussi un terme de Musique, qui se dit des accords dont on accompagne la voix qui chante la suite, ou quelque instrument qui joue,

Apprendre l'Accompagnement. Savoir l'accompagnement. L'accompagnement soutient la voix, & sert à la faire paraître. L'accompagnement du Clavecin, de la Vièle. Bon accompagnement. Mauvais accompagnement. Un accompagnement qui n'est pas effectif rempli.

ACCOMPAGNER, Se dit aussi en parlant de ce qu'on regarde comme une suite nécessaire de certaines choses, soit pour la commodité, soit pour l'ornement. Cette chambre à coucher est belle; mais elle manque des accompagnements nécessaires.

On s'en fait encore en termes d'Armes, pour dire, Les supports, les tenants, le cimier, les lambrequins, les marques de charge ou de dignité, & généralement tout ce qui est hors de l'écu, Porter des armures sans aucun accompagnement.

ACCOMPAGNER, v. a. Aller de compagnie avec quelqu'un. Je vous accompagnerai jusqu'à là. Il m'a accompagné en ce voyage.

Il signifie aussi, Se faire par honneur. Grand nombre de Nobles l'accompagna le Gouverneur de la Province. Ce Prince est toujours accompagné de gens de qualité. Tous ceux qui se trouveront là, accompagneront le S. Sacrement.

Il signifie encore, Conduire en cérémonie. C'est un Prince qui accompagne l'Amiral, &c.

Il signifie aussi, Recommander par honneur une personne dont on a reçu visite. Quand il s'en alla, on l'accompagna jusqu'à son carrosse.

Il signifie aussi, Escorter. Je vous accompagnerai des gens pour vous accompagner. Il se fait toujours bien accompagner, parce qu'il est mal accompagné.

On dit figurément, que Le bonheur, que la fortune accompagne quelqu'un, pour dire, qu'il est heureux. Et, que Le malheur l'accompagne, pour dire, qu'il est malheureux.

ACCOMPAGNER, le dit aussi dans la signification d'escorter, de convoier; mais alors il ne s'emploie qu'avec l'adverbe bien. Ainsi on dit, qu'Une garniture accompagne bien son robe. Qu'une tapisserie accompagne bien un lit. Qu'un cabinet accompagne bien une chambre. Que des pavillons accompagnent bien un corps de logis, pour dire, Que toutes ces choses-là sont bien assorties.

On dit dans ce même sens, que Les chevaux accompagnent bien le cavalier. Que les dits accompagnent bien la voix.

Accompagner une chose d'une autre. C'est joindre, à joindre une chose à une autre. Il l'accompagna son présent d'un hors-d'œuvre. Il l'accompagna ses remontrances de récriminations. Tous ceux qu'il étoit l'accompagne d'un geste & d'une action qui marquoit bien, &c. Tenez qu'il fait, tenez ce qu'il dit, il l'accompagne de tant de grâces, &c. **ACCOMPAGNER**, en termes de Musique, signifie jouer la basse & les autres parties, sur un ou sur plusieurs instruments, pendant qu'une ou plusieurs voix chantent, ou que quelque instrument joue la suite. Si vous voulez chanter, je vous accompagnerai avec le Clavecin. Il chante bien, & s'accompagne lui-même avec le

Viole. En ce sens, il se met d'ordinaire absolument. *Accompagner avec de la Clavecin, avec la basse de viole, &c. Accompanier.* Il accompagne mal. L'accompagnement à l'ivre couvri, &c. *Je n'ai été préparé.* s'ACCOMPAGNER. v. réciproq. Menner quelques gens avec soi pour quelque dessein. Il se prend le plus souvent en mauvais part. *Il l'accompagne toujours de méchants garçons.* Il s'accompagne de gens de main pour faire ce coup-là.

ACCOMPAGNE. ÉE. participe.

ACCOMPLIR. v. a. Achéver entièrement. *Accomplir les temps de son banissement.* Un Religieux qui a accompli le temps de son Noviciat.

Il signifie aussi, Effectuer, mettre en exécution. *Accomplir sa promesse.* Accomplir son vœu. Accomplir un dessein. *Accomplir un vœu.* Accomplir un mariage qui avoit été résolu. *Épouse que Dieu accomplit vos desirs.* Jésus-Christ a accompli les Prophéties.

On dit, Accomplir la loi, accomplir ses obligations, pour dire, l'aire ce que la loi, ce que le devoir exige de nous.

ACCOMPLIR. est aussi réciproque dans le sens d'effectuer. *Le traité qu'ils avoient fait, n'a pu s'accomplir.* Si ce mariage s'accomplit. Si vos desirs s'accomplissent. Cela arrivera de la sorte, après que Dieu accomplira vos desirs. *Jésus-Christ a accompli les Prophéties.*

ACCOMPLI. ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui est parvenu dans son genre. *C'est un homme accompli de son point.* Un Courtisan accompli. Une beauté accomplie. Un ouvrage accompli.

ACCOMPLISSEMENT. f. m. Achèvement, exécution entière. L'accomplissement d'un dessein, d'un ouvrage. L'accomplissement d'un vœu, d'un serment. L'accomplissement de ses vœux, de ses desirs, de ses espérances. L'accomplissement des Prophéties. L'accomplissement d'un traité.

ACCOR. f. m. Terme de Marine. Bateau plat dont on se sert pour aller sur les vases.

ACCORD. f. m. Convention, accommodement que l'on fait pour terminer un différend. *Faire un accord.* Passer un accord. Je m'accorde à l'accord qui a été fait. Il signifie aussi, Constatement, union d'esprit, conformité de volontés. *Il est toujours d'accord avec les gens de bien, dans un parfait accord.*

En ce sens, il se emploie avec la particule de. Ainsi on dit, Mettre des gens d'accord. Ils sont d'accord. Ils en sont convenus d'un commun accord. Ils en sont tombés d'accord. L'un demeure d'accord.

Et par allégorie, on dit absolument, D'accord, pour dire, J'y consens.

On dit d'un homme, qu'il est d'accord avec soi-même, pour dire, qu'il est d'une humeur aisée, & qu'il consent à tout ce que les autres veulent.

ACCORD. signifie aussi, Convenance, proportion, juste rapport de plusieurs choses ensemble. Il y a un merveilleux accord entre toutes les parties du monde, entre les parties du corps humain.

ACCORD. en Musique, signifie l'union de deux ou de plusieurs sons entendus à la fois, & formant harmonie. *Accord*

d'instrument. *Accord de voix.* Bel accord. *Accords harmoniques.* *Accords consonances.* *Accords dissonances.* Il y a de beaux accords dans cette pièce de Luth. L'ORAVE & la Quinte sont de bons accords. Les accords dissonances font un bon effet, quand ils sont bien saisis.

On dit, qu'un instrument est d'accord, pour dire, Que les cordes en sont montées juste au ton où elles doivent être. Et que des cordes ne tiennent pas d'accord, pour dire, qu'elles ne demeurent pas au ton où on les a mises.

ACCORDAILLES. f. pl. Les cérémonies qui se font pour signer les articles ou le contrat d'un mariage. *Il s'en va peu de parents aux accordailles.* Il est populaire. **ACCORDANT.** ANTE. adj. Terme de Musique. Qui s'accorde bien. Ut & sol sont des tons accordans entr'eux. Ut & si sont des tons discordans entr'eux.

ACCORDÉ. ÉE. participe.

ACCORDER. v. a. Mettre d'accord. Recevoir en bonne intelligence. *Accorder les esprits.* *Accorder les cœurs.* Ces deux hommes étoient en procès, en querelle, on vient de les accorder.

ACORDER. Se dit en parlant de doctrine, d'opinion, de lois, & signifie Concilier, ôter l'apparence de contrariété, de contradiction. *Accorder les Écrivains.* Il n'est pas facile d'accorder ces deux passages. Comment accorder toutes ces lois ? **ACORDER.** Se dit en Grammaire, & signifie, Mettre les mots comme ils doivent être les uns à l'égard des autres. Suivant les règles de la Grammaire, il faut accorder l'adjectif avec son substantif en genre & en nombre.

On dit en Musique, *Accorder sa voix avec un instrument,* pour dire, Chantant de manière que la voix & l'instrument fassent des accords agréables & réguliers. Elle accorde parfaitement sa voix avec le Clavecin.

Accorder au Luth ou à un autre instrument de Musique. C'est en mettre les cordes juste au ton où elles doivent être entr'elles. Ce Musicien a été long-temps à accorder son Luth.

Accorder des instruments les uns avec les autres. C'est les mettre tous au ton où ils doivent être les uns à l'égard des autres. *Accorder des Théorbes & des Violes au son du Clavecin.*

On dit proverbialement, *Accorder vos fuites,* pour dire, Convenez de ce que vous voulez faire, convenez des moyens de faire réussir votre dessein.

ACORDER. signifie aussi, Octroyer, concéder. *Accorder un privilège, une grâce, une faveur.* Le Pape a accordé tant d'années d'Indulgence pour, &c. Je lui accorde tout ce qu'il demande.

Accorder une fille en mariage, c'est la promettre verbalement ou par écrit à celui qui le demande pour l'épouser.

ACORDER. Signifie aussi, Reconnaître pour vrai, demeurer d'accord d'une chose. *Je vous accorde cette proposition.* C'est un vœu de fait qu'il font que vous m'accordiez.

S'ACORDER. v. réciproq. Être d'accord, d'intelligence, de concert. *Il s'accordent tous ensemble pour me tromper, pour me perdre.* Nous tâcherons de nous accor-

der. *Accordez vous avec vous-même.*

Il se dit aussi de la conformité de sentiments & des humeurs. *Il se fait de même humeur.* Ils s'accordent toujours bien ensemble. Ces deux esprits n'auront pas de peine à s'accorder.

On dit, Ce que vous me dites aujourd'hui, ne s'accorde pas avec ce que vous me dites hier, pour dire, N'y est pas conforme.

On dit proverbialement, que Des gens s'accordent comme chiens & chats, pour dire, qu'ils ne sauraient s'accorder, vivre ensemble.

S'ACORDER. se dit aussi généralement de toutes les choses qui ont entre elles de la convenance, de la ressemblance, du rapport en quelque manière que ce soit. Le chapeau s'accorde avec l'habit. Ces voix s'accordent parfaitement. Ces deux couleurs s'accordent bien.

ACCORDÉ. ÉE. participe.

ACCORDE. ACCORDEE. f. Celui & celle qui sont engagés l'un à l'autre pour le mariage par des articles signés de part & d'autre. Où est l'Accordé ? Voici l'Accordée. Les Accordés sont mariés dans peu de jours.

ACCORDOIR. f. m. Espèce d'outil dont les Luthiers & les Fauteurs se servent pour accorder les instruments de Musique.

ACORNÉ. ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des animaux qui ont des cornes, quand elles sont d'une autre couleur que l'animal.

ACORT. ORTE. adj. Qui est complaisant, qui s'accorde à l'humeur des autres. Cet homme est fort accort. *Humeur accorte.*

ACOSTABLE. adj. Qui est facile à aborder. C'est un homme peu accostable. Il est devenu plus accostable. Il est familier.

ACOSTER. v. a. Aborder quelqu'un pour lui parler. Il ne vient accoster. Il m'accosta lorsque je n'y pensois pas. Il est familier.

S'ACOSTER. v. réciproq. Hantee, fréquentant quelqu'un, avoir habitude avec quelqu'un. Je m'accoste de quelques gens pour vous accoster. Il s'accosta d'un mauvais garnement. Il est familier, & ne se dit guère qu'en mauvais part.

ACOTTER. v. a. Appuyer. *Accotter sa tête.*

Il est aussi réciproque. *S'accoster sur une chaise, contre une chaise.* S'accoster contre une muraille. Il est familier.

ACOTTÉ. ÉE. participe.

ACOTTOIR. f. m. Ce qui sert d'appui ; ce qui est fait pour s'y accotter. Les accotoirs d'un corbillon, d'un fauteuil, d'un confessionnal. Cela vous servira d'accotoir. La différence d'accotoir à accotoir est que l'accotoir sert pour s'appuyer de côté, & l'accotoir pour s'appuyer en avant.

ACCOUCHÉE. f. f. Femme qui est en couche, après avoir mis un enfant au monde. *Alterer avec accouchée.* Quand est-ce que l'accouchée relèvera ? On dit d'une femme qui est fort paresse dans son lit, qu'elle est parée comme une accouchée.

On appelle proverbialement, La coquette de l'accouchée, Une conversation de

tion, agrandissement. *Grand accroissement. Accroissement aniable, confondible, fondain.* L'accroissement des rivières. L'accroissement d'un Etat. *Accroissement de biens, d'honneur, de gloire, l'accroissement de la Religion Chrétienne dans les Indes.* Accroissement. Signifie aussi, Le doit peuplé une chose accrûit à quelque personne ou à quelque fonds. *Cela lui est venu par droit d'accroissement. Les cerres que l'accroissement ajoute à un rivage, à une île, appartenant au propriétaire par droit d'accroissement. Un accroissement à la Tentative.*

ACCROÎTRE. v. e. Augmenter, rendre plus grand, plus étendu. *Accroître son bien, son revenu. Accroître au porc, au jardin, l'accroître de beaucoup, de la moitié. Accroître sa pulchritude, sa gloire, sa réputation, sa réputation.*

ACCROÎTRE. v. n. Aller en augmentant, devenir plus grand. *Son bien, son revenu accroît tous les jours.*

On dit en termes de Droit, qu'Une chose *accroît quelque chose*, pour dire, qu'Elle revient à son profit par la mort ou par l'absence de quelqu'un, ou autrement. *Entre Collatéraux, la portion de l'un accroît à l'autre. Parmi les Chanoines, la part des absents accroît aux présents.*

On dit aussi, qu'Un morceau de terre *accroît à un autre par alluvion, par accretion.*

ACCROÎTRE. v. réciproque. *Cette ville s'est vue accrûe par son commerce. Sa fortune, son bien s'accroît tous les jours. Il avoit une Terre fort bornée, il s'est accrû.*

ACCRU. v. participe. **ACCROUÏR.** s'ACCROUÏR, v. réciproque. Se tenir dans une posture, où le plante des pieds touchant à terre, la derrière touche presque aux talons. Les peuples du Levant s'accroûissent pour uier.

ACCROÛÏR. v. e. **ACCROÛÏSSEMENT.** f. m. L'état d'une personne accrûe.

ACCRUE. f. f. Terme de Coutume qui se dit d'une terre sur laquelle un bois s'est étendu au-delà de la lièze.

ACCUEIL. f. m. Réception que nous faisons à quelqu'un qui vient vers nous. *Bon accueil. Mauvais accueil. Accueil froid. Accueil sûr, favorable, obligeant. Faire bon accueil. Faire mauvais accueil. Faire l'accueil agréable.*

Faire accueil. Se prend toujours en bonne part, & signifie, Faire une réception civile & honnête. *Ce Prince fait accueil à tous ceux qui vont chez lui.*

ACCUEILLIR. v. e. (Il se conjugue comme Caillir.) Recevoir quelqu'un qui vient à nous. Il nous accueille de la manière du monde la plus honnête. Il nous accueille fort froidement.

Il se dit figurément de tous les excédents fâcheux qui arrivent à quelqu'un. *Le compte, le vent les accueille. Ils furent accueillis de l'orage. La pauvreté, la misère, tous les maux du monde l'ont accueilli.*

ACCUEILLIR. v. e. (Il se conjugue comme Caillir.)

ACCUL. (Pl. le prononce.) f. m. Lieu où s'oient d'effue, où l'on est acculé. *Celui qui poursuivait les criminels, les pressait dans un accul, où on les prit.*

Il se dit particulièrement du fond du tertre où les chiens acculent les renards & les bléroux. *Quand on voit que le renard est à l'accul, avant que de lâcher les bassets, il faut savoir où sont les acculs.* Il se dit aussi des piquets qu'on enfonce en terre au bout d'une platte-forme, pour retenir le canon quand il recule après avoir tiré.

ACCULER. v. e. Pousser quelqu'un, & le réduire en un coin, en un endroit où il ne puisse plus reculer. Il le poursuivait l'épée à la main, & l'accula contre la muraille. Notre armée avoit acculé celle des ennemis dans un endroit où il n'y avoit point d'issue.

Il se dit aussi en parlant des sangliers, des loups, des renards, & autres bêtes. *Les chiens avaient acculé le sanglier, le loup, le renard. Le bléroux étoit acculé dans son terrier.*

Avec le pronom personnel, il signifie, Se ranger, se retirer dans un coin, contre une muraille, &c. pour se défendre, & pour n'être pas pris par derrière. *Se voyant poursuivi par quatre hommes, il s'accula contre la muraille, & se défendit long-temps.*

ACCULÉ. é. participe.

ACCUMULATION. f. f. Amas de plusieurs choses ajoutées les unes aux autres. *Accumulation de biens, d'honneurs.* On appelle accumulation de droit, Une augmentation de droit sur quelque chose.

ACCUMULER. v. a. Amasser & mettre ensemble. *Accumuler des biens, des trésors. Accumuler son feu son.*

On dit figurément, *accumuler crime sur crime*, pour dire, Ajouter crime sur crime.

ACCUMULER. est aussi réciproque. Et dans cette acception on dit, *Que des arrières s'accument tous les jours*, pour dire, qu'ils augmentent tous les jours.

ACCUMULÉ. é. participe.

ACCUSABLE. adj. de t. g. Qui peut être acculé.

ACCUSATEUR. TRICE. f. Celui ou celle qui accuse quelqu'un en Justice. *Se rendre accusateur. Elle s'est rendue accusatrice.*

ACCUSATIF. f. m. Terme de Grammaire. Le quatrième cas dans les langues où les mots se déclinent. *Accusatif singulier. Accusatif pluriel. C'est un régime accusatif.*

ACCUSATION. f. f. Action en Justice, par laquelle on accuse quelqu'un. *Accusation capitale. Il y a plusieurs chefs d'accusation contre lui. Former une accusation. Saisir une accusation.*

Il se dit aussi généralement de tout reproche, de toute imputation qu'on fait à quelqu'un, de quelque défaut que ce soit. *Vous l'accusiez de partialité, de peu d'exactitude, c'est une accusation bien mal fondée. On l'accusa de beaucoup de défiances, mais ce sont des accusations calomnieuses.*

ACCUSER. v. e. Rendre une plainte en Justice contre quelqu'un pour crime, déserter en Justice quelqu'un pour crime. *Accuser un homme de vol, d'assassinat. Il a été accusé d'avoir intelligence avec les ennemis. Le crime dont on l'accuse.*

On dit d'un criminel qui a avoué son crime en Justice, qu'il s'est accusé lui-même.

même. Et, *Accuser un acte de faux, pour dire, Soutenir qu'un acte est faux.*

ACCUSER. signifie aussi généralement, imputer quelque faute, quelque défaut à quelqu'un, lui reprocher quelque fautes, quelque défaut. *Accuser quelqu'un de négligence. L'accuser d'un crime. Un l'accuse d'avoir fait cette faute.*

On dit, s'accuser en confession, *accuser ses péchés*, pour dire, Déclarer ses péchés au Prêtre dans le Tribunal de la Confession. Il faut s'accuser de tous ses péchés. S'accuser d'avoir offensé Dieu. On dit à certains jours de Carême, *Accuser sa conscience*, pour dire, En déclarer ce que les règles veulent qu'on déclare. *Accuser votre point. Accuser jadis. Vous avez accusé faux.*

On dit, qu'Un homme *accuse justice*, qu'il accuse faux, pour dire, qu'il est exécuté dans un procès ou qu'il l'est pas.

On dit en style & en matière d'affaires, *Accuser la réception d'une lettre*, pour dire, Marquer, donner avis qu'on l'a reçue.

ACCUSER. en termes de Peinture, c'est donner une idée juste de ce qui est couvert par les forçures de ce qui couvre. *Accuser les os, les muscles sous la peau. Accuser le nez par les plus des draperies.*

ACCUSÉ. é. n. participe. *Accusé de meurtre, de vol.*

Il est aussi substantif, & signifie, Celui qui est acculé en Justice. *L'accusé & l'accusé.*

ACENSEMENT. f. m. Action de donner à cens. *L'acensement de son héritage, de cette maison.*

ACENSER. v. e. Donner à cens onfonds de terre, une maison, à condition d'en payer un cens, ou une rente seigneuriale. *Ce Seigneur a accensé vingt arpens de terre, à raison de dix livres de rente.*

ACEPHALE. adj. de t. g. Qui n'a point de chef. *Cercueil acephale. Scie acephale.*

On dit aussi, *Manifester acephale, statue acephale*, d'un monstre, d'une statue sans tête.

On a encore donné ce nom à une secte d'anciens hérétiques.

ACERBE. adj. de t. g. Sur, âpre. *De via d'un goût acerbe. Des fruits acerbes.*

ACÉRER. v. a. Mettre de l'acier avec du fer, afin de rendre celui-ci propre à couper.

ACÉRÉ. é. participe. Il signifie en Médecine & en Pharmacie, une saureur caustique & astringente.

Il est aussi adjectif, & n'a d'usage qu'en parlant du fer, lorsqu'il est rendu tranchant & perçant par le moyen de l'acier. *Lame acérée. Pointe acérée. Flèches acérées. Des traits bien acérés.*

ACETABULE. f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit des cavités de quelques os, dans lesquelles d'autres os sont placés pour faire leurs mouvements.

ACEUXE. EUSE, adj. Qui tient du goût du vinaigre. *Plante acéuse.*

ACHALANDER. v. a. Faire avoir des achalandes. La bonne marchandise & le bon marché achalandent fort une boutique. Il est force achalandé.

Il est aussi réciproque. *Cette boutique*

gréable. *Acquiescer une terre, une charge, une maison, un pré, une rente. Acquiescer des denrées, des deniers d'autrui. Acquiescer du bien légitimement. Acquiescer du bien par de bonnes voies, par de mauvaises voies. Acquiescer quelque chose, en son nom, au nom d'autrui, sous le nom d'un autre. Il a beaucoup acquiescé depuis quelques temps. Il a quitté tous les juges. Il est en état d'acquiesce.*

On dit aussi *Acquiescer les droits de quelqu'un. Acquiescer au nouveau droit sur quelque chose.*

ACQUERIR, Se dit aussi de toutes les choses humaines qui se peuvent mettre au nombre des biens & des avantages. *Acquiescer de l'honneur, de la réputation, du crédit, de l'autorité, de la science. Il s'est acquis quantité d'amis. Il s'est acquis des bonnes grâces de son maître. Vous avez acquis beaucoup de gloire en cette action.*

ACQUIS, v. n. Participe. *Un bien mal acquis. Qualités naturelles, qualités acquises.*

ACQUIS, est aussi substantif, & des cette acception, on dit, qu'*Un homme a de l'acquis, beaucoup d'acquis, pour dire, qu'il est très-instruit dans sa profession; & cela se dit ordinairement en parlant d'un homme de lettres, d'un Médecin, d'un Avocat, &c.*

ACQUET, f. m. Terme de Pratique. *Chose acquise, ce que l'on a acquis. Il a fait un bon acquet.*

On dit proverbialement, qu'il n'y a si bel acquet que le dan, pour dire, qu'il n'y a point de bien plus légitimement, plus agréablement, & plus sûrement acquis, que celui qui est donné.

En style de Pratique, *Acquiesce*, au pluriel, se dit proprement des biens, tant meubles qu'immeubles, qu'on a acquis. *Cette femme n'est pas commune en biens, elle n'aura point de parens acquiescés. Il est permis à un homme de disposer de ses acquiescés & conquêtes. Les droits sur les francs-fiefs & nouveaux acquiescés.*

ACQUET, signifie aussi, *Avantage, profit, gain. Il n'y a pas grand acquet à vendre cette marchandise-là. Vous aurez plus d'acquies de le payer que de plaider. Il est familier.*

ACQUIESCEMENT, f. m. Action par laquelle on se soumet à quelque chose, on se conforme aux sentimens, aux volontés d'autrui. *Elle a formé la volonté de son mari par un entier acquiescement & servilement. Acquiescement à la Sentence, à la demande. Acquiescement à la volonté de Dieu. On ne peut refuser son acquiescement à une proposition si bien démontrée.*

ACQUIESCER, v. n. Déléguer, céder, se soumettre. *Il a acquiescé à ce qu'on souhaitait de lui. Acquiescer aux sentimens, aux volontés d'autrui. Acquiescer à une demande, à une sentence.*

ACQUISITION, f. f. Action d'acquiesce. *Faire un contrat d'acquisition. Prendre cette acquisition. Il est très ardeur. Faire une acquisition. Il a fait acquisition d'une belle terre.*

ACQUISITION, Signifie aussi, *Le chose acquise. Banne acquisition, Voilà ma nouvelle acquisition. Il lui a cédé sa acquisition.*

ACQUIT, f. m. Quittance, décharge. Terme de finance. *En a-t-on bon acquit. Je n'ai pas de bon acquit. Je n'ai pas de bon acquit. Pour acquit.*

On dit, *Payer une chose à l'acquit d'un autre, pour dire, Le payer à la décharge d'un autre. Je payais à l'acquit de la fonction. Cela va à l'acquit des mineurs. Et on dit, Faire quelque chose pour l'acquit de sa conscience, à l'acquit de sa conscience, pour dire, Afin de n'en avoir point la conscience chargée.*

On dit, *Sauve à l'acquit*, Lorsque dans une partie de plusieurs personnes, ceux qui ont perdu, jouent entre eux à qui payera le tout.

On dit, *Faire quelque chose par manière d'acquit, pour dire, Négligemment, & seulement parce qu'on ne peut pas s'en dispenser.*

ACQUET, au Jeu de Billard, se dit du premier coup que l'on joue pour se mettre en passe. *Donner un bon acquit, un mauvais acquit.*

ACQUIT-À-CAUTION, f. m. Terme de bureau. Billet ou certificat que les Commis d'un bureau donnent pour faire passer librement un ballot à la destination.

ACQUIT-PATENT, Voyez **PATENT**.

ACQUITTER, v. a. Rendre quitte, libérer de dettes. *Il a acquitté son ami, son parent, sa famille, sa fonction. Il s'est chargé de m'acquies & indemnifier. Il s'est bien acquitté depuis un tel temps. Il s'est acquitté de cent mille francs depuis peu. Il a acquitté entièrement sa terre. Il devait sur sa charge, mais il l'a tout-à-fait acquittée.*

On dit proverbialement, *Qui s'acquiesce, s'enrichit.*

On dit figurément, *S'acquiescer des obligations qu'on a à quelqu'un, pour dire, Les reconnaître par ses services; & généralement, en parlant des devoirs & obligations de la vie, & en parlant de charge, d'emploi, &c. on dit, S'en acquiesce, pour dire, Y satisfaire. S'acquiesce de son devoir, s'en acquiesce bien, s'en acquiesce mal. S'acquiesce d'une commission. Il s'acquiesce bien de sa charge. Il s'acquiesce bien de rente ce qu'il fait. Il s'acquiesce bien de cet emploi, il s'en acquiesce dignement.*

On dit figurément, *Acquiesce sa conscience, pour dire, Faire ce qu'on croit être obligé de faire en conscience.*

On dit au jeu de Billard, *S'acquiesce, pour dire, Jouer le premier coup pour le mettre en passe.*

ACQUITTER, signifie aussi, *Payer. Il a acquitté toutes les dettes de sa famille. Et on dit, Acquies un contrat, une obligation, pour dire, Payer les sommes portées par ce contrat, par cette obligation.*

On dit dans le même sens, *S'acquiesce.*

ACQUITTÉ, k. participe.

ACRE, f. f. (la première syllabe est brève.) Une mesure de terre contenant un arpent & demi, ou environ. Cent ares de terre, &c.

ACRE, adj. de t. g. Qui a quelque chose de piquant, de mordant, de corrodant, &c. *Une bile acre. Il lui tomba une humeur acre sur les yeux. Une pituite acre. Le suc de cette herbe est acre. Cela est acre*

au goût, est d'un goût acre. **ACRÉTÉ**, f. f. Qualité de ce qui est acre. *L'acreté du sel, l'acreté de la bile. Il se dit aussi au figuré. Il a de l'acreté dans l'humeur.*

ACRIMONIE, f. f. Acreté. L'acrimonie du sel, l'acrimonie des humeurs.

ACROBATE, f. m. Espece de Danseur de corde chez les anciens.

ACROSTICHE, f. m. On appelle ainsi un ouvrage composé d'autant de vers qu'il y a de lettres dans le nom qu'on a pris pour sujet, & dont chaque vers commence par une des lettres de ce nom, prises de suite. *Un acrostiche ingénieux. Un sonnet par acrostiche.*

Il est aussi adj. de t. g. *Sonnet acrostiché. Vers acrostiches.*

ACROTÈRES, f. m. pl. Ce sont des Espèces de piédestaux que l'on met d'abord en esplanade, les balustrades, de manière que les bellâtres répondent sur le vide, & les acrotères sur le plein.

ACTE, f. m. Action d'un Agent, opération. *La création du monde est un acte de la puissance de Dieu.*

Il se dit en Logique par opposition à ce qu'on appelle *Puissance*, c'est-à-dire, Capacité d'agir, qui n'agit pas encore. *Réduire la puissance à l'acte. La conséquence est bonne de l'acte à la puissance. On dit en termes de Pratique, Faire acte d'héritier, pour dire, Agir comme héritier. Quand on a fait acte d'héritier, on est obligé aux dettes.*

ACTE, en termes de Morale, se dit généralement de toutes sortes d'actions. En ce sens on dit, *Que les mêmes actes plusieurs fois répétés, forment l'habitude.*

Il se dit plus particulièrement des mouvements vertueux que l'âme produit au dedans d'elle-même, & principalement de ceux qui regardent la Religion. *Acte de foi, Acte de constitution, Acte d'humilité.*

ACTE, En termes de Pratique, se dit de tout ce qui se fait par le ministère d'un Officier de Justice, soit en jugement, soit hors de jugement. *Acte authentique, solennel, public. Acte passé par-devant Notaires. Passer un acte. Signer un acte. Prendre un acte au Greffe, un acte de sommation.*

En ce sens, il se dit encore des déclarations faites en Justice. *Demande d'acte. Prendre acte de sa comparution. On lui a donné acte de sa plainte. Acte de divorce. J'en ai l'acte à la main.*

Quand on arrive dans un lieu où l'on doit convenir de se trouver pour affaire avec d'autres personnes, & que quelques-uns de ceux qui y devaient être ne s'y trouvent pas, on dit proverbialement & figurément, *Acte de sa diligence*, pour dire, qu'On n'a pas manqué de s'y rendre.

On appelle *Acte sous singulier*, toute convention ou toute reconnaissance passée entre des particuliers, sans être revêtue de l'autorité publique.

On appelle *Acte Capitalaire*, Une délibération canonique prise dans un Chapitre de Chanoines ou de Religieux.

ACTE, en termes d'Ecole, se dit d'une dispute publique où l'on soutient des Thèses.

fe. Faire un acte. Soutenir un acte. Présider à un acte. Assister à un acte. Un acte de Philosophie. Un acte de Théologie. Un acte en Sorbonne. Un acte aux Ecoles de Droit. Un acte aux Ecoles de Médecine.

ACTE, En termes d'Ouvrages Dramatiques, se dit de chacune des parties principales d'une pièce de Théâtre où il y a un temps où les Acteurs se paroissent pas. Une pièce de trois actes, de cinq actes, en cinq actes. Tous les actes de cette Tragedie se jouent pas de la même force. Les actes se divisent en scènes.

On appelle l'acte d'un acte, ou Pécuniaire un acte, une Comédie dont toute l'action est renfermée dans un seul acte. Les Précieuses ridicules de Molière sont une pièce en un acte.

ACTES, au pluriel, se dit des décisions faites par autorité publique, & rédigées dans des registres pour l'usage d'un Seigneur. Le Seigneur casse les actes de Nivern. Les actes des Comptes. Cela est entré dans les actes publics.

On appelle Les actes des Apôtres, un Livre canonique écrit par Saint Luc, & contenant plusieurs choses que les Apôtres ont faites.

ACTEUR, **TRICE**, f. Celui ou celle qui représente un personnage dans une pièce de Théâtre. Bon acteur. Grand acteur. Méchant acteur. Excellente actrice. Former un acteur. Jouer un acteur.

Il se dit figurément de celui qui a part dans la conduite, ou l'exécution d'un affaire. Il se dit en des principes d'acteurs dans cette négociation. L'homme dont vous parlez est un très bon Officier & un grand acteur un jour de combat.

Il se dit aussi dans le même sens dans des parties de jeu, dans des parties de plaisir. Il nous manque un acteur. Il est foumiller.

ACTIF, **IVE**, adj. Qui agit, ou qui a la vertu d'agir. Il se dit par opposition à passif. Qualités actives. On dit dans l'ancienne Philosophie, que La forme est active, & que La matière est passive.

On appelle Dues actives, les sommes dont on est créancier; Dues passives, les sommes dont on est débiteur.

On dit, en parlant d'élection, Avoir voix active & passive, pour dire, Avoir droit d'être & d'être élu. Dans l'élection des Empereurs d'Allemagne, les Electeurs Electorales n'ont que voix active; les autres Electeurs ont voix active & passive.

ACTIF, Signifie aussi, Qui agit avec promptitude, avec force. Le feu est le plus actif des éléments. Il n'y a rien de plus actif que l'esprit de l'homme.

Il signifie aussi, Qui agit agissant, diligent, laborieux. C'est un homme actif, extrêmement actif.

On appelle en matière de dévotion, Vie active, celle qui consiste dans les actions extérieures de piété, par opposition à la vie contemplative, qui consiste dans les sentiments & dans les affections de l'ame.

ACTIF, En termes de Grammaire, se dit des verbes qui veulent être suivis d'un substantif, servant à exprimer la terminaison de l'action signifiée par le verbe. Ainsi

dans ces phrases, Aimer Dieu, Servir son ami, Bâter une maison, &c. Ces verbes, Aimer, servir, & bâtir, sont des verbes actifs.

Il se dit aussi de certains adjectifs verbaux. Ainsi l'adjectif verbal, Saccarable, qui signifie, Qui aime à se servir, à donner du sucre, est un adjectif verbal actif, parce qu'il a une signification active. Aimable, qui signifie à être aimé, est un adjectif verbal passif, parce qu'il a une signification passive.

ACTION, f. f. L'opération dans laquelle l'agent. L'action du feu sur le bois. L'action du Soleil sur les plantes. L'action de l'esprit. Le feu par la violence de son action vitrifie les métaux. Une action vive, soudaine, momentanée.

ACTION, Se dit aussi par rapport à la Morale, & se dit généralement de tout ce qu'on fait. Bonne action. Mauvaise action. Vertueuse action. Action noire, lâche. Action glorieuse. Faire de belles actions. Action militaire.

ACTION, Se dit aussi d'un combat, d'une rencontre entre des Troupes. Les deux armées étoient si proches l'une de l'autre, qu'on jugea qu'elles ne se sépareroient pas sans qu'il y eût quelque action. C'est un Officier admirable pour un jour d'action. Engager une action.

On dit, que Des Troupes commencent à entrer en action, pour dire, qu'elles commencent à agir, à entreprendre. Les armées commencent tard à entrer en action.

ACTION, Se dit aussi pour marquer la véhémence, la chaleur à dire ou à faire quelque chose. Parler avec action. Parler d'action. Ce qu'il fait, il le fait avec action.

On dit, Etre en action, pour dire, Etre en mouvement, se remuer, s'agiter souvent. C'est un homme qui est toujours en action. On dit aussi d'un cheval, qu'il est toujours en action, pour dire, qu'il s'agit continuellement.

ACTION, Se dit aussi de la contenance, du maintien, du geste d'un homme. C'est son action ordinaire de hauffer les épaules, de pencher la tête. Il se tint long-temps devant lui en action de fléchissant.

ACTION, Se dit plus particulièrement de tout ce qui regarde la contenance, le mouvement du corps, & les gestes de l'Orateur. Ce Prédicateur n'a point d'action. Il a l'action belle, noble, libre, aisée. Cet acteur a l'action froide, contrainte.

ACTION, Se dit aussi d'un Discours public, comme est un Sermon, une Harangue, un Plaidoyer. Ce Prédicateur, cet Avocat a fait une belle action. Il vieillit en ce sens.

ACTION, Se dit aussi d'une demande, d'une poursuite en Justice. Action criminelle. Action civile. Action personnelle. Action réelle. Action de rapit. Action en garantie. Intenter action en justice.

Il signifie aussi le droit qu'on a de faire une demande en Justice. Avoir action contre quelqu'un. Il l'a subrogé en ses droits, noms & actions.

ACTION, Se dit aussi en Poésie, du principal événement qui fait le sujet d'une Pièce de Théâtre, ou d'un Poème épique. Il faut dans un Poème dramatique qu'il y ait unité d'action. Cet Epique n'a

point de rapport à la principale action du Poème. Une Pièce régulière ne doit point avoir duplicité d'action.

On dit aussi, qu'il y a beaucoup d'action dans une Pièce de Théâtre, dans un Poème dramatique, pour dire, Que la plupart des choses y passent en action, & non en récit; & que les événements y naissent les uns des autres.

En parlant de quelques anciens Conciles, on appelle l'action, ce que dans les derniers on appelle Session. Dans la première session, le Pape la seconde action du Concile, il fut décrété.

ACTION, Se dit aussi de la somme qu'on a mise dans une Compagnie de commerce, ou dans quelque autre Société utile, & à proportion de laquelle on doit avoir part au profit général de la même Société. Action de la Compagnie des Indes. Avoir une action à la Compagnie.

On appelle l'action de grâces, un remerciement, un témoignage de reconnaissance. Rendre mille actions de grâces. Le THÉOÛM fut chargé en action de grâces. On lui rendit de très-humbles actions de grâces. ACTIONNAIRE, f. m. Celui qui a une ou plusieurs actions dans une Compagnie de commerce. Les Actionnaires de la Compagnie des Indes.

ACTIONNER, v. a. Terme de Prestique. Agir contre quelqu'un en Justice, intenter action contre lui. S'il ne paye pas, il faudra le faire actionner. Il vieillit.

ACTIONNER, f. m. participe. ACTIONNEMENT, adv. Il se dit guère en usage en Grammaire. On dit qu'un verbe neutre, qu'il s'emploie quelquefois adjectivement, pour dire, qu'il s'emploie quelquefois dans une signification active. Ainsi, Parler, qui est un verbe neutre, s'emploie adjectivement dans cette phrase: C'est un homme qui parle bien fin la langue.

ACTIVITÉ, f. f. Faculté active. Vertu d'agir. L'activité de l'esprit. L'activité des esprits. On appelle Sphère d'activité, un agent naturel est renfermé, & hors duquel il n'a point d'action. Il signifie figurément, Diligence, promptitude, vivacité dans l'action. Dans le travail, l'activité de cet homme. ACTUEL, ELLE, adj. Effectif, réel; Payement actuel. Il signifie aussi présent. L'actuel actuel.

Il se dit dans le style didactique en différentes phrases, & par opposition à diverses choses. Ainsi Chaleur actuelle, se dit par opposition à Chaleur en puissance. Intention actuelle, par opposition à intention virtuelle. Grâce actuelle, par opposition à Grâce habituelle. Et Pêche actuel, par opposition à Pêche originel.

ACTUELLEMENT, adv. Présentement. On joue actuellement nos pièces. Il demeure actuellement en tel endroit.

ACUTANGLE, adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'un triangle qui a ses trois angles aigus. Un triangle acutangle.

A D A

ADAGE, f. m. Proverbe. Il n'a guère d'usage qu'en plaisanterie, & dans cette phrase. On dit en commun adage. On appelle Les Adages d'Erasmus, un Recueil qu'Erasmus a fait des Proverbes de la Langue Grecque & de la Langue Latine.

C

ADACIO, adv. Terme de Musique, qui se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement lent, mais moins lent cependant que le mouvement indiqué par *Largo*.

ADATTATION, f. f. Action d'adapter. Il n'est guère en usage.

ADAPTER, v. a. Appliquer, ajuster une chose à une autre. Adapter un réceptacle au chapiteau d'une colonne.

Il se dit aussi de l'application qu'on fait d'un mot, d'un passage à une personne, à un sujet. Ce vers de Virgile lui est bien adapté.

ADATE, f. f. participle. Comparaison bien adaptée. Vers bien adaptés. Passage bien adapté.

A D D

ADDITION, f. f. Ce qui est ajouté à quelque chose. Faire des additions, de longues additions. Un livre avec des additions.

On dit en terme de Pratique, Informer par addition, pour dire, Ajouter une nouvelle information à la première.

ADDITION, Se dit aussi de la première règle d'Arithmétique, qui apprend à ajouter ensemble plusieurs nombres. Il ne fait encore que l'addition.

On dit, Faire une addition, pour dire, Pratiques ce que la règle d'addition enseigne.

ADDITIONNER, v. e. Mettre plusieurs nombres ensemble pour en savoir le total. Il faut additionner toutes les sommes.

ADDITIONNE, f. f. participle.

ADDUCTEUR, f. m. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différents muscles, dont la fonction est de mouvoir en dedans les parties auxquelles ils sont attachés. L'adducteur de l'œil. Il se prend aussi adjectivement. Les muscles adducteurs.

ADENOLOGIE, f. f. Terme de Médecine. Partie de la Médecine qui traite des glandes. *Traité d'Adénologie*.

ADEPTE, f. m. Celui qui est initié dans les mystères d'une Secte ou d'une Science. Il se dit particulièrement de ceux qui croient être parvenus au grand œuvre.

ADEXTRE, f. f. adj. Terme de blason, qui se dit des pièces qui en ont une autre à leur droite. *Pal adextre d'une croix*.

A D H

ADHÉRENCE, f. f. Union d'une chose à une autre. Adhérer de deux corps ensemble. Il y a adhérence du poisson aux côtes. Adhérerence de la pierre à la vessie. *Elle a en sa pierre la face de cette coque*.

Il signifie figurément Attachement à un mauvais parti, à une mauvaise opinion. On l'emploie d'adhérence au parti des rebelles, aux opinions des hérétiques.

ADHERENT, f. f. adj. Qui est attaché à quelque chose. Une pierre adhérente à la vessie. Avoir le poisson adhérent aux côtes.

ADHÉRENT, f. f. adj. substantivement, & signifie celui qui est du sentiment, du parti de quelqu'un. Il fut condamné avec ses adhérents. Ses fauteurs & adhérents. En ce sens, il ne se dit guère qu'en mauvaise part. On l'emploie plus ordinairement au pluriel.

ADHÉRENT, v. n. Être attaché à quelque chose, contre quelque chose. En ce sens il n'a guère d'usage que dans les

phrases qui suivent. On trouve en l'ouvrant, que son poisson adhérent aux côtes, que la pierre adhérent à la vessie. Il signifie figurément, Être du sentiment ou du parti de quelqu'un. Il adhère à tant ce que vous dites. Adhérer aux sentences, aux opinions d'autrui. Tous ceux qui ont adhéré à ce parti-là.

ADHÉRENT, Se dit aussi en termes de Pratique, & signifie, Confirmer un premier acte par un sub séquent, interjeté une nouvelle appellation, en adhérant à la première. Le Cour adhérent aux conclusions du Procureur Général.

ADHESION, f. f. Union, jonction. Ces deux corps sont ensemble une adhésion qui les rend difficiles à séparer.

Il signifie aussi Action d'adhérer, & en ce sens il se dit principalement d'un acte par lequel une puissance adhère à un traité qui lui est proposé. Par son adhésion au traité. *Acte d'adhésion*.

AD HONORES. Mot emprunté du Latin. Il se dit de ceux qui sont décorés d'un titre sans en faire les fonctions, ou sans en avoir les appointements.

A D J

ADJACENT, f. f. adj. Qui est situé auprès, qui est aux environs. Pays adjacents. Lieux adjacents. Terres adjacentes. Isles adjacentes. Tout le pays adjacents.

ADIANTE, f. m. Plante capillaire. Elle croît contre les murailles & dans les crevasses des vieux édifices. Elle est souveraine dans les maux de poitrine.

ADJECTIF, adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit des noms que l'on joint aux substantifs, pour en marquer la qualité. *Ainsi Blanc, noir, froid, chaud, heureux, malheureux, grand, petit, &c.* sont des noms adjectifs.

Il se dit aussi substantif. Un adjectif verbal. L'adjectif doit s'accorder avec le substantif en genre & en nombre. Un adjectif masculin. Un adjectif féminin.

ADJECTIVEMENT, adv. En manière d'adjectif. Ce mot s'emploie adjectivement.

ADIEU. Terme de civilité & d'amitié, dont on se sert, en prenant congé les uns des autres. *Adieu, Monsieur. Adieu, je m'en vais.* Dire adieu. Il ne lui a pas seulement dit adieu. Il y eut bien des larmes répandues quand ils se dirent adieu. Dire adieu, signifie prendre congé. Il est allé dire adieu à un tel. Il ne dit jamais adieu à ses amis.

Adieu vous dit. Façon de parler populaire; & *Adieu*, en voilà assez, Façon de parler familière dont on se sert quand on veut finir une entretien qui importune.

ADIEU, f. dit quelquefois figurément, en parlant d'un homme qui est en péril évident, ou d'une chose qui court grand risque. Si la fièvre vient à redoubler, adieu le malade. Si vous touchez à ce cabinet, adieu mes porcelaines. Adieu ma bouteille, adieu la voiture.

On dit proverbialement, *Adieu pouvoir, vendanges sont finies*, pour dire, Qu'on n'a plus que faire de panier, quand les vendanges sont passées. Et cela se dit figurément de toutes les choses dont on n'a plus que faire, ou dont on ne se soucie plus.

On dit aussi figurément, *Dire adieu au monde*, pour dire, Reconcer au mon-

de, se retirer du monde.

Il se dit dans le même sens de toutes les choses auxquelles on renonce. Il n'a dit adieu au Palais. Dire adieu aux plaisirs, aux Muses.

ADIEU, est aussi substantif masculin. Un éternel adieu. Les adieux furent longs & tendres.

ADJOINDRE, v. a. Jointe avec. Il ne se dit que des personnes, lorsqu'on va joint une ou plusieurs à une autre pour avoir soin de quelque affaire. Il ne pouvait pas suffire seul à un si grand emploi, on lui joignit de lui adjointe quelqu'un.

ADJOINT, f. f. participle.

Il est aussi substantif. C'est mon adjoint. On lui a donné un adjoint, des adjoints. Il aura un tel pour adjoint. Il ne veut point d'adjoint, il veut être seul.

ADJOINT. En certaines Compagnies, c'est un Officier établi pour aider au principal Officier dans les choses de la charge, & pour la faire en son absence. Le Recteur & ses deux Adjoints. Le Syndic des Imprimeurs & Libraires, & ses quatre Adjoints.

ADJONCTION, f. f. Terme de Pénitence. Jonction d'une personne à une autre. L'adjonction de deux des Commisaires fait bien espérer de son affaire. Il n'y a qu'à prononcer une adjonction de Commissaires.

ADIEUX, f. f. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit de certains vaisseaux & de certaines membranes qui se distribuent à la graisse. Les artères adipeuses vont se distribuer à la graisse des reins. Les veines qui viennent de l'enveloppe graisseuse des reins, sont aussi nommées Adipeuses.

La seconde enveloppe du corps humain s'appelle communément la membrane Adipeuse, ou le corps graisseux.

ADIREB, v. n. Verbe, égarer.

ADIRE, f. f. participle. Titre adire. Piter adire.

ADITION, f. f. Terme de Droit, qui signifie l'acceptation d'un héritage. Adition d'hérités.

ADJUDANT, f. m. Aide qui est sous un autre pour l'aider dans les fonctions. Il s'emploie en parlant d'officiers étrangers, au civil & au militaire.

ADJUDICATAIRE, f. f. Celui ou celle à qui on adjuge. Il est adjudicataire de cette maison. Adjudicataire des fruits de cette terre. Adjudicataire de ce bien-là. Elle s'en est remise adjudicataire.

ADJUDICATION, f. f. Acte de Justice, par lequel on adjuge de vive voix ou par écrit. L'adjudication en fut faite. Un bûle par adjudication.

ADJUGER, v. e. Déclarer en Jugement qu'une chose contestée entre deux parties, appartient de droit à l'une des deux. La Sentence lui a adjugé tel héritage, lui a adjugé les dépens. Adjuger la récréance, les fruits.

Il signifie aussi, Attribuer, délivrer à quelqu'un par autorité de Justice un bien meuble, ou immeuble, qui se vend à l'enchère. On lui adjugea ces meubles. Adjuger une terre à l'enchère. Elle lui fut adjugée à tant. Adjugé à un tel. Formule de style de pratique.

ADJUGER, f. f. participle.

ADJURATION, f. f. Formule dont l'E-

Il se sert dans les exorcismes. Les adjurateurs que l'on fait dans les exorcismes. Après plusieurs adjurations.

ADJURER, v. a. Commander au nom de Dieu de faire ou de dire quelque chose. Il n'a d'usage que dans les exorcismes. Je l'adjure de dire vérité. Je t'adjure par le Dieu vivant.

ADJURÉ, ÉC. participe.

A D M

ADMETTRE, v. a. (Il se conjuge comme *Mettre*.) Recevoir à la participation de quelque avantage. Admettre quelqu'un dans une Société, dans une Compagnie. Admettre quelqu'un au rang, au nombre de ses amis. Admettre aux Ordres sacrés. Admettre à la sainte Table. Admettre à la Communion de l'Eglise. Admettre aux Sacramens, à la participation des Sacramens.

On dit, Admettre quelqu'un à la justification, l'admettre à la justification, à se priver justicatif, à se justifier justicatif, pour dire, Le recevoir à la justification, consentir qu'il se justifie dans les formes.

On dit dans le même sens, Admettre quelqu'un à faire preuve.

On dit aussi, admettre les raisons, les excuses de quelqu'un, pour dire, Les recevoir pour bonnes, pour valables.

ADMETTRE, Signifie aussi, Reconnaître pour véritable. Les Philosophes admettent pour principes, que... Les Philosophes n'admettent plus les qualités occultes. Vous admettez quel...

ADMIS, ÉC. participe.

ADMICULÉ, ÉC. m. Terme de Pratique. Ce qui aide à faire preuve dans une affaire civile ou criminelle. Il n'y a par de graves formalités, il n'y a que des admicules. C'est un grand admicule. Il se dit aussi en termes de Médecine de tout ce qui peut servir à faciliter le bon effet d'un remède.

ADMINISTRATEUR, TRICE, f. Celui ou celle qui régit les biens d'un Hôpital. Il est administrateur d'un tel Hôpital. Les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu. Cette Abbaye a été une bonne administratrice.

ADMINISTRATEUR, En parlant des États possédés par divers Princes d'Allemagne, Se dit de celui qui pendant la minorité du Prince a le gouvernement de l'État. Le Prince Administrateur. L'Administrateur de Wintemberg.

Il se dit aussi de quelques Princes d'Allemagne qui tiennent des Evêchés Laïques, seigneurie à leur Souveraineté. L'Administrateur de Magdebourg. L'Evêque Administrateur.

ADMINISTRATION, f. f. Gouvernemen, direction, conduite. Il a en langage l'administration des Finances, des principales affaires. Il avait l'administration de toutes choses. Un tel est obligé de rendre compte de l'administration des biens de son pupille.

On dit, L'administration de la Justice, pour dire, L'exercice de la Justice avec autorité publique. Il n'a aucun égard aux personnes dans l'administration de la Justice. Les objets qui se concernent dans l'administration de la Justice.

On dit, L'administration des Sacramens, pour dire, L'action de conférer les Sacramens. Dans l'administration des Sacramens, il faut prendre garde que... **ADMINISTRER**, v. a. Gouverner, régir. C'est un homme qui a toujours sagement administré les affaires. On l'accusait d'avoir mal administré les affaires, d'avoir mal administré les Finances, les revenus de l'Etat.

On dit, Administrer la Justice, pour dire, Rendre la Justice. Et, Administrer les Sacramens, pour dire, Conférer les Sacramens.

On dit en termes de Pratique, Administrer des témoins, des preuves, des titres, pour dire, Fournir des témoins, des titres, des preuves. Il a administré les témoins nécessaires pour vérifier la dénonciation qu'il avait faite.

ADMINISTRÉ, ÉC. participe.

ADMIRABLE, adj. de s. g. Qui attire l'admiration. Dieu est admirable par ses œuvres. Cet homme est admirable par sa vertu, dans sa conduite. Ce Peintre est admirable pour son coloris.

On dit dans le style familier, qu'un homme est admirable, que ce qu'il dit, que ce qu'il fait, est admirable, pour dire, Qu'on est surpris, qu'on est incertain de ce qu'il dit, de ce qu'il fait. Vous êtes admirable de venir ici sans carder.

ADMIRABLEMENT, adv. D'une manière admirable. Ces ouvrages sont admirablement beaux. Il peint admirablement bien. Il chante, il danse admirablement.

ADMIRATEUR, ATRICE, f. Qui ne s'emploie d'ordinaire que substantivement. Qui admire, ou qui a coutume d'admirer. C'est un grand admirateur de l'Antiquité. Il est de vos admirateurs. C'est un admirateur perpétuel.

ADMIRATIF, IVE, adj. Il n'a guère d'usage qu'en ces pluraux, Point admiratif, particulière admirative. On appelle Point admiratif, une conclusion qui se marque ainsi : & qui sert à faire connaître qu'il y a exclamation & admiration dans le discours. Et on appelle Particelle admirative, une particule qu'on emploie aussi à marquer de l'admiration. Ah est quelquefois particulière admirative.

ADMIRATION, f. f. Sentiment de celui qui regarde une chose comme merveilleuse dans son genre. Quand il voit un beau tableau, il est en admiration, il s'écrie, une admiration. Avoir de l'admiration. Être plein d'admiration. C'est de l'admiration. Donner de l'admiration. S'attirer l'admiration de tout le monde. Mouvement d'admiration. Transfert d'admiration. C'est au sujet d'admiration, c'est une chose digne d'admiration.

ADMIRER, v. a. Considérer avec surprise, avec étonnement en qui parait merveilleux. Admirer les œuvres de Dieu. Admirer l'immensité du Ciel. Admirer une beauté parfaite. Admirer la sagesse, la bonté, la magnificence d'un Prince.

Il se dit aussi de la surprise que cause ce qui paraît extrême, ex-cel-si-tu-dans son genre. L'admiration la folie des hommes. Je vous admire de vouloir que son frère accablant vos vœux,

ADMIRÉ, ÉC. participe.

ADMISIBLE, adj. de t. g. Valable, respectable, qui peut être admis. Ses moyens de Requête sont-ils de t. g. admisibles. Ses moyens de fin sont-ils déclarés pertinens & admissibles.

ADMISSION, f. f. Action par laquelle on est admis. Depuis son admission aux Ordres sacrés, il a toujours été en bon Ecclésiastique.

ADMONEUR, v. a. Terme de Pratique, dont on se sert, lorsqu'un particulier ayant manqué en quelque chose qui ne mérite pas une grande punition, le Juge le mande pour lui faire quelque remontrance à huis clos, avec défiance de récidiver. La Cour ordonne qu'il sera mandé & admonité. On l'a admonité.

ADMONEUR, ÉC. participe. Il est quelquefois substantif, & signifie action d'admonition. L'admonition emporte point d'interdiction.

ADMONITION, f. f. Action d'admonester, avertissement. Après plusieurs admonitions. Après deux ou trois admonitions.

A D O

ADOLESCENCE, f. f. L'âge qui est depuis la puberté jusqu'à la majorité, c'est-à-dire, depuis quatorze ans jusqu'à vingt-cinq, ne se dit guère que des garçons, du commencement de l'adolescence. Il est encore dans l'adolescence.

ADOLESCENT, f. m. Jeune garçon. Il n'a la dit guère qu'en plaisantant. Un jeune adolescent.

ADONNÉ, adj. Il se dit d'un vers composé d'un dactyle & d'un spondee. Le dernier vers des Strophes en vers Saphiques est un vers Adonné.

ADONIS, f. m. Plante qui approche de la ranoncula, & qui vient dans les prés.

ADONISER, v. a. Terme de plaisanterie & de pure conversation, qui se dit qu'en parlant du trop grand soin que prend un homme de s'habiller pour paraître plus jeune ou plus beau. Il s'emploie principalement avec le pronom personnel. Il aime à s'adonner.

ADONISÉ, ÉC. participe.

ADONNER, S'ADONNER, v. Qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se plaire particulièrement à quelque chose, s'y appliquer avec chaleur. Il s'adonne à l'étude, aux plaisirs, à la chasse.

On dit aussi, S'adonner à un lieu, à une personne, pour dire, Fréquenter un lieu, une personne; voir fréquemment, familièrement une personne.

On dit aussi, qu'un chien s'est adonné à un homme, lorsqu'il s'est attaché à suivre quelqu'un qu'il a rencontré par hasard; & on dit, qu'il s'adonne à la caisse, pour dire, qu'il y est continuellement.

S'ADONNER, Se dit aussi en parlant du chemin. Ainsi on dit, Je vous prie de passer chez moi, si votre chemin s'y adonne, pour dire, Si c'est votre chemin d'y passer en allant ailleurs. En ce sens il est familier.

ADONNÉ, ÉC. participe. Un homme

adonné à l'étude. *Être adonné au jeu. Être adonné aux femmes.*

ADOPTER, v. a. Choisir quelqu'un pour fils, le faire entrer dans tout les droits & dans toutes les obligations d'un véritable fils. Ce qui n'étoit en usage que chez les Romains. *Auguste adopta Tibère. Chez les Romains, ceux qu'on avoit adoptés passaient dans la famille & sous la puissance de celui qui les adoptoit.*

ADOPTER, Se dit au figuré, & signifie, Considérer & regarder comme sien. *L'adopte vos sentiments. Je n'adopte jamais une pareille opinion.*

ADOPTÉ, ÉT. participe.

ADOPTIF, IVE. adj. Qui est adopté. *Enfants adoptifs. Fils adoptif. Fille adoptive.* Dans le langage de l'Ecriture, *Jésus-Christ nous a fait enfants adoptifs de son Père.*

ADOPTION, f. f. Action d'adopter. *Tibère n'étoit fils d'Auguste que par adoption. L'Ecriture nous dit que nous sommes les enfants de Dieu par adoption, & nous sommes des enfants d'adoption.*

ADORABLE, adj. de t. g. Digne d'être adoré. *Dieu seul est adorable. Les mystères de la Religion sont adorables. La providence de Dieu est adorable en toutes choses.*

ADORABLE, Se dit par exagération de ce que l'on estime ou que l'on aime extrêmement. Ainsi un amant dit de sa maîtresse, qu'*Elle est adorable.* Et dans le style familier, en parlant d'un honnête homme qui est d'un commerce doux & capable des meilleurs procédés, on dit, que *C'est un homme adorable.*

ADORATEUR, f. m. Celui qui adore. *Les adorateurs du vrai Dieu. Les vrais adorateurs.*

On dit par exagération, qu'*Un homme est adorateur d'une femme, qu'il est de ses adorateurs*, pour dire, qu'il l'aime passionnément. Et qu'*Un homme est adorateur d'un autre homme*, pour dire, qu'il est prévenu d'une estime extraordinaire pour lui, qu'il l'admire en tout ce qu'il fait.

ADORATION, f. f. Action par laquelle on adore. *L'adoration n'est due qu'à Dieu seul. L'adoration des Idoles est un crime de Lèse-majesté divine.*

On dit aussi, *L'adoration de la croix, l'aller à l'adoration de la croix*; mais cela ne se dit que par relation à Jésus-Christ.

On se sert aussi du mot d'*adoration*, en parlant de la cérémonie qui se pratique à l'égard d'un Pape nouvellement élu, lorsqu'il est mis sur l'Autel après son élection, & que les Cardinaux lui vont rendre hommage. Et c'est en ce sens qu'on dit, *Aller à l'adoration du Pape.*

On dit aussi dans cette même acception, qu'*Un Pape est fait par voie d'adoration*, lorsque tous les Cardinaux le vont reconnaître pour Pape, sans avoir fait de serment auparavant.

ADORER, v. a. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû. *Il ne faut adorer que Dieu. Dieu seul mérite d'être adoré. Adorer le vrai Dieu en esprit & en vérité. Adorer la sainte Trinité. Adorer Jésus-*

Christ dans l'Eucharistie. Les païens adoraient de faux Dieux. Les Israélites adoraient le veau d'or.

On dit aussi, *Adorer la Croix*; mais c'est dans un autre sens qu'adorer Dieu, & seulement par relation à Jésus-Christ. **ADORER**, Se met quelquefois sans régime. *Les Juifs adoraient à Jérusalem, & les Samaritains à Samarie. Le peuple d'Israël alloit adorer sur les montagnes.*

ADORER, ne signifie quelquefois que Rendre de très-profonds respects, en se prosternant. *La Reine Esther adora le Roi Assuérus. Les Rois de Perse se faisoient adorer.*

ADORER, Se dit encore par exagération, pour dire, Aimer avec une passion excessive. *Il ne t'aime pas, il l'adore. Cette mère est folle de son fils, elle l'adore.*

On dit proverbialement, & figurément, *Adorer le veau d'or*, pour dire, Faire la cause d'un homme de peu de mérite, à cause de ses richesses, ou à cause de son crédit.

ADORÉ, ÉT. participe.

ADOS, f. m. Terme de jardinage. Terre qu'on élève ou talus le long de quelque mur bien exposé, pour y semer quelque chose qu'on veut faire venir plutôt qu'oo ne le pourrait en pleine terre.

ADOSSER, v. e. Mettre le dos contre quelque chose. *Adosser un enfant contre sa maîtresse pour l'empêcher de vomir. Il s'adosse contre la muraille, & se défendit long-temps de la fureur.*

Il se dit aussi figurément ou parlant d'un bâtiment qu'on place contre une montagne, contre un rocher; d'un appartement qu'on appuie contre un bâtiment.

ADOSSÉ, ÉT. participe. En termes de blason, il se dit de deux pièces d'armoiries, comme deux lions, deux poissons, mis dos à dos. *Le Duc de Bar a pour armes deux bars adossés. Il porte de gueules à deux lions adossés. Les Peintres, & les Sculpteurs & les Antiquaires se servent du même terme, en parlant de deux têtes mises sur une même ligne ou sans opposé.*

ADOUBER, v. a. Qui ne s'emploie qu'absolument, & qui n'a guère d'usage qu'au Tridrac & aux Echecs, dans cette phrase, *L'adoube*, par laquelle on marque qu'on ne touche une pièce que pour l'arranger, & non pour la jouer.

ADOUCCIR, v. a. Rendre doux. Tempérer l'aigreur de quelque chose d'aigre, de piquant, de salé. *Adoucir l'acide du citron avec le sucre. Adoucir avec de l'eau une sauce trop salée. Cela adoucit l'âpreté des humeurs. Adoucir l'âcreté du sang.*

On dit, *Adoucir sa voix*, pour dire, Parler d'un ton moins aigre ou moins élevé. *Adoucir une expression*, pour dire, La corriger, la tempérer par une autre moins dure & plus convenable.

On éit, que *La pluie adoucit le temps*, pour dire, qu'elle le rend moins froid. **ADOUCCIN**, Signifie aussi, Rendre moins fâcheux & plus supportable. *Cela adouccira un peu votre mal. Si quelque chose*

pouvoit adoucir ma peine. Adoucir l'ennui, l'amertume, le chagrin, &c.

On dit dans le même sens, *Adoucir l'humeur, le caractère.*

On dit, *Adoucir les traits, adoucir l'air du visage*, pour dire, Les rendre moins rudes. La manière de se coiffer adoucit l'air du visage, ou le rend plus rudi.

On dit en termes de Peinture, *Adoucir les traits d'une figure*, pour dire, Les rendre plus tendres, plus délicats. *Il faut un peu adoucir les contours de cette figure, qui sont trop marqués, trop relevés.*

Il signifie encore, Apaiser. *Adoucir la colère de quelqu'un. Adoucir un esprit irrité.*

Il est aussi réciproque, & signifie Devenir plus doux. *Sanctus humeur d'adolescent. Le temps commence à l'adoucir. Tous les maux s'adoucissent avec le temps. Sa voix s'adoucit.*

ADOUCCIR, ÉT. participe.

ADOUCCISSEMENT, f. m. Action par laquelle une chose est adoucie. L'état d'une chose adoucie. *Il paroit quelque adoucissement dans son état. Il a rendu son caractère beaucoup plus beau par l'adoucissement de son tempérament.*

Il se prend aussi figurément pour Soulagement, diminution de peine, de douleur. *Il y a quelque adoucissement dans ses maux. Rien n'a pu apporter le moindre adoucissement à sa douleur.*

Il se dit encore du temps. *C'est à quelque adoucissement dans le temps. C'est-à-dire, Le temps n'est plus si rude, si fâcheux, il ne fait plus si froid.*

Il se dit aussi figurément en parlant des choses morales, des affaires; & il signifie, Accommodement, tempérament, expédient propre à concilier. *Ne pourroit-on trouver d'adoucissements à cela? On trouve des adoucissements à toutes choses. Les affaires sont fort aigries entre eux, on y cherche quelque adoucissement.*

ADOUÉ, ÉE. adj. Terme de chasse, qui signifie Accomplé, apparié. *Les perdrix sont adouées.*

A D R

ADRESSANT, ANTE. adj. Qui s'adresse, qui est adressé. *Il s'est guère d'usage que dans cette phrase. Lettres patentes adressées au Parlement.*

ADRESSÉ, f. f. Indication, désignation, soit de la personne à qui il faut s'adresser, soit du lieu où il faut aller ou envoyer. *Donner une adresse pour faire venir des lettres. Une bonne adresse. Une adresse sûre. Une fautive adresse. Je vous donnerai mon adresse. Envoyer une lettre à son adresse.*

On dit, *Faire tenir des lettres à leur adresse, à leurs adresses*, pour dire, Envoyer des lettres à ceux à qui elles font adressées.

On appelle *Bureau d'adresse*, un lieu où l'on s'adresse pour diverses choses qui regardent la société & le commerce. Il est principalement en usage en parlant du lieu où l'on reçoit les nouvelles pour la Gazette, & où on la débite. Et on dit figurément d'un mal:

fon où l'on débite ordinairement beaucoup de nouvelles, que *C'est un vrai Bureau d'adresse*.

ADRESSER, f. f. Dextérité, soit pour les choses du corps, soit pour celles de l'esprit. *Grande adresse. Il fait toutes choses avec adresse. Il a beaucoup d'adresse à faire tous ses exercices. Adresse d'esprit. Il sait écrire, il sait manier cette affaire avec adresse. Il a tiré cela de lui par adresse, par artifice.*

On appelle *Tour d'adresse*, Un tour de subtilité de main. *C'est un homme qui fait, qui fait des tours d'adresse.*

Il se prend aussi pour Un tour de finesse d'esprit. *Il lui a joué un tour d'adresse.*

ADRESSER, v. a. Envoyer directement à quelque personne, en quelque lieu. *Adressez une lettre, un paquet à quelqu'un. Vous n'avez qu'à me l'adresser à un tel endroit. Vous adresserez vos lettres à un tel pour me les faire tenir. Vous m'avez adressé un homme qui n'a pu me rendre raison de rien.*

On dit, *Adressez les discours, Adressez la parole à quelqu'un*, pour dire, Parler directement à quelqu'un. On dit aussi dans le même sens, *Adressez les vœux, Adressez les prières*. Et on dit aussi, *Adressez ses pas*, pour dire, Tourner ses pas vers quelque endroit, aller vers quelque lieu.

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, pour dire, Aller trouver directement quelqu'un, avoir recours à lui. *Il faut s'adresser à un tel pour cette affaire. Je m'adresse à vous comme à la seule personne de qui je puis espérer quelque secours. Et vous dit, Vous vous adressez mal, pour dire, Vous vous méprenez ; mais qu'on ne puisse point accorder la chose demandée, soit qu'on ne le veuille pas ; que si je marque encore davantage dans ces phrases, *A qui vous adressez-vous, à qui prescrivez-vous d'adresser ?**

On dit, qu'Une lettre d'adresse à quelqu'un, pour dire, Que la suscription de la lettre marque ce qu'il lui qu'elle doit être rendue. Le paquet d'adresse à vous ; mais il y a une lettre pour moi. On dit d'Une chose qu'une personne auroit dite, *Cela d'adresse à vous*, pour dire, C'est vous que cela regarde, c'est vous qu'on prétend désigner.

ADRESSER, v. m. Toucher droit où l'on vise. *Adressez au but. Vous avez bien adressé, vous n'avez pas bien adressé.*

ADRESSÉ, ÉE. participe.

ADROIT, OITE. adj. Qui a de l'adresse, de la dextérité. Il se dit du corps & de l'esprit. *Il est adroit à ses exercices. Adroit à secourir la baguette. Être adroit à manier une affaire. C'est un esprit adroit.*

ADROITEMENT, adv. D'une manière adroite, avec adresse. *Il a fait cela fort adroitement. Il a conduit cette affaire fort adroitement. Il s'est tiré adroitement d'affaires.*

A D V

ADVENTIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit des biens qui arrivent à quelqu'un, soit par succes-

son collatérale, soit par la libéralité d'un étranger. *Bien adventif.*

ADVERBE, f. m. Terme de Grammaire. Partie indéclinable de l'oreillon, qui se joint avec les verbes & avec les adjectifs, pour en exprimer les manières ou les circonstances. *Adverbe de lieu. Adverbe de temps. Adverbe dérivé du verbe. Adverbe dérivé d'un com adjectif. Les adverbes servent à modifier les verbes ou les noms avec lesquels ils sont joints. Ici & là, sont des adverbes de lieu. Aujourd'hui, demain, bientôt, tantôt, sont des adverbes de temps. Beaucoup & peu, sont des adverbes de quantité. Doucement & fortement, sont des adverbes de qualité & de manière.*

ADVERBIAL, ALE. adj. Terme de Grammaire. Qui tient de l'adverbe. Il se dit de deux ou de plusieurs mots qui étant joints ensemble, ont force & signification d'un verbe. *À contre-sens, fin-de-queue, sont des adverbiaux, sont des façons de parler adverbiales.*

ADVERBIALEMENT, adv. Terme de Grammaire. D'une manière adverbiale. *Des façons de parler qui se prennent adverbiallement.*

ADVERSAIRE, f. Celui ou celle qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire. *Il a un fort adversaire, un puissant adversaire. Vaincre son adversaire, ses adversaires. C'est lui qui est votre adversaire. Elle est votre adversaire.*

ADVERSATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit guère qu'en cette phrase, *Pertuissez adversative*. C'est une particule qui marque quelque opposition, quelque différence entre ce qui la précède & ce qui la suit. *Mais est une particule adversative.*

ADVERSE, adj. Contraire. Il n'a d'usage qu'en ces deux phrases, *Fortune adverse, Partie adverse*, dont la dernière ne se dit qu'en style de Pratique, & signifie La personne contre qui l'on plaide.

ADVERSITÉ, f. f. L'état d'une fortune malheureuse. *Être dans l'adversité. Tomber dans l'adversité. Les adversités que Dieu nous envoie. Être constant dans l'adversité. Succomber à l'adversité. Sa vie a été mêlée d'adversité & de prospérité.*

Il se dit aussi d'Un accident fâcheux, & dans ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel. *Il a soutenu de grandes adversités. Il a eu de grandes adversités à essuyer.*

ADULTEUR, TRICE. f. Flatteur, flatteuse. Celui ou celle qui par bassesse & par intérêt, donne des louanges excessives à une personne qui ne les mérite pas. *Lèche adulateur. Les adulateurs ont perdu ce Prince. C'est un personnel adulateur. C'est une grande adulation.*

ADULATION, f. f. Flatterie lâche & basse. *Il y a trop d'adulation à cela. C'est une adulation honnête.*

ADULTE, adj. de t. g. Qui est parvenu à l'adolescence, à l'âge de raison. *Il n'est pas encore adulte. Une personne adulte.*

Il est aussi substantif. *Le Baptême des adultes. Il n'a guère d'usage dans l'ad-*

jectif ni dans le substantif, que dans les phrases précédentes.

ADULTÈRE, adj. de t. g. Qui viole le soi conjugal. Il ne se dit guère d'ena l'adjectif, qu'en parlant des femmes. *Une femme adultère.*

Il est aussi substantif, & alors il se dit de celui ou de celle qui viole la soi conjugal. *Ni les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le Royaume des cieux.*

ADULTÈRE, f. m. Signifie aussi, Le viollement de la soi conjugal. *Commencer un adultère. Os les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le Royaume des cieux.*

ADULTÈRE, f. m. Signifie aussi, Le viollement de la soi conjugal. *Commencer un adultère. Os les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le Royaume des cieux.*

ADULTÈRE, f. m. Signifie aussi, Le viollement de la soi conjugal. *Commencer un adultère. Os les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le Royaume des cieux.*

ADULTÈRE, f. m. Signifie aussi, Le viollement de la soi conjugal. *Commencer un adultère. Os les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le Royaume des cieux.*

ADULTÈRE, f. m. Signifie aussi, Le viollement de la soi conjugal. *Commencer un adultère. Os les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le Royaume des cieux.*

A E R

AÉRER, v. a. Donner de l'air. Mettre en bel air. *Chasser le mauvais air.*

AÉRÉ, ÉE. participe. Qui est en bel air, en grand air. Il ne se dit qu'en parlant de la situation d'une maison. *Une maison bien aérée.*

AÉRIEN, NE. adj. Qui est d'air, qui appartient à l'air, line se dit guère qu'en ces phrases. *Un corps aérien. Les Démonstrations aériennes. Les esprits aériens. La perspective aérienne.*

AÉROMÈTRE, f. m. Instrument qui sert à mesurer la condensation ou la rarefaction de l'air.

AÉROMÉTRIE, f. f. Science qui a pour objet les propriétés de l'air, & qui en mesure & calcule les effets. *Éléments d'Aérométrie.*

A F F

AFFABILITÉ, f. f. Qualité de celui qui reçoit & écoute avec bonté & douceur ceux qui ont affaire à lui. *Recevoir avec affabilité. Il a beaucoup d'affabilité. L'affabilité de ce Prince lui gagne tous les cœurs.*

AFFABLE, adj. de t. g. Qui a de l'affabilité. *C'est un homme extrêmement affable. Il est d'un caractère doux & affable.*

AFFABLEMENT, adv. Avec affabilité.

Il se dit peu d'usage.

AFFADIR, v. a. Reduire fade. *Affadir une sauce, un ragoût, en y mêlant quelque chose de trop doux.*

Il se dit figurément en parlant des ouvrages d'esprit. *Affadir un discours par des pensées & par des expressions affectées & douces.*

AFFAIRE, f. f. Signifie aussi, Causier une sensation désagréable au palais, à l'estomac par quelque chose de fade. *Un souper qui affadit le cœur.*

On dit figurément, que Des louanges ou d'autres affectent le cœur.

AFFADI, ÉE. participe.

AFFADISSEMENT, f. m. Effet que produit le fadeur. *Affadissement de cœur.*

AFFAIRE, f. f. Tout ce qui est le sujet de quelque occupation. *Affaires épiques.*

Affaires importantes. Affaires de confiscation. Affaires épineuses, difficiles. Je suis à portée de voir, je n'ai aucun affaire. Il n'a d'autre affaire que de se divertir. Il est fort occupé, il a bien des affaires, il a mille affaires. Il n'a affaire. Il est en affaires. Toutes affaires cessantes. L'affaire du salut est la grande affaire, est la plus importante de toutes les affaires, c'est proprement l'unique affaire d'un chrétien.

On dit, *Faire affaire*, pour dire, Conclure, terminer une affaire. Et on dit ironiquement d'un homme qui a fait quelque chose de mal-à-propos, qu'il a fait une belle affaire.

On dit proverbialement, *Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire*, pour donner à entendre qu'ordinairement un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, en est si occupé, qu'il en fait que tout le monde.

AFFAIRE, se dit particulièrement des Pécuniés, & de tout ce qui se traite en quelque Jurisdiction que ce soit, tant en matière civile, qu'en matière criminelle. Il y a une grande affaire au Conseil, au Parlement. Cet Avocat est chargé d'une belle affaire, d'une affaire d'éclat. Pourquoi prends-tu de peine pour une affaire de rien ? Il n'y a point de petites affaires. C'est une affaire de grande discussion, de longue discussion. Une affaire embrouillée, épineuse, embarrassée, enveloppée. Une affaire favorable, malheureuse, extraordinaire. Une affaire criminelle. Une affaire se rapportent, se vide, se décide. Il n'a rien à rapporter, il a gagné bien des affaires. Le point de la session, le feu de l'affaire. Un tel est sollicité d'affaires, son homme d'affaires. C'est lui qui mène ses affaires. Pour suivre une affaire.

Il se dit aussi de toutes les choses qu'on a à discuter, à démêler avec quelqu'un dans le commerce de la vie. C'est une affaire d'intérêt. C'est une affaire d'honneur. Sortir d'une affaire avec honneur. Se bien tirer d'une affaire. Voilà le nœud de l'affaire. Sortir d'affaire avec quelqu'un. Il est tiré d'affaire. S'entreprendre d'une affaire. Se charger d'une affaire. Je vous rendrai bon compte de votre affaire. Entendez bien une affaire, comprenez, concevez une affaire. Il débrouille bien, il démêle bien une affaire. Il se prend aussi pour son peine embarrassé, détreillé. *Faciles affaires*. Il a bien des affaires par les bras. Il n'a une mauvaise affaire sur le corps. Si vous vous brouillez avec cet homme-là, vous vous crevez, vous vous retirez des affaires. Cela lui a fait une affaire. Il m'a fait une affaire avec un tel. Il vous donne bien des affaires. Il étoit bien embarrassé, mais il est tiré d'affaire. Ses amis l'ont tiré d'affaire. Sussiez-vous d'affaires à quelqu'un. Il a bien fait, qu'il s'est mis hors d'affaire. Il ne veut point d'affaire. On dit d'une chose qu'on regarde comme pénible ou mal-sûr, à cause, que C'est une affaire. Et d'une chose aisée & facile, que Ce n'est pas une affaire.

AFFAIRE, se dit particulièrement des actions de guerre. C'est un homme qui

a vu bien des affaires. Il a toujours bien fait dans toutes les affaires où il s'est engagé. Il se des merveille dans le dernier affaire. L'affaire fut quelques temps d'affaire.

AFFAIRE, se dit aussi particulièrement de ce qui regarde la levée des deniers publics, la recette, la gâtation de l'administration des finances. Il est intéressé dans les affaires du Roi. Il a commencé par une petite recette, présentement il est dans les grandes affaires. Il a bien tiré de l'argent des affaires qu'il a faites. Il embrasse toutes sortes d'affaires. Il propose une affaire qui paraît bonne. Les fermiers généraux ont tiré de cette affaire-là. Il n'est plus dans les affaires. Il s'est retiré des affaires. Les gens d'affaires.

AFFAIRE, est aussi un terme général qui se dit de toutes sortes de choses, & que l'on substitue souvent à la place des termes propres & particuliers de chaque chose. Ainsi en parlant d'une victoire remportée sur les ennemis, on dit, que C'est une grande affaire, une affaire glorieuse. En parlant d'un mauvais succès, que C'est une affaire fâcheuse. En parlant d'une entreprise, que C'est une affaire risquée. Une affaire est une affaire n'est pas mal-sûre. Vous me conseillez une telle affaire. La bonne de l'affaire est.... Ce que vous dites-là est une autre affaire.

AFFAIRES, au pluriel, se dit généralement de toutes les choses qui concernent la fortune & les intérêts du public & des particuliers. *Affaires publiques. Affaires d'Etat. Ce Ministre est chargé de toutes les conduites des affaires du Roi. Le train, le courant des affaires. Pour les affaires urgentes. Pour les expresse affaires du Roi. Les affaires d'une Ville, d'une Communauté. Les affaires d'une succession. Un homme dont les affaires sont en bon état, en mauvais état. Ses affaires vont bien, vont mal. Il est bien dans ses affaires, ses affaires sont nettes, sont claires, sont découvrées, sont en désordre. Donner ordre à ses affaires. Affaires domestiques. Chacun a ses affaires, doit savoir ses affaires. Il n'a rien de ses affaires. Il n'a donné ni ordonnance, le manquement de ses affaires à un tel. Ce ne fait pas-là mes affaires. Pourquoi en parlez-vous, faites ce là vos affaires ? Méfiez-vous de vos affaires. On dit ironiquement d'un homme, que Son affaire est faite, pour dire, qu'il ne doit plus rien attendre, qu'il n'a plus rien à prétendre.*

On dit familièrement, *Faire ses affaires*, aller à ses affaires, pour dire, Aller aux nécessités naturelles. On appelle chez le Roi, *Chiffes d'affaires*, La chaise percée. Et *Brèves d'affaires*, Le privilège d'entrer dans le lieu où le Roi est fur la chaise d'affaires.

On dit, *Avoir affaire de*, pour dire, Avoir besoin de. *Il a affaire d'argent. J'ai affaire de vous, ne sortez pas.* En ce sens on dit par ironie, *J'ai bien affaire de cet homme-là*, pour dire, Je ne me foucie guère de lui. Et dans une pareille acception, *J'ai bien affaire de tout cela. Qu'ai-je affaire de toutes ces querelles ?* Il est du Ryle familier.

On dit, *Avoir affaire à quelqu'un, avec quelqu'un*, pour dire, Avoir à lui parler,

avoir à traiter, à négocier avec lui de quelque chose. *J'ai affaire à lui, il faut que je l'aie vu. Il faut les laisser, ils ont affaire l'un à l'autre. Ils ont affaire ensemble. Ils finissent affaire. J'ai affaire à des gens difficiles. Un Marchand a affaire à toutes sortes de gens.*

On dit aussi, *Avoir affaire à quelqu'un*, pour dire, Avoir quelque contestation, quelque démêlé avec quelqu'un. Et dans ce sens on dit proverbialement, *Avoir affaire à la veuve & aux héritiers. Avoir affaire à forte partie.*

On dit dans le même sens, & par manière de réprimande, lorsqu'un homme a manqué en quelque chose envers quelqu'un, qu'il ne connoît pas, *Il faut prendre garde à qui on a affaire. Il parait de menace, on dit, Il verra à quel il a affaire, pour dire, Il verra que je saurai bien lui tenir tête. On dit aussi, pour marquer qu'on prend hautement défense & les intérêts de quelqu'un. Si en l'attaque, on a une affaire à moi.*

On dit, qu'Un homme en affaire avec une femme, ou Une femme avec un homme, pour dire, qu'ils ont eu mauvais commerce ensemble.

AFFAIRE, *EE*, adj. Qui a bien des affaires. *Il est si fort affairé, qu'il n'a pas une heure à lui. Il fait l'affairé.* Il est du Ryle familier.

AFFAISSEMENT, *C. m.* État de ce qui est affaibli. *L'affaïssement des terres. J'ai trouvé ce malade dans le grand affaïssement.*

AFFAÏSSER, *v. e.* Faire que des choses qui sont l'une fur l'autre, s'affaiblissent, se fassent, & tiennent moins d'espace en hauteur. Les pluies affaïssent les terres.

AFFAÏSER, *Signifie aussi*, Finir pleyer, faire courber sous le joug. Et dans ce sens on dit, qu'Une trop grande charge de bien a affaïssé le plancher d'un grenier.

Il est aussi réciproque. Une terre qui s'affaïssé. Les terres rapportées sont sujettes à s'affaïsser. Ce mouceau de paille, ce mouceau de foin s'est affaïssé de tant de pieds.

On dit dans la même acception, *Un plancher qui s'affaïssé, qui commence à s'affaïsser.*

On dit figurément d'Un vieillard qui se courbe, qu'il s'affaïssé, qu'il commence à s'affaïsser sous le poids des années.

AFFAÏSÉ, *EE*, participe.

AFFAÏTER, *v. a.* Terme de Fauconnerie. C'est approuver un oiseau de proie.

AFFAÏTÉ, *EE*, participe.

AFFAÏLER, *v. a.* Terme de Marine. Affaïsser.

AFFAÏLÉ, *EE*, participe.

On dit qu'Un vaisseau est affaïlé, lorsqu'il est arrêté sur la côte, par le défaut des vents ou par les courants.

AFFAMER, *v. a.* Inter, rattracher les vitres, causer la faim. *Affamer une ville, une place, une province, tout un pays. Vous ne faites que l'affamer en lui donnant si peu à manger.*

On dit figurément en parlant d'un grand mangeur, qu'il s'affame toute une table.

On dit figurément, *Affamer son dicteux*, pour dire, Le rendre trop détreillé, trop maigre.

On dit figurément, *Affirmer un habit*, affermer au *ameublement*, pour dire, *Y enlever trop l'étoffe*. Mais en ce sens son usage le plus ordinaire est au participe.

AFFAMÉ, *é. e.* participe. *Écriture affamée*, *haïr affamé*.

On dit figurément, *Ventre affamé n'a point d'oreilles*, pour dire, *Un homme qui a faim, n'écoute guère ce qu'on lui dit*.

AFFAMÉ, *é. e.* adj. Signifie figurément, *Qui a de la pitié pour quelque chose*, qui souhaite quelque chose avec ardeur. *L'ère affamée du glorieux*, *affamé d'honneurs*, *affamé de nouvelles*. *Je suis affamé de la voir*.

AFFÉAGEMENT, *é. m.* Action d'afféager. **AFFÉAGER**, *v. a.* Terme de Coutume. Donner une partie de son fief à tenir en fief ou en tenure.

AFRECHÉ, *é. e.* participe.

AFFECTION, *f. f.* Attachement vicieux à dire, ou à faire certaines choses d'une manière singulière. Il y a de l'affection en tout ce qu'il fait, en tout ce qu'il dit. *Affection vicieuse*. *Affection de langage*. Il n'y a rien de naturel en elle, elle est pleine d'affection en toutes choses. On se surcharge la corrigée des affections. *Une de ses affections est de dire....*

AFFÉCTER, *v. a.* Définir & appliquer une chose à un certain usage. Il ne se dit guère qu'en parlant des fonds de terre, des héritages, des rentes. *Affécher un fonds de terre pour l'entretien de quelques Prêtres*. *Affécher & hypothéquer une terre au paiement d'un douaire*. *Affécher une rente pour le paiement d'une dette*.

AFFÉCTER, *é. m.* Signifie aussi, *Blâmer une espèce de perfection & d'attachement pour certaines choses*, ou pour de certaines personnes. *Affécher de certains mœurs*, de certains terribles, de certains fautes de parler. *Affécher certains gestes*. *Affécher une place*, un logement. *Affécher un Rapporteur*. *Je n'en afféche aucun*. Il désigne souvent un attachement vicieux. *Affécher au langage recherché*.

Il signifie aussi, *Faire attention de quelque chose*. Il afféche de paraître favorable. Il afféche sa grande humilité, une grande modestie.

Il signifie aussi simplement, *Prendre quelque chose à tâche*. *Faire quelque chose de dévotion formée*. Il afféche tous jours de dire des choses obligatoires. *Il afféche de dire en grand sacre des choses de rien*.

Il signifie aussi, *Rechercher une chose avec ambition*, s'y porter avec ardeur, y aspirer. Et il ne se dit guère qu'en parlant des grandes dignités. *Affécher la tyrannie*. *Affécher la première rang*, les premières places.

AFFÉTER, *é. e.* participe. Se dit figurément pour exprimer la disposition qu'ont certaines humeurs à prendre certaines figures. *Le feu marin afféte dans le crysallin*, la figure du cristal.

AFFÉTER, *é. m.* aussi un terme de Médecine, & signifie, *Faire une impression fâcheuse*. Il est à craindre que le trop grand usage d'un remède si chaud, afféte la poitrine avec le temps.

AFFÉTER, signifie aussi figurément, *Toucher*, faire impression. *Cette piété est dans les règles*, mais elle n'afféte point les sensuels.

Il est aussi écioproque. *C'est un homme qui s'afféte lui-même*.

AFFÉTE, *é. e.* participe. *Un fonds de terre afféte à l'entretien de....* *Une maison afféte au paiement d'une dette*. *Un gîte afféte*. *C'est une place qui lui est afféte*. *Humilité afféte*. *Modestie afféte*. Il est à craindre qu'il ne se fasse en dépit de la pitié afféte.

AFFÉTE, *é. m.* aussi. *Qui inspire*, ou qui est propre à inspirer de l'afféction. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des choses de piété. *Il parle des choses de Dieu d'une manière très-afféte*. *Saint Bernard est un des Pères de l'Eglise les plus affétes*. On a imprimé des Livres sous le nom de Théologie afféte.

AFFECTION, *f. f.* Amour. Sentiment qui fait qu'on aime quelque personne, qu'on le plat à quelque chose. *Tendra affection*. *Affection paternelle*. *Affection maternelle*. *Avoir de l'affection pour quelqu'un*. *Porter de l'affection à quelqu'un*. *Mettre son affection à une personne*, à une chose. *C'est le sentiment qui est l'objet des affections de la mère*. Il n'a de l'afféction que pour les livres, pour la chose. Il n'a d'afféction pour rien. Il n'a affection à rien.

Il se dit aussi de l'atteur avec laquelle on le porte à dire, ou à faire quelque chose par sentiment d'afféction. *Se porter à quelque chose avec affection*. *En parler d'afféction*.

AFFECTION, en termes de Médecine, signifie une impulsion fâcheuse dans toute l'habitude du corps, ou dans quelque une de ses parties. *Affection mélancolique*. *Affection hystérique*.

AFFECTIONNER, *v. a.* Aimer, avoir de l'afféction pour quelque personne, pour quelque chose. *C'est une personne qui s'affectionne*. *C'est une sorte d'étude qu'il affectionne fort*.

On dit, *Affectionner quelque chose*, pour dire, *S'y intéresser avec affection*, avec chaleur. *C'est l'affaire du monde que s'affectionne le plus*.

AFFECTIONNER, *é. m.* aussi écioproque. Ainsi on dit, *S'affectionner à une chose*, pour dire, *S'y attacher*, s'y appliquer avec affection.

AFFECTIONNÉ, *é. e.* participe.

C'est aussi un terme de civilité qu'on emploie quelquefois dans la souscription des Lettres, & dans les formules suivantes. *Votre très-humble & très-affectionné Serviteur*. *Votre affectionné Serviteur*. *Votre affectionné à vous servir*. *Votre affectionné à vous rendre service*. Et toutes ces formules s'emploient suivant la condition de la personne qui écrit, & de celle à qui on écrit.

AFFECTUEUSEMENT, *adv.* D'une manière affectueuse. *Il lui parla fort affectueusement*.

AFFECTUEUX, *é. m.* adj. Qui marque beaucoup d'afféction. *Discours affectueux*. *Paroles affectueuses*. *Mouvements affectueux*. *Manières affectueuses*. *Un Orateur pathétique & affectueux*.

AFFÉRMI, *v. a.* Donner à ferme. Un

Seigneur qui afferme sa terre. On leur a afferme les droits d'entrée.

Il signifie aussi, *Vendre à ferme*. *Tout les Fermiers qui ont affermé cette terre, y ont bien fait leurs affaires*.

AFFÉRMI, *é. e.* participe. **AFFÉRMI**, *v. a.* *Rendre ferme & stable*. *Affermer une maison*. *Affermer un placard*. *De l'espier qui afferme les dents*, les gencives.

Il signifie aussi, *Rendre ferme & constant ce qui étoit mou*. *Le vin afferme le poisson*. *Les gels afferme les chemins*. *L'effroi de vin afferme les gencives*. Et dans ce sens on se fait plus souvent de *Raffermer*.

Il signifie figurément, *Rendre plus assuré*, plus inébranlable. *Affermer la courage*. *Affermer l'ame*. *Affermer quelqu'un dans une résolution*, dans une croyance, dans une opinion, dans la Foi. *Affermer l'autorité*, *affermer le sceptre dans la main d'un Roi*. *Cette victoire l'a affermé dans son Etat*, lui a affermé la Couronne sur la tête. *Celui vous doit affermer contre tous dangers dans votre sentiment*. *Les deux rois achetés d'affermir sa foy*. *Affermer le repos des peuples*. *Affermer la tranquillité publique*. *Affermer les papiers dans le devoir*. *Affermer les vœux chanceliers*. Et avec le pronom personnel, *S'affermir dans une résolution*, dans un dessein.

Il est aussi réciproque en certaines phrases, & signifie, *Devenir plus ferme*, plus constant. *Car puisque s'est affermi en enfants*. *Les chemins s'affermirent bientôt*. *Se sans s'affermir avec le temps*.

AFFÉRMI, *é. e.* participe.

AFFÉRMIEMENT, *f. m.* Action par laquelle une chose est affermée. *Etat d'une chose affermée*. Il n'a guère d'usage au propre.

Il signifie figurément, *Confirmation dans un bon état*. *L'affermissement de l'Etat*, du Trône, des Loix, de la Religion. *L'amour des peuples envers le Prince est l'affermissement de son Empire*.

AFFÉRÉ, *é. e.* adj. Qui est plein d'afféction dans son air, dans les manières, par envie de plaire. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une femme ou d'une fille coquette. *Elle en seroit pas d'appréhensible*, si elle n'étoit point afféte.

Il se dit aussi des choses qui marquent de l'afféction. *Mise afféte*. *Discours afféte*. *Manières affétes*. *Paroles affétes*.

AFFÉRÉRIE, *f. f.* Manière affectée de parler, ou d'écrire par envie de plaire. *Il y a trop d'afféte en tout ce qu'elle fait*. *Les affectés d'une coquette*, d'une précieuse.

AFFÉCHÉ, *f. f.* Placard, Feuille écrite ou imprimée que l'on attache dans les carcasses, pour avertir le public de quelque chose. *Affiché de Comédie*. *Affiché pour les criées d'une terre en décret*.

AFFICHER, *v. a.* Attacher un placard pour avertir le public de quelque chose. *Afficher un Manifeste*, un Ordonnance, &c. On dit par exagération, ou en parlant d'une chose qu'on voudroit faire savoir à tout le monde si on pouvoit. *Non-seulement je le disais, mais je l'affichais partout*.

On dit au figuré, *Afficher le bel esprit*, pour dire, Se donner pour bel esprit, Vouloir passer pour bel esprit.
On dit aussi, *Afficher sa haine*, pour dire, Rendre publique une action ou des sentiments qui nous déshonorent.
Il l'emploie aussi au réciproque. *S'afficher pour bel esprit*, pour impie, &c.
Dans ce sens il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *Un homme s'enfuit ne s'affiche point*.

AFFICHER, é. e. participe.

AFFICHEUR, f. m. Celui qui affiche des placards dans les rues. *Afficheur de la Comédie*.

AFFIDÉ, é. e. adj. à qui on se fie. *Envoyer un homme affidé. Il lui fit dire par une personne affidée*.

On l'emploie quelquefois au substantif. *Il lui fit dire par son affidé*.

AFFILER, v. a. Donner le fil à un instrument qui coupe, l'aiguiser. *Affiler le cranchant d'un rasoir, d'un couteau, d'un canotier, d'un sabre*.

AFFILÉ, é. e. participe. On dit figurément d'une personne qui parla légèrement & beaucoup, qui a beaucoup de babil, qu'*Elle a la langue bien affilée*. Il est du style familier.

AFFILIATION, f. f. Espèce d'adoption. Il se dit aujourd'hui en parlant d'une communauté qui en a affilié d'autres.

AFFILIER, v. a. Adopter. *L'Académie Française s'est affiliée quelques Académies de Province*.

AFFILÉ, é. e. participe.

AFFINAGE, f. m. L'action par laquelle on affine, on purifie certaines choses, comme les métaux, le sucre. *L'affinage du fer. Cet or est défilé de tant de grains à l'affinage. L'affinage du sucre*.

AFFINER, v. a. Purifier par le feu, ou par quelque autre moyen. *Affiner l'or & l'argent. Affiner du fer, du vinaigre*.

On dit, *Affiner du sucre*, pour dire, Le rendre plus pur, plus fin. Et on dit, que *Le temps, que la cave affinent le fromage*, pour dire, Que le temps & la cave lui donnent un goût plus fin, plus relevé.

AFFINER, est aussi réciproque. *L'or s'affine dans la fournaise. Le sucre s'affine avec du salpêtre. Ce fromage s'affine avec le temps*.

AFFINE, é. e. participe.

AFFINERIE, f. f. Lieu où l'on affine. *Porter le fer à l'affinerie*.

AFFINEUR, f. m. Celui qui affine l'or & l'argent. *Maître affineur*.

AFFINITÉ, f. f. Alliance, degré de proximité que le mariage acquiert à un homme avec les parents de la femme, & à une femme avec ceux de son mari. *Il a épousé ma sœur, il y a affinité entre lui & moi. Les divers degrés d'affinité*.

On appelle *Affinité spirituelle*, celle qui se contracte dans la cérémonie du Baptême entre les Parrains & Marraines, & les personnes dont ils ont tenu les enfants. Et encore entre les Parrains & Marraines, & leurs filleuls ou filleules.

AFFINITÉ, se dit aussi de la conformité, de la convenance, du rapport qui est entre diverses choses. *Ces deux mots ont beaucoup d'affinité. La Géométrie & la Physique ont une grande affinité, il y a de*

l'affinité entre la Poésie & la peinture.

Il se dit aussi de la liaison que des personnes ont ensemble. *Il y avoit une grande affinité entre eux*.

AFFINITÉ, Se dit en Chimie, de la disposition que des substances ont à s'unir ensemble.

AFFINOIR, f. m. Instrument au travers duquel on fait passer le lin ou le chanvre pour l'affiner.

AFFIQUET, f. m. Parure, ajustement. Il ne se dit guère qu'en raillerie, & au pluriel, en parlant des petits ajustements d'une femme. *Avec tous ses affiquets, elle ne laisse pas d'être laide. Il est familier*.

AFFIRMATIF, IVE, adj. Qui affirme, qui soutient une chose pour vraie. *C'est un homme fort affirmatif. En cela il est un peu trop affirmatif. Discours affirmatif. On appelle en Logique, Proposition affirmative, Toute proposition par laquelle on affirme une chose. Et on dit, Parler d'un ton affirmatif, pour dire, Parler d'une manière trop déduite*.

AFFIRMATIVE, f. f. Proposition par laquelle on affirme. *Il s'est toujours d'avance différencié, jamais l'un ne nie une chose, que l'autre ne prenne l'affirmative. Sur l'expédition qu'on proposa, les uns furent pour l'affirmative, les autres pour la négative. Il y eut tant de voix pour l'affirmative. Ceux qui soutinrent l'affirmative*.

On dit, *Prendre l'affirmative pour quelque'un*, pour dire, Se déclarer hautement en la faveur.

AFFIRMATION, f. f. Expression par laquelle on assure qu'une chose est vraie. Il n'a guère d'usage qu'au Palais, où il se prend pour Assurance avec serment, & dans les formes juridiques. *Prendre un acte d'affirmation. Le notaire rapporte à notre affirmation. Le Juge a pris leur affirmation. Le Greffier des affirmations*.

En Logique, *Affirmative*, signifie l'expression par laquelle une proposition affirme. *L'affirmative suppose de la négation*.

AFFIRMATIVEMENT, adv. D'une manière affirmative. *Parler affirmativement. Il en porta aussi affirmativement que s'il l'avoit vu*.

AFFIRMER, v. a. Assurer, soutenir qu'une chose est vraie. *Osiez-vous bien affirmer cela ? En style de Palais, affirmer, se prend pour Jurer, assurer avec serment*.

On dit en Logique, qu'*Une proposition affirme*, pour dire simplement, qu'*Elle exprime qu'une chose est. Toute proposition affirme an nie*.

AFFIRMÉ, é. e. participe.

AFFLEURER, v. a. Réduire deux corps contigus à un même niveau. *Affleurer une table au niveau du plancher*.

AFFLEURÉ, é. e. participe.

AFFLICTIF, IVE, adj. Il n'est guère en usage qu'au sémi-in & dans cette phrase. *Peine afflictive*, qui signifie Une peine à laquelle la Justice condamne un criminel, & qui n'est pas simplement pécuniaire. *Condamner à une peine afflictive*.

AFFLICTION, f. f. Déplaisir & abattement d'esprit. *Extrême affliction. Affliction facile. Cela lui causa une affliction mortelle. Les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer. Il faut recevoir les afflictions de la main de Dieu. Toutes les cho-*

ses du monde ne sont que vanité & affliction d'esprit.

AFFLICÉANT, ANTE, adj. Qui cause du déplaisir. *Cela est bien afflicéant. Une nouvelle bien afflicéante*.

AFFLIGER, v. a. Causer de la douleur, de la peine, du déplaisir. *Affliger son corps par des jeûnes, par des macérations. Dieu nous afflige de maladies quand il lui plaît. Dieu a voulu essai-er son peuple. Job fut affligé en son corps & en ses biens. Son malheur m'afflige. Cette nouvelle l'a extrêmement affligé*.

AFFLIGÉ, est aussi réciproque, & signifie, Sentir du déplaisir, de la peine, la faire du chagrin de quelque chose. *Pour vous affliger sans sujet. Il s'afflige d'une chose dont il ne devrait se plaindre*.

AFFLIGÉ, é. e. participe. *Affligé au remède, une fumeuse pour une partie affligée*.

Il est aussi substantif. *Consoler les affligés. AFFLUENCE*, f. f. Concours & chute d'eaux, d'humains, &c. *L'affluence des eaux qui venant de la fonte des neiges se déberde la rivière. L'affluence des hommes par une partie affligée cause souvent de grands accidents*.

Il se dit figurément d'une grande abondance de biens, d'un grand concours du monde. *Affluence de toutes sortes de biens. Grande affluence de peuple*.

AFFLUIR, v. n. Se rendre en un même canal. Il se dit proprement des eaux dont le concours & la chute se font dans un même endroit. *Il y a plusieurs ruisseaux & plusieurs rivières qui affluent dans la Seine, dans le Rhin, &c.*

Il signifie figurément, Abonder, arriver en abondance. *Toute sorte de biens affluent dans cette maison. Les vivres affluent dans le camp*.

Il signifie encore figurément, Survenir en grand nombre. *Les péchés affluent à Rome de tous les endroits de la Chrétienté pendant l'année sainte*.

AFFOBLIR, v. a. Débiliter, rendre faible. *Les débâcles affoblissent le corps. Le vin pris avec excès affoblit les nerfs, affoblit le cerveau, affoblit la vue. Affoblir un parti. Affoblir une armée. Affoblir la puissance de son ennemi. L'âge affoblit l'esprit, affoblit la mémoire. On dit en parlant des monnoies, Affoblir les espèces d'or & d'argent, pour dire, En diminuer le poids ou le titre*.

Il est aussi réciproque. *Il s'affoblit. Son esprit s'affoblit*.

AFFOBLÉ, é. e. participe.

AFFOBLISSANT, TE, adjointif. Qui affoblit. *Il y a des remèdes confortatifs à il y en a d'affoblissants*.

AFFOBLISSEMENT, f. m. Débilitation; diminution de forces. *Il se dit des forces du corps, de celles de l'esprit, de celles d'un Etat, d'un parti, &c. L'affoblissement du corps. L'affoblissement de la vue. L'affoblissement de la voix. L'affoblissement d'une armée. L'affoblissement d'un parti. L'affoblissement des forces ennemies. L'affoblissement des monnoies*.

AFFOLER, v. a. Rendre exorbitamment passionné. Il n'a guère d'usage que dans le style familier, & au participe. *Il est affolé de sa femme. Il est affolé de sa maison*.

AFFOLÉ

AFFOLÉ, *ix. participe.* Il se dit principalement de l'éguille d'une bouffée qui n'indique pas exactement le Nord.

AFFORAGE, *f. m.* Droit qui se paye à un Seigneur pour la vente du vin.

AFFOURCHER, *v. a.* Terme de Marine. Disposer deux ancres en les jettant à la mer, de manière qu'elles forment une espèce de fourche.

AFFOUCHÉ, *ix. participe.* *Valfau affouché* par ses ancres.

AFFRANCHIR, *v. a.* Mettre en liberté. *Affranchir un esclave.*

Il signifie aussi, Décharger, exempter. *Affranchir nos personnes de toutes sortes de charges. Affranchir de tailles. Affranchir une ville.* On dit, *Affranchir une lettre, ou paquet*, pour dire, En payer le port au bureau d'où en fait partir.

Il signifie figurément, Délivrer. *La mort nous affranchira des misères de ce monde.*

En matière de Fief, on dit, *Affranchir un héritage*, pour dire, Libérer un héritage de quelque charge, de quelque rente.

AFFRANCHI, *ix. participe.*

Il est aussi substantif, & signifioit parmi les Romains un esclave à qui on avoit donné la liberté. *La condition d'affranchi.* Les *affranchis d'Auguste.* *Abél, l'affranchi de Néron.*

AFFRANCHISSEMENT, *f. m.* Il n'a guère d'usage dans les premiers siècles d'affranchir, qu'en parlant des anciens Grecs ou Romains, & il signifie, l'action par laquelle on affranchissoit un esclave. Il devoit sans affranchissement à la bond de ses maîtres.

Il signifie aussi, Exemption, décharge. *L'affranchissement d'une terre. L'affranchissement d'une ville. Lettres d'affranchissement.*

AFFRE, *f. f.* (l'a est long) Grande peur, extrême frayeur. Il n'est guère en usage qu'au pluriel. *Les affres de la mort.*

AFFRETEMENT, Terme de Marine. Convention pour le louage d'un vaisseau.

AFFRETER, *v. e.* Prendre un vaisseau à louage.

AFFRÉTI, *ix. participe.*

AFFREUX, *EUSE*, *adj.* Effroyable, horrible, qui fait frayer. *Un spectacle affreux. Une image affreuse. C'est chose affreuse. Jeter des cris affreux. C'est une personne affreuse.*

AFFREUSEMENT, *adv.* Effroyablement, épouvantablement, d'une manière affreuse. *Il cririe affreusement. Il s'affreusement laid.*

AFFRIANDER, *v. a.* Rendre friand. *Pour l'avert d'apprécier par la bonne chère que vous lui avez faite.*

Il signifie aussi, attirer par quelque chose d'agréable au goût. *On apprécie les poissons, les siffons avec du cappel.*

Il signifie figurément, Attirer par quelque chose d'utile. *Le gain l'a affriandé.*

AFFRIANDÉ, *ix. participe.*

AFFRIOLER, *v. a.* Attirer par quelque chose d'agréable au goût. *Pour l'avert affrioler par votre bonne chère.* Il est du style familier.

Il signifie figurément, Attirer par quelque chose d'utile. *Les présents l'ont affriolé.*

AFFRIOLÉ, *ix. participe.*

AFFRONT, *f. m.* Injure, outrage, soit de parole, soit de fait. *Cruel affront. Sanglant affront. Sensible affront. Affront signifié. On lui a fait un affront. Il a reçu un grand affront. Endurer un affront. Venger un affront.*

On dit, *s'offrir un affront*, pour dire, Recevoir un affront. *Boire un affront, avaler un affront*, pour dire, Souffrir patiemment un affront. Et on dir, *Ne pouvez digérer un affront*, pour dire, Avoir toujours sur le cœur un affront qu'on a reçu. *Il ne saurait digérer cet affront.*

AFFRONT, Signifie aussi, Dérision, honte. *Il fait affront à ses parents. Vous pouvez répondre hardiment de lui, il est pauvre homme, il ne vous fera point d'affront.* Le milieu de sa herange se mouvoit lui fit un affront. Les armées de Prince repurent un affront devant cette place. Si vous entreprenez cette affaire, l'affront vous en demeurera.

AFFRONTER, *v. a.* Attaquer avec hardiesse, avec intrépidité. *Affronter les ennemis jusque dans leur camp.* On dit figurément, *Affronter la mort. Affronter les hasards. Affronter les périls. Affronter les dangers*, pour dire, S'exposer hardiment à la mort, aux périls, aux dangers.

AFFRONTER, Signifie aussi, Tromper, sous prétexte de bonne foi. *C'est au coquin qui affronte tout le monde. Il m'a vainement affronté.*

AFFRONTÉ, *ix. participe.* *Après tant de périls affrontés. Bles des gens affrontés par ce Marchand, se plaignant de lui.*

AFFRONTE, *EE*, *adj.* Terme de blason, le dit de deux animaux qui se regardent. *Deux lions affrontés.*

AFFRONTERIE, *f. f.* Action d'affronter.

AFFRONTEUR, *EUSE*, *f.* Celui qui affronte, celui qui trompe. *C'est un affronteur. Un vrai affronteur. Je hais les affronteurs.*

AFFUBLEMENT, *f. m.* Voile, habillement, ce qui couvre le tête, le visage, le corps.

AFFUBLER, *v. e.* Couvrir, envelopper la tête, le visage, le corps, de quelque habillement, de quelque voile. *On l'affubla d'un long cripe, d'une longue robe.* Il est du style familier.

On s'en fait plus ordinairement avec le pronom personnel. *S'affubler d'un manteau. Elle s'affubla d'une longue mante.*

AFFUÉ, *ix. participe.* *Un moine affuél de son fre.*

AFFÛT, *f. m.* Machine de bois servant à soutenir le canon, & à le faire rouler.

Affût de canon. Panser le canon sur son affût.

AFFÛT, en terme de Chasse, signifie l'endroit où l'on se poste pour attendre le gibier à la sortie du bois, ou à le recevoir. *Tirer un faucon à l'affût. Attendre un loup, un sanglier à l'affût. Sortir de son affût. Chasser un bon affût.*

On dit figurément & proverbialement, *Etre à l'affût*, pour dire, Être à l'occasion de faire quelque chose, Être au guet. *Il y a long-temps que je suis à l'affût, que je suis ici à l'affût.*

AFFÛTAGE, *f. m.* La peine, le soin, l'indolence d'affûter un canon. *On a donné tant pour l'affûtage.*

AFFÛTER, *v. a.* Mettre le canon sur son affût. *Affûter un canon. Les canons étoient affûtés, & tous prêts à tirer.*

AFFÛTÉ, *ix. participe.*

A F I

AFIN, Conjonction qui dénote la fin pour laquelle on fait quelque chose. *Il a deux régimes; l'un avec qui, & le subjonctif. Afin que vous le sachiez; & l'autre avec la préposition de, & l'infinitif. Afin de pouvoir dire, & d'obtenir cette grâce.*

A G A

AGA, *f. m.* Mot très-commun dans l'histoire des Turcs. Commandant, Gardien. *Agü des Juifs.* *Agü-fil*, veut dire Commandant de, Gardien de. La préposition se met après le substantif séignant. *Cupus Agü-fil, Gardien de la Porte. Kifer Agü-fil, Gardien des filles.*

AGACANT, *ANTE*, *qui* agace, qui excite. *Des regards, des propos agaçants. Des manières agaçantes.*

AGACE, *f. f.* Oïseau qu'on nomme autrement Pie.

AGACEMENT, *f. m.* Impression désagréable que les finits vers font sur les dents, quand on les mange. *L'agacement des dents est incommodé.*

AGACER, *v. e.* Causer aux dents une épière du sentiment désagréable & incommodé, tel qu'est celui que causent les fruits verts de cerises, quand on les mange. En ce sens il ne se dit qu'étant joint avec le mot de Dente. *La voyez agacer les dents.*

Il signifie figurément, Picoter, exciter par quelques paroles, par quelques actions. *Il agace les joueurs. Agacera l'enfant.*

Il s'emploie figurément, pour dire; Exciter par des regards, par des manières atreintes. *C'est une coquette qui agace tout le monde.*

AGACÉ, *ix. participe.* *Avoir les dents agacées. C'est un homme froid qui n'a d'espière que quand il est agacé.*

AGACERIE, *f. f.* Terme par lequel on exprime les petites ruses que dit ou que fait une femme, & les petites manières dont elle se sert pour s'attirer l'attention de quelqu'un qui ne lui déplaît pas. *Il parle qu'elle a quelque dessein sur lui, elle lui fait des agaceries continuelles.*

AGAPE, *f. f.* C'est le nom de ces repas que les premiers Chrétiens faisoient dans les Églises, & qui ont été abolis, à cause des abus qui s'y étoient glissés dans la suite des temps. *Les Agapes des anciens Chrétiens.*

AGAPETES, *f. pl.* Nom qu'on donnoit dans la primitive Église à des filles qui vivoient en communauté sans faire de vœux.

AGARIC, *f. m.* Plante purgative de la nature du champignon, & qui s'attache au tronc des arbres. *Agaric de chine.*

AGATE, *f. f.* Pierre de la nature du caillou; elle est dure & prend facilement le poli; elle donne des étincelles lorsqu'on la frappe avec de l'acier, & sert pour les couleurs, les veines & les accidents qui s'y trouvent. Les agates les plus estimées sont celles qui viennent d'Orient. Les agates éboulées ou herboulées sont celles dans lesquelles on remarque des accidents semblables à des

arborescent, des buissons, ou des rameaux qui ont été formés par la nature dans l'intérieur de ces pierres. *Agate d'Orient*. *Agate Orientale*. *Agate-onyx*. *Agate commune*. *Agate de Bohême*. *Veste d'agate*. *Cacher d'agate*. *Agate bien gravée*. *Agate variée*. *Une tête d'Alexandre d'agate*. *Une tête de César sur une agate*.
On dit, *Une agate d'Alexandre*. *Une agate d'Auguste*, &c. pour dire, *Une représentation de la tête d'Alexandre, de la tête d'Auguste en agate*. Et généralement on appelle *Agates*, toutes les représentations de quelque chose que ce soit en agate. Les *Agates du Roi*. *Un beau cabaret d'agate*.

AGE

AGE, f. m. (l'A est long.) La durée ordinaire de la vie. *L'âge de l'homme ne passe pas communément quatre-vingt ans*. *Les Anciens ont dit que les Cornicilles vivent trois siècles d'homme*. *L'âge des chevaux n'est guère que de trente ans*. *Cet homme-là n'a pas vécu d'âge d'homme*.

ÂGE d'homme, signifie, l'âge vieil. *Quand ces enfants font parvenus à l'âge d'homme*.

Âge, le dit aussi de tous les différents degrés de la vie de l'homme. *Beau âge*. *Âge tendre*. *Jeune âge*. *Âge de raison*. *Âge de discrétion*. *Âge viril*. *Âge mûr*. *Âge viril*. *Âge avancé*. *Âge enclat*. *Âge déclinant*. *À la fleur de l'âge*. *Sur le déclin de l'âge*. *Avoir atteint certain âge*. *Une femme hors d'âge d'avoir des enfants*. *La vigueur de l'âge*. *La caducité de l'âge*.

En parlant des châtiments & des louanges qu'on donne aux petits enfants, on dit, *Des châtiments du premier âge*. *Des louanges du premier âge*.

Âge, signifie aussi, Le temps qu'il y a qu'on est en vie. *Long âge*. *Grand âge*. *L'âge de trente ans*. *Il est de mon âge*.

Âge, le dit aussi par relation à divers temps marqués par les lois, pour certains fondions de la société civile. Ainsi on dit d'une fille qui n'est pas encore nubile, qu'*On ne la peut pas marier*, parce qu'*elle n'est pas en âge*. D'un jeune homme qui ne peut pas disposer de son bien, parce qu'il n'est pas majeur, *Qu'il n'est pas en âge*, qu'il n'a pas atteint l'âge, qu'il n'a pas atteint l'âge. On appelle, *Lettres de bénéfice d'âge*, de *dispense d'âge*. Ces lettres par lesquelles le Prince accorde à quelqu'un le privilège de posséder & d'exercer quelque Charge, quoiqu'il n'ait pas encore l'âge prescrit par les lois.

Âge, le prend éboulument pour vieillesse, pour un grand âge avancé. *C'est un homme d'âge*. *Etre fort d'âge*.

On dit, qu'*Un homme est entre deux âges*, pour dire, qu'il n'est ni jeune ni vieux.

Âge, dans la signification du temps & du cours de la vie, le dit aussi des animaux. *Quel âge a ce chien ? Quel âge a ce cheval ?*

On dit, qu'*Un cheval est hors d'âge*, pour dire, qu'il n'a plus les marques par lesquelles on connoît l'âge des chevaux. Et on dit proverbialement & basement, que *L'âge n'est fait que pour des chevaux*, pour dire, qu'il y a de l'insubordination à parler d'âge avant des personnes qui ne sont plus jeunes. Et cela se

dit encore pour marquer qu'il ne faut pas prendre garde à l'âge des hommes, mais à leur sagesse.

Âge, le dit aussi, Du temps auquel les choses dont on parle, sont, ou ont été : & en ce sens il se dit qu'*avec le prénom personnel*. *Merveilles de notre âge*. *Il fut l'armement de son âge*.

Âge, en terme de Chronologie, signifie Un certain nombre de siècles. *Le monde est divisé en plusieurs âges*. *Le premier âge du monde est depuis la création du monde jusqu'au Déluge* : & le second depuis le Déluge jusqu'à la vocation d'Abraham.

On appelle aussi *L'âge du monde*, la durée du monde, le temps qui s'est écoulé depuis que le monde a été créé. *Le Déluge arriva en telle année de l'âge du monde*.

Les Poètes appellent Les quatre âges du monde, quatre différents espaces de temps, dont le premier est *L'âge d'or*, le second *L'âge d'argent*, le troisième *L'âge d'airain*, & le quatrième *L'âge de fer*.

On appelle figurément *L'âge d'or*, Un temps heureux ; & *L'âge de fer*, Un temps dur, un temps de guerre, de calamités, de crimes.

En termes d'Astronomie, on dit, *L'âge de la Lune*, pour dire, Le temps qui s'est écoulé depuis que la Lune a été renouvelée. Par *L'Épée on conçoit l'âge de la Lune*.

ÂGE, ÉE, adj. Qui a un certain âge, un certain nombre d'années. *Un homme âgé de trente ans*. *Une fille âgée de vingt ans*. *Il n'est pas si âgé que vous*. *Elle est plus âgée que lui*.

Quand *Âge* est mis tout seul sans rien qu'il suit, il signifie, Qui a beaucoup d'âge. *Il y a long temps que je le connois, il est âgé*. *C'est une femme déjà âgée*.

ÂGENCE, f. l. La charge, l'emploi d'Agent. *Il a été nommé à l'agence du Clergé*. *Durant le temps de son agence*. *Durant son agence*.

ÂGENCEMENT, f. m. Manière d'arranger, de mettre en ordre. *L'agencement fait valoir les petites choses*.

ÂGENCEMENT, en Peinture, est l'enchâssement des groupes dans une composition. C'est aussi la liaison des figures d'un même groupe.

ÂGENCER, v. a. Ajuster, accommoder, arranger. Il ne se dit guère qu'en parlant de petites choses accommodées ou rangées avec soin. *Il s'agit d'agencer de petites choses*. *Il a agencé bien agencé, agencé mal agencé toutes ces*. Il a dit Ryle familier.

ÂGENT, f. m. Participe.

ÂGENDA, f. m. (mot emprunté du Latin.) Mémoire des choses qu'on a à faire. *Il fait tous les matins un agenda des choses qu'il se propose de faire le reste du jour*.

Il se dit aussi d'un petit livre destiné pour y écrire les choses qu'on a à faire. *Archer un agenda*. *Agenda garni d'écrit*. *Mettre cela sur votre agenda*. *Ecrivez cela sur votre agenda*.

ÂGENOUILLER, s'AGENOUILLER, v. réciproq. Se mettre à genoux. *S'agenouiller à l'Eglise*. *Oseil agencouiller tous le monde*. Les Chameaux & les Éléphants s'agenouillent.

ÂGENT, f. m. Terme dont on se sert en

Philosophie pour exprimer tout ce qui agit, tout ce qui opère. *Agens naturels*. *Agens formels*. *Le feu est le plus puissant de tous les agens naturels*.

Il se dit par opposition à *Passif*. Ainsi on dit, *L'agent & le patient*, pour signifier, La cause qui opère, & le sojet sur lequel elle opère.

ÂGENT, la dit aussi de celui qui fait les affaires d'un Prince dans la Cour d'un autre Prince, sans caractère public. *L'Agent d'un tel Prince*. *Les Princes qui entretiennent des Agens dans nos Cours étrangères*. *Agens des Suisses*.

On appelle *Agent du Clergé*, Les deux Ecclésiastiques du second Ordre, choisis pour avoir soin des affaires du Clergé, par les deux Provinces Ecclésiastiques qui sont en droit de les nommer. *Les deux Agens du Clergé*. *Le Clergé ayant été averti par ses Agens*.

On appelle *Agens de change & de banque*, Celui dont l'emploi est de s'entretenir entre les Marchands, Négocians & Banquiers, pour faciliter entre eux le commerce de l'argent, des lettres & des billets de change.

A G

AGGRAVANT, ANTE, adj. Qui rend plus grief. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase : *Circumstances aggravantes*.

AGGRAVE, f. m. La seconde solennité solennelle d'un Monitoire & chandeliers éteints, après trois publications du même Monitoire, pour avoir révélation de quelque cas, avec menace de fulminer les dernières censures de l'Eglise sur ceux qui en savent quelque chose, & qui ne veulent rien révéler. *Faire salenter un aggrave*.

AGGRAVER, v. a. Rendre plus grief. *Les circonstances aggravent le crime*.

AGGRAVÉ, ée, participe.

A G

AGILE, adj. de t. g. *Agile & dispos*, qui a une grande facilité à agir, à se mouvoir. *Un homme extrêmement agile*. *Le Tigre, le Singe, la Chat font des animaux fort agiles*.

ÂGILEMENT, adv. avec agilité. *Il monie à cheval & volute fort agilement*.

ÂGLITÉ, f. l. L'agilité, grande facilité à se mouvoir. *Sauter avec agilité*.

AGIO, f. m. Terme de change & de banque, que l'on dit de l'exarçant qu'on prend sur une certaine somme, pour le dédommager de la perte qu'il pourroit y avoir à seire.

ÂGIOTAGE, f. m. On appelle ainsi le prêt usuraire & excessif qu'on prend pour convertir en argent comptant quelque somme, quelque billet, quelque récépissé.

Les usuriers se font enrichir à l'agiotage depuis quelques temps. *Il a bien gagné à l'agiotage*.

ÂGIOTER, v. n. Faire l'agiotage. *Il s'est enrichi à agioter*.

ÂGIOTEUR, f. m. Celui qui fait l'agiotage. *C'est un agiotier bien connu*.

ÂGIR, v. n. Il aira quelque chose. *Il n'est jamais fait agir*.

Il signifie aussi, Opérer, produire quelque effet, faire quelque impression. *C'est en vain qu'il agit puissamment*. *Il s'en est fait tout le monde*. Les Philosophes prétendent que les Plantes agissent.

font les uns fur les autres. L'éloquence agit fur les esprits. L'exemple des supérieurs agit fortement fur les inférieurs.

AGIR, signifie aussi, Négotier, l'employer en quelque affaire. *Il agit à la Cour pour les intérêts de la Province. Il a tout pouvoir d'agir. Je vous prie d'agir pour moi.*

Il signifie aussi, Se conduire, se comporter. *Agir un homme d'honneur. Agir un homme d'esprit. C'est mal agir. Ce n'est pas bien agir.*

Il signifie aussi, Pourvoir en Justice. *Agir criminellement. Agir civilement. Il a été obligé d'agir contre son Tuteur.*

AGIR, s'emploie aussi impersonnellement, & alors il sert à marquer de quel il est question. *Il agit de savoir. Il s'agit de choisir entre l'un ou l'autre. Quand il s'agit de vos services. De quel il agit-il? Il s'agit du salut de l'Etat.*

AGISSANT, ANTE, adj. Qui agit, qui se donne beaucoup de mouvement. *Un homme extrêmement agissant. Une femme fort agissante.*

Il signifie aussi, Qui agit, qui opère avec force, avec efficacité. *Pour rendre ses ruses plus agissantes. La poudre est moins agissante quand elle est humide, quand elle est sèche. L'eau soude & l'eau rigale font bien plus agissantes quand elles sont mêlées ensemble, que quand elles sont séparées.*

AGITATION, f. f. Ébranlement, secouement. *L'agitation du vaisseau doit se violente. Il ne sauroit souffrir l'agitation du cheval. L'agitation du carrosse lui fait mal. L'agitation de la mer. L'agitation des fens.*

Il se dit figurément du trouble que les passions causent dans l'âme. *Être dans une grande agitation d'esprit. L'amour. La haine, le desir, la crainte causent différentes agitations dans l'âme.*

AGITER, v. a. Ébranler, secouer, poulter & repousser de côté & d'autre. *Les vents agitent la mer. Les vagues agitent le vaisseau. Les vents agitoient à peine les feuilles des arbres.*

On dit, qu'Un melode s'agitte continuellement, pour dire, qu'il est dans un mouvement continu, qu'il se tourment sans cesse. On dit, aussi, qu'Un cheval s'agitte, pour dire, qu'il se remue avec fort d'ardeur.

AGITER, est aussi verbe réciproque. Et dans cette acception il se dit du propre, du mouvement qui arrive à la mer & aux flots. *La mer commençant à s'agiter. Les flots s'agittoient violemment.*

ACITER, se dit figurément en parlant de différentes passions qui ont accoutumé de troubler l'esprit de l'homme. *Les passions qui agitent l'homme. Le desir & la crainte font les passions qui nous agitent le plus. Le volage l'agite. Cela lui agit sans cesse l'esprit.*

Il se dit aussi figurément en parlant de différentes questions qu'on propose à examiner, & signifie, Discuter de part & d'autre. *Agiter une question. On agit long-temps cette affaire.*

Il s'emploie aussi au réciproque dans le figuré, & signifie, Être discuté de part & d'autre. *L'affaire fut long-*

temps, & il s'y agit une question importante. Les questions qui s'y agitent.

AGITÉ, ÉE, participe.

A G N

AGNAT, f. m. Terme de Droit. On appelle Agnats les collatéraux descendant par mâles d'une même souche masculine.

AGNATION, f. f. Qualité des Agnats.

AGNATIQUE, Qui appartient aux Agnats. Ligne agnatique.

AGNEAU, f. m. Le petit d'une brebis. (Le G se prononce mouillé ici, & dans les cinq articles suivants.) *Agneau de lait. Agneau tardif. Manger de l'agneau. Courtiser l'agneau.* On appelle l'agneau Pascal, l'agneau que les Juifs mangeoient à la fête de Pâques.

On dit d'une personne d'humeur fort douce, qu'Elle est douce comme un agneau, que c'est un agneau. Et cela se dit même de quelques animaux, comme du chien, du cheval. *Ce cheval est doux comme un agneau. C'est un agneau.*

AGNELER, v. n. Il se dit de la brebis qui met bas. Une brebis prête à agnelier.

AGNELET, f. m. diminutif. Petit agneau. Il est vif.

AGNELS, f. m. Epice de monnaie qui a eu cours en France sous plusieurs Rois.

AGNES, f. f. On appelle ainsi une jeune fille très-innocente. *C'est une Agnès. Elle fait l'Agnès.*

AGNUS, f. m. On appelle ainsi une ciré bénite par le Pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau. On donne aussi le même nom à de petites images de piété ornées de broderie, & faites pour les enfants. *Un bel agneau. On donne des agneaux aux petits Écoliers qui disent bien leur leçon.*

AGNUS-CASTUS, ou VITEA, f. m. Arbrisseau dont les branches sont plantées comme celles de l'olivier. Sa semence est très-raffraîchissante, elle adoucit l'acreté des humeurs, & tempère l'ardeur du sang.

A G O

AGONIE, f. f. Le dernier combat de la nature contre la mort. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. *Être à l'agonie. Une longue agonie. Une agonie douloureuse.* Dans une longue agonie il continue toujours le jugement. Il y a des agonies plus douloureuses, les vœux que les autres.

Il se dit figurément, pour signifier une extrême angoisse, une grande peur d'esprit. *Depuis que son procès est sur le bureau, il est dans de continuelles agonies.* En parlant de l'état douloureux ou Notable, Seigneur se trouva au Jardin des oliviers, on dit, l'agonie de Notre-Seigneur au Jardin des oliviers.

AGONISANT, ANTE, adj. Qui est à l'agonie. *Je l'ai laissé agonisant. Elle étoit agonisante.*

Il est aussi substantif. *Prier pour les agonisants. La Confrérie des agonisants. Dire les prières des agonisants.*

AGONISER, v. n. Être à l'agonie. *Il agonise. On l'a laissé à l'agonie.*

AGONOSTIQUE, adj. Partie de la Gymnastique chez les Grecs, qui avoit rapport aux combats.

AGONOTHETE, f. m. Officier qui présidoit chez les Grecs aux jeux sacrés. Le Tribunal des Agonothetes distribuait les couronnes aux vainqueurs.

A G R

AGRAFE, f. f. Sorte de crochet qui passait dans un anneau qu'on a, p'elle porte, & qui sert à attacher ensemble différentes choses. *Agrefe d'or. Agrefe d'argent. Agrefe de diamant.*

On appelle La porte de l'agrafe, La petite ouverture dans laquelle on passe le crochet d'une agrafe.

On appelle Agrafe de diamant, une agrafe enrichie de diamants.

AGRAFER, v. a. Attacher avec une agrafe. *Agrafer ses robes.*

AGRAÏRE, ÉE, participe.

AGRAÏRE, adj. de t. g. Nom que la Jurisprudence & l'histoire Romaine donnent aux lois qui avoient pour objet la distribution des terres conquises entre les Citoyens ou les Soldats. *Lois agraires.*

AGRANDIR, v. a. Accroître, rendre plus grand, plus étendu. *Agrandir une maison, un jardin. Il a agrandi son parc de tant d'arpens. Cette ouverture est trop petite, il le faut agrandir. Ce Prince a fort agrandi ses Etats.*

Il signifie également, Rendre plus grand en biens, en dignité, en fortune. *Les Princes agrandissent qui il leur plaît.*

AGRANDIR, avec le pronom personnel, se dit de celui qui augmente le terre, son héritage, qui lui donne plus d'étendue. *Il s'est bien agrandi de ce côté là.*

AGRANDISSEMENT, m. Accroissement, augmentation. *L'agrandissement de son parc est de deux cents arpens. On a obtenu ces maisons pour l'agrandissement de la Place.*

Il se dit figurément de l'augmentation & de l'accroissement en biens, en fortune. *Il travaille pour l'agrandissement de sa famille, pour l'agrandissement de ses enfants. L'agrandissement de cette maison vient d'un tel Prince.*

AGRÉABLE, adj. Qui plaît. Une personne agréable. *Converser agréablement. Maison agréable. Demourer agréablement. Compagnie agréable. Spectacle agréable. Il n'est point agréable, la physionomie agréable. Il est agréable de vivre avec son amie. C'est un homme très-agréable en compagnie.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Il ne faut pas sacrifier l'utile à l'agréable. Et dans cette acception on dit, qu'Un homme fait l'agréable, que c'est un agréable, pour dire, qu'il croit être agréable, & qu'il affecte de passer pour tel. Et l'homme fait l'agréable auprès d'une femme, pour dire, qu'il s'attache à lui faire la cour, qu'il cherche à lui plaire.*

On dit, Avoir pour agréable, pour dire, Agréer.

AGRÉABLEMENT, adv. D'une manière agréable. *Il reçut cela fort agréablement. Il parle agréablement. Il est agréablement à la Cour. Il est agréablement logé.*

AGRÉER, v. a. Recevoir favorablement. *Dieu après nos offrandes, nos prières. Agréer la service de quelqu'un. Il a agréé la proposition que j'en ai faite.*
Il signifie aussi. Trouver bon. *Agréé que je vous dis.* On dit en parlant d'un Officier qui a traité d'une Charge dans la maison du Roi, dans les Troupes, ou dans la Robe, que *Le Roi l'a agréé*, pour dire, que *Le Roi* trouve bon qu'il entre dans la Charge dont il a traité. *Il avoit acheté une telle Charge, mais le Roi ne l'a pas agréé. Il n'a pu se faire agréer.*

On dit proverbialement, que *Quand on dait, il faut payer, ou agréer*, pour dire, qu'il faut donner de l'argent à son créancier, ou des sûretés dont il soit content.

AGRÉER, est aussi neutre, & signifie, Plaire, être au gré. *Cela ne m'a gréé pas. Son service, sa personne m'a gréée au maître.*

AGRÉÉ, Éc. participe.

AGRÉER, v. a. Tenue de Marine. Équipier un vaisseau de voiles, de cordages, &c. de tout ce qui est nécessaire pour le mettre en état de naviger. *On a envoyé ordre d'agréer au vaisseau.*

AGRÉEUR, Éc. Terme de Marine. Celui qui fournit les agrès d'un vaisseau.

AGREGAT, Éc. m. Tenue didactique. Assemblée.

AGREGATION, f. f. Association dans un Corps, dans une Compagnie. *Lettres d'agregation. On s'est opposé à son agregation.*

En termes de Philosophie, on appelle **Corps par aggregation**, Un corps qui est formé que de l'amas de plusieurs choses qui n'ont point entr'elles de liaison naturelle.

AGREGATION, en Chimie, est l'assemblage ou l'union d'un assez grand nombre de parties homogènes pour former un corps sensible.

AGRÉGER, v. e. Allotir quelqu'un à un Corps, à une Compagnie, pour jouir des mêmes honneurs, des mêmes prérogatives que ceux qui en sont. *Le Pape a été de Droit l'agréé. La Faculté de Médecine a voulu agréger un tel à son Corps. Il n'étoit pas du Corps, mais on l'y a agréé.*

AGRÉÉ, Éc. participe.

On appelle substantivement **Aggréé**, un Docteur en Droit, dont la principale fonction est d'assister aux Thèses & aux examens de Droit. Les **Aggréés en Droit**, ou simplement Les **Aggréés**.

AGREMENT, Éc. m. Approbation, consentement. Il a obtenu l'agrément du Roi pour cette Charge. Le mari a donné son agrément pour se marier. *Il ne veut rien faire sans l'agrément de sa Compagnie. Il ne s'en va point de cette maison qu'avec son agrément.*

Il signifie aussi, Qualité par laquelle on plaît. *Cette femme n'est pas belle, mais elle a beaucoup d'agrément. Cette maison n'est pas régulièrement bâtie, mais elle a de grands agréments. La solitude n'est agréée. Il n'y a nul agrément dans cette place, dans cet ouvrage. Cet homme est grand & affecté bien fait, mais il a l'air ennuyeux, & il n'a nul agrément.*

Il signifie encore, Avantage, plaisir, sujet de satisfaction. *Cette personne a raison de demeurer à la Cour, elle y a de très grands agréments, elle y trouve de grands agréments. Cet homme trouve de grands agréments dans sa famille, dans sa profession, dans sa charge, dans la Compagnie dans laquelle il est. Il ne trouve aucun agrément dans sa Province. Il est aggréé dans les Triages, & il y sera avec agrément.*

On appelle aussi **Aggréments**, certains ornemens qu'on met sur les habits. *Vos habits sont trop nés, il vous en faudroit de quelques agréments.*

On appelle aussi **Aggréments**, certains divertissemens du musique ou de danse, que l'on joint à des pièces de théâtre. *Ces pices n'ont réussi que par les agréments.*

On appelle encore **Aggréments**, dans la musique, tout vocal, soit instrumentale, tout ce qui est capable de rendre un chant plus agréable.

AGRES, Éc. m. pl. Terme de Marine. Voiles, cordages, poulies, & tout ce qui est nécessaire pour mettre un vaisseau en état de naviger. *Le vaisseau a tous ses agrés.*

AGRÉSSEUR, Éc. m. Celui qui attaque le premier. *L'agresseur a toujours tort. Il faut savoir lequel des deux est l'agresseur.*

AGRESSION, Éc. f. Action de celui qui a été le premier à attaquer. Il ne se dit guère qu'en terme de Pratique, & dans cette phrase: *Il y a preuve d'agression de sa part.*

AGRESTE, adj. de t. g. Rustique, sauvage, champêtre. *Frais agrestes.* Il est plus d'usage au figuré. *Humour agreste, mœurs agrestes.*

AGRICULTURE, Éc. f. L'art de cultiver la terre. Cet homme aime l'agriculture, en tant qu'il s'agit de l'agriculture.

AGRIE, Éc. f. Espèce de dent qui corode la peau, & fait tomber le poil.

AGRIFFER, **SAGRIFFER**, v. réciproque. S'attacher avec les griffes. *Le chat s'agrippe à la tapisserie.*

AGRIFFÉ, Éc. participe.

AGRIPAUME, Éc. f. Plante qu'on nomme aussi Cardique, parce qu'on la croit bonne dans les palpitations & autres maladies du cœur.

AGRIPPER, v. a. Prendre, saisir avidement. *Elle agrippe tout ce qu'elle voit. Il est bas.*

AGRIPPÉ, Éc. participe.

A G U

AGUERRIR, v. a. Accoutumer à la guerre, aux fatigues, aux fonctions de la guerre. *Ce Général a aguerré ses troupes en une seule campagne. Depuis ce siège les troupes étoient tout aguerries.*

Il signifie figurément, Accoutumer quelqu'un à quelque chose qui paraît pénible dans le commencement. *Il a pris à s'aguerrir à la raiillerie, il s'est aguerri. Il s'est aguerri.*

Il est aussi réciproque dans le propre & dans le figuré. *Ces troupes se sont aguerries. Il n'est pas fait au grand monde, il s'y aguerrit avec le temps.*

AGUERRI, Éc. participe.

AGUET, subst. m. Il n'a d'usage qu'au pluriel, & dans ces phrases: *Être aux aguets, se tenir aux aguets, pour dire, Être, observer le temps, l'occasion;*

être aux écoutes, soit pour surprendre quelqu'un, soit pour éviter d'être surpris. *Il étoit aux aguets pour prendre ses auteurs.* On dit aussi dans le même sens. *Mettez-vous aux aguets. La Providence a mis des gens aux aguets pour se saisir d'un tel voleur.*

A H

AH, Interjection qui sert à marquer la joie, la douleur, l'admiration, l'amour, &c. suivant la différence des sujets. *Ah! que j'aie aisés de vous voir! Ah! que vous me fassiez plaisir! Ah! vous m'avez fait mal! Ah! que cela est beau!*

AHAN, Éc. m. Peine de corps, grand effort, tel qu'il est celui que font ceux qui tendent du bois, ou qui lèvent quelque poids fatigant. *C'est un de ces mots qui le forment du son de la chose qu'ils signifient. Suez d'ahan, il est bas.*

AHANER, v. n. Avoir bien de la peine en faisant quelque chose. *Il a bien ahiné avant que de venir à bout de son travail, de cette affaire.* Il est bas.

AHEURTEMENT, Éc. m. Oblivion; attachement opiniâtre à un sentiment, à un avis. *C'est un étrange aheurtement que le sien.*

AHEURTER, **S'ACHEURTER**, v. réciproque. S'opiniâtrer, s'obstiner. *S'acheurter à un sentiment, à une opinion. Il s'acheurte à cela contre l'avis de tous ses peres. S'acheurter à faire quelque chose. C'est un homme qui s'acheurte tellement à ce qu'il s'est mis en tête d'en faire, qu'on ne le fait jamais revenir.*

AHEURTE, Éc. participe. *C'est un homme aheurté à son opinion.*

AHURIR, v. a. Interdire, étonner, rendre stupéfait. *N'ahurissez pas ces enfans. Il est familier.*

AHUR, Éc. participe. Interdit, stupéfait. *Il est tout ahuri. Il est familier.*

A I D

AIDE, Éc. f. Secours, assistance qu'une personne donne à une autre. *Aide prompt. Aide offerte. Bonner aide. Donner aide & service. Demander de l'aide. Crier à l'aide. Appeler à son aide. Avoir de l'aide de l'aide de quel'un.*

On dit proverbialement, *Un peu d'aide fait grand bien*, pour dire, qu'un petit secours ne laisse pas d'être quelquefois très utile. Et bon droit a besoin d'aide, pour dire, que Quelque bonne que soit une affaire, il ne faut pas laisser de la solliciter.

AIDE, se dit aussi des secours & des grâces de Dieu. *Il faut tout attendre de l'aide de Dieu. Mon Dieu, soyez à mon aide. Dieu vous soit en aide.* Façon de parler populaire, dont on se sert quand quelqu'un éternue, ou quand on n'a pas de quoi donner l'aumône à un pauvre qui le demande. Il est familier.

AIDE, se dit aussi du secours, de l'utilité de l'avantage qu'on tire de certaines choses. *On a fait de grandes découvertes à l'aide des lunettes de l'orgue vas. Il n'est pas réussi sans l'aide d'une telle machine.*

AIDE, se dit aussi, tant de celui dont on reçoit du secours, que de la chose dont on en tire. *Dieu fait son aide & mon aide. Pour dire, tout son aide, tout son secours. Il n'a point en en cela*

Seu're aide que les mémoires qu'on lui a données.

AIDE, en matière Ecclésiastique, se dit d'une Eglise, d'une Chapelle bâtie pour servir de secours à une Eglise paroissiale, dont les habitants sont trop éloignés. *Sainte Marguerite, dans le faubourg saint Antoine, était une aide de la Paroisse du Saint Paul.*

AIDE, f. m. Terme dont on se sert en parlant des personnes dont l'emploi consiste à être auprès de quelqu'un, pour servir conjointement avec lui, & sous lui. Ainsi on appelle *Aide des écuries*, un Officier dont la fonction est de servir sous le Grand-Maître des Cérémonies.

On appelle *Aides de cuisine*, *Aides d'office*, Les bas Officiers qui servent sous un chef de cuisine & d'office. Et *Aide de Mayeur*, se dit d'un garçon qui sert sous un Mayeur.

On appelle *Aide de Camp*, un Officier de Guerre, qui sert auprès du Général, ou d'un Officier Général, pour porter les ordres par-tout où il est nécessaire. *Aide de Camp du Roi. Aide de Camp du Général. Aide de Camp d'un Lieutenant-Général, d'un Maréchal de Camp.*

On appelle dans l'Infanterie, *Aide-Major*, un Officier de Guerre qui sert avec le Major, & qui fait toutes les fonctions du Major en son absence. *Aide-Major des Gardes. Aide-Major d'une place de Guerre.*

AIDE, se dit aussi de celui qui contribue aux frais de l'entretien des gens de Guerre, avec l'hôte chez lequel ils sont logés. *Donner des aides à un soldat, afin qu'il ne soit pas surchargé.*

A L'AIDE, Façon de parler adverbiale. *Au secours.*

AIDELI, f. l. p. Substiles établis sur le vin, & sur les autres boissons, pour aider à soutenir les dépenses de l'Etat. Les Fermiers des Aides. Les Aides montent à tant. L'autre des Aides.

On appelle *Cour des Aides*, Une Compagnie supérieure, dans laquelle les affaires qui concernent ces sortes de subides sont jugées en dernier ressort. *Premier Président de la Cour des Aides. Conseiller de la Cour des Aides.*

AIDEX, se dit aussi au pluriel en termes de manège. De toutes les choses dont le Cavalier se sert pour bien manier un cheval. *Les aides du voir, les aides des talons, de la main, de l'éperon. Le cheval connaît les aides, répond aux aides.*

AIDER, v. e. Secourir, assister. *Aider quelqu'un dans son bien.* *Aider les pauvres dans leur misère.* *Dieu les a bien aidés.* *Aider quelqu'un de son bien.* *L'aider de sa bourse.* *L'aider de son argent.* *Les laveries de longue vas ont fort aidé les Astronomes dans les découvertes qu'ils ont faites.* Cette méthode aide beaucoup la mémoire. Il faut l'aider les uns des autres. *Aider-vous. Vous ne vous aidez point.* On dit proverbialement, *Aidez-moi, Dieu m'aidera.*

AIDER, se met aussi avec la préposition à devant la personne; & alors il signifie ordinairement, Secourir un homme trop chargé. *Aidez un peu à ce pauvre homme.*

Il demande aussi la préposition à devant la chose, lorsqu'il signifie, Contribuer à faire réussir quelque chose. *Il n'a pas peu aidé à cette affaire, à cette entreprise.* *Aider au bon succès d'une affaire.*

On dit proverbialement, *Aider à la lettre*, pour dire, Suppléer à ce qu'il n'est pas exprimé. Cela signifie aussi, Ajouter quelque chose à une histoire, à une fable, pour embellir le conte, & pour le rendre plus agréable.

AIDER, se joint aussi à l'infinitif des verbes, avec la particule à, & signifie encore, Contribuer à une fin. *Aider à faire réussir une négociation.* *Cela a bien aidé à le tirer d'affaire.* *Cela s'y a pas peu aidé.*

AIDER, est aussi réciproque; & alors il se joint avec la particule de, & signifie, Se servir d'une chose, en faire usage. *On s'aide de ce qu'on a.* *S'aider bien d'un apt.* *D'un épeçon.* *S'aider bien d'un cheval.* *Il ne s'aide pas du bras droit.* On dit, *Dien aidant*, pour dire, Avec l'aide de Dieu.

AIDE, f. p. particule.

AIDIOLOGIE, f. f. Partie de la Médecine qui traite de ce qui concerne les parties de la génération.

A I E

AIE, Interjection. Exclamation de douleur. *Aie, que je souffre! Aie, vous me blessez.*

AIEUL, f. m. Grand-père. *Aieul paternal.* *Aieul maternel.* Au pluriel on dit Aieuls, quand on veut désigner précisément le grand-père paternel & le maternel.

Les deux aieuls ont rempli les premières charges. Hors d'ici on dit *aieul*, pour signifier généralement tous ceux de qui on descend. *Suivre les traces de ses aieuls.* *Nos aieuls.*

Le mot d'*Aieul* n'est point de composé sur-delà de ceux de *Bis-aieul* & de *Tris-aieul*, & quand on parle des degrés qui sont au-dessus, on dit, *Quatrième aieul*, *cinquième aieul*, &c.

AIEULE, f. f. Grand-mère. *Aieule paternelle.* *Aieule maternelle.*

A I G

AIGAIL, f. m. Terme de Chasse. Rosée, petites gouttes d'eau qui demeurent sur les feuilles des herbes & des arbres. *L'aigail des fontaines aux chiens.*

On dit au Poëte, *L'aigail des prés*, du fleuve; & hors de-là il n'a guère d'usage.

AIGAYER, v. a. Baigner, laver dans l'eau. *Aigayer un cheval.* C'est le faire entrer dans le riviéris jusqu'au ventre, & le y promener pour le laver & le rafraîchir. *Aigayer du linge.* C'est le laver & le remuer quelque temps dans l'eau, avant que de le tordre.

AIGLE, f. m. Le plus grand & le plus fort des oiseaux de proie. *Aigle noir.* *Aigle Royal.* *Aigle rouge.* *Grand aigle.* *Le vol de l'aigle.* *L'aigle d'un aigle.* *Aigle mâle.* *Aigle femelle.*

On dit figurément d'un homme qui est d'un génie, d'un esprit, d'un talent supérieur, que *C'est un aigle.* Il se dit aussi sans un sens relatif. *Ces hommes-là ont un aigle, au prix de ceux dans vous portés.*

On dit aussi figurément, qu'un homme

a des yeux d'aigle, pour dire, qu'il a les yeux vifs & perçants; & pour dire aussi, qu'il a beaucoup de pénétration d'esprit.

On dit proverbialement, *Crier comme un aigle*, pour dire, Crier d'une voix élevée & perçante.

AIGRE, En termes d'Armoiries & de Dervies, est féminin. Ainsi on dit, *L'aigle Impériale*, pour dire, Les armes de l'Empire, qui sont un aigle à deux têtes. *Il porte sur le casq d'acier, & l'aigle éployé d'argent.*

On dit aussi au féminin, *L'aigle Romaine*, Les aigles Romaines, pour dire, Les Enseignes des Légions Romaines, parce qu'on haut de ces Enseignes il y avait la figure d'un aigle.

AIGLE, le dit aussi de la représentation au cuivre d'un aigle ayant les ailes étendues pour servir de pupitre au milieu du chœur d'une Eglise. *Chœur à l'aigle.* En cette acception l'aigle est toujours masculin.

AIGRE, f. f. ER aussi le nom d'une Constellation de l'Hémisphère septentrional.

AIGLON, f. m. Le petit de l'aigle. *Un aigle avec ses aiglons dans son aire.* *Un jeune aiglou.*

AIGLOW & **AIGLETTE**, sont aussi des termes du Blason, dont on se sert indifféremment, pour désigner de jeunes aigles, représentés sans bec & sans serres. *Il porta d'azur à trois aiglons d'or, à trois aiglons d'ar.*

AIGRE, adj. de g. Acide, piquant au goût. *La aigreur, la grande, fait des fruits aigres.* *La vin, la lait, deviennent aigres quand ils se gâtent.* *Des fraises qui sont d'un goût aigre, qui ont au goût aigre, qui sont aigres au goût.*

AIGRE, le dit aussi de quelques odeurs désagréables qui sortent de certaines choses corrompues. *Un senteur aigre qui fait mal au nez.* *Ce vin est l'aigre.*

AIGRE, le dit aussi des sons aigus & rudes en même temps, d'un bruit & d'un son trop piqué & pécant. *Avoir la voix aigre, un vais aigre & désagréable.* *Une claque qui rend au son aigre.* *Un son de voix aigre.* *D'un ton aigre.*

On appelle en Peinture, *Contour aigre*, Celles qui ne sont pas liées par des passages qui les accordent.

AIGRE, se dit aussi Des métaux dont les parties ne sont pas bien liées, & se défont facilement les uns des autres. *Un fer aigrement aigre.* *D'un cuivre aigre.* *Ce fer-là est si aigre, qu'on ne le saurait forger.*

AIGRE, se dit figurément de l'esprit, de l'humeur, &c. pour signifier Rude, fâcheux. *Avoir l'esprit aigre, l'humeur aigre.* *Dire des paroles aigres.* *Il lui a écrit d'un style fort aigre.* *Il lui fait une réprimande aigre & féroce.* *Il lui parla d'une manière fort aigre, d'un ton fort aigre.*

Il se dit aussi figurément Des personnes mêmes qui ont cette sorte d'esprit & d'humeur. *C'est une personne bien aigre, une femme bien aigre.* *C'est un aigre aigre.* *C'est l'humeur du monde la plus aigre.*

AIGRE, s'emploie aussi substantivement. *Cela sent l'aigre.* *Cela tire par l'aigre.* **AIGRE-DE-CEDRE**, f. m. Sorte de li-

queur, qui le fait avec du jus de citron, ou de cédrat, ou de limon, & avec du sucre, & qui étant mêlée enlève avec de l'eau, fait une boisson agréable. *Boire de l'aigre de cédrat.*

AIGRE-DOUX, **OUCE**, adj. Il ne se dit guère au propre que des fruits qui ont un goût mêlé d'aigre & de doux. *Un fruit aigre doux. Des oranges aigres-douces.* En cette phrase & dans les autres semblables, *Aigre* ne se décline point.

Il se dit figurément de la voix & du style, quand on parle, ou qu'on écrit d'une manière entre aigre & douce. *Un style de voix aigre-doux. Un style aigre-doux.*

AIGREIN, f. m. Terme de mépris, qui signifie Un homme qui vit d'industrie. *Gardez-vous de cet aigrein.* Il est du style familier.

AIGRELET, **ETTE**, adj. diminutif. Un peu aigre. *L'épine-vinette a un petit goût aigret.* *Une fausse aigret.*

AIGREMENT, adv. D'une manière aigre. Il se dit d'un usage qu'en parlant de la manière aigre dont on parle, ou dont on écrit. *Parler aigrement à quelqu'un. Répondre aigrement.* Il lui criait fort aigrement.

AIGREMOINE, f. f. Sorte d'herbe médicinale. *Tisane d'aigremoine.*

AIGREMORE, f. m. Espèce de cherboau pulvérisé propre aux feux d'artifice.

AIGRET, **ETTE**, adj. diminutif. Un peu aigre. *Cet aigret-là est un peu aigre.* *Cela a un goût aigret qui n'est pas désagréable.* *Une fausse qui est un peu aigrette.*

AIGRETTÉ, f. f. Espèce d'aigreur qui ressemble à un hémion, & qui a sur la tête une plume blanche & droite.

AGRETTÉ, se dit aussi d'un bouquet fait de plusieurs sortes de plumes. *Avoir une aigrette sur sa tête. Mettre des aigrettes à des pommés de tête.*

AGRETTÉ, se dit aussi De certains bouquets de pierres précieuses disposées en forme de bouquets de plumes d'aigrettes. *Une aigrette de perles, une aigrette de diamans.*

AGRETTÉ, se dit pareillement Des têtes de crin qu'on met par ornement sur la tête des chevaux de carrosse. *Meure des aigrettes à des chevaux.*

AIGREUR, f. f. Qualité de ce qui est aigre. *Des fraises qui ont de l'aigreur, qui ont une petite aigreur.* *Ce vin a de l'aigreur.*

AIGREUR, se dit aussi Des rapports que causent quelquefois les éléments mal digérés. Et en ce sens on s'en sert plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Cela donne des aigreurs, c'est des aigreurs.*

AIGREUR, se dit figurément D'une certaine disposition d'esprit & d'humeur, qui porte à offenser les autres par des paroles piquantes. *C'est un homme qui a beaucoup d'aigreur dans l'esprit, dans l'humeur.* *Parler avec aigreur, répondre avec aigreur.* Il y a toujours de l'aigreur dans les disputes, dans les paroles. *Une repartie pleine d'aigreur.*

On dit, qu'il y a de l'aigreur, quelque aigreur, au peu d'aigreur entre deux personnes, pour dire, qu'il y a quelque commencement de brouillerie entre l'une & l'autre.

AIGREURS, en gravure, sont des tailles où l'eau forte a trop moudu.

AIGRIR, v. a. Rendre aigre, faire devenir aigre. *Le tonneau aigrit le vin. La chaleur aigrit le lait. Le levain aigrit la pâte.*

Il se dit figurément, & signifie Irriter, mettre dans une disposition plus fâcheuse. *Cela se fait qu'aigrit son mal, qu'aigrit sa douleur. Son discours a sure aigrit les esprits. Cela ne servira qu'à aigrit les affaires. La mauvaise fortune lui aigrit l'esprit.*

AIGRIR, est aussi réciproque. *Des vices qui s'aigrent sur l'esprit. Du vin qui s'aigrit.*

Il se dit aussi figurément au réciproque. *Son mal s'aigrit de jour en jour. Les esprits commencent à s'aigrit. Les affaires s'aigrent de plus en plus.*

AIGRE, 1^{re}. pericépe.

AIGU, **UK**, adj. Qui se termine en pointe ou en tranchant, & qui est propre à percer ou à fendre. *Un javalois aigu. Un fer aigu. Un bâton aigu. Des coins de fer fort aigus.*

On appelle en termes de Grammaire, *Accent aigu*, un petit accent qui se de droite à gauche, & qui se met sur le fermé, pour montrer qu'il doit être prononcé d'un ton élevé.

On appelle en termes de Géométrie, *Angle aigu*, Un angle qui est moins ouvert que l'angle droit.

AIGU, se dit figurément Des sons clairs & piquants. *Un son aigu. Une voix aiguë.* Il se dit aussi figurément D'un couleuvre vif & piquant. *Un couleuvre aigu, un colique aigu.*

On appelle *Maladie aiguë*, *fièvre aiguë*, Une maladie, une fièvre violente & dangereuse, qui se termine bientôt. *Il est attaqué d'une maladie aiguë, d'une fièvre aiguë.*

AIGUADE, f. f. Provision d'eau douce que l'on prend pour le rivaige de la mer pour les vaisseaux, lorsqu'ils en manquent dans le cours de leur voyage. Il n'est guère en usage que dans ces phrases, *Faire l'aiguade. C'est un lieu où il y a bonne aiguade.*

AIGUE-MARINE, f. f. Espèce de pierre précieuse tendre, qui est de couleur de vent de mer. *Une belle aigue-marine.*

AIGUIÈRE, f. f. Sorte de vase fort ouvert, qui a une anse & un bec, & dont lequel on met de l'eau pour le service ordinaire de la table, & pour d'autres usages. *Aiguier d'ébène. Aiguier d'argent, de vermeil doré, de cristal. Aiguier de faïence. Un bassin & une aiguier. Une aiguier en cuivre.*

AIGUIÈRE, f. f. Plein une aiguier. *Une aiguierée de eau. Il lui a jeté une aiguierée d'eau sur la tête.*

AIGUILLE, f. f. Petite verge de fer, ou d'autre métal, pointue par un bout, & percée par l'autre, pour y passer du fil, de la soie, de la laine, & dont on se sert pour coudre, pour broder, pour faire de la tapisserie, &c. *Aiguille fine, aiguille bien pointue, la pointe d'une aiguille, le cheu d'une aiguille, le trou d'une aiguille, mesler une aiguille. Aiguille à coudre, aiguille à travailler en tapisserie, aiguille d'emballer.*

On appelle *Aiguille de tête*, Une grande aiguille dont les femmes se servent pour arranger leurs cheveux.

On dit proverbialement & figurément, *Faire un procès par la pointe d'une aiguille, Dissiper par la pointe d'une aiguille, pour dire, Contester fur des bagatelles, fur un sujet, ou sur un fondement de ouille conséquence.*

On dit aussi proverbialement & figurément, *De fil en aiguille, pour dire, De propos en propos, d'une chose à une autre.* Il nous a raconté toute l'histoire du fil en aiguille. *De fil en aiguille ils en vinrent jusqu'à se quereller, à se dire des injures.*

On dit aussi D'une chose qu'on cherche, mais qui est très-difficile à trouver à cause de la petitesse, que *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.*

AIGUILLE, se dit aussi De différentes sortes de petites verges de fer ou d'autre métal qui servent à différents usages. *Aiguille à tricoter des bas. Des bas faits à l'aiguille. Aiguille écaillée pour abaisser les rails du char. Aiguille de balancier. Aiguille d'horloge, qui sert à marquer les heures, les minutes, par le cadran. Aiguille marine. Aiguille aimantée, dont on se sert pour reconnaître le Nord. AIGUILLE, se dit aussi D'une espèce de Pyramide, soit de pierre de taille, soit de charpente, comme sont les clochers des Églises, lorsqu'ils sont extrêmement pointus. On appelle autrement ces sortes de clochers, des Flèches. *L'aiguille de la sainte Chapelle de Paris.**

AIGUILLE, se dit aussi D'un Obélisque. *L'aiguille desaint Pierre de Rome.*

On appelle aussi *Aiguille*, Une espèce de poisson de mer, qui est long & menu, & qui a la tête extrêmement pointue.

AIGUILLE D'ESSAI ou **TOUCHAUX**. Terme de Chimie. Alliage d'or ou d'argent sous des proportions différentes.

AIGUILLE, f. f. Certaine étendue de fil, de soie, ou de laine, coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille. *Il a une aiguille de soie, une aiguille de laine. Faire des aiguillettes. Apprêter des aiguillettes. Couper de longues aiguillettes.*

AIGUILLETTE, f. f. Cordon, ruban, rissu, &c. ferré par les deux bouts pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. *Aiguillettes de fil. Aiguillettes de soie. Aiguillettes de cuir. Aiguillettes plate. Aiguillettes roides. Un ferret d'aiguillettes. Fermer des aiguillettes. Des aiguillettes ferrées d'argent.*

On dit bassement, *Lâcher l'aiguillette*, pour dire, Se déchaîner le ventre.

On dit aussi, *Nouer l'aiguillette*, pour dire, Faire un prétendu malice, que le peuple croit empêcher le confectionnement d'un mariage.

AIGUILLETTE, se dit figurément Des morceaux de la peau ou de la chair, attachés ou coupés en long. *Couper un canard, se ôter de rivière par aiguillettes.* Les Barbiers lui arrachèrent toute la peau du dos par aiguillettes.

AIGUILLETER, v. a. Attacher les chaussures à son pourpoint avec des ai-

que c'est un bien. *Il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses. Aimer son prochain comme soi-même. Aimer son Prince. Aimer son pays. Aimer sa patrie. Aimer son père & sa mère. Aimer ses enfants. Aimer sa famille. Aimer personnes qui s'aiment tendrement. Ils s'aiment comme frères. Aimer quelqu'un d'amitié, de bonne amitié. Aimer d'un amour haïssable. Aimer tendrement. Aimer la vertu. Aimer la gloire. Aimer quelqu'un plus que ses yeux, l'aimer plus que sa vie, plus que le jour, d'aimer à la folie, jusqu'à la folie. Aimer constamment. Aimer fidèlement. Aimer ardemment. Aimer impérieusement. Aimer passionnément. Aimer jusqu'à la mort. Aimer de tout son cœur.*

Lorsqu'*Aimer* se fait absolument & sens régime, il ne se dit guère que de la passion de l'émouvoir. *Il est d'aimer. Il est dangereux d'aimer.*

On dit proverbialement, *Qui bien aime, bien chérit*, pour dire, Que c'est aimer véritablement quelqu'un, que de le reconnaître de ses lautes.

On dit aussi proverbialement, *Qui s'aime, ma sèvre*, pour dire, Que ceux qui nous aiment, doivent prendre nos intérêts, doivent nous imiter en ce que nous faisons.

On dit proverbialement & figurément, *Qui m'aime, aime mes chies*, pour dire, Que quand on aime une personne, on aime tout ce qui lui appartient.

On dit, *Aimer les personnes*, s'aimer soi-même & absolument, s'aimer, pour dire, Avoir un attachement excessif à ses personnes. Et s'aimer dans ce sens, pour dire, S'y plaire, prendre plaisir à y être.

On dit aussi que les animaux, que les plantes s'aiment les uns les autres, qu'ils y profitent, qu'ils y réussissent mieux qu'ailleurs. Les pigeons s'aiment où il y a de l'eau. Les oliviers s'aiment dans les lieux sablonneux.

AIMER, se dit aussi De l'attachement que l'on a pour les animaux, & pour certaines choses auxquelles on prend plaisir. *Aimer son chien. Aimer son cheval. Aimer les chiens. Aimer les chevaux. Aimer le jeu. Aimer la chasse. Aimer la bonne chère. Aimer les armes. Aimer les livres. Aimer l'étude. Aimer le travail. Aimer les fleurs. Aimer les tableaux. Aimer l'agriculture. Aimer la musique.*

AIMER, le joint souvent avec le particule à, avant l'infinitif des verbes. Et alors il signifie, Prendre plaisir à faire quelque chose. *Aimer à jouer. Aimer à lire. Aimer à chasser. Aimer à se promener. Aimer à travailler.*

On dit, *Aimer mieux*, pour dire, Préférer, aimer une chose par préférence à une autre. *Elle a mieux aimé entrer dans un Couvent, que de faire le mariage qu'en les propositions. L'aimerois mieux mourir, que de faire une si mauvaise action. Aimer mieux l'étude que le jeu.*

AIME, f. f. Le participe du corps humain qui est entre le haut de la cuisse & le bas ventre. *Il fut blessé dans l'aîne. Avoir une excroissance dans l'aîne, un bubon dans l'aîne.*

AINÉ, ÉE. adj. Le premier né des enfants d'un même père ou d'une même mère. *Son fils aîné. Sa fille aînée. Votre frère aîné, votre sœur aînée. Il est l'aîné de tous.*

En parlant des différentes branches d'une Maison, on dit, *La branche aînée, la branche cadette.*

Il est aussi substantif. *Mes aînés, votre aîné. Le cadet vous bien l'aîné.*

Il se dit aussi d'un Second enfant à l'égard d'un troisième, & ainsi des autres. *Il est mon aîné & je suis le vîné.* Il se dit aussi par extension De toute personne plus âgée qu'une autre. *Il est plus vieux que moi, il est mon aîné de cinq ans, de six ans, &c.*

On dit du Roi de France, qu'*il est le fils aîné de l'Eglise*. Et de l'Université de Paris, qu'*elle est la fille aînée des Rois de France.*

AÎNESSE, f. f. Primogéniture, priorité d'âge entre frères & sœurs. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Droit d'aînesse.*

AÎNS, Conjonction adverbative. Mais, Il est vieux, & il n'a d'usage qu'en pluriel, & dans cette phrase, *Aïns au contraire.*

AÏNSI, adv. En cette manière, de cette façon. *L'orateur parla aïnsi. La thèse se passa aïnsi. Cela s'ira pas aïnsi. Il n'est pas aïnsi.* On dit, *Aïnsi des autres choses, aïnsi du reste*, pour dire, Il en est aïnsi des autres choses, il en est aïnsi du reste.

Il signifie quelquefois, Par conséquent. *Aïnsi il est évident que.....*

AÏNTE, dans la première signification, sert aussi à faire l'application du premier membre d'une comparaison avec le second. *Comme le soleil chasse les ténèbres, aïnsi la science chasse l'erreur.*

Il sert aussi à marquer un souhait qu'on fait pour quelqu'un. *Aïnsi le Ciel vœux soit propice. Aïnsi Dieu ma soit en aide.* Formule de serment dont on se sert en certaines rencontres.

AÏNSI DIT-IL, Façon de parler ordinaire, dont on se sert pour demander l'accomplissement de ce que l'on souhaite. Il se met ordinairement à la fin des prières qu'on fait à Dieu.

Comme aïnsi fût. Façon de parler ancienne, qui signifie, Vû que, durant que, cela étant aïnsi. *Comme aïnsi fût que..... Puisqu'aïnsi est, puisqu'aïnsi va.* Autres façons de parler, dont on se sert à peu près dans le même sens.

AÏNSI QUE, adv. De même que. On l'emploie d'ordinaire dans le commencement des comparaisons. *Aïnsi que les rayons du soleil dissipent les nuages, aïnsi la présence du Prince dissipe les séditions.* On s'en sert aussi dans les discours ordinaires. *Les plaisirs aïnsi que les peines troublent l'ame.*

AÏNSI QUE, signifie aussi De la manière que, de la façon que. *Cela s'est passé aïnsi que je vous l'ai dit.* S'il est aïnsi que, signifie aussi, S'il est vrai que. *S'il est aïnsi que nous ne soyons créés que pour servir Dieu.* Il vieillit.

AJOURÉ, ÉE. adj. Terme de Blason.

Il se dit des pièces percées à jour.

AJOURNEMENT, f. m. Terme de Pratique. Ajournement. Exploit d'ajournement. *Ajournement fait à domicile, fait à personne.*

On appelle *Ajournement personnel*, Une assignation donnée à quelqu'un à comparaître en personne, pour répondre aux faits dont il est accusé. *Décerner un ajournement personnel. Mettre quelqu'un en ajournement personnel.*

AJOURNER, v. a. Assigner quelqu'un à certain jour en justice. *Ajouter par exploit un ajournement à comparaître devant.* *Se. Ajouter devant le Lieutenant Civil.* Faire ajourner. *Ajouter à son de trompe. Ajouter à trois brèves jones. Ajouter des réminis. Ajouter quelqu'un pour dire ses choses d'appropriation.*

AJOURNÉ, ÉE. participe.

AJOUTER, v. a. Mettre quelque chose de plus. Joindre une chose à une autre. Faire addition d'un nombre. *Ce passage a été ajouté à ce livre. Il a ajouté de nouveaux legs à son testament. A toutes ces raisons ajouter que.* *Ajouter à cela que.* *Je s'ajoutait plus qu'un mot.* *Se compoie d'écrit que de tranefeldate, il en a ajouté encore dix.*

On dit, *Ajouter au conte, & ajouter à la lettre*, pour dire, Amplifier un conte par des circonlocutions invendues.

On dit, *Ajouter foi à quelque chose, ajouter foi à quelque chose*, pour dire, Croire ce que quelqu'un dit, croire quelque chose. *On peut lui ajouter foi. Il ne faut pas lui ajouter foi trop légèrement. Ajouter-vous foi à ces choses-là ? Vous pouvez ajouter foi à tout ce qu'il vous dira.*

AJOUTÉ, ÉE. participe.

AIR, f. m. Celui des quatre Éléments qui environne le globe de la terre. *L'air est plus léger que l'eau. Le baffe, la hante, la moyenne région de l'air. Une calotte d'air. Le pénétrant de l'air. L'air est dilaté, se raréfie. L'air est condensé, se compoie. L'air est pur, l'air est impur. Tout est plein d'air. Cela s'évapore en l'air. Tous l'étendue de l'air. La masse de l'air. Respirer l'air. L'air rafraîchit les poumons. Se tenir à l'air. Mettre quelque chose à l'air. Exposer à l'air. Tirer un coup en l'air.*

On dit poétiquement, *Les plaines de l'air. Le vagues des airs. Dans les airs.* *Air*, se dit par rapport à la température & à la qualité de l'air. *Air frais, mal fait. Bon air. Bel air. Grand air. Mauvais air. Air doux. Air empesté. Air subtil. Air grossier. Air doux, raffiné, corrompu. Air contagieux, infecté.*

On dit, *Aller prendre l'air*, pour dire, Aller se promener, élar dans le grand air ; Et simplement, *Prendre l'air*, pour dire, Respirer l'air, être dans un lieu où l'on respire un air plus pur, plus léger. *Changer d'air*, pour dire, Changer de séjour afin de respirer un autre air. *Prendre l'air du feu*, pour dire, S'approcher du feu, afin de se chauffer comme en passant. *Donner de l'air à une chambre*, pour dire, En ouvrir les fenêtres, afin que l'air entre & sorte plus librement. *Donner de l'air à un*

Un muid de vin, pour dire, En ôter le boudon, de peur que le vin ne jette ses fouds. Et en parlant d'un homme qui se donne inutilement de la peine pour quelque chose, on dit qu'il se fait qu'il batte l'air.

On dit qu'un homme a parlé le mauvais air en quelque endroit, pour dire, qu'il y a porté la contagion.

On dit, Prends le mauvais air, pour dire, Gagner le mal contagieux. On dit figurément dans le sens moral, L'air du monde est contagieux, pour dire, Que la fréquentation du monde peut aisément nuire à l'innocence.

On dit, Avoir toujours le pied en l'air, pour dire, Être toujours prêt à courir, à sauter, à danser.

On dit qu'un chose est en l'air, coute en l'air, pour dire, qu'Elle ne seroit presque foutoute de rien. Un cabinet en l'air. Un escalier qui est tout en l'air. Un bâtiment qui parait tout en l'air.

Et figurément, en parlant d'un homme dont la fortune d'est foutoute de rien de solide, on dit, Que toute sa fortune est en l'air.

En l'air, se dit aussi figurément, pour dire, Sans effet, sans fondement. Des paroles en l'air. Des menaces en l'air. Former des dessins en l'air. Vous direz cela en l'air. C'est parler en l'air.

AIR, se prend aussi pour Vent. Il se fait point d'air.

En parlant d'une affaire qui est sur le Bureau, devant des Juges, on dit, Que l'air du Bureau est favorable à quelqu'un, pour marquer que ce qui parait du sentiment des Juges, fait croire qu'il gagnera son procès : & que l'air du Bureau d'est pas pour lui, pour marquer qu'on croit qu'il le perdra. Le même phrase s'emploie dans toutes les affaires qui sont à la décision des hommes.

AIR, signifie aussi, Manière, façon. Et il se dit De la manière de parler, d'agir, de marcher, de se tenir, de s'habiller, de la conduite dans le monde ; & généralement de tout ce qui regarde la maintien, la contenance, la mine, le port, la grâce, & toutes les façons de faire. Marcher de bon air, de mauvaise air. Se tenir, s'habiller, se mettre de bon air, de mauvaise air, d'un air ridicules. A l'air dont il marche, dont il entre, dont il se met, on voit qu'il est. De l'air dont il parle, dont il agit, dont il se conduit, on peut juger qu'il est. De l'air dont il va, dont il vit, il se devinera pas long-temps. De l'air dont il s'y prend, il avin de la peine à réussir. L'air qu'il prend avec ses généraux se lui réussira pas. L'air dont il fait toutes choses. Dire les choses d'un certain air. Il a un certain air de dire les choses qui fait qu'on ne s'en fâche point. On juge à son air. On voit à son air. Avoir bon air, méchant air, mauvais air. Avoir l'air noble, l'air spirituel, l'air grand, l'air du monde, l'air de la Cour, l'air guerrier, l'air d'homme de qualité, l'air d'un hussarde homme. Avoir l'air d'un fripon. Avoir l'air agréable, l'air aisé, l'air gracieux, l'air enjoué, l'air gai, l'air badin. Avoir l'air bas, l'air humble, l'air moine, l'air ridicule, l'air provincial,

Tome I,

l'air bourgeois, l'air écolier, l'air d'un écolier, l'air embarrasé, l'air esquivé, l'air resfroqué, l'air sombre, l'air triste, l'air chagrin, l'air méprisant, l'air haïssin.

On dit d'un homme, que C'est un homme de grand air, pour dire, qu'il vit à la manière des Grands ; & d'une chose, qu'Elle a du grand air, pour dire, qu'Elle a une belle & grande apparence.

On dit, Avoir l'air bon, l'air mauvais, pour dire, Avoir la mine d'un bon homme, ou d'un méchant homme.

AIR, dans le sens d'apparence, se dit aussi dans ces phrases : Avoir un air de grandeur, de noblesse, de supériorité, un air de malice, un air de sagesse, Avoir un air de malignité, de mal-progrès. Il y a un air de magnificence dans cette maison.

On dit, Avoir l'air à la danse, pour dire, Avoir de la disposition pour danser de bonne grâce.

On dit aussi figurément & familièrement, Avoir l'air à la danse, pour dire, Avoir l'air vif & éveillé, & avoir de la disposition à s'essuyer à ce qu'on fait.

On dit qu'un homme a bien l'air de faire une chose, ou de ne pas la faire, pour dire, qu'On juge qu'il le fera, ou qu'il ne le fera pas. Il a bien l'air de nous faire attendre, il a bien l'air de ne pas venir.

On dit, Les gens de bel air, les gens de grand air ; & cela ne se dit ordinairement qu'en raillerie, en parlant de ceux qu'on prétend qui se veulent distinguer des autres par des manières plus recherchées, plus polies, ou même plus libres, dans leurs habits & dans leurs façons de faire. On dit dans le même sens, Messieurs du bel air, Messieurs du grand air.

On dit à peu près dans le même sens, & toujours en mauvaise part, Prends des airs, se donner des airs. On dit aussi, Prends des airs, se donner des airs du Maître, du Savant, de bel esprit, pour dire, Vouloir s'attribuer sans raison une autorité de Maître, affecter de passer pour Savant, pour bel esprit, quoiqu'on ne le soit pas.

On dit, Avoir des airs penchés, prendre des airs penchés, pour dire, Affecter des mouvements de la tête & du corps, pour tâcher de plaire. Il est du style militaire.

On dit, Que Tout y va du bel air, du grand air, pour dire, Que tout se passe avec magnificence.

AIR, se dit aussi d'Une certaine ressemblance qui résulte de toute la personne, & particulièrement des traits du visage. Ils ont bien de l'air l'un de l'autre. Ils ont beaucoup de votre air. Un Peintre qui prend bien, qui attrape bien l'air du visage. On voit tous les traits de son visage dans ce portrait, mais l'air n'y est pas.

On dit en termes de Peinture, de Sculpture, Un air de tête, des airs de tête, pour dire, L'attitude d'une tête, la manière dont une tête est dessinée. De beaux airs de tête, de grande air de tête, de vilains airs de tête.

AIR, En termes de manège, se dit Les efforts d'un cheval, & en ce sens on dit, Qu'un cheval a à tous airs, pour dire, Qu'on le manie comme on veut.

AIR, En termes de Musique, se dit D'Une suite de tons qui compoent un chant, suivant les règles de l'art. Air gai, air triste, air nouveau, air ancien, air vieux. Un bal air, un grand air. Un air de farando. Un air de violon. Un air de ballet. Composez un air, apprenez un air. Chanter un air, faire un air, faire des paroles. Faire des paroles sur un air. Il se dit aussi du chant & des paroles tout ensemble. Un air à boire. Un livre d'airs. Apprenez un air nouveau.

AIRAIN, l.m. Cuivre, métal de couleur rougeâtre. Chaudron d'airain. Poêle d'airain. Travailler en airain. Graver sur l'airain. Plaque d'airain.

Selon le Fable, il y eut un siècle d'airain, au dixième d'airain, que l'on met entre le siècle d'argent & le siècle de fer.

On dit figurément, Un siècle d'airain, pour dire, Un temps malheureux & dur. Un ciel d'airain, pour dire, Une constitution de temps sec & oride, où il ne pleut point, où il ne tombe ni pluie ni roide. Et Un froit d'airain, pour dire, Une extrême impudence. Ces hommes se font d'airain. Ils font avoir un froit d'airain, pour dire...

On dit d'un homme dur & impitoyable, qu'il a au cœur, des corraillies d'airain.

On dit figurément, que Les injures s'écrivent sur l'airain, & les bienfaits sur le sable, pour dire, qu'On oublie aisément les bienfaits, & qu'on se souvient long-temps des injures. Le mot d'airain est plus noble & plus poétique que celui de cuivre.

AIRE, f. f. Place qu'on a unie & préparée pour y battre les grains. L'aire d'une grange. Aire à battre les grains.

On dit en termes d'Architecture, L'aire d'un bâtiment, pour dire, L'espace contenu entre les murs d'un bâtiment.

On dit en termes de Marine, Une aire de vent, pour dire, L'espace marqué dans la bouffée, pour chacun des trente-deux vents.

AIRE, se dit aussi du nid des oiseaux de proie, parce qu'il leur est ordinairement leur nid sur un univers plat & découvert. Les aires sont nids des aires en même lieu. Un faucon de bon aire.

AIRE, En termes de Géométrie, signifie l'espace qu'une figure renferme. L'aire d'un triangle. L'aire d'une cercle.

AIRE, f. f. La quantité de gerbes qu'on met en une soie dans l'aire. Une aire de froment, de seigle, &c.

AIRELLE ou MIRTILLE, f. f. Arbrisseau qui porte une petite baie molle & noisette, dont on fait usage en Médecine.

A I S

AIS, f. m. Plancher de bois. Ais de chaise, de chère, de sapin. Ais de pied de chaise, de douze pieds. Faire des ais. Scier des ais. Scier l'ais. Glisser d'ais. On appelle des ais de bateau, des ais qui ont servi à la construction d'un bateau. Glissement d'ais de bateau.

B

En termes de jeu de Paume, on appelle *Un coup d'ais*, Le coup que la balle donne de volée dans un ais qui est du côté du service. *Voilà un beau coup d'ais*.

AISANCE, f. f. Facilité, liberté d'esprit & de corps dans l'action, dans les manières, dans le commerce de la vie. *Faire toutes choses avec une grande aisance, avec beaucoup d'aisance. L'aisance avec laquelle il se démit des choses les plus difficiles. L'aisance qu'il a dans ses manières.*

On dit, *Qu'un homme vit avec aisance, qu'il a de l'aisance*, pour dire, qu'il lui est facile commodément, qu'il a de quoi jouir des commodités de la vie.

AISANCE, se dit aussi d'un lieu pratiqué dans une maison, pour y aller faire les nécessités. *Les aisances d'une maison.*

AISE, f. f. Contentement, sentiment de joie, de plaisir, émotion douce & agréable, causée par la présence, par la possession d'un bien. *Être ravi d'aise, effranchi d'aise, être transporté d'aise. Il ne se sent pas d'aise.*

AISE, signifie aussi Commodité, état commode & agréable. *Être à son aise, bien à son aise. Pensez-tu bien à votre aise. Se mettre à son aise. Travailler à son aise. C'est un homme agréable & commode, avec qui on est toujours à son aise. Je serai cela à mon aise.*

En parlant d'un homme qui est dans l'abondance selon la condition, on dit, *qu'il est à son aise, qu'il vit à son aise*. Et en parlant d'un homme riche qui a toujours de légères incommodités, on dit proverbialement, *qu'il n'est malade que de trop d'aise*.

On dit, *Aimer ses aises, chercher ses aises, prendre ses aises. On n'a pas toutes ses aises en ce monde, et il n'est guère que dans ces sortes de phrases, qu'Aises se dit au pluriel*, pour signifier les commodités de la vie.

Quand un homme donne quelque conseil difficile à pratiquer, & dont il est hors d'état d'avoir besoin, on lui dit, *Vous en parlez bien à votre aise*.

À L'AISE, Façon de parler adverbiale. Commodément, facilement, sans peine. *Un cheval qui porte à l'aise, qui va à l'aise. On est fort à l'aise dans ce fauteuil-là. Une porte qui s'ouvre à l'aise. Il tiens fin personnel à l'aise dans ses carreaux.*

On dit proverbialement, *Paix & aise*, pour dire, Doucement, paisiblement, commodément. *Il n'a pas un grand bien, mais il vit chez lui paix & aise.*

AISE, adj. de t. g. Qui a de la joie, qui est content. *Que je fais aise de vous avoir rencontré! Je suis bien aise de vous voir en bonne santé, j'en suis très-aise, certainement aise, infiniment aise, j'en suis aise au dernier point. Il ne se sent pas, tant il est aise. Que je suis aise de cette bonne nouvelle! Nous en sommes bien aises. Elle en est fort aise.*

AISE, EE. adj. Facile. *Cela est aise, c'est une chose aise. Il n'est rien de si aise. Des moines courts & aises. Voilà le chemin le plus aise. Une chose aise à faire. Cela est aise à dire. Cela n'est pas aise à trouver. Une lettre qui n'est pas*

aise à lire. Il n'est pas aise de bien écrire. **AISE**, signifie aussi, Commode. *Une sauteuse aise. Un cheval qui a des allures aisées.*

On dit, *Une dévotion aise*, pour dire, Une dévotion relâchée. Et quelquefois aussi on le dit par opposition à dévotion chagrine & trop austère.

On dit, *Avoir les manières aisées, la conversation aise*, pour dire, Avoir des manières d'agir faciles, & où il n'y a rien de contraignant, rien de gênant, Avoir une conversation facile & agréable. *Avoir l'esprit aise*, pour dire, Imaginer, concevoir, s'expliquer facilement, *avoir en style aise*, pour dire, Écrire d'une manière naturelle, claire, intelligible, & qui parole n'avoit point donné de peine. Et on dit, *Des Vers aisés*, pour dire, Des vers qui paroissent faits sans peine, qui ne sentent point le travail.

On dit, *Une taille aise*, pour dire, Une taille libre, dégagée. Et on dit dans le même sens, *Un air aise*.

AISÉ, ÉE, signifie aussi, Qui est riche dans une condition médiocre. *Un bourgeois aisé. C'est un homme aisé, fait aisé. Il est aussi substantif. La taxe des aises. On l'a mis sur le rôle des aises.*

AISEMENT, f. m. Commodité. Il est vieux, & ne se dit plus que dans cette phrase proverbiale, *À son point & aisement, à ses bons points & aisement*, pour dire, À son aise, à son loisir, à sa commodité.

Il se dit aussi d'un lieu de commodité pratiqué dans une maison. *Un aînement bien pratiqué.*

AISEMENT, adv. Facilement. *P'en vient d'aise à bout. Travailler aisément. Faire aisément des Vers.*

Il signifie aussi, Commodément. Ainsi on dit *Qu'un cheval va aisément*, pour dire, qu'il a les allures douces, commodément, aisées.

AISSELE, f. f. Le dessous du bras à l'endroit où il se joint à l'épaule. *L'aissele droite. L'aissele gauche. Porter quelque chose sans ses aisseles.*

AISSEU. Voyez **ESSEU**.

AITIOLOGIE, f. f. Terme de Médecine. Traité de la cause des Maladies.

AJU

AJUSTEMENT, f. m. Ajust par laquelle on ajuste quelque chose. *L'ajustement d'un poids, d'une mesure, d'une machine.*

Il signifie aussi, Accommodement. *Chercher, trouver des ajustements dans quelque affaire*, pour dire, Chercher, trouver quelque voie, quelque moyen, quelque expédient, quelque remède, pour concilier deux personnes, pour raccommoder quelque affaire.

Il signifie encore, Parure. *Elle n'est pas belle, elle a besoin d'ajustement. Un peu d'ajustement lui feroit bien. Elle est peu de & si belle, qu'il se lui fust pas grand ajustement.*

AJUSTER, v. a. Rendre un poids ou une mesure juste. *Ajuster une mesure sur l'échelle. Ajuster un boisseau, un minot, une balance, sur l'échelle.*

Il signifie aussi, Accommoder une chose, en sorte qu'elle convienne à une autre, & qu'elle y soit propre. *Ajuster une barre à une fenêtre, un couvercle à*

une boîte. Ajuster une vis à son écrou. Il signifie aussi, Mettre une chose en état de bien faire son effet. Ajuster un ressort. Ajuster une arquebuse pour tirer.

On dit en termes de Manège, *Ajuster un cheval pour les voltiges. L'ajuster à toutes sortes d'airs de manège.*

AJUSTER, avec le pronom personnel, signifie, Se préparer à faire quelque chose, le mettre en état, en posture de faire quelque chose. *S'ajuster pour tirer au blanc. S'ajuster pour courir la bague. Les joueurs de mail font long-temps à s'ajuster pour frapper la balle. En ce sens il le met toujours avec le pronom personnel.*

On dit, que *Des gens se font ajustés*, pour dire, qu'ils font de concert pour quelque dessein. *Il se font ajustés ensemble pour cela. Et on dit, Leurs humeurs s'ajustent d'elles-mêmes, ils ne s'en font jamais à ajuster, pour dire, Ils ne sauraient jamais convenir l'un avec l'autre.*

On dit aussi, *Ajuster toutes choses pour quelque dessein*, pour dire, Prendre des mesures pour faire réussir un dessein.

On dit, *Ajuster deux personnes*, pour dire, Les concilier, les faire convenir ensemble, faire qu'ils soient d'accord touchant quelque chose. *Il est difficile de les ajuster. L'un veut l'autre. Il n'y a que vous qui les puissiez ajuster.*

On dit, en matière de disputes sur quelque point de Doctrine, *Ajuster des passages qui paraissent opposés*, pour dire, Les concilier ensemble, faire voir qu'ils n'ont qu'un même sens. *Comment ajuster- vous ces passages opposés?*

On dit proverbialement, *Ajuster vos fleurs*, Soit en parlant à un homme qui ne parait pas bien d'accord avec lui-même dans ce qu'il dit; soit en parlant à plusieurs personnes qui ne conviennent pas des moyens de faire réussir quelque chose.

On dit, *Ajuster une Pièce au Théâtre*, pour dire, La rendre propre au Théâtre.

On le dit aussi figurément & familièrement, pour dire, Raconter une chose, en la tournant à la fantaisie, pour servir au dessein qu'on a. *Il ajuste au Théâtre tout ce qu'il dit.*

AJUSTER, Embellir par des ajustements. *Il a bien ajusté sa maison. Voilà une chambre bien ajustée. Vous avez bien ajusté votre cabinet, votre jardin.*

Il se dit aussi en parlant de la parure dans l'habillement; & en ce sens il se dit principalement des femmes. *Une femme qui est bien hennée à sa toilette à ajuster. Ses femmes de chambre ne peuvent jamais venir à bout de l'ajuster à son gré.*

AJUSTER, Se dit ironiquement en différentes significations, selon les différentes matières dont il s'agit. Ainsi en parlant d'un homme qui a perdu son procès, & qui a été condamné aux dépens, on dit *Qu'il a bien ajusté, qu'il l'a ajusté de toutes pièces*. En parlant à un valet qu'on menace de maltraiter, on dit, *Si je vais là, je vous ajusterai comme il faut*. Et en parlant d'un homme qui a été ébloui, & dont l'habit est couvert de boue, on dit, *Voilà votre habit bien ajusté, vous voilà bien ajusté*.

AJUSTÉ, *fr.* participe.
AJUSTOIR, *f. m.* Petite balance où l'on pèse & ajuste les monnoies avant que de les marquer.

AJUTAGE, *f. m.* Petit tuyau de cuivre monté à vis sur une fousche de même métal, que l'on foude au tuyau de plomb d'une fontaine, d'un jet d'eau, pour en former le jet gros ou menu, selon l'ouverture qu'on lui donne. *Gros ajutage, petit ajutage. Ajutage à tête d'arrosoir. Il faut mettre au plus gros, au plus petit ajutage à cette fontaine.*

A L A

ALAMBIC, *f. m.* Sorte de vaisseau qui sert à distiller. *Alambic de verre. Alambic de cuivre. Alambic à terre. Le bec d'un alambic. Le col d'un alambic. Il faut mettre cela à l'alambic. Tirez à l'alambic. Tirez par l'alambic. Passez par l'alambic. Repassez par l'alambic. L'alambic est composé d'une cucurbit & d'un chapiteau.*

On dit figurément, *qu'Une affaire a passé par l'alambic*, pour dire, qu'Elle a été examinée avec un grand soin, avec une grande exactitude, qu'elle a été discutée & approfondie.

ALAMBIQUE, *v. a.* Il n'a d'usage qu'au figuré, & dans ces phrases, *S'alambiquer l'esprit, alambiquer l'esprit*, qui signifient, Se fatiguer l'esprit, épouiser son esprit par une trop grande application à des choses abstraites, trop subtils & trop raffinés. *S'alambiquer l'esprit mal-à-propos sur des questions épineuses, difficiles, incertaines. S'alambiquer la cervelle. Des questions qui ne font bon-nes qu'à alambiquer l'esprit. N'allez pas vous alambiquer l'esprit inutilement.*

ALARMAQUÉ, *fr.* participe. Il se dit des questions, des pensées, des réflexions trop subtiles & trop raffinées. *Discours alarmé.*

ALARQUER, *v. n.* Se mettre au large, s'éloigner de la côte ou de quelque vaisseau.

ALARQUÉ, *fr.* participe.

ALARME, *f. f.* Cri, signal pour faire courir aux armes. *Chaud'alarme. Faux'alarme. Sonner l'alarme. Donner l'alarme.*

Il se dit aussi d'une émotion causée dans un camp, dans une place de guerre, à l'approche, ou sur le bruit de l'approche des ennemis. *L'alarme est au quartier, l'alarme est au camp. Les ennemis nous donnaient de fréquentes alarmes.*

Il se dit figurément de toute forte de frayeur & d'épouvante subite. *Il a pris l'alarme bien légèrement. Nous nous voyez donner l'alarme bien chaude, bien des alarmes. On dit aussi figurément, Une juste alarme, pour dire, Une vaine crainte, une peur sans sujet. Et proverbialement & figurément, en parlant de quelque chose qui met tout d'un coup dans une grande inquiétude, on dit, que l'alarme est au camp.*

ALARME, se dit aussi pour Inquiétude, souci, chagrin; & en ce sens il s'emploie d'ordinaire au pluriel. *Il est dans de grandes alarmes, dans de terribles alarmes, de continuelles alarmes. Il n'est pas encore revenu de ses alarmes. Cela lui donne des alarmes forcées.*

ALARMER, *v. a.* Donner l'alarme, cau-

ser de l'émotion, de l'épouvante, de l'inquiétude. *Cela va alarmer tout le camp. Il ne faut pas que cela vous alarme. Ne vous alarmez pas de tous ces faux bruits. Il faut fort alarmer de cette nouvelle. Sa maladie nous a alarmés.*

ALARME, *fr.* participe.

ALATIERNE, *f. m.* Arbrisseau ainsi nommé, parce que ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges. On en fait des palissades, ou on le taille en boule.

A L B

ALBÂTRE, *f. m.* Pierre de la nature du marbre, mais plus transparente, & qui est remplie de veines diversement colorées. L'albâtre le plus estimé vient d'Orient, & se nomme pour cette raison, *Albâtre oriental.*

On dit figurément & poétiquement, *Une gorge d'albâtre*, pour dire, Une gorge extrêmement blanche.

ALBERGE, *f. f.* Espèce de petite pêche précocée. *Un panier d'alberges.*

ALBERGIER, *f. m.* Arbre qui porte des alberges.

ALBIQUE, *f. f.* Espèce de craie.

ALBRAN, *f. m.* Jeune canard sauvage.

ALBRENER, *v. n.* Châtier aux sibrans ou canards sauvages. *Valid à temps propre à albrener.*

ALBRENE, *fr.* adj. Terme de Fauconnerie. Il se dit d'un oiseau rompu en son pennage.

ALBUGINE, *fr.* adj. Terme d'Anatomie. Il se dit de certaines membranes blanches. *La membrane albuginée des testicules. La membrane albuginée de l'œil.*

ALBUGINEUX, *fr.* adj. Terme d'Anatomie. Qui est de couleur blanche.

ALBUGO, *f. f.* Terme de Médecine. Tache blanche qui se forme à l'œil sur la cornée.

ALBUM, *f. m.* Mot emprunté du Latin. Il se dit d'un cahier que les étrangers portent en voyage, sur lequel ils engage les personnes illustres à écrire leur nom, & ordinairement avec une sentence.

ALCADE, *f. m.* Mot emprunté de l'Arabe. Nom qu'on donne à un Juge en Espagne.

ALCAHEST, *f. m.* Mot emprunté de l'Arabe par les Alchimistes, pour désigner un dissolvant universel, ou une matière propre à dissoudre les métaux, & même tous les corps de la nature.

ALCAÏQUE, *fr.* adj. Qui se dit d'un vers grec ou latin, composé de deux pieds & demi, suivis de deux dactyles. Le premier pied est un spondée ou un iambique, & le demi-pied suivant est toujours une longue.

ALCALI, *f. m.* Mot composé de deux mots Arabes, savoir de l'article al, le, & de hali, qui est une plante que l'on nomme en français *soude*. Ce mot est employé généralement dans la Chimie pour désigner un sel que l'on retire des cendres des plantes, après qu'elles ont été brûlées. On distingue deux espèces d'Alcalis; l'un s'appelle *Alcali fixe*, ainsi nommé, parce que l'action du feu le fond sans le dissiper; l'autre s'appelle *Alcali volatil*, parce que la moindre chaleur le dissipe ou le vo-

latilise; ce dernier se tire des animaux. Les sels alcalis fixes impriment sur la langue une sensation semblable à celle d'une brûlure; c'est pour cela qu'on les nomme quelquefois *sels caustiques*. On les nomme aussi *sels lixiviels*, parce qu'on les retire des cendres des plantes en les lavant. Tous les Alcalis ont la propriété de changer en vert la couleur bleue des fleurs; en quoi ils diffèrent des Acides auxquels d'ailleurs ils s'unissent avec effervescence, & de cette union il résulte différents sels neutres, suivant les différents Acides que l'on a joints avec les Alcalis.

ALCALIN, *fr.* adj. Qui a quelques-unes des propriétés des Alcalis. *Ces substances alcalines. Une verre alcaline.*

ALCALISER, *v. a.* Terme de Chimie. Dégager par la violence du feu d'un sel neutre la partie acide qui y étoit contenue, de manière qu'il ne reste plus que la partie alcaline.

ALCALISÉ, *fr.* participe.

ALCANTARA, *f. m.* Ordre militaire d'Espagne, institué en 1170. On nommoit anciennement les Chevaliers d'*Alcantara*, Chevaliers du Poivre.

ALCÉE, *f. f.* Plante qui ressemble à la mauve commune, & qui a les mêmes qualités.

ALCHIMILLE, *fr.* adj. Terme de Lion.

ALCHIMIE, *f. f.* Mot qui proprement ne signifie que la Chimie, étant composé de l'article al & de chemie; mais l'usage l'a fait appliquer par excellence à cette partie de la Chimie, qui s'occupe à perfectionner, à améliorer ou transformer les métaux. Cet art mystérieux s'appelle aussi *Science ou Philosophie hermétique*.

ALCHIMISTE, *f. m.* Celui qui cultive l'Alchimie.

ALCOHOL, *f. m.* Terme de Chimie emprunté de l'Arabe. Poudre impalpable ou extrêmement divisée. On s'en sert, quoiqu'improprement, pour désigner l'esprit de vin parfaitement défilé, c'est-à-dire dégagé de sa partie aqueuse. C'est ainsi qu'on dit de l'esprit de vin, *alcoholisé*, ou de l'alcool de vin.

ALCOHOLISER, *v. a.* Terme de Chimie. Réduire en poudre impalpable.

ALCOHOLISÉ, *fr.* participe.

ALCORAN, *f. m.* Mot Arabe. Le Livre qui contient la Loi de Mahomet. *Lire l'Alcoran.*

ALCORAN, signifie dans son origine la lecture. *Al est l'article, & koran veut dire lecture.*

Il signifie figurément la Loi de Mahomet contenue dans l'Alcoran. *Abjurer l'Alcoran, pour embrasser l'Evangile.*

ALCOVE, *f. f.* L'endroit pratiqué dans une chambre, pour y placer un lit, & séparé du reste de la chambre par des pilastres, ou par quelques autres ornements. *Alcove doree. Une belle alcove. Une alcove magnifique.*

ALCYON, *f. m.* Oiseau de mer. Les Poètes ont feint que les alcyons rendoient la mer calme, pendant qu'ils faisoient leurs nids.

ALCYONEN, *fr.* adj. Appartenant à l'Alcyon. Il n'a d'usage qu'en cette phrase. *Les alcyons d'hiver*, qui sont sept jours avant le solstice d'hiver.

E ij

& sept jours après, pendant lesquels on dit que l'Alcyon fait son nid. & que la mer est ordinairement calme.

A L D

ALDEBARAN. f. m. Mot emprunté de l'Arabe. Nom d'une étoile fixe de la première grandeur, qui est dans l'œil du Taurus.

ALDERMAN. f. m. Officier municipal. Alderman à Londres est à peu près la même chose qu'à l'échevin à Paris.

A L E

ALÈGRE. adj. de t. g. Qui est dispos, agile, gai. *Il est toujours alègre. Il est fait alègre.*

ALÈGREMENT. adv. D'une manière alègre. Marcher alègrement. Être alègre, accompagner alègrement. Il vaillait.

ALÈGRESSE. f. f. Joie qui élève au-dessus. *Il reçoit cette nouvelle avec une grande alègresse.*

Il se dit plus ordinairement d'une joie publique. *Cris d'alègresse. L'alègresse de son armée lui promettoit la victoire. Dans l'alègresse publique.*

On appelle *Les fops Alègreses*, Certains Prêtres à la verge, dans lesquels on exprime les sept différents sujets de joie qu'elle a eux durant la vie.

ALÈNE. f. f. Épiée de petite verge de fer, emmanchée dans un morceau de bois rond, & dont on se sert pour percer le cuir & pour le coudre. *Alène plate, roudie, carée. Manche d'alène. Les Cordonniers, les Bourreliers, &c. se servent d'alène. Les points d'une alène.*

L'ENTOUR. adv. Envoient l'Entour, & l'entour. Les échos d'entour, les bois d'entour.

ALÉRON. f. m. Terme de Blason. Petit signal qu'on représente avec les ailes étendues, & sans bec ni pied. Monomereny porte d'azur à la croix de gueules accompagnée de seize alérons d'azur.

ALERTE. adv. Debout, soyez sur vos gardes, prenez garde à vous. *Alerte, alerte, fadais.*

ALERTE. adj. de t. g. Qui est vigilant, & qui se tient sur les gardes. *On ne le surprendra pas sifflant, il est toujours alerte.*

Il signifie aussi, Gai, vif, & il se dit d'un jeune garçon & d'une jeune fille. *Un jeune garçon alerte. Une jeune fille alerte.*

Il se prend aussi substantivement, & alors il est féminin. *Donner une vive alerte. Nous avons en cette nuit eue une quatre alertes.*

ALÉVIN. f. m. Menu poisson qui sert à peupler les étangs. *Alévin jeter dit l'alévin dans cet étang.*

ALÉVINER. v. e. Jeter de l'alévin dans un étang. *Aléviner un étang.*

ALÉVINE. &c. participe.

ALEXANDRIN. adj. Terme de Grammaire Française. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Vers Alexandrins*, qui sont des Vers Français de douze syllabes dans les rimes masculines, & de onze syllabes dans les rimes féminines. Quelque-uns prétendent que les Vers Alexandrins ont pris leur dénomination d'un Poète nommé Alexandre Pous; les autres croient qu'ils ont été ainsi nommés, à cause qu'ils furent employés la première

fois à décrire le vie d'Alexandre le Grand. Les Tragedies, les Poèmes Épiques, se font ordinairement en Vers Alexandrins. La censure, le report du Vers Alexandrin doit être immédiatement après la sixième syllabe. Les Vers Alexandrins sont aussi appelés Vers Héroïques.

ALEXIPHARMAQUE ou **ALEXITERE.** adj. de t. g. Qui se dit des remèdes contre les venins. Il s'emploie aussi substantivement. *Un bon Alexipharmaque.*

ALEZAN, ANE. adj. De couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant de chevaux. *Un cheval de poil alezan. Un cheval alezan. Une cavale alezane. Un cheval alezan brûlé, & alezan morton, alezan dard.*

ALEZAN. est aussi substantif, & signifie un cheval de poil alezan. *Il était monté sur un alezan.*

ALÈZE. f. f. Grand linge dont on se sert pour envelopper des malades & des femmes en couche. Les alèzes sont ordinairement de vieux linge. Envelopper un malade avec une alèze. Mettre une alèze autour d'un malade.

ALÈZE. E. e. Terme de Blason. Il se dit des pièces vestantes, recourbées dans leurs extrémités, & qui ne touchent pas les bords de l'écu. *Face alèze. Chevron alèze.*

A L G

ALGARADE. f. f. Insulte faite avec brocade. *Faire une algarade. Il lui a fait mille algarades.* Il est familier.

ALGÈBRE. f. f. Science du calcul des grandeurs en général, représentées par les lettres de l'alphabet. *Apprendre l'Algèbre. Savoir l'Algèbre.*

On dit figurément d'un homme qui n'entend rien du tout à une chose dont on parle, que *C'est de l'algèbre pour lui.*

ALGÈBRIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'Algèbre. *Calcul algébrique.*

ALGÈBRISTE. f. m. Celui qui fait l'Algèbre, qui fait des opérations d'Algèbre. *C'est un excellent Algèbriste.*

ALGORITHME. f. m. Terme d'arithmétique. L'art de calculer. *L'Algorithmus des anciens. L'Algorithmus des fractions.*

ALGUAZIL. f. m. On prononce Alguazil. Mot qui a passé de l'Arabe en Espagnol, & qui se dit par plaisanterie en français, d'un Exempt ou d'un Archer. *Il a été arri par des Alguazils.*

ALGUE. f. f. Sorte d'herbe qui croît dans la mer, & qu'elle jette quelquefois sur ses bords. *L'algue & le sable servent à faire une excellente digue contre la mer.*

A L I

ALIAIRE. f. f. Épêce de julleme qui s'emploie dans les ragoûts & en Médecine. *L'Aliaire a l'odeur & le goût de l'ail.*

ALIBI. f. m. Préférence d'une personne dans un lieu éloigné de celui où l'on prétend qu'elle étoit dans le même temps. Il n'a point d'S au pluriel. *La fausseté de cette pique a été prouvée par un alibi. Prouver l'alibi. Prouver son alibi. Les alibi ne font guère reçus en matière criminelle.*

On dit proverbialement, Chercher des alibi-farines, pour dire, Chercher de mauvaises excuses, de mauvaises dé-

ALIBORON. Voyez MAÏTRE.

ALIDADE. f. f. Règle mobile qui tourne sur le centre d'un instrument, avec lequel on prend la mesure des engins. *Diriger l'alidade vers un objet.*

ALIENABLE. adj. Qui se peut aliéner. *Il y a des biens qui ne sont pas aliénables. C'est une terre substaute, elle n'est pas aliénable.*

ALIENATION. f. f. Transport de la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliénation d'un domaine, d'une terre.*

On dit, *L'Aliénation des volontés, des esprits*, pour dire, L'éloignement que des personnes ont les uns pour les autres, & l'aliénation d'esprit, pour dire, Égarment d'esprit, folie.

ALIÈNER. v. e. Transférer à un autre la propriété d'un fonds, ou ce qui tient lieu de fonds. *Aliéner une terre. Aliéner une rente. Aliéner un domaine. Aliéner des meubles précieux. Il y a des biens qui ne se peuvent pas aliéner. C'est aliéner en quelque sorte son fonds, que de prêter par contrat de constitution.*

On dit figurément, *Aliéner les affections, les cœurs, les esprits*, pour dire, Faire perdre le bienveillance, l'affection, l'estime. *Cela lui aliéna le cœur des peuples. Il a des manières honteuses qui aliènent les esprits. Il a aliéné les esprits par ses manières. Les esprits étoient aliénés.*

On dit, *Aliéner l'esprit*, pour dire, Faire perdre l'esprit, rendre fou, faire devenir fou. Sa dernière maladie lui a aliéné l'esprit.

ALIÈNE. E. e. participe. *Domaine aliéné. Terre aliénée. Cœur aliéné. Esprits aliénés. Aliéner l'esprit aliéné.*

Il se prend quelquefois adjectivement, comme dans cette phrase, *Etre aliéné d'esprit.*

ALIGNEMENT. f. m. Ligne qu'on donne, qu'on tire, afin qu'une muraille, qu'une rue, qu'une allée, elle en ligne droite. On a pris l'alignement de la rue qu'on veut bâtir. Suivant l'alignement qui en a été donné. Prendre des alignements. Il a mal pris ses alignements.

On dit qu'un ouvrage de maçonnerie n'est pas d'alignement, pour dire, qu'il ne va pas en ligne droite.

ALIGNER. v. e. Ranger, dresser sur une même ligne. Il se dit ordinairement des bâtiments & des jardins. *On n'a pas bien aligné cette muraille, cette allée.*

ALIGNÉ. &c. participe.

ALIMENT. f. m. Nourriture, ce qui se mange, se digère, & entretient la vie. *Le pain est un bon aliment. Les aliments les plus simples sont les plus sains. Des aliments qui se convertissent en l'homme. Des biens destinés pour l'aliment des pauvres.*

On dit figurément, que *Le baie est l'aliment du feu.*

ALIMENS. ou phuriel, se dit généralement de tout ce qu'il faut pour nourrir & entretenir une personne. *Un père donne les aliments à ses enfants. On lui a adjugé une pension pour ses aliments.*

ALIMENT. se dit aussi au figuré. *Les sciences sont aliments de l'esprit. C'est un esprit vif, il faut lui donner de l'aliment.*

ALIMENTAIRE. adj. de t. g. Qui est destiné pour les aliments. Il n'est guère

d'usage que dans ces phrases, *Personne alimentaire*, *Provision alimentaire*.
ALIMENTER, v. e. Nourrir, fournir les aliments nécessaires. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique.

ALIMENTÉ, é. e. participe.

ALIMENTÉUX, é. e. adj. Terme de Médecine. Qui nourrit. *Remèdes alimentaires*. *Sucs alimentaires*.

ALINEA, *Alinea*. Façon de parler adverbial. *Alinea*. Il se prend aussi substantivement. *L'été jusqu'au premier alinea*.

ALIQUANTE, adj. f. Terme de Mathématique. Il se dit des parties qui ne sont pas exactement contenues dans un tout, par opposition aux parties aliquotes qui l'y sont contenues exactement. *Le nombre trois est une partie aliquante de neuf*, &c. *Le nombre deux est une partie aliquote de quatre*.

ALIQUOTE, adj. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Partie aliquote*, qui la dit d'une partie contenue un certain nombre de fois juste dans un tout. *Trois est partie aliquote de douze*. *Le pouce est une partie aliquote du pied*.

Il se prend quelquefois substantivement. *Deux est l'aliquote de six*.

ALISMA, f. m. Nom de plusieurs plantes, telles que le plantain de montagne, la doronic, la double feuille.

ALITER, *S'ALITER*, v. réciproq. Se mettre, le tenir aulit pour cause de maladie. *Il y avait long-temps qu'il traînait, enfin il a été contraint de s'aliter depuis pins*.

Il s'emploie aussi activement, pour dire, Réduire à garder le lit. *Le fièvre l'a alité*.

ALITE, é. e. participe.

ALIZE, f. f. Sorte de petit fruit égrené, de couleur rouge. *Manger des alizes*.

ALIZÉ, adj. Terme de Marine, qui ne se dit qu'en un plural, en parlant de canots vents qui régnent entre les deux Tropiques, & qui soufflent toujours du même côté. *Les vents alizés*.

ALIZIER, f. m. Arbre qui croît dans les bois, & qui porte des alizes.

ALKERENG. Voyez COQUERET.

ALKERMES, f. m. Emprunt du mot Arabe. Conséquence faite avec le suc exprimé de kermès, le suc de pomme, l'aloès, les perles, le fental, la cannelle, l'ambre gris, le musc, l'asur, les feuilles d'or.

ALL

ALLAITER, v. a. Nourrir de son lait. *La nourrice qui l'a allaité*. Une mère qui allaitait son enfant. *Une chienne qui allaitait ses petits*. *La louve qui allaitait Rômes & Romulus*.

ALLATÉ, é. e. participe.

ALLANT, f. m. Qui va, qui vient. Il n'a point de féminin, & il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Al tousallans & venans*. *Cetemaillan est ouverte à tous allans & venans*.

ALLANT, TE, adj. Qui eime à aller, à courir. *C'est un homme allant*. *Une femme sœur allant*.

ALLÈCHEMENT, f. m. Moyen par lequel on allèche. *Les allèchemens de la volaille*. Il vieillit.

ALLÈCHER, v. a. Attirer par le plaisir, par la douceur, par la séduction.

ALLÈCHÉ, é. e. participe.

ALLÉE, f. f. Passage entre deux murs dans une maison. *Longue allée*. *Allée oblique*. *Allée étroite*. Il se fait pas embarrasser l'allée. *La porte, l'issue d'une allée*.

ALLÈS, é. e. Se dit aussi d'un lieu propre à la promenade, qui s'étend en longueur, & qui a à bord d'arbres ou de verdure, sans être enfoncé dans des maillais. *Ce bois est agréable, il est tout planté en allées*. *Il se promène dans la grande allée du jardin*. *Longues allées*. *Belle allée*. *Allée double*. *Allée à perte de vue*. *Allée convertie*. *Planter des allées d'ormes, de tilleuls, de noyers, &c.*

On appelle *Allées & venues*, Les pas, les démarches que l'on fait pour une affaire. *Après plusieurs allées & venues, enfin il fut conclu que...*

ALLEGATION, f. f. Citation d'une autorité. *L'allegation d'un passage, d'une loi*.

Il se dit aussi de la simple proposition d'une chose qu'on met au avant. Il répondit fort pertinacement aux allegations de ses Parties.

ALLEGÉ, f. f. Petit bateau qui va à la suite d'un plus grand, & qui sert à le décharger de ce qu'il y a de trop. *L'allégé d'un grand bateau*.

ALLEGÉANCE, f. f. Adoucissement. *Donner quelque allégance à des tourmens*. Il s'emploie.

On appelle en Angleterre, *Serment d'Allégeance*, un acte de soumission & d'obéissance au Roi. Ce serment regardait uniquement la souveraineté temporaire du Monarque, & son indépendance à l'égard du Pape. *Le serment d'allégeance fut ordonné par Jacques I. en 1606*.

ALLEGÈMENT, f. m. Soulagement. *Donner allègement à un plancher, à un bateau*. *Recevoir allègement, de l'allègement*. Il se dit aussi au figuré. *Ni sentez-vous point d'allègement à votre mal?*

ALLÈGER, v. a. Décharger d'une partie d'un fardeau. *Alléger quelqu'un de son fardeau*. *Alléger un bateau*. *Le plancher est trop chargé, il le faut alléger*.

Il signifie figurément, Soulager dans le mal, dans la douleur, *Cette médecine a bien allégé*. *Il étoit dans un grand accablement; mais ce remède lui a allégé, il se fort allégé*. *Alléger la douleur de quelqu'un*.

ALLÈGÉ, é. e. participe.

ALLÉGORIE, f. f. Discours par lequel, outre le sens qu'expriment les paroles, on veut faire entendre quelque autre chose qui y a du rapport. *Belle Allégorie*. *Allégorie ingénieuse*. *L'écriture Sainte est pleine d'allégories*.

Il se dit aussi des Tableaux, dans lesquels ce qui est peint fait entendre autre chose que ce qui est représenté. *Il y a trop d'allégories dans ces tableaux*. *Un tableau trop chargé d'allégories*.

ALLÉGORIQUE, adj. de t. g. Qui tient de l'Allégorie, qui appartient à l'Allégorie. *Discours allégorique*. *Termes allégoriques*. *Sens allégorique*. *Explication allégorique*. *Tableaux allégoriques*. *Style allégorique*.

ALLÉGORIQUEMENT, adv. D'une manière allégorique. *Cela se doit entendre*.

dre allégoriquement, non pas littéralement. *Les Prophètes parlent quelquefois allégoriquement*.

ALLÉGORISER, v. a. Expliquer selon le sens allégorique. *Donner un sens allégorique*. *Les Pères de l'Eglise ont allégorisé presque tout l'Ancien Testament*.

ALLÉGORISÉ, é. e. participe.

ALLÉGORISÉUR, f. m. Celui qui allégorise. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'un homme qui s'attache toujours à chercher un sens allégorique à toutes choses. *C'est un allégoriseur perpétuel*.

ALLÉGORISTE, f. m. Celui qui explique un Auteur dans un sens Allégorique. *Origène est un grand allégoriste*. *Un tel écrivain est un mauvais allégoriste*. *Un allégoriste tanyous*.

ALLÉGO, éd. Terme de musique, qui se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué vivement & gaielement. Il se prend aussi substantivement en parlant de l'air même. *Jouer un allégo*.

ALLÉGUER, v. a. Citer une autorité. *Alléguer un passage, un texte*. *Alléguer des auteurs*. *Alléguer faux*. *C'est un tel qui m'a dit cette nouvelle*. *Je vous allégué mon auteur*.

Il signifie aussi, Mettre en avant, avancer. *Alléguer des raisons*. *Alléguer des excuses*. *Il allégué pour ses raisons que...* *Les Juges font obéir de juger selon ce qui est allégué & prouvé*.

ALLÉGUÉ, é. e. participe.

ALLELUIA, f. m. Petite Plante ainsi nommée, parce qu'elle fleurit vers le temps de Pâques. Ses feuilles ont un goût aigret; & on les emploie dans les fèves médicinales.

ALLEMANDE, f. f. Pièce de Musique qu'on a prise des Allemands, & dont la mesure est à quatre temps. *Jouer une belle Allemande sur la luth, sur le clavier*. *Danser nos Allemandes*.

ALLER, v. n. Je vais, tu vas, il va. *Nous allons, vous allez, ils vont*. *Allez*. *Je suis allé*. *Il allait*. *Puis-je aller*. *Que j'aille*. *Que j'allasse*. *Alliens*. *Allis*. *Se mouvoir*. *Il se transporte d'un lieu à un autre*. *Aller vite*. *Aller doucement*.

Aller lentement. *Aller en avant*. *Aller en arrière*. *Un homme qui va à grands pas, à petites pas*. *Un cheval qui ne bougeant qui va le trot, qui va l'amble, qui va le pas, qui va à l'aide*. *Aller à pied*. *Aller à cheval*. *Aller en carrosse*. *Aller en bateau*. *Aller en chaise*. *Aller en poste*. *Aller en relais*. *Aller à Rome*. *Aller à Paris*. *Aller en Italie*. *Aller en Espagne*. *Aller aux Indes*. *Aller au Japon*. *Aller à la Messe*. *Aller à Vêpres*. *Aller à la guerre*. *Aller à l'armée*. *Aller à la pêche*. *Aller à la chasse*. *Aller en Ambassade*. *Aller en pèlerinage*. *Aller en pèlerin*. *Aller à la petite guerre*. *Aller aux nouvelles*. *Aller aux écuries*. *Aller parmer*. *Aller par bateau*. *Il ne faut qu'allier & venir*. *Aller contrevent & marée*. *Aller au-devant de quelqu'un*. *Aller à la rencontre de quelqu'un*.

On dit quelquefois, *Je fus, j'ai été*, *j'avais été*, *j'avais été*, *j'avais été*, *j'avais été*, *je suis allé*, *j'étais allé*, *je serais allé*.

Voyez le verbe ÊTRE.

Il signifie aussi, Se mouvoir, ou être

mu vous quelque endroit. Les rivières vont à la mer. Les ruisseaux allaient du vent au couchant. Les golfes vont à voile & à rame. Les vaisseaux allaient à toutes voiles, à pleines voiles. Les plantes vont continuellement.

On dit, *aller au combat*, pour dire, s'avancer pour combattre. *aller aux ennemis*, pour dire, s'avancer vers les ennemis pour les combattre, pour les charger; & cela ne le dit proprement que quand les armées font à portée l'une de l'autre, ou en présence.

On dit, *aller bien*, pour dire, être dans le bon chemin: Et, *N'aller pas bien*, pour dire, N'être pas dans le bon chemin. *Alloer avec bien*, *summes-avec dans le bon chemin*? Il me semble que nous n'allons pas bien.

En termes de guerre, on dit, *aller au feu*, pour dire, s'exposer au feu des ennemis, s'exposer à effuyer leur feu. Et en parlant d'un homme qui s'y expose bravement & de bonne grâce, on dit, qu'il va au feu comme à la noce.

On dit, *aller aux opinions*, aux avis, pour dire, Recueillir les opinions, les avis. On dit aussi, *aller au conseil*, pour dire, Demander conseil à quelqu'un: Et *aller au Devin*, pour dire, Consulter le Devin.

En parlant des choses qui dépendent de l'autorité, de la juridiction de quelqu'un, on dit, qu'il faut aller à lui pour cela, pour dire, que c'est à lui qu'il faut s'adresser. Il faut aller au Roi pour cela. Il a été obligé d'aller au Pape, d'aller à l'Évêque.

ALLER, joint avec les infinitifs des verbes, sert quelquefois à signifier, Se mettre en mouvement pour faire quelque chose. *aller se promener*, *aller travailler*, *aller chasser*.

Quelquefois il sert à mettre les choses qui sont sur le point d'être faites. Nous allons voir ce qu'il va dire. Il vont partir. Le jour va finir. Un homme qui va mourir, qui s'en va mourir.

Il s'emploie quelquefois de telle sorte avec le gérondif des verbes, que tous deux ensemble ne signifient que le même chose que le gérondif, avec lequel il est joint. Ainsi on dit, Un ruisseau qui va s'écoulant. Il allait errant par la ville, pour dire, Un ruisseau qui serpente. Il croit par la ville, & ainsi du reste. On dit, qu'un homme s'en va mourant, pour dire, qu'il est fur le point de mourir.

ALLER, Se dit aussi du mouvement & de l'effet de certaines choses artificielles. Une montre qui va trente heures. Ce ressort est va plus. Faire aller au moulin. Il y a quelque chose qui empêche la roue d'aller.

Il se dit aussi pour marquer l'écoulement du temps, & la durée du temps qui a été employé à quelque chose. Le temps va courir. Rien est va plus vite que le temps. Son discours n'ira qu'à une demi-heure. Les ouvriers vont bien lement. Ce bâtiment-là est allé fort vite.

Il se dit aussi pour marquer l'étendue de certaines choses, *Le forcé va depuis le*

village jusqu'à la rivière. Cette montagne va jusqu'aux eaux. Ses chemins vont jusqu'à la ceinture. Un manège qui va jusqu'à terre.

Il sert aussi à marquer le manière dont une chose est figurée. Une pitié de terre qui va en pente. Cela va en rond.

Il sert aussi à marquer où même un chemin, où il aboutit. Ce chemin va droit à l'Eglise.

Il se dit aussi pour marquer à quoi se montent des nombres, des sommes, des supputations. Ce calcul va bien haut. Les nouvelles levées vont à trente mille hommes. La dépense ira plus loin qu'on ne croit.

ALLER, Sert aussi à marquer, tant au propre qu'au figuré, le progrès en bien ou en mal, des personnes & des choses. Il n'y a point d'homme dont l'esprit aille toujours. Son imagination va si vite, qu'elle se perd. Le raisonnement des plus habiles ne va pas bien avant. Cette vengeance est allée trop loin. Son amour va jusqu'à l'excès, va jusqu'à la folie. C'est un homme qui ira bien loin dans les Arts, dans les Sciences. Cette affaire ira plus loin qu'on ne pense. Cela va de mal en ce. Sa santé va de mieux en mieux. Une maison qui va en décadence.

Il sert aussi à marquer l'aboutissement & la fin de quelque chose. Toute son entreprise est allée en fumée, est allée à rien. Cette affaire va là. Tous ses vœux vont à la Paix, vont au bien de l'Etat.

On dit, qu'un homme va toujours au bien, pour dire, qu'il tend toujours au bien. Et lorsque des personnes qui disputent ensemble, commencent à s'échauffer un peu trop, on dit, *Cela va trop loin*. *Cela pourrait aller trop loin*.

ALLER, se dit aussi pour signifier le manière dont on agit, dont on se comporte en de certaines choses. *aller s'écarter de ses devoirs*. *Il ne faut pas se représenter avec orgueil*, il faut y aller doucement. *Il s'y faut pas aller si rudement*. La chose est bonne en elle-même, mais il faut y aller avec de grandes précautions. Il y va de bonne foi. Il y va à la bonne foi, tant à la bonne foi. Il est allé par les voies de droit, par les voies de fait. *aller à la fortune par des voies d'honneur*, par des méchantes voies. *aller aux grands emplois par la faveur*. *aller d'abord aux grands desseins*. C'est un homme qui va droit en tout. Il va au fait.

ALLER, Se dit aussi pour marquer l'état bon ou mauvais de certaines choses. *Comment va votre santé*? *Comment vont les affaires*? *Tout va bien*. Ses affaires vont bien, vont mal, ne vont pas trop bien. Il se dit aussi pour marquer le manière dont une chose est faite, est mise, est disposée. Et cela se dit sur-tout de ce qui regarde l'habillement. *va coller* qui va mal. Ce manteau ne va pas bien. On dit, qu'un écrou va en biais, pour dire, qu'Elle est tordue en biais.

On dit à peu près dans le même sens, que *Des choses vont bien ensemble*, *vont bien l'une avec l'autre*, pour dire, qu'Elles conviennent bien ensemble. *L'aurore & le bleu vont bien ensemble*. Ces deux couleurs-là vont bien l'une avec l'autre. En parlant d'habillement, de parure,

on dit, qu'une chose va bien, ou qu'Elle va mal, pour dire, qu'Elle est bien, ou qu'Elle est mal. Ce habit-là vous va bien. Le feuille morte ne va pas bien aux braves. Votre perruque vous va mal.

Et en parlant de certaines choses qui sont appariées, & qui ne se vendent point séparément, on dit, qu'Elles vont ensemble. Ces deux gâteaux vont ensemble. Ces deux vins vont l'un avec l'autre. Ces quatre estampes-là vont ensemble.

aller de pair, *aller du pair*, Façon de parler dont on ne se sert qu'en parlant des personnes, par rapport à la qualité, ou à la dépense, ou au mérite, & pour dire, Être égal, être pareil. Ces deux Meïsons vont de pair pour le noblesse. Il va de pair avec les plus grands Seigneurs pour la dépense. C'est-à-dire, va de pair avec Démophile.

aller, mis à l'impératif, sert également à faire des souhaits ou des imprécations, des exhortations ou des menaces, & à marquer de l'indignation. *aller ce paix*. *Alloes, enfans, courage*. *Va, malheureux*. *Va, impudent*. *aller*, n'avez-vous point de honte?

On le sert quelquefois du mot *aller*, pour donner plus de force à l'expression. Ainsi l'on dit, *N'allez pas vous imaginer*, pour dire, Ne vous imaginez pas. **ALLER**, le dit en quelques jeux de cartes, comme le Brellan, & les autres jeux de renvi, en parlant de ce que l'on a hâtesse au jeu. *De combien allez-vous à l'yeu de deux pistoles*. Il y a de sa rest. *Vo mon rest*. *Vo tout*.

A certains jeux des cartes, comme à l'Homme, lorsqu'il y a plusieurs bêtes, on demande, *Quelle bête va*, pour savoir quelle est la bête sur laquelle on joue.

ALLER, joint à la particule *y*, & employé à l'impersonnel, sert à marquer de quoi il s'agit, & de quelle importance est le chose dont on parle. *Quand il devrait y aller de tout mon bien*. *Seigneur qu'il y va de votre fortune*. C'est une affaire où il y va de l'intérêt public. Dans cette affaire là il n'y a rien de malais que de son honneur & de sa vie. Souvenez-vous qu'il y va de salut éternel. Lorsque dans cette signification on se sert du futur du subjonctif *irait*, on supprime la particule *y*. *Quand il irait de tout mon bien*, quand il irait de ma vie.

Il s'emploie aussi à l'impersonnel, étant précédé de la particule relative *en*. Ainsi on dit, *Il en va de cette affaire-là comme de l'autre*, pour dire, Il en est de cette affaire-là comme de l'autre. Il n'en est pas ainsi. Il n'en ira pas de cela comme vous pensez.

ALLER, signifie quelquefois, Faire les nécessités naturelles: & c'est dans ce sens qu'on dit, *Le remède qu'il a pris*, *la fait aller en q*u'il s'en va. On dit, *aller par haut*, pour dire, Vomir. *Un remède qui fait aller par haut & par bas*. Et on dit, qu'un malade laisse tant aller sous lui, pour dire, qu'il ne peut plus retenir les excréments.

SE LAISSER ALLER, Façon de parler dont on se sert en plusieurs phrases, pour dire, Ne pas faire la résistance

qu'on pourroit, ou qu'on devroit. *Se laisser aller au torrent de la coutume. Se laisser aller au torrent. Se laisser aller à la tentation. Se laisser aller aux mauvaises exemples. Se laisser aller à la douleur, à la tristesse, au désespoir. Je me suis laissé aller à ses prières, à ses sollicitations. Se laisser aller à la faveur, aux présents.*

En ce sens on dit absolument, qu'Un homme se laisse aller, pour dire, Que c'est un homme facile, & qu'on fait tout ce qu'on veut de lui.

ALLER, joint avec le pronom personnel, & la particule *en*, est réciproque; & alors il signifie, Partir, sortir d'un lieu. *Il s'en va. Ils s'en iront bientôt. Il s'en est allé. Elles s'en font allées. Il faut que tous le monde s'en aille.*

Il signifie aussi, S'écouler, se dissiper, s'évaporer. *Le sang s'en va, on dit, qu'il n'y a rien de vin s'en va, pour dire, Que le vin qui est dans le muid s'écoule, s'enfuit. Toute le vin s'en ira par-là, si on n'y prend garde. La semence s'en va par la cheminée. Si l'on ne bouche bien cette fêle, tout l'esprit de vin s'en ira.*

Dans les acceptions de ces deux derniers articles, on se sert aussi de *Faire en aller*; & ainsi on dit, *Faire en aller tout le monde. On s'est fait faire en aller les papiers. De la pommade pour faire en aller les cheveux. Un scribe pour faire en aller les lettres. Il est du style familier.*

S'EN ALLER, se dit aussi en parlant du déclin de la vie, des approches de la mort. *Les jeunes gens viennent, & les vieillards s'en vont. Ces hommes s'y bannissent, il s'en va, il s'en ira avec les finesses. Il se dit pareillement de tout ce qui cesse d'être dans un sujet, ou qui commence à se passer, à s'effacer. On ne voit pas que je sive s'en aille le fort. Son mal s'en va peu à peu. Son rhume s'en va s'est allé par les fèvres. Sa beauté s'en va. Le défilé de son teint commence à s'en aller.*

Il se dit encore de tout ce qui se dissipe, se consume, s'use ou se consume mince ce soit. *Tout son argent s'en va en peu. Tout son temps s'en est allé à cette affaire. Voilà un habit qui s'en va.*

On dit d'une chose qui est sur le point d'être achevée, qu'Elle s'en va faire. *Le Sermon s'en va dit. La Carême s'en va fait. Il est du style familier. On dit aussi qu'Une chose s'en va commencer, ou qu'Elle s'en va faire, pour dire, qu'Elle commencera bientôt, qu'Elle finira bientôt. Le Sermon s'en va commencer, s'en va finir. Il s'en va aux heures. Il s'en va midi.*

Dans le jeu des cartes, on dit, *S'en aller d'une carte*, pour dire, Se désister d'une carte. *Aller-vois-en de votre carreau. Je m'en suis allé de mon Roi de pique. S'en aller des plus hautes cartes.*

ALLER, s'emploie en diverses phrases proverbialement & figurément. Ainsi on dit, *Aller son chemin*, pour dire, Pour suivre son entreprise, ne se pas détourner de la conduite qu'on a commencé à tenir. *Aller son grand chemin*, pour dire, Agir sans artifice. *Aller vite en besogne*, pour dire, Agir avec pré-

cipitation. *Aller & venir comme poie en pot*, pour dire, Ne faire qu'aller & venir, se donner beaucoup de mouvement sans sujet. *A force de mal aller tout ira bien*, pour dire, qu'il faut espérer qu'après beaucoup de maux & de disgrâces, il arrivera quelque révolution heureuse, & que ce qu'on croyoit devoir nuire à une affaire, y servira peut-être. *On l'a bien hâté d'aller*, pour dire, On lui a fait une rude réprimande. *Et On le hâtera vite d'aller*, pour dire, qu'On le rangera bien à son devoir. *On va bien loin d'après qu'on est las*, pour dire, qu'il ne faut pas se rebuter, se décourager dans les affaires. *Touschemins vont à Rome*, pour dire, Que par différents moyens on arrive à même fin. *Les premiers vont devant*, pour dire, Que les plus diligents ont toujours de l'avantage. *Il va comme on le mène*, pour dire, Il n'est pas capable de prendre une résolution de lui-même. *Cela va tout fait*, pour dire, qu'Une affaire ne reçoit point de difficulté. *Cela va comme il plaît à Dieu*, pour faire entendre, qu'Une affaire est négligée, que l'on n'en prend aucun soin. *Cela va sans dire*, pour marquer une chose que l'on suppose certaine, & qui n'a pas besoin d'être exprimée. *Il s'en est allé comme il est venu*, pour dire, Il n'a rien fait de ce qu'il vouloit ou devoit faire. *Tout s'en est allé comme ça*, pour dire, qu'On n'a rien réussi. *Tout y va, la paille & le bid*, pour dire, qu'On n'y a rien épargné. *Il n'y va pas de moins morte*, pour dire, Il frappe rudement, il emploie tout ce qui dépend de lui. *Tout va à la débânde*, pour dire, Tout va en désordre.

ALLER, Se prend substantivement dans ces façons de parler. *On long aller petit sardau pèse*, pour marquer, qu'il n'y a point de charge si légère qui ne devienne fatigieuse à la longue; *Erqu'Un homme a va l'aller pour le venir*, pour dire, qu'il n'a rien fait de ce qu'il prétendoit faire ou il étoit allé, qu'il a fait un voyage inutile.

On dit aussi au substatif, *Le pis aller*, pour dire, Le pis qu'il puisse arriver, le moindre avantage qu'on puisse avoir; mais il ne s'emploie guère qu'avec les pronoms personnels. *S'il ne peut épouser cette fille-là, son pis aller sera de demeurer comme il est. Si vous ne trouvez mieux, je serai votre pis aller.*

On dit substativement, *Le pis aller*, pour marquer le plus grand mal, ou le moindre avantage qui puisse arriver de quelque chose. *Le pis aller*, il en sera gâté pour une amende.

ALLÉ, *ÉR*, participe.

ALLÈSER, *v. a.* Agrandir le calibre d'un canon. *Alliser un canon.*

ALLÈRÉ, *ÉR*, participe.

ALLEU, *f. m.* Il n'a d'usage qu'avec le mot *Franc*, *Franc-allée*; & il se dit de tout fond de terre, soit noble ou roturier, qui est exempt de tous droits seigneuriaux. *Tout ce terrain sous des francs alleus. Tenir un franc-allée.*

ALLIAGE, *f. m.* Union de plusieurs métaux ou demi-métaux par la fusion. Le bronzé, le tombac, le cuivre jaune sont

des alliages. Les *Maçonneries* doivent faire l'alliage selon l'Ordonnance. *L'argent & le cuivre forment d'alliages à l'or.* **ALLIAGE**, se met aussi au figuré. *Il y a peu de vertus humaines sans quelque alliance.*

ALLIANCE, *f. f.* Union par mariage. *Il s'est fait une grande alliance en mariant sa fille à un homme d'un si haute naissance. Ces Maisons sont jointes par plusieurs alliances.*

ALLIANCE, se dit aussi d'une amitié spirituelle. *Voies AFFINITÉ.*

On appelle *Ancienne alliance*, l'Alliance que Dieu contrahe avec Abraham & ses descendants. Et *la Nouvelle alliance*, l'Alliance que Dieu a contractée par la rédemption, avec tous ceux qui croient en Jésus-Christ. *L'ancienne alliance a duré depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la venue du Messie. La nouvelle alliance dure depuis la venue du Messie, & durera jusqu'à la consommation des siècles.*

ALLIANCE, se dit encore figurément de l'union & du mélange de plusieurs choses. *Faire une alliance du sacré & du profane, du vice & de la vertu.*

ALLIANCE, se dit aussi d'une bague faite d'un fil d'or & d'un fil d'argent entrelacés, & d'une bague d'un seul métal, qui est montée de deux pierres de différentes couleurs. *Une belle alliance. Acheter une alliance. Porter un doigt une jointe alliance.*

Il se dit aussi de l'union, de la confédération qui se fait entre des États pour leurs intérêts communs. *Les Suisses ont une ancienne alliance avec la France.*

ALLIER, *v. e.* Mêler, incorporer ensemble. *Allier l'or avec l'argent.*

En ce sens il est aussi réciproque. *Ces deux métaux ne s'allient point, ne peuvent s'allier ensemble.*

ALLIER, à l'édif, signifie aussi, Joindre par mariage; & alors il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *Il s'est allié en bon lieu. Il veut se bien allier. S'allier à une bonne famille, avec une bonne famille. Ces deux familles se sont alliées.*

Il se dit aussi des Princes & des États qui se liquent ensemble pour leurs communs intérêts. *Ces deux Républiques s'allient ensemble. C'est l'intérêt de l'un & de l'autre qui les ont unies.*

ALLIÉ, *ÉR*, participe.

Il est aussi substantif. Et alors il signifie, Celui qui est joint à un autre par amitié. *Ces hommes-là s'en sont alliés. Nos parents & nos allies. Nous ne sommes pas parents, nous ne sommes qu'alliés.*

Il signifie aussi, Celui qui est confédéré. *Le Roi a toujours en joint de seconder & d'assister ses alliés. Ce Prince-là est allié de la Couronne. Cette République est notre alliée.*

ALLIER, *f. m.* (Ce mot n'est que de deux syllabes.) Sorte de filet à prendre des perdrix. *Il a pris tout de perdrix avec des alliés. Il a pris avec lui plusieurs qu'il a singuliers.*

ALLOBROGÈ, *f. m.* Ce mot n'est point mis ici comme un nom de Peuple ancien, mais parce qu'on s'en sert pour signifier un homme grossier, un rustre.

un homme qui a le iens de querels. *C'est un franc alloboque. Truiter toujours, c'est all'obrer.* Il est familier.

ALLOCATION. f. f. Se dit d'un article qu'on passe en compte.

ALLOCATION. f. f. Terme par lequel on désigne les harangues que les Généraux & les Empereurs Romains faisoient à leurs troupes.

On donne aussi dans ce sens le nom d'*Allouche* aux médailles, sur lesquelles desquelles ils font représentés sur un grand pied parlant à des soldats.

ALLODIAL. ALE. adj. Qui est en franc-alle. *Terres alodiales.*

ALLODIALITE. f. f. Terme de Droit. Qualité de ce qui est alodial.

ALLOUER. v. e. Approuver, Payer une dépense employée dans un compte. *Oa lui a alloué un article de deux mille francs pour les faux frais. Il avait bien pour qu'on ne lui allouât pas cette dépense.*

ALLOUÉ. f. f. Figure.

ALLOUE. f. m. Nom d'un Juge dans certaines Juridictions. *L'alloue est le Lieutenant du Sénéchal.*

ALLUCHON. f. m. Pointe ou dent qui sert au mouvement des machines qu'on fait mouvoir par des roues.

ALLUMER. v. e. Mettre le feu à quelque chose de combustible. *Allumer un fagot. Allumer une javelle. Allumer les bougies. Allumer de la chandelle. Allumer un flambeau. Allumer les cierges. Allumer la lampe.* On dit, *Allumer le feu, allumer de feu,* pour dire, Allumer le bois qui doit être le foyer.

On dit figurément, *Allumer la guerre,* pour dire, Être cause de la guerre. *Allumer une passion,* pour dire, Exciter une passion. *Allumer la colère,* pour dire, Exciter le colère. On dit aussi, qu'*Une violente passion allume les humeurs,* pour dire, qu'Elle les fait fermenter, & les met dans une disposition prochaine à la fièvre. Et qu'*Une trop grande méditation, une trop grande application, une trop grande continuation allume les esprits,* pour dire, qu'Elle les subtilise trop, & les met dans un trop grand mouvement.

ALLUMER. f. f. Figure réciproque dans le propre & dans le figuré. *Da bois qui a le feu de la peine à s'allumer. La guerre d'allume de tous côtés. Il y a d'ailleurs que sa bile ne s'allume.*

ALLUMÉ. f. f. percipie.

ALLUME. f. f. adj. Terme de Blason. Il se dit des yeus qui font d'un autre émail que le corps de l'animal, ou du flambeau dont le flamme est d'un émail différent.

ALLUMETTE. f. f. Petit brin de bois frotté par les deux bouts, & servant d'ordinaire à allumer des chandelles, des bougies. *Vendeur d'allumettes.*

ALLURE. f. f. Dérivé, façon de marcher. *Contrefaire son allure. Je le connus à son allure. Ce cheval a une allure fort douce.*

En ce sens il n'est d'usage au pluriel qu'en parlant des chevaux. *Ce cheval a des allures belles, de belles allures.* Mais figurément il se dit de la manière dont un homme se conduit dans une affaire. *J'ai reconnu ses allures.*

ALLUSION. f. f. Figure de Rhétorique,

per laquelle on fait sentir la convenance, le rapport que des choses ou des personnes ont l'une avec l'autre. *Allusion ingénieuse. Allusion forcée. Allusion froide & insipide. Allusion naturelle.* En parlant ainsi, il faisoit allusion aux mœurs de son temps.

ALLUVION. f. f. Accroissement de terrain qui se fait à un des bords d'une rivière, lorsque la rivière s'en retire, & qu'elle prend son cours d'un autre côté. *Droit d'alluvion. Cette terre s'est accrue par alluvion.*

A L M

ALMAGESTE. f. m. Collection d'observations astronomiques. *L'Almageste de Ptolémée, de Riccioli.*

ALMANACH. f. m. Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les Fêtes, les Lunaisons, les Éclipses, & les Signes dans lesquels le Soleil entre, & quelquefois des pronostics du beau & du mauvais temps. *Almanach nouveau. Almanach pour l'année. &c.* Voyez dans l'*Almanach* Faire des Almanachs. Comparer des Almanachs.

On appelle *Almanach de Palais*, Un Calendrier où sont marquées les Fêtes du Palais, c'est-à-dire, les jours où le Palais vaque. *Almanach perpétuel*, Un Almanach qui peut servir pour un grand nombre d'années. *Almanach spirituel*, Un Almanach où toutes les Fêtes & les dévotions particulières de chaque Église sont marquées.

On dit figurément & on raille, *Faire des Almanachs, composer des Almanachs*, pour dire, S'amuser à faire des pronostics en l'air, Se remplir l'idée de choses qui peuvent n'arriver jamais. Et on appelle *Faiseur d'Almanachs*, Un homme qui se mêle de faire de pareils pronostics.

On dit proverbialement d'un homme qui avoit prédit ce qui devoit arriver dans une affaire, qu'*Une autrefois en prendra de ses Almanachs.*

On dit aussi figurément d'une personne qui à tous les changements de temps se refuse de quelque infirmité, que *Son corps est en Almanach.*

ALMANDINE. f. f. Espèce de rubis.

ALMUCANTARAT ou **ALMICANTARAT.** f. m. Mot Arabe. Terme d'Astronomie. On nomme *Almucantarats* tous les petits cercles de la sphère, parallèles à l'horizon, depuis l'horizon jusqu'à l'Zénith. L'horizon peut être regardé comme le plus grand des Almucantarats.

A L O

ALOËS. f. m. Arbre qui croît dans les Indes, presque semblable à un Olivier, & dont le bois est onctueux & fort pesant. *Da bois d'Aloës.*

ALOËS. f. f. Eau d'une plante qui vient en Arabie, & en d'autres endroits de l'Asie, &c. dont on tire un suc fort amer, & dont on se sert dans la Médecine. *Pilules d'Aloës. Extraits d'Aloës. Amer comme de l'Aloës.*

ALOÏ. f. m. Le titre que l'or & l'argent doivent avoir. Ainsi on dit, que *De l'or, que De l'argent est de bon aloï*, pour dire, qu'il est de la manière de l'Ordonnance; Et qu'*Il est de bas aloï*, pour dire, qu'il n'est pas du titre dont il devoit être.

On dit figurément, qu'*Un homme est de bas aloï*, pour dire, qu'il est de basse naissance, de basse condition, d'une profession vile, ou qu'il est méprisable par lui-même. Et on appelle *Marchandises de mauvais aloï*, Des marchandises qui ne sont pas de la qualité requise par les Réglements, par les Ordonnances.

ALONGE. f. f. Pièce qu'on met à un habit, à un meuble pour l'allonger. *Mettre une alonge à une jupe. Il faut mettre une alonge à ces rideaux.*

ALONGE. En terme de Chimie, est un vaisseau ou tuyau que l'on emploie dans quelques distillations, & que l'on place entre le récipient & la chapueuse.

ALONGEMENT. f. m. Augmentation de longueur, ce qui est ajouté à la longueur de quelque chose. *L'alongement d'un canal, d'un jardin, d'une allée, d'une avenue.*

Il se dit figurément Des lenteurs affectées & recherchées dans les affaires. *C'est un homme qui cherche, qui trouve toujours des alongemens dans les affaires. Ce ne font qu'alongemens.*

ALONGER. v. a. Faire qu'une chose soit, ou paroisse plus longue, plus étendue. *Alonger une table. Alonger une galerie. Alonger un habit, une jupe. Alonger des trières. Alonger le ven. Alonger le bras. Alonger les jambes.*

Il signifie aussi, Faire durer davantage. *Alonger le temps. Alonger un procès. Alonger une affaire. Alonger le travail. Alonger une procédure.*

On dit, *Alonger un coup d'épée. Alonger une escouade*, pour dire, Porter un coup d'épée, une escouade, en alongement de bras.

On dit figurément, *Alonger le parchemin*, pour dire, Faire de longue écritures dans le dessein d'en tirer plus de profit. Tirer un procès en longueur par des formalités & des chicanes.

On dit aussi figurément, *Alonger la journée*, pour dire, Porter les profits d'une charge, d'un emploi plus loin qu'ils ne devoient aller communément. *Cet emploi ne lui vaudrait pas tant, s'il n'alongeait un peu la journée.*

On s'en sert aussi pour dire, User d'une grande économie dans la dépense. *Il n'a pas grande famille & peu de revenu, il faut qu'il alonge bien le courtois pour aller jusqu'au bout de l'année.*

ALONGÉ. f. f. percipie.

ALOPECIE. f. f. Pelade, maladie qui se fait tomber le poil.

ALORS. adv. de temps. En ce temps-là. *Alors on vit paraître. Alors je lui dis. Or tenez-vous alors?*

On dit proverbialement, *Alors comme alors*, pour dire, Quand on sera en ce temps-là, en cette conjoncture-là, on avisera à ce qu'il faudra faire. *Vous me dites qu'en ce temps-là les affaires seront bien changées: hé bien! alors comme alors. On dit. C'étaient les manières d'alors, la mode d'alors*, pour dire, En un temps alors de la sorte, c'étoit alors le mode.

ALOËSE. f. f. Sorte de poisson de mer, qui remonte ordinairement au Printemps dans les rivières. *La pêche des AloËse.*

Une *aleste* bien fraîche, bien greffe.
ALOUETTE, f. f. Petit oiseau dont la chant est agréable, & qui est du genre de ceux qui vivent de grain, & font leur nid à terre dans les campagnes. Le chant de l'*alouette*. Tendre aux *alouettes*. *Pléandre* des *alouettes* au miroir. Une *denouque* d'*alouettes*. *Manger des alouettes*. On appelle *Alouette hupé*, Une sorte d'*alouette* qu'on nomme autrement *Cochin*.

On appelle communément Des tasses *fablonnées*, Des tasses à *alanettes*.
 On dit proverbialement, Si le Ciel tombe, il y aura bien des *alouettes* prises. Et cela se dit pour se moquer d'une supposition absurde, en y répondant par une autre encore plus ébrie. Et on dit proverbialement d'un pareux qui voudrait avoir les choses sans peine, qu'il attend que les *alouettes* lui tombent sous le nez dans la bar.

ALOURDIR, v. a. Rendre lourd, affaiblir. Il n'a guère d'usage qu'à participer, ou aux temps formés du participe. *Cela m'a tout alourdi*. Je suis tout alourdi. J'ai la tête toute alourdie. On ne l'emploie guère que dans la conversation familière.

ALOURDI, re. participe.

ALOYAU, f. m. Pièce de bœuf coupée la long du dos. *Aloyau* de la première pièce, de la seconde pièce. Gros *aloyau*. *Aloyau rôti*. *Aloyau en sautoir*.

A L P

ALPHABET, f. m. Recueil de toutes les lettres d'une Langue; rangées selon l'ordre établi dans cette Langue. *Alphabet Hébreu*. *Alphabet Arabe*. *Alphabet Grec*. *Alphabet Latin*. *L'Alphabet François*.

On dit d'un homme qui n'a que les premiers commencements d'une science, qu'il n'est encore qu'à l'*alphabet*; Et d'un homme qui n'a pas les premiers principes d'une chose dont on parle, qu'il faut le renvoyer à l'*alphabet*.

ALPHABET, Se dit aussi d'un petit Livre imprimé, qui contient les lettres de l'alphabet, & les premières leçons qu'on donne aux enfans, à qui on apprend à lire. *Acheter un alphabet pour un enfant*.

ALPHABÉTIQUE, adj. de t. g. Qui est selon l'ordre de l'alphabet. *Une table alphabétique*. *Un index alphabétique*.

ALPIOU, f. m. Terme de jeu. Mot tiré de l'Italien. *Faire un alpiou*, c'est doubler la mise après l'avoir gagnée.

ALPISTE, f. m. Plante ainsi nommée par les Grecs. On en nourrit les bœufs.

A L T

ALTE. Voyez HALTE.
ALTERABLE, adj. de t. g. Qui peut être altéré. Parmi les métaux, il y a ceux qui sont plus ou moins *altérables*.

ALTÉRANT, ANTE. adj. Qui altère, qui cause de la soif. *Un regain altérant*.

ALTÉRATION, f. f. Changement dans l'état d'une chose. En ce sens il n'a guère d'usage que dans la Physique. *L'altération des qualités dans les corps*.

ALTÉRATIF, Dans l'usage ordinaire, se prend pour Changement de bien en mal dans l'état d'une chose. Tous les *sucres caustiques* de l'*altération* dans la santé. *Cela lui a causé une grande altération dans les*

Tome I,

humeurs, dans le sang, dans toute l'habitude du corps.

On dit figurément dans la même sens, *Causer de l'altération dans l'amitié*, pour dire, Causer du refroidissement dans l'amitié; Et *Causer de l'altération dans les esprits*, pour dire, Y exciter la colère, l'indignation, la haine, &c.

ALTÉRATIF, signifie aussi, Émotion d'esprit. *San discours causa une grande altération dans les esprits*. Il dit cela avec quelque altération.

ALTÉRATIF, en parlant des Monnoies, signifie, La falsification des Monnoies, par l'écès de l'alliage. *L'altération de la monnaie est un crime capital*.

ALTÉRATIF, signifie aussi, Grande soif. *Cela lui a causé une grande altération*. Il a une altération continuelle. *L'altération est une suite ordinaire de la fièvre*.

ALTÉRATIF, on dit aussi, Contention, contestation entre deux ou plusieurs personnes. Il s'élève une grande altération entre eux.

ALTÉRATIF, f. m. Il signifie la même chose qu'*Altératisme*, & il est vieux.

ALTÉRER, v. a. Changer l'état d'une chose. En ce sens il n'a guère d'usage que dans le Médical. *Tout ce qui altère les qualités des corps*.

ALTÉRER, Dans l'usage ordinaire, signifie, Changer l'état d'une chose de bien en mal. *Le soleil altère les couleurs*. *Le grand chaud altère le litigeur*. *La fièvre altère les humeurs*, altère le sang. *Cela lui a altéré le tempérament*.

On dit figurément, *Altérer l'amitié*, pour dire, Causer du refroidissement dans l'amitié. *Altérer les esprits*, pour dire, Exciter de l'émotion dans les esprits; ce qui se dit toujours en mauvaise part. *Altérer un discours*, pour dire, Le rapporter autrement qu'il n'a été prononcé ou écrit. Et *Altérer la sent des Écrivains*, pour dire, Les détourner dans un sens différent de celui qui est reçu pour la véritable.

On dit aussi, *Altérer les monnoies*, pour dire, Les falsifier par un faux alliage.

ALTÉRER, signifie aussi, Causer de la soif. *Cette suée m'a fort altéré*. Les médecins altèrent ordinairement.

ALTÉRER, est aussi réciproque; & alors il ne se dit qu'en parlant des choses, soit physiques, soit morales, qui sont susceptibles de changement. *Le vin s'altère à l'air*. Les bonnes coutumes s'altèrent peu à peu.

ALTÉRÉ, É. t. participe.

On dit figurément d'un homme cruel qui se plaît à répandre le sang, qu'il est altéré du sang humain, que c'est un tigre altéré de sang.

ALTERNATIF, IVE, adj. Il se dit proprement de deux choses qui agissent continuellement l'une après l'autre. *Le systole & la diastole du cœur sont deux mouvements alternatifs*. Deux pièces d'une machine qui ont un mouvement alternatif.

En termes de Logique, on appelle *Proposition alternative*, Une proposition qui contient deux parties opposées, dont il faut nécessairement en admettre une.

ALTERNATIF, Se dit aussi de certains offices qui sont exercés successivement par deux personnes qui entrent en exer-

cer tour à tour. Un office alternatif, une charge alternative. Il a été établi les deux offices, l'*ancien* & l'*alternatif*.

ALTERNATIVE, f. f. L'option entre deux propositions, entre deux choses. On lui a proposé, ou de rendre la terre, ou de la payer, il s'est embarqué sur l'*alternative*. Il veut offrir l'*alternative*. On lui a donné l'*alternative*.

ALTERNATIVEMENT, adv. Tour à tour, & l'un après l'autre. Commander alternativement.

ALTERNÉ, adj. de t. g. Terme de Géométrie. On appelle Angles alternés, Les angles qu'une ligne forme de deux différents côtés avec deux parallèles qu'elle coupe.

ALTERNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason qui se dit des pièces qui se correspondent.

ALTÈSE, f. f. Titre d'honneur qui se donne à différents Princes en parlant & en écrivant. *Altesse Royale*. *Altesse Sérénissime*. *Altesse Électorale*. *Traité d'Altesse*. Donner de l'*Altesse*.

ALTIER, ÈRE. adj. Prononcez l'R. Superbe, qui a de la fierté, qui marque de la fierté. *Mais altière*. *Facon altière*. *Esprit altier*. *Humeur altière*. *Caractère altier*.

A L U

ALUDE, f. f. Bafane colorée dont on couvre les livres.

ALUÈLE, f. m. Terme de Chimie. Épice de chapitre qui n'a point de fond. On forme de plusieurs Aluèles un canal qui est terminé par un chapitre aveugle, c'est-à-dire, qui n'a point de base. On s'en sert pour sibiliser une substance.

ALVÉOLAIRE, adj. de t. g. Qui appartient aux Alvéoles. *Le nerf alvéolaire*. *L'artère alvéolaire*.

ALVÉOLE, f. m. On appelle ainsi chaque petite cellule où chaque cheville se loge dans un rayon de miel. *Chaque alvéole a son petit alvéole*.

Il se dit aussi des trous où les dents sont placées. *L'alvéole d'une dent*.

ALUINE. Voyez ALUMINE.

ALUMELLE, f. f. Lame de coutout. Il vieillit.

ALUMINEUX, EUSE. adj. Qui est d'alun, ou qui tient de la nature de l'alun.

De l'eau alumineuse.

ALUN, f. m. Sel neutre, d'un goût astringent & astringent, formé par l'union de l'acide viriolique & d'une terre absorbante ou alcaline, dont la nature n'est point encore parfaitement connue des Chimistes. *Alun de roche*. *Alun brûlé*. *Alun calciné*. *Poudre d'alun*. *Eau d'alun*. *Laver en livre dans de l'eau d'alun*. On appelle *Alun de plume*, une espèce de Talc qui est par petits filaments, & qui s'appelle autrement *Pierre d'amiante*.

ALUNER, v. e. Tremper dans de l'eau d'alun. *Aluner du papier*. *Aluner des étoffes pour les teindre*.

ALUNÉ, É. t. participe.

A M A

AMABILITÉ, f. f. Caractère d'une per-

sonne aimable.
AMADIS, f. m. On appelle ainsi Des bouades de manche de velin qui se boutonnent sur le poignet. *Des amadis brochés d'or*. *Des beaux amadis*. *Ces amadis font trop courts*.

AMADOU. f. m. Mèche faite avec une étoffe de champaign.

AMADOUEUR. v. a. Flâter, caresser, pour attirer à soi. *Amadouer les enfans.*

Amadouer le peuple. Il l'amadou par de belles paroles.

AMADOUÉ, ÉE. particule.

AMAIGRIR. v. a. Rendre maigre. *Le jeûne amaigrit. Les usages fréquents de certains aliments déshabillent & amaigrent.*

Il travail l'a amaigri.

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir maigre. *Il amaigrit tous les jours. Les hautes amaigrissent dans ces pèlerinages au lieu d'en grossir.*

AMAIGRI, ÉE. particule.

AMAIGRISSEMENT. f. m. L'état d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur. *L'amaigrissement est en mau- vais présage dans les personnes âgées.*

AMALGAME. f. f. Terme de Chimie. Union d'un métal ou d'un demi-métal avec le mercure ou le vit-argent. On dit aussi *Amalgamation*.

AMALGAMER. v. a. Unir l'or, l'argent, l'étain, &c. avec le mercure. *Faire une amalgame.*

AMALGAMÉ, ÉE. particule.

AMANDE. f. f. Fruit de l'amandier, de saveur douce, ou amère, selon la nature de l'arbre, de matière compacte, couvert d'une petite pellicule, & enfermé dans une coque dure, entourée d'une écaille verte. *Amandes douces. Amandes amères. La coque d'une amande. Huile d'amande douce. De lait d'amande. Pâte d'amande. Un gâteau d'amandes. Biscuit d'amandes amères.*

On appelle *Amandes sèches*. Une sorte de dragées faites d'amandes couvertes de sucre & d'*Amandes à la praline*. Des amandes euites dans du sucre brûlant.

AMANDÉ, ÉE. se dit aussi Du dedans de tous les fruits à noyau. *Casser un noyau pour avoir l'amande. Les amandes d'abricots sont amères.*

AMANDE. f. m. Sorte de boisson faite avec du lait & des amandes broyées & pressées. *Prendre un amandé.*

AMANDIER. f. m. Arbre qui porte les amandes. Les amandiers fleurissent de bonne heure. Les amandiers sont sujets à geler. *Griffes des fruits à noyau forment amandier.*

AMANT, ANTE. f. Celui ou celle qui aime avec passion une personne d'un autre sexe. *Amant fidèle. Amante infidèle. Une femme qui a beaucoup d'amans. Les poètes appellent l'Aurore, l'amante de Céphale.*

AMANS, se dit aussi au pluriel, De deux personnes de différents sexes qui s'aiment. *Les mariages entre ces deux amans ont réussi.*

AMAZANTHE. f. f. Fleur d'Automne, qui est ordinairement d'un rouge de pourpre velouté, & dont il y en a quelques-unes qui fleurissent en forme de panache, & d'autres en forme de grappes. L'*amazante* est le symbole de l'immortalité. De la graine d'*amazante*.

AMAZANTHE, est aussi adj. de t. g. Et il se dit des étoffes de couleur d'*amazante*. Une velours *amazante*. Un tissu *amazante*. Un drap *amazante*. De la four *amazante*.

AMATINER. v. a. Terme de Marine. C'est corroyer des gens pour complaire

l'équipage d'un vaisseau pris.

AMATEUR, ÉE. particule.

AMARQUE. f. f. Tonneau flottant au-dessus d'un banc de sable, ou mât qu'on élève sur une roche pour avertir les vaisseaux de ne point en approcher. Voyez *HALISSE* & *BOUÉE*.

AMARRAGE. f. m. Terme de Marine. C'est l'ancre d'un vaisseau, ou l'attache de ses agrès avec des cordages.

AMARRÉ, ÉE. f. f. Terme de Marine. Cordage servant à attacher un vaisseau, & à attacher aussi diverses choses dans un vaisseau. *Les amarrés d'un vaisseau. Recevoir le canon avec les amarrés. Lier une table avec ses amarrés.* On dit, qu'un vaisseau a toutes ses amarrés dehors, pour dire, qu'il a jeté toutes ses ancres.

AMARRER. v. a. Terme de Marine. Lier, attacher avec une amarrée. *Amarrer un vaisseau aux amarrés du port. Amarrer le canon dans un vaisseau, de peur qu'il ne roule.*

AMARRÉ, ÉE. particule.

AMAS. f. m. Assemblage de plusieurs choses, soit d'une même nature, soit d'une nature différente. *Amas de pierres. Amas d'argent. Avant qu'il commence à bâtir, il faut faire amas des matériaux nécessaires. Faire de grands amas de blé. Faire amas de toutes sortes de provisions.*

Il se fait au grand amas d'humains dans un corps mal disposé. Ce livre n'est qu'un amas de citations.

Il se dit aussi De l'assemblage, ou concours de plusieurs personnes. *Venant au si grand amas de peuple. Un amas de toute sorte de gens.*

AMASSER. v. a. Faire amas, faire un amas, mettre en crible. *Amasser des matériaux. Amasser de l'argent. Amasser de grands biens. Amasser son fardeau.*

Quand *Amasser* est employé lauséisme, on sous-entend toujours, *Amasser de l'argent*. Et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'un homme en fait qu'*amasser*.

AMASSER. Se dit aussi, pour dire, Assembler beaucoup de personnes. Il *amasse* aussitôt ce qu'il peut trouver d'amis. *Amasser des troupes de tous côtés.*

On dit figurément, *Amasser des preuves pour une affaire, amasser des matériaux pour un ouvrage*, pour dire, Rassembler, recueillir des preuves, des matériaux.

AMASSER, est aussi réciproque. Le peuple s'*amasse* autour de lui. Il s'*est amassé* beaucoup de faibles qui endommagent le port. Les maladies viennent par les mauvais humeurs qui s'*amassent*.

AMASSER, signifie aussi, Relever de terre ce qui est tombé. *Amasser ses gains. Amasser un papier.* Dans cette lignification il vieillit, & on dit plus ordinairement *Rassembler*.

AMASSÉ, ÉE. particule.

AMATEUR. f. m. Celui qui a beaucoup d'attachement pour quelque chose. *Amateur de la vertu, de la gloire. Amateur de langues. Amateur de la nouveauté.*

Il se dit aussi De celui qui aime les beaux arts sans les exercer. *Amateur de la peinture, de la sculpture, de la musique. Il ne fait pas peindre, mais il est amateur.*

AMATIR. v. a. Terme d'Orfèvre. Ôter le poli à l'or ou à l'argent.

ABATÉ, ÉE. particule.

AMAUROSE. f. f. Terme de Médecine. Voyez *GOUTTE SERPENTE*.

AMAZONE. f. f. Femme de courage & guerrière. C'est une amazone. Cette signification vient de ce que les Anciens ont écrit qu'il y avoit autrefois en Asie un grand pays habité par des femmes toutes guerrières, appelées *Amazones*, à cause que dès leur enfance on leur brûloit une mamelle pour les rendre plus propres à tirer de l'arc.

AMBAGES. f. f. pl. Circuit & embarras de paroles. *De longues ambages. Il ne parle jamais que par ambages. Il est de peu d'usage.*

AMBASSADE. f. f. L'acharge, l'emploi, la fonction d'un homme envoyé par un Prince ou par un Etat souverain, à un autre Prince ou Etat souverain. *Ambassade honorable. Envoyer un habile homme en ambassade. On l'envoya en ambassade à Rome. Il alla en ambassade à Constantinople. L'Ambassade de Ramet.*

On dit, *Envoyer en ambassade*, pour dire, Envoyer quelqu'un en qualité d'Ambassadeur.

On dit aussi, *Envoyer aux Ambassadeurs*, pour dire, Envoyer des Ambassadeurs, recevoir des Ambassadeurs.

On dit, qu'*Une Ambassade est magnifique*, pour dire, Que la suite de l'Ambassadeur est nombreuse & magnifique.

AMBASSADE, Dans le discours familier, se dit De certains mensages entre particuliers. Ainsi on dit, *Faire une Ambassade*, c'est acquiescer d'une ambassade après de quelque un, se charger d'une ambassade, se charger point d'une ambassade.

AMBASSADEUR. f. m. Celui qui est envoyé en Ambassade par un Prince ou par un Etat souverain, à un autre Prince ou Etat souverain, avec caractère de représentation. *Ambassadeur Ordinaire. Ambassadeur Extraordinaire. L'Ambassadeur de France à Rome. L'Ambassadeur d'Espagne en France. Nommer un Ambassadeur. Envoyer un Ambassadeur à un Prince. L'Introduire des Ambassadeurs.*

On le dit aussi figurément, & familièrement De toutes les personnes que l'on emploie à faire quelque message. *Vous ne pouvez employer un plus habile Ambassadeur.*

AMBASSADRICE. f. f. La femme d'un Ambassadeur. Il s'est dit aussi autrefois d'une Dame qui avoit été envoyée en Ambassade avec le titre d'*Ambassadrice*.

AMBASSADRICE, se dit aussi au figuré. *Vous m'avez envoyé une telle Ambassadrice.*

AMBESAS. f. m. Coup de jeu du Trictrac, lorsqu'avec les deux dés on amène deux as. *Amener ambes. Il se fait un bon ambes.* On dit plus communément *Bis*.

AMBIANT, ANTE. adj. Terme de Physique, qui entoure, qui enveloppe. *Un fluide ambiant. L'air ambiant.*

AMBIEXTRE. adj. de t. g. Qui se sert également des deux mains. *Un homme ambidextre. Une femme ambidextre.*

AMBIGU. U. K. adj. Doux, qui peut avoir double sens. *Réponse ambiguë. Paroles ambiguës. Parler en termes ambiguës.*

Des fèves ambigues. Des prunes ambigues. De l'Oradix étoit fort ambigue.
AMBIGU. f. m. Sorte de repas où l'on sert en même-temps le viande & le fruit, & qui tient de la collation & du souper.
On servit une ambigua magnifique.
AMBIGU. Se dit aussi figurément pour un mélange de choses opposées. *Cette femme est une ambigua de prude & de coquette.*

AMBIGUÏTÉ. f. f. (On fait sentir l'U) Dilect d'un discours équivoque & susceptible de divers sens. *Parlez sans & sans ambiguïté. Il y a toujours de l'ambiguïté dans tout ce qu'il dit.*

AMBIGUMENT. adv. D'une manière ambiguë, équivoque. *Il parla, il répond toujours ambiguëment.*

AMBITIEUX, EUSE. adj. Qui est de l'ambition. *Un homme ambitieux. Les femmes ambitieuses.*

On appelle Ornemens ambitieux tout ce qui est de l'ambition. Des ornemens trop recherchés, trop effelés.

AMBITIEUX, est aussi substantif, & signifie Celui qui a de l'ambition; & alors il ne se prend jamais qu'en mauvais part. *L'ambitieux s'efforce tout à sa passion. Les ambitieux se permettent tout pour parvenir à leurs fins.*

AMBITIEUSEMENT. adv. Avec Ambition. *Rechercher ambitieusement les honneurs.*

AMBITION. f. f. Désir immodéré d'honneur, de gloire, d'élevation, de distinction. *Grande ambition. Ambition déréglée. Ambition d'ambition. Ambition sans bornes. Ambition insatiable. Avoir de l'ambition.*

AMBITION. se prend aussi en bonne part; mais alors il se fait en détourner le sens par une épithète, ou par quelque chose d'équivalent. *Noble ambition. Ambition laudable, honnête. Une saine ambition. Ce Prince a d'autre ambition que de rendre ses peuples heureux. Toute mauvaise ambition est d'avoir l'honneur de vous servir. L'ambition des Sultans est de gager beaucoup d'ames à Dieu.*

AMBITIONNER. v. a. Rechercher avec ardeur, avec empressement. *Ambitionner les honneurs, les dignités, les premières places. Il le dit par exagération dans les formules de civilité. Ce que j'ambitionne le plus, c'est l'honneur de vous servir, c'est de vous pouvoir rendre quelque service.*

AMITIONNER, &c. participe.

AMBLE. f. m. Sorte d'allure d'un cheval, entre le pas & le trot. *Grand amble. Amble doux. Amble rude. Un cheval qui va l'amble. Mener un cheval l'amble. Une hagarde frotte d'amble, qui se met d'elle-même à l'amble.*

AMBLEX. v. n. Aller l'amble. *Une hagarde qui amble bien. Il vieillit.*

AMBYGONE. adj. Obtus-anglé, qui a un angle obtus. *Triangle ambygone.*

AMBYOPIE. f. f. Terme de Médecine. Obscurcissement & affoiblissement de la vue.

AMBON. f. m. Tribune, Jubé d'une Eglise.

AMBRE. f. m. Substance résineuse & inflammable. Il y en a de deux sortes. L'ambre jaune, qu'on nomme aussi succin ou carabé, est congelé & transparent, & se

trouve principalement sur les bords de la Mer Baltique. *Un coïleur d'ambre. Un chapelain d'ambre. Des bracelets d'ambre. Des huiles d'ambre. De l'ambre fort au. L'ambre jeune attire la parole. L'ambre gris est spongieux, inflammable, & fort odorant, & on le trouve principalement sur les bords de la Mer des Indes orientales. Pièce d'ambre, morceau d'ambre gris. Sauter l'ambre, le sauter de l'ambre. Effacer d'ambre.*
AMBIER. v. a. Partir avec de l'ambre gris. *Ambier des gastes.*

AMBIER, &c. participe. *De raffiné ambier.*

AMBRETTE. f. f. Petite fleur d'une odeur agréable, & qui sent l'ambre. Elle vient de Constantinople. *Un bouquet d'ambrette.*

On appelle Poire d'ambrette, Une espèce de petite poire qui a quelque odeur d'ambre. Un panier de poires d'ambrette.

AMBROISIE. f. f. C'est, selon la Fable, la nourriture ordinaire des Dieux. *Les Anciens disoient que les Dieux se nourrissoient d'ambrosie.*

AMBULANT, ANTE. adj. Qui vient du verbe inusité *Ambuler*, qui signifie Aller, marcher, la promener. Il ne se dit guère que d'un Commis qui est obligé par son emploi d'aller de côté & d'autre. *Comme ambulant.*

On appelle Hôpital ambulant, l'Hôpital qui suit l'armée.

On dit d'un homme qui est toujours par vaie & par chemin, que C'est un homme qui fait ambuler, qui C'est un homme qui n'est pas sûr de son ambulant.

AMBULATOIRE. adj. de t. g. Il se dit d'une Jurisdiction qui n'est pas fixe en un même lieu, mais qui se tient tantôt en un endroit, tantôt en un autre. *La grand Conseil est ambulatoire. Les Parlements sont autrefois ambulatoires.*

On dit proverbialement, Le volonte de l'homme est ambulatoire jusqu'à la mort, pour dire, qu'Elle est sujette à changer.

A M E

AME. f. f. Ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivants. On appelle *Ame végétative.* L'ame qui fait croître les plantes. *Ame sensible.* Celle qui fait croître, mouvoir & sentir les animaux. *Ame raisonnée.* Celle qui est le principe de la vie, de la pensée & des mouvements volontaires dans l'homme. Les Philosophes anciens ont appelé l'Amé du monde, Un esprit universel, qu'ils supposent répandu dans toutes les parties de l'Univers.

AME. Se dit principalement de l'ame raisonnable, de l'ame de l'homme. *L'ame est indivisible, spirituelle, immortelle. Les facultés de l'ame. Les puissances de l'ame. Les fonctions, les opérations de l'ame. Les passions de l'ame. Amer Dieu de toute son ame.*

En parlant de l'ame par rapport à ses bonnes ou mauvaises qualités, on dit, Une belle, noble, grande, glorieuse, élevée, Royale, héroïque. Une ame bien née. Une noble. Une sage. Une lâche, injuste. Une de bien. Une véridique. Une méchante.

En parlant de l'ame par rapport à la Religion, on dit, Une ame régénérée par le Baptême. Une ame rachetée par le

Sang de Jéfus-Christ. Ame sacrifiée, illuminée par la grâce. C'est une sainte ame, une bonne ame. Les ames dévotées, les ames Chrétiennes. Nous avons une ame à sauver.

En parlant des ames séparées du corps, on dit, Les ames des trépassés. Dieu veut avoir son ame. Priez Dieu pour son ame, pour le repos de son ame. Son ame est devant Dieu. Les ames qui sont en Purgatoire. Les ames bienheureuses. Les ames damnées.

On dit d'un homme entièrement dévoué à un autre, & qui le sert indistinctement dans toutes les occasions, quelques injustes ou quelques odieuses qu'elles soient, que C'est son ame damnée. Il est familier.

AME. Se dit aussi pour Conscience. *Il s'est bien en son ame que... Il a l'ame bourrelée. Il s'est avoué l'ame bien noire, pour faire une si horrible trahison.*

On dit étonnement, qu'Une homme n'a point d'ame, pour dire, qu'il n'a ni cœur, ni sentiment.

AME. Se dit aussi pour signifier une personne, homme, femme, un enfant. *Il n'y a une vivante dans cette maison. Vous n'y trouverez pas une ame. Il y a tant mille ames dans cette ville.*

On dit, qu'Une personne a l'ame si légère, pour dire, qu'Elle est prête à espérer.

On dit figurément, qu'Une chose est l'ame d'une autre, pour dire, que C'est sur quoi elle est principalement fondée, que C'est ce qui la soutient, qui la fait principalement subsister. Le raisin est l'ame de la Loi. La bonne foi est l'ame de commerce.

On dit, Donner de l'ame à un ouvrage, pour dire, l'exprimer vivement les choses qu'on y représente, y mettre beaucoup de feu, de vivacité; & cela se dit, soit en parlant des Orateurs & des Poètes, soit en parlant des Peintres, des Sculpteurs & des Musiciens.

On dit, en parlant de la Sculpture, qu'Elle donne de l'ame au marbre, pour dire, qu'Elle anime, qu'elle fait vivre en quelque sorte le marbre.

On dit, qu'il y a de l'ame, qu'il y a une pointe d'ame dans le chant de quelqu'un, dans sa déclamation, pour dire, qu'il élève, qu'il élève d'une manière froide & languissante.

On dit proverbialement & figurément, d'une Compagnie sans discipline, d'une Armée sans chef, que C'est un corps sans ame.

En parlant de Devise, on appelle Ame, Les paroles qui servent à expliquer la figure représentée dans le corps de la Devise. La Devise avait pour corps un Lion, & pour ame ces paroles, &c.

On appelle populairement, l'Ame d'un fagot, Le menu bois, les menues branches qui sont au milieu d'un fagot. Allumer l'ame avec l'ame d'un fagot.

On appelle l'Ame d'un sacre, Le creux où l'on met la poudre & le baïnet.

En parlant des instruments de Musique, on appelle ame, Un petit morceau de bois défilé qu'on met dans le corps de l'instrument pour le chevalier, pour soutenir la table.

On appelle, *Amé*, dans les figures de flux, la première forme qu'on leur donne en les ébauchant, avant que de les couvrir de flux pour les finir. On donne aussi le nom d'*Amé*, aux figures de plâtre ou de terre, qui servent à celles qu'on jette en bronze ou autre métal.

AMÉ, ÉE. adj. Aimé. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en style de Chancellerie, dans les Lettres, & dans les Ordonnances du Roi. *Nos amis & seigneurs les Gens tenans votre Cour de Parlement. Notre très-cher & très-ami seigneur. Notre ami & fial, &c.*

AMÉLIORATION, f. f. Ce qu'on fait dans un fonds de terre ou dans une maison, pour les mettre en meilleur état, & pour en augmenter le revenu. On est obligé de payer les améliorations à un possesseur de biens fol, que l'on dépossède. *Il a fait une amélioration considérable dans sa terre.*

AMÉLIORATION, En termes de Chimie, est une opération par laquelle un métal est porté à une plus grande perfection.

AMÉLIORER, v. a. Rendre une chose meilleure. *Il a recouvert des cités qui ont amélioré son droit.*

Il se dit principalement en parlant des réparations qu'on fait à un bâtiment, des augmentations qui le font à un héritage. *Il a fort amélioré cette métairie, en faisant réédifier les bâtiments qui tombaient en ruine, & en faisant fumer les terres.*

AMÉLIORER, ÉE. participe.

AMÉLIORISSEMENT, f. m. Terme particulier à l'Ordre de Malte, & qui signifie la même chose qu'*Amélioration*. Un Commandeur ne saurait passer d'un Commandement à une autre meilleure, s'il est prouvé qu'il a fait des améliorissements dans celle qu'il veut quitter.

AMEN. Terme emprunté de la Langue Hébraïque, qui signifie, Ainsi soit-il. Il s'emploie pour dire qu'on consent à une chose. *Il dit amen à toutes les propositions qu'on lui fait.* Il est familier.

On s'en sert aussi pour signifier la fin d'un discours, d'une proposition. *Attention jusqu'à Amen.*

AMENDABLE. adj. de. g. Qui est sujet à l'amende.

AMENDE, f. f. Peine pécuniaire imposée par la Justice, pour satisfaction & réparation de quelque faute. *Amende ordinaire. Amende arbitraire. L'amende d'un fol appel. Payer l'amende. Être condamné à l'amende, en de grosses amendes. Vous serez mis à l'amende. Recevoir des amendes. En matière ecclésiastique, sous amende, est infamante.*

AMENDE HONORABLE, sorte de peine infamante ordonnée par la Justice, & qui consiste à reconnaître publiquement son crime, & à en demander pardon. *Faire amende honorable, le torse en poign, & la corde au cou.*

AMENDEMENT, f. m. Changement en mieux. *Il a toujours la fièvre bien forte, il n'y a point d'amendement. Il n'y a point d'amendement à sa santé. Depuis qu'il s'est retiré des mauvais lieux compagies qu'il fréquentait on remarque dans sa conduite un grand amendement.*

AMENDEMENT, Se dit aussi de l'engrais des terres. *Une terre maigre qui a besoin d'amendement.*

AMENDER, v. a. Terme de Palais, qui signifie, Payer l'amende. Ainsi on dit dans les Arrêts, *La Cour prononce débout de l'appel, & l'amendera*. C'est-à-dire, il en payera l'amende.

Il signifie aussi, Rendre meilleur, corriger. *Il n'y a que Dieu qui le puisse amender.*

AMENDER, s'emploie aussi au réciproque. *Il faut s'écarter qu'il s'amendera.* On dit proverbialement en ce sens. *Mal vit qui ne s'amende*, pour dire, Que s'est fait un mauvais usage de la vie que de ne le point corriger.

On dit, *Amender des terres*, pour dire, Les améliorer. *Amender des terres avec de la main, avec du fumier.*

On dit proverbialement & figurément, *Cela s'amendera par votre marché*, pour dire, Cela ne fera pas que vous en foyez quitte à meilleur compte, Cela ne rendra pas votre condition meilleure.

AMENDER, v. n. Signifie, Devenir en meilleur état. *Ce malade n'éprouve amendement depuis la saignée.*

Il signifie aussi, Bailler de prix, devenir à meilleur marché. *Le blé est bien amendé. Cela a fait amender le vin.*

On dit proverbialement, *Jamais cheval ni méchant homme d'amende pour aller à Rome.*

AMENDÉ, ÉE. participe.

AMENER, v. a. Mener, faire venir au lieu où l'on est. *Il m'a amené ici. Si vous venez nous voir, amenez votre frère. Il a amené du foin, des troupeaux. Amenez-moi plus de poings liés. Il vous l'amènerai par le cullet, par la main, par le poing. Il a amené des chevaux d'Angleterre. Amenez-moi mon cheval, mon carrosse. Ces Boulangers nous amènent du pain. Ces charretiers nous amènent du vin, du bois, &c. Amener des marchandises par charroi, par bateau, par mulets.*

On dit proverbialement, *Quel sujet, quel bon vent, quelle bonne affaire vous amène ?* pour dire, Quel sujet vous fait venir ici ? Et par indignation, on dit d'une personne qui déplaît, *Qui m'a amené cet homme, est importeur, te haïent ?*

AMENER, signifie aussi, Tirer à soi. *Les Forçats amènent les rames à eux.*

On dit, *Amener les vaisseaux à bord*, pour dire, Les faire venir à bord. Et en termes de Marine, *Amener les voiles*, pour dire, Les abaisser. En termes de Marine aussi, lorsqu'un vaisseau de Guerre rencontre un vaisseau inférieur, on lui crie, *Amène*, pour lui commander d'approcher, ou de baïsser le pavillon. *Le vaisseau fut obligé d'amener.*

On dit figurément, *Je l'ai amené où j'ai voulu*, pour dire, Je l'ai fait contredire à ce que je desirois de lui.

En matière d'Ouvrages de prose & de vers, & surtout dans les Pièces Dramatiques, on dit, qu'*Un Auteur a bien amené son incident*, sans reconnaître, &c. pour dire, qu'il l'a fait venir à propos, qu'il l'a préparé avec art. Et en matière de conversation ju-

ridique, ou de dispute, on dit, qu'*Une preuve est amenée à bien loin*, pour dire, qu'Elle est bien recherchée, qu'elle n'est guère naturelle.

AMENER, signifie encore figurément ; Introduire, mettre en usage. *Ce sont les jeunes gens, les femmes, qui amènent les modes des habits. C'est lui qui a amené au jeu. C'est un tel Médecin qui a amené l'usage d'un tel remède.*

AMENER, se dit aussi des choses qui se succèdent ordinairement. *Ce vent nous amènera la pluie. Un malheur en amène un autre.*

On dit au Jeu, *Amener ruffe*, amener gras jeu, amener chance, lorsqu'en jouant les dés, il vient ruffe, chance, gras jeu.

AMENÉ, ÉE. participe.

AMENÉ, est aussi quelquefois substantif. Et on dit en termes de Juridiction Ecclésiastique, *Un amené sans scandale*, pour dire, Un ordre d'amener un homme devant le Juge, sans bruit, sans lui faire souffrir.

AMÉNITÉ, f. f. Agrément, ce qui fait qu'une chose est agréable & gracieuse. Il se dit particulièrement d'un lieu, d'une situation agréable, d'un air doux & agréablement tempéré. *L'aménité d'un lieu. L'aménité de l'air.*

On l'emploie aussi figurément. *Il a de l'aménité, il n'a rien amené dans l'humour.*

AMÉNUISER, v. a. Rendre plus menu ; rendre moins épais. *Aménaiser un bâton, une cheville, un vais.*

AMÉNUISÉ, ÉE. participe.

AMER ÈRE, adj. (l'R finale se prononce) Qui a une saveur rude & ordinairement désagréable, telle que celle de l'absynthe ou de l'alouë. *Être amer, devenir amer, amer comme l'ail, comme la saignée. Des herbes amères. Un jus amer. Cela est d'un goût amer.*

On dit, *Avoir la bouche amère*, pour dire, Sentir un goût amer à la bouche ; Et qu'*Une chose rend la bouche amère*, pour dire, qu'Elle y laisse un goût amer. Et on dit proverbialement, *Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur.*

AMER, Se dit figurément de diverses choses, pour en spécifier la qualité. Ainsi on dit, *Une douleur amère*, pour dire, Une douleur vive & profonde. *Des larmes amères*, pour dire, Des larmes qui partent d'une très-grande douleur. *Des plaintes amères*, des reproches amers, non réprimandés, non railleries amères, pour dire, Des plaintes aigres, des reproches durs, une sorte réprimande, une raillerie piquante.

On dit aussi figurément, *Amer*, pour Dououreux. *Il est si amer à un père de voir ses enfants révoltés contre lui. Il est bien amer à un homme d'être chassé de sa maison.*

AMER, s'emploie quelquefois au substantif. *L'amer & le doux sont deux qualités contraires.*

On dit dans ce même sens, *Prendre des amers*, pour dire, Prendre des bouillons froids d'herbes amères.

Il se dit aussi substantivement Du fiel de quelques animaux, & principale-

avant des poissons. *Creret l'amie d'une arpe*, & une broche.
AMEREMENT, adv. Il ne le dit qu'au figuré, & signifie, Douloureusement. *Se plaindre amerement. Pleurer amèrement.*
AMERTUME, f. f. La qualité, le faveur du ce qui est amer. *L'amertume de l'aloë & de la coloquinte.*

Il signifie figurément, Affliction, déplaisir, peine d'esprit. *Avoir le cœur plein d'amertume. Je vous en parle dans l'amertume de mon cœur. Cela servit à adoucir l'amertume de sa douleur. Les douceurs & les amertumes de la vie. Les plaisirs du monde sont toujours mêlés d'amertume.*

AMETHYSTE, f. f. Pierre précieuse, de couleur violate, tirant sur la pourpre. *Tailler une améthyste. Une améthyste bien mise en œuvre.*

AMEUBLEMENT, f. m. La quantité, & l'assortiment des meubles néccaires pour garnir une chambre, un cabinet &c. *Il a acheté un bel ameublement. Un ameublement de valeur. Un ameublement de dames.*

AMEUBLIR, v. a. Terme du Prétiqué & de Coutume. Rendre mauble, rendre de nature mobilière. *Elle a apporté cent mille livres en dot, & en a ameubli cent mille livres. Il en a dot ameubli tant.*

AMEUBLI, te, participe.

AMEUBLISSEMENT, f. m. Action d'ameubler, & ce qui est ameubli. *La parure mariée sa fille, & a consacré qu'il ameublisement de cinquante mille livres. L'ameublisement monsié à tant.*

AMEUTER, v. a. Mettre des chiens en état de bien chasser ensemble. *Il faut du temps pour amener des chiens qui s'ont pas accoutumés de chasser ensemble.*

Il signifie figurément Attrouper, & assembler plusieurs personnes pour les faire agir de concert. *Il amena les Marchands du quartier. Quand il est ameuté tous ses amis pour faire passer cette délibération.*
AMEURÉ, EE. participe. *Des chiens qui se font pas encore ameurés. Des gens ameurés.*

AMIGOUILL, f. m. Phéase, discours ou poème burlesque, dont les mots ne présentent que des idées sans ordre, & n'ont aucun sens déterminé. Il est famiier.

A M I

AMI, IE, f. Celui ou celle avec qui on est lié d'une affection éciropée. *Ami fidèle. Ami constant. Ami facies. Ami solide. Ami cordial. Ami sûr. Ami éprouvé. Ami généreux. Ami intime. Vrai ami. Vénérable ami. Ami chaud. C'est son bon ami, son meilleur ami. C'est l'ami du cœur. Il est son ami de long-temps, de tout-temps. Il a été son ami dans tout le temps. Être ami dans la bonne & dans la mauvaise fortune. Être ami à toute épreuve. Être ami jusqu'à la mort. Avoir des amis. Se faire des amis. Acquérir des amis. Entretenir, ménager, cultiver, conserver ses amis. Négliger, oublier ses amis. Se brooiller avec ses amis. Perdre ses amis. Servir ses amis. Employer ses amis. Traiter en ami. Parler en ami. Agir au ami. Faire au ami d'ami. Cela s'est pas d'un ami, d'un bon ami, Cela s'est*

d'un mauvais ami, d'un faux ami. Il ne faut point de cérémonie entre amis. Tout est commun entre amis. Cela vaut tant entre deux amis. Deux femmes qui sont bonnes amies. Elle est fort son amie. C'est une de ses amies, une de ses bonnes amies. Il doit s'entretenir de mes amis. Je serai toujours son ami, quoiqu'il ne soit pas le mien.

On dit, *Ami jusqu'aux osselets*, pour dire, Ami à tout faire, excepté en qui est contraire à la Religion.

On dit, *Ami de table, ami de bauteuil, ami de débauche*, pour dire, Un ami avec qui on n'a d'autre liaison que celle qui est fondée sur le plaisir de la table, de la débauche. Et on appelle *Ami de Cœur*, Un homme qui n'a que de faibles apparences d'amitié. *Ami de la faveur, Ami de la fortune*, Un homme qui ne rend des soins, qui ne s'attache qu'à ceux qui sont en faveur, en fortune. Et on dit, qu'*Un homme est ami de la vérité, de la raison, de la justice*, pour dire, qu'il aime la vérité, la raison, la justice.

AMI, est aussi quelquefois un terme de familiarité, dont on se sert en parlant à des personnes fort inférieures. *Travaillez, mes amis, vous serez bien payés. Tiens, mon ami, mon bon ami, voilà pour ta peine. Viens-sà, l'ami, feras-tu bien ou mal pour moi ?*

C'est aussi quelquefois un terme de hauteur & de mépris. *Mon petit ami, je vous prie venez s'offrir qui....*

On dit proverbialement, *Les bons comptes font les bons amis. Amis au priier, & ennemi au rendre.*

AMI, Se dit aussi des Animaux, pour marquer l'affection qu'ils ont pour les hommes. *Il y a des animaux qui sont amis de l'homme. Le chien est ami de l'homme.*

Il se dit aussi de certaines choses qui paraissent avoir quelque sympathie les unes avec les autres. *L'ormeau est ami de la vigne.*

Il se dit perilleusement de certaines liqueurs, de certaines odeurs qui enlontent, qui réjouissent. *La vie est ami du cœur, est ami de la nature. Il y a des secrets qui sont amis du cerveau.*

AMIE, f. f. S'est dit autrefois pour signifier Une Maitresse, une personne avec qui on est en commerce du galatier. Cette signification s'est encore conservée dans les Généalogies, où en parlant de bâtardie, on dit, *Un tel est d'une telle son amie* : & dans quelques phrases proverbiales, comme, *Jamais bonheur s'est vu entre amis*, pour dire, qu'En amour il faut être entreprenant. Et l'on dit, d'après l'ancienne Chevalerie, *Nous verrons qui aura belle amie*, pour dire, Nous verrons à qui la fortune sera favorable.

On dit *M'amie*, par abrégé de *Mon amie* : Et c'est un terme dont quelques maris se servent en parlant à leurs femmes, & dont on se sert aussi en parlant à des femmes d'une condition fort inférieure.

Mie, Se dit aussi par abrégé d'*Amie* : & c'est un terme dont on ne se sert qu'avec les enfans, quand on leur parle

de leur Gouverneur. *Aimez-vous bien votre Mie ?*

AMT, est aussi adjectif : & alors il signifie, Propice, favorable, & n'a guère d'usage qu'en Poesie. *Les destins amis. La fortune amie.*

AMIABLE, adj. de t. g. Doux, gracieux, Accueil amiable. Paroles amiables.

C'est aussi un adjectif, & alors il signifie, Celui qui accomode un différent par les voies de la douceur.

On appelle *Nombres amiables*, deux nombres dont l'un est égal à la somme des parties cliques de l'autre, & réciproquement, comme 28 & 220.

L'AMIASLE, f. m. Façon de parler adverbale. Par la voie de la douceur, sans piques. *Nous en conviendrons à l'amiable. Traiter les choses à l'amiable. Vider un différent à l'amiable.*

On appelle *Pacte à l'amiable*, Celle où les prix sont marqués sur chaque affaire.

AMIALEMENT, adv. D'une manière amiable. *Il lui a parlé fort amialement.*

AMIANTE, f. m. Matière minérale dont on fait de la toile incombustible. Les anciens brûlaient les corps dans de la toile d'*Amiante*.

AMICAL, I.E. adj. Qui part de l'amitié ; *Couffail amical. Exhortations amicales.*

AMICALEMENT, adv. D'une manière amicale.

AMICET, f. m. (Le C ne se prononce point.) Sorte de lingé bété, que le Peuple met sur sa tête, ou sur ses épaules, quand il s'habille pour dire la Messe. C'est par l'amitié que le Priere commences à s'habiller pour dire la Messe.

AMIDON, f. m. Certaine paille qui est faite de fleur de froment seché, & qu'on délaye pour en faire de l'empois. *Une livre d'amidon.*

A-MI-LA, Terme de Musique, par lequel on désigne la note la. Le ton d'*a-mi-la*, Ce air est en *a-mi-la*. Prendre l'*a-mi-la* de l'*Opéra*, d'un Concert, &c.

AMIDONIER, f. m. Celui qui fait l'*amidon*.

AMINCIR, v. e. Rendre plus mince, *Amincir une pièce de bois.*

AMINCE, te, participe.

AMIRAL, f. m. Grand Officier qui commande en chef à tous les Vaisseaux de haut bord, à tous les Navires de guerre. *Amiral de France. La charge d'Amiral de France est une des grandes Charges de la Couronne. Amiral de Hollande, de Zélande. Amiral d'Angleterre.*

Il se dit aussi de l'Officier qui commande une Armée navale, une Flotte, quoiqu'il n'ait point le Charge d'*Amiral*. *Ces Capitaines ont été Amiral de cette Flotte.*

On appelle aussi *Amiral*, Le principal Vaisseau d'une Flotte. *Il a servi toute la campagne sur l'Amiral.*

AMIRAUTE, f. f. État & Office d'*Amiral*. *L'Amiraute de France. Les droits de l'Amiraute.*

Il se prend aussi pour le Siège de la Jurisdiction de l'*Amiral*. *Lieutenant de l'Amiraute. Procureur du Roi en l'Amiraute. Faire juger une pair en l'Amiraute.*

AMITIÉ, f. f. Affection que l'on a pour quelqu'un, & qui d'ordinaire est mu-

nelle. *Il vit avec une grande amitié.*
 Ancienne amitié. *États amis.* Ferme, excellent amitié. *États amis.* Bonne amitié. *Amis d'époux.* Amis d'âme, sacrés, inviolables, éternels, tendres, fidèles, cardiaux. *Amis d'apparence.* Amis d'âme, fanaux, trompeux, faibles. Les vœux, les liens de l'amitié. Les loix, les devoirs, les engagements de l'amitié. Les plaisirs, les douceurs, les tendresses de l'amitié, les faveurs de l'amitié. Contraster amitié, faire amitié avec quelqu'un. Entretenir l'amitié, renouer l'amitié, maquer l'amitié. Rompre l'amitié. Renouer l'amitié. Répondre à l'amitié. Promettre, jurer amitié. Cher amitié. Cultiver l'amitié. Vivre en amitié. Faire quelques chers par amitié, par bonne amitié. Il s'est en grande amitié. Demander à quelqu'un son amitié. Recevoir quelqu'un en son amitié. Prendre en amitié. Il n'y a guère de véritable amitié qu'entre deux. J'ai toujours eu de l'amitié pour lui, & il n'en a jamais eu pour moi. Le Prince l'honora de son amitié.

On dit aussi le style familier, l'entretien l'amitié de parler de son affaire à son Juge. Faites-moi l'amitié d'aller jusqu'à.

On dit aussi, Faites-moi cette amitié; Et c'est pour dire, Faites-moi à plaisir, faites-moi le plaisir.

On dit proverbialement, Les petits pressentent l'amitié, pour dire, Que les petits soins, les moindres chocs servent à lier davantage l'amitié. L'amitié passe le goût. Pour s'excuser, lorsqu'on ne le dégage pas en touchant le main à la personne qui le présente; ou pour dire, que la personne à qui on le présente, ne doit pas prendre le peine de le dégage. Et en parlant d'un homme qui a le visage long, on dit qu'il est de bon amitié, qu'il a le visage de bon amitié.

AMITIÉ, se dit aussi De l'affection que les animaux ont pour les hommes. C'est à bien de l'amitié pour son maître.

On dit en termes de Peinture, L'amitié des couleurs, pour dire, Le convenance que certaines couleurs ont les uns avec les autres.

AMITIÉS, en pluriel, signifie Correlles, paroles obligantes qui marquent de l'affection. Il n'a fait des amitiés. Il m'a fait mille amitiés. Faites-lui mes amitiés.

On le dit aussi au singulier: Faire amitié à quelqu'un. Il m'a fait amitié en toute occasion.

A M M

AMMAN, f. m. Titre de dignité qu'on donne en Suïste aux Chefs de quelques Cantons.

AMMÉISTRE, f. m. Échevin de Strasbourg.

AMMI, f. m. Plante ombellifère. Les semences de quelques-unes de ses espèces ont une odeur aromatique.

AMMON. (Corne d') Nom donné dans l'histoire naturelle à une coquille en spirale qu'une se trouve que pétrifiée & dans le sein de la terre.

AMMONIAC, QUE, adj. On le joint au mot sel pour désigner un sel neutre formé par l'union du sel marin & de l'alcali qu'on nomme volatils. Il se tire

de l'urine & des excréments des chameaux. On dit, le Sel ammoniac. Il y a aussi un gomme-résine qu'on nomme Gomme ammoniacale.

AMNIOS, f. m. Terme d'Anatomie. Enveloppe du fœtus.

AMNISTIE, f. f. Pardon que le Souverain accorde à ses Sujets, principalement pour crime de rébellion, ou de défection. Le Roi accorde aux amnisties générales. On publie l'amnistie. Accepter l'amnistie. Il fut compris dans l'amnistie. Ceux qui furent exceptés de l'amnistie.

A M O

AMODIATEUR, f. m. Qui prend une terre à ferme. Il s'est amodié un arpent d'une telle terre. Il n'a plus guère d'usage qu'en quelques Provinces.

AMODIATION, f. f. Bail à ferme d'une terre en grain ou en argent. Faire l'amodiation d'une terre.

AMODIER, v. a. Affermir une terre en grain ou en argent. Il a amodié sa terre à tant en blé, à tant en argent.

AMODIR, É. participe.

AMOINDRIR, v. a. Diminuer, rendre moindre. Cela amoindrit votre revenu. Cela a beaucoup amoindri ses forces.

Il est aussi neutre. Son revenu a amoindri considérablement. Il est encore réciproque. Son revenu s'amoindrit tous les jours.

AMOINDRI, É. participe.

AMOINDRISSEMENT, f. m. Diminution. Cela apportera quelque amoindrissement à son autorité, à son revenu.

AMOLLIR, v. a. Rendre mou & maniable. Le chaud a molli le cuir.

Il signifie figurément, Rendre mou & offensé. La violence a molli le courage.

AMOLLIR, É. participe.

AMOLLISSEMENT, f. m. Action de mollir. L'amollissement de la cuir.

Il se dit aussi au figuré. L'amollissement du courage.

AMONCÉLER, v. c. l'amonceler. L'amonceler. Entasser, mettre plusieurs choses en un monceau. Amonceler des gerbes. Amonceler plusieurs choses les uns sur les autres.

AMONCÉLER, É. participe.

AMONT, f. m. Terme dont on se sert pour signifier le côté d'où vient le ruisseau, & qui s'emploie qu'avec le particule de.

Le pays d'amont. Ces bateaux, ces marchands viennent d'amont, du pays d'amont. Le vent est d'amont, vient d'amont. On appelle Vents d'amont, Le vent du Levant.

AMORCE, f. f. Appli pour prendre des poissons, des oiseaux, &c. Prendre des poissons avec de l'amorce. De l'amorce pour prendre des oiseaux.

AMORCE, se dit aussi De la poudre à canon, qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, ou à des fusées, à des piques, &c. pour y faire prendre feu. L'amorce est bien sèche. L'amorce est mouillée. L'amorce ne prend pas.

AMORCE, se dit figurément De tout ce qui attire agréablement la volonté, en flatter les sens ou l'esprit. Les amorce de la volupté. Douce amorce. Dangereuse amorce. Il n'y a point de plus grande amorce pour les âmes basses que l'ivresse. La gloire a de puissantes amorce pour les grandes âmes.

AMORCER, v. a. Garnir d'amorce. Amorcer à son honneur. Amorcer un pistolet, une arquebuse, à son canon, à ses fusées.

AMORCER, signifie aussi, Attirer avec de l'amorce. Amorcer des poissons, des oiseaux.

AMORCER, signifie aussi figurément, Attirer par des choses qui flatter l'âme ou les sens. Se laisser amorcer au gain. Être amorcé par le gain. C'est une amorce adroite & dangereuse, qui fait les moyens d'amorcer les gens. Il s'est laissé amorcer par une apparence de gloire.

AMORCÉ, É. participe.

AMORÇON, f. m. Sorte de territoire dont le Chânon se sert pour commencer les trous.

AMORTIR, v. e. Rendre moins ardent. AMORTIR, v. e. Rendre moins ardent. Ce feu est trop grand, il faut y jeter de l'eau pour l'amortir. Amortir le feu d'un incendie avec de l'eau.

Il signifie aussi, Faire perdre de la force à un coup de feu. Il regait au coup de pistolet de fort près, mais son fusil amortit au peu le coup. Et dans le réciproque, Le coup d'amortir cause son fusil.

Il se dit aussi Des herbes, & il signifie pareillement, Leur faire perdre de leur force, de leur acreté, & de leur amertume; & il s'emploie plus ordinairement dans le neutre. Faire amortir des herbes dans de l'eau bouillante. Faire amortir du cerfeuil par une pelle rouge.

Il se dit aussi Des couleurs, pour dire, En affaiblir la vivacité, l'éclat, par des couleurs sombres, ou autrement. Ces couleurs sont un peu trop vives & trop dures, il faut les amortir par d'autres plus douces. La temps amortit les couleurs, & rend la peinture plus tendre.

On dit figurément, Amortir les sens, les ardeurs de la jeunesse, amortir les passions, pour dire, Rendre les passions moins vives, moins ardent. Le temps amortit les feux de la jeunesse.

AMORTIR, se dit encore au manière de rentes, de pensions, & de devoirs de fief, & signifie, Les éteindre, les faire cesser, en payant ou en dédommageant ceux avec qui l'on est obligé. Amortir ses rentes, ses pensions. Amortir une redevance de fief.

AMORTIR, v. a. Terme de Pratique. Payer le droit d'amortissement. Amortir une terre, au fief, au manoir.

On dit aussi, que le Roi amortit une terre, pour dire, qu'il permet que des gens de main-morte possèdent une terre en fief, &c.

AMORTI, É. participe.

AMORTISSEMENT, f. m. Terme de Pratique, qui signifie, le rachat, l'extinction d'une pension, d'une rente, d'une redevance de fief. Faire l'amortissement d'une rente, d'une pension.

Il se dit aussi en parlant d'un domaine, d'une terre, d'un héritage qui tombe en main-morte, & il signifie, La faculté que donne le Roi pour faire que des gens de main-morte puissent devenir propriétaires. Ces Religieux ont payé tout par l'amortissement d'une telle terre. Ils ont payé les droits d'amortissement.

AMORTISSEMENT, se dit aussi un terme d'Architecture, & signifie, Ce qui ter-

mine, ce qui finit le comble d'un bâtiment. On a mis pour *amortiffler* à ce pavillon un vase de fleurs. Mettre des figures, des vases, des trophées au-dessus d'une corniche, pour servir d'amortissement. Mettre un vase, mettre une figure au amortissement.

Il a dit aussi par extension de tous les ornements qui terminent des ouvrages d'Architecture.

AMOVIBLE. adj. da. t. g. Qui peut être écarté d'un poste, qui peut être destiné. Il ne se dit guère qu'en matière Ecclésiastique. *Vénérable amovible. Chapeau amovible.*

AMOUR. f. m. Sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui parait aimable, & en fait l'objet de ses affections & de ses desirs. *Amour extrême. Amour ardent. Amour violent. Amour honnête. Amour légitime. Amour naissant. Amour divin. Amour céleste. Amour terrestre. Amour charnel. Amour déjodé. Amour profane. Amour conjugal. Amour paternel. Amour filial. Amour réciproque. Amour mutuel. Avoir de l'amour, donner de l'amour, respicier de l'amour. Être transporté d'amour, brûler d'amour, languir d'amour, mourir d'amour.*

Lorsque le mot d'Amour est pris pour le passion d'un homme pour une femme, & d'une femme pour un homme, on le fait quelquefois féminin au singulier, surtout au Poëte.

On dit proverbialement en parlant d'une femme laide, que *C'est un vrai remède d'amour.*

On appelle *Amour propre*, l'amour qu'on a pour soi-même; & il se prend ordinairement au mauvais sens, pour une trop grande opinion de soi-même. *C'est un homme rempli d'amour propre.*

La mot d'Amour étant joint avec divers termes précédés des particules *de, du, des*, reçoit divers sens, selon les divers termes avec lesquels il se joint.

Quelquefois le particule *de*, dont il est suivi, sert à marquer de quelle sorte est l'amour dont on parle; & en ce sens on dit, *Amour de bienveillance, amour de charité, amour de concupiscence, amour d'intérêt*, pour dire, Un amour qui procède d'un sentiment de bienveillance, de charité, d'intérêt, &c.

Quelquefois les particules *de, du, des*, servent à marquer l'objet vers lequel l'amour se porte. Ainsi on dit, *L'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'amour des créatures, l'amour de la liberté, l'amour de la Patrie, l'amour de la gloire, l'amour de la vertu, l'amour des richesses, l'amour des plaisirs, l'amour des femmes*, pour dire, L'amour qu'on a pour Dieu, pour le prochain, pour les créatures, &c.

Quelquefois aussi ces mêmes particules servent à marquer le sujet dans lequel l'amour réside. Ainsi on dit, *L'amour des pères, l'amour des mères, l'amour des peuples*, &c. pour dire, L'amour qu'ont les pères & les mères, l'amour qu'ont les peuples, &c.

On dit familièrement à une femme, *M'amour*, Et en ce cas *Ameur* est féminin. Voyez *Mour*.

On dit proverbialement, *Tout par*

amour & rien par forces, pour marquer qu'on résiste toujours plus par la voie du douceur que par toute autre. Et Pour l'amour de Dieu, pour dire, Dans la seule vue de plaire à Dieu. Faire quelque chose pour l'amour de Dieu. On dit de plus dans le discours familier, pour dire, Sans aucun intérêt. On lui a donné cela pour l'amour de Dieu. On dit aussi, Pour l'amour de quelqu'un, pour dire, Par la considération, par l'estime, par l'affection qu'on a pour quelqu'un. C'est une chose que je vous prie de faire pour l'amour de moi de vouloir pour l'amour de vous que cela soit.

En parlant des bêtes des animaux, on dit, qu'elles sont en amour, pour dire, qu'elles sont en chaleur. Une chose qui est en amour. Quand les bêtes sont en amour. Quand les oiseaux sont en amour. On prie tous la terre, toute la nature est en amour.

AMOURS, au pluriel, ne se dit qu'en parlant de la passion de l'amour, & ne s'emploie guère qu'au féminin. *De nouvelles amours, d'ardentes amours, de felles amours. C'est l'objet de ses amours.* Et dans cette acception on dit, *Troubler deux personnes dans leurs amours*, pour dire, Les troubler dans le commerce de leur passion.

AMOURS, se dit aussi au pluriel, pour signifier l'objet que l'on aime avec passion. *Être avec ses amours. Quittier ses amours.* Et dans ce sens on dit proverbialement, qu'il n'y a point de belles prisons, ni de laides amours. On dit aussi proverbialement, *Froides mœurs, chaudes amours*, pour dire, Que la fraîcheur des mœurs marque d'ordinaire un tempérament chaud.

AMOURS, se dit encore au pluriel da tout ce qu'on aime avec passion. Les tableaux, les médailles, les livres, sont ses amours.

AMOUR. f. m. Divinité fabuleuse, à qui les anciens Priens attribuaient le pouvoir de faire aimer. On peut ordinairement l'Amour avec un *de* & des *riches*. La mère de l'Amour. Le bandeau de l'Amour. Les traits de l'Amour. Le flambeau de l'Amour. Les ailes de l'Amour. Il est bon comme l'Amour. Les amours ne sont plus frères à l'Amour. Et c'est dans ce sens qu'on dit, *Les Amours, les tendres amours. Les Jeux, les Ris & les Amours.*

AMOURACHER, S'AMOURACHER. v. réciproque. S'engager en de folles amours. S'amouracher d'une Comédienne. Un fils de famille qui s'est amouraché d'une servante. Il s'est que du style familier.

AMOURACHÉ, ée. participe.

AMOURÊTE. f. c. diminutif. Amour de pure amusement, & sans grande passion. C'est un homme qui a toujours quelque amourette. Ses amourettes lui ont fait tort dans le monde. On dit, *Se marier par amourette*, pour dire, Se marier par amour: Et ordinairement cela ne se dit qu'en parlant d'un mariage inégal, & qui n'est pas approuvé.

AMOUREUSEMENT. adv. Avec amour. Soupirer amoureuxment. Regarder amoureuxment.

AMOUREUX, EUSE. adj. Qui aime d'amour. *Être amoureux, dépendre d'amour, passionnément amoureux. Devenir amoureux. Il est amoureux de cette femme, & s'il est amoureux da lui.*

Il signifie aussi, Enclin à aimer d'amour. Il est d'un tempérament amoureux, d's complexion amoureux.

On dit proverbialement d'un homme qui fait l'aimant de toutes les femmes qu'il voit, qu'il est amoureux des onze mille vierges. Qu'il s'efforce d'amour d'une chose s'efforce.

AMOURÉUX, figéisme aussi, Qui marque de l'amour, qui aït plein de sentiments d'amour, qu'il tend à surpasser de l'amour, à donner de l'amour. Soupirer amoureux. Regarder amoureux. L'écouter amoureux. Style amoureux.

On dit poëtiqnement, *L'empire amoureux*, pour dire, L'empire, les lois da l'Amour, puis comme Divinité fabuleuse: Et pour signifier aussi L'étendue de cette domination. *Vivre sous l'empire amoureux, dans l'empire amoureux.*

AMOURÉUX, se dit aussi pour signifier, Qui a une grande passion pour quelque chose. *Être amoureux de la gloire, Être amoureux de la vertu. Il est amoureux de la peinture. Il est amoureux des tableaux.*

On dit, qu'un homme est amoureux de ses ouvrages, de ses pensées, da ses sentiments, de ses opinions, pour dire, qu'il en est entêté.

AMOURÉUX, est aussi substantif, & alors il signifie Amant. Un amoureux transf. L'amoureux des onze mille vierges.

A M P

AMPELITE. adj. Il se dit d'un terrea noir dont on se fait pour teindre les cheveux, les fourreaux, & pour d'autres usages différens.

AMPHIARTHOSE. f. Term. d'Anatomie. C'est une articulation miète, qui tient de la diarthrose par sa mobilité, & da la synarthrose par sa connexion.

AMPHIBIE. adj. da. t. g. Animal qui vit par la terre & dans l'eau. Les vers marins, les loutres, les castors, les arcoleilles, les rats d'eau, &c. sont des animaux amphibies.

Il se met quelquefois substantivement. C'est un amphibie.

On dit figurément d'un homme qui se mêle da différens professions opposées l'une à l'autre, que *C'est un amphibie.*

AMPHIBOLOGIE. f. c. Discours ambigu qui peut recevoir deux sens différens, & même contraires. Il y a voit souvent da l'amphibologie dans les oracles des faux Dieux. Cet homme ne parle que par amphibologie.

AMPHIBOLOGIQUE. adj. da. t. g. Ambigü, obscur, ayant double sens. Différents amphibologiques. Oracles amphibologiques. Riposte amphibologique.

AMPHIBOLOGIQUEMENT. adv. D'une manière amphibologique. Souvent les oracles parlent amphibologiquement.

AMPHISCIENS. adj. m. pl. Terme de Géographie. Il se dit des habitants da la Zone torride, dont l'ombre tombe tantôt vers la midi, tantôt vers le nord.

AMPHICTYONS. f. m. pl. Nom que les Grecs donnoient aux Représentants des Villes qui avoient droit de suffrage dans

le Tribunal de la nation. Les Amphitryons s'assembloient à Delphes & aux Thermopyles. *Drac d'Amphibyanie. Ville Amphibyanide. Saffrage Amphitryon.*
AMPHIPROSTYLE. f. m. C'est chez les Anciens une espèce de Temple qui avoit quatre colonnes à l'eface de devant, & autant à celle de derrière.

AMPHITHÉÂTRE. f. m. Chez les anciens Romains, c'étoit un grand édifice bâti en rond, dont l'intérieur étoit distribué en degrés qui s'élevaient l'un sur l'autre, & d'où l'on voyoit les combats des Gladiateurs & des bêtes. *Grand amphithéâtre. Amphithéâtre spacieux. L'amphithéâtre de Nîmes. L'amphithéâtre de Vespasien s'appelle aujourd'hui le Colisée.*

AMPHITHÉÂTRE. C'est parmi nous un lieu élevé par degrés vis-à-vis du Théâtre, d'où les Spectateurs voient le spectacle plus commodément. *L'amphithéâtre étoit plein de monde.*

AMPHORE. f. f. Nom d'un vaisseau dont la capacité contenoit une mesure de li-
 quide équivalente à peu près chez les Romains à vingt-quatre de nos pintes.

AMPLE. adj. é. t. g. Qui est étendu en longueur & en largeur ou-delà de la mesure la plus ordinaire, le plus commun de chaque chose. *Ample étendue. Ce lieu, cette espèce n'est pas ample. La merge de ce livre est fort ample. Une robe bien ample. Un manteau fort ample. Ce rideau est trop ample.*

AMPLE. se dit figurément De plusieurs choses, par rapport à l'étendue, & quelquefois par rapport à la durée. *Ample temps, ample plaisir. Ample discours. Ample récit. Ample justice. Une ample matière. Une relation bien ample. Un ample traité. Un champ bien ample pour le discours. Ample pouvoir. Permission bien ample. Privilèges bien amples. Il me demandait qu'on eût d'un mois, au lieu en accordé au lieu plus ample.*

AMPLEMENT. adv. D'une manière ample. *Je lui ai écrit amplement, bien amplement. Je vous en entretiendrai plus amplement. Il m'a amplement satisfait. Il leur donna amplement à dire.*

AMPLEUR. f. f. Étendue de ce qui est ample. Il ne se dit qu'en parlant d'habits & de meubles. *Un manteau qui a trop d'ampleur. Un rideau qui n'a pas assez d'ampleur.*

AMPLIATIF. f. m. Qui augmente, qui ajoute. Il ne se dit guère qu'en parlant des Brefs & Bulles, & autres Lettres Apotrophiques, qui ajoutent quelque chose aux précédentes. *Le Bref ampliatif de Clément IX. La Bulle ampliatif de Paul III.*

AMPLIFICATION. f. f. Terme de Finance. Le double d'une quittance ou d'un autre acte, que l'on garde pour le produire. *Récépissé des amplifications.*

On appelle *Lettre d'amplification*, Des Lettres en Chancellerie, pour expliquer les moyens qu'on avoit omis dans une requête civile.

AMPLIFICATEUR. f. m. Celui qui amplifie. *C'est un grand amplificateur. Il ne se dit qu'en mauvaise part.*

AMPLIFICATION. f. f. Terme de Rhétorique. Discours par lequel on étend le sujet qu'on traite. *Il y a trop d'amplifica-*

tion dans ce discours.

On appelle dans les Collèges, *Amplification*, Les discours que les écoliers font sur un sujet qui leur est donné, afin qu'ils l'ornent comme ils jugeront à propos. *Cet écolier réussit dans les amplifications.*

AMPLIFIER. v. a. Étendre, augmenter par les discours. *Amplifier son nouveau. Il amplifie toujours les choses. L'amplification est ce qu'il dit.*

AMPLITUDE. f. f. perticpe. *AMPLITUDE.* f. f. Dans la jet des bombes, c'est la ligne comprise entre le point d'où part la bombe, & celui où elle va tomber. *L'amplitude du jet.*

AMPLITUDE. en Astronomie, est l'arc de l'horizon compris entre le vrai levant ou le vrai couchant, & le point où un astre se lève ou se couche. *Amplitude orientale ou orientale du soleil. Amplitude occidentale ou occi-*

AMPOULE. f. f. Fiole, petite bouteille.

En ce sens il ne se dit que de la *Sainte Ampoule*, qui est une fiole où l'on conserve soigneusement l'huile qui sert à l'ordination des Rois de France quand on les sacré.

AMPOULE. se dit aussi De ces petites enflures qui se font sur la peau, & qui sont pleines d'écou. *Il lui écrivait une ampoule à la main. Il a des ampoules, de grosses ampoules aux mains, des ampoules sous les pieds.*

AMPOULE. f. f. Terme de Chirurgie. Retraitement. *Amputation d'un bras. Il n'a été saisi que par l'amputation de sa jambe. Les Chirurgiens furent d'avis de l'amputation.*

A M U

AMULETTE. f. m. Remède, figure ou caractère qu'on porte sur soi, auxquels la crédulité ou la superstition attribuent beaucoup de vertu.

AMURER. v. a. Terme de Médecine. C'est bander les cerceles.

AMURES. f. f. pl. Trous pratiqués dans le plat-bord d'un vaisseau, pour y arrêter certaines cordes qui servent à bander les voiles.

AMUSANT. ANTE. adjectif. Qui amuse agréablement, qui divertit. *C'est un esprit amusant. C'est la personne du monde la plus amusante. Un livre fort amusant. C'est un homme d'une conversation fort amusante.*

AMUSEMENT. f. m. Ce qui amuse, ou qui sert à amuser. *Donc amusement. Amusement innocent. Son luth fait son amusement. C'est son amusement. Agréable amusement.*

AMUSEMENT. signifie aussi Tromperie, Promesses trompeuses. *Tout ce que vous me dites-là, n'est qu'un amusement.*

AMUSER. v. a. Arrêter inutilement, faire perdre le temps. *Amuser quelqu'un. Il ne faut rien, il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Amuser l'ennemi.*

Il signifie aussi, Divertir par des choses agréables & amusantes. *En atten-*

dans la fuyeur, on amuse le compagne par un concert. *C'est un homme qui s'art d'amuser agréablement ceux qui se sont vus. Amuser des enfants.*

AMUSER. signifie aussi, Repaître de vaines espérances. *Il vous amuse pour vous tromper. Il l'amuse de belles paroles, il y avoit au qu'il l'amuse. Il a long-temps amusé cette fille, en lui promettant de l'épouser.*

AMUSER. est aussi v. réciproque, & signifie, S'occuper par simple divertissement, & pour ne se pas amuser. *Il s'amuse depuis quelque temps à faire des expériences de Physique. C'est perdre son temps, qu'a de s'amuser à faire des vers, quand on n'a point de talent pour la Poésie.*

On dit dans les discours familiers, *A quoi vous amusez-vous de parler à son fond ?* pour dire, De quoi vous amusez-vous ? Et dans le même sens, *Ne vous amusez pas à le plaisir, il n'en a pas raison.*

On dit proverbialement, *S'amuser à la mouzarde, pour dire, S'arrêter à des choses inutiles. Et lorsqu'un homme parle beaucoup par une affaire, sans venir en fait, on dit, Il ne fait qu'amuser le capot. C'est amuser le tapin.*

AMUSETTE. f. f. Petit amusement. *Les poupées font des amusettes d'enfant. Il regarde cela comme des amusettes. Il est du style familier.*

A M Y

AMYGDALÉ. f. f. On appelle ainsi les glandes en forme d'amande, qui sont aux deux côtés de la gorge sous la lèvre. *Avoir les amygdales enflées.*

A N

AN. f. m. Le temps que le Soleil est à parcourir le Zodiaque, & qui est compris de douze mois. *On commençait l'année un an entier. Après un an rivala. An bout d'un an. Au bout de l'an il arriva que. L'an étant expiré. Le premier jour de Janvier est le premier jour de l'an. Il y a deux ans, trois ans, &c. Au bout de cinquante ans. Il n'a pas encore vingt-cinq ans accomplis. Il a dix ans de service.*

On appelle *Service du bout de l'an*, ou simplement *Le bout de l'an*, Le Service qu'on fait dans une Eglise pour une personne un an après sa mort.

Un Bénéfice. Celui où l'on compte un jour de plus au mois de Février, qui alors en a vingt-neuf, au lieu de vingt-huit qu'il eût d'ordinaire.

L'an du monde, l'an de grâce, l'an de salut, l'an de Notre-Seigneur, l'an de l'Incarnation, sont des formules dont on se sert, suivent qu'on suppose les temps par rapport au à la création du monde, ou à la naissance de Jésus-Christ.

On dit, *Le jour de l'an, le jour de l'année.* Le premier jour de l'an. *Et bon jour & bon an,* est une façon de parler proverbiale & familière, dont on se sert pour féliciter les personnes la première fois qu'on les voit dans les premiers jours de chaque année.

Bon an, mal an, Espèce de formule qui signifie Compensation faite des mauvais années avec les bonnes. *Bon an, mal an, ce n'est là rapporte tant de fois. Bon an, mal an, se ferre lui vant tant.*

Par

Par an; c'est-à-dire, Chaque année.
Sa terre lui rapporte tant par an.

ANA

ANA, f. m. Terminaison qu'on donne à des titres de recueils de Pensées détachées, de traits d'Histoire, &c. tels que le *Miscéanea*, le *Perroniana*, &c.

ANACARDE, f. m. Fruit qui a du rapport avec celui de l'Acajou, & qui s'emploie en Médecine.

ANACHORETE, f. m. (l'H ne se prononce point.) Ermite. Moine qui vit seul dans un désert. Il se dit par opposition aux Moines qui vivent en commun, & qu'on appelle autrement *Châbites*. Les *Anachorètes* de la Thébaïde.

ANACHRONISME, f. m. Faute contre la Chronologie. On accuse *Virgile* d'avoir fait un *anachronisme*, en faisant *Énée* & *Dido* contemporains.

ANACRÉONTIQUE, adj. de t. g. Qui s'ait dans le goût des Odes d'Anacréon. *Vers Anacréontiques*.

ANACALLIS, f. m. Voyez MOURON.
ANAGRIS, ou BOIS PUANT, f. m. Arbre d'Amérique d'une moyenne grandeur. Sa fleur est légumineuse. Ses feuilles froissées dans les mains, rendent une odeur forte & désagréable. On en fait usage en Médecine.

ANAGOGUE, adj. de t. g. Terme de Théologie. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Interprétation anagogique*, pour dire, une interprétation qu'on tire d'un sens naturel & littéral, pour s'élever à un sens spirituel & mystique.

ANAGRAMME, f. m. Arrangement des lettres d'un mot, disposées de telle sorte, qu'elles font un autre mot & un autre sens. *Faire un Anagramme*. Cette *Anagramme* est *herfesse*. L'*anagramme* n'est pas faite que quand on ne change aucune lettre du mot par lequel on la fait.

ANALECTES, f. m. pl. Fragments choisis d'un Auteur.

ANALÈME, f. m. Projection orthographique de la Sphère sur le colure des Solstices.

ANALEPTIQUE, adj. de t. g. Il se dit d'un remède qui fortifie.

ANALOGIE, f. f. Terme de Mathématiques. Rapport, proportion. Il y a même analogie de deux à trois, que de six à neuf. Il faut deux analogies, trois analogies pour résoudre ce problème.

ANALOGIE, en Philologie, se dit du rapport que diverses choses, divers sens d'un même mot ont ensemble. Le *ser* & l'*aimant* ont de l'analogie *entr'eux*. Le *piet* *huste* d'une *mariage* s'appelle le *piet* de la *moustaque*, par analogie au *piet* de l'homme.

Il se dit aussi en termes de Grammaire, pour marquer le rapport que divers mots d'une langue ont ensemble pour leur formation. Le mot *passionné* est formé de *passion*, par la même analogie qu'*affectionné* d'*affection*.

ANALOGIQUE, adj. de t. g. Qui a de l'analogie. Termis *Analogiques*.

ANALOGIQUEMENT, adv. D'une manière analogique. Le mot de *piet* se dit *analogiquement* du bas d'une *moustaque*.

ANALOGUE, adj. de t. g. Terme de Philologie. Qui a de l'analogie avec une autre chose. Le *piet* de l'homme &

le *piet* d'une *moustaque* sont des termes analogues.

ANALYSE, f. f. Terme d'idéalisme. La réduction, la résolution d'un corps dans ses principes. *Faire l'analyse d'une plante*. *Analyse Chimique*. *Analyse par voie de Chimie*.

On dit aussi, *Faire l'analyse d'un Discours*, pour dire, Le réduire dans les parties principales, pour en mieux connaître l'ordre & la suite.

En Mathématiques, on appelle *Analyse*, l'art de résoudre les problèmes par l'Algèbre. *Être versé dans l'Analyse*.

ANALYSER, v. a. Faire l'analyse. Il se dit principalement Des productions de l'esprit. *Analyser un discours*, un *plaidoyer*, un *raisonnement*.

ANALYSÉ, ÉE, participe.

ANALYSTE, f. m. Terme de Mathématiques. Qui s'ait versé dans l'Analyse. *Habile Analyste*.

ANALYTIQUE, adj. de t. g. Qui tient de l'Analyse. *Méthode analytique*. *Examen analytique*.

ANALYTIQUEMENT, adv. Par analyse, par voie analytique. *Procéder analytiquement*.

ANAMORPHOSE, f. f. On appelle ainsi un tableau, qui vu d'une certaine distance, représente certains objets, & représente toute autre chose, vu d'une autre distance.

ANANAS, f. m. Plante qui vient originellement du Pérou, & qui porte un fruit très-éclaté.

ANAPESTE, f. m. Sorte de pied dans la poésie Grecque ou Latine, composé de deux brèves & une longue.

ANAPHORE, f. f. Figure de Rhétorique. Répétition.

ANARCHIE, f. f. État sans chef, & sans aucune sorte de gouvernement. La *Démocratie* pure dégénère facilement en *Anarchie*.

ANARCHIQUE, adj. de t. g. Qui tient de l'*Anarchie*. Un *État Anarchique*.

ANASARQUE, f. f. Enlure écumatée de toute l'habitude du corps.

ANASTOMOSE, f. f. Terme d'Anatomie, qui signifie L'embouchure d'une veine dans une autre veine, ou de l'extrémité d'une veine d'une extrémité d'une veine. Les *Anastomoses* servent à la circulation du sang.

ANATHÉMATISER, v. a. Frapper d'anathème. Excommunier. *Anathématiser les Héritiques*.

ANATHÉMATISÉ, ÉE, participe.

ANATHÈME, f. m. Excommunication. Retenement de la Communion de l'Eglise. Lancer *anathème*. Frapper d'*anathème*. Prononcer *anathème*. Flétrir *anathème*. Dire *anathème* à quelqu'un. Tous les *Pères du Concile d'Ephefe* crièrent *anathème* à *Nestorius*.

ANATHÈME, se dit aussi des personnes; & alors il signifie Excommunié, retranché de la Communion des Fidèles. *Quiconque dira... qu'il soit anathème*.

ANATOCISME, f. m. Usure qui consiste à prendre l'intérêt de l'intérêt.

ANATOMIE, f. f. Disséction du corps ou de quelque partie du corps d'un animal. *Faire l'anatomie du corps humain*. *Faire l'anatomie d'un sujet humain*. *Faire l'anatomie de l'ail*, du *cervau*. L'*anato-*

mie d'*anctien*, d'un *oiseau*, d'un *poisson*. On dit aussi, *Faire l'anatomie d'une plante*, pour dire, La disséquer, afin d'examiner de quelles parties elle est composée.

ANATOMIE, se prend aussi pour l'Art de disséquer le corps d'un animal. *Etudier l'Anatomie*. Il est *habile dans l'Anatomie*.

On dit aussi, qu'un homme fait bien l'*Anatomie*, pour dire, qu'il a une grande connaissance de la structure du corps humain.

ANATOMISER, se dit aussi figurément De toute sorte de discussion particulière & casuelle, de quelque sujet que ce soit. *Faire l'anatomie d'un discours*. *Faire l'anatomie d'un livre*.

ANATOMIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'Anatomie. *Observations anatomiques*. *Sujet anatomique*.

On appelle *Théorie anatomique*, l'Unie définie pour y faire des anatomies.

ANATOMIQUEMENT, adv. D'une manière anatomique. *Peur un Historien*, vous *découvrir* ces *mœurs* *très anatomiques*.

ANATOMISER, v. a. Faire l'anatomie; *Anatomiser un corps*.

On dit figurément, *Anatomiser un livre*, un *discours*, pour dire, En examiner toutes les parties en détail.

ANATOMISÉ, ÉE, participe.

ANATOMISTE, f. m. Qui est savant en l'Anatomie. *Grand Anatomiste*. Cet homme *se dévot* *à l'Anatomie*.

ANATRON. Voyez NATRON.

ANCIÈRES, f. m. pl. Les aîeux, ceux de qui on descend. Il se dit guère qu'on parlant de ceux qui sont au-dessus du degré de grand-père, & qu'en parlant des Maisons illustres. *Dignités de la vertu de ses ancêtres*. Le *tombeau de ses ancêtres*. Tous *ses ancêtres* se font *rendre recommandables*.

Il se dit aussi de tous ceux qui nous ont devancés, encore que nous ne soyons pas de leur race. Nos *ancêtres* nous ont *laissé* de *bons* *exemples*.

ANCHE, f. f. Petit tuyau plat, par lequel on souffle dans les haubois, dans les bassons. *L'anche d'un haubois*.

ANCHE, se dit aussi d'un demi-tuyau de cuivre, qui se met dans les tuyaux d'orgue. On l'appelle *Anche d'orgue*.

ANCHE, se dit aussi d'un petit conduit, par lequel la furine coule dans la huche du moulin.

ANCHE, adj. Terme de Blason. Il se dit d'un cimier recourbé.

ANCHIROPS, f. m. C'est une tumeur flegmoneuse située à l'angle interne de l'œil, qui dégénère en abcès. Quand cet abcès s'ouvre, il prend le nom d'*Eclapote*.

ANCHOIS, f. m. Petit poisson de mer; qui n'a point d'écaillés, qui est de la grosseur & de la longueur d'un doigt, que l'on sale & qui on mangé cru. *Dois Anchouis*. *Une saute d'Anchois*.

ANCIEN, IENNE, adj. Il se dit de trois syllabes; mais autrefois on ne le faisoit que de deux. Qui est depuis longtemps. C'est *un ancien* *costume*. *Bâtiment fort ancien*. *Médaille bien ancienne*.

Antiques titres. Anciens manuscrits. Anciens monumens. Cette famille est ancienne.

Il se dit par opposition à nouveau & à moderne. *L'ancien & le nouveau Testament. L'ancienne & la nouvelle Rome. L'ancienne Grèce & la Grèce moderne.*

Il se dit aussi des personnes qui ne sont plus en charge. *Les anciens Echevins. Les anciens Marguilliers. L'ancien Evêque d'Améville.*

ANCIEN, s'emploie aussi substantivement, en parlant de ceux qui ont vécu en des siècles fort éloignés de nous. *Un ancien disoit. Il apprit son métier de l'autorité d'un ancien. Les anciens avaient coutumes. Le Poëte des anciens. Les ouvrages des anciens. Les anciens ont porté les arts & les sciences bien loin.*

L'Ecriture sainte, en parlant de Dieu, l'appelle quelque fois, *l'Ancien des jours.* **ANCIEN**, est aussi un terme de Dignité, parce qu'originellement on choisissait les vieillards pour remplir les premières places. *Les anciens du peuple d'Israel.*

Il se dit aussi de celui qui a été reçu dans une Charge, dans une Compagnie avant un autre homme dont on parle. *Il est votre ancien dans la chambre, quoiqu'il soit jeune. C'est un plus ancien en charge à Paris le parloir. Tous les anciens de la Compagnie furent d'accord.*

ANCIENNEMENT, adv. Autrefois, dans les siècles passés. *Anciennement on faisoit telle chose. Anciennement on vivoit d'une autre manière.*

ANCIENNETÉ, f. f. Antiquité. Qualité d'une chose ancienne. *Des chasses véridiques par leur ancienneté. Cela s'est fait de toute ancienneté.*

On dit, *l'Ancienneté d'une Maison*, pour dire, l'antiquité de son origine.

ANCIENNETÉ, se dit aussi de la priorité de réception dans une Compagnie. *Les marchands, ils ont rang selon leur ancienneté, selon l'ancienneté. Ancienneté de réception.*

ANCILES, f. m. pl. Nom qu'on donnoit à Rome à certains Boucliers sacrés que les Romains regardoient comme tombés du ciel, & comme des gages de la durée de leur Empire.

ANCOLIE, f. f. Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est composée de dix sortes de pétales, dont cinq sont plates, les cinq autres sont femblables à un cornet & rangées alternativement.

ANCRAGE, f. m. Lieu propre & commode pour ancrer. *Il y a bon ancrage en toute cette côte.* On appelle **Droit d'ancrage**, un droit qu'on paye pour avoir liberté d'ancrer. *Payer le droit d'ancrage.*

ANCRE, f. f. Grossiereté de fer, dont les extrémités se terminent à deux branches tournées en arc, & de laquelle on se sert pour élever & pour fixer les vaisseaux quand on veut. *L'ancra, le vergue, la braye d'un ancre. La grande ou la maistraille ancre. Tenir l'ancre hors des bords du vaisseau. Mouiller l'ancre. Croiser les ancres. Se tenir, demeurer, être à l'ancre. Jeter l'ancre. Lever l'ancre. Un vaisseau qui a perdu toutes ses ancres.*

ANCRE, en termes de Serrurerie &

d'Architecture, signifie, Une grosse barre de fer dont on efforçoit les murailles. *Il faut mettre une ancre à cesse muraille là. Il y a des ancres de plusieurs formes.*

ANCRESSER, v. n. Jeter l'ancre. *Il s'est trouvé que le mouillage étoit bon là, ils y ancrèrent.*

Il se dit figurément, & signifie, S'établir, s'efforcer dans quelque emploi, dans quelque condition; & dans cette acception il ne se dit guère qu'au réciproque. *Il s'achève à s'ancrer auprès de ce Prince. Il s'est ancré dans cette maison. Il y est bien ancré. Il est familier.*

ANCRESSER, se. participe.

ANDARATE, f. m. Glaciateur qui combattoit les yeux fermés.

ANDAIN, f. m. L'étendon qu'un Faucon peut faucher à chaque pas qu'il avance.

ANDANTE, adv. Terme de Musique, qui se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement modéré, ni trop vite, ni trop lentement. Il s'emploie aussi substantivement en parlant de l'air même. *Tour au Andante.*

ANDOUILLE, f. f. Boyau de porc rempli, farci d'autres boyaux, ou de la chair du même animal. *Andouilles de Trays. Andouilles fardées. Graisses Andouilles. Andouilles de chair de porc.*

ANDOUILLER, f. m. Petite corne qui vient au bois du Cerf. *Un Chasseur blâsé d'un coup d'andouiller.*

ANDOUILLETTE, f. f. Chair de veau hachée, & pressée en forme de petite andouille. *Un potage garni d'andouillettes.*

ANDROGYNE, f. m. Hermaphrodite. Personne qui est mâle & femelle tout ensemble. *La Fable de l'Androgyne dans les Dialogues de Platon.*

ANDRUMÈDE, f. f. Constellation de l'hémisphère septentrional.

ANDROSACE, f. m. Plante qui croît dans les bois & dans les endroits maritimes. Elle est apéritive, bonne dans les rétentions d'urine, l'hydropisie, le goutte, &c.

ÂNE, f. m. Bête de somme qui a de fort grandes oreilles. *Un âne qui braie. Âne sauvage. Âne domestique. La bête d'un âne. Bâter un âne. Aller sur un âne. Monter sur un âne.*

On dit d'Une chose plus longue que large, & dont les côtés sont une espèce de pointe en se joignant par en haut, qu'*Elle va en âne*.

ÂNE, se dit figurément d'Un esprit lourd & grossier, d'un ignorant qui ne sait point les choses qu'il doit savoir. *C'est un âne, il ne fera jamais qu'un âne. En ce sens on dit proverbialement, Est bien âne de nature, qui ne fait pas lire son écriture.*

On dit d'Un homme méchant & malicieux, qu'il est *méchant comme un âne rouge*, & pour faire entendre que les affaires qui regardent l'intérêt de plusieurs personnes, sont d'ordinaire les plus négligées, on dit proverbialement, que *L'âne de commun est toujours le plus mal bâti*.

On dit proverbialement & figurément, *À lever la tête d'un âne, on a peut sa liffure*, pour dire, que C'est perdre les soins & les peines, que de vouloir instruire & corriger une personne stupide & incorrigible. *Qu'On ne s'efforce pas de lever un âne s'il n'a jufi*, pour dire, que Quand un homme s'est mis en tête de ne pas faire quelque chose, il est d'efficile de l'y obliger. En parlant d'Un homme qui cherche ce qu'il a entre les mains, on dit proverbialement, qu'*Il cherche son âne, & qu'il est dessus*. Et pour faire voir à quelqu'un qu'il se trompe, on dit proverbialement & basement, *Pour vous montrer que vous êtes d'un âne, qu'un âne*.

On appelle *Canevas de peau d'âne*, De petits contes fabuleux qu'on a accoutumé de faire aux enfans.

On dit proverbialement, *C'est le pont aux ânes*, pour dire, C'est une chose si triviale & si commune, que personne ne peut l'ignorer.

ÂNEANTIR, v. e. Réduire à néant. *Dieu n'a qu'à retirer sa main, pour anéantir toutes les créatures.*

Il se dit par exagération en parlant de diverses choses; & signifie, Détruire absolument. *Il n'y a point de fortune si élevée, que la Prince ne puisse anéantir quand il lui plaît. Anéantir une Monarchie. Anéantir une objection.*

On dit en termes de Dévotion, *S'annuler devant Dieu*, pour dire, S'abaisser & s'humilier devant Dieu, par la connoissance qu'on a de son néant. Et l'Ecriture dit, que *Jésus-Christ s'est anéanti lui-même*.

ÂNEANTIR, est aussi réciproque, & signifie, se dissiper, devenir presque rien. *Cat home avoit amassé de grands biens, & mis de grandes Charges dans sa maison; mais tout cela s'est anéanti avec le temps.*

ÂNEANTIR, se. participe.

ÂNEANTISSEMENT, f. m. Réduction à néant. *L'aneantissement de toutes les créatures dépend de Dieu.*

Il se dit aussi figurément de l'abaiffement d'une fortune élevée, du renversement, de la destruction d'un Empire, d'une Monarchie, d'une famille. *Cette famille est tombée dans l'aneantissement. La chute & l'aneantissement de ce royaume. Depuis l'aneantissement de sa fortune, il est tombé dans le dernier misère.*

En termes de Dévotion, il signifie; L'abaiffement dans lequel on se met devant Dieu, être dans un coëssinal anéantissement devant Dieu.

ANECDOTE, f. f. Particularité secrète d'Histoire, qui avoit été mise ou supprimée par les Historiens précédents. *Anecdotes curieuses. Les anecdotes sont ordinairement fautiveuses.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *L'Histoire Anecdote de Procope.*

ANEGRAPHE, adj. de t. g. Qui est sans titre. *Médaillon Anegraphe.*

ANEMOMETRE, f. m. Instrument qui sert à mesurer la force du vent.

ANEMONE, f. f. Fleur printanière, qui vient d'Espagne. *Plancha d'Anemones. Carré d'Anemones. Anemone simple. Anemone double.*

ANERIE. f. f. Grande ignorance de ce qu'on devoit favoir. *Quelle anerie a un Médecin de ne concevoir pas les remèdes qu'il ordonne. Tous ses livres ont plein d'aneries.*

ANESSE. f. f. La femelle d'un âne. *La d'âne.*

ANET. f. m. Plante qui ressemble beaucoup au fenouil, mais dont l'odeur n'est pas si agréable. La femence d'anet est stomachique & anodine; elle chasse les vents, provoque l'urine, & a plusieurs autres vertus. *Huile d'anet.*

ANÉVRISME. f. m. Terme de Médecine. Tumeur contre nature, causée par la distension ou par l'ouverture d'une artère. Le Chirurgien en le saignant lui a piqué l'arrière, il s'y est fait un anévrysme.

A N F

ANFRACTEUX, **EUSE**. adj. Plein de détours & d'énigmes. *Chemins anfractueux.*

ANFRACUOSITÉ. f. f. Détours & énigmes. *Les chemins ont plus d'anfractuosités.*

ANFRACUOSITÉ. f. f. pl. Terme d'Astonomie. Eminences ou cavités inégales, qui se trouvent dans la surface des os.

A N G

ANGAR. f. m. Espèce de remède destinée pour des charretons, pour des charrettes. *Un grand Angar. Placer des charrettes sous des Angars.*

ANGE. subst. masc. Créature purement spirituelle & intellectuelle. *Bon Ange. Monseigneur Ange. Ange de l'imitation. Ange de réminiscence. La chute des Anges. L'Ange exterminateur. Ange extérieur. Ange Gardien.*

Quand ce mot est employé sans épithète, il se dit généralement de tous les Esprits bienheureux qui composent la Hiérarchie céleste. Les Anges contiennent la Trinité de Dieu. Les Anges sont des Ministres des volontés de Dieu. Saint Michel est l'Ange vicaire de la Sainte Vierge. Les neuf Chœurs des Anges.

Il se dit particulièrement & proprement des Anges qui sont du dernier Chœur. Les Anges font en-dessous des Archange.

ANGE, se dit figurément pour signifier une personne d'une piété extraordinaire. *Ce sont des Anges que ces Religieuses.*

On dit de S. Thomas, qu'il est l'Ange de l'Ecole, pour dire, qu'il excelle entre les Scolastiques.

Dans le discours ordinaire, on dit d'une personne qui chante très-bien, qu'elle chante comme un Ange. Et qu'un homme voit des Anges violets, pour dire, que c'est un Fanatique qui a des visions creules.

On dit, *Rire aux Anges*, en parlant de ceux qui sont tellement transportés de joie, qu'ils en paraissent enivrés. On le dit aussi de ceux qui rient seuls, naïvement, & sans sujet connu.

On appelle *Lie d'Ange*, Une sorte de lit qui n'a point de colonnes, & dont les rideaux sont suspendus en l'air.

ANGE, se dit aussi de deux boulets de canon attachés ensemble par une chaîne ou par une barre de fer.

ANGE, f. f. Sorte de poisson de mer qui

ressemble à la raie. *Un morceau d'Ange.*
ANGÉLOU, adj. de t. g. Qui appartient à l'Ange, qui est propre à l'Ange. *Les vers de l'Ange. Les esprits Angéliques. Les Chœurs Angéliques. Les perceptions Angéliques.*

On appelle l'Ange Maria, La Salutation Angélique.

ANGÉLOU, se dit figurément, pour marquer une perfection extraordinaire, une qualité excellente. *Un esprit Angélique. Une beauté Angélique. Une voix Angélique. Paréti Angélique. Mener une vie Angélique. Saint Thomas est appelé le Docteur Angélique.*

On dit proverbialement, *Une chose Angélique*, pour dire, Une chose très-bonne & très-délicate.

ANGÉLIQUE. f. f. Instrument de Musique à cordes, qui tient du Luth & du Théorbe. *Jeune de l'Angélique.*

ANGÉLIQUE. f. f. Sorte de Plante dont la racine est fort chaude & odoriférante.

ANGÉLIQUEMENT. adv. D'une manière Angélique. Il est de peu d'usage.

ANGELOU. f. m. Sorte de petit fromage qui se fait en Normandie. *Une douzaine d'Angelos.*

ANGLOU, est aussi une espèce de monnaie qui a eu cours en France sous Philippe de Valois.

ANGELUS. f. m. Prière qui commence par le mot *Angelus*, en l'honneur du Mystère de l'Incarnation, & qui se fait trois fois le jour, au son de la cloche des Eglises, qui en avertit les Fidèles, en tintant trois fois, le matin, à midi, & le soir. *Dire l'Angelus. Entendre sonner l'Angelus.*

ANGINE. f. f. Maladie de la gorge, qui rétrécit le larynx & la pharynx, & empêche d'avaler.

ANGIOLOGIE. f. f. Terme d'Anatomie. La partie qui traite des vaisseaux du corps humain.

ANGIOSPERME. adj. de t. g. Terme de Botanique. Il se dit des plantes dont la semence est enveloppée dans une capsule différente de leur calice. *La mûre de veau d'angiosperme.*

ANGIOTOMIE. f. f. Dissection des vaisseaux.

ANGLE. f. m. Rencontre de deux lignes qui se coupent. *Angle droit. Angle aigu. Angle obtus. Angle de quarante-cinq degrés. Angle de cent degrés. Angle saillant. Angle rentrant. Une figure à plusieurs angles.*

On dit aussi, *Les angles d'un bataillon*, pour dire, Les coins d'un bataillon. *Gardez, dégardez, émondez les angles d'un bataillon.*

ANGLE. EE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'une croix en sautoir, quand il y a des figures mouvantes qui sortent des angles.

ANGLET. f. m. Terme d'Architecture. Petite cavité creusée en angle droit, qui sépare les boîtes ou pierres de refend.

ANGLEUX, **EUSE**. adject. Il ne se dit guère que des noix dont la substance est tellement enfoncée en de certains petits angles ou coins, qu'il est difficile de l'en tirer. *Une noix anglée. La plupart des noix sont anglées.*

ANGLICAN, **ANE**. adj. Qui ne se dit que de ce qui a rapport à la Religion dominante en Angleterre. *La Rit Anglique. L'Eglise Anglique. Il est Anglican.*

Il est aussi substantif en parlant des personnes. *Ce Monsieur est un Anglican.*

ANGLICISME. f. m. Façon de parler Anglique.

ANGOISSE. f. f. Grande affliction d'esprit. *Entre ces angoisses. Entre dans d'angoisses angoisses. Dans des angoisses mortelles. Dans les dernières angoisses.*

On appelle *Poire d'angoisse*, Certaines poires si âpres & si revêchées au goût, qu'on a peine à les avaler.

On nomme aussi *Poire d'angoisse*, Un certain instrument de fer en forme de poire, & à ressort, que des voleurs mettent par force dans la bouche des personnes pour les empêcher de crier.

On dit figurément, *Avaler des poires d'angoisse*, pour dire, Avoir de grands déplaisirs.

ANGON. f. m. Javelot, Demi-pique à l'usage des Français. *On lançait l'angon, au lieu d'employer pour combattre des piques.*

ANGUILLE. f. f. Poisson qu'on donne à quelqu'un avec une peau d'anguille. *Donner des anguilles à quelqu'un.*

Il se dit aussi Des coups que l'on donne avec un foet.

ANGUILLE. f. f. Poisson d'eau douce, long & menu, de la figure d'un serpent. *Anguilles noires. Anguilles blanches. Pâti d'anguilles. Trépan d'anguille.*

On dit proverbialement, qu'il y a quelque anguille sous roche, pour dire, qu'il y a quelque chose de caché dans l'affaire, dans l'intrigue dont il s'agit. *Errecher l'anguille par la queue, pour dire, Commencer par où il faudroit finir. Et les rendre les anguilles de Nisus. Et les rendre les anguilles de Nisus, pour dire, Il se peut sans sujet.*

On dit aussi figurément & figurément d'un homme qui trouve moyen d'échapper lorsqu'on le croit tenu, qu'il s'échappe comme une anguille. *L'avisé étant avec lui, je croyais en être à la cochlée. Il m'a échappé comme une anguille. C'est un Sophiste, qui dans la dispute s'échappe comme une anguille.*

ANGULAIRE. adj. de t. g. Qu'il y a un ou plusieurs angles. *Figure angulaire. Corps angulaire.*

On appelle aussi *Pierre angulaire*, La première pierre fondamentale qui fait l'angle d'un bâtiment. Et se dit dans ce sens que Jésus-Christ est appelé fondamentalement dans l'Ecriture, *La pierre angulaire.*

ANGULAIRE, pris substantivement, se dit d'une artère qui passe au grand angle de l'œil, & d'une veine qui de l'angle interne de l'œil, vient aboutir à la jugulaire externe.

ANGULEUX, **EUSE**. adj. Dont la surface a plusieurs angles. *Un corps fort anguleux.*

ANGUSTICLAVE. f. m. Tunique que portaient les Chevaliers Romains. Celle des Sénateurs se nommoit *Laticlave*.

ANGUSTIE. EE. adj. Étroit, serré. Il ne se dit que d'un chemin.

A N I

ANICROCHE. f. f. Difficulté, embarras

Il y a quelques antichres dans cette affaire. Il trouve toujours quelques antichres dans les choses les plus faciles qu'on lui propose. Il est du Byte familier.

ANIL. f. m. Plante dont on tire l'Indigo.

ANILLE. f. f. Terme de Bâton. Fer de moulin.

ANIMADVERSION. f. f. Terme de Palais. Correction en paroles seulement. Ce Procureur a fait une *spiciencie* qui méritait *animadversion*. Une procédure *irrégulière* mérite *animadversion*. L'*animadversion* de la Cour.

ANIMAL. f. m. Être composé d'un corps organisé, & d'une âme sensitive. *Animal terrestre.* *Animal aquatique.* *Animal à quatre pieds.* *Animal amphibie.* Dieu a créé tous les animaux. *Un Traité de la nature des animaux.* L'homme est un animal raisonnable. L'homme est le plus noble de tous les animaux.

On appelle par mépris, *Animal*. Une personne stupide ou grossière. C'est un animal, ce n'est qu'un animal, un grand animal, un vrai animal. Celui qui vous a dit cela est un animal, un faux animal.

ANIMAL. ALE. adj. Qui appartient à l'animal. *Vie animale.* Les facultés animales. Les esprits vitaux & animaux. La partie animale, la partie raisonnable.

En termes d'Histoire naturelle, on appelle Règne animal, La classe des animaux. On appelle en Poésie, *Huile animale*, les choses qui ont été tirées des animaux.

ANIMAL. dans le langage de l'Écriture Sainte, signifie, Seul, charnel, & est opposé à Spirituel. L'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu.

ANIMALCULE. f. m. Petit animal. Il se dit des animaux qu'on ne peut voir qu'à l'aide du microscope. Les *animalcules* de la semence.

ANIMATION. f. f. Terme dialectique. Il se dit de l'union de l'âme au corps. L'*animation* du fœtus.

ANIMER. v. a. Mettre l'âme, le principe de la vie dans un corps organisé. Il y a dans des corps vivants un principe qui les anime. Qui est-ce qui anime le corps ? Dieu peut animer les pierres. La Fable dit que Prométhée anima la statue d'argile qu'il venait de former. Les Philosophes sent de différents avis sur le temps auquel Dieu anime l'embryon dans le ventre de la mère.

En parlant des Saints, on dit que Dieu les anime de sa foi espérée, pour dire, que C'est lui qui les éclaire, qui les fortifie, qui les fait agir.

On dit aussi dans le même sens, que l'esprit de Dieu anime un homme, qu'un Missionnaire est animé d'un saint zèle. *Animer*, signifie aussi, Encourager, exciter. *Animer les soldats au combat*, les *animer* par son exemple.

Il signifie aussi, Donner de la vivacité, de l'action. C'est un homme adroit qui ne s'anime. On ne connaît pas combien il s'efforce, à moins qu'en ne l'excite, qu'on ne l'anime.

Il signifie aussi, Irriter, mettre en colère. On a pris plaisir à les animer les uns contre les autres. On lui a fait des rapports qui l'ont fort animé contre vous.

ANIMER, signifie figurément, Donner de la subtilité & du mouvement. Cela

seroit capable d'animer une statue. *Orphie animoit les chûnes & les rchers.*

Il signifie aussi figurément, Donner de la force à un ouvrage d'esprit, soit par les traits vifs & brillants que l'on y jette, soit par la manière vive dont on le prononce. Il y a dans cet ouvrage quelques endroits qu'il faudroit animer. C'est un Orateur qui s'est peint d'adieu, il n'aime point ce qu'il dit.

On dit à peu près dans ce même sens, *Anime la conversation*, pour dire, La rendre plus vive.

Il se dit aussi pour marquer la force & l'aide que les Sculpteurs & les Peintres donnent à leurs figures. C'est un Sculpteur qui anime toutes ses figures. Les tableaux des Peintres sont animés.

ANIMÉ, &c. participe.

On dit d'une belle personne à qui il manque un certain air vif, que C'est une beauté qui n'est point animée.

ANIMOSITÉ. f. f. Mouvement de haine, par lequel on est porté à ouïr à quelqu'un, de qui on a reçu ou cru recevoir quelque offense. *Avoir une grande animosité contre quelqu'un.* *Être porté d'animosité contre quelqu'un.* *Agir par animosité*, par pure animosité, avec animosité, sans aucune animosité.

ANIS. f. m. Sorte de plante odoriférante qui porte une graine de même nom, rond & un peu longue, qu'on met au rang de quatre semences chaudes. L'anis vient dans les terres chaudes & sablonneuses. *Manger de l'anis.* *Cette liqueur sent l'anis.*

On appelle *Anis*, Une sorte de dragée faite avec de l'anis. *Anis de Verdun.* *Anis commun.*

ANISER. v. a. Mettre une couche d'anis sur quelque chose. *Gâteau anisé.*

ANISÉ, &c. participe.

A N K

ANKILOGLOSSE. f. m. Terme de Médecine. Vice du fillet, ou ligament de la langue qui est trop court de naissance, ou enroulé par quelque cicatrice. L'*ankiloglosse* cause une grande difficulté de parler.

ANKILOSE. f. f. Privation de mouvement dans les articulations ou jointures.

A N N

ANNAL. ALE. adj. Terme de Pratique. Qui ne dure qu'un an, ou qui n'est valable que pendant un an. *Possession annuelle.* Il ne lui donna qu'une procuration *annale*.

Un Commitimus. Un Arrete de la Cour des Aides pour les Tailles, n'est qu'annal.

ANNALES. f. pl. Histoire qui rapporte les événements annés par années. Les *Annales de Tacite.* Les *Annales de France.* Faire des *Annales.* P'ai dans les *Annales.* Les *Annales* descendent dans un plus grand détail que l'*Histoire*.

Dans le style soutenu, *Annales* se prend indifféremment pour l'*Histoire*. *Nous lisons dans nos Annales.*

ANNALISTE. f. m. Historien qui écrit des *Annales*. Les *Annalistes de France*.

ANNATE. f. f. Droit que l'on paye au Pape pour les Bulles des Evêchés & des Abbayes, & qui consiste dans le revenu d'une année. *Droit d'annate.* *Payer l'annate.* L'*annate* de ce Bénéfice est trop haute, trop forte. Les *annates* des Bénéfices cassiforians ont été accordées au Pape par François I. Le Pape

a remis l'annate, une partie de l'annate à un tel Evêque, à un tel Abbé.

ANNEAU. f. m. Cercle qui est fait d'une manière dure, & qui sert à attacher quelque chose. Un *anneau de fer*, de cuivre, d'argent, de corne. Les *anneaux d'un rideau*. *Passer une corde, un ruban dans un anneau.* Les *gros anneaux d'une ancre*.

ANNEAU. se dit particulièrement d'une bague. *Anneau d'or.* *Anneau Episcopal.* *Anneau nuptial.* Il lui mit un *anneau* du doigt.

On dit proverbialement, Ne mets à deux doigts *anneau* trop près, pour marquer, qu'il ne faut s'embarasser de rien qui puisse faire de la peine, & dont on ne puisse pas se défaire aisément.

ANNEAU. se dit figurément des boucles qui se font par la frisure des cheveux. *Être frisé par anneaux.*

Dans l'Astronomie, on appelle *Anneau de Saturne*, un corps lumineux en forme de cercle, qui environne la planète de Saturne, & qui en est à quelque distance. L'*anneau de Saturne* n'est pas toujours visible ; on n'en voit souvent que les deux extrémités, qui paraissent comme des ailes.

ANNEE. f. f. Le temps que le Soleil emploie à parcourir les douze signes du Zodiaque, & qui est de douze mois. Une *année*, deux *années*. L'*année* passée. L'*année* présente. L'*année* qui vient. L'*année* prochaine. *Cette année.* La *présente année*. Les *cours des années* qui s'en suivent. Ce fut l'*année* du grand hiver. L'*année* en année. Les *années* passent vite. Les plus belles *années* de la vie. La *fin* des *années*. Le commencement, le milieu, la fin de l'*année*. Le bon de l'*année*.

On appelle *Année lunaire*, l'espace de douze & quelquefois treize mois lunaires, c'est-à-dire, de douze ou treize révolutions de la Lune autour de la Terre. Elle se nomme ainsi pour la distinguer de l'*Année Solaire*, ou *année* proprement dite, qui est de trois cents soixante-cinq jours.

On appelle *Année astronomique*, Le temps que le soleil emploie à revenir au même point du Zodiaque d'où il étoit parti.

Année civile. Celle que les peuples ont établie pour faire leurs supputations, où ils n'emploient que des nombres ronds & d'un usage commode. Et alors, *Année Civile*, se dit par opposition à l'*Année Astronomique*, qui est calculée exactement sur le cours du Soleil, jusqu'à ses dernières minutes. L'*Année Civile* est de trois cent soixante-cinq jours ; & l'*Année Astronomique* est de trois cent soixante-cinq jours, cinq heures, quarante-neuf minutes. L'*Année Bissextile* est de trois cents soixante-six jours.

On appelle *Année d'exercice*, Celle où l'on exerce actuellement une Charge, que plusieurs Officiers ont droit d'exercer l'un après l'autre. C'est l'*année* d'*exercice*, ou *abfolution*. C'est l'*année* *année*, il est en *année*, il est *année*.

Année de probation. Celle pendant laquelle un Religieux ou une Religieuse font leur Noviciat. Et *Année de noviciat*. Celle pendant laquelle on est obligé de porter le deuil d'une personne morte. Une *année* qui se remplit dans l'année.

née de son deuil, perd son deuil en certains lieux.

On appelle *Bonnes années*, Une année abondante en blés, en vins, &c. Et *Mauvaises années*, Une année où la récolte a été mauvaise.

En parlant du revenu annuel d'une terre, on dit, qu'elle vaut tant *annuellement*, pour dire, En faisant compensation des mauvaises années avec les bonnes.

ANNÉE, se dit aussi du revenu d'une année. *San Fermier lui doit deux années.* On dit, *Les belles années*, pour dire, Les années de la jeunesse.

ANNÉELER, v. a. l'in a guère d'usage qu'en parlant des cheueux qu'on frise, & qu'on tourne en boucles. *Annéeler des cheueux.*

ANNÉLÉ, é. participe. *Des cheueux annelés.*

ANNÉLET, f. m. Petit anneau. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Blason & d'Architecture.

ANNÉLURE, f. f. Fissure de cheueux par anneux.

ANNEXE, f. f. Ce qui est uni à quelque autre bien. Et il se dit des terres ou domaines attachés à une Seigneurie, dont ils n'étoient pas mouvans ou dépendans. *Les annexes d'une Seigneurie, d'une Terre.* C'est un terme de Droit.

Il se dit aussi d'une Eglise où l'on fait les fonctions paroissiales, qui relève d'une Cure, & que l'on appelle *Annexes*, ou *Eglise succursale*. *L'Eglise de Sainte Marguerite étoit une annexe de la Paroisse de Saint Paul.*

ANNEXER, v. a. Joindre, attacher. Il n'a d'usage qu'en parlant d'une terre, d'un droit, d'une prérogative qu'on joint à une terre, à un bénéfice, à une charge. *Annexer un fief à une terre. Annexer un Prieuré à une Abbaye, à un Evêché. Il n'annexé ce droit à sa terre.*

ANNEXÉ, é. participe.

ANNIHILATION, f. m. Anéantissement.

ANNIHILER, v. a. Anéantir.

ANNIHILÉ, é. participe.

ANNIVERSAIRE, adj. de t. g. Qui se fait d'année en année au même jour, l'année étant révolue. *Fête anniversaire. Præfation anniversaire.*

ANNIVERSAIRE, f. m. Il ne se dit que du service que l'on fait pour un mort une fois chaque année à perpétuité. *C'est aujourd'hui que se fait l'anniversaire du feu Roi.*

ANNOISE, f. f. Plante que le peuple appelle *Herbe de la saint Jean*. Elle pousse plusieurs tiges hautes de quatre à cinq pieds, & garnies de feuilles qui approchent de celle de l'Alsyntine. On l'emploie dans les maladies hystrériques.

ANNONCE, f. f. On appelle ainsi le complément que fait un des Comédiens, pour avertir le public, qu'un tel jour jouera une telle Pièce. *Un tel Comédien a fait l'annonce.*

Il se dit aussi dans Publications de Mariage qui se font dans la Religion Prétendue Réformée. Il se mettra *bride*, on a fait la première annonce. On a fait *sonner les annonces.*

ANNONCER, v. a. Faire savoir une nouvelle à quelqu'un. *Announcer une bonne*

nouvelle. *Announcer une mauvaise nouvelle.* Il n'annonce jamais que des choses déplorables. Il nous est venu annoncer le mariage d'un tel. Je vous annonce une chose qui vous surprendra. Il nous a annoncé la Paix.

Il signifie aussi, Prédire, assurer qu'une chose arrivera. *Les Prophètes ont annoncé la venue du Messie. L'Ange qui annonce le mystère de l'Incarnation.*

Il signifie aussi, Avertir de quelque chose. *Le Ciel annonce les Fêtes, les joies dans son Prince. Les Comédiens ont annoncé une telle Pièce.*

ANNONCÉ, é. participe.

ANNONCIATION, f. f. On appelle ainsi le Message de l'Ange Gabriel à la Vierge, pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation : Et on appelle aussi de même le jour auquel l'Eglise célèbre ce Mystère. *L'Annociation de l'Ange. La joie de l'Annociation. La Fête de l'Annociation.*

ANNOTATION, f. f. Note un peu longue que l'on fait sur un livre pour en éclaircir quelques passages. Il a fait de belles Annotations sur *Homère*, sur *Virgile*, sur *Aristote*, &c.

Il signifie, en termes de Pratique, l'état & inventaire des biens marqués & faits par autorité de Justice, sur un criminel, ou sur un accusé. On fit l'annotation de tous ses biens.

ANNOTER, v. a. Il n'est en usage qu'un style de Pratique, pour dire, Marquer l'état des biens faits par autorité de Justice, sur un criminel, ou sur un accusé. On a fait & annoté ses biens.

ANNOTÉ, é. participe.

ANNOTINE, f. f. Terme de Lithurgie.

Pique annoine, ou *Pique anniversaire*.

ANNUEL, E. L. L. adj. Qui dure un an. Le Consulat à Rome étoit annuel. L'exercice de cette Charge est annuel.

ANNUÉL, se dit aussi de certaines choses qui arrivent, qui reviennent tous les ans. *Revenu annuel. Rente annuelle & perpétuelle.*

On appelle *Plantes annuelles*, Certaines plantes qui ne viennent qu'une fois l'année, & qu'il faut semer tous les ans. Et *Fleurs annuelles*, Les fleurs de ces plantes.

En termes d'Astronomie, la révolution du Soleil, d'un point du Zodiaque, au même point, s'appelle *Le mouvement annuel du Soleil*. Le mouvement annuel se dit par opposition au mouvement diurne, qui est toujours de vingt quatre heures.

On appelle *Droit annuel*, Le droit que certains Officiers payent au Roi chaque année, pour conserver au profit de leurs héritiers leurs Charges, qui sans cela vaqueroient par leur mort au profit du Roi. *Payer le droit annuel. Il n'a jamais payé le droit annuel.*

ANNUÉL, f. m. Se dit d'une Messe que l'on fait dire tous les jours pendant une année, pour une personne morte, à compter du jour de la mort. Il a ordonné un *annuel* après sa mort. On a choisi un tel *Prieur* de cet *annuel*. Faire dire un *annuel*. Il se dit aussi au substantif, Du droit qu'un Officier paye au Roi pour la conservation de sa Charge, en cas de mort. *Payer l'annuel.*

ANNUÉLLEMENT, Par chaque année. *Il verse annuellement du revenu de cette terre. On lui en paye annuellement tant.* **ANNUITÉ**, f. f. Se dit d'une sorte d'emprunt, par lequel le débiteur s'engage à faire annuellement, pendant un nombre d'années limitées, un paiement qui comprend la rente du capital, & un remboursement d'une partie de ce capital ; de sorte qu'au bout du terme indiqué, le débiteur est entièrement libéré.

ANNUAIRE, adj. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Doigt annuaire*, qui se dit du quatrième doigt, parce que c'est celui où l'on met le plus ordinairement l'anneau en de certaines cérémonies.

On appelle *Eclipse annulaire*, Une éclipse de Soleil, telle qu'il se voit autour du disque de cet astre un cercle ou anneau lumineux.

ANNULLER, v. a. Terme de Pratique. Rendre nul. Le Parlement a annulé ce Testament, annulé toutes procédures.

ANNULÉ, é. participe.

A N O

ANOBLIR, v. a. Faire noble, rendre noble. *Le Roi l'a anobli par Lettres. Ceux qui ont été anoblis. Il y a des Charges qui anoblissent.* En parlant des pays où la Noblesse se prend du côté des femmes, & où l'on est réputé Noble, pourvu qu'on soit né d'une mère noble, on dit, qu'En se payant la vaine noblesse.

ANOBLI, é. participe.

ANOBLÉ, est aussi substantif, & il signifie, Celui qui a été fait Noble depuis peu de temps. Les nobles, les nouveaux nobles jouissent des privilèges des anciens Nobles.

ANOBLISSEMENT, f. m. Grâce & concession du Prince, par laquelle on est anobli. *Lettres d'annoblissement.*

ANOCHE, f. f. Plante potagère. On la nomme aussi *Bonne-dame*, *Atriplex*, &c. Ses feuilles donnent au bouillon une couleur comme dorée.

ANODIN, INE, adj. Terme de Médecine. Qui n'a d'usage qu'en parlant de certaines qui opèrent doucement, & sans faire de douleur. *Remède anodin. Purgation anodine.* Il s'emploie aussi substantivement. *Se purger avec des anodins.*

ANOMAL, adj. Terme de Grammaire : Qui ne se dit guère que des verbes qui ne suivent pas dans leur conjugaison la règle ordinaire des autres verbes. Un *verbe anomal*. Les *verbes anomaux*. Aller, est un *verbe anomal*.

ANOMALIE, f. f. Terme de Grammaire. Irregularité dans la conjugaison, ou dans la déclinaison. Il y a bien de l'anomalie dans ce *verbe*, dans ce *nom*.

ANOMALIE, en termes d'Astronomie, se dit De la distance du lieu vrai ou moyen d'une planète à l'aphélie ou à l'apogée. *Anomalie vraie. Anomalie moyenne.*

ANOMALISTIQUE, adj. Terme d'Astronomie. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Année anomalistique*, pour signifier le temps que la terre emploie à revenir d'un point de son orbite au même point.

ANOMIES, f. f. pl. Coquilles foibles, dont on ne connaît point les analogues vivans.

ANON, f. m. Le petit d'un âne. *L'âne & l'ânon.*

ANONNER, v. n. Ne lire ou ne répondre qu'avec peine, qu'en haïsant. *Il y a deux ans qu'il est en retard à l'école, & il ne l'a encore qu'à soulever. Quand il s'agit de lui faire, il ne s'agit qu'à nonner.* Il est familier.

ANONNER, é. part. participe.

ANONYME, adj. Qui est sans nom. Il ne se dit que des Auteurs dont on ne fait point le nom, & des écrits dont on ne fait point l'Auteur. *Auteur anonyme. Livre anonyme. Lettre anonyme.*

Il se met quelquefois substantivement. *L'anonyme qui a traité cette matière, dit que...*

On appelle aussi ceux qui n'ont point encore reçu de nom au Baptême, *Anonyme*, en ajoutant immédiatement après, leur nom de famille. *Anonyme de Mourmouren. Anonyme de Mireux, &c.*

ANOREXIE, f. f. Terme de Médecine. Pénurie des aliments par dérangement d'estomac.

A N S

ANSE, f. f. La partie de certains vaisseaux de certains ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, & qui est ordinairement courbée en arc. *L'anse d'un fien, d'un pot, d'un shabard, d'une marmitte. Pot à deux anses. Prendre un pot par l'anse.*

On dit proverbialement & bellement, *Faire le pot à deux anses*, pour dire, Mettre les mains par les côtés.

ANSE, signifie aussi Une espèce de Golfe peu profond. *Il y a une anse où nous mouillons.*

ANSEATIQUE, adj. On écrivait autrefois Hanseatique, à cause de Hanse dont ce mot vient. Il se dit de certaines villes unies ensemble pour le commerce, sous de certaines constitutions. *Leuk & Hambourg sont des villes anseatiques.*

ANSÉSSADE, f. f. M. Bus Officier d'infanterie, ou dessous du Caporal.

A N T

ANTAGONISTE, f. m. Adversaire, celui qui est opposé à un autre dans quelque sentiment, dans quelque opinion. *Les Stoïciens sont Antagonistes perpétuels des Thomistes.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Muscles antagonistes*, les muscles qui sont attachés à la même partie, & qui tirent l'un contre l'autre ; Et en cette phrase, *Antagoniste* est adjectif. On dit aussi au substantif, *Chaque Muscle a son antagoniste.*

ANTAN, f. m. L'année qui précédoit celle qui court. Il est vieux, & ne se dit guère qu'en cette phrase proverbiale, *Des veiges d'antue. Je ne m'en souviens plus que des veiges d'antue.*

ANTANACLASE, f. f. Figure de Rhétorique. Répétition d'un même mot pris en différents sens.

ANTARCTIQUE, adj. de t. g. Qui est opposé au Pôle Arctique ou Septentrional. *Pôle Antarctique. Les Terres Antarctiques. Cercle Polaire Antarctique.*

ANTARES, f. m. Nom d'une étoile fixe de la première grandeur, qui est dans le cœur du Scorpion.

ANTÉCÉDENT, **ENTE**, adj. Qui est auparavant, qui précède en temps. *Les arts antécédents. Les procédures*

A N T

antécédentes. Les Conciles antécédents. **ANTÉCÉDENT**, f. m. En termes de Grammaire, le dit des noms & des pronoms, quand ils précèdent & régissent le relatif qui. Ainsi dans ces deux phrases, *Dieu qui peut tout. Celui qui vous a dit cette chose, Dieu & Celui sont les antécédents, & qui est le relatif.*

ANTÉCÉDENT, f. m. En termes de Logique. La première partie d'un argument, qu'on appelle *Enthymème*, & qui ne consiste qu'en une seule proposition, dont on tire une conséquence. *Je vous accorde l'antécédent ; mais je vous nie la conséquence.*

ANTÉCÉDENT, en termes de Mathématique, se dit du premier des deux termes d'un rapport, par opposition à *Conséquent*, qui est le second.

ANTECHRIST, f. m. (l'N ne se prononce pas.) Celui qui est opposé à *Jésus-Christ*, qui est ennemi de *Jésus-Christ*. Il est dit dans l'Écriture, que dès le temps des Apôtres, il y avait plusieurs Antichrists. Il se dit particulièrement d'un Séducteur, qui sera ennemi de la véritable Religion, & qui, suivant l'opinion commune, viendra dans les derniers temps. *Le temps de la venue de l'Antichrist s'annonce.*

ANTENNE, f. f. Longue vergue, longue & grosse perche qui s'attache à une poulie vers le milieu ou vers le haut du mât, pour soutenir les voiles. *Le vent rompt les antennes. Les Naturelles appellent aussi Antennes. Ces espèces de cornes mobiles que plusieurs insectes portent par la tête.*

ANTÉPÉNUITIÈME, adj. de t. g. Nom d'ordre, qui précède immédiatement la pénultième. *L'antépénultième vers de cette page. Dans l'antépénultième ligne. L'antépénultième syllabe d'un mot.*

ANTÉPÉNUITIÈME, s'emploie aussi substantivement, pour signifier L'antépénultième syllabe d'un mot. *Dans ce mot, l'antépénultième.*

ANTÉRIEUR, **EURE**, adj. Qui est avant, qui précède en ordre de temps. *Courant est antérieur à l'autre. Ma dette est antérieure à la sienne. Il doit dire antérieur le premier en ordre ; car je suis antérieur au hypothétique. L'avantage dont je vous parle, est antérieur à celui dont vous parlez.*

ANTÉRIEUREMENT, adv. Précédemment. *Cette dette a été contractée antérieurement à la vôtre.*

ANTÉRIORITÉ, f. f. Priorité de temps. Il n'est guère d'usage qu'en Pratique. *Antériorité d'hypothèque. Antériorité de date.*

ANTÉSTATURE, f. f. Terme de guerre. Retranchement fait de palissades & de sacs à terre, établis à la hâte, pour disputer le terrain.

ANTHELMINTIQUE, adj. de t. g. Il se dit des remèdes contre les vers.

ANTHRAX, f. m. Espèce de charbon vif, avec enflure & des douleurs aiguës.

ANTHROPOLOGIE, f. f. Figure par laquelle l'Écriture Sainte attribue à Dieu des estions, des affections humaines.

ANTHROPOMORPHITE, f. m. Celui qui attribue à Dieu une figure humaine.

ANTHROPOPHAGE, adj. de t. g. Il se dit que des hommes qui mangent de la chair humaine. *Un nation anthropophage.*

A N T

Il est aussi substantif. *C'est un Barbare ; un Anthropophage.*

ANTI, Préposition empruntée du Grec, & qui s'emploie en François dans plusieurs mots composés, pour marquer Opposition, contrariété. Ainsi on dit, *Anti-facétique, anti-pyrique*, en parlant des remèdes contre le scorbut, contre la fièvre. On trouve dans le Dictionnaire ceux de ces mots composés qui sont le plus en usage ; car il serait inutile de rapporter tous ceux que le besoin ou le caprice peuvent faire imaginer.

ANTI, se joint encore à plusieurs mots François dont le sens de la préposition est de Latins, pour marquer Antériorité des temps, ou de lieu. Tels sont les mots composés, *Antidote & Antichambre*. On trouve dans le Dictionnaire tous ceux que l'usage a autorisés.

ANTICHAMBRE, f. f. Celle des pièces d'un appartement, qui est immédiatement avant la chambre. *Il y a deux antichambres antichambre, chambre, & cabinet. Attendez dans une antichambre. La première antichambre. La seconde antichambre.*

ANTICHRESE, f. f. Terme de Prestige ; Convention par laquelle celui qui emprunte de l'argent, engage un héritage au créancier, à la charge qu'il en jouisse, & que les fruits lui appartiennent pour l'intérêt de son argent.

ANTICIPATION, f. f. Action par laquelle on anticipe. *Servez-vous contre lui de la voie d'anticipation, de moyen d'anticipation.*

On appelle *Lettres d'Anticipation*, Des Lettres de Chancellerie, pour anticiper un Appel.

ANTICIPATION, signifie aussi, Usurpation faite sur le bien ou sur les droits d'autrui. *C'est une anticipation sur mes droits, sur mon terre.*

ANTICIPATION, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur refuse d'avance les choses qui lui peuvent être objections.

PAR ANTICIPATION, Façon de parler adverbial. *Par avance. Il s'en est emparé par anticipation.*

ANTICIPER, v. a. Prévenir, devancer. Il ne se dit que du temps, & par ellipse des choses dont on prévient le temps. *Le terme d'étoit pas dû, il a anticipé le paiement. Anticiper le temps, le jour.*

On dit en termes de Pratique, *Anticiper en appel*, pour dire, Faire assigner devant le Juge supérieur, l'Appellant qui diffère de relever son Appel.

ANTICIPER, signifie aussi, Usurper sans entraîner. *Anticiper sur les droits de quelqu'un. Anticiper sur son voisin. Pour anticiper sur son terre, for me charge. En ce sens il est neutre.*

ANTICIPER, é. part. participe.

On dit, *Une fois anticipé*, pour dire ; Une fois qu'on a dans la vue d'un bien qui n'est pas encore arrivé. On dit de même, *Une douleur anticipée, une connoissance anticipée.*

ANTIDATE, f. f. Date mise seulement à une lettre, à un acte, en marquant un jour antérieur à celui auquel l'acte a été véritablement passé, ou auquel le lettre a été écrite. *On a prouvé l'antidate de cet acte.*

ANTIDATER. v. a. Mettre une antidate. *Antidater un contrat, une lettre.*

ANTIDOTE. f. m. *Antidote*. *Antidote*. *Symptome antidote*. *Lettre antidote*.

ANTIDOTE. f. m. Contre-poison, remède pour le garantir de l'effet du poison, du venin. *Bon, puissant, grand, excellent antidote*. *Antidote spécifique*. *La chéropique est un antidote contre la peste, contre la piqûre des serpents*. *Prendre de l'antidote*.

ANTIENNE. f. f. Sorte de Verset que la Chaire dit en tout ou en partie dans l'Office de l'Eglise, avant un Pseume ou un Cantique, & qui se répète après tout antier. *Antienne*. *Antienne*. *Antienne*.

On dit figurément & familièrement, *Antienne une tristesse*, *Antienne une tristesse*, pour dire, *Antienne une tristesse*, une tristesse nouvelle.

ANTIOLOGIE. f. f. Terme dialectique. Contradiction dans un discours.

ANTIMOINE. f. m. Demi-métal, dont le couleux ressembla à celui du fer nouvellement cassé, mais qui ne parait composé que d'un assemblage de filices ou d'aiguilles, & qui se dilipe & se réduit en fumée dans le feu. Sa principale propriété est d'acier à venir. On en fait différents préparations dans la Pharmacie, telles que l'Emétique, la poudre des Chertaux. *L'antimoine est un demi-métal pur*. *Appelle Régule d'antimoine*.

ANTINOMIE. f. f. Contradiction véritable ou apparente entre deux Loix. *Les Jurisconsultes ont de la peine à concilier entre eux n. m.*

ANTIPAPE. f. m. Celui qui se porte pour Pape, sans être légitimement & canoniquement élu. *Dans le dernier Schisme on a vu un antipape*. *Antipape*.

ANTIPATHIE. f. f. Sentiment naturel d'opposition qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose. Il se dit de personnes, des animaux, & des choses inanimées. *Antipathie naturelle*, *invincible*. *Grande antipathie*. *Sentiment antipathie*. *Avoir de l'antipathie pour quelque chose*. *Avoir par antipathie*. *Il y a de l'antipathie entre ces deux personnes*. *Les Naturalistes parlent de l'antipathie qui est entre le serpent & la belote*, & de celle que les serpents ont pour la fiente.

ANTIPATHIE. f. f. Sentiment naturel d'opposition qu'on a pour certaines choses. *Avoir de l'antipathie pour la fiente*, pour la Magique.

ANTIPATHIQUE. adj. Contraire, opposé. *Ces deux personnes-là ont des humeurs antipathiques*.

ANTIPERISTATIQUE. f. f. Terme dialectique. Action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre. *Les Paripatéticiens disent, que c'est par antipéristatisme que le feu est plus ardent en hiver qu'en été*.

ANTIPERISTATIQUE. adj. Qui est opposé au mouvement antipéristatisme. Il se dit principalement du mouvement des Intelligibles. Voyez **PERISTATIQUE**.

ANTIPIENIER. f. m. Livre d'Eglise, où les Antiphones sont notées avec des notes de Plain-chant.

ANTIPIERSE. f. f. Figure par laquelle

on emploie un mot, ou une façon de parler, dans un sens contraire à sa véritable signification, à sa signification ordinaire. *Cela est dit par antiphrase*.

En parlant d'un fripon, on dit par antiphrase, *C'est un bon homme*.

ANTIPODE. f. m. Celui qui habite dans un endroit de la terre, que l'on considère par rapport à un autre endroit diamétralement opposé. Il se dit plus ordinairement au pluriel. *Les Antipodes*. *Ces peuples sont nos Antipodes*.

On dit proverbialement, *Qu'on voudrait qu'un homme fût aux Antipodes*, pour dire, qu'il fût bien loin.

On dit d'un homme qui a l'esprit de travers, que *C'est l'antipode de son sens*.

ANTIQUAILLE. f. f. Terme de mépris, dont on se sert en parlant de certaines choses antiques de peu de valeur. *Ca fait des antiquailles*. *C'est un chercheur d'antiquailles*.

Il se dit aussi de certaines choses usées & de peu de valeur, comme de vieux meubles. *Tous ces meubles-là sont des antiquailles*, dans il faudrait s'en défaire.

ANTIQUAIRE. f. m. Celui qui est vivant dans la connoissance des Monumens antiques, comme statues, médailles, &c. *C'est un grand Antiquaire*. *Tous les Antiquaires savent que cette Médaille est fautive*.

ANTIQUÉ. adj. de t. g. Fort ancien. Il est opposé à *Moderne*; & il ne se dit qu'en parlant des choses d'un temps fort reculé. *Les Monumens antiques*. *Monnaie antique*. *Statue antique*. *Prise antique*. *Palais antique*. *La simplicité des mœurs antiques*.

ANTIQUÉ. f. m. Des personnes avancées en âge; & il ne se dit guère que par raillerie. *Il est un peu antique*. *Il a l'air antique*. *C'est une beauté antique*.

ANTIQUÉ. f. f. Se dit Des monumens curieux qui nous sont restés de l'Antiquité, comme médailles, statues, agates, vases, &c. *Une belle antique*. *Une Antique très-curieuse*. *Le cabinet des antiques du Roi*.

ANTIQUÉ. adv. À la manière antique. *Faire l'antique*. *Riser à l'antique*. *Habiller à l'antique*. *L'air à l'antique*.

ANTIQUITÉ. f. f. Ancienneté. Temple vénérable par son antiquité. *Cela est d'une grande antiquité*. *Cette Maison est illustre par sa noblesse & par son antiquité*. *L'antiquité des temps*.

Il se prend aussi collectivement pour tous ceux qui ont vécu dans les siècles fort éloignés de nôtre. *L'Antiquité sera qu'un*. *Vous ne verrez rien du passé dans toute l'Antiquité*.

Il se prend encore pour les siècles plus éloignés. *Les Héros de l'Antiquité*. Il se dit aussi Des choses qui ont survécu de l'Antiquité. *On voit encore en plusieurs lieux une belle Antiquité*. *En ce sens il se dit souvent au pluriel*. *Les Antiquités de Rome*. *L'Histoire des Antiquités de Paris*, d'Orléans, de Nîmes.

ANTISTROPHE. f. f. Nom que portait chez les Grecs une des Stances des Chœurs dans les Pièces Dramatiques. C'étoit ordinairement la seconde, & semblable pour la mesure & le nombre des

vers à la première qu'on nommoit Strophe. La troisième se nommoit Epode. Le mot *Antistrophe* n'est d'aucun usage aujourd'hui dans la Poésie Française.

ANTIPIÈSE. f. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur oppose dans une même période des choses contraires les unes aux autres, soit par les pensées, soit par les termes. *Il oppose dans le grand, & grand dans le petit*, est une antiphière. *Les antiphières dans cet Auteur sont trop fréquentes*. *Il n'y a rien de solide dans cet ouvrage*, *car sans que des antiphières froides & patelles*.

ANTOLOGIE. f. f. Il signifie proprement Recueil de fleurs, & s'entend ordinairement d'un Recueil d'Epiques de divers Auteurs Grecs.

ANTONOMASE. f. f. Figure de Rhétorique, qui met un nom appellatif au lieu du nom propre. *On dit par Antonomase, l'Apôtre*, pour dire S. Paul; & *Le Philosophe*, pour dire Aristote; & *L'Orateur*, pour dire Cicéron; & *Le Docteur Angélique*, pour dire S. Thomas d'Aquin; & *Le père des Dieux*, pour Jupiter; & *Le plein lièvre*, pour la lièvre.

ANTORA. f. f. Plante dont les fleurs sont pourpres, & qui a un prélatif contre les venimeux.

ANTOKA. f. f. Plante dont la racine est bonne contre la morsure des bêtes venimeuses. *L'Antoka est alexaire & cordiale*. *Elle est de la contre-poison du Nagel*. **ANTRE**. f. m. Caverne, grotte faite par la nature. *Antre obscur*. *Antre profond*. *Se cacher dans un antre*. *L'antre du Lion*. *L'antre de la Sybille*.

A N U

ANUITER, **S'ANUITER**, v. réciproq. Se mettre à la nuit, s'extorquer à être surpris de la nuit en chemin. *Si vous n'en croyez, ne vous anuitez pas*.

ANUS. f. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi le fondement, ou l'extrémité de l'intestin nommé Rectum, qui se rétrécit, & se termine par un orifice étroitement plissé. *Avoir un fiftelle à l'anus*.

On se sert du même terme pour exprimer une ouverture formée par les quatre convexités des éminences qui se trouvent sous le rostre à trois plis du carven.

A N X

ANXIÉTÉ. f. f. Peuple anxie, travail, peine & embarras d'esprit. *Etre en anxiété*, dans une grande anxiété d'esprit. Il n'a d'usage que dans le style soutenu.

A O R

AORISTE. f. m. (On prononce *Oriste*.) Terme de Grammaire, qui se dit que de ces sortes de préterits des verbes, qui marquent indéfiniment le temps passé. *Les Grecs ont un premier Aoriste, un second Aoriste*. *La Langue Latine n'a point d'Aoriste*.

AORISTE, dans la Langue Française, se dit du préterit qui n'est pas formé du verbe auxiliaire *Avoir*, ou être. *Je fus*, *je pensai*, *vous fûtes*, *vous pensâtes*. *Nous fûmes*, *vous fûtes*. Toutes ces inflexions des verbes *Lire* & *Penfer*, sont à l'Aoriste.

AORISTE. f. f. Terme d'Anatomie. Artère qui s'élève directement du ventricule gauche du cœur, & de là se partage

dans toutes les parties du corps.

A O U

AOÛT, f. m. (Prononcez *Odt*.) Le huitième mois de l'année. *Au mois d'Août, le premier jour d'Août.*

Lorsque ce mot est mis avec l'article *le*, il signifie, La moisson. *Faire l'Août. Nous voilà bien avant dans l'Août. L'Août n'était pas commencé en voyant-là. On a tant promis à ce août pour son Août, c'est-à-dire, pour la peise d'avoir moissonné.*

On dit, *La mi-Août*, pour dire, Le quinzième du mois d'Août. *Notre-Dame de la mi-Août. A la mi-Août.*

AOÛTER, v. a. (Prononcez *FA*.) Faire mûrir. Il n'a guère d'usage qu'apparticipe.

AOÛTÉ, Éc. participe. Mûri par la chaleur du mois d'Août. *Citronnelle aoûtée.*

AOÛTERON, f. m. (Prononcez *Oûteron*.) Moissonneur, celui qui travaille à la récolte des grains. *Il faut tant d'aoûterons à ce Fermier.*

A P A

APAGOGIE, f. f. Démonstration d'une proposition par l'absurdité de la proposition contraire.

APALISER, v. a. Adoucir, calmer la colère d'une personne, calmer l'émotion, l'agitation, la violence de certaines choses. *Apaiser Dieu. Apaiser la colère de Dieu. Apaiser le Prince. Cet enfant se tue de crier, apaisez-le. Il est mal aisé d'apaiser. Apaiser les flots. Apaiser les troubles d'un Etat. Apaiser une querelle. Apaiser une querelle. Quand le bras fut apaisé. Apaiser les murmures. Apaiser sa douleur. Sa fievre est-elle un peu apaisée ?*

Il est aussi réciproque. *L'orage s'apaise. Le vent s'apaise. La mer s'apaise. Après avoir bien crié, il s'apaise. L'esau s'étant apaisé. Sa douleur commença à s'apaiser.*

APALACHÉ, Éc. participe.

APALACHINE, f. f. Plante qui croît dans la Floride & sur les Apalaches, où elle est nommée *Cessine*. On l'emploie dans les rhumatismes & autres maladies de cette nature.

APALATH, f. m. Plante qui s'emploie dans la Médecine, & pour les parfums.

APANAGE, f. m. Ce que les Souverains donnent à leurs princes pour leur tenir lieu de partage. *Donner apanage en apantage, ou pour apantage, les apanages des Enfants de France sont reversés à la Couronne, au défaut d'héritiers mâles.*

APANAGE, c'est de figurer des choses qui sont les suites & les dépendances d'un autre. *Les infirmités sont les apanages de la nature humaine.*

APANAGER, v. a. Donner un apanage. *Le Roi apanagé tous ses princes.*

APANAGÉ, Éc. participe. Ce Prince a été apanagé de Douché de...

APANAGISTE, f. m. Qui a un apanage. *Prince apanagiste.*

APANTROPIE, f. f. Terme de Médecine. Misanthropie qui vient de maladie.

APARTE, f. m. Il n'a point d'us au pluriel. Mot pris du Latin, d'où il a passé dans notre Langue, comme dans l'Italien & l'Espagnol, & dont on se sert pour signifier ce qu'un Asteur dit, de manière à être entendu des Spectateurs, mais qu'on suppose n'être pas entendu des autres Asteurs.

A P A

APATHIE, f. f. Etat de l'ame lorsqu'elle n'est agitée d'aucune passion. *Etre dans l'apathie. Les Stoïciens voulaient que leur Sage fut dans une apathie.*

APATHIQUE, adj. det. g. Qui est insensible sur tout. *Un homme apathique n'est touché de rien.*

A P E

APEDUTISME, f. m. Ignorance qui vient de défaut d'instruction.

APESIE, f. f. Terme de Médecine. Maladie qui consiste à ne point digérer.

APERCEVABLE, adj. det. g. Qui peut être aperçu. *Il y a des corps qui ne sont point apercevables sous microscope.*

APERCEVOIR, v. a. Il se conjugue comme *Recevoir*. Commencer à voir, découvrir. *Il aperçoit par sa vue les nuages, il aperçoit celui qu'il cherchoit. Nous vous avons aperçu de loin.*

APERCEVOIR, e aussi réciproque, & signifie, Connoître, remarquer. *Il s'aperçoit du piège qu'on lui tendoit. Il y a long-temps que je me fais apercevoir qu'il n'est pas de mes amis. Il cache si bien son dessein, qu'il est difficile de s'en apercevoir.*

APERÇU, Éc. participe.

APÉRITIF, IVE, adj. Terme de Médecine. Qui ouvre & qui débouche le ventre. *Remède laxatif & apéritif. Tisane apéritive.*

APÉTISSÉMENT, f. m. Diminution. *L'apétissement qui paraît dans les fièvres épidémiques, &c.*

APÉTISSEUR, v. a. Rendre plus petit, accourcir. *Ce mauvais air est trop long, il le fait apétisser. On dit plus communément & dans le même sens, Réciprociser.*

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir plus petit. *Après le solstice d'été, les jours apétissent.*

Il est aussi réciproque. *Une étoile qui s'apétisse à l'œil.*

APÉTISSE, Éc. participe.

A P H

APHELIE, f. m. Terme d'Astronomie. Le point de l'orbite d'une planète, où elle se trouve dans la plus grande distance du Soleil. *L'aphélie de la terre.*

Il est aussi adjectif. *La terre est aphélie.*

APHERÈSE, f. f. Figure par laquelle on retranche quelque chose au commencement d'un mot. *Tenez pour Commencez, grand usage dans les Étymologies. C'est signifie de gibbes, nous avons fait gibbes.*

APHORISME, f. m. Proposition qui renferme en peu de mots une maxime générale. *Les Aphorismes d'Hippocrate. Les Aphorismes de Médecine sont fondés sur l'expérience. Aphorisme de Morale. Aphorisme de Droit, de Politique.*

APHTE, f. m. Petit ulcère rond & superficiel, qui vient dans la bouche.

A P I

API, f. m. Sorte de pomme, petite, & ordinairement colorée d'un rouge allévié. *Les pommes d'Api sont très-propres à parer un fruit. Voilà de fort bel Api. J'ai beaucoup d'Api dans mon jardin.*

A P L

APLANIR, v. a. Rendre uni ce qui étoit inégal. *Aplanir un chemin. Aplanir des allées dans un jardin. Aplanir une montagne. Aplanir un ais. Aplanir une table.*

On dit également, *Aplanir les dif-*

A P L

cultés, pour dire, Lever les difficultés & ôter les difficultés, les empêchemens qui se rencontrent dans une affaire.

APLANI, Éc. participe.

APLANISSEMENT, f. m. Réduction d'un terrain inégal à un plan uni. *L'aplanissement d'un portier. L'aplanissement des allées d'un jardin.*

APLATIR, v. a. Rendre plat. *Cela est trop relevé, il faudrait un peu l'aplatir.*

APLATI, Éc. participe.

On dit en Physique, *Que la terre est aplatie*, pour dire, Que son axe est plus petit que le diamètre de l'Équateur.

APLATISSEMENT, f. m. L'effet produit dans un corps aplati par le choc, par l'impression d'un autre corps. *L'aplatissement d'une balle de plomb. L'aplatissement d'une balle de plomb.*

On dit aussi en Physique, *L'aplatissement de la terre*, pour signifier l'état de la terre, en tant qu'aplatie.

APLOMB, f. m. Ligne perpendiculaire à l'horizon. *Ce mur tient bien son aplomb. On dit aussi, Ce mur, cette ligne est d'un plomb.*

A P N

APNÉE, f. f. Terme de Médecine. Défaut de respiration.

A P O

APOCALYPSE, f. f. Révélation. On a plusieurs fois le Livre canonique qui contient les révélations faites à saint Jean l'Évangéliste. *Les figures de l'Apocalypse. Le livre de l'Apocalypse. Commentaires sur l'Apocalypse de saint Jean.*

APOCOPE, f. f. Figure de Grammaire; par laquelle on retranche quelque chose à la fin d'un mot. *Négatif pour négocié, c'est une apocope.*

C'est aussi un terme d'Anatomie, Une espèce de fracture ou couture, dans laquelle une pièce de l'os est séparée & enlevée.

APOCRYPHE, adj. de g. Terme pris de la Langue Grecque, dans laquelle il signifie, Incertain, caché. Il n'a d'usage dans notre langue, qu'en parlant des Livres & des Écrivains dont l'autorité est douteuse. Et en ce sens il ne se dit proprement que de certains Livres que l'Église ne reçoit pas pour Canoniques. *Les apocryphes & les gnostiques Livres d'Édres sont apocryphes.*

On dit par extension, en parlant des Historiens & des Historiens dont l'autorité est suspecte. *Auteurs apocryphes. Histoire apocryphe. Livre apocryphe.*

On dit d'une nouvelle dont on doute; que *C'est une nouvelle apocryphe*: Et pour marquer qu'on n'ajoute pas grande foi à celui de qui elle vient, on dit, que *C'est un Auteur apocryphe.*

APOCRISIAIRE, f. m. Nom qu'on donnoit anciennement au député d'une Église, d'un Monastère.

APOCYN, f. m. Plante laiteuse, dont la sève passe pour être mortel aux chiens, aux loups & aux renards.

APODICTIQUE, adj. det. g. Terme dialectique. Démonstratif, évident.

APOGÉE, f. m. Terme d'Astronomie. Le point où une planète se trouve à la plus grande distance de la terre. *L'Apogée de la Lune. Il est aussi adj. La Lune est apogée.*

APOGRAPHIE, f. m. Copie d'un écrit, d'un

d'un original. Il est opposé à Autographe.

APOLOGÉTIQUE, adj. de t. g. Qui contient une Apologie. *Lettre apologétique. Discours apologétique.*

Il se met substantivement, en parlant de l'Apologie de Tertullien pour les Chrétiens. *Tertullien dans son Apologétique.*

APOLOGIE, f. f. Défense par écrit, ou de vive voix, pour la justification, pour la défense de quelqu'un, de quelque action, de quelque ouvrage. *Faire une apologie. Faire l'apologie de quelqu'un. Il a écrit lui-même son apologie. On disait alors du mal de vous, mais depuis on a bien fait votre apologie. Faire l'apologie d'un Livre. Faire l'apologie de la conduite de quelqu'un.*

Il se dit aussi par extension de tout ce qui est propre à justifier quelqu'un. *Se conduire depuis quelques temps fait bien son apologie.*

APOLOGISTE, f. m. Celui qui fait l'apologie de quelqu'un. *C'est votre Apologiste.*

APOLOGUE, f. m. Terme didactique. Fable morale & instructive. *L'apologue de l'Eschyle & des membres du corps humain. L'apologue du loup & de l'agneau. Se servir d'un apologue.*

APONEVROSE, f. f. Terme d'Anatomie. Extension membraneuse d'un tendon.

APOPHYHEGME, f. m. Dit notable de quelque personne illustre. *Les apophyhegmes des sept Sages de Grèce. Les apophyhegmes de Scipion, de Caton, &c.*

Il se dit aussi de tout discours qui n'a rien de sentence ou de maxime. *Il ne parle que par apophyhegmes.*

APOPHYSE, f. f. Terme d'Anatomie. Partie éminente qui s'avance hors du corps d'un os.

APOPLECTIQUE, adj. Qui appartient à l'apoplexie, qui menace d'apoplexie. *Symptôme apoplectique. Il a l'air apoplectique.* Il se dit aussi des remèdes dont on se sert contre l'apoplexie. *On donne apoplectique.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un Apoplectique.*

APOPLEXIE, f. f. Maladie qui attaque le cerveau, & qui ôte tout à coup le mouvement & le sentiment. *Apoplexie de sang. Fausse apoplexie. Être frappé d'apoplexie. Tomber ou apoplexie. Être menacé d'apoplexie. Être attaqué d'apoplexie. Mourir d'apoplexie.*

APOSIOPÈSE, f. f. Figure de Rhétorique. Réticence, préséance.

APOSTASIE, f. f. La crime d'un homme qui renonce à la Religion Chrétienne. *Tomber dans l'apostasie.* Il se dit aussi du crime d'un Religieux qui renonce à ses vœux & à son habit.

APOSTASIÉ, v. n. Tomber dans la crime d'apostasie. *Il se dit, & d'un Chrétien qui renonce à la Foi, & d'un Religieux qui renonce à ses vœux & à son habit. Le plus grand crime qu'un Chrétien puisse commettre, c'est d'apostasier. La liberté que s'est apostasier ce Religieux.*

APOSTAT, adj. Celui qui a quitté la vraie Religion. *Julien fut Apostat.*

Il se dit aussi d'un Religieux qui ren-

once à ses vœux & à son habit. *Un Moine Apostat.*

Il s'emploie aussi substantivement, en parlant d'un homme qui a renoncé à la Foi, ou d'un Religieux qui a renoncé à ses vœux. *C'est un Apostat.*

APOSTER, v. a. Corrompre, gâter des gens pour les engager à faire une méchante action. *Engager quelqu'un à se trouver dans un lieu, soit pour observer, soit pour exécuter quelque chose. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. Aposter des gens pour faire une injure à quelqu'un. Des témoins qu'on a apostés pour charger un innocent. On avait aposté un Notaire pour signer aussitôt le testament.*

APOSTÉ, ée. participe.

APOSTÈME, f. m. Enflure extérieure avec putréfaction. Un abcès est un Apostème ouvert. *Appliquez, qui avez, qui mûrit, qui suppure. Percer un apostème.*

On dit proverbialement & figurément, qu'il faut que l'apostème crève, pour dire, qu'il faut que quelque chose de mauvais qui étoit caché, vienne enfin à paraître.

APOSTILLE, f. f. Addition faite à la marge d'un écrit, ou au bas d'une lettre. Il y avoit deux lignes en apostille. *L'apostille d'une lettre. Apposer sa lettre écrite, il mardoit par apostille.*

APOSTILLER, v. a. Mettre des remarques dans le bas d'un écrit. *Le Ministre avoit apostillé les dépêches de l'ambassadeur.*

APOSTILLÉ, ée. participe.

APOSTOLAT, f. m. Le Ministère d'Apôtre. *S. Paul fut appelé à l'apostolat par une voix miraculeuse.*

APOSTOLIQUE, adj. det. g. Qui vient des Apôtres, qui procède des Apôtres. *Doctrines Apostoliques. L'Eglise Catholique & Apostolique. Tradition Apostolique. Mission Apostolique. Le Saint Siège Apostolique.*

On dit, *Une vie Apostolique*, un zèle Apostolique, pour dire, une vie conforme à celle des Apôtres. Un zèle digne du temps des Apôtres.

On appelle aussi *Eglise Apostolique*, Une Eglise fondée par les Apôtres. *La Tradition des Eglises Apostoliques.*

APOSTOLIQUE, se dit aussi, en parlant des Brefs & des Mandemens du Pape. *Bref Apostolique. Mandement Apostolique.* On dit aussi dans le même sens, *La Bénédiction Apostolique.* Et on appelle *Noces Apostoliques*, Le Noces du Pape.

On appelle aussi *Notaires Apostoliques*, Les Notaires qui sont les expéditions pour la Cour de Rome. *Il faut s'adresser à un Notaire Apostolique.*

APOSTOLIQUÈMENT, adv. À la façon des Apôtres. *Vivre Apostoliquement. Prêcher Apostoliquement.*

APOSTROPHE, f. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on détourne son discours pour adresser la parole à quelque personne, ou à quelque chose, comme si c'étoit une personne. *Ainsi, Et vous braves Français qui, &c. Affreux déserte, confondue de mes péchés, sont des Apostrophes.*

APOSTROPHE, est aussi une petite note dont on se sert pour marquer l'élision d'une voyelle. *Ainsi dans ces mots,*

L'Eglise, l'Esprit, s'il est permis, l'âme vienne, quoi qu'il en soit, la petite note qu'on met en haut entre la consonne & la voyelle, s'appelle Apostrophe.

APOSTROPHÉ, v. a. Détourner son discours pour adresser la parole à quelque personne, ou à quelque chose considérée comme si c'étoit une personne. *Le Prédicateur au milieu de son Sermon apostrophé la Croix, s'apostropha la Croix. Après avoir long-temps parlé contre les impies, il se les apostrophes avec véhémence.*

Apostropher quelqu'un, signifie quelquefois, Lui adresser la parole pour lui dire quelque chose de récréable.

On dit aussi dans le style comique, *Apostropher quelqu'un d'un soufflet, d'un coup de bâton.*

APOSTROPHÉ, ée. participe.

APOSTUMER, v. n. Se former en apostème. *Il a été en apostume au bras, qu'il commença à apostumer.*

APOSTUMÉ, ée. participe.

APOSTHÉOSE, f. f. Dérision. Il se dit principalement de la dérision par laquelle les anciens Romains dérisoient les Empereurs. *L'aposthèse d'Auguste. Des Médailles qui représentent des aposthèses.*

APOSTHÉOSE, se dit aussi quelquefois de la dérision fabuleuse des anciens Hébreux parmi les Dieux. *Ainsi on dit, l'Aposthèse d'Hercule. L'Aposthèse d'Enée.*

APOSTHÉRIE, f. m. Celui dont la profession est de préparer les drogues pour la guérison des malades. *Bon Apothicaire. Habile Apothicaire.*

On dit proverbialement & figurément, *Un Apothicaire sans sucre*, pour dire, Un homme qui n'est pas fourni des choses qui regardent la profession. *Des parties d'Apothicaire*, pour dire, Des parties sur lesquelles il y a beaucoup à rabattre. Et, *Faire de son commerce un boutique d'Apothicaire*, pour dire, Prendre trop de remèdes.

APOTHICAIERIE, f. f. Lieu ou Boutique servant à garder toutes les drogues d'un Apothicaire.

Il signifie aussi, L'art de l'Apothicaire. *Il s'est mis dans l'Apothicaire. Il s'occupe l'Apothicaire.*

APÔTRE, f. m. Nom qui a été donné aux douze personnes que Notre-Seigneur choisit particulièrement entre les Disciples, pour gouverner l'Eglise après lui. *Notre Seigneur Jésus-Christ & les douze Apôtres. Le Symbole des Apôtres. L'Apôtre Saint Pierre. L'Apôtre Saint Jacques.*

Le nom d'Apôtre, depuis la mort de Notre-Seigneur, a été donné à Saint Matthieu, qui fut mis à la place de Judas; & à Saint Paul & à Saint Barnabé, qui furent appelés de Dieu extraordinairement pour prêcher l'Evangile. On appelle communément Saint Pierre & Saint Paul, les *Princes des Apôtres*. Et quand on dit, l'*A-gère des Gentils*, ou simplement, l'*Apôtre*, On entend Saint Paul.

On dit, *Prêcher en Apôtre*, comme un Apôtre, pour dire, Prêcher avec ouïdion & d'abondance de cœur.

On appelle aussi *Apôtres*, Tous ceux qui ont les premiers prêché la Foi.

II

en quelque pays. *Saint Denis est l'Apôtre de Paris. Saint François Xavier est l'Apôtre des Indes.*

On dit proverbialement, *Faire le bon Apôtre*, pour dire, Contrefaire l'homme de bien : Et proverbialement & ironiquement, *C'est un bon Apôtre*, pour dire, C'est un homme qui fait l'homme de bien plus qu'il ne l'est.

APOZÈME, f. m. Terme de Médecine. Potion médicamenteuse faite d'une décoction d'herbes. *Faire un apozème. Donner un apozème. Prendre un apozème.*

A P P

APPARAT, f. m. & lat. ou pompe qui accompagne certains discours, certaines actions. Il n'a guère d'usage que dans les phrasés suivantes. *Harangue avec appareil. Discours d'apparat. Caufe d'apparat. Il est venu dans un grand appareil.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, & signifie alors ostentation. *Il ne dit rien, il ne fait rien qu'avec appareil.*

APPARAUX, f. m. pl. Terme de Marine, qui se dit des agrès & de l'artillerie d'un vaisseau.

APPAREIL, f. m. Apprêt, préparatif, attirail & pompe. *Grand appareil. Appareil extraordinaire. Appareil lugubre. Appareil de guerre. On fait de grands appareils pour son entrée. Il se fait jour entrés dans un magnifique appareil.*

On dit proverbialement, *Faute de bon appareil on autrement*, pour dire, Faute d'avoir apporté les soins nécessaires, ou par quelque autre cause que ce soit. *Il est mort faute de bon appareil ou autrement.*

APPAREIL, se dit aussi Des engins, des armatures qu'on applique sur une plaie. *Mettez le premier appareil. Lavez le premier appareil. On se donne jurer de la plaie, que quand on levra le troisième appareil.*

En parlant des différentes manières de tailler les personnes qui ont le pierre, on dit, *Tailler au grand appareil, on au petit appareil.*

APPAREILLER, v. a. Joindre à une chose une autre chose qui lui soit pareille. *Voilà un beau vase, je cherche à l'appareiller. Voilà un beau cheval de carrosse, je voudrois bien trouver à l'appareiller.*

APPAREILLER, est aussi un terme de bâtimens, & signifie Donner des mesures justes pour tailler les pierres suivant les plans où elles doivent être posées. Ce qui contribue le plus à la beauté d'un bâtiment, c'est de bien appareiller. C'est lui qui a appareillé toute la face de ces bâtimens.

APPAREILLER, v. n. Terme de Marine. Mettre à la voile. *Affirmez qu'il va les anemis, il fait appareiller. Il suit appareiller.*

APPAREILLÉ, &c. participe.

APPAREILLEUR, f. m. Ouvrier qui trace le treil, la coupe de la pierre pour celui qui la taille. C'est un bon appareilleur. Quand on bâtit, c'est un grand avantage d'avoir un habile appareilleur.

APPAREILLEUSE, f. Terme injurieux, qui se dit d'une femme qui fait métier de échaucher des filles, & de les produire.

APPAREMMENT, adv. Selon les appa-

rences. Vraisemblablement. *Cela est apparement vrai.*

APPARENCE, f. f. L'extérieur, ce qui paroît au dehors. *Belles apparences. Il ne faut pas se fier à l'apparence, aux apparences. Les apparences sont trompeuses. Je ne m'arrête point à l'apparence. Elle s'a trompé sous apparence de dévotion, sans l'apparence d'amitié. Ce phâteau, cette maison a belle apparence.*

On dit, *Savoir les apparences*, pour dire, Faire en sorte qu'il ne paroisse rien au dehors qui puisse être blâmé, qui puisse être condamné. *Elle sauve les apparences du mieux qu'elle peut.*

APPARENCE, se prend aussi pour Vraisemblance, probabilité. *Quelle apparence y a-t-il que. Il n'y a nulle apparence. Cela est hors d'apparence, sans apparence. Je n'y vois point d'apparence. Il y a apparence, il y a quelques apparences, il y a grande apparence que cela arrivera. Il y a bien de l'apparence qu'il n'en favorise rien.*

APPARENT, ENTE, adj. Qui est visible, évident, manifeste. *On dit qu'il est riche au argent; mais de bien apparent on ne lui en voit point. Il n'a aucun bien apparent sur lequel on puisse avoir une hypothèque. Son droit est apparent, très-apparent.*

Il signifie aussi, Qui paroît, & n'est pas tel qu'il paroît être. *Des raisons spécieuses & apparences. Un présent apparent, sous l'espérance d'un bien apparent. Le plus part du monde se trompe au chain des biens. Il prend les biens apparens pour les véritables. Le mouvement apparent du soleil autour de la terra.*

Il signifie aussi, Qui est remarquable & considérable entre d'autres personnes, entre d'autres choses. *Il s'adresse au plus apparent de la Compagnie. Les plus apparens de la ville. Il a la maison la plus apparente de la ville.*

APPARENTER, s'APPARENTER, v. réciproq. Entrer dans une famille, s'allier à quelqu'un. *Il s'est bien apparemment.*

APPARENTÉ, &c. part. Ce mot ne s'emploie jamais seul : Et on dit, *Il est bien apparemment*, pour dire, Il a des parens nobles, riches, ou puissans. On dit aussi *Mal apparemment*, pour dire, Qui a des parens qui lui font honte, des parens pauvres, de basse naissance.

APPAREMENT, f. m. Action d'apparer, de joindre, d'affoirer les choses ensemble.

APPARIER, v. a. Affoirer, joindre, mettre ensemble deux choses qui sont pareilles. *Apparier des chevaux. On a brouillé tous ces gants, démixtez-les, & les appariez.*

APPARIER, signifie aussi, Mettre ensemble le mâle avec le femelle : Et il se dit que de certains oiseaux. *Apparier des pigeons, des tourterelles.*

On dit aussi des pigeons, des tourterelles, des perdrix, & de quelques autres oiseaux, qu'ils s'apparient, pour dire, qu'ils s'accouplent.

APPARÉ, &c. participe.

APPARITEUR, f. m. Espèce de Sergeant dans les Cours Ecclesiastiques. On nomme encore Appariteurs, Les Bedeaux d'une Université.

APPARITION, f. f. Manifestation de quelque objet, qui étant invisible de lui-même, se rend visible. *L'apparition de l'Ange Gabriel à la sainte Vierge. L'apparition des esprits, des spectres. Visible apparition. Fausse apparition. Avoir une apparition.*

Il se dit aussi de la manifestation subite d'un objet, d'un phénomène, qui n'avait point encore paru. *L'apparition de l'étoile aux Mages. L'apparition d'un comète.* Dans le langage familier, on dit d'un homme qui n'a sûrement que très-peu de temps dans un lieu, qu'il y a fait une courte apparition. *Il n'y a fait qu'une courte apparition.*

APPAROIR, v. n. Terme de Palais. Être évident, être manifeste. *Faire apparoir du pouvoir qu'on a. Il a fait apparoir de son bon droit.*

Ce verbe n'a d'usage qu'à l'infinitif, & à la troisième personne singulière de l'indicatif, où il ne s'emploie qu'imperfectionnellement. *S'il vous apprend que cela soit.*

Comme il appert par un tel acte.

APPAROÎTRE, v. n. Il se conjugue comme *Paroître*. Devenir visible, d'invisible se rendre visible. *Quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent. L'Ange qui apparut à Jacob. L'Ange qui apparut en songe à Joseph. Les spectres qu'on dit qui apparissent. Ce spectre lui a apparu. Il se met aussi imperfectionnellement. Il lui appert au spectre.*

APPAROÎTRE, se dit aussi en termes de Pratique. Ainsi on dit dans l'imperfectionnel, *S'il vous apparait que cela soit. En cas qu'il vous apparaisse que cela soit, pour dire, Si après avoir fait les perquisitions nécessaires, vous trouvez que cela soit ainsi.*

On dit aussi, en parlant de Négociation; *Faire apparoir de son pouvoir*, pour dire, Donner communication de ses pouvoirs dans les formes, les notifier. Les Ambassadeurs ayant fait apparoir de leur pouvoir.

APPARU, v. e. participe.

APPARTEMENT, f. m. Logement composé de plusieurs chambres, de plusieurs pièces de suite dans une maison. *Bel appartement. Grand appartement. L'appartement de Monsieur, l'appartement de Madame, l'appartement des enfans. Appartement d'hiver, appartement d'été, &c. Où est votre appartement ? On le donne un appartement sur le devant, sur le derrière. L'appartement haut, appartement bas. L'appartement d'en-haut, d'en-bas. Sa maison est grande, il y a quatre appartements complais, quatre appartemens de Maîtres.*

APPARTEMENT, se prend aussi quelquefois pour Étage. *Il est logé au premier, au second appartement.*

On appelle aussi *Appartement*, un divertissement, accompagné de musique & de jeu, que le Roi donne quelquefois à toute la Cour, dans ses appartemens de Versailles. Il y a une demeure appartement à Versailles.

APPARTENANCE, f. f. Dépendance, ce qui appartient à une chose, ce qui dépend d'une chose. *Vendra une maison avec toutes ses appartenances & dépendances. Cette métairie est une des appa-*

partenances de ma terre. Ce village est une appartenence d'une telle Châtellenie. **APPARTENANT**, ANTE. adj. Qui appartient de droit. Les biens appartenans à un tel. Une maison à lui appartenante. Il n'a presque d'usage qu'en ces sortes de phrases.

APPARTENIR, v. n. Il se conjugue comme *Tenir*. Être de droit à quelqu'un, soit que celui à qui est la chose la possède, ou qu'il ne la possède pas. Les biens qui appartiennent à des particuliers. Qui appartient cette maison ? Il revient injustement à un bien qui n'appartient. La part & portion qui lui appartient dans cette succession. Il m'a apparteni une maison. Les honneurs qui vous appartiennent. Ces droits appartenans à ma charge. Le conseil Juge de cette affaire appartient à un tel Juge.

Il signifie aussi, Avoir une relation nécessaire, ou de convenance. Cette question appartient à la Philosophie. Cela appartient à la matrice que je traite. Cela appartient à la Grammaire. Cela n'appartient pas à moi faire. Il signifie encore, Il est patent. Il appartenait à d'Académie gens. Il appartenait aux plus grands Seigneurs du Royaume. L'honneur que j'ai de vous appartenir. Il y a toujours quelque sorte de supériorité du côté de ceux à qui l'on dit que l'on appartient.

Il signifie aussi, Être attaché à quelqu'un. Être domestique de quelqu'un. Je ne saurais pas que la quai vous appartient. On dit impersonnellement, Il appartient, pour dire, Il convient, il est de droit, de devoir, ou de bienfaisance. Il appartient aux Supérieurs d'avoir soin de ceux qui sont sous leur charge. Il appartient aux pères de choisir leurs enfans. Il appartient à l'Évêque d'avertir son peuple. Il ne vous appartient pas de le reprendre. Il n'appartient qu'aux Princes & aux grands Seigneurs de faire une si grande dépense.

On dit en termes de formule, *Ainsi qu'il appartient*, pour dire, Selon qu'il sera convenable. Et on dit encore en termes de formule, d'Altes publiques, *A tous ceux qu'il appartient*.

APPAS, f. m. pl. Ce terme ne se dit guère que pour exprimer les charmes de la volupté, ou ceux de la beauté. Les appas de la volupté. Soupirer pour les appas d'une belle femme. Les appas d'une Déesse.

APPÂT, f. m. Pâtüre, Mangeaille qu'on met, soit à des pieges, pour attirer des bêtes à quatre pieds, & des oiseaux, soit à des hommes, pour pêcher des poissons. **Appât friand**. Appât trompeur. Le sel, la pâte salée, le salpêtre, sont un excellent appât pour attirer les pigeons. Les vers, les mouches, sont de bons appâts pour prendre des poissons. Mettre l'appât à la ligne. Le poisson a avalé l'appât, a mordu à l'appât.

Il se prend figurément Pour tout ce qui attire, qui engage à faire quelque chose. L'intérêt est un grand appât pour un orateur. Ces beaux succès, ces paroles obligantes ne sont autre chose qu'un appât, pour l'engager à faire ce que l'on souhaite de lui. Le jeu est un grand appât pour le joueur.

APPÂTER, v. a. Attirer avec un appât,

Il faut appâter les oiseaux, appâter les poissons.

APPÂTER, signifie aussi, Donner à manger à quelqu'un qui ne peut pas se servir de ses mains. Il faut l'appâter comme un enfant.

APPÊTE, ÉP. participe.

APPAUMÉ, adj. Terme de Blason. Il se dit d'un Écu chargé d'une main étendue, & qui montre la paume.

APPAUVÉRIR, v. a. Rendre pauvre. Le grand nombre d'enfans le fait appauvrir. L'interruption du commerce appauvrit un pays. Et on dit proverbialement, Donner pour Dieu n'appauvrit homme.

On dit figurément, Appauvrir une Langue, pour dire, En retrancher des mots & des façons de parler, & la rendre par-là moins abondante, moins expressive. Il faut prendre garde à ne pas appauvrir la langue à force de la vouloir polir.

APPAUVÉRIR, v. réciproque. Devenir pauvre. Ce pays-là s'appauvrit sous les Jours. Il s'est appauvri en peu de temps par ses dépenses excessives. Un État s'enrichit par le pain, & s'appauvrit par la guerre. Les Langues vivantes s'enrichissent, & s'appauvrissent selon la différence des temps & des esprits.

APPAUVRI, ÉP. participe.

APPAUVRISSEMENT, f. m. L'état de pauvreté, d'indigence où l'on tombe peu à peu, par la diminution des choses nécessaires à la vie. De-là vient l'appauvrissement de la Proviens. L'appauvrissement des peuples.

Il se dit figurément De l'état d'une Langue devenue moins abondante, moins expressive. Ce qui fait l'appauvrissement d'une langue, c'est que l'usage se supprime des termes & des phrases.

APPEAU, f. m. Sorte de fillet avec lequel on contrefait la voix des oiseaux pour les faire tomber dans les filets. Un appeau pour prendre des caillies.

On appelle aussi Appeaux, les oiseaux dont on se sert pour appeler les autres oiseaux de la même espèce, & les faire tomber dans les filets.

APPEL, f. m. Recours ou Juge supérieur. Action d'appeler d'un Juge subalterne à un Juge supérieur. *Acte d'appel*. *Relief d'appel*. *Causés & moyens d'appel*. Appel sommaire d'abus. Appel simple. *Foi d'appel*. *Port d'appel*. *Juge d'appel*. *Interjurer appel*. *Relier son appel*. *Jurer sans appel*. Il y a appel.

APPEL, se dit aussi De la dénomination à haute voix des personnes qui se doivent trouver à une ravois, à une montre, à un paiement public. Ce Garde du Corps ne trouva pas à l'appel. Cet ouvrier n'était pas à l'appel, il n'était rayé. Pour lire payé des rentes sur l'Hôtel de Ville, il faut lire à l'appel. Se trouver à l'appel. L'appel ne se fera que dans une heure.

APPEL, se dit aussi D'un signal qui se fait avec le tambour ou la trompette, pour assembler les soldats. *Battez l'appel*.

APPEL, signifie aussi Le défi qu'on fait à quelqu'un de se battre en duel. Faire un appel. Recevoir un appel. Les appels sont de plusieurs sortes de duels.

APPELANT, ANTE. adj. Qui appelle d'un Jugement. Il est appelant de cette Sentence. Elle est appellante. Se rendre appelant, Être reçu appellante.

Il est quelques fois substantif. L'appellat & l'instat. En parlant d'un homme qui est triste d'avoir perdu son procès, & qui en a appelé, on dit, qu'il a un visage d'appellat.

APPELANT, se dit aussi De ces oiseaux qui servent pour appeler les autres, & les faire venir dans les filets. Un bon appelleur.

APPELER, v. a. L'appelle, l'appelle, l'appelle. *J'ai appelé l'appellat*. Nommer, dire le nom d'une personne d'un écrivain. Comment appellez-vous cet homme ? Je ne sais comment on appelle cette plante, cet animal. Appeler les commes il s'ouplaine.

On dit proverbialement d'un homme qui est libre en paroles, ou qui est trop franc, qu'il appelle les choses par leur nom.

APPELER, signifie aussi, Désigner une personne ou une chose, par quelque qualité bonne ou mauvaise. L'appelle en vrai ami celui qui... Peut-on appeler valet une âme si téméraire ? On ne doit appeler Sager que ceux qui pratiquent la vertu. On appelle toujours folie, une conduite pareille à celle-là.

APPELER, Dans ces deux acceptions, est aussi réciproque. Ainsi on dit, comment vous appelez-vous ? Je m'appelle Louis. Cette fleur s'appelle Anémone. Il s'appelle Charles. Cela s'appelle un vrai ami. Cela s'appelle folie en bon François.

APPELER, signifie aussi, Prononcer à haute voix les noms de ceux qui doivent se trouver à certaine heure pour quelque chose. On va appeler tous les soldats à son avertissement. Ce soldat d'étoit pas à la revue quand on l'a appelé. Je ne me suis point tenu à l'appel quand on a appelé. On dit aussi, pour dire, On s'est tenu le nom des parties, afin qu'elles viennent plaider. On vient d'appeler votre cause. La cause sera appelée à tout de rôle. On n'appellera point votre cause aujourd'hui. Le Président a ordonné que la cause fût appelée.

APPELER, signifie aussi, Se servir de la voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. Je l'appelle, & il me vient point. Il appelle inutilement, pas un domestique d'étoit à la maison. Appeler en soi. Ne pouvons pas appeler de la voix, il l'appelle au nom de l'ami. Appeler des vœux. Appeler les voisins. Appeler à haute voix. Appeler mes gens. Appeler de toute sa force.

On dit proverbialement & figurément, en parlant d'un homme qui s'en va lorsqu'on le veut retenir, que C'est le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.

On dit aussi, Appeler au secours, appeler à l'aide, pour dire, Crier au secours, crier à l'aide.

Il signifie aussi, Envoyer chercher. Faire venir. Appeler les Médicins. Appeler le Confesseur. Et on dit, Appeler en combat, appeler ce duel, pour dire, Envoyer déshier.

APPELER, se dit aussi Du cri dont les animaux se servent pour faire venir à eux ceux de leur même espèce. Le mâle appelle sa femelle. Les brebis appellent son agneau. Le vache appelle le taureau. Le poule appelle ses poussins.

APPELER, *se dit partiellement de toutes les choses dont le loup sert de signe, pour faire qu'on le trouve en quelque lieu. Les alchistes appellent à l'Eglise. La trompette appelle au combat. L'écriteur l'honneur qui m'appelle.*

APPELER, *se dit figurément de tout ce qui excite, qui oblige à se trouver en quelque endroit pour quelque chose que ce puisse être. J'ai vu l'houeur m'appeler. La charité vous y appelle. Mes affaires m'appellent ailleurs.*

APPELER, *se dit aussi des inspirations que Dieu nous envoie, & des marques, soit extérieures, soit intérieures, par lesquelles il nous fait connoître quelle est la volonté. Il ne faut pas résister quand Dieu nous appelle. Dieu appelle saint Paul à l'Apôlât. Il a voulu appeler les Malades, les Gentils à la Foi. Dieu appelle à l'état Ecclésiastique. Dieu nous veut point dans le monde, il vous appelle dans la solitude, dans un Monastère.*

Il se dit aussi par extension Du penchant, de l'inclination que l'on a pour un état, pour une profession plutôt que pour une autre. Cet homme a une vaine disposition pour la guerre, il a des goûts attirés à sa métier.

APPELER, signifie aussi, Citer, faire venir devant le Juge. On l'a fait appeler pour servir condamner à payer une somme. Appeler quelqu'un en témoignage. Appeler un Justic. Appeler un garant. Le Juge a ordonné que les parties fussent appelées. Et dans une acception à peu près semblable, pour dire, qu'une personne est morte, ou dit, que Dieu l'a appelée à lui. On dit, Appeler les lettres, pour dire, Ecrire. Ce dernier est plus usité.

APPELER, est aussi neutre, & signifie, Provoquer, d'un Juge sollicité à un Juge supérieur, & parer devant lui une cause, comme ayant été mal jugée. Il appellera de cette Sentence. Il a appelé du Prédial au Parlement. Un appel comme de Juge incompetent.

On dit, Appeler comme d'abus, pour dire, Appeler à un Tribunal Laïque, d'un Jugement Ecclésiastique, qu'on prétend avoir été mal & abusivement rendu.

On dit figurément dans les discours familiers, qu'on en appelle, Quand on ne consent pas à quelque chose, à quelque proposition. Pour me condamner à cela, j'en appelle.

On dit aussi dans le style familier, en parlant d'un homme revenu d'une grande maladie, qu'il en a appelé.

APPELER, *est participie. Il s'emploie au présent du Mythe de la prédestination, suivant l'esprit de l'Ecriture. Beaucoup d'appelés, & peu d'élus.*

APPELLATIF, *adj. Terme de Grammaire. Une s'emploie que dans cette phrase, Num appellatif, qui le dit d'un nom qui convient à toute une espèce. Homme, arbre, font des noms appellatifs.*

APPELLATION, *f. f. Appel d'un Jugement. On se le dit guère que dans les Formules des Arrêts & des Sentences. La Cour a mis l'appellation au néant. La Sentence sera exécutée nonobstant l'apposition au appelation quelconque.*

On dit, Appellation des lettres, pour dire, l'action d'appeler.

APPENDICE, *f. f. Supplément qui se joint à la fin d'un ouvrage avec lequel il a du rapport.*

APPENDICE VERMICULAIRE ou **VERMICULAIRE**, *f. m. Terme d'Anatomie. On désigne par ce nom un petit intestin extrêmement grêle, qui se trouve sur le côté du fond du Cécum.*

Ce mot est féminin au pluriel. On dit, Les appendices graisseux du Cécum.

APPENDRE, *v. a. Vendre, attacher à une voûte, à des piliers, à une muraille. Il ne se dit guère que des choses que l'on offre, que l'on consacre dans une Eglise, dans un temple, en signe de reconnaissance. Apprendre aux offrandes à une Chapelle. Apprendre des Estandards à la voûte d'une Eglise. C'est une coutume fort ancienne d'apprendre dans les Temples les Enseignes prises sur les ennemis.*

APPENDRE, *verbe participie.*

APPENS, *Verbe GUYT-APPENS.*

APPENTIS, *f. m. Bâtiment bas & petit, qui est appuyé contre un plus haut, & dont la couverture n'a qu'un égout. Il a fait bâtir un petit appentis. Se mettre à l'abri de la pluie sous un appentis. Il faut faire la saie appentis pour servir de remise.*

APPESANTIR, *v. e. Rendre plus pesant, moins propre pour le mouvement, pour l'action. L'âge, la vieillesse, l'oisiveté, la sainteté, appesantissent les corps. Sa dernière maladie l'a beaucoup appesanti.*

Il se dit figurément, en parlant des fonctions de l'esprit. L'âge ne lui a point encore appesanti l'esprit.

Il se dit encore figurément, en parlant de la colère de Dieu, des châtiements qu'il envoie aux pécheurs, aux peuples : Et ainsi on dit, que Dieu a appesanti sa main, a appesanti son bras sur ce peuple.

Il est aussi réciproque, & signifie, Devenir plus pesant. Les corps s'appesantissent par l'oisiveté, & par un long repos.

On dit d'un Peintre, d'un Chirurgien, &c. que Sa main s'appesante, commence à s'appesantir, pour dire, qu'il a la main moins légère, moins propre pour son travail. Et on dit, que Les yeux, les paupières commencent à s'appesantir, pour dire, que l'envie de dormir commence à prendre, & fait fermer les yeux.

APPESANTIR, *se dit aussi figurément dans le réciproque, soit en parlant des fonctions de l'esprit humain, soit en parlant des effets de la colère de Dieu. Son esprit s'appesantit, & s'appesantit à jour tujour. La main de Dieu s'appesantit sur ces peuples-là.*

APPESANTIR, *est participie.*

APPESANTISSEMENT, *f. m. L'état d'une personne appesantie, soit de corps, soit d'esprit, par l'âge, par la maladie, par la somnolence, &c. Il est dans un grand appesantissement. Appesantissement d'esprit.*

APPETENCE, *f. f. Action d'appétir. Il n'y a guère d'usage qu'en matière de Physique.*

APPÊTER, *v. a. Il n'a d'usage que dans les matières de Physique, & l'E de la seconde syllabe se prononce fermé. D'être par infirm, par inclination naturelle, indépendamment de la raison. L'estomac appète les viandes. Les semelles appètent la pluie.*

APPÊTÉ, *est participie.*

APPÊTISSANT, *Adjectif. Qui donne de l'appétit, qui excite l'appétit. Viande appétissante. Ce vin n'est guère appétissant.*

On dit d'une jeune personne qui a de la fraîcheur & de l'embonpoint, qu'elle est appétissante.

APPÊTIT, *f. m. Inclination, faculté, par laquelle l'âme se porte à désirer quelque chose pour la satisfaction des sens. Appétit sensuel, charnel, brutal. Appétit déréglé, déordonné. Contraste ses appétits. Satisfaire ses appétits. Se laisser entraîner, se laisser gouverner par ses appétits, avoir un appétit insatiable des richesses, des honneurs.*

Selon les Philosophes, l'appétit concupiscible, est une faculté par laquelle l'âme se porte vers ce qu'elle regarde comme un bien. Et l'appétit irascible, est une autre faculté par laquelle l'âme se porte à repousser ou à éviter ce qu'elle envisage comme un mal.

APPÊTIT, se prend particulièrement pour le désir de manger. Bon appétit. Grand appétit. Avoir appétit. Avoir un valet appétit. Demeurer de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguiller l'appétit. Pousser l'appétit. Être sans appétit. Rester en appétit. Oter, éteindre, faire perdre l'appétit. Remettre en appétit. Manger avec appétit. Manger d'appétit. Je n'ai point d'appétit à cela. Gagner de l'appétit. Se mettre en appétit. L'appétit me vient. Pour si bien porter, il faut demeurer sur son appétit. Avoir l'appétit ouvert de bon matin.

On dit, Chercher ses appétits, prendre ses appétits, pour dire, Choisir les viandes, les régimes, pour lesquels on a le plus d'appétit.

On dit proverbialement, Il n'est sauce que d'appétit : Et d'un jeune homme à qui tout va pour le bon, que C'est un caduc de haut appétit.

On dit figurément & proverbialement, d'un homme qui a beaucoup d'avidité pour le bien, que C'est un homme qui a bon appétit : Et L'appétit vit en mangeant, pour dire, que Plus on a de bien, plus on en veut avoir.

On dit proverbialement & figurément, C'est un homme qui a l'appétit ouvert de bon matin, pour dire, que C'est un homme qui recherche prématurément quelque chose d'utile & d'agréable : Et Demeurer sur son appétit, pour dire, Ne point aller au-delà de ce que l'on désire, que son goût ne pousse ni vouloir porter.

À L'APPÊTIT, Manière de parler adverbial & familière, pour dire, Faute de vouloir dépenser, par envie d'épargner. Il a laissé tomber sa maison, à l'appétit d'un vigneron de pailles qu'il fallait dépenser pour la réparer. A l'appétit d'un écu, il a laissé mourir un cheval de cinquante pistoles.

APPLAUDIR, *v. n. Batta des mains en signe d'approbation. Dans les spectacles du Cirque & du Théâtre, le peuple Romain marquoit sa joie en applaudissant, en battant des mains. Applaudir aux Acteurs. Applaudir aux Comédiens.*

Il signifie figurément, Approuver ce que fait ou dit une personne, & le marquer de quelque manière que ce soit. Toute l'assemblée applaudit à une proposition.

APPLAUDIR, s'il faisoit ce bien-là au public, tout le monde lui applaudirait. Quand un homme est dans la salle, toute la Cour lui applaudit. Cet homme s'applaudit continuellement lui-même.

APPLAUDIR, est aussi actif. Chacun s'applaudit d'une si bonne action. Il se fait une harangue sur tout le monde s'applaudit.

APPLAUDIR, tr. participe.

APPLAUDISSEMENT, f. m. Grande approbation marquée, soit par acclamation, ou de quelque manière que ce soit. Il fut reçu avec grand applaudissement. L'applaudissement des peuples. Donner des applaudissements. Recevoir des applaudissements. Chercher de l'applaudissement. Il a l'applaudissement universel, l'applaudissement public, l'applaudissement de tout le monde.

APPLICABLE, adj. det. g. Défini, propre à être appliqué à certain usage. Il fut condamné à cent deniers d'amende, applicable à la nourriture des pauvres. Applicable à l'Hôtel-Dieu. Ce passage n'est point applicable au sujet dont il s'agit.

APPLICATION, f. f. Action par laquelle on applique une chose sur une autre. L'application d'un remède sur une partie malade.

Il se dit aussi. De l'adaptation d'une maxime, d'un passage, d'un discours. L'application d'un passage. Cette application est juste, est fautive, est fautive. Il est si déchant, si soupçonneux, qu'il se fait application de tout ce qu'on dit.

Il se dit aussi de l'attention. Avoir de l'application à l'étude. Il n'a point d'application à ce qu'il fait. En se tenant l'emploi souvent seul. Cela demande une grande application. Il fait tout sans application.

APPLIQUE, f. f. Terme dont on se sert en parlant de certaines choses qu'on applique à d'autres à certains ouvrages. Il n'a guère d'usage que dans les phrases suivantes. De l'air d'appliquer. Pièces d'appliquer.

APPLIQUER, v. a. Mettre une chose sur une autre, en sorte qu'elle y soit adhérente. Appliquer des couleurs sur une toile. Appliquer une couche, deux couches de peinture. Appliquer un emplâtre sur l'estomac. Appliquer un cataplasme. Appliquer des venimeux. Appliquer un frottement.

Appliquer des filets d'or sur de la soie. Appliquer de la broderie sur une étoffe. Appliquer un sceau, un cachet.

On dit figurément & familièrement, Appliquer un soufflet, pour dire, Donner un soufflet.

On dit, Appliquer un homme à la question, pour dire, Le mettre à la question.

APPROCHER, signifie figurément, Apprêter une extrême attention à quelque chose. Il applique son esprit aux mathématiques, à la Médecine. Il applique uniquement à bien remplir les fonctions de sa charge. C'est un homme qui ne s'applique à rien. C'est un homme frivole qui n'applique son esprit qu'à la bagatelle.

APPROCHER, se dit aussi figurément, en parlant des comparaisons, des passages, des citations que l'on adapte, que l'on fait convenir à quelque sujet. Appliquer une comparaison, un passage. On peut lui appliquer ce vers de Virgile. En ce sens

il s'emploie aussi au réciproque. Ces maximes-là se appliquent à divers sujets. **APPROCHER**, se dit aussi pour marquer l'emploi, la destination de certaines choses à certains usages. Appliquer une somme d'argent à payer. Appliquer une amende au prisonnier. Il a appliqué cette somme à son profit. Il applique son revenu à son revenu à s'acquiescer avec ses créanciers.

APPROCHER, avec le pronom personnel qui pour à soi, signifie, S'attribuer, s'approprier, prendre pour soi. Il s'applique toutes les louanges qu'on donne à la valeur. Pourquoi s'est-il appliqué cette histoire ? Un vaurin s'applique rarement ce qu'il entend dire contre l'avarice. Il s'applique tout le bien que les autres font, c'est lui qui à toujours tout fait. Il s'applique tous les émoluments de sa Compagnie.

APPROCHER, tr. participe. On dit, C'est un homme appliqué, fort appliqué, pour dire, C'est un homme dont le caractère est d'appliquer tout entier ses choses dont il fait la principale occupation.

APPOINT, f. m. La monnaie que l'on donne pour achever une somme qu'on ne sauroit parfaire avec les espèces dans lesquelles on fait le paiement. Pour faire mille francs en deux, il faut trois cents trente-trois deniers, & un appoint de vingt sous.

APPOINTEMENT, f. m. Terme de Pratique. Règlement en Justice sur une affaire pour parvenir à la juger par rapport. Prendre un appointement à l'Audience. Prendre un appointement au Greffe.

On appelle Appointement en droit, Un Règlement, par lequel le Juge ordonne que les parties produiront par écrit : Et Appointement à mettre, Un Règlement, par lequel le Juge ordonne que les parties mettront leurs pièces sur le bureau, pour être jugées sommairement.

APPOINTEMENT, signifie aussi, Entretien, pension, gages qu'on donne aux principaux domestiques, à un Officier, &c. Il lui donne, il reçoit de gros appointements. Il a mille deniers d'appointements. Les appointements d'un Gouverneur. Il a tant de gages & tant d'appointements. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

Lorsqu'un homme aide à la dépense, à l'entretien, à la subsistance d'un autre, qui ne pourroit pas subsister si commodément par lui-même, on dit familièrement, que C'est lui qui fournit à l'appointement, aux appointements.

APPOINTER, v. a. Vieux mot, qui se disoit autrefois pour signifier, Accommoder, terminer, à l'amiable. Il n'est maintenant en usage, que pour signifier Régler par un appointement en Justice.

Ainsi, lorsque sur une affaire qui se plaide à l'Audience, mais qui est trop embarrassée pour y pouvoir être jugée, les Juges ordonnent que les parties produiront par écrit, on dit, que Les Juges font appointer. C'est une affaire à appointer. Cette affaire est trop embrouillée pour être jugée à l'Audience, il faut nécessairement l'appointer. On appointe les parties à dire & produire.

APPOINTE, tr. partic. Casse appointée. Les parties ont été appointées. Appointé que, Egomme dont les Juges se servent

quand ils appointent une cause. Appointé que les parties mettront leurs productions au Greffe. En ce sens il est aussi substantif. Un appointé en droit. Un appointé à mettre.

On dit de deux hommes qui sont toujours opposés l'un à l'autre, qu'ils sont toujours appointés contraires.

APPOINTE, se dit aussi, d'un soldat, d'un Officier de guerre, qui tire une plus grosse paye que les autres. Soldats appointés. Capitaines appointés.

APPORT, f. m. Lieu où marché où s'assemblent les marchands de denrées. L'apport de Paris.

APPORTER, v. a. Porter d'un lieu plus ou moins éloigné, au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. Apporter-moi le livre qui est sur ma table. On m'a apporté ce matin de beaux fruits. On a apporté en France de belles dentelles d'Angleterre & de Flandre. Apporter des lettres. Apporter de l'argent. Apporter de l'or. Apporter des marchandises pures, par charroi, &c. On apporte qui apporte de bonnets nouveaux. On dit aussi, Quelles nouvelles nous apportez-vous ? Pour dire, Quelles nouvelles avez-vous à nous apprendre ?

On dit d'une femme, qu'elle a apporté beaucoup de bien en mariage, pour dire, qu'elle a eu beaucoup de bien en mariage. Et on dit proverbialement, Bien venu qui apporte.

APPORTER, signifie aussi, Causer, produire. La guerre n'apporte jamais que du dommage. C'est une affaire qui lui n'apporte de l'argent, du profit. Le mariage qu'il fait, & dont il s'agit de grande avantage, ne lui a apporté que du change & du profit.

APPORTER, signifie aussi, Alléguer, citer. Il a apporté de bonnes raisons. Il a apporté pour lui-même des faits, des preuves, des passages des bons auteurs.

APPORTER, signifie aussi, Employer. Il y a apporté beaucoup de précaution. Il a apporté toute les soins nécessaires pour faire réussir son dessein.

On dit, en parlant d'affaire & de négociation, Apporter des facilités, Apporter des difficultés, Apporter des obstacles, pour dire, En faciliter le succès, y former, y faire naître des difficultés & des obstacles. De mon côté, j'y apporterai toutes les facilités possibles. Cette affaire, ce mariage, ce traité, ne se conclura point, si on y apporte trop de difficulté de part & d'autre. On dit aussi peu près dans le même sens, Apporter des complaisances, des accommodements dans une affaire.

APPORTER, tr. partic. **APPOSER**, v. a. Appliquer, mettre. Apposer le cachet de ses armes à des Lettres de Provision.

On dit, Apposer la scelle, pour dire, Apposer le sceau & les armes de la Justice à un cabinet, &c. afin d'empêcher qu'on n'en tire ce qui y est enfermé. Le Commisire vient d'apposer la scelle sur ces hommes.

On dit, Apposer une condition à un contrat, à un traité, Apposer une clause à un contrat, pour dire, Y mettre, y insérer une condition.

APPOSÉ, tr. partic.

APPOSITION. f. f. L'action d'apposer. *L'apposition du sceau se fit dans les formes ordinaires. Il sera pourvu à la forme de ces effets, de ces titres, de ces papiers, par apposition de sceau.*

APPOSITION, la dit aussi en Physique, en parlant de la jonction de certains corps à d'autres corps du même espèce. *C'est une question, de savoir si les minéraux travaillent par apposition.*

APPOSITION, en termes de Grammaire & de Rhétorique, est une figure qui joint un substantif à d'autres sans particule conjonctive, & par une sorte d'ellipse, pour marquer quelque attribut particulier de la chose dont on parle. Ainsi dans ces exemples, *Cicéron l'Orateur Romain, Avila le fléau de Dieu, Septuaginta témoins de sa douleur; L'Orateur Romain, Le fléau de Dieu, Témoins de la douleur, sont des oppositions; & c'est comme si l'on disoit, Cicéron qui est l'Orateur Romain, &c.*

APPRECIATION. f. f. Estimation de la valeur d'une chose, appréciation juste, raisonnée. *C'est un tel qui en a fait l'appréciation.*

APPRECIATEUR. f. m. Celui qui apprécie. Il ne le dit guère que joint avec une épithète. *Juste appréciateur du mérite.*

APPRECIER. v. e. Mettre à prix. *Apprécier des meubles. Ce collier de perles a été apprécié à mille écus. A combien a-t-on apprécié cet aspiérisse? On l'a apprécié à tant.*

On dit aussi, *Apprécier un livre.* Apprécier le mérite de son ouvrage.

APPRECIÉ. é. participe.

APPREHENDER. v. e. Terme de Pratique. Prendre, saisir. Il ne se dit qu'en parlant de corps de corps. On l'a appréhendé au corps. Si j'ai appréhendé peut être, Formule de Sentence & d'Arrêt par contumace, en matière criminelle.

APPREHENSIF, signifie aussi, Craintif, avoir peur. *Appréhensif des voleurs. Appréhensif du péril. Appréhensif du froid. Il appréhende de se présenter devant vous. Il appréhende de vous dire. On appréhende que la fièvre ne revienne. C'est sans affaire d'appréhender les suites.*

APPREHENSIF. é. participe.

APPREHENSION. f. f. Crainte. *Être dans l'appréhension. Avoir de l'appréhension. Dans l'appréhension qu'il a qu'on se le trompe.*

APPREHENSION, En termes de Logique, C'est l'idée qu'on prend d'une chose, sans en porter alors aucun jugement. La simple appréhension est la première opération de l'esprit.

APPREHENSIF. v. a. (Il se conjugue comme Prendre.) Acquiesce quelque connaissance qu'on d'avoit pas. *Appréhensif la Philosophie. Appréhensif la Jurisprudence. L'apprend à lire. L'apprend à écrire. Il commence à apprendre les Mathématiques. Apprendre à danser. Apprendre quelque chose par cœur. L'apprendre par sa langue espérante ça...* Quelle nouvelle aventure éprouve? C'est un homme avec qui il y a toujours quelque chose à apprendre.

On dit probablement, *Il s'en va vivre & ne rien savoir, on apprend toujours. Et en parlant d'une chose qu'on n'a pas accoutumé de faire, & qu'on met aus-*

dessous de soi, on dit, *C'est une chose que je n'ai pas apprise.*

APPRENDRE, signifie aussi, Enseigner, donner à quelqu'un quelque connoissance qu'il n'avoit pas, seire le voir. *C'est lui qui m'a appris ce que je fais. Le Docteur qui lui a appris la Philosophie. Il vous a appris de grandes nouvelles.*

Il y a aussi, en parlant de certaines bonnes qualités des bêtes, comme par exemple, de la fidélité des chiens, on dit, que *Les bêtes nous apprennent à vivre*, pour dire, Que les hommes peuvent quelquefois tirer d'utiles instructions de ce qu'ils voient faire eux bêtes. Et en menaçant quelqu'un, on dit, *On lui apprendra bien à vivre, on lui apprendra bien son devoir*, pour dire, On trouvera bien le moyen de le ranger à son devoir.

APPRENS. tse. participe.

APPRENTI. APPRENTIE. Celui ou celle qui apprend un métier. *Un apprenti Marchand. Un apprenti Menuisier. L'apprenti d'une Coiffeuse.*

On le dit figurément d'une personne peu habile dans les choses dont elle se mêle. *Cette femme n'est qu'un apprenti à la guerre. Cette femme n'est qu'une apprentie en aquetterie.*

APPRENTISSAGE. f. m. L'état, l'emploi, l'occupation d'un apprenti. *Dans un tel métier, l'apprentissage est difficile, long, laborieux. Mettre un apprentissage. Un garçon qui fait son apprentissage sous un Marchand. Être en apprentissage. Sortir d'apprentissage.*

Il se prend aussi pour le temps qu'on met à apprendre un métier. *Durant son apprentissage.*

Il signifie figurément l'essai, l'épreuve que l'on fait de ce que l'on a appris: Et il se dit principalement des épreuves que l'on fait. *Ce Médecin, ce Chirurgien a fait son apprentissage aux dépens d'un tel malade qui en est mort, & se trouve blessé.*

APPRENT. f. m. Préparatif. *Faire des apprentis, de grands apprentis, pour recevoir un Prince, un grand Seigneur. Faire de grands apprentis pour le service d'un noce. Il ne faut point tant d'apprentis, nous ne voulons qu'un maréchal. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel; & dans les exceptions suivantes, il ne se dit qu'au singulier.*

Il signifie aussi Maîtrise d'apprentier; & il se dit principalement De la maîtrise dont on éprouve des cuis, des étoffes, des toiles. *Ce Cuir-là ne vaut rien, on y a donné un méchant apprenti. Ce drap-là est mauvais, l'apprenti n'en vaut rien.*

On appelle *Chapeau sans apprenti*, Un Chapeau extrêmement bien foulé, & dans lequel il n'y a point de gomme. On dit aussi, qu'il n'y a point d'apprenti dans de la soie, pour dire, qu'On n'a employé ni chaux ni colle pour le blanchir.

APPRENT. se dit aussi De l'affaiblissement des viandes. *L'apprent des viandes cuites d'ordinaire plus que les viandes mêmes.*

APPRENT. se dit encore de la peinture sur verre. *La peinture d'apprent étoit autrefois mise en usage pour les vitraux des Eglises.*

APPRETE. f. f. Mouillette, petite tranche de pain étroit & longue, avec laquelle on mange des œufs à la coque. *Couper des apprêtes. Tailler des apprêtes. Faire des apprêtes.* Il vieillit.

APPRETER. v. a. Préparer, mettre en état. *Appreter-moi tout ce qu'il faut pour mon voyage. Appreter mes hardes. Appreter le dîner. Appreter à dîner. Un Peintre qui apprête des couleurs. Un Coiffeur qui apprête des coiffures. Un Chapelier qui apprête un chapeau.*

On dit, qu'*Un Cuisinier apprête bien à manger; & absolument on l'appelle bien*, pour dire, qu'il s'affectionne bien les viandes.

On dit, *Apprêter à rire*, pour dire, Donner à rire, donner occasion de rire. *Si vous faites telle chose, vous apprêtirez à rire à tous les monde.*

On appelle *Cartes apprêtées*, Des cartes errangées d'une certaine façon, pour tromper son jeu.

APPRÊTÉ. é. participe.

APPRETEUR. f. m. Terme d'Arts. Celui qui apprête, qui fait les préparations. **APPRIVOISER.** v. e. Rendre doux & moins farouche. *Apprivoiser un Sauvage. Apprivoiser un lièvre. Il y a peu d'animas farouches que l'on n'apprivoise. Apprivoiser des oiseaux.*

Il s'emploie figurément, en parlant des personnes, & signifie, Rendre familier. *C'était un homme peu sociable, on a bien eu de la peine à l'apprivoiser.*

En ce sens il est aussi réciproque, & signifie, Se rendre familier. *Il s'est apprivoisé dans cette maison. Il y a des nations qui s'apprivoisent difficilement les uns avec les autres.*

APPRIVOISÉ. é. participe.

APPROBATEUR. f. m. Celui qui éprouve par quelque témoignage d'estime. Une pareille conduite n'aura guère d'approbateurs.

On appelle plus particulièrement *Approbateur*, Celui qui a donné son approbation publique à un Livre, à un Ouvrage. Les *Approbateurs* de son Livre sont tels & tels Docteurs.

APPROBATIF. f. m. adj. Qui marque de l'approbation. *Sentence approbative. Geste approbative.*

APPROBATION. f. f. Agrément, consentement qu'on donne à quelque chose. *C'est une affaire facile, pourvu que le père & la mère y veuillent donner leur approbation.* Il signifie aussi Jugement favorable & eventuel qu'on fait de quelqu'un, de quelque chose. *Témoigne qu'on rend au mérite de quelqu'un. Il a l'approbation de tous les hommes gens. Il mérite l'approbation de tout le monde. Il a l'approbation glorieuse. Cette Piste de Thémis a eu sa grande approbation.*

APPROCHER. v. e. adj. Qui a quelque ressemblance, quelque rapport. *Son style est fort approchant de celui des Anciens. Ce sont deux contours fort approchantes l'un de l'autre.*

APPROCHANT, est aussi une espèce de préposition, qui signifie, Environ, à peu près. Ainsi on dit, *Il est approchant de huit heures, il est huit heures au approchant*, pour dire, Il est environ huit heures. *Il lui a donné approchant de cent*

g'faite, etant plus ou approchant. Il est du style familier.

APPROCHER. *f. f.* Mouvement par lequel une personne s'avance vers une autre. *L'approche de son ennemi le déconcerta. L'approche de l'ennemi, les troupes firent tous les armes.*

Il se dit aussi de tout ce qui avance, ou paraît avancer vers nous. *L'approche du nuit lui fit doubler le pas. Les approches de la mort le firent penser à sa soumission.*

En termes de Guerre, on appelle *Approches*, le plus ou le moins de distance qu'on conduit par tranchées jusqu'au corps de la Place qu'on assiège. Les *approches* de cette Place sollicitent bien du monde. Les ennemis firent plusieurs sorties pour empêcher les *approches*, pour éloigner les approches. Il fut tué dans les *approches* de la Place. Pour faciliter les *approches*, Afin de pousser davantage les approches. On dit d'une Place de guerre, qu'Elle est de difficile *approche*, pour dire, qu'elle est difficile d'en faire les *approches*.

On appelle *Lancette d'approche*, Un long tuyau, qui d'ordinaire peut s'allonger & le raccourcir, & qui, par le moyen des verres qui y sont placés, grossit & approche les objets. L'invention des *lancettes d'approche* est un côté qui éloigne & qui diminue les objets. Les *lancettes d'approche* ont fait découvrir les taches du Soleil, les *Satellites* de Jupiter, l'*Anneau* de Saturne.

APPROCHER. *v. a.* Avancer auprès, mettre proche, mettre près. *Approcher une chose d'une autre. Approcher la table. Approcher le canon de la Place, en approcher un bâtonnet. L'ennemi s'approche des lignes, approchez-vous du feu.*

On dit, qu'Un *Acabit* approche les objets, pour dire, qu'Elle les fait voir comme étant plus proches.

On dit figurément, qu'Un *Prêtre*, qu'un grand Seigneur a *approché* quelque'un de lui, pour dire, qu'il a admis dans sa familiarité, qu'il lui a donné quelque emploi auprès de la personne.

On dit figurément, qu'Un homme *approche* le *Prêtre*, pour dire, qu'il a un accès libre & facile auprès de lui. Et on dit d'un homme de difficile accès, que C'est un homme qu'en art *savoir* *approcher*.

APPROCHER. *v. n.* Devenir proche, être proche. *L'heure approche. Le temps approche.*

On dit aussi dans le neutre, *Approcher*, pour dire, Avancer. *Empêchez qu'il n'approche. Et Approcher du but*, pour dire, Donner bien près du but.

On dit aussi figurément, *Approcher du but*, pour dire, Devenir à peu près de quoi il s'agit. *Ce n'est pas tout-à-fait ce que vous dites, mais vous avez approché du but.*

APPROCHER. *signifie aussi*, Avoir quelque convenance, quelque rapport, quelque parenté, quelque ressemblance. *Ces deux couleurs-là approchent fort l'une de l'autre. Son style approche de celui de Cicéron. Il fait des vers qui approchent de ceux d'Horace & de Virgile. Rien n'approche de la grandeur, de la magnificence de ce Prince. La beauté de la fille n'approche*

par de celle de la mère. Ces imaginations-là approchent fort de la folie.

APPROCHER. *est aussi réciproque. L'heure s'approche. Le temps s'approche. Se me fait approcher du feu.*

APPROCHER. *est, participe.*

APPROFONDIR. *v. a.* Rendre plus profond, creuser plus avant. *Approfondir un fossé. Approfondir un canal. Approfondir des fondations. Il ne faut pas les approfondir davantage.*

Il signifie figurément, Pénétrer bien avant dans la connaissance de quelque chose. *Il y a du plaisir à approfondir les Sciences. L'approfondirai cette affaire. Il ne faut pas vouloir trop approfondir les Mystères.*

APPROFONDIR. *est, participe.*

APPROPRIATION. *f. f.* Action de s'approprier une chose. *L'appropriation d'une Terre.*

APPROPRIATION. en termes de Chimie, est l'État où sont mis deux corps qui ne peuvent s'unir ensemble que par le concours d'un troisième corps, qui dispose les deux premiers à s'unir.

APPROPRIER. *v. a.* Qui n'a d'usage qu'avec le pronom personnel mis pour à *moi*. *Usurper la propriété de quelque chose. S'approprier un héritage. Peu à peu, il s'est approprié les biens dont il n'avait que l'administration.*

On dit, *S'approprier une paille, d'approprier l'ouvrage d'un autre*, pour dire, Se l'attribuer, s'en dire l'Auteur.

APPROPRIER. *v. a.* Ajuster, agencer, mettre dans un état de propriété. *Il faut approprier ses habits. Il s'approprie son cabinet. Il n'y a qu'à lui rendre cette maison entre les mains, il l'aura bientôt appropriée.*

APPROPRIER. *est, participe.*

APPROVISIONNEMENT. *f. m.* Fourniture des choses nécessaires à une Armée, une Flotte, un Hôpital.

APPROVISIONNER. *v. a.* Faire un approvisionnement.

APPROVISIONNER. *est, participe.*

APPROUVER. *v. a.* Approuver une chose, y donner son consentement. *Approuver un contrat. Le pape refusa d'approuver le mariage. Les pères approuvèrent la recherche qu'il faisoit. Le Roi approuva tout ce que l'Ambassadeur avoit fait.*

Il signifie aussi, Juger louable, trouver digne d'estime. *L'approbation fut son style. Je ne m'approuve pas les sujets qu'il a choisis. Approuvez-vous nos conduites étranges ? On ne sauroit approuver son procédé. C'est une action qui mérite d'être approuvée.*

Il signifie aussi, Autoriser par un témoignage authentique. *Plusieurs Conciles ont approuvé cette Doctrine. Ce livre a été approuvé par les Docteurs.*

APPROUVER. *est, participe.*

APPROXIMATION. *f. f.* Terme de Mathématique. Opération par laquelle on approche toujours de plus en plus de la valeur d'une quantité cherchée, sans la trouver exactement. *Il faut s'en approcher par approximation.*

APPUY. *f. m.* Soutien, support. Ce qui sert à soutenir. *Mettre un appui à un mur. Si on ne donne un appui à ces arbres, ils vont l'abattre.*

On appelle *Hauteur d'appui*, une hauteur qui n'est élevée qu'autant qu'il faut pour le pouvoir appuyer dessus. *Un mur a hauteur d'appui. Une balustrade a hauteur d'appui.*

APPUY. *signifie figurément* l'appui, l'aide, le secours, protection. *C'est un homme qui a de l'appui à la Cour. C'est un homme sans appui.*

En ce sens il se dit des personnes & des choses dans un titre de la protection, du secours. *Ce grand homme étoit regardé comme l'appui de l'Etat. Ce jeune homme sera quelque jour l'appui de sa maison. C'est un appui de tous ces hommes. Et en parlant de Dieu, on dit, Le Seigneur est mon appui, mon unique appui.*

On dit au Jeu de Boule, *Aller à l'appui de la boule*, pour dire, Jouer de manière que la boule puisse celle de son compagnon, & s'approche du but.

Il se dit aussi figurément, & signifie, Aider à celui qui a commencé d'un quelcun affaire que ce soit. *Faisiez la proposition, j'irai à l'appui de la boule. Il est du style familier.*

En Mécanique, on appelle *Point d'appui d'un levier*, ou simplement *Appui*, le point fixe par lequel le levier est appuyé.

APPUY-MAIN. *f. m.* Espèce de canne où de baguette dont les Peintres se servent pour appuyer la main qui tient le pinceau.

APPUYER. *v. a.* Soutenir par le moyen d'un appui. *Appuyer une muraille par des piliers. Appuyer un édifice par des arc-boutants.*

On dit, *Appuyer une maison contre une autre, l'appuyer contre un autre*, pour dire, Le bâtir contre une autre maison, le bâtir contre un coteau. Et on dit, *Appuyer le mouton, le piolet à quelque'un*, pour dire, Présenter le mouton, le piolet à quelque'un à bout portant.

On dit aussi, *Appuyer l'épée à un cheval*, pour dire, Lui appliquer fortement l'épée.

APPUYER. *signifie aussi*, Poser sur. *Appuyer une chose sur une autre. Appuyer ses mains, ses bras, ses coudes sur une table.*

On dit, *S'appuyer*, pour dire, Se servir de quelque chose pour appui, pour soutien. *S'aider de quelque'un, de quelque chose qui serve d'appui. S'appuyer sur un bâton. Appuyez-vous sur moi. Il s'appuyait sur la table, contre la muraille, contre un arbre. Il s'étoit appuyé sur la balustrade.*

APPUYER. *est, figurément, & signifie* ; Protéger, aider, favoriser. *Appuyer un affaire, appuyer une personne. Il m'a promis d'appuyer mon affaire.*

On dit aussi figurément, *S'appuyer sur l'autorité, sur le crédit, sur la faveur de quelque'un*, ou simplement, *S'appuyer sur quelque'un*, pour dire, Faire fonder sur la protection de quelque'un.

On dit encore figurément, *S'appuyer sur un rocher*, pour dire, Mettre son appui, son espérance en une personne qui n'a aucun pouvoir.

On dit aussi, *S'appuyer sur l'autorité des auteurs, sur un passage de l'Ecriture, sur un usage reçu*, pour dire, Se servir de

l'autorité des Anciens, d'un passage de l'Ecriture, d'un usage reçu, pour soutenir ce qu'on dit. On dit aussi dans de bons sens. *Appuyer son opinion sur de bonnes raisons. Son droit est appuyé sur de bons titres. Sur quoi appuyez-vous ce que vous dites ?*

APPUYER, est aussi verbe neutre, & signifie. Porter, être porté. *Les murs fuient appuyés le plancher appuyé. Une voûte qui appuie sur des colonnes, sur des piliers.* Il signifie aussi, s'appuyer sur quelque chose. *Appuyez davantage sur le cœur. Appuyez sur le bras. Cela n'a pas bien marqué, on n'a pas été appuyé. Il ne faut pas appuyer pour bien dire.*

On dit d'un cheval de selle qui porte le tête basse, qu'il appuie sur le mors. **APPUYER**, se dit aussi figurément au neutre, & signifie. Insister. *Vous avez appuyé sur ces faits. L'accusé n'a pas été appuyé sur cette raison. Il devoit appuyer davantage sur cette demande, sur la justesse de cette pièce.*

APPUYÉ, ée. participe.

A P R

ÂPRE, adj. de t. g. Qui est rude, qui per la rudesse cause une sensation désagréable au goût. *Paula des poires bien âpres. Les nèges sont fort âpres. Après la langue. Après un goût.*

Il se dit aussi de ce qui est rude au toucher, de ce qui fait quelque impression incommode ou fâcheuse sur les organes du toucher. Et c'est en ce sens qu'on dit, que *Le feu est âpre, que Le froid est extrêmement âpre.*

Il se dit aussi Des chemins difficiles & rocheux. *Il nous mena par un chemin âpre & rocheux.*

On appelle dans la Grammaire Grecque, *Êpre après*, Une aspiration qui est ordinairement marquée par un e, au-dessus de la lettre qui s'aspire.

ÂPRE, se dit figurément De diverses choses pour en marquer la rudesse ou la violence. *Il lui fit une réprimande fort âpre. C'est un homme qui s'aspire âpre & austère. Le combat fut des plus âpres.*

Il se dit aussi Des personnes qui se portent avec trop d'ardeur à quelque chose. *C'est un homme âpre à l'argent. Il est âpre au gain. Il est âpre au jeu, à la chasse. Et de certains animaux qui sont trop avides. Un chien âpre à la corde. Un oiseau trop âpre.*

ÂPREMENT, adv. Avec âpreté, d'une manière âpre. *Le froid commence bien âprement. Le chaud se fait sentir bien âprement. Il se porte âprement, trop âprement à tout ce qu'il fait. Il se réprimande âprement. Un chien qui se jette âprement sur la viande.*

ÂPRÉS, Préposition de temps, d'ordre & de lieu, qui s'emploie en parlant, soit des personnes, soit des choses, & qui sert à marquer celles qui suivent les autres. *Après le déluge. Après la vocation d'Abraham. Après la naissance de J. C. Tibère fut Empereur après Auguste, Trajan lui fut après Nerva, &c. Après Dieu, il faut aimer le prochain, honorer ses pères, servir sa Patrie. Les Anges sont après les Archange. Les Saint-Diodes sont après les Diocèses. Les Conseillers sont après les Prévôts. Après l'or, l'ar-*

gent est le plus précieux des métaux. Les richesses ne sont désirables qu'après l'honneur & la santé, &c. Après ce vestibule est un magnifique salon. Après le parterre est un bosquet, & après le bosquet un grand pièce d'eau, &c.

Indépendamment de ce rapport de temps, d'ordre & de lieu, la préposition après entre dans plusieurs phrases auxquelles elle donne un sens tout différent. Ainsi on dit au propre, que *Des Archers courent après les Voleurs*, que *Des chiens font après un loup*, pour dire, que Des Archers poursuivent les Voleurs, que des chiens donnent la chasse à un loup : Et on figure, que *L'on court après les honneurs*, que *L'on soupire après sa liberté*, que *L'on aie après une succession*, pour dire, que L'on recherche avidement les honneurs, que l'on souhaite être libre, que l'on est empressé de recueillir une succession.

On dit, qu'*Un tableau est d'après Raphaël*, d'*après le Poussin*, pour dire, qu'il est copié sur l'original fait par Raphaël, par le Poussin. On dit, qu'*Un portrait est fait d'après nature*, pour dire, qu'il est fait sur le personnage même qu'il représente. On dit au propre, en parlant d'une peinture, & on figure, en parlant d'Un Ouvrage d'esprit, que *Tout y est peint d'après nature*, que *Tout y est fait de phrases*, la préposition indique toujours un temps antérieur, les ouvrages de la nature, & les tableaux de Raphaël ayant nécessairement précédé leur imitation ou leur copie : Et on dit particulièrement au jeu, *Le coup d'après*, pour dire, Le coup qui a suivi immédiatement celui dont on vient de parler.

On dit, *Après dîner, après souper*, en supprimant l'article, quoiqu'on puisse également dire, *Après le dîner, après le souper.*

On dit proverbialement, *Après la panne, vient la danse. Après la pluie, le beau temps*, pour merquer que Certaines choses en amènent ordinairement d'autres à leur suite.

On dit aussi proverbialement, *Après lui, il faut tirer l'échelle*, pour donner à entendre que celui dont on parle s'est tellement élevé dans le genre dont il s'agit, que personne ne pouvant se promettre d'aller si haut, il est inutile de longer eux moyens d'y arriver : Et *Jetter le manche après la cognée*, pour dire, Se rebuter, abandonner totalement une affaire pas la crainte de n'y pas réussir.

ÂPRE, entre dans plusieurs autres manières de parler, qui demandent d'être expliquées chacune à part.

Ainsi on dit, *Être après quelque chose, être après à faire quelque chose*, pour dire, qu'On y travaille effectivement. J'ai trouvé que mon Procureur étoit après mes papiers. Il est après à bâtir sa maison. Et on dit presque dans le même sens, *Être après un Emploi, après un Bénéfice*, pour dire, Travailler à l'obtenir, faire les efforts pour cela.

On dit, *Être après quelqu'un*, pour signifier qu'on s'en occupe beaucoup, ou qu'on le fatigüe. *Cette mère est toujours après ses enfants. Cet homme est toujours après ses vœux. Et Se mettre après*

quelqu'un, pour dire, Le chagriner, le maltraiter.

On dit, *Crier après quelqu'un*, pour dire, Gronder quelqu'un, le quereller. Et au contraire on dit, *N'avoir qu'un cri après quelqu'un*, pour signifier qu'On souhaite, qu'on attende cette personne avec empressement.

On dit dans le même sens à un homme qui s'est fait attendre long-temps, *Qu'on a long-temps attendu après lui. Et d'une chose dans laquelle on ne peut partir, on acheve ce qu'on le proposa, qu'On n'attend plus qu'après cela pour partir, pour finir.* Au contraire, *N'attendre pas après quelque chose*, c'est pouvoir s'en passer facilement.

Quand une Société est si grande, que la part de profit qui doit revenir à chacun ne peut être que fort petite, on dit proverbialement & basilement, qu'*Il y a trop de chiens après l'os.*

ÂPRE, s'emploie quelquefois adverbieusement, par ellipse. *Vous irez devant, & insiprès. Nous en parlerons après.* C'est aussi quelquefois une manière de questionner, ou d'engager ceux qui suspendent leur récit, à la continuer. *Il vous a dit qu'il me connaissait. Après ? Vous arrivés malade. Après ?*

ÂPRE **TOUT**, Manière de parler adverbiale, qui s'emploie à peu près dans le même sens que *cependant*, & qui sert de conjonction. *Après tout, il n'est pas possible de ne rien omettre. Vous avez bien avoué de la bravoure, après tout il faut, la modérer.*

ÂPRE **COUR**, Autre manière de parler adverbiale, qui signifie. *Trop tard, & après qu'une chose est faite, est arrivée.* *Vous voulez produire des pièces quand vous êtes déjà jugé, c'est venir après coup.*

Per les exemples qui viennent d'être rapportés, on voit qu'*ÂPRE* se peut fu construire de six façons différentes. On il précède un substantif, *Après la promenade*. Ou il précède l'infinif des verbes auxiliaires *être & avoir*, *Après avoir chanté, après m'avoir parlé, après vous être promené, après nous être vus.* Ou il précède la conjonction que, & les mêmes verbes auxiliaires, soit au présent, soit au futur, *Après que vous aurez parlé, qu'après vous aurez parlé, on que vous aie parlé, Après que j'aurai chanté. Ou il précède de la particule de, qui s'écrit, *Pendant d'après nature.* Ou il est suivi de la particule à, & d'un verbe, *Je suis après à dire.* Ou enfin il s'emploie adverbieusement, *Partez & revenez après.**

CI-ÂPRE, Façon de parler adverbiale, pour dire, Ensuite, dans le suite, & qui s'emploie dans un discours, pour marquer que quelque chose qu'on doit dire dans la suite. *Comme on verra ci-après. Comme il sera dit ci-après.* Il n'est en usage que dans le style didactique, & dans le style de Pratique.

APRÈS-DEMAIN, adv. de temps, servant à merquer le second jour après celui où l'on est. *L'affaire est remise à après-demain. Il doit revenir après-demain.*

APRÈS-DINÉE, f. f. L'espace du temps qu'il s'écoule depuis l'heure jusqu'à l'heure de dîner. *Il n'est pas possible de passer l'après-dinée en un tel lieu. Je n'ai point d'affaire entre après-dinée. Il*

passé

passé toutes les après-midis en cet endroit.
APRÈS-MIDI. f. f. Je vous ai attendu contre l'après-midi.
APRÈS-SOUPÉ. f. f. Le temps d'après le souper & le coucher. *Il passe ses après-soupers en bonne compagnie. Une balte après-souper.*

APRÊTE. f. f. Qualité de ce qui est apêré. Il a toutes les significations de son adjectif. *L'après des fruits. L'après du chaud, du froid. L'après des chemins rend le commerce difficile dans ce pays-là. L'après de son esprit le rend infatué. L'après d'un réprimande. Il a une grande après à l'argent, au gain.*

A P S

APSIDES. f. m. pl. Terme d'Astronomie. Les deux points de l'orbite d'une Planète dans lesquels elle se trouve, soit à la plus grande, soit à la plus petite distance du Soleil ou de la terre. *Les apsidés de la Lune.*

A P T

APTE. adj. dat. g. Terme de Palais. Propre à quelque chose. *Appe & Idône.*
APTITUDE. f. f. Disposition naturelle à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en parlant de la disposition aux Arts, aux Sciences. *Avoir une grande aptitude à quelque chose. Il n'a guère d'aptitude aux Mécaniques.*

A P U

APUREMENT. f. m. Terme de Finance. Reddition finale d'un compte, par laquelle toutes les souffrances d'un compte sont levées, & le comptable est reconnu quitte. *Depuis l'apurement de ses comptes.*

APURER. v. a. Lever les charges qui ont été mises fur les pertes d'un compte, lorsqu'il a été rendu. *Le compte de l'Epargne a été rendu. & on travaille à l'apurer. Ce comptable aura bien de la peine à faire apurer ses comptes.*

A P Y

APYRE. adj. de t. g. Terme d'Histoire naturelle, qui se dit des terres ou pierres qui résistent au feu, & o'n éprouvent aucune altération, c'est-à-dire, qui n'y sont changées ni en verre, ni en chaux, ni en plâtre; tel est l'Amiante, le Telc, &c.
APPREXIE. f. f. Terme de Médecine. Intermission ou cessation de la fièvre.

A Q U

AQUATIQUE. adj. de t. g. Le seconde syllabe se prononce comme a, & elle étoit écrite avec. *Marécageux, plein d'eau. Terres aquatiques. Lacs aquatiques.*
 En parlant d'une maison bâtie dans un terrain marécageux, on dit qu'elle est aquatique.

AQUATIQUE. f. f. d'ouï. Ce qui croît, qui se nourrit dans l'eau. *Plantes aquatiques. Oiseaux aquatiques. Animaux aquatiques. L'hydre est un serpent aquatique.*

AQUEDEC. f. m. Canal construit de pierre ou de brique, pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre, malgré l'inégalité du terrain. *Les Romains ont fait un grand nombre d'aqueducs. Les regards d'un aqueduc.*

AQUEUX. EUSE, adj. Qui est de la nature de l'eau. *La partie aqueuse du sang. L'humour aqueux de l'œil. Tumeur aqueuse. Ces frustes ont peu de goût, ils sont trop aqueux.*

Tome I.

AQUILA-ALBA. Terme de Chimie emprunté du Latin. Il convient à tous les sublimés blancs, & se dit particulièrement du mercure sublimé doux.

AQUILIN. adj. Il n'a d'usage que pour signifier, Courbé en bec d'aigle, & il ne se dit qu'en cette phrase: *Naz aquilin.*

AQUILON. f. m. Vent du Nord. *Le froid aquilon.*

En Poésie, *Les Aquilons* signifient Tous les vents froids & orageux. *La violence des aquilons.*

A R A

ARABE. f. m. Ce mot d'est pas mis ici comme un nom de Nation, mais comme signifiant un homme qui exige avec une extrême dureté ce qui lui est dû. *Il est cruel d'avoir affaire à lui, c'est un Arabe.*
ARABESQUES. f. f. pl. Terme de Peinture & de Sculpture. Sortes d'ornemens qui consistent en des croixes & en feuillages faits de caprice. *Une cabinet orné d'arabesques.*

ARACK. f. m. Liqueur spiritueuse que l'on tire du sucra dans les Indes orientales. C'est la même liqueur que celle qu'on appelle *Taffia* en Amérique.

ARAIGNÉE. f. f. Insecte qui a plusieurs pieds, & qui tire de son corps une certaine substance dont il forme des filets, & une toile pour se suspendre en l'air, & pour prendre des mouches & d'autres petits insectes. *Grosse araignée. Une araignée qui file. De la toile d'araignée.*

On dit figurément, *Des pates d'araignée*, pour dire, Des doigts longs & maigres. Et on dit proverbialement & figurément, que *les trois fous des toiles d'araignée* qui a'arient que les mouches, & qui sont rampés par les filets.

On dit par allégorie, *Oter les araignées de son plancher*, pour dire, En ôter les toiles d'araignée.

ARALIA. f. f. Plante qui vient du Canada. Elle porte une petite baie pleine de suc, & d'une saveur douce.

ARAMBER. v. a. Terme de Marine. Accrocher un vaisseau pour venir à l'abordage.

ARAMAK. fr. participe.

ARASEMENT. f. m. Il se dit en maçonnerie & en menuiserie, des pièces égales en hauteur, unies & sans saillies.

ARASER. v. a. Terme de Maçonnerie. Mettre de niveau ou mur, ou bâtiment en élevant les endroits bas à la hauteur de celui qui est le plus élevé. *Ce mur est d'inégale hauteur en plusieurs endroits, il faut l'araser. Assisté qu'on aura arasé les fondations de ce mur, de ce bâtiment, on posera la première assise de pierre de taille.*

ARASÉ. fr. participe.

A R B

ARBALESTRILLE. f. f. Instrument qui sert à prendre en mer la hauteur des vagues.

ARBALÈTE. f. f. Sorte d'arme de trait. C'est un arc d'acier qui est monté sur un fût, & d'acier qui se bande avec un effort. *Grosse arbalète. L'arc, la corde, le fût, la noix d'une arbalète. Trois arbalètes.*

On appelle *Arbalète à jeter*, ou *Ar à jeter*, Une arbalète avec laquelle on tire de petites boules de terre cuite, ou des balles de plomb.

On dit proverbialement, *Plus vite qu'un trait d'arbalète*, pour marquer une grande vitesse.

ARBALETRIER. f. m. On appeloit ainsi autrefois un homme de guerre qui tiroit de l'arbalète. *Arbalétrier à cheval. Arbalétrier à pied. Une compagnie d'Arbalétriers.*

On dit proverbialement d'un homme, qu'il n'est pas grand *Arbalétrier*, pour dire, qu'il n'est pas d'une complexion forte & vigoureuse.

ARBITRAGE. f. m. Jugement d'un arbitre par arbitre. *Mettre quelque chose en arbitrage. Se soumettre à l'arbitrage. Saïbir l'arbitrage. D'un sens à l'arbitrage.*

ARBITRAIRE. adj. Qui dépend de la volonté de chaque personne, du choix de chaque personne. *L'Eglise n'a point de décision laïque, cela est arbitraire. La chose est arbitraire.*

Il se dit plus ordinairement De ce qu'il dépend de la volonté des Juges de prononcer, de statuer. *En certains cas les peines sont arbitraires. Une amende arbitraire.*

On appelle *Pouvoir arbitraire*, Un pouvoir absolu qui n'a pour règle que la volonté du Souverain. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARR:TRAIREMENT. adv. D'une façon arbitraire & despotique. *Agir arbitrairement. Gouverner arbitrairement.*

ARBITRAL. ALE. adj. Il n'est guère en usage qu'en ces deux phrases, *Sentences arbitrales, Jugement arbitral*, pour dire, Une Sentence rendue par des arbitres, Un Jugement prononcé par des arbitres.

ARBITRALEMENT. adv. Par Arbitres. Cette affaire fut jugée arbitralement.

ARBITRE. f. m. Faculté de l'âme pour se déterminer sur une chose plutôt qu'à une autre. Puissance que la volonté a de choisir. Ce mot se joint toujours avec les épithètes de *Franc* ou de *Libre*. *Dieu a donné aux hommes leur franc arbitre, leur libre arbitre.*

ARBITRAIR. le dit aussi De celui que des personnes choisissent de part & d'autre pour terminer leur différend. *Prendre, nommer, choisir quelqu'un pour arbitre. Convenir d'arbitres. Se rapporter de quelque chose à des arbitres. Sortir d'une affaire par arbitres. Compromettre entre les mains d'arbitres.*

Il signifie aussi, *Maître absolu. Pouvoir arbitraire de mort*, de *massacrer*. *Dieu est l'arbitre de la vie & de la mort, l'arbitre du monde. Ce Prince s'est rendu l'arbitre de la paix & de la guerre.*

ARBITRER. v. a. Finir, régler, décider, en qualité de Juge ou d'Arbitre. *Il payeront l'amende qu'il plaira au Juge d'arbitrer. Il m'en ramène à ce que le Juge en arbitra. Ils lui ont arbitré sans pour ses frais & dépenses. Les réparations ont été arbitrées. Les Experts ont arbitré, &c.*

ARBORER. fr. participe.

ARBORER. v. a. Planter quelque chose haut & droit à la manière des arbres. *Arborer les enseignes. Arborer un étendard. Arborer les drapeaux. Arborer la croix. Arborer le pavillon de France. Ce Cordatier a arboré les armes de France sur son Palais.*

ARBRER. le dit aussi au figuré, pour

dite, Se déclarer ouvertement pour quelque parti. Il u *urboré* le *Pyrrhianisme*. Il u *erboré* l'impial.

ARBORÉ. f. m. participe.

ARBOUSE. f. m. Le fruit de l'Arbousse. **ARBOUSIER.** f. m. Arbre toujours vert, & fort touffu, qui croît en Italie & en Provence, & produit des fruits fort doux & presque semblables à des cerises, en couleur & en grosseur.

ARBRE. f. m. Plante boisée, qui croît en grosfeur & en hauteur plus que toutes les autres plantes, & qui pousse différentes branches. *Grand arbre.* Gros arbre. *Arbre haut & droit.* Arbre tortu, branchu, touffu. *Arbre sec.* Arbre mort. *Arbre vert.* Arbre qui se défeuille. *Arbre qui repousse.* Arbre qui fleurit. Planter, transplanter des arbres. *Élaguer, émonder, éêter des arbres.* Découper des arbres. *Allées d'arbres.* *Avancés d'arbres.* Arbres plantés en quinconce. *Pied d'arbre.* Branches, feuilles des Arbres. *Arbre fruitier.* qui porte des fruits bons à manger. *Arbre en plein vent.* Arbres épalissés. *Arbre en buisson.* Arbre de haute tige. *Arbre nain.* Jeune arbre. *Bon arbre.* Un plant d'arbre.

On appelle, selon l'écriture, l'Arbre de vie, & l'Arbre de la science du bien & du mal, Deux arbres plantés au milieu du Paradis Terrestre.

ARABE. f. dit aussi De certaines grosses & longues pièces de bois, qui sont les principales pièces qui servent dans des machines. *Arbre d'axe.* L'Arbre d'un pressoir. *L'Arbre d'un rouvre.*

On appelle la Croix ou Notre-Seigneur fut attaché, l'Arbre de la Croix.

On appelle figurément *Arbre Géologique.* Une figure tracée en forme d'arbre, d'où l'on voit sortir comme d'un tronc diverses branches de conflagration, de péroré. *Faire graver un arbre géologique.*

On dit figurément & proverbialement, *Se tenir au bras de l'arbre,* pour dire, Demeurer attaché à ce qui est le plus ancien ou le plus généralement établi. *Je m'en rapporte à ce que dit l'Eglise en a dit, je me tiens au bras de l'arbre.* Dans les guerres civiles il n'a jamais quitté le service du Roi, il s'est toujours tenu au bras de l'arbre.

ARBRE DE DRAME. Les Chimistes appellent ainsi de l'argent uni ou amalgamé avec du mercure. Cette union après être restée quelque temps tranquille dans de l'eau forte, forme une espèce d'arbre ou de végétation. On l'appelle aussi quel-quesfois *Arbre Philosophique.*

ARBRISSEAU. f. m. diminutif. Petit arbre. *Jeune arbrisseau.* *Petit arbrisseau.*

ARBUSTE. f. m. Espèce d'arbrisseau qui ne croît guère. *Mettre des arbustes dans un parterre.*

A R C

ARC. f. m. Sorte d'arme courbée en demi-cercle, & servant à vider des flèches. *Arc de tir.* La paignée d'un arc. *Bander, de vider un arc.* Tirer de l'arc. *Cela est courbé en arc.*

On dit proverbialement & figurément, *Archer plusieurs cordes à son arc,* pour dire, Avoir plusieurs moyens pour faire réussir un dessein. Et *Débander l'arc* ne guérir pas la plaie, pour dire, Que quand

A R C

on a fait un mal, on ne le guérira pas, on ne le répare pas en se mettant en état de n'en plus faire.

On appelle *Art de carrosse,* Deux pièces de fer courbées en arc, qui joignent le bout de la ficelle à l'essieu de devant, & par le moyen desquelles le carrosse tourne aisément dans un petit espace. *L'arc du carrosse est rompu.* Un ouvrier qui fait des arcs de carrosse.

ARC. f. dit aussi en Architecture, & signifie Cintre. *L'arc d'axe voûte.* **ARC.** en termes de Géométrie, signifie Une portion de cercle. Et on appelle *Arc diurne,* la portion du cercle qu'un Astre parcourt sur l'horizon; & *Arc nocturne,* la portion du même cercle qu'il parcourt sous l'horizon.

ARC DE TRIOMPHÉ, ou **ARC TRIOMPHAL.** Bâtiment qui consiste en une grande porte faite en arc, accompagnée de quelques de deux petites, & ornée de figures de bas-relief & d'inscriptions, pour célébrer quelque grande action, & pour en conserver la mémoire. *Élever un arc de Triomphe.* *L'ère de Sévère.* *L'arc de Constantin.*

ARCADE. f. f. Ouverture en arc. *Grande arcade.* Les arcades d'un bâtiment. *Les arcades de la Place Royale.*

ARCANE. f. m. Mot emprunté du Latin par les Alchimistes, pour désigner quelque-une de leurs opérations mystérieuses. On l'appelle aussi dans la Pharmacie à de certaines préparations. C'est ainsi qu'on nomme *dreux vermillis.* Une préparation du mercure.

ARC-BOUTANT. f. m. (Le Cne se prononce point.) Pilier qui finit en demi-arc, & qui sert à soutenir une voûte. *Un arc-boutant de la voûte est tombé.* En parlant d'un train de carrosse, on appelle *Arc-boutants.* Les verges qui servent à tenir en état les moutons du carrosse.

Il se dit figurément Des personnes qui sont les plus considérables dans un parti, dans une affaire. *Ces hommes étoient Arc-boutants de son parti.*

ARC-BOÛTER. v. a. (Le C ne se prononce point.) Soutenir, appuyer. *Arc-boûter un mur.*

ARC-BOÛTE, f. m. C'est une espèce d'arcade qui se de la saillie sur le creux d'une voûte. On en met de distance en distance, en nombre égal à celui des colonnes, ou piliers; c'est à-dire, que chaque colonne ou pilastre porte son arc-doubleau; & il en résulte une voûte qui paroit armée de bandesaux qui semblent la fortifier & la soutenir.

ARCEAU. f. m. Arc. Il ne se dit qu'en parlant des voûtes. *L'arceau d'une voûte.*

ARC-EN-CIEL. f. m. Météore qui paroît dans les nues comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. *Les couleurs de l'arc-en-ciel.* On voyoit plusieurs arcs-en-ciel en même temps. Dans l'Ecriture Sainte, Dieu dit, en parlant de l'arc-en-ciel: *Je serai voir mon arc dans les nues.*

ARCHAÏSME. f. m. (L'H ne se prononce point.) Il se dit d'un mot antique, d'un tour de phrase suranné.

ARCHAL. Voyez FUL.

ARCHANGE. f. m. (On ne prononce

A R C

point l'H.) Ange d'un ordre supérieur. *Saint Michel Archange.*

ARCHE. f. f. La partie d'un pont sous laquelle l'eau passe. *Le pont a tant d'arches.* *Arche trop haute.* *Arche trop basse.* Les eaux ont comblé deux arches du pont. *Un pont à une seule arche.* *d'une seule arche.* **ARCHE.** se dit particulièrement d'une sorte de bâtiment, de vaisseau, que Noé fit construire par le commandement de Dieu, pour le sauver du Déluge universel. *Dieu commanda à Noé d'édifier dans l'Arche avec toutes sortes d'animaux.* *L'Arche flotta sur les eaux.*

On dit figurément, *Être hors de l'Arche,* pour dire, Être hors de l'Eglise.

On appelle figurément & proverbialement, *Arche de Noé,* Une maison où il y a toutes sortes de gens rassemblés. *Cette Auberge-là est une vraie Arche de Noé.* **L'ARCHE D'ALLIANCE,** dont il est parlé dans l'Ancien Testament, étoit une espèce de coffre fait par le commandement de Dieu, & dans lequel les Tables de la Loi étoient gardées. Les Philistins prirent l'Arche d'Alliance.

ARCHE. f. f. Terme de Chimie. On le dit du feu qu'on imagine être au centre de la terre, pour cuire les métaux & les minéraux, & être le principe de la vie des végétaux.

ARCHÈX. signifie aussi en terme de Médecine, Le principe de vie dans les hommes. *L'Archèx de vers Helmont.*

ARCHIER. f. m. Homme de Guerre, combattant avec l'Archer à pied. *Archer à cheval.* En ce sens-là, il n'y a plus d'Archiers en France.

On appelloit autrefois *Francs-Archers,* une sorte de Milice établie par Charles VII.

ARCHERS. se dit aujourd'hui de certains petits Officiers de Justice ou de Police, qui sont armés d'épées, de halberdes, d'armes à feu, soit pour prendre des voleurs, soit pour faire la garde dans les Villes, soit pour exécuter quelque ordre de Justice ou de Police. *Archers du Grand Prévôt.* *Archers du Gard.* *Être pourfaisni par les Archers.* Les Archers de Ville, de la Ville ont fait venir aujourd'hui. Le Prévôt est en campagne avec tous ses Archers.

ARCHÉROT. f. m. Petit Archer. Épi- thète que les vieux Poètes François donnoient autrefois à Cupidon, & qui n'est plus en usage.

ARCHET. f. m. Sorte de petit arc qui a pour corde plusieurs crins de cheval, & dont on se sert pour tirer le son d'un violon, d'une viole. *Coup d'archet.* *Pousser d'archet l'archet.*

ARCHET, se dit aussi d'une sorte de châssis de bois tourné en arc, que l'on met sur les berceaux des enfans, pour soutenir une couverture au-dessus de leur tête. *L'archet est trop bas,* l'enfant n'a pas assez d'air.

ARCHET, se dit pareillement Des châssis courbés en arc, sous lesquels on fait cuire des malades. *Faire feu un malade sous l'archet,* pour le guérir d'un rhumatisme.

On dit, qu'Un homme a passé sous l'archet, pour dire, qu'On l'a fait passer par une maladie forte.

ARCHET, se dit aussi dans certains arts

Mécaniques, d'un arc d'acier, aux deux bouts duquel il y a une corde attachée, dont les Ouvriers se servent pour tourner & pour percer.

ARCHETYPÉ, f. m. Terme didactique. (Il se prononce *Archétype*.) Original, patron, modèle, sur lequel on fait un ouvrage. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *L'Archetype du monde*, qui est, selon le langage des Philosophes, l'idée de Dieu sur laquelle il a créé le monde.

ARCHEVÊCHE, f. m. L'étendue, le territoire, la province où l'Archevêque a la supériorité. *Tous est un grand Archevêché.*

Il signifie aussi le logis, le Palais de l'Archevêque. *Le logis de l'Archevêché. Dans la Côte de l'Archevêché.*

ARCHEVÊQUE, f. m. Prélat Métropolitain, qui a un certain nombre d'Évêques pour suffragans. Archevêque de Lyon. Archevêque de Reims. Archevêque de Paris. Cet Archevêque a tant de suffragans. C'est l'Archevêque à assembler le Concile de sa Province.

ARCHI, Mot emprunté du Grec, que l'on joint à d'autres dans le style familier, pour marquer un grand excès dans la chose dont on parle. *Ami d'archi, Archi-vieux, &c.* pour dire, Un homme extrêmement vieux, un homme extrêmement avare.

ARCHIDIACONAT, f. m. Le Dignité d'Archidiacre. C'est un droit de son Archidiacre, qu'il a de venir de visite sur les Cures de la campagne.

ARCHIDIACONÉ, f. m. L'étendue du territoire soumis à la Jurisdiction spirituelle d'un Archidiacre. *Cartes Géographiques faites par Archidiacônés.*

ARCHIDIACRE, f. m. Celui qui est pourvu d'une Dignité Ecclésiastique, qui lui donne quelque sorte de Jurisdiction sur les Cures de la campagne. *L'Archidiacre fait sa visite tous les ans.*

ARCHIDUC, f. m. Titre de Dignité qui n'est en usage aujourd'hui qu'en parlant des Princes de la Maison d'Autriche. *Archiduc d'Autriche.*

ARCHIDUCHE, f. f. Seigneurie d'Archiduc. *Archiduché d'Autriche.*

ARCHIDUCHESSÉ, f. f. La femme d'un Archiduc, ou la Princesse qui est revêtue de cette Dignité par elle-même. *L'Archiduchesse d'Autriche. Les Archiduchesses filles de l'Empereur.*

ARCHIEPISCOPAL, ALE. adj. (On prononce *Archiepiscopal*.) Appartenant à l'Archevêque. *Palais Archiepiscopal. Dignité Archiepiscopale.*

ARCHIMANDRITAT, f. m. Le Bénédicte que possède un Archimandrite. *L'Archimandrite de Melisse est d'en sereno com-festable.*

ARCHIMANDRITE, f. m. On donne aussi le Supérieur de quelques monastères. *Archimandrite de Melisse.* Ce mot signifie *Chef de troupeau, de l'étable.* C'est la même chose qu'Abbé.

ARCIPEL, f. m. Quelque-uns disent Archipelago ou Archipelago, Étendue de mer, entrecoupée de plusieurs îles. *L'Archipel du Minique. Il y a plusieurs Archipels.* On appelle particulièrement Archipel, ce que les Anciens appelloient la mer Égée.

ARCHIPRESBITERALE, adj. Qui regarde l'Archiprêtre.

ARCHIPRÊTRE, f. m. Titre de Dignité, ou vertu duquel les Cusés de certaines Églises ont prééminence sur les autres Cures. *Un mandement de l'Evêque adressé aux Archiprêtres.*

ARCHIPRÊTRE, f. m. Étendue de la Jurisdiction d'un Archiprêtre dans un certain territoire. *Cet Archiprêtre est d'une grande étendue. Les Cures de ce Diocèse font parties par Archiprêtres.*

ARCHITECTE, f. m. Celui qui fait, qui exerce l'art de bâtir. *Grand Architecte. Savant, excellent, fameux Architecte. Ce n'est pas un Architecte, c'en est qu'un Mayon.*

ARCHITECTURE, f. f. L'art de bâtir. *Ancienne & moderne Architecture. Architecture Gothique. Les cinq ordres d'Architecture. Chef-d'œuvre d'Architecture.*

On appelle *Architecture Militaire*, l'art de fortifier les Places; & *Architecture civile*, l'art de construire les vaisseaux.

ARCHITECTURE, signifie aussi, La disposition & l'ordonnance d'un bâtiment. *Voilà une belle Architecture, une merveilleuse Architecture, un beau morceau d'Architecture.*

ARCHITRAVE, f. f. Membre d'Architecture, qui pose immédiatement sur le chapiteau des colonnes ou des pilastres, & au-dessus duquel est la frise.

ARCHITRICLIN, f. m. Celui qui est chargé de l'ordonnance d'un festin. Ce mot est de l'écriture-Sainte.

ARCHIVES, f. f. pl. Anciens titres, chartes, & autres papiers importants. *Les archives d'une grande Maison, d'un Monastère, d'une Abbaye. Lettres des archives. Vieilles archives. Feuilletter les archives.*

Il se dit aussi du lieu où l'on garde ces sortes de titres. *Cette pièce a été tirée des archives. Archives vaines.*

ARCHIVISTE, f. m. Garde des Archives. *Le Père Archiviste.*

ARCHIVOLTE, f. f. C'est une bande large qui fait saillie sur le zé du mur, qui suit le cintre d'une arcade, & qui va d'une imposte à l'autre. Les archivoltas sont ordres des mêmes moulures que l'architrave, & ressemblent véritablement à une architrave ciotrée.

ARCHONTAT, f. m. Dignité de l'Archonte. On prononce *Archontes*.

ARCHONTE, f. m. Titre des principaux Magistrats des Républiques Grecques, & particulièrement à Athènes. *Archontes décennaux. Les neuf Archontes. Archontes annuels. Archontes Epéagme. Voyez FRONTIME.*

ARÇON, f. m. L'une des deux pièces de bois courbées en cintre, qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval, avec deux bandes de cuir qui les joignent l'une à l'autre. *Arçons de devant. Arçons de derrière. Attacher des pistons à l'arçon de la selle. L'arçon brisé et le cheval. Est ferme dans les arçons, sur ses arçons.*

Pendrez les arçons, vider les arçons. Façon de parler qui se disent d'un Cavalier qui est dérangé, ou renversé de cheval.

On dit figurément, *Être ferme dans ses arçons, sur ses arçons*, pour dire, Être ferme dans les opinions, dans ses prin-

cipes, & les bien soutenir; Et *Pordre les arçons*, pour dire, Être embarrassé dans la dispute, déconcerté dans quelque affaire, & ne savoir plus quelles mesures prendre.

ARCTIQUE, adj. de r. g. Septentrional. Il n'est en usage que dans ces deux phrases, *Pôle Arctique, Cercle Arctique.*

ARCTIUM, f. m. Plante. La décoction de la racine d'arctium s'emploie en médecine pour les rétentions d'urine, & pour apaiser le mal de dents.

ARCTURUS, f. m. Mot emprunté du latin & dérivé du grec, qui est le nom d'une étoile fixe de la première grandeur, située dans la constellation du Bouvier.

ARDELION, f. m. Homme qui fait le bon valet, & qui a plus de paroles que d'effet. Il est familier.

ARDEMENT, adv. Avec ardeur, d'une manière ardente. Il se dit que figurément. *Aimer ardemment. Désirer ardemment. Se porter ardemment à quelque chose. Il est ardemment après la bonté de cette femme.*

ARDENT, ENTE, adj. Qui est en feu, qui est allumé, enflammé. *Fuenaie ardente. Brasier ardent. Fer ardent. Lampe ardente. Torchard ardent. Flamme ardente.*

On appelle *Chapelle ardente*, Le luminaiere nombreux qui brûle autour du cercueil, ou de la représentation d'un corps mort.

ARDENT, signifie aussi, Qui enflamme, qui brûle. *Mirir ardent. Le Soleil est très-ardent aujourd'hui.*

Il signifie figurément, Violent, Véhément. *Désir ardent. Amour ardent. Zele ardent. Dérision ardente. Pourfuit ardent. Dispute ardente. Soif ardente. Fèvre ardente.*

Il signifie aussi figurément, Qui se porte avec affection & vénération à quelque chose. *Un homme ardent au combat, ardent à l'étude, à la chasse, à la dispute, ardent & après sa pain.*

Il signifie aussi figurément, Qui a une grande activité; & se dit des animaux comme des hommes. *C'est un homme extrêmement ardent. Un cheval trop ardent. Chien trop ardent. Un oiseau trop ardent.*

ARDENT, se dit figurément Du poil roux. *Poil ardent. Il a le poil ardent.*

ARDENT, est aussi substantif, & signifie, Certainne exhalation enflammée, qui paroît fort proche de terre, & ordinairement le long des eaux, & pendant l'automne. *On voit souvent des ardens dans les mers.*

ARDENT, s'est dit autrefois De ces personnes qui avoient un certain mal épidémique qui les brûloit. *Le mal des ardents existait fort creux. Saints Geneviers des ardents.*

ARDER, v. a. Brûler. Vieux mot qui n'est plus en usage, mais dont le style ennoblit quelques traces dans cette phrase populaire d'impression. *Le feu saint Antoine vous arde.*

ARDEUR, f. f. Chaleur véhément, chaleur extrême. *L'ardeur du feu. L'ardeur du Soleil. Pendant les grandes ardeurs de la canicule.*

Il se dit aussi De la chaleur âcre & pénétrante.

quante qu'on éprouve dans de certaines maladies. *L'ardeur de la fièvre. Ardeur d'entrailles. Ardeur d'arine.*

Il signifie figurément La chaleur, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose. *Faire quelque chose avec ardeur. Avoir des suites ardeur. L'ardeur de son zèle. L'ardeur de sa dévotion. Se porter à quelque chose avec ardeur. Et c'est d'ardeur pour la fermeté de ses ans. Modérer un peu cette ardeur. L'ardeur du combat. L'ardeur de la dispute.*

Il se dit aussi De l'avidité excessive de quelques animaux. *Ce cheval, est chiné à trap d'ardeur. Ce cheval dans la ardeur de celui qui est attelé avec lui.*

ARDILLON. f. m. Pointe de fer, ou d'autre métal, attachée à une boucle, & servant à arrêter la courroie que l'on passe dans la boucle. *L'ardillon d'un bas. L'ardillon de cette boucle est rompu.*

On dit proverbialement d'une chose ou il ne manque rien, qu'il n'y a rien que un ardeur. Et cela se dit principalement en parlant d'Equipe.

ARDOISE. f. f. Espèce de pierre tendre, & de couleur béculeuse, qui se lèpare par feuilles, & qui est propre à couvrir les maisons. *Carrières d'ardoise. Ardoise fine. Grasse à ardoise. Ardoise de Mezières. Ardoise d'Angou. Pavillon couvert d'ardoise. Couvrir un ardoise. On écrit, on d'effice sur l'ardoise.*

ARDOISE. EE. adj. Qui tire sur la couleur d'ardoise.

ARDOISIERE. f. f. Carrière d'où l'on tire de l'ardoise.

ARDU. UE. adj. Difficile. *Question fort ardue. Il est vieux.*

ARE

AREC. f. m. Fruit d'un arbre des Indes que les Sauvages mangent avec la feuille de bétel & un peu de chaux.

ARENÉ. f. f. Sable, gravier dont la terre est couverte en certains endroits, & principalement aux rives de la mer & des rivières. *Les brillantes arènes de la Lybie. Ce mot est plus de la Poésie que de la Prose.*

ARENÉ, le prend quelquefois pour le terrain de l'Amphithéâtre, ou le faisoient les combats des Gladiateurs, & ceux des bêtes féroces, & que l'on couvrait de sable. *Descendre dans l'arène, sur l'arène. C'est de là qu'on appelle encore l'Amphithéâtre de Nîmes. Les arènes de Nîmes. Et en ce sens, Arène est de la Prose aussi bien que des Vers.*

ARENEUX, EUSE. adj. Sableux. *La Lybie aréneuse. Les plages aréneuses. Il est vieux, & n'a guère d'usage qu'en Poésie.*

AREOLE. f. f. Petite aire, petite surface. Il se dit principalement du cercle coloré qui entoure le mamelon.

ARÉOMÈTRE. f. m. Terme de Physique. Pèse-liqueur. Instrument dont on se sert pour connoître le degré de pesanteur des fluides.

ARÉOPAGE. f. m. Nom d'un Tribunal d'Athènes, placé dans un lieu consacré à Mars, & célèbre dans l'antiquité par sa réputation de sagesse. Dans le style figuré, on dit d'une Compagnie respectable, *C'est un Aréopage*; & dans ce sens, il s'emploie pour désigner en gé-

ARE

ral une assemblée de Juges, de Magistrats, d'Hommes d'Etat.

ARETE. f. f. On appelle ainsi dans le corps des poissons, Ce qui sert à soutenir leur chair, comme les os soutiennent la chair des animaux. *L'arête d'une sole. L'arête d'un carpe. Arête piquante. Petite arête. Grosse arête. Poisson qui a beaucoup d'arêtes, peu d'arêtes. Avoir une arête dans le gosier. Avaler une arête. Il s'étrangla d'une arête. Prenez garde aux arêtes.*

On dit d'une pièce de bois, comme d'une poutre, ou d'une solive, qu'elle est taillée à vire arête, pour dire, qu'On l'a bien équerrie, qu'on n'y a laissé ni écorce ni auher, & que tous les angles en sont bien marqués.

ARG

ARGEMONE. f. f. Plante aussi nommée pavot épineux, parce qu'elle est armée d'épines, & qu'elle ressemble au pavot.

ARGENT. f. m. Métal blanc, le plus parfait & le plus précieux après l'or. *Mine d'argent. Mine d'argent. Veine d'argent. Barre, lingot d'argent. Argent de mine. Argent de Chémie. Argent de bon aloi. Argent de coupelle. Argent de Paris. Argent d'Allemagne. L'argent de Paris est à un plus haut titre qu'aucun autre. Argent en barre, en lingot, en ébauche, en feuille, en œuvre. Monnaie d'argent. Médailles, jetons, pièces d'argent. Ouvrages d'argente. Vaisselle d'argent. Plats, assiettes, flambeaux d'argent. Toile d'argent. Payement d'argent. Danse d'argent. Estoffe à fond d'argent. Argent fin, effiné, purifié, monnayé, travaillé, ouvré, poli, battu, moulu. Argent trait. Argent filé. Argent mau. Argent bruni. De l'argent sans, de faux argent. Tirer, fondre, affiner, battre, monnayer, marquer, travailler de l'argent.*

ARGENT, le dit aussi de toute sorte de Monnaie d'or, d'argent, ou de quelque métal que ce soit. *L'argent de Roi. L'argent du Roi. L'argent des particuliers. Il a vu l'argent du Roi, il a pris l'argent du Roi. Payer en argent comptant. Avoir de l'argent en barre, dans le commerce, à la banque. Prendre de l'argent à intérêt. Prêter de l'argent. Emprunter de l'argent. Payer son argent. Toucher de l'argent. Tirer de l'argent de quelqu'un. Amasser de l'argent. Faire argent de tout. Il a si fort servi de vous payer, qu'il vend ses meubles pour vous faire de l'argent. Avancer de l'argent. Fournir de l'argent. Dépenser de l'argent. Dépenser son argent mal-à-propos. Manger son argent en débâches. Perdre son argent au jeu. Aimer l'argent. Être âpre à l'argent. Cœur à l'argent, après l'argent. Courir après son argent. Être court d'argent. Se trouver court d'argent. Attendre, languir après son argent. L'argent s'en va. Il faut avoir toujours le main à l'argent. L'argent à la main avec les courtis. Faire tout à force d'argent. Travailler pour de l'argent. Ne rien faire que pour de l'argent. Se laisser égarer par l'argent. C'est un Juge incorruptible, il n'y a rien à faire auprès de lui par argent. Entre gens d'honneur la parole vaut l'argent.*

On dit, *Payer argent sur, argent bas, argent sous corde*, pour dire, *Payer en*

ARG

argent comptant; & on appelle *l'Argent mignon*, un argent de réserve, & qu'on peut employer comme on veut, en dépenses superflues, sans toucher à son revenu ordinaire.

ARGENT, le dit plus particulièrement de la Monnaie faite de ce métal. *Valetz-vous être payé car, au en argent? On a battu cette année à la Monnaie tant de millions en argent, & tant en or. Tout se fait en argent. En ce sens, on appelle Argent blanc, l'argent monnayé. Tant son remboursement lui a dit fait en argent blanc.*

On dit proverbialement & figurément, *Argent comptant porte médecine*, pour dire, que l'Argent comptant est d'un grand secours dans les affaires. *Prendre quelque chose pour argent comptant*, pour dire, Croire légèrement quelque chose. *Avoir le drag & l'argent*, pour dire, Retenir la marchandise & le prix. *Avoir le temps & l'argent*, pour dire, Avoir toutes choses à souhait. *Jouer bon jeu, bon argent*, pour dire, Jouer pour payer sur le champ. *Y aller bon jeu, bon argent*, pour dire, Agir tout de bon, franchement, sérieusement. Et mettre de bon argent contre du mauvais, pour dire, Faire des avances, des frais dans un procès, dans une affaire dont on court risque de ne rien retirer.

On dit aussi proverbialement & figurément, d'une chose qui est de bon & de prompt débit, d'un effet qui vaut autant que de l'Argent comptant, que *C'est de l'argent à barre*. D'un long terme pour le paiement d'une dette, que *Le terme vaut l'argent*. D'un argent dépensé pour une affaire qu'on ne juge pas devoir réussir, que *C'est argent perdu*, autant d'argent perdu. Et de l'argent qui ne porte aucun profit, aucun intérêt, que *C'est de l'argent mort*.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Qui a de l'argent, a des pirouettes*, pour dire, que Quand on a de l'argent, on a de tout, jusqu'à toutes choses les plus inutiles. *Point d'argent, point de Suisse*, pour marquer qu'on ne fera rien sans être bien assés du paiement. *Tout cela est bel & bon, mais de l'argent vaut mieux*, pour dire, qu'On ne prétend pas payer de belles promesses. Et on dit d'un homme excellement prodigue, que *C'est un horrible d'argent*.

ARGENT, est un des deux métaux qu'on emploie dans les Armoiries. On le représente par de l'argent, ou seulement avec du blanc. Il porte d'argens au lieu de sable.

ARGENTER. v. a. Couvrir de feuilles d'argent. *Faire argenter un vase. ARGENTER*, EE. participe. *Garde d'èpe argente. Bonnets d'argent argentes. Boutiers argentes.*

ARGENTERIE. f. f. Vaisselle & autres meubles d'argent. *Il a vendu toute son argenterie. Garde de l'argenterie chez le Roi. ARGENTERIE*, dans les Paroisses, se dit De la croix, du bénitier, des chandeliers, & de tous les vases d'argent qui sont à l'usage de la Paroisse. *L'argenterie d'une Paroisse. Il a voulu être enterré comme un pauvre, avec une étoile de bois, & sans argenterie.*

On appelle aussi *Argenterie* chez le Roi, un fonds qui le fait tous les ans pour certaines dépenses extraordinaires. *Trésorier & Contrôleur de l'argenterie.*
ARGENTEUR, EUSE, adj. Pécunieux, qui a beaucoup d'argent. *C'est un homme qui s'est gâté argenteux.* Il est familier.
ARGENTIER, f. m. Officier dans les Maisons Royales, & dans d'autres grandes Maisons, qui est préposé pour distribuer certains fonds d'argent.

ARGENTIN, INE, adj. Qui a une couleur, un ton semblable à la couleur, au ton de l'argent. *Cloche, laith, qui a sa saun argentin. Voix argentine. Flots argentins.*

ARGENTINE, f. f. Plante dont le dessous des feuilles est d'un blanc luisant, & comme égrené.

ARGILE, f. f. Terre grasse ou touchée, dont les parties sont très-fines. Elle a la propriété de prendre corps avec l'eau & de le durcir dans le feu; c'est pourquoi on s'en sert pour faire des poteries. Glaise & Argile sont des mots synonymes. *Pots d'argile. Pâtes d'argile.*

ARGILEUX, EUSE, adj. Qui tient de l'argile. *Terre argileuse.*

ARGUT, f. m. Cetero langage des goux & des filoux, qui n'est intelligible qu'entre eux. *Savoir l'Argot. Apprendre l'Argot. Parler l'Argot.*

ARGOT, f. m. Terme de jerdologie. Il se dit du bois qui est au-dessus de l'œil. On retranche les argots qui perçoivent sur un arbre.

ARGOULET, f. m. Il s'est dit autrefois d'un Cerabio; & il se dit figurément d'un homme de néant, il est familier.

ARGOUSIN, m. Des Officiers de gabelle qui veillent sur les forçats.

ARGUER, v. e. (l'u se prononce.) Reprendre, contredire. Il est vieux en ce sens, & n'a plus guère d'usage qu'au Palais.

ARGUÉ, éx. participe.

ARGUMENT, f. m. Terme de Logique. Raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou deux propositions. *Argument en forme. Passant argument. Argument conclusif, démonstratif, invariables. Fort argument. Deux Arguments. Argument captieux, sophistique. La force d'un argument. La solidité d'un argument. Faire un argument. Répondre un argument. Répondre à un argument. Saisir faire à un argument. Étudier sa argument.*

Il signifie aussi, Conjecture, indice, preuve. *Par tir un grand argument contre lui.*

Il signifie aussi, Le sujet en abrégé d'un ouvrage. *L'argument d'une pièce de Théâtre, d'un Poème Epique, d'une Oraison, d'un Traité.*

ARGUMENTANT, f. m. Celui qui argue dans un Aile public contre le Respondant. Le premier argueant. Le second argueant.

ARGUMENTATEUR, f. m. Celui qui aime, qui se pique, qui cherche à argumenter. *Argumentateur perpétuel, consuetud.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARGUMENTATION, f. f. Manière de faire des arguments. *Traité de l'argumentation.*

ARGUMENTER, v. n. Faire un ou plu-

seurs arguments. *Prover par arguments. Tirer des conséquences d'une chose à une autre. Il argumenta caute au tel. Argumenter contre une proposition. Par argumenter ainsi. C'est mal argumenter. Il ne faut pas argumenter de la possibilité à l'effet. On peut toujours argumenter de l'acte à la puissance, & non pas de la puissance à l'acte.*

ARGUS, f. m. Nom emprunté du fable, & qui signifie un espiion domestique très-clément.

ARGYASPIDES, f. m. pl. Nom d'un corps d'élite de l'armée d'Alexandre. Les Argyraspides tiroient ce nom du bouclier d'argent qui faisoit partie de leur armure.

ARI

ARIDE, adj. de t. g. Qui est sec ou stérile. *Terre aride. Sablas arides. Citerne aride.*

Il se dit figurément d'un sujet qui ne fournit pas au discours, & d'un esprit qui ne produit rien. *On a plus rien à faire d'un tel sujet, il est trop aride. C'est un esprit aride qui ne peut rien produire de lui-même.*

ARIDITE, f. f. Sécheresse. Il se dit de propre & figuré. *L'aridité de la terre. L'aridité d'un terrain. L'aridité d'une chose. Une grande aridité de style. Il y a une sécheresse, une aridité étrange dans tous ses ouvrages.*

ARIDITÉ, éx. participe de dévotion, se dit de l'état de l'âme, qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *San amour est à l'épreuve des aridités* dont Dieu l'agit. Les plus grands Saints souffrent souvent de l'aridité.

ARIETTE, f. f. Air léger & détaché, à l'imitation des Italiens. *Les montes sous main de ricatité & d'Arizette.*

ARISTARQUE, f. m. Nom propre qui s'emploie figurément pour exprimer un critique sévère.

ARISTOCRATIE, f. f. Sorte de Gouvernement politique, où le pouvoir souverain est possédé & exercé par un certain nombre de personnes considérables. *L'Aristocratie est préférable au Gouvernement populaire.*

ARISTOCRATIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'Aristocratie. *États Aristocratiques. Gouvernement Aristocratique. Aristocratiquement, adv.* D'une manière Aristocratique. *Ces États ont gouverné aristocratiquement.*

ARISTOLOCHE, f. f. Plante dont il y a plusieurs espèces, presque toutes d'un très-grand usage dans la Médecine.

ARITHMÉTICIEN, f. m. Qui fait l'Arithmétique. *Un Arithméticien. Savant Arithmétique.*

ARITHMÉTIQUE, f. f. Science des Nombres. Art de calculer. *Arithmétique spéculative. Arithmétique pratique. Les quatre premiers règles de l'Arithmétique. Voulez-vous en bon Arithmétique. Soit Arithmétique, adj. de t. g. Qui est fondé sur les nombres, sur les quantités, selon les règles de l'Arithmétique. *Proposition Arithmétique. Progression Arithmétique.**

ARITHMÉTIQUEMENT, adv. D'une manière Arithmétique. *Quantités proportionnelles arithmétiquement.*

ARM

ARMANDILLE, f. f. Petite flotte que le

Roi d'Espagne entrant dans le nouveau monde, pour empêcher que les Étrangers ne commercer dans ses possessions. *Il y a une Armandille à Carthagène & aux à Calles.*

ARMARINTE ou CACHIN, f. m. Plante ombellifère, dont les tiges & les feuilles ont beaucoup de rapport avec celles de la Ferule. Les vertus en sont encore peu connues.

ARMATEUR, f. m. Celui qui arme à ses frais un ou plusieurs vaisseaux pour aller en course. Les Armateurs de l'Amérique. Les Armateurs de saint Malo. Les Armateurs Français ont fait plusieurs prises. Il se dit aussi du Capitaine qui commande le vaisseau, & par extension du vaisseau même.

ARMATURE, f. f. Assemblée de différentes baces de fer, pour porter le noyau d'une statue de bronze.

ARME, f. f. Instrument qui sert à étayer ou à se défendre. *Arme offensive. Arme défensive. Armé feu. Arme blanche. Le fusil & le pistolet font des armes à feu. L'épée & la bayonnette font des armes blanches. On ditait autrefois, Arme d'hab, Arme de trait. V. HAST, V. TRAIT.*

ARMES, au pluriel, se dit dans ces phrases. Faire des armes, user des armes, pour dire, S'exercer à s'écimer. Mettre les armes à la main à un jeune homme, pour dire, Être le premier à lui apprendre à faire des armes. Avoir les armes belles, pour dire, Faire des armes de bonne grâce. Être bien sous les armes, pour dire, Avoir bonne mine, bonne grâce, quand on est armé, quand on est le pique à la main, ou le mousquet sur l'épaule.

On appelle Maître en fait d'armes, ou Maître d'armes, Celui qui montre à faire des armes. Et Homme d'armes, Un Cavalier armé de toutes pièces.

On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains à quelqu'un, pour dire, Le fléchir, l'adoucir, l'apaiser. Les soumissions qu'on lui a faites lui ont fait tomber les armes des mains.*

En parlant du nombre des gens qui sont dans une ville, on dit, qu'il y a tant d'hommes portant armes, pour dire, qu'il y a tant d'hommes capables de porter les armes.

On dit, *Faire ses premières armes, pour dire, Faire sa première campagne. Aller à la guerre pour la première fois.*

On dit, *Faire passer un soldat par les armes, pour dire, Le faire mourir à coups de mousquet, par le Jugement du Conseil de Guerre.*

ARMES, au pluriel, signifie, La profession de la Guerre. Il est usé pour les armes. Suivre les armes. Quitter les armes.

Il signifie aussi, Les entreprises de guerre, les exploits militaires. *L'honneur succède des armes de Roi. Dieu a béni, & fait prospérer les armes du Roi.*

Un appelle Suspension d'armes, La cessation de toutes sortes d'hostilités entre deux partis qui sont en guerre.

On dit proverbialement, que Les armes sans journaliers, pour dire, Que le sort des armes est incertain, que dans la Guerre on est sujet à éprouver la bonne & la mauvaise fortune. Le même

chole la dit figurément de toutes les occasions où l'on peut bien ou mal réussir, où il arrive qu'on fait tantôt bien, tantôt mal. *On ne gagne pas toujours au jeu, les armes font journalières. Un Orateur ne réussit pas toujours également, les armes font journalières.*

On dit au figuré, *Faire armes de tout, pour dire*, Se servir de toutes sortes de moyens pour réussir dans des desseins.

ARMES, au pluriel, le dit aussi pour signifier Tout le bernois d'un homme de guerre. *Armes complètes. Armes à l'épreuve du mousquet, à l'épreuve du pistolet. Armes fort riches. De belles armes. Endozer les armes. Il reçut un saup dans ses armes, qu'il jussa ses armes.*

AUX ARMES, Crier pour avoir ou avvertir des troupes de gens de guerre de prendre les armes. *On criaux aux armes, aux armes.*

On dit figurément d'une femme qui est entièrement parée, qu'*Elle est sous les armes.*

ARMES, le dit figurément De tout ce qui sert à combattre, à détruire une erreur, une passion. *Puis me journissit des armes contre vous-même. Le Jésus & la prière sont les meilleures armes d'un Chrétien contre les tentations.*

ARMES, en termes de Blason, le dit de certaines marques propres & héréditaires à chaque Maison noble, & peintes ou figurées sur l'écu & sur la cotte d'armes. *Les armes de France. Les armes de l'Empire. Belles armes. Des armes fort nobles. Il a hérité de tous les blasons de cette Maison, à condition d'en porter le nom & les armes. Armes pieuses. Armes bristées, mi-portées, décolorées, contre-colorées, simbrées. Il parut en lion en ses armes. Les supports de ses armes. Les armes font partie de la succession. Héros d'Armes. Roi d'Armes. Chef du nom & armes de cette Maison. Sceller du fief de ses armes. Cacher d'armes.*

On appelle *Armes fausses*, ou *Armes à enquerre*, Des armes qui ne sont pas selon les règles du Blason, comme lorsqu'il y a métal sur métal, ou couleur sur couleur. Et on appelle *Armes parlantes*, Celles qui expriment en tout ou en partie le nom de la maison. Ainsi les *Armes du Royaume de Castille*, sont un Château, des Bâtilles de la Maison de Créquy, &c.

ARMÉE, f. f. Grand nombre de troupes assemblées en un corps, sous la conduite d'un Général. *Général, puissante, nombreuse armée. Armée victorieuse, triomphante, invincible. Armée délabrée, défective, battue, ruinée. Armée en déroute. Armée forte, & bon ordre. Armée de vieilles troupes. Une armée de gens ramassés. Armée de mer, ou armée navale. Lever, mener sur pied, entretenir, faire subsister une armée. Général d'armée. Les chefs de l'armée. Officiers d'armée. Maréchal des camps & armées du Roi. Les troupes sont en camp d'armée. L'armée marche. Le maréchal de l'armée. L'armée campée, écartelée. Les quartiers de l'armée. L'armée a pris ses quartiers. Mettre, ranger une armée en bataille. Rassembler, recueillir les débris d'une armée. Faire la revue d'une armée. Commander une armée. La tête*

d'une armée. Le choc de deux armées. Les deux armées étoient en vue l'une de l'autre, étoient en présence. L'écriture-Sainte appelle Dieu, *Le Dieu des armées.*

On appelle *Armée Royale*, Une armée nombreuse qui marche avec un train d'artillerie.

ARMEMENT, f. m. Appareil de guerre. *Grand, puissant, effrayable, terrible armement. Faire un armement. Armement par mer & par terre. Armement sur mer. Armement naval. Armement par terre.*

On dit, *L'armement d'un vaisseau, d'une galère, pour dire*, Ce qui sert à armer un vaisseau, une galère. *Emprunter de l'argent pour l'armement d'une galère. Ces armements l'a ruiné.*

ARMER, v. e. Fourner d'armes. Il y a deux cent Armes de quoi armer cinquante mille hommes. Il lui en a tant coûté pour armer sa campagne.

Il signifie encore, Revêtir d'armes défensives. *Armer quelqu'un de toutes pièces. On l'arma de pied en cap.*

ARMER, s'emploie absolument, pour dire, Lever des soldats, lever des troupes. *On arme de tous côtés. Tous les Princes de la Chrétienté arment. Le Roi arme puissamment.*

On dit, *Armer un vaisseau, pour dire*, L'équiper, le pourvoir de tout ce qu'il faut pour la guerre. *Armer un vaisseau en course.*

ARMER, le dit aussi pour signifier, Donner occasion de prendre les armes, de faire la guerre. *L'intérieur de la Religine a souvent armé les peuples les uns contre les autres. La querelle de Minelas & de Paris arma l'Afrique & l'Europe.*

ARMER, le dit aussi pour dire, Garnir de la force, & qui la met plus en état de servir. *Armer une pierre d'aimant. Armer une poutre de bandes de fer. Armer une meule de moulin avec des lices de fer.*

ARMER, avec le pronom personnel, signifie, Se munir d'armes, soit offensives, soit défensives. *S'armer d'une épée, d'un pistolet. S'armer d'une cuirasse. Ils s'armèrent ouïsés, & firent en état de combattre.*

Il signifie aussi, Prendre les armes, faire la guerre. *Il s'y a aucune raison qui puisse donner droit à des Sujets de s'armer contre leur Prince.*

Il se dit figurément pour signifier, Se munir, se précautionner contre les choses qui peuvent nuire, qui peuvent incommoder. *S'armer contre le froid. S'armer contre la pluie, contre le mauvais temps. S'armer d'une robe fourrée contre l'hiver.*

On dit aussi figurément, à peu près dans le même sens. *S'armer de courage. S'armer de patience. S'armer-vue de résurrection. S'armer contre les accidents de la fortune. S'armer contre les tentations. S'armer de la prière. S'armer du fief de la Croix.*

ARMER, v. réciproq. Se dit en termes de Manège, d'un cheval qui appuie les branches de son mors contre le poitrail, pour se défendre d'obéir à la main. *Un cheval qui s'arme, qui s'arme du fief mors.*

ARMÉ, ée, participe. Un homme bien

armé, bien armé. *Armé de toutes pièces. Armé à cru. Armé du pied en cap. Armé à la légère, ou légèrement. Peusement armé. Armé d'épée & de pistolet. Les Princes armés. Un vaisseau armé en guerre, en course. Un homme armé de patience. Armé contre le froid.*

On dit en raillerie d'un homme qui est armé plus qu'on n'a accoutumé d'être, qu'*Il est armé jusqu'aux dents.*

A MAIN ARMÉE, Manière de parler adverbial. Avec force, & les armes à la main. *Entrer à main armée dans un pays. Il a valé les fruits de ma terre à main armée.*

ARMET, f. m. Armure de tête, casque; Il n'est d'usage qu'en parlant des Chevaliers entrés des vieux Romains.

ARMILLAIRES, adj. de g. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Sphères Armillaires*, qui se dit d'une Sphère évidée, & composée de plusieurs cercles, pour représenter la disposition du Ciel, & le mouvement des Astres.

ARMILLES, f. pl. Ce sont des petites moulures qui entourent en façon d'anneaux le chapiteau dorique, immédiatement au-dessous de l'ovale. Ces moulures carrées se nomment Filets ou Listons, lorsqu'au lieu de tourner circulairement, elles sont étendues en ligne droite.

ARMISTICE, f. e. Suspension d'armes. **ARMOIRE**, f. f. Meuble de bois, dont le premier usage a été pour ferrer des armes, & qui s'est à présent toutes sortes de hardes. *Une armoire qui s'ouvre à quatre vantaux. Les tablettes d'une armoire. Les tiroirs d'une armoire.*

ARMOIRIES, f. f. pl. Il signifie le même chose qu'Armes, ou terme de Blason. *Faire peindre ses armoiries.*

ARMOISE, f. f. Sorte d'herbe odoriférante, qui pousse à terre, & que le peuple appelle *l'herbe de la sainte Jean*.

ARMOISIN, f. m. Taffetas soible & peu lustré.

ARMON, f. m. Une des deux pièces du train d'un carrosse, entre lesquels le gros bout du timon est placé. *Les armos d'un carrosse.*

ARMORIAL, f. m. Livre eontenant les Armoiries de la Noblesse d'un Royaume, d'une Province. *L'Armorial de France. L'Armorial d'Espagne. Armorial de Normandie, de Bretagne, de Dauphiné, &c.*

ARMORIER, v. a. Mettre, peindre, ou appliquer des armoiries sur quelque chose. *Faire armer une carrosse.*

ARMORIE, ée, participe. Des couvertures de mulet armoriées.

ARMURE, f. f. Les armes défensives qui couvrent & joignent le corps, comme la cuirasse, le casque, &c. *Armure légère. Armure pesante. Armures complètes.*

ARMURE, le dit aussi Des plaques de fer qu'on attache à son aimant, & qui en augmentent la force.

ARMURIER, f. m. Ouvrier qui s'applique on qu'il vend des armes défensives, comme casques, cuirasses, & des armes à feu, comme fusils, pistolets.

A R O

AROMATE, f. m. Drogue odoriférante. *Le baume, le storax, la cannelle, l'encens, le genévrier, le girofle, la muscade.*

de, &c. sont des aromates. Aramite pré-aroma, excellent aromate. La plupart des aromates viennent des pays chauds, & du côté du Levant.

AROMATIQUE. adj. de t. g. Qui est de la nature des aromates, qui a l'odeur des aromates. *Odeur aromatique. Herbe aromatique.*

AROMATISER. v. a. Mêler des aromates avec quelque chose.

AROMATISÉ. É. participe.

ARONDE. f. f. Hirondelle. Un'a guère d'usage qu'en cette phrase. *A guez d'aronde,* qui se dit d'Une pièce de bois taillée par un bout en forme de queue d'hirondelle, & qui s'assemble avec une autre par le moyen d'une étoile de la même forme.

A R P

ARPEGEMENT. f. m. Terme de Musique. Manière de frapper successivement & rapidement tous les sons d'un accord, au lieu de les frapper à la fois.

ARPEGER. v. n. Terme de Musique. Faire des Arpeggements.

ARPEGE. É. participe.

ARPERT. f. m. Certaine étendue de terre, contenant ordinairement cent perches de superficie. *Un arpert de terre labourable. Un arpert de pré. Un arpert de vignes. Un arpert de bois. Un bois de tant d'arpents. Un étang qui contient tant d'arpents.*

ARPERTAGE. f. m. Mesurage de terres par arpent. *Un arpertage d'une terre. Entendre bien l'arpentage.*

ARPERTER. v. a. Mesurer des terres par arpent. *On a arperté le terrain d'un tel village. Faire arperter une pièce de terre. Arperter des bois.*

Il se dit figurément pour signifier, Marcher vite & à grands pas. *Poyez comme il arperne.* Il est du style famillier.

ARPERTÉ. É. participe.

ARPERTEUR. f. m. Officier, dont la charge est de mesurer & d'arperter les terres, quand il est nommé par Justice. *Arperteur Juré.*

A R Q

ARQUÉ. f. É. adj. Courbé en arc, en cintre. *Des jambres arqués. Une poutre arquée.* Il s'a guère d'usage que dans ces phrases.

ARQUER. v. n. Se courber en arc. *Cette poutre arque déjà. Il se dit aussi d'un navire dont la quille fait arc. Un navire arqué.*

ARQUÉ. É. participe.

ARQUEBUSADE. f. f. Coup d'arquebuse. *Il fut blessé d'une arquebuse.*

On appelle *Les Arquebuses*, Une esq compoée, dont on se sert contre les coups de feu.

ARQUEBUSE. f. f. Arme à feu qui se porte sur l'épaule, & qui consiste en un long canon de fer, monté sur un fût de bois, & garni vers la culasse, de toutes les pièces nécessaires pour faire feu. *Arquebuse de chaffe. Arquebuse à giboyer. Tirer de l'arquebuse.*

On appelle *Arquebuse rayée*, Une arquebuse dont le canon est rayé par écailles. Et *Arquebuse à queue*, Une sorte d'arquebuse, dont le canon est si gros & si pelant, qu'on ne s'en sert guère, que pour tirer de derrière les murailles d'une place.

On donne le nom de *Jeu de l'Arquebuse*,

au lieu où s'assemblent les Compagnies d'Arquebustiers pour s'exercer à tirer. **ARQUEBUSER.** v. a. Tuer à coups d'arquebuse. *On la fit arquebuser.*

ARQUEBUSE. É. participe.

ARQUEBUSERIE. f. f. Le métier d'Arquebustier. *Il est très habile, très expérimenté dans l'Arquebuserie.*

ARQUEBUSIER. f. m. Celui qui est armé d'une arquebuse. *Bon Arquebusier. Arquebusier à pied. Arquebusier à cheval. Des pelotons d'Arquebusiers.*

ARQUEBUSTIER. signifie aussi l'Ouvrier qui fait des arquebuses, & toutes sortes d'armes à feu portatives. *C'est un excellent Arquebustier.*

A R R

ARRACHEMENT. f. m. Terme d'architecture. On appelle arrachemens d'une voûte les endroits par où elle commence à se former en cintre, ce qui est au-dessus de l'imposte.

ARRACHER. v. a. Détacher avec effort ce qui tient à quelque chose. Ôter de force quelque chose. *Arracher des arbres. Arracher des herbes. Arracher les cheveux. S'arracher les dents. On lui a arraché un œil de la tête. Arracher un ston d'une muraille. On ne sauroit arracher une pierre de sa mur qu'à grande coupe de pique & de marteau. Arracher quelque chose des mains de quelqu'un. Arracher un enfant d'entre les bras de sa mère. On dit figurément, Arracher de l'argent de quelqu'un, pour dire, Tirer avec peine de l'argent de quelqu'un à qui on a droit d'en demander. On ne sauroit arracher de l'argent de lui. On ne peut arracher un sou de personne.*

On dit figurément d'Un homme qui a un extrême attachement à quelque chose, qu'On ne l'en peut arracher, pour dire, qu'On ne peut en détourner, l'en détacher. *On ne sauroit l'arracher de l'état. On ne sauroit l'arracher du jeu. Il est si attaché à cette femme, qu'on ne l'en peut arracher. On ne sauroit l'arracher à cette compagnie.*

On dit encore figurément, Arracher une opinion de l'esprit, de la tête de quelqu'un. *On ne sauroit lui arracher cette opinion de l'esprit. On ne lui arracherait jamais cela de la tête.*

On dit aussi figurément d'Un homme qui ne veut point parler, *On ne sauroit lui arracher une parole de la bouche. Il n'y a pas moyen d'arracher une parole de lui.*

On dit proverbialement & figurément, pour marquer l'extrême répugnance d'un homme à faire quelque chose, & combien il serait difficile de l'y obliger, de l'y contraindre, *Vous lui arracheriez plutôt la vie. Vous lui arracheriez plutôt le cœur. Ce seroit lui arracher l'âme.*

On dit aussi figurément & proverbialement, Il vaut mieux laisser son enfant mourir, que de lui arracher la vie, pour dire, qu'il vaut mieux tolérer un petit mal, un léger défaut, que de se servir d'un remède violent, qui pourroit causer un grand mal. Et que Tirer de l'argent d'un avare, C'est lui arracher une dent.

On dit adverbiallement, D'arrache-pied, pour dire, Tout de suite, sans inter-

mission. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il y aura mille fix heures d'arrache-pied.*

ARRACHER. É. participe.

ARRACHEUR. f. m. Qui arrache. *Arracheur de dents. Arracheur de cors. Il n'est usité qu'en ces phrases. Et on dit proverbialement d'Un homme qui a accoutumé de mentir, qu'il ment comme un arracheur de dents.*

ARRANGEMENT. f. m. Ordre, état de ce qui est arrangé. *Arrangement de livres. Arrangement de vaisselle, de poches, de tabourets. Tout est dans un grand arrangement chez lui.*

Il se dit aussi de la disposition & de l'ordre qu'on observe dans un discours, en mettant chaque terme à la place qui lui convient. *L'arrangement des paroles contribue extrêmement à la beauté du discours.*

Il se dit encore des mesures qu'on prend pour finir une affaire. *Prendre des arrangements pour payer ses dettes.*

ARRANGER. v. a. Mettre dans l'ordre convenable. *Arranger bien son cal. Il avoit auparavant arrangé ce qu'il étoit dans sa chambre. Arranger des livres. Arranger-nous autour du feu, autour de la table.*

On dit d'Un homme qui parle avec justesse & avec ordre, que C'est un homme qui arrange bien ses paroles, qui arrange tout ce qu'il dit.

ARRANGER. s'emploie aussi pour dire, Accommoder, établir, mettre en bon ordre. *Il a bien arrangé ses affaires depuis quelques temps.*

On dit au réciproque, S'arranger chez soi, pour dire, Mettre les meubles en ordre, rendre la maison propre & commode. *Je me veux arranger chez moi. Il me faudroit du temps pour m'arranger chez moi. Vous vous êtes bien arrangé depuis que je suis venu ici.*

ARRANGÉ. É. participe.

On dit d'Un homme, qu'il est arrangé, pour dire, qu'il a du l'ordre, soit dans les affaires, soit dans la conduite, soit dans sa maison.

ARRANGEMENT. f. m. Action de donner ou de prendre à rente. Donner un arrangement. Faire un arrangement. Prendre un arrangement. Tenir un clasp, une vigne, un pré par arrangement.

ARRENTER. v. a. Donner à rente quelque héritage, ou quelque pièce de terre, de vigne, &c. Il a arrenté toutes ses vignes aux Perjans. Il lui a arrenté tant d'arpens de terre, moyennant tant de redevances.

ARRENTÉ. É. participe.

ARRERAGES. f. m. pl. Ce qui est dû; ce qui est échû d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme. *Il lui doit tant d'années d'arrérages. Cela fait mille écus tant en principal, qu'en arrérages. Payer le principal & les arrérages.*

ARRÊT. f. m. Jugement d'une Cour, d'une Justice. Souveraineté, par lequel une question de fait ou de droit est décidée. *Arrêt du Conseil. Arrêt du Parlement. Arrêt interlocutoire. Arrêt par défaut. Arrêt définitif. Arrêt contradictoire. Arrêt par Requête. Arrêt par Jurejurament. Arrêt solennel. Arrêt en robe rouge. Arrêt*

en les Chambres assemblées. Arrêt de mort. Arrêt d'abolition. Pour suivre un Arrêt. Prononcer un Arrêt. Rendre un Arrêt. Dresser un Arrêt. Lever un Arrêt. Obtenir un Arrêt. Être fondé en Arrêt. Céder un Arrêt. Se pourvoir contre un Arrêt. En cas d'ajournement d'Arrêt. En interprétation d'Arrêt. Exécuter un Arrêt. En exécution de l'Arrêt. Il y a tout de chefs à cet Arrêt. L'Arrêt porte telle chose.

ARRÊT, signifie aussi, Saïsse, soit de la personne, soit des biens. En ce sens on dit, *On a fait arrêter ses personnes & ses biens, en sa personne & en ses biens. Mettre en arrêt un homme entre les mains d'un Huissier. Il a fait arrêter les deniers qui lui ont été. Faire saïsse & arrêt contre les biens de quelqu'un.*

On dit en termes de Guerre, *Mettre aux arrêts*, pour dire, Déseoir d'un homme de Guerre de sortir du lieu où il a reçu ordre de rester. Et *Garder ses arrêts*, pour dire, Ne point sortir du lieu où l'on est aux arrêts.

ARRÊT, se dit aussi de l'action du cheval, quand il s'arrête. *Cheval qui s'arrête bien, l'arrêt sûr & léger. Il est ferme sur l'arrêt.*

Il se dit aussi De l'action du chien couchant, lorsqu'il arrête le gibier. *Ce chien est à l'arrêt. Il a fait un bel arrêt.*

ARRÊT, se dit aussi De la pièce du harmon, où un Gendarme appuie & arrête la lance pour rompre en lice ou autrement. *Mettre la lance en arrêt.*

Il se dit aussi d'une petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à feu, qui l'empêche de se débâter. *Ce pistolet est en arrêt.*

Il se dit aussi d'une petite pièce qui empêche que le mouvement d'une horloge n'aille trop vite. *L'arrêt d'une horloge.*

On dit figurément d'un jeune ébéné, ou d'un homme léger, volage, & sur les paroles duquel on ne saurait compter, qu'il n'a point d'arrêt, que c'est un esprit sans arrêt.

ARRÊT, se dit aussi en termes de Couture & de Lingerie, Des gances qu'on met à l'extrémité des ouvertures, pour empêcher que le linge ou l'étoffe on se l'ouverture de cette chemise.

ARRÊTÉ, f. m. Résolution prise dans une Compagnie. *C'est un arrêté de l'Assemblée. Arrêté sur le Registre.* On dit aussi, *Un arrêté de compte*, pour dire, Un règlement de compte.

ARRÊTÉ-BŒUF, f. m. Herbe ayant plusieurs longues racines qui étendent les bœufs quand ils labourent.

ARRÊTER, v. a. Empêcher la continuation d'un mouvement, le cours, le progrès de quelque chose, l'écoulement de quelque liqueur. *Arrêter une horloge. Arrêter un homme qui s'enfuit. Arrêter un cheval, l'arrêter tout court. Arrêter l'eau par le moyen d'un digue. Arrêter le cours de l'eau. Arrêter une passion. Arrêter le feu.*

On dit figurément, *Arrêter ses yeux, sa regards sur quelque chose*, pour dire, Regarder fixement. Et *Arrêter sa pensée sur quelque chose*, pour dire, Réfléchir sur quelque chose avec attention,

On dit en termes de Chasse, qu'un chien urine des perdrix, des cailles, ou ébroument, qu'il arrête, pour dire, que Quand il rencontre des perdrix, des cailles, il s'arrête & marque par-la au Chasseur où elles font.

ARRÊTER, signifie aussi, Empêcher quelque d'agir, de faire ce qu'il veut ou de continuer ce qu'il a commencé. *Il veut faire des poursuites contre moi, mais j'ai de quoi l'arrêter. Je n'ai fait que dire une parole, & je l'ai arrêté tout court. Rien ne pouvait l'arrêter, mais cette mélodie l'a bien arrêté.*

On dit à peu près dans cette acception, *Qu'on a arrêté un Courrier*, soit pour dire, qu'On a différé le temps de son départ; soit pour dire, qu'On l'a empêché de continuer la route, la courée.

ARRÊTER, signifie aussi, Suivre par voie de Justice. *Les Sergens ont arrêté ses carrosses & ses chevaux. Arrêter les exécutoires d'un Livre.*

Il signifie aussi, Prendre prisonnier. *Les créanciers l'ont fait arrêter. On l'a arrêté pour dettes. On l'a arrêté pour crime d'Écrite. On l'a arrêté prisonnier.*

Il se dit aussi d'un Domestique qu'on retient à son service. *Arrêter un Laquais, un Servant. Arrêter un Valet de chambre. Arrêter un Cuisinier, une Cuisinière.*

Il signifie aussi, S'assurer de quelque chose pour son service, pour son usage, pour la commodité. *Arrêter une maison. Arrêter une voiture. Arrêter des chevaux à la poste.*

ARRÊTER, signifie aussi, Résoudre & déterminer quelque chose, demeurer d'accord de faire quelque chose, en convenir. *Après avoir bien examiné l'effort, on a arrêté telle chose, on a arrêté que... Qu'a-t-on arrêté sous cette conférence? Il a arrêté dans son esprit. Il a arrêté en lui-même. Nous avons arrêté etia ensemble. Arrêter une marche.*

On dit, *Arrêter un compte, arrêter des penes*, pour dire, Régler un compte, régler des parties. Et on dit, *Arrêter au point sa couture*, pour dire, Faire un noeud sur des points de la couture, de peur que le fil n'échappe.

ARRÊTER, est aussi réciproque, & signifie, Cesser d'aller. *Il s'arrêtoit à grande pas, mais il s'arrêtoit tout d'un coup. Il s'arrêtoit tout court. Le fustil s'arrêtoit à la voix de Jofé. Une montre qui s'arrête.* Il signifie aussi, Tarder, s'amuser, être quelque temps dans un lieu sans en bouger. *Où vous êtes-vous arrêté? Nous nous sommes arrêtés une heure chez lui. Allez & revenez vite sans vous arrêter. Il s'arrête à son le monde, avec tout le monde.*

Il signifie encore, Se contenter, cesser de faire quelque chose. *Vos enfants jettent des pierres, dites-leur qu'ils s'arrêtent, faites-les arrêter. Arrêtés-vous donc. Si vous ne vous arrêtez, je vous ferai bien arrêter.*

Il se dit encore figurément, & signifie, Se déterminer, se fixer. *Après avoir discuté différentes propositions, il s'arrêtoit à la première. Après avoir vu toutes les choses qui étoient à vendre, il s'arrêtoit à celle-là.*

Il signifie aussi, Avoir égard, faire attention. *Il s'arrête à des apparences. Il ne*

font pas s'arrêter à des bagatelles. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit.

ARRÊTER, est aussi neutre, & signifie, Cesser de marcher, & demeurer en un lieu pour quelque temps. *Après deux jours de marche, nous arrêtasmes à un tel endroit.*

ARRÊTÉ, é. v. participe.

On dit, qu'Un homme s'est vu *arrêté*, pour dire, qu'il n'a pas vu assurée. Et qu'il s'est vu *repris*, pour dire, qu'il n'est pas bien saisi.

On dit, en Peinture, qu'Un dessin est arrêté, lorsque les contours en sont déterminés avec justesse & sans indécision.

ARRÊTISTE, f. m. Compilateur ou Commentateur d'Arrêts, de Déclarations, &c.

ARRHER, v. a. S'assurer de quelque chose en donnant des arrhes. *Arrher des marchandises.*

ARRHÉ, é. v. participe.

ARRHES, f. l. pl. L'argent qu'on donne pour assurance de l'exécution d'un marché. *Le marchand est-il content? Donnez des arrhes. Il s'est engagé, il a pris des arrhes. Donner des arrhes au coche.*

On dit familièrement, qu'On a donné des arrhes au coche, pour faire entendre qu'On s'est engagé dans quelque affaire, dans quelque société. *Je n'ai plus qu'à m'en aller, j'ai donné des arrhes au coche. Arrhes, se dit figurément dans ces phrases. Recevez ce petit présent pour arrhes de ma bonne volonté. Il n'y a point d'arrhes plus terribles du salut d'un Chrétien, que la bonne vie & les bonnes œuvres.*

ARRIÈRE, adv. En demeure. En ce sens on dit, qu'Un Trésorier, qu'un Fermier est en arrière, pour dire, que le temps, le terme où il étoit obligé de payer, est déjà passé. *Il étoit en arrière de trois quartiers. Un Fermier qui se retarde en arrière.*

On dit aussi figurément d'une affaire, qu'Elle ne va ni en avant, ni en arrière, pour dire, qu'Elle est toujours dans le même état.

ARRIÈRE, est aussi une préposition inéparable qui se joint à un autre mot, pour faire signifier à ce mot quelque chose de postérieur, qui est derrière. Cette préposition est opposée à avant. *L'arrière-corps d'un vaisseau est son arrière.*

On dit substantivement, *L'arrière d'un vaisseau*, pour dire, La poupe.

ARRIÈRE-BAN, f. m. Assemblée de ceux qui tiennent des fiefs, ou qui, sans tenir de fief, sont Gentilshommes, convoquée par le Prince, pour le servir à la guerre. Convoquer l'arrière-ban. *Assemblée l'arrière-ban. Dire que l'arrière-ban fut en marche.*

ARRIÈRE-BOUTIQUE, f. f. Boutique de plain-pied après la première. *Ce Marchand a ses marchandises les plus précieuses dans son arrière-boutique.*

ARRIÈRE-CORPS, f. m. Terme d'Architecture. La partie d'un bâtiment qui est derrière un autre.

ARRIÈRE-COUR, f. f. Petite cour, qui dans un corps de bâtiment sert à dégager les appartements. *Cette maison a une arrière-cour fort commode.*

ARRIÈRE-FAIX, f. m. Les membranes ou l'enfant en enveloppe, & qui sortent de la matrice après l'enfantement.

ARRIERE.

ARRIÈRE-FILIEF. f. m. *Fil* mouvant d'un autre fil. *Un terre qui a plusieurs arrière-fils.*

ARRIÈRE-GARDE. f. f. *La dernière partie d'une armée marchant à bataille. Les ennemis doublèrent sur l'arrière-garde. Les chevaliers persécutèrent l'arrière-garde.*

ARRIÈRE-MAIN. f. m. *Coup du revers de la main. Ce mot n'a guère d'usage qu'au jeu de la paille, où l'on dit, J'ai gagné la partie par un bel arrière-main.*

On dit au même jeu, & au féminin, en parlant d'un homme qui joue bien du revers de la raquette, ou du batoir, *qu'il a l'arrière-main belle.*

ARRIÈRE-NEVEU. f. m. *Le fils du neveu. C'est son arrière-neveu.*

On dit dans le style soutenu, *Nos arrière-neveux*, pour dire, La postérité la plus reculée.

ARRIÈRE-PETIT-FILS. f. m. *Le fils du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bis-aïeul ou à la bis-aïeule. Le Roi est arrière-petit-fils de Louis XIV.*

ARRIÈRE-POINT. f. m. *Rang de points continués qu'on fait avec une aiguille & du fil sur le poignet de la manche d'une chemise. Faire un rang d'arrière-points.*

ARRIÈRE, S'ARRIÈRE. v. récip. *Demourer derrière. L'infanterie s'arrêta.*

Il se dit figurément, en parlant du paiement des redevances, *Un Fermier qui s'arrête*, qui s'est arrêté.

ARRIÈRE, &c. participe.

ARRIÈRE-SAISON. f. f. *On appelle ainsi l'Automne, & plus ordinairement la fin de l'Automne. Les fruits de l'arrière-saison.*

On dit, que *Des pommes, des poires, &c. autres fruits, sont pour l'arrière-saison*, pour dire, qu'ils ne sont bons qu'à manger qu'à la fin de l'Automne, ou même bien avant dans l'Hiver, lorsqu'on ne mange plus d'autres fruits. *Le bon-christien, la reinette, &c. se mangent que dans l'arrière-saison.*

En parlant du blé & du vin, on appelle l'arrière-saison. Les derniers mois qui précèdent la récolte & les vendanges suivantes. *Le blé se vend plus cher dans l'arrière-saison*, c'est-à-dire, dans les mois de Juin & de Juillet. Et *Ce vin n'est bon que dans l'arrière-saison*, n'est-à-dire, dans les mois de Juillet & d'Août.

ARRIÈRE-VASSAL. f. m. *Celui qui relève d'un Seigneur vassal d'un autre Seigneur. Il est arrière-vassal d'un tel Prince.*

ARRIMAGE. f. m. *Arrangement de la cargaison d'un navire.*

ARRIMER. v. a. *Arranger la cargaison d'un navire.*

ARRIMÉ. &c. participe.

ARRIMEUR. f. m. *Petits Officiers établis sur les ports, qui rangent les tonneaux & autres marchandises dans les vaisseaux.*

ARRIMER. v. a. Terme de Marine. *Abaisser, descendre, amener. Arrimer les verges.*

ARRISÉ. &c. participe.

ARRIVÉE. f. f. *Le temps où une personne arrive en quelque endroit. Je me trouvais à son arrivée, à l'arrivée du Courier. Depuis mon arrivée.*

Il se dit aussi du temps où des marchan-

dises sont apportées en quelque lieu. *À l'arrivée de ses marchandises.*

ARRIVER. v. n. *Aborder, approcher de la rive. La tempête nous obligea de reculer, & nous arrivâmes à une plage déserte. Arriver au port.*

Il se dit en termes de Marine, en parlant d'un vaisseau qui vient sur un autre, *Ce vaisseau arriva sur l'autre, & lui lâcha toutes sa bordée.*

ARRIVER. signifie plus ordinairement, Parvenir à un lieu où l'on veut aller. *Arriver à Paris. Arriver de bonne heure. Arriver tard. La nuit nous empêcha d'arriver à un village. Arriver dans la posture, dans la maison.*

Il se dit aussi Des marchandises qui viennent par terre, ou qui abordent par eau. *Des que ces marchandises seront arrivées. Il est arrivé en Marchand trente balles de café.*

On dit, *Arriver à bon port*, pour dire, Parvenir heureusement au lieu où l'on veut aller. Et figurément, *Arriver à ses fins*, pour dire, venir à bout de ce qu'on s'étoit proposé.

ARRIVER. signifie aussi, Survenir. *Il nous arriva l'empyrée. Il arriva des gens que nous n'attendions pas.*

Il se dit aussi à peu près dans le même sens, Des accidents, des événements de la vie. *Il vient d'arriver un grand malheur. Un malheur n'arrive jamais seul. Dans cette acception on dit, Cela peut arriver à tout le monde*, pour dire, C'est à quoi tout le monde est exposé. Et *Cela n'arrive jamais*, pour dire, C'est une chose que je ne fais jamais.

ARRIVER. S'emploie imparfaitement.

La pommère suis qu'il vous arrivera de faire telle chose, pour dire, La pommère suis que vous ferez telle chose. Tenez les suis qu'il m'arrive de songer à cela, pour dire, Toutes les fois que je songe à cela; & ainsi du reste.

ARRIVÉ. &c. participe.

ARROCHE. f. f. *Plante potagère. On la nomme aussi Bonne-dame. Ses feuilles donnent au bouillon une couleur dorée.*

ARROGAMMENT. adv. avec arrogance. *Parler arrogamment.*

ARROGANCE. f. f. *Fiancé, orgueil, présomption, qui fait qu'on s'attribue un mérite, un droit, une autorité que l'on n'a pas. Sotte arrogance. Arrogance insupportable. Parler avec arrogance.*

ARROGANT. ANTE. adj. Hautain, har, superbe. *Une personne arrogante. Paroles arrogantes. Mère arrogante. Ton arrogant.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un arrogant, un petit arrogant. C'est une arrogance.*

ARROGER. S'ARROGER. v. récip. S'attribuer mal-à-propos quelque chose. *En se dit jamais sans le pronom personnel. Il s'arrogé injustement un pouvoir, une qualité, une autorité qu'il n'a pas. Pourquoi vous arroges un droit, un titre qui ne vous appartient pas? Il s'est arrogé ce privilège.*

ARROGÉ. &c. participe.

ARROI. f. m. *Train, équipage. Se mettre en arroi, en magnifice arroi. Il est vieux.*

ARRODIR. v. a. *Rendre rond. Arrodir une boute. Cela n'est pas offert arrondi.*

Arrodir un manteau, une robe.

On dit proverbiallement & figurément, *qu'un homme s'arrodir son champ, son pré, sa terre*, pour dire, qu'il a augmenté la terre par l'acquisition de quelques héritages qui étoient à sa bienséance. Et dans ce même sens on dit encore simplement, *S'Arrodir.*

On dit aussi figurément, *Arrodir une phrase, arrodir une période*, pour dire, L'y donner du nombre, de l'harmonie. **ARRODIR.** &c. Peinture, est faire sentir la rondeur des objets, leur saillie & leurs toudous, par l'intelligence du clair-obscur.

ARRONDI. &c. participe. *Une boule bien arrondie. Une période bien arrondie. Une figure arrondie.*

ARRONDI. en termes de Blason, s'applique tout ce qui étant rond par la nature, est représenté en relief par le moyen de certains traits.

ARRONDISSEMENT. f. m. *L'action par laquelle on arrondit. L'arrondissement de ce globe s'accroît beaucoup de temps.*

Il se dit aussi de l'état d'une chose arrondie. *L'arrondissement de ses figures est parfait.*

On dit figurément, *L'arrondissement d'une période*, pour dire, qu'Elle est nombreuse, harmonieuse.

ARROSEMENT. f. m. *Action de verser de l'eau sur des plantes. L'arrosement est nécessaire, à cause de la sécheresse.*

ARROSER. v. a. *Humecter, Mouiller quelque chose en versant de l'eau dessus. Arroser des fleurs. Arroser des plantes. Arroser des légumes. Arroser la pied des arbres. Arroser un jardin.*

On dit, *Arroser de la viande qui rôtit*, pour dire, Répandre sur de la viande le que le feu en a fait tomber, ou du beurre, ou du lard fondu.

On dit, *qu'une rivière arrose la campagne, arrose un grand pays*, pour dire, qu'elle y passe, qu'elle y coule.

On dit, *Arroser de larmes*, pour dire, Mouiller de larmes. *La Magdeleine arroser de ses larmes les pieds de Notre-Seigneur. Il arroserait son us de ses larmes.*

ARROSI. &c. participe.

ARROSOIR. f. f. *Vase fait pour arroser: Arrosoir de cuivre. Arrosoir de terre. Ce jardin est sec. Il faut que les Jardiniers nous fassent arroser à l'arros.*

A R S

ARS. f. m. pl. *Mamères. Il ne se dit guère que Des jambes du cheval, & de cette phrase seulement: Suigner un cheval des quatre ars.*

ARSENAL. f. m. *Magasin d'armes & de toutes sortes d'instruments de guerre, soit pour la terre, soit pour la mer. L'Arsenal de Paris. L'Arsenal de Venise. Arsenal bien muni. On dit au plural, Arsénals.*

ARSENIC. f. m. *Demi-métal qui a la propriété de se dissiper dans le feu sous la forme d'une fumée d'un poudre assez fâcheuse à celle de l'ail. On compte trois espèces d'Arsenic, le blanc, la jaune & le rouge. L'Arsenic blanc est pur, & a été sublimé par le feu qu'il a fait prendre la forme d'une poudre blanche & légère, ou d'une farine, c'est à qu'on appelle vulgairement de la mort aux rats.*

Quand le feu a été assez fort pour fondre cet arsenic blanc, il forme une maille transparente comme du verre blanc, que l'on nomme *Arsenic cristallin*. L'*Arsenic jaune* est de l'arsenic blanc combiné avec une portion peu considérable de soufre. L'*Arsenic rouge* est l'arsenic uni & fumé avec une plus grande quantité de soufre que l'arsenic jaune, ce qui lui fait prendre une couleur rouge comme un rubis; on l'appelle *Realgar*. L'arsenic sous la forme de demi-méat se nomme *Régule d'arsenic*; alors il est gris brillant assez semblable à du fer, mais il se noie à l'air. *Tout arsenic est un poison très-dangereux.*

ARSENICAL, ALE. adj. Qui tient de la qualité de l'arsenic. *Un poison arsenical.* Les esprits *arsenicaux*. Les terres nouvellement remuées, envoient quelquefois des vapeurs arsenicales.

A R T

ART, f. m. Méthode de bien faire un ouvrage selon certaines règles. *Art libéral.* *Art mécanique.* *Art à sept arts libéraux.* *Art noble.* *Art vil & ignoble.* Savoir un art. Savoir l'art. Les termes de l'art. Les préceptes de l'art. Réduire quelque chose en art. *Un chef-d'œuvre de l'art.* Un ouvrage fait dans les règles de l'art. Un d'œuvre où l'on a employé tout l'art de l'Eléphant. Un Poème fait avec art. L'art de la Poésie. Inventer un art. L'art de la Navigation. L'art Militaire, ou l'art de la Guerre. Il est habile, il est expert en son art. Les Maîtres de l'art. Il faut croire à son art.

ART, le dit figurément De la méthode, de l'adresse, de l'industrie avec laquelle on se conduit dans tout ce qu'on fait. Agir avec art. Se conduire avec art. L'art de plaire. L'art de bien vivre. S'ingénier avec art. Il y a de l'art dans tout ce qu'il fait. Il y a de l'art à cacher l'art.

Lorsque par quelque point de Science il y a quelque conciliation, quelque dispute entre des personnes qui ne sont pas capables de décider, on dit, qu'il faut s'en rapporter aux Maîtres de l'art, pour dire, qu'il faut s'en rapporter à ceux qui sont regardés comme les plus habiles, les mieux instruits dans la matière dont il s'agit.

ART, le dit souvent dans le propre & dans le figuré, par opposition à Nature. L'art persiflance la nature. Les productions de la nature & les ouvrages de l'art. Il n'y a point d'art dans tout ce qu'il dit. C'est la nature qui parle, c'est la nature toute pure. Il y a en cela plus de naturel qu'art.

ARTS, au pluriel, signifie dans le langage des Universités, les Humanités & la Philosophie. En ce sens, on appelle Maître *des Arts*, celui qui est passé Maître en cette sorte de Littérature, avec pouvoir d'enseigner. Et la Faculté des Arts, toute la Faculté des Régens de l'Université qui enseignent les Humanités & la Philosophie. Il fut reçu Maître *des Arts*. Le Recteur de l'Université se prend dans la Faculté des Arts.

ARTÈRE, f. f. Vaisseau du corps de l'animal, qui porte le sang du cœur vers les extrémités; on le repart par ses veines pour être reporté au cœur. Le Chirurgien lui pique l'entrée en la f. *crane*. Il est l'artere suspecte. On appelle la *te*, une, la grosse artère.

A R T

ARTÉRIEL, ELLE, adj. Qui appartient à l'artère. *Sang artériel.* Le sang artériel est plus rouge & plus subtil que le sang veinal. **ARTÉRIOLOGIE**, f. f. La partie de la Médecine & de l'Anatomie qui traite des artères.

ARTÉRIOTOMIE, f. f. Terme d'Anatomie. Ouverture qu'on fait à une artère avec lancette, comme on en fait à une veine.

ARTHRITIQUE, adj. de t. g. Il se dit en Médecine des maladies telles que la goutte, qui attaquent les jointures, & des méismes qui y sont propres.

ARTHRODIE, f. f. Terme d'Anatomie. Articulation ou jonction lâche des os.

ARTICHAUT, f. m. Espèce de légume fait à peu près en forme de gros chardon, avec plusieurs feuilles larges & piquantes, couchées les unes sur les autres. Une pomme d'artichaut. Des cardes d'artichaut. Des artichauts à la poivrade. Un régime d'artichauts.

ARTICLE, f. m. Jointure des os dans le corps de l'animal. Il se dit principalement de la jointure des os des pieds & des mains de l'homme. Les fluxions tombent sur les articles. Il étoit blessé à un des articles du petit doigt. Les doigts sont divisés en plusieurs articles. Faire l'amputation dans l'article. Ence sens il n'est guère en usage que parmi les Anatomistes.

ARTICLE, le dit aussi d'Une des petites parties d'un éci, composé de divers chefs, tel qu'est un traité, un contrat, un compte. Un long article. Un article important, considérable. Mettre par articles. Examiner des articles. Examiner un compte article par article. Examiner chaque article l'un après l'autre. Diviser un livre par chapitres, & les chapitres par articles. Les articles d'un traité. Articles secrets. Les articles d'un contrat de mariage. Les articles d'un compte. Débattre un article. Allouer, payer un article. Proposer des articles. Signer des articles. Disputer des articles de mariage. Un article de dispute. Interroger sur faits & articles.

On dit quelquefois, C'est un autre article, pour dire, qu'Une chose est différente de celle dont on a parlé. Je veux bien lui prêter cette topique; mais la lui donner, c'est un autre article.

On dit, A l'article de la mort, pour dire, Au dernier moment de la vie. Il ne faut pas attendre à l'article de la mort à se convertir.

ARTICLE DE FOI, se dit De chaque point de la croyance en matière de Religion, de chacune des vérités que Dieu a révélées à son Église. C'est un article de Foi. Tout ce qui est dans le Symbole des Apôtres est article de Foi. Croire une chose comme un article de Foi. Pour dire qu'Une chose ne mérite pas d'être crue, on dit, Ce n'est pas un article de Foi.

On dit aussi d'un homme trop ardeur, qu'il croit tout comme article de Foi.

ARTICLE, en Grammaire, est une particule qui précède ordinairement les noms appellatifs. Article masculin. Article féminin. Le, est l'article du nom masculin. La, est l'article du nom féminin. Les, est l'article pluriel du masculin & du féminin.

ARTICULAIRE, adj. de t. g. Qui a rapport aux articles, aux jointures du corps.

A R T

La goutte est une maladie articulaire. **ARTICULATION**, f. f. Jointure des os. L'articulation des doigts. Les Anatomistes remarquent plusieurs sortes d'articulations dans le corps humain.

On dit en termes de Palais, *Articulation de faire*, pour dire, Déduction de faits article par article. Et dans le style ordinaire on dit, L'articulation de la voix, pour dire, La prononciation distincte des mots. Il n'y a pas l'articulation de la voix bien nette, dans l'écrit.

ARTICULER, v. a. Déduire par articles. Articuler des faits, pour les proposer par ordre.

Il signifie aussi Prononcer distinctement les mots syllabe par syllabe. Les petits enfants apprennent à articuler les mots, les articuler distinctement. Il commence déjà à articuler. Il y a des oiseaux qui articulent très bien plusieurs mots de suite.

ARTICULE, ÉE, participe. Des faits articulés. Mots bien articulés.

On dit aussi, *For articuler*. Sans articuler. Il faut que l'homme dise le vers fait sans qu'il articule, qui forme des vers articuler.

ARTIFICE, f. m. Art, industrie. Cette horloge, cette machine est faite avec un artifice merveilleux.

ARTIFICE, le prend plus ordinairement pour Ruse, déguisement, fraude. Méchanceté artificielle. Usable artifices. Artifice grossier. Usur d'artifice. Qui se pourroit garantir de cet artifice? Un procédé plein d'artifice. C'est un homme finet & sans artifice.

On appelle *Feu d'artifice*, Un feu préparé avec art, en signe de réjouissance, & dans la composition duquel il entre plusieurs matières ailes à s'enflammer, comme poudre à canon, soufre, bitume, camphre, &c. Préparer un feu d'artifice de la Saint Jean. Faire un feu d'artifice pour le gain d'une bataille. Tirer un feu d'artifice.

On appelle aussi absolument *Artifice*, Cette composition de matières ailes à s'enflammer. Un magasin plein de lances à feu, de grenades, & d'autres semblables artifices.

ARTIFICIEL, ELLE, adj. Qui se fait par art. Il est opposé à Nature. Fontaine artificielle. Des Reurs artificielles. Des yeux artificiels. Des dents artificielles. On dit d'Une beauté où l'art & le loin ont plus de part que la nature, que C'est une beauté artificielle.

On appelle *Jour artificiel*, L'espace de temps qui est depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher, à la différence du jour naturel qui est de vingt-quatre heures. Et on appelle *Mémoire artificielle*, Une méthode pour retenir plus aisément certaines choses dont on veut se souvenir.

ARTIFICIELLEMENT, adv. Avec art. Il est opposé à Naturellement, & à l'écrit le dit qu'en parlant des ouvrages de l'art. Fontaines qui sont artificiellement. Ce corps est si meut qu'artificiellement.

ARTIFICIER, f. m. Celui qui fait des feux d'artifice. C'est le meilleur artificier de Paris.

ARTIFICIEUSEMENT, adv. D'une manière artificieuse. Il a exposé le fait fort artificieusement.

ARTIFICIEUX, EUSE, adje. Plein d'art

tiſſe & de ſuſſe. *C'eſt l'homme du monde le plus artificieux. Eſprit artificieux. Une machine artificielle.*

ARTILLEUR. f. m. Tout l'artillerail de guerre, qui comprend les canons, les mortiers, les bombes, &c. *L'artillerie ſut bien ſervie & ſuſſe-le. On manœuvra de groſſe artillerie. La groſſe artillerie ne put arriver aſſez a temps. Foudre de l'artillerie. Faire jouer l'artillerie. Le port de l'artillerie. Tout l'équipage de l'artillerie. Un Régiment deſtine pour la garde de l'artillerie. Grand-Maître de l'artillerie. Lieutenant Général de l'artillerie. Commiſſaire de l'artillerie. Les chevaux de l'artillerie. C'étoit un tel Officier qui commandoit l'artillerie. On appelle un canon, une pièce d'artillerie. On batit le Plate avec deux pièces d'artillerie.*

ARTILLERIE. f. prend quelquefois pour le Corps des Officiers qui ſervent à l'artillerie. *Toute l'artillerie ſe plaignoit. Il eſt de l'artillerie. Il eſt dans l'artillerie.*

ARTILLER. f. m. Celui qui ſert dans l'artillerie, à l'artillerie. *C'eſt un bon, &c. excellent Artiller.*

ARTIMON. f. m. Terme de Marine. L'ancre de poupe d'un vaiſſeau. *Foie d'artimon. Le mâ d'artimon.*

ARTISAN. f. m. Ouvrier dans un art mécanique. Homme de métier. *Simple artisan. Habile artisan. Les boutiques des artisans.*

Il ſe dit figurément de celui qui eſt l'auteur, la cauſe de quelque choſe. *Il a été l'artisan de ſa fortune, l'artisan de ſon malheur. C'eſt un artisan d'inſuſſance, de calamités.*

ARTISON. f. m. Petit ver qui s'engendre dans le bois.

ARTISTE. f. m. Celui qui travaille dans un art ou le génie & la main doivent concourir. *Un Peintre, un Architecte ſont des artiſtes. Il ſe diſoit autrefois plus particulièrement De ceux qui ſont les opérations chimiques. Il ſeul être artiſte, ne grand artiſte, pour bien faire ces ſortes d'opérations.*

ARTISTEMENT. adverb. Induſtrieuſement, avec art & induſtrie. *Ouvrage artiſtement fait, artiſtement travaillé.*

A U

ARURE. f. f. Maſure Géographique en uſage dans l'Egypte.

ARUSPICE. f. m. Miniſtre de la Religion chez les Anciens, dans la fonction conſiſtoit à chercher des pronostics de l'avenir dans les mouvements de la viſtime avant le ſacrifice, & dans l'inſpection de ſes entrailles après la cérémonie.

A R Y

ARYTHENOÏDES. f. m. pl. Terme d'Anatomie. Ce ſont deux petits cartilages pairs & ſymétriques du Larynx. Ils ſont ſitués ſous le ſommet du cartilage cricoïde.

ARYTME. f. m. Terme de Médecine. Défaillance du pouls.

A S

AS. f. m. Un point ſeuſ marqué ſur un des côtés d'un dé, ou ſur une carte. (L'S ſe prononce) Ces dés ſont petit jeu, ils ſe terminent que des ar. As de pique, &c.

ASARINE. f. f. Plante qui a quelque rapport avec la Linare, & qui eſt apéritive & abſorptive.

ASARUM. f. m. Plante dont la tige eſt très-courte, & dont les ſtirs ſont en forme de clochettes & odorantes.

A S B

ASBESTE. Pierre de la nature de l'Amiante. Elle eſt compoſée de ſiets, mais ces ſiets ne ſont pas moins ſolables que ceux de l'Amiante. Cette pierre comme l'Amiante n'éprouve aucune altération dans le feu.

A S C

ASCARIDES. f. m. pl. Petits vers ronds qui ne ſe trouvent que dans les gros & courts inteſtins.

ASCENDANT, ANTE. adj. Qui va en montant. Terme de Généalogie, qui ſe dit Des perſonnes dont on eſt né. En ce ſens il n'a guère d'uſage que dans cette phrase, *La ligne aſcendante.*

Il ſe dit auſſi en Aſtronomie, en parlant Des Aſtres qui montent ſur l'horizon. *L'Aſtologie obſerve le ſigne aſcendant. Les Aſtologues diſent que le point aſcendant a beaucoup d'influence ſur la caſſe des hommes, & ſur les événements de leur vie.*

Il ſe dit auſſi dans l'Anatomie, en parlant De divers vaiſſeaux du corps. *Les vaiſſeux aſcendans & deſcendans.*

ASCENDANT, eſt auſſi ſubſtantif, & en termes de Généalogie, il ſignifie Les perſonnes dont on eſt deſcendu. *Le mariage eſt deſcendu entre les deſcendans & les aſcendans ce ſigne direct.*

En termes d'Aſtronomie, il ſignifie Le point du Ciel, ou le degré du ſigne qui monte ſur l'horizon. *Un tel ſigne étoit à l'eſcendant quand il s'éleva une ſonnette tempête.*

En ce ſens, il ſe dit auſſi par rapport à la nativité des perſonnes. *Il ſait ſavoir votre aſcendant. Il avoit Mars à l'eſcendant, Jupiter à l'aſcendant. Il a un heureux aſcendant. Il n'a pu réſiſter à ſon aſcendant.*

ASCENDANT, ſe dit figurément, & ſignifie Le pouvoir, l'autorité, la ſupériorité qu'une perſonne a ſur l'eſprit, ſur la volonté d'une autre; Un certain génie dominant, qui ſait qu'une perſonne a toujours avantage ſur une autre. *Il e en grand aſcendant ſur ſes ſujets. Il a pris un grand aſcendant ſur elle. C'étoit un grand Capitaine, mais il avoit en tête un homme qui avoit un grand aſcendant ſur lui.*

Il ſe dit auſſi Du bonheur que l'on a aux Jeux de haſard. *Il a en grand aſcendant ſur moi en jeu, il me gagne toujours.*

ASCENSION. f. f. Elevation. Il ſe dit ordinairement De l'Elevation miraculeuſe de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, lorsqu'il monta au Ciel. *La glorieuſe Aſcenſion du Fils de Dieu. Les Apôtres ſe trouvoient à l'Aſcenſion de Notre-Seigneur.*

Il ſe dit auſſi Du jour auquel l'Egliſe célèbre ce Myſtère. *L'Aſcenſion eſt quarante jours après Pâques.*

ASCENSION, en terme de Phyſique, ſe dit de l'action par laquelle un fluide monte dans des tuyaux, &c. *L'aſcenſion de l'eau dans les puits, du mercure dans le Baromètre, &c.*

En Anatomie, on appelle *Aſcenſion droite d'un aſtre, Le degré de l'équateur qui ſe lève avec cet aſtre dans la ſphère droite. Et Aſcenſion oblique du même aſ-*

tre, Le degré de l'équateur qui ſe lève avec ce même aſtre dans la ſphère oblique.

ASCENSIONNEL. LE. adj. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit de ceux dans cette phrase, *Différence aſcenſionnelle*, qui eſt la différence entre l'aſcenſion droite & l'aſcenſion oblique.

ASCITE. f. m. On appelle ainſi celui qui ſ'eſt conſacré d'une manière particulière aux exercices de la piété.

ASCÉTIQUE. adj. der. g. Qui a rapport aux exercices de la vie ſpirituelle. *Vie Aſcétique. Docteur Aſcétique. Ouvrage Aſcétique. Les Aſcétiques de S. Basile, &c.* Et dans cette dernière phrase, *Aſcétique* eſt employé ſubſtantivement.

ASCIENT. f. m. pl. Terme de Géographie, qui ſignifie ſans ombre. Il ſe dit Des habitans de la Zone Torride, qui n'ont point d'ombre le jour de l'année où le Soleil eſt perpendiculaire ſur leurs têtes.

ASCITE. f. f. Terme de Médecine. Hydropſie du bas ventre.

ASCLEPIADE. adj. Qui ſe dit d'un vera grec ou latin, compoſé d'un ſpondée, de deux cunſonnes & d'un ſambe. *La première Ode d'Horace eſt en vers Aſclopides.*

ASCLEPIAS. f. m. Plante du nombre des vénéraires.

A S I

ASIAIRCHAT. f. m. Magiſtrature annuelle jointe au ſacerdoce, & qui donnoit le droit de préſidence aux jeux ſacrés célébrés en commun par les Villes d'Aſie.

ASIAIQUE. f. m. Celui qui étoit revêtu de l'Aſiarchat.

ASIATIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'Aſie. Il ſe dit particulièrement du ſtyle, du luxe, des mœurs. On appelle *Style Aſiatique.* Un ſtyle diſſus & chargé d'ornemens inutiles. *Luxe Aſiatique.* Un luxe excéſſif. *Les Mœurs Aſiatiques.* Des mœurs excéſſives.

ASILE. f. m. Lieu établi pour ſervir de refuge aux débiteurs, aux criminels qui ſ'y retirent. *Aſile ſaint, ſecré, inviolable. Le Roi de Moſe établit des aſiles. Se jeter, ſe retirer, ſe ſauver dans un aſile. Le ſecreſſe, ſe ſauver des aſiles. Visiter un aſile.*

Il ſe dit de tout lieu où l'on eſt à couvert des pourſuites de la Juſtice ordinaire. *Trouver un aſile dans la maiſon d'un tel Prince. Les maiſons des Grands ne doivent point ſervir d'aſile aux criminels.*

Il ſe dit figurément d'une maiſon où un homme qui n'a pas de quoi ſubſiſter, trouve une retraite dans la mauvaiſe fortune. *Il eſt ſavoir plus où donner de la tête, il a trouvé un aſile chez un de ſes amis.*

ASILE. ſe dit auſſi figurément des perſonnes & des ébats dont on tire de la protection. *Poés ſes moi aſile. Le Juſtice du Prince eſt aſile de l'innocence. Le Clivire eſt un aſile contre la corruption du ſecré.*

ASINE. f. f. Terme de Peſtologie, qui n'eſt en uſage qu'en cette phrase, *Bes aſies*, pour dire, Un ſine ou une aſnelle.

A S P

ASPALATHE. f. m. Sorte de bois qui

approche du bois d'Alots, & qu'on emploie dans les parfums.

ASPECT. f. m. Vue d'un objet. Il tombe à l'aspect de son maître. L'aspect de toutes ces choses le surprit. Venus lui parut épargner un aspect si généreux, si désintéressé. Il se trouva à l'aspect de l'échafaud.

Il se dit aussi d'un objet de vue. L'aspect de cette maison est très-bon, très-agréable. Cela fait un bel aspect, un agréable aspect. Poule un vif aspect.

ASPECT. le dit aussi de la situation des Planètes les unes à l'égard des autres. Les Astrologues disent que le trine aspect de toute Planète est bénéficiaire. Jupiter regarde Venus de trine aspect, en trine aspect. Aspect bon. Aspect favorable. Mauvais aspect. Aspect infortuné. Malin aspect. Suivant les différents aspects.

ASPERGE. f. f. Espèce de légume qui a une longue tige plus ou moins grosse, & qui s'élève enlevée en forme d'arbrisseau, & porte une petite graine rouge. C'est l'asperge. Asperges vertes. Asperges de couche. Asperges de terre. Boîte d'asperges. Des asperges qui montent en graine.

ASPERGER. v. a. Arroser avec de l'eau ou un autre liquide, qu'on épand par petites gouttes avec une branche d'arbre, ou un goupillon. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des choses de la Religion. En quelques paroisses on asperge le peuple du sang de la victime. On asperge les Chrétiens d'eau-bénite.

ASPERGÉ. é. participie.

ASPERGÉS. f. m. Goupillon à jeter de l'eau-bénite. Préférer l'asperge. Dans cette acception, il est du style familier. Il se dit aussi du temps où se fait la cérémonie de jeter de l'eau-bénite. On en est à l'asperge.

ASPERITÉ. f. f. Rudesse, qualité de ce qui est raboteux. On dit aussi au figuré, l'asperité du caractère de quelqu'un.

ASPERSION. f. f. Action d'asperger, de jeter de l'eau-bénite avec l'asperfoir, avec le goupillon. Légère aspercion. A l'aspercion de l'eau-bénite. On dit, Baptême par aspercion, à la différence du Baptême, soit par infusion, soit par immersion.

ASPERSON. f. m. Aspergès, goupillon à jeter de l'eau-bénite. Préférer l'asperfoir. Jeter de l'eau-bénite avec l'asperfoir. L'Évêque présente l'asperfoir au Roi.

ASPHALTE. f. m. Espèce de bitume solide, compact & dur, d'un noir luisant comme la poix, dont on fait du ciment qui résiste à l'eau. On le trouve nageant sur la surface de quelques eaux, telles que la mer morte, &c. Asphalte de Judée, de Suise, &c.

ASPHYXIE. f. f. Terme de Médecine. Privation subite du pouls, de la respiration & du mouvement. L'Asphyxie est le dernier degré de la syncope.

ASPHODELE. f. m. Plante dont les racines sont en forme de navets. En temps de disette, dans nos Provinces méridionales, on en fait une espèce de pain. Il y a aussi une sorte de lis qu'on nomme Lis asphodèle. Voyez Lis.

ASPIC. f. m. Petit serpent, dont la morsure est très-dangereuse. Il s'appelle d'aspic. On appelle figurément Un médiant, Un aspic, une langue d'aspic.

ASPRE. le dit aussi d'une espèce de Lavande d'une odeur très-forte. En ce sens il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, Puile d'aspic.

ASPIRANT. ANTE, adj. Il n'a guère d'usage au propre, que dans cette phrase, Pompe aspirante, qui le dit d'une sorte de pompe qui élève l'eau en l'attirant, à la différence de celle qui élève l'eau en la poussant. C'est une pompe aspirante, qui porte l'eau dans ces réservoirs.

ASPIRANT. est aussi substantif. Il se dit proprement d'une personne qui aspire à entrer dans une Charge, à être reçu dans une maison Religieuse, dans une Faculté de Théologie, de Médecine ou autre. Il n'y a que deux Charges qui vaquent, & il y a quantité d'aspirants. Il y avait dans cette Maison Religieuse plusieurs postulans, plusieurs aspirans; mais il n'y en eut que deux de reçus. Il n'est pas encore reçu Bachelier, il n'est qu'aspirant. C'est un des aspirans. Aspirant au Doctorat, à la Maîtrise.

ASPIRATION. f. f. Action de celui qui aspire, qui attire l'air extérieure en dedans. Dans cette acception, il n'a d'usage qu'en cette phrase, L'aspiration est opposée à l'expiration.

Il se dit en parlant des pompes qui servent à l'élévation des eaux. Une pompe qui agit par aspiration, & l'autre par compression.

Il s'usage en Grammaire. La manière de prononcer en aspirant. L'H dans plusieurs mots se prononce avec aspiration.

ASPIRATION. le dit figurément Du désir de parvenir à quelque chose. Il n'a guère d'usage qu'en matière de Dévotion. L'aspiration de l'âme à Dieu.

ASPIRER. v. a. Attirer l'air avec la bouche. Il est opposé à Expirer.

ASPIRER. en termes de Grammaire, signifie, Prononcer de la gorge, en forte que la prononciation soit fortement marquée. Il y a de certains mots dans la langue, où il faut aspirer l'H, comme dans ces mots, hauteur, hardiesse, honneur, &c.

ASPIRER. le dit figurément, & signifie, Préférer à quelque chose, porter les desirs à quelque chose. Aspirer aux honneurs. Aspirer à un emploi, à une charge. Il aspirait à l'Empire. Aspirer au Ciel. Il n'aspire qu'à vous plaire. Il n'aspire qu'à vivre tranquillement.

ASPIRÉ. é. participie.

ASPRE. f. m. Petite monnaie d'argent chez les Turcs. Aspre signifie blanc. L'Aspre vaut environ neuf deniers.

ASSA. f. f. Plante. Il y en a de deux espèces. L'Assa douce, qui est le Benjoin; & l'Assa faïda, dont on fait usage en Médecine.

ASSAILLANT. f. m. Celui qui attaque. Il ne se dit au singulier qu'en parlant de Tournais. L'assailant & le tenant. Il devient des assaillans. En parlant de ceux qui assiègent une Place, & qui y donnent assaut, il n'a d'usage qu'au pluriel. Les assaillans furent repoussés jusqu'à leurs tranchées.

ASSAILLER. v. a. L'assailler, se assailler, l'assailler; nous assaillons, vous assailliez, ils assaillent. L'assaillir, j'assaillirai; j'assaillirais. Que j'assaillisse. Atta-

quer vivement. Assaillir un camp. Assaillir les ennemis dans leurs retranchemens.

Il se dit aussi au figuré. L'arrogance nous assaillit. Nous sommes assaillis d'une suite de tentes.

ASSAILLE. 1^{re} participie.

ASSAISINEMENT. f. m. Mélange des ingrédients qui servent à assaisonner. Le viande est bonne, mais l'assaisonnement n'en valait rien. L'assaisonnement d'une salade.

Il se dit figurément De la manière agréable dont on accompagne ce qu'on fait, ou ce qu'on dit. Quand il fait des grâces, il y joint tous les assaisonnemens possibles.

ASSAISONNER. v. a. Accommoder une viande, ou autre chose à manger, avec les ingrédients qui font pour la rendre plus agréable au goût. Ce Cuisinier fait bien assaisonner les viandes. Assaisonner une salade.

Il se dit figurément Des manières agréables, honnêtes, douces, &c. dont on accompagne ce qu'on dit, ce qu'on fait. Les grâces qu'il se permet fait, il les assaisonne avec les paroles du monde les plus honnêtes. Ce père assaisonne les réprimandes qu'il fait à ses enfans, de tout ce qui peut les rendre plus supportables.

ASSAISONNE. é. participie.

ASSAKLI. f. f. Titre de la Sultane favorite du Grand Seigneur.

ASSASSIN. f. m. Meurtre de guet-apens, de dessein formé, & en trahison. L'assassin a été pris. On a arrêté les assassins.

ASSASSIN. 1^{re} adj. Ferassassin. Des assassins. Une mouche assassine. Il n'est guère d'usage qu'en Poésie.

ASSASSINAT. f. m. Meurtre en trahison, & de guet-apens. L'assassinat mérité la mort. C'est un pur assassin.

Il se dit par extension, & sur-tout en termes de Palais. D'un outrage fait de dessein formé, d'une trahison noire. Ils l'ont attendu au coin d'une rue, & l'ont chargé de coups, c'est un assassinat. Révéler le secret de son ami, c'est un pur assassinat.

ASSASSINER. v. a. Tuer de guet-apens, de dessein formé, en trahison. On l'a assassiné sur le grand chemin. Il n'osait vous attaquer en homme d'honneur, mais craignait qu'il ne vous assassinât. Il l'assassinait au coin d'une halle.

Il se dit aussi par extension, pour dire, Outrager, excéder de coups en trahison. Ils se mirent quatre sur lui, & l'assassinèrent de coups. Il a rendu la plainte contre ceux qui l'avaient assassiné.

Il se dit aussi figurément par exagération, pour dire, Importuner excèsivement. Il assaillait tout le monde de complimens, de révérences. Il assaillait les gens du récit de ses aventures, de ses exploits, de ses prouesses, de ses ouvrages.

ASSASSINÉ. é. participie.

ANNAUT. f. m. Ataque pour emporter de ville force une Ville, une Place de guerre, un Pêlé, &c. Assaut vigoureux. Assaut téméraire. Aller à l'assaut. Monter à l'assaut. Donner un assaut. Repousser un assaut. Les assaillans furent repoussés à l'assaut. Prendre une Place d'assaut, l'em-

ASSIEGER. v. n. Faire le siège d'une Place. On va assiéger une telle Ville, un tel Château.

Il se dit aussi Des personnes qui sont enfermées dans une Place assiégée. Ce Prince fut assiégé dans sa Capitale.

Il signifie figurément, enfermer, environner. Les eaux nous ont assiégés. Ses ardeurs ont assiégé tous les matins dans sa maison. Combien de malheureux nous ont assiégés !

Il signifie aussi figurément, importuner par une présence continuelle. C'est un homme qui m'assiège tout le jour. J'en suis assiégé à toute heure.

ASSIÉGÉ, ée, participe.

Il s'emploie au substantif pluriel, & signifie, Ceux qui sont dans une Ville assiégée. Les assiégés firent une sortie. Un des assiégés vint se rendre dans le camp.

ASSIÉNTÉ, f. f. Terme emprunté de l'Espagnol. Terme. L'Assiénté est une Compagnie de Commerce pour la fourniture des Nègres.

ASSIETTE, f. f. Situation, manière d'être assis, couché, placé. Bonne Assiette. Mauvaise Assiette. Assiette contrainte, incommode. La maladie ne peut trouver une bonne Assiette. C'est un homme inquiet qui ne peut demeurer, qui ne peut se tenir dans la même Assiette.

Il signifie aussi La Situation d'un corps solide posé sur un autre, en sorte qu'il soit ferme & stable. L'Assiette d'une pierre, d'une poutre. Cela n'est point dans son Assiette.

Il se dit aussi de la situation d'un Maison, d'une Ville, d'une forteresse. L'Assiette de cette Place est avantageuse.

En termes de blânde, Assiette signifie La situation du Cavalier sur la selle. Ce Escuyer fait prendre une bonne Assiette à ses écuyers.

Il se dit figurément De l'état & de la disposition de l'esprit. Il n'a pas l'esprit dans une bonne Assiette. Il est fort inquiet, il n'a jamais l'esprit dans une Assiette ferme, dans une Assiette assurée, dans la même Assiette.

ASSIETTE, se dit aussi De l'imposition des Tailles, & des autres droits qui y sont joints. L'Assiette générale de la Taille se fait par les Intendants dans chaque Élection, dans chaque Généralité. Les Collecteurs des Tailles font l'Assiette de la Taille dans chaque Paroisse.

ASSIETTE, se dit en termes de Jurisprudence, De fonds sur lequel une rente est assise, est assidue. Une rente en honneur & sûre Assiette.

ASSIETTE, se dit encore D'une sorte de vaisselle plate qu'on sert à table devant chaque personne, & sur laquelle chacun met les viandes qu'il veut manger. Assiette d'argent. Assiette de vermeil doré. Une dargaine d'Assiettes. Assiettes d'événement. Assiette de saillance. Assiette creusée. Une pile d'Assiettes. Changer d'Assiette.

On appelle Assiettes volantes, Certaines Assiettes creusées que l'on sert entre les plats, & où l'on met des entrées, des ragouts. Et Assiettes blanches, Les Assiettes nettes qu'on donne en relevant celles qui ont servi. Donner avec des Assiettes blanches.

On dit figurément D'un homme qui est en pension dans une auberge, que son

Assiette d'as pour lui, pour dire, qu'il ne laisse pas de payer, quoiqu'il ne le trouve pas au repas.

ASSIÉTÉE, f. f. Plein une Assiette. Une Assiette de potage. On dit plus ordinairement, Une Assiette de potage.

ASSIGNAT. f. m. Constitution ou assignation d'une rente sur un héritage, qui demeure nommément destiné & affecté pour le paiement annuel de la rente.

ASSIGNATION. f. f. Destination de certains fonds pour le paiement de quelque somme. On lui a donné des assignations sur tel & tel fonds. De méchantes assignations.

Il signifie aussi L'Exploit par lequel on est assigné à comparaître pardevant le Juge. Je lui ai fait donner assignation. J'ai reçu une assignation. Il faut comparaître, se présenter à toute assignation.

Il se prend aussi pour rendez-vous. Vous devriez vous trouver à midi en tel lieu, vous avez marqué l'assignation. Donner des assignations.

ASSIGNER. v. a. Placer, colloquer un paiement, une dette sur certains fonds, ou certaine nature de deniers.

On a assigné le douaire de cette Princesse sur telle & telle terre. On a assigné son remboursement, ses gages, sa pension, sur les recettes générales, sur les cinq grosses Fermes. Sur quoi êtes-vous assigné ? Vous êtes bien assigné, mal assigné. Être assigné sur un bon, sur un mauvais fonds.

ASSIGNER, signifie aussi, Indiquer, faire connoître. On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événements.

On dit proverbialement, qu'On a assigné quelqu'un sur les bouillards de la rivière de Seine, pour dire, qu'On l'a assigné sur un mauvais fonds.

ASSIGNER, signifie encore, Donner un Exploit pour comparaître devant le Juge. On l'a assigné au Châtellet. Je l'ai fait assigner.

ASSIÉNÉ, ée, participe.

ASSIMILATION. f. f. Terme de Physique. Action par laquelle les choses font rendues semblables. L'Assimilation se fait par le mouvement.

ASSIMILER. v. a. Rendre semblable.

ASSIMILÉ, ée, participe.

ASSISE. f. f. Rang de pierres de taille qu'on pose horizontalement, pour construire une muraille. Ils font à la première, à la seconde Assise. Chaque Assise a tant de pouces de haut.

ASSISTES, au pluriel, se dit Des Juges extraordinaires que tiennent les Officiers des veigures de fief, pour faire rendre l'hommage, les aveux & les dénombrements aux quels les vassaux sont tenus ; & pour faire revenir les devoirs seigneuriaux, & rendre la Justice. On a tenu les Assises dans cette Terre. Assigner pour les Assises.

On dit quelquefois, qu'Un homme tient ses Assises dans une maison, dans une compagnie, pour dire, qu'il y est fort écouté, fort applaudi, qu'il y domine.

ASSISTANCE. f. f. Présence. En ce sens il n'a guère d'usage qu'en style de Pratique ; soit en parlant de la présence d'un Juge, ou d'un autre Officier de Justice dans quelque affaire du Palais ; soit en parlant de la présence d'un Curé, ou d'un autre Prêtre dans quelque fonction

Ecclésiastique. On donna tant au Commissaire pour son droit d'Assistance. Le droit d'Assistance du Curé. Pour son assistance.

Il signifie aussi, Aide, secours. Donner assistance. Prêter assistance. Promettre assistance. Demander assistance, de l'assistance. Il a besoin de votre assistance. Il en est venu à bout sans aide, sans assistance de personne.

Il se dit aussi D'une compagnie assemblée en quelque lieu. Son discours raviva toute l'assistance. J'en prends à témoin toute l'assistance.

ASSISTANCE. En quelques Ordres Religieux, se dit du corps des assistants qui composent le Conseil de l'Ordre. Après la mort du Général, l'Assistance ordonne que...

Il se dit aussi dans quelques Ordres Religieux, par rapport aux assistants d'as ou les Maisons de leur Ordre sont situées, & par rapport à la première & principale division qu'ils en ont faite. L'Assistance d'Italie. L'Assistance de France. L'Assistance d'Allemagne, &c. Il y a tant d'Assistances sous l'Assistance d'Italie.

ASSISTANT, ANTE, adj. Qui est présent en un tel lieu. Il y avait tant de Prêtres assistants à l'Autel. Les Evêques assistants. Le premier, le second Evêque assistant.

ASSISTANT, s'emploie souvent substantivement. Tous les assistants furent edifiés. Il prit toute les Assises à rémin. Un grand nombre d'Assistants.

ASSISTANT, se dit dans certains Ordres Religieux, De ceux qui sont établis pour aider le Supérieur Général dans les fonctions de sa charge. En ce sens il se dit aussi au singulier. Il est assistant du Général, un des assistants.

Dans les Couvents de Filles, on appelle Assistante, La Religieuse qui au défaut de la Supérieure, en fait les fonctions.

ASSISTER. v. n. Être présent à quelque chose par quelque sorte d'obligation, de devoir, de bienfaisance. Assister à un jugement. Assister au Service Divin. Assister à un Sacre. Assister à la Messe. Assister à une cérémonie. Assister à un enterrement.

Il se dit en manière criminelle, pour marquer une présence qui tient de la complicité. Il a été bonni pour avoir assisté à un vol. Il fut condamné comme complice à assister à la mort de celui qui fut exécuté. Il assista à l'amende honorable. Assister à la punition.

ASSISTER, signifie aussi, Juger conjointement avec un autre Juge qui préside. Un clerc qui assiste à un jugement de mort ; devient être culier.

ASSISTER, est aussi verbe actif, & signifie, Secourir, Aider. Assister les pauvres. Assister ses amis de son crédit, de sa bourse, de ses conseils. Ce Prince assiste généreusement ses alliés. Dieu nous a bien assistés. J'ai aperçu que Dieu m'assistait. J'ai aperçu un homme dans son besoin. J'ai assisté dans sa maladie. Il servit mort si un ne l'eût assisté avec soin.

On dit, Assister un malade, ne criminel à la mort, pour dire, l'exhorter à bien mourir, lui aider à mourir en bon Chrétien.

ASSISTIER, signifie aussi ; Accompanier

pour quelque action ; Et en ce sens il n'e guere d'usage qu'à l'infinitif, avec le verbe *Faire*, & eu participe passif. Se faire assier par quelqu'un. Il se fit assier par des Auteurs. Il étoit assis de deux Commisaires. Il comparut assis de son Procureur.

Dien vous assise. Façon de parler familière, dont on se sert quand une personne éternue. On s'en sert aussi presque toujours, lorsqu'on veut marquer à un pauvre qu'on n'en a rien à lui donner.

ASSISTÉ, ÉE, participe.

ASSOCIATION, f. m. Union de plusieurs personnes qui se joignent ensemble pour quelque intérêt commun. Un acte d'association. Leur association est rompue, est faite.

ASSOCIÉ, v. a. Prendre quelqu'un pour compari, ou pour collègue dans un emploi, dans une commission. Il l'a associé à mon emploi pour me soulager. *Dioctetia associa Maximian à l'Empire.*

ASSOCIÉ, signifie aussi, Recevoir dans une compagnie pour participer aux avantages de cette compagnie. Les *Traitans* de Gabelles l'ont associé à avec eux, l'ont associé à leur traité dans cette Ferme-là. On dir, S'associer avec quelqu'un, pour dire, Faire une société avec quelqu'un pour quelque intérêt commun. Il se feroit associé pour la commerce des Indes. Il se dit aussi pour dire, Hantier, fréquentier quelqu'un, avoir liaison, avoir commerce avec quelqu'un. Il ne faut pas qu'un jeune homme s'associe avec toutes sortes de gens.

ASSOCIÉ, ÉE, participe.

ASSOCIÉ, ÉE, Est eulsi substantif. C'est mon associé. *Un tel Banquier, un tel Marchand & ses associés.* Leur associé est mort, & sa veuve est présente ment leur associée. **ASSOUE**, f. f. loi Espagnol, qui signifie Virgenter. On donna ce nom à certains Gaillons d'Espagne, parce qu'ils portaient du Vir-argent aux Indes Occidentales, dont on se sert pour épurer l'or quand il sort de la mine.

ASSOMMER, v. a. Tuer avec quelque chose de violent, comme une maille, un levrier, des pierres, &c. *Assommer un tauf avec un maille.* Assommer un coup de bâton. Il fut assommé à coups de pierre. Les paysans l'ont assommé dans un bois.

Il signifie aussi, Tuer avec quelque arme que ce soit. Ses ennemis lui ont assommé une embuscade, & l'ont assommé. Il s'est assommé assommer mal à propos. Plusieurs furent assommés à terre d'une lance, à cette grande furie.

ASSOMMER, signifie aussi, Batre avec excès. Ce Maître assomme de coups ses domestiques.

ASSOMMER, se dit aussi figurément De tout ce qui incommode, & qui importune, ou qui asslige beaucoup. Cet habit m'assomme. Ce grand parler assomme tout le monde. La perte de ce procès l'a assommé.

ASSOMMÉ, ÉE, participe.

ASSOMPTION, f. f. Il se la dit qu'en parlant du moment où la sainte Vierge fut enlevée au Ciel en corps & en ame. On tient que les Apôtres étoient présents à l'Assomption de la sainte Vierge.

Il se dit aussi Du jour auquel l'Église en

célèbre la fête. Le jour de l'Assomption. L'Assomption est le quinze d'août.

ASSOMPTION, En termes de Logique, signifie, la seconde proposition d'un syllogisme, autrement appelée, La mineure. Cette assomption s'est pas exécutée.

ASSONNANCE, f. f. Ressemblance imparfaite de son dans la terminaison des mots. Dans la prose, il ne suffit pas d'éviter les rimes à la fin des membres des périodes, il faut éviter les assonances. Richesse & Commerce, Soleil & Immortalité, sont des assonances.

ASSONATH ou **ASSONAH**, f. m. Nom du livre qui contient la tradition de la loi des Méhémites. C'est leur premier livre après l'Alcoran.

ASSORTIMENT, f. m. Convenance. L'assortiment de ces couleurs est agréable, bien entendu. C'est un étrange assortiment qu'en fiele de quinze ans avec un vieillard de quatre-vingts.

Il signifie aussi, l'assemblage complet de certaines choses qui conviennent ensemble. Un assortiment de diamans, de pierres, de corail, de perles, &c. Elle avoit un bal ou assortiment d'émérides. Elle a une attache, des boucles de pierres, & tous l'assortiment.

ASSORTIR, v. a. Mettre plusieurs choses ensemble, en sorte qu'elles se conviennent. Assortir diverses couleurs l'une avec l'autre. Cette étoffe est riche, il faut l'assortir d'une doublure qui la soit aussi. Il se dit figurément Des personnes. Quand on prie des gens à un repas, il faut avoir soin de les assortir. Pour faire un mariage, il faut assortir les personnes. Il faut assortir les conditions, les âges.

ASSORTIR, signifie aussi, Fournir de toute sorte de choses convenables. Assortir un magasin, une boutique de toute sorte de marchandises. Aller chez un tel marchand, il a de quoi vous assortir.

ASSORTIR, est aussi neutre, & signifie, Convenir à. Cette pièce de tapissérie s'assortit pas bien à l'autre. Ces deux couleurs-là s'assortissent pas bien ensemble. Cette garatulle assortit bien à l'habit, avec l'habit. Il faut trouver quelque chose qui s'assortisse à cela. Il cherche un cheval de carrosse qui puisse assortir à ce qu'il a.

ASSORTIR, ÉE, participe. Il n'y a point de Marchand mieux assorti.

ASSORTISSANT, ANTE, adj. Qui convient, qui assortit bien. Dancer m'a bien voulu assortissant à ce gré de lin.

ASSOTÉ, ÉE, participe du verbe Assoter, qui n'est plus en usage. Isolé, Enté. Il est assoté de son fils, de sa maison de campagne. Il en est tout assoté. Il est familier.

ASSOUPIR, v. a. Endormir à demi, causer une disposition prochaine au sommeil. Les fumées de vin, des viandes, l'assoupissent. Les vapeurs qui montent à la tête assoupissent. La monotonie d'un discours assoupit ordinairement les Auditeurs. Une drogue qui assoupit les sens.

Il signifie aussi, Adoucir, suspendre, diminuer pour un temps. Et il ne le dit guère qu'en parlant des douleurs rigides.

Un ramide qui assoupit les grandes douleurs.

Il signifie figurément, Empêcher l'éclat, le progrès, les suites de quel

chose de fâcheux. Il se trouva impliqué dans un crime. Ses parents assoupirent bientôt l'offense. Cette affaire est capable de vous ramener, il faut l'assoupir. L'assoupissement, la guerre sans assoupir. Assoupir un dissent. Assoupir une querelle.

ASSOUPIR, est aussi écopique, & signifie, S'endormir. Il s'assoupit d'ordinaire après la repas.

ASSOUPIR, ÉE, participe.

ASSOUPISSANT, ANTE, adj. Qui assoupit. Fumées, vapeurs assoupissantes. **ASSOUPISSEMENT**, f. m. L'état d'une personne assoupie. Il s'oit dans un grand assoupissement, dans un profond assoupissement. Un assoupissement léthargique.

Il se dit figurément, pour signifier Une grande oisiveté, une grande négligence pour les devoirs, pour les intérêts. Il est tombé dans un honteux assoupissement sur tous ses devoirs. Il ne songe point à ses intérêts, il est là-dessus dans un assoupissement étrange. Surtout de votre assoupissement. Il est temps de revenir de votre assoupissement.

ASSOUPILIR, v. a. Rendre souple. Assouplir une étoffe. Assouplir un cheval.

Il s'emploie aussi au figuré. Assouplir la cavité de quelqu'un.

ASSOUPILIR, ÉE, participe.

ASSOURDIR, v. a. Rendre sourd. Ce bruit m'assourdit. Le bruit du canon assourdit.

ASSOURDIR, en Peinture, est diminuer la lumière & les détails dans les dernières.

ASSOURDIR, ÉE, participe.

ASSOUVRIR, v. a. Ratisser pleinement, apaiser une faim vorace. Dupes qu'il est relevé de maladie, an ne sauroit l'assouvir. On ne peut assouvir cet enfant. On lui donna tant à manger, qu'enfin il se assouvit. C'est ne saim comme qu'un assouvirage difficilement. Qu'est-ce qu'il faut pour assouvir cette faim, cette voracité ?

C'est un loup assouvi qu'on ne sauroit assouvir. On ne peut l'assouvir de pain, l'assouvir de viande. Une bête feroce qui ne s'assouvit que de carnage.

ASSOUVRIR, s'emploie au figuré, en parlant de certaines passions violentes, & de ceux qui s'y livrent. Assouvir sa vengeance, sa cruauté, sa rage. C'est une cruauté qu'on ne peut assouvir. Il a un désir de gloire qu'il ne peut assouvir. Cette aversion ne s'assouvir jamais.

ASSOUVRIR, ÉE, participe.

ASSOUVRISSEMENT, f. m. État de quelqu'un assouvi. L'assouvrissement du désir, des passions. Ce mot n'est en usage qu'au figuré.

ASSUJETIR, v. e. Soumettre, ranger sous la domination. Assujettir un peuple, une province. On n'a pas encore assujettisé ce pays-là.

On dit figurément, Assujettir ses passions, pour dire, Les soumettre à la raison.

Il signifie aussi, Astreindre à quelque chose. Les Règles de l'art assujettissent l'ouvrier. Il se voit assujettir à d'étranges conditions. Je ne veux pas m'assujettir à cela. Je m'assujettis aux hauteurs d'ouest. S'assujettir aux Fantaisies, aux caprices d'un autre. J'ai trouvé dans ce bâtiment une pervilion de fait, qui m'assujettit à en faire

ou péril. Il n'a pu traiter le sujet de cette *Tragédie* d'une autre manière, parce que l'Histoire l'assujettissait.

Il signifie en Médecine, Arrêter une chose de telle force qu'elle soit stable & sans mouvement.

ASSUJETTIT, ite. participe.

ASSUJETTISSANT, ANTE. adj. Qui arrête, qui rend extrêmement sujet.

ASSUJETTISSEMENT, f. m. Contrainte, obligation de faire certaine chose. C'est un grand assujettissement. Il se peut souffrir ces assujettissements.

ASSURANCE, f. f. Certitude. On se peut rassurer de cette nouvelle, car en e son entière assurance. Vous n'avez qu'à partir, avec assurance, que je vous suivrai de près. Prenez cette assurance avec assurance, elle est fort bonne.

En parlant d'un homme en qui on ne peut prendre de confiance, on dit, qu'il n'y a point d'assurance, qu'il n'y a nulle assurance à prendre de lui.

ASSURANCE, f. signifie aussi, Etet où l'on est hors de péril. Je l'ai mis en lieu d'assurance. C'est ce qui fait l'assurance du Pays.

ASSURANCE, f. signifie aussi, Promesse, obligation, nantissement, &c. qu'on donne pour servir de sûreté à un homme avec qui l'on traite. Je vous donnerai vos assurances, nous avons l'assurance.

En termes de Commerce, il se dit d'un être, d'un traité par lequel, moyennant une certaine somme, on s'engage à récomenser des pertes que des Négocians pourroient faire sur mer. Et on appelle Le *Chambre des Assurances*, une Compagnie de gens qui sont de semblables traités.

ASSURANCE, f. signifie aussi *Herdiesse*. Il ne croit rien, il parle avec assurance. Voyez avec quelle assurance il répond aux Juges. C'est un *Assureur* nouveau, qui n'a pas cessé d'assurer pour le Théâtre.

ASSUREMENT, adv. Certainement, sûrement. Assurément cela est vrai. On assurement.

ASSURER, v. e. Affirmer une chose. Cela est-il ainsi ? Oui, je vous en assure. Il assure aux marchands qu'il répond en sa vie. Il leur a assuré qu'aux telles choses iloit vrai. Il vous l'assure tout de fois, que vous le croirez.

ASSURER, f. signifie aussi, Rendre témoignage de quelque chose. Vous pouvez l'assurer que je prendrai les intérêts. Assurez-le de mes réponses, de ma reconnaissance.

On dit, Assurez-vous que je vous servirai, que je serai moi-même, pour dire, Soyez certain, soyez persuadé que je vous servirai, que je serai mon devoir. Et, Je m'assure que, pour dire, Je suis persuadé que, j'espère que. Vous avez promis de nous venir voir, je m'assure que vous y manquerez pas.

ASSURER, f. signifie aussi, Faire qu'une chose ne pût être point. Assurez-le de vous d'une femme. Assurez une dette, une hypothèque.

On dit en termes de Commerce, Assurer un vaisseau Nankand, pour dire, Garantir moyennant certaine somme, le prix des marchandises d'où il est chargé.

Assurer un navire à tant pour cent. Et, Assurer le Capitaine & l'équipage du vaisseau, pour dire, S'engager à les rechercher, en cas qu'ils soient pris.

On dit, S'assurer en quelqu'un, pour dire, Se confier en lui de quelque affaire. Je m'assure en vous. On se peut pas s'assurer en ce homme-là.

On dit, S'assurer de quelqu'un, pour dire, S'assurer de la protection, du suffrage de quelqu'un dans les choses où l'on a besoin de lui. C'est de cet homme que votre affaire dépend, si vous voulez qu'elle réussisse, assurez-vous de lui.

Et on dit aussi, S'assurer de quelqu'un, s'assurer de sa personne, pour dire, L'arrêter, l'emprisonner.

ASSURER LA MAIN. Façon de parler, qui signifie, Rendre la main ferme & sûre, & qu'on d'usage qu'en parlant de l'assurance de la main pour bien faire les opérations de Chirurgie, ou pour bien écrire.

Il faut qu'un Chirurgien s'exerce souvent pour s'assurer la main. Faire écrire souvent à un écolier pour lui assurer la main.

ASSURER, f. signifie encore, Faire qu'on n'ait point de peur. Il n'a des coups de pistolet aux oreilles du cheval pour l'assurer. On dit que le bruit du canon, les frictions des coups de canot effarant les soldats. J'avais peur, mais cela m'a assuré.

On dit, Assurer une merveille, un plaisir, pour dire, L'espérer. Et, Assurer se veut, pour dire, Le poster de manière qu'il ne puisse tomber.

ASSURÉ, ite. participe. Il est aussi adjectif, & signifie *Hardi*, sans crainte. Contenance assurée, mise assurée, regards assurés.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, & alors il se met ordinairement devant le substantif. Un assuré velour. Un assuré menteur.

ASSUREUR, f. m. Il n'a d'usage qu'en parlant de ceux qui, pour certaine somme, assurent les marchandises dont on charge des vaisseaux pour le commerce.

AST

ASTER, f. m. Genre de plantes dont il y a beaucoup d'espèces, & dont la fleur est radiée.

ASTÉRIE. Nom donné par quelques Auteurs à une espèce d'opale.

ASTÉRISME, f. m. Terme d'Astronomie. Constellation. Assemblage de plusieurs étoiles. Les Astérismes sont marqués sur le Globe céleste. La grande Ourse, la petite Ourse font des Astérismes.

ASTÉRISQUE, f. m. Terme d'imprimerie. Petite marque, & forme d'étoile, qui se met dans l'impression des Livres pour marquer un renvoi. Mettre un astérisme, C'est astérisme renvoi à une grande note.

ASTHMATIQUE, adj. de t. g. Qui a un asthme, qui est sujet à l'asthme. Il y a quelque chose qu'il est asthmatique.

ASTHME, f. m. Sorte d'infirmiété qui consiste dans une grande difficulté de respirer en de certains temps. Il n'a ni asthme sèche. Quand son asthme le prend. Quand son asthme le tient. Il est dit l'asthme de son asthme.

ASTRACALE, f. m. Ornement d'Architecture fait ordinairement en forme de baguette, & quelquefois taillé en pei-

tes boules, ou en greins de chapiteau enlées, & qu'on emploie aux chapiteaux & aux corniches. L'Astracale se met ordinairement au-dessus d'un quart de rond. Le chapiteau vrad d'Astracale. Les Anciens appelaient Astracale, Un des os du talon.

ASTRAGALE, f. m. Plante id. mince; sa racine est douce et suive. Quelques-uns par cette raison la nomment l'Astragale Régisse.

ASTRE, f. m. Se dit en général de tous les corps célestes. Le mouvement des Astres. Les cours des Astres. L'essence des Astres. Observer les Astres. Spécifier les Astres. Coucher les mouvements des Astres. On appelle le Soleil, l'Astre du jour, & la Lune, l'Astre de la nuit.

En parlant d'un nombre d'effets des Astres, par rapport au pouvoir que les Astrologues leur attribuent sur les corps terrestres, on dit, L'influence des Astres. Les Astres influent sur les corps humides. Astre beau. Astre favorable. Astre malin. L'Astre qui profite le naissance. Et ne pas sous un jour favorable, sous un Astre malin. Il prétend avoir connu par l'inspection des Astres. Les Astres inclinent & ne forcent pas. Le sage commande aux Astres.

ASTREINDRE, v. e. Assujettir. Astreindre quelqu'un à des conditions d'obligation. Il s'astreint à telle chose. Il ne veut pas s'astreindre à telle chose. Il ne veut pas s'y astreindre.

ASTREINT, ite. participe.

ASTRINGENT, ANTE. adj. Qui resserre. Remède astringent. Herbe astringente. Poudre astringente.

Il est quelquefois substantif. Arrêter le sang avec des astringents.

ASTROITE, f. f. Espèce de nadrepore ou de corps marin, sur lequel on voit représenté la figure d'une étoile.

ASTROITE, f. dit aussi d'une espèce de pierre à laquelle le Nigie Oriental attribuoit de grandes vertus.

ASTROLABE, f. m. Instrument Astronomique, dont en se sert pour observer la hauteur des Astres. Traité de l'usage de l'Astrolabe. On donne aussi le nom d'Astrolabe à certaines projections de la sphère.

ASTROLOGIE, f. f. Art chimérique, suivant les règles duquel on croit pouvoir connaître l'avenir par l'inspection des Astres. L'Astrologie est une science vaine. La plupart des Astrologues se moquent de l'Astrologie.

Comme le public confond quelquefois l'Astronomie avec l'Astrologie, on les distingue en donnant à l'Astrologie l'épithète de Judiciaire. L'Astrologie Judiciaire.

ASTROLOGIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'Astrologie. Prédiction astrologique. On appelle Figure Astrologique, La Description du Thème céleste, ou de la position dans laquelle est le Ciel dans le temps donné.

ASTROLOGUE, f. m. Celui qui fait profession de l'Astrologie Judiciaire.

On dit proverbialement d'un homme qui n'est pas fort habile en quelque profession que ce soit, qu'il n'est pas un grand Astrologue.

ASTRONOME, f. m. Celui qui fait l'Astronomie.

ronomie. *Grand Astronomie*. Les *Astronomes* ont observé, ont remarqué.
ASTRONOMIE. f. f. La science du cours & de la position des Astres. Il est souvent en *Astronomie*. Les principes de l'*Astronomie* sont certains.

ASTRONOMIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'*Astronomie*. *Tablettes Astronomiques*. *Observations Astronomiques*.
ASTUCE. f. f. Mauvaise hénelle. Un homme plein d'*astuce*. Il a fait cela par *astuce*.

ASYMPTOTE. f. f. Terme de Géométrie. Ligne droite dont une ligne courbe s'approche continuellement & à l'infini, sans jamais la rencontrer. Les *Asymptotes* de l'*Hyperbole*.

ATA

ATARAXIE. f. f. Terme de Philosophie. Calme, tranquillité de l'âme. Les *Stoïciens* tendaient à l'*Ataraxie*.

ATAXIE. f. f. Terme de Médecine. Irregularité dans les crises & les paroxysmes des fièvres.

ATE

ATELIER. f. m. Le lieu où certains Ouvriers, comme Peintres, Sculpteurs, Musiciens, Charpentiers, Menuisiers &c. travaillent sous un même Maître. Un Maître Menuisier qui a son atelier tel endroit. Un Sculpteur qui a son atelier dans le Louvre. Un atelier dans l'*Atelier*. Des garçons qui travaillent à un atelier. Quitter un atelier.

Il se prend aussi collectivement pour tous les Ouvriers qui travaillent sous un même Maître. C'est un homme qui fait bien aller son atelier, qui conduit bien un atelier. Tout l'*atelier* quitta en même temps.

ATELLANES. f. f. pl. Espèce de farces en usage sous le Théâtre Romain. Les *Atellanes* tiraient leur nom de la ville d'*Atella*. Elles répondoient aux Pièces satiriques des Grecs.

ATEMADOLET. f. m. Titre du premier Ministre de Pesele.

ATERMOIEMENT. f. m. Terme de Pratique. Accommodement d'un débiteur avec les créanciers pour les payer à certains termes. L'*atermoiement* qu'il a fait avec un tel, a remis ses affaires. Moyennant ses *atermoiements* il a satisfait ses créanciers. Contrats d'*atermoiements*. Lettres d'*atermoiement*.

ATERMOYER. v. a. Terme de Pratique & de Commerce. Provoquer les termes d'un paiement. *Atermoyer une lettre de change*, une promesse, un billet, &c. Il est aussi réciproque. Se figure. S'accommoder avec les créanciers pour les payer à certains termes, par-delà les termes écus. Il est *atermoyé* avec ses créanciers à six termes d'année ou année. Il est *atermoyé* pour ses dettes, à sans de temps & sans de paiements.

ATERMOYÉ. é. é. participe.

ATH

ATHANOR. f. m. Terme de Chimie. Fourneau disposé de manière à briser avec un même feu des opérations qui exigent des degrés de chaleur différents.

ATHÉE. f. m. Celui qui ne reconnoît point de Dieu. C'est un *Athée*. Il passe pour *Athée*.

Il s'emploie aussi adjectivement, & signifie, Qui nie la Divinité. Un *athée*. Tome I.

ment oible. Une proposition *athée*.
ATHEÏSME. f. m. Impiété, qui consiste à ne reconnoître point de Dieu. La *liberté* mène à l'*athéisme*. Cette opinion approche de l'*athéisme*.

ATHEROMIE. f. m. Abcès enkylé, c'est-à-dire, enermé dans une membrane qui contient une matière purulente.

ATHLANTE. f. m. Terme d'*Architecture*. Statue d'homme, qui tient lieu de colonne, pour porter les entablements. Des *Athlantes* & des *Caryatides*.

ATHLÉTÈ. f. m. C'étoit chez les anciens Grecs, Celui qui combattoit dans les Jeux solennels de la Grèce. Un puissant *Athlète*. Un *athlète* robuste. Combats d'*athlètes*.

Il se dit figurément Des hommes forts & robustes, adroits aux exercices du corps. C'est un *valet athlète*, un *valet d'athlète*.

On appelle figurément les martyrs, Les *athlètes de la Foi*, les *athlètes de Jesus-Christ*.

ATHLÉTIQUE. f. f. C'est une branche de la Gymnastique des Anciens.

ATHLÉTÈTE. f. m. C'est le nom qu'on donnoit chez les Grecs à un Officier qui présidoit aux Jeux Gymnaux.

ATINTER. v. a. Parer, grincer avec trop d'*attention*. Elle est deux heures à s'*atinter*. Qui vane à aussi *atinté* ? Il est populaire.

ATINTÉ. é. é. participe.

ATL

ATLAS. f. m. Recueil de cartes géographiques. *Grand Atlas*. *Atlas portatif*.
ATLAS, en terme d'*Anatomie*, est le nom qu'on donne à la première vertèbre du cou.

ATM

ATMOSPHERE. f. f. La masse d'air qui environne la terre, & où se forment les météores. L'*atmosphère* est saignée plus, saignée moins chargée de vapeurs.

ATO

ATOME. f. m. Corps qu'on regarde comme indivisible, à cause de la petitesse. *Atomies* & *Epures* antiques, que le monde étoit composé d'*atomes*, & que les corps se forment par la rencontre forcée de ces *atomes*.

ATOME, le dit aussi De cette petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil.

ATONIE. f. f. Maladie des solides du corps.

ATOUR. f. m. Parure. Il ne se dit que de la parure des femmes, & qu'on qu'un pluriel. Elle avoit six plus beaux *atours*. Quand elle est dans ses beaux *atours*.

On appelle chez les Reines & chez les Princesse de la Famille Royale, Dame d'*atour*. Une Dame dont la charge est de coiffer & d'*habiller* la Reine, la Princesse. Dams d'*atours* de la Reine. Dams d'*atours* de Madame. Charge de Dams d'*atours*.

ATOURNER. v. a. Orner, parer. Il ne se dit qu'en parlant de la parure des femmes, & en plaisanterie. *Atourner l'épouse*.

ATOURNÉ. é. é. participe. Vous voilà bien *atourné*.

À-TOUR. Terme du jeu des cartes.

Voyez **TOUT**.

ATRAILAIRE. adj. de t. g. Qui se dit de celui qu'une hile noire & assidue rend triste & chagrin. *Voyage atrilaire*. *Humeur atrilaire*.

Il est aussi substantif. C'est un *atrailaire*.
ATRAIMENTAIRE. f. f. Nom donné par quelques Auteurs à une pierre de vitriol.
ATRE. f. m. Foyer, l'endroit de la cheminée où l'on fait le feu dans les maisons. Les *carreaux d'un atre*. On les appelle de l'*atre*. *Atre couché* la long de l'*atre*.

On dit proverbialement d'une maison où on ne fait qu'un fort petit ordinaire, qu'une *atre* mauvaise cuisine, qu'il n'y a rien de si froid, de plus froid que l'*atre*.

ATROCE. adj. de t. g. énorme, excessif. Il ne se dit guère que Des crimes, des injures, & des supplices. *Crime atroce*, *injure atroce*. On lui fit souffrir des *atrocités*, des *supplices atroces*.

On appelle Une *ame atroce*, une *ame* noire.

ATROCITÉ. f. f. Enormité. L'*atrocité* d'un crime. L'*atrocité* des tourments. L'*atrocité* des injures.

ATROCE, le dit encore d'un *arailliste* noir, & capable de grands crimes.

ATROPHIE. f. f. Terme de Médecine. Consumption.

ATTABLER. s'*ATTABLER*. v. récipro. Se mettre à table pour y demeurer longtemps. Ils s'*attablèrent* à midi, & ne sortirent de table qu'à six heures du soir. Il se dit aussi en parlant du jeu. Ils se sont *attablés* pour jouer aux *tiches*, aux *dés*, au *crichet*, au *billard*.

ATTACHE. f. f. Lien, courroie, &c. Ce qui sert à attacher. L'*attache* d'un *lunier*, d'un *lévrier*. Mettre un *chien* à l'*attache*. Mettre un *cheval* à l'*attache*. Mettre un *cheval* à l'*attache*. En parlant de certains endroits où on met les chevaux à l'*attache*, seulement pour y être à couvert pendant quelque temps, on dit, Prendre *soin* pour l'*attache* de chaque *cheval*, ou absolument, Prendre *soin* pour l'*attache*. Prendre des *chevaux* à l'*attache*.

On dit proverbialement & figurément, d'un homme qui est dans un emploi, dans un travail qui demande beaucoup de *fatigue*, qu'il est à la *commence* ou *à la fin* de l'*attache*, comme un *chien* d'*attache*.

On appelle *Attache* de *diamants*, Un assemblage de *diamants* mis en œuvre, & composé de plusieurs *pièces* qui s'*accrochent* l'une à l'autre.

On appelle *Bas d'attache*, Un grand bas de soie que l'on attacheoit autrefois au haut de *chasse*, & dont on ne se sert plus guère maintenant que dans de certaines *cerémonies*, ou dans des *habits* de Théâtre.

On appelle *Lettres d'attache*, Des Lettres de Chancellerie que le Roi donne, soit sur des *Bulles* du Pape, soit sur des *Ordonnances* d'un Chef d'*Ordre* hors du Royaume, pour les faire exécuter. On appelle des *Lettres d'attache* du Roi. Prendre des *Lettres d'attache* du grand *Seign*.

On appelle aussi *Lettres d'attache*, Des *Commissions* expédiées, soit à la *Chambre des Comptes*, soit ailleurs, pour l'exécution de quelque *Arrêt*, de quelque *Ordonnance*.

ATTACHE, se dit aussi en ce sens, De

Tes chevaux au carrosse, ou simplement Assier. Dites au cocher qu'il attelle.

On dit aussi, Atteler un carrosse, se charrir.

ATTÉLÉ, *xx. participle. Chevaux attelés. Carrosse attelé de deux, de quatre, de six chevaux. Carrosse bien attelé, mal attelé.*

ATTENTANT, **ANTE**, *adj. Contigu, qui est tout proche, tout contre. Il ne le dit guère que d'une maison, d'un jardin; & il n'a guère d'usage que dans le discours familier, ou dans le style de Pezrague. Un logis attenant à un autre. Son jardin est attenant du mien. Il demeure dans la maison attenant.*

ATTÉNANT, *adv. Joignant, tout proche, contre. Il loge tout attenant d'un tel Palais.*

ATTENDRE, *v. a. Être dans l'attente, dans l'espérance ou la crainte de quelque chose qu'on croit devoir arriver. Attendre le retour de quelqu'un. Attendre quelqu'un. L'attendre à dîner. Attendre avec impatience. Attendre tranquillement. Attendre le bon temps, la belle saison. Attendre la récompense de ses services. L'as Place qui attend du secours. Toute l'Europe attend le pais. Il attend la fièvre. Elle attend que l'honneur d'accoucher. Attendre l'ennemi, l'attente de pied ferme. Attendre la mort avec courage.*

On dit proverbialement, Il ennuie à qui attend, pour marquer que c'est presque toujours avec impatience & avec ennui qu'on attend.

On dit figurément & proverbialement, qu'il faut attendre le bon, pour dire, Que pour être bien assuré de la vérité d'une nouvelle, il en faut attendre la confirmation. Et, Attendre-moi dans l'orme, pour marquer à quelqu'un qu'on ne compte pas sur ce qu'il promet.

On dit aussi proverbialement & figurément, C'est où je l'attends, c'est là que je l'attends; soit pour marquer qu'on est en état de ne point craindre celui dont on parle, & qu'on est en état de lui faire plus de mal qu'il n'en peut faire; soit pour faire entendre qu'on saura tirer avantage contre lui, des choses où il a le plus de confiance.

On dit aussi proverbialement, Tout vient à point qui veut attendre, pour dire, qu'avec le temps & la patience, on vient à bout de tout.

On dit aussi proverbialement, Attendez quelqu'un comme les mains font l'abbé, pour dire, Ne l'attendre point, & se mettre à table sans lui.

ATTENDRE, *la joint souvent avec la préposition Après; & alors il se porte à marquer le besoin qu'on a de la personne ou de la chose qu'on attend, & l'impatience avec laquelle on attend. Il y a longtemps qu'on attend après vous. On n'attend plus qu'après cela. Il attend après ses chevaux pour partir. C'est un argent après lequel il attend pour partir.*

ATTENDRE, *signifie aussi Espérer, se promettre. Il ne faut attendre la récompense que de Dieu. Je n'attends pas cela de vous. Que peut-on attendre d'un traître, que des perfidies? On attend d'une chose de grand de ce Prince. C'est un homme dans il ne faut rien attendre, donc je n'attends rien de bon. Il est à l'agonie,*

on n'en attend plus rien, on n'en attend plus que la mort.

ATTENDRE, *est aussi réciproque, & signifie, Se tenir comme effaré de quelque chose, compter sur quelqu'un, sur quelque chose. Je n'en fus pas surpris, je m'y attendais bien. Je m'attends qu'il me mangera de paroles. Je m'attends que vous viendrez demain. Je m'attends à vous. Il ne faut pas s'attendre à lui.*

En ce sens on dit proverbialement & figurément, Qui s'attend à l'éclat de l'autrui, est souvent mal élu, pour dire, Que quand on compte sur autrui, on se mécompte souvent.

ATTENDANT, *façon de parler adverbial. Cependant. Il se mit à lire attendant. Repus, vous en attendez. En attendant, nous nous promènerons.*

Il signifie aussi Jusqu'à tant. Et attendez que vous soyez éclairci. Et dans cette acception on dit, En attendant l'heure, s'attendez mieux, pour dire, Jusqu'à tant que l'heure sonne, jusqu'à tant qu'il arrive mieux.

ATTENDU, *ve. participle.*

ATTENDU, *Vu, eu égard à. Il fut exempté des charges publiques, attendu son âge, attendu son infirmité.*

ATTENDU QUE, *façon de parler qui tient lieu de conjonction causative. Attends qu'il t'agisse d'une matière importante, il sera arrivé que.*

ATTENDRE, *v. a. Rendre tendre & facile à manger. La grille attendue les choux. Cela attendit la viande.*

Il signifie figurément, rendre sensible à la compassion, à l'amitié, &c. Ses larmes m'en attendit le cœur. Il m'a attendri par ses larmes.

Il est aussi réciproque dans le propre & dans le figuré. Les choux s'attendent à la gelée. Son père s'est attendu en le voyant à ses travaux.

ATTENDRE, *te. participle.*

ATTENDRISSANT, **ANTE**, *adj. Qui attendrit, qui rend sensible à la compassion, à l'amour, à l'amitié. Ce qu'il dit est fort attendrissant. Des paroles attendrissantes. Spectacle attendrissant.*

ATTENDRISSÉMENT, *f. m. Sentiment par lequel on s'attendrit. Ces paroles lui causèrent un grand attendrissement de cœur. Il profita de l'attendrissement de son travail.*

ATTENTAT, *f. m. Entrepris contre les Lois dans une occasion importante, dans une chose capitale. Ennemis attentat. horribles attentats. C'est un attentat. Faire un attentat. Commettre un attentat. Un attentat contre la liberté publique. Empêcher l'exécution d'un Acte, c'est un attentat. Le Parlement a cassé toute la procédure, & tant et si bien qu'il est ensuivi, comme un attentat.*

ATTENTAT, *OHÉ*, *adj. de t. g. Terme de Véral. Qui vient, qui va contre l'autorité d'une Jurisdiction. Procédure attentatoire. Cette Sentence est attentatoire à l'autorité du Parlement.*

ATTENTE, *l. l. L'état de celui qui attend, & le temps pendant lequel il est à attendre. Être en attente de quelque chose. Si vous priez à cet homme, vous y perdrez & l'argent & l'attente. Vous n'y sauriez perdre que l'attente. Longue attente, ennuyeuse attente.*

Il signifie aussi l'espérance & l'opinion qu'on a conçue de quelqu'un, de quelque chose. Le Prince a répondu à l'attente qu'on avoit de lui. Il a rempli notre attente. Il a surpassé toute attente. L'attente publique. Cela est arrivé contre l'attente de tout le monde. Le succès n'a point trompé notre attente. Mettre toute son attente en Dieu.

On appella Table d'attente, Une lame ou plaque de métal, un boilage de pierre ou de marbre, une toila de Peintre préparée, & généralement toutes les choses sur quoi des destinés pour servir à gravure se peignent.

On dit figurément d'Un jeune homme dont l'esprit n'est pas encore entièrement formé, mais qui est propre à recevoir toutes les impressions qu'on lui voudra donner, que c'est une table d'attente, que ce n'est encore qu'une table d'attente.

On appelle Pierres d'attente, Les pierres qui avancent d'espace en espace à l'extrémité d'un mur, pour faire liaison avec un autre mur qu'on a dessein de bâtir.

On le dit aussi au figuré, en parlant d'Une affaire, d'un ouvrage d'esprit, dont il n'y a qu'une partie d'acharée, & qui doit attendre une continuation.

ATTENTER, *v. n. Formes une entreprise contre les Lois dans une chose capitale. Attente à la vie de quelqu'un. Attente à la pudicité, à l'honneur d'une femme. Attenter sur la personne de quelqu'un. Attenter contre la liberté publique. Désense d'attenter à sa personne à sa bécasse.*

ATTENTE, *xx. participle.*

ATTENTIF, **IVE**, *adj. Qui a de l'attention, de l'application. Être attentif à son ouvrage. Être attentif à ses discours. C'est un homme fort attentif à son devoir. Avoir l'esprit attentif. Prendre une oreille attentive.*

ATTENTION, *f. f. Application d'esprit à quelque chose. Avoir attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. Prendre attention. Prendre une attention favorable. Cela demande beaucoup d'attention. Il travaille avec attention, sans attention. C'est un homme qui a attention à rien. Compter avec attention un discours. Recueillir l'attention. Attirer à soi l'attention du public. Faire attention que... Faire attention à...*

ATTENTION, *signifie aussi Soins officieux, obligant. Il m'a donné mille preuves d'attention d'un malade. Il a eu pour moi des attentions infatigables.*

ATTENTIVEMENT, *adv. Avec attention. Lire attentivement. Ecouter attentivement.*

ATTENUANT, *adj. Terme de Médecine, qui se dit de plusieurs remèdes qui procurent la fluidité aux humeurs.*

Il s'emploie aussi substantivement. Les atténans.

ATTENUATION, *f. f. Affaiblissement, diminution de forces. Il n'a guère d'usage pour dire que dans cette phrase, Tomber dans une grande atténuation.*

En termes de Pratique, il signifie Diminution des charges contre un accusé. Donner ses défenses par atténuation. Donner des réponses par atténuation.

ATTÉNUER, v. a. Affaiblir, diminuer les forces, l'embonpoint, Les jeunes, les vieillards, les feignes l'ont extrêmement atténué.

On dit en termes de Médecine, *Atténuer les humeurs*, pour dire, Les rendre moins grossières & plus fluides.

ATTÉNUÉ, é. n. participe.

ATTÉRAGE, f. m. Terme de Marine. L'endroit où un vaisseau peut prendre terre.

ATTÉRÉ, é. n. participe.

ATTÉRIR, v. a. Prendre terre.

ATTÉRER, v. a. Abattre, renverser par terre. *Ils en vinrent aux prises & il l'estera fons lui. Il assésit le tesson au passage, le prit par les cornes & l'estera. Il n'a guère d'usage au propre que dans ces fortes de phrases.*

Il signifie figurément, Ruiner entièrement. *Les Goths achevèrent d'attérer la puissance des Romains.*

Il signifie aussi dans le figuré, Accabler, effrayer excessivement. *Il avoit souvent les malheurs avec confiance; mais ce dernier coup l'a attéré.*

ATTÉRÉ, é. n. participe.

ATTERRISSEMENT, f. m. Amas de terre qui se forme par la vase ou par le sable que le mer ou les fleuves apportent le long d'un rivage, par succession de temps. *C'est par là qu'il est entré de beaucoup par les atterrissements. Droit d'atterrissement.*

ATTTESTATION, f. f. Certificat, témoignage donné par écrit. Il y a attestation du Curé. *Attestation de vie & de mort. Attestation de Médecine. Attestation en bonne forme. Attestation fautive, mendée, fautive.* Pour être Maître-ès-Arts, il faut apporter les attestations du Professeur en Philosophie, sans qui on n'est admis.

ATTTESTER, v. e. Attester, certifier, témoigner, soit de vive voix, soit par écrit. Le Curé a attesté qu'il les avoit mariés. Il a attesté avec serment que l'accusé n'étoit point coupable. La chose est attestée par plus de cent personnes.

ATTTESTER, signifie aussi Prendre à témoin. *Cela n'est point arrivé par ma faute, s'en atteste tous ceux qui étoient présents à l'action.* On dit dans le même sens, *Attester le Ciel. Attester les Dieux.*

ATTTESTÉ, é. n. participe.

ATTTESTÉ, é. n. Digne, finelle de goût particulière aux Athéniens. L'attesté étoit chez les Grecs ce que l'urbanité étoit chez les Romains.

ATTTESTER, v. a. Rendre tiède ce qui étoit chaud. Cette eau est trop chaude, il faut l'attester avec de l'eau froide.

ATTTESTÉ, v. r. réciproque. Devenir tiède. Cette eau s'est attestée.

On dit figurément, en matière de Dévotion, que *Les plus fermes s'attestent quelquefois*, pour dire, que La fervente de leur dévotion se rallentit.

ATTTESTÉ, é. n. participe.

ATTTESTEMENT, f. m. État d'une chose qui pèse de la chaleur à la tiédeur. Il n'a guère d'usage qu'au figuré. *Il étoit fort bon ami; mais je le vois dans un grand attestement pour moi.*

On se fait particulièrement de ce mot, pour marquer quelque diminution de fervente dans la dévotion. *Il étoit fait*

perdre une grande fervente d'abord; mais il s'est tombé depuis peu dans l'attestement, dans un grand attestement.

ATTTESTER, v. e. Orner, parer. Il ne se dit que Des femmes, & ordinairement en parlant de leur coiffure. *Les femmes font long-temps à s'attester. Ce mot est du style familier.*

ATTTESTÉ, é. n. participe.

ATTTESTÉ, f. m. Ornement de tête pour les femmes. Il est vieux.

ATTTESTE, adj. de t. g. Qui est à la façon du pays d'Athènes. *Manière Atteste. La colonne Atteste. La base Atteste.*

On appelle *Ses atteste*, Ce qui paroît avoir quelque rapport avec bons mots, & à la raillerie fine des Athéniens.

ATTTESTE, f. m. Terme d'Architecture. On appelle ainsi dans les bâtiments, Un petit étage qui est au-dessus de tous les étages, & qui est des ornements particuliers. *Au-dessus du second ordre est un atteste, un petit atteste.*

ATTTESTE-FAUX, f. m. Éd. dans les bâtiments très-élevés, une espèce de pied-détel que l'on met au-dessus de la base des colonnes, pour que la grande saillie des corniches ne les efface pas.

ATTTESTAIL, f. m. Terme collectif, qui se dit d'une grande quantité & d'une grande diversité de choses nécessaires pour certains usages. *L'attestail de la chaise. L'attestail d'un ménage de campagne. L'attestail d'une Imprimerie. L'attestail de la cuisine. L'attestail d'un voyage de la Cour. Il y a un grand attestail pour le service de l'Arrière.*

Il se dit par extension d'une grande quantité de bagage inutile & superflu, de gens qui s'accompagnent avec eux en voyage. *Il étoit un grand attestail après lui. Qu'avoit-il besoin de tant d'attestail?*

ATTTESTÉ, ANTE, adj. Qui attire. Il n'a guère d'usage qu'au figuré. *Cette marchandise est attirée & attirante. C'est une femme qui a des manières fort attirantes. S'atteste, s'attire, attirant, attiré.*

ATTTESTER, v. a. Tirer à soi. Le soleil attire les vapeurs. L'aimant attire le fer. L'ombre attire la chaleur. Cet oiseau a la vertu d'attirer les matières, & la vertu d'attirer.

On dit figurément, *Attirer quelqu'un d'un parti. Attirer l'ennemi dans une embuscade. Attirer les yeux, les regards de tout le monde sur soi. Se laisser. Je l'atteste, lui atteste tous les eurs. S'attirer l'affection, le mépris, l'estime, l'approbation de tout le monde. Cette action lui a attiré de grandes bénédictions, de grandes louanges. S'attirer de méchantes affaires. S'attirer une querelle. S'attirer la haine du public. Ce crime a attiré de grands malheurs sur lui & sur toute sa famille. Un malheur en attire un autre. Un avertissement en attire un autre.*

ATTTESTÉ, é. n. participe.

ATTTESTÉ, v. a. Un avertissement n'est que phéale, Attirer le feu, qui signifie au propre, Approcher les tisons l'un de l'autre, pour les faire mieux brûler. Et eu figuré, *Attirer le feu, C'est attirer des esprits déjà irrités les uns contre les autres.*

ATTTESTÉ, é. n. participe.

ATTTESTÉ, v. a. Charger quelqu'un

d'un emploi, d'une commission, &c. Il s'emploie ordinairement au participe. *Commissionnaire attiré. Marchand attiré.* Il se trouve en mauvaise part. *Des écrivains attirés. Des affaires attirées.*

ATTTESTÉ, é. n. participe.

ATTTESTÉ, f. f. Situation, position du corps. Il se dit ordinairement en parlant de Sculpture & de Peinture. *Belle attitude. Toutes les attitudes de ce tableau sont admirables. Mettre un modèle dans une certaine attitude. Le peindre dans une certaine attitude.*

ATTTESTEUR, f. m. Terme de Feu-connerte. Oiseau qui attaque le Hédon dans son vol. Ce Faneau est bien accompagné.

ATTTESTEMENT, f. m. Action de toucher. *Naguère-Siguerie goudroie les malades par son seul attestement. On conçoit la durée ou la mollesse d'un corps par l'attestement. Attestement illégitime, déshonneur.*

ATTTESTIF, IVE, adj. Qui est la force d'attirer. *Un oiseau attestif. L'aimant a une vertu attestive.*

ATTTESTION, f. f. Action d'attirer, ou d'être de ce qui est attiré. *L'attestion du fust par l'aimant. L'attestion Newtonienne.*

ATTTESTIONNAIRE, f. m. Terme de Physique. On appelle ainsi les partitions du système de l'attraction.

ATTTESTAIRE, v. a. Attirer, faire venir par le moyen de quelque chose qui pousse. *Le sel est bon pour attirer les pigrons. Il n'est guère en usage, sur-tout dans les autres temps qui suivent le conjugaison de l'attraction.*

ATTTESTAIRE, f. m. Ce qui attire agréablement. *Les attraits de la beauté. C'est un puissant attrait, que la favorable accueil du Prince. Cet emploi, cette charge, cette maison, & de grands attraits pour vous. Cette fille est de grands attraits. Il s'est laissé prendre à ses attraits. Je me suis beaucoup d'attirer par la beauté.*

On dit, Les attraits de la grâce, pour dire, Les douceurs intérieures que la grâce fait quelquefois sentir.

ATTTESTAIRE, f. f. Tromperie, apparence trompeuse. *Ne vous fier pas à son air de candeur, c'est une attrape. Il n'est que du style familier.*

ATTTESTAIRE, v. a. Prendre à une trepe, à un pège, ou à quelqu'autre chose de semblable. *Attirer un renard dans un pège. Attirer un coup à une tréte.*

Il signifie aussi, Obtenir par inducible. *Il s'est bien fait, qu'il a attrapé un bon emploi, un bon bénéfice.*

Il signifie figurément, Surprendre érilieusement, tromper. *Il s'est laissé attraper par un filon qui lui a gagné son argent. Les plus fins y sont attrapés.*

On dit dans le style familier, *Attirer un homme, une femme, attraper un coup de mouffette, pour dire, Prendre un rhume, gagner le froid, recevoir un coup de mouffette.*

ATTTESTAIRE, signifie aussi, Atteindre en courant après, en allant après. *La lievre est beauvaise, les chiens l'attrapent. Le Prévoce attrape les voleurs. Portez toujours devant, je vous attrapais à la cachette. Proverbialement, en parlant d'un homme qui s'enfuit, qui s'est évadé, on dit,*

Il aura bien, si l'on ne l'attrape, pour dire, qu'On le poursuivra vivement, que se font toutes les apparences on le prendra.

On dit, qu'Une pierre a attrapé un homme en maison, à la tempe, &c. pour dire, qu'Elle l'a atteint ou menton, à la tempe, &c.

On dit figurément, *Attraper le sens, la pensée d'un Auteur*, pour dire, Pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur.

On dit aussi dans le figuré, *Attraper le caractère, attraper les manières*, pour dire, bien exprimer, bien représenter, bien imiter le caractère, les manières.

Ce Poète a bien attrapé le caractère d'un homme jaloux. Il a bien attrapé le caractère des anciens Grands, des anciens Romains. C'est un grand Peintre, il attrape bien les caractères des passions. C'est un bon attrapé la manière du Raphaël. On dit aussi d'un Peintre, qu'il attrape bien la ressemblance, &c. qu'il attrape bien l'air de ceux qu'il peint, pour dire, qu'il fait des portraits bien ressemblants. Ce Peintre a bien attrapé votre ressemblance. Il a bien attrapé votre air, l'air de votre visage.

ATTRAPÉ, ÉP. participe.

ATTRAPÉ, ÉP. participe.

Il se dit figurément dans le style familier, Des tours de finesse dont on se sert pour surprendre, pour tromper quelqu'un. Les fluxus ont cent sortes d'attrapements. Les playeurs ont des attrapements.

ATTRAYANT, ANTE, adj. Qui attire agréablement. Disons attrayant. A-t-il des attrayants. Beaux attrayants. Il n'y a rien de si attrayant que son maintien.

ATTREMPÉ, adj. Terme de l'auconnerie. Il se dit d'un oiseau qui n'est ni gras, ni maigre.

ATTRIBUER, v. e. Attribuer, annexer quelque prérogative, quelque privilège, quelque utilité, &c. L'Édit de dévotion de cette charge y attribue de grands privilèges. Les gens, les érudites qui ont été attribués à la charge de... Le Roi a attribué à chaque particulier de cette Compagnie le droit de Committimus.

ATTRIBUER, v. e. Attribuer, annexer quelque prérogative, quelque privilège, quelque utilité, &c. L'Édit de dévotion de cette charge y attribue de grands privilèges. Les gens, les érudites qui ont été attribués à la charge de... Le Roi a attribué à chaque particulier de cette Compagnie le droit de Committimus.

On dit, Attribuer sans qualité, sans vertu à une personne, à une chose, pour dire, Affirmer qu'une personne, qu'une chose a une certaine qualité, une certaine vertu. Tous lui attribuent des vertus & des vices, il n'a pas. Il a toutes les bonnes qualités qu'on lui attribue. C'est un remède auquel on attribue de grandes vertus. Les Astrologues attribuent une puissance bienfaisante à la Planète de Jupiter.

ATTRIBUÉ, ÉP. participe.

ATTRIBUT, f. m. Ce qui est propre & particulier à chaque sujet. L'immortalité est un attribut de Dieu. Un des principaux attributs de la Souveraineté, c'est... Ce droit est un des attributs de sa charge.

ATTRIBUT, & les Peintres, les Sculpteurs, & les Antiquaires, se prend quelquefois pour symbole. La massue est un des attributs d'Hercule.

ATTRIBUT, en termes de Logique, est ce qui s'affirme ou le nie d'un sujet, d'une proposition. Ainsi lorsqu'on dit, Dieu est tout-puissant, Dieu est le sujet, & tout-puissant est l'attribut.

ATTRIBUTIF, IVE, adj. Terme de Palais. Qui attribue. Attributif de Jurisdiction.

ATTRIBUTION, f. f. Concession de quelque prérogative, de quelque privilège, en vertu de Lettres du Prince. Un Édit d'attribution de droits. Ces charges ont de grandes attributions.

On appelle Lettre d'attribution, un pouvoir donné par le Roi à des Commisaires, ou à une Jurisdiction subalterne, pour juger une affaire au dernier ressort.

ATTRISTANT, ANTE, adj. Qui attriste. Nouvelles attristantes.

ATTRISTER, v. u. Rendre triste, affliger. Cette nouvelle m'attriste, m'a bien attristé. Il ne faut attrister personne.

Il est aussi réciproque. Il s'attriste mal-à-propos. Ne vous attristez pas.

ATTRISTÉ, ÉP. participe.

ATTRITION, f. f. Regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines. L'attrition ne suffit pas sans la coopération.

ATTROUPEMENT, f. m. Assemblée tumultueuse de gens sans autorité & sans aveu. Dans un Etna bien peuplé, les attroupements font du bruit.

ATTROUPEUR, v. e. Assembler plusieurs personnes en troupe. Il attroupe tous la canaille, tous les fainéants, tous les vagabonds, pour faire une sédition.

Il est aussi réciproque, & signifie, S'assembler en troupe. Il s'est attroupe pour l'Ordonnance de l'attrouper. Il s'attroupe une quantité de gens. Au son du tocsin, les paysans des environs s'attrouperont.

ATTROUPE, ÉP. participe.

A U

AU, Particule formée par contraction de la préposition à, & de l'article le. Elle s'emploie avec les noms masculins qui commencent par une consonne, & qui reçoivent l'article au nominatif. Céder au torrent. Officier du comté de ses amis. Obéir au Roi.

AU, fait au pluriel avec, par contraction d'à & de l'article pluriel les. Donner aux pauvres. Donner aux Églises. Pardonner aux complices. Se soumettre aux lois, &c.

Ces deux particules au & aux, ont encore d'autres usages dont on renvoie la signification à l'ordre des noms & des verbes avec lesquels elles se joignent : Comme. Prendre au dépourvu. Passer au travers des ennemis. Passer au fil de l'épée. Au sortir de l'Eglise. Au partir de là. Au bout du sumpet. Quand on vient au fait & au prendre. Il soutenait au contraire. Aller aux champs. Aller aux eaux. Ils se rendent aux grosses paroisses, aux mains, aux prises. On est aux armes.

A V

AVACHIR, S'AVACHIR, verb. réciproque. Devenir lâche, mou, & sans vigueur. Cet homme commence à s'avachir.

AVACHIR, se dit plus ordinairement des

hommes qui deviennent trop gras, il est familier.

AVAGE, f. m. Droit que les Exécuteurs de la Haute-Justice lèvent en argent ou en nature en quelques lieux, & certains jours de marché.

AVALE, f. m. Terme de négoce. C'est une soustraction qu'on met au bas d'un billet, par laquelle on s'oblige d'en payer le contenu, en cas qu'il ne soit pas acquitté par celui qui l'a fourni.

AVALE, adv. Qui n'a d'usage qu'en parlant de ce qui va sur la rivière en descendant. Un des fets bateaux allés à mont, & l'autre aval.

On dit, Le vent d'aval, pour dire, Le vent du couchant. Le vent d'aval amène presque toujours de la pluie.

On dit, A-va-l'eau, pour dire, Suivant le courant de l'eau. Le bateau allé à va-l'eau. Personne ne ramène, nous nous laissons aller à va-l'eau.

On dit figurément, qu'Une affaire, qu'une entreprise est allée à va-l'eau, pour dire, qu'Elle n'a pas réussi, qu'elle est devenue à rien.

AVALAISON, f. f. Chute d'eau impétueuse qui vient des grosses pluies qui se forment en torrents.

AVALER, v. a. Faire passer par le gosier dans l'estomac quelque aliment, quelque liqueur ou autre chose. Avaler un bouillon. Avaler un œuf. Il avale les morceaux sans mâcher. Il a sauté plus rien avaler. Avaler une ardeur, un air, une égrégie.

On dit familièrement, qu'Un homme a fait que s'ordre & avaler, pour dire, qu'il mange goulument : Et qu'il avalerait la mer & les poissons, pour dire, qu'il est un appétit insatiable.

On dit proverbialement, Avaler le carotte, avaler le morceau, pour dire, Se soumettre à quelque chose de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir. Et avaler des couleuvres, pour dire, Recevoir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, & dont on o'ose se plaindre. A la Cour on avale bien des couleuvres.

AVALER, signifie aussi, Abaisser, se faire descendre. Avaler du vin dans la gorge. Il est populaire.

On dit, Avaler un bras à quelqu'un, pour dire, Lui couper un bras. Il lui avale un bras d'un coup de sabre. Il est populaire.

On dit far les rivières, qu'Un bateau avale, qu'Un bateau va en avalant, pour dire, qu'il suit le courant de la rivière & de deux ce sens, Avaler est neutre.

AVALÉ, ÉP. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui pend un peu en bas. Avoir les jambes avalées, les épaules avalées. Cette chienne a avalé bien des chiens, elle a le ventre fort avalé. Elle tient couramment les oreilles bien avalées.

AVALEUR, f. m. Celui qui avale quelque aliment, quelque liqueur. C'est un avaleur de basilisks, de serpents, de méduses.

On dit familièrement, d'un glouton, d'un gourmand, que C'est un avaleur de pois gris.

On dit aussi proverbialement d'un sans-façon, que C'est un avaleur de charrettes ferrées.

AVALOIRE, f. f. Terme de plaisanterie & familier qui se dit d'Un grand goûter. *Il n'enchère avaloire. Quelle avaloire.*

AVALOIRE, est aussi une pièce du harnois des chevaux, qui leur devient derrière les cuisses, un peu au-dessous de la queue. *Le harnois ne va plus rien, l'avaloire est toute rompue. L'avaloire desirant trop bas, il la faut reboucher.*

AVANCE, f. f. L'espace de chemin qu'on a devant quelqu'un. *Il n'a tant de liues, tant de journées d'avance sur nous. Il court mieux que lui, il lui donnera dix pas d'avance sur cent.*

AVANCE, le dit aussi de ce qui se trouve déjà de fait, ou de préparé dans une affaire, dans un ouvrage. *C'est une grande avance quand on veut bâtir, que d'avoir des matériaux. Si vous avez les matériaux qu'il vous faut pour écrire cette histoire, c'est autant d'avance.*
Il se dit aussi en parlant d'une partie de bâtiment qui anticipe sur une rue, sur une cour, & qui sort de l'alignement du reste du bâtiment. *Le Voyeur jura abriter cette avance.*

Il se dit encore de la participation du temps, lorsqu'on fait une chose en prévenant le temps où on a accoutumé de la faire. *Je m'en réjouis par avance avec vous. Je m'en réjouis d'avance. Je vous en fais mes compliments par avance. Payer par avance. Payer une année d'avance.*
Il se dit aussi pour signifier qu'on fait avant le terme. *Faire une avance de mille deniers. C'est moi qui ai fait toutes les avances, tous les frais de cette expédition. Être en avance. C'est avoir fait une avance de quelque somme.*

On dit figurément, *Faire des avances*, pour dire, Faire les premières recherches, les premières démarches dans un accommodement, dans un traité, dans une liaison d'amitié. *Il faisait avance, & ne veut faire aucune avance. Un bon Chrétien n'hésite pas à faire les avances pour réconcilier. Ce n'est point lui qui réchassé cette femme, elle n'a fait les avances, toutes les avances.*

AVANCEMENT, f. m. Progrès en quelque matière que ce soit. *On voit un grand avancement dans cet écolier. Un Prince qui n'a beaucoup fait pour l'avancement de la Lettre, & beaucoup contribué à l'avancement des Lettres-Lettres. Travailler à son avancement spirituel. Il faut toutes qu'il prenne pour l'avancement de son travail. Ce bâtiment, cet ouvrage n'a achever pas fini, je n'y vais pas d'avancement.*

Il se dit aussi pour signifier l'avancement de fortune. *Être cause de l'avancement d'un homme. Procurer l'avancement de quelqu'un.*

Il se dit aussi en parlant de ce qui se donne par avance à un fils, à un héritier. *Cela lui fut donné en avancement d'hérédité, par avancement de succession.*

AVANCER, v. n. Pousser en avant, porter en avant. *Avancer la table. Il avance la tête hors du carrosse. Avancer le bras, avancer la pied.*

Il est quelquefois opposé à Différer, retarder. *Avancer son départ. Avancer le jour du départ. Avancer le dîner, l'heure du dîner. Avancer l'horloge.*

Il signifie aussi, Faire du progrès en

quelque chose. *Avancer lesjournées. Avancer son ouvrage. Il n'avance ses affaires en rien desjournées.*

Il signifie aussi, Payer par avance, avant que l'argent soit dû. *Avancer un terme à son hôte. Avancer les gages à ses valets. Avancer de l'argent à un Artisan, à un Entrepreneur.*

Il signifie aussi, Débiter de son pout quelqu'un. Comme il n'estoit pas sur les lieux, j'ai avancé cet argent pour lui. Il n'avance pas deniers. Il est juste qu'il se paye ce qu'il a avancé. Il n'avance cela de ses deniers.

Il signifie aussi, Mettre en avant, proposer une chose comme véritable. *Vous avancez une proposition fort dangereuse. Je n'ai rien de tout ce que vous avancez. Vous avancez une chose dont vous savez fort d'avance.*

On dit, *Avancer quelqu'un*, pour dire, Faire la fortune de quelqu'un, lui procurer quelque avancement. *Mon protecteur l'a fait avancer.*

AVANCER, v. n. Aller en avant. *Avancer. Faites-les avancer. L'armée avança dans le pays. Il recula au lieu d'avancer.*

On dit qu'Une horloge avance, pour dire, qu'elle va trop vite.

Il signifie aussi Anticiper. *Vous avez avancé de plus de dix ans pèche sur ma terre.*

Il signifie aussi, Sortir de l'alignement. *On a abattu le levée de cette maison, parce qu'elle avançoit trop sur la rue. Cette gouttière, se voit avencer. Cet arbre avance hors de l'allée, il faut l'abattre.*

Il signifie aussi, Faire du progrès. *Avancer en âge, en sagesse, en vertu. Avancer dans l'étude. Avancer dans la prière. Il se fait de travail, & n'avance point. Cet écolier avante-t-il ? Il a beaucoup avancé en peu de temps. Il avance à vue d'œil.*

En ce dernier sens, il se dit aussi des choses. *Fais à un travail qui n'avance point. Les affaires n'avancent point entre ses mains. L'impression de ce livre n'avance guère. Elle avance peu à peu.*

AVANCER, v. réciproque. Aller en avant. *Avancer-vous. L'armée s'avance. Il s'avance de tant de journées. Le temps s'avance insensiblement. Le jour s'avance. La saison s'avance.*

Il signifie figurément, Faire du progrès. *Il s'est extrêmement avancé en peu de temps.*

Il se dit figurément en matière d'affaires & de négociations, lorsqu'on met en avant quelque chose qui engage en quelque sorte. *Je me suis avancé de lui offrir tel chose de votre part. Cet ambassadeur s'est trop avancé, il court risque d'être dévoué.*

AVANCÉ, f. f. participe.

On dit, *Un homme avancé en âge*, ou *dans le âge avancé*, pour dire, qu'il commence à vieillir. Et l'homme avancé, la nuit bien avancée, le jour bien avancé, pour dire, qu'On est bien avant dans l'année, dans le jour, dans la nuit.

On dit aussi, *La Saison bien avancée*; soit pour dire, qu'On est déjà bien avant dans la saison; soit pour marquer, que les fruits, les fleurs, les bêtes poussaient avant le temps ordinaire. On dit de même, que Les arbres, les fruits, les fleurs, &c. sont fort avancés.

On dit encore dans cette dernière acception, d'Un jeune homme qui a fait de bonne heure un grand progrès dans ses études. *Un jeune homme avancé, un esprit avancé. Les esprits avancés, trop avancés, avancés de trop bonne heure, ne résistent guère.*

En termes de Guerre, on dit, *Un ouvrage avancé*, pour dire, Un ouvrage de fortification qui est avant les autres, & qui couvre les autres; & *Un corps de garde avancé*, garde avancée, pour dire, Un corps de garde, une garde qui est fort avant vers l'ennemi.

AVANCE, f. f. Terme en usage dans le Levant, où il signifie proprement la venant que les Turcs font à ceux d'une autre Religion que la leur, pour en tirer de l'argent. *Ceux qui neigent dans le Levant sont exposés à beaucoup d'avances.*

Il se dit aussi Des présents, des insultes qu'on fait de gaieté d'esprit à quelqu'un. *C'est un homme qui lui a fait mille avances.*

AVANT, Préposition, servant à marquer Priorité de temps. *Ceux qui ont été avant nous. J'ai vu cela avant vous. Avant l'été. Avant la fin de l'année. Avant l'hiver. Avant le terme. Avant terme. Avant midi. Avant le jour. Avant jour. Avant dîner. Dans cette acception, il se joint quelquefois avec les verbes, & suivi des particules & de. *Avant que de venir. Avant que je fusse venu. Avant qu'il parût. Avant qu'il fût froid. Avant qu'il soit en an.**

Il sert aussi à marquer Priorité d'ordre. *Il faudroit mettre ce Chapitre avant l'autre. Il faudroit mettre les Histoires générales avant les particulières.*

AVANT, est aussi une préposition indéclinable qui se joint à un autre mot pour faire signifier ce mot quelque chose d'antérieur, qui est en avant. Cette préposition est opposée à arrière. *L'avant-corps, l'arrière-corps d'un bâtiment.*

AVANT, adverbe de lieu, qui ne s'emploie d'ordinaire qu'avec ces particules ou adverbess, *fi, bien, trop, plus, assez, fort* & qui sert à marquer Mouvement & progrès. *N'allez pas si avant. Il en ira assez avant dans le soir. Le coup entre fort avant dans le corps. Crenier bien avant dans la terre. Vous creusiez trop avant.*

Il se dit aussi par rapport au temps. *Bien avant dans l'hiver. Bien avant dans la nuit. Bien avant dans le siècle passé. Bien avant dans la postérité.*

Il se dit figurément, en parlant des choses spirituelles & morales considérées comme écueils. *Jumie Philopole ne pèche plus avant dans la connaissance des choses. Vous poussez les affaires trop avant. Il fait des propositions bien hardies, il va un peu trop avant. Il est bien avant dans les bonnes études du Prince, dans l'esprit de son Maître. Gravez cela bien avant dans votre mémoire, dans votre cœur. Il est très bien avant dans cette affaire.*

En termes de Marine, on appelle la proue *Avant*; & pour lors avant est pris substantivement, & est opposé à l'arrière.

On dit, *Le Châteauf d'avant*, pour dire; Le Châteauf de proue.

EN AVANT, adv. de lieu. Au-delà du

lieu où on est. *Pousser en avant. Aller en avant.*

On dit, qu'un cheval est bas de la main en avant, pour dire, qu'il est bas du devant.

En avant, s'est aussi adjectif de temps, & signifie, Ensuite, après. De ce jour-là en avant. *De là en avant.*

On dit figurément, Mettre en avant, pour dire, présenter une proposition. *Vous mettez en avant des propositions si dangereuses pour la morale. Cet Avocat a-t-il les preuves des faits qu'il a mis en avant?*

AVANT-BEC, f. m. Nom qu'on donne aux angles des piles d'un pont de pierre.

AVANT-BRAS, f. m. Terme de Chirurgie. Partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet. *Il a l'avant-bras soiffé.*

AVANT-CORPS, f. m. Corps de Maçonnerie qui est en sautoir la face d'un bâtiment, & généralement tout ce qui excède le ou de l'Architecte de quelque ouvrage que ce soit. *Ces avant-corps a trop de sautoir.*

AVANT-COUR, f. f. Espèce de cour par laquelle on passe pour aller dans les autres cours d'un grand bâtiment. *L'avant-cour d'un château. Avant-cour plantée d'ormes.*

AVANT-COUREUR, f. m. Calcul qui va devant quelqu'un, & qui en marque par avance l'arrivée. *Les Tartares sont ordinairement les avant-coureurs de l'armée des Turcs.*

En parlant des Prophètes qui ont annoncé, qui ont prédit le venue de JESUS-CHRIST, on dit figurément, qu'ils ont été les avant-coureurs de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

AVANT-COUREUR, se dit aussi figurément de tout ce qui annonce ou prédit quelque chose qui arrive bientôt après. *Tous ces mécontentemens, tous ces murmures des peuples furent les avant-coureurs de la guerre civile. Les tremblemens de terre, la peste, la famine, les fréquentes épidémies, & tous les autres fâcheux qui doivent être les avant-coureurs du Jugement dernier. Ces petits frissons, ces lueurs, sont des avant-coureurs de la fièvre.*

AVANT-COURRIÈRE, f. f. Il n'est en usage qu'en Poésie en parlant de l'aurore. *L'avant-courrière du Soleil. L'avant-courrière du jour.*

AVANT-DERNIER, f. m. Pénultième, qui est avant le dernier.

AVANT-GARDE, f. f. La partie la plus avancée d'une armée qui marche en bataille. *L'avant-garde doit commander par un tel Lieutenant-Général. L'avant-garde plie.*

AVANT-GOUT, f. m. Le goût qu'on a par avance de quelques choses d'agréables. *Dian le comble de consolations spirituelles, & lui donna un avant-goût de la bienheure. Ce n'est qu'un avant-goût des fruits du Paradis.*

AVANT-HIER, Adverbe de temps, qui marque le pénultième jour avant celui où l'on est. *Il parla avant-hier. Il est arrivé d'avant-hier.*

AVANT-MAIN, f. m. Il se dit au Jeu de la Paume, d'un coup poussé du devant de la raquette ou du battoir. *Un coup d'avant-main.*

AVANT-PÊCHE, f. f. Espèce de petite pêche qui mûrit avant les autres. C'est *avant-pêches sans fort bonnes.*

AVANT-PROPOS, f. m. Préface, Discours qui se met au-devant de quelque Ouvrage, pour faire connaître ce qu'il contient, & quel a été le dessein de l'Auteur au le composant. *Il y a un long avant-propos à la tête de ce Livre.*

Il se dit aussi dans la conversation, De ce qu'on dit avant que de venir au fait, quand on entreprend de raconter quelque chose. *Il a fait un avant-propos bien inutile.*

AVANT-QUART, f. m. Terme d'Horlogerie. Le coup que quelques Horloges sonnent avant l'heure, la demi, &c.

AVANT-TRAIN, f. m. On appelle ainsi le train qui comprend les deux roues de devant de la timon d'un carrosse. *L'avant-train du carrosse a été brisé.*

AVANT-VEILLE, f. f. Surveille. La nuit qui est immédiatement avant la veille.

AVANTAGE, f. m. Ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un. *Grand avantage. Insigne avantage. Nabile, satisfaisant avantage. C'est votre avantage. Il n'y a nul avantage pour moi dans le voyage que vous me proposez. On lui a fait tous les avantages possibles. Les avantages de la fortune. Les avantages de la naissance. La beauté, la sagesse, la bonne constitution, sont de grands avantages de la nature. C'est un homme qui est né avec de grands avantages. Parler à l'avantage de quelqu'un. C'est un homme qui tire avantage de tout. La querelle a été terminée à son avantage. Il convient à chose à son avantage. Tirer avantage de tout. Exploiter, tourner tout à son avantage.*

Il signifie aussi, Supériorité, ce qu'on a par-dessus un autre en quelque genre de bien que ce soit. *En tous les combats, il a toujours eu l'avantage. Nos troupes ont eu l'avantage du combat, quoique les ennemis eussent l'avantage du lieu. Conserver l'avantage du poste. Conserver ses avantages. Ménager ses avantages. Prendre de l'avantage. Profiter de l'avantage. Attaquer quelqu'un avec avantage. Se battre avec avantage.*

AVANTAGE, se dit aussi De la gratification qu'un père fait à quelqu'un de ses enfans par-dessus un autre dans le partage de la succession. *Avantage direct. Avantage indirect. Le père s'est de grands avantages à son fils aîné.*

En matière de Jeu, il se dit De ce qu'un homme qui joue mieux qu'un autre, lui donne, pour rendre la partie à peu près égale. *Je ne jouerais point avec lui, s'il ne me donna de l'avantage. Quel avantage vous donne-t-il? C'est un grand avantage au piquet que dix & la main.*

Au jeu de la Paume, on dit, L'avantage du jeu, ou simplement L'avantage, Lorsque les Joueurs étant venus à avoir chacun quarante-cinq, l'un des deux gagna ensuite la coup.

On dit, Prendre de l'avantage pour monter à cheval, pour dire, Se servir de quelque petite hauteur, de quelque élévation pour monter plus aisément à cheval. *Il ne saurait plus monter à cheval sans prendre de l'avantage, sans avantage.*

On dit aussi, Prendre quelqu'un à son

avantage, pour dire, L'attaquer quand on est ou plus fort, ou mieux armé que lui. *Etre monté à l'avantage, pour dire, Etre bien armé. Et Etre habillé à son avantage, être habillé à son avantage, pour dire, Etre habillé, être coiffé d'une manière qui relève la bonne mine & la bonne grâce.*

AVANTAGER, v. a. Donner des avantages à quelqu'un par-dessus les autres. *La ciel & la nature l'avaient extrêmement avantagé, l'avaient avangé de beaucoup de grâces. Le Loi, la Censure de sa paye l'avantage fort les arts. Un père ne peut avantager aucun de ses enfans que d'une certaine portion de ses biens.*

AVANTAGE, EE, participe.

AVANTAGEUSEMENT, adv. D'une manière avantageuse. *Il s'est marié avantageusement. Eux ont avantageusement. Vieux avantageusement.* Expliquez une chose avantageusement pour moi. *Il a paragi avantageusement ses fils aînés. Elle peut avantageusement. L'air l'avantageusement de ses amis.*

AVANTAGEUX, EUSE, adj. Qui suppose de l'avantage, qui produit de l'avantage. *Je ne vois pas à quoi cela vous est avantageux. Ce n'est pas une chose qui vous soit avantageuse. Cédant avantageusement. Traitant avantageux. L'effort que vous faites de moi m'est bien avantageux. Peste avantageux. Il est avantageux d'avoir l'estime publique.*

Ondit, Une taille avantageuse, pour dire, Une grande taille, une mine noble & haute. Et Une couleur, une coiffure, une perruque avantageuse, pour dire, Une couleur, une coiffure, une perruque qui sied très-bien.

AVANTAGEUX, signifie quelquefois, Confiant, présumptueux, qui cherche à prendre l'avantage sur les autres, qui présume de la facilité des autres, & qui en abuse. *C'est un homme avantageux en paroles. C'est un homme avantageux à qui il ne faut rien céder.*

On dit d'Un homme qui est attentif à prendre toutes fortes d'avantages au jeu, & à profiter de tout, qu'il est *avantageux au jeu.*

AVANTIN, f. m. Payer CROISSITE. **AVARE**, adj. de t. g. Qui a trop d'attachement aux richesses. *Fluillard avare. Homme avare. Il est si avare, qu'il se plaint toutes choses.*

On dit figurément, que Le ciel, que la nature, que la fortune a été avare de ses dons envers quelqu'un, pour dire, qu'il n'a pas reçu de grands avantages de la nature, ou de la fortune. Et au contraire, que Le ciel, que la nature, que la fortune ne lui a pas été avare de ses dons, pour dire, qu'il a été bien traité de la nature, de la fortune.

On dit aussi, Etre avare de ses louanges; de ses vives, pour dire, N'aimer pas à donner des louanges, à faire beaucoup de visites. Et Etre avare du temps, pour dire, Etre bon ménager de son temps, ou vouloir point perdre de temps.

AVARE, est aussi substantif. *C'est un avare. L'avare ne manque pas moins de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas.*

AVARICE, f. l. Amour excessif des ri-

chelles. *Sale avarice. Avarice insatiable. Avarice fardée. Il se plaint tout par avarice, par pure avarice. Son avarice le fait vivre dans une éponge fardée.*
AVARICIEUX, EUSE. adj. Qui est avarice. *Homme avaricieux. Femme avaricieuse. Humeur avaricieuse.*

Il est aussi substantif. *C'est un avaricieux. C'est une avaricieuse. Il est famillier.*

AVARIE. f. Terme de Marine. Dommage arrivé à un vaisseau, ou aux marchandises dont il est chargé depuis le départ jusqu'au retour.

Il se dit aussi d'un droit qu'on paye dans un Port.

A U B

AUBADE. f. f. Concert de Musique ou d'instruments que l'on donne vers l'aube du jour, à la porte, ou sous les fenêtres d'une personne. *Donner une aubade.*

Avec aor, se dit figurément, & à contre-sens, d'une insulte, d'un vacarme qu'on fait à quelqu'un. *Il en a l'aubade. Il en a l'aubade tout du long. On lui en a donné l'aubade. Il en a une étrange aubade, une furieuse aubade.*

AUBAIN. f. m. Terme de Chancellerie & de Palais. Étranger qui n'est pas naturalisé dans le pays où il demeure.

AUBAINE. f. f. Succession aux biens d'un Étranger qui meurt dans un pays où il n'est pas naturalisé. *L'aubaine appartient au Roi. Le Roi le droit d'aubaine. Ce Seigneur a droit d'aubaine.*

Au a n e, se dit figurément De tout avantage inespéré qui arrive à quelqu'un. *Il lui est arrivé une succession qu'il n'espéroit pas, c'est étonnant au a n e.*

AUDE. f. f. Vêtement Ecclésiastique qui est fait de toile blanche, & qui descend jusqu'aux talons. *Vêtir une aube. Ceindre une aube.*

AUBE. f. f. La pointe du jour. Il ne se met guère feul. *L'aube du jour. Je me suis levé dès l'aube du jour.*

AUBÉPIN. f. m. ou **AUBÉPINE.** f. f. Petit arbrisseau épineux, qui produit de petites fleurs blanches par bouquets d'une odeur très-agréable. *Des branches d'Aubépine. L'Aubépine fleurit au mois de Mai. Le Rossignol aime l'Aubépine, & y fait ordinairement son nid. Le mot d'Aubépine est beaucoup plus d'usage que celui d'Aubépin, qui ne se trouve que dans des Poésies anciennes.*

AUBERE. adj. de t. g. Qui se dit d'un cheval dont le poil est couleur de pêcher, entre le blanc & le bai.

AUBERGE. f. f. Maison où l'on donne à manger à tant par repas, & où on loge en chambre garnie. *Bonne auberge. On fait bonne chère dans notre auberge. Tenir auberge.*

En parlant de l'Ordre de Malte, *Auberge* se dit particulièrement du lieu où les Chevaliers de chaque Langue font nourris à Malte en commun. Il y a une auberge séparée pour chaque Langue. *L'auberge de France. L'auberge de Provence. L'auberge d'Anvers. L'auberge d'Allemagne. Un Commandeur qui tient auberge. C'est un tel qui tient l'auberge de France.*

AUBERGISTE. f. m. Celui qui tient Auberge. *Il mange chez un Aubergiste.*

AUBIER. f. m. Arbre fort dur, qui colleme-

A U B

ble un peu au Cotinouiller, & qui porte son fruit en grappe.

AUBIER. f. m. Le bois tendre & blanchâtre qui est entre l'écorce & le corps de l'arbre. *Ces arbres n'ont rien à faire avec aubier. Il y a trop d'aubier.*

AUBOIN. f. m. Sorte d'herbe qui croît ordinairement dans les bleds, & que le peuple appelle autrement *Bled*, parce que la fleur est bleue.

AUBIN. f. m. Allure d'un cheval entre l'amble & le galop.

A U C

AUCUN, UNE. adj. Null. *Tout n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. Je ne connois aucun de vos Juges. Je ne le veux en aucune manière. Il n'a de piérier que dans le style marotique ou dans le style de Palais, & alors il signifie Quelqu'un.*

AUCUNEMENT. adv. Nullement. En aucune manière. *Je n'en veux aucunement.*

Il s'emploie aussi dans négative en style de Chancellerie & de Palais, pour dire, En quelque sorte, à certains égards. *Le Roi ayant aucunement égard à....*

A U D

AUDACE. f. f. Hardiesse excellente. *Grande audace. Audace innée. Audace incroyable. Audace aveugle. Audace furieuse. Entrer avec audace. Se présenter avec audace. Parler avec audace. Répondre avec audace. Être plein d'audace.*

Il se dit aussi en bonne part. *Noble audace. Généreux audace. Audace héroïque. Audace guerrière. Des soldats qui vont au combat avec audace. Alexandre eut l'audace de passer le Granique avec trente mille hommes, à la vue de deux cents mille.*

AUDACIEUSEMENT. adv. Avec audace. D'une manière insolente. *Parler audacieusement. Répondre audacieusement. Entrer audacieusement.*

Il se prend aussi quelquefois en bonne part. *Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis.*

AUDACIEUX, EUSE. adj. Qui a une audace téméraire. *Il est audacieux. C'est un homme fort audacieux. Il a été audacieux, une mine audacieuse.*

Il est aussi substantif. *C'est un audacieux. Un jeune audacieux.*

AUDACIEUX, se dit aussi quelquefois au figuré. *Discours audacieux. L'hyperbole est une figure audacieuse.*

AUDIENCE. f. f. Attention que l'on donne à celui qui parle. *Parlez, vous aurez audience. Prêtez-moi audience. Donnez-moi un moment d'audience. Une audience favorable.*

En ce sens, il se dit plus particulièrement en parlant des Princes, des Personnes constituées en dignité, qui emploient un certain temps à écouter ceux qui ont à leur parler. *Les Ambassadeurs envoyaient demander audience, furent admis à l'audience, introduits à l'audience du Roi. Il furent quelque temps sans pouvoir avoir audience, sans pouvoir obtenir audience. Le Roi leur donna audience. Le Chancelier, le Contrôleur Général des Finances, donnent audience au solliciteur, à telle heure. Sans trouver à l'heure de l'audience, dans la salle de l'au-*

A U D

dience. *Il y a aujourd'hui audience.*

AUDIENCE. signifie aussi la Séance dans laquelle les Juges écoutent les Causes qui se plaident par Avocats ou Procureurs. *Cause d'Audience, qui se doit plaider à l'Audience. Cette affaire se jugera à l'Audience, en pleine Audience. Un tel Président tient l'Audience tous les jours. Sentence d'Audience. Audience d'Audience. Le Président lui a permis l'Audience. Cause appelée à l'Audience. Ouvrir l'Audience. L'ouverture des Audiences. Les Audiences se font toutes.*

Il signifie aussi l'Assemblée de ceux à qui on donne Audience, qui assistent à l'Audience. *Toute l'Audience en fut scandalisée.*

Il se dit aussi du Lieu où se donne l'Audience. *Ouvrir l'Audience. Fermer l'Audience. On se rend dans l'Audience.*

AUDIENCIER. adj. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Huissier Audiencier*, qui se dit de l'Huissier qui appelle les Causes dans les Audiences du Parlement, ou des autres Tribunaux.

On appelle *Grand Audiencier*, Un des principaux Officiers de la Chancellerie de France, qui fait rapport au Chancelier des Lettres de grâce, de Noblesse, &c. Une charge de grand Audiencier. *Il y a deux grands Audienciers.*

AUDITEUR. subst. m. Celui qui écoute quelque discours dans quelque assemblée publique. *Ce Prédicateur a toujours un grand nombre d'Auditeurs. Il s'agit extrêmement peu d'Auditeurs. Il se fait extrêmement peu Auditeurs.*

Il se prend quelquefois pour Disciple, & en ce sens il se dit plus ordinairement des Anciens. *Aristote avait été Auditeur de Platon.*

On appelle *Auditeur Général*, Un Auditeur qui est favorablement écouté.

AUDITEUR DES COMPTES, Officier de la Chambre des Comptes, de qui la fonction est de voir & d'examiner les Comptes qui s'y rendent, & qui lui sont renvoyés. Une Charge d'Auditeur des Comptes.

AUDITEUR, se dit aussi du Secrétaire de Nonciature. *L'Auditeur du Nonce.*

AUDITEUR DE ROTE. Voyez **ROTE.**

AUDITIF, IVE, adj. Qui appartient à l'organe de l'ouïe. *Leuzif auditif.*

AUDITION. f. f. Terme de Pratique; qui n'a d'usage qu'en ces deux phrases, *L'audition des témoins, qui est l'audition d'ours des témoins en Justice; & l'audition de compte, qui est l'audition d'ours & d'examiner un compte.*

AUDITOIRE. f. m. Le lieu où l'on plaide dans les petites Justices. *Là où il y a entrée dans l'Auditoire.*

Il se dit aussi De l'Assemblée de tous ceux qui écoutent une personne qui parle en public. *Ce Professeur, ce Prédicateur a toujours un bel Auditoire.*

A V E

AVÉ, ou AVÉ MARIA. f. m. Termelatin qui n'a point de sens. C'est ainsi qu'on appelle la Salutation de l'Ange à la Vierge. *Ces enfants font déjà l'Ange.*

On dit, *Je reviendrai dans un Avé*, pour dire, Je reviendrai dans aussi peu de temps qu'il en faut pour réciter un Avé. Il est familier.

Il signifie

Il *égné* aussi Les grains d'un chapelet, *les* lequels on dit l'*Avé*.

AVE MARIA, est multi l'endroit du Sermon où le Prédicateur implore le secours du Saint-Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. *Je fais vœu avant l'Avé Maria*.

AVEC, préposition conjonctive, Ensembles, conjointement. *Je m'y joindrais avec vous. Il faut s'efforcer de bien vivre avec tout le monde. Je fais vœu avec lui. Il portait avec lui mille hommes. Il est marié avec elle. Mettez tous ses papiers les uns avec les autres. Il a une grosse fièvre avec des redoublements. Mettre le bon avec le mauvais.*

Eo et sens, il se met quelquefois sans régime, & par redondance, mais ce n'est que dans le style familier. *Il a pris mon manuscrit, & c'en est allé avec. Il a été bien traité, & il a encore ce de l'argent avec.*

AVEC, est aussi préposition qui sert à marquer la cause matérielle, ou la manière dont une chose est faite. *Le Roffeau est fait avec de l'épave de vin. Ce est payé-la il ne bâtit pas qu'avec du bois. Corréler avec de la briques.*

Il sert aussi à marquer la seule instrumentale, ou l'instrument qu'on emploie à faire quelque chose. *Cuiper avec un couteau. Tuer avec une lyde. Ecrire avec une plume. Se parler avec du foin.*

Il sert aussi à marquer la manière de faire quelque chose. *Parler avec joliesse. Se conduire avec prudence. Se défendre avec courage. Ecrire avec facilité. Travailler avec peine. Recevoir avec joie. Il n'en peut parler qu'avec douleur.*

AVEC, s'emploie aussi dans le sens de contre. *Il est battu avec en tel. La France étoit en guerre avec l'Empireur.*

AVECQUE, pour **AVEC**. Il n'est plus en usage qu'en Poésie, ou même il vieillit. **AVEINDRE**, v. a. Tirer une chose hors du lieu où on l'avoit cachée. *Aviendez du linge, des hardes &c. au coffre. Aviendez se livres, ces papiers de dessous cette tablete. Il est du style familier.*

AVENT, RINTE, participe.

AVELINE, f. f. Espèce de grosse noisette. *Casser des avelines. Manger des avelines.*

AVELINIER, f. m. Arbre qui porte les avelines. On le nomme plus communément Coudrier.

AVENANT, ANTE. adj. Qui a bon air & bonne grâce. *C'est un homme avenant, fait avenant, mal avenant. Cette femme est extrêmement avenante.*

A L'AVENANT, façon de parler adverbial, pour dire, A proportion. *C'est un homme qui fait grande dépense en habits, en chevaux &c. à toutes choses de l'avenant. Il a un usage que dans le discours familier.*

AVÈNEMENT, f. m. Venue, arrivée. Il ne se dit guère que de l'élevation à une dignité suprême. *Le Roi à son avènement à la couronne ordonna, &c. A son joyeux avènement. A son heureux avènement. Le Pape depuis son avènement au Pontificat. L'Empereur après son avènement à l'Empire.*

AVÈNEMENT, se dit aussi en parlant du Messie, pour signifier le temps auquel
Tome I.

il s'est manifesté aux hommes, & celui où il suit paraître pour les juger. *Le premier, le second avènement du Messie.*

AVENIR, v. n. Arriver par accident. Il ne se conjugue que dans les trois temps personnels. *Les choses étant en ces termes, il arriva que, S'il venait que, Quand le cas arrivait. Quoi qu'il arrivait. Il en arrivait ce qui pouvait. Quelques choses qu'il en arrivait. Je me réjouis à tout ce qui se peut arriver. On ne peut pas prévoir tous les cas qui arrivent.*

AVENANT, ENTE, part. est. du verbe *Avénir*. Terme dont on se sert dans les contrats & autres actes publics, & qui signifie, S'il vient que, s'il arrive que. *Avénant le décès de l'un des deux. Les cas avénant que.*

AVENIR, VE, participe. Ce qu'on craignoit est arrivé. *Les cas est arrivé. Les choses qui sont arrivées. Il faut regarder cela comme cela ne venait.*

AVENIR, f. m. Le temps futur. *Qui peut prévoir dans l'avenir? On ne peut pas répondre de l'avenir. L'avenir est incertain. Les soins de l'avenir. Prédire l'avenir. Lire dans l'avenir. Un jour à venir.*

AVENIR, se dit aussi en termes de Pratique, pour l'assignation qu'une Partie fait donner à l'autre, pour comparoître en Justice à certain jour, & à certaine heure. *Donner un avenir. Faire assigner un avenir.*

A L'AVENIR, façon de parler adverbial. Désormais. *Puis en effet à l'avenir comme il vous plaira. Ne faites plus cela à l'avenir.*

AVENIR, f. m. Le temps destiné par l'Église pour la préparation à la Fête de Noël. *L'Avant a été un long temps avant si que l'autre. Le premier Dimanche de l'Avant.*

On dit, *Prêcher l'Avant, jeûner l'Avant*, pour dire, Pendant l'Avant. Et on dit au pluriel, *Les Avents de Noël. C'est aux Avents qu'on a coutume de pèleriner.*

AVENTURE, f. f. Accident, ce qui arrive inopinément. *Aventure héroïque, bizarre, étrange. Il lui est arrivé une aventure extraordinaire. Il doit s'attendre à quelque aventure fâcheuse. Raconter une aventure. Une aventure amoureuse. Ce Roman est plein d'aventures faibles, aventures burlesques, romanesques.*

On dit, *Dire la bonne aventure*, pour dire, Prédire par le Chirumane, ou de quelque autre façon que se fait, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Elles sont prouffées de dire la bonne aventure. Craire sans desuse de bonne aventure. Se faire dire sa bonne aventure.*

AVENTURE, dans les anciens Romans de Chevalerie, signifie, Entreprisa hardieuse, mêlée quelquefois d'enchantement. *Aventure périlleuse, difficile, dangereuse. Chercher, achever, mettre à fin les aventures, une aventure. Cette aventure étoit réservée à ce Chevalier. Et on dit d'un homme qui aime les entreprises extraordinaires, C'est un homme qui aime les aventures, qui court après les aventures.*

AVENTURE, Hérédité. *C'est grande aventure si je n'en viens pas à bout.*

On dit, *Zerz à l'aventure*, pour dire, Sans dessein, sans savoir où l'on veut aller. *Faire toutes choses à l'aventure*, pour dire, Sans réflexion. *Mettre à la grosse aventure*, pour dire, Mettre une somme d'argent sur quelque vaisseau marchand, ou hâter de la perdre si le vaisseau périt. Et on appelle *lâter l'aventure*. Un mal qui vient ordinairement en huit ou dix doigts, avec inflammation & abcès.

A L'AVENTURE, PAR **AVENTURE**, façons de parler adverbiales, pour dire, Par hasard. *Si d'aventure il venoit quelque un. Si par aventure il arrive. Si d'aventure vous n'aimez mieux. Il est familier.*

AVENTURER, v. a. Hasarder, mettre à l'aventure. *Il a osé tout son bien. Je vaudrais bien aventurer cette pauvre somme. Il faut aventurer quelque chose.*

AVENTURER, est aussi réciproque. *Il se fait par tout s'aventurer. Vous vous aventurez fort. Il s'est aventuré plus qu'il se fallait.*

AVENTURÉ, ÉE, participe. *Cela est bien aventuré. Cette affaire est extrêmement aventurée.*

AVENTUREUX, EUSE, adj. Qui s'aventure, qui hasarde. *C'est un homme qui est extrêmement aventureux au jeu. Il vieillit.*

AVENTURIER, ÉPE, f. Qui cherche les aventures, les occasions de la guerre, sans être enrôlé ou avoir corps. Il se disoit autrefois particulièrement de ceux qui alloient volontiers à la guerre, sans recevoir de solde, & sans s'obliger aux gages, & aux autres fonctions militaires, qui ne font que de fatigue. *Il y eut beaucoup de soldats de cette qu'on appelle aventuriers, qui passèrent les mers à la voile. Les aventuriers firent merveille dans ce combat.*

Dans le discours familier, il se dit d'un jeune homme qui s'achève de gagner les bonnes grâces de toutes les femmes, sans être amoureux d'aucune. *C'est un jeune aventurier qui se s'attache à rien, & qui se donne à tout.*

On appelle aussi *Aventurier*, Celui qui n'a aucune fortune, & qui vit d'intrigue. *C'est qu'un Aventurier. Ce n'est qu'une Aventurière. Cette exception est aujourd'hui le plus commun.*

On donne le nom d'*Aventurière* à certaines courtisanes de mer, qui pèrenent sur les mers de l'Amérique, & qu'on appelle familièrement, *Indisgracieuses & Boutevignes.*

AVENTURINE, f. f. Sorte de pierre précieuse, d'un jaune brun semé de petits points d'or.

Il y eut une aventureuse folie, qui est une composition faite avec de la poudre d'or, jetée à l'aventure sur du verre dur, ou sur du verre fondu. *Une boîte d'aventurine. Une boîte d'aventurine.*

AVENUE, f. f. Passage, endroit par où on arrive en quelque lieu. *Les portes étoient rangées à toutes les avenues du Palais. L'armée se jeta de toutes les avenues des montagnes. Fermer, boucher les avenues. Les avenues de cette ville font belles.*

AVENUE, se dit aussi d'une allée plantée d'arbres au devant d'une maison. *Il y a une grande avenue qui conduisit à sa maison. Il a planté une avenue d'ormes, de*

aillets, de noyers, &c. *Avant la potte de son château.*

AVÉRER, v. a. Faire voir qu'une chose est vraie. *On a avéré et fait-là. C'est une chose qu'on ne peut avérer.*

AVÉRÉ, Éc. participe. *C'est un avéré, une chose avérée.*

AVÉRSE, f. f. Plus subite et fautive. *Nous écrivâmes une avérse. Il est famélier.*

AVERSION, f. f. Haine. *Avait quelque chose de aversion. Avait de l'aversion contre quelqu'un, pour quelqu'un. Prends quelqu'un en aversion. Avait de l'aversion à écrire, à étudier. Avait de l'aversion pour le vin. J'ai grande aversion pour cela.*

AVERTON, se prend aussi quelquefois pour Antipathie ou répugnance naturelle. *Il a de l'aversion pour les thèses.*

AVERTIN, f. m. Maladie d'esprit qui rend opiniâtre, emporté, furieux. Il est vireux.

AVERTIR, v. a. Donner avis, instruire, informer quelqu'un de quelque chose. *Je vous averte qu'on ne tui est arrivé. J'ai avéré de tout. Il faut avérer les parents.*

On dit proverbialement, *Avérte quelqu'un de son salut*, pour dire, Lui donner un avis très-important.

AVERTI, Éc. participe.

On dit proverbialement, *Qu'un avérte, qu'on boit avérte en vaut deux*, pour dire, qu'En toutes sortes d'affaires, un homme qui est instruit, qui est informé, a un grand avantage sur celui qui ne l'est pas. Il se dit aussi par forme de menace, & pour marquer à l'homme qu'on avérte, que s'il y retourne, il s'en trouvera mal.

On dit, *Qu'un homme est bien avérte*, pour dire, qu'il est bien informé de tout ce qui le passe.

AVERTISSEMENT, f. m. Avis qu'on donne à quelqu'un de quelque chose, afin qu'il y prenne garde. *Avertissement salé. Daaner, envoyer, recevoir un avertissement.*

AVERTISSEMENT au Lecteur, ou Avertissement tout court, est aussi le titre qu'on donne à une espèce de petite préface qu'on met à la tête d'un livre, pour avertir le Lecteur de quelque chose.

On dit familièrement, en parlant d'un accident, ou de quelque autre chose qui peut servir à faire qu'on se tienne sur ses gardes, & qu'on prenne des précautions pour la comète, que *C'est un avertissement au Lecteur.*

AVERTISSEMENT, signifie aussi, La première pièce pour l'insinuation des Juges, qui est suivie de l'Invenaire de production. *Il n'a pas encore communiqué son avertissement.*

AVERU, f. m. Reconnaissance verbale ou par écrit, d'avoir fait ou dit quelque chose. *Il parait par son averu mélie, au fait de son propre averu.*

Il se dit aussi du témoignage qu'on rend de ce qu'un autre a dit ou fait. *C'est lui qui a le mieux fait, de l'averu de tout le monde.*

Il signifie aussi, l'approbation, le consentement, l'agrément qu'une personne supérieure donne à ce qu'un inférieur a fait ou a dessein de faire. *Je n'en ai rien*

fait sans votre averu. Il a entrepris cela de votre averu. Il n'a l'averu de ses parents pour son mariage.

AVERU, signifie aussi, Une reconnaissance que le vassal donne à son Seigneur de fief, pour raison des terres qu'il tient de lui. *Rendre un averu. Baillet par averu. Averu & déclamation. Averu & décomptement.*

On appelle *Homme sans averu*, un vagabond que personne ne veut reconnaître, un homme qui n'a ni feu ni lieu. *Ce fust des gens sans averu.*

AVERU ou **AVUER**, v. a. Terme de chasse. Garder à vue, suivre de l'œil une perdrix. *Avener la perdrix.*

AVEUGLE, adj. de g. Qui est privé de l'usage de la vue. *Devenir aveugle. Aveugle à. Mieux un aveugle.*

On dit proverbialement d'Un homme qui crie bien fort pour quelque mal léger qu'on lui a fait, qu'il *crie comme un aveugle qui a perdu son bâton*. D'une chose facile à comprendre par les plus ignorants, qu'Un *aveugle y mardoit*. Et qu'au Royaume des *Aveugles*, les berges sont *Rois*, pour dire, qu'Un homme de médiocre mérite, de médiocre savoir, perçoit beaucoup parmi des gens qui n'en ont point.

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui se mêle de juger des choses dont il n'a aucune connaissance, qu'il *se juge comme un aveugle des couleurs*. Et *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Empirer son état en voulant le rendre meilleur.

AVEUGLE, se dit figurément d'Une personne à qui la passion obscurcit l'entendement. *Les aveugles sont aveuglés dans leurs desirs, dans leurs desirs. L'ambition, la colère, le rend aveugle. Chaque est aveuglé dans sa propre cause.*

Il se dit aussi de la passion même. *Désir aveugle. Ambition aveugle. Amour aveugle.*

On appelle *Obedissance aveugle*, soumission aveugle, Une obéissance, une soumission entière aux ordres d'un Supérieur.

On dit figurément, que *Le fust est aveugle*, que *La fortune est aveugle*, pour dire, Que souvent le sort, la fortune, favorisent des personnes indignes.

AVEUGLE, est aussi substantif. *C'est un aveugle des Quinze-viegs. La aveugle insurable.*

A L'AVEUGLE. Façon de parler proverbiale, pour dire, *À l'aveuglement*. Il se dit qu'au propre.

AVEUGLEMENT, f. m. Privation du sens de la vue. *Dieu le frappa d'un aveuglement soudain.*

On dit aujourd'hui *Cécité* au propre.

AVEUGLEMENT, ne se dit guère qu'au figuré, pour marquer le trouble & l'obscurcissement de la raison. *Aveuglement d'angoisse. Grand aveuglement. Aveuglement velleux. Quel aveuglement ! Il faut être dans un étrange aveuglement pour...*

AVEUGLEMENT, Éc. adv. Il n'est en usage qu'au figuré, & signifie, Sans rien considérer, sans rien examiner. *Je fais aveuglement tout ce que vous voudrez. Obar aveuglement. Se précipiter aveuglement dans le péril, y courir aveuglement,*

AVEUGLER, v. a. Rendre aveugle. *Il y a eu des gens que le grand soleil, le grand déter de la coque aveugle. Les Grecs du bas Empire ont souvent aveuglé des Princes, en leur passant devant les yeux des plaques de cuivre fort ardentes.*

Il se dit par exagération, & signifie, Éblouir, empêcher pour quelque temps la fonction de la vue. *Le trop grande lumière aveugle. Le aveugle aveugle ceux qui la regardent trop long-temps.*

AVEUGLER, signifie figurément, Ôter l'usage de la raison. *La passion nous aveugle. L'amour aveugle les jeunes gens. Le trop grande prospérité aveugle. Il faut que Dieu lui bica aveuglé cet homme, qu'il soit bien aveuglé.*

AVEUGLÉ, Éc. participe.

AVEUGLETTE, A L'AVEUGLETTE. Façon de parler adverbelle. A tâtons. On dit aussi, *A aveuglette*, mais l'usage a depuis ajouté l'article ; & on dit, *Aller à l'aveuglette. Chercher quelque chose à l'aveuglette*. Il est famélier.

AUGE, f. f. Pierre, ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire & à manger aux chevaux, & aux autres animaux domestiques. *Mener boire les chevaux à l'auge. Daaner à manger aux cochons dans l'auge.*

AUGE, se dit aussi d'Un grand vaisseau de bois, dans lequel les Maçons délayent leur plâtre. *L'auge d'un Masco.*

AUGES, se dit au pluriel De certaines rigoles de bois ou de pierre, qui servent ordinairement à faire tomber l'eau fur la roue d'un moulin, pour le faire tourner.

AUGÉE, f. f. Ce que peut contenir une auge de Maçon. *Il ne faut qu'une auge de plâtre pour boucher ce trou-là.*

AUGET, f. m. Petit vaisseau où l'on met la manigance des petits oiseaux que l'on nourrit en cage. *Il n'y a plus rien dans l'auger.*

AUGMENT, f. m. Terme de Droit. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Augment de dot*, qui est ce que la Loi donne à la femme fur les biens du mari, dans les pays de Droit écrit. *L'augment de dot est toujours de la moitié de ce qu'une femme apporte au mariage, & se prend par préférence sur tous les biens du mari.*

AUGMENTATIF, IVE, adj. Terme de Grammaire, qui se dit de certaines particules ou de certaines terminaisons, qui servent à augmenter le sens des noms & des verbes. *Très, fort, &c. sont des particules augmentatives dans notre Langue. La Langue Italienne a plusieurs terminaisons augmentatives.*

AUGMENTATION, f. f. Accroissement, addition d'une chose à une autre de même nature. *Augmentation de gages. Nouvelle augmentation. Il a bien fait des augmentations à cette maison. Il faut payer les améliorations & augmentations.*

AUGMENTER, v. a. Accroître, agrandir, rendre une chose plus grande, en y joignant une autre chose de même genre. *Il augmente son revenu tous les jours. Il a bien augmenté sa maison, son train, sa terre. Augmenter la pitié. Augmenter le nombre. Augmenter la dépense,*

Augmenter un livre. Il ne faut pas diminuer la récompense quand on augmente le travail.

Il est aussi neutre, & alors il signifie, Croître en qualité ou en quantité. *Ses richesses augmentent tous les jours. Il augmente sa bien & en honneur. Cela va en augmentant. Le mal augmente tous les jours.*

Il est aussi réciproque. *San mal s'augmenta. Ses richesses s'augmentent.*

AUGMENTÉ, ée. participe.

AUGURAL, ALE. adj. Ce qui appartient à l'Augure. *Bâton Augural, Robe Augurale.*

AUGURE, f. m. Pétage, signe par lequel on juge de l'avenir. En priant des anciens Romains, il se prend principalement pour le pétage qu'ils tiroient de l'observation des oiseaux. Parmi nous, il se dit de tout ce qui sembleroit préfigurer, indiquer quelque chose que ce soit. *Bon augure, mauvais augure. Augure favorable. Augure favorable. Prendre à bon augure, à mauvais augure. Ombre de bon augure, de mauvais augure.*

On dit figurément d'un homme dont on s'imagine que l'arrivée va nous apprendre quelque bonne ou quelque mauvaise nouvelle; que *C'est un oiseau de bon augure, un oiseau de mauvais augure.*

AUGURE, se dit aussi, en parlant des Romains, de celui dont la charge étoit d'observer le vol des oiseaux, & de leur donner de manger des oiseaux, pour en tirer des présages. *L'augure étant consulté, répondit. La dispiété d'Augure doit en grande considération parmi les Romains. La dispiété d'Augure demeura longtemps aux Pariceries, sans être communiée au peuple. L'augure public. Le Collège des Augures. Bâton d'Augure.*

AUGURER, v. a. Tirer un augure, une conjecture, un présage. *Je m'augure rien de bon. Qu'en pourriez-vous augurer? J'en augure bien. J'en augure mal.*

AUGURÉ, ée. participe.

AUGUSTE, adj. de t. g. Grand, respectable, digne de vénération. *Le très-auguste Sacrement de l'Aurore. L'auguste Majesté du Roi. Cet auguste prince. Dans ce temple auguste. Dans une assemblée auguste. Cet auguste Sénat. Ce Palais à quelque chose d'auguste.*

A V I

AVIDE, adj. de t. g. Qui désire quelque chose avec beaucoup d'ardeur. Il se dit proprement, en parlant du désir immodéré de boire & de manger. *Il est si avide, qu'il dévore plus qu'il se mange.*

Il se dit figurément, en parlant de tout ce qu'on souhaite avec véhémence. *Etre avide de gloire, avide d'honneur. Etre avide du bien d'autrui.*

AVIDEMENT, adv. Avec avidité. *Manger avidement. Boire avidement. Couvrir avidement aux honneurs.*

AVIDITÉ, f. f. Désir ardent & insatiable. Il se dit des deux sans les feux d'avidité. *Manger avec avidité, avec une extrême avidité. L'avidité des biens. L'avidité des honneurs.*

AVILIR, v. e. Rendre objet, méprisable. *Il a laissé avilir sa charge, sa dignité. Cet homme s'est avili lui-même par ses bassesses.*

AVILI, ée. participe.

AVILISSEMENT, f. m. L'état d'une chose avilie. *L'avilissement d'une dignité, d'une charge.*

AVINER, v. e. Imbiber de vin. *Aviner sa cave. Aviner des fustailles.*

AVINÉ, ée. participe. On dit familièrement d'un homme qui a accoutumé de boire beaucoup, qu'il *est aviné*, que *C'est sa coupe avinée*.

AUJOURD'HUI, adv. de temps. Qui signifie le jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui à midi. Il a fait grand chaud tout aujourd'hui. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous ennuions. Il part de aujourd'hui. La journée d'aujourd'hui est plus belle que celle d'hier. La fête d'aujourd'hui. Le Saint d'aujourd'hui. Il n'y a la fibre que d'aujourd'hui. J'ai dit jusqu'à aujourd'hui à vous donner de mes nouvelles.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Aujourd'hui passé, ils s'ifront plus regard à l'aveir offrir.*

AUJOURD'HUI, se prend aussi quelquefois pour à présent, au temps où nous sommes. *Cela se pratiquait autrefois, mais aujourd'hui on ne s'en use autrement. Les jeunes gens d'aujourd'hui. La mode d'aujourd'hui.*

AVIRON, f. m. Sorte de rame dont on se sert pour faire aller les bateaux sur les rivières. *Maître l'aviron. Coup d'aviron. Aller à force d'aviron.*

AVIS, f. m. Opinion, sentiment. *Dire son avis. C'est mon avis. Ce n'est pas la mienne. Changer d'avis. Être d'un avis. Il est toujours du bon avis. Être d'un avis singulier.*

Il se dit particulièrement de l'opinion & du suffrage de chaque Juge, lorsqu'il s'agit de juger de quelque affaire. *Prendre les avis. Aller aux avis. Les Juges se font aux avis. Être de l'avis contraire.*

Il se prend aussi pour Conseil, délibération. *Ne rien faire que par bon avis. Prendre avis de quelqu'un. Les Avocats ont devant leur avis, & l'ont figé.*

On appelle *Avis de parais*, Un acte judiciaire par lequel le Magistrat ordonne ce qui doit être exécuté sur les affaires d'un mineur, suivant la délibération des pères. *Le tuteur a fait ordonner qu'un tel héritage seroit vendu par avis de parais. Il a été résolu par avis des pères.*

On appelle *Avis du tréancier*, Le sentiment des Docteurs en Théologie consultés sur quelque point de Doctrine.

On dit proverbialement & figurément, qu'il *y a jour d'avis*, pour dire, qu'il y a temps de délibérer: Et *Prends les avis d'avis*, pour dire, Prends du temps pour le résoudre.

AVIS, se prend aussi pour Avertissement. *Je vous donne avis que la Cour où vous allez est fort orageuse. Je profiterai de l'avis que vous me donnez.*

Il se dit aussi des nouvelles qu'on mande, & de celles qu'on reçoit. *Je vous donnerai avis de tout ce qui se passera. On a avis de l'armée. On a reçu avis de Rome. Les avis qu'on reçoit de ses côtés, portent que...*

On appelle *Lettres d'avis*, Les lettres de décharge que les Marchands & les Banquiers s'écrivent les uns aux autres. *Avise au Lecteur, Titre qu'on donne à*

une espèce de petite préface qu'on met à la tête d'un Livre, pour avertir le Lecteur de quelque chose.

En parlant d'un accident, ou de quelque autre chose qui peut servir d'instruction à quelqu'un, on dit proverbialement, *Avise au Lecteur*, pour marquer que cela le doit obliger à prendre garde à lui.

AVIS, se dit aussi d'un moyen proposé pour faire venir de l'argent dans les coffres du Roi. *Il se fait de donner des avis. C'est un donateur d'avis. On en a tant pour son droit d'avis. Ces avis s'achètent.*

AVISE, ée. adj. Prudent, circonspéct, qui ne fait rien sans y bien penser. *C'est un homme sage & avisé. Il s'est fort avisé.*

AVISER, v. e. Avertir, donner avis. On dit proverbialement, qu'un *feu avisé* bien un sage, pour dire, qu'il n'y a point d'homme si pauvre senté dont on ne puisse recevoir quelque bon avis. Et qu'un *verre de vin avisé* bien un homme. Hors de ces phrases proverbiales, il vieillit dans cette acception.

Il signifie aussi, Apercevoir d'effex loin. *Je l'ai vu d'avis dans la foule. Il est familiarité.*

AVISER, est aussi neutre, & signifie, Faire réflexion, faire attention, prendre garde. *Avisez à ce que vous avez à faire. Avisez-y bien. Il a du temps pour y aviser.*

Il se dit aussi réciproque, & signifie, Faire attention, faire réflexion sur quelque chose. *Je m'en suis avisé. Il n'y a rien d'avisé de rien. Il n'en est avisé trop tard.*

Il signifie aussi, S'imaginer quelque chose, trouver quelque chose, s'appliquer à trouver, à inventer quelque chose pour quelque fin. *Il lui est venu les honneurs dont il s'est avisé. Il n'y a sots, il n'y a malice dont il ne s'avisé. Il s'avisé d'un bon expédient. De quoi s'est-il avisé?*

AVISÉ, ée. participe.

AVITAILLEMENT, f. m. Approvisionnement de vivres dans une Place, un camp ou un vaisseau.

AVITAILLER, v. e. Mettre des vivres dans une Place, dans une Ville qui court risque d'être assiégée. *C'est pour le coup que de mettre une garnison dans une Place, il la font avitailler.*

AVITAILLÉ, ée. participe.

AVIVER, v. e. Donner de la vivacité; rendre une matière telle que le marbre, les métaux, plus fraîche & plus nette. *On avive une flûte de branc en la grattant légèrement pour la durcir. On avive une pierre en la taillant à vive-avie.*

AVIVÉS, f. f. pl. Sorte de grandes qui sont à la gorge des chevaux, & qui viennent à s'enfer, leur causent une maladie qu'on appelle aussi *Les avivés*. Un cheval qui a les avivés forts enflés. *Battre les avivés d'un cheval. Les avivés ont dragué le cheval. Il est mort des avivés. Il a les avivés, pour avoir trop été échauffé.*

A U L

AULIQUE, f. f. On appelle ainsi une Thèse que soutient un Étudiant en Théologie, lorsqu'on donne le bonnet à un Docteur. Il a soutenu une aulique.

AULIQUE, est aussi adjectif, & se dit

*tailles sous les auspices du Roi. Pectore-
prædant cette affaire sous vos auspices.*
AUSSEI, Conjonction. Pareillement, de
même. *Veux le vouloir, & moi aussi.*
Il s'emploie souvent pour *encore*, de
plus. *Il lui a donné telle chose, & cela
aussi. Disait-il aussi de ma part.*

Il signifie quelquefois, C'est pourquoi,
à cause de cela. *Il feroit un maître qui de
serres fait, aussi le veut-il quitter. Ces
dresses sont belles, aussi eussent-elles
beaucoup. Il en est mal avec tout le monde,
aussi tous le monde l'abandonne.*
Il sert encore à marquer la conformité,
le rapport d'une proposition avec celle
qui précède. *Il faut être reconnaissant,
aussi l'est-il. Il aurait en core d'en user de
la sorte, aussi il a-t-il pas fait. Il a été
vold la nuit; mais aussi pourquoi n'est-il
par les rats à ces heures-là?*

Il est quelquefois terme de comparaison,
& signifie, Autant, également; & alors
il exige après lui la conjonction que, &
il ne peut s'employer pour *si*. *Il est aussi
sage que vaillant. Il vit aussi magnifiquement
qu'il se peut. Il est aussi à plaindre
qu'un autre. Il voit aussi clair dans cette
affaire que personnel.* Quelquefois on sup-
prime le *que* qui précède, comme dans
cette phrase: *Ce livre est estimable, mais
il y en a d'aussi bons.*

AUSTÉRITÉ, De même que, autant
que. *Je suis austère-bien que vous. Il faut
écouter les pauvres aussi-bien que les
riches.*

AUSSEI-EN, sert encore à entendre en-
core d'une proposition précédente. *Je ne
vais point y aller; aussi-bien est-il trop
certain. Je n'ai que faire de l'en prier; aussi-
bien d'en feroit-il rien. Aussi-bien il n'en
fera rien.*

AUSSEI PLUS, sert aussi à marquer une cer-
taine égalité de privation ou de modicité
entre deux personnes. *Pas d'aussi peu
que vous. L'un est aussi peu d'argent que
l'autre. Ne one aussi peu d'argent l'un
que l'autre.*

AUSSITÔT, adverb. du temps. Dans le
moment, sur l'heure. *Fais aussitôt.*
Il est quelquefois préposition. *Aussitôt qu'il
aura fait.*

On dit proverbialement, *Aussitôt dit,
aussitôt fait*, pour marquer une grande
promptitude dans l'exécution de quelque
chose. Et *Aussitôt pris, aussitôt perdu*,
pour marquer Une promesse justifiée, une
prompte exécution en quelque occasion
que ce soit.

AUSTÈRE, adj. de t. g. Qui est rigoureux
en ce qui regarde le traitement du corps,
qui mortifie les sens & l'esprit. *Religion
austère. Règle austère. Jeûne austère. Men-
ner une vie austère. Faire des plaisances
austères. Il garde sa silence austère.*

Il signifie aussi Sévère, rude. *Homme
austère. Mœurs austères. Mine austère.*
*Visage austère. Vertu austère. Doctrine
austère.*

AUSTÈRE, en termes de Physique, se
dit d'une certaine saveur âpre & astringen-
te. *La plupart des fruits verts sont
d'un goût austère, & sont austères au goût.*
*La plupart des fruits sauvages sont aus-
tères.*

AUSTÈREMENT, adv. Avec austérité.
Vivre, jeûner austèrement.

AUSTÉRITÉ, f. f. Rigueur qu'on exerce
sur son corps, mortification des sens &
de l'esprit. *Il n'a pu supporter l'austérité de
la rigueur. Faire de grandes austérités. Prati-
quer de grandes austérités. Exacerber des pra-
tiques austères. Il y a beaucoup d'austérité
dans ce Manastère.*

Il signifie aussi Sévérité. *L'austérité de
Caton. L'austérité de ses mœurs. L'austérité
de la vertu Romaine.*

AUSTRIE, ALE. adj. Méridional. Qui
est du côté que souffle le vent du midi,
qui se nomme *Auster* en latin. Le *Pôle
austrial*. La partie australe du Zodiaque.
Les terres australes.

A U T

AUTAN, f. m. Vent du midi. Il ne se dit
guère qu'en Poésie. *Les furieux Autans.*

AUTANT, adv. Qui sert à marquer l'éga-
lité. *Je suis autant que vous. Il s'estime
autant qu'un autre. Ce diamant vaut au-
tant que ce rubis. Il boit autant d'eau que
de vin. Ce vaisseau contenait autant que
l'autre. S'il a fait cela, j'en puis faire
autant. Je donnerai de cette maison au-
tant qu'un autre. Je l'edificai autant que
je puis, tant autant que je puis. Tra-
vailliez autant que vous pourrez. J'en
ai fait tant de fois que vous voudrez.*
*Donnez-moi cent pistoles à compte, sans
s'en servir d'autant.*

On dit familièrement, *C'est en au-
tant des hommes que s'estime autant, qui n'ont
d'esprit, qui méritent autant d'érudition.*
Et dans ces phrases on sous-entend,
qu'aucun autre. Cette façon de parler
vieillesse.

On dit absolument & familièrement,
*Cela est fini, ou autant vaut. C'est un
homme mort, ce autant vaut.*

On dit proverbialement, *Il lui en pend
autant à l'ail, à l'oreille, à la queue.*
Il peut lui en arriver autant. *Autant vaut
être mort d'un chien que d'une échar-
pe, pour dire, qu'Entre deux choses
également mauvaises, on n'a point à faire
de choix.*

On dit, *Autant vaut bien battu que mal
battu*, pour dire, Que quand on a com-
mént une entreprise où l'on a eu quel-
que chose à souffrir, ce n'est pas la peine
de s'arrêter & de se ménager par le crain-
te d'un plus grand dommage.

On dit aussi proverbialement d'un hom-
me qui a trop bu, qu'*il se a autant qu'il
se peut porter.* Des choses vaines, & qui
n'ont point d'effet, qu'*Autant se empêche
le vent.*

On dit, *A la charge d'autant*, pour dire,
à la charge de la pareille.

AUTANT, se dit aussi en termes de Prati-
que, pour dire, Une expédition pareille.
*Vous devez me fournir autant de l'aile que
vous avez.*

AUTANT QUE. Façon de parler adverbial-
le, qui signifie, Selon que. *Au tant que
j'en puis juger.*

AUTANT COMME AUTANT. Façon de
parler adverbial. Et grande quantité.
*Il en meure tous les ans autant comme
avant.* Il est familier.

AUTANT BIEN QUE, AUTANT MAL
CUR. Façons de parler adverbiales,
dont on se sert pour dire, Aussi bien,
aussi mal. *Il est autant bien à la Cour
qu'en y puisse être. Il s'en est acquiescé*

autant mal qu'il se pouvait. Il vieillit, &
à la place on se sert d'*Aussi*.
D'AUTANT, adv. Il ne s'emploie absolu-
ment que dans cette phrase du style fa-
miliar, *Bein d'autant*, pour dire,
Bein beaucoup. *Il faut boire d'autant.*
Buvons d'autant.

D'AUTANT PLUS, adv. de comparaison.
*Elle en est d'autant plus à estimer. Il
est d'autant plus d'autant plus de chaleur,
qu'il doit partir par ses propres intérêts.*
*Je lui en ai d'autant plus d'obligation,
que je le méritais moins. Je suis d'autant
plus obligé à la servir, qu'il m'a fait
plaisir. Je la crois d'autant plus qu'il est
homme de bien.*

D'AUTANT MIEUX. Autre adverbier de
comparaison, qui signifie la même chose
que *D'autant plus*. *Je l'en aime d'au-
tant mieux. Je fais la chose mieux que
lui, & d'autant mieux que j'en suis é-
démuni oculaire. Il est dans le sens con-
traire, d'autant moins.*

D'AUTANT QUE, conj. Parce que. *Je
d'autant que c'est mon pupille, il faut
que je conserve ses intérêts. Il ne le dit
guère qu'en style de Pratique & de
Chancellerie.*

AUTEL, f. m. Espèce de table de pierre
destinée à l'usage des sacrifices. *Dresser
un Autel. Elever un Autel. Se prosterner
devant l'Autel, devant les Autels, à une
plète des Autels. Les Ministres des Au-
tels. Les corans de l'Autel. Parmi les
Hébreux, il y avoit un Autel des holo-
caustes, un Autel des parfums, &c. Dans
nos Eglises, on appelle Maître Autel,
ou Grand Autel. Le principal Autel de
chaque Eglise. Autel privilégié. Un
Autel où l'on peut dire la Messe des
morts, les jours qu'on ne sauroit la
dire aux Autels qui ne sont pas privi-
légiés. Et *Autel pontifical*. Une pierre
plate & carrée, bénite selon les for-
mes ordinaires de l'Eglise, sous pou-
voir célébrer la Messe dessus en pleine
campagne. *Table d'Autel. Nappe d'Autel.*
*On met ordinairement des Reliques
sous les pierres d'Autel. Un devant d'Autel.*
*Un arnement d'Autel. Les marches
de l'Autel. La Prière est à l'Autel. Ser-
vir à l'Autel. S'approcher de l'Autel pour
commenier. Le Sacrifice de l'Autel. Un
Autel dédié à la sainte Vierge. L'Autel
de la Vierge. L'Autel de sainte Fran-
çoise, &c.**

On appelle l'Eucharistie, *Le Saint Sa-
crament de l'Autel.*

Les Païens avoient aussi des Autels dé-
diés à leurs Dieux. *L'Autel de Jupiter.*
L'Autel de Mars, &c.

On dit ordinairement, *Qui sert à l'au-
tel, doit vivre de l'autel*, ou simplement,
Le Prêtre vit de l'autel, pour dire, qu'il
est juste que chacun vive de sa profes-
sion: ainsi cela ne se dit guère qu'en par-
lant des professions honorables, comme
de celles d'un Juge, &c.

On dit aussi figurément, *Elever autel
contre autel*, pour dire, Faire un Schi-
sme dans l'Eglise. Il se dit aussi d'une
Compagnie qui se divise en deux parties,
en deux factions contraires, & lorsque
on oppose son crédit ou celui d'une person-
ne puissante, au crédit d'une autre per-
sonne dont on craint le pouvoir.

On dit d'un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, & par-tout où il peut, qu'il prendrait par l'autel, *par le Maître-Autel*.

On dit figurément, qu'un homme mérité qu'on lui élève des Autels, pour dire, qu'il est digne des plus grands honneurs.

On dit figurément, les Autels, pour dire, La Religion. Attaquer les Autels, *respecter les Autels*. Ce impié avoit jardi la ruine des Autels.

On dit proverbialement & figurément, *Ami jusqu'aux autels*, pour dire, Ami à tout faire, excepté ce qui est contraire à la conscience, à la Religion.

AUTEL, f. m. Consécration de l'Hémisphère méridional.

AUTEUR, f. m. Celui qui est le premier cause d'une quelconque chose. *Dieu est l'Auteur de la nature*. JESUS-CHRIST est l'Auteur de notre salut. Dieu est l'auteur de la pèche. Les Auteurs de la fédition, de la conjuration furent punis. On a fait point l'Auteur de cette nouvelle.

Il signifie aussi Inventeur. L'Auteur de l'opinion de la Métamorphose. Les Auteurs des opinions nouvelles.

AUTEUR, f. dit aussi de Celui qui a composé un Livre, ou à fait quelque Ouvrage d'esprit, en vers ou en prose. Auteur ancien. Auteur moderne. Auteur écrivain. Auteur grave. Auteur Grec. Auteur Latin. Italien. Auteur approuvé. Auteur apocryphe. Auteur orthodoxe. Auteur anonyme. Auteur original. Lire les bons Auteurs. Étudier les Auteurs. Commenter un Auteur. Compiler les Auteurs. Citer un Auteur. Ces Auteurs ne s'accordent pas.

En parlant d'une femme qui aura composé un livre, on dit, qu'elle est l'Auteur d'un tel livre, d'un tel ouvrage.

AUTEUR, en terme de Jurisprudence, signifie Celui de qui on tient quelque droit. On lui désignait la possession de cette terre, on lui appellerait auteurs en germanie. Et dans ce sens on dit, Les auteurs de sa race, pour dire, Ceux de qui l'on descend.

AUTEUR, f. dit aussi De celui de qui on a appris quelque nouvelle. C'est mon auteur. Je vous nomme mon auteur. Je vous cite mon auteur. Il ne veut pas dire son auteur. Je tiens cela d'un auteur grave. En ce sens on dit d'une femme de qui on tient quelque nouvelle, C'est elle qui est mon auteur.

AUTHENTICITÉ, f. f. Qualité de ce qui est authentique. L'authenticité de cette pièce n'est point contestée.

AUTHENTIQUE, adj. de t. g. Solennel, manié de l'autorité publique, & revêtu de toutes ses formes. Il ne se dit guère qu'en parlant des actes publics. Place authentique. Contes authentiques. Ecrits authentiques. Titre authentique. Siècle authentique. Actes authentiques. Preuve authentique. Attestation authentique.

Il signifie aussi Célèbre, notable. Témoignage authentique. Possession authentique. AUTHENTIQUE, f. f. C'est la nom que l'on donna à certaines Lois du Droit Romain. L'authentique si qua militis. Les Authentiques de Justinien. Les Novelles & les Authentiques.

AUTHENTIQUEMENT, adv. D'une manière authentique. Un traité, un contrat fait authentiquement.

AUTHENTIFIER, v. a. Terme de Pratique. Rendre authentique. Il n'a pu être d'usage qu'en parlant des actes ou l'on fait mettre l'attestation des Magistrats, & le sceau public. Il faut authentiquer ces actes.

Authentifier une femme, C'est la déclarer atteinte & convaincue d'adultère. AUTHENTIFIER, ée. participe.

AUTOCEPHALE, f. m. Nom que les Grecs donnoient aux Evêques qui étoient point sujets à la Jurisdiction des Patriarches.

AUTOCHTHONE, f. m. Nom que les Anciens donnaient aux premiers habitants d'un pays, pour les distinguer des peuples venus d'ailleurs & établis dans la même lieu. Ce terme a la même sans que celui d'Aborigènes.

AUTO-DA-FÉ, f. m. Mot emprunté de l'Espagnol, exécution du Jugement que l'Inquisition tend contre les malheureux qui lui sont déferés. L'auto-da-fé jura horreur à l'humanité.

AUTOGRAPHIE, adj. de t. g. Terme didactique. Qui est écrit de la main même de l'auteur.

Il s'emploie aussi substantivement. J'ai une auto-graphie.

AUTOMATE, f. m. Machine qui a en soi les principes de son mouvement. Une horloge est un automate. Quelques Philosophes prétendent que les bêtes ne sont que des automates.

On le dit plus communément aujourd'hui des machines qui imitent le mouvement des corps animés.

On dit figurément d'un homme stupide, que c'est un automate.

AUTOMNAL, ALE, adj. (l'm fa prononce.) Qui est de l'Automne. Les fleurs automnales. La partie automnale du Bréviaire. Il n'a point de pluriel au masculin.

AUTOMNE, f. m. & f. On prononce Automas. C'est des quatre Saisons de l'année qui suit après l'été & l'hiver. Un bel Automne. Une Automas froide & pluvieuse. Un Automas ventose. Au commencement de l'Automne. A la fin de l'Automne. L'Automne est une saison tempérée. L'Automne est la belle saison pour les fruits. Des fruits d'Automne.

AUTONOME, adj. de t. g. Titre qu'on donnoit aux Villes Gracques, qui avoient le privilège de se gouverner par leurs propres lois.

AUTONOMIE, f. f. Liberté dont jouissaient sous les Romains les Villes qui avoient conféré le droit de se gouverner par leurs propres lois.

AUTOPTISIE, f. f. Contemplation. On désignait par ce terme la cérémonie la plus auguste des anciens mythes, par laquelle les Initiés faisoient à leur égard à contempler la Divinité.

AUTORISATION, f. f. Terme de Pratique. Acton par laquelle on autorise. Il ne se dit guère que dans ces phrases, L'autorisation d'un mari. Autorisation d'un auteur.

AUTORISER, v. e. Donner autorité, donner pouvoir. C'est le Roi qui autorise

les Magistrats. C'est une chose que le comte autorise. Les confiances que vous avez en moi, m'autorise à vous dire. C'est sans l'autorisation de mon autorité à élever cette proposition. Une femme ne peut autoriser, si j'en ai marié son autorité. Une femme qui s'est autorisée par Jéhovah.

Il est aussi réciproque, & signifie, Acquiesce de l'autorité. Ce homme-là s'est bien autorisé dans sa compagnie. Les Coutumes d'autorisées par le temps, & acquiescent force de Loi.

AUTORISÉ, ée. participe. Femme devenue autorisée de son mari.

AUTORITÉ, f. f. Puissance légitime, à laquelle on doit être soumis. L'autorité des Magistrats. L'autorité des Laïcs. L'autorité spirituelle. L'autorité temporelle. L'autorité du Roi. L'autorité Royale. L'autorité absolue. L'autorité souveraine. Autorité paternelle. Etre en grande autorité. Avoir de l'autorité. Se maintenir en autorité. Abuser de son autorité. Se prévaloir de son autorité. Interposer son autorité. Chouer l'autorité publique. Blesser l'autorité des Juges. Oser d'autorité. Perdre son autorité. Conserver, maintenir son autorité. Escader son autorité. Sous votre autorité. Par autorité de Justice. Homme sans autorité. De plus en plus de l'autorité Royale.

On dit, en parlant d'un homme occupé à partir, à agir d'une manière impérieuse, qu'il veut tout emporter d'autorité; & qu'un homme a fait une chose de son autorité privée, pour dire, qu'il l'a faite sans avoir besoin de la faire, ou sans garder les formes ordinaires. AUTORITÉ, f. prend aussi pour Crédit, considération. Il a bien de l'autorité dans sa Compagnie, dans son Corps, dans sa famille.

Il se dit aussi du sentiment d'un Auteur, ou d'une personne illustre, que l'on rapporte pour confirmer ce que l'on dit. Trouvez-vous quelque autorité de cela dans les Pères de quatre premiers siècles? Alléguer des autorités. Appuyer des autorités. L'autorité bonne et vertueuse pour prouver ce que j'avance. Il dit cela sans autorité.

AUTOURE, Préposition qui sert à marquer la situation de ce qui est environné. Autour de sa personne. Autour de lui. Autour de la tête. Autour du bras. Autour de la place. Autour de l'Eglise. Roder tout autour d'une maison.

On dit proverbialement & figurément, Tourner autour du pot, pour dire, Biaisier, user de détours, ne rien d'aller au fait. Pourquoi tant tourner autour du pot? Expliquez-vous autrement.

AUTOURE, f. signifie quelquefois, auprès, & sert à marquer Attachement, affluence. Elle est charitable, qu'elle est continuellement autour des malades. Il est toujours autour d'elle.

Il s'emploie quelquefois adverbialement & sans régime. Il regardait tout autour si on le faisoit. Et on dit, Ici autour, pour dire, Ici près. Il loge quelques parts autour.

AUTOURE, f. m. Oiseau de proie, du genre de ceux qu'on nomme Oiseaux de passage. Autour faucon, ou de passage. Tiercelet d'Autour. Faire voler un Autour.

Palter un Autour. Drifler un Autour au tour.

AUTOUSERIE. f. G. L'art d'élever & de drifler les Autours.

AUTOUSERIE. f. m. Celui qui fait profession d'élever & de drifler des Autours.

AUTRE. Pronom relatif de t. g. Qui marque Distinction, différence entre deux choses, ou entre une & plusieurs.

Des deux livres que vous demandiez, voilà l'un, voilà l'autre. Ce que vous avez fait pas dans un temps, vous le ferez dans un autre, vous le ferez dans l'autre.

Quelle autre chose souhaitez-vous de moi ? Des deux frères, l'un a pris le parti de l'Eglise, & l'autre le parti de l'Eglise.

Il deviens aigri l'un contre l'autre. Ils paroissent satis l'un pour l'autre. Ils sont satis l'un pour l'autre. Il ne fait pas grand l'un pour l'autre, confonde l'un avec l'autre.

Il y a une grande différence entre l'un & l'autre. Il fit un beau discours, & eut entre autres choses il dit. Autre est la ville de Vienne en Autriche, & autre la ville de Vienne en Dauphiné.

Autre chose est une simple affirmation, & autre chose est une affirmation avec ferment. L'un & l'autre.

Les uns & les autres. L'un & l'autre y a marqué. L'un & l'autre ont été manqué. Il y trouve plusieurs personnes de considération, & entre autres. Nous autres, vous autres, eux autres, façons de parler familières.

AUTRE. se dit quelquelque pour marquer une personne indéterminée.

Je me mieux que vous l'apprendrez d'un autre que de moi. Quelqu'autre vous le dira mieux que moi. Tout autre que lui se en seroit pas si bien tiré.

AUTRE. On dit, l'autre jour, pour désigner indistinctement un des jours précédents.

AUTRE. se dit aussi pour Plus excellent, meilleur. L'homme dont vous parlez est habile; mais celui que vous disiez est bien un autre homme. Le vin de Tonnere est bon; mais celui de Rheims est bien d'autre vin, & est tout un autre vin.

Il signifie quelquelque, De plus grande importance, de plus grande importance. Il avoit dit mis en prison pour dire, mais depuis on l'a accusé de fausse monnaie; c'est bien une autre affaire.

On dit d'un homme qui a changé en bien ou en mal, qu'il est un autre homme, tout un autre homme, qu'il est devenu tout autre. Et il se dit plus ordinairement d'un changement ou bien, d'un changement en mal.

AUTRE. se dit aussi pour marquer la ressemblance, l'égalité, la conformité qu'il y a entre deux personnes, entre deux choses. C'est un autre Alexandre, un autre César. Il le regarda comme un autre lui-même. Cette Ville est un autre Paris.

AUTRE. se met quelquelque absolument en diverses phrases proverbiales où le substantif est sous-entendu. Il n'en fait point d'autre. Il l'en fait bien d'autre. Les voici d'un autre, &c. pour dire, A bien fait d'autres choses, d'autres tours. Voici une chose encore plus surprenante, &c. On dit à peu près dans la même sens, C'est une autre paire de manches.

On dit dans les discours familiers, L'un n'est pas l'autre, Ils sont aussi bons, & aussi mauvais l'un que l'autre, pour dire, Il

n'y a pas de différence de l'un à l'autre. Il y en a d'un & d'autres, pour dire, Il y en a de bons & de mauvais. Et d'un homme dont les actions font contraires à ses discours, qu'il dit d'une façon, & qu'il fait de l'autre.

On dit aussi d'un homme qu'on connoît fort, Je ne savais autre. Et parlant à ceux qui nous veulent tromper, ou nous faire accroire quelque chose, A d'autres, comme si on disoit, Adresser-vous à d'autres.

COMME DIT L'AUTRE. Façon de parler populaire, dont on se sert pour citer un général sans nommer particulièrement, Car, comme dit l'autre, il faut bien, &c.

AUTREFOIS. adv. Anciennement, au temps passé. On croyait autrefois que, On voyait autrefois. C'était autrefois la coutume. Vous prétendiez autrefois que.

AUTREMENT. adv. D'une autre façon. Faites autrement. Il faut vivre autrement. Je ne le veux pas comme cela, je le veux autrement. Il est fait tout autrement que vous ne croyez.

Il signifie quelquelquefois Sinon, sans quoi. Dites-moi qu'il soit plus sage, qu'autrement on le châtiera, autrement il s'en trouvera mal. Il veut à vendre si change de telle condition, autrement il ne l'ait pas fait.

AUTREMENT. précédé de la négative pas, signifie Guère. C'est un homme qui n'est pas autrement riche. Il n'est pas autrement disposé à faire cela. Est-il malade ? pas autrement, mais il est chagrin. Ces phrases sont du style familier.

AUTRE-PART. adv. Ailleurs. C'est un livre que j'ai cherché par-tout, mais j'en ai pu trouver autre-part que là. Vous ne le trouverez point autre-part.

On dit aussi, D'autre part, pour dire, D'ailleurs, de plus. D'autre part on doit considérer que...

AUTRUCHE. f. f. Espèce de grand Oiseau, & fort haut sur jambes, qui a le cou fort long, & les pieds faits comme ceux d'un Chameau, & qui n'a presque de plumes qu'au bout des ailerons & de la queue. Les Autruches viennent d'Afrique. Des plumes d'Autruche. Les plumes, les bouquets de plumes qu'on porte sur le chapeau, sont des plumes d'Autruche.

L'opinion vulgaire est que l'Autruche digère le fer. Et de là vient qu'en parlant d'un grand mangeur, on dit, qu'il a un estomac d'Autruche, que C'est un estomac d'Autruche.

AUTRUI. f. m. Qui n'est point de pluriel. Il signifie Les autres personnes. Il se fait par désir la bien d'autrui, le jure d'autrui. Ne fais à autrui ce que tu voudrais qu'il t'en fasse à toi-même. Jurer d'autrui par soi-même. Etre logé chez autrui. Parler par la bouche d'autrui.

On dit proverbialement, Mal d'autrui n'est que songe, pour dire, Que le mal d'autrui fait peu d'impression sur nous. Et qui s'attend à l'avenir d'autrui est souvent mal dind, pour dire, Que Nous devons compter que sur ce qui dépend de nous, & nullement sur ce qui dépend des autres.

On dit en termes de Chancellerie, Sont en autres chastes notre droit, & l'autre en toutes. Et dans cette phrase, l'autre veut dire le droit d'autrui.

AUVENT. f. m. Petit toit en saillie, attaché ordinairement au-dessus des boutiques, pour garantir de la pluie. Je m'en va à couvert de la pluie sous un auvent.

AUVERNAT. f. m. Nom qu'on donne à certain vin d'Orléans.

AUX

AUXILIAIRE. adj. de t. g. Qui aide; dont on tire du secours. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases, Armée auxiliaire, troupes auxiliaires, pour dire, Des troupes qu'un Prince ou un Etat envoie au secours d'un autre Prince, d'un autre Etat.

AUXILIAIRE. en termes de Grammaire, se dit des verbes qui servent à former plusieurs temps des autres verbes. Verbe auxiliaire. Avoir & Être, sont les verbes auxiliaires de la Langue Française.

AXE

AXE. f. m. Ligne droite qui passe par le centre d'un globe, & sur laquelle le globe tourne. L'axe d'une sphère. Il se dit aussi de la ligne qu'on suppose qui passe par le centre de la terre, ou par le centre du monde. L'axe du monde. L'axe de la terre.

On appelle communément Axe d'une courbe en Géométrie. Le ligne droite qui divise cette courbe en deux parties égales & semblables. L'axe d'une parabole.

AXI

AXILLAIRE. adj. de t. g. Qui appartient à l'aisselle. Les glandes axillaires. La nef axillaire. Veine axillaire.

AXIOME. f. m. Maxime, proposition générale, reçue & établie dans une Science. Axiome de Philosophie. Axiome de Mathématique. Axiome indubitable. C'est un axiome en Physique.

AXO

AXONGE. f. f. Partie de la graisse des animaux. On distingue dans les animaux trois sortes de graisse; le lard, qui est la graisse ferme; le suif, qui est la graisse sèche; & l'axonge, qui est la graisse la plus molle, & la plus humide. L'axonge humaine est regardée comme un très-bon remède.

AZA

AZAMOGLAN. f. m. Les Turcs disent Agiam-Oglan. Enfant étranger. Oglan signifie Enfant, & Agiam, Barbare, étranger. On donne particulièrement ce nom dans le Séraï aux enfans qui sont chargés des fonctions les plus basses, les plus pénibles. Les autres servent fort satis par les Ecclésiastiques ou Ichi-Oglans, qui sont satis étrangers, & qu'on emploie à la chambre.

AZE

AZEDARAC. f. m. Arbre dont les feuilles sont disposées en roses. Son fruit pousse pour être vénérueux. On le nomme encore Acacia d'Egypte, ou faux Sicomore.

AZEROLE. f. f. Sorte de petit fruit aigre, de la couleur & de la grosseur d'une cerise, & qui a plusieurs petites noyaux. Un panier d'azeroles.

AZEROLIER. f. m. L'arbre qui porte les azeroles. L'azerolier est un arbre épineux. On greffe l'azerolier sur l'épine blanche, & sur l'épine noire.

AZI

AZIMUT. f. m. Terme d'Astronomie. On appelle ainsi, tantôt l'angle compris en-

tre le méridien d'un lieu, & un cercle vertical quelconque, tandis ce cercle vertical même.

AZIMUTHAL. adj. Qui représente ou qui mesure les Azimuts. *Instrument Azimutal.*

A Z O

AZOTH. f. m. Nom que les Alchimistes donnent au Mercure.

A Z U

AZUR. f. m. Sorte de Minéral, dont on fait un bleu fort beau, & de fort grand prix. *Une mine où l'on trouve de l'azur, de l'azur d'Ostrem.*

Il se dit aussi de la couleur de ce minéral; & on s'en sert indifféremment d'un Appareil fort doré & fort enrichi, que *Ce n'est qu'azur & azur.*

On appelle quelquefois le *Lapis Lazuli*, Pierre d'Azur.

AZUR. en termes de Blason, se dit de l'émail bleu des Armoiries. *Les Armes de France sont d'azur à trois fleurs de Lis d'or.*

AZURE. f. m. adj. Qui est peint de couleur d'azur. *Lambris azure.*

On dit en Poésie, *La vicié azuree*, pour dire, Le Ciel. Et *Les plaines azurees*, pour dire, La mer.

A Z Y

AZYME. adj. de r. g. Terme de l'Écriture-Sainte. Qui est sans levain. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Les pains azymes*, qui étoient des pains sans levain, que les Juifs mangeoient dans le temps de leur Pâque.

Il est aussi substantif au pluriel, dans cette phrase de l'Écriture, *La Fête des azymes.*

B

B Subst. masc. La seconde lettre de l'alphabet, & la première des consonnes. *Un B bien formé, mal formé.*

On dit popularité, qu'un homme est marqué au B, pour dire, qu'il est ou borgne, ou bête, ou bêteux; & on entend par-là que C'est un homme malin, & que les bêtises, les bêtises & les bêtises le font ordinairement.

On dit qu'un homme n'a ni A, ni B, pour dire, qu'il est très-ignorant.

B A B

BABEL. (La tour de Babel.) Mot dont on se sert familièrement, pour signifier une grande confusion d'opinions & de discours. *Cette conférence, cette assemblée est la tour de Babel.*

BABEURE. f. f. Liqueur téreuse que laisse le lait, quand la partie grasse est convertie en beurre.

BABIL. f. m. Caverne, superfluité excessive de paroles. *Il nous étourdît par son babili.* En parlant d'un homme qui aime à parler beaucoup, mais qui a peu de fonds d'esprit, on dit que *C'est un homme qui n'a que du babili.*

BABILLARD. f. m. adj. Qui aime à parler beaucoup. *Homme babillard.*

Il est plus ordinairement substantif. *C'est un grand babillard, un faux babillard.*

Il se dit aussi d'un homme qui ne saurait garder un secret. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un babillard.*

BABILLER. v. n. Avoir du babili, caverne.

Tome I.

ter. On dit que les femmes aiment à babiller.

BABINE. f. f. Lèvre. Il ne se dit proprement que de quelques animaux, comme des vaches, des ânes, &c. *Un âne qui remue les babines.* Les babines d'un ruche.

On dit figurément & basement d'un homme qui a beaucoup mangé de quelque mets, qu'il s'en est donné par les babines. Et la même chose se dit d'un homme qui a mangé son bien.

BABIOLÉ. f. f. Jouet d'enfants. *Donner des babiols à un enfant.*

Il se dit figurément de toutes sortes de choses puériles. *Il ne s'amuse qu'à des babiols.* Et on dit que *Le cabinet d'un homme d'esprit est rempli de babiols*, pour dire, qu'il n'est rempli que de choses de nulle valeur.

BABORD. f. m. Terme de Marine. Le côté gauche d'un vaisseau en parlant de la poupe. *Babord est opposé à Tribord*, qui signifie le côté droit.

BABOUCHE. f. f. Sorte de pantoufle ou de mule de chambre, qui a un quartier de derrière, & qui nous est venue du Levant. *Des babouches jaunes.* Une paire de babouches.

BABOUIN. f. m. Espèce de gros Singe. On appelle aussi *Babouin*, Certains figures ridicules barbouillées sur la morale d'un Corps de garde, pour la faire baïser aux Soldats qui ont fait quelque faute légère. *On lui a fait baïser le babouin.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire baïser le babouin à quelqu'un*, pour dire, Le réduire à se soumettre malgré qu'il en ait, & avec quelque espèce de honte.

BABOUIN, INE. se dit d'un jeune enfant badin & étourdi. *C'est un petit babouin, une petite babouine.*

B A C

BAC. f. m. Espèce de grand bateau plat, servant à passer les carottes, les charrettes, &c. d'un bord de la rivière à l'autre, au moyen d'une corde qui la traverse. *La corde d'un bac.* Passer la rivière dans un bac.

On dit, *Passer le bac*, pour dire, Passer la rivière dans un bac.

BACALIAU. f. m. Nom qu'on donne dans quelques endroits à la morue sèche.

BACCALAUREAT. f. m. La première degré qu'on prend dans une Faculté pour parvenir au Doctorat. *Exercer un baccalaurat.*

BACCHANALE. f. f. (PH ne se prononce point.) La représentation d'une danse de Bacchantes & de Sarytes. La bacchanale du Poëme.

BACCHANALE. se dit aussi d'une débauche faite avec grand bruit. *Il s'est fait une bacchanale. Ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit.* Il est du style familier.

BACCHANTE. la f. f. Femme qui célébroit la fête des Bacchantes.

On appelle figurément *Bacchante*, Une femme emportée & furieuse. *C'est une vraie bacchante.*

BACHA. f. m. Titre d'honneur qui se donne en Turquie à des personnes considérables, même sans gouvernement. *Les Bachas font à ce titre seul porter deux queues de cheval devant eux.* Les Turcs prononcent *Pacha*, & les Italiens *Bassa*. Le B en Turc se prononce comme le P en Français.

BACHELIER. f. m. Celui qui est promu au Baccalauréat, en quelque Faculté. *Bachelier en Théologie, en Droit, en Médecine, &c.*

On donnoit autrefois ce titre à un jeune homme à marier, & celui de Bachelier à une jeune fille.

On appelloit aussi *Bachelier*, Un jeune Gentilhomme qui servoit sous la bannière d'un autre.

BACHIQUE. adj. Qui appartient à Bacchus. *Fête Bachique.* On appelle poëti- quement le vin, *Liquor bachique*; & une chanson à boire, *Chanson bachique*.

BACHOT. f. m. Petit bateau. *Passer la rivière dans un bachot.*

BACHOTEUR. f. m. Batelier qui conduit un bachot.

BACILE. ou **FENOU MARIN.** f. m. Plante. Elle croît dans les endroits maritimes & pierreux. Il en est une espèce qu'on nomme vulgairement *Perce-pierre*. On en confit les fleurs au vinaigre pour les manger en salade. Le bacile est apéritif, & bon contre les obstructions.

BACIER. v. a. Fermer une porte ou une fenêtre par derrière avec une barre ou autre chose.

On dit aussi, *Bacier un bateau*, pour dire, Le mettre dans un lieu commode du Port, pour la charge & la décharge des marchandises.

BACLE. f. f. participe.

On dit figurément & familièrement, en parlant d'un traité conclu, d'une affaire arrêtée, *Cela est bacle, c'est une affaire bacle.*

B A D

BADAUD. f. m. Niais, qui s'amuse à tout, & s'occupe tout. *C'est un vrai badaud, un franc badaud.*

BADAUDER. v. n. S'amuser à tout, niaiser. *Ces hommes se font badauder.*

BADAUDERIE. f. f. Action, discours de badaud. *Ces gens vont dire, ce que vous faites-là, qu'ils ne font que badauder.*

BADLAIRE. f. m. Vieux mor, qui s'est converti dans le bas, pour signifier un fatras.

BADIANE. ou **ANTI DE LA CHINE.** f. f. C'est le fruit d'une plante qui croît à la Chine & dans les Philippines. Les femmes que ce fruit renferme ont une odeur fort agréable, qu'elles communiquent aux aliments, & aux drogues dans lesquelles on les fait entrer.

BADIGEON. f. m. Couleur jaunâtre dont on peint les murailles.

BADIGEONNER. v. a. Peindre une muraille avec du Badigeon.

BADIGONNÉ. f. f. participe.

BADIN, INE. adj. Folâtre, qui s'amuse à des bagatelles. *Cet homme est badin, il a l'air badin, la conversation badine.* C'est un badin personnage. Elle est toujours badine.

Il est aussi substantif. *C'est un badin.* C'est un vrai badin, un petit badin, un agréable badin.

BADINAGE, f. m. Action de badiner. *C'est au pur badinage. Tout cela n'est qu'un badinage.*

Il signifie aussi figurément Certaine façon de faire, certaine manière particulière d'agir. *Elle est faite au badinage. Ce valet est fait au badinage de son maître. BADINAGE*, le dit aussi d'une sorte de galanterie, d'agrement dans le style dans la conversation. *Il y a un badinage agréable dans les écrits d'un tel. C'est un homme qui a un joli badinage.*

BADINANT, f. m. On appelle ainsi Un cheval suzerain dans un attelage. *Il y a six chevaux de carrosse, & un badinant.*

BADINER, v. n. Faire le badin. *Il ne fait que badiner. C'est au homme qui badine, qui aime à badiner.*

BADINER, le dit aussi, en parlant d'une sorte de galanterie & d'agrement qu'on met dans la conversation, dans la manière d'écrire. *Ces hommes badinent agréablement dans les lettres & dans les discours.*

En parlant d'ajustements & d'ornemens, on dit qu'*ils badinent*, pour dire, qu'ils volent. *Il ne faut pas que cette dentelle soit si usée, il faut qu'elle badine. C'est du papier badin, agréablement.*

BADINIERIE, f. f. Baguette, chose frivole. *Ce n'est qu'une badinerie, qu'une pure badinerie. Il ne dit que des badineries. Il ne s'amuse qu'à des badineries.*

BADINES, f. f. plur. Pincettes légères.

B A F

BAFOUER, v. a. Traiter injurieusement & avec mépris. *Bafoyer quelqu'un. Il l'a bafoyé.*

BAFOUR, f. fr. participe.

BAFRER, v. n. Manger. Il est bas, & ne se dit que dans le discours populaire, en parlant d'un homme qui aime extrêmement à manger. *C'est un homme qui aime à bafner, qui ne fait que bafner.*

BAFREUX, f. m. Command. Celui qui aime excessivement à manger. *Grand bafreur.*

B A G

BAGAGE, f. m. Équipage de ceux qui sont en voyage ou à la guerre. *Cheval de bagage. Gros bagage, pour dire, Le bagage qui ne saurait être porté que par charrois. Menu bagage, pour dire, Le bagage qui peut être porté sur des bêtes de femme. Les bagages de la Cour. Les bagages de l'armée. On a donné sur le bagage. On a pillé le bagage. Il commande le bagage.*

On dit figurément & familièrement, *Plier bagage, traîner bagage, pour dire, Déloger surivement, s'enfuir. Il est d'un homme qui est mort, qu'il a été bagagé.*

BAGARRE, f. m. Tumulte. Grand bruit causé ordinairement par une querelle. *Il y a là de la bagarre. Il n'a point voulu se mêler dans la bagarre. Il est du style familier.*

BAGASSE, f. f. Terme populaire & malhonorable, qui signifie, Une femme prostituée. *Visite bagasse.*

BAGATELLE, f. f. Chose de peu de prix, & peu nécessaire. *Cette boutique s'occupe de bagatelles. Dans ce cabinet, il n'y a que des bagatelles.*

Il signifie figurément, & c'est son plus grand usage, Chose frivole & de peu d'importance. *Il ne s'amuse qu'à des bagatelles. Il ne dit, il ne conte que des bagatelles.*

On dit, *S'amuser à la bagatelle*, pour dire, S'occuper de toute autre chose que de ses devoirs.

BAGATELLE, se dit absolument pour signifier qu'On ne croit pas, qu'on ne croit pas quelque chose. *Vous dites que cet homme fera telle chose, bagatelle; qu'il me traitera, bagatelle.*

BAGNE, f. m. Lieu où l'on enferme les forçats après le travail.

BAGNOLETTE, f. f. Espèce de coiffure de femme.

BAGUE, f. f. Anneau où il y a une pierre enchâssée, & que l'on met au doigt. *Porter une bague. Une belle bague.*

On dit figurément d'une jolie maison de campagne, ou d'une autre chose de prix qu'on n'a que pour le plaisir, pour l'ornement, & qu'on peut vendre aisément, que *C'est une bague au doigt.*

En termes de Peinture, on appelle *Bagues & joyaux* Les pierres, perles & autres semblables choses de prix, qui appartiennent à une femme mariée, & qu'elle reprend après la mort de son mari.

Les bagues & joyaux de cette femme ont été estimés cinquante mille francs. *Elle a emporté une telle somme pour ses bagues & joyaux.*

On appelle autrefois *Bagues d'oreilles*, Ce qu'on appelle aujourd'hui boucles d'oreilles. *Voyez Boucles.*

On dit en termes de Guerre *Sortir via & bagues sautes*, pour dire, Sortir d'une Place avec permission d'emporter sur soi ce que l'on peut. Et on dit figurément, qu'*Un homme est sorti, est revenu bagues sautes*, pour dire, qu'il est heureusement sorti d'un péril.

BAGUE, signifie aussi l'anneau qu'on suspend vers le bout d'une cannière où se font des courtes, & que ceux qui courent, s'acheminent d'emporter avec le bout de la lance. *Courre la bague. Emporter la bague. Donner aux attelés la bague. Une manœuvre simple de bague. La plupart des courses de bague se font à cheval.*

BAGUENAUDE, f. f. Petit fruit qui est enveloppé dans de petites gouffes pleines de vent, & que les enfants font claquer en les crevant entre leurs mains.

BAGUENAUDER, v. n. S'amuser à des choses vaines & frivoles. *Il ne faut pas baguenauder dans une occasion si sérieuse. Ce mot est du style familier.*

BAGUENAUDER, f. m. Petit arbre qui porte des baguenaudes.

BAGUENAUDIER, f. m. Celui qui baguenaudes. *C'est un vrai baguenaudier. Il est du style familier.*

On appelle encore *Baguenaudier*, une espèce de jeu d'enfants.

BAGUER, v. a. Arranger les plis d'un habit, d'une robe, &c. et les arrêter ensemble avec du fil de la soie. *Il faut baguer avant que de coudre.*

BAGUÉ, f. fr. participe.

BAGUETTE, f. f. Vergo, Houffine; Bâton fort menu. *Il avait une baguette à la main. Baguette d'officier.*

On appelle *Baguette d'archer*, de fusil, de pistolet. Une sorte de baguette de fer, de bois, de balaine, &c. dont on se sert pour presser la poudre, la bourre, &c. qu'on met dans le canon de ces armes. *Baguette de fusil, de pistolet.* Une baguette attachée à une fusée volante pour la faire monter en ligne droite. Et, *Baguette de tambour*, Deux petits bâtons coulés avec lesquels on bat le tambour.

On dit, *Commander à la baguette*, pour dire, Commander avec hauteur & impétuosité. *C'est un homme qui commande à baguette.*

En termes d'Architecture, on appelle *la Baguette*, Une petite moulure tenue en forme de baguette.

BAGUIER, f. m. Petit coffret pour serrer des bagues. *Un riche baguier.*

B A H

BAHUT, f. m. (Le T ne se prononce point.) Sorte de coffre, couvert ordinairement de cuir, & dont le couvercle est en voûte. *Grand bahut. Serrez cela dans ce bahut.*

BAHUTIER, f. m. Artisan qui fait des bahuts & des malles.

On dit proverbialement d'un homme qui fait beaucoup de bruit, & peu d'ouvrage, qu'*il ressemble aux bahutiers, qu'il fait plus de bruit que de besogne.*

B A I

BAL, adj. Qui est de certaine couleur de rouge-brun; il ne se dit qu'au poil. *Ce cheval a le poil bai. Bai brun. Bai aspre. Bai doré. Bai clair. Il se dit aussi du cheval menu, comme d'un cheval bai.*

BAIE, f. f. Plage, rade, espèce de golf où les vaisseaux vont à l'abri de certains vents. *La Baie de Toulon, les Baies. La baie de cette côte est fort sûre.*

En termes de Maçonnerie, on appelle *Baie*, Une ouverture qu'on laisse dans les murs pour y mettre une porte ou une fenêtre. *La baie d'une porte. La baie d'une fenêtre.*

BATE, f. f. Trompette qu'on fait à quelconque pour le devenir. *C'est un grand dou-dou de bate. Il m'a donné la bate. Donnez une bate. Il n'est que du style familier.*

BATE, f. f. Arme de la Botanique. Petit fruit mou, charnu, & qui renferme des pépins ou des noix. *Bate de gaucière, de laurier, &c.*

BAIGNER, v. a. Mettre dans le bain. *On l'a baigné durant quinze jours. On s'est baigné avec qui s'est baigné au hammam. Se baigner dans la rivière. Ce qui sont mordus de chiens canelés, se vont baigner à la mer.*

On dit figurément, qu'*Une rivière baigne les murs d'une ville, les bords d'un jardin, &c.* pour dire, qu'Elle coule le long des murailles d'une ville, le long des bords d'un jardin, &c.

BAIGNER, signifie encore figurément, Mourir, arroser. *Baigner les larmes. Baigner son visage de larmes.*

On dit figurément, que *Les Tyrans se baignaient dans le sang des Martyrs*, pour dire, qu'ils se plaisaient à verser leur sang. Et qu'*Un homme se baigne dans le*

Formes des malheureux, pour dire, qu'il se plaint à les voir souffrir, à voir couler leurs larmes.

BAIGNER, *est* quelquefois neutre, & signifie, Trampler long-temps. *Il faut que ces herbes baignent dans l'esprit de vin; que cette précieuse, que ces cancombres baignent dans le vinaigre.*

BAIGNÉ, *est* particip. *Des yeux baignés de larmes. On a trouvé les yeux baignés de larmes.*

On dit, qu'*Un homme est baigné dans son sang*, pour dire, qu'il perd beaucoup de sang, qu'il est couvert de sang.

BAIGNÉUR, *EUSE*, f. Calui ou celle qui se baigne à la rivière. *Toute la rivière était pleine de baigneurs.*

Il signifie aussi, Celui ou celle qui tient baigns & étuvés. *Il est allé descendre chez un baigneur. Il couche chez un baigneur.*

BAIGNOIR, *est* f. Cuvée faite pour prendre le bain. *Cette baignoire est très petite.*

BAIL, f. m. Contrat par lequel on donne une terre à ferme, ou une maison à lousge. *Bail à ferme. Baux à ferme. Bail de maison. Bail de fix, de neuf ans. Bail à longue année. Bail à vie. Bail à rente. Bail emphytéotique. Bail à héritage. Bail conservatoire. Bail judiciaire. Bail à cens. D'une terre à un moine. Bail en censive. Faire un bail. Rompre un bail. Entretenir son bail. Se tenir à son bail. Renouveler un bail. Faire rapporter les baux précédents.*

On dit figurément, *Cela n'est pas de moi bail*, pour dire, Cela est arrivé dans un temps où rien ne m'obligeoit à y prendre part.

BAILE, f. m. Titre qu'on donne à l'Am bassadeur de Venise à la Porte. On la donne aussi dans quelques endroits à un Juge Royal.

BAILLE, f. m. Terme de Mer. Moitié de tonneau en forme de baquet.

BAILLEMENT, f. m. L'action de bâiller. *Avant de frigner bâillements.*

BAILLER, v. n. Respirer en ouvrant la bouche exorbitamment & involontairement. *Bâiller d'ennui. Bâiller de sommeil.*

Il signifie figurément, S'ouvrir, être mal joint. *Les ais de cette armoire bâillaient. Un porte qui bâille. Un maître qui bâille.*

BAILLER, v. a. Donner, mettre en main, livrer. Ce verbe n'est plus guère en usage dans le discours ordinaire, mais en termes de Pratique, on dit *Bâiller à ferme. Bâiller par coacs, par exécution. Bâiller & délaisser. Les parties ont baillé leurs requêtes.*

On dir dans le style familier, *Vous me la bailliez belle*, pour dire, Vous m'en voulez trop accroître.

BAILLE, *est* particip.

BAILLERESSE, f. f. Celle qui bâille à ferme, qui pousse un bail. *Et l'adieu bailleresse a offert cette terre.* &c. Il n'a d'usage qu'en style de Notaire.

BAILLEUL, f. m. Calui qui fait profession de remettre les os rompus ou dilloqués, les côtes enfoncées ou rompues. *Le bailluleul lui a remis le bras.*

BAILLÉUR, f. m. Qui bâille, qui se fust à bâiller. *C'est un grand bâillieur.*

BAILLEUR, f. m. Terme de Pratique. Il

ne se dit guère que de Calui qui bâille à ferme, & par opposition à celui qui prend une ferme, & qu'on appelle preneur. *Le Baillier & le Preneur.*

BAILET, adj. m. Il se dit d'un cheval ayant le poil roux tirant sur le blanc. *Cheval bailet.*

BAILLIAGE, f. m. Tribunal composé du Juge, qui rendent la Justice au nom du Bail, ou avec le Bail. *Praceant du Rai ou Bailliage.*

Il se dit aussi De certaine étendue de pays qui est sous la Jurisdiction du Bailli. *Ce Bourg est d'un tel Bailliage.*

Il se dit aussi De la maison dans laquelle le Bailli ou son Lieutenant rendent la Justice.

BAILLI, f. m. Officier Royal d'épée, au nom duquel la Justice se rend dans l'étendue d'un certain Ressort, & qui a droit de commander la Noblesse de son district, lorsqu'elle est convoquée pour l'Arrière-ban. *Le Bailli de Rennes. Le Bailli de Vermandois. Le Bailli de Touraine.*

BAILLES, f. dit aussi d'Un Officier Royal de Robe-longue, qui rend la Justice dans l'étendue d'un certain ressort, & dont les appellations ressortissent immédiatement au Parlement. *Le Bailli de Nogent-sur-Seine. Le Bailli d'Amboise.* Il se dit aussi d'Un Officier de Robe-longue, qui rend la Justice au nom d'un Seigneur. Il y a quelques-uns de ces Baillis qui ressortissent immédiatement au Parlement, comme les Baillis des Paires, ou des Terres tanues en Pairie; & d'autres qui ressortissent à des Justices Royales, comme les Baillis de certains Marquissats, de certaines Châtellenies.

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Bailli*, Un Chevalier revêtu d'une dignité qui le met au-dessus des Commandeurs, & qui lui donne le privilège de porter la Grand'croix. *Le Bailli de la Mer.*

BAILLIVE, f. f. La femme du Bailli.

BAILLON, f. m. Ce qu'on met dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de parler & de crier; ou dans la gacule d'une bête pour l'empêcher de mordre, & de faire du bruit. *Mettre un bâillon à une personne, à une bête.*

BAILLONNER, v. a. Mettre un bâillon. *Bâillonner une personne, bâillonner un chien.*

BAILLONNÉ, *est* particip.

BAIN, f. m. Eau, ou autre liqueur, dans laquelle on se met ordinairement, soit pour le plaisir, soit pour la santé, & où l'on demeure un temps convenable. *Bain que l'on prend dans la mer, dans la rivière. Bain qu'on prend dans la maison. Bain d'eau avec du lait, avec des herbes fraîches. Bain dans le vin, avec une rose de vendange. Bain d'huile. Bain froid. Les bains d'été sont fort en vogue chez les anciens. Aller aux bains. Seoir dans & étuver. Préparer le bain. Se mettre dans le bain, au bain. On lui a ordonné le bain.*

On dit, par rapport à la disposition du lieu ou du temps où l'on peut prendre le bain commodément & agréablement dans une rivière, que *Le bain est bon dans ce endroit-là, que Le bain est bon en ce temps-là, ce jour-là.*

On le dit aussi par rapport au châte qu'a le bain produit. *Le bain est bon pour la Néphrétique. Et on dir d'Une bouillon, qu'elle est chaude comme bain, pour dire, qu'elle n'est plus assez fraîche. Vous nous avez promis de nous y faire boire, & nous nous en chaud comme bain.*

On dit, *Prendre un demi bain*, pour dire, Ne le mettre dans l'eau que jusqu'à la ceinture.

BAIN, se dit ancora de la Cuvée où l'on prend le bain. *Remplir le bain. Vider le bain. Mettre de l'eau dans le bain.*

BAIN, en Chymie, se dit d'Une liqueur ou d'une substance dans laquelle on plonge un vaisseau, pour faire quelque digestion ou distillation. Quand un vaisseau est exposé aux vapeurs de l'eau bouillante, on dit qu'il est *au bain de vapeur*. Quand il est dans le sable, on dit, qu'il est *au bain de sable*; dans le fumier, *au bain de fumier*, ou *bain de vrac de cheval*. *Etre en bain*, se dit de la coupelle de l'argent qui bout dans le plomb.

On appelle *Bain de mer*, l'eau bouillante, dans laquelle on met quelque vase pour faire cuire les viandes, & les autres choses qui y sont. *Faire cuire de la viande au bain de mer. Un baillieau fait au bain de mer. Du sel au bain de mer. Et on appelle d'Epithète au bain de mer. Celle qui fait un mettant dans un vaisseau plein d'eau chaude qui est sur le feu, le vase où sont les matières qu'on veut faire distiller.*

BAINS, au pluriel, se dit des Eaux naturellement chaudes, où l'on va se baigner. *Les bains de Bourbon. Les bains de Maas-d'air.*

On la dit aussi de l'apparement destiné pour se baigner. *Les bains du Roi. Les bains de la Reine. La chambre du bain. L'apparement des bains.*

Il y a en Angleterre un ordre qu'on appelle *L'Ordre d'Un Chevalier du Bain*. **BAYONNETTE**, f. f. Espèce de poignard ou de longue-touche. *Il fut blessé d'une coup de bayonnette. Mettre la bayonnette au bout du fusil. Le bayonnette tire son origine de Bayonne.*

BAYOQUE, f. f. Petite monnaie en France. *La suite dans des Bayoques.*

BAJOUE, f. f. Partie de la tête du cochon, qui s'étend depuis l'œil jusqu'à la mâchoire.

BAIRAM, f. m. Fête solennelle chez les Turcs, à la fin du Ramadan, qui est le temps de leur jeûne.

BAI-EMAIN, f. m. Terme qui n'est présentement d'usage qu'en matière de fidejuc, & qui se dit De l'honneur, que le vassal rend au Seigneur de fief, en lui baillant le main. *Il ne doit que f. baiesmain.*

BAIEMAINS, au pluriel, signifie Complaissances, re-complaisances. *Faire fies baiemains à quelqu'un. J'ai vu fies vos baiemains, & ils ont été très bons. Mais baiemains à soi, je vous en prie. Ce mot est féminin dans cette phrase du style familier. A toutes baiemains, pour dire, Avec complaisance & supplication. Il a été trop heureux de me rechercher, il est venu m'approuver son argent à toutes baiemains.*

BAISEMENT, f. m. Action de baiser. Il se dit guère que de l'action de baiser.

les pieds du Pape. Il n'est admis au baiser des pieds de sa Sainteté.

Baiser, v. a. Appliquer la bouche ou la joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un, par amitié, par amour, par civilité, par respect. *Baiser quelqu'un. Baiser à la bouche, à la joue, au front. Des enfants qui se baisent. Baiser la main d'un Prince.*

Il se dit aussi, en parlant des choses sur lesquelles on applique la bouche en signe de vénération & de respect. *Baiser la croix. Baiser des reliques. Baiser une image par dévotion. Baiser la terre au nom d'un saint. Baiser les pieds du Pape. Baiser l'anneau de l'Evêque. Baiser le bras. Donner le pain à baiser. Baiser le bas de la robe d'une Reine, d'une Princesse.*

Baiser la main, signifie, l'offrir le main par respect près de la bouche, quand on veut présenter ou recevoir quelque chose, ou quand on veut saluer quelqu'un.

Dans cette acception, on dit à un enfant, *Faites la révérence, baissez la main.*

On dit aussi communément à un homme qui a très-grande obligation à un autre, *Vous devriez baiser les pas par où je passe.*

Baiser les mains, est un terme de compliment & de civilité, par lequel on salue une personne, soit en présence, soit en absence. *Je n'ai que le temps de vous venir baiser les mains, & je pars. Dites à Monsieur, à Madame, que je lui baise les mains, que je lui baise très-humblement les mains, & que je suis son serviteur.*

On dit en plaisanterie, *Je vous baise les mains*, pour témoigner à une personne que l'on n'approuve pas ce qu'elle dit.

On dit figurément De certaines choses, que *Elles se baisent*, pour dire, qu'elles se touchent, qu'elles se joignent. *Des pains qui se baisent dans le four. Il n'a à son feu que deux rôtissoirs qui se baisent.*

Baiser, é. participe.

Baiser, f. m. Action de celui qui baise. *Baiser de paix. Baiser d'amitié. Châsse baiser. Baiser amoureux. Deux baisers. Donner un baiser à quelqu'un. Rendre un baiser. Elle lui a aisément rendu un baiser. Dicter un baiser. Elle lui a demandé un baiser. Elle lui a refusé un baiser.*

On appelle proverbialement, *Baiser de Judas*, la baiser d'un trahisseur.

Baiseur, EUSE. adj. Qui se plaît à baiser. *Un grand baiseur.*

Baisotter, Verbe diminutif & fréquentatif. Il ne font que se baisotter. Il est familier.

Baisse, f. f. Déchet. Il se dit des espèces ou des papiers royaux commettibles, qui tombent au-dessous du prix qu'ils avoient.

Baisser, v. e. Abaisser, mettre plus bas. *Baisser les glaces d'un carrosse. Baisser pavillon, le pavillon. Baisser la tête. Se baisser, se baisser bien bas.*

Il signifie aussi, *Rendre plus bas. Baisser une muraille. Baisser un toit.*

On dit proverbialement & ironiquement d'une chose qui paraît nide & qui ne l'est pas, *Il semblerait qu'il n'y ait qu'à se baisser & en prendre.*

On dit, *Baiser les yeux*, pour dire, Regarder en bas. *Baiser la voie*, pour dire, Parler plus bas.

On dit, *Baiser la main à un cheval*, pour dire, Pouffer son cheval à toute bride. Et figurément, *Baiser la lance, Baiser pavillon d'un navire*, qu'on, pour dire, Lui céder, lui décéder.

On dit aussi proverbialement, *Baiser l'oreille*, pour dire, Se couvrir, se décourager.

Batiser, v. n. Aller en dimouant. *La rivière a baisé d'un pied. Le jour baisse. La rue commence à lui baisser.*

On dit que *Du vin baisse*, pour dire, qu'il a perdu de sa force. *Qu'un vaillard baisse*, pour dire, qu'il s'affoiblit tous les jours. *Qu'un malade baisse*, pour dire, qu'il empire. Et que *L'esprit baisse à quelqu'un*, pour dire, que son esprit s'affoiblit.

On dit que *La mer hausse & baisse deux fois le jour*, pour dire, qu'il y a deux fois par jour flux & reflux.

On dit figurément, *Que le crédit, que la faveur d'un homme baisse*, pour dire, Que son crédit, sa faveur, diminue tous les jours.

On dit proverbialement, *C'est un homme qui ne se hausse ni ne se baisse*, pour dire, qu'il est toujours égal, & qu'il ne s'élève de rien.

Batisse, f. m. dit aussi en parlant du chemin qu'on fait en descendant le long de quelques rivières, & principalement le long de la rivière de Loire. *Batisse depuis Rouane jusqu'à Orléans.*

Baisse, é. participe. *Tête baissée*. Façon de parler dont on se sert en parlant de ceux qui vont hardiment, ceutaigement au combat. *Il va au combat tête baissée. Les ennemis viant à nous tête baissée.* Il se dit aussi d'une personne qui se porte à quelque chose avec résolution.

Il se jette au feu avec résolution. Il y vaonna tête baissée.

Baissière, subst. fém. Le reste du vin quand il approche de la lie. *Reste de la baissière.*

Baisure, f. f. L'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four. *Entamer du pain par la baisure.*

B A L

BAL, f. m. Assemblée pour danser. *Grand bal. Faire un bal. Donner le bal aux Dames. Cotiser le bal. Avoir bal chez soi. Il y en a eu hier plus d'assemblée que de bal.*

On appelle *La Reine du bal*, Celle à qui on donne le bal, & qui en fait les honneurs.

Et on appelle *Roi du bal*, Celui qui en fait les honneurs, & qui danse le premier.

BALADIN, f. m. Ce mot signifioit autrefois tout Danseur de Théâtre. Il ne se dit plus que pour signifier un farceur. On rit dans le même sens & au féminin. *Une Baladine.*

BALAFRE, f. f. Blesure faite au visage par une arme tranchante. *Grande Balafre.*

On le dit plus communément de la cicatrice qui reste quand la blesure est guérie.

BALAFRER, v. a. Blesser en faisant une balafre. *Balafre quelqu'un. Qu'est-ce qui l'a ainsi balafré?*

BATAFRÉ, é. participe.

BALAL, f. m. Instrumet servant à net-

toyer, à ôter les ordures d'une rue, d'une chambre, d'un cabinet. *Balai de boulevard. Balai de jonc. Balai de plumes.*

On dit proverbialement, *Râler le balai*, pour dire, bûner une vie obscure & peu aisée. *Nous avons long-temps râlé le balai enfoi bû.*

Il signifie aussi, Mettre une vie qui tient du libertinage. *Cette femme a long-temps râlé le balai.*

Il signifie encore, Avoir été long-temps dans certains emplois. *Il a long-temps râlé le balai.*

On dit proverbialement d'un valet nouveau qui sert bien les premiers jours, *Que c'est un balai neuf*, qu'il fait le balai plus neuf.

BALAIS, é. m. Sorte d'emploie qu'exerce le mot *Rabus*. Queue de rubis de couleur de vin fort pailler. *Acheter un rubis-balais. Vendra un rubis-balais. Un rubis-balais bien monté, bien mis en œuvre.*

BALANCE, f. f. Instrumet dont on se sert pour peser, composé de deux bassins suspendus à un bras. *Balances justes. Fausse balance. Les bassins, les plateaux d'une balance. La languette d'une balance. Le fléau d'une balance. Tenir la balance juste, le tenir en équilibre. Faire pencher la balance.*

On dit, que *La paille emporte la balance*, pour dire, qu'il est plus pesant que la chose qu'on pèse contre.

BALANCE, signifie figurément, L'attention avec laquelle on pèse dans son esprit les raisons qui se présentent pour & contre, sur un sujet. *Mettre en balance les raisons de part & d'autre.*

On dit, *Mettre dans la balance*, pour dire, Examiner en comparant. Et, *Mettre dans la balance ses actions de sa grande homme*, pour dire, En faire le parallèle. Et on dit aussi figurément, *Faire pencher la balance*, pour dire, Faire qu'une personne, qu'une chose, qu'une considération l'emporte sur l'autre.

On dit, *Etre en balance*, pour dire, Etre en suspens, Ne savoir quel parti, quelle résolution on doit prendre. *Il est en balance, il ne sait à quel parti se résoudre.*

On dit, qu'*Une chose tient l'esprit en balance*, pour dire, qu'Elle la tient incertain & en suspens. Et en parlant d'un combat où la victoire a été long-temps disputée de part & d'autre, en dit, que *La victoire a été long-temps en balance*.

BALANCE, en termes de Commerce, signifie l'état final ou le solde du livre de compte.

Balancer du commerce, Se dit aussi du résultat général du commerce actif & passif d'une nation.

BALANCE, est le nom d'un des signes du Zodiaque. *Le Sijer de la balance.*

BALANCE, f. m. Pas de danse où le corps se balance d'un pied sur l'autre en temps égaux.

BALANCEMENT, f. m. Mouvement par lequel un corps penche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Ceux qui dandlent en marchant, sont avec leur corps un balancement fort désagréable. Le mouvement de libération que quelques Affreux*

Romains est offert dans la Lune, est un balancement vrai ou apparent.

BALANCER. v. a. Tenir en équilibre. *Un dans son tour qui ne balance pas bien son corps, est en danger de tomber.*

On dit, *Se balancer*, pour dire, *Sc pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, en marchant.*

Il se dit aussi de deux personnes, qui d'étant sur les deux bouts d'une planche mise en équilibre, se font hauser & baisser alternativement.

On dit d'un Oiseau de proie, qu'il *se balance en l'air*, pour dire, qu'il se tient suspendu en l'air, sans presque remuer les ailes.

Il se dit aussi au figuré, & signifie, Examiner dans une chose, & dans quel les raisons qui sont pour & contre. *Balancer une affaire.* Balancer toutes les raisons de part & d'autre.

BALANCER, en Peinture, C'est mettre une sorte d'équilibre dans les groupes, de façon qu'il n'y ait pas un côté du tableau plein de figures, tandis que l'autre est vide. Une figure est *balancée*, lorsque les membres sont disposés avec équilibre relativement au centre du gravité.

BALANCER, est aussi v. n. & signifie, Être en suspens, & pencher tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. *Il a long-temps balancé entre l'espérance & la crainte.* Balancer dans le choix de deux choses. *La victoire a long-temps balancé.*

BALANCE, é. m. participe.

BALANCIER. f. m. Pièce d'horloge, qui par son balancement règle le mouvement de l'horloge. *L'usage du balancier est une des plus belles inventions de la Mécanique.* Charger le balancier, pour en ralentir le mouvement.

BALANCER, signifie aussi, Une machine avec laquelle on monnoye des pièces d'or, d'argent & de cuivre, des médailles & des jetons. *Le balancier monnoyant de Louis d'or par jour, tant de jetons.*

BALANÇOIRE. f. f. Pièce de bois mise en équilibre sur quelque chose d'élevé, & sur laquelle on se balance par les deux bouts.

BALANDRAN, ou **BALANDRAS.** f. m. Espèce de casaque de campagne, dont on se servoit autrefois.

BALAUSTE. f. f. Fruit de grenadier sauvage.

BALAUTIER. f. m. Grenadier sauvage.

BALAYER. v. a. Planter des ordures d'un lieu avec le balai. *Balayer une Eglise, une chambre.*

On dit figurément, *Que le vent du Nord balaye l'air*, pour dire, qu'il nettoie l'air, qu'il en chasse les nuages.

BALAYEUR. EUSE. subst. Qui balaye.

BALAYURES. f. f. pl. Les ordures qui ont été amassées avec le balai.

BALBUTIEMENT. f. m. L'action d'un balbutier, le défaut d'organe qui fait balbutier.

BALBUTIER. v. n. (le T se prononce comme un C.) Prononcer imparfaitement, en hésitant & en articulait avec peine. *Un enfant qui commence à balbutier.* Cet homme ne fait que balbutier.

BALBUTIGA, se dit aussi figurément,

pour dire, Parler sur quelque sujet, confusément & sans connoissance. *Il a voulu parler sur cette affaire, & il n'a fait que balbutier.*

BALBUTIER, est quelquefois actif. *Il n'a fait que balbutier son compliment, son rôle.*

BALBUTIR, é. m. participe.

BALCON. f. m. Espèce de petite terrasse en saillie, attachée à un bâtiment, environnée d'une balustrade, & sur laquelle on va prendre l'air. *Balcon d'un des Dames étaient sur les balcons à voir Le Carrousel.*

On appelle aussi *Balcon*, La grille de fer qu'on met à une fenêtre, quoiqu'il n'y ait aucune saillie.

BALDAQUIN. f. m. Dais qu'on porte sur le Saint Sacrement dans les Processions. *Cat met est pris de l'italien, & n'est guère d'usage en Français, que pour un ouvrage d'Architecture, qui est orné de colonnes, & qui sert à environner & à couvrir l'Autel d'une Eglise.*

On dit aussi, *Le baldaquin d'un cardinal*, & au fig. de baldachin.

BALKINE. f. f. Position de mer d'une grandeur extraordinaire. *Cité de balaine.* Huile de balaine. Allez à la pêche des balaines, à la pêche de la balaine.

On appelle aussi *Balcine*, Certaine corne pilante & forte, tirée des fanons ou barbes de la balaine. *Il n'y a pas d'effet de balcine dans ce corps de jupon.* Suif de balcine.

BALINE, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional.

BALINEAU. f. m. La petite de la balaine.

BALINAS. f. m. Membre de la Balaine. On prétend que c'est le seul poisson qui engendra comme les animaux terrestres.

BALL. f. m. Nom d'une langue savante, dans laquelle sont écrits les principaux livres des Bramines.

BALISE. f. f. Pieux, fascine, tonneau, ou autre marque que l'on met à l'entrée des ports, ou à l'embouchure des rivières, & autres lieux, pour montrer les endroits où il y a du péril. *Il y a là un banc de sable, il faut y mettre des balises.* On met ordinairement des tonneaux pour servir de balises. En quelques rivières, comme dans la Loire, on met des balises, pour marquer les endroits où il y a assez d'eau pour le passage des bateaux.

BALISIER. f. m. Plante des Indes. Ses femences sont si dures, qu'elles peuvent servir de balles à mousquet. Quelques-unes des espèces de cette plante portent des fleurs d'un très-beau rouge.

BALISTE. f. f. Machine de guerre usée chez les Anciens. On s'en servoit dans les sièges pour lancer des pierres, des torches allumées, & autres matières combustibles.

BALIVAGE. f. m. Marque des baliveaux qui doivent être conservés.

BALIVEAU. f. m. Arbre réservé dans la coupe des bois taillis, pour le laisser croître comme les arbres de haute futaie. *Jeunes baliveaux.* Il faut réserver tant de baliveaux par arpent.

BALIVERNE. f. f. Sorcette, discours

frivole & de peu d'importance. *Ce qu'il vous dit-là est une baliverne, une finasserie baliverne.* Contre des balivernes. C'est un effort de baliverner. Il est du style famillier.

BALIVERNER. v. n. S'occuper de balivernes. *Il ne fait que baliverner.* Il est du style familier.

BALLADE. f. f. Espèce d'ancienne Poésie Française, par couplets faits vers les mêmes times, & qui finissent tous par le même vers. *Voilà une jolie ballade.* La ballade est composée de vers complètes & d'un envoi. On appelle *Le refrain de la ballade*, La vers intercalaire qui revient à la fin de chaque couplet.

On appelle aussi dans l'entretien ordinaire, *Le refrain de la ballade*, Le discours sur lequel une personne ramène toujours, après avoir parlé de toute autre chose.

BALLARIN. f. m. Espèce de Faucon.

BALLE. f. f. Sorte de petite balle, de petite pelotte ronde, faite de rognures d'étoffe, recouverte de drap ou de feutre, & servant à jouer à la Paume.

Balle fustée. *Balle touffe.* *Balle à piston.* *Balle à point perle.* Prendre la balle au bond, à la volée. *Aller bien à la balle.*

On dit au jeu de Paume, *La balle la perd*, *la balle la gagne*, pour dire, Que celui qui a joué la balle, a perdu ou gagné la chosse.

On appelle *Enfants de la balle*, Les enfants d'un Maître du jeu de Paume, & figurément tous les enfants qui embrassent la profession de leur père.

On dit aussi figurément, *Prends la balle au bond*, pour dire, Se servir de l'occasion.

On dit proverbialement & figurément, *Au jeu jouer la balle*, Quand l'occasion de faire quelque chose de bien se présente à celui qui est le plus capable de s'en bien acquitter. Et on dit dans le même sens, *La balle cherche le bon joueur.*

On dit figurément, *A vous la balle*, pour dire, C'est à vous à dire ou à faire quelque chose; c'est vous que ce-là regarde. *Il a tant dit, à vous la balle.*

BALLE, se dit aussi des petites boules de plomb, dont on charge certaines armes à feu, comme mousquets, arquebuses, pistoles. *Balle de mousquet.* *d'arquebuse.* *Balle de pistolet.* *Balle de calibre.* Dans les capitulations honorables, les assises forment *balle en bouche.*

On appelle *Balle ramée*, Deux balles de mousquet attachées ensemble par une petite verge de fer.

BALLE, se dit aussi du boulet dont on charge le canon; mais ce n'est guère que dans les phrases suivantes. *Canon chargé à balle.* *Ce canon porte vingt-quatre livres de balle.*

BALLE D'AVOINE. On appelle ainsi la petite enveloppe qui couvre immédiatement le grain de l'avoine. *On avoille de balle d'avoine.*

BALLE. f. f. G. ou paquet de Marchandises, lié de cordes, & enveloppé de grosse toile, pour être transporté d'un lieu à un autre. *Faire ses balles.* *Dé-*

faire une balle. Il a reçu, il a envoyé une balle de livres.

On appelle *Marchandises de balle*, celles qu'on envoie en balle, & qui sont ordinairement de moindre valeur que les autres. *Ce font des piétoles de balle, des enjeux de balle.*

Il se dit figurément & par mépris de toutes sortes de choses de peu de valeur. *Pour nous direz-là des nouvelles de balle.*

BALLR. Terme d'Imprimerie. Instrument de bois en forme d'entonnoir, qui est rempli en dedans de laine recouverte d'un double peau de mouton, & avec lequel on touche les formes, après l'avoir trempé dans de l'encre en le tenant par une longue poignée. *Toucher une forme avec les balles. La balle n'a pas bien pris l'encre.*

BALLER. v. m. Danfer. *Il n'a fait que danser & baller.* Ce mot est vieux.

On dit qu'un homme va les *bal-lans*, pour dire, qu'il marche en laissant aller les bras suivant le mouvement de son corps.

BALLET. f. m. Danse figurée, & concertée entre plusieurs personnes, qui représente quelque sujet particulier.

BALLETT. fe dit aussi d'une espèce d'Opéra qui n'est point une Tragédie, & où la danse fait la principale partie. *Grand ballet. Entrée de ballet. Faire un ballet. Répéter un ballet. Danfer un ballet. Un air de ballet. Dans ce ballet il y a voit une entrée de Bacchante, une entrée de Nymphes.*

BALLON. f. m. Vessé enfilé d'air, & recouverte de cuir, dont on joue en le frappant avec le poing ou le pied. *Essayer un ballon. Jouer au ballon. La langueur d'un ballon.*

BALLOON. est aussi une sorte de vaisseau à plusieurs rames, dont on se sert pour aller sur les fleuves & les mers du pays de Siam.

En Chimie on nomme *Ballon*, Un gros ranta ou une bouteille tonde qui sert de récipient dans quelques opérations chimiques.

BALLOTT. f. m. Gros paquet de meubles ou de Marchandises. *Un ballot de meubles. Un ballot de marchandises. Un ballot de livres. Des ballots qui viennent par le messager, par le coche.*

On dit figurément & familièrement, *Voilà votre vrai ballot, pour dire, Voilà ce qui vous est propre, voilà votre vrai fait.*

BALLOTTÉ. Voyez MARQUE.

BALLOTTAGE. f. m. Action de ballotter. *Plusieurs Éléphants se font par le ballotage.*

BALLOTTE. f. f. Petite balle dont on se sert pour donner les suffrages, ou pour tirer au sort. *Tous les ballots ont été en faveur d'un tel.*

BALLOTTÉ. v. n. Se servir de ballots pour donner les suffrages, ou pour tirer au sort. Il a peu d'usage en ce sens.

On dit figurément, *Ballotter nos affaires*, pour dire, *Les discuter, l'agiter de part & d'autre, en débattre.* Et en ce sens il est actif.

On dit figurément à l'adif, *Ballotter quelqu'un*, pour dire, *Se jouer de lui, le tenir long-temps en haleine, le ren-*

voyer de l'un à l'autre, sans avoir envie de rien faire pour lui.

BALLOTTÉ. v. n. participe.

BALOTADE. f. f. Terme de manège. Saut d'un cheval entre les piliers, en jetant les quatre pieds en l'air.

BALOURD. DE. f. Terme de mépris, qui se dit d'une personne grossière & stupide. *C'est un gros balourd. C'est une vraie balourde, une grande balourde.*

BALOURNE. f. f. Chode faite ou dite sans esprit, & mal à propos.

BALOURDISSE. signifie aussi Le Caractère d'un balourd. *Cet homme est d'une grande balourdise.*

BALSAMINE. f. f. Plante ainsi nommée, parce qu'elle entre dans la composition d'une sorte de baume. On la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

BALSAMIQUE. adj. de t. g. Qui se dit des choses qui ont une propriété, une vertu, une qualité semblable à celle du baume. *Cette plante a une odeur balsamique, une vertu balsamique.* On prononce *balsamique*.

BALSAMITE. Voyez TONASSIE.

BALUSTRADE. f. f. Assemblage de plusieurs balustres servant d'ornement ou de clôture. *Balustrade de marbre.*

On appelle aussi *Balustrade*, Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui.

BALUSTRE. f. m. Sorte de petit pilier façonné. *Balustre de marbre. Balustre de bronze. Balustre bien tourné.*

Il se prend aussi pour un assemblage de plusieurs balustres servant de clôture dans une Église, ou dans une chambre. *Balustre d'Aurel. La balustre de la chambre d'un Prince.*

BALZAN. adj. Il se dit d'un cheval noir ou bai, qui a des marques blanches aux pieds.

B A M

BAMBIN. f. m. Nom qu'on donne à un enfant. Il est familier.

BAMBOULADE. f. f. Nom qu'on donne à certains tableaux dans le grotesque. Composition de sujets populaires & d'une nature bête.

BAMBOCHE. f. f. Marionnette plus grande qu'à l'ordinaire. *Faire jouer des bamboches.*

BAMBOCHE. se dit aussi d'une personne de petite taille. *Cette femme, cette fille n'est qu'un bamboche. Ces hommes est promettent une bamboche.*

BAMBOCHE. t. f. Sorte de canne qui a des nœuds, & qui vient des Indes. *Quelle canne avez-vous-là ? C'est une bamboche.*

BAMBOU. f. m. Arbre des Indes. Il tient de la nature du roseau. Il pousse une grande quantité de jets, & si pressés les uns contre les autres, qu'ils forment des forêts presque impénétrables. *Canne de bambou. Lini de bambou.*

B A N

BAN. f. f. Mandement fait à cri public, pour ordonner ou pour défendre quelque chose. *On a fait un ban dans toute l'armée, afin que tout le monde se soit avisé.* Et dans le même sens, on appelle *Ban de vendange.* Le publication du jour où la vendange s'ouvrira. *Ban à vin,*

ou *Ban-vin.* La publication du jour où il sera permis aux particuliers de vendre leurs vins nouveaux.

Il signifie plus particulièrement, La proclamation qui se fait dans l'Église, pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes, ou que quelqu'un va s'engager dans les Ordres sacrés. *On a jeté le premier ban. Publier des bans. Observer dispense de ses bans. Dispenser des bans. Acheter des bans.*

Il se dit aussi de l'indivision de la Noblesse, lorsqu'elle est convoquée par le Prince pour le servir la guerre. *Convoquer le ban & l'arrière-ban.* Et ce sens, on ne dit guère *ban*, sans y ajouter *Arrière-ban*.

On appelle *Four à ban, Moulin à ban.* Ce four, le moulin auquel un Seigneur a droit d'affujettir ceux qui sont dans l'étendue de la Seigneurie.

BAN. signifie aussi Exil, bannissement. *Rappel de ban.* Il lui a été enjoint de garder son ban, à peine de...

On dit, *Mettre un Membre, un Vassal de l'Empire au ban de l'Empire*, pour dire, Le déclarer déchu de ses dignités & de ses droits, & le proscrire. Et dans un sens à peu près pareil, *Mettre une Ville au ban de l'Empire, au ban Impérial.*

BANAL. ALE. adj. Terme qui se dit des choses à l'usage desquelles le Seigneur ou s'éc a droit d'affujettir les vassaux, afin qu'ils lui payent certains droits. *Four banal. Moulin banal. Pressoir banal. Tanneries banal.*

On appelle figurément, *Témoin banal*, Celui qui est toujours prêt de servir de témoin à tout le monde. Et on dit dans le même sens, *Causon banale, gélans banal.*

BANALITÉ. f. f. Le droit qu'a le Seigneur de s'éc d'affujettir les vassaux à moudre à son moulin, à cuire à son four, &c.

BANANIER. ou **FIGUIER D'ADAM.** f. m. Plante fort commune dans les Indes Orientales, & dans les Indes Occidentales. C'est une espèce de roseau. Ses feuilles ont jusqu'à sept ou huit pieds de hauteur. Le *Canari* porte un fruit nommé *Banane*, & qui est bon à manger.

BANC. f. m. Long siège ou plusieurs personnes se peuvent asseoir ensemble. *Banc de menuisiers. Banc garni de tapisserie. Banc de pierre. Banc à dos.*

On appelle *Banc de Galère*, une longue pice de bois couverte de cuir, sur laquelle sont assis plusieurs forçats pour tirer à la même rame. On dit aussi quel-quois, qu'un coup de canon a emporté tous les bancs, pour dire, qu'il a emporté tous les forçats d'un même banc.

On appelle *Banc d'Église*, Un petit lieu ordinairement entouré de menuiserie, où une famille a droit de se mettre pour assister au Service Divin. Et *Banc de Procureur, Banc d'Avocat*, L'endroit dans la Salle du Palais où un Procureur, un Avocat doivent rendre-vous à ses Parties.

On appelle encore *Banc d'Hippocrate*, Une espèce de bois de lit, dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations & les fractures.

On appelle au Palais, *Grand Banc*, Le Corps des Prélats, le Mortier, &c. on, ce sens on dit, que *Le Grand Banc ne se fâche point*.

On dit dans les Universités, *Être sur les bancs*, se mettre sur les bancs, pour dire, Faire la Licence, entrer en Licence.

BANC, signifie aussi Un écueil, une roche cachée sous l'eau, ou un grand amas de sable dans la mer. *Ce vaisseau a dévié sur des bancs de sable. Une mer pleine de bancs.*

BANCALLE, f. f. Il se dit populairement d'une femme, dans le même sens qu'on dit *Bacchante*, en parlant d'un homme.

BANCROCHE, f. m. Terme de dénigrement, qui ne s'emploie que dans le style familier, & en parlant d'une personne qui a les jambes tortues.

BANDAGE, f. m. Bande, lien qui sert à bander. *Faire un bandage. Délier un bandage.*

Il se prend aussi pour le facon, le maniere de bander quelque chose. *Un des grands secrets de l'art des Chirurgiens, c'est le bandage.*

Il se dit particulièrement d'un brayer. *Ces hommes-là portent un bandage.*

BANDAGE, se dit aussi en matières de coues & d'autres machines semblables, pour signifier Les bandes de fer ou d'autre métal qui les entourent, & qui les serrent pour les tenir en état. *Le bandage de ses roues ne vaut plus rien.*

BANDÉ, f. f. Sorte de lien plat & large, pour envelopper ou serrer quelque chose. *Bande d'icarlats. Bande de taile. La bande d'une pluie. Bande de fer. Bande de cuivre. La bande d'une saignée. Sa bande s'est défilée.*

Il se dit aussi d'Un ornement plus long que large, qu'on joint à des meubles. *Bande de capissure. Bande de velours. Un lit par bandes.*

BANDE, signifie aussi les côtés intérieurs d'un Billard. *Les quatre bandes d'un Billard. Il faut sauter la bande. Cette bande fait sauter.*

BANDE, en termes de Blason, signifie Une des pièces de l'écu, laquelle va du haut de la partie droite de l'écu, au bas de la partie gauche. *Il porte de gueules à la bande d'or.*

BANDE, f. f. Troupe, compagnie. *Bande joyeuse. Une bande d'Archers. Une bande de voleurs. Une bande de gens de guerre. Les aïeux vont par bandes, tous d'une bande. Une bande de violons.*

On dit aussi autrefois, Les bandes, pour dire, l'Infanterie. On dit, Le Prévôt des Bandes, pour dire, Le Prévôt de l'Armée.

Il signifie aussi, Parti ou Ligue. *Il est d'une autre bande.*

On dit, *Faire bande à part*, pour dire, Se séparer de ceux avec lesquels on étoit en liaison ou en compagnie.

On dit en termes de Marine, *Bande du Nord, Bande du Sud*, pour dire, Le côté du Nord, le côté du Sud, par rapport à la ligne.

On dit encore, qu'un vaisseau est à la bande, pour dire, qu'il est sur le côté. BANDES LIGAMENTEUSES, en termes d'Anatomie, Ce sont trois bandes adhé-

rentes à la tunique membraneuse ou commune de cœcum.

BANDEAU, f. m. Bande qui sert à ceindre la front & la tête. *Baniveau de linge. Bandeau de crêpe. Bandeau de Religion. Bandeau de veuve.*

Il se dit aussi d'Une bande qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir. *Les Peintres & les Poètes repréjettent l'Amour avec un bandeau sur les yeux.*

On dit figurément, *Avoir un bandeau sur les yeux*, pour dire, Ne voir pas quelque chose, parce qu'on est préoccupé. Et, *Arracher le bandeau, faire tomber le bandeau de dessus les yeux de quelqu'un*, pour dire, Lui faire voir ce qu'il ne voyoit pas, le détromper.

BANDEAU, se prend aussi pour le Diadème, dont anciennement les Rois se ceignoient la tête; & il ne se met point sans l'épithète de Royal. *Criante le bandeau Royal.*

BANDELETTE, f. f. diminutif. Petite bande avec laquelle on entoure & on lie quelque chose. *Une bandelette qui serre trop. Les bandelettes d'un maillot.*

Il se dit aussi Des certaines petites bandes qui étoient attachées à la coiffure des Prêtres des faux Dieux, & de celles dont on ornoit les victimes.

BANDER, v. a. Lier & serrer avec une bande. *Bander une place.*

Il signifie aussi Mettre un bandeau sur les yeux. *Bander les yeux à un Trompette que l'on requiert dans une Place de guerre. Bander les yeux d'un criminel à qu'on va couper la con. Il faut bien bander le Calvin-maillard, de peur qu'il ne voie.*

BANDAN, signifie aussi, Tendre quelque chose avec effort. *Bander sa arde, sa ardeur, sa ressort. Bander au pistolet. Le vent bandait les voiles.*

On dit proverbialement & figurément, *Bander son esprit, avoir l'esprit bande*, pour dire, S'appliquer, être appliqué à quelque chose avec grande contenance d'esprit.

BANDER, est aussi un terme de Jeu de Pume. On dit, *Bander une balle*, ou absolument, *Bander*, pour dire, Pousser avec la raquette dans les filets, une balle qui roule sur le pavé. On dit aussi en ce sens, *Jouer à bander; & Bander à l'arquin*, pour dire, Jouer à qui paye les frais de la pume, en poussant la balle de cette sorte.

On dit figurément, *Se bander*, pour dire, S'opposer, & se rendre opiniâtement contre quelqu'un; Être tout-à-fait contraire. *Cette Ville est pleine de divisions, ils se sont tous bandés les uns contre les autres.*

BANDER, est aussi un verbe neutre, & signifie, Être tendu. *Cette corde bande trop. Le vent faisait bander les voiles.*

BANDÉ, f. f. participle.

Il se dit en termes de Blason, d'Un écu, ou de toutes pièces couvertes de bandes. *Bande d'or & de sable.*

BANDEREAU, f. m. Cordon qui sert à pendre la trompette.

BANDEROLE, f. f. Espèce d'étendard que l'on met pour ornement à diverses choses. *Un vaisseau avec ses banderoles. Un pain bien orné de banderoles.*

BANDIÈRE, f. f. Terme dont on se sert quelquefois pour bandière. *Les vaisseaux ont plusieurs bandières. Et l'on dit, qu'une armée est campée en front de bandière, pour dire, qu'elle est campée en ligne avec les étendards & les drapeaux à la tête des Corps.*

BANDIT, f. m. Celui qui ayant été banni de son pays pour crime, s'est mis avec une troupe de voleurs. Ce mot n'a guère d'usage en ce sens, qu'en parlant de quelques gens de cette sorte qui se trouvent au Royaume de Naples, ou en d'autres endroits d'Italie. *Une troupe de bandits. Il s'est retiré parmi les bandits.*

BANDIT, se dit aussi par extension, Des vagabonds & gens sans aveu.

BANDOUILLER, f. m. Brigand qui vole dans les montagnes. *Il a été vu par les bandouilliers. Une troupe de bandouilliers. Le peuple se sert de ce mot pour dire, Un mauvais gânement. C'est un franc bandouillier.*

BANDOUILLIER, f. f. Large bande de cuir, qui passe de l'épaule gauche au bras droit, & qui sert aux Cavaliers pour porter leur mousqueton, & aux antérieurs pour y attacher leur fourreau de poudres & de balles. *Ce Cavalier portait son mousqueton pendu à sa bandouillère. Un soldat sans bandouillère.*

On dit, *Donner la bandouillère à quelqu'un*, pour dire, l'établir Gendre dans une terre. *Prendre la bandouillère, pour dire, Être Gendre. Être la bandouillère à son Gendre, pour dire, Le caffer.*

BANDURE, f. f. Plante d'Amérique. Elle ressemble à la Gentiane par la semence & par son fruit. Il est rempli d'une liqueur très-agréable à boire. Ses feuilles rafraichissent, & s'acine effrénée. BANIAN, f. m. pl. Idolâtres des Indes Orientales, qui croient la Métémorphose.

BANLIEUE, f. f. Une certaine étendue de pays qui est autour d'une Ville, & qui en dépend. *La banlieue de Paris. La banlieue de Rouen. Ce village est dans la banlieue de Paris.*

BANNE, f. f. Grosse toile qui sert ordinairement à couvrir les grains & les autres marchandises qui sont dans les bateaux. *Mettez une banne sur un bateau, de peur de la pluie ou de la chaleur.*

Il signifie aussi Une espèce de grande manne faite de branchage.

BANNER, v. a. Couvrir quelque chose avec une banne.

BANNÉ, f. f. participle.

BANNERET, adj. On appelloit autrefois ainsi celui qui avoit droit de banier à la guerre. *Seigneur banneret. Chevalier banneret.*

BANNETON, f. m. Espèce de coffre percé qui sert à conserver le poisson dans l'eau. *Bannet, f. f. Enseigne, Drapeau, Étendard.*

Anciennement on appeloit de ce nom l'Enseigne du Seigneur de fief, sous laquelle se rangeoient les Vaisseaux, lorsqu'ils alloient à la guerre. Et ce mot n'a plus d'usage en cette acception que dans ce proverbe, *Cinq ans banieret, cent ans civilisé*, par lequel on marque les changements de fortune qui arrivent dans les familles.

A présent, *Bannière* signifie l'Enseigne ou l'étendard d'un Vaisseau ou d'une Galère, par lequel, quand il est arboré, on reconnoît de quelle nation est le Vaisseau, s'il est François, Espagnol, Anglois, Hollandois, &c. *Arborer la bannière*, s'exprime sous la bannière de France.

Il signifie aussi l'étendard d'une Eglise, d'une Confrérie, &c. que l'on porte aux Processions. *Le train & la bannière*. Le hennin d'une Paroisse. *La bannière d'une Confrérie*.

On dit proverbialement, *Aller au-devant de quelqu'un avec la croix & la bannière*, pour dire, Lui faire une réception honorable.

BANNIR, v. a. Condamner par autorité de Justice à sortir d'un Etat, d'une Province, d'un Refort, &c. *Bannir à son de trompe*. *Bannir à temps*. *Bannir à perpétuité*. *Bannir d'un royaume*. *Bannir du Royaume*.

Il signifie aussi, Chasser, éloigner, exclure. *Il faut bannir les médifans des bonnes compagnies*. *Bannissent les fopins de notre société*. Et on dit, *Se bannir d'une compagnie*, pour dire, S'abstenir d'y aller.

BANNIR, dans le sens d'éloigner de soi, se dit figurément de diverses choses. *Bannir le vice*. *Bannir toute crainte*, &c. *Bannir le chagrin du sein d'un esprit*. *Bannir un ingrât de sa famille*.

BANNIR, s. e. participe.

Il est aussi substantif. *Obéir le rappel d'un banni*. *Un misérable banni*.

BANNISSEMENT, s. m. Condamnation à être banni par autorité de Justice. *Être condamné à un bannissement perpétuel*. *Long bannissement*.

BANQUE, s. f. Le lieu où un homme qui fait commerce d'argent, exerce sa profession. *Porter de l'argent à la banque*.

Il se dit plus ordinairement de l'état & de la situation de celui qui fait un tel commerce. *Tenir la banque*. *Tenir banque ouverte*. *Ce Négociant entend bien la banque*.

BANQUE, signifie aussi, une caisse publique, tenue dans la direction des Magistrats, & dans laquelle l'argent des particuliers est en dépôt. *La banque de Venise*. *La banque d'Amsterdam*.

BANQUE, en de certains Jeux des cartes ou autres, se dit Du fonds d'argent que celui qui tient le jeu a devant soi, pour payer ceux qui gagnent contre lui. *La banque est considérable*.

BANQUEROUTE, s. f. Faillite que font les Négociants qui manquent à payer leurs créanciers par insolvabilité feinte ou véritable. *Banqueroute frauduleuse*. *Faire banqueroute*.

Il se dit dans un sens plus étendu. *De l'aban-don qu'un homme fait de tous les biens à ses créanciers, faute de les pouvoir payer*. *Il n'a tant fait de folles dépenses, qu'il a été obligé de faire banqueroute*.

On dit figurément, *Faire banqueroute*, pour dire, Manquer à ce qu'on a promis. *Il devoit dire de notre partie, mais il nous a fait banqueroute*. Et, *Faire banqueroute à l'honneur*, pour dire, Manquer à son honneur, agir contre son devoir.

BANQUEROUTIER, s. m. Négociant qui fait banqueroute, & généralement

tout débiteur qui abandonne ses biens, & en fait cession. *On condamnoit autrefois les banqueroutiers frauduleux au pilori & au gibet*. On dit *Banqueroutiers* dans le même sens.

BANQUET, s. m. Festin, repas magnifique. *Banquet somptueux*. *Assister à un banquet*.

On appelle *Le banquet des sept Sages*, Le repas où on dit que se trouvoient les sept Sages de la Grèce. Et en Poésie on dit, *Le banquet des Dieux*, pour dire, Le repas où l'on supposoit que les Dieux se trouvoient avec Jupiter.

On nomme *Banquet Royal*, Un repas de cérémonie, où le Roi mange en public avec toute sa famille, & tous les Princes & Princesses du sang.

En termes de dévotion, on dit, *Le banquet des élus*, le banquet de l'Agnus, pour dire, La joie de la bête-lue céleste. Et on appelle la sainte Communion, le *fastid banquet*.

BANQUETER, v. n. Faire un banquet. On dit de quelqu'un qui se trouve fréquemment dans de grands repas, *Il ne fait que banqueter*. Il est familier.

BANQUETTE, s. f. Terme de fortification. Petite élévation de pierre, de terre, ou de gazon, pour tirer par-dessus le parapet d'un bastion, ou le revers d'une tranchée.

BANQUETTE, s. f. aussi une sorte de banc rembourré.

On appelle *Banquettes*, Les endroits relevés d'un chemin, d'un pont, où il n'y a que les gens de pied qui passent.

BANQUIER, s. m. Celui qui tient banque, & qui fait commerce d'argent de place en place. *Marchand Banquier*. *Les Banquiers de Lyon*. *d'Amster*, de Paris, *J'ai par-tant de lettres de change sur un tel Banquier*.

On appelle *Banquier au Coar de Rome*, Certains Officiers dont la fonction est de faire venir des expéditions de la Coar de Rome, comme provisions de Bénéfices, dispenses, &c. *Banquier Expéditionnaire au Coar de Rome*.

BANQUIER, se dit aussi, en de certains Jeux, De celui qui tient le Jeu contre tous ceux qui veulent jouer avec lui, & qui a un certain fonds d'argent pour les payer lorsqu'ils gagnent. *Le Banquier a beaucoup gagné*.

BANS, s. m. pl. Terme de Chasse. Nom qu'on donne aux lits des chiens.

BANVIN, s. m. Droit qu'un Seigneur de vente le vin de son cru, à l'exclusion de tout autre, dans la Paroisse, dans un temps marqué par la Coutume.

BAPTÊME, s. m. (Le P ne se prononce pas.) Celui des sept Sacramens de l'Eglise, par lequel on est fait Chrétien; & qui se confère par le moyen de l'eau qu'on verse sur la tête, & des paro- factementelles. *Le Sacrament de Baptême*. *Le pèché originel est effacé par l'eau du Baptême*. *Tenir un enfant pour les fonts de Baptême*. *Recevoir le Baptême N m de Baptême*. *Dans les premiers siècles de l'Eglise, on confessoit le Baptême par immersion*.

BAPTISER, v. a. (Le P ne se prononce pas.) Conférer le Baptême. *On baptise*

avec de l'eau, au nom du Père, & du Fils, & du S. Esprit.

Il se dit quelquefois des seules cérémonies qui accompagnent le Baptême. *Ce enfant n'est qu'andoyé, il faut le porter à l'Eglise pour le baptiser*.

On dit, *Baptiser des cloches*, pour dire, Les bénir avec certaines cérémonies, & leur donner un nom.

On dit proverbialement abusivement, *Baptiser quelqu'un*, pour dire, Lui donner un sobriquet. Et figurément & familièrement, *Baptiser son vin*, pour dire, Y mettre de l'eau. *Ces hommes-là aiment pas à baptiser son vin*.

BAPTISÉ, s. e. participe.

BAPTISIMAL, ALE, adj. (Le P & l's se pronoucent.) Qui appartient au Baptême. *L'eau baptismale*. *Garder l'encense baptismale*.

On dit, *Les fonts baptismaux*, pour dire, Les fonts où l'on baptise. Et on appelle autrefois *Robe baptismale*, Une robe blanche, qu'on portoit huit jours durant après le Baptême.

BAPTISTÈRE, s. m. (Le P ne se prononce point, mai: l's se prononce.) On appelle ainsi une petite Eglise qu'on baptisoit autrefois auprès des Cathédrales pour y administrer le Baptême. *Le Baptistère de Constance est après de saint Jean de Latran*.

BAPTISTÈRE, adj. ne se dit guère qu'avec *Registre* & *extrait*. On appelle *Registre Baptiste*, Le Registre où l'on met les noms de ceux qu'on baptise: & *Extrait Baptiste*, l'extrait qu'on tire de ce Registre.

Dans ce dernier sens il est aussi substantif, & signifie l'Extrait Baptiste. *Il justifie par son baptême qu'il est majeur*.

BAQUET, s. m. Espèce de petit cuvier de bois, qui a les bords fort bas. *Mettre de l'eau dans un baquet*.

BARAGOUIN, s. m. Langage imparfait & corrompu. *Ces hommes-là parlent mal*, *son discours est au vrai baragouin*.

Il se dit aussi abusivement des Langues qu'on n'entend pas. *Je n'entends rien au baragouin de ces étrangers*.

BARAGOUINER, v. n. Parler mal une Langue. *Cet homme ne fait que baragouiner*.

Il se dit aussi abusivement d'une Langue qu'on n'entend pas. *Ces étrangers baragouinent entre eux*.

BARAGOUINEUR, EUSE, s. qui baragouine, qui parle mal une Langue, qui se prononce mal. *C'est un baragouineur*. *Un baragouineur fort importun*.

BARAQUE, s. f. Hutte que font les Soldats pour se mettre à couvert. *Un soldat qu'on fait arriver, on fin des baraques*.

BARAQUEUR, v. a. Faire des baraques. Son plus grand usage est avec le pronom personnel. *Les soldats d'arrivent pas le temps de se baraquier*.

BARAQUE, s. e. participe.

BARATTE, s. f. Sorte de vaisseau de bois, fait en forme de long baril, plus large par en bas que par en haut, dans lequel on bat le beurre.

BARATTER, v. a. Remuer, agiter du lait dans une baratte pour le beurre.

BARATÉ, *fr. participe.*

BARATTÉRIE, *fr. Terme de Marine.* Tromperie d'un Patron de Navire, par déguilement de marchandise, ou fausse toute.

BARBACANE, *fr. f. Petite ouverture pratiquée dans les murs des Châteaux & des Fortifications, pour pouvoir tirer à couvert fur les ennemis.*

BARBARE, *adj. de t. g. Cruel, inhumain. Am. barbare. Cur. barbare. N. d'entend aucun misérable, aucun grâces de ses gens-là, & font gens barbares.*

Il signifie figurément, Sauvage, qui n'a ni Lois ni politesse. *C'est un peuple barbare.* **BARBARE**, en matière de langage, se dit Des termes qui sont impropres. *Cette manière de parler est barbare. Ces termes font barbares.* On appelle **Barbare**, Une Langue qui n'a point de rapport à la nôtre, & qui est rude & choquée l'oreille. *Les Langues seules une Langue fort barbare.*

BARBARE, est substantif dans la signification de Sauvage & de cruel. *L'irruption des barbares. Les Langues sont de vrais barbares. C'est un vrai barbare. Les anciens Grecs & les Romains traitoient de barbares tous ceux qui n'étoient pas de leur Nation.*

BARBAREMENT, *adv. D'une façon barbare. Il a dit très barbarement. Ces peuples vivaient barbarement. C'est parler barbarement.*

BARBARIE, *fr. f. Cruauté, inhumanité. Tout le monde dit de la barbarie de ses peuples, la barbarie de ses hommes-là.*

BARBARIE, signifie aussi, Manque de politesse. *La barbarie était grande en ce temps-là. Le Roi François Premier a rétabli les Ballets-Luxes en France, & en a effacé la barbarie.*

On appelle **Barbarie de langage**, Les façons de parler grossières & impropres dont on se sert.

BARBARISME, *fr. m. Faute qu'on fait contre la pureté de la Langue, en le servant de mauvais mots, ou de mauvaises phrases. Faire un barbarisme. Ce qu'il écrit est plein de barbarismes.*

BARBE, *fr. f. Poil du menton & des joues. Barbe blanche. Barbe grise. Barbe velue. Barbe rase. Grande barbe. Porter la barbe longue. Faire la barbe à quelqu'un. Se faire la barbe. Faire fa barbe. Se faire faire la barbe. La barbe à vent. Il n'a pas un poil de barbe. Il a fait une recroûte de barbe. On se portait barbe. Se peigner la barbe. Se mettre une fausse barbe pour se déguiser. Un bassin à barbe, un plat à barbe.*

On appelle par mépris un jeune homme, *Jeune barbe* : Et quand il veut faire des rhymes qui demandent plus de maturité, plus de poids qu'en ont ordinairement les gens de son âge, on lui dit, *qu'il a la barbe trop jeune.*

On dit familièrement, *Faire quelque chose à la barbe de quelqu'un, à la barbe de Pantaloon*, pour dire, *Faire quelque chose en sa présence, & comme en dépit de lui.*

On dit proverbialement, *qu'Un homme ris dans sa barbe*, pour dire, qu'il est bien sûr de quelque chose, mais qu'il n'en veut pas faire semblant.

Tom. I.

On appelle **Barbe**, Des bandes de toile ou de dentelle, qui pendent aux cornettes des femmes.

BARBE, se dit aussi Des longs poils de certains animaux. *Barbe de bœuf. Barbe de chat.*

On appelle **Barbe de coq**, Les deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec des coqs. *Barbe de Baleine*, Les fanons d'une baleine. Et en parlant d'un turbot, d'une barbe, &c. de quelques autres poissons plats, on appelle **Barbe**, Les cartilages qui leur servent de nageoires.

On appelle aussi figurément, **Barbe d'épi**, Les pointes des épis ; & **Barbe de plume**, Les petits filets qui tiennent au tuyau des plumes.

BARBE, *fr. m. Cheval de cette partie de la côte d'Afrique, qu'on appelle la Barbérie. Il a acheté deux beaux Barbes. Les Barbes ont beaucoup de vitesse.*

BARBE DE BOUC, *fr. m. Plante lacteuse, dont on connoît particulièrement deux espèces ; l'une, dont les fleurs sont jaunes, croît dans les prés & autres lieux humides ; l'autre a les fleurs purpurines, tirant sur le bleu. On la cultive dans les jardins ; c'est le falisix ordinaire. Toutes deux sont romachiques, apéritives & vulnéraires.*

BARBE DE CHÈVRE, *fr. f. Plante qui porte de petites fleurs blanches, & tire son nom de la manière dont elles sont arrangées sur les tiges.*

BARBE DE JUPITER, *fr. f. Arbrisseau garni de petites feuilles argentées ou soyeuses, & qui porte des fleurs légumières. On donne le même nom à plusieurs autres plantes, dont le caractère est fort différent.*

BARBE DE MOINE, ou **CUCUTE**, *fr. f. Plante. Elle pousse des filets rouges aussi déliés que les cheveux, & qui s'attachent à différentes sortes de plantes. On l'emploie dans les maux de rate & autres maladies.*

BARBE DE RENARD, *fr. f. Plante épineuse. De ses tiges découle une gomme nommée vulgairement comme adragant. Les Peintres en font usage, & elle entre dans quelques compositions médicinales.*

BARBEAU, *fr. m. Poisson d'eau douce, ainsi nommé, parce qu'il a comme quatre barbes ou moustaches à chacun des deux côtés de la gorgule. Barbeau de Seine.*

BARBEAU, est aussi une petite plante qui vient dans les blés, & qui pousse des fleurs bleues. On l'appelle quelquefois **Bluet**.

BARBERIE, *fr. f. Terme des statuts des Perruquiers, pour signifier l'art de raser & de faire les cheveux.*

BARBET, *fr. f. Chien à poil long & frisé, qui va à l'eau. Ce barbet va bien à l'eau, il rapporte bien. Tondre un barbet. Une belle barbet.*

On dit familièrement d'Un homme fort étroit, *qu'il est croûte comme un barbet*. Et d'un homme qui en fait un autre par tout, *qu'il le fait comme un barbet*. Et dans le discours familier, en parlant d'Un homme soupçonné de rapporter tout ce qu'on fait, tout ce qu'on dit,

on dit que *C'est un barbet*.

BARBETTE, *fr. f. Espèce de plate-forme sans épaulement, d'où l'on tire du canon à décroquer. Ttirer à barbette.*

BARBICHON, *fr. m. Diminutif de barbet. Un joli barbichon.*

BARBIER, *fr. m. Celui dont la profession est de faire la barbe. Le premier Barbier du Roi. Barbier Enville. Barbier Perroquier. Barbier de village.*

On dit proverbialement, *qu'Un Barbier rase l'autre*, pour dire, que les gens d'une même profession se servent & se favorisent mutuellement.

BARBILLON, *fr. m. Diminutif de Barbier, poisson.*

BARBON, *fr. m. Vieillard. Terme dont les jeunes gens & les femmes se servent pour railler les Vieillards. Vieux barbon. Les jeunes gens se moquent des barbons. En parlant d'Un jeune homme très dévot pour l'usage, on dit qu'il fait déjà le barbon.*

BARBOTE, *fr. f. Poisson de rivière, qui a la tête & la queue terminée en pointe.*

BARBOTER, *v. n. Mot qui sert à exprimer le mouvement & le bruit que certains oiseaux aquatiques font avec le bec, particulièrement les canes & les canards, quand ils cherchent dans l'eau ou dans la boue de quoi manger. Des canes qui barbotent dans une mare.*

BARBOTER, *fr. m. On appelle ainsi communément un canard sauvage.*

BARBOTINE, *fr. f. Semence menue & amère & chaude, propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain.*

BARBOUILLE, *fr. m. Mauvaise peinture. Ce n'est pas-là de la peinture, ce n'est que du barbouillage.*

Il se dit aussi d'Un récit, d'un raisonnement embrouillé. *On ne comprend rien à ce barbouillage.*

BARBOUILLER, *v. a. Salir, gâter. Il lui a barbouillé la visage. Se barbouiller les mains. Il s'est vu barbouillé d'encre.*

BARBOILLER, signifie aussi, Peindre grossièrement de quelque couleur avec une brosse. *Barbouiller un jeu de paille de noir. Barbouiller un plancher. Barbouiller des portes de fenêtres.*

On dit, *Barbouiller du papier*, pour dire, *Mal écrire, soit pour les caractères, soit pour la composition. Cet homme a barbouillé bien du papier en sa vie, & n'a jamais écrit une ligne qui vaille. Et Barbouiller un récit*, pour dire, *L'embrouiller. Je ne fais comment il a barbouillé ce récit, cette affaire.*

On dit figurément, *qu'Un homme s'est bien barbouillé*, pour dire, qu'il a gâté la réputation. *Il s'est bien barbouillé dans le monde, dans sa Compagnie. Il est du style familier.*

BARBOUILLE, *fr. participe.*

On dit proverbialement & basement, d'Une personne qui dit quelque chose de très raisonnable & de fort ridicule, *qu'il se moque de la barbouille.*

Il se dit aussi de ceux qui sont bien fait leurs affaires, le moquent de tout ce qui peut arriver, & de ce que l'on peut dire & faire. *Il enracine rien, il se moque de la barbouille.*

O.

BARBOUILLEUR, f. m. Artisan qui peint grossièrement avec une brosse des planchers, des murailles, des portes, des fenêtres. *J'ai fait venir un barbouilleur pour noircir ce jeu de pume, pour blanchir mon escalier.*

On appelle figurément un mauvais Peintre, *Un barbouilleur.*

On appelle de même un méchant Écrivain, *Un barbouilleur de papier.* Et simplement, *Un barbouilleur.*

BARBU, UE, adj. qui a de la barbe. *Être tout barbu.* Cette femme est barbus comme un homme.

BARBUE, f. f. Poisson de mer, plat, & du genre de ceux qu'on appelle Turbots. *Grande barbue.* Petite barbue.

BARCALON, f. m. Titre du premier Ministre de Siem.

BARDE, f. m. Civière à bras, sur laquelle on porte des pierres, du fumier & autres choses. *Us ont apporté cette pierre sur un bard.*

BARDAÏNE, ou **GLOUTRON**, f. f. Plante qui croît le long des chemins. Il y en a de deux sortes, la grande & la petite. Les fleurs sont ramassées en têtes écailleuses, armées de petits crochets, qui par cette raison s'attachent aisément aux habits. Elle est vénéneuse, & a plusieurs autres vertus.

BARDE, f. f. Cécioit autrefois une espèce d'armure faite de lames de fer, pour couvrir le poitrail & les flancs d'un cheval.

BARDE, aujourd'hui ne se dit plus que pour signifier une tranche de lard mince, dont on enveloppe des chapons, des gelinottes, des eschies, & autres oiseaux, au lieu de les larder. *Une bande de lard.*

BARDE, f. m. Prêtre des anciens Gaulois, dont le principal ministère étoit de chanter les actions des hommes illustres.

BARDEAU, f. m. Petits ais minces & courts, dont on couvre des maisons, & dont on se sert à divers autres usages. *Un millier de bardeaux. Une maison couverte de bardeau. Acheter du bardeau.*

BARDER, v. a. Armer & couvrir de bardes. *Barder un cheval.*

BARDER, signifie encore, Charger des pierres, des bois, &c. sur un bard. *Barder des pierres.* Son plus grand usage est pour barder, Couvrir de bardes de lard. *Barder un chapon, une gelinotte, une saute, &c.*

BARDÉ, s. s. participe. *Un cheval bardé & caparotté.* Chapon bardé. Des sautes bardées.

BARDEUR, f. m. qui porte un bard. Il faut avoir des bardeurs pour transporter ces pierres.

BARDIS, f. m. Terme de Marine, Séparation de planches qu'on fait à fond de cale pour charger des bûches.

BARDOT, f. m. Petit mulet. Il y a ordinairement un bardot à la tête des malades de la peste.

On appelle figurément *Bardot*, dans une Compagnie, Celui sur qui les autres se déchargent de leur tâche.

BARIGNAGE, f. m. Difficulté à se céfoudre, à prendre un parti. *Point cant de barignage.* Il est du style familier.

BARIGNER, v. n. Heuter, avoir de

la peine à se déterminer, particulièrement quand il s'agit d'un achat, d'une affaire, d'un traité. *Les marchands s'aiment point ceux qui barguignent. Ils ont deux mois à barguigner avant que de rien conclure. Il ne faut point sans barguigner pour dire son opinion. A quoi bon tant barguigner ? Il est du style familier.*

BARGUIGNER, EUSE, f. Qui barguigne. *Ce n'est qu'un barguigneur. Cette femme est une grande barguigneuse.*

BARIL, f. m. Sorte de petit tonneau. *Baril plein. Baril vide. Défoncer un baril.*

On dit, *Baril d'huile, Baril de moutarde, Baril de poudre, Baril d'olive, Baril de plomb, Baril d'aschois, Baril de barang, &c.* pour dire, Baril plein d'huile, &c.

BARILLAR, f. m. Officier de Gaïre, qui a soin du vin & de l'eau.

BARILLET, f. m. diminutif. Petit baril. *Barillet d'ivoire. Barillet d'argent.*

BARIOLOGE, f. m. Assemblage de diverses couleurs mises d'une manière bizarre. *Voilà un éraage barialoge.* Il est du style familier.

BARIOLER, v. a. Peindre de diverses couleurs mises sans règle. *Qui est le barbouilleur qui a bariolé cette chemise ?* Il est du style familier.

BARIOLÉ, s. s. participe. On dit, *Un habit bariolé.* pour dire, Un habit fait de diverses étoffes, de diverses couleurs mal assorties.

BARLERIA, f. m. Plante ainsi nommée en l'honneur du Père Barelier Jacobin, & célèbre Botaniste. Elle vient d'Amérique; on n'en connoît point encore les vertus.

BARLONG, GUE, adj. Qui est par endroits plus long ou plus court qu'il ne doit être. Il se dit principalement des habits. *Votre manteau est mal taillé, il est barlong.* Cette soutane est barlongue.

BARNACHE, f. f. Oiseau de passage, espèce d'oie qui se trouve sur les côtes de la mer. Les Barnaches se mangent en carême comme les macreux.

BAROMÈTRE, f. m. Instrument servant à faire connoître la pesanteur de l'air. *Excellent baromètre.* Ce baromètre est fort juste. *On prévoit aisément par le baromètre, si l'on aura de la pluie ou du beau temps.*

BARON, f. m. On appelle ainsi autrefois les Grands Seigneurs Royaux. Le Roi & le Baron. *Le Roi assemblée les Barons.* Aujourd'hui, Baron se dit d'un Gentilhomme qui possède une terre avec titre de Baronnie. Le Baron d'un tel lieu. *Manseur le Baron. Madame la Baronne.*

BARONNIE, f. f. Seigneurie & Terre d'un Baron. *La Baronnie d'un tel endroit.*

BAROQUE, adj. Terme qui n'a d'usage qu'en parlant Des perles qui sont d'une rondeur fort imparfaite. *Un collier de perles baroques.*

BAROQUE, se dit aussi au figuré, pour Irégulier, bizarre, inégal. *Un esprit baroque. Une expression baroque. Une figure baroque.*

BARQUE, f. f. Petit vaisseau pour aller sur l'eau. *Barque de pêcheur. Barque de passage. Barque longue. Conduite la barque.* Cette barque prend l'eau. *Barque d'avis.* Le Patron de la barque,

On dit figurément, *Conduire la barque*, pour dire, Conduire quelque entreprise, quelque affaire. Et qu'un homme conduise bien la barque, pour dire, qu'il conduise bien les affaires.

BAROQUE, dans le langage poétique, se prend pour la neetle dans laquelle les anciens Poetes supposoient qu'après la mort, les âmes passoient dans les enfers. *La barque de Caron. La fustale barque. Il faut passer ici ou tard dans la barque.* Et c'est dans ce sens & familièrement qu'on dit, *La barque à Caron.*

BARQUEROLLE, f. f. Petit Bâtiment sans mât, qui ne va jamais en haute mer.

BARRAGE, f. m. Ceuin d'eau qu'on lève sur les bêtes de somme, & sur les chariots, pour l'entretien du pavé & des grands chemins.

BARRAGER, f. m. Celui qui reçoit le droit de barrage.

BARRE, f. f. Pièce de bois, de fer, &c. étroite & longue. *Barre de bois. Barre de fer. Il seroit mal aisé d'enfoncer cette poutre, il y a une bonne barre.*

On dit, qu'On donne ce coup de barre à quelqu'un, pour dire, qu'On le maltraite. Et proverbialement on dit, *Ronde comme une barre de fer*, pour dire, Sans pitié, sans remission. *Jeter la barre, lancer les barres.* Sorte de Jeu où l'on s'exerceoit autrefois.

On appelle *La barre de la Cour*, Le lieu où se font quelques instructions de procès, & les adjudications de biens par décret. *Sa charge a été vendue à la Barre de la Caar.* La Barre des Rois de la Palais, du Châtelet. *Ce Coiffeur droit à la Barre.*

On appelle aussi *Barre*, La pièce d'un tonneau qui traverse le fond par le milieu. *Il faut percer ce mad au-dessus de la barre, au-dessous de la barre.* Ce vin est la barre.

BARRE, se dit aussi d'un trait de plume que l'on passe sur un acte pour l'annuler, ou sur quelque partie d'un écrit pour l'effacer, ou sous quelques mots pour les faire remarquer. *Mettez une barre sur ces mots-là pour les effacer. Faites une barre sous ceux-ci pour les faire remarquer.*

On dit aussi, *Barre d'or, barre d'argent.* Et figurément, en parlant d'une chose dont on peut avoir aisément de l'argent, on dit, que *C'est de l'or en barre.*

BARRE, en termes de Marine, est un banc, un écueil qui borne une rivière ou un port, & qui empêche qu'on n'y entre que quand la mer est haute, ou qu'après avoir allégé les Vaisseaux. *La barre de San-Lucar.*

BARRE, en termes de Blason, signifie Une des pièces de l'écu, laquelle va du haut de la partie gauche de l'écu, au bas de la partie droite. *Il perdit de gualtee à la barre d'argent.*

BARNES, au pluriel, est un jeu de courre entre des jeunes gens, & dans de certaines limites. *Us s'échauffent à jouer aux Barnes.*

On dit figurément, *Jouer aux Barnes*; en parlant de ceux qui se cherchent l'un l'autre sans le trouver, ou qui remportent tout à tour quelque avantage l'un par l'autre. Et on dit, qu'un homme a barre sur un autre, pour dire, qu'il a

quelque avantage sur lui, on qu'il est en pouvoir de lui nuire : *Et Parir de barres*, pour dire, Parir sur le champ. **BARRE**, se dit aussi au pluriel. De cette partie de la mâchoire du cheval, sur laquelle le mors appuie. Ce cheval a des barres fortes.

BARREAU, f. m. Espèce de barre. Les barreaux d'un fenestre. Il passa au travers des barreaux. Il rompit les barreaux.

BARREAU, signifie aussi Le lieu où se mettent les Avocats pour plaider. Haer le Barreau. Savais le Barreau. Fiducier le Barreau.

On dit, Quitte le Barreau, pour dire, Quitte la plaidoirie ; & quelquefois pour dire, Quitte entièrement la profession d'Avocat.

BARREAU, se dit aussi De tout le corps des Avocats. Tout Barreau est de ces avis. C'est l'usage du Barreau. La discipline du Barreau. L'éloquence du Barreau.

BARRER, v. a. Fermer avec une barre par derrière. Barrer une porte, barrer une fenestre.

Il signifie aussi, Garnir d'une barre, fortifier d'une barre. Barrer une table. Barrer la table d'un lath. Barrer un tableau.

Il signifie encore, Tirer des traits de plume pour quelque écrit, pour montrer qu'il n'y faut point avoir d'égard. Il faut barrer ces deux lignes-là.

On dit aussi, Barrer le chemin, pour dire, Clorre, fermer le passage, le chemin. Et figurément, Barrer le chemin à quelqu'un, pour dire, L'empêcher d'avancer la fortune, de réussir dans ses desseins. On lui a barré le chemin.

On dit, Barrer la voie, barrer les voies d'un cheval, pour dire, Y mettre le feu, afin d'arrêter l'écoulement des humeurs. Il faut barrer les voies à ce cheval.

BARNÉ, Et. participe.

Il se dit aussi en termes de Blason. *Barné d'argent & de gueules.*

BARRÉTTE, f. f. Sorte de petit Bonnet. A Venise, les Nobles portent la Barrétte dans les rues.

En parlant des Cendreaux, on appelle *Barrète*, leur Bonnet rareté rouge. Le Roi a ordonné de donner lui-même la Barrète aux Cardinaux faits à sa nomination, & à ceux qui, quand ils le reçoivent, se traignent à terre.

On dit proverbialement & figurément, J'ai bien parlé à sa barrette. Je parlai bien à sa barrette, pour dire, Je lui ai parlé sans le ménager, Je lui parlerai ouvertement.

BARRICADE, f. f. Espèce de retentissement qu'on fait ordinairement avec des hermines remplies de terre pour se défendre, pour se mettre à couvert de l'ennemi. Faire une barricade. Escafer, ferrer, rompre une barricade. Attaquer une barricade. Franchir une barricade.

BARRICADE, v. a. Faire des barricades. Barricader les rues. On dit aussi, Barricader une porte, une fenestre, pour dire, Mettre derrière une porte, derrière une fenestre, tout ce qui l'on peut, pour empêcher qu'on ne les enfonce.

On dit, Se barricader, pour dire, Opposer au-devant de soi tout ce que l'on peut pour se mettre à couvert,

pour se défendre. Et figurément, quand un homme s'enferme dans une chambre pour ne voir personne, on dit, qu'il s'y est barricadé. Et. participe.

BARRICADE, Et. participe. **BARRIÈRE**, f. f. Assemblage de plusieurs pièces de bois servant à fermer un passage. La barrière qui est devant la porte d'une Ville. Ouvrir la barrière. Fermer la barrière. Franchir la barrière. Rompre la barrière. Et. participe.

Il se dit aussi De cette enceinte que l'on faisoit autrefois pour les combats, à pied, à cheval, & pour les joûtes & les tournois. Combats à la barrière. Combat de barrière. Rompre à la barrière. Et. participe.

BARRIÈRE, signifie aussi Ce qui sert de borne & de défense. L'Espagne a de grandes barrières qui la séparent de ses voisins, la mer, & les monts Pyrénées. Les Alpes sont des barrières entre la France & l'Italie.

Il signifie figurément, Empêchement, obstacle à quelque chose. Il faut mettre des barrières à sa puissance. Les lois sont des barrières, de fortes barrières contre les abus, contre les crimes.

BARRIÈRE, se dit aussi D'un lieu couvert, où les Sergens se tiennent dans les places, afin qu'on les trouve dans le besoin. La barrière des Sergens.

BARRIQUE, f. f. Sorte de gros tonneau. Barrique de vin. Barrique d'eau-de-vie. Barrique d'huile. Des barriques pleines de vin.

BARRURE, f. f. Terme de Luthier. La barre du corps d'un Luth.

BARRES, f. f. pl. Boîtes d'écrou dans lesquelles on apporte le bois de la Chine.

BARTAVELLE, f. f. Espèce de perdrix rouge, plus grosse que les perdrix ordinaires. Les Bartavelles viennent de Dauphiné.

B A S

BAS, **BASSE**, adj. Qui est peu de hauteur. Un siège bas. Homme de basse stature. Le plancher de cette chambre est trop bas. La rivière est basse.

On dit, que Les marées sont plus basses à certains temps qu'à d'autres, pour dire, Que le flux de la mer monte alors moins haut. Et qu'il y a basse marée, pour dire, Que la mer s'est retirée.

On dit figurément & familièrement D'un homme à qui l'argent commence à manquer, que Les vases sont basses chez lui. Que Le temps est bas, pour dire, Que l'ait est fort chargé de nuages, & qu'il meure de pluie ; & que Le Carême est bas, pour dire, Qu'il vient de très-bonne heure.

On dit, Avoir la vue basse, pour dire, Ne pouvoir distinguer les objets que de près. Avoir la voix basse, pour dire, Ne pouvoir se faire entendre que de près. Qu'Une corde d'instrument est trop basse, pour dire, Qu'Elle n'est pas montée à un ton assez haut. Et qu'Un Theorbe est trop bas pour la voix, pour dire, qu'il faut le monter d'un ton plus haut. Et on appelle Bas-dessus, Une voix plus haute que le dessus ordinaire, & qui est bonne à chaoter un second dessus.

On dit, qu'Un homme a l'oreille basse, pour dire, qu'il est humble.

On dit aussi, Parler d'un ton bas, pour dire, Parler d'un ton peu élevé ; &

figurément, qu'On a bien fait parler quelqu'un d'un ton plus bas, pour dire, qu'On lui a bien rabattu de la fièvre.

On appelle *Bas*, basse, Une Nasse que le Prêtre dit dans certaines, & sans être assisté de Diacre ni de Sous-Diacre. **BAS**, se dit aussi De ce qui est situé en un lieu peu ou point élevé, par rapport à ce qui est plus haut & de même genre. Appartements bas. Salle basse. Bas étage. La basse région du Caire. Le Pays bas. Les bas vases. On dit, Ce bas monde, pour dire, Ici bas, sur la terre.

En ce sens on dit aussi, La basse Alsace, Les bas Palatinats. Le Caste du bas Rhin. La basse Normandie. La basse Bretagne, &c. à cause que ces Provinces sont dans des lieux plus bas que ceux d'où descendent les rivières qui les arrosent. **BAS**, signifie figurément, Vil & méprisable. Née de bas lieu. Un homme de basse extraction, de basse condition. Il a la main basse. Faire des affaires basses. Il a les intentions basses.

On dit proverbialement & figurément, Le cœur bas & la fortune basse, pour dire, Plus de courage que de fortune. Et qu'Un homme d'honneur ne doit rien faire de bas, pour dire, qu'il ne doit faire que de bonnes actions.

Il signifie aussi, Qui est sans courage ; sans générosité, sans élévation. Avoir l'âme basse. Avoir le cœur bas, l'esprit bas.

BAS, se prend encore pour ce qui est inférieur & de moindre dignité. Les bas officiers des bas Chârs. Les bas bout de table. On dit, Basse Classe, pour dire, Celles qui commencent les Ecoles. Basse Justice, par opposition à haute & moyenne Justice. Ce Seigneur a dans sa Terre, haute, moyenne & basse Justice. Et Bas Justicier, par opposition à Haut Justicier.

En termes de Fortification, on appelle *Places basses*, Les casernes & les flancs qui servent à défendre le fossé. Et on appelle ordinairement *Maîtres des basses avenues*, Les Cerveurs de retranchement. **BAS**, signifie aussi, Qui est de moindre valeur, de moindre prix. Bas or, bas argent. De bas aloi. Les basses cartes du jeu.

On appelle *Bas prix*, Un prix médiocre, modique. Pas assez tel à bas prix, à un prix fort bas, à un prix-bas.

On dit, qu'Un mot est bas, qu'Une expression est basse, pour dire, qu'il n'y a que le peuple qui s'en serve. On appelle *Style bas*, Un style rempli de manières de parler populaires & triviales, & qui ne répond nullement à la dignité du sujet.

On appelle *Les bas Empire*, Le temps de la décadence de l'Empire Romain, qui commence à Valérien. Et *Les basses Latinités*, Le langage des Auteurs Latins des derniers temps, où le peuple perdit encore la Langue Latine.

On dit, Faire moins-bas, pour dire, Tuer, passer au fil de l'épée. D'abord on fit moins-bas, car on ne se présenta les armes à la main.

A BASSE VOIX, Façon de parler adverbial, pour dire, Sans élever le voix. Chanter à basse note. Prier Dieu à basse note. Dire des injures à quelqu'un à basse note.

velles de la *bas-fosse*. Des nouvelles fausses & mal fondées.

BASSEMENT, adv. D'une manière basse. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Élevé, nourri basement, il s'exprime basement. Professe basement.*

BASSES, f. f. pl. Bancs de sable, ou rochers cachés sous l'eau. *L'entrée des Ports est dangereuse, parce qu'il y a des basses à droite & à gauche.*

BASSESE, f. f. Il ne se dit point dans le sens propre de *Bas*; mais seulement pour signifier, Sennement, inclination, adion, manières indignes d'un honnête homme, ou d'un homme de cœur. *Basseffe d'ame. Basseffe de cœur. Il agit avec basseffe. Il a fait une basseffe, c'est basseffe. Il y a de la basseffe dans toutes ses actions.*

Il se dit aussi De la naissance & de l'extraction, pour dire, qu'Elle est vile. *On se sent toujours de la basseffe de sa naissance, de son extraction.* Et Du style, pour marquer, qu'il est populaire. *La basseffe du style. La basseffe d'une expression. Il y a de la basseffe dans cette pensée.*

BASSET, f. m. Chien de chasse, qui a les jambes fort courtes & tortues. *On chasse le bécureau avec des bassets.*

BASSET, se dit aussi dans la conversation, en parlant d'un petit homme dont les jambes & les cuisses sont trop courtes par rapport à la taille.

BASSE-TAILLE, f. f. Terme de Musique, qui se dit de la partie de basse qui se chante, ou qui se joue sur l'instrument.

On appelle aussi *Basse-taille*, La personne qui chante cette partie.

BASSE-TAILLE, f. f. Terme de Sculpture. Bas-relief. Ouvrage de Sculpture, dans lequel ce qui est représenté, est attaché au fond, & s'en fait qu'en partie, à la différence des ouvrages de plein relief & de ronde bosse. *Voilà une basse-taille bien travaillée.*

BASSETTE, f. f. Jeu où toutes les cartes sont employées, & où elles se tirent deux à deux; la première de ces deux, pour celui qui tient le jeu; & la seconde, pour tous ceux qui mettent ou jeu contre lui. *La bassette est un jeu qui pique, & où on s'échauffe. Tenez la bassette. Jouez à la bassette. On a défendu la bassette.*

BASSILLE, f. f. Plante, dont les feuilles ressemblent à celles du pourpier.

BASSIN, f. m. Espèce de grand plat rond ou ovale. *Bassin de saivie, d'argent, de vermeil d'or. Bassin de saivie. Bassin de porcelaine. Bassin à laver les mains.*

On appelle *Bassin de fraie, de fraises, de confitures*, &c. Un bassin où il y a du fruit, des confitures, &c. Et *Bassin de Coagré*, Le bassin où l'en reçoit les offrandes d'une Confrérie.

On dit proverbialement & basement, *Crecher au bassin, pour dire, Contribuer à quelque dépense. Il ne valait rien donner, mais on l'a fait crecher au bassin.*

On appelle *Bassin* dans les jardins, Une pièce d'eau. *Le grand bassin des Tuileries.*

On appelle *Bassin de fontaine*, Le lieu fait en forme de bassin, pour y recevoir les eaux d'une fontaine. Et dans les Ports de mer, on appelle *Bassin*, le lieu où les

Vaisseaux jettent l'ancre. *Ce Port est bon, mais le Bassin en est petit.*

On appelle *Bassin*, Les deux plans d'une balance. *Bassin à barbe*, Une espèce de plat échancré & creux, où on met l'eau dont on se lave pour se faire la barbe. Et *Bassin de chambre* ou de garde-robe, Un vaisseau qui reçoit les excréments. Et on dit, *Aller au bassin*, pour dire, Aller à ses nécessités, aller à la selle.

On dit figurément d'Une belle plaine entourée de montagnes, & dont la forme approche de la roondeur, *Que c'est un beau bassin.*

En termes d'Anatomie, on appelle *bassin*, la troisième partie ou la partie inférieure du tronc.

BASSIN-OCULAIRE, f. m. Instrument de Chirurgie.

BASSINE, f. f. Sorte de bassin large & profond, dont se servent les Apothicaires & les Chimistes.

BASSINER, v. a. Chauffer avec un bassin. *Bassiner un lit.*

Il signifie aussi, Fomenter en mouillant avec une liqueur tiède ou chaude. *Bassiner une plaie. Bassiner les jambes des chevaux.*

BASSINÉ, ée. participe.

BASSINET, f. m. La petite pièce creuse de la platine d'une arme à feu, dans laquelle on met l'amorce. *Mettre la poudre au bassin.*

BASSINER, f. m. Terme d'Anatomie. Cavité dans laquelle abondent tous les extoritoires de la troisième substance du sein.

BASSINER, f. m. Plante. C'est une espèce de renoncule. Elle croît en abondance dans les prés. Sa fleur est d'un jaune doré. Elle est acre & brûlante comme presque toutes les renoncules, & on ne l'emploie qu'extérieurement.

BASSINOIRE, f. f. Bassin ayant un couvercle percé de plusieurs trous, & servant à chauffer le lit. *Bassinore de cuivre. Bassinoire d'argent.*

BASSON, f. m. Instrument de Musique. Basse de hautbois. *Jouer du basson.*

Il se dit aussi De l'homme qui joue de cet instrument. *C'est un excellent bassin.*

BASTANT, ANTE. participe & adjectif. Qui suffit. *Cela n'est pas bastant. C'est bastant. Envoies-vous bastant pour une si grande entreprise? Cette raison n'est pas bastante. Il est du style familier.*

BASTIE, f. m. On appelle ainsi l'As de trefle au jeu de l'Émbleme. *Le bastie est le troisième des Matadors.*

BASTER, v. n. Sufire. Il est vieux, hormis dans quelques phrases, comme, *Basse pour cela*, ou *Basse simplement*, pour dire, Passe pour cela. Il est familier.

BASTERNE, f. f. Nom d'une espèce de char attelé de bœufs, en usage chez d'anciens peuples du Nord, & sous nos Rois de la première Race.

BASTIDE, f. f. Nom qu'on donne au Provence aux maisons de plaisance.

BASTILLE, f. f. On appelle aussi autrefois un Châteaen ayant plusieurs tours proche l'une de l'autre; & ce nom est demeuré à un Châteaen bâti de cette manière dans Paris. *Il est prisonnier à la Bastille.*

Proverbialement & figurément, en parlant d'Un homme qui ne bouge de sa place, quoiqu'on l'appelle, on dit, *Il ne branle pas plus que la Bastille.*

BASTILLE, ÉE. adj. Il se dit en termes de Blason des pièces qui ont des créneaux renversés qui regardent la pointe de l'écu. *D'argent au chef bastillé d'or.*

BASTINGUE, f. f. Nom qu'on donne fur les vaisseaux à des toiles métalliques, pour cacher à l'ennemi dans un combat ce qui se fait sur le pont, & pour parer les balles de fusil.

BASTINGUER, (SE BASTINGUER.) v. réciproq. Tendre des bastingues. *Nous nous bastinguâmes.*

BASTINGUE, ÉE. participe.

BASTION, f. m. Ouvrage de fortification un peu avancé hors du corps d'une Place, ayant deux faces & deux faces, & tantôt des deux côtés à la courtine. *Bastion royal. Bastion creux de pierre ou de briques. Bastion bien flanqué. Gorge de bastion. Face de bastion. Miner un bastion. Attaquer un bastion. Défendre un bastion. Recevoir un bastion.*

BASTONNADÉ, f. f. Coups de bâton. Donner des bastonnades. *Il craint la bastonnade.*

BASTUDE, f. f. Terme de Marine. Espace de flûet dont on se sert pour pêcher dans les étangs salés.

BAT

BAT, f. m. Queue de poisson. *Le poisson est mesuré entre aile & bat.* On dit, qu'il a tant de pouces entre aile & bat, pour dire, Entre l'aile & la queue.

BAT, f. m. Selle pour les bêtes de somme. *Bât de mulet, de cheval, d'âne. Cheval de bât. Ce bât blesse ce mulet. Rembourner un bât.*

On dit figurément d'Un fort, d'un lourdaud, *C'est un cheval de bât.* Et proverbialement & figurément d'Un homme qui a quelque chagrin caché, *Vous ne savez pas où le bât le blesse.*

BATAILLE, f. f. Combat général de deux armées. *Bataille rangée. Sanglante, furieuse bataille. Bataille navale. La gain, la perte d'une bataille. Jour de bataille. Champ de bataille. Ordre de bataille. Combattre en bataille rangée. Ranger en bataille. Marcher en bataille, en ordre de bataille. Gagner une bataille. Perdre une bataille. Préparer la bataille. Mettre l'armée en bataille. Le champ de bataille nous est d'œuvre.*

On appelle *Corps de bataille*, Cette partie de l'armée qui est entre deux ailes, & qu'autrefois on appeloit *La bataille*.

On appeloit aussi autrefois *Maréchal de bataille*, *Sergent de bataille*, Des Officiers de guerre, dont le chargement étoit de mettre les troupes en bataille. Et on appelle *Cheval de bataille*, Un cheval propre à bien servir un jour de combat.

On dit figurément, qu'il a bien fallu donner des batailles, qu'On a donné bien des batailles pour en venir là, pour dire, qu'il a fallu bien contester, l'issue d'une affaire, bien se tourmenter, surmonter bien des obstacles pour, &c.

On dit figurément d'Un homme qui a

remporté l'avantage sur un autre dans une dispute, que *Le champ de bataille lui est demeuré*.

On dit aussi figurément d'un homme qui dispute, qui contrebande, quel que chose dans un lieu, dans des circonstances qui lui sont favorables, qu'il n'a pas mal pris son champ de bataille.

On dit aussi figurément d'une chaise sur laquelle un homme compte le plus, que *C'est son cheval de bataille*, qu'il en fait son cheval de bataille.

La bataille est aussi une espèce de jeu des cartes. Les enfants jouent à la bataille.

BATAILLE, adj. se dit en termes de Blason, d'une cloche dont le battant, qu'on nomme *batail*, est d'un autre émail que la cloche.

BATAILLER, v. n. Il est vieux dans le sens de Donner bataille, & il ne se dit plus que dans le sens figuré, pour dire, Contester force, se donner beaucoup d'agitation. Il a bien fallu batailler pour en venir là. On a bien bataillé.

BATAILLON, f. m. Cerrain nombre de gens de pied, de six à sept cents hommes rangés ensemble en ordre pour combattre. *Bataillon carré. Bataillon rond. Bataillon en colonne. Bataillon en ligne. Bataillon épée, ferré. Former un bataillon. Servir, écheoir, rompre, rallier un bataillon. Percer, enfoncer, renverser un bataillon. Ouvrir un bataillon. Le flanc d'un bataillon. Le front d'un bataillon.*

BÂTARD, ARDE, adj. Qui est né hors de légitime mariage. *Enfants bâtards. Fils bâtards.*

On appelle *lévriers bâtards*, Ceux qui sont nés de l'espèce des lévriers, & de celle des mâtins. Et *Bâtard de dogue*, Un chien né d'un dogue & d'une chienne d'un autre pays que l'Angleterre, ou d'une autre espèce de chiens.

On dit proverbialement & basement, *L'ivrier n'est point bâtard, s'il ne vient tôt, il vient tard.*

On appelle *Fruits bâtards*, Des fruits qui ne sont pas de la véritable espèce dont ils portent le nom. *Bergameuse bâtarde.*

On appelle *Porte bâtard*, Une porte de maison, qui n'est ni petite porte, ni porte cochère. Et on appelle en termes d'écriture, *Lettre bâtarde*, Une sorte de lettre qui est entre la lettre romaine & la lettre italienne. *Écrire en lettre bâtarde.*

BÂTARD, est aussi substantif, en parlant des personnes. *Légitime au bâtard. C'est le bâtard, le bâtard d'autel. En France, les bâtards n'héritent point.*

BATARDEAU, f. m. Espèce de digue faite de pieux, d'ais & de terre, pour détourner l'eau d'une rivière. *Faire un batardeau.*

BATARDIERE, f. f. Terme d'Agriculture. Plan d'arbres greffés qu'on élève dans des pépinières, pour les planter dans des jardins.

BÂTARDISSE, f. f. État de celui qui est bâtard. *Le bâtardisse exclut de toute succession en France.*

BÂTATE, f. f. Espèce de rave, de pomme de terre.

BATEAU, f. m. Espèce de barque, dont on se sert ordinairement sur les rivières, Bateau couvert, Bateau de pêcheur,

Passer en bateau. Faire remonter un bateau.

On appelle *Panc de bateau*, Un pont fait avec des bateaux attachés les uns aux autres. Et on dit *Bateau de sel, de foin, de bois, &c.* pour dire, Un bateau chargé de sel, de foin, &c.

On dit figurément, qu'un homme est encore tout étourdi du bateau, pour dire, qu'il n'est pas encore remis des fatigues d'un long voyage, ou du trouble que lui a causé quelque accident fâcheux.

BATEAU, se dit aussi de la menuiserie d'un corps de carrosse. *Le bateau de ce carrosse n'est pas bien fait.*

BATELAGE, f. m. Métier ou tour de batelier.

BATELÉE, f. f. La charge d'un bateau. *Batée de foin. Batée de bois.*

Il se dit figurément & familièrement d'une multitude de gens emmaillés. Il vint une batée de gens dans sa maison.

BATELET, f. m. Petit bateau. Il est venu sur un batellet.

BATELEUR, EUSE. Faiseur de tours de passe-passe. *Ce batelier est bien adroit, bien subtil.*

On appelle aussi de cette sorte, Ceux qui montent sur le Théâtre dans les places publiques, comme les Charlatans, les Danseurs de corde, les Joueurs de farce, &c. Il s'amuse à regarder les Bateliers. On dit d'un homme qui s'amuse à faire de petites tours de souplesse, qu'il fait le Batelier.

BATELIER, ÈRE, f. Celui ou celle dont la profession est de conduire un bateau. *Bon Batelier.*

BÂTER, v. a. Mettre un bât sur une bête de somme. *Bâter un cheval, en malade.*

BÂTÉ, &c. participe.

On dit proverbialement & figurément d'un lourdaut, que *C'est un âne bâti, un vrai âne bâti.*

On dit aussi proverbialement & figurément, qu'il n'y a point d'âne plus mal bâti que celui du commun, pour dire, qu'une affaire est plus mal conduite, quand plusieurs personnes en sont chargées, que si une seule l'étoit.

BÂTIER, f. m. Artisan qui fait des bâts. *Acheter des bâts de mulet chez le bâtier.*

On dit proverbialement & populairement, d'un homme sot & grossier, que *C'est un sot bâtier, un grand bâtier.*

BÂTIOLER, v. n. Se jouer à la manieère des enfants. *Ces gens-là s'amuse à bâtioler. Il est du style familial.*

BÂTIMENT, f. m. Édifice. *Bâtiment superbe, magnifique. Royal. Bâtiment public. Vieux bâtiments. Bâtiment antique. Bâtiment qui menace ruine. Enceinte, réparer un bâtiment. Surintendant, Intendant, Contrôleur, Trésorier des bâtiments du Roi. Entrepreneur des bâtiments. Il entend bien les bâtiments.*

On appelle aussi *Bâtiments de mer*, & plus souvent encore *Bâtiments* tout court, Un Navire, un Vaisseau. *V. l'édifice un bâtiment. Les grands bâtiments, les petits bâtiments. Il commande un petit bâtiment.*

BÂTIR, v. a. Édifier, construire, faire un édifice. *Bâtir une maison, une Église. Bâtir de pierre, de briques. Bâtir sur pilotis. Bâtir à la moderne. Bâtir à l'antique. Bâtir un pont. Bâtir un vaisseau.*

Il signifie, en termes de Tailleur & de Couturier, Agencer, dresser la besogne en la faulxant, & l'assemblant avec de grands points d'aiguille. *Cette jupe n'est pas cousue, elle n'est que bâtie.*

Il signifie figurément, établir. *Il a bâti sa fortune sur les ruines d'un tel.*

BÂTÉ, &c. participe.

On dit figurément, *Voilà un homme bien bâti*, pour dire, Un homme bien fait. Et on dit aussi, *Un grand mal bâti*, pour dire, Un grand homme mal fait, ou mal droit.

BÂTISSE, f. f. L'état ou l'entreprise d'un bâtiment, ou d'un bâtiment.

BÂTISSEUR, f. m. Cui aime à bâtir. Il ne se dit ni du Maçon ni de l'Architecte, mais de celui qui fait bâtir. *C'est un grand bâtisseur. Il est du style familial.*

BATISTE, f. f. Espèce de toile très-fine. *Une aune de Batiste.*

BÂTON, f. m. Long morceau de bois qu'on peut tenir la main, servant à divers usages. *Gras bâton. Bâton noueux. Bâton de jargon. Bâton de coque. Il n'y a pas écarte au bâton de bois. S'appuyer sur un bâton. Marcher avec un bâton. Il est vieux, il est réduit au bâton. Donner des coups de bâton. Il l'a mené du bâton. Il l'a fait mourir sous le bâton.*

On appelle figurément *Bâton de vieillesse*, Celui ou celle qui sert d'appui à une vieille personne, & qui l'aide dans tous ses besoins. *Cet enfant sera un jour votre bâton de vieillesse. Et en parlant d'un homme qui est bien assuré de son fait, & que ce qu'il entreprend réussira, on dit, qu'il est bien assuré de son bâton.*

On appelle *Bâton de Commandement*, le bâton que portent certains Officiers d'épée. *Bâton de Maréchal. La dignité de Maréchal de France. Le Roi l'a fait Maréchal de France, & lui a donné le bâton de Maréchal, ou simplement le bâton. Et on appelle Bâton de Maréchal, les deux bâtons dont les Maréchaux de France portent derrière leur écu, passés au sautoir.*

On appelle *Bâton de Chaire*, Une sorte de bâton fort orné & recouvert d'argent, que le Chantre d'une Église tient à la main pendant l'Office divin, en marchant en chape dans le Chœur. *Bâton de Prieur. Le bâton qu'un homme en qualité de Prieur porte derrière l'écu de ses armoiries. Bâton de Confesseur. Le bâton qui soutient l'Étendard d'une Confrérie. Et Bâton de la Croix. Le bâton sur lequel on met une Croix pour la porter dans les Processions.*

On dit proverbialement, *Bâton ferait & non ferait*, pour dire, Toute force d'armes. *Les Paysans de ce village feraient fuir une troupe de voleurs, avec bâton ferait & non ferait.*

On appelle *Bâton de Jacob*, Un instru-

ment de Mathématique qui sert à mesurer. *Et Bâton*, se dit aussi De diverses choses qui ont la forme d'un petit bâton. *Bâton de saint d'Espagne*, *bâton de régle*, *de canelle*, *de crosse*, &c.

En parlant d'une Garnison qui est sortie d'une Place sans armes & sans bagage, on dit, qu'*Elle en est sortie le bâton blanc à la main*. Et on dit figurément, *Sorsir d'un emploi*, d'une administration, *avec le bâton blanc*, ou le *bâton blanc à la main*, pour dire, *En sortir guéris & ruiné*.

On dit figurément, *Faire faire quelque chose à quelqu'un le bâton haut*, pour dire, *Par violence*, par force. *Et Faire sauter le bâton à quelqu'un*, pour dire, *Lui faire faire une chose malgré lui*. On lui n'a fait sauter le bâton.

On dit proverbialement & figurément, *Tirer au bâton*, ou *course bâton avec quelqu'un*, pour dire, *Contester*, disputer avec lui pour quelque chose. *L'enlève-tous tirer au bâton*, ou *course bâton avec votre Maître*? On dit aussi, *Faire une chose à bâtons rompus*, pour dire, *La faire à diverses reprises*. *Il ne m'a parlé de cette affaire qu'à bâtons rompus*. Et on appelle également *Le tour du bâton*, Ce que les gens prennent eu-delà de leurs droits.

On appelle *Bâton à deux bouts*, Une espèce d'arme offensive, qui consiste en un bâton ferré par les deux bouts. *Jouer du bâton à deux bouts*.

BÂTONNER. v. a. Donner des coups de bâton. *On l'a bâtonné rudement*.

BÂTONNER. Terme de Chancellerie. Cancellier, *royer*. *Bâtonner une classe*. *Bâtonner un article*.

BÂTONNE, &c. participe.

BÂTONNET. f. m. Sorte de petit Bâton orné par les deux bouts, & qui sert à un jeu d'enfants. *Jouer au bâtonnet*. *Faire sauter le bâtonnet*.

BÂTONNIER. f. m. Celui qui en dépôt pour un temps le bâton d'une Confrérie, & qui a droit de le porter aux Processions.

Et au Palais, on appelle *Bâtonnier des Avocats*, Celui qui est choisi par le Corps des Avocats pour être leur chef pendant un certain temps. On le nomme ainsi, parce qu'il a en garde le bâton de la Confrérie de saint Nicolas.

BATTAGE. f. m. Terme d'agriculture. Il se dit de l'action de battre le blé, & du temps qu'on y emploie.

BATTANT. f. m. Espèce de marteau qui pend dans le milieu d'une cloche, & qui la fait sonner. *Les battans d'une cloche*.

BATTANT, se dit aussi de chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux. *L'es porte à deux battans*. *Ouvrir les deux battans d'une porte*.

On l'emploie aussi adjectivement. *Ménier battant*, pour dire, *Un mévier actuellement employé*. *Es porte battante*, pour dire, *Une porte qui se resserme d'elle-même*.

BATTANT, s'emploie encore adverbialement dans cette façon de parler. *Un habit tout battant neuf*, pour dire, *Un habit neuf*.

BATTE. f. f. Maillet ou plateau de bois qui a un long manche, & avec lequel on bat la terre pour l'aplanir. *Aplanir une allée avec des battes*.

On appelle aussi *Batte*, un sabre de bois dont Arlequin se sert.

BATTELEMENT. f. m. Terme de Niacennens. Dernier rang des tuiles doubles par où on toit s'égoutte.

BATTEMENT. f. m. Qui n'a point d'usage que dans les phrases suivantes. *Battement de mains*, se dit De l'action de battre des mains en signe d'applaudissement. *Battement de cœur*, & *Battement d'artères*, se disent De la palpitation du cœur, & du mouvement fréquent des artères. *Battement d'ailes*.

BATTERIE. f. f. Querelle où il y a des coups donnés. *Il y a là une batterie*. *Il fut taté dans sa batterie*.

Il se dit aussi De plusieurs pièces de canon & de mortiers, disposées pour tirer contre l'ennemi. *Une batterie de plusieurs canons*. *Canon de batterie*. *Maître le canon de batterie*. *Dresser avec batterie*. *Il y a cinq batteries devant cette Place*. *Changer de batterie*. *Démonter une batterie*. *La batterie de la Place a démonté celle des assiégés*.

On dit figurément, qu'*Un homme dresse de bonnes batteries*, qu'*Il n'a une force batte*, pour dire, qu'il a & qu'il emploie de puissans moyens pour réussir dans une affaire. Et *Changer de batterie*, pour dire, *Se servir de quelque autre moyen*.

On appelle aussi *Batterie*, La pièce d'acier qui couvre le bassin des armes à feu, & contre laquelle donne la pierre qui est au chapeau.

BATTERIE, se dit aussi De la manière de battre le tambour. *La batterie des Gardes Françaises*, *la batterie des Suisses*, &c.

Il se dit aussi d'Une certaine manière de jouer sur la Guitare. *Rien ne plaît tant sur la guitare que les batteries*.

On appelle *Batterie de Cuisine*, Les ustensiles qui servent à la cuisine, & qui sont ordinairement de cuivre battu. *Achever la batterie de cuisine*. *Vuila de la batterie de cuisine*.

BATTEUR. f. m. Celui qui aime à battre, à frapper. *Eo ce sens*, il n'a de lui guère que dans ces phrases du style familier. *Batteur de gens*. *Batteur de paysans*.

On appelle *Batteur en grange*, Un homme qui, après la récolte, fait sortir le grain de la paille avec un fléau dont il bat. *Batteur d'or*, Un ouvrier qui pousse les fillets d'or sur le moulin, pour les éplucher. *Batteur de pavé*, Un ouvrier qui n'a d'autre occupation que de se promener dans les rues. Et *Batteurs d'épave*, Des gens détachés pour aller à la découverte.

BATTOIR. f. m. Espèce de palette à manche court, enduite de colle & de nerfs, recouverte de parchemin, & dont on se sert pour jouer à la courte paume. *Jouer du battoir*. *L'un jouoit de la raquette*, & l'autre du battoir.

Il se dit pareillement Des palettes à long manche, auxquelles on se sert pour jouer à la longue paume. *On ne joue que du battoir à la longue paume*.

BATTOIR, se dit aussi d'Une grappe pa-

lette de bois, avec laquelle on bat la lessive. *Un battoir de lessive*.

BATTOLOGIE. f. f. Répétition inutile d'une même chose. *Ce n'est qu'une batologie continuelle*.

BATTE. v. a. Je bats, tu bats, il bat, vous battez, ils battent. *Bats*, Je battois, je battis, je batrai, tu battois, tu battis, tu battras, donner des coups pour faire du mal. *Batte un homme*. *Battez quelqu'un à coups de poing*. *Battez un chien*.

On dit proverbialement, *Battez un homme des & vantez*, la *batterie* comme *piètre*, la *batterie* comme un *chien*, pour dire, *La batterie avec excès*. *Battez le chien devant le lion*, pour dire, *Faire une réprimande à quelqu'un devant une personne plus considérable, afin qu'elle le l'appuie*. Et, *Battez le chier devant le lapin*, se dit De ceux qui seignent d'être délégués, pour mieux tromper leur ennemi.

On dit aussi proverbialement, *A battre fait l'amour*, pour dire, *Que les mauvais traitemens font cesser l'amour*.

On dit, *Battez les ennemis*, pour dire, *Les vaincre*, les *débâter*. *Notre mis gauche batteit l'aile droite des ennemis*. Et, *Mener battant les ennemis*, pour dire, *Les poursuivre*, après les avoir mis en déroute. Et figurément, *Mener battant*, se dit, lorsque dans une dispute on presse son adversaire du tant de raisons l'une sur l'autre, qu'il n'auroit y répondre. *Il étoit de sonneur son opinion* ; mais on tel le mena battant.

Il se dit aussi, Lorsque dans le jeu on a une grande supériorité de fortune sur celui contre qui on joue. *Je n'ai pas gagné un coup*, *il m'a toujours mené battant*.

On dit, *Battez une Ville en ruine*, pour dire, *Tirer de l'artillerie sur une Ville pour la ruiner*. On dit, *Battez une manivelle en brèche*, pour dire, *La battre pour faire brèche*. Figurément, *Battez ce homme en ruine*, pour dire, *Le pousser*, le réduire à l'extrémité dans la dispute, dans les affaires qu'on a contre lui.

On dit aussi figurément, *Battez une proposition en raie*, pour dire, *L'attaquer avec des raisons si fortes*, qu'on n'y puisse rien opposer. Et en parlant d'un homme d'une objection que quelqu'un lui fait, on lui dit, *Il vous bat encore de cette raison*.

BATTE, se dit de diverses choses sur lesquelles on touche fortement avec différents instrumens comme *Batte une capifère*, pour la nettoyer. *Batte un noyer*, pour ce faire tomber les noix. *Batte du papier*, *Battez la saül*. *Battez du blé*. *Battez en grange*. *Battez du beurre*. *Battez du piâtre*. *Battez du poivre*, de la *cuendelle*, du *saure*. *Battez la lessive*. *Battez monnaie*. *Battez des armes à feu*. *Battez le ser for l'eccléme*.

On dit, *Battez des Livres*, pour dire, *Donner des coups de marteau sur les feuilles d'un Livre pour les presser*, afin que le papier en soit plus uni, & le volume plus menu, & que la reliure en soit mieux faite. *Battez le terre*

pour dire, *La rendra unie avec un maillet. Et que La pluie a battu la terre*, pour dire, qu'Elle a redoué la terre plus ferme.

On dit, *qu'Une rivière bat les murs d'une ville, les murailles d'une maison*, pour dire, qu'Elle passe tout euprés.

On dit, *Battre les cartes*, pour dire, Les mêler. *Battre des œufs*, pour dire, Les brouiller & les mêler ensemble. Et *Battre la mesure*, en Musique, pour dire, Mesurer la mesure en haussant & baissant la main, dans laquelle on tient ordinairement un bâton ou un rouleau de papier. *Vous ne battez pas bien la mesure, vous la battez trop vite, trop lentement.*

On dit aussi, *Battre le Tambour*, *battre la Caisse*, pour dire, Frapper sur le tambour avec deux petites baguettes. Et, *Battre l'assemblée*, *battre la marche*, *battre aux échaups*, *battre la charge*, *battre la retraite*, pour dire, Battre le tambour pour l'assemblée, pour la marche, pour faire charger les soldats dans le combat, pour seire qu'ils se retirent.

On dit, *Battre la shamade*, lorsque dans une ville assiégée on bat le tambour, pour montrer qu'on veut capituler. Et on dit, *Battre à la François*, *Battre à la Suisse*, pour dire, Battre le tambour comme les François, comme les Suisses.

On dit, *Battre le fer*, pour dire, Faire souvent des armes. *Il y a long-temps qu'il bat le fer dans les Salles.* Et figurément d'un homme qui s'exerce depuis long-temps à quelque étude, à quelque profession, qu'*Il y a long-temps qu'il bat le fer.* Et proverbialement & figurément, *qu'il faut battre la fer pendant qu'il est chaud*, pour dire, qu'il faut point le rechercher dans la poursuite d'une affaire, quand elle est en train.

On dit en termes de Guerre, *Battre l'estrade*, *battre la campagne*, pour dire, Courir de-ci & de-là dans la campagne, afin d'avoir des nouvelles des ennemis. Et, *Battre la campagne*, se dit figurément d'un homme qui dans un discours s'éloigne de son sujet par des digressions fréquentes, ou d'un homme que la maladie a fait tomber dans le délire.

On dit, *qu'un homme bat le pavé*, s'*amuse à battre le pavé*, pour dire, qu'il va & revient dans une ville en plusieurs endroits différents, sans aucune occupation sérieuse. Et, *Battre bien du pays*, pour dire, Voyager en beaucoup de lieux différents. Et on dit figurément d'un homme qui parle beaucoup, & de beaucoup de choses, que *c'est un homme qui bat bien du pays en peu de temps.*

On dit, *Battre le bois*, *battre la plaine*, pour dire, Les poursuivre en chassant. *Nous bats-mes tout le bois & toute la plaine, sans pouvoir trouver de gibier.* Et proverbialement, *Il a battu les buissons*, & on a pris les oiseaux, pour dire, Il a eu beaucoup de peine, & un autre en a profité. Et en parlant des peines qu'on se donne pour une chose qui ne peut pas réussir, on dit proverbialement & figurément, *C'est battu l'eau.*

BATTRE, est aussi verbe neutre. Ains on dit, *Que le cœur bat à tous les animaux*, pour dire, qu'il se meut d'un mouvement continu. *Que le cœur bat à quelqu'un*, pour dire, qu'il a une espèce de palpitation de cœur. Et figurément, *Que la saur, que le poulx bat à quelqu'un*, pour dire, qu'il le peur. Ou dit, *qu'un oiseau bat de l'aile*, pour dire, qu'il tremousse de l'enie. Et figurément, *qu'un homme ne bat plus que d'une aile*, pour dire, qu'il est mal dans les affaires.

On dit aussi, *vous le fer d'un cheval bat*, pour dire, qu'il loche. Et, *Que le Soleil bat à plomb en quelque endroit sur la tête de quelqu'un*, pour dire, qu'il darde perpendiculairement ses rayons.

On dit, *Le tambour bat*, pour dire, qu'on entend le son du tambour. On dit, *Marcher tambour battant*, pour dire, Marcher au son du tambour. Et, *Sortir tambour battant*, pour dire, Sortir avec les honneurs de la guerre.

On dit figurément, *Mener quelqu'un tambour battant*, pour dire, Le traiter sans aucun ménagement. Et, *Faire ces choses tambour battant*, pour dire, Le seire au vu & au su de tout le monde.

On dit, *Battre des mains*, pour dire, Applaudir.

On dit proverbialement, *Tant que l'âme me battra dans le corps*, pour dire, Tant que je vivrai.

On dit, *qu'un homme a battu froid*, *qu'il bat froid*, pour marquer qu'il reçoit avec froideur ce qu'on lui dit, ce qu'on lui propose. Et *qu'un homme bat en retraite*, pour dire, qu'il commence à se détacher du commerce du monde, ou de quelque engagement qu'il avoit, ou simplement pour dire, qu'il se retire de la compagnie où il est.

BATTRE, se dit aussi au Jeu du Trictrac, lorsque par le point du dé, en partent d'une flèche où vous avez une ou deux dames, vous frappez une dame découverte de votre ennemi, ou son coin. *Je bats au telis dama par cinq & six.* *Je bats les deux tois par souaet.*

BATTRE, est aussi réciproque, & signifie, Combattre. *Se battre à pied & à cheval.* *Se battre au dest.* *Il a défamé celui contre qui il se battoit.* *C'est un homme qui se bat bien.* On dit, *Se battre en traits*, pour dire, Combattre de telle sorte qu'on ne laisse pas de se retirer.

En parlant d'un Oiseau de proie qui se tourmente, qui s'agit sur la perche où il est attaché, on dit, *qu'il se bat à la perche.* Et on dit figurément, *qu'un homme se bat à la perche*, pour dire, qu'il se tourmente fort inutilement.

BATTU, VE. participe.

On dit, *Avoir les yeux battus*, pour dire, Les voir comme meurtis. Et, *Avoir les oreilles battues*, pour dire, avoir long-temps les oreilles battues & réchauffées d'une affaire, pour dire, En avoir ou souvent parler.

On appelle Chemin battu, un chemin fort fréquenté. Et on dit figurément, que *Dans la plupart des affaires, il vaut toujours mieux suivre le chemin battu*, pour dire, qu'il vaut mieux suivre la route la plus ordinaire & la plus commune.

On dit, *qu'un vaillant a été battu de*

l'orgue, de la temple, pour dire, qu'il a été tourmenté par le temple.

Et figurément, en parlant d'un homme qui est confondu de beaucoup de disgrâces qui lui sont arrivées l'une sur l'autre, on dit, *qu'il est battu de l'orgue.*

On dit proverbialement, *Autant vaut bien battu que mal battu*, pour dire, qu'il y a de certaines choses qu'il ne faut point seire à demi, quelque danger qu'il y ait, & quelque dommage qu'on en puisse recevoir. Et, que *Les battus payeront l'amende*, pour dire, que Ceux qui ont été maltraités, seront encore blâmés. Et dans cette dernière phrase, *Battus* est employé substantivement.

BATTURÉ, f. f. Espèce de dorure qui se fait avec du miel, de l'eau de colle & du vineigre.

BATTUE, f. f. Terme de chasse, qui se dit d'une assemblée de gens qui bat les bois & les taillis avec grand bruit, pour en seire sortir les loups, les renards, & autres bêtes. *Il faut assembler des paysans, pour seire une battue dans ce bois.*

B A U

BAU ou BARROT, f. m. Terme de Machine. Solive qui se met avec plusieurs autres d'un flanc à l'autre d'un vaisseau, pour affermir les bordages & soutenir les tiers.

BAVARD, ARDE, adj. Qui s'emploie d'ordinaire substantivement. Qui perle sans discrétion & sans mesure. *C'est un grand bavard. C'est un bavard.* Il est du style familier.

BAVARDER, v. n. Parler excessivement de choses frivoles, ou qu'on devoit renir secrètes. *C'est un homme qui bavarde toujours.* *Il ne faut que bavarder.* Il est du style familier.

BAVARDERIE, f. f. Cécité du bavard. Cet homme est d'une bavarderie insupportable.

BAVAROISE, f. f. Infusion de thé où l'on met du sirop de Capillaire au lieu de sucre.

BAUBL, f. m. Chien dressé au lièvre, au renard & au sanglier.

BAUD, f. m. Chien courant qui vient de Barbarie. Il chesse le cerf. On l'appelle aussi Chien muet, parce qu'il cesse d'aboyer quand il vient à seire un chenge.

BAUDET, f. m. Âne. *Être monté sur un baudet.* L'apologue du cheval & du baudet. Figurément & par injure, on appelle Baudet, un homme stupide.

BAUDIR, v. a. Terme de Chasse. Exciter les chiens du cor & de la voix. On baudit aussi les oiseaux.

BAUDI, se. participe.

BAUDRIER, f. m. Large bande de cuir ou d'étoffe, qui pend en échèpe, & qui sert à porter l'épée. *Baudrier de cuir.* *Baudrier en broderie.*

BAUDRUICHE, f. m. Pellicule de boyau de bœuf, dont les bœufiers d'or se servent pour réduire l'or en feuillet.

BAVE, f. f. Salive qui découle de la bouche. *Effuser la bave d'un petit enfant.* Un vieillard à qui la bave tombe le long du menton.

Il se dit aussi d'une espèce d'écume que jettent certains animaux. Et de la liqueur visqueuse qui est dans la coque

du

du limacon. *La bave d'un limacon. Un serpent qui jette de la bave. Bave venimeuse.*

BAVER. v. n. Jeter de la bave. *Les petits enfants ne font que baver.*

BAVETTE. f. f. Petite pièce de toile que les enfants portent par devant, depuis le haut de la robe jusqu'à la ceinture. *Parer la bavette. Être à la bavette. Ces enfants ont encore à la bavette.*

On dit figurément, qu'*Une personne est à la bavette*, ou *n'est encore qu'à la bavette*, pour dire, qu'il n'est encore trop jeune pour les choses dont il s'agit.

BAVEUSE. f. f. Poisson de mer, ainsi appelé vers la côte de Provence, parce qu'il est toujours couvert d'une sorte de bave.

BAVEUX. **EUSE.** adj. Qui beve. *Enfants baveux.*

On appelle *Omelette baveuse*, une omelette qui a été péchée ou telle sorte dans la poêle, après en avoir bien bavu les œufs, qu'elle en est plus mollette & plus délicate.

BAUGE. f. f. Lieu sangueux, où le Sanglier le retire, le couche. *Faire sortir un Sanglier de sa bauge.*

Il se dit aussi d'un certain mortier de terre grasse, mêlée de paille. *Marguerite faite de bauge. Enduire une muraille de bauge.*

BAUGE. Fécon de parler adverbelle & baïlle, qui signifie, En abondance. *Ces hommes est fort à son aise, il a de tous à bauge.*

BAUGUE. f. f. Herbe à feuilles étroites, qui vient dans les étangs salés. La Bauge sert à fumer les terres, & à geroir des caisses d'emballage.

BAUME. m. m. Plante très-odoriférante qui entre dans les fouritures des salades. C'est une espèce de Menthe.

Il se prend plus souvent pour le liqueur qui découle de certains arbres. *Baume oriental. Baume blanc. Baume d'Egypte. Baume du Pérou. Baume de la Nigelle.* Il se prend aussi pour certaines compositions propres aux plaies, & qui servent à les consolider. *Il sals faire un baume excellent. Il se guérit avec son baume.*

On appelle aussi *Baume*, une certaine pâte de scoteure, que l'on porte fur soi dans une petite boîte, contre le mauvais air.

On dit proverbialement, *Cela fleur comme baume*, pour dire, Cela sent fort bon. Et figurément, en parlant de quelque chose d'avantageux que quelque un possède, on dit, *Cela fleur comme baume. Voilà un beau port, cela fleur comme baume. Sa réputation fleur comme baume.*

En Chimie & en Pharmacie, on appelle improprement *Baume*, certaines préparations. C'est ainsi qu'on dit, *Baume de soufre. Baume de Saïonne.*

BAVOCHÉ. f. f. éd. Terme de Graveur & d'Imprimerie. Il se dit d'un trait de burin, d'un contour qui n'est pas net, d'un caractère qui s'imprime peu nettement. *Une lettre bavochée.*

BAVOCHURE. f. f. Défaut de ce qui est bavoché.

BAVOIS. f. m. Tableau qui contient l'évaluation des droits seigneuriaux, suivant

Tome I.

vant le prix courant des espèces.

BAVOLET. f. m. Coiffure de Villageois.

Un bavole bien blanc, bien plissé.

B A Y

BAYER. v. o. (On ditoit autrefois **BEER.**) Tenir la bouche ouverte en regardant

après. *Bayer après les richesses, après les honneurs.* Il est familier.

BAYEUR. **EUSE.** f. Celui ou celle qui regarde avec avidité, comme les gens du peuple. *La site attire une infinité de Bayeurs & de Bayeuses.*

BAZAR. f. m. Nom qu'on donne dans l'Orient aux marchés publics, & aux lieux où l'on expose les esclaves.

B E A

BEANT. **ANTE.** Participe de l'ancien verbe *Beir*, & qui ne s'emploie que comme adjectif, pour signifier, Qui présente une grande ouverture. *Les dragons, les balais ont une gueule béante.*

Le lion alla à la gueule béante. Confusé béant. Et on appelle figurément *Gueule béante*, ceux qui ont une continuelle avidité de manger.

BEAT. **ATE.** f. Dévot, ou qui fait le dévot; & il ne se prend guère que des deux derniers sens. *C'est un beat, un vrai beat. C'est une béate qui n'a pas le sens commun.*

BEAT. est aussi un terme de Joueur, & il se dit d'Unhomme qui dans une partie de jeu ou de repas, se trouve exempt de jouer avec les autres, & de payer la part. *Nous sommes cinq à jouer le repas, faisons un beat, & jouons deux contre deux.*

BEATIFICATION. f. f. Acte par lequel le Pape, après la mort d'une personne, déclare qu'elle est un nombre des Bienheureux.

BEATIFIER. v. e. Mettre au nombre des Bienheureux. *Le Pape a beatifié un tel. Il est beatifié, mais il n'est pas encore canonisé.*

BEATIFIÉ. éx. particip.

BEATIFIQUE. adjectif. Qui rend bienheureux. *La vision béatifique donne nous joüir dans la béatitude de Dieu. Il n'a d'usage que dans cette phrase du style dogmatique.*

BEATILLES. f. f. pl. Menues choses délicates, & propres à manger, que l'on met dans les pâtés & dans les potages; comme ris de veau, crêpes de coq, foies gras, &c. *Tourte de beatilles. Assiette de beatilles.*

BEATITUDE. f. f. Félicité, bonheur. Il se dit guère que de la félicité éternelle. *La vraie béatitude consiste dans la vue de Dieu. Les avant-goûts de la béatitude. Parvenir à la béatitude. Jouir de la béatitude.* Il n'y a point de véritable béatitude dans la monde. Il ne se dit guère au pluriel qu'en cette phrase, *Les hautes béatitudes.*

BEAU. **BELLE.** adj. Qui e les proportions de traits, & le mélange des couleurs nécessaires pour plaire aux yeux.

Beau visage. Beau corps. Beau yeux. Belle bouche. Belle femme. Elle est belle à ravir. Un jeune enfant beau comme le jour.

Il se dit aussi par rapport aux seules proportions. *Avant la taille belle. Avait la jambe belle. Les mains belles. Une belle fleur.*

Il se dit aussi des animaux qui sont bien proportionnés dans leur espèce. *Un beau cheal. Un beau chat. Un beau faisan. Une belle jument.*

Il se dit aussi de l'agrément & de l'éclat des couleurs. *Beau vin. Bon coloris. Belle couleur. Beau vin. Belle fleur.*

Beau dans cette acception, on dit d'un pays, *Que la sagesse y est beau*, pour dire, Que communément les habitants y sont bien faits, & sur-tout ont le teint beau.

Il se dit aussi des sons qui pleissent aux oreilles. *Beille voix. Beau son de voix. Beaux accords.*

Il se dit encore de l'agréable constitution de l'air & du ciel. *Beau temps. Beau jour. Il fait un beau soleil. Beau clair de Lune. Belle nuit.*

On dit figurément, *Mettez une chose, ne raisonnez dans un beau jour*, pour dire, S'expliquer avec clarté.

BEAU. se dit aussi généralement de tout ce qui est agréable & excellent en son genre. *Beau jardin. Belle allée. Belle avenue. Belle rivière. Belles eaux. Belle vue. Belles étoilles. Belle maison. Beaux meubles. Beaux habits. Beaux diamants. Beau rubis. Belle tarquise. Belle lame-roule. Belles peintures, &c.*

Il se dit aussi de l'Âme. *C'est une belle Âme.*

Il se dit encore de l'esprit & de les opérations. *Beau génie. Beau poëte. Belle Hésaque. Beau Vers. Belle pièce de Théâtre. Belle pensée. Beau tour de Vers. Belle prière. Beau raisonnement. Beaux sentiments. Voilà les beaux endroits de ce Livre.*

Autrefois on disoit *Bel*; & ce terme est demeuré encore en usage dans ces noms, *Philippe le Bel. Charles le Bel. Aujourd'hui Bel se dit que devant un substantif singulier qui commence par une voyelle.*

Bel esprit. Bel homme. Bel orsien. Bel air. Une maison en bel air. Ce que vous dites-là est bel & bon.

On dit, qu'*Un homme est du bel air*, pour dire, qu'il a les manières des gens de bien. *Qu'il fait le beau fils, pour dire, qu'il affecte de paraître beau, qu'il a grand soin de sa personne. Et qu'il fait le beau parleur, pour dire, qu'il affecte de bien parler.*

On dit, *Le beau monde*, pour signifier, Les gens les plus polis. *Il est du beau monde. Il est du beau monde.*

BEAU. se prend quelquefois pour Grand dans son genre. *Ainsi on dit, Faire beau feu, pour dire, Faire grand feu. C'est un beau manger, c'est un beau dîner, pour dire, C'est un grand manger.*

Qu'un homme a une belle peur, pour dire, qu'il e une grande peur. Qu'il a un bel âge, pour dire, qu'il a vécu un grand âge. Et qu'il fait belle digeste, pour dire, qu'il fait grande dépense.

On dit aussi, qu'*Un homme est beau par*

P

leur, beau docteur, pour dire, qu'il y a du bien, qu'il s'entend bien; &c. Qu'il est bel homme de cheval, pour dire, qu'il est de bonne grâce à cheval. On appelle Beau joueur, Celui qui joue franchement, sans le flâcher, & qui ne fait point d'incident.

On dit aussi, *Avoir les armes belles*, pour dire, l'Avoir bien dans les armes. Et on dit, *qu'un cheval porte beau*, pour dire, qu'il porte bien la tête.

BEAU, le prend aussi pour Bon, heureux, favorable. *Voilà un beau moyen pour réussir. Un bel accident. L'occasion est belle.* Et en certains jeux, comme le billard & le paume, on dit, *Fais un beau coup*, pour dire, l'Aire un coup fort adroit.

Et dans les Jeux de hasard, on dit, *Fais un beau coup*, pour dire, *Faire un coup fort heureux.*

BEAU, le prend aussi pour Honnête, bien-fait. *Cela s'est pas beau à un jeune homme. Rien n'est si beau que la modestie.*

On dit proverbialement, *A beau jeu beau retour*, pour dire, Que l'on aura, ou que l'on eue la revanche de quelque injure.

On dit aussi, *Donner beau jeu*, pour dire, Donner des cartes qui sont en jeu favorable. Et figurément, *Donner beau jeu à quelqu'un*, pour dire, Lui présenter une occasion favorable de faire ce qu'il souhaita. *Avoir beau jeu.*

BEAU, le dit quelquefois ironiquement, dans un sens fort contraire à le propre signification. Ainsi on dit, en parlant d'un homme qui ruine le succès de ses affaires par la débauche, *qu'il s'est fait beau gargon.* D'un homme qui s'est enivré, *qu'il s'est fait beau gargon.* De celui qui ne tient point ce qu'il promet, que *C'est un beau prometteur.* De celui qui a fait quelque chose de mal à propos, *qu'il s'est fait une belle équipée.* D'un homme qui commande sans en avoir l'autorité, *qu'il a le commandement beau.* Et d'un homme qu'on méprise, que *C'est un bel homme.*

On le dit aussi des choses. *Voilà de beaux discours, de beaux raisonnements, de beaux sentes.*

BEAU, le joint aussi à des termes de mépris & d'injure, pour en augmenter en quelque sorte la force. *C'est un beau fripon. Un beau coquin. Un beau maraud.* Et il le joint principalement à divers autres termes par une espèce de redondance. *Il s'en alla un beau matin, une belle nuit. Il s'en déshabilla à belles dents. On l'a vendu à beaux deniers comptant. Il a reçu son argent à belles mains.*

Et en parlant de quelqu'un avec qui on ne veut plus avoir de commerce, on dit, *Il fera beau, ou il fera beau temps quand je l'irai voir.* Et proverbialement & bellement, quand on veut rejeter quelque proposition, on dit, *Cela est beau & beau, mais l'argent vaut mieux.* Et, *Voilà un beau vent; y voir*, pour dire, que la chose dont on parle ne mérite pas qu'on y fasse attention.

BEAU & BELLE, le prennent quelquefois substantivement. *Le beau. Le souverain beau. Il n'est si beau ni honnête de faire... Il est mort au plus beau de son*

des. Il y eut beau dans cet ouvrage. C'est un homme qui fait le beau. Elle fait la belle. Il aime les belles. Aimer de belle en belle.

On dit, *qu'il fait beau*, pour dire, qu'il fait beau temps. *Qu'il fait beau dans un lieu*, pour dire, Que ce lieu est beau, agréable. *Qu'il y fera beau marcher*, pour dire, Que le temps y sera propre pour marcher. *Qu'il fait beau sauter dans une forêt*, pour dire, Que la terrain en est commode.

On dit aussi, *Il fait beau voir*, pour dire, Il est agréable de voir. *Il fait beau voir un Général à la tête de ses troupes.* Et ironiquement, *Il vaux beau voir, pour dire, Vous avez mauvaise grâce...*

On dit aussi, *Vous avez beau fait & beau dire*, vous avez beau prier, beau prier, nous avons eu beau solliciter, il est en beau serarier, pour dire, *Il est inutilement que vous priez*, que vous plauriez, que nous evons sollicité, qu'ils le font écriés.

On dit à la Paume, *Dansez beau*, pour dire, Jouer la balle de manière qu'elle soit facile à prendre : Et *Donnez beau sur les deux toits*, Quand la balle porte sur les deux toits, & est allée à jouer. Et on dit figurément, *Donnez beau*, pour dire, Donner à quelqu'un une belle occasion de dire ou de faire quelque chose. Et, *Dansez beau à ses ennemis*, pour dire, Leur donner des moyens, des occasions de nuire.

On dit familièrement, *Vous avez beau, vous en avez jamais plus beau*, pour dire, Vous avez une belle occasion, vous n'en aurez jamais une plus belle. Et, *Vous me la baillez belle*, pour dire, Vous vous moquez de moi. On dit, *Prends sa belle*, pour dire, Saisir l'occasion. **BIEN ET BEAU**, **BIEN ET BEAU**, Façon de parler adverbiale & populaire, pour dire, Tout-à-fait, entièrement. *Un si beau bien & beau.*

DE PLUS BELLE. Autre façon de parler adverbiale, & qui n'est que du style familier, pour dire, Tout de nouveau. *Quand tout le monde fut sorti de table, il se mit à boire encore de plus belle. Il s'était retiré du monde, mais il y est rentré de plus belle. Il avait promis de se plus jouer, & il a recommencé de plus belle.* **TOUT BEAU**. Façon de parler adverbiale, pour dire, Arrivé.

BEAUCOUP, adv. de quantité. *Il l'a dit beaucoup de fois. Il y a beaucoup de gens. Avoir beaucoup d'argent, beaucoup de bien, beaucoup de amis. Ils ont beaucoup d'héritiers & partagent cette succession.* L'écriture dit, *qu'il y a beaucoup d'appelés, & peu d'élus.*

On l'emploie absolument dans le même sens, lorsque la chose qu'on s'exprime point, peut être énoncée sous-entendue. Ainsi on dit : *C'est un homme qui fait beaucoup. Il a beaucoup de. Il dit beaucoup de paroles.*

BEAUCOUP, mis devant ou après la comparatif, sert à marquer une augmentation considérable. *S'il est si après, il doit toujours être précédé de la particule de. Vous êtes plus savant de beaucoup. S'il est si devant, on peut également dire : Vous êtes beaucoup plus savant, &*

Vous êtes de beaucoup plus savant. **BEAUCOUP**, fait aussi à l'effet quelconque choisis d'avantageux ; & alors il s'emploie comme un substantif. *C'est beaucoup que de s'en aller commander. Il fait d'un à l'autre, c'est beaucoup pour l'un d'eux. C'est faire beaucoup que de commencer.* **BEAUCOUP**, tant lieu quelconque d'adverbe de temps. Ainsi on dit, *Parler beaucoup, marcher beaucoup, attendre beaucoup*, pour dire, Parler longtemps, marcher longtemps, attendre longtemps.

On dit, *Il s'en fait beaucoup*, pour dire, qu'il y a grande différence. *Le cadet s'est fait, & perçus tout cela, il s'en fait beaucoup.* Et on dit, *Il s'en fait de beaucoup*, pour dire, Que la quantité qui devoit y être, n'y est pas. *Vous croyez m'avoir tout rendu, il s'en fait de beaucoup.*

BEAU-FILS. f. m. Terme relatif, qui se dit de celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. *C'est votre beau-fils, vous avez épousé sa mère. Un enfant dans la pire s'est remarqué, il est beau-fils de la seconde femme de son père.*

BEAU-FRÈRE. f. m. Nom d'une sorte d'alliance par mariage. *C'est le frère de votre mari, & perçus tout cela, il s'en fait beau-frère. C'est mon beau-frère, j'ai épousé sa sœur. C'est mon beau-frère, il a épousé ma sœur. Ils sont beaux-frères, ils ont épousé les deux sœurs.*

BEAU-PÈRE. f. m. Nom d'alliance qui se donna par un mari au père de la femme, ou par une femme au père de son mari, ou par des enfants au second mari de leur mère. *C'est le père de votre mari, & perçus tout cela, il s'en fait beau-père. C'est mon beau-père, j'ai épousé sa fille. C'est mon beau-père, il a épousé ma mère.*

BEAUPRÈRE. f. m. Nom d'un des mâles d'un vaissau. Il est le plus avancé sur la proue, & il est couché sur l'éperon.

BEAU-REVOIR. f. m. Terme de Châsse.

Action du Limier, qui étant furieux, bande fort fur la bête & sur le trait. **BEAUTÉ**. f. f. Juste proportion dans parties du corps avec un agréable mélange de couleur. Il se dit proprement des personnes, & particulièrement du visage. *La beauté du corps. La beauté du visage. La beauté d'une femme. La beauté de la saillie. Une femme qui s'en fait de sa beauté, qui néglige sa beauté. La beauté se perd en peu de temps. Sa beauté est perdue, &c.*

Elle a une beauté naturelle. Beauté artificielle. Grande beauté. Beauté fade, journalière. Beauté animée. Beauté bien conservée. Enrouler sa beauté. Conserver, négliger sa beauté. Beauté négligée. **BEAUTÉ**, le dit aussi de chaque belle personne. *Une jeune beauté. Une beauté distinguée. Une beauté fière. Toutes les beautés de la Cour étoient à cette assemblée.*

On appelle *Beauté Grecque*, & *Beauté Romaine*, Des femmes dont la beauté se rapporte à l'idée de la beauté que l'on voit dans les statues & dans les médaillons de la Grèce & de Rome.

Il se dit aussi De ce qui touche agréablement le sens & l'esprit. *La beauté du jour. La beauté du ciel, de la terre, des fleurs, des eaux, des arbres. La beauté des animaux, d'un cheval, d'un oiseau.*

La beauté d'une voix, d'une musique, d'un concert. La beauté de l'esprit. La beauté des paysages. La beauté de l'âme. La beauté des sentiments. La beauté d'un ouvrage.

B E C

BEC. f. m. Le partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux. *Lung bec. Bec court, aig, large, crochu. Un oiseau qui se déjand du bec, qui donne un coup de bec.*

On dit figurément d'une personne, qu'*Elle a bec & single*, pour dire, qu'*Elle* fait le défendeur de toute manière; qu'*Elle a bon bec*, pour dire, qu'*Elle* parle avec une vivacité, avec une hardiesse, avec une pénétration, avec une habileté de malignité; qu'*Elle a le bec bien affilé*, pour dire, qu'*Elle* parle facilement; Et, qu'*Elle n'a que le bec*, pour dire, qu'*Elle* n'a que du habil. Ce sont des phrases du style familier.

En ce dernier sens, on dit aussi dans le style familier. *Se défendre du bec*, pour dire, *Se défendre de parole. Se prendre de bec avec quelqu'un*, pour dire, l'attaquer de paroles, & en être attaqué de même. *Donner un coup de bec*, pour dire, Donner en passant une accolade de médiation. Et proverbialement. *Fendre une personne par le bec*, pour dire, la convaincre par ses propres paroles.

On dit, *Montrer à quelqu'un son bec jeune*, pour dire, lui faire voir qu'il n'est qu'un ignorant. *Lui faire payer son bec jeune*, pour dire, lui faire payer sa bienvenue. Dans ces deux phrases, le *c* ne se prononce point. Et, *Tenir quelque un le bec dans l'eau*, à l'eau, pour dire, l'amuser de belles paroles, de belles promesses.

On dit, *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, pour dire, Le tromper, le trahir adroitement de les espérances, de les prétentions. Et, *Faire le bec à quelqu'un*, pour dire, l'insinuer de ce qu'il doit dire. Et en parlant d'un Accusé, on dit, qu'*Il a bon bec*, pour dire, qu'il ne répond rien qui puisse lui préjudicier.

On dit, *Cauter le bec à bec*, pour dire, Parler tête à tête. Qu'*Une femme fait la petite bec*, pour dire, qu'*Elle* fait la petite bouche. Et on appelle *Bec de dièvre*, une personne qui a la gorge d'en-haut fendue.

BEC. f. m. Il y a plusieurs instruments de Chirurgie auxquels on donne ce nom; & ils ont un fût ou un manche leur forme, tels que *Bec de cane*, *Bec de cygne*, *Bec de corbeau* ou de *curbitt*.

BEC. f. dit aussi figurément De la pointe de certaines choses. *Le bec d'une plume. Le bec d'une aiguille. Le bec d'un alambic.* Et on appelle aussi *Bec*, Certaines pointes de terre qui se rencontrent au confluent de deux rivières. *Le bec d'Ambix. Le bec d'Alizer.*

BECABUNGA. f. m. Plante aquatique, qui est une espèce de Véronique. Elle est antiscorbutique.

BECARRE. f. m. Caractère de Musique en forme de petit carré, qu'on met au devant d'une note qui avoit été haussée ou baissée d'un demi ton, pour établir cette note dans son ton naturel. Mettre *un becarré* à une note, devenir une note.

Il est aussi adjectif de t. g. Cette note est *becarrée*.

BÉCASSE. f. f. Oiseau de passage, qui a le bec fort long. *Tuer une bécasse. Faire en suite de bécasses. Un pied de bécasses.*

On dit figurément & proverbialement, *La bécasse est bécasse*, Quand quelqu'un s'est laissé surprendre à une tromperie qu'on lui avoit préparée.

BÉCASSEAU. f. m. Sorte de bécassine. *Tout des bécasseaux.*

BÉCASSINE. f. f. Oiseau plus petit que la bécasse, qui a aussi le bec fort long, & qui est très-bon à manger. Une *ajouette de bécassine*.

On dit proverbialement, *Tuer la bécassine*, pour dire, Tromper au jeu, en cachant son habileté & la force.

BÉCCARD. f. m. La femelle de Saumon.

BEC-DE-CORBIN. f. m. Espèce de Halieburde, qui porte une Compagnie particulière des Gardes du Roi, qui ne sert que dans les grandes cérémonies. Porter un *bec-de-corbin*. Gentilhomme à *bec-de-corbin*. Un des cent Gentilshommes au *bec-de-corbin*.

On appelle aussi *Bec-de-corbin*, Ces formes de Gardes. La Compagnie des *Bec-de-corbin*.

On appelle *Cunne à bec-de-corbin*, Un bâton dont la pomme est faite en *bec-de-corbin*.

BEC-DE-CORBIN, est aussi un instrument de Chirurgie, qui sert de tenaille pour tirer des plaies les corps nuisibles, & qui est fait comme le bec d'un coqueau.

BEC-DE-CUILLIER. f. m. Terme d'Anatomie. On a donné ce nom à un petit prolongement osseux qui est placé à la partie supérieure & un peu antérieure du fond de la caisse de l'oeu.

BEC-DE-CRUE. f. m. **GERANUM.** f. m. Plante ainsi nommée, parce que sa fleur, en se penchant d'une des ses espèces, approche de la figure du bec de cet oiseau. Celin qu'on appelle *Herbe-à-Rocher*, est employée contre différents maux. **BEC-FIGUE.** f. m. Petit oiseau qui se nourrit ordinairement de figues, & qui est très-délicat à manger. *Manger des bec-figues.*

BECHARU. f. m. Oiseau aquatique de passage. Les Anciens le nommoient *Phénopécère*.

BÊCHE. f. f. Outil de Jardinage, qui a un long manche de bois, avec un fer large & tranchant au bout, & qui sert à remuer la terre. *Labourer une planche de jardin avec une bêche.*

BÊCHER. v. a. Couper & remuer la terre avec une bêche. *Bêcher la terre.*

Proverbialement, en parlant d'une chose qu'on regarde comme très-délicieuse, on dit, *J'en aimais mieux bêcher la terre, que de faire ce que vous dites.*

BÊRNÉ. t. r. participe.

BÊCHET. f. m. Espèce de Chamois.

BÊCHIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. On appelle ainsi les plantes, & en général tous les remèdes propres à guérir les maux de poitrine, sur-tout la toux.

Il est aussi substantif. *Le Capillaire est un très-bon bêchique.*

BECQUE. f. f. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. Un *oiseau qui porte la becquée*, qui donne la becquée à ses petits.

BECQUETER. v. a. Donner des coups de bec. *Les oiseaux ne bequent cessamment.* **SE BECQUETER.** figuré. Se battre à coups de bec, comme font les coqs; ou se carresser avec le bec, comme font les pigeons.

BECQUÊTÉ. t. r. participe.

BECUNE. f. f. Poisson de mer qui ressemble au Brochet par la figure. Il a jusqu'à huit pieds de long, & il est aussi à craindre que le Requin.

B D E

BDELLIUM. f. m. Arbre qui croît dans les Indes & dans l'Arabie Heureuse. Il est épineux. On tire d'une sève nommée aussi *Bdelium*. On l'emploie attitudinairement contre la toux, & dans les maladies du poulmon.

B D

BEDAINÉ. f. f. Pensée, gros ventre. *Remplir de bedaine. Fuir de bedaine. Un gros bedaine.* Il ne se dit qu'en plaisanterie.

BEDEAU. f. m. Bas Officier portant baquette ou masse, & servant aux Eglises ou aux Universités, pour marcher devant les principaux Officiers, & pour leur faire faire place. *Un bedeau de l'Université. Le premier bedeau de l'Université.*

BEDÉGAR. Voyez **EGANTER.**

BEDON. f. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois *Tombon*, mais qui n'est plus en usage que dans cette phrase. *Un gros bedon*, qui se dit par plaisanterie d'un homme gros & gras. *C'est un gros bedon.*

B E E

BÉE. adj. Ce mot ne s'emploie qu'en cette phrase, *Guarde bée*, qui se dit des tonneaux défoncés par un de leurs trous. *Des tonneaux, des fûts, des gale bée.*

B E F

BÉ-FÀ-SI. Terme de Musique, par lequel on distingue le ton de Si. Le ton de *Bé-fà-si*. C'est air est *Bé-fà-si*.

BÉFFROI. f. m. Tour ou Clocher, d'où l'on fait le gong, & où l'on sonne l'alarme. On a *guerdé la cloche du béffroi*.

Il se prend aussi pour la cloche qui est dans le béffroi. *Le béffroi sonne.* Et pour la charpenterie qui porte les cloches. *Il faut refaire le béffroi de cette tour.*

B E G

BÉGAÏEMENT. f. m. L'action de bégayer.

BÉGAYER. v. n. Articuler mal les mots; les prononcer avec peine. Un homme qui *bégaye* fort, qu'on a surnommé le prince du monde à l'entendre. *Dix qu'il n'a trois verres de vin, il commence à bégayer.*

On dit d'un enfant qui commence à parler, qu'*Il se fait encore que bégayer*. Et figurément on dit, que *Les plus grands Philosophes ne font que bégayer*, quand ils veulent parler de la grandeur de Dieu, pour dire, qu'ils n'en peuvent parler que très-imparfaitement.

BÉGAÏER. t. r. quel quefois adif. *Il n'a fait que bégayer sa harangue.*

BEGATK. t. r. participe.

BEGU. UE. adj. se dit d'un cheval qui marque toujours, quoiqu'il ait paillé l'âge. *Cheval bégé, Jeune bégé.*

BÉGUE. adj. de t. g. Qui a peine à parler & à prononcer les mots, hésitant & répétant souvent la même syllabe, avec que de prononcer celle qui suit. *Un homme bégue.*

Il se dit aussi substantivement. *C'est un bégue.*

BÉGUEULE. f. f. Terme injurieux, qui se dit d'une femme forte, ridicule, impertinente, avantageuse. *Cette fille, cette femme est une vraie bégueule.*

BÉGUIN. f. m. Espèce de coiffe de linge pour les enfants, qui s'attache sous le menton avec une petite bride. *Un enfant qui a enroulé le béguin. Acheter des béguins pour un enfant.*

BÉGUINE. f. f. Nom de certaines Religieuses des Pays-bas, & qu'on donne par mépris à une Dévote superstitieuse & minutieuse. Il est familier.

BEGUM. f. f. Titre d'honneur qu'on donne aux Princesses de l'Indoustan.

B E H

BEHEN ou **BECHEN.** f. m. Plante alexitere, dont la racine est regardée comme un excellent cordique. Il y en a de deux sortes, la blanche & la rouge. L'une & l'autre nous font apportés du Mont Liban.

B E J

BÉJAUNE. f. m. Terme de Fauconnerie. Ciseau jeune & oisais. On donne figurément ce nom à un jeune homme fort & naïf.

Il signifie aussi Une fortifie, une ineptie. *Montrer à quelqu'un son bégue.* Il est familier.

BEIGE. f. f. Sorte de Serge faite avec la laine, telle qu'on l'enlève de dessus les moutons.

BEIGNET. f. f. Epice de pâte frite à la poêle. *Beignets de pommes. Feire des beignets. Manger des beignets.*

BELANDRE. f. f. Petit bâtiment de transport, du port d'environ huit tonneaux, dont on se sert sur les rivières, sur les canaux, & dans les rades.

BÉLEMENT. f. m. Le cri des moutons & des brebis. *La brebis & son agneau se reconnaissent l'un & l'autre à leur bélement.*

BÉLENNITE. f. f. Corps de figure conique fort allongée. Les Naturalistes n'ont encore donné aucune preuve convaincante de son origine & de sa nature. On ne fait à la Bélemnite est un minéral, ou si c'est une pétrification originaire du règne animal.

BELER. v. n. Qui ne se dit que Du cri naturel du mouton, des agneaux, & de la brebis. *Les agneaux bêlent.*

On dit proverbialement, *Brebis qui hèle perd la gaulle*, pour marquer qu'il est bête. Il ne faut pas trop s'amuser à causer.

BELANT. ANTE participe.

On dit proverbialement, *Mouton bêlant, & hausse guen*, pour dire, qu'il faut que le bœuf & le mouton rôti ne soient guère cuits.

BELLETTE. f. f. Petit animal sauvage, long, bas de jambes, de couleur rousse, qui a le mouton piteux, & qui fait la guerre aux pigeons. *La bellette est entrée dans le columbar.*

BELIER. f. m. Animal portant laine, & qui est le mâle de la brebis. *Un gros bélier. Les cornes d'un bélier.*

En parlant des guerres anciennes, on appelle *Bélier*, Une machine de guerre,

faite d'une longue poutre, dont l'extrémité étoit armée d'une tête de bélier d'airain, & dont on se servoit à battre & à renverser les murailles des places assiégées.

BELIÈRE. se dit aussi Du premier des douze Signes du Zodiaque. *Le Soleil étoit dans le Signe du Bélier.*

BELIERE. f. f. Anneau qui est au-dessus d'une cloche, pour suspendre le battant.

BELIÈRE. f. m. Coquin, gueux, homme de néant, &c. *Un vrai belière.*

BELLA-DONA ou **BELLE-DAME.** f. f. Plante, qu'on nomme ainsi, parce qu'en Italie on en compose une espèce de fard. Les Médecins ne l'emploient qu'extérieurement. Prise par la bouche, elle causeroit un assoupissement mortel.

BELLÂTRE. f. m. Qui a un faux air de beauté, une beauté mêlée de fadeur. *C'est un bellâtre, qui se croit fort bien.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement.

BELLE-DE-JOUR ou **EMEROCAL.** f. f. Espèce de lys. On la cultive dans les jardins pour la beauté de sa fleur. Elle est d'un jaune tirant sur le rouge.

BELLE-DE-NUIT ou **JALAP.** f. f. Plante. Elle vient de l'Amérique. On la cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs. Sa racine est un violent purgatif.

BELLE-FILLE. f. f. Terme relatif qui se dit De celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. *C'est ma belle-fille, elle a pour moi son fils. C'est votre belle-fille, vous avez épousé son père.*

BELLEMENT. adv. Doucement, avec modération. Il est familier, & ne s'emploie guère que pour avertir quelqu'un d'être plus modéré. *Bellement, vous vous emportez, vous vous oubliez.*

BELLE-MÈRE. f. f. Terme relatif. C'est à l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère : A l'égard d'un genre, c'est la mère de la femme : Et à l'égard d'une bru, c'est la mère de son mari.

BELLE-ŒUR. f. f. Nom d'alliance qui se donne, ou par un mari à la sœur de sa femme, ou par une femme à la sœur de son mari, ou par un frère ou une sœur à la femme de son frère. *C'est la sœur de ma femme & par conséquent ma belle sœur. Deux femmes qui ont épousé les deux frères, sont belles-sœurs.*

BELLICERANT. ANTE. adj. Il se dit des peuples qui sont en guerre. Il s'emploie ordinairement au féminin. *Païssances, Forêts belligerantes.*

BELLIGUEUX. EUX. adj. Guerrier, martial. *Nation belligieuse. Peuple belligieux. Humeur belligieuse. Prince belligieux.*

BELLOT. OTTE. adj. Diminutif de beau. Il ne se dit que des enfans. *Ces enfans sont bellots. Une petite fille qui est bellote.* Il est du style familier.

BELLOEDER ou **BELVEDER.** f. m. Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de son port. Ses tiges, qui sont extrêmement chargées de feuilles, forment comme une pyramide.

Fais un belvédère qui est fort nouff.

BELVEDER. (l'R se prononce f.) m. Lieu pratiqué au haut d'un logis, & d'où l'on découvre une grande étendue de

pays. *J'ai été moi en belvédère, d'où je vois deux lieues à la ronde.*

B E M

BÉMOL. f. m. Casadère de Musique en forme de petite b, qu'on met au-devant d'une note, pour la baïsser d'un demi-ton. *Mettre un bémol à une note, devenir une note.*

Il est aussi adjectif de n. g. *Cette note est bémol.*

B E N

BEN-ALBUM. f. m. Plante. C'est une espèce de Lychin.

BEN ou **BÉNEN.** f. m. Arbre qui croît en Arabie. Il porte un fruit dont le noyau donne l'huile de ben. Elle est faine odeur, & ne devient jamais rance ; ce qui fait que les Parfumeurs en font grand usage.

BÉNÉDICTÉ. f. m. Mot Latin, que l'usage a rendu François, & qui signifie La Prière qu'on fait avant le repas. *Dire la Bénédiction. Un enfant qui ne fait pas son Bénédiction.*

BÉNÉDICTE. f. m. Terme de Pharmacie. Elixuaire purgatif, & qui opère doucement.

BENEDICTION. f. f. Action de Religion, qui se fait dans l'Eglise par le Prêtre qui béatit les assistants, en faisant sur eux le signe de la Croix. *Donner la Bénédiction. Recevoir la Bénédiction. Assister à la Bénédiction. La Bénédiction de Saint Sacrament. La Bénédiction Episcopale. La Bénédiction de Prière.*

Il se dit aussi De l'action de Religion ; par laquelle l'Eveque ou le Prêtre béatit une Abbaye, une Chapelle, des Fonts, des cloches. Et on appelle *Bénédiction nuptiale*, Celle qui se donne par un Prêtre aux nouveaux mariés.

Il se dit aussi De l'action par laquelle un père & une mère bénissent leurs enfans. *Un père & une mère qui donnent leur Bénédiction à leurs enfans.*

BÉNÉDICTION signifie aussi Grâce & faveur particulière du Ciel. *Dieu s'est comblé de bénédiction. C'est une bénédiction particulière de Dieu. Les Bénédiction ecclésiastiques. Dieu a répandu, a versé les bénédiction sur cette famille. Dieu y a mis, y a donné sa bénédiction. Attirer, attirer les bénédiction du Ciel.*

On appelle *Maison de bénédiction*, Une maison de piété. On le dit aussi d'une maison ou tout abonde.

BÉNÉDICTION, se dit aussi Des vœux qu'on fait pour la prospérité de quelqu'un, des souhaits qu'on fait en faveur de quelqu'un. *Si vous souhaitez tant chose, se vœux donneront mille bénédiction. Tous les peuples donnent mille bénédiction au Prince. Cheven donnoit mille bénédiction à cet enfant.*

On dit, que *La mémoire d'un homme est en bénédiction*, pour dire, qu'On ne le souvient de lui qu'en louant sa piété, sa vertu, &c.

BÉNÉFICE. f. m. Privilège accordé par le Prince ou par les Loix. *C'est un droit dont il jouit par bénéfice de Prince. Être héritier par bénéfice d'inventaire. Être reçu par bénéfice d'office.*

On appelle *Lettres de bénéfice d'âge*, Des Lettres de Chancellerie, que les mineurs obtiennent pour être émancipés,

& pour gouverner eux-mêmes leur bien jusqu'à pleine majorité. Et *Lettres de Bénédiction d'inventaire*, Des lettres qu'on obtient pour être reçu à hériter sans être obligé de payer les dettes d'une succession, que jusqu'à la concurrence des biens qui la composent.

BÉNÉFICE, signifie aussi Profit, avantage. *Tout a court à sa Bénédiction. Il y a du bénéfice dans cette affaire.*

On appelle en termes de Médecine, *Bénéfice de nature*, Les évacuations extraordinaires, par lesquelles la nature se décharge. Et *Bénéfice de ventre*, Un dévoiement naturel & peu violent. *Il lui est arrivé un Bénédiction de ventre.*

BÉNÉFICÉ, Titre, Dignité Ecclésiastique, accompagnée de revenu. *Un bon Bénédiction, Bénédiction simple, Bénédiction ayant charge d'âmes, avec charge d'âmes, Bénédiction séculier, régulier, monastère, Bénédiction en commande, Bénédiction de fondation Royale, Posséder deux Bénédiction incompatible, Bénédiction déclarée impérial, Bénédiction litigieuse. Les charges d'un Bénédiction. La collation d'un Bénédiction. La nomination des Bénédiction. Pourvoir quelqu'un d'un Bénédiction. Pourvoir un Bénédiction. Couvrir un Bénédiction. Refuser, permettre un Bénédiction. Présenter, nommer à un Bénédiction. Conserver, remettre, tenir des Bénédiction. Disputer un Bénédiction, le titre d'un Bénédiction. Taxer un Bénédiction. Remplir un Bénédiction. Prendre possession d'un Bénédiction. N'avoir ni Office ni Bénédiction.*

On appelle *Bénédiction à simple consacre*, Un Bénédiction qu'on peut posséder, quoiqu'on ne soit que tonsuré. Et *Bénédiction séculier*, Un Bénédiction qui n'étoit possédée que par des Réguliers, & qui par dispense du Pape, peut être possédée par des Séculiers.

On dit proverbialement & figurément, *Il n'est pas grande Bénédiction avec les charges*, pour dire, qu'il faut souffrir les inconvénients d'une chose quand on en a le profit. Et en parlant d'un bien, d'un avantage que l'on n'a pas sans peine, sans dépense, ou même sans danger, on dit, que *Ce n'est pas Bénédiction sans charge.*

BÉNÉFICÉ, le prend aussi pour le lieu même où est l'Eglise & le bien du Bénédiction. *Ce Bénédiction est bien situé. Un homme qui réside à son Bénédiction.*

BÉNÉFICIAIRE, adj. de t. g. Ce mot n'a d'usage que dans cette phrase, *Héritier Bénédictionnaire*, pour dire, Héritier par Bénédiction d'inventaire.

BÉNÉFICIAL, ALE. adj. Qui concerne les Bénédiction. Ce mot est guère d'usage que dans cette phrase, *Naitre Bénédictionnel. Esclaves dans les Matrices Bénédictionnelles.*

BÉNÉFICIER, f. m. Qui a un Bénédiction. *Un riche Bénédiction.*

BENÊT, adj. m. Niais, sot. *Vaillâ un homme bien benêt.*

Il est aussi substantif. *C'est un grand benêt. Un franc benêt.*

BÉNÉVOLE, adj. de t. g. Il ne se dit qu'en basinant, & dans ces phrases, *Lecteur bénévoles, Auditeur bénévoles*, pour marquer un Lecteur, un Auditeur ou un croit favorablement disposé.

BÉNIGNEMENT, adv. D'une manière bénigne. *Il l'a reçu, il l'a traité bénignement.*

BÉNIGNITÉ, f. f. Douceur, humanité. *Un tel règne de son maître avec beaucoup de Bénédiction. Il a eu besoin de la Bénédiction du Prince.*

BÉNIN, BÉNIGNE, adj. Doux, humain. *Un naturel doux & benin. Hurleur benin.*

Il se dit souvent en dérision, d'Une bonté & d'une tolérance mal placée. *C'est le plus benin de tous les maris.*

Il signifie figurément, Favorable, propice. *Air benin. La ciel benin. Après bénins. Influences bénignes.* Et on appelle *Bénigne benin*, Un remède qui purge doucement.

BENJOIN, f. m. Substance résineuse. Comme aromatique qui découle d'un arbre, & qu'on en recueille avec soin pour divers usages. *Du benjoin & du storax. Il entre du Benjoin dans cette composition.*

BENIN, v. a. Consacrer au culte Divin avec de certaines cérémonies Ecclésiastiques. *Bénir une Eglise, une Chapelle. Bénir un siege. Bénir des ornements d'Eglise.*

On dit, *Bénir un Abbé, bénir un Abbaye*, pour dire, Faire sur eux certaines prières, & certaines cérémonies Ecclésiastiques, par lesquelles on les influe dans leur dignité. *C'est aux Evêques de bénir les Abbés & les Abbayes.*

On dit aussi, *Bénir des armes, bénir des drapeaux, bénir le lit nuptial, bénir la table*, &c. pour dire, Faire quelques prières, pour obtenir la grâce de Dieu sur les armes, sur les drapeaux, &c. *Tous les ans le Pape fait la cérémonie de bénir une rase d'or, pour l'envoyer à un Prince ou à une Princesse, & quelquefois une épée & un chapeau, pour les envoyer à quelque Prince.*

BENIR, signifie aussi simplement, Donner la Bénédiction en faisant le signe de la Croix, comme les Evêques, les Pasteurs, & les Supérieurs de Couvent ont accoutumé de faire.

Il se dit aussi des pères & des mères qui donnent la Bénédiction à leurs enfants.

BENIR, signifie aussi, Louer avec de grands sentiments de respect & de reconnaissance. *Bénissez Dieu de la grâce qu'il vous a faite. Bénissons la main qui nous a créés. Tout le monde vous bénit. On vous bénira, si vous faites cette bonne action.*

Il se dit aussi, en parlant des choses qui rappellent quelque agréable souvenir. *Je bénis le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu.*

Il signifie aussi, Rendre heureux, faire prospérer; & il ne se dit que de Dieu. *Dieu veuille bénir les armes du Roi. Dieu bénit le travail de ses gens-là, bénit leur famille.*

DIEU VOUS BENISSE. Façon de parler du style familier, pour souhaiter du bien à quelqu'un qui éternue. On s'en fait aussi, en parlant à un pauvre, pour marquer qu'on n'a rien à lui donner.

BENÎT, BÉNÎTE, participe, qui se dit De certaines choses sur lesquelles la Bénédiction du Prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. *Eau bé-*

nite. Pain bénit. Cierge bénit. Chaudière bénite. Les drapeaux ont été bénits.

BENÎT, BÉNÎTE, entre participe, qui a toutes les autres significations de son verbe. *L'Ange dit à la sainte Vierge, vous êtes bénit entre toutes les femmes. Les armes bénies de Dieu sont toujours heureuses. Un peuple bni de Dieu.*

BENÎTIER, f. m. Vase à mettre de l'eau bénite. *Bénitier de marbre. Bénitier d'argent.*

BENOÎTE, f. f. Plante qu'on croit ainsi nommée à cause de ses vertus; elle croit communément le long des haies, dans les lieux sombres & incultes.

B E Q

BÉQUILLE, f. f. Sorte de bâton, qui a par le bout d'un bout une petite traverse, sur laquelle les vieillards ou les gens infirmes s'appuient pour marcher. *Il ne marche plus qu'avec une béquille, qu'avec des béquilles.*

BÉQUILLER, v. a. Terme de jardinage. Faire un petit labour dans une planche ou une caisse.

BÉQUILLON, f. m. Terme de Fleuriste. Petite feuille qui finit en pointe.

B E R

BERBERIS. Voyez EPINE-VINETTE.

BERCAIL, f. m. Bergerie, le lieu où l'on enferme un troupeau de moutons & de brebis.

On dit figurément, *Ramener au bercail une brebis égarée*, pour dire, Ramener un hérétique dans le giron de l'Eglise.

BERCE, f. m. Petit oiseau qui vit dans les bois.

BERCE, f. f. Plante très-commune, & dont il y a plusieurs espèces. On ordonne ses semences dans les affections vaporeuses.

BERCEAU, f. m. Sorte de petit lit où l'on couche les enfants à la mamelle, & qui est porté sur deux pieds arrondis en forme de croissant, & de manière qu'on peut le balancer aisément. *Berceau d'acier. Berceau de menuiserie. Mettre un enfant dans son berceau. Un enfant qui est encore au berceau. On dit, Des le berceau, pour dire, Dès l'enfance.*

On le dit aussi au figuré, en parlant des lieux où une chose a commencé. *Florence a été le berceau de la Peinture moderne. La Sans a été le berceau du Luthérianisme.*

BERCEAU, se dit aussi De l'assemblage de plusieurs perches, les uns droites, les autres disposées en voûte dans un jardin, liées ensemble, & couvertes de jasmin, de chevre-feuille, &c. *Berceau de jasmin. Berceau de chevre-feuille. Prendre la fraise sous un berceau.*

En termes d'Architecture, on appelle *Berceau*, Une voûte en plein cintre. *Le berceau d'une cave.*

BERCEUR, v. a. Remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir. *Berçer un enfant.*

Il signifie figurément & familièrement, Amuser. *Il y a longtemps que vous me bercez de cela. On dit aussi figurément, J'ai été bercé de cela, pour dire, J'en ai ouï parler mille fois.*

On dit aussi figurément & familièrement,

ment, d'un homme toujours inquiet & agité, que *Le diable le berce*.

BERCE, *Ép. participe.*

BERCHE, *f. f.* Terme de Marine. Petite pièce de canon de fonte verte.

BERGAMÈ, *f. f.* Sorte de tapiserie fort commune & de peu de valeur, nommée ainsi, à cause de la ville de Bergame, d'où sont venues les premières tapisseries de cette force. *Il n'y a dans sa chambre qu'une simple tapiserie de Bergame. Il n'y a que de la Bergame, qu'une Bergame.*

BERGAMOTE, *f. f.* Espèce de poire fondante d'un très-bon goût. *Bergamote d'Été. Bergamote d'Hiver.*

BERGAMBYE, *Ép.* effluence espèce d'orange qui a une forte bonne odeur, & dont on tire une essence agréable.

BERGE, *f. f.* Bord d'une rivière relevé ou élevé. *Les berges de cette rivière sont très-élevées.*

BERGE, *Ép.* aussi une espèce de chaloupe étroite, dont on se sert sur quelques rivières.

BERGER, *ÈRE*, *f.* Celui ou celle qui garde les bœufs. *La hualte du berger. Le chien du berger. La mort égale les Rois & les Bergers. On peut Berger. Une jeune Bergère.*

On appelle communément Le Planète de Vénus, *L'étoile du Berger.*

En Poésie Pastorale, *Berger & Bergère* se disent figurément pour Amant & Amante. *Un Berger fidèle. Une Bergère insouffrante. Et c'est dans cette acception qu'on appelle figurément L'heure du Berger. Le moment favorable aux Amans.*

BERGERIE, *f. f.* Le lieu où l'on enferme les bœufs. *Le loup est enroué dans la bergerie.*

On dit figurément, qu'*On a enroué le loup dans la bergerie*, lorsqu'on a laissé fermer une place avant que d'en avoir fait sortir tout ce qui pouvoit être nuisible. *Il ne faut pas laisser fermer cette place si-tôt, ce seroit enrouer le loup dans la bergerie.*

BERGÈRES, au pluriel, se dit de certains Ouvrages en prose ou en vers, qui traitent des amours des Bergers. *Les bergères de Rasse.*

BERGERONNETTE, *f. f.* Petite Bergère, jeune Bergère. *Il est veau.*

BERGERONNETTE, *f. f.* Petit oiseau noir & blanc, qui fréquente les rivières.

BERIL, *f. m.* Pierre précieuse, verdâtre & transparente. *Le Beril étoit une des pierres du palat du Grand-Prieur et des Juifs. On le nomme aujourd'hui d'Émeraude.*

BERLE, *f. f.* Plante ombellifère. Elle croît dans les lieux aquatiques & sur le bord des ruisseaux. Il y en a de plusieurs espèces, & une entre autres dont la racine est mortelle.

BERLINE, *f. f.* Sorte de carrosse suspendu entre deux brancards. *Faire faire une berline. Acheter une berline. Aller dans une berline. Les berlines sont d'ordinaire malades vermineuses que les autres carrosses.*

BERLINGOT, *f. m.* Berline coupée. On est plus ordinairement Berlingot.

BERLUE, *f. f.* Sorte d'éblouissement

passager. Il n'est que du style familier, & ne se dit qu'en ces pluriels. *Avoir la berlue. Il voit les objets autrement qu'ils ne sont, il a la berlue.*

On dit figurément & familièrement, *Avoir la berlue*, pour dire, Juger mal des choses, en juger de travers. *Il faut avoir la berlue pour juger comme vous faites. Vous ne voyez pas qu'on vous joue, il faut que vous ayez la berlue.*

BERME, *f. f.* Terme de Fortification. Chemin de quatre pieds de large entre le pied du rempart & le fossé.

BERMUDIENNE, *f. f.* Plante qui tire son nom des Îles Bermudes d'où elle a été apportée. Sa fleur est belle & faite en lis.

BERNABLE, *Ép.* Qui mérite d'être berné & moqué.

BERNACLE, *f. f.* Coquillage dont le coquille est composée de cinq pièces. Les bernacles sont adhérentes aux rochers & aux vaisseaux. On croyoit autrefois qu'il sortoit de ce coquillage une espèce de canard.

BERNE, *f. f.* Espèce de jeu, où quatre personnes, tenant les quatre bouts d'une couverture, mettent quelqu'un au milieu, & le font sauter en l'air. *Cela mérita la berne. Il est digne de la berne.*

BERNEMENT, *f. m.* Action de berner. Manière dont on berne quelqu'un. *Le bernerment de Saascha-Panfa.*

BERNER, *v. a.* Faire sauter quelqu'un en l'air par le moyen d'une couverture. *Il le mit dans une couverture & le bernèrent.*

Il signifie figurément, Tourner en ridicule. *Il a été berné en bonne compagnie. Si je disais cela, je me serois berner.*

BERNÉ, *Ép. participe.*

BERNEUR, *f. m.* Celui qui berne. *Je ne crains ni la berne ni les bernars.*

BERNÉSQUE, *Ép.* Il se dit d'un style approchant du burlesque, mais plus coquin. *Berni, Poète Italien, fut l'inventeur du Bernésque.*

BERNIQUET, *f. m.* Terme populaire, qui n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Être au berniquet, Mettre au berniquet*, pour dire, Être à la besace, Mettre à la besace.

B E S

BESACE, *f. f.* Espèce de sac ouvert par le milieu, & fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme deux poches. *Les Religieux mendians portent la besace. Mettre dans une besace. Il s'en est retourné la besace vide.*

On dit figurément, qu'*Un homme est à la besace*, qu'*Il est réduit à la besace*, pour dire, qu'il est ruiné.

Et proverbialement & figurément, d'un homme qui a un grand attachement à quelque chose, qu'*Il en est jaloux comme au grenier de sa besace.*

BESACIER, *f. m.* Qui porte une besace. On le dit quelquefois par mépris de certains Moines. Il est familier.

BESAIGRE, *Ép.* t. g. Il se dit du vin qui aigrit, parce qu'il est au bas.

BESAIGUE, *f. f.* Instrument de Charpentier tout de fer, taillant par les deux bouts, mais plus large par l'un que par

l'autre, pour teller & dégrossir du bois de charpente. *Drifler une pièce de bois avec la besaigue.*

BESANT, *f. m.* Ancienne monnaie de l'Empire de Constantinople. *Besant d'ur. Besant d'argent. On payait tant de besants pour la rançon de ses Princes.*

BESANT, en terme de Blason, est une pièce d'or ou d'argent. *Il porte d'azur à trois besants d'or, deux & un.*

BESÉT, *f. m.* Terme dont on se sert au Théâtre, & qui se dit, lorsque du même coup de dé, un joueur amène deux es. *J'ai amené besét.*

BESI, *f. m.* Mot originairement Celte. Nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de poires, en y ajoutant le nom du pays dont on les a tirées. Ainsi on dit, *Besi d'Héri, Besi de Lamotte, Besi Chacmontel, &c.*

BESICULE, *f. f.* pl. Sortes de luettres attachées à un bandeau qui le lie autour de la tête. *Mettez ses Besicules.*

On dit figurément & familièrement à un homme, qu'*Il pressait ses besicules*, qu'*Il n'a pas bien mis ses besicules*, pour dire, qu'il prenne mieux garde à la chose dont il s'agit, qu'*Il ne l'a pas assez bien considérée.*

BESOGNE, *f. f.* Terme du style familier. Travail, ouvrage, l'action par laquelle on fait une œuvre. *Un artisan occupé à sa besogne. Mettre la main à la besogne. Aller à sa besogne. Une longue besogne. Faire sa besogne. Quitter sa besogne. S'arrêter, être assis à sa besogne. Mettre quelqu'un en besogne. Ce qui vous lui donne à faire est une forte besogne.*

Il signifie aussi, L'effet du travail, l'ouvrage même qui résulte du travail. *Bonne besogne. Une besogne délicate. Besogne grossière. Une besogne commode. Une besogne achevée. Une besogne bien faite. Faire voir sa besogne. Faire voir de la besogne faite. Gâter de la besogne. Il fait plus de besogne que quatre.*

On dit proverbialement, *selon l'usage la besogne*, pour dire, que Les ouvriers travaillent selon qu'ils sont payés. *Faire plus de bruit que de besogne*, pour dire, *Avoir plus de parole que d'effet. Donner plus de la besogne à quelqu'un, lui tailler de la besogne*, pour dire, Lui donner de la peine, de l'exercice, &c. de l'embaras. *Aimer sa besogne*, pour dire, *N'aimer pas à travailler. Et, S'en dormir sur la besogne*, pour dire, *Travailler nonchalamment.*

Et ironiquement, en parlant à un homme qui a gâté une affaire dont il s'est mêlé, on lui dit, *Vous avez fait une belle besogne.*

En parlant d'un homme qui ne s'applique à aucune chose de la vacation, de la profession, on dit, que *C'est un homme qui ne songe qu'à faire sa besogne.*

BESOIN, *f. m.* Indigence, nécessité, manque de quelque chose dont on a besoin. *Grand besoin. Excrimer besoin. Il est dans le besoin, dans un pressant besoin. Avoir besoin de quelque chose. N'avoir besoin de rien. On lui a donné de l'argent, il en avait bien besoin. On excoite les amis au besoin. Il l'a assés dans le besoin, dans son besoin. Cela servira au besoin, et un besoin. Chacun fait ses besoins. Pour sub-*

venir à ses besoins. *Cet édifice a besoin d'un autre étage.*

BEVOIR, *figuraux* adj. Nécessité naturelle. *Il est fort pour un besoin. Il lui a pris un besoin.*

On dit, *Qu'il a besoin de ? Qu'est-il besoin de ?* pour dire, Qu'est-il nécessaire de ? Qu'est-il nécessaire que ? Mais hors de l'interrogation, il ne se dit point qu'avec la négative. *Il n'est qu'un besoin de... Il n'est pas besoin que...*

Et on dit, *Avoir besoin*, non-seulement dans la signification d'Avoir faute, comme dans quelques assemblées de l'artillerie précédentes ; mais aussi dans le nouveau sens d'Avoir affaire : Comme, *Je ne vous puis pas prêter ce que vous me demandez, j'en ai besoin.*

On dit aussi, *J'ai besoin d'aller en tel endroit*, pour dire, Il faut que j'y aille, je suis obligé d'y aller.

BESSON, *ONNE*, adj. Jumeau, l'un des deux enfants d'une même couche. Il s'ajoute.

BESTIAIRE, *f. m.* Les Bestiaires étoient chez les Romains des hommes destinés à combattre dans le Cirque contre les bêtes féroces.

BESTIAL, *LÉ*, adj. Qui tient antérieurement de la bête. *Il a quelque chose de bestial dans la physionomie.*

BESTIALEMENT, adv. En vraie bête. *Vivre bestialement.*

BESTIALITÉ, *f. f.* Le péché qui se commet avec une bête.

BESTIAUX, *f. m. pl.* Il signifie la même chose que bétail. *Il a beaucoup de bestiaux. Il est riche en bestiaux.*

BESTIOLE, *f. f.* Diminutif. Petite bête. *Une petite bestiole.*

Il se dit figurément & familièrement des jeunes personnes qui ont peu d'esprit. *Cet enfant n'est qu'une petite bestiole. Cette fille fait la capable, & ce n'est qu'une bestiole.*

BET

BÊTA, *f. m.* Terme familier. Il se dit d'un quelcun qui est très-bête. *C'est un gros bête.*

BÉTAIL, *f. m.* Troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mène paître ; comme vaches, brebis, boufs, chèvres. Il ne se dit guère que de ces sortes d'animaux. *Gardez le bétail. Nourris le bétail. Gros bétail. Menu bétail.*

BÊTE, *f. f.* Animal raisonnable. *Bête à quatre pieds. Bête brute. Bête sauvage. Bête feroce. Bête privée. Bête à corne. Bête à laine. Bête féroce. Bête de charge, de voiture. Bête de somme. Apprivoiser une bête sauvage.*

On appelle *Bêtes sauvages*, Les carpes, les chateaux, les daimes. *Bêtes noires*, Les sangliers. *Et Bêtes peantes*, Les renards, les blaireaux, &c.

En termes de chasse, on dit, *La bête*, pour dire, Le car, le sanglier, la daim, & les autres animaux qu'on chasse à cor & à cri. *Relancer la bête. Dérouer la bête. La bête est dans les filets.* Et figurément & familièrement on dit, *La bête est dans les filets*, pour dire, Nous nous sommes rendus maîtres de cette personne.

On appelle *Bêtes de campagne*, Des jeunes sangliers qui vont encore par troupeaux.

Quelquefois, par le mot de *bête* mis abouvement, on entend, Les bêtes sauvages, les bêtes féroces. On expose les Martyrs aux bêtes. *Saint Polycarpe a été dévoré par les bêtes. Combat de bêtes.*

On dit figur., & famili., *Remonter sur sa bête*, pour dire, Retrouver l'avantage ou le bien qu'on avoit perdu. *Qu'il se reprendre du puit de la bête*, pour dire, qu'il se cherche son ramède dans la chose qui a causé la mal. *Morte la bête, mort le veau*, pour dire, qu'un homme ne peut plus nuire quand il est mort. *Vivre sa bête*, & mourir en bête, pour dire, Vivre & mourir sans aucun sentiment de Religion. *Et Faire la bête*, pour dire, Refuser quelque chose mal à propos, & contre les propres intérêts. *On vous offre un avantage, mais à ce résous, & n'allez pas faire la bête, & vous avez point de faire la bête.*

BÊTE, se dit figurément d'une personne stupide, & qui n'a point d'esprit. *C'est une bête. C'est une vraie bête, une grosse bête, une pauvre bête, une folle bête.* Et d'une personne rusée & astucieuse, on dit par ironie, *C'est une bonne bête. C'est une fine bête. C'est une méchante bête.*

On appelle populairement *Bête épaulée*, Un cheval qui ne vaut rien, & qui n'est plus en état de servir. Et figurément & populairement on dit la même chose d'une fille qui a le ratour, & qui a fait parler d'elle.

On dit, en parlant de quelqu'un généralement, que *C'est la bête noire*. Et *C'est ma bête*, en parlant de quelqu'un pour qui on a le plus d'aversion.

LA BÊTE, Sorte de jeu des cartes, auquel on joue à trois, à quatre, ou à cinq. *Jouer à la bête. Tirer la bête.* C'est gagner la coup. *Et Faire la bête*, C'est perdre le coup.

BÊTE, se dit aussi de la femme que l'on a perdue ou saisi la bête. *Ma bête est sur le jeu. Les deux bêtes vont ensemble.* Ce mot est fort usité au jeu de l'Omble.

BETEL, *f. m.* Plante qui croît dans les Indes. Elle s'attache aux arbres, & y monte comme le Lierra. Les Indiens font grand usage de ses feuilles. Ils les croient propres à affermir les genoux, & à fortifier l'estomac.

BETEMENT, adv. En bête, fortement, rudement. *Il parle & agit bêtement.*

BETISE, *f. f.* Ignorance crasse, stupidité, sottise. *Cet homme a fait une grande betise. Cet homme est d'une betise et d'un autre.* Il se fait une grande betise.

BETOINE, *f. f.* Plante fort commune & très-céphalique. On la réduit en poudre, & on la prend comme du tabac. C'est un bon Remède.

BETON, *f. m.* Terme de maçonnerie. Sorte de mortier qu'on jette dans les fondemens d'un bâtiment, & qui se pétrisse dans la terre.

BETTE, *f. f.* Plante potagère qu'on appelle aussi *Poirée*. Il y en a de plusieurs espèces, de blanches, de rouges & de jaunes. On en fait usage dans la Médecine. *Manger des bettes.* Une planche de bettes.

BETTERAVE, *f. f.* Espèce de poireté, ainsi nommée, parce que sa racine qui est fort grosse, ressemble à celle de la

rave. La plus commune est d'un rouge très-foncé. *Salade de betteraves. Couleur de betteraves.*

BETYLE, *f. m.* Espèce de pierre employée à faire les plus anciennes Idoles, aux quelles on attribuoit des vertus merveilleuses.

BEU

BEUGLEMENT, *f. m.* Meuglement, mugissement, le voix, le cri du bœuf & de la vache. *Le beuglement des vaches & des bœufs.*

BEUGLER, *v. n.* Meugler, mugir. Il ne se dit proprement que du cri du bœuf & de la vache. *Des bœufs & des vaches qui beuglent.*

BEURRE, *f. m.* Crème épaisse & force d'être battue dans la baratte. *Beurre frais. Beurre frais battu. Beurre salé. Beurre fondu. Beurre gras. Beurre de Pavie. Beurre de Bretagne. Beurre de beurre. Des gâteaux au beurre. Une livre de beurre. De la friture au beurre. Un gavage au beurre. Étendre du beurre sur du pain.*

On appelle *Beurre noir*, Du beurre fondu & noirci dans la poêle. *Faire des œufs au beurre noir.*

On appelle *Beurre fort*, De mauvais beurre. *Lait de beurre*, Le lait qui demeure dans la baratte, après que la beurre en a été tiré. *Pot de beurre, Tinette de beurre, Un pot, une tinette où il y a du beurre. Pot à beurre, Un pot à mettre du beurre.*

On dit proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut & qu'on ne peut tenir.

Et figurément & basement d'un homme qui a les yeux aveuglés de quelque coup de da quelque chute, qu'il a les yeux perdus au beurre noir.

BEURRE, en Chimie, s'applique à quelques préparations. On dit, *Beurre d'Antimoine, Beurre d'Asiole, Beurre de Cacao.*

BEURRE, *f. m.* Sorte da poire fontaine. *Beurre blanc. Beurre gris. Beurre doré. Beurre rouge.*

BEURRE, *f. f.* Tranche de pain, sur laquelle on a étendu du beurre. *Donner une beurée à un enfant, &c.*

BEURRIER, *ERE*, *f. m.* Qui vend du beurre. On dit figurément d'un mauvais Livre qui ne se vend point, qu'il faut l'envoyer à la beurrière, qu'il n'est bon que pour la beurrière.

BEVUE, *f. f.* Méprise, erreur où l'on tombe par ignorance, par inadvertance. *Il s'est fait une erreur de bêtes dans son Livre. Il a mal conduit cet Auteur, il a pris le nom d'un homme pour le nom d'une ville, n'est-ce pas une bête, une dérange-bête, une bête grosse ? Il n'entend rien aux affaires du Palais, aux affaires de Finance, il y fait à toute heure des bêtises.*

BEY

BEY, *f. m.* Les Turcs disent Beg. Gouverneur d'une ville. Ce mot signifie Seigneur, & Beglerbey, Seigneur des Seigneurs. Les Beglerbeys sont les principaux Gouverneurs des Provinces, & sont portés devant eux trois queues de cheval.

B EZ

B EZESTAN, *f. m.* Nom que l'on donne dans les principales Villes de Turquie à

des Marchés publics, qui sont des espèces de Halles couvertes.

BEZARD. f. m. Pierre qui s'engendre dans le corps de certains animaux des Indes, &c. qu'on tient être souveraine contre le venin. Une pierre de bezard. De véritable bezard. Vrai bezard. Bezard falsifié. On appelle *bezard saphir*, & *bezard minéral*. Une certaine pierre qui ressemble au véritable bezard, par la vertu, & qui se trouve en divers lieux.

B T A

BLAIS. f. m. Terme relatif. Travers, ligne oblique. Il y a du blais dans ce bâtiment, dans cette chambre. Cette maison est de blais. Ce parterre est de blais, tous de blais. On a fait cette palissade pour cacher le blais du mur.

En parlant d'une étoffe, on dit aussi, Couper une étoffe de blais, en blais. Vous ne coupez pas cela droit, vous allez de blais. Couper une étoffe du bon blais, du mauvais blais. C'est le couper du bon sens, du mauvais sens, suivant l'usage auquel on le destine.

BLATS, se prend figurément pour les divinités sèches d'une effluve, les divers moyens dont on peut se servir pour réussir à quelque chose. Il y a plusieurs blais dans ces affaires. Le tout est de prendre le bon blais. Prendre une affaire du bon blais, du mauvais blais, de tous les blais. Il n'avait garde de réussir, il ne s'y étoit pas pris du bon blais.

On dit aussi, Prendre un homme de blais, pour dire, le gager avec habileté.

BLAISER. v. n. Être de blais. Ce chemin blaisé.

Il signifie figurément, Se servir de mauvaises finesses, n'agir pas sincèrement. Il lui faut parler franchement, ce n'est point un homme avec qui j'aie blaisé.

Il signifie aussi quelquefois, Prendre quelque tempérament dans une affaire; & alors il se prend en bonne part, & suppose de l'adresse & de la prudence. Quand on se trouve entre deux extrêmes faibles, il est de l'adresse d'un homme de savoir blaiser.

B I B

BIBERON. f. m. Celui qui aime le vin, & qui en boit volontiers. C'est un bon biberon. Il est du style familiers.

BIBERON, il est aussi d'un petit vase d'argent ou d'autre matière, qui a un petit bec ou tuyau par lequel on boit. Boire avec un biberon.

BIBLE. f. f. L'Écriture-Sainte, l'ancien & le nouveau Testament. La sainte Bible. Le Texte de la Bible. Les Passages de la Bible. Le version de la Bible. Bible Latine. Bible Grecque. Bible Française. Bible Polyglotte.

BIBLIOGRAPHIE. f. m. Celui qui est versé dans la connaissance des livres, des éditions, &c. qui fait des catalogues de livres.

BIBLIOGRAPHIE. f. f. Science du Bibliographe.

BIBLIOMANE. f. de r. g. Qui a le Bibliomanie.

BIBLIOMANIE. f. f. Passion d'avoir des livres, d'avoir la Bibliomanie.

BIBLIOTHÉCAIRE. f. m. Celui qui est préposé pour avoir soin d'une Bibliothèque. Bibliothécaire du Pape. Bibliothécaire du Roi.

BIBLIOTHEQUE. f. f. Le lieu où l'on tient un grand nombre de Livres rangés en ordre. Faire bâtir une Bibliothèque. Il ne sort point de sa Bibliothèque.

Il se dit aussi De l'assemblée d'une grande quantité de Livres. Nombreuse Bibliothèque. Il n'a pas lu la dixième partie de sa Bibliothèque. Un quart de sa Bibliothèque est relié en marroquin.

On dit figurément d'Un homme très-levé, que C'est une Bibliothèque vivante. Et d'Un homme qui fait beaucoup, mais qui fait mal & avec confusion, que C'est une Bibliothèque renversée.

On appelle aussi Bibliothèque, Des Recueils & Compilations d'Œuvres de même nature. La Bibliothèque de Phœnix. La nouvelle Bibliothèque des Pères. La Bibliothèque du Droit Français.

BIBUS. Terme de mépris, qui ne s'emploie guère qu'avec la préposition de, pour dire, Qui mérite peu d'attention, qui est de nulle valeur. C'est une affaire de bibus. Ce sont des raisons de bibus. Il est familier.

B I C

BICEPS. f. m. Terme d'Anatomie. Il se dit des muscles dont la partie supérieure est divisée en deux. Le biceps du bras. Le biceps de la cuisse.

BICHE. f. f. Le femelle du Cerf. Un fan de biche. Un pied de biche.

BICHET. f. m. Certaine mesure pour le blé & pour d'autres grains, contenant à peu près un minot de Paris. Il est dit également de la mesure, & de ce qu'elle contient. Acheter un bichet. Un bichet de blé. Un bichet d'avoine.

BICHO ou **BICIOS.** f. m. Ver qui s'engendre sous le peu, & qui cause de grandes douleurs.

BICHON, **ONNE.** f. Sorte de petit chien, qui a le poil long & le nez court. Un joli bichon. Une belle bichonne.

BICOQUE. f. f. Petite Ville ou Place de peu de considération & de peu de défense. La réputation de ce Général étoit devant une bicoque. Cette brigue arriva long-temps contre les forces des ennemis.

B I D

BIDENS. Voyez TÊTE CORNU.

BIDET. f. m. Petit cheval. Un petit bidet. Monter sur un bidet.

On appelle Double bidet, Un bidet plus grand & plus renforcé que les bidets ordinaires.

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui a fait une fortune prompt, qu'il a bien poussé son bidet.

On appelle aussi Bidet, Un meuble de garde-robe qui sert à la propreté.

BIDON. f. m. Espèce de broc de bois qui contient environ cinq pintes.

B I E

BIEN. f. m. Ce qui est bon, utile, avantageux, convenable. Le souverain bien. Le bien public. Rendre le bien pour le mal. Il faut aller au bien de la chose.

On dit proverbialement, Nul bien sans peine, pour dire, Que tout ce qui est avantageux, coûte à acquiescer. Que

C'est ce grand bien qu'une chose fait arriver, pour dire, Que c'est un grand bonheur.

On dit, Faire du bien à quelqu'un, pousser du bien à quelqu'un, pour dire, Lui faire, lui procurer quelque avantage, quelque grâce utile. Il aime à faire du bien à tout le monde.

On dit d'Une chose dont on reçoit quelque avantage, quelque soulagement, qu'Elle fait du bien, qu'Elle fait grand bien. Il lui est arrivé une succession qui a fait grand bien à sa sœur. La saignée lui a fait grand bien.

BIEN, signifie quelquefois Religion, vertu, probité, ce qui est louable, estimable. C'est un jeune homme qui se porte au bien, qui se tourne au bien. C'est un homme de bien, une femme de bien. Ce sont des gens de bien. Il fait en cela une action d'homme de bien. Il en a usé en homme de bien.

On dit proverbialement, En tout bien & en tout honneur, pour dire, A bonne fin, à bonne intention. Il voit cette fille en tout bien & en tout honneur.

BIEN, signifie aussi Ce qu'on possède en argent, en fonds de terre, ou autrement. Bien de patrimoine. Les biens de père & de mère. Les biens paternels, les biens maternels. Il ne faut pas toucher au bien d'autrui. Avoir du bien. Acquiescer du bien. Manquer de bien. Avoir un bien clair & net. Un bien clair & liquide. Un bien net. Un bien embrouillé. Un bien embarrasé.

Un bien laïque. Avoir tout son bien engagé. Tout son bien hypothéqué. Tout son bien offé. Être sans bien. Avoir du bien mal engagé. Dépenser son bien, manger son bien. Mettre ordre à son bien. Posséder du bien. Amasser du bien. Posséder de grands biens. Un mari & une femme séparés de corps & de biens. Faire cession de biens. Il a laissé de grands biens. Contraindre aux biens vacans.

On dit éblouement, qu'Un homme a du bien, pour dire, qu'Un homme est riche.

On dit d'Un homme qui a de l'attachement aux richesses, qu'il aime le bien. Et on appelle Biens d'Église. Les biens qui appartiennent à l'Église. Biens paffagers, Les biens de ce monde. Et Biens révérités, Le béatitude éternelle.

On appelle au style de latinité, Biens du corps, Le saint, le forcé; Biens de l'esprit, Les talents; Et Biens de l'âme, Les vertus. Les biens de l'âme sont préférables aux biens de l'esprit; & les biens de l'esprit sont préférables à ceux du corps.

BIEN. Particule adverbelle, qui sert à marquer un certain degré de perfection, un certain état heureux & avantageux dans la chose dont il s'agit. Il se porte bien. Il parle bien. Il fait bien. Tant va bien. Je me trouve bien aujourd'hui. Je me trouve bien d'avoir été là. Il fait fort bien sa charge. Il s'est fort bien acquiescé de sa commission. Il est bien à la Cour. Il est bien dans ses affaires. Il est bien auprès du Roi, bien auprès des Ministres. Il y est aussi bien qu'on y peut être.

BIEN, signifie aussi Beaucoup, fort; extrêmement. Il y avait bien du monde. Il travaille bien. Il mange bien. Il boit bien.

bien. Il s'est levé bien matin. Il est arrivé bien à propos. La chose s'est passée bien autrement que vous ne dites. Il est bien savant. Il est bien malade. Il est bien mal.

On dit, *Bien attendu, bien défendu*, pour dire, Que la défense n'a pas été moindre que l'attaque. Et lorsqu'on ne peut éviter du dommage, quelque parti qu'on prenne, on dit, *Autant vaut bien bastir, que mal bastir*, pour dire, qu'il y a des choses où il ne faut point s'épargner, quel qu'il en puisse arriver.

BIEN, avec le verbe *Vouloir*, exprime ou sous-entendu, sert à marquer, Approbation & contentement. *Aller, je le veux bien.* Et pour marquer qu'on agréé ce qu'un autre propose, on dit absolument, *Bien, pour bien.* Et quand il est précédé de la particule *Hé*, il sert aussi à marquer, Approbation, exhortation, & interrogation. *Hé bien continuez. Hé bien que vous en semble ? Hé bien que vous en a-t-il dit ? Hé bien ne vous l'avais-je pas dit ?*

Il s'emploie aussi dans la signification d'A peu près, environ. *Il y a bien trois ans que je n'ai vu. Il y a bien deux lieues d'ici.* Et quelquefois il s'emploie pour redondance, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Aviez-vous bien l'assurance de la sœur ? Je la jure bien. Je m'en doute bien. Il est bien sa chemise, mais il n'est pas arrivé. Il est bien vrai que cela est, mais.*

BIEN QUE. Conjonction. Encore que, quoique. *Bien que je le souhaitais de tout mon cœur, je ne le puis pas.*

BIEN-AIMÉ, ÉE. adj. Qui est fort chéri, qui est aimé par préférence à tout autre. *C'est son fils bien-aimé. C'est sa fille bien-aimée.* Dans le Baptême & dans la Transfiguration de JESUS-CHRIST, on entendait une voix du Ciel qui dit, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.*

BIEN-AIMÉ, est aussi substantif. *C'est le bien-aimé de sa mère. Il est le bien-aimé de la maison. C'est le bien-aimé.* Il est dit dans l'Écriture, qu'au jour du Jugement, JESUS-CHRIST dira aux Élus, *Venez les bien-aimés de mon Père.*

BIEN-DIRE, f. m. Ce mot n'a d'usage que dans le discours familier, & en se moquant de quelqu'un qui se pique de bien parler. *Quand il se met sur son bien-dire.*

BIEN-DISANT, ANTE. adj. Qui parle bien & avec facilité. Il se dit quelquefois par opposition à médisant. *C'est un homme bien-disant.*

BIEN-ÊTRE, f. m. Se dit d'une subsistance aisée & commode. *Il a le bien-être, mais il n'a pas le bien-être.*

BIENFAICTEUR, TRICE, f. Celui ou celle qui a fait quelque bien, quelque grâce à quelqu'un. *C'est votre bienfaiteur. Le bienfaiteur d'une tel Couvent.* Vous devez honorer votre bienfaiteur. *C'est la bienfaiteur de votre Communauté, de votre Compagnie.*

BIENFAISANCE, f. l. Inclination à faire du bien aux autres. *Il a un grand fond de bienfaissances.*

BIENFAISANT, ANTE. adj. Qui prend plaisir à faire du bien aux autres. *Il est généreux & bienfaissant. Avoir l'honneur bienfaissant, l'inclination bienfaissante. Il*

Tome I.

y a des ames naturellement bienfaissantes. **BIENFAIT**, f. m. Grâce, faveur, plaisir, bon office. Je n'oublierai jamais un si grand bienfait. *C'est un bienfait signalé. Semblable de bienfaits. Accablé de quel qu'un de bienfaits. Il se a reçu mille bienfaits.*

Il ne faut pas reprocher les bienfaits. *Il faut s'efforcer de reconnaître les bienfaits. Il y a de l'ingratitude à oublier les bienfaits. Il y a des gens qui oublient également les injures & les bienfaits. On oublie plutôt les bienfaits que les injures.*

On dit proverbialement, qu'un bienfait n'est jamais perdu, pour dire, que Les moindres personnes à qui on fait du bien, peuvent trouver occasion de le reconnaître. Et on dit proverbialement & figurément, qu'il y a des gens qui servent les injures par la cuivre, & les bienfaits par le fer.

BIENHEUREUX, EUSE. adj. Fort heureux, extrêmement heureux. *Étais bienheureux. Séjour bienheureux. Vie bienheureuse. Bienheureux qui peut vivre en paix. L'écriture dit, Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour la Justice.*

Lorsque Bienheureux est joint avec un verbe, il ne fait plus un seul mot ; mais alors le mot de *Bien* devient adjectif, & est séparé de l'adjectif *Heureux*. *Je le suis bien heureux d'en être échappé. Il est bien heureux d'avoir évité ce danger.* **BIENHEUREUX**, est aussi un mot consacré à la Religion, & signifie, Qui jouit de la béatitude éternelle. *Les esprits bienheureux.*

En ce sens, Il est quelquefois substantif. *Le séjour des bienheureux. Les bienheureux.*

BIENHEUREUX, égoïste aussi Béatifié ; & c'est un titre que l'Eglise donne à ceux, qui par un acte solennel qui précède ordinairement celui de la canonisation, elle reconnoît & déclare être du nombre de ceux qui jouissent de la gloire éternelle.

BIENNAL, ALE. adj. Qui dure deux ans. *L'exercice biennal d'un Office.*

BIENSAËNCE, f. f. Convenance de ce qui se dit, de ce qui se fait par rapport aux personnes, à l'âge, au sexe, au temps, au lieu, &c. *Cela choque la bienséance. Il fait si est de la bienséance. Cela n'est pas dans la bienséance.* C'est ainsi qu'on le bienfaisance. *Garder la bienséance, les bienséances. Observer les bienséances. Négliger les bienséances. Les règles, les lois de la bienséance. Fléchir contre la bienséance.*

On dit, qu'Une chose est à la bienséance de quelqu'un, pour dire, qu'il lui conviendrait de l'avoir. *Cette charge est à votre bienséance. Cette terre est à votre bienséance, à cause du voisinage.* Et on dit, *Par droit de bienséance*, pour dire, Sans avoir aucun autre droit que celui de la propre convenance, de la propre commodité.

BIENSAËNT, ANTE. adj. Ce qu'il sied bien de faire, de dire, &c. *Qu'il bienfaisant, c'est une chose bienfaisante aux femmes de s'habiller modestement.*

BIEN-TENANT, ANTE. f. Terme de Pratique. Celui qui tient, qui possède les biens d'une succession. *Il a été atterque comme bien-tenant. Elle est bien-*

senante. Les héritiers & bien-tenans. **BIENTÔT**, adv. de temps. Dans peu, dans peu de temps. *Je reviendrai bientôt.* **BIENVEILLANCE**, f. f. Affection, bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un. *Gagner, captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un. Le Prince l'honneur de la bienveillance.* Il se dit de la supériorité à l'égard de l'inférieur.

BIENVEILLANT, ANTE. adj. Qui a de la bienveillance.

BIENVENU, UE. adj. Qui est bien reçu. Il se dit aussi substantivement. *Soyez le bienvenu, la bienvenue.*

BIENVENUE, f. f. L'heureuse arrivée de quelqu'un. Il se dit proprement que de la première fois qu'on arrive en quelque endroit, ou qu'on en reçoit en quelque corps ; & pécunier que la coutume est de payer quelque droit y entrant, ou de faire quelque régal à ceux qui en font, on dit, *Payer sa bienvenue. Donner un repas pour sa bienvenue.*

BIENVOULU, UE. adjectif. Voyez *VOULU*.

BIERE, f. f. Coffre de bois où l'on met un corps mort, cercueil. *Mettre un corps dans la bière. Clouer une bière. Mettre une bière dans la fosse.* **BIERE**, f. f. Espèce de boisson fort commune, qui se fait avec du blé ou de l'orge, & du houblon. *Double bière, Petite bière, Bière blanche. Bière nouvelle. Bière des Gobelins. Bière d'Angleterre. Force de la bière. Brasser de la bière. Brasseur de bière. Levure de bière. Il y a de la levure de bière dans ce pain-là.*

On appelle *Bières de Mars*, La bière brassée dans le mois de Mars. On dit proverbialement d'un Portrait, d'un Tableau mal fait & mal peint, qu'il n'est bon qu'à en faire des enseignes à bière. **BIÈVRE**, f. m. Animal amphibie à quatre pieds, comme la Loure & le Castor.

BIÈZ, f. m. Canal qui conduit les eaux pour les faire tomber sur la roue d'un moulin.

BIF

BIFFER, v. a. Etfacer ce qui est écrit, en sorte qu'on ne le puisse pas lire. Il ne se dit guère qu'en terme de Plastique. *Il a été ordonné par Arrêt, que ses paroles seront biffées d'un tel Livre, ou d'un tel écrit. Il a biffé cette clause de son testament. L'évêque de son emprisonnement a été rayé & biffé.*

BIFUR, f. f. participe. **BIFURCATION**, f. f. Terme d'Anatomie. Il se dit d'une partie qui fourche & se divise en deux. *La bifurcation de la racine d'une dent. Il se dit aussi coparant des arbres.*

BIG

BIGAME, adj. de g. Terme de Jurisprudence. Qui est marié à deux personnes en même temps. *Il est bigame. Elle est bigame.* Il est aussi substantif. *Aurefois les bigames ont été punis de mort.*

Il se dit aussi de ceux qui ont été mariés deux fois. Et c'est dans cette acception qu'on dit, que Les bigames ne sont point reçus aux Ordres sacrés sans dispense. Les Canonistes traitent de bigames ceux qui ont épousé une veuve.

BIGAMIE, f. f. Mariage avec deux personnes en même temps. *Crime de bigamie*

Q

Il signifie aussi, L'état de ceux qui ont passé à un second mariage. *Dispenſe pour le 2^e mariage, à cause de la bigamie.*

BIGARADE. f. f. Espèce d'Orange aigre, sur le peu de laquelle il y a quelques espèces d'excroissances. *Grosſe bigarade. Jus de bigarade.*

BIGARREAU. f. m. Sorte de fruit à noyau rouge & blanc, & de la figure des guignes, mais beaucoup plus ferme & de meilleur goût. *Les bigarreaux ſont ſujets aux vers. Ces bigarreaux ſont bien fermes.*

BIGARREAUTIER. f. m. Arbre qui porte des bigarreaux.

BIGARRER. v. a. Diversifier de couleurs qui tranchent, ou qui ſont mal assorties. *Il bigarre ſes habits. Il a trop bigarré ſa livrée.*

BIGARRÉ. é. p. participe. *Un habit bigarré.*

BIGARRURE. f. f. Variété de couleurs tranchantes, ou mal assorties. *Il y a trop de bigarrure à cet ſi, à cet habit.*

BIGLE. adj. de t. g. Louche, qui a vu œil, ou des deux yeux tournés en dedans. *Un homme bigle. Une femme bigle. Il eſt bigle.*

Il eſt aussi substantif. *Un méchant bigle.*

BIGLER. v. n. Regarder oblique. *Il bigle. Il s'accoutume à bigler.*

BIGNE. f. f. Tumeur au front, qui provient d'un coup ou d'une chute. Il eſt vieux.

BIGOT. OTE. adj. Hypocrite, faux dévot. *Il eſt bigot. Elle eſt bigote. Air bigot. Manière bigote.*

Il eſt aussi substantif. *Faire le bigot. C'eſt un vrai bigot. Un franc bigot. Une vieille bigote.*

BIGOTERIE. f. f. Hypocrisie, fauſſe dévotion. *Toute ſa dévotion eſt que bigoterie.*

BIGOTISME. f. m. Caractère du Bigot.

BIGUER. v. a. Terme de Jeu. Changer, troquer une carte.

On dit aussi, *Biguer un cheval*, pour dire, Le troquer but-à-but.

BIGUES. f. f. pl. Terme de Marine. Pièces de bois qui ſoutiennent des machines pour mâter, ou pour d'autres travaux.

B I J

BIJON. f. m. Terme de Pharmacie. Sorte de gomme, de réſine qui s'emploie aux mêmes uſages que la Térébenthine.

BIJOU. f. m. Espèce de petit ouvrage curieux ou précieux, ſervant à la parure d'une perſonne, à l'ornement d'un cabinet, d'une chambre, &c. *Cette femme a de beaux bijoux. Il a un cabinet tout plein de bijoux. On vend d'Une joſte maison, que C'eſt un vrai bijou.*

BIJOUTERIE. f. f. Profeſſion de celui qui fait commerce de bijoux.

BIJOUTIER. f. m. Celui qui fait commerce de bijoux.

On appelle aussi *Bijoutier*, Celui qui aime, qui cherche, qui amasse des bijoux. *Grand bijoutier. C'eſt un bijoutier.*

B I L

BILAN. f. m. Livre où les Marchands & les Banquiers écrivent leurs dettes eſſiées & paſſives. *Le bilan d'un Marchand.*

BILBOQUET. f. m. Petit inſtrument fait au tour, & creuſé de telle ſorte par les deux bouts, qu'un jetant en l'air une petite balle qui y tient par le moyen

d'une longue ficelle, la petite balle puiſſe être reçue dans l'un des petits creux. *Un bilboquet de bois. Un bilboquet d'ivoire.*

Il se dit aussi du Jeu. *Jouer au bilboquet.*

On appelle aussi *Bilboquet*, Une petite figure qui a deux plombs aux deux jambes, & qui eſt poſée de manière, que de quelque ſacoo qu'on la tourne, elle ſe trouve toujours debout. Et c'eſt d'elle qu'on dit d'Un homme qui ſe tient toujours debout, qu'*Il ſe tient droit comme un bilboquet*. Et d'Un homme dont les affaires demeurent toujours en bon état, quelques traverses qu'on lui ſuſcite, qu'*Il ſe retrouve toujours ſur ſes pieds comme un bilboquet*.

On dit familièrement d'Un homme frivole & léger, que *C'eſt un vrai bilboquet*.

BILE. f. f. L'une des humeurs du corps humain, dont la ſecrétion ſe fait dans le ſoie. *Bile jaune. Bile noire. Avoir la bile échauffée. Bile recuite. Émauvir la bile. Exister la bile. Purger la bile. Être plein de bile. Le regard de bile. Des vapeurs de bile. Dérgement de bile. Débrèvement de bile.*

On dit figurément, *Émauvir la bile, échauffer la bile, décharger ſa bile*, pour dire, Exciter le colère, décharger ſa colère.

BILIAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il ſe dit des conduits de la bile.

BLIEUX. EUSE. adj. Qui abonde en billes. *Un homme bilieux. Une complexion bilieuse. Un temperament bilieux. Une perſonne bilieuse.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les bilieux ſont ſujets à de grandes maladies.*

On dit figurément d'Un homme colère, que *C'eſt un homme bilieux*.

BILL. f. m. Terme Anglois, qui ſe dit d'Un projet d'Acte du Parlement d'Angleterre. *Le Roi a rejeté un tel Bill. Les deux Chambres ſont d'accord ſur la enſe d'un tel Bill.*

BILLARD. f. m. Sorte de Jeu où l'on joue avec des boules d'ivoire que l'on pouſſe avec différents inſtruments ſur une grande table couverte d'un tapis, & terminée par quatre bandes. *Le jeu de billard. Jouer au billard.*

On appelle aussi *Billard*, La table ſur laquelle on joue. *Ce billard n'eſt pas droit. Le ſapis du billard. Les bloſes de ce billard avariées trop.*

Il ſe dit aussi de l'inſtrument avec lequel on pouſſe les boules d'ivoire. *Ce billard ne jappe pas bien, il n'a point de coup. La queue du billard. Jouer de la queue du billard.*

BILLAKDER. v. n. Toucher deux fois ſa bille avec le billard, ou pouſſer les deux billes à la fois. *On perd le coup quand on billarde. Vous avez billardé. Il a billardé.*

BILLARDÉ. é. p. participe.

BILLE. f. f. Petite boule d'ivoire, avec laquelle on joue au billard. *Paſſer une bille. Bille d'ivoire. Un dit, Faire une bille*, pour dire, La mettre dans le bloufe.

Et proverbiallement & figurément, en parlant de ceux hommes, qui aient été quelque diſpute ou quelque procéde, n'ont

eu aucun avantage l'un ſur l'autre, on dit, qu'*ils ſont à billes pareilles*.

On appelle *Billet d'acier*, Des morceaux d'acier carrés.

BILLEBARRER. v. e. Bigrarrer, ou mélange bizarre, de différentes couleurs. *Il a fait billetter ſes habits d'une étrange façon. Il eſt du ſtyle familier.*

BILLEBARRÉ. é. p. participe.

BILLEBAUDE. f. f. Confuſion. *C'eſt une billebaude que tous ſe ménoſe-là. Mêle du ſtyle familier.*

À LA BILLEBAUDE. Façon de parler adverbiale. Sans ordre & en confuſion. *Tout eſt à ſeſſé fait à la billebaude.*

BILLET. f. m. Petite lettre miſſive. *Billet doux. Billet galant. Un tel m'a écrit un billet ſeſſé. Recevoir un billet, un petit billet. La différence qu'il y a entre lettre & billet, c'eſt que dans un billet, on ne commence point par Madame ou Madame, & ces mots n'y ſont placés qu'après quelques autres. On dit preſſé que toutes les lettres en billes, pour éviter les abréviations.*

Il ſe preod aussi pour certains écrits imprimés, ou à la main, par lesquels on informe les particuliers & le public, de certaines chules qu'on veut faire ſavoir. *Billet d'Opt-ateur. Billet d'embaumement. Billet de la billes. Semeur des billets. Billets félicitux.*

On dit, *Faire courir le billet entre les particuliers d'une Compagnie qu'on veut aſſembler*, pour dire, Leur envoyer des billets, ou de les avertir. Et en ce ſens on dit, *Faire courir le billet chez les Notaires*, pour dire, Avertir par billets les Notaires, qu'on cherche de l'argent à emprunter.

On dit aussi, *Faire courir le billet chez les Oſtſers, chez les Jouailliers*, pour dire, Les avertir par billet qu'on a perdu quelque argerterie, & qu'ils ayent à arrêter ceux qui le leur portent.

On a donné autrefois le nom de *Billet* à divers papiers royaux qui avoient cours dans le public, comme billets d'Etat, billets de Monnoie, billets de Banque, &c.

On appelloit autrefois *Billet* de l'Épargne, Une reſcription payable ſur le Tréſor Royal, qu'on appelloit alors l'Épargne.

BILLET. ſignifie aussi écrit ou promeſſe, par laquelle on s'oblige de payer ou de faire payer une certaine ſomme. *Billet de change. Donner un billet ſur quel qu'un. J'ai aſſez ma billet. Billet payable au porteur. Négocier, eſcompter, endoſſer, acquieser un billet. Ouvrer de l'argent ſur ſa billet. Les billets d'un tel perdent ſans ſon place.*

Il ſe dit aussi d'Une marque ou d'un petit écrit, que l'on donne à ceux qui l'on veut faire entrer à quelque ſpeſſacé, à quelque aſſemblée, &c. *On a écrit ſa ſſacé que par billes. On eſt votre billet d'ſſacé.*

Et on dit, que *Les ſoldats logent par billes dans les villes & dans les villages*, parce qu'on leur donne de petits écrits qui marquent la maiſon où ils doivent loger.

On appelle aussi du nom de *Billet*,

Les petits rouleaux de papier que l'on donne à la blanche, ou à une loterie à ceux qui y tiennent. *Billet blanc. Billet noir. Il a en son bon billet.* Et quand on fait tirer au fort plusieurs Soldats, pour voir sur lequel d'entre eux doit tomber la peine qu'il ont tous méritée, on dit qu'il les faut *billetter* au billet.

On appelle *Billet de santé*, Un passe-port pour passer ou entrer dans quelque lieu, & qui marque qu'on ne vient pas d'un endroit suspect de contagion.

BILLETTE, f. f. Terme de Blason. C'est une pièce d'armoirie en forme de petit carré long, qui est quelquefois de métal, & quelquefois de couleur.

BILLETÉ, E. E. adj. Il se dit dans le Blason des pièces chargées de billettes.

BILLEVESEE, f. f. Discours frivole, conte vain & ridicule. *Il nous a donné d'assez billevées. C'est un donneur de billevées.* Tout est ce qu'il dit n'est que billevées. Il est du style familier.

BILLON, f. m. Terme d'Arithmétique. Mille millions.

BILLON, f. m. Monnaie de cuivre pur, ou de cuivre mêlé avec un peu d'argent, comme sont les sous. Monnaie de billon.

Il se dit aussi De toute sorte de monnaie décriée ou défectueuse. *Il a trouvé dans sa poche de mille francs pour plus de cent francs de billon.*

BILLON, f. prend aussi pour le lieu où l'on porte toutes les monnaies défectueuses. *Porter le billon les postales légères au décrier.*

C'est aussi un terme de Vigneron. Il se dit d'une verge de vigne taillée de la longueur de trois ou quatre doigts.

BILLONNAGE, f. m. Crime de celui qui substitue des espèces défectueuses à la place des bonnes. *Il a été puni pour billonnage, pour crime de billonnage.*

BILLONNER, v. n. Substituer des espèces défectueuses à la place des bonnes. *Cet homme s'est enrichi à billonner.*

BILLONNEUR, f. m. Celui qui fait métier de billonner. *Ces commis ont un grand billonneur.*

BILLOT, f. m. Tronçon de bois. *Cooper sur un billot. On lui a coupé la tête sur le billot. Attacher au billot. Billets de bois.*

On appelle aussi *Billot*, Un bâton que l'on met en travers au coup des chiens, pour les empêcher de chasser, & d'entrer dans les vignes.

BIM

BIMAUVE, f. f. Plante. C'est une espèce de Guimauve. *Poyez Guimauve.*

BIMBELOT, f. m. Jouet d'enfants.

BIMBELOTIER, f. m. Marchand de jouets d'enfants.

BIN

BINAIRE, adj. de t. g. Qui est composé de deux unités. *Nombre binaire.*

On appelle *Arithmétique binaire*, Une arithmétique qui n'emploieroit que deux chiffres 1, & 0, pour marquer tous les nombres.

BINARD, f. m. Chariot à quatre roues d'égale hauteur, avec un plancher sur lequel on met de grands fardeaux & des choses fort pesantes.

BINER, v. a. Donner une seconde façon

aux terres labourables, aux vignes. *Biner les vignes.*

BINER, est aussi un terme d'Eglise, & il s'emploie en parlant d'Un Prêtre, qui dans le nécessité dit deux Messes pour un avec la permission de son Evêque. *Ce Curé a la permission de biner.* En ce sens il est neutre.

BINÉ, E. R. participe.

BINET, f. m. On appelle ainsi Le petit instrument d'argent ou de fer blanc qu'un met dans le chandelier, pour brûler une chandelle ou une bougie jusqu'au bout. *Acheter un binet.*

On dit, *Faire binet*, pour dire, Mettre un bout de chandelle ou de bougie par épargne sur un binet, ou sur le haut d'un chandelier, pour le brûler jusqu'à la fin.

BINOCLE, f. m. Télescope, au moyen duquel on voit un objet avec les deux yeux en même temps.

BINOMIE, f. m. Terme d'Algèbre. Quantité algébrique composée de deux termes, c'est-à-dire, de deux parties unies entre elles par les signes plus ou moins. *A + B, est en binomie qu'on prononce A plus B.*

BIO

BIOGRAPHE, f. m. Auteur d'une vie particulière.

BIOGRAPHIE, f. f. Histoire de la vie des particuliers.

BIP

BIPEDAL, LE. adj. Qui a la mesure de deux pieds.

BIFEDE, adj. de t. g. Il se dit des animaux à deux pieds, qui marchent à deux pieds.

BIQ

BIQUE, f. f. La femelle du bouc.

BIQUET, f. m. Le petit d'une Bique.

Il se dit aussi d'Une espèce de trébuchet qui sert à jeter de l'or ou de l'argent.

BIR

BIRAMBROT, f. m. Espèce de soupe faite avec de la bière, du sucre & de la musique.

BIREME, f. f. Vaisseau ancien qui avoit deux rangs de rames de chaque côté.

BIRIBI, f. m. Nom d'un jeu de hasard fort connu, où l'avantage du Banquet est de six far soixante-dix.

BIRLOIR, f. m. Tourniquet qui sert à retenir un châlis de fenêtre levé.

BIS

BIS, SE. adj. Brun. Il ne se dit proprement que Du pain ou de la pâte. *Pain bis. Pâte bis.* On dit aussi *se pâre bis*. *Il est fait familièrement d'Une femme brune.* *qu'Elle est bis, qu'elle a la peau bis.*

BIS, adv. pris du Latin, dont on se sert en Musique, pour marquer qu'il faut chanter deux fois, répéter la même chose. On fait sentir l'S.

BISAGE, f. m. Terme de Teinturier. Il se dit de la teinture d'une étoffe qui avoit déjà eu une autre couleur.

BISANNUEL, ELLE. adj. Il se dit des plantes qui périssent après avoir subsisté pendant deux années.

BISAYEUL, sub. masc. Père de l'aïeul ou de l'aïeule. *Bisayeul paternel. Bisayeul maternel.*

BISAYEULE, f. f. Mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

BISBILLE, f. f. Querelle, discussion. *Ces gens-là ont toujours quelques bisbilles.* Il est familier.

BISCORNU, UE. adject. Mal fait, mal bâti, qui a une figure irrégulière. *Biscornu est bisorne. Gobe biscornu.* Il est du style familier.

Il se dit figurément De l'esprit, & des ouvrages d'esprit. *Ouvrage biscornu. Raisonnements biscornus.* *Egrot biscornu.*

BISCOTTIN, f. m. Sorte de petit biscuit ordinairement rond & extrêmement dur.

BISCUIT, sub. masc. Pain auquel on a donné deux cuissins, & dont on fait provision pour les voyages sur mer. *Biscuits frais. Vieux biscuit. Biscuit moisi.* *Faire du biscuit.* Un baril, une sance de biscuit. *Tramper du biscuit.* *Casser du biscuit.*

On dit proverbialement & figurément, *S'embarquer sans biscuit*, pour dire, S'engager à une entreprise, sans avoir les choses nécessaires pour y réussir.

BISCUT, se dit aussi d'Une certaine sorte de pâtisserie, faite ordinairement avec de la farine, des œufs, & du sucre. *Bœuf biscuit. Biscuits frais. Petit biscuit.*

On appelle *Biscuit de Carime*, Certain biscuit qui est fait sans œufs, & qui est fort cassant.

BISE, f. f. Vent de Nord. *Vent de bise.* *Il fait une bise tranchante, une bise qui coupe.* *Les œufs à la bise.*

BISEAU, f. m. Exemple coupé en talus. Il se dit particulièrement des bords des glaces de miroir, des glaces de cornues, &c. taillées de cette sorte. *Faire un biseau à une glace.*

Il se dit aussi d'Un diamant taillé en table. *Un diamant épais de biseau.*

On appelle aussi *Biseau*, Ce qui tient & arrête la pierre d'une bague dans le chaton.

BICRAU, est aussi le même chose que Baisure. *Voyez Baisure.*

BISET, f. m. Espèce de pigeon sauvage, qui a le chair plus noire que les autres.

BISSETTE, f. f. Espèce de petite dentelle de bas prix. *Employer de la bisette.* *Ce n'est que de la bisette.*

BISLINGUA, Voyez Houx.

BISLUTH, f. m. Corps minéral, demi-métal d'un blanc tirant sur le jaune. On le nomme aussi *Etain de glace.*

BISON, f. m. Buffle, bœuf sauvage.

BISQUAIN, f. m. Peau de mouton en laine.

BISQUE, f. f. L'avantage qu'un des joueurs donne à l'autre au jeu de la paume, & qui vaut quinze; mais que celui qui le reçoit ne peut prendre qu'une fois en toute une partie. *Donner une bisque. Prendre sa bisque. Donner quinze & bisque.*

On dit figurément d'Un homme qui a une grande supériorité sur un autre, en quelque genre que ce soit, qu'il *est domoier quinze & bisque*, Et, *Avoir quinze & bisque par la partie*, pour dire, Avoir un grand avantage, ou de grands préjugés sur la faveur pour la succès d'une affaire. *L'affaire de ce d. a. honneur-là est sur la Bureau; mais l'a. des deux a déjà quinze & bisque par la partie.*

On dit figurément & familièrement, *Prendre fa bisque, pour dire, Prendre bien son temps, profiter de son avantage.*

BISQUE, f. f. Espèce de potage, garni de bétaïles, de champignon, de truffes, &c. *Une bisque de pigeonneau. Une bisque de poignon. Une bisque d'écrivain.*

On appelle *Demi-bisque*, Une bisque où il entre moins d'ingrédients.

BISSAC, f. m. Sorte de sac, ouvert en long par le milieu, & fermé par les deux bouts, ou sorte qu'il forme comme un double sac. *Parier au bisac sur l'épale.*

On dit qu'un homme est au bisac, pour dire, qu'il est réduit à la mendicité.

BISSE, f. f. Terme de Blason, emprunté de l'Italien *Bisella*. Il signifie Un serpent.

BISSEXTE, f. m. L'addition qui se fait d'un jour tous les quatre ans, au mois de Février, qui est alors de vingt-neuf jours. *On aura bissexte cette année.*

BISSEXTIL, ILE. adj. Qui se dit de l'année où se rencontre le bissexte. *L'année bissextile.*

BISTOUQUE, f. m. Sorte de billard, avec lequel on joue pout éviter de bêtuer.

BISTORTE, f. f. Plante ainsi nommée, parce que ses racines sont tortues, & repliées ordinairement les unes sur les autres. Elles sont astringentes, & ont diverses autres propriétés.

BISTOURI, f. f. Instrument de Chirurgie. Il y en a de plusieurs espèces, & ils servent tous à faire des incisions. Le Chirurgien lui a donné un coup de bistouri.

BISTOURNER, v. a. Tordre les testicules d'un animal, en sorte qu'il soit incapable de génération. *Bistourner un cheval.*

BISTOURNER, &c. participe.

BISTRE, f. f. Suie détrempée, dont on se sert pour laver des dessins.

B I T

BITORD, f. m. Menue corde à deux fils.

BITUME, f. m. Matière liquide, épaisse, noire, & inflammable, qui se trouve dans le sein de la terre, & dont on prétend qu'on se servoit autrefois au lieu de chaux. *Les murs de Ba'ylone étoient bâtis de briques & de bitume.*

BITUMINEUX, EUSE. adj. Qui a les qualités du bitume. *Les routes sont bitumineuses.*

B I V

BIVALVE, f. f. Terme d'Histoire Naturelle. Coquillage qui a deux parties jointes par une sorte de charnière. *Les huîtres, les moules font des bivalves.*

BIVOIE, f. f. Lieu où deux chemins aboutissent.

BIVOUAC, f. m. Terme emprunté de l'Allemand, Garde extraordinaire qu'on fait la nuit pour la sûreté d'un camp. *Être de garde au bivouac. Aller au bivouac. Gagner au bivouac. On prononce plus communément Bivac.*

B I Z

BIZARRE, adj. de g. Fantaisie, extravagant, capricieux. *Un esprit bizarre. Avoir l'humeur bizarre. Sentiment bizarre. Opinions bizarres.*

Il signifie aussi figurément, Extraordinaire, hors de l'usage commun. *Couleur*

bizarre. Pail bizarre. Plamage bizarre. Habits, ajustemens bizarres.

BIZARREMENT, adv. D'une façon bizarre. *Agir bizarrement. Être bizarrement habillé.*

BIZARREMENT, f. f. Humeur bizarre, extravagante. *Etrange bizarrerie. Faire quelque chose par bizarrerie, ou par bizarrerie. Ces hommes ont sujet de se grandir bizarreries.*

B L A

BLAFARD, ARDE. adj. Pm. Il se dit guère que d'Une couleur terne, & d'une lumière froide. *Couleur blafarde. Lueur blafarde. Lumière blafarde. Trist blafard. Pâle blafard.*

BLAIREAU, f. m. Taillon. Sorte de bête poante, qui se terre. La chaise du blaireau. *Puant comme un blaireau. De la graisse de blaireau.*

BLAMABLE, adj. Digne de blâme, reprehensible. *Une personne blâmable. Une action blâmable.*

BLÂME, f. m. Sentiment, ou discours par lequel on condamne une personne, une action. *Tout flateur est digne de blâme. Une action digne de blâme. Encore le blâme. Éviter le blâme. Porter tout le blâme d'une chose. Donner le blâme de quelque chose à une personne. Tout le blâme se tombe sur lui. S'attirer le blâme de tous les honnêtes gens. Je veux bien répondre sur moi le blâme de cette affaire. Répéter sur un autre tout le blâme de quelque chose. Cela lui a tombé à blâme. Il mérite beaucoup de blâme.*

BLÂMER, se dit aussi De la réprimande que fait le Juge. *La peine du blâme est infamante.*

BLÂMER, v. a. Reprendre, condamner. *Blâmer une personne, une action. On ne sauroit le blâmer. Tout le monde a blâmé son procédé.*

BLÂMER, en terme de Palais, se dit, lorsque le Juge fait publiquement une réprimande à une personne qui a commis quelque contravention aux Loix, aux Ordonnances. *Il a été ordonné qu'il serait blâmé, l'Audience tenant. Être blâmé en Justice, porte note infamante.*

On dit en matière de bel, qu'Un Seigneur a blâmé un avra qui lui a été présenté par son valet, pour dire, qu'il y a trouvé à redire.

BLÂME, &c. participe.

BLANC, CHE. adj. Qui est de couleur la plus approchée de la lumière, & la plus opposée au noir. *Marbre blanc. Sain blanc. Plume blanche. Couleur blanche. Ruban blanc. Echarpe blanche. Cheveux blancs. Barbe blanche. Homme tout blanc de vieillesse. Dents blanches. Pain blanc. Pala bis blanc. Sel blanc. Cire blanche. Blanc comme neige. Blanc comme cygne. Blanc comme ivoire. Blanc comme lait.*

Il se dit aussi De plusieurs choses qui ne sont pas tout-à-fait blanches, pour les distinguer de celles de même espèce qui ne le sont pas tant, ou qui sont d'une autre couleur. *Vin blanc. Poivre blanc. Verre blanc. Bière blanche. Raisin blanc. Figue blanche. Mûrier blanc. Avoir le teint blanc, la gorge blanche, les mains blanches, la peau blanche.*

BLANC, se dit quelquefois par oppo-

sition à Sale. *Linge blanc. Linge blanc de lavoir. Ces draps ont servi, ils ne sont pas blancs. Chemise blanche. Nappe blanche. Serviettes blanches. Affaires blanches. Donner des affaires blanches.*

BLANC, se joint aussi à plusieurs substantifs, dont on ne peut le séparer sans altérer la signification qu'ils ont ensemble. Ainsi on appelle *Fer-blanc*, Une sorte de fer réduit en feuilles, & rendu blanc par le moyen de l'étain. *Armes blanches*, Les armes offensives, comme épées, hallebardes, par opposition aux armées à feu. Et *Argent blanc*, Toute forte de monnaie d'argent, par opposition aux monnaies ou de cuivre qu'on a.

On appelle *Blanc-manger*, Certain produit de viande avec du lait, du sucre & des smandes. *Un plat, une assiette de blanc-manger. Eau Blanche*, De l'eau dans laquelle on a jeté du son pour faire boire les chevaux. *Sauce blanche*, Une sorte de sauce faite avec du beurre qu'on n'a pas fait roussir. *Carte blanche*, au jeu des cartes, & toute carte où il n'y a point de figures. Il s'en voit une figure, il lui est assés une carte blanche. *Billet blanc*, Un billet de Loterie où il n'y a rien d'imprimé. *Gatin blanc*, La gâterie qui se forme le matin de la soie, ou du brouillard congelé.

On appelle *Blas blanc*, La connaissance des choses naturelles les plus occultes, par opposition à Magie noire. *Carnet blanc. Drap blanc. Pavillon blanc. Voyez CORNETTE. DRAPEAU. PAVILLON.*

On dit aussi autrefois d'Un Officier étranger qui entroit au service de la France, qu'il avoit pris l'écharpe blanche : & cela, parce que l'écharpe blanche étoit la marque des troupes de France.

On dit proverbialement, *Donner carte blanche à une carte blanche à quelqu'un*, pour dire, Donner plein pouvoir à quelqu'un, lui promettre d'agréer ce qu'il fera, lui offrir toutes sortes de partis.

On dit d'Une garnison qui sort d'une Place sans armes & sans bagage, qu'Elle en sort le blanc blanc à la main. Et on dit aussi figurément & familièrement d'Un homme qui fort peu de quelque emploi, qu'Il en sort le blanc blanc à la main.

On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un au blanc drap blanc*, pour dire, Le mettre dans l'embaras, lui susciter des affaires.

On dit aussi proverbialement, *Se faire tout blanc de son épi*, pour dire, Se vanter excessivement de son crédit, s'en promettre toutes choses.

On dit proverbialement, *Avoir mangé sa pain blanc le premier*, pour dire, Avoir été à son aise dans les commencements, & n'y être plus.

On dit aussi proverbialement d'Un homme extrêmement heureux en toutes choses, que C'est le fils de la paille blanche. On dit aussi proverbialement, *Rouge voir & blanc mat, c'est la journée du Pêlerin*, pour dire, que Ceux qui voyagent font bien aises de voir le ciel rouge le soir, & blanc le matin, parce que ce sont des marques qu'il fera beau toute la journée.

On dit proverbialement, quand quel-

qu'un dit quelque chose qu'on ne croit pas qu'il puisse le dire, *Si vous faites cela, je vous donnerai un marle blanc.*

BLANC. f. m. La couleur blanche. *Le blanc à côté du noir a plus d'éclat. Cette couleur tire fort le blanc.*

Il signifie aussi Le couleur ou matière blanche que les Peintres emploient pour rendre blanc. *Blanc de plomb. Blanc de chaux. Broyer du blanc. Peindre une chambre de blanc, la peindre en blanc.*

On appelle *Livre en blanc*, Un livre qui n'a point encore été relié, *A l'extrémité des livres en blanc.*

Père au blanc, se dit lorsque le père ou la mère d'un enfant fait vœu que cet enfant fera vêtu d'un habit blanc, avec le bonnet, les gants, les souliers, &c. de la même couleur, pendant un certain temps, en l'honneur de la Vierge. *Un enfant vêt au blanc.*

On dit proverbielement De deux personnes, ou de deux choses très-différentes l'une de l'autre, *qu'il y a de la différence comme du blanc au noir. Et qu'un homme va du blanc au noir, pour dire, qu'il passe d'une extrémité à l'autre.*

BLANC, signifie aussi Une sorte de serf, dont quelques femmes se servent. *Cette femme met du blanc, a du blanc.*

On dit aussi, *Blanc de Perle, blanc de Crust, blanc d'Épaves.* Ce sont des préparations chimiques.

On appelle *Le blanc de l'ail*, Cette partie de l'ail qui paroît blanche, & qu'on appelle autrement *la Corne*. Et on dit proverbielement De deux personnes qui se font extrêmement querelleuses, *qu'elles se frottent le blanc des yeux.* On appelle aussi *Le blanc d'un œuf*, *un blanc d'œuf*, La claire d'un œuf, & tout ce qui entoure le jaune. Et *Blanc de chapeau*, *blanc de perdrix*, *blanc de poulet*, La chair de leur estomac quand elle est cuite.

BLANC, au substantif, se dit aussi des peuples qui ont le teint blanc, ou même olivâtre, à la différence des noirs. *Ces enfants ont le blanc & d'une noire.*

BLANC, se dit aussi du but où l'on tire. *Tirer au blanc. Donner dans le blanc. Tirer de but en blanc*, C'est du lieu marqué où l'on est, tirer droit dans le blanc où l'on vise. Et figurément & familièrement, *Dire quelque chose de but en blanc*, C'est dire hardiment ou inconsidérément quelque chose de délégalable. *Il lui alla dire de but en blanc.*

On dit, en parlant d'un cheval d'un autre poil que blanc, *qu'il soit blanc, dans le blanc, dans son blanc*, Quand il a tout le tour de la bouche blanc.

BLANC, signifie aussi Une espèce de petite monnaie qui valoit cinq deniers; mais en se sens il n'a plus d'usage qu'au pluriel. *Cela vaut six blancs*, pour dire, Deux fous six deniers.

On dit proverbielement & basilement, *Mettre un homme au blanc*, pour dire, Lui gagner tout son argent, le ruiner.

BLANC, se dit aussi d'un papier ou parchemin blanc, que l'on donne pour servir de quittance en quelques occasions. *Cet Officier en parlant pour l'armée, m'a laissé son blanc pour recevoir sa pension au*

Trefor Royal. Et on appelle *Quittance en blanc*, Une quittance où on laisse en blanc le nom de celui qui doit payer. *Promesse en blanc*, Une promesse où le nom de celui à qui on doit payer n'est point exprimé. *Préservation en blanc*, Une prescription où le nom de celui qui l'on constitue Procureur, est aussi laissé en blanc. *Blanc signé*, ou *Blanc-sing*, Un papier ou parchemin, que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté.

Il lui a donné son blanc-sing. Nous avons donné notre blanc-sing à notre Avocat.

BLANCHE, au féminin, s'emploie substantivement dans cette phrase, *Avoir blanche*, qui se dit au jeu des cartes, lorsqu'on n'a aucune figure dans son jeu.

BLANC-BEC. f. m. Jeune homme sans expérience. *Ce n'est qu'un blanc-bec.*

On appelle *Blanc de Balaine*, De la cervelle de Baleine dont on se sert en Médecine.

BLANCHAILLE. f. f. coll. Fresin, menu poignon. *Un blanc où il n'y a que de la blanchaille.*

BLANCHÂTRE. adj. de t. g. Tirant sur le blanc. *Couleur blanchâtre. Liqueur blanchâtre.*

BLANCHÈMENT. adv. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Tenir blanchement.* Il faut tenir les enfants le plus blanchement qu'on peut, pour dire, qu'il faut les changer souvent de linge.

BLANCHEUR. f. f. La couleur blanche. *La blancheur du lait. La blancheur de la neige. Une blancheur qui éblouit. La blancheur du trait.*

BLANCHIMENT. f. m. L'action de blanchir, & l'effet qui en résulte. Il ne se dit ordinairement que des pièces de toiles entières, & de la monnaie d'argent. *Le blanchiment des toiles de Flandre. Le blanchiment de Cœn. Le blanchiment de Seutis. Le blanchiment du Laval. Ces toiles font d'un bon blanchiment. Le blanchiment de la monnaie. Avoir soin du blanchiment de la monnaie.*

BLANCHIR. v. e. Rendre blanc. *Blanchir une muraille. Cela blanchit le teint, blanchit les mains. De l'opiat pour blanchir les dents. Blanchir des toiles. Blanchir du linge. Donner du linge à blanchir. Blanchir de la monnaie. Blanchir de la vaisselle d'argent.*

On dit qu'une femme blanchit, pour dire, qu'elle fait métier de blanchir du linge; & qu'elle blanchit quelque un, pour dire, qu'elle blanchit le linge de celui dont on parle.

BLANCHIR, est aussi v. n. Devenir blanc. *Faire blanchir des toiles à la rosée. Mettre des toiles sur l'herbe pour blanchir, les mettre blanchir.*

On dit, *Faire blanchir de la viande*, pour dire, La mettre dans de l'eau tiède pour la faire revenir.

On dit, *Faire blanchir de la chicorée, des éradets, du céleri*, &c. pour dire, Les faire devenir blancs en liant les feuilles quand elles sont encore vertes, & en les couvant avec de la terre ou du fumier.

BLANCHIR, se dit aussi des personnes; & on dit, qu'un homme commence à blanchir, que ses cheveux commencent à blanchir, pour dire, Que le poil lui devient

blanc; & on dit proverbielement, *Tête de son ne blanchit jamais*, parce qu'ordinairement les fous font exempts des soucis & des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

BLANCHIR, se dit figurément à l'adif, pour dire, Faire paraître innocent un homme qu'on accuait de quelque chose. *On l'accusa de beaucoup de choses, mais il se trouva à la Cour de bons amis qui l'ont entièrement blanchi.*

Il se dit aussi figurément en neutre, pour Vieillir. *Blanchir dans les armes, blanchir dans la science.*

On dit figurément, qu'un coup de mouquet ou de pistolet n'a fait que blanchir, quand il a porté sur les ailes sans les faulx. *Que Tous les efforts qu'on a faits pour faire résister quelque chose, n'ont fait que blanchir, pour dire, Que tous les efforts qu'on a faits ont été inutiles. Et qu'un homme n'a fait que blanchir dans ses efforts, pour dire, Que quelque peine qu'il se soit donnée, il n'a pu réussir.*

BLANCHI, se participe.

BLANCHISSAGE. f. m. L'action & l'effet de blanchir du linge. *Il n'y a rien qui se fait sans le blanchissage. Le blanchissage. Payer le blanchissage. Raiser le linge du blanchissage. Il lui coûte tant tous les ans sa blanchissage.*

BLANCHISSER. f. f. Lieu où l'on blanchit des toiles. *On a établi des blanchisseries aux environs.*

BLANCHISSEUR. SEUSE. f. Celui, celle qui blanchit du linge. *Blanchisseur au mois, à l'année, à la pièce. Donner du linge à la blanchisseuse.*

BLANQUE. f. f. Espèce de jeu en forme de Loterie, où ceux qui tombent sur certains chiffres ou sur certaines figures, gagnent quelque nippes ou bijou. *Faire une blanque. Tirer une blanque. Avoir un bon billet à la blanque.*

On dit proverbielement & figurément, *Hafard à la blanque*, pour dire, A tout hasard, il en arrive ce qu'il pourra.

Et familièrement, *Trouver blanque*, pour dire, Ne point trouver ce qu'on avoit mis en quelque endroit, & qu'on croyoit y devoir encore être. *Quand il vouloit prendre de l'argent dans son coffre, il trouva blanque, & vit qu'il l'avoit volé.*

BLANQUETTE. f. f. Sorte de petite poire d'été, qui a le peu blanche. *Un Poirier de Blanquette. De la blanquette.*

BLANQUETTE, se dit aussi d'une sorte de petit vin blanc de Linguedoc. *De la Blanquette de Limoux.*

BLANQUETTE est aussi une scisselle blanche, & faite ordinairement de veau ou d'agneau.

BLASER, SE BLASER. v. écrip. S'aler à force de boire des liqueurs fortes. *Il s'est blasé de son-devie, qu'il s'est blasé. Vous vous blaserez.*

BLASER, est aussi scilicet. Les anses l'ont blasé.

Il s'emploie figurément. *Il est blasé sur les plaisirs, sur les spectacles.*

BLASÉ, 3^e participle. C'est un homme blasé.

BLASON. f. m. Armoirie, assemblage de tout ce qui compose l'écu Armorial. Sur les anciens tombeaux, on trouve le blas-

font de plusieurs Maisons illustres.
On appelle aussi *Blafon*, l'art des Armoiries. Entendre le *Blafon*. Savoir le *Blafon*. Parler de *Blafon*. Enseigner le *Blafon*. Les règles du *Blafon*. Armoiries qui sont contre les règles du *Blafon*.

BLASONNER, v. a. Peindre les Armoiries avec les métaux & les couleurs qui leur appartiennent. La Peintre a fait ses armoiries en grisailles, il falloit les blasonner.

Il se dit aussi de certaines lignes & des points qu'on nomme *hercules*, & que les Graveurs font pour représenter les métaux & les couleurs. Le Graveur n'a pas bien blasonné les Armoiries par cette vaisselle.

Il signifie aussi, Expliquer les Armoiries dans les termes propres à la science du *Blafon*. Quand cet homme parle d'Armoiries, il les blasonne très-bien.

BLASONNER, s'emploie figurément pour Médire, blâmer, critiquer. C'est un homme qui blasonne tout le monde. Il est du style familier.

BLASONNÉ, é. part. cipe.

BLASPHEMATEUR, f. m. Celui qui blasphème. Grand blasphémateur. On perle la langue au blasphémateur.

BLASPHEMATOIRE, é. adj. de t. g. Qui contient des blasphèmes. Extrait impie & blasphématoire. Proposition blasphématoire.

BLASPHEME, f. m. Parole impie. Discours tenu contre le respect dû à Dieu & aux choses sacrées. *Blasphème horrible*, exécrable. *Proférer un blasphème*. Dire un blasphème.

BLASPHEMER, v. n. Proférer un blasphème, des blasphèmes. *Vous blasphémez*. On ne sauroit dire sans blasphémer.

Il est aussi quelquefois é. dit. *Blasphémer le saint nom de Dieu*.

BLASPHEMÉ, é. part. cipe.

BLATIER, f. m. Marchand de blé. Il se le dit guère que de ceux qui transportent du blé sur des chevaux d'un marché à l'autre. *Marchand blatier*.

B L E

BLÉ, f. m. Pente qui produit le grain dont on fait le pain. *Du blé en herbe*. *Du blé en royan*. *Le blé est en épis*. Terre à blé. *Voilà une belle pièce de blé*. *Blé frémant*. *Blé feigle*. *Blé épais*. *Blés nittés*. *Bravets*. *Blés qui sont beaux*. Une gerbe de blé. Un épi de blé. Couper les blés. Scier les blés. Butter le blé. Sarrer le blé. Mettre le blé en grange.

On appelle *Grands blés*. Les blés froment, & les blés méteil. *Blés méteil*. Le blé moitié froment, moitié feigle. *Petits blés*. L'orge & l'avoine. Et blé noir, ou *Blé Sarrasin*. Une euvre plante qui porte par petites grappes un grain noir, & qui a des engles aigus.

On appelle aussi *Blé argot*. Certains grains noirs, qui dans les épis du feigle sont allongés en forme d'argot ou de corne. Ces grains sont d'une qualité très-mauvaise, & mêlés dans le farine, ils causent de fâcheuses maladies. *Blé*, signifie aussi le grain feul. *Il y a bien du blé dans ces granges*. Ces granges sont pleines de blé. *Un fan de blé*. Un bouffon, un saut, un nuïd de blé. *Vendre du blé*. *Acheter du blé*. *Le blé est cher*. Un grand

B L E

amas de blé. *Un Marchand de blé*. *Enlever tout le blé d'un marché*. *Faire provision de blé*. *Serrer le blé*. *Semer du blé*. *Blé qui germe*. *Moudre du blé*. *Masure du blé*. *Un grain de blé*. *Un tas de blé*. *Un manceau de blé*. *La trave des blés*. *Vendre ses blés*.

On dit proverbialement, *Manger son blé en vert ou en herbe*, pour dire, Manger son revenu par avance. *Etre pris comme dans un blé*, pour dire, Etre surpris sans pouvoir s'échapper. *Etre saisi sur un tas de blé*, pour dire, Se plaindre lorsqu'on est dans l'abondance. Et en parlant des choses dont la garde est bonne, & peut même être avantageuse, on dit que *C'est du blé en grenier*.

BLÉ DE TURQUIE, ou **MAÏS**, f. m. Pente dont le grain qui croît sur de longs épis est farineux, & sert de nourriture à une grande partie des peuples d'Afrique, d'Amérique. On le cultive en France, mais principalement pour engraisser le volaille. Le pain de Maïs est lourd & pesant sur l'estomac.

BLÉ DE VACHE, ou **MELAMPRIUM**, f. m. Plante ainsi nommée, parce que les bœufs & les vaches en sont avides. Elle croît ordinairement dans les blés.

BLECHE, é. adj. de t. g. Terme d'injure, qui signifie un homme mou, qui n'est point de fermeté, & qui s'est peiné de tenir les paroles qu'il donne. C'est un homme bien bléche.

On l'emploie aussi substantivement. C'est un bléche. C'est un vrai bléche. Il est du style familier.

BLEIME, f. f. Sorte de mal qui vient au sabot d'un cheval, & qui est causé par un sang meurtre qui s'y est emalé. *Un cheval qui boie d'une bleime*.

BLÈME, adj. de t. g. Pâle. Avoir le visage blême. Avoir le teint blême.

BLÈMIR, v. n. Pâler, devenir blême. *Pour lui avoir dit quelque chose qui l'a fait blémir*. C'est un condition, il rougit, il pâlit, il blêmit quand il lui parle.

BLESSER, v. d. e. Donner un coup qui cause de la douleur, soit que le coup fût une plaie, soit qu'il n'en fût point. *Blesser quelqu'un*, le blesser légèrement, le blesser dangereusement, le blesser à mort. Il n'a point encore fait de compagnie, qu'il n'ait été blesé.

Lorsqu'en parlant de guerre, de combat, on dit que *Quelqu'un a été blesé*, on entend toujours parler d'un coup qui a fait plaie. Il n'a pas été blesé, il n'a reçu qu'une contusion.

On dit figurément & poétiquement, que *L'ame blesse les yeux*, que *Les yeux d'une belle femme blessent les sens*.

BLESSER, signifie aussi simplement, Causer quelque incommodité. *Mes souliers me blessent*. Et proverbialement, pour donner à entendre que les gens qui paroissent les plus heureux, on dit, *Vous ne savez pas où se faulx le blesse*, ou le blé le blesse.

On dit figurément, qu'un objet blesse la vue, qu'un fan blesse l'oreille, pour dire, qu'il fait une impression fautive. Et on dit pareillement, que *Des médisances*, que *des paroles déshonnées* blessent le pœur, que *des objets ou des récits offensent* blessent l'imagination, pour dire, que

B L E

Ces médisances, ces paroles font contrevenir à la pudeur, que ces objets ou ces récits portent une impression désagréable dans l'imagination.

On dit aussi, *Blesser l'honneur & la réputation de quelqu'un*, *blesser l'amitié*, *blesser la bonne foi*, pour dire, Faire quelque chose contre l'honneur & la réputation de quelqu'un, faire quelque chose contre ce qu'on doit à l'amitié, à la bonne foi. Et qu'un homme a le cœur blesé de quelque chose, pour dire, qu'il en est offensé.

BLESSER, signifie aussi, Faire tort, faire préjudice, porter dommage. *Cela blesse la public*. *Cela blesse le porteur*. *La classe de cette transaction, de ce contrat me blesse*.

Lorsque *Blesser* se joint avec les pronoms personnels, il se prend quelquefois pour Se faire du mal à soi-même par excès & par mégarde. *Il s'est blesé en riant*. *Ne vous dire-vois point blesé*? On dit d'une femme grosse, qu'elle s'est blesée, pour dire, qu'elle en est arrivée quelque accident qui l'a incommodé par rapport à son fruit. Elle garde le lit, parce qu'elle s'est blesée. Elle n'est tellement blesée, qu'elle en soit asséschée ou en terme. On lui fait garder le lit, de peur qu'elle ne se blesse.

BLESSÉ, é. part. cipe. On dit, qu'un homme a le servais blesé, pour dire, qu'il n'est pas lége.

BLESSÉ, se prend aussi substantivement. *Avant d'être blesé*. *La mort & le blesé*.

BLESSEUR, f. f. Plie. L'impression que fait un coup qui entame ou qui meurtrit les chairs. *Grande blessure*. *Dangereuse blessure*. *Profonde blessure*. *Mortelle blessure*. *Légère blessure*. *Faire une blessure*. *Guérir une blessure*. *Mourir d'une blessure*. *Ses blessures* s'en sont guéries.

Il se dit figurément des choses qui offensent l'honneur. *Les blessures qui se font à l'honneur sont plus sensibles que les autres*. Il se dit aussi au figuré de la violente impression que les passions font sur l'âme. *L'amar fait de dangereuses blessures*.

BLETTE, f. f. Plante qui croît per-tout sens culture. On en connaît particulièrement deux espèces, la blanche & la rouge. Elles font de peu d'usage en Médecine.

BLEU, **EUE**, adj. Qui est de couleur d'œuf, de la couleur du Ciel. *Saïn bleu*. *Jupe bleu*. *Avoir les yeux bleus*.

BLEU, en parlant de certains épanchements de sang qui surviennent à la peau, se prend quelquefois pour livide, plombé. *Quand les convulsions le prennent, il devient tout bleu*.

On appelle *Cordon bleu*, Un grand ruban de taffis bleu, que portent les Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit. *Parler le cordon bleu*. Le Roi a envoyé le cordon bleu à un tel Prince.

On appelle aussi *Cordon bleu*, Un Chevalier du Saint-Esprit. Il est *Cordon bleu*. *Beau*. f. m. Le couleur bleue. *Bleu céleste*. *Bleu pâle*. *Bleu marin*. *Bleu ravin*. *Une crasse d'un beau bleu*.

On dit, *Mettre une coupe au bleu*, pour dire, L'incommoder à une certaine sauce, à une forte de court-bouillon, qui lui donne une couleur approchant de du bleu.

Bœuf, se dit pour Taureau dans des phrases. *Des bœufs sauvages. Le Bœuf Apis.*

On appelle *Bœuf à la mode*, Du bœuf assaisonné & cuit dans son jus. Et en parlant de certaines choses dont on fait un usage ordinaire, on dit familièrement, que *C'est la pitié de bœuf.*

Bœuf, se dit par injure, d'un homme stupide & lâcheté. *C'est un bœuf. Un vrai bœuf.* Et on appelle *Œil de bœuf*, Une lucarne ronde ou ovale, dans la couverture d'un bâtiment.

B O H

BOHÈME, ou **BOHÉMIEN**, **BOHÉMIENNE**. On les nomme aussi *Egyptiens*. Ces mots ne font point mis ici pour signifier les peuples de cette partie de l'Allemagne qu'on appelle *Bohème*, mais seulement pour désigner une sorte de vagabonds qui courent le pays, disant la bonne aventure, & dérobant avec adresse. *Une troupe de Bohémiens.*

On dit familièrement d'une maison où il n'y a ni ordre ni règle, que *C'est une maison de Bohème.*

On dit proverbialement, qu'un homme vit comme un Bohème, pour dire, qu'il vit comme un homme qui n'a ni feu ni lieu.

B O I

BOIARD, f. m. Nom qu'on donne aux Seigneurs & Sénateurs de Russie, & aux parents des Vaivodes de Transilvanie.

BOIRE. v. a. *Je bois, te bois, il boit; nous buvons, vous buvez, ils boivent. Je bois. Je bus. Je boirai. Bois. Qu'il boive. Que je buisse. Je boirais. Avaler une liqueur. Boire du vin, du vin, de la bière, &c. Boire froid. Boire à la glace. Boire chaud. Boire dans le creux de la main. Boire à la fontaine. Boire un grand trait. Boire à longs traits. Boire un grand coup. Verser à boire. Donner-moi à boire, ou simplement, A boire. Faire boire un cheval soif.*

On appelle *Vin prompt à boire*, Du vin qu'on boit dans la primeur, & qui n'est pas de garde. Et, *Chaosons à boire*, Des Chançons faites pour être chantées à table.

On dit proverbialement, *A petit manger bien boire*, pour dire, Boire beaucoup, quoiqu'on mange peu. *Qu'un homme boit bien, qu'il boit, qu'il boive, qu'il boie d'entree*, pour dire, qu'il boit beaucoup. Et, *Boire à sa soif*, pour dire, Ne boire que quand on en a effectivement besoin.

Boire à la santé de quelqu'un. Boire la santé de quelqu'un, aux insinuations de quelqu'un, les insinuations de quelqu'un. Boire à quelqu'un. Façons de parler dont on se sert à table, en buvant les uns aux autres.

On dit proverbialement, *Boire à tire-largot*, en dire-largot, boire comme un trou, pour dire, Boire excessivement. *Boire nos raijades, boire un rouge bord*, pour dire, Boire un verre plein de vin, boire le verre tout plein. *Boire à la ronde*, pour dire, Boire à la santé de toutes conviés l'un après l'autre. Et que *Les conviés burent à la ronde*, pour

dire, qu'ils burent tour à tour, l'un après l'autre. *Boire un doigt de vin*, pour dire, Boire un petit coup. *Boire ensemble*, pour dire, Faire un repas ensemble. *Quand bons-nous ensemble? Et en parlant de deux personnes qu'on a réconciliées, &c. à qui on a anéanti donné à manger*, on dit, qu'*Où les a fait boire ensemble.*

On dit, *Donner pour boire à des ouvriers*, pour dire, Leur donner quelque chose par-dessus leur salaire. *Donner pour boire*, se dit aussi da tout ce qu'on donne à de petites gens, ou par une libéralité, ou pour quelque petit service qu'on en a reçu.

Boire du vin du marché, se dit proverbialement de ceux qui après avoir fait un marché, vont boire ensemble. On dit aussi, *Boire le vin de l'étrier*, pour dire, Boire un doigt de vin quand on est fur le point de partir d'une hôtellerie.

On dit proverbialement, en parlant d'un bon vin, *Qui bon l'achète, bon le boit.* Et figurément, pour dire, qu'il ne faut point plaindre l'argent à da bonne marchandise.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Où se favorise faire boire une âme s'il en a soif*, pour dire, qu'On ne peut pas persuader à de certaines gens de faire ce qu'ils n'ont pas envie de faire.

Proverbialement & figurément, pour signifier qu'on est trop engagé dans une affaire pour reculer, on dit, que *Paif, que le vin est tiré, il le faut boire.* Et qu'il faut boire la collie, pour dire, qu'il faut le fourmentier à faire ou à souffrir ce qu'on ne sauroit éviter.

LE ROI BOIR. Sorte de cri de réjouissance parmi ceux qui mangent ensemble le jour des Rois, après avoir fait un Roi de la fête. On crie, *Le Roi boit.* Toutes les fois que le Roi de la fête boit. Quand c'est une Dame qui est la Reine de la fête, on crie, *La Reine boit.*

BOIRE, signifie aussi quelquefois S'abreuver. *Il est sujet à boire. Il boit.*

On dit proverbialement, *Où se favorise si peu boire qu'on ne s'en sentie*, pour dire, qu'il arrive presque toujours à ceux qui boivent un peu trop, de dire ou da faire quelque chose da mal-à-propos.

On dit figurément, *Boire se affoient*, pour dire, Souffrir une injure sans s'en ressentir. Et *Qui fait la santé le boit*, pour dire, Que celui qui a fait une santé en doit porter la peine.

On dit que *Le papier boit*, pour dire, Que l'encre perce au travail. Et que *La terre boit l'eau*, pour dire, qu'Elle s'en abreuve. Et en ce même sens on dit, qu'*Une éponge boit.* Et on dit, *Faire boire du taffetas, du passément*, pour dire, Le teindre lache en le coulant. *Buvant, avin*, participe du présent. On dit d'un homme qui le portie bien, qu'il est bien *buvant & bien mangent.* **BU**, **BUT**, participe. *Toutes les bouteilles ont été bues.*

On dit proverbialement, qu'un homme a toute honte due, pour dire, qu'il n'a plus honte de rien.

BOIRE. f. m. Ce qu'on boit. *C'est une pourfemme qui lui apprête son boire & feu manger.* En parlant d'une personne qui a une application extraordinaire à une chose, on dit, qu'*Elle se grique, qu'Elle en perd la boire & le manger.*

BOIS, f. m. La substance dure & composée des arbres. *Bois vers, Bois sec. Bois armoise, Bois porci, Bois véné, Bois blanc. Bois de chène, da hêtre, da sapin, da cèdre, da brésil. Bois de Cèdre, Bois de la Chine. Bois de violette. Bois à bris. Bois da sciage. Bois de charbonnerie. Bois da charpente. Bois de chauffage. Bois d'arrangement. Bois de brio. Bois da menuiserie. Da bois qui travaille. Da bois qui se tourment. Da bois qui se détrepe. Da bois à brûler. Une voie de bois. Bois neuf. Bois foré. Bois de compte. Une corde da bois. Bois de moule. Bois da quartier. Il n'est qui de gra bois. Bois vers fait feu droit. Moisir da bois. Fendeur da bois.*

BOIS MARMENTAUX ou **DE TOUCHE**, sont ceux qui naissent avec de l'ornement à un Châteaui.

On appelle dans les arbres, *Beis vis*, Le bois qui pousse das branches & des fauilles. Et *Bois mort*, Les branches qui ne reçoivent plus da sève.

On appelle aussi *Bois mort*, Tout arbre séché sur le pied. *Mort bois*, Certaines sortes d'arbres de peu d'usage & da service; comme *Marlaux*, *Epinaux*, *Ronces*, *Genêts*, &c. Et *Bois skellie*, Les bois das arbres abattus par les vents.

BOIS CAMARS, sont ceux qui étant jetés à l'eau perdu, vont au fond de l'eau, ou s'arrêtent sur les bords.

On dit, *Jeter du bois à bois perdu*, pour dire, Jeter des bûches une à une dans des canaux, ou dans des rivières, & les portant aux lieux où l'on doit les charger fur des bateaux, ou composer des trains qu'on met à flot.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Où veria de quel bois un homme se chauffe*, pour dire, qu'On veria ce qu'il vaut, ou ce qu'il fait faire. *Qu'il ne fait de quel bois faire flèche*, pour dire, qu'il est dans un extrême embarras, ou dans une grande nécessité. *Qu'il ne faut pas mettre la doigt entre le bois & l'acière*, pour dire, qu'il ne faut pas s'ingérer mal-à-propos dans les différends des personnes naturellement unies.

On dit aussi proverbialement, *Trouver visage de bois*, pour dire, Trouver la porte fermée, na trouver personne. Et, *A gens da village trompette da bois*, pour dire, qu'à des gens de pau ou da mauvais goût, il na faut pas des choses bien délicates, bien exquises.

Quand on veut faire entendre qu'un homme est d'une qualité ou d'une manière à pouvoir devenir Duc & Pair, Maréchal de France, &c. on dit familièrement, qu'il est *da bois* dont on le fait. Et d'un homme qui par complaisance est toujours d'accord de tout, on dit populairement, qu'il est *da bois* dont on se les frotte, qu'il est de tous bois accord.

BOIS, signifie aussi Un lieu planté de certaines

certaines sortes d'arbres, comme chênes, hêtres, charmes, &c. Un grand bois. Un petit bois. Un bois de tout arpens, de deux cents arpens. Un bois par le retour. Un bois d'apais. Un bois soufflé. Un bois de haute futaie. Un bois taillis. Un bois en coupe. Passer à travers un bois. Traverser un bois. Un pays de bois. Ouvrir des allées dans un bois. Un lièvre d'un bois. A l'orée du bois. L'ombre des bois. La silence des bois.

On appelle Garde-bois, Un bas Officier préposé pour la conservation des bois, & de la chasse d'une terre.

On dit figurément & proverbialement, Qui craind des faulx à ailler par un bois, pour dire, Que qui craind le péril ne doit point aller ou lieu où il y a un larcin. Et. *Un faim chaill le long hors du bois*, pour dire, Que l'indigence réduit les hommes à faire beaucoup de choses contre leur inclination.

Bois, se disoit aussi De la lance d'un Gendarme. *Les boistiers leurs lances*, & coururent l'un contre l'autre d'une telle impetuositè, que leurs bois valurent en éclats.

On disoit eo ce sens, qu'Un Gendarme portoit bien son bois, Quand il portoit la lance de bonne grâce. Et de-là il vint la métaphore de Porter bien son bois, En parlant d'une personne qui étant de belle taille, marche droit & de bonne grâce.

On appelle Bois de lit, Tout ce qui compose le menuiserie d'un lit. Acheter un bois de lit. Faire dresser un bois de lit. Bots, se dit pareillement Des cornes d'un Cerf. *Le bois d'un cerf. Un cerf qui a passé son bois*.

On dit au Triac & aux Quilles, Abatre du bois, pour dire, Abatre des Dames, abatre des Quilles. Et on dit figurément d'Un homme, qu'il est grand boteur de bois, pour dire, qu'il est fort & vigoureux.

Bois Gentil, ou MEZERON. f. m. Arbrisseau qu'on cultive dans les jardins, parce qu'il est agréable à la vue. Il porte de petites baies rouges qui puent violemment.

BOIS PUANT. Voyez ANAGRIS.
BOIS DE SAINTE LUCIE ou MAHALER. f. m. Arbre d'une médiocre grandeur, & dont les feuilles, les fleurs & les fruits approchent de ceux du Cèdrier. Son bois est d'une odeur agréable. Il est employé par les Ébénistes & autres Ouvriers.

BOISER. v. e. Garnir de menuiserie. Faire boiser une chambre, un cabinet.

Boisé, ée. participle.
Boisé, ée. est aussi adjectif, & il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Terre bien boisée*, qui se dit d'une terre bien garnie de bois.

BOISERIE. f. f. Ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs d'une chambre, d'un cabinet. C'est une belle boiserie.

BOISEUX, EUSE. adj. De nature de bois. Cette plante est boiseuse. Racine boiseuse.

BOISSEAU. f. m. Sorte de mesure servant à mesurer des choses solides. Un boisseau de blé. Un boisseau de farine. Un boisseau de charbon. Un boisseau de sel, &c. Un demi-boisseau.

Tom. I.

L'évaugle dit, qu'il ne faut pas mettre le chandelier sous le boisseau, pour dire, qu'il ne faut pas enfouir les talens qu'on a reçus de Dieu.

BOISSELEE. f. f. Le mesure d'un boisseau, autant qu'un boisseau peut contenir. Acheter une boisselee de grain. Semer une boisselee de grain. On dit, Une boisselee de terre, pour dire, Autant d'espace de terre qu'il en faut pour y pouvoir fermer un boisseau de blé.

BOISSELIER. f. m. Artisan qui fait des boisseaux, & divers ustensiles de bois servant au ménage.

BOISSON. f. f. Liqueur à boire, ce qu'on boit ordinairement. Toute fa boisson n'est que de l'eau claire. Elle n'est pour nous boisson que de l'eau. Il ne prend que de l'eau rouge pour sa boisson. Le bière, l'orangeade, la limonade sont des boissens rafraichissans.

BOISSON, se prend souvent dans un sens plus particulier, & se dit Du vin qu'on boit ordinairement. Acheter du vin pour sa boisson. Avoir toute sa boisson en cave.

On appelle en plusieurs Provinces, Boisson, De l'eau passée sur le rapé, ou sur le marc d'une vendange, pour donner aux Vais. Faire de la boisson. Un muid de boisson.

On appelle aussi Boisson, sur les Vaisseaux, Un mélange d'une grande quantité d'eau avec quelques parties de vinaigre. *Donner de la boisson aux Matelots*.

BOITE. f. f. (La première syllabe est longue.) Sorte d'ustensile fait de bois fort mince, ou de carton avec un couvercle, & servant à divers usages. Petite boîte. Grande boîte. Boîte de sapin. Boîte de bois de noyer. Boîte de bois de cèdre. Boîte de la Chine. Boîte à perruque. Boîte à poudre. Boîte à encrier. Ouvrir une boîte. Fermer une boîte. Le couvercle d'une boîte. Le fond d'une boîte. Des boîtes de loterie. Mètre des billets dans les boîtes.

Boîte, se dit aussi De divers petits ustensiles d'or, d'argent, &c. qui ont un couvercle. Boîte d'or. Boîte d'argent. Boîte de fer-blanc. Boîte de plomb. Boîte d'ivoire. Boîte à montre. Boîte à pochettes. Boîte garnie, enrichie de diamans.

Boîte, se dit aussi communément De ce qui est contenu dans une boîte. Une boîte de prunes. Boîte d'abricots. Boîte d'angues. On appelle Boîte d'Epicerie, boîte d'Apothicaire, Les boîtes dont les Epiciers & les Apothicaires se servent dans leurs boutiques. Et on dit proverbialement & figurément, que *Les bons onguens sont dans les petites boîtes*.

On dit d'Un homme délicat qu'il n'a être incommodé de moindres impressions de l'air, qu'il faudroit qu'il fut seigneur dans nos boîtes. D'un homme extrêmement propre & paré, qu'il semble qu'il sorte d'une boîte. Et d'Une chambre bien close, qu'On y est comme dans une boîte.

On appelle Boîte de la poste, Le boîte où l'on va porter les lettres pour la poste. & La boîte de la lanterne. La boîte qu'est enfermée la corde qui sert

à hisser & à hisser chaque lanterne. Boîte, est aussi Une espèce de petit mortier de fonte qu'on charge de poudre, qu'on bouche ensuite d'un tampon de bois, & où l'on met le feu par une luminaire. Dans les réjouissances publiques on tire des boîtes. *Aux feux d'artifices on commence par tirer des boîtes*.

BOITE. f. f. (la première syllabe est brève) l'état où est le vin quand il est dans le vrai temps de la boire. *Dans un boite*. Ce vin-là n'est pas encore dans sa boite.

BOITIER. v. n. Clocher, ne pas marcher droit. Cet homme boite. *Il boite parce qu'il a une jambe plus courte que l'autre*. Boiter d'un pied. Boiter des deux pieds. Boiter des deux jambes. Boiter des deux côtés. Un cheval qui boite. Un boiteux.

BOITEUX, EUSE. adj. Qui boite. Être boiteux.

Il se prend aussi substantivement. C'est un boiteux. C'est une boiteuse.

On dit proverbialement, Il ne faut pas clocher devant les boiteux, pour dire, qu'il ne faut rien faire devant les gens qui semblent leur reprocher quelque défaut naturel.

On dit encore proverbialement, qu'il faut attendre le boiteux : Et cela se dit à l'occasion des premières nouvelles qui se répandent de quelque chose, & pour donner à entendre qu'il ne faut pas y ajouter foi, que le temps ou les événements.

BOITIER. f. m. Espèce de boîte d'argent ou de fer-blanc que portent les Chirurgiens, & dans laquelle il y a plusieurs sortes d'onguens.

BOL

BOL ou BOLUS. f. m. Petite boule de drogues médicinales, qu'on prend seule, ou enveloppée de pain à chanter. Prendre de la casse en bol. Un bolus de casse.

BOL. f. m. Terre médiocrement grasse, friable, argilleuse, &c. Il y en a de différentes couleurs, & il en vient de différents pays. Bol d'Arménie.

BOLAIRE. adj. de t. g. Nom de l'espèce de terre dont les Égyptiens se servaient pour faire la couverture de leurs ouvrages de terre cuite.

On appelle Terres Bolaires ou Bols, Une espèce d'argile très-fine. C'est avec les terres bolaires qu'on fait ce qu'on nomme les terres glissées.

BOM

BOMBANCE. f. f. Somptuosité en bonne chère. Il s'est réuni en félin, en soirée forte de bombance. Faire bombance. Il n'a d'usage que dans le style familier.

BOMBARDE. f. f. On appelloit ciels certaines machines de guerre, dont on se servoit autrefois pour lancer de grosses pierres; & l'on a donné ce nom à quelques-unes des premières pièces d'Artillerie, depuis l'invention de la poudre. BOMBARDÉMENT. f. m. L'action de jeter des bombes. Le bombardement d'une ville. Le bombardement n'y fit autre chose que de renverser quelques maisons.

BOMBARDER. v. a. Jeter des bombes; Il n'a guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Bombarder une ville, bombarder une place de guerre, bombarder des retranchemens*, pour dire, Jeter des bou-

R

ber dans une ville, dans une place de guerre, dans un camp.

BOMBARDE, *fr.* participe.

BOMBARDIER, *f. m.* C. lui qui tire des bombes. *Compagnie de bombardiers. Capitaine de bombardiers. Régiment de bombardiers.*

BOMBASIN, *f. m.* Étoffe de soie, dont la fabrique a été apportée de Milan en France. Un homme e. encore ainsi une tunique à deux envers.

BOMBE, *f. f.* Grosse boule de fer creusée, qu'on remplit de poudre, & qu'on pince avec un moirer, d'où l'effort de la poudre la fait partir. *Jeux des bombes. La bombe a été en l'air.*

On dit figurément, *La bombe crevera. La bombe est prête à crever, pour dire, Que quelque malheur est prêt d'arriver.*

BOMBEMENT, *f. m.* État de ce qui est bombé. Convexité. *Le bombement d'une esplanade.*

BOMBÉ, *fr.* v. a. rendre convexe. *Bombé un chemin, une rue, un ouvrage de Sculpture, d'Orfèvrerie, de Menuiserie, &c.* Il est aussi occure, *Cette Menuiserie bombe.*

BOMÉ, *fr.* participe.

BOMERTE, *f. f.* Terme de Marine. Prêt à la grosse aventure.

B O N

BON, *BONNE*, *adj.* Qui a en soi toutes sortes de perfections. En ce sens il ne se dit que de Dieu seul. Il n'y a que Dieu qui soit souverainement bon. Il n'y a proprement que Dieu qui soit bon.

Attribué des choses créées, il signifie, Qui a en soi toutes les qualités convenables à la nature. *Dieu est qui la lumière éternelle. Tant et que Dieu a été et est bon.*

Il signifie aussi, Qui est excellent, ex-celent dans son genre. Et il se dit tant des ouvrages de la nature, que des ouvrages de l'art, & des qualités de l'esprit. *De bon vin. De bonne eau. De bon bled. Du bonne avoine. Un bon air. Une bonne terre. Un bon pays. De bon fruit. De bonnes pèches. Un bon cheval. De bon ar. De bon a gens. Un bon Poème. Un bon Livre. Il n'y a rien de bon dans cet ouvrage. C'est un homme qui a de bonnes qualités.*

Dans le même sens, on dit aussi Des choses nuisibles, qu'Elles sont bonnes. *De bon usage. De bon salin. De bon rago.* &c. n'est pour dire, l'opote à faire son effet.

Bon, se dit aussi Des personnes qui excellent en quelque chose, en quelque profession. *Bon Capitaine. Bon soldat. Bon homme de guerre. Bon Général. Bon homme de cheval. Bon homme de mer. Bon ouvrier. Bon Médecin. Bon Philosophe. Bon Poète. Bon Avocat. Bon Président. Bon Orateur. Bon Grammaire.*

On dit d'Un homme qui écrit bien, qui peint bien, qu'il a la main b. *Qu'Une chose vient de bonne main, pour dire, qu'Elle vient de bonne part. Qu'Une affaire est de bonne main, pour dire, qu'Elle est entre les mains d'une personne qui saura bien la conduire. Et qu'Un homme est de bonne main, pour dire, qu'il est sûr l'auteur d'une personne qui lui sera bien faite son devoir. Il n'a qu'un*

B O N

se bien tenir, il est en bonne main. Bon signifie aussi, Clément, miséricordieux; & c'est dans ce sens qu'on dit, que Dieu est bon, que Dieu est tout bon; & qu'on se sert de ces locutions de parler populaires; *Aimer le bon Dieu. Prier le bon Dieu. S'il plait au bon Dieu.*

On dit par exclamation, *Bon Dieu!* pour marquer la surprise où l'on est de quelque chose. *Bon Dieu, l'aveuglement jamais pu croire!*

Bon, en parlant des personnes, signifie Indigent, humil, facile & commode à vivre. *Il n'a été bien bon pour souffrir ce mal. C'est un très-bon homme. C'est une très-bonne femme. Un homme d'un bon caractère. Le jure de bonnetiers.*

On dit d'Un homme simple & de peu d'esprit, que C'est un bon homme qui n'y entend point de science. Et d'Un homme aisé à vivre, & qui ne prend pas garde de si près à la plupart des choses, on dit proverbialement & familièrement, que C'est un bon Prince.

On dit dans le discours familier, *Bon homme, une femme & bonnetiers*, pour signifier Un homme & une femme qui sont déjà dans un âge avancé. *Le bon homme se porte assez bien. La bonne femme n'est point malade. Les bonnetiers commencent à se fier.*

Bon, signifie aussi l'opote à certain usage. C'est un homme bon à mille choses. C'est un homme qui est bon à tout. *Un remède bon au mal de tête. Cela est bon à la fièvre, contre la fièvre. Une viande bonne à manger. Du vin bon à boire. Les pigeons font bons à mettre en compote. La soupe est bonne à mettre au court-bouillon. A quoi cela est-il bon? Cela n'est bon à rien.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'est propre à rien, qu'il n'est bon ni à désirer, ni à haïr. On dit d'un méchant homme, qu'il n'est bon qu'à noyer. Et lorsqu'on veut faire entendre que ce qui a été bien reçu venant de quelqu'un, aurait été très-mal reçu venant d'un autre, on dit, Si un autre avait dit, avoir fait cela, il ne se serait pas bon à jeter aux chiens.

On dit d'Un homme, qu'il est bien bon de prétendre, de dire, de faire, &c. Qu'On le trouve bon de dire, de faire, de prétendre, &c. pour dire, qu'il n'est pas bien fondé, qu'il n'a ou la raison de prétendre, de dire, de faire, &c.

On dit le style familier, en parlant d'un homme qui a réjoui la compagnie par les choses qu'il a dites, on dit, Il a été bon aujourd'hui. Et en parlant d'un mot, d'un conte qui cause quelque surprise agréable à ceux qui l'entendent, on dit, Il est bon-là.

Bon, en parlant des choses, signifie Avantageux, favorable, utile, convenable. *Cela n'est pas bon. Voilà un bon temps pour les voyageurs. Le temps est bon pour s'en aller, pour planter. Voici le bon temps pour lui parler.*

On dit, *Prends quelque chose en bonne part, pour dire, Y donner un sens favorable, ne s'en point à l'air.*

Proverbialement, lorsqu'un érudition ne se contente pas des excuses dont on le veut payer, il dit, *Tant pis pour toi, bon, mais de l'argent vaut mieux. La*

B O N

même chose le dit à ceux qui en veulent amuser d'autres par de belles promesses, par de vaines espérances.

On dit aussi proverbialement, *Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre. Mais cela ne se dit qu'étriqué par celui qui ayant trouvé quelque chose, le prend, & compte que le pis qui puisse arriver, c'est de le rendre. Et on dit, A quelque chose malheur nous arrive, pour dire, que Quelquefois un malheur qui arrive est l'occasion d'un bien.*

On dit proverbialement, qu'il faut être en an de soi, pour dire, qu'Un y est agréablement & à son aise. Et en parlant d'un homme simple & commode, on dit, qu'il est bon. Comme au contraire, en parlant d'Un homme austère, difficile, fâcheux ou dangereux, on dit, qu'il n'est pas bon avoir affaire à lui.

On dit aussi proverbialement, *Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours. Et, Il fait bon être ignorant, il ne s'en vante pas.*

Dans les jeux où on joue de l'argent; on dit, *Faites bon, pour dire, S'engagez à payer toute la somme qu'on pourra perdre. Il fait bon par vous. Et on dit en termes de finance, Faire les affaires bon, pour dire, Se rendre garant du paiement de la somme dont il est question.*

Bon, est aussi employé absolument & solitairement en diverses autres phrases. Ainsi on dit, *Traverse bon, pour dire, Approuver, avoir peut agréer. Trouver tout bon, pour dire, S'accommoder presque également de tout. Tenir bon, pour dire, Résister avec fermeté. Se tenir bon, pour dire, Avoir une adeur agréable. Et, Citer bon, pour dire, Citer extrêmement bien.*

Bon, joint avec les mots de Génie & de Démon, signifie, Bienfaiteur, favorable. Ainsi on dit, *C'est un bon Génie qui l'a inspiré, qui l'a conduit. Et on appelle Bon Ange, l'Ange Gardien. Se recommander à son bon Ange.*

Bon, en parlant d'Un homme, se joint avec certains substantifs, avec lesquels il ne signifie autre chose qu'Un homme de bonne humeur & commode à vivre. *C'est un bon compagnon, un bon vivant, un bon enfant, un bon garçon, un bon digne, un bon digne. Dans cette acception on dit d'Un homme bon & ruste, que C'est un bon Aspire. Et dans le style familier, soit par injure, soit par plaisanterie, on dit, C'est un bon coquin, un benfignon, un bon débâillé, un bon saurien, une bonne ame, une bonne pite, une bonne bête, un bon bec. Et par exclamation, La bonne pite! La bonne ame! La bonne bête!*

On dit, qu'Un homme a le corps bon, & que C'est un bon corps d'homme, pour dire, qu'il est sa, robuste, vigoureux; qu'il a bon pied, pour dire, qu'il marche bien, qu'il va bien du pied; qu'il a bon pied, bon air, pour dire, qu'il est agile, alerte, & c'est à dire, qu'il a encore le cœur bon, pour dire, qu'il a encore de la vigueur.

On dit, qu'Un homme est de bonne maison, pour dire, qu'il est d'une ancienne

Roblesse. Et lorsqu'un homme qui a quelque met les affaires en bon état, on dit, qu'il fait *bonne maison*.

On dit d'un homme franc & sincère, que *C'est un bon Gaieté*. Et d'un homme qui a un procédé franc, & qui n'entend point de mauvaises finesses & rien, qu'il y va de *bonne foi*, qu'il y va tout à la *bonne foi*.

BON, en parlant des choses, signifie quelquefois Grand, & sert à donner plus d'énergie & de force aux substantifs avec lesquels il se joint. Il y a une *bonne livrée d'été*. Il y a une *bonne journée d'été*. *Bain au bon vin*. *Ver de vin*. *Voce avec une bonne troise à faire*. Il y a une *bonne herbe* que je vous attends. Je vous dis *un bon coup de fouet*. *Donner un bon soufflet*. *un bon coup d'épée*. *Avoir une bonne fièvre*.

BON, je joint avec moi de temps, de jour, d'année, d'année, avec des significations elles différentes l'une de l'autre. Ainsi on dit, *Avoir bon temps*, se donner du bon temps, prendre du bon temps, pour dire, Se divertir. Et en termes de civilité, *Donner le bon jour à quelqu'un*, lui souhaiter le bon jour, lui souhaiter la bonne année. Et dans le style familier, *Bon jour & bon an*.

BONNE ANNÉE, se dit aussi pour dire Une année fertile & abondante. Et on dit proverbialement, *Bon an, mal an*, pour dire, Tant une année que l'autre, & la forte porter la faible. *Se sera tant dix mille livres de rente bon an mal an*.

BON JOUR, se dit aussi pour signifier Un jour de fête. *C'est aujourd'hui un bon jour*. Et lorsqu'on parle d'une méchante action faite en un jour tel ou tel, on dit proverbialement & ironiquement, *Bon jour, bonne nuit*.

On dit, *Faire bon jour*, pour dire, Communier, recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.

On dir aussi, *Les bonnet Fêtes*, pour dire, Les grandes Fêtes. Il ne va au *Sermon* que les *bonnes Fêtes*.

BONNE HEURE, Outre la signification dont on a déjà parlé, se dit dans diverses autres acceptions. Ainsi on dit, *De bonne heure*, pour dire, Tôt. *Tôt de venir de bonne heure*. Il est encore de *bonne heure*, pour dire, Il n'est pas tard. Et *A la bonne heure*, pour dire, A temps, à propos. *L'on vint à la bonne heure*. On dit aussi, *A la bonne heure*, pour marquer une espèce d'approbation, une espèce de joie de quelque chose.

On dit, *Bon usage d'Hôte*, en parlant d'un homme qui fait bien les honneurs de chez lui. *Faire bon usage à quelqu'un*, lui faire bon accueil, lui faire bonne mine, pour dire, Lui faire un accueil agréable, le recevoir civilement. *Faire quelque chose, donner quelque chose de bon gré*, pour dire, D'une manière gracieuse & honnête. Et, *Avoir bonne grâce à faire quelque chose*, pour dire, S'en bien acquiescer. *Il dans le bon gré*. On dit aussi d'un homme qui dit ou qui fait quelque chose de mal à propos, & qu'il ne devoit pas faire, qu'il n'a pas *bonne grâce d'en avoir dit la sorte*.

On dit qu'Une chose fait *bonne bouche*, pour dire, qu'elle laisse un goût agréable à la bouche. Et, *Garder une chose pour la bonne bouche*, pour dire, Le réserver pour la dernière comme la plus agréable. Et d'un homme qui après avoir fait plusieurs pièces à quelqu'un, lui en fait une dernière plus sanglante que les autres, on dit, qu'il l'a lui gardoit pour la *bonne bouche*.

BONNE, est aussi employé dans aucun substantif précédant dans les phrases suivantes. *La bonne à quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque pièce. Et, *La lui garder bonne*, pour dire, Conserver du ressentiment avec dessein de se venger dans l'occasion. Ces phrases sont du style familier.

On dit, *Jouer bon jeu*, bon argent, pour dire, Jouer sérieusement, & avec obligation de payer. *Recevoir de l'argent à compte*, pour dire, A débaucher lui ce qui peut être dû. Et, *A tout bon compte recevoir*, pour dire, Sans préjudice des erreurs de calcul. On dit aussi, qu'Un homme est un homme de bon compte, pour dire, qu'il est fidèle dans les comptes qu'il rend. Et, *Rendre bon compte de sa conduite*, pour dire, Faire connoître qu'on a tenu une conduite louable.

On dit, *Donner de bonnes enseignes de quelque chose*, pour dire, L'indiquer par des marques faciles à reconnaître. Et adverbialement, *A bonne enseigne*, pour dire, Avec une connoissance suffisante de ce qu'il s'agit, avec un pouvoir suffisant. Il se veut payer qu'à *bonnes enseignes*. Il n'y vint aller qu'à *bonnes enseignes*.

On dit, qu'Un cheval galope sur le bon pied, pour dire, qu'En galopant, il lève le pied droit le premier. Et figurément on dit, *Mettre qu'on sur le bon pied*, pour dire, Le réduire & faire ce qu'il doit, & faire ce qu'on en dit. Il faisoit les *suissans*, mais je l'ai mis sur le bon pied. Et on dit aussi d'un homme qui a de la réputation, du crédit, qu'il est sur un bon pied dans le monde.

On dit proverbialement, *Après bon vin, bon cheval*, pour dire, que Quand on a peu bu, on fait aller son cheval meilleur train.

On dit familièrement en parlant de vin, *Tirer du bon*, *donner du bon* : Et proverbialement, *Qui ben l'achète, ben le fait*. Et cela ne se dit pas seulement du vin, mais figurément de toute autre marchandise, pour dire, qu'il n'y faut pas plaindre l'argent & que Quand on l'achète honne, on s'en trouve bien.

On dit aussi proverbialement & figurément, *A bon vin il ne faut point de bonchon*. Eril se dit généralement, pour marquer qu'Une chose qui est bonne, n'a pas besoin d'être énoncée par effiche.

On dit aussi proverbialement, *A bon chat, bon rat*, pour dire, Bien attaqué, bien défendu. Et, *A bon entendeur fait*, quand on veut faire entendre quelque chose à quelqu'un, en ne s'expliquant qu'à demi. *Un tel a tel sens & telle chose*, à bon entendeur fait. *Bon chat*, se prend quelquefois substantivement, & signifie, Bonne qualité, ce

qu'il y a de bon dans le personne ou dans la chose dont il s'agit. Et d'un homme qui a du bon & du mal. Un fils qui n'a pris de son père que le bon. *La pièce dont vous parlez n'est défectueuse, mais il ne laisse pas y avoir du bon*. *Faire un extrait d'un livre*, & en tirer tout le bon, en prendre tout le bon. *Il a cela de bon qu'il ne meurt jamais*.

Il signifie aussi Ce qu'il y a d'avantageux, d'important, de principal en quelque chose. *Le bon de l'affaire est que*. On dit, *Le bon de l'affaire, le bon de cette*, pour dire, Ce qu'il y a de plectant dans le récit qu'on fait d'un conte, d'une histoire. Et, *Du bon de cœur*, pour dire, Avec effusion, avec sincérité.

On dit, que *Dieu troupe en du bon dans une occasion*, pour dire, qu'Elles ont eu l'avantage du combat. Et, que *Dieu gène d'affaires en du bon dans une part*, dans un traité, pour dire, qu'Elles y ont trouvé du bon, du profit. Et en parlant d'une affaire d'utilité, on appelle *Le revenant bon*, Ce qui en revient de profit. Ils ont en tant de *revenant bon* dans ce traité, dans cette affaire. On appelle aussi *Deniers revenant bons*, La somme qui reste d'un fonds qu'on avoit destiné pour quelque dépense.

BON, est aussi une espèce d'adverbe dont on se sert pour marquer qu'on approuve la chose dont il s'agit. En se sent, il se prend aussi familièrement, lorsqu'on dit, *Le bon du Roi*, *un bon* d'un Banquier, pour dire, L'agrement du Roi, le contentement d'un Maître, l'acceptation d'un Banquier.

Il se dit aussi par une espèce d'interjection de surprise, on en plaitant, & pour marquer qu'on ne fait nul cas de la chose dont il s'agit. *Vous dites qu'il est fâché contre moi*, bon !

On dit, *Tout de bon*, pour dire, Sérieusement. *Parlez vous tout de bon*. **BONNE AVENTURE**, Aventure heureuse. Il lui est arrivé une *bonne aventure*. Il se dit sur-tout des vaines prédictions de l'avenir, & particulièrement des prédictions qu'un fait sur l'impression de la main. *Se faire dire sa bonne aventure*. *Une divination de bonne aventure*.

BONHEUR, m. Terme pris du langage des enfans, & dont on se sert en leur parlant, pour dire, Des faveurs. *C'est du bonheur*. On vous donnera du bonheur.

BONNE FORTUNE, Ce qui arrive d'avantageux. Il lui est arrivé une *bonne fortune* depuis peu. Dans le discours familier, on appelle *Bonne fortune*, Les taveurs des Dames. Il a eu plusieurs *bonnes fortunes*. C'est un homme à *bonnes fortunes*.

BONNE GRACE, Outre la signification qui a été marquée ci-dessus, il se dit des choses qu'on attribue vers le chat & vers les pieds d'un lit, pour accompagner les grands idées. *Les bonnes grâces d'un lit*.

BONNE VOIE, Terme pris de l'Italien, & qui se prononce comme *ville*. Il se dit de celui qui se laisse pour ramper sur une Calibre, & qu'on appelle communément *Marinier de terre*. Il y a une de *bonnes voies* sur cette Calibre.

Il s'emploie adverbiallement dans cette

phrase, *De bonne volonté*, qui signifie, De bonne volonté. *Faire quelque chose de bonne volonté*.

BONACE, f. f. Calme, tranquillité. Il ne se dit guère qu'en parlant Du l'air ou est la mer quand elle est calme. *Un temps de bonace*. *En bonace*. *Etre en bonace*. La bonace retarde les vaisseaux sur la mer.

BONASSE, adj. d. t. g. Simple & sans aucune malice. Il ne se dit guère que d'une personne d. peu d'esprit. *Il est bonasse*, *soit bonasse*. Il est du style familier.

BONBANC, f. m. Pierre blanche des carrières de Paris, propre à des ornements, à faire des colonnes, &c.

BON-CHRÉTIEN. Voyez **CHRÉTIEN**.

BOND, f. m. Le saut, la réajustement que fait un ballon, une balle, ou autre chose semblable, lorsqu'étant tombée à terre, elle se relève plus ou moins haut. *La balle n'a point fait de bond*. *Attendre la balle au bond*. *Prends la balle au bond*. *La balle a fait deux bonds*, *trois bonds*. Le boulet de canon fit plusieurs bonds. *Etre au bond & volée*.

On dit figurément, *Prends la balle au bond*, pour dire, Faire une chose précipitamment dans le moment qu'elle est faisable. Eten parlant d'une chose qu'on relève après quelqu'un, on dit, que *Ce n'est que du second bond*.

On dit aussi figurément, *Prends la balle entre bond & volée*, pour dire, Faire une chose dans un moment, après lequel il seroit à craindre qu'elle on manquât. Et, *Faire une chose sans de bond que de volée*, pour dire, La faire d'une manière ou d'une autre, selon qu'on le peut.

On dit, qu'*Une balle fait un faux bond*. Lorsqu'en faisant le bond, elle s'écarte du lieu où vraisemblablement elle devoit retomber. Et on dit figurément, qu'*Un homme a fait faux bond à un autre*, pour dire, qu'il a manqué à lui rendre service comme il devoit. Il m'a fait faux bond.

Faire faux bond à son maître, à son ami. On dit, *Faire faux bond à son honneur*, pour dire, Manquer à ce que l'on doit à son honneur. Et on dit, qu'*Une femme, qu'une fille a fait faux bond à son honneur*, pour dire, qu'elle a manqué à son honneur.

On dit d'un cheval & de quelques autres animaux, qu'*ils vont par bonds*, qu'ils ne vont que par sauts & par bonds, pour dire, qu'ils ne font que sauter. La même chose se dit d'un jeune homme qui ne fait que sauter & gambader. Et figurément en parlant d'un homme dont le discours est inégal & plein de saillies, on dit, qu'il ne va que par sauts & par bonds.

BONDA, f. m. Arbre d'Afrique. C'est le plus gros & le plus haut des arbres, dont on fait des canots d'une grandeur extraordinaire.

BONDE, f. f. Grosse planche de bois, qui étant battue ou haïlée, sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang. *Lever la bonde*. *Haïler la bonde*. *Lâcher la bonde*.

On dit figurément, *Lâcher la bonde à ses larmes*, à ses pleurs, lâcher la bonde à sa colère, pour dire, Donner une entière

liberté à ses larmes, à ses pleurs, à sa colère. Il commence à vieillir.

BONDIR, v. n. Faire un ou plusieurs bonds. *Les balais de canne bondissent sur le pavé*, dans les champs, sur la mer. *Cette balle est fort malicieuse, elle ne bondit point*. Il se dit aussi De certains animaux qui quelquefois en sautant. Les agneaux bondissent dans les campagnes. *Un cheval qui bondit*.

Figurément, lorsqu'on a une extrême répugnance pour un aliment, ou pour quelque autre chose qui fait soulever le cœur, on dit, *Cela fait bondir le cœur*. *Le cœur me bondit contre*.

BONDISSANT, ANTE, adj. Qui bondit. Les agneaux bondissants.

BONDISSEMENT, f. m. Mouvement de quoi bondit. *Le bondissement des agneaux dans une prairie*. On ne lui parle point de perdre médecine, qu'il ne lui prenne un bondissement de cœur.

BONDON, f. m. Cheville de bois, grosse & courte, dont on bouche le trou par où l'on remplit un tenneau, un muid. *Le bondon d'un muid*.

BONDONNER, v. a. Mettre un bondon. *Bondonner un muid*. *Bondonner un tonneau*. On bondonne le vin quand il a bouilli.

BONDONNÉ, ky. participe, *Tonneaux bondonnés*. *Des fusils mal bondonnés*.

BONDREE, f. f. Oiseau de proie. Voyez **BUSE**.

BONDUC, f. m. Plante d'Amérique. Elle croît de la hauteur d'un homme. Ses feuilles ont quelquefois deux pieds de longueur. La Bonduc n'a point encore donné de fleurs en France. Il porte des baies dont on fait usage en médecine, & en particulier dans les hernies.

BON-HENRI. Voyez **PATTE D'OTR**.

BONHEUR, f. m. Félicité, état heureux. *Grand bonheur*. *Véritable bonheur*. *Solide bonheur*. *Bonheur parfait*. *Bonheur apparent*. *Jouir du bonheur de la vie*. Rien ne trouble son bonheur. *Le bonheur de l'Etat*. *Le bonheur du Règne d'un Roi*. *Contribuer au bonheur de quelqu'un*. *Envier le bonheur de quelqu'un*.

Il signifie aussi Prospérité, événement heureux, bonne fortune. *Bonheur inséparable*. Il lui est arrivé un grand bonheur. *Jouer avec bonheur*. *Jouer de bonheur*. *Etre en bonheur*. *Prendre part au bonheur*, à l'intérêt au bonheur de ses amis. *Un coup de bonheur*. *Avoir plus de bonheur que de mérite*. Il s'en est tiré par le plus grand bonheur du monde. Et dans ce sens il a un pluriel. Il lui est arrivé plusieurs bonheurs en un jour.

AVOIR LE BONHEUR, est une façon de parler du style familier, & dont on se sert par civilité, par compliment. Il est fort heureux, puisqu'il a le bonheur de vous plaire. *Depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir*.

On dit adverbiallement, *Par bonheur*, pour dire, Heureusement. *Il arrive par bonheur pour lui que...*

BONHOMIE, f. f. Bonté naturelle qui se fait remarquer à l'extérieur & dans les actions les plus indifférentes. C'est un homme plein de bonhomie. Il est du style familier.

BONIFIER, v. a. Mettre en meilleur état.

Il ne se dit guère que des terres. *Bonifier des terres*, en les fumant, en les marant. *Bonifier*, ky. participe.

BONJOUR, f. m. Manière de parler dont on se sert pour saluer quelqu'un. *Bonjour*, *Monsieur*. *Je vous donne le bonjour*. *Je vous salue le bonjour*. Ces manières de parler sont familières, & ne s'emploient guère que par le supérieur à l'égard de l'inférieur.

BONITE, f. f. Poisson de mer. La bonite fait la guerre aux poissons volants.

BONNE, f. f. Nom qu'on donne à la gouvernante d'un enfant. *Une bonne*. Il est familier.

BONNE-DAME, f. f. Voyez **ARROCHE**.

BONNEMENT, adv. à la bonne foi, simplement, naïvement. *Il a dit bonnement ce qu'il se pense*. *Je vous l'ai dit tout bonnement*. *J'y vais tout bonnement*, sans y étendre finesse.

BONNET, m. t. g. Quelquefois pour Précipitamment, & alors il ne s'emploie jamais qu'avec la négative. *Je ne fais pas bonnement combien il y a d'ici-là*. On ne sauroit dire bonnement que c'est. Il est du style familier.

BONNET, f. m. Espèce d'habillement de tête. *Bonnet de laine*. *Bonnet de soie*. *Bonnetquet*. *Bonnet à l'Anglois*. *Bonnet de nuit*. *Bonnet curé*. *Bonnet à cornes*. *Bonnet de Docteur*. *Bonnet rouge*. *Bonnet de Cardinal*. *Autrefois en France, tout le monde ne portait que des bonnets*.

On dit, *Prends le bonnet de Docteur*, & abrégiement, *Prends le bonnet*, pour dire, Se faire recevoir Docteur. Et, *Donner le bonnet à quelqu'un*, pour dire, Lui mettre le bonnet de Docteur sur la tête, dans une fonction publique.

On dit, *Opiner de bonnet*, pour dire, Se déclarer de l'avis d'un autre, sans l'appuyer d'aucune raison, & en disant seulement son bonnet. Il n'a fait qu'opiner du bonnet. Et cela se passe au bonnet, de bonnet, pour dire, Tout d'une voix.

On dit aussi au Palais, qu'*Une chose a passé à volée de bonnet*, pour dire, Que tous les avis ont été prompts & unanimes.

On dit, qu'*Un homme a pris le bonnet vert*, qu'il porte le bonnet vert, pour faire entendre qu'il a fait cession de biens. Et cette façon de parler vient de la coutume qu'on avoit autrefois de faire prendre un bonnet vert à ceux qui faisoient cession de leurs biens.

On dit proverbiallement & populairement, *Je retai mon bonnet par dessus les mains*, & je ne fais ce que bonnet devint, ou simplement, *Je jetai mon bonnet par dessus les mains*. Quand on ne fait comment finir un conte qu'on a commencé.

On dit aussi familièrement, qu'*Une femme a pris une chaise sous son bonnet*, pour dire, Que c'est une chose qu'il a imaginée, & qu'il n'a point de fondement.

On dit figurément & familièrement; *Avoir la tête percée du bonnet*, pour dire, Être percé, colère, être à fâcher. Et, *Mettre son bonnet de travers*, pour dire, Entrer en méchante humeur.

On dit, *Mettre la main au bonnet*, ôter son bonnet, pour dire, Mettre la main au chapeau, ôter son chapeau par respect. *C'est des gens dont il ne faut parler*.

que la main au bonnet, que le bonnet à la main.

Proverbiallement & figurément, on perle De deux ou trois personnes liées d'amitié & d'intérêt, & toujours d'un même sentiment, on dit, que *Ces deux sont liés*, que *ce sont trois liés* dans le bonnet.

On dit aussi proverbiallement, qu'*Un homme est triste comme un bonnet de nuit sans aigle*, pour dire, qu'il a l'air triste & réchigné. Et pour marquer qu'il n'y a presque point de différence entre deux choses dont on parle, on dit, que *C'est bonnet blanc, & blanc bonnet*.

BONNETADE, f. f. Révérence. Il ne se dit qu'en plaisanterie.

BONNETER, v. a. Rendre des respects & des devoirs assidus à des personnes dont on a besoin. Il se dit particulièrement Des sollicitations fournies & fréquentes qu'on est obligé de faire. Et en ce sens on dit, *Je ne saurais tant Bonnetter ces Messieurs*. On dit aussi, *Ces Messieurs valent être bonnetés*, pour dire, ils valent être des recherches, & qu'on leur fasse la cour. Il est du style familier.

BONNETE, s. m. participe.

BONNETERIE, f. f. L'Art & le Métier de Bonnetier.

BONNETEUR, f. m. Filou, qui à force de civilités tâche d'attirer les gens pour leur gagner leur argent. C'est un bonneteur. Il faut éviter les bonneteurs. Il est du style familier.

BONNETIER, f. m. Celui qui fait ou qui vend des bonnets, des chapeaux, des autres meubles marchands. *Maître bonnetier*.

BONNETTE, f. f. Terme de Fortification. Ouvrage composé de deux faces qui forment un angle faillant, avec un parapet & une palissade au-devant.

BONNETTES, f. f. plur. Terme de Marine. Petites voiles dont on se sert, lorsqu'il y a peu de vent, pour allonger les voiles ou les multiplier.

BONSOIR, f. m. Terme dont on se sert pour saluer quelqu'un sur la fin du jour & dans la nuit. *Bonsoir, Monsieur. Bonsoir & bonne nuit*.

BONTÉ, f. f. Qualité de ce qui est bon, ce qui fait qu'une chose est bonne dans son genre. *La bonté du vin. La bonté d'un d'œuvre. La bonté de l'air. La bonté d'une terre. La bonté d'un remède. La bonté d'un mont. La bonté d'un ouvrage. La bonté d'une église*.

On dit familièrement d'Une chose excellente dans son genre, qu'*On a le saurais payer de bonté*.

BONTÉ, se prend plus particulièrement pour Une qualité morale, qui porte à faire du bien. *Le propre de la bonté est de se faire aimer. Bonnet autrui. Bonté singulière. So bonté le rend aimable à tous le monde. La bonté d'un Prince. Avoir recours à la bonté du Prince. Abaisser de la bonté de quelqu'un. Il n'a la bonté de l'assister dans le besoin. C'est un homme plein de bonté*.

On se sert quelquefois du mot de *Bonté*, pour exprimer ce qui se fait par pure honnêteté, par pure civilité. *La bonté que vous avez eue de m'excuser. Dites-lui que je lui suis extrêmement obligé de sa bonté, de s'être bonté, de toutes ses*

bontés, des bontés qu'il me témoigne. Il se prend aussi pour Simplicité, & trop grande facilité. *La bonté du père est cause de la perte du fils. Il se laisse tous les jours tromper par sa bonté, par son trop de bonté. Sa bonté l'a ruiné. Il a une forte bonté*.

BONTÉ, en parlant de Dieu, est un des attributs divins & c'est dans cette acception qu'on dit, *La bonté infinie de Dieu. La bonté divine. Dieu est la souveraine bonté, la suprême bonté*. On dit par exclamation, *Bonté de Dieu ! Bonté divine !*

BONSE, f. m. Nom d'un Prêtre Chinois ou Japonnois.

BOQUILLON, f. m. Bucheron. Il est vieux.

B O R

BORAX, f. m. Sel très-propre à faciliter la fonte des métaux.

BORBORIGME ou BORBORISME, f. m. Vent qui se fait entendre dans les intestins, & qui est un symptôme d'indigestion.

BORD, f. m. L'extrémité d'une chose ; ce qui termine une chose par quelque endroit, & principalement par sa largeur. *Le bord d'un verre. Le bord d'une jupe, d'un manteau. Le bord de l'eau. Le bord d'une rivière. Le bord de la mer. Le bord d'un vaisseau, d'un bateau. Les bords de la Seine*.

On le dit poétiquement au pluriel, pour dire, Des régions environnées d'eau. *Les bords Africains. Les bords Indiens*.

Lorsqu'on dit, *Aborder*, sans rien ajouter, on entend toujours parler du bord d'une rivière, ou de la mer. Ainsi, *Arriver à bord*, signifie, Arriver au bord de l'eau, au bord de la mer. Il se dit d'un bateau & d'un vaisseau, aussi bien que de ceux qui sont dedans. On dit aussi dans cette exception, *Maître du monde à bord*. Et on voit, *Aborder à bord*, pour faire entendre qu'on veut aller à terre.

Quand on ne peut trouver un mot qu'on cherche, & dont on croit à tout moment qu'on va se ressouvenir, on dit, qu'*On l'a sur le bord des lèvres*. Et on dit, qu'*Un homme a l'âme sur le bord des lèvres*, pour dire, qu'il va mourir.

On appelle *Range bord*, un verre plein de vin jusqu'au bord. Et dans ce sens on dit, *Buire au range bord, boire des range bord, boire à range bord*, pour dire, Boire des rasades de vin.

On dit figurément, *Être au bord du précipice, être sur le bord du précipice*, pour dire, être prêt à tomber dans un grand malheur, être sur le point d'être perdu, d'être ruiné. Et d'un homme extrêmement vieux, qu'*il est sur le bord du saff*. Bonté, se dit aussi De tout ce qui s'étend vers les extrémités de certaines choses. Et dans ce sens on appelle *Les bords d'un plat*, Tout ce qui est depuis la partie concave d'un plat jusqu'à l'extrémité. On appelle aussi dans ce sens, *Les bords d'un chapeau*. Tout ce qui excède la forme d'un chapeau. *Chapeau à grands bords, à petites bords, à bords resourlés*.

BORD, se dit aussi d'Une espèce de ruban ou galon, dont on borde certaines parties de l'habillement. *Mettre un bord d'argent*

à un chapeau. *Mettre un bord à une jupe*. En termes de Marine, on appelle *Vaisseau de haut-bord*, Un Navire, un Vaisseau de haut-bord, Les Galères, & autres Bâtimens plats. Et *Bord* se dit de tout Navire & de tout Vaisseau de haut-bord. *Ces Capitaines le régala sur son bord. Il n'a tant de soldats, sans de moutons, & sans de passagers sur son bord*. On dit aussi dans cette acception, *Coucher à bord, aller à bord, s'enrayer à bord*. Et cela se dit aussi bien des Galères que des Vaisseaux.

En parlant des Corsaires, on dit, qu'*ils courent le bon bord*, pour dire, qu'ils piratent. Et la même chose se dit figurément Des gens débauchés.

BORD À BORD, pris adverbiallement, se dit Des liqueurs, lorsqu'elles remplissent toute la capacité de ce qui les contient. *L'eau est bord à bord du quai, du vase, &c.*

BORDAGE, f. m. Revêtement de planches qui couvre le bord du Vaisseau par dehors.

BORDAYER, v. n. Terme de Marine. Courir des bordées, d'est à dire, gouverner alternativement d'un côté & d'un autre, lorsque le vent ne permet pas de porter à route.

BORDÉ, f. m. Galon d'or, d'argent, ou de soie, qui sert à border des habits, des meubles, &c. Il n'y a pas tout qu'un simple bordé. *Le bordé de sa veste n'est pas assez large*.

BORDÉE, f. f. La décharge de tous les canons rangés d'un des côtés du Vaisseau. *Il lâcha contre l'ennemi une bordée de son canon. Tirer une bordée. Envoyer une bordée. Etyner une bordée. Le lui lâcha toute sa bordée*.

On dit figurément, Une bordée d'insultes, ou absolument une bordée. *Il lui a lâché une bordée. Il a euy une surcuse bordée*.

BORDÉE, se dit aussi pour signifier Le chemin, la route que fait un Vaisseau qui est obligé de louver, & d'aller tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, pour arriver en quelque endroit. *Le Vaisseau fit une bordée. Les Vaisseaux furent obligés de faire plusieurs bordées pour arriver par les ennemis*.

BORDEL, f. m. Lieu où les femmes publiques se prostituent. C'est un terme malhonorable, & qui ne se dit point en bonne compagnie.

BORDELIÈRE, f. f. Poisson des Lacs de Sevoie, ainsi nommé, parce qu'il cutoit le rivage. Il a quelque ressemblance avec la Brème.

BORDER, v. e. Garnir l'extrémité de quelque chose, comme d'une jupe, d'un manteau, &c. en y cousant un ruban, un galon, un morceau d'étoffe, &c. *Border un manteau, le border d'hermines. Border un chapeau d'un galon d'or*.

Il se dit aussi De ce qui s'étend le long de certaines choses, & qui y sert comme de bord. *Ce qui est une chaufée borde la rivière. Une belle prairie qui borde un étang. Une grande allée d'arbres borde la rivière. Tout le chemin étoit bordé du monde*. On dit, qu'*Un feu est bordé de précipices*, pour dire, qu'il y a des précipices tout autour.

BORDER, en termes de Marine, signifie eussé Côtayer, marcher le long des côtes. *Le fatic ne se que border les côtes.*
BORDÉ, *en. participe.* Un porteur *bordé* de fleurs. Un *bordé* de gazon. Une couronne *bordée* de folioles.

BORDEREAU, *f. m.* Mémoire des espèces diverses qui com. oient une certaine somme. Faire un *bordereau* de l'argent qu'on reçoit. *Bordereau* de compte.

BORDIER, *adj. dat. g.* Terme de Marine. On nomme *vaissin bordier*, Celui qui a un côté plus fort que l'autre.

BORDIGUE, *f. f.* Terme de Pêche. Espèce retranchée avec des cloises au bord de la mer, pour prendre du poisson.

BORDURE, *f. f.* Ce qui borde quelque chose & lui sert d'ornement. La *bordure* d'un tableau. La *bordure* d'un miroir. La *bordure* d'une tapisserie.

On dit, La *bordure* d'un parterre, pour dire, Les plate-bandes qui entourent un parterre.

BORDEUR, en termes d'Armoiries, se dit d'une brisure qui entoure tout l'Écu, & qui est toujours différente de l'écail de l'Écu. Le Roi d'Espagne *porte* sur le tent de France, à la *bordure* de gueules.

BORÉAL, *ALE. adj.* Qui est du côté du Nord. *Pôle boréal.* *Arsars boréale.*

BORÉ, *f. m.* Vent septentrional, bise, vent du Nord.

BORNE, *adj. de g.* Celui, celle à qui il manque un œil. *Cet homme est borgne.* Cette femme *est borgne.* Son cheval *est borgne.*

On dit d'un homme qui est borgne, & qui outre cela est fin & méchant, *quo C'est un méchant borgne.* Et en ce sens, *Borgne* est employé substantivement; mais ce n'est qu'au méculin qu'il s'emploie de cette sorte.

On dit proverbiallement & figurément, *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Perdre ce change sur qui l'on croit que ça soit, changer une chose défectueuse contre une plus défectueuse encore. Et, *Causer comme aux pie borgnes*, pour dire, Ne faire presque autre chose que causer.

BORGNE, se dit figurément de diverses choses. Ainsi on dit d'une maison fort sombre, fort obscure, que *C'est une maison borgne*; d'un méchant petit cabaret, que *C'est un cabaret borgne*; d'un méchant conte mal fait, que *C'est un conte borgne*; & d'un compte qui n'est pas clair, que *C'est un compte borgne.*

BORGNESE, *f. f.* Terme bas & injurieux, qui se dit d'une femme ou d'une fille borgne. Une *borgnese*. Une *mechante borgnese*. Une *vilaine borgnese*.

BORNAGE, *f. m.* Tasse du Palais, qui signifie l'action de planter des bornes dans une terre. *Le fust* se dit *différent* pour le bornage de terres terres.

BORNÉ, *f. f.* Pierre, ou autre matière qui sert à séparer un champ d'avec un autre. Planter une *borne*. *Affoir* des *bornes*. *Armer* des *bornes*.

BORNE, la dit aussi Des pierres qu'on met à côté des portes, ou le long des murailles, pour empêcher qu'elles ne soient endommagées par les carrosses & par les autres voitures. Mettre des *bornes* à une porte.

BORNES, au pluriel, se dit de tout ce qui sert à séparer un Ect, une Province d'une autre. L'Espagne a pour *bornes* les deux mers & les Pyrénées. Reculer les *bornes* d'un Etat. Étendre les *bornes* de son empire.

BORNÉE, se dit eussé figurément au pluriel. De tout ce qui est regardé comme les limites de chaque chose. Aïdion dit, *Passer les bornes de son pouvoir*, de sa Jurisdiction. *Passer les bornes de la raison* & de la modestie. *Passer les bornes de son fét.* Mettre des *bornes*, donner des *bornes* à son ambition. *Se contenir dans les bornes du devoir.* *Franchir les bornes du respect.* *Aller au-delà des bornes*, *passer au-delà des bornes de la bienséance.* *Se présumer des bornes.* *Démener dans les bornes*, *se tenir dans les bornes de la raison*, dans les *bornes* les plus étroites du devoir. Son ambition n'a point de *bornes*, *est sans bornes*.

BORNER, *v. a.* Mettre des bornes. *Borner un champ.* *Borner un vignoble.*

Il signifie eussé Limiter, restreindre dans une certaine étendue, dans un certain espace. *La mer & les Alpes bornent l'Italie.* *Son jardin est borné, mais la rivière le borne de trop près.*

Dans cette même acception, *Borner* se dit aussi Des personnes, par rapport à leurs maisons & à leurs héritages. *Il est borné par une grande forêt du côté du Levant.* *Il vent vendre cette maison, parce qu'il s'y trouve trop borné*, & qu'il en saurait faire d'acquisition.

On dit, qu'un *oh* et *borne agréablement la vue*, pour dire, qu'il se termine agréablement. Ces *coraux* qui sont *en pen éloignés*, *bornent agréablement la vue* de *côté-là*.

BORNER, signifie figurément Morceler. *Borner ses desirs*, *se précautions*, *se effrayer.* *Il faut se borner à cela*; & absolument, *Il faut se borner*. *C'est un homme qui fait se borner.*

BORNÉ, *en. participe.*
 On dit, qu'un *me* *son* a *une borne*, Quand la vue en est de peu d'étendue. Et figurément, *Avoir des vues bornées*, pour dire, Avoir peu de lumière, ou peu d'ambition. Et, *Avoir l'esprit borné*, pour dire, Être capable de peu de chose. Et on appelle *Fortune bornée*, Une fortune médiocre & commune, & qui ne peut guère augmenter.

BORNOYER, *v. a.* Regarder d'un seul œil une surface, pour juger de son alignement.

BORNOYÉ, *en. participe.*
BOUZOAIL, *f. m.* Maladie qui provient d'un usage immodéré des femmes, qui est particulière aux Africains, & qui est différente de la vérole.

B O S

BOSAN, *f. m.* Breuvage fait avec du millet bouilli dans de l'eau. Les Turcs font un grand usage du *Bosjan*.

BOSÉL, *f. m.* Terme d'Architecture. Menbre rond, qui est la base des colonnes.

BOSPHORE, *f. m.* Ecluse de mer entre deux terres, qui sert de communication à deux mers. Le *Bosphore* de Thrace.

BOSQUET, *f. m.* Petit bois, petite touffe de bois. Un *petit bosquet*. Les *bosquets* de Versailles.

BOSSAGE, *f. m.* Terme d'Architecture; qui se dit de toute pierre taillée, inscrite après pour y tailler quelque ouvrage de Sculpture. Laisser au *bossage* dans un timpan pour y tailler des Armoiries.

On dit, *Mar à bossages*, *pute à bossages*, *colonne à bossages*. En parlant d'un mur, d'une porte, d'une colonne, garnie de pierres saillantes hors du mur & de la colonne.

BOSSÉ, *f. f.* Groffeur extraordinaire au dos ou à l'ellomac, qui vient de mauvaise conformation. *Grosse bosse.* *Avoir une bosse par devant*, *un bosse par derrière*.

BOSSÉ, se dit eussé De certaines groffures que quelques animaux, comme Chevaux, Dromadaires, & quelques Teureux sauvages ont naturellement sur le dos. La *bosse* d'un Chameau.

Il se dit aussi d'une enflure ou élévation qui vient de contusion. *Il s'est fait une bosse au front.*

On dit proverbiallement, que Les Chirurgeiens ne demandent que *plais & bossé*, pour dire, qu'ils souhaitent des querelles, des batteries, afin d'avoir de la pratique. La même chose se dit figurément de tous ceux qui se plient à exciter des querelles, ou d'une persécution d'en profiter, ou par pure malignité d'exciter.

BOSSÉ, se dit eussé d'une élévation dans tout un espace qui devroit être plate & lisse. Un certain *plais* de *bosses*. De la *vaisselle* d'argent qui est pleine de *bosses*.

BOSSÉ, en termes de Sculpture, se dit d'un relief d'une figure. Une *figure en relief* en *bosses*. Une *figure de demi-bosse*. Et on appelle *Ouvrages de grande bosse*, Les ouvrages de plin relief, comme les Statues.

On appelle *Bosse*, dans un Jeu de Patience, Cet endroit de la muraille du côté du dedens, qui renvoie la balle dans le dedens par ricoche. Et dans ce sens, *Attaquer la bosse*, donner dans la *bosse*, se dit lorsqu'on pousse la balle à l'encontre qui le renvoie dans le dedens; &, *De fendre la bosse*, lorsqu'on renvoie la balle avant qu'elle y puisse entrer.

On appelle *Seigneur à bosse*, Une femme appliquée au seigneur sur le dedens d'une porte.

BOSSÉLAGE, *f. m.* Travail en *bosses*. Il ne se dit guère que du travail en *bosses* sur de la vaisselle. *Travailler en bosselage*.

BOSSÉLÉ, *v. a.* Travailler en *bosses*. Il ne se dit guère qu'en parlant du travail en *bosses* sur de la vaisselle, sur de l'argenterie. *Bosseler de la vaisselle* par petites *bosses*.

BOSSÉLÉ, *en. participe.*

En Agriculture, il se dit de certaines feuilles de plantes qui ont des éminences à grandes veilles, & croissent en dessous. Les *feuilles* des Choux font *bosselés*.

BOSSÉLÉ, *f. m.* Terme de Marine. Second Contre-Maitre dans un vaisseau. Il est particulièrement chargé du soin des câbles, des ancres, des houlons, &c.

BOSSÉLÉ, *f. f.* Ornement attaché aux deux côtés du mors d'un cheval, & fait en *bosses*. *Bosselles dans*. *Bosselles argentées*. Mors à *bosselles*.

BOSSU, *BOSSUE*, *en. j.* Qui a une *bossu*

ges. Et simplement, *Boussener*, pour dire, Aller à la chaffe des bœufs sauvages ou autres bêtes, pour en avoir les cuirs. Et dans cette acception, *Boussener* est neutre.

BOUCANÉ, *é. p.* pectice.

BOUCANIER, *f. m.* Celui qui va à la chaffe des bœufs sauvages.

BOUCAUT, *f. m.* M. tonneau qui sert à renfermer d'herbes marchandises. *Un boucaut de tabac.*

BOUCAROL, *f. m.* Espèce de terre figillée, rougeâtre, qui vient d'Espagne, ou elle s'appelle *Boscarola*. On en fait différents vases, tels que des pots, des thésiers, &c.

BOUCASSIN, *f. m.* Etioffe de coton, dont on fait des doublures.

BOUCHE, *f. f.* Cette partie du visage de l'homme par où sort la voix, & par où se reçoivent les aliments. *Avoir la bouche belle, & les lèvres bien façonnées. Avoir la bouche vermeille, la bouche incarnate, la bouche relevée, la bouche agréable, la bouche petite. Avoir une grande bouche. Avoir la bouche plate. Ouvrir la bouche. Fermer la bouche. Tourner la bouche. Baiser la bouche. Les premières fois qu'un Cardinal est reçu en Consistoire, le Pape fait la cérémonie de lui fermer & de lui ouvrir la bouche.*

On dit figurément, *N'oser ouvrir la bouche*, pour dire, *N'oser parler. Et, Fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, *Le faire taire.*

On dit d'Un homme qui s'est fait une habitude de dire continuellement de certaines paroies, qu'il les a à tout moment à la bouche. *C'est un mot qui a toujours à la bouche.*

On dit, *Faire la petite bouche de quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, *Ne vouloir pas s'expliquer tout-à-fait sur quelque chose. Ne faire point la petite bouche de quelque chose*, pour dire, *S'en expliquer librement & ouvertement.*

Dire quelque chose de bouche à quelqu'un, pour dire, *S'en expliquer tout-à-fait de vive voix avec lui. Et proverbialement, Bouche close, bouche cousue*, pour dire, qu'il faut garder le secret sur l'affaire dont il s'agit.

On dit, qu'une *nouvelle ve de bouche en bouche*, pour dire, qu'elle devient publique, qu'elle court par-tout. Et on appelle poëtiqnement *La Renommée, La Dièss aux cœurs bouches.*

On dit proverbialement d'Un homme qui dit sans ménagement tout ce qu'il pense, que *C'est un faict Jesu bouche d'or*. Et proverbialement, en parlant d'Un homme qui parle contre la pensée, on dit, *Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y touche.*

On dit d'Un vaissal, qu'il ne doit à son Seigneur que *la bouche & la main*, pour dire, qu'il n'a point point de relief, & qu'il ne doit que l'hommage & service. **BOUCHER**, *se d.* dit aussi par rapport à l'organe du goût. Ainsi on dit, *Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu*, pour dire, Lui faire très-bonne chère. *Manger de la viande de bœuf en bouche*, pour dire, Ajustif qu'on l'a tirée de la broche. *Qu'une chose fait bonne bouche*, pour dire, qu'elle laisse un bon

goût. Et qu'une chose rend la bouche amère, piteuse, mauvaise, sèche, &c. pour dire, qu'elle laisse quelque mauvais goût de cette sorte.

Quand on donne à manger à ses amis, & qu'à la fin du repas on leur donne quelque chose d'exquis, on dit, que *C'est pour les laisser sur la bouche bouche*. On dit aussi, *Demurer sur ce qu'il y a de meilleur & de plus exquis dans un repas. Et, Garder quelque chose pour la bonne bouche*, pour dire, Réserver pour le dernier morceau ce qu'il y a de meilleur à manger. La même phrase se dit figurément de tout ce qu'on réserve d'agréable & de meilleur pour la fin. Et on dit aussi figurément, *Laisser quelqu'un sur la bonne bouche*, pour dire, Le laisser sur l'espérance de quelque chose, ou sur quelque autre pensée agréable.

Lorsqu'on parle de quelque chose à manger, & que la mémoire dont on en parle excite une espèce d'envie & de désir dans ceux qui écoutent, on dit, que *L'eau ne vient à la bouche*, que *Celle fait venir l'eau à la bouche*. Le même chose se dit figurément de tout ce qui est agréable, & qui donne quelque idée de plaisir.

On dit, *Prendre sur sa bouche*, pour dire, *Épargner sur la dépense de la nourriture. Il prend sur sa bouche les charités qu'il fait.*

On dit aussi, *S'éter les morceaux de la bouche*, pour dire, *S'épargner le nécessaire pour fournir à quelqu'autre dépense.*

On appelle en terme de Chirurgie, *Flux de bœuche*, Une grande abondance de salive qui sort de la bouche en de certaines maladies. Et on dit figurément d'Un grand parleur, qu'il a le flux de bouche, qu'il a un flux de bœuche soutiaut.

On dit encore, *Être sur sa bœuche, être fusté à sa bœuche*, pour dire, Être gourmand. Il est populaire.

On dit, *Avoir bœuche à Conr*, pour dire, Être nourri dans la maison d'un Prince; & cela ne se dit proprement que des Officiers de la Maison du Roi; & des maisons des grands Princes, lorsqu'ils ont droit de manger à quelque une des tables. Et on appelle chez le Roi, *Vin de la bouche*, Le vin destiné pour la personne du Roi.

On appelle aussi chez le Roi, *La Bouche*, Le lieu où l'on apprend à manger pour le Roi; & Officiers de la Bouche, Les Officiers qui servent, soit à la cuisine du Roi, soit au Gobelet. Et on appelle absolument *La Bouche*, Les Officiers de la bouche du Roi. *La Bouche est partie.*

BOUCHE, se dit aussi des personnes mêmes, par rapport à la nourriture. *Il a tout les jours cinquante bœuches à nourrir. Comme on vit que les ennemis approchaient de la Place, & qu'on y manquoit de vivres, on se fit servir toutes les bœuches inutile.*

BOUCHE, se dit aussi en parlant des chevaux, & de quelques autres bêtes de somme & de voiture. *La bouche d'un*

cheval. *Un cheval qui a la bouche fraîche; la bouche échauffée. Un cheval qui a la bouche bonne, la bouche fraîche, la bouche tendre, la bouche délicate, la bouche mauvaise, la bouche égarée, la bouche forte.*

On dit, qu'un cheval est fort sa bouche; & qu'il n'a point de bouche, pour dire, qu'il n'a point de goût au mors; & qu'il n'a ni bouche, ni goût, pour dire, Que non-seulement il est fort en bouche, mais qu'il est dur à l'épéon.

On dit aussi figurément, qu'un homme est fort en bouche, pour dire, qu'il parle avec beaucoup de véhémence & de hardiesse; & qu'il n'a ni bouche, ni épéon, pour dire, qu'il est stupide & insensible, & qu'il ne s'émue de rien.

BOUCHE, se dit aussi en parlant d'Une pièce d'artillerie; & signifie L'ouverture par où le boulet sort du canon. *Exposer des troupes à la bouche du canon.*

On dit aussi, *Boucher à feu au pluriel*, en parlant des canons & des mortiers, *Il y avoit tant de bœuches à feu.*

BOUCHES, au pluriel, se dit des embouchures par où de grands fleuves se déchargent dans la mer. *Les bœuches du Nil. Les bœuches du Danube. Les bœuches du Gange.*

BOUCHEE, *f. f.* Petit morceau de quelque chose à manger. *Une bœuche de pain, une bœuche de viande. Il n'y a qu'une bœuche. On dit, Ne faire qu'une bœuche d'un pâté*, pour dire, *Le manger avidement & promptement.*

BOUCHER, *v. a.* Fermer une ouverture. *Boucher un trou. Boucher un tonneau. Boucher une bouteille. Boucher une porte. Boucher ses fenêtres. Se boucher le nez. Se boucher les oreilles. Se boucher les yeux.*

On dit, *Boucher le passage, boucher les chemins, boucher les avenues*, pour dire, Empêcher qu'on n'y puisse passer. *On avoit bœuché les passages à l'ennemi. Et en parlant d'Un bâtiment qui est au-devant d'un autre, on dit qu'il se bœuche la vue. On dit aussi, Faire bœucher les yeux d'un bâtiment*, pour dire, en faire muter les fenêtres, lorsqu'elles regardent de trop près sur une maison voisine, contre la disposition de la Coutume. *On lui a fait bœucher ses yeux.*

On dit figurément, *Se bœucher les yeux*, pour dire, *Ne vouloir point voir. Et, Se bœucher les oreilles*, pour dire, *Ne vouloir point entendre. Et en parlant d'une somme d'argent qu'on reçoit, on dit, qu'elle servira à bœucher un trou*, pour dire, qu'elle servira à payer quelque dette, ou dédommager de quelque perte.

BOUCHÉ, *é. p.* pectice.

On dit figurément d'Un homme qui a l'intelligence dure, qu'il a l'esprit bœché. *Il a aujourd'hui l'esprit si bœché, qu'on ne lui peut rien faire comprendre.*

BOUCHER, *f. f.* Celui qui tue des bœufs, des moutons, &c. & qui les vend ensuite en détail.

On dit figurément d'Un homme cruel & sanguinaire, que *C'est un vrai Bœucher.*

BOUCHÈRE, *f. f.* La femme d'un Bœucher.

BOUCHERIE,

BOUCHERIE, f. f. Le lieu où l'on tue, & celui où l'on vend publiquement la viande du gros & du menu bétail, *décher de la viande à la boucherie. Les boucheries sont fermées, pour ouvertes.*

Il signifie figurément, Turie, maffacre, carnage. *Il se fit une grande boucherie dans ce combat.* On dit, *Mettez au service des soldats à la boucherie*, pour dire, Les exposer à une mortelle suite certaine.

BOUCHISTE, f. m. Espèce d'hypocrite fait d'eau, du sucre & de cannelle.

BOUCHON, f. m. Ce qui sert à boucher une bouteille, ou quelque autre vase de même nature. *Le bouchon d'une bouteille. Bouchon de flûte, bouchon de liège, bouchon de bois, bouchon de papier, bouchon de verre, bouchon de crin.* Le bouchon d'un cornet d'écritoire. Faire un bouchon. Mettre un bouchon.

On appelle *Bouchon de paille*, *bouchon de foin*, une poignée de paille tortillée, ou de foin tortillé. *Faire un bouchon de paille pour serrer un cheval.* On dit aussi, *Un bouchon de liège*. Et on dit, *Mettez du liège en un bouchon*, pour dire, Le chiffonner & le mettre tout en tas.

BOUCHON, se dit aussi d'un rameau de verduce, ou de quelque autre chose semblable, qu'on attache à une maison, pour faire connoître qu'on y vend du vin. *Un bouchon de tabac.* Et on dit proverbialement, *À bon vin n'a fait point de bouchon*, pour dire, Que les bonnes choses n'ont pas besoin d'affiche pour être recherchées.

BOUCHON, est aussi un terme dont on se sert en caressant les enfans. *Mon petit bouchon.* Il est du style familier.

BOUCHONNER, v. a. Mettre en bouchon, chiffonner. *Bouchonner de liège.*

On dit, *Bouchonner un cheval*, pour dire, Le frotter avec un bouchon de paille.

BOUCHONNER, signifie aussi familièrement, Cajoiler, caresser; & ne se dit qu'en parlant des enfans. *Bouchonner un enfant.* Il est familier.

BOUCHONNE, f. z. participe.

BOUCLE, f. f. Espèce d'anneau dont on se sert à divers usages. On appelle ainsi principalement ce que les femmes attachent à leurs oreilles pour le parer. *Des boucles d'oreilles. Des boucles d'or, des boucles de diamant.*

Il se dit aussi de ces anneaux de cuivre qu'on met aux cavales qu'on veut empêcher d'être faillies. *Mettre des boucles à une cavale.*

Il se dit paroillement De certains anneaux de métal qui ont une petite traverse, avec un arillon au milieu. *Des boucles de souliers. Une ceinture à boucles. Des boucles de juristère. Les boucles d'un haras.*

BOUCLE, se dit figurément Des anneaux que font des cheveux frisés. *De grandes boucles de cheveux. Friser à boucles, à grandes boucles, à grosses boucles, à petites boucles. Les boucles d'une coiffure, d'une perruque.*

BOUCLER, v. a. Mettre une boucle, attacher avec une boucle. *Boucler ses souliers.*

On dit, *Boucler une cavale*, pour dire,

Mettre des boucles à une cavale, pour l'empêcher d'être faillie.

On dit, *Boucler des cheveux*, pour dire, Faire prendre la forme de boucle à des cheveux, mettre des cheveux en boucles. *Il est dans les foires une heure à se friser, à se boucler. Boucler une perruque.*

BOUCLER, signifie aussi Fermer, mais uniquement dans cette phrase, *Boucler un Port*, qui signifie Fermer l'entrée d'un Port.

BOUCLE, Ag. participe. *Des souliers bouclés. Une jambe bouclée. Des cheveux bouclés. Un Port bouclé.*

BOUCLEUR, f. m. Arme défensive qu'autrefois les gens de guerre portoient au bras gauche, & dont ils se servoient pour le couvrir le corps. *Un bouclier rond. Un bouclier ovale. Un grand bouclier. Parer du bouclier. Les Grecs & les Romains portoient de grands boucliers.*

On dit figurément, *Faire une grande levée*, une belle levée de boucliers, pour dire, Faire de grands préparatifs pour une entreprise qui ne réussit pas. *De quoi lui a servi cette grande levée de boucliers?*

BOUCLEUR, se dit aussi figurément Des personnes; par exemple, d'un Général d'armée, *C'est le bouclier de l'Etat*; d'un grand Evêque, d'un grand Théologien, *C'est le bouclier de la Foi*, le bouclier de la Religion.

BOUCON, f. m. Terme pris de l'Italien, & qui de lui-même ne signifie que Morceau, mais qui n'a d'usage que pour signifier un morceau empoisonné, ou un breuvage empoisonné. *Ainsi, Donner la boucon*, n'est autre chose qu'empoisonner. *Il lui a donné le boucon.* Il a pris, il a orné le boucon. Il est du style familier.

BOUDER, v. o. Il se dit proprement des enfans, lorsqu'ils ont quelque petit chagrin, & qu'ils ne le témoignent que par la mauvaise mine qu'ils font. *Un enfant qui boude ruyours, qu'il se fait que bouder.* Il se dit aussi d'une personne, qui ayant accoutumé de vivre familièrement avec une autre, vient tout d'un coup à se lui plus parler, à cause de quelque petit sujet de mécontentement qu'elle croit avoir reçu. *Je ne lui parle plus depuis qu'il a eu un reproche. Je ne parle plus à elle depuis qu'elle m'a traité d'insolent. Une femme qui ne fait que bouder. Bouder*, dans le style familier, s'emploie quelquefois adjectivement. *D'où vient que vous me boudez? Il me boude depuis quelque temps.*

On dit familièrement, *Bouder contre son venre*, pour dire, Se priver par dépit d'une chose utile ou agréable.

BOUDE, z. z. participe.

BOUDERIE, f. f. Action de bouder. Il y a tantôt une personne qui boude. *Il y a toujours quelque bouderie entre eux. Ce sont des bouderies continuelles de sa part. Quand se bouderie le vient. Quand se bouderie le prend. C'est une bouderie qui pousse.*

BOUDEUR, EUSE, adj. Qui boude. *C'est un enfant naturellement boudeur. Il est d'un humeur boudeuse.*

Il s'emploie aussi au substantif. *C'est un boudeur. C'est un front boudeur. C'est une boudeuse.*

BOUDIN, f. m. Boyau rempli de sang & de graille de porc, avec les assaisonnemens nécessaires. *Faire du boudin. Faire rôtir du boudin. Figner du boudin pour l'empêcher de serrer en grillant. Une anne de boudin. Deux anneaux de boudin.* Cette sorte de boudin s'appelle ordinairement *Boudin noir*.

On appelle *Boudin blanc*, Celui qui est fait avec du lait & du blanc de chapon.

Proverbialement & basement, quand on veut dire entendre qu'une chose ne réussit point, on dit, qu'Elle s'en ira en eau de boudin.

BOUDIN, est aussi un terme d'Architecture, & qui signifie, Le gros cordon de la base d'une colonne.

BOUDIN, est encore un terme de Mineur, & signifie, Une suite où il entre des étoupes & autres matières combustibles.

BOUDINE, f. f. Noeud du milieu d'un plat de verro.

BOUDOIR, f. m. Petit cabinet où l'on se retire quand on veut être seul. *Elle est dans son boudoir.* Il est du style familier.

BOUE, f. f. La fange des rues & des chemins. *Un chemin plein de boue. Des rues pleines de boue. Être sous couvert de boue. Tenir dans la boue. Faire joindre de la boue. Les boues des mers.*

On dit, *Payer les boues & les fangeuses*, pour dire, Payer la taxe qui est imposée pour le nettoyage des boues, & pour l'entretienement des laveries.

On dit proverbialement, qu'Un malin n'est fait que de boue & de croûte, pour dire, qu'Elle n'est bête que de méchants matériaux. Et proverbialement & basement, en parlant d'une cloie dont on ne se soucie aucunement, on dit, qu'On ne fait rien plus d'est que de la boue de ses souliers.

On dit figurément, *Tirer quelqu'un de la boue*, pour dire, Le tirer d'un état misérable. Et d'Un homme qui a l'âme basse, qu'Il est une ame de boue. Le servir dans la boue, pour dire, Le vilipender.

BOUE, se dit aussi du pus qui sort d'un apostème, d'un abcès. *Une apostème dont il sort beaucoup de boue.*

BOUEE, f. f. Terme de Marine, Morceau de bois ou de liège, ou bûche vide attaché à un cordage, qui flotte au-dessus d'une ancre, & sert à marquer le lieu où elle est. Les bouées marquent aussi les écueils, les pieux, les bris de Vaisseaux.

BOUEUR, f. m. Charretier payé pour enlever les boues des rues avec un tombereau. *Les boueurs de Paris.*

BOUEUX, EUSE, adj. Plein de boue. *Des chemins boueux. Un ruisseau boueux.*

On dit, *Une effluve boueuse*, lorsque le cuivre n'ayant pas été bien efflué, on a laissé du noir entre les buchettes.

BOUFFANT, ANTE, adj. Qui bouffe, qui parolt gonflé. Il ne se dit guère qu'en parlant des étoffes qui ont été de consistance pour ne se pas aplatir, & qui se fontient d'elles mêmes. *Une étoffe bouffante. Une garniture bouffante.*

BOUFFÉE, f. f. Terme qui se dit de l'action subite & passagère de diverses choses. *Une bouffée de vent. Une bouffée de fumée. Il vint des bouffées de chaleur de temps en temps.*

Il se dit aussi quelquefois pour *Haléner*. *Des bouffées de vie. Il nous empoisonne par des bouffées d'ail.*

On appelle *Bouffée de fièvre*, Un accès de fièvre qui n'a point de suite. Et figurément en parlant d'un homme qui ne s'adonne aux choses que par intervalle & par boutade, on dit, qu'il ne s'y adonne que par bouffées. On dit dans le même sens, *Bouffée d'humeurs. Bouffée de dévotion*. Il est du style familier.

BOUFFER, v. n. Enfler les joues exprès & par jeu. En ce sens il n'a guère d'usage.

On dit d'un homme fâché, & qui marque sa colère par la mine qu'il fait, qu'il *bouffe de colère*. Il est du style familier.

Il s'emploie plus ordinairement pour signifier un certain effet que sont les choses qui se fourrent d'elles-mêmes, & qui au lieu de s'aplatir, se courbent en rond. *Une diouffe qui bouffe. Du ruban qui bouffe.*

BOUFFÈTE, f. f. Petite boupe qui pend aux harnois des chevaux. *Il faut des bouffètes à ce harnois.*

BOUFFIR, v. a. Enfler. Il n'a d'usage au propre qu'au parlant des chairs. *L'hydropisie lui a bouffé tout le corps.*

Il est aussi neutre. *Le visage lui bouffait sous les yeux.*

On dit, *Faire bouffer un hareng sur le gril*, pour dire, Le faire enfler en le faisant cuire sur le gril.

BOUFFET, *te*, participe. *Avoir le visage bouffé, les joues bouffées. De hareng bouffé.* On dit figurément d'un homme plein d'orgueil & de vanité, qu'il est bouffé d'orgueil & de vanité. Et on appelle figurément *style bouffé*, Un style ampoulé.

BOUFFISSURE, f. f. Enflure dans les chairs, causée par quelque indisposition.

Bouffissure de visage.

On appelle figurément *Bouffissure de style*, Le défaut d'un style ampoulé.

BOUFFON, f. m. Celui dont la profession est de faire ou de dire des choses pour faire rire. *Son métier est de faire le bouffon. C'est un très-bon bouffon. C'est un excellent bouffon. Le bouffon de la Comédie. Faire le personnage de bouffon. Un mauvais bouffon. Un foid, un platbouffon. Servir de bouffon*, se dit pour dire, Servir de sujet de moquerie, de rîse. Dans ce sens, un homme qui voit qu'il se moque de lui, dit, *Je vais bien que je ferois de bouffon. Je ne prétends pas vous servir de bouffon.*

On dit d'un homme qui aime à faire rire la compagnie, qu'il se *plait à faire le bouffon*. On dit aussi d'une femme qui est de même humeur, qu'elle *fait la bouffonne*. Et on dit par carrelle à une petite fille gaie & enjouée, qu'elle est une petite bouffonne.

BOUFFON, *onne*, adj. Plaisant, facétieux. *C'est un bouffon personnage. Avoir le mine bouffonne, l'humeur bouffonne. Un discours bouffon, une aventure bouffonne. Cela est bouffon.*

BOUFFONNER, v. n. Faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. *Il ne fait que bouffonner.*

BOUFFONNERIE, f. f. Ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour faire rire. *Plaisante bouffonnerie. Méchante bouffonnerie.*

BOUGE, f. m. Espèce de peir cabinet auprès d'une chambre. *Une chambre avec un bouge. Chambre & bouge à louer.* Il se dit en parlant des maisons où logent les artisans & le bas peuple. Il se dit encore d'un logement mal propre. *C'est un vrai bouge.*

BOUGEOR, f. m. Espèce de chandelier sans pied, qui a un manche, qu'on porte à la main, & dans lequel on met ordinairement une bougie. *Un bougeoir d'argent. Un bougeoir de cuivre doré.*

BOUGEOIR, se dit aussi particulièrement de ce petit chandelier d'or qu'un valet de chambre porte au coucher du Roi, & que le Roi lorsqu'il se déshabille fait donner par distinction à quelqu'un des Courtisans. *La Roi fit donner le bougeoir à un tel Seigneur. Un tel Seigneur tenoit le bougeoir.*

BOUGER, v. n. Se mouvoir de l'endroit où l'on est. *Se voir bouger de votre place, vous me déshabiller.*

On s'en sert plus ordinairement avec la négative. *Je ne bougerai de là, puisqu'il vous l'ordonne.* Et on dit, qu'un homme se bouge d'un lieu, pour dire, qu'il y est fort assis. *C'est une maison dont il se bouge. Elle ne bouge du Église. Il ne bouge de sa Comédie, d'ici là.* C'est un homme qui ne bouge de la Cour.

BOUGETTE, f. f. Petit sac de cuir qu'on porte en voyage.

BOUGIE, f. f. Chandelle de cire. *Grosse bougie. Petite bougie. Pain de bougie. Allumer de la bougie. Ne brûler que de la bougie. Bougie blanche. Bougie jaune. Une livre de bougie. Allumer les bougies.*

BOUGIE, se dit aussi en Chirurgie d'une petite verge cirée qu'on introduit dans l'urètre, pour le dilater & le tenir ouvert, pour consumer des carnosités.

BOUGIER, v. a. Passer de la bougie allumée sur les bords de quelque étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'enfile. *Bougier de costas.*

BOUGÉ, *ez*, participe.

BOUGRAN, f. m. Sorte de toile forte & grossière, dont les Tailleurs se servent pour mettre au dedans de quelques endroits des habits, afin de les tenir plus fermes. *Mettre du bougran à des boutons.*

BOUILLANT, *ANTE*, adj. Qui bout. *De l'eau bouillante. De l'huile bouillante.* Il se dit figurément Des personnes, & signifie Prompt, vif, ardent. *Un homme bouillant. Un courage bouillant. Un esprit bouillant. Une jeunesse bouillante. C'est un homme qui a le sang bouillant.*

BOUILLE, f. f. Longue perche dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase & troubler l'eau, afin que le poisson entre plus facilement dans les filets.

BOUILLI, f. m. Viande cuite dans un pot, dans une marmite avec de l'eau. *Ne manger que du bouilli. Ne manger point de bouilli. Servir le bouilli.*

BOUILLIE, f. f. Sorte de nourriture qui est faite de lait & de farine, & qu'on

donne ordinairement aux petits enfants. *Faire de la bouillie. Donner de la bouillie à un enfant. Lui faire manger de la bouillie. Un potlon de bouillie.*

On dit familièrement, d'une viande qu'on a fait bouillir trop long-temps, qu'elle *est va toute cu bouillie*.

On dit proverbialement, *Faire de la bouillie pour les chats*, pour dire, Se tourmenter beaucoup pour une chose dont on ne tirera aucun avantage.

BOUILLIR, v. n. *Je bout, tu bous, il bout; nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Je bouillie, tu bouillies, il bouillit. Bours. Qu'il bouille. Que je bouille. Que je bouillisse.* Il se dit proprement Des liqueurs, qui par la chaleur ou par quelque fermentation sont mises en mouvement, & s'élèvent en petites bouteilles. *Faire bouillir de l'eau. Mettre de l'eau bouillir. Du lait qui bout. Quand le vin bout dans le tonneau.*

On dit figurément d'un jeune homme ardent & boueux qui est dans la première vigueur de l'âge, que *Le sang lui bout dans les veines*. Et figurément aussi, *La tête me bout*, la cervelle me bout, pour exprimer qu'on sent une excessive chaleur à la tête.

On dit figurément & proverbialement; *On me bout du lait*, il me semble qu'on me bout du lait, quand on me dit cela, pour dire, On se moque de moi, il me semble qu'on se moque de moi, qu'on me traite d'enfant. Et dans cette phrase, *Bouillir est employé* figurément.

On se sert souvent d'un de cette façon de parler proverbial, *Bouillir du lait à quelqu'un* dans un sens favorable, pour signifier, Faire plaisir à quelqu'un, lui dire des choses agréables. *Loin de le fâcher, c'est lui bouillir du lait.*

BOUILLIN, se dit aussi Des choses qu'on fait cuire dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Faire bouillir de la viande. Faire bouillir des herbes sèches dans du vin.*

Il se dit aussi Du vaisseau où l'on fait cuire quelque chose. *Faire bouillir le pot. Le pot bout.* Et on dit Des choses qui servent à la subsistance du ménage, ou que *Cela sert à faire bouillir la marmite*, à faire bouillir le pot. Et figurément d'une chose qui est bien bonne à aucun usage, qu'elle *n'est bonne ni à rien ni à bouillir*.

BOUILLÉ, *te*, participe. *Du bouilli.*

On appelle *Cuirs bouillis*, Du cuir de vache préparé d'une certaine façon, & enduit d'une force de bouillie.

BOUILLLOIRE, f. f. Vaisseau de cuivre, ou d'autre métal, propre à faire bouillir de l'eau.

BOUILLON, f. m. Cette partie de l'eau ou de quelque autre liqueur, qui s'élève en rond au-dessus de la surface par l'action du feu. *Faire bouillir de l'eau à petits bouillons, à gros bouillons.*

On dit d'une chose qu'il ne faut pas faire bouillir long-temps, qu'il *n'y faut qu'un bouillon ou deux*.

On dit figurément, *Dans les premiers bouillons de sa colère*, pour dire, Dans les premiers mouvements, dans les pre-

miers transports de la colère.

BOULLON, se dit aussi de l'eau qui a long-temps bouilli avec de la viande, ou avec des herbes, pour servir ensuite de nourriture. *Il n'y a pas effet de bouillon dans le potage. Cela fait un bouillon clair. Un bouillon perle. Un bouillon nourissant. Un bouillon succulent. Une écuelle de bouillon.*

On dit, *Prendre un bouillon*, pour dire, Avaler autant de bouillon qu'il en tient à peu près dans une écuelle. *Prendre un bouillon à la viande*, ne bouillon aux herbes.

On dit d'un homme infirme, qui n'est pas en état de prendre de nourriture bouillante, *qu'il est réduit en bouillon.*

BOULLON, se dit aussi de l'effet qui arrive à l'eau & aux autres liquides, lorsque la superficie en est agitée par quelque mouvement violent. *L'eau feroit à gros bouillons. Une source qui feroit à gros bouillons d'eau. Une fontaine qui jette de gros bouillons. Le sang feroit à gros bouillons de la plaie.*

On appelle *Bouillon d'eau*, un gros jet d'eau qui sort en grande abondance sans s'élever bien haut. *Au bout de l'allée en voit-on gros bouillon d'eau.*

BOULLON, se dit aussi par extension. De certains gros plis ronds qu'on fait faire à quelques étoffes pour la parure & l'ornement, fait dans les habits, fait dans les meubles. *Du taffetas renoué à gros bouillons.*

BOULLON-BLANC ou **MOLÈRE**. f. m. Plante très-commune. Elle est volage. On emploie ses fleurs & ses feuilles, tant dans les maladies internes, que dans les maladies externes.

BOULLONNEMENT. f. m. L'état d'une liqueur qui bouillonne. Le bouillonnement de l'eau. Le bouillonnement d'une source. Le bouillonnement du sang.

BOULLONNER. v. o. Il ne se dit que de l'eau & des autres liquides, lorsqu'ils forment, ou qu'ils s'élèvent par bouillons, soit par la violence de leur propre mouvement, soit par l'action du feu. *Une fontaine qui bouillonne. Une source qui bouillonne. Le sang bouillonne en sortant de la plaie. L'eau commence à bouillonner.*

BOUIS. Voyez **BUTS**.

BOULANGER, ÈRE, f. Celui, celle dont le métier est de faire & de vendre du pain. *Boulangier de gros pain. Boulangier de petit pain. Maître Boulanger. Garçon Boulanger. Les Boulangeres de Paris. Une Boulangerie de Gouffé.*

BOULANGER. v. a. Pétrir du pain, & le faire cuire. *Un garçon qui boulangier bien. Une femme qui boulangier bien.*

BOULANGERIE. f. m. Le lieu où l'on fait le pain, dans les Communautés ou dans les maisons à la campagne. *Aller à la boulangerie.*

BOULE. f. f. Corps sphérique, corps rond en tout sens, servant à divers usages, soit pour le jeu, soit pour l'ornement. *Boule de bois. Boule d'ivoire. Une boule à jouer au mail. Une boule de mail. Une boule à jouer aux quilles.*

On dit d'un homme gros & repêlé,

qu'il est rond comme une boule.

BOULE, se dit aussi de certains arbrisseaux taillés en forme de boule. *Une boule de myrte. Une boule de chèvrefeuille.*

On appelle *Jouer à la boule*, *Jouer à un certain Jeu*, où plusieurs personnes font rouler des boules d'un endroit à un autre, & jouent à qui sera aller la boule plus près de l'endroit marqué pour servir de but. *Et Jeu de boule. Le lieu où l'on joue à la boule. Des gens qui jouent à la boule. Un bon joueur de boule. Jeu de boule ouvert. Jeu de boule découvert.*

On dit, *Avoir la boule*, pour dire, Avoir l'avantage de jouer le premier. *Il faut venir à qui aura la boule. On jure en tresse, & ils ont dit & la boule. Et on dit, Aller à l'appui de la boule, pour dire, Jouer la boule, en sorte qu'elle puisse joindre la boule de celui avec qui on est, & le pousser plus près du but.*

On dit figurément & familièrement, *Aller à l'appui de la boule*, pour dire, Seconder quelqu'un dans une affaire qu'il a commencée, dans une proposition qu'il a faite, dans un avis qu'il a ouvert. *Vous n'avez qu'à commencer, j'irai à l'appui de la boule.*

On dit au jeu du Quilles, *Pied à boule*, pour avertir celui qui joue de tenir le pied à l'endroit où la boule s'est arrêtée. Et figurément, *Tenir pied à boule*, pour dire, Se rendre assidu à quelque ouvrage, à quelque emploi. Et, *Faire tenir pied à boule à quelqu'un*, pour dire, L'obliger à une grande assiduité.

On dit aussi figurément, *Faire quelque chose à boule vue*, à la boule vue, pour dire, Inconsidérément, & sans faire assez d'attention à ce qu'on fait.

BOULEAU. f. m. Sorte d'arbre qui pousse une partie de ses branches par scions & par menus brins, & du genre de ceux qu'on appelle Bois blanc. *Un bouleau de Hollande.*

BOULER. v. n. Il se dit des Pigeons qui enflent la gorge.

BOULET. f. m. Boule de fer servant à charger une pièce d'artillerie. *Un boulet de canon. Un boulet de sautoir. Un boulet de vingt-quatre livres. Un boulet de vingt-quatre. Un boulet de calibre. Il fut tué d'un boulet de canon.*

On appelle *Boulet rouge*, un boulet qu'on a fait rougir au feu avant que de le mettre dans le canon.

BOULET. f. m. La jointure qui est au-dessus du paturon de la jambe d'un cheval. *Un cheval hiffé au boulet.*

BOULETÉ, ÊTE, adj. Terme de manège. Il se dit d'un cheval dont le boulet est hors de la situation naturelle.

BOULETTE. f. f. Petite boule de chair hachée. D'excellentes boulettes. *On fait des boulettes de viande hachée, qu'on met dans les ragouts & dans les pâtes.*

BOULEVART. f. m. Rempart. Tout le terrain d'un bled ou d'une courtoine. Se prononcer pour le boulevard. *Un boulevard revêtu de pierre.*

On dit figurément d'une Place forte qui met un grand pays à couvert de l'invasion des ennemis, *qu'elle est la boule-*

vert du pays. Mulet est le boulevard de la Sicile.

BOULEVERSEMENT. f. m. Renversement qui met toutes choses en désordre. Le tremblement de terre fit un bouleversement général dans toute la Ville.

Il se dit figurément du désordre qui arrive dans les affaires. *Ses affaires sont dans un bouleversement total.*

BOULEVERSE. v. e. Ruiner, abattre, renverser entièrement. *Un bouleversement de tout.*

Il signifie aussi simplement Désordre, mettre sans dessus dessous. *Bouleverser tout dans une maison, dans une chambre, dans un cabinet.*

Figurément, en parlant d'un homme à qui il est arrivé quelque chose qui a mis du désordre dans ses affaires, on dit, *qu'il a bouleversé ses affaires.*

On dit aussi d'un homme qui a causé de grands désordres dans un Etat, *qu'il a bouleversé l'Etat. Et d'une nouvelle qui a causé quelque grande agitation dans l'esprit d'un homme, qu'elle lui a bouleversé l'esprit.*

BOULEVERSE. f. m. Perturbé.

BOULEUX. f. m. Terme qui n'a d'usage au propre que pour signifier un cheval trépidant, & qui n'est propre qu'à des services de fatigue. *Le cheval qu'il a acheté est un affreux bouleux.*

On dit figurément & familièrement d'un homme d'un génie médiocre, mais qui ne laisse pas pourtant de bien faire son devoir dans l'occasio, que *C'est un bon bouleux.*

BOULIER. f. m. Terme de Marine. Espèce de filez qu'on tend aux embouchures des étangs salés.

BOULIMIE. f. f. Grande faim, fréquente & avec débaillance.

BOULIN. f. m. Trou pratiqué dans un solennel, afin que les pigeons s'y retirent & y fassent leurs petits. Il y a deux ans boulin dans ce colombier.

On appelle aussi *Benlins*, Des pots de terra faits en pots, pour servir de retraite à des pigeons.

Dans les Bâtimens, on appelle *Trou de boulin*, Les trous où l'on met les pièces de bois qui portent les échafauds.

BOULINE. f. f. Terme de Marine. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Aller à la Bouline*, *Qui se dit d'un vaisseau, d'une galère qui a le vent de travers, & qui va fur le côté.*

BOULINER. v. e. Voler, dérober. Il ne se dit guère qu'au parlant d'un Soldat ou autre qui dérobe dans un camp. *On lui a bouliné ses hardes. Il s'est bouliné son sac. Il s'est bouliné son argent.*

BOULINER. f. m. Perturbé.

BOULINEUR. f. m. Prononce *Boulineux*. f. m. Voleur. Il ne se dit que d'un Soldat ou autre qui vole dans un camp. *Crier en boulinant. C'est un boulinier.*

BOULINGRIN. f. m. Pièce de gazon que l'on tond, & que l'on entretient dans un jardin ou ailleurs. Se prononce dans un boulingrin. *Passer le cylindre sur un boulingrin.*

BOULON. f. m. Terme de Charpenterie & de Charonnage. Cheville de fer qui a une tête ronde à un bout, & à l'autre

une ouverture où l'on passe une clavette. *On se fit quel'quois de bouloins pour soutenir une poorte. Les bouloins du train d'un canot.*

BOULONNER, v. e. Terme de Charpenterie. Arrêter une pièce de charpente avec un boulon.

BOULONNÉ, é. participe.

BOUQUE, f. f. Terme de Navigation. Passage étroit, d'où est veou *Enbouquer & Débouquer.*

BOUQUET, v. n. Ce verbe ne se dit proprement qu'en parlant d'un finge, lorsqu'on le contraind de baïer quelque chose qu'on lui présente, comme le ponce, le bout d'un bâton, &c. *Ce finge a eu bica de la pince à bouquer. Faire bouquer un finge. On dit aussi à un finge, Bouquet cela ; & dans cette phrase, Bouquet est employé équivoquement. Il signifie figurer. Céder à la force, être contraind à faire quelque action de faiblesse. Il a long-temps riflé, mais à la fin il a bouqué. Il a saïlu bouquer. On l'a fait bouquer.*

BOUQUET, f. m. Assemblage de fleurs liées ensemble. *Un bouquet de fleurs. Un bouquet de roses. Un bouquet de violettes. Un bouquet de jaymin. Un bouquet de diverses sortes de fleurs. Faire un bouquet.*

BOUQUET, se dit aussi De l'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. *Un bouquet de plumes. Un bouquet de diamans. Un bouquet de pierres. Un bouquet de perles. Un bouquet de corail. Mettre un bouquet de serrette dans des fleurs.*

On dit, *Qu'on ne bouquet à quel'un, pour dire, L'engager à donner à tout un bal, un festin, ou quelque autre régal. On lui a donné le bouquet. Il o le bouquet.*

On dit, qu'Une Dame a le bouquet, pour dire, qu'Elle est le Deme du bal, qu'elle en reçoit les honneurs. Et on dit figurément, *Rendre le bouquet, pour dire, Faire à son tour un régal à ceux par qui on e été régalé.*

On dit proverbialement & figurément, qu'Une fille a le bouquet sur l'oreille, pour dire, qu'Elle est à marier. Et on dit également d'Une maïsoo, ou de quelque autre chose qui est à vendre, qu'Elle a le bouquet sur l'oreille.

On appelle *Bouquet de paille*, Le paille que l'on met à le queue ou à tous des chevaux, pour merquer qu'ils sont à vendre.

On appelle *Bouquet de bois*, une petite touffe de bois de haute futaie. Il a un bouquet de bois auprès de sa maïsoo.

On dit d'un homme, qu'Il a la barbe par bouquets, pour dire, qu'il n'a de la barbe que per petites touffes, & par-ci par-là.

BOUQUETIER, f. m. Vase propre à mettre des fleurs.

BOUQUETIERE, f. f. Celle qui fait des bouquets pour les veotres. *La bouquetière de la Reine.*

BOUQUETIN, f. m. Bouc sauvage que se trouve dans les Alpes. *On se fait du sang de Bouquetin dans les pleuristes.*

BOUQUIN, f. m. Vieux bouc. Et dans

ce sens on dit, qu'Une chose sent le bouquin, pour dire, qu'Elle sent l'odeur pointe d'un vieux bouc.

On appelle aussi *Bouquins*, Les mâles des Lièvres & des Lapins.

On appelle *Bouquins*, Les Setyres, à cause que, selon la Fable, ils sont faits comme des Boucs, depuis le ceinture jusqu'en bas.

On appelle par injure, *Vieux bouquin*, Un vieux débauché, qui est adonné aux femmes.

BOUQUIN, se dit aussi d'un vieux Livre dont on fait peu de cas. *Feuilleter de vieux bouquins.*

BOUQUINER, v. n. Il se dit des Lièvres qui couvrent leurs femelles.

BOUQUINER, signifie aussi, Chercher de vieux Livres dans les boutiques des Libraires. *Il se fait que bouquiner. Il est du style familier.*

Il signifie aussi, Lire de vieux Livres. *Il s'amuse tout le jour à bouquiner dans son cabinet.*

BOUQUINER, f. m. Celui qui cherche de vieux Livres. *C'est un Bouquinier.*

BOUQUINISTE, f. m. Celui qui vend ou achete de vieux Livres, des Bouquins.

BOURACAN, f. m. Sorte de gros Camélot. *Montane de bouracan.*

BOURBE, f. f. Fange, boue. Il ne se dit guère que de la fange de la campagne, & il signifie proprement Le foud des eaux croupillantes des étangs & des marais qui font la bourbe.

BOURBEUX, EUSE adj. Plein de bourbe. *Leu bourbeux. Un étang bourbeux. Un rivier bourbeux. Chemin bourbeux.*

BOURBIER, f. m. Lieu creux & plein de bourbe. *S'engager dans un bourbier. Escaper dans un bourbier. Se tirer d'un bourbier.*

Figurément, en parlant d'un homme qui s'est engagé dans une mauvaise affaire, d'où il est mal aisé de se tirer, on dit, qu'Il s'est mis dans un bourbier, d'où il aura peine à se tirer.

BOURBILLON, f. m. Pus épais qui sort d'un anseïmel, d'un clou, d'un javart, &c. *Quand le bourbillon est sorti, on est tout à un coup foulé. Ce cheval a un javart ; mais dès que le bourbillon sera sorti, il pourra marcher.*

BOURCHER, verb. n. Terme de Marine. Foyer CARGUER.

BOURCETTE, f. f. Foyer MÂCHE.

BOURDAINE, f. f. Arbrisseau fort commun dans les bois. Il porte de petites baïes noires, son bois réduit en charbon, entre dans la composition de la poudre à canon.

BOURDALOUE, f. f. Sorte de laisse de chapeau, avec une houlette.

Il est aussi masculin, & signifie Une sorte de pot-de chambre oblong.

BOURDE, f. f. Menfonge, débaïche. *Ce laquais donne des bourdes à son maître. C'est un donneur de bourdes. Il est populaire.*

BOURDILLON, f. m. Sorte de bois rendu propre à feïre des fustelles.

BOURDON, f. m. Sorte de long bâton qui est fait en tour, avec un ornement ou haut, en forme de pomme, & que

les Pélerins portent ordinairement dans leurs voyages. *Marcher avec un bourdon. Avoir le bourdon à la main.*

BOURDON, f. m. Espèce de mouche guêpe ou de grosse mouche, qui se mêle avec les abeilles, & qui fait un bruit continu avec se trompe.

BOURDON, Terme de Musique. On appelle *Bourdon de Maïstre, de Cornemuse & de Flûte*, Le ton qui sert de basse-continue dans ces Instrumens.

On appelle *Bourdon d'Orgue*, Un des jeux de l'Orgue. Et *Faux-Bourdon*, Une pièce de Musique dont toutes les parties se chantent note contre note. *Voilà un bon faux-bourdon. Chouter en faux-bourdon.*

BOURDON, Terme d'Imprimerie. Faute d'un Compositeur qui a passé un ou plusieurs mots. On a fait un bourdon dans cette page.

BOURDONNÉ, ÉE adj. Il se dit en termes de Blason, des crois garnies aux extrémités de pommes ou bâtons semblables à ceux des Pélerins.

BOURDONNEMENT, f. m. Le bruit des Bourdons, & des autres insectes de cette nature. *Le bourdonnement des honnetons.*

Il signifie figurément, Le bruit foud & confus qui naît de plusieurs voix non articulées, & qui d'ordinaire ne merque pas approbation. *Après qu'il eut arthé de parler, on entendit dans toute l'assemblée un bourdonnement, un grand bourdonnement.*

BOURDONNEMENT, se dit aussi d'un bruit continu d'oreille. *Cette maladie lui a laïté un bourdonnement dans l'oreille.*

BOURDONNER, v. n. Il se dit pour exprimer le bruit que font certains insectes, comme bourdons, mouches, honnetons, &c. *Des mouches qui bourdonnent aux oreilles.*

Il se dit aussi pour exprimer le bruit foud & confus que font plusieurs personnes qui n'approuvent pas ce qui a été dit ou fait. *Après se harangue, on entendit bourdonner toute l'assemblée.*

BOURG, f. m. Gros village ordinairement entouré de murailles, & où l'on tient marché. *Gros bourg. Grand bourg. Bourg fermé. Un habitant du bourg. Le Bailli du bourg.*

BOURGADE, f. f. Petit bourg. *Une bourgade de toit de maïsoo, de taat de faux.*

BOURGEOIS, OISE, f. Citoyen d'une ville. *Bourgeois de Paris. Un riche bourgeois. Une riche bourgeois. Un bourgeois. Un bourgeois aïné se accomode.*

On dit également, *Le Bourgeois*, pour dire, Tout le corps des Citoyens, toute la Ville. *Le Bourgeois se souleva. La Bourgeoisie prit les armes.*

Les Ouvriers, en parlant des gent pour qui ils travaillent, ont accoutumé de dire, *Le Bourgeois*, de quelque qualité que soient les personnes qui les emploient ; Et c'est dans ce sens qu'ils disent, *Il faut servir le Bourgeois. Il ne faut pas tromper le Bourgeois.*

BOURGEOIS, se dit aussi pour Roturier, & par opposition à Gentilhomme. *Il n'est pas Gentilhomme, mais c'est un honnête Bourgeois.*

BOURGEOIS, se dit aussi par mépris, pour reprocher à un homme, ou qu'il n'est pas Gentilhomme, ou qu'il n'a nul usage des manières du monde. *Ce n'est qu'un bourgeois. Cela sent bien son bourgeois.*
BOURGEOIS, oïss. adj. Il a diverses acceptions en bien & en mal. Dans la première acception, on dit, *Cautien bourgeois*, pour dire, Cautien soivable, & facile à disputer. *Garde bourgeois*, voyez GARDE. *Un ordinaire bourgeois*, *Un fust bourgeois*, pour dire, *Un bon ordinaire*, *Une bonne foupe*. *Da y le bourgeois*, pour dire, *Da vin non brisé*, & qu'on a dans la cave, par opposition au vin de cabaret. Dans la seconde acception, on dit, *Avoir l'air bourgeois*, la mine *bourgeoise*, les manières *bourgeoises*, pour dire, avoir mauvais air, une mine basse, & des manières différentes de celles du monde.

BOURGEOISEMENT, adv. D'une manière *bourgeoise*, en simple *bourgeois*. Il vit *bourgeoisement*.

BOURGEOISE, f. f. Ousille de Bourgeois. Droit de Bourgeoisie.

Il se prend aussi pour les Bourgeois mêmes, & alors c'est un terme collectif. *Toute la Bourgeoisie étoit sans les armes*. Prendre alliance dans la *Bourgeoisie*. *Hanter la Bourgeoisie*.

BOURGEOIS, f. m. Le bouton qui pousse aux arbres & aux arbrisseaux, & qu'il vient ensuite des branches, & feuilles, ou du tronc. *As muir à Mars on commençait à voir les bourgeois aux arbres. Il y a bien des bourgeois aux vignes. Le bourgeois commence à sortir. Un arbre qui pousse quantité de bourgeois.*

Il se prend aussi pour le nouveau jet de la vigne, lorsqu'il est déjà en sillon. *Couper les nouveaux bourgeois d'un cep de vigne*.

BOURGEOIS, se dit figurément d'une éleveur, d'une bête qui vient au village. *Avoir le visage tout couvert de bourgeois*.

BOURGEOISER, v. n. Jeter des bourgeois, pousiller des bourgeois au printemps. *Tout commence à bourgeoisier*.

On dit figurément d'un homme qui a des éleveurs, des bêtes au front, au nez, au visage, que *le front lui bourgeoisonne*, que *son nez*, que *son visage* commence à bourgeoisier.

BOURGEOIS, é. m. participe. Il ne se dit guère que du visage, du nez, du front. *Avant la fausse bourgeoisie, le visage tout bourgeois*.

BOURGEMESTRE, f. m. (PS se prononce.) On appelle ainsi, en parlant des villes de Flandre, de Hollande & d'Allemagne, les premiers Magistrats d'une ville. *Le Bourgemestre de Hambourg. Les deux Bourgemestres d'Amsterdam*.

BOURGOGNE, f. f. Nom qu'on donna en plusieurs endroits au faubourg.

BOURGOGNE, f. f. Espèce de casque de fer. Il n'est plus en usage dans ce sens. On appelle maintenant *Bourguignons*, Une sorte de bonnet garni en dedans de plusieurs bouts de métaux, & revêtu d'étoffe, que l'on porte dans les occasions à l'armée pour parer le coup de sabre.

BOURJASSOTE, f. f. Espèce de figue d'un violet obscur.

BOURQUET, f. m. C'est le nom qu'on donne dans les mines au tourniquet qui sert à monter les fardeaux dans des fours.

BOURRACHE, f. f. Plante potagère. Elle est cordiale, propre à tempérer l'acreté du sang & de la bile. *Cassille de la bourrache. Mettre des fleurs de bourrache dans une salade*.

BOURRADE, f. f. L'anteinte qu'un lévrier donne à un lièvre qu'il court. *Le lévrier a donné bien des bourrades au lièvre*.

Il se dit aussi Des coups que l'on donne à quelqu'un avec le bout d'un fusil. *On lui a donné des bourrades*. Et figurément & familièrement Des attaques, ou des reparties vives qui se font dans une dispute, dans une contestation. *Il donna de bonnes bourrades à celui contre qui il disputoit*.

BOURRAS, f. m. Voyez BURF.

BOURRASQUE, f. f. Toutbillon de vent impétueux & de peu de durée. *Il s'éleva tout d'un coup une bourrasque. Elle étoit-elle au mer, qu'il survint une bourrasque*.

BOURRASQUE, se dit figurément d'un redoublement subit de quelque mal, ou d'une vexation imprévue & de peu de durée. *Je me croyais en repos, il est survenu une bourrasque. C'est une bourrasque qu'il a fallu essuyer*.

Il se dit aussi figurément Des caprices & de la mauvaise humeur de quelqu'un. *Elle a fort à souffrir des bourrasques de son mari*.

BOURRE, f. f. On appelle ainsi l'assemblage du poil de certaines bêtes, comme bœufs, vaches & chevaux, qui étant tacié de dessus leur peau écorchée, sert à garnir des selles, des bûts, des colliers de chevaux de charrettes, & autres choses femblables. *Bourre défilée. Bourre fine. Garni de bourre*.

On appelle *Bourre*, La matière qu'on met dans les armes à feu après la poudre & après le plomb. *Il l'a tiré à bout portant, & lui a mis la bourre dans le ventre*.

On appelle *Bourre-laine*, La partie la plus grossière qui provient de la laine. *Mettre du bourre-laine. Bourre-roulée*. La laine qui tombe des draps lorsqu'on les tond. Et *Bourre de soie*, La partie la plus grossière de la soie, lorsqu'elle a été dévidée.

On appelle encore *Bourre*, Une étoffe dont la chaîne est toute de soie, & la trame toute de bourre de soie.

On dit figurément, qu'*il y a bien de la bourre dans un ouvrage*, lorsqu'il y a beaucoup de choses qui ne servent qu'à le grossir inutilement.

BOURREAU, f. m. Exécuteur de la haute Justice. *Mourir par la main de bourreau. Mettre au lit un criminel entre les mains du bourreau. La valet du bourreau*.

On dit d'un homme qui se fait payer d'avance, qu'*il lui fait payer sa bourra*. Et figurément, que *Le remords de la conscience est un cruel bourreau*, pour dire, que Les remords de la conscience tourmentent cruellement ceux qui se sentent coupables.

BOURREAU, signifie figurément Cruel, inhumain. *C'est un vrai bourreau*.

On dit aussi d'un grand dissipateur, que *C'est un bourreau d'argent*, un vrai *bourreau d'argent*.

BOURREE, f. f. Espèce de fagot de menues branches. *Brais aux bourrées. Chouf-fert aux bras aux bourrées*. Et on dit proverbialement & figurément, *Que fagot étanche bourrée*, pour dire, *Que des gens de même sorte font vo'ontiers en commerce les uns avec les autres*.

BOURÉE, se dit aussi d'une sorte de danse, & de l'air fur lequel on la danse. *Danser la bourée. Faire une pique de bourée. Joier aux bourrées. Chanter une bourrée*.

BOURRELER, v. n. Toutmenter, gêner. Ce verbe n'a d'usage qu'au figuré, & pour marquer les peines intérieures que les reproches de la conscience font souffrir. *Un bourgeois bourrelé des méchans*.

BOURRELE, é. m. participe. Une *conscience bourrelée*.

BOURRELET ou **BOURRET**, f. m. Espèce de couffin rempli de bourre ou de crin, fait en rond, & vidé par le milieu. *Bourrelé de cuir. Bourrelé à bassin. Bourrelé qu'on met par dessus la bouce des enfans, pour empêcher qu'ils ne se blessent quand ils tombent*.

On appelle aussi *Bourrelés* ou *Bourlets*, Un certain rond d'étoffe qui est au haut du chapeçon que les Docteurs & certains Magistrats portent sur l'épaule.

BOURRELET ou **BOURRET**, se dit aussi de l'endure qui survient autour des reins, à une personne atteinte d'hydropisie. Il est hydropique, il a la *bourrelé*. *Le bourrelé est déjà survenu*.

BOURRELIER, f. m. Celui qui fait les harnois des chevaux & des bêtes de somme. *Aider de harnois d'un bourrelier. Arrêter les parties chez un bourrelier. Paver un bourrelier*.

BOURRELLE, f. f. La femme du Bourrelier. On dit figurément & populairement, d'une mère qui traite les enfans avec une dureté excessive, que *C'est une véritable bourrelle*.

BOURRE, v. a. C'est mettre de la bourre après la charge dans les sarnes à feu. *Bourrer un fusil. Bourrer un canon*.

BOURRER, se dit aussi en parlant d'un chien qui, en poursuivant un lièvre, lui donne un coup de dent, & lui arrache du poil. *Le chien a bien bourré le lièvre*.

On dit figurément & familièrement, qu'*il y a bien de la bourre dans un homme*, qu'il a donné bien de la bourre avec le bout d'un fusil, qu'il a fort maltraité. Et *Que Deux hommes se font bien bourrés*, pour dire, qu'ils se sont portés plusieurs coups de part & d'autre.

On dit aussi figurément & familièrement, *Bourrer quelqu'un dans un discours*, pour dire, Le presser vivement, ébranler qu'il ne sache que répondre. Et *Que Deux hommes qui disputent ensemble se font bien bourrés*, pour dire, Que de part & d'autre ils se sont bien attaqués & bien défendus.

BOURÉ, é. m. participe.

BOURRICHE, f. f. Espèce de panier dont on se sert pour envoyer du gibier, de la volaille, &c. *L'ai vu une bourriche*.

BOURRIQUE, f. f. Anc. âne. *Un*

payant moisi sur une *bourrique* ; qui porte du blé sur une *bourrique*.

On appelle aussi *Bourrique*, à toute forte de méchans petits chevaux, dont on se sert à divers usages, comme pour porter des herbes au marché, pour porter du plâtre, &c.

BOURRIQUET, f. m. Petit ânon.

BOURRU, UE, adj. Fantaisie, bizarre, fâcheux. *Un homme bourru. Un esprit bourru. Avoir l'humeur bourru.*

On appelle à Paris *Moins bourru*, une espèce de fantôme, dont on fait peur aux petits enfans.

On appelle aussi *Pin bourru*, une forte de vin blanc nouveau qui n'a point bouilli, & qui se conserve doux dans le tonneau durant que quelques temps.

BOURSE, f. f. Petit sac de cuir, ou d'ouvrage à l'aiguille, qui s'ouvre & qui se ferme avec des cordons, & où l'on met ordinairement l'argent qu'on veut porter sur soi. *Bourse de cuir. Bourse de tissu. Bourse de paine d'Espagne. Bourse à ressort. Une bourse bien garnie. Une bourse plate & vide d'argent. Vider sa bourse. Mettre la main à la bourse. Tirer de l'argent de sa bourse. Ouvrir, fermer sa bourse.*

On dit, *Demander la bourse, & faire rendre la bourse*, pour exprimer ce que font les voleurs de grands chemins. Et, *Couper la bourse, couper de bourse*, En parlant des filoux qui débloquent avec adresse.

On appelle *Bourse de jetons*, Une forte de grande bourse de velours, où l'on met ordinairement un cent de jetons. *Le Garde du Trésor Royal porte tous les premiers jours de l'an une bourse de jetons d'or au Roi.*

On dit figurément d'Un homme qui prête volontiers de l'argent à ses amis, lorsqu'ils en ont besoin, que *sa bourse est ouverte à ses amis*. Et que *Toutes les bourses sont fermées*, pour dire, qu'On ne trouve point d'argent à emprunter sur la place.

On dit aussi figurément d'Un homme qui relâche de ses droits pour l'inconvenance d'une affaire, & pour le bien de la paix, qu'il *l'est laissé couper la bourse*. Et de l'Arbitre qui l'y a disposé, ou qui l'y a condamné, que *C'est celui qui lui a coupé la bourse*. On dit aussi figurément d'Une femme qui vient quêter pour les pauvres, pour les Prédicateurs, &c., qu'elle *viens couper charitablement la bourse*.

On dit, *Avoir la bourse, tenir la bourse, mener la bourse*, pour dire, Avoir le maniement de l'argent. Et de plusieurs personnes qui font leur dépense en commun, qu'elles *font bourse commune*, qu'elles *n'ont*, qu'elles *ne font qu'une bourse*. On dit aussi, *À plus larron la bourse*, pour dire, Donner l'argent à garder, la dépense à faire à celui dont on auroit dû le plus se méfier. *Faire une affaire sans bourse délier*, pour dire, Sans donner de l'argent. Et d'Un homme riche & péculieux que, *C'est une bonne bourse*.

BOURSE, en parlant des payemens qui se font en Turquie, se prend pour la somme de cinq cents.

BOURSE, se dit aussi d'Une pension fondée dans un Collège, pour entretenir

un *prêtre* écolier durant le cours de ses études : Et comme il y a des pensions plus fortes les unes que les autres, on appelle *Grandes bourses*. Les pensions les plus fortes, qui se donnent à ceux qui sont déjà Maîtres-ès-Arts, afin qu'ils continuent leurs études dans les Facultés supérieures : Et *Petites bourses*, Les moindres pensions, qui se donnent à ceux qui étudient les Humanités ou la Philosophie pour être Maîtres-ès-Arts.

BOURSE, se dit aussi de plusieurs villes, Du lieu où s'assemblent les Marchands & les Banquiers pour traiter de leurs affaires. *La Bourse de Rouen, de Toulouse, d'Anvers, d'Amsterdam, &c.*

On appelle aussi *Bourse*, en termes d'Église, Le double carton couvert d'étoffe, dans lequel on met les corporaux qui servent à la Messe.

On appelle encore *Bourse*, Deux sacs de cuir, qui se mettent des deux côtés au-devant de la selle du cheval.

BOURSE, se dit aussi d'Un petit sac de taffetas noir, où l'on enferme les cheveux par derrière. *Mettre ses cheveux dans sa bourse.*

On appelle aussi *Bourses*, De longues poches de réticule, qu'on met à l'entrée d'un terrier, pour prendre les lapins qu'on chasse au furet. *Prendre des lapins dans les bourses.*

BOUTS, au pluriel, se dit De la peau qui enveloppe les testicules. *Avoir les bourses enflées. Avoir un hydrocele dans les bourses.*

BOUTE À PASTEUR, ou **TABOURET**, f. f. Plante. Elle est abscissante & bonne dans les démocraties.

BOURSIER, f. m. Celui qui a une bourse dans un Collège. *Boursier au Collège de Navarre, au Collège de Liègeux. Avoir une place de grand Boursier, de petit Boursier.*

BOUSIER, IERE, f. Ouvrier qui fait & qui vend des bourses. *Marchand Bousier.*

BOUSILLER, v. n. Contribuer chacun d'une petite somme pour quelque dépense. *Il n'y avoit pas assez d'argent, il fallut encore bousiller. Il alla que chacun bousillât. On les fit tous bousillier. Il est du style familier.*

BOURSON, f. m. Petite poche au dedans de la ceinture d'un haut-de-chaussure. *Mettre de l'argent dans son bourson.*

BOURSOUFLE, v. a. Il n'a d'usage qu'en parlant De l'enflure qui survient à la peau, soit qu'elle soit causée par le vent, soit qu'elle vienne d'ailleurs. *Le vent lui a tout boursofflé le visage. Une maladie qui lui a boursofflé les yeux.*

BOUSOUFFLE, &c. participe. *Vifage boursoufflé. Avoir le corps boursoufflé, les yeux boursoufflés, les lèvres boursoufflées.*

Il se dit figurément & familièrement Du style. *C'est un style boursoufflé.*

On dit d'Un homme gras & replat, & qui a de grosses joues, que *C'est un gros boursoufflé*, & alors il se prend substantivement.

BOUSE ou **BOUZE**, f. f. Fiente de bœuf ou de vache. *Mettre de la bouse de vache dans le pied de ce cheval.*

BOUSILLAGE, f. m. On appelle ainsi Un certain mélange de chaux & de terre détrempée, dont on se sert pour

faire des murailles de clôture dans les lieux où la pierre est rare. *Une maison qui n'est faite que de bouillasse.*

On dit figurément De tout ouvrage mal fait, que *C'est du bouillasse*, que *ce n'est que du bouillasse*.

BOUSILLER, v. a. Maçonner avec du chaux & de la terre détrempée. *En ce pays-là on n'a ni pierre, ni plâtre, on ne fait que bousiller.*

On dit figurément d'Un ouvrage qui est mal fait, que *C'est un ouvrage qu'on a bousillé*, qu'on *n'a fait que bousiller*.

BOUSILLÉ, &c. participe.

BOUSILLEUR, EUSE, f. Celui ou celle qui travaille en bouillasse.

Il se dit figurément Des mauvais ouvrages en toute sorte d'ouvrages. *Ce n'est qu'un bousilleur.*

BOUSIN, f. m. Écorce tendre qui enveloppe les pierres de taille. *Il faut abaisser le bousin en taillant la pierre. Il n'y faut point laisser de bousin.*

BOUSSOLE, f. f. Cadran, dont l'aiguille frottée d'aimant se tourne toujours vers le Nord. *Le principal usage de la boussole est sur la mer. Se conduire par la boussole. Se servir de la boussole. Il se dit aussi de l'aiguille même.*

Il se dit aussi au figuré pour Guide, conducteur. *Vous êtes ma boussole.*

BOUSTROPHEDON, f. m. Mot emprunté du Grec, Il se dit de la manière d'écrire alternativement de droite à gauche, & de gauche à droite, sans discontinuer la ligne, à l'imitation des sillons d'un champ. *Les plus anciennes Inscriptions Grecques font en Boustrophedon.*

BOUT, f. m. L'extrémité d'un corps, en tant qu'étendu en ligne. *Le bout d'un bâton. Le bout d'une pique. Le bout d'une perche. Le bout d'une table. Les deux bouts d'un rebelle. Le bout d'une galerie. L'un des bouts de la galerie donne sur l'arrière.*

Le bout d'une allée. Le bout d'un jardin. Le bout d'un champ. Il est lapé à l'autre bout de la ville. Couvrir la ville d'un bout à l'autre. Il lui présenta le bout du moufqueton. Donner des coups de bout de mousqueton. Appuyer le bout du pistolet dans l'épaule de quelqu'un. Tirer un coup de pistolet à bout portant, à bout couchant.

Le bout des doigts. Le bout du nez. Le bout de l'oreille. Toucher à quelque chose du bout du doigt, du bout du pied.

On dit, *Rire du bout des dents*, pour dire, s'efforcer de rire, quoiqu'on n'en ait nulle envie.

On dit proverbialement & figurément : *Qu'on fait une chose sur le bout du doigt*, pour dire, qu'On la fait parfaitement bien : Et *Qu'On s'en vante*, on *mat sur le bout de la langue*, pour dire, que Dans le moment qu'on croyoit aller dire, il échappe de la mémoire.

On dit aussi d'Une chose qui est sur le point d'arriver, qu'On y *saute du bout du doigt*. Et d'Une chose qu'on a oublié d'écrire, qu'Elle *est demeurée au bout de la plume*.

On dit, *Le bout de la mamelle, la bout du seton*, pour dire, Le bout ou la mamelon qui est au milieu de la mamelle.

Un enfant qui n'a pas encore pris le bout de la mamelle.

On appelle *Bouts d'aigle*, Les extrémités

mités des ailes de certains oïseaux bons à manger. Une *serinée* d'excellentes bous d'ailes.

Les Maîtres à écrire appellent *Bouts* les ailes. Les plumes qui se tirent du bout des ailes, & dont on se sert pour écrire.

On dit, Un *bout de flambeau*, un *bout de bougie*, un *bout de chandelle*, pour dire, Ce qui resta d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle. Et dans ce sens, on dit proverbialement d'un homme fort attentif aux petites choses du ménage par avarice, mais du reste fort négligent dans les autres, que *C'est un ménage de bouts de chandelle*.

On dit aussi proverbialement & figurément, Brûler la chandelle, *fa chandelle par les deux bouts*, pour dire, Consommer son bien en faisant différentes sortes de dépenses également ruineuses.

On dit d'un grand voyageur, qu'il a voyagé depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre. Et par exagération, en parlant d'un homme qui est logé dans un quartier fort éloigné de celui où l'on est, on dit, qu'il est logé au bout du monde.

On dit aussi d'un haut point où l'on puisse porter une chose dont on fait une espèce d'ellimatio, que *C'est le bout du monde*, que *c'est tout le bout du monde*, *si elle peut valoir tant*. S'il n'est échu chez lui, c'est le bout du monde. S'il a dix mille de cette succession, ce sera tout le bout du monde. Il est du style familier.

BOUT, se dit aussi d'un morceau, d'une petite portion de certaines choses à manger, comme boudins, saucisses, cervelles, &c. Il n'a pas que le bout de boudin, qu'un bout de saucisse, &c.

Il se dit aussi pareillement d'une petite partie de certaines choses, comme ruban, ficelle, corde, &c. Un *bout de ruban*, un *bout de ficelle*.

Dans le style familier, on appelle par déision, *Bout d'homme*, un petit bout d'homme. Un homme extrêmement petit. Ce n'est qu'un bout d'homme.

On dit adverbiallement, A chaque bout de champ, pour dire, A chaque moment, à tout propos. Il redit le même chose à chaque bout de champ. Il s'écrit à tout bout de champ.

On dit de certaines choses dont les extrémités sont jointes, qu'elles font bout à bout l'une de l'autre. Cadre d'un recit bout à bout. Et d'un homme qui a subtilité que difficilement, qu'il a bien de la peine à joindre les deux bouts de l'année. Mettre bout à bout, se dit aussi en parlant de l'énumération & de l'assemblage de certaines choses qui ne sont presque rien, & à les prendre séparément; mais qui sont un tout considérable regardés ensemble. Si ce mettez bout à bout le chemin qu'il faut faire les jours dans son jardin, il en croquerait qu'un bout de l'année il n'aurait fait plus de cinq cents lieues.

On appelle Le haut bout, La place qui est regardée comme la plus honorable. Et Le bas bout, Celle qui est regardée comme l'étant moins. Ette ou haut bout. Se mettre au bas bout.

On dit proverbialement & figurément, Au bout de l'anneau faire le drap, pour dire, qu'une chose dure ce qu'elle pousse. On dit proverbialement & figurément,

qu'on ne donne une chose que par le bon bout, pour dire, ou qu'on ne la donne qu'à des conditions avantageuses, ou qu'on ne la cédera que par force. S'il en a tant, il n'est point par le bon bout. Et on dit, qu'un homme tire le bon bout par-dessus lui, pour dire, qu'il est nanti, & qu'il a par là de grands avantages dans l'affaire dont il s'agit.

BOUT, se dit aussi de ce qui garnit l'extrémité de certaines choses. Mettre un bout d'argent, un bout de cuivre, un bout d'ivoire &c. &c.

On appelle Bout de fleuret, Un bouton de cuir rembourré, qu'on met à la pointe d'un fleuret, de peur qu'il ne blesse. Bout de fourreau, ou bout d'épée, La garniture de fer ou d'autre métal, qu'on met au bas d'un fourreau, de peur que la pointe de l'épée ne blesse. Et en parlant de souliers, on appelle Bout, Les petits morceaux de cuir que l'on met à des souliers à l'endroit où ils sont usés.

On appelle Bout à deux bouts, Une sorte d'aime offensive, qui consiste en un grand bâton ferré par les deux bouts.

BOUT, se dit aussi en parlant du temps & des choses qui ont de la durée, & il en signifie la fin. Au bout de l'an. Le bout de l'année. Au bout du mois. Au bout du terme. Un Fermier qui est au bout de son bail, au bout de sa ferme. C'est une affaire dont il ne verra jamais le bout. Il est à peu près au bout de son travail. C'est une bonne chose, de long-temps vous n'en verrez le bout.

On appelle Bout de l'an, Le service qui se fait pour un mort un an après la jour de son décès. Le bout de l'an d'un tel. J'ai assisté à son bout de l'an. Faire le bout de l'an.

BOUT, se dit aussi de plusieurs choses qui renferment également l'idée de l'étendue, & de celle de la durée. Le bout d'un Sermon. Le bout d'un discours. Le bout d'une harangue. Il est au bout de son argent. Quand il aura un million d'or, il en trouvera bientôt le bout. Il feut l'entendre jusqu'au bout.

On dit d'un homme qui est prêt de finir son temps pour l'exercice de quelque emploi, qu'il est au bout de sa carrière. Et qu'un homme est au bout de son règne, pour dire, qu'il ne fait plus que dire, qu'il ne fait plus que devenir.

BOUT, se dit quelquefois de la moindre partie de certaines choses qui ne devroient point se diviser. Et en ce sens il se gâte d'usage que dans les phrases suivantes. Entendre un bout de Messé. Entendre un bout de Virgile. Je n'ai pu entendre qu'un bout du Sermon.

AU BOUT DU COMPTE, Façon de parler adverbial & familière, dont on se sert à la fin d'un discours, d'un raisonnement, & qui signifie, Tout considéré, après tout. Au bout du compte, que lui ce peut-il arriver? Au bout du compte, il n'a pas trop de tort.

A BOUT, Façon de parler adverbial, dont on se sert en diverses phrases. Ainsi on dit, Être à bout, pour dire, Ne savoir plus que devenir. Pousser an bout à bout, pour dire, Le réduire à ne savoir plus que faire ni que dire. Mettre le pa-

mettre en coltre à force d'abus de la patience. Être à bout d'un dessein, d'une entreprise, pour dire, Réussir dans un dessein, dans une entreprise. On dit aussi, Être à bout de faire une chose, venir à bout d'une chose, pour dire, l'accomplir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, à trouver la fin. Il est venu à bout de l'épouffer. C'est un livre &c. enragé, que je n'ai jamais pu venir à bout de la lire. Il est venu à bout de son argent, il n'en a plus. Il s'en vient à bout d'une douzaine de bouteilles de vin.

On dit, Être à bout de quelqu'un, pour dire, Le réduire à la raison, le réduire à faire ce qu'on veut. Il est venu à bout de ses ennemis.

DE BOUT EN BOUT, Façon de parler adverbial. D'une extrémité à l'autre. Parcourir la France de bout en bout. C'est la ville de bout en bout.

HÀUT AU BOUT, Façon de parler adverbial, & de style familier, dont on se sert pour signifier, Encore davantage. Il a dix mille livres de rente, & haut au bout.

BOUTADE, f. f. Caprice, saillie d'esprit & d'humour. Quelle boutade vous prend? Il a des boutades. N'agir que par boutade. Camper par boutade. C'est une boutade qui lui a pris.

BOUTANT, adj. Terme d'Architecture, qui se dit par corruption pour butant, & qui n'a d'usage qu'avec les mots Arc & Pilier. Arc-boutant, est un pilier qui finit en demi-arc, & qui sert à soutenir une voûte. Et Pilier butant, se dit d'un pilier qui s'appuie contre un bâtiment pour le maintenir, pour le fortifier. Construire des piliers butants contre un mur.

BOUTARGUE, f. f. On appelle ainsi des œufs de poisson selé, & confits dans le vinaigre, dont on fait une espèce de saucisse. Le Boutargue est très-indigeste.

BOUTE, f. e. adj. Terme de manège. Il se dit d'un cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne.

BOUTE-EN-TRAIN, f. m. formé du verbe Bouter, qui se dit plus. On appelle ainsi un petit Oiseau qui sert à faire chanter les autres, & qu'on nomme autrement Taria. Et figurément on appelle aussi de la sorte dans le style familier, Un homme de plaisir qui excite les autres, & qui les met au train. C'est le bout-en-train de la compagnie.

BOUTE-FEU, f. m. Incendiaire, celui qui de dessein formé met le feu à un édifice, à une ville. On s'exprime des boutefeux.

Il se dit aussi d'un bâton, au bout duquel il y a une fourchette garnie d'une mèche allumée, pour mettre la feu au canon. Et on appelle Bout-feu, Celui qui met le feu au canon.

On dit figurément de ceux qui s'entendent à discourir & des querelles, que Ce sont dix boutefeux. Il a dit le boutefeux de la fiction. C'est un vrai boutefeux.

BOUTE-HORS, f. m. Espèce de feu qui n'est plus en usage; mais figurément, en parlant de deux hommes qui s'achètent à se débattre l'un l'autre da quelque emploi, de quelque charge, qu'on dit, qu'ils jouent au boutefeux.

BOUTE-NOIRS, se dit aussi de la facilité de s'exprimer, *il fait beaucoup de choses, mais il n'a point de bout-noirs*. Il est du style familier.

BOUTE-SELLE, f. m. Terme de guerre. Signal qui se donne avec la trompette, pour avertir de monter à cheval. *Sonner le bout-selle*.

BOUTE-TOUT-CUIRE, f. m. Terme du style familier & bas, qui se dit d'un dissipateur, d'un goinfre qui mange tout. *C'est un bout-tout-cuire, un franc bout-tout-cuire*.

BOUTEILLE, f. f. Vaisseau de capacité médiocre, à large ventre & à cou étroit, fait de terre, ou de verre, ou de cuir, & propre à contenir de l'eau, du vin, & autres liqueurs. *Bouteille de verre, Bouteille de terre, Bouteille ronde, terrée, plate, Bouteille de cuir bottilli, Bouteille qui tient choline, Bouteille de champagne, de pampre, Bouteille à l'encre, Bouteille au vinaigre, Le ventre, le cou, le bouchon d'une bouteille, Bouteille taillée, Casser, décoser une bouteille, Bouteille cassée, fêlée, Remplir une bouteille, Vider une bouteille, Tirer une pièce de vin d'une bouteille*.

On dit proverbialement & figurément, *qu'un homme ne vit pas par le cou d'une bouteille*, pour dire, qu'il n'a aucune connaissance des choses du monde, aucun usage du monde.

On dit proverbialement, *Etre dans la bouteille*, pour dire, Etre dans le secret d'une affaire.

BOUTEILLE, se dit aussi De la liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de vin, Boire une bouteille, Boire bouteille*.

BOUTELLE, se dit aussi d'une sorte d'ampoule, de vessie pleine d'air, qui se forme, soit par l'eau quand il pleut, soit de quelque autre manière que ce soit. *La pluie fait des bouteilles en tombant, Les enfants font de grasses bouteilles en soufflant de l'eau de savon avec un chalumeau*.

BOUTER, v. a. Mettre. Ce mot est vieillesse, & ne se dit que par les bas peuples & par les paysans.

BOUTEROLLE, f. f. La garniture qu'on met au bout d'un fourreau d'épée. Une *bouterolle d'acier, Une bouteroille d'argent*. Il est aussi terme de Blason.

BOUTILLIER, f. m. Officier qui a l'inspection du vin. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Grand Boutillier de France*.

BOUTIQUE, f. f. Lieu où les Marchands étoient & vendent leurs marchandises, & où les Artisans travaillent. *Grande boutique, belle boutique, petite boutique, Le fonds d'une boutique, Boutique bien garnie, bien fournie, Boutique de Mercier, de Chaudreuil, de Cerdennier, &c. Tenir boutique, Avoir boutique, Gargon de boutique, Maître ou jeune homme en boutique, On appelle par mépris, Courtais de boutique, un gargon de boutique, Gorge boutique, Une étoffe, une marchandise qui n'est plus à la mode, & que le Marchand garde depuis long-temps. Et on dit la même chose de toute marchandise de mauvais débit.*

On dit, *Se mettre en boutique, ouvrir boutique, lever boutique*, pour dire, Commencer à faire marchandise, Et, *Fauser*

bonique, pour dire, Cesser de faire marchandise. *Il ne veut plus dire Marchand, il a fermé boutique*. **BOUTIQUE**, se dit aussi de toutes les marchandises dont une boutique est garnie. *Il a vendu sa boutique, Il a engraissé sa boutique*. Et quelquefois il se prend pour tous les instruments d'un artisan. *Il a emporté ses marteaux, ses limes, &c. en sa boutique, Vous avez une boutique de Menuisier chez vous*.

Lorsque quelque chose vient à tomber, on dit proverbialement, *Adieu la boutique*. Et proverbialement & figurément, *qu'un homme fait de son corps une boutique d'apothicaire*, pour dire, qu'il prend continuellement des remèdes. Et en parlant d'une chose répandue, telle qu'une nouvelle, un ouvrage sans nom d'Auteur, on dit, que *Cela vient de la boutique d'un tel*, pour dire, que C'est est de l'invention, du cru d'un tel. Et ordinairement cela se dit en mauvaise part. **BOUTIQUE**, se dit aussi de l'endroit d'un bateau de pêcheur, sur le bord d'une rivière, où l'on garde du poisson. *Aller querir du poisson à la boutique*.

En style populaire, on appelle *Boutique*, une maison où les domestiques font mal. *Il ne gère pas long-temps dans cette maison, C'est une boutique*.

BOUTIS, f. m. Terme de chasse. Il se dit des lièvres ou des bêtes noires fouillent.

BOUTISSE, f. f. Pierre qu'on place dans un mur suivant sa longueur, de manière que la largeur paroît en dehors. *Placer alternativement des pierres en boutisse & en parement*.

BOUTOIR, f. m. Instrument avec lequel les Marchands percent la pied d'un cheval avant que de le ferrer. *Percer le pied d'un cheval avec le boutoir*.

BOUTON, se dit aussi du groin d'un sanglier. *Le sanglier lui donna un coup de bouton*.

BOUTON, f. m. Le petit bourgeon que poussent les arbres & les plantes, & d'où se forment les feuilles & les fleurs. *Bouton à fleur, Bouton à fruit, Il y a bien des boutons à cet arbre, Un bouton de rose*.

On appelle figurément *Boutons*, Certaines bubes qui viennent quelquefois aux différentes parties du corps. *Il a le visage tout plein de boutons, Il en a gros boutons sur le nez*.

On appelle *Boutons de ferrie*, De certaines bubes qui viennent aux chevaux lorsqu'ils ont le venin.

BOUTON, signifie aussi Une sorte de petite boule d'or, d'argent, &c. ou de bois couvert de soie, de fil, &c. servant à attacher ensemble les différentes parties d'un habillement. *Bouton d'orfèvrerie, Bouton d'émail, Bouton de soie, de crin, de fil, Bouton d'or, Bouton d'argent, Bouton de diamant, Bouton à queue, Mettre des boutons à un pourpoint, Passer les boutons dans les boutonsnières, dans les goussets, Habiller garni de boutons, Attacher, recoudre des boutons, Une douzaine de boutons, Une gousset de boutons*.

On dit figurément d'un homme qui porte la robe ou la soutane, que *Sa robe, sa soutane ne sient qu'un bouton*, pour dire, qu'il est tout prêt à la quitter pour prendre l'épée.

On dit proverbialement & figurément ; *Serrer le bouton à quelqu'un*, pour dire, Le presser vivement sur quelque chose, & quelquefois avec menace.

BOUTON, se dit aussi De plusieurs autres choses qui ont la figure d'un bouton d'habit. *La boutonnière met sur le bout du canon, d'une arquebuse, pour servir de mire, Le bouton d'une serrure, Le bouton d'un verrou, &c.*

On appelle *Bouton de fan*, un bouton de fer rouge au feu, dont les Chirurgiens & les Marchands se servent en plusieurs opérations. *Appliquer un bouton de fan*.

On donne encore ce nom au caillou auquel propre à brüler les os, pour consumer les excoëles & les caries.

On appelle encore *Bouton*, ou bouton de fan, dans les effais, La petite portion d'or ou d'argent qui reste après l'opération de la coupelle.

BOUTONNER, v. n. Il ne se dit que Des arbres & des plantes qui commencent à pousser des boutons. *Les rasters commencent à boutonner*.

BOUTONNER, v. a. Presser les boutons d'un habit dans des ganses, dans des patentes ouverts qu'on nomme boutonnières. *Boutonner son habit, sa soutane*.

On dit aussi dérivement, *Se boutonner, Boutonner*, &c. participer.

On dit figurément d'un homme mystérieux & caché dans ses discours, que *C'est un bouton toujours boutonné, Boutonné jusqu'au mand de la gorge*.

BOUTONNERIE, f. f. Marchandise de Boutonnier.

BOUTONNIER, f. m. Celui qui fait & qui vend des boutons. *Maître Boutonnier, Boutonnière*. f. f. Petite taillade faite dans un habit pour y passer les boutons, & bordée d'or, de soie ou de fil, *Faire une boutonnière, Recourir, Se joindre les boutonnières d'un habit*.

BOUTS-RIMES, f. m. pl. Rimes données pour en faire des vers, & ordinairement pour en composer un sonnet. *Danser des bouts-rimes pour un sonnet, Remplir les bouts-rimes d'un sonnet*. Et dans cette acception, on appelle *Bouts-rime* à singulier, Un sonnet composé de bouts-rimes.

BOUT-SAIGNEUX, f. m. Le cou d'un vase, le cou d'un mouton, tel qu'on le voit à la boucherie. *Bout-saigneux de veau, Bout-saigneux de mouton, Quand on rit, Bout-saigneux tout feu, sans rien ajouter, ordinairement on entend parler d'un bout-saigneux de mouton*.

BOUTURE, f. f. Branche séparée de l'arbre, & qui étant plantée en terre, y prend racine. *Il y a des arbres qui viennent de bouture, comme le saule, l'osier, &c.*

BOUVARD, f. m. Matreau dont on se servoit pour serrer les monnoies, avant l'invention du Balancier.

BOUVÉRIE, f. f. Fable à bouffes. On l'emploie particulièrement en parlant des étables qui sont dans les marchés publics.

BOUVET, f. m. Sorte de rabot à faire des rainures.

BOUVIER, f. f. Celui ou celle qui conduit les bœufs & qui les garde. C'est aussi un terme d'injure qui se dit d'un homme grossier. *C'est un gros bouvier*.

BOUVIER ;

BOUVIER, est aussi le nom que les Astronomes donnent à une constellation de l'Hémisphère boréal proche de la grande Ourse, remarquable par une étoile brillante, qu'on s'y trouve, & qu'on nomme *Astus*.

BOUVILLON, f. m. Diminutif. *Un jeune bœuf*.

BOUVREUIL, f. m. Espèce d'oiseau de la grosseur d'une alouette, qui a le bec noir, & qui est de plusieurs couleurs.

B O Y

BOYAU, f. m. Intestin, Conduit qui fait plusieurs écoulements, & sert à recevoir les aliments au sortir de l'estomac, & à jeter les excréments hors du corps. *Dans la culpe, les boyeux se mouvent.*

On appelle *Culpe de boyaux*, une maladie causée par la tumeur du péritoine, qui fait que les boyaux sortent de leur place, & descendent dans les bourses ou au-dessus.

On dit proverbialement & basement, d'un grand mangeur qui est toujours prêt à faire bonne chère des qu'on l'invite, *qu'il a toujours ses aunes de boyaux vides*.

On dit aussi proverbielement & basement, *Rendre tripes & boyaux*, pour dire, Vomir excessivement.

On dit d'un cheval, *qu'il a du boyau*, qu'il n'a point de boyau, pour dire, qu'il a beaucoup de blanc, ou qu'il en a peu. Et *qu'il est étroit de boyau*, pour dire, qu'il n'a point de corps.

On appelle *Corde de boyau*, une corde d'instrument de Musique, comme Violon, Luth, Théorbe, &c. faite des boyaux de certains animaux.

On dit proverbialement & figurément, d'une place longue & peu large, que *c'est un boyau*, que *ce n'est qu'un boyau*.

En parlant d'une tranche faite pour assésger une Place, on appelle *Boyau*, Chaque partie de la tranche qui va en ligne droite. *Un des boyaux des tranchées. Faire un boyau de communication d'une tranche à l'autre.*

BOYAUDIER, f. m. Celui qui prépare & file des cordes à boyau.

B R A

BRACELET, f. m. Ornement que les femmes portent au bras. *Bracelets de perles. Bracelets de corail, de rubis de diamans, d'émeraudes. Bracelets de cheveux. Il y a des pays où les hommes portent des bracelets.*

BRACHIAL, ALE, adj. (On prononce *Brakial*.) Terme d'Anatomie, qui se dit de ce qui a rapport au bras. *Muscle brachial. Arrière brachiale.*

On dit aussi, *Les bras brachiaux*. Ils sont au nombre de six de chaque côté, & on lesuë donc les noms suivants. Le *Muscle antérieur, le Médian, le Cubital, le Cubito interne, le Radial, & l'Antérieur ou Anticubital.*

BRACHYPNÉE, f. f. Terme de Médecine. Respiration courte qu'on remarque dans les fièvres inflammatoires, & dans la lèthargie.

BRACMANE, **BRAMINE** ou **BRAMIN**, f. m. Philosophes ou Prêtre Indien.

BRACONNIER, v. n. Chasser sur les terres d'autrui survenement & sans per-

mission, pour profiter du gibier. *Les paysans vont braconner sur telle terre. Les Ordonnances défendent de braconner.*

BRACONNIER, f. m. Celui qui braconne, qui chasse sur les terres d'autrui survenement & sans permission. *Les Bracconniers sont punis par les Ordonnances. Les Bracconniers détruisent tout le gibier.*

BRACONNIER, se dit aussi De ceux qui sans ménagement tuent le plus de gibier qu'ils peuvent. *Ce Gentilhomme est un grand Bracconier, un vrai Bracconier.*

BRADYPÉPSIE, f. f. Terme de Médecine. Digestion lente & imparfaite.

BRAI, f. m. Espèce de goudron, mélange de gomme & d'autre matière propre à cauter.

BRAIE, f. f. Linge dont on enveloppe le derrière des volans. *Attacher une braie à un enfant. Lui changer de braie.*

On dit figurément & populairement, d'un homme qui s'est tiré heureusement d'une mauvaise affaire, *qu'il en est sorti ses braies nettes*.

BRAILLARD, **ARDE**, adj. Qui parle ordinairement beaucoup, fort haut, & mal-à-propos. *C'est l'homme du monde le plus brailleur. Une femme brailleur.* Il est du style familier.

On s'en fait plus ordinairement au substantif. *C'est un grand brailleur, une grande brailleurde.*

BRAILLER, v. n. Parler bien haut, beaucoup, & mal-à-propos. *Il se fait que brailleur.*

BRAILLEUR, **EUSE**, adj. Qui braille, qui ne fait que brailleur. *Un homme fort brailleur. Une femme fort brailleurde.*

On s'en fait plus ordinairement au substantif. *C'est un brailleur. C'est une brailleurde.*

BRAIRE, v. n. Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif, à la troisième personne du présent de l'indicatif. *Il braie, Ils braient, à la troisième personne du futur, Il braira, & à la troisième du subjonctif, Il braisse. Les autres temps sont de peu d'usage. Il ne se dit que pour signifier le cri de l'âne. La propre de l'âne est de braire.*

BRAISE, f. f. Charbons ardens. *Du bois qui fait de bonne braise. Du poivre entrecuit à la braise, fait la braise.*

Proverbialement & figurément, en parlant d'un homme qui s'est vengé promptement de quelque tort qu'on lui a fait, ou d'un homme qui a fait une repartie prompte & vive à quelque chose de piquant, on dit, *qu'il l'a rendu chaud comme braise*. Et quand quelqu'un est venu annoncer sans aucune préparation une mauvaise nouvelle, on dit, *qu'il l'a donnée chaude comme braise*. Et dans ces sortes de phrases, *chaud* est employé adverbielement.

On dit aussi proverbialement & figurément, d'un homme qui dans un discours ou dans un écrit, passe légèrement sur quelque article qu'il ne veut pas trop approfondir, *il a passé là-dessus comme cha sur braise*.

BRAISE, se dit aussi Des ébarbons que les Boulangers tirent de leur four, & qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. *Achever de la braise, c'est un Boulanger.*

BRAMER, v. n. Qui ne se dit que du

eri du cerf. *Le cerf brame quand il est en rut.*

BRAN, f. m. Matière fécale.

On appelle basement *Bras de Judas*, Certaines choses de rouit us qui viennent au visage & aux mains. Et on appelle *Bras de Jon*, La plus grosse partie du foin.

BRAN, est aussi un terme bas qui sert à marquer du mépris pour quelqu'un, pour quelque chose. *Bras de lui. Bras de vos promesses.*

BRANCARD, f. m. Sorte de voiture sur laquelle on transporte un malade tout couché, & qui est portée par des chevaux ou par des mules, l'un devant, l'autre derrière, & quelquefois par des hommes. On l'appelle de l'armée par des *brancards*.

On appelle aussi *Brancard*, Certaine pièce de bois longue, plate & étroite, qui sert au train des bestiaux & des chariots. Il y a un *brancard de cette chariot qui est en bois*.

BRANCHAGE, f. m. eoll. Toutes les branches d'un arbre. *Il faut couper tous les branchages.*

BRANCHE, f. f. Le bois que pousse le tronc d'un arbre. *Petite branche. Grosse branche. C'est autre dire, les branches bien lues, poussez branches toutes droites. Il faut couper cette branche. La branche emplit sous lui. Une branche de laurier.*

On dit proverbialement & figurément, d'un homme qui, au lieu d'approfondir les matières, passe légèrement d'un sujet à l'autre sans s'arrêter à aucun, *qu'il saute de branche en branche*. Et d'un homme qui est dans un état incertain, chancelant, *qu'il est comme l'oiseau sur la branche*.

On dit proverbialement & figurément, *Il vaut mieux se tenir, s'attacher au gros de l'arbre qu'aux branches*, pour dire, Il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure, qu'à celui qui n'a qu'une autorité subalterne.

On appelle *Branches*, dans l'Anatomie, les petites veines & les petites artères qui tiennent aux grosses veines & aux grosses artères. Les *branches qui sortent du tronc de la veine aorte*.

Et en termes de Crédaire, on appelle figurément *Branches*, les familles différentes qui sortent d'une même tige. *La branche de Dreux. La branche de Valois. Il a fait une nouvelle branche. Il est la tige d'une telle branche. Il est l'aité de sa branche.*

BRANCHES, au pluriel, se dit De diverses autres choses. Ainsi on appelle *Branches*, Les deux parties du bois d'un cerf. *Le bois d'un cerf, deux branches*. On appelle aussi *Branches*, Les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval, & où la bride est attachée. *Les branches d'un mors*. On appelle *Branches de crèche*, le boyau d'une tranche. On dit *qu'une question, qu'une affaire a plusieurs branches*, pour dire, qu'il y a plusieurs chefs, plusieurs articles à débiter. *Branches de commerce*. Un objet particulier de commerce. On dit, *Un chandelier à plusieurs branches*, pour dire, Un chandelier où il y a plusieurs rameaux qui servent aussi de chandelier.

BRANCHE-URSINE. f. f. Voyez ACANTHE.

BRANCHER. v. a. Pendre, attacher à la branche d'un arbre. Il n'a guère d'usage qu'en parlant d'un voleur, d'un délinquant qu'on pend à un arbre. *Quand un Préfet d'armée attache un voleur, un détecteur, il a le pouvoir de le faire brancher au premier arbre.* Il est familier.

BRANCHER. le dit en termes de Chasse, Des oiseaux qui se perchent sur des branches d'arbres; & alors il est neutre. *Ces Faifans branchent.*

BRANCHE. f. é. participe.

BRANCHIES. f. pl. plur. Les oeuvres des poissons.

BRANCHU. UE. adj. Qui a des branches. *Un arbre bien branché.*

BRANDE. f. f. Sorte de petit arbuste qui croît dans des campagnes incultes. *Un pays de brande.* Chauffer le four avec des brandes.

On appelle aussi *Brande*, une campagne pleine de ces sortes de petits arbustes. *Encer dans une brande.*

BRANDEBOURG. f. f. Sorte de casaque à manches, ainsi appelée, parce que la mode en est venue de Brandebourg. *Porter une Brandebourg.*

On appelle aussi *Brandebourg*, une espèce de boutonnière. *Brandebourg d'or.* *Brandebourg d'argent.* En ce sens ce mot est masculin.

BRANDEVIN. f. m. Terme emprunté de l'Allemand, & dont on se sert pour signifier de l'eau-de-vie.

BRANDEVINIER. f. f. Celui ou celle qui vend & qui crie du brandevin. Il n'a d'usage qu'en parlant de ceux qui crient & qui vendent de l'eau-de-vie sur un camp, dans une garnison. *Les Brandeviniers commencent déjà à crier.*

BRANDILLEMENT. f. m. Mouvement qu'on se donne en se brandillant.

BRANDILLER. v. a. Mouvoir de-çà & de-là. *Brandiller les jambes.* *Brandiller les bras.*

On dit, *Se brandiller*, pour dire, Se mouvoir, s'agiter en l'air par le moyen d'une corde, d'une escarpolette, ou de quelque autre machine.

BRANDILLÉ. f. é. participe.

BRANDILLOIRE. f. f. On appelle ainsi Des branches entrelacées, ou quelque autre chose de semblable, dont les jeunes gens se servent à la campagne pour se brandiller. *Se mettre sur une brandilloire.*

BRANDIR. v. a. Secouer, branler en se main un épieu, une hallebarde, &c. comme si on se préparait à frapper de la pointe. *Il brandissait une pique.* *Brandir une hallebarde en sa main.* Il est vieux en ce sens.

BRANDIR. se dit aussi en termes de Charpenterie, pour dire, Arrêter, affermir. Et dans cette acception on dit, *Brandir un chevron sur la panne*, pour dire, Arrêter, affermir un chevron sur la panne.

BRANDI. f. f. part. & adj. On dit proverbialement, *Enlever un gros fardien, un gros bollet tout brandi*, pour dire, L'enlever tout d'un coup. Et, *Enlever un homme tout brandi*, pour dire, L'enlever en l'état qu'on le trouve. Il est familier.

BRANDON. f. m. Espèce de Astre ou fait avec de la paille tortillée. *Allumer des brandons.*

On appelle aussi *Brandon*, De la paille tortillée au bout d'un bâton qu'on enfonce dans quelques héritages, pour marquer qu'ils sont saisis. Et de-là vient le mot, *Brandoner un champ.*

BRANDON. se dit aussi Des corps enflammés qui s'élèvent d'un incendie. *Il venait pouffoit des brandons qui portoient partout l'incendie.*

On appeloit autrefois le premier Dimanche de Carême, le *Dimanche des Brandons*, parce que ce jour-là le peuple allumoit des feux, dansoit à l'en-tour, & en portoit dans les rues & dans les campagnes.

BRANLANT. ANTE. adj. Qui branle, qui penche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Avoir la tête branlante*, les jambes branlantes.

On dit proverbialement & figurément, De quelque chose de mal assuré, & qui paroit prêt à tomber, que *C'est un Chêne branlant.*

BRANLE. f. m. Agitation de ce qui est remué, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Le branle du carrosse lui fait mal.* *Cela a un grand branle.* Mettre les cloches en branle. Sonner en branle.

On dit figurément & familièrement, *Etre en branle*, pour dire, Commencer à être en mouvement pour faire quelque chose, à être en action. *Cet homme est persécuté; mais quand il est en branle, il en fait plus qu'un autre.* On dit aussi, *Etre en branle*, pour dire, Etre en doute, être en suspens. *Il a été long-temps en branle s'il prendroit ce parti-là ou non.* On dit encore, *Etre en branle*, pour dire, Etre en disposition de faire quelque chose, y avoir quelque penchant. *Je l'ai vu en branle de vendre sa Charge.*

On dit figurément; *Donner le branle aux autres*, pour dire, Les mettre en disposition, les mettre en train d'agir. Et, *Donner le branle à une affaire*, pour dire, Les mettre en mouvement, la faire avancer, la mettre en état d'être décidée. *Il a donné un grand branle à cette affaire.*

On dit aussi figurément, *Mettre en branle*, pour dire, Mettre dans une certaine disposition. *On a bien fait, qu'enfin on l'a mis en branle de terminer cette affaire.* Et, *Mettre les autres en branle*, pour dire, Les mettre en train, les mettre en mouvement.

BRANLE. Espèce de danse de plusieurs personnes qui se tiennent par la main, & qui se mènent tout à tour. *Grand branle.* *Branle gai.* *Branle à mener.* *Danser en branle.* *Mener un branle.* *Les branles de Metz.* les branles de Poitou.

On dit proverbialement d'un homme & d'une femme d'une gaieté excessive, qu'il est son, qu'elle est folle comme le branle gai; ou simplement, comme branle gai.

BRANLE. le dit aussi de l'air fort lequel on danse un branle. *Jouer un branle.*

On dit figurément, *Mener un branle*, pour dire, Commencer & être suivi de plusieurs autres. *Vous voulez que nous*

vous régaliions l'un après l'autre; menez le branle.

On dit figurément & proverbialement, *Faire danser un branle de farce à quelqu'un*, pour dire, Le faire sortir de quelque endroit. *Cela ne le dit qu'en plaisanterie.*

BRANLE. le dit aussi d'une espèce de lit suspendu, dont on se sert dans les vaisseaux. *Coucher dans un branle.*

BRANLE-BAS. Terme de Marine. Commandement qu'on fait de détendre tous les bruliers d'un vaisseau, pour le préparer au combat; & de faire attention aux signaux. *On fit le commandement de branle-bas.*

BRANLEMENT. f. m. Mouvement de ce qui branle. *Branlement de têtes.* Le branlement d'un carrosse.

BRANLER. v. a. Agiter, mouvoir, remuer, faire aller de-çà & de-là. *Branler les jambes.* *Branler les bras.* *Branler la tête.*

On dit, *Branler le menton*, *branler la mâchoire*, pour dire, Manger. Il est bas.

BRANLER. est aussi neutre, & signifie, Etre agité, pencher de côté & d'autre. *Tout le plancher branle.* *La tête lui branle.* En ce sens on dit proverbialement, *Tout ce qui branle ne comble pas.*

On dit figurément & familièrement d'un homme qui est engagé dans un parti, ou dans un poste qu'il est prêt de perdre, qu'il branle au manche, pour dire, qu'il est fort près de quitter.

BRANLER. s'emploie encore en plusieurs phrases, où il a diverses significations. Ainsi on dit, *Ne branler pas de là*, pour dire, Demeurez-là, tenez-vous où vous êtes, ne bougez pas de-là. Et figurément, que *Des enfants n'afroient pas branler devant leur père*, pour dire, qu'ils sont dans une crainte & dans une contrainte continuelle devant leur père.

On dit aussi figurément, qu'un homme n'oseroit branler devant un autre, pour dire, qu'il n'ose rien faire ni rien dire qui le puisse fâcher, qui le puisse choquer.

BRANLER. se dit aussi De quelque mouvement que font des troupes intimidées, & qui sont prêtes à fuir. *Tout d'un camp on vit ce bataillon branler.*

BRANLÉ. f. é. participe.

BRANLOIRE. f. f. On appelle ainsi un as pole en travers & en équilibre par quelque chose d'élevé, & aux deux bouts duquel deux enfants font tour à tour le contre-poids.

On dit en termes de Chasse, qu'un *Héron* à la *branloire*, lorsqu'il est haut & qu'il tourne en branlant.

BRAQUE. f. f. Espèce de chievre de Chasse. *Un braque.* *Des braques.* Ce braque arde bien.

BRAQUEMART. f. m. Epée courte & large qu'on portoit autrefois la long de la cuisse.

BRAQUEMENT. f. m. La situation de ce qui est braqué. *Le braquement d'un carrosse.* le braquement d'un canon.

BRAQUER. v. a. Il ne se dit de certains chofes qu'on peut tourner, & présenter d'un côté ou d'un autre. *Braquer un timon.* *Braquer un carrosse.* *Bra-*

quer le canon. *Brasier une loutte.*

BRAQUÉ, *é. particip.*

BRAQUÉ, *f. m.* Partie du corps humain qui tient à l'épaule. *Bras droit. Bras gauche. Bras fort. Bras nerveux. Gros bras. La force du bras. Il a de la force au bras. Lever, haïsser, étendre le bras. Être blessé au bras. Avoir le bras rompu, cassé, démis. Montrer, s'offrir à bras, à force de bras. Moutier à bras. Civrier à bras. Couper, rompre bras & jambes à quelqu'un. Elle portait un enfant sur ses bras, entre ses bras. Porter un paquet sous le bras. Ils s'embrassaient bras dessus, bras dessous. Il a le bras en dedans. Il a les bras balais, les bras pendus.*

On dit, *Avoir les bras retrouffés*, pour dire, Avoir la manche retrouffée de manière que le bras paroisse à nu.

On dit, *A tour de bras*, pour dire, De toute la force. *Il lui donna un coup de bâton à tour de bras.*

On dit, qu'*Un homme ne vit que de ses bras*, pour dire, qu'il est fort pauvre, & qu'il ne vit que du travail de ses bras.

On dit figurément, *Demeurer les bras croisés*, pour dire, Demeurer sans rien faire.

On dit figurément d'un Juge, d'un Arbitre, ou de toute autre personne qui arbitre à quelqu'un beaucoup de ses droits, de ses prétentions, qu'*Il lui coupe bras & jambes. Cet Arbitr. coupe arbitrairement à coup de bras & de jambes. Cet Examinateur par les rattachements qu'il a fait à son ouvrage, a coupé bras & jambes à son Auteur.*

On dit figurément, *Se jeter entre les bras de quelqu'un*, pour dire, Se mettre sous sa protection, recourir à lui pour en avoir du secours. *Se voyant persécuté de tous côtés, il se jeta entre les bras de son tel. Se jeter entre les bras de Dieu, dans les bras de sa miséricorde.*

On dit, qu'*Un Médecin a tiré son homme à terre les bras de la mort*, pour dire, qu'il l'a guéri d'un mal qui sembloit mortel.

On dit figurément, *Recevoir quelqu'un à bras ouverts*, pour dire, Le recevoir avec grande joie.

On dit figurément, qu'*Un homme tend les bras à un autre*, pour dire, qu'il est prêt à le recevoir, à lui donner la protection. *Ce fils a fait de grandes fautes; mais son père l'a vu au repentir, & lui tend les bras. Et on dit, que Dieu ouvre tend les bras, qu'il ouvre tend les bras de sa miséricorde*, pour dire, qu'il est toujours prêt à nous pardonner.

On dit figurément & proverbialement, *Avoir un homme sur les bras*, pour dire, En être chargé ou importuné. *Cette pauvre veuve a cinq enfants sur les bras. Cet homme-là est sur mes bras, il faut que je le nourrisse. Que cet homme-là est importun! Je l'ai toujours sur les bras.*

BRAS, se prend figurément pour Puissance. *Les Rois ont les bras longs. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. Et on appelle figurément Bras féculer, La puissance temporelle. Implorer le bras féculer. Livrer sa Ecclesiastique au bras féculer.* Il se prend aussi figurément pour Vaillances & Exploits militaires. *Tout cède à l'effort de son bras.*

On dit figurément, qu'*Un homme est le bras droit d'un autre*, pour dire, qu'il est le principal instrument dont cet autre se sert en toutes choses.

BRAS, se dit figurément d'un canal ou d'une rivière qui se sépare en deux, en trois. *Le Rhin se sépare en plusieurs bras. Le plus grand bras est celui de... Et Bras de mer, se dit d'Une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.*

On appelle *Chaisé à bras*, Un fauteuil, une chaise aux deux côtés de laquelle il y a de quoi s'appuyer les bras. Et dans cette acception on dit, *Les bras d'une chaise, les bras d'un fauteuil. Une chaise à bras.*

On appelle aussi *Bras*, Certains chandeliers qu'on attache à une muraille, à cause que d'abord ils avoient la figure d'un bras. *Des bras dorés. Des bras d'argent, de vermeil doré. Et on appelle Bras de balance, bras de levier, les deux parties de la balance, du levier qui sont de côté & d'autre du point d'appui.*

BRASER, *v. a.* Terme d'Armurier. C'est joindre deux morceaux de fer ensemble avec une certaine soudure. *Ce fusil a été mal brasé, il faut le rebraser. Il faut bien brasier ce fusil.*

BRASÉ, *é. particip.*

BRASIER, *f. m.* Feu de charbons ardens.

Brasier ardent. Grand brasier.

BRASIER, se dit aussi d'Une espèce de grand bassin de métal où l'on met de la braisie pour échauffer une chambre. *Un brasier d'argent, de cuivre, de fonte.*

On dit figurément d'Un homme qui a une fièvre ardente, que *C'est un brasier que son corps.*

BRASILLER, *v. a.* Faire griller un peu de temps fur de la braie. Il n'a pu être d'usage qu'en cette phrase, *Faire brasiller des pèches*, dans laquelle il est employé au neutre.

BRASILLÉ, *é. particip.* *Des pèches brasillés.*

BRASQUE, *f. f.* Mélange d'argile & de charbon pilé, dont on enduit l'intérieur des fourneaux de fonderies.

BRASSAGE, *f. m.* Droit du Fermier des Monnoies pour les frais de la fabrication.

BRASSARD, *f. m.* La partie de l'armure qui couvre le bras d'un Gendarme. *Il étoit armé de toutes pièces, de coiffe, de brassards, de gants.*

On appelle aussi *Brassard*, Une espèce de garniture de cuir dont on se couvre le bras pour jouer au ballon.

BRASSE, *f. f.* Mesure de la longueur des deux bras étendus, qui est ordinairement de six pieds. *Brasse de corde. Vingt brasses de corde.*

À la mer, quand on jette la sonde pour connoître la profondeur de l'eau, on dit, qu'*Il y a tant de brasses d'eau*, pour dire, qu'*Il y a tant de profondeur.*

On appelle *Paix de brasse*, Un fort grand pain de vingt ou vingt-cinq livres.

BRASSEE, *f. g.* Airain qu'on peut contenir entre deux bras. *Grande brassée. Brasse de foin, de bois, de paille. Emparter à brassée. Emparter son bras.*

BRASSER, *v. e.* Remuer avec les bras, à force de bras plusieurs choses, pour faire

qu'elles s'incorporent ensemble. *Il faut bien brasser tout cela. Brasser de l'or & de l'argent fondus dans la creusette.*

On dit, *Brasser de la bière*, pour dire, Faire de la bière.

BRASSER, signifie figurément, Pratiquer, tramer, négocier secrètement; & c. et on le dit qu'en mauvaise part. *Brasser une trahison. Brasser quelque chose contre l'Etat.*

BRASSÉ, *é. particip.*

BRASSERIE, *f. f.* Le lieu où l'on brasse de la bière. *Il y a tant de brasseries dans cette ville.*

BRASSEUR, *FUSE*, *f.* Celui ou celle qui brasse de la bière, & qui en vend en gros.

BRASSIÈRES, *f. f. plur.* Espèce de petite camisole qui sert à tenir le corps en état. *Brassières de bain, de fataine, de serge. Mètre des brassières. Couches avec des brassières.*

On dit figurément, que *Quelqu'un est en brassière*, qu'on le tient, qu'on le met en brassière, pour dire, qu'il est dans un état de contrainte, qu'il n'a pas la liberté de faire ce qu'il voudroit.

BRASSIN, *f. m.* Vaisseaux, cuve où les brassiers font de la bière. On appelle aussi *Brassin*, La quantité de bière contenue dans la cuve.

BRAVACHE, *f. m.* Faux brave, fanfaron. *C'est égaré bravache.*

BRAYADE, *f. f.* Action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un. *Il lui a fait une brayade. Il pensoit m'étonner par ses brayades.*

BRAVE, *adj. de g.* Vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *Brave Soldat. Brave Capitaine. Il est brave, brave comme son père, comme l'épée qu'il porte. Il est brave qu'en paroles. On dit ironiquement d'un fanfaron, qu'il est brave jusqu'à déguiser.*

BRAVE, se prend aussi quelquefois dans le style familier pour Honnête. *C'est un brave homme. Vous êtes un brave homme d'être vaillant. C'est une brave femme.*

Il signifie encore Vêtu, paré de beaux habits. *Vous voilà brave aujourd'hui. Les femmes veulent être braves. Il est du style familier.*

On dit proverbialement & basement d'Un homme habillé de neuf, ou extraordinairement paré, qu'*Il est brave comme un lapin. Vous voilà brave comme un lapin.*

BRAVE, se dit souvent au substantif dans le sens d'Vaillant, courageux. *Tous ces braves se signalèrent en cette occasion. C'est un faux brave. Il fait le brave, & ne l'est pas.*

On le dit aussi au substantif dans un sens odieux. *Il a toujours des braves à sa suite. BRAVEMENT*, *adv.* d'Une manière brave, vaillamment. *Il alla bravement à l'assaut.*

Quelquefois il signifie Habilement, adroitement. *Il joua bravement son personnage. Il s'est acquis bravement de sa commission. Il s'est bravement tiré de cet embarras. Il est du style familier.*

BRAYER, *v. a.* Mordre, regarder avec mépris, avec hauteur, traiter de haut en bas. *Il m'a brayer jusque chez lui. Est-ce pour me brayer ce que vous m'ajoutez?*

On dit à peu près dans le même sens,

Braver les dangers, braver la mort, pour dire, Affronter les dangers, affronter la mort, s'y exposer sans crainte.

BRAVÉ, ÉT. participe.
Les femmes aiment la *braverie*, il est du style familier.

BRAVOURE, f. f. Valeur déclarative. *Je fais qu'il a de la bravoure. Il a fait plusieurs braves actions en mille occasions.*

Il signifie quelquefois Les actions de valeur. En ce sens il n'a d'usage qu'au pluriel. *Il raconte ses bravoures à tout moment.*

BRAYER, f. m. Bandage pour ceux qui sont sujets aux douleurs de huyaux.

Porter un brayer. Un fusil de brayer.

BRAYER, v. a. Enduite de brail un Vaissseau.

BRATÉ, ÉT. participe.

BRAYETTE, f. f. La sente de devant d'un haut-de-chaussure. *Fermer sa brayette. Boutonner sa brayette.*

B RE

BRÉANT, f. m. Sorte de petit oiseau qui a le bec gros & court.

BREBIS, f. f. La femelle d'un Bœuf. *Brebis blanche. Brebis noire. Lait de brebis. Torsion de brebis. Troupeau de brebis. Mener paître les brebis. Brebis galeuse.*

Proverbialement & figurément, en parlant d'une personne qu'on craint qui ne corrompe les autres par son mauvais exemple, on dit, que *C'est une brebis galeuse qu'il faut séparer du troupeau.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire un repas de brebis*, pour dire, Manger sans boire. *Er, Brebis qui bête perd sa gaulle*, pour dire, que Quand on parle beaucoup, on perd le temps d'agir. Et cela se dit particulièrement de ceux qui paient tant à table, qu'ils perdent le temps de manger.

On dit aussi proverbialement & figurément, *A brebis que Dieu mesure le vent*, pour dire, que Dieu proportionne à nos forces les afflictions qu'il nous envoie. *Faites-vous brebis, teloup vous mangerez; ou Qui se fait brebis, le loup le mange*, pour dire, qu'il est quelquefois dangereux d'avoir trop de douceur, trop de bonté. Et, *A brebis compètes, le loup les mange*, pour dire, que Quelque soin que l'on prenne de bien garder ce qu'on a, & d'en faire le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé.

BREBET, dans le langage de l'Écriture, signifie Un Chérubin, en tant qu'il est sous la conduite de son Patrouille. *Le bon Pasteur donne son âme pour sa brebis. Le bon Pasteur va chercher la brebis égarée pour la ramener au troupeau.*

BRECHE, f. f. Ruine, ouverture faite par force ou autrement à ce qui sert de clôture, comme une muraille, un rempart, une hie. *Grande breche. La breche est reparable, on y peut aller à l'assaut. Faire une breche. Réparer une breche. La basterie, le canon avoir fait breche à la muraille. Monter à la breche. Planter un drapeau sur la breche. Mourir sur la breche. Entrer par la breche dans une ville ennemie. Le garafin fort par la breche. Ceux qui ont volé les fruits de ce jardin, s'en vont par une breche.*

Battre en breche, C'est battre une mu-

BRE

raille pour y faire une brèche.

BRECHES, se dit aussi de plusieurs autres choses. *Faire une brèche à un contrat. Ce contrat a une brèche. Faire brèche à un pécé. Il est venu bien des compagnies qui ont fait grande brèche à nos provisions. On a obtenu ces ordres de bois dans cette forêt, c'est une grande brèche.*

BRECHE, signifie figurément Le tort, le dommage qui est fait à quelque chose, la diminution d'un bien qui doit être conservé entier. *C'est une brèche à l'honneur, à la réputation. Brèche aux immunités, aux privilèges d'une nation, d'une ville, &c.*

BRECHES, f. f. Sorte de Marbre. *De la breche violette.*

BRECHE-DENT, f. de t. g. Qui a perdu quelqueune des dents du devant. *Cet homme est brèche-dent. Cette fille est brèche-dent.*

BRECHET, f. m. La partie de la poitrine où aboutissent les côtes. *Avoir mal en brechet. Un brechet de mouton.*

BREDINDIN, f. m. Terme de Marine. Petit palan dont on se sert pour enlever de médiocres ferdeaux.

BREDOUILLE, f. m. Terme du jeu de Trébac, où l'on dit, *Avoir bredouille. Être en bredouille*, pour dire, Être en état de pouvoir gagner les deux trous.

On dit aussi, *Marquer bredouille*, *Marquer en bredouille*, pour dire, Marquer qu'on est en état de gagner deux trous. Et, *Gagner la partie bredouille*, pour dire, Gagner deux trous à la fois. On dit pareillement, *Gagner le tour bredouille*, pour dire, Gagner les deux trous de suite.

On dit figurément & familièrement, *Sortir bredouille d'un lieu, d'une assemblée*, pour dire, En sortir sans avoir pu rien faire de ce que l'on s'étoit proposé. **BREDUILLEMENT**, f. m. Action de bredouiller.

BREDUIILLER, v. n. Parler d'une manière mal articulée & peu distincte. *On n'entend rien à ce qu'il dit, il ne fait que bredouiller.*

Il s'emploie aussi usuellement dans le style familier. *Que bredouille-tu là? Il me bredouille à un mauvais compliment.*

BREDUIILLÉ, ÉT. participe. *Un discours bredouillé.*

BREDUIILLÉUR, EUSE, f. Celui ou celle qui bredouille. *On n'entend point ce qu'il dit, c'est un bredouilleux.*

BREFF, BREVE, adj. Court, & peu de durée, & peu d'étendue. *Le temps que vous me donnez est bien bref. Cet homme est bref dans ses décisions.*

Autrefois on dit *Bref* pour Petit, de petite taille. Et cette signification n'est plus usagée qu'en parlant du Roi Peppin, qu'on appelle encore *Peppin le Bref*.

Le féminin *BREVE* n'est guère usé qu'en parlant d'une syllabe, pour dire, qu'En la prononçant on n'appele guère d'effus. Ainsi la première syllabe de *Race* est brève, & la première syllabe de *Grâce* est longue. Dens ce même sens il s'emploie aussi substantivement. *Les breves & les longues sont très-marguées en Grec & en Latin. L'homme est composé d'une brève & d'une longue.*

On dit figurément & proverbialement d'un homme qui se conduit avec beau-

BRE

coup de conscience, ou d'un homme extrêmement, qu'il observe les *longues & les breves*; & d'un homme habile & intelligent en quelque affaire, qu'il se *fait les longues & les breves*.

BREF, adv. Enfin, pour le dire en peu de mots. *Je vous ai déjà dit que cela ne se peut, que cela ne se fait point, bref je ne le veux pas.*

On dit familièrement, *Porter bref*, pour dire, Avoir une prononciation trop prompt, trop précipitée.

BREF, adv. En peu de mots. *Je vous le dirai en bref, il est familier. Il signifie aussi dans peu de temps. Il reviendra en bref. Il viendra.*

BREF, f. m. Lettre du Pape. *Il a reçu un Bref du Pape. Le Secrétaire des Brefs. Bref Apéolique.*

BREF, f. m. Petit Livre qui marque quel Office les Ecclésiastiques doivent dire chaque jour. *Un bref à l'usage de Paris, à l'usage de Rome.*

BREGIN, f. m. Terme de Marine. Espèce de filet à mailles étroites.

BREHAIGNE, adj. f. Qui se dit des femelles des animaux qui sont fécondes. Ainsi on appelle *Carpe bréhaigues*, Une carpe qui n'a ni œufs ni lait.

BREHATONS, se dit aussi des femmes stériles, mais seulement au substantif. *C'est une bréhatsse. Il est populaire.*

BRELAN, f. m. Sorte de Jeu de renavi, où l'on joue à trois, à quatre ou à cinq, & où l'on ne donne que trois cartes à chaque joueur. *Jouer au brelan. Caser au brelan.*

On dit à ce Jeu, *Avoir brelan*, pour dire, Avoir trois cartes de même figure ou de même point. *Avoir brelan d'as, Avoir brelan de Rois.*

On appelle aussi, *Brelan favori*, Le Brelan qu'on a déclaré au commencement du jeu qui se payeroit double. Et *Brelan quatrième*, le Brelan la carte qui retourne est de même sorte que les trois qu'un des joueurs a dans la main.

En parlant des gens qui donnent continuellement à jouer chez eux, on dir en mauvaise part, qu'ils *tiennent brelan chez eux. Que c'est un brelan perpétuel chez eux.*

BRELANDER, v. n. Jouer continuellement à quelque jeu des cartes que ce soit. On dit, *Il se fait que brelander.*

BRELANDIER, ÈRE, f. Terme injurieux, qui se dit d'un homme ou d'une femme qui joue continuellement aux cartes.

BRELÉE, f. f. Assemblée de pièces de bois en radeau, dont on forme un train pour le faire flatter. *Quatre brélées ont en train complet.*

BRELOQUE, f. f. Curiosité de peu de valeur. *Cet homme vend bien cher ses breloques.*

BRELUQUE, f. f. Drogue de fil & de laine.

BREME, f. f. Poisson d'eau douce, plus large & plus plat que la carpe. *Faire griller ses brems.*

BRENEUX, EUSE, adj. Sali de matière fécale. *Une chemise breneuse.*

BRESIL, f. m. (On prononce l'L mouillé.) Sorte de bois rouge, très-composé & très-lourd, fort propre à la teinture, & qui a donné son nom à la Pro-

vince du Bréfil, parce qu'il y en croît beaucoup. On ne le fait servir de ce mot que dans cette phrase, *Du bois de Bréfil*. Et on dit proverbialement, *Se comme de bréfil*, pour dire, Extrêmement sec. **BRESILLER**, v. e. Rompra par petits morceaux. *Veuil que est tout bréfilé*. **BRÉSTILLÉ**, &c. participa.

BRÉVILLET, ou **HAMATOXYLUM**. f. m. Arbre. C'est une espèce de bois de Bréfil, & de toutes le moins estimée. Il croît dans les Indes Orientales.

BRÉTAILLER, v. n. Être dans l'habitude de fréquenter les Salles d'armes, & de tirer l'épée.

BRÉTAILLEUR. f. m. Celui qui brétaille.

BRETELLE, f. f. Sorte de tissu de chanvre ou de fil, dont on se sert à divers usages. *Mettre une bretelle à sa botte. Recroiser, alonger les bretelles d'une botte. Des bretelles pour soutenir le hennede-chouffe. Mettre des bretelles. Porter des bretelles. Se servir de bretelles.*

On dit proverbialement & figurément, *Qu'un homme en a jusqu'aux bretelles par-dessus les bretelles*, pour dire, qu'il est fort engagé dans de mauvaises affaires.

BRETELLE, &c. adj. Terme de Blason. Il se dit des pièces crénelées haut & bas en alternative. *Une bande breteffée*.

BRETTE, f. f. Longue épée. On ne le dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un bâton de pèré, qui porte toujours une longue brette*.

BRETELIER, v. e. Terme d'Architecture. Tailler une pierre, ou gratter un mur avec des instruments à dents.

BRETELLER, &c. participa.

BRETEUR. f. m. Qui aime à se battre, à farfouiller, & qui porte ordinairement une longue épée.

BREVET, f. m. Sorte d'expédition non scellée, par laquelle le Roi accorde quelque grâce, ou quelque titre de dignité. *Brevet de Duc, de Comte, d'Évêque, de Marquis de Camp. Le brevet d'une Abbaye, d'un Erclésiastique. Le brevet d'une pension. Faire breveter un brevet.*

On appelle aussi du nom de *Brevet*, certaines expéditions, par lesquelles les Princes, les grands Seigneurs, & même les Seigneurs particuliers, accordent quelque grâce à quelqu'un.

On appelle *Ducs à brevet*, Ceux qui n'ont que Des brevets de Duc.

On appelle *Brevets de retenue*, Unbrevet, par lequel le Roi assure certaine somme sur le prix d'une Charge, d'un Gouvernement, &c. à la femme, aux héritiers, ou aux créanciers du Titulaire.

On appelle *Brevet d'affaire*, Un privilège que le Roi accorde à quelques Courtisans, de le voir dans la garde-robe.

On appelle *Justaucorps à brevet*, Une forte de justaucorps bleu, à parements rouges, brodé d'or, que quelques Courtisans ont droit de porter par brevet du Roi.

On appelle *Obligation par brevet*, Une Obligation dont il n'est point scellé de maine chez le Notaire.

On appelle *Brevet d'approvisionnement*, Un Aste passé par-devant Nivale, par lequel un Apprenti & un Maître s'enga-

gent réciproquement l'Apprenti à apprendre un art ou un métier, & le Maître à le lui montrer pendant un certain temps, & à certaines conditions.

BREVEVAIRE. f. m. Terme de Pratique, qui n'a d'usage qu'en parlant du poiteur d'un brevet du Roi, en matière Bénéficiaire.

BREVEVER. v. e. Donner à quelqu'un le brevet d'un Office, d'un Emploi, ou d'une Pension.

BREVETÉ, &c. participa. Qui se o brevet. *Brevet du Roi.*

BREVIARE. f. m. Livre contenant l'Office que ceux qui sont dans les Ordres sacrés, ou qui jouissent de quelque Bénéfice, sont chargés de dire tous les jours. *Breviaria Romani. Breviaria de Paris. Acheter un Breviaria.*

Il se prend plus particulièrement pour l'Office même que doivent dire chaque jour ceux qui y sont obligés. *Dire son Breviaria.*

BREVILLÉ. f. m. Terme d'Faux & Forêts. Bois taillé ou buisson ensemé de haies, ou les bêtes la retirant.

BREVILS. f. m. pluriel. Terme de Marine. Petites canots qui servent à carguer les voiles. *Voyez CARGUES.*

BREVUVAIRE. f. m. Boisson, liqueur à boire. *Brevuvaire ordinaire, délicieux. Brevuvaire missionnaire. Les Poètes ont dit, que Le Neillier était le breuvage des Dieux & de le vient qu'en parlant d'une liqueur agréable à boire, on dit que C'est la breuvage des Dieux.*

BREVUVAIRE, &c. une signification plus particulière, se dit de certaines médecines qu'on donne à des chevaux, & des bœufs, des vaches, &c. *Faire donner un breuvage à un cheval.*

BRI

BRIBE. f. f. Gros morceau de pain. *Une bribe de pain. Une grosse bribe de pain. Il a mangé une bribe de pain bis.* Il est du style familier.

BRIBES, au pluriel, se dit par extension & familiarité, Des morceaux de viande que les valets tirent, ou qu'on donne à ceux qui demandent l'aumône. *Ce garçon avait de bonnes bribes dans son sac. Ils mirent toutes les bribes ensemble.*

On dit figurément & toujours en mauvaise part, *Des bribes de Latin*, pour dire, Des citations & des phrases de Latin prises de-ci & de-là sans choix.

BRICOLE. f. f. C'est partie du harnois d'un cheval de carrosse, qui pousse les cravattes, & qui s'attache de côté & d'autre aux boucles du poitrail. *Des bricoles noires.*

On appelle aussi *Bricoles*, Certaines longues de cuir dont se servent les porteurs de chaise, pour porter le chaise.

BRICOLE, en jeu de la Paume, C'est le retour de la balle quand elle a frappé une des murailles des cotés. *Jouer de bricole. Un coup de bricole. Mettre de bricole dans la bidasse.*

On se sert de ce terme au jeu de Billard, pour signifier, Le chemin que la balle fait après avoir frappé une des bandes. *Faire une balle de bricole.*

On dit proverbialement, *Donner une bricole à quelqu'un*, pour dire, Temper

quelqu'un, ou lui faire entendre une chaise pour un autre; Et cela ne se dit guère qu'en parlant d'une menagerie qu'un valet fait à son maître.

On dit figurément & adverbiallement, *De bricole, par bricole*, pour dire Indirectement. *S'il en peut parvenir là directement, il y viendra de bricole, par bricole.*

BRICOLES, au pluriel, est aussi une espèce de retous & siet pour prendre des cerfs, & des chiens, &c. *Toutes les bricoles, le cerf a donné dans les triselles.*

BRICOLAGE. f. m. Jeu de bricole à la Paume ou au Billard. *Il est adroit à bricoler.*

Lorsqu'un homme ayant mis dans sa bouche quelque chose de trop chaud, le fait aller de côté & d'autre, de peur de le brûler, on dit, *qu'il bricole*. Et lorsqu'il ne va pas droit en besogne dans une affaire, mais qu'il en contredit le bête, on dit familièrement, *qu'il bricole*.

BRIDE. f. f. La partie du harnois d'un cheval, qui sert à le conduire, & qui est composée de la tête, des rênes & du mors. *Mettre la bride à un cheval. Lui tenir la bride haute. Lui courir la bride courte. Rendre la bride, lâcher la bride à un cheval. Lui mettre la bride sur le cou. Courir à toute bride, à bride abattue. Tourner bride.*

BRIDE, se prend quelquefois pour les rênes seules, & dans ce sens on dit, *qu'il a une bride à sa selle, qu'il a une bride à sa selle, qu'il a une bride à sa selle, qu'il a une bride à sa selle.*

On dit figurément, *Tenir quelqu'un en bride*, pour dire, L'empêcher de faire ce qu'il veut; *Lui tenir la bride haute. Lui tenir la bride courte, pour dire, L'empêcher de faire ce qu'il veut, de peur qu'il ne s'échappe. Et, Alice bride en main dans une affaire, pour dire, Y procéder avec beaucoup de retenue & de circonspection.*

On dit aussi figurément, *Lâcher la bride à quelqu'un, lui mettre la bride sur le cou, pour dire, Ne lui plus retenir comme on fait, l'abandonner à sa propre volonté, à le propre conduite. Et on dit, Lâcher la bride à ses passions, pour dire, S'abandonner entièrement à ses passions.*

On dit figurément, *Courir à bride abattue après les plaisirs, pour dire, S'y porter sans aucune retenue; Et qu'un homme court à bride abattue à sa ruine, à sa perte, pour dire, qu'il se porte ardemment & inconsidérément à quelque chose, sans voir que ce qu'il recherche est capable de le perdre.*

On appelle figurément & dans la style familier, *Brides à vaux*, De fortes raisons, de forts raisonnements, qui ne sont capables de persuader que des gens simples. *Tout ce que vous direz-là pour brides à vaux.*

BRIDE, se dit aussi De diverses autres choses qui servent à l'habillement. Ainsi, en parlant d'un beguin d'enfant, on appelle *Bride*, Le petit corcon de fil qui pousse sous le menton de l'enfant, & qui sert à tenir la beguin en état sur la tête. On appelle aussi *Bride*, en parlant d'une boutonnière & d'une chemise, ce qui sert à tenir le boutonnière en état, & ce qui se met à l'extrémité de chaque ou-

verture d'une chemise, pour empêcher qu'elle ne se déchire. Et en parlant des points de France, de Venise, de Mailles, on appelle *Brides*. Les petits tiffus de fil qui servent à joindre les fleurs les unes avec les autres.

BRIDER, v. a. Mettre la bride à un cheval, à un mulet, &c. *Brider un cheval*: Et absolument, *Brider*, il est temps de brider. *Brider, il faut parer*.

BRIDER, signifie aussi, Ceindre & ferrer étroitement. *Un bégain qui bride trop un enfant. Une femme qui se bride tellement avec ses coiffez, qu'on ne lui voit point de visage. Une jouscouleur de bride*.

On dit, *Brider la nez à quelqu'un avec une housine, avec au fouet*, pour dire, Frapper quelqu'un au travers du visage avec une housine, avec un fouet, &c. On dit figurément, qu'On a bridé un homme par un contrat, ou par un autre acte, pour dire, qu'On a mis dans le contrat, dans l'acte, des conditions qui l'obligent indispensablement à certaines choses.

On dit aussi figurément & proverbialement, *Brider la bœuf*, pour dire, Engager étroitement quelqu'un de telle forte, qu'il ne puisse plus s'en dédire, l'attrapper, le tromper. *La bœuf est bridé*.

BRIOU, é. x. participe. *Cherval fildé & bridé*.

On appelle par déision, *Oufon bridé*. Une personne pûille & forte. C'est un oûon bridé. Il est f. comme un oûon bridé. Cette femme n'est qu'un oûon bridé.

BRIDON, f. m. Espèce de bride légère qui n'a point de branches. *Mener un cheval avec un bridon*.

BRIEF, EVE. adj. Court, & de peu de durée, prompt: c'est la même chose que *Brief*; mais *Brief* n'est en usage que dans la Pratique. Il a décrié à trois briefs inans. Il a en ans fait bonas & briefs jafus.

BRIEVEMENT, adv. D'une manière brève & courte. Il nous raconta brièvement. Expliquez-moi cela brièvement & acietement.

BRIEVETÉ, f. f. Le peu de durée de quelque chose. La brieveté de la vie. La brieveté de temps. La brieveté de son règne l'empêcha d'exercer tout ce qu'il avoit projeté.

BRIEF, v. a. Terme bas & populaire, qui signifie, Manger avidement. Ces gens-là ont innappetit, ils auront bientôt briefs leur cels. Il briefs comme il faut.

BRIEF, é. x. participe.

BRIEFUR, EUSE, f. Celui ou celle qui briefe. C'est un oûon briefur. C'est une grande briefeur. Il est populaire.

BRIGADE, f. f. Troupe de gens de guerre d'une même Compagnie, sous un Officier que l'on nomme *Brigadier*.

Il se dit aussi De plusieurs bataillons ou escadrons d'une armée, qui sont sous le commandement d'Un Officier principal, appelé *Brigadier*.

On dit aussi, *Brigade*, *Archers*, *Brigade de Gardes*, *Brigade du Gard* & cheval.

BRIGADIER, f. m. Celui qui commande une Brigade, *Brigadier des armes de Roi*. Il est *Brigadier* dans une telle Compagnie. Un *Brigadier* de Cavalerie. Un *Brigadier* d'Infanterie. *Brigadier de Dragons*.

BRIGAND, f. m. Voleur de grands che-

mins. *Une troupe de brigands*.

Il se dit par extension De ceux qui font des exactions & des concussions. Ces petits Juges font de vrais brigands.

BRIGANDAGE, f. m. Volerie sur les grands chemins. Ce n'est alors que brigandage par tout la France.

BRIGANDAGE, se dit aussi par extension, pour Concussion, exaction injuste, déprédation, & mauvaise administration de la justice. Les Trinitaires firent punis pour les brigandages qu'ils avoient exercés sur les peuples. Il s'est fait de grands brigandages dans les Finances. C'est une Jurisdiction où il se fait quelquefois de grands brigandages.

BRIGANDER, v. d. Voler, vivre en brigand. C'est un homme qui n'a fait que brigander toute sa vie. Des gens qui se font attrapper pour brigander.

BRIGANDINE, f. f. Haubergeon, cotte de maille.

BRIGANTIN, f. m. Sorte de petit vaisseau à voiles & à rames pour aller en course. Courir la mer avec un brigantin. Pinner avec un brigantin.

BRIGNOLE, f. f. On appelle ainsi une sorte de prune qui vient de Brignoles, ville de Provence. Une boîte de prunes de brignoles. Une compote de brignoles. Des bonnes brignoles.

BRIGUE, f. f. Pourfuite vive qu'on fait par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans les intérêts. Faire une brigue, des brigues. Cela se fit par brigue. Obtenir quelque chose par brigue, à force de brigues. Il ne s'emploie guère que dans un sens odieux.

Il se prend aussi pour Cabale, faction, parti. Avoir une force brigue. Une puissante brigue. Toutes les brigues se rencontrent en fa faveur.

BRIGUER, v. a. Pourfuir par brigue, se servir du concours de plusieurs personnes pour obtenir quelque chose. *Briguer un emploi, une dignité. Briguer les voix, les suffrages d'une Compagnie*.

Il signifie aussi simplement, Rechercher avec ardeur, avec empressement. *Briguer les bonnes grâces, la faveur, la protection de quelqu'un*.

BRIGUE, é. x. participe.

BRIGUEUR, f. m. Qui brigue. Il y a beaucoup de brigueurs pour cette Charge. Il est de peu d'usage.

BRILLANT, ANTE. adj. Qui brille, qui a un grand éclat. Plus brillant que le soleil. Une lumière brillante. Un diamant fort brillant.

Il se dit figurément Des choses morales & spirituelles. C'est un homme qui a fait des actions brillantes. La valeur, la générosité, la liberté, sont des vertus brillantes. Une pièce de Poésie pleine de pensées brillantes.

BRILLANT, est aussi substantif; & alors il signifie, Eclat, lustre. Les perles orientales ont un grand brillant qui ne se trouve point dans les autres. Ce diamant-là a plus de brillant que l'autre.

On dit figurément dans cette acception, qu'Il y a de brillant dans un Poème, ou dans une pièce d'Eloquence, pour dire, qu'On y trouve beaucoup de beautés brillantes & d'un grand éclat.

On dit aussi figurément D'une pièce

d'Eloquence, qu'Elle est pleine de faux brillant, pour dire, qu'Elle est pleine de pensées ingénieuses, mais frivoles, fausses, ou mal appliquées au sujet. Et on dit aussi figurément D'un homme qui a beaucoup d'imagination & d'esprit, mais peu de jugement, qu'Il a plus de brillant que de solide.

BRILLANT, f. Se dit aussi d'Un diamant taillé à facettes par dessus & par dessous. *Vous avez eu un fort beau brillant*. Et dans ce même sens on appelle *Diamant brillant*, à l'adjectif, Un diamant taillé de la sorte.

BRILLANTER, v. a. Il ne se dit que des diamans qu'on taille à facettes, par-dessus comme par dessous. *Brillanter un diamant*.

BRILLANT, é. x. participe.

BRILLER, v. o. Rehausser, jeter une lumière éblouissante, avoir de l'éclat. *Le soleil brille. Les étoiles brillent. Il y a des diamans qui brillent plus que les autres. Ses yeux brillent d'un vif éclat*.

On dit aussi, que *Les fleurs brillent dans un parrer*; & d'Une belle personne, qu'Elle brille & qu'elle a de l'éclat.

BRILLER, se dit figurément De la gloire, de la vertu, des belles qualités & des productions de l'esprit. *Un gloire brilla dans tout l'univers. La valeur, la libéralité, la magnificence, sont les vertus qui brillent le plus en des Princes. Le vertu brilla dans l'adversité. C'est l'endroite de la pièce qui brille le plus. Son esprit brilla par-tout. C'est un homme qui brilla dans toutes les campagnes où il se trouva*.

BRILLER, se dit aussi D'un chien de chasse, qui quête & qui fait beaucoup de pays. *Ces épagneuls brillent fort dans une plaine*.

BRIMBALE, f. f. Lévrier qui sert à faire aller une pampa.

BRIMBALE, v. o. Agiter, secouer par un brasle réitéré. Il se dit principalement des cloches quand on les sonne mal & en désordre. *Ces sonneres ne font que brimbaler les cloches, que brimbaler toute la nuit*. Il est familier.

BRIMBALE, é. x. participe.

BRIMBORION, f. m. Colifichet, babiole, chose de néant, ou de peu de valeur. *Ces roquets-vous faire de tant de brimborions? Son cabinet n'est plein que de brimborions. Il est dit style familier*.

BRIN, f. m. Ce que le grain ou la graine pousse d'abord hors de terre. *Brin d'herbe. La graine n'a pas laiffé dans un brin d'herbe. Le fagins & le fermen ont déjà jeté de beaux brins*.

Il se dit aussi Des feions que les plantes & les arbuttes poussent, & de la tige des arbres, quand elle est droite. *Des brins de marjolaine. Des brins de romarin. Couper des brins de fagot*.

On dit d'Une poutre qui est longue & droite, que C'est un beau brin de bois. *Un beau brin de chêne, de hêtre, &c.* On appelle en Charpentier, *Brin de brin*. Le bois qui n'a point été fendu par la scie. *Tout ce comble est de bois de brin. Solives de bois de brin. Solives de brin*.

On dit figurément de tant & de discours familier, en parlant d'Un jeune homme grand & bien fait, que C'est un beau brin d'homme; Et d'Une fille ou d'une femme

grande & bien faite, que *C'est un beau brin de fille, un beau brin de femme.*

BRIN, f. dit aussi Des cheveux, du poil & du crin. *Il n'a que deux ou trois brins de cheveux de chaque côté. Arracher le brin d'un cheval brin à brin.*

Il se dit aussi d'une plume d'instruch. *Il avoit un beau brin de plume à son shapau.*

En parlant de certaines choses, comme paille, foin, fourrage, bois, &c. on dit, qu'il n'y en a pas un brin, pour dire, qu'il n'y en a point du tout. *Il n'a pas un brin de bois pour se chauffer. Il n'y avoit pas un brin de paille, pas un brin de fourrage dans son lit camp.*

On dit proverbialement, en parlant de toutes sortes de choses, qu'il n'y en a brin, pour dire, qu'il n'y a rien de la chose dont on parle.

BRIN D'ESTOC, f. m. Long bâton ferré par les deux bouts. *Sauter un joffé avec un brin d'estoc.*

BRINDE, f. f. Un coup qu'on boit à la santé de quelqu'un, & que l'on porte à eux. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Faire des brindes, Brinder des brindes*, pour dire, Boire des tantés à la ronde. Il est vieux.

BRIOCHE, f. f. Sorte de gâteau. Bonne brioche. Commander des brioches à un Pâtissier.

BRION, f. m. Moufle qui croît sur l'écorce des arbres, & particulièrement sur celles des chênes.

BRIONE. Voyez COULEVRE.

BRIQUE, f. f. Terre argileuse & rougeâtre, pétrie & moulée, puis séchée au soleil ou cuite au feu, & dont on se sert pour bâtir. *Carreau de briques. Bâtir de briques. Mettre des briques. Bâillon de briques.* En Orient, on se fait suivre la briques au salet.

BRIQUET, f. m. Petite pièce de fer, dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou. *Battre la briquette.*

BRIQUETAGE, f. m. Brique contrefaite avec du plâtre & de l'ocre. *Tous les devants de la maison ne sont que de briquetage.*

BRIQUETER, v. a. Contrefaire de la brique avec un enduit de plâtre & d'ocre sur une muraille. *Tant le denant de la maison est briqueté.*

BRUQUET, f. f. percipie. On appelle *Une bruquette*, Celle qui est de couleur de brique.

BRIQUETERIE, f. f. Lieu où l'on fait de la brique.

BRIQUETIER, f. m. Celui qui fait ou qui vend de la brique.

BRIS, f. m. Terme de Paleis. Fecture. Il n'est d'usage qu'en parlant de la rupture d'un sceau ou d'une porte avec violence. *Le Juge ordonna la bris des portes. Il est en bris de bris de scellé.*

BRIS de prison, f. dit aussi pour une simple évaison de prison. Un homme accusé de bris de prison.

BRIS, signifie aussi Les pièces d'un Vaisseau qui s'est brisé en donnant contre les rochers ou sur les bancs. *La bris des Vaisseaux, après l'on & pour passé sans réclamation, appartient au Seigneur du lieu où la mer le jette.*

BRIS, en terme de Blason, signifie Une bande de fer propre à tenir une porte sur les gonds.

BRISANS, f. m. pl. Terme de Marine, qui se dit des vagues de la mer pouffées impétueusement contre la côte. *Il y a des brisans fort rudes à cette côte. Il se dit aussi Des écueils qui sont à fleur d'eau. L'entrée de ce port est pleine de brisans.*

BRISÉ, f. f. Terme de Marine. Nom qu'on donne à de petits vents frais & périodiques dans certains parages.

BRISÉ-COU, f. m. On appelle ainsi un écuyer fort roide, où il est aisé de tomber, si on n'y prend bien garde. *Cet écuyer est un brisé-cou. Il est du style familial.*

BRISÉ, f. f. pl. Branche que le Veneur rompt aux arbres, où qu'il sème dans son chemin, pour reconnoître l'endroit où est la bête, & où on l'a détournée. *Faire des brisés. Aller aux brisés.*

On dit figurément, *Suivre les brisés de quelqu'un*, pour dire, Suivre son exemple, l'imiter. *Courir, aller sur les brisés de quelqu'un*, pour dire, Courir sur son marché, entrer en concurrence, en rivalité avec lui.

On dit aussi, *Reprendre ses brisés, revenir sur ses brisés*, pour dire, Reprendre une affaire, un dessein qu'on avoit abandonné ou interrompu.

BRISÉS, eu propre, f. le dit aussi Des branches qu'on coupe dans un taillis, ou à de grands arbres, pour merquer les bornes des coupes.

BRISEMENT, f. m. Il se dit des flots qui se brisent contre un rocher, une digue, une côte, &c. *Le brisement des flots fait beaucoup de bruit en cet endroit.*

BRISÉMENT, f. m. Le dit aussi figurément en matière de piété, d'une véhémence douleur de ses péchés, de la contrition de cœur. *Le brisement de cœur est une marque de conversion.*

BRISÉ, v. e. Rompre & mettre en pièces. *Briser une porte. Le coup de mousquet lui brisa l'os. Briser en mille pièces. Les hérétiques qui s'élevèrent sous Léon l'Aîné, brisèrent les images.*

On dit figurément, que *Des gens ont brisé leurs fers*, pour dire, qu'ils se font délivrés d'une domination tyrannique; & poétiquement, qu'un *Amant a brisé ses chaînes*, pour dire, qu'il s'est dégagé d'une passion amoureuse.

BRISER, signifie aussi, Fatiguer, incommoder par une agitation trop rude. *L'agitation du carrosse l'a brisé. Le cheval a un train rude qui m'a tout brisé. Il est brisé de fatigue, de lassitude. Il se fait tant brisé du dernier acte de l'opéra.*

BRISER, est quelquefois neutre; & alors il est terme de Marine, & signifie, Heurter avec impétuosité, avec violence. Ainsi on dit, *Le vaisseau alla briser contre un écueil. Nous allâmes briser à la côte*, pour dire, Que le tempête porta le vaisseau contre un écueil, jeta le vaisseau à la côte où il se brisa.

On dit aussi, que *La mer brisa contre la côte*, pour dire, qu'elle est poussée impétueusement contre la côte.

Lorsqu'on veut empêcher quelqu'un de continuer un discours qui déplaît, on dit deux le style familial, *Brisez-là.*

BRISER, est aussi réciproque, & signifie,

Être mis en pièces, se casser. *Le vaisseau se brisa contre le rocher. La verre, la faïence, la porcelaine se brisent facilement.*

On dit proverbialement, *Tout va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise*, pour dire, qu'On s'expose tout de fois au danger, qu'à la fin on y pécit.

BRISER, le dit aussi De plusieurs ouvrages de fer & de bois, composés de diverses pièces, qui étant jointes ensemble, peuvent aisément la plier, s'alonger & se recourcir. *Un bois de lit qui se brise. Des portes, des fenêtres qui se brisent. Des armes à feu qui se brisent. Ceux qui ont cherché des armbes qui se brisent, sont tous démentés à l'amende.*

BRISER, v. n. Se dit aussi en termes d'Armurerie, pour dire, Ajouter une pièce d'Armurerie à l'écu d'une armerie pleine d'une Meison, afin de désigner les branches cédettes de la branche aînée. *Briser d'un lambel. Briser d'un lion. Briser d'une barre. Briser d'une bordure de gueules.*

BRISÉ, f. f. participe. On appelle en termes de Blason, *Cherons brisés*, Un chevron dont le tiers est séparé. Il porte d'or à trois chevrons brisés de gueules.

BRISÉ-VENT, f. m. Terme d'Agriculture. Clôture faite pour arrêter l'effort du vent, & en garantir les arbres.

BRISER, f. m. Celui qui brise, qui rompt quelque chose. Il ne se dit qu'en parlant des hérétiques qui brisoient les images, & qu'on nommoit *Iconoclastes*, ou *Briseurs d'images*.

BRISER, f. m. Terme d'Architecture. L'angle qui forme un comble brisé, tel que dans les menisures.

BRISOIR, f. m. Instrument à briser. On s'en sert particulièrement à briser du chanvre & de la paille.

BRISURE, f. f. Terme de Blason. Toute pièce d'Armurerie que les cédets ajoutent à l'écu d'une armerie pleine de la Meison dont ils sont.

B R O

BROC, f. m. Sorte de gros vaisseau d'éclat, ou de bois relié avec des cercles de fer, dont on se sert pour tirer une grande quantité de vin à la fois, & qui n'a une anse. *Mettre du vin dans un broc. Emplir, vider un broc. C'est un homme qui hait un broc de vin.*

BROCC, f. m. dit antrefois pour *Broche*; & il en est encure resté cette phrase, *Manger de la viande de broc en broc*, pour dire, Le manger souvent de la broche.

BROCANTER, v. n. Acheter, vendre & croquer des curiosités, comme tableaux, bronzes, médailles, bijoux, &c. *C'est un homme qui ne fait que brocanter.*

BROCANTEUR, f. m. Celui qui échète, qui vend, & qui croque des curiosités. *C'est un fin brocanteur. Il fait le métier de brocanteur.*

BROCARD, f. m. Parole de moquerie, railleuse piquante. *Donner un brocard. Donner des brocards. Un diseur de brocards.*

BROCARDER, v. e. Piquer par des paroles plaisantes & satiriques. *Brocarder le tiers & le quart.*

BROCARDÉ, f. m. participe.

BROCARDEUR, **EUSE**, f. Celui ou celle qui dit des brocards. *C'est un brocardier étourdi.*

BROCCART, f. m. étoffe brochée de soie, d'or ou d'argent. *Broccart d'or ou d'argent. Habits de broccart. Jupon de broccart. Du broccart de Venise. Du broccart de Lyon. Du broccart de Gènes.*

BROCATELLE, f. f. étoffe fabriquée à la manière du broccart, & de moindre valeur. *Une tapissier de brocatelle. De la brocatelle de Venise.*

On appelle aussi **Brocatelle**, Une sorte de marbre d'Italie qui est jaune & violet, ou rougeâtre.

On appelle aussi **Brocatelle**, Une sorte de marbre de plusieurs couleurs. *Il y a plusieurs espèces de brocatelle.*

BROCHANF, adj. m. Terme d'Armorie, qui se dit Des pièces qui passent toutes entières d'un côté de l'écu à l'autre, en couvrant une partie des autres pièces dont l'écu est chargé. *Les anciens Ducs de Bourbon portèrent de France à la bande brochant sur le tour.*

On dit figurément & familièrement, *Brochant sur le tour*, en parlant d'Un homme qui se fait remarquer plus que les autres dans une compagnie, soit en bien, soit en mal. *J'y ai trouvé des personnes, & ce tel brochant sur le tour.*

BROCHE, f. f. Utensile de Cuisine, instrument de fer long & pointu, où l'on passe la viande qu'on veut faire rôtir. *Mettre de la viande à la broche. Mettre à la broche. Mettre en broche. Tourner la broche. Tirer la viande de la broche.*

BROCHE, signifie aussi Une espèce de cheville de bois pointue, dont on se sert pour boucher le trou d'un tonneau qu'on a percé.

BROCHE, se dit aussi De certaines petites verges de fer dont les fileuses se servent à tisser le rouet, & de celles dont on se sert à tricoter, en les faisant passer dans le fil ou dans la laine pour former les mailles.

On appelle **Draps à double broche**, Une sorte de drap plus fort & mieux façonné, mieux frappé que le drap ordinaire.

On appelle aussi **Broche**, Une pointe de fer qui est dans la serrure, & qui doit entrer dans le trou d'une clef forcée.

BROCHE, se dit aussi d'Une baguette de bois dont on se sert à enfilier diverses choses, comme des cierges, & des chandelles, des harangs.

Il se dit aussi De cette petite verge de fer qui sert du milieu d'un carton qu'on met pour tirer au blanc. *Donner dans la broche.*

BROCHES, au pluriel, est un terme de Chasse, qui se dit des défenses du sanglier.

BROCHÉE, f. f. Toute la quantité de viande qu'on fait rôtir à une broche. *Une brochée de viande. Il y avait je ne sais combien de brochées de viande au feu.*

BRACHER, v. a. Passer l'or, la soie, &c. de côté & d'autre dans l'étoffe. *Bracher une taffetas. La brocher d'or & d'argent. La brocher de soie.*

BRACHER, se parlant de relière de Livres, se dit Des Livres dont on n'a fait qu'assembler les feuilles, & les cahiers,

en les cousant avec de la ficelle passée dans la marge intérieure. *Faire bracher un Livre. Il n'est pas besoin de le relier, il se fait que la broche.*

BROCHER, signifie aussi figurément, Ecrite à la hâte. *Il n'est pas besoin que cette copie soit bien écrite, il ne faut que la brocher.*

Il signifie aussi Composer à la hâte. *Ce n'est encore que la première idée que j'ai mise sur le papier, je n'ai fait que bracher cela.*

On disoit autrefois, *Bracher des éperons*, pour dire, Piquer un cheval avec les éperons, lier vieux.

BROCHER, f. m. participe.

BROCHET, f. m. Poisson d'eau douce, qui a la chair blanche & ferme, la tête longue, & les dents pointues. *Un grand brochet. Un vieux brochet.* On appelle *Brochet arctique*, Un sorti gros brochet.

BROCHETTE, f. m. Petit brochet.

BROCHETTE, f. f. Petite broche de bois dont on se sert pour tenir la viande en état à la broche.

On dit, *Elever des ciseaux à la brochette*, pour dire, Elever de petits oiseaux, en leur donnant à manger sur bout d'un petit bâton. Et on dit figurément & familièrement, *Un enfant élevé à la brochette*, pour dire, Elevé avec beaucoup d'application & de soin.

On appelle **Brochettes**, des morceaux d'osiers gras & de ris de veau, passés & rôtis dans de petites brochettes de bois ou d'argent. *Servir une pièce de bœuf avec des brochettes.*

BROCHURE, f. m. Marteau de Maréchal propre à ferrer les chevaux.

BROCHURE, f. f. Petit ouvrage de peu de feuilles, qui n'est pas relié comme un Livre, mais qui est seulement broché.

BROCOLI, f. m. Espèce de chou qui nous vient d'Italie, & dont on a conservé le nom Italien. *Manget des Brocolis.* Ils se mangent ordinairement en salade.

BRODEQUIN, f. m. Sorte de chaussure antique qui couvre le pied & une partie de la jambe, & qui n'est en usage que dans de certaines grandes cérémonies. *Mettre les sandales & les brodequins à un Evêque. On chauffe des brodequins aux Rois à leur sacre. Des brodequins en broderie.*

BRODEQUIN, est aussi une chaussure dont se servent les Comédiens quand ils jouent des Tragédies.

BRODEQUINS, au pluriel, se dit d'Une sorte de question qu'on donne avec des planches & des coins, dont on se sert pour serrer fortement les jambes d'un accusé. *Donner les brodequins à un criminel. Quand il fut souffert les brodequins.*

BRODER, v. a. Travailler avec l'aiguille sur quelque étoffe, & y faire des ouvrages d'or ou de soie en relief, pour l'orner davantage, &c. *Broder un habit. Broder un lit.*

On dit figurément, qu'Un homme *brode bien* un conte, pour dire, qu'il orne, qu'il embellit bien un conte. Et on dit dans le même sens, *Broder une nouvelle*, pour dire, L'amplifier, y ajouter des

circonstances pour l'embellir.

BRODÉ, f. m. participe.

BRODERIE, f. f. Ouvrage de celui qui brode. *Broderie referée. Broderie plate. Riche broderie. Travailler en broderie. Faire de la broderie. Une taffetas couverte de broderie. Habit en broderie.*

Figurément, *Broderie* signifie, Les circonstances que l'on ajoute à un conte, à une nouvelle pour l'embellir. *Il y a de la broderie, on peut de broderie à ce que vous dites.*

BRODEUR, **EUSE**, f. Celui, celle qui brode. *Porter une étoffe chez le Brodeur. Une habite Brodeuse.*

On dit proverbialement, *Attendez le Brodeur*, pour dire, Qu'on n'ajoute point foi à ce qu'il dit quelquefois, & qu'on regarde ce qu'il dit comme un conte fait à plaisir.

BROMOS, f. m. Plante comprise dans la classe de celles qu'on nomme *Gnomen*. Ses feuilles ressemblent à celles de l'avoine sauvage. Elle est étiérée & vénéneuse.

BRONCHADE, f. f. Action de broncher. *Un cheval qui se bronche.*

BRONCHER, v. n. Faire un faux pas, chopper. *Une pierre m'a fait broncher. Un cheval qui bronche.*

Il signifie figurément *Faillir. Il ne faut pas broncher de son avis.*

Dasos se fient, on dit proverbialement & figurément, qu'il n'y a si bon cheval qui ne bronche, pour dire, qu'il n'y a point d'homme si habile qui ne se laisse quelquefois des fautes, qui ne se trompe quelquefois.

BRONCHES, f. f. pl. Terme d'Anatomie. C'est ainsi qu'on nomme les vaisseaux du poulmon qui reçoivent l'air.

BRONCHIAL, **ALE**, adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux bronches du poulmon. *Péins bronchiale.*

BRONCOLE, f. m. Terme de Médecine. Goutte, tumeur qui croît à la gorge entre la peau & la trachée-artère.

BRONCOTOMIE ou **LARYNGOTOMIE**, f. f. Terme de Chirurgie. C'est une incision ou une ouverture qu'on fait à la trachée-artère dans une violente équinocie.

BRONZE, f. m. Alliage de cuivre, d'étain & de zinc. *Une statue de bronze. Le cheval de bronze. Des Médailles de bronze. Graver sur le bronze. Fonder en bronze.*

BRONZE, se dit aussi d'Une figure de bronze. *Faisait un beau bronze. Il aime les bronzes. Il a de beaux bronzes.*

On dit en fait de Médailles, *La grand bronze, le petit bronze, & le moyen bronze*, pour dire, Les grandes, les petites & les moyennes Médailles de bronze.

On dit, qu'Un homme a le cœur de bronze, pour dire, qu'il a le cœur fort dur.

BRONZER, v. a. Peindre en couleur de bronze. *Bronzer une statue, un vase.*

Il signifie aussi, Teindre en noir; & en ce sens il ne se dit qu'en parlant des gants & des fouliers qu'on porte dans le deuil. *Bronzer des gants. Faire bronzer des fouliers.*

BRONZE, f. m. participe.

BROQUART, f. m. Nom que les Chasseurs donnent aux bêtes fauves d'un an.

BROQUETTE. f. f. Sorte de petit clou de fer à tête. *Acheter de la broquette. Attacher une tapissérie avec la broquette.*

BROSSAILLES. *Voyez BROUSAILLES.*

BROSSE. f. f. Sorte d'ustensile servant à nettoyer les habits, ou à ôter la poussière & la crasse, & fait de brins de broyerie fort fins, ou de poil de cochon & de sangliers. *Des brosses à nettoyer les habits. Une brosse à nettoyer la tête. Une brosse à peigner les cheveux. Il faut donner deux ou trois coups de brosse à ce cheval.*

BROSSE. se dit aussi d'Une forte de gros pinceau, dont on se sert pour coucher ou pour étendre les couleurs.

BROSSER. v. a. Frotter avec une brosse, nettoyer avec une brosse. *Se brosser le tête. Brosser un habit. Brosser un cheval.*

BROSSÉ. é. participe.

BROSSEUR. v. o. Courir à cheval ou à pied au travers des bois les plus épais & les plus forts. *Brosser dans les forêts, dans les bois.*

BROSSIER. f. m. Ouvrier qui fait des brosses. *Marquand Brossier.*

BROUÉE. f. f. Bruine, brouillard. *Une brouée qui s'élève. La brouée tombe. Une brouée qui se dissipe. Brouée froide. Brouée épaisse.*

BROUET. f. m. Espèce de bouillou au lait & au sucre. En ce sens il n'a guère d'usage que dans ces phrases. *Le brouet de l'épouse. Le brouet de l'écouécule.*

Proverbialement & figurément, en parlant d'un dessin, d'un projet qui n'a abouti à rien, on dit, que *Tout s'est allé en brouet d'andouilles.*

BROUETTE. f. f. Espèce de petit tombereau qui n'a qu'une roue, & qu'un homme pousse devant lui. *Brouette de Jardinier. Brouette de vinaigrier.*

BROUETTE, se dit aussi d'une forte de chaise à deux roues, tirée par un homme. *Se faire traîner dans une brouette.*

BROUETTER. v. a. Transporter dans une brouette. *Brouetter de la terre, des gravais, &c.*

Il signifie aussi, Mener dans une petite chaise à deux roues. *Je me suis fait brouetter tout le jour.*

BROUETTER, é. participe.

BROUETTEUR. f. m. Celui qui traîne des hommes dans les brouettes, qu'on appelle populairement *Vinagrettes.*

BROUETIER. f. m. Celui qui transporte des terres ou d'autres fardeaux dans des brouettes qui ont une roue.

BROUHANA. f. m. Bruit confus que font les applaudissements qu'on donne à une pièce de Théâtre, &c. *On a fait un grand brouhana à cette Comédie, on y a fait de grands brouhans. Il est du style familial.*

BROUILLAMINI. f. m. Désordre, brouillerie, confusion. *Ainsi on dit, qu'Il y a bien du brouillamini dans une affaire, pour dire, qu'Elle est embrouillée, qu'on n'y entend rien. Il est familier.*

Les Marchands appellent *Brouillamini*, par corruption, Un empêtrement qui cheville fait de boi d'arrêter.

BROUILLARD. f. m. Vapeur épaisse, & ordinairement froide, qui obscurcit l'air. *Un brouillard épais, Brouillard qui s'élève.*

Tom. I.

ve, qui se dissipe. Un brouillard peant. Le brouillard est tombé.

BROUILLAND, est aussi adjectif, mais dans cette acception il n'a d'usage que dans cette phrase. *Papier brouillard*, qui se dit d'Un certain papier qui boit, & qui est ordinairement de couleur grise ou feuille-morte.

BROUILLER. v. a. Mettre pêle-mêle, mêler. *Il n brouille ses pas papiers.*

Brouiller plusieurs vins les uns avec les autres. Et on dit, Brouiller du vin, pour dire, Remuer un muid, un tonneau, une bouteille de vin, en sorte que le lie & le sédiment se mêlent avec la liqueur.

Il signifie figurément, Mettre de la confusion & du désordre. *Brouiller des affaires. Ces hommes, si l'on n'y prend garde, brouilleront tout.*

On dit figurément & familièrement, d'Un homme à qui l'amour trouble l'esprit, que *L'amour lui a brouillé la cervelle.*

On dit aussi figurément & familièrement, *Brouiller les cartes*, pour dire, Chercher à mettre du trouble, à embrouiller les affaires. *Brouiller deux personnes, deux amis l'un avec l'autre, pour dire, Les mettre en mauvaise intelligence. Qu'Un homme est brouillé avec le bon sens, pour dire, qu'il est extravagant; & qu'il est brouillé avec l'argent comptant, pour dire, qu'il n'a point d'argent, ou qu'il ne fait pas en garder.*

BROUILLER, se dit aussi absolument, pour dire, Faire les choses avec confusion, soit par ignorance, soit par malice. *Il n'a ni règle ni ordre dans l'esprit, il se fait que brouiller.*

BROUILLER, est aussi réciproque, & signifie, s'embarrasser, se troubler en parlant. *Il se brouille tellement, qu'il ne s'avait plus ce qu'il disoit.*

BROUILLÉ, é. participe. *Des esprits brouillés.*

BROUILLERIE. f. f. Querelle, dissension. *Il est arrivé une brouillerie entre eux. C'est lui qui est cause de leur brouillerie, de toutes ses brouilleries.*

BROUILLON, **ONNE**. adj. Qui a accoutumé de brouiller, qui ne sait que brouiller. *C'est un esprit brouillon, une humeur brouilleuse.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un brouillon. C'est une brouillonne.*

BROUILLON. f. m. Ce qu'on écrit d'abord, ce qu'on jette d'abord sur le papier, pour le mettre ensuite au net. *Votre man brouillon. Je n'en ai fait qu'un brouillon.*

BROUIR. v. a. Terme qui se dit des blés & des fruits, lorsqu'après avoir été attendris par une gelée blanche, il survient un coup de soleil qui les brûle, qui les griffe. *Le seigle n broui jusqu'aux feuilles d'arbres à fruit. Des fèves brouies. Un épi broui.*

BROUIR, é. participe.

BROUISSURE. f. f. Damage que la gelée fait aux Rours & aux premiers bourgeons des arbres.

BROUSSAILLES. f. f. Pl. Les épines, les ronces, & autres forêts de bois imbricables, croissant dans les forêts & en d'autres endroits. *Ce ne sont que broussailles.*

sailler par-tout. Un fagot de broussailles.

BROUSSIN D'ÉRAULE. f. m. Écottoillance qui vient à l'éraule. On se sert du broussin dans la tabletterie.

BROUT. f. m. On appelle ainsi ce que la bois des jeunes rails commence à pointer au printemps, & que les bêtes vont manger. *Les cerfs aiment la brout, vont au brout.*

BROUT, se dit aussi de l'écale verte des nois. *La brout des nois sert à divers usages, selon qu'il est préparé. Des nois rompies avec leur brout.*

BROUTER. v. a. Palre, manger l'herbe, les feuilles des arbres. Il se dit en quel guère que de l'herbe qui tient à la terre, & que de la feuille attachée à l'arbre. *Les moutons broutent l'herbe. Les chèvres broutent la feuille, le bœuf, &c. La famine fut si grande en ce pays-là, que les pauvres furent réduits à brouter l'herbe.*

On dit proverbialement, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, pour dire, qu'On doit se résoudre à vivre dans l'état où l'on se trouve engagé.

On dit aussi d'Un homme qui a de l'industrie, que *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter.*

BROUTÉ, é. participe.

BROUTILLES. f. f. pl. Menues branches d'arbres dont on fait des sigots. *Des brouittes pour faire des sigots.*

BROUTILLER, se dit aussi de plusieurs petites choses inutiles & de nulle valeur.

BROYÉ. f. f. Terme de Blason. Instrument propre à broyer le chanvre & le lin. On la nomme Maque, excepté dans le Blason.

BROYEMENT. f. m. L'action de broyer. *Le broyement des couleurs.*

BROYER. v. a. Filcer, caïsser, réduire en poudre. *Broyer du poivre. Broyer des couleurs. Broyer menu.*

BROYÉ, é. participe. *Pain broyé, Espèce de petit pain blanc qui est pétri fort dur.*

BROYEUR. f. m. Celui qui broie.

BROYON. f. m. Espèce de molette avec laquelle les Imprimeurs broient le vernis & le noir dont ils composent leur encre.

B R O

BRU. f. f. Le femme du fils, par rapport au père & à la mère de ce fils. On la nomme aussi *Belle fille. Elle n'épousa moi fils, c'est sa bru.*

BRUCOLAQUE. f. m. Nom que les Grecs donnent au cadavre d'un écoummunié, & à ce que le peuple appelle *Révocat.*

BRUGNON. f. m. Espèce de pêche ou de pavie. *Brugnon violet. Brugnon jaune.*

BRUNE. f. f. Espèce de pierre plus froide. *La brune a goût les blés.*

BRUNER. verbe imparfait, quel se dit de la brune qui tombe. *Il brune. Il ne plant pas bien fort, il ne fait que brunir.*

BRUNÉ, é. participe. Il n'a d'usage qu'en parlant des blés. *Les blés ont été brunés.*

BRUIRE. v. a. Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, & à la troisième personne de l'imparfait de l'indicatif. *On dit, Il bruie. Rendre un son confus. On entend bruire les vagues, le vent, le tonnerre. Les fûtes bruient.*

V.

Il n'a point de participe de présent. On dit à l'actif, *Brûler*, qui n'est souvent qu'un simple asseffil. *Flots brûlans*. *Trompettes brûlantes*. *Pain brûlé*. On appelle *un homme brûlé*, un homme qui fait beaucoup de bruit. Il est du style familier.

On dit, qu'*un ras est brûlant*, pour dire, qu'*on y fait*, qu'*on y entend* beaucoup de bruit.

BRUISSÈMENT, f. m. Espèce de bruit confus. Le bruissement des vagues. Un bruissement d'oreilles.

BRUIT, f. m. Son ou assemblage de sons, abréviation faite de toute articulation distincte. Se dit toute harmonie. *Grand bruit*. *Petit bruit*. *Bruit foudroyant*. *Bruit confus*. *Bruit détonant*. Le bruit du tonnerre. Le bruit du canon. *Bruit agréable*. Le bruit de l'eau. Le bruit des ruisseaux.

On dit, *Loin du bruit, pour dire*, Loin du tumulte & du commerce du monde. *Se retirer loin du bruit*. On dit, *Sans bruit*, pour dire, Tout doucement, sans qu'on l'ait entendu. *On se fit entrer sans bruit*. Et, *Faire sans bruit*, pour dire, Gronder, se fâcher, s'emporter. *S'il vient à faire sans bruit*, il fera sans bruit, vous n'entendrez rien. Ce dernier est du style familier.

BRUIT, signifie aussi Nouvelle. Le bruit court. Il court un mauvais bruit. Un bruit foudroyant. Semez sans bruit des bruits. Un faux bruit. C'est un bruit de ville. Il s'est répandu un bruit.

On dit proverbialement, qu'*un homme aime pas le bruit*, s'il ne le fait, pour dire, qu'il prend des libertés qu'il ne veut pas permettre aux autres, & qu'il s'arroge le droit de parler d'autorité, avec autorité, & se veut pas souffrir que les autres parlent de même.

On dit aussi, qu'*un homme est au bruit de trompette*, qu'il ne s'élève pas du cheval, qu'il ne s'élève pas pour le bruit, pour dire, qu'il ne s'éjouit pas aisément.

BRUIT, se dit aussi de l'éclat que font certaines choses dans le monde; & dans ce sens il se confuit toujours avec le verbe *Faire*. Cette affaire fait du bruit, fait grand bruit. En fait cette affaire, n'en fait point du bruit.

On dit, *Chercher à grand bruit*, pour dire, Chasser à cor & à cri avec une meute & des piqueurs.

À **GRAND BRUIT**, signifie aussi, Avec fracas, avec ostentation. C'est un homme qui marche toujours à grand bruit. Et pas opposition, on dit, *À petit bruit*, pour dire, Secrètement, sans éclat. *Faire quelque chose à petit bruit*. Il fait ses affaires à petit bruit.

BRUIT, se prend aussi pour Démêlé, querelle. Il ne faut du bruit ensemble. Il y a du bruit entre eux.

BEUIT, signifie aussi, Murmure, sédition. Il y a du bruit dans cette province, dans cette ville.

Il signifie aussi, Réputation, renom. Elle a mauvais bruit. Avoir bon bruit.

On dit proverbialement & figurément, *A beau se lever tard, qui a bruit de se lever matin*, pour dire, Que quand on a acquis une bonne réputation, on ne la perd pas aisément.

BRÛLANT, ANTE, adj. Qui brûle. Le soleil est bien brûlant. Un vent brûlant. Foudre brûlante. Il a les mains brûlantes.

BRÛLEMENT, f. m. Embûchement. Les âléments, les viciés, & les autres défordres de la guerre. Le brûlement des vaisseaux.

BRÛLER, v. a. Consumes par le feu. Brûler une maison. Brûler des vaisseaux. Brûler du bois, de la paille, du cha-ban. Brûler des papiers. Chez les Grecs & chez les Romains, un brûlé ordinairement les morts. Brûler un homme tout vif. Le brûler à petit feu.

Il signifie aussi, Faire du feu de quelque chose. En se payait-on ne brûle que du charbon de terre, que de la tombe, que du charbon.

On dit, En cette maison-là on ne brûle que de la cire, pour dire, On ne se sert que de bougie. Et, On ne brûle que de la chandelle, on ne brûle que de l'huile, pour dire, On ne se sert que de chandelle, on ne se sert que de lampes à huile pour éclairer.

On dit proverbialement & figurément, qu'*un homme brûle sa chandelle par les deux bouts*, pour dire, qu'il mange son bien mal-à-propos, en faisant plusieurs différentes dépenses en même-temps.

On dit proverbialement & figurément, *J'en viendrai à bout, on j'y brûlerai mes livres*, pour dire, qu'*on fera tout possible*, qu'*on emploiera toute sorte de moyens pour venir à bout de quelque chose*.

On dit, Brûler la cervelle à quelqu'un, pour dire, Lui causer la tête d'un coup de pistolet tiré à bout touchant.

Brûler du vin, C'est mettre du vin sur le feu pour le distiller & en faire de l'eau-de-vie.

BRÛLER, se prend aussi quelquefois pour échauffer excessivement, causer une violente chaleur, dessécher par une chaleur excessive. *Cela me brûle*, me brûle les mains. *Cela brûle la sang*. Il a une fièvre qui le brûle. Le soleil a brûlé toute la campagne. Le soleil lui a brûlé le teint.

On dit aussi par extension, Brûler, en parlant de l'effet que fait un froid excessif. La gelée a brûlé la rosée des arbres. La neige brûle les foulards.

On dit figurément & dans le style familier, Brûler un gîte, une peste, une épipe, la dinde, pour dire, Passer un gîte, une peste, une épipe, le lieu de la dinde, sans s'y arrêter.

BRÛLER, v. n. Être consumé par le feu. Voilà une maison qui brûle. On voyait de loin des vaisseaux qui brûloient. Le bois se brûle mieux que le bois vert.

Il signifie aussi simplement Être chaud. Toutes ses mains, elles brûlent. Les mains lui brûlent.

BRÛLER, dans le neutre, signifie figurément, Être possédé d'une violente passion, en être ardemment épris. C'est un homme qui brûle d'ambition. Il brûle d'amour. Il brûle du désir de se signaler.

Il se dit aussi pour exprimer simplement un grand désir, une extrême impatience de faire quelque chose. Je brûle de vous revoir. Je brûle d'aller là.

On dit figurément & proverbialement,

d'*un homme inquiet & impatient de faire quelque chose, d'aller quelque part, que les pieds lui brûlent*.

Proverbialement & figurément, Quand quelqu'un n'a pas mis au jeu, & qu'on veut l'y faire mettre, on dit, que *Le tapis brûle*. Et quand on veut faire hâter quelqu'un qu'on attend à dîner, & qui s'amuse trop, on dit, *Pendant que vous vous amusez, le rôti brûle*. Cela s'applique aussi à beaucoup d'autres choses.

BRÛTER, ai, aussi réciproque, & signifie comme dans le neutre, Être brûlé. On ne peut toucher cela sans se brûler. On dit adverbiallement & figurément, qu'*un homme est venu se brûler à la chandelle*, Lorsque ne voulant que s'amuser auprès d'une jolie personne, il en devient amoureux. On le dit aussi d'un homme qui, séduit par quelque apparence, tombe dans quelque inconvénient considérable, & qui cause lui-même de la perte. Il s'est venu brûler à la chandelle; car s'imaginant qu'il n'y avait point de preuves contre lui, il s'est remis en prison, & on lui a fait son procès.

On dit adverbiallement, *Tier à brûle pourpoint*, pour dire, Trier à bout portant, & de si près, qu'on ne puisse guère manquer son coup. Et figurément, *C'est une raison à brûle pourpoint*, un argument à brûle pourpoint, pour dire, Un raisonnement convaincant, un argument convaincant.

BRÛTE, É. participe. On appelle *Pain brûlé*, Du pain trop cuit; & *Pain brûlé*, Du vin qu'on a mis sur le feu avec des épices.

On appelle figurément *Cerveau brûlé*, *Parole brûlée*. Un fantôme, un homme qui porte tort à l'excès.

BRÛTE, est aussi quelquefois substantif. Il finit ici la brûte; c'est-à-dire, On y sent l'odeur de quelque chose qui brûle, ou qu'on a brûlé. Cette bouillie finit la brûte, a un goût de brûlé.

BRÛLEUR, f. m. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Brûleur de maisons*. Et on dit proverbialement & figurément, d'un homme mal habillé & dans de décadence, qu'*il est fait comme un brûleur de maison*. **BRÛLOIR**, f. m. Sorte de blaiment plein de matières combustibles, & destiné pour brûler d'autres vaisseaux. Il y avait dans l'armée trente navires & six brûloirs. Un Capitaine de brûlot. Accommoder une vieille frégate en brûlot. Attacher un brûlot à un vaisseau de guerre.

On appelle *Brûlot*, un morceau très-falé & très-puante que l'on donne à quelqu'un pas malice. Et il se dit en général d'un morceau trop falé, d'un ragout trop poivré.

En parlant d'un homme ardent, inquiet, & qui est une espèce de boute-feu, qu'un parti détache contre un parti opposé, on dit figurément & familièrement, que *C'est un brûlot*. **BRÛLURE**, f. f. L'impression que le feu fait sur la peau, ou sur quelque autre chose, lorsqu'il en brûle un endroit. C'est une brûlure. La cicatrice de la brûlure. De l'onguent pour le brûlure. Le feu tomba sur ses habits, & y fit une grande brûlure. C'est un trou de brûlure.

BRUMAL, ALE, adj. Qui vient l'hiver,

qui appartient à l'hiver. *Plante brumale.* Les Romains célébraient l'hiver en l'honneur de *Brachas* les fices *brumales*.

BRUME, f. f. Terme de Marine. Brouillard épais. Les ennemis se retirèrent à la faveur d'une brume qui survint.

BRUN, UNE, adj. De couleur tirant sur le noir. *Tains brun.* Cheveux bruns. *Habit brun.* Drap brun. Gris brun, vert brun.

Brumet brun. Elle est brune, clair brun.

BRUN, f. m. Couleur brune. C'est une fille tire sur le brun, elle est d'un brun brun, d'un brun gris brun. Un cheval bai brun.

On dit, Sur la brune, pour dire, Vers le commencement de la nuit. Je te recontraire sur la brune. Il est du style familial.

BRUN & BRUNE, se disent aussi au substantif, d'Un homme brun, & d'une fille ou femme brune. Un beau brun. Une belle brune. Une brune claire.

On dit, Qu'il commence à faire brun, pour dire, Que la nuit approche.

BRUNELLE, f. f. Plante vulgaire. On l'emploie particulièrement dans les maladies de la gorge & du poulmon.

BRUNET, ETTE, f. Diminutif de brun. Un beau brunet. Une petite brunette.

On appelle *Brucettes*, Des petites chandelles tendres & faciles à chanter. Il y a des Recueils de *Brucettes*.

BRUNIR, v. a. Rendre de couleur brune. Faire brunir un carreau.

Il signifie aussi l'écail, Polir, liffier. *Brasier de l'or.* Brunit de l'argent. On dit au *Brunit* de l'acier, pour dire, Lui donner une certaine préparation qui le rend plus brun.

Il est aussi neutre, & signifie Devenir de couleur brun. Les cheveux de cet enfant étoient blonds, mais ils commencent à brunir. On dit aussi en février; & alors il est réciproque.

BRUNT, v. participe. De l'ar brun. De l'argent brun. De l'acier brun. Des armes brunes.

BRUNISSAGE, f. m. Oeuvre du Brunisseur. Le brunissage de la vaisselle, des ouvrages d'or & d'argent.

BRUNISSEUR, f. m. Artisan qui brunit la vaisselle d'argent. *Porteur de la vaisselle d'argent* chez le brunisseur.

BRUNISSOIR, f. m. On appelle ainsi Un instrument de fer, ou une dent de loup dont on se sert pour brunit les métaux, & pour les polir.

BRUSE, f. m. Sorte d'Arbrisseau qui a quelque chose de commun avec le Myrthe.

BRUSQUE, adj. de t. g. Prompt & rude. Homme brusque. Femme brusque. Homme brusqué. Air brusqué. Réponse brusquée. Et on dit quelquefois, Faire une réponse brusquée, pour dire, Faire sur le champ une réponse sèche & dure.

BRUSQUEMENT, adv. D'une manière brusque. Répondre brusquement. Faire quelque chose brusquement. On dit, Charger brusquement les ennemis, pour dire, Les charger promptement & vivement, sans leur donner le loisir de se reconnoître.

BRUSQUER, v. a. Offenser quelqu'un par des paroles rudes, inciviles. C'est un homme dur, il brusque tout le monde.

En parlant d'une petite Place de guerre qui ne mérite pas un siège dans les for-

mes, mais qu'on peut emporter d'emblée, on dit, que C'est une Place qu'il faut brusquer.

BRUSQUÉ, &c. participe.

BRUSQUERIE, f. f. Insulte, action de brusquer quelqu'un. Faire une brusquerie.

BRUT, UNE, adj. Qui n'est pas poli, qui est éprouvé & rebouteux. Le Y se prononce au singulier. *Da suert brut.* Du cochon brut. Il se dit ordinairement des diamans & des pierres dures. *Un diamant brut.* *Des diamans bruts.* Une pierre brute. *Da manbr brut.* On dit d'Un jardin qui n'est pas encore achevé d'être dressé, d'être accommodé, qu'il est encore tout brut.

BRUT, se dit figurément Des ouvrages d'esprit qui ne sont qu'ébauchés, & auxquels on n'a pas encore mis le dernière main. Je ai pu vous montrer cet ouvrage, il est encore tout brut.

BRUTAL, ALE, adj. Tenant de la bête brute, grossier, féroce, emporté. *Humor brutal.* *Esprit brutal.* *Courage brutal.* *Valeur brutale.* *Passion brutale.*

Il s'emploie aussi substantivement pour signifier Un homme féroce & grossier. C'est un brutal. Un franc brutal.

BRUTALEMENT, adv. Avec brutalité, avec féroceité, avec grossièreté. Agir brutalement. Parler brutalement.

BRUTALISER, v. a. Outrager quelqu'un avec des paroles dures & brutales. Il le brutalise sans sujet. Il n'est que de la conversation.

BRUTALITÉ, &c. participe.

BRUTALITÉ, f. f. Vice du brutal, féroceité, passion brutale. Sa brutalité lui a fait beaucoup d'ennemis. Il y a de la brutalité à cela. Affaiblir sa brutalité.

BRUTALITÉ, signifie aussi Action brutale. Faire une brutalité. Commencer une brutalité.

Il signifie aussi Parole dure & brutale. Il lui a dit une brutalité. Dire des brutalités à quelqu'un.

BRUTE, f. f. Animal privé de raison. Il tient moins de l'homme que de la bête. Il n'a pas plus de raison qu'une brute. L'instinct est le lien de raison aux brutes. La raison fait une différence essentielle entre les hommes & les brutes.

On dit d'Un homme qui n'a ni esprit ni raison, que C'est une vraie brute.

BRUTIER, f. m. Oïseu de proie.

BRUYANT, ANTE. Voyez **BRUYER**.

BRUYER, f. f. Sorte de petit arbruste qui croît dans des terres incultes & stériles. *Forêt de bruyères.*

Il se prend aussi pour le lieu où croissent ces petits arbrustes. Au sortir de la on trouve une grande bruyère, de grandes bruyères.

BUA

BUANDERIE, f. f. Lieu où sont un fourneau & des cuiviers pour faire la lessive.

BUANDIER, ERE, f. Celui ou celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.

BUB

BUBALE, f. m. Voyez **BUFFE**.

BUBE, f. f. Petite étièvre, pustule, qui vient sur le peu. Avoir des bubes sur le visage. Percer une bube.

BUBON, f. m. Tumeur maligne qui vient en certaines parties du corps. *Bubon pestilenciel.* *Bubon virulent.*

BUBONOCELE, f. m. Terme de Chirurgie. Espèce de hernie coulée par la chute de l'épiploon.

BUC

BUCALLES, adj. f. Terme d'Anatomie; qui la dit des parties qui ont rapport à la bouche. *Grandes buccales.* *Arrière buccale.*

BUCCHANTE, f. f. Plante fort commune aux environs de Montpellier. C'est une espèce de Conyze.

BUCCIN, f. m. Espèce de coquille qui a la forme d'un cornet. On trouve des buccins dans la mer, dans les rivières & dans la terre.

BUCINATEUR, f. m. Terme d'Anatomie. Muscle qui occupe l'étendue de l'espace qui est entre les deux mâchoires.

BUCENTAURE, f. m. Nom du vaissseau qui monta le Doge de Venise, pour faire la cérémonie d'épouser le Mer.

BÛCHE, f. f. Pièce de gros bois du charbon de bois. *Bûche de bois flotté.*

On dit proverbiallement d'Un homme lent & pesant, que C'est un homme qui se remue un plus qu'une bûche. Et figurément d'Un homme stupide, que C'est une bûche.

BÛCHER, f. m. Le Lieu où l'on scie le bois à brûler. Aller querir du bois au bûcher.

BÛCHERIE, se dit aussi d'Un grand amas de bois, sur lequel on mettoit anciennement les corps morts pour les brûler. Dresser au bûcher. Mettre le feu au bûcher.

BÛCHERON, f. m. Celui qui travaille à abattre du bois dans une forêt. *Bon bûcheron.* Faire travailler des bûcherons.

BÛCHETTE, f. f. Diminutif. Menu bois que les peuples gens vont ramasser dans les bois, dans les forêts. Ramasser des bûchettes.

BUCOLIQUE, adj. de t. g. Qui se dit des Poésies Pastorales. *Poème bucolique.* *Poésie bucolique.* Il existe dans le genre bucolique.

Il est aussi substantif féminin. En ce sens il n'a guère d'usage qu'au pluriel, & dans cette phrase, Les bucoliques de Virgile, pour dire, Les Églogues de Virgile. On appelle aussi *Bucoliques*, un remas de chopes de peu de conséquence, comme papiers, nippes, &c. *Un étal dans mes bucoliques.* Il est familier.

BUBON, f. m. Tumeur maligne qui vient en certaines parties du corps. *Bubon pestilenciel.* *Bubon virulent.*

BUBONOCELE, f. m. Terme de Chirurgie. Espèce de hernie coulée par la chute de l'épiploon.

BUC

BUCALLES, adj. f. Terme d'Anatomie; qui la dit des parties qui ont rapport à la bouche. *Grandes buccales.* *Arrière buccale.*

BUCCHANTE, f. f. Plante fort commune aux environs de Montpellier. C'est une espèce de Conyze.

BUCCIN, f. m. Espèce de coquille qui a la forme d'un cornet. On trouve des buccins dans la mer, dans les rivières & dans la terre.

BUCINATEUR, f. m. Terme d'Anatomie. Muscle qui occupe l'étendue de l'espace qui est entre les deux mâchoires.

BUCENTAURE, f. m. Nom du vaissseau qui monta le Doge de Venise, pour faire la cérémonie d'épouser le Mer.

BÛCHE, f. f. Pièce de gros bois du charbon de bois. *Bûche de bois flotté.*

On dit proverbiallement d'Un homme lent & pesant, que C'est un homme qui se remue un plus qu'une bûche. Et figurément d'Un homme stupide, que C'est une bûche.

BÛCHER, f. m. Le Lieu où l'on scie le bois à brûler. Aller querir du bois au bûcher.

BÛCHERIE, se dit aussi d'Un grand amas de bois, sur lequel on mettoit anciennement les corps morts pour les brûler. Dresser au bûcher. Mettre le feu au bûcher.

BÛCHERON, f. m. Celui qui travaille à abattre du bois dans une forêt. *Bon bûcheron.* Faire travailler des bûcherons.

BÛCHETTE, f. f. Diminutif. Menu bois que les peuples gens vont ramasser dans les bois, dans les forêts. Ramasser des bûchettes.

BUCOLIQUE, adj. de t. g. Qui se dit des Poésies Pastorales. *Poème bucolique.* *Poésie bucolique.* Il existe dans le genre bucolique.

Il est aussi substantif féminin. En ce sens il n'a guère d'usage qu'au pluriel, & dans cette phrase, Les bucoliques de Virgile, pour dire, Les Églogues de Virgile.

On appelle aussi *Bucoliques*, un remas de chopes de peu de conséquence, comme papiers, nippes, &c. *Un étal dans mes bucoliques.* Il est familier.

BUE

BUEE, f. f. Lessive. Il est vieux. Faire la buee.

BUF

BUFFET, f. m. Espèce d'armoire pour enfermer la vaisselle & le linge de table.

Il se prend aussi pour la table où l'on met une partie de la vaisselle qui doit servir au repas, avec le pain, les verres & le reste. Dresser la buffet. Oster la buffet.

Il signifie aussi La vaisselle même. Un beau buffet. Un buffet d'argent ciselé, de vermeil doré. Un buffet de grand prix.

BUFFET, en parlant des Orgues, se dit de toute la menuiserie où sont enfermées

les Orgues, & de la menuiserie de chaque jeu en particulier. *Il y a quelque chose à refaire au buffet de cet Orgue. Le buffet du grand jeu. Le buffet du Psalter.*

BUFFET D'ORGUES, signifie aussi Un petit Orgue tout entier, c'est-à-dire, Le buffet & tout ce qu'il renferme, tuyaux, soufflets, évier, &c. *Achever au joli buffet d'Orgues.*

BUFFLE, f. m. Espèce de bœuf qui a les cornes renversées en arrière. *De la race de buffle. On met les buffles par le moyen des anneaux qu'on leur passe dans les nares.*

On dit proverbialement, *Se laisser mener par le nez comme un buffle*, pour dire : Se laisser tromper par ruse ou simplicité.

On dit d'un homme qui n'a point d'esprit, que *C'est un vrai buffle*.

BUFFLE, le dit aussi d'un cuir de buffle, ou d'autres animaux, préparé & accommodé pour porter à la guerre, comme une espèce de justaucorps. *Un cullet de buffle. Porter un buffle. Un pourpoint de buffle. Il reçoit un coup d'épée dans son buffle. Son buffle lui fera la vie.*

B U G

BUGLE, f. f. Plante qui est regardée comme un excellent vulnéraire.

BUGLOSE, f. f. Herbe potagère & médicinale. *La buglose est à peu près de même nature que la bourrache. Des fleurs de buglose. Une barbe de buglose.*

BUGRANE, f. f. Voyez **ARRÊTÉ-BŒUF**.

B U I

BUIRE, f. f. Vase à mettre des liquides. *Buire d'argent. Buire d'or. Remplir une buire. Cette buire est vide.*

BUIS, f. m. Espèce d'arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont fort pures, & le bois jaunâtre. *Parterre de buis. Bordure de buis. Palissade de buis. Peigne de buis. Poudre de buis. Tondeuse de buis. Quelques uns prononcent Banis; mais il ne se prononce plus guère ainsi que dans quelques phrases builes & proverbiales, comme dans celle-ci, Donner le banis, dont on se sert pour dire, Donner une dernière façon à quelque chose, la polir & la perfectionner. Et dans cette autre, Un menton large & qui avance.*

BUISSON, f. m. Hallier, touffe d'arbrisseaux fourrés, épineux. *Buisson épineux. Buisson d'épine. Buisson fourré. Des arbres sans taillie en buisson. Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent.*

On dit proverbialement, *Il a battu les buissons*, & au sens pris les oiseaux, pour dire, Il a pris toute la peine, & un autre en a tout le profit.

On appelle *Buissons*, Des arbres feuillus nains, quand on leur a donné la forme de buissons, en les taillant au dedans, & les laissant pousser en dehors de tous côtés. *Voilà de beaux buissons bien tenus, & qui doivent rapporter bien du fruit.*

BUISSON, se prend aussi pour un bois de peu d'étendue, & il se dit par opposition à forêt. *Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson, qu'un petit buisson.*

On dit en termes de Chasse, *Trouver un buisson creux*, pour dire, Ne trouver

plus dans l'enceinte la bête qu'on a déterrée. Et on dit figurément, qu'*On a trouvé un buisson creux*, pour dire, qu'*On n'a pas trouvé la personne qu'on étoit allé chercher.*

BUISSON ARDENT ou **PYRACANTE**, f. m. Arbrisseau épineux. Il porte de petites baies d'un beau couleur de feu. On le cultive par cette raison dans les jardins, & l'on en fait des palissades, ou on les taille en boule.

BUISSONNIER, ERE, adj. Il n'a guère d'usage que dans ces façons de parler, *Les buissonniers, c'est-à-dire, Qui ont leur talent dans des buissons. Et, Faire l'école buissonnière*, Qui se dit d'un écuyer qui manque à s'aller en classe.

B U L

BULBE, f. f. Terme de Botanique. Oignon de plante.

BULBEUX, EUSE, adj. Qui participe de la nature d'une bulbe, & qui en vient. *Il y a des plantes bulbeuses, & des plantes qui viennent de graine.*

BULBONAC, f. m. Plante dont on mange la racine, comme celle de la Raiponce, & qui a le même goût. Sa feuille ressemble à celle de l'Ortie. Ses semences sont en forme de Levaille, & recouvertes dans des membranes qui sont d'un blanc-luisant & argenté, & aplaties en forme de lune; ce qui fait qu'on l'appelle aussi *Lunaire*. On en fait usage en Médecine.

BULLAIRE, f. m. Recueil de plusieurs Bulles. Le grand Bullaire. Le Bullaire d'un tel Ordre.

BULLE, f. f. Lettre du Pape expédiée en parchemin, & scellée en plomb. Elle se prend ordinairement pour une Constitution générale d'un Pape. *La Bulle du Jubilé. Fulminer, publier une bulle.*

Au plural, elle se prend ordinairement pour des provisions d'un Bénédicte Confesseur. *Avoir ses Bulles. Un Evêque qui attend ses Bulles pour se faire sacrer. Les Bulles d'une Abbaye. Les Bulles d'un Evêché.*

BULLE, se dit aussi des Constitutions de quelques Empereurs. Ainsi la Constitution de l'Empereur Charles IV, qui règle entre autres choses la forme de l'élection de l'Empereur, est appelée *La Bulle d'Or*.

BULLE, f. f. Nom qu'on donne à de petites boules qu'on pendait au cou des enfans.

On appelle en Physique, *Bulle d'eau* ou *Bulle d'air*, Une petite boule d'eau qui contient de l'air.

BULLE, ÉE, adj. Qui est ou forme apothéorique. *Une Expédition, une Commission bien bulle.*

On dit aussi de toutes les Lettres d'expédition qui sont en bonne forme, qu'*Elles sont bien scellées & bullees*.

On dit aussi, *Une Bulleuse bulle*, pour dire, Un Bénédicte dont les provisions ne s'expédient à Rome qu'en forme de Bulle. *Ce Prieur n'est point bulle, les provisions ne s'expédient à Rome sans simple signetur.*

On dit encore d'un Ecclésiastique nommé à un Bénédicte, dont les provisions s'expédient à Rome en forme de Bulle, qu'*Il est bulle*, qu'*qu'il n'est pas bulle*.

pour dire, qu'il a reçu ses Bulles; ou qu'il ne les a pas encore reçues.

BULLETIN, f. m. Petit Billet, suffrage donné par écrit. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des suffrages donnés de la sorte pour l'élection d'un Pape. *Les Cardinaux portent leurs bulletins dans la sacristie. Compter les bulletins.*

On appelle *Bulletin*, Un billet par lequel on rend compte chaque jour de l'état actuel d'une affaire inébranlable, d'une maladie, &c. *Arrêtez-vous le bulletin de l'André.*

BULTEAU, f. m. Arbre en boule.

B U P

BUPHTALMUM, f. m. Voyez **ŒIL DE BŒUF**.

BUPLEVRUM, f. m. Voyez **ORFÈVRE DE LIÈVRE**.

BUPRESTE, f. f. Insecte ailé, qui a un aiguillon comme la guêpe & l'abeille. *On a fait de Bupreste le nom d'un genre d'insectes.*

B U R

BURALISTE, f. m. Commis préposé pour recevoir dans son Bureau le paiement de certains droits.

BURE, f. f. Étoffe grossière faite de laine.

Historie de bure. Étoffe verte de bure.

On appelle aussi *Bure*, Le point des mines, qui descend de la surface de la terre dans son intérieur.

BUREAU, f. m. signifie la même chose que *Bure*. *Vin de bureau.*

BUREAU, f. m. Se dit d'un comptoir sur lequel on compte de l'argent, & d'une table sur laquelle on met des papiers. *On a compté l'argent sur le bureau. J'ai mis mes papiers sur son bureau.*

BUREAU, est aussi une espèce de table à plusieurs tiroirs & tablettes, où l'on enferme des papiers. *J'ai mis des papiers dans mon bureau.*

Il signifie aussi Le lieu où plusieurs Compagnies s'assemblent pour travailler. Le grand Bureau de la Chambre des Comptes. Le Bureau des Trésoriers de France, ou le Bureau des Finances. Le Bureau du Domaine. Le Bureau des Aides. Le Bureau des Gabelles.

On appelle *Le Bureau des Pauvres*; Le Bureau où s'assemblent les Commissaires des Pauvres. Et on appelle *Le Bureau d'adresse*, Le lieu où se débite la Gazette à Paris.

BUREAU, se dit aussi d'un lieu destiné pour y travailler à l'expédition de certaines affaires. *L'assemblée se partagea pour travailler à plusieurs bureaux. Ils travaillaient en plusieurs bureaux. Le Bureau des Finances. Le Bureau de la Guerre. Le Bureau d'un tel. Les Commis d'un tel bureau.*

Il se prend aussi quelquefois pour les personnes mêmes qui travaillent à un Bureau; & en ce sens il se dit principalement des Commis qui travaillent aux Bureaux des Secrétaires d'Etat. *Les Bureaux ne suivent point à Paris. Les Bureaux sont allés à Paris. On dit, Avoir du crédit au Bureau, pour dire, Avoir du crédit auprès des Commis d'un Bureau.*

On dit aussi, qu'*Un procès est sur le Bureau*, pour dire, qu'*On communique à y travailler*; & qu'*Un Conseiller*, qu'*on*

Rapporteur a le Bureau, pour dire, qu'il a commencé à rapporter un procès, ou qu'il est le premier qui doit rapporter. En ce sens on dit aussi, qu'un *Président* a donné le Bureau à son *Conseiller*.

Quand on veut donner à entendre que les apparences sont bonnes pour le succès d'une affaire, on dit, que *le vent du Bureau*, l'air du Bureau est bon, est favorable. Et au contraire, *Que l'air, que le vent du Bureau n'est pas bon*. On dit aussi, *Conseiller l'air du Bureau*, pour dire, Prévenir l'événement d'une affaire.

On appelle par plaisanterie, *Bureau d'adresse*, Une personne qui s'informe de tout ce qui se passa dans la Ville, & qui le va débiter ensuite de côté & d'autre. *Cette femme-là est un vrai Bureau d'adresse*.

BUREAU, *adj.* Il se dit en termes de Blason, d'un écu rempli de longues listes de flanc à flanc à nombre égal, & d'émaux différents. *Bureau à six aigles*.

BURETTE, *f. f.* Petite *Boute*. *Burette d'or*, *burette d'argent*, *burette de cristal*. Il se dit particulièrement des petites vases où l'on met le vin & l'eau pour dire la Messe. *Burette de vin*, *burette d'eau*.

BURGANDINE, *f. f.* Nacre, qui est l'écaille d'une espèce de limacon nommé *Burgan*.

BURGAU, *f. m.* La plus belle espèce de nacre.

BURGRAVE, *f. m.* Titre de dignité en Allemagne. C'est le Seigneur d'une Ville. *Burgave de Magdebourg*. Il n'y avoit autrefois que quatre *Burgaves*.

BUR-RAVIAT, *f. m.* Dignité du *Burgrave*.

BURIN, *f. m.* Instrument d'acier fait pour graver. *Ouvrage fait avec le burin*, *fait au burin*.

On dit d'un excellent Graveur, qu'il a le burin beau, le burin délicat, pour dire, qu'il grave bien.

BURINER, *v. a.* Travailler avec le burin, travailler au burin, graver. *Faire buriner des armes*. *Une planche bien burinée*.

BURINÉ, *é. p.* participe.
BURLESQUE, *adj. de t. g.* Bouffon, facétieux, rempli de perrées, d'expressions, de termes propres à faire rire. *Vers burlesques*. *Style burlesque*. *Termes burlesques*.

Il se dit aussi par extension, De ce qui est plaisant ou extravagant. *Cet homme a une mine burlesque*. *Posture burlesque*. *Cette action fait burlesque*.

BURLESCUE, *f. m.* Si'v' bouffon. *La burlesque n'est plus à la mode*.

BURLESQUEMENT, *adv.* D'une manière burlesque. *Il se mène burlesquement*. *Cela s'est dit burlesquement*. *Il danse burlesquement*.

BURSAL, *adj.* Il ne s'emploie qu'avec le mot d'Édit, en parlant des Edits qui le Prince fait pour tirer de l'argent d'une nécessité publique. *Édit burfal*. *Édits burfals*.

BUS

BUSC, *f. m.* Petit bâton d'ivoire, de bois, de baleine, &c. plat & étroit, & arrondi par les deux bouts, dont les femmes se servent pour tenir leurs corps de

jeu en état. *Mettre un bus*. *Passer un bus*.

BUSE, *f. f.* Espèce d'oiseau d'e proie, à qui ne vaut rien pour la Fauconnerie, & qu'on nomme aussi *Boudée*.

On dit proverbialement, qu'On ne sauroit faire d'une buse un *épervier*, pour dire, qu'On ne sauroit faire d'un sot un habile homme. Et on dit d'Un sot, d'un ignorant, que C'est une buse, que ce n'est qu'une buse.

BUSQUER, *v. a.* Chercher. Il ne se dit qu'en cette façon de parler familière. *Busquer fortune*, pour dire, Chercher à faire fortune.

BUSQUER, *fig.* aussi, Mettre un busc dans un corps de jupe. *Une femme qui se busque dit qu'elle est habillée*. Elle ne fait jamais qu'elle ne soit busquée.

BUSQUÉ, *é. p.* participe.

BUSQUIÈRE, *f. f.* L'endroit d'un corps de jupe où l'on met le busc.

BUSSARD, *f. m.* Vaisseau composé de douves & de cerceaux, où l'on met de l'eau-de-vie ou autre liqueur, & qui tient presque un muid de Paris. Le *Bussard* est une des neuf espèces de *fustiaux* réguliers.

BUSTE, *f. m.* Ouvrage de sculpture, représentant une figure humaine, qui n'a que la tête, l'ethomac & les épaules, sans les bras. *Buste de marbre*, *buste de bronze*, *buste antique*.

BUT

BUT, *f. m.* Point où l'on vise, & auquel on veut atteindre. *Viser au but*. *Frapper au but*. *Mettre sa balle sur le but*. *Ancienne au but*. *Toucher le but*. *Donner au but*.

Il signifie figurément, La fin que l'on se propose, la principale intention que l'on a. *Je n'ai autre but, je n'ai d'autre but en cela que...* C'est mon but. *Se proposer un but*. *Il a son but*.

ALLER AU BUT, C'est aller directement à la fin qu'on se propose. Lorsqu'un homme, après avoir cherché quelque temps à démêler quelque point controverté, à trouver le nœud d'une affaire, vient enfin à réussir, on dit, qu'il a touché au but, qu'il a frappé au but.

On dit également & adverbiallement, *De but en blanc*, pour dire, Inconsciemment, brusquement, sans garder de mesure. *Il lui alla dire de but en blanc que...* Il alla querir de but en blanc.

On dit aussi adverbiallement, *But à but*, pour dire, Également, sans aucun avantage de part ni d'autre. Son plus grand usage est au jeu. *Jouer but à but*. *Étre but à but*.

On dit, *Traquer but à but*, pour dire, Sans aucun retour de part ni d'autre, & troc pour troc. Et lorsque deux personnes se marient, sans que l'une fasse aucun avantage à l'autre, on dit, qu'ils se sont mariés but à but.

BUTE, *f. f.* Instrument de Maréchal, qui sert à couper la corne des chevaux. Il s'emploie en termes de Blason.

BUTER, *v. n.* Frapper au but, toucher le but. En ce sens il n'a guère d'usage qu'au jeu de Billard. *Il faut buter*. *Il a buté*.

SE BUTER, *v. réc.* signifie, Se fixer, se déterminer. *Il me bute à cela*. *Pouid à quoi je me bute*.

En parlant de deux personnes qui sans

continuent l'une à l'autre, on dit, que *Ce sont des gens qui se butent*, qui se font batis l'un contre l'autre.

BUTER, figurément, veut dire, Tendre à quelque fin. C'est à quoi je bute. *Il bute à une telle charge*, à un tel emploi. *Bouter*, se dit encore d'Un cheval que la moindre inégalité de terrain fait broncher par la faiblesse de ses jambes. *Ce cheval bute à chaque pas*.

BUTÉ, *é. p.* participe. *Il est buté à cela*, pour dire, Il est buté, il est arrêté à cela. *Il s'est buté à un autre*, pour dire, Il s'est opposé l'un à l'autre.

BUTIN, *f. m.* sans pluriel. Argent, hardes, bestiaux, &c. qu'on prend sur les ennemis. *Riches butins*. *Grand butin*. *Faire du butin*. *Les soldats reviennent chargés de butin*. *Il eut cent de chevaux pour la part du butin*. *Partager le butin*.

Quand on parle des guerres d'aujourd'hui, *Butin* ne se dit guère que de ce que les Soldats pillent sur les ennemis.

BUTINE, *v. n.* Faire du butin. *Les Soldats ont bien butiné en ce pays-là*.

On dit figurément & poétiquement, que *Les obstacles vont tourner sur les fleurs*.

BUTIREUX, *EUSE*, *adj.* Qui est de la nature du beurre.

BUTOR, *f. m.* Espèce de gros oiseau qui vit dans les marécages, & qui en mettant son bec dans l'eau, fait un bruit semblable au meuglement d'un taureau.

On dit figurément d'Un homme stupide, que C'est un vrai butor. Et d'une femme, que C'est une butarde.

BUTTE, *f. f.* Petite terre, motte de terre relevée par nature ou par artifice. *Un bast de la butte*.

BUTTE, se dit aussi particulièrement d'Une petite élévation de terre ou de maçonnerie, au milieu de laquelle on place le but où l'on tire. Et dans ce sens on appelle *Poudre de butte*. La poudre dont ceux qui tirent au blanc ont accoutumé de se servir.

On dit figurément, *Être en butte*, pour dire, Être exposé. *Être en butte aux coups de la fortune*. *Son élection l'a mis en butte aux traits de l'envie*. *Par là s'ensuit l'imprudence*, il s'est mis en butte à la malice.

BUTTER, *v. a.* Terme de Maçonnerie & de Jardinage. En termes de Maçonnerie, on dit, *Butter un mur*, *bouter une voûte*, pour dire, Soutenir un mur, soutenir une voûte, par le moyen d'un pilier bouter, d'un arc-boutant, pour les empêcher de s'écarter. En termes de Jardinage, on dit, *Butter un arbre*, lorsqu'après l'avoir planté, on le garnit tout autour du pied avec des mottes de terre. On dit aussi, *Butter des cardes d'aristichats*, à butter du cléri, pour dire, Les entourer de terre pour les faire blanchir.

BUTÉ, *é. p.* participe.

BUTTIÈRE, *adj. f.* Qui ne se dit que de certaines arques avec lesquelles on tire au blanc, & que l'on appelle *Arques-butes*.

BUTURE, *f. f.* Terme de Chasse. Grefeuille qui arrive à la jointure ou d'éclat du pied du chien de chasse. On appelle un chien attaqué de ce mal, un chien buté.

BU

BUYABLE, *adj. de t. g.* Potable. *Ce vin là*

neft pas buvable. Il eft familler.
BUVETIER. f. m. Celui qui tient labuvette.
BUVETTE. f. f. Le lieu où les Officiers de Judicature déjeûnent & font collation. *Aller à la buvette.*
BUVEUR. f. m. Celui qui boit. En ce fens général, il n'y a guère d'usage que dans cette phrase, *Du vin qui rappelle un buveur*, pour dire, *Du vin agréable qui invite à en boire plus d'une fois.*
BUVEUR, le dit ordinairement d'un homme qui aime le vin, & qui s'et joyet eu vin, & qui en boit beaucoup. *C'est un buveur. C'est un grand buveur. Il on appelle Buveur d'eau*, un homme qui ne boit que de l'eau, ou du vin fort trempé.
BUVOTTER. v. n. Boire du vin à petits coups & souvent. *Il ne fait que buvoter. Il aime à buvoter. Il y a trois heures qu'il ne feroit que buvoter.* Il eft familler.

B Y S

BYSSÉ. f. m. Terme employé dans l'Ecriture, pour fignifier une matiere précieuse, dont certains vêtements étoient tiffus. Le mot de *Byffe* a paffé dans toutes les Traductions, fans qu'on fache aujourd'hui ce qu'a étoit. *M. de Fleury* prétend que le *Byffe* étoit une forte de foie d'un jaune doré, qui provenoit de certains coquillages de la mer.

C

C Troisième lettre de l'Alphabet, fubftentif mefme. *L'upuit c, un grand C. Il la prononce devant a, o, u, comme le K. Cabaret, Colonne, Cuve; mais devant e & i, il le prononce comme l'f, aiment, édifier; & on le prononce de la même manière devant a, u, & u, quand on met une cédille dessous, comme en ces mots, çà, çu, çu, çu, çu.*
CÀ. Adverbe, tantôt de mouvement, & tantôt de repos. Il fignifie ici, mais avec cette différence, que çà, quand il eft fait, ne fe joint qu'avec le verbe vendre, & dans ces phrases, *Vien çà, Vient çà & qu'ici*, qui eft de même adverbe de repos & de mouvement tout enfemble, fe joint avec toutes fortes d'autres verbes: car on dit, *Il eft ici, & dis-à lui qu'il vienne ici. Couché ici. Arrêtés-vous ici. Il eft ven ici. Il reviendra ici.*

CÀ & LÀ. De côté & d'autre. *Çà étoit joint avec là, le met avec tous les verbes de mouvement & de repos. Il va çà & là. Il marche çà & là.*
On dit en Byte de Palais, Depuis deux mois, depuis deux ans en çà, pour dire, Depuis deux mois, depuis deux ans jufqu'à préfent.

On dit famillièrement, Qu'il çà, qu'il là, pour dire, Les uns d'un côté, les autres de l'autre. Ils courent tous çà çà, qu'il là. Ils dorment tous çà çà, qu'il là.

DE ÇÀ & DE LÀ, fignifie la même chose que çà & là, & a le même usage quand il eft adverbe; & l'on dit, *Il va de çà & de là, vous dire, Il va çà & là. Mais De çà & de là* eft auffi prépofition, & çà & là ne s'en joint jamais: car on ne dit point, *çà & là la rivière*, mais de çà & de là la rivière; & lors de çà, marque le côté de la rivière le plus proche de celui qui parle; & de là, le plus éloigné.

On dit auffi dans le même fens, Au de çà & de çà de la rivière; & même abfolument, Vient en çà çà, vient en de çà.

On dit encore en ce même fens, Par de çà la rivière; & abfolument, Par de çà, vient par de çà.

On dit auffi, De de çà la rivière. Les Provinces de de çà la Loire.

PAR DE ÇÀ, eft prépofition & adverbe tout enfemble, prépofition, comme, *C'est bien par de çà la rivière*; adverbe, comme, *C'est bien encore par de çà.*

Il fignifie encore, étant adverbe, *En ces quartiers, comme, Quand vous viendrez par de çà, venez me voir.* En ce fens il veut dire.

Il fert aux verbes de repos, euffi-bien qu'à ceux de mouvement; comme, *Par de çà on vit tout autrement.*

DE DE ÇÀ, eft encore un adverbe, qui fignifie la même chose que *Par de çà*; & c'est-à-dire, En ces quartiers-ci.

C'est, quel qu'on veuille une interjection, pour exciter & encourager à faire quelque chose. *Ça travaille. Ça allouez. Ça manœuvres à cheval. Ça joue. Ça diuilles. Ça, oh çà, dites-moi ce vous paffez.*

On dit auffi, çà tout fœul, en répondant ou confentant à ce que l'on eft exhorté à faire; comme fi quelqu'un difoit à un Marchand, Montrez-moi des étoffes, il répondroit, çà, pour dire, qu'il va les montrer.

On dit encore, Or çà; mais c'est en commençant; & l'on ne prononce plus l'r, pas un adouciement de langage qui eft commun à beaucoup de mots.

C A B

CABALE. f. f. Terme Didactique, qui fignifie une forte de tradition parmi les Juifs, touchant l'interprétation myftique & allégorique de l'ancien Tefament. *Les Docteurs de la Cabale.*

On appella auffi Cabale, l'ancien pré-tendu, l'art chimérique de commercer avec des Peuples élémentaires.

CABALE, fignifie auffi un complot de plusieurs perfonnes qui ont un même defsein. Il le prend en mauvaife part. *Forc cabale. Dangereux cabale. Faire des cabales. Etre d'une cabale. Diffuser des cabales. Découvrir la cabale. Rainer une cabale. C'est un homme de cabale.*

Il veut dire encore La troupe même de ceux qui font de la cabale; comme, *C'est fa cabale. On a exilé toute la cabale.*
CABALER. v. n. Faire des pratiques fecrètes, faire une efpèce de parti, y attirer plusieurs perfonnes. Il le prend toujours en mauvaife part. *Il ne fauroit empêcher de cabaler.*

CABALEUR. f. m. Qui cabale. *C'est un grand cabaleur. Dangereux cabaleur.*

CABALISTE. f. m. Savant dans la cabale des Juifs. *Un tel étoit grand cabaliste.*

CABALISTIQUE. adj. de r. g. Qui appartient à la cabale des Juifs. *Science cabalistique. Livres cabalistiques.*

CABANE. f. f. Petite loge, petite maifon couverte ordinairement de chaume. *Dref-fer une cabane. Cabane de Berger. La pauvre dans fa cabane, &c.*

On appelle auffi Cabane, De grandes cages fermées, où l'on met couvert de petits oifeaux.

CABARET. f. m. Taverne, maifon où l'on donne à boire & à manger à toutes fortes de perfonnes pour de l'argent. *Bon cabaret. Ne bugez du cabaret. Aimer*

le cabaret. Hauser le cabaret. Vin de cabaret. Il eft homme de cabaret; pillier de cabaret.

On appelle Cabaret borgne, Un mauvaif petit cabaret peu fréquenté des bonnaies gens.

On appelle auffi Cabaret, Une efpèce de petite table ou piétoir, qui a les bords relevés, & fur lequel on met des tables pour prendre du café, du café, &c. Il a uvent un beau cabaret. Cabaret de la Chine.

CABARET. f. m. Plante fort commune. On la nomme auffi Oreille de commure, parce que fes feuilles en ont en quelque forte la figure. Son odeur eft forte & aromatique. Elle entre dans la Thériaque.

CABARETIER. f. m. f. Celui, celle qui tient cabaret. *C'est un bon cabaretier.*

CABAS. f. m. Efpèce de panier de jonc, qui fert ordinairement à mettre des livres, Cabas de figures.

CABASSET. f. m. Efpèce de morion. *Vieux mot. On peult ordinairement l'écrire avec un cabasset aid.*

CABESTAN. f. m. Terme de Marine. Machine, efpèce de tournoquet, dont le mouvement fert à soulèver ou à décoller un câble. *Virer la cabestan. Tourner la cabestan.*

CABILLAUD. f. m. Efpèce de moque qui ne fe mange que fraîche.

CABILLE. f. f. Nom qu'on donne aux tribus ou affociations de familles dans l'Arabie & dans l'Abiffinie, & qu'on nomme Horde en Tartarie.

CABINET. f. m. Lieu de retraite pour travailler, ou convertir en particulier, ou pour ferrer des papiers, des livres, pour mettre des tableaux, ou quelque autre chose de précieux. *Grand cabinet. Petit cabinet. Les cabinets du Roi. Les cabinets de la Reine. Huffer du cabinet. Un cabinet de peintures, de tableaux, d'armes, de curiofités, de raretés, d'antiques. Cabinet de médailler. Cabinet des Livres du Roi. Pièce de cabinet.*

On appelle Hemme de cabinet, Un homme qui aime l'étude.

Il fignifie auffi Tout ce qui eft contenu dans le cabinet; comme, *Il vend fon cabinet. Il fait un cabinet. On effime le cabinet d'un tel jufqu'à mille écus.*

Il veut dire encore, Une efpèce de Buffet à plusieurs tiroirs, de la Chine. *Cabinet d'Allemagne, de la Chine. Cabinet d'ébène, d'écaillé de tortue, &c. Pied de cabinet.*

On appelle Cabinet d'orgue, Une efpèce d'armoire dans laquelle il y a un orgue. Il a un beau cabinet d'orgue.

CABINET, veut dire auffi, Les fecrètes, les myftères les plus cachés de la Cour. *L'intrigue du cabinet. Les fecrètes du cabinet.*

Il fignifie encore Un petit lieu couvert dans un jardin, fait de treillage, de maçonnerie, ou du verdure. *Cabaret de chèvrefeuille, de jafmin, &c.*

CABLE. f. m. Grosse corde dont on fert pour élever de grands fardeaux, ou pour d'autres ufages. *On mèche les câbles à des câbles. Filer le câble. Couper les câbles.*

CABLE, EE. adj. Terme de Blafon. Il

fe dit d'une pièce faite de câbles tortillés.

CABLER, v. a. Assembler plusieurs fils, & les tortiller pour n'en faire qu'une corde.

CABOCHE, f. f. Tête. Il n'est en usage que dans le style familier. *Grosse caboché*. On dit d'un homme, que *C'est une bonne caboché*, pour dire, qu'il a beaucoup de sens & de jugement.

CABOCHON, f. m. Pierre précieuse, qu'on n'a fait que polir sans le tailler. *Cabochoon d'émeraude*. On dit plus ordinairement, *Rubis cabochon*.

CABOTAGE, f. m. Terme de Marine. Navigation le long des côtes, de cap en cap, de port en port. *Ce bâtiment n'est propre qu'au cabotage*.

CABOTER, v. n. Naviguer de cap en cap, de port en port, le long des côtes. *Nous ne fîmes que caboter*.

CABOTIER, f. m. Bâtiment dont on se sert pour caboter.

CABRER, v. réciproq. Dans le propre, il ne se dit que du cheval, & signifie, *Se dresser sur les pieds de derrière*. *Ce cheval se cabre*. *Ne tirez pas la bride à ce cheval, vous le ferez cabrer*.

Il signifie figurément, *S'emporter de dépit ou de colère, se mettre en colère*. *On ne lui faisoit dire un mot, qu'il ne se cabre*. *Ne lui dites pas cela, vous le ferez cabrer*.

CABRI, f. m. On appelle ainsi un chevreau, le petit d'une chèvre. *Un carcio de cabri*, un morceau de cabri.

CABRIOLE, f. f. Le saut d'un danseur qui s'élève agilement. *Faire la cabriole*. *Couper la cabriole*.

Il se dit aussi d'une espèce de faute que l'on fait faire aux chevaux. *Faire aller un cheval à cabriolet*.

CABRIOLEUR, v. n. Faire la cabriole ou des cabrioles. *Ce danseur, et baladin cabriolet bien*.

CABRIOLET, f. m. Sorte de voiture légère, montée sur deux roues. *Cabriolet à ressorts*, *bon cabriolet*.

CABRIOLEUR, f. m. Fauteur de cabriolet. *Bon cabrioletier*. *C'est un excellent cabrioletier*.

CABUS, adj. m. Pommé. Il ne se dit qu'avec le mot de chou. *Des choux cabus*.

C A C

CACA, f. m. Excrément, ordure. Terme dont se servent ordinairement les Nourrices & autres femmes, en parlant de l'ordure des enfants. *Menez ces enfants faire caca*.

CACADE, f. f. Décharge de ventre. Il se dit plus ordinairement ou figuré. *Il a fait une vilaine cacade*, pour dire, il a manqué par imprudence ou par lâcheté une entreprise où il s'étoit flatté de réussir.

CACALIA, f. f. Plante. On la nomme encore *Par-de-chou*, parce que ses feuilles approchent de cette figure. On l'emploie en Médecine.

CACAO, f. m. Sorte d'amande enfermée dans une gousse, & qui étant râpée, broyée & mise en pâte, fait le principal ingrédient de la composition appelée *Chocolat*. *Cacao des îles*. *Balle de cacao*. *Cacao de Caraque*.

C A C

CACAOYER, f. m. Arbre qui produit le cacao.

CACHALOT, f. m. Très-grand poisson de mer, du genre des Cétacées. Il y a des *Cachalots* plus grands que des baleines.

CACHE, f. f. Lieu secret propre à cacher quelque chose. *Une bonne cache*. Il y a *trouvée la cache*. Il est du style familier.

CACHER, v. a. Mettre une chose en lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. *Cacher des papiers*, *des pierres*, *de l'argent*, &c. *Cacher quelqu'un*.

Cacher un trésor. Il signifie aussi *Couvrir*. *Cacher un tableau*. *Cacher sa gorge*.

Il signifie aussi *Celer*, dissimuler. *Cacher son nom*. *Cacher un dessein*. *Cacher son caractère*. *Cacher son ressentiment*. *Il ne cache rien*. *Cacher sa marche*. *Cacher son jeu*.

Il a caché son dessein à tous ses amis. On dit figurément, qu'un homme cache sa marche, cache son jeu, pour signifier, qu'il cache ses desseins, ses vues, &c.

On dit, *Se cacher de quelqu'un*, pour dire, Lui cacher ce qu'on fait, ses desseins, sa conduite.

On dit, *Se cacher à quelqu'un*, pour dire, Ne se pas laisser voir à lui. *Il s'est caché à tous ses amis*.

On dit, qu'un homme a *put se cacher à soi-même*, pour dire, qu'il ne peut se dissimuler les sentiments, & les dispositions de son cœur.

CACHÉ, adj. varié. On appelle *Un esprit caché*, Un esprit dissimulé. *Une vie cachée*, Une vie solitaire & retirée.

On dit figurément d'un homme qui a beaucoup de talents, & qui ne les produit pas, que *C'est un trésor caché*.

CACHÉ, f. m. Petite lécule avec lequel on ferme des lettres, des billets. *Caches bien écrit*. *Caches de chiffres*. *Caches d'armes*. *Caches d'or*, *d'argent*, *d'agate*.

CACHER, se dit aussi. De l'empreinte formée sur la cire avec le cachet. *Le cachet est entier*. *Il est rompu*.

On dit qu'une lettre est à *caches volées*, Lorsque le cachet mis sur l'enveloppe ne la ferme pas. *Cette lettre étoit à caches volés*.

On appelle *Lettre de caches*, Une lettre du Roi, contre-signée par un Secrétaire d'État, cachetée du cachet de Sa Majesté, & qui contient un ordre de sa part. *E-pédiez une lettre de caches*. *Envoyer une lettre de caches*. *Recevoir une lettre de caches*.

CACHETER, v. a. Je cache, je cache, je mets, & applique un cachet sur quelque chose. *Cacheter des lettres*. *Cacheter un paquet*. *Cacheter avec de la cire d'Espagne*, avec du pain d'épave. *Cacheter avec de la soie*, en soie. *Je cache ma lettre en votre présence*.

CACHÉ, adj. varié. **CACHETTE**, f. f. Petite cache. Il est du style familier.

FX CACHETTE, se dit adverbiallement. En secret, à la dérobée. *Faire quelque chose en cachette*.

CACHÉ, f. f. (On prononce *CACHÉ*.) Terme de Médecine. Mauvaise disposition du corps, causée par la dépravation des humeurs.

C A C

CACHIMENTIER, f. m. Arbre fort commun aux îles Antilles, & qui porte de gros fruits appelés *Cachimans*. Il y a deux sortes de *Cachimans*; l'un a été nommé *Cœur-de-bœuf*, à cause de la forme; & l'autre *Cachiman maraieur*. Celui-ci est très-résistible.

CACHOS, f. m. Plante qui se trouve dans les montagnes du Pérou. On la dit bonne pour la pierre.

CACHOT, f. m. Prison basse & obscure. *Cachote naïve*. *Mettre quelqu'un dans un cachot*. *Tirer quelqu'un des cachots*. *On s'a mis au cachot*.

CACHOTTERIE, f. f. Manière mystérieuse d'agir ou de parler, qu'on emploie pour cacher des choses peu importantes.

CACHOU, f. m. Sue d'un arbre des Indes, & dont on fait de petits grains ou dragées, & cachou arabe, &c.

CACHOU, f. m. Nom qu'on donnoit aux Princes dans le Mexique & dans quelques régions de l'Amérique.

CACIS, f. m. Plan & qui approche beaucoup du groffillier, dont le fruit est en grappe, & dont les grains deviennent noirs dans leur maturité. On emploie le fruit & les feuilles à composer un ratafou fort commun, & qu'on regarde comme propre à fortifier l'estomac.

CACOCYME, adj. de t. g. Mal fait, de mauvaise composition. Cela ne se dit proprement que du corps humain, quand il est plein des mauvaises humeurs, & toujours sujet à quelque infirmité. *Un corps cacocyme*.

Il se dit aussi quelquefois en raillerie des personnes, mais plus pour exprimer la bizarrerie de l'air que la mauvaise habitude du corps. *C'est un esprit cacocyme*. *Une humeur cacocyme*.

CACOCYME, f. f. Mauvais état des humeurs.

CACOTHÉTÉ, adj. Terme de Médecine & de Chirurgie. Epithète qu'on donne aux ulcères malins & invétérés.

CACOPHONIE, f. f. Rencontre de syllabes ou de paroles qui font un son désagréable à l'oreille. *Dans routes forces de compositions*, & particulièrement dans les vers, on doit éviter la cacophonie.

CACOPHONIE, se dit aussi en parlant des voix & des instruments, qui chantent & qui jouent sans être d'accord.

CACOTROPHIE, f. f. Terme de Médecine. Il signifie en général Une nutrition dépravée.

C A D

CADASTRE, f. m. Registre public, que l'on tient dans quelques Provinces du Royaume, & dans laquelle la quantité & la valeur des biens-fonds sont marquées en détail. *Le cadastre sert de règle dans l'imposition des subsides*.

CADAVREUX, EUSE, adj. Qui tient du cadavre. *Il a le teint cadavereux*. *L'air cadavereux*.

CADAVRE, f. m. Corps mort. *Faire la dissection d'un cadavre*. *Il ne se dit que du corps humain. On fait quelquefois le procès au cadavre d'un criminel*.

CADEAU, f. m. Un trait de plume grand & hardi, & qui se fait sans lever la main, & qui marque quelque figure. *Faire des cadeaux*.

CADÉAU. f. m. Repas, fête que l'on donne principalement à des Dames. Donner un grand cadeau.

On dit figurément & familièrement dans le même sens, *Je m'en fais un grand cadeau*, pour dire, Je m'en promets un grand plaisir.

CADENAS. f. m. Espèce de ferreure qu'on applique & qu'on ôte quand on veut. *Cadenas d'Allemagne*. *Cadenas rond, carré, &c.* *Cadenas à chiffe ou à secret*. *Cadenas d'une porte, d'une valise*. Il y faut mettre un cadenas.

On appelle aussi *Cadéane*, Une espèce de coffret d'or ou de vermeil doré, où l'on met le couteau, la cuiller, la fourchette, &c. qu'on sert à la table du Roi & des Princes.

CADENASSER. v. a. Fermer avec un cadenas. On a cadenassé la porte. Il faut la fermer & cadenasser.

CADRE. f. m. Écr. participe.

CADENCE. f. f. La mesure du son qui règle le mouvement de celui qui danse. *Danser en cadence*. *Aller en cadence*. *Savoir de cadence*. *Perdre la cadence*. *Entrer en cadence*. *Rentrer en cadence*. *Suivre la cadence*. *S'élever & tomber en cadence*. *Marquer la cadence*.

CADENCE, le dit aussi de la voix & des instruments, & signifie, Un ensemblement soutenu qui se fait ordinairement à la fin d'une mesure. Il a les cadences belles & brillantes, &c.

Il signifie aussi en Musique, La terminaison d'une phrase harmonique par un repos. *Cadence parfaite*. *Cadence imparfaite*.

Il signifie aussi, La fin ou la chute d'une période, ou d'un des membres, qui à une certaine harmonie & un certain nombre qui contentent l'oreille. *La cadence de cette période est belle*.

Il signifie aussi, L'agréable mesure d'un vers nombreux & bien tourné, ou d'une période harmonieuse. *Ces vers ont de la cadence*, bien &c. de la cadence.

CADENCER. v. a. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Cadencer ses périodes*, pour dire, Les rendre nombreuses & agréables à l'oreille.

CADRE. f. m. Écr. participe.

CADÈNE. f. f. Chaîne de fer dont on attache les forçats. *Être à la cadène*. *Tirer de la cadène*. *Mettre à la cadène*. Il est vieux.

CADENETTE. f. f. Longue tresse, qui tombe plus bas que le reste des cheveux. *Cheveux en cadennets*.

CADÉT, ETTE. adj. Pointé, pointée. *Fils cadet, fille cadette*. Quelquefois il signifie seulement le pointé, qui ne laisse pas d'avoir d'autres frères après lui, mais qui est cadet à l'égard de son aîné; & il se dit de tous les autres frères qui ont un aîné. *Un cadet du cadet*. *Parage du cadet*. *Cadet de bonne maison*. *Samr cadette*.

On dit, *Branches cadettes d'une Maison*, par opposition à *Branches aînés*; & il signifie, Une branche de cette Maison, sortie d'un cadet. *Branches cadettes du Bourbon*. *Branches cadettes du Lorraine*.

Il est aussi substantif, & se dit ordinairement pour le dernier des fils; comme, *Cadumet est le cadet de tous ces fils*.

CADÉT, se dit par extension, en parlant de deux hommes qui ne sont pas frères, & dont l'un est moins âgé que l'autre. *Je suis son cadet*.

CADÉT, se dit encore, en parlant des personnes d'un même Corps, d'une même Compagnie, par rapport au temps où elles y ont été reçues. Ce Lieutenant se plaint qu'on ait fait Capitaines plusieurs de ses cadets. *Je suis moins âgé que lui; mais dans la Compagnie, il est mon cadet*.

On appelle *Cadet*, Un jeune Gentilhomme, qui sert comme simple soldat, pour apprendre le métier du la guerre.

On appelle *Compagnie de Cadets*, Des Compagnies toutes composées de jeunes gens qui sont élevés dans l'art militaire. Les Compagnies de Cadets font une pépinière d'Officiers. Il est entré dans les Cadets.

On dit aussi proverbialement, *C'est un cadet de houe appelé*, pour dire, Un jeune homme qui aime à faire bonne chère, qui aime à faire de la dépense.

CADETTE. f. f. Pierre de taille propre pour pavé.

CADI. f. m. Nom qu'on donne à un Juge chez les Turcs. On nomme *Cadi-feicher*, Un Juge d'armée.

CADIS. f. m. Sorte de serge de laine de bas prix. *Un lit de cadis*. *Tapissure de cadis*. *Cadris gris, violet*.

CADMIE. f. f. Nom donné par les Chimistes à un enduit ou à une suite métallique, qui s'attache aux parois intérieures des fourneaux où l'on fond des métaux.

CADOLE. f. f. Nom que les Serruriers donnent au loquet d'une porte, ou à une espèce de pêne, qui s'ouvre & se ferme en le haussant, avec un bouton ou une coquille.

CADRAN. f. m. Horloge solaire, superflue sur laquelle les heures sont marquées, &c. où il y a un style ou une aiguille, qui par son ombre, marque l'heure qu'il est, lorsque le soleil luit. *Cadrans équinociaux, polaires, horizonaux*. *Cadrans verticals*. *Le style sert à marquer les heures sur le cadran*. *Regarder au cadran quelle heure il est*.

On appelle aussi *Cadran*, Le pertuis extérieure d'une horloge à ressort, d'une montre sur laquelle l'aiguille par son mouvement marque l'heure qu'il est. *Cadran d'or, d'argent, d'émail*. *Les heures de ce cadran ne sont pas bien marquées*. *Ce cadran ne marque que trois heures*, &c. l'horloge ce sont quatre.

CADRE. f. m. (On écrivait autrefois **QUADRE**.) Bordure de bois, de marbre, de bronze, &c. dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, des bas reliefs, &c. *Un beau cadre*. *Un cadre doré*. *Un cadre bien sculpté*. *Il faut faire un cadre à ce tableau*.

CADUC, **UQUE**, adj. Vieux, cassé, qui e déja perdu de ses forces, & qui en perd tous les jours. Il se dit proprement de l'homme, ou de ce qui appartenant à l'homme. *Devenir caduc*. *Age caduc*. *Santé caduque*.

Il se dit d'une maison prête à tomber en ruine. *Maison vieille & caduque*.

On appelle aussi l'épilepsie ou le haut mal, le mal caduc. *Cet homme a le mal caduc*. *Il tombe du mal caduc*.

On dit en termes de Palais, *Legs caduc*; *succession caduque*, pour signifier, Un legs, une succession qui n'a pas lieu, suite d'héritiers ou de fonds, ou suite d'accomplissement conditions.

On appelle *Legs caduque*, Celle qui par quelque raison particulière n'est point comptée dans un testament.

CADUCÉE. f. m. Vierge écoulée de deux serpents, à des Perceus attribué à Mercure. On peint Marcellus avec son caducée. *Le caducée est un des symboles de la paix*.

On appelle *Caducate*, Le bâton convert de vélos & de fleur de lys d'or, à que possèdent le Roi d'armes & les Hérauts d'armes dans les grandes cérémonies. Le Roi d'armes marche à la tête du convoi, portant son caducate.

CADUCITÉ. f. f. L'état d'un homme caduc. *Cet homme approche de la caducité*. *Il est dans une extrême caducité*.

Il se dit aussi d'une maison. *Cette terre a été moins vendue, à cause de la caducité de la maison, des bâtimens*.

En style de Palais, *Caducité d'un legs* se dit, lorsqu'un legs devient caduc.

C A F

CAFAR, **ARDE**. adj. Hypocrite, bigot. *C'est un cafard*. *Je hais les cafards*. *Il a l'humeur cafarde*.

On appelle *Damas cafard*, Une sorte de damas mêlé de soie & de fleur.

CAI. f. m. Espèce du fruit en forme de fève, qui vient originellement d'Arabie, que l'on écorce, & que l'on réduit en poudre, pour en faire un breuvage que l'on appelle aussi *Café*. *Buiss de café*. *Un café*. *Tasse de café*. *Prendre du café*. *Recevoir le café*. *Moudre le café*.

On appelle aussi *Café*, Le lieu où l'on va prendre le café. *Il y a beaucoup de Cafés à Paris & à Londres*. *Cela s'est dit au Café*.

CAFETAN. f. m. Robe de distinction en usage chez les Turcs. Le Grand Seigneur revêt des cafetans aux personnes qu'il veut honorer, & surmonte aux Ambassadeurs, & à ceux qui paraissent à son audience.

CAFETIÈRE. f. f. Pot d'argent, de terre, de fer-blanc, &c. qui sert à faire le café. *Belle cafetière*. *Cafetière du Levant*.

CAFIER. f. m. Arbre dont la fleur approche de celle du Jasmijn. Il porte un petit fruit rouge de la grosseur d'une cerise. Ce fruit renferme deux semences qui sont noires cassées.

C A G

CAGE. f. f. Petite logette de bâtons d'osier ou de fil de fer, pour mettre des oiseaux. *Maître un oiseau dans sa cage*. *Cage d'osier*. *de fer*. *de fil d'archal*. *Grande cage*. *Belle cage*.

On dit figurément & familièrement, *Mettre un homme en cage*, pour dire, Le mettre en prison. *Être en cage*, pour dire, Être en prison.

On appelle aussi *La cage d'une maison* & d'un officier, Les quatre gros murs d'une maison, & les murs qui enferment un escalier.

CAGNARD, **ARDE**, adj. Fainéant, passeux. *Il men une vie cagnarde*. Il est du style famier.

Il se dit aussi substantivement. *C'est un cagnard*.

CAGNARDER.

CAGNARDER, v. n. Vivre dans la paresse, mener une vie obscure & fainéante. *Cet homme est fait plus que cagnarder.* Il est du style familier.

CAGNARDISE, f. f. Fainéantise, paresse. Il est du style familier.

CAGNEUX, **EUSE**, adj. Qui a les genoux & les jambes tournés en dedans. *Un homme cagneux. Une jambe cagneuse.* On le dit aussi. Des jambes minces ou des pieds. Il a les jambes cagneuses. Il a les pieds cagneux.

CAGOT, **OTÉ**, adj. Qui a une dévotion fautive ou mal entendue. Il a les manières cagotes.

Il est aussi substantif. *Ce n'est qu'un cagot, un frêne cagot.*

CAGOTÉRIE, f. f. Action du egot, manière d'agir du cagot.

CAGOTISME, f. f. Esprit, caractère du cagot, manière de penser du cagot.

CAGOU, f. m. Homme qui vit d'une manière obscure & malsaine, qui ne veut voir ni hanter personne. *C'est un cagou.* Il vit comme un cagou. Il est bas.

CAGUE, f. f. Terme de Marine. Sorte de bâtiment Hollandais.

C A H

CAHIER, f. m. Assemblage de feuilles de papier ou de parchemin jointes ensemble. *Cahier de papier. Cahier blanc. Cahier de ré.* Les cahiers d'un Livre, d'un Recueil.

On appelle *Cahiers de Philosophie & de Théologie*, &c. Les écrits qu'un Professeur a écrits les Écoliers durent son cours. Il a écrit les cahiers d'un tel Professeur.

On dit aussi, Les cahiers des États, les cahiers de l'Assemblée du Clergé, pour dire, Le résultat des délibérations des États ou du Clergé, & les demandes qu'ils font au Roi. Porter, présenter le cahier, les cahiers. Répondre les cahiers. **CAHIER DE PRATS**, signifie La mémoire des faits.

CAHIN-CAHA, adv. Tenir bien que mal. Il se dit des choses qu'on fait difficilement, à plusieurs reprises, & de mauvaise grâce. *Il a fait ce que je lui demandais.* Il ne l'a fait que cahin-caha. Il est fémier.

CAHOT, f. m. Le bruit que fait une charette, ou un carrosse, ou un coche, en roulant dans un chemin raboteux & mal uni. *Faire du cahot, un grand-cahot.* On dit aussi, Nous avons trouvé bien des cahots en ce pays-là, pour dire, Nous avons trouvé des chemins qui sont bien faits des cahots.

CAHOTAGE, f. m. Mouvement fréquent causé par les cahots. *Je ne puis souffrir le cahotage d'un coche.*

CAHOTER, v. n. Couler des cahots. Ce carrosse roule à bien cahoter. Nous avons été bien cahotés dans ce chemin.

CENOTÉ, &c. participe.

CAHUTE, f. f. Petite loge, hutte, échappe, maisonnette. Il a qu'une méchante cahute. Ce n'est pas une maison, ce n'est qu'une cahute.

C A I

CAYEU, f. m. Rejeton des oignons qui portent fleur. *Cayeu de tulipe.*

On dit aussi d'une fleur qui vient d'un cerisier, que *C'est un cayeu*. Cette tulipe n'est qu'un cayeu de cerisier.

Tom. I.

CAILLE, f. f. Petit oiseau de passage qui a le plumage grisé, & dont le chœur est délicat. *Caille grasse. La saison des cailles.*

CAILLEBOTTE, f. f. Masse de lait caillé. *Nous avons mangé des caillesbottes.*

CAILLEMENT, f. m. État du lait ou d'une autre liqueur qui se caille.

CAILLER, v. e. Figer, coaguler, épaissir. *Le lait caille le lait.*

Il est aussi réciproque. *Le lait se caille. Le sang se caille. Cela fait cailler le lait.*

CAILLÉ, &c. participe. *Lait caillé. Sang caillé.*

On dit aussi absolument, *Du caillé*, pour dire, Du lait caillé; & on le dit substantivement.

CAILLE-LAIT, ou **GALLIUM**, f. m. Plante ainsi nommée, parce qu'elle a la vertu de cailler le lait. On en fait usage en Médecine, & principalement dans les maladies qui attaquent les nerfs.

CAILLETEAU, f. m. Jeune caille. *On n'aie à fini des cailleteaux.*

CAILLÉTE, f. f. La partie du chevreau, agneau, veau, &c. qui contient la préture à cailler le lait.

On appelle *Caillette* & *Caillette* de quartier, Une femme frivole & babillarde. *C'est une caillette.* On le dit aussi d'un homme frivole & babillard. *C'est une fiante caillette.*

CAILLOT, f. m. Grumeau de sang, petite masse du sang coillé. *Il craie des caillots de sang.*

CAILLOT-ROSAT, f. m. Poire ainsi nommée, parce qu'elle est pierreuse, & qu'elle a un goût de rose. Elle est aujourd'hui peu estimée.

CAILLOU, f. m. Pierre très-dure, qui varie par le couleur, & qui donne des étincelles, lorsqu'on la frotte avec de l'acier. *Chemin plein de cailloux. Caillou de rivière. Caillou qui pèle. Der comme ne caillou.*

La *Caillou d'Égypte* est une espèce de jaspé dans lequel la nature a formé différentes figures qui ressemblent à des grotesques, des paysages, &c.

Les *Cailloux de Médée* & du Rhin sont blancs & transparents comme du cristal.

CAILLOUTAGE, f. m. Nom collectif. Ouvrage de cailloux ramassés. *Gros de cailloutage. Chemin de cailloutage.*

CAIMACAN, f. m. Lieutenant du Grand Visir. L'un des Caimacans est Gouverneur de Constantinople, & n'en sort jamais.

CAIMAND, f. m. Espèce de crocodile.

CAIMAND-ANDE, f. Mendiante, gueux. Il se dit que des gueux qui demandent l'aumône par pure férocité. *C'est un caimand, un caimand.* Il est peu usité.

CAIMANDER, v. n. Mendier. *Il ne fait que caimander.* Il s'applique à caimander.

Il se dit aussi figuré, & alors il est effé. *Il va de porte en porte caimander des recommandations.* Il est du style familier.

CAIMANDÉ, &c. participe.

CAIMANDEUR, **EUSE**, f. C'est le même chose que *Caimand*.

CAJOLER, v. e. Flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent & qui le touchent. *Il l'a tant cajolé, qu'il a obtenu ce qu'il demandoit.* Il n'est que de la conversation.

Il signifie aussi, Tâcher de séduire une femme ou une fille par de belles paroles. *Il faut éviter la mère qu'a-t-il cajolé sa fille. Une honnête femme ne se laisse pas cajoler.*

CAJOLÉ, &c. participe.

CAJOLÉRIE, f. f. Louange où il y a quelque médisance, & qui sent la flatterie. *Par ses louanges on sent que de pures cajoleries.*

Il se prend aussi pour le langage flatteur dont on se sert pour tâcher de séduire une femme ou une fille. *Scuffir, aimer la cajolerie.*

CAJOLEUR, **EUSE**, f. Qui cajole. *C'est un cajoleur, un vrai cajoleur. Ce n'est qu'une cajolasse.*

CAÛQUE, f. m. Sorte de chapeau, petit bâtiment qui sert ordinairement avec les Galères dans le Méditerranée. *On envoyait le caïque pour reconnaître les saennies.*

CAISSE, f. f. Espèce de coffre de bois où l'on met diverses sortes de marchandises. *Une caisse de raffinés. Des caisses de jacinthes, &c. Rastins de caisses.*

Il signifie aussi Une machine de bois par où l'on creuse, per en haut, & remplie de terre, où l'on met des arangiers & d'autres arbres. *Caisses d'arangers. Orangers en caisses. Fruits en caisses, &c.*

Il se prend encore pour le lieu où les Financiers, Banquiers, Marchands, &c. mettent leurs argent. *Caisses militaires. Allez à la caisse, vous serez payé.* On dit, *Tenez la caisse*, pour dire, Avez le paiement de l'argent d'un Financier, d'un Banquier, d'un Marchand, &c.

CAISSA, signifie aussi un tambour. *Battez la caisse. Caisses de tambour.*

On dit, *Battez la caisse*, pour signifier, Lever des soldes.

En Anatomie, on désigne par le nom de *Caisse de tambour*, Une cavité dépressionnaire que l'on trouve au fond du trou audit externe de l'oreille.

CAISSIER, f. m. Celui qui tient la caisse chez un Financier, chez un Banquier, ou chez un Marchand. *Un tel est un caissier.*

CAISSON, f. m. Grande caisse qui sert ordinairement pour porter des vivres & des munitions & l'armée. *Les caissons de l'artillerie. Les caissons des vivres. Les caissons des Montevivonniers.*

CAJUTE, f. f. Lit dans un vaisseau.

C A L

CAL, f. m. Dureté qui vient aux pieds; aux mains, aux genoux. *Il vient des cals aux mains à force de travailler, & aux pieds à force de marcher.*

CALADE, f. f. Pente d'un terrain élevé par où l'on fait passer plusieurs fois un cheval au petit galop, pour lui apprendre à plier les hanches, & à former son équilibre.

CALAMANT, f. m. Plante qui porte une fleur blanche, dont l'odeur est assez agréable, & qui a été mise au nombre des éphémères. Elle est d'usage en Médecine, sur-tout dans l'esthme & dans les ulcères du poulmon. *On emploie le calament comme le thé.*

CALAMINE, ou **PIERRE CALAMINAIRE**, f. f. Sublance minérale jaunâtre, qui a la forme d'une pierre ou d'une terre, dont on se sert pour faire le cuir jeune ou laiton, parce qu'elle con-

X

tient le demi-métal qu'on nomme *Zinc*, & à cette propriété est due. On a mis trop de calamine en fondant ce minerai.

CALAMISTRE, v. a. Frister, poudrer, le faire sembler.

CALAMISTRE, é. participe.

CALAMITE, f. f. Un des noms qu'on a donnés à la pierre d'aimant & de la bouffole.

CALAMITÉ, f. f. Malheur, misère. La calamité publique. Les calamités de la guerre. Tomber dans une calamité. Un temps plein de calamités.

CALAMITEUX, **EUSE**, adj. Misérable. Ce mot vieillit, & ne se dit guère qu'en parlant des temps de peste, de guerre, de famine, &c. qu'on appelle *des temps calamiteux*.

CALANDRE, f. f. Sorte de grosse grive ou de grosse alouette.

CALANDRE, f. f. Ver qui ronge les blés. Les blés sont tous pleins de calandres.

CALANDRE, f. f. Machine dont on se sert pour presser & lustrer les draps, les toiles, & autres étoffes. Mettre du taffetas, de la moire à la calandre. Faire passer des draps à la calandre.

CALANDRE, v. a. Faire passer par la calandre. *Calandre un drap.*

CALANDRE, é. participe.

CALATRAYA, f. m. (l'Ordre de) Nom d'un Ordre militaire d'Espagne, institué par Saeche III, Roi de Castille, en 1158.

CALCAIRE, adj. de t. g. Il désigne les terres ou pierres que l'action du feu peut changer en chaux, & qui se dissolvent dans les acides; telles sont la craie, le marbre, la pierre à chaux, les coquilles, &c.

CALCEDOINE, f. f. Nom qu'on donne à une agate d'une couleur trouble & remplie comme de nuages.

CALCINATION, f. f. Opération de Chimie, par laquelle une terre, une pierre ou un métal font réduits dans l'état de chaux par la violence du feu. *Calcination du virriol, du plomb, de l'or, &c.*

CALCINER, v. a. Réduire en chaux. Il se dit principalement de cette opération chimique, qui réduit en chaux par la force du feu, les pierres, les métaux, les minéraux, &c. *Calciner le salpêtre, le virriol, les métaux, &c.*

CALCINE, é. participe.

CALCUL, f. m. Supputation, compte. *Calcul exact. Faire le calcul de quelques sommes. Par mon calcul j'ai trouvé que... Erreur de calcul. Sans erreur de calcul. Se tromper en son calcul.*

On dit, que l'erreur de calcul se se couvre point, pour dire, qu'on peut toujours revenir contre l'erreur de calcul.

On dit proverbialement & figurément, *Se tromper en son calcul*, pour dire, s'abuser, se méprendre en quelque chose que ce soit.

CALCUL, effusion terme de Médecine, qui signifie, La pierre qui s'engendre dans les reins & dans la vessie.

CALCULABLE, adj. de t. g. Qui se peut calculer.

CALCULATEUR, f. m. Qui calcule. *Ces J'affronteront un grand & bon calculateur.*

CALCULER, v. a. Supputer, compter,

C'est lui qui a calculé toutes ces sommes. On le dit aussi absolument. *Avant avoir bien calculé, je trouvais qu'on... Calculer des tables astronomiques. Calculer avec facilité.*

CALCULÉ, é. participe.

CALICE, f. f. Abri entre deux pointes de terre ou de rocher. Le vaisseau battu de la tempête se ferma dans un calice. Les Cosaques se cachent dans des calices, pour surprendre les petits vaisseaux qui passent.

On appelle *Foad de calice*, Le lieu le plus bas d'un vaisseau. On a mis ces marchandes, ces esclaves à foad de calice.

On appelle aussi *Calice*, un morceau de bois plat, qu'on met sous une poutre, sous une solive, ou sous une table, pour qu'elle soit de niveau. *Cette poutre, cette table boisse plus d'un écu, que de l'autre, il y faut mettre une calice.*

Il signifie aussi, Une espèce de bonnet & de coiffure de tête, pour les femmes de basse condition. En se payant les femmes portent des calices.

Il se dit aussi De certains petits bonnets plats qui portent de petits laquais ou des garçons de métier. *Porter la calice.*

CALCE, signifie aussi, Une espèce de châtiment assez ordinaire dans les vaisseaux, & qui consiste à suspendre un homme à la vergue du grand mât, & à le plonger plusieurs fois dans la mer. *Donner la calice. Il a été condamné à la calice.*

CALÉBASSE, f. f. Fruit des lies, qui croît en forme de citrouille, & dont on extraie une liqueur, qu'on regarde comme spécifique contre les maux de poitrine. *Sirap de calébasse.*

CALÉBASSE, espèce de bouteille faite d'une courge séchée & vidée. Il n'y avait pas un soldat qui n'eût sa calébasse pleine de vin.

On met aussi des calébasses vidées & bouchées sous les aisselles, pour apprendre à nager. *Nager avec des calébasses.*

On dit proverbialement & figurément, *Frauder la calébasse*, pour dire, Tromper quelqu'un, en ne lui donnant pas son contingent dans les choses qui doivent être partagées.

CALÉBASSIER, f. m. Arbre de l'Amérique, qui ressemble au pommier.

CALÈCHE, f. f. Espèce de carrosse coqué. *Calèche légère, d'acier.*

On appelle aussi *Calèche*, une sorte de carrosse léger, entouré de murures, & dont on se sert pour se promener dans des jardins. *Le Roi se promena aujourd'hui en calèche.*

CALÉCON, f. m. Vêtement qu'on met sous le haut-de-chaussure, qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Calécon de toile, de chamotte, de ratine, &c. Se mettre en calécon. Être en calécon.*

CALÉFACTION, f. f. Terme de Médecine. Chaleur causée par l'action du feu. Cette préparation se fait par une légère calcification.

CALÉSCAR, f. m. Sorte de toile peinte des Indes.

CALÉNDRE, f. m. Nom de certains Religieux Turcs ou Persans, la plupart vagabonds.

CALÉNDES, f. f. plur. Premiers jours de chaque mois chez les Romains. *Calen-*

des de Janvier. Calendes de Mars.

On dit proverbialement, *Renvoyer sans Calendes Grecques*, pour dire, Remettre une chose à un temps qui ne viendra jamais; ce qui a fait dire que les Grecs n'avoient point de Calendes.

On appelle *Calendes*, Certaines assemblées des Curés de campagne, convoquées par l'Ordre de l'évêque. Il est allé à la Calendes. Les Calendes se tiennent dans une telle paroisse.

CALÉNDRIER, f. m. Le livre ou la table qui contient l'ordre & la suite de tous les jours de l'année. *Vieux Calendrier. Nouveau Calendrier. Le Calendrier des Egyptiens, des Romains, des Turcs, &c.*

On appelle *Vieux Calendrier*, celui dont on se servoit avant la réformation qui en fut faite par le Pape Grégoire XIII. Et *Nouveau Calendrier*, celui qui est conforme à la réformation faite par ce Pape. Le nouveau Calendrier avance d'une heure sur l'ancien.

CALÉNTURE, f. f. Fièvre chaude assez commune fur mer.

CALÉPIN, f. m. Ce mot n'est point mis ici comme le nom d'un Dictionnaire particulier, mais comme un nom devenu appellatif, pour signifier l'écueil de mots, de notes, d'extrêmes, qu'une personne a compilé à son usage. *Je calculerai là-dessus mon calcul.*

CALER, v. a. Bâiller. Il ne se dit guère que des voiles d'un vaisseau. *Caler la voile.*

On dit figurément, *Caler la voile*, pour dire, Céder & le fourment. *Avec les Grands, le plus sûr est de caler la voile.*

On dit en ce même sens absolument, *Caler. Il faut caler.*

CALER, v. a. Mettre une cale. Il faut caler le pied de cette table.

CALÈ, é. participe.

CALÉAT, f. m. Terme de Marine. Celui qui caliste un vaisseau. *Bon caliste. Mal-cre caliste.*

Il signifie aussi l'ouvrage que fait le caliste. *Ce vaisseau a eu son caliste.*

CALÉFATAGE, f. m. Étopage enfoncé dans la couture du vaisseau.

CALFATER, v. a. Boucher les trous & les fentes d'un vaisseau, & l'enduire de poix & de goudron, pour empêcher que l'eau n'y entre. *Calfater un navire, au vaisseau, au galère.*

CALFATER, é. participe.

CALFÈTRAGE, f. m. Ouvrage de celui qui travaille à calfater une porte, une fenêtre. *Bon calfètrage. Travailler au calfètrage.*

CALFÈTRER, v. a. Boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre avec du papier, du parchemin collé, ou des litières, &c. pour empêcher que le vent n'entre. Il faut calfètrer cette porte.

CALFÈTRÉ, é. participe.

CALIBRE, f. m. La grandeur de l'ouverture du canon de toutes sortes d'armes à feu. *Le calibre d'un mousquet, &c. Les canons des batteries doivent avoir tant de calibre. Un mousquet de gros calibre.*

Il veut dire aussi, La grosseur de la balle, proportionnée à l'ouverture du piflet, du mousquet, du canon. *Cette balle est de tel ou tel calibre. Balle de calibre.*

Il signifie figurement. La qualité, l'état, &c. d'une personne. Il est assés sous deux de même calibre. Il est de style familier.

CALOTTE, est aussi un terme d'Architecture, & le signifie, Volume, grossier. Ces deux colonnes sont de même calibre. **CALIBRE**, v. a. Passer des boulets dans le calibre pour les mesurer.

CALOTTE, f. f. participe.

CALICE, f. m. Le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le Sacrifice du Messie. Calice d'or. Calice d'argent. Elève le Calice.

On dit figurément & proverbialement, Baise le calice, avaler le calice, pour dire, Souffrir contre son gré quelque chose de fâcheux & de rude. Cela est rude, mais il faut avaler le calice, il faut baiser le calice.

On dit proverbialement, qu'un homme est dur comme un calice, pour dire, qu'il a des habits chargés de galon ou de broderie d'or.

CALICE, en termes de Fleuries, est l'événement de l'extrémité des branches ou des queues qui portent les fleurs. La plupart des calices sont de couleur verte.

CALICE, f. m. Nom que portoient des Souverains Mahométens. Ils réunissoient le pouvoir temporel & le spirituel. Ce mot signifie en Arabe, Successeur, relativement à Mahomet.

CALIFOURCHON, f. m. Il ne s'emploie qu'adverbialement & dans le style familier, avec la disposition à ; & se dit pour signifier qu'On est assés fur quelque chose jenne de cà, jambe de là, comme quand on est à cheval. Aller à califourchon. Se mettre à califourchon. Etre à califourchon sur un bûche.

CALIN, f. m. Niain & indolent. C'est un calin. Il fait le calin.

CALINER, SE **CALINER**, v. réciproq. Se tenir dans l'indolence, dans l'indolence. Il passe le temps à se caliner dans un fauteuil.

CALORNE, f. f. Terme de Marine. Gros ouvrage passé dans des moules à trois poulies, & qui sert à enlever des fardeaux considérables.

CALFUX, EUSE, adj. Où il y a des cals. Utérus calfeux. On appelle Corps calfeux, la partie qui couvre les deux ventricules du cerveau.

CALLOSITÉ, f. f. Chair folide & sèche qui s'engendre sur les bords d'un ulcère. Il se forme aussi des callosités aux mains & aux pieds, sans qu'il y aie une plaie.

CALMANDE, f. f. Effort & ténacité hâtive d'un côté, comme le faire.

CALMANT, f. m. Remède qui calme les douleurs. Prendre un calmant.

CALMAR, ou **CORNET**, f. m. Animal du genre des animaux mous. Il ressemble beaucoup à la sèche & au polipe. Il se aussi comme ces animaux un réservoir plein d'une liqueur noire comme du pectre : de-là vient son nom de Calmar ou du Cornet.

CALMAR, f. m. Étui où l'on met les plumes & decrire. Il est vieux.

CALME, adj. de 2^e g. Tranquille, sans agitation. La mer est calme. L'air est calme. L'été est calme & hors du bruit.

On dit, qu'un malade est calme, pour dire, qu'il est sans agitation & sans douleur.

On dit figurément, Esprit calme, vie calme & tranquille.

CALME, f. m. Bonnet. Quand il fut en haute mer, le calme le prit, & l'empêcha d'avancer. Il y a de grande calme dans ces mers-là.

Il signifie figurement, Tranquillité. Je vis ici dans un grand calme. Un doux calme. Le calme de l'esprit.

CALMER, v. a. Apaiser, rendre calme. Calmer les flots. Calmer l'orage. Le tempête.

Il se dit aussi figurément, Calmer les esprits. Calmer un État. Calmer les passions. Calmer la douleur.

CALMÉ, f. f. participe.

CALOMNIATEUR, ATRICE, f. Celui, celle qui calomnie. Passer pour un calomniateur. C'est une calomnie.

CALOMNIE, f. f. Fausse imputation qui blesse la réputation & l'honneur. C'est une pure calomnie, une fausse calomnie. Lever une calomnie. Fabriquer une calomnie contre quelqu'un. Forger une calomnie. Se justifier, se purger d'une calomnie. Répousser une calomnie.

CALOMNIER, v. e. Attaquer, blâmer l'honneur de quelqu'un par des imputations fausses & inventées. Les méchants sont sujets à calomnier les gens de bien.

CALOMNIÉ, f. f. participe.

CALOMNIEUSEMENT, adv. Avec calomnie. Il a été accusé calomnieusement.

CALOMNIEUX, EUSE, adj. Qui contient en soi une calomnie. Ce sont des discours calomnieux. Une accusation calomnieuse. Des paroles calomnieuses.

CALOTTE, f. f. Espèce de petit bonnet qui ne couvre ordinairement que le haut de la tête. Calotte de satin, de marroquin. Porter la calotte. Les Cardinaux portent la calotte rouge.

On dit, que Le Pape a donné le calotte à quelqu'un, pour dire, qu'il l'a élevé à la dignité de Cardinal.

On appelle Calotte à oreilles, Une grande calotte qui couvre les oreilles.

CALOYER, f. m. Moine Grec du l'Ordre de S. Basile. Les Caloyers se trouvent principalement du côté du mont Athos, & dans l'Archipel.

CALQUE, f. m. Trait léger d'un dessin qui a été calqué. Prendre un calque.

CALQUER, v. e. Contre-tirer un dessin, le copierait pour trait, en passant une pointe sur les traits, afin qu'ils s'impriment sur un papier, une toile, une planche de cuivre, &c. Calquer une estampe.

CALQUÉ, f. f. participe.

CALVAIRE, f. m. Petite élévation où l'on a planté une croix.

CALVILLE, f. m. Espèce de pomme. Calville rouge. Calville blanc. Compote de calville. Voilà de beau calville.

CALVINISME, f. m. Les sentiments erronés de l'hérétique Jean Calvin.

CALVINISTE, f. Celui ou celle qui suit les sentiments de Calvin.

CALVITRÉ, f. f. Etre d'une tête cheuve, effet de la chute des cheveux. La calvitie est causée par la vitalité ou par la malade.

CALUMET, f. m. Espèce de grande pipe en usage chez les Sauvages, & qu'ils

présentent comme un symbole de paix. **CALUS**, f. m. Espèce de nœud qui se forme d'une humeur épaisse, & qui saigne les parties d'un os rompu. Quand on a l'os de la jambe rompu, il ne faut pas se remuer que le calus ne soit fait.

Il signifie figurement, Un endurcissement d'esprit & du cœur, qui se forme par la longue habitude. Il la prend en bonne & en mauvaise part. Ce Juge est inflexible, il s'est fait un calus contre les sollicitations. Cet homme est inflexible aux misères du pauvre, il s'est fait un calus. L'impie se fait un calus contre les rimades de la conscience.

C A M

CAMATEU, f. m. Pierre fine qui est de couleur.

Il se dit plus particulièrement d'un tableau peint avec une seule couleur. Peindre en camateu.

CAMAIL, f. m. Sorte d'habillement qui couvre depuis les épaules jusqu'à la ceinture, & que les Evêques, les Abbés & autres Ecclesiastiques privilégiés portent par dessus le rochet dans des occasions de cérémonie. Camail noir, violet. Porter le camail. Quitter le camail. Etre en camail & en rochet.

On appelle aussi Camail, Un petit habillement qui couvre le tête & les épaules jusqu'à la ceinture, & que le Clergé porte en hiver.

CAMARADE, f. m. Compagnon de profession, celui qui vit avec on entre de la même manière, les mêmes exercices. Ce mot ne se dit guère qu'entre soldats, enfans, écoliers, valets, &c. Il se disait autrefois en Colège, à l'École. Nous avons été camarades d'école. Ces deux soldats ont été long-temps camarades.

On dit, Camarades de fortune, d'aventure, de malheur, de voyage, pour signifier qu'On a été dans la même fortune, dans la même aventure, dans les mêmes malheurs, qu'on a fait ensemble le même voyage. Si nous sommes maltraités en cette occasion, nous avons bien des camarades.

C'est aussi un terme de familiarité qu'on emploie quelquefois envers des personnes fort inférieures. Camarade, suis-je moi. Mon camarade, enseignez-moi le chemin de...

CAMARD, ARDE, f. Cemus, qui a le nez petit & décati. Un camard. Une petite camarde.

Il est aussi adjectif. Un nez camard.

CAMBISTE, f. m. Celui qui louoit des bestes de charge, ou qui en excepte.

CAMBOUS, m. Corne mière gluant qui se forme du vieux oing par le mouvement des roues qui en ont été graissées. Il y a des taches de cambouis à votre machine; vous avez passé trop près de l'efflu d'une roue, cela fait le cambouis.

CAMBRER, v. a. Courber en arc. Cambrer la forme d'un fusil. Il faut chauffer ce bois pour le cambrer.

Il est aussi réciproque. Cette posture commence à se cambrer.

CAMERÉ, f. f. participe.

CAMBRURE, f. f. Courbure en arc. La cambrure d'un fusil.

CAMEE, f. m. Pierre composée de dif-

différentes couches, & sculptée en relief. *Un bon ami est plus rare qu'une belle pierre taillée en croix.*

CAMELEON, f. m. Petit animal terrestre, qui prend la couleur des choses dont il s'approche. *Plus changeant que le caméléon.*

CAMELEON, en astronomie, est une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

CAMELEOPARD, f. m. Animal qui a la tête & le cou comme le chameau, & qui est tacheté comme le léopard. On le nomme aussi *Girafe*.

CAMELINE, f. f. Plante qui donne une huile siccative. Cette huile s'approche de celle de la Camomille; elle sert à brûler, & à plusieurs autres usages.

CAMELOT, f. m. Espèce d'étoffe faite ordinairement de poil de chèvre, & mêlée de laine, de soie, &c. *Camelot de Hollande, de Brabant, de Turqui, camelot de Lorient, camelot de soie, camelot ord.*

On dit proverbialement d'une personne incorrigible, *Il est comme le camelot, il a pris sa paille.*

CAMÉRIER, f. m. Officier de la chambre du Pape. *Camérier feras. Camérier d'honneur. Camérier participant.*

CAMÉRISTE, f. f. Titre qu'on donne dans plusieurs Cours aux femmes qui servent les Princesses dans leur chambre.

CAMERLINGAT, f. m. Dignité de Camerlingue.

CAMERLINGUE, f. m. Un des premiers Officiers de la Cour de Rome, qui est toujours un Cardinal, dont la fonction ordinaire est de présider à la Chambre Apostolique, & qui a l'autorité pour le gouvernement temporel, le Siège vacant. *Le Cardinal Camerlingue fait toute monnaie à son coin, pendant le Siège vacant.*

CAMION, f. m. Fort petite épique.

CAMISADE, f. f. Attaque faite la nuit ou de grand matin par des gens de guerre, pour surprendre les ennemis. *Donner une camisade. Ce nom vient de Camisier, qu'on appelle Camis. Les soldats mettaient leur Camisier par-dessus leurs armes pour se reconnaître dans l'obscurité.*

CAMISARD, f. m. Nom qu'on donnoit à certains fanatiques des Cévennes.

CAMISOLE, f. f. Chemisette. *Camisole de satin, de soie, de fusaine, de bafa, &c.*

CAMOMILLE, f. f. Espèce d'herbe odoriférante, qui porte une fleur de même nom. *Huile de Camomille.*

CAMOUFLET, f. m. Fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un, avec un cornet de papier allumé. *Ce laqueux dormait, on lui donna un camouflet.*

Il se dit figurément & familièrement d'un affront, d'une mortification que l'on reçoit. *Il a reçu un vilain camouflet.*

CAMP, f. m. Le lieu où une armée se loge en ordre. *Camp retranché, ouvert, fortifié. Camp bien ordonné. Camp évacué. Dans tous les quartiers du camp. Il a mis, il a posé son camp en tel endroit. A le vu du camp. Lager du camp. Se retrancher d'un camp. Fortifier un camp. Il força les ennemis dans leur camp. Lever le camp. On donna l'alarme au camp.*

On dit figurément, l'alarme est au camp, pour dire, qu'On est en appréhension de

quelque danger, de quelque malheur. Il se prend aussi pour l'Armée campée. *Le camp est tranquille. Tout le camp fut ébranlé.*

On appelle *Camp volant*, Une petite armée campée particulièrement de cavalerie, qui tient la campagne, pour faire les courtes sur les ennemis. Il s'appelle aussi *camp volant*.

On appelle *Marché de camp*, Un Officier Général au-dessous du Lieutenant Général. *Aide de camp. Un Officier destiné à porter les ordres du Général, ou d'un Officier Général. Et Maître de camp. Un Colonel de Cavalerie. Maître de Camp Général de la Cavalerie.*

CAMP, se dit aussi des lieux où l'on fait fuir les ennemis, pour y vider leur différend par les armes. Il n'y a guère d'usage qu'en ces phrases. *Demandez le camp. Donner le camp. Juge du camp.*

CAMPAGNARD, ARDU, adj. Qui demeure ordinairement aux champs. *Grainhomme campagnard.*

Il est aussi substantif, & se dit avec quelque sorte de mépris d'un homme qui n'a pas les manières & la politesse qu'on acquiert dans le grand monde. *C'est un campagnard. Il s'y a rien de si campagnard que les complaisants d'un campagnard.*

Dans cette acception, on dit, qu'Un homme a l'air campagnard, qu'il a les manières campagnardes; & dans cette phrase il est épithète.

CAMPAGNE, f. f. Plaine, grande étendue de pays plat & découvert. *Grande, vaste campagne. Rase campagne. En plaine campagne.*

On dit, que La campagne est belle, pour dire, que la terre est bien couverte, que l'on a l'espérance d'une grande récolte.

On dit figurément, qu'Un Écrivain, qu'Un Orateur, &c. bat la campagne, pour dire, qu'il dit beaucoup de choses hors de son sujet.

Il se dit dans le même sens que le mot de *Champs* au pluriel. *Maison de campagne. La vie de la campagne. Il s'est pris chez lui, il est allé à la campagne, à la campagne.*

On appelle *Gentilhomme de campagne*, Un Gentilhomme qui demeure ordinairement à la campagne. *Habit de campagne, Un habit qu'on porte quand on est à la campagne. Et Comédien de campagne, Des Comédiens qui ne jouent, qui ne représentent que dans les Provinces.*

CAMPAGNEUR, se dit aussi Du mouvement, du mouvement, & de l'élection des troupes. Ainsi on dit, *Les ennemis sont en campagne. Les troupes se mettent bientôt en campagne, doivent entrer bientôt en campagne. Elles tiennent la campagne. Faire une campagne. Ouvrir la campagne. Faire la campagne. Cammencer la campagne.*

On dit figurément, *Mettre ses amis, mettre des gens en campagne*, pour dire, Les faire agir pour le succès d'une affaire.

On appelle *Pièces de campagne*, Les petites pièces d'Artillerie que l'on mène aisément en campagne.

CAMPAGNE, signifie aussi Le temps durant lequel les Armées font ordinairement en campagne, qui est le Printemps, l'Été & l'Automne. *La campagne a été*

longue cette année, elle a commencé de bonne heure & finira tard. Voilà une glorieuse campagne pour les armées du Roi. La campagne de Hollande. Ce Gentilhomme se sert long-temps, il a fait vingt campagnes tout de suite. Il commence à porter les armes, voici sa première campagne. Il se dit également en parlant du service de mer.

On appelle à la Ballesta & au Pharaon, *Parole de campagne*, Un peu qui quel qu'un marque en fraude, sans que la carte soit venue en gain. *Les joueurs de profession sont justes à faire des paroles de campagne.*

CAMPANE, f. f. Ouvrage de soie, d'or, d'argent fidé, &c. avec de petits ornements en forme de cloches faites aussi de soie, d'or, &c. *Une belle, une riche campagne. Les campagnes d'un lit, d'un canapé. Ajuster une campagne. Faire faire des campagnes.*

CAMPANE, en termes d'Architecture, se dit Du corps du chevet corinthien & du chapiteau compositif.

CAMPANILLE, f. f. Terme d'Architecture. La petite supérieure d'un dôme.

CAMPANULE, ou GANTELEE, f. f. Petite salafte, d'assez mauvaise, parce que la fleur a la forme d'une petite cloche. Il y en a de différentes couleurs, & on la cultive dans les jardins.

CAMPÉCHILE, f. m. Arbre qui croît en Amérique. Son bois est très dur & très pesant. On en fait des ouvrages de Menuiserie. Il sert aussi à teindre en noir.

CAMPENET, f. m. l'Alion de camper, & le camp même. *Dear notre premier campement, nous sommes arrivés à ce campement. Le campement est l'affaire d'un grand Capitaine. Il n'a plus que trois campements à se faire pour arriver à une telle ville.*

CAMPÉRE, v. n. Se dit d'une armée qui s'arrête en quelque lieu, ou sur plusieurs jours. *Nous campons en tel endroit. L'armée a été campée la nuit des ennemis. Il s'attend admirablement bien de camper.*

Il est aussi adjectif. *Ce Général a campé son armée entre la montagne & la rivière. Il se campait toujours avantageusement. Il s'était campé près d'une telle ville.*

On dit proverbialement d'un homme, qu'il *camp*, pour dire, qu'il n'a point de logis assuré, qu'il est en change tous les jours.

On dit vulg. *Se camper*, pour dire, Se placer. *Il vint hordement se camper dans la meilleure place. On vous des-vous allé camper? Il n'en vint pas. Vous n'avez pas campé.*

On dit aussi, *Se camper*, pour dire, Se mettre en train pour se placer. *Se placer. Il vint hordement se camper dans la meilleure place. On vous des-vous allé camper? Il n'en vint pas. Vous n'avez pas campé.*

CAMPÉ, f. f. participe.

CAMPHORATA, f. f. Plante qui s'élève à la hauteur environ d'un pied & demi, & dont on fait usage en Médecine.

CAMPHRE, f. m. Espèce de gomme orientale, dont l'odeur est très-forte. Le camphre est principal ingrédient du camphre dans la suie grasse.

CAMPHER, f. f. adj. Il se dit d'un usage de vin camphré, de l'eau-de-vie camphré, &c. qui se disent de l'esprit de vin & de l'eau-de-vie où l'on a mis du camphre.

CAMPHRÉE. f. f. Plante fort commune dans la Provence & le Languedoc. On en fait grand usage en Médecine, surtout dans les maladies chroniques.

CAMÉLINE. f. f. Espèce de petite poularde fine.

CAMPOS. f. m. (On ne fait point sentir l'S.) Mot qui est pris du Lat. & signifie proprement Le congé qu'on donne à des écoliers. *Des docteurs qui ont campos, qui demandent campos.* Dans le style familier, il se dit des heures ou des jours où des personnes d'étude & de cabinet se donnent quelque relâche. *Il a pris campos aujourd'hui.*

CAMUS. v. s. e. adj. Qui a le nez court & plat. *Un visage camus. Une petite camus.* Il se dit aussi de quelques animaux. *Un chien camus. Un cheval camus.*

On dit également & familièrement D'un homme qui a été trompé dans l'attente de quelque chose, qu'il est bien *camus*. *Le voilà bien camus.*

On dit dans le même sens & familièrement, qu'On a rendu un homme *camus*, pour dire, qu'On l'a égaré de confusion, qu'On l'a réduit à ne savoir que dire. *Il voulut faire le capable en telle campagne, on l'a rendu bien camus.*

C A N

CANACOPOLE. f. m. Nom que les Missionnaires donnent aux simples Cathédrales qui travaillent au salut des Indiens.

CANADE. f. m. Oiseau de l'Amérique, qui passe pour le plus beau des volatiles. Son plumage réunit les couleurs les plus brillantes. Son ventre & une partie de ses ailes sont de couleur d'or.

CANAILLE. f. f. collectif. Terme de mépris, qui se dit de la plus vile populace. *Il n'y avait point là d'habitants gens, il n'y avait que de la canaille.* Tour le crime n'atteint dans la place publique. *C'est un bêteux qui amuse la canaille.*

On appelle aussi *Canailles*, au pluriel, Des gens qu'on méprise. *Ce ne sont que des canailles.*

On appelle quelquefois *Canaille*, par jeu & par badinerie, de petits enfants qui font du bruit. *Chassez-moi ces canailles, faites taire cette petite canaille.*

CANAL. f. m. Conduit par où l'eau passe. En ce sens, il se dit des aqueducs & des tuyaux des fontaines. *Canal de bois, de plomb, de pierre.* *Candire l'eau par canaux.* *Les canaux de la fontaine sont rompus.*

Il se dit aussi De certaines pièces d'eau étroites & longues, qui servent d'ornement aux jardins. *Crauf-run canal.* *Vider un canal.* *Nettoyer un canal.* *Le canal est à sec.*

Il se dit aussi Du lit d'une rivière. *On voit de là le canal de la rivière, le canal de la Seine.*

Il se dit aussi De certaines conduites d'eau qui sont tirées d'un lieu à un autre pour la commodité du commerce. *Le canal de Bruges.* *Le canal de Briare.* *Le canal de Languedoc.* *C'est un pays tout creux, tout traversé de canaux.*

On appelle aussi *Canal*, certains lieux où la mer se resserre entre deux rivages. *Le canal de Constantinople.* *Le canal de la Mer Noire.* *Le canal de Mule.*

On dit en termes de Marine, que Les

gallères, ou les barques *sont canal*. Quand elles font leur route d'un lieu à l'autre par la haute mer, & non le long des côtes, & terre à terre.

On appelle *Le canal de la verge*, Le conduit par où passe l'urine des hommes. *Unir à plain canal.*

CANAL. signifie figurément La voie, le moyen, l'entremise dont on se sert pour quelque chose. *Pour ne réussir dans cette affaire que par ce canal, que par le canal d'un tel.* Les Sacraments sont les *canaux* par lesquels Dieu répand ses grâces. En Anatomie, on appelle *Canal thoracique*, l'uncanal qui sortant du réservoir de pequet, & couvrant de la plèvre, s'élève dans le thorax ou la poitrine à côté de l'aorte.

CANAPE. f. m. Sorte de grand siège à dossier, où plusieurs personnes ensemble peuvent être, assises, & dont on se sert quelquefois comme de lit de repos. *Un canapé de velours.* *Un canapé de marroquin.*

CANAPSA. f. m. Sac de cuir que porte sur les épaules un goujat, ou un pauvre artisan, quand il voyage.

CANARD. f. m. Sorte d'oiseau aquatique. *Canard sauvage.* *Canard de rivière.* *Canard privé.* *Chasser un canard.* *Tirer un canard.* *Un postage aux canards.*

On se sert des canards privés pour prendre des canards sauvages: Et on appelle figurément *Canard privé*, un homme appelé pour en attirer, pour en attraper d'autres.

On appelle *Canards*, les chiens qui ont le poil épais & frisé, qui sont dressés pour aller querir dans l'eau les canards qu'on a tirés.

CANARDER. v. a. Tirer sur quelque'un d'un lieu où l'on est à couvert. Les soldats qui s'avancèrent jusque dans les faubourgs, furent tués par les canards, qui les canardoient des fenêtres.

CANARDÉ. ÉT. participe.

CANARDIÈRE. f. f. Lieu qu'on prépare dans un marais, pour prendre des canards sauvages dans des nasses.

CANARDIERE. en parlant des fortifications qu'on faisoit autrefois dans les Châteaux, se dit d'une guesse, ou d'une autre pièce d'ou l'on pouvoit tirer en sûreté.

CANCEL. f. m. (Quelques-uns disent *Chancel*.) Cet endroit du chœur d'une Église qui est le plus proche du grand Autel, & qui est ordinairement fermé d'une balustrade.

Il se dit aussi Du lieu dans lequel on tient le Sceau, & qui est aussi entouré d'une balustrade.

CANCELLER. v. a. Annuler une écriture en la barrant ou croisant à traits de plume, ou en passant le couteau dessus. *Canceller & annuler des lettres.* Ce mot n'a d'usage qu'en style de Palais.

CANCELLÉ. ÉT. participe.

CANCER. f. m. Espèce de tumeur maligne qui dégénère en ulcère, principalement au sein. *Une femme qui a un cancer au sein.* *Arracher un cancer.* *Extirper un cancer.* Elle a le sein tout rongé d'un cancer.

En Chirurgie, *Cancer de Galien* est une espèce de bannage.

CANCER. f. m. Un des signes du Zodia-

que, ainsi appelé, parce qu'on a accoutumé de le représenter par la figure d'une écrevisse. *Le signe du Cancer.* *Le tropique du Cancer.*

CANCERE. f. m. Espèce d'écrevisse de mer. *Manger des cancers.*

CANCERE. est aussi un terme de mépris ou de compassion, pour désigner un homme sans fortune, & qui ne peut faire ni bien ni mal à personne. *C'est un pauvre cancere.*

CANCERE. est aussi un terme injurieux, qui se dit d'un homme méprisable par son avarice. *C'est un cancere.* *C'est un vilain cancere.*

CANDELABRE. f. m. Grand chandelier fait à l'antique. *Il y avait dans la salle plusieurs candelabres.*

CANDELABRE. en termes d'Architecture, se dit d'un amortissement en forme de grand balustre.

CANDEUR. f. f. Pureté d'âme. *La candeur de son âme.* *La candeur de ses mœurs.* *Agir avec candeur.* *Un procédé plein de candeur.*

CANDIDAT. f. m. On appeloit ainsi chez les Romains celui qui aspirait à quelque charge, à quelque dignité; & on donne encore ce nom parmi nous en différentes occasions à ceux qui se présentent pour être élus. Ainsi dans une occasion de vacance de la Couronne de Pologne, ou de quelque autre grande dignité, on appelle *Candidats*, Les prétendants à la Couronne. Les *Candidats* chez les anciens Romains étoient vêtus de blanc.

On appelle aussi *Candidats* dans les Facultés de l'Université, ceux qui sont sur les listes pour parvenir au Doctorat, ou à quelque autre Grade.

CANDID. adj. de t. g. Qui a la candeur. *Un air candide.* *Une ame candide.* *Un procédé candide.*

CANDIR. SE CANDIR. v. réciproq. Il se dit proprement que du sucre, lorsqu'après l'avoir rendu liquide, on le fait devenir en consistance de glace. *Faire candir du sucre.*

On dit aussi, que *Des confitures se candissent*, lorsqu'elles viennent à se gâter, à cause que le sirop qui devroit être beau & clair, vient à s'épaissir, & à prendre trop de consistance.

CANDI. ÉT. participe. *Du sucre candi.* *Des confitures candies.*

CANE. f. f. Espèce d'oiseau aquatique. *Cane sauvage.* *Cane privée.* *Cane d'Inde.* *La cane est la femelle du canard.*

On dit figurément & familièrement Qu'un homme a fait la cane, Lorsqu'il a marqué de la peur sans une occasion où il falloit témoigner du courage.

CANPÉTIERE. f. f. Espèce d'oiseau de la grandeur d'un faisan. *La canpétiere n'est pas un oiseau aquatique, & n'a d'aileurs qu'une ressemblance avec la cane.*

CANEPIN. f. m. Eau de mouton résineux, dont on fait des gants de femme.

CANETTE. f. f. Diminutif. Le petit d'une cane.

CANETTE. se dit aussi D'une petite cane. On appelle *Canette*, en termes d'Armories, Une cane représentée sans pieds.

CANETON. f. m. Diminutif. Le petit d'une cane.

CANLYAS. f. m. Espèce de grosse toïte

canne, dont on se sert ordinairement pour faire des ouvrages de tapisserie. *Gras canevass. Canevass fin. Tracer une canevass*, pour dire, Tracer un dessein sur une canevass.

Il se dit figurément Des paroles qu'on fait d'abord fur un air, sans avoir égard au sens, & pour représenter seulement la mesure & le nombre des syllabes que l'air demande, & qui sert de modèle pour faire d'autres paroles suivies. *Faire un canneat sur un air. Ce n'est qu'un canneat.*

Il se dit aussi Des paroles suivies qui se font sur un air d'après un modèle, ou même sans modèle.

Canvass, se dit aussi figurément Du premier projet de quelque ouvrage d'esprit. *Cette histoire, ses panegyriques, se font pas canvass, on n'en a canvass fait que le canvass. Travailler sur un bon canvass.*

CANICHER, f. f. Chienne barbette.

CANICULAIRE, adj. de t. g. Il ne se dit que des jours pendant lesquels la canicule domine. *Jours caniculaires.*

CANICULE, f. f. Constellation autrement nommée le *Grand Chien*, à laquelle on a attribué les grandes chaleurs, parce qu'elle se lève & se couche avec le Soleil, durant les mois de Juillet & d'Août. *L'ardent canicule.*

Elle figure aussi Le temps dans lequel on suppose communément que domine cette constellation. *Durant la canicule. Dans la canicule. Est à la canicule.*

CANIF, f. m. Petite lame de fer fort fine, emmanchée du bois, d'ivoire, &c. & dont on se sert pour teindre des plumes. *Bon canif. Un canif qui coupe bien.*

CANIN, (IN, adj. Qui tient du chien. Il n'a d'usage qu'au féminin, & en ces deux phrases. *Faim canine*, pour dire, l'hain dévorante qu'on a peine à résister. *Et Dent canine*, qui se dit d'une des dents pointues qui servent à inciser les aliments.

CANNAGE, f. m. Mesurage des étoffes, toiles, rubans, &c. qui se fait à la canne.

CANNE, f. f. Roseau qui a des nœuds. Les cannes viennent très communément grandes dans les Indes. Il y a des forêts de cannes le long du Gange.

On appelle *Canne de sucre*, les roseaux qui portent le sucre.

CANNE, se dit plus ordinairement d'un roseau séché, dont on se sert pour s'appuyer en marchant. *Porter une canne à la main. Une belle canne. Une canne d'ajet. Une canne à pomme d'or, à pomme d'argent, à pomme d'ivoire, &c. Douzer des coups de canne.*

CANNE, f. f. Mesure qui contient une aune deux tiers de Paris.

CANNE, f. f. Nom qu'on donne à différentes espèces de plantes qui ont généralement quelque ressemblance, quoique le caractère en soit très-différent. Tels sont le coqueau commun, la canne à sucre, la canne d'Inde, la canne odorante, &c.

CANNIBÈRE, f. f. ou **COUSINET DES MARAIS**. Plante qui croît dans les marais & autres lieux humides. Elle porte de petites baies succulentes d'un goût agréable, & bonnet à manger. Ces baies, les feuilles & la racine de cette plante sont détersives & astringentes.

CANNELAS, f. m. Espèce de éponge faite avec de la cannelle. *Cannelas de Verdun. La cannelle est bon après le repas.*

CANNELER, v. a. Terme d'Architecture. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases. *Canneler une colonne, canneler un pilastre*, pour dire, Creuser des espèces de petits canaux le long du fût d'une colonne, ou du haut en bas d'un pilastre, &c. en d'autres ornemens d'Architecture.

CANNELÉ, É. participe. *Colonne cannelée. Pilastre cannelé. Console, guise cannelée.*

CANNELLE, f. f. Écorce odoriférante d'un arbre qui croît aux Indes Orientales, & dont on se sert à divers usages. *Un bâton de cannelle. De la poudre de cannelle. De l'esprit de cannelle. Huile de Panama de cannelle. Huile de santal.*

CANNELLE SAUVAGE. Elle est grise & vient du Royaume de Cochin, sur la côte de Malabar.

CANNELLE, f. f. Moreccan de bois éreulé, qu'on met à une cuve de vendange, pour en faire sortir le vin après qu'on a foulé les raisins.

Il se dit aussi D'un robinet de cuivre qu'on met à un tonneau pour en tirer le vin, en tournant le clef de cuivre qu'il tient, & qui sert à en boucher ou à en ouvrir le passage.

CANNELLIER, f. m. Arbre dont on tire la cannelle. Plusieurs Savants croient que c'est le Cinnamon des anciens.

CANNELURE, f. f. Espèce de petits canaux creusés sur des colonnes ou des pilastres. *La cannelle-corneille antecolonne.*

CANNETILLE, f. f. Petite lame très-fine d'or ou d'argent tortillée. *Cannetille d'or ou d'argent. Il y a beaucoup de cannetille dans cette broderie.*

CANNIBALE, f. m. Nom de certains Peuples d'Amérique, qui mangent de la chair humaine.

CANON, f. m. Grande & longue pièce d'artillerie. *Canon de fonte. Canon de fer. Canon de batterie. Le gros canon. Pièce de canon. Canon rasé. La bouche du canon. La lumière du canon. La culasse du canon. L'attirail du canon. Le recul du canon. Monter, braquer, pointer, serrer le canon. Enfoncer le canon. Un coup de canon. Une volée de canon. Une manœuvre à l'épreuve du canon.*

On dit, qu'Une ville s'a pas attendu le canon, pour dire, qu'Elle s'est rendue sans attendre que le canon des ennemis fût en batterie, & qu'on l'attaquât dans les formes.

CANON, se dit aussi De tous les canons d'une armée ou d'un place. *On a pris le canon des ennemis. Eux hors de la portée du canon. Se tenir sous le canon de la Place.* Il signifie aussi Cette partie des autres armes à feu où l'on met la poudre & le plomb. *Le canon d'un pistolet, d'une arquebuse. Canon cannelé. Canon royal.*

On appelle aussi *Canon*, Le corps d'une seringue.

CANON, est encore un terme de Musique, & se dit d'une sorte de fugue qu'on appelle *perpétuelle*, parce que les parties partant l'une après l'autre, s'épètent sans cesse le même chant. Canon dans l'ancienne Musique étoit une méthode de déterminer les intervalles des notes.

CANON, f. m. Décret, Règlement. Il ne se dit proprement que des décisions des Conciles touchant la foi & la discipline. *Les Canons de l'Eglise. Les saints Canons. Cela est contre les Canons. Les Canons d'un tel Concile.*

On appelle *Droit Canon*, La science du Droit Ecclésiastique, fondé sur les Canons de l'Eglise, sur les Décrets des Papes, &c. *Droitier au Droit Canon. Escole de Droit Canon. Etudier en Droit Canon.* On appelle *Le corps du Droit Canon*, Le recueil des Canons de l'Eglise; Des Décrets des Papes, &c. En ces sens, Canon est adjectif.

CANON, se dit aussi des Prières qui commencent immédiatement après le Préface de la Messe, & qui contiennent les paroles sacramentelles, & les autres oraisons essentielles du saint sacrifice. *Le Canon de la Messe.*

Il se dit aussi Du tableau écrit que l'on met sur l'Autel, vis-à-vis du Prêtre, & qui contient quelques prières de la Messe. *Canon en latin.*

En termes d'imprimerie, on appelle *Double Gros Canon*, Le plus gros caractère; & *Gros & Petit Canon*, Ceux d'après.

On appelle *Canon des Ecritures*, Le catalogue des Livres qui sont reconnus pour divinement inspirés, & qui composent le corps de l'Ecriture Sainte. *Les Protestants rejettent certains Livres, comme s'ils n'étaient pas du Canon des Ecritures.* On dit, *Le Canon des Juifs*, le *Canon des Chrétiens*, pour dire, les Livres que les Juifs, les Chrétiens reçoivent comme divinement inspirés.

CANONIAL, ALE, adj. Il n'a guère d'usage qu'en ces deux phrases. *Heures Canoniales, & Office Canonial.*

Heures Canoniales, le dit De certaines parties du Breviaire que l'Eglise a accoutumé de réciter à diverses heures du jour. *Et Office Canonial*, De tout l'Office que les Chanoines chantent dans l'Eglise.

On appelle *Maison canoniale*, Une maison affectée à une place de Chanoine. *Les maisons canoniales d'un Cloître.*

CANONICAT, f. m. Bénéfice d'un Chanoine dans une Eglise Cathédrale ou Collégiale. *Obtenir un Canoniat. Passer en Canoniat. On lui a donné un Canoniat.*

CANONICITÉ, f. f. Qualité de ce qui est canonique. *La canonicité des Livres saints.*

CANONIQUE, adj. de t. g. Qui est selon les Canons. *Droitier canonique. Mariage canonique.*

On appelle *Livres canoniques*, Ceux qui sont contenus dans le Canon des Livres de l'Ecriture-Sainte.

CANONIQUEMENT, adverb. Se'on les Canons. *Il est canoniquement. Un mariage fait canoniquement.*

CANONISATION, f. f. La cérémonie par laquelle le Pape met dans le catalogue des Saints une personne morte en odeur de Sainteté. *Le procès-verbal de la canonisation. La canonisation de S. Louis. La canonisation de Ste. Thérèse.*

CANONISER, v. a. Mettre dans le catalogue des Saints, suivant les règles & avec les cérémonies pratiquées par l'E-

giste. Il est *caniste*, mais il n'est pas encore *canoniste*. Le *Pape* ou *canon*.
CANONISTE, *EE*, participe.
CANONISTE, *f. m.* Qui est savant en Droit Canon. Tous les *Canonistes* demeurent d'accord... Il est grand *Canoniste*.
CANONNADE, *f. f.* Plusieurs coups de canon tirés à la fois, ou de suite. Les deux flottes se font *canonnades* après quelques *canonnades*.

CANONNER, *v. a.* Bouter à coups de canon. *Canonner* une place. *Canonner* un camp, un retranchement. Les armées se *canonnent* long-temps avant qu'on s'en aille aux mains.

CANONNE, *EE*, participe.
CANONNIER, *f. m.* Celui dont la profession est de servir le canon. *Boa Canonier*. *Canonier* poincur. *Canonier* bonte-fes.

CANONNIÈRE, *f. f.* Petite embrasure, petite ouverture dans une muraille, pour tirer des coups de mouquet ou d'arquebuse, sans être vu.

Il se dit aussi d'une petite tente qui est faite en forme de toit, & qui n'a point de murailles comme les tentes ordinaires. Une *canonnière* fort ordinairement à quatre Soldats, à quatre Cavaliers. On appelle aussi de même une fosse de tente à deux mâts pour repaquer les Canoniers.

Il se dit aussi d'un petit bâton de fusil, dont on a ôté la moelle, & dont les enfants se servent pour chasser par le moyen d'un piston, de petits tampons de filasse ou de papier.

CANOT, *f. m.* Petit bateau fait d'écorce d'arbres, & au tronc d'un seul arbre creusé. Les *canots* des Indiens.

CANOT, *se dit aussi* d'une petite cheville qu'on tient ordinairement dans un grand vaisseau, & qu'on ne met guère à la mer que pour alier d'un vaisseau à l'autre.

CANSCHY, *f. m.* Nom d'un arbre dont l'écorce sert au Japon à faire une espèce de papier.

CANTAL, *f. m.* Sorte de fromage cailmé, qui se fait en Auvergne.

CANTATE, *f. f.* Petit poème mis en musique, composé de couplets & d'airs chantés. *Belle cantate*.

CANTAILLE, *f. f.* Petite centare. *Chantier* une cantaille.

CANTHARIDE, *f. f.* Espèce de mouche vénéneuse. *Muche cantharide*. Appliquer un emplâtre de *cantharides*. Appliquer des *cantharides*. Prendre des *cantharides*.

CANTINE, *f. f.* Petit coffre divisé en compartiments, pour porter des bouteilles ou des fioles en voyage.

On appelle aussi *Cantine*, dans les Places de guerre, Le lieu où l'on vend du vin & de la bière aux Soldats, sans payer aucun droit. La *cantine* vient tant du Gouverneur de cette Place.

CANTINIER, *f. m.* Celui qui tient une cantine.

CANTIQUE, *f. m.* Chant consacré à la gloire de Dieu, en actions de grâces. *Extensor* un *Cantique*. Le *Cantique* de Moïse. Le *Cantique* de la Sainte Vierge. Le *Cantique* de Simon.

On appelle *Cantique* des *Cantiques*, Un des Livres de Salomon, contenant une espèce d'Épithème spirituel & mystique,

On appelle *Cantiques spirituels*, Des chansons faites sur des matières de dévotion.

CANTON, *f. m.* Certaine partie d'un pays ou d'une ville, séparée & distinguée du reste. Il n'y a dans cette Province qu'un *canton* où l'on recueille du vin. Dans Rome, dans Angou, il y a un *canton* destiné pour les Juifs.

En parlant des Suisses, on appelle *Canton*, Chacun des treize États qui composent le Corps Helvétique. Le *Canton* de Zurich. Le *Canton* de Berne. Les *Cantons* de Suisse. Les *cantons* *Cantons*. Les *Cantons* Catholiques. Les *Cantons* Protestants.

CANTON, en termes de Blason, se dit d'un quartier qui est moindre que le quartier ordinaire de l'écu. Il se dit encore des parties dans lesquelles un écu est partagé par les pièces dont il est chargé. Il porte d'or au *canton* d'azur. Il porte une croix d'or & une croix à chaque *canton*.

CANTONADE, *f. f.* Le coin du Théâtre. Terme usité chez les Comédiens. Parler à la *cantonade*. C'est parler à un personnage qui n'est pas des spectateurs.

CANTONNÉ, *EE*, adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces accompagnées dans les Cantons de l'écu da quelques autres figures. *Croix cantonnées* de quatre étoiles.

CANTONNER, *v. m.* Terme de guerre, qui se dit Des troupes distribuées dans plusieurs villages pour la commodité de leur subsistance, avant l'ouverture de la campagne, ou l'entrée au quartier d'hiver. Les troupes commencent à *cantonner*. Faire *cantonner* des troupes.

SE CANTONNER, *v. réciproq.* Se retirer dans un *canton* pour y être en sûreté. Il se dit proprement d'un petit nombre de gens qui se fortifient contre un plus grand nombre. Les *Rebelle* s'étoient *cantonnés* dans un coin de la Province. Les *Bourgeois* se *cantonnerent* contre les troupes.

CANTONNÉ, *EE*, participe. Il trouve les troupes *cantonnées* en divers villages.

CANTONNIÈRE, *f. f.* Pièce de la tenture d'un lit, qui couvre les colonnes du pied du lit, & qui passe par-dessus les rideaux. Les *cantonnières* d'un lit.

CANULE, *f. f.* Petit tuyau qu'on met au bout d'une Seringue. C'est aussi un instrument de Chirurgie, un tuyau d'or ou d'argent, qu'on insère dans une plaie qui suppure.

CAP

CAP, *f. m.* Tête. Il n'a d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes. De pied en *cap*. Armé de pied en *cap*. Parler *cap* à *cap*. Cette dernière phrase ne s'emploie que dans le style familier.
Cap, signifie aussi, Promontoire, pointe de terre élevée, qui s'avance dans la mer. Le *cap* de Bonne espérance. Doubler le *cap*.

CAPABLE, *adj.* da t. g. Qui a les qualités requises pour quelque chose. C'est un homme capable de gouverner. C'est un homme capable des plus grandes choses. Il n'est capable de rien.

Il se dit aussi De ceux qui ont l'âge compétent pour quelque charge, pour un bénéfice. Il est en âge, il est capable

de posséder un bénéfice, d'exercer cette charge.

On dit, qu'un homme est capable d'amitié, capable de reconnaissance, pour dire, qu'il est susceptible des sentiments d'amitié & de reconnaissance.

On dit, qu'un homme est capable d'affaires, pour dire, qu'il est entend biao; & qu'il est capable de tout, pour dire, qu'il peut s'acquiescir très-bien de toutes sortes d'emplois. Et on dit aussi d'un scélérat hardi, téméraire, qu'il est capable de tout, pour dire, qu'il peut se porter aux actions les plus noires.

On dit, qu'un homme est capable de raison, qu'il n'est pas capable d'entendre quelque chose, pour dire, qu'il n'est pas en disposition, en humeur, en état d'entendre raison, d'écouter ce qu'on a à lui dire. On dit aussi, qu'un homme n'est pas capable de mener à sa parole, pour dire, qu'il est trop honnête homme pour y manquer.

CAPABLE, se dit aussi Dans choses; & dans cette acception, il a guère d'usage qu'avec Taire, ou Contre. Ainsi on dit, qu'un fait est capable de convaincre de perjury, qu'un vase est capable de tenir dans la pinte, pour dire, Que la pinte, que le vase, dont on parle, sont de l'étendue qu'il faut pour contenir tant de personnes, pour tenir tant de pintes.

CAPABLE, signifie aussi, Qui est habile, intelligent; & dans ce sens il s'emploie absolument & sans régime. C'est un homme capable, très-capable. Mettre une charge, mettre une affaire entre les mains d'une personne capable.

On dit, Avoir l'air capable, pour dire, Avoir l'air d'un homme qui présume trop de son habileté. Et on dit, Faire le capable, pour dire, Faire l'habile homme; & dans cette phrase, Capable est employé substantivement.

CAPACITÉ, *f. f.* Habileté, suffisance. Avoir beaucoup de capacité. Avoir peu de capacité. Manquer de capacité. Faute de capacité. Juger de la capacité d'un homme par ses ouvrages.

On dit, Le *capacité* de l'esprit, pour dire, L'étendue & la portée de l'esprit. Selon la *capacité* du sens s'entend.

On appelle Les *aires* & *capacités* d'un Ecclésiastique. Les *aires* & *pièces* qui servent à montrer qu'il est capable de posséder la bénéfice qu'il demande, comme sont les lettres de torture, &c. On le dit aussi en matière civile, dans les Juridictions laïques. Il n'a point de capacité pour recevoir ce legs-là.

CAPACITÉ, se dit aussi en parlant des choses; & alors il signifie, La profondeur & la largeur de quelque chose, considéré comme contenant, ou pouvant contenir. La *capacité* d'un vaisseau. La *capacité* du cerveau. La *capacité* de l'estomac.

CAPARAÇON, *f. m.* Sorte de couverture que l'on met sur les chevaux. *Caparaçon* de soie. Mettre un *caparaçon* à un cheval.

CAPARAÇONNER, *v. a.* Mettre un *caparaçon*. Il faut *caparaçonner* ce cheval.

CAPARAÇONÉ, *EE*, participe.

CAPE, *f. f.* Mantou à capuchon, com;

me on en portoit autrefois. *Cap de Biarc*. On dit figurément d'un cadot de bonne maison qu'il n'est point de bien, qu'il n'a que la cape & le légitime.

On le dit aussi figurément de familiarité. *Don Diu* ce qui n'a pas la solidité qu'il doit avoir. *Ce traité, cet ouvrage n'a que la cape & le légite*.

On dit, *Rire sous cape*, pour dire, Rire en se moquant de quelqu'un, & ne tâchent de n'être pas aperçus.

CAPR, se dit aussi d'une couverture de tête dont les femmes se servent en quelques Provinces, contre le vent & la pluie. *Cap de camail*. *Cap de taffetas*. *Cap de toile cirée*. *Servies en cap*.

On appelle *Capre*, en termes de Marine, La grande voile du grand mat. *Matre de la cape*, c'est ne le servir que de la grande voile, portant le gouvernail sous le vent, pour laisser aller le vaisseau à la dérive.

CAPELAN, f. m. On appelle ainsi par mépris un Prêtre pauvre ou cagot, qui ne s'attire pas le respect dû à son caractère & à sa dignité. *Ce n'est qu'un Capelan*.

CAPELAN, f. m. On appelle un petit poisson de mer, dont le chair est douce, tendre & de bon goût. *Le capelan est commun dans la Méditerranée*.

CAPELET, f. m. Terme de Manège. Eoufleur qui vient au train de derrière du cheval à l'extrémité du jarret.

CAPELINE, f. f. Espèce de chapeau dont les femmes se servent contre le soleil.

On appelle aussi *Capeline*, une espèce de bandage dont on se sert dans les amputations de quelque membre.

CAPILLAIRE, adj. de t. g. Délé comme des cheveux. Il se dit particulièrement en termes de Botanique, en parlant de certaines plantes, comme l'Adiente, le Céréar, &c. dont les feuilles sont très-déliées. On en a fait un ordre particulier.

On appelle encore *Racines Capillaires*, celles qui sont longues & filamenteuses.

Il se dit aussi d'un tuyau fort étroit, d'une veine fort étroite, &c. *Tuyau capillaire*. *Vaine capillaire*.

Il est aussi substantif masculin, en parlant des herbes capillaires. *Les herbes capillaires viennent de Montpellier, de Candie*. *Sirap de capillaire*.

CAPILLOTADE, f. f. Sorte de regoul fait de plusieurs morceaux de viandes déjé cotées. *Bonne capilotade*. *Faire une capilotade des restes de perdrix, de poulets*.

On dit proverbialement & figurément, *Matre qu'on en capilotade*, pour dire, Médiocr de quelqu'un sans aucun ménagement, le déchirer, le mettre en pièces par des médisances outrées.

CAPISCOL, f. m. Doyen d'un Chapitre dans quelques Provinces.

CAPITAINE, f. m. Chef d'une Compagnie de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval. *Capitaine d'Infanterie*, de Cavalerie, de Cheval-Légers, de Gendarmes, de Carabiniers, de Dragons, &c.

Capitaines reformés. *Capitaines en pied*. *Capitaines Lieutenant*.

Dans les Compagnies des Gendarmes & des Cheval-Légers, sont celles des Mousquetaires, & dans celles de la Gendarmerie, celui qui commande la

Compagnie est appelé *Capitaines Lieutenant*, parce que c'est le Roi, la Reine, ou un Prince qui en est le Capitaine. On donne aussi le titre de *Capitaines Lieutenant*, à tous les Lieutenants de la Compagnie Colonelie d'un Régiment d'Infanterie.

CAPITAINE, se dit aussi Du celui qui a le commandement d'un vaisseau, d'une galère, &c. *Capitaine de vaisseau*, de galère, de frégate, de brûlot. *Capitaines se second*.

On appelle aussi *Capitaines de Ports*, celui qui commande dans un Port.

CAPITANUS, se dit aussi De celui qui commande dans certaines Maisons Royales. *Capitaines de Fontainebleau*. *Capitaines de Saint Germain*. *Capitaines de Vincennes*.

On appelle *Capitaine des Chasses*, celui qui e le soin de ce qui régele la chasse dans une certaine étendue de pays.

On dit aussi, *Capitaine de Volonté*, *Capitaines de Bohèmes*, &c. en parlant Des chefs qui les commandent.

CAPITAINE, se dit aussi d'un Général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour le commandement. *Ce Roi étoit un grand Capitaine*. *Sage Capitaine*. *Capitaine expérimenté*. *Vaillant Capitaine*. *Ce Général étoit plus soldat que Capitaine*. *Il n'étoit pas Capitaine*.

CAPITAINE, f. f. Charge de Capitaine d'une Maison Royale, d'un Château, &c. *Capitainerie de Fontainebleau*. Il se dit aussi de la Charge d'un Capitaine des t. hesses.

CAPITAINE, f. f. Charge de Capitaine de la Jurisdiction d'un Capitaine des Chasses. *Cet artère est dans la Capitainerie de Saint Germain*.

CAPITAINE, en quelques Maisons Royales, se dit Du lieu affecté au logement du Capitaine du Château & des Chasses. *Lager à la Capitainerie*.

CAPITAL, ALE. adj. Principal. *C'est là le point capital de cette affaire*. *Cette clause est capitale dans ce contrat*. *Paris est la ville capitale du Royaume*, le *Capital du Royaume*. En cette dernière phrase, *Capital est substantif*.

On appelle *Letres Capitales*, Les grandes lettres qu'on met ordinairement au commencement des livres, des chapitres, de quelques mots, &c.

CAPITAL, se dit aussi d'un crime qui mérite les derniers supplice, & du supplice même. *Crime capital*. *Peine capitale*. On dit, *Les sept péchés capitaux*, pour dire, Les sept péchés mortels.

On appelle *Ennemi capital*, Un ennemi juré, un ennemi mortel.

Il est quelquefois substantif, & on dit : *Faire son capital de quelque chose*, pour dire, En faire son capital, occupation. *Il fait son capital de l'indolence*.

CAPITAL, signifie encore Le principal d'une dette. *Il a payé les intérêts, mais il doit encore le capital*.

Il se dit figurément De ce qu'il y a de principal, de plus important. *Le Capital est de travailler sérieusement à son salut*.

CAPITAN, f. m. Terme de mépris. On appelle ainsi un fanfaron qui se vante d'une bravoure qu'il n'a point.

CAPITAN-BACHA, f. m. Amiral Turc, Bacha de la mer.

CAPITANE, f. f. La première galère de l'armée. *Le Capitane*. *En France*, il n'y a plus de Capitane, *Captain Capitane*. **CAPITATION**, f. f. Taxe par tête. *Payer la Capitation*.

CAPITEU, f. m. Entret d'une lessive de cendre & de chaux vive qui entre dans la composition du savon.

CAPITUL, adj. Qui porte à la tête. Il ne se dit que du vin. *Le vin nouveau est capitul*.

CAPITOLE, f. m. Nom d'un ancien Bâtimement ou Temple à Rome consacré à Jupiter, qui fut surmonté par cette raison. *Jupiter capitulin*. *Il y avoit des Capitales allués qu'à Rome*.

CAPITON, f. m. Sot. proflière dont on se sert pour divers usages. *Ce n'est pas de la far sine*, *ce n'est que du capiton*.

CAPITOU, l. m. On appelle ainsi à Toulouse, ce qu'on appelle Echevins en d'autres Villes. *L'office de Capitoul avoit été*.

CAPITOU, f. m. Dignité de Capitoul.

CAPITULAIRE, adj. Appartenant au Chapitre, à une assemblée de Chanoines ou de Religieux. *Acte capitulaire*. *Résolution capitulaire*. *Assemblée capitulaire*.

CAPITULAIRE, f. m. Ordonnance, règlement sur les matières Civiles & Ecclésiastiques, & rédigées par les Chapitres. Il s'a guère d'usage qu'en plusieurs dans ces phoques, les *Capitulaires de Charlemagne*, les *Capitulaires de Charles le Chauve*, qui se disent des Constitutions faites par Charlemagne, par Charles le Chauve, & par les autres Rois de la seconde Race, sur des sortes de matières.

CAPITULAIRE, adv. En Chapitre. *Les Chanoines*, les *Religieux capitulairement assemblés*.

CAPITULANT, adj. Qui e voit dans un Chapitre. *Chanoines capitulants*. *Religieux capitulants*.

Il est aussi substantif. *Les capitulans assemblés pour l'élection*.

CAPITULATION, f. f. Composition, le traité qu'on fait pour la reddition d'une Place. *La capitulation d'une Ville*. *Les articles de la capitulation*. *Ce qui est offert par la capitulation*. *Une capitulation honorable*, *avantageuse*. *Faire la capitulation*. *Tenir la capitulation*. *Violent la capitulation*. *Dresser, signer la capitulation*. *Recevoir la capitulation*.

CAPITULATION, se dit particulièrement des conditions que les Electeurs dans la vacance de l'Empire, proposent à celui qui e été élu Empereur, & qu'il signe avant que d'être reconnu. *La Capitulation Impériale*.

CAPITULE, f. m. Espèce de petite Leçon qui se dit à la fin de certains Offices. **CAPITULER**, v. n. Parlement, traiter de la reddition d'une Place. *Battre la chamade pour capituler*.

Il s'emploie pour dire, Entrer en traité sur quelque affaire, sur quelque intérêt, venir à un accommodement. *Il commença à se défer de son droit*, *il demanda à capituler*.

On dit proverbialement, *Ville qui capitule est à demi-rendue*, pour dire,

Quand on écoute des propositions, on est près de les accepter.

CAPIVERD. f. m. Animal amphibie du Brésil.

CAPON. f. m. Joueur rusé, fin & appliqué à prendre toute sorte d'avantage aux jeux d'aircade. *C'est un vrai capon, un franc capon. Il est capon à ce jeu-là.* Ce terme est populaire, & est pris des écoles.

CAPONNER. v. n. User de finesse au jeu, & être attentif à y prendre toute sorte d'avantage. *Caponner au jeu.* Il est populaire.

CAPONNIÈRE. f. f. Terme de fortification. Logement creusé en terre, que l'on fait d'ordinaire dans les fossés secs, & où il peut tenir quinze ou vingt Mousquetaires qui tirent presque à ras-de-chaussée sans être vus. *On fit un ras continué des caponnières de cette Place.*

CAPORAL. f. m. Soldat à haute paye dans une Compagnie de gens de pied, immédiatement au-dessous du Sergent. *C'est d'ordinaire le Caporal qui porte & lève les Sentinelles. Les Caporaux d'une Compagnie.*

CAPOT. f. m. Espèce de cape ou de grand manteau d'étoffe grossière, ou est attaché un capuchon. *Quand les soldats sont en sentinelle, ils ont ad-ardement des capots. Capot contre la pluie. Capot de forçat, &c.*

CAPOT. se dit aussi d'une petite cape qui fait partie de l'habit de cérémonie des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit. On dit plus communément une *Capote*.

Au jeu du piquet, on dit, *Faire capot*, pour dire, faire toutes les levées, toutes les mains. *Faire pic, repic, & capot.* Est dans cette acception, on dit aussi, *Etre capot*, pour dire, Ne faire aucune levée. On dit aussi figurément & familièrement d'une personne qui demeure confuse & interdite, qu'*Elle est demeurée capot*. On le dit aussi d'une personne qui se voit frustrée de son espérance.

CAPOTE. f. f. Espèce de mante que les femmes mettent par dessus leurs habits quand elles sortent, & qui les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds. *Capote de chambre. Capote de toilette.*

CAPRE. f. f. Espèce de petit fruit vert, que l'on consomme ordinairement dans le vinaigre, & qu'on mange en salade. On le dit plus souvent au pluriel. *Manger des capres. Un baril de capres. Salade de capres.* On appelle *Cépes capreaux*. Les cépes qui sont moins grossiers que les autres.

CAPRE. f. m. Sorte de vaisseau corsaire. *Capre Hollandais. Capre Anglois. Capre Olandais.* Il ne se dit guère qu'en parlant des vaisseaux que des particuliers arment en course sur l'Océan.

CAPRICE. f. m. Fantaisie, boutade. *Il se gouverne plus par caprice que par raison. Avoir des caprices. Etre sujet aux caprices d'autrui. Dépendre des caprices d'autrui. Suivre son caprice.*

Il signifie quelquefois, Soitie d'esprit & d'imagination, & alors il se peut prendre en bonne part. *Ce Poète ne compoît que de caprice. Ce Peintre, ce Musicien travailla de caprice. Ces hommes à d'heureux, de beaux, d'excellents caprices.*

Tome I.

Il se dit aussi Du certaines pièces de Musique, du Poësie, de Peinture, &c. où l'Auteur s'abandonnant à son génie, ne suit d'autres règles que son imagination. *Ces Organes à joué un fort bon caprice.*

CAPRICIEUX, EUSE. adj. Fantaisique. *Un esprit capricieux. Un homme capricieux. Une femme capricieuse. Avoir l'humeur capricieuse.*

CAPRICIEUSEMENT. adv. Par caprice. *Ces hommes agissent capricieusement.*

CAPRICORNE. f. m. Celui des douze signes du Zodiaque, qui est entre le Sagittaire & le Verseau, & qu'on a accoutumé de représenter par la figure d'un bouc. *Le Soleil étoit dans le Capricorne. Le tropique du Capricorne.*

CAPRIER. f. m. Arbrisseau qui porte des câpres.

CAPRIZANT. adj. m. Terme de Médecine. Il se dit d'un poulx dur & inégal.

CAPRON. f. m. Grosse fraise.

CAPSE. f. f. Espèce de boîte qui sert au service d'une Compagnie. *La Capsse de So-honne.*

CAPSULAIRE. adj. Terme d'Anatomie. Epithète qu'on donne, soit aux ligaments qui forment des capsules, ou les forment, soit aux veines qui viennent des glandes mammaires le rendre dans les veines renelles, soit enfin aux artères qui naissent de l'aorte au-dessus des reins, ou du tronc de la cistae.

CAPSULE. f. f. Terme de Botanique. Il se dit de cette partie de la plante qui renferme les semences & les graines.

CAPSULE DE LA VEINE-ORTE, ou **CAPSULE DE GLISSON.** Terme d'Anatomie. C'est une espèce de gaine membraneuse qui enveloppe la plus grande partie des vaisseaux du foie.

CAPSES, CAPSULAIRES, ou GLANDES SUPRARENALLES. Elles sont placées sur l'extrémité supérieure de chaque rein.

On donne encore le nom de *Capsules* à des membranes qui enveloppent les articulations.

CAPITAL. f. m. Titre connu dans notre Histoire, & qui signifioit Chef. *Le Capital de Bach. On n'a dit aussi Capotaud & Capatac.*

CAPTER. v. a. Employer adroitement tous les moyens de parvenir à quelque chose, chercher à obtenir par voie d'insinuation. *Capter la bienveillance, capter les suffrages de quelqu'un.*

CAPTE. f. f. participation.

CAPTEUSEMENT. adv. D'une manière capteuse.

CAPTIEUX, EUSE. adj. Qui tend à induire en erreur & à surprendre par quelque belle apparence. Il ne se dit que des raisonnemens, des discours, &c. *Termes captieux. Proposition captieuse. Clause captieuse. Arguments captieux.* Ce qu'il vous dit est captieux. *Tout captieux.*

CAPTIF, IVE. adj. Qui a été fait esclave à la guerre. Il ne se dit guère qu'en parlant des guerres anciennes. *Les Grecs ayant pris la Ville, passèrent les hommes au fil de l'épée, & emmenèrent les femmes captives. Un Roi captif. Une Princesse captive.*

Les Ordres de la Merci & des Mathurins institués pour le rachat des esclaves

faits par les Mahométans, sont qualifiés, d'*Ordres de la Rédemption des Captifs*. Dans le style feuturé, *Captif* se dit de toute sorte de prisonniers, & figurément on dit, *Ami captif, raison captiva, &c.*

On dit encore, *Tenir captif*, pour dire, Tenir dans une extrême contrainte, dans une extrême sujétion. *Il tiens sa femme captive. Il tient ses enfans captifs, & il ne leur laisse aucune liberté.*

CAPTIVER. v. a. Rendre captif. Il n'a point d'usage au propre. Il se dit figurément dans ces phrases. *La beauté qui me captive. Ses yeux ont captivé ma liberté. Il signifie aussi Affaiblir. Vous ne sauriez captiver cet esprit. C'est une honte que'on ne saurait captiver. En ce sens, il est quelquefois réciproque. Il perd toutes ses affaires, parce qu'il ne saurait se captiver. Pour faire sa fortune, il faut se captiver auprès des Grands. En termes de l'Ecriture, on dit, *Captiver son esprit, son entendement hors le joug de la loi.**

On dit aussi, *Captiver la bienveillance de quelqu'un*, pour dire, Se rendre maître de sa bienveillance, en être assés.

CAPTIVE, f. f. participle.

CAPTIVITÉ. f. f. Privation de liberté, esclavage. *Tenir un captif. Vivre en captivité. Sortir de captivité. Délivrer un captif. Etre en captivité. Racheter de captivité.*

CAPTIVITÉ, se dit figurément d'une grande sujétion. *C'est une maison où les domestiques sont en captivité.*

CAPTURE. f. f. Prise au corps. Il ne se dit guère que d'un homme arrêté pour dettes, ou pour crime, par ordre de Justice. *Ce Sergent a fait deux captures ce matin. On a pris un voleur volant, c'est une belle capture.*

On dit familièrement Des prises que les soldats font à la guerre. *Ces soldats ont fait une bonne capture.*

On appelle encore *Captures*, la saisie des marchands défendus, faite par les Gardes des Fermes du Roi.

CAPUCE. f. m. C'est la même chose que Capuchon.

CAPUCHON. f. m. Couverture de tête, qui fait une partie de l'habillement des Moines, & qui est ordinairement de drap ou de serge. *Capuchon de Malins, capuchon pointu, capuchon rond.*

CAPUCHON. Fleur en capuchon. Terme de Botanique, on appelle ainsi certains allongemens creux & coniques, plus ou moins longs, qui se trouvent à la partie postérieure de plusieurs fleurs, comme à celle de la Capucine, du Pied d'Alouette, &c. On appelle aussi *Eperon*, ce même allongement.

CAPUCINE. f. f. Espèce de fleur portagère. Cette plante est ainsi nommée, parce que la fleur est terminée par une production allongée en forme de capuchon. On la cultive dans les jardins. On emploie les fleurs dans les salades, & on confit les boutons au vinaigre. Cette plante a presque toutes les vertus du Cresson. *Une salade de capucines.*

CAPUT MORTUUM. f. m. Terme de Chimie. Voyez TETE MORTE.

C A Q

CAQUAGE. f. m. Façon qu'on donne

Y.

aux hurengs, lorsqu'on les veut salir.
CAQUE. f. f. Espèce de barrique ou de baril. Une caque de harçage. Une caque de poudre.

On dit proverbialement & figûment.
Le caque fait toujours le harçage, pour dire, qu'il se fait toujours des marques des impressions que l'on a reçues dans la jeunesse, & de l'état où l'on s'est trouvé. Il se dit toujours en mauvaise part.
C'est un homme de rien qui n'a fait fortune, mais qui a toujours les inclinations basses, & les manières grossières; il a caqué ses toujours le harçage. Il a passé son jeunesse en méchante compagnie, vous n'en ferez jamais rien de bon; la caque fait toujours le harçage.

CAQUER. v. a. Mettre le harçage en caque.

CAQUÉ. f. f. participe.

CAQUET. f. m. Babil. *Caquet importun.* Avoir bina du caquet. Avoir trop de caquet. Elle en a le caquet bien assilé. Cet homme l'a à la que du caquet.

On dit figûment & familièrement,
Rabatre le caquet, ou rabattre le caquet de quelqu'un, pour dire, Confondre par ses raisons, ou faire taire par autorité un homme qui parle mal-à-propos ou insolemment.

CAQUETE. f. f. Sorte de bequet où les Hérangiers mettent des carpes.

CAQUETER. v. n. Babilier. *Des femmes qui se font que caqueter.* Il se lui fait pas dire de seras, il aime trop à caqueter.

CAQUETTERIE. f. f. Action de caqueter.

CAQUETEUR. v. n. Qui caquette & babille beaucoup. Un grand caqueteur. Une grande caquetteuse.

CAQUETOIRE. f. f. On appelle ainsi une chaise basse, qui a le dos fort haut, & qui n'a point de bras.

CAR

CAR. Conjonction qui sert à marquer le raison d'une proposition avancée. *Il ne faut pas faire telle chose, car Dieu le défend.* *Ce discours ne peut pas manquer de réussir, car il est fort éloquent.* Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir mes la.

CARABÉ. f. m. Ambre jeune dont on se sert en Médecine, & à d'autres usages.

CARABIN. f. m. Cavalier qui porte une carabine. Capitaine du Carabin. *Maître de Camp des Carabins.* Aujourd'hui on dit Carabier.

CARABIN. le dit figûment d'un homme qui se contente de hasarder quelque chose au jeu, & qui se retire aussitôt, perte ou gain. *C'est un vrai Carabin en jeu.*

Il se dit aussi figûment d'un homme qui dans une conversation, dans une dispute, ne fait que jeter quelques mots vifs, & puis se tait ou s'en va. *Il a tiré son coup sa carabin.*

CARABINADE. f. f. Un tour de carabin. *Il a fait une carabinaade, & s'en est allé.* Il est familier.

CARABINE. f. f. Espèce de petite arquebuse qu'on porte à cheval. *Charger une carabine.*

CARABINER. v. a. Trecer en dedans d'un canon de fusil des lignes creusées, telles qu'il y en a dans les carabines.

CARABINÉ. f. f. participe.

CARABINER. v. n. Combattre à la façon

CAR

des Carabins. Les Cheveux-Légers, ni les Gardarmes ne s'amusent point à carabiner. Un cavalier qui sert de son rang pour carabiner.

CARABINER. le dit aussi figûment d'un joueur, qui, sans s'attacher au jeu, hasarde quelque coup, comme on paffant. *Il ne joue pas, il ne fait que carabiner.* Il est d'habitude de perdre son argent contre des gens qui se font que carabiner.

CARABINIER. f. m. Cavalier armé de carabine. Une compagnie de Carabiniers. Capitaine de Carabiers. Colonel des Carabiniers.

CARACHE ou **CARAG.** f. m. Tribut que les Chrétiens & les Juifs payent au Grand Seigneur.

CARACOL. f. m. Terme d'Architecture, qui a guère d'usage qu'en cette phrase, *Un escalier en caracol*, pour dire, Un escalier en limaçon.

CARACOLE. f. f. Mouvement en rond, ou en demi-rond, qu'on fait faire à un cheval, en changeant quelquefois de main. *Faire une caracole.* Faire plusieurs caracoles.

CARACOLER. v. n. Faire des caracoles. *Il y avait plaisir à les voir caracoler.* Caracoler autour d'une carrosse devant des Dames.

CARACOLI. f. m. Sorte de Tombac.

CARACTÈRE. f. m. Empreinte, marque.

Il se prend particulièrement pour les figures dont on se sert dans l'écriture ou dans l'impression. *Gros caractères.* Petite caractères. *Caractères lisibles.* *Bon caractères.* *Mauvais caractères.* *Écrit imprimé en bon caractères.* *Caractères Romains, caractères italiques.* *Caractères assés, pachés.* *Caractères Grecs, Egyptiens, Arabes.* *Caractères hiéroglyphiques.* *Caractères imprimés sur le front des criminels & des esclaves certains caractères.*

Il se dit de l'écriture d'une personne, *J'ai reconnu votre caractère.*

Il se dit aussi des fontes des lettres dont se servent les Imprimeurs. *Ces Imprimeurs n'ont pas de caractères neufs.* *Caractères de plomb.* *Caractères d'argent.*

CARACTÈRE. signifie aussi Titre, dignité, qualité, puissance, vertu attachée à certains états. *Caractère sacré, caractère indélébile, caractère inextinguible.* *Le caractère de Prêtre.* *Le caractère d'Évêque.*

Le caractère du Roi. *Le caractère d'Ambassadeur.* *Étre tenu du caractère d'Ambassadeur.* *Un Ambassadeur qui fait son caractère avec dignité.* *C'est un caractère qu'il faut respecter.*

On dit d'un homme qui n'a point de mission, d'autorité, ni de pouvoir pour faire quelque chose, que *C'est un homme qui n'a point de caractère, qui parle sans caractère.*

En parlant du Repêche & du Sacerdoce, on dit, que *Ce sont des Sacrements qui impriment le caractère.* *Caractère indélébile, indélébile.*

CARACTÈRE. le prend aussi pour ce qui distingue une personne des autres à l'égard des mœurs ou de l'esprit. *Cet homme a un très bon caractère d'esprit.* *Il a un caractère d'autorité.* *Le caractère d'un Auteur.* *Le caractère des passions humaines.* *Homme à excellent dans les caractères.* *Gardez, diversifiez, sentez les caractères.*

CAR

Prendre bien le caractère d'un homme. *Souvent, remplir, ne pas démentir son caractère.* *Il ne pas forcer de son caractère.*

On dit d'un homme de mœurs faciles & agréables, que *C'est un bon caractère d'homme, que C'est un homme d'un bon caractère.* *Il se le reconnoît point à ce qu'on vous m'en dites, cela n'est point de son caractère, ce n'est point la son caractère.*

CARACTÈRE. le prend aussi pour des lettres ou figures auxquelles le peuple attribue une certaine vertu, & conséquence d'un plaisir prétendu fait avec le diable. *Il n'a jamais été blessé à la guerre; on dit qu'il a un caractère, qu'il porte un caractère sur lui.*

CARACTÈRE. en Botanique, sert à en désigner certaines marques essentielles qui distinguent une plante de toute autre. Les Botanistes appellent *Caractères génériques*, celui qui coïncide à tout un genre; & *Caractères spécifiques*, celui qui ne convient qu'à une espèce.

CARACTÈRES. en Chimie, sont des signes dont les Chimistes se servent, pour représenter & abrégé les substances qui servent à leurs opérations.

CARACTÉRISER. v. e. Marquer le caractère d'une personne, d'une passion, d'un vice, d'une vertu, &c. *Ce Poète, cet Auteur caractérisent bien les passions dans le poète, ce n'est pas parler.* *Il caractérise bien les passions.*

CARACTÉRISÉ. f. f. participe.

CARACTÉRISTIQUE. adj. de t. g. Qui caractérise. *Signe caractéristique.* *Lettre caractéristique*, c'est la lettre qui dénote la formation d'un temps. *Le lettre R est la caractéristique de tous les futurs Préez.* *C'est aussi parmi nous la lettre qui se conserve dans tous les dérivés d'un mot; comme le P dans les mots dérivés de corps & de temps.* *Corps, temps, tempérer, se tempérer; le S dans long, sang, rang, & cause de longueur, sang, rang, &c.*

CARAFE. f. f. Sorte de petite bouteille de verre ou de cristal, plus large par le bas que par le haut, dont on se sert pour verser à boire, & pour faire rafraîchir du vin. *Maître du vin dans des carafes.* *Mettez des carafes de vin sur une fontaine.*

CARAFON. f. m. Sorte de vaisseau de liège ou d'autre bois, dans lequel on met un flacon avec de la glace, pour faire rafraîchir du vin & de l'eau, ou d'autres liqueurs. *Carafon de liège.* *Mettez de la glace dans les carafons.* *Il se dit aussi de la carafe qu'on met dans le carafon.*

CARAGNE. f. f. Réfine aromatique dont on use en Médecine.

CARAITE. f. m. Juif qui s'attache à la lettre de l'Écriture, & qui rejette les traditions, le talmud, &c.

CARAMEL. f. m. Sucre fondu & durci. *Le caramel est bon pour le rhume.* *Cerises au caramel.*

CARACQUE. f. f. Nœm qu'on donne à des vaisseaux que les Portugais envoient au Brésil. *Il y en a du port de deux mille tonneaux.* *Les caracques servent également à la guerre & au commerce.*

CARAT. f. m. Certain titre, certain degré de bonté & de perfection dans l'or. *Il ne se dit point des autres métaux.* *De*

Por à vingt carats, au vingt & unième carat. Il n'y a point d'or à vingt-quatre carats.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme s'est fait, s'est importé, qu'il vieng-quatre carats*, pour dire, qu'il est fort, impertinent au souverain degré.

CARAT, signifie aussi le poids de quatre grains; & il se dit en parlant des diamans & des perles, &c. *Ce diamant, cette perle pèse tant de carats.*

CARAT, se dit aussi Des petits diamans qui se vendent au poids. *Se grandeur n'auroit beaucoup de lois, cependant elle n'est que de carats. Ce n'est que du carat.*

CARAVANE, f. m. Troupe de Marchands, de Voyageurs, ou de Pèlerins, qui vont de compagnie pour le service des voyageurs ou des courriers. Il ne se dit que des Marchands, des Voyageurs & des Pèlerins qui vont de la sorte par terre ou par mer dans les pays des Mahométans. *La caravane de Damas. La caravane qui va à la Mecque. Marcher avec la caravane. La caravane fut attaquée par les Arabes.*

CARAVANES, signifie aussi Les compagnies que les Chevaliers de Malte font obligés de faire fur mer, pour l'acquiescement du service qu'ils doivent à leur Ordre. *Faire les caravanes. Ce Chevalier n'a pas encore fait ses caravanes, toutes ses caravanes. Les Chevaliers ne peuvent parvenir aux Commanderies, qu'ils n'aient fait leurs caravanes.*

On appelle aussi Caravane, Un nombre de Vaisseaux Marchands qui vont de conserve. *Caravane d'Aden, d'Alexandrie, &c.*

CARAVANSERAIL, f. m. Hôtellerie dans le Levant, où les caravanes font séjour gratuitement, ou pour un prix modique.

CARAVELLE, f. f. Navire rond, & de médiocre grandeur, dont se servent les Portugais. *Monter une caravelle. Commander une caravelle. Equiper une caravelle.*

CARBATINE, f. f. Peau de bête fraîchement écorchée.

CARBONNAGE, f. f. Viande grillée sur les charbons. *Faire un carbonnage. Mettre des tranches de jambon la carbonnades.*

CARCAN, f. m. Cercle de fer avec lequel on attache par le cou à un poteau, celui qui a commis quelque crime, quelque délit. *Condamner au carcan. Attacher au carcan. Mettre au carcan. C'est mettre le carcan.*

Il signifie aussi Une espèce de chaîne ou de collier de pierres. *Cette femme a un beau carcan de pierres.*

CARCADE, f. f. Les ossements du corps d'un animal, lorsqu'il n'y a plus que de la chair, & qu'ils tiennent encore ensemble. *Tout le champ de bataille étoit encore plein de carcasses d'hommes & de chevaux.*

CARCADE de poularde, de poulet, de perdrix, &c. C'est ce qui reste du corps, lorsqu'on en a été les cuisses & les ailes.

Il se dit aussi d'Un vaisseau dont il y a encore que la charpente de laide.

On dit figurément & par mépris d'Une personne extrêmement maigre, que *C'est une carcasse*, qu'*elle n'a que la carcasse*. *Faible carcasse.*

CARCASSE, signifie aussi Une sorte de

bonne, composée de différents cercles de fer, qui ressemblent en quelque chose à une carcasse d'animal, & qu'on jette avec la mortire comme les bombes. *On brisa tout un quartier de la ville avec des carcasses.*

CARCINOME, f. m. Terme de Médecine. Synonyme de Cancer.

CARCINOMATEUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature du Cancer. *Ulcer carcinomateux.*

CARDAMINE, f. f. ou CRESSON DES PRÉS, Plante ainsi nommée, parce qu'elle approche du goût du Cresson, qu'on appelle aussi Cardamum. Elle est apéritive & antiscorbutique.

CARDAMOME, f. m. Graine médicinale & très-aromatique. Elle vient dans des touffes qu'on ome apporte d'Arabie. Elle entre dans la Thériaque.

CARDASSE, f. f. ROQUETTE, ou FIGUIER D'INDIE, Plante grasse, dont les fruits, quoique de bonne qualité, donnent une couleur de sang à l'urine de ceux qui en ont mangé.

CARDE, f. f. La côte qui est au milieu des feuilles de certaines plantes, comme la poiree & l'artichaut, & qui est bonne à manger. *Borde de sardes. Cardes pointues.*

On appelle aussi Cards, Le peigne d'un Cardeur.

CARDER, v. a. Peigner avec des charbons à Bonnetier, ou avec des instrumens qui sont tout couverts d'un côté de petites pointes de fer plus déliées que des épingles. *Carder du drap, de la laine, de la soie, du coton, &c.*

CARDE, f. f. participe.

CARDEUR, EUSE, f. Ouvrier, ouvrier qui carde.

CARDIALGIE, f. f. Terme de Médecine. Douleur d'estomac avec nausées & défaillance.

CARDIALOGIE, f. f. Terme d'Anatomie. Partie de la Somatologie qui traite des différentes parties du cœur.

CARDIAQUE, adj. de t. g. Terme de Pharmacie. Cordial propre à fortifier le cœur. *Remède cardiaque.*

Il est aussi terme d'Anatomie, & se dit de ce qui appartient au cœur. *Les glandes cardiaques.*

On s'en sert aussi substantivement. *Bon cardiaque. Cardiaques excellents.*

CARDINAL, f. m. Un des soixante & dix Prélats qui composent le sacré Collège, qui ont voix active & passive dans l'élection du Pape, & parmi lesquels le Pape est ordinairement choisi. *Cardinal du titre de sainte Cecile, de saint Pierre aux liens, &c. Il a été fait Cardinal à la nomination de France. Le Pape fit une promotion de Cardinaux. Il a eu le chapeau de Cardinal. Cardinal Evêque, Cardinal Prêtre, Cardinal Diacre.*

CARDINAL, adj. Principal. Il se dit des quatre points principaux de la Sphère, & des quatre principales Vertus. *Les quatre points cardinaux. Les quatre Vertus cardinales.*

On appelle Vents cardinaux, Les vents qui soufflent des quatre principaux points de la Sphère.

On appelle Nombres cardinaux, ceux qui sont indéclinables, & qui exigent

une quantité sans marquer l'ordre. *Un, deux, trois, quatre, sont des nombres cardinaux. Premier, second, troisième, sont des nombres ordinaux.*

CARDINALAT, f. m. Dignité de Cardinal. *Il a été promu au Cardinalat. Avant sa promotion au Cardinalat.*

CARDINALE, f. f. ou RAPUNTUM, Plante qui ome a été apportée d'Amérique. On la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur, dont une espèce est d'un rouge très-éclatant. Il y en a de mauves, de bleues & de blanches. On en ignore les propriétés.

CARDON, f. m. Espèce de plante qui ressemble à celle de l'artichaut, & qui ne porte point de fruit. *Le signe des cardons est bon à manger.*

CARÊME, f. m. Temps d'abstinence, qui comprend quarante-six jours entre le Mercredi & le jour de Pâque, pendant lequel on jeûne tous les jours, hors les Dimanches; ce qui fait quarante jeûnes. *Le saint temps de Carême. Durant le Carême. Le commencement, la fin du Carême. L'Avant & le Carême. Jeûner le Carême. Prêcher le Carême. La mi-Carême.*

On appelle Provisions de Carême, viandes de Carême, Les aliments dont on se sert le plus ordinairement en Carême, comme harengs, morues, pois, fèves, pruneaux, &c.

On dit, *Faire Carême, faire le Carême, observer le Carême*, pour dire, s'abstenir des viandes délaissées pendant le temps du Carême. *Rampre le Carême, rompre Carême*, pour dire, Cesser d'observer l'abstinence de Carême, & manger des viandes défendues. *Il a été obligé de rompre le Carême.*

On dit, *Que le Carême est bas*, quand il commence dans les premiers jours de Février; & que le Carême est haut, quand il commence au mois de Mars.

Et on dit figurément & familièrement, *Vous nous mettez la Carême bien haut*, pour dire, Vous nous mettez à un temps, à un terme fort éloigné.

On dit aussi figurément, qu'*On met le Carême bien haut*, pour dire, qu'*On exige des choses trop difficiles*. *Ce Docteur dit des choses morales sévères, il nous met le Carême bien haut.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a prêché sept ans pour un Carême en quelques catins*, pour dire, qu'il y a été long-temps, & qu'il connoît fort ce lieu-là.

On dit aussi proverbialement d'Une chose qui ne manque jamais en certain temps, ou d'un homme qui se trouve toujours en certain endroit, à certaine heure, qu'il n'y manque non plus que *Narcisse en Carême.*

On dit aussi d'Un homme qui arrive à propos en quelque endroit, qu'il arrive comme *marle en Carême.*

CARÊME, se prend quelquefois pour tous les Sermons qu'un Prédicateur prêche durant le temps de Carême. *Un tel a fait imprimer ses Carêmes. Les Carêmes d'un tel. Un tel Prédicateur a dix Carêmes, trois Carêmes.*

CARÊME-PRÉNANT, f. m. On appelle ainsi les trois jours gras qui précèdent immédiatement le Mercredi des Cendres.

C'est-à-dire Carême-prenant. Il est dit du style familier.

Il se prend plus particulièrement pour le jour du Mardi-gras. *Le jour de Carême-prenant.* Et on dit proverbiallement, *qu'il faut faire Carême-prenant avec sa femme.* *En fâche avec son Caré.* On dit aussi par plaisanterie, & pour excuser certaines libertés qu'on prend pendant ces jours-là, *Tout est de Carême-prenant.*

On appelle familièrement *Des Carêmes-prenans*, Ceux qui coorent en masque mal habillés dans les rues pendant les jours gras. On dit encore d'une personne vaine d'une manière extravagante, *que c'est un vrai Carême-prenant.*

CARENAGE. f. m. Lieu où l'on donne la carène à un vaisseau, ou l'action de caréner, ou l'effet de cette action.

CARENÉ. f. f. La quille & les flancs du vaisseau jusqu'à fleur d'eau. Ce mot n'a guère d'usage que dans ces façons de parler : *Donner carène à un vaisseau, mettre un vaisseau en carène*, c'est le mettre sur le côté pour le raccommoder aux endroits qui sont dans l'eau.

CARENER. v. a. Donner carène. *Carenier des vaisseaux.*

CARENÉ, ÉE. participe. *Vieux vaisseau caréné.*

CARESSANT, ANTE. adj. Qui aime à caresser. *Ces hommes ont fait carésants.* Il est d'humour carésant.

CARENSE. f. f. Ténacité d'affection que l'on marque à quelqu'un par des actions ou par des paroles. *Agrables carènes.* Douces carènes. Grandes carènes. Carènes trompeuses. Faire des carènes. Recevoir des carènes. Il lui a fait carènes. Il m'a par sa suite la moindre carène.

On dit figurément, *qu'il ne faut pas se fier aux carènes de la fortune.*

CARESSER. v. t. Faire des caresses. *Carresser un enfant, carresser un chien.*

On dit figurément, *qu'Un Prince a bien caréssé quelqu'un*, pour dire, *Que le Prince a bien reçu.*

CARÊTÉ, ÉE. participe.

CARÉT. f. m. Sorte de Tortue dont on mange la chair, & dont l'écaille sert à faire des peignes & autres ouvrages.

CARGAISON. f. f. Terme de Marine. Marchandises qui sont la charge entière d'un vaisseau. *On a pris un vaisseau dans la cargaison d'un autre vaisseau.*

CARGUS. f. f. Il se dit des cordes qui servent à taffer & accourcir les voiles.

CARGUER. v. a. Trousser & accourcir les voiles par le moyen des cargues. *Carguer les voiles.*

CARICÉ, ÉE. participe.

CARLIDE. f. f. Figure de femme qui soutient une corriche sur la tête. Les *Carlides* s'emploient dans l'Architecture.

CARIBOU. f. m. Animal sauvage du Canada, dont on mange la chair.

CARICATURE. f. f. Terme de Peinture, emprunté de l'Italien. C'est la même chose que Charge en Peinture. V. CHARGE.

CARIE. f. f. Pourriture qui attaque les os. Il y a *fièvre de carie*, *qu'il se fait d'abord aux os.* Il se dit aussi des blés.

CARIER. v. a. Gâter, pourrir. Il se dit principalement des os & des blés. *Un os carie.* *Blés carés.* Il est quelquefois tétrapaque. *L'os se carie.*

CARIE, ÉE. participe.

On appelle *Bais carie*, Celui qui est piqué de vers.

CARIOPHILLATA. Voyez BENOITE.

CARISSEL. f. m. Espèce de canevas.

CARISTADE. f. f. Teintefamilier, pour dire Aumône. *Demander la caristade, donner la caristade.*

CARLINGUE. f. f. Pièce de bois sur laquelle porte le pied d'un mât.

CARMES. f. m. Terme dont on se sert au Tristat, & qui se dit lorsque d'un coup de dé on amène les deux quatre. Il a *armé carmes*.

CARMIN. f. m. Drogue d'une couleur rouge fort vive. On emploie le carmin pour peindre ses ministres.

CARMINATIF, IVE. adj. Il se dit en Médecine, des remèdes contre les maladies ventueuses.

CARNAGE. f. m. Massacre, tuete. *On a fait un grand carnage des ennemis, un horrible carnage.* Il se dit principalement des hommes.

On dit aussi, *qu'On a fait un grand carnage de cerfs, de sangliers, de lièvres, de perdrix, &c.* pour dire, *qu'On en a tué beaucoup.*

On dit, *que Les lions, les tigres, les loups vivent de carnage*, pour être, *qu'ils vivent de la chair des animaux qu'ils tuent.*

CARNASSIER, IÈRE. adj. Qui se fait de chair crue, & qui en est fort avide. Dans ce sens il se dit des animaux. Les *corbeaux, les loups & les vautours sont carnassiers.*

Il signifie aussi, *Qui mange beaucoup de chairs & dans ce sens il se dit des hommes. Les peuples septentrionaux sont fort carnassiers en comparaison des méridionaux.*

CARNASSIERE. f. f. Espèce de petit sac où l'on met le gibier qu'on a tué à la chasse.

CARNATION. f. f. Terme de Peinture. Représentation de la chair de l'homme par le coloris. *Cette carnation est belle, vive, naturelle.*

CARNATION, se dit en Blason. De toutes les parties du corps humain qui sont représentées au naturel. *D'argent, à la tête de carnation.*

CARNAVAL. f. m. Temps destiné aux diversifemens, qui commence le jour des Rois, & finit le Mercredi des Cendres. *Dans les jours de carnaval.* Les *divertissemens de carnaval.*

CARNE. f. f. L'angle extérieur d'une pierre, d'une table, &c. Il s'est blé contre la sape de la pierre.

CARNET. f. m. Extrait du livre d'achat d'un Marchand, où sont contenues les dettes actives & passives.

CARNOSITE. f. f. Excroissance, tumeur de chair qui se forme dans la conduit de la verge, & qui empêche le passage de l'urine. Il a une *carnosité*.

CARGNE. f. f. On appelle ainsi par injure, une femme débauchée, une méchante femme. *Quelle cargne! Vieille cargne.* Il est bas.

CAROLINE. f. f. Plante vivace qui croît principalement dans les Alpes & dans les Pyrénées. Les *Payans* des montagnes mangent de la caroline.

CAROLUS. f. m. Espèce d'ancienne monnaie qui valait dix deniers. Les *Carulus* ont en ce nom, *parce que les premiers ont été frappés au coin de Charles VIII.* CARONCULES. f. f. Petites chairs glanduleuses qui se trouvent dans plusieurs parties du corps. Les *Caroncules* ministiformes.

On appelle *Caroncule lacrymale*, Une petite masse rougeâtre, grosse & oblongue, située entre l'angle interne des paupières & le globe de l'œil.

CAROTIDES. f. f. pi. Nom des deux artères qui conduisent le sang au cerveau. Les *artères carotides* viennent de la partie supérieure de l'artère du cou.

CAROTIQUE. f. m. Terme d'Anatomie. Tout de l'Yeu temporel qui donne passage à l'artère carotique.

CAROTÉ. f. f. Sorte de racine bonne à manger. *Faites sort des carotés.*

On dit, *qu'Un homme se vit pas de carottes*, pour dire, *qu'il vient généralement.*

CAROTTER. v. n. Jouer méquinement, ne hasarder que peu. Il ne fait que carotter.

CAROTTIER, IÈRE. subst. On appelle ainsi au jeu un homme ou une femme qui jouent timidement, & risquent peu à la fois.

CAROUBE ou CAROUGE. f. m. Fruit du Caroubier. Gousse dure & longue d'environ un pied. Elle est remplie d'une pulpe molleuse, dont le goût approche de celui de la casse, & qui lâche aussi le ventre.

CAROUBIER. f. m. Arbre qui porte des Caroubes.

CARPE. f. f. Sorte de poisson d'eau douce, couvert de grandes & larges écailles. *Carpe de rivière.* *Carpe d'étang.* *Carpe de Seine.* *Carpe laiteuse.* *Carpe avelin.* *Carpe frite.* *Carpe au court-bouillon.* *Carpe à l'éclaircie.* *Loisance de carpe.* *Langue de carpe.*

On appelle un certain saut, *Le saut de la carpe*, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec son saut que la carpe accoutumée de faire quand elle est hors de l'eau.

On dit d'une personne, *qu'Elle fait la carpe pâme*, pour dire, *qu'Elle seint de se trouver mal.* Il est familier.

CARPE. f. m. Terme d'Anatomie. La partie qui est entre le bras & la paume de la main.

CARPFAT. f. m. Diminutif de carpe. Petite carpe.

CARPILLON. f. m. Autre diminutif. Très-petite carpe.

CARQUOIS. f. m. Étui à flèches. *Carquois d'ivoire.* *d'Alêne.* *&c.* *Carquois garni de flèches.* *Vider son carquois.* *Tirer des flèches de son carquois.*

CARRARE. f. m. Nom de lieu qu'on donne à du marbre de la Côte de Gènes.

CARRÉ. adj. Qui est d'une figure à quatre côtés, & quatre angles droits. *Parfaitement carré.* *Figure carrée.* *Table carrée.* *Jardin carré.* *Plan carré.*

On appelle *Bonnet carré*, Le Bonnet à quatre ou à trois cornes, que portent les Docteurs, les Ecclésiastiques, & les gens de Justice dans leurs fonctions.

On appelle *Jeu de Poudre carré*, ou simplement un *Carré*, Le Jeu de Poudre où il y a un petit trou, & un ais au lieu de déclats.

On appelle *Nombre carré*, Le nombre qui résulte d'un nombre multiplié par lui-même. *Seize est le nombre carré de quatre. Neuf est le nombre carré de trois.*

On appelle en termes d'Arithmétique, *Racine carrée*, Le nombre qui multiplié par lui-même, produit un nombre carré. *Tirer, extraire la racine carrée. Trois est la racine carrée de neuf. Quatre est la racine carrée de seize.*

On appelle *Période carrée*, Une période de quatre membres ; & par extension on appelle aussi *Période carrée*, Toute période nombreuse & bien soutenue, quoiqu'elle ne soit pas de quatre membres.

On appelle familièrement *Paria carrée*, Une partie de divertissement faite entre deux hommes & deux femmes.

On dit, qu'un homme est *carré des épaules*, pour dire, qu'il est large des épaules.

On dit proverbialement & basement, pour se moquer d'un homme qui raisonne mal, qu'il raisonne juste & carré comme une flûte.

CARRÉ, f. m. Figure carrée. *Carré parfait*, dont les quatre côtés sont égaux. *Carré long*, *Petit carré*, *Grand carré*. Le diamètre d'un carré. Le côté d'un carré. Cela a tant de pieds, tant de toises en carré. Un pied en carré. Un pied carré.

En parlant de Jardinage, on appelle *Carré*, Un espace de terre en carré, dans lequel on plante des fleurs, des légumes, &c. *Un carré de parterre*. *Un carré de potager*. *Un carré de tulipes*. *Un carré d'anemones*. *Un carré d'aristichaux*. *Un carré long*. Et on appelle *Un carré d'eau*, Une pièce d'eau en carré.

On appelle *Carré de moulin*, La pièce du quartier de devant d'un moulin, lorsque le collect & l'épauille en font dehors ; c'est ce qu'on appelle autrement, *Un haut côté*.

On appelle *Carré de toilette*, Un petit coffre dont les femmes se servent à leur toilette, & dans lequel elles mettent leurs peignes & autres choses. *Carré d'argent*. *Carré du bois d'alois*, du bois de cèdre, &c.

En terme de Monnaie, on appelle *Carré*, Le morceau d'acier fait en forme de carré, où est gravé en creux le chiffre ou le relief de la médaille ou sur la monnaie. *Graver un carré*. *Carré bien gravé*. *Carré usé*.

CARRÉ, f. f. Ce mot n'est guère en usage que dans ces façons de parler. *Le carré d'un chapeau*, pour dire, Le haut de la forme d'un chapeau. *Le carré d'un habit*, pour dire, Le haut de la taille d'un habit. Et *Le carré d'un foulard*, pour dire, Le bout d'un foulard.

On dit populairement, qu'Une personne a une belle carrure, pour dire, qu'Elle a les épaules bien larges & bien soutenues, & que cela lui donne de la prestance.

CARRÉAU, f. m. Espèce de pavé plat fait de terre cuite, de pierre, de marbre, &c. dont on se sert pour paver les étendans des maisons & des Eglises. *Petit carréau*. *Grand carréau*. *Carréau de terre cuite*. *Carréau de siveaux*. *Carréau vernissé*. *Carréau de Hollande*. *Carréau de Liègeux*. *Carréau de Coen*. *Carréau de*

marbre. *Carréau de quatre pans*, à six pans, en lanière. *Carréau de jeu de paume*. *Chasse à deux carréaux*, à trois carréaux. *À quatre carréaux la balle le perd*.

On dit, *Plier du linge à petits carréaux*, *Par petits carréaux*, pour dire, En plusieurs petits carrés. Et il y a de certaines étoffes façonnées qu'on appelle *Etoffes à petits carréaux*.

Jouer au faas carréau. Sorte de jeu où l'on jette en l'air une pièce de monnaie, & où celui dont la pièce tombe le plus loin des bords du carréau, gagne le coup.

On dit, *Coucher sur le carréau*, pour dire, *Coucher sur le plancher*. *Jeter des meubles sur le carréau*, pour dire, Les jeter dans la rue. On dit aussi, *Jeter quelque chose, jucher quelque chose sur le carréau*, pour dire, L'élever sur la place, mort ou très-hérisé. Et, *Demeurer sur le carréau*, pour dire, Être tué sur la place.

On appelle aussi *Carreau*, Une des couleurs du jeu des cartes, marquée par de petits carreaux rouges. *Un as de carreau*. *Un deux de carreau*. *Jouer la carreau*. *La triomphe est de carreau*. Il tourne carreau. Il m'est entré deux carreaux. *Un Roi*, *not Dame*, *un valet de carreau*.

On dit d'un homme qu'on méprise, que *C'est un valet de carreau*. Il l'a traité comme un valet de carreau.

CARREAU DE VITRE, Pièce de verre qu'on emploie aux fenêtres. *Casser un carreau de vitre*. *Remettre un carreau de vitre*.

CARREAU, Couffin carré dont on se sert pour s'asseoir, ou pour le mettre à genoux. *Carreau de velours*. *Carreau de brocard*. *Carreau galoant d'or & d'argent*.

Une pile de carreaux. *Une femme à qui l'on porte le carreau*. *Se faire porter au carreau à l'Eglise*.

CARTEAU, Sorte de fer à repasser, dont les Tailleurs se servent pour rabattre les coutures des habits.

CARREAU D'ARSALETTE, étoit une flèche dont le fer avoit quatre pans. De là sont venues ces expressions figurées, *Les carreaux reaguens de Jupiter*, les cartreux de la foudre.

On appelle *Brochet carreau*, Un fort gros brochet.

CARREAU, Sorte d'opilation qui presse l'estomac, la poitrine, & rend le ventre dur & tendu. *Les carreaux sont plus sujets au carreau que les grandes personnes*.

CARRÉFOUR, f. m. L'endroit auquel se croisent deux ou plusieurs chemins à la campagne, ou plusieurs rues dans les villes, bourgs & villages. *Planter des Croix dans les carréfour*. *Le peuple assisibilité dans le carréfour*. *Publier à son de trompe par tous les carréfour*.

CARRÉGER, v. n. Terme de Marine usité dans la Méditerranée. *Louvoyer*.

CARRÉLAGE, f. m. Ouvrage de celui qui pose le carreau. *Les ouvriers pressent tant pour chaque toise de carrelage*.

Il signifie aussi quelquefois Le carreau, & ce qu'il en coûte pour le faire poser. *Il m'a coûté tant pour le carrelage de ma chambre*.

CARRÉLER, v. a. Paver de carreaux, de terre cuite, de pierre, de marbre, &c. *Carreler une salle*, une chambre de petites carreaux. *Carreler de grande car-*

reaux. *Carreler de carreaux de Hollande*. *Carreler de pierres de Liège*. *Faire carreler des planchers*.

CARRÉLÉ, é. e. participe.

CARRELET, f. m. Sorte de poisson de mer qui est plat, & qui a de petites taches rouges.

CARRELET, signifie aussi Une sorte de filet dont on se sert pour prendre le poisson. *Prendre du poisson au carrelet*, avec un carrelet.

CARRELET, signifie aussi Une aiguille angulaire du côté de la pointe.

CARRELEUR, f. m. Celui qui pose le carreau.

CARRELURE, f. f. Les semelles neuves qu'on met à de vieux souliers, à de vieilles bottes. *Mettre une carrelure à des souliers*.

On dit figurément & basement, d'un homme affirmé qui a fait un bon repas, qu'il s'est fait une carrelure, qu'il s'est donné une bonne carrelure de viande.

CARRÈMENT, adv. En carré, à angle droit. Il ne se dit guère que dans ces phrases. *Couper quelque chose carrément*. *Traiter un plan carrément*. *Cela est planté carrément*.

CARRER, v. a. Donner une figure carrée. *Carrer un bloc de marbre*. Et il signifie en Géométrie, Trouver un carré égal à une surface curviligne.

CARRER, v. réciproq. Marcher les mains sur les côtés, ou de quelque autre manière qui marque de l'arrogance. *Se carrer en marchant*. *Voyez comme il se carre*. Il est du style familier.

CARRÉ, é. e. participe.

CARRIER, f. m. Ouvrier, homme de journée qui travaille à tirer la pierre des carrières, ou l'entrepreneur qui fait ouvrir une carrière pour en tirer de la pierre. *Maître Carrier*. *Manœuvre Carrier*.

CARRIÈRE, f. f. Lice, lieu fermé de haies, pour courre la bague, ou pour d'autres exercices d'homme de cheval. *Le bout de la carrière*. *Aller jusqu'au bout de la carrière*. *S'arrêter au milieu de la carrière*. *Entrer dans la carrière*. *Ouvrir la carrière*.

On dit d'un cheval de manège ou de course, qu'il a bien fourni sa carrière, pour dire, qu'il a bien fait la course qu'il vouloit faire.

On dit, *Se donner sa carrière*, pour dire, Se réjouir, se laisser emporter à l'envie que l'on a de dire ou de faire quelque chose. Et on dit, *Se donner sa carrière aux dépens de quelqu'un*, pour dire, S'en divertir par des railleries.

CARRIÈRE, se prend figurément pour le cours de la vie, pour le temps qu'on exerce un emploi, une charge, &c. *Faire, achever sa carrière*. *Fournir sa carrière*. *Être au bout de sa carrière*. *Nous faire comme sa carrière*.

On dit aussi figurément, *Ouvrir à quelqu'un une carrière*, une belle carrière, pour dire, Lui donner une occasion de profiter & d'exercer ses talents. *Cela lui a ouvert une belle carrière*.

CARRIÈRE, signifie aussi Le lieu où l'on tire de la pierre. *Tirer des pierres de la carrière*. *Descendre dans une carrière*. *Creuser une carrière*. *Fouiller une carrière*. *Carrières de marbre*.

On dit d'Uo homme qui a été teillé plusieurs fois, qu'il a une *carrière* dans le corps.

CARRILLON. f. m. Battement de cloches à coups durs & menus, avec lequel on fait de mesure & d'accord. *Sonner le carrillon. Sonner à double carrillon.*

Il signifie figurément, Crierie, grand bruit. *Quand la Maltré de la logie versa des déjardes, elle fit un bon carrillon.*

A DOUBLE CARRILLON. Façon de parler adverbial, qui signifie, Fort, beaucoup, & qui n'a guère d'usage que dans ces phrases familières. *Pouster quelqu'un à double carrillon. Double carrillon.*

CARRILLONNER. v. n. Sonner le carrillon. *Il est fêlé à la Paroisse, on n'a fait que carrillonner.*

CARRILLONNEUR. f. m. Celui qui carrillonne.

CARRIOLE. f. f. Petite charrette couverte, qui est ordinairement suspendue. *La carriele d'un selvedroit. Aller dans la carriele, dans une carriele.*

CARROSSE. f. m. Espèce de voiture à quatre roues, suspendue & couverte, dont on se sert pour aller commodément par la ville & à la campagne. *Carrosse à portière. Carrosse à deux fonds. Carrosse coupé. Carrosse de campagne. Carrosse de lavage. Carrosse à glozes. Carrosse drapé. Un carrossier suspendu. Un carrosse d'ou. Un carrosse rude. L'impériale, les partitres, les mantelets, les glozes d'un carrosse. Carrosse à ressorts. Carrosse à fliche. Carrosse à brancards. Carrosse à arc. Faire rouler un carrosse. Avoir de quoi faire rouler un carrosse. Des chevaux de carrosse. Monter un carrosse. Descendre de carrosse. Un carrosse bien attelé. Aller à carrosse. Mener un carrosse. Ouvrir la portière d'un carrosse. Avoir carrosse. Prendre carrosse. Carrosse de voiture. Carrosse de remise. Carrosse à quatre chevaux. Carrosse à six chevaux.*

On dit figurément & proverbialement d'Un homme grossier, brutal ou stupide, que c'est un vrai cheval de carrosse.

CARROSSIER. f. m. Faiseur de carrosses. Seller, Carrossier.

On dit d'Un cheval épais, traversé, & propre à bien tirer le carrosse, que c'est un bon carrossier.

CARROUSEL. f. m. Espèce de toison, qui consiste ordinairement en courses de bagues, de têtes, &c. entre plusieurs Chevaliers partagés en différentes quadrilles distinguées par la diversité des livrées & des habits. *Faire un carrousel. Ouvrir le carrousel. Le carrousel du Roi. Le carrousel de la Place Royale. Le carrousel des Tuilleries.*

On appelle aussi Carrousel, Le lieu, la place où l'on a fait un carrousel.

CARROUSSE. Terme emprunté de l'Allemand, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Faire carrousser*, pour dire, Faire déboucher. Il est du style familier.

CARRURE. f. f. La largeur du dos par les épaules & un peu au-dessus. *Voilà un homme d'une belle carrure. Cet habit est trop large, trop étroit de carrure.*

CARTAYER. v. n. Il se dit parlant d'un Cocher qui met une ornière entre les deux chevaux & les deux roues du carrosse. *Ce cocher a fait bien cartayer.*

CARTE. f. f. Assemblée de plusieurs

papiers collés l'un sur l'autre. *De la carte fait. De la carte bien faite.* En ce sens on se sert plus ordinairement du mot de *Carton* ; & on appelle cette sorte de carte, *De carton fin.*

CARTE. Petit carton fin coupé en carré long, qui est marqué de quelque figure & de quelque couleur, & dont on se sert pour jouer à divers jeux. *Un jeu de cartes. Des cartes de piquet. Des cartes de prime. Des cartes d'honneur. Jour aux cartes. Miter les cartes. Battre les cartes. Couvrir la carte. Écarter une carte. Il lui est resté une carte qui lui fait bon jeu. Il a le plus beau jeu de la carte. Faire des tours de cartes. Écarter une carte. Filer les cartes.*

On appelle *Cartes*, Ce que les joueurs laissent pour la dépense des cartes. *Les cartes valent beaucoup aux domestiques de cette maison. Les domestiques ont les cartes. Mettre aux cartes.*

CARTE. se dit aussi du mémoire de la dépense d'un repas chez un Traictant. *Apparer la carte.*

On appelle figurément *Château de carte*, Une petite maison de campagne fort élevée & peu solidement bâtie ; ce qui se dit par allusion de petits Châteaux que les enfants font avec des cartes.

On dit proverbialement d'un homme qui se plaint, & qui est difficile à satisfaire, Si vous n'êtes pas content, prenez des cartes.

On dit figurément, *Battre les cartes*, pour dire, Semer des divisions, appeler du trouble. *Les cartes sont bien battues.* Et en parlant d'un homme qui est plus clairvoyant, ou mieux instruit qu'un autre dans une affaire, que c'est un homme qui voit le dessous des cartes.

On dit figurément, *Donner carte blanche* à quelqu'un, lui prêter, à lui-même, un maître d'une affaire, offrir d'en passer par tout ce qu'il voudra. *Le Prince a donné carte blanche, la carte blanche à ce Général.*

On appelle *Cartes de Géographie*, ou *Carte Géographique*, Une grande feuille de papier qui représente la position de différentes parties du globe terrestre, ou de quelque région ou province particulière.

On dit aussi, *Carte générale*, *carte particulière*. Et dans ce sens on dit, *Carte universelle*, autrement *Mappemonde*. *Carte topographique*. Apprendre la carte. Savoir bien la carte. Faire la carte d'un pays. Entendre la carte.

On l'emploie aussi pour signifier la connaissance géographique d'un pays. *Apprendre, étudier, montrer la carte d'Allemagne.*

On appelle *Carte Hydrographique*, ou *Carte Marine*, Une carte qui représente toutes les côtes, les mouillages, les sondages & les rums de vent. *Carte Astronomique*, ou *Céléste*. Une carte qui représente les constellations dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres. *Carte Généalogique*. Une carte qui contient toute la généalogie d'une maison.

On dit proverbialement & figurément dans le même sens, qu'Un homme fait la carte, pour dire, qu'il fait parfaitement

les intrigues, les intérêts de la Cour, les manières du monde, d'un quartier, d'une société, d'une famille, &c.

CARTEL. f. m. Dêfi par écrit pour un combat singulier. Il se dit aussi d'un dêfi par écrit pour un combat de divertissement, comme aux Tournois. *Un cartel de dêfi. Envoyer un cartel. Donner un cartel. Réserver un cartel.*

Il signifie aussi Règlement fait entre deux partis ennemis, pour le rancun des prisonniers. *Régler la carte. Le cartel est fait.*

CARTIERON. Voyez **QUARTERON**.

CARTESIANISME. f. m. Philosophie de Descartes.

CARTESIEN. f. m. Philophe attaché aux principes de Descartes.

CARTHAME ou **SAFRAN BÂTARD.** f. m. Plante. Ce premier nom lui vient d'un mot Grec, qui signifie Purgatif, parce que la semence de cette plante est très-purgative. On l'appelle encore *Semence de Perroquet*, parce qu'elle est bonne pour cet oiseau.

CARTILAGE. f. m. Terme d'Anatomie : C'est une partie blanche, dure, élastique, pulpe, privée de sentiment, qui se trouve surtout aux extrémités des os.

C'est ce qu'on appelle vulgairement le *Crugan* dans la viande de boucherie. *Le cartilage du nez. Le cartilage des oreilles. CARTILAGINEUX.* *EUSE.* adj. Qui est de nature de cartilage, qui est composé de cartilages. *Les parties cartilagineuses.*

CARTIVANE. f. f. Fil, soie, ou argeant tordillé. Il se petits morceaux de carton fin, dont on se sert pour les dentelles & les braderies. *Dentelle à cartivane.*

CARTON. f. m. Carte grosse & forte ; faite de papier haché, battu & collé. *Gros carton. Bas relievé en carton. Un livre relié avec du carton, ce carton. Boîte de carton.*

On appelle *Carton fin*, Celui qui n'est fait que de plusieurs papiers collés ensemble.

On appelle aussi *Carton*, Un feuillet d'impression qu'on reliait, à cause de quelques fautes qui y sont survenues, ou de quelques changements qu'on y veut faire. *Faire un carton, mettre un carton à un livre.*

On appelle aussi *Carton*, des dessins en grand, tracés fur du papier, d'après lequel le peintre fait la fresque, ou qu'on donne aux Ouvriers en tapissiers pour servir de modèles.

CARTOUCHE. f. m. Sorte d'ornement de sculpture ou de peinture, représentant un carton roulé & tortillé par les bords. *Graver des armes, peindre des armes dans une cartouche.*

Il se dit aussi d'Une charge pour le canon, composée de clous, de balles de mousquet, & de petites pièces de fer, le tout enveloppé dans du carton. *Carton chargé à cartouche. Tirer à cartouche.* En ce sens il est féminin.

On appelle aussi *Cartouche*, La charge entière d'une arme à feu, qui est dans un rouleau de papier.

CARTULAIRE. f. m. Recueil d'actes, titres & les autres principaux papiers, concernant le temporel d'un Monastère, d'un Chapitre, ou de quelque Eglise.

CARTULAIRE. f. m. Plante dont la semence & la racine ont un goût acre & aromatique. L'une & l'autre font stomachiques & bonnes contre les vents.

CARUS. f. m. Terme de médecine. Affection soporeuse, profond assoupissement sans fièvre. Le *carus* tient fort de la léthargie & de l'apoplexie.

C A S

CAS. f. m. Terme de Grammaire, qui signifie les différentes déclinaisons des noms dans les Langues où les noms se déclinent. Il n'y a point de cas proprement dits dans la Langue Française.

CAS. f. m. Accident, aventure, conjonction, occasion. *Cas fortuit.* Par cas fortuit. *Un cas imprévu.* Un cas extraordinaire. *Un cas étrange.* Cas bien extraordinaire. *En tal cas.* En pareil cas. *En ce cas il faudroit.*

On appelle *Cas métaphysique*, une hypothèse, une supposition pas impossible, dont on tire quelque induction. *Voilà un cas métaphysique.*

CAS. signifie aussi Un fait qui arrivé, ou supposé comme pouvant arriver. *Ce n'est par-là la cas donc il s'agit.* *Passez le cas.* *Le cas est tel.* *Le cas de la loi.* Il est dans le cas. *Cela n'est pas dans le cas de l'Ordonnance, de la Coutume.* *Vous n'êtes pas dans le cas.*

Encore fans en dit, *Au cas que cela soit.* *En cas que cela arrive.* *Le cas avinant.* *Si le cas y réch.* *Passez le cas que cela fasse.* On dit aussi, *En cas que cela soit.* *En cas que cela arrive.* *En cas de mort.* *En cas de rapine.*

EN CAS. se dit aussi en diverses phrases, pour dire, & on fait de, au maître de. *En cas de chevaux, vous pouvez vous en rapporter à lui.* Il est du style familier.

EN TOUT CAS. Façon de parler qui signifie, Quoi qu'il arrive, à tout événement. *Je vous payerai dans six mois : en tout cas, je vous donnerai des surjets satisfaisants.*

On dit, *Faire cas de quelque un, ou de quelques choses, pour dire, l'estimer, en avoir bonne opinion.* *Faire grand cas d'un homme.* *C'est l'homme qui fait faire cas des honnêtes gens.* *Ne faire cas que de l'argent.* *On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.*

CAS. signifie aussi Un fait, une action ; & on se sent, il ne se dit guère que d'un fait, que d'une action en matière criminelle. Il est synonyme d'un cas criminel. *Le cas dont il est accusé est grave.* Et en parlant d'un homme qui a été en danger pour quelque crime, ou pour quelque mauvaise affaire, on dit, *Qu'il s'en va mal.* *Qu'il s'en va pas mal.* *Qu'il s'en va cas est très bon.* Ces trois derniers exemples sont du style familier.

On dit proverbialement, *Tous voisins cas sont voisins.*

On appelle *Cas privilégiés*, ou *Cas Royaux*, Une sorte de crime dont il n'y a que les Juges Royaux qui puissent connaître, quelle que soit la condition de l'accusé. *La saignée manquée, le duel sont des cas privilégiés.*

On dit aussi en matière criminelle, *Par les cas révoltés du procès ; & cela ne se dit que lorsque les preuves ne sont pas complètes.* *Il étoit accusé d'assassin ; mais comme il n'y avoit point de preuves suffisantes, il fut condamné aux galères pour les cas révoltés du procès.*

On appelle *Cas réservés*, Certains péchés dont l'absolution est réservée à l'Evêque, ou même au Pape. *L'incendie volontaire des Eglises est un cas réservé au Pape.*

On appelle *Cas de conscience*, Une difficulté, une question, sur ce que la Religion permet ou défend en certains cas. *Le Docteur est fort versé dans les cas de conscience.* *Un cas de conscience fort difficile à résoudre.*

CAS. CASSE. adj. Qui sonne le caillé. *Cela sonne cas.* *Une voix casse & enrouée.* Il est vieux au masculin.

CASANIER. IERE. adj. Qui aime à demeurer chez lui par esprit de faimantisme. *C'est l'homme du monde le plus casanier.*

On dit dans ce même sens, *Ménager une vie casanier.* *Etre d'humeur casanier.*

Il est aussi substantif. *C'est un casanier.* *Un vrai casanier.*

CASACQUE. f. l. Sorte d'habillement dont on se sert comme d'un manteau, & qui a ordinairement des manches fort larges. *Une casaque pour la compagne.* *Une casaque pour la pluie.* *Une casaque d'Archer.* *Une casaque de Garde.* *Une casaque de Mousquetaire.*

On dit proverbialement, qu'Un homme a *turné casaque*, pour dire, qu'il a changé de parti.

CASACQUIN. f. m. Diminutif, Espèce d'habillement court, & qu'on porte pour la commodité.

CASCADE. f. f. Chute d'eau, soit que l'eau tombe naturellement du haut d'un rocher ou d'une montagne, soit que la chute en ait été pratiquée par artifice. *Une cascade naturelle.* *La rivière fait une cascade en cet endroit.* *La cascade de Tivoli.* *Une belle cascade.* *La cascade de saint Cloud.* *Faire une cascade dans son jardin.*

On dit figurément, d'Un discours où l'Auteur passe tout d'un coup d'une chose à l'autre, sans aucune liaison, que *C'est un discours plein de cascades.* Et figurément encore, en parlant d'Une nouvelle qu'on ne fait point de la première main, & qui a passé auparavant par plusieurs bouches, qu'On ne la fait que par cascades, qu'elle n'est venue à celui qui l'a dite que par cascades.

CASE. f. f. Maison. Il n'est point en usage au propre. Néanmoins on dit, *Patron de la case*, pour dire, Le maître de la maison, ou celui qui a toute autorité dans la maison. Il est du style familier.

CASE. au Jeu du Trictrac, se dit de chacune de ces places qui sont marquées par une espèce de flèche. En ce sens on dit, qu'il y a tant de cases au trictrac. *Avoir une dame à une telle case.* *Avoir cinq cases remplies.* & une dame à la sixième. On dit, *Feintre case*, pour dire, Remplir une case avec deux dames. *Avoir une case difficile à faire.* *Faire une belle case.* *Une d'm case.*

CASE. au Jeu des Échecs, se dit de chacun des carés de l'échiquier sur lequel

on joue. *Avancer un pion à la seconde case du Roi.*

CASEMATE. f. l. Terme de Fortification. Cave, ou lieu voûté sous terre, pour défendre la courtine & les flûtes. *Faire des casemates.* *Des casemates à quatre les uns.*

CASEMATE. adj. Il n'a guère d'usage que cette phrase, *Bastion casematé*, pour dire, Un bastion où il y a des casemates.

CASER. v. n. Il n'a d'usage qu'au Jeu du Trictrac, pour dire, Faire une case, remplir une case avec deux dames. *Caser bien.* *Caser mal.*

CASERNE. f. l. Logement de soldats. Les casernes sont des logements qu'on fait dans une ville de guerre entre le rempart & les maisons de la ville, pour loger les troupes de la garnison, & pour loger les bourgeois. On s'en entre avec les soldats dans les casernes.

CASERNER. v. n. Loger dans des casernes. *La garnison logeait chez les bourgeois, mais on la fit caserner.* *La moitié de la garnison casernera cet hiver.*

Il est aussi actif. *Caserner des troupes.*

CASENNE. se participe.

CASEUX. EUSE. adj. Qui est de la nature du fromage. *Les parcs caseux du lait.*

CASILLEUX. adj. Il se dit du verre qui est cassé au lieu de se couper, quand on y applique le diamant.

CASQUE. f. m. Arme défensive. Sorte d'habillement de tête pour la guerre, Héaume. Une armure complète avec la casque, la cuirasse, les brassards, les gantelets, &c. Tous les Chevaliers du Tournai avaient le casque en tête.

CASQUE. Les Botanistes appellent casque en casque, celui qui par leur forme ressembloit à cette armure. *L'aronis est une fleur casque.*

CASQUE. en terme de Blason, se dit de la représentation d'un casque sur l'écuillon des armoiries. *Porter le casque de saec.* Il n'y a que les Souverains qui portent le casque ouvert & couronné.

CASSADE. f. f. Menfonge pour plaire, ou pour servir d'excuse ou de démenti. *Donner une cassade.* *C'est un donneur de cassades.* Il n'est que du style familier.

À certains jeux de renvi, comme le brellan, on dit, *Faire une cassade*, pour dire, Faire un renvi avec vilain jeu, afin d'obliger les autres joueurs à quitter. *C'est un grand faiseur de cassades.*

CASSAILLE. f. f. Terme de Laboureur. C'est la première façon qu'on donne à la terre, an l'ouvrant après Plaque.

CASSANT. ANTE. adj. Fragile, sujet à se casser, à se rompre, qui se casse aisément. *C'est dommage que le verre soit si cassant.* *Car la porcelaine se casse aisément.* *Le cristal est cassant.* *Le cristal est cassant.*

Il se dit aussi De certains métaux aigres, & particulièrement du fer. Il y a du fer qui est fort cassant.

On appelle *Poires cassantes*, & *Paires* qui ont le chair cassante. Celles qui cassent, qui sont une légère résistance sous la dent ; & on les appelle ainsi, à la différence des autres poires qui s'indent dans la bouche, & qui par cette raison sont appelées *Poires fondantes*. Le bon

châtain, le martin-fée, & le miffiro-Jean, font des poires caiffantes.

CASSATION. f. f. Terme de Pratique. Acte juridique, par lequel on casse des Jugemens, des Arrêts & des Procédures. La *cassation d'une Procédure*. La *cassation d'une Sentence*. La *cassation d'un Testament*. Se *poursuivre en cassation d'Arrêt*, pour faire la *cassation d'un Arrêt*, signifie, Se *poursuivre en Justice pour faire casser un Arrêt*.

CASSAYE. f. f. Esprit faîte de la racine d'un marionne féché.

CASSE. f. f. On appelle ainsi le moelle qui est renfermée dans une gousse longue & boisue d'un arbre qui vient en Egypte & dans les Indes. De la *casse de Lavant*. Un *héron de casse*. Se *purger avec de la casse*. Prendre de la *casse*. Prendre de la *casse en bol* ou dans du petit lait.

CASSE. est aussi un terme dont se servent les gens de guerre, & qui o'a d'usage que dans ces phrases. *Hierais la casse, pour dire, d'être cassé*. Cela *mérite la casse*. *Compagnie ne vaut pas casse*.

On appelle *Lettres de casse*, L'ordre du Roi pour casser un Officier.

CASSE. en terme de Fonderie, est un bassin formé vis-à-vis de l'œil ou de l'ouverture d'un fourneau, dans lequel est reçu le métal fondu qui découle du fourneau.

CASSE. en termes d'Imprimerie, est une longue caisse partagée en divers petits carrés, dans chacun desquels font tous les caractères d'une même lettre, afin que les Compositeurs les puissent trouver plus facilement. Prendre les *lettres dans la casse*.

CASSE-COU. f. m. On appelle ainsi un étroit où il est assés de tomber, si on n'y prend garde. *Cas escabot est un vrai Casse-cou*.

CASSE-CUL. f. m. On appelle ainsi populairement une chute qu'on fait en tombant fort de l'échertre. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases. *Se donner un casse-cul*. Il *est donné un casse-cul sur la place*.

CASSE NOISETTE. f. m. Petit-instrument avec lequel on casse des noisettes. **CASSER.** v. a. *Brûler, rompre*. *Casser un verre*. *Casser des noix*. *Casser des os*. *Casser les bras à quelqu'un*. Se *casser la tête*.

On dit, *Casser un testament*, *casser un contrat*, *casser une sentence*, *un jugement*, pour dire, Les déclarer nuls juridiquement, les annuler.

On dit aussi, *Casser des gens de guerre*, *casser des troupes*, pour dire, Les licencier. Et, *Casser un Officier*, pour dire, Le chasser du service, le priver de son emploi. Ce *Captaine fort cassé pour ne s'être pas rendu à l'armée dans le temps*.

On dit d'un Subalterne à qui on a été une commission, un emploi, à cause de sa mauvaise conduite, qu'*On l'a cassé aux gages*. Et de même on dit d'un Supérieur qui a été fa confiance à un inférieur, qu'*Il l'a cassé aux gages*. Il est du style familier.

On dit familièrement & figurément, *Se casser la tête*, pour dire, S'appliquer à quelque chose avec une grande contention d'esprit. *Se casser le cou*, & *Casser le cou à quelqu'un*, pour dire, Gâter les affaires, & ruiner la fortune, ou la sur-

tune de quelqu'un. Et, *Se casser le nez*, pour dire, Ne point réussir dans les projets, ne point venir à bout de ce que l'on a entrepris.

CASSEN. est aussi oultre dans ces phrases. Un *verre se casse*. *Les élevant entre machine*, la corde *casse*, *se casse*. Une *poire casse sans la dent*, quand elle est ferme sans être dure. Une *étouffe surte se casse lorsqu'elle se coupe*.

On dit proverbialement, *Qui casse les verres les paye*, pour dire, Que chacun est responsable de ses fautes.

CASSEN. signifie aussi, Affaiblir, débiliter; & en ce sens il ne se dit que des choses qui ruinent la santé. *Les fatigues de la guerre, les débâches l'ont fort cassé*. En ce sens il est aussi réciproque. *C'est un homme qui commence à se casser*. *Il se casse fort depuis peu*.

CASSÉ. é. participe. Un *verre cassé*. Un *bras cassé*. Un *Arrêt cassé*. Un *homme extrêmement cassé*. Un *Régiment cassé*. Un *Officier cassé*. Un *homme cassé aux gages*. Un *homme cassé de vieillesse*. *Pois cassés*.

CASSEROLE. f. f. Espèce d'ustensile de cuisine, dont on se sert à divers usages. *Casserole de cuivre*. *Casserole de terre émaillée*.

CASSE-TÊTE. f. m. Terme qui se dit dans le discours familier de tout ce qui demande une grande application, une grande contention d'esprit. *L'Algérie est un vrai casse-tête*.

On dit aussi d'un vin fumeux, que *C'est un casse-tête*, parce qu'il porte à la tête, qu'il fait mal à la tête.

C'est aussi le nom d'une espèce d'arme particulière aux Sauvages de l'Amérique. Elle est d'un bois fort dur.

CASSETIN. f. m. Terme d'Imprimerie. Petite caisse à mettre les lettres. Chaque *lettre a son cassetin*.

CASSETTE. f. f. Petit coffre où l'on serre ordinairement des choses de conséquence. On lui a pris ses pierres dans sa *cassette*. *Saïssir, ouvrir une cassette*.

On appelle *La cassette du Roi*, La somme que le Gardé du Trésor Royal porte au Roi le premier jour de chaque mois. Le *Roi a demandé un tel une pension sur sa cassette*.

CASSEUR. f. m. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale. Un *grand casseur de raquettes*, qui se dit d'un homme vert & vigoureux. Il se vante fort, il se donne pour un grand casseur de raquettes.

CASSIDOINE. f. f. Pierre précieuse dont les Anciens faisoient des vases.

CASSIE. f. f. Arbre qui nous a été apporté des Indes, & qui croît abondamment en Provence. Ses fleurs ont une odeur agréable, les parfumeurs en font usage.

CASSIER. f. m. L'arbre qui porte la casse.

CASSINE. f. f. On appelle ainsi en quelques Provinces une petite maison de plaisir hors de la ville. Une *jolie cassine*.

CASSIOPEE. f. f. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CASSOLETTE. f. f. Vase où l'on met des eaux de senteur ou d'autres parfums, pour les faire évaporer par le feu. Une *cassolette d'argent*. *Mettre du feu sous une cassolette*. Les *Architectes emploient des cassolettes de sculpture dans les ornemens*. Il se dit aussi De l'odeur même qui

s'exhale de la cassolette. *Poussée une bonne cassolette*.

On dit ironiquement d'un mauvais odeur, *Quelle cassolette! Vuilà une terrible cassolette!*

CASSONADE. f. f. Sucre qui n'est point encore affiné. Ces *cassonades ne sont j'aites qu'avec de la cassonade*.

CASSURE. f. f. Il se dit de l'endroit où un corps est cassé.

CASTAGNETTE. f. f. Instrument composé de deux peaux, morceaux de bois creusés, que l'on tient dans le main, & que l'on frappe l'un contre l'autre en cadence, en mettant les deux convaincus l'une contre l'autre. *Jouer des castagnettes*. *Danser avec des castagnettes*.

CASTE. f. f. On appelle ainsi les Tribus dans lesquelles l'ont divisés les Indolâtres des Indes Orientales. La *Caste des Brâhmines*. La *Caste des Banians*.

CASTILLE. f. f. Débat, démêlé, différend. Il n'a plus guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Ils ont toujours quelque castille ensemble*. *Il sont toujours en castille*. Il n'est que du style familier.

CASTINE. f. f. Pierre blanchâtre qu'on mêle avec le mine de fer pour en faciliter la fusion, en absorbant les acides du soufre qui sont la matière la plus ennemie du fer.

CASTOR. f. m. Espèce d'animal amphibie, qui habite ordinairement dans les lieux aqueux, & qui se trouve dans la nouvelle France. Les *Castors ont fait plusieurs établissements dans le Canada*. *Rivière de Castor*. *Peau de Castor*. *Chapeau de castor*. *Drap de castor*. *Ras de castor*.

Il signifie aussi Le chapeau même qui se fait avec le poil du castor. *Acheter un castor*. Un *castor neuf*. Un *vieux castor*. Un *castor ras*, *castor*. Un *castor*. On appelle *Dimi-castor*. Un chapeau qui n'est pas fait entièrement de poil de castor, & dans lequel il entre d'autre poil ou de la laine.

CASTRAMENTATION. f. f. L'art de camper. Il se dit du genre qu'en parlant de la manière de camper des Anciens. Ce *livre traite de la castramentation des Grecs, des Romains*.

CASTRAT. f. m. Celui que l'on a châté pour lui conserver une voix semblable à celle des enfans & des femmes. Il y a beaucoup de *Castrats en Italie*.

CASTRATION. f. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on châte un homme, un animal.

CASUALITÉ. f. f. Terme didactique. Ce qui est fondé sur le cas fortuit, qui n'a rien de certain ni d'assuré.

CASUEL. adj. Fortuit, accidentel, qui peut arriver ou n'arriver pas. *Cela est casuel*. Cela est fort casuel. On dit d'un emploi sujet à révocation, d'une charge qui peut se perdre par mort, que *C'est un casuel*. *Casuel*, des charges fort casuelles.

On appelle *Droits casuels*, Certains profits de fiefs qui arrivent fortuitement, comme les lods & ventes, &c. Le *droit d'auvent* est un droit casuel.

PARTIES CASUELLES. Ce sont les droits qui reviennent au Roi, pour les charges de Judicature ou de Finance, quand elles changent de titulaire. *Trésorier des Parties casuelles*.

Parties

Paries capsaules, se dit aussi Du bureau établi pour le recouvrement de ces sortes de droits. *Lever une charge aux Paries capsaules*, la payer aux *Paries capsaules*. Une quinzaine des *Paries capsaules*.

On dit, qu'Une charge vaque aux *Paries capsaules*, pour dire, qu'Elle vaque au profit du Roi.

CASUEL, est aussi substantif masculin ; & en cette acception, il se dit Du revenu casuel d'une terre ou d'un bénéfice. *Le casuel de cette terre vaut mieux que le revenu certain. Le casuel d'un curé.*

CASUELLEMENT, adv. Foruitement, par hasard. Il n'a guère d'usage.

CASUISTE, f. m. Théologien qui enseigne la Théologie morale, & qui résout les cas de conscience. *Casistes sévères. Casistes rigides. Casistes relâchés. Les anciens Casistes. Les Casistes modernes. Casuliers des Casistes. Les Casistes le plus sûr, c'est la cause d'un homme de bien.*

CATACHRÈSE, f. f. (On prononce *Cataphrèse*.) Figure de discours, espèce de métaphore qui consiste dans l'abus d'un terme, comme *Féer d'argent. Aller à cheval sur un âne*.

CATACOMBES, f. f. pl. Grottes souterraines, ou carrières d'où l'on tiroit le pierre & le sable, & dans lesquelles on enterrait les corps morts. Les *Catacombes* de Rome. Les *Catacombes* de Naples. Il y a plusieurs *Martyrs enterrés dans les Catacombes*.

CATADOUPE, ou **CATADUPE**, f. f. Caractère, chute d'un fleuve. Les *Catadoupes* du *Bariloch*.

CATAPALQUE, f. m. Décoration funéraire qu'on élève au milieu d'une Eglise, pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort à qui l'on veut rendre les plus grands honneurs. On élève pour ce Prince un magnifique *catapalque*.

CATAGMATIQUE, adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit des médicaments propres à fonder les os cassés, & former le calus.

CATALEPSIE, f. f. Maladie où l'on reste tout à coup immobile, avec la respiration libre.

CATALEPTIQUE, adj. de t. g. Qui est attaqué de la catalepsie.

CATALOGUE, f. m. Liste, dénombrement. *Le catalogue des livres. Le catalogue d'une bibliothèque. Royer un livre d'un catalogue. Le catalogue des planètes. Le catalogue des Sociétés.*

CATANANCE, f. m. Plante commune dans nos provinces méridionales. Elle rend un peu de lait, quand on la froisse dans les doigts. Sa fleur approche de celle du bluet. On en fait peu d'usage en Médecine.

CATAPLASME, f. m. Espèce d'emplâtre propre à fomentir, à fortifier une partie débilée, à amollir & à résoudre les duretés. *Faire un cataplasme. Appliquer un cataplasme.*

CATAPUCE ou **ÉPURGE**, f. f. Plante qui est une espèce de *Thymale*, & un violent purgatif.

CATAPULTE, f. f. Machine de guerre dont les Anciens se servaient pour lancer des traits.

Tom. I.

CATARACTE, f. f. Humeur qui s'amasse sur le cristallin, & qui l'ayant rendu opaque, obscurcit la vue, ou la fait perdre entièrement. *Avoir une cataracte sur l'œil. L'Ophtalme lui a été, lui a abattu la cataracte.*

CATARACTES, f. f. Saut, chute des eaux d'une grande rivière, lorsque ces eaux tombent d'extrêmement haut ; & il se dit principalement en parlant de la chute des eaux du Nil vers la source. *Les cataractes du Nil. La cataracte de Syrac.*

CATACRATES, se dit aussi en parlant d'Une grande abondance d'eaux qui tombent du Ciel ; & dans cette acception, il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, où l'Ecriture parlant du Déluge dit, que *Les cataractes du Ciel seroient ouvertes.*

CATARRE, f. m. Fluxion qui tombe sur quelques parties du corps. *Grand catarre. Un catarre fessier. Il lui est tombé un catarre sur le jous, sur la poitrine.*

CATARRÈUX, EUSE. Sujet aux catarrhes. Un vieillard *catarrhexe*.

CATASTROPHE, f. f. Le dernier & principal événement d'une Tragedie. *Grande catastrophe. Sanglante catastrophe.*

Il signifie figurément Une fin malheureuse. *Le vie de ce Prince avoit été catastrophe ; mais elle a fini par une cruelle catastrophe.*

CATECHISER, v. e. Instruire des mystères de la foi, & des principaux points de la Religion Chrétienn. *Catechiser les enfants. Les instruire. Les catéchiser.*

Il signifie figurément, Tâcher de persuader quelque chose à quelqu'un, lui dire toutes les raisons qui peuvent l'engager à faire une chose. *Je lui offre catéchisme, mais il n'en veut rien faire. Il le faut un peu catéchiser.* Il est du style familier.

CATECHISÉ, EG. participe.

CATÉCHISME, f. m. Instruction sur les principes & les mystères de la Foi. *Faire le catéchisme. Aller au catéchisme. Un enfant qui fait bien son catéchisme. Le catéchisme du Concile de Trente. Enseigner le catéchisme. Reciter le catéchisme. Dire son catéchisme.*

Il signifie aussi Le livre qui contient cette instruction. *Acheter un catéchisme. Lire le catéchisme.*

CATECHISTE, f. m. Celui qui enseigne le catéchisme aux enfants. *C'est le Catéchiste de la Paroisse.*

CATÉCHUMÈNE, f. m. (On ne prononce point l'H.) Celui que l'on instruit pour le disposer au Baptême. *Les catéchumènes. Les nouveaux catéchismes.*

CATEGORIE, f. f. Terme de Logique. Sorte de classe dans laquelle on range plusieurs choses qui sont de différente espèce, mais qui conviennent en un même genre. *Les dix catégories d'Aristote. La catégorie de la substance, de l'existence, &c.*

On dit figurément, *Ces gens-là font de même catégorie*, pour dire, qu'ils sont de même caractère, qu'ils ont les mêmes mœurs. Il s'emploie plus souvent en mal.

On dit aussi, *Ces deux choses ne font pas de même catégorie*, pour dire, qu'El-

les ne font pas de même nature, ou qu'elles ne s'accordent pas ensemble.

CATEGORIQUE, adj. de t. g. Qui est dans l'ordre, qui est selon la raison, qui est à propos. *Une réponse catégorique. Cela n'est pas catégorique.*

CATEGORIQUEMENT, adv. Pertinemment, à propos, selon la raison, d'une manière précise. *Répondre catégoriquement. Il a parlé catégoriquement.*

CATHARTIQUE, adj. de t. g. Terme de Pharmacie. Qui est purgatif.

CATHEDRALE, adj. f. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Eglise Cathédrale*, qui se dit de la principale Eglise d'un Evêché, de l'Eglise où se fait le siège de la résidence de l'Evêque. *Un Chanoine de l'Eglise Cathédrale.*

CATHEDRALE, est aussi substantif. La Cathédrale. Un Chanoine de la Cathédrale.

CATHÉDRANT, adj. Théologien ou Philo-
sophe qui préside à une thése.

CATHERIQUE, adj. de t. g. Terme de Pharmacie. Il se dit des médicaments qui rongent les chairs.

CATHESER, f. m. Instrument de Chirurgie. C'est une sonde creuse & raccourcie, faite pour être introduite dans la vessie.

CATHÉTÉRISME, f. m. Opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on tire l'urine de la vessie, ou l'on y fait des injections.

CATHOLICISME, f. m. Communion ou Religion Catholique.

CATHOLICITÉ, f. f. Il se dit, soit de la Doctrine de l'Eglise Catholique, soit des personnes qui en font profession. *La catholicité de cette opinion. On doute de la catholicité d'un Ecclésiastique.*

Quelquefois aussi il se prend pour tous les Pays catholiques. *C'est un usage reçu dans tout la Catholique.*

CATHOLICON, f. m. Espèce de remède ainsi appelé, ou parce qu'il est composé de plusieurs sortes d'ingrédients, ou parce qu'on prétend qu'il est propre à toutes sortes de maladies. *Catholicon simple. Catholicon double. Acheter du catholicon. Ordonner du catholicon. Prendre du catholicon. Se purger avec du catholicon.*

CATHOLIQUE, adj. de t. g. Qui est universel, qui est répandu par-tout. Il ne se dit qu'en parlant de la vraie Religion, & de ce qui n'appartient qu'à elle. *La Foi Catholique. La Religion Catholique. L'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Il a toujours eu des sentiments très-catholiques, des opinions très-catholiques.*

On appelle le Roi d'Espagne, *Le Roi Catholique. Sa Majesté Catholique.*

Et on appelle Cantons Catholiques, Les cantons Suisses qui sont profession de la Religion Catholique. *Pays des Catholiques. Les Provinces des Pays-bas où la Religion Catholique est demeurée la Religion dominante.*

CATHOLIQUE, est aussi substantif. Un Catholique. Un bon Catholique.

On appelle proverbielement, *Catholique à gros grain*, Un Catholique qui ne fait pas scrupule de bien des choses défendues par la Religion.

CATHOLIQUEMENT, adv. Conformément.

Z

ment à la Foi de l'Eglise Catholique. *Il a prié, il a été très-catholiquement.*
CAT. f. m. Apprêt propre à rendre les étoffes plus fermes & plus lustrées.
CATIMINI. f. *est catimini*, en cachette. Façon de parler affective, qui n'a d'usage que dans le style familier. *Il a fait cela en catimini. Il est venu en catimini.*
CATIN. f. f. On se met pas en soi comme commode, mais comme un mot dant on se sert pour dire une personne de mauvaise vie. *C'est une fraîche catin.* Il est familier.

CATIN. v. a. Baffin dans lequel un métal lundu est reçu.

CATIR. v. a. Donner le lustre à une étoffe. *Catir du drap, des bas.*

CATON. f. m. Nom qu'on donne à un homme très sage, ou qui s'efforce de l'être. *C'est un caton, il fait le caton.*

CATOPTRIQUE. f. Science qui enseigne une des parties de l'Optique, & qui explique les effets de la réflexion de la lumière. *Un traité de catoptrique.*

C A V

CAVAGNOLE. f. m. Sorte de jeu de hasard. Espèce de Biribi où tous les joueurs ont des tableaux, & tirent les boules à leur tour.

CAVALCADE. f. f. Marche de gens à cheval avec ordre, pompe & cérémonie. *Aller en cavalcade. Quand le Pape va en cavalcade. Le Pape va en cavalcade prendre possession de l'Eglise de Saint Jean de Latran. La cavalcade du Pape.*

CAVALCADE. f. dit aussi Des simples promenades qui se font à cheval pour le divertissement. Les cavalcades qui se font autour du canal de Fontainebleau.

CAVALCADER. adj. m. Ca. terme d'usage qu'en cette phrase, *Ecuyer Cavalcader*, qui se dit dans la Maison du Roi & des Princes, de l'écuyer qui a soin des chevaux, & de tous les équipages de l'écurie.

CAVALE. f. f. Jument, la femelle du cheval. *Belle cavale. Grande cavale. Faire couvrir une cavale. Faire saillir une cavale. Une cavale qui a été couverte d'un bal d'italo. Une cavale pleine. Une cavale qui a poulain, qui a mie bas. Baeeler une cavale.*

CAVALERIE. f. f. Gens de guerre à cheval. Faire des levées de cavalerie. *La cavalerie Française. Commander la cavalerie. Maître de Camp de cavalerie. Capitaine de cavalerie. Officiers de cavalerie. Combat de cavalerie. Un corps de cavalerie. Un Régiment de cavalerie. Un Compagnie de cavalerie. Cavalerie bien montée. Belle cavalerie. Recruter la cavalerie. La cavalerie a bien fait. On dit : Un Officier a bien la cavalerie, pour dire, qu'il fait bien la cavalerie, qu'il fait bien la faire combattre.*

On appeloit *Cavalerie Légère*, toute la cavalerie qui sevoit dans les armées du Roi, & qui n'étoit pas sur le pied de compagnie d'ordonnance. *Colonel général de la Cavalerie Légère.* On dit aujourd'hui absolument *Cavalerie*.

CAVALIER. f. m. Homme qui est à cheval. *Il trouva des cavaliers sur le chemin. Il avait trois ou quatre cavaliers qui accompagnèrent son carrosse.*

On dit, qu'un homme est bon cavalier,

pour dire, qu'il est bien à cheval, qu'il se sert bien d'un cheval; & qu'il est mauvais cavalier, pour dire, qu'il ne tient mal à cheval, qu'il ne fait pas manier un cheval; & dans le même sens on dit d'une femme, qu'elle est bonne cavalière, qu'elle est mauvaise cavalière. On dit, qu'un homme est bon cavalier, pour dire, qu'il a bonne grâce à cheval.

CAVALIER. f. signifie aussi Homme de guerre dans une Compagnie de gens de cheval. *Il a perdu tant de cavaliers dans le combat. Il a tant de cavalière d'homme, tant de cavaliers à pied. Cette Compagnie de gens de cheval est ordinairement de cinquante cavaliers.*

CAVALIER. f. dit aussi d'Un Gentilhomme qui fait profession des armes. *C'est un brave cavalier. C'est un cavalier très accompli. Il parle de cela en cavalier, & on pas ce Dictionnaire.*

On dit d'Un jeune Gentilhomme destiné à porter les armes, qu'il est aussi cavalier. *Voilà au jeune cavalier qui promet beaucoup.*

CAVALIER. f. dit aussi d'Une pièce de fortification de terre fort élevée, & où l'on met du canon, soit pour l'attaque, soit pour la défense d'une Place. *Faire un cavalier. Dresser un cavalier. Elever un cavalier.*

CAVALIER. f. *Ère.* adj. Il n'a guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Avoir Pair cavalier, le mine cavalier, pour dire, avoir l'air libre, aisé, dégagé, tel que l'ont les gens de guerre.*

On dit aussi, *Faire un cavalier, traiter quelqu'un d'une manière cavalière*, pour dire, Faire une réponse un peu brusque, un peu hautaine. Et dans le même sens à peu près : *Cela est un peu cavalier.*

À LA CAVALIÈRE. adv. En cavalier. *Il est vêtu à la cavalière. Il danse à la cavalière.*

CAVALIÈREMENT. adv. D'une façon cavalière, de bonne grâce, en gaillard homme, plus en homme du monde qu'en maître de l'art. *Il danse, il écrit cavalièrement.*

Il signifie plus souvent, d'une manière brusque, hautaine, inconfidérée, sans égards. *Il l'a traité cavalièrement. Il en a été cavalièrement. Il en parle un peu cavalièrement.*

CAUCHEMAR. f. m. Sorte d'oppression ou d'étouffement qui survient quelquefois durant le sommeil, en sorte qu'on croit avoir un poids sur l'estomac, & qui cesse dès qu'on vient à se réveiller. *Être sujet au cauchemar. Avoir le cauchemar.*

On dit familièrement d'Un homme ennuyé & incommode, que *C'est un homme qui donne le cauchemar.*

CAUCHOIS. f. PIGEONS CAUCHOIS.

Ce sont de gros pigeons, ainsi nommés des pigeons de Caux en Normandie, qui sont plus gros que ceux des autres lieux.

CAUDATAIRE. f. m. Celui qui porte la queue de la robe d'un Cardinal.

CAUDE. f. *Ère.* adj. Terme de Blason. Il se dit des comètes & des étoiles qui ont une queue.

CAUDEBEC. f. m. Chapeau de laine, dont la première fabrique a été dans la ville de Caudebec. Les Caudebecs durent même que les Casteros.

CAVE. f. f. Lieu creux & souterrain, où l'on met ordinairement du vin & d'autres provisions. *Bonne cave. Cave profonde. Une cave fraîche. Avoir du vin en cave. Faire défendre du vin dans une cave. Mettre du bois dans une cave. La clef d'une cave. On a eu long-temps que les caves étaient plus chaudes en hiver qu'en été. Les bons Physiques a dûrait être creux.*

On dit figurément, qu'un homme va du grenier à la cave, de la cave au grenier, pour dire, qu'il va haut & bas, sans garder ni mesure ni règle.

Il se dit aussi d'Une manière de caiffe où l'on met des liqueurs, ou des eux de fenteur, pour les transporter d'un lieu à un autre. *Porter une cave dans son carrosse.*

CAVE. f. f. Le fonds d'argent que chacun des joueurs met devant lui à certains jeux des cartes, comme au brailin, à la grande prime. *Le premier qui a joué son de pisibelle, mais la seconde se jouait de tant d'argent qu'on valet. Faire une nouvelle cave. Il est à la troisième cave.*

CAVE (VEINE) f. f. Terme d'Anatomie. On désigne sous ce nom deux grosses veines qui sortent de l'oreille droite du cœur, comme deux troncs séparés, & posés à contre-fens, presque dans une même ligne perpendiculaire, l'un en haut, appelé *Veine cave supérieure*, & l'autre en bas, qu'on nomme *Veine cave inférieure*.

Dans les dissections ordinaires, on appelle *Veine cave*. Le tronc où se réunissent les veines qui passent dans la cuisse.

En termes d'Astronomie & de Chronologie, on appelle *Veine cave*, un mois lunaire de vingt-neuf jours.

CAVEAU. f. m. Petite cave. *Ce caveau peut tenir trois ou quatre muids de vin.* Il se dit des petites caves des Églises où l'on met des corps morts. *Ses cercs chapelles est le caveau d'une telle famille, c'est-à-dire, La sépulture de cette famille.*

CAVE. f. f. Chemin creux. *Longue cave. Grande cave.*

CAVER. v. a. Creuser, miner. *L'eau a cavé cette pierre. La mer a cavé ce rocher. Les ossifères lui avaient cavé les joues.* Il se dit aussi absolument. *La rivière a cavé sans la pile de ce pont.*

CAVER. v. a. Terme de jeu. Faire fonds d'une certaine quantité d'argent à un jeu de renvi. *On cave l'abbé dix pistoles. On l'oblige à caver de nouveau.*

CAVER AU PLUS FORT. f. signifie, Faire bon à chaque coup de jeu, & autant d'argent qu'en joue dans ce moment-là celui des joueurs qui en joue la plus.

On dit aussi familièrement, figurément, *Caver au plus fort*, pour dire, Porter tout à l'extrême.

CAVÉ. f. *Ère.* participe.

CAVERNE. f. f. Antre, grotte, lieu creux dans des rochers, dans des montagnes, sous terre. *Caverne profonde. Caverne obscure. La bouche, l'entrée d'une caverne.*

CAVERNEUX. f. *Ère.* adj. Plein de cavernes. *Pays caverneux. Lieux cavernaux, Montagnes, terres cavernaux.*

On appelle en Anatomie *Corps cavernaux*, Une des parties de la verge.

CAVESSON. f. m. Demi cercle de fer qui se met sur le nez des jeunes chevaux, pour les dompter & les dresser. *Mettre un caveçon à un cheval. Donner un coup de caveçon à un cheval.*

On dit d'un homme naturellement fougueux & emporté, qu'il a besoin de caveçon, pour dire, qu'il a besoin qu'on le renne.

CAVET. f. m. Terme d'Architecture. Moulure rentrante dont le profil est d'un quart de cercle. On emploie aussi les cavets dans la menuiserie.

CAVIAR. f. m. Nom qu'on donne à des œufs d'Éburgeon saïs. On fait beaucoup de Caviar sa Rofe.

CAVILLATION. f. f. Supplément, enlèvement capiteux, fausse subtilité. Il y a beaucoup de cavillation dans ce raisonnement. Il n'a guère d'usage dans le discours ordinaire.

CAVIN. f. m. Terme de guerre. Chemin creux propre à favoriser les approches d'une Place.

CAVITÉ. f. f. Un creux, un vide dans un corps solide. Les cavités du cerveau. Les cavités du cœur. Les cavités d'un rocher.

CAULICOLES. f. f. pl. Terme d'Architecture. Tiges qui sortent d'entre les feuilles d'Acacanthé, & qui sont roulées en volutes sous le tailloir du chapiteau corinthien. On les nomme aussi Tigres.

AURIS ou CORIS. f. m. Petite coquille qui sert de monnaie dans plusieurs des contrées de l'Inde & de l'Afrique.

CAUSATIF. f. m. Terme de Grammaire. Il se fait dit qu'en ces phrases, *Participe causatif, Conjonction causative.* C'est une particule dont on se sert pour rendre raison de ce qui a été dit. *Car, parce que,* sont des conjonctions causatives.

CAUSE. f. f. Principe, ce qui fait qu'une chose est. *Dieu est la première de toutes les causes, la cause des causes, la souveraine cause, la cause universelle.* On appelle Dieu absolument & par excellence, *Cause première*, comme on appelle les créatures, *Causes secondes.* *Dieu laisse agir les causes secondes.* Il y a aussi différents genres de causes. *Cause principale. Cause instrumentale. Cause matérielle. Cause formelle. Cause efficiente. Cause finale. Causes employées. Cause physique. Cause morale. Cause occasionnelle.*

On dit, qu'un homme est cause de la fortune d'un autre, pour dire, que c'est celui qui a la plus contribué à la fortune. Et en parlant de certaines choses qui donnent occasion à d'autres, qui attirent quelques événements à leur suite, on dit, qu'elles en sont cause. *Ce que je vous dis-là est cause de tous les désordres qui sont arrivés depuis. Les affaires qui me sont survenues, sont cause que je n'ai pu avoir l'honneur de vous voir. Il est cause que je vous en ai parlé. Les remèdes dont on s'a accablé, sont cause de la mort.*

CAUSE. signifie aussi Motif, sujet, occasion, raison. *Cause légitime. Juste cause.* Il n'a point fait cela sans cause. Il se formalise sans cause. C'est à juste cause qu'il en a été de la force.

On dit, Parler avec connaissance de

cause, agir en connaissance de cause, pour dire, Parler, agir avec pleine connaissance de ce qu'on dit, de ce qu'on fait.

Quand on ne veut pas exprimer la raison qu'on a de faire ou de ne pas faire quelque chose, on dit, *Je veux faire cela, je ne veux pas faire cela, & pour cause.*

Dans les Édits & Lettres Patentes, on met, *A ces causes,* pour dire, en considération de ce qui a été exposé.

CAUSE. signifie aussi en style de Pratique, Droit cédé ou transmis d'une personne à une autre; & il n'est en usage qu'en cette façon de parler. *Ayant cause. Sa héritière ou ayants cause.*

CAUSE. signifie encore intérêt. On dit en ce sens, *La cause de Dieu. La cause du prochain. La cause des Rois. La cause publique. La cause des pauvres. La cause de l'Eglise. La cause de l'Etat.*

On dit, *La bonne & la mauvaise cause,* pour dire, Le bon & le mauvais parti.

On dit, *Prendre le fait & cause de quelqu'un, prendre fait & cause pour quelqu'un,* pour dire, Se déclarer pour quelqu'un, prendre son parti, le défendre.

CAUSE. se dit aussi d'un procès qui se plaide & qui se juge à l'Audience. *Mettre une cause au Réel. Faire appeler une cause. Plaider une cause. Gagner sa cause. Perdre sa cause. Cause appelée. Cause remise. Bonne cause. Mauvaise cause. Cause douteuse. Cause inadmissible. Cause embrouillée. Causes célèbres. Causes majeures. Cause d'apparat.*

On dit, qu'un homme est en cause, qu'il a été mis en cause, pour dire, qu'il est parti au procès; & qu'il est hors de cause, pour dire, qu'il n'est plus intéressé au procès.

On appelle Avocat sans cause, Un Avocat qui n'est point employé. Il est du style familier.

A CAUSE. Préposition. Pour l'amour de. En considération de. *A cause de lui. A cause de cela.*

A CAUSE QUE. Conjonction. Parce que. *Je n'ai pas, à cause qu'il est trop tard.*

CAUSER. v. a. Être cause. Il a pu cause cause grand malheur. *Causer du dommage. Causer la guerre. Causer de la joie. Causer du scandale. Causer de la douleur. Causer du chagrin.*

CAUSER. v. n. S'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Ils ont été une heure à causer ensemble. Vous ne saisissez que causer à l'Eglise.*

Il veut dire aussi, Parler trop, parler inconsiderément. *Ne lui direz que ce que vous voudrez que tout le monde sache; car il aime à causer.*

On dit dans le style familier, *Causer de choses & d'autres,* pour dire, S'entretenir familièrement de diverses choses de peu d'importance. Et ce n'est qu'en cette phrase & en d'autres semblables, que *Causer* se dit avec un régime. **CAUSER.** signifie aussi, Parler avec malignité. *N'allez pas si souvent dans cette maison, ou en cause.*

CAUSÉ. ée. participe.

CAUSERIE. f. f. Babil, action de causer. C'est une causerie perpétuelle. Il est familier.

CAUSEUR. EUSE. adj. Qui parle beau-

coup. Une femme bien causeuse. Il y a des hommes qui sont encore plus causeuse que des femmes. *Laissez causeuse, c'est une passion causeuse. Il est d'humeur causeuse.*

CAUSEUR. EUSE. sont aussi substantifs. *Faites taire ces causeurs. Ce n'est qu'un causeur. Une causeuse.*

CAUSEUR. EUSE. se prennent aussi pour des personnes qui parlent indifféremment, qui ne gardent point le secret. *Ne dites rien à cet homme-là, c'est un causeur. Cette femme a fait qu'une causeuse.*

CAUSTICITÉ. f. f. Malignité, inclination à dire ou à écrire des choses mordantes ou laïques.

CAUSTIQUE. adj. det. g. Terme didactique. Brûlant, corréctif. Il se dit des fels & préparations métalliques, qui ont la propriété d'enlamer la peau, de brûler & de consumer les chairs. *Rimede caustique. Herbe caustique.*

On dit, Un fel caustique, C'est un fel acide. Comme substantif, on dit, *Le caustique lainaire.*

On dit figurément, qu'un homme est caustique, qu'il a l'humeur caustique, pour dire, qu'il est mordant, laïque, & qu'il parle avec malignité.

On appelle **CAUSTIQUE**, en Géométrie, La courbe sur laquelle se rassemblent les rayons réfléchis ou rompus par une surface. *Caustique par réflexion. Caustique par réflexion.*

CAUTÈLE. f. f. Fineffe, ruse. Il est vieux. Il signifie en termes de Droit, Précaution; & il n'a presque d'usage qu'en cette phrase, *Alors la cause.*

CAUTÉLEUSEMENT. adv. Avec ruse, avec finesse. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il a fait cela cautéleusement.*

CAUTÉLEUX. EUSE. adj. Ruse, fin. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un esprit malin & cautéleux.*

CAUTÈRE. f. m. Ouverture qu'on fait dans la chair, en la brûlant avec un bouton de fer, ou avec un cautère, pour faire écouler les mauvaises humeurs. Se faire faire un cautère au bras, derrière la tête, &c. Passer au cautère. Laisser fermer un cautère.

Il signifie aussi Le bouton de fer, ou le cautère qui sert à faire cette opération. *Cautère ardent, ou bouton de fer. Cautère potentiel, ou pierre caustique.*

Appliquer un cautère. Pierre de cautère.

CAUTÉRISATION. f. f. Action de faire un cautère.

CAUTÉRISER. v. a. Brûler de la manière que sont les cautères. *Cautérisez lui avec cautère l'estomac, les intestins.*

CAUTÉRISÉ. ée. participe.

On dit en termes de spiritualité, Une conscience cautérisée, pour dire, Une conscience corrompue, endurcie.

CAUTION. f. f. Celui qui répond, qui s'oblige pour un autre. *Cautions solvables. Caution bon-paiement. Caution solidaire. Bonne & suffisante caution. Etre caution de quelqu'un. Recevoir une caution. Servir de caution. Donner caution. Décharger les cautions. Certifier un cautionnaire. Se rendre caution. Fournir du caution.*

On dit, Élargir quelqu'un à la caution

d'un autre; & dans cette phrase, *Cautien* est pris pour cautionnement, garantie. On dit aussi, *Elargir quelqu'un à caution* juratoire, pour dire, Sur la promesse qu'il a avec serment de le représenter quand la Justice l'exigera.

On dit figurément, *Etre caution*, ou *Se rendre caution d'un chose*, pour dire, Assurer, garantir qu'une telle nouvelle est vraie, qu'une telle chose est arrivée, qu'une telle chose arrivera. *J'en suis caution. J'en suis caution.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sujet à caution*, pour dire, qu'il ne lui est pas sûr de lui. Et de même, qu'*Une affaire, qu'une nouvelle est sujette à caution*, pour dire, qu'elle est douteuse.

CAUTIONNEMENT, f. m. Acte par lequel on s'oblige pour un autre. Il s'agit d'obligation pour un tel, & cautionnement l'a tenu.

CAUTIONNER, v. a. Se rendre caution pour quelqu'un. *Le cautionne. Il a trouvé un de ses amis qui l'a cautionné de vingt mille francs. On l'a cautionné jusqu'à la concurrence de...*

CAUTIONNÉ, ée. participe.

C

CE, **CET**, **CETTE**. Et au pluriel, **CES**. Pronom démonstratif adjectif, qui indique les personnes ou les choses. On met ce devant les noms qui commencent par une consonne, & ces devant ceux qui commencent par une voyelle. *Ce cheval. Cet animal. Cette femme. Ces animaux. Ces bêtes.*

Ce, est quelquefois pronom démonstratif substantif, & signifie la chose dont on parle. *Ce que je vous dis. Ce qui se passe. Ce que vous voyez. Ce que vous peignez. Ce m'est une grande joie. Ce n'est pas un grand déplaisir. Qui est-ce qui arrive? Qui est-ce? Qu'est-ce que je vois-là? Qu'est-ce? Hé bien, qu'est-ce? Ce me semble. A ce qu'il me semble. A ce qu'il m'a dit.*

Où le met quelquefois devant la particule *en*, ou devant le verbe *être*. *C'en est fait. C'est-à-dire. C'est à savoir. C'est pourquoi. C'est par. C'est mai. C'est vous. Mille fois, qu'il faut remercier. Ce sont de très-honnêtes gens. Ce furent des Français qui assiégèrent la Place.*

On dit encore, *Il avoit un tel dessein, & pour le faire, il commanda...* *Il lui a dit telle & telle chose, & ce pour le persuader de faire...* *Et en vertu de ce que disais, & ce qu'il m'en prétendait cause d'ignorance.* Ces façons de parler se font plus guère en usage hors du Palais.

C É A

CÉANS, adv. Ici dedans. Il ne se dit que de la maison où l'on est quand on parle. *Il n'est pas élan. Il dira élan. Le maître de élan.*

C E C

CECI. Pronom démonstratif, qui se dit pour *Cette chose-ci*. *Ceci n'est pas un jeu d'enfant. Qu'est-ce que c'est? Ceci est à moi, cela est à vous. Ceci est bon, cela est laid. Ceci est vil, cela est saint.*

CÉCITÉ, f. f. L'état d'une personne aveugle. *Cécité se dit et propre, & figurément au figuré.*

C E D

CÉDANT, **ANTE**, adj. Qui cède son

droit. Il n'a guère d'usage qu'étant employé au substantif, en style de Pratique. *Le cédant & le cessionnaire.*

CÉDER, v. a. Laisser, abandonner à quelqu'un. *Céder sa place à un autre. Céder le pas, le haut du pavé.*

On dit, *Céder son droit, céder ses prétentions*, pour dire, Les renoncer au profit de quelqu'un; Et on dit dans le même sens, *Céder une dette, céder un bail.*

CÉDER, s'emploie quelquefois absolument, & signifie, Se relâcher, le rendre, se soumettre. *Il faut céder. Céder, puisqu'il le faut.*

Il est aussi neutre, & signifie, Acquiescer, ne pas s'opposer, ne pas résister. *Il faut céder à ses Supérieurs. Céder au mal. Céder au temps, à l'orage. Céder à la force, à la raison.*

En cette acception, il signifie aussi, Se reconnaître, ou être reconnu inférieur à un autre en quelque chose. *Il lui cède en mérite, en expérience. Le cédant à quelqu'un en science, en vertu. Il n'est cédant en tout.*

CÉDÉ, ée. participe.

CÉDILLE, f. f. (L se mouille.) Petite marque ou forme de C tournée de droite à gauche, qu'on met sous la lettre C, quand elle précède un A, un O, ou un U, pour faire qu'on le prononce comme un S. *Garçon. Pourqu'il. Avez-vous reçu?*

CÉDRAT, f. m. Espèce de citron d'une odeur exquise. L'arbre qui le porte s'appelle aussi *Cédrat*. *Le cédrat est en excellent fruit. Le cédrat est excellent étant cuit. Du cédrat confit. De l'essence de cédrat. Des tablettes de cédrat.*

CÉDRE, f. m. Arbre odoriférant & fort haut, dont le bois étant employé, résiste à la corruption. *Le cédrat du Liban. Un cabinet de cédrat. Une corbeille de cédrat. De la poudre de cédrat.*

On dit d'un homme profond dans la connoissance des choses naturelles, qu'il connoît tant depuis le ciel jusqu'à l'hyssop, pour dire, Depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

On appelle aussi *Cédrat*, Une espèce de citron, dont se fait une certaine boisson, que l'on nomme *Aigre de cédrat*.

CÉDULE, f. f. Écrit, billet sous seing privé, par lequel on reconnaît devoir quelque somme. *On lui a prêté dix mille livres sur sa simple cédule. Dans le discours ordinaire, on se sert plutôt du mot de Billet, que de celui de Cédule.*

Figurativement & figurément, en parlant d'un homme qui forme une mauvaise contestation sur laquelle on peut le convaincre par son propre fait, on dit, qu'il plaide contre sa cédule.

On appelle *Cédule évincatoire*, Un acte judiciaire, par lequel on déclare à la personne contre qui on plaide, qu'en vertu de l'Ordonnance on évoque le procès, avec assignation au Conseil.

C E I

CEINDRE, v. a. Entourer, environner. *Ceindre une ville de murailles, le ceindre de fossés. Ceindre un puits d'une haie vive.*

On dit, *Se ceindre le corps, se ceindre les reins*, pour dire, Se serrer le corps, se serrer les reins avec une écharpe, un

ruban, un cordon, ou quelque autre chose de cette nature. On dit dans le même sens, *Ceindre une jambe. Ceindre ses anses.*

On dit, *Ceindre l'épée à un Chevalier* & pour dire, Lui mettre l'épée au côté. *En se faisant Chevalier, il lui ceignit l'épée.* On dit, *Se ceindre de la jupe d'un diadème*, pour dire, Se mettre une couronne sur la tête. Et l'on dit d'un grand conquérant, que *La victoire lui a ceint la frons de laurier.*

On dit poétiquement, *Ceindre le diadème. Ceindre la tiare.*

CEINT, **CEINTE**, participe. *Etre ceint d'une ceinture. Avoir le front ceint de lauriers. Une ville ceinte de murailles. Une place ceinte de bastions.*

CEINTAGE, f. m. Terme de Blason, qui se dit de tous les cordages qui ceignent, qui lient, ou qui environnent le vaisseau.

CEINTURE, f. f. Robe de soie ou de velin, cordon, ou autre chose semblable, avec laquelle on se ceint ordinairement par le milieu du corps. *Mettre une ceinture pardessus sa blouse. La ceinture que les Prêtres portent par-dessus leur robe, est de cordon de fil. Dans quelques Ordres, les Religieux portent une ceinture de cuir. Une ceinture de soie. Une ceinture à frange d'or. La ceinture d'une ceinture.*

On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, pour dire, Que la réputation vaut mieux que les richesses.

CEINTURE, se dit aussi Du bord d'en haut d'une culotte, ou d'une jupe. *La ceinture d'une culotte. La ceinture d'une jupe. Faire culotte. Faire rétrécir une ceinture.*

Proverbialement & figurément, en parlant d'un homme qu'on voit toujours avec la même perrière, on dit, qu'il est toujours pendu, toujours attaché à sa ceinture.

CEINTURE, se désigne quelquefois l'endroit du corps où l'on attache la ceinture. On dit en ce sens, *Dans cet endroit de la rivière, on a de l'eau que jusqu'à la ceinture; à l'encre d'un petit homme en composition d'un grand, qu'il ne lui va pas à la ceinture, jusqu'à la ceinture.*

CEINTURE, se dit aussi De certaines choses qui en environnent d'autres. *Une ceinture de muraille. La ceinture du char dans une Église.*

On appelle *Ceinture de deuil*, ou *Ceinture fondre*, Cette ceinture noire que l'on met autour de l'Église, tant dedans que dehors, dans les lieux dont le Seigneur est mort, & qui est chargée des armoiries du Seigneur. On l'appelle aussi *Lierre*.

On appelle *Ceinture de la Reine*, Un droit qui se leve sur les marchandes qui viennent à Paris par la rivière de Seine, pendant un certain temps.

CEINTURIER, f. m. Faiseur ou vendeur de ceintures, ceinturons & baudriers. *Baudrier ceinturier.*

CEINTURON, f. m. Diminutif. Sorte de ceinture de cuir ou d'autre chose, à laquelle il y a des peudans attachés, ou l'on passe l'épée.

CELA. Pronom démonstratif, qui signifie. Cette chose-là. *Cela est bon. Cela est mauvais. Cela est fait.*

Quand le pronom *Cela* est seul, & sans opposition au pronom *Ceci*, il se dit de même que *Ceci*, d'un chose qu'on tient & qu'on montre. *Qu'on dit-voilà de cela ? Cela est fort bon.*

Quand *Cela* est opposé à *Ceci*, il se dit d'une chose plus éloignée. *Je s'aime pas ceci, donnez-moi de cela.*

Quelquefois dans le style familier, *Cela* se dit aussi des personnes. Ainsi on dira d'un enfant, *Cela est heureux, cela est fait qui jouer.*

CELADON. f. m. Vert pâle. *Taffetas celadon. Ruban celadon.*

On dit d'un homme à beaux sentimens, au maître de galanterie, que c'est un *Celadon*.

CÉLÉBRANT. f. m. Celui qui dit la Messe, qui célèbre la Messe, ou qui officie. *Le Célébrant assisté de Diacre & de Sous-Diacre.*

CÉLÉBRATION. f. f. L'action de célébrer. Il n'a guère d'usage que dans les phrases suivantes. *La célébration de la Messe. La célébration de l'Office divin. La célébration d'une Fête. La célébration d'un mariage. La célébration d'un Canonic.* On dit aussi, *La célébration des saints Mystères*, pour dire, *La célébration de la Messe.*

CÉLÈBRE. adj. de t. g. Fameux, renommé. *Un Auteur célèbre. Un lieu célèbre. Une célèbre Université. Un célèbre édifice. Une célèbre assemblée. Un jour célèbre. Une fête célèbre. Un homme célèbre par ses vertus, célèbre par ses crimes.*

CÉLÈBRER. v. a. Exalter, louer avec éclat, publier avec éloge, avec louange. *Célébrer la mémoire de quelqu'un. Célébrer les grandes actions. Célébrer les exploits d'un Prince.*

On dit aussi, *Célébrer les louanges de quelqu'un*, pour dire, *En publier hautement les louanges.*

Il signifie aussi solenniser. *Célébrer les Fêtes. Célébrer le jour de la naissance d'un grand Prince. Les anciens célébraient les jours festiviens avec de grandes solennités.*

On dit aussi, *Célébrer un mariage*, pour dire, *Faire un mariage avec les cérémonies requises. Célébrer des noces*, pour dire, *Les Faire avec beaucoup de magnificence & d'éclat. Et, Célébrer un Canonic*, pour dire, *Tenir un Canonic. Célébrer la Messe*, c'est dire la Messe. Et dans ce sens, on dit aussi aboulement. *Célébrer. Le Prêtre a pu se encore célébrer.* On dit, *Célébrer pontificalement*, pour dire, *Célébrer la Messe en habits pontificaux.*

CÉLÉBRÉ. é. g. participe.

CÉLÉBRITÉ. f. f. Solennité. *Le célébré du jour. Cette cérémonie se fait avec grande célébrité. Il signifie aussi Grande réputation. La célébrité de son nom.*

CÉLÈR. v. a. Taire, ne pas donner à connaître, cacher. *Celer un dessein. C'est un homme qui ne peut rien celer. Celer les effets d'une passion. Je ne vous celerai pas que...*

Lorsqu'on va voir un homme, & qu'il fait dire qu'il n'est pas chez lui, on dit, qu'il se fait celer.

CELÉ. é. g. participe.

CELÉRI. f. m. Herbe potagère dont on fait des salades. C'est une espèce de persil. Quelques-uns l'appellent *Persil de Mozelaine. Une salade de celéri. Faire bien sûr du celéri.*

CELÉRIÉ. f. f. Vitesse, diligence, promptitude dans l'exécution. *Cette affaire demande de la prudence & de la célérité, requiert célérité.*

CELESTE. adj. de t. g. Qui appartient au Ciel. *Les globes célestes. Les sphères, les corps célestes. Les influences célestes. Thème ou figure céleste.*

On appelle poétiquement les Astres, *Les célestes flambeaux. On appelle Bleu céleste*, un bleu de la couleur dont le Ciel paroît quand le temps est fort seréin.

Il se dit encore de tout ce qui appartient au Ciel pris pour le séjour des bienheureux. *Les esprits célestes. Intelligence célestes. La cour céleste. Les puissances célestes. La gloire céleste. Les ames sont d'origine céleste. Doctrine céleste.*

CÉLESTE. signifie quelquefois Divin, qui vient de Dieu. *Dan céleste. La coléte céleste. Courroux céleste. Inspiration céleste.*

Il se dit aussi de tout ce qui est excellent, & s'accorde. *Beaux célestes.*

CÉLIBAIRE. adj. de t. g. Qui se dit d'un flux de ventre, il se dit aussi d'une artère qui se partage vers le foie & la rate. *L'artère célibaie.*

CÉLIBAT. f. m. L'état d'une personne qui n'est point mariée. *Vivre dans le célibat. Passer sa vie dans le célibat. Garder le célibat. Demurer dans le célibat.*

CÉLIBATAIRE. f. m. Celui qui vit dans le célibat, quoiqu'il soit d'âge & d'état à pouvoir se marier.

CELLE. Pronom féminin. Voyez *Celui*.

CELLIER. f. f. Petite chambre d'un Cellier, où l'on donne d'un Moine au Religieux, à la Religieuse qui prend soin de la dépense de bouche.

CELLIER. f. m. Lieu au rez-de-chauffée d'une maison, dans lequel on terna le vin & autres provisions. *Maître des pièces de vin dans le cellier. Il n'y a point de caves dans cette maison, il n'y a que des celliers.*

CELLULAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il se dit de certaines parties du corps humain. *Les vésicules cellulaires. Les membranes cellulaires.*

CELLULE. f. f. Petite chambre d'un Religieux ou d'une Religieuse. *La cellule d'un Religieux. La cellule d'une Religieuse. Aller voir un Religieux dans sa cellule.*

Il se dit aussi de chacun des petits logements qu'on fait pour les Cardinaux assemblés dans le Conclave. *La cellule d'un Cardinal.*

CELLULE. se dit pareillement de ces patis avoies où les Abeilles font leur cire, & des petites cavités du cerveau.

Les cellules des abeilles. Les cellules du cerveau. Les cellules des poissons.

CELLULE. Les Botanistes appellent ainsi les loges ou cavités des fruits, qui se trouvent séparées entre elles par des espèces de cloisons.

CELU. m. **CELLE.** f. Pronom démonstratif, il se dit avec & celles au pluriel. Il

se dit & des personnes & des choses. *L'homme dont je vous ai parlé, c'est celui que vous voyez là. Ceux qui ont vécu avant nous. Ils récompensent ceux de ses domestiques qui s'en sont bien servis. De toutes les choses du monde, c'est celle que j'aime le mieux.*

CELU-CEI. **CELLE-CEI.** Et au pluriel, ceux-ci, celles-ci. Pronom démonstratif, pour cet homme-ci, cette chose-ci, cette personne-ci. *De tous les domestiques, c'est celui-ci qui est le plus fidèle. Voilà plusieurs drogues, prenez celle-ci. Je ne veux point de celle-ci.*

CELU-LÀ. **CELLE-LÀ.** Et au pluriel, ceux-là, celles-là. Pronom démonstratif, pour cet homme-là, cette chose-là, cette personne-là. *Voyez-vous celui-là, c'est un farouche. Entre tous ces tableaux, celui-là est le plus beau.*

Il s'oppose ordinairement à *Celui-ci*, *Ceux-ci* précédés que... *Ceux-là* font timent ceux... *Prenez celui-là, laissez celui-ci.*

Quand on a nommé deux personnes ou deux choses, & qu'on emploie ensuite les pronoms *Celui-ci* & *celui-là*, *Celui-ci* se rapporte à terme le plus prochain, & *celui-là* au terme le plus éloigné.

C E M

CÉMENTATION. f. f. Opération de Chimie, qui consiste à arranger des métaux dans un vaisseau avec du soufre, des sels, du charbon, & de la brique pilée, &c. & à assosier ce mélange à l'action du feu.

Le mélange s'appelle *Cément*, ou *Poudre cémentatoire*.

CÉMENTAIRE. adj. de t. g. Terme de Chimie.

On appelle, quoiqu'improprement, *Cuivre cémentaire*, le cuivre qui a été précipité de certaines eaux vitrioliques par le moyen du fer.

C E N

CÉNACLE. f. m. Il n'a d'usage qu'en style de l'Ecriture-Sainte, pour signifier Une salle à manger. *JESUS CHRIST lava les pieds des Apôtres dans le Cénacle.*

CENDRE. f. f. La poudre qui reste du bois & des autres matières combustibles après qu'elles ont été brûlées & consumées par le feu. *Cendre chaude. Cendre de bois neuf, de bois fétide. Cendre de serment. Feu sauvé de cendre. Réduire en cendre. Mettre en cendre. Faire cuire une galette sous la cendre. Faire cuire des truffes, des marrons dans la cendre.*

On dit figurément, *Réduire en cendre une Province, un Royaume*, pour dire, *Les dévoter, les ravager, y mettre tout à feu & à sang. Tamerlan réduisit l'Afrique en cendre.*

Autrefois chez quelques peuples, pour marquer une grande douleur & une grande pénitence, on prenoit le sac & on le couvrait de cendre. *Les Ninivites firent pénitence avec le sac & la cendre. Des-là font venues ces expressions dont on se sert encore aujourd'hui : Faire pénitence avec le sac & la cendre, pour dire, Avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu, & faire une grande pénitence pour obtenir de lui le pardon de ses péchés.*

Aujourd'hui il y a des Missions Religieuses, où, par un esprit de pénitence,

ce, *on expira sur la cendre.*

En parlant d'une passion amoureuse qui n'est plus bien éteinte, on dit, que *C'est un feu éteint sous la cendre.* Et quand on homme dissimule un sentiment de vengeance, en attendant qu'il trouve l'occasion de le venger, on dit, que *C'est en fin qui s'ouvre sous la cendre.*

On appelle *Cendre de plomb*, le plus menu plomb dont on se sert pour tasser sur le petit gibier.

CENDRES, au pluriel, se dit Du la cendre qui est faite des linges qui ont servi à l'autel, ou des branches de buis qui ont été brûlées, & dont le Prêtre marque le front des Fidèles en forme de croix, le premier jour de Carême. *Aller prendre des cendres. Les Prêtres donnent des cendres. Le jour des cendres. Le mercredi des cendres.*

Lorsque les Anciens brûloient les corps morts, ils avoient soin d'en recueillir les cendres dans des vases. Et de là vient qu'on dit figurément & poétiquement, *La cendre des morts, les cendres des morts.*

On dit figurément, qu'il ne faut point remuer les cendres des morts, pour dire, qu'il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer, ou pour flétrir leur mémoire.

En parlant d'un bon mari, d'une bonne femme, on dit proverbialement & familièrement, qu'il faudrait les brûler pour en avoir de la cendre, & cela pour faire entendre que l'un & l'autre sont fort rares.

CENDRE, f. f. adj. Qui est de couleur de cendre. *Gris cendré. Des cheveux d'un beau blond cendré. La substance cendrée du cerveau.*

CENDREE, f. f. Écume du plomb. Il signifie plus ordinairement Le dragée ou le menu plomb dont on se sert à la chasse du menu gibier. *Son fusil étoit chargé de cendrée.*

CENDREUX, EUSE. adj. Qui est plein de cendre. *Un habit tout cendré. Une robe toute cendrée.*

CENDRIER, f. m. La partie du fourneau qui est au dessus de la grille ou du foyer, dans laquelle tombent les cendres du bois ou du charbon qu'on y a allumé.

CÈNE, f. f. Le souper que Notre-Seigneur fit avec les Apôtres la veille de la Passion. *Jésus-Christ fit la Cène avec ses Apôtres. Après la Cène il lava les pieds à ses Apôtres. Le jour de la Cène.*

On dit, que le Roi, les Princes, les Prélats, &c. font la Cène le Jeudi Saint, lorsqu'ils servent à manger aux pauvres, après leur avoir lavé les pieds, en mémoire de la Cène que Notre-Seigneur fit avec les Apôtres, après leur avoir lavé les pieds.

Les Calvinistes donnent le nom de Cène à la Communion qu'ils font. *Faire la Cène.*

CÈNELLE, f. f. Fruit du Houx, qui est petit & rouge.

CENOBITE, l. m. Moine qui vit en communauté. On ne le dit guère qu'en parlant des anciens Moines qui vivoient en commun, & par une espèce d'opposition à ceux qui vivoient séparés les uns des autres, & qu'on appelle Anachorètes. *Les anciens Cenobites.*

CENOBITIQUE, adj. Qui appartient au

Cenobite. Il ne guère d'usage qu'en parlant des anciens Cenobites; & par extension il se dit de tous les Moines qui vivent en communauté. *La vie cenobitique.*

CENOTAPHE, f. m. Tombeau vide, dédié à la mémoire d'un mort enterré ailleurs, ou dont on ne peut trouver le corps. *On lui a élevé un magnifique cenotaphe.*

CENSE, f. m. Redevance en argent, que certains biens doivent annuellement au Seigneur du fief dont ils relèvent. *Cens & rentes. Payer les cens. Une terre qui doit tant de cens. Abandonner la terre pour le cens.* Cette dernière phrase se dit aussi figurément, pour dire, qu'On renonce à un bien, parce qu'il est plus onéreux que profitable.

CENSE, f. f. Métairie, Ferme. Ce mot n'est en usage qu'en certaines Provinces, comme le Picardie, le Hainaut, la Flandre & le Bourgogne.

CENSÉ, E. adj. Réputé. *Celui qui est censé avec les coupables, est censé complice. Il est censé & réputé tel. Une loi est censée abolie par le non usage.*

CENSEUR, f. m. Celui qui reprend ou qui contrôle les actions d'autrui. Sans épithète, il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un censeur, pour dire, C'est un homme qui trouve à redire à tout. Il se prend en bonne ou en mauvaise part, & c'est l'épithète qui le détermine. Un juste censeur. Un équilibriste censeur. Un sage censeur. Un censeur sévère, chaprin, injurieux.*

Chez les Romains, on appeloit *Censeur*, Un Magistrat qui tenoit un registre du nombre des Citoyens & de leurs biens, & qui avoit droit de rechercher leurs mœurs & leur conduite.

CENSEUR, se dit aussi d'Un critique qui juge des ouvrages d'esprit. *Consulter un Censeur éclairé.*

On appelle *Censeurs Royaux*, & absolument *Censeurs*, Ceux que le Chancelier de France commet pour l'examen des Livres. *Un tel a été nommé Censeur des ouvrages. Ce Censeur a tort d'approuver ce livre.*

Dans l'Université, on appelle *Censeurs*, Certains Officiers nommés pour examiner la capacité des récipiendaires. *En Sorbonne, les Censeurs donnent leur suffrage par billes.*

CENSER, adj. Il se dit de celui à qui le cens est dû. *Seigneur censier.*

CENSIER, IERE. f. Celui ou celle qui tient une cense à ferme. *Le censier d'un tel Seigneur.*

CENSIFAIRE, f. m. Celui qui doit cens & rend à un Seigneur de fief. *Tout les censifaires d'un fief.*

CENSIVE, f. f. Redevance en argent ou en denrées, que certains biens doivent annuellement au Seigneur du fief dont ils relèvent. *Cette terre doit tant de censive.*

Il se dit aussi Du l'éréndue des terres roturières qui dépendent d'un fief, & qui doivent lods & ventes. *Il est dans la censive d'un tel.*

CENSUEL, ELLE. adj. Qui a rapport au cens. *Droits censuel, rente censuelle.*

CENSURABLE, adj. de t. g. Qui peut être censuré, & mériter censure. *Proposition censurable. Conduite censurable. Action censurable.*

CENSURE, f. f. Censure, censure, censure; Soumettre ses écrits à la censure de quelqu'un. *Subir la censure de quelqu'un. Souffrir la censure. S'exposer à la censure.*

CENSURE, se dit aussi en matière de Dogme, d'Un Jugement qui porte condamnation. *La censure que Sorbonne a faite d'un tel livre. d'un telle proposition.*

On appelle aussi *Censure*, & *Censures Ecclésiastiques*, Les excommunications, interdictions & suspensions d'exercice & de charge Ecclésiastiques. *Il a encouru la censure. Il a encouru les censures Ecclésiastiques.*

En parlant des anciens Romains, on appelle *Censure*, La dignité & la fonction de Censeur. *Durant la censure du Censeur.*

CENSURER, v. e. Reprendre. *Il y a des gens qui ne se placent qu'à censurer les nations d'autrui. On force ceux qui se croient en matière de Dogme, à censurer un livre.*

Censurer une proposition. C'est déclarer qu'un livre, qu'une proposition contiennent des erreurs. *Le Sorbonne a censuré un tel livre, une telle proposition.*

CENSURÉ, f. e. participe.

CENT, adj. nominal. de t. g. Nombre contenant dix fois dix. *Cent ans. Cent hommes. Cent francs. Cent deniers. Cent maisons. Deux cents hommes. Deux cent ans. A cent dix ans d'ici. Cent ne, cent deux, cent trois, &c.*

On se sert souvent de ce nombre certain pour désigner un nombre incertain. *Il y a cent choses. Il y a cent personnes. Il y a cent ans. Cent & some fois. En cent-cinq ans avant.*

On dit en matière de commerce, d'Intérêt, *Cinq pour cent, dix pour cent, cent pour cent. Donner son argent à cinq pour cent d'intérêt. Gagner dix pour cent dans une affaire.*

On dit par exagération, qu'il y a à gagner cent pour cent dans une affaire, quand le profit est fort grand.

CENT, est aussi quelquelfois substantif masculin. *Un cent d'or, de papiers, de pain, de pain, d'ingratitude. Trois cents de paille. Une cent paille, c'est cent pailles. Combien vaut le cent?*

Jouer un cent de piques, c'est jouer une partie de cent points au piquet.

CENTAINÉ, f. f. Nombre collectif, qui renferme centunités. *Une centaine d'années. Une centaine d'écus, de piboles. Il y a une centaine d'écus.*

On dit adverbiallement, *à centaines*, par centaines, pour dire, En grande quantité.

CENTAINÉ, f. f. Le brin de foin ou de soie par lequel tous les fils d'un décheveau sont liés ensemble. *On coupe la centaine pour divider l'écheveau.*

CENTAURE, f. m. Animal fabuleux; moitié homme & moitié cheval. *Le Centaure Chiron est fils de l'adonction d'Attila. Le tombeau des Centaures est aux Lepithes.*

On appelle aussi *Centaure*, Une des Constellations Astrales.

CENTAUREE, f. f. Plante. On en distingue communément de deux sortes, la petite & la grande. Le premier est d'un très-grand usage en Médecine. À l'égard de la seconde, elle est un genre & une centaine tout différent. On l'emploie dans quelques maladies.

CENTENAIRE, adj. de t. g. Qui a cent ans, qui contient cent ans. Il n'a guère en usage qu'en ces phrases : *Nombre centenaire*. *Prescription centenaire*. *Profession centenaire*.

CENTENIER, f. m. Capitaine de cent hommes. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des Capitaines de cent hommes dans les troupes Royales, dont il est fait mention dans l'Écriture. On les nomme plus ordinairement *Centeniers*. Le *Centenier du Fief* ou du Village.

En parlant de la Milice & de la Police des Villes, on appelle *Centenier*, Un Officier qui commande cent hommes.

CENTIÈME, adj. de t. g. Nombre d'ordre de cent. Le *centième denier*. La *centième année*. *Lever le centième homme de chaque Paroisse*.

Il s'emploie aussi substantivement. *Vous n'êtes pas le centième à qui cela fais arriv.* **CENTINOUE**, f. f. Voyez **RENOUË**.

CENTON, f. m. Ouvrage de Poésie, composé de vers ou parties des vers empruntés de quelques Auteurs célèbres. Ainsi on dit, *Un centon d'Homère*, un *centon de Virgile*, pour dire, un Ouvrage tout composé de vers tirés d'Homère, de Virgile. Il se dit aussi en parlant de l'Auteur du *Centon*. Le *centon d'Aufone*.

On appelle aussi par extension, *Centon*, Un ouvrage rempli de morceaux détachés. *C'est n'est qu'un centon*.

CENTRAL, ALE. adj. Il n'a d'usage que dans la Styli didactique, & dans les phrases suivantes. *Point central*, pour dire, Le point du centre. *Feu central*, qui se dit du feu que quelques Philosophes ont cru être au centre de la terre. Et *Force centrale*, qui se dit de la force par laquelle un corps qui se meut tend à s'éloigner ou à s'approcher d'un centre.

CENTRE, f. m. Le milieu, le point du milieu d'un cercle ou d'une sphère. Le *centre d'un cercle*. *Tirer une ligne du centre à la circonférence*, des lignes qui passent par le centre, qui aboutissent au centre. Le *centre de la terre*. Le *centre d'une planète*.

CENTRE, se dit aussi en parlant d'une figure ovale, carrée, &c. Le *centre d'une ellipse*, le *centre d'un carré*.

On appelle dans un corps, *Centre de gravité*, Le point par lequel un corps étant suspendu, ses parties demeurent en équilibre.

CENTRE, se prend aussi pour le lieu où les choses tendent naturellement comme au lieu de leur repos. *Chaque chose tend à son centre*.

On dit figurément, *Être dans son centre*, pour dire, Être où l'on se plaît, où l'on aime à être; & on dit dans le sens contraire, *Être hors de son centre*.

CENTRE, se dit encore pour le milieu, dans plusieurs phrases. Le *centre du Royaume*. Le *centre d'une Province*. Le *centre d'une école*.

On dit en style de Théologie, que Le *Siège de Rome* est le *centre de l'Unité de l'Eglise*.

On dit aussi figurément, Le *centre des affaires*, pour dire, Le lieu où se traitent la plupart des affaires. *Parle est le centre des affaires du Royaume*. La *Cour est le centre de la politique*.

CENTRIFUGE, adj. de t. g. Terme de

Physique. Qui tend à s'éloigner d'un centre. *Un corps qui se meut en rond, a une force centrifuge*.

CENTRIPÈTE, adj. de t. g. Terme de Physique. Qui tend à s'approcher d'un centre. Les *Planètes ont une force centrifuge vers le Soleil*.

CENTUMVIR, f. m. Officier de l'ancienne Rome, établi pour juger de certains délits civils.

CENTUPLE, f. m. Cent fois autant. On lui a donné le centuple. Un fonds qui rapporte, qui rend au centuple. Cette terre rend au centuple.

On dit en termes de l'Écriture-Sainte, que *Dieu rendra au centuple tout ce qu'un fera pour lui*.

Il est aussi adj. Un nombre centuple d'un autre.

CENTURIATEUR, f. m. Ce mot n'est en usage qu'en parlant de certains Auteurs Allemands Luthériens, qui ont compilé une Histoire Ecclésiastique, & l'ont déguisée par centaines d'années, & qu'on appelle Les *Centuriateurs de Magdebourg*.

CENTURIE, f. f. Centaine. Le peuple Romain fut distribué par centurie.

On appelle Les *Centuries de Nostradamus*, Les prédictions de cet Auteur rangées par centaines de quatrains ou de sixains. On appelle aussi chacun de ces quatrains ou sixains, *Centurie*. En ce sens, *Faire une Centurie*, C'est faire un quatrains à l'imitation de Nostradamus.

Il s'est guère d'usage que dans ces phrases, **CENTURION**, f. m. Centenier, Capitaine de cent hommes. Il n'est d'usage qu'en parlant de l'ancienne Milice Romaine. Les *soldats se plaçoient du manœuvre traisement qu'ils éprouvoient des Centurions*.

C E P

CEP, f. m. Pied de vigne. *Cap de vigne*. *Cap de trille*. *Arracher le cep*. *Cep tortu*.

CEP, signifie aussi Un lien, ou une espèce de chaîne; & en ce sens il se dit qu'au pluriel. *Avoir les ceps occupés & ses mains*. *Ramper les ceps*. Ce mot est vieux.

CÉPÉE, f. f. Touffe de plusieurs tiges de bois qui sortent d'une même souche.

CÉPENDANT, adv. Pendant cela, pendant ce temps-là. *Noas nous amusions, & cependant la nuit vint*. *L'affaire presse, & cependant vous perdez l'occasion*.

Il signifie aussi Néanmoins, toutefois, nonobstant cela. *Vous m'avez promis telle & telle chose, & cependant vous faites autre chose*.

CÉPHALOLOGIE, f. f. La partie de l'Anatomie qui traite du cerveau.

CÉPHALIQUE, adj. Terme didactique. Qui appartient à la tête. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Veins céphaliques*, qui se dit d'Une des veines du bras qu'on croyoit autrefois venir de la tête, & qu'on ouvroit par cette raison, pour le soulagement des maux de tête. *Remède céphalique*, & pour dire *céphalique*, qui se disent des remèdes & des poudres qui sont propres à soulager les maux de tête.

CÉPHEE, C. m. Constatation de l'hémisphère topographique.

CÉRAT, f. m. Espèce de pommade ou d'onguent appliqué entre de la cire. Il y a du cérat où il n'a point de cire; tel est le *cérat de dragmales*.

CERCEAU, f. f. Cercle de bois qui sert à relier les tonneaux. *Faire des cerceaux*.

CERCEAU, se dit aussi d'Une forte de filet dont on se sert pour prendre des oiseaux.

CERCEAUX, au pluriel, se dit des plumes de bout de l'aile des oiseaux de proie. Les *auteurs & les écrivains ont trois cerceaux*.

CERCELLE, f. f. Oiseau aquatique fort semblable au canard, mais beaucoup plus petit. Des *oiseaux de rivière, la cercelle est le plus délicat*.

CERCLE, f. m. Terme de Géométrie. Figure plane, qui est comprise dans une seule ligne courbe, & dont toutes les parties sont également distantes du point du milieu qu'on appelle centre. Le *cercle se divise en quatre cents cinquante degrés*. Chercher la quadrature du cercle. Un *demi-cercle*. Un *quart de cercle*. Une *portion de cercle*.

CERCLER, se prend aussi pour la ligne circulaire, qu'on appelle circonférence. *Faire des cerceaux*. *Tracer un cercle*. *Décrire un cercle*.

CERCLER, signifie aussi Un *cercueil*. *Cercler à tonnerre*. *Faire des cerceles*. *Vendre des cerceles*. Un *raconteur qui a rompu ses cerceles*. Un *cercle de fer*.

On appelle aussi *Cerceles*, en termes d'Astronomie, Les *cercles* qui entrent dans la composition de la sphère. Les *grands*, les *petits cerceles de la sphère*.

CERCELE, se dit figurément d'Un vice dans le raisonnement, où l'on tombe, lorsqu'après beaucoup de paroles, on allègue pour preuve la proposition qu'on a avancée, & qu'il s'agit de prouver. *Parler ainsi, c'est faire un cercle, un cercle vicieux*.

On dit figurément, *Chercher la quadrature du cercle*, pour dire, Chercher une chose qu'on n'a jamais pu trouver.

CERCLE, se dit figurément & par extension, De la séance des Princes & des Ducs & ducs assis en rond en présence de la Reine. La *Reine vint le cercle napoléon d'hui*. *Aller au cercle*. *Cette Duchesse étoit au cercle*.

Il se dit aussi par extension, De toutes les assemblées qui se font dans les maisons particulières chez les Dames. *Ces hommes brillent dans les cercles*. Il s'en trouve quelques-uns une partie de je ne pour rompre le cercle.

CERCLER, se dit aussi De plusieurs Principautés, Villes & États, qui sont ensemble de la police politique d'Allemagne. Les *des cerceles de l'Empire*. Les *trois cerceles de la Rhin*. *Nuremberg est dans le Cercle de Franconie*.

CERCUEIL, f. m. Bière, espèce de coffre où l'on met les corps morts. *Cercueil de bois*. *Cercueil de plomb*. *Cercueil de marbre*. *Mettre au mort dans son cercueil*.

On dit figurément d'Un homme dont quelque accident a causé la mort, que *C'est ce qui l'a mis au cercueil*.

CÉRÉBRAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient au cerveau. Les *actes cérébraux*.

CÉRÉMONIAL, f. m. Le Livre où sont contenus l'ordre & les régle des cérémonies Ecclésiastiques. Le *Cérémonial de l'Eglise de Paris*. Le *Cérémonial Romain*. On appelle aussi *Cérémonial*, l'usage réglé en chaque Cour, en chaque pays, touchant les cérémonies politiques. Le *cérémonial est réglé selon les pays*. Le *cérémonial de Rome est fort réglé*. **CÉRÉMONIAL**, se dit aussi De l'usage des cérémonies qui se pratiquent entre les particuliers. Et dans ce sens, un homme qui n'aime pas ces sortes de cérémonies, dit qu'il n'aime point le *cérémonial*. On dit au contraire d'un homme, qu'il entend bien le *cérémonial*, pour dire, qu'il entend bien les usages & les régle du *cérémonial*.

On dit aussi, qu'un homme est fort sur le *cérémonial*, pour dire, qu'il est pointilleux & difficile sur les cérémonies.

CÉRÉMONIE, f. f. Action mystérieuse qui accompagne la solennité du culte extérieur que l'on rend à Dieu. Les *cérémonies de l'Eglise*. Les *sacons des Eglises se faisoient avec de grandes cérémonies*. Les *cérémonies du Baptême*. Les *cérémonies de l'ancien Loi*.

Il s'applique aussi aux choses humaines, & se dit De certaines formalités qu'on observe dans les actions solennelles pour les rendre plus décentes. L'entrée du Roi se fait avec de grandes *cérémonies*. On a donné audience à cet Ambassadeur avec beaucoup de *cérémonies*. Habile des *cérémonies*.

On appelle Grand-Maître des *cérémonies*, Maître des *cérémonies*, Aides des *cérémonies*, Les Officiers qui sont loin des *cérémonies*.

On dit, *En cérémonie*, pour dire, Avec pompe & grand appareil. Mener quelque-*un en cérémonie*. Le rendez-vous en *cérémonie*. Donner à dîner en *cérémonie*. Régaler en *cérémonie*.

CÉRÉMONIE, se prend aussi pour Civilité, pour la déférence que les particuliers se rendent les uns aux autres. Faire des *révérences en cérémonie*. Faire des *cérémonies*.

CÉRÉMONIEUX, se prend aussi quelquefois en mauvaise part, pour dire, Une civilité importune & courtoise. C'est un grand faiseur de *cérémonies*. Ne fais pas grand de *cérémonies*. Bannir la *cérémonie*. Bannissons la *cérémonie*. Il est ennemi des *cérémonies*.

On dit ordinairement, Sans *cérémonie*, point de *cérémonie*, pour dire, Librement, sans contrainte, sans façon.

CÉRÉMONIEUX, f. m. Qui fait trop de *cérémonies*. C'est un homme *cérémonieux*. Trop *cérémonieux*, trop *cérémonieux*. Il ne faut pas être si *cérémonieux*.

On dit ironiquement d'un homme qui en use plus librement, plus familièrement qu'il ne faudroit, qu'il n'est point *cérémonieux* dans la conversation.

CERF, f. m. (l'f ne se prononce point.) Espèce de bête sauvage. Un cerf. Un vieux cerf. Un cerf de dix cors. Le bois d'un cerf. Un cerf en rut. Un cerf au rut. Un cerf qui brame. Fils comte au cerf. Le bois d'un cerf. Un cerf qui a mis sa tête

bas. Les andouillers de la tête d'un cerf. Le chass du cerf. Lancer le cerf. Dévoiler, courre le cerf. Prendre le cerf. Etre à la mure du cerf. Un cerf qui tinte les bois. Un phé du cerf. Des phés de cerf. **CERF-VOLANT**, f. m. Insecte volant, qu'on appelle proprement *Escarot*. On appelle aussi *Cerf volant*, Une espèce de machine qui est faite avec du papier étendu & collé sur des baguettes, & que les enfants font aller en l'air par le moyen d'une ficelle à laquelle elle tient, & qu'on lâche plus ou moins selon le vent.

CERFEUIL, f. m. Herbe potagère, dont les feuilles sont assez profondément découpées. Cueillir du cerfeuil. Sumer du cerfeuil. De la graine de cerfeuil.

CÉRISAIE, f. f. Lieu planté de cerisiers.

Une belle cerise. **CERISE**, f. f. Espèce de petit fruit à noyau, dont la chair est fort aqueuse, & la peau fort rouge & fort mince. Cerise à courte queue. Cerises précoces. Cerises tardives. Cerises nouvelles. Cerises confites. **CERISIER**, f. m. Arbre qui porte des cerises. Les cerisiers jettent beaucoup de gomme.

CERNE, f. m. Rond tracé sur la terre, sur le sable, &c. Un grand cerne. Faire un cerne.

Il se dit aussi Du rond livide qui se fait quelquefois autour d'une plaie qui n'est pas en bon état, ou autour des yeux qui sont baveux.

CERNEAU, f. m. La moitié du dedans d'une noix partagée en deux, & tirée de la coque de noix encore verte. Faire des cerneaux. Manger des cerneaux. Epêcher des cerneaux. Un cerne de cerneaux.

On appelle *Vin de cerneaux*, Certain vin rosé, qui est bon à boire dans la saison des cerneaux.

CERNER, v. a. Faire un cerne autour de quelque chose. Cerner l'écorce d'un arbre. On dit, Cerner des noix, pour dire, Faire des cerneaux, & tirer le cerneau hors de la coque.

CERNÉ, é. participe.

On dit, qu'Une personne a les yeux ternés, Quand elle les a battus.

CERTAIN, **AINE**, adject. Indubitable, vrai. En ce sens il ne se dit que des choses. Cela est certain. La nouvelle est certaine. Il est certain. On tient pour certain. Faire un rapport certain. J'ai eu un avis certain que...

En parlant des personnes, Certain signifie Assuré. Ainsi on dit, Etre certain de quelque chose, pour dire, être bien assuré. Etre-vous bien certain de cela ?

On se dit aussi, Certain, Certain, signifie aussi Préfix & déterminé; & en ce sens il ne se dit que des choses. L'assemblée se doit tenir à jour certain. On se fera toujours d'un ombre certain à la place d'un nombre incertain. **CERTAIN**, s'emploie aussi à la place du pronom quelque; & dans cette acception, il se dit également des personnes & des choses; mais on ne s'en sert jamais que devant le substantif. Ainsi on dit, Certains personnes, certaines gens, certaines choses. J'ai vu dire à certain homme, à un certain homme, durant un certain temps.

Dans les Monitoires, Procès-verbaux; Informations, &c. on dit, Un certain quidam, certains quidams, ou certaines quidams, Pour désigner les personnes dont on ignore, ou dont on ne veut pas esprimer le nom. Un certain quidam est entré dans une maison, & a fait le vol. Certains, est quelquefois substantif, & signifie cloide certain. Il ne faut pas quitter le certain pour l'incertain.

CERTAINEMENT, adverb. d'affirmation. En vérité. Certainement les hommes sont bien aveugles.

Il signifie aussi Affurément, indubitablement. Le savez-vous certainement ? Je le crois certainement.

CERTES, adv. Certainement, sans mentir, en vérité. Et certes, ce fut avec beaucoup de raisons. Certes, on ne me trompe pas. Et moi s'enemy lui guère que dans le style soutenu.

CERTIFICAT, f. m. Ecrit faisant foi de quelque chose. Donner un certificat. Pren d'un certificat. Avoir un certificat. Certificat de service. Certificat de mariage. **CERTIFICATUUR**, f. m. En termes du pratique ou d'affaire, c'est celui qui certifie une caution, une promesse, un billet. Donner un certificat. Recevoir un certificat.

On appelle *Certificateur de crimes*, Celui qui atteste en Justice que les crimes ont été faits dans les formes judiciaires.

CERTIFICATION, f. f. Terme de Péculier. Assurance que l'on donne de quelque chose que l'on reçoit en matière d'affaires. Sa certification est au bas de la promesse d'un tel. Certification de constant. Certification de griefs.

CERTIFIER, v. a. Témoigner qu'une chose est vraie, l'affirmer. Certifier quelqu'un chose. Je vous certifie que cela est.

On dit en termes de Pratique, Certifier une caution, pour dire, Se rendre en quelque manière caution de la caution, répondre qu'elle est solvable. Et, Certifier des crimes, pour dire, Attester que les crimes ont été faits dans les formes.

CERTITUDE, f. f. Assurance pleine & entière. Il n'y a aucune certitude en nous, ce qu'il dit. Quelle certitude en avez-vous ? La certitude que j'en ai, est qu'aucune. Cela est certain, de toute certitude. Je suis assés de certitude, avec certitude. Certitude morale, certitude physique, certitude métaphysique.

Il signifie aussi Stabilité. Il n'y a nulle certitude dans les choses du monde.

CERVAISON, f. f. Le temps où le cerf est gros & bon à chasser.

CERVEAU, f. m. Substance molle, enveloppée de deux membranes, & renfermée dans le crâne, & qui est le principe du mouvement & des sentimens. Cerveau froid, humide, sec. Avoir le cerveau défilé, défilé, défilé. L'humidité, la siccité du cerveau. La capacité du cerveau. La substance du cerveau. Les ventricules du cerveau. Les membranes du cerveau. Les Drogues qui débarrassent le cerveau, qui attaquent le cerveau. Des fumées qui montent au cerveau. Purger le cerveau. Emouvoir le cerveau. Attiver le cerveau. Cerveau enroulé au cerveau. Conforter, fortifier, réjouir le cerveau. Avoir

Avoir le cerveau asséché. Être enrhumé du cerveau. Avoir le cerveau pris. Avoir le cerveau vide.

CERVEAU, *se dit quelquefois pour figorifier l'esprit. Cerveau mal bâti, cerveau débile, cerveau démonté, un cerveau mal timbré. Paris cervien. Il o le cerveau creux, il est vifonnante.*

On dit aussi figurément, *S'alamiquer le cerveau*, pour dire, S'appliquer à quelque chose avec une grande contention d'esprit. Et, *Tirer de son cerveau*, pour dire, Produire quelque pensée, quelque ouvrage d'esprit.

CERVELAS, *f. m.* Espèce de grosse & courte laucille remplie de chair salée & d'épices. *Un bon cervelas. Une trousse de cervelas.*

CERVELET, *f. m.* La partie postérieure du cerveau. *Les cervels off l'origine des nerfs. La moindre blessure du cervelat est mortelle.*

CERVEILLE, *f. f.* La partie blanche, molle & spongieuse du cerveau. *Il reçut un coup qui lui fit servir la cervelle de la sie. Manger de la cervelle d'agneau, de la cervelle de veau.*

On dit d'un homme qui a été longtemps exposé à l'ardeur du soleil, & qui en a été fort incommodé, *Que le soleil lui a fait bouillir la cervelle, lui a détreché la cervelle.*

CERVEILLE, *se dit figurément de l'entendement, du jugement. Ainsi on dit d'un homme, que C'est une bonne cervelle, pour dire, que C'est un homme de bon sens, de bon jugement; & au contraire, que C'est une petite cervelle, une cervelle légère, non sée fons cervelle, une cervelle égarée.*

On dit encore figurément & proverbialement, *Mettre quelque'un en cervelle, le tenir en cervelle*, pour dire, Le mettre en inquiétude, l'interroger l'esprit en fupens.

On appelle *Cervelle de palmier*, une moelle douce qui se trouve au haut du tronc du palmier. *Il y a des pamples qui vivent de la cervelle du palmier.*

CERVICAL, *ALE*, *adj.* Terme d'Anatomie. Qui appartient au cou. *Muscle cervical. Glandes cervicales. Nerfs cervicaux.*

CERUMEN, *f. m.* Terme de Chirurgie emprunté du Latin. Matière jaunâtre & onctive qui se trouve dans l'oreille.

CERUMINEUX, *EUSE*, *adj.* Terme didactique. Qui tient de la cire. *Les plaques cérumineuses. L'heureux cérumineux de cerilles.*

CERVOISE, *f. f.* Boisson faite avec du grain & des herbes. *La bière off uce espèce de cervoise. Il n'est guère en usage qu'en parlant de quelques breuvages des Anciens.*

CERUSE, *f. f.* Couleur blanchâtre, en laquelle la vapeur du vinaigre change le plomb. *Blanc de ceruse.*

C E S

CÉSARIENNE, (*OPÉRATION*) *adj. f.* Terme de Chirurgie. C'est une opération par le moyen de laquelle on tire l'enfant du corps de la mère, en faisant une incision au-dessous du nombril, à côté de la ligne blanche, ou du muscle droit, qu'après le péritoine, & ensuite la matrice.

Tom. I.

Ceux qui sont nés de la sorte, s'appellent en latin, *Cæsares ou Cæsares*, mots, qui viennent d'*cæsari* moier usuro.

CÉSSANT, *ANTE*, *adj.* Qui cesse. *Tous empêchements cessans. Toutes choses cessantes. Toutes affaires cessantes.* Il ne s'emploie que dans ces sortes de phrases.

CÉSSATION, *f. f.* Interruption, discontinuation. *Céssation d'armes, céssation d'hospitalité, Céssation de pourfuites. Céssation de sommeire. Céssation de travail.*

CESSE, *f. f.* Devant lequel on ne met jamais l'article, & qui n'a d'usage qu'en cette seule phrase, *Sans cesse.* Il signifie Toujours, continuellement. *Parler sans cesse. Travailler sans cesse.*

On dit familièrement, *N'avoir point de cesse*, pour dire, Ne cesser point. *Il n'aura point de cesse que vous ne lui ayez donné ce qu'il demande. Il n'a ni repos ni cesse.*

CÉSSER, *v. e.* Discontinuer. *Cesser de vivre. Cesser de parler. Cesser d'agir. Il ne cesse de pleurer. Sa fièvre a cessé, est cessée. Il a cessé de pleurer.*

Il est quelquefois adif au même sens. *Cesset vos plaintes, cesset vos cris, cesset vos pourfuites, cesset votre travail.*

CÉSSÉ, *en participle.*

CÉSSIBLE, *adj. de t. g.* Qui peut être cédé. Il se dit sur-tout au Palais. *Le droit de servir fidele off céssible. Le droit de retrait lignager n'est pas céssible.*

CÉSSION, *f. f.* Tracéport, démission. *Faire céssion de son droit.*

On dit, *Faire céssion de biens*, ou simplement, *Faire céssion*, pour dire, Abandonner ses biens à ses créanciers en vertu des Lettres du Prince, pour avoir la liberté de se personne.

CÉSSIONNAIRE, *adj. de t. g.* Celui qui accepte une céssion, un tracéport. *Il agit en qualité de céssionnaire. Il est céssionnaire des droits d'un tel.*

CÉTÉ, *f. m.* Espèce de gantelet garni de fer ou de plomb, dont les anciens Athlètes se servoient dans les combats du Pugilat. *Il y a dans l'Egipse une belle description du combat du Cété.*

CÉSURE, *f. f.* Repos qui dans le vers Alexandrin se fait après la sixième Syllabe, & après la quatrième dans le vers de dix syllabes. *Il faut prendre garde aux césures.*

C E T

CET, *Foyez Ce.*

CÉTACÉ, *adj. de t. g.* Terme didactique, qui se dit des grands poissons. *Les animaux cétaqués tirent leur nom de celui de Boaleine en Latine.*

Il est aussi substantif. *La Boaleine off le genre des cétaqués.*

CÉTÉRAC ou **DORADILLA**, *f. m.* Plante capillaire. Elle croit en France, mais la meilleure se tire d'Amérique. Elle est regardée comme un excellent remède dans les maladies des reins & de la vessie.

C H A

CHABLIS, *f. m.* Bois ébatus dans les forêts par le vent.

CHABOT, *f. m.* Espèce de poisson qui a la tête plus grosse que le reste du corps.

CHACONNE, *f. f.* Air de symphonie, dont le basso est d'un certain nombre de notes qui se répètent toujours, & sur

lesquelles on fait différents complais. *Il a fait une chaconne. Jour une chaconne.*

On appelle *Chaconne chantante*, *Dos peres* faites sur l'air de la chaconne.

Il signifie aussi Une danse sur un air de chaconne. *Danser la Chaconne. Ce Maître de danser lui a montré la chaconne.*
CHACUN, *UNE*. Pronom différencié sans pluri. Chaque personne, chaque chose. *Chacun de nous. Chacun fons mal. Mettez les chacun à part. Chacun se fons particulier. Rendit à chacun ce qui lui appartient. Toutes les Dames du bal étoient sur perdes, & chacun avoit une parure différente. On trouve dans l' chacun de ces titres, &c. Il faut remettre ces livres-là chacun à sa place. Chacun se gouverne à sa mode.*

CHACUN, *se prend aussi collectivement, & on dit, Chacun en parle, chacun en raisonne, chacun s'en plaint.*

On dit proverbialement. *Chacun le fien n'est pas trop*, pour dire, qu'il est juste que chacun ait ce qui lui appartient.

CHAUQUIN, *INE*, *f.* Qui est maigre, de petite taille, & à la mine balte. *Petit chauquain. Petite chauquaine.* Il est du style familier.

Il est aussi adjectif. *Mine chauquaine. Air chauquain.*

CHAGRIN, *f. m.* Peine, affliction, déplaisir. *Grand chagrin. Nour chagrin. Chagrin mortel. Avoir du chagrin. Vivre avec chagrin, dans le chagrin. Mourir de chagrin. Exemples, délivre de tout chagrin. Sans chagrin. Les chagrins abrègent la vie.*

CHACUN, signifie aussi quelquefois Aigreur, colère, dépit. *Disposer sans chagrin. Porter son chagrin. Dissimuler, cacher son chagrin.*

Il est aussi adjectif, & signifie, Mélancolique, triste, de facheuse, de mauvais humeur. *Il est si chagrin depuis quelque temps, qu'on ne le reconnaît plus. Il a l'aspect chagrin, l'ame, l'humeur chagrin. Il est si chagrin. Il est naturellement chagrin. Air chagrin.*

CHAGRIN, *f. m.* Espèce de fait fait ordinairement de peau de mulet ou d'âne. Ce mot vient du mot arabe *Sagri*, qui signifie dard. *Livre couvert de chagrin. Étui de chagrin.*

CHAGRIN, *se dit aussi d'une certaine étoffe de soie qui a des grains comme le chagrin. Jufteuport garni de chagrin.*

CHAGRINANT, *ANTE*, *adj.* Qui chagrine. *Cela off chagrinant. Cet homme-là est si chagrinant.*

CHAGRINER, *v. a.* Attristier, rendre chagrin. *Soit maladie le chagrine. Cela me chagrine. Quel plaisir prenez-vous à le chagriner ? Je n'ai pas eu intention de vous chagriner.*

Il est aussi réciproque. *Il se chagrine & se sent. Il ne fons pas se chagriner.*

CHAGRINE, *en participle.*

CHAÎNE, *f. f.* Espèce de lien composé d'anneaux articulés les uns avec les autres. *Chaîne de fer. Chaîne d'or. Chaîne d'argent. La chaîne d'une montre. Une montre à chaîne. Tendre les chaînes dans les rats. Le chaîne de port. Teoir un chien à la chaîne.*

On appelle *Chaîne de diamons*, Une chaîne garnie de diamans.

CHAÎNE, signifie quelquefois La peine des galères. *On le racheta, on le tira de la chaîne.*

En ce sens on dit, *Mettre à la chaîne, pour dire, Envoier aux galères. Tous ceux qu'on trouve dans ces vaisseaux corsaires, seront mis à la chaîne.*

Il signifie aussi Toute la troupe des criminels condamnés aux galères. *La chaîne n'est pas encore partie.*

CHAÎNE, signifie figurément & poétiquement, Servitude, captivité. *Ces peuples ont rompu leurs chaînes, & se font mis en liberté. Ces amans se plaient dans ses chaînes. Il aime sa chaîne. Il a brisé ses chaînes.*

On dit aussi en style de dévotion, *Les chaînes du péché.*

On appelle *Chaîne de montagnes*, Plusieurs montagnes qui tiennent les unes aux autres. *Cette longue chaîne de montagnes.*

On appelle en matière de Bâtimens, *Chaîne*, Une espèce de pilier de pierre de taille qui entre dans la construction d'un mur, & qui sert à le fortifier & à le lier.

On appelle *Chaîne de Tiffenand*, Les fils tendus fur le métier pour faire de la soie. *La chaîne de cette étoffe est de fil, & la trame de soie.*

On appelle *Hauffer à la chaîne, de la chaîne*, Les Hauffiers du Conseil du Roi, parce qu'ils portent avec eux une chaîne d'or ou d'argent à la médaille du Roi.

CHAINETTE, f. f. Petite chaîne. *La chaînette d'un anneau d'Argus. La chaînette d'une bride. La chaînette d'une montre.*

CHAINON, f. m. Anneau d'une chaîne. *Cette chaîne d'est rompu, il y a deux ou trois chaînons perdus.*

CHAIR, f. f. Substance molle & sanguine, qui est entre la peau & les os de l'animal. *Chair vive, chair morte, chair ferme.*

Avoir un coup d'épée dans les chairs, Avoir la chair brisée. *On peut aisément les blessures qui font dans les chairs. Avoir la chair menagée. Ceux qui ont les chairs malades s'en font difficilement à guérir. Sa plaie va bien, les chairs commencent à revenir. Le corps d'un tel Saint est en chair & en os en un tel lieu.*

On appelle *Chairs baveuses*, Les chairs spongieuses d'une plaie qui ne va pas bien.

On dit d'un cheval qui est en bon état, & qui a la chair ferme, qu'il est bien en chair.

CHAIR, en termes de l'Ecriture-Sainte, signifie l'humanité, la nature humaine, un corps humain ; & dans ce sens on dit, *La Verbe s'est fait chair. Le Verbe s'est revêtu de notre chair. Le Fils de Dieu nous donne la chair à manger dans l'Eucharistie. La résurrection de la chair.*

CHAIR, signifie encore dans le langage de l'Ecriture, l'homme terrestre & animal, opposé à l'homme spirituel éclairé par la Foi. *La prédestination de la chair. Il ne faut pas considérer cela selon la chair, mais selon l'esprit. Examine la chair & la sang. Et c'est dans ce sens qu'on entend cet endroit de l'Ecriture, où JESU-CHRIST dit à saint Pierre, La chair & le sang ne t'ont point révélé ces choses.*

CHAIR, signifie aussi La concupiscence.

Dans ce sens on dit, que *La monde, le diable & la chair sont les ennemis de notre salut. Mortifier sa chair. Mâter sa chair. Méciser sa chair. Les aiguillons de la chair. La chair se révolte contre l'esprit. L'esprit est prompt, & la chair est foible. Les faiblesses, les infirmités de la chair.*

En ce sens on appelle Le péché d'impureté, *Le péché de la chair.*

CHAIR, se dit aussi en parlant des personnes, pour signifier simplement La peau. Ainsi on dit, qu'Une personne a la chair douce, rude, blanche, noire, &c. pour dire, qu'Elle a la peau douce, rude, blanche, noire, &c.

On appelle *Couleur de chair*, Certaine couleur rouge pâle, qui approche de la couleur de la chair de l'homme.

CHAIR, considéré comme aliment, se dit quelquefois aussi-bien des poissons que des animaux terrestres & des oiseaux. Et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'Un brochet a la chair ferme ou molle. Il se dit aussi des fruits. *La chair de la pêche. La chair du melon, &c.*

Il se dit plus ordinairement des animaux terrestres & des oiseaux. Une pièce de chair. Un morceau de chair. *Chair de bœuf, chair de mouton. Chair rôtie, chair bœuf, chair dure, chair tendre, chair grasse, chair maigre, chair coriace, chair couste, chair longue, chair salée, chair fraîche.*

Et c'est en ce sens qu'on dit, qu'On ne me parle point de chair et de corne. On appelle *Chair blanche*, La chair des chapons, des poulardes, des dindons, &c. Et *Chair noire*, Celle des lièvres, des bécasses, &c.

On dit figurément & proverbialement d'un homme qui n'est bon à rien, & dont on ne peut faire aucun usage, ou qui est dans une situation ambiguë, & qui n'embrace aucun parti, qu'Il n'est ni chair ni poisson.

On appelle figurément & familièrement *Pièce de chair*, grosse pièce de chair, masse de chair. Une personne fort grosse & pesante qui n'a point d'esprit.

CHAIRE, f. f. Siège. Ce mot n'a d'usage propre, qu'en parlant du siège qu'un Evêque a dans son Eglise Cathédrale, ou haut du chœur, ou de ce siège élevé, dans lequel un Prédicateur annonce la parole de Dieu ; ou de celui dans lequel un Professeur donne publiquement des leçons. *L'Evêque dans dans sa chaire donne la bénédiction au peuple. Dans que le Prédicateur fut monté en chaire. Le Professeur étant en chaire.*

On appelle la chaire où l'on prêche, *La chaire de vérité.* Et on appelle l'éloquence de la chaire, l'éloquence qui convient à un Prédicateur.

On dit d'un homme qui a de grands talens pour prêcher, qu'Il a de grands talens pour la chaire. Et qu'Un homme a prêché dans les meilleures chaires, pour dire, qu'Il a prêché dans les plus célèbres Eglises. Et l'on dit, qu'On a interdit la chaire d'un Prédicateur, pour dire, qu'On lui a défendu de prêcher.

CHAIRE, au figuré, se dit Du siège Apoloétique ; & c'est dans ce sens qu'on dit, *La chaire Apoloétique. Le Pape est assis dans la chaire de saint Pierre.*

On appelle *La Fête de la Chaire de saint Pierre*, la Fête de la Chaire de saint Pierre.

Pierre à Antioche, à Rome, Les Fêtes qui le célèbrent en mémoire de l'établissement que fit saint Pierre de l'Eglise d'Antioche, & de celui qu'il fit dans la suite de l'Eglise de Rome.

CHAÎRE, se dit figurément De la charge d'un Professeur public. *Le Roi donne les chaires des Universités Royales.*

On dit, qu'On met une chaire de Professeur à l'Université, au concours, pour dire, qu'On la donnera à celui qui sera jugé le plus digne, le plus habile.

On appelle à Rome *Chaire Curiale*, Une chaire d'ivoire, dont les principaux Magistrats de la République avoient droit de se servir.

CHAISE, f. f. Siège qui a un dos, & quelquefois des bras. *Chaise de bois, de paille, de velours, de tapisserie. Chaise à bras, chaise à dos, chaise de commodité. Donnez une chaise à Monsieur. Prenez une chaise.*

On appelle *Chaise de chœur*, Certaines sièges de menuiserie qui sont autour du chœur, & où se placent les Ecclésiastiques pendant le Service Divin. *Chaises de Chanoines.* On dit plus communément *Stalles*.

En ce sens on appelle *Hautes chaises* ; Les sièges du rang d'en haut, où se mettent les Chanoines qui sont dans les Ordres ; & *Basses chaises*, Les sièges du rang d'en bas, où se mettent les autres Chanoines & les Officiers du bas chœur.

On dit aussi un siège où l'on met pour faire les nécessités naturelles ; & c'est on l'appelle ordinairement *Chaise porcelaine*. *Aller à la chaise.*

On appelle aussi *Chaise*, Une espèce de siège fermé & couvert, dans lequel on se fait porter par deux hommes. *Chaise de place, chaise à porter, chaise de particulier. Il se fait porter en chaise. Il va en chaise. Porter de chaise.*

On appelle aussi *Chaise roulante*, Une sorte de voiture légère à deux roues, traînée par un ou deux chevaux. Et absolument *Chaise*, Une petite voiture pour une ou pour deux personnes. *Monter dans sa chaise. Descendre de sa chaise. Chaise de poste.*

CHALAND, ANDE, f. m. Il se dit de ceux qui achètent ordinairement chez un même Marchand. *Bon chaland. Un Marchand qui a beaucoup de chalands. Il a forces chalands. C'est un de ses chalands. C'est celui de ses chalands. Il a perdu ses chalands. Ses chalands l'ont quitté.*

Il se prend quelquefois simplement pour Acheteur. *Faire venir, attirer les chalands. Un nouveau chaland.*

CHALAND, se dit aussi d'un bateau plat ; dont on se sert pour transporter les marchandises. *Un chaland chargé de foin.*

On appelle *Pain chaland*, Une sorte de gros pain assez blanc & fort salé ; & en ce sens, *Chaland* est adjectif.

CHALANDISE, f. f. Habitude d'acheter chez un Marchand. *Vous êtes trop cher, vous n'aurez pas ma chalandise.*

Il se dit aussi De ceux à qui un Marchand a accoutumé de débiter ses marchandises, des pratiques qui achètent ordinairement chez lui. *Un Marchand qui a de bonnes chalandises. Il apprend la plupart de ses chalandises.*

CHALASTIQUE, adj. de t. g. Il se dit

des médicaments qui relâchent les fibres. Chaudens ce mot & dans les deux suivants, se prononce *ca*.

CHALCITE, f. m. Minéral qui tient de l'airain.

CHALCOGRAPHIE, f. m. Graveur en émail, il se dit aussi de tous Graveurs sur métaux.

CHALEUR, f. f. Qualité de ce qui est chaud. *Chaleur d'huile, virtuelle. Chaleur nouvelle. Chaleur étrangère. Chaleur excessive, insupportable, tempête. Différents degrés de chaleur. La chaleur du feu. La chaleur du soleil. Les chaleurs de l'été. Dureté du grand chaud. Chaleur souffrante. La chaleur de la fièvre. Chaleur de foie. Chaleur d'entrailles. Cela tient la chaleur auvent. Tempérer la chaleur.*

On appelle figurément *Chaleur de foie*, Un mouvement de colère prompt & passager. *C'est une petite chaleur de foie. Il lui prit une chaleur de foie.*

On dit figurément, *Dans la chaleur du combat, dans la chaleur de la dispute, dans la chaleur du travail, dans la chaleur de la composition*, pour dire, Au fort du combat, au fort de la dispute, au fort du travail, au fort de la composition.

CHALEUR, signifie figurément, Grande affection, zèle véhément, ardeur. *Il sert ses amis avec chaleur. Il montre beaucoup de chaleur à poursuivre cette affaire. Il s'y porte avec chaleur. Il y met, il y apporte tout de chaleur.*

On dit des femmes de certains animaux, qu'elles font *sa chaleur*, pour dire, qu'elles sont en amour, qu'elles appètent le mâle. *Cette cavale, cette chienne est en chaleur. Laissez passer la chaleur de cette chienne.*

On dit figurément, que *Les châtreaux, les plus grandes châtreaux d'une personne sont passés*, pour dire, Que les passions se sont ralenties par l'âge.

CHALEUREUX, EUSE, adjectif. Qui a beaucoup de chaleur naturelle. Il ne se dit que des personnes, & il n'est guère en usage. *A l'âge de soixante & dix ans, on n'est guère chaleureux.*

CHALIBÉ, E.E. adj. (On ne prononce point l'H.) Il se dit en Médecine des préparations où il entre de l'acier. *Tartre chalcibé. Eau chalcibé.*

CHALIT, f. m. Boute de vin. *Chaliti de bois de noyer. La chalit est rompu. Chalit de fer. Il vieillit.*

CHALOIR, v. n. Il ne s'emploie qu'à l'impersonnel, & ne se dit guère que dans cette phrase, *Il se me chaot*, pour dire, Il ne m'importe. Il est vieux.

CHALON, f. m. Grand filet que les pêcheurs trellent dans les rivières, par le moyen de deux bateaux, & au bout desquels les côtés du filet sont attachés.

CHALOUNE, f. f. Sorte de petit vaisseau dont on se sert sur mer. *Chaloupe de pêche. Chaloupe armée. Descendre la chaloupe en mer. Mettre la chaloupe à la mer. Il se fait souvent dans une chaloupe.*

CHALUMEAU, f. m. Tuyau de peille, de roseau, &c. Les arses sont des bœufes de foyon avec un chalumeau. Quand le Pape communique solennellement, il prend le sang dans le Calice avec un chalumeau d'or.

CHAMPEUX, se dit en Poésie, De toutes sortes de fleurs & d'instruments à vent qui composent une musique champêtre. *Au son des champeux.*

CHAMADE, f. f. Signal que les assiégés donnent avec la trompette ou le tambour, ou en arborant un drapeau blanc, pour demander à capituler. *Battre la chamade. Répondre à une chamade. La bête étant faite, les assisgés battirent la chamade.*

CHAMAILLER, v. n. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'Une émeute où plusieurs personnes se battent confusément, & avec grand bruit. *Il chamaillait long-temps. Il n'est que du style familier.*

Il est quelquefois adif avec le precom personnel. *Il se chamaillait deux heures durant. Nous nous chamaillâmes comme il faut.*

Il signifie figurément, Disputer, contester avec beaucoup de bruit. *Il se trouve dans la compagnie deux Pédaus qui chamaillèrent, qui se chamaillèrent une heure durant.*

CHAMAILLIS, f. m. Mêlée, combat où l'on chamaille. *Durait le chamaillis. Voilà un grand chamaillis. Il est du style familier.*

CHAMARRER, v. a. Orner un hebit, un meuble, de passements, de dentelles, de galons, de bandes de velours, &c. *Chamarrer une casaque. Chamarrer un habit. Chamarrer un corps de jupe. Chamarrer un meuble de Galons d'or, le chamarrer sans plia que vide.*

CHAMARRÉ, E.E. participe.

CHAMARRURE, f. f. Manière de chamarrer. *Chamarrure d'or, de brocarts, de bâtons rompus.*

Il se dit aussi des galons, des dentelles, &c. dont on chamarré. *La chamarrure de ses habits coûte tant. La chamarrure est riche.*

CHAMBEILLAN, f. m. On appelle ainsi chez quelques Princes, les Gentilshommes qui les servent dans la chambre, en l'absence du premier Gentilhomme de la chambre.

Chez le Roi, on appelle *Grand Chambeillon*, le premier Officier de la chambre du Roi. *Quand le Roi tient son lit de Justice, le grand Chambeillon est à ses pieds. Un tel Seigneur est pourvu de la charge de grand Chambeillon.*

CHAMBEILLAN, se dit aussi d'Une des deux grandes tables que le Roi tient pour les Courtisans, qui étoit autrefois tenue par le grand Chambeillon, & que le premier Maître d'Hôtel tient aujourd'hui. *Aller dîner au Chambeillon.*

CHAMBOURIN, f. m. Espèce de pierre qui sert à faire les verres, qu'on appelle verres de cristel.

CHAMBRANLE, f. m. Ornement de menuiserie ou de pierre, qui borde les côtés des portes, des fenêtres, & des cheminées. *Chambranle de menuiserie, chambranle de pierre, chambranle de marbre, &c.*

CHAMBRE, f. f. Il se dit de la plupart des pièces d'une maison, & principalement de celle où l'on couche. *Chambre à coucher. Belle chambre. Chambre de parade. Chambre bonne & chaude. Chambre parquée, lambrisée, boisée, planchee,*

carrelée. Chambre haute. Chambre basse. Première, seconde, troisième chambre. Chambre en galons. Il loge à telle chambre. Il y a tout de chambre à feu dans cette maison. Chambre vide. Chambre meublée. Chambre par échafaudée. Chambre à louer. Chambre garnie. Servir à la chambre. Valet de chambre. Femme de chambre. Meubles de chambre. Robe de chambre. Pos de chambre.

On dit, *Garder la chambre*, pour dire, Être indisposé à ne pouvoir sortir de la chambre.

On appelle dans les Monastères, *Chambre saire*, Une chambre qui n'est point éclairée, où l'on enferme ceux qui sont en pénitence, & où l'on fait aussi des retraites volontaires.

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui est un peu fou, qui a des visions, qu'il y a bien des chambres à louer dans sa tête.

On dit d'Un artisan, d'un ouvrier, qu'il travaille en chambre, pour dire, qu'il ne tient pas boutique.

On dit, *Tenir une chambre*, pour dire, l'y entretenir. Il se dit aussi d'Un homme que l'on chait pour le faire jouer & le tromper en jeu. *Il s'en va quatre ou cinq qui tiennent en chambre, & lui gagnant tout son argent.*

La **CHAMBRE**, prise absolument, signifie La Chambre du Roi. *Premier Gentilhomme de la chambre. Pages de la chambre. Huissier de la chambre. Musique de la chambre.*

La **CHAMBRE**, signifie aussi les Officiers de la Chambre du Roi. *La chambre d'honneur. Avoir les entrées de la chambre, c'est-à-dire, Avoir le privilège d'entrer avec les Officiers de la chambre.*

On appelle *Maître de la chambre*, le premier Officier de la maison du Pape, ou d'un Cardinal.

Les Corps des Prélats sont partagés en plusieurs Chambres. *La Grand-Chambre. Les Chambres des Enquêtes, des Requêtes. Assembler les Chambres. Et la Chambre qui tient durant les vacances, s'appelle Chambre des Vacations.*

Les Députés aux États généraux de France, ont été partagés en trois Chambres. *La Chambre du Clergé, la Chambre de la Noblesse, & la Chambre du Tiers-Etat.*

On appelloit autrefois *Chambre de l'Édit*, des Chambres que le Roi avoit établies dans quelques Parlements, & qui étoient composées de Conseillers Catholiques, & de Conseillers de la Religion Prétendue Réformée.

Dans le Parlement d'Angleterre, il y a la *Chambre haute*, ou la *Chambre des Seigneurs*; & la *Chambre basse*, ou la *Chambre des Communes*.

CHAMBRÉ des COMPTES, Cour Supérieure établie pour examiner & juger les comptes de ceux qui ont manié les deniers du Roi. *Déclaration vérifiée en la Chambre des Comptes.*

CHAMBRE APOSTOLIQUE, Tribunal, Jurisdiction qui connoît des revenus de l'Étér Ecclésiastique, & qui en a l'administration. *Trésorier de la Chambre. Auditeur de la Chambre Apostolique. Ecu d'or de la Chambre.*

CHAMBRE ECCLÉSIASTIQUE. C'est ainsi qu'on appelle un Tribunal où l'on connaît des affaires qui ont rapport aux Décimes. *Chambre Ecclésiastique de Paris.*

CHAMBRE IMPÉRIALE. Tribunal de l'Empire, où le jugement des affaires des différends États d'Allemagne, & par appel celles des particuliers. *La Chambre Impériale doit autrefois à Spire, & elle est aujourd'hui à Vienne.*

CHAMBRE DE JUSTICE, ou *Chambres ardentes*, est une assemblée de Juges commis pour connaître des malversations de ceux qui ont manié les deniers publics, & de quelques autres affaires qui leur sont renvoyées.

CHAMBRE, se dit aussi de plusieurs Bureaux où l'on traite certaines affaires.

LA CHAMBRE AUX DENIERS, est le Bureau où l'on règle tout ce qui regarde la dépense de bouche de la maison du Roi.

Maître de la Chambre aux deniers.

CHAMBRÉ D'UNE MINE. L'endroit de la mine où l'on met la poudre.

CHAMBRÉ DANS UN CANON, dans une escluse, se dit d'un esde qui s'y est fait à la fonte, lorsque la matière n'a pas coulé également par-tout. *Il faut résoudre cette escluse, ce canon, parce qu'il y a une chambre.*

On appelle aussi *Chambre dans un mortier*, dans un canon. Certain espace ovale qu'on pratique en les fondant, & où l'on met la poudre pour lui donner plus de force.

CHAMBRE obscure, en termes d'Optique, est une espèce de boîte, dans laquelle par le moyen de verres disposés d'une certaine façon, on voit ce qui se passe au dehors.

CHAMBRE, f. f. Certain nombre de soldats qui logent ensemble, soit dans le camp, soit en garnison. Les *chambres* font ordinairement de cinq soldats.

CHAMBRE, se dit aussi à Nijmègue & à la Comédie, de la quantité des spectateurs & du produit de la recette. *Boane, fustle chambre.*

CHAMBRELLÉ, f. m. On appelle ainsi les ouvriers qui travaillent en chambre, parce qu'ils ne sont pas maîtres.

Il se dit aussi d'un locataire qui s'occupe qu'une chambre dans une maison. Il est populaire.

CHAMBRER, v. n. Être dans la même chambre. *Ces deux soldats chambrèrent ensemble.*

CHAMBRER, est aussi actif. On dit, *Chamber quelqu'un*, pour dire, le tenir enfermé par une sorte de violence ou de séduction, le tirer en particulier dans une assemblée.

CHAMBRÉ, ÊTE, participe.

CHAMBRETTÉ, f. f. Diminutif de chambre. Elle faisait van creyde dans sa petite chambre. Il est du style fam. i. r.

CHAMBRÉRIER, f. m. C'est un certain Officier claustral dans quelques Monastères rentés, & dans quelques Chapitres.

GRAND CHAMBRÉRIER, étoit autrefois un des Grands Officiers de la Couronne de France, qui avoit l'interdiction de la Chambre du Roi, &c. *Le Chancelier de Grand Chambré étoit héréditaire dans la Maison de Bourbon.*

CHAMBRÉRIER, f. f. Servante de per-

sonnes de petite condition. *Chambréris qui cherche conditien.*

Il signifie aussi dans les Académies où l'on montre à monter à cheval, Un hâton de trois ou quatre pieds de longueur, au bout duquel est attachée une courroie, une longe de cuir pour châtier les chevaux. *De coup de chambréris.*

CHAMÉ ou CAME, f. f. Nom générique de coquillage, qui comprend plusieurs espèces, telles que les flammettes, les lavignons, les palourdes, &c.

CHAMEAU, f. m. Animal haut de jambes, qui a le coup fort long, la tête petite, les oreilles courtes, & une espèce de bosse sur le dos. *Chameu d'Arabie. Dans le Levant on se sert beaucoup de chameaux.*

CHAMELIER, f. m. C'est celui qui a la conduite des chameaux, & qui a soin de les nourrir.

CHAMOS, f. m. Espèce de chèvre sauvage, qui vit dans les rochers & dans les montagnes. *Il tua, il prit deux chamois. Chamois mâle. Chamois femelle.*

Il se dit ordinairement de la peau de cet animal corroyée & passée en huile. *Poupin, canifole, caleçon, gants de chamois.*

CHAMP, f. m. Étendue, pièce de terre labourable, qui d'ordinaire n'est pas fermée de murailles. *Champ fertile, champ stérile, champ de tant d'arpens, &c. Labourer, cultiver, fumer, semer, moissonner un champ, du bout du champ. Le dictionnaire grand le diamé dans le champ, du milieu d'un champ.*

CHAMP, se dit aussi de l'étendue qu'embrasse une lunette d'approche. *Cette lunette a trop peu de champ.*

CHAMP, signifie figur. Occasion, sujet, matière. *On lui a donné, on lui a ouvert un beau champ pour acquiescer de la gloire. Il n'a pas beau champ pour persévérer. Voilà un beau champ pour éluder son eloquence, son érudition. Cette occasion est un beau champ pour se signaler.*

CHAMPS, v. m. pluriel, signifient Toutes sortes de terres, tant labourables que prés, bois, bruyères, &c. pris tout ensemble. *Menez les vaches, les brebis aux champs. Il ne fait guère bon aux champs par ce temps-là. A travers champs.*

On dit proverbialement d'un homme qui est bien fou, qu'il est fou à courir les champs.

On appelle *Les Champs Élysées, les Champs Élyséens*, Des lieux souterrains & agréables, où les Poètes seignent qu'étoient reçues les âmes des Héros & des personnes vertueuses, au sortir de ce monde.

CHAMPS, se dit aussi De tous les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs. *Maison des champs. Il demeure aux champs. Il est allé aux champs.*

On dit d'un homme qui loge à l'extrémité d'un faubourg, ou qui loge dans une maison de la ville ou à un grand jardin, qu'il est aux champs & à la ville.

On dit, *Battre aux champs*, pour dire, Battre le tambour pour se mettre en marche. *On battoit aux champs pour aller relayer le garde. La garde du Louvre bat aux champs, quand le Roi ou la Reine forcent ou retirent.*

On dit aussi, qu'On bat aux champs; pour dire, Qu'il armé se met en marche.

On dit figurément & familièrement d'une personne qui se flache aisément, qu'On rien la mer aux champs, qu'Elle se met aux champs pour la moquerie chose.

On dit familièrement, *Avoir la clef des champs*, pour dire, qu'On a la liberté d'aller où l'on veut. On dit aussi, *Devenir la clef des champs. Prendre la clef des champs.*

On dit aussi proverbialement, *Avoir un ail aux champs, & l'autre à la ville*, pour dire, Prendre garde à tout.

CHAMP DE BATAILLE, au singulier, se dit De la place où se fait le combat de deux armées. Il est demeuré maître du champ de bataille. Le champ de bataille lui est demeuré. Il a couché sur le champ de bataille.

On dit figurément, qu'Un homme a bien pris son champ de bataille, pour dire, qu'il a pris les avantages pour réduire en quelque chose.

On dit figurément d'un homme qui est demeuré supérieur dans une dispute, & qui a réduit son adversaire à céder ou à ne rien dire, qu'il a le champ de bataille lui est demeuré.

On appeloit *Champ clos*, Un lieu enfermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différends par les armes, avec la permission du Prince ou du Magistrat. Se battre en champ clos. Et on disoit, *Prendre du champ*, pour dire, Faire un tour, une caracole pour mieux fournir la carrière.

Il se dit aussi en parlant des tournois. Les revoisins se fit en champ clos. On dit néanmoins, *Le jage du camp*, non pas du champ.

CHAMP, signifie aussi figurément, Un fond sur lequel on peint, on grave, on représente quelque chose. *Le champ d'un tableau, d'une médaille, d'un tesson. Le champ de ce tableau est trop clair. Les armées de France font trois fleurs de lys d'or en champ d'azur.*

On dit, *Mettre du champ, poser des champs, des briques, des pierres, des flèches*, pour dire, Les mettre, les poser sur la face la moins large.

On appelle en Mécanique, *Roue de champ*, celle qui est horizontale, & dont les dents sont perpendiculaires.

SUR LE CHAMP. Façon de parler adverbiale. Sur l'heure même, sans délai. *Cela fut vite sur le champ. On le châtia, on le paya tout sur le champ. Fricher, haranguer sur le champ.*

À CHAQUE BOUT DE CHAMP. Adverbialement. A chaque moment, à tout propos. *Il tombe dans la même faute à chaque bout de champ, à tout bout de champ. Il est du style familier.*

CHAMART, f. m. Droit que les Seigneurs de fief ont en quelques lieux de lever une certaine quantité de gerbes sur les terres qui sont en leur censive. *Cette terre ne doit ni dîme ni champart.*

CHAMPÈTRE, adj. de t. g. Qui appartient aux champs, écarté, éloigné des villes & des autres habitations. *Maison, lieu champêtre. Vie champêtre. Mûque champêtre.*

Les Payens appeloient *Dixus champètré*.

CHAI, & *Divinités champêtres*, Les faux Dieux qui prédoient aux lieux de la terre, & qui étoient particulièrement adorés aux champs.

Il se prend quelquefois substantivement. *Champtre est jufi agréable.*

CHAMPI, f. m. Sorte de papier propre pour les chaffis.

CHAMPIGNON, f. m. Espèce de plante fongueuse qui vient fans racines, & qui croît en très-peu de temps en quelques endroits de la terre, & à quelques arbres. *Champignons bons à manger.* La plante douce jufi vaine *champignons.* *Plas de champignons.* *Rapôti, jance aux champignons.* *Pandrie de champignons.* *Champignons véneux.*

On appelle aussi *Champignons*, Certain bouton qui se fait au lumignon d'une bougie, d'une chandelle, ou à une mèche qui brûle.

On appelle encore *Champignons*, Certaines excroiffances de chair fongueuses qui se forment dans les plaies, & dans quelques parties du corps.

On dit proverbialement d'un homme qui s'est élevé en peu de temps, *qu'il est vite en cet état comme un champignon.*

CHAMPION, f. m. Celui qui combattoit en champ clos pour la querelle, ou pour la querelle d'autrui. *Brave, vaillant champion.* *Ceux qui se pouvoient pas combattre de leurs propres armes, comme les vieillards, les infirmes, les Ecclésiastiques, les Dames, fournissoient autrefois des champions.* Il s'offrit une Dame pour être *champion*. On dit par raillerie d'un homme qu'on estime peu vaillant, & que c'est un vaillant *champion*.

CHANCE, f. f. Sorte de jeu de dés. *Jouer à la chance.*

Il se prend aussi pour le point qu'on livre à celui contre lequel on joue aux dés, & pour celui qu'on le livre à soi-même. *Livrer chance.* *Ameur sa chance.*

On dit figurément, *Livrer chance à quelqu'un*, pour dire, Défier, provoquer quelqu'un à la dispute.

Il signifie aussi figurément Heuteuse fortune qui arrive à quelqu'un. *Bonne chance.* *Il est en chance, il ragot tout ce qu'il joue.* *Cela m'a porté chance.* *La chance a tourné.*

On dit proverbialement, *Contre sa chance*, pour dire, Contre des malheurs, des déplaisirs, ses aventures. *Il me vint contre sa chance.*

CHANCELANT, ANTE, adj. Qui chancelle. *Je le vis chancelant.* *Aller d'un pas chancelant.* *Dimanche chancelant.*

On dit aussi figurément, *Espiris chancelant*, *fortes chancelant*, pour dire, Un esprit irrésolu, une fortune mal assurée.

CHANCELLEMENT, f. m. Action de ce qui penche de côté & d'autre, & qui menace de tomber. *Je m'aperçus de son chancellement, & jels faibles.*

CHANCELLER, v. n. Se chanceler. *Je chancelai.* Être peu ferme fur ses pieds, pencher de côté & d'autre, comme un alloit tomber. *Il chancelle comme un ivrogne.*

Il se dit figurément dans les choses morales, & signifie, N'être pas ferme, n'être pas assuré. *Il varie, il chancelle dans ses réponses, dans ses résolutions.* *Il est fort ébranlé, il chancelle.* *So fortune chancelle.*

CHANCELLIER, f. m. Grand Officier de la Couronne, & chef de la Justice en France. *Chancelier de France.* Les Rois & les Fils de France ont aussi leurs Chanceliers. *Chancelier de la Reine.* *Chancelier de M. le Duc d'Orléans.*

Dans quelques Ordres Militaires, il y a des Chanceliers. *Le Chancelier de l'Ordre de Malte.* *Le Chancelier de l'Ordre de Saint-Esprit.*

CHANCELLER, dans les Eglises Cathédrales, est une certaine dignité.

Il y a aussi dans les Universités un Chancelier, qui consigne les degrés.

On appelle aussi Chancelier, en plusieurs & scholas du Levant, celui qui a le sceau du Consulat.

CHANCELIERE, f. f. La femme du Chancelier.

CHANCELIERE, se dit aussi d'une petite caisse de bois, garnie de peau d'ours, qui sert à mettre les pieds pendant l'hiver.

CHANCELIERIE, f. f. Sorte de Tribunal où l'on scelle les Lettres avec le sceau du Prince. *La grande Chancelerie*, où le Chancelier scelle avec le grand sceau.

Petit Chancelier, dans les Parlements, ou un Maître des Requêtes, ou autre Officier commis pour cette fonction, scelle avec le petit sceau. *Officier de la Chancelerie.* *Il vous fait des lettres de la grande Chancelerie.* *Des lettres expédiées en Chancelerie.* *Enfyle de Chancelerie.* *C'est un ancien Secrétaire du Roi, qui entend bien la Chancelerie.*

On dit aussi, *La Chancelerie de Rome*, pour signifier Les expéditions qui se font à la Chancelerie de Rome. *Règles de Chancelerie.*

Il signifie aussi La maison destinée pour le Chancelier. *La Chancelerie de Saint Germain*, la Chancelerie de Fontainebleau, &c. *Il a été à la Chancelerie faire sceller une grâce.*

On appelle aussi Chancelerie dans les Parlements, Le lieu où l'on scelle des Lettres avec le petit sceau.

On appelle aussi La Chancelerie de l'Université, Le lieu où l'on scelle les Lettres de Maîtres-ès-Arts, de Docteur, &c.

CHANCEUX, EUSE, adj. Qui est en chance, qui est en bonheur. *Il a eu le grand los de la loterie, il est chanceux.* *Je ne fais pas si chanceux que cela.* *Il est populaire.*

On dit ironiquement, *Vallé un homme bien chanceux*, pour dire, Que c'est un homme malheureux, & entre les mains duquel rien ne réussit.

CHANCIR, v. n. Moisir. Il ne se dit guère de ces choses qui se mangent, comme des confitures, des pâtés, des jambons, &c. Ces confitures commencent à chancir.

Il est aussi réciproque. *Des confitures qui se chancissent.* *Un pâté qui commence à se chancir.*

Chancir, v. r. participer. *Pain chancé.*

CHANCISURE, f. f. Moisissure. *Oser la chancissure de dessus un pâté.*

CHANCRE, f. m. Espèce d'ulcère malin, qui ronge la partie du corps fur laquelle il s'est formé. *Chancres fimples*, *scarlatineux*, *ulcéreux*.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme mange comme un chancre, pour dire, qu'il mange excessivement,

CHANCRE, signifie aussi Certaine pustule, certaine éruption, ou autre cause, fait venir fur la langue, ou psais, aux lèvres. *Il a la langue toute couverte de chancre.* Il se dit aussi de la taffe qui s'amasse aux dents. *Avoir des dents pleines de chancre.*

En termes de Jardinage, *Chancre* est aussi une maladie qui survient aux arbres, & qui les ronge. *Ces arbres-là ont un chancre.*

CHANCEUX, EUSE, adj. Qui tient de la malignité du chancre. *Ulcer chancreux.* *Besle chancreux.* *Artise chancreux.*

CHANDELEUR, f. f. La fête de la Présentation de Notre-Seigneur au Temple, & de la Purification de la Vierge, ainsi nommée, à cause que ce jour-là il se fait une Procession où tire tout le monde porte des chandelles de cire, ou des cierges. *Avant la Chandeleur.* *La fête de la Chandeleur.*

CHANDELIER, f. m. Artisan qui fait & vend de la chandelle. *Maître Chandelier.* **CHANDILLER**, f. m. Instrument, ustensile qui sert à mettre de la chandelle, de la bougie ou des cierges. *Chandiller d'éclairer.* *de cuire.* *d'argen.* *Grand chandelier.* *Chandelier à plusieurs branches.* *Chandelier d'Eglise.*

On donne aussi le nom de Chandelier de cristal, à ce qu'on appelle autrement un lustre.

On dit en termes de l'Ecriture, *qu'il ne faut point mettre la lumire sous le boisseau*, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire toute la maison.

On dit aussi, *Occuper sur le chandelier*, pour dire, Occuper une place éminente, principalement dans l'Eglise.

CHANDELLE, f. f. Petit flambeau de cire ou de cire; & il se dit plus communément de la chandelle de suif. *Grosse chandelle.* *Chandelle des quatre, des huit, des douze à la livre.* *Chandelle de veille.* *Allumer la chandelle.* *Moucher la chandelle.* *Eteindre la chandelle.* *S'offrir la chandelle.* *Ne brûler que de la chandelle.* *Travailler à la chandelle.* *Tenir la chandelle haute à une personne qui est à l'orgue.* *Excommunier à chandelle éteinte.* *Adresser une ferme à chandelle éteinte.* *Un papillon qui se brûle à la chandelle.*

On dit figurément & proverbialement, par allusion d'un papillon qui se brûle à la chandelle, *qu'un homme nient se brûler à la chandelle*, pour dire, qu'il se confie à ceux dont il devrait se défier, qu'il cherche un asile dans le lieu où il y a le plus de danger pour lui.

On dit figurément & proverbialement, à chaque Saint *sa chandelle*, pour dire, qu'il faut rendre des devoirs à tous ceux de qui dépend le succès des affaires qu'on a.

On dit figurément & proverbialement, d'un homme qui est échappé d'un grand péril, *qu'il doit une belle chandelle à Dieu.* *D'un homme qui se ménage entre deux partis opposés, qu'il donne une chandelle à Dieu, & une au Diable.*

On dit proverbialement & figurément, que *La chandelle qui va devant, vaet mieux que celle qui va derrière*, pour dire,

Que les âmes qu'on fait durer sa vie, valent mieux que les legs pieux qu'on fait après le mort.

On dit, qu'un homme *est ménager des bouts de chandelles*, pour dire, qu'il est économe en de petites choses, ne l'étant pas dans les plus importantes.

On dit d'une chose qui coûte plus qu'elle ne vaut, que *le jeu n'en vaut pas la chandelle*.

On dit d'un homme qui meurt infensiblement & de vieillesse, qu'il *s'en va comme une chandelle*, que *C'est une chandelle qui s'éteint*.

On dit d'un homme qui a un grand éblouissement d'un feu caillé par un coup, un heurt, une chute, qu'il *a vu des chandelles*, *millie chandelles*.

On dit d'un ménage où le mari & la femme font également de la dépense, qu'*On y brûle la chandelle par les deux bouts*. On dit aussi d'un homme qui fait en même temps plusieurs dépenses mal-à-propos, ou qui fait à la fois des excès de genres différents, qu'il *brûle sa chandelle par les deux bouts*.

On dit aussi, *La chandelle brûle*, pour dire, *Le temps le paie*.

On dit d'une femme, qu'*Elle est belle à la chandelle*, pour faire entendre que sa beauté ne soutient pas le grand jour.

On appelle *Chandelle des Rois*, Une chandelle ou bougie qui est peinte de différentes couleurs, & qu'il est d'usage en quelques lieux de brûler le jour des Rois. Et on dit populairement d'un habit bigarré de plusieurs couleurs, qu'*il est barolé comme la chandelle des Rois*.

CHANFREIN. f. m. Partie de la tête du cheval qui est entre les fourcils depuis les oreilles jusqu'au nez. On appelle ainsi autrefois la pièce de fer qui couvrait le devant de la tête d'un cheval arné. Et de-là vient qu'on appelle maintenant *Chanfrein*. Le devant de la tête du cheval non arné. Un cheval qui a le chanfrein blanc.

CHARGE. f. m. Troc d'une chose contre une autre. Ce mot s'a guère d'usage en ce sens que dans les pureses suivantes. *Gagner au change*. *Perdre au change*.

On dit proverbialement & figurément, d'un homme qui répond vivement & ingénieusement à un autre qui le veut railler, qu'*Il lui a rendu le change*.

CHANGE, terme de Vénérrie, qui n'a guère d'usage que dans ces phrases. *Prendre le change*. *Garder le change*. *Donner le change*.

On dit, que *Des chiens prennent le change*, lorsqu'ils quittent la bête qu'ils chassent, pour courir une autre bête de rencontre. On dit, que *Des chiens gardent le change*, lorsqu'ils lieu de s'empêcher après une nouvelle bête, ils continuent toujours à chasser la première bête qui a été lancée. On dit, qu'*Une bête donne le change*, lorsque durant la chasse elle fait lever une autre bête, dont les chiens suivent la voie.

On dit figurément, *Donner le change à quelqu'un*, pour dire, *Detourner adroitement quelqu'un du dessein & des vues qu'il peut avoir, en lui donnant lieu de croire une chose pour une autre. Et on dit de celui qui se laisse ainsi tromper,*

ou per ignorant, ou par simplicité, qu'*il prend le change*, qu'*il a pris le change*.

On dit aussi, qu'un homme *prend le change*, lorsque dans une dispute, dans un raisonnement, dans la négociation d'une affaire, il sort de son sujet, pour s'attacher à des choses dont il n'est point question.

CHANGE, est aussi le lieu où l'on va charger d'espèces de monnoies pour d'autres, comme des louis d'or pour de l'argent blanc, &c. *Aller au change*.

CHANGE, signifie aussi Banque, le métier de faire tenir, de remettre de l'argent d'une Ville à une autre, de place en place. *Faire le change*. *La place du change*. *Courtier*. *Agent de change*. *Lettre de change*. *Billet de change*.

Il signifie aussi La place même où s'affembliant les Banquiers pour traiter de leurs affaires.

Il signifie encore Le prix que le Banquier prend pour l'argent qu'il fait remettre. *Le change d'ici à Rome, d'ici à Amsterdam, est de tant pour cent. Ce change est gros, est fort. Le change augmente. Le change est au pair*.

Il signifie aussi Le profit, l'intérêt de l'argent qu'on prête selon le cours de la place. *Prendre au change*.

CHANGEANT, ANTE. adj. Variable, muable, qui change facilement. *Voilà un temps bien changeant. Un nation fort changeante. Humeur changeante. Esprit changeant*.

On appelle *Couleur changeante*, Une couleur qui change selon les différentes expositions, comme la gorge d'un pigeon. *Taffetas changeant*, est celui qui paroit de différentes couleurs, parce que la trame est d'une couleur, & la chaîne d'une autre.

CHANGEMENT. f. m. Mutation, conversion, action de changer. *Etrange, merveilleux, continual changement. Tout est sujet au changement. Changement de vie, de conduite. Changement d'air, de condition. Changement dans la nature, dans les affaires, dans le gouvernement. Changement de théâtre, de scène. Aimer le changement*.

CHANGER. v. a. Quitter une chose, s'en défaire pour en prendre une autre à la place. *Il a changé sa vieille voilure pour de la neuve. Il a changé ses tableaux contre des meubles. Il ne veut pas changer avec lui. Elle vous a donc changé pour un autre? On a changé l'ordre. Ne nous changez pas notre vie. Il a changé son bien de nature. Il a changé tout son plan. Il a changé toute sa maison.*

On dit proverbialement & figurément, *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, *Changer une chose qui n'est pas bonne contre une plus mauvaise*.

CHANGER, signifie aussi, Convertir, transformer une chose en une autre. *Dans le Sacrement de l'Eucharistie, le pain est changé au corps de Notre-Seigneur. Aux noces de Cana. JESUS-CHRIST changea l'eau en vin. La femme de Lot fut changée en statue de sel. Ce Christif se vout de pouvoir changer toutes sortes de métaux en or*.

Il est aussi neutre, & alors il signifie; Quitter une chose pour une autre, comme dans le premier sens. Il le dit tant dans le figuré que dans le propre; & il ne s'emploie qu'avec la préposition de. *Changer d'habile, de chemise, de logie, de résolution, d'avis, de place, d'air, de pays. Changer de vie. Changer de Maître. Changer de langage. Il a changé de couleur. Il a changé de visage. Changer de façon de faire. Changer de conduite. Changer de bête en mal.*

On dit proverbialement & figurément; *Changer de note*, pour dire, *Changer de façon de faire ou de parler*.

Il se met quelquefois absolument. *Le temps va changer, il fait bruyiller. Il dégelera si le vent change. Le mode n'est changé. Rien n'est stable en ce monde, tout change*.

CHANGE, s'et. participe.

On dit, qu'un homme *est bien changé*; pour dire, qu'il a la visage bien changé, soit par l'âge, soit par la maladie, ou qu'il a changé entièrement de mœurs & de conduite.

CHANGEUR. f. m. Celoi qui est préposé ou titre d'office pour changer les espèces d'or ou d'argent. *Porter des monnoies étrangères ou changer*.

On dit d'un homme peu pécunieux; qu'*il est riche comme un Changeur*; & qu'*un homme paye comme un Changeur*, pour dire, qu'il paye comptant.

CHANOINE. f. m. Celui qui possède un Canonicat dans une Eglise Cathédrale ou Collégiale. *Chanoine de Notre-Dame de Paris. Chanoine de saint Honoré*.

On appelle *Chanoines Réguliers*, des Chenoines qui sont des vœux de Religion, & qui vivent en communauté; Les *Chanoines Réguliers de saint Augustin*, de *sainte Geneviève*, de *Prémonstré*.

On dit figurément, *Mener une vie de Chanoine*, pour dire, *Mener une vie douce & tranquille*.

CHANOINESSE. f. f. Fille qui possède un Prébende dans un Chapitre de Filles Chanoinesse de Nivelle, de Mantes, de Remicmont. *Chanoinesse de Mont*.

CHANOINIE. f. f. Canonice. Posséder une Chanoine, Confriser une Chanoine; CHANSON. f. f. Vers que l'on chante sur quelque air. *Chançon nouvelle. Vieille chançon. Chançon spirituelle. Chançon amoureuse. Chançon à danser. Chançon à chançon. Chançon à boire ou chançon bachique. Faire une chançon. Un couplet de chançon. Le refrain d'une chançon. Noter une chançon. Composer une chançon. On fait des chançons par soi. Il fait des chançons par tout. Il me tance chançon; Dire, chanter une chançon.*

CHANSON, signifie figurément, *Sornette, discours, ou raïson frivole. Tout ce qu'il vous dit là est une chançon. Il nous vent conter des chançons. Chançons qui tout cela*.

On dit figurément & proverbialement; d'un homme qui dit toujours le même chose, qu'*Il n'a qu'une chançon*, qu'il ne fait qu'une chançon, qu'il dit toujours la même chançon, que *c'est toujours la même chançon*.

On dit proverbialement, *C'est le chançon du ricochet*, pour dire, *C'est tou-*

jours la même réponse, la même dis-
cours. Il est populaire.

CHANSONNETTE, v. n. Faire des chan-
sons contra qu'en-va.

CHANSONNIER, s. m. *participle.* Il a été
bien *chansonnié*. Femme *chansonnière*.

CHANSONNETTE, f. f. Diminutif. Petite
chanson. Une *tendre chansonnette*. Il se dit par opposition aux airs graves &
sérieux, & particulièrement des chan-
sons tendres & de celles des Bergers.

CHANSONNIER, IERE, f. Faiseur ou
faiseuse de chansons. Terme qui s'est
d'usage que dans le style familier. Les
bons *chansonniers* sont rares. C'est un
grand *chansonnier*.

CHANT, f. m. Élévation & inflexion de
voix par différents tons, avec modulation.
Bonne *chant*. Chant agréable, harmo-
nieux, mélodieux. Chant triste, lugubre.
Chant d'allégresse. Chant de triomphe.
Chant nuptial. Chant Posthume. Mettre un
air en chant. Il a fait les paroles, un au-
tre a fait le chant. Ce n'est pas là le
chant. Sur le chant de...

On appelle *Plain-chant*, ou *Chant Gré-
gorien*, & *Chant d'Eglise*, le Chant oc-
tave de l'Eglise, dont S. Grégoire est
regardé comme l'instituteur.

On dit, qu'un *épique* n'a point de chant,
pour dire, Que quoiqu'elle soit selon
les règles de la Musique, elle n'a rien
d'agréable ni de gracieux. Cette *averture*-
là n'a point de chant.

CHANT, se dit aussi du ramassage des oi-
seaux. Les *chans du rossignol*, du *serin*,
de l'*alouette*, &c. Le chant du cygne est
confié par les Poètes.

Il se dit encore du cri du coq. Du *pre-
mier*, au *second* chant du coq.

CHANT, se dit aussi du cri de la cigale.
CHANT ROYAL. Sorte de Poème de six
strophes d'onze vers chacune, & où
l'onisme vers de la première strophe se
répète à la fin de toutes les autres.

En parlant des Poèmes Epiques Ita-
liens & Espagnols, on appelle *Chant*,
ce que dans les autres Poèmes on ac-
coûtume d'appeler *Livre*. Ainsi en par-
lant de la Jérusalem du Tasse, on dit,
Le premier *Chant*, le *second* *Chant*. On le
dit aussi quelquefois des Poèmes Fran-
çois. Le premier *chant* du *Latin*.

CHANTANT, ANTE, adj. Qui se chan-
te aisément, qui se propose à être mis en
chant. Air *chantant*. Musique *chantante*.
Vers *chantants*. Paroles *chantantes*.

CHANTEAU, f. m. Morceau coupé d'un
grand pain. Un *grain chanteau* de pain.

On appelle *Chanteau de pain béni*, un
abandonné *Chanteau*. Le morceau de
pain béni qu'on envoie à celui qui doit
rendre le pain béni la Fête ou le Diman-
che suivant.

On appelle aussi *Chanteau*, Un morceau
d'étoffe coupé d'un plus grande pièce.
Ce *maître* a été coupé en *plain drap*, il
n'y a point de *chanteau*. Les *chanteaux*
d'une robe, d'une jupe.

CHANTEPLEURE, f. f. Sorte d'entou-
noir qui a un long tuyau percé de plu-
sieurs trous par le bout d'en bas, pour
faire couler du vin ou quelque autre li-
queur dans un muid de vin, sans le
troubler.

On appelle aussi *Chantepleurs*, Une

sexe qu'on pratique dans des murs pour
laisser couler les vases.

CHANTER, v. a. Pouiller la voix avec des
inflexions différentes, & avec modula-
tion. Chanter bien. Chanter juste, agréa-
blement, passablement. Chanter à pleine
voix. Chanter faux. Chanter à bête nosse.
Il alloit chanter par les chemins. Chan-
ter la grand'messe. Chanter l'Evangile.
Chanter l'épître, &c. Chanter en musique.
Chanter en faux-Baudouin. Chanter au
muet. Chanter au air. Chanter une chan-
son. Chanter le dessin, la basse, &c.
Chanter en couplet, Chanter seul. Chan-
ter au *tenor*. Maître *chanter*.

On dit, Chanter à livre ouvert, pour
dire, Chanter à la première inspection
des notes, un air qu'on n'avait jamais
vu.

CHANTER, se dit aussi des oiseaux & de
la cigale. L'ainette a chanté. Le coq a
chanté. La cigale chante.

Les Poètes, principalement dans les
Poèmes Epiques, disent qu'ils *chantent*,
& ils commencent d'ordinaire leurs
Poèmes par ces mots : Je *chante*.

CHANTER, signifie aussi Publier, édité-
brer. Les *trouvères* chantaient les
louanges du Seigneur. Chanter la gloire,
chanter les hauts faits de quelqu'un.

On dit, qu'un homme qui récite, qui
déclame, qui lit haut, chante, quand il
prononce d'une manière qui n'est pas
naturelle, & qui approche du chant. Ce
Comédien, se Prédicateur *chante*.

Chanter des injures, chanter injures,
chanter poisselles, chanter goûter à
quelqu'un, C'est lui dire des injures, lui
dire des choses offensantes. Ces phrases
sont du style familier.

On dit aussi, Je lui ai bien chanté sa
rime, pour dire, Je lui ai fait des vers
réprimandes, je lui ai bien dit les vérités.

On dit, Chanter la palinodie, pour
dire, Se rétracter, se dédire de ce qu'on
avait avancé.

CHANTER, en certaines phrases du style
familier, signifie Dire. Ainsi on dit, Tout
le monde chante vos louanges. Voyez ce
que est Livre, ce que est Autour chan-
ter, pour dire, Voyez de quoi ce Livre-là
traite. Il chante toujours la même chose,
pour dire, Il répète toujours la même
chose. Il se vante d'autant que tant, il finit
qu'il chante par autour chanter, pour dire,
Il faut qu'il en offre davantage, qu'il en
donne davantage.

On dit, qu'un a fait, qu'un fera chan-
ter un homme, pour dire, qu'un l'a ré-
duit, qu'on le réduira à la raison.

On dit proverbialement & figurément
à un homme qui dit quelque chose qu'on
n'approuve pas, qu'on ne trouve pas à
propos, C'est bien chanté ; mais cela ne
se dit que par moquerie.

On appelle *Pain à chanter*, Une sorte
de pain rond sans levain, dont on se sert
pour célébrer la Messe.

On appelle aussi *Pain à chanter*, Une
sorte de petit pain avec lequel on ca-
chette les lettres.

CHANTÉ, éx. *participle.*

CHANTERELLE, f. f. La corde d'un
luth, d'un violon, &c. qui est la plus
délicie, & qui a le son le plus aigu. Met-
tre une *chanterelle*. Hauser la *chanterelle*,

Baisser la *chanterelle*. La *chanterelle* s'est
rouillée.

On appelle aussi *Chanterelle*, Un oiseau
que l'on met dans une cage ou milieu
d'un bois ou d'une campagne, afin que
par son chant il attire les autres oiseaux
dans les filets qu'on a tendus pour les
prendre. La *chanterelle* n'est pas beaucoup
d'oiseau.

CHANTEUR, EUSE, adj. Qui fait mé-
tier de chanter. Les *chanteurs*, les *chan-
teuses* de l'Opéra. Les *chanteurs* du *Pont-
neuf*. C'est une excellente *chanteresse*.

CHANTIER, f. m. Grande place où l'on
arrange. L'on entasse des pièces ou
gross bois à brûler, ou de charpente, ou
de charbonnage. Les *chantiers* sont pleins,
on ne manquera pas de bois. Ce *Marchand*
a son *chantier* bien garni.

On appelle *Chanter d'attelier*, Le lieu
où l'on décharge le bois ou la pierre
pour les travailler, afin qu'on puisse les
employer à un bâtiment. Les *pièces* sont
en *chantier*. Le bois est en *chantier*.

Il se dit aussi des pièces de bois surqu'on
pose des muids de vin ou d'autre li-
queur dans le cellier, dans la cave. Mettre
du vin en *chanter*. Il a tant de pièces
de vin en *chantier*, sur le *chantier*.

On dit, Mettre une pièce de bois en
chantier, pour dire, La poser, la mettre
en état d'être travaillé. Et on dit
d'un vaisseau que l'on construit, qu'il
est sur le *chantier*.

CHANTIGNOLE, f. f. Pièce de bois qui
soutient les pannes d'une charpente.

CHANTOURNE, f. m. Pièce d'un lit,
qui est de bois bien travaillé, ou cou-
vert d'étoffe, & qui se met entre le dos-
sier & le chevet. Ce *chantourne* est bien
fait.

CHANTRÉ, f. m. Celui dont la fonction
est de chanter dans l'Eglise au Service
Divin. Il y a de bons *chantres* en telle
Eglise. Les *chantres* de Notre-Dame, de
la Sainte Chapelle. Les *chantres* de la
Maison de Roi.

CHANTRÉ, est aussi une dignité dans le
Chapitre d'une Eglise Cathédrale ou
Collégiale, & dans quelques Monastères,
& celui qui en est revêtu est le Maître
du Chœur, qui préside au chant. Le
Chantré de Notre-Dame. *Bâton de Chantré*.

CHANTRÉ, se dit figurément & poeti-
quement d'un Poète. Amos en dit, Le
Chantré de la Trave, pour dire, Or-
phée. Le *Chantré* Thébain, pour dire,
Pindeus.

On appelle aussi figurément & poeti-
quement, Les *Rollings* & les autres
oiseaux, Les *chantres* des bois.

CHANTRERIE, f. f. Bénédicte, dignité
de Chantré dans une Eglise Cathédrale
ou Collégiale. La *Chantrerie* d'une telle
Eglise. La *Chantrerie* d'une Chapelle.

CHANVRE, f. m. Plante qui porte le cha-
navis, & dont l'écorce sert à faire de la
filasse. Chanvre mâle, Chanvre femelle.
Cueillir du chanvre. Faire rouir le chanvre.
Teiller du chanvre. Brayer du chanvre.

Il se dit aussi particulièrement de la
filasse de chanvre. Du fil de chanvre. De
la toile de chanvre.

CHAOS, f. m. (On ne prononce point
l'H.) Confusion de toutes choses. Il se
dit au propre, De l'état où toutes chos-

les étoient dans l'infant de la création, avant que Dieu les ait attangés dans l'ordre où il les font.

Il se dit figurément De toute sorte de confusion. *See affaires sont dans un chaos épouvantable. Sa bibliothèque est un chaos.*

CHAPE. f. f. Sorte de long & ample manteau qui va jusqu'aux talons. Il se dit principalement de cet ornement d'Église appelé Pluvial, qui s'agresse par devant, & qui se porte par l'Évêque, le Prêtre Officiant, les Chantres, &c. durant le Service Divin. *Chape de drap d'or, de soie, de damas, Chape en broderie. Les Chantres qui portent chape. Il avoit la chape. L'Archevêque vint recevoir le Roi sa chape & sa mitre.*

Il se dit aussi De l'habit que portent les Cardinaux, qui e un capuce doublé d'hermine. *Chape rouge. Chape violette. Chape de rois écarlate.*

Il se dit aussi De ce grand manteau de drap ou de soie, que les Chanoines séculiers & réguliers portent au chœur durant l'hiver.

On dit proverbialement, *Chercher chape-chape*, pour dire, Chercher occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un.

On dit dans le même sens, *Trouver chape-chape*; ce qui vient de ce qu'autrefois *Chape* signifioit un manteau. Aujourd'hui on dit plus communément, *Chercher chape-chape*, & *Trouver chape-chape*, pour dire, Trouver quelque chose de dégratée, à la place de ce qu'on cherchoit d'avantageux.

On dit figurément & proverbialement, *Disputer, se débattre de la chape à l'Évêque*, pour dire, Disputer à qui appartenait une chose qui n'est & ne peut être à pas un de ceux qui la dispute. **CHAP.** se dit aussi Du couvercle d'un elambic. *Mettre la chape sur l'alambic.* Eu ce sens l'a de chape est bref, au lieu que la prononciation en est longue, eo parlant de la chape d'un Evêque.

On appelle aussi *Chape*, La partie de la boucle par laquelle elle tient ou fouler ou à la ceinture.

CHAPÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'écu qui s'ouvre en chape ou en papillon, depuis le milieu du chef jusqu'au milieu des flancs.

CHAPÉAU. f. m. Coiffure des hommes, qui est ordinairement d'étoffe foulée, de laine ou de poil, & qui a une forme avec des bords. *La forme d'un chapeau. Les bords d'un chapeau. Un chapeau noir. Un chapeau à grands bords. Un chapeau à petits bords. Un chapeau de velours. Un chapeau de vigogne. Un chapeau piqué. Un chapeau en pain de sucre. Un chapeau de chapeau. Mettre son chapeau. Oter son chapeau. Remettre son chapeau. Relancer les bords de son chapeau. Un chapeau qui s'écaille bien, qui coiffe bien. Chapeau bordé, dont les bords sont ornés d'un galon.*

On dit, *Oter son chapeau à quelqu'un*, pour dire, Le saluer en se découvrant le tête. *Oter votre chapeau.*

On appelle *Cape de chapeau*, Les sautelines qu'on fait en ôtant son chapeau. *Cela est m'a coiffé l'an coup de chapeau.*

On dit, *Mettre chapeau bas*, pour dire, Ôter son chapeau; & ebsolument, *Chapeau bas*, pour dire, Découvre-vous, ôtez votre chapeau.

On appelle *Chapeau de Cardinal*, Une sorte de chapeau rouge, qui a la forme très-pente, & les bords très-grands, & d'où pendent de grands cordon de soie rouge.

Chapeau de Cardinal, & ebsolument *Chapeau*, se dit aussi pour figurer la dignité de Cardinal. Et dans ce sens on dit, qu'On a donné le *Chapeau de Cardinal* à un homme, pour dire, Que le Pape l'a fait Cardinal. Et on dit, qu'il vaque tant de chapeaux, pour dire, qu'il y a tant de places vacantes dans le sacré Collège.

On appelle *Chapeau de fleurs*, une couronne de fleurs qu'on porte sur la tête dans quelques réjouissances, dans quelque fête solennelle. *Les Prêtres à la Procession portent des chapeaux de fleurs sur la tête.*

On appelle encore *Chapeau*, le bouquet de fleurs qu'on met derrière la tête d'une fille le jour de ses noces. *Chapeau de roses.*

On dit proverbialement & figurément du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne, que *C'est la plus belle rose de son chapeau. Eu perdant un ami si considérable, il a perdu la plus belle rose de son chapeau. Pour quel se désolait-il de son chapeau? C'est la plus belle rose de son chapeau.*

Chapeau, dans le style familier, se dit aussi quelquefois des hommes. Il y avoit la plupart femmes, & pas un chapeau. **CHAPELAIN.** f. m. Bénéficiaire titulaire d'une Chapelle. *Les Chapelains de Notre-Dame. Les Chapelains de la Sainte-Chapelle.*

CHAPELAIN, se dit aussi d'Un Prêtre entretenant, qui est ordinairement la Messe pour quelque personne de condition.

On appelle *Chapelain*, chez le Roi, Un Prêtre Officier du Roi, dont la fonction est de dire la Messe au Roi, à la Reine, &c. Les Chapelains de chez le Roi. *Chapelain de la Reine. Chapelain de quartier. Chapelain ordinaire.*

CHAPELER. v. e. Qui n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Chapeler du pain*, qui signifie, Ôter le dessus de la croûte du pain.

CHAPELÉ. ÉE. participe. *Du pain chapelé.*

CHAPELET. f. m. Certain nombre de grains enfilés, sur lesquels on dit des Ave-Maria, & à chaque dizaine desquels il y en a un plus gros, sur lequel on dit le *Pater. Chaplet de corail. Chaplet d'agate. Chaplet de cornaline. de glands-échin. Eglise des chapeliers. Dire son chapelier. Porter un chapelier à la ceinture.*

On dit figurément & proverbialement, que *Le chapelier se défile*, qu'il commence à se dégriser, quand quelqu'un de ceux qui sont d'une famille, d'une société, d'une confratérie, d'une faction, vient à manquer ou à s'en détacher.

On appelle aussi *Chapelier*, Une emple d'étriviers, garnies chacune d'un étrier, qui s'attachent au pommeau de la selle pour monter à cheval.

On appelle aussi *Chapelier*, Une certaine machine qui sert à élever les eaux, & qui est composée de plusieurs golets ou seaux attachés de suite à une chaîne.

CHAPELET, se dit aussi De certaines puissances, de certaines éleuvres qui viennent autour du front, & qu'on croit être la marque de la maladie vénérienne. *Avoir le chapelier. Le chapelier est déjà formé.*

CHAPELIER. f. m. Celui qui fait ou qui vend des chapeaux. *Monsieur Chapelier. Marchand Chapelier. Garçon Chapelier. CHAPELIERE. f. f. Celle qui vend des chapeaux, ou la femme du Chapelier. **CHAPELLE.** f. f. Petite Église, petite église consacrée à Dieu. *Une Chapelle qui est un milieu des champs. La Chapelle d'un Prêtre.**

Il se dit aussi Des différents lieux où l'on dit la Messe dans une Église. Il y a bien des Chapelles dans cette Église. *La chapelle de la Vierge. La Chapelle de Saint Joseph. Avoir une Chapelle dans sa paroisse.*

Il se dit aussi Des lieux qui sont pratiqués dans une maison pour y dire la Messe. *Avoir une Chapelle dans sa maison.*

On appelle *La Chapelle du Roi*, Le lieu où le Roi entend ordinairement la Messe & les Musiciens de la Chapelle. Les Musiciens qui chantent à la Chapelle du Roi. *La Musique de la Chapelle.*

On appelle aussi *La Chapelle du Roi*, Le Corps des Ecclésiastiques qui servent à la Chapelle du Roi. *La Chapelle du Roi maréchal. & celle du Pape.*

On appelle *Sainte Chapelle*, La Chapelle d'un Château du Roi, ou d'un Prince du Sang qui y fonde le service, & dépose des Reliques. *La Sainte Chapelle de Vincennes. La Sainte Chapelle de Paris. La Sainte Chapelle de Bourges. La Sainte Chapelle de Dijon.*

CHAPELLE, se dit aussi d'Un Bénéfice simple dans lequel le Titulaire est obligé de dire ou de faire dire la Messe certains jours de la semaine. *Fonder une Chapelle. Permettre une Chapelle contre un autre Bénéfice.*

CHAPELLE, se dit aussi de toute l'argenterie d'un ou de tout dans une Chapelle, comme le calice, le bassin, les burettes, les chandeliers, la croix. *Ce Prêtre a une belle, une riche Chapelle.*

On appelle *Chapelle ardente*, L'appareil funéraire qui environne le corps ou la représentation d'un défunt, soit dans le Chœur d'une Église, soit dans une Chapelle particulière, soit dans un appartement, avec un très-grand nombre de cierges allumés.

Tenir Chapelle, se dit du Pape, lorsqu'il vient accompagné des Cardinaux il assiste à l'Office Divin, soit dans la Chapelle de son Palais, soit dans une Église.

On dit aussi, que l'Empereur & le Roi d'Espagne tiennent Chapelle, lorsqu'ils assistent en cérémonie à l'Office Divin. **CHAPELLENE.** f. f. Chapelle, Bénéfice d'un Chapelain. *Il possède une Chapellenie dans la Cathédrale.*

CHAPELURE. f. f. Ce que l'on a ôté de la croûte du pain en le chapelant. *Mettre de la chapelure, des chapelures de pain dans une souce pour l'époussié.*

CHAPERON, f. m. Coiffure de tête autrefois commune aux hommes & aux femmes. C'étoit un bonnet qui avoit un bourlet sur le haut, & une queue pendante par derrière. *Chaperon de drap, d'écarlate*. *Chaperon mi-parti de deux couleurs*. Il y a *long-temps qu'on a quitté les chaperons*. Les Docteurs ont gardé le *chaperon*, mais ils le portent sur l'épaulé. Aux entrées des Grands, ceux qui mènent le deuil, portent de grands chaperons à longue queue traînée par derrière. *Chaperon se forme*.

CHAPERON, se dit aussi d'une bande de velours, de satin, de camelot, que les femmes & les filles attachent autrefois sur leur tête. *Chaperon se pointe*.

On appelle figurément *Grand Chaperon*, & abrévié *Chaperon*, Les femmes d'âge qui accompagnent les jeunes filles dans les compagnies, par bienfaisance, & comme pour répondre de leur conduite.

CHAPERON, est aussi Une espèce de coiffe de cuir, dont on couvre la tête & les yeux des oiseaux de proie.

CHAPERON, est aussi L'ornement relevé en broderie, qui est au dos de la chape.

On appelle aussi *Chaperon*, Le haut d'une muraille de clôture fait en forme de toit.

CHAPERONNER, v. a. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Chaperonner une muraille*, qui signifie, Mettre un chaperon à une muraille. *Chaperonner une muraille des deux côtés*.

CHAPERONNER, se dit encore d'un oiseau de proie, sur la tête duquel on met un chaperon.

CHAPERONNÉ, é. participie. *Oiseau Chaperonné*.

CHAPIER, f. m. Celui qui porte chape. Les deux chapiers se promènent dans la Chœur en certain temps de l'Office Divin.

CHAPITEAU, f. m. La partie du haut de la colonne qui pose sur le fût. *Chapiteau Corinthien*. *Chapiteau Ionique*.

CHAPITEAU, se dit aussi d'un morceau de carton en forme d'entonnoir, qui se met vers le haut d'une torche.

Les Menuisiers appellent aussi *Chapiteaux*, Les corniches & autres couronnements qui se posent au-dessus des buffets & armoires, & autres ouvrages.

En Chimie, on appelle *Chapiteau*, Un vaisseau qu'on place au-dessus d'un autre appelé *Cucurbit*, & dans lequel s'élèvent les vapeurs ou liqueurs que le feu fait monter dans la distillation. Le chapiteau est garni d'un tuyau que l'on nomme *Bec*, par où les liqueurs vont tomber dans le récipient. Les chapiteaux qui n'ont point de bec ou d'issue pour le passage des vapeurs, se nomment *Chapiteaux aveugles*.

CHAPITRE, f. m. Une des parties en quoi certains livres sont divisés. *Chapitre premier, chapitre second*. Un *livre divisé par chapitres*. Ce *livre est divisé en tant de chapitres*.

CHAPITRE, signifie aussi figurément La matière, le sujet dont on parle, le propos sur lequel on est. *Puissiez nous sommes sur ce chapitre-là, je vous dirai que...* On en étoit sur *voilà chapitre*, ou *passait de voute*. La conversation tombe

insensiblement sur le chapitre de ces gens-là. C'est un chapitre qu'on traitera une autre fois. Il est fort sur ce chapitre.

CHAPITRE, signifie aussi Le Corps des Chanoines d'une Eglise Cathédrale ou Collégiale. Le *Chapitre de Notre-Dame*. Cette terre appartient à un tel *Chapitre*. Le *Doyen du Chapitre*.

Il signifie aussi L'assemblée que les Chanoines tiennent pour traiter de leurs affaires. *Assembler le Chapitre*. *Tenir le Chapitre*. *Profiter au Chapitre*. *Avoir voix au Chapitre*. *Tout le Chapitre s'est d'accord*. Cela fut résolu en plein *Chapitre*.

On appelle *Pain de Chapitre*, Le pain qu'on distribue tous les jours aux Chanoines en quelques Chapitres. Il y a aussi une espèce de pain appelé *Paix de Chapitre*.

On dit figurément d'un homme qui n'a pas grand crédit dans sa compagnie, dans la famille, &c. qu'il n'a pas voix au *Chapitre*, ou qu'il n'a pas de voix en *Chapitre*.

Et l'on dit au contraire, *Avoir voix au Chapitre*, pour dire, Avoir de l'autorité, du crédit dans la compagnie, dans la famille, dans quelque affaire.

CHAPITRE, se dit aussi De l'assemblée que des Religieux tiennent pour délibérer de leurs affaires. *Chapitre conventuel*. *Chapitre provincial*. *Chapitre général*. *Convoyer le Chapitre*. *Aller au Chapitre*.

Il se dit aussi Des assemblées des Ordres Royaux, des Ordres Militaires, comme de l'Ordre du Saint-Esprit, de saint Michel, de Malte, de Notre-Dame de Mont-Carmel, &c. Le *Roi a tenu le Chapitre de l'Ordre*.

CHAPITRE, se dit encore Du lieu où se tiennent les assemblées, soit de Chanoines, soit de Religieux, soit de Chevaliers. Les *dances d'un Chapitre*. On lui ferma la porte du *Chapitre*.

On appelle aussi *Chapitre*, Un trait de l'écriture, que l'Officier chante ou récite entre le dernier Pseume & l'Hymne.

CHAPITRE, v. e. Faire réprimande, correction à un Chanoine ou à un Religieux en plein Chapitre. Il n'a guère d'usage au propre.

Il signifie figurément, Réprimander une personne, lui remontrer fa faute en paroles un peu fortes. *Son père, son prieur le chapitrèrent tantôt*. Il sera bien *chapitré*. Il est familier.

CHAPITRE, é. participie.

CHAPON, f. m. Coq châté. *Gros chapon*. *Chapon gras*. *Chapon de Brogne*. *Chapon de Mass*. *Chapon de paillier*. *Chapon bouilli*. *Chapon rôti*. *Aile, cuisse, blanc de chapon*.

On dit proverbialement De deux personnes, dont'une est grasse, & l'autre maigre, que *Ce sont deux chapons de ruse*.

On dit d'un homme qui a les doigts crochus, retirés, qu'il a les *maines fautes en chapon rôti*.

On dit proverbialement, *Qu'il chapon mange*, *chapon lui vient*, pour dire, qu'il ne faut pas regarder de près à certaines dépenses, dans la supposition que le bien vient plutôt à ceux

qu'en usent, qu'à ceux qui l'épargnent. On dit d'un homme qui porte le nom d'une Terre, d'une Seigneurie, & qui n'en touche pas les revenus, qu'il *am porte le nom, mais s'en mange par les chapons*, qu'un *aureau mange les chapons*.

On appelle *Le vol du chapon*, Une certaine étendue de terre qui est autour de la Maison Seigneuriale, & qui appartient à l'ainé en certaines Coutumes. *Chapon*, se dit aussi d'un gros morceau de pain, qu'on met bouillir dans le pot, & qu'on sert sur les potages misgés.

CHAPONNER, v. a. Châtrer un jeune coq. *Chaponner des cochons*.

CHAPONNÉ, é. participie.

CHAQUE, adj. de t. g. Qui se met tous-jours avant le substantif, & qui n'a point de pluriel. *Chaque homme*. *Chaque maison*. *Chaque arbre*. *Chaque chose*. *A chaque personne*. Pour *chaque jour*. *En chaque église*. *Chaque pays a ses coutumes*. *A chaque jour j'ai la peine*.

CHAR, f. m. Sorte de voiture à deux roues dont les ancêtres se servoient ordinairement dans les triomphes, dans les jeux, dans les cérémonies publiques, dans les combats, &c. *Char de triomphe*. *Char doré*. *Il montra par son char*. *Son char en tournant sur court, se brisa contre les bornes*.

On dit poétiquement, *Le char du Soleil*, le *char de la Lune*; & on le sert aussi poétiquement du mot de *Char*, pour dire, Un carrosse magnifique.

CHARANÇON, f. m. Espèce de petite ver qui ronge les blés dans les blés. *Le charançon s'est mis dans ces blés-là*. *Il les a gâtés*.

CHARBON, f. m. Morceau de bois qui est entièrement embrasé, qui ne jette plus de flamme. Le *bois neuf fait de bon charbon*. *Charbon ardent*. *Charbon noir rouge*. *Charbon étuvé*. *Charbon allumé*. *Faire griller sur les charbons*.

On dit figurément dans le style de l'Écriture, *Amasser des charbons ardens sur la tête de son ennemi*, pour dire, Le rendre plus inexcusable, & attirer sur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'un homme qui a une fièvre ardente, qu'il *brûle comme un charbon*. *Charbon*, se dit aussi Des tronçons de jeunes bois qu'on brûle à demi, & qu'on étoit pour les rallumer quand on en avoit besoin. *Ce bois-là est fort propre à faire du charbon*. *Passer du bois en charbon*. *Charbon de bœuf*. *Charbon de fumée*. *Un sac de charbon*. *Une voie de charbon*. *Noir comme du charbon*.

CHARBON DE TERRE, sorte de fossile dur & inflammable, dont se servent les Marchands & autres ouvriers en fer. *Mine de charbon de terre*.

CHARBON, est aussi une espèce de gros furoncle, qui le plus souvent est pestilenciel, une tumeur qui fait éclore à la partie. *Il lui parut un charbon au bras*.

Il se dit plus particulièrement de la tumeur qui paroît à ceux qui sont frappés de la peste. *Il a le charbon*.

CHARBONNÉE, f. f. Petit aloyau, côte de bœuf. *Manger une charbonnée*.

CHARBONNER, v. a. Noirir avec du

charbon. *Charbonner* quelqu'un. On dit aussi, *Charbonner* une maison, pour dire, l'écrire dessus avec du charbon.
CHARBONNÉ, s. p. participe.
CHARBONNIER, s. m. *IERE*. f. Celui ou celle qui fait ou qui vend du charbon.
Noir comme un *Charbonnier*. *Maitre* *Charbonnier*.

On dit proverbialement, *La foi du Charbonnier*, pour dire, La foi d'un homme simple, qui croit sans aucun examen tout ce que l'Eglise croit.

On dit aussi proverbialement, que *Le Charbonnier est maitre dans sa maison*, pour dire, Que chacun doit être maitre chez soi.

CHARBONNIER, se dit aussi en quelques endroits, du lieu où l'on ferre le charbon.
CHARBONNIERE, f. f. La lieu où l'on fait du charbon dans les bois. *Il y a une charbonniere dans une telle forêt*.

CHARBOILLER, v. a. Terme d'Agriculture. Il se dit de l'effet que la nielle produit sur les bleds.

CHARBOILLÉ, s. p. participe. *Des bleds charboillés par la nielle*.

CHARCUTER, v. a. Découper de la chair & la mettre en piculet. Il n'est plus en usage au propre; mais figurément il signifie, Couper mal proprement de la viande à table. *Il a charcuté cette longe de veau*.

CHARCUTER, se dit aussi d'Un Chirurgien mal-adroit, qui dans une opération découpe, taille les chairs d'un malade, d'un blésé.

CHARCUTÉ, s. p. participe.

CHARCUTIER, s. m. On disoit autrefois Chaucutier.) f. Vendeur ou Vendeuse de chair de porc, de boudins, de fricassées, d'andouilles, &c. *Maitre* *Charcutier*. *Une boutique de Charcutier*.

CHARDON, s. m. Plante qui fleurit, dont la tige est couverte de piquans fort pointus, & dont les feuilles ont aussi beaucoup de piquans. *Une terre pleine de chardons*. *Chardon à carder*. *Les ânes mangent les chardons*.

CHARDON à BONNETIER ou à FOULON. Plante très-commune. Sa tige est armée d'une espèce de petits crochets. Les Bonnetiers & les Foulons s'en servent pour carder la laine, & pour rendre le poil des draps plus lisse & plus uni.

CHARDON à SAUT. Plante fétorifique & caustique, dont on fait grand usage en Médecine.

CHARDON ÉTOILÉ, ou **CHAUSSE-TRAPÈRE**. Plante à laquelle on donne ce dernier nom, parce que la tige est armée d'épines disposées à peu près de même que les Chausse-trappes dont on se sert à la guerre. Cette Plante est employée au Médecine.

CHARDON de NOTRE-DAME, ou **CHARDON MARIE**. Cette plante est encore nommée *Chardon laid*, parce que ses feuilles sont tachetées d'un blanc de lait. On en fait usage en Médecine.

CHARDON MÉMOIRÉ, ou **CRISTUS**. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que la tige & ses feuilles sont épineuses, & qu'il se forme sur les tiges des galles, qu'on dit bonnes contre les hémorroïdes.

CHARDON ROLAND, ou à CENT TÊTES. Voyez *PANTCAUT*.
CHARDONNET, s. f. m. Petit oiseau à tête rouge, & qui a les ailes marquées de jaune & de brun, qui aime la graine de chardon, & qui a un joli ramage. *Noir* des *chardonnet*. *Soli* *chardonnet*.

CHARDONNETTE, ou **CARDONNETTE**, f. f. Espèce d'antichaut (lavage fort commun en Touraine, dont la fleur sert à faire cailler le lait).

CHARGE, f. f. Faix, fardeau. *Charge pesante*, *excessive*, *légère*. *On a donné trop de charge à ce mur*, à ce plancher.

Il signifie aussi Ce que peut porter une personne, un animal, un vaisseau, ou autre chose semblable. *La charge d'un mulet*, d'une charrette est de tant. *La charge de ce bateau est de cinquante tonneaux*.

Il signifie aussi Une certaine mesure ou quantité déterminée de certaines choses. *Une charge de bois*, de *supers*, de *ceux*, &c.

CHARGE, se dit figurément De toute dépense, de tout ce qui met dans la nécessité de quelque dépense. *C'est une grande charge que beaucoup d'enfants*. *Il a beaucoup de charge & peine de bien*. *Il faut que je le nourrisse*, *il est à ma charge*.

CHARGE, signifie aussi Imposition. *C'est la peuplée qui porte les charges*. *Il faut payer les charges de Villa*, comme les *bois*, les *lumières*, les *paux*, &c. *Les charges de l'Etat*.

On dit, *Payer les charges d'un mur*, pour dire, Indemniser le voisin de la nouvelle charge qu'on met sur le mur mitoyen.

On dit, *Être à charge à quelqu'un*, pour dire, Lui causer de la dépense ou de l'inconvénient. *Il faut tâcher de n'être à charge à personne*. *Il craint de vous être à charge*.

CHARGE, Obligation, condition onéreuse. *Bénéfice à charge d'ame*. *La revenue de cette terre suffit à peine pour acquiescer les charges*. *Il y a de grandes charges*. *Les charges excèdent le revenu*. *Ce Bénéfice, cette Terre vaut tant, toutes charges déduites*.

On dit proverbialement & figurément, qu'*il faut prendre le Bénéfice avec les charges*, pour dire, qu'il faut le résoudre à effuyer les inconvénients d'une chose, qu'il s'en offre d'avantage.

CHARGE, se dit aussi Des Offices dont on prend des provisions. *Charge de Judicature*, de *Finance*, *Charge Militaire*. *Charge dans l'armée*. *Charge dans la Maison du Roi*. *Charge honorable*. *Charge lucrative*. *Charge vénérale*. Les *gagés*, les *appointements*, les *émolumens*, les *salaires* d'une charge. *Charge de Président*, de *Conseiller*, de *Treisorier*, &c. *Être pourvu*, *revêtu* d'une charge. *Acheter une charge*. *Vendre sa charge*. *Se faire recevoir à une charge*. *Être en charge*, hors de charge. *Être en charge*. *Faire bien sa charge*. *S'acquitter dignement de sa charge*. *C'est un homme qui fait bien sa charge*. *On lui a fait de sa charge*. *On a fait dévaliser sa charge*. *On l'a déclaré incapable de tenir aucune charge*. *Vous avez trop peu fait sa charge*. *Cela n'est pas de votre charge*. *Se démettre de sa charge*. *Donner démission de sa charge*. *Ce n'est*

pas une charge, ce n'est qu'une commission. *Ces commissions ont été dirigées en charges*. *Entrer en charge*. *Sortir de charge*.

CHARGE, signifie quelquefois Commission, ordre qu'on donne à quelqu'un. *On lui a donné charge de...* *J'ai charge de vous dire que...*

On dit, qu'*Une charge est en la charge de quelqu'un*, pour dire, qu'on lui en a donné la foi, qu'on lui en a donné la garde. A LA *CHARGE*. f. f. Façon de parler adverbiale. A condition. *Je lui ai vendu ma maison, à la charge de payer mes plus anciennes créances*. *Je lui ai promis telle chose, mais c'est à la charge que...* A la *charge d'auteur*.

On appelle *Femme de Charge*, Une femme qui est domestique dans une grande maison, & qui a soin ordinairement du linge, de la vaisselle d'argent, &c.

CHARGE, signifie aussi en terme de guerre, Le choc de deux troupes qui en viennent aux mains. *Rude*, *forte*, *vigoureuse* charge. *Sonner la charge*. *Aller à la charge*. *Soutenir la charge*. *Retenir la charge*. *La première*, *la seconde* charge.

On dit figurément, *Revenir*, *retourner à la charge*, pour dire, Faire une nouvelle tentative, faire de nouveau la même proposition, la même demande qui a été déjà refusée, ou sur laquelle on n'a point eu de réponse positive.

CHARGE, & est aussi ce qu'on met de poudre & de plomb, &c. dans une arme à feu, pour tirer un coup. *Charge de pistolet*, de *mousquet*, de *canon*. *Ce canon est fort mince*, *il ne donne que demi-charge*. *On lui a donné double charge pour l'éprouver*.

CHARGE, & est encore une sorte de condamnation qu'on applique sur quelque partie du corps d'un cheval malade ou blésé.

CHARGE, se dit aussi figurément Des preuves & indices qu'il y a contre un accusé. Le plus grand usage de ce mot est au pluriel. *On a porté les charges & informations au Greffe*. *L'accusé a pris droit par les charges*.

On dit, *Informé à charge & à décharge*, pour dire, Informer sur & contre l'accusé.

CHARGEMENT, s. m. Marchandises chargées sur un vaisseau. On l'appelle autrement *Cargaison*. *Il a fait son chargement en tel port*, & de *telles marchandises*.

Il signifie aussi L'acte par lequel il paroit qu'un Marchand a chargé telle quantité de marchandises sur un vaisseau. *Il a prouvé le chargement & les connaissances de telles marchandises*.

CHARGER, v. a. Mettre une charge sur... *Charger un crocheteur*. *Charger un cheval*, un *mulet*, un *bateau*. *L'Artilleur a trop chargé ce mur*. *Il n'y a point de danger de charger une voûte*. *Charger un bateau pour un tel endroit*. *Ces batteries ont chargé de via*, & de *fel*.

On dit aussi, *Charger*, pour *Peser* sur... Cette *voûte*, *ce mur*, *ce bateau*, *cette machine*. *Cela chargea trop cet homme*. *Cela chargea trop ce carrosse*.

On dit, *Charger* *un piteux de théâtre* d'*incidents*, *ou de discours de figures*, de *extractions*, pour dire, Y en mettre trop.

On dit, *Charger une arme à feu*, pour dire, Y mettre ce qu'il faut de poudre, de plomb, &c. pour tirer un coup. *Charger un moufquet, un fusil*. *Charger trop ce caque, il enverra*. *Charger à balles*. *Charger à carouche*.

On dit, qu'*Une viande charge l'estomac*, pour dire, qu'Elle pése trop fur l'estomac, parce qu'elle est difficile à digérer: Et on dit dans le même sens, qu'*Un homme se charge l'estomac de trop de viande*.

On dit figurément *Charger fa mémoire de quelque chose*, pour dire, Mettre quelque chose dans fa mémoire, s'appuyer sérieusement à la retenir. *Charger fa mémoire de bonnes choses*, la charger de bagatelles.

On dit aussi, qu'il ne faut pas trop charger la mémoire des enfans, pour dire, qu'il ne faut point les obliger à retenir trop de choses.

On dit, *Charger sa conscience de quelque chose*, pour dire, Prendre quelque chose fur la conscience, & s'en rendre responsable devant Dieu.

CHARGER, signifie aussi, Imposer quelque charge, quelque condition onéreuse. Ainsi on dit, *charger les peuples*, les charger de tailles, les charger d'impôts, pour dire, Mettre de trop grandes impositions fur les peuples.

On dit aussi dans le même sens, *Charger une Généralité, une charge d'Évêché*. Et on dit, *Charger une Terre d'une redevance*, un *Bénéfice d'une pension*, pour dire, Établir, imposer une redevance fur une Terre, mettre une pension fur un Bénéfice.

On dit, *Charger un homme de coups*, pour dire, Le battre avec excès: & *Le charger d'injures, d'opprobres, de malédictiones*, pour dire, Lui dire beaucoup d'injures, L'accabler d'opprobres, de malédictiones.

CHARGER, signifie aussi, Attaquer les ennemis en campagne, *Charger sans reconnaissance*. *Faire un faulx*, il charge toujours l'ennemi. Nous le chargerons un jour de nos forces, que nous le fimes plier.

Il se dit aussi d'un particulier qui en fappe un autre. *S'il m'a tenc de ces discours-là*, je le chargerai.

CHARGER, signifie aussi, Donner commission, donner ordre pour l'exécution de quelque chose, pour le conduite de quelque affaire. *On l'a chargé de porter la parole*. C'est à vous à prendre garde à cela, je vous en charge.

Il se met aussi avec le pronom personnel, & signifie, Prendre le soin, la conduite de quelque chose, il charge toujours l'ennemi. Nous le chargerons un jour de nos forces, que nous le fimes plier. Il se dit aussi d'un particulier qui en fappe un autre. *S'il m'a tenc de ces discours-là*, je le chargerai.

On dit, que Les rémois, les informateurs chargent un accusé, pour dire, que Les rémois & les informateurs font contre lui.

On dit, *Charger un Registre de telle & telle chose*, pour dire, Le marquer sur le Registre.

On dit dans le même sens, *Charger un compte d'une dépense, d'une recette*. **CHARGER QUELQU'UN**, signifie aussi, Dépenser contre lui, & dire des choses qui vont à le faire condamner. Les rémois, les informateurs le chargent furieusement. Il est fort chargé par le testament de mère d'un tel.

On dit, *Charger un porteur*, pour dire, Représenter avec exagération les traits qui rendent le visage d'un homme difforme & ridicule, quoiqu'il soit reconnoissable. Ce porteur est trop chargé.

Il se dit en ce sens figurément, pour dire, qu'On exagère avec malignité les défauts de quelqu'un. Le caractère qu'en tel Auteur fait de ces hommes est trop chargé.

CHARGER, f. m. particule.

On dit, qu'*Un cheval est chargé de ganache*, chargé d'encolure, pour dire, qu'il a trop de ganache, qu'il a l'encolure trop grosse.

On dit d'Un homme, qu'*Il est chargé de ganache*, pour dire, qu'il a de grosses mâchoires, & figurément d'Un homme, qui étant épais de corps, a eussé l'esprit grossier & matériel.

On dit aussi d'Un homme fort gras, qu'*Il est chargé de cuisins*. Il est populaire.

On dit, que *Le temps est chargé*, quand le temps est couvert de nuages, & disposé à la pluie.

On dit, qu'*Un homme a les yeux chargés*, pour dire, qu'ils sont enflés, remplis d'humours.

On appelle *Conclure chargée*, Une couleur qui est trop forte.

En termes de Peinture, *Un portrait chargé*, C'est un portrait peint en charge. Il se dit aussi généralement de tout ce qui se représente par la peinture ou par les discours, quand l'exagération est trop forte. Les pussions furent chargés dans ce tableau, *Cette description*, cette narration est trop chargée. *Ces ouvrages* est trop chargé de citations. *Cette Tragédie* est trop chargée d'incidens.

On appelle *Des dés chargés*, De faux dés, des dés pipés, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARGÉ, en termes de Blason, se dit Des pièces fur lesquelles il y eo a d'autres. *Bande d'or chargée de six croixettes de sable*.

CHARGEUR, f. m. Qui charge. *Chargeur de bois*, *Chargeur de charbon*.

CHARGEUR, f. f. Terme de Blason. Il se dit des pièces qui en chargent d'autres.

CHARIAGE, f. m. Action de charier. Le chariage est ce qu'on fait avec la pierre, que le bois. Le chariage est difficile en hiver.

CHARRIER, v. a. Voiturier dans une charrette ou chariot. *Chariot des pierres d'une carrière*. *Chariot des gerbes du champ à la grange*. *Chariot du vin*.

On dit, que Les rivières charient du sable, que les arriars charient du gravier.

CHARIER, s'emploie neutralement & figurément dans ces phrases. *Chariot droit*, pour dire, Se bien conduire, se gouverner comme l'on doit, s'acquiescer de son devoir. *Dépense qu'en l'a charité*, il

a toujours charité droite. *Je le ferois bien charier droit*. *Il fera bien de charier droit*. Il est du style familier.

On dit par ellipse, qu'*Une rivière charie*. Quand dans une grande gelée, on y voit beaucoup de glaces aller au courant de l'eau. *Le Sincère fait bien des prises*, car elle charie.

CHARITÉ, f. m. particule.

CHARIOT, f. m. Sorte de voiture à quatre roues, propre à porter diverses choses. *Chariot de bagage*. *Chariot de foie*. *Les chariots d'artillerie*. *Chariots de verrier*.

Il signifie quelquefois *Char*. *Des chariots armés de faux*. *Cours de chariots*. *CHARIOT*, signifie aussi La constellation de la grande ou de la petite Ourse. *Le grand chariot* qu'on appelle communément *Le chariot*, c'est le chariot de David. Le petit chariot.

CHARITABLE, adv. de t. g. Qui est de la charité pour son prochain. *Il faut être charitable envers tout le monde*. *C'est n'être point charitable que de médire*.

Il signifie plus particulièrement ce Celui qui fait l'aumône. *Cette Dame est fort charitable*.

Il se dit eussé des choses, & signifie: Qui part d'un principe de charité. *Secours charitable*. *Conseil charitable*. *Avis charitable*.

CHARITABLEMENT, adv. D'une manière charitable, par charité. *Assister, consulter charitablement les pauvres*. *Instruire charitablement*. *Avoir charitablement*.

CHARITÉ, f. f. L'une des trois Vertus Théologiques. Amour par lequel nous aimons Dieu comme notre souverain bien. *La charité couvre la multitude des péchés*. Si j'ai pitié la charité, je n'ai rien. *La charité est la perfection de la Loi*. Sur la fin des siècles, la charité de plusieurs se refroidira.

CHARITÉ, est encore l'amour qu'on a pour le prochain en vue de Dieu. *La charité des premiers Chrétiens*. *Charité fraternelle*. *Amour de la charité pour son prochain*. *Mourir de charité*. *Il fait telle chose par charité*, par pure charité. *Passe à avoir qu'on de charité de ne pas secourir les pauvres*.

Il signifie aussi plus particulièrement, Aumône, assistance qu'on donne aux pauvres; & dans ce sens il a un pluriel. *C'est une belle charité que de nourrir & d'instruire les orphelins*. *Faire la charité à quelqu'un*. Ce pauvre homme vous demande la charité. *Il se recommande aux charités des gens de bien*. *Cette Dame fait bien des charités de grand charité*.

On dit proverbialement, *Charité bien ordonnée commence par soi-même*.

CHARITÉ, signifie encore Une assemblée, ou Congrégation de personnes pieuses pour secourir les pauvres. *La charité de la Paroisse*. *Les Dames de la Charité*. Il a été enserré par la Charité, Les Religieuses de la Charité. Il se prend même pour l'Hôpital où ces Religieuses retirent & traitent les pauvres malades. *S'il tombe malade, il se fera porter à la Charité*. *Il est mort à la Charité*.

On dit figurément, se procurer, se procurer par contrainte, *Prier une charité*, des charités à quelqu'un, pour dire, Vouloir

Faire croire contra la vérité, qu'il a dit ou fait quelque chose qu'il n'a ni dit ni fait. *Je suis sûr qu'il n'a point dit cela, c'est une charité qu'on lui prête. Le Caresse n'a pas en l'opinion souvent des charités.*

CHARIVARI. f. m. Bruit tumultueux de poteries, poëtons, chaudrons, &c. accompagné de cris & de huées que l'on fait la nuit devant la maison des femmes du petit peuple, veuves & âgées, qui se remarient. *Si vous venez remarier, on vous fera un charivari trois jours de suite.* Il se dit figurément De toute sorte de bruit, de cécité, de querelles entre petites gens. Il y a un terrible charivari dans cette maison. Sa femme lui a fait un bon charivari.

On dit aussi par taillerie d'Une méchante Musique, que C'est un charivari. **CHARLANT.** f. m. Vendeur de drogues, d'orvièton, & qui des débits dans les places publiques lui font des richesses, sur des révéaux. C'est ordinairement un terme de mépris.

Il se dit aussi d'Un Médecin qui est habileur, qui se vante de guérir toutes sortes de maladies. On dit que pour être Médecin, il faut être un peu Charlant.

Il signifie figurément Celui qui tâche d'amadouer par de belles paroles, par des promesses spécieuses. *N'écoutez pas cet homme-là, c'est un charlatan.*

CHARLATANER. v. a. Tâcher d'amadouer, de tromper par flatteries, par belles paroles. *Il ne peut se charlataner. Ne vous laissez pas charlataner.* Il n'est guère d'usage que dans le style famélier.

CHARLATANÉ. f. m. particule.

CHARLATANERIE. f. f. Hablerie, flatterie, discours artificieux pour tromper quelqu'un. *Tout ce qu'il vous dit n'est que charlatanerie.*

CHARLATANISME. f. m. Caractère du Charlatan.

CHARMANT, ANTE. adj. Agréable, qui plait extrêmement, qui ravit. *Beaucoup charmant. Lieu charmant. Caneux charmant. Pois charmant. Cette maison est charmante. Conversation charmante.*

CHARME. f. m. Ce qu'on suppose superstitieusement fait par art magique pour produire un effet extraordinaire. *Poissant charme. Faire un charme, des charmes. Il n'a un charme contre les armes à feu. Rompre, ôter un charme. Porter un charme par soi. User de charme. Lever un charme. Le charme est levé.*

CHARME, signifie figurément Attrait, appas, ce qui plait extrêmement, qui touche sensiblement. *Charme indélébile. Poissant charme.*

Il est de plus grand usage au pluriel. *Cette fille a des charmes, de merveilleux charmes. On se laisse aisément prendre aux charmes d'une jeune beauté. On ne peut se défendre de ses charmes. La Musique, la Poésie a de grands charmes.*

CHARME. f. m. Arbre de haute tige qui pousse des branches de la racine, & qui sert ordinairement à faire des palissades. *Bois de charme. Allée, palissade de charme.*

CHARMIER. v. a. Produire un effet extraordinaire pour quelque personne, ou sur quelque chose par charme, par un

prétendu art magique. *On croit que ce Berger charme les loups, les serpents. Plusieurs croient qu'en disant certaines paroles, ils charment les armes à feu. Il croit que son cheval doit charmer, parce qu'il ne peut partir de sa place. Ce lièvre est charmé, les lévriers ne le sauroient jamais prendre.*

Il signifie figurément, Plaire extrêmement, ravir en admiration. *Cet Prédictéur vous charme. Cette fille charme tous ceux qui la regardent. Vous en êtes charmé. Cette Musique m'a charmé.*

On dit, Charmer la douleur, l'ennui de quelqu'un, pour dire, En soulager le sentiment. *Il n'a charmé ma douleur par ses discours.*

CHARMÉ, f. r. particule.

CHARMILLE. f. f. Nom collectif. Plant de petits charmes. *Baie de charmille. Planter de la charmille pour faire une haie.*

CHARMOIE. f. f. Lieu planté de charmes.

CHARNAGE. f. m. Le temps auquel il est permis de manger de la chair, de la viande. *On fait meilleur chaire en charnage qu'en carême.* Il est populaire.

CHARNEL, ELLE. adj. Qui est de la chair, qui appartient à la chair. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases: *Plaisir charnel. Appétit charnel. Copulation charnelle.*

On dit aussi, Homme charnel, pour dire, Homme sensuel, par opposition à l'homme spirituel. **CHARNELLEMENT.** adverb. Selon la chair. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Il a connu cette femme charnellement.*

CHARNEUX, EUSE. adjectif. Terme de Médecine. Ce qui est principalement composé de chair. *Les joues, les muscles sont des parties charneuses.*

CHARNIER. f. m. Lieu couvert, qui est auprès ou autour des Églises Paroissiales, où l'on met les os des morts. *Les charniers des Saints Innocents, (& généralement, de Saint Innocent.)*

Aujourd'hui on appelle Charnier, Une galerie autour des Églises Paroissiales, où l'on donne la Communion les jours de grandes Fêtes. *Communier sous les charniers de la Paroisse.*

CHARNIER, se dit encore du lieu où l'on garde des chairs salées.

CHARNIÈRE. f. f. Ce sont deux pièces de fer ou d'autre métal qui s'enclavent l'une dans l'autre, & qui étant percées, sont jointes ensemble par une broche qui les traverse. *La charnière d'un compas, d'une boîte, d'une montre, d'une tabatière.*

CHARNU. UE. adjectif. Bien fourni de chair. *Ce poisson est charnu. Cette viande est charnue. On se perdrait à l'estomac bien charnu.*

Il se dit aussi des fruits. *Des prunons bien charnus. Des olives bien charnues.*

CHARNURE. f. f. La chair, les parties charnues considérées selon les différentes qualités qu'elles peuvent avoir. Il ne se dit que des personnes. *Charnure ferme. Charnure molle.*

Il se prend plus souvent pour le peau. *Belle charnure. Laide charnure. Vaine charnure. Charnure délicate. Charnure adhérente.*

CHAROGNE. f. f. Corps de bête morte,

exposé & corrompu. *Vieille charogne; Evans comme une charogne. Oiseau qui s'attache à la charogne.*

CHARPENTE. f. f. Ouvrage de grosses pièces de bois taillées & équarries. *Charpente de bois de chêne, de châtaignier. La charpente d'une Église, d'une couverture, d'un plancher. Maison à charpente de charpente.*

CHARPENTIER. v. a. Tailler, équarir des pièces de bois avec la hache. En ce sens il n'est guère en usage; mais on figure l'ignominie Cooper, tailler d'une manière mal adroite. *Que vous êtes mal charpenté! Vous charpentez la viande au lieu de la couper proprement. Le boucher charpente le cou & les épaules de ce pauvre patient. Le Chirurgien lui a tant charpente le bras.*

CHARPENTERIE. f. f. L'art de travailler en charpente.

Il signifie aussi la même chose que charpente. *Charpenterie de charpente. La charpenterie de cette Église est fort belle.*

CHARPENTER. f. m. Artisan qui travaille en charpente. *Maître Charpenter. Charpenter de Roi. Il est dans l'embaras, il n'a les Charpentiers & les Maçons chez lui. Charpenter de vaissau.*

CHARPIE. f. f. Amas de petits filets tirés d'une toile usée & dépecée. *Faire du la charpie. La charpie sert à mettre dans les plaques, dans les alèzes. On porte sans de nouvelles de charpie à l'arme.*

On dit figurément d'Une viande bouillie qui est toute molle & comme réduite en blets, qu'elle est en charpie.

CHIARÉE. f. f. Centre qui a servi à faire la lessive. *La charrie est bonne au pied des arbres.*

CHARRETTE. f. f. La charge d'une charrette. *Charrette de bois, de foin, de vin. Demi-charrette.*

CHARRETIER, IÈRE. f. Qui conduit une charrette. *Bon charretier.* On dit proverbialement, *Il jure comme un charretier emporté.*

CHARRETIER, se dit aussi De celui qui mène une charrette.

On dit proverbialement, qu'il n'y a si bon charretier qui ne verse, pour dire, Que les plus habiles font quelquefois des fautes.

CHARRETTE. f. f. Sorte de voiture à deux roues & à deux limons, qui ordinairement a deux ridelles. *Charger une charrette. Mener une charrette. Ombres les criminels on applique dans une charrette. Elle a le fens au cul d'une charrette.*

CHARRIER. f. m. Pièce de grosse toile dans laquelle on met le cendre au-dessus du cuvier quand on fait la lessive. *Ce drap servira de charrie.*

CHARROI. f. m. Chariage, voiture par chariot, charrette, fourgon, &c. *On lui a tant payé pour le charroi. On se feroit aisément lù par charroi. Capitaine du charroi. L'Intendant a ordonné tant de charrois par village.*

CHARRON. f. m. Ouvrier, artisan qui fait des trains de carrosse, des chariots, des charrettes, &c. *C'est le Charron d'un tel Seigneur. Maître Charron à Paris.*

CHARRONNAGE. f. m. Ouvrage de Charron. *Bois de charronnage.*

CHARRUE. f. f. Machine à labourer la terre, composée d'un train mouté oc-

Vinciblement fus deux roues, qui porte un gros fer pointu & un autre tranchant pour ouvrir & couper la terre, & qui est tirée par des chevaux ou par des bœufs. *Charrue bien attelée. Charrue de bœufs, de chevaux. Valée de charrue. Tenir le manche de la charrue. La soe d'une charrue. Tirer la charrue.*

On dit figurément, *Tirer la charrue, pour dire, Avoir beaucoup de peine. C'est tirer la charrue, que dit d'adonner à un travail pénible.*

Il signifie quelquefois l'étendue de terre que peut labourer par un charrue. Cette *ferme est de trois, de quatre charrues. Un Gentilhomme ne peut faire valoir que deux charrues par ses mains.*

On dit des personnes d'une société, qu'ils s'accordent mal ensemble, que *C'est une charrue à chies, une charrue mal attelée.* Il est du style familier.

CHARTRE. f. f. Prison. Il est vieux. *Saint Denis de la Chartre, Lieu où saint Denis fut autrefois en prison.*

CHARTRE privative. Terme de Pratique. Prison sans autorité de Justice. Il n'est pas permis de tenir un homme en chartre privée.

On dit figurément, *Un enfant est en chartre, est tombé en chartre, pour dire, qu'il est étique, qu'il ne prolifie point.*

CHARTRE ou **CHARTRE.** f. f. Anciens titres, anciennes lettres patentes des Papes, Princes, &c. *Chartre Normande. Treizième chartre.*

On appelle *Chartre, ou Chartre-partie*, un terme de Marine. Un acte conventionnel que fait le Propriétaire d'un Vaisseau avec un Marchand qui charge dessus des marchandises pour un pays étranger.

CHARTRIER. f. m. Lieu où l'on conserve les chartres d'une Abbaye, &c. Le *Chartrier de saint Denis. Beau Chartrier. Chartrier en bon ordre.* Il se dit aussi de celui qui garde les chartres.

CHIAS. f. m. Le trou d'une aiguille.

CHASSE. f. f. (La première est longue.) Sorte de caisse, de coffre où l'on garde les reliques de quelque Saint. *Chasse de bois doré, d'argent, &c. Chasse enrichie de pierres. La chasse d'un saint. On porte les chasses des Saints aux processions solennelles. On a descendu la chasse de sainte Geneviève.*

CHASSE. f. m. C'est le nom d'un pes de dante.

CHASSE. f. f. (La première est brève.) Action de chasser, de pourchasser. Il se dit particulièrement de la poursuite des bêtes. *Chasse générale que font les Princes en quelques pays. Chasse aux chiens enués, à la lievre. Chasse du chien courant. Chasse à l'oiseau. La chasse de l'oiseau. Du regard, &c. Aller à la chasse. Le plaisir de la chasse. Beau pays de chasse. La chasse est descendue dans les plaisirs du Roi. Chien de chasse. Capitaine. Litruement des chasses. Le chassé est un exercice fort noble & fort sain. Habit de chasse.*

On appelle aussi *Chasse, Les chasseurs, les chiens, & tout l'équipage. La chasse, est le jeu pris à la chasse à l'oiseau.* Il signifie quelquefois Le gibier que l'on prend. *Ce petit Gentilhomme vit de*

sa chasse. Je vous enverrai de ma chasse. Faites-nous manger de votre chasse. **CHASSE,** eu jeu de Paume, est le lieu où la balle finit son premier bond. *Grande chasse. Il y a chasse. Gagner la chasse. Chasse au pied de la muette, ou simplement, Chasse au pied. Chasse morte.* **CHASSE MORTE,** se dit figurément d'une affaire commencée, que l'on ne pourroit pas, qui demeure là.

On dit figurément, *Margaret bien cette chasse, pour dire, Souvenez-vous de toute ce que vous faites-là, vous vous en repentirez.*

On dit, *Donner la chasse aux ennemis, donner la chasse aux vassaux ennemis, pour dire, Les pourchasser. On donna la chasse à un parti de Cavalerie ennemie. Les Galères de Malte donnent la chasse aux Corsaires de Barbarie. Donner la chasse à une bande de vaurins.*

On dit en termes de Merine, qu'un vaisseau prend chasse, Lorsqu'il y a rencontre d'un vaisseau ennemi plus fort que lui, il le force à pleines voiles, pour éviter le combat.

On dit d'une chaise de poste, d'un carrosse, & de plusieurs autres machines, qu'Elles ont plus ou moins de chasse, pour dire, qu'Elles ont plus ou moins de disposition à se porter en avant.

CHASSE-BOSSE. f. f. Voyez CORNELLE. **CHASSE-COUSIN.** f. m. Se dit dans le style familier pour de méchant vin. Il m'a donné du chasse-cousin. On l'étend à d'autres choses.

CHASSÉLAI. f. m. Sorte de raisin. Grappe de chasséla.

CHASSE-MARÉE. f. m. Le volutier qui apporte la marée. Cheval de chasse-marée.

Les huîtres que les Chasse-marées apportent, s'appellent *Huîtres de chasse.*

CHASSER. v. a. (La première est brève.) Mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu.

Chasser les ennemis du Royaume, hors du Royaume. Il a été chassé de son pays. On l'a chassé comme un coquin. Il se fit chasser. Chasser les chiens, chasser les guenz d'anc. Egiles. Chasser les mouches. Chasser les oiseaux, les pigeons qui viennent manger le grain dans le champ. On se sert de l'an binette pour chasser les malins esprits.

On dit proverbialement & figurément, qu'un cloa chasse l'autre, pour dire, qu'une nouvelle passion en chasse une autre. *L'ambition chasse l'amour; un cloa chasse l'autre.*

Il se dit aussi des personnes. *Un tel était si fier, après de ce Prince, il en est figuré un autre qui l'a débarrassé; un cloa chasse l'autre.* On dit, que De certaines herbes chassent le mauvais air, le venin, pour dire, qu'Elles ôtent le venin qui est dans l'air, qu'elles l'éloignent.

On dit, *Chasser un domestique, un valet, pour dire, Congédier, renvoyer un domestique dont on est mal satisfait. Chasser et valet, c'est en débarrasser, un frison.*

On dit proverbialement & figurément, que le *faim chassé le tapage du bois, pour dire, que La nécessité oblige à s'évertuer pour chercher de quoi vivre.*

CHASSER, signifie aussi, Menacer, faire

marcher devant soi. Il se dit principalement des baltiaux. *Chasser les vaches aux champs. Chasser un troupeau de moutons. Ce Capitaine ayant pris & défilé un grand nombre d'ennemis, les chassa devant lui comme un troupeau de moutons.* **CHASSER,** signifie encore, Pousser quelque chose en avant. *La poudre fine chasse bien plus que la grosse. La charge n'est pas assez forte pour chasser un boulet si pesant. Le vent chasse la pluie, le neige de ce côté-là. Il faut chasser les cloas dans la muette, dans le poutre, à coups de marteau. Ce joueur de quinze paumes chasse une balle de grande rapidité.*

On dit en termes d'imprimerie, qu'une sorte de lettre, de caractère chasse plus qu'un autre, pour dire, que Les mêmes mots rangés de la même sorte, occupent moins d'espace, étant imprimés d'un certain caractère, que l'étend d'un autre. *Le caractère Romain chasse plus que l'italique. En ce sens il est neutre.*

CHASSER, signifie encore, Pourchasser, tâcher de prendre à la course avec des chiens certaines bêtes, comme lièvre, renard, cherville, loup, cerf, sanglier, &c. *Chasser le lièvre, le cerf, &c.* **CHASSER,** mais absolument, signifie, Pourchasser toute sorte de gibier. *Chasser en forêt. Chasser avec le chien cauchant. Chasser avec une meute de chiens enués. Chasser à beau bruit, à grand bruit. Chasser à cor & à cri. Chasser avec l'oiseau, à l'oiseau. Chasser dans la plaine. Chasser en fond de forêt. Il faut bien chasser. Je ne souffrirai pas qu'il chasse sur mes terres. Ce chien chasse bien. Les chiens ont mal chassé aujourd'hui.*

On dit aussi, *Chasser aux perdrix, aux bécasses, aux lièvres, aux épieux; &c.* en ce sens il est neutre.

On dit en termes de Chasse, *Ce chien chasse de haut vent, pour dire, qu'il chasse contre le vent.*

On dit figurément & basement, qu'un homme chasse au plus, pour dire, qu'il a bon appétit, qu'il aime à manger le gibier que les autres touchent.

On dit proverbialement, *Bon chien chasse de race, pour dire, que Les enfants ont ordinairement les inclinations de leurs pères, & suivent leurs exemples. Il se prend en bonne & en mauvaise part.*

On dit dans le même sens, qu'un homme chasse de race.

On dit aussi familièrement, *Leur chien ne chassait pas bien ensemble, pour dire, ils s'accordaient mal ensemble.*

Chasser les courtoises de quelqu'un, signifie, les courtoises. Entendre sur le jugement, sur les droits.

On dit en termes de Marine, qu'un vaisseau chasse par ses ancras, Lorsqu'il a mouillé sur un fond de mauvaise tenue, & que l'ancre ne tient point.

CHASSÉ. é. participe.

CHASSERESSE. f. f. Son usage le plus ordinaire est dans la Poésie. *Diane la Chasseresse. Les Nymphes Chasseresses.*

CHASSEUR. f. m. f. Qui chasse effectivement, ou qui aime à chasser. *Je trouvais de chasseurs dans la plaine. C'est un grand chasseur. Il n'est point chasseur. Cette femme est une grande chasseresse. Ce*

Dont étoient habillés en chaffeurs.

On appelle *Chaffeur*, Un Domestique dans une terre, occupé à chasser pour son Maître.

On dit proverbialement *D'un homme qui a un grand appétit, qu'il s'est affamé comme un chaffeur.*

CHASSIE. f. f. Humeur gluante qui sort des yeux malades. *Il a toujours de la chassie aux yeux.*

CHASNEUX. EUSE, adj. Qui a de la chassie aux yeux. *Les vieillards sont ordinairement chasneux. Il a les yeux chasneux.*

CHASSIS. f. m. Pièces de bois jointes ensemble, ouvrage de menuiserie qui a plusieurs carrés où l'on met des pièces de verre ou de toile, ou des feuilles de papier huilé, pour empêcher le vent, les injures du temps. *Chassis de papier. Chassis de verre. Chassis de toile. Il a dressé un chassis à sa chambre. Teller, passer, lever les chassis. Chassis d'étoffe. Chassis d'osier.*

CHASSIS DONTANT. signifie un chassis qui ne se lève point, & qui ne s'ouvre point. Il signifie aussi une espèce de cadre sur lequel on attache, on applique, on fait tenir un tableau, une toile, ou autre chose semblable. *Chassis d'un tableau.*

CHASSIS. se dit en général De tout ce qui enferme & enchâsse quelque chose. Ainsi on appelle *Chassis d'imprimerie*, Le carré qui enferme les caractères.

On appelle *Chassis d'une table*, Ce qui soutient le dessus d'une table.

CHASSIS. Papier découpé en certaines manières, dont on se sert pour écrire en chiffes. *Déjà de ces chiffes.*

CHASTE. adj. de t. g. Qui s'abstient du plaisir de la chair, ou qui n'en use que suivant la loi de Dieu. *Homme chaste. Femme chaste.*

Il signifie aussi, Pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie. *Amour chaste. Un cœur chaste. Il est chaste de corps & d'esprit. Cela blesse les oreilles chastes. Il n'a que des pensées, des discours chastes & honnêtes. Un style chaste.*

CHASTEMENT. adv. D'une manière chaste. *Vivre chastement.*

CHASTETÉ. f. f. Vertu par laquelle on est chaste. *Garder la chasteté. Cela blesse la chasteté. Chasteté conjugale.*

Il se prend quelquefois pour une entière abstinence du plaisir de la chair. *Chasteté perpétuelle. Faire vœu de chasteté. Les Religieuses, les Pères sans obligés à la chasteté.*

CHASUBLE. f. f. Ornement que le Prêtre met par dessus l'Aube & l'Étole pour célébrer la Messe. *Chasuble de camelot, de damas, de soie d'or, &c. Mettre la chasuble. Oter la chasuble.*

CHASUBLIER. f. m. Ouvrier qui fait toute sorte d'ornement d'Eglise.

CHAT. f. m. **CHATTE.** f. f. Animal domestique qui prend les rats & les souris. *Grand chat, chat noir, chat gris, &c. Chat d'Espagne. Ce chat est bon aux souris, pour les faire. Chassez ce chat. Belle chatte. Votre chatte est pleine.*

On dit, *Au chat, au chat*, pour faire fuir un chat.

On dit baïlement *D'une femme frian-*

de, qu'Elle est friande comme une chatte, que C'est une chatte.

Il y a aussi des chats qui vivent dans les bois, qu'on appelle *Chats sauvages.*

On dit proverbialement & figurément *D'un homme qui en épie un autre, qu'il le guette comme le chat fait la souris.*

On dit encore, *A bon chat, bon rat*, pour dire, Bien attaqué, bien défendu.

On dit aussi proverbialement & figurément *Des personnes qui s'accordent mal ensemble, qu'elles s'accordent, qu'elles vivent comme chiens & chats.*

On dit encore, que *La nuit tous chats sont gris*, pour dire, Que la nuit on ne distingue point une laide d'avec une belle.

On dit, *Payer en chat & en rate*, pour dire, Payer en mauvais effets.

On dit originairement, *Chat & rat*, pour dire, Châteaux, maisons & terres dont la valeur n'étoit pas aussi certaine, aussi fixe que celle de l'argent comptant.

On dit proverbialement *D'un homme qui sort d'une maison sans dire adieu à personne, qu'il a emporté le chat.*

On dit encore proverbialement, *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat*, pour dire, que l'affaire dont il s'agit n'est qu'une bagatelle.

On appelle figurément, *Musique de chats*, Une musique dont les voix sont aigres & discordantes.

On dit encore, *Jeter le chat aux jambes à quelqu'un*, pour dire, Rejeter la faute sur lui.

On dit proverbialement & figurément, qu' *Un fils a laissé aller le chat au feuillage*, pour dire, qu'Elle s'est laissée abuser.

On dit encore proverbialement, *Bailer le chat par les patins*, pour dire, Erreter une chose par l'endroit le plus difficile.

On dit aussi, *Tirer les marrons de feu avec la patte du chat*, pour dire, Faire faire par un autre ce qu'on craint de faire par soi-même.

On dit encore, *Chat débauché craint l'eau froide*, pour dire, Que quand on a été attrappé à quelque chose, on craint tout ce qui en a la moindre ressemblance.

On dit proverbialement, *Acheter chat en poche*, pour dire, Faire marché d'une chose sans la connaître & sans la voir.

On dit proverbialement, *Éveiller le chat qui dort*, pour dire, Réveiller une affaire qui étoit assoupie, chercher un danger qu'on pouvoit éviter.

CHATS, au pluriel, se dit quelquefois des folles fleurs de certains arbres, entr'autres des oyers, des coudriers, des saules, &c.

CHATAIGNE. f. f. Sorte de fruit dont la substance est sirupeuse, & l'écorce de couleur brune tirant un peu vers le rouge. *Grosses chataignes. Liron de chataignes. L'chairce bouillie. Chataignes rôties. Pain de chataignes.*

CHATAIGNE D'EAU. Plante aquatique, ainsi nommée, parce que son fruit ressemble à la chataigne ordinaire.

CHATAIGNERAIE. f. f. Lieu planté de chataigniers. *Il a fait abattre une cha-*

taigneraie qu'il avoit près de sa maison. **CHATAIGNIER.** f. m. Grand arbre feuillage qui produit des chataignes. *Bois de chataignier. Perches, cerceaux de chataignier. Charpente de bois de chataignier.* **CHATAIN.** adj. m. Qui est de couleur de chataigne. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: *Un chatain clair. Cheveux chatains.* Il est indéclinable quand il est suivi d'un autre adjectif qui le modifie. *Des cheveux chatains d'air.*

CHÂTEAU. f. m. Forteresse environnée de fossés & de gros murs flanqués de tours ou de bastions. *Château pour un seigneur, pour un monarque. Le Château commandoit à la Ville, commandoit la Ville.*

On dit proverbialement, *Ville prise, Château rendu.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire des Châteaux en Espagne*, pour dire, Faire des desseins, des projets en l'air.

CHATEAU, signifie aussi la maison où demeure le Seigneur d'un lieu. *Il s'est retiré à la campagne dans son Château.*

On appelle figurément & proverbialement, *Château de carte*, Une petite maison de campagne fort justifiée, & peu solidement bâtie.

On appelle *Château de paille*, ou *Château d'air*, & *Château de paille*, ou *Château d'argent*, l'espèce de logement qui est élevé sur la paille & sur la paille d'un vaisseau, au-dessus du dernier pont.

On appelle *Château d'eau*, Un bâtiment qui est renfermé que des réservoirs.

CHATEL. EE, adj. Terme de Blason. Il se dit d'une bordure ou d'un lambel chargés de plusieurs châteaux. *La bordure de Porrag & le lambel d'arroy font châteaux.*

CHÂTELLAIN. f. m. Celui qui commande dans un Château. En ce sens il est vieux.

Il signifie aussi Seigneur d'une certaine étendue de pays, qui étoit autrefois commandée par un Château, & qui y ressortoit encore pour la Justice. *Seigneur Châtelain d'un territoire.*

On appelle *Juge Châtelain*, Le Juge du Seigneur Châtelain; & dans ces dernières phrases il est adjectif.

CHÂTELET. f. m. Petit Château. Il n'a plus d'usage qu'en quelques Villes, particulièrement à Paris, où il y a deux anciens Châteaux, l'un qui est nommé *Le Grand Châtelet*, est un lieu où l'on rend la Justice; & l'autre nommé *Le Petit Châtelet*, ne sert plus que de prison.

On appelle à Paris *Châtelet*, La Jurisdiction, le Tribunal où se jugent les affaires civiles & criminelles en première instance. *Conséiller au Châtelet. Nourir au Châtelet. Commissaire au Châtelet. Sentence du Châtelet.*

CHÂTELLENIE. f. f. La Seigneurie & la Jurisdiction du Seigneur Châtelain. *Droit de Châtellenie. Eriger une Châtellenie en Marquisat.*

Il signifie aussi Une certaine étendue de pays sous cette Jurisdiction. *Cette Paroisse, cette Terre est de la Châtellenie d'un tel lieu.*

CHAT-HUANT. f. m. (Le T de la première syllabe ne se prononce pas, & l'H de la seconde est aspirée.) Sorte de hibou qui mange les souris & les petits oiseaux. *On prétend que les chats-huans voient plus clair la nuit que le jour.*

CHÂTIER. v. a. Punir, corriger quelqu'un qui a failli, lui faire souffrir la peine qu'il mérité. *C'est au père à châtier ses enfants. Quand il pleut à Dieu de nous châtier. Les flics dont Dieu châtie les hommes. Cette ville s'est révélée, mais on l'a rigoureusement châtiée par la perte de ses privilèges, & par la mort de grand nombre des plus coupables.*

On dit proverbialement, Qui bien aime, bien châtie.

On dit figurément, Châtier une pièce de prose ou de vers, pour dire, En retrancher ce qu'il y a de mauvais, & la rendre la plus exacte qu'il est possible. Il n'a pas été châtié ses derniers ouvrages. Son style n'est pas assez châtié. Il est plus en usage au participe que dans les autres temps.

CHÂTRÉ. f. z. participe.

CHÂTIERE. f. f. Trou qu'on laisse aux portes des greoires, ou ailleurs, pour laisser passer les chats. *Finir une chatière à une porte.*

CHÂTIMENT. f. m. Punition, correction, peine que l'on fait souffrir à celui qui a failli. *Léger châtimement. Rude, féroce, rigoureux, cruel châtimement. C'est un vilain châtimement de Dieu. S'il n'a failli, il en a reçu, il en a souffert le châtimement. Un pécheur qui s'endort ou s'endormit.*

CHATON. f. m. Petit chat. *Un chaton, un petit chaton.*

CHATON. f. m. La partie d'une bague, d'un poinçon, dans laquelle une pierre précieuse est enchâssée. *La pierre est tournée du chaton.*

CHATONS. f. m. Terme de Botanique. C'est ainsi qu'on cause de leur ressemblance avec la queue d'un chat, on nomme les fleurs de certains arbres, lesquelles sont attachées plusieurs ensemble sur un même fût. *Le noyer, le noisetier, le chêne, le frêne, sont des arbres à chatons.*

CHATOUILLEMENT. f. m. Action de chatouiller. *Être sensible au moindre chatouillement.*

CHATOUILLER. f. dit aussi. De certaine impression agréable qu'on sent quelquefois, & c'est dans ce cas signification qu'on dit, *Le chatouillement des sens.*

CHATQUILLER. v. a. Causer en certaines parties du corps par un attouchement léger, un mouvement involontaire, un travaillement qui provoque ordinairement à rire. *Chatouiller quelqu'un sous le bras. Le chatouiller à la plante des pieds. Ne le chatouillez pas si fort.*

On dit figurément & proverbialement, D'un homme qui s'exalte lui-même à rire, ou qui tâche à le procurer de la joie, quoiqu'il n'en ait point du sujet, qu'il s'est chatouillé pour se faire rire.

On dit, que Lavin chatouille le palais,

le gosier; que La musique, l'harmonie chatouille l'oreille, les oreilles, pour dire, que Le vin, que La musique flattent agréablement les sens.

On dit, Chatouiller un cheval de l'épéron, pour dire, Le toucher légèrement avec l'épéron.

CHATOUILLER. signifie figurément, Dire des choses qui plaisent, qui flattent. *Quand on lui dit du bien de ses enfants, on le chatouille par l'endroit le plus sensible. Les flatteries ne parlent que pour chatouiller les oreilles des Grands.*

CHATOUILLÉ. f. z. participe.

CHATOUILLEUX. EUSE. adj. Qui est fort sensible au chatouillement. *La plante des pieds est assez partie bien chatouilleuse. Vous êtes chatouilleux.*

Il se dit aussi du cheval. Ce cheval est chatouilleux.

On dit figurément, qu'un homme est bien chatouilleux, pour dire, qu'il s'offense aisément, qu'il se fâche pour peu de chose.

On dit aussi, qu'un affaire, qu'une affaire est bien chatouilleuse, pour dire, qu'il la faut traiter avec grande circonspection, parce que les plus légères fautes qui peuvent échapper à cet égard, sont fort dangereuses. Prenez garde, vous traitiez-là en points bien chatouilleux.

CHAT-PARD. f. m. Animal quadrupède, qui ressemble beaucoup au chat par la forme du corps, & au léopard pour les couleurs. De-là vient ce nom de Chat-pard. *On le trouve en Amérique.*

CHÂTRER. v. a. Oter les testicules. *Châtrer un homme, ne châtrer, ne chat, un bœuf, un mouton, &c.*

On dit aussi, Châtrer une trine, châtrer une chienne, pour dire, Leur faire une opération qui les mette hors d'état d'avoir des petits.

On dit figurément, Châtrer un Livre, pour dire, En retrancher ce qui choque les bonnes mœurs, la Religion, ou le Gouvernement. Martial de cette édition n'est pas entier, il n'est châtré. On a châtré cette histoire en plusieurs endroits.

On dit, Châtrer des vœux, des signes, pour dire, En ôter quelques-uns.
On dit, Châtrer des mœurs, pour dire, En ôter une partie des gauffres où est le miel.

On dit aussi, Châtrer naître, pour dire, En ôter les rejetons superflus.

CHÂTRÉ. f. z. participe.

Il est aussi substantif. C'est un châtré, ou vieux châtré. Voix de châtré.

CHÂTREUR. f. m. Celui qui fait métier de châtrer des animaux. *Châtrier des chiens. Chatons de châtrier.*

CHÂTTEMITÉ. f. f. Terme qui se dit d'une personne qui affecte une contenance douce, humble & flatteuse, pour tromper quelqu'un. *Voyez, vous cette chattemite. Comme elle fait le chattemite. Il a bien fait le chattemite, il ne me trompera pas. Il n'a d'usage que dans le style familier.*

CHÂTTER. v. n. Qui ne se dit qu'une chatte qui fait les patits. *Une chatte qui est prête à chatter. Elle n'a chatte cette nuit.*

CHAU. AUDE. adj. Qui a de la chaleur. *Le feu est chaud. Le Soleil est bien chaud aujourd'hui. Temps chaud. Eau*

chaude. Briois chaud. Fer chaud. Vire chaud. Mâtre quelque chose dans les cendres chaudes. Prendre un bouillon chaud, le plus chaud qu'on peut. Une chambre bonne & chaude. Avoir les pieds chauds, les mains chaudes. Boire chaud. Manger chaud.

On dit d'un homme qui est fort à son aise, qu'il a les pieds chauds.

On dit, Pleurer en chaudes larmes, pour dire, Pleurer excessivement.

On dit proverbialement & figurément, qu'il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, pour dire, que Pendant qu'une affaire est en bon train, il faut travailler à la finir.

CHAUD. signifie aussi, Qui donne, qui procure de la chaleur. *Le vin est chaud. Les épices font chaudes. Herbes chaudes. Ces habits, ce manteau est bon & chaud.*

On appelle Fièvre chaude, Une forte de fièvre violente qui attaque ordinairement le cerveau.

On dit proverbialement & figurément, Tomber de fièvre en chaud mal pour dire, Tomber d'un médiocre mal dans un plus grand.

On appelle à la guerre, Une occasion chaude, une alarme chaude. Une occasion, une attaque où le combat est rude & sanglant.

On dit aussi, Chaudes alarmes, pour dire, Une grande & soudaine alarme; & dans ce sens on dit, Donner l'alarme bien chaude, pour dire, Donner une grande alarme.

On dit figurément, Le donner bien chaud, pour dire, Donner une grande alarme en faisant le mal plus grand qu'il n'est. Il nous l'a donné bien chaud.

On dit des familles de quelques animaux, qu'Elles font chaudes, pour dire, qu'Elles font en amour. Châties chaudes. Châties chaudes.

On dit figurément d'un homme avide, qui veut tout avoir, qui prend à toutes mains, qu'il ne recouvre rien de trop chaud ni de trop froid. On dit dans le même sens, qu'il n'y a rien de trop chaud ni de trop froid pour lui.

On dit proverbialement & figurément, Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler. Et cela se dit ordinairement pour donner à entendre à quelqu'un qu'il se flatte vainement de quelque espérance.

On dit proverbialement & figurément, D'un homme qui fait plusieurs mains de suite au Lanqueton, & d'autres jeux ou celui qui gagne fait toujours, qu'il a la main chaude.

Proverbialement & figurément, pour marquer qu'il se vengera de quelqu'un, on dit, qu'On lui rendra chaud comme briois.

CHAUD. signifie figurément, Prompt, qui se met facilement en colère. *Il est chaud & emporté. Il a la tête chaude, le sang chaud.*

On dit d'un homme qui a un pen trop bu, & que le vin a rendu gai, qu'il est chaud de vin.

On dit d'un homme ardent, vif & emporté à servir ses amis, qu'il est ami chaud.

On dit d'Un homme idolâtre, nonchalant, & qui ne se détermine ni d'un côté ni de l'autre, qu'il n'est ni chaud ni froid.

CHAUD, signifie quelquefois récent. Aiosi on dit familièrement, *Cela est encore tout chaud*, pour dire, *Cela vient d'arriver*.
CHAUD, est aussi substantif, & signifie Chaleur. *Il fait grand chaud. Arriver chaud. Souffrir le chaud & le froid. Crever de chaud. Brûler, mourir, transpirer de chaud. Il fait chaud dans cette chambre comme dans un four, comme dans une écurie.*
On dit figurément, qu'il fait chaud à un oiseau, à une attache, pour dire, qu'il y a beaucoup de périls à effuyer, qu'il y a du danger.

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui parla tantôt pour, tantôt contre, sur le même sujet, qu'il *fausse le chaud & le froid*.
On dit aussi figurément d'Une chose qui ne sert ni ne nuit à une affaire, *Cela ne fait ni chaud ni froid*.

A LA CHAUDE, adverbial. Sur l'heure, dans le premier mouvement. *Les choses qui se font à la chaude sont exécutables. On prit la ville d'affaire & à la chaude, tout ce qui se rencontrait fut passé au fil de l'épée*.
CHAUDEAU, f. m. Sorte de brouet ou de bouillon chaud que l'on porte quelquefois aux mariés le matin du lendemain de leurs noces.

CHAUDMENT, adv. En force que la chaleur le puisse confondre. *Se bien voir & se voir chaudement. Mettre de la viande devant le feu, pour la servir chaudement. On est fort chaud dans cette chambre.*
Il signifie figurément, Avec ardeur, avec vivacité. *Pour faire chaudement une affaire, une personne. Prendre une affaire chaudement.*

Il signifie aussi, À la chaude, promptement. Cette résolution fut prise chaudement.

CHAUDIÈRE, f. f. Grand vaisseau ordinairement de cuivre, où l'on fait cuire, bouillir, chauffer quelque chose. *Chaudière de cuisine. Chaudière de Teinturier, de Rafineur de sucre, de Brasseur de bière.*
On appelle Chaudière bouillante, Une chaudière où il y a une liqueur bouillante.

CHAUDRON, f. m. Petite chaudière qui est une anse, & qui sert à la cuisine. *Faice bouillir cela dans un chaudron. Enlever un chaudron. Mettre un chaudron sur le feu.*

CHAUDRONNÉE, f. f. Ce qu'un chaudron peut contenir.

CHAUDRONNERIE, f. f. Marchandise de Chaudron.

CHAUDRONNIER, TÈRE, f. Artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites, & autres ustensiles de cuisine, de fer ou de cuivre, Maître Chaudronnier. *Sifflet de Chaudronnier.*

CHAUFFAGE, f. m. La quantité de bois que l'on consomme dans une année pour se chauffer. *Il m'en coûte vingt toises de bois pour mon chauffage.*

Il signifie aussi Le droit de couper dans une forêt une certaine quantité de bois pour se chauffer. *Il se fait chauffage dans une forêt. Il n'est de cordes de bois pour son chauffage. Droit de chauffage,*

CHAUFFE, f. f. Terme de Fonderie. Lieu où se jette & se brûle le bois qu'on emploie à la fonte des pièces.

CHAUFFE-CIRE, f. m. Officier de Chancellerie, qui a la charge de chauffer la cire pour les lettres.

CHAUFFER, v. a. Donner de la chaleur. *Chauffer le four. Chauffer un peûle. Chauffer des draps. Chauffer de l'eau. Chauffer vous, il fait froid. Se chauffer les pieds, les mains.*

On dit familièrement à un homme qui dit quelque chose de méprisant ou d'offensant d'un autre, *Allez lui dire cela, & vous chauffer au coin de son feu*, pour dire, qu'on ne serait pas bien venu de lui aller tenir ce langage en un lieu où il serait le maître.

On dit proverbialement, qu'il *seut faire*, qu'on vient de qui fait un homme se chauffer, pour dire, qu'il faut savoir quel homme c'est, de quoi il est capable. *S'il m'attaque, je lui ferai voir de quel bois je me chauffe.*

CHAUFFER, est aussi neutre. *Le four chauffe. Le bain chauffe.*

On dit d'Un gros ouge éclairci du Soleil pendant un temps chaud, que C'est un bain qui chauffe.

On dit proverbialement, *Ce s'est pas pour vous que le four chauffe*, pour dire, Vous n'avez rien à prétendre à ceci.

CHAUFFER, est participie.

CHAUFFERÉ, TÈRE, f. Espèce de boîte doublée de fer blanc, & percée de plusieurs trous par le haut, dans laquelle on met du feu pour se servir les pieds chauds. Il y a aussi des chauffettes de terre.

CHAUFFERIE, f. f. Forge destinée à forger le fer qu'on veut réduire en barres.

CHAUFFOIR, f. m. Lieu d'un Monastère où les Religieux, les Religieuses vont se chauffer. C'est l'heure où les Religieux font au chauffoir.

Il se dit aussi d'Un lieu derrière le théâtre, où les Comédiens & les Spectateurs vont se chauffer.

On appelle aussi Chauffoir, Des linges chauds avec lesquels on couvre, on essuie un malade, un homme qui est en sueur. On lui a mis plusieurs chauffoirs, & on ne peut l'échauffer.

On donne encore ce nom à un linge de propreté pour les femmes.

CHAUFOUT, f. m. Grand four à cuire la chaux. On dit plus ordinairement Four à chaux.

CHAUFOURNIER, f. m. Ouvrier qui fait la chaux.

CHAULER, v. e. Préparer des blés avec de la chaux pour les semer.

CHAULE, est participie.

CHAUME, f. m. La partie du tuyau des blés qui reste dans le champ quand on les a coupés. *Les chaumes sont hauts, sont forts. Bette de chaume. La chaume sert à faire de la litière. Maison enroulée de chaume. Brûler les chaumes.* Il se prend quelquefois pour le tuyau tout entier du bled.

CHAUME, se prend aussi pour un champ où le chaume est encore sur pied. *Cette compagnie de perdrix s'est allée lever dans un chaume. Il y avait trois lièvres dans ce chaume-là. Battre un chaume.*

CHAUMER, v. a. Couper, arracher du

chaume. *Elle est allée chaumer. Je ne veux pas qu'elle chaume mon champ, dans mon champ.*

CHAUME, est participie.

CHAUMIÈRE, f. m. Petite maison couverte de chaume. *Méchante chaumière. Petite chaumière. Il loge dans une chaumière. Le pays est pauvre, il n'y a que des chaumières.*

CHAUMINE, f. f. Petite chaumière. *Méchante chaumine.*

CHAUSSANT, ANTE, adj. Qui se chauffe facilement. Il ne se dit guère que des bas. *Un bas d'chaussant est plus chaud qu'un bas de drap.*

CHAUSSE, adj. En termes de Blason; c'est l'opposé de Chapé. Voyez CHAPÉ.

CHAUSSES, f. f. pl. La partie du vêtement de l'homme, depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Des chausses de velours, de chambre. Chausses de tait, chausses d'évêque. Prendre ses chausses. Mettre ses chausses. Attacher ses chausses. Boutonner ses chausses. Mettre chausses bas.*

On appelle Chausses de Page, Des chausses courtes & pillées, que les Pages portoient autrefois. On les appelle autrement Trousses. En ce sens on dit figurément, *Quitter les chausses*, pour dire, Sortir de Page.

On dit proverbialement d'Un homme qui est fort peureux, qu'il n'a pas de chausses.

On dit proverbialement & figurément; *Tire ses chausses*, pour dire, S'excuse. *Vu l'air, tire tes chausses. Il tire ses chausses de bonne heure.* Il est bas.

On dit proverbialement & figurément; qu'Une femme porte les chausses, pour dire, qu'Elle est plus maîtresse dans la maison que son mari.

On dit proverbialement & figurément; qu'Un crient un homme ou eul & aux chausses; soit pour dire, Que les Archers l'ont arrêté, ou sont prêts de l'arrêter; soit aussi pour dire, qu'Un lui fait actuellement son procès en Justice. La même chose se dit aussi d'Un homme, lorsque dans une compagnie on recherche ce qui regarde la personne, ses biens, sa vie & son honneur, sans l'épargner en quoi que ce soit.

On dit proverbialement & figurément d'Un jeune homme, qu'il a le cief de ses chausses, pour dire, qu'il n'est plus en âge d'être châté.

CHAUSSE, se dit aussi de ce qui sert ordinairement à couvrir les jambes & les pieds. *Une paire de chausses.* En ce sens il n'est plus guère en usage, & on dit communément Des bas.

CHAUSSE, ou singulier, est une pièce d'osier que les Supplis dans les fonctions publiques. C'est ce qu'on appelloit Chaperon. *Chausse de Docteur en Théologie. Chausse de Docteur en Droit.*

On appelle Chausse d'ailance, Le tuyau des lettrines, qui est ordinairement de porcelaine revêtue de plâtre.

On appelle Chausse d'hippocras, ou simplement Chausse, Une pièce de drap taillée en cucuron pointu, dans laquelle on passe de l'hippocras & autres liqueurs.

CHAUSSEE, f. f. Levée de terre que l'on fait

fait au bord de l'eau, pour soutenir, pour retenir l'eau d'une rivière ou d'un étang. La *chauffie d'un étang*, le *chauffie d'une rivière*.

CHAUSSE, se dit aussi d'une levée qui se fait dans des lieux bas, humides & marécageux, pour servir de chemin, de passage. *Chausse fontaine de mazonerie, de pilats, &c.* Faire une *chauffie* dans un marais. Les *chauffes de Brabant*, les Romains ont fait la plupart des grands chemins dans les Gaules en manière de *chauffes*, & ils y employoient beaucoup de chevreaux.

On appelle Le *reç-de-chauffie*, Le niveau du terrain : & on dit, qu'un appartement est à *reç-de-chauffie*, pour dire, qu'il est au niveau du terrain.

CHAUSSE-PIED, f. m. Long morceau de cuir dont on se sert pour chausser plus facilement un soulier.

On dit proverbialement & figurément, *Il est dit dans son chauffie-pied*, pour dire, il a réussi sans peine, & plus facilement qu'on ne croyoit.

CHAUSSEUR, v. e. Mettre des bas ou des souliers. *Chausser ses bas*, *Chausser ses souliers*.

On dit aussi, *Chausser-voilà, faites-vous chausser*, pour dire, Mettez vos bas, ou mettez vos souliers ; faites-vous mettre vos bas ou vos souliers par votre valet de chambre.

On dit, qu'un *bas*, qu'un *soulier* *chauffe bien*, pour dire, qu'il se bien sur la jambe, sur le pied.

On dit d'un Cordonnier, qu'il *chauffe bien ou mal*, pour dire, qu'il fait bien ou mal des souliers. Et, qu'un *Cordonnier* *chauffe ou mal*, pour dire, qu'il fait ordinairement des souliers pour lui. Ce Cordonnier *chauffe toute la Cour*.

On dit, *Chausser les éperons à un Gendarm*, pour dire, Lui mettre les éperons en les faisant Chevalier.

On dit aussi figurément, *Chausser de près les éperons à quelqu'un*, pour dire, Pour suivre de près quelqu'un qui s'enfuit. On lui a *chauffé les éperons de près*.

Proverbialement & figurément, pour donner à entendre qu'un homme n'a pas vu ce qu'il y avoit à voir dans une affaire, on dit, qu'il *n'a pas bien chauffé sa lanterne*. Et *Chausser mieux sa lanterne*, pour dire, Regarder mieux.

On dit figurément & familièrement, *Se chausser une opinion dans la tête*, pour dire, S'entêter d'une opinion. Il se prend toujours en mauvaise part.

CHAUSSEUR, est aussi neutre, & dans cette acception il n'a d'usage au propre que dans ces phrases. *Chausser à six points*, à sept points, *chausser à tant de points*, pour dire, Porter des souliers d'une telle ou telle longueur.

On dit figurément, que *Deux hommes chausseurs à même point*, sont *chauffés à même point*, pour dire, qu'ils ont même humeur, même inclination, &c.

On dit, qu'un *homme*, qu'un *Auteur* *chauffe le Cothurne*, pour dire, qu'il n'est mis à composer des Tragédies ; & aussi pour dire, qu'il enfle son style.

CHAUSSE, é. e. participe.

On dit proverbialement & figurément, *Les Cordonniers sont les plus mal chauffés*.

Tome I.

fit, pour donner à entendre que Ceux qui en savent plus que les autres, & qui par conséquent devroient mieux faire, sont le plus souvent beaucoup plus mal.

On dit d'une jolie femme, qu'elle est *taillée des mieux chauffées*. Et on dit d'un homme, qui dans ses galanteries ne s'adresse qu'à des personnes jolies & de qualité, qu'il *n'a s'adresse qu'aux mieux chauffées*.

On dit proverbialement, qu'un *homme est fort en pied chauffé* & l'autre non, pour dire, qu'il s'est sauvé avec précipitation.

CHAUSSETIER, f. m. Marchand qui fait & qui vend des bas, des bonnets, &c. *Chaussetier-Bonneter*.

CHAUSSE-TRAPE, f. f. Petite pièce de fer à quatre points fortes & aiguës, dont il y en a toujours une en haut, de quelque manière que la pièce de fer soit jetée. On jette des *chausse-trapes* dans des ruis, dans les avenues d'un camp, pour empêcher les hommes & les chevaux. *Semer des chausse-trapes*. *S'enterrer dans des chausse-trapes*.

On appelle aussi *Chausse-trapes*, Des pièges que l'on tend pour prendre les bêtes puantes. *Dresser une chausse-trape*. *Mettre des chausse-trapes dans une forêt*. **CHAUSSE-TRAPE**, f. f. V. CHARDON ÉTOILÉ.

CHAUSSETTE, f. f. Bas de toile, de fil, &c. que l'on met sur la chair. *Une paire de chaussettes*. *Chaussettes à tricoter*. *Des chaussettes pour des enfants*.

CHAUSSEUR, f. m. La chausserie que l'on met au pied au avant que de prendre les bas. *Une paire de chausseurs*. *Des chausseurs de soie*. *Des chausseurs de fil*. *Des chausseurs de coton*. *Des chausseurs de laine*. *Des chausseurs de flanelle*.

On dit en plaisantant d'un homme qui n'a guère de linge, guère de hardes, que *Tout son équipage tiendrait dans un chausseur*.

On appelle aussi *Chausseur*, Une espèce de soulier plet à semelles de feutre, dont on se sert pour jouer à la paume, pour faire des armes, &c. *Il se mirent en chausseur pour jouer leur partie de paume*.

CHAUSSEURE, f. f. Ce que l'on met au pied pour se chauffer, comme les souliers, les pintouffes, les bottes, &c. *Bonne chausseure*. *Chausseure mignonne*. *Chausseure mal propre*. *Chausseure à l'antique*.

On dit figurément & proverbialement, *Il a trouvé chausseure à son pied*, pour dire, Il a trouvé qui lui tient tête, & qui lui fait bien résister.

Il veut dire aussi en un sens presque tout contraire, Il a justement trouvé ce qu'il lui falloit, & ce qui lui étoit propre. Mais il se dit plus souvent en l'autre sens.

CHAUVÉ, adj. de r. g. Qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. *Homme chauvé*. *Femme chauve*. *Devenir chauve*. *Être chauve*. *Avoir la tête chauve*.

On dit proverbialement & figurément, que *L'occasion est chauve*, pour dire, qu'il ne la faut pas laisser échapper quand elle se présente.

CHAUVÉ-SOURIS, f. f. Sorte d'oiseau nocturne, qui a des membranes transparentes, & qui ressemblent à une fourmi. Les *Chauvé-souris* ne commencent à voler que le soir.

CHAUVIR, v. n. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Chauvir des oreilles*, pour dire, Dresser les oreilles ; & il ne se dit que des chevaux, des mulets, & des ânes. Ce cheval *chauvir des oreilles*.

CHAUX, f. f. Pierre calcinée par le feu, & qui alors s'échauffe avec l'eau, & prend de la liaison lorsqu'on y joint du sable, c'est ce qu'on nomme le *Chaux vive*. Le *Chaux vive* est celle qui a été mêlée avec de l'eau, ou qui a perdu ses propriétés à l'air. Les Chimistes désignent aussi sous le nom de *Chaux*, les métaux calcinés, auxquels s'effond la fente à faire perdre leur liaison & leur forme métallique, & que cette effusion a changés en une substance semblable à une terre ; c'est ainsi qu'on dit des *Chaux métalliques*, les *Chaux d'étain*, &c. Il ne faut point confondre les *Chaux métalliques* produites par l'action du feu, avec les *principes des métaux*, qui sont des produits tout différents. Voyez PRÉCIPITATION.

On dit proverbialement & figurément d'une affaire qui est faite solennement, avec toutes les précautions nécessaires, qu'elle est faite à *chaux & à ciment*.

CHE

CHEF, f. m. Tête. Il ne se dit que de l'homme, & il n'a guère d'usage qu'en Poésie. Le *chef couronné de laurier*. Le *chef d'un diadème*. On s'en sert aussi en parlant de la tête des Saints. Le *Chef de Saint Jean*. Le *Chef de Saint Denis*.

On dit, *Tant de chefs de bétail*, pour dire, Tant de pièces de bétail. *Il avoit deux cents chefs de bétail*, de bêtes à cornes.

Il se dit figurément De celui qui est à la tête d'un Corps, d'une Assemblée, qui y a le premier rang & la principale autorité. Le *Pape est le chef visible de l'Eglise*. Le *Chancelier est le chef de la Justice*. Le *Premier Président est le chef du Parlement*. Le *chef d'une Ambassade*, d'une Dégénération. Les *chefs de l'armée*. *Chiefs des bandes*. *Chiefs de parti*. *Chiefs de cabale*. *Chiefs de faction*.

CHEF, signifie aussi quelquefois Général d'armée. Il est du devoir d'un bon chef de...

On appelle *Chef du nom & des armes*, Celui qui est le premier de la branche aînée d'une grande Maison.

On dit, qu'un *Athlète* est *Chef d'Ordre*, pour dire, que C'est la principale Mission de l'Ordre, & celle dont les autres dépendent.

On appelle en termes de Guerre, *Chef de file*, de *demi-file*, Le Fantassin qui est le premier de la file, de la demi-file.

On appelle *Chef d'Escadre*, Un Officier de Marine qui est au-dessus des Lieutenants Généraux, & au-dessus des Capitaines de Vaisseaux.

On appelle *Chef de Cuisin* & *Chef d'Office*, Le principal Officier de Cuisin & d'Office.

On appella chez le Roi & chez quelques Princes, *Chef de Gobelins, Chef de Fruiterie, de Faucellerie, &c.* le principal Officier du Gobelins, de la Fruiterie, &c.

On dit, *Commander armé en chef*, pour dire, *Y avoir le principal commandement en qualité de Général. Etre en chef, travailler en chef dans une affaire. Etre en chef dans une entreprise, dans une négociation.*

On appelle *Greffier en chef*, Le premier Greffier en quelque Jurisdiction que ce soit.

En parlant de biens, d'héritages, de successions, on dit, *De son chef*, pour dire, *De son côté. Il a suet de bien de son chef. Il n'a eu cette terre du chef de la femme.*

On dit aussi, *De son chef*, pour dire, *De sa tête, de son mouvement, de son autorité. Il a fait cela de son chef, sans en avoir ordre. Je l'avance point cela de mon chef. Cet Auteur ne dit rien de son chef.*

On dit, *Les chefs d'une accusation*, pour dire, *Les articles, les divers points d'une accusation.*

On dit aussi, *Crime de lèse-Majesté au premier chef*, pour dire, *Attentat, conspiration contre la personne du Prince; & Crime de lèse-Majesté au second chef*, pour dire, *Attentat contre l'autorité du Prince ou contre l'intégrité de l'Etat. La fausse monnaie, l'intelligence avec les ennemis, est en crime de lèse-Majesté au second chef.*

Mettre une entreprise à chef. Façon de parler ancienne, pour dire, Achever une entreprise, la mettre à fin.

CHEF, en termes de Blason, est une pièce qui est au haut de l'écu, & qui en occupe le tiers.

On dit, *Chief supérieur*, quand il est séparé du chef inférieur de l'écu par la couleur du champ. *Chief confus*, quand il est de couleur aussi bien que le champ de l'écu, quoique de couleur différente.

CHEF, en termes de Chirurgie, est le nom d'un bandage pour la saignée du front.

CHEF-D'ŒUVRE, f. m. (YF ne se prononce point.) Œuvre que font les ouvriers, pour faire preuve de leur capacité dans le métier où ils se veulent faire passer Maîtres. Faire son chef-d'œuvre, il n'est pas Maître de chef-d'œuvre, il n'est Maître que par Lettres. Il signifie figurément, Œuvre parfait en quelque genre ou que puisse faire. Ce Palais est un chef-d'œuvre d'Architecture, un chef-d'œuvre de l'Art. Cette heure est un chef-d'œuvre de la nature. Le *Lupique* & la *Rhetorique* d'Arbuste font des chef-d'œuvre de l'Art.

On dit proverbialement & en plaisantant, d'un homme qui a fait quelque débrouille, quelque chose de mal par inadvertance, par emportement, qu'il a fait un beau chef-d'œuvre.

CHEFF-LEU, f. m. Lieu principal, l'île du principal manoir d'un Seigneur.

Un Chef d'Orléans. C'est est le chef-lieu de tout l'Orléans. Il faut rendre hommage au Chef-lieu.

CHELDONNE, f. f. Voyez, **ÉCLAIRE**.

CHÈMER, v. réciproque. Pour dire Malgrir beaucoup, tomber en charrette. *Poula un cheu qui se cheu.*

CHEMIN, f. m. Voie, route, espace par où l'on va d'un lieu à un autre. *Chemin battu, frayé. Beau chemin. Bon chemin. Vitein, méchant chemin. Chemin plain & uni. Chemin vert. Chemin pierreux, taboureux, fangeux. Chemin rampa. Chemin creux. Chemin ferré. Chemin passant, fréquenté. Chemin détourné. Chemin de travers. Le chemin du charrai. Petit chemin, ou sentier. Chemin des gens de pied. Grand chemin. Chemin pavé. Chemin bordé d'arbres, de fuyers. Les grands chemins de l'Empire, &c. le dit-on, de l'Empire Romain. Chemin d'Orléans. Chemin de Lyon, &c. Le chemin des Rouliers, des Cochers, des Messagers. Montrer, enseigner le chemin. Savoir le chemin. Couper, fermer, embarrasser le chemin. Ouvrir le chemin. Rendre les chemins libres. Traverser le chemin. Quitter son chemin. Il me vint couper chemin. Le chemin va, mène, conduit en tel endroit. Ce n'est pas là le chemin. Il se détourna de son chemin. Ne quittez pas ce chemin-là. Prenez le chemin à main droite, à main gauche. Le chemin faucha en cet endroit-là. Ce chemin est mal assés tenu. Il ne tient point de chemin, il va à travers champs. On ne saurait passer, les voleurs tiennent les chemins. Il se plaint qu'on a fait un chemin dans sa terre. Passer son chemin. Aller son chemin. Se mettre en chemin. Taut de long du chemin. A mi-chemin. Vous êtes mal monté, vous demeurerez sur les chemins. Une maison sur le chemin, sur le grand chemin. Aller par là, c'est le droit chemin. La plus court, le plus long chemin. Suivez ce chemin-là. Pour suivre votre chemin. Poussez votre chemin. Cet homme ne fait qu'aller & venir, il s'occupe par voir & par chemin. Avancez chemin. Faire bien du chemin. Il y a bien du chemin d'ici-là. Deux heures de chemin. Une journée de chemin. En chemin faisant. Chemin faisant. Retrouver chemin. Accourir le chemin. Agiter les chemins. Les chemins ne sont pas sûrs. Chemin impraticable.*

CHEMIN, signifie figurément, Moyeu, conduite qui mène à quelque fin. Il veut faire fortune, mais il n'en prend pas le chemin. Il a suivi une digression, mais en n'y arriva pas par ce chemin-là. Les adversaires, les embarras sont le chemin du bien, le chemin du mal, le chemin du Paradis. La vertu est le chemin de la gloire. Les Hérétiques ne font pas dans le bon chemin. Le chemin de la vertu, de la perfection. Le chemin de l'enfer, de perdition est bien large. Le chemin du gibet.

On dit proverbialement, Bien dépenser & peu gagner, c'est le chemin de l'hospital.

On dit proverbialement, Bonne terre, mauvais chemin, pour dire, Que dans les terres grasses les chemins sont fort mauvais.

On dit proverbialement, A chemin battu, il en croît point d'herbe, pour dire, qu'il n'y a point de profit à faire dans un négoce dont trop de gens se mêlent.

On dit aussi, En tout pays il y a une lièvre de méchant chemin, pour dire, qu'il

n'y a point d'entreprise où il ne se tienne contre quelque difficulté.

On appelle *Chemin de velours*, Un chemin sur une pelouse. On dit figurément & familièrement, *Chemin de velours*, pour dire, Une voie facile, agréable. Il est arrivé à la forme par un chemin de velours.

On dit figurément, qu'un homme va son grand chemin, pour dire, qu'il n'entend point de fin à ce qu'il fait, à ce qu'il dit; & qu'il va toujours son chemin, pour dire, que Rien ne le détourne de ce qu'il a entrepris. *Quelque chose qu'on lui dise, il va toujours son chemin.*

On dit aussi, *Aller le droit chemin*, pour dire, Procéder avec sincérité, sans tromperie.

On dit figurément, *Chemin faisant*, pour dire, En même temps, par occasion. En examinant la doctrine de ce Livre, il a remarqué, chemin faisant, plusieurs fautes de longue.

On dit proverbialement & figurément, Le grand chemin des vaches, pour dire, L'usage commun & ordinaire.

On dit figurément, *Suivre le chemin battu*, pour dire, S'attacher aux usages établis. Il n'y a rien de si sûr que de suivre le chemin battu.

On dit proverbialement, *Le chemin de l'école*, le chemin des écoliers, pour dire, Le chemin le plus long.

On dit aussi, *Mener le chemin à quelqu'un*, pour dire, Donner exemple.

On dit d'un homme qui a mis une esbafite en bon train, & qui ne la poursuit pas, qu'il demeure au beau chemin, à mi-chemin.

On dit aussi, qu'un homme a bien fait du chemin en peu de temps, pour dire, qu'en peu de temps il a fait beaucoup de progrès dans la fortune, dans les sciences, &c. On dit dans le même sens, qu'un homme fera son chemin, pour dire, qu'il parviendra.

On dit, *Tout chemin vont à Rome*, pour dire, que Divers chemins mènent au même endroit; & figurément, Que divers moyens conduisent à la même fin.

On dit aussi figurément & par menace, Je le trouverai en mon chemin, pour dire, Je le trouverai occasion de lui nuire; Et, Il me trouvera en son chemin, pour dire, Je le trouverai dans les desfeins.

On dit figurément, *Couper chemin à quelque chose*, pour dire, En empêcher, en empêcher le cours, le progrès. On a voulu couper chemin aux débauches par la nouvelle Ordonnance. Il fallut abréger une maison pour couper chemin à l'embrassement. Couper chemin à la fièvre, à une maladie, à la gaigne.

On dit proverbialement, Il ne faut pas aller par quatre chemins, pour dire, qu'il ne faut pas chercher tant de détours pour ne pas demeurer d'accord d'une chose.

On dit par menace à une personne, qu'on la mènera par un chemin où il n'y aura point de pierre, pour dire, qu'on lui donnera bien de l'exercice.

On dit aussi proverbialement & dans le même sens, On lui fera voir bien du chemin.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Trouver une pierre sur son chemin*,

peut dire, Trouver quelque obstacle dans ce qu'on entreprend.

Pour dire, qu'un homme est fort vieux, on dit, *qu'il est vieux comme les chemins*. **CHEMIN COUVERT**, en terme de Fortification, est un chemin sur le bord extérieur du fossé, & où le soldat est à couvert du feu des ennemis. *Emporter le chemin couvert*. *Se loger sur le chemin couvert*.

CHEMIN DES RONDES. Autre terme de Fortification. C'est un chemin entre le rempart & la muraille du corps de la Place, par où passent les Officiers qui font la ronde.

Le vulgaire appelle cet amas d'étoiles qui forment comme un chemin blanc au milieu du ciel, *Le Chemin de saint Jacques*. On le nomme autrement *Le voie de lait*, ou *la voie lactée*.

CHEMINÉE. f. f. Il se dit de l'endroit où l'on fait le feu dans les maisons, & où il y a un tuyau par où passe la fumée. *Chemineée étroite, large*. *Tuyau de chemineée*. *Le coin de la chemineée*. *Noir comme la chemineée*. *Chemineée qui fume*. *Ramenage de chemineée*. *Le feu pris à la chemineée*.

Il se prend aussi pour la partie de la chemineée qui avance dans la chambre. *Chemineée de plâtre*. *de marbre*. *Chemineée dorée*. *Manteau de chemineée*. *Chambraux de chemineée*.

Il se prend aussi pour cette partie du tuyau qui sort hors du toit. Il se dit grand vent qui abatit bien des chemineées.

On dit proverbialement, *Faire quelque chose sous la chemineée*, pour dire, Faire quelque chose en cachette, & sans observer les loix. *Faire sous la chemineée*. *Arrivé devant sous la chemineée*. *Donner une assignation, à un exploit sous la chemineée*.

On dit proverbialement & populairement, quand on voit un homme entrer dans une maison où il y a voit long-temps qu'il n'étoit venu, *Il faut faire la croix à la chemineée*.

CHEMINER. v. a. Marcher, aller, se faire du chemin pour arriver quelque part. *Il y a tant d'heures que nous cheminons*. *Ce voyage chemine bien*. *Cheminer long-temps*. On dit figurément, *Cheminer droit*, pour dire, Ne point tomber en faute. *Il fera bien de cheminer droit*.

On dit figurément, qu'un homme fait cheminer, pour dire, qu'il fait aller à ses fins, qu'il fait ce qu'il faut pour l'avancer. On dit dans le même sens, qu'un homme chemine, qu'il chemine.

On dit figurément en parlant d'un Poème, d'une Oraison, que *Cela chemine bien*, pour dire, que l'ouvrage est bien suivi, bien disposé.

CHEMISE. f. Vêtement de linge, que l'on porte sur le chair, & qui prend depuis le cou jusqu'aux épaules jusqu'au genou. *Chemise blanche*. *Chemise de nuit*. *Chemise de jour*. *Gros chemise*. *Chemise d'homme*. *Chemise de femme*. *Chemise de bain*. *Mettre sa chemise*. *Prendre une chemise blanche*. *Changer de chemise*. *Oter sa chemise*. *Chausser une chemise*. *Chemise de soie*. *Chemise de coton*. *Chemise franche*. *Chemise sale*. *Manteau de chemise*. *Cultes de chemise*. *Donner la chemise au Roi*. *Donner la chemise à un*

Prince. *Donner la chemise du marid, à la maride*.

Il y a aussi des chemises de serge, dont usent par mortification quelques Religieux & quelques Religieuses. *Ces Religieuses n'ont pu s'accoutumer aux chemises de serge*.

On appelle *Chemise ardente*, *chemise de femme*, Une sorte de chemise qui est froquée de soie, qu'on fait vêtir aux criminels condamnés à être brûlés vifs.

On dit, *Être en chemise*, pour dire, N'avoir que la chemise sur soi. *Il sortait en chemise*. *Il se sauva en chemise*. *Il était en chemise*.

On dit d'un homme fort pauvre, qu'il n'a pas de chemise.

On dit figurément, *Mettre quelque chose en chemise*, pour dire, Le ruiner entièrement.

On dit, *Vendre, engager, jouer, manger jusque sa chemise*, pour dire, Vendre, engager, jouer tout ce qu'on a.

On dit, qu'un cavalier, qu'on voudrait acheter un homme, *entre, entre, se penche, se penche, qu'on le mettrait dans sa chemise*, pour dire, qu'on emploierait tous les soins pour le mettre en sûreté.

On dit proverbialement & figurément, *Ma peau m'est plus proche que ma chemise*, pour dire, qu'on doit préférer les intérêts à ceux des autres, quelque liaison qu'on ait avec eux.

On appelle *Chemise de maille*, Un corps de chemise qui étoit fait de petites anneaux d'acier, & dont on se servoit à le couvrir comme d'une arme défensive.

En terme de Fortification, on dit, *La chemise d'un bastion*, ou d'un autre ouvrage, pour dire, La muraille de maçonnerie dont un ouvrage est revêtu.

CHÉMISETTE. f. Diminutif. Sorte de vêtement qui se met sur la chemise, & qui prend d'ordinaire depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Chemisettes de toile de coton*. *Chemisettes de satins*. *de flanelle*. *Quelques-uns portent la chemisettes de flanelle sur la peau*.

CHÉMISETTE, se dit aussi d'une sorte de camisole que portent les personnes de basse condition. *Chemisettes grises*. *Chemisettes de serge*. *de soie*. *Chemisettes rouges*. **CHEMINÉE**. f. Lieu planté de chênes. *Une belle cheminée*.

CHEVAL. f. m. Courant d'eau bordé de terres, par lequel les vaisseaux peuvent passer.

CHEVANON. f. m. Mot tiré de l'Allemand, où il désigne un brigand des Montagnes noires. En François, il signifie Un vaurien, un bandit. *C'est un vrai chevanon*.

CHENE. f. m. Sorte de grand arbre qui a la bois fort dur, & qui porte le gland. *Un grand chêne*. *Un vieux chêne*. *Bois de chêne*. *Feuille de chêne*. *De qui de chêne*. *Une pomme de chêne*. *Un sia de chêne*. *Une pousse de chêne*.

CHÉNEAU. f. m. Jeune chène. *Des croquets de chène*.

CHÉNEAU. f. m. Conduit de plomb ou de bois, qui recueille les eaux du toit, & les porte dans la gouttière.

CHENET. f. m. Ustensile de cuisine & de chambre, sur quoi on met le bois dans

la cheminée pour brûler. Ce qui soutient le bois est toujours de fer, & le devant est ou de fer ou d'autre métal. *Chenet de fer*. *Chenet de cuivre*. *Chenet d'acier doré*. *Chenet d'argent*. *Une paire de chenets*.

CHÈNE-VERT. Espèce de chêne qui conserve les feuilles vertes en toute saison, & qu'on appelle autrement *Tauje*.

CHEUVET PETIT. Voyez GERMANDRUE.

CHEVÈRIÈRE. f. f. Champ semé de chevenis, champ où croît le chevrier. *Une chevèrièr*. *La terre est trop sèche pour y faire des chevèrièr*.

On appelle *Épaveurallé à chevèrièr*. Un vieux morceau de linge ou d'autre chose de même nature, qu'on met sur une perche, sur un bâton, dans un champ ou dans un jardin, pour faire peur aux oiseaux.

On dit figurément d'une personne laide & mal bâtie, ou d'une personne mal bâillonnée, que *C'est un épaveurallé à chevèrièr*. Et proverbialement & figurément, pour donner à entendre qu'une chose dont on nous veut faire peur n'est propre à épouvanter que des personnes timides, on dit, que *Ce n'est qu'un épaveurallé à chevèrièr*.

CHEVÈVIS. f. m. Grains de chanvre. *Semer de chevèvis*. *Les oiseaux vivent de chevèvis*. *Mettre du chevèvis dans l'auge*. **CHEVÈVOTTE**. f. f. Petit écart de la partie boiseuse du chanvre dépouillé de son écorce. *Monceau de chevèvottes*. *Feu de chevèvottes*.

CHEVÈVOTTE, v. n. Terme d'Agriculture. Poussir du bois foible comme des chevèvottes. *Les vignes n'ont fait chevèvottes cette année*.

CHEIL. f. m. (La Lettre L ne se prononce point.) Lieu où l'on met les chiens de chasse. *Enfermer les chiens dans la cheil*.

On dit figurément d'un logement fort sale & fort vilain, que *C'est un vrai cheil*.

CHEILLÉ. f. f. Sorte d'insecte rapité à plusieurs pieds, qui ronge les feuilles & les fleurs des plantes & des arbres. *Gros cheillé*. *Cheillé gris*. *jaune*. *vert*. *Paquet de cheillés*. *Les cheillés se changent en papillons*.

CHEILLÉ, se dit aussi d'un tissu de soie velouté, qui imite la chenille, & dont on se sert dans les broderies & dans d'autres ornements. *Il entre bien de la cheillé dans cette broderie-là*.

On dit figurément & familièrement d'un homme qui se plaint à mal faire, que *C'est une chenille*, une méchante chenille. **CHEILLE** ou **SCORPIONIDES**. Plante à fleur légumineuse. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle donne une gouille d'un vert pâle, hérissée, roulée sur elle-même, & de la grosseur & de la figure d'une chenille.

CHENU. UE. adj. Qui est tout blanc de vieillesse. *Barbe chenu*. *Il est chenu de vieillesse*.

On dit en Poésie, *Les montagnes che-nues*, *les Alpes che-nues*, pour dire, Couvertes de neige.

CHEPTOL ou **CHEPTEIL**. f. m. Terme de Jurisprudence. Bail de bestiaux dont le profit doit se partager entre le preneur & le bailleur.

CHER, ÉRE, adj. Qui est tendrement aimé. *C'est une personne qui lui est extrêmement chère. De tous ses enfans, celui qui lui est le plus cher, c'est...* Ses plus chers amis l'ont condamné. Sa mémoire ne sera toujours chère. Le souvenir m'en est cher. Il n'y a personne à qui la vie n'est si chère. Un homme de bien n'a rien de plus cher que l'honneur. Qui coûte beaucoup. Les belles choses font toujours chères. Les diamans sont toujours chers. Le bien est ordinairement plus cher dans la maison que dans les autres temps. Le bon vin est cher. Tant est cher à Paris. Cela est bien cher, est trop cher, est fort cher. Il faut que cela vive à Paris.

On appelle *Chère amée*, Une amnée où le bien est beaucoup plus cher qu'à l'ordinaire. Cela arrive dans la chère amée.

CHER, se dit aussi De celui qui vend à plus haut prix que les autres. *Ce Marchand là est cher. Cette Marchande est trop chère. Cet navire est cher.*

On dit proverbialement & populairement d'un Marchand qui vend à trop haut prix, que *C'est chère épice*.

CHER, se prend aussi adverbialement, & signifie, A haut prix. *acheter cher, Vendre cher, bien cher, trop cher. Cela me coûte cher, C'est bien cher, c'est trop cher. Il me l'a vendu plus cher qu'à son marché. Il vend toujours plus cher que les autres.*

On dit figurément, *Vendez bien cher sa vie*, pour dire, So bien défendant. Et proverbialement & figurément, pour faire entendre qu'on se vengera d'un homme dont on a reçu quelque injure, on dit, qu'*Où le lui faut payer plus cher qu'à son marché*.

CHERCHE ou **CERCE**. f. f. Trait d'un arc surbaissé ou rampant, ou de quelque autre figure tracée par des points.

CHERCHER. v. a. Se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver. Chercher quelqu'un. Chercher quelque chose.

Chercher soigneusement, diligemment. Chercher par conjectures. Chercher en tous lieux. Chercher du secours. Chercher de l'argent. Un domestique qui cherche condition. L'athénien trouve que chercher vous? Chercher un trésor. Chercher la pierre philosophale. Chercher des moyens, des inventions. Chercher des excuses, des décharges. Chercher la gloire. Chercher le profit. Chercher une assemblée. Il faut chercher premièrement le Royaume des Cieux. Il ne cherche plus que Dieu. Chercher un passage dans un livre. Chercher l'origine d'un mot. Chercher la cause de quelque nouveau phénomène.

On dit proverbialement, *Chercher quelque part par terre, le chercher à pied & à cheval*, pour dire, Le chercher par-tout. Et, *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, pour dire, Se donner inutilement beaucoup de peine, pour chercher une chose qu'il est presque impossible de trouver.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Chercher midi à quatre heures*, pour dire, S'embêter, faire de mauvaises réflexions sur des choses où il n'y en a point à faire.

On dit aussi, *Chercher l'ennemi, les in-*

amies; & cela se dit d'une armée qui se met en marche, & qui fait des mouvements pour aller combattre l'ennemi.

On dit, *Chercher aussi, chercher querelle, chercher à quereller*, pour dire, Se mettre de propos délibéré dans le cas de se brouiller avec quelqu'un. *Chercher malheur, chercher son malheur*, pour dire, Faire des choses capables d'avoir quelque malheur à celui qui les fait. Et on dit aussi à peu près dans le même sens, *Chercher à se faire haiter*.

CHERCHER, se dit aussi figurément Des choses inanimées. *L'eau cherche un passage. L'aiguille n'aime pas cherche le Nord.*

On dit proverbialement, que *Le bien cherche le bien*, pour dire, que Le bien vient à celui qui en a déjà beaucoup.

On dit, *Chercher son pain*, pour dire, Mendier.

CHERCHER, ÉR, particule.

CHERCHURE, f. m. Celui qui cherche. *Ne vous amusez pas à ces recherches de trésors, à ces recherches de pierre philosophale. Chercheur de fautes, de fautes. Chercheur se prend ordinairement en mauvaise part.*

CHÈRE. f. f. Terme sous lequel on comprend tout ce qui regarde la quantité, la qualité, la délicatesse des viandes, & la manière de les apprêter. *Maigre chère. Grande chère. Il nous fait les meilleures chères du monde. Nous avons fait bonne chère chez lui. On fait bonne chère en ce pays-là. Je bon maître. Fais chère maître chère. Il nous pousse chère. Une chère délicieuse, une chère rare, propre.*

On dit, qu'*Un homme est homme de bonne chère*, pour dire, qu'il aime la bonne chère, & qu'il s'y connaît.

On appelle *Chère assise*, Un grand repas suivi de plusieurs divertissemens; & *Chère de Commissaire*, Un repas où l'on sert chair & poisson. Et on dit proverbialement, *Grande chère & beau feu*, pour dire, Une bonne chère accompagnée de toutes sortes de bons traitemens.

On dit proverbialement, *Il n'est chère que de vilain*, pour dire, Que les gens qui par avarice donnent rarement à manger, sont plus grande chère que les autres quand ils s'en mêlent.

CHÈRE, signifie aussi Accueil, réception; & en ce sens il n'a plus guère d'usage que dans cette phrase, *Il ne fait chère chère lui faire*; ce qui se dit d'un homme, qui étant ravi de voir chez lui un de ses amis, ne fait qu'elle réception, quel accueil lui faire.

On dit chez les Cabaretiers, *Tant pour la bonne chère, c'est-à-dire*, Tant pour la couverture & les autres menus frais, dont on ne compte pas en détail.

CHÈREMENT, adv. Tendrement, avec beaucoup d'affection, avec beaucoup d'amour. *Je l'aime chèrement. Je vous sers cela chèrement.*

Il signifie aussi, A haut prix. *acheter chèrement. Vendre, payer chèrement sa marchandise.*

On dit figurément, qu'*Un homme vend chèrement sa vie*, la fait acheter chèrement, pour dire, qu'Avant que de périr, il tue ou blesse beaucoup de ceux qui l'attaquent.

On dit aussi dans le même sens; mais basilement, *Vendre chèrement sa peau*.

CHÉRIE. f. m. Nom qu'on donne à un descendant de Mahomet par Fatime, fille de Mahomet, épouse d'Ally.

CHÉRIE, signifie aussi Prince chez les Arabes & chez les Mores.

CHÉRIE, v. a. aime tendrement. *Chéris tes enfans. Chéris tes amis. Il chéris extrêmement sa femme. Chéris le souvenir, la mémoire de quelqu'un. Chéris sa patrie. Un Prince qui chéris ses peuples. Un amant qui chéris ses prières, qui chéris ses tourmens. Un homme qui chéris son erreur.*

CHÉRIE, se, particule. *Un Prince chéris de ses peuples. En parlant des anciens Hébreux, on dit, Le peuple chéris de Dieu.*

CHERLESKER, f. m. Lieutenant général des armées Ottomanes.

CHÉRIE, f. f. Nom usuel des choses qui sont à vendre, Grands, excusifs chéris de vendre. Mettre la chère aux vivres. Pourvoir à la chère. Remédier à la chère. Causer, faire la chère.

En parlant de certaines marchandises, on dit, que *La chère y est*, pour dire, que La presse y est, que tout le monde veut en avoir. Et, *Je n'y mettrai pas la chère*, pour dire, Je n'en chéris pas.

CHÉRIE, f. m. Ange du second Chœur de la première Hiérarchie. Le Chéris qui était à la porte du Paradis souffre.

On dit proverbialement d'un homme qui a le visage rouge & enflammé, qu'*Il est rouge comme un chéris*.

CHÉRIE, f. m. Racine bonne à manger, & qui est fort douce au goût. Une botte de chéris. Des chéris.

CHÉRIE, f. m. adj. VII, méprisable. Une chéris est une chose méprisable, s'enorgueillit-elle?

Il signifie aussi Mauvais, qui n'est pas de la bonté, de la qualité dont il devrait être dans son genre. *Voilà qui est bien chéris. Un fermier qui a des moutons fort chéris. Faire un chéris riche. Faire un chéris riche de soldats. Il leur a fait un chéris réception. Une chéris chère.*

On dit, *Avoir chéris mine*, pour dire, Avoir la mine buissée ou le dit aussi pour dire, Avoir l'air d'un homme malade.

CHÉRIE, adv. D'une manière chéris. Ce hamac est chéris, sa chéris chéris.

CHÉVAL, f. m. Animal à quatre pieds, qui hennit, propre à porter & à tirer. *Chéval noir, blanc, gris pommelé, gris moucheté, traillé, gris cendré, gris tête de mouton, alezan brûlé, alezan mouton, bai, bai brun, bai clair, isabelle, rubican, roux, pail de four, fonce de lait, pie, tigre, tain, &c. Chéval bien marqué, mal marqué. Chéval d'acier, chéval hongre. Jeune chéval, vieux chéval. Chéval nageur, chéval saut, chéval de forces. Chéval entre deux âges. Gros chéval, chéval rager, chéval bien travaillé, ramifié, bien jolisé. Chéval fort de devant. Paillard, fort chéval. Chéval de grande, de petite, de moyenne, de bonne taille. Chéval d'entre deux tailles, ou d'entre deux sèches. Chéval fort de dessous, chéval léger qui marche toujours, quoiqu'il pousse d'ég. Chéval chargé*

D'encolure, chargé de ganache, harassé, rieur. Cheval rejaill, maugnonné, cheval de charrette, de charrette, de harnais, cheval de carrosse, cheval à deux mains, cheval de hât, de jomna nu du charge, cheval de chaffe-marte, cheval de hague, cheval de selle, de pousse, de relais, cheval de renvoi, de louage. Cheval de paille, cheval d'Espagne ou gent, cheval de bien petit ou tourpion, cheval, de Barbier ou barbe, cheval Turc, cheval Anglais, cheval Bisson, cheval Normand, &c. Cheval pesant, léger à la main. Cheval de légère selle. Cheval hardi, noble, courageux, brave, vif. Cheval fin, cheval de grand prix, cheval d'amble, de pac, cheval fougueux, cheval fâcheux au montoir, deux au montoir, cheval rude sur l'arrêt. Cheval de bataille, cheval bardé, coparagons. Cheval de manège, cheval adroit, cheval doux, docile. Cheval qui se défend encore l'Esuyer. Cheval oisillard, cheval maigre, effilé, cheval jorret, aveuglé. Cheval caillé. Cheval trop haut monté, trop haut jointé. Cheval bon de devant. Cheval peussif, morveux, courbattu, gras fondu, morsu, fourbu. Cheval laiteux, cheval fou. Cheval réfré, quineux, fantaisie, mélancolique, embroguez. Cheval tortu. Cheval endormi au motheu, & dur à l'épave. Cheval vicieux, qui mord, qui ruse. Cheval déshérité de bouche, cheval sujet à broncher. Ce cheval prendra trois ans non herbe. Ce cheval a rasi, il est marqué plus. Je vous garantis ce cheval fin & gentil. Passez, défiliez, frottez un cheval. Ferrer, équarir un cheval. Mener un cheval sur les dents. Ce cheval a détrois mois sur la litière. Ce cheval tire bien, il s'efforce du callier. La bouche d'un cheval. Ce cheval a la bouche bonne, forte, gâtée, figarée. Avoir un bon cheval entre ses jambes. Homme du cheval, qui va à cheval. Brider, emboucher un cheval. Mettre un cheval au pas, au trot, au galop. Courir, galoper un cheval. Je courrai mon cheval contre le vice, si vous voulez monter à cheval. La trompette sonne, Gendarmes, à cheval. Allons à cheval. Il embraffe bien un cheval. Tenez un cheval sa haine. Pousser un cheval à toute bride. Cheval déshérité un cheval. Ce cheval se brida bien, se ramène bien, tourne bien. Este bien à cheval. Monter, entrer, piquer, travailler un cheval. Dampier, réduire un cheval. Cet Esuyer secano bien la portée d'un cheval. Combattre à cheval. Cambat à cheval. Son cheval d'abbatis four lui, s'amba les quere faire en l'air. Son cheval l'a emparé. Enclouer un cheval. Abattre un cheval pour le ferrer.

On dit, *Comme à un cheval, pour dire, Le mettre au pilier, entre deux piliers, le dresser à soulever des poids & de manéges, l'y rendre bien mainz.*

On appelle *Bon homme du cheval, Un homme qui sait bien manier un cheval; & Bel homme de cheval, Un homme qui a bonne grâce à cheval.*

On dit, *Monter à cheval, pour dire, Apprendre à monter à cheval. Il a mané à cheval sans un tel. Et on dit dans ce même sens, C'est un tel Esuyer qui a mis sa Prince à cheval.*

Tier à quatre chevaux, C'est attacher

un cheval à chaque bras & à chaque jambe d'un criminel, & les feite tirer chacun de son côté en même temps pour l'écarteler. On se tire à quatre chevaux que les criminels de léso-Majesté au premier chef.

CHEVAL FONDU. Sorte de jeu ou plusieurs enfans l'autent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux qui se tient courbé en forme de cheval.

ÊTRE À CHEVAL, se dit non-seulement d'un homme monté sur un cheval, mais aussi de celui qui est monté sur quelque autre animal, & même d'une personne qui se voit jambe déçà, jambe delà, sur une poutre, sur une muraille, &c.

On dit en termes de guerre, *Être à cheval sur une rivière, pour dire, Avoir des troupes sur l'une & l'autre rive.*

On dit proverbialement & figurément, *Qu'un homme est mal à cheval, pour dire, qu'il est mal dans ses affaires. Et, Chercher toujours à pied & à cheval, pour dire, Faire toutes les diligences possibles pour le trouver.*

On dit figurément, *Une fièvre de cheval, pour dire, Une fièvre violente. Et, Une médecine de cheval, pour dire, Une médecine très-forte.*

On dit proverbialement, que *L'ail du maître engraisse le cheval, pour dire, que Quand le maître ve voir souvent les chevaux, les valets en prennent plus de soin. Il se dit aussi figurément pour signifier, que Quand un maître prend lui-même soin de ses affaires, tout en va mieux.*

On dit proverbialement & figurément, *Jamais bon cheval ne devient roste, L'ort qui perd d'une personne qui conserve jusqu'à la dernière vieillesse le vigueur & l'esprit qu'il avoit en jeunelle. Et on dit au contraire, Il n'est si bon cheval qui ne devienne roste.*

On dit proverbialement & figurément, *Après bon vin, bon cheval, pour dire, qu'un homme qui a bien repu, en fait mieux aller son cheval.*

On dit proverbialement & figurément, *Il n'est si bon cheval qui ne devienne, pour dire, qu'il n'y a point d'homme si sage, si habile, qui ne fasse quelque faute.*

On dit proverbialement & figurément, *Monter sur ses grands chevaux, pour dire, Se mettre en colere, parler d'un ton de voix fier & élevé.*

On dit proverbialement, *A cheval donné, on ne regarde point la bouche, pour dire, qu'il ne faut pas trouver à redire à un présent que l'on nous fait.*

On dit proverbialement & figurément, d'une chose en quoi quelqu'un croit excellent, & dont il parle souvent par cette raison, que *C'est son cheval de bataille.*

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui ne s'éloigne point de ce qu'il lui dit, des menaces qu'on lui fait, *Il est bon cheval de trompette, il ne s'éloigne point pour le bruit.*

On dit figurément d'un homme stupide, grossier, brutal, que *C'est un cheval, ou gros cheval, un cheval de carrosse, un cheval de bât.*

On dit d'une personne qu'on charge de toutes les affaires difficiles, fatigantes, d'une maison, d'une société, qu'il est le cheval de bât.

On dit proverbialement, *Jamais bon cheval, ni méchant homme, n'emenda pour aller à Rome.*

On dit proverbialement, *Qui aura de beaux chevaux, si n'est le Roi?* pour dire, qu'il n'est pas étonnant qu'un homme riche ait de beaux meubles, une bonne table, &c.

On dit figurément d'un jeune homme qui est emporté, & qui se foudroie à l'obéissance, & à la discipline, que *C'est un cheval échappé.*

On dit figurément & familièrement, *Bridon son cheval par la queue, pour dire, Commencer une affaire par où l'on croit le finir.*

On dit proverbialement, *Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête, pour dire, Je lui ferai voir qu'il se trompe lourdement.*

On dit proverbialement, *Jamais coup de pied de jument ne fait mal à cheval, pour dire, qu'un homme ne doit jamais prendre mal ce qui vient d'une femme.*

On dit proverbialement & figurément, qu'il faut toujours bon tenir son cheval par la bride, pour dire, qu'il faut bon être maître de son bien, d'une affaire où l'on a intérêt.

On dit proverbialement, qu'il est bien aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride.

On dit proverbialement & figurément, *Fermez l'écurie quand les chevaux sont dehors, pour dire, Prendre des précautions contre le mal est arrivé, & qu'il n'en est plus temps.*

On dit familièrement, *Estime à quel qu'un une lettre à cheval, pour dire, Lui écrire avec hauteur, avec menace.*

CHEVAL DE SOUS, se dit d'une figure de bois qui a à peu près faite à la ressemblance d'un cheval, & sur laquelle on apprend à voltiger.

CHEVAL DE NOIS, est aussi une pièce de bois fur des tréteaux, laquelle est taillée en arête, ayant une tête de cheval. On s'en sert pour punir quelquefois des Soldats. Ce Soldat avarié fait une fausse, en l'a mis sur le cheval de bois où il a été trois heures.

CHEVAL DE PRIST, Machine de guerre, qui est une grosse pièce de bois traversée de longues pointes qu'elle présente de tous côtés. On met les chevaux de frise à nos brèches pour arrêter les assiégeans. L'industrie se sert aussi de chevaux de frise plus légers en campagne, pour arrêter la Cavalerie.

CHEVAL MARTE, est un cheval feuleux, qui se doit d'un cheval & le derrière d'un poisson, tel qu'on en voit en quelques Antiques & Médailles, & dans les grotesques & les ornemens de l'Architecture & de la Peinture.

CHEVAUX, au pluriel, se prend quelquefois pour des gens de guerre à cheval. Un espadon de deux cents chevaux.

Une armée de vingt mille hommes de pied, & de six mille chevaux. Un Capitaine de chevaux. Un détachement de mille chevaux. On dit Vingt & an chevaux, & on pas vingt & an cheval.

On donne en Astronomie le nom de *Petit cheval* à une constellation de l'hémisphère septentrional.

CHEVAL-LEGER, se dit autrefois des Cavaliers légèrement armés, & dont les chevaux étoient sans armure, à la différence des Gendarmes qui étoient pesamment armés, & qui avoient des chevaux bardés & caparaçonnés. Présentement ce mot n'est en usage qu'en parlant de quelques Compagnies d'Ordonnance. Les Cheval-Legers de la garde du Roi. Les Cheval-Legers de la Reine. On dit aussi, Un Cheval-Leger, à la singulier.

CHEVALER, v. n. Faire plusieurs allées & venues, plusieurs pas pour une affaire. Il m'a bien fait chevaler. L'ai chevalé plus de six mois pour cette affaire. Il est vieux.

CHEVALERIE, f. f. Dignité & grade de Chevalier. Ce terme se disoit autrefois en parlant de ceux qu'on armoit Chevaliers avec de certaines cérémonies. Et c'est dans cette acception qu'on dit d'un Chevalier très-accomplé, que C'étoit *fin fleur de Chevalerie*. On a dit aussi dans le même sens, Des actes de Chevalerie, de haute faite d'armes & de vaillance, pour dire, Des actions de chevaliers & d'un bon brave Chevalier. Et Les lois de Chevalerie, pour dire, Les lois que les anciens Chevaliers étoient obligés de garder.

Aujourd'hui Chevalerie ne se dit guère que dans cette phrase, *Ordre de Chevalerie*, qui se dit du divers Ordres de Chevaliers. L'Ordre de Saint-Esprit, l'Ordre de la Toison, l'Ordre de la Jarretière, sont des Ordres de Chevaliers. Les Ordres de Chevalerie d'Espagne.

CHEVALÈTE, f. m. Sorte de supplice parmi les Anciens. Ce mot en ce sens n'est en usage parmi nous, qu'en parlant des supplices que les tyrans faisoient souffrir aux Martyrs. Il fut condamné à être mis sur la chevalète.

CHEVALTE, se dit aussi d'Un morceau de bois fort mioc, qui sert à tenir élevés les cordes d'un violon, d'une viole, d'un luth, d'un clavecin, & des autres instrumens à cordes.

Il se dit aussi d'Un instrument de bois, sur lequel les Peintres posent & appuient leurs tableaux pour y travailler. *Maître un tableau sur la chevalte*.

On appelle *Tableau de chevalte*, Un petit tableau, ou un tableau de moyenne grandeur, qu'on a travaillé & fini avec grand soin.

On appelle aussi *chevalte*, Les étales qu'on met aux bûtimens qu'on veut reprendre sous œuvre. Et en général *chevalte* se dit de ce qui sert à quelques artisans à tenir l'ouvrage élevé, & à le baiffer pour travailler plus commodément.

CHEVALIER, f. m. C'étoit autrefois un honneur militaire. François I. fut fait Chevalier par le Chevalier Bayard. On disoit autrefois, Armer Chevalier, pour

dire, Faire Chevalier. Présentement c'est un titre que prennent dans les ades publiques les Gentilshommes les plus considérables, & qui est au-dessus de celui d'Ecuyer. *Messire tel, Chevalier, Seigneur d'un tel lieu*.

On appelle aussi Chevalier, Celui qui est reçu avec certaines cérémonies dans un Ordre Militaire, ou dans un Ordre qui n'est qu'une association établie par un Prince Souverain. Chevalier du Saint-Esprit, du saint Michel, du saint Louis. Chevalier de la Jarretière, de la Toison d'or. Chevalier de Malte, de l'Annunciation. Chevalier de saint Lazare. Chevalier de saint Jacques. Chevalier de Calatrava. Les Chevaliers du Saint-Esprit portent le cordon bleu. L'Ordre des Chevaliers. Chapitres des Chevaliers. Création, promotion des Chevaliers. L'Éligibilité de l'Ordre des Chevaliers du S. Michel par Louis XI en 1469, du S. Esprit par Henri III en 1579, de S. Louis par Louis XIV en 1697. Faire des Chevaliers. Crier des Chevaliers.

Quand on dit tout court, Chevalier de l'Ordre, Chevalier des Ordres du Roi, cela ne s'entend que des Chevaliers du Saint-Esprit.

On appeloit Chevaliers de Lois, Ceux qui par leur capacité dans la science des Lois, parvenoient à être Chevaliers.

Dans quelques Ordres Militaires, il y a des Chevaliers nobles, & des Chevaliers servants.

On appelle chez la Reine & chez les Princesses de la Famille Royale, Chevalier d'honneur. Le principal Officier qui leur donne la main quand elles marchent. Chevalier d'honneur de la Reine. Chevalier d'honneur de Madame. La charge du Chevalier d'honneur.

On appelle Chevalier du Gard, Le Commandant des Compagnies d'Archers qui font le guet la nuit dans Paris.

Dans les Romans, on appelle Chevaliers errans, Les Chevaliers qui alloient par le monde cherchant les aventures, châtiant les méchans, protégeant les opprimés, & soutenant l'honneur de leurs Maîtresses envers & contre tous. Et on dit encore aujourd'hui, *Un homme est le Chevalier d'écaille Dame*, pour dire, qu'il lui est attaché.

On dit aussi, *Se faire le Chevalier de quel'un*, pour dire, Prendre sa défense avec chaleur.

On appelle figurément Chevaliers de l'Industrie, & plus communément d'Industrie, Un homme qui vit d'adresse; & ce mot se prend en mauvaise part.

On appelle Chevaliers de l'Arquebuse, Des bourgeois qui forment une Compagnie, & dont l'objet est de le perfectionner dans l'art de tirer l'arquebuse, en disputant un prix qu'on leur propose.

Chez les anciens Romains, L'Ordre des Chevaliers, étoit celui qui tenoit le second rang dans la République; ils portoient un anneau d'or au doigt pour marque de leur dignité. Cicéron écrivit au Chevalier Romain. Les Chevaliers Romains passaient en revue avec leur cheval devant le Censeur.

Aux échecs, on appelle Chevalier, Une des pièces du jeu. Le marche du Chevalier

est d'aller du blanc au noir, & du noir au blanc, en sautant obliquement. Les Chevaliers blancs. Les Chevaliers noirs. Le Chevalier du Roi. Le Chevalier de la Dame. Il faut que le Roi se déplace quand le Chevalier lui donne échec. On ne converse guère l'issue du Chevalier.

CHEVALINE, adj. fem. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Bête chevaline*, qui veut dire, Ou cheval ou une cavale, & qui est purement du style de Plautus.

CHEVANCE, f. f. Le bien qu'on a. Il a perdu toute sa chevance. Il est vieux.

CHEVACHÉE, f. f. Voyagé à cheval que font obligés de faire certains Officiers pour s'exercer au devoir de leur charge. Les Trésoriers de France, les Elus n'ont fait leur chevachée. Les Prévôts des Marchands a fait sa chevachée. Proverbe vulgaire de chevachée. Il n'a d'usage qu'en ces sortes de phrases, qui sont purement du style de Plautus.

CHEVAUCHER, v. n. Aller à cheval. Il est vieux, & n'a guère d'usage que dans ces deux phrases. Chevaucher court, chevaucher long, pour dire, Se servir d'étriers courts ou longs.

CHEVECIER, f. m. On appelle ainsi dans quelques Églises Collégiales, Celui qui est pourvu de la première dignité, & qui a soin de la cure.

CHEVÈLE, ÉE. adj. En termes de Blason, il se dit d'Une tête dont les cheveux sont d'un email ou d'autre couleur que la tête. *Tête d'argent chevêlé de sable*.

CHEVELU, UE. adj. Qui porte de longs cheveux. Les peuples septentrionaux sont plus chevelus que ceux du midi. Il se dit particulièrement au propre, en parlant du Roi Clodion, qui a été surnommé le Chevelu, & de la division ancienne des Gaulois, dont une partie, suivant la distribution qu'en faisoient les Romains, est appelée La Gaula chevelu.

On appelle figurément Racines chevelues, Les racines d'arbres & de plantes qui poussent des filemens presque aussi déliés que des cheveux. Et Comète chevelue, Une Comète qui jette des rayons de lumière en forme de cheveux.

CHEVELU, f. m. Il se dit des petits filemens attachés aux racines des arbres ou des plantes, & qui font aussi déliés que les cheveux. Le chevelu des arbres.

CHEVELURE, f. f. colleché. Les cheveux de la tête. Avoir une belle chevelure. Une longue chevelure. Une chevelure bien peignée, mal peignée.

CHEVELURE, se dit aussi Des rayons des comètes. La chevelure d'une comète.

En Astronomie, on appelle Chevelure de Brabant, Une constellation de l'hémisphère septentrional proche la queue du Lion.

Il se dit aussi poétiquement des feuilles des arbres. Les arbres ont perdu leur chevelure.

CHIVET, f. m. Traverfin, long oreiller sur lequel on appuie la tête quand on est dans le lit. Il s'endort assés qu'il a la tête sur le chivet. Il ne peut dormir, si le chivet n'est bien haut. Il aime le chivet bien bas. Extraire quelque'un de chivet, de son lit.

On dit figurément & proverbialement

de quelqu'un, *C'est man dépié de chèvres*, pour dire, qu'On se fert de la personne dont on parle dans toutes sortes d'affaires, soit pour le conseil, soit pour l'exécution.

Il se dit aussi des choses. L'Écluse d'Hommé étoit l'épée de chèvres d'Alexandre. Dans certaines Églises, on appelle Le Chèvre de l'Église, La partie du l'Église qui est derrière le maître autel, & qui est plus élevée que le reste. Le Chèvre de l'Église de saint Denis. Le Chèvre de l'Église de sainte Geneviève.

On appelle Drole de chèvres, Une certaine somme qu'un Officier des Compagnies supérieures paye à ses confrères quand il se marie.

CHEVÊTRE, f. m. Licoe. *Chèvre de cuir*. *Chèvre de cuir*. Il est vieux.

CHEVÈTRE, se dit aussi d'une pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher.

CHEVÊTRE, f. m. Terme de Chirurgie. Bandage dont on se sert pour la fistule & la lésion de la mâchoire inférieure.

CHEVEU, f. m. Poil de la tête. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. *Il est cheveu*, il n'a pas un cheveu. Il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans la permission de Dieu. Cela est d'ailé comme un cheveu. Il ne s'en faut pas d'épaisseur d'un cheveu que ces deux choses-là ne touchent.

De grands cheveux. Cheveux longs, courts, plats, frisés. Cheveux noirs, blancs, gris, roux, châtains, raux, cendrés, gris, blancs. Cheveux bien peignés, criés, ondes, annelés, dressés, bouclés, poudrés. Cheveux fins, doux, rudes, gras, hirsutes, gros. Porter les cheveux grands, longs, courts. Porter de la cheveu cheveu. Faire faire des cheveux. Peindre ses cheveux. Faire couper, faire rassembler ses cheveu. Le poudrer de graine les cheveux. Deux petits garçons qui se prennent un cheveu, qui se tirent un cheveu. S'arracher les cheveux de douleur, de desespoir. Tirer quelque chose par les cheveux. Une touffe de cheveux. Une poignée de cheveux. Un touc de cheveux. Des faux cheveux. Un bracelet de cheveux. Une bagne de cheveux. Une boucle de cheveux. Une tresse de cheveux.

On dit proverbialement & figurément, Fendre un cheveu en quatre, pour dire, Subtiliser trop. Et on dit figurément, qu'Un cheveu fait dresser les cheveux à la tête, pour dire, qu'Elle fait horreur.

On dit aussi figur. & sem. Tirer par les cheveux une comparaison, un raisonnement, une interprétation, pour dire, En faire une application forcée & peu accréditée. Un raisonnement tiré par les cheveux. Il y a de belles pensées dans ce discours, mais il y en a beaucoup qui sont tirées par les cheveux.

On dit figurément & proverbialement, Prendre l'occaseu aux cheveux, pour dire, Profiter de l'occaseu.

CHEVILLE, f. f. Morceau de bois ou de fer qui va en diminuant, & que l'on fait entrer dans un trou, ou pour le boucher, ou pour faire des assemblages, ou pour d'autres usages. Cheville de bois. Cheville de fer. Cheville cardée. Cheville ronde. Graffe cheville. Cela ne tient qu'à une cheville. Poudre à une cheville.

On appelle Cheville caudière, Une gro-

se cheville de fer qui joint le train de devant d'un carrosse avec la ficelle.

On appelle aussi Cheville, en parlant de luths, du violon, de violons, &c. Ce qui sert à tendre ou à détendre les cordes.

On dit proverbialement, *Au bout de trois, autant de chevilles*; & cela se dit d'Un homme qui trouve des excules & des défaits à tout.

On appelle La cheville du pied, La partie de l'os de la jambe qui s'élève en bœuf aux deux côtés du pied.

On dit figur. & sem. d'Un homme comparé à un autre d'un mérite supérieur, qu'il ne se va pas à la cheville du pied. Figurément au parlant de vers, on appelle Cheville, Tout ce qui n'y est mis que pour le mesure ou pour le rime. *Ces vers sont pleins de chevilles*.

On appelle Cheville à tourniquet, Un bâton passé dans une corde, & qui fait une espèce de tourniquet pour serrer la corde qui assure la charge d'une charrette.

Au jeu de l'Homme, du Quadrille & du Tri, on dit, *Être en cheville*, pour dire, N'être ni le premier ni le dernier en catts.

CHEVILLER, v. n. Joindre, assembler avec des chevilles. *Cheviller une table, une armoire, une porte, &c.*

CHEVILLER, k. participle. On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui résiste à de grandes malices, à des blessures dangereuses, qu'il a l'âme chevillée dans le corps.

On appelle en Poésie, Des vers chevillés, Des vers chargés de mots inutiles. CHEVILLE, en termes de blason, se dit Des camures d'un bois de cerf. Il porte d'azur à deux bois de cerf, chaque branche chevillée de six pièces d'argent.

On dit en termes de Vénérerie, Tête de cerf bien chevillée. Quand elle a beaucoup d'antennaires bien rangés.

CHEVIN, v. n. Venir à bout de quelque chose, lui faire faire ce qu'on veut. On ne sauroit chevin de cet enfant. Laissez-moi gouverner, j'en chevinerai bien. Il est populaire.

CHEVRE, f. f. La femelle du bouc. *Chevre sauvage*. *Truquon de chevres*. *Lait de chevres*. *Fromage de chevres*. *Paillard de chevres*. *Camélot de poil de chevres*. *La chevrie broute*.

On appelle Barbe de chevra, ou barbe de bouc, Une barbe qu'on laisse venir longue, grande, sous le menton.

On dit proverbialement & figurément, qu'On a la chevre est attachée, il faut qu'elle y broute, pour dire, qu'il s'en veut tenir à la condition, à la profession où l'on se trouve engagé.

On dit proverbialement & figurément, Prendre la chevre, pour dire, Se fâcher, se dépitier sans sujet.

On dit proverbialement & figurément, Sauver, ménager la chevre & la chon, pour dire, Poursuivre à deux occasions. *Il a tout perdu pour avoir voulu sauver la chevre & la chon*. Il veut ménager la chevre & les chons.

On dit proverbialement d'Un homme qui aime toutes sortes de femmes, quelques laides qu'elles soient, qu'il s'agit amoureux d'une chevre coiffe.

CHEVRE, signifie aussi Une machine propre à élever des ferdeaux, des poutres, &c.

En Astronomie, on appelle Chevre, Une des constellations septentrionales. On donne aussi ce nom à une étoile du Cocher.

CHEVREAU, f. m. Le petit d'un chevre. Il s'appelle aussi chevreaux. Un quartier de chevreaux. On l'appelle aussi Cubi.

CHEVRE-FEUILLE, f. m. Sorte de plante qui porte des fleurs odoriférantes, & dont on se sert pour les berceaux de jeu-din, & dans les pollifères. Un bouquet de chevre-feuille. Chevre-feuille Romain. Chevre-feuille printanier. Pollifère de chevre-feuille.

CHEVRE-PIED, edj. Qui a des pieds de chevre. Il n'est usité qu'en parlant des Surveys, qu'on appelle Dieux chevrepieds.

CHEVRETTE, f. f. La femelle du chevreuil.

On appelle aussi Chevrette, Une forte de petites écrivains de mer, que d'autres appellent *Crevettes*.

Il se dit aussi d'Un petit chenet has, qui est de fer, & n'a point de branche devant.

CHEVREUIL, f. m. Espèce de bête fauve, qui est beaucoup plus petit qu'un cerf, & qui a quelque chose de la figure de la chevre. *Courir le chevreur*. *Fan de chevreur*. *Monte par le chevreur*.

CHEVRIER, f. m. Qui mène paître les chevres. Le Chevrier du Village.

CHEVRILLARD, f. m. Petit chevreur.

Fen de chevrette.

CHEVRON, f. m. Pièce de bois qui sert à la couverture d'une maison, & qui soutient les lattes sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise.

En terme de Blason, on appelle Chevron, Deux pièces plates assemblées, dont le pointe est tournée vers le heurt de l'écu. *Chevron brisé*, quand la pointe d'en-haut est fendue, en sorte que les pièces ne se touchent que par un de leurs angles.

CHEVRONÉ, ÉE, edj. Se dit en termes de Blason, Des pièces ou de tout l'écu chargés de chevrons.

CHEVROTIER, v. e. Faire des chevrons. *Cette chevrie a chevroté*.

CHEVROTIER, v. n. Perdre patience, se dépitier. *Vous me feriez chevrotier*. Il se dit plaisir à vous faire chevrotier. Il est familier.

CHEVROTE, signifie aussi Aller en bondissant, aller par sauts & par bonds. *Il chevrote au marchant*.

On dit, qu'Un homme chevrote en chantant, que sa voix chevrote, pour dire, qu'il chante par secousses & en tremblant.

CHEVROTÉ, k. participle. *Cadences chevrotées*.

CHEVROTIN, f. m. Peau de chevreur corroyée. *Gante de chevrotin*.

CHEVROTINE, f. f. Piomb à tirer le chevreur. *Mon fusil est chargé de chevrotine*.

CHEZ, Préposition. En la maison de. . . Au logis de. . . *J'ai été chez vous, chez mon père, &c.* *Cheux est maître chez lui*.

Allons-nous-en chacun à chez vous. J'envis de chez vous, d'après de chez vous. J'ai passé par chez vous.

Il signifie aussi *Primi. Il y avoit une contume chez les Athéniens, chez les Grecs, &c.* Quelqu'un de cette préposition jointe à un pronom personnel, il s'en forme un nom substantif. *Avoir ne chez soi. Quand j'aurai un chez moi, j'y recevrai mes amis.*

CHI

CHIAOUX. f. m. Espèce d'Huissier chez les Turcs.

CHIASSE. f. f. Écume de métaux. *Chiasse de fer, de cuivre, &c.*

On appelle *Chiasse* de mouche, de ver, Les excréments de la mouche, du ver.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme est la chiasse du genre humain*, pour dire, qu'il est très-méprisable, le dernier des hommes.

CHICANE. f. f. Subtilité captieuse en matière de procès. *Vilaine chicane. Etrange chicane. Une pure chicane, une franche chicane. Chercher des chicanes.*

On appelle *Gens de chicane*, Les petites gens de Pratique, comme Sargens, Procureurs, Juges de Village.

CHICANE. se prend aussi figurément pour les subtilités captieuses dont on se sert dans les disputes de l'Ecole, & pour les contestations mal fondées que l'on fait, soit au jeu, soit en autre chose. *Toutes ces raisons ne sont que de pures chicanes. Vous me faites-là une chicane.*

CHICANE. se dit aussi d'Une manière de jouer au Mall, Jouer à la chicane. On le dit aussi au Billard.

CHICANER. v. n. User de chicane en procès. *Ce Procureur se fait chez chicaner.*

Il signifie aussi Se servir de détours, de subtilités captieuses dans les contestations mal fondées que l'on fait en diverses choses. *Il ne faut chez chicaner au jeu. Il chicaner fort.*

Il est aussi adjectif, & signifie Tenir quelqu'un en procès mal-à-propos. *Ces hommes chicanent avec ses voisins.*

CHICANER. se dit aussi pour Reprendre, eriquer mal-à-propos & sur des bagatelles. *Vous chicaniez trop ces discours. Il ne faut pas chicaner les Poètes sur des veilles.*

On dit d'un accusé qui se défend bien, qu'*Il chicanne à sa vie.*

On dit figurément d'Une chose qui n'est pas fort considérable, mais qui ne laisse pas de faire de la peine. *Cette me chicane. Il n'a rien de remarquable que la chicane depuis long-temps. Cette affaire n'est qu'une bagatelle, mais elle ne laisse pas de le chicaner.*

CHICANE. s. s. p. participe.

CHICANERIE. f. f. Tour de chicane. *C'est une pure chicanerie. Il m'a fait mille chicaneries.*

CHICANEUR. EUSE. f. Celui, celle qui chicanne, qui aime à chicaner. *Vrai chicanneur. Grand chicanneur. C'est une chicanerie.*

CHICANIER. IÈRE. f. Celui, celle qui contesse, qui vésille sur les moindres choses. *C'est un chicanier, un vrai chicanier. Il n'a d'usage que dans le style familier.*

CHI

On l'emploie aussi adjectivement. *Cela est chiche.*

CHICHE. adj. de t. g. Trop ménager, qui de la peine à dépenser ce qu'il faudrait. *Il est bien chiche. Il est si chiche. Que vous êtes chiche !*

On dit proverbialement, *Il n'est sésin que de gens chiches.*

On dit figurément, qu'*Un homme est chiche de ses paroles, chiche de ses pas, chiche de ses peines, chiche de ses louanges*, pour dire, qu'il n'aime guère à parler, qu'il n'aime point à agir pour les autres, ni à donner des louanges.

On appelle *Chiche-fesse*, Une personne qui a le visage maigre, & que le fœtu ou l'avance rendent pâle. Il est bas.

On appelle *Pois chiche*, Une espèce de pois, que quelques-uns nomment autrement *Pois gris. Semez des pois chiches.*

CHICHEMENT. adv. Avec avarice, d'une manière chiche. *Donner chichement, récompenser chichement ne sert à rien.*

CHICON. f. m. Laitne Romaine.

CHICORACÉE. adj. de t. g. Terme de Botanique. Il se dit de toutes les plantes qui tiennent de la nature de la chicorée, comme le pissenlit, les laitues, &c.

CHICORÉE. f. f. Sorte d'herbe potagère que l'on met d'ordinaire au pot & dans les salades. *Chicorée blanche. Chicorée sauvage. Sirop de chicorée. Eau de chicorée.*

CHICOT. f. m. Il se dit d'un reste d'arbre qui sort un peu de terre, coupé ou abattu par les vents. *Cette forêt est toute pleine de chicots.*

Il se dit aussi d'un petit morceau de bois rompu. *En passant par la forêt, son cheval se mit un chicot dans le pied.*

On appelle aussi *Chicot*, Un morceau qui reste d'une dent rompu. *Il m'a arraché une dent, mais il m'en a laissé un chicot.*

CHICOTER. v. n. Contester sur des bagatelles. Il est populaire.

CHICOTIN. f. m. Certain feu amer dont on frotte le haut des mamelles des nourrices, pour sevrer les enfants.

On appelle *Dragées de chicotin*, Certaines dragées fort amères, où l'on a mêlé du chicotin.

CHIEN, CHIENNE. f. Animal domestique qui boie. *Gros chien, petit chien. Chien à grandes oreilles. Cette chienne est grande, est pleine. Chien orléans, qui mord sans aboyer. Chien bergenois, chien artois, ou autrement, chien fou. Chien d'Artois, chien de Boulogne. Hâler les chiens après quelqu'un. Chien de chasse, chien pour le loup, pour le sanglier, chien couchant. Dresser un chien. Châtier un chien. Chien courroux. Meute de chiens pour le lièvre, pour le cerf, pour le chevreuil. Voler de chiens. Chien sage, qui n'a s'emporte point après le gibier. Coupler, découpler des chiens. Dresser les chiens. Lâcher les chiens. Faire chasser les chiens. Appeler les chiens. Ce Piqueur est toujours à la queue des chiens. Les chiens font un bruit. Remettre les chiens sur les voies. Les chiens n'ont point aujourd'hui de sentiment. Ramper les chiens, c'est les rappeler pour les empêcher de continuer la chasse. Faire donner la carte aux chiens.*

CHI

CHIEN, se dit figurément des personnes & des choses par injure & par mépris. *Quel chien de Musicien ! Quel chien de Poète ! Voilà une chienne de Musicien, de Comédien. Un chien de gens. Il nous a fait un beau prison de chien. C'est un bel ami de chien. Un beau chien d'ami. Un beau chien de prison. Il est du style familier.*

On dit proverbialement & basement, *Cela n'est pas tant chien, pour dire, Ce n'est pas trop mauvais.*

On dit proverbialement d'Un jeune garçon étourdi & folâtre, qu'*Il est fou comme un jeune chien* ; d'Un homme accoutumé à quelque chose de pénible, qu'*Il est fait à cela comme un chien à aller à pied, à aller au bois* ; d'Un homme qui est dans un emploi, dans un travail qui l'oblige à une continuelle sujétion, qu'*Il est fait comme un chien à l'attache.*

On dit encore proverbialement, *Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Ce proverbe vient de ce que Jean de Montmorency, premier du nom, Seigneur de Nivelle, ayant embrassé le parti du Comte de Charolais ; le père qui étoit dans le parti opposé, fit faire à son fils plusieurs sommations inutiles de revenir auprès de lui, & fut le refus d'obéir il le traitait de chien.

On dit aussi proverbialement, *Battez quelqu'un comme un chien, l'irriter un chien courroux. Il est les comme un chien. On le laisse comme un chien. On s'a traité comme un chien.*

On dit proverbialement & figurément, *Qui m'aime, aime mon chien, pour dire, Que lorsqu'un aime quelque'un, on aime tout ce qui lui appartient.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*, pour dire, qu'Entre deux personnes qui nous font également indifférentes, il importe peu de laquelle des deux on reçoit un déplaisir.

On dit proverbialement des gens qui sont toujours en dispute, qui ne peuvent vivre ensemble, qu'*ils s'accordent comme chiens & chens.*

On dit proverbialement & figurément, *Bons chiens chassent de race*, pour dire, que les enfants suivent ordinairement les inclinations & les exemples de leurs pères & de leurs mères.

On dit proverbialement & figurément, que *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas*, pour dire, que Tous ceux qui menacent ne font pas toujours du mal.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un chien bergenois a toujours les oreilles déchirées*, pour dire, qu'Un homme quelcurel étrappe toujours quelque coup, s'attire quelque mauvaise affaire.

On dit proverbialement & figurément, *Quand on veut voyer son chien, on dit qu'il a la rage*, pour dire, que Quand on veut le délaire de quelqu'un, on lui impute quelque faute.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui a le principal crédit dans une compagnie, ou dans une maison, qu'*C'est un chien un grand chien.*

On dit proverbialement & figurément, lorsqu'un homme méchant & inutile est

réchappé

échappé d'une maladie, qu'il *mauvais plutôt qu'un bon chien de berge*.

On dit proverbialement & figurément De deux hommes qui sont en débat pour emporter une même chose, que *Ce sont deux chiens après un os*.

On dit proverbialement & figurément, *Faire le chien couchant*, pour dire, Flatter quelqu'un, tâcher de la gagner par des soumissions basses & rampantes.

On dit proverbialement & figurément Des petits garçons qui veulent faire comme les grands hommes, *Ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent piffer contre la muraille*.

On dit proverbialement & figurément, *Prendre par le chien pisse*, le loup s'en va, pour dire, Que le moindre retardement fait perdre l'occasion de faire les choses.

On dit proverbialement & figurément, quand un homme a quelque prétention sur quelque chose, qu'il *ne danseroit pas sa part aux chiens*.

On dit proverbialement & figurément d'un homme, qu'il *ne ferait pas bon à jeter aux chiens*, s'il disait ou faisait telle ou telle chose, pour dire, qu'en ce cas là tout le monde le blâmerait & crieroit après lui.

On dit proverbialement & figurément, *Battre le chien devant le lion*, devant le loup. Voyez **BATTE**.

On dit proverbialement & figurément, *Rumpler les chiens*, pour dire, Empêcher qu'un discours qui pourrait avoir quelque mauvaise suite, ne continue.

On dit proverbialement & figurément De deux personnes qui ne sont pas en bonne intelligence, que *Leurs chiens ne chassent pas ensemble*.

On dit proverbialement & figurément, qu'il *est glorieux* de vieux chiens, pour dire, qu'il s'y a point d'hommes plus propres au conseil & aux affaires, que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui vient à contre-temps dans une compagnie où il embarrasse, qu'il *vient là comme un chien dans un jeu de quilles*.

On dit proverbialement & figurément, qu'il *ne faut pas se moquer des chiens*, qu'on ne soit hors du village, pour dire, qu'il n'est pas mépriser un danger tant qu'on n'en est pas encore entièrement sûr.

On dit proverbialement, qu'un *chien regarde bien un étranger*, pour dire, qu'il n'y a personne dans quelque élévation qu'il soit, qui doive trouver mauvais qu'en certaines occasions on lui parle, on s'adresse à lui.

On dit des choses qui sont toutes droites, toutes d'une venue, quand elles devraient être autrement, *Cela est tout d'une venue comme la jambe d'un chien*.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui ne peut pas le servir d'une chose, & qui ne veut pas que les autres s'en fassent, qu'il *est comme le chien du Jardinier qui ne mange point de choux*, & n'en laisse point manger aux autres.

Tom. I.

On dit d'un homme d'un bel extérieur, & qui paraît brave, mais qui n'est pas, *C'est un beau chien s'il voulait mordre*.

On dit proverbialement & figurément, *Mener une vie de chien*, pour dire, Mener une vie misérable. Et on dit d'un homme débauché & libertin, qu'il *vit comme un chien*.

On dit en style de l'Écriture, d'un pécheur qui retombe dans le crime, que *C'est un chien qui retourne à son vomissement*.

On dit proverbialement & figurément, *Entra chien & loup*, pour signifier cette partie du crépuscule, pendant laquelle on ne voit qu'entrevoir les objets, sans qu'on pût distinguer un loup d'un chien. Il doit entra chien & loup, quand nous apercevons je ne sais quoi.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui médit d'un autre qui est au-dessus de tout, & à qui les injures ne feroient niire, que *C'est un chien qui aboie à la Lune*.

CHIEN, signifie encore Cette pièce qui tient la pierre d'une arme à feu. *La chien d'un pistolet*. Rabatete le chien d'une arque à rouet.

En Astronomie, on donne le nom de *grand & de petit chien* à deux constellations de l'hémisphère méridional.

CHIENDENT, f. m. Espèce d'herbe qui jette en terre quantité de racines longues & déliées, & que les chiens mangent pour se purger. Cette terre est toute pleine de chiendent. Les racines de chiendent sont bonnes à faire de la tisane.

CHIEN-MARIN, f. m. Chien de mer. Sorte de poisson da mer, dont la peau est si rude, que lorsqu'elle est préparée, les Menuisiers s'en servent pour polir leur ouvrage.

CHIENNER, v. a. Faire des chiens. Il ne se dit que des chiens quand elles mettent bas. Une chienne qui a chienné.

CHIER, v. n. Se décharger le ventre des gros excréments.

On crie par raillerie aux masques qui courent au temps du Carnaval, *Il a chié au lit*. Et on appelle un vilain masque, *Un chien-en-lit*.

CHIER, est aussi quelquefois étif. *Chier du muse*.

CHIE, f. m. percipice.

CHIEUR, **EUSE**, f. Celui, celle qui se décharge le ventre des gros excréments. **CHIFFE**, f. f. Terme qui se dit par mépris, en parlant d'une étoffe faible & mauvaise. Ce n'est là que de la chiffon.

CHIFFON, f. m. Méchant linge, ou méchant morceau de quelque vieille étoffe. *Vendre des chiffons, chercher des chiffons*.

On dit d'une parolonne très-mal vêtue, qu'elle *n'est vêtue que de chiffons*.

CHIFFONNER, v. a. Bouchonner, froisser. *Chiffonner du linge*. *Chiffonner un habit*. *Chiffonner un collet*. Il se dit à la presse ou en la tout chiffonnant.

CHIFFONNER, f. m. percipice.

CHIFFONNIER, **IERE**, f. Celui ou celle qui ramasse des chiffons par la ville.

CHIFFONNIER, se dit figurément d'un homme qui ramasse & qui débite sans choix tout ce qu'il entend dire par la

ville. On dit aussi figurément d'un homme vétilleux & tressaillant, que *C'est un chiffonnier*, que *C'est qu'un chiffonnier*.

CHIFFRE, f. m. Caractère dont on se sert pour marquer les nombres. *Chiffre Arabe*. *Chiffre Romain*. *Apprendre le chiffre*. *Mettre le chiffre aux faillites d'un livre*. *Il s'est trompé au chiffre*.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui n'a aucune autorité, aucun crédit, que *C'est un 0*, en *terce* on *chiffre*.

CHIFFRE, se dit aussi d'une manière secrète d'écrire par le moyen de certains mots ou caractères dont on est convenu avec ceux à qui l'on écrit. *Écrire en chiffre*. *Faire un chiffre*. *Changer de chiffre*. *Donner un chiffre*. *Le Comiss qui a les chiffres*. *Avoir le secret du chiffre*. *Avoir le chiffre de quelqu'un*.

On appelle *la clef du chiffre*, l'Alphabet qui sert à chiffrer & à déchiffrer les dépêches qu'on écrit en chiffre.

On appelle figurément *Chiffre*, certaines façons de parler que quelques personnes ont entr'elles, & qui ne sont point entendues des autres. *C'est un chiffre entre eux*.

CHIFFRE, se dit aussi De l'arrangement de deux ou de plusieurs lettres capitales de noms, entrelacées l'une dans l'autre. Les premières lettres de chaque nom sont d'ordinaire celles que l'on prend pour cet effet. *Faire un chiffre*. *Voilà un beau chiffre*. *Graver un chiffre sur un cachet*. Ils gravèrent leurs chiffres sur l'écorce des arbres. Il n'a point d'armes à son carrosse, il n'a qu'un chiffre. **CHIFFRER**, v. e. Marquer par chiffres, compter avec la plume. *Ne savoir pas chiffrer*. *Apprendre à chiffrer*. *Un homme qui chiffre bien*. *Chiffrer les pages d'un Recueil*.

Il signifie aussi Écrire en chiffres. *Chiffrer une dépêche*.

CHIFFRE, f. m. percipice.

CHIFFREUR, f. m. Celui qui compte bien avec le plume. *Il faut être habile chiffreur pour être bon Arithméticien*.

CHIGNON, f. m. Le derrière du cou. *Le chignon du cou*. *Voilà un beau chignon*.

CHIMÈRE, f. f. Monstre fabuleux, ayant la devant d'un lion, le milieu du corps d'une chèvre, & le derrière d'un dragon. *Bellerophon combattit le Chimère*.

On appelle figurément Des imaginations vaines, & qui n'ont aucun fondement. *Des chimères*. *Avoir des chimères dans la tête*. *C'est une pure chimère*. *Se former des chimères*. *Se repaître de chimères*. *Avoir la tête remplie de chimères*. *Traiter une prétention de chimère*. *Voilà une belle chimère*.

En parlant de certaines origines fabuleuses de Méson, on dit, que *C'est la chimère d'une telle Maison*. On dit aussi des visions particulières d'un homme, soit sur la noblesse, soit sur le valeur, soit sur le caprice, &c. que *C'est là sa chimère*.

CHIMÉRIQUE, éj. de t. g. Visionnaire, plein de chimères, d'imaginaires ridicules & vaines. *Espiris chimérique*.

Il se dit aussi Des imaginations, des prétentions, & des espérances qui n'ont

D d

aucun fondement solide & réel. *Prétention chimérique. D'effort chimérique. Espérance chimérique.*

CHIMIE, f. f. Art de décomposer & d'analyser les corps, & de les recomposer de nouveau. *Exécuter la Chimie. Étudier la Chimie. Cours de Chimie. Secrets de Chimie. Opération de Chimie.*

CHIMIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Chimie. *Opération chimique. Récipient chimique.*

CHIMISTE, f. m. Celui qui fait bien la Chimie, qui travaille à la Chimie. *C'est un Chimiste. Un excellent Chimiste. Les principes des Chimistes.*

CHINA, *Proverbe Sovier.*

CHINCILLA, f. m. Animal du Pérou, de la grosseur d'un écureuil, & dont la pelletterie est estimée.

CHINRENEAU, f. m. Coup d'épée ou de bâton au travers du visage. *On lui a donné un vilain chinreneau. Il est bas.*

CHINQUER, v. n. Boire du vin en débâche. *Ils ont chinqué ensemble. Il est bas.*

CHIOURME, f. f. collets. Les forçats & autres qui rament sur une galère. *Une bonne chiourme. Le chiourme de la Reine. La chiourme de la Parone. Renforcer la chiourme. Toutes les chiourmes de la galère de France. La chiourme forte de rames.*

CHIPOTER, v. n. Faire peu à peu, lentement, & à diverses reprises, ce qu'on a à faire, vêtir, harguener, lanterner. *Il ne fait que chipoter. Il est du style familier.*

CHIPOTIER, ière. f. Celui, celle qui vécille, qui ne fait que barguigner. *C'est un franc chipotier. Il est familier.*

CHIQUE, f. f. Espèce de ciron qui entre dans la chair.

CHIQUENAUDE, f. f. Coup que l'on donne du doigt du milieu, lorsqu'après l'avoir piqué & rodé contre le ponce, on le lâche sur le visage, sur le nez, &c. *Donner une chiquenau, une bonne chiquenau. Il se plait qu'on l'abuse, on ne lui a pas donné une chiquenau.*

CHIQUET, f. m. Il n'a plus d'usage que dans le discours familier, & dans cette façon de parler adverbiale, *Chiquet à chiquet*, pour dire, Peu à peu, par petites parcelles. *Payer chiquet à chiquet.*

CHINAGRE, f. f. Terme de Médecine. Goutte qui attaque les mains. Il se dit aussi de celui qui est attaqué. *Il est un peu de chinagre.*

CHIROGRAPHARE, Prononcez. *Chirographie*, adj. de t. g. Qui est créancier en vertu d'un acte oueing-privé, qui n'est point reconnu en Justice. *Créancier chirographaire.*

CHIROMANCIE, f. f. (Le CHI se prononce comme xt.) L'art prétendu de deviner, de prédire par l'inspection de la main. *Savoir la Chiromancie, les règles de la Chiromancie. La Chiromancie est une science frivole.*

CHIROMANCIEN, f. m. Celui qui fait profession de pratiquer par l'inspection de la main. *Un Chiromancier.*

CHIRURGICAL, f. adj. Qui appartient à la Chirurgie. *Opérations Chirurgicales.*

CHIRURGIE, f. f. Art qui enseigne à faire diverses opérations de la main sur le corps de l'homme, pour la guérison des

bleffures, des plaies, des fractures, des abcès, &c. *Étudier la Chirurgie. Apprendre la Chirurgie. Savoir bien la Chirurgie. Exercer la Chirurgie. Pratiquer la Chirurgie.*

CHIRURGIEN, f. m. Celui qui fait profession de la Chirurgie, qui exerce la Chirurgie. *Un excellent Chirurgien. Être entre les mains des Chirurgiens.*

CHIRURGIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Chirurgie. *Opération Chirurgique.*

CHISTE, (On prononce KISTE.) f. m. Capsule membraneuse dans laquelle la matière qui produit les tumeurs, est souvent renfermée. C'est pourqu'on les appelle *Tumeurs chistées.*

CHITOME, f. m. Chef de la Religio chez les Nègres.

CHIUKE, f. f. Il ne se dit que des excréments que sont les mouches. *Un miroir plein de chiures de mouches. De la viande où il y a des chiures de mouches.*

C H L

CHLAMYDE, f. f. Espèce de manteau des Anciens, retrouffé sur l'épaule droite. La chlamyde étoit l'habit militaire des Patriciens, la toge étoit l'habit qu'ils portèrent dans Rome.

CHLOROSE, f. f. Terme de Médecine. Maladie des pâles couleurs.

C H O

CHOC, f. m. Heurt d'un corps contre un autre corps. *Rude choc. Choc furieux. Choc de deux vaisseaux.*

Il se dit aussi de la rencontre & du combat de deux troupes de gens de guerre. *Le choc de deux escadrons, de deux armées. Les canonniers furent renversés au premier choc. Un premier choc. Il ne soutint pas le choc.*

Il se dit figurément d'un malheur, d'une disgrâce qui arrive dans la fortune d'un homme. *Il a reçu un rude choc dans sa fortune. On dit aussi d'un homme qui a reçu quelque attaque fâcheuse dans la santé, qu'il a reçu un rude choc.*

CHOCOLAT, f. m. Composition faite de cacao, de sucre, de vanille, de cannelle, &c. & réduite en pâte, & qu'on dissout d'ordinaire dans de l'eau bouillante pour en faire une boisson agréable. *Prendre une tasse de chocolat. Faire bien mousser le chocolat. Manger des pâtes de chocolat, des pastilles de chocolat, un bâton de chocolat. Le chocolat est une boisson que les Espagnols ont apportée du Mexique en Europe.*

CHOCOLATIERE, f. f. Vase d'argent, de cuivre, de terre, &c. pour faire fondre & bouillir le chocolat, lorsqu'on le veut prendre en boisson. *Une chocolatière d'argent.*

CHŒUR, f. m. (Il ne se prononce pas) Troupe de Musiciens qui chantent ensemble. *Un excellent chœur de Musique. La Messe fut chantée à quatre chœurs de Musique. Après qu'une voix a fait un récit, le chœur répond.*

Il se dit aussi d'un morceau de Musique à plusieurs parties, qui est chanté par le chœur. *Il y a deux beaux chœurs dans cet Opéra. Le premier chœur est excellent. On appelle Les neuf Ordres des Anges, Les neuf Chœurs des Anges.*

CHŒUR, dans les pièces dramatiques

des Anciens, se dit d'un certain nombre de gens destinés à l'action, qui chantoient, soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, & dont quelques-uns se mêloient dans la pièce même, & y parloient dans le cours des actes comme Acteurs. *Chœur de Virgile. Chœur de Phénix. Chœur de Capis. Le chœur paraît sur le théâtre immédiatement après le prologue, & n'en sortoit qu'à la fin de la pièce. Le chœur s'attachoit ordinairement à observer le principal personnage de la pièce pour le plaindre, le louer, ou le blâmer.*

CHŒUR, signifie aussi, la partie de l'Église où l'on chante l'Office Divin, & qui est séparée de celle qu'on appelle la Nef. *Il est entré dans le chœur. On a fermé le chœur. Le chœur est magnifiquement orné.*

On dit absolument *Le Chœur*, pour dire, Les Prêtres du Chœur, ceux qui chantent au Chœur. *Après que le Célébrant a fini, le Chœur répond.*

On appelle *Esclave du Chœur*, Les Enfants qui chantent au Chœur. *Maître des Esclaves du Chœur.*

On appelle dans les Couvents de filles, *Religieuses du Chœur*, Dames du Chœur, Toutes les Religieuses qui ne sont point Soeurs converses.

CHOIR, v. n. Il ne se dit guère qu'à l'infinifit, & au participe *Choir* Tomber, être porté de haut en bas par son propre poids, ou par impulsion. *Précipité de choir. Se laisser choir. On lui donna un coup qui le fit choir.*

CHU, v. n. participe.

On dit proverbialement, qu'un homme est *chu en pauvreté*, soit pour signifier qu'un homme est devenu infirme & malade, soit pour vouloir à entendre qu'il est sort d'état de la pauvreté & fortune.

Au lieu du féminin *Chute*, on a dit autrefois *Chute* : ce qui ne s'est conservé que dans ces façons de parler proverbiales, *Chercher chute-chute, trouver chute-chute*, pour dire, Chercher, trouver quelque occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un. **CHOISIR**, v. a. Élire, préférer une personne ou une chose à une autre ou à plusieurs autres. *Je l'ai choisi entre mille. Le Roi l'a choisi pour être Gouverneur d'une telle place. Choisir des fruits, des fleurs, Il a choisi un valet d'honneur de quoi choisir. Choisir des deux. Ces choixes sont si piteuses, qu'il n'en a pu choisir, que l'en ne fait que choisir. C'est une nécessité de faire cela, il n'y a point à choisir. Venez avec nous à choisir de prendre ou de laisser. Ils le choisirent pour leur chef. Choisir bien ses amis.*

On dit proverbialement, *Souvent qui choisit prend le pime.*

On dit d'un homme qui voyant plusieurs gens dans une troupe, ne vite qu'un seul pour tirer sur lui, qu'il le choisit de l'aut, qu'il l'a choisi au milieu de la troupe pour s'en prendre.

CHOISI, 1^e. participe. *Salutés choisis. Pâtes choisies. Il ne va dans cette maison qu'un des gens choisis.*

CHOIX, f. m. Élection, préférence d'une personne ou d'une chose à une ou à plusieurs autres. *Faire un bon*

choix, un mauvais choix. C'est un choix digne de vous. Ça choix du Prince lui est glorieux. On lui a donné le choix, laissez le choix. Je laisse cela à votre choix. Demander le choix. Remettre la chose au choix d'un autre, à son choix & option. Un autre a eu le choix de cette marchandise.

CHOLEDOLOGIE. f. f. (La première syllabe se prononce KO.) Partie de la Médecine qui traite de la bile.

CHOMABLE. adj. de t. g. Qui se doit chômer. Il ne se dit que des jours de Fêtes. *Fête chomable.*

CHOMAGE. f. m. L'espace de temps qu'on est sans travailler. On dit *le chômage aux ouvriers qui ont manqué de sa trouver à l'atelier. On paye tant pour le chômage d'un mois, quand on l'emprunte de moulin.*

CHÔMER. v. n. Ne rien faire, faute d'avoir à travailler. Il se dit proprement en parlant des ouvriers & des gens de travail. Un bon ouvrier a droit point chômer. C'est dommage de la laisser chômer un bon ouvrier. Et en ce sens on dit d'un ouvrier, qu'il *chôme de besogne*, pour dire, qu'il manque de travail.

CHÔMER, se dit aussi en parlant des terres. Ainon on dit, que *Des terres chôment*, pour dire, qu'elles ne les laisse raper, & qu'on n'y sème rien. Il faut laisser chômer les terres de temps en temps.

On dit aussi, qu'un *moulin chôme*, pour dire, qu'il ne va point, qu'on n'y moud point.

Et on dit, que *La monnaie chôme*, pour dire, qu'elle n'y travaille plus de matière.

On dit, *Chômer de quelque chose*, pour dire, Manquer de quelque chose. Il ne m'a pas laissé chômer de livres. N'apportez pas les bois, vous n'en chômeriez point, car ne vous en laissera pas chômer. Il est du style familier.

CHÔMER. v. a. Fêter, solenniser un jour en cessant de travailler. *Chômer une Fête. On a ordonné de chômer ce jour-là.*

On dit proverbialement, *Il ne faut point chômer les Fêtes avant qu'elles soient venues*, pour dire, qu'il ne faut point se déjoindre, faire délayer la joie pour une chose qui n'est pas encore arrivée. On dit encore en ce sens, *Quand la Fête sera venue, nous la chômerons.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme dont on ne fait nul cas, que *C'est un Saint qu'on a chôme point.*

CHÔME, é. participe.

CHONDRIÛLE. f. f. Plante chironacée. Elle est apéritive & rafraîchissante.

CHONDROLOGIE. f. f. (La première syllabe se prononce KON.) Partie de l'Anatomie qui traite des cartilages.

CHOPINE. f. f. Sorte de vaisseau qui sert d'ordinaire à mesurer le vin, & qui contient la moitié d'une pinte. *Chopine d'étain.* Il se prend aussi pour la mesure & la quantité de vin qui est contenue dans la chopine. *Il boit ordinairement chopins à son repas. Tirez chopins. Allez servir chopins. Boire chopins à chopins. Payez chopins.*

On dit prov. *Mettre pied sur chopins*, pour dire, Faire débauche de vin.

On dit aussi, *Chopine d'eau, chopins de*

vin, chopine d'olive. Il faut toujours cela dans une chopine d'eau. Cela tient chopins.

CHOPINER. v. n. Boire du vin fréquemment, boire chopine à chopine. *Il boit bien chopin. Il s'amuse à chopiner.* Il est bu.

CHOPPER. v. n. Faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose. *Il a choppé contre une pierre qui l'a presque fait tomber.* Il vieillit.

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui a fait une faute grossière, qu'il *a choppé leardement.*

CHOUQUANT, ANTE. adj. Offensant, dégradant, déshonorant. Homme choquant. Mine choquante. Air choquant. Dites des paroles choquantes. Avoir des manières choquantes.

CHOQUER. v. a. Donner un choc, heurter. Si ce grand vaisseau vient à choquer cette barque, il la brisera. Choquer le verre à table l'a contre l'autre, ou abîmement, Choquer.

CHOQUER, se dit aussi en parlant de la rencontre & du combat de deux troupes de gens de guerre. Quand les deux armées vinrent à se choquer.

Il signifie fig. Offenser. *Il faut cela pour me choquer. Je ne saurais comprendre cela sans choquer un tel.* En ce sens il est quelquefois réciproque. *Il se choqua de tous.* Il signifie aussi figurément Déplaire.

Tout ce qui fait mal choquer. Cette fusée de parler me choqua. Ce mot me choqua. Choquer la vue. Choquer l'oreille. Dans le même sens on dit, *Cela choqua le bon sens, le bien-sens, l'honneur*, pour dire, Cela est contre le bon sens, contre la bienséance, contre l'honneur.

CHOQUÉ, é. participe.

CHOREGRAPHIE. f. f. Art de noter les pas & les figures d'une danse. (Dans ce mot & dans tous les suivants, jusqu'à Cho, la première syllabe se prononce Ko.)

CHOREVÈQUE. f. m. On appeloit ainsi anciennement certains Prélats qui faisoient quelques fonctions épiscopales à la campagne. Les seigneurs et convenaient pas des fonctions ni des prérogatives des Chrétiens.

On le dit encore dans quelques Chapitres d'Allemagne, pour marquer une certaine dignité.

CHORION. f. m. Terme d'Anatomie. Nom d'une des membranes du fœtus.

CHORISTE. f. m. Chanteur du Chœur. Une Amusée chantée par deux choristes.

CHOROGRAPHIE. f. f. Description, représentation de Pays.

CHOROGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Chorographie. *Description chorographique. Table chorographique.*

CHORÔIDE. f. f. Terme d'Anatomie. Tunique de l'œil dans laquelle est la prunelle. *La chorôide est une expansion de la membrane du cerveau, appelée pie-mère.*

CHORUS. Mot emprunté du Latium, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Faire chorus*, en parlant de plusieurs personnes qui chantent ensemble à table, & ordinairement le verre à la main.

CHOSE. f. f. Ce qui est. Il se dit indifféremment de tout, sa signification se déterminant par la matière dont on traite.

Dieu a créé toutes choses. Le monde est une chose admirable. C'est une belle chose que la lumière. Un bon ami est une chose bien précieuse. La chose du monde que je crains le plus, c'est moi. Il lui a dit cent choses obligantes, cent choses pour le flatter. C'est une chose sans exemple. La belle chose ! Il y a mille jolies choses dans cet ouvrage. Les choses ne se font pas en deux ou trois états. L'état des choses. Les choses à régler de suite. Finîtes cela sur toutes choses, avant toutes choses. Il lui a dit entre autres choses. Toutes choses s'effacent. La chose elle-même qu'on ne voit pas. On ne voit que des choses. C'est pas grand chose.

On dit proverbialement, *A chose faite conseil prie*, pour dire, qu'il n'est plus temps de demandes conseil, quand la chose sur laquelle on doit délibérer, est faite.

Il est quelquefois opposé aux personnes. *Cela se dit également des personnes & des choses.*

QUELQUE CHOSE, s'emploie souvent comme un seul mot, alors il est toujours masculin. On m'a dit *quelques choses* qui m'étoient agréables. *Quelques choses* m'étoient venues à l'esprit. *Quelques choses* qui m'étoient venues à l'esprit. *Quelques choses* qui m'étoient venues à l'esprit.

Et souvent l'adjectif suivant a précédé de la particule de. *Quelques chose de fameux, quelques choses de merveilleux.*

CHOU. f. m. Sorte de légume qu'on met ordinairement dans le pot. *Choux blancs. Choux rouges. Choux verts. Choux de Milan. Choux cabus. Choux pommes. Choux gâtés. Choux fleurs. Semez des choux. Planter des choux.*

On dit figurément & familièrement ; d'Un homme qui par ordre de la Cour est envoyé, ou qui se retire volontairement dans sa maison de campagne, qu'*On l'a envoyé planter des choux*, qu'il est allé planter des choux.

On dit communément, que *La gâlle s'est bonée pour les choux.*

On dit proverbialement, que *Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris*, pour dire, que Chaque chose est recommandable par quelque endroit. On dit aussi, *Chou pour chou*, pour marquer Une parfaite égalité entre deux personnes, entre deux choses. *Chou pour chou, cet homme là vaut bien l'autre.*

On dit aussi proverbialement & familièrement, *Faire les choux gras de quelqu'un*, pour dire, En faire les délices. *Allez tout à travers des choux*, pour dire, Agir en étourdi. *Il n'a rien comme des choux de son jardin*, pour dire, Il en dispose à sa fantaisie.

On dit familièrement d'Un homme dont la naissance est inconnue, qu'*Il a été trouvé sous un chou.*

On dit proverbialement, qu'*Une chose ne peut pas en être de chou*, pour dire, qu'*Elle ne vaut rien.*

On dit proverbialement & figurément, *Savoir le chivre & les choux. Voyez CHEVRE.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'entend rien à une chose, qu'*Il s'y entend comme à ramer des choux.*

PRIT-CHOU. f. m. Espèce de pâtisserie ou de gâteau. *Manger des prit-choux.*

CHOU. f. m. Terme de Chasseur, pour exciter son chien à quêter. *Chou !*

D d ij

pile, autre terme pour exciter le chien à le jeter sur le gibier : & *Chou-pille* est aussi le nom du chien qui n'est bon que pour quêter sous le fufil.

CROU DE CHIEN, **CYNOCRAMÈ**, ou **MERCURIALE SAUVAGE**. Plante. Elle a les mêmes propriétés que la Mercurielle commune, & purge doucement.

CROU NAVET, f. m. Plante dont la racine est une espèce de gros navet chargé de quelques fibres chevelues. De ce navet part une tige qui porte des feuilles comme le chou commun. On coupe sa racine par tranches, & on la mange dans les potages, & de plusieurs autres manières.

CROURAVE, ou **CROU DE STAM**, f. m. Plante potagère, qui porte le premier nom, parce que sa tige est terminée par une espèce de riste, dont le pulpe approche de celle de la rave. On l'appareille de différentes façons.

CHOUCAFS, f. m. Espèce de corneille grise, qui a le pied rouge.

CHOUETTE, f. f. Oiseau de nuit, qui tient beaucoup du hibou & du chat-huant. *Cri de la chouette.*

On dit communément, *Larron comme une chouette.*

On dit au jeu du Piquet, *Faire la chouette*, pour dire, Jouer fort contre deux ou contre plusieurs.

On dit figurément & familièrement d'une personne qui est en butte aux mépris & aux railleries des autres, qu'*Elle est leur chouette.*

CHOUQUET, f. m. Terme de Marine. Gros billot de bois qui sert à chaque brisure des mâts, au-dessus des barres des hunes, pour embolter les mâts l'un dans l'autre.

CHOYER, v. a. Conserver avec soin. *Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes chères & délicates, ou des choses précieuses, & qui peuvent le causer ou le gâter. Cette melle choit fort ses enfans. Vous avez du beller choier, si les fers bien choier. Choyer des meubles.*

On dit, *Se choyer trop*, se *se choyer trop* avert, pour dire, Avoir trop ou trop peu d'attention à ce qui regarde la santé, & les sages de la vie. *Il n'est pas accablé bien remis de sa maladie, & s'il ne se choie, il retombera.*

On dit aussi, *Choyer quelqu'un*, pour dire, Ménager quelqu'un, avoir soin de ne rien dire, de ne rien faire qui puisse le choquer.

CHOYÉ, Éc. participe.

C H R

CHRÈME, f. m. (Dans ce mot & dans les suivans, jusqu'à mot *Chuchoter*, on se prononce point l'H.) Huile secchée, mêlée de beume, & servent aux onctions que l'on fait dans l'administration de quelques Sacramens, & en quelques autres cérémonies de l'Eglise. *Le saint Chrême.*

Proverbialement on perdit d'une chose capable de pousser à bout la patience d'un homme, on dit, qu'*Elle ferait crever Chrême & Esprins.*

CHREMEAUX, f. m. Sorte de petit bonnet de soie fine, qu'on met sur la tête de l'enfant après l'opération du saint Chrême.

C H R

CHRÉTIEN, IENNE. adj. Qui est baptisé & fait profession de la Foi de **JESUS-CHRIST**. *Le peuple chrétien. Les mœurs chrétiennes.*

On dit aussi, *La Religion chrétienne, la Foi chrétienne, le nom chrétien, pour dire, La Religion, la Foi, le nom de ceux qui sont Chrétiens.* Et dans la même sens on dit, *Une vie chrétienne, la morale chrétienne. Mener une vie chrétienne.*

On appelle par excellence le Roi de France, *Le Roi très-Christien, Sa Majesté très-Christienne.*

CHRÉTIEN, est aussi substantif. *Il est du devoir d'un bon Chrétien. Les Chrétiens sont obligés à une grande durée de vie. Les Chrétiens ont fait plusieurs croisades contre les infidèles.*

On dit proverbialement à un homme qui se sert de termes embarrasés & obscurs, *Parlez chrétien, pour dire, Ne dites que des choses qu'on entende.*

BON-CHRÉTIEN, est une sorte de grosse poire. *Il a beaucoup de bon-chrétien dans son jardin. Compote de bon-chrétien.*

CHRÉTIENNETÉ, adv. D'une manière chrétienne. *Vivre chrétienement. Mourir chrétienement.*

CHRÉTIENNE, f. f. Le pays Chrétien. *Les infidèles menacent la Chrétienne. C'est pour le bien & pour le repos de la Chrétienne. Dans cette la Chrétienne.*

On dit proverbialement & familièrement d'un homme dont les foulards & les bas sont usés & percés, qu'*il marche sur la chrétienne.*

CHRIE, f. f. Terme de Rhétorique. Narration, amplification qu'on donne à seire aux écoliers.

CHRIST, f. m. Ce mot, suivait le propre signification, veut dire *Oint*, Celui qui a reçu quelque onction ; mais on ne s'en sert jamais que pour signifier le Messie & c'est un nom qui est devenu propre à Notre Seigneur.

Pro à cette exception, on le fait presque toujours précéder du nom de **JESUS**. *Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. Nous avons été rachetés par le sang de JESUS-CHRIST.* Et il est à remarquer, que toutes les fois que le mot de **CHRIST** est précédé de celui de **JESUS**, la lettre S ne se prononce point, & qu'elle se prononce toutes les fois que le même nom se dit seul.

On dit en parlant de tableaux, *Un Christ*, pour dire, Une figure de Notre-Seigneur attaché à la croix. *Il a dans son Ouaire un bon Christ, une belle église de Christ.*

CHRISTE MARINE, **SALICOT**, **BACILE**, ou **FENOUIL MARIN**. Plante qui croît sur le bord de la mer. On donne vulgairement le nom de *Passe-pierre* ou *Percé-pierre* à une de ces espèces. On mange cette dernière conûte au vinaigre. Toutes sont éperitives & dissolvent les obstructions.

CHRISTIANISME, f. m. La Loi & le Religion de Notre-Seigneur **JESUS-CHRIST**. *La Christianisme veut qu'on pardonne à ses ennemis, & même qu'on les aime.*

CHROMATIQUE, adj. de t. g. Qui procède par plusieurs demi-ton de suite.

C H R

Chromatique se monte. Chromatisme en descendant. Genre chromatique.

Il s'emploie aussi substantivement. *Il y a deux cette musique du Chromatique.* **CHRONIQUE**, f. f. Histoire distillée suivant l'ordre des temps. *Petite Chronique. Antiques Chroniques. Chronique de Saint Danc.*

Il y a des mémoires de la vie de Louis XI qu'on appelle *Chronique scandaleuse*. Et on appelle figurément *Chronique scandaleuse*, Les mauvais bruits, les discours médisans. *Cette femme voudrait passer pour prude ; mais la Chronique scandaleuse n'en parle pas ainsi, on parle autrement.*

On appelle *Une maladie chronique*, Une maladie qui dure long-temps. *Ce s'est pas une maladie aigue, c'est une maladie chronique.*

CHRONIQUEUR, f. m. Auteur de Chronique, ou Grand Chroniqueur. Il vieillit.

CHRONOGRAMME, ou **CHRONOGRAPHE**, f. m. Inscription dans laquelle les lettres numériques forment le deie de l'événement dont il s'agit.

CHRONOLOGIE, f. f. Doctrine des temps. *Exacte Chronologie. Il fait bien la Chronologie. Cela ne s'accorde pas avec la bonne chronologie.*

CHRONOLOGIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la chronologie. *Table chronologique. Abrégé chronologique.*

CHRONOLOGISTE, f. m. Celui qui fait la chronologie, qui enseigne la chronologie, qui écrit sur la chronologie. *Un grand Chronologiste.*

CHRONOLOGUE, f. m. Chronologiste. *C'est un grand Chronologue. Il vieillit.*

CHRONOMÈTRE, f. m. Nom générique des instrumens qui servent à mesurer les temps.

CHRYSAÏDE, f. f. Nympe. État d'un insecte renfermé dans une coque, sous la forme d'une espèce de fève, avant que de se transformer en papillon. *Ce insecte est en chrysaïde.*

CHRYSAÏTHEMUM, f. m. Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est d'un jeune doré.

CHRYSOCCOLE, f. f. Matière que l'eau entreîne & détache des mines de cuivre, d'or, d'argent & de plomb, & qui étioie auparavant ébérthente au métal. On a aussi donné ce nom au borax.

CHRYSOÏTE, f. f. Pierre précieuse d'un jaune d'or mêlé d'une légère teinte de vert.

CHRYSOCOME, f. f. Plante ainsi nommée, parce que ses fleurs sont d'un jaune doré & très-éclatant. On donne encore ce même nom à plusieurs autres plantes d'un genre très-différent.

CHRYSOPIRASE, f. f. Pierre précieuse d'un vert clair mêlé d'une quance de jaune.

C H U

CHUCHOTER, v. n. Perler des à l'oreille de quelqu'un, pour n'être pas entendu de la compagnie. *Ces gens se font que chuchoter. Il est familier.*

CHUCHOTEUR, **EUSE**, ou **CHUCHETEUR**, f. Celui, celle qui a coutume de chuchoter. *Les chuchoteurs sont incommodes en compagnie.*

CHUCHOTERIE. f. f. Entretien de ceux qui se parlent à l'oreille, de peur d'être entendus des autres. Il y en a une longue *chuchoterie* entre ces hommes & cette femme. Il est familier.

CHUT. Particule, dont on se sert pour imposer silence.

CHUTE. f. f. Mouvement d'une chose qui tombe. Il est tombé de son haut, & a fait une lourde chute. Il est incommode d'une chute de cheval. Il est accablé par la chute d'une maison. Une chute d'eau. La chute des eaux.

On appelle *Chute d'hémorroides*, Un débordement d'hémorroides qui tombent du cerveau.

On appelle *La chute des feuilles*, La faillie où les feuilles tombent. Il mourut à la chute des feuilles.

Il se prend figurément pour Disgrace, malheur. Cet homme étoit extrêmement *déjà*, le voilà tombé, il ne se relèvera jamais de sa chute.

On appelle *Chute*, Le fin d'une petite pièce de Poésie, comme d'un Sonnet, d'un Madrigal, d'une Epigramme, &c. La chute de ce sonnet est heureuse, n'est pas juste.

On dit aussi, *La chute d'une période*, pour dire, La cadence & l'harmonie qui terminent une période.

On dit aussi, *La chute d'une pièce de théâtre*, en parlant de son mauvais succès. Il se prend encore figurément pour Faute envers Dieu. *La chute du premier homme. La chute des mauvais Anges. Serait-ce de ces chutes par la pédition. Être une occasion de chute & de scandale.*

CHY

CHYLE. f. m. Sub blanc qui se forme de la partie la plus subtile des aliments digérés. Les aliments se tournent en chyle.

CHYLIFÈRE. adj. de t. g. Il se dit des vaisseaux qui portent le chyle.

CHYLIFICATION. f. f. Opération par laquelle la nature fait le chyle.

CHYMOSE. f. f. Inflammation qui fait retourner les paupières.

C

Ci. adv. de lieu, qui marque l'endroit où est celui qui parle, ou du moins un lieu qui est proche de lui, ou une chose présente. *Le maître ci-joint.* Et en termes de Pratique, *Les témoins ci-présent.*

Il se met jamais au commencement d'un discours que dans les épithèses, où l'on met ordinairement, *Ci-gît, &c.*

On s'en sert aussi dans les comptes & dans les parties, où, après avoir mis la somme tout au long, on la met au bout de la ligne avant que de chiffrer. *Quatre ans de service à vingt francs, ci 80 liv.*

Il se joint avec l'interrogatif *Qu'est-ce-ci?* & se met immédiatement après *Qu'est-ce-ci?*

Il se joint aussi de la même sorte, ou avec le pronom démonstratif, *Celui, Celui-ci, Celle-ci, Ceux-ci, Celles-ci*, ou avec les substantifs, quand ils sont précédés par le démonstratif, *Ce ou Cet, Ce divers-ci, Ces hommes-ci, Cette femme-ci*; & alors il s'oppose quelquefois à l'adverbe *Là*, qui se joint de même au pronom démonstratif, & aux noms substantifs, pour faire voir que la chose dont on parle est éloignée.

Il se joint encore avec la préposition *Par*; & l'on dit, *Par-ci, par-là*, pour

dire, En divers endroits; & ces deux façons de parler vont toujours ensemble. *Je ne fais pas la pièce toute entière, je n'en ai retenu que quelques lambeaux par-ci par-là. Le bois na croît pas bien sur ces bruyères, il n'en vient que quelques brins par-ci par-là.*

Il se met devant les prépositions *Dehors, dessous, devant, après, Ci-dessus, Ci-dessous, Ci-devant* &c. tel. *Puis dit Ci-dessous. Nous avons vu ci-devant. Nous verrons ci-après. Ces trois, Ci-dessus, ci-devant, ci-après, ou s'emploient pour marquer dans un discours ce qui précède ou ce qui suit; & Ci-dessus ne se met guère que dans les épithèses. A Ci, se met encore après la préposition *Entre*, & sert à masquer le temps. *Entre ci & demeure il peut arriver bien des choses. Entre ci & là il y a encore loin.**

CIBOIRE. f. m. Vase sacré où l'on conserve les saintes Hosties pour la Communion des Fidèles. *Le saint Ciboire. Donner la bénédiction avec le saint Ciboire. Servir le saint Ciboire dans la Tabernacle.*

CIBOULE. f. f. Petit oignon bon à manger en salade & en caquet. Les ciboules relèvent le goût des sauces.

CIBOULETTE. f. f. diminutif. Petite ciboule.

CIC

CICATRICE. f. f. Marque des plaies & des ulcères, qui reste après la guérison. (C'est une nouvelle peau plus dure, plus blanche, plus irrégulière, moins sensible & moins poreuse que la première.) *Grande cicatrice. Cicatrice honorable d'industries. Il n'a le corps couvert de cicatrices.*

On dit figurément, *Quand on a reçu quelques grands affronts, la cicatrice en demeure long-temps.*

CICATRISER. v. a. Faire des cicatrices. *La prière rétrécit la cicatrice du visage.* Il est aussi réciproque, & il se dit d'Une plaie presque guérie, & qui se reprend. *La plaie commença à se cicatrifer.*

CICATRISÉ. EE. participe.

CICERO. f. m. Caractère d'imprimerie, qui est entre le Saint-Augustin & le Petit Romain.

CICEROLE. f. f. Espèce de pois chiche.

CICLÉAN. f. m. Voyez **PAIN DE POUCEAU.**

CICUTAIRE. ou **CIGUE AQUATIQUE.** f. f. Cette plante ne diffère de la ciguë, que parce qu'elle ne s'élève pas si haut, que la tige n'est point marbrée, & qu'elle n'a pas d'odeur. Prise intérieurement, elle est mortelle; mais appliquée extérieurement, elle est très-salutaire, & on s'en sert avec succès contre les loupes, les tumeurs, les squirres, &c.

CID

CID. f. m. Mot emprunté de l'Arabe, qui signifie Chef, Commandant. *La Tragédie du Cid.*

CIDRE. f. m. Boisson faite de jus de pommes pressurées. *Gros cidre. Petit cidre. Cidre doux. Cidre piquant. Du cidre qui sent le pourri. Cidre pur, qui s'ensemble.*

CIE

CIEL. f. m. fait au pluriel **CIEUX.** La partie supérieure du monde, qui environne tout le corps, & dans laquelle se meuvent les astres. *Les étoiles du ciel.* Il est dit dans l'Écriture, que *Saint Paul fut*

enlevé au troisième ciel. Le ciel empyrée. Le ciel est bien stoilé. Tout ce qui est sous le ciel. Lever les yeux au ciel. Lever les mains au ciel.

On dit quelquefois, *Le ciel de la Lune, le ciel de Mars, les cieux des Planètes.*

On dit en langage poétique, *La vaine des cieux*, pour dire, Le ciel.

CIEL. se prend quelquefois pour les astres; & dans ce sens on dit, *Les influences du ciel*, pour dire, Les prétendues influences des astres.

On dit communément de deux choses entre lesquelles il y a une grande différence, *qu'elles sont éloignées comme le ciel & la terre.*

On dit aussi proverbiallement, pour se moquer d'une supposition ridicule, *Si le ciel tombe, il y aurait bien des choses à saisir.*

On dit par exagération d'Un homme qu'on a loué extraordinairement, *qu'On l'a élevé jusqu'au ciel, jusqu'au troisième ciel.*

On dit proverbialement & figurément, *Remuer ciel & terre*, pour dire, Faire tous ses efforts, employer toutes fortes de moyens pour parvenir à quelque chose.

On dit figurément, *Voir les cieux ouverts*, pour dire, Avoir une grande joie, se trouver dans un grand bonheur.

CIEL. se prend aussi pour l'air. *Ciel serain. Ciel clair. Ciel obscur. Ciel doux. Ciel tempête. Le roste du ciel. Les oiseaux du ciel. On ne voit ni ciel ni terre. Le feu du ciel.*

On dit proverbialement, *Ciel rouge au soir, blanc au matin*, c'est la journée du pèlerin, pour dire, Que cela pègre une belle journée.

On appelle le tonnerre, *Le feu du ciel.* Ciel signifie aussi Le séjour des bienheureux. Le Paradis. *Gagner le ciel. Le Royaume des cieux. Nour Père qui êtes dans les cieux. Notre-Seigneur mortel non cieux. Laissez par respect du ciel. Le chemin du ciel.*

Il se prend aussi pour Dieu même, pour la Providence, & pour la volonté divine. *Grâces au ciel. La ciel trinité. Le ciel l'a voulu. C'est un arrêt du ciel. C'est un coup du ciel. Le ciel vous fait propice. Le ciel m'a réconcilié. O ciel ! O juste ciel !*

On dit, *Les mariages sont faits au ciel*, pour dire, qu'ils sont résolus par la Providence.

On dit en termes de l'Écriture, *Un ciel d'airain*, pour dire, Une grande sécheresse. Et on s'en sert aussi pour dire, Un ciel inexorable, un ciel sourd aux vœux.

CIEL. se dit aussi pour climat, pour pays. *On a beau changer de ciel, on ne change point d'esprit.*

CIEL. signifie aussi Le dais sous lequel on porte le saint Sacrement le jour de la Fête-Dieu. *Porter le ciel.*

Il signifie aussi Le haut d'un lit. *Le ciel du lit. Le ciel de sa lit n'est pas affectueux.* Et dans cette acception, comme dans la suivante, on dit *Ciel*, & non pas *Cieux*, au pluriel.

On appelle en termes de Peinture, *Le ciel, les cieux*, La partie du tableau qui représente l'air. *Ce Peintre fait bien les*

CIELE. *Les cieles d'une sapinier les font moines effimer. Il y a trop de ciel dans ces sapiniers. Faire paître un ciel au plafond d'un cabinet.*

CIERGE. *f. m.* Chandelie de cire à l'usage de l'Eglise. *Un gros cierge. Le cierge blanc. Le cierge l'espul. Cierge blanc. Cierge jaune. Allumer un cierge.*

On dit familièrement d'un homme qui est, ou qui se tient extrêmement droit, qu'il est droit comme un cierge.

CIERGE DU PÉLOU. *f. m.* Plante ainsi nommée, parce que sa tige approche de la figure d'un cierge, ou plutôt d'un flambeau. Cette plante est épineuse, & a'n branches ai feuilles. Elle s'élève très-haut, & l'ooe on connaît de plusieurs espèces.

CIG

CIGALE. *f. f.* Espèce d'insecte qui vole, & qui fait un bruit aigre & importun dans les champs durant les ardeurs de l'été. *Petite cigale. Le chant de la cigale. J'ai eu chasser les cigales.*

CIGOGNE. *f. f.* Espèce de gros oiseau de passage, de plumage blanc & noir, qui a un long bec rouge, & qui fait son nid fur le haut des maisons. On conte des propriétés merveilleuses de la Cigogne.

On appelle proverbialement, *Contes de la cigogne*, *contes à la cigogne*, *Des contes fabuleux*, & *inventés à plaisir*. **CIGUE.** *f. f.* Herbe venéreuse qui ressemblerie no persil. Les Athéniens se faisoient souvent de jus de cigue pour faire mourir ceux qui étoient condamnés à mort. Et quand on dit, que Les Athéniens firent avaler de la cigue à Socrate, on entend parler du jus de la cigue.

CIL

CIL. *f. m.* Le poil des paupières. Il se dit plus ordinairement au pluriel. Les Carthaginois arrachèrent les cils des paupières à Régulus.

CILICE. *f. m.* Sorte de petite camisole qui est faite de tissu de poil de chèvre de crin de cheval, ou de quelque autre poil rude & piquant, & que l'on porte fur le chair par mortification. Porter le cilice. Prendre le cilice. Se revêtir d'un cilice. Pléissance dans le cilice. Le cilice étoit le vêtement des peuples de Cilicie.

CILLEMENT. *f. m.* Action de cilier. Il ne se dit que Des yeux & des paupières. Il n'a cillement d'yeux continuel, d'où est venu son nom.

CILLER. *v. a.* Il ne se dit que Des yeux & des paupières, pour signifier, Les fermer & les ouvrir dans le moment. Il ne fait que ciller les yeux. Ciller les paupières. Il se dit quelquefois absolument. On lui a tiré un coup de pistolet aux cillies, & il n'a pas seulement cillé. On ne peut regarder le soleil sans ciller.

CILLER. *est aussi verbe neutre*; & alors il ne se dit que Des chevaux. Ainsi on dit, qu'Un cheval cille, commence à ciller, pour dire, qu'il commence à avoir quelques poils blancs aux paupières, en ardeurs des yeux.

CILLÉ. *est verbe.*

CIM

CIMBALAIRE. *f. f.* Plante rampante & fort commune. C'est une espèce de linnaire. On se sert avec succès de ses feuilles contre les hémorrhoides.

CIME. *f. f.* Le sommet, le pectle le plus haute d'une montagne, d'un arbre, d'un rocher, &c. La cime de la montagne étoit couverte de neige. Les deux cimes montent jusqu'à la cime des plus hautes arêtes.

CIME. en terme de Botanique, se dit du haut de la tige des arbres & des buissons.

CIMENT. *f. m.* Brique ou tuile battue & pilée, dont on fait une espèce de mortier. Faire du ciment. Bâtir à chaux & à ciment. Bâtin de fontaines conduit de ciment. Mettre du ciment entre les pierres d'une muraille.

On dit proverbialement d'une affaire qui est faite solidement, & avec toutes les formalités nécessaires, en forte qu'on n'y puisse donner atteinte, qu'Elle est faite à chaux & à ciment.

CIMENTER. *v. a.* Employer du ciment dans un ouvrage de maçonnerie. Cimenter un bassin de fontaine. Cimenter du pavé. Il signifie également Caractériser, élever, bâtir. Cimenter la paix par des alliances. Les Muxyres ont cimenté la foi par leur sang. Cimenter une amitié.

CIMENTÉ. *est participe.*

CIMETERRE. *f. m.* Grand couteau recourbé qui on tranche que d'un côté. Un coup de cimetterre. Porter le cimetterre. Être armé d'un cimetterre.

CIMETIERE. *f. m.* Lieu destiné à enterrer les morts. Porter un corps au cimetièrre, l'enterrer dans le cimetièrre.

Figurément, en parlant d'un pays dont l'air est mortel pour les étrangers, on dit, que C'est leur cimetièrre.

CIMIER. *f. m.* L'ornement qu'on porte au haut du casque. Il avoit une telle tête, une telle figure pour cimier.

En termes de Blason, c'est la figure de quelque animal, ou de quelque autre chose qui se met au-dessus du timbre. Les armes de Monmorency ont un chien courrant pour cimier.

CIMIER. *est aussi une pièce de bouff charnue, prise fur le quartier de derrière. Une pièce de cimier. Du cimier. On dit aussi Du cimier de cerf.*

CIMOLIE. *f. f.* Espèce d'argile qui vient d'une Ile appelée Cimolus, près de Crète. Les Anciens l'employoient eux mêmes usages auxquels sert à présent la terre glaise.

On donne aussi le nom de matière cimolite au dépit qui se trouve fur les meules à aiguiser. En ce sens il est adjectif.

CIN

CINABRE. *f. m.* Combinaison de soufre & de mercure qui forme un corps solide d'un beau rouge. Le cinabre qui se trouve tout formé dans le sein de la terre, s'appelle Cinabre naturel; celui qui est fait par l'art s'appelle Cinabre artificiel.

CINÉRAIRE. *edj.* Il ne se dit que d'une urne qui renferme des cendres. Urne cinéraire.

CINERATION. *f. f.* La réduction du bois ou autres corps combustibles en cendres par la violence du feu.

CINGLAGE. *f. m.* Le chemin qu'un vaisseau fait ou peut faire en vingt-quatre heures.

CINGLER. *v. n.* Naviguer à pleines voiles. Cingler en haute mer. Nour cinglées à l'Est, à l'Ouest.

Il est aussi edj. & signifie Frapper avec quelque chose de délit & de plect. Cingler le visage d'un coup de fouet. Il se cingla le visage d'une hauffine.

Il se dit aussi d'un vent fort & perçant. Le vent cingla. Il fait un vent qui cingla le visage.

Il se dit aussi De la grêle, de la neige & de la pluie dans le même sens.

CINGLÉ. *est participe.*

CINNAMOME. *f. m.* Sorte d'aromate. On envoie communément que la cannelle est le cinnamome des Anciens. Voyez CANNELIER.

CINQ. *edj.* numéral de t. g. Le nombre impair qui est entre quatre & six. La lettre finale Q ne se prononce point quand Cinq est suivi immédiatement & sans aucun repos, d'un mot qui commence par une consonne. Cinq chevaux. Cinq Cavaliers. Cinq garçons & cinq filles. Les cinq fers de nature. Les cinq doigts de la main. Cinq fois. Dans tous les autres cas le Q se prononce. Espace de cinq ans. Trois & deux font cinq. Il étoient cinq, tous buvons & mangeons. A cinq pour cent.

Il est aussi quelquefois substantif. Un cinq de chiffe.

On appelle Un cinq ou jeu des Cartes; Une carte qui a cinq marques. Un cinq de carreau, un cinq de trèfle. Et au jeu des Dées, Le côté du dé qui est marqué de cinq points. Amener un cinq aux dées, amener deux cinq.

CINQUANTAINE. *f. f.* collect. Nombre de cinquante. Une cinquantaine de personnes. Une cinquantaine de pistoles.

On dit d'un homme qui a cinquante ans accomplis, qu'il n'a qu'une cinquantaine.

CINQUANTE. *edj.* numéral de t. g. Nombre composé de cinq dizaines. Cinquante hommes. Cinquante fois.

CINQUANTIÈRE. *f. m.* Celui qui commande cinquante hommes. Il ne se dit qu'en parlant de la Milice & de la Police des Villes. On fit avorter les Cinquantières.

CINQUANTIÈME. *edj.* de t. g. Nombre d'ordre. Le cinquantième chapitre. L'articles cinquantième.

Il est quelquefois substantif, & signifie La cinquantième partie d'un tout. Il n'a qu'une cinquantième des ce traité. Il lui en appartient une cinquantième.

CINQUIÈME. *edj.* de t. g. Nombre d'ordre. Le cinquième Roi. Le cinquième fois. Il est le cinquième.

Cinquèmes, *est aussi substantif*, & signifie La cinquantième partie d'un tout. Il est hénier par une cinquième. Il n'a qu'une cinquième dans cette Ferme.

On dit absolument La cinquième, pour désigner La cinquantième classe d'un Collège. Cet docteur est en cinquième.

On dit aussi d'un écolier qui étudie dans la cinquième classe, que C'est un Cinquième.

CINQUIÈMEMENT. *edj.* Eo cinquième lieu. Troisièmement, Quatrièmement, Cinquièmement.

CINTRE. *f. m.* Figure en arc de, en demi-cercle. Bâtit à plein cintre. Cerce avec edj en cintre. Cintre surbaissé.

Il se prend aussi pour Cette arcade de bois sur laquelle on bâtit les voûtes de

pietre. *Oter le cintre. Paser les cintres.*

Lever les cintres.

CINTRER, v. a. Faire un cintre, bâtir en cintre, faire un ouvrage en cintre. *Cintrer une galerie. Cintrer un porche.*

CINTRER, k. participe. Une bordure cintrée. Une glace de miroir cintrée.

CIO

CIOUTAT, f. m. Sorte de raisin assez semblable au chasselas.

CIP

CIPPE, f. m. Terme d'Architecture & d'Antiquaire. Demi-colonne sans chapiteau, sur laquelle on grevoit autels ou des inscriptions.

CIR

CIRAGE, f. m. Action de cirer, ou l'effet de cette action. *Il a employé beaucoup de temps à ce cirage.* Il se dit de la cire appliquée sur quelque chose. *Cirage des bottes, des toiles, des gants, &c.*

CIRAGE, se dit aussi des appartemens qui sont cirés.

CIRCEE, f. f. Plante commune sur environ de Paris. On en fait peu d'usage en médecine.

CIRCONCIRE, v. a. Je circonceis, nous circonceignons. *Je circonceis.* *Je circonceignons.* Couper le prépuce. *Il doit ordonner dans l'ancienne Loi de circonceire les enfans mâles. Les Juifs, les Mahométans font circonceire leurs enfans mâles.*

CIRCONCIS, ISE, participe. **CIRCONCISION**, f. f. L'action par laquelle on circonceint. *La circoncision étoit ordonnée dans l'ancienne Loi. La circoncision des Juifs.*

On appelle *La Fête de la Circoncision*, le jour où l'on célèbre le Circoncision de Notre-Seigneur, qui est le premier jour de l'année.

On dit figurément & en termes de l'Ecriture-Sainte. *La circoncision du cœur, la circoncision des lèvres*, pour dire, le détachement des mauvaises pensées, des mauvais desirs, des paroles qui peuvent blesser ou la charité ou la pudeur.

CIRCONFÉRENCE, f. f. Le tour d'un cercle. *Toutes les lignes tirées du centre à la circonférence sont égales entr'elles. La circonférence d'un grand cercle du ciel, d'un grand cercle de la terre. La circonférence du ciel, de la terre, d'un globe. Les Mathématiciens divisent la circonférence d'un cercle en trois cents soixante degrés.*

Il se dit aussi De toute tour d'enceinte, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement ronde. *Cette Ville est sur plusieurs jardins dans sa circonférence. Cette place a tant de ruelles dans sa circonférence.*

On dit en termes de Physique, que *Le sang est porté du centre à la circonférence par les artères*, & qu'il est rapporté de la circonférence au centre par les veines, pour dire, que le cœur pousse le sang vers les extrémités, & que le sang revient des extrémités au cœur.

CIRCONFLEXE, adj. f. Il se d'usage qu'avec le mot d'accent, & c'est Un des trois accens de la Langue Grecque, qui e la figure d'une f couchée ~. En parlant de la Langue Française, on appelle *Circonflexe*, Un accent qui est fait

comme un v renversé a, & qu'on met sur certaines syllabes, pour marquer qu'elles sont longues.

CIRCONCLOCUTION, f. f. Périphrase, circuit de paroles. *Usur de circonlocution. Grande circonlocution. Parler par circonlocution. La circonlocution sert souvent à l'Orateur.*

CIRCONSCRIPTION, f. f. Ce qui borne & qui limite la circonférence des corps. *La circonscription est une propriété naturellement inséparable des corps.*

CIRCONSCRIRE, v. a. Donner des limites, mettre des bornes à l'entour. *Dites-moi, si par dessein, si par force, si par nécessité, si par les lieux, si par les temps.*

On dit en Géométrie, *Circoncrire une figure à un cercle*, pour dire, Tracer une figure dont les côtés touchent le cercle.

CIRCONSCRIT, IRE, participe.

CIRCONSPECT, ECTE, adj. Discret, retenu, qui prend garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. *Homme fort circonspect. Circonspect dans ses actions, dans ses paroles.*

CIRCONSPÉCTION, f. f. Prudence, retenue, discrétion. *Il faut agir de grande circonspection. Il a apporté beaucoup de circonspection dans cette affaire. Agir, parler avec circonspection.*

CIRCONSTANCE, f. f. Certaine particularité qui accompagne un fait, une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Circonstances aggravantes. Circonstance remarquable. Remarque, observer, examiner, peser toutes les circonstances de l'action. Les circonstances des personnes, du lieu, du temps. Exposer un fait, & en marquer jusqu'aux moindres circonstances. Le choix des circonstances. Sélection des circonstances changent la nature des choses.*

En style de Pratique, on dit en parlant d'Une terre, d'une maison, d'une affaire, d'un procès, *Les circonstances & dépendances*, pour dire, Tout ce qui en dépend. *Terre adjugée avec ses circonstances & dépendances. Procès renvoyé avec ses circonstances & dépendances.*

CIRCONSTANCIER, v. a. Marque les circonstances. *Circonscier une affaire. Circonscier un fait.*

CIRCONSTANCÉ, EE, participe. Un fait bien circonsciné. Relation bien circonscinée.

CIRCUNVALATION, f. f. Fossé que les assiégés font autour de leur camp, avec des redoutes, des places d'armes, & autres fortifications, pour se garantir des attaques du dehors, & pour empêcher qu'il n'entre du secours dans la place assiégée. *Lignes de circunvalation. Faire la circunvalation d'un camp.*

CIRCUNVENIR, v. a. Tromper artificieusement, par des circuits & par des détours. *Il croyoit le circunvenir par ses artifices. Il a circunvenu ses Juges.*

CIRCUNVENIR, v. e. participe.

CIRCUNVENTION, f. f. Tromperie artificieuse. *Il y a eu de la circunvention en cela. Il a usé de circunvention.*

CIRCUNVOISIN, INE, adj. f. Il n'a guère d'usage qu'au pluriel, & se se dit

que Des lieux, des choses, & des personnes collectivement, qui sont proches & autour de celles dont on parle. *Lieux circunvoisins. Les Provinces circunvoisines. Les peuples circunvoisins. Les nations circunvoisines. Les Paroisses circunvoisines.*

CIRCUNVOLUTION, f. f. Il se dit de plusieurs tours faits autour d'un centre commun. *Faire plusieurs circunvolutions. CIRCUIT, f. m. Enceinte, tour. Le circuit de la Ville. *Faire le circuit des murailles. Le circuit d'une Province. Un grand circuit. Un long circuit. Cette Ville a une grande lue de circuit.**

On dit figurément, *Circuit de paroles*, & cela se prend pour tout ce qu'on dit avant que de venir au fait. *Un grand circuit de paroles. Un long circuit de paroles.*

CIRCULAIRE, adj. de t. g. Rond. *Forme circulaire. Figure circulaire.*

Il se dit aussi de ce qui va en rond. *Le mouvement circulaire.*

On appelle *Lettre circulaire*, Une lettre faite pour informer diverses personnes d'une même chose. *Ecrire une lettre circulaire. Envoyer une lettre circulaire. Expédier des lettres circulaires.*

CIRCULAIREMENT, adv. D'une manière circulaire, en rond. *Les cieux se meurent circulairement.*

CIRCULATION, f. f. Mouvement de ce qui circule. *La circulation du sang. La circulation de la sève dans les plantes.*

On appelle figurément, *La circulation de l'argent*, Le mouvement de l'argent qui passe d'une main à l'autre, & que le fait tourner dans le commerce.

CIRCULATION, en Chimie, est Une opération par laquelle les vapeurs ou liquors que la chaleur a fait monter, sont obligées de retomber perpétuellement sur la substance dont elles ont été dégagées.

CIRCULER, v. n. Se mouvoir circulairement. Il se dit particulièrement du sang. *Le sang circule dans les veines.*

On dit figurément que *L'argent circule*, pour dire, que l'argent roule, qu'il a son cours ordinaire dans le commerce, *Faire circuler l'argent.*

On dit aussi, *Faire circuler des billets*, pour dire, Leur donner cours dans le commerce.

CIRE, f. f. Matière molle & jaunâtre, qui reste du travail des Abeilles après qu'on en a exprimé le miel. *Cire Virgée. Translucide. Cire. Pâte de cire. Flambeau de cire pure. Cire fondue. Blanchir la cire à la vapeur. Colorer la cire. Sceller en cire jaune, en cire rouge, en cire verte, en cire bleue. Les Anciens teignaient sur des tablettes enduites de cire. Figure de cire. Faire un portrait en cire.*

On dit d'Un homme qui e la jaunisse, qu'il est jaune comme cire.

On dit d'Un jeune enfant doux & docile, que *C'est une cire molle*, pour dire, qu'Un lui feroit prendre telles inclinations qu'on voudra. Il se dit aussi de toute personne qui reçoit facilement toute sorte d'impressions.

On dit proverbialement De deux hommes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes humeurs, qu'ils sont égaux comme de cire.

On dit aussi d'un habit qui est fort juste à celui qui le porte, qu'il lui vient comme de *cire*.

CIRE, *le dit aussi De la bougie* qu'on brûle dans une chambre. Dans cette maison on ne brûle que de la *cire*.

Il se prend aussi pour le luminaire d'une Église. La *cire* appartenait au Curé. Les *chandelles* ont été tant pour la *cire*.

On appelle *Droit de cire*, Certain droit qui se paye dans la maison du Roi, en Chancellerie & ailleurs. Certains Officiers ont droit de *cire*, pour dire, qu'On leur doit donner tant de bougies, tant de livres de bougie.

CIRER, se prend aussi figurément pour le Sceau de la Chancellerie. La *remise* est accordée, il se fait plus que de la *cire*.

On appelle *Cire d'Espagne*, Certaine composition faite de laque & autres matières, à laquelle on donne diverses couleurs, & dont on se sert pour cacher les lettres, &c. Un *béan de cire d'Espagne*.

On appelle encore *Cir*, l'humour épaisse & jaune qui se forme dans les oreilles. La *cire des oreilles*.

CIRER, v. e. Enduire de *cire*. *Cirer des bottes*, de la soie, des gants.

CIRÉ, é. participe. *Toile cirée*.

CIRIER, f. m. Ouvrier qui travaille en *cire*.

CIROENE, f. m. Espèce d'emplâtre que l'on applique sur les membres foulés ou blessés par quelque contusion, sans qu'il y ait ouverture. *Un bon cirone*. Mettre un bon *cirone* par la partie offusée.

CIRON, f. m. Sorte de petit insecte qui s'engende entre cuir & chair, & qui est presque imperceptible. *Tirer des cirons avec la pointe d'une épingle*.

On dit d'Une chose extrêmement petite, qu'elle n'est pas plus grosse qu'un *ciron*.

Il signifie aussi La petite empoûle qu'un *ciron* fait venir à la main, ou ailleurs. *Pocer au ciron*. *Crer des cirons*.

CIRQUE, f. m. Lieu destiné chez les anciens Romains pour les jeux publics, & particulièrement pour les courses de chevaux & de chariots. *Le Jeu du Cirque*. Remporter le prix aux *Jeux du Cirque*. Les *Cirques* étoient de figure ovale.

CIRSOCELE, f. f. Tumeur qui arrive aux vaisseaux spermatiques des testicules. On l'appelle aussi *Hernie variqueuse*.

CIRURE, f. f. Édout de *cire* préparée. Une bonne *cirure*. Une mauvaise *cirure*. La *cirure* d'un doigt empêche qu'elle ne prenne l'eau.

C I S

CISAILLER, v. e. Terme de monnaie. Couper avec les ciseaux les pièces fautes, légères. *Cisailler des pièces de monnaie altérées*, de peur qu'elles ne demeurent dans le commerce.

CISAILLÉ, é. participe.

CISAILLES, f. f. pl. Gros ciseaux à couper des lagues de métal d'or & d'argent. Il se dit aussi Des rognures qui restent de la monnaie qu'on a fabriquée. Et en ce sens on dit aussi au singulier, *De la cisaillie*.

CISEAU, f. m. Ferrement plat qui tenait par un des bouts, & qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre, &c.

Ciseau de Sculpteur. *Ciseau de Menuisier*. *Ciseau de Menuisier*. *Ciseau d'Orfèvre*. Les *Statues de marbre* se travaillent avec le *ciseau*. *Faire trembler au ciseau*.

On appelle *Ouvrage du ciseau*, Les Ouvrages de Sculpture; & on dit d'Un habile Sculpteur, qu'il a le *ciseau* admirable, le *ciseau* excellent, *avant*, *délicat*, &c.

CISTAU, f. m. pl. Instrument de fess composé de deux branches tranchantes on dedans, & jointes ensemble par un clou. Une *paire de cistaux*. Couper aux *drôles* avec des *cistaux*, mettre les *cistaux* dedans. *Un étoi à cistaux*. *Cistaux à faire la barbe*. *Cistaux à faire les cheveux*. *Cistaux de Tailleur*. *Cistaux de Jardinier* pour tondre le buis.

On dit quelquefois, *Cistau*, au singulier. On a point racore mis le *ciseau* dans cette *drôle*. Le Chirurgien lui a donné *tous* coups de *ciseau*.

On dit poétiquement, *Le ciseau de la Parole*.

CISELER, v. e. Travailler avec le ciseau. *Ciseler* la vaisselle d'argent.

CISELÉ, é. participe. *Argente ciselé*. *Vaisselle ciselée*.

On appelle *Velours ciselé*, Du velours à fleurs, à semées.

CISELET, f. m. Petit ciseau dont les Orfèvres, les Graveurs, les Armuriers, &c. se servent dans leurs ouvrages. *Travailler au ciselé*. *Cela s'est fait au ciselé*.

CISELÉ, f. m. Ouvrier dont le métier est de *ciseler*. C'est un excellent *Ciseleur*.

CISELURE, f. f. L'ouvrage qui se fait en ciselant. *La façon de cette vaisselle d'argent est fort rare à cause de la ciselure*.

CISTE, f. m. Plante dont quelques espèces croissent dans nos Provinces méridionales. Les plus recherchées sont celles qui donnent le Ladumum, sorte de gomme odorante, dont on fait usage en Médecine.

CISTOPHORE, f. m. Terme d'Antiquaire. Médaille où l'on voit des corbeilles. Ces médailles étoient frappées, à ce qu'on croit, pour les Fêtes des Ouges qu'on célébroit en l'honneur de Bacchus.

CISTRE. Voyez **SISTRÉ**.

C I T

CITADELLE, f. f. Forteresse qui commande à une ville. *Fort Citadelle*. La ville est prise, mais la *Citadelle* tient encore. On a brisé la ville par une *Citadelle*. Le Gouverneur d'une *Citadelle*. Les *fortes*, les remparts d'une *Citadelle*. *Bâter* une *Citadelle*. *Raser* une *Citadelle*.

CITADIN, é. f. Bourgeois, habitant d'une cité. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des habitants de certaines villes d'Italie, pour signifier ceux qui ne sont pas du corps de la Noblesse. Le *Chancelier de Venise* est toujours du Corps des *Citadins*. Les *Citadins* ont peu de part au Gouvernement de la République de Venise.

CITATION, f. f. Ajournement. En ce sens, il n'est guère en usage que dans les affaires Ecclésiastiques. Il n'a point comparu à la première citation. Après les trois citations.

Il se dit aussi De l'ordre que le Grand-Maître envoie à tous les Chevaliers de se rendre à Malte en certaines occasions. Il signifie aussi Allégation d'un passage.

Citation d'un passage. Mettre les citations à la marge, à la marge. Une *saufte citation*. Remplir un discours de citations. Des *marges chargées de citations*.

CITE, f. f. Ville. Grand nombre de maisons enfermées de murailles. *Grande Cité*. *Cité nommée*. *Une belle Cité*. *Jérusalem* s'appelle la *ainte Cité*. Son plus grand usage est présentement dans le Poëse & dans le style oratoire.

CITÉ, se prend en quelques villes pour le perie la plus ancienne de la ville, & où est l'Église Episcopale. On dirait *Paris la Ville*, *Cité*, & *Université*. Il y a tant d'Églises en la *Cité*.

Il se dit aussi en quelques villes nos Episcopales, De la partie de la ville où est la principale Église.

CITER, v. e. Ajourner, appeler pour comparaitre devant le Magistrat. Il ne se dit guère qu'en matière Ecclésiastique. *Citer quelqu'un* pour devant le Juge. *Citer en jugement*. On le cite au *Citoyen*. On dit, qu'On cite les Chevaliers à Malte, pour dire, qu'On leur ordonne de s'y rendre. On cite à Malte tous les Chevaliers, parce que l'Île étoit menacée des armées du Turc.

CITER, signifia aussi Alléguer. *Citer* un passage. *Citer la Loi*. *Citer sans*. *Citer juste*. *Citer les Auteurs* anciens.

On dit aussi, *Citer son Auteur*, pour dire, Nommer celui de qui on tient une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Je vous prie, ne me citez pas*. *Profitez de ce que j'ai dit*. *On cite* au *Citoyen*.

CITÉ, é. participe.

CITÉRIEUR, **EURE**, adjectif. Terme qui ne s'emploie qu'en Géographie. Ce qu'est en-deçà, de notre côté, plus près de nous. *L'Inde citérieure est au-delà du Gange*.

CITERNE, f. f. Réservoir sous terre pour recevoir & garder l'eau de pluie. *Eau de Citerne*.

CITERNEAU, f. m. Petite citerne où l'eau s'épure avant que de passer dans la citerne.

CITISE, f. m. Arbrisseau qui porte des fleurs légumineuses. On le cultive dans les jardins, à cause de la beauté & de la durée de ses fleurs. On le taille en boule, ou l'on en fait des palissades. Les Jardiniers le nomment *Tripolium*.

CITOYEN, **ENNE**, f. Habitant d'une Ville, d'une Cité. *Risque Citoyen*. *Sage Citoyen*. On dit, qu'Un homme est son *Citoyen*, pour dire, que C'est un homme élevé pour la Patrie. Il se fait le devoir d'un bon *Citoyen*.

On appelle autrefois *Citoyens Romains*, non-seulement ceux qui étoient nés à Rome, mais aussi ceux qui avoient acquis le droit & les privilèges du *Citoyen Romain*, quoiqu'ils fussent d'un autre pays. *Saint Paul étoit Citoyen Romain*.

CITRIN, **ENNE**, adj. Qui est de couleur de citrin.

CITRON, f. m. Sorte de fruit de forme ovale, de couleur jaune pâle, & qui est plein de jus. *Citron aigre*, *citron doux*. *Jus de citron*. *Couleur de citron*. *Chair de citron* coiffée. *Écorce de citron* coiffée.

CITRON, se dit aussi De la couleur de citrin ;

cléon. Taffetas citron, de couleur de citron.

CITRONNÉ, ÉE, adj. Qui sent le citron, où l'on a mis du jus de citron.

Tifon citronné.

CITRONNELLE, f. f. Espèce de liqueur faite avec de l'eau-de-vie & du citron.

CITRONNELLE, f. f. Voyez MELASSE.

CITRONNIER, f. m. L'arbre qui porte le citron. *Fleur de citronnier. Les citronniers aiment les pays chauds.*

CITROUILLE, f. f. Sorte de fruit qui devient entièrement gros, & qui rampe sur la terre avec sa tige & ses feuilles. *Manger de la citrouille. Pain de citrouille. Passage à la citrouille. De la citrouille frottée.*

On dit figurément & basilement, d'une grosse femme, que C'est une grosse citrouille.

C I V

CIVADUÈRE, f. f. Voile du mit de beauté.

CIVE, f. f. Plante potagère. Sa racine est un assemblage de petites bulbes, à peu près comme dans l'échalote. On compte trois espèces de cives, dont la plus petite se nomme Civrete. On les emploie principalement dans les fournitures de salades.

CIVET, f. m. Espèce de rognon fait de chair de lièvre. *Faire un civet. Maigrir un civet. Un civet de lièvre. Mettre un lièvre en civet.*

CIVETTE, f. f. Petite herbe potagère, qu'on emploie principalement dans la salade.

CIVETTE, f. f. Animal qui ressemble à une grosse fouine, & dont on tire une sorte de liqueur épaisse & odoriférante. *La civette est un animal fort sauvage.*

On appelle aussi Civette, La liqueur épaisse & odoriférante qu'on tire de la civette. *La civette sent dans plusieurs parfums. Sentir la civette. L'odor de la civette est trop forte quand elle est trop forte.*

CIVIÈRE, f. f. Espèce de breucard sur lequel on porte à bras de la pierre, du fumier & des fardeaux. *Charger de la pierre sur une civière. Ces hommes étoient fort légers, on se remporte par une civière.*

On dit proverbialement & figurément, C'est une hennire & une civière, pour marquer Les révolutions & les changements de fortune qui arrivent dans les maisons.

CIVIL, ILE. Qui regarde & qui concerne les Citoyens. *La vie civile. La société civile. La guerre civile.*

DROIT CIVIL, f. prend pour le Jurisprudence Romaine, qu'on appelle aussi Droit écrit. *Cours de Droit Civil. Professeur en Droit Civil.*

CIVIL, en termes de Palais, se dit par opposition à Criminel. Matière civile. Procès civil. Affaire civile. Lieutenant civil. Partie civile.

On appelle *Indivisie civile*, Le dédommagement dû à quelqu'un par le bien d'un criminel, à cause du tort qu'il a souffert par le crime commis.

On appelle *Requête civile*, Une Requête présentée pour l'entièrement des Lettres qu'on a obtenues du Prince,

Tom. I.

afin d'être restitué contre un Arrêt contradictoire. *Poursuivre une Requête civile. Se pourvoir par Requête civile. Recourir contre un Arrêt par Requête civile. Moyens de Requête civile. Faire juger une Requête civile.*

On appelle figurément *Mors civile*, Le retranchement des droits & des fonctions de la société civile, en conséquence de vœux solennels faits dans un Ordre Religieux, ou d'une condamnation à mort par contumace, ou d'une condamnation, soit aux Galères perpétuelles, soit à un bannissement perpétuel. *Le bannissement perpétuel emporte la mors civile.*

CIVIL, signifie aussi Courtois, honnête. *Un homme fort civil. Une femme fort civile. Il faut être civil à tout le monde. Il m'a reçu d'une manière fort civile.*

CIVILEMENT, adv. En matière civile, en procès civil. *Procéder civilement. Juger civilement. Pourvoir civilement.*

On dit, qu'un homme est mort civilement, Lorqu'il y a contre lui quelque condamnation qui le prive des droits & des fonctions de la société civile. *Un homme insensé, un homme banni à perpétuité, est mort civilement.*

On dit aussi d'un Religieux, d'une Religieuse, qu'Il s'est mort civilement. **CIVILEMENT, signifie aussi** Honnêtement, avec politesse. *Vivre civilement avec quelqu'un. Traiter civilement. Recevoir civilement. Agir, parler civilement.*

CIVILISER, v. e. Rendre civile une manière criminelle, réduire une cause criminelle à une procédure ordinaire & civile. *Civiliser un procès. Civiliser une cause criminelle.*

Il signifie aussi Rendre civil, honnête & sociable, polir les mœurs. *La commerce des Grecs a civilisé les Barbares. Civilisé, &c. participe. Un procès civilisé. Les peuples civilisés. Les Nations civilisées.*

CIVILITÉ, f. f. Honnêteté, courtoisie, manière honnête de vivre & de converser dans le monde. *Un homme plein de civilité. Il en a usé avec beaucoup de civilité. Manger de civilité. Cela est contre les règles de la civilité. Il est de la civilité de...*

CIVILITÉ, se dit aussi Des actions, des paroles civiles, des compliments & des autres semblables devoirs de la vie. *Faire civilité à quelqu'un. Faire des civilités. Recevoir des civilités de la part de quelqu'un. Il m'a comblé, il m'a comblé de civilités. Après les premières civilités de part & d'autre. Il a mal reçu les civilités qu'on lui a faites.*

On dit proverbialement d'un homme qui manque aux devoirs les plus ordinaires de la civilité, qu'il n'a pas la *Civilité publique*, qui est le titre d'un ancien Livre.

CIVIQUE, adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Coronnes civiques.* La Couronne Civique chez les Romains, étoit une couronne de chêne qu'on donnoit à celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen dans un effus, dans une bataille.

CLABAUD, f. m. Il se dit proprement d'un chien de chiens qui a les oreilles pendantes, & qui se décrie mal à propos fur les voix. *Le Veneur n'a point de créance à ce chien, c'est un clabaud, ce n'est qu'un clabaud.*

On dit figurément & par injure, en parlant d'un homme stupide & grossier, & qui parle beaucoup & mal à propos, que C'est un clabaud.

On dit figurément & familièrement d'un cheveu qui a les bords pendans, qu'Il fait le clabaud, qu'il est clabaud.

CLABAUDAGE, f. m. Le bruit que font plusieurs chiens qui clabaudent. *Le clabaudage des chiens jure au chasseur.*

CLABAUDER, v. n. Aboyer fréquemment. Il ne se dit ou propre que d'un chien de chasse qui aboie ordinairement sans être fur les voix de la bête. *Un chien qui ne fait que clabauder.*

Il signifie figurément, Crier, faire du bruit mal à propos & sans sujet. *Ces hommes ne font que clabauder. Il n'a fait que clabauder contre telle personne. Il est fatigué aussi bien que les deux suivants.*

CLABAUDERIE, f. f. Craillerie importune & sans sujet. *Il croit l'emporter par ses clabauderies puériles.*

CLABAUDEUR, EUSE, f. Grand criailleur, celui qui crie beaucoup & mal à propos. *C'est un clabaudier éternel.*

CLAIE, f. f. Ouvrage à claire voie en forme de carré long, & fait ordinairement de brins d'osier entrelacés. *Une claise à nettoyer les habits. Une claise à passer de la terre, à passer du sable. On tresse fur la claise ceux qui ont été tressés en bois, on se fait des sièges assommes. On se fait de la claise à la guère pour faire des retranchemens. Un retranchement fait avec des claises.*

CLAIR, AIRE, adj. Éclatant, lumineux; qui jette, qui répond de la lumière. *Le soleil est le plus clair de tous les Astres. La lune est claire. Le feu est clair de sa nature. Ce bois fait un feu clair.*

En ce sens il prend quelquefois substantivement. *Le clair de la lune. Nous marchâmes tout le nuit au clair de la lune. Il fait clair de lune, grand clair de lune, un beau clair de lune.*

CLAIR, signifie aussi Qui reçoit beaucoup de jour. *Cette Eglise est bien éclairée. Cette chambre, cette galerie est bien éclairée.*

On dit dans ce même sens, Il fait bien clair dans cette Eglise, dans cette chambre.

On dit aussi absolument, Il fait clair; pour dire, Il fait jour. *Il n'a jamais pu encore clair quand nous partîmes. Ce qui s'entend aussi quelquefois du clair de la lune.*

CLAIR, signifie aussi Lustrant, en la superficie, poli. *Des armes claires. Poisselle d'argent fort claire. Un plancher bien clair & bien frotté.*

On dit, qu'Une Dame a le teint clair; pour dire, qu'Elle a le teint très & uni.

CLAIR, en matière de couleurs, signifie Moins foncé, plus approchant du blanc; *Vers clair. Rouge clair. Clair bronzé.*

On appelle, *Cheveux clairs bruns*, Des cheveux d'un brun moins foncé; & on dit d'une fille qui a les cheveux de

Ec

cette forte, qu'*Elle est clair-bruve.*

On appelle *Clair obscur* parmi les Peintres, Certains desseins où il n'y a point de mélange d'autres couleurs que du blanc & du noir, ou de quelques autres couleurs brues. Il a ramassé plusieurs dessins de *clair obscur*, faits par différents Maîtres.

On dit, que *Le clair obscur est bien observé dans un tableau*, pour dire, que Les ombres & la lumière y sont bien distribués. Et qu'*Un Peintre entend bien le clair obscur*, pour dire, qu'il fait bien placer les ombres & les lumières.

CLAIR, se dit encore en Peinture, Des couleurs hautes qui représentent les jours, les parties éclairées; & en ce sens il s'emploie ordinairement au pluriel & substantivement. *Les clairs sont bien entendus, sont mal entendus dans ce tableau.*

On appelle encore ainsi dans les ouvrages de tapissierie, Les laines & les forces claires qui servent à tapisser l'ouvrage. *Ces ouvrages de tapissierie ont presque achevé, il n'y a plus que des clairs à mettre.*

CLAIR, signifie aussi Transparent. *Verre clair. Des vitres bien claires. Clair comme cristallin de roche.*

Il signifie aussi, Qui n'est point trouble. *Clair fontaine. De l'eau claire. Vin clair. Ce vin n'est pas encore clair. Cela est clair comme de l'eau de roche.*

On dit, que *Le temps est clair*, qu'il est clair & serein, pour dire, qu'il n'y a aucun nuage en l'air.

On dit, *De vin sûr à l'air, sûr au clair*, pour dire, Du vin qui étant bien reposé, a été tiéd en bouteille.

Proverbialement en parlant d'un homme qui a entrepris quelque chose où l'on croit qu'il ne réussira pas, on dit, qu'*Il n'y a rien que de l'eau toute claire.*

CLAIR, signifie aussi, Qui a peu de consistance. En ce sens il est opposé à épais, & il ne se dit proprement que des choses liquides. *Ce soup est trop clair. C'est brouille, votre pain est trop clair.*

On appelle *Le lait clair*, Le petit lait.

On appelle aussi *Clair*, Ce qui n'est pas bien ferré, qui n'est pas pris à près. *Toilette clair. De la gâse bien claire. Avoir les cheveux bien clairs. Les bits font fers clairs. Ce bit est fort clair.*

CLAIR, se dit aussi De la voix & des sons, & signifie Net & aigu. *Cet enfant de Chœur a la voix claire. La voix des femmes est ordinairement plus claire que celle des hommes.*

CLAIR, signifie figurément Intelligible, aisé à comprendre. *Idees claires. Byle clair. Discours clair. Une explication claire. Un commentaire bien clair. Il n'y a rien de si facile Méthode claire & aisée. Il est expliqué en termes fort clairs.*

Il signifie aussi Evident, manifeste. *Son droit est clair comme le jour. La raison, la conséquence te est claire. Preuve claire, claire comme le jour.*

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit clair*, le jugement clair, pour dire, qu'il a beaucoup de netteté dans l'esprit, dans le jugement.

On appelle *Clairs devers*, argens clair,

L'argent, les deniers qu'on peut toucher quand on veut, qu'on peut recevoir aisément. *Il s'est payé des plus clairs deniers de la recette. C'est de l'argent clair.*

CLAIR, s'emploie aussi adverbiallement, & signifie, D'une manière claire & distincte. *Voit clair. Entend clair.*

On dit figurément, qu'*Un homme voit clair*, veut fers clair, pour dire, qu'il a l'esprit pénétrant. *On ne lui en fera pas aisément accroire, il voit fers clair.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme entend fers clair*, pour dire, qu'il a beaucoup d'intelligence, & qu'il entend à demi-mot. *Il ne faut pas beaucoup d'explication avec lui, il entend fers clair.*

On dit, *Parler clair*, pour dire, Parler avec une voix grêle & aiguë. *Il parle clair comme une femme. Et on dit figurément, Parler clair & net, parler haut & clair*, pour dire, Parler franchement, & sans chercher adoucessement & de détour. *Il a dit fers fermement haut & clair. Il s'en est expliqué haut & clair.*

CLAIRE, f. f. On nomme ainsi dans l'astérisme les cendres lavées, ou les os calcinés dont on se sert pour faire les coupelles.

CLAIREMENT, adv. D'une manière claire, nettement, distinctement. *Dr-là on distingue clairement tous les vaisseaux qui sont dans le port. J'ai distingué clairement à sa voix.*

Il signifie figurément, D'une manière intelligible. *Parler clairement. Expliquer clairement un passage. Il m'a dit clairement son intention.*

Il signifie aussi, Evidemment, manifestement. *Démontrer clairement une proposition. Il prouve aisément ce qu'il dit.*

CLAIRET, edj. diminutif. Il ne se dit proprement que Du vin rouge, à la distinction du blanc. *Vin blanc & vin clair. De blanc & du clair.*

On appelle *Eau clairette*, Une liqueur faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, &c.

CLAIRE-VOIE, f. f. Terme de Jardinage. *Semer à claire-voie*, pour dire, Jeter la graine en terre la moins épais qu'il se peut.

On appelle aussi *Clair-voie*, Les claires, les mannequies, & autres ouvrages d'osier, dont les parties sont éloignées les unes des autres. *Ce panier est à claire-voie.*

On appelle aussi *Clair-voie*, Une ouverture faite à rez-de-chaussée dans le mur, & qui n'est fermée que par une grille, ou par une espèce de folié appelé *Saut de loup*.

On dit aussi De toutes sortes de Saus qui se font pas serrés, qu'*ils sont faits à claire-voie*.

CLAIRÈRE, f. f. On appelle ainsi dans une forêt, Un endroit tout-à-fait dégarci d'arbres. *Il y a tout d'arpens dans cette forêt, sans compes les clairières.*

CLAIRON, f. m. Sorte de trompette dont le son est aigu & perçant. *Trompettes & clairons. Le son des trompettes & des clairons. Il ne s'emploie plus qu'en Poésie.*

CLAIR-SEME, f. f. adj. Qui n'est pas bien ferré, qui n'est pas pris à près.

De bit clair-fend, de l'ovine clair-fend

On dit proverbialement, que *L'argent est clair-fend* quelq'un, pour dire, qu'il est fort peu.

Il se dit aussi figurément Des ouvrages d'alpêtre. Aissi on dit d'un livre où il y a quelques beaux traits, mais de loin à loin, que *Les beautés y sont claires-fines*.

CLAIR-VOYANCE, f. f. Sagacité & pénétration dans les affaires. *C'est un homme habile & qui a de la clair-voyance. Rien ne saurait échapper à sa sagacité & à sa clair-voyance.* Il vieillit.

CLAIR-VOYANT, f. f. ANTE, edj. Intelligent, éclairé, & pénétrant dans les affaires. *C'est un homme clair-voyant. Il a l'esprit clair-voyant, l'air ne se tromper pas, il est trop clair-voyant. C'est une femme habile & clair-voyante.* Ce mot ne se dit qu'au figuré.

CLAMEUR, f. f. Grand cri. *Clameur tumultueuse. Clameur publique. Il s'élève une clameur universelle. Les clameurs d'une populace mutinée. On entend de tous côtés de grandes clameurs. Cela excite les clameurs de l'assemblée. Les clameurs des femmes.*

CLAMEUR DE HARE, Terme de Justice, usité en Normandie, pour dire, Citation devant le Juge. *Nonobstant clameur de hare.*

CLAN, f. m. Nom qu'on donne au Ecosse & au Irland à une tribu formée d'un certain nombre de familles.

CLANDESTIN, f. f. adj. Qui fait en cachette & contra les lois. Il n'a guère d'usage qu'on en ce deux phrases. *Mariage clandestin. Assemblée clandestine.*

CLANDESTINE, ou l'HERBE CACHÉE, f. f. On la nomme ainsi, parce que ses feuilles sont en partie cachées dans la terre. On l'appelle encore *L'herbe à la marie*, parce qu'elle est bonne pour certaines maladies de femme.

CLANDESTINEMENT, adv. D'une manière clandestine, en cachette. *Il s'est marié clandestinement. Ils s'empoisonnent, ils s'assemblent clandestinement.*

CLANDESTINITE, f. f. Vice d'un mariage fait clandestinement. C'est un terme de Palais. *La clandestinité empêche la validité d'un mariage.*

CLAPET, f. m. Espèce de petite soupape, qui se lève & la buse par le moyen d'une simple charnière. *Clapet de pompe.*

CLAPIER, f. m. On appelle ainsi Certains petits trous crusés après, où les lapins se retirent. *Un clapier bien peuplé. On fait des clapiers dans les garennes.*

On appelle aussi *Clapier*, Une machine de bois où l'on nourrit des lapins domestiques, & qui est faite à l'imitation des clapiers de garennes. *Faire un clapier dans un grenier.*

On appelle *Lapins de clapier*, ou Empennés *Clapiers*, Les lapins élevés dans ces sortes de machines; & l'on dit d'un mauvais lapin, que *C'est un lapin de clapier, qu'il n'est pas bon.*

CLAPIR, Se claper, se blottir, la tapir, se cacher dans un trou. Il se dit particulièrement des lapins.

CLAUQUE, f. f. Coup du plat de la main. Il se gîte d'usage dans cette phrase. *Une claque sur les fesses.*

CLAUQUE, est aussi une espèce de sandale qu'on met par-dessus les pieds, pour se garantir de l'humidité & des croûtes.

CLAUQUENT, f. m. Terme d'oiseaux & de mépris, qui se dit d'un oiseau, d'un misérable qui tremble de froid. *C'est un clauquenc.* Il est bas.

CLAUQUENT, se dit aussi pour signifier Un brailleur, un homme qui ne fait que parler sans savoir ce qu'il dit. *Ce d'est un clauquenc, il parle toujours à tort & à travers.* Il est familier.

CLAUQUEMENT, f. m. On dit, *Clauquement de dents*, pour signifier le bruit que font les dents d'un homme qui tremble de froid. Et *Clauquement de main*, pour signifier le bruit que font les mains, en les frottant l'une contre l'autre.

CLAQUEMURIER, v. a. Renfermer, renfermer dans une étroite prison. *Comme j'ai fait l'assaut, au l'a clauquenc, il a été clauqué dans les Prisons d'Alais.* Il ne se dit qu'en plaisanterie.

CLAQUEMUR, Éc. participe.

CLAUQUE-ORILLÉ, f. m. Chépeau dont les bords sont pendans, & ne le soutiennent pas bien. Il est bas, & quelquefois il se dit de l'homme ainsi coiffé.

CLAQUER, v. n. Faire un certain bruit aigu & éclatant. *Clauquer des moins.* Un charrier qui fait clauquer ses joies. *Un furet qui clauque bien.*

On dit figurément & familièrement, *Faire clauquer son fait*, pour dire, Faire valoir son autorité, son crédit, &c.

On dit, *Clauquer des dents*, & que les dents clauquent, Quand les dents se choquent par un tremblement que cause le froid ou la peur. *Lorsqu'il se frotta lui prend, les dents lui clauquent, il clauque des dents.*

CLAQUET, f. m. Petite latte dans un moulin, qui est sur le trémie, & qui battant for le meule, fait du bruit. *On entend le bruit du clauquet.*

On dit populairement d'une personne qui perd beaucoup. *La langue lui va comme une clauque de moulin.*

CLARIFICATION, f. f. L'action par laquelle on rend une liqueur claire. *La clarification d'une liqueur, d'un sirop.*

CLARIFIER, v. a. Rendre claire une liqueur qui est trouble. *Clarifier de l'hippocras.* *Clarifier un sirop.* Il y a plusieurs manières de clarifier le vin.

CLARIFIÉ, Éc. participe.

CLARINETTE, f. f. Sonnette qu'on pend au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts.

CLARINETTE, Éc. adj. Il se dit dans le Bled des animaux qui ont des sonnettes.

CLARINETTE, f. f. Sorte de Hautbois.

CLARTÉ, f. f. Lumière, splendeur. *La clarté du jour.* *La clarté du soleil.* *La clarté du soleil.* Une grande clarté se observe une moindre. *Lire à la clarté du feu, des flambeaux.* *Fuir la clarté.* *Les Arbres fuient la clarté.*

Il se prend quelquefois pour la transparence du verre. *Il y a des verres où l'on fait la verre d'une bice plus grande clarté que dans les autres.* *La clarté du verre augmente le prix des miroirs.*

CLARTÉ, se dit figurément De la netteté de l'esprit. *Parler, écrire avec clarté.*

Expliquer quelque chose avec une grande clarté.

On dit poétiquement, *Commencer à voir la clarté, la clarté du jour*, pour dire, Naître; & *Jouer de la clarté du jour*, pour dire, Vivre.

CLASSE, f. f. L'ordre suivent lequel on range diverses personnes, où l'on distribue diverses choses. *Sur les côtes de France, on a distribué les matelots en plusieurs classes.* *Il y a trois classes de Grands d'Espagne.* *Un Grand de la première classe.* *Un Grand de la seconde classe.*

CLASSE, se dit figurément Du rang qu'on donne au mérite & à la capacité, par rapport à certaines sciences, à certaines professions. Ainsi dans ce sens on dit Un grand Théologien, d'un excellent Auteur, d'un excellent Peintre, &c. que *C'est un Théologien de la première classe, un Auteur de la première classe, un Peintre de la première classe.*

CLASSE, se dit aussi Des différentes écoles d'un Collège, dans chacune desquelles s'assemblent les écoliers qui prennent même leçon sous un même Maître. *Il y a six classes dans ce Collège-là.* *Le Récit de la classe.* *Ces deux enfants étudient en même classe.* *On sortit de la classe.* *Dans ce sens-là, en parlant des classes, on dit, La seconde, la troisième, &c.* sans ajouter *Classe*. *Il est en seconde.* *Il est en quatrième.* Et au lieu de dire, *La première*, on dit, *La Rhetorique.*

Il se dit aussi Des écoliers qui étudient en même classe. *Le Récit y est allé avec toute sa classe.*

CLASSE, signifie aussi Le temps que les écoliers sont assemblés pour prendre le leçon. *Après commencement de la classe.* *À la fin de la classe.*

On appelle Les bêtes de classe, Celles où l'on commence les études.

On appelle L'ouverture des classes, Le temps où les écoliers rentrent en classe après les vacances. *Il est revenu pour l'ouverture des classes.*

On dit, *Ouvrir une classe*, Lorsqu'un Professeur commence à faire des leçons dans un lieu où l'on n'en faisait pas encore.

CLASSEQUE, adj. Il n'est en usage qu'à cette phrase, *Au sein classeque*, s'entend, Un Auteur ancien, approuvé, &c. qui fait autorité dans une certaine matière. *Platon, Aristote, Homère, Démocrite, Cicéron, Virgile, Tite-Live, &c.* sont Auteurs Classeque.

CLATIR, v. n. Terme de chasse. Il se dit d'un chien qui se pourlève le gibier redoublé son cri.

CLAUSTRATION, f. f. Action de cloître.

CLAUVEAU, f. m. Malade contrefaite qui attaque les bravis & les moutons. *Quand le clauveau se met dans un troupeau de moutons, il y fait de grands dommages.*

CLAVECIN, f. m. Instrument de Musique, qui est une espèce de longue épinette à un ou plusieurs claviers, & dont les cordes sont de métal & doubles. *Savoir du clavier.* *Toucher le clavier.* *Accompagner du clavier.* *Pluies de clavier.* *Clavier à Flûtes.*

On appelle Clavecin à ravallement, Un

clavecin qui a quelques touches de plus que les clavecins ordinaires, pour exécuter la musique qui est de l'épéeuse.

On appelle Clavier d'orgue, Un clavecin dont le clavier fait jouer un petit orgue.

CLAVELÉ, Éc. adj. Qui a le clavier, qui a une maladie contrefaite.

CLAVELÉE, f. f. Claveau. *Les bravis sont fort fustigés au toc & à la clavelée.* *Plus de la moitié de son troupeau est mort de la clavelée.*

CLAVETTE, f. f. Espèce de clou plat qui l'on passe dans l'ouverture faite en bout d'une cheville, d'un bâton, pour les serrer. *Mettre une clavette dans une cheville.*

CLAVICULE, f. f. Terme d'Anatomie.

On appelle ainsi chacune des deux os qui serment la poitrine par en haut, & qui s'attachent aux deux épaules. Ce sont ceux de longs fusts à la partie supérieure & horizontale de la poitrine. *La clavicule droite, la clavicule gauche.* *Se rompre la clavicule.*

CLAVICULE, signifie aussi petite clef, comme dans le titre de ce Livre, *La clavicule de Salomon.* Il n'a d'usage que dans cette phrase.

CLAVIER, f. m. Chaîne, ou cercle d'acier ou d'argent servant à tenir plusieurs clefs ensemble. *Clavier d'orgue.* *Clavier d'épée.* *Un demi-cercle avec le clavier.*

CLAVIER, signifie aussi Le rang des touches d'une épinette, d'un clavecin, d'un jeu d'orgues. *Clavier d'épée, d'épée.* *Simple clavier.* *Double clavier.*

CLAUDE, f. f. Disposition particulière faisant partie d'un Traité, d'un Édit, d'un Contre, & de tout autre Acte public ou particulier, &c. *Clause insérée.* *ajouter une clause dans un contrat.* *Glisser une clause dans un acte.* *On y a mis des clauses avantageuses pour lui.* *Il y a une clause qui dit, qui porte...* *Satisfait aux clauses.*

La clause des six mois, est celle qui porte le pouvoir réciproque de résilier le bail d'une maison, en avertisant six mois auparavant. Et on appelle *Bail sans clause*, Le bail où cette clause n'est point.

On appelle *Clause dérogatoire*, Une clause d'un testament, par laquelle le testateur déclare mais tous les testaments qui pourroient faire ensuite, à moins que certaines paroles contenues dans cette clause n'y soient expressément insérées.

CLAUSTRAL, ALE. a. j. Appartenant au Cloître ou Monastère. *Les lieux claustraux.* *La discipline claustrale.*

On appelle *Offices claustraux*, Certains Bénéfices qui sont du corps d'une Abbaye ou d'un Priuré, Et dans un Priuré, on appelle *Prieur claustral*, Le Religieux qui est le Supérieur des autres.

CLAYON, f. m. Petite clau sur laquelle on fait ordinairement égoutter des fromages.

On appelle aussi *Clayon*, Une clau ronde sur laquelle les artisans portent leurs instruments.

CLAYONAGE, f. m. Assemblage fait

avec des pieux & des braches d'arbres en forme de claires, pour soutenir des terres, & les empêcher de s'ébouler. *Il faut faire là un clayonnage, de peur que les terres ne s'éboulent.*

C L E

CLECHÉ, ÉE. Terme de Blason. Il se dit d'une pièce courue à jour, & qui laisse voir le champ de l'écu par des ouvertures semblables à des anneaux de clef.

CLEF, f. f. (On prononce Clé, même devant une voyelle.) Instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir & fermer une serrure. *Petite clef. Grosse clef. Une clef forte. Les dents d'une clef. Fausser une clef. Forcer une clef. Un porte, ou coffre, une armoire qui ferme à clef, à la clef. Un troussien de clef. Une femme qui se clef, poudreuse à se coiffer. Elle a la clef de tout. Cela est enfermé sous la clef. Cela est sous la clef, sous les clefs. Porter les clefs d'une ville à un Prince. Toutes les villes envoient au devant de lui, leur Maître & Echevin lui portent les clefs.*

On dit, qu'Une veuve a mis les clefs sur la fosse du son mari, pour dire, qu'Elle a renoncé à la communauté, parce qu'en effet, c'étoit avec elle cette formalité qu'elle y renouvoit.

On appelle *Gentilhomme de la clef d'or*, Certains grands Officiers de la Cour de l'Empereur ou du Roi d'Espagne, & d'autres Princes, qui ont droit d'entrer dans la chambre de ces Princes, & qui portent une clef d'or à leur ceinture, pour marque de ce droit.

On dit proverbialement & figurément, *Avoir la clef des champs*, pour dire, Être en liberté d'aller où l'on veut. Et l'on dit, *Donner la clef des champs à un homme*, pour dire, Le mettre en liberté. Ce qui s'applique aussi quelquefois aux animaux. On a donné la clef des champs à ces aigleux.

On dit figurément de certaines Places fortes de la frontière, que *Ce sont les clefs du Royaume*. *Calais est une des clefs de la France.*

On dit aussi figurément, que la *Grammaire est la clef des sciences*, que la *Logique est la clef de la Philosophie*, pour dire, que la Grammaire, que la Logique donnent une grande ouverture pour ces sciences, y servent d'introduction.

Et dans le même sens on appelle *Clef d'un ouvrage*, *clef d'un système*, Ce qui est nécessaire pour avoir l'intelligence d'un ouvrage, d'un système.

On appelle en termes d'Architecture, *Clef de voûte*, La pierre du milieu qui ferme la voûte.

On appelle *Clef de pistolet*, de *carabine*, d'*arquebuse* & *rouet*, L'instrument avec lequel on les bande; & *Clef d'une montre*, Celui avec lequel on la monte.

On appelle *Clef de lit*, L'instrument avec lequel on tourne les vis pour monter ou démonter le bois de lit.

On appelle *Clef d'épissée*, de *clavercin*, L'instrument avec quoi on tourne les chevilles d'une épissée & d'un clavercin, pour tendre ou pour relâcher les cordes.

On appelle *Clef d'un pressoir*, La vis

qui sert à serrer & lâcher le pressoir. On appelle figurément *Clef de meute*, Un excellent chien, qui relève les défauts des autres chiens de la meute accoutumés à le suivre.

On appelle aussi figurément & familièrement, *Clef de meute*, Ceux qui dans les conversations entraînent ordinairement les autres dans leurs avis.

On appelle figurément *Clef*, en termes de Musique, Certaine marque qui sert à faire connoître l'intonation des notes par rapport à leur position. *Il y a trois clefs dans la Musique; la clef de G ré sol, la clef de C sol ut, la clef de F ut fa.*

On dit figurément, *Les clefs de saint Pierre*, pour dire, L'autorité du saint Siège; *Les clefs des trésors de l'Eglise*, pour dire, Le pouvoir d'accorder des indulgences; & *La puissance des clefs*, *les clefs du Paradis*, *les clefs du Royaume des Cieux*, pour dire, La puissance de lier & de délier.

CLEF, en parlant de certains ouvrages dont les noms sont déguisés, ou qui sont écrits d'une manière énigmatique, se dit De l'explication des noms supposés, & des termes obscurs. *Avoir la clef d'un Roman, d'une Satire. La clef de la cabale. La clef de Raimond Lulle. La clef de Porcaille.*

On appelle *Clef de Chiffre*, L'alphabet dont on est convenu, & qui sert à chiffrer & à déchiffrer les dépêches secrètes.

CLEMATITE, f. f. Plante qu'on nomme encore *L'herbe aux gueux*, parce qu'on prétend qu'en s'en frottant, ils font paraître leurs membres livides & ulcérés. On cultive dans les jardins quelques espèces de Clematites, à cause de la beauté de leur fleur.

CLEMENCE, f. f. Vertu qui porte à pardonner les offenses, & à modérer les châtimens. Il ne se dit proprement que de Dieu, des Souverains, & de ceux qui sont dépositaires de leur autorité. *Clémence divine. Clémence royale. La clémence est la vertu des Rois. User de clémence envers les vaincus. Avoir recours à la clémence du Prince. Traiter avec clémence. Implorer la clémence d'un Juge.*

Dans un sens un peu plus étendu, on dit d'Un fils, qu'il *se recourt à la clémence de son père*.

CLEMENT, ENTE, ÉE. Qui a la vertu de clémence. *Prince clément. Vainglorieux clément. Père clément. Juge clément.*

On dit en parlant de Dieu, que *Dieu est clément & miséricordieux*, pour dire, qu'il pardonne aux pécheurs qui ont recours à lui.

CLEMENTINES, adj. f. pl. pris substantivement. Recueil des Décrétales de Clément V, fait par Jean XXII. On appelle encore *Clementines*, Un recueil de pièces apocryphes fausement attribuées à S. Clément.

CLEPSYDRE, f. f. Horloge d'eau qui servoit ordinairement à mesurer le temps chez les Anciens.

Plusieurs machines hydrauliques des Anciens portent aussi le nom de *Clepsydre*.

CLERC, f. m. (Le C final ne se prononce point.) Celui qui par la tonsure est

entré dans l'État Ecclésiastique. *En ce sens il est opposé à Laïque, ou Lai. Il est défendu de mettre la main sur les Prêtres ou sur les Clercs. Clerc consacré d'un tel Diocèse.*

On appelle dans les Parlements, *Conseiller Clerc*, Un Conseiller qui est pourvu d'une charge affectée aux Ecclésiastiques.

On appelle *Clerc de Chapelle*, chez le Roi, chez la Reine, &c. Un Officier de la Chapelle, dont la charge est d'y servir à certaines fonctions Ecclésiastiques, sous les Aumôniers & sous les Chapelains.

CLERC, signifioit autrefois Un homme gradué, ou du moins lettré; d'où sont venues ces façons de parler proverbiales. *Il est habile homme & grand clerc. Les plus grands clercs ont pas les plus fins. Il n'est pas grand clerc en cette matière. Ce n'est pas un grand clerc.*

CLERC, signifie encore plus ordinairement Celui qui écrit & travaille sous un homme de Pratique. *Clerc d'Avocat, de Procureur, de Notaire. Clerc de Greffe. Clerc du Palais.* On appelle *Maître Clerc* chez un Avocat, chez un Procureur, &c. Celui qui est le premier des Clercs qui travaillent sous leur Étude.

On appelle *Père de clerc*, une faute qui se trouve dans une pièce par l'ignorance ou par l'inadvertance d'un Clerc.

On dit proverbialement, *Un pas de clerc*, pour dire, Une faute commise par ignorance & manque d'expérience. *C'est un pas de clerc. Il a fait un pas de clerc.*

Dans les Corps des Marchands, des Métiers & de quelques Communautés, on appelle *Clerc*, Ceux qui portent les billets, & font les autres commissions pour les affaires de ces corps. *Clerc des Drapiers. Clerc des Officiers.* Et dans les Paroisses, on appelle *Clerc de l'Eglise*, Celui qui a soin de certaines choses qui regardent l'Eglise de la Paroisse.

On appelle chez le Roi, & dans la Maison de quelques grands Princes, *Clerc d'Office*, Celui qui a la charge de contrôler les vivres que l'on livre pour la bouche du Prince. *Contrôleur clerc d'Office.*

On dit proverbialement, *Compter de Clerc à Maître*, (&c.) C'est phrase le C final le prononce, pour dire, Ne rendre compte que de la recette & de la dépense, sans être chargé de rien de plus.

En parlant de la Cour de Rome, on appelle *Clerc de Chambre*, Un Prêtre Officier de la Chambre Apostolique. *Il y a plusieurs Clercs de la Chambre.*

CLERGE, f. m. L'Ordre Ecclésiastique; le Corps des Ecclésiastiques. *Le Clergé est le premier des trois États, des trois Ordres du Royaume. Le Clergé de France, de l'Eglise Gallicane. L'Assemblée du Clergé. Les Agents du Clergé. Convocation, assembler le Clergé. Tout le Clergé de cette Province. L'Evêque à la tête du son Clergé. Le Clergé féodal. Le Clergé régulier. Le Clergé d'un Diocèse. Le Clergé d'une grande Paroisse. Le Clergé est fort nombreux.*

On appelle *Reutes du Clergé*, Les reutes constituées sur le Clergé.

CLERICAL, *CLÉ.* adj. Appartenant au Clerc, à l'Ecclesiastique. *L'Ordre cléréal.* La *raison cléricale*. Les *fonctions cléricales*. *Tiire cléricale*.

CLERICALEMENT, *adv.* D'une manière cléricale. *Il s'est fort cléricalement.*

CLERICATURE, *f. f.* L'état ou condition du Clerc, de l'Ecclesiastique. *Letres de cléricature.* *Droit de cléricature.* *Privilèges de cléricature.* *Alléguer sa cléricature pour être renvoyé à son Juge Ecclesiastique.*

C L I

CLIENT, *ENTE*, *f.* Celui qui est chargé de sa cause un Avocat. Il ne se dit proprement que des Parties à l'égard de leurs Avocats, & quelquefois des Parties à l'égard de leurs Juges. *Mon client.* *Je suis son client.* *Le seigneur de Magny est plein de clients aux barres de l'Audience.*

Il se disoit autrefois chez les Romains de Ceux qui se mettoient sous la protection des plus puissans citoyens. *Les clients rendoient beaucoup d'honneur à leurs Patrons, les accompagnant, &c.*

CLIENTELE, *f. f.* Nom collectif, pour signifier Tous les clients d'un même Seigneur. *Il nous avertisse ce jour-là toutes sa clientèle.*

Il signifie aussi La protection que le Patron accorde à ses clients. *Cet homme est sous votre clientèle.*

CLIGNEMENT, *f. m.* L'action de cligner les yeux par un mouvement involontaire. Il se prend ordinairement pour une mauvaise habitude de cligner les yeux. *Il est sujet à un clignement d'yeux.* Il a un clignement perpétuel.

CLIGNE-MUSSETTE, *f. f.* Jeu d'enfant, dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres le cachent en divers endroits où il les doit chercher pour les prendre. *Jouer à cligne-mussette.* *Jouer à cligne-mussette.*

CLIGNER, *v. a.* Il ne se dit que des yeux, & n'est d'usage que dans ces phrases. *Cligner les yeux, cligner l'œil, pour dire, Fermer l'œil, fermer les yeux à demi.*

CLIGNER, *participle.* *Tenir les yeux clignés.*

CLIGNOTEMENT, *f. m.* Mouvement involontaire, qui fait qu'on remue continuellement les paupières. *Il est sujet à un clignotement d'yeux continu.*

CLIGNOTER, *v. a.* Remuer & baisser les paupières fréquemment, coup par coup. *Il ne fait que clignoter.* *On dit aussi, Clignoter des yeux.*

CLIMAT, *f. m.* Terme de Géographie. Partie du globe de la terre, comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur, & telle que le jour du solstice d'été est plus long d'une demi-heure tous le second de ces cercles, que tous le premier. *Les Anciens ne connoissoient que sept climats.* *Climat méridional, septentrional.* La terre se divise en climats d'heures & en climats de mois. *Les Géographes modernes ne comptent plus par climats, mais par degrés de latitude.* Il se prend aussi pour le ligne qui marque sur le globe le division des climats. *Le premier, le second climat passe par un tel lieu.*

On le prend d'ordinaire pour Région, pays, principalement au égard à la

température de l'air. *Climat chaud, climat tempéré, doux, agréable.* *Heureux climat.* *Changer de climat.* *Passer dans un autre climat.* *Les climats froids, les climats chauds.*

CLIMATERIQUE, *adj. de t. g.* Il n'a d'usage que dans ces phrases. *An climaterique, chaud, climaterique, &c.* signifie Chaleur septième année de la vie humaine, & particulièrement le soixante-troisième, qui est le neuvième septennaire. On l'appelle La grande climaterique, & absolument La climaterique. *Il est mort dans son année climaterique, dans sa climaterique.*

On dit par extension, que Les États ont leurs années climateriques, aussi bien que les hommes.

CLIN, *f. m.* Prompt mouvement de la poignée, qu'on baisse, & qu'on relève sur même instant. Il n'a d'usage qu'étoient joint à *Clit*. *Un clin d'ail.* *Faire un clin d'ail, se faire obéir par un clin d'ail.* On dit aussi, *Faire un clin d'ail à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un signe de fœcil.

On dit figurément, *En un clin d'ail, en moins d'un clin d'ail*, pour dire, En un moment, en fort peu de temps.

CLINIQUE, *adj. de t. g.* Qui lit de ceux qui recevoient le baptême au lit de la mort.

CLINOPODIUM, ou **FAUX BASILIC**, *f. m.* Voyez *BASILIC*.

CLINQUANT, *f. m.* Petite lame d'or ou d'argent qu'on met dans les broderies, les dentelles, &c. Il y a beaucoup de clinquans dans ces galeries, dans ces dentelles.

On appelle aussi *Clinquant*, Des lames ou feuilles de cuivre qui brillent beaucoup. *Les habits de moines, de baillies, sont ordinairement chargés de clinquans.* **CLINQUANT**, en parlant d'ouvrage d'esprit, signifie figurément *Feux brillant, &c.* se dit Des feuilles beautés d'un ouvrage. *Une Poésie pleine de clinquant.*

CLIQUEART, *f. m.* Nom d'une pierre très-estimée pour briser. *La Cliqueart commence à devenir rare.*

CLIQUE, *f. f.* Société de gens qui s'unissent pour cabaler, pour tromper. *C'est une dangereuse clique.* *Il est de la clique.* Il est du style sembler.

CLIQUETER, *v. n.* Faire un bruit qui imite le cliquet d'un moulin quand il est en mouvement.

CLIQUETIS, *f. m.* Bruit que font les armes en choquant les unes contre les autres. *On ouit un grand cliquetis d'armes.* *Un cliquetis d'épée.*

CLIQUETTE, *f. f.* Sorte d'instrument fait de deux os, ou de deux morceaux de bois qu'on se met entre les doigts, & dont on tire quelque fois mesuré, en les battant l'un contre l'autre. *Jouer des cliquettes.* *Cliquette de lade.* Les Ordonnances obligent autrefois les lades à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin.

CLISSE, *f. f.* Clayon. Espèce de petite claie faite d'osier, de jonc, & propre à faire égoutter des fromages.

CLISSE, *E.E.* *adj.* Qui est garni de clisse, *Bouteille clisse.*

CLITORIS, *f. m.* Petite partie de chair ronde qui est dans l'endroit le plus éle-

vé des parties naturelles de la femme;

C L O

CLOAQUE, *f. f.* Conduit fait de pierre; & volité, par où l'on fait écouler les eaux & les immondices d'une ville. En ce sens-là il n'est guère en usage qu'en parlant des ouvrages des Anciens. *Les cloaques des Romains subsistent encore, & sont bien bâtis & fort beaux.* En François, on dit plus ordinairement *Égout*.

CLOAQUE, se dit aussi d'un lieu destiné à recevoir les immondices; & en ce sens il est médisant. *Il est tombé dans un cloaque.*

On dit d'une maison sale & infecte; que *C'est un cloaque.*

On le dit aussi d'une personne puante. On l'épique figurément aux vices. *Cloaque d'impureté.* *Cloaque de toutes sortes de vices.*

CLOCHE, *f. f.* Instrument fait de métal ordinairement de fonte, creux, ouvert, qui se en s'éclaircissant par en bas, & où il y a un batiement pour tirer du son. *Grosse cloche.* *Petite cloche.* *Cloche harmonieuse, argentine, seure, sille.* *Sonner les cloches à volée, en braille.* *Tinter les cloches.* *Les cloches sonnent.* *La cloche tinte.* *Fondre des cloches.* *Morter, prode, bém, baptiser une cloche.* *Nommer une cloche.* *Parir, convoquer, assembler au son de la cloche.* On dit proverbialement, *C'est le son des cloches à qui l'on fait dire tant et que l'on veut, pour dire, C'est une chose à laquelle on peut donner telle explication que l'on voudra.*

On dit proverbialement, *Fondre la cloche, pour dire, Prendre une dernière résolution pour une affaire qui a été longtemps agitée, en venir à l'exécution.* *Quand il se fonde la cloche.* *Il est temps de fonder la cloche.* On dit d'un homme qui est fort surpris de voir manquer une chose à laquelle il s'attendoit, ou de voir arriver un malheur imprévu, *qu'il est fondé, qu'il est penché comme un fondard de cloche.*

On appelle par mépris, *Gentilhomme de la cloche, Les descendants des Maîtres & des Echevins de certaines villes, où ces Charges amoindissent.* On les appelle ainsi, parce que les Assemblées où ces Officiers s'élevent, se font au son de la cloche.

On dit figurément & familièrement *Faire sonner la grosse cloche, peurdire, Faire parler ou agir celui qui a le plus de crédit dans une affaire.*

On dit, *Qu'un homme s'est pas sujet au sonp de cloche, pour dire, qu'il est libre & maître de son temps.*

CLOCHE, signifie aussi Certain utensile de cuisine, fait de fer, de cuivre, ou de terre cuite, en forme d'une véritable cloche, pour faire cuire des fruits. *La cloche est toute rouge.* *Des poires cuites à la cloche ou sous la cloche.*

Il se dit aussi De certain vase de verre qu'on met sur des plantes délicates, comme des melons, des concombrs, &c. pour les garantir du froid.

CLOCHE, se dit pareillement d'une empoûle ou vessie qui se fait sur le premier peu. *Une grosse cloche.* *Il a des cloches aux pieds, sous les pieds.* *Il lui est*

d'or ou d'argent, dont on pique des boîtes de montre & des tabatières pour les orner.

On appelle *Clou de rue*, un clou qu'un cheval rencontre en marchant, & qui lui entre dans le pied. *Mon cheval a pris un clou de rue*, ou simplement, *Il a pris un clou*, il est boîté d'un clou de rue.

On dit, qu'*Une chose est tieste ou à ferri à clou*, pour dire, qu'elle est mal attachée.

On dit aussi d'une chose qui sert à meubler une maison, mais qui n'est point scellée dans la muraille, & qu'elle est assise d'en haut, qu'*Elle est tieste ou à ferri à clou*. Et on dit figurément, qu'*Une affaire est tieste ou à ferri à clou*, pour dire, qu'elle n'est pas solidement faite.

On dit, qu'il ne manque pas un clou à un bâtiment, pour dire, qu'il n'y manque rien. *Il ne manque pas un clou à cette maison*.

On dit figuré, & familier. *River le clou à quelqu'un*, pour dire, lui enlever fortement, véritablement, par quelque chose qu'il dit mal à propos. *S'il me venait dire que... je lui riverais bien son clou*.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un clou change l'autre*, pour dire, qu'*Une nouvelle passion en change une autre*. *L'ambition change l'amour; un clou change l'autre*. Il se dit aussi des personnes. *Un tel étoit en faveur auprès de ce Prince, il étoit fort en vogue; on l'a débouffé; on ne clou change l'autre*.

On dit aussi proverbialement, pour marquer que le peu d'estime qu'on fait d'une chose, qu'*On ne se doutait pas un clou à souffler*, qu'elle se vante pas un clou à souffler.

Clou, signifie aussi un fusoncle, ou marteau d'épaulement qui vient au corps humain. *Gros clou*. *Petit clou*. Il lui est venu un clou. *Son clou est percé*, a percé.

Clou de géologie. f. m. Sorte d'épicerie qui vient dans les îles Molouques, & qui a la forme d'un clou. Effence de clou de girofle. *Un sirois piqué de clous de girofle*. On dit que certains absolument *Clou*, pour dire, *Clou de girofle*. *Acheter de la muscade & du clou*.

On appelle *Clou de cinabre*. Une certaine composition de cinabre faite à peu près en forme de clou.

Cloucourte. f. f. Herbe gris-de-lin qui vient parmi les blés.

Clouer. v. a. Attacher avec des clous. *Clouer des pentures de porte*, de fenêtre. *Clouer des ais*. *Clouer des laites*.

Clouer. f. f. Participer. On dit figurément d'un homme qui ne bouge d'un lieu, qu'il y est cloué, & d'un homme fort occupé au travail, qu'il est cloué sur sa besogne, qu'il est toujours cloué à son bureau.

Clouter. v. e. Garnir de clou. Il ne se finit qu'en parlant de ces petits clous d'or ou d'argent, dont on garnit les boîtes de montre & les tabatières pour les orner. *Clouter une boîte de montre*. *Clouter une tabatière*, ou *trui*.

En matière de cérémonie, on dit, *Clouter un carrosse*, faire clouter un carrosse, lorsque dans un drapeau de Cour on fait garnir l'impériale de son carrosse de plusieurs rangs de gros clous brochés. *Il n'y a que le Roi & la Famille Royale qui se fassent clouter leur carrosse*.

Clouter, f. f. Participer. *Une montre cloutée d'or*. *Une tabatière cloutée d'argent*. *Un carrosse clouté*.

Clouterie. f. f. Commerce de clous. Il se dit aussi du lieu où l'on fabrique les clous.

Cloutier. f. m. Faïeur de clous, ou qui vend des clous. *Marchand cloutier*.

C L U

CLUSE. f. f. Le cri avec lequel le Fauconier parle à ses chiens, lorsque l'oiseleur se remis la perdrix dans le buisson. *Cluser la perdrix*, c'est exciter les chiens à la faire sortir du buisson.

C L Y

CLYMÈNE. f. f. Plante, qui par sa tige, ses fleurs & son fruit, approche de l'Épave.

CLYSTÈRE. f. m. Lavement. Espèce de semence qu'on donne par derrière avec une seringue, pour déboucher le bas ventre. *Clystère laxatif*, rafraîchissant. *Prendre un clystère*. *Donner un clystère*. *Rendre un clystère*. *Un clystère qui a tiré*. On se sert plus ordinairement du mot de *Lavement*, ou de celui de *Rémède*.

C O A

COACTIF, **IVE**, edjé. Qui e droit de contraindre. *Poissance coactive*. *Pouvoir coactif*.

COADJUTEUR. f. m. Celui qui est adjoint à un Prélat, pour lui aider à faire ses fonctions, & qui est ordinairement destiné à lui succéder après la mort. *Coadjuteur d'un Archevêque*, d'un Evêque, d'un Abbé. *Coadjuteur d'Arles*, de Rome, &c. Il a été fait Coadjuteur. Il a le brevet de Coadjuteur. *Les bulles de Coadjuteur*. Il faut qu'un Coadjuteur soit sacré sous la main d'un autre Evêché.

On appelle Coadjuteur, parmi les Religieux, Certains Pères ou frères qui ont différentes fonctions, selon la différence des Ordres. *Le Père Coadjuteur*. *Le Frère Coadjuteur*. Et parmi les Jésuites, on appelle Coadjuteurs spirituels, Ceux qui dans leur profession n'ont pas été reçus à faire leur quatrième vœu, qui est d'obéissance au Pape.

COADJUTORIE. f. f. La charge & dignité de Coadjuteur ou Coadjutorie. *La Coadjutorie d'un Archevêché*, d'un Evêché, d'une Abbaye, &c. On a la donation, il a la Coadjutorie de...

COADJUTRICE. f. f. Religieuse adjointe à une Abbesse ou Prieure pour les fonctions de la place, & qui est ordinairement destinée à lui succéder après la mort. *Coadjutrice d'une telle Abbesse*. *Coadjutrice d'une telle Abbaye*. *Brevet de Coadjutrice*.

COAGULATION. f. f. Terme d'algèbre. L'état d'une chose coagulée, ou l'action par laquelle elle se coagule. *La coagulation du sang*. *Le lait ou lui est pas bon*, il s'en fait une coagulation dans son estomac.

COAGULER. v. e. Cailler, figer, faire qu'une chose liquide prenne de la consistance, l'épaissir en sorte qu'elle ne soit plus fluide. *La prière coagule le lait*. *Le venin de la vipère coagule le sang dans les veines*.

Il est aussi réciproque. *Le sang extravasé se coagule*. Il ne se dit guère que dans le sens d'écouler.

COAGULÉ, f. f. Participer. **COASSEMENT**. f. m. Le cri des grenouilles.

COASSER. v. n. Mot fait pour exprimer le cri que font les grenouilles. *Les grenouilles coassent*.

COATI. f. m. Animal quadrupède qui est commun en Amérique, & qui est de la grosseur d'un chat.

C O B

COBALT ou **COBOLT**. f. m. Demi-métal dont on tire l'arsenic. Sublance minérale que le propriétaire de donner une couleur bleue au verre. On en fait le *Saffin* ou le *bleu d'Email*, ou *bleu de Saxe*.

C O C

COCAGNE. f. f. Nom d'un d'usage qu'on a en cette province. *Pays de cocagne*, pour dire, *Pays fertile*, abondant en toutes choses, & où l'on fait grande chère. *C'est un vray pays de cocagne*. Il est du style familier.

COCARDE. f. f. Nom de tubans qui se met au-dessus du chapeau, & que les soldats portent ordinairement. *On reconnoît à leurs cocardes qu'ils étoient de l'armée de France*.

COCICX. f. m. Terme d'Anatomie. Petit os qui est comme une appendice de l'os sacrum, à l'extrémité duquel il est attaché.

COCUS. Voyez **KERMES**.

COCHÈRE. f. m. Espèce de chariot convert, dont le corps n'est pas sur des roues, & dans lequel on voyage. *Mourir en coche*. *Aller en coche*. *Coche public*. On a établi des coches pour aller de Paris aux autres villes de Royaume. *Coche de Versailles*, d'Orléans, &c. *Aller par la coche*, par la voie du coche, ou prendre la coche. *Attacher place au coche*. *Donner des armes au coche*. *La coche est plein*.

Figurément & dans le style familier, en parlant d'un homme qui a déjà pris quelque engagement dans une affaire, on dit, qu'il *a donné des armes au coche*.

On dit aussi, *La coche*, pour les personnes qui sont dans le coche. *La coche d'été*, *coche de ville*. *Coche de nuit*.

On appelle *Coche d'été*. Certains bateaux de voiture, établis pour aller d'une ville à une autre. *Prendre à ferme les coches d'été*. *Lacoché de Malou*, de Sées, &c.

On appelle figurément & populairement Une femme extrêmement grosse & gaisse. *Une coche*, une grosse coche.

COCHÈRE. f. f. Enfilure faite en un corps folide. *Avoir une coche à un bras*.

La coche d'une arbalète. C'est l'enfilure qui est faite par la corde, & sur laquelle on attache la corde quand on bande l'arbalète.

La coche d'une flèche. C'est l'enfilure qui est au gros bout de la flèche, & dans laquelle on fait entrer la corde de l'arc.

Il signifie aussi quelquefois Une marque qu'on fait sur du bois pour tenir le compte du pain, du vin, & de la viande, &c. qu'on prend à crédit: le bâton sur lequel on fait cette sorte de coche, s'appelle *Taillon*.

COCHINILLE. f. f. Petite insecte qui s'attache à quelques herbes de l'Amérique. Le suc de cet insecte donne la plus belle écarlate. On e souvent confondu

la Cochenille avec la graine d'une espèce de Chêne vert, qui avant que la Cochenille fût plus commune, servoit à teindre en écarlate. Cette graine est le Kermès. Voyez KERMÈS.

COCHER, f. m. Celui qui mène un coche ou un carrosse. *Bon cocher. Mauvais, méchant cocher. Cocher sûr. Cocher adroit, mal-adroit. Cocher hardi. Cocher qui mène bien, qui tourne bien, qui n'accroche point.*

On appelle *Cocher du Corps*, Le cocher qui mène le carrosse où est ordinairement la personne du Roi, de la Reine, de Montaigneur le Dauphin, &c.

COCHER (LE) Constellation de l'hémisphère septentrional.

COCHER, v. a. Il se dit des coqs qui couvrent le poule. Il se dit aussi des mâles des oiseaux qui couvrent leurs femelles.

COCNÉ, f. m. participe.

COCHET, f. m. Petit coq, poulet à qui la crête vient, & qui commence à chanter. *Un cochet & une poulette. Chaponnet des cochetts.*

COCHEVIS, f. m. Sorte d'alouette ayant une huppe sur la tête. *Un cochevis qui chante à merveilles.*

COCHLEARIA, f. m. Plante qu'on nomme aussi *Herbe aux Cailloux*, & qui porte ses dernières semences, parce que ses feuilles ont la forme d'un cuillier. C'est un antiscorbutique très-commun.

COCHON, f. m. Porc, pourceau. *Cochon de lait. Cochon d'un an. Cochon gras. Cochon maigre. Engraisser un cochon. Tuer un cochon. Suler un cochon. Mettre un cochon au glund, à l'engrais. Garder les cochons. Garder du cochon. Grain de cochon. Des oreilles de cochon. Pied de cochon. Langue de cochon.*

Il y a cette différence entre *Cochon & Porceau*, que *Cochon* se dit de cet animal à tout âge, mais *Porceau* seulement quand il est grand. Ainsi on dit bien, *Un cochon de lait*, & *La truie a fait de petits cochons*, mais non pas de *petits porceaux*, ni un *porceau de lait*.

On dit d'un homme qui a de petits yeux, qu'*il a des yeux de cochon*.

On dit familièrement d'un homme qui ne fait que manger & dormir, que *C'est un cochon*, un *gras cochon*, un *villain cochon*, qu'*il mène une vie de cochon*. Le mot de *Cochon* ne s'emploie au figuré que dans une acception populaire ou très-familier.

On dit proverbialement De deux personnes qui vivent ensemble dans une extrême familiarité, qu'*ils font camarades comme cochons*. Et on dit aussi proverbialement, *Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble*; & cela se dit par un homme qui veut faire sentir à son inférieur qu'il en use trop familièrement, & qu'il s'oublie.

COCNON D'INDE. Sorte d'animal qui est un peu plus petit qu'un lapin, & qui grogne comme un cochon.

COCHON, f. m. Terme de Métallurgie, qui désigne un mélange impur de métal & de scories, qui bouche quelquefois les fourneaux ou l'on fait fondre les

métaux. Dans l'affinage, on s'en sert pour désigner le gonflement ou le soulèvement des cendres dans la coupelle. **COCHONNÉE, f. f.** Ce qu'une truie fait de petits cochons en une portée. *Elle a fait tant de petits cochons en une cochonnée.*

COCHONNER, v. n. Il ne se dit que d'une truie qui fait de petits cochons. *La truie a cochonné. Elle cochonne à blanc.*

COCHONNERIE, f. f. Terme populaire, pour dire, Mal-propreté.

COCHONNET, f. m. Sorte de boule à douze faces, sur chacune desquelles il y a des points marqués depuis un jusqu'à douze. *Jouer au cochonnet.*

On appelle aussi *Cochonnet*, Ce que des gens qui jouent à la boule ou au palet, jettent devant eux au hasard, pour leur servir de but. *Cochonnets va devant.*

COCO, f. m. Fruit du cocotier. Ce fruit est gros comme un melon, & quelquefois davantage. *Une tasse de coco. Une chapelle de coco. Les Indiens tirent du fil de la première écorce du coco, & en font de la toile. La chair du coco est agréable. Il y a dans le coco frais cueilli une liqueur bonne à boire.*

COCON, f. m. La coque qui enferme le ver à soie quand il a achevé de filer. *Un cocon de vers à soie.*

COCOTIER, f. m. L'arbre qui porte le noix de coco.

COCTION, f. f. Action de faire cuire dans de l'eau bouillante, ou dans une autre liqueur. Il signifie aussi l'effet de cette action.

Il se dit proprement de la digestion des aliments dans l'estomac. *Quand l'estomac est faible, la coction ne se fait pas bien.*

On dit aussi, *La coction des humeurs. C'est sûr à la coction des humeurs.*

On dit encore, *La coction des métaux*, en parlant de la manière dont les métaux se perfectionnent dans le sein de la terre.

COCU, f. m. Terme de dérision & un peu libre, qui se dit De celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. *Il est cocu. C'est un cocu. Sa femme l'a fait cocu.*

COCUAGE, f. m. C'est aussi un terme de dérision & un peu libre, qui se dit De l'état d'un homme qui est cocu. *Il souffre patiemment le cocuage.*

CODE, f. m. Recueil, compilation des Loix, Constitutions, Récrets, &c. des Empereurs Romains. *Le Code Théodosien ou de Théodose. Le Code de Justinien*, qu'on appelle aussi absolument *Le Code*. Dans un tel titre du *Code*, *Le Code & le Digeste*.

Il se dit De quelques compilations des Ordonnances, comme *Le Code Henri*. Il se dit aussi de quelques Ordonnances sur des matières particulières, comme *Le Code Louis. Le Code Civil. Le Code Criminel. Le nouveau Code. Le Code de la Marine. Le Code Noir*.

CODECIMATEUR, sub. m. Celui qui perçoit des diamans avec un autre Sui-greux.

CODICILLAIRE, adj. de t. g. Qui est contenu dans un codicile. *Les codicillaires. Clauf codicillaires. Disposition codicillaire.*

CODICILLE, f. m. Disposition écrite; par laquelle un testateur ajoute ou change quelque chose à son testament. *Par son codicile il a révoqué trois ou quatre articles de son testament.*

CODILLE, f. m. (Il se moule.) Terme du jeu de l'Histoire, du Tri, du Quadrille. On appelle *Gageur codille*, Gageur sans avoir fait jouer.

CODONATAIRE, adj. de t. g. Affidé conjoint avec un autre dans une même donation.

CŒCUM, f. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. Le Cœcum n'est proprement qu'une poche du colon d'environ quatre doigts de profondeur, & d'autant de largeur. Il est surpés de l'os des Iles du côté droit.

COEFFICIENT, f. m. Terme d'Algèbre; On appelle ainsi le nombre ou la quantité connue qui est eu-devant d'une quantité algébrique, & qui la multiplie.

COERCITIF, IVE, adj. Terme de Palais. Qui renferme le droit de coercion. *Pouvoir coercitif. Puissance coercitive.*

COERCITION, f. f. Terme de Palais. Action par laquelle on empêche quelqu'un d'agir contre son devoir. Droit qu'on a de contraindre quelqu'un à faire son devoir. Les Abbés Commandataires n'ont point de coercion sur les Religieux.

CO-ÉTAT, f. m. Qui se dit d'un État; & d'un Prince qui partage la souveraineté avec un autre.

COÉTERNEL, ELLE, adj. Qui existe de toute éternité avec un autre. *Le verbe est coéternel au Père. Quelques Philosophes Payens ont cru que la matière était coéternelle à Dieu.*

CŒUR, f. m. Partie noble de l'animal; dans laquelle on croit communément que réside le principe de la vie. C'est un muscle creux situé dans la cavité de la poitrine, & presque transversalement couché sur le diaphragme. Il a en quelque sorte la forme d'un cône applati par deux côtés, arrondi à la pointe, & ovalaire à la base. Le mouvement du cœur. Le battant du cœur. *Palpitation du cœur. Le cœur est le premier vivant, & le dernier mourant. Les ventricles, les oreillettes, la pointe, la base du cœur. Il est blessé, frappé au cœur. Le cœur lui bat. Le cœur lui palpète. Le cœur lui travaillait d'aise, de joie. Le cœur dilate le cœur. Épanouissement de cœur.*

On dit d'un homme qui se sent fort soigné, fort épuisé & abattu, qu'*il a le cœur mort*.

On dit aussi, qu'*Le vin, la thériaque, &c. font revivre le cœur*.

On dit familièrement, *Tant que le cœur me battra dans le ventre, pour dire, Tant que je vivrai*.

On dit proverbialement pour exprimer le haine mortelle qu'une personne porte à une autre, qu'*elle voudrait lui man-*

per, lui avoit mangé le cœur, lui arracher le cœur.

Le cœur, se considère quelquefois comme le siège des passions; & en ce sens on dit d'un homme, Il a le cœur appréh, serré de douleur, de tristesse. Le cœur navré, outré, transi. Le cœur effrayé, emporté d'amour, de colère, &c. Il a le cœur fait, il a le cœur contrit. Le cœur gros de jalousie, de dépit. Le cœur plein d'amertume, d'indignation. Il a le cœur gros, il en a le cœur gros. Le cœur lui saigne. Cela me fait saigner le cœur, me fait crever le cœur. Il en a le cœur ému. Cela le touche au cœur. Son cœur nage dans la joie. On lui touche le cœur. Vous l'avez froissé, blessé au cœur. Cela me perce, me déchire, me fait fendre le cœur. Il gardoit cela dans son cœur. J'ai gardé cela dans mon cœur. J'ai cela bien écrit dans le cœur.

On dit, Avoir à cœur, prendre à cœur une affaire, pour dire, L'affectionner extrêmement, s'y intéresser fort.

On dit dans le même sens, qu'Une affaire tient au cœur.

On dit aussi, Une chose tient au cœur, pour dire, qu'On en garde le souvenir, parce qu'elle e dépla.

On dit, Avoir quelque chose fort le cœur, pour dire, En avoir du sentiment.

On dit, Se rompre le cœur, rompre son cœur, pour dire, S'effriger, le chagriner, le tourmenter.

Cœur, se dit quelquefois per opposition à l'esprit. Ce sermoit plais à l'esprit, & ne touche point le cœur.

On dit figurément, Amollir ou attendrir le cœur de quelqu'un, pour dire, L'émouvoir, le fléchir. Et dans le même sens on dit, Vous me perdez, vous me crevez le cœur, vous me faites crever le cœur, pour dire, Vous excitez dans mon ame un grand attendrissement, une grande pitié.

On dit, qu'Un homme a le cœur endurci, que c'est un cœur endurci, pour dire, qu'il est tellement opiniâtre, qu'on ne le peut fléchir, ou qu'il est extrêmement obéissant dans le mal, dans le péché.

On dit d'un homme, qu'il a le cœur ou un cœur de roche, un cœur de marbre, un cœur de diamant, un cœur de bronze, un cœur d'airain, pour dire, qu'il ne peut être touché ni de pitié ni d'amour.

Cœur, signifie aussi les inclinations de l'ame; & en ce sens on dit, C'est une mauvaise cause. C'est un mauvais cœur. Il a le cœur faux. Cœur généreux. Cœur d'effronterie. Il a le cœur gai, corrompu, & familièrement Cœur pourri. Cœur excellent. Cœur dur.

On dit, qu'Un homme est tendre cœur, pour dire, qu'il est très-généreux, & qu'il ne rien à lui.

Cœur, se prend quelquefois pour l'Estomac. Mal de cœur. Il a mal le cœur. Cela lui fait mal au cœur. Le cœur lui fait mal. Il est sujet à des maux de cœur. Le cœur lui bonit. Le cœur lui fondit. Cela lui fait soulever le cœur. Je me sens le cœur tout chargé. J'ai encore tout mon diner sur le cœur. Cette viande pèse sur le cœur. Il a envie de vomir, son cœur ne

tient qu'à se frotter, ne tient à rien. Il a le cœur noyé d'eau. Cela lui est demeuré sur le cœur.

On dit figurément, qu'Une chose pèse sur le cœur à un homme, pour dire, qu'il en conserve le souvenir, parce qu'elle lui a déplu.

On dit figurément, qu'Une chose fait mal au cœur à quelqu'un, qu'il se a mal au cœur, Quand il la voit avec déplaisir. Cela lui fait grand mal au cœur. Pouffez-vous qu'il e ait pas bien mal au cœur de voir que...

On dit d'Une liqueur agréable, qu'Elle va au cœur, pour dire, qu'Elle réjouit, & qu'elle est fort agréable au goût. Le vin d'Espagne va au cœur. J'aime quelque chose qui aille au cœur.

On dit proverbialement, Se donner au cœur joie, qu'à un cœur joie, quelque chose, pour dire, En avoir pleinement & abondamment, s'en réjouir.

On dit populairement & figurément, qu'Un homme a bon cœur, & qu'il ne rend rien, Quand il a de la peine à restituer ce qu'il a pris, ou ce qu'il retient injustement.

On dit aussi figurément, qu'il s'en est déchargé le cœur, qu'il se a le cœur cret, Quand il s'est découvert, & qu'il a complètement ce qui le fléchit.

Quand on est en peine de quelque chose, & qu'on est pressé de l'expliquer, soit pour demander conseil, ou pour confier à quelqu'un la peine qu'on se trouve, on dit, Il faut que je vous ouvre, que je vous décharge mon cœur.

On dit aussi, qu'Un homme a le cœur nit d'une chose, Quand il s'en est éclairci.

Cœur, signifie aussi Courage. Il a du cœur. Il n'a point de cœur. Il a le cœur bien placé. Perdre cœur. Reprendre cœur. C'est un grand cœur. Un cœur généreux. Un cœur de lion. Un cœur lâche. Un cœur bas. Il est tout cœur. C'est un homme de poude cœur, sans cœur. Cela lui a cassé, dévot, haussé le cœur; lui a abattu, abaissé le cœur; lui a rendu le cœur. Le cœur lui manque. Le cœur lui revisse.

On dit en style familier, Mettre; remettre le cœur au ventre à quelqu'un, pour dire, Lui donner, lui rendre le courage. Je lui ai mis le cœur au ventre. Il étoit confus, mais ce petit avantage lui a remis le cœur au ventre.

On dit proverbialement, Contre fortune bon cœur.

On dit aussi proverbialement, Il a le cœur haut & la fortune basse.

Cœur, signifie encore Force & vigueur. Ce cheval, ce vaillant est en cœur. Et en parlant d'un melade, on dit, qu'il a le cœur bon, pour dire, que Son courage le soutient, qu'il n'en a encore des forces.

Cœur, signifie aussi Affection. Il a mis le tout son cœur. Il lui a donné son cœur. Il a gagné son cœur. Il a le cœur des peuples, des soldats. Elever son cœur à Dieu, lui offrir son cœur. Avoir, mettre son cœur en Dieu. Il a mis son cœur aux choses de la terre. J'ai fait cela de cœur & d'affection, de cœur & d'ame, du bien du cœur, du meilleur de mon cœur,

Je l'aime de tout mon cœur. Il a le cœur à l'étude, aux livres, aux armes, au jeu, à la débâche. Il a le cœur au métier. Il a le cœur porté à cela.

On dit aussi, Il a fait cela de grand cœur, de tout son cœur, pour dire, Il e fait cela volontiers; Et, Il a fait cela à cœur-cœur, pour dire, Il a fait cela contre son inclination.

On dit proverbialement, qu'Un homme a le cœur au métier, pour dire, qu'il affectionne fort ce qu'il fait ou ce qu'il doit faire.

On dit aussi proverbialement, Qui a lais des yeux écartés du cœur, pour dire, qu'Ordinairement on oublie les ébless.

On dit proverbialement, De l'abandon ce du cœur la bouche parle, pour dire, qu'On perd volontiers des choses dont on a le cœur rem.

On dit figurément De deux personnes qui s'entendent fort, que C'est qu'un cœur, ou qu'ils ne font qu'un cœur & qu'une ame.

On appelle par manière de censure, Une personne qu'on aime bien, Moe cœur, mon petit cœur, mon cher cœur.

On appelle l'ami du cœur, Celui que l'on aime le plus tendrement. C'est l'ami du cœur.

On dit proverbialement, que Le cœur se dit à quelqu'un, pour dire, qu'il est d'humeur à faire une chose. Si le cœur vous en dit. Le cœur vous en dit-il.

Cœur, signifie aussi L'intérieur, le fond, les dispositions de l'ame. Dieu fonde les cœurs. Dieu connaît les cœurs, voit le fond des cœurs. Dieu est scrutateur des cœurs. Vous lisez dans mon cœur. Il lit dans les replis les plus cachés du cœur.

On dit, Le cœur me le disait bien, me l'avait bien dit, pour dire, J'en avois un pressentiment.

On dit figurément, qu'Un homme ouvre son cœur à quelqu'un, pour dire, qu'il se voit tout ce qu'il a dans la pensée; Et l'on dit, qu'il parle à cœur ouvert, Quand il parle franchement, & qu'il déclare tout ce qu'il pense sur une affaire.

On dit aussi, Se parler cœur à cœur, pour dire, Se parler avec la plus grande franchise & sans aucune réserve.

On dit aussi, qu'il a le cœur sur le bord des lèvres, pour dire, qu'il se dissimule rien.

On dit, que Le cœur des Rois est en la main de Dieu, pour dire, qu'il toime leurs volontés comme il lui plaît.

PAN CŒUR. Escon de parler adverbial, qui signifie, Par mémoire, de mémoire. Apprendre une chose par cœur. Savoir dire vers, une oraison, &c. par cœur. Réciter par cœur.

On dit aussi proverbialement & en style familier, qu'Un homme dise par cœur, Quand on dine sans lui, & qu'on ne lui garde rien à manger. S'il ne vient à l'honneur, il dinera par cœur. J'en m'avez fait dinar par cœur.

Cœur, est aussi une des quatre couleurs de notre jeu ordinaire des cartes. Roi de cœur, Dix de cœur, &c. Il a bien du cœur. Il a trois cœurs dans son jeu. Son point est en cœur. Il rentre par cœur.

COU, signifie encore Le milieu de quelque chose, particulièrement d'un Etat & d'une ville. *Le cœur de la ville. Le cœur du Royaume. Il est logé au cœur de la ville. L'ennemi était au cœur du Royaume.*

On dit aussi, *du cœur de l'hiver, au cœur de l'été, pour dire, Au plus bas de l'hiver, au plus haut de l'été, par le plus grand chaud, par le plus grand froid.*

On dit aussi, *Cœur de cheminée, pour dire, Le milieu de la cheminée. Il est mort comme le cœur de la cheminée.*

Il signifie aussi La partie intérieure du tronc d'un arbre. *Le cœur de la chose. Du cœur du royaume. Du cœur de la poitrine. Une cabre faite de cœur de royaume. Cœur de corne.*

Il se dit encore Du milieu d'un fruit, particulièrement d'une pomme & d'une poire. *Cette pomme, cette poire est gâtée dans le cœur.*

C O F

COFFRE, f. m. Sorte de meuble propre à fermer & à enfermer des herbes, de l'argent, &c. & qui s'ouvre en levant le couvercle. *Grand coffre. Petit coffre. Coffre de bois. Coffre de fer. Coffre de cuir. Coffre de papier. Les coffres au usage. Le coffre à l'oreille. Coffre de cuir. Un coffre plein. Le fond du coffre. Mettre dans un coffre. Enfermer, fermer dans un coffre. Changer les coffres. Emballer les coffres. Coffre de la Chancelerie.*

CORRAE PORT, c'est un coffre de bois fort épais, garni de fer en dedans, & qui se ferme avec de gros ferreaux, où l'on serre ce qu'on a de plus précieux. *Les valeurs sont entrés chez lui, mais ils n'ont pu enfoncer son coffre fort.*

On appelle Le coffre du carrosse, d'un carrosse. La partie d'un carrosse sur laquelle on met les coussins pour s'asseoir, & qui a un couvercle qui se lève & s'abaisse comme celui d'un coffre.

On dit proverbialement d'une fille qui n'est guère belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, qu'*Elle est belle au coffre.*

On dit à la Cour, *Piquer le coffre, pour dire, Attendre long-temps dans l'antichambre du Roi, d'un grand Seigneur, &c. parce qu'il y a beaucoup d'endroits où l'on ne trouve à s'asseoir que sur des coffres.*

On dit figurément, *Les coffres du Roi, pour dire, Le Trésor Royal, l'Épargne. Les coffres du Roi sont chargés de ces deniers, de ses profusions. Cela entre dans les coffres du Roi.*

CORRE, signifie eussé en termes de Chirurgie, La capacité, l'espace qui est enfoncé sous les côtes. *Il a reçu un coup d'épée sous le coffre. Il a le coffre percé.*

On appelle un grand cheval auquel il faut beaucoup de nourriture, *Un coffre à écorce.*

On dit d'une cavale, qu'*Elle a un grand coffre, ou beau coffre, Quand elle a les flancs fort larges, & propres pour porter les poulains.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme entend à quelques choses comme à faire*

se coffre, pour dire, qu'il ne s'y entend point du tout.

On dit aussi proverbialement, *Il raisonne comme un coffre, pour dire, qu'il raisonne mal.*

On dit proverbialement, *Rire comme au coffre, pour dire, Rire à gorge déployée. Ils riaient comme des coffres.*

COFFRER, v. a. Mettre dans un coffre. Il n'est point en usage au propre; mais au figuré il signifie Enprisonner. *Il a fait coffrer cet homme-là. Il a été coffré ce marin.* Il est du style familier.

COFFRE, &c. participe.

COFFRET, f. m. Petit coffre. *Coffret d'ivoire. Coffret garni d'or.*

COFFRETIER, f. m. Ouvrier qui fait des coffres.

C O G

COGNASSE, f. f. Coin sauvage moins gros & moins jaune que l'aure.

COGNASSIER, f. m. Arbre qui porte des noix ou des cognasses.

COGNAT, f. m. (La G se prononce durement dans ce mot & dans le suivant.) Il se dit en général de ceux qui sont unis par des liens de parenté; & quelquefois il signifie singulièrement ceux qui sont parents du côté des femmes. *Les Augustes & les Cépions.*

COGNATION, f. f. Lien de parenté entre tous les descendants d'une même souche.

COGNÉE, f. f. Outil de fer acéré, plat & tranchant en forme de hache. *Bonne cognée. Emmencher une cognée. Sa cognée est démanchée, est bien emmanchée, est cassée, est émoussée.*

On dit proverbialement & figurément, *Jeter la manche après la cognée, pour dire, Abandonner tout dans un malheur, ou lieu de songer à y apporter du remède.*

On dit proverbialement, *Il est allé au bois sans cognée, pour dire, Il a entrepris quelque chose sans le munir de ce qui lui étoit nécessaire pour réussir.*

On dit aussi proverbialement, *Mettre la cognée à l'arbre, pour dire, Commencer une entreprise.*

COGNÉ-FETU, f. m. On appelle ainsi proverbialement & familièrement, Celui qui se donne bien de la peine pour ce rien faire. *C'est un vrai cogné-fetu.*

On dit, *Il ressemble à cogné-fetu, il se tire & se fait rien.* Il est populaire.

COGNER, v. a. Frapper fort sur une chose pour la faire entrer, ou pour la faire joindre avec une autre. *Cogner un clou. Cogner une cheville.*

Il signifie aussi simplement Frapper. *Cogner contre la muraille, sur le plancher. Il s'est cogné la tête contre la muraille. Cogner à la porte.* Il est du style familier.

On dit figurément & familièrement, *Se cogner le vif contre le mur, pour dire, Entreprendre une chose, ou impossible ou dont on n'est pas capable.*

COGNÉ, &c. participe.

C O H

COHABITATION, f. f. Terme de Jurisprudence. Etat du mari & de la femme qui vivent ensemble. *Les Juges ont ordonné la cohabitation.*

COHABITER, v. n. Vivre ensemble comme mari & femme.

COHÉRENCE, f. f. Terme didactique, Liaison, connexion d'une chose avec une autre.

COHÉRITIER, &c. f. Celui ou celle qui hérite avec une autre. *Son cohéritier. Leur cohéritier. Elles sont cohéritières.*

COHÉSION, f. f. Terme de Physique. Adhérence, force par laquelle des corps sont unis entr'eux. *Les parties de liquides grossiers ont une certaine cohésion qui rend la séparation moins facile.*

COHOBATION, f. f. Opération de Chimie, qui consiste à ranvier la liqueur provenue par la distillation sur la substance dont elle a déjà été tirée, ou sur une nouvelle substance semblable à celle dont elle a été tirée, que l'on distille de nouveau. On dit aussi, *Cohober ses liqueurs.*

COHORTE, f. f. Corps d'infanterie parmi les Romains. *La cohorte étoit de cinq cents hommes. Les cohortes Prétoriennes étoient plus fortes que les cohortes des Légions.*

On s'en sert en Poésie, pour marquer Toutes sortes de gens de guerre. *Les vaillantes cohortes.*

COHORTE, se dit aussi d'une troupe de toutes sortes de gens. *Il est venu à son cohorte. Les cohortes se transportaient avec tout le cohorte.*

COHUE, f. f. On appelle ainsi dans quelques Provinces, Le lieu où se tiennent les petites Justices. *La cohue d'un tel lieu. Le Procureur tient à la cohue.*

On appelle figurément Cohue, Une assemblée où tout le monde parle tumultueusement & en confusion. *Il ne va point aller à cette assemblée-là, c'est une cohue, ce n'est qu'une cohue.*

C O I

COI, f. e. ad. Tranquille, calme, paisible. *Il a gagné d'être ainsi, sans passions. Se tenir coi. Demandez lui.*

COIFFE, f. f. Espèce de couverture de tête.

On appelle Coiffe de toile, ou de bonnet de nuit, Une coiffe de toile que les hommes mettent dans leur bonnet de nuit. *Et Coiffe de chapeau. Une coiffe de taffetas ou de treillis, dont on garnit le dedans des chapeaux.*

Les Coiffes dont les femmes se servent, & dont elles se couvrent la tête quand elles sortent de chez elles, sont ordinairement de taffetas noir. Une coiffe de taffetas. Une coiffe de gaze. Une coiffe de dentelle. Coiffe d'aloë. Coiffe de digne, coiffe de déshon. Une femme qui prend sa coiffe, qui prend ses coiffes, qui met ses coiffes, qui attache, qui noue ses coiffes. Lever, bouffer ses coiffes. Ouer ses coiffes.

On dit proverbialement d'un homme trille & malincolique, qu'*Il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe.*

On appelle aussi Coiffe, Une certaine membrane que quelques enfants apportent sur leur tête en venant au monde. *Ces enfants ont la coiffe en sautoir.*

COIFFE, en termes de Botanique, se dit d'une sorte de calice. *C'est une enveloppe mince, membraneuse, souvent conique, qui embrasse la partie de la fructification, comme dans le blé de Turquie.*

COIFFER, v. a. Couvrir la tête. *Les*

Taras se coiffent d'un turban, les Français d'un chapeau. Les Moines se coiffent d'un fies.

COIFFER, signifie aussi Orner, parer la tête de ce qui sert à la couvrir, ou de les propres cheveux. *Se coiffer avec un bonnet. Se coiffer avec ses cheveux. Se coiffer en chévre.*

On dit, qu'Une femme se coiffe bien, pour dire, qu'Elle entend bien l'ajustement de sa tête; Et d'Une Coiffeuse, qu'Elle coiffe bien, qu'elle coiffe à merveilles, pour dire, qu'Elle donne un bon air à toutes les coiffures des femmes dont elle se mêle.

On dit aussi, qu'Un Perruquier coiffe bien, pour dire, que les Perruques qu'il fait sont de bon air; Et qu'Une perruque coiffe bien, qu'un chapeau coiffe bien, pour dire, qu'ils viennent bien à l'air du visage.

On dit, Coiffer une bouteille, pour dire, Mettre une enveloppe d'étoupes ou de quelque autre chose par-dessus le bouchon, pour empêcher que le vin ne s'évapore.

On dit en termes de Chasse, que Les chiens ont coiffé un sanglier, pour dire, qu'ils l'ont pris aux oreilles.

On dit figurément & familièrement, Se coiffer de quelque chose, d'une opinion, pour dire, Se préoccuper, s'enfermer de quelque chose, d'une opinion. Quand il s'est une fois coiffé d'une opinion, on ne peut jamais ramener. Il est allé coiffer de cette femme. Elle s'est coiffée de lui. Elle se coiffe du premier venu.

Il s'emploie à l'aillet dans le même sens. Je ne sai qui l'a coiffé d'une opinion si extravagante, pour dire, Je ne sais qui l'en a coté.

On dit encore figurément & familièrement, qu'Un homme se coiffe, qu'il s'est coiffé, qu'on l'a coiffé, pour dire, qu'il s'est trop, qu'on l'a fait trop boire. Ces hommes se coiffent souvent. Cui s'est-il coiffé. Qui l'a coiffé? Il ne faut que trois verres de vin pour la coiffer.

On dit aussi, Coiffer une liqueur, pour dire, La mêler avec une autre. Coiffer du vin, de la bière, &c.

COIFFER, être, participe. Une femme coiffée en demoiselle, en paysane.

On dit, qu'Un enfant est né coiffé, Quand il vient au monde avec une sorte de membrane qui s'appelle Coiffe, que le peuple regarde comme un préage de bonheur. C'est pourquoi on dit proverbialement d'Un homme qui est fort heureux, qu'Il est né coiffé.

On dit proverbialement d'Un homme qui est amoureux de toutes les femmes, quelque laides qu'elles soient, qu'Il aimerait une chèvre coiffée.

On dit encore, qu'Un homme est bien coiffé, Quand il a la tête belle, ou qu'il a une perruque ou un chapeau qui lui sied bien.

On dit d'Un chien, qu'il est bien coiffé, Quand il a les oreilles longues & pendantes.

On appelle Du vin coiffé, de la bière coiffée, Du vin, de la bière où l'on a mêlé quelque autre liqueur.

COIFFEUR, EUSE, f. Celui, celle qui fait métier de coiffer les Dames, Habits

coiffeur. C'est la coiffure de la mode. Coiffeur n'est plus guère en usage.

COIFFURE, f. f. Couverture & ornement de tête. Le turban est la coiffure des Turcs.

Il se prend ordinairement pour La manière dont les femmes se coiffent chez le pays & la mode. Coiffure à la mode. Coiffure à boucles.

COIN, f. m. Angle, l'endroit où se fait la rencontre de deux côtés de quelque chose. Un petit coin. Le coin d'une rue. Le coin d'une maison. Le coin d'un jardin. Le coin d'une chambre. Le coin d'un cabinet. Le coin d'une cheminée. Le coin d'un champ. Le coin d'un bois. Le coin d'un bid. Se cacher dans le coin d'une maison. Serre quelque chose dans un coin.

On dit, Les quatre coins de la terre, les quatre coins du monde, les quatre coins de la France, les quatre coins de la ville, pour dire, Les extrémités de la terre, de la France, de la Ville, les plus éloignées entr'elles.

On dit, Les quatre coins & le milieu d'un pays, d'un bois, &c. pour dire, Tout ce qui est contenu dans l'espace d'un pays, d'un bois. Il lui a fait courir les quatre coins & le milieu du Royaume. Je l'ai cherché dans tous les quatre coins & le milieu du bois.

On dit d'Un homme, qu'il est mort au coin d'un bid, d'un bois, d'une haie, pour dire, qu'il est mort sans secours & sans assistance.

On dit proverbialement, qu'Un homme ne bouge du coin du feu, du coin de son feu, pour dire, que C'est un cafatier, & qu'il garde presque toujours la maison.

On dit aussi en style familier à un homme qui dit quelque chose de médisant ou d'offensant d'un autre, Allé lui dire cela au coin de son feu, ou allé lui dire cela. & vous cherchiez au coin de son feu, pour dire, qu'On ne seroit pas bien venu à lui tenir ce langage-là et on lui en dit seroit le maître.

Proverbialement, en parlant d'Un homme de mauvais air & de mauvaise physionomie, qui demande l'aumône, on dit, qu'Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bid.

En termes de jeu de Paume, on dit, Tenis son coin, Lorsque deux hommes qui jouent partie entre deux autres, défendent chacun leur côté, sans qu'il leur soit permis de s'aider l'un l'autre, & de prendre réciproquement leur jeu.

On dit figurément d'Un homme, qu'il tient bien son coin dans une campagne, pour dire, qu'il s'y fait estimer, qu'il s'y fait distinguer. Il est du style familier.

On dit, Regarder du coin de l'œil, pour dire, Regarder à la dérobée & sans faire semblant de rien. On dit aussi à peu près dans le même sens, Faire signe du coin de l'œil.

Cotte, se prend quelquefois pour une petite patte ou portion d'un logis. Donnez-moi quelque coin où je me puisse accommoder. Il est logé dans un petit coin.

Il se dit aussi d'Un endroit qui n'est pas exécuté à la vue. Surtout cela dans un coin. Il s'en alla chercher dans un coin. On a

cherché par tous les coins du logis. COIN, se dit aussi d'Une treille de faux chevreux dont on se sert pour garnir les côtés de la tête, lorsqu'on a les cheveux trop clairs ou trop courts. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. Il porte des coins, Et le dit coïns.

COIN, f. m. Pièce de fer ou de bois, qui aboutit en angle aigu, & qui est posée à l'entrée du bois, des pierres. Gros coin. Petit coin. Coins de fer. Coins de bois. Mètre, piquet, planer le coin. Faire entrer le coin, les coins dans une pièce de bois pour la scier. Lorsque l'coin est engagé, on le dégage avec un plus gros. Dans la mécanique, le coin est une des forces mouvantes.

Un appelle en Artillerie, Coin de mire, un coin de bois qu'on met sous la caulisse du canon pour la pointer.

On dit proverbialement, Faire coin de mains loïis, Lorsque pour mettre une chose en œuvre, on se sert d'une partie de la même chose.

On appelle Coin, en parlant d'un bas, L'endroit où le tiffu se divise, & qui couvre la cheville du pied. Un bas à coin d'or, à coin d'argent.

COIN, est aussi un terme de Monnaie & se dit d'Un morceau de fer trempé & gravé, dont on se sert pour marquer de la monnaie, des médailles. Le coin du Roi. Le coin d'Espagne. Faux coin. Cette monnaie est à un coin, marquée au coin de...

Il se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer de la vaisselle. De la vaisselle marquée au coin de Paris.

On dit d'Une médaille parfaitement confectionnée, qu'Elle est à fleur de coin.

On dit figurément, qu'Une chose est marquée au bon coin, pour dire, qu'Elle est des meilleures de son espèce. Et en parlant d'une opinion, d'un sentiment ou quelque chose est fort attaché, & qu'on l'condamne, on dit, qu'Il est foppé à ce coin-là.

COIN, f. m. Gros fruit à pèpin, qui a l'odeur forte, & la peau couverte d'un certain petit duvet. Gros coin. Coin bien jaune. Confiture de coins. Pêtes de coins. Sirop de coins. Gelée de coins.

On dit proverbialement d'Une personne qui a le teint jaune, qu'Elle est fana comme un coin.

COINCIDER, f. f. État de deux choses qui coïncident. La coïncidence de deux lignes, de deux forces.

COINCIDER, v. n. Terme de Géométrie. S'ajuster l'un sur l'autre. Deux lignes, etc. deux surfaces coïncident.

COÏON, f. m. Poltron, lâche, qui a le cœur bas, l'âme servile, & capable de souffrir à l'achement des indignités. Grand coïon. C'est un coïon. Il est coïon, &c.

Il est du style bas & familier.

COÏONER, v. a. Traiter quelqu'un en coïon, lui faire quelque indignité. Il la coïonna sous les yeux. Penfiez-il me coïonner? Il n'est pas homme à se laiffer coïonner, à être coïonné. Il est du style libre & familier.

Il est aussi neutre. Il ne s'aie coïonner.

COÏONER, être, participe.

COÏONNERIE, f. f. Bassesse de cœur.

lâcheté, indignité. *Faire des coïnneries. Il a fait voir sa ceste occasion son coïnnerie.*

Il se prend quelquefois pour Sottise, impudence, badinerie. *Il n'en a jamais ou parler d'une parole coïnnerie? Il nous a dit des coïnneries.* Ce mot est du style libre & familier.

COIT. f. m. Accouplement du mâle avec la femelle pour la génération. *Les animaux dans le coit, dans l'ardeur du coit.*

COITE. Voyez COUETTE.

COL

COL. f. m. Voyez COU, quant à la partie du corps qui joint la tête aux épaules.

COL. f. m. Terme dont on se sert dans différentes phrases par analogie au corps humain.

On appelle *Le col de la veste, le col de la muricte*, &c. Qui est comme l'embouchure de ces parties.

On appelle *Col de chemise, col de rabat, col de pourpoint*. La partie supérieure de la chemise, du rabat, du pourpoint, qui embrasse le cou.

On appelle *Col*, Une espèce de cravate sans pendans. *Le mode du porter des cols n'est pas ancienne.*

En parlant d'un passage étroit entre deux montagnes, on dit toujours *C'est le col de Peris*. *Le col de... Nous nous sommes des cols des montagnes.*

COLARIN. f. m. Frise du chapiteau de la colonne Ionique & Dorique.

COLATURE. f. f. Terme de Pharmacie. Séparation d'une liqueur d'avec quelque impureté ou matière grossière. C'est une filtration moins exacte que celles qui se font en Chimie. Colature se dit aussi de la liqueur filtrée. *Colature de sirop de chicorée.*

COLCHIQUE ou TUE-CHIEU. f. m. Plante bulbeuse qui croît dans les prés, & qu'on cultive par les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. On prétend qu'elle est mortelle aux chieus.

COLCOTAR. f. m. C'est la substance terreuse & rouge qui reste au fond de la chaudière qui se servi à distiller l'huile de vitriol.

COLERA-MORBUS. f. m. Mot emprunté du latin, pour signifier un épanchement de bile subtil, qui cause un débordement par haut & par bas. On l'appelle vulgairement *Troussé palant*. Il n'y a eu *colera-morbus* fort violent. Il est mort d'un *colera-morbus*.

COLERE. f. f. Passion par laquelle l'ame se sent vivement émue contre ce qui lui blesse. Grande, furieuse, violente, dangereuse colere. N'a colere. Suints colere. Juste, raisonnable colere. L'effort de la colere. L'excès de la colere. Transport, mouvement de colere, accès de colere. L'ardeur, la violence, le choleux, l'impétuosité de la colere. Les premières bouillies de la colere. Il dit *colere*, il fit *colere* en colere, tout en colere. Etre en colere. Se mettre en colere contre quelqu'un. Entrer en colere. Emaroir, exciter, irriter, élever la colere de quelqu'un. Réprimer, réjouir, apaiser, calmer, adoucir la colere de quelqu'un. Etre enflammé de colere. Transporté de colere. La colere le transporte, il met hors de lui-même. Il

ne peut jamais qu'en colere. Attirer la colere de quelqu'un sur soi. Il faut que sa colere se passe. Il faut qu'il décharge sa colere, qu'il passe sa colere par quelqu'un. C'est la colere qui lui a fait dire telle & telle chose. D'où il va son ennemi, il sent sa colere s'allumer.

On dit figurément, *Le colere de Dieu.*

Le colere du Ciel.

COTIERE, se dit aussi de certains mouvements impétueux qui paroissent dans les animaux. Se bien tenir en colere. La colere du Lion.

On dit aussi figurément, que *La mer est en colere*, pour dire, qu'Elle est fort agitée.

COLERE, est aussi adj. de t. g. & signifie, Qui est sujet à se mettre en colere. *Homme colere. Femme colere. Il est bien colere. forte colere.*

COLERIQUE. adj. de t. g. Inclina à la colere. Etre d'humeur colérique. Ce mot n'a guère d'usage que dans le style didactique.

COLIAR. f. m. Sorte de poisson assez semblable à la raie.

COLIBRI. f. m. Très-petit oiseau. *Le colibri vient des Indes.*

Il se dit aussi familièrement d'une personne de petite taille, & qui n'a rien que de ridicule dans le caractère.

COLICHET. f. m. Bouteille, bagatelle, comme sont des marmousets, & de petits êtres, de petits vases de cristal, &c. Il n'a que des colichets dans son cabinet.

Il se dit aussi De certains petits ornements mal placés, & qui n'ont point de convenance & de rapport avec les lieux où ils sont mis. *Un jardin rempli de colichets.*

Il se dit aussi figurément De certains petits ornements mis mal-à-propos dans des ouvrages d'esprit. *Cette pièce est pleine de tracts d'esprit, mais qui ne font le plaisir que des colichets.*

COLICHETS. en termes de Monnoies, est Une petite machine dont se servent les ajusteurs & les tailleurs pour pouvoir écouaner les espèces.

COLIN-MAILLARD. f. m. Sorte de jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, & s'appelle Colin-maillard. *Jouer à Colin-maillard. Au Colin-maillard.*

COLIQUE. f. f. Sorte de maladie qui cause des tranchées dans le ventre. Colique bilieuse. Colique ventose. Colique gravelleuse ou néphrétique. Colique d'estomac. Fureuse colique. Colique de Paiton, des Peintres, des Plombiers. Le colique le siur. So colique s'y passe.

COLIR ou COLL. f. m. Officier de la Chine, qui est un Censeur universel, & qui a droit d'entrer dans les maisons pour s'instruire de ce qui s'y passe.

COLISEE. f. m. C'est le nom d'un célèbre Amphithéâtre de Rome, dont il subsiste encore de beaux restes. On l'appelle anciennement le Colosse, à cause de la statue colossale de Néron, qui étoit près de cet édifice.

COLLATÉRAL. ALE. adj. Ce terme n'a d'usage qu'en parlant de parenté & de succession hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante. Ainsi on appelle *Héritier collatéral*, Un héritier

qui ne descend point de celui dont il hérite; & on appelle *Ligne collatérale*. La ligne dont cet héritier descend. On appelle aussi *Succession collatérale*. La succession qu'on recueille d'un parent en ligne collatérale.

COLLATÉRAL, se prend aussi substantivement pour parent collatéral. C'est un collatéral. Il n'a que des collatéraux pour héritiers. Un collatéral ne peut exclure celui qui descend en ligne directe. *Tout son bien est allé à des collatéraux.*

On appelle en termes de Géographie, *Points collatéraux*. Les points qui sont au milieu de deux points cardinaux. Le Nord-est, le Nord-ouest, le Sud-est, & le Sud-ouest, sont les quatre points collatéraux.

COLLATEUR. f. m. Celui qui a droit de conférer un Bénédicte. *Collateur ordinaire. Il est collateur, le collateur d'une Cure, le collateur d'un Prieuré, &c. A l'égard des Cures, le Pape n'est que Préfentateur, l'Evêque en est le Collateur.*

On appelle *Collateur ordinaire*, ou simplement *Ordinaire*, Celui qui de droit commun confère le Bénédicte.

COLLATIF, IVE. adj. Qui se confère. Il ne se dit qu'en matières Bénédictees. *Bénédict collatif. Dignité collative.*

COLLATION. f. f. Unité de conférer un Bénédicte. C'est collation approuver à l'Evêque depuis de l'Evêque. La confirmation de cette Cure appartient à l'Abbé, & la collation à l'Evêque. Ce Prieuré est à la collation d'un tel Abbé.

On dit, qu'Un évêque, qu'un Abbé ont de belles collations, de grandes collations, pour dire, qu'ils ont droit de conférer plusieurs Bénédictees considérables.

Il signifie aussi La provision du Collateur. *Avoir la collation de l'Ordinaire.*

COLLATION. Terme de Pratique. L'action par laquelle on confère la copie d'un écrit avec l'original, ou deux écrits ensemble, pour savoir s'il y a rien de plus ou de moins en l'un qu'en l'autre. Une collation fidèle. Il n'y a la collation de ces capit avec l'original, sur l'original. Faire la collation de divers exemplaires.

COLLATION, se dit aussi De ce repas léger qu'on fait au lieu du souper, particulièrement les jours de jeûne. *Petite, simple, légère collation. Bons collations. Il fait collation d'une pomme, &c. Il ne prend, il ne mange à sa collation qu'un morceau de pain. On ne s'agit point en Cuisine, on ne fait que collation.* Il signifie aussi, Tout repas qu'on fait entre le dîner & le souper. *Magnifique, superbe, sumptueuse collation. Collation de viandes froides, de confitures, de pâtisseries, &c. Payer la collation. Donner la collation à quelqu'un. Apporter, préparer la collation. Il y a eu bon & grandes collations. Le collation du Prédicateur.*

Remarque que quand ce mot est employé dans la signification d'un léger repas, on ne prononce les deux LL que comme une seule.

COLLATIONNER. v. a. Conférer un écrit avec l'original, ou conférer deux écrits ensemble, afin de vérifier s'il y a quelque chose de plus ou de moins à l'un qu'à l'autre. *Collationner sur l'original.*

nat. Collationner à l'original. Collationner par les Registres. Il a collationné cet acte, ces papiers.

COLLATIONNER, parmi les Libraires, c'est examiner si un Livre est entier & parfait, & s'il n'a manqué pour quelque feuille ou feuillet.

COLLATIONNER, se met aussi absolument, & signifie, faire ce repas qu'on appelle Collation. Il a collationné les dévotions: & dans cette acception, les deux L. ne fa prononcent que comme une seule; & en ce sens il est neutre.

COLLATIONNER, à. particip. Il a la même signification que son verbe, quand il signifie Conférer. Copia collationnée à l'original. Actes collationnés. On met au bas d'un acte, *Collationné* ou l'original par...

COLLE, f. f. Matière gluante & tenace, dont on se sert pour joindre deux choses, & pour faire qu'elles tiennent ensemble. Colle de femme. Colle d'emidon. Colle forte. Colle de poisson. Colle à chiffrer. Faire de la colle. Peindre de la colle. Chiffrer de la colle. Faire tenir, faire joindre avec de la colle.

On appelle Colle, parmi le petit peuple, une bourse, une mentisole, & une chose contournée à plaisir. *Voilà une bonne colle, une franche colle. Il lui a donné une colle.*

COLLECTE, f. f. Levée des deniers de la taille & autres impositions qui se font par ardeur. *Faire la collecte. Un collecteur qui a dissipé les deniers de ses collectes. De temps de sa collecte, pendant sa collecte.*

On appelle Collecte, l'Oratoire qui le Prêtre dit à la Messe avant l'Épître.

COLLECTEUR, f. m. Celui qui est nommé en chaque Paroisse pour y recueillir les tailles, ou quelque autre imposition que ce soit qui se leve par ardeur. Le Collecteur des tailles. Collecteur du sel. Les Collecteurs d'ans cette Paroisse. Il a été nommé Collecteur entre autres-là.

COLLECTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, par lequel on désigne plusieurs personnes, ou plusieurs choses, sous un nom singulier. *Peuple, multitude, armée, font des termes collectifs.*

COLLECTIVEMENT, adverb. Dans un sens collectif. *L'homme, c'est-à-dire, Tous les hommes, pris collectivement. Il a été en usage que dans la Logique.*

COLLECTION, f. f. Recueil de plusieurs passages sur une ou plusieurs matières tirées d'un ou de plusieurs Auteurs. En ce sens il se met plus ordinairement au pluriel. *Faire des collections. Il a fait une bonne collection de tous ce qu'il y a de plus remarquables dans cet Auteur.*

Il se dit aussi d'un recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages, de plusieurs choses, qui ont quelque rapport ensemble. *Collection des Comités, des Canons. Collection d'antiques, de médailles, de plantes, de coquilles, &c.*

COLLEGATAIRE, f. Celui, celle à qui un legs a été fait en commun avec une ou plusieurs personnes, à qui une même chose a été léguée conjointement.

COLLEGE, f. m. Certain Corps ou Compagnie de personnes notables qui font ou même dignité. Le College des

Cardinaux, ou le Sacré College. Le College des Electeurs, des Princes, des Villis de l'Empire. Le College des Savoyards du Roi.

COLLÈGE, signifie aussi Un lieu destiné pour enseigner les Lettres, les Sciences, les Langues, &c. dans lequel d'ordinaire demeurent plusieurs Professeurs ou Regens. Collège bien fondé. Aller au College. Étudier au College. Lire ce propos, être professeur dans un college. Mettre un enfant au college, l'envoyer au College. Il est Regens ou Collège dans. Au sortir du College. Fondé au College. Renvoyer au College.

On appelle Collège Royal, Un Collège fondé à Paris par François I.

On dit, *Cela sent le College*, pour dire, Cela a un air de pédanterie.

COLLEGIAL, ALE. adj. Il n'est guère en usage qu'au féminin, & dans cette phrase, *Eglise Collegiale*, qui se dit d'un Chapitre de Chanoines sans Siège Episcopal. Le Chapitre d'une Eglise Collegiale. On dit aussi une Collegiale, & ce mot alors est substantif.

COLLEGUIE, f. m. Compagnon ou dignité, ou qui a égale puissance en même Magistrature, ou même négociation, ou même Commission, comme étoient autrefois les deux Consuls de Rome, & comme sont aujourd'hui les Présidents au même Chancellerie, les Avocats & les Procureurs du Roi en même Jurisdiction, les Ambassadeurs, les Députés & commissaires envoyés ensemble pour une même affaire. Ce mot de Collegue se dit de ceux qui sont en petit nombre, comme celui de Conférence de ceux qui sont d'une Compagnie nombreuse.

COLLER, v. a. Joindre & faire tenir deux choses ensemble avec de la colle. Coller des chiffris. Coller du papier. Coller des ois. Coller une image. Coller ces pièces d'écus sur du bois, sur de carton, &c. Coller contre la muraille, o la merolite. Coller deux chafis ensemble.

COLLER, signifie aussi Enduire de colle. Il faut coller cette toile avant que de l'imprimer. Ce papier doit, parce qu'on ne l'a pas bien collé.

On dit, *Coller de vin*, pour dire, Y mettre de la colle de poisson pour l'éclaircir. On dit figurément & familièrement, *Se coller, être collé contre un mur*, pour dire, Se tenir droit contre un mur, comme si on y étoit attaché.

On dit au jeu du Billard, *Coller une bille*, ou simplement *Coller*, pour dire, Pousser ou placer une bille de manière qu'elle demeure tout près de la bande.

COLLÉ, KE. participe.

On dit figurément d'un habit bien fait & qui est juste à la mesure du corps, qu'il est *collé*, qu'il *semble qu'il soit collé sur le corps*.

On dit aussi d'un homme qui est ferme & droit à cheval, qu'il est *collé sur son cheval*, *collé sur le selle*.

On dit, *Avoir les yeux collés sur une chose*, pour dire, La regarder attentivement & longtemps.

On dit, qu'un *homme n'a la bouche ou les lèvres collées sur quelque chose*, Quand elle lui y tient long-temps attachées. *Il*

est mort la bouche collée sur la Croix. Elle dormoit long-temps la bouche collée sur le visage de sa mère.

On dit, qu'un *homme est collé sur ses livres*, Quand il est fort attaché à l'étude.

COLLÈRETE, f. f. Sorte de petit collet de linge, dont les femmes se tiennent quelques pour le couvrir la gorge & les épaules. Collettes de baptême. Collettes de page.

COLLET, f. m. Cette partie de l'habillement qui est autour du cou. Collet de pourpoint. Collet de manecan.

COLLET, étant mis absolument, se prend pour cette pièce de toile que l'on met autour du cou par ornement, & qui s'appelle autrement Robot. Collet de soie, de bonnet, d'Hollande. Collet uni. Collet à dentelle, o pommé, &c. Grand collet. Petit collet. Empêcher un collet. Attacher un collet. Appliquer au collet. Collet bien mis. Collet bien fait. Collet chiffonné.

On appelle familièrement les ecclésiastiques, *Petits collets*. Gens à petit collet, à ceuils qui portent un collet plus petit que les autres.

On appelle autrefois *Collet moué*, Un collet ou il y avoit de la sorte ou du fil de fer pour le soutenir. Et on dit, *De temps des collets moués*, pour dire, Du vieux temps. On dit dans le même sens, *Cela est collet moué*, *à la colle moué*, pour dire, Cela est ancien, ou pour dire, Cela a un air contraint & gâché.

On appelle aussi Un homme ou une femme qui affecte une gravité outrée, *Un collet moué*.

On dit, *Sauter au collet de quelqu'un*, le presser, le saisir au collet, pour dire, Le saisir au cou pour lui faire violence.

On dit par extension, *Prendre, saisir quelqu'un au collet*, lui mettre la main sur le collet, pour dire, L'arrêter & le faire prisonnier.

On dit proverbialement d'un profit inopiné qui vient à un homme, *o voilà cent écus, mille écus, deux mille livres de rente qui lui sautoient au collet*.

On dit, *Prier le collet à quelqu'un*, pour dire, Se présenter pour buter ou combattre corps à corps contre lui. *Je suis aussi fort en ça, je lui prêterai le collet quand il voudra.*

On dit aussi figuré, & famil. *Prier le collet à quelqu'un*, pour dire, Lui tenir tête à quelque chose que ce soit. *Il prétend être au grand jeu de l'échec, je lui prêterai le collet quand il voudra. Il fait le docteur, je lui prêterai le collet sur quelque manière que ce soit.*

On appelle Collet de mouon, collet de veau. La pièce, la partie du cou qui reste après qu'on en a ôté le bout le plus proche de la tête.

COLLET, en termes de Botanique, se dit de cette partie des plantes où nait la racine, & où commence la tige.

COLLET DE VUEUX. Sorte de pourpoint fait de peau de bœuf, & qui est à grandes balques & sans manches.

COLLET, signifie encore Une sorte de lac à prendre des lièvres, des lapins, &c. Tandis un collet. Prendre des lièvres au collet, des lapins, des gards, &c.

COLLETER, v. a. Prendre quelque'un au collet pour le jeter par terre. *Il s'est colleté. Ils se collettent. Il se font colletter.*

Il se dit aussi De quelques animaux. *Le dague collette le loup.*

COLLETER, signifie aussi, Tendre des collets pour prendre des livres, des lapins, des perçuis, &c. *Il s'est défendu par les Ordonnances de colletter. En ce sens il est neutre.*

COLLETE, f. é. participe.

On dit en termes de Blason, *Colleté*, *Colleté*, en parlant d'un animal qui a un collet d'un émail, ou d'une couleur différente de celle du corps. *L'ours de faibles colleté d'argent.*

COLLIER, f. m. Rangée de perles ou d'autres choses de même nature, que les Dames portent au cou pour le parer. *Collier de grand prix. Collier de perles, de pierres, &c. Enfiler au collier. Son collier est défilé.*

Il se dit aussi d'un cercle de fer, d'argent, ou de quelque autre matière, qui le met autour du cou des esclaves, ou des Mores, ou des chiens. *Mettez au collier d'argent au cou d'un Mure. Mettez à un dague un collier garni de clous, de pointes de clous, pour se défendre contre les lous, & quelques autres animaux.*

Proverbialement & figurément, en parlant de quelque'un qui a une grande autorité, un grand pouvoir dans une compagnie, on dit, que *C'est un chato on grand collier.*

COLLIER, se dit aussi De cette chaîne d'or qui se donne à ceux qui ont fait Chevaliers de quelque Ordre, & qu'ils portent aux jours de cérémonie. *Le Collier de l'Ordre de S. Esprit. Le Collier de l'Ordre de l'Annonciade. Ou simplement, le Collier de S. Michel, de S. Esprit, de la Trinité, de l'Annonciade. Il porte le Collier de l'Ordre, &c.*

COLLIER, se dit aussi d'Une marque naturelle en forme de cercle, qui se voit quelquefois autour du cou des animaux & de leurs peaux, & est différente de celle de l'ours pail ou de leur plumage. *Un mouton au collier. Un chato noir qui a un collier blanc.*

COLLIER, est aussi La partie du harnois des chevaux de charrette ou de labour, qui est faite de bois & rembourrée, & qu'on leur met sur le cou pour tirer.

On appelle figure, & fam. *Collier de misère*, Un engagement à un état, à une profession, à une occupation pénible & laborieuse. *Voilà la misère Martinier, elle fait que les gens de pratique répoussent le collier de misère. On dit en plaisantant d'un homme mérité, qu'il a pris le collier de misère.*

On appelle *Cherol de collier*, Un cheval qui est capable à tirer: Et on dit, *Cherol franc du collier*, pour dire, qu'il tire de lui-même, sans qu'il soit besoin de lui donner des coups de fouet.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme est franc du collier*, pour dire, qu'il procède franchement en toute chose, & qu'il sert ses amis de bon cœur sans le faire trop presser.

On dit aussi d'Un homme de guerre, qui ne craint point de s'exposer dans l'occasion quand il le faut, & qui y va

de bonne grâce, qu'il est *franc du collier*.

On dit figure, & fam. *Donner au coup de collier*, pour dire, Faire un nouvel effort pour réussir dans quelque entreprise.

COLLIGER, v. a. Faire des collections des endroits notables d'un Livre. *Il a colligé bien des passages.*

COLLIER, f. é. participe.

COLLINE, f. f. Petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. *Longue colline. Petite colline. Belle colline. Le haut de la colline. Le pied, le bas de la colline, le penchant de la colline. Colline plantée de vignes.*

Les Grecs appellent le Parnasse, *Le double colline.*

COLLIQUATION, f. f. Terme de Médecine. Décomposition des parties fibreuses & conglutineuses du sang.

COLLIQON, f. f. Terme didactique. Le choc de deux corps. Les Philosophes expliquent plusieurs effets par la *collisio* des corps.

COLLOCASIE, f. f. Voyez **PIED-DE-VEAU**.

COLLOCATION, f. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on range des créanciers dans l'ordre suivant le quel ils doivent être payés. On a joint la *collocation* de ses créanciers.

On appelle *Collocatio utile*, Une collocation pour le paiement de laquelle il y a des deniers suffisamment.

Il signifie aussi l'ordre, le rang dans lequel chaque créancier est colloqué. *Il a été payé suivant sa collocation.*

COLLOQUE, f. m. Dialogue, entretiens de deux ou de plusieurs personnes. On s'est *colloqué* en usage qu'on vit de certains livres. *Les Colloques d'Erasme.* Ou dans le style familier. *Ils ont ensemble de fréquents colloques. Ils ont tous un long colloque.*

COLLOQUE, se dit aussi De la conférence tenue à Poissy entre les Catholiques & les gens de la Religion prétendue Réformée. *Le Colloque de Poissy.*

COLLOQUER, v. a. Placer.

Il s'est plus guère d'usage qu'en parlant des Créanciers que l'on met en ordre, afin qu'ils puissent toucher leurs deniers sur le prix d'un bien qui se débite en Justice. *On a été colloqué au l'ement. On l'a colloqué selon l'ordre de son hypothèque. Il a été colloqué par préférence.*

COLLOQUÉ, f. é. participe. Un créancier colloqué.

COLLUDER, v. a. Terme de Palais. S'entendre avec la partie au préjudice d'un tiers.

COLLUSION, f. f. Intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties au préjudice d'un tiers. *Collusion fiscale. Collusion visible, manifeste. On voit bien qu'il y a collusion entre eux, qu'il y a de la collusion.*

Il se dit aussi De toute intelligence secrète dans les affaires pour trammer un tiers. *On disait qu'il y avait collusion entre les chefs des partis contraires.*

COLLUSOIRE, adj. du t. g. Terme de Pratique. Quel se fait par collusion. *Cela est collusoire. Procédure collusoire. Sentence collusoire.*

COLLUSOIREMENT, adv. D'une manière collusoire. *Cet arrêt a été rendu collusoirement.*

COLLYRE, f. m. Remède extérieur qui s'applique sur les yeux. Il n'a guère d'usage qu'en termes de Médecine. *Collyre lac. Collyre liquide.*

COLOMBE, f. f. Pigeon. Ce mot est consacré à la Pêche, & au style soutenu. *La colombe s'emb. La fidèle colombe. Jupiter fut nourri par des colombes.*

Il s'emploie au lieu de Pigeon, dans toutes les phrases tirées ou imitées de l'Ecclesiastique-Sainte. *Le Saint-Esprit descendit au forme de colombe sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les Femmes présentes au Temple le jour de leur purification, ont pris de tourterelles ou de colombes, Simple comme une colombe. La simplicité de la colombe. L'Eglise est comparée à une colombe.*

COLOMBAGE, f. m. Rang de solives posées à plomb dans une cloison de charpente.

COLOMBIER, f. m. Bâtimen en forme de tour ronde ou carrée, où l'on retire & nourrit des pigeons. *Colombier à pied. Bon colombier. Colombier bien garni. Pourpier au colombier. L'ichelle, les boîtes d'un colombier. Un colombier de cinq cents habitants, de mille habitants ou vœux.*

On dit figurément & proverbialement, *Faire venir, attirer les pigeons au colombier*, pour dire, Attirer des châtains, des personnes qui apportent du profit. *Il faut que l'hôte ait de bon vin pour faire venir les pigeons au colombier.*

On dit aussi, *Chasser les pigeons du colombier*, pour dire, Eloigner, effrayer ceux qui apportent du profit dans une maison. *Pour chasser ceux qui chassent les pigeons, s'est chassé les pigeons du colombier.*

COLOMBIN, f. m. Minéral. Il se dit de la mine de plomb pure.

COLOMBIN, INF. adj. Qui est d'une couleur entre le rouge & le violet, approchant du gris-bleu. *Touffes colombines. Soie colombine. Couleur colombine. Ce mot est vieux : on dit aujourd'hui Gorge de pigeon.*

COLON, f. m. Celui qui cultive une terre : On donne encore ce nom aux habitants des colonies.

Il se dit par extension De ceux qui cultivent des terres dans quelque pays que ce soit. *Ce pays manque de Colons.*

COLON, Terme d'Anatomie. L'un des gros intestins, qui suit le cœcum. *Le colon est ordinairement le siège de la colique.*

COLONEL, f. m. Celui qui commande un Régiment de Cavalerie, d'Infanterie, ou de Dragons; *Colonel du Régiment des Gardes. Colonel des Suisses. Lieutenant-colonel.*

On appelle *Colonel-Général de la Cavalerie*, Celui qui commande toute la cavalerie. *Colonel-Général des Dragons*, Celui qui commande tous les Dragons. Lorsqu'il y a un Colonel-Général de l'Infanterie, les Colonels particuliers ne prennent le titre que de *Meutes-de-camp*. **COLOVEL**, est adj. dans cette phrase, *Compagnie Colovelle*, s'entend dire, La première Compagnie d'un Régiment, celle qui n'a point d'autre Capitaine que le Colonel. Et on dit absolument *Le Colovelle*, pour dire, La Compagnie Colovelle.

COLONIE, f. f. Nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, que l'on envoie d'un pays pour en habiter un autre. Il y a plusieurs colonies Françaises dans la nouvelle monde. Envoyer une colonie. Envoier une colonie. Les Romains envoient des colonies de Soldats vers des lieux où ils avoient conquis.

COLONIE, se dit aussi Des lieux où l'on envoie des habitants. Marseille est une colonie des Phocéens. Les colonies d'Amérique.

COLONNADE, f. f. colléâtre. Grand nombre de colonnes rangées pour servir d'arcement à un grand édifice, à une place publique, ou à un beau jardin. La colonnade de saint Pierre. La colonnade de Versailles. La colonnade du Louvre.

COLONNE, f. f. Sorte de pilier de forme ronde pour soutenir ou pour orner un bâtiment. Colonne de marbre. Colonne de bronze, de pierre, de bois. Colonne dorée. Colonne torse. Colonne cannelée. Colonne Corinthienne. Colonne Dorique, &c. Colonne isolée. Dresser une colonne. Deux rangs, deux ordres de colonnes. Un buste, le fût, le chapiteau de la colonne.

Il y a aussi de grandes colonnes qui sont indépendantes des bâtiments, & que l'on élève dans les places publiques. Le colosse de Troien, ou le colosse Trajane, &c.

On appelle les deux montagnes du Déroit de Gibraltar, Les colonnes d'Hercule.

On appelle les piliers d'un lit, Les colonnes d'un lit.

On dit, qu'un livre est écrit sur imprimé par colonnes. Quand les lignes ne sont pas de toute la largeur de la page, mais que la page est divisée de haut en bas en deux ou plusieurs parties. Dans ce livre-ci il y a deux colonnes à la page. Il est imprimé par colonnes, à deux, à trois colonnes. Ce Dictionnaire est à trois colonnes.

On dit, qu'une armée marche sur une ou sur plusieurs colonnes, pour dire, qu'elle marche sur une ou sur plusieurs lignes qui ont peu de front & beaucoup de hauteur.

On appelle figurément Colonne de l'Église, Colonne de l'État, Les grands personnages qui soutiennent l'Église & l'État par leur vertu, par leur capacité, par leur courage.

On dit aussi figurément, que La Piété & la Justice sont les deux colonnes de l'État.

On appelle aussi Colonne, en termes de Physique, Une quantité de matière fluide de figure cylindrique, qui a une hauteur & une base déterminées réellement ou par la pensée. Colonne d'air, Colonne d'eau. Il y a une colonne d'air qui pèse contre la colonne de mercure, soutenu dans le baromètre.

COLOPHANE, f. f. Sorte de résine, dont les joueurs d'instrument se servent pour frotter les crins de l'archet dont ils jouent.

COLOQUINTE, f. f. Espèce de citrouille, qui n'en diffère que par ce que ses feuilles sont profondément découpées, & que son fruit est très-amer. C'est un violent purgatif. Pomme de coloquinte. Ager comme coloquinte.

COLORANT, ANTE, adj. Qui colore, qui donne de la couleur. Parties colorantes.

COLORER, v. a. Donner la couleur, de la couleur. Le soleil colore les fruits, colore les fleurs, les nuées. La nature colore les pierres, colore les minéraux, &c. On se trouve l'art de colorer le verre, le cristal. Il s'emploie aussi au réciproque. Les fruits se colorent peu à peu au soleil. Les nuées commencent à se colorer.

Il signifie figurément. Donner une belle apparence à quelque chose de mauvais. Colorer une injustice. Colorer un mensonge. Il a bien coloré sa suite, sa lâcheté.

COLORÉ, ÉE, participe. Il n'a pas même un titre coloré.

On appelle Du vin qui est plus rouge que paille, Du vin coloré. Ce vin est trop paille, je le voudrais plus coloré.

On dit aussi d'un homme qui est rouge de visage, qu'il a le teint coloré.

COLORIER, v. a. Employer les couleurs dans un tableau. Colorier un tableau. Ce Peintre le colorie fort bien.

COLORITÉ, ÉE, participe. Tableau bien coloré.

COLORIS, f. m. Ce qui résulte du mélange & de l'emploi des couleurs dans les tableaux, principalement pour les figures humaines. Coloris frais. Coloris tendre, vif. Coloris qui est bien de chair. Coloris qui a bien de la force. Les coloris d'un tableau. Les coloris d'un tel Peintre.

On dit, qu'un Peintre est habile pour son coloris. Ce tableau pèche dans le coloris.

On dit d'un beau visage, d'un teint frais & vermeil, Voilà un beau coloris.

On le dit aussi des fruits. Voilà des pêches d'un beau coloris.

COLORISTE, f. m. Terme de Peinture. Peintre qui entend bien le coloris. C'est un bon coloriste, un grand coloriste.

COLORIAL, ALE, adj. De grandeur démesurée. Figure coloriale. Au pluriel il n'a d'usage qu'au féminin.

COLOSSE, f. m. Statue d'une grandeur démesurée. Le Colosse de Rhodes.

On appelle figurément Un homme de fort grande stature, Un colosse, un grand Colosse.

COLOSTRE, f. m. Terme de Médecine. Premier lait qui se trouve dans le sein des femmes après leur délivrance.

COLPORTAGE, f. m. Emploi, fonction de Colporteur.

COLPORTER, v. a. Faire le métier de colporteur. Il est descendu de colporteur des livres imprimés sans privilège. Il gagne sa vie à colporter.

COLORITÉ, ÉE, participe.

COLPORTEUR, f. m. On appelle ainsi certains petits Merciers qui portent fur leur dos ou devant eux, de petites marchandises dans des mannes & dans des malles pendues à leur cou. On donne ce nom plus ordinairement à ceux qui errent & qui vendent dans les rues, les Édits, les Arrêts, & plusieurs autres sortes d'écrits imprimés avec autorité publique. C'est en Arrêt que les Colporteurs errent dans les rues.

On le dit aussi de ceux qui vont vendre des livres dans les maisons.

COLURE, f. m. Il se dit De deux grands

cercles qui coupent l'Équateur & le Zodiaque en quatre parties égales, & qui servent à marquer les quatre saisons de l'année. Colure des équinoxes. Colure des solstices.

COLUTHEA, Voyez BAGUENAUDIER.

COLYBES, f. m. pl. Pâte composée de légumes & de grains, qu'on offre dans l'Église Grecque en l'honneur des Saints, & en mémoire des morts.

COLZA, f. m. Espèce de chou sauvage. On en tire beaucoup dans l'Aïsti. On tire de sa graine une huile bonne à brûler, & à d'autres usages.

COM

COMA, f. f. Terme de Médecine. Maladie soporeuse moins forte que le Coma.

COMATEUX, ÉUSE, adj. Qui produit ou annonce le coma.

COMBAT, f. m. L'action par laquelle on combat contre quelqu'un. Combat d'homme à homme. Combat singulier. Combat d'une armée contre une autre armée. Combat de deux. Combat à outrances. Combat opiniâtre. Combat furieux. Combat far niente. Combat par mer. Combat naval. Rendre, à livrer combat. Attirer l'ennemi au combat. Tenter la fortune du combat. Soutenir le combat. Donner, hasarder un combat. Préférer, accepter le combat. Au fort du combat. Dans la chaleur du combat. Ils se rendirent sans combat. Tenter le combat. Finir le combat. Eviter le combat. Remettre le combat.

On dit, Enr hors de combat, pour dire, N'être plus en état de combattre ; & il se dit au propre & au figuré.

COMBAT, s'entend aussi bataille. Ce ne fut qu'un combat, ce ne fut pas une bataille. Quelquefois cependant il se prend pour bataille. Le combat a été rude entre les deux armées.

Finir un combat, ne s'entend que d'un combat singulier. Cet homme a fait plusieurs combats. Il s'est fait un combat en quel lieu.

COMBAT, se dit figurément De certains états d'agitation, de trouble & de souffrance. La vie de l'homme est un combat perpétuel.

COMBAT, se dit aussi figurément Des contrariétés, des oppositions qu'on éprouve. Il faut rendre bien des combats pour vaincre ses passions.

COMBAT, se dit aussi De toute sorte de contestation & de dispute. Combat de civilité, d'esprit.

On le dit De l'opposition & de la contrariété de certaines choses entr'elles. Le combat des hommes dans le corps. Le combat des éléments. Le combat des vents.

COMBAT, se dit aussi De certains Jeux publics des Anciens, comme les Jeux Olympiques, les Jeux du Cirque, &c.

COMBATTANT, f. m. Homme de guerre marchant en campagne sous les ordres d'un Général. Une armée de trente mille combattants.

Il se dit aussi en parlant d'un des combattants ou de plusieurs d'un tournoi. Quand les deux combattants furent en présence.

COMBATTRE, v. a. & se conjugue

comme *Better*. Attequer son ennemi, ou en soutenir, en repousser l'attaque. *Combattre les ennemis*. *Combattre vaillamment*. On a *combattu vaillamment de part & d'autre*. *Combattre à outrance*. *Combattre de près*. *Combattre de loin*. *Combattre du pied ferme*. *Combattre corps à corps*. *Combattre à pied*. *Combattre à cheval*. *Combattre armé*. *Combattre à corps de main*. *Combattre en champ élar*. *Combattre à l'escr*, au pistolet.

On dit figurément, *Combattre les difficultés*. *Combattre les tentations*. *Combattre les raisons*, les *sentiments*, les *opinions* d'autrui. *Combattre les passions*. *Combattre les vices*. *Combattre l'hérésie*. *Combattre une doctrine*.

On dit figurément qu'*Un remède combat au mal*, pour dire, qu'il agit fortement contre le mal.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme combat en lui-même*, pour dire, qu'il est extrêmement embarrasé à le déterminer, & qu'il se pèse en lui une épée de combat. *J'ai long-temps combattu en moi-même avant que de prendre mon parti*.

On dit, *Combattre ses passions*, *combattre sa colère*, pour dire, y résister, les réprimer.

On dit encore, *Combattre contre les vents*, *contre la faim*, la *soif*, &c. dans un style plus soutenu, *Combattre les vents*, la *faim*, la *soif*.

On dit, *Combattre avec quelqu'un, de civilité*, d'honnêteté, & de politesse, pour dire, à Disputer à qui sera plus civil, plus honnête, plus poli.

COMBATTEU, v. m. particip. *Opinion combattue*. *Seizième combattue*. *Passions combattues*. *Hérésie combattue*. *Un homme combattu en lui-même*. Il o' a guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

COMBIEN, adjectif de quantité. Il y avoit je ne sai combien de gens, pour dire, Il y avoit une grande quantité de gens, grand nombre de gens. *Combien vaut cela* ? pour dire, De quel prix est cela ? *En combien de temps* ? pour dire, En quel espace de temps ?

Il signifie aussi, à quel point. *Si vous savez combien il vous aime*. *Si vous savez combien cette opinion est pernicieuse*. *Combien cet homme-là est au-dessus de l'autre*. Il est *incroyablement* N. a fait d'ouvrages.

COMBIEN, le mot quelquelques substantivement. Il me veut vendre sa Charge, nous en sommes par le combien. Il est du style familier.

COMBIEN QUE, Conjonction. Encore que, bien que, quoique. Il est vieux.

COMBINAIISON, f. f. Assemblée de plusieurs choses disposées deux à deux, & par extension, Assemblée de plusieurs choses disposées entre elles dans un certain ordre. La *combinaison des lettres*. *Faire une combinaison*. *Faire des combinaisons*, pour voir l'effet que deux choses ensemble peuvent produire.

COMBINATION, en Chimie, est l'Union intime par laquelle les parties de deux corps se pénètrent & se joignent pour former un nouveau corps. Ce mot ne doit pas être confondu avec *Mélange*.

On dit *Combinaison* dans le même sens.

COMBINER, v. a. Assembler plusieurs choses en les disposant deux à deux, & par extension, Les arranger de toutes les manières dont elles peuvent être arrangées ensemble. *Combinaison les nombres*. *Combinaison des raisonnements*, des *preuves*, des *incidences*.

COMBINÉ, adj. p. t. g.

COMBLE, adj. de t. g. Il ne se dit proprement que des *measures* des choses sèches ; comme le blé, le foin, la farine, &c. & il n'est d'aucun usage en parlant de la mesure des choses liquides. *Mesure comble*. *Boisseau, muid comble*, tout comble.

Figurément, en parlant des crimes des pécheurs, on dit, que *La mesure est comble*, pour dire, que leurs crimes sont montés jusqu'à l'excès, & qu'ils ont tout à craindre de la vengeance Divine. Le même chose se dit des seules que des Sujets ont commises contre leur Souverain, ou des domestiques contre leur Maître.

COMBLE, f. m. Ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure, d'un vaisseau déjà plein. *Le comble d'un boisseau, d'un muid, d'une mesure. Il a donné cela pour le comble*.

COMBLE, signifie aussi Le faite d'un bâtiment. *Le comble de la maison*. *Maison abattue, rainée de fond en comble*.

On dit figurément, qu'*Un homme est ruiné*, qu'on l'*a ruiné de fond en comble*, pour dire, qu'il est perdu, ou qu'on lui a fait perdre tous ses biens, ou son crédit, & son honneur, ou tout ce qu'il aime. On le dit aussi d'une famille, d'une Ville, d'une Communauté.

COMBLE, signifie figurément, Le dernier surcroît, le dernier point de quelque chose, particulièrement de l'honneur, de la joie, des desirs, de l'affliction & des maux. *Parvenir, arriver au comble des honneurs*, au *comble de la fortune*, au *comble de ses desirs*. Ce fut le *comble de nos maux*. *Le comble de son affliction*, de sa douleur.

POUR COMBLE. Façon de parler, qui signifie, Pour surcroît, & dont on se sert en divers cas pour exagération. *Il tomba malade, & pour comble de malheur, pour comble de disgrâce, il perdit peu de temps après tout son bien*. Après avoir gagné la bataille, pour comble de gloire, il prit le Général ennemi prisonnier.

COMBLER, v. a. Remplir un vaisseau, une mesure jusque par-dessus les bords, tant qu'il y en peut tenir. *Comblent un vaisseau*. *Comblent un muid*. *Comblent une mesure*, la mesure.

On dit figurément, *Comblent une personne de biens*, pour dire, Lui faire de grands biens : Et on dit à peu près dans le même sens, *Comblent de bienfaits*. *Comblent de grâces*. *Comblent de faveurs*. *Comblent d'honneur*. *Comblent de présents*. *Comblent de félicité*. *Comblent de joie*. *Comblent de gloire*. *Comblent de louanges*. *Comblent de bénédictions*.

COMBLER LA MESURE, se dit aussi figurément pour dire, Commettre quelque nouveau crime après un grand nombre d'autres, faire quelque nouvelle

faute après laquelle on n'a plus de pitié à espérer. *Leur rébellion a comblé la mesure*. Ce qui a *comblé la mesure*, c'est la dernière faute qu'il a faite.

COMBLER, signifie aussi, Remplir une creue, un vide. *Comblent un fossé*. *Comblent des vides*. *Comblent la tranchée*.

COMBLÉ, p. t. g. participe.

COMBLETE, f. f. Terme de Cheffe. Entre qui est au milieu du pied du cerf.

COMBRIERE, f. f. s'entend propre à prendre des Thons & autres grands poissons.

COMBUER, v. a. Remplir d'eau des fûteaux pour les imbibes, event que de les employer.

COMAUCÉ, p. t. g. participe.

COMBUSTIBLE, adj. de t. g. Qu'est-il disposé à brûler aisément. *Matériau combustible*. *La paille, le goudron, le soufre, sont des matériaux combustibles*. *Le marbre, le porphyre, ne sont pas combustibles*.

COMBUSTION, f. f. Ce mot signifie proprement Un grand désordre, un grand trouble qui s'écrite tout d'un coup dans une populace, dans une grande assemblée, &c. *Étrange combustion*. *Horrible combustion*. Ce fut une combustion générale. *Tout le Royaume étoit en combustion*. Il n'y avoit ni Écart, ni la Ville, toute la famille en combustion. L'usage le plus ordinaire de ce mot est de s'en servir avec la préposition *En*. *Tout le Royaume étoit alors en combustion*. Cela mis toute la Province en combustion.

COMÉDIE, f. f. Poème dramatique ; pièce de Théâtre, dans laquelle on représente quelque action de la vie commune, que l'on suppose s'être passée entre des personnes de condition privée. *Comédie plaisante*, *divertissante*, *comique*, pleine d'attraits, bien conduite. *Le naïf*, le *déroulement* de la Comédie. *Comédie en vers*, *en prose*, *en cinq actes*, *en trois actes*, *en un acte*. On a *parlé* la Comédie de tout ce qu'elle avoit de licencieux. *Faire une Comédie*. *Composer une Comédie*. *Les acteurs*, les *personnages* d'une Comédie. *Le sujet d'une Comédie*. *La Comédie ancienne*. *La Comédie moderne*. *La Comédie nouvelle*. *Comédie Française*. *Comédie Espagnole*. *Jouer une Comédie*. *Représenter une Comédie*.

COMÉDIE, se prend quelquefois pour l'art de composer des Comédies. Il entend bien la Comédie. Depuis quelques temps la Comédie a été portée à sa perfection.

COMÉDIE, Se dit généralement de toutes sortes de Pièces de Théâtre, comme font la Tragédie, la Tragi-comédie, & la Pastorale. *Jouer la Comédie*. *Rapporter la Comédie*. *Voir la Comédie*. *Assister à la Comédie*. *Être à la Comédie*. *Il en est* *Bail & Comédie*. *Donner la Comédie*.

COMÉDIE, Se dit figurément des actions qui ont quelque chose de plaisant. Je crois que ces *Messieurs jouent la Comédie*, vous donnent la Comédie.

On dit dans un sens approchant, qu'*Un homme donne la Comédie au public*, pour dire, Qu'il par sa mauvaise conduite attire l'attention du public, & lui donne lieu de parler de lui en mauvaise part. Et dans ce sens on dit d'Un homme ridicule

dicule & extravagant, que *Par-tout où il va, il donne la comédie.*

COMÉDIE, signifie aussi figurément *Feinture*. *Tout cela n'est qu'une pure comédie.* Et on dit dans ce sens d'une personne dissimulée, & qui prend à tâche de faire paraître des sentimens différens de ses sentimens véritables, que *C'est une personne qui joue la comédie.*

COMÉDIE, signifie aussi le Lieu où l'on joue la Comédie pour le public. *Il loge vis-à-vis de la Comédie. Sa maison est bâtie à côté de la Comédie.*

COMÉDIEN, **IENNE**, f. Celui ou celle dont la profession est de jouer la Comédie sur un théâtre public. *Bon Comédien. Excellent Comédien. Mauvais Comédien. C'est un pitoyable Comédien. Ce Comédien excelle dans la comique, mais joue mal dans la sérieuse, dans la tragique. Comédiens de campagne. Comédiens Français. Comédiens Italiens. Troupe de Comédiens. Ce Pays a donné sa place aux Comédiens. Les Comédiens ont effiéhi une nouvelle Peste.*

On dit figurément d'un homme, qu'il est bon Comédien, pour dire, qu'il feint bien des passions & des sentimens qu'il n'a pas. Et en ce sens on dit d'un hypocrite, qu'il est un grand Comédien.

COMÉTE, f. Corps lumineux qui paraît extraordinairement dans le Ciel, avec une traînée de lumière; à laquelle on donne tentôt le nom de chevelure, tantôt le nom de harpe, & tantôt celui de queue. *Comète chevelue. Comète harpe. Comète à queue. Il parut une Comète. On vit une comète. Le mouvement d'une comète. Le cours d'une comète. Le peuple croit que les comètes sont des présages d'un événement funeste.*

On appelle en termes de Blason, *Comète*, une étoile à queue onduleuse, qu'on représente avec huit rayons.

COMETS, signifie aussi une espèce de jeu qu'on joue avec des cartes, & dont une porte particulièrement le nom de Comète *Jouer à la Comète.*

COMÈTE, **E**, adj. Terme de Blason, qui se dit des pièces qui ont des rayons onduleux & mouvans du chef; au lieu que les rayons flamboyans sont mouvans de la pointe de l'écu.

COMICES, f. m. plur. Se dit en parlant des assemblées du Peuple Romain, pour dire des Magistrats, ou pour traiter les affaires importantes de la République.

COMINGE, f. f. Bombe d'une grosseur considérable.

COMIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Comédie, prise dans le premier sens que nous avons marqué ci-dessus. *Pièce comique. Poème comique. Sujets comiques. Style comique. Cette comédie est tout-à-fait comique.*

COMIQUE, signifie aussi Plaisant, propre à faire rire. *Plaisage comique. Aventure comique. Récit comique.*

Il est aussi substantif; & en cette acception il signifie Genre comique, style comique. *Ces Auteurs entendent bien la comique.*

On dit dans cette acception, qu'un Comédien n'est bon que pour la comique, pour dire, qu'il ne joue bien que les personnages comiques, c'est un bon Co-

mique. *Les Comiques de cette Troupe ne font point hane.*

COMIQUEMENT, adv. D'une manière comique. *Il a traité ce sujet comiquement.*

COMITE, f. m. Officier préposé pour faire travailler la Choume d'une Galette. *C'est son Comité. Le Comité d'une Galette. Imprenable comme un Comité.*

COMITÉ, f. m. Terme emprunté des Anglois, chez lesquels il signifie Un Bureau composé de plusieurs Membres, soit de la Chambre haute, soit de la Chambre des Communes, commis pour examiner une affaire. *Trouvailles en comité. Les motifs ont été agités dans divers comités.*

COMMA, f. m. Terme de Musique. Différence du ton majeur au ton mineur.

COMMA, en terme d'imprimerie, signifie aussi une espèce de ponctuation qui se marque avec deux points l'un sur l'autre.

COMMANDANT, adj. Qui commande dans une Place, ou qui commande des troupes. *Les Officiers commandans.*

Il est plus ordinairement substantif. *S'il se fait du désordre, on s'en prendra au Commandant. Il faut parler au Commandant.*

COMMANDE, f. f. Quin'a d'usage qu'en cette façon de parler adverbiale, *De commande.* Ainsi on dit, *Ouvrage de commande, Bureau de commande, Cabinet de commande*, pour dire, Un ouvrage, un bureau qu'un ouvrier a fait exprès pour quelqu'un qui lui en a donné l'ordre.

COMMANDEMENT, f. m. Ordre que donne celui qui commande, qui a pouvoir de commander. *Commandement verbal. Commandemens par écrit. Il a fait cela par votre commandement. L'obéir à vos commandemens.*

On dit au Palais Commandement, pour dire, L'exploit fait par un Sergent en vertu d'une obligation ou d'une Sentence, par lequel il commande au nom du Roi & de la Justice, de payer, de visiter les lieux, &c.

COMMANDEMENT, veut dire aussi Antériorité, pouvoir de commander. *Avoir commandement sur quelqu'un. Il a commandement sur les troupes. Cela est sans son commandement. Prendre le commandement. Refuser le commandement.*

On disoit autrefois d'un Capitaine, qu'il avoit le commandement bien, pour dire, qu'il commandoit de bonne grâce. Et qu'il a le commandement rude, pour dire, qu'il est averti & impétueux.

On dit ironiquement d'un homme qui commande une chose qu'il n'a pas droit de commander, qu'il a le commandement bien.

On dit, *Avoir quelque chose à son commandement*, pour dire, Pouvoir s'en servir à la volonté. *Il n'a point d'équipage, mais il a les carrosses de tous ses amis à son commandement.*

On dit, qu'un a une chose à commandement, pour dire, qu'on l'a en main, & qu'on en peut facilement disposer. *Il a tout à commandement, l'argent, &c.*

On dit, qu'un homme a la Langue Latine à commandement, pour dire, qu'il le parle comme sa Langue naturelle.

On appelle *Bâton de commandement*, Un bâton que divers Officiers portent

pour marque de leur autorité.

Les Secrétaires d'Etat prennent dans leurs titres la qualité de Secrétaires d'Etat & des Commandemens.

On appelle *Secrétaires des Commandemens*, Les principaux Secrétaires des Princes & Princesses de la Famille & de la Maison Royale.

On appelle *Lettres signées en commandement*, Des Lettres, des Arrêts signés par un Secrétaire d'Etat.

COMMANEMENT, se prend encore pour Loi, pour précepte. En ce sens on dit par excellence, *Les dix Commandemens de Dieu, les Commandemens de l'Eglise.* Pêcher contre le premier Commandement.

COMMANDER, v. a. Ordonner, enjoindre quelque chose à quelqu'un. *Il lui a commandé telle chose. C'est Dieu qui commande.*

On dit perversieusement à celui qui veut commander quelque chose à des gens qui ne dépendent pas de lui, *Commandez à vos valets, pour dire, Vous n'avez rien à me commander.*

On dit par compliment, *Ne me commandez-vous rien ? N'avez-vous rien à me commander pour votre service ? Si vous dégraissez, vous n'avez qu'à commander.*

On dit, *Commander quelque chose à un ouvrier, à un artisan, pour dire, Lui donner ordre de faire quelque chose de son métier. Le Marchand a commandé au Passamontier une queue de frange. Il a envoyé commander vingt d'autruches de bon-tout. Commander au boucher chez un Pâtissier. Commander au dinier à son Traictier.*

COMMANDER, signifie aussi, Avoir droit & puissance de commander, avoir autorité, empire; & en ce sens il est neutre. *Il commande à nos paires de l'Asie. Le Prince commande à ses Sujets, le pape à ses évêques, le maître à ses domestiques, le Capitaine à ses soldats, &c. Il commande dans la Ville, dans la Citadelle.*

Commander dans une Province. Commander sur mer. Commander aux colonies. Commander en maître, en Roi. C'est son Prince qui commande. Il faut savoir obéir pour savoir bien commander.

On dit familièrement, *Commander à la baguette*, pour dire, Commander avec un empire absolu. Il se dit aussi quelquefois, pour dire, Commander avec hauteur, avec fierté.

On dit figurément dans les choses de Morale, *Commander à ses passions. Se commander à soi-même.*

On dit également, qu'une Place forte commande à tout un Pays, pour dire, qu'Elle le tient en respect.

On dit aussi l'advi, qu'une éminence, une montagne commande une Place, pour dire, qu'Elle est dans une situation élevée dont on peut tirer dans la Place de haut en bas; & dans cette même acception on dit, que La Citadelle commande la Ville.

COMMANDER, signifie aussi, Avoir le commandement l'autorité. Ainsi on dit, *Commander une armée*, pour dire, Avoir le commandement d'une armée. *Commander les armées du Roi. Commander l'avant-garde. Commander l'aile droite. Commander l'aile gauche. Commander.*

au Régiment. Commander une troupe. Commander un vaisseau. Commander l'armée navale. Commander une Flotte, une Escadre.

COMMANDER, v. dit aussi, pour dire, Mener la guerre, une troupe, du commandement de laquelle on est chargé. Il commandoit les Dragons, les gens décarchés. L'Officier qui commandait les Courcours. On dit aussi, que Dix gens de guerre sont commandés pour une action, pour une attaque, pour dire, qu'On leur a donné ordre de faire une attaque; & dans le même acception on dit, Le Régiment des Gardes fut commandé pour ouvrir les tranchées. La Maison du Roi est commandée par... On commande au Capitaine & au Lieutenant par bataillon. Il est à remarquer, que Commander ne régit la personne directement & sans préposition, que dans ces sortes d'exemples qui ont rapport à la guerre.

COMMANDÉ, v. participie.

COMMANDERIE, f. f. On appelle ainsi les bénéfices affectés à l'Ordre de Malte, ou à quelque autre Ordre Militaire. Une Commanderie de Malte, une Commanderie de l'Ordre Teutonique. Une Commanderie de saint Jacques.

COMMANDERIE, f. m. Chevalier d'un Ordre Militaire ou Hospitalier, pourvu d'un Bénéfice du même Ordre, qui lui donne le titre de Commandeur. Commandeur de Malte, Commandeur de saint Lazare. Commandeur de saint Louis. Commandeur de l'Ordre Teutonique.

On appelle Commandeur de l'Ordre, Les Ecclésiastiques qui ont l'Ordre du Saint-Esprit. Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit.

COMMANDITE, f. f. Société de deux Marchands, dont l'un donne son argent, & l'autre les soins. Société en commandite.

COMME, adv. de comparaison. De même que, ainsi que. Ils font faits l'un comme l'autre. Cela est froid comme glace. Il est hardi comme un lion. Faites comme cela. Comme s'écrit. Comme l'an dit. Comme vous voyez. Je regarde cela comme une chose non venue.

En ce sens on l'emploie quelquefois pour commencer une comparaison. Comme le Soleil efface les autres astres, ainsi, &c.

On dit, Comme si, pour dire, De même que si. Il me sembleroit engager dans cette affaire, comme si elle étoit juste. Il me parait de la servir, comme si j'y étois obligé.

COMME AUSSI. Terme de Pratique, dont on se sert dans un Traité, d'un Acte, dans un Contrat, pour dire, Et particulièrement, & de plus. Il est parlé par le Contrat, &c. Comme aussi que... COMME EN EFFET. Façon de parler, dont on se sert pour confirmer ce que l'on a dit. S'il est dit de bien, comme en effet il l'est, il dit... COMME, signifie quelquefois presque. Il est comme infini. Il est comme mort. Cela est comme fait.

Il signifie aussi. En quelque façon. Lu lumière est comme l'âme des couleurs. Il signifie encore, De quelle manière. Je ne vous dirai point comme la Fille fut

emportée d'affaut. Comme la garnison fut prise au fil de l'épée. Comme tout fut mis au pillage. Voici comme l'affaire se passa.

Quelques-uns le joignent avec Quoi, & disent, Comme quoi avez-vous fait cela? pour dire, Comment avez-vous fait cela? En cette acception il n'est plus que du style familier.

Il signifie aussi, En qualité de. Le Pape peut être considéré un comme Chef de l'Eglise, un comme Prince temporel. J'avoue de cela même votre serviteur & votre ami.

Il est encore adverbe de temps, & signifie, Lorsque. Comme le Roi étoit à Paris, il arriva, &c. Comme je faisois telle chose, j'appus que, &c. Comme je fus passé, il parut un homme. Comme ils étoient assés, on leur apporta des lettres.

Il est aussi conjonction, & signifie, Parce que, vu que. Comme il a toujours aimé le bien public, Il n'a jamais voulu consister, &c. Dans cette signification il est quelquefois suivi de la particule Aussi. Comme ces hommes qui se baignent dans les rivières, aussi voit-on qu'il s'étouffent en quelques heures.

COMME, signifie aussi, Tant que, Autant que. Rien n'anime le Soldat, comme l'espoir du pillage. Rien n'estouffe les gens de Lettres, comme de voir les talens en honneur.

COMME AINSI SOIT QUE. Façon de parler qui a vieilli, pour dire, Puisque, d'autant que.

COMMEMORATION, f. f. Terme dont on se sert en matière Ecclésiastique, en parlant de la mémoire que l'Eglise fait d'un Saint ou d'une Sainte, & le jour qu'on se célèbre une autre Fête. L'Eglise fait commémoration d'un tel Saint. La commémoration des morts.

COMMEMORATION, f. f. Signifie la même chose que Commémoration. Il s'emploie particulièrement en parlant du Jour des Morts. La commémoration des morts.

On dit dans le style familier, & en pléasant, Nous avons fait commémoration de vous, pour dire, Nous avons fait mention de vous.

COMMENCANT, ANTE, f. Celui, celle qui en est encore aux premiers éléments d'un art, d'une science. Cet Auteur, se livre est trop fort pour un commençant.

COMMENCEMENT, f. m. Ce par où chaque chose commence. Bon commencement. Mauvais commencement. Heuten commencement. Au commencement du monde. Dits le commencement. Dans le commencement. Depuis le commencement de la Monarchie. Les commencements du grand Empire sont obscurs. Le commencement d'un livre. Lire un livre depuis le commencement jusqu'à la fin. Le commencement de l'année. Entrer au commencement du printemps. Donner commencement à quelque chose, &c. Souvent de petits commencements en vient à de grandes choses. Cette action fut le commencement de sa fortune. Un beau commencement d'année. Un heureux commencement de campagne.

On dit, Prendre commencement, pour

dire, Commencer. Cette Monarchie a pu son commencement dans un tel lieu. Au commencement. Façon de parler adverbial. Au commencement Dieu aida la Cité & la Terre : & alors il dit d'une manière adieu.

COMMENCEMENT, au pluriel, se dit des premières leçons, des premières instructions en quelque Art, ou en quelque Science. Il a de bons commencements dans les Mathématiques, dans la Peinture, &c. Ce Maître lui a donné de bons commencements, de mauvais commencements. Dits les premiers commencements il promettoit beaucoup.

COMMENCEMENT, le prend aussi pour Principe, cause première : Et dans ce sens on dit, que Dieu est le commencement & la fin de toutes choses.

COMMENCER, v. e. Faire ce qui doit être fait d'abord. Commencer un bâtiment. Commencer un ouvrage. Commencer un discours, &c. Commencer à bâtir, à dire. Il s'emploie quelquefois avec la préposition de. Il avoit commencé d'écrire sa lettre. On commençoit d'ouvrir la tranchée. Continuer comme on a commencé. Il faut commencer par un bout, & finir par l'autre. Il a commencé par ce il fallait finir.

On dit, qu'un homme commence par où les autres finissent, pour dire, que Les premières choses qu'il fait égales les actions, les progrès de ceux qui travaillent depuis long temps.

On dit, Commencer l'année, commencer la journée par telle ou telle chose, par faire telle ou telle chose, pour dire, que C'est la première chose qu'on fait cette année-là, cette journée-là. Et on dit, que pour dire la même chose, qu'un Prince a commencé son règne, par établir la loi dans son Etat.

On dit aussi, Commencer l'année, commencer la journée, pour dire, Etre encore dans les premiers temps de l'année, dans les premières heures de la journée. Nous ne faisons que de commencer l'année. On ne fait que de commencer le sabbat.

En parlant d'un homme qui a donné à quelqu'un les premières leçons, les premiers commencements de quelque art, de quelque science, & qui a été le premier, par exemple, à lui montrer à faire des armes, à monter à cheval, à danser, &c. on dit, que C'est lui qui l'a commencé. Ce Maître a donné n'est bon qu'à commencer les enfans.

On dit aussi, qu'un nourrisseur a commencé un enfant, pour dire, qu'Elle a été la première à lui donner à teter.

COMMENCER, s'emploie aussi quelquefois adjectivement. Ce jeune homme a mal commencé. Je n'avois pas commencé, qu'il seroit quelque-une fois détournée. Quand commencerez-vous? Qu'avez-vous commencé? Je commencerai par là. Je ne fais que de commencer, que recommencer. S'il continue comme il a commencé, il ira loin.

On dit proverbialement, N'a pas fait que commencer.

COMMENCER, est aussi neutre. L'année commençoit. Le Service commençoit. Ce livre, cette harangue, se finit commen-

rent bien. La Comédie a commencé à telle heure. Une telle montagne, a une telle forêt, une telle ville, en un tel pays, auprès d'une telle Ville.

Il s'emploie aussi quelquefois imperfectionnellement. Il commence déjà à faire jour. Il commence à pleuvoir quand ils partirent.

COMMENCÉ, éz. participe.
COMMENDATAIRE, adj. de t. g. Qui possède une Bénéfice en commende. Abbé Commendataire.

COMMENDE, f. f. Titre de Bénéfice que le Pape donne à un Ecclesiastique nommé par le Roi, pour un Abbaye régulière, avec permission au Commendataire de disposer des fruits pendant sa vie. Le Commende est une dérivation au droit commun. Le Commende n'est autrefois que l'administration du temporel d'un Bénéfice, jusqu'à ce que le Titulaire eût été nommé. Elle s'était ordinairement que pour six mois.

COMMENSAL, adj. Ce mot est dit proprement de ceux qui mangent à même table. C'est mon Commensal, nous sommes Commensaux; mais il n'a guère d'usage qu'en parlant des Officiers de la Maison du Roi. Il est Commensal de la Maison du Roi. Les Mémoires des Rois et tous les Conseillers du Grand Conseil sont Commensaux, sans parler Commensaux de la Maison du Roi, jouissent du droit des Commensaux. Les Commensaux ont droit de Communion.

COMMENSURABILITÉ, f. f. Terme de Géométrie. Rapport de nombre à nombre, entre deux grandeurs qui ont une mesure commune.

COMMENSURABLE, adj. det. g. Terme de Géométrie. Il se dit de deux grandeurs qui ont un rapport de nombre à nombre; ou, ce qui revient au même, une mesure commune. Tous les nombres entiers de temps sont commensurables entre eux. Les lignes commensurables sont celles. Grandeurs commensurables.

COMMENT, adv. De quelle sorte, de quelle manière. Si vous voulez savoir comment la chose s'est passée, je vous le dirai. Je ne fais comment il peut s'expliquer. Comment les pores-s'il? Comment a-t-il pu se faire?

Il s'emploie quelquefois par exclamation, & pour marquer l'étonnement qu'on est de quelque chose; & alors il se dit pour signifier Eh quoi! Est-il possible! Comment! Malheureux, avec-vous bien l'effronterie de soufrire cela? Comment! est-il donc vrai qu'il se soit mort?

Il se dit aussi dans la signification de Pourquoi, d'où vient que? Comment vous êtes-vous avisé de venir ici? Comment s'est-il adressé à moi? qu'à sa cause?

COMMENTAIRE, f. m. Explication, observations & remarques sur un livre, pour en faciliter l'intelligence. Docteur Commentaire. Ample Commentaire. Commentaire sur la Bible. Commentaire sur Aristote, sur Hippocrate. Faire un Commentaire. Faire des Commentaires. Ce livre est si obscur & si difficile, qu'on ne le peut entendre sans Commentaires. Il le faut lire avec un Commentaire. La Texte & le Commentaire. Cela n'a pas besoin de Commentaire.

Il se dit figurément de l'interprétation maligne qu'un donne aux discours ou aux actions de quelqu'un. Voilà comme je l'ai ouï compter; mais le Commentaire n'est pas tel. Il se dit des Commentaires sur les actions de tous le monde. On frôla la dignité d'un bon Commentaire. On fit bien des Commentaires. On fit divers Commentaires sur cette proposition-là, sur cette parole-là.

COMMENTAIRES, au pluriel. Ce mot est particulièrement affecté aux Mémoires de Césaire nous a laissés; & quelques Écrivains modernes ont donné le même titre à leurs Mémoires. Les Commentaires de Césaire. Les Commentaires de Montesquieu. **COMMENTATEUR**, f. m. Celui qui fait un Commentaire. Deux Commentateurs. Docteur, savant Commentateur. Éminent Commentateur. Les Commentaires de la Bible. Les Commentaires d'Aristote. Les Commentaires d'Homère.

COMMENTER, v. a. Faire un Commentaire. Commenter la Bible. Commenter les Épîtres de saint Paul. Plusieurs savants hommes ont commenté Homère. Commenter Virgile.

Il est aussi neutre, & signifie. Tourner en mauvaise part; & alors il se met toujours avec la préposition sur. Il commentait sur tout. Je ne craignais point qu'il en commentât sur mes actions. Il n'y a point à commenter là dessus.

Etant mis absolement, il signifie. Ajouter malignement à la vérité de la chose. Il en est dit plus qu'il n'y en a, il commente à sa place.

COMMERC, v. n. Faire des comparaisons, dire qu'une chose est comme une autre. Vraiment, voilà bien comment. Il ne fallait pas comme si de fabrique. Il est du style familier.

COMMERCABLE, adj. de t. g. Qui peut être commercé avec facilité. Effets commercables. Bistres commercables.

COMMERCANT, ANTE. f. Celui, celle qui trafique, qui commerce en gros. Un bon commercant. Un riche commercant.

COMMERCE, f. m. Trafic, négocié de marchandises, d'argent, soit en gros, soit en détail. Le libéral, la liberté du commerce. Exhiler, rétablir le commerce. Cela fait rendre le commerce. Défendre, interdire le commerce. La Paix entretenir le commerce, fait fleurir le commerce, fait fleurir le commerce, met de l'argent dans le commerce. La guerre fait cesser le commerce, romps le commerce. Le commerce est interrompu, perdu, ruiné. Le commerce va bien, va plus. Le commerce enrichit un Etat, est l'activité d'un Etat. Le commerce de Levant. Le commerce des Epices. Le grand commerce de Moscou est de fourrures, &c. Le commerce des soies, des étoffes, des daires. En ce pays-là, on fait commerce de toutes sortes de marchandises. Le commerce ne demande que liberté & protection.

On dit figurément d'un homme qui se mêle de quelque pratique ou intrigue qui n'est pas honnête, qu'il fait un mauvais, en méchant, un vilain commerce, un honteux commerce.

COMMERCE, signifie aussi Communication & correspondance ordinaire avec

quelqu'un, soit pour la société civilement, soit aussi pour quelques affaires. Dans le commerce de vie. Dans le commerce de la mort. Avec commerce, entretenir commerce avec quelqu'un, s'occuper avec commerce. Il s'agit en grand commerce avec l'Europe. Le point de service, mais point de commerce. Il rompt tout commerce avec ces gens-là. Quel commerce ont-ils avec les Indes? Les entrées dans le commerce de leurs, ou par lettres. Ils ont commerce de nouvelles. Commerce d'esprit. Commerce de Livres. Commerce de galanterie. Commerce nouveau. Commerce supposé. Commerce faux. On dit, Avec commerce, être en commerce avec... Et il s'entend en mauvaise part, quand on parle d'un commerce d'offices, &c.

On dit, qu'un homme est d'un agréable commerce, d'un bon commerce, pour dire, qu'il est d'un agréable société: Et c'est un commerce sûr, pour dire, qu'on peut se fier à lui, qu'on peut lui confier ses secrets. **COMMERCE**, v. n. Trafiquer, faire commerce. Des Marchands qui commercent avec le Levant, en Espagne, aux Indes.

COMMÈRE, f. f. Celle qui a tenu un enfant sur les fonts, & elle a ce nom tout à l'égard de celui avec qui elle l'a tenu, qu'à l'égard du père & de la mère de l'enfant.

COMMÈRE, se dit aussi d'une femme de basse condition, qui veut favoriser toutes les nouvelles du quartier, & qui parle de tout à tort & à travers. C'est une commère, une vieille commère, sans franchise commère, il est familier.

On le dit aussi par extension de toute une commune, & quelque condition qu'elle soit, qui n'est pas digne d'être.

On dit aussi familièrement, C'est une bonne commère, une malheureuse commère, pour dire, C'est une femme hardie & rusée qui va à ses fins, sans se mettre en peine de rien.

COMMETTANT, f. m. Terme de commerce. Celui qui charge un autre d'une affaire. Il se dit aussi en terme de négociation.

COMMETTRE, v. a. (Il se conjugue comme Mettre.) Faire. En se disant il ne se dit que de ce qui est péché, crime ou faute. Commettre un crime, se faire, se méprendre, commettre un péché. Il n'a commis en cela qu'une faute légère. Commettre une indiscrétion dans l'Eglise. C'est commettre une indiscrétion, &c.

Il signifie aussi, Employer, jeter pour un temps; & alors il ne se dit que des personnes. Commettre un homme à une charge, à un emploi. On l'a commis à l'exercice d'une telle charge. Le Roi l'a commis pour avoir soin. Ce sont des gens que l'on a commis pour cela. Un a commis au tel Juge pour reformer.

On dit en termes de Pratique, Commettre un Rapporteur, pour dire, Donner, nommer un Juge pour être Rapporteur dans une affaire. C'est Monsieur le Chancelier qui commet les Rapporteurs au Conseil. Un tel Ministre des Requêtes a été commis pour Rapporteur.

On dit absolement, C'est aujourd'hui que Monsieur le Chancelier commet, pour

dire, C'est aujourd'hui que Monsieur le Chancelier nomme ceux qui doivent rapporter les instances devant lui.
COMMETTRE, signifie encore Confier. *J'ai commis cela à vos soins. Je vous en ai commis le soin.*

On dit, *Commettre quelqu'un*, pour dire, L'exposer à recevoir quelque mortification, quelque déplaisir, soit en le servant mal-à-propos de son oom sans son aveu, soit autrement. *Je ne vous point, s'il vous plait, que vous me commettiez là-dessus. N'ayez pas peur, je ne vous commettirai point.*

On dit dans le même sens, *Se commettre*, pour dire, S'exposer à recevoir quelque déplaisir, quelque disgrâce, à tomber dans quelque mépris. *Un Ambassadeur se commet, quand il excede ses pouvoirs. Un grand Prince, un grand Prelat, un grand Magistrat se commet, quand il se mesure avec un homme de bien.*

On dit aussi, *Commettre le nom de l'autorité de quelqu'un*, pour dire, S'en faire en des choses qui ne le méritent pas, ou l'exposer mal-à-propos à recevoir quelque préjudice. *Il s'est de la prudence d'un Ambassadeur de ne pas commettre le nom de son Maître. C'est commettre l'autorité du Roi, que d'en user de la sorte. Il faut prendre garde à ne pas commettre l'autorité du Prince.*

On dit aussi dans un sens à peu près semblable, *Commettre le sort, la réputation des armes du Prince, commettre la fortune de l'Etat*, pour dire, Exposer mal-à-propos les armes du Prince, exposer la fortune de l'Etat au hasard.

On dit, *Commettre deux personnes l'une avec l'autre*, pour dire, Les mettre dans le cas de le brouiller ensemble. *Il a commis le pire avec le fils. Il a fait des rapports qui ont pu lui commettre l'un avec l'autre.*

On dit aussi, *Se commettre avec quelqu'un*, pour dire, S'exposer, se mettre au hasard d'avoir une affaire, un démêlé avec lui. *Vous ferez bien de ne vous pas commettre avec lui, c'est un homme dangereux.*

COMMES, *est. participe.*

On dit, qu'un homme a ses *sautes commises aux Requêtes du Palais*, aux *Requêtes de l'Hôtel*, &c. pour dire, qu'En certaines occasions il a droit d'y plaider en première instance, & d'y attirer les procès qu'il aurait intentés en d'autres Juridictions. *Commissaires de la Maison du Roi, les Quarante de l'Académie Française, ont leurs causes commises aux Requêtes du Palais, aux Requêtes de l'Hôtel.*

COMMUNICATOIRE, *adj. de t. g.* Terme de Pratique, qui se dit d'un acte dans lequel on a inséré une clause, contenant quelque menace en cas de contrevention. *Clauses communicatoires. Jugement, Sentence communicatoire. Petit communicatoire. Cela n'est pas communicatoire.*

COMMISS, *f. m.* Celui qui est chargé par un autre de quelque emploi, de quelque fonction dont il doit lui rendre compte. Il ne se dit guère que de ceux qui sont employés de cette sorte, ou chez les Secrétaires d'Etat, ou dans les Finances, ou dans quelque Greffe. *Com-*

mis du Trésor Royal. Un commis des Aides. Un commis des Gabelles. Le premier Commis d'un Secrétaire d'Etat. Il a plusieurs Commis sous lui. Il est Commis d'un tel, chez un tel. Premier Commis des Finances.

COMMISS, *f. f.* Terme qui n'a d'usage qu'en matière féodale. On dit, *Fief tombé en commiss*, pour dire, Un Fief que le Seigneur a droit de réduire, faute de devoirs rendus par le vassal.

COMMISSERATION, *f. f.* Pitié, miséricorde, sentiments de compassion. *Cela excita une grande commissération dans toute l'Assemblée.*

COMMISSAIRE, *f. m.* Celui qui est commis par le Prince, ou par une autre Puissance légitime, pour exercer une fonction, une Jurisdiction, que sans cela il n'aurait pas droit d'exercer. *Les Juges ordinaires lui étoient soumis, il a demandé des Commissaires au Roi. Le Roi a donné, a nommé des Commissaires pour enquerir, pour juger. Commissaires du Roi aux Etats de Languedoc, aux Etats de Bretagne. Le Commissaire du Roi propose à l'Assemblée. Des Commissaires font ommis pour régler les limites. Donner des Commissaires à un criminel d'Etat pour lui faire son procès. Le Parlement a nommé des Commissaires pour instruire l'affaire sur les lieux. Il a nommé tels & tels Coadjuteurs pour Commissaires. Le Parlement a nommé, a déigné un Commissaire pour aller aux Parlements. Commissaire en cette partie. Commissaire député. Commissaire ommé pour se transporter sur les lieux. Commissaire départi dans une telle Province.*

Dans les Parlements, on appelle *Commissaire de la Cour*, un Commissaire du Parlement, ou de quelque autre Cour supérieure. *Le Procès a été vu par les Commissaires de la Cour, il s'est plus question que de le rapporter à la Chambre.*

Travailler de grands Commissaires, se dit lorsqu'un certain nombre de Conseillers avec le Président travaille extraordinairement dans le Palais même, à l'examen, à la discussion d'une affaire. *Et Travailler de petits Commissaires*, se dit, Lorsque c'est chez le Président que les Conseillers s'assemblent pour travailler.

On dit, qu'une affaire a été jugée de *grands Commissaires*, & qu'elle a été vue de *petits Commissaires*.

On appelle encore *Commissaire*, Celui qui est établi par autorité de Justice pour gouverner, pour régir des biens saisis ou mis en séquestre. *Il a été ordonné que les biens en question seroient régis par Commissaires. L'Huissier, le Sergent établi Commissaire au régime des biens saisis par Justice.*

COMMISSAIRE aux Saisies réelles, Officier qui est commis pour avoir soin des biens saisis réels. *Commissaire aux Châtelains, ou simplement Commissaires. Officiers de Police, qui à soin de faire observer par les Bourgeois de Paris les Réglemens & les Ordonnances de la Police. Faire sa plainte, porter sa plainte devant un Commissaire, devant le Commissaire. Il a été assigné de l'ordonnance du Commissaire. Le Commis-*

saire a mis le seell. Envoyer querir le Commissaire du quartier.

COMMISSAIRE des Guerres, Officier préposé pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, leur faire faire la montre & les faire payer. *Il est Commissaire des Guerres dans un tel département. Acheter une Charge de Commissaire des Guerres.*

COMMISSAIRE des Vivres, Officier préposé ou commis pour avoir soin des vivres d'une armée, ou d'une place de guerre.

COMMISSAIRE d'Artillerie, Officier commis pour servir dans l'artillerie, & pour avoir soin de tout ce qui en regarde l'entretien & l'équipage.

COMMISSAIRE de Marées, Officier préposé pour avoir soin de ce qui concerne les vaisseaux & les galères, & pour passer en revue les Officiers & les troupes de la Marine. *Commissaire de la Marine du Port, Commissaire de la Marine du Levant. Commissaire général. Commissaire ordonnateur.*

COMMISSAIRE général de la Cavalerie, Officiers principal qui commande la Cavalerie légère sous l'autorité du Colonel Général, & du Mestre de Camp Général, ou en leur absence; & on appelle son Régiment *Le Commissaire Général*.

COMMISSION, *f. f.* Fait, action, chose commise. En ce sens il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Pacte de commission*. On l'appelle à peu près *Commission*.

Il signifie aussi, Charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Commission honorable, agréable, difficile, pénible, fâcheuse. Donner commission à quelqu'un de faire quelque chose, lui donner une commission, le charger de quelque commission. Faire une commission. Exécuter une commission. S'acquiescer de sa commission. Outre-passer sa commission. Les Ambassadeurs ayant envoyé leur commission, il s'enquerra de l'aller exécuter. Renvoyer une commission. Elle a commission d'acheter les plus belles toffes.*

On dit d'une personne, que *C'est elle qui fait toutes les commissions de la Province*, pour dire, que C'est elle qu'on s'adresse de toute la Province pour toutes sortes d'emplettes. On dit dans ce même sens, *On lui envoie plusieurs commissions & paies d'argent. Donner ses commissions à qui vous voulez. Je ne veux plus me mêler de vos commissions. Elle est toujours chez les Marchands pour toutes commissions &c.* En toutes ces sortes de phrases, *Commission* se prend toujours pour charge d'acheter.

On dit d'un laquais, qu'il *fait bien ses commissions* qu'an lui donne, qu'il *fait fort bien des commissions*, pour dire, qu'il *fait bien les messages dont on le charge*; Et qu'il *est allé en commission*, pour dire, qu'il *est allé faire une commission dont on l'a chargé.*

COMMISSION, se prend aussi pour Un Mandement du Prince, ou une Ordonnance du Magistrat, ou de quelque autre personne ayant autorité de contraindre, de députer. *Commission verbale. Commission par écrit. Il a obtenu une commission du Roi ordonnance à... Expédier une commission. Sceller une commission. Sa commission porta que... Il tastera cette*

charge en vertu de la commission qu'il en a obtenue, en vertu de sa commission, par commission. Obtenir commission d'un Juge. Il demandait par sa requête commission pour informer. Le Parlement a donné commission. La commission s'adresse aux Juges des lieux. Faire enregistrer une commission. Il a reçu une commission de son Supérieur, de son Général. Quand ils furent assemblés, il leur exposa le teneur de sa commission. Délivrer des commissions pour la levée des tailles. Délivrer des commissions pour lever des troupes. Expédier des commissions pour de nouvelles levées. Il a commission de Colonel. Commission de Colonel réformé.

Il se prend aussi pour un emploi qu'on exerce, comme y eurent commis nous tous temps ; & c'est où s'oppose à Office, Charge. Ce n'est pas une charge, ce n'est qu'une commission, qu'une simple commission. Il a la commission générale des vivres en Flandres. Une commission dans les Aides, dans les Gabelles. Il est allé en commission. On l'a envoyé en commission. Le temps de sa commission expire bientôt. Il est hors de sa commission. Il est de retour de sa commission. Il a une commission qui ne vaut pas grand-chose. C'est une commission fort lucrative. Révoquer une commission. On lui a coté sa commission. On l'a cantonné dans sa commission. COMMISSIONNAIRE, f. m. Celui qui est chargé d'une commission pour quelque particulier. Il n'a guère d'usage qu'en matière de négoce ; & il se dit principalement d'un correspondant qui s'est chargé de l'achat ou du débit de quelques marchandises. Ces Marchands-là tiennent un Commissionnaire dans les principales Villes.

On appelle aussi Commissionnaire, Des gens qu'on prend au coin des rues pour faire des messages.

COMMISSOIRE, edj. de t. g. Terme de Jurisprudence. Il se dit d'une clause dont l'exécution opère la nullité d'un contrat.

COMMISSURE, f. f. Terme de dictionnaire, qui se dit du point d'union de quelques parties du corps humain. La commissure des nerfs optiques. La commissure des lèvres.

COMMITTUMUS, f. m. Lettres de Committimus. Terme de Chancellerie. On appelle ainsi des Lettres de Chancellerie, par lesquelles les causes qu'on a, tent en demandant qu'en défendant, sont commises en première instance aux Requête du Palais ou aux Requêtes de l'Hôtel.

On appelle Committimus du grand Secré. Les Lettres qu'on obtient pour les causes qui sont hors du ressort du Parlement de Paris. Et Committimus du petit Secré, celles qui ne sont valables que dans l'étendue d'un Parlement. Des Lettres de Committimus. Faire expédier, faire signifier un Committimus. Il fit renvoyer la cause en vertu de son Committimus. Evoyer une cause en vertu d'un Committimus. Tous les Committimus de la Maison du Roi ont droit de Committimus.

On appelle aussi Committimus, Le droit de Committimus. On a dit depuis que le Committimus a plusieurs Committus, à

COMMITTITUR, f. m. Terme de formule, qui se dit d'Une Ordonnance du Conseil, pour commettre un Rapporteur. Mettre une Requête au Conseil pour avoir un Committitur. Monsieur le Chancelier a mis le Committitur sur la Requête.

On appelle Requête de Committitur, La Requête par laquelle on demande qu'un Rapporteur soit commis.

COMMODOAT, f. m. Terme de Jurisprudence. Prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature après un certain temps.

COMMUNE, edj. de t. g. Qui est aisé, propre, convenable, dont l'usage est utile & facile. Habits commodes. Maison commode. Cette voiture est fort commode. C'est une chose bien commode que de...

Une telle sorte d'habit est commode pour le chaud, pour le froid. Cela est commode pour la ville, pour la campagne. Commode dans la chambre, dans la lit. Commode à ceux qui montent à cheval ; à un homme qui...

On dit figurément, qu'un homme est fort commode dans la société, pour dire, qu'il est d'une société douce & aisée, d'un bon commerce. On dit de la même sorte, qu'un homme commode, s'exprime commode.

COMMUNE, s'emploie aussi pour trop indulgent, trop facile. Ainsin dit d'un mari qui ferme les yeux sur la mauvaise conduite de sa femme, que C'est un mari commode ; & d'une femme qui donne trop de liberté à sa fille, que C'est une mère commode.

COMMUNE, en matière de Morel, veut dire, quelquefois Relâché. Avoir une doctrine commune. Une morale commune. On dit proverbialement, qu'une chose est commune comme une chambre à coucher, pour dire, qu'elle est à portée.

On appelle aussi Commode, Une espèce d'ermoirie faite en bureau, où l'on serre du linge & des habits. En ce sens il est substantif.

COMMUNEMENT, adv. Avec commodité, d'une manière commode. Être logé communément. Être vêtu communément. Pour pouvoir vivre cela communément.

COMMUNITE, f. f. Choix commode, état, situation commode, moyen commode. Une carrosse est une grande commodité, d'une grande commodité. Les dégarçons sont toute la commodité d'une maison. Il y a bien des commodités dans cette maison-là. C'est un petit appartement où l'on a toutes ses commodités. On ne sauroit trop acheter sa commodité. Les commodités de la vie coûtent. Prendre ses commodités. Se mettre à sa commodité.

COMMUNITE, se dit aussi d'Une voiture établie pour aller d'un lieu en un autre. Prendre la commodité du Messager, du coche, du bateau. Avez-vous une commodité pour aller-là ?

On dit proverbialement, On n'a pas toutes ses commodités en ce monde.

On dit encore d'un homme qui prend les aises des qu'il en trouve l'occasion, qu'il prend ses commodités où il les trouve.

On appelle Chaise de commodité, fauteuil de commodité, Une grande chaise

à bras, bien garnie, dont le dos est un peu renversé, & où l'on est fort à son aise.

COMMUNITE, signifie aussi Le temps propre l'occasion. Il faut prendre la commodité des gens. Prenez votre commodité. Faites cela à votre commodité.

Il se prend aussi pour la proximité des lieux où l'on peut aller. La commodité de l'eau, du bois, de l'Eglise, de la promenade.

On appelle Communités, Les aïeuses, les privés d'une maison.

COMMOTION, f. f. Terme de Médecine. Ébranlement violent de dedans du corps, causé par une chute, ou par quelque coup. Il y a à craindre qu'un coup, que cette chute n'ait fait commettre au cerveau. Il tombe de fort haut, ce qui lui cause une commotion générale dans toute le corps.

COMMUTER, v. e. Échanger. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, Commuer la peine. Il obtint des Lettres du Prince, qui commuèrent le peiet des galères en celle du bannissement.

COMMUN, kt. participe.

COMMUN, UNE, edj. Dans l'exception la plus générale, il se dit des choses à quoi tout le monde participe, on a droit de participer ; & c'est dans ce sens qu'on dit, que Le Soleil, l'air, les éléments sont communs. La lumière est commune à tous les hommes. Dans une acception moins étendue, il se dit des choses dont l'usage appartient à plusieurs. Un puits commun. Une cour commune. Passage, école, chemin commun. Cela est commun à tout le Bourg. Commun aux deux maisons.

COMMUN, se dit aussi De ce qui est propre à différents sujets ; & c'est dans ce sens qu'on dit, que Le boire & le manger sont communs à l'homme & aux bêtes. La vie végétative est commune aux animaux & aux plantes. Ennemis communs. Intérêts communs. Pêché commun. Cette douleur, cette joie m'est commune avec tous les gens de bien. Entreprendre une chose à frais communs. Pâtir cela de commun avec lui. Cette affaire-là n'a rien de commun avec elle, elle n'est point à elle.

On appelle Lieux communs, en Rhétorique, Les propositions générales, les principes généraux, d'où l'on prend les arguments & les preuves. Aristote a donné plusieurs lieux communs pour exciter la compassion, l'horreur.

On appelle aussi Lieux communs, Des matières triviales & rebettues. Tout son livre est rempli de lieux communs. Ce qu'il y a de meilleur dans ce discours, n'est qu'un lieu commun fort convenable. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Employer des lieux communs. Un recueil de lieux communs.

On appelle Sens commun, Le sensibilité par laquelle le commun des hommes juge raisonnablement des choses. C'est ce qu'on appelle le sens commun. C'est ce qu'on appelle le sens commun. C'est un homme qui n'a pas le sens commun.

Faire justice de sa commune, se dit des Officiers ayant même charge, des officiers qui sont en communauté de profit, de

amis qui ont mis leur argent ensemble pour leur dépense.

On dit en style de Notaire, *Les futurs époux s'ont une & communes ou biens*, pour dire, qu'il y a communauté de biens entre eux.

COMMUN, signifie aussi Général, universel. *Le bien commun. C'est l'opinion commune. Le commun usage de parler. Le Pape est le pite commun des Chrétiens.*

On dit, *Le droit commun*, pour dire, La Loi requise dans un état, l'usage qui y est généralement établi.

On appelle en termes de Jurisprudence, *Délit commun*, Un délit qui a été commis par un Ecclésiastique, & qui est de la compétence du Juge Ecclésiastique; & dans cette acception il est opposé à *Ces privilèges*.

COMMUN, signifie aussi Ordinaire, qui se pratique ordinairement. *L'usage en est fort commun. Il n'y a rien de si commun. C'est une chose bien commune. C'est d'être commun parmi les gens de guerre, entre les gens de guerre. Commun entre les bourgeois, parmi les bourgeois.*

En parlant des termes ordinaires de la Langue, on dit, *Les mots communs de la Langue*, par opposition aux termes qui ne sont en usage que dans les Arts & dans les Sciences.

COMMUN, signifie aussi, Qui se trouve abondamment & en abondance. *Les bons moyens sont fort communs cette année. Les beaux maîtres font communs en Languedoc, en Provence. Les herbes, les viandes les plus communes.*

Expédier en forme commune. Façon de parler prise du style de la Duterie de Rome, & qui signifie, Sans grâce, sans remise. Elle s'emploie fréquemment en diverses phrases. Ainsi on dit d'un homme à qui on a gagné tout son argent en très-peu de temps, qu'On l'a expédié en forme commune.

On dit aussi d'un homme mort en peu de temps entre les mains de plusieurs mauvais Médecins, qu'il l'ont expédié en forme commune. C'est-à-dire que du style familier.

COMMUN, signifie aussi, Qui est de peu de valeur, & de peu estimable dans son espèce. *Un Marchand qui n'a que des marchandises communes, & très-communes, qui n'a rien que de commun.*

Il signifie aussi, Qui est médiocre & peu estimable dans son genre. *Il a fait un discours très-commun. C'est un Prédicateur fort commun. Un Auteur, un Poète très-commun. Une invention commune. Des pensées communes. Ides communes.*

On dit, qu'Une terre veut tout de revenu, unie commune ou commune unie, pour dire, Bonne ou mal, en compensant les mauvaises années avec les bonnes.

COMMUN, est aussi substantif masculin, & il se dit d'une société entre deux ou plusieurs personnes. *Il faut prendre cette dépense sur le commun. Ils ont mis leur bien en commun. Il vitait en commun. Ils jouissent de la succession en commun, jusqu'à ce qu'ils aient fait leur partage.*

On dit, qu'Un homme vit sur le commun, Lorsque n'étant point d'une société, & n'y ayant rien contribué pour sa part,

il ne laisse pas de vivre aux dépens de ceux qui en font. La même chose se dit aussi d'un homme accoutumé à vivre pour le tiers & sur le quart. Et l'on dit proverbialement, qu'il n'y a point d'âne plus mal bûé que l'âne du commun, pour dire, que les Particuliers d'une Communauté font à leurs affaires au préjudice de celles de la Communauté.

COMMUN, signifie aussi Le plus grand nombre, la plus grande partie. *Le commun des hommes. La commun des Philosophes.*

On dit figurément, qu'Une personne ou une chose est du commun, pour dire, qu'Elle n'est pas de grand mérite, ni de grand prix. *Cela est du commun. Cet ouvrage n'est que du commun. C'est un homme du commun. Il est sorti du commun. Il pousse le commun. Il est au-dessus du commun. Se charge le cire du commun.*

Dans l'Office Ecclésiastique, on appelle *Le commun des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, &c.* L'Office général des Apôtres, des Martyrs, &c. pour qui l'Eglise s'a point réglé d'Office particulier.

COMMUN, se dit aussi des Domestiques les moins considérables d'une maison. *C'est du vin du commun, du vin pour le commun. Le dîner du commun. La table du commun. Le felly du commun.*

On appelle *Grand Commun*, chez le Roi, Les Officiers destinés à la nourriture de la plupart des Officiers de la Maison du Roi. Et on appelle *Petit Commun*, Quelques Officiers détachés du Grand Commun pour la nourriture de quelques Officiers privilégiés de la Maison du Roi.

Grand Commun, se dit aussi Du lieu où ses Officiers travaillent, & qui est destiné pour leur logement. *Etre logé en Grand Commun.*

COMMUNAUTÉ. f. f. Société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines Règles. *Une Communauté de Religieux. Une Communauté de Religieuses. Une Communauté de Prêtres. Une Communauté de filles. La Communauté de saint Sulpice. La Communauté de sainte Agnès. Vivre en Communauté. Etre bête en Communauté. Etre d'une Communauté. Entrer dans une Communauté, c'est-à-dire, dans les Maisons Religieuses ou autres, où l'on vit en Communauté.*

On dit, *Diner à la Communauté*, pour dire, Diner au Réfectoire avec les autres. COMMUNAUTÉ, se dit aussi De certains Corps Laïques qui ont fait une société pour leurs intérêts communs. *La Communauté des Procureurs. La Communauté des Notaires. Agir pour les intérêts de la Communauté.*

On appelle aussi Communauté, Le Corps des habitants des Villes, Bourgs & Villages. *Toutes les Communautés de la Province. On a rendu à tant ces Communautés. Cette Communauté est riche, est pauvre, &c.* COMMUNAUTÉ, se dit aussi De la société de biens entre deux ou plusieurs personnes. *Il y a communauté de biens entre le mari & la femme. Ils sont en communauté de biens. Cette femme a recouvré à la communauté. Accepter la communauté. Renoncer à la communauté.*

COMMUNAUX. f. m. pl. Pâturages où les habitants d'un ou plusieurs Villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux. *Les Communaux d'un tel Bourg, d'un tel Village.*

COMMUNÉ. f. f. Le Corps des Bourgeois d'une Ville, ou des habitants d'un Bourg, ou d'un Village. *Le Communé d'un tel lieu. La Commune s'en suit. La Commune pris les armes. Il ne faut pas irriter le Communé.*

COMMUNES, ou pluriel. Ce mot se prend pour les peuples des Paroisses de la campagne. *Assemblée des Communes. Sauveur les Communes. L'Arrière injoim aux Communes de lui servir les.*

Autrefois on appelloit les Milices Bourgeoises & les Milices de la campagne, *Les Communes.*

On appelle *Chambre des Communes*, La seconde des deux Chambres du Parlement d'Angleterre, qui est composée des Députés des Comtés & des Villes du Royaume.

Il se dit aussi d'Une certaine étendue de terre, où un ou plusieurs Bourgs ou Villages ont droit d'envoyer leurs bestiaux en pâture. *De grandes communes. Menor pâture les troupeaux dans les communes.*

COMMUNEMENT. adv. Ordinairement. On dit communément. *Cela se pratique communément.*

Il signifie aussi Généralement. *On en parle communément de la sorte.*

On dit aussi, *A parler communément, communément parlant*, pour dire, Selon l'opinion commune, ou selon la façon de parler ordinaire.

COMMUNIANTE. subst. Celui qui communie, Il y eut tant de communians. *Pâques dans une Paroisse, tant de communians à Nostre.*

Il signifie aussi, Ceux qui sont capables de communier, en âge de pouvoir communier. *Il y a tel nombre de communians dans cette Paroisse.*

COMMUNICABLE. adj. de t. g. Qui se peut communiquer, de quoi on peut faire part. *Il est de nature du bien d'être communicable. Le souverain pouvoir n'est point une chose communicable.*

On dit, qu'Deux rivières sont communicables, Quand elles peuvent être jointes par un canal.

On dit de même, que Deux appartements sont communicables, pour dire, qu'On peut faire une communication de l'un à l'autre.

COMMUNICATIF, IVE. adj. Qui se communique facilement. En ce sens, il ne se dit guère qu'en cette phrase. *La bien de soi est communicatif.*

On dit d'Une homme qui se communique aisément, qui fait part de ses pensées, de ses connoissances, de ses lumières, qu'il est communicatif; Et quand il fait le contraire, qu'il n'est guère communicatif.

COMMUNICATION. f. f. Action de communiquer, ou l'effet de cette action. *Communication de biens. Communication de maux.*

On dit, *Donner communication d'une affaire à quelqu'un*, pour dire, Lui faire part de ce qui concerne cette affaire.

Et de même, *Avoir communication d'une affaire, d'un traité.*

Il signifie aussi Commerce, familiarité, & correspondance. *Il y a grande communication entre les deux Etats, il y a une communication entre les deux Etats.*

En termes de Palais, *Communication au Parquet*, c'est l'exposition des titres que les Avocats des Parties font devant les Gens du Roi. *Son Avocat allégué telle chose à la cour, ont reçu, ont communiqué.* Communication des Parties, se dit, Quand les Parties s'entrecommuniquent leurs pièces par original, ou par copie. *Il m'a donné son fait en communication.* Je n'ai point de communication de ses pièces.

COMMUNICATION, se dit aussi du moyen par lequel deux choses se communiquent. Communication d'une chambre, d'un appartement, d'un corps de logis à l'autre. Porte de communication. Degré de communication. La communication des deux mers. Le Ditrail de Gibraltar soit la communication de l'Océan & de la Méditerranée.

On dit en termes de Physique, La communication du mouvement.

Dans l'Art Militaire, Lignes de communication, sont de certains fossés ou tranchées que l'on fait, afin que deux quartiers de l'armée, deux attaques, puissent communiquer ensemble à couvert, & s'entre-secourir.

COMMUNIER, v. n. Recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. Communier d'unement, disjoindre. Les Prêtres communient sous les deux espèces. Communier à Fâque. Communier toutes les bonnes Fêtes. Communier à sa Paroisse. Communier à une telle Messe. Communier de la main de l'Evêque, de la main de son Curé.

Il signifie aussi, Administrer le saint Sacrement ; & en ce sens il est actif. C'est son Curé qui l'a communiqué.

COMMUNIER, xx. participe. Qui a reçu le saint Sacrement. Il est mort bien communiqué & commun.

COMMUNION, f. f. Union de plusieurs personnes dans une même foi. La Communio des Fidéles. La Communio de l'Eglise Romaine. La Communio de l'Eglise Grecque. &c. Il est dans la Communio, hors de la Communio de l'Eglise. Il s'est séparé, on l'a retranché de la Communio de l'Eglise. Il n'est pas de notre Communio.

Il signifie aussi la réception du Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La sainte Communio Allera la Communio. S'approcher de la Communio. Se préparer à la Communio. Faire sa première Communio. Donner la Communio. Faire une bonne Communio. On n'a pas voulu le recevoir, l'admettre à la Communio. On appelle aussi Communio, l'Antienne, le Verset que le Chœur chante pendant que le Prêtre communie.

COMMUNIQUER, v. a. Rendre commun à Faire part de Un corps qui communique son mouvement à un au-

tre. Le feu communique sa chaleur. Le Soleil communique sa lumière à toute la terre.

On dit, Communiquer ses lumières, ses profits, ses desirs à quelqu'un, pour dire, Lui faire part de ses lumières, de ses profits, de ses desirs ; Et dans le même sens on dit, Communiquer sa joie, sa douleur. On dit aussi dans la même acception : Dire ou communiquer ses grâces. Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît.

Dans toutes ces acceptions, Communiquer est aussi réciproque. Le mouvement d'un corps se communique à un autre. La chaleur du feu se communique aux corps environnans. Une maladie qui se communique à plusieurs. Certains maux se communiquent de temps en temps. La joie & la douleur se communiquent peu à peu.

COMMUNIQUER, signifie aussi, Donner communication de quelque chose. Communiquer ses affaires à un ami. Il ne m'en a rien communiqué. Je lui ai communiqué mes intentions, mes secrets. On lui a communiqué les titres. Les Ambassadeurs se communiquent respectivement leurs pouvoirs. Communiquer une production. En ce sens il est aussi neutre. J'ai communiqué de cette affaire avec lui. Il ne faut communiquer à un homme intelligent. Il a fait cela sans en communiquer à personne. Le Rapporteur se communique avec les Commissaires. On se communique aux gens du Roi.

COMMUNIQUER, signifie aussi, Avoir commerce & relation. En ce sens il est abso-lu. Communiquer avec les Savans. Communiquer avec les ennemis. Il se met aussi avec le pronom personnel, & signifie, Se confier familièrement, & se confier facilement en discours & en conversation avec quelqu'un. C'est un bon Prince qui se communique aisément. Les Princes d'Orient se communiquent rarement à leurs sujets. Vous vous communiquez trop. Il ne faut pas se communiquer à tous le monde.

On dit, que Deux appartenent, deux chambre, &c. se communiquent par un corridor, par une galerie, &c.

On dit aussi, qu'Une chambre communique à l'autre. En ce sens il est neutre.

COMMUNIQUÉ, xx. participe. COMMUTATIF, IVE, adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, Justice commutative, qui se dit De la Justice qui regarde le commerce, & où il s'agit de l'échange d'une chose contre une autre, en rendant autant qu'on reçoit. La Justice commutative diffère en quelque chose de la Justice distributive.

COMMUTATION, f. f. Changement. Il n'est en usage qu'en cette phrase, qui se dit en matière criminelle, Commutation de peine.

COMPACITE, f. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est compacte. Il n'y a point de compacité absolue.

COMPACTE, adj. det. g. Terme didactique. Qui est condensé, dont les parties sont fort serrées. Corps compacte. Substance compacte. Les métaux les plus compacts sont les plus pesants.

COMPAGNE, f. f. Femme ou femme qui

à quelque liaison d'amitié, de familiarité, avec une sœur, fille ou femme de même condition, ou qui sert avec elle dans la même maison & dans la même emploi. Chère compagne. Fidèle compagne. C'est sa compagne.

COMPAGNE, se dit aussi d'Une femme mariée qui s'exporte à son mari. Il y a de la plaine, il a perdu sa compagne. Dans les lettres Pétites, le Roi appelle la Reine sa femme, Notre très-chers époux & Compagne.

COMPAGNE, se dit aussi des Tourterelles. On dit que La Tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne.

COMPAGNIE, f. f. Assemblée de plusieurs personnes qui font en conversation, ou en quelque espèce de société & de liaison. Bonne compagnie. Mauvaise compagnie. Aimer la compagnie. Recevoir compagnie chez soi. Soler la compagnie. Compagnie d'hommes. Compagnie de femmes. Sa maison est le rendez-vous de la bonne compagnie. Donner entrée à quelqu'un dans sa compagnie. Il fut bien reçu lui & sa compagnie. Il est aimable sa compagnie. Il est bonne compagnie, il est de bonne compagnie, il a le son de la bonne compagnie.

On dit proverbialement, Il n'est mieux tenu chez un mauvais que chez un bon. On dit aussi, Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.

On dit aussi de quelqu'un que l'on voit rarement, ou qu'on reçoit avec quelque cérémonie, Il est compagnie. Vous me traitez comme si j'étais compagnie.

COMPAGNER, se dit encore De deux personnes qui sont ensemble. Tenir compagnie, faire compagnie à quelqu'un. Nous nous sommes accompagnés.

On dit, qu'Un homme est en compagnie, pour dire, qu'il est occupé avec quelques personnes, & qu'il y a du monde avec lui.

On dit figurément, Fausser compagnie à quelqu'un, pour dire, Quitter une compagnie où l'on étoit engagé, ou manquer à s'y trouver quand on l'a promis. Il leur faussa compagnie.

COMPAGNIE, se dit aussi d'Une société de Marchands ou de six gens d'affaires. Former, faire une Compagnie. La Compagnie des Indes Orientales. La Compagnie des Indes Occidentales. La Compagnie des Gabelles. La Compagnie des Aides.

On appelle Règle de Compagnie, Une règle d'Arithmétique dont on se sert pour partager le gain ou la perte des Associés, suivant l'intérêt qu'ils y ont.

COMPAGNIE, se dit aussi d'Un corps ou d'une Assemblée de personnes établies pour de certaines fonctions, & principalement d'un Corps de Magistrats. Les Compagnies supérieures. Le Roi a nommé les Compagnies. Les Compagnies ont harangué le Roi, ont été reçues les ordres du Roi. Auguste, éditeur, puiffant, illustre Compagnie. Il a tous les suffrages de la Compagnie. On mit en délibération dans la Compagnie. La Compagnie advoqua que....

COMPAGNIE, se dit aussi d'Un nombre de gens de guerre sous un Capitaine. Compagnie de gens de pied, ou d'infanterie.

erie. Compagnie de Cavalierie. Compagnie de Chevaliers-Légers. Compagnie de Grenadiers. Compagnie d'Artillerie. Compagnie de Carabiniers. de Dragons. de Fusiliers. Régiment de tant de Compagnies. La Compagnie Colonelle d'un Régiment d'Infanterie. Compagnie dans un vieux Corps. Compagnie bien composée, bien entretenue. Compagnie forte, faible, délabrée, au mauvais ordre. Lever, mettre sur pied une Compagnie. Commander une Compagnie. Casser, licencier une Compagnie. La tête, la queue de la Compagnie. Compagnie de Cavalierie bien montée. Capitaine d'une Compagnie.

En ce sens on dit, *Vendre une Compagnie*, pour dire, Se démettre en faveur d'un autre, pour une telle somme, du droit qu'on e sur une Compagnie de gens de guerre que l'on commande. Et on dit dans la même acception, *Acheter une compagnie. Il a vendu sa Compagnie. Il s'est défilé de sa Compagnie. Acheter une Compagnie aux Gardes.*

On appelle *Compagnie franche*, Une Compagnie qui n'est incorporée dans aucun Régiment.

On dit, *Une Compagnie de perdrix, ou de perdreaux*, pour dire, Une bande de perdrix, &c.

En termes de Chasse, on appelle *Bête de Compagnie*, Les sangliers jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. Et on dit, *qu'ils ont quitté les compagnies*, Quand ils commencent à élever leurs.

On dit proverbialement, qu'un plaisir est, *qu'un homme est bête de Compagnie*, pour dire, qu'il aime le socié, & qu'il se laisse facilement mener où l'on veut. Il fera ce que vous voudrez, il est bête de compagnie.

On dit, *Avoir la compagnie d'une femme*, pour dire, En avoir la jouissance.

COMPAGNON. f. m. Camarade, associé, qui est joint avec quelqu'un. *Cher, fidèle, ancien compagnon. C'est son compagnon. Le compagnon d'un tel. Compagnon d'école, d'étude, de fortune. Compagnon d'affaires. Un Religieux qui sort avec son compagnon. On lui a donné un tel pour compagnon. Il n'a pas besoin de compagnon. Jouer à qui rompra son compagnon. Avoir un fidèle compagnon.*

On dit proverbialement, *Qui a compagnon a maître*; & cela se dit de toutes les personnes qui vivent ensemble en société, & principalement d'un mari & d'une femme.

On appelle autrefois *Compagnons d'armes*, Les Chevaliers qui avoient fait ensemble amitié particulière, avec protestation de ne se quitter jamais.

On dit familièrement, *Se battre à dépiéche compaignon*, pour dire, Se battre à toute outrance, & avec dessein de ne se point faire de quartier l'un à l'autre.

On dit de même, *Travailler à dépiéche compaignon*, pour dire, Travailler vite & négligemment, ne chercher qu'à finir, sans se mettre en peine de la perfection de l'ouvrage. *Vous avez travaillé à dépiéche compaignon.* On dit aussi, *C'est un ouvrage fait à dépiéche compaignon.*

COMPAGNON. signifie aussi Egal. C'est

un homme qui ne peut souffrir ni compaignon ni maître. *Trailer de pair à compaignon.*

Il signifie encore Gaillard, étourdi, éveillé. C'est un compaignon, un bon compaignon. Il fait le bon compaignon. Et on dit, *Faire le compaignon*, pour dire, Faire l'entendu.

On dit familièrement d'un soldat, *qu'il est gentil compaignon*, que c'est un gentil compaignon, un hardi compaignon, pour dire, qu'il est homme d'exécution & déterminé.

On dit aussi d'un homme qui est capable de faire de mauvais tours, que c'est un dangereux compaignon. C'est un compaignon, *défectueux*.

On dit aussi d'un homme qui est pauvre & de bas lieu, que c'est un petit compaignon. Il a fait une grande fortune, de petit compaignon qu'il étoit.

COMPAGNON. signifie encore Un garçon qui a fait son apprentissage en quelque métier, mais qui n'est pas passé maître, & qui travaille pour un autre. *Compagnon Tailleur. Compagnon Cordelier. Il étoit compaignon chez un tel maître. Compagnon dans une telle boutique. Ce Tailleur avait tant de compaignons. Il paye ses compaignons au mois, à la semaine. Louer des compaignons à la place.*

COMPARABLE. adj. de t. g. Qui se peut comparer, qui peut être mis en comparaison. Un homme comparable aux plus grands hommes de l'antiquité. *P. a-t-il rien de comparable à cela? Les plaisirs, ou les bêtises de ce monde ne font pas comparables à ceux de l'éternité.*

On dit qu'un chose n'est pas comparable avec une autre, pour dire, qu'elles font de nature absolument différentes. *L'esprit n'est pas comparable avec la matière.*

COMPARAISON. f. f. Discours par lequel on marque la ressemblance qu'il y a entre deux choses, entre deux personnes. *Comparaison des Hommes illustres, Grecs & Romains.*

On dit, qu'un chose est sans comparaison, sans de comparaison, pour dire, qu'elle est excellente & sans pareille.

Sans comparaison, se dit encore par civilité & par respect, lorsqu'on marque le rapport que deux personnes d'une condition fort disproportionnée ont en quelque chose. *Il fait sans comparaison comme le valet de la Comédie.*

On dit proverbialement, que *Toutes comparaisons font odieuses*, pour marquer, qu'il est dangereux de comparer deux personnes ensemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenser.

On dit aussi proverbialement, que *Toute comparaison cloche*, pour dire, qu'il n'y a point de comparaison qui soit parfaite en tout.

On dit encore, *Trêve de comparaison. Point de comparaison, s'il vous plaît. Il ne faut pas faire de comparaison avec plus grand que soi*, pour dire, qu'un inférieur ne doit pas traiter de pair à compaignon avec ceux qui font au-dessus de lui.

On dit adverbielement, *En comparaison*, pour dire, Au prix, à l'égard, C'est qu'en ignorant en comparaison d'un

tel. *Toutes les créatures ne sont qu'au néant en comparaison de Dieu.*

On dit aussi adverbielement, *Par comparaison*, pour dire, En égard, par rapport. *La plupart des choses se font bonnes ou mauvaises par comparaison. Cela n'est blanc que par comparaison à une autre chose qui n'est pas si blanche.*

COMPARAISON. signifie aussi Similitude, & se dit De cette figure dont les Poètes & les Poètes se servent, en comparant une chose ou une personne à quelque autre, pour apporter de la clarté ou de l'ornement à leur sujet. *Belle comparaison. Riche comparaison. Il y a de belles comparaisons dans Homère. Il est abondant, il abonde, il est heureux en comparaisons. Cette comparaison est juste, est bien prise. Cette comparaison fait une belle image, elle vient bien au sujet, &c. Il a tiré, il a pris la comparaison des mouches à miel, du freux, &c. Tous dessein de pouvoir se réduire en comparaison, à s'en proprement s'en comparaison.*

COMPARAISON. signifie aussi Le parallèle qu'on fait de deux personnes ou de deux choses, pour en examiner les ressemblances & les différences. *Pour faire une juste comparaison de ces deux auteurs, il faut considérer en quoi ils ressemblent, & en quoi ils diffèrent. Faire comparaison de deux personnes, ou entre deux personnes. Faire comparaison d'une chose avec une autre. Ne faites point entre ces hommes-là en comparaison avec un si grand personnage. Mettez quelques choses en comparaison avec une autre. Il n'y a point de comparaison d'un tel à un tel, qu'on n'en ait un tel, ou entre un tel & un tel.*

On appelle *Comparaison d'écriture*, La confrontation qu'on fait de deux écritures l'une avec l'autre, pour juger si elles font de même main. Et l'on appelle *Pièce de comparaison*, Des pièces reconnues, que l'on rapporte pour les confronter avec d'autres qui sont contestées.

COMPARANT. ANTE. adj. tié du verbe Comparer. Terme de Pratique, pour signifier, Qui comparoit devant un Juge, devant un Notaire, &c. *Tels & tels comparés en leurs personnes. Ladite Dame comparante par son Procureur.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Lesdits comparans.*

COMPARATIF. IVE. adj. Terme de Grammaire, par lequel on exprime le degré qui est le positif & le superlatif. *Nom comparatif. Adverbe comparatif. Ces mots, davantage & plus, ont une force comparative.*

On le fait aussi substantif. *Ces mots sont des comparatifs. Plus grand est le comparatif de Grand. Parmi les adverbes, plus heureusement, plus fortement, &c. sont des comparatifs. Il n'y a eu l'ancien de comparatifs d'un seul mot, que meilleur, pire, & moi.*

COMPARATIVEMENT. adv. Par comparaison à quelque chose. Il n'a aucun emploi que dans le didactique. *Ces choses-là ne sont bonnes ou mauvaises que comparativement.*

COMPARER.

COMPARER, v. a. Examiner le rapport qu'il y a entre une chose & une autre, entre une personne & une autre. *Quand vous aurez comparé ces Auteurs, vous y trouverez une différence infinie. On ne sauroit comparer la ligne & la surface.*

COMPARER, signifie aussi Égaler. *Il n'y a point d'Église que l'on puisse comparer à saint Pierre de Rome. On n'en a bien voulu comparer à un si grand homme ?*

COMPARER, signifie aussi, Marquer les rapports de ressemblance, qui sont de nature ou d'espèce différente. *Homère compare Diomède au milieu des Troyens à un lion au milieu d'une bergerie. On compare les conquérants à des torrens impétueux. Il ne faut pas comparer les esprits avec les corps.*

On dit en termes de Pratique, Comparer des décrets, pour dire, Les confronter, & examiner si elles sont de même main.

COMPARÉ, Éc. participe.

COMPAROIR, v. n. Terme de Palais, qui n'a guère d'usage que dans ces phrases. *Être assigné à comparoir. Recevoir une assignation à comparoir*, pour dire, Être assigné à la présenter en Justice.

COMPAROÎTRE, v. n. Parolier devant un Juge, le présenter en Justice. *Comparoître devant le Tribunal de Dieu. Comparoître au Jugement, au Jussus. Comparoître au procès, personnellement. Comparoître par Procureur. Il n'est assigné à comparoître personnellement tels Juges. Il n'est point comparu.*

COMPARSE, f. f. Entrée des quadrilles dans un Cérémoniel.

COMPARTIMENT, f. m. du verbe Compartir, qui n'est plus en usage. Assemblage de plusieurs figures disposées avec symétrie. Des compartiments de menuiserie. Les compartiments d'un tapis, d'une broderie. *Parler de compartiments. Compartiment de plafond.*

Il se dit aussi De certaines dorures à petite fers, qui se mettent sur la plat ou sur le dos des livres. *Livre doré à compartiments.*

COMPARITEUR, f. m. Terme de Palais. Celui des Juges qui a ouvert un avis contraire à celui du Rapporteur, & sur l'avis duquel le Compagnie s'est perçue. Le Rapporteur & le Compariteur ont été à sa suite Chambre, pour faire voter le rapport.

COMPARUTION, f. f. Terme du Palais. Action de comparoir, qui se dit d'Un homme qui se présente en Justice. *Faire, demander acte de comparution. Comparution personnelle.*

COMPAS, f. m. Instrument composé de deux pièces qu'on appelle branches ou jambes, lesquelles étant jointes par une charnière au bout d'un heu, peuvent s'ouvrir & se refermer pour mesurer quelque chose, & pour décrire des cercles, ou des portions de cercle. *Compas de cuivre, de fer. Compas à pointe d'acier. Compas courbé pour prendre les mesures d'un globe. Tourner, ouvrir le compas. L'ouverture du compas. Décrire un cercle, un demi-cercle avec le compas. Mesurer avec le compas.*

Il y a aussi des Compas à trois & à

deux I.

quatre pointes, pour divers usages dans les Mathématiques.

On appelle *Compas de proportion*, Un instrument de Mathématique, composé de deux règles plates, jointes par des bouts, qui pouvant s'ouvrir & se refermer, & sur lesquelles sont marquées des lignes avec des chiffres, pour servir à divers usages de Géométrie.

On dit figurément, *Faire toutes choses par règle & par compas*, ou par compas & par mesure, pour dire, Avec une grande exactitude, une grande circonspection.

On dit encore figurément, qu'Un homme se le compas dans l'ail, pour dire, qu'il mesure presque aussi juste à l'ail qu'il le pourroit faire avec un compas.

COMPAIS, an termes de Marine, se dit de la bouffole dont on se fait sur les vaisseaux & sur les galères; & dans cette acception on dit, *Observer le compas. Regarder le compas. Le vent a fait le tour du compas.*

COMPASSEMENT, f. m. Action de compasser, ou l'effet de cette action.

COMPASSER, v. a. Mesurer avec le compas. *Il a exactement compassé les degrés, les distances dans cette carte.*

Il signifie plus ordinairement, Bien proportionner une chose. *Il a bien compassé ses allées. Compasser un porteur. On dit en termes de guerre, Compasser des fins, pour dire, Les déviser de manière qu'ils aillent tous leur effet en même temps.*

On dit figurément, *Compasser ses actions, ses démarches*, pour dire, Les bien régler.

COMPASSÉ, Éc. participe.

On dit d'Un homme, qu'il est bien compassé en ses discours, dans ses actions, qu'il est compassé, extrêmement compassé, pour dire, qu'il est fort exact & fort réglé; & on le dit le plus souvent, pour dire, qu'il est exact jusqu'à l'affectation.

COMPASSION, f. f. Pitié, commiseration, mouvement de l'ame qui compatit aux maux d'autrui. *Avoir pitié & compassion. Avoir de grands sentiments de compassion. Être touché de compassion. Emouvoir de compassion. Être ému de compassion. Exciter la compassion. L'état où ces pures gens-là sont réduits, fait compassion.*

Faire compassion, se dit figurément en parlant de certaines choses qui ont déplu. *Voilà un raisonnement qui fait compassion. Ce que vous distez-là fait compassion.*

COMPATIBILITÉ, f. f. Se dit Des qualités qui peuvent se concilier, s'accorder ensemble. *Il y a de la compatibilité entre le chaud & le sec. Il se dit encore en Morale, Des humeurs & de l'esprit. Il y a une grande compatibilité d'humeur entre ces deux personnes. Il n'y a guère de compatibilité d'esprit entre eux. Il s'emploie le plus souvent avec le négative.*

COMPATIBILITÉ, Se dit aussi en parlant de Charges & de Bénéfices; qu'il se dit pour marquer que deux Charges, deux Bénéfices sont d'une nature à pou-

voir être possédés en même temps par la même personne. *On a jugé la compatibilité de ces deux charges. Il n'y a pas de compatibilité dans ces deux Bénéfices-là.*

On appelle *Lettres de compatibilité*, Des Lettres Patentes, par lesquelles le Prince permet à un homme de posséder en même temps deux Charges qui ne peuvent pas être exercées par une même personne. *Obtenir des Lettres de compatibilité.*

COMPATIBLE, adj. de t. g. Qui peut compatir avec un autre. *Ces deux humeurs-là ne sont pas compatibles.*

Il se dit aussi d'Un Bénéfice qui peut être possédé avec un autre, & d'une Charge qui peut être exercée avec une autre. *Ces deux Bénéfices sont compatibles. Une Cure & un Cénoviciat ne sont pas deux Bénéfices compatibles. Une Charge de Comptable & une Charge de la Chambre des Comptes ne sont pas compatibles.*

COMPATIR, v. n. Être touché de compassion pour les maux d'autrui. *Je compatir à votre douleur, à votre affliction.*

Il signifie aussi, Souffrir les fautes, les foiblesses de son prochain avec indulgence, au lieu de se l'achar. *Il faut compatir aux infirmités de son prochain. Compatir à la foiblesse humaine.*

COMPATIR, Se dit aussi Des personnes & des choses qui conviennent l'une avec l'autre. *Il se fait une douce harmonie à compatir ces deux choses ensemble. Il est si bizarre & d'une si méchante humeur, que personne ne peut compatir avec lui, qu'il ne s'en aie de compatir avec lui. Il se s'en aie de compatir avec lui. Il se s'en aie de compatir avec lui. Il se s'en aie de compatir avec lui.*

COMPATISSANT, ANTE, adj. *Cœur compatissant, une compatissant. Je te en regard compatissant.*

COMPATRIOTE, f. de t. g. Celui ou celle qui est de même patrie, de même pays. *C'est mes compatriotes. Faire du bien à ses compatriotes. Aimer ses compatriotes.*

COMPENDIUM, f. m. Mot emprunté du Latin, qui signifie Abrégé. Le compendium de la Philosophie.

COMPENSATION, f. f. Élimination par laquelle on compense une chose avec une autre. *Il y a compensation, compensation équitable. Faire compensation, Compensation de dépense. Il est tout par compensation. C'est une maxime de Droit, que compensation a été faite de liquide à liquide. Cela doit servir en compensation de la perte qu'il a faite. Cela méritait, cela demande une compensation. Il lui était cela en compensation.*

COMPENSER, v. e. Faire une estimation par laquelle une chose tient lieu du prix d'une autre. *Il a compensé ce qu'il lui devait avec ce qu'il me doit. Il faut compenser les dépenses du procès.*

Il se dit aussi De l'estimation des choses, dont le bien & le mal étant mis en balance, le désavantage se trouve réparé par l'avantage. *Ce Fermier a eu de bonnes & de mauvaises années dans sa récolte, les années compensent les autres. La*

H h

gain de cette année, *compense la perte de la précédente.*

COMPENSÉ, ÉE. participe. *L'Arde porte des compensés.*

COMPÉRAGE, f. m. Terme qui se dit de la relation, de l'affinité qu'il y a entre deux personnes qui ont tenu ensemble un enfant fur les fonts de baptême. *Il se faisoient tous les jours, sous piteux de compérage.*

Il se dit aussi de la relation qu'il y a entre le parrain & la marraine d'un enfant, & entre le père ou la mère de l'enfant, & alors cette relation est regardée comme une alliance spirituelle, qui empêche que le parrain ne puisse se marier, sans dispenses, avec la mère de l'enfant, ni la marraine avec le père. *Il se peuvait marier à cause du compérage.*

COMPÈRE, f. m. Nom qui se donne par un homme & par une femme à celui qui e tenu fur les fonts quel'un ou de leurs enfans, & réciproquement par le parrain ou par la marraine à celui dont ils ont tenu un des enfans; comme aussi par la marraine à celui avec lequel elle e tenu un enfant. *C'est mon compère, il e tenu un de mes enfans. C'est mon compère, j'ai tenu un de ses enfans. Il est mon compère, j'ai tenu un enfant avec lui.*

On dit proverbialement, *Tout se fait par compère & par compère*, pour dire, que Tout se fait par faveur & par rapport aux liaisons qu'on a.

On dit familièrement d'un homme, que *C'est un compère*, pour dire, que C'est un homme adroit, fin, qui a les intérêts, & dont on doit se défier.

On dit aussi, que *C'est un bon compère*, pour dire, que C'est un bon compagnon, un homme de bonne humeur & agréable.

COMPÉTANT, ANTE, adj. Qui appartient, qui est dû. En ce sens c'est un terme du Pratique, & ce n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Portion compétante.* Le pte a donné à chacun de ses enfans leur portion compétante.

Il signifie aussi *Juste, compétant.* Temps compétant pour desirer.

On appelle *Juge compétant*, un Juge qui a droit de juger, de connaître d'une telle affaire. *Il est Juge compétant. Il n'est pas Juge compétant de cette matière. Il a été déclaré compétant.*

On dit figurément, qu'un homme est *Juge compétant de quelque chose*, pour dire, qu'il e toute la connaissance qu'il faut pour en bien juger.

On appelle aussi *Partie compétante*, une partie capable de contester en Justice. *Il est partie compétante en cette affaire. Vous n'êtes pas partie compétante.*

COMPÉTENTEMENT, adv. D'une manière compétante, suffisamment convenablement. Il est de peu d'usage.

COMPÉTENCE, f. f. Le droit qui rend un Juge compétant. On lui dispute la compétence. Faire juger la compétence. Cela n'est pas de sa compétence. Il faut auparavant juger la compétence.

On dit figurément d'un homme qui n'est pas capable de juger d'un ouvrage, d'une manière, &c. que *Cela n'est pas de sa compétence.*

COMPÉTENCE, f. f. Concurrence, ou prétention d'égalité. *Il n'y a point de compétence entre on Bourgeois & un Seigneur, entre le Prince & son Sujet. Mettre en compétence. Entrer en compétence. Je ne veux pas qu'on mette en compétence avec un tel. Je n'entre point en compétence avec lui.*

COSMÉTÈRE, v. n. Appartenir. Terme de Pratique, qui n'est en usage qu'en cette phrase, *Ce qui lui pour compéter & appartenir en la succession de son père.*

COMPÉTITEUR, f. m. Concurrent, celui qui prétend, qui brigue la même dignité, la même charge ou le même emploi que brigue un autre. *Puissant compétiteur. C'est son compétiteur. Ils étoient compétiteurs au Consulat, à l'Empire, &c. Il aura bien des compétiteurs. Dangeux compétiteur.*

COMPILATFUR, f. m. Celui qui compile. *Grand, habile compilateur. Ces Auteurs n'ont qu'un simple compilateur.*

COMPLATION, f. f. Recueil, assemblée de plusieurs choses mises en corps d'ouvrage. *Ce livre n'est qu'une compilation.*

COMPIER, v. a. Faire un recueil, un amas de diverses choses qu'on a lues dans les Auteurs. *Il a compilé ce qu'il a trouvé du meilleur dans les Auteurs pour une telle matière, il en a fait un livre.*

COMPILE, ÉE. participe.

COMPITALE, f. f. plur. Fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Dieux domestiques.

COMPLAINANT, ANTE, adj. Terme de Pratique, qui se plaint en Justice de quelque chose, qu'il prétend qu'on lui a fait. *Il est complainant. Il s'est rendu complainant. La Partie complainant.* Il s'emploie aussi au substantif. *La complainante. Les complainants. La complainante.*

COMPLAINTE, f. f. Plainte. Terme de Pratique, dont on se sert principalement en matière Bénéficiaire. *Il est troublé un possesseur de son Bénéfice, & il en a formé sa complainte. Extra demandé en complaintes.*

COMPLAINTE, s. plur. se dit quelquefois pour Lamentations. *Il fait de grandes complaintes sur les malheurs du temps. A quoi servent toutes ces complaintes ? Il est d'un style familier & vieillit.*

COMPLAIRE, v. n. S'accommoder, se conformer au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à ce qu'il souhaite. *Je veux bien vous complaire en cela. Ce que j'en fais, n'est purement que pour vous complaire.*

On dit, *Se complaire*, pour dire, Se plaire, se délecter en soi-même, en ses productions, en ses ouvrages, y mettre la satisfaction, son plaisir. *Il se complait en lui-même. Il se complait en sa personne. Il se complait dans ses ouvrages, dans tout ce qu'il fait.*

COMPLAISANCE, f. f. Douceur, & facilité d'esprit qui fait qu'on se conforme, qu'on acquiesce aux sentimens, aux volontés d'autrui. *La complaisance doit être réciproque. Avoir une complaisance honnête, une complaisance raisonnable. Il faut avoir de la complaisance, beaucoup de complaisance. Averti cette*

complaisance-là pour lui. Il n'a de complaisance pour personne. Il ne faut point avoir de haine, de lâche complaisance, de complaisance criminelle. Avoir une complaisance aveugle pour quelqu'un, une complaisance fide.

On dit, qu'un homme se regarde avec complaisance, qu'il a une grande complaisance pour tout ce qu'il fait, pour dire, qu'il a beaucoup d'amour propre. **COMPLAISANCE, s. plur.** dans les termes de l'Ecriture, signifie quelquefois Amour, affection; & dans certains Dieux dit, qu'il a mis toutes les complaisances en son Fils, pour dire, que Son Fils est l'objet de son amour.

COMPLAISANCES, s. plur. se prend aussi pour l'effet & les marques de la complaisance. *Avoir de grandes complaisances pour quelqu'un. Ses complaisances pour un tel lui étoient cher.*

COMPLAISANT, ANTE, adj. Qui a de la complaisance pour les autres. *Un homme complaisant. Un esprit doux & complaisant. Humeur complaisante.*

COMPLAISANT, est aussi substantif. Et dans cette acception on dit, qu'un homme est le complaisant d'un autre, pour dire, qu'il est assidu auprès de lui, & qu'il s'attache à lui plaire dans quelque vue d'intérêt. *C'est la complaisant, un des complaisants d'un tel. On voit aussi dans la même sens, qu'Une femme est la complaisante d'un autre. C'est la complaisante, une des complaisantes d'une telle Dame.*

COMPLANT, f. m. Plant de vigne composé de plusieurs piéces de terre. *Un bon complant. Un vigneron complant. Des vignes de bon complant.*

COMPLÈMENT, f. m. Ce qui s'ajoute à une chose pour lui donner la perfection. On dit en Théologie, *Complément de béatitude*, pour exprimer le comble de la béatitude. *La résurrection des corps sera le complément de la béatitude des Saints.*

On appelle en Géométrie, *Complément d'un angle*, l'excès de 90 degrés sur cet angle. *Le complément de 50 degrés est 40 degrés. On appelle aussi Complément d'un angle à 180 degrés, l'excès de 180 degrés sur cet angle. Le complément à 180 degrés d'un angle de 100 degrés, est 80 degrés.*

COMPLÈTE, ÉE, adj. Entier, achevé, parfait, à quoi il ne manque aucune des parties nécessaires. *Un habit complet. Un livre complet. Amas complet. Nombre complet. V. aussi complet. Année complète & révolue.*

COMPLÈT, s. m. Complète aussi quelquesfois substantivement dans ces phrases, *Le complet d'un Régiment, le non-complète des troupes.*

COMPLÈTER, v. a. Rendre complet. *Compléter un recueil de médailles. Compléter un Régiment.*

COMPLÈTEMENT, adv. D'une manière complète.

COMPLEXE, adj. Terme Dogmatique, opposé à Simple. Il signifie, qui embrasse plusieurs choses. *Terme complexe. Idée complexe. Les fuses de cette Tragédie est complexe.*

COMPLEXION, f. f. Tempérament ;

constitution du corps. *Bonne, mauvaise complexion.* Robuste, foible, délicate, forte complexion. *Complexion mélancolique, triste.* Complexion bilieuse. *Complexion crasse, gaie, &c.* Cela est contraire, nuisible à sa complexion. *Il le faut traiter selon sa complexion.*

Il signifie aussi Humeur, inclination. Il est de complexion amoureux, &c. *Complexion joviale.*

COMPLEXIONNÉ, EE. adj. Qui est d'un certain tempérament. *Il est bien complexionné, mal complexionné.* Il ne vivra pas long-temps, il est mal complexionné. Ce mot n'a guère d'usage que parmi les Médecins.

COMPLICATION, f. f. Affemblage, concours de choses de différente nature. Il ne se dit qu'en parlant de crimes, de maladies, de maux. Cet homme a comme plusieurs vils & plusieurs horribles, il y a complication de crimes. Ce malin a la gousse & la pierre, il y a complication de maux. Il après son fils & son bien, voilà une grande complication de maux.

COMPLICE, adj. de t. g. Qui a part au crime d'un autre. Je ai été complice de ce crime-là. On a arrêté plusieurs personnes que l'on croit complices du même crime.

Il est aussi substantif. *Il accusa tous ses complices.* On lui a donné la question pour lui faire dire, déclarer, révéler ses complices. Il a été condamné à mort lui & ses complices.

COMPLICITÉ, f. f. Participation au crime d'un autre. La complicité est évidente, est prouvée. La complicité du même crime se prouve très-facilement ensemble, &c.

COMPLIS, f. f. pl. La dernière partie de l'Office divin, laquelle se dit ou se chante après Vêpres. *Dire, & chanter Complis.* Aller à Complis.

COMPLIMENT, f. m. Paroles civiles, obligantes, pleines d'affection ou de respect, selon les diverses personnes & les diverses rencontres. *Compliment fiancé.* *Compliment officieux.* *Compliment de remerciement.* *Compliments de félicitation de condoléance.* *Compliments bien froids.* *Un compliment ennuyeux.*

Compliment bien tourné, mal tourné. *Compliment hors de saison.* *Un compliment.* *Faire compliments à quelqu'un.* *Je lui fis compliments.* *Je lui fis compliments par le gain d'un procès, par son mariage, par son retour, &c.* *Je le regardai bien compliments.* *Il ne reçoit point de compliments in-digne.* *Je lui en fis mes compliments.* *Il m'a chargé de vous faire ses compliments.* *Il lui rendit son compliment.* *C'est un grand fauteur de compliments.* *Il est improuvable avec ses compliments dans ses compliments.* *Tout son discours ne fut que compliments, qu'un simple compliment.* *Ce n'étoit pas une harangue, ce n'étoit qu'un compliment.* *Lecture de compliment.* *Lecture p'ne de compliments.* *Des compliments à perte de vue.*

Dans le style familier on dit, qu'un compliment est bien travaillé, pour dire, qu'il est court & bien tourné.

On dit familièrement, *Remplir son compliment,* pour dire, S'abaisser de le faire, parce qu'il est inutile, ou hyers

de propos. *Il remplit son compliment.* *Remplissez votre compliment.*

COMPLIMENT, se dit quelquefois à contre-sens; & étant joint avec quelque épithète odieuse, il se prend pour un discours facheux & déobligeant. *Pour lui avoir fait un mauvais compliment.* *Pour lui avoir fait un fâcheux compliment.* *Il n'est venu faire un drange compliment.*

Dans le discours familier, pour obliger quelqu'un à vivre avec moins de cérémonie, on dit, *Mais, je faisais point de compliments.* *Je n'ai pas de compliments.* *Je n'ai pas de compliments, sans compliments.* *Il vous plaît, point de compliment.*

Sans compliments, se dit aussi, pour dire, Franchement, ouvertement, sans détour. *Je lui dis sans compliment, qu'il falloit qu'il se passât par-là.* *L'oulez-vous que je parle sans compliment, sans tant de compliment ?* *Je vous dis sans compliment, que votre ouvrage est fort bon.*

COMPLIMENT, est quelquefois opposé à l'intention réelle, aux promesses effectives. *Il vous fait des offres de service, c'est par compliment.*

COMPLIMENTAIRE, f. m. Nom qu'on donne dans une société marchande à celui des Associés, tout le nom duquel se fait toutes les opérations de commerce.

COMPLIMENTER, v. a. Faire compliment. *Complimenter quelqu'un.* *Comme il passait par une telle Ville, le Magistrat alla le complimenter.* *On l'avoua complimenter.* *On le complimenta de la part de...*

On emploie aussi absolument. *C'est trop complimenter.* *Ne perdez pas de temps à complimenter.* *Il est toujours une heure à une porte à complimenter.*

COMPLIMENTÉ, EE. participe.

COMPLIMENTEUR, EUSE. adj. Qui fait trop de compliments. *C'est un grand complimenter.*

COMPLIQUE, EE. adj. Il se dit proprement d'une maladie dans laquelle il y a diverses espèces de maladies mêlées ensemble. *C'est une maladie compliquée, une fièvre compliquée.* *Ce sont des maux bien compliqués.*

On dit, que *La saignée d'une piécette est bien compliquée, trop simplifiée,* pour dire, qu'il n'est pas assez simple, & qu'il embroille trop d'événements.

On dit aussi, *Une affaire compliquée,* pour dire, une affaire mêlée avec d'autres, ou embrouillée en elle-même. *Il y a du criminel & du civil dans cette affaire, elle est fort compliquée.* *Plusieurs crimes compliqués.* *L'affaire ne s'entend pas, elle est trop compliquée.*

COMLOT, f. m. Mauvais dessein formé entre deux ou plusieurs personnes. *Complot punitif.* *Danger d'un complot.* *Hardi complot.* *Faire un complot, ou faire complot.* *Il s'en étoit fait complot de la prairie, de le tuer, &c.* *Il s'en étoit fait complot ensemble.* *Un tel étoit du complot avec un tel.* *Leur complot a été découvert.*

COMPLÔTER, v. a. Faire un complot, conspirer. *Il s'en étoit fait complot.* *Il s'en étoit fait complot sa perte.* *Il s'en étoit fait complot sa mort.* *Il s'en étoit fait complot de le voler.*

Il s'emploie souvent absolument & sans

régime. *Il s'en étoit fait complot ensemble.* *Il s'en étoit fait complot entre eux.* *Il s'en étoit fait complot avec un tel.*

COMPLÔTÉ, EE. participe.

COMPOSITION, f. f. Douleur, regret d'avoir offert Dieu. *Grande composition.* *Pénible composition.* *Une vive composition.* *La composition de cœur est nécessaire pour la véritable pénitence.* *Devenant à Dieu la composition du cœur.* *Un grand sentiment de composition.*

COMPOSÉ, EE. adj. Terme de Blason. Il se dit des bordures, bandes, fustoirs, &c. qui sont composés de pièces d'armes d'armes alternées. *Deux composés d'armes & d'armes.*

COMPOSÉMENT, f. f. On appelle ainsi la composition qui se fait sur les droits d'usage la Cour de Rome, quand on veut obtenir quelque dispense, ou les provisions de quelque Bénédiction. *L'Office de la Composition.*

COMPOSÉMENT, f. m. Manière d'agir, de vivre, de se comporter. *Ses compositions ne sont guère bons.* *Il n'est pas trop réglé dans tous ses compositions.* *Il vient lui.*

COMPOSER, v. a. Permettre, souffrir. *S'il fait de la dispute, sa qualité, sa naissance le compose.* *La médiocrité de son revenu est composé par la dignité qu'il fait.*

Il est aussi neutre. *La dignité du Magistrat ne compose pas qu'il s'abaisse sur sa dignité.* *Le caractère d'Ambassadeur ne compose pas qu'il ne s'abaisse sur sa dignité.* *Composé, qui se trouvent en sa dignité.*

COMPOSER, est aussi réciproque. & signifie, Se conduire & en user d'une certaine manière. *Il s'est bien composé.* *Il s'est mal composé dans cette affaire, dans cette affaire.* *Il s'est composé en bon ami, en homme de bien dans les choses que j'ai lui ai confiées.* *Il faut épargner qu'il se comportera mieux à l'avenir.*

On le tient aussi de venir, Composer, en termes de Pratique, pour marquer l'état auquel est un héritage, une maison, &c. *Il lui a rendu cette terre, cette maison, ainsi qu'elle se pourroit & comporte.*

COMPOSÉ, EE. participe.

COMPOSER, v. a. Former, faire un tout de l'assemblage de plusieurs parties. *Dien a composé l'homme d'un corps & d'une âme.* *L'univers est composé de différentes parties.* *Toutes les pièces qui composent cette machine.* *Les Apothicaires & les Chimistes composent leurs remèdes de plusieurs drogues mêlées ensemble.* *Les Fidéles font un même Chef composent l'Eglise.* *Le Saut & le peuple composent la République Romaine.* *L'Assemblée des Etats du Royaume est composée de Clergé, de la Noblesse, & de Tiers Etat.*

COMPOSER, signifie aussi, Faire quelque ouvrage d'esprit. *Composer un livre.* *Composer des vers.* *Composer un Panegyrique.* *On dit absolument, Il compose, pour dire, Il travaille à quelque ouvrage d'esprit.* *Il compose avec soin.* *Il compose avec négligence.* *Il compose bien.* *Il compose mal.*

On dit en plaisantant & par mépris, d'un homme qui regarde en l'air en s'amusant à de vaines imaginations & à des

révères creules, que *l'écoupe des Almanachs*.

On dit aussi, que *Des écoliers composent*, pour dire, qu'ils travaillent à leur thème, qu'ils travaillent au sujet qui leur a été donné. *Les écoliers qui composent pour les places, qui composent pour les prix. Composer en prose, en vers, en grec.*

COMPOSER, en Musique, signifie, Faire quelque air, quelque chant, soit qu'on ne sache que la partie, soit qu'on sache le sujet avec les parties. *Composer au air. Composer sur la luth. Composer un Chœur. Composer une chanson, une serenade.*

COMPOSER sur la Clavecin, sur le Thébée, signifie, se servir du Clavecin, du Thébée pour composer en Musique.

COMPOSER, en termes d'Imprimerie, c'est assembler les caractères pour en former des mots, des lignes & des pages, suivant la copie. *Composer un mot, une ligne, une page. La feuille n'est qu'un composé, elle n'est pas écrite.*

On dit, *Se composer, composer sa mine, son geste, se composer, se composer ses actions*, &c. pour dire, Concevoir la mine, son geste, accommoder la mine, son geste, &c. à l'état où l'on veut paraître. *Prenez garde à vous composer lorsque vous serez devant les Juges. Composez vos gestes, vos regards. Il faut savoir se composer selon le temps, selon les lieux.*

COMPOSER, est aussi v. n. & signifie, s'accommoder, s'accorder sur quelque différent, en traiter à l'amiable. *Composer avec ses créanciers. Composer d'une femme qui est dure. Composer de ses intérêts, de ses droits, de ses prétentions. L'on ne doit être composé. Composons ensemble. Composons à l'amiable.*

COMPOSER, signifie aussi, Capituler, convenir que l'on se rendra, que l'on rendra une place sous de certaines conditions. *Le Gouverneur se pressa trop de composer, de demander à composer. Les ennemis ne voulaient jamais composer qu'à condition que, &c. En ce sens on dit plus ordinairement Capituler.*

COMPOSÉ, Éc. participe.

On dit, qu'*Un mot est composé*, pour dire, qu'il est formé de deux ou de plusieurs mots joints ensemble. Ainsi *Passeremps, jusqu'au corps*, sont des mots composés.

COMPOSÉ, en termes de Botanique, convient aux fleurs, aux feuilles, aux tiges & aux racines. À l'égard des fleurs, on appelle *Fleurs composées*, celles qui sont formées par l'assemblage de plusieurs fleurons, ou demi-fleurons, ou des deux ensemble. Une fleur composée est formée par plusieurs folioles attachées à un fût commun. Les tiges & les racines composées sont divisées en plusieurs branches.

On dit d'une machine, pour le mouvement & pour l'exécution de laquelle il faut beaucoup de pièces différentes, qu'*Elle est composée, & forte composée*.

Et l'on appelle en Mécanique, *Mouvements composés*, celui qui résulte de plusieurs autres mouvements.

COMPOSÉ, en termes de Chimie, est un corps formé par l'union des mixtes,

On dit, *Un composé*. Le thébaïque est un composé d'un grand nombre de drogues. En ce sens il est substantif.

On dit aussi, qu'*Un homme est composé*, qu'il est fort composé, pour dire, qu'il a, ou qu'il effectue d'avoir un air grave, un air sérieux & modeste. *Cet homme est toujours guindé, toujours composé. Toutes ses démarches, toutes ses actions sont composées. Il n'a l'air extrêmement sérieux & composé.*

En termes de rhétorique, on appelle *Sens composé*. Le sens qui résulte de tous les termes d'une proposition prise selon la liaison qu'ils ont ensemble : Et on l'appelle ainsi par opposition à *Sens divisé*, qui se dit d'une proposition dont on prend séparément les termes. Ainsi quand on dit, que *ce qui se meurt ne peut pas être en repos*, cette proposition est vraie dans le *sens composé*, parce qu'une même chose ne peut pas être mouvoir & être en repos en même-temps : mais elle est fautive dans le *sens divisé*, parce qu'une chose qui se meurt a pu être en repos auparavant, & y peut être ensuite.

COMPOSITE, adj. de t. g. Terme d'Architecture, qui se dit de l'un des cinq Ordres d'Architecture, ainsi nommé, parce qu'il est composé du Corinthien & de l'Ionique. *Ordre composite. Chapiteau composite.* On appelle aussi *Ordre composite*, Tout ordre qui est composé de plusieurs ordres, soit Dorique, Corinthien, ou Ionique ; & dans ce sens on dit pareillement, *Un Chapiteau composite. Une base, une corniche composite.*

Il s'emploie aussi au substantif. *Le compositeur, se met au-dessus du Corinthien. Le chapiteau du composite. Le compositeur participe du Corinthien & de l'Ionique.*

COMPOSITEUR, f. m. Celui qui compose en musique. *Un bon compositeur. C'est un savant compositeur, un habile compositeur.*

On appelle *Amiable compositeur*, Celui qui termine un différend entre des parties à des conditions équitables, & qui ne sont pas dans la rigueur de la Justice.

On appelle en termes d'Imprimerie, *Compositeur*, Celui qui assemble, qui arrange les caractères pour en former des mots, des lignes, & des pages.

COMPOSITION, f. f. Action de composer quelque chose. *Extra occupé à la composition d'une machine, d'un ouvrage.*

Il se prend aussi pour l'ouvrage même qui résulte de cette action de composer, pour l'assemblage de plusieurs parties qui ne sont qu'un tout. *La composition de l'Univers est admirable. La composition du corps humain est merveilleuse. Avec des simples deux composés, il fait des compositions d'une très-grande utilité. Les restes qui entrent dans la composition d'une machine. Toutes les parties qui entrent dans la composition du corps humain.*

Il se dit aussi du mélange & de l'incorporation de certaines drogues. *Cet Apothicaire entend bien la composition des remèdes. Heureselles & telles drogues dans la composition d'un remède. Ce poison est d'une composition excellente.*

COMPOSITION, se prend aussi pour l'Action de composer un ouvrage d'esprit. *Cet Auteur est occupé à la composition*

d'un nouvel ouvrage. Cela lui est échappé dans le chœur de la composition. Cela est d'une composition pénible & difficile. Il nous a montré une pièce de sa composition. Un Musicien qui chante une pièce de sa composition.

Il se dit encore Des ouvrages, des productions d'esprit. *Une belle, une favorable composition.*

On appelle aussi *Composition*, Le thème que fait un écolier sur le sujet qui lui est donné par son Régent. *Lisez votre composition. Une composition fine jointe. Une composition pleine de folâtres. Composition pour les places, pour les prix.*

COMPOSITION, signifie aussi L'art d'unir les différentes parties de la Musique, suivant les règles. *Il ne chutegap, mais il fait bien la composition. Il s'exerce dans la composition. Entendre bien la composition. Apprendre la composition. Pour bien accompagner, il faut savoir la composition.*

En termes de Peinture, on appelle *La composition d'un tableau*, L'art & la manière dont un Peintre traite son sujet dans un tableau. *Un tableau d'une favorable composition. La composition est belle.*

COMPOSITION, signifie encore, Accommodement, dans lequel l'une des deux parties, ou toutes les deux ensemble, se relâchent d'une partie de leurs prétentions. *Par composition faire, je lui dois cent. Venir à composition. Entrer en composition. Venir à une composition amiable.*

On dit, *C'est un homme de composition, de bonne composition*, pour dire, C'est un homme d'accommodement, un homme à qui il est aisé de faire faire ce que l'on veut. *Il est d'une difficile composition, pour dire, qu'il se tient trop ferme, qu'il est mal aisé ou de le réduire au point où l'on veut.*

On dit d'une fille ou d'une femme qui accorde facilement les faveurs, que *C'est une fille de bonne composition, de facile composition.*

COMPOSITION, en termes de guttre, signifie Les conventions que fait une Place ce qui se rend. *Cette Place s'est accordée par composition. Les articles de la composition portent ceci. Composition honorable. Composition onéreuse. Recevoir à composition.*

COMPOSITEUR, f. m. Terme d'Imprimerie. Instrument sur lequel le Compositeur assemblé les lettres.

COMPOTE, f. f. Espèce de confiture qu'on fait avec du fruit & peu de sucre, & qui est moins cuite que les confitures qui se font pour être gardées. *Une compote de poire, de pommes, d'abricots, de cerises, &c. Une compote bien faite.*

Il se dit aussi d'une certaine manière d'accommoder des pigeonniers. *Une compote de pigeons. Ces pigeonniers en compote.*

On dit proverbialement & basement, *Avoir les yeux, la tête à la compote, en compote*, pour dire, Avoir la tête, les yeux tout meurtis, tout livides.

On dit d'une viande trop bouillie, qu'*Elle est en compote.*

COMPREHENSIBLE, adj. de t. g. Concevable, intelligible, qui peut être symétrique, conçu, entendu. *Une science*

plus qu'on qui avec la négative. Cela n'est pas compréhensible. Un raisonnement qui n'est pas compréhensible. Il n'est pas compréhensible combien il a fait de dépenses à sa maison.

COMPREHENSION. f. f. Faculté de comprendre, de concevoir. *Avoir la compréhension aisée, facile. Il est de date compréhension.*

Il signifie dans le style didactique, Connaissance soit érudite & parlée. *La compréhension des Mythes est réservée à l'antre vie.*

COMPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme Prendre.) Containir ou saisir, renfermer en soi. *Le globe de la terre comprend les quatre parties du monde. L'Europe comprend plusieurs grands Royaumes. Les Français comprennent plusieurs Provinces.*

Il se dit aussi en parlant des choses morales. *La Justice se général comprend toutes les vertus. La Philosophie comprend la Logique, la Morale, la Physique, & la Métaphysique.*

Il signifie aussi, Faire mention. *Il a compris dans sa quittance tout ce qui lui étoit dû. Il a saisi de revenu, sans y comprendre ce qu'il tire de ses charges. Dans le dénombrement de ses dettes, je n'entends pas comprendre celles qu'il a faites depuis en se joignant seulement les plus anciennes. Dans tout ce que je vous dirai, je ne comprends pas telle de telle chose.*

COMPRENDRE, signifie aussi figurément, Concevoir. *Je comprends fort bien ce que vous me dites. Cela est difficile à comprendre. Vous ne comprenez pas la difficulté de l'affaire. Pour vous bien faire comprendre l'état de la question. Je ne comprends rien à sa conduite. Je ne comprends pas comment il peut faire, comment il s'est montré.*

Il se dit d'un homme qui a une conduite extraordinaire & bizarre, ou qui fait des choses qui portant dans l'air quelque chose d'étonnant, de surprenant, qu'on ne le comprend pas. *Il vient aux conductes bizarres & se contraire à ses intérêts, que je ne le comprends pas.*

COMPTES, ISE. participe.

Y COMPRIS. NON COMPRIS. Espèce de formule dont on se fait pour dire, en y comprenant, sans y comprendre. *Il a dix mille livres de revenus, y compris les profits de sa charge, non compris la maison où il loge.*

COMPRESSE. f. f. Lingé en plusieurs doubles que les Chirurgiens mettent sur l'ouverture de la vaine, ou sur quelque petite blessure ou malade. *Appliquez une compresse. Mettre une compresse. Serrer la compresse. Manipuler la compresse.*

COMPRESSIBLE. adj. Terme didactique. Qui peut être comprimé. *L'air est compressible, l'eau ne l'est pas.*

COMPRESSIBILITÉ. f. f. La qualité d'un corps qui peut être comprimé.

COMPRESSION. f. f. Action de comprimer, ou l'effet qui est produit dans ce qui est comprimé. *La compression de l'air.*

COMPRIMER. v. a. Traiter avec violence, resserrer. *On comprime l'air dans une arcahuse à vent.*

COMPROMIS, ÉE. participe.

COMPROMETTRE. v. n. (Il se conjugue comme Mettre.) Consentir récipro-

quement par acte, de se rapporter au jugement d'un ou de plusieurs arbitres, dans différents, des procès qu'on a ensemble. *Ils ont compromis de toutes leurs affaires entre les mains d'un tel. Je lui ai offert de me compromettre là-dessus, s'il venoit. Ils ont compromis sur tous les chefs de procès.*

Il est aussi adjectif, & on dit, *Compromettez quelque-à, pour dire, Commettez quelque-à, l'exposer à recevoir quelque chagrin, quelque dégoût, soit en se servant de son oom sans son aveu, soit en l'embarrassant dans des demi-états, dans des affaires. N'ayez pas peur, je m'engage-rai si bien les choses, que je ne vous compromettrai pas. Il faut prendre garde à ne se pas compromettre.*

On dit à peu près dans le même sens, *Compromettez la dignité, son autorité, pour dire, Exposer la dignité, son autorité, à recevoir quelque déchet, quelque diminution.*

COMPROMIS, ISE. participe.

COMPROMIS. f. m. Acte par lequel deux personnes promettent de se rapporter de leurs différends au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Faire un compromis. Passer un compromis. Drifler, signer un compromis. Mettre un compromis. On met un compromis que les affaires doivent se faire & s'ajuster. Ce n'est pas là une chose qu'on doit mettre un compromis, ils ont passé un compromis au dédit de mille écus.*

On dit figurément, *Mettre quelque-à en compromis avec un autre, pour dire, Le compromettre.*

Et l'on dit aussi figurément dans le même sens, *Mettre la dignité, l'autorité de quelqu'un en compromis.*

COMPTABLE. adj. de t. g. Qui est assésé à rendre compte. *Officier comptable. Les Trésoriers sont comptables. Je ne veux point de charge comptable.*

On appelle *Quintaines comptables*, Une quittance en parchemin, ravetue des fermes nécessaires pour être allouée à la Chambre des Comptes. *On donne des quinquantes comptables aux payeurs des rentes.*

COMPTABLE, s'emploie aussi substantivement. *Les Comptables sont sujets à être recheckés.*

COMPTANT. adj. m. Qui n'est guère d'usage qu'en cette acception, *Argent comptant, qui se dit d'un argent qui est en espèces, & qu'on compte sur le champ. Il est tant en argent comptant. Il est riche en argent comptant. Payer argent comptant.*

Il s'emploie aussi adverbiallement. *Payer ses sommes comptant. Payer comptant.*

Dans le style familier, on dit quelquefois qu'un homme a des comptantes, pour dire, qu'il est riche en argent comptant. *Voilà tout mon comptant, pour dire, Voilà tout ce que j'ai d'espèces. En ce sens, il est substantif. Il l'est encore, en parlant de quelques Bureaux du Trésor Royal. Ainsi on appelle Petit comptant, Le Bureau où l'on paye les sommes au-dessous de celle de mille livres; & Grand comptant, Le Bureau où l'on paye toutes les sommes au-dessus de celle de mille livres.*

On dit proverbialement, *Payer comptant, pour dire, Rendre sur le champ les bons ou les mauvais offices qu'on a reçus. Il s'emploie plus souvent en mauvaise part. Il se prend pour ne piquer par ses discours, mais je n'ai payé comptant.*

COMPTE. f. m. Calcul, nombre. *Il fait le compte de son argent. On se donne à se sommer le lingé, la vaisselle par compte, en compte. Il s'agit de son compte, de son compte. Il s'agit de son compte. Venir à compte. Je vous ferai votre compte. Sans compte à mesure.*

Il signifie quelquefois Un petit nombre que l'on jette de la main, & qui évalue plusieurs fois réitérée, fait le somme que l'on demande. *A compter quatre à quatre, il faut vingt-cinq comptes pour faire cent. Il signifie aussi Le papier, l'écrit où l'on a fait le calcul & la supputation de tout ce qu'on a mis ou reçu, ou de tous les deux. Bon compte. Fidèle compte. Compte exact. Compte fiscal. Livre de compte. Il lui demande son compte, ses comptes. Qu'il apparte son compte. Drifler son compte. Rendu un compte. Voir, examiner, recevoir un compte. Rendre un compte. Oser à compte. Débiter à compte. Les débits d'un compte. Ours compte. Valider un compte. Raifon de compte. Cette partie est employée dans le compte, & passe dans le compte. Passer quelque chose en compte. Passer à compte. Mettre sur un compte. Ne mettre sa cause en ligne de compte. Rayer, c'est cela de d'après son compte. Il a chargé ses comptes de compte. Affirmer un compte. Vérifier un compte. Le compte est très-bon. Présenter, offrir un compte. Apurer un compte. Il y a erreur au compte. Les articles d'un compte. Il a rendu compte, rendu ses comptes. Arrêter un compte. Allouer les articles d'un compte. Compte de tutelle, Compte de l'argent. Clère au compte. Le compte est clos. Souder un compte. Reliquat d'un compte. Appliquer un compte. En fin de compte. Arrêté de compte. Finis du compte. Papier de compte.*

On dit proverbialement, *Les bons comptes font les bons amis.*

On dit aussi, *A tout bon compte revenir, pour dire, qu'On est toujours reçu à compter, à calculer de nouveau.*

On dit proverbialement, *Maquer à bon compte, maquer sauter à bon compte, boire à bon compte, pour dire, Manger & boire, sans se mettre en peine de ce qu'il en coûte, ni qui le payera.*

On dit aussi, *Boire, maquer, nre, se divertir à bon compte, pour dire, S'en embarrasser de ce qui se passe, ni de ce qui peut arriver. Divertissez-vous à bon compte, &c.*

On dit, qu'un homme est de bon compte, pour dire, qu'il est habile, & qu'il ne trompe point son comptant.

On dit figurément, *Rendre compte, pour dire, Rapporter ce qu'on a fait en une affaire, & en rendre raison. Je vous rendrai compte de cette affaire. Prenez garde à telle chose, car c'est vous qui m'en rendrez compte. Il vous rendra compte à Dieu de toutes les actions. Rendrez compte de sa conduite, de son administration. On appelle Compte rend, dans l'usage commun & populaire, Un apôtre com-*

poû de dixaines, de centaines ou de milliers sans fraction. *Dix, vingt, trente, sont des compte ronds. Cinq, deux cents, mille, sont des compte ronds. Vingt & un, cent deux, ne sont pas des compte ronds.*

Quand on compte par espèces, on appelle aussi *Compte rond*. Un nombre de ces espèces sans fraction. *Quatre francs est un compte rond. Quatre francs & demi ne font pas un compte rond. Cinq francs font un compte rond, cinq francs & demi n'est pas un.*

On dit figurément, *Un compte de goli-goli*, pour dire, Selon qu'il suppose la chose. *Un compte, cela se voit ainsi. A ce compte-là, je vois qu'il n'a pas tort.*

On dit, qu'*Un compte est sur le compte de quelqu'un*, pour dire, que c'est à lui à le payer. *Les choses qu'on ne prendaient sur votre compte. Je prends cela sur mon compte. C'est pour mon compte.*

On dit aussi figurément, *Prendre sur son compte*, pour dire, Se charger de faire ou d'exécuter quelque chose. *Ne vous mettez point en peine de lui faire des excuses, je le prends sur mon compte.*

On dit figurément & dans le style familier, d'un homme à qui il arrive quelque malheur, comme d'être bledé, d'être maltraité, ou de faire quelque perte d'argent considérable, qu'*il se a pour son compte*, que c'est pour son compte. *Si on vous bat bien là, si on vous trompe & jamber, ce sera pour votre compte. Il a rompu des gins qui jouaient mieux que lui, & qui lui en ont donné pour son compte.*

On dit, *Faire son compte*, pour dire, Se proposer, s'attendre, espérer que, &c. *Il croyait que ses amis le assisteraient, il faisait son compte là-dessus. Ne faites pas votre compte sur les promesses de cet homme-là. Je faisais mon compte que, &c. Il fait son compte de partir demain.*

On dit, *Avoir son compte*, faire son compte, pour dire, Avoir à son marché, faire bon marché. *Il a eu cela à bon compte. Ce Bachelier vous fera tenir votre argent à meilleur compte qu'un autre. Ce Marchand vous fera bon compte, vous fera meilleur compte que qu'il se fait. On dit à peu près dans la même sens, *Vivre à son compte*, pour dire, Vivre à bon compte. C'est une ville où l'on vit à bon compte.*

On dit figurément, *Faire son compte*, trouver son compte, pour dire, Trouver du profit & de l'avantage. *Il a bien fait son compte dans cette recette. Il a bien fait son petit compte dans ce traité. Il y a toujours son compte. Ne choquez pas cet homme-là, vous n'y trouverez pas votre compte.*

On dit encore figurément, qu'*Un homme a son compte*, pour dire, qu'il a ce qu'il désire, ou qu'il est bien dans ses affaires; qu'*Un homme fait bien*, entend bien son compte, pour dire, qu'il antand bien ses intérêts, & qu'il est mal-aïlé de le surprendre.

On dit figurément, *Faire compte*, tenir compte de quelque personne, ou de quelque chose, pour dire, L'estimer, l'avoir en quelque considération. *Il n'a fait pas grand compte. Il n'a rien pas*

grand compte. et un peu de compte. *Il ne se soucie pas plus de compte que cela ?*

On dit d'Une femme, qu'*Elle se tient par compte* d'elle, pour dire, qu'*Elle se néglige*, qu'*elle n'a pas soin de s'ajuster*, de se tenir propre.

On dit d'Un homme qui est bien éloigné de ce qu'il croyait, & de ce qu'il espérait, qu'*il est bien loin de son compte*, loin de compte.

On appelle *Baie de compte*, le bois qui se vend à tant de buches par corda.

On appelle familièrement *Compte borge*, Un compte mal fait, qui n'est pas clair.

À bout du compte. Façon de parler familière, dont on se sert à la fin d'un discours, d'un raisonnement, & qui signifie, Tout considéré, après tout. *À bout du compte, que n'a-t-on pu l'arriver ? Au bout du compte, c'est au-dessous de la fourchette. Au bout du compte, il n'est rien tel que de faire son devoir.*

À compte. Manière de parler abrégée, pour dire, qu'*On a donné ou reçu quelque chose* la somme due. *Il a donné mille francs à compte. Il a reçu cinq cents francs à compte sur les mille francs qui lui sont dus.*

À compte, s'emploie aussi substantivement dans le même sens. *Il n'a reçu qu'à compte. Je lui ai donné deux à compte. CHAMBRE DES COMPTES*, est une Cour de compte, à laquelle tous les Comptables qui ont mané les deniers du Roi, rendent compte de la recette & de la dépense des sommes qu'ils ont reçues. *Président à la Chambre des Comptes. Maître des Comptes. Contrôleur, Auditeur des Comptes. Celo est possé, vérifié, enregistré à la Chambre des Comptes. Un Arrêt de la Chambre des Comptes. COMPTER*, v. a. (On ne prononce le P ni dans ce verbe, ni dans les dérivés.)

Nombre, calculer. *Compter de l'argent. Compter combien il y a de personnes là. Compter l'heure. Compter les heures. Compter des valets. Compter les suffrages. Compter des soldats. Je lui ai compté un à un. Compter jusqu'à vingt, jusqu'à cent. Compter sur ses doigts, par ses doigts.*

On dit, *Compter parmi ses aïeux*, parmi ses ancêtres, pour dire, Avoir une ombre de les aïeux, de les ancêtres. *Il compte des Rois parmi ses aïeux. Il compte des Maréchaux de France & des Cardinaux parmi ses ancêtres.*

On dit, *Compter sur quelque'un*, pour dire, Faire fond sur lui, comme sur un homme dont on est assuré. On dit dans le même sens, *Compter sur son succès, sur sa jeunesse, sur ses grands biens, sur son crédit, sur son savoir.*

Il signifie aussi, Calculer, supputer, venir à compte; & alors il se met d'ordinaire absolement. *Voyez ce que vous avez reçu, ce que vous avez mis, il faut compter. J'ai compté avec vous, je ne lui dois rien. Ce n'est pas le tout que de compter, il faut payer. Il ne veut ni compter ni payer. Il a touché cette partie, & en a compté à la Chambre des Comptes. Il a compté pardevant un Auditeur des Comptes. Compter de chose à compte. J'ai compté de la dépense & de la recette.*

Compter par tête, compter par pièce; se dit d'un hôtelier & des autres lieux où l'on donne à manger, & où la dépense de bouche qu'on a faite se compte selon le nombre des personnes qui ont mangé, ou selon le nombre des pièces qu'on leur a fournies.

On dit proverbialement, *Qui compte sans son hôte, compte dans l'eau*, pour dire, qu'*On se trompe quand on compte sans celui qui a intérêt à l'affaire*, ou qu'on espère ou promet une chose qui ne dépend pas absolument de soi.

On dit d'Un homme qui marche lentement, qu'*il compte ses pas*; & on dit, que *L'oe compte tous les pas de quelqu'un*, pour dire, qu'*On l'observe de fort près.*

COMPTER, signifie aussi, Faire état; croire, se proposer. *Compte partir, de partir demain. Compter que vous trouverez toujours prêt à vous servir.*

Il se prend aussi pour Répéter, éliminer; & alors il se construit avec la préposition *Pour*. *Il faut le compter pour mort. Il compte pour rien tous les services qu'on lui rend. Il compte cela pour beaucoup. Il faut compter ce Général pour dix mille hommes.*

COMPTÉ, é. participe. *Nos jureurs ont compté. Marcher à pas compté.*

On dit proverbialement & figurément, *À bras compté*, le loup en marche bien aisé, pour dire, que Quelque soin qu'on prenne de compter, de garder de certaines choses, on ne laisse pas d'être exposé à en perdre une partie.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Tout compté, tout rabattu*, pour dire, Tout bien considéré.

COMPTOIR, f. m. Sorte de table où il y a communément un tiroir fermant à clef, & dont les Marchands se servent, soit pour compter leur argent, soit pour le fermer.

COMPTOIR, se dit aussi d'Un Bureau général ou d'une Factorie de Marchands, & particulièrement dans les Indes. *Le Comptoir de Java, &c. Les Hollandais ont plusieurs comptoirs dans les Indes.*

COMPULSÉ, v. a. Terme de Pratique. Prendre communication des Registres d'un Officier public, & en vertu d'une Ordonnance du Juge.

COMPULSER, é. participe.

COMPULSOIRE, f. m. Acte de Justice; portant ordre à l'Officier public de communiquer les Registres. *Il faut avoir, obtenir un compulsoire.*

COMPUT, f. m. Terme de Chronologie. Il ne s'emploie qu'en parlant des supputations, & temps qui servent à régler le Calendrier Ecclésiastique.

COMPUTISTE, f. m. Celui qui travaille au Comput, & à la composition du Calendrier.

COMTE, f. m. Celui qui est revêtu d'une certaine dignité au-dessus de celle de Baron. *Le Comte de Toulouse, de Flandre, &c. Comte & Pair. Comte du Saint Empire. Comte Palatin. Les Chanceliers Comtes de Lyon. On l'a fait Comte, Couronné de Comte. Il prend la qualité de Comte, &c.*

On appelle *COMTESSE*, La femme

d'un COMTE, ou celle qui par elle-même ou de son chef possède un Comté.

COMTÉ, f. m. Titre, d'une Terre, en vertu duquel celui qui est Seigneur de la terre, porte sa qualité de Comte. Le Comté de Champagne. Le Comté d'Artois. Comté-Pairie. *Nul Comte n'est Comte-Pairie.* Cerc Terre *par ergle* en Comté.

Où le fait féminin dans cette phrase, La Franche-Comté.

CON

CONCASHER, v. a. Briser & réduire en petites parties avec le marteau ou le pilon, quelque matière dure, comme le sucre, le poivre, &c. Concasser du poivre, de la cannelle.

CONCASSÉ, é. participe. Poivre concassé.

CONCAVE, adj. de t. g. Il se dit d'une surface ou d'une circonférence courbe, prise du côté qu'elle est capable de contenir quelque chose. Il est opposé à convexe. Nour concave. Il est aussi substantif. Le concave d'un globe.

CONCAVITÉ, f. f. Cavité, le creux, le concave d'un corps. La concavité du globe. Concavité profonde. Les concavités du cerveau, du crâne. Les concavités d'une montagne, d'un rocher. Les concavités de la terre.

CONCÉDER, v. a. Accorder, octroyer. Il ne se dit guère que des grâces, faveurs, privilèges, &c. qu'un Souverain accorde à ses sujets. Le Roi a concédé de grandes privilèges à cette Ville. Ce droit lui fut concédé par un tel Prince.

CONCÉDÉ, é. participe.

CONCENTRATION, f. f. Terme didactique. L'action de concentrer, ou l'effet de ce qui est concentré.

CONCENTRATION, en termes de Chimie, se dit d'une opération, par laquelle on rapproche sous un moindre volume les parties d'un corps qui étoient étendues dans un fluide.

CONCENTRER, v. a. Terme didactique. Réunir au centre. Le grand froid concentre le chaleur naturelle.

Il est aussi réciproque. Les rayons du soleil se concentrent dans la foyer d'un miroir ardent.

CONCENTRÉ, é. participe. On appelle en Chimie, Acide concentré, Un acide très-fort.

CONCENTRIQUE, adj. de t. g. Terme didactique. Il se dit de divers cercles qui ont un même centre. Ces deux cercles sont concentriques.

CONCENT, f. m. Terme didactique. L'ée, simple vue de l'esprit. Une abstraction n'est qu'un concentr.

CONCEPTION, f. f. L'action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de la mère. Au temps de la conception de l'enfant. Depuis la conception jusqu'à l'enfantement. L'Église célèbre la Conception de la sainte Vierge. La Fête de la Conception.

Il se dit aussi des femelles des animaux. Jacob fit jeûer des bovates de diverses couleurs devant ses brebis, afin qu'à son moment de la conception, &c.

CONCEPTION, se dit figurément des pensées que l'esprit humain forme sur quelque sujet. Rare conception. Riche

conception. *S'aita une piolette conception.* Il vieillit en ce sens.

Il se dit aussi de la facilité de comprendre & de concevoir les choses. Il a la conception vive, facile, dure. Ces enfans n'ont pas de conception.

CONCERNANT, Qui concerne. Participe que l'usage a rendu indéclinable, & qui signifie la même chose que Sur, concernant, au sujet de... Il y a cette différence entre Concernant & Touchant, que Concernant doit être précédé d'un substantif auquel il ait rapport, & que Touchant s'emploie indistinctement à la suite d'un substantif ou d'un verbe. J'ai à vous dire quelques choses concernant cette affaire. Un Édît concernant telle chose.

CONCERNER, v. n. Regarder, appartenir, avoir rapport à... Cela concerne nos intérêts. Cela concerne sa charge. Il n'ignore rien de ce qui concerne cet art. Cette affaire concerne la public. Je pour ce qui concerne telle chose, je dirai que...

CONCERNÉ, é. participe. Il ne se dit point passivement.

CONCERT, f. m. Harmonie composée de plusieurs voix ou de plusieurs instrumens ou des deux ensemble. Beau, agréable concert. Grand concert. Concert de vin, d'instrumens. Faire un concert. Donner un concert.

Ce se figurement, Un concert de louanges, & poétiquement, Le concert des sages.

CONCERT, signifie aussi figurément, Intelligence, union de plusieurs personnes qui conspirent, qui tendent à une même fin. Concert d'opinions. Ils s'entendent de concert ensemble.

DE CONCERT, se dit adverbiallement, pour dire, d'intelligence. Ils ont fait cela de concert.

CONCERTANT, ANTE, f. Calui ou celle qui chante ou joue à partie dans un concert. Il a écrit deux concertans.

CONCERTER, v. a. Répéter ensemble une pièce de musique, pour la bien exécuter quand il en sera temps. C'est une pièce de musique qu'ils ont concerté ensemble.

Il est aussi neutre, & signifie, Faire un concert. On concerta souvent chez tel. Ils concertent ensemble.

CONCERTER, signifie aussi figurément, Contrôler ensemble, pour exécuter un dessein, & pour convenir des moyens de faire réussir une affaire, une intrigue. Concerter un dessein, une entreprise. Concerter l'exécution d'une affaire.

En ce sens, il est aussi réciproque. Ils se concertent long-temps avant que de faire telle chose.

CONCERTÉ, é. participe. Une pièce de musique bien concertée. Un dessein concerté. Une entreprise bien concertée. Il n'a bien paru que ces gens-là étoient venus pour concertés. Ils se sont vus tous contraires à son avis, alors on vit bien que c'étoit une pièce concertée. Des majas bien concertés.

CONCERTÉ, signifie figurément, Ajouté, composé, trop étudié, affecté. Ce homme est si bien concerté. Elle est trop concertée en sa contenance, en ses discours.

CONCERTO, f. m. Terme de musique

emprunté de l'Italien. Pièce de symphonie, faite pour être exécutée par tout un orchestre, & dans laquelle quelque instrument joue seul de temps en temps avec un simple accompagnement. Jeter un concerto. Exécuter un concerto.

CONCESSION, f. f. Le don & l'octroi qu'un Souverain ou un Seigneur de quelque Terre, fait de quelque privilège, de quelque droit, & de quelque grâce, &c. C'est une concession d'un tel Roi. Il est en ce droit, &c. par la concession d'un tel Prince, d'un tel Seigneur.

CONCESSION, se dit aussi des terres que le Souverain donne aux particuliers dans une nouvelle Colonie, à condition de les défricher & cultiver. On lui a donné une concession dans l'île de saint Domingue.

CONCESSION, Figure de Rhétorique, par laquelle on accorde à son adversaire ce qu'on pourroit lui disputer. On dit par concession, Je vous passe qu'il soit hanté de hommes; mais cela le rend-il capable de son emploi?

CONCESSIONNAIRE, f. m. Celui qui a obtenu une concession.

CONCETTI, f. m. Mot emprunté de l'Italien. Il se dit des pensées brillantes & sans justesse.

CONCEVABLE, adj. Qui se peut concevoir, comprendre. Je ne puis concevoir cela si peu fait, cela est si peu concevable. Cela est-il concevable? Cela est-il inconcevable. Ce qu'il est si peu concevable que ce que vous dites.

CONCEVOIR, v. n. Je conçois. Je conçois. J'ai conçu. Je conçois. Qu'il conçoive. Il ne se dit proprement que d'une femme, & signifie, Devenir grosse d'un enfant. Les Prophètes avoient annoncé qu'une Vierge concevrait. Le Vierge n'a pas Notre-Seigneur dans ses entrailles. Il s'emploie d'ordinaire absolument & sans régime. La sainte Vierge a conçu du Saint-Esprit. Dès l'instant qu'une femme a conçu. Une femme qui est hors d'âge de concevoir.

Il se dit aussi des femelles des animaux, en parlant de l'espèce en général. Les brebis, les chèvres, &c. conçoivent plus ordinairement au Printemps qu'en Automne.

CONCEVOIR, se dit aussi des opérations de l'esprit, & signifie, Entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée. Je conçois bien ce que vous me dites. Je ne conçois rien à cela. C'est une chose que l'on peut concevoir. Je ne conçois pas qu'un homme s'efforce d'oublier ce qu'il a dit. Je ne conçois pas comment il s'est pu tirer d'une si mauvaise affaire.

En ce sens on le dit aussi absolument. Il a l'esprit vif, il conçoit facilement.

On dit aussi, Concevoir de l'espérance, ou des espérances. Concevoir de l'horreur, du dépit, de la haine, de l'aversion. Concevoir des desirs. Concevoir de l'amour, de l'estime, de l'amitié, de l'intimité, du mépris. Concevoir de la jalousie.

CONCEVOIR, signifie aussi, Exprimer en certains termes. Il falloit concevoir cette clause, cette condition en termes plus précis. Cela est conçu en termes formels.

CONÇU, vu. participe. L'homme est

quêtes, fait écrites, soit verbales, ou par d'autres Actes. On n'a donc tout ce qu'il faut demander par mes conclusions. On lui a adjoint ses fins & conclusions.

On appelle *Les conclusions des Gens du Roi*, Ce que les Gens du Roi demandent, & à quoi ils concluent dans les causes où le Roi & le Public ont quelque intérêt, comme dans les causes criminelles, dans les causes des mineurs, &c. *L'Avocat Général a pris ses conclusions. Le Procureur Général, ou le Procureur du Roi a donné ses conclusions. Ses conclusions ont été faites. Il faut avoir des conclusions. Conclusions favorables.*

CONCLUSION, se prend quelquefois adverbialement dans le discours familier, pour dire, Enfin, bref, &c. *Conclusion, je n'ai rien.*

CONCLUSION, f. f. Terme didactique. Se dit de la digestion des aliments. *Tel remède facilite la conclusion.* On dit ordinairement *Cuison*.

CONCOMBRE, f. m. Espèce de fruit ou de légume de forme longue, & de couleur froide & aqueuse, qui vient dans les jardins sur des couchers. *Couche de concombres. Potage aux concombres. Grains de concombres. Semer, planter des concombres. De petites concombres confites au vinaigre. Salade de concombres.*

CONCOMBRE SAUVAGE, Plante qui donne des fruits ovales, guère plus gros que le ponce. L'extrait de ses fruits est un des plus forts purgatifs qu'on puisse tirer des végétaux.

CONCOMITANCE, f. f. Accompagnement. Il se dit d'une chose qui va de compagnie avec une autre qui est la principale; & c'est qu'elle est en usage que dans le Dogmatique, & dans cette phrase adverbiale, *Par concomitance. Le Sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie est sous l'espèce du pain par concomitance. Le Corps de JESUS-CHRIST est sous l'espèce du vin par concomitance. La charité entraîne toutes les autres vertus par concomitance.*

CONCOMITANT, ANTE, adj. Qui accompagne. Il est du style dogmatique, & se le dit guère que dans cette phrase, *La grâce concomitante.*

CONCORDANCE, f. f. Convenance, rapport. Il se le dit guère qu'en parlant des Auteurs Canoniques. Il y a une merveilleuse concordance entre les Evangélistes. Le concordance des Ecritures. Il se dit aussi des Livres qui sont faits pour montrer la concordance des Ecritures, des Loix, des Coutumes. Le concordance des Evangiles.

CONCORDANCE de la Bible, Index alphabétique, qui contient tous les mots de la Bible, & marque les endroits où ils sont. Chercher un passage, un mot dans la Concordance.

CONCORDANCE, en Grammaire, est la manière d'accorder les mots les uns avec les autres, suivant les règles de chaque langue. Le concordance du *salsif* & de l'*ail*.

CONCORDANT, f. m. Terme de Musique. Nom qu'on donne à une espèce de

Tome I,

voir qui est entre la taille & la basse-taille, & qui peut chanter l'une & l'autre. Un *trio concordant*.

CONCORDAT, f. m. Transaction, accord, convention. Il se dit principalement en matières Ecclésiastiques. *Faire un concordat. Passer un concordat. Un concordat entre l'Abbé & les Religieux. Un concordat homologué en Parlement.*

On appelle *abîmement. Le concordat*, l'Accord fait entre le Pape Léon X & le Roi François I, touchant la nomination aux Bénéfices Consistoriaux du Royaume de France.

On appelle *Concordat Germanique*, l'Accord fait entre la Cour de Rome & l'Empire, touchant les Bénéfices de l'Empire, sous le règne de l'Empereur Frédéric III.

CONCORDE, f. f. Union de cœurs & de volontés, bonne intelligence entre des personnes. *Entretenir la concorde. Maintenir la concorde. Ils vivent dans une grande concorde, dans une parfaite concorde. Cela pourrait altérer la concorde qu'il est entre eux.*

CONCOURIR, v. o. (Il se conjugue comme *Courir*.) Coopérer, produire un effet conjointement avec quelque cause, avec quelque agent. La grâce concourt avec le libre arbitre. *Dieu concourt avec les créatures. Dieu concourt avec les causes secondes. Vous ne pouvez venir à bout de cela, si ce n'est en concourant avec vous. Tous les Princes d'Allemagne concourent à cette élection. Il n'y a concourent ni indirectement. Concourir au bien public.*

On le dit aussi des occasions & des choses qui semblent s'unir pour tendre à quelque fin. *Toutes choses ont concouru à sa fortune, à sa perte. Il semble que le Ciel & la Terre aient voulu concourir pour l'élever, &c. Concourir à sa perte, &c.*

CONCOURIR, signifie aussi, Etre en quelque égalité de droit ou de mérite pour disputer quelque chose. *Ces deux pièces d'éloquence concourent pour le prix. En ce sens il ne s'emploie qu'avec la préposition pour, ou absolument. Ces deux pièces ont concouru.*

On dit, que *Deux provisions d'un même Bénéfice concourent*, Quand elles ont le même titre.

En termes de Physique & de Géométrie, *Concourir* signifie, Se rencontrer. *Deux lignes qui concourent en un point.*

CONCOURS, f. m. Action par laquelle on concourt. Le concours de Dieu avec les créatures. *Dieu prête son concours aux hommes. Le concours du Soleil, dit Astron., entre les corps célestes.*

On dit, *Mettre au concours une Chaire de Théologie, de Droit, de Médecine, &c.* pour dire, La mettre à la dispute entre plusieurs prétendants, pour la donner à celui qui aura le plus de capacité. Il signifie aussi Affluence de monde en quelque endroit. *Grand concours de peuple. Grand concours de monde.*

CONCOURS, se prend aussi pour Rencontre. On dit en Physique, *Le concours des atomes.* On dit en Grammaire, *Le concours des voyelles.*

CONCRET, ETE, adj. Terme didactique. Il se le dit par opposition à *Abstrait*,

& pour exprimer les qualités unies à leur sujet, comme *Pur, Simple, Rond*, au lieu qu'*Abstrait* se dit des qualités considérées absolument, & comme séparées de leurs sujets, *Piété, Science, Raison.*

Il se dit en Chimie, pour exprimer une *matière fixée ou congelée. Le fel volatilis concret est un fel fixé par quelque acide.* **CONCRETION**, f. f. Terme de Physique. Amas de plusieurs parties qui se réunissent en une masse. *Concretion solida. Concretion pierreuse.*

CONCUBINE, f. f. m. Commerce d'un homme & d'une femme qui ne sont point mariés, & qui vivent ensemble comme s'ils l'étoient. *Concubinage public. Concubinage scandalux.*

CONCUBINAIRE, f. m. Qui entretient une concubine. *C'est un concubinaire, un concubinaire public.*

CONCUBINE, f. f. Celle qui n'étant point mariée avec un homme, vit avec lui comme si elle était la femme. *Ce n'est pas sa femme, c'est sa concubine. Entretenir, avoir une concubine.*

CONCUPISCENCE, f. f. Inclination de la nature corrompue, qui nous porte au mal & aux plaisirs illicites. *La concupiscence de la chair. La concupiscence des yeux. La concupiscence est l'effet du péché originel.*

CONCUPISCIBLE, adj. Il n'est en usage que dans le Dogmatique & dans cette phrase, *Appétit concupiscible*, qui signifie l'Appétit par lequel l'âme le porte vers un bien sensible, vers un objet qui lui plaît; & en l'opposant à l'appétit insensible. *L'âme, la joie, &c. appartiennent à l'appétit concupiscible.*

CONCURRENCE, adv. Par concurrence. *Ils briguoient concurrence entre cette Charge.*

Il signifie aussi Conjointement, ensemble. *Il faut que vous agissiez concurremment avec cet homme-là.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Ces créanciers viennent en ordre concurremment*, pour dire, qu'ils sont en même rang.

CONCURRENCE, f. f. Présentation de plusieurs personnes à la même chose. *Ils briguoient la même Charge, & leur concurrence fut...* *Entrer en concurrence. Etre en concurrence.*

On dit, *Jusqu'à concurrence, jusqu'à la concurrence de*, pour dire, Jusques à ce qu'une certaine chose soit remplie, soit entièrement acquittée. *Il sera débité de lui fournir en deniers, en terres, ou en meubles, jusqu'à la concurrence, jusqu'à concurrence de ce qui lui est dû pour sa dette.*

CONCURRENT, ENTE, f. f. Compétiteur; qui poursuit une même chose, & en même temps qu'un autre. *Ils assirent ou même emploient, ils sont concurrents. Il a décliné, écarté tous ses concurrents. Il ne peut souffrir de concurrents. Il y a plusieurs concurrents pour cette Charge.*

CONCUSION, f. f. Vexation, action par laquelle un Magistrat, un Officier public exige au-delà de ce qui lui est dû. *Horrible, monstrueuse concusio. Il est accusé d'abus dans sa concusio. Il a commis, il a fait d'horribles, d'extrêmes concussions.*

Li

CONCUSSIONNAIRE, f. m. Celui qui fait des concussions. *C'est un concussionnaire. Concussionnaire public.*

CONDAMNABLE, adj. de t. g. Qui mérite d'être condamné. *Maxime condamnable. Adieu condamnable. Il est condamnable dans sa conduite. Opinion condamnable.*

CONDAMNATION, f. f. Jugement par lequel on condamne, ou l'on est condamné. *Il y a une condamnation contre lui. Prononcer condamnation. Il s'attend que la condamnation.*

Passez condamnation, c'est confier que la partie adverse obtienne jugement à son avantage. *Subir condamnation*, c'est acquiescer à un jugement dont on pourroit appeler.

On dit figurément, *Passez condamnation*, pour dire, Convenez qu'on a tort.

CONDAMNER, v. a. Donner un jugement contre quelqu'un. *Condamner un criminel. Condamner à mort, à la mort, ou fust, aux galères, au bannissement. Condamner aux dépens, à l'amende.*

Il signifie aussi Blâmer, délaprouver, rejeter. *Il condamne tout ce que je fais. Je condamne cette opinion. Il ne faut pas la condamner sans l'entendre.*

On dit figurément, *Condamner une porte, une fenêtre, pour dire*, La fermer de telle sorte qu'on ne puisse plus l'ouvrir, en empêcher, en interdire l'usage.

CONDAMNÉ, ÉE, participe.

CONDENSATION, f. f. Terme de Physique, qui se dit par opposition à Rarefaction, & qui signifie l'action par laquelle un corps est rendu plus dense, plus compacte, plus serré. *La condensation de l'air.*

CONDENSER, v. a. Rendre plus dense, plus compacte, plus serré. *La chaleur raréfie les corps, le froid les condense. Il y a des machines avec lesquelles on condense l'air.*

Il est aussi réciproque. *L'air se condense aisément. L'eau ne sauroit se condenser.*

CONDENSIÉ, ÉE, participe.

CONDÉSCENDANCE, f. f. Complaisance, qui fait qu'on se rend aux sentiments, aux volontés de quelqu'un. *Lâche, molle condéscendance. Sage condéscendance. Il faut de la condéscendance dans le commerce du monde. Vous avez trop de condéscendance pour lui.*

CONDÉSCENDANT, ANTE, adj. Qui concède aux volontés de quelqu'un. *Esprit condéscendant. Il a condéscendance à tout ce qu'on a vu de lui.*

On dit aussi, *Condéscendre, sans faiblesse, aux besoins de quelqu'un*, pour dire, Accorder quelque chose à ses besoins & à ses faiblesses. *L'Eglise pour condéscendre à la faiblesse de ses enfants, leur accorde quelquefois de certaines permissions.*

CONDÉSCENDRE, v. n. Se rendre aux sentiments, à la volonté de quelqu'un. *Il se peut condéscendre à ce que vous souhaitez de lui. C'est une chose à quoi il ne s'abaissera jamais. Il a condéscendu à tout ce qu'on a vu de lui.*

On dit aussi, *Condéscendre, sans faiblesse, aux besoins de quelqu'un*, pour dire, Accorder quelque chose à ses besoins & à ses faiblesses. *L'Eglise pour condéscendre à la faiblesse de ses enfants, leur accorde quelquefois de certaines permissions.*

CONDISCIPLE, f. m. Compagnon d'étude, celui avec qui on étudio dans la même classe. *Il a été mon condisciple.*

CONDITION, f. f. Le nature, l'état & la qualité d'une chose ou d'une personne.

La condition des choses d'ici-bas est sujette à beaucoup de mistères. La condition des Princes ne souffre pas que... Cette marchandise n'a pas les conditions qu'elle doit avoir. Cela n'est pas de la condition requise. Sa condition est malheureuse dans les conjonctures où il se trouve.

CONDITION, signifie aussi L'état d'un homme considéré par rapport à sa naissance & en ce sens on l'emploie d'ordinaire avec la particule de. *Être de grande condition, de condition relevée, de médiocre condition, d'honnête condition, de basse condition, de condition servile. Il fait trop de dépense, il est trop somptueux pour sa condition. Cela est au-dessus de sa condition. Il est de condition à pouvoir aspirer à cette Charge.*

On dit absolument, *Homme de condition*, pour dire, De naissance. *Il est homme de condition. Il sent bien son homme de condition.*

Il signifie encore Le profession, l'état dont on est. *Chaque état a ses vices & sa condition.*

CONDITION, se prend aussi pour Domicile. *Bonne condition. Mauvaise condition. Il est en condition. Il cherche condition. Je lui ai trouvé condition. Il a changé de condition. Ce valet est hors de condition. Il est dans une bonne condition. En ce dernier sens on le dit d'ordinaire absolument.*

Il signifie encore Les clauses, charges, obligations, moyennant lesquelles on fait quelque chose. *Une condition avantageuse. Rude condition. Donnez, ondez, laissez condition. Condition nécessaire. Condition impossible. Accordez des conditions. Obtenez des conditions. Il se sont rendus à des conditions honorables, à des conditions raisonnables. Vous lui imposez une condition bien dure. C'est une condition sans laquelle l'acte n'aurait pas été fait. Les conditions de leur traité sont... Il y avait cette condition. Cette condition doit porter dans le contrat, dans le testament, dans la capitulation. Apposez une condition à un contrat, à un marché. Je vous ai accordé cela à telle condition, à condition que...*

On dit, *Je vous ai vendu cela sous condition*, je vous l'ai donné sous condition, pour dire, qu'On le garantit, & qu'on s'engage à le reprendre, s'il n'est pas de la qualité qu'il faut.

On dit, *Baptiser sous condition*, pour signifier La manière d'administrer le Baptême à un enfant, lorsqu'on doute qu'il ait été baptisé, ou lorsque la figure tient tellement du monstre, qu'on ne fait pas s'il est homme.

CONDITION, signifie aussi Le parti avantageux ou désavantageux que l'on fait à quelqu'un dans une affaire. *Bonne condition. Condition avantageuse. Je vous ferai votre condition si bonne, que... D'une certaine affaire, votre condition est la meilleure, la miennne est la pire. Il est en meilleure, ou en pire condition.*

On dit, qu'un homme n'est pas de pire condition qu'un autre, pour dire, qu'il est en droit de prétendre les mêmes choses que lui, d'être traité aussi favorablement que lui.

CONDITIONNEL, ELLE, adj. Qui porte de certaines clauses ou conditions, moyennant lesquelles une chose se doit faite. *Cette promesse n'est pas pure & simple, elle est conditionnelle. Nevez-vous, ou autre contrait est conditionnel.*

CONDITIONNELLEMENT, adv. À la charge de certaine condition. *Je ne vous ai promis cela, je ne me suis obligé à cela que conditionnellement. Il s'est infatué d'hériter conditionnellement.*

CONDITIONNÉ, ÉE, adj. Qui a les conditions requises. *Marchandises bien conditionnées, mal conditionnées. Des vins, des draps bien conditionnés. Livres bien conditionnés.*

CONDOLEANCE, f. f. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Compliment de condoléance, Lettre de condoléance*, c'est-à-dire, Compliment qui se fait, lettre qui s'écrit pour témoigner le part qu'on prend à la douleur de quelqu'un. *Nous avons été lui faire nos compliments de condoléance. Tous ses amis lui ont écrit des lettres de condoléance sur la mort de son fils.*

CONDOR, f. f. Oiseau du Pérou, le plus grand des volatiles, car il a jusqu'à vingt-cinq pieds d'envergure.

CONDOULOIR, SE CONDOULOIR, v. réciproque. Participer à la douleur de quelqu'un, témoigner qu'on prend part à son déplaisir. *Se condoloir avec quelqu'un. Il ne le met qu'à l'infinitif, & il est vieux.*

CONDUCTEUR, TRICE, f. Celui, celle qui conduit. *Moyse était le conducteur du peuple de Dieu. Carthage, le conducteur de l'expédition de Troie. C'est un tel qui fait tout dans cette Compagnie, c'est le conducteur de la barque.*

On appelle en Chirurgie *Conducteur*, Un instrument dont on se sert dans l'opération de la taille.

CONDUIRE, v. e. Mener, guider, faire aller. *Il se dit des hommes. Conduire quelqu'un. Conduire un évêque. Conduire des voyageurs. Il prit des guides qui le conduisirent.*

Il se dit des animaux. *Conduire des chevaux, conduire des mulets, conduire un troupeau.*

Il se dit des choses inanimées. *Conduire des vivres, conduire du vin, des marchandises.*

On dit aussi, *Conduire l'eau*, pour dire, La faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, par des canaux.

Il signifie aussi, Avoir inspection sur un ouvrage, en avoir le direction; & en ce sens il se dit des ouvrages matériels. *Conduire un bâtiment. Conduire un travail. Conduire une tranchée. Conduire un ouvrage.*

Il se dit aussi Des choses morales & des ouvrages d'esprit. *Conduire un discours, une entreprise, une intrigue. Il a bien conduit un mal conduite cette affaire. Il a bien conduit cette Pièce, ce Poème, cette Comédie.*

On dit, *Conduire quelque chose, conduire un ouvrage à sa perfection*, pour dire, Le rendre parfait, accompli, y mettre le dernière main.

CONDUIRE, signifie aussi, Commander & gouverner. *Le Chef, le régir, gouverner.*

Conduire une armée, une flotte, un vaisseau, une barque, Moïse conduisit le Peuple d'Israël. Le Général fait bien conduire une armée. Conduire des troupes. Conduire l'avant-garde. Conduire l'arrière-ban. Dieu conduisit l'Univers. Ce père conduisit bien sa famille. Son Maître le tenait lui conduire la main. Conduire une horloge. Conduire un chariot. Il a bien conduit sa fortune. Conduire la confession de quelqu'un. Conduire quelqu'un dans les affaires. Ces peuples se diffi- cile à conduire.

Il est aussi réciproque. Se conduire; & il signifie, Se comporter. Il se conduisit bien. Il se conduisit mal. Il fut bien se conduit. Cette femme s'est toujours bien conduite.

On dit proverbialement, Conduire bien sa barque, pour dire, Conduire bien les affaires, la fortune.

CONDUIRE, signifie aussi, Accompaner quelqu'un par honneur, par civilité, par occasion, ou pour intérêt. Ces Ambassadeurs conduits à l'Académie, par son Prince, par un Maréchal de France. J'ai assisté ces quartiers-là, je vous y conduirai, je vous conduirai jusqu'à-là. Il avoit peur de ses ennemis, il se fit conduire. Ces valets vous conduiront. Il est allé conduire nos vassaux d'argent. Conduire un convoi.

CONDUIT, r. e. participe.

CONDUIT, f. m. Tuyau, canal par lequel coule & passe quelque chose de liquide, de fluide, de l'eau, de l'air, &c. Conduit fouterain. Conduit de pierre ou de plomb. Le conduit d'une fontaine. Conduit d'eau. Faire un conduit. Faire passer par un conduit. Boucher un conduit. Ces eaux se déchargent ou se portent par un tel conduit. Les conduits par où le bile se décharge. Les conduits de l'urine. Il a les conduits bouchés, obstrués, les conduits rétrécis. Un tel médecin ne refuse, ouvre les conduits.

CONDUITE, f. f. Action de conduire, de mener, de guider quelqu'un. Être chargé de la conduite d'un voyage, de la conduite d'un convoi. La conduite d'un voyageant.

On dit, qu'Antistotele est chargé de la conduite d'un Ambassadeur, quand il est chargé de l'aller recevoir lui le frontière, ou de l'y reconduire, en lui faisant fournir par la route les voitures & les vivres nécessaires.

Il se dit aussi De l'exécution, de la direction d'un ouvrage, d'un projet. Le conduit d'un Poème d'amateur, d'un Poète épique. Avoir la conduite d'un bâtiment, d'un travail, d'une tranchée. Avoir la conduite d'une horloge. Prendre la conduite d'une entreprise. Se charger de la conduite d'une affaire, d'un procès.

CONDUITE, se dit aussi Du commandement sur les peuples, & du gouvernement, soit politique, soit militaire, soit ecclésiastique. Être chargé de la conduite d'un grand Etat. Avoir la conduite d'une armée, d'un régiment. Être chargé de la conduite d'un Diocèse, d'une Paroisse. C'est une grande charge, que celle de la conduite des omes.

Il se dit aussi De l'inspection qu'on a sur les mœurs, sur les actions de quel-

qu'un. Être chargé de la conduite d'un jeune Prince, d'un jeune Seigneur. Prendre la conduite d'un jeune homme, en abandonner la conduite.

CONDUITE, se dit aussi De la manière d'agir, de la façon dont chacun se gouverne. Bonne conduite, mauvaise conduite, sage conduite, Conduite imprudente, Conduite déplorable. On ne comprend rien à sa conduite. Blâmer la conduite de quelqu'un. On ne peut rien trouver à redire à sa conduite. La conduite de cette femme a toujours été sage. C'est à vous à répondre de sa conduite.

On dit, qu'Un homme a de la conduite, pour dire, qu'il a une conduite sage & prudente; & au contraire, qu'Un homme n'a point de conduite, qu'il n'a ouille conduite, qu'il n'est un homme sans conduite, qu'il manque de conduite, pour dire, que C'est un imprudent, que c'est un homme qui se gouverne très-imprudemment en toutes choses.

CONDUITE, en parlant des eaux, se dit d'Une suite de tuyaux ou d'acqueducs, qui portent d'un lieu à un autre les eaux d'une fontaine, d'un étang, &c. Cette conduite a coûté beaucoup d'argent. Cette conduite est de deux cents toises.

CONDYLE, f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit en général de toutes les éminences des articulations. Les Condyles du fémur. Les Condyles du tibia.

CONDYLOME, f. m. Excroissance de chair. Il se dit particulièrement de celles qui proviennent du virus vénerien.

CONÉ, f. m. Terme de Mathématique. Pyramide ronde, corps solide, dont la base est un cercle, & qui se termine en pointe. Les pains de sucre sont faits en cône.

On appelle Cône droit, celui dont l'axe est perpendiculaire à la base; & Cône oblique, celui dont l'axe est oblique sur la base.

CONÉ. Les Botanistes empruntent ce terme de la Géométrie, pour décrire certaines parties des plantes qui ont la figure d'un cône; par cette raison, ce mot est particulièrement consacré aux fruits des pins, des sapins, &c. qui sont appelés arbres conifères.

CONÉ, f. m. Moule de ses fonde de forme conique, dans lequel on verse les métaux fondus, pour séparer la partie métallique des scories.

CONFABULATION, f. f. Entretien familier. Il ne se dit qu'en plaisanterie. Ils étoient en confabulation.

CONFABULER, v. n. S'entretenir familièrement. Il n'est en usage que dans la conversation familière, & ne se dit qu'en plaisanterie. Ils confabulaient ensemble.

CONFECTIION, f. f. Certaine composition faite de plusieurs drogues, pour servir de médicament. Bonne confectiion chimique. Confectiion d'hyacinthe. Confectiion d'alkermès. Faire une confectiion. Mettre, dissoudre quelque drogue dans une confectiion. Cette confectiion est composée de....

On dit en termes de Pratique, La confectiion d'un papier terrier, la confectiion d'un inventaire, pour dire, l'action de faire, de compiler un papier terrier,

un inventaire. Travailler à la confectiion d'un papier terrier. Apres la confectiion de l'inventaire.

CONFÉDERATION, f. f. Ligue, alliance. Confédération bonne, ferme, stable. Sejoindre, s'unir par confédération. Il y a confédération entre les deux Etats, entre ces deux Rois. Renouveler une confédération. Entrer en confédération. Ce Prince étoit de la confédération. Il étoit dans la confédération. Traité de confédération. Observer les articles d'une confédération.

Il se dit aussi Des ligues que sont entrées dans quelques Etats, les Sujets mécontents. La dernière confédération de l'armée de Lithuanie.

CONFÉDERER, sr-CONFÉDERER, v. réciproque. Se liguier ensemble. Se confédérer avec quelqu'un. Ils se confédèrent. L'armée de Pologne se confédéra.

CONFÉDERE, f. e. adj. Allié, joint par traité d'alliance avec quelqu'un. Les Rois, les Rois, les Princes confédérés. Les Nations confédérées.

Il est aussi substantif. Secours, officier des confédérés. Abandonner ses confédérés. Demeurer uni avec ses confédérés. De fideles confédérés.

CONFÉRENCE, f. f. La comparaison que l'on fait de deux choses, pour voir en quoi elles conviennent, & en quoi elles diffèrent. La conférence des Ordonnances, des Coutumes. Conférence des temps, &c. Conférence des textes. Conférence des passages.

Il signifie encore L'entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse. Grande, petite conférence. Ils eurent de longues conférences ensemble. Faire une conférence. Nouer une conférence. Tenir conférence. Entrer en conférence avec quelqu'un. La conférence fut assignée à un tel jour. Les conférences pour la paix. Les conférences pour les limites. Se rendre, se trouver à la conférence. La conférence fut rompue, fut renouée. Des conférences Académiques.

CONFÉREUR, v. n. Comparer deux choses pour juger en quoi elles conviennent, & en quoi elles diffèrent. Il se dit particulièrement des Loix, Ordonnances, Coutumes, matières de Littérature, Arts libéraux, &c. Conférer les Loix Grecques avec les Loix Romaines. Conférer les Ordonnances. Conférer les Coutumes. Conférer au Auteur avec un autre. Conférer des passages. Conférer les temps. Conférer les Chronologies. Conférer deux manuscrits.

On dit, Conférer au Bénédicte, pour dire, Pourvoir à un Bénédicte vacant. Conférer sur la nomination d'un Patron Ecclesiastique, d'un Patron Laïque. Conférer de plein droit. Il a droit de conférer tels Bénédicte.

On dit aussi, Conférer des honneurs, dignités, charges, grâces, pour dire, Les donner. Plus les Princes ont de grâces à conférer, plus ils sont puissants.

On dit aussi dans les choies saintes; Conférer les Ordres sacrés. Les Sacerdotes confèrent la grâce. Dieu confère la grâce. CONFÈRE, est aussi neutre, & signifie, Parler ensemble, raisonner de quelque

affaire, de quelque point de Doctrine. *Nouveaux aveux confond ensemble. L'affaire est importante, elle mérite que nous nous confondions à loisir. Il en a confond avec un tel. Les Ambassadeurs confondent par la Paix. Ils ont confond de leurs affaires communi.*

CONFÈRE, v. n. participe.

CONFESSE, f. n. La confession qu'on fait au Prêtre. Il n'a ni genre, ni aricle, & ne se met jamais qu'avec quelques verbes, comme ceux-ci. *Aller à confesse. Être à confesse. Retourner à confesse. Il vint de confesse. Il va à confesse à un tel Prêtre.*

CONFESSER, v. a. Avouer, demeurer d'accord. *Confesser la vérité. Confesser ce qui en est. Il s'avoua, j'éte confesse. Il a confessé sa faute, son crime. On l'a appliqué à la question, il n'a rien confessé, il a tout confessé. Il confesse qu'il est vaincu. Il se confesse vaincu. Je souffrais reconnais, & confesse avoir, &c. Je vous confesse que j'ai tort. J'ai tort, & je vous le confesse.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme confesse la dette, pour dire, qu'il confesse qu'il a tort.*

On dit aussi proverbialement, que *Quelqu'un se confesse au tard, pour dire, qu'il dit ses secrets à un homme plus fin que lui, qui en tirera avantage.*

On dit, *Confesser JESUS-CHRIST, Confesser la Foi, pour dire, Avouer que l'on est Chrétien, faire profession publique de la Foi de JESUS-CHRIST, puisqu'il s'expose aux persécutions. Ceux qui me confessent devant les hommes, dit Notre-Seigneur, &c. Confesser de cœur & de bouche, de cœur comme de bouche.*

CONFESSER, signifie aussi, Déclare les péchés, soit au Prêtre dans le Sacrement de Pénitence, soit à Dieu seul dans quelque prière particulière. Confesser ses péchés. Confesser ses fautes.

En ce sens il est aussi réciproque. *Se confesser à Dieu. Se confesser à un Prêtre. Il s'avoua confesser à moi-même j'ai l'an. Vous avez fait telle chose, vous en êtes-vous confesse?*

Lorsque l'on dit simplement, *Se confesser*, cela s'entend toujours de la Confession sacramentale que l'on fait au Prêtre.

CONFESSER, signifie aussi, Ouir un pénitent en confession, & en ce sens il est toujours actif. Le Prêtre qui s'a confesse. Un Prêtre qui confesse un grand nombre de pénitents. Un Prêtre qui confesse bien. Un Prêtre qui ne confesse point, qui n'a pas permission de confesser.

CONFESSE, f. n. participe.

On dit, qu'*Une fautive confesse est à demi pardonnée, pour dire, qu'Une fautive qu'on avoue en devient plus pardonnable.*

On dit aussi, qu'*Un homme est mort à sa confession, pour dire, qu'il n'est mort qu'après s'être bien confessé, & avoir donné toutes les marques d'un bon Chrétien.*

CONFESSEUR, f. m. Dans l'usage de la primitive Eglise, c'étoit celui qui avoit confessé conformément la Foi de JESUS-CHRIST jusqu'à souffrir les tourmens

sans mortir. Depuis l'Eglise a honoré de ce nom tous les Saints qui n'ont point été Martyrs. La Fête d'un Confesseur. Ce n'est pas un Martyr, c'est un Confesseur.

CONFESSEUR, se dit aussi Du Prêtre qui a pouvoir d'ouir en Confession, & d'absoudre. Bon, discret, sage Confesseur. Confesseur approuvé. Sacre Confesseur. Confesseur d'aux, indulgent. Un tel est son Confesseur. Le Confesseur d'une Communauté de Religieuses. Dire ses péchés à un Confesseur. Se jeter aux pieds d'un Confesseur. Le Confesseur lui imposa une telle pénitence.

CONFESSION, f. f. Aveu, déclaration que l'on fait de quelque chose. *Confession franche, franche, tagante. Confession forcée, excoquée. Vous demandez d'accord par votre propre confession, qu'un Diable vous une place ample, une place étroite, plus franche, plus expresse confession?*

La confession d'un criminel, est ce qu'il confesse devant le Juge.

On dit en termes de Droit, *Diviser la Confession*, pour dire, Prendre une partie de ce qu'un homme confesse, & rejeter l'autre.

CONFESSION de Foi, Déclaration, exposition faite de bouche ou par écrit, de la Foi que l'on professe. La confession de foi de telles Eglises. En mourant il fit sa confession de foi.

En ce sens on dit quelquefois, *Confession absolument*, sans ajouter de foi. *La Confession d'Ansborg. La Confession des Eglises Réformées.*

CONFESSEUR, se dit aussi De la déclaration que le pénitent fait de ses péchés, soit publiquement, soit à un Prêtre, soit à Dieu seul. Confession publique. Confession sacramentelle. Confession ecclésiastique. Faire sa confession à Dieu seul. Faire sa confession au Prêtre. Faire une bonne confession, une confession générale. Si la confession n'est sincère, elle est nulle. Confession surdite. Ouir, entendre en confession, dans le Tribunal de la confession. Le secret de la confession. Révéler la confession. Il y a matière de confession, à confession. Le Tribunal de la confession.

On dit, *Confesser quelque chose à quelqu'un sous le sceau de la confession*, pour dire, A condition qu'on gardera le secret invariablement.

CONFESSIONNEL, f. m. Siège de menuiserie, ordinairement fermé, sur lequel le Prêtre se met pour entendre en confession les pénitents qui sont à genoux aux deux côtés, sur deux espèces de prie-Dieu. Il s'en fait de Confessionnel. On a fait plusieurs Confessionnels en cette Eglise.

CONFIANCE, f. f. Espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose. *Avoir confiance, prendre confiance, une grande confiance, une ferme confiance, une extrême confiance en quelqu'un. Mettre sa confiance en Dieu. J'ai grande confiance en vous, en votre secours. Sentez confiance. Ayez confiance. Entrez confiance. Vaincance. Mettre sa confiance dans les richesses. Mettre sa confiance en soi-même, en ses propres forces.*

CONFIANCE, se dit aussi De l'assurance qu'on prend sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un, & dans ce sens on dit aussi-bien que dans le premier sens, Prendre confiance en quelqu'un. Lui parler avec confiance. Il a abusé de la confiance qu'on avoit en lui.

On dit, qu'*Un homme a la confiance du Prince*, pour dire, Que le Prince se confie entièrement en lui. Et, *Donner sa confiance à quelqu'un, placer mal sa confiance*, pour dire, Se confier à quelqu'un, se confier à un homme indigne de la confiance qu'on a en lui.

On appelle *Homme de confiance*, l'homme qu'on emploie ordinairement dans les affaires les plus délicates & les plus secrètes. C'est son homme de confiance.

On dit aussi, *Une personne de confiance*, pour dire, Une personne en qui on se confie. Envoyez une personne de confiance. Faire parler de quelque affaire par une personne de confiance.

CONFIER, se prend aussi quelquefois pour Une liberté honnête qu'on prend en certaines occasions. Aborder quelqu'un avec confiance.

Il se prend encore pour Sécurité, hardiesse. *Parler en public avec une grande confiance. Aller au combat avec confiance. Se présenter au péril avec confiance.*

On dit, qu'*Un homme a dessein de confiance*, que c'est un homme plein de confiance, pour dire, qu'il marque de la présomption.

CONFIAIT, ANTE, adject. Présomptueux. C'est un homme bien confiant. Il n'est confiant.

CONFIDEMENT, adv. En confiance.

Je vous dis cela confidentiellement.

CONFIDENCE, f. f. La part qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret. *Faire confidence de quelque chose à quelqu'un. Il m'a fait confidence de son dessein. Et bien avant dans la confidence, entrer dans la confidence de quelqu'un. Parler en confidence. Traiter en confidence.*

On dit, *Entra une fautive confidence à quelqu'un*, pour dire, Lui dire en secret quelque chose de faux, dans le dessein de le tromper.

CONFIDENCE, signifie aussi Une convention secrète & illicite, par laquelle un homme donne un Bénédicte à un autre, à la charge qu'il lui en donnera, ou qu'il lui en laissera la disposition & le revenu. Tirer un Bénédicte en confidence, par confidence.

CONFIDENT, ENTE, f. Celui, celle à qui l'on confie ses plus secrètes pensées. C'est son confident. C'est sa confidente. Il étoit le confident de tout l'Empire. Il fut trahi par son confident. Confident discret. Sa plus chère confidente.

Les mots de *Confident & de Confidente* s'emploient quelquefois figurément dans des vers de galanterie, en parlant des rochers, des bois, &c.

CONFIDENTIAL, f. m. Qui tient un Bénédicte par confidence. C'est un confidentiel. Il n'est d'ant confidentiel.

CONFIER, v. a. Commettre quelque chose à la fidélité & au soin de quelqu'un. *Confier un dépôt. Confier un secret à son ami. Je vous ai confié à quel j'avais de plus précieux & de plus chers. Le Roi*

Le a conféré l'administration de la Justice, des Finances, Conferer aux Places, le gouvernement d'une Place, d'une Province. Confer l'éducation, la conduite, la personne d'un jeune Prince à un sage Gouverneur. Elle a conféré sa fille à une de ses amies.

Il le dit aussi au télegraphe, & signifie, S'élancer, prendre confiance. Jeme confie au Providence de Dieu. Il s'est confié en ses amis. Se confier en soi-même. Se confier en ses forces.

CONFIRE, *é. participe.*

CONFIGURATION, *f. f. Forme extérieure, ou surface qui borne les corps, & leur donne une figure particulière. La différente configuration des corps. La différente configuration des parties.*

Il s'emploie surtout en Physique & en Chimie, en parlant des parties tenues & insensibles, qui échappent à la vue ordinaire.

CONFINER, *v. n. Être étroit proche les confins d'un pays. Les Français confinent avec l'Espagne. Les terres qui confinent à la forêt.*

Il est aussi actif, & signifie, Reléguer dans un certain lieu. On l'a confiné dans une Ile. On l'a confiné dans un Monastère. On dit, Se confiner dans une Frénésie, dans une folie, pour dire, S'y retirer volontairement.

CONFINÉ, *é. participe.*

CONFIN, *f. m. pl. Les limites, les extrémités d'un pays. Sur les confins du Royaume, de la Province. Régler les confins d'un Etat. Les confins d'un Diocèse. Les confins d'une Jurisdiction.*

CONFIRE, *v. a. Je confie, tu confies, il confie, vous confiez, vous confiez, ils confient, je confie, tu confies, il confie, vous confiez, vous confiez, ils confient. Je confie, tu confies, il confie, vous confiez, vous confiez, ils confient. Je confie, tu confies, il confie, vous confiez, vous confiez, ils confient. Je confie, tu confies, il confie, vous confiez, vous confiez, ils confient.*

CONFIT, *é. participe.*

On dit de certains fruits, qu'ils sont confits par l'arbre, Quand ils sont extrêmement mûrs & cuits par le soleil. On dit aussi figurément & familièrement, qu'Une personne est tant confite en dévotion, pour dire, qu'elle est dans les grandes pratiques de la dévotion.

CONFIRMATIF, *IVE*, *adj. Qui confirme. L'Arrêt confirmatif de la Sentence. Lettres Patentes confirmatives d'un Privilege.*

CONFIRMATION, *f. f. Ce qui rend une chose ferme & stable. La confirmation d'une Sentence, d'un Arrêt. Obtenir des Lettres de confirmation. La confirmation.*

Il se dit aussi de la nouvelle & plus expresse assurance d'une chose qui avait déjà été débite pour vraie. Entière confirmation. Plus grande confirmation. La confirmation d'une nouvelle. La confirma-

tion d'une promesse. On m'a ditelle chose, j'en ai la confirmation de tel endroit, j'en ai la confirmation. Le courrier en a apporté, on en attend la confirmation. Cela a besoin de confirmation, n'est confirmée.

En termes de Rhétorique, La confirmation est cette partie du discours oratoire qui suit la narration, & par laquelle on prouve ce que l'on avait avancé.

CONFIRMATION, *Undes sept Sacramens de l'Eglise, par lequel les Chrétiens sont confirmés dans la grâce reçue au Baptême. Le Sacrement de Confirmation. L'Evêque seul peut donner la Confirmation. Recevoir la Confirmation.*

CONFIRMER, *v. a. Rendre plus ferme, plus stable, affermir davantage. Cela m'a fort confirmé dans mon opinion, dans la croyance que j'avois. Ce miracle le confirme dans la Foi Chrétienne. Il fut confirmé dans son dessein par une telle rencontre, par l'exhortation d'un tel. Se jurer se confirmer de jour en jour.*

Il se dit à peu près dans le même sens, en parlant des droits, privilèges & concessions que les Etats, Princes & Seigneurs continuent à leurs Sujets par de nouvelles Lettres. Le Pape a confirmé les privilèges de ces Religieux. Le Roi a confirmé les droits & les privilèges de cette Ville, de ce Comte. Le Roi les a confirmés dans leurs droits & privilèges par ses Lettres Patentes.

CONFIRMER, *signifie, Donner des assurances nouvelles & plus expresse d'une chose qui avait déjà été débite pour vraie. J'avois dit-on dire cela, on vient de me le confirmer. J'ai reçu une lettre qui me confirme cette nouvelle. On nous avait écrit telle chose, mais cela ne se confirme pas.*

Il signifie aussi, Apporter de nouvelles preuves, de nouvelles raisons, pour appuyer une proposition qu'on avait avancée. Il a confirmé cette vérité par de grandes autorités.

CONFIRMER, *signifie aussi, Consolider le Sacrement qui fortifie dans la grâce reçue au Baptême. Il s'appartient qu'aux Evêques de confirmer. C'est un tel Evêque qui l'a confirmé. Il n'a pas encore été confirmé.*

On dit en termes de Théologie, que Dieu confirme sa grâce, pour dire, qu'il accorde une surabondance de grâce, qui met en état de persévérer dans la Justice. Conviné, é. participe.

CONFISCABLE, *adj. de t. g. Qui est sujet à être confisqué. Toute marchandise de contrebande est confiscable. Toute marchandise qui doit des droits, & qui n'a point été déclaré, est confiscable.*

CONFISCANT, *adj. Suc qui il peut échoir confiscation. Une Communauté qui possède une terre sans avoir payé les droits d'amortissement au Roi, & ceux d'indemnité au Seigneur, doit donner au Seigneur un homme vivant, mortant & confiscant. Terme de Palais.*

CONFISCATION, *f. f. Action de confisquer, adjudication au fisc. La confiscation présumée, & la condamnation à mort, emportent confiscation de biens. A peine de confiscation des exemplaires*

contrefaits. Les pays où confiscation a lieu.

Il signifie aussi Les biens confisqués. Le Roi lui a donné la confiscation d'un tel. CONFISEUR, *f. m. Qui confit des fruits ou autres choses avec du sucre, du miel, &c. Il est Officier qui est bon confiseur. Excellent confiseur.*

CONFISQUER, *v. a. Adjoindre au fisc pour cause de crime ou de contravention aux Ordonnances. On a confisqué tous les biens. On confisque les marchandises de contrebande. Confisquer corps & biens.*

On dit en termes de Palais, Qui confisque les biens, confisque les biens, pour dire, Que la condamnation à mort emporte la confiscation des biens.

On dit en termes de Coutume, qu'Un vassal qui détient son Seigneur, confisque son Fief. Et dans cette phrase, Confisque signifie, Read confiscable.

CONFISQUÉ, *é. participe. Bienes confisqués un profit du Roi. On dit amicalement d'un homme dont la santé est désespérée, que C'est un homme confisqué. On le dit aussi d'un homme dont la fortune est ruinée.*

CONFITEUR, *f. m. Prière qu'on fait avant que de se confesser, & la Messe & en d'autres occasions. Dire son confiteur.*

CONFITURE, *f. f. Fruits confits, racines confites au sucre ou au miel. Bonne confiture. Excellentes confitures. L'achier est une bonne confiture. Il se dit particulièrement aux pluies. De bonnes confitures. Des confitures riches. Des confitures liquides, nouvelles, vieilles. Confitures moires, chusées, rudes. Des confitures à mi-faire. Confitures musquées, ambies, glaces. Faire des confitures. Quand des confitures font mal faites, elles se défont. Une boîte de confitures. Un pot de confitures. Tenir des confitures.*

CONFITEUR, *IERE*, *f. Marchand qui fait & qui vend des confitures. C'est un Confiteur, un Marchand Confiteur.*

CONFLIT, *f. m. Choc, combat. Rude conflit. Sanglant conflit. Le conflit de deux armées. En ce sens il est vieux.*

Il signifie aussi figurément, Contestation entre diverses Juridictions, dont chacune se veut attribuer la connaissance d'une affaire. Fumer un conflit de Jurisdiction. Il y a un conflit de Jurisdiction entre le Préfidal & le Prévôt des Marchands. Règlement par un conflit de Jurisdiction.

CONFLUENT, *f. m. L'endroit où se joignent deux rivières. Cette Ville est bâtie au confluent de deux rivières.*

CONFLUENTE, *adj. f. Terme de Médecine. Il se dit en cette phrase, Petite vérole conflente, pour dire, Une petite vérole extrêmement abondante, & dont les grains se touchent & communiquent les uns aux autres.*

CONFONDER, *v. a. Mêler, brouiller plusieurs choses ensemble. Dans le Chaos, tous les éléments étoient confondus. Toutes les humeurs sont confondues dans le sang.*

Il signifie aussi, Ne pas faire distinction entre des personnes & des choses différentes. Prendre une personne ou

une chose pour une autre. *Il ne faut pas confondre l'innocent & le coupable, l'innocent avec le coupable. Dans le passage qu'il cite, il confond injuste avec innocent. Ne confond pas non droit avec le sien. En parlant il confond souvent l'Italien & l'Espagnol.*

CONFONDER, signifie aussi, Convaincre, en causant de la honte; réduire à n'avoir rien à répondre. *Voilà un raisonnement pour le confondre. Cette déposition a confondu l'accusé.*

Il signifie aussi Troubler, mettre en désordre, couvrir de honte. *Dieu confond l'orgueil des superbes. Dieu se plaît à confondre les vains projets des hommes.*

On dit en termes de civilité, pour le défendre de quelque louange excessive, *J'en louange me confond.* Ce que vous me dites-là me confond.

CONFONDU, VE. participe.

CONFORMATION, f. f. Manière dont une chose est formée. *La conformation des parties d'un corps. La conformation des organes. Cette maladie vient d'un vice de conformation.*

On appelle *Vice de conformation dans un animal*, Ce qu'il a de défectueux dans la disposition des parties de son corps.

CONFORME, adj. de v. g. Qui a la même forme, qui est semblable, qui est semblable. *Le corps est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son honneur est conforme à sa vertu. Mieux que sa vie conforme à sa profession. Son habit est conforme à sa profession. Ses mœurs ne sont pas conformes à sa doctrine.*

CONFORMEMENT, adv. D'une manière conforme. *Il faut procéder conformément à une telle Déclaration, à l'Ordonnance. Vivre conformément à ses lois.*

CONFORMER, v. a. Rendre conforme. *Conformer sa vie, ses actions à la doctrine de l'Evangile. Conformer ses sentiments à ceux du Prince. Se conformer à la volonté de Dieu. Se conformer aux inclinations, aux passions de vice de quelqu'un.*

CONFORMÉ, ÉE. participe. Il est aussi adjectif, en parlant de ce qui est d'une certaine conformation naturelle. Ainsi on dit, qu'un *corps est bien ou mal conformé*, pour dire, qu'il est d'une conformation naturellement bonne ou mauvaise.

CONFORMISTE, f. m. Qui fait profession de la Religion dominante en Angleterre. On y appelle *Non-conformistes*, Tous ceux qui font d'une autre Communion.

CONFORMITÉ, f. f. Rapport qu'il y a entre les choses qui sont conformes. *Conformité d'inclinations. Conformité de sentiments. Conformité d'humeurs. Conformité d'esprit. Conformité d'actions, de Traits.*

On dit, *La conformité à la volonté de Dieu*, pour dire, la soumission de la propre volonté à celle de Dieu.

EN CONFORMITÉ, Manière de parler adverbiale, pour dire, Conformément à. *Vous m'avez écrit tel ordre, j'ai écrit, j'ai agi en conformité.*

CONFORT, f. m. Secours, assistance. *Donner aide & confort.* Il est vieux.

CONFORTATIF, IVE. adj. Qui for-

tifie, qui est corroboratif. *Remède confortatif.*

Il est aussi substantif. *Le Thériac est un confortatif.*

CONFORTATION, f. f. Corroboration. *Un rhum assés à besoin de confortation. Cela est bon pour la confortation des veilles, pour la confortation des parties.* Il n'a guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

CONFORTER, v. a. Fortifier, corroborer. *Cela conforte l'estomac, conforte le cerveau.*

Il signifie aussi Encourager, consoler. *Conforter les affligés. Conforter les mourants.* Il commence à vieillir en ce sens.

CONFORTÉ, ÉE. participe.

CONFÉRENCE, f. f. La relation, le rapport qu'il y a entre des personnes qui sont d'une même Compagnie, d'un même Corps. *A cause de la confraternité, en considération de la confraternité.*

CONFRÈRE, f. m. Un de ceux qui composent une Compagnie de personnes associées pour quelque exercice de piété. *Les Confrères du Saint Sacrement.*

Il se dit aussi de ceux qui sont d'une même Compagnie, d'un même Corps. *Il fut sous deux Confrères au Parlement, ils font Confrères. Nous avons un nouveau Confrère.*

CONFRÈRIE, f. f. Compagnie de personnes associées pour quelques exercices de piété. *La Confrérie du Saint Sacrement. La Confrérie du Rosaire. La Confrérie de Saint Joseph. Marguillier de Confrérie. Bénévoles de Confrérie.*

CONFRONTATION, f. f. L'action de confronter des personnes les unes aux autres. Il ne se dit qu'en manière criminelle, en parlant de des témoins que l'on confronte à un accusé, ou des accusés que l'on confronte ensemble. *Récusations & confrontations de témoins.*

Il se dit aussi De l'examen qu'on fait, ou de deux écritures en les comparant ensemble, ou de différents passages que l'on confronte l'un avec l'autre. *La confrontation des écritures. Par la confrontation des passages, il vérifie que...*

CONFRONTER, v. p. Il se dit en parlant des personnes qu'on met en présence les unes des autres, pour voir si elles conviendront de quelque fait dont il s'agit. *Confronter deux personnes ensemble.*

Il se dit plus particulièrement, en parlant des témoins & des accusés qu'on fait comparoître les uns devant les autres pour les interroger. *Confronter les témoins à l'accusé. Des que les témoins lui seront été confrontés.*

CONFRONTER, signifie figurément, Confronter une chose avec une autre, examiner deux choses en même-temps, pour les comparer ensemble. *Confronter deux écritures. Confronter deux copies l'une avec l'autre. Confronter deux choses ensemble. Confronter la copie à l'original.*

CONFRONTÉ, ÉE. participe.

CONJUS, USE. adj. Conjondu l'un avec l'autre, brouillé, mêlé ensemble sans ordre. *Les choses n'ont qu'un assemblage confus des éléments.*

On dit, *Un air confus*, ne bruite con-

fus, pour dire, Un cri, un bruit formé par plusieurs personnes à la fois. On entendit ce cri confus, on bruit confus. Et on dit encore, ce bruit confus, pour dire, Un bruit incertain, & dont on ne fait aucune particularité bien distincte. Il eut un bruit confus.

On dit aussi en parlant d'une personne qui réunit plusieurs droits, *Que tels & tels droits sont confus & réduits en sa personne.*

CONFUS, eo parlant d'esprit, & d'ouvrages d'esprit, signifie, Obscur, embrouillé. Il e quelques esprits, quelques ouvrages, mais d'un esprit confus, ce je-vu confus. Ce discours est confus, qu'on ne s'en fait l'entendre.

CONFUS, le se dit aussi pour signifier Honteux, embarrassé, lors que la honte & l'embarras viennent d'une seule cause, soit qu'ils viennent seulement de modeste. Il e été tout confus quand il a vu qu'on l'avoit pris pour le fait. Il est demeuré confus. Il étoit tout confus de l'honneur qu'on lui faisoit. Je suis confus de vos bontés.

CONFUSEMENT, adv. D'une manière confuse. *Tout est mis confusement dans sa maison. J'en entends parler confusement.*

CONFUSION, f. f. Mélange confus, embrouillement. Il e tout brouillé, il e mis tout en confusion. Il y a bête de la confusion dans ces cahiers.

Il signifie aussi Désordre, trouble dans les choses morales. *C'est un esprit de désordre & de confusion. Dans des temps de confusion & de trouble.*

Il se dit aussi pour signifier La honte, soit qu'on prenne honte dans le sens d'ignominie, soit qu'on le prenne dans le sens de pitié. *On lui e fait une grande confusion, en lui reprochant sa lâcheté. Cela l'a couvert de confusion. Il e en la confusion de ne pouvoir répondre à cet argument. Je l'avais à ma confusion. J'ai de la confusion de la peine que vous prenez.*

CONFUSION, se dit aussi d'une grande abondance de choses; d'une grande multitude de personnes. *Il y a une grande confusion de fruits ou marché. Il y avoit à ce repas une grande confusion de vases. Il y a une confusion épouvantable de mode pour la place.*

EN CONFUSION, Façon de parler adverbiale. *Confusément, sans ordre, d'une manière confuse. Marcher en confusion. Les Troupes fuirent d'un dieu en confusion. Les troupes surprises par l'ennemi, & n'ayant pas le temps de se ranger en bataille, fuirent en confusion, & la repoussèrent.*

Il signifie aussi en abondance. *Vous y trouverez de tout en confusion.*

CONGE, f. m. Ancienne mesure pour les liqueurs. Elle étoit d'un pied romain cubique, & contenoit, suivant l'opinion commune, cent vingt onces romaines. Le Conge romain étoit une mesure empruntée des Grecs.

CONGÉ, f. m. Permission d'aller, de venir, de se retirer. *Donner congé à un soldat, lui donner congé pour un temps, lui donner un congé éternel. Accorder le congé à des Officiers de guerre, à des*

Garden-Marine. Des Officiers qui sont partis de l'armée sont congé. Le Roi a envoyé les congé à l'armée. Le Général a congé de revenir. L'Ambassadeur a demandé congé, a eu congé de revenir.

Il se dit aussi De la permission qu'on donne à un domestique de s'absenter pour quelques temps. Il a demandé congé pour quelques jours à son maître, qui le lui a accordé.

Il se dit aussi en parlant d'Un domestique qui demande à se retirer tout-à-fait, ou que son maître renvoie : Et en ce sens on joint d'ordinaire le pronom possessif avec le mot de *Congé*. J'ai demandé mon *congé*. Un domestique qui demande son *congé*. Son maître lui a donné son *congé*. Un domestique qui s'est retiré *ses congé*, qui a pris son *congé* pour récompense.

On dit proverbialement, que *Pour boire de l'eun & caucher dehors, se e'e demande rancé à personne.*

DONNER CONGÉ, se dit aussi généralement De tout ordre qu'on donne à quelqu'un de se retirer, de se défaire de quelque prévenance. *Il haïssait librement dans cette maison, mais depuis peu on lui a donné son congé. Il recherchait cette fille en mariage, mais on lui a donné son congé.*

On dit aussi, que Le propriétaire d'une maison a donné congé à son locataire, pour dire, qu'il lui a signifié qu'il ait à sortir dans un certain temps.

On le dit aussi d'Un locataire à l'égard du propriétaire. *Il ne veut plus loger là, il a donné congé à son hôte*. Signifier le congé. *Accepter le congé. Congé pour Pâque, pour Noël, etc.*

CONGÉ, signifie aussi L'exemption qu'on accorde aux écoliers d'aller en classe, *Jours de congé. Le Recteur a donné congé pour cette après-dînée, pour un jour, pour deux jours.*

CONCE, signifie aussi Une permission de faire passer du vin, des marchandises, après avoir payé les droits.

PRENDRE CONGÉ, signifie Aller, avant que de partir, saluer les personnes à qui l'on doit beaucoup de respect, & prendre leurs ordres. Il part pour l'armée, & il a déjà pris congé du Roi. Ou simplement, il a pris congé.

On le dit aussi De l'adieu qu'on dit à
ses amis, quand on va en voyage. *Il
part dans deux jours, & il est allé pre-
senter son adieu à ses amis.*

On dit, qu'*Un Ambassadeur a pris son audience de congé*, pour dire, qu'il a eu la dernière audience publique qu'il devoit avoir avant son départ.

CONGÉ. Terme de Pratique, dont on se sert quand le demandeur ne comparoissant point, le défendeur demande congé ; & pour profit, d'être renvoyé de la demande qu'on lui fait.

CONGÉABLE, adj. de t. g. Terme de Coutume. Il se dit d'un domaine où le Seigneur peut toujours rentrer.

CONGÉDIER, v. a. Renvoyer quelqu'un, lui donner ordre de le quitter. *Il a congédié ses domestiques. Congédier des troupes. Congédier un Ambassadeur. L'Affaire fut congédiée. Il recherchoit une telle fille en mariage, mais on l'a congédiée.*

Concipit, i.e. parturire.

CONGÉLATION. f. f. L'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *Le glace se forme par congélation.*
Il se dit aussi De l'état où sont les liqueurs étant congelées. *L'eau est plus diluée dans sa congélation que dans sa fluidité.*

Il a dit encore De certains corps fluides qui viennent à se durcir par quelque cause que ce soit. Il y a de très-belles congelations dans cette grotte. Cet homme a fait amas de plusieurs belles congelations.

CONGELER, v. a. Il se dit de l'action par laquelle le froid durcit des liqueurs. *Le grand froid congèle l'eau.*

Il signifie aussi, *figer, coaguler. Il y a des poisons qui congelent le sang, qui conglènt les hommes.*

Il est aussi réciproque dans l'un & dans l'autre sens. *L'eau se congèle par le froid. Le bœillon de juree de veau se congèle en un moment.*

CONGRÈS, é. p. participe.

CONGÉNÈRE. adj. Terme d'Anatomie. On appelle muscles congénères ceux qui concourent à un même mouvement.

qui conduisent à un même mouvement. Ils sont opposés aux muscles antagonistes qui sont un mouvement contraire. En Botanique, on appelle *Coagénaires*, les plantes qui sont de même espèce.

CONGESTION. f. f. Terme de Médecine. Amas d'humeurs qui se fait lentement dans quelque partie lointaine du corps. *La congestion diffère de la fluxion, en ce que celle-ci se fait plus promptement & avec inflammation.*

CONGIAIRE. f. m. On donnoit ce nom aux distributions extraordinaires que les Empereurs faisoient faire au Peuple Romain, en argent ou en denrées.

CONGLOBATION. (f. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on entasse plusieurs preuves, plusieurs argumens les uns sur les autres.

CONGLOBÉ, ÉE, adj. Terme d'Anatomie. Il se dit de plusieurs glandes réunies qui n'en sont qu'une, dont la surface est unie. *Glandes conglobées.*

CONGLOMÉRÉ, E.E. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit des glandes amassées en pelotons, & réunies sous une même membrane. *Glandes conglomérées.*

CONGLUTINATION. f. f. Action par laquelle une chose est rendue gluante & visqueuse, ou de cette chose. *La coagulation du sang, des humeurs.*

CONGLUTINER. v. a. Rendra une li-
queur gluante & visqueuse. Ce pain
conglutine le sang.

CONCLURE. Et participe.

CONGRATULATION. f. f. Action par laquelle on témoigne à quelqu'un la joie qu'on ressent du bonheur qui lui est arrivé. *Congratulation publique. Compli-*

CONGRATULER, v. a. Féliciter quelqu'un, se réjouir avec lui de quelque chose.

bonheur, de quelque avantage

est arrivé, & lui en faire compliment.

CONGRÉGATIONNISTE, f. Celui ou celle qui est d'une Congrégation laïque, distinguée par des Ecclésiastiques réguliers ou séculiers.

CONGREGATION. f. f. Compagnie, corps de plusieurs personnes religieuses ou séculières, vivant sous une même règle. *Congrégation Régulière. Congrégation Séculière. Congrégation ecclésiastique. Congrégation d'hommes. Congrégation de Filles. Les Bénédictines de la Congrégation de saint Maur. La Congrégation des Feuillants, des Augustins Déchauffés, des Jacobins Réformés. La Congrégation de l'Oratoire, des Pères de la Doctrine Chrétienne, &c. Les Chanoines Réguliers de la Congrégation de France.*

CONGRÉGATION, se dit aussi De certaines Confréries de dévotion sous l'invocation de la sainte Vierge. *Etre de la Congrégation de la Vierge. Etre de la Congrégation.*

On dit, *La Congrégation des Filles*,
pour dire, l'Eglise Universelle.

CONGRÉGATION, en parlant de la Cour de Rome, se dit d'Une Assemblée de Cardinaux & de Prélats, destinée à examiner certaines affaires qui leur sont attribuées. Il se tient sur ce sujet une Congrégation de Cardinaux. Une Congrégation de Prélats. Une Congrégation d'État. La Congrégation de saint Office. La Congrégation des Rites. La Congrégation de Propaganda fide.

CONGRÈS. f. m. Assemblée de plusieurs Ministres de différentes Puissances qui se sont rendus dans le même lieu, pour y conclure la paix, ou pour y concilier les intérêts de leurs Maîtres. *Le Congrès d'Utrecht. Le Congrès de*

CONGRÈS. s. m. Épreuve de la puissance ou impuissance des gens mariés, qui étoit ordonnée autrefois par Justice en certaines occasions, & qui a été supprimée. Ordonner le congrès. Venir au congrès. Subir le congrès. Le congrès a été aboli. Le congrès étoit une preuve d'innocence.

CONGRU, UF, adjectif. Suffisant, convenable. En ce sens il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Portion congrue*, qui se dit De la somme que les gros décimateurs sont obligés de fournir ou de suppléer aux Cures qui n'ont pas assez de revenu pour en pouvoir subsister. *La portion congrue est réglée à cinq cents livres.*

CONGRU, *uz.* Se dit suffi en termes de Grammaire; & dans cette acception on dit, qu'*Une Distion est congrue*, pour dire, qu'Elle est selon les règles de la Grammaire.

CONGRUMENT. adv. D'une manière congrue. *Il e parle poiet cette langue-là d'égrammet, mais il la parle congrument.* On dit figurément d'Un homme qui parle pertinemment d'une affaire, qu'il *en parle congrument.*

CONJECTURAL, ALE. adj. Qui n'est fondé que sur des conjectures. *Ce n'est qu'une preuve conjecturale. La Médecine est une science conjecturale, un art conjectural.*

CONJECTURALEMENT, adverb. Par conjecture. *Il ne parla de cela que conjecturalement.*

CONJECTURE, f. f. Jugement probable, opinion que l'on fonde sur quelques apparences touchant une chose obscure & incertaine. *Fortes conjectures. Poissante conjecture. Foible, légère, vaine conjecture. Conjecture vrompante, bien fondée, mal fondée. Tuer une conjecture de... Appuyer une conjecture par... Voilà ma conjecture. Je n'en parle que par conjectures. Si ma conjecture ne me trompe. Toutes les conjectures ventrils. Cet art n'est fondé que sur des conjectures.*

CONJECTURER, v. e. Inférer, juger probablement, par conjecture. *On m'a dit telle chose, & de-là je conjecture sa perte. Je conjecture que cela arrivera. Par le poffe, je conjecture de l'avenir. Un Médecin ne fait souvent que conjecturer. Ce que je conjecture de-là, c'est...*

CONJECTURE, f. e. particpe.

CONIÈRE, adj. de t. g. Terme de Botanique. Il se dit des arbrs dont le fruit approche de la figure d'un cône, tels que font ceux du Pin, du Supin, du Picea, &c.

CONJOINDRE, v. e. Joindre ensemble. *Conjoindre par mariage. Il ne faut pas que l'homme s'ignore que Dieu a conjoins.*

CONJOINT, intr. particpe.

Il est aussi substantif; mais alors il ne se dit qu'au pluriel & en termes de Pratique, pour signifier le mari & la femme. *Les conjoints. Les sœurs conjoints. L'un des conjoints.*

CONJOINT, Terme de Musique. On appelle *Dix-huit conjoints*, la marche d'une note à celle qui la suit immédiatement dans la gamme, soit en montant, soit en descendant.

CONJOINTEMENT, adv. Ensemble, l'un avec l'autre, de concert. *Agissons conjointement en cet affaire.*

CONJOINTIF, IVE, adj. Terme de Grammaire. Qui a la force de conjointive. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Particule conjointive*. Et, ni font des particules conjointives.

CONJUNCTION, f. f. Union. Il se dit en parlant de l'union de l'homme & de la femme. *Conjonction par mariage.*

En termes d'Astronomie, on dit *Conjonction de deux planètes*, quand deux planètes se rencontrent à notre égard dans le même point de quelque signe. *Saturne & Vénus étaient en conjonction. La conjonction du Soleil & de Mercure.* Quand on dit absolument, *La conjonction de la Lune*, on entend la rencontre de la Lune avec le Soleil dans le même point du Zodiaque. *Quand la Lune est en conjonction, elle n'est pas visible.*

CONJUNCTION, est aussi une partie d'Oraison, qui joint les membres du discours. On, est une *conjonction disjunctive*. Mais, est une *conjonction adverbative*. Et, est une *conjonction conjonctive*.

CONJONCTIVE, f. f. Terme d'Anatomie. Nom d'un des membranes de l'œil, qui forme ce qu'on appelle *Le blanc de l'œil*.

CONJONCTURE, f. f. Occasion; rencontre d'affaires, état, disposition où se trouvent diverses choses en même temps. *Heureuse, fatale conjoncture. La conjoncture est favorable. Cela est arrivé dans une fâcheuse conjoncture. Mouvaise conjoncture. Il prit la conjoncture du départ du Roi. Dans les différentes conjonctures de la vie.*

CONJOUIR, SE CONJOUIR, v. réc. Se réjouir avec quelqu'un de quelque chose d'agréable, d'avantageux qui lui est arrivé. *Aller se conjoindre avec un père du mariage de son fils. Se conjoindre avec quelqu'un d'une grâce qu'il a reçue du Roi. Il est vieux.*

CONJOUISSANCE, f. f. Marque que l'on donne à quelqu'un, de la joie que l'on a d'un bonheur qui lui est arrivé. *Complimens de conjoissance. Lettre de conjoissance. Il vieillit.*

CONIQUE, adj. de r. g. Qui a la figure d'un cône. *Miroir conique. Cadran conique.*

Il signifie aussi, Qui appartient au cône. *Silicone conique.*

CONJUGAISON, f. f. La manière de conjuguer. *Conjugaison régulière. Conjugaison anormale, irrégulière. On divise ordinairement les verbes latins en quatre différentes conjugaisons. Il y a plusieurs méthodes pour diviser les conjugaisons des Verbes Français.*

On appelle en termes d'Anatomie, *Conjugaison des nerfs*, la jonction de certaines paires de nerfs.

CONJUGAL, ALE, adj. Qui concerne l'union d'entre le mari & la femme. *Le lien conjugal. L'affection, l'amitié conjugale. L'amour conjugal. Le devoir conjugal. La loi conjugale. La société conjugale.*

CONJUGALEMENT, adv. Selon l'union qui doit être entre le mari & la femme. *Vivre conjugalement.*

CONJUGUER, v. a. Terme de Grammaire. Il se dit pour signifier les différentes inflexions & terminaisons que reçoit un verbe selon les temps & les modes, suivant les règles de la Grammaire. *Il fait décliner & conjuguer. Conjuguer un verbe actif, un verbe réfléchi. Conjuguer par les règles.*

Il est aussi réciproque en ces exemples. *Ce verbe se conjugue aussi, se conjugue par soi-même.*

CONJURATEUR, f. m. Celui qui forme, qui conduit une conjuration. *Dangereux conjurateur.*

On le dit aussi quelquefois De prétendus Magiciens qui se servaient de certaines paroles, soit pour conjurer les Démon, soit pour conjurer une tempête. *Conjurer des Démons. Conjurateur des tempêtes.*

CONJURATION, f. f. Conspiration; complot contre l'État, contre la Prince. *Horrible conjuration. Faire une conjuration. Former une conjuration. Tramer une conjuration. Découvrir une conjuration. Une conjuration formée. Il étoit de la conjuration. Tous ceux qui entrèrent dans la conjuration. La conjuration de Catilina.*

CONJURATION, se dit aussi Des paroles dont on se sert pour conjurer le

Démon, la peste, la tempête; &c. *La Pythéonise par ses conjurations évoqua Sémel.*

On dit quelquefois *Conjuration*, au pluriel, dans le sens de Prière. *Il se rendit aux pressantes conjurations qu'on lui fit.*

CONJURER, v. a. Prier instamment. *Je vous conjure d'en faire cela. Faites cela, je vous en conjure. On y ajoute la considération des choses saintes, ou de celles qui sont les plus chères à celui que l'on prie. Je vous conjure au nom de Dieu. Il le conjura par tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, par l'amour de la Patrie, par le souvenir de...*

Il signifie aussi Exorciser, se servir de certaines prières pour chasser les Démons. *Conjurer le Diable. Esprit immonde, je te conjure par le sacre nom de Dieu.*

CONJURER, se dit aussi, en parlant de la superstition de ceux qui croient que par des paroles ils peuvent chasser les maladies, la peste, les serpens. *Des gens qui prétendent avoir le secret de conjurer la peste, de conjurer les orages.*

On dit figurément, *conjurant la tempête*, pour dire, Détourner par prudence, par adresse, un malheur dont on est menacé. *Ce Prince voyant une armée de cinquante mille hommes prête à entrer dans sa Etoile, trouva moyen de conjurer la tempête.*

CONJURER, signifie aussi, Former un complot avec une ou plusieurs personnes, contre l'État ou contre le Prince. *Castilina conjura contre la République. Crana conjura contre Auguste. Et dans cette acception il s'emploie souvent absolument. C'était étoit toujours prêt à conjurer.*

On dit aussi, *Conjurer contre quelqu'un*; pour dire, Agir de concert avec d'autres contre les intérêts de quelqu'un. Il s'emploie aussi avec le régime direct. *Conjurer la ruine de sa Patrie.*

On dit pareillement d'une personne seule qui a formé un mauvais dessein contre quelque personne particulière, *Il semble que cet homme-là ait conjuré contre moi.*

CONJURÉ, f. e. particpe.

Il est quelquefois substantif; & l'on appelle *Les conjurés*, Ceux qui sont entrés dans une conjuration. *On se fessit des Conjurés. C'est un des Conjurés. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel.*

CONNETABLE, f. m. On appelloit ainsi en France le premier Officier militaire de la Couronne, qui avoit le commandement général des armées. *Le Connétable de France. La Charge de Connétable. Le Roi le fit Connétable, lui a donné l'épée de Connétable.*

CONNETABLE, est aussi un titre de dignité qui se donne en d'autres Royaumes à quelques personnes de qualité, dans la maison de qui il est héréditaire. Ainsi en Espagne il y a un *Connétable de Castille*, en Comté de Navarre, Et à Rome, l'ainé de la Maison Colonna s'appelle *Le Connétable*, comme étoit Connétable héréditaire du Royaume de Naples.

CONNETABLE, est aussi substantif féminin,

nia, lorsqu'on parle de la femme d'un Connétable, Madame la Connétable.
CONNÉTABLE, f. f. La Justice & Jurisdiction de la Connétable & des Marchéaux de France. Le Siège de la Connétable est à Paris. Lieutenant de la Connétable. *Archier de la Connétable.*

CONNÉTABLE, se dit aussi De la Jurisdiction de Meilleurs les Marchéaux de France, pour les concédations qui regardent le point d'honneur. La Connétable se tient ordinairement chez le Doyen des Marchéaux de France, comme représentant le Connétable.

CONNEXE, adj. de t. g. Terme de Palais, qui se dit Des choses qui ont une certaine liaison les unes avec les autres. *Affaires, matières connexes.*

CONNEXION, f. f. Liaison de certaines choses ont les unes avec les autres. On se voit par la connexion de ces deux idées, de deux des propositions.

CONNEXITÉ, f. f. Disposition réciproque qu'ont deux choses pour être jointes l'une à l'autre. Il y a grande connexité entre la Morale & la Jurisprudence.

CONNIL, f. m. Lapin. En vers il-là il y a force connil, livres, &c. Il est vieux.

CONNILLER, v. n. Chercher des subtilités & des ruses pour équivoquer, soit dans la doctrine, soit dans la pratique. Il se répond pas directement, il se prend pas franchement, il ne fait que conniller. Il est vieux.

CONVINCE, f. f. Complicité par tolérance, & dissimulation d'un mal qui on doit ou qu'on peut empêcher. Convoier, se masquer. La convineuse du Magistrat, des Juges. Le convaincu de péché est cause du déshonneur de ses enfants.

CONVIVER, v. n. Participer d'une dissimulation à un mal qui on doit ou qu'on peut empêcher. Un Magistrat qui convive aux turpitudes d'un Greffier, d'un Procureur, qui convive avec un Greffier, avec un Procureur. Il ne voulait pas se déclarer ouvertement, mais il conviviait avec lui. Un Tresorier & un Contrôleur qui convivent ensemble. Un père qui convive aux débauches de ses enfants.

CONVOISABLE, adj. de t. g. Qui est aisé à convoier. Il est fort convoié, il n'est pas convoiable. La différence qui est entre ces deux termes n'est presque pas convoiable. Il n'a guère d'usage qu'avec le négative.

CONVOISANCE, f. f. Idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelque personne. La convoisance de bien & du mal. La convoisance de Dieu. N'avoir aucune convoisance d'anne n'œuvre. Cela est de ma convoisance, de la convoisance de tout le monde. Cela est venu à ma convoisance. Je n'ai ni aucune convoisance.

CONVOISANCE, se dit aussi De la fonction des facultés de l'ame ; & dans ce sens on dit, qu'Un homme a perdu toute convoisance, qu'il n'a plus de sentiment ni de convoisances. Qu'un transport au cerveau lui a été toute convoisance. Qu'il a vu l'œuvre sans la convoisance.

On dit, Prendre convoisance d'une chose, d'une affaire, pour dire, S'insinuer, vouloir savoir ce que c'est. Il e

veulent prendre convoisance de cette affaire. Ce n'est pas à vous à prendre convoisance de ses actions.

On dit, Parler en convoisance de cause, pour dire, Parler & agir avec une entière convoisance de ce que l'on dit & de ce que l'on fait.

On dit, qu'Un homme n'a une grande convoisance de l'histoire, des pierreries, pour dire, qu'il le connaît parfaitement bien en tableaux, en pierreries.

On dit aussi dans le même sens, qu'Un homme a une grande convoisance des livres ; & on dit, qu'il n'a une grande convoisance de l'histoire, pour dire, qu'il s'en fait parfaitement bien l'histoire.

CONVOISANCE, signifie aussi Habitude qu'on a avec quelqu'un. Ce homme est-il de votre convoisance ? Je n'ai aucune convoisance avec ce Juge-là. Je ne donnerai amitié avec sa convoisance. Faut de nouvelles convoisances. A cause de notre ancienne convoisance. On a peu d'amis & beaucoup de convoisances.

On appelle Pays de convoisances, un lieu, une maison où l'on connaît ceux qui y sont, & où l'on est connu ; & dans ce sens, en parlant figurément des compagnies où l'on trouve des personnes que l'on connaît, des livres & des langues qu'on connaît, on dit, qu'On est en pays de convoisance. Quand il en sera dans cette maison, il s'en ravis de trouver en pays de convoisance. Il se trouve en pays de convoisance dans toutes les Bibliothèques. Apprenez que vous parlez une langue que s'entend, je suis en pays de convoisance.

On dit, qu'Un homme n'a une convoisance, de grandes convoisances, de grandes convoisances, pour dire, qu'il s'en fait beaucoup, qu'il possède beaucoup de sciences.

CONVOISANCES, se dit aussi en termes de Chasse, pour certaines marques imprimées par le pied du cerf, & auxquelles on reconnoît l'âge & la grosseur du cerf que l'on chasse.

CONVOISEMENT, f. m. Terme de Commerce de Mer. Déclaration concernant l'état des marchandises qui sont dans un vaisseau, de ceux qui elles appartiennent, & des lieux où on les porte, signée du Capitaine & de l'Ecrivain. On se trouve par ce vaisseau ni convoisements ni passagers.

CONVOISEUR, f. f. Celui, celle qui se connaît à quelque chose. Si vous dites que ce diamant est bon, vous n'êtes pas convoiseur. C'est un grand convoiseur en tableaux. Il est bon convoiseur en chevaux. Je ne me connais point en ces sortes de choses-là, je m'en rapporte au convoiseur. Elle est convoiseuse, c'est une bonne convoiseuse en diamants.

CONVOITRE, v. n. Avoir dans l'esprit, l'idée, la notion d'une chose, ou d'une personne. Convoitrait parfaitement, imparfaitement. Convoitir au fond. Je ne le convoite que de loin, de vue. Je le convoite bien. D'un d'un convoitons-sons ? Je le convoite pour l'avoir en un tel endroit. Il me convoite à la voir, à la démaquer. Je convoite sa manière. Son style est aisé à convoitir. Je le convoite pour ce qu'il est.

Je convoite bien ce homme. Il a bien trop de monde, ou ne le convoite point. Convoitir-toi-mme, est une des belles maximes de l'ancienne Philosophie. Convoitir le bien & le mal. Ces envies ne convoitir pas encores les lettres. Vans ne convoitir pas vos forces. Il cannot un foible. Je ne parle point de ce que je ne convoite pas. Il convoitait qu'il eût. On lui refuse l'entrée, il se fait convoitir, il se donne à convoitir. Ne lui donnez pas à convoitir que....

CONVOITRE, signifie aussi Avoir une grande pratique, un grand usage de certaines choses, s'y entend fort bien. C'est un homme qui convoit bien la guerre. Il est bon Officier de Marine, il convoit fort bien la Mer. Un homme qui connaît bien le monde & la Cour. Il connaît bien les biens livres, les pierreries, les richesses. C'est un grand Physicien, il connaît bien les plantes, les métaux, les minéraux.

Il signifie aussi Avoir quelques habitudes avec quelqu'un. Convoitir-vous quelqu'un d'après Juges ? Je n'en convoite pas un. Il convoit tout le monde. Je n'en ferois convoitir. Je a convoit point ce homme-là, ni ne le veut convoitir.

On dit en style de l'Ecriture-Sainte ; Convoitir une femme, ou la convoitir charnellement, pour dire, Avoir habitude avec elle. Adam convoit Eve.

CONVOITRE, signifie aussi Discerner les objets, les distinguer. Je ne l'ai vu qu'en esie, mais je le convoitir entre mille. Le aveit étoit si noire, qu'un a pu convoitir la personne.

CONVOITRE, signifie encore Sentir, éprouver. On ne convoit point l'hiver à la Martinique. Les Sauvages ne convoit point la praveille. Les Anciens ne convoit pas la praveille.

CONVOITRE, signifie aussi Avoir pouvoir, autorité de juger de quelques matières, en ce sens il se construit toujours avec de, ou un équivalent. Ce Juge convoit des matières civiles & criminelles. Il en convoit en première instance. Il en convoit par appel. Il ne peut pas convoitir de cela.

On dit, qu'Un homme ne convoit personne, pour dire, qu'il n'a nul regard, nulle considération pour personne. Quand il est question d'argent, il ne convoit pas personne. Depuis qu'il est devenu grand Seigneur, il ne convoit plus ses amis.

On dit, Ne convoitir point de Supérieur, ne convoitir point de Maître, pour dire, N'avoir point de Supérieur, n'avoir point de Maître, ou prétendant un point avoir, & ne vouloir pas s'y soumettre. Et on dit littéralement avec le même sens, en parlant d'un liberrin, qu'il ne convoit ni Dieu ni diable.

En parlant de certaines Loix, de certaines Coutumes qui ne sont point reçues en certains pays, on dit, qu'On ne les y convoit point. En ce pays-là on ne convoit point la loi de Salique, on n'y convoit point le Droit Romain.

On dit, Se convoitir ou quelque chose ; ou à quelque chose, pour dire, Savoir en bien juger. Il se convoit en gens. Il se convoit en pierreries, en tableaux, en

poins. Il ne s'y ennoie point du tout.

On dit, qu'un *homme ne se connaît point*, pour dire, que l'Orgueil lui fait oublier ce qu'il est. et on dit aussi, qu'il ne se connaît point, Lorsque quelqu'un pousse le mer hors de lui.

CONVULS, *IVE*, participe.

CONVOÏE, *f. m.* Terme de Géométrie. Corps ou solide qui tient de la figure d'un cône, & dont le sommet est arrondi.

CONQUE, *f. f.* Grande coquille concave. On voyoit dans ce cabale *Vénus parée sur une conque*.

On donne aussi le nom de *Conque* à certaines coquilles en spirale, dont, suivant la fable, les Tritons se servoient comme de trompettes.

CONQUIS ANATIERES, *f. f.* pl. Espèce de coquilles.

On appelle *Conquis Anatieres*, Des coquilles dans lesquelles on croyoit autrefois qu'il se formoit des canards.

CONQUÉRANT, *f. m.* Qui a conquis beaucoup de pays, qui a fait de grandes conquêtes. *Alexandre n'est un grand Conquérant.*

On dit figurément & familièrement d'un homme, d'une femme, qui ont plus d'agrement, qui sont plus parés qu'à l'ordinaire, qu'ils ont *l'air conquérant*.

CONQUÉRIR, *v. a.* (Il se conjugue comme *Acquérir*.) Acquérir par les armes. *Conquérir une Ville, un Pays, une Province, un Royaume.* *Alexandre conquiert l'Asie.*

CONQUIS, *IVE*, participe. *Une Province conquise.* *Le Pays conquis.* *Les villes conquises.*

CONQUÊTE, *f. m.* Terme de Pratique. Acquêt fait d'un bien à la communauté entre le mari & la femme. Il ne joint toujours avec acquêt. Elle n'a *pas part dans toutes les négocies & conquêtes*.

CONQUÊTE, *f. f.* Action de conquérir, & la chose conquise. *Faire des conquêtes.* *Belle, grande, glorieuse conquête.* *Garder ses conquêtes.* *Apprendre son État par des conquêtes.* *Pays de conquêtes.*

On dit, *Vivre comme dans un pays de conquêtes*, pour dire, *Vivre débauché.*

CONQUÊTE, *le dit figurément en termes de galanterie.* La conquête des cœurs. La conquête d'un amant. *Cette beauté fait tous les jours de nouvelles conquêtes.*

CONQUÊTER, *v. a.* Conquérir. Il est vieux.

CONQUÊTE, *f. f.* Terme de Fleuride. Nom de plusieurs espèces d'aileries.

CONSCRANT, *adj. m.* Qui sacré un Evêque. *L'Evêque consacrant.* Il est aussi substantif. *Le Consacrant.*

CONSCRÉER, *v. a.* Dédier à Dieu avec certains cérémonies. *Consacrer une Eglise, un Autel, un Calice.* *Consacrer une personne à Dieu.* Elle consacra sa virginité à *JESUS-CHRIST*. Se consacrer à Dieu. Se consacrer au service des Autels.

Il signifie aussi, Dédier, & dévouer à Dieu, sans y observer aucune cérémonie particulière. *Après tant de temps donné au monde, il a consacré le reste de ses jours à Dieu.*

On dit figurément, *Consacrer à quelque chose son temps, ses vœux, ses suins,*

pour dire, Lui dévouer son temps, ses vœux, &c.

On dit encore dans le même sens, *Consacrer sa jeunesse, sa vie, &c. à l'étude, au barreau, à la guerre, à l'exercice des armes, &c.*

On dit, que *L'Eglise a consacré un mot*, pour dire, qu'elle l'a déterminé à une signification particulière, hors de laquelle il n'a point d'usage. Aich les mots de *Consacration*, & de *Transsubstantiation*, sont des mots consacrés, en parlant de la divinité du Verbe & de l'Eucharistie.

On dit aussi, que *L'usage a consacré une phrase, une façon de parler, pour dire*, que l'usage l'a établie, & qu'il n'y a rien d'autre, quoiqu'il soit quelquefois contre les règles de la Langue, comme, *Lettres Royaux.* *Tout vient à point qui peut attendre.*

CONSCRÉER, *le dit encore particulièrement*, De ce que fait le Prêtre, lorsqu'il prononce les paroles sacramentelles, en vertu desquelles la Corps & le Sang de *JESUS-CHRIST* sont réellement sous les espèces du pain & du vin. *Le Prêtre consacra autout d'Hofites qu'il y mit de Communion.*

CONSCRÉ, *BE*, participe.

CONSANGUIN, *adj. m.* Parent du côté paternel. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Frère consanguin*, qui signifie *Frère de père*, & qu'on dit par distinction, *Frère aîné*, qui signifie *Frère de mère*. Il ne se dit guère qu'en termes de Jurisprudence.

CONSANGUINITÉ, *f. f.* (l'U se prononce.) Parenté du côté du père. *Degré de consanguinité.*

CONSCIENCE, *f. f.* Lumière intérieure, sentiment intérieur, par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien & du mal qu'il fait. *Conscience timide.* *Conscience délicate.* *Conscience scrupuleuse.* *Conscience craintive.* *Honorable conscience.* *Conscience erronée.* *Dilatoire conscience.* *Conscience de conscience.* *Remords de conscience.* *La loi de la conscience.* *Le tribunal de la conscience.* *Dirigé de conscience.* *Le jeu de la conscience.* *Liberté de conscience.* *Conscience de conscience.* *Faire quelque chose pour l'acquisition de sa conscience.* Cela se peut faire au surcôt de conscience. *Votre conscience ne vous reproche-t-elle rien?* *Agir contre sa conscience.* *Parler contre sa conscience.* *Parler selon sa conscience.* *Troubler les consciences.* *Cela n'est propre qu'à alourdir les consciences.*

On appelle *Cas de conscience*, Certains difficultés ou questions nées sur ce que la Religion permet ou défend en certains cas. *Praguer un cas de conscience.* *Répondre au cas de conscience.*

On dit, qu'un *homme n'a de la conscience*, qu'il est homme de conscience, pour dire, qu'il est attentif à ne rien faire qui puisse blesser sa conscience; & on en au contraire, qu'il est *sans conscience*, qu'il n'a point de conscience, qu'il a une mauvaise conscience.

On dit aussi dans le style familier, qu'il n'a *pas de conscience*, pour dire, qu'il ne se garde pas de bien peccer à ce qui concerne son devoir.

On dit communément, *Faire conscience d'une chose*, pour dire, *Faire scrupule d'une chose*, parce qu'on croit qu'elle est contre les bonnes mœurs, contre la raison, contre la bienséance. *Je ferai conscience d'avoir commercé avec un homme si dissolu.* *Je fais conscience de vous importuner si souvent de la même chose.*

On dit dans le même sens, Il y a de la conscience à faire telle chose. C'est conscience de faire telle chose. Il y a de la conscience à jouer contre un homme qui ne fait pas le jeu. C'est conscience de le laisser dans l'erreur qu'il est.

On dit, Je mets cela, je laisse cela sur votre conscience. Je m'en remets, je m'en rapporte à votre conscience. Vous savez cela sur votre conscience, pour dire, Si vous êtes en cela contre votre conscience, vous en répondrez devant Dieu.

Et on dit, qu'un homme a dit tout ce qu'il avoit sur sa conscience, pour dire, qu'il n'a rien caché de ce qu'il savoit, & de ce qu'il avoit sur le cœur.

CONSCIENCE, *le dit en Métaphysique*, De la connaissance qu'on a d'une vérité par le sentiment intérieur. Les hommes ont la conscience de leur liberté.

En conscience, l'usage de parler adverbial, en vérité, selon les règles de la conscience. Je vous le dis en conscience. Ce Marchand vend en conscience, il ne faisoit point. Vous êtes obligé en conscience à cela, de faire, &c.

En conscience, en ma conscience, sur ma conscience. Espèce de serment en usage dans le langage familier.

CONSCIENCEUSEMENT, *adv.* D'une manière consciencieuse, avec conscience, avec conscience. *Agir consciencieusement.* *Faire un parti consciencieusement.* **CONSCIENCEUX**, *EUSE*, *adj.* Celui, celle qui a la conscience délicate. C'est un homme consciencieux. Il est consciencieux jusqu'à scrupule.

CONSCRIT, *adj. m.* Il n'a d'usage qu'en parlant des Sénateurs Romains. *Les Prætors Conscrits.*

CONSCRÉATEUR, *f. m.* Il signifie la même chose que *Consacrant*.

CONSCRÉATION, *f. f.* Action par laquelle une chose est consacrée. *La consécration d'une Eglise.* *L'anctio.*

On appelle *abaissement*, & par excellence, *La Consecration*, l'action par laquelle le Prêtre consacre, quand il célèbre la Messe. *Avant la Consecration.* *Après la Consecration.* *La Consecration d'une chose.* *Les paroles de la Consecration.*

CONSCUTIF, *IVE*, *adj.* Qui est de suite. Il ne se dit guère qu'au pluriel, & dans le style de Pratique, au pluriel des choses qui le suivent immédiatement dans l'ordre du temps. On a publié les baux par *crisis* *Dimanche consécutifs.* *Trois Fêtes consécutives.* *Trois jours consécutifs.* *Il rapporte trois baux consécutifs.*

CONSCUTIVEMENT, *adv.* Tout de suite, immédiatement après, selon l'ordre du temps. Il a en consécutivement trois grandes maladies. Il a exercé consécutivement trois grandes Charges.

CONSEIL, *f. m.* Avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire. *Don sage, prudent conseil.* *Conseil salutaire.* *Mauvais, pernicieux,*

*dangeroux conseil. Conseil intéressé, dé-
finitif. Conseil violent. Il est l'auteur
de ce conseil. Donner conseil, en conseil.
Prendre conseil de quelqu'un. Prendre con-
seil, suivre conseil. Suivre le conseil de
quelqu'un. Creire na conseil. Il ne prend
conseil que de sa tête. Je ne demande pas
votre conseil sur cela. Je ne vous en da-
manderai pas conseil. C'est na conseil à
lui donner. C'est un homme de bon conseil.
Je ne ferai rien que par conseil, que par
bon conseil. Il m'n rend de ses bons con-
seils. Il a rejetté mes conseils.*

Proverbialement, en parlant d'Un Conseil qu'on ne veut pas suivre, on dit, *Ce conseil-là est bon, mais il n'en faut suivre n'rien.*

On dit encore proverbialement, que *Le mal donne conseil, perte conseil*, pour dire, qu'il ne faut pas prendre son parti à la hâte, & qu'il faut se donner le loisir d'y faire réflexion. Et, *A nouvelles affaires, nouveaux conseils*, pour dire, qu'il faut régler les résolutions suivant les différentes occurrences, les différentes conjonctures des affaires.

On appelle *Conseils Évangéliques*, Les conseils que l'Évangile donne pour parvenir à une plus grande perfection ; & en ce sens, *Conseil* s'oppose à *Précepte*, comme dans ces phrases, *Ce n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil*. Cela n'est pas de précepte, cela n'est que de conseil.

CONSEIL, le prend quelquefois pour Résolution, patti. *Ne m'en parlez plus, le conseil en est pris*. Je ne sai quel conseil prendre.

CONSEIL, est aussi un nom qui se donne généralement à certaines assemblées établies par l'assentiment du Prince, soit pour les affaires importantes de l'Etat, soit pour l'administration de la Justice. Ainsi en France il y a divers Conseils de cette nature, comme Le Conseil d'Etat, ou le Conseil d'en-haut. Le Conseil des Dilectes. Le Conseil des Finances. Le Conseil de Commerce. Le Conseil privé, ou le Conseil des Partiers. Un Arrêt du Conseil d'Etat.

Quand on dit, *Un Avocat au Conseil*, un *Greffier du Conseil*, un *Huissier du Conseil*, *plaidier au Conseil*, *se pourvoir au Conseil*, *être à la suite du Conseil*, on entend parler du *Conseil des Parties*.

On appelle *Grand Conseil*, Une Compagnie supérieure qui n'a point de territoire, & qui est établie pour connoître de certaines affaires, comme de ce qui regarde les Prévôts des Marchaux, des différens qui naissent entre les Prédicaux, des matières bénéficiales, & des contrariétés d'Arrêts.

On appelle *Conseil de Ville*, Un Conseil établi pour connoître & ordonner des affaires de la Ville. On s'en parle au *Conseil de Ville*.

On appelle *Conseil de Guerre*, l'Assemblée que tiennent les Officiers Généraux d'une armée, pour délibérer sur le parti qu'on doit prendre en certaines conjonctures.

On appelle aussi *Conseil de Guerre*, l'Assemblée que tiennent les Officiers d'un Régiment ou d'un autre Corps, pour l'exercice de la Justice Militaire.

Dans les Juridictions, *La Chambre du Conseil*, est la Chambre où l'on juge les procès par écrit; & en ce sens on dit, *Appointé au Conseil*.

CONSEIL, se dit quelquefois de ceux de qui on prend conseil. *Un tel est son conseil. C'est tout son conseil. Le malade est en péril, son Médecin ordinaire demande du conseil.*

On dit proverbialement d'Un homme qui prend promptement sa résolution, sans consulter personne, qu'*il a bientôt fait son conseil*.

En termes de Palais, l'Avocat que la Partie consulte, s'appelle *Son conseil*. Et on dit, *Aller en Conseil*, pour dire, Aller consulter un Avocat. *Le conseil est d'avis* . . .

En parlant des Décrets de la Providence, on dit, *Les conseils de Dieu. Il faut adorer les conseils de Dieu. Les conseils de Dieu sont impénétrables. Êtes-vous entrés dans le conseil de Dieu?*

CONSEILLER. v. a. Donner conseil.
*Bien conseiller, mal conseiller. Conseiller
 fagement. Qui vous a conseillé cela ? Je
 ne voudrais pas lui conseiller de faire
 telle chose. Qui suit ceux qui le conseil-
 lent ? Je vous le conseille en ami. Consei-
 ller la paix. Conseiller la guerre. Consei-
 ller quelqu'un. Le bien conseiller. Le mal
 conseiller.*

On dit, *Se conseiller à quelqu'un*, pour dire, Prendre les conseils, suivre les conseils de quelqu'un. Il viciillit.

CONSEILLER, *PR.* participe.

CONSEILLER, *ÊRE.* F. Qui donne conseil. Sage, bon conseiller. *Murmure conseiller.* Celui qui vous n donne ce conseil est un murmurant conseiller. Il n'en est ni l'autre ni le conseiller de cette entreprise. *Le desespoir est un murmurant conseiller.* Lu fait est que nous conseillerons dangereuse.

Il signifie suif principalement, Des Juges établis pour rendre justice dans une Compagnie ecclésiastique. *Conseiller d'Etat. Conseiller au Parlement, à la Grand'Chambre, aux Enquêtes, aux Requêtes, Conseiller Lai. Conseiller Clerc. Conseiller à la Cour des Aides, à la Cour des Monnaies, au Président de... au Bailliage de... Conseiller au Trésor, aux Eaux & Forêts, à l'Amirauté.*

On appelle *Conseillers d'honneur*, Ceux qui ont droit d'entrer, qui ont l'éance & voix délibérative, quoiqu'ils n'aient point de charge. *Conseiller honoraire*, Celui qui après vingt ans d'exercice, vend la charge, & obtient des Lettres de Vétérance.

On appelle *Conseillers nés*, Ceux qui ont droit de séance au Parlement en vertu de leur dignité. *L'Archevêque de Paris, l'Abbé de Cluni, & l'Abbé de saint Denis, sont Conseillers nés du Parlement.*

Conseiller du Roi, est aussi un titre d'honneur que prennent presque tous les Officiers non militaires du royaume.

On dit proverbialement, *lei les Conseillers n'ont point de gages*, pour dire à ceux qui s'ingèrent de donner des conseils, qu'ils ne doivent point en donner ou qu'ils ont tort d'en donner.

CONSENTANT, ANTE, adj. Qui consent. *Le mari est consentant. La femme*

présente & consentant. En l'attendant con-
sentant? Il ne le dit guère qu'en termes
de Baptême.

CONSENTEMENT, f. m. Acquiescement à quelque chose. *Consentement verbal*. *Consentement par écrit*. *Consentement forcé*. *Consentement volontaire*. *D'un commun consentement*. *Consentement mutuel*, *reciproque*. *Donner, refuser son consentement à quelque chose*. *Arracher, extorquer le consentement de quelqu'un*. *Le consentement des deux parties est nécessaire pour un mariage*. *Il est tenu pour fait le consentement de son père*. *Il n'a donné son consentement par écrit*. *Cela n'est pas fait de mon consentement*. *Il veut faire ce mariage, mais ce n'est pas de mon consentement*. **CONSENTIR**, v. m. Acquiescer à quel-

Consentir, v. tr. Acquiescer à quelque chose, adhérer à la volonté de quelqu'un, trouver bon, vouloir bien. *Les parents ont consenti à ce mariage. Pour moi, je n'y puis consentir. Je n'y consentirai jammis. Je consens à tous ce que vous voulez. Je consens que vous*

On dit communément, *Qui se tait, consent. On ne dit mot, consent.*

Il est quelquefois sélif ; & alors il n'a guère d'usage que dans la Pratique. *Consentir la vente. L'indication d'une terre.*

Consent, i. e. participa. Il n'a guère d'usage qu'au Palsis. *Appointement consenti aux parties.*

CONSEQUEMMENT, adv. D'une manière qui marque la juste liaison que des propositions ont les unes avec les autres.
Raisonnez conséquemment.

On dit, *Agir conséquemment*, *parler conséquemment*, pour dire, *Agir, parler conformément à ses vues, à ses principes.*

Il signifie aussi, Par une suite raisonnable & naturelle. On a découvert qu'il avoit intelligence avec les ennemis, on l'a arrêté, on lui a fait son procès, & confes-

CONSEQUENCE. f. f. Conclusion tirée d'une ou de plusieurs propositions. *Tout homme est mortel. Donc, la conséquence que l'homme est mortel est juste. La conséquence est fautive. La conséquence est mal tirée. Nier une conséquence. Prouver une conséquence.*

il la prend aussi pour importance. Un homme de conséquence. Une affaire de suite conséquence. Une terre de conséquence. Une place de conséquence. Une charge, un emploi de conséquence.

Il le dit encore Des suites qu'une action ou quelque autre chose peut avoir; *Un exemple de dangereuse conséquence. Cela peut avoir d'étranges conséquences.* Et dans le même sens on dit d'une chose, qu'Elle s'ireroit à conséquence, pour dire, qu'il y auroit à craindre qu'on s'en prévalût.

Sans conséquence. Façon de parler subverbiale, dont on se sert en divagant. On s'en fait quelquefois pour marquer qu'il ne faut pas prendre à la rigueur certaines libertés que prend une personne qui est comme en possession de dire ou de faire tout ce qu'il lui plaît, sans qu'on s'en fâche. Et dans ce sens on dit : *Tout ce qu'il dit est sans conséquence, ne faut pas s'en fâcher.*

Il se dit aussi en parlant De certains privilèges qui sont tellement attachés à la naissance, à la dignité & au mérite de certaines personnes, que ce qu'on fait en leur considération, ne peut point être tiré à conséquence pour les autres. Ce qu'on fait pour certaines gens s'il sans conséquence pour d'autres. Dans ce sens on dit, qu'Une grâce est sans conséquence, pour dire, qu'Elle ne doit pas être prise pour exemple.

On dit, qu'Un homme est sans conséquence, pour dire, qu'il est si méprisable, qu'on ne doit pas prendre garde à ses discours.

On dit aussi en matière de galanterie, qu'Un homme est sans conséquence, lorsqu'il est d'une réputation & d'un âge qui le mettent à couvert de tout soupçon.

EN CONSÉQUENCE. Façon de parler adverbiale. Conséquentement. J'ai vu votre Lettre, & j'ai écrit en conséquence. Il se construit aussi avec un régime. En conséquence de vos ordres, de vos avis, &c. CONSÉQUENT. f. m. On appelle ainsi en termes de Logique, la seconde proposition d'un Enchymème, dont la première s'appelle l'antécédent. Ce conséquent est toujours, ainsi l'antécédent ne peut pas être vrai.

En terme de Mathématique, Conséquent se prend pour le second terme d'une raison ou d'un rapport. Dans la raison de trois à quatre, trois est l'antécédent, & quatre est le conséquent.

PAN CONSÉQUENT. Façon de parler adverbiale, qui signifie Donc, par une suite naturelle & nécessaire. La soleil est levé, & par conséquent il se fait jour. C'est votre père, & par conséquent vous lui devez le respect. Vous m'avez promis, & par conséquent vous y êtes obligé.

Il se met quelquefois absolument dans la consécution, & alors on sous-entend la conclusion qui résulte naturellement de la première proposition. Vous m'avez donné votre parole, & par conséquent, pour dire, Et par conséquent vous êtes obligé de la tenir.

CONSERVATEUR. TRICE. f. Celui, celle qui conserve. Dieu est le Créateur & le Conservateur de toutes choses. Le Prince est naturellement le conservateur des biens & de la liberté de ses sujets.

CONSERVATEUR. est aussi un titre de dignité & de charge. Conservateur des privilèges de l'Université. Juge Conservateur de Lyon. Contrôleur & Conservateur des Hypothèques.

CONSERVATION. f. f. Action par laquelle une chose, une personne est conservée, ou l'effet de cette action. Ayez soin de la conservation de ces fruits. La conservation de quelque chose. Chacun a soin de sa conservation. J'ai fait cela pour votre conservation, pour la conservation de la Province, &c. Il ne s'agit qu'à la conservation de sa santé, qu'à sa propre conservation. Veillez à la conservation de ses droits, de son bien, de sa réputation, de ses privilèges. Je lui donne la conservation de ma vie.

On dit au termes d'Antiquaire, qu'Une Médaille est d'une belle, d'une grande conservation, pour dire, qu'Elle est bien soustra, bien conservée,

CONSERVE. f. f. Espèce de confiture faite de fruits, d'herbes, de fleurs, ou de cerises. Conserve de roses de Provins. Conserve de Provins. Conserve de violette, de fleurs d'orange, de framboise, de citron, d'abysynne. Conserve de Réine. Prendre de la conserve. Cette conserve est bonne pour le poulmon.

CONSERVE. est aussi un terme de Marine, qui se dit d'Un vaisseau qui fait route avec un autre, pour le secours, ou pour en être secouru dans l'occasion. Ce vaisseau ayant perdu sa conserve.

On dit, que Deux vaisseaux vont de conserve, pour dire, qu'ils vont de compagnie, qu'ils sont route ensemble.

CONSERVES. f. f. pl. Sorte de loquetes qui grossissent un peu les objets, & conservant la vue. Il se sert de conserves. Il prit ses conserves. Il met des conserves.

CONSERVER. v. a. Garder avec soin, apporter le soin nécessaire pour empêcher qu'une chose ne se gâte, ne déperisse. Conserver des fruits, conserver des meubles, conserver des habits.

On dit d'Un homme qui a beaucoup de soin de la santé, que C'est un homme qui a grand soin de se conserver, qu'il se conserve long-temps.

On dit aussi d'Une Dame, qu'Elle a grand soin de se conserver son teint, pour dire, qu'Elle a grande attention à ce qui regarde la beauté de son teint.

On dit, Conserver son pays, conserver ses terres, pour dire, Les garantir de tout ce qui peut y apporter quelque dommage.

On dit aussi, Conserver sa réputation, son honneur, pour dire, Maintenir la réputation, son honneur sans aucune tache. Conserver ses droits, ses privilèges, pour dire, Empêcher qu'on n'y donne atteinte.

On dit à peu près dans la même sens, Conserver mai ou honneur, l'honneur de vos loüables grâces. Et en parlant d'Un homme qui la brouille aisément avec ses amis, que C'est un homme qui ne conserve pas ses amis, qui ne fait pas conserver ses amis.

On dit aussi, Se conserver, pour dire, Se conduire si bien, si sagement en un temps difficile, ou entre des personnes ennemies, ou de contraire humeur, que l'on ne mette mal avec personne. Il y a bien de la peine à se conserver entre deux partis si animés l'un contre l'autre.

CONSERVA. en parlant des troupes, est opposé à licencié. Après la paix, on licencia tels & tels Régiments, & on n'en conserva que tant.

CONSERVÉ. f. f. participe.

On dit d'Une Terre dont le Seigneur a fait garder la châtelle, qu'Elle est bien conservée.

On dit d'Une médaille, d'un tableau, d'un monument unique, qu'Il s'en bien conservé, pour dire, qu'Il est encore toute leur beauté, toute leur fraîcheur.

CONSIDÉRABLE. adj. Qui doit être considéré, qui est important, da conséquence, dont on doit faire cas. Chose considérable. Raisons considérables. On jugeait considérable. Cela n'est pas considé-

rabie. Il n'y a rien en lui de considérable. C'est un homme fort considérable. Il est rendu considérable. Il tiens rang considérable. Somme considérable. Dépense considérable. Armée considérable. Maladie, blessure considérable.

CONSIDÉRABLEMENT. adverb. Beaucoup, notablement. Il a perdu considérablement dans cette affaire. Ce travail est considérablement avancé. Il est considérablement blessé dans ce combat.

CONSIDÉRANT. f. f. ANTE. adj. Circumpect, qui a beaucoup d'égards. Il n'a guère d'usage qu'avec quelque autre, & dans ces phrases du discours familier, Vous n'êtes guère considérant. C'est une personne extrêmement considérante.

CONSIDÉRATION. f. f. Action par laquelle on considère, on examine. Il a fait cela sans considération. Cela est digne de considération. Cela mérité considération, demande une longue considération. Beaucoup de considération.

Il signifie aussi Circospection, attention dans la conduits; & dans ce sens on dit d'Un homme impudent, que C'est un homme qui agit sans considération, qui n'apporte aucune considération dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.

Il signifie aussi Raison, motif. Il a fait cela par telle considération. Il a été obligé par de grandes considérations. Diverses considérations s'y ont portés. Il y a eu de très de ces considérations d'honneur & d'intérêt.

CONSIDÉRATION. se dit aussi De l'égard qu'on a pour quelque chose. C'est à votre considération qu'il en a agi si bien. C'est en votre considération qu'il l'a fait. Si ce n'étoit la considération d'un tel.

On dit, Mettre en considération, faire entrer en considération, pour dire, Avoir égard. Le Roi a mis vos services en considération, pour mettre vos services en considération.

CONSIDÉRATION. se dit aussi De l'estime & de la réputation que méritent les bonnes qualités, ou que la dignité & les charges attirent. C'est un homme de grande considération, qui s'est acquis une grande considération. Il est en haute considération, en grande considération. Il a une haute considération dans le monde. On a une haute considération pour lui. C'est une charge qui donne peu de considération.

On dit d'Un homme de peu, ou peu connu, que C'est un homme de peu de considération, de nulle considération. C'est un homme sans considération dans le monde, sans considération. On dit d'Une chose de peu de valeur, que C'est une chose de peu de considération.

CONSIDÉRER. v. a. Regarder attentivement. Considérer un bâtiment. Considérer un tableau. J'ai long-temps considéré cet homme-là pour le mieux reconnaître. Je considère son geste, sa posture, &c. Il signifie aussi, Examiner avec attention. Il ne faut considérer les choses avant que de s'enquérir. Considérer, j'en ai pris, telle chose. Quand vous aurez bien considéré, tout bien considéré, vous trouverez que... Considérer un peu ce que vous faites. Considérer en vous-même. Vous ne considérez pas le travail qu'il y a dans cet

ouvrage. C'est au homme qui ne confie rien.

Il signifie aussi Avoir égard. *Confidérer les longs services qu'il vous a rendus. Ce Juge ne considère ni les personnes, ni les recommandations.*

Il signifie encore Estimer, faire cas. Il est confidéré, il est fort confidéré à la Cour. Vous le devriez considérer davantage. Je ne considère ni sa fortune, ni ses richesses. Je ne considère que son mérite.

On dit, C'est au homme qui se confie beaucoup, mais ce n'est qu'un patient de ses infirmités.

CONFIDÉLÉ, &c. participe. Tout bien confidéré.

On dit en termes de Pratique, &c. confidéré, il vous plaît.

CONSIGNATAIRE. f. m. Dépositaire d'une somme confiée. Le consignataire délivre les deniers.

CONSIGNATION. f. f. Dépôt public de quelque argent ou d'autre chose au main tierce. Faire une consignation au Greffier. Il s'appas effet d'argent pour la consignation qu'un les demande. Pour le droit de la consignation. Le Receveur des consignations. Le Boreau des consignations.

On appelle Les consignations, le Bureau public où l'on porte l'argent déposé par autorité de Justice. L'argent son argent aux consignations.

CONSIGNE. f. f. L'ordre que donne à une personne celui qui la paie.

Il se dit aussi dans les Places de guerre, d'un homme qui se tient aux portes, pour tenir un registre exact de tous les étrangers qui entrent dans la Place.

CONSIGNER. v. a. Mettre certaines sommes de deniers en dépôt entre les mains de la Justice ou de quelque particulier, pour être délivrée en temps & lieu à qui il appartiendra. Consigner de l'argent au Greffier, chez un Notaire, &c. Si vous ne voulez pas recevoir votre argent, je le consignerai. Pour forcer de prison, il a consigné la somme pour laquelle on l'avoit arrêté. Il a consigné l'argent pour faire juger son procès. Je fais convenir de lui donner cent pistoles, s'il fait telle chose, & pour cela je les ai consignés.

On dit, Consigner en papier, pour dire, Donner un billet, portant obligation de la somme qu'on doit consigner.

CONSIGNER, signifie aussi Donner l'ordre à une redoute, ou à une sentinelle. On lui a consigné de se laisser entrer personnel. On lui a consigné d'empêcher les carottes de passer.

On dit figurément, Je t'ai consigné à ma parole, pour dire, J'ai donné ordre qu'on ne le laisse point entrer, & quel-quefois pour dire, J'ai donné ordre qu'on le laisse entrer.

CONSIGNÉ, &c. participe.

CONSIGNÉ. f. f. L'état où sont certaines choses fluides lorsqu'elles deviennent épaisses, & qu'elles prennent un certain degré de solidité. Cette composition n'a pas effet de consistance. Il faut qu'elle ait plus de consistance, y ajouter un peu plus de consistance. De la gelée, du blanc-manger qui n'ont pas effet de consistance.

On dit aussi De certaines choses qui n'ont pas encore acquis toute la solidité qu'elles doivent avoir, qu'elles n'ont pas encore toute leur consistance, qu'elles ne sont pas encore parvenues dans leur état de consistance.

On dit aussi d'un terrain mouvant, sablonneux, marécageux, & dont les parties ne se tiennent pas aisément ensemble pour en faire un corps solide, que C'est un terrain qui n'a point de consistance.

CONSISTANCE, signifie aussi Etat de stabilité, de permanence. Les choses d'un point de consistance.

On dit à peu près en ce sens, que Le temps qu'il fait n'a point de consistance, pour dire, qu'il y a peu de stabilité dans le temps, que le temps est mal assuré, & on dit aussi, que Les affaires d'un Etat n'ont point de consistance, pour dire, qu'elles sont dans une situation où il y a toujours quelque révolution à craindre.

On dit aussi, qu'Un esprit n'a point de consistance, pour dire, qu'il n'est pas ferme dans les résolutions, & qu'il en change aisément.

On dit, que Les aimants, les arbres, &c. sont dans leur état de consistance, dans leur état de consistance. Quand ils sont dans un état où ils ne croissent ni ne diminuent. Toutes les choses du monde ont leur état d'accroissement, de consistance & de diminution.

On dit figurément, que Les affaires sont dans un état de consistance, pour dire, qu'elles sont dans une situation à ne pas changer sitôt.

CONSISTANCE, se dit aussi de ce qu'une terre contient dans son étendue, tant pour le sol de la terre, que pour les droits qui lui appartiennent. Donner un état de la consistance d'une terre.

CONSISTANT, ANTE, adj. Une terre consistante en bois, en terres labourables, &c.

CONSISTANT. v. n. Il se dit de l'état d'une chose considérée en son être, ou en ses propriétés & qualités, ou en ses parties. La persistance de l'homme consiste dans le bon usage de sa raison. La vertu de ces plantes consiste en telle qualité. Il est d'un Juge consiste à bien rendre la Justice. Son revenu consiste en rentes, en héritages, &c. Une pièce de terre qui consiste en tant d'arpens. Cette maison consiste en une cour, tant de salles, tant de chambres.

En parlant de ce qu'il y a de principal & de plus important dans une affaire, dans une question, dans une difficulté, on dit, Le tout consiste à savoir....

CONSISTOIRE. f. m. On appelle ainsi l'Assemblée des Cardinaux, convoquée par le Pape, pour les consulter, & leur demander leur avis sur quelques affaires importantes. Cela fut résolu au plein Consistoire. Les préconisations d'Evêques se font dans le Consistoire. Le Pape fait des Cardinaux, il le déclare dans le Consistoire. Le Pape tient Consistoire, Entrez au Consistoire. Au sortir du Consistoire.

CONSISTOIRE, se dit aussi Du lieu où se tient ordinairement cette assemblée.

CONSISTOIRE, se dit aussi en parlant de l'Assemblée des Ministres & des Anciens de la Religion prétendue Réformée, pour délibérer des affaires de leurs Eglises. Les Anciens du Consistoire. On se plaint de lui au Consistoire. On le mande au Consistoire. Il y a repris en plein Consistoire.

CONSISTORIALE, ALE, adj. Qui appartient au Consistoire que le Pape tient. Congrégation consistoriale. Matière consistoriale. Jugement Consistorial. Les Officiers, les Avocats Consistoriaux.

On appelle Bénédictes Consistoriaux, Les évêques, Abbés, & autres Bénédictes, dont les bulles sont demandées & expédiées par voie de Consistoire.

CONSISTORIALMENT, adv. En Consistoire, selon les formes du Consistoire. Cela fut jugé consistorialement.

CONSOLABLE, adj. Qui peut recevoir consolation, qui se peut consoler. Je pense être si grande, qu'il n'est pas consolable. Il n'en est pas consolable. Il ne la fait guère qu'avec la négative.

CONSOLANT, ANTE, adj. Qui console. Ce que vous me disez-là n'est point consolant. C'est un vain-buisme consolant dans ses malheurs, que de ne se les tenir point attirés par sa faute. C'est une nouvelle bien consolante pour un homme de bien, que d'apprendre les progrès de la Religion.

CONSOLATEUR, TRICE. f. Celui, celle qui apporte de la consolation. Dire est le consolateur de nos ames, le consolateur des malheureux, des malades, des affligés. Il a été toute sa vie le consolateur des prisonniers, des malades. L'Eglise appelle le Saint-Esprit, Le Consolateur, l'Esprit consolateur. Le Saint Vierge est la consolatrice des affligés.

CONSOLATION. f. f. Soulagement que l'on donne à l'affliction, à la douleur, au déplaisir de quelque'un. Grande consolation. Douce consolation. Consolations spirituelles. Donner, apporter de la consolation. Recevoir de la consolation. Ecrire une lettre de consolation. Grande sujet de consolation. Faites cela pour ma consolation.

CONSOLATION, se dit aussi d'Un véritable sujet de satisfaction & de joie. C'est une grande consolation à un père, pour un fils, de voir ses enfants si portés au bien.

Il se dit quelquefois De la chose, ou de la personne qui console. La Philosophie est la consolation, la seule consolation. Vous êtes votre consolation. Je n'ai point d'autre consolation que vous. Dieu est notre consolation.

CONSOLATOIRE, adj. de t. p. Consolant. Discours consolatoire. Le vieillit.

CONSOLE. f. f. Pièce d'Architecture, qui est faillante & ornée, qui sert à soutenir une corniche, un fronton de croûte, &c. Tous la face du bâtiment étoit ornée de consoles qui soutenaient des bustes de marbre. Vous voyez dans les églises, on se sert de consoles de bois doré, sur lesquelles on met des bronzes, des statues & des porcelaines.

CONSOLER. v. a. Soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur d'une personne, soit par des discours, soit

per des fains, ou de quelconque autre manière que ce soit, *Consoler les affligés, les malades, Consoler par lettres, Consoler par visites, &c.* Le sabbé de la consoler sur la mort de son père. Il se fit consoler de la perte qu'il a faite. Il se consola avec ses amis. Se consoler avec Dieu. On n'a pu en de peine à le consoler. Il n'est si hétéro consoli, il est déjà tout consoli.

CONSOLÉ, ÉE. participe.

CONSOLIDATION, f. f. A bon par laquelle une chose est consolidée, état de la chose consolidée. Il ne se dit guère au propre qu'en termes de Chirurgie. La consolidation d'une plaie.

On dit en termes de Pratique, La consolidation de l'usufruit à la propriété, pour dire, La réunion de l'usufruit à la propriété.

CONSOLIDER, v. n. Rendre ferme, rendre solide. Une se dit guère au propre que des plaies. Cette plaie s'est consolidée, mais on n'a pu encore la consolider.

On dit en termes de Pratique, Consolider l'usufruit à la propriété, pour dire, Réunir l'usufruit à la propriété.

On dit figurément, Consolider une amitié, consolider un traité, pour dire, Affirmer une union, affermer un traité.

CONSOLIDEUR, ÉE. participe.

CONSPICUATEUR, f. m. Celui qui conspice. Les Cultivateurs & les Conspicuateurs. Il signifie aussi, qui perfectionne. JESUS-CHRIST est l'auteur & le conspicateur de notre foi.

CONSPICATION, f. f. Action de conspicer. Achèvement, accomplissement, perfection. La conspication d'un ouvrage. La conspication des Prophéties. La conspication d'une affaire.

En parlant du droit qu'un Patron Laïque ou Ecclésiastique a de nommer à un Bénéfice, on se sert du mot de Conspication, pour dire, que l'usage qu'il a fait de son droit, est conspicié. Les provisions d'un Bénéfice sans pour cette fois la conspication du droit de Collateur.

On dit, La conspication des siècles, pour dire, La fin des siècles, la fin du monde.

On dit aussi, La conspication du mariage, pour dire, Le premier fois que le mari & la femme habitent ensemble après la bénédiction nuptiale.

CONSPICATION, f. f. D'un grand usage que se fait de certaines choses, de certaines dépenses. Grande conspication de bois, de blé, de sel. On fait payer le droit de conspication des vires entre pays-là. Il se fait une grande conspication de fourrages.

CONSUMME, f. m. Bouillon fort succulent d'une viande extrêmement cuite. Bon consommé. Faire un consommé. Prendre un consommé. Il se vit que de consommé. Un consommé de perdus. Un consommé de chapon.

CONSUMMER, v. n. Achèver, accomplir, mettre en perfection. Consommer un ouvrage, une affaire. Dies consumma sunt jours l'ouvrage de la Création. Notre-Seigneur a consommé toutes les Prophéties. Toutes les Prophéties ont

té consommées en lui. Notre-Seigneur dit ce mouvant, tout est consommé.

On dit en termes de Jurisprudence, qu'un homme a consommé son droit, que son droit est consommé. Quand le droit qu'on a en quelque chose a son effet. Ce Collateur a consommé son droit par la nomination d'un tel. Le droit de retrait d'un Seigneur est consommé, quand il a reçu ses lods & ventes.

On dit, Faire consommation de la viande, pour dire, La faire tellement cuire, que presque tout le suc, toute la substance soit dans le bouillon. Prenez une saucelle de vin, un chopin, &c. & faites consommation de cela.

CONSUMMER, f. f. dit aussi Des choses qui se détruisent par l'usage, comme vin, viande, bois, & toutes sortes de provisions. Consommer des denrées. Consommer des fourrages. Consommer des provisions de bouche.

CONSUMÉ, ÉE. participe. Il signifie aussi Parfait. Sagesse consommée. Vertu consommée. Science consommée.

On dit, qu'un homme est consommé en science, en toute sorte de science, pour dire, qu'il est fort savant.

CONSUMPTIF, f. f. adj. Il se dit des remèdes propres à consumer les humeurs, les chairs, &c.

Il s'emploie aussi substantivement. Un Consumptif.

CONSUMPTION, f. f. Il se dit De certaines choses qui se consomment. Il se fait une grande consommation de bois dans ce fourneau. La victime fut brûlée jusqu'à l'entière consommation. La consommation des esprits sacrémentels dans l'Eucharistie.

Il signifie aussi, Certaine espèce de phthisie fort ordinaire en Angleterre, qui consume & dessèche le poulmon, les entrailles, & toute le substance du corps. Il est malade, il se meurt de la consommation.

On dit aussi d'une personne qui dépérit, qu'elle est malade de consommation.

CONSONNANCE, f. f. Accord de deux sons dont l'un joint à l'oreille. L'aiguë, l'aiguë, la quarte, sont des consonnances. Consonnance parfaite. Consonnance imparfaite. Varier les consonnances.

Il signifie aussi, Uniformité, ressemblance de son dans la terminaison des mots qui riment ensemble. Consonnances parfaites. Consonnances imparfaites.

CONSONNANT, adj. Terme de Musique. Qui est émis par des consonnances. Accord consonnant.

CONSONNE, f. f. Il se dit de toutes les lettres de l'alphabet qui n'ont point de son d'elles-mêmes, & ne se peuvent prononcer qu'entre jointes à des voyelles. L'alphabet est composé de lettres voyelles & de lettres consonnes.

Il est aussi substantif. Les voyelles & les consonnes. L'a est une double consonne.

CONSORTS, f. m. pl. Terme de Preiure. Ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès, dans une affaire civile, &c. On l'a condamné lui & ses consorts à payer solidairément.

CONSOUE, f. f. Plante à fleur monopétale. Elle est vulnérable, & tire

son nom de la vertu qu'elle a de consoler des plaies. On l'emploie aussi dans les pertes de sang.

CONSPIRATEUR, f. m. Celui qui conspire pour quelque mauvais dessein, principalement contre les Princes, contre l'Etat, contre les personnes publiques. C'était un des conspirateurs.

CONSPIRATION, f. f. Conspiration, conjuration contre l'Etat, contre les Puissances auxquelles l'on doit obéir. Grande, dangereuse, horrible conspiration. Conspiration contre l'Etat, contre la vie du Prince. Oublier, former, faire, machiner, former une conspiration. Il est le chef, l'auteur, le conduisant de la conspiration. Découvrir une conspiration.

Il se dit aussi, en parlant de quelques affaires particulières, mais toujours en mauvaise part. Il y a une conspiration contre vous. On a fait une conspiration pour lui faire avorter, pour lui faire perdre une telle charge.

CONSPIRER, v. n. Être uni d'esprit & de volonté pour quelque dessein bon ou mauvais. Conspirer unanimement. Ils conspirèrent tous à même fin. Ils conspirèrent au bien public. Ils conspirèrent ensemble pour établir l'ordre & la justice. Tout le monde conspire à la fortune, à la ruine, à la destruction de... Ils ont conspiré contre vous, contre l'Etat.

Il est aussi actif. Il ont conspiré la ruine de l'Etat. Il a conspiré ma mort, a conspiré ma perte.

CONSPIRER, quand il est dit absolument ; signifie toujours Faire une conspiration contre l'Etat, ou contre le Prince. On est avis que l'on conspire dans cette Ville.

CONSPIRER, f. f. dit figurément Des choses qui contribuent ou même causent, tout conspire à la gloire du Roi, à la splendeur de l'Etat. Tous les événements de cette année ont conspiré au bonheur du Royaume. En ce sens il est neutre.

CONSTRÉ, ÉE. participe.

CONSPUER, v. n. Chercher sur quelque chose. Il est familier, & ne s'emploie qu'au figuré, pour dire, Négliger d'une façon marquée.

CONSPUE, ÉE. participe.

CONSTAMMENT, adv. Avec confiance, fermement, persévérante. S'offrir constamment, aimer constamment. S'attacher constamment à quelque chose. Suivre constamment un dessein.

Il signifie aussi, Certainement, indubitablement, sûrement, invariablement. Je ne sais pas s'il a fait telle chose, mais constamment il a dit... Cette nouvelle est constamment vraie.

CONSTANCE, f. f. Vertu par laquelle l'âme est affermie contre les choses qui sont capables de l'ébranler, telles que la douleur, l'incertitude, les tourments, &c. Grande, rare, admirable, merveilleuse, invincible, inébranlable constance. La vertu de constance. Monter, remonter, faire paraître sa constance, de la constance. Opposer sa constance à la douleur, à la fortune, &c. S'offrir, endurer avec constance. Il a eu du bien de la constance. La fortune a exercé, a éprouvé la constance de Philopote. La constance affermit l'homme, soutient l'homme contre les adresses.

On le prend aussi quelquefois pour *Parvenir*. Il a pourvu de dessein avec beaucoup de confiance. Il a vu bien de la confiance de ne se point lasser pendant un si long temps. Il a mis avec confiance. La confiance de son amour, de son amitié.

CONSTANT, ANTE. adj. Qui a de la confiance, de la fermeté dans le malheur, dans les douleurs. Il a montré aux amis constants dans les plus grands maux. Constant dans les infortunes. Constant dans son mal. Il est ferme & constant dans l'adversité.

Il signifie aussi, Certain, indubitable. Il n'en faut pas douter, les choses sont constantes, très-constantes. Il est très-constant que... Cela est constant, passe pour constant. On me l'a donné pour constant. C'est une vérité constante parmi les Philosophes, parmi les Peuples, &c.

Il signifie encore *Versévéran*, qui ne change pas. Il est constant dans ses desirs, dans son travail, dans son attachement à la foi. Constant en amour, constant dans l'amour. Une constante valétude. Une ferme & constante résolution. Il a l'esprit constant. En Géométrie, on appelle Constantes, Les quantités qui demeurent toujours les mêmes, par opposition aux quantités variables qui changent continuellement.

Il le dit aussi figurément De toutes les choses qui demeurent toujours ou longtemps on même éternel. *Fortune fixe & constante. Etat constant & immuable. Tout change en ce monde, il n'y a rien de constant. Confiance perpétuelle.*

CONSTATER, v. a. Etablir la vérité d'un fait par des preuves convaincantes. Il faut constater ce fait avant qu'il en tire aucune induction.

CONVARTÉ, ÉE. participe.

CONSTELLATION, f. f. Assemblage d'un certain nombre d'étoiles fixes, auquel on a supposé une figure, soit d'homme, soit d'animal, &c. donné un nom pour le distinguer des autres assemblages de même espèce. Les Astronomes ont divisé le Ciel en différentes constellations. On appelle Signes, Les douze constellations qui composent le Zodiaque. La constellation de la Vierge, de Taureau, &c.

On dit, qu'un homme est ad sous une heureuse, sans en mentionner la constellation, pour dire, qu'il est heureux ou malheureux.

CONSTELLE, ÉE. adj. Qui est fait sous certaine constellation. *Amant constellé. Pierre constellée. C'est une superstition de l'Astrologie, que d'attribuer des vertus à des anneaux constellés.*

CONSTER, v. n. imparfait. Être évident, être certain. Il ne s'emploie guère qu'au Passif, où l'on dit, Il conste de cela. Il conste que...

CONSTERNATION, f. f. Étonnement accompagné d'abattement de courage. Grande, extrême, générale consternation. Cela causa une telle consternation dans les esprits, dans la Ville... Cette perte fut suivie d'une consternation universelle. Tout le monde étoit dans la dernière consternation.

CONSTERNER, v. a. Frapper d'étonnement,

& abattre le courage. Cette nouvelle fut capable de consterner les esprits. Cette perte les a tous consternés. Il en fut tellement consterné, que...

CONSTERNÉ, ÉE. participe.

CONSTITUTION, f. f. État de celui qui est constitué. Une si longue constitution est dangereuse.

CONSTITUER, v. a. Restreindre le venant de telle sorte, qu'on ne peut aller librement à la selle. C'est ainsi, les furies de viandes constituent ceux qui en mangent. Il en est constitué.

CONSTITUÉ, ÉE. participe.

CONSTITUANT, ANTE. adj. Celui qui constitue. Il ne se dit guère que dans les actes où l'on constitue Procureur. En outre ledit sieur constituant lui a donné pouvoir de...

CONSTITUER, v. a. Composer un tout. Il le dit de plusieurs choses unies ensemble pour former un tout, comme en étant les parties. L'âme & le corps constituent l'homme. La matière & la forme constituent le corps physique. Ce qui constitue le Poème Dramatique, &c.

CONSTITUER, signifie aussi, Faire constituer en... Les Philosophes constituent l'essence de l'homme dans la raison. Ils constituent le souverain bien dans la vertu. En ce sens il se dit au style didactique.

Il signifie encore, Mettre, établir. Je l'ai constitué mon Procureur. Il est constitué en dignité. Qui vous a constitué Juge?

On dit en termes de Palais, Constituer quelqu'un prisonnier, pour dire, Le mettre en prison.

On dit aussi, Constituer un homme en frais, indépendamment, pour dire, Être cause qu'il fait des frais, de la dépense.

On dit, Constituer une rente, constituer une pension, pour dire, Créer une rente, une pension. Il m'a constitué une rente de tant au dernier viers, qu'il a le plus clair de son bien. Il a constitué à son fils une pension de telle somme, pour lui tenir lieu d'aliments.

On dit aussi, Constituer une dot, constituer une telle somme, un tel héritage en dot, pour dire, Établir une dot, assigner une dot sur tels deniers, sur tel héritage.

CONSTITUÉ, ÉE. participe. Un tout constitué de telles & telles parties. Homme constitué en dignité. Tous son bien est en rentes constituées.

On dit aussi, qu'un homme est bien ou mal constitué, qu'il a le corps bien ou mal constitué, pour dire, qu'il est de bonne ou de mauvaise complexion, qu'il est bien ou mal conformé au dedans.

CONSTITUTIF, IVE. adj. Ce qui constitue essentiellement une chose. La divisibilité est une propriété constitutive de l'étendue.

CONSTITUTION, f. f. Composition. La forme & la matière entrent dans la constitution du corps naturel.

Il se dit aussi De l'établissement, de la création d'une rente, d'une pension; & les rentes mêmes s'appellent des constitutions. Un contrat de constitution. Il a pour ce mille livres de constitutions. Il a mis la plus grande partie de son bien en constitutions.

CONSTITUTION, signifie aussi Ordonnance, Loi, Règlement, Bonne, sage, saine constitution. Les Constitutions des Empereurs. Les Constitutions Impériales. Les Constitutions Canoniques. Constitutions Religieuses. Les Constitutions d'un Ordre Religieux. Faire des Constitutions, Enfreindre, violer les Constitutions. Recevoir une Constitution. Cette République doit gouverner par de bonnes Constitutions. La Constitution d'un tel Empereur porte que...

Il se dit aussi du tempérament, & de la complexion du corps humain. Bonne, saine constitution. Il est de bonne constitution, de mauvaise constitution.

On dit encore, La constitution des parties du corps humain, pour dire, L'ordre & l'arrangement. Les Philosophes appellent Constitution de monde, L'ordre & la situation des parties du monde entre elles.

CONSTRICTEUR, f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de différents muscles dont l'action est de restreindre quelques parties. Les constricteurs du pharynx. Les constricteurs du vagin.

CONSTRUCTION, f. f. Terme de Physique. Restriction des parties d'un corps.

CONSTRINGENT, ENTE. adj. Qui restreint.

CONSTRUCTION, f. f. Arrangement, disposition des parties d'un bâtiment. La construction de ce Palais est parfaitement belle & solide. Ces hommes-là attendent bien la construction des vaisseaux.

Il se dit figurément d'un ouvrage d'esprit. La construction de ce Poème n'est pas régulière, n'est pas heureuse.

CONSTRUCTION, en termes de Géométrie, se dit de la figure qu'on trace, & des lignes qu'on tire pour résoudre un problème.

CONSTRUCTION, figurément & en termes de Grammaire, signifie L'arrangement des mots suivant les règles & l'usage de la langue. La construction de cette phrase est fort bonne, régulière, est vicieuse, fautive. Il n'y a pas de construction. Erreur de construction.

CONSTRUIRE, v. a. Bâir, faire un édifice. Construire une maison, un palais. Il a fait construire deux gros pavillons. Cela est solidement construit. Cela est construit avec de bons matériaux. On dit aussi, Construire un vaisseau. Construire une galère.

CONSTRUIRE, figurément & en termes de Grammaire, signifie, Arranger & mots suivant les règles & l'usage de la langue. Construire une phrase. Cette période est bien construite.

On dit également, Construire un Poème, pour dire, Arranger, disposer toutes les parties d'un poème. Pour bien construire un poème, il faut avoir beaucoup d'imagination & de jugement. Ce poème a été construit avec beaucoup d'art.

CONSTRUIT, IVE. participe.

CONSUBSTANTIÉ, ÉE. f. Terme de Théologie. Unité & identité de substance. Les Ariens nient la consubstantialité du Fils avec le Père.

CONSUBSTANTIEL, ELLE. adj. Terme de Théologie, dont on se sert en

parlant des personnes de la Trinité, pour dire, qu'elles n'ont qu'une seule & même substance. Les trois personnes de la Trinité sont confubstantielles. *Le Fils est confubstantiel au Père.*

CONSULANT ANTIQUEMENT, adverb. Terme de Théologie. *Le Fils est confubstantiellement au avec le Père.*

CONSUL, f. m. L'un des deux Magistrats qui avoient la principale autorité dans la République Romaine, & dont les fonctions ne durent qu'un an. *Crier, faire, dire des Consuls. Continuer un Consul. Il a été trois fois Consul. Il étoit Consul pour la troisième fois. En l'année que Cicéron & Antoine étoient Consuls.*

CONSUL, Officier envoyé par son Prince en divers ports, échelles, & autres lieux de commerce, pour juger des affaires de négoce, entre ceux de la Nation, &c. *Le Consul de Smyrne, du grand Caire, d'Alap.*

En certaines villes du Royaume, on appelle *Consuls* ceux qui ont nomme Eschavins à Paris, & en quelques autres lieux.

On appelle aussi à Paris, & en quelques autres villes, *Consuls*, Certains Juges pris du nombre des Marchands & Négocians, pour juger promptement des différends qui surviennent sur les matières des lettres & billets de change pour fait de marchandises. *Il a été officier pendant les Consuls, pendant les Juges-Consuls. Par Sentence des Consuls.*

CONSULS, signifie aussi la Jurisdiction, le Tribunal des Consuls. Dans cette dernière acception on dit, *Il a ant effiort aux Consuls. Il a fait assigner aux Consuls.*

CONSULAIRE, adj. de t. q. Qui appartient au Consul Romain. *Dignité Consulaire. Les Fastes aux Consulaires.*

On appelle *Famille Consulaire*, Celle où il y a un Consul Romain, & *Pereur Consulaire*, Celui qui a été Consul. Les parant d'une manière Romaine, on a appelé *Præux Consulaires*, Celles où l'on n'envoyoit pour Commandans que des personnes de dignité consulaire.

CONSULTAIRE, signifie aussi, Qui appartient à la Jurisdiction des Consuls. Et dans ce sens on dit purpurement, en parlant d'un débiteur qui n'ose sortir de la maison, dans la crainte d'être mis en prison, en vertu d'une Sentence des Consuls, *Qu'il a le ventre consultaire.*

CONSULAIEMENT, ad. A la manière des Juges-Consuls. *Demande jugée consulaiement.*

CONSULAT, f. m. Dignité de Consul. *D-maitre, brigueur, obtenir le Consulat. Le Consulat étoit la première dignité dans la République Romaine.*

Il signifie aussi Le temps pendant lequel on exerce la charge de Consul. *Sous le Consulat, pendant le Consulat d'un tel. Son Consulat a été remarquable par...*

On appelle aussi *Consulat*, L'emploi de Magistrats établis dans les Ports, & dnné à est paré ci-dessus. *Il a obtenu le Consulat d'Alexandrie. Il brigue le Consulat du Caire.*

On donne aussi le nom de *Consulats* à

L'emploi des Officiers Municipaux qui portent le nom de Consul.

CONSULTANT, adj. m. Celui qui donne avis & conseil. Il se dit principalement des Avocats. Et en ce sens on appelle *Avocats consultants*. Celui qui ne plaide plus au Barreau, & qui donne seulement son avis quand on le consulte. Il se dit aussi des Médecins. *Médecin consultant du Roi.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un tel n'étoit pas des consultants.*

CONSULTATION, f. f. Conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire, sur une maladie. *Grande, longue consultation. Faire une consultation. Ils furent long-temps en consultation. Les Médecins n'ont rien résolu après une longue consultation. Ils sont sautés en consultation. Il lui faut tant pour sa consultation, pour son droit de consultation. On appella au Palais, le banc des Consultations, la Chambre des Consultations, le plier des Consultations, Les lieux où l'on trouva les Avocats Consultants, & où l'on va pour avoir leurs avis.*

CONSULTATION, signifie aussi L'avis par écrit que les Avocats ou les Médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie, sur laquelle on les consulte. *J'ai produit, j'ai fait voir la consultation de cet Avocat, de ce Médecin. Il a signé sa consultation.*

CONSULTATIVE, adj. f. Qui n'a d'usage que dans cette phrase, *Avoir sa consultation*, pour dire, Avoir le droit de dire son avis, mais sans que son avis soit compté dans les délibérations de la compagnie. Les Evêques ont voix délibérative dans les Conclaves; mais les Docteurs n'y ont que voix consultative.

CONSULTEUR, v. a. Prendre avis, conseil, ou instruction de quelqu'un. *Consulter l'Oracle. Consulter les Dieux. Consulter les Avocats. Consulter le Médecin. Il a consulté les Experts. Il a consulté les Docteurs, consulté les Consuls pour ses pouvoirs. Se consulter soi-même.*

On dit dans le même sens, *Consulter les autres. Consulter ses livres.*

On dit figurément, *Consulter sa conscience, consulter ses forces, consulter son devoir*, pour dire, Examiner si la conscience, si les forces, si le devoir permettent de faire ce qu'on propose.

On dit dans le même sens, *Consulter ses intérêts, son goût. Il n'est rien à voir dire là-dessus, consulter votre goût, consulter vos intérêts.*

On dit figurément, *Consulter le miroir, consulter son miroir*, pour dire, Se mirer, s'ajuster au miroir.

On dit figurément & familièrement, *Consulter son cheval*, pour dire, Se donner le temps de débiter sur une chose, passer le nuit avant que de se déterminer.

CONSULTER, s'emploie aussi abso- lument, &c. f. Conférer ensemble, délibérer. *He consultants ensemble. Il en a consulté avec ses amis. Les Avocats ont consulté sur cette affaire. Les Médecins ont consulté sur sa maladie. Ils consultent long-temps avant que de s'engager.*

CONSULTER, se dit aussi de la chose

sur laquelle on prend conseil. *Consulter une affaire, une maladie. En cas tenc il se dit aussi au passif. Cette affaire a été consultée aux meilleurs Avocats. Cette maladie a été consultée aux plus grands Médecins.*

CONSULTE, f. f. participe.

CONSULTEUR du saint Office, f. m. Docteur commis par le Pape, pour donner son avis sur quelques matières qui regardent la foi ou la discipline. *Il y a eu plusieurs Consultants du saint Office, qui ont donné leur avis sur...*

CONSUMENT, ANTE, adj. Qui consume. *Une su consume.*

CONSUMER, v. a. Diffiper, détruire, user, réduire à rien. *Les se consumment ce grand édifice en deux heures de temps. La victime fut consumée par le feu. Le temps consume toutes choses. Il consume tout son bien en débauche. Il a consumé son patrimoine. La couille consume le fer. Il a consumé beaucoup de temps à cet ouvrage. Il se consume en projets, en dépenses, &c. Il se consume d'amour & de jalousie. Se consumer en regrets. Les années le consume. Il se consume. Cette maladie le consume.*

CONSUME, f. f. participe.

CONTACT, f. m. (Le C final se prononce.) Attouchement de deux corps. Il n'est en usage que dans le didactique. Quelques Philosophes modernes prétendent que le contact immédiat de deux corps en repos est la cause de la durée.

CONTACTIEUX, EUSE, adj. Qui se prend & se communique par contagion. *Une fièvre contagieuse. La peste vérola est un mal contagieux, une maladie contagieuse.*

Cool dit aussi figurément du Vice, de l'erreur, de la rébellion, de l'hérésie, & de toutes les mauvaises choses qui se communiquent par la fréquentation, ou par l'exemple. *Une erreur, une passion, une conversation contagieuse. Un exemple contagieux. Tout le monde le fait, on dirait que son malheur est contagieux.*

CONTAGION, f. f. Communication d'une maladie malfine. Ce mal se prend par contagion.

Il signifie souvent aussi Le malade qu'on nomme Peste. *Grande contagion. Il y a de la contagion en ce pays. La contagion est dans cette ville. La contagion a dépensé cette Province. Du camp de la contagion. Il y a malade de la contagion.*

En ce sens il se dit figurément du Vice, de l'hérésie, & autres choses pernicieuses. *L'hérésie est une contagion.*

Il se dit aussi figurément de toutes les mauvaises choses qui se communiquent par la fréquentation, ou par l'exemple. *La contagion des mauvaises mœurs. La contagion du vice, de l'hérésie. Il est devenu méchant, devenu débauché par contagion.*

CONTAMINATION, f. f. Souillure, Contamination délicate. *Suivant la Loi de Moïse, il y avoit plusieurs forces de contamination. Il est vicié.*

CONTAMINER, v. a. Souiller. Dans la Loi de Moïse, ceux qui touchoient les morts, qui mangioient des animaux qu'elle avoit déclarés immondes, étoient contaminés. Il est vicié.

CONTAMINÉ,

CONTAMINÉ, *é. v.* participe.
CONTE, *f. m.* Narration, récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante. Il est plus ordinaire pour les fabuleuses & les plaisantes. *Un bon conte. Un conte bien long. Un bon, un mauvais conte. Un conte pour rire, divertissant, agréable, comique, ridicule, plaisant, fait à plaisir. Un vieux conte. Le conte est véritable.* Faisons-nous un peu le conte de ce qui arrive-là. *On fait d'étranges contes de cet homme-là. C'est un homme qui fait un conte de bonne grâce, qui fait bien un conte. Il ajoute un conte, un embellit, il caricature, il exagère le conte. Il n'ajoute pas le conte. Vous embobinez tout particulièrement, telle est encore du conte. Ce n'est pas une véritable histoire, c'est un conte. Ce sont des contes. Faire des contes. C'est un grand plaisir de contes. Il nous amuse ici avec ses contes.*

On appelle proverbialement, *Conte de bonne femme, conte de vieille, conte d'enfant, conte de mon nœud d'oeil, conte de la cigogne, de la ciguë, conte de pain d'âne, conte à dormir debout, conte jargon, bien, conte jargon, Des fables ridicules, telles que sont celles dont les vieilles gens autrefois se divertissent & amusent les enfans.*

On appelle *Conte en l'air*, Un conte qui n'a aucun fondement, ni aucune apparence de vérité; & *Conte gras*, Un conte licencieux & trop libre.

CONTEMPLATEUR, *TRICE*, *f.* Celui, celle qui contemple. Il se dit principalement de celui qui contemple de la pensée seulement. *Un contemplateur péripatéticien, un grand contemplateur, Contemplateur des merveilles de Dieu, des secrets de la nature.*

CONTEMPLATIF, *IVE*, *adj.* Qui s'attache à contempler de la pensée. *Homme fort contemplatif. Philosophie contemplative. Une dévotion contemplative.*

On appelle *Vie contemplative*, Celle qui se passe presque tout dans la méditation; & alors elle est opposée à la vie active. *S'adonner à la vie contemplative.*

On dit substantivement, *Les contemplatifs*, en parlant de ceux qui se dévouent à la vie d'oraison & de méditation.

CONTEMPLATION, *f. f.* Action par laquelle on contemple, soit des yeux du corps, soit de ceux de l'esprit. *Profonde, grande, perpétuelle, dévote contemplation. Il est toujours en contemplation. La contemplation des choses divines. S'adonner à la contemplation. Les contemplations des âmes.*

EN CONTEMPLATION, le dit en termes de contras & de traités, pour dire, En considération. *Les deux Princes, en contemplation de la paix, ont relâché de leurs prétentions. Le Roi, en contemplation de ses services, lui a accordé....* Le père, en contemplation de cette alliance, de ce mariage, a cédé, a donné....

CONTEMPLER, *v. a.* Considérer attentivement, soit avec les yeux du corps, soit avec ceux de l'esprit. *Il y a longtemps que je contemple cet homme sous la*

Tome I,

pouvoir reconnaître. Contempler un édifice, un tableau, &c. Contempler le Ciel. Contempler les astres. Contempler la grandeur & les perfections de Dieu. Contempler les choses divines.

Lorsqu'un Contempler est employé absolument & sans régime, il se prend toujours dans la signification de Méditer. *C'est un homme qui passe sa vie à contempler.*

CONTEMPLE, *é. v.* participe.
CONTEMPORAIN, *AINE*, *adj.* Celui, celle qui est du même temps. *Les Auteurs contemporains. Histoire contemporaine. On appelle Historiens contemporains, Les Auteurs qui ont écrit les choses qui se sont passées dans leur temps.*

Il est aussi substantif. *C'est mon contemporain.*

CONTEMPTEUR, *f. m.* Qui méprise. Contempteur des Dieux. Il est que du style soutenu.

CONTEMPTIBLE, *adj.* Vil & méprisable. *Il est rendu contemptible. C'est un homme vil & contemptible. Il vieillit.*

CONTENANCE, *f. f.* Capacité, étendue. *Se vifient-ils de la contenance de deux personnes. Ce port est de la contenance de cent arpens.*

CONTENANCE, signifie aussi Le maintien, la posture, la manière de se tenir. *Bonne contenance. Mauvaise contenance. Contenance grave, stricte, Contenance forcée. Contenance ridicule. Contenance embarrassée. Il est fait qu'elle contenance seigneur. Sa contenance est d'avoir toujours les mains dans ses poches.*

On dit, qu'Une personne n'a point de contenance, pour dire, qu'Elle ne l'a point de quelle manière se tenir.

On dit, Perdre contenance, pour dire, Cesser tout-à-coup d'être de contenance naturelle par l'embarras où l'on se trouve, Et l'on dit de certaines choses, qu'On les porte par contenance, qu'elles servent de contenance, pour dire, qu'On ne les porte pas par nécessité, mais pour le bon air, pour la bonne grâce. *Une femme qui porte un éventail par contenance. Il porte cela par contenance. Cela lui sert de contenance.*

On dit figurément, Tenir bonne contenance, faire bonne contenance, pour dire, Tenir ferme de la résolution, de la fermeté. *Les anciens tenaient bonne contenance, faisaient bonne contenance.*

CONTENANT, *f. m.* Terme d'Alchimie. Ce qui contient. *Le contenant est plus grand que le contenu.*

CONTENDANT, *ANTE*, *adj.* Concurrent, compétiteur, qui dispute quelque chose avec un autre. Il n'a guère d'usage à l'adjectif que dans les phrases suivantes. *Les Princes contendans. Les parties contendantes. Il s'emploie plus ordinairement au substantif. Il y avait trois contendans. Les contendans qui aspiraient au prix de la course. Il se dit plus ordinairement au pluriel & au masculin, qu'au singulier & au féminin.*

CONTENIR, *v. a.* (Il se conjugué comme Tenir.) Comprendre dans certain espace, dans certaine étendue. *Cela contient tant de pièces. Ce stier contient tant de boisseaux. Ce parc, cette pièce de*

terre contient tant d'arpens. Chacun contient tant de perches. Tout ce qui est contenu sous les ciels.

CONTENIR, le dit aussi, en parlant de matières de doctrine, d'érudition, qui sont comprises dans un Livre, dans un Traité, &c. *L'écriture sainte contient toute la bonne morale. Le symbole de la Foi contient douze articles. Ce livre contient toute la doctrine de Platon. Son ouvrage contient toutes les opinions de Gassendi, de Descartes.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, Le Châtiement contient les vertus. Le dessein contient le genre & la différence.

CONTENIR, signifie aussi, Retenir dans certains bornes. *Ces dignes, ces levées ont été faites pour contenir les rivières dans leur lit.*

On dit figurément, Contenir quelqu'un dans le devoir, le contenir dans l'obéissance. Et l'on dit absolument dans le même sens, Contenir quelqu'un. On ne saurait le contenir. On dit aussi, Contenir sa passion, pour dire, Les réprimer.

On dit aussi, Se contenir, pour dire, Se retenir, s'empêcher de faire paraître quelque sentiment vil, & particulièrement la colère. *Quand je l'entendis parler de la force, j'ai bien de la peine à me contenir. Peu d'enfant qu'il ne s'empare, néanmoins il se contient.*

SE CONTENIR, signifie aussi, S'abstenir des plaisirs de la chair, ou des choses qui peuvent être préjudiciables à la santé. *Tout le monde n'a pas la force de se contenir. Il est difficile de se contenir parmi tant d'excitations de péché. Les Médecins lui ont défendu le vin, les ragouts, &c. Il ne peut se contenir. Il est plus facile de s'abstenir que de se contenir.*

CONTENU, *ux*, participe.

CONTENT, *ENTE*, *adj.* Celui, celle qui à l'esprit satisfait. *Un homme content. Il est content de sa condition, de sa fortune, de ses biens. Il est content de peu de choses. Il vit content. Il n'a le cœur content. Il mène une vie content. Il ne s'en jamais content qu'il content. Que cette misère est content d'avoir fait au si bon mariage pour sa fille! Avant l'époux content.*

On dit aussi, Avoir la visée content, pour dire, faire paraître par son visage la satisfaction de son esprit. Et l'on dit proverbialement, Il est heureux, qui est content. Il est riche, qui est content.

On dit, Être content de quelqu'un, pour dire, Être satisfait de lui, de son procédé, de sa conduite. *J'ai vu un homme bien content de vous. Vous devez être content de lui.*

On dit aussi, Être content de quelque chose, pour dire, En être satisfait. *Il n'est pas content de votre procédé. Le navire ne s'est pas content de leur pays.* Il s'en va verser content. Il doit être content de sa fortune.

On dit aussi, Être content, pour dire; Agréer, acquiescer, consentir. *Je suis content de faire telle chose, pourvu que vous.... Je suis content de vous aider cette terre, à la charger.... Si vous le*

L I

voulez, j'en fais bien content.
On dit, qu'il faut être bien content de lui-même, c'est content de sa personne, de sa petite personne, pour dire, qu'il s'estime beaucoup, qu'il a trop bonne opinion de lui-même.

CONTENTEMENT, f. m. Joie, plaisir, satisfaction. Il y a bien du contentement à vivre en honnête homme. Ses enfans lui donnent du contentement. Recevoir du contentement. Je vous donnerai contentement. Vous narez contentement.

On dit proverbialement, Contentement parie difficile, pour dire, que la satisfaction de l'esprit est le plus grand de tous les biens.

On dit, Ce n'est pas contentement, pour dire, Cela ne suffit pas, je ne suis pas satisfait de cela. Vous ne m'offrez que cela, ce n'est pas contentement.

CONTENTER, v. a. Satisfaire, rendre content. Il faut pes de chose pour le contentement. Le pre de bien qu'il a le contentement. Personne ne faisoit le contentier. C'est un homme qui contentait tous ceux qui ont affaire à lui. Contenter des cavaliers, des domestiques en les payant bien. Ces sortes de gens sont difficiles à contenter.

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. Se contenter de sa fortune. Il ne faut pas être insatiable, il faut se contenter. Contentez-vous de cela, je vous prie. Se contenter d'une honnête médiocrité. Il faut se contenter de ce qu'on a.

Il signifie aussi, Plaire, donner de la satisfaction à quelqu'un. Ce jeune homme contente bien ses parents, contente bien son maître. Cela m'a fort contenté. Jamais personne ne m'a pu contenter par ce sujet. On ne sauroit contenter tout le monde.

On dit, qu'Une raison, qu'une preuve, contentent, ou ne contentent point, pour dire, qu'Elles faisoient l'esprit, ou qu'elles ne le satisfaisent pas.

Il signifie encore, Apaiser quelqu'un en lui donnant quelque chose. Ces hommes brailleroient toujours, si on ne les contente.

CONTENTER, se dit aussi Des passions & des sens. Cette musique contente fort les oreilles. Ces objets contentent extrêmement les yeux. Contenter les yeux. Contenter les appétits. Contenter sa passion. Cette charge a contenté son ambition. Contenter ses desirs. Contenter sa curiosité.

CONTENTER, s'emploie encore avec le pronom personnel, pour dire, Ne vouloir ou ne pouvoir pas faire plus que ce qu'on a fait, en demeurer-là. Je me contente de lui avoir prêté de l'argent de ma bourse, mais je ne veux point le contenter. Vous devriez vous contenter de lui avoir dit son bien, sans en vouloir à son honneur, à sa vie. Contentez-vous de m'avoir trompé une fois. Il se contente de parler au public, & n'en a point dans la maison. Ne vous contentez pas d'être allé une fois, mais allez-y si souvent que vous le trouvez.

CONTENTÉ, ÉE. participe.

CONTENTIEUSEMENT, adv. Avec grande contention & opiniâtreté, ou avec dispute, débat.

CONTENTIEUX, ÉUSE. adj. Qui est en débat, qui est disputé, ou qui peut

être disputé. Un droit contentieux. Un bénéfice contentieux. Le titre d'un tel question, est contentieux entre elle & telle. Ce point est contentieux entre les Théologiens, entre les Philosophes. C'est une affaire contentieuse.

Il signifie aussi, Qui aime à disputer, à contester. C'est un homme contentieux, un esprit contentieux.

On appelle Jurisdiction contentieuse, La Jurisdiction des Juges naturels & ordinaires, qui jugent des procès entre les parties contendantes.

CONTENTIE, adj. Terme de Chirurgie, qui se dit d'un bandage que l'on fait pour retenir les topiques sur une partie malade.

CONTENTION, f. f. Débat, dispute. Il arrive souvent des contentions entre ces gens-là. Il s'ensuit, il y a, il survient débat & contention entre tels & tels. Il fait les contentions.

Il signifie aussi, Chaleur, véhémence dans la dispute. Ils disputent de part & d'autre avec beaucoup de contention.

On dit, Contention d'esprit, pour dire, Grande, extrême application d'esprit. Il travaille à cela, il s'y applique avec grande contention d'esprit. La contention d'esprit altère sa santé.

CONTENU, f. m. Ce qui est renfermé dans quelque chose. Terme didactique. Le contenant est plus grand que le contenu.

Il signifie aussi Ce que contient un écrit, un discours. Le contenu de sa lettre. Le contenu de l'Arrêt. Je vous dirai le contenu.

CONTER, v. a. Rarrer, faire un conte, soit vrai, soit fabuleux, soit sérieux, soit plaisant. Conter ses histoires. Conter des histoires. Contar de sa santé. Conter comment une chose s'est passée. Contar, non, je vous prie, ce que vous avez vu, ce qui s'est fait. Contez-m'en au détail, les particularités. Un conte que... J'ai oui conter à un tel.

On dit, qu'Un homme conte bien, pour dire, qu'il narre bien, qu'il fait agréablement un récit.

On dit familièrement, qu'Un homme en conte bien, qu'il en conte de belles, qu'il conte des sottises, pour dire, qu'il dit beaucoup de choses à tort & à travers, sans nécessité & hors de propos.

On dit proverbialement, Contar des sottises, pour dire, Contes des bagatelles, des choses frivoles.

On dit aussi familièrement, En conter à une femme, pour dire, La cajoler. Il a conté à une telle. Elle s'en laisse conter. Vous lui en voulez conter.

On dit dans le même sens, Conter ses raisons d'une femme, pour dire, Lui parler de galanterie.

CONTÉ, ÉE. participe.

CONTÉSTABLE, adj. de t. g. Qui peut être contredit. C'est une maxime, une opinion incontestable. Cela n'est pas contestable.

CONTÉSTANT, ANTE. adj. Celui, celle qui conteste en Justice. Les parties contestantes.

Il se prend aussi substantivement. Les deux contestans.

CONTESTATION, f. f. Dispute, débat sur quelque chose. Former une contesta-

tion. Une terre, un bénéfice qui est en contestation. Ils ont été long-temps en contestation. Contestation en Justice. Il aime la contestation. Ce point, cet article est en contestation.

CONTESTER, v. a. Disputer, débattre quelque chose, soit en Justice ou autrement. Il me conseille ma qualité. Il conteste ce testament. On lui conteste cette succession, cette terre. On ne peut élever une cause depuis qu'elle est contestée, c'est-à-dire, depuis qu'on s'est pris en jugement. Contester une proposition. Il se fait à contester. C'est un article qui est contesté.

CONTESTÉ, ÉE. participe.

CONTEUR, ÉUSE. f. Celui ou celle qui fait un conte. Un conteur agréable. Quand on l'emploie seul, il se prend ordinairement en mauvais part, & signifie, Celui ou celle qui fait des contes & des discours ennuyeux, hors de propos, impertinents. Ne soyez pas ce qu'il vous dit, c'est un conteur. C'est une contesse. Un conteur de sottises, de chausées, de flourties. Il est du style familier.

On appelle proverbialement, Conteur de sots, Un homme qui conte des bagatelles & des vanités.

CONTEXTURE, f. f. Terme didactique. Tissure, enchaînement de plusieurs parties qui forment un corps, un tout. Le contexture des muscles, des fibres.

On dit figurément, La contexture d'un discours, d'un ouvrage d'esprit.

CONTIGU, UK. adj. Qui touche une chose sans qu'il y ait rien entre-deux. Maisons, chambres contigues. Deux jardins voisins. Les Normands ont contigu à la Bretagne. Ma maison est contigu à la vôtre.

CONTIGUITÉ, f. f. (l'U se prononce.) Etat de deux choses qui se touchent. La contiguïté des terres de ces deux maisons... La contiguïté des Provinces.

CONTINENCE, f. f. Vertu qui fait qu'on s'abstient des plaisirs de la chair. Le don de continence. Garder la continence. Observer la continence dans le mariage. La continence de Scipien.

CONTINENT, ENTE. adj. Qui à la vertu de continuer. Il s'est fort contincé. Une femme contincée.

CONTINENT, f. Terme de Géographie. Terre ferme que la mer s'entoure pas de tous les côtés. Grande étendue de Pays. Les Géographes divisent le monde entier en deux grande continents; celui de l'ancien monde, qui comprend l'Europe, l'Afrique & l'Asie; & celui du nouveau monde, qui comprend l'Amérique méridionale, & l'Amérique septentrionale. On dit que la Sicile doit jointe avec l'un des continents de l'Italie. L'Angleterre est séparée du continent de l'Europe. L'Amérique & l'Écosse se font qu'un même continent. Le Monde est joint au continent par un isthme.

CONTINGENCE, f. f. Qui n'a guère d'usage que dans les affaires sucrées, selon la contingence des cas, pour dire, selon que les affaires tourneront, selon ce qui arrivera.

On appelle en Géométrie ; *Angle de contingence*, l'angle que fait une ligne droite avec une ligne courbe qu'elle touche ; ou celui que font deux lignes courbes qui se touchent en un point.

CONTINGENT, ENTE, adj. Casuel, qui peut arriver, ou n'arriver pas. *C'est une chose contingente, sur laquelle il ne faut pas compter.*

En termes d'École, on appelle *Futur contingent*, Ce qui peut arriver, ou n'arriver pas ; & *Propositiu contingent*, Celles qui énoncent une chose qui peut être, ou n'être pas.

On appelle *Portion contingente*, La part & portion qui peut appartenir à quelqu'un dans un partage. Il se dit aussi de la part des frais communs d'une société, & que chacun doit contribuer, à proportion de l'intérêt qu'il y a.

CONTINGENT, s'emploie aussi au substantif, pour dire, La part que chacun doit recevoir, ou la part que chacun doit fournir. Il lui revient tant de cette succession pour son contingent. Chaque Prince d'Allemagne contribue au crowne contingent, soit par argent, soit en hommes, doit fournir tant pour son contingent.

CONTINU, UE, adj. Dont les parties s'entretiennent, & ne sont pas divisées les unes des autres. Il se dit également, & de l'étendue d'un corps non divisé, & de la durée d'un temps non interrompu. Dans la première acception, il n'a guère d'usage que dans le style didactique, & dans les phrases suivantes. *Quantité continue. Étendue continue. Parties continues.* Dans la seconde acception, il a un usage plus étendu. *Dix jours continus de pluie. Fèvre continue. Travail continu. Étude continue. Dix ans de guerre continue. Un bras continu.*

On appelle *Basse continue*, en termes de Musique, La partie de la Musique qui est la plus basse, & qui se continue de basse & de fondement aux autres parties.

CONTINU, se dit aussi substantivement ; mais dans cette acception, il n'a d'usage que dans le style didactique. *Les parties du contin.* Le continu est divisible à l'infini.

CONTINUATEUR, f. m. Il ne se dit que d'un Auteur qui continue l'ouvrage d'un autre. *Spydale est le continuateur de Barovius.*

CONTINUATION, f. f. L'action par laquelle on continue, & la durée de la chose continuée. *La continuation d'un ouvrage. Il a travaillé beaucoup de difficultés dans la continuation de ce travail. La continuation de la guerre. La continuation des troubles.*

Il signifie aussi La chose continuée. *La continuation d'une meraille. La continuation des annales de Barovius.*

CONTINUE, f. f. Durée sans interruption. Il ne s'emploie qu'adverbialement. *Il a continué, pour dire, À la longue, à force de continuer. Il travaille d'abord avec ardeur, mais il a continué il se relâche.*

CONTINUEL, ELLE, adj. Qui dure sans interruption. *Travail continu.*

Pluie continuelle. Chaleur continuelle. Guerre continuelle.

CONTINUELLEMENT, adverb. Sans cesse, toujours. *Il étudie continuellement. Il joue continuellement. Ils se querellent continuellement.*

CONTINUEMENT, adv. (Il faut prononcer Continûment, & on peut l'écrire sans E, avec un accent.) Sans interruption. *Il faut travailler continûment. Il écrit continûment depuis le matin jusqu'au soir.*

Continu & **continûment**, différencient de **Continuel** & **continuellement**, en ce que **continu** & **continûment** se disent des choses qui ne sont pas divisées ni interrompues depuis leur commencement jusqu'à leur fin ; & que **Continuel** & **continuellement** se disent aussi de celles qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent, & à peu d'intervalles.

CONTINUER, v. a. Pour suivre ce qui est commencé. *Continuer au bâton, une galerie. Continuer ses études. Continuer un Poème. Continuer une Histoire, un discours. Continuer son voyage. En continuant ses demandes, il prit tout ce qu'il voulait. Continuer à faire quelque chose. Continuer à bâtir. Continuer à bien faire, & vous vous en trouverez bien. Continuer d'écrire.* Il signifie aussi Prolonger. *Continuer une ligne, une allée, &c. Continuer une terrasse. Continuer une maraîche.*

Il signifie aussi Prolonger à quelqu'un la possession de quelque chose. *On lui a continué les privilèges de sa charge. Continuer-lui vos bienfaits. On lui a continué sa pension. Continuer un bail à un Fermier, à un Locataire.*

On dit aussi dans le même sens, Continuer quelqu'un dans une charge, dans un emploi. *On l'a continué Préfet des Marchands. On continue au Recteur. Continuer une Supérieure.*

CONTINUER, se dit absolument dans la signification de pour suivre ce qui a commencé. *Il ne peut pas continuer. Continuer, je vous prie. Continuez à faire, à dire, de dire, de faire.*

CONTINUER, signifie aussi Durer, ne cesser pas ; & alors il est neutre. *La pluie, le mauvais temps continue. Je crois que ce mal, que cette guerre ne continuera pas. Cette côte, ces montagnes continuent depuis un tel endroit jusqu'à un tel autre.*

CONTINUÉ, ÊE, participe.

CONTINUÛTE, f. f. Liaison des parties du continu. *La continuité des parties.*

En termes de Médecine, on appelle *Solution de continuité*, la division qu'une plaie fait dans un corps. *Le coup qu'il a reçu n'est qu'une solution. Il n'y a point de solution de continuité.*

Il signifie aussi Duré continue. *Dans la continuité du travail, La continuité des maux.*

En Philosophie, on appelle *Loi de continuité*, La loi suivant laquelle aucun changement ne s'exécute dans la nature, que par degrés insensibles.

CONTONDANT, adj. Terme de Chirurgie. Qui blesse sans percer ni couper, mais faisant des contusions, comme un bâton, une massue. *Instruments contondans.*

CONTURNIATE, adj. f. On donne ce

nom à des Médailles de cuivre, terminées dans leur circonférence par un cercle d'une ou de deux lignes de largeur, continu avec le métal, quoiqu'il semble en être détaché par une rainure assez profonde, qui règne à l'extrémité du champ de l'un & l'autre côté de la Médaille.

CONTORSION, f. f. Mouvement violent, procédant d'une cause intérieure, qui tord les muscles, les membres d'une personne. *La colique cause d'horribles contorsions, de crampes, de furieuses contorsions. Le mal de méris fait faire de furieuses contorsions. A voir les contorsions qu'elle fait, on dirait qu'elle est possédée. Une contorsion universelle de tous les membres.*

CONTORION, se dit aussi Des grimaces & des postures extraordinaires que certains gens font quelquefois en parlant avec véhémence. *Un Orateur qui se démeut, & fait des contorsions continuelles.*

CONTOUR, f. m. Terme de Peinture & de Sculpture. Ce qui termine une figure, ou les parties d'une figure, & leur donne le tour qu'elles doivent avoir. *Un beau contour. Le contour de cette figure est admirable. De beaux contours. Des contours hardis, bien entendus. Ce Peintre ne réussit pas dans les contours. On dit aussi, Le contour d'une colonne. Le contour d'un dôme.*

Il se dit encore De toutes sortes d'enceintes. *Le contour de Paris.*

CONTOURNER, v. a. Terme de Peinture, de Sculpture & d'Architecture. Donner à une figure ou à un ouvrage d'Architecture le contour qu'ils doivent avoir. *Savoir bien contourner une figure. Il n'aurait fallu contourner ce bras autrement. Consommer les saillies de la rampe d'un escalier.*

CONTOURNÉ, ÊE, participe. Figure bien entourée.

Il se dit encore de ce qui est de travers, mal tourné. *Une taille contournée. En termes de Hérald, Contourner le dit d'une figure d'animal, qui, au lieu d'avoir la tête tournée du côté droit de l'écu, l'a tournée du côté gauche.*

CONTRACTANT, ANTE, adj. Celui, celle qui contracte. *Il faut de la bonne foi entre les Parties contractantes.*

Il s'emploie aussi quelquefois au substantif. *Les contractans. Un des contractans. CONTRACTER, v. a. Faire une convention avec quelqu'un. *Contracter mariage, un mariage. Contracter alliance. Contracter une obligation.**

On dit, *Contracter des dettes, pour dire, Faire des dettes. L'contracter.*

Il se met quelquefois adverbement. *Contracter avec quelque un. Contracter par devant Notaires. Contracter sous le sceau de Châtelet de Paris. Il est mineur, il n'est pas capable de contracter.*

CONTRACTER, se dit aussi Des maladies qui se gagnent par une espèce de contagion, ou par quelque autre cause que ce soit. *Contracter une maladie. C'est une maladie qu'il a contractée à l'armée.*

Il se dit pareillement Des habitudes qu'on acquiert par des actions répétées. *Contracter de bonnes, de mauvaises habitudes.*

Il se dit aussi des liaisons qui se forment entre deux personnes par une continuelle fréquentation. *Contraiter amitié. Contraiter familiarité avec quelqu'un.*
SE CONTRAIRE. v. réciproq. Terme de Physique, qui se dit Des muscles & des nerfs qui se ressauroient & se relâchent. *Les muscles se contraient le mouvement des parties se relâchaient.*

CONTRACTÉ. ÉR. participe.

CONTRACTION. f. f. Terme de Physique, qui se dit du raccourcissement qui arrive aux nerfs ou aux muscles lorsqu'ils viennent à se retirer. *La systole du cœur consiste dans sa contraction. Contraction volontaire, contraction involontaire des muscles. Une grande contraction de arce. Cette fluxion, cette bléphare l'œil cause la contraction d'un tel muscle.*

Il se dit aussi en Grammaire, où il signifie, La réduction de deux syllabes en une, comme en ces mots, *folles, pros, fuos, Leon*, qu'on prononce, *Où, pas, Les*.

CONTRACTUEL. ELLE. adj. Qui est stipulé par contrat. *Substitution, institution contractuelle.*

CONTRACTURE. f. f. Terme d'Architecture. Rétrécissement qui se fait dans la partie supérieure d'une colonne.

CONTRADICTEUR. f. m. Celui qui contredit. *Cet avis a eu beaucoup de contradicteurs. Il n'a pas trouvé de contradicteur.*

CONTRADICTION. f. f. Action de contredire, opposition aux sentimens & aux discours de quelqu'un, discours par lequel on combat l'avis d'un autre. *Cet avis a été reçu de tous les mondes sans contradiction. Les grands n'aiment pas la contradiction.*

En termes de Philosophie, on dit, qu'*Un chose implique contradiction*, lorsqu'elle renferme en même-temps l'affirmative & la négative. Être, & n'être pas, implique contradiction.

On dit aussi, qu'il y a *contradiction entre deux propositions*, lorsqu'Elles sont tellement opposées l'une à l'autre, qu'il est impossible que l'une & l'autre soient vraies en même-temps. Il y a une manifeste contradiction dans ce qu'il dit. *Contradiction apparente.*

On appelle *Espirit de contradiction*, Un homme qui ordinairement n'est pas de l'avis des autres. *C'est un esprit de contradiction.*

CONTRADICTOIRE. adj. de t. g. Qui contredit. Il s'est guéri en usage qu'en certains phrases du style dialectique. Ains on dit, que *Deux propositions sont contradictoires*, pour dire, qu'Elles renferment des idées directement opposées l'une à l'autre, & qui ne peuvent pas subsister ensemble. On dit aussi, qu'*Une proposition est contradictoire à l'autre*, ou la contradiction de l'autre, pour dire, que l'Une affirme ce que l'autre nie.

On appelle aussi *Termes contradictoires*, Des termes directement opposés l'un à l'autre, comme *oui*, & *non*; & *haut*, & *bas*.

CONTRADICTOIRE. f. de t. g. Des Jugemens rendus après que toutes les Parties ont été ouïes, ou après qu'elles ont produit. *Sentance contradictoire. Arrêt contradictoire. Jugement contradictoire.*

CONTRADICTOIRE. adv. D'une manière contradictoire. *Ces deux propositions sont contradictoirement opposées.*

CONTRADICTOIRE. en style de Palais, se dit Des Jugemens rendus après avoir ouï les Parties, ou après qu'elles ont produit; & il se dit par opposition à un Jugement rendu par défaut. *Un Arrêt rendu contradictoirement.*

CONTRAIGNABLE. adj. Terme de Palais. Qui peut être contraint à payer. *Ceux qui ont accepté des lettres de change sont contraignables par corps.*

CONTRAINDRE. v. a. Je contrais, tu contrais, il contrais. Nous contraignons, vous contraignez, ils contraignent. Je contraignois, nous contraignions. Je contraignais. Contrais. Je contraignis. Oblige quelqu'un par violence, ou par quelque considération qui tient lieu de force, à faire quelque chose contre son gré. *Le ducifit l'y a contrais. On l'y contraindra par force. On le contraignit de faire, ou à faire telle chose. On le contraignit à cela. La ville fut contrainte de se rendre.*

On dit proverbialement, *Le ducifit contrais la Loi*, pour dire, que La nécessité contraint de passer par-dessus les Lois.

CONTRAINDRE. se dit aussi en termes de Pratique, pour dire, Obliger par Justice de payer. *Contraindre quelqu'un par voie de Justice, par Justice. Contraindre par justice de biens, par corps & autres voies. Si vous ne me payez, je vous ferai contraindre. Les Sergens ont été chargés pour le contraindre. Contraindre quelqu'un par les dépens du procès, pour une dette.*

CONTRAINDRE. signifie aussi quelquefois simplement gêner quelqu'un, l'obliger à quelque sorte de retenue, qui l'empêche de faire ce qu'il voudroit, ce qui seroit de son goût. *Je se priséda pas vous contraindre. Cela me contraint.*

On dit aussi, *Se contraindre*, pour dire, Se gêner, se forcer, se violenter. *Il se contraint devant ses personnes-là. Il est fort libre de son naturel, mais il s'est bété se contraindre quand il se est besoin. Ne vous contraignez pas pour moi, je vous prie. La rime contraint le Poète.*

Il signifie aussi figurément, Serrer, presser, mettre à l'étroit. *Cette habitude, cette chausse se contraignent si fort, que...* Il veut bâiller en un cadrai où il sera fort contraint par la situation.

CONTRAI. AINE. participe.

CONTRAI. AINE. adj. Gêné. Il est oppoé à naturel. Il n'a pas l'air naturel, il a l'air contraint. *Posture contrainte. Un mouvement contraint. Il n'y a rien de contraint dans ses allures.*

Il signifie aussi Serré, mis à l'étroit. *Contraint dans son habit. Contraint dans ses heures. En ce sens, il se dit aussi des choses inanimées. La rivière est fort serrée, fort contrainte entre ces montagnes, entre ces rochers. La mer est contrainte dans ce détroit, entre ces îles.*

On dit aussi figurément, *Discours contraints. Vers contraints. Style contraint. Vexification contrainte.*

On appelle *Basse contrainte*, ce Musique, Une basse à laquelle le Compo-

siteur assujettit les autres parties, & qui se répète ordinairement de quatre mesures en quatre mesures.

CONTRAINT. f. f. Violence qu'on exerce contre quelqu'un, pour lui faire faire quelque chose malgré lui. *Grande contrainte. Dure contrainte. Extrême contrainte. Faire quelque chose par contrainte. Agir sans contrainte. User de contrainte.*

CONTRAINT. se dit aussi Dans la retenue que le respect & la considération obligent d'avoir. *Pour le seigneur se contraindre. C'est une grande contrainte que d'être obligé de se tenir en de certains occasions. Il est dans une extrême contrainte.*

Il se dit pareillement De la gêne où l'on est quand on n'est trop serré dans les habits, dans les foulards; & généralement de tout ce qui met trop à l'étroit. *Pour habiter, pour fouler vous font trop étroits, vous devez être dans une grande contrainte. Comment pouvez-vous souffrir cette contrainte.*

En termes de Pratique, on appelle *Contraints*, Un acte en vertu duquel on peut contraindre un homme en son corps, ou en ses biens. *Contrainte par saisie de biens. Contrainte par corps.*

CONTRAIRE. adj. Qui est oppoé. Il se dit également des choses physiques & des choses morales. *Directement contraire. Totalement contraire. Le froid & le chaud sont contraires. Avoir le vice contraire, la fortune contraire. La vertu & le vice sont contraires. Deux Arrêts contraires. Ces passages, ces lois sont contraires. C'est contraire à la Loi de Dieu, d'honneur, & de honneur mauvais. Contaire à la vérité. C'est être contraire à ce que vous en avez dit.*

Il se dit aussi Des personnes. *C'est un homme qui m'a toujours été contraire. Et cela vous êtes contraire à vous-même. Ce sont des gens qui ont toujours été contraires l'un à l'autre, qui ont toujours été de parti contraire.*

Il signifie encore Nuisible. *Il y a des aliments qui sont contraires aux bilieux. Le vin vous est contraire. Un remède contraire à la poitrine.*

Il s'emploie aussi substantivement, & signifie Une chose opposée. *Vous m'avez dit le contraire. Je vois tout le contraire de ce qu'on m'a avoué par moi. Je sois dans le contraire. Je vous prouverai le contraire. J'en demeur d'accord; je ne dis pas la contraire. Notre vérité porte le contraire. Il fait tout le contraire de ce qu'il avoit dit. Il agit contre le contraire de ses sentimens.* On dit, *Allez au contraire d'une chose, pour dire, S'y oppoé, y contredire. On en demeure d'accord, personne ne va au contraire. Allez-vous au contraire de cela?* Il est du style familiers.

En Philosophie, on appelle les qualités qui sont directement opposées l'une à l'autre, *Les contraires*, comme sont le froid & le chaud, l'humide & le sec, le blanc & le noir, &c. *Deux contraires ne peuvent subsister ensemble. Le chaud est le contraire du froid. Il ne peut souffrir son contraire.*

AU CONTRAIRE. adv. Tout autrement, d'une manière opposée. *Pour dire, ce n'est pas ainsi de la force & sa nature, il*

arriva que... Tant d'un fou que cela soit ainsi, qu'un contraire...

On dit en termes de Pratique, *Défenses au contraire*, Lorsqu'on se relève à alléguer en temps & lieu des raisons contraires aux prétentions d'une autre personne.

CONTRARIANT, ANTE, adj. Qui est d'humeur à contrarier. *Espirant contrariant*, *Humeur contrariante*. Il est contrariant.

CONTRARIER, v. a. Contradire. *Pour contrarier tout ce qu'on dit*. Il me contrarie toujours. *C'est comme ça que ne veux point être contrarié*. *Pouvez-vous vous contrarier vous-même*. Cela se contrarie.

Il se met quelquefois absolument. *Pour ne faire que contrarier*.

Il signifie quelquefois *Faire obstacle*, s'opposer à quelqu'un dans ses desseins, dans les volontés. Il me contrarie en tous mes desseins ; dans tout ce que je veux entreprendre.

CONTRARIÉ, ÉE, participe.

CONTRARIÉTÉ, f. f. Opposition entre des choses contraires. *Grande contrariété*, *manifeste contrariété*. La contrariété qui est entre le froid & le chaud. La contrariété des éléments. *Contrariété d'humeur*, de complexions, de desseins, d'opinions, de sentiments. *Contrariété de Loix*. *Contrariété d'Arrêts*. Comment pourrions-nous accorder cette contrariété de poffes, de loix, &c. Il y a une contrariété. La contrariété qui est entre ces deux esprits.

Il signifie aussi *Obstacle*, *empêchement* ; & en ce sens il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il trouva de grandes contrariétés & ce qu'il prétendait*. Cette proposition recevra bien des contrariétés. Cette affaire a passé, mais après beaucoup de contrariétés.

CONTRASTE, f. m. Terme de Peinture & de Sculpture, qui signifie Différence, opposition, soit entre le caractère des figures, soit entre leurs attitudes, soit entre les parties d'une même figure, soit entre les couleurs. Il faut autant que l'on peut observer le contraste dans les figures & dans les tableaux. Ce Peintre entend bien le contraste.

On dit aussi, *Contraste de passions*, pour dire, Combat de passions, passions opposées. Il y a dans cette Tragedie un contraste de passions, qui fait un très bel effet.

On dit aussi, *Contraste de caractères*, *contraste de sentimens*, pour dire, Opposition de caractères & de sentimens.

CONTRASTER, v. a. Terme de Peinture & de Sculpture. Faire un contraste. Il faut être un habile Peintre pour savoir contraster les têtes, & leur conserver en même temps l'air naturel.

Il est aussi neutre. Ces deux figures contrastent bien ensemble. Cette figure se contraste bien avec celle-là.

On dit aussi figurément, en parlant d'un Poème, que *Le Poète a bien contrasté ses personnages*, que *celui & celui caractères contrastent bien ensemble*.

CONTRASTÉ, ÉE, participe. Des figures bien contrastées. Des caractères bien contrastés.

CONTRAT, f. m. Passion, convention, traité entre deux ou plusieurs personnes, & rédigé par écrit, sous l'auto-

rité publique. *Contrat de bonne foi*. *Contrat de vente*. *Contrat d'acquisition*. *Contrat d'échange*, de donation, de constitution. *Contrat de mariage*, &c. Dans le mariage, il y a le Sacrement & le contrat civil. *Contrat conditionnel*. *Contrat pur & simple*. *Contrat extérieur*. *Contrat frauduleux*, fait en fraude des créanciers, &c. *Contrat simulé*, faux, valide, ou invalide, &c. *Simulé*. Ce contrat est nul. *Casser*, annuler un contrat. *Ratifier*, approuver, valider un contrat. *Exécuter un contrat*. *Revenir contre un contrat*. *Apposer*, mettre une condition à un contrat. *Signer un contrat*. *Signer à un contrat*. Un contrat en bonne forme. *Contrats salennel*, authentique. *Faire un contrat*. *Dresser un contrat*. La minute d'un contrat. Le greffe d'un contrat. *Minister un contrat*. *Grossier un contrat*. *Homologuer un contrat*. *Enregistrer*, sceller un contrat. *Insérer un contrat*. *Passer un contrat*. *Telle Notaire est passé ce contrat*. *Contrat passé pardevant tel Notaire*. *Faire la lecture d'un contrat*. *Signifier un contrat*. *Signifier un contrat*. Les termes, les clauses, les conditions d'un contrat. Notre contrat porte cela. Cela est porté par notre contrat. *Produire un contrat*.

CONTRAT, dans une signification plus étendue, se prend quelquefois pour Toute convention faite entre deux ou plusieurs personnes ; & dans cette acception on dit, *Contrat verbal*, *contrats tacite*.

CONTRAVENTION, f. f. Infraction, action par laquelle on contrevient à une Loi, à une Ordonnance, à un Arrêt, &c. ou à un Contrat qui a été fait. C'est une contravention manifeste au traité de Paix, au Contrat, à l'Acte de société que nous avons fait ensemble. Il est accusé de contravention à l'Ordonnance, aux Edits. C'est une contravention à l'Arrêt.

CONTRAYERVA, f. f. Plume qui croît dans le Pérou. Sa racine est aromatique. On en fait usage en Médecine.

CONTRE. Préposition servant à marquer opposition. Se battre contre quelqu'un. Avoir procès, avoir querelle contre son voisin. Marcher contre l'ennemi. Cela est contre l'honneur, contre l'Etat. Cela est contre le bon sens, contre toute force de raison, d'apparence. Lutter contre la mauvaise fortune. Des sujets qui se résistent contre leur Souverain. Donner de la tête contre une muraille. Qu'avez-vous à dire contre cela ? Je n'ai rien à dire contre. Cette opinion est contre la Sainte Écriture. Quand on lui étend la proposition, tout le monde s'éleva contre. Pour moi, je suis contre. Envers & contre tous. Autel contre autel.

Il signifie aussi, Malgré, sans avoir égard. Il a fait cela contre mon sentiment, contre l'avis, contre la volonté de tous ses pairs, contre les dissentiments qu'il en avoit faits. On dit figurément, *Élever autel contre autel*, pour dire, Faire un schisme dans l'Eglise. Il signifie aussi, Opposer l'autorité d'une personne puissante à l'autorité d'une autre personne qui n'est pas moins puissante.

On dit proverbialement, *C'est le pot de terre contre le pot de fer*, pour dire, &

C'est une personne sans crédit, sans force, qui s'affaie à une autre personne qui en a beaucoup.

On dit encore figurément & familièrement *Atter contre vents & marée*, pour dire, S'embarrasser dans une affaire malgré toutes les difficultés.

Au jeu de la Bête, *Faire contre*, se dit, Lorsqu'un des joueurs faisant jouer, un des autres déclare ensuite qu'il joue aussi. Quand celui qui fait comme vient à perdre, il perd le double de ce qu'il auroit pu gagner. Vous n'avez pas assez beau jeu pour faire contre.

En cette acception, on appelle *Le contre*, Celui qui fait contre ; & l'on dit, *Le contre paye double*. Et alors il est pris substantivement.

CONTRE, s'emploie aussi substantivement en d'autres sens. On parla diversément de cette affaire, il faut savoir le pour & le contre. Le chose d'été sans sans difficulté, il y a du pour & du contre.

CONTRE, signifie aussi, Au près, proche, *Si maux est contre la maison*. *J'étois effrayé contre lui*. *J'étais tout contre*. *Ce champ est contre le bois*.

On dit aussi, *Attacher quelque chose contre la muraille*, pour dire, L'attacher à la muraille.

Contre entre dans la composition de plusieurs mots. On va rapporter ceux qui l'usage a autorisés.

CONTRE-ALLÉE, f. f. Allée latérale & parallèle à une allée principale.

CONTRE-AMIRAL, f. m. Le troisième Officier d'une Flotte, d'une Armée navale, subordonné à l'Amiral & au Vice-Amiral. On donna aussi à cet Officier l'emploi de *Contre-Amiral de terre*. *Esprit de terre*. Il y a point en France de Charge de *Contre-Amiral*.

Il se dit aussi Du vaisseau commandé par le Contre-Amiral. Cet Officier servoit sur le Contre-Amiral, Pavillon de Contre-Amiral.

CONTRE-BALANCE, v. a. Compenfer. Il se dit proprement en parlant de la proportion qui est entre des choses opposées ; & il n'est guère en usage qu'en matière de morale. *Seul raison contre-balance fort les vices*. *Ses bonnes qualités contre-balance fort ses défauts*.

CONTREBANDE, f. f. Terme qui se dit De toutes les choses dont par l'Ordonnance du Prince ou de l'Etat, il est défendu de trafiquer, de faire commerce. Dans ce sens, on appelle toutes ces sortes de choses, *Des marchandises de contrebande*. On dit aussi, que *C'est de la contrebande*. *Un vaisseau chargé de contrebande*.

On dit, *Faire la contrebande*, pour dire, Faire commerce de marchandises de contrebande.

Figurément & familièrement, en parlant d'un homme qui embarrasse dans une compagnie, on s'exprime de la sorte, on dit, que *C'est un homme de contrebande*.

CONTREBANDE, **CONTREBARRÉ**, **CONTREFASCE**, &c. Termes de Blason, qui signifient Opposition dans les pièces.

CONTREBANDIER, IÈRE, f. Celui,

celle qui fait la contrebande. *Il y a dans les Ordonnances des peines déclarées contre les contrebandiers.*

CONTRE-BAS, adv. Terme de Magnerie. Il signifie, *Du bas en haut* ; & *Contre-haut* signifie, *Du haut en bas.*

CONTRE-BASSE, f. f. Grosse basse de violon, fur laquelle on joue ordinairement la partie de la Basse, une octave plus bas que sur la basse de violon commune.

CONTRE-BATTERIE, f. f. Batterie de escops opposée à une autre. *La batterie ayant été dressée, les canonniers firent aussitôt leur contre-batterie.*

Il se dit aussi figurément. De ce qu'on fait pour s'opposer aux menées de ceux qui nous font courir. *Il y avoit une suite intestine contre lui, mais il fit sans main une contre-batterie pour la détruire.*

CONTRE-CARRER, v. a. S'opposer effectivement à quelqu'un, à ses sentimens, à ses dessein. *Il le contrecarra en toutes choses. Il étoit tout-puissant dans sa compagnie, on a souvent un tel pour le contre-carrier.*

CONTRE-CARRÉ, Éc. participe.

CONTRE-ÉCART, f. m. Parties d'un jeu contraires.

CONTRE-ÉCARTELER, v. a. Diviser en quatre quartiers un des quartiers de l'écu déjà écartelé.

CONTRE-ÉCHANGE, f. m. Échange. *Il lui a donné tant chûs en contre-échange.*

CONTRE-CHARME, f. m. Charme contraire, qui détruit ou empêche un autre charme.

CONTRE-CHÂSSIS, f. m. Châssis de verre ou de papier que l'on met devant le châssis ordinaire.

CONTRE-CŒUR, f. m. Plaque de fer qu'on attache contre le milieu du mur de la cheminée pour le conférer, & pour renvoyer le chaleur. *Contre-cœur de cheminée.*

CONTRE-COUP, f. m. Répession d'un corps sur un autre. *La balle a donné contre la muraille, & il a été blessé du contre-coup.*

Il signifie aussi l'impression d'un coup fait à une partie opposée à celle qui a été frappée. *Il fut blessé au front, & mourut du contre-coup. Le contre-coup est souvent plus dangereux que le coup.*

CONTRE-COUR, se dit aussi figurément. Lorsque le malheur de quelqu'un porte, retombe sur un autre. *Si on refuse un homme-là, le contre-coup retombera sur vous. Cela revient sur vous par contre-coup.*

CONTRE-DANSE, f. f. Sorte de danse vive & légère, qui a ses figures propres, & où plusieurs personnes dansent ensemble. *On finit le bal par des contre-danses. Originellement les contre-danses sont des danses de village.*

CONTREDIRE, v. a. On dit à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *Vous contredisez.* À l'égard du reste, il se conjugue comme Dire. Contredites, &c. dire le contraire. *Contredire quelqu'un. Contredire une proposition. Cet auteur se contredit en beaucoup d'endroits. Il se contredit lui-même.*

Il se dit absolument. *Cet homme aime à contredire. Il contredit directement.*

CONTRÉDIRE, en termes de Palais, signifie, Faire des écritures, pour détruire les moyens ou les raisons dont la partie adverse se sert. *Il n'y a guère une pièce à contredire dans ce procès. C'est un-là même pas d'être contredit.*

CONTRÉDIT, lre. participe.

CONTRÉDISANT, ANTE. adj. Qui aime à contredire. *C'est un esprit contredisant, une humeur contredisante.*

CONTRÉDIT, f. m. Réponse que l'on fait contre ce qui a été dit. *Cela se reçoit aussitôt contredit. Cela est sans contredit.*

CONTRÉDITS, au pluriel. Terme de Palais. Écritures servant de réponses à la production de la partie adverse. *Fournir des contredits.*

SANS CONTRÉDIT. Manière de parler adverbiale. *Certains, sans difficulté.*

CONTRÉE, f. f. Certain étendue de pays. *La grille n'a pas guère toute la Province. Elle n'a été que par contrées. Ce sont les meilleures terres de la contrée.*

Il se prend aussi dans une acception plus générale. *Toutes les contrées de l'Afrique.*

CONTRÉFAÇON, f. f. Terme de gens de négoce, qui se dit De la fausseté qu'on fait en contrefaisant ou l'impression d'un livre, ou la manufacture d'une étoffe, au préjudice de ceux qui en ont le droit & le privilège. *Il a été condamné pour contrefaçon.*

CONTRÉFAIRE, v. a. (Il se conjugue comme Faire.) Imiter, représenter quelque personne, quelque chose. *Contrefaire quelqu'un. Contrefaire la voix. L'écriture, le seing, les gestes d'un autre. Contrefaire le chant du Rossignol.*

CONTRÉFAIRE, se dit plus ordinairement en mauvaise part. De celui qui copie les autres, dans la dessein de les tourner en ridicule. *Cette femme se rend odieuse, elle contrefait tout le monde. L'habitude de contrefaire les autres est dangereuse.*

On dit, *Contrefaire un livre*, pour dire, Le faire imprimer au préjudice d'un Libraire qui en a le privilège.

On dit aussi, *Contrefaire des draps, des étoffes*, pour dire, Imiter la fabrication d'une autre ouvrière.

CONTRÉFAIRE, signifie aussi Déguiser. *Contrefaire son écriture. Contrefaire sa voix.* On dit aussi, *Se contrefaire, pour, Déguiser son caractère. On ne peut pas se contrefaire long-temps.*

Il signifie aussi, Rendre difforme & défiguré. *Il a eu des convulsions qui lui ont contrefait son visage.*

CONTRÉFAIT, ANTE. participe.

On dit, qu'*Un homme est tout contrefait*, qu'il a la taille toute contrefaite, pour dire, qu'il a la taille toute gâtée, toute difforme.

CONTRÉFACTION, f. f. Il ne se dit qu'en parlant de livres, dans le sens de contrefaçon.

CONTRÉ-FINESSE, f. f. Finesse opposée à une autre finesse, la finesse dont on se sert contre une personne qui use de finesse. *Usur du contre-finesse.*

CONTRÉ-FORT, f. m. Mut contre-bonheur, servant d'appui à un mur chargé d'un terrasse ou d'un campant.

CONTRÉ-FUGUE, f. f. Terme de Musique. Fugue dont la marche est contraire

à celle d'une autre qu'on a établie auparavant.

CONTRÉ-GARDE, f. f. Espèce de fortification ou-défilé d'un bastion, d'une demi-lune, ou d'un autre ouvrage. *Attaquer une contre-garde, emporter une autre-garde.*

CONTRÉ-HACHER, v. n. Terme du Dessin. C'est passer exactement & diagonalement des ombres & des teintes par les lignes où l'on en a déjà fait, pour rendre ces ombres & ces teintes plus fortes.

CONTRÉ-HÂTIER, f. m. Hâtier ou grand ouvrier de cuisine, qui a des crochets ou des ardoises de fer en dedans comme en chape.

CONTRÉ-HERMINÉ, Éc. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un champ de sable moucheté d'argent.

CONTRÉ-JOUR, f. m. L'endroit opposé au grand jour, où le jour ne donne pas à plein. *Les femmes aiment d'ordinaire la contre-jour.* Il s'emploie plus ordinairement dans cette phrase adverbiale, *À contre-jour. Se mettre à contre-jour. Vous ne sauriez bien juger de ce tableau, vous ne le voyez qu'à contre-jour.*

CONTRÉ-ISSANT, adj. Terme de Blason. Il se dit des animaux adoués, dont le tête & les pieds de devant sortent d'une pièce de l'écu.

CONTRÉ-LATTE, f. f. Latte qu'on pose perpendiculairement entre deux chevrons, & qui est plus longue & plus épaisse que les lattes ordinaires.

CONTRÉ-LATTER, v. a. Garnir de contre-lattes.

CONTRÉ-LATTE, Éc. participe.

CONTRÉ-LETTRE, f. f. Lettre secrète ; par lequel on dérobe en tout ou en partie à ce qui est porté par un premier acte public. *L'obligation est simulée, il y a une contre-lettre. Donnez une contre-lettre. Le bail est de six mille francs, mais il y a une contre-lettre de cinq cents livres.*

CONTRÉ-MAÎTRE, f. m. Officier Marinier, qui commande sous le Maître.

CONTRÉ-MANDER, v. a. Révoquer l'ordre qu'on a donné. On le dit des personnes & des choses. *Le Roi avoit mandé son Officier, il l'a contremandé. Il avoit demandé son carrosse, il l'a contremandé. Il avoit commandé au dîner, il l'a contremandé.*

CONTRÉ-MARCHE, f. f. Il se dit en parlant d'une armée qui suit une marche contraire ou opposée à celle qu'elle paroitroit vouloir faire. *L'armée avoit pris la marche vers une telle place, & tout d'un coup elle fit faire une contre-marche, elle fit rabattre sur une autre Place.*

CONTRÉ-MARQUE, f. f. Seconde marque apposée à un ballot de marchandises, ou à de la vaisselle d'argent. *Faire une contre-marque à la vaisselle.*

Il se dit aussi d'un second billet que donne le Portier d'un spectacle.

CONTRÉ-MARQUER, v. a. Apposer une seconde marque. *Contre-marquer un ballot de marchandises. La vaisselle d'argent des Officiers munit leur marque, doit être contre-marquée du poinçon de la Communauté.*

CONTRÉ-MARQUÉ, Éc. participe.

CONTRE-MINE. f. f. Ouvrage souterrain que l'on fait pour ébranler la mine de l'ennemi, & pour en empêcher l'effet. Les ennemis avoient fait une contre-mine sous le bastion. Les mineurs de la mine & de la contre-mine se rencontrèrent.

Il se dit aussi d'une mine pratiquée sous les bastions & sous les dehors d'une Place, pour faire sauter les ennemis, en cas qu'ils viennent à s'y loger. *En défendant la Place, on avoit fait une contre-mine sous chaque bastion.*

CONTRE-MINER. v. a. Faire des contre-mines. Les officiers avoient contre-miné ce bastion. Tous les dehors de la Place eurent des contre-mines.

CONTRE-MINÉ. é. participe.

CONTRE-MONT. f. façon de parler adv.

En haut. *Graisser contre-mont, pour dire, Monter une montagne.* Il se dit aussi en parlant de ce qui vient à être renversé, de telle sorte que ce qui étoit en bas le trouve en haut, & il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Tomber à la renverse les pieds contre-mont.* Il est vieux.

On dit, qu'un bateau va contre-mont, lorsqu'il remonte la rivière.

CONTRE-MUR. f. m. Mur que l'on bâtit tout le long d'un autre pour le fortifier, pour le conserver. *Faire un contre-mur d'une terrasse.*

CONTRE-ORDRE. f. m. Révocation d'un ordre. *Il avoit eu ordre de partir, mais il a reçu un contre-ordre.*

CONTRE-PALÉ. é. adj. Terme de Blason. Il se dit d'unécu où un pal est opposé à un autre pal.

CONTRE-PARTIE. f. f. Terme de Musique, qui se dit d'une partie de Musique opposée à une autre. *Le basse est contre-partie du dessus.*

Il se dit plus ordinairement de la partie qui sert de second dessus. *Faire un contre-partie à un air, l'autre la contre-partie à la contre-partie.*

CONTRE-PASSANT. adj. Terme de Blason. Il se dit de deux animaux l'un fur l'autre, dont l'un passe d'un côté, & l'autre de l'autre.

CONTRE-PESER. v. a. Contre-balancer, servir de contre-poids. Il n'a guère d'usage qu'en figuré. *Ces raisons se font trop folibles pour pouvoir contre-peser les autres.* Toutes ces bonnes qualités étoient contre-pesées par de grands défauts.

CONTRE PRIS. é. participe.

CONTRE-PIED. f. m. Terme de Chasse, qui se dit, lorsque les chiens étant tombés sur les voies de la bête, prennent pour la suivre le chemin qu'elle a fait, au lieu de prendre celui qu'elle tient. Les chiens avoient pris le contre-pied du cerf, du sanglier.

Il signifie figurément Le contraire de quelque chose. *Il fait tout le contre-pied de ce qu'on lui a dit.* Il prend souvent le contre-pied de ce qu'il faudroit dire, de ce qu'il faudroit faire. *C'est justement le contre-pied de ce que vous dites.* Il ne se dit point au pluriel.

CONTRE-POIDS. f. m. Poids servant à contre-balancer d'autres poids. *Contre poids d'herbage.* Contre-poids de tourterche.

On appelle aussi *Contre-poids*, Un long

bâton dont les Danseurs de corde se servent pour tenir plus aisément le poids du corps dans l'équilibre, quand ils dansent sur le corde.

CONTRE-POIDS. se dit figurément Des qualités qui servent à en contre-balancer d'autres. *Son avoient mis un étrange contre-poids à toutes ses bonnes qualités.* *Se déchaîner de contre-poids à son insolence, à son orgueil, à sa cruauté.* *La crainte du Dieu est un puissant contre-poids à nos mauvaises inclinations.*

CONTRE-POIL. f. m. Le rebours du poil, le sens contraire à celui dont le poil est couché. *Vous prenez le contre-poil.*

A contre-poil. Façon de parler adverbale. Tout au contraire du sens dont le poil est naturellement couché. *Faire le berbe à contre-poil.* *Étriller un cheval à contre-poil.*

Il se dit aussi en parlant du sens contraire à celui dont le poil d'un drap est couché. *Nettoyer, vergoter un drap, un manteau à contre-poil.* *Broffer un chapeau à contre-poil.*

On dit figurément & familièrement, *Prendre une affaire à contre-poil*, pour dire, La prendre dans un sens contraire à celui dont elle doit être prise. *Les Juges ont pris cette affaire à contre-poil.* Dans cette affaire, il eut tous pris à contre-poil.

CONTRE-POINT. f. m. Terme de Musique. C'est l'accord de deux ou plusieurs chœurs différents. Dans le *Contre-point simple*, les différents chœurs vont tous ensemble sans note pour note. Dans le *Contre-point figuré*, ils font des fugues, des contre-fugues, &c. *C'est un contre-point fort bien travaillé.*

CONTRE-POINTER. v. a. Il se dit de certains ouvrages de toile ou de taffetas, qu'on pique des deux côtés avec du fil ou de la soie. *Contre-pointer une couverture.* *Contre-pointer une jupe.* *Contre-pointer du taffetas.*

Il se dit aussi d'une batterie qu'on oppose à une autre. *Contre-points du canon.*

Il se dit figurément pour Contredire, contrecarrer. *Il prend plaisir à le contre-pointer en tout ce qu'il dit.*

CONTRE-POINTÉ. é. participe.

CONTRE-POISON. f. m. Antidote, remède qui empêche l'effet du poison. *Il seroit mort sans le contre-poison qu'en lui a donné.* La thériaque est un excellent contre-poison.

On le dit aussi en figuré. *Celui-là est le contre-poison des nouvelles théories.*

CONTREPREUVE. f. f. Image qu'on tire sur une autre fraîchement imprimée, & qui marque les mêmes traits, mais à rebours, le côté droit paroissant à gauche. *Faire une contrepreuve.*

CONTREPREUVER. v. a. Faire une épreuve sur une autre épreuve, lorsque cette épreuve est encore toute fraîche. *Contrepreuvert, é. participe.*

CONTRE-SANGLON. f. m. Courroie enroulée sur l'arçon de la selle du cheval, & dans laquelle on passe la boucle de la sangle pour l'arrêter.

CONTRESCARPE. f. f. Terme de Fortification. C'est la pente du mur exté-

rieur du fossé, celle qui regarde la Place. On comprend souvent tous ensemble le chemin couvert & le glacis. *Attendez le contre-scarpe.* *Employez la contre-scarpe.* **CONTRE-SCÈLE.** f. m. Sorte de petit seau, qui s'appuie sur le petit tiers de parchemin dont on se sert pour attacher des Lettres scellées en Chancellerie. *Ces Placets ont été mis sous la contre-scelle.* *Le contre-scel est le sceau appliqué.* *Des papiers attachés sous le contre-scel de la Chancellerie.*

CONTRE-SCÉLLER. v. a. Mettre le contre-scel. *C'est lui qui contre-scelle les Lettres.*

CONTRE-SCÉLLÉ. é. participe.

CONTRE-SEING. f. m. Signature de celui qui contre-signe.

CONTRE-SENS. f. m. On appelle ainsi le sens qu'on donne à un mot, à un discours, lorsqu'on le prend dans un sens contraire à celui qu'il a naturellement. *Vous interprétez mal ce que je dis, vous prenez le contre-sens de mes paroles.* Cette traduction est pleine de contre-sens.

CONTRE-SENS. se dit aussi en parlant Des étioles, du linge & autres choses, pour marquer qu'elles ne sont pas du sens & du côté qu'elles doivent être. *En faisant sa toilette on eut pris le contre-sens de l'étoffe.*

Il se dit figurément Des affaires. *Il prend toujours le contre-sens d'une affaire.*

A contre-sens. Façon de parler adverbale, qui s'emploie dans toutes les significations de *Contre-sens*. *Expliquez un discours à contre-sens.* *Employez une lettre à contre-sens.* *Une dentelle tissée à contre-sens.* *Il eut pris cette affaire à contre-sens.*

CONTRE-ESPALIER. f. m. Rangée d'arbres taillés en espalier, & soutenus par un treillage, ou par des perches & des échelles, & plantée vis-à-vis d'un espalier, l'allée entre-deux. *Un contre-espalier de perches.* *Contre-espalier bien espalé.* *Contre-espalier à hauteur d'appui.*

CONTRE-SIGNER. v. a. Signer en qualité de Secrétaire, au-dessous de celui au nom duquel les lettres sont expédiées. *Contre-signer un brevet.* *Contre-signer des lettres patentes.*

CONTRE-SIGNER. se dit aussi en parlant des lettres qui viennent des Bureaux des Ministres ou des Secrétaires d'Etat, & sur l'enveloppe desquelles on met le nom du Ministre ou du Secrétaire d'Etat de chez qui elles viennent. Le *Commissaire* contre-signe cette lettre. Ce poquet doit contre-signe, Calibri.

CONTRE-SIGNÉ. é. participe.

CONTRE-TEMPS. f. m. Accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire, & qui rompt ces mesures qu'on avoit prises. *Il est arrivé des contre-temps, d'étranges contre-temps dans cette affaire.*

On dit, *Tomber dans un contre-temps, dans des contre-temps*, pour dire, Prendre mal son temps, faire quelque chose dans un temps tout-à-fait contraire, &c. en prenant mal son temps.

CONTRE-TEMPS. se dit aussi d'un certain peu de durée. *On fait des contre-temps dans le moment.*

A contre-temps. Façon de parler adverbale. *Mal-à-propos*, en prenant mal

temp. *Parler à contre-temps. Agir à contre-temps.*

CONTRE-TIRER, v. a. Terme dont on se sert en tirant d'ellamps, & qui se dit lorsque l'une a allumée fraîchement tirée, on en tire une autre. *Contre-tirer une allumée.*

On dit, *Contre-tirer un tableau, contre-tirer un plan, contre-tirer une carte, pour dire, les copier trait pour trait par le moyen d'une toile fine, d'un papier huilé, d'un canevas, &c. qu'on met dessus.*

CONTRE-TIRÉ, ÉE. participe.

CONTRE-VALEUR, ÉE. Terme de Blason. Il se dit Des pièces dont les voirs sont opposés.

CONTREVALLEATION, f. f. Fossé & retranchement qu'on fait autour d'une Place assiégée pour empêcher les sorties de la garnison. *Lignes de contrevalleation.*

CONTREVENANT, ANTE, ÉE. adj. Qui contrevient. Terme de Pratique. Il n'a guère d'usage qu'au substantif. *A peine aux contrevenants, contre les contrevenants.*

CONTREVENIR, v. n. Agir contre quelque Loi, quelque Coutume, ou quelque obligation qu'on a contractée. *Contrevenir aux Commandemens de Dieu, au précepte de la Charité, Contrevenir aux Ordonnances, aux Édits, Quiconque y contrevient, &c. Contrevenir à une clause du contrat. Il prétendoit n'avoir point contrevient, n'être point contrevient à la Loi.*

CONTREVENT, f. m. Sorte de grand volet de bois, qui s'ouvre & qui se ferme par le dehors des fenêtres, servant à garantir du vent & de la pluie, &c. *Faire mettre des contrevents à toutes les fenêtres d'un logis. Fermer des contrevents. Ouvrir des contrevents. Il faut recommander le contrevent.*

CONTRE-VERITÉ, f. f. Ce qu'on dit pour être entendu dans un sens contraire à celui que les paroles portent. Ainsi, dire en badinant d'un homme reconnu pour brave, *C'est un paltrou, c'est dire une contre-vérité. Il y a des gens qui ne louent ou qui ne blâment que par des contre-vérités.*

CONTRIBUTABLE, f. m. Terme de Finances. Celui qui doit contribuer au paiement des impositions, des dépenses communes. Il n'a guère d'usage qu'en parlant de ceux qui payent la taille. *On se fait une imposition sur tous les contribuables.*

CONTRIBUER, v. n. Aider en quelque façon que ce soit à l'exécution, ou succès de quelque dessein, de quelque entreprise, y avoir part. *Contribuer à la fortune, à l'avancement de quelqu'un. Contribuer au gain d'une bataille. Contribuer au bon succès des affaires. J'y contribuerai de mon côté. Il y a contribué de ses soins. Contribuer de ses deniers au bâtiment d'une Eglise. Contribuer au son du livre, lire payé au marc la livre.*

CONTRIBUER, ÉE. participe. Payer extraordinairement, quelque somme pour les nécessités publiques. *Il ont contribué pour les ponts & chaufses. Tous les Provinces a contribué pour l'entretien des gens de guerre.*

Il se dit aussi en parlant Des hommes qu'on paye aux ennemis, pour se ga-

rentir du pillage, & des autres exécutions militaires. *Tout le pays contribue. Cette Ville a contribué.*

CONTRIBUTÉ, ÉE. participe.

CONTRIBUTION, f. f. Levée extraordinaire faite par autorité publique. *Les Villages ont payé sans par contribution, par forme de contribution.*

Il se dit aussi Du ce qui se paye en temps de guerre de part & d'autre, pour se garantir du pillage, pour le rédimmer des exécutions militaires. *Payer les contributions. Faire payer les contributions. Mettre tous le pays à contribution, sous contribution. Les contributions ont fourni aux frais de la guerre.*

En termes de Pratique, on appelle *Contribution au fou la livre*, Ce que chacun des cohéritiers paye à proportion de la part qu'il a dans la succession.

CONTRISTER, v. e. Fâcher, donner du chagrin. *Les infans mal nés contristent leur père. Ils faut pas contrister ses amis.*

En termes de l'Ecriture-Sainte, *Contrister le Saint-Esprit*, C'est retomber dans le péché, après avoir reçu les grâces, les dons du Saint-Esprit.

CONTRISTÉ, ÉE. participe.

CONTRISTE, ÉE. Terme de Théologie. Qui a un grand regret de ses péchés par un pur motif d'amour du Dieu. *Lorsqu'on est dans l'impossibilité de se consoler, il suffit d'être véritablement contrist pour obtenir le pardon de ses péchés. Un cœur contrist.*

CONTRISTE, ÉE. adj. Qui a un air triste, affligé, mortifié. *Il étoit bien contrist de cette allion. L'ame contrist.*

CONTRITION, f. f. Regret d'avoir offensé Dieu, & qui a pour principe l'amour de Dieu. La contrition parfaite comprend l'acte d'amour de Dieu, l'acte de contrition. *Des actes de contrition.*

CONTRÔLE, f. m. Registre qu'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre, &c. *Le contrôle du sceau. Le contrôle des exploits. Cela a passé au contrôle. Tenir le contrôle. Faire le contrôle.*

CONTRÔLER, ÉE. participe. L'office de celui qui tient le contrôle. *Le contrôle des Finances. Il y a un contrôle à l'Hôtel de Ville. Il n'y a le contrôle de la ville.*

CONTRÔLER, v. e. Mettre sur le contrôle. *Faire contrôler des pièces. Faire contrôler des capitaux. Contrôler des quittances de finances.*

CONTRÔLER, ÉE. participe. Faire mettre sur les ouvrages d'or & d'argent le marque qui fait foi qu'ils ont payé les droits du Roi. *Il a fait contrôler sa vaisselle.*

CONTRÔLER, ÉE. participe. Prendre, critiquer, censurer les actions, les paroles d'autrui. Il se dit toujours en mauvaise part. *Quel droit avez-vous de le contrôler ? Pas contrôler tout ce qui se fait dans sa maison. Je ne contrôle point vos actions. Il contrôle par tout.*

CONTRÔLÉ, ÉE. participe. Quatrième contrôle. *Exploits contrôlés. Contades contrôlés.*

CONTRÔLEUR, f. m. Officier, dont la charge est de tenir contrôle de cer-

tains choses. *Contrôleur Général des Finances. Contrôleur Général des Bâtimens. Contrôleur à la Chancellerie. Contrôleur Général de la Maison du Roi, de la Maison de la Reine. Contrôleur de l'argenterie.*

On appelle dans le Maison des Princes, *Contrôleur*, L'Officier qui exerce à peu près les mêmes fonctions qu'exerce le Maître d'Hôtel dans la maison des Particuliers.

Il se dit aussi figurément & en mauvaise part, De celui qui se mêle de censurer, de contrôler les actions d'autrui. *Il fait le contrôleur chez moi. Il se dit aussi au féminin. C'est une contrôleur perpétuelle. Il est familier.*

CONTROVERSE, f. f. Débat, dispute, contestation sur des questions où il s'agit d'opinions qui peuvent être soutenues de part & d'autre. *Grande controverse. Cela est hors de controverse, passe sans controverse. Il ne faut point mettre cela en controverse. Les docteurs Rhetoriciens ne parlent que de controverse.*

Il se dit aussi ordinairement De la dispute qui se fait sur des points de Foi, entre les Catholiques & les Hérétiques. *Traiter un point de controverse.*

On dit, *Etudier la controverse*, pour dire, Etudier les matières de controverse. Et, *Prêcher la controverse*, pour dire, Relâcher de la chaire les points de Doctrine qui sont en contestation entre les Catholiques & les Hérétiques.

CONTOVERSIÉ, ÉE. adj. Disputé, débattu de part & d'autre. *C'est un point controverfié dans les Eglises, controverfié parmi les Docteurs. Une ministre controverfié.*

CONTOVERSIÉ, ÉE. f. m. Celui qui traite des matières de controverse, qui écrit des controverfies. *C'est un scélérat, un zélé Contoverfiste. Il ne se dit qu'en matière de Religion.*

CONTOVER, v. a. Inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un. *C'est un fait qu'on a controuvé pour le perdre. Il n'y a pas un mot de vrai à tout cela, ce sont des choses qu'on a controuvé pour le nuire.*

CONTOUÉ, ÉE. participe.

CONTUMACE, f. f. Terme de Procédure. Le refus, le défaut que fait une Partie de répondre, de comparaitre au Tribunal du Juge pardevant lequel elle est appelée pour crim. *Il a été condamné par contumace. Faire juger la contumace. Purger la contumace.*

CONTUMAX, adj. Accusé qui ne comparait point après avoir été cité en Justice. *Il est contumax. Il n'est déclaré contumax. Ces mots, Contumax, Contumacer, ne sont en usage que dans le style de Pratique.*

CONTUMACE, v. e. Insulter la contumace, poursuivre l'insultation de la contumace. *Il est insulter contumacer. Faire contumacer un criminel.*

CONTUMACÉ, ÉE. participe.

CONTUS, USE, adj. Terme de Chirurgie. Maudit, froissé, sans être entamé. Il ne se dit qu'en parlant des chairs, des muscles. *Une partie contuse. Avoir un muscle contus.*

CONTUSION, f. f. Meurtresse. Légère contusion.

confusion. *Horrible confusion.* Il se passa dans la soirée un coup de mouquet qui lui fit une grande confusion. *Plais avec confusion.*

CONVAINCANT, ANTE. adj. Qui a la force de convaincre. *Ces arguments ont convaincant.* Cette raison, cette expérience est convaincante. Ce que vous dites est convaincant. Cette preuve est convaincante.

CONVAINCRE. v. e. (Il se conjugue comme *Vaincre*.) Réduire quelqu'un par le raisonnement, ou par des preuves sensibles & évidentes, à demeurer d'accord d'une vérité qu'il ne pouvait comprendre, d'un fait qu'il nioit. *Convaincre quelqu'un d'une vérité.* Le convaincre par de bonnes raisons. Je l'ai convaincu par cette raison. Il se convainquit par l'expérience. Se convaincre soi-même par ses yeux. J'ai fait ce que j'ai pu pour le convaincre. Se laisser convaincre à la vérité.

On dit, *Convaincre un accusé de quelque crime*, c'est-à-dire, Prouver par des preuves juridiques & suffisantes à un homme prévenu d'un crime, qu'il a fait le crime dont on l'accuse.

CONVAINCRE, vx. participle.

Accusé de convaincre. Formule que les Juges emploient dans les Sentences criminelles. Il n'a été déclaré accusé de convaincre de meurtre, de vol, &c.

CONVALESCENCE. f. f. Etat d'une personne qui relève de maladie. *Prompte convalescence.* *Perfaite convalescence.* *Entière convalescence.* *Etre en convalescence.* *Revenir en convalescence.*

CONVALESCENT, ENTE. adj. Qui relève de maladie, & revient en santé. *Etre convalescent.* Je suis bien aise de le savoir convalescent, de le voir convalescent, de le voir convalescent.

CONVENABLE. adj. de t. g. Propre, favorable, qui convient. Cette charge ne vous est pas convenable.

Il se prend aussi pour Conforme & proportionné. La grandeur du crime demande une punition convenable.

Il se prend encore pour Décant, qui est à propos, expédient. Il n'est pas convenable à un homme sage de fuir... S'il est convenable que j'y aille, je suis sous préte.

CONVENABLEMENT. adv. D'une manière convenable. Il en parla convenablement sur le sujet.

CONVENANCE, f. f. Rapport, convenance. Ces choses-là ont point de convenance l'une avec l'autre. Quelle convenance y a-t-il entre des choses si différentes ? Pour bien discerner des choses, il en faut observer les convenances & les différences. Convenance d'humeur.

CONVENANCE, f. prend aussi pour Bienfaisance, décanie. Il n'y auroit pas de convenance à en agir de la sorte.

On appelle *Raisons de convenance*, Des raisons qui sont probables & plausibles, & qui ne sont point démonstratives.

On appelle aussi *Raisons de convenance*, Des raisons de pure bienfaisance.

CONVENTION. f. m. Ligue solennelle, confédération, confession de foi. On a appelé ainsi la ligue ou la convention que les Ecois firent ensemble pour maintenir leur Religion telle qu'elle

étoit en 1680, & qu'ils renouvellèrent en 1698. *Signer la convention, refuser la convention, casser la convention.*

CONVENANT, ANTE. adj. Conforme, bienfaisant, favorable. *Vous serrez une chose convenante à votre dignité.* Il n'y a rien qui soit moins convenant à un homme sage. Il est vieux.

CONVENIR. v. n. (Il se conjugue comme *Venir*.) Demeurer d'accord. *Je conviens de ce que vous dites ; mais convenez aussi qu'il n'est pas juste que... Ils conviennent de se trouver en tel lieu. Convient de vos justes. Convient d'un arbitre, d'un article, du temps, du lieu. Convient du prix de quelque chose.*

Il signifie aussi, Etre conforme, en vie du rapport. Cela convient à ce que vous dites. La disposition du second tome ne convient pas avec celle du premier. Leurs dispositions conviennent en tout.

Il signifie encore, Etre propre & favorable. Il se conjugue dans ce sens avec l'auxiliaire *Avoir*, & s'emploie avec la préposition *d*. Lorsque convenir signifie Demeurer d'accord, il se conjugue avec *être*, & s'emploie avec la préposition *de*. Cette maison m'a convenu, & je suis content du prix. Cette charge, cet emploi lui conviendrait fort. Il ne veut convenir pas de parler si légèrement. Ces expressions ne conviennent pas à votre dignité. Ces gens des plaçants qui conviennent mal à un homme de votre âge. Ces langues ne conviennent nullement. Ces figures ne conviennent point au sujet. Ce saleté ne me convient pas.

Il signifie aussi, Etre expédient, être à propos. On délibéra long-temps sur ce qu'il convenoit le plus de faire, ou d'aller aux Ennemis, ou de les attendre. Dans ce sens il ne s'emploie guère qu'imperfectivement.

CONVENU, vx. participle.

CONVENTICULE. f. m. Petite assemblée, il se prend toujours en mauvaise part, pour Assemblée secrète & illicite, & même d'un petit nombre de personnes. Ce n'est qu'un Conventicule. Les Conventicules sont défendus.

CONVENTION. f. f. Accord, pacte, que deux ou plusieurs personnes font ensemble. Convention tacite, expresse, verbale, par écrit. Ils ont fait une convention avec eux, que tel... La convention étoit que... Je tiens la convention. Je m'en tiens à la convention.

On dit d'un homme difficile & peutable, que C'est un homme de difficile convention.

On appelle *Conventions matrimoniales*, ou abolument Conventions, Les articles accordés à une femme par son contrat de mariage, & ce qui lui appartenait par la disposition des Lois, ou de la Coutume. On ne peut empêcher aux femmes de demander les conventions.

CONVENTUALITÉ. f. f. L'état d'une Maison Religieuse où l'on vit sous une Règle.

CONVENTUEL, ELLE. adj. Qui est composé de toute la Communauté d'un Couvent. *Assemblée conventuelle.* On appelle *Messe conventuelle*, La Grand' Messe ou assiste ordinairement toute la Communauté des Religieux. Et, *Messe*

conventuelle. Le portion du revenu de l'Abbaye qui appartient à la Communauté des Religieux. Le revenu des Offices classés a été joint à la Masse conventuelle.

On appelle *Prieuré conventuel*, Un Prieuré où il y a des Religieux. Et on appelle *Conventuels*, Les Religieux qui ont droit de demeurer toujours dans le même Couvent, à la différence de ceux qui n'y sont que pour peu de temps, comme pendant la convocation d'un Chapitre. Les Reli-teux de d'hors voulaient élire un Général d'int-er, mais les Conventuels s'y opposèrent.

Dans l'Ordre de saint François, on appelle *Conventuels*, Les Cordeliers qui n'ont pas embrassé la Réforme des Observantins.

CONVENTUELLEMENT. adverb. En Communauté, selon les règles & l'usage de la société Religieuse. *Vivre conventuellement.* *Des Religieux conventuellement assemblés.*

CONVERGENCE. f. f. Terme de Géométrie. Etat de deux lignes qui vont en s'approchant.

CONVERGER, ENTE. adj. Terme de Géométrie. On donne ce nom à des lignes qui vont en s'approchant l'une de l'autre. *Lignes convergentes.*

CONVERS. ERSE. adj. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Etre converse, S'entre converse*, qui se disent d'un Religieux ou d'une Religieuse, qui ne sont employés qu'eux œuvres serviles du Monastère.

En Logique, on dit, qu'une proposition est converse d'une autre, Lorsque de l'attribut de la première on fait le sujet de la seconde, & du sujet de la première l'attribut de la seconde. Cette proposition, *Tout ce qui est mortel est impitoyable*, est la converse de celle-ci, *Tout ce qui est impitoyable est mortel*.

CONVERSATION. f. f. Entretien familier. *Conversation agréable, douce, saine, enjouée, badine, frivole, galante.* *Conversation ennuyeuse, longue, sèche, aride, guindée.* *Entrer en conversation.* *Etre en conversation.* *Lien en conversation.* *Nouer conversation.* Se plaire à la conversation. Par forme, par manière de conversation. C'est un homme de bonne conversation. Nous avons eu une longue conversation. Reprenez, interrompez une conversation. La conversation tourne, tombe sur telle chose. La conversation commença à languir, à la réchiffa, à la ramina, la faustif. Il forma beaucoup à la conversation. Sa conversation fut beaucoup de plaisir.

CONVERSE. v. n. S'entretenir familièrement avec quelqu'un. Se plaire à converser avec les gens de Lettres. *Les conversations ensemble sont familières.* On dit d'un homme fort entretenu, qu'il se converse avec personne, pour dire, qu'il ne voit, qu'il n'a fréquente presque personne.

On dit aussi figurément, *Converser avec les livres, converser avec les morts*, pour dire, S'appliquer à la lecture.

CONVERSION. f. f. Transmutation. La conversion des métaux.

CONVERSION, f. dit aussi d'un simple changement de forme. La conversion des

CONVULSION. f. f. Mouvement irrégulier & involontaire des muscles, avec secousse & violence. *Grande, violente, furieuse convulsion. Convulsion épileptique. Tomber en convulsion. Être en convulsion. Dans le fort de la convulsion. Être sujet à des convulsions. Avoir des convulsions. Il mouve dans les convulsions.*

CONVULSIONNAIRE. adj. de g. Qui a des convulsions. On donne ce nom à quelques fanatiques modernes.

CONYSE, ou **HERBE AUX PUCES.** f. f. Ses feuilles font semblables à celles du bouillon noir, mais plus petites. Ses racines font odorantes, acres & amères. On prétend qu'elle chassait les pucès & les mouches. Les Médecins l'emploient contre l'Hydropisie & quelques autres maladies.

C O O

COOBLIGE. f. m. Celui qui est obligé avec un ou plusieurs autres dans un contrat, dans une obligation. Il a été condamné à payer, sans son recours par ses coobligez, contre ses coobligez. Défenses d'attenter à sa personne, ses biens, ses cautions & ses coobligez. Viteles de formule dont on use dans les Arrêts rendus en faveur des débiteurs que la Justice prend pour sa protection.

COOPÉRATEUR. f. m. Celui qui opère avec quelqu'un. Il ne s'emploie que dans les matières de piété. *Coopérateur de la grâce. Nous sommes les coopérateurs de la grâce.*

COOPÉRATION. f. f. Action de celui qui coopère. *Dien ne nous force que par notre coopération.*

COOPÉRER. v. n. Opérer conjointement avec quelqu'un. *Coopérer à la conversion de quelqu'un. Se coopérer avec lui. Il s'y est point coopéré. Coopérer au succès d'un dessein, d'une entreprise.* On dit, *Coopérer à la grâce*, pour dire, Répondre aux mouvements de la grâce. Le plus grand usage de ce mot est dans les matières de piété.

C O P

COPAHU. f. m. Baume que l'on tire par incision d'un arbre du Brésil appelé *Capatia*. Les propriétés du Copahu sont à peu près les mêmes que celles des baumes de Tolu, du Pérou, & même du baume de la Mecque.

COPAL. f. m. Gomme d'une odeur agréable qu'on tire par incision de plusieurs espèces d'arbres de la nouvelle Espagne. Le copal entre dans la composition du vernis.

COPARTAGEANT. f. m. Celui qui partage avec un autre. Il n'a guère d'usage qu'en parlant d'un partage qui se fait dans une société de marchands, de négociants. *Donner à chacun des copartageants la part qui lui peut appartenir.*

COPEAU. f. m. Acier, morceau de bois que la hache, la doléire, le rabot, ou quelque autre instrument tranchant font tomber du bois qu'on abat, ou qu'on met en œuvre. *Grands copeaux. Menaux copeaux. Copeaux de hêtre. Brûler des copeaux. Ce charbonnier gèle bien du bois, il fait plus de copeaux que de bonne besogne.*

On appelle *Vin de copeau*, le vin nouveau que l'on fait passer sur des copeaux.

COPERMUTANT. f. m. Il se dit de cha-

cun de ceux qui permutent ensemble un bénéfice.

COPIE. f. f. Écrit qui a été transcrit d'après un autre. *Fidelle copie. Copie solennelle d'original. La copie d'un contrat, d'un exploit. Copie figurée. Qui est sur du papier de la même grandeur, avec les mêmes espaces & les mêmes ratures, s'il y en a. La copie d'un manuscrit. Donner copie. Prendre copie. Faire une copie. Tirer copie. Retenir copie. Vous n'avez que la copie de vos titres, & il en a les originaux. La pièce n'est pas si rare, il y en a cent copies. On en a distribué plusieurs copies. Le Juge a ordonné qu'on des parties enregistra copie de telles pièces à l'autre partie.*

COPIE, se dit aussi de l'imitation des originaux de Peinture, Sculpture & Gravure. *Avoir des copies des meilleurs originaux, des meilleurs tableaux. Une copie tirée sur l'original. Ce n'est que la copie d'une copie. Copie de copie. Ce n'est pas un original, ce n'est qu'une copie. La copie ne le cède guère à l'original. Une copie de l'Hercule Farnésien. Une copie de la Vierge de Médici.*

On dit d'un homme qui ne réussit pas à imiter un autre, qui est excellent dans son genre, que *C'est une méchante copie d'un bon original.*

On dit en style familier, d'un homme singulièrement ridicule, que *C'est un original sans copie.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Copie*, l'écrit sur lequel l'imprimeur compose. *Le Compositeur n'a pas assez de copie pour achever la feuille.*

COPIER. v. a. Faire une copie. Il se dit également de toutes les copies qu'on tire d'une écriture, d'un tableau, d'une statue, &c. *Copier fidèlement. Copier cette pièce. Copier un contrat, un exploit. Copier un vers mot à mot. Copier un tableau. Copier une statue. Copier un bas relief. Cette pièce est bien copiée. Ce dôme, ce palais est copié sur un tel bâtiment.*

Il signifie figurément, imiter, exprimer par l'imitation, les actions, les gestes, les manières, le style de quelqu'un. *Il s'attache à copier ce qu'il y a de meilleur.*

On dit, *Copier un ouvrage d'Écriture, copier les mœurs de son siècle.* pour dire, Les bien imiter. On dit aussi dans le même sens, *Copier la nature. Un tel Peintre, ne tel Poète a bien copié la nature.*

Il signifie aussi Contrefaire quelque un par dérision. *Ces hommes a un grand talent pour copier les gens.*

COPIÉUSEMENT. adv. Avec abondance, beaucoup. *Boire copieusement. Manger copieusement. Uriner copieusement.* Il n'a guère d'usage que dans ces sortes de verbes.

COPIEUX, **EUSE.** adj. Abondant. Il se dit guère que dans les phrases suivantes. *La langue Grecque est plus copieuse que la Latine. C'est un homme copieux en paroles. Faire en vers copieux. Faire une épopée, une fable copieuse.*

COPISTE. f. m. Celui qui copie en quelque genre que ce soit. *Un bon copiste. Un excellent copiste. Un méchant copiste. Ce n'est qu'un copiste.*

On dit d'un Peintre qui ne fait que

copier les tableaux des autres, que *C'est un copiste.* que se n'est qu'un copiste.

COPROPRÉTAIRE. f. Celui ou celle qui possède par indivis avec un autre, une maison, une terre, &c.

COPTE, ou **COPHTHE.** f. m. Nom qu'on donne aux Chrétiens originaires d'Égypte, & qui sont la Stèle des Jacobites, ou Eutychiens. On nomme aussi *Copte* l'ancienne Langue Égyptienne.

COPTEUR. v. a. Faire battre le battant de la cloche seulement d'un côté. *Copier la cloche.*

COPTEUR, f. f. participe.

COPULATIF, **IVE.** adj. Terme de Grammaire, qui sert à lier les mots. *Conjonction copulative. Et, est une conjonction copulative.*

COPULATION. f. f. Conjonction de l'homme & de la femme pour la génération. Il se joint presque toujours avec charnelle. *Il y a une copulation charnelle entre eux. La copulation charnelle est défendue hors le mariage. Il a peu d'usage, excepté dans les procédures de l'Officielle.*

C O Q

COQ. f. m. Sorte d'oiseau domestique qui est le mâle de la poule. *Un coq. Un jeune coq. Un vieux coq. Cris de coq. Faire boire, faire jeter des coqs. La chant de coq. Au premier chant du coq. Un peu avant le point du jour on entend le coq chanter. Plumes de coq.*

On appelle *Coq de brayère*, une espèce d'oiseau sauvage qui se nourrit dans les bruyères. On appelle *Coq d'Inde*, une espèce d'oiseau domestique plus gros que le coq. On appelle *Coq-faison*, le mâle du faisan. On le dit aussi du mâle de la perdrix. *Il ne faut voir que les coqs.*

On dit d'un homme à qui par quelque émotion subite le sang monte au visage, qu'il s'effraie comme un coq.

On appelle *figuré* & *fam.* *Coq*, celui qui est le principal en quelque endroit, qui y parait, qui s'y distingue, qui le fait valoir davantage, plus par son crédit ou par ses richesses. *Il est le coq de son village. C'est un coq de Paris.*

On dit proverbialement d'un homme qui est fort à son aise dans quelque lieu, qu'il *est la crosse en coq en place*. Quelques-uns le disent aussi d'un homme qui est enveloppé d'oreillers, de couvertures, &c. en sorte qu'il ne peut le remuer qu'avec peine.

On appelle aussi *Coq*, Cette figure de coq qu'on met sur la pointe des clochers des Églises, & qui sert de girouette. *Le coq d'une telle Église. Il faut voir où est tourné le coq, pour savoir de quel côté vient le vent.*

On appelle *Coq d'un montre*, la pièce d'une montre qui couvre & soutient le balancier, & le tient ferme.

On appelle *Coq des Jardins*, une plante très-odorante. Elle est bonne contre les maux d'estomac, & plusieurs autres maladies.

COQ-A-L'ÂNE. f. m. Indéclinable. Dicours qui n'a point de suite, de liaison, de raison. *Il n'a répondu par un coq-a-l'âne. Faire un coq-a-l'âne. Il fait toujours des coq-a-l'âne.* Il est du style familier.

COQUE. f. f. Écale d'œuf ou de noix.
Cuque de noix. Le poisson dévoré dès la coque. Les pontons, les perdreaux courent au fort de la coque. Manger des œufs à la coque. Je n'en donnerais pas une coque de noix.

COQU. en termes de Botanique, se dit de l'enveloppe de certains fruits ou de certaines semences.

Il se dit aussi de l'enveloppe qui se renferme le ver à soie quand il veut filer, aussi-bien que plusieurs autres insectes. Ce ver à soie commence à faire sa coque.

On dit proverbialement & par reproche, qu'Un jeune garçon ne fait que sortir de la coque, pour dire, que Ce n'est encore qu'un enfant. Il ne fait que sortir de la coque, & se fait déjà l'entendu.

COQUELICOT. f. m. Espèce de pavot. La coquelicote rouge & simple croît parmi les blés. Sirop de coquelicot. On cultive dans les jardins du coquelicot qui est double & de différentes couleurs.

COQUELOUDE. f. f. Plante qui par sa tige & par ses fleurs approche de l'Andémone. Les Jardiniers appellent aussi Coqueloude, une certaine espèce de Lychnis.

COQUELUCHE. f. f. Capuchon. Il est vieux.

On dit figurément, familièrement & par allusion à la coqueluche dont on le couloit, qu'Une personne est la coqueluche de la Cour, de la Ville, du quartier, pour dire, qu'Elle est fort en vogue.

C'est aussi le nom d'une Maladie populaire, & c'est de rhume qui cause des toux violentes. Il n'a ni la coqueluche. Il est malade de la coqueluche.

COQUELUCHON. f. m. Espèce de capuchon. Coqueluchon de Moine. Il porte un coqueluchon. Il y a bien de la malice sous ce coqueluchon-là. Il ne le dit guère qu'en plaisanterie.

COQUIMAR. f. m. Espèce de pot de terre vernissée, ou de cuivre, ou d'étain, ou d'argent, ayant une anse, & servant ordinairement à faire bouillir ou chauffer de l'eau, de la tisane, & autres choses semblables. Coquimar de terre. Coquimar de cuivre, d'argent, &c. Faire bouillir dans un coquimar.

COQUERELLES. f. pl. Terme de Blason. Espèce de noisettes vantes & coqueureaux.

COQUERET ou **ALKEKENGI.** f. m. Plante fort commune dans les haies. Elle porte une baie molle qui devient une vesive rougeâtre. Les Médecins emploient cette baie dans les maladies de la vessie.

COQUESIGRUE. f. f. Se dit en style familier des choses frivoles, chimériques. Il nous vient conner des coquesigres. Il nous veut repaire de coquesigres de mer.

COQUET, ETTE. adj. Qui fait le galant, qui cherche à plaire, à donner de l'amour. Il ne fut jamais d'homme si coquet. Femme coquette. Elle a les manières coquettes, l'esprit coquet. Ce cela est coquet !

Il se met quelquefois substantivement. C'est un coquet, une vraie coquette.

COQUETER. v. n. Être coquet, ou

coquette, faire le coquet, la coquette, &c. Elle ne fait que coquetter. Elle ne s'empêche jamais de coquetter. Elle coquette tout le jour. Il est familier.

COQUETIER. f. m. Marchand d'œufs & de volailles en gros.

COQUETIER, adj. as. Un ustensile de table, où l'on met un œuf, pour le manger à la coque.

COQUETTERIE. f. f. Afféterie d'une personne qui est coquette. Il y a bien de la coquetterie en tout ce qu'elle dit. Dire des coquetteries. Faire des coquetteries.

COQUILLAGE. f. m. Terme collectif. Petits poissons à coquille, ou tellurides. La menu peuple des côtes de la mer vit de coquillage. Toute cette côte est pleine de coquillage. Il y a des coquillages de mer, d'eau douce & de terre.

Il signifie aussi Un amas de coquilles. Une grotte de coquillage.

Il signifie quelquefois l'espèce de coquille. La coquillage de la pourpre est beau, est rare. Coquillage doré, marqué, &c.

COQUILLE. f. f. Couverture ou coque des limaçons, & des poissons que les Naturalistes appellent Testacées; comme les moules, pourpas, limas de mer, &c. Les coquilles sont univalves, bivalves, ou multivalves. Les univalves font d'une seule pièce, les bivalves de deux pièces, & les multivalves font de trois, de cinq ou de douze pièces. Toutes les coquilles de terre sont univalves; celles d'eau douce sont univalves ou bivalves; les coquilles de mer sont des trois espèces. Belle coquille. Coquille dorée. Coquille à vis. Coquille dentelée. Coquille de nacre. Amasser des coquilles. Il est enivré de coquilles. Les Pélerins de saint Jacques en Galice, & ceux du mont saint Michel en Normandie, rapportent des coquilles à leur chapeau. Des écharpes faites de coquilles. Vais fait sa coquille. On portait autrefois des gardes d'opéra en coquille. Ouvrage en coquille. Coquille ne le dit ni des huîtres, ni des tortues.

COQUILLE, se dit aussi des coques d'œufs & de noix, principalement quand elles sont rompues, cassées.

On dit proverbialement, Rentrer dans sa coquille, pour dire, Se retirer d'une entreprise téméraire.

Pour dire, qu'Une personne est fort jeune, ou dit familièrement, qu'Elle ne fait que sortir de la coquille.

On dit proverbialement à un homme qui voulait se faire accorder à quelque chose, s'adresser sans le savoir à quelqu'un, A qui vendez-vous vos coquilles ? Portez vos coquilles à d'autres. Portez vos coquilles ailleurs. C'est vendre des coquilles à ceux qui viennent de saint Michel.

On dit proverbialement, qu'Un homme vend bien ses coquilles, fait bien valoir ses coquilles, pour dire, qu'il fait bien valoir ses dentées & son travail. Ce Marchand-là vend bien ses coquilles.

COQUILLIER. f. m. Collection de coquilles, ou le lieu où on les rassemble.

COQUIN, INE. Terme d'injure & de mépris, comme frippon, moutard, C'est

un coquin, une coquine. Un tour de coquin.

On dit aussi par injure & par mépris, C'est un beau coquin, un bon coquin, un plaisant coquin.

Il se dit aussi par injure, pour dire, Infâme & lâche. C'est un coquin qui trahiroit son meilleur ami pour le moindre intérêt. Il a fait comme un coquin. On l'a traité comme un coquin. C'est un grand coquin.

On dit d'Une femme qui s'abandonne, qui se prostitue, Que c'est une coquine. Coquiner, s'occuper, quelques fois affectivement, & dans cette acception, il n'a guère d'usage que dans ces phrases du style familier. Un moutier coquin, une vie coquine, Qui se disent d'un emploi où l'oe se plaît, parce qu'il n'y a presque rien à faire, & d'une sorte de béatitude, molle & fainéante à laquelle on s'accoutume.

COQUINERIE. f. f. Action de coquin. Il est familier.

COR. f. m. Sorte de durillon qui vient aux pieds. Avoir un cor aux pieds, à un doigt du pied. Arracher les cors des pieds.

COR. f. m. Trompe de chasse. Cor d'airain. Cor d'argent. Cor embouché d'argent. Emboucher le cor. Sonner du cor. Donner du cor. Au son du cor. Réjouir les chiens avec le cor.

À COR ET À CRT. adv. En termes de Vénerie, Chasser à cor & à cri, signifie Chasser à grande voix. Il a droit de chasser à cor & à cri dans une telle forêt.

On dit figurément, Vouloir, demander, poursuivre une chose à cor & à cri, pour dire, Vouloir, demander, poursuivre une chose à toute force.

CORAIL. f. m. Sorte d'arbrisseau qui croît dans la mer, qui dureit lorsqu'il est tiré de l'eau, & qui est ordinairement rouge. Corail rouge. Corail blanc. Corail noir. Branches de corail. Un chapitre de corail. Des branches de corail. Rouge comme corail. Les Chimistes tirent un sel du corail.

Les Poètes disent d'Une belle bouche, que C'est une bouche de corail, que ce sont des lèvres de corail.

CORAIL, fait au pluriel Coraux. Ainsi on parlant d'un curieux qui a plusieurs belles pièces de corail dans son cabinet, on dit, qu'il a de beaux coraux, des coraux très-rare.

CORALLINE. f. f. Plante qui croît sur les rochers baignés par la mer; Elle est pierreuse comme le corail, branchue & composée de petites pièces attachées les unes aux autres. Elle a une odeur de mer, & une saveur très-faible. Elle est bonne contre les vers des enfants.

CORALLIN, INE. adj. Qui est rouge comme corail. On s'en servoit autrefois en Poésie dans les phrases suivantes. Blanche coralline. Lèvres corallines. Précieusement il n'est plus en usage.

CORBEAU. f. m. Gros oiseau d'un plumage noir, qui est carnassier, & vit ordinairement de charogne. Gros carreau. Noir comme un corbeau. Entendre croasser les corbeaux, Le croassement des

corbeaux. *Servir de père aux corbeaux.*
Les corbeaux font leur nid sur les plus hautes arbr.

On appelle figurément **Corbeaux**, Ceux qui dans un temps de contagion, enlèvent les pèlitiés, font pour les porter à l'Hôpital, soit pour les enterrer.

On appelle en termes d'Architecte, **Carbeau**, Une grosse pierre, ou pièce de bois mise en faille, pour soutenir une poutre.

On appelle aussi **Carbeau de fer**, Certain morceau de fer qui est scellé dans la muraille, & qui sert à soutenir une pièce de bois sur laquelle portent les solives.

Les Astronomes donnent le nom de **Carbeau** à une constellation de l'hémisphère méridional.

CORBEILLE, f. f. Espèce de panier fait ordinairement d'osier. Une **Corbeille** à mettre des fleurs. Une **corbeille de fleurs**. Une **corbeille de fruits**. Une **corbeille couverte**. Une **corbeille découverte**. Mettre des fruits dans une **corbeille**.

On appelle également **La corbeille**, Les bijoux que l'époux futur envoie dans une corbeille à la personne qu'il doit épouser.

C'est aussi un ornement en Architecture & en Sculpture.

CORBILLARD, f. m. Nom qui se donne à un grand bateau établi pour aller du Paris à Corbeil. On appelle aussi du même nom certains grands carrosses à huit personnes, dont on se sert chez les Princes pour voitures les gens de leur suite.

CORBILLON, f. m. Espèce de petite corbeille. Un **grand corbillon**. Un **petit corbillon**. Le **corbillon de pain bénit**. Mettre la main dans le **corbillon**. Le **corbillon d'un Pâissier**. Un **corbillon d'oublies**.

On dit, qu'On a gagné tout le **corbillon d'un Pâissier**, pour dire, qu'On lui a gagné toutes les oublies qu'il avoit dans son corbillon.

On dit proverbialement & figurément, *Changer de corbillon fait appétit de pain bénit*, Pour donner à entendre qu'il y a une espèce de rapacité dans le changement.

CORBILLON, se dit aussi d'Une espèce de jeu, où les joueurs font obligés de répondre en riment en Oa.

CORBININ, f. m. Carbeau. En ce sens il est vieux, & n'est plus d'usage qu'en cette phrase, *Bec de Corbin*, Qu'en fait d'une forte d'arme que portaient les cent Gentilhommes de la maison du Roi, qui pour ce sujet étoient nommés *Gentilhommes au bec de Corbin*.

On appelle aussi **Bec de corbin**, Certaines pommes de cannes, dont on des bouts ou tous les deux faut recourber.

CORDAGE, f. m. collectif. Toutes les cordes qui servent à la manœuvre d'un vaisseau, d'une galère, *Cordage d'un vaisseau*. Le *cordage d'un pâlre*. *Avoir les cordages de rebrous*. *Magnific des cordages*. *Gros cordage*. *Mieu cordage*. *Cordage de saerrre*. *Cordage de coton*. Le *coton donna dans les cordages*, coupe les cordages.

Il se dit aussi Des cordes qu'on emploie à des trins d'artillerie, ou à faire des machines. *Il faut lire du cordage dans le chapitre d'artillerie*. *Élever une machine avec des cordages*.

CORDAGE, se dit quelquefois d'Une seule corde. *Ce cordage-là n'est pas effect fort*.

Il se dit aussi De la manière de mesurer avec une corde le bois qu'on appelle *Bois de corde*. *Le bois est bien, mais on vous a trompé en cordage*. *Le cordage est bon*. *Le cordage est mauvais*.

CORDE, f. f. Torsis fait ordinairement de chanvre, & quelquefois de coton, de laine, de soie, d'écorce d'arbres de poil, de crin, de jonc, & d'autres matières pliantes & flexibles. *Gros corde*. *Petite corde*. *Corde menu*. *Corde défilé*. *Longue corde*. *Corde à trois cordons*. *Filer, tordre une corde*. *Attacher, serrer avec une corde*. *Cela throit pendu à une corde*, *lié d'une corde*. *Prisonnier lié, garroté de cordes*. *Escandre du flage sur une corde*, *sur les cordes*. *Corde à poutre*. *Pont de corde*. *Sauter de corde*. *Échelle de corde*. *Couper la corde d'un bateau*. *Les cordes des cloches*.

On appelle *Tabcac en corde*, Du tabac qui a été corré.

On appelle *Corde de jeu de paume*, Une grosse corde qui est tendue au milieu d'un jeu de paume, & qui est garnie de filets jusqu'en bas : & dans ce sens on dit, *Mettre sous la corde*. *Frifer la corde*. *Mettre argent sous corde*.

On dit figurément & familièrement d'un affaire, qu'Ille a *pu* à *fi*er d'une corde, pour dire, qu'il s'en est peu fallu qu'elle n'ait manqué.

On dit aussi figurément & proverbialement, qu'Un homme a *fi*é la corde, Quand il s'en est peu fallu qu'il n'ait perdu son procès, qu'il n'ait manqué son affaire.

On appelle *Corde d'estrapade*, La corde avec laquelle on guide ceux qui sont condamnés à avoir l'estrapade : & en ce sens on dit, *Donner trois coups de corde à un faldat*, pour dire, Le guider trois fois en haut, & le laisser aller de toute sa pesanteur & un pied près de terre.

On dit proverbialement & figurément, *Vous verrez beau jeu si la corde se rompt*, pour dire, Vous verrez des choses fort surprenantes dans quelque affaire, dans quelque entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

CORDE, se dit aussi d'Un gros câble tendu en l'air, & attaché par ses deux bouts, sur lequel certains bateleurs dansent ; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Aller voir les danseurs de corde*.

On dit aussi figurément & familièrement dans le même sens, qu'On hommes *dans* la corde, pour dire, qu'il est dans une affaire hasardeuse, périlleuse, dans une situation, dans une fortune incertaine & chancelante, où il court risque à tout moment de succomber.

CORDE, se prend pour le supplice de la potence. *Cela mène la corde*. *Il a échappé la corde*. *C'est un homme échappé de la corde*.

Et dans ce sens on dit figurément, qu'Un homme a *fi*é la corde, pour dire, qu'il a pensé à se pendre.

On dit aussi, *La corde au cou*, en parlant de ceux qui font amende honorable. *Il a fait amende honorable la corde au cou*.

Et figurément on dit, *Se rendre la corde au cou*, *venir la corde au cou*. De ceux qui se soumettent sans aucune condition à la merci du vainqueur, du Peintre, du Supérieur. *Ces officiers se rendent la corde au cou*.

On appelle les mauvais gémissements & les sileux, *Gros de fac & de sac*.

On dit proverbialement d'Un homme qui est heureux au jeu, qu'il a de la corde de pendu.

On dit figurément & dans la conversation, *Mettre la corde au cou à quelqu'un*, pour dire, Le mettre en danger d'être pendu. *Le trop grande indulgence de son père lui a mis la corde au cou*.

On emploie aussi le même fige de parler, pour dire, Être cause de la ruine, de la perte de quelqu'un.

On dit encore figurément d'Un homme qui fait des actions qui le pourraient mener au gibet, qu'il *fi*e la corde.

On dit proverbialement, qu'il ne faut point parler de *corde* dans la maison d'un pendu, pour dire, qu'il ne faut point parler des vices ni des choses dont le reproche peut tomber sur ceux devant qui l'on parle.

On dit, en parlant d'Une affaire dangereuse, que *Le joueur de corde en son cabinet*, pour dire, qu'il n'y a point de peine affirmative à craindre.

CORDE, se dit aussi Des cordes de chanvre, ou autres, dont on garnit les arcs & les arbalètes. *Mettre une corde à son arc*. *Changer une corde*. *Tendre la corde*. *Bracer la corde*. *La corde est trop haudée*, elle *rompt*. *Il ne faut pas tenir la corde si tendue*.

On dit proverbialement & figurément, qu'Un homme a *deux cordes à son arc*, plusieurs *cordes*, plusieurs *cordes* à son arc, pour dire, qu'il a plusieurs moyens pour parvenir à son but, & à ses fins.

CORDE, se dit aussi en parlant de plusieurs instruments de Musique. *Il y a des cordes de boyau*, il y en a de métal. *Corde de luth*. *Corde de violon*. *Corde d'épécure*. *Corde de boyau*. *Corde à boyau*. *Corde d'acier*. *Corde d'argent*. *Corde d'or*. *La grosse corde*, *Gros*. *Pageot de cordes*. *Corde de Rome*. *Corde soufle*, *foufle*. *Les cordes nouvelles & douches se fontent servir*. *Puis la corde*. *Hauffer*. *haïser une corde*. *Deviens la corde d'un luth*. *Toucher délicatement la corde*. *Il pioce bien les cordes*. *Il seuche bien les cordes*. *Il fait parler les cordes*. *Flatter la corde*, c'est la toucher délicatement. *Il a un jeu fort, il gourmande les cordes*.

On dit figurément, *Ne touchez pas cette corde*, il ne faut pas toucher cette corde-là, pour dire, Ne touchez pas ce point-là.

On dit proverbialement, *Toucher la grosse corde*, pour dire, Toucher le plus important point d'une affaire. *Vous avez touché la grosse corde*.

On appelle *Corde de menzre*, Une

corde de boyau qu'on mettoit autrefois aux montres. *Cette montre-là est de so corde, elle n'a filé toute sa corde.*

On appelle *Corde*, La tension d'un muscle, causée par ulcère, inflammation, &c. *Il avoit mal à la jambe, au bras, & il y faisoit une corde qui le tnoit.*

En parlant des maladies des chevaux, on appelle *Corde de farcin*, La tension que le farcin cause aux parties qui en sont atteintes.

CORDE DE DRAP. Ce sont les fils dont il est tissu. *Ce drap a la corde bien fine. Le drap d'Espagne a la corde bien grosse. Brûlé ce drap, si vous en voulez voir la corde. Son hobit est tout pelé, il montre la corde.*

On dit figurément & proverbialement, D'une finette grossière & facile à décauver, *Cela montre la corde.*

CORDE, se dit aussi d'une certaine quantité de bois à brûler, qu'on mesure avec une corde. *Ces cordes de bois. Bois de corde.*

CORDEAU, f. m. Petite corde dont se servent les Maçons, les Jardiniers, les Ingénieurs. *Des allées tirées au cordeau. Aligner une muraille au cordeau. Tracer un travail, au fort avec le cordeau. Placer, faire conduire le cordeau. Tenir le cordeau. L'Ingénieur qui tencit le cordeau à l'ouverture de la tranchée.*

CORDELER, v. a. Treiller en forme de corde. *Cordeleur des chevaux.*

CORDELE, f. p. participe.

CORDELETTE, f. f. Petite corde. *Un gros câble garni de cordelettes par le bout. Un paquet de cordelettes.*

CORDELLIER, f. m. On appelle ainsi en France ceux des Religieux de saint François, qu'on nomme autrement les Frères Mineurs. Ce mot n'est placé ici que parce qu'il entre dans plusieurs phrases de la langue. Couvent de Cordeliers. Cordelier souventuel. Cordelier de l'observance, ou Cordelier Observantin. *Il est fils Cordelier. Ces Religieux sont appelés Cordeliers, à cause de la corde dont ils sont celés.*

On dit communément d'un homme qui ne fait scrupule de rien, qu'il a la conscience large comme la manche d'un Cordelier.

On dit proverbialement & figurément, Qu'un homme parle Latin devant les Cordeliers, pour dire, qu'il parle d'une chose devient des personnes qui l'entendent beaucoup mieux que lui.

On dit proverbialement, Aller sur la hoguette, sur la molo des Cordeliers, pour dire, Aller à pied un bâton à la main.

CORDELIÈRE, f. f. Corde à plusieurs nœuds, comme est celle dont les Cordeliers ceignent leurs robes. Ce mot n'est guère usité qu'en termes de Blason. *Le Reine Anne de Bretagne entourée d'une cordelière. Elle estoit l'Ordre de la Cordelière pour les Dames. Les Vierge portent autour de l'écu de leurs armes la cordelière nouée en quatre entrecroix, & couronnée de quatre lacs d'amar courans.*

On appelle aussi Cordelière, Certaine petite tresse à plusieurs nœuds, que les

Dames portent quelquefois au cou. C'est aussi un ornement d'Architecture.

CORDELLE, f. f. Sorte de petite corde, cordeau. Ce mot n'a point d'usage ou propre; on ne l'emploie qu'au figuré, & dans cette seule phrase, *Attirez quelque chose à sa cordelle, pour dire, L'attirez dans son parti. Il est du style familier.*

CORDER, v. a. Faire de la corde. *Corder du chanvre. Donner du chanvre à tordre. Faire corder tant de livres de chanvre par jour. Le gros chanvre ne se corde pas si bien que le chanvre défilé.*

On dit aussi, *Corder du tabac*, pour dire, Mettre du tabac en corde, en roulant & tordant ensemble les feuilles.

On dit aussi, *Corder du bois*, pour dire, Le mesurer à la corde. *Corder du bois neuf. Corder du bois flotté. Le bois sortu ne se corde pas si bien que l'ource. On ne corde pas le bois de exempt.*

CORDER, se dit aussi des rêves, lorsqu'on les faisoit commencer à s'en pelier, & qu'il s'y forme en dedans comme une espèce de corde. *La faison des rêves est passée, elles commencent à se corder. Et alors il est réciproque.*

La même chose se dit aussi des lampoires, parce que dans une certaine saison il s'y forme pareillement comme une espèce de corde.

CORDE, ÉT. participe. Une corde bien cordee. Voie de bois mal cordee. Lampoires correes. Raves correes.

CORDERIE, f. f. Lieu où l'on fait de la corde. *Une corderie ouverte. Les corderies d'Anvers. Une longue corderie.*

CORDIAL, ALE. adj. Propre à conforter le cœur. *Brevage cordial. Potion cordiale. Poudre cordiale. Le vin vitux est cordial. C'est un remède cordial.*

Il est quelquefois substantif. *Le bécord est un bon cordial. Il faut donner des cordiaux dans la petite vérole.*

CORDIAL, signifie aussi figurément, Qui est plein d'affection, qui procède du fond du cœur; & dans ce sens on dit, *Amour cordial. Affection cordiale.*

On dit aussi d'un homme, que C'est un ami cordial, que C'est un homme franc & cordial, pour dire, que C'est un homme qui est plein d'une véritable tendresse pour les amis.

CORDIALEMENT, adv. Tendrement, effectivement, d'une manière cordiale. *Je vous aime cordialement. Il m'a parlé cordialement & en ami.*

CORDIALITE, f. f. Affection tendre & sincère. *Grande cordialité. Parler, procéder avec cordialité.*

CORDIER, f. m. Artisan dont le métier est de faire des cordes, de la corde.

CORDON, f. m. Une des petites cordes, dont une plus grosse corde est composée. *Une corde à trois cordons. Filer les cordons d'une corde. Le cordon n'est que des tors.*

CORDON, se dit aussi d'une corde faite de fil de coton ou de soie. *Un cordon de fil. Des cordons de soie.*

CORDON, se dit aussi De ce qui sert à serrer le forme d'un chapeau & à le tenir en état, & quelquefois seulement à l'ornement. *Le cordon d'un chapeau. Un cordon de soie. Un cordon d'or. Un cor-*

don de diamant, de rio, de crépi. Un cordon rond. Un cordon plet. Un chapeau sans cordon.

On appelle aussi *Cordon*, Le ruban qui sert à lier, à attacher ou à pendre quelque chose. *Lier avec un cordon. Noser avec un cordon. Les cordons d'une manchette. Les cordons d'une chemise.*

Porter sans corde pendue à un cordon. Les cordons d'une boucle.

On dit figurément & familièrement, Tenir les cordons de la bouffe, pour dire, Avoir l'administration de l'argent.

On appelle *Cordon bleu*, Le ruban large, moiré & bleu, auquel est attachée la Croix de l'Ordre du Saint-Esprit. Le Roi lui a donné le Cordon bleu. Il porte le Cordon bleu. Et l'on appelle ordinairement un Chevalier du Saint-Esprit, Un Cordon bleu. Il est Cordon bleu. Il se trouve dans cette assemblée quatre ou cinq Cordons bleus.

On appelle pareillement *Cordon rouge*, Un ruban large moiré, & couleur de feu, auquel est attachée une Croix de l'Ordre de Saint Louis. Et on appelle Commandeurs de Saint Louis, ceux qui portent ce cordon. Le Roi a donné le Cordon rouge à trois Maréchaux de Camp.

CORDON, se prend aussi pour Une petite cordelette bénite que portent ceux qui sont de certaines Confréries. Le Cordon de Saint François d'Assise, de Saint François de Paule. Il est de la Confrérie du Cordon.

CORDON, se dit aussi d'un rang de pierres ou de feuillets, qui règne tout autour d'une muraille, ou d'un bâtiment. *Un buston traverse jusqu'au cordon. Dans les bâtimens ordinaires, l'estrope on y met un cordon, on le met communément à demi hauteur d'homme.*

On appelle aussi *Cordon*, Le petit bord façonné qui est autour d'une pièce de monnaie. *Le cordon de les louis d'or a été rapé.*

En terme de Guerre, on appelle *Cordon*, Une suite de postes garnis de troupes, qui sont à portée de se donner la main.

CORDONNER, v. a. Tortiller en manière de cordon. *Cordonner de la flèche de chanvre. Cordonner de la flèche de lin. Cordonner des chevaux*, pour dire, Entourer d'un ruban des chevaux qui sont tortillés.

CORDONNE, ÉT. participe.

CORDONNERIE, f. f. Le métier de Cordonner. *Passe Maître ou Cordonnerie.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on vend des fouliers, & des bottes. *Acheter des fouliers à la Cordonnerie.*

CORDONNET, f. m. Petit cordon ou tresse, ou petit ruban, pour attacher ou pour enliser quelque chose. *Cordonnet pour mettre à des chemises, à des robes. Des cordonnet pour enliser des chapeliers. Un paquet, une boîte de cordonnet.*

CORDONNIER, f. m. Artisan dont le métier est de faire des fouliers, pantalons, bottes, & autres pareilles chaussures. *Maître Cordonnier. Bon Cordonnier. Cordonnier qui chauffe bien. Cordonnier pour homme, Cordonnier pour femme.*

On dit proverbialement, que Le Cor-

danalers font les plus mal chauffés, pour dire, que Souvent ceux qui font d'une profession, négligent d'en faire usage pour eux-mêmes.

CORÉE. f. m. Pied d'un vers Grec ou Latin. Il est composé d'une longue & d'une brève.

CORIAÇE. adj. de t. g. Qui est dur comme du cuir. On dit d'une viande dure & mal cuite, difficile à mâcher, qu'elle est coriace.

On dit figurément dans le style familier, d'un homme avare, dur, difficile, & dont on a de la peine à tirer quelque chose, que c'est un homme coriace. Il est coriace.

CORIAMBE. f. m. Pied d'un vers Grec ou Latin. Il est composé de deux brèves entre deux longues.

CORIANDE. f. f. Plante ombellifère. Elle donne une femence qui sent la poire, lorsqu'elle est fraîche, & qui est très-agréable au goût, lorsqu'elle est sèche. On en fait des dragées, & on l'emploie aussi en Médecine. De bon coriandre. Des dragées de coriandre, ou absolument, De la coriandre. On dit que la coriandre est bonne pour la digestion.

CORIDALE. Voyez EUMETERRE.

COR-INDUM. Voyez POIS DE MERVEILLE.

CORINTHIEN. adj. m. Il se dit en parlant du quatrième ordre d'Architecture. L'ordre Corinthien est le plus riche des ordres d'Architecture.

CORIS. f. f. Nom de plusieurs sortes de plantes.

CORME ou **SORBE.** f. m. Fruit très-acide, fait en forme de petite poire. Les gens de campagne en font une sorte de bonbon.

CORMIER. f. m. Grand arbre fruitier qui porte des cormes. Le bois de Cormier est fort dur.

CORMORAN. f. m. Espèce d'oiseau aquatique, qui a le cou fort long, & les jambes fort hautes, & qui vit ordinairement de poisson. On se sert de cormorans pour pêcher.

CORNALINE. f. f. Pierre précieuse rouge & peu transparente. Très-gravée pour une cornaline. Cachet de cornaline. Il y a des cornalines de plusieurs couleurs. Cornalines sanguines. Cornalines de vieille roche.

CORNARD. f. m. Terme d'injure, qui se dit de celui dont la femme s'est abandonnée à un autre. Il est bas.

CORNE. f. f. Partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, & qui leur sert de défense & d'ornement. Grande corne. Petite corne. Corne lisse, ou liffie. Corne raboteuse, nigée, palustre. Corne émaillée. Corne plate, tortue, recourbée, cannelée, recueillie, tortillée. Les animaux qui ont des cornes, qui portent une corne, qui sont armés de cornes. Bêtes à cornes. Un jeune taureau à qui les cornes viennent, à qui les cornes poussent. Corne de taureau, de vache, de bœuf, de daim, de licorne, de rhinocéros, &c. Un taureau qui donne, qui frappe de la corne, qui est dangereux de la corne. Saier les cornes à un taureau, lui reboutonner les cornes. Le taureau l'écervola sur ses cornes. Le bœuf huerre de ses cornes. Prendre, arracher une bête par les cornes. Des cou-

vrages faits de cornes. Tabatière de corne. Un perçoir de corne. Une lamprose de corne. Un couteau emmaillé de corne, dont le manche est de corne.

On dit, Donner un coup de corne à un cheval, pour dire, Saigner un cheval à la mâchoire supérieure du palais, avec le bout d'une corne de cerf ou de chevreuil.

Corne de cerf. On ne se sert jamais de cette espèce en parlant du bois & de la tête d'un cerf; elle n'a d'usage que dans les phrases suivantes. L'enjeu de la corne de cerf. Un couteau emmaillé de corne de cerf. De la racine de corne de cerf. De la griffe de corne de cerf.

Corne de cerf, se dit aussi d'une espèce de plante dont on se sert dans la Médecine. Celle qui se cultive dans les jardins, qui se mange en salade.

On appelle aussi Corne, La partie dure qui est au pied du cheval, du mulet, de l'âne, &c. En ce sens il ne se dit qu'au singulier. Ce cheval est difficile à ferrer, il a la corne mauvaise. Il a la corne bonne, la corne ferme, la corne dure, malle, sujette à s'éclater. Telle chose fait venir, fait croître la corne, endure, ramollit la corne.

On appelle Corne d'abondance, ou Corne d'Amalthée, Une corne qu'on représente pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs, & que la Fable suppose avoir été arrachée ou de la tête de la chèvre amalthée, qui avoit nourri Jupiter, ou de celle d'Améthée, lorsqu'elle, tant transformé en taureau, il fut vaincu par Hercule.

On appelle aussi Cornes, Certaines pointes que les limaçons, quelques serpents & quelques insectes portent sur la tête. Les limaçons ont leurs cornes, ressemblent leurs cornes. Les cerfs ont des cornes.

On dit figurément & familièrement, qu'un homme porte les cornes, qu'il n'a des cornes, pour dire, Que la femme lui est infidèle.

On dit aussi, Faire les cornes à quelqu'un, pour dire, Faire par dérision avec deux doigts un signe qui représente les cornes. Il lui fit les cornes.

On dit figurément & familièrement, Montrer les cornes, pour dire, Se mettre en état de le défendre.

On dit proverbialement d'un homme qui est fort surpris de quelque chose d'inopiné, qu'il est aussi étonné que si les cornes lui venoient à la tête; que si certains lui venoient à la tête.

Dans un bonnet carré tel que le portent les Ecclésiastiques, les Docteurs, les Magistrats, on appelle Cornes, Certaines petites crêtes qui s'élèvent sur le bonnet. Un bonnet à trois cornes, à quatre cornes. Les cornes d'un bonnet carré.

CORNE, se dit aussi de certaines pâtes faites à angle. Les cornes d'une talamouse, d'un pâté, d'un échafaud.

On appelle encore Les pointes du crois-fant, Les cornes du crois-fant.

On appelle aussi Le nom de l'Autel, La corne de l'Autel. Jeah fut assés en tenant la corne de l'Autel.

En termes de Fortification, on appelle Ouvrage à corne, Un ouvrage avan-

cé hors du corps de la Place, & qui s'enfonce en une courtine & en deux demi-bastions.

CORNÉE. f. f. La première des tuniques de l'œil. La cornée est opaque.

CORNÉE. f. f. Pierre de la nature du jaspe. Pierre coraie.

CORNEILLE. f. f. Oiseau noir comme un corbeau, mais de moindre grosseur. Jeune corneille. Une bande de corneilles. Le cri de la corneille. Falot la corneille. On appelle Corneille émaillée, Une sorte de Corneille qui a une partie du corps noir, & le reste grisâtre.

On dit proverbialement & basement d'un homme qui se porte à faire quelque chose avec chaleur, & avec plus de force que d'adresse, qu'il y va de cul & de tête comme une corneille qui abat des noix.

Parmi les gens de lettres, on dit d'Uo Auteur qui a fait un ouvrage composé de plusieurs morceaux pris dans d'autres ouvrages, que c'est la corneille d'Esop, ou la corneille de la Fable.

CORNEILLE. f. f. Plante dont il y a plusieurs espèces. Les unes font cultivées dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur, & les autres font employées en Médecine. On nomme encore cette plante CHASSE-BOSSE, ou LYSIMACHIE.

CORNEMUSE. f. f. Sorte d'instrument de Musique à vent, composé de deux tuyaux & d'une peau de mouton, qu'on enfle par le moyen du premier tuyau appelé Porte-vent. Le cornemuse est un instrument rustique. Jouer de la cornemuse. Enfler son cornemuse.

On dit proverbialement & basement, Quand la cornemuse est pleine, on en chaise mieux, pour dire, que Quand on fait bonne chère on chante mieux, & plus volontiers.

CORNER. v. n. Sonner d'un cornet ou d'une corne. Le valet a corné du matin. J'ai corné corner dans les bois.

On dit par dérision d'un homme qui sonne mal du cor, qu'il ne fait que corner.

CORNER, signifie encore Parler dans un cornet, pour le faire entendre à un sourd.

On dit d'une personne qui publie imprudemment & avec impertinence quelque chose, quelque nouvelle, qu'il ne fait que corner cela par tout. Il a corné cette nouvelle par toute la Ville. En ce sens il est adif, & il ne s'emploie que dans le style familier, ainsi que dans toutes les phrases suivantes.

On dit aussi, Corner aux oreilles de quelqu'un, pour dire, Lui insinuer, lui suggérer avec impertinence quelque chose. Il a corné cela à lui, il l'a fait répandre à cela & force de lui corner aux oreilles. Et dans cette acception, il est neutre.

On dit figurément & neutre, que Les oreilles corrent, Quand on a des bourdonnements dans les oreilles. Les oreilles me corrent. En ce sens-là, lorsqu'on veut faire entendre à quelqu'un qu'on a fort parlé de lui, on dit aussi figurément & proverbialement, que Les oreilles doivent lui avoir bien couru.

On dit encore figurément d'une personne qui entend de travers ce qu'on lui

dit, que *Les crevilles loi cornet*.

CORNÉ, éz. participe.

CORNET, f. m. Petit cor, ou petite trompe. *Grand cornet. Petit cornet. Cornet d'argent. Gr. Cornet de postillon. Cornet de vacher.*

On appelle *Cornet à boaquie*, une espèce de flûte courbée, et qui est faite ordinairement de corne. *Jouer du corat à boaquin. Un joueur de cornet à boaquin. CORNET*, se dit aussi d'un petit instrument en forme d'entonnoir, dont les fouds mettent le petit bout dans l'oreille pour entendre plus facilement. *Il est siourd qu'il n'entend qu'avec un cornet.*

CORNET, se dit pareillement De la petite de l'écrivain, dans laquelle on met de l'encre. *Cornet de encre. Cornet de encre. Cornet de plumb. Cornet d'argent. Maître de l'encre dans le cornet.*

Il se dit aussi d'un morceau de papier roulé en forme de cornet. *Un cornet d'épice, de dragées. Un cornet de papier.*

Il se dit aussi d'une espèce de petit vase de corne ou d'ivoire, dans lequel on remue les dents, &c. *Mettre les dents dans le cornet. Jeter les dents dans le cornet.*

CORNET, se dit aussi d'une espèce d'oubie tortillée en forme de cornet. *Faire des cornets. Un plan de cornet. Maître des cornets. Tromper des cornets dans du vin d'Espagne.*

CORNET, est aussi le nom d'une classe de coquilles.

CORNET, est encore le produit d'un effai de fer tenant argent.

CORNETTE, f. f. Sorte de coiffure dont les femmes se servent dans leur déshabillé. *Corsette à dentelle. Corsette de nuit. CORNETTE*, se dit aussi une longue & large hanche de tailleries, que les conseillers au Parlement portentoient autrefois au cou, pour marquer d'honneur, & que François premier accorda aux Professeurs du Collège Royal de Paris.

CORNETTE, se dit aussi autrefois de l'étendard d'une Compagnie de Cavalerie ou de Chevaux-Légers. Il se disoit aussi de la troupe même; mais il n'est plus guère en usage dans ces deux sens.

CORNETTE BLANCHE, se dit Du premier Régiment de Cavalerie de France, qui est le Régiment du Colonel Général de la Cavalerie. Il est Lieutenant, il est Capitaine dans la Cornette blanche. *La Cornette blanche à ordres de marche.*

CORNETTE, f. m. Officier d'une Compagnie de Cavalerie ou de Dragons, qui est chargé de porter l'étendard. *Cornette du Maître de Camp de la Cavalerie. Il est le plus ancien Cornette du Régiment.*

CORNETTE, se dit aussi d'un Officier de certains corps de la Maison du Roi, mais qui ne porte point l'étendard. Il est Cornette de la première Compagnie des Mousquetaires.

CORNICHE, f. f. Ornement d'Architecture en saillie, qui est au-dessus de la frise, & qui sert de couronnement à toute sorte d'ouvrage d'Architecture. *Corniche Corinthienne. Corniche Dorique. Corniche Ionique.*

On appelle *Corniche architravée*, Une corniche qui est posée sur l'architrave sur la colonne, ou sur l'architrave, ou qui est confondue avec l'architra-

ve, & dont on supprime la frise.

On appelle aussi *Corniche*, une espèce d'ornement en saillie, qui régné dans une chambre immédiatement au-dessus du plafond, ou au haut d'une cheminée, d'une murure, &c.

CORNICHON, f. m. Petite corne. Les cornichons d'un charbon.

On appelle aussi *Cornichon*, Les petits concombres propres à conître dans le vinaigre. *Une salade de cornichons. Corniche des cornichons.*

CORNIÈRE, f. f. Canal de tuiles ou de plomb, qui est à la jointure de deux pentes de toit, & qui en reçoit les eaux.

CORNILLAS, f. m. Lepetrid d'une cornelle.

CORNOUILLE, f. f. Le fruit du Cornouiller.

CORNOUILLER, f. m. Arbre dur, qui porte un fruit longuet au façon d'olive. *Cornanviller mâle. Cornouiller femelle.*

CORNU, UE. adj. Qui a des cornes. *Biscarou. Surtire cornu.*

Il se dit aussi figurément de certaines choses qui ont plusieurs angles, plusieurs pointes. *Cette pièce de terre est cornue. Un pin cornu.*

On dit proprement & figurément, *A moi à jouter, on fait les pains cornus*, pour dire, que les mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, vient ordinairement de ce qu'on s'y est nul pris d'abord.

On dit figurément & familièrement, *Des raisons cornues, des raisonnements cornus*, pour dire, De méchantes raisons, des raisonnements qui ne concluent pas. Et *Des visages cornus*, pour dire, Des idées folles & extravagantes.

CORNUAU, f. m. Poussin de mer qui ressemble beaucoup à l'aigle, mais qui n'est pas si bon à manger.

CORNUÉ, f. f. Vaisseau de Chimie, de verre, de terre ou de fer. Il est renflé & arrondi par un côté, & par l'autre il a un tuyau recourbé que l'on nomme *Cel*. On s'a sert pour distiller les corps qui demandent un feu violent. *Corne* est synonyme de *Retorte*. Voyez *RETORTE*.

COROLITIQUE, adj. Terme d'Architecture, qui se dit d'une colonne ornée de feuillages ou de fleurs tournées en spirale autour du fût.

COROLLAIRE, f. m. Terme didactique. Ce qu'on ajoute par surabondance, afin de fortifier encore davantage les raisons dont on s'est servi pour prouver une proposition. *As ce qui a été dit, on peut ajouter pour corroborer...*

Il se prend communément en Mathématique, pour dire la conséquence qu'on tire d'un ou de plusieurs propositions déjà démontrées.

CORONA SOLIS. Voyez *TOURNESOL*.

CORONAIRE, adj. Terme d'Anatomie. Il se dit de deux artères qui prennent leur origine de l'aorte, & qui portent le sang dans la substance du cœur.

CORONAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de l'os situé à la partie antérieure du crâne. Il forme cette partie de la face qu'on appelle *Front*, d'où il est aussi nommé *Frontal*. On dit aussi, *Suture coronale. Arrière coronale.*

CORONILLE, f. f. Arbuste qui croît en

Espagne & dans les pays chauds. On le nomme ainsi parce que les fleurs ont la forme d'une petite couronne. Elle est bonne pour réjouir & chasser les vents. On donne aussi le nom de *Coronille herbacée* à une petite plante fort commune, & qui est les mêmes caractères.

CORPORAL, f. m. Lingé bédit, que le Prêtre étend sur l'Autel, pour mettre le calice dessus, & ensuite l'Hostie. *Elauchir, empêcher les corporaux.*

CORPORALIER, m. Espèce d'étui dans lequel on tere le corporal.

CORPOREL, ELLE. adj. Qui a un corps. *Dieu n'est point corporel.*

Il signifie aussi, Qui appartient au corps, qui concerne le corps. *Pluifir corporel. Vous ne songez qu'aux choses corporelles. Pains corporels. Panisier corporel.*

CORPORELLEMENT, adv. D'une manière corporelle, qui a rapport au corps. *Penir corporellement. Il est aussi oppoé à Spirituellement. Manger, recevoir la Cène de Notre Seigneur Jesus-Christ rélieusement & corporellement.*

CORPORIFIER, v. a. Donner, fopposer un corps à ce qui n'en a point. *Il y a des Héritiques qui corporifient les Anges.*

Il signifie aussi Mettre, fixer en corps les parties éparées d'une substance. *Corporifier des globules de mercure.*

CORPORISTE, éz. participe.

CORPS, f. m. Substancie étendue & impénétrable. *Corps naturel. Corps Physique. Corps simple. Corps mixte. Corps vivant. Corps composé. Corps solide. Tous corps a trois dimensions, longueur, largeur & profondeur. Corps physique. Corps aérien, léger, pifant, diaphane, transparent, opaque, composé, dense, rare, spongieux. Les corps célestes. Les corps sublunaires. Les corps élémentaires. Le mélange des corps. Les corps ne peuvent se pénétrer les uns les autres. La pénétration des corps. L'extension des corps. Les corps font corruptibles. Les choses qui ont corps, qui n'ont point de corps. Un Ange n'est pas corps, n'est un esprit.*

CORPE ANIME, qui a une sensitive. *Corps vivant. L'animal est composé de corps & d'âme, du corps & de l'âme. L'âme informe le corps, est attachée, est unie au corps. Quand l'âme est détachée, séjourné du corps, est furie du corps. Les parties du corps. Les jointures du corps. Les membres du corps.*

CORPS, se égard à la taille & à la constitution de l'homme. *Corps bien formé. Lieu proportionnel. Corps mal fait. Il a le corps fort corporel. Il vient le corps petit. Un beau corps. Un vilain corps.*

CORPS, se égard aux exercices. Il a le corps bon. *Le corps simple. Le corps dénué, agile. Il porte bien son corps. Il porte son corps de travail.*

CORPS, se égard à la santé. *Ben corps. Corps bien constitué, mal constitué, bien composé, mal composé. Corps fluet & délié, robuste, ardent, esténué, mortifié, escorché, confusé, de bonne pâte, replet. Corps de fer. Les maladies qui arrivent au corps lamais. Poi le corps si douloureux. Ce vieillard nourrit bien, elle fait ben corps.*

CORPS;

CORPS, par rapport à la lutte & aux combats. On l'a fait, on l'a pris à fois de corps. Il se font pris corps à corps. Ils luttent corps à corps. Le combat corps à corps. On a vengé plaisir sur le corps. Un cheval lui a posé sur le corps.

On dit encore, Il a gagné cela à la saut de son corps, c'est-à-dire, En travaillant & en prenant beaucoup de peine. *Marcher son corps. Traiter durement, traiter délicatement son corps. Les plaisirs du corps. Il a perdu le corps & les biens. Conquiescence du corps de biens. Je connais sa fidélité, il répondra corps pour corps. Il n'y faut obiger corps & biens. Les Jager ont ardué qu'il ferait pris au corps. Saïji au corps. Pris & appréhendé au corps. Ils ont descendu contre lui pris de corps, donant un décade de prise de corps, l'ont condamné par corps au paiement de... Condamnation par corps. Contraindre par corps.*

A corps rancit, odé. Sans crainte du danger. Il se jeta à corps perdu dans la mêlée, dans le danger.

On dit d'un homme qui s'est dévoué entièrement à un autre, qu'il s'est donné à lui corps & ame.

On dit proverbialement d'un homme qui travaille beaucoup, qu'il se tue le corps & l'ame. Et il se dit plus ordinairement de ceux qui travaillent sans beaucoup de fruit.

On dit familièrement, qu'un homme fait son marché de son corps, pour dire, qu'il espère faiblement la vie aux dangers.

On dit aussi d'une fille qui s'abandonne, qu'elle fait folie de son corps. Jamais elle n'a fait folie de son corps.

On dit figurément & proverbialement, qu'un homme a le diable ou corps, pour dire, qu'il est méchant, farouche. Il se fait que quereller & battre tout le monde, si le diable ou corps. On l'emploie quelquefois par affirmation, pour dire, qu'un homme a beaucoup d'activité, de force ou d'esprit. Je ne suis si grand sot et qu'il dit, tout ce qu'il fait est prodigieux, je crois qu'il a le diable ou corps.

On dit d'un homme qui n'a ni esprit ni vigueur, C'est un pauvre corps. Le pauvre corps !

On dit populairement d'un homme malicieux, d'un homme plaisant & facétieux, que C'est un drôle de corps, un plaisant corps.

On dit figurément, qu'un homme a fait quelque chose de son corps défondant, pour dire, qu'il l'a fait contre son gré, pour éviter un plus grand mal. Si j'y ai consenti, j'en suis sûr de mon corps défondant. Croyez qu'il ne fera cela qu'en son corps défondant. Et encore plus communément, A son corps défondant.

On dit, qu'un homme n'est pas vaillant de son corps, pour dire, qu'il ne s'oppose rien, qu'il ne se plaint rien. Il est lâche.

On dit, qu'un homme fait corps seul. Quand après une longue maladie l'on se rétablit, & que son corps semble être reconvoilé.

On dit aussi Des chevaux qu'on a mis aux herbes, qu'ils font corps enraf.

Tome I.

CORPS, se prend quelquefois pour La portie du corps humain qui est entre le cou & les hanches, & qui est comme le tronc. Il se le corps bien fait, mais les jambes un peu trop courtes. Il a le corps long, le corps court de travers. Il a le corps & les membres bien proportionnés.

Corps, se prend dans un sens plus étroit, pour La capacité du corps. Il a un coup d'épée dans le corps. Il lui passa l'épée, la hallebarde, au travers du corps. Il a un abcès dans le corps. Il est le corps paré de trois balles. Comment peut-il mettre tant de médailles dans son corps ? Il a fait de son corps une boutique d'apothicaire.

On dit quelquefois & familièrement, qu'il faut voir, qu'on verra ce qu'an homme a dans le corps, pour dire, qu'il va voir ce qu'il peut faire, ce qu'il est capable de faire.

En approchant de ce sens, Corps signifie figurément La principale partie de certaines choses artificielles, sur laquelle toutes les autres posent, & dont on s'est égaré ce que les membres sont à l'égard du corps. Ainsi un Corps de Luth est la partie creole d'un Luth, sans comprendre le manche. Le Corps d'un vaisseau, d'un navire, C'est un navire sans ponts, mâts, voiles, cordages, un ancre. Un Corps de cercoffe, C'est la partie du cercoffe qui est suspendue, le corps d'une Place ou Forteresse. C'est la Place ou Forteresse considérée sans ses dehors. Les officiers avoient pris les dehors, & étoient attachés au corps de la Place. Le corps d'un livre, Est le livre sans la Préface, les annotations, ni les tables. Le corps de la lettre, en matière d'écriture, est Le principal trait dont la lettre est formée.

On appelle aussi La corps de soleil, de la lune & des autres planètes, Le globe ou le disque de ces planètes. Le corps n'est pas dans le corps du soleil. Il découvre une tache dans le corps du soleil. On voit des taches, des éminences dans le corps de la lune.

Corps, est aussi Cette partie de certains habillements, qui est depuis le cou jusqu'à la ceinture. Corps de cuirasse. Corps de jupe. Corps de robe. Les manches d'un corps. Ce corps est trop long, trop large, trop étroit. Elargir, rétrécir un corps. Un corps de jupe piqué, garni de boutons. Corps de baleine. Corps rembourré, pour cacher les défauts de la taille. Corps de fer, pour empêcher que la taille ne se tienne.

CORPS MORT. Cadavre, corps privé de vie, corps sans ame. Il ne dit que du corps humain. Le campagnon dit toute couverte, toutes jonchées de corps morts.

Corps, se prend aussi quelquefois pour Corps mort, pour caquer. Entrevir les corps. Mordre, porter un corps en terre. Enterrier, inhumer un corps. Soter de l'eau bête sur le corps. Dire un service sur le corps. Le corps fut porté en tel lieu. Le corps fut mis en dépôt en une telle Chapelle. Ouvrir un corps. Embaumer un corps. Dissequer un corps. Faire l'onomie d'un corps. Il fut tué de nuit, & le

corps fut exposé, personne ne le reconnut. La révérence des corps.

On dit proverbialement d'une belle femme, ou d'un homme bien fait, mais qui manque d'esprit, que C'est un corps sans ame.

On dit aussi, qu'un *hagistros sans autorité*, qu'une *armée sans Chef*, est un corps sans ame.

CORPS-SAINT, est le corps d'un Saint. On trouve dans cette *Eglise* plusieurs Corps-Saints.

On dit proverbialement d'un homme qu'on enlève de vive force, promptement, & sans qu'il ait le loisir, ni le moyen de résister, qu'on l'enlève comme un corps-mort. On disoit originairement *Cahorsais*, parce qu'on avoit fait enlever dans une nuit les usuriers, dans la plupart étoient venus de Cahors à Paris, sous le Pontificat de Jean XIII.

CORPS GLOIREUX, se dit de l'état d'un corps qui est dans la gloire céleste. Le corps glorieux est impassible.

On dit abusivement & familièrement, en parlant d'une personne qui est longtemps sans éprouver les douleurs corporelles, que C'est un corps glorieux, qu'il est corps glorieux.

CORPS, se dit figurément De la société, de l'union de plusieurs personnes qui vivent sous mêmes Loix, mêmes Coutumes, mêmes règles. Grand, puissants Corps. L'Etat, la République, le Royaume est un Corps politique. Cette Province fait partie du Corps de l'Etat. L'Eglise est un Corps mystique, dont les uns sont le Chef, & dont les Fidéles sont les membres.

Il se dit plus étroitement De certaines Compagnies particulières dont l'Etat ou dans l'Eglise. Le Corps de Clergé, de la Noblesse, du Parlement, de l'Université. Les Corps des Marchands, Les Corps de Métiers, des Grands, des Officiers, puissants Corps. Anglaise Corps. Corps confédérable. Le Clergé est le premier Corps du Royaume. Le Chœur de la Métropolitaine est un Corps illustre. Les Corps de Ville, ce sont les Officiers de la Ville de Ville. Le Parlement y a été un Corps.

Quand le Parlement, quand la Ville marche en Corps. Il y a différents en Corps. Il n'est pas de ce Corps-là. Il est assigné au Corps, regardé au Corps. Telles gens ne font point Corps, point de Corps. Les Mémoires sont au Corps séparé des Drapiers, sont au Corps à part, sont Corps à part. Il est membre, un des membres de ce Corps.

CORPS, se dit aussi d'une armée entière, ou d'un certain nombre de gens de guerre. Grand Corps d'armée. Corps confédérable. L'armée en Corps. Marcher en Corps d'armée. L'armée étoit divisée en deux, en trois Corps. Il commandait un petit Corps, le plus grand Corps. Corps détaché, séparé. Corps de drapier, de boucher, d'infanterie, de cavalerie. Corps de François, d'Etranger. Ce Corps étoit composé de... Corps de deux mille hommes.

On le prend quelquefois pour un Régiment. Il est aimé dans son Corps. Les Capitaines ont ordre de se rendre, de rester au Corps.

N 2

On appelle *Vieux Corps*. Les six Régiments d'Infanterie François les plus anciens. Le Régiment du Picardie est le plus ancien des Vieux Corps.

CORPS-DE-GARDE. Certain nombre de Soldats posés en un lieu pour faire garde. *Corps-de-garde avancé*. Le Corps-de-garde de la porte, de la barrière, &c. *Poser, mettre un Corps-de-garde*. L'alarme est au Corps-de-garde. *Il surpait, il farga, il tendait le Corps-de-garde*. Quand l'armée d'été, on vend le Corps-de-garde.

Il se dit aussi Du lieu où l'on pose les Soldats pour faire la garde. *Son légis servoit de Corps-de-garde*. Les Soldats posent leurs armes au Corps-de-garde. On appelle *Mus, raileries, plaisanteries* de Corps-de-garde. Des mots, des raileries grossières, basses, fautes.

CORPS-DE-LOGIS. se prend ordinairement pour Une étendue de bâtiment composée de plusieurs pièces, & considérée séparément des pavillons, ailes, &c. autres accessoires. Il se dit aussi avoir. *Petit Corps-de-logis*. *Grand Corps-de-logis*. *Gros Corps-de-logis*. *Corps-de-logis double*. *Corps-de-logis de devant, de derrière*. Il y a dans cette maison deux Corps-de-logis. Ces deux ailes occupent bien le Corps-de-logis.

On dit aussi, *Corps d'Hôtel*, pour dire, Corps-de-logis. Il n'est usité qu'en termes de Pratique.

CORPS, se dit aussi figurément Du recueil, de l'assemblée de plusieurs personnes d'un ou de divers auteurs, lesquels font un ou plusieurs tomes. *Corps de Droit Civil*. *Corps de Droit Canon*. *Le Corps des Poètes Grecs*. *Le Corps des Poètes Latins*. *Le Corps des Historiens d'Espagne*. *des Historiens d'Allemagne*, &c. *Le Corps des Historiens*. C'est un *grand Corps*, *un grand Corps d'Histoire*. Il faut composer toutes ces pièces & en faire un Corps. *Le Corps de l'Histoire de France* par du Chêne.

CORPS arrange ou élargir. Voyez ÉTRANGER.

CORPS, se dit aussi en parlant De la solidité & De l'épaisseur de certaines choses qui sont ordinairement un peu minces. *Ce parchemin, ce papier n'a pas de corps*, n'a pas assez de corps. *Une tresse qui a du corps*. *Un chapeau qui a du corps*. *Cette clame d'épée est bien mince, elle n'a point de corps*.

Il se dit encore De la consistance des choses liquides, qu'on fait cuire & épaissir par le feu, ou autrement, comme les sirops, les onguents, les emplâtres. *Ce sirop n'est pas assez cuir, il n'a pas assez de corps*. *Il lui faut donner plus de corps*. *Cet onguent, cet emplâtre a trop peu de corps*.

Il se dit aussi De la force & de la vigueur de certains vins, de certaines liqueurs. *Un vin qui a du corps*, qui n'a point de corps, qui n'a guère de corps.

On dit figurément & proverbialement, *Prendre l'ombre pour le corps*, pour dire, Prendre l'apparence pour la réalité, prendre ce qui est apparent pour ce qui est réel & solide.

On dit aussi proverbialement, *Que l'encre fait la vertu comme l'ombre fait le corps*.

CORPS, dans les devies, est la figure représentée. Et on appelle *Ame*, les paroles qui l'accompagnent. *Le Corps de cette diuise est fort bon, mais l'ame n'est pas heureuse*.

CORPULESCENCE. f. f. La taille de l'homme considérée par rapport à la grandeur & à la grosseur. *Grand corpulence*. *Grosse corpulence*. *Voilà une belle corpulence d'homme*. *Un homme de cette corpulence mange beaucoup*.

On dit aussi, *Un homme de petite corpulence*.

CORPUSCULE. f. m. Terme de Physique. Petit corps. Les atomes sont des corpuscules. Le mélange, la rencontre de plusieurs corpuscules.

CORPUSCULAIRE. adj. Terme d'idéalisme. Qui est relatif aux corpuscules, aux atomes. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Physique ou Philosophique corpusculaire*, pour dire, Celle qui prétend tendre raison de tout par le mouvement de certains corpuscules.

CORRECT, **ECTE**. adj. Où il n'y a point de fautes. Il se dit de l'écriture & du langage. *Ce livre est fort correct*. *Il en fit faire une copie correcte*. *San langage, son discours, son style est fort correct*. Cette phrase est correcte, n'est pas correcte. Telles éditions sont fort correctes.

On dit aussi, qu'un Auteur est correct, ou peu correct, pour dire, qu'il est exact ou peu exact dans les faits, dans les dates, dans les noms qu'il rapporte, dans son style.

On dit d'un Peintre, que son dessin est correct, pour dire, Que son dessin est selon toutes les règles.

CORRECTEMENT. adv. Sans faute, conformément aux règles. Il écrit correctement. Il parle correctement. Il imprime correctement. Il dessine correctement.

CORRECTEUR. f. m. Celui qui corrige, qui reprend. *Sévère Correcteur*.

CORRECTEUR D'IMPRIMERIE. Celui qui corrige les épreuves. *Bon Correcteur*. *Correcteur exact, habile*.

Dans la Chambre des Comptes, il y a des Officiers qu'on appelle *Correcteurs*. Il est correcteur des Comptes. Il a acheté un Office, une charge de Correcteur.

Les Minimes appellent *Correcteurs*, Les Supérieurs de leurs Maisons. *Le père Correcteur*.

On appelle dans certains Collèges, *Correcteur*, Celui qui est commis pour donner le fouet aux Écoliers.

CORRECTIF. f. m. Ce qui a la vertu de tempérer, de corriger. *Le sucre est le correctif du vin*. *Il faut mettre un peu d'acide pour servir de correctif au feld*. *C'est son correctif*.

On appelle figurément *Correctif*, Certain adoucissement qu'on emploie dans les discours, pour faire passer favorablement quelque proposition, ou quelque expression trop forte, ou trop hardie; par exemple, *En quelque façon, s'il faut ainsi dire, pour ainsi dire, s'il n'est permis d'oser de moi*. Cette proposition est trop hardie, elle a besoin de quelque correctif.

CORRECTION. f. f. Action de corriger. *Cela méritoit correction*. *Légère correction*. *Sévère correction*. *Moderate correction*.

Il se dit des chutes morales & politiques. *La correction des défauts*. *La correction des abus*. *Cela a besoin de correction*. *La correction d'un mauvais usage*. *La correction des mœurs*. *La correction des erreurs*.

Il se dit aussi Des ouvrages de la main ou de l'esprit, où l'on change quelque chose pour le perfectionner. *Cette pièce a besoin de correction*. Il y a des choses qui demandent correction. *Votre correction n'est pas bonne*. *La correction d'un tel critique sur un tel passage de Pléne, d'Aristote, &c.* *Il veut qu'on lise ce passage d'une autre façon, & je trouve sa correction bonne, elle doit nécessairement*. *Cette copie étoit pleine de fautes, il a fait la copie de grandes corrections*.

Dans l'Imprimerie, on dit, *La correction des épreuves*. Et l'on appelle aussi *correction*, Le que l'on écrit à la marge ou entre-lignes d'une épreuve, ou d'un manuscrit pour les corriger.

Il signifie aussi Régiminaire & admonition, soit d'un égal envers son égal, soit d'un Supérieur envers son inférieur. *Correction charitable*. *Correction fraternelle*. *Correction paternelle*. *Douce correction*. *Sévère correction*. *Je lui ai fait une petite correction*. *Cela méritoit correction*.

Il signifie quelquefois Châtiment, peine. *Il a été long-temps en prison, sa correction a été bien rude, & a été très forte*. *Le père a fait de correction envers ses enfants, le maître envers ses valets*. Il a fait la correction.

On appelle *Maison de correction*, Les lieux destinés à enfermer par autorité publique les personnes qui se comportent mal, & surtout les jeunes personnes déréglées & de mauvaises mœurs. *On l'a mis, on l'a mis dans la maison de correction*. Dans cette ville il y a deux maisons de correction, l'une pour les hommes, & l'autre pour les femmes.

Il se prend quelquefois pour le pouvoir & l'autorité de reprendre & de châtier. *Les enfants font sans la correction du père*. *Je ne puis pas souffrir la correction*.

Sauf correction, *sauf correction*. Manières de parler adverbiales. On emploie ce terme lorsqu'on craint que quelque chose qu'on dit se déplaie à la compagnie devant qui l'on parle, & à laquelle on veut témoigner respect & déférence. *Messieurs, je m'excuse, sauf votre correction*. *Sauf votre correction, j'ai la correction de la compagnie*. *que cela est faux*. Et les Avocats en plaidant disent souvent, *Sous correction de la Cour*, *sauf correction de la Cour*, ou simplement, *sauf correction*, *sauf correction*.

CORRECTION, se prend aussi pour Le Bureau où les Correcteurs des Comptes travaillent. *Le compte est à la correction*.

On appelle en termes de Peinture, *Correction de dessin*, L'exécutive oblation des proportions, & la juste disposition des figures, qui rendent le dessin correct, indépendamment du co-

loris. *Raphaël, le Poussin se font distingués dans la correction du dessin.*

CORRECTION, figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur se reprend pour dire quelque chose de plus fort que ce qu'il vient de dire. *Je l'aime. Que dis-je, aime? Je l'idolâtre.*

CORRECTION, En Pharmacie, se dit de la préparation d'un médicament, par laquelle on ôte ou diminue les qualités nuisibles des drogues qui y entrent.

CORRELATIF, IVE. adj. Terme didactique, Qui marque une relation commune à réciproque entre deux choses. *Les termes de père & de fils sont des termes corrélatifs.*

CORRELATION, f. f. Relation réciproque entre deux choses. Il n'a d'usage que dans la diacritique. Les termes de père & de fils emportent corrélation.

CORRESPONDANCE, f. f. Conformité, accord entre deux personnes pour certaines choses. *Il y a une grande correspondance de sentimens entre eux. Il n'y eut jamais plus grande correspondance d'humeur qu'entre ces deux sœurs. Le père a trouvé dans son fils une étroite correspondance, une parfaite correspondance à toutes ses intentions.*

CORRESPONDANCE, se dit aussi de la relation que des Marchands ont les uns avec les autres pour leur commerce. *Ce Marchand a correspondance dans toutes les Villes de l'Europe. Avoir correspondance, entretenir correspondance dans les pays étrangers. Être en correspondance avec quelqu'un.*

Il se dit généralement des différentes relations, des distinctions, des liens que des personnes ont ensemble. *Nous avons un long-temps correspondance des lettres. Entretenir correspondance avec des gens de Lettres. Je ne vis point de correspondance avec cet homme-là.*

CORRESPONDANCE, se dit aussi des personnes avec lesquelles on entretient commerce de lettres. *Ma correspondance m'a écrit. Mes correspondances me marquent.*

CORRESPONDANT, ANTE. adj. Il se dit des choses qui se correspondent. *Des correspondances, lignes correspondantes.*

CORRESPONDANT, f. m. Marchand qui est en commerce réglé avec un autre Marchand ou fait de marchandise, & par le moyen duquel il exerce son négoce d'une place à l'autre. *Bon, fidèle correspondant. Il a des correspondances dans toutes les Villes de commerce. Son correspondance lui mène que...*

Un appelle aussi *Correspondant*, Celui avec qui on est en société dans un commerce réglé de lettres, pour s'adresser ou pour s'adresser. *Je fais bien servir de tout ce qui se passe en un tel pays, j'y ai un bon correspondant. Un correspondant bien informé.*

CORRESPONDRE, v. n. Répondre de sa part, par ses sentimens, par ses actions. *Correspondre à l'effusion de quelqu'un. Je vous ai rendu toutes sortes de bons offices, mais vous n'y avez pas correspondu. Cet enfant ne correspond pas aux bonnes intentions de ses parents. Correspondre aux inspirations que Dieu nous envoie, à la grâce de Dieu.*

Il se dit aussi des choses qui se rapportent, qui s'immédiatement ensemble. *Ces deux pavillons se correspondent.*

CORRIDOR, f. m. Épée de galerie étroite qui sert de passage pour aller à plusieurs appartemens.

En termes de fortification, c'étoit un chemin où l'on alloit à couvert derrière la muraille, & qui étoit alors le chemin des rondes. *Le corridor étoit au-devant de la place. Il n'a plus guère d'usage ce mot-là.*

CORRIGER, v. a. Ôter un défaut, des défauts. Il se dit des personnes & des choses. *Il n'a qu'un défaut, mais il sera fort difficile de l'en corriger. Il s'est fait au vin, &c. Il ne s'en corrigera jamais. Il m'a corrigé son livre, son poème pour le corriger. Il a revu, corrigé & augmenté son livre. Le Maître corrige les thèmes, corrige les compositions de ses écoliers.*

J'avois fait le plan de cette maison, an tel me l'a corrigé. Il lui a corrigé ses desseins d'Architecture, ses desseins de Peinture. Corriger une pièce de Musique. Cette copie qu'il avoit transcrit étoit toute pleine de fautes, j'ai bien vu de la peine à la corriger, je l'ai corrigée sur l'original. Les Modernes ont corrigé les Anciens en plusieurs choses. C'est lui qui a corrigé l'impression d'un tel livre, qui a corrigé les épreuves. Il ne faut pas tirer la feuille qu'elle ne soit corrigée. Corrigez votre promptitude. Corrigez cette humeur violente. Il n'y a rien à corriger en lui. Corrigez les défauts d'un tableau. Corrigez les fautes de quelque ouvrage d'esprit.

CORRIGER, signifie aussi Réparer. *Corriger l'usage du fort.*

Il signifie aussi, Châtier de paroles, ou de quelques punitions. *C'est au Supérieur à corriger ses inférieurs. Le père corrige ses enfans. Le Prieur corrige ses Religieux, &c. Il a besoin d'être corrigé.*

Il se prend aussi pour Tempérer; & en ce sens il se dit des alimens, des humeurs & des drogues. *Il faut corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin. L'aide du citron se corrige par le sucre. Corriger l'aigreur de la bile par... Corriger les humeurs pectores.*

On dit proverbialement & figurément, *Corriger son plaisir*, pour dire, Changer de langage, parler avec plus de circonspection, plus sagement; rétracter ou expliquer ce qu'on a dit témérairement ou fausement. *Cela s'est fait comme vous le dites, corrigez votre plaisir. Il parloit ainsi, mais il a corrigé son plaisir. Je lui serais bien corriger son plaisir.*

CORRIGER, f. m. participe.

CORRIGIBLE, adj. de f. & g. Qui peut être corrigé. Il ne se dit guère qu'avec la négative. *Ces hommes n'ont pas corrigible. Il se dit plus ordinairement des mœurs.*

CORROBORATIF, IVE. adj. Qui a la vertu de corroborer. *Remède corroboratif. Tablettes, poudres, potions corroboratives. Il ne se dit qu'en parlant de remèdes ou d'alimens.*

Il se dit quelquefois substantif. *Un corroboratif. Un remède corroboratif.*

CORROBORER, v. a. Fortifier, donner des forces à quelques parties de l'a-

nimal, principalement de l'homme. *Le vin corroborait l'estomac. Cela corrobore le cerveau, corrobore la vue. Il ne se dit qu'en parlant de remèdes & d'alimens.*

Il se met quelquefois absolument. *Le vin se corrobore.*

CORRODANT, f. m. participe.

CORRODANT, ANTE. adj. Qui est capable de ronger, de percer, de consumer les parties solides.

CORRODER, v. a. Ronger, manger. Il se dit des humeurs malignes, & des drogues & autres choses, qui par un certain acrimonie, ou par une qualité caustique, rongent, brûlent la partie.

La poison lui a corrodé les intestins, les entrailles. Une humeur maldicte & maligne a corrodé la partie. Cette eau forte, se dissolvant n'a fait que corrodé légèrement et mêlé.

CORRODE, f. m. participe.

CORROI, f. m. La façon que le Corroyeur donne aux cuirs.

Il signifie aussi Un malin de terre glaise pour retener l'eau. *Faire un corroi.*

CORROMPRE, v. a. (Il se conjugue comme Rompre.) Gâter, altérer, changer en mal. *Le grand chaud corrompt la viande. La fièvre corrompt le sang du sang, corrompt les humeurs. Cela avoit corrompu l'air.*

Il se dit figurément dans les choses morales; & signifie, Changer d'un bon état en un mauvais. *Corrompre les mœurs d'un jeune homme. Les mauvaises compagnies corrompent les mœurs, corrompent l'esprit des jeunes gens.*

On dit, *Corrompre une fille, une femme, pour dire, La débaucher. Corrompre un fils, pour dire, L'obliger par argent ou par quelque autre moyen que ce soit à juger contre la conscience. Corrompre des Gardes, pour dire, Les gagner, & les faire agir contre leur devoir. Corrompre des témoins, pour dire, Les obliger par argent ou autrement à porter un faux témoignage. Corrompre un Juge. Corrompre un témoin par argent. Se laisser corrompre par la faveur. Il corrompt sa Garde & sa femme.*

On dit en termes de l'Ecriture-Sainte, *Que toute chair avoit corrompu sa voie, pour dire, Que tous les hommes s'étoient abandonnés à toute sorte de crimes.*

Il se dit encore figurément, en parlant d'un texte, d'un passage qu'on altère. *Il a corrompu ce passage. On croit que le texte est corrompu en cet endroit.*

Il se dit aussi en parlant de langage, de style. *Le langage des mauvais auteurs corrompt l'esprit.*

CORROMPRE, signifie aussi, Altérer la forme, la figure, l'état de certaines choses. *Ainsi on dit, Corrompre la forme d'un rheaume. Elle se corrompt toute la taille d'une de ses courbes. Cela lui corrompt la taille.*

CORROMPRE, est aussi réciproque. *Quand la magie du sang vient une fois à se corrompre. La visée se corrompt quand on la garde trop. L'air se corrompt par les émanations du sang.*

Il s'emploie aussi en parlant des mœurs. *Les mœurs se corrompent facilement par la fréquentation des mauvaises compa-*

Celui qui possède une terre, un fief avec un coute. *Il sont Co-seigneurs. Il est Co-seigneur d'une telle Poussee avec un tel.* Les Co-seigneurs qui souvrent des procès ensemble pour les droits honorifiques.

COSINUS. f. m. Terme de Géométrie. Le Sinus du complément d'un angle à 90 degrés. Les Cosinus de 30 degrés est le sinus de 60 degrés.

COSMETIQUE. adj. de t. g. Terme de Pharmacie, qui se dit des drogues qui servent à l'embellissement de la peau. Les sours de fleurs de stève, de lys, &c. le tout virginal, le carmin, &c. sont des préparations cosmétiques.

COSMO, ONIE. f. f. Sciences ou système de la formation de l'univers. La Cosmogonie d'Hésiode.

COSMOGRAPHE. f. m. Qui fait la Cosmographie. *Sesens Cosmographie.*

COSMOGRAPHIE. f. f. Description du monde entier. *Il fait bien la Cosmographie.*

COSMOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Appartenant à la Cosmographie. *Description Cosmographique. Table Cosmographique.*

COSMOLOGIE. f. f. Terme didactique. Science des lois générales par lesquelles le monde physique est gouverné. *Traité de Cosmologie.*

COSMOLOGIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Cosmologie. *Essai Cosmologique.*

COSMOPOLITE. f. m. Celui qui n'adopte point de patrie. *Un Cosmopolite n'est pas un bon citoyen.*

COSSE. f. f. Enveloppe de certains légumes, comme pois, fèves, lentilles, veïca, &c. *Casse dure, tendre, ferme, longue. Cossé de pois. Des pois en cosse. Des fèves en cosse.*

On appelle Pois sans cosse, Des pois dont la cosse est si tendre qu'on la peut manger. On les appelle autrement, *Pois goules.*

COSSE. se dit aussi en parlant du fruit de quelques arbrustes. *Cossé de genêt.*

COSSEYER. v. n. Il se dit des bœufs qui heurtent de la tête les uns contre les autres.

COSSEYON. f. m. Espèce de petite vermine qui gâte le blé. *Le cosseyon s'est mis dans le blé de cette grange.*

COSSEY. UE. adj. Qui a beaucoup de cosse. *Il se dit spécialement des pois & des fèves. Des pois bien cosseus. Des fèves bien cosseus.*

On dit proverbialement d'un homme qui est de choses peu vauilleuses ou importunes, qu'*il en compte de bien cosseus.*

On dit figurément & proverbialement, *Un homme cosse, bien cosse,* pour dire, Un homme encloué, & qui est bien dans ses affaires.

COSTUME. f. m. Mot pris de l'italien, & qui signifie Les usages des différents temps, des différents lieux auxquels le Peintre est obligé de se conformer. *Garder, observer, négliger le costume. Pêcher contre le costume. L'École Romaine a mieux observé le costume, que l'École Lombard.*

Il se dit aussi en parlant des Poèmes, des pièces dramatiques, des fictions, des fictions, &c.

COTANGENTE. f. f. Terme de Géométrie. La tangente du complément d'un angle à 90 degrés. Les cotangentes de 30 degrés est la tangente de 60 degrés.

CÔTE. adj. f. (La première syllabe est brève.) Signifie la marque, numérotée dont on se sert pour mettre en ordre les pièces d'un procès, d'un inventaire, &c. Les pièces sont sous la cote A, sous la cote B. La cote trois, la cote quatre.

On appelle Cote mal-tuillée, Une composition, une convention, qu'on fait en gros, sur plusieurs sommes, sur plusieurs prétentions, au lieu d'entendre dans la discussion particulière de chaque chose. *Puis avec des prétentions les uns contre les autres, il faut faire de tout cela une cote mal-tuillée.*

CÔTE. f. f. (La première syllabe est longue.) On courbe de plat, qui s'étend depuis l'épau du dos jusqu'à la poitrine. Les vraies côtes sont celles d'en-haut, qui aboutissent à la poitrine. Les fausses côtes sont celles d'en-bas, qui n'aboutissent point au sternum. Côté de bas, de cheval, de balaine. Il y a une côte jusqu'à. Il est jusqu'à une côte. Dits forme d'une côte d'Adam.

On dit d'un cheval qui est fort maigre, qu'*On lui comptait les côtes.* Et cela se dit aussi d'un homme extrêmement maigre.

CÔTE, signifie aussi figurément en quelques phrases, Ligne & exaltation. *Nous sommes tous de la côte d'Adam.*

On dit proverbialement d'un homme qui se pique mal-à-propos d'une haute noblesse, qu'*Il s'imagine être de la côte de Saint Louis.* On dit, &c. *Il n'est pas de la côte de Saint Louis.* On dit proverbialement, *Mettez les côtes, pour dire, Battez à coups de bâton, de plat d'épée, de nerf de bœuf, ou de quelque chose qui pèse en se battant.*

On dit aussi, *Rompes les côtes, pour dire, Battez à outrance.* Il est bas.

On dit proverbialement & figurément, *Serrez les côtes à un homme, pour signifier qu'On le presse vivement, qu'On le pousse avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose. Il ne voulait pas payer, on lui a serré les côtes, &c.*

CÔTE à CÔTE. adv. A côté l'un de l'autre. *Les églises côte à côte. Ils marchaient, ils étaient côte à côte. Côte à côte d'un tel.*

CÔTE, se dit aussi De plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec les côtes des animaux. Côte de melon, côte de serruiller, &c. Côte de luth.

On appelle Côte d'un vaisseau, Les pièces qui sont jointes à la quille, & qui montent jusqu'au plat-bord.

CÔTE, signifie aussi. Le penchant d'une montagne de d'une colline. Belle, fertile, agréable côte. Côte rude. Côte de vignobles. Côte plantée de vignes, de bois. Côte d'un tel endroit, d'une telle montagne. Le long de la côte. Sur la côte. Sur le haut de la côte. Au bas de la côte. Mi-côte. Il n'a d'usage que dans cette façon de parler adverbial. *À mi-côte. Une maison bâtie à mi-côte.*

CÔTE, signifie encore Les rivages de la mer. Côte pleine d'écueils, pleine de

banes. Fâcheuse, dangereuse côte. La côte, ou les côtes de Finée, d'Angleterre, &c. La France a plus de cinq cents lieues de côtes. L'armée navale paraît à la côte, sur la côte, sur nos côtes. Donnez à la côte. Brûlez à la côte. Ranger la côte. Sur vos côtes vont des ébouïs, à nos côtes. Il est échoué sur la côte. Le vent le poussa, le jeta à la côte, sur la côte. Il rajout la côte. Ils découvrirent la côte, &c. Les pirates qui courent nos côtes. Nettoyer les côtes de corsaires. Les habitants des côtes. Toutes les côtes doivent en armes. On alluma des feux le long des côtes.

CÔTE. f. f. m. La partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. Côte droite. Côte gauche. La côte lui fait mal. Il a un mal de côté, mal au côté, un point au côté, un point de côté. Il reçoit un coup d'épée dans le côté. Il est blessé au côté. Il doit courir sur la côte. Se mettre les mains sur les côtes.

On dit familièrement, qu'*Un homme est sur la côte, pour dire, qu'Il est bécoté, ou si mal, qu'il n'a plus remuant qu'à peine. Le voilà sur la côte pour dix mois. Il vaux une bête, &c. Il fut trois mois sur la côte.*

On dit aussi figurément, *Ces hommes, et Metchard est sur la côte, pour dire, que Ses affaires font en fort mauvais état, qu'il est proche de la ruine.*

On dit aussi d'un Courtisan qui commence à perdre la faveur, son crédit, qu'*Il est sur la côte.*

On dit aussi, *Jeter, mettre qu'un sur la côte, pour dire, Le coucher, le renvoyer par terre mort, ou bien bécoté. Le bonhomme est couché sur la côte, &c. Le jeta, le mit sur la côte.*

CÔTE, dans une signification plus étendue, se prend aussi pour toute la partie droite ou gauche de l'animal. *Il deux parties de tout le côté gauche. Il bords des deux côtes. Il dort à son côté. Je vis qu'il marchait à fin côté, à ses côtes. Il n'égala un côté. Il porte l'épée au côté. Du côté de l'épée.*

On dit familièrement, *Se tenir les côtes de ris, pour dire, Se lever en riant. On dit figurément & familièrement, en l'honneur d'un mix quelque chose du côté de l'épée, pour dire, qu'il a mis à couvert quelques sommes, quelques deniers, soit qu'il ait fait ce gain légitimement, ou par fraude. Il a mis dans les biens à ses créanciers, mais il a mix quelque chose du côté de l'épée. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part.*

On dit figurément, *Mettre une bouteille sur la côte, pour dire, La vider; &c. Qu'elles est sur la côte, pour dire, qu'elles est vide.*

On dit, qu'*Un navire est sur la côte, pour dire, qu'il est fait le tabac, renversé sur le côté, échoué.*

On dit, *Mettre un vaisseau sur la côte, pour le caréner, le relouer, &c. Côte, signifie aussi. L'endroit, partie d'une chose. Atteindre la place du côté le plus fautive. De ce côté là. On y peut aller par deux côtes. On y va de deux côtés. Il n'est jamais à la maison, il est toujours de côté & d'autre, pour apprendre des*

novellés. Il va de côté & d'autre. De ce côté-là je ne craignais rien. De quelques côtés que vous confidiez l'effeire. Il ne soit de quel côté tourner. Mettez-vous de côté du feu. De quel côté vient l'orage. De quel côté vient le vent. Le vent s'est tourné du côté du Midi, du Septentrion, &c. Il est venu du côté d'Espagne. L'un s'en font aller chacun de leur côté. Il n'y a point d'union entre vous, chacun tire de son côté.

On dit figurément & proverbialement, *Voir de quel côté vient le vent*, pour dire, Examiner en quel état sont les affaires, pour le déterminer & prendre l'on parti, selon ce que l'on en connoît.

On appelle *Les bas côtés* d'une Eglise, Les aîles basses qui sont à côté de la nef.

CÔTÉ, le dit aussi en parlant des étoffes. Mettez cette étoffe du bon, du bon côté. Le côté de l'encre, de l'enduit. On le dit figurément Des personnes & des choses. Il se fait toujours voir, il se montre par le bon côté, par le bon côté. Vous devriez regarder la chose par le bon, par le meilleur côté. Il regarde tout par le méchant côté. On a tourné son affaire de tous les côtés.

CÔTÉ, signifie encore La ligne de parenté. Ils sont parents du côté du père, du côté de la mère. Il étoit mon cousin du côté du grand-mère maternelle. Le côté personnel. Le côté masculin. Il est de son côté & ligne.

On dit d'Un homme, qu'il est du côté gauche, pour dire, qu'il est bâlard. **CÔTÉ**, signifie encore Parti. Le côté du Roi. Le côté des ennemis. C'est le côté le plus juste. Le bon côté. Il a Dieu de son côté. Il se rangit, il se mit d'un tel côté. Tous ceux qui étoient de son côté. Du quel côté êtes-vous ? Je suis du côté de la justice, de la raison. Je ne fais ni pour un côté ni pour l'autre, ni d'un côté ni d'un autre. D'un bon côté. Il se met du côté des plus sages. Il a les riens de son côté.

En Géométrie, on appelle *Côtés* d'une figure, Les lignes qui en forment la circonférence.

A côté, prépos. Au côté, à droite ou à gauche, & auprès. Se mettre à côté de quelqu'un. A côté du village, à côté du bus. Il est assis adroite. Marcher à côté, être à côté. Quand vous serez arrivés en tel lieu, n'allez pas tout droit, mais prenez un peu à côté. Le coup pousse à côté.

On dit, Donner à côté, pour dire, S'écarter du but. Il se dit au propre & au figuré. En tirant, il a donné à côté. Il s'est écarté de cette affaire, il a donné à côté.

On dit figurément, qu'Un homme est à côté, ou marche à côté d'un autre, pour marquer l'indifférence de naissance, de mérite, &c. Moins moris à côté de Plante & de Terrene. De côté, adv. De biais, de travers, obliquement. Il regarde de côté. Il marche de côté. Il va de côté. Son manteau, son ruban est de côté. Il faut vous tourner un peu plus de côté. Sa maison n'a qu'une vue de côté.

On dit figurément, Regarder de côté, pour dire, Regarder avec dédain ou avec colère. Je ne fais ce que je lui ai

fait, mais il me regarde de côté.

On dit aussi, Mettre une chose de côté, pour dire, La mettre en réserve, & en dérober la connoissance aux autres.

COTEAU, f. m. Pénchant d'une colline depuis le haut jusqu'au bas. Agréable, fertile coteau. Les coteaux d'un tel pays. Coteau planté de vignes. Le long du coteau. Sur le coteau. Sur le haut du coteau. Les rivières passent au pied du coteau.

CÔTELETTE, f. f. Côte de certains animaux, comme moutons, veaux, agneaux, cochons, &c. Il ne se dit que lorsque l'endroit où sont les côtes est séparé de l'animal, & que les côtes sont séparées les unes des autres. Moutonneux des côtelettes sur le gril, à la poêle, en ragout.

COTER, v. a. (La première syllabe est brève.) Marquer suivant l'ordre des lettres ou des nombres. Coter des pices. Les Noutiers ont coté & paraphé ces pices.

On dit aussi, Coter un chapitre, un article, un verset, &c. pour dire, Marquer quel quantième est ce chapitre, cet article, ce verset, &c. Coter, à la marge.

CÔTE, f. v. partie.

COTERIE, f. f. Pièce de société, de compagnie. Il se dit particulièrement dans le style familier, & de certaines compagnies de quartier de famille, de parties de plaisir, &c. Tels & tels sont de même coterie. Faire coterie avec quelqu'un.

COTHURNE, f. m. Sorte de chausure dont les Acteurs se servoient autrefois pour jouer le tragique. Et c'est de là qu'un dit figurément, Chausser le cothurne, pour dire, Faire des Tragédies.

On dit aussi d'Un homme, qu'il chauffe le cothurne, pour dire, qu'il prend un style, un ton élevé & pathétique dans un ouvrage, dans une occasion qui ne le demande pas.

COTICE, f. f. Terme de Blason. Bande étroite.

CÔTIER, adj. Qui a la connoissance, la pratique d'une côte. Pilote côtier. Il se prend aussi substantivement. Ce Pilote est bon côtier.

CÔTIERE, f. f. Suite de côtes de mer. Il envoie par cette côte-là. Ces côtières sont jointes à un tel vent.

CÔTIER, signifie aussi Une planche de jardinage, qui va un peu en talus, & se fait ordinairement adossée à une muraille. Cette côtière est propre pour des pois.

COTIGNAC, f. m. Sorte de confiture faite avec des coings. Baïste d'aiguillon. Cordon d'Orléans.

COTILLON, f. m. Cotte de dessous. Cotillon de serge. Cotillon de flanelle, de boya.

On dit, qu'Un homme aime le cotillon, pour dire, qu'il est adonné aux griffettes, qu'il aime les femmes. Il est poissaire.

C'est aussi une sorte de danse. Danser le cotillon.

COTIR, v. a. Mourir. Il est populaire, & ne se dit qu'en parlant des fruits. Des fruits cotis par le grêle.

COTI, 1^{re} partie.

COTISATION, f. f. Action de cotiser, ou imposition faite par cote. Cette cotisation a donné beaucoup de peine. Voilà une cotisation mal faite.

COTISER, v. a. Taxer, imposer à quelqu'un, régler la part qu'il doit payer de quelque somme. On l'a cotisé à tant, il faut que chacun se cotise selon ses forces.

COTISÉ, 2^{de} partie.

COTISSURE, f. f. Meurturisme. Il ne se dit que des fruits. La cueillette empêche que les fruits ne soient de garde.

COTON, f. m. Espèce de laine qui vient sur un arbuste qu'on nomme Cotonnier. Coton de chypre. Coton des Indes. Coton fin. Coton défilé. Coton fid. Coton corda. Coton apluché. Balle de coton. Toile de coton. Bata de coton. Moutons de coton. Mètre du coton dans un drap, Papier à coton. Cotonnure de coton.

Il signifie aussi Une espèce de duvet qui vient sur de certains fruits, & même sur les boutons de la rose & de quelques plantes.

On appelle aussi Coton, Certains boutons qui enveloppent le bourgeon de la vigne & de quelques autres arbres.

Il se dit figurément & poétiquement du poil follet qui vient aux joues & au menton des jeunes gens. Son menton commença à se couvrir du premier coton.

On dit, qu'Un homme jette son coton, du coton, pour dire, qu'Écarter une espèce de boue, de dave, qui se ressemblent à du coton.

On dit figurément & proverbialement ; d'Un homme dont la réputation ou les affaires sont ruinées, qu'il jette un vilain coton. Et ironiquement, Il jette-là un bon coton.

COTONNER, v. n. Il se joint toujours avec le pronom personnel, & se fait des choses qui commencent à se couvrir d'un certain petit coton ou duvet. Ses joues commencent à se cottonner.

Il se dit encore plus particulièrement des étoffes par lesquelles s'étoffe certains boutons. Le drap d'Espagne se cottonne. Cette toile s'est cottonnée.

On dit aussi, que Les ortieaux, les raves, quelques fruits, &c. comme les pommes, se cottonnent, pour dire, Que leur substance devient molle & spongieuse comme du coton.

COTONNÉ, 2^{de} partie. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, Chervins cottonnés, pour dire, Très courts & très-fines comme ceux des Nègres.

COTONNEUX, EUSE, adj. Qui est devenu molle & comme spongieux. Il se dit principalement des raves, des ortieaux, des pommes, & autres fruits. Raves cottonneuses. Pommes cottonneuses. Fruits cottonneux. Pores cottonneux.

COTONNIER, f. m. Arbuste qui porte le coton. Il y a beaucoup de cotonniers aux Indes.

COTONNINE, f. f. Sorte de toile faite de gros coton, de laquelle on fait des voiles pour les galères. Voiles de cottonnines.

COTOYER, v. a. Aller être à côté de quelqu'un. Il me cotoyait. Ne souffrez pas qu'il vire cotois à la provision. Un raj

J'ai ne dois pas cotoyer un Seigneur.
Il signifie aussi, Aller tout le long de.
Il faut cotoyer toujours le fort. Cotoyer
la rivière. L'armée des ennemis cotoyoit
le fort. Leurs galeotes cotoyoient un tel
pays, cotoyoient les villages. Ils n'ont
pas la large, & ne font que cotoyer.

COTRETT. f. m. Petit faucon court, com-
posé de morceaux de bois de médiocre
grosceur, & lié par les deux bouts. Cotre
de bois rond. Cotre de bois de hêtre.
Cotres de chêneau, de bois blanc. Cotres
raids. Une charge de cotre. Un cotre, au
milieu de cotres. Bâton de cotre.

On dit, Châtrer des cotres, pour dire,
En briser quelques bâtons.

On dit familièrement, qu'un homme
est sec comme un cotre, pour dire,
qu'il est fort maigre & décharné.

On appelle figurément & populairement,
Des coupes de bâton, De l'huile
de cotre.

COTTE. f. f. Jupe. La partie de l'habil-
lement des femmes, qui est plissée par
le haut, & qui va depuis la ceinture
jusqu'à terre. Il ne se dit plus que
de l'habillement des femmes de basse
condition. Cotte de paysanne. Cotte de drep,
de serge, &c. Mettre sa cotte.

On dit proverbialement, Donner la
cotte verte, pour dire, Jeter une fille
sur l'herbe en sollicitant avec elle.

COTTE D'ARMES. Casaque que les Che-
valiers, les hommes d'Armes mettoient
autrefois par-dessus leurs cuirasses. Les
Hérauts en portent encore. Un Héraut
revêtu de sa cotte d'armes.

COTTE DE MAILLES. Chemise faite de
mailles ou petits anneaux de fer. On
l'appelle autrement, & se dit de meillette.
Armé d'une cotte de mailles.

On appelle Cotte morte, parmi quelques
Religieux, l'argent, les hosties, les meubles,
& toute la dépouille d'un Religieux
après la mort. L'Abbé ou la cotte morte
des Moines. Un tel Religieux a laissé
une bonne cotte morte.

COTTILON. f. m. Petite cotte courte
& étroite. Cotterce à pointes. Cottillon
de jupon.

COTULA. f. f. Plante raticole, qui se par-
tage en plusieurs rameaux, dont chacun
à son sommet une fleur jaune. On
la dit vulnérinaire & astringente.

COTYLE. f. f. Sorte de mesure romaine
pour les liqueurs. Elle contenoit neuf
onces romains.

COTYLE. f. m. Terme d'Anatomie. Ca-
vité d'un os dans laquelle un autre os
s'articule.

COTYLEDON. ou NOMBRI DE VÉ-
VUS. f. m. Plante qui croît sur les ro-
chers & sur les vallées maritimes. On
lui attribue les mêmes vertus qu'à la
Rhubarbe.

COTYLOÏDE. adj. Terme d'Anatomie.
Il se dit de la cavité de l'os des fesses,
dans laquelle l'os du fémur s'articule.
La cavité cotyloïde.

COU

COU. f. m. La partie du corps qui joint
la tête aux épaules. Long cou. Grand
cou. Gros cou. Avoir un mal de cou, Avoir
mal au cou. Moucher du cou. Un tour
de cou ou tour de cou. Avoir le cou de travers.
Alonger le cou. Tordre le cou à un

poulet. Il a peiné se rompre le cou. Se
casser le cou. Pancher le cou. Charger quel-
que chose par son cou. Porter sur son cou,
à son cou. Le chignon au cou. La queue
du cou.

On dit d'une personne qui a le cou
long & grêle, qu'elle a le cou d'une
grue.

On dit proverbialement d'une per-
sonne qui porte un grand fardeau &
d'autres choses, qu'elle a le cou chargé.

On dit, Sauter au cou, se jeter en cou
de quelqu'un, pour dire, l'embrasser
avec beaucoup de tendresse, beaucoup
d'affection.

On dit populairement, qu'un homme
se pendu par son cou, pour dire sim-
plement, qu'il sera pendu.

On dit parmi le peuple, Prends tes
jambes à ton cou, pour dire, Partir
l'heure ou t'enfuir. Il prit ses jambes à
son cou & s'en alla.

On dit, Couper le cou à quelqu'un,
pour dire, Séparer la tête de son corps,
lui trancher la tête. Il fut condamné à
couper le cou coupé.

On dit figurément, Rompre ou casser
le cou à un homme, pour dire, Lui ten-
dre de mauvais offices qui ruinent sa
fortune.

On dit, qu'un homme n'est assés le cou,
pour dire, qu'il a ruiné les affaires, sa
fortune.

Et, Rompre le cou à un projet, pour
dire, Empêcher qu'il ne réussisse, le
faire échouer.

Dans la Poésie, pour éviter la ré-
pétition des voyelles, on dit, Cou au
lieu de Cou. On le dit aussi dans quel-
ques phrases du langage ordinaire. Col-
tors. Il a le cou court.

On dit aussi, Le cou d'une bouteille, le
col ou le cou d'un matras, pour désigner
cette partie longue & étroite par où on
emplit & on vide ces vases.

COUARD. f. m. Poltron, qui n'a point
de courage. C'est un franc couard. Il est
vieux.

COUARDISE. f. f. Timidité, lâcheté,
poltronnerie. Ça lui a reproché sa couar-
dise. Il vieillit.

COUCHANT. adj. Qui se couche. Il n'est
en usage que dans ces deux phrases.
Chien couchant, & soleil couchant.

CHIEN COUCHANT. Espèce de chien de
chasse, qui se couche ordinairement sur
le ventre pour arrêter les perdrix,
les canes, les lièvres & autre gibier.

Dresser un chien couchant. Le chasser avec
le fusil & le chien couchant, avec la tirasse
& le chien couchant. Ce chien couchant
est bon ou pail & à la plume.

On dit proverbialement, qu'un homme
fait le chien couchant, que c'est un bon
chien couchant, pour dire, qu'il fait bien
l'humble & le soumis auprès de
quelqu'un pour venir à ses fins.

SOLEIL COUCHANT. se dit du Soleil,
quand il est prêt de descendre sous l'ho-
rizon. Il arrive à soleil couchant. Depuis
le soleil levant jusqu'à soleil couchant.

On dit proverbialement & figurément,
qu'on adore plutôt le soleil levant que le
soleil couchant, pour dire, que l'on
considère plutôt la puissance naissante,

la avec naissante, que celle, qui est sur
le déclin.

COUCHANT. est aussi substantif, & signi-
fie, La partie occidentale de la terre.
Une telle région est au couchant, vers le
couchant. On se couche au couchant. Entre la
midi & le couchant. De côté du couchant.

Il signifie aussi quelquefois l'endroit
où le soleil se couche. Le couchant d'hiver,
le couchant d'été. Mais on expose
on couchant.

COULÉE. f. f. Lit. En ce sens il est d'u-
sage dans le langage ordinaire,
mais on s'en sert dans la Poésie, & dans
quelques façons de parler consacrées,
comme La couche superflue, la couche
royale.

Il se prend quelquefois pour le seul bois
d'un lit. Couche de bois de noyer.

On dit figurément, Souffrir la couche
de quelqu'un, pour dire, Abster de la
femme. Souffrir la couche ennemie.

COUCHER. signifie aussi Le temps pen-
dant lequel les femmes demeurent au
lit à cause de l'enfantement. Cette femme
pendant ses couches, &c. Elle étoit en
couches. Elle fit ses couches en tel endroit.
Elle a couché et tel assemblage pour ses
couches, pour ses premières couches. Elle
est relevée de couches.

Il se prend aussi précisément pour l'en-
fantement. Heureux coucher. Fâcheux
coucher. Mauvais coucher. Ce mal lui est
demeuré d'une couche.

On appelle Fausse couche. Une cou-
che avant terme. Cette femme a fait une
fausse couche. Elle a dit vrs-malade
d'une fausse couche.

COUCHER. se dit aussi Des linges dont
on enveloppe les petits enfants. On a
donné à la Noërrice une douzaine de cou-
ches. Changer un enfant de couches. Cou-
che & dentelle.

COUCHES. en termes de Jardinage, se
dit Des planches relevées, & faites
ordinairement de fumier mêlé avec de la
terre, pour semer certaines fleurs qui
viennent de graines, des melons, des
concombres, du pousprier, & autres
herbages & légumes. Couche de triou-
le, de héliot-d'or, de héliot-d'or, de héliot-d'or.
J'ai de bons melons sur cette couche. Il
saut échauffer cette couche-là avec de
certaines fumier. Semez sur couches.

On appelle Couche froide. Celle qui
ne s'élève point au-dessus de la superficie
de la terre.

Il se dit encore De certaines choses
qu'on met par lits; particulièrement des
fruits, des médicaments, & des viandes
dont on veut faire quelque composition.
Il faut mettre une couche de fraises, puis
une couche de groseilles, puis une couche
de foies. Une couche de framboises. Une
couche de pommes de terre. Couche de
heures. Couche d'herbes fines. Couche d'a-
bricot. Une couche de lord.

COUCHE. signifie aussi L'endroit qu'on
fait avec des couleurs ou des métaux
pour peindre, bronzer ou dorer. La
première couche. Simple couche. Double
couche. Il faut deux trois couches de
bleu & d'huile, à dessein. Couche d'or,
d'argent.

Couche signifie aussi de certains jeux,
comme au Languet, Ce que l'on met

sur une carte. La moindre couche devoit être d'une pistole, la plus haute de deux pistoles. On dit, *Tant de couche & de belle*, pour dire, qu'On met tant sur la carte, & que celui qui est pris paye tant à ceux qui ont encore leur carte.

COUCHÉE, f. f. Le lieu où on loge la nuit en faisant voyage. La date est en tel endroit, & la couche est en tel lieu. Il y a tant jusqu'à la couche. Nous nous rencontrâmes à la couche.

Il signifie aussi Le loup & le logement des voyageurs dans l'hôtellerie. Il nous en coûta tant pour notre couche.

COUCHER, v. a. Mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit. *Coucher un enfant, un malade.* Ces valets couchent leur maître. Ces femmes de chambre font tout quand elles auront couché leur maître. Les plus proches parents couchent la mort.

COUCHER, signifie aussi Etendre de son long sur la terre, sur un lit, &c. *Suivez Louis, j'ai couché sur un gril.* On couche & Sain sur des charbons ardents. *Suivez Louis en mourant voulut qu'on le couchât sur la cendre.*

COUCHER, v. n. Signifie, Être étendu pour prendre son repos. *Couchant dans un lit, dans des draps, entre deux draps.* *Coucher sur un matelas, sur la plume, mollement, durement.* *Coucher sur la dure, sur une paille, sur la terre, à terre, à plus terre, sur la terre, sur la dure, sur le côté.* *Coucher tout vêtu.*

Avec le pronom personnel, *Se coucher*, signifie, Se mettre au lit, ou s'étendre tout de son long sur quelque chose. *Il se fent couché sera tard.* *Il s'est couché par terre.*

COUCHER, se prend quelquefois pour Loger la nuit en quelque endroit. *Il coucha dans une hôtellerie, à l'hôtellerie.* *Il s'écrit couché à tant de lieues de Paris.*

Il signifie aussi, Passer la nuit en quelque endroit, en y prenant du repos. *Coucher dehors.* *Coucher dans la rue.* *Coucher au cabaret.* *Coucher en ville.* *Il couche ordinairement où il foute.*

On dit en ce même sens, *Coucher dans un bateau, dans un carrosse, &c.* pour dire, y passer la nuit. *Il ne put arriver en tel endroit, il fut obligé de coucher dans son carrosse.* *Il se permit d'abord à cause du mauvais temps, il couchait dans le bateau.*

En ce sens on dit figurément, *Coucher à la belle étoile;* & populairement, *Coucher à l'enseigne de la Lune*, pour dire, *Coucher dehors.*

On dit figurément & proverbialement, qu'un homme a couché dans son sac comme d'épée du Roi; ou simplement, qu'il n'a couché dans son sac, pour dire, qu'il n'a couché tout vêtu.

On dit proverbialement, que Pour boire de l'eau & coucher dehors, il ne faut demander congé à personne.

On dit familièrement, qu'une porte, qu'une maison, qu'une fenêtre a couché ouverte, pour dire, qu'Elle n'a point été fermée de toute la nuit.

On dit, *Coucher avec une femme*, pour dire, Avoir commerce avec elle. Il y

a plus d'un aa que ce mari ne couche plus avec sa femme.

On dit proverbialement & bissement à un homme qui refuse une offre qu'on croit raisonnable, *Si vous n'avez voulu point, couchez-vous enpié.*

On dit proverbialement, *Comme on fait son lit on se couche*, pour dire, que Selon qu'on dispose les affaires, on s'en trouve bien ou mal.

On dit du Soleil & des autres Astres, qu'ils se couchent, qu'ils sont couchés, pour dire, qu'ils descendent, qu'ils sont descendus sous l'horizon. *Le Soleil se couchera dans demi-heure.* *Il y a une heure que la Lune est couchée.*

On dit, qu'un mouchoir de cou, une cravate, un collet de manteau, se couchent bien, pour dire, qu'ils prennent un bon pli, & s'ajustent comme il faut sur la personne.

COUCHER, v. n. Signifie aussi Incliner. *Couchez un peu votre papier, vous écrirez plus commodément.*

On dit, *Coucher par terre, coucher sur le carreau*, pour dire, Renverser, tuer. *Il coucha son homme par terre.* *Il lui donna un grand coup d'épée, & le coucha sur le carreau.* *Les ennemis d'avaient, en fit une décharge sur eux, qui en coucha cinquante par terre.*

Il se dit aussi des choses inanimées. *La grêle, la pluie couchent les bleds, les herbes.* *Couchez un fermier, un ép de riges.* *Couchez les branches d'un arbre en terre, pour faire de nouveaux plants.*

Il se dit aussi Des denrées & autres choses semblables, qu'on étend de plus sur quelque étoffe. *Couchez des galons, couchez une dentelle sur une étoffe.*

COUCHER, signifie aussi, en parlant Des couleurs ou de l'émail, Etendre une couleur, en mettre une couche sur quelque chose. *Couchez une couleur.* *Couchez de l'or, du l'argent sur.*

On dit, *Coucher par terre*, pour dire, Mettre par terre. *Ce n'est pas aisé de dire cela, il faut le coucher par terre.* *Il couche bien par terre*, pour dire, qu'il écrit d'un bon style. *Lo ce dernier lieu il vieillit.*

On dit, *Coucher dans un acte, ou dans quelque autre pièce d'écriture*, pour dire, Insérer dans un acte. *La clause est couchée tout au long dans le testament, dans le contrat.* *Le Greffier couche ses articles dans les Registres, &c.*

On dit, qu'on a couché quelqu'un sur l'Etat des provinces, sur l'Etat de la Musique du Roi, pour dire, qu'On l'a employé sur l'Etat, &c.

On dit aussi, *Coucher en recette, en dépense*, pour dire, Employer un article sur l'Etat de la recette, ou de la dépense.

On dit figurément & familièrement, *Coucher une bouteille sur le côté*, pour dire, La vider; & on dit, qu'Elle est couchée sur le côté, pour dire, qu'Elle est vide.

On dit, *Coucher en joue*, pour dire, Mier avec une arme à feu. *La Voie déjà couchée en joue.* *Il le tenoit couché en joue pour la tirer.*

On dit figur. & famil. *Coucher en joue*, pour dire, Observer, avoir ce vue

quelque personne ou quelque chose sur laquelle on a dessein. *Il s'effraie à cette Charge, à cette Place.* *Il recherche cette fille en mariage, il y a longtemps qu'il la couche en joue.* *Il doit dans un coin, il la regarde, il la couche en joue.*

COUCHER, signifie aussi Dientre au jeu. *Il est grand joueur, il couche cent pistoles sur une carte.* *Il couche gros.*

On dit figurément & familièrement, *Coucher gros*, pour dire, Hasarder beaucoup, quelque ce soit hors du jeu.

On dit aussi figurément & familièrement, qu'un homme couche gros, pour dire, qu'il promet, ou qu'il avance des choses extraordinaires, & au-delà de ses forces. *Il ne parle que de cinquante mille livres de rente, il couche gros.*

On dit figurément, & dans le discours familier, *Vous couchez gros*, ou vous avez couché pas trop, pour dire, Vous vous engagez trop, ou vous ne vous engagez que.

COUCHÉ, fr. participe.

On dit, *Ajoutez couché*, pour dire, Un peu après que le soleil est couché.

On dit aussi, *Ajoutez couché.* *Après soleil couché.*

On dit proverbialement, qu'On est plus couché que d'aut, pour dire, que Le temps que dure la vie est peu considérable au prix de celui qui la fait.

COUCHER, f. m. Affion de se coucher. *Il étoit à six heures.* *Il se trouve au lever & au coucher du Roi.* *On lui a apporté le vin du coucher.*

On dit aussi, *Le coucher du Soleil & des Astres.*

On appelle *La petite couche du Roi*, L'espace de temps qui reste depuis que le Roi a pris la chemise, & donne le bon soir, jusqu'à ce qu'il se mette au lit. *Un tel est au petit coucher du Roi, ou simplement, au petit coucher.* *Il n'est pas du petit coucher.* *Cela fut dit au petit coucher du Roi.*

COUCHER, signifie aussi L'usage du lit, la façon dont on est couché, soit bien, soit mal. *Il ne lui étoit rien pour son coucher, pour le coucher.* *Il est délicat pour le boire, pour la manger, & pour le coucher.*

COUCHER, f. m. La garniture d'un lit, comme matelas, lit de plume, &c. *Un bon, un mauvais coucher.*

COUCHETTE, f. Petite lit, petite couche sans piliers & sans rideaux.

COUCHEUR, EUSE, f. Celui qui couche avec un autre. *Bon, commode coucheur.* *Mauvais, méchant, incommode coucheur.* *C'est une mauvaise, une méchante coucheur.*

COUCHIS, f. m. Pouvre, sible & terre qui sont tous le pavé d'un pont.

COUCOU, f. m. Oiseau gros comme un pigeon, qui a tiré son nom de son chant. *J'ai eu chanté le coucou.*

Coucou, en termes de Jardinage, la fin d'un fraiser qui fleurit beaucoup & ne produit point de fruit.

COUDE, f. m. La partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie. *Il étoit appuyé sur son coude, sur le coude.* *Il lui donna*

*Zanna on cou de coude. Il a les coudes fort pointus. Manger avec ses amis en li-
berie les coudes sur la table.*

On dit figurément & ballement, *Ho-
seur le coude*, pour dire, *bonne co-
quise*. On dit aussi familièrement, *qu'Un
homme a houpé le coude*, pour dire,
qu'il a trop bu.

COUDE, se dit encore De l'endroit de la
manche qui couvre le coude. *Seu habit
en vaut rien, il a les coudes percés, il
est percé par les coudes.*

On dit figurément, *qu'Une muraille
fait ou coude*, pour dire, *qu'Elle fait un
angle extérieur.*

On le dit encore d'Une rivière. *Le Sei-
ne fait ou coude en ces endroits.*

COUDE, f. f. Signifie toute l'étendue
du bras depuis le coude jusqu'au bout
du doigt du milieu. En ce sens il ne se dit
que dans les phrases suivantes. *Avoir
ses coudes franches*, pour dire, *Avoir
la liberté du mouvement des bras, les
pouvoir étendre à droite & à gauche.*
*Quand il est à table, il veut avoir ses cou-
des franches.*

On dit aussi figurément & familière-
ment, *qu'Un homme a ses coudes fran-
ches*, pour dire, *qu'il n'est point con-
traint ni gêné en ce qu'il veut faire. Il
peut faire son pare, se bécotter si grand
qu'il voudra, il a ses coudes franches.*
*Personne en contrôle plus ses actions, il
n'est plus en tutelle, il a ses coudes
franches.*

COUDE, f. f. Certaine mesure ou lon-
gueur prise sur l'étendue qu'il y a de-
puis le coude jusqu'au bout du doigt du
milieu, & qui est d'un pied & demi. *Cette
muraille, cette colonne, &c. avoit tant de
coudes de haut, d'étoit de tant de coudes,
avoit tant de coude de hauteur, en
largueur.*

COUDE-PIED, f. m. La partie supérieure
du pied qui se joint à la jambe. *Le coude-
pied droit, le coude-grand pouce.*

COUDER, v. a. Plier en forme de coude.
Coudre une barre de fer.

COUDÉ, f. v. participe.

COUDOYER, v. a. Heurter quelqu'un
au coude. *Pourquoi m'as-tu coudoyé?*

COUDRAIE, f. f. Lieu planté de cou-
dres. *Dans la coudraie.*

COUDRE, f. m. Arbre qui porte des
noisettes. *Coudre franc. Bois de coudres.*
*Bagnets de coudres. Circons de cou-
dre.*

COUDRE, v. a. *Je coude, tu coudes, il
coude. Nous coufons. Ils coufent. J'ai cou-
fé. Je coufis. Je coudrai. Coude. Que je
couffisse, qu'il couvint. Coufont. Attacher
& joindre deux ou plusieurs choses en-
semble avec du fil, de la soie, &c. par-
tiselle dans une aiguille ou autre chose
familiale. Coudre proprement & habile-
ment. Coudre d'un coude ensemble. Coudre
une chaise avec une autre. Coudre du
linge. Coudre en linges. Coudre des man-
chettes à son chemise. Coudre des boutons
à un habit. Bonnes biao coufures. Soutiers
bien coufus, &c. Coudre des coliers à son
livre. Coudre une plaque, les tords, les li-
vres d'une plectre. Coudre à grands points,
à pointes ou autres. Il est pigé en cou-
fure. Ce Tailleur coud bien. Cela est coufu
avec du gros fil, avec de la soie, &c.*

Tome I.

Coufu se le hâte, mal coufu. *Coudre* une
pièce à un habit.

On dit figurément & familièrement
d'Un mal arrivé ou prêt d'arriver, *qu'On
ne fait quelle pièce y coude*, pour dire,
qu'On ne fait quel remède y apporter.
Quelle pièce y coude-t-on ?

On dit figurément, *Coudre le peu du
renard à celle du lion*, pour dire, *Joindre
la ruse à la force.*

On dit figurément, *Coudre des passages.*
*Cinq ou six passages qu'il avoit causés
ensemble faisoient tout son discours.*

COUSU, v. f. participe.

On dit figurément & familièrement,
Des farces cousues de fil blanc, pour
signifier, *Des inepties grôlières & aisées
à seconder.*

On dit d'Un habit bien fait & bien juste
sur quelqu'un, *qu'il semble qu'il soit
cousu sur lui.*

On dit d'Un cheval maigre & efflan-
qué, *qu'il a les flancs cousus*. Et d'un
homme exténué, *qu'il a les joies cou-
sues.*

On dit d'Un homme, *qu'il est tout cou-
su de pistoles*, *tout coufu d'écus*, pour
dire, *qu'il a beaucoup d'argent comptant.*
Il est familier.

On dit d'Un homme couvert de blef-
sures, *qu'il est tout coufu de coups*. Il est
familier.

On dit d'Un homme qui a le visage fort
marqué de petite vérole, *qu'il en a le
visage tout coufu*.

On dit figurément & familièrement,
Bouche cousue, pour dire, *Gardez le
secret, ne parlez point, ne diiez mot.*
*Faites ce qu'il vous plaira, mais fer-tout
bouche cousue.*

COUDRETTE, f. f. Coudraie. Il est
familier.

COUDRIER, ou **COUDRE**, f. f. Arbre
qui porte des noisettes. *Coudrier franc.*
Coudrier enté.

COUENNE, f. f. Peso de porceuse.
*Couenne de lard. Grosses couennes. Frotter
avec de la couenne.* Il se dit aussi de la
peau des marfouins.

COUENNEUX, **EUSE**, adject. Qui est
de la nature de la couenne. *Un sang
couenneux.*

COUETTE, f. f. Lit de plume. *Couette
bien plaine, bien remplie. Il est vieux.*

COULAGE, f. m. Perte, diminution des
liqueurs qui s'écoulent des tonneaux. *Le
coulage d'un pice de vin.*

COULAMMENT, adv. D'une manière
coulante, aisée, qui n'a rien de rude.
Il se dit Des discours & des ouvrages de
prose & de vers. *Il parle coulamment.*
Cela est écrit coulamment.

COULANT, **ANTE**, adj. Qui coule aisé-
ment ; & il se dit dans le propre & dans
le figuré. *Raffine coulant. Style coulant.*
*Ses vers sont bien coulants. Sa veine est
coulante. Ce vin est coulant.*

On appelle *Naud coulant*, un pneu
qui se serre & desserre sans se dé-
monter.

COULANT, f. m. Diamant ou pierre
précieuse que les femmes portent pour
ornement à leur cor, & qui est enfilé à
un cordon de soie, en sorte qu'on le peut
hausser & baïsser. *Cette Dame avoit un
coulant de grand prix.*

COULÉ, f. m. En musique, se dit lorf-
que la voix ou les instruments passent d'u-
ne note à une autre, en faisant une es-
pèce de liaison entre ces notes.

COULÉ, est aussi un pas de danse. *Faire
un coulé.*

COULER, v. n. Fluer, se dit des choses
liquides qui suivent leur pente. *Coules-
sues, cette fontaine coule doucement,
loisamment, coule de source, coule dans la
prairie, coule par des collines, sur des
gravières, &c. La rivière coule le long des
murailles, coule à l'ensau, tout autour
de la ville, coule vers le midi, vers le
nord. Le sang, la sueur lui coule le
long du visage, coule abondamment.*
*Les larmes lui coulent des yeux. Il est efflan-
qué, il ne lui coule. Cette chaudière est
de mauvais foin, elle coule. Les fong qui
coule dans les vases. Cette encre est trop
claire, elle coule trop. Elle est trop épai-
sse, elle ne coule pas bien.*

On dit d'Un tonneau, d'un vase, &c.
qu'il coule, Quand il est percé, ou si
qu'il est pas bien joint, en sorte, ou la li-
queur qui est dedans s'ensuit. *Cela muid,
se baril coule. Il coule de toutes parts.*

On dit, en parlant d'Un ouvrage de
fonte qu'on a jeté en moule, que *Le
fonte, le net lui coule*, pour dire,
Que le métal s'est échappé par quelque
fente faite au moule.

On dit, *qu'Un ouvrier, qu'on vaissou
coule à fond*, *coule bas*, pour dire, *qu'il
s'enfonce dans l'eau.*

On dit aussi activement, *qu'On coule à
fond un vaissou*, pour dire, *qu'On le
fait submerger. Attaquer au vaissou & le
conler à fond à coups de canon.*

On dit figurément, *Couler quelqu'un à
fond dans la dispute*, pour dire, *Le ré-
pondre à un lavoir qui répond.*

On dit aussi figurément, *qu'On a coulé
ou homme à fond*, *qu'il est coulé à fond*,
pour dire, *qu'On a ruiné son crédit, sa
fortune, &c. Cet homme avoit eu grand
crédit, on grand pice, &c. à la cour,
on l'a coulé à fond, il est coulé à
fond.*

On dit aussi Des choses solides, *qu'El-
les coulent*, pour dire, qu'elles glissent,
qu'elles s'échappent, & s'échappent d'où
pas après de pied, elle coule. *Comme il
est assis sur le pied, une table coule d'un
toit, & lui tombe par la tête.*
On dit, *que Le vague coule*, Quand le
raison qui commençoit à se noyer tombe
ou se deslèche. *Le vague étoit belle, mais
elle a coulé, il pluit l'a fait couler.*
Les vagues ont coulé.

On le dit aussi De certains fruits, comme
des melons, des figues, &c. *Les melons
ont coulé. Les figes ont coulé.*

COULÉ, v. f. se dit aussi figurément D'un
temps qui passe. *Les jours, les années, les sé-
cles coulent insensiblement, coulent si vite.*
Le temps coule doucement.

On dit d'Une période, d'un vers, qu'il
contraint bien, pour dire, qu'il ne s'y
trouve rien de rude, ni qui heurte
l'oreille.

On dit encore De tout ce qui est dit
écrit naturellement, d'une manière ai-
sée, que *Cela coule de source.*

Il se dit aussi De ce que quelqu'un fait
ou dit conformément à son génie, natu-

Q o

rellement, de l'abondance du cœur, par un fond de capacité, de sincérité. *Il dit des choses fort confiantes d'être personnes, cela coule de source. Il parle très-javamment, cela coule de source. Il a fait beaucoup de charité, cela coule de source.*

On dit aussi, que les ligatures délicateuses, les bons vins coulent agréablement, pour dire, qu'ils ont bon avec plaisir.

On dit, qu'Un *rafair* coule bien, pour dire, qu'il rale doucement, légèrement, qu'il n'est point rude.

COULEUR, signifie aussi en termes de danse, Célèbre doucement. Dans cette danse-là, on ne fait que couler. Faites deux pas, & coulez.

On dit aussi, Couler ne pas, pour dire, Le marquer légèrement.

On dit de même en termes de Musique, Couler avec note, plusieurs notes, pour dire, Les passer légèrement.

On le dit aussi des personnes qui passent sans faire de bruit, crainte d'être aperçues. Coulez vite le long de cette muraille. Ces troupes couleront à la faveur de la nuit, à la faveur du bois, couleront le long des fossés, & entrèrent dans la place. Le lièvre se coule le long de la haie.

En ce sens, il s'en va aussi avec les promesses personnelles. Je me coule le long de la muraille. Il se coule par derrière le sapinier. Il s'est coulé dans la paille. Coulez-vous doucement parmi les arbrustes.

On dit d'Un homme, qui dans son discours n'a parlé d'une chose que légèrement et en passant, qu'il s'en fait couler sur ce fait, sur cette circonstance, &c.

COULER, v. a. Passer une chose liquide au travers du cou, du drap, du sable, &c. Couler du lait dans un canotier. Couler la lessive. Couler des hipocras dans une chausse. Couler un baillotin. Couler un travers d'un ling.

On dit, Couler une glace, pour dire, En faire couler la matière fondue sur une table préparée exprès. Le secret de couler les glaces est récité.

COULER, signifie aussi figurément, Faire glisser adroitement, mettre doucement en quelque endroit, ou parmi quelque chose. Il a coulé ce mot subtilement dans la stance, ou cette stance dans le sonnet. Il se foudroie couler au mot dans votre discours, dans votre lettre. En empâtant de l'argente, il y a coulé quelques pifoles fausses. Il a coulé sa haine, ses rancunes parmi les autres papiers. Il a coulé la main dans ma poche. Il lui coule des larmes d'or dans la main.

COULÉ, f. m. partitipe.

COULEUR, f. f. Impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par la surface des corps. Les couleurs simples. Les couleurs composées. Couleur naturelle. Couleur artificielle. Couleur claire. Couleur sombre, brune, obscure. Couleur délicate. Couleur royale. Couleur basse. Couleur gaie. Couleur triste. Couleur morne. Couleur morte. Couleur bizarre, fantastique. Couleur forte. Couleur enroulée, chargée. Couleur faible. Couleur fraîche. Couleur légère. Couleur rude. Couleur dure. Couleur passée, affectée, ternie. Couleur éteinte par le brun, sur le brun, &c. Couleur mêlée. Couleur échangée. Couleur joyen-

te. Couleur à la mode. Ce vin a la couleur malade. Couleur noire, blanche, grise, rouge, verte, violette, jaune, incarnate, isabelle. Couleur de feu, d'amaranthe. Couleur amaranthe. Couleur de rose. Couleur de rose éche, de chair, morte, de violet, de grise-de-lin. Couleur de musc. Couleur d'olive, de feuille morte, de ramonneur, de ventre du biche, &c. Cette crasse est de telle couleur. Diversifier les couleurs. Variété de couleurs. Mêler les couleurs. Mélange de couleurs. Nuance de couleurs. Affortir les couleurs. Il y a proportion entre les couleurs. Cette étoffe n'a pas bien pris la couleur. Teindre en couleur de... Mettre en couleur. Donner la couleur. Cette étoffe a perdu sa couleur. On ne porte plus de cette couleur, de ces couleurs.

On dit aussi au masculin, Le couler de feu, le couler de rose, de chair, de citre, pour dire, Ce qui a la couleur du feu, de la rose, &c. Et après un substantif, il s'emploie comme adjectif. Un tabac couler de feu, d'un très-bon couler de feu.

On dit proverbialement d'Un homme qui se mêle de juger d'une chose qu'il ne fait point, dont il n'a aucune connoissance, qu'il s'en jure, qu'il en parle comme un aveugle des couleurs.

COULEUR, s. se prend quelquefois en parlant d'étoiles & d'habit, pour toute autre couleur que le noir, le gris, le blanc, &c. Il ne s'habille guère de couleur. Il ne porte plus le noir, il n'y a pas d'habit de couleur. Elle est en habit de couleur. Elle a renoncé à la couleur, c'est-à-dire, Elle ne porte plus que le noir ou d'autres couleurs modèles.

COULEUR, Drogue dont on se sert pour la Peinture & pour la Teinture. Broyer les couleurs. Mêler les couleurs. Préparer, appliquer, couler, assour, passer des couleurs, avoir que de doré et d'ambrie, il se fait mettre en couleur. Mettre la première couleur. Bien manier, bien employer les couleurs. Adoucir les couleurs. Amortir les couleurs. Ranimer les couleurs. Rchauffer, relever les couleurs. Les couleurs s'affaiblissent, se ternissent, se passent. L'air mange les couleurs. Mettre ou plancher, du pargent, &c. en couleur. Ce Peintre entend bien le mélange, la suite des couleurs.

COULEURS, au pluriel, se prend quelquefois pour la livrée dont on habille les Pages, Cochers, Laquais, &c. Il a des couleurs magnifiques, des couleurs bizarres, fantaisies, bien particulières. Couleur du Roi. Ce Page, ce Lognon n'avait pas de couleurs. Il vieillit. On emploie plus ordinairement le mot Livrée.

On appelle en Peinture Couleurs ornées, Celles qui ne se font point paroître réduci-proquement dures.

COULEUR, en termes de Blason, se dit des cinq couleurs, azur, gueules, sinople, sable & pourpre. Couleur surmetal. Metal surcouleur.

COULEUR, se prend aussi particulièrement pour le teint. Bonne couleur, mauvaise couleur. Couleur vermeille. Couleur pâle, blême, morte. Couleur plombée, livide, olivâtre, brune. Il se porte bien, la couleur lui est revenue. Il a repris sa cou-

leur. Belles couleurs. Cette personne a de belles couleurs.

COULEUR, se prend aussi pour La rougeur qui survient au visage pour quelque cause naturelle ou accidentelle. Il est haut en couleur. Les couleurs lui montent au visage.

On appelle Pâles couleurs, Une maladie des jeunes filles, qui leur rend le teint pâle & jaune.

COULEUR, se dit aussi en parlant des viandes qu'on rôtit, & du pain & des pâtisseries qu'on met au four, pour marquer la couleur que ces choses doivent avoir quand elles sont cuites comme il faut. Finite de tel roûter, esto que ces viandes prennent couleur, n'en de leur donner couleur. Ce pain n'a point de couleur. Cette viande, cette viande n'a pas assez de couleur. C'est-à-dire, bien pris couleur.

On appelle Couleur, aux jeux des cartes, Le pique, le trèfle, le cœur & le carreau. De quelle couleur tenez-vous ? De quelle couleur est la triomphe ? J'ai des quatre couleurs dans mon jeu. Je n'ai point de cette couleur. Il s'assoit à la couleur.

Au jeu du Lanquet, on dit, Prendre couleur, pour dire, Entrer au jeu & couper. Prenez couleur. Il a pris couleur.

On dit figurément, Prendre couleur, pour dire, Se décider, se déclarer.

On dit figurément & familièrement, Reprendre couleur, pour dire, Rentrer en faveur, rétablir sa fortune.

On dit aussi d'Un homme qui, après une longue retraite, reparait dans le monde, revient à la Cour, qu'il a repris sa couleur.

COULEUR, signifie figurément Prétence, apparence. Il s'en vint sans couleur d'amitié. Il s'en vint sans couleur de l'affaire sans couleur de le servir. A cela il n'y a ni couleur ni apparence de vérité.

Il se prend quelquefois plus étroitement pour une raison apparente dont on se sert pour couvrir & pallier quelque mensonge ou quelque mauvaise action, afin de persuader ce qu'on désire. Cela le chagnera d'abord, si vous n'y donnez quelque couleur. Voilà une couleur bien spécieuse. Couleur plausible. Une fort mauvaise couleur. Il fait bien donner une couleur spécieuse à ce qu'il dit, à ce qu'il fait de plus mal.

COULEVRINE, f. f. Pièce d'artillerie plus longue que les canons ordinaires. Cette coulevrine est de tant de pieds de longueur. Une coulevrine qui porte loin. À la portée de la coulevrine.

On dit d'Une maison, d'une terre, qu'Elles font sous la coulevrine d'une Place, Quand elles en sont si proches, qu'elles en peuvent être ou défendues, ou incommodées.

On dit figurément & familièrement, d'un homme qui a son bien dans le voisinage d'un plus puissant que lui. Vous avez un puissant voisin, songez que vous êtes sous sa coulevrine.

On dit aussi figurément & familièrement, d'un homme qui s'en va à la coulevrine d'un autre, pour dire, qu'il est en quelque sorte dans sa dépendance par sa

charge : par son emploi. &c.
COULEUVRE. f. f. Espèce de reptile du genre des serpents. *Coulevre de haie, de buisson. Coulevre d'eau. Grèze, longue coulevre. Peau de coulevre. Veste de coulevre. Il se glisse comme un coulevre.*
 On dit proverbialement & figurément d'un homme qui a eu bien des dégâts, des chagrins, sans oser en plaindre, qu'il *l'a bien avalé, qu'on lui a bien fait avaler des coulevres.*

COULEUVRE, ou **BRIOLINE**. f. f. Plante faiblement & fort commune. On emploie la racine dans l'hydropisie, & dans quelques autres maladies.
COULIS. f. m. Sue d'une chose consommée à force de cuire, posée par une étamine, par un linge, &c. *Coulis de chapon. Coulis de perdrix. Coulis de pois. Coulis d'herbisse.*

Il est quelquefois adjectif, & n'a d'usage que dans cette phrase, *Vent coulis*, qui signifie un vent qui se glisse à travers des lentes & des trous. Il vient un vent coulis par cette porte. *Je suis un vent coulis qui me dans la tête l'époule. Les vents coulis font dangereux.*

COULISSE. f. f. Longue reînure par laquelle on fait couler, aller & revenir un châssis, une fenêtre, une porte de bois, &c. *Faire une coulisse. Graisser la coulisse.*

COULISSE, se dit aussi Du volet qui va & vient dans ces rainures, & dont on se sert pour fermer. *Fermer une coulisse.*

COULISSE, se prend aussi pour ces pièces de décorations que l'on fait avancer & reculer dans les changements de théâtre. *Le feu prit aux coulisses. Les coulisses n'alloient pas bien.*

Il se prend aussi pour le lieu où ces coulisses sont placées au côté du théâtre. *Pendant toute la pièce il fut dans les coulisses.*

COULOIR. f. m. Écoule ordinairement faite de bois, qui eu lieu de fond, & une pièce de linge par où on coule le lait en le tirant.

COULOIR, se dit aussi d'un passage de dégrèvement d'un appartement à un autre.

Il est aussi terme d'Anatomie. *Les couloirs de la bile.*

COULPE. f. f. Faute, péché. Il n'est en usage que dans les matières de Religion. Il signifie le fouillure, la tache du péché qui prive le pécheur de la grâce de Dieu. *Par la confession la coupe est ramifié, & non par la pain. Le grand amour de Dieu, le dévot persévère en la coupe & la pain. Adieu de la coupe & de la pain.*

On dit proverbialement, quand on a regret d'avoir fait quelque chose, qu'*On n'a dû sa coupe. Cela m'est échappé, j'avoue m'avoir, je m'en repens, j'en dis ma coupe.*

COULURE. f. f. Il se dit en parlant des grains de la greppe qui tombent ou se détachent quand le raisin commence à se pourrir. *La vigne est favorée de la gèle, il n'y a plus que la coule à craindre.*

COUP. f. m. Impression que fait un corps sur un autre ou le frottement, le pèganc, le divient, &c. *Grand coup. Petit coup. Rude coup. Coup léger. Coup pesant. La*

force, le pèganc du coup. Coup qui averti bien avant. Coup de poing. Coup de pied. Coup de cognée, de hache, de morteau. Coup de pierre, d'épée, de sabre, de pègnard, de lance, de pique, de flèche, de halberde. Il a reçu un coup de fusil, de mousquet, de pistolet. Il a eu le bras emporté d'un coup de canon. Coup de bec. Coup de dent. Coup de griffe. Coup de poite. Coup de coude. Coup de hiron. Coup de gonle. Coup d'éperon. Coup de fouet. Coup de barre. Coup de raffort. Coup de lance. Coup de hiron. Coup de fiver. Coup d'étrémeur, de poins. Coup de foudre. Coup de vent. Donner, frapper, porter, olonger un coup. Recevoir un coup. Détourner un coup. Puer, esquiver un coup. Il s'est donné un grand coup contre la moraille, contre un arbre. Cela fut abattu à coups de morteau, de cognée, &c. Il fut abattu, terrassé d'un coup. Il eut un coup dans le bras, sur la tête, &c. Coup mortel. Coup favorable. Coup dans les chairs. Coup qui ne fait qu'affaiblir la peau. Le coup de la mort. On lui a donné deux coups après sa mort. Charger de coups. Affommer de coups. Rouer de coups. Il tourna sur lui, mais il manqua son coup. Aller aux coups.

COUP, se prend aussi pour la marque des coups qu'on a reçus. *Il est tout couvé, tout percé de coups. Il a tant de coups sur lui, sur son corps.*

COUP ORS. Voyez **ORS**.

On appelle **Coup de feu**, La blessure faite par une arme à feu.
 On dit populairement d'un homme qui a été battu, qu'il *a été le plus fort, qu'il a porté les coups.*

On appelle **Coup dans l'eau**, *coup d'épée dans l'eau*, Une action, un effort inutile.

On dit, *Sans coup firir*, pour dire, Sans se battre, sans tirer aucun coup. *On a pris cette place sans coup firir.*

On appelle figurément & familièrement, *Un coup de bec*, un coup de dent, un coup de langue, Une médisance, une raillerie piquante, &c. *Cet homme est dangereux, incommode dans la commerce, il donne toujours des coups de bec, des coups de dent, des coups de langue.*

On appelle **Coup de grâce**, Le dernier coup que l'exécuteur donne à un patient, afin qu'il ne languisse pas davantage.

Il figurément, Le dernier coup qu'on porte à quelqu'un pour achever de le perdre.

On appelle **Coup de sing**, L'épénement que le fait avec la main, la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins.

Coup fourré, se dit dans l'acrimie, Quand chacun des deux hommes qui se battent donne un coup & en reçoit un autre en même-temps.

On dit figurément, *Détourner le coup*, rompre un coup, pour dire, Empêcher qu'une chose préjudiciable ne la fasse.

On dit figurément & familièrement, *Porter un coup fourré*, pour dire, Rendre en secret un mauvais office à quelqu'un.

On dit aussi figurément, *Faire son coup*, manquer son coup, pour dire,

Réussir, ou ne pas réussir dans son entreprise, exécuter ou ne pas exécuter son dessein. Il s'emploie plus ordinairement en mauvaise part. Et, *Robuste les coups*, pour dire, Adoucir une affaire, apaiser les esprits, empêcher qu'ils ne s'aigrent.

On dit aussi, *Un coup de poign.* *Un coup de pinceau.* *Un coup d'œil.* *Un coup de plume.* *Un coup d'archet.* *Un coup de flûte.* *Un coup de gouvernail.*

On appelle **Coup de main**, la guerre; Une attaque subite, imprévue, & qui réussit.

On dit aussi, qu'*Une Place a été prise d'un coup de main*, pour dire, qu'elle a été prise sans canon. Cette Place ne craint point les coups de main, elle est à l'abri d'un coup de main.

COUP, se dit encore de le décharge & du bruit que font les armes à feu lorsqu'on les tire. Les *forteresses* solent l'Écandard Royal de tant de coups de canon, &c. *L'entente d'un tel Prince, on fit une série de coups de canon, & de dix mille coups de mousquet.*

On appelle **Coup**, Le charge d'une arme à feu. Les soldats avaient chacun d'un coup à tirer.

On appelle **Coup de tonnerre**. Le bruit qui accompagne ou suit un éclair; & on dit, qu'*Un homme a été tué d'un coup de tonnerre*, d'un coup de foudre, pour dire, qu'il a été tué du tonnerre.

On dit par ironie d'une personne qui divulgue tout ce qu'elle sait, qu'*Elle est fivée comme un coup de tonnerre*, comme un coup de canon. Il est du style familier.

On appelle **Coup de portance**. Le coup de canon qu'on tire quand une flotte ou un vaisseau part. *A la point du jour on tire le coup de portance.*

On dit, *Tirer à coup perdu*, pour dire; Tirer sans viser à aucun but certain.

COUP DE FILET. C'est le jet du filet dans l'eau, pour prendre du poisson. *Il a pris tout et poisson-la d'un coup de filet. Bon coup de filet. Malheureux coup de filet. Acheter un coup de filet.*

On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé & pris plusieurs voleurs, ou plusieurs ennemis tout à la fois, qu'*On les a pris d'un coup de filet.*

On dit figurément, *Coup de mortier*, *un coup de cloche*, pour dire, Son de la cloche, de l'horloge. *Dépêchez-vous de l'heure, fier-vous sujet à un coup de mortier, à un coup de cloche.*

COUP, se dit encore De certaines manières de jouer, & de certaines rencontres qui se font dans le jeu. Ainsi on dit à la paille, *Coup d'arrière-main.* *Coup campé.* *Coup de grille.* *de dédant.* *Coup d'air.* Et dans tous les jeux, *Coup de bonheur.* *Coup de malheur.* *Coup de partie.* Il a un coup sûr.

On appelle figurément *Un coup de partie*, Un coup important qui décide du succès d'une grande affaire. *En ordonne les fidèles, on a fait un coup de partie.*

On dit proverbialement & figurément d'une chose qu'on a faite, qu'il vaut bien la peine qu'on y a prise, qu'*on a coupé de la pelle, que le coup vaut l'argent.*

On appelle aussi *Coup de forme*, *Coup de bonheur*, *coup de malheur*, *coup d'a-*

venture, coup de hasard. Un événement extraordinaire & imprévu.

COUP, le dit aussi quelquefois d'un mouvement impétueux, comme du vent qui soufflé sur la mer, d'une tempête. *Coup de vent. Coup de tempête.* Un coup de mer déchaîne l'eau vaissaine, les jets, les poufs sur les côtes.

COUP DE SOLERIE, le fait de l'impression violente & quelquefois mortelle que le grand soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvaient exposés.

COUP, se dit aussi Des actions humaines. *Grand coup. Beau coup. Coup important.* d'importance. *Heureux coup. Coup imprévu.* *Vaillât en coup d'éclair, un coup de mal-habileté humaine.* *C'est un coup de désespoir.* *C'est un méchant coup. Un mauvais coup.* *Il a fait là un mauvais coup, de mauvais coup.* Si on le pousse à bout, il s'en fait un coup de la main. *Coup hardi, déterminé, méchant.* Il a fait ce coup-là de sa tête, sans perdre conseil de personne. *Ce sont-là de vos coups.*

On appelle **Coup d'aile**, *coup d'enchant*, *coup de la providence*, Quelque événement merveilleux qu'on ne devoit pas attendre naturellement.

On appelle **Coup d'ami**, un service qu'on rend à son ami dans une occasion fort importante. *Coup de maître.* Un coup d'habile homme. *Coup d'État.* Un coup utile au bien de l'État. *Et Coup de ruse.* Un coup d'un grand jugement.

Coup de tête, se dit aussi d'une action étourdie & à l'on dit souvent, *Un coup de sa tête*, dans ce cas-là.

On appelle également, **Coup d'État**, *coup de partie*, Une action qui décide du succès d'une grande affaire.

On dit proverbialement & par allusion au duel où Jernas tua la Chikagère par un coup imprévu, *Il lui a donné un coup de jambe.* *La coup de jambe*, pour dire, Il lui a fait un mauvais tour auquel il ne s'attendait pas, & qui l'a mis en très-mauvais état, qui l'a ruiné, qui a détruit la fortune. Il s'entend toujours en mauvaise part.

On appelle **Coup d'essai**, La première action, le premier ouvrage par lequel on donne des marques de ce qu'on est capable de faire.

On dit figurément & familièrement, *Cet homme a un coup de hache*, pour dire, qu'il a un grain de folie.

On dit figurément, *Un coup de fusil*, un coup de mousquet, pour signifier Quelque événement imprévu, étonnant, accablant, &c. *Cette nouvelle a été pour lui un coup de fusil, un coup de mousquet.* *La riposte, les menaces qu'on lui fit, se font pour lui un coup de fusil.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire d'un pierre deux coups*, pour dire, Venir à bout de deux choses par un seul moyen.

On dit, qu'un chose par un coup, pour dire, qu'elle tire à conséquence.

Coup, signifie aussi Une fois. *Un coup, deux coups, trois coups.* *Gr. Le premier, le second, la troisième coup.* *Gr. Je lui pardonne pour le coup.* *Pour ce coup-là.* *C'est assés pour ce coup, pour un coup.*

Boire un coup, deux coups. *Un coup de vin.* *Ce qui ne se peut faire au coup se fait en deux.* *C'est à ce coup.* *Gr. Je vous le donne en trois coups.* *Il a encore trois coups à jouer.*

On dit, *Boire à petits coups*, pour dire, Boire en petite quantité à chaque fois. *Boire un grand coup*, pour dire, Boire beaucoup en une seule fois.

On appelle **Coup de dé**, Les différentes combinaisons que les dés peuvent faire. *Il a fait un beau coup de dé.* *Il a trois coups de dé contre lui.*

On dit dans plusieurs jeux, *Rompre le coup*, pour dire, Rendre le coup nul. *On jai du Trictrac*, un dit, *Coup & dé*, pour dire, Que la primauté appartiendra à celui qui amènera le dé le plus fort dans le trictrac.

COUP, est encore d'usage dans plusieurs phrases. On dit, *Donner un coup de poigne à sa perique*, pour dire, Qu'un peigne légèrement. *Il n'y a plus qu'un coup de poignée à donner à ce tableau*, pour dire, qu'il n'y a presque plus rien à faire pour le finir. *Donnez un coup d'aile sur cet ouvrage*, pour dire, Jetez-y les yeux.

On dit, *Cette maison s'aile au premier coup d'aile*, pour dire, Que son premier aspect fait plaisir. *Le coup d'aile d'une courrière est charmant*, pour dire, qu'un découvre de-la une vue agréable. *Ce Général a le coup d'aile excellent*, pour dire, qu'il connaît d'abord tout l'avantage qu'il peut tirer de la situation des lieux, & de la disposition ou des mouvements de l'ennemi.

On dit aussi dans le style familier, *Donner un coup de chapeau*, pour dire, Saluer. *Cela ne vous coûtera qu'un coup de chapeau.*

On dit aussi même, *Il n'y a qu'un coup de pied jusqu'à un certain cadastre*, pour dire, qu'On y peut aller en peu de temps. *Donnez un coup de pied jusqu'à-là.*

COUP DU ROI, & **COUP SEC**, sont des termes du jeu de Billard.

TOUT À COUP, adv. Soudainement, en un moment. *Cette maison est tombée tout à coup.* *Ce mal l'a pris tout à coup*, comme il y pressait le moins.

TOUT D'UN COUP, adv. Tout en une fois. *Il gagna mille écus tout d'un coup.* *Il fit sa fortune tout d'un coup.* *Un coup d'un coup.* Certainement. *Vous me trouverez à coup sûr.*

COUP SUR COUP, adv. Immédiatement l'un après l'autre. *Il lui a envoyé deux courrières coup sur coup.* *Il lui est survenu je ne sais combien de malheurs coup sur coup.* *Il a eu trois maladies coup sur coup.*

APRÈS COUP, adv. Trop tard, & après qu'une chose est faite, all'arrivé. *Pour quel produit des pièces quand votre procès est jugé, c'est après coup.* **À TOUT COUP**, adv. À tout propos, souvent. *Il vient à tous coups me quereller.* *Il tombait à tous coups.*

POUR LE COUP, À CE COUP, adv. Pour cette fois-ci. *Pour le coup.* *pour ce coup.* *il ne m'échappera pas.* *On dit aussi, A ce coup, dans ce sens-là.*

ENQUEL UN COUP, adv. Encore une

fois. *Il s'empioie principalement lorsqu'on répète avec vivacité ce qu'on a déjà dit.* *Encore un coup, je vous dis ça.*

COUPABLE, adj. de t. g. Qui a commis quelque faute ou quelque crime. *Extrêmement coupable.* *On l'a accusé de telle chose, il se est coupable.* *Il est le plus coupable de tous.* *Il est coupable d'un tel crime.* *On l'a trouvé, il s'est trouvé coupable.* *S'il n'en fait, il se rendra coupable.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Souvent l'innocent s'est pour le coupable.* **COUPE**, f. m. Pas de danse, mouvement de celui qui en dansant le jette sur un pied, & pousse l'autre devant ou derrière.

COUPE, f. f. Se dit d'un bois fur pied que l'on coupe, ou qui est destiné à être coupé. *La coupe des bois, d'un bois taillé.* *Il n'y a que la coupe future.* *La coupe s'en fait de ans ou six ans de deux ans ou douze ans, de cinq ans ou six ans.* *Gr. Il y a tant d'arpens à la coupe de cette coupe.* *Cette coupe est bonne.* *est meilleure que la précédente.* *S'il rendra la coupe tant.* *Ce bois n'est pas sa coupe.*

Il se dit De certains fruits que l'on coupe, pour voir s'ils sont bons. *Il m'a rendu ce mûre à la coupe.*

On le dit Des monnoies que l'on coupe pour voir si elles sont bonnes. *On a reconnu la fausseté de cette monnaie qu'à la coupe.*

On dit, qu'une étoffe est dure à la coupe, pour dire, qu'elle résiste au ciseau, & qu'en la coupant on s'aperçoit qu'elle est dure.

Il se dit aussi De l'endroit par où l'étoffe est coupée. *Ce drap est bien à la coupe.* *Fait la coupe de ce drap.* *La coupe des chemises.*

Il se dit encore De la façon dont on taille l'étoffe, le cuir, &c. *Ci j'ai la coupe, est habile ce va par elle.* *La coupe en vient de la coupe.* *Ce Tailleur a la coupe bonne.* *Ce Cordonnier a la coupe bonne.*

On la dit aussi Des pierres; & il signifie, ou la façon où l'art de les tailler. *Il entend bien la coupe des pierres.* *Il a fait un Traité de la coupe des pierres; ou l'ordonnance même par laquelle on les taille.* *La coupe de ces pierres est difficile.*

On dit, *Un coupe d'un étier*, d'un dôme, la coupe d'un édifice, pour dire, L'inclinaison des joints, des voussures d'un arc.

COUPE, se dit aussi au jeu des carres, pour la séparation qu'un des joueurs fait d'un jeu de cartes ou deux parties, après que celui qui donne a mêlé. *Je ne veux pas être joué à la coupe.* *Il a la coupe malheureuse.*

On dit figurément & familièrement, *Se trouver sous la coupe de quelqu'un*, pour dire, Avoir affaire à quelqu'un, être sous sa dépendance, & exposé aux effets de son mécontentement. *Si tombe jamais sous sa coupe.*

COUPE, f. f. Taille, forte de vase ordinairement plus large que profond. *Coupe d'argent.* *Coupe d'or, de vermeil d'or.* *Coupe de cristal.* *Boire dans une coupe.* Il signifie dans le dogmatique, La

Communion sous l'espèce du vin. Les Latins avoient autrefois l'usage de la coupe. On accorde la coupe aux Rois le jour de leur sacre. Le trébuchement de la coupe.

COUPE, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional. COUPEAU. f. m. Sommet, cime d'une montagne. Il s'est fait le coupeau d'une montagne.

On dit en Poésie, La montagne double coupeau, pour dite, La Parabelle. Ti vieiller.

COUPE-CU. f. m. Il se dit au Lanquener, quand celui qui donna ne fait pas une seule coupe, & amène la femme la première. Il vieiller. On dit pélosteinte coupe-geige.

On dit, *Lui à coupe-à*, pour dire, Ne jouer qu'un coup, qu'une partie sans donner revanche. *Jeune desespérète à coupe-à*.

COUPE-GEIGE. f. m. Lico où il est dangereux de passer à cause des voleurs. *Ne passez pas dans ce bois, c'est un coupe-geige*, un vrai coupe-geige. On appelle figurément coupe-geige, Une Académie de jeu où l'on trompe. *N'allez pas jouer en cet endroit, c'est un franc coupe-geige*.

Il se dit aussi De toutes sortes d'endroits où il la connaît ordinairement quelque injustice ou quelque fausseté. Cette *Juridiction est un vrai coupe-geige*. Ce *salut est un vrai coupe-geige*.

COUPE-GEIGE, le dit aussi au jeu du Lanquener, quand celui qui tient les cartes amène la carte la première, se qui lui fait perdre tout ce qu'il peut perdre de cette main-là. *Un tel a coupé, il lui a donné un vilain coupe-geige*. J'ai fait un vilain coupe-geige.

COUPE-JARRET. f. m. Brigand, assassin, qui ne porte l'épée qu'à dessein de battre, de maltraiter, ou de faire insulte à ceux qu'il rencontre. Il a fait d'un coupe-jarret. Il est toujours accompagné de coupe-jarrets.

COUPELLE. f. f. Petit vaisseau en forme de tassa fait avec des cendres lavées, ou des os calcinés. On s'en sert pour purifier, par l'action du feu, l'or & l'argent des autres métaux avec lesquels ils sont alliés. La grande Coupelle sert à faire en grand ce qui se fait en petit dans la petite Coupelle. Le fourneau qui sert à ces opérations s'appelle Fourneau de Coupelle. On dit, *Coupeller & passer à la coupelle*. La grande coupelle s'appelle *Casse*, & n'a de commun avec la petite que les matières dont elle est faite; la couverture & son fourneau ne ressemblent point à ceux de la petite. Mettre de l'or à la coupelle. Cet or a passé par la coupelle. Cet argent a été mis à la coupelle.

On dit figurément, Mettre à la coupelle, passer à la coupelle, pour dire, Mettre à une rigoureuse épreuve, passer par un examen sévère.

COUPER. v. a. Trancher, séparer, diviser un corps continu, avec quelque chose de tranchant. Couper en deux. Couper en morceaux. Couper par pièces. Couper du pain. Couper de la viande. Il s'est coupé jusqu'à s'en. On lui a coupé un bras,

une jambe. Couper la coa. Couper la tête à quelqu'un. Couper le nez, les oreilles. Couper le poing. Couper les blés. Couper les bails. On coupe ce bois de neuf ans en enfans. Couper les cheveux, les ailes. Cette dresse a été coupée à la pique.

Il est aussi neutre. *Pois à coupée*, un rajail qui coupe bien. *Couper*, signifie quelquefois, Tailler suivant les règles de l'art. Il en est dit à couper les pierres. Couper au habit, un mans. ou. Couper une robe.

On dit, *Couper la bourse à quelqu'un*, pour dire, Lui voler adroitement la bourse, ou la autres choses qu'il avoit sur lui.

On dit figurément, *Couper la bourse à quelqu'un*, pour dire, Titier de l'argent d'une personne qui n'a pas beaucoup d'argent d'un comest. Il s'est laissé couper la bourse pour avoir la paix. Il s'est laissé couper la bourse pour se délivrer des importunités de cette personne. Il est familier.

On dit, *Couper la gorge*, pour dire, Tuer, maltraiter. Les voleurs lui coupèrent la gorge. Ce valet coupe la gorge à son Maître dans son lit. Il coupa la gorge aux passants, à ses Hôtes. Ces Troupes envahirent dans la Ville, & coupèrent la gorge à toute la garnison.

On dit dans le même sens, mais familièrement, *Couper le fessier*.

On dit que Des personnes se coupent la gorge l'une à l'autre, pour dire, qu'elles s'entre-tuent. Si vous s'allez assaillir la parole, les se couperez la gorge.

On dit aussi, *Se couper la gorge avec quelqu'un*, pour dire, Se battre en duel avec lui. Je me veux couper la gorge avec mon ennemi.

On dit figurément, *Couper la gorge à quelqu'un*, pour dire, Faire quelque chose qui le perd. Si vous ne piquez ce pauvre homme, si vous le mettez en prison, vous lui coupez la gorge. Ce poète, cette mauvaise affaire lui a coupé la gorge à lui & à ses enfans.

On dit figurément & familièrement d'Une raison, d'une pièce qui détruit les prétentions de quelqu'un, qu'Elle lui coupe la gorge. On dit dans le même sens, *Pour vous couper la gorge par cette pièce*, par cette raison.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'On lui coupera bras & jambes, qu'on lui coupera les jarrets, les oreilles, le nez.

On dit figurément, qu'On accablé bras & jambes de quelqu'un, pour dire, qu'On lui a fait une injustice énorme, criante, &c.

On dit aussi, *Il fait un vent de bise qui coupe le visage*. Ses lèvres sont toutes coupées du froid.

COUPER, signifie quelquefois Traverser, diviser. Une chaîne de montagne coupe toute cette Province. Il y a quantité de canaux, de haies qui coupent ce pays-là.

On dit, *Couper l'eau*, pour dire, Fendre l'eau en naissant.

COUPER dans le vif. Se dit des Chirurgiens, qui en faisant leurs opérations, coupent jusque dans le chair vive. Il faut couper dans le vif.

COUPER dans le vif. Se dit aussi au dis-

gner, pour dire, Toucher à ce qui est le plus sensible. Il a coupé dans le vif.

On dit en termes d'écricain, *Couper la mesure*, pour dire, Dégager la mesure. On dit, *Couper du vin*, pour dire, Mêle deux ou plusieurs vins ensemble.

On dit, *Couper chemin à quelqu'un*, pour dire, Se mettre au devant de lui sur son chemin, pour l'empêcher de passer.

On dit figurément, *Couper chemin à un mal*, pour dire, En arrêter le cours, empêcher qu'il ne continue. Il faut couper chemin à cette fièvre, à cette honte, à ce procès, &c.

On dit aussi absolument dans le même sens, *Couper quelqu'un*, pour dire, Le traverser, le passer, le dévancer. *Nous marchons, & nous courons nous coupe*.

On dit figurément & proverbialement, *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, pour dire, Le supplier avec adresse.

On dit aussi au cas, *Couper pied*, il faut couper pied à cet abus, pour dire, En arrêter le cours.

On dit, *Couper par la plus court*, par la plus court chemin, par le sentier, pour dire, Aller par le chemin le plus court, &c.

On dit, *Couper les vivres à une armée*, à une ville assiégée, pour dire, Fermer les avenues, pour empêcher qu'on ne lui porte des vivres.

On dit figurément, *Couper les vivres à quelqu'un*, pour signifier, Lui retrancher l'argent, les moyens de subsister, &c.

On dit, *Couper les eaux à une place assiégée*, pour signifier, qu'On coupe les canaux, les conduits des fontaines qui portent de l'eau à la ville.

On dit en termes de guerre, *Couper les canaux*, pour dire, Se mettre entre une partie de leur armée & une autre partie, ou entre leur armée & la place qu'ils veulent assiéger. *Une flotte assaillait une flotte, furent coupés par les nôtres. Leur avant-garde ayant passé la rivière, passé un tel défilé, nos gens la coupèrent*.

On dit aussi dans le même sens, *Couper la communication d'une ville, d'un quartier*, pour dire, Se poster de manière qu'on ne puisse y envoyer du secours.

On dit figurément & familièrement, *Couper court*, pour dire, Abréger un discours, faire une réponse en peu de mots. *Je lui coupai court. Monsieur, point sans de discours, coupez court*.

On dit aussi, *Couper la parole à quelqu'un*, pour dire, L'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

On dit à la même, *Couper un coup*, pour dire, Pousser la balle de miniera qu'elle ne fasse point de bond.

COUPER, en termes de Chasse, se dit Des chiens qui abandonnent la voie pour devancer la bête; ce qui est un défaut.

COUPER, à la danse, C'est faire une certaine manière de pas. Couper, sauter, &c.

On dit aussi Couper, au jeu des cartes, pour dire, Séparer un jeu de cartes en deux, avant que celui qui a la main, donne. J'ai battu les cartes, vous

pet, *couper* uer. Il n'est pas permis de *se couper* d'une *coupe*.

On dit encore, *Couper sa*, dans le jeu, pour dire, Manquer à tenir jeu quand on a gagné. Il n'a *coupé* sa, & n'est *retiré*.

On dit, *Couper un cheval*, pour dire, Le chasser.

On dit, que *Les sanglots, les sanglots courent la voix*, pour dire, qu'ils lui font perdre le parole.

On dit, qu'*Un homme se coupe*, pour dire, qu'il se contredit & se dément lui-même dans ses discours. Il s'est *coupé* dans son interrogatoire, dans ses réponses. On se coupe aisément quand on ne dit pas la vérité.

On dit, qu'*Un cheval se coupe*, Quand il s'entreaille des pieds de devant, ou des pieds de derrière.

On dit, que *Deux lignes, deux chemins se coupent*, pour dire, qu'ils se croisent, qu'ils se traversent.

COUPRA, se dit aussi au jeu du Lanquet, pour dire, Prendre carte & se mettre au nombre des joueurs. Il recevoit. Il ne *coupe* plus.

COUPRÉ, *se. participe*.

On appelle *Pays coupé*, un pays qui est traversé de fossés, de caouas, & de rivières.

Styla coupé, EA on style dont les périodes sont courtes & peu liées.

On dit d'une Stance, qu'*Elle est bien ou mal coupée*, selon que les repos y sont bien ou mal observés.

On appelle *Lait coupé*, Du lait mêlé avec de l'eau.

On dit en termes de Blason, *Couplé, parti, touché, &c.*

COUPÉRET, *f. m.* Sorte de couteau de boucherie & de cuisine, fort large & propre pour couper de la viande. Il a *coupé* cette viande avec un *couperet*.

COUPÉROSE, *f. f.* Espèce de minéral synonyme de vitriol martial. *Couperose varie. Couperose blanche.*

COUPÉROSE, *E. R. adj.* Il se dit d'un visage gâté de bougeons & de rougeurs. Il n'a le visage *couperosé*. Il est *couperosé*.

Il se dit aussi Des personnes. Cette femme est *une couperose*.

COUPE-TÊTE, *f. m.* Sorte de jeu que jouent les enfans, en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres. Ils jouent à *coupe-tête*.

COUPEUR, *EUSE*, *f.* Qui coupe. Il se dit de ceux qui coupent les grappes en vendange. Il n'a *coupé* *hoteurs* & dix *coupeurs*.

Il se dit aussi De ceux qui jouent au Lanquet. Il y avait *deux coupeurs*.

On appelle *Coupeur de bouffes*, Un filon, qui coupe la bouffe, ou qui dérobe subtilement l'argent & les autres choses qu'on peut avoir fuir.

COUPLE, *f. f.* Deux choses de même espèce qu'on met ensemble. Une *couple d'ours*. Une *couple de chapeaux*. Une *couple de boîtes de confitures*. Donnez-m'en *une couple*.

Il se ne dit jamais des choses qui vont nécessairement ensemble, comme les fouteurs, les bas, les gants, &c. Mais alors on dit, *Une paire*.

Il signifie aussi Le lien dont on attache deux chiens de chasse ensemble. *Où est le couple de ces chiens ? Ils ont rompu leur couple. Ils vont bien ensemble.*

Il se dit aussi De deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage & alors il est masculin. *Beau couple. Heureux couple. Couple fidèle. Vain un beau couple d'amans. Ce seroit dommage de s'opposer un si beau couple.*

COUPLER, *v. e.* Attacher des chiens de chasse avec une couple pour les mener. Il faut *coupler* ces chiens. Ces *espagnols* *sont couplés*.

Il signifie aussi, Loger deux personnes ensemble, dans les occasions où les logements sont marqués par des Matériaux de logis. Il n'y avoit pas où loger deux le monde *séparément*, ce *couple* les Officiers de la Maison du Roi.

COUPRÉ, *se. participe*.

COUPLET, *f. m.* Certain nombre de vers, espèce de Stance qui fait le tout ou partie d'une chanson. Un *couplet de chanson*. Cette *chanson* n'a qu'un *couplet*, est de quatre *couplets*.

COUPLET, en termes de Serrurerie, se dit De deux parties de fer à quarré d'entree, unies par deux charnières.

COUPLETER, *v. a.* Faire une chanson, des couplets contre quelqu'un. Il est *familier*.

COUPRÉ, *se. participe*.

COUPOIR, *f. m.* Instrument dont on se sert dans la fabrique des monnoies, & en différens arts & métiers, pour couper & rogner.

COUPOLE, *f. f.* L'intérieur, la partie concave d'un Dôme. La *couple* de cette *Eglise* est bien peinte. La *couple* de l'Eglise de saint Pierre.

COUPON, *f. m.* Petit rasle d'une pièce d'étoffe ou de toile. Un *coupon* de *toile* de *baïlle*.

Il se dit aussi Des papiers portant intérêts, & dont on coupe une partie à chaque échéance.

COUPURE, *f. f.* Séparation, division faite dans un corps continu par quelque chose du coupant & du tranchant. Une *grande coupe*. J'ai *une coupe* au *doigt*. Il y a une *coupe* à cette *cloffe*, à ce *coût*.

COTURNE, se dit en termes de guerre, Des retranchemens, fossés, palissades, &c. qui se font dans un ouvrage derrière une brèche, pour s'y défendre. Les *assiégés* furent *chassés* de la brèche, mais ils avoient fait des *coups* qui arrêtoient les *assiégeans*. Ils avoient fait une *belle coupe*.

COUR, *f. f.* Espace à découvert, enfermé de murs ou de bâtimens, qui est ordinairement à l'entrée de la maison, & on fait partie. *Grande cour. Petite cour. Avancée cour. Cour de devant. Cour de derrière. Cour parée, sablée, gazonnée. Cour de cuisine. Cour carrée. Cour en ovale. Maison bâtie entre cour & jardin. Cour à fumier. Cour où les carrosses sont nées. Toute la cour étoit pleine de corbeilles.*

On appelle *Basse-cour*, La cour d'un château ou d'une grande maison, & qui est destinée, soit au logement des bas Officiers, soit à y mettre les équipages; on y nourrit à la campagne de la

volaille & des bestiaux. *Servant à basse-cour.*

On appelle figurément & familièrement, *Une nouvelle de basse-cour*, Une nouvelle débitée par des gens qui ne sont point à portée d'en avoir été bien informés.

COUR, *f. f.* Les Officiers, les principaux Seigneurs qui accompagnent ordinairement un Roi, ou Souverain. *Cour Royale. Cour Impériale. La Cour du Roi, de l'Empereur, du Pape. La Cour de Rome. La Cour de France, d'Espagne. Belle Cour. Grande Cour. Grande Cour. Petite Cour. Cour galante. Cour splendide, magnifique. La vieille Cour. Le Roi vient à la Cour en tel endroit. La Cour est partie, demeure, va &c. La Roi & toute sa Cour. Avoir une charge à la Cour. Visiter à la Cour. C'est la fleur, s'est l'ornement de la Cour. Intrigues de Cour. Faire fortune à la Cour. Il est fort connu à la Cour. Il est avant à la Cour. Les Marchands suivent la Cour. Un Seigneur, une Dame de la Cour.*

On dit, *Un homme de la Cour*, les gens de la Cour, en parlant de Ceux qui suivent la Cour, & qui vivent à la manière de la Cour; mais lorsqu'on suppose l'aricle, & qu'on dit, *Homme de Cour*, il se prend quelquefois en mauvaise part.

On dit aussi poétiquement, *La Cour cède*, pour signifier le Pasad.

On dit communément, *Effusé comme un Page de Cour*.

COUR plénier, Assemblée solennelle où nos Rois avoient accoutumé d'inviter les Grands du Royaume, même les Sauteurs Etrangers, auxquels ils donnoient audience publique avec toute sorte de fêtes & de réjouissances; La Roi tenoit Cour plénier. Il y est alors Cour plénier.

On dit figurément & familièrement à une personne, chaz qui l'oo trouve plus de monde, plus grande compagnie qu'à l'ordinaire, *Vous avez, vous avez, aujourd'hui Cour plénier*.

Coux, se prend quelquefois pour La suite d'un grand Seigneur, d'un Prince, quoiqu'il ne soit pas Prince Souverain. On se dit de la Cour d'un tel Seigneur, d'un tel Prince, &c. Les polites. Cours ont leurs intrigues aussi bien que les grandes.

Il se prend aussi pour le lieu où est le Souverain avec sa suite. Il se dit, *Adressé à la Cour. Adressez vos lettres à la Cour.*

Il se prend encore plus particulièrement pour le Souverain & son Conseil, Les ordres de la Cour. La Cour ne veut pas qu'on... Il a pour de charger la Cour. Il dépend entièrement de la Cour. Il s'est dressé à la Cour. Il est bien, il est mal à la Cour. Il se minime bien à la Cour.

Il se prend aussi pour l'air & la manière du vivre de la Cour. Il en est, il fait bien fu Cour. Esprit de Cour. Prei homme de Cour. C'est un homme de la vieille Cour. L'air de la Cour. L'esprit de la Cour.

Il signifie encore Les respects & les assiduités qu'on rend à quelqu'un. *Faire sa Cour au Roi, faire la Cour aux Grands.*

il est aussi réciproque. Il devient sive, il commence à le devenir.

COURAÏE, s. f. partic. *Courbaï de vaillif.* Il est tout courbaï. Vous deviez être tout courbaï. Il n'est point courbaï.

COURBETTE, f. f. Terme du Ménage. Mouvement que le cheval fait en levant également les deux pieds de devant, & se rebattant aussitôt. *Courbette haute.* *Cou bête basse.* *Portée courbette.* Commencer par une courbette. Finir par des courbettes si un cheval, le maître, le jure ainsi à courbette.

Pour dire, qu'un homme est rampart & bas d'évent, quel qu'un, on dit, qu'il fait des courbettes. Il n'est du style semi-rien.

COURBURE, f. f. Inflexion, pli, état d'une chose courbée. Cette pièce de bois n'a pas de courbure, moins de courbure, &c. *Courbure d'une jointure de rive.* *Courbure d'un nœud.* L'incubure de cette pierre vient d'avoir été chargée.

COURCAILLET, f. m. Appareil de caillies. Prendre des caillies avec la courcaillet.

COURCIVE, f. f. Demi-pont que l'on fait en l'avant à l'arrière des deux côtés de certains bâtiments qui ne font pas pontés.

COURRE, f. f. Terme de Marine. Composition de suif, de soufre, de résine, &c. dont on frotte les vaisseaux pour les voyages en long cours.

COUREUR, f. m. Qui est léger à la course, qui se pique de bien courir. C'est le meilleur coureur qu'on ait jamais vu. *Je me suis bien couru ne fut pris.*

Il signifie aussi Celui qui va & vient, qui est souvent par la ville, ou en voyage. C'est un grand coureur, un coureur perpétuel, on ne le trouve jamais à la maison. Il n'y a point de si bon coureur que ce voyageur, c'est un coureur.

On appelle *Coureur*, un domestique qui court à pied, & dont on se sert pour faire des messages avec grande diligence. *Ces Ambassadeurs n'ont de courriers.* *Les Turcs font porter des nouvelles avec grande diligence par les coureurs.*

On appelle *Coureur de bagne*, de tête, Celui qui court la bagne, les rêles. C'est un bon coureur de bagne, son coureur est vif.

On dit, qu'un homme est un coureur de nuit, pour dire, qu'il se retire trop tard, & qu'il fait de la nuit le jour.

On appelle *Coureur d'inventaire*, Ceux qui font dans l'habitude d'aller à tous les inventaires. Et on dit dans le même sens, *Coureur de semaine*, &c. Il est familier.

COUREUR DE VIN, Officier de la Maison du Roi, qui se voit de porter du vin partout où le Roi va.

COURTAIN, signifie Un cheval de selle, qui pour l'ordinaire est Hongre, qui a la queue coupée, & la taille légère & déchargée. *Beau courtain.* Grand courtain. Ce courtain est vif, est rude. Il étoit monté sur un courtain. Il envoie ainsi de courtains à son école.

COURTAINS, au pluriel, se dit à la guerre. Des cavaliers détachés du gros, en grand ou petit nombre, soit pour découvrir, soit pour aller à la petite guerre. Un parti de courtains. Les courtains de leur armée, de la garnison, &c. Ce

n'est pas leur armée, leur avant-garde, ce ne sont que des courtains, que quelques courtains.

COURSEUSE, f. f. Fille ou femme prostituée. C'est une courtiseuse, une infame. Il ne voit que des courtiseuses. Une courtiseuse de tempérament.

COURGE f. f. Sorte de paille rampante. Huile de courges. Celles qui sont longues & en forme de bouteilles, s'appellent vulgairement *Gourdes* ou *Calabasses*.

COURIR, on *COURRE*, v. r. Je cours, tu cours, il court. Nous courons, vous courez, ils courent. Je cours. Je cours. Je cours. Que je courusse. Aller de vitesse & avec impétuosité. *Courir légèrement.* *Courir de toute sa force.* Ce cheval court vite comme un cerf. Ces hommes courent comme un bœuf. *Courir, courir* la poste. Il est parti, courrez après. *Courir* si vous bridez, à bride abattue, n'oubliez rien.

COURIR, signifie aussi quelquefois, Aller par suite que l'on va. Vous n'êtes pas vite, vous ne marchez pas, vous courez. *Courir* au feu. *Courir* au Midinet. *Courir* au remède.

On dit proverbialement, quand un homme va en quelque lieu avec ardeur, avec joie, qu'il n'y va pas, qu'il y court, qu'il y court comme à la mort.

On dit, *Courir aux armes*, pour dire, Prendre les armes en hâte pour quelque alarme, ou pour quelque occasion pressante.

Il se dit figurément On toute action précipitée, de tout ce qu'on fait trop vite. Il faut aller brider en main, nous j'ai pris les affaires en courant.

Ainsi l'on dit d'un homme qui lit, qui récite ou prononce, ou qui écrit trop vite, qu'il court. Lisez doucement, & vous courez pas. Il écrit cela en courant. Il ne faut pas dire son Bréviaire en courant.

On dit proverbialement, Ce n'est pas la route que de courir, il faut partir de bonne heure, pour dire, que ce n'est pas allez de le hâter; mais que quand on veut réussir dans une entreprise, il faut prendre ses mesures de loin.

On dit figurément, qu'un homme court à l'Évêché, au bâton de Maréchal de France, ou chapeau de Cardinal, &c. pour dire, qu'il est dans le chemin de parvenir bientôt à l'Évêché.

On dit, *Courir* si tu perds, *courir* à sa ruine, à son malheur, pour dire, Ne conduis d'une manière à se perdre, à se ruiner promptement.

On dit familièrement d'un homme qui se ruine, qu'il court à l'Hôpital.

On dit proverbialement, *Courir après son drapeau*, pour dire, Prendre bien de la peine pour recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper. J'ai retrouvé cet argent-là par mes mains, parce que je ne veux pas courir après mon drapeau.

On dit aussi, *Courir* après son argent, pour dire, Continuer à jouer pour regagner ce qu'on a perdu.

On dit, *Courir* après les honneurs, les richesses, &c. pour dire, Les rechercher avec ardeur.

Il est quelquefois actif, & signifie alors Pourchasser à la course avec dessein d'at-

trapper. *Courir* quelqu'un pour la proesse; le coureur s'élève dans les nuages. *Courir* ou courir le cerf, le lièvre, le daim. Il a dessein de courir la cerf sur ses terres. En sifflant des fourreaux morts.

COURAÏE, en termes de Marine, signifie, Faire rapter. *Couraïe de bordée.* C'est aller alternativement à droite & à gauche, quand le vent est presque delour.

On dit, *Courir un Bénéfice*, pour dire, Envoyer un courrier à celui qui la nomination du Bénéfice, pour être le premier à le commander.

On dit aussi, *Courir un Bénéfice*, courir une charge, pour dire, Les pourchasser avec ardeur.

On dit en termes de Chasse, *Laisser courir*, pour dire, Découpler les chiens après la bête.

On fait même le substantif des deux infinitifs, *Laisser courir*, qui signifie le lieu où l'on découple les chiens. *Quand ils furent au laisser courir.*

On dit d'Un bon pays commode pour la chasse, que C'est un bon cours.

On dit, *Courir* un cheval, pour dire, Le faire courir à toute bride, étant monté d'ailleurs. *Je l'ai couru* vous courez cheval contre le mieu.

On dit figurément, *Courir fortune* de... *courir risque* de... *courir hasard* de... pour dire, Être en péril de... *Je cours fortune d'être chassé, de perdre son bien.* Il court risque de la vie. J'ai couru hasard de mes yeux. Vous courez risque. Ce mal peut bien m'arriver, j'en courrai le risque.

On dit, *Courir* même fortune, pour dire, Être dans les mêmes intérêts, dans la même situation d'affaire.

On dit, *Courir* même sort, *courir une belle fortune*. Quand il est en passe de parvenir à quelque chose de grand.

COURAÏE, gracie aussi, Ravager, piller. Ces troupes ont couru une telle province. Les Pirates ont couru la mer. *Courir* le pin-pyn.

On dit, *Courir* le bon bord, pour dire, Panser. Il figurement dans le discours familier, pour dire, Fréquenter les mauvais lieux.

On dit, *Courir* le pays, *courir* le monde, pour dire, Voyager. Il a bien couru le pays, couru le monde. Il a couru toute la France.

On dit abrégiement, *Il n'en court*, pour dire, Il n'y a rien de bon.

On dit, *Courir* le bid, pour dire, Aller d'un bid à un autre, aller en plusieurs assemblées où l'on danse.

On dit, *Courir* les ruelles, pour dire, Aller de visite en visite chez les Dames.

On dit, en termes d'Ordonnance & de Déclaration, *Courir* ou *courir* pas, pour dire, Se jeter sur quelque un pour l'arrêter, le maltraiter, le tuer. *Tout le monde lui court pas.* Les paysans se font sauter & ont couru sous les troupeaux. Il y a ne Arrière qui a joint aux Communes de courir pas aux gens de guerre qui s'éloignent de leur route.

On dit, *Courir* sur le marché de quelque, pour dire, Encherir sur un autre, l'acheter, prétendre emporter ce qu'un autre marchand. Il voulait acheter cela, pourquoi vient-il courir sur mon marché?

On dit aussi figurément, *Courir sur le marché, courir sur les bristées de quelqu'un*, pour dire, Vouloir emporter une quelconque chose à laquelle il a prétendu le premier.

On dit aussi, *Courir*, soit dans un véritable combat, soit dans quelque tournoi, joute, ou autre exercice semblable. *Ils haïssent la lance, & chararant l'un contre l'autre. Courir on lice dans les tournois. Courir la bague. Courir la quinzaine. Courir les saçons. Courir les têtes. Courir les sautoirs. Ceux qui courent dans les Jeux Olympiques. Il court avec lui dans ces carrières.*

On dit figurément de Personnes de dignité égale, qui sont dans les mêmes emplois, qu'elles ont la même carrière, pour dire, qu'elles ont les mêmes prétentions. *Cicéron & Horatius courent la même carrière.*

On dit familièrement, *Donner à courir à quelqu'un*, pour dire, Le mettre dans la nécessité de faire bien des pas, de le donner bien des mouvements.

COURIR, signifie encore, Aller çà & là, sans sacréter long-temps en chaque endroit. *Il ne fait que courir. Il court depuis le matin jusqu'au soir, en ce le grand-jeu.*

On dit populairement & dans le même sens, *Courir la prestamaine*.

On dit d'Un homme qui est troublé d'esprit, & qui est tout-à-fait extravagant, qu'il est fou à courir les rues, à courir les champs.

On dit familièrement, qu'Une nouvelle court les rues, pour dire, qu'Elle est si connue de tout le monde.

On dit, *Courre, enourir la guillemotte*, pour dire, Aller en débauche. *Il ne fait que courir la guillemotte. Il est populaire.*

COURRE, signifie aussi Couler. Il se dit Des ruisseaux & des rivières, & des choses liquides, comme le vin, l'huile, &c. *L'eau qui court. Le sang agit court dans les veines. L'aisi s'écoule court de la main. L'aisi s'écoule court de la main.*

Il se dit encore du temps. *Le temps court insensiblement. Le temps qui court. L'année qui court. Il court sa vieillesse avant.*

On le dit d'Un certain terme, ou bout duquel le doit payer ou effectuer quelque chose. *On lui a donné trois mois de temps qui court. Je n'ai que quinze jours, vous m'avez par vos artifices, cependant le temps court. Ses gages courent depuis un mois.*

On le dit principalement des intérêts de l'argent confidés. *La rente court de tel jour. L'intérêt de cette somme court, court toujours. Les arérages courent.*

COURAIRE, signifie aussi Être en vogue. *La mode qui court. Cette chanson couvrait par la ville.*

On dit, *du temps qui court*, pour dire, Au temps présent.

On dit, *L'avis qui court*, pour dire, L'avis qui a le plus de voix dans une délibération qui n'a pas achevée.

On dit encore, *Faire courir des bruits. Il sort un mauvais bruit*, pour dire, Répandre des bruits, un mauvais bruit s'est répandu.

On dit aussi, qu'il court bien des ma-

Tome I,

Indes. Il court beaucoup de fièvres malignes, de petites vérolas, rhumatismes, &c.

On dit, *Faire courir un Livre*, ou *Manifester*, pour dire, Le répandre dans le public.

On dit aussi à table, *Faire courir une sauté*, pour dire, La faire boire par tous les convives. *Faites courir cette sauté. C'est la sauté d'un tel qui court.*

On dit, *Faire courir le vin*, pour dire, Demander les avis à ceux qui composent une Assemblée.

On dit, *Faire courir le billet*, pour dire, Envoyer un billet pour avertir ou assembler ceux qui ont intérêt à quelque affaire. Et on dit d'un homme, qu'il a *fait courir chez les Noirs*, pour dire, qu'il cherche de l'argent à emprunter.

On dit, que Les billets d'un homme courent sur la place, pour dire, qu'On cherche à s'en défaire.

On dit aussi, *Faire courir le billet chez les Banquiers*, chez les Orfèvres, pour dire, qu'On fait donner avis de quelques choses volées, de quelques lettres de change perdues.

On dit d'Un homme secherché par les Dames, que Les Dames le courent.

COUVER, v. n. participe. Qui est pourvu à la courir. *Un cerf, un lièvre, ou daim courent. Un voleur court par le Prélat, par les Archers.*

On dit, *Un pays court par les ennemis*, pour dire, Qu'ils ont les ennemis font des courses.

On dit figurément, *Courir*, pour dire, Rechercher, suivre. *Ces livres sont rares & curieux, il est rare à courir. Ce Prédicateur est fort court. Il n'y a pas d'effort de telle marchandise, sans être court.*

COURLIS ou **COURLIEU**, f. m. Oiseau aquatique qui est bon à manger. Il y a de grand & de petit Courlis.

COURONNE, f. f. Ornement qui entoure la tête, & qui est fait de branches, de fleurs, ou choses semblables, pour marquer d'honneur, ou en signe de joie. *Couronne de laurier, de lierre, d'olivier, de fleurs, de roses. Couronne d'étoiles que les Peintres mettent au-dessus de la tête de la Vierge. Couronne de royauté, qu'ils mettent sur la tête des Saints. Les Romains récompensent les héros les actions par diverses sortes de couronnes. Couronne triomphale, murale, obélisque, civique, vaine, rostrale. Gagner, mériter une couronne. Les Grecs décernaient des couronnes aux Citoyens qui avaient rendu quelques services considérables à leur patrie.*

En ce sens on le dit figurément De la gloire que les Martyrs acquièrent en mourant pour la foi. *La couronne de Martyre. Il a reçu la couronne de Martyre.*

On le dit aussi, De la bonté que Dieu donne à ses Saints. *La couronne de gloire. La couronne de Justice. La couronne des Saints.*

COURONNE, f. n. aussi De l'ornement de tête que les Rois, Princes ou Seigneurs portent pour marque de leur dignité, & qui ordinairement est d'or. *Couronne Impériale, Royale, Pontificale. Couronne de Comte, de Marquis, de Bar-*

ron, Couronne de fleurs. Couronne perle. Riche couronne. Couronne enrichie de pierres. Couronne fermée, telle que la portent l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, &c. Couronne ouverte, telle que la portent les autres Souverains qui n'ont pas le titre de Roi, &c. Porter une couronne. Mettre une couronne sur la tête.

On appelle par excellence, *La couronne d'épée*, Celle que l'on mit sur la tête de Notre-Seigneur.

On dit, *La triple couronne*, pour marquer la Tiare du Pape.

COURONNER, le prend figurément pour Souverainiser. *Il lui a mis la Couronne sur la tête*, c'est-à-dire, Il l'a fait Souverain. *Il lui a dit, lui a ravi la couronne. Ajuste personnellement à la couronne. Il aspire à la couronne. Il dispute la couronne. Il a affirmé sa couronne. Il a renoncé à la couronne. Quitter, abdiquer la couronne, céder la couronne à un autre. Perdre la couronne. Héritier de la couronne. Héritier présumé de la couronne.*

Il se prend aussi pour l'État qui est gouverné par un Roi. *La couronne de France. La couronne d'Espagne. Les couronnes du Nord. C'est d'être au des plus beaux fleurons de la couronne. Il n'est d'honneur, d'honneur de la couronne. Il a obtenu la couronne. Les Charges, les Officiers de la couronne, sont le Connétable, le Chancelier, &c. Le Domaine de la couronne. Les droits de la couronne. Maison & couronne de France. L'Etat & couronne de France.*

On dit, *Trailer de couronne à couronne*, pour dire, Traiter de Souverain à Souverain. On le dit aussi figurément & par manière de raillerie, en parlant des personnes particulières, lorsqu'une inférieure veut traiter avec son Supérieur, comme s'il étoit son égal.

COURONNE, se dit encore De la tonsure cléricale que l'on fait sur le haut de la tête des gens d'Eglise. *Couronne d'Evêque, de Prêtre, de Diacre, de Religieux, &c. Il n'est fait faire la couronne.*

COURONNE, se dit aussi d'Une sorte de Chapelet qui n'a qu'une dizaine. *Couronne de la Vierge.*

On appelle aussi *Couronne*, La partie la plus basse du patron d'un cheval.

Les Astronomes appellent *Couronne* les Constellations & Couronne australe, Deux constellations, dont l'une est dans l'hémisphère septentrional, & l'autre dans l'hémisphère austral.

On appelle aussi *Couronne*, Une sorte de Météore qui paraît en forme de cercle lumineux autour du Soleil ou de la Lune.

COURONNEMENT, f. m. Cérémonie pour couronner les Souverains. Le couronnement du Pape, de l'Empereur, du Roi, de la Reine, &c. Il se fait au commencement de... Son couronnement se fit en tel lieu. La cérémonie, le jour du couronnement.

On appelle *Couronnement d'un vaisseau*, La parure du vaisseau qui est au-dessus de la poupe.

On dit aussi, *Le couronnement d'un bâtiment*,

Pp

Il signifie aussi figurément, L'accomplissement, la perfection de quelque chose. Cette allée addition fait le couronnement de toutes les autres. Pour couronnement d'une si belle vie. C'est le couronnement de l'œuvre.

COURONNER. v. a. Mettre une couronne sur la tête. Couronner celui qui a gagné le prix, ou qui a fait quelque belle action. Couronner une victime. Couronner de fleurs, de laurier, de myrte. Couronner d'une couronne d'or, d'une couronne d'argent. Couronner un Pape, un Roi, un Prince. Ils l'honorèrent & le couronnèrent. Il fut sacré & couronné.

On dit figurément, Couronner, pour dire, Faire honneur, récompenser. Couronner la vertu, la sagesse. Vous couronnez les Martyrs, les Saints. Les saints couronnent de gloire. Sa vertu fut couronnée. N'est-ce pas couronner le crime, que d'élever un si méchant homme à cette dignité ?

Il signifie aussi figurément, Apporter la dernière perfection, mettre le dernier ornement à quelque chose. Cette dernière action a couronné toutes les autres. Il a couronné sa vie par une glorieuse mort.

On dit proverbialement, La fin couronne l'œuvre.

COURONNER, se dit aussi des choses sur lesquelles on met soit un bon genre des couronnes, pour ornement, ou pour marque de dignité. *San die étoit couronné d'une couronne de Duc, de Comte, &c. Ses chiffres sont couronnés de laurier, de fleurs.*

On dit, Que des arbres se couronnent, pour dire, Que des arbres vieillissent, & qu'ils se dessèchent par la tête.

COURONNÉ, Éc. particip. Arbre couronné.

On appelle en termes d'Architecture militaire, *Ouvrage couronné*, Un ouvrage avancé vers la campagne, fait en forme de couronne, pour défendre les approches d'une place. On l'appelle aussi *Ouvrage à sautoir*.

On appelle les Empereurs & les Rois, *Têtes couronnées*. La République de Venise a les honneurs des têtes couronnées.

On appelle Cheval couronné, Un cheval qui s'est souvent blessé aux genoux en tombant, & à qui le poil du genou s'est tombé. Ce cheval ne vaut rien, il est couronné.

COURRIER, f. m. Celui qui court le poste pour porter les dépêches. C'est le meilleur courrier, & qui fait le plus de diligence. *Courrier ordinaire*. *Courrier extraordinaire*. *Courrier du Cabinet de Roi*, ou simplement *Courrier du Cabinet*. Recevoir, envoyer, dépêcher, expédier, suivre par un courrier. Il est arrivé au courrier. *Courrier d'un tel Prince*. Le courrier de Lyon. Le courrier de Flandre. Le courrier de Rome, &c.

Il se prend aussi pour tout homme qui court le poste, quoiqu'il ne porte aucune dépêche. *Vous n'êtes guère bon courrier*. J'ai rencontré quatre courriers. Toute la route étoit pleine de courriers.

COURRIÈRE, f. f. Il ne se dit guère qu'en Poésie. La Lune est appelée l'indolente Courrière des nuits.

COURROIE, f. f. Pièce de cuir coupée en long, étroite, & qui sert à lier, à at-

tacher quelque chose. *Attacher avec des courroies*. Mettre, attacher des courroies. Les courroies d'une cuirasse. Le courroie des fouilles. *Noter, dénoter les courroies*. On dit proverbialement & figurément, *Étendre la courroie*, pour dire, Étendre ses droits, & les pousser au-delà des bornes de l'équité. Il a bien fait étendre la courroie pour en venir là. Ses droits n'iraient pas si haut, s'il n'avoit étendu, allongé la courroie.

On dit proverbialement, *Faire du cuir d'eureau large courroie*, pour dire, Être libéral du bien d'autrui.

On dit par une façon de parler tirée de l'Écriture-Sainte, que *Quelqu'un s'est pas digne de dénouer la courroie des fouilles d'un autre*, pour dire, qu'il est beaucoup au-dessous de lui.

COURROUCER, v. a. Mettre en courroux, irriter. Ses crimes ont courroucé le Ciel contre lui. Cuiadère de courroucer les Puissances. Le Prince est courroucé. Son plus grand usage est dans le style soutenu.

Il est aussi éciptroque. *Dieu se courrouce contre les méchants*.

On le dit aussi figurément de la mer. *Quand la mer se courrouce, est courroucé*.

COURROUCÉ, Éc. part. *Fior courroucé*. **COURROUX**, f. m. Colère. Son plus grand usage est dans le style soutenu & dans la Poésie. *Juste courroux*. Le courroux de Dieu. Le courroux du Ciel. Le courroux d'un Prince, d'un père. Être en courroux. Entrer, se mettre en courroux. Éviter, apaiser, fuir le courroux. Irriter, provoquer le courroux. Qui pourrait soutenir son courroux.

Il se dit aussi de quelques animaux nobles & féroces. Le courroux de lion, du tigre, du éléphant, &c.

Il se dit aussi figurément de la mer agitée par la tourmente. Le courroux de la mer. Les flots en courroux.

En ce même sens, on dit poétiquement, Le courroux de Neptune.

On dit aussi poétiquement, Le courroux du Ciel. L'enfer en courroux.

COURS, f. m. Flux, mouvement de quelque chose de liquide. Il se dit particulièrement de l'eau des rivières & des ruisseaux. *Cours rapide*. *Cours lent*. *Cours impétueux*. Arrêter, empêcher, retarder, détourner, couper, rompre le cours. *S'opposer au cours*. Il faut que les eaux aient des cours. Le ruisseau après ses cours particuliers. Le cours de cette rivière est long de plus de quatre cents lieues. Son cours est inflexible. Donner cours à l'eau.

On le dit aussi Des mauvaises humeurs dans le corps des animaux. Il faut que cette humeur aie son cours. Il lui faut donner cours.

On appelle *Cours de vente*, Le dévouement ou le flux de vente.

COURS, se dit encore Du mouvement réel ou apparent du Soleil & des Astres. Le cours du Soleil, de la Lune. Le cours des Astres est réglé. L'homme a suivi le cours des Astres. Le cours apparent du Soleil est d'Orient en Occident.

On le dit Du temps, des années, de la vie. *Pendant le cours de dix ou douze ans*. Finir, achever le cours de sa vie. La mort en coupa, en interrompit le cours. Le

cours de ses années. Le cours de son règne. Suivent le cours de la nature.

On appelle en terme de Marine, Les longs voyages sur mer, & en pays fort éloignés, *Voyages de long cours*. **COURS**, le fait aussi figurément des affaires. *Nous verrons quel cours prendra cette affaire*. Arrêter, retarder le cours d'une affaire, d'un procès.

Il signifie aussi Progrès. Le cours de ses victoires. Le cours de son bonheur, de ses malheurs. Le cours du mal. Le mal a pris son cours. Il faut que le mal aie son cours. Arrêter le cours d'une dangereuse doctrine. Couper cours à la fustion, aux erreurs qui se glissent.

COURS, signifie encore l'étude que l'on fait de suite en toutes les parties d'une science. Il a fait son cours en Philosophie, ou de Philosophie, en Théologie, en Médecine, en Chimie, en Mathématique, dans un tel Collège, sous un tel Maître. *À la fin de son cours il s'est fait passer Maître-ès-Arts*. Un tel Régime commencera cette année un cours, le cours de Philosophie. Il se prend quelquefois pour les éxits dans lesquels est contenue la science. J'ai fait transcrire, j'ai fait relire mon cours. Un tel Régime a fait imprimer son cours de Philosophie.

COURS, se dit encore Des choses qui sont en vogue. Cette thèse, son bruit ces cours pendant quelques temps. Les destins, les passément ont cours, n'ont plus de cours.

On le dit aussi De la monnaie. Cette monnaie a cours, n'a plus de cours. Le somme a été payée en louis d'or & d'argent & monnaie, le tout en & ayant cours. Donner cours à la monnaie étrangère.

On dit figurément, qu'Une chose, une manière, un mot, n'a cours que parmi la populace, que dans la Province, pour dire, qu'Elles n'ont d'usage que parmi le bas peuple, &c.

On dit, Le cours du marché, pour dire, Le prix auquel se vendent les choses dans le marché. Je ne vendrai ni n'achèterai rien, que je n'aie vu le cours du marché.

On le dit aussi figurément, pour signifier l'état & la disposition d'une affaire, & des personnes qui la traitent. Ne vous engagez point si vite en ce parti, en telle affaire; voyez auparavant le cours du marché, le cours de la place.

COURS, signifie aussi L'étendue, sans avoir égard à la hauteur. Une tapissierie de six aunes de cours.

COURS, signifie aussi Un lieu agréable, destiné ou choisi ordinairement auprès des grandes villes, pour s'y promener en carrosse. Il y avoit plus de cinq cents carrosses au cours. Le cours est bien de ce côté-là. Le cours est en un tel endroit. Il va souvent au cours.

COURSE, f. f. Action, mouvement de celui qui court. *Cours rapide*. Longue course. Course pénible. Il est léger à la course, vite à la course. Prendre les livres des bibliothèques à la course. Les courses du Jeux Olympiques. Le cours des chariots, des chariots, &c. Il a gagné la prix à la course, le prix de la course. Il a fourni sa course d'une même force, d'une même vitesse. Course de tournois. Entrois courses

Il rampe trois lances. Il a fait une belle course. Course de bagues. Course de têtes, &c. A toutes les heures il a remporté le prix. Il a gagné de dix, de trois courses. Il faut bien fuir prendre sa course.

On dit aussi poétiquement, *La course du Soleil. La course de la Lune.*

COURSE. Acte d'hostilité que l'on fait en courant les mers, ou en entrant dans le pays ennemi. *Les armées font des courses jusqu'en tel lieu. Les Galères de tel endroit font des courses sur une telle mer, sur les côtes de... Les Pirates font des courses dans la Manche.*

On dit, qu'un Capitaine, un Vaisselier, est en course, une Guirte est allée en course, pour dire, Que ce Capitaine, ce Vaisselier, &c. est sur mer, pour courir sur les ennemis.

COURS. Le dit aussi des voyages qu'on fait pour quelque-une. *J'ai fait mille courses pour un affaire. Il a travaillé pour moi, mais il s'est bien fait payer de ses courses.*

On appelle Course, Ce que gagne le courtier, ce qu'on lui donne pour les frais du voyage, & pour récompense de sa peine. Ce courtier se sent pifus pour sa course.

COURSE, se prend figur. pour le cours de quelque emploi ou de quelque travail. *Après avoir passé par divers emplois, il termina sa course par l'Ambassade. Sa course fut longue & pénible. Il a heureusement fini sa course, & s'est retiré.*

On le dit aussi de la queue du vie. *Il a fini sa course.*

COURSIER. f. m. Grand cheval de belle taille, propre pour les batailles & les tournois. *Coursier de Naples. Grand coursier. Monté sur un coursier.*

COURSIER, en termes de Marine, c'est le passage de la proue à la poupe dans une galère entre les bancs des forçats. *Se promener sur le coursier. Le poste du Comite est sur le coursier.*

COURSIER, est aussi le canon qui est sous le coursier, & dont la bouche sort par la proue.

COURSION. f. m. Branche de vigne taillée & raccourcie à trois ou quatre yeux. Branche d'arbre de cinq ou six pouces, que le Jardinier conserve lorsqu'il est obligé de couper les autres.

COURT, COURTE, adj. Qui a peu de longueur. Il est opposé à long. *Trap court. Bien court. Fort court. Un peu court. Extrêmement court. Cheveux courts. Queue courte. Cerises à courte queue. Cheval à court queue. Il a le nez fort court, le cou court. Mâle court. Mouton court. Rois courts. &c. Il est un peu trop court, est bien court. Des chaufes courts. Cet animal a les jambes courtes, l'échier court. Les chaffeurs disent, Longue levrette & court levrier. Il a un bras plus court que l'autre. Il a le nez court, le nez trop court pour sa taille. Il a le nez court, le nez trop court pour sa taille. Il a le nez court, le nez trop court pour sa taille. Il a le nez court, le nez trop court pour sa taille.*

COURT. Courte, adj. Qui a peu de longueur. Il est opposé à long. *Trap court. Bien court. Fort court. Un peu court. Extrêmement court. Cheveux courts. Queue courte. Cerises à courte queue. Cheval à court queue. Il a le nez fort court, le cou court. Mâle court. Mouton court. Rois courts. &c. Il est un peu trop court, est bien court. Des chaufes courts. Cet animal a les jambes courtes, l'échier court. Les chaffeurs disent, Longue levrette & court levrier. Il a un bras plus court que l'autre. Il a le nez court, le nez trop court pour sa taille. Il a le nez court, le nez trop court pour sa taille. Il a le nez court, le nez trop court pour sa taille.*

On dit prov. Vaillonne homme court épie, pour dire, qu'un vaillant homme

n'a pas besoin d'une si longue épée qu'un autre, & que le courage y supplée. Et on dit figurément & familièrement d'un homme qui n'a pas besoin de crédit ou d'assez de force pour réussir dans quelque entreprise, que *Son épée est trop courte.*

On dit d'une personne, qu'elle est courte, lorsqu'elle a la taille petite & enfoncée. *Il est gros & court. Cette femme est courte & enfoncée.*

On dit, qu'un homme a la vue courte, pour dire, qu'il ne voit pas de loin.

On dit aussi figurément, qu'une chose est trop courte, Quand elle ne peut parvenir jusqu'où on voudroit qu'elle parvint. *La science humaine est courte. La prudence humaine, la prévoyance humaine est trop courte. Vous parlez trop court pour... Vous avez les bras trop courts pour atteindre là.*

On dit, Le chemin le plus court, le plus sûr chemin. *Allez par là, c'est votre plus court, c'est le plus sûr. Il est plus court de la moitié, le plus court de tant de lieux. Il est arrivé le premier, parce qu'il avait pris le plus court.*

On dit aussi figurément, Le chemin le plus court, ou simplement, le plus court, pour signifier Le moyen de terminer plus promptement quelque chose. *Pour arriver à votre but, pour sortir de cette affaire, &c. le plus court & le meilleur est de fuir... C'est là votre plus court, c'est le plus court pour vous.*

On dit aussi, Se faire aussi Bref, qui ne dure guère. *En brefs les jours font courts. En tels les nuits sont courtes. La vie de l'homme est courte. Vie courte & bonae. Vous ne donnez que sans juure, le terme est bien court. Un sermon bien court. Court Maître. L'épigramme doit être courte. Les apophthegmes doivent être courts. Harengs courts. Course harangue. Harengs courts & bonae. Course hétéro.*

On dit proverbialement, Court prière pénètre les Cieux.

On dit proverbialement, qu'un homme est revenu avec sa courte humeur, pour dire, qu'il a reçu un effort, un refus.

On dit d'un Prédicateur, d'un Avocat, &c. qu'il est court, pour dire, qu'il est succinct, qu'il ne parle pas long-temps. *C'est Prédicateur, cet Avocat fut court. Il est court en ses sermons. On se savait être plus court.*

On dit proverbialement, que Les plus courtes folies sont les meilleures.

On dit figurément qu'un homme est court d'argent, court de pécuniaire, pour dire, qu'il a peu d'argent. *Il ne put demeurer long-temps à Paris, il était court d'argent.*

On dit encore figurément, qu'un homme est court de mémoire, qu'il a court mémoire, Pour dire, qu'il manque de mémoire. Et qu'il a l'esprit court, qu'il a l'intelligence courte, pour dire, qu'il a l'esprit fort borné.

On dit figurément, que Les vœux d'un homme sont courts, pour dire, qu'il manque de prévoyance.

COURT, se dit adverbiallement. *Il lui sautoit les chevaux bien court, fort court, trop court, &c. Il a attaché son cheval trop court. Cela fut pendu trop court. Cette période est pendue trop court. Il a fait trop court. Tenez court.*

Quand on veut échapper, on dit, *Pour vous la faire court, Pour le faire court* Il est populaire.

On dit proverbialement d'un homme qui a été pendu, qu'il a été pendu haut & court.

On dit, Couper court à quelqu'un, pour dire, Le quitter brusquement, & lui faire une réponse décisive qui l'empêche de continuer son discours. Et on dit absolument, Couper court, pour dire, Abréger son discours.

On dit, Il s'en est retourné court court, pour dire, Aulhière, dans le même temps.

On dit figurément, qu'un homme se trouve court, Quand il ne peut parvenir à quelque dessein. *C'est follet à vous d'entreprendre cela, vous vous trouverez court. Si avertis l'avant mené, & il s'est trouvé court, trop court.*

On dit, qu'un homme demeure, reste court, tant court dans quelques discours, Quand il perd ce qu'il veut dire, & ne sait plus où il en est. *C'est Prédicateur, cet Avocat dans son discours, dans son plaidoyer, &c. est demeuré court, resté court. Il ne manque pas de hardiesse, il n'est point comme à demeuré court.*

On le dit aussi, Quand un homme est si pressé par des objections, ou si convaincu, qu'il ne fait que répondre. *On l'accablait tellement de raisons, qu'il demeura court.*

On dit figurément, Trois qu'il n'a de court, pour dire, Lui donner peu de liberté. *Il a été pressé, s'est fait prisonnier, mais il n'a eu que trois de court. La main tant estrestée de court. Les enfants est libérés, il le faut tenir de court.*

On dit figurément, Prendre quelqu'un de court, Quand on le presse sans lui donner assez de temps pour se saisir. *Il n'y a que deux jours que le terme est échu, vous me pressiez, c'est me prendre de bien court. Vous me prenez un peu de court.*

COURTAGE. f. m. L'entente, la négociation d'un Courtier. *Faire le courtage de vins. Se mêler du courtage. Droit de courtage.*

COURTAUD, AUDE. f. Celui, celle qui est de taille courte, grossier & entaillé. Il ne se dit en ce sens que des hommes & des femmes. Un gros courtaud. Une grasse courtaud.

On appelle Courtauds de boutique, ou simplement Courtauds, Les garçons de boutique chez les Marchands. *C'est un courtaud de boutique. Cela est vu pour les courtauds.* Il ne se dit que par mépris.

On appelle aussi Courtaud, Un cheval à qui on a coupé les oreilles & la queue. *Il était mortel pour un courtaud.*

On appelle aussi Chien courtaud, Un chien à qui l'on a coupé la queue & les oreilles.

On dit proverbialement, Étriller, froter quelqu'un en chien courtaud, pour dire, Le bien battre.

COURTAUDER. v. s. Couper le queue. Il se dit de qui du cheval. *Il a fait courtauder son cheval.*

COURTAUD. s. r. participe.

COURT-BOUILLON. Maître d'apprenti.

ser le poisson. *Une carpe, au brasché au court-bouillon.*

COURTE-BOTTE. f. m. Terme badin, pour dire, *Petit homme.* Il est populaire.

COURTE-HALEINE. f. f. Maladie qu'on nomme autrement *l'Affixe.*

COURTE-POINTE. f. f. Couverture de paredé échençonnée & piquée avec ardeur & proportion. La *courte-poinTE* est fort belle.

COURTIER. f. m. Entremetteur. Qui s'entremet des ventes & achats de certaines marchandises, principalement de vin ou de chevaux, ou de faire prêt de l'argent sur la place. *Maître Courtier, Courtier juri, Courtier de change, Courtier de vin, Courtier de chevaux.* Je n'ai que *faire de Courtiers.* Je ne veux point passer par les mains des Courtiers.

On appelle par réiterité, *Courtier, ou Courtier de mariage.* Ceux qui se mêlent de faire des mariages.

COURTILIERE. f. f. Épique d'infecte qui se ferme dense le fumier, & qui soit beaucoup de dégit dans les jardins.

COURTINE. f. f. Rideau de lit. *Courtine de damas.* Former, *aiser les courtines.* En ce sens il vieillit.

COURTINE. signifie en termes de Fortification, Le mur qui est entre deux bastions, & qui se joint les bastions. La *courtine* étoit trop laag, & ne pouvoit pas être bien défendue.

COURTISAN. f. m. Qui est attaché à la Cour, qui fréquente la Cour. *Bon Courtisan.* *Pieux Courtisan.* C'est un adroit, un habile, un fin, un rusé, un sage Courtisan. *Mauvais Courtisan.*

COURTISANE. f. f. On donnoit ce nom aux femmes publiques chez les Anciens, & on les appelle encore ainsi en Italie. Les *Courtisanes de Venise.* Les *Courtisanes de Rome.* Il fait l'amour à une Courtisane. Il entroit une Courtisane. Et par extension on le dit de toutes les femmes de mauvaise vie, qui sont un peu considérables, & au-dessus des courtisanes.

COURTISER. v. a. Faire la cour à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose. Ces hommes vont *courtoiser* fort. Il n'est pas d'honneur à *courtoiser* personnel, s'il n'en a besoin. Il *courtoise* ce vaillant pour avoir sa *faux-coupee*. Il ne le dit pas du sujet à l'égard du vaillant.

On dit, *Courtoiser les Dames,* pour dire, Être efflué auprès des Dames, chercher à leur plaire. Il est *palant*, il *courtoise* les Dames. Il y a *laag-temps* qu'il *courtoise* une telle. Il est du style féminin.

On dit figurément, *Courtoiser les Muses,* pour dire, Se plaire, s'adonner aux belles lettres, particulièrement à la Poésie.

COURTESE, é. p. p. p. p.

COURTOIS, OISE. adj. Civil, gracieux, tant en les discours qu'en son accueil, & en toutes les actions. *Fort courtois.* *Courtois aux Dames.* Il n'est guère *courtois.* Il est peu *courtois.* Il vieillit.

On appelle autrefois *Armes courtoises.* Les armes dont on se servoit dans les Tournois, parce que la pointe & le

tranchant en étoient émouffés, & qu'elles n'étoient point meurtrières. Les armes de guerre étoient appelées *Armes émouffées.*

COURTOISEMENT. adv. D'une manière courtoise. Il le *reçoit fort courtoisement.* Il vieillit.

COURTOISE. f. f. Civilité, bon office qu'on rend à quelqu'un. Il l'a *traité avec beaucoup de courtoisie.* Je vous remercie de votre *courtoisie.* Il est familier.

COUSIN, INE. f. Il se dit de ceux qui sont issus, soit des deux frères, soit des deux sœurs, soit du frère ou de la sœur. *Cousins germains.* Les enfants de ceux-ci s'appellent *Cousins* issus de germains. Les autres qui sont plus éloignés s'appellent *Cousins* au troisième & au quatrième degré, &c. *Bon cousin.* *Cher cousin.* C'est *mon cousin, ma cousine.* *Nous sommes cousins.* De quel côté *sont-ils cousins?*

En France, le Roi dans les Lettres traite de *Cousins*, non-seulement les Princes de son sang, mais encore plusieurs Princes étrangers, les Cordineux, les Pairs, les Ducs, les Maréchaux de France, les Grands d'Espagne, & quelques Seigneurs du Royaume.

On dit proverbialement, *Tous Gentilshommes sont cousins,* & tous voisins sont compres.

COUSIN. se dit quelquelois figurément de ceux qui sont bons amis & en bonne intelligence. Si vous faites telle chose, *vous ne serez pas cousin.* Il est familier.

On dit proverbialement & dans le style familier, *Si telle fortune m'arrive, le Roi ne seroit pas mon cousin,* pour dire, Je m'estimerai plus heureux que le Roi.

On dit par réiterité & en burlesque, qu'un homme est *mangé de cousins* ou qu'il a *soignés* ses *cousins* chez lui. Quand plusieurs Gentilshommes de compagnie, sous prétexte de parenté ou d'amitié, viennent l'importuner & manger chez lui.

COUSIN. f. m. Sorte de moucheiron piquant, & fort importun. Un *cousin* le pique à l'instant. Les *cousins* l'ont fort importuné. Ils ont tourmenté toute la nuit. *Mangé de cousins.*

COUSINAGE. f. m. La parenté qui est entre cousins. Ils s'appellent *cousins*, je ne *sais* du *quel* *côté* *cousins.* Il est entré dans cette maison sous prétexte de *cousinage.*

Il se prend aussi pour toute l'assemblée des parents. Il *prit* tout le *cousinage.* Il est du style familier.

COUSINER. v. a. Appeler quelqu'un cousin. Il vous *cousine*, de quel côté *est* *il* votre *cousin?* Je ne *sais* s'ils *sont* *parents*, mais ils *se* *cousinent.*

Il se dit aussi dans le style familier, des petits Gentilshommes de compagnie qui vont visiter les autres plus riches, pour vivre quelque temps chez eux. Comment peut-il vivre avec *si peu* de biens? Il va *confiner* chez l'un, chez l'autre. Il s'est accoutumé à *cousiner.* En ce sens il est neutre.

COUSINE. é. p. p. p. p.

COUSINIÈRE. f. f. Soeur de gaze dont

on entoure un lit, pour le garantir des cousins.

COUSSIN. f. m. Sorte de sac couffu de tous les côtés, & rempli de plume, ou de bourse, ou de cria, &c. pour s'appuyer, ou pour s'efforcer deffus. *Couffin de drap.* *Couffin de velours.* &c. *Couffin de carrosse.* *Couffin* qu'on met sur la selle d'un cheval, pour y être assis plus mollement. *Couffin* qu'on met derrière la selle, pour porter quelqu'un en trouffe, en croule, ou pour y mettre une malle ou une valise.

COUSSINET. f. m. Petit couffin. Il *saut* *mettre* *un coussinet* *derrière* *la* *selle* *pour* *porter* *la* *valise.* *Un coussinet* *de* *fauteuil.* *Coussinet* *qu'on* *met* *sous* *la* *valise.* &c.

COU. f. f. m. Une espèce enûte. Il n'est plus guère d'usage que dans cette phrase de Pratique, *Les fairs & loyaux cou.*

On dit proverbialement, que *Le cou* *fait* *perdre* *le* *goût,* pour dire, que *La* *trop* *grande* *dépense* *qu'il* *faudroit* *faire* *pour* *avoir* *une* *chaise,* *en* *ôte* *l'envie.*

COUANT. adj. Qui n'est point de l'émis, & n'est d'usage qu'en cette phrase, *Le prin* *cédant,* *Je* *vous* *le* *donne* *au* *prin* *cédant,* pour dire, *Au* *prin* *cédant* *il* *m'a* *cédé.*

COUTEAU. f. m. Instrument composé d'une lame & d'un manche, & qui sert à couper, sur-tout à tacher. *Couteau tranchant.* *Couteau épaté.* *Couteau ébriché.* *Couteau pointu.* *Couteau à gaine.* *Couteau à ressort.* à *virole.* *Couteau à lame d'argent.* à *lame d'or.* *Couteau de cuisine.* de *table.* de *pochet.* *Couteau à manche d'ivoire.* d'argent. *Couteau de toilette.* *Couteau de palette.* d'alumelle. *Le* *lame,* la *pointe,* le *tranchant.* *Le* *dos* *d'un* *couteau.* *Couteau* *de* *Paris,* *de* *Charlevoix,* *de* *Montreal.* &c. *Embrûter,* *argenter* *un* *couteau.* *Emmancher* *un* *couteau.* *Il* *lui* *a* *donné* *un* *coup* *de* *couteau.* *Il* *lui* *a* *donné* *de* *couteau* *dans* *la* *ventre.* *Il* *tira* *le* *couteau* *sur* *lui.* *Il* *lui* *mit* *le* *couteau* *à* *la* *gorge.*

On appelle proverbialement *Couteau pendant.* Un homme qui en accompagnant toujours un autre, & qui est prêt à le servir en toute occasion. *Un* *tel* *est* *toujours* *avec* *lui,* *c'est* *son* *couteau* *pendant.*

On dit figurément, *Mettre* *couteau* *sur* *table,* pour dire, *Donner* *à* *manger.*

On dit figurément & familièrement, *Arguer* *les* *couteaux,* pour dire, Se préparer au combat ou à la dispute.

On dit familièrement, que *Des* *gens* *sont* *aux* *épées* *&* *aux* *couteaux,* Quand ils sont en grande querelle, & grande inimitié, ou en grand procès. *Ils* *en* *sont* *aux* *épées* *&* *aux* *couteaux,* *un* *couteau* *sur* *l'autre.*

On dit aussi familièrement, *Jouer* *des* *couteaux,* pour dire, Se battre.

COUTEAU, signifie encore Une courte épée qu'on porte au côté. Il se porte qu'un couteau. Il avoit du *désavantage* en cette rencontre, parce que son ennemi avoit une épée de longueur, & lui n'avoit qu'un couteau.

COUTEAU-DE-CHASSE. C'est une courte épée qui s'ordinaire ne tenoit que d'un côté, pour couper les branches, quand

un broie en travers des bois.

On appelle *Couteau de tripière*, Un couteau qui tranche des deux côtés.

On dit proverbialement & figurément De celui qui dit du bien & du mal de la même personne, que *C'est un couteau de tripière*, un couteau à deux tranchans, un couteau qui tranche des deux côtés.

COUTELAS, f. m. Sorte d'épée courte & large, qu'une tranche que d'un côté. *Couteilas bien tranchant. Couteilas de Damos. Un coup de couteilas. Il lui a fendu la tête de son couteilas, avec son couteilas.*

COUTELIER, IER, f. Celui dont le métier est de faire, de vendre des couteaux, ciseaux, rasoirs, lancettes, couteils, & autres instrumens tranchans. *Bon Coutelier. Maître Coutelier. Gorge Coutelier. Il est Coutelier à Paris.*

COUTELIÈRE, f. f. Eui dans lequel on met plusieurs couteaux. Une *couteilière pour demi-douzaine, ou pour une douzaine de couteaux. Ce n'est pas la couteilière de ces couteaux-là. Il n'est plus guère d'usage.*

COUTELLERIE, f. f. Métier de Coutelier. *Art de faire des couteaux, des couteils, des rasoirs, &c. Il entend bien la couteilière.*

On appelle aussi *Couteilière* en général, Les ouvrages que font ou débiter les Couteliers. *Il se fait beaucoup de couteilière à Maulins.*

COUÏTER, v. n. Être acheté un certain prix. *Couïter peu. Couïter beaucoup. Couïter cher. Ne couïter guère. Couïter trop. Celo couïte plus que celo ne vaut. Combien vous couïte, qui vous couïte cette étoffe? ce vin, ce cheval, cette maison, cette terre, &c. Celo a couïté assez, l'entretien d'un cheval, d'un carrosse couïte tout. Il lui en a couïté son bon argent. Je veux avoir celo, quoi qu'il couïte, quoi qu'il en couïte. Celo lui couïte bon. Ces biens-là ne lui couïtent guère.*

Il signifie aussi, Être cause de dépense, de perte, de douleur, de peine, de soin. Ne plaidiez point, les procès couïent trop. Tous frais faits, il m'en couïte cent. Il couïte beaucoup à bâtir. Il a fait une folie qui lui a couïté cher, qui couïte bien bien. Il lui en a couïté un bras pour avoir du à la guerre. Il vouloit se couïter la vie. Il ne veut en couïter qu'une foignée. Cette perte lui a couïté bien des jours, de la merce. Cet ouvrage lui a couïté bien des veilles. Cela recherche lui a couïté bien du temps, lui couïte un grand fin, un grand travail. La peine qu'il m'en couïte. Cette Ode, cette Harangue a dû lui couïter.

On le met quelquefois absolument & sans régime. Tous couïte en ce monde. Les procès, les voyages couïent.

On dit figurément, que *Une chose ne couïte guère à un homme*, pour dire, qu'il ne le ménage point, qu'il le prodigue. *Viaimez l'argent ne lui couïte guère. Ce Général expose ses troupes à tout moment, les hommes ne lui couïtent guère.*

On dit, que *Rien ne couïte à un homme*, pour dire, qu'il n'épargne rien, ou qu'il ne trouve rien de ridicule. *Quand il est amoureux, quod il est question d'obliger ses amis, rien ne lui couïte.*

On dit au contraire, que *Tout lui couïte*,

ce, pour dire, qu'il a de la peine à faire tout ce qu'il fait. *Il fait plaisir à regret, tout lui couïte. Il n'a aucune facilité à dire, tout lui couïte.*

COUTEUX, EUSE, adj. Qui engage à de la dépense. *Les voyages sont couteux. Le goût des richesses est couteux.*

COUÏL, f. m. Epièce de toile faite de fil de chanvre ou de lin, qui est usée & fort serrée, propre pour faire des lits de plume, des tates d'oreiller, des tentes, &c. *Couil de Flandre. Couil de Bruxelles, de Normandie, &c.*

COUÏRE, f. m. Un tranchant qui fait partie de la charrue, & qui sert à fendre la terre quand on laboure. *Couïre tranchant.*

COUTUME, f. f. Habitude contrainte dans les mœurs, dans les manières, dans les discours, dans les actions. *Bonnes coutumes. Mauvaises coutumes. Sotte coutume. Vilaine coutume. Prendre, quitter une coutume. Se défaire d'une coutume. Il a la neuvième coutume de faire des trébuchets. Cela lui a coûté en coutume. Il s'en est fait une coutume. On s'est beaucoup de coutumes.*

On dit, *Avoir coutume, avoir de coutume*, pour dire, *Avoir accoutumé. Il avoit coutume, il avoit de coutume. Le dernier est vieux.*

On dit absolument, *Il en use comme de coutume. Il est plus gai que de coutume. Il se porte mieux que de coutume.*

COUTUME, se dit quelquefois De ce qui a passé en quelque sorte d'obligation, ou d'engagement, parce qu'on l'a souvent pratiqué. *Cela s'est tourné en coutume. Parce qu'on lui a souffert sale en fou, il se veut tourner en coutume.*

On dit proverbialement, *Une fois n'est pas coutume. Il ne faut pas perdre les bonnes coutumes.*

COUTUME, s'emploie aussi figurément, en parlant de ce qui arrive souvent aux choses inanimées. Ce premier ou couvreur de donner beaucoup de fruits. Cette chemise a coutume de jurer quand le vent du midi souffle. Les pierres qui viennent d'être tirées de la carrière ont coutume de se fendre à la gelée.

Il se dit aussi De ce qu'on pratique ordinairement de certains pays, & en de certaines choses. *Vieilles coutumes. Antiques coutumes. C'est la coutume d'un tel pays, d'une telle Ville de se réjouir, de danser un tel jour, de solenniser telle fête, de faire telle cérémonie, telle réjouissance, &c. C'est la coutume de France de... Cette coutume s'est introduite, s'est autorisée, s'est abolie. La coutume n'est plus de... n'est plus. La coutume est qu'il n'y ait pas de coutume. Regne. Il a ramené l'ancienne coutume. Cela s'est vu en coutume, passe en coutume.*

Il signifie plus particulièrement Certain droit municipal, qui s'est établi par l'usage & par la commune pratique d'une Ville, d'une Province ou d'un Canton, y tient lieu, & a force de Loi. *Coutume générale d'une Province. Coutume de Normandie, de Champagne. Coutume de Paris. Coutume locale, ou d'un lieu particulière. Réformer la Coutume. Réviser par écrit une Coutume. Ne se font ment à suivre la Coutume de Paris. Une telle coutume est*

favorable aux femmes, cette autre est défavorable aux hommes. Vous trouverez cela dans le Coutumier. Le Coutumier de Paris que... Un tel article de la Coutume. Il se commet la Coutume. Il a écrit sur la Coutume. C'est un point de Coutume. Suivent la disposition de la Coutume. Ce n'est pas un pays de Droit écrit, c'est un pays de Coutume.

On appelle absolument *La Coutume d'un pays*, Le Recueil du Droit Coutumier de quelque pays. Il a commenté la Coutume de Nivernois, de Bruges, de Normandie.

COUTUME, signifie encore quelquefois, Certain droit & impôt qui se payent ou quelques pillages & aultes. *Payer la coutume. La coutume qui se lève en tel endroit sur la vin, sur les bateaux, sur les vivres, &c. Coutume de Bayonne. Coutume de Bordeaux. Il est Fermier de la Coutume de... Cette marchandise doit la coutume, se doit point la coutume.*

COUTUMIER, IER, adj. Qui a accoutumé de faire, &c. Il est coutumier de mentir. Il est coutumier.

On dit, que *Un homme est coutumier de faire*, pour dire, qu'il est accoutumé à faire certaine chose.

COUTUMIER, signifie aussi, Qui appartient à la Coutume. *Droit Coutumier. Payer Coutumier.* On appelle ainsi un pays qui se gouverne par un droit municipal; & il se dit par opposition aux pays de Droit écrit.

COUTUMIER, f. m. Livre contenant le droit municipal d'une Ville, d'une Province, ou d'un Canton. *Le grand Coutumier. Le Coutumier général. Le Coutumier de Normandie. Le Coutumier de Champagne.*

COUÏRE, f. f. Assemblage de deux choses qui se fait par le moyen de l'aiguille ou de l'aiguille, & avec du fil, de la soie, &c. *Graff couïre. Couture menu, fine, rinde, robe. Double couïre. Couture d'habit, de linge, de gaine, de botte, de foulard, &c. Faire une couïre. Une robe sans couïre. Linceul, draps sans couïre. On n'en voit point la couïre. La couïre ne pousse point. C'est la couïre qui vous blesse. Il s'entrouvre la couïre, ou les coutures.*

On dit populairement à un homme qui a un habit neuf, en le frappant par manière de plaisanterie, qu'il lui fait rader les coutures.

COUÏRE, signifie aussi L'action & l'art de couder en linge, en drap, ou autres étoffes. *Cette couïre est défilée, est pêle, est pêle. Elle se vent pas couïre la couïre.*

Il signifie aussi Le façon d'une chose est couïre, ou bien ou mal. *Belle couïre. Couïre mal propre. Voilà une véleuse couïre.*

COUÏRE, se dit aussi De la science qui consiste d'une plume, soit qu'elle ait été recueillie ou non, ou même des grandes marques que laisse la petite vérole sur le visage. *Gros couïre. Vaine couïre. Il en a eue la couïre sur le visage. Il a le visage tout plein de couïre.*

On dit figurément, qu'*Une arme a été défilée à plate couïre*, pour dire, qu'Elle a été entièrement défilée.

COUÏRIER, f. m. Qui fait métier de

coudre. *Bon couturier. Mauvais couteur.* Il n'est guère en usage.

En Anatomie, *Couteur* est le nom d'un muscle de la jambe.

COUTURIER, f. m. Qui travaille en couture, fait de linge ou d'habits. *Habile couteur.* *Couturier en linge.* *Couturier pour femme.* *pour enfant.* s'est-à-dire, qui fait des habits de femme, d'enfants.

COUVER, f. m. Tous les œufs qu'un oiseau couve en même-temps, ou les petits qui en sont éclos. *Il y avoit tant d'œufs à la couve.* *Cette poule a emmené quinze poussins d'une couve.* La poule & toute sa couvée. *Un serpent monta dans le nid & mangra le miel & la couve.*

Il signifie aussi figurément, familièrement, & le plus souvent en mauvaise part, Engendrer. *Le père, le mère, les enfants sont tous fopons, toute la couvée s'en veut rien.*

COUVET, f. m. Maison Religieuse, Monastère. *Couvert de Capucins, de Chartreux.* *Couvert de Filles.* Se mettre, se jeter dans un Couvert. *Entrer dans un Couvert.* *Sortir du Couvert.*

COUVRE, v. a. Se dit des oiseaux qui se tiennent fur leurs œufs pour les faire éclore. *Les oiseaux couvrent leurs œufs.* *Cette poule a couvé tant d'œufs.* *On n'a fait couvrir des œufs de perdrix, des œufs de canes.*

On le dit quelquefois absolument. *C'est la femme un tel oiseau couverts.* *Cette femme a tous des poules qui couvrent.* Mettre des poules couvrir. *Cette poule veut couvrir.*

On dit figurément & familièrement, *Cover qu'un œuf* ou *des yeux*, pour dire, L'observer & le regarder avec tendresse & affection, & ne s'en pouvoir lasser. *Cette mère aime si fort son fils, sa fille, qu'elle ne les voit pas d'un œil, elle les couvre des yeux.*

On dit aussi figurément, *Ces hommes couvrent de mauvaises officines.* *Tout cela couvre une guerre civile, couvre quelque grand malheur.*

COUVER, est aussi neutre, & se dit figurément Des choses qui sont cachées, & que ne produisent point, & qui peuvent se découvrir quelque temps après. En ce sens, il se dit principalement du feu, de quelques vapeurs, & des humeurs. *Le feu couvrait la grande.* *Cette vapeur maligne, ce mauvais air se garde sous une balle de laine, dans un paget de drap.* &c. *reuve long-temps.* *Cette mauvaise humeur couvre, se couvre dans ses retraites.* En ce sens, il est aussi actif. *Un traitre les couvrait cette humeur maligne.* *L'œuf couvrait une grande maladie.*

On le dit aussi Des choses morales, comme d'une conspiration, d'un dessein, d'une guerre. *Cette conspiration couvre depuis long-temps.* *Cette guerre s'est allumée, elle couvrait depuis long-temps.*

Il est aussi quelquefois réciproque. Il se

couvre quelque chose de fort dangereux. Il se couvre le déshonneur si ne fait quoi.

COUVER, f. m. Ce qui est fait pour couvrir, ce qui sert à couvrir un pot, une coiffe, une boîte, une cassette, une machine, ou quelque vase. *Le Couvert d'un pot.* *Couvre-à pot.* *Couvre-à d'une écuelle.* *Couvre-à d'un carter.* *Un couvre-à de l'effeu.* Mettre, attacher un couvre-à sur... Attacher un couvre-à sur...

COUVERT, f. m. La nappe avec les serviettes, couteaux & cuillers, &c. dont on couvre la table & le buffet. Mettre le couvert.

Il se prend plus particulièrement Pour l'affiette, la serviette, &c. qu'on sert pour chaque personne. *Il étoit grand-couvert.* Il y a tant de couvert. Mettre encore un couvert pour Monsieur.

On appelle aussi Couvert, Un étui garni d'une cuiller, d'une fourchette & d'un couteau. *Couvert de vermeil doré.* Il porte toujours son couvert à la campagne.

COUVERT, signifie aussi Un lieu, une retraite, un logement. *Donner le couvert à quelqu'un.* Si j'avois le couvert pour cette nuit dans cette maison. Il n'y a pas pour moi, il n'a que le couvert.

Il signifie aussi, Lieu planté d'arbres qui donnent de l'ombre. Il n'y a point de couvert dans ce jardin. Allons chercher le couvert.

À COUVERT, Façon de parler adverbiale. Lieu où l'on se peut garantir des injures du temps. Il ne craint point la pluie, le mauvais temps, il est à couvert. Il est mis à couvert. Quand on est à couvert de l'orage, de la pluie.

On dit aussi, Être à couvert, se mettre à couvert de canon, de la mouquetterie. L'attaque n'est pas si dangereuse de ce côté-là, on y peut aller à couvert.

On dit aussi, Être à couvert d'un bois, d'un morais, d'une rivière, &c.

On le dit figurément, pour signifier, Être en sûreté. Être à couvert de ses ennemis. Être à couvert de la nécessité, de la mauvaise fortune.

On dit figurément, Mettre son bien, ses effets à couvert, pour dire, Les cacher.

COUVERTE, f. f. Email qui couvre une terre cuite mise en œuvre. Il se dit particulièrement de la porcelaine. La pâte d'une bonne porcelaine doit être sans soie, & la couverte sans méroux.

COUVERTEMENT, adv. Secrètement & en cachette. Il faisoit semblance de le vouloir servir, mais couvertement il lui rendoit de mauvais offices. Il a fait cela si couvertement, qu'on n'en a jamais pu rien deviner.

COUVERTURE, f. f. Se dit de certaines choses qui servent à couvrir d'autres. *Couverture d'une maison.* La couverture d'un de chaumi, de tuile, d'ardoise, de plomb, &c. Abatte la couverture. Travailler à la couverture. Relater la couverture.

COUVERTURE, quand il est dit absolument, s'entend d'une couverture de lit. *Couverture fine.* *Couverture double.* *Couverture de laine.* de soie. *Couverture de coton.* *Couverture de la Chine.* *Couverture piquée.* &c. Remettre la couverture. Il est

mauvais couteur, il airt contre la couvèrte vertut è lat, les d'ops & la couvèrte.

On dit, *Se bécoter sans couverture.*

On dit, *Faire la couverture, pour dire,* Après que le lit est fait, replier le drap & la cousture pour se coucher.

COUVERTURE de mulet, *couverture de fougère, couverture de charrette, de charrette.* C'est une pièce de drap, de toile, du tapisserie, ou autre chose que l'on met sur le mulet, sur la charrette, &c. pour les couvrir. Les armées d'un tel font fur la couverture de ses mulets. *Couverture de chevrons.*

On dit aussi, *Couverture de cheffes, de fices.* *Couverture d'un livre.* *Couverture de vilain, de veau, de basins, de moroquin, de shagrin.* *Couverture dorée.* *Riche couverture.* Il n'a jamais vu ce livre qui par la couverture.

COUVERTURE, signifie figurément Prétexte. *Sous couverture d'omnité.* Il cherche une couverture à son crime. Quelle couverture peut-il donner à cette méchanceté? L'hypocrisie sert de couverture à bien des crimes.

COUVERTURIER, f. m. Marchand ou artisan qui fait, qui vend des couvertures. *Marchand couverturier.*

COUVEUSE, f. f. Qui couve. Cette poule est une bonne couveuse.

COUVI, adj. m. Se dit d'un œuf à demi couvé, ou gité, pour avoir été gardé trop long-temps. *Dane cette omelette, il y a quelques œufs couvés qui gâtent.*

COUVRE-CHEFF, f. m. Sorte de coiffure de toile que portent les paysannes.

En Chirurgie, *Couvre-chef*, est Un bandage dont on se sert pour envelopper le tête.

COUVRE-ŒUF, f. m. Utensile de cuire ou de fer, qu'on met sur le feu pour le couvrir & le garantir du vent.

Il se dit aussi du coup de aloche qui éans certains lieux marque l'heure de se retirer.

COUVRE-PIED, f. m. Sorte de petite couverture d'étoffe, qui ne s'étend que sur une partie du lit, & qui sert à couvrir les pieds. *Couvre-pied d'indienne.* *Couvre-pied de taffetas piqué.*

COUVREUR, f. m. Artisan, dont le métier est de couvrir des maisons. *Couvreur en ardoise, en tuile, en chaumi, &c.* Il y faut joindre maître le Couvreur. Maître Couvreur. Compagnon Couvreur.

COUVRIR, v. a. Se couvrir, et couvrir, il couvre. *Nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent.* Se couvrir. *Se couvrir.* Il couvrait. *Couvre.* Qu'il couvre. *Que se couvrent.* Mettre une chose sur une autre pour la cacher, la couvrir, l'ombrer, &c. *Couvrir une statue, un tableau.* *Couvrir une maison.* *Couvrir de terre les racines d'un arbre.* *Couvrir no plas.* *Couvrir un pot.* *Couvrir de chaumi, de tuile, d'ardoise.* *Couvrir d'or, d'argent.* *Couvrir un effeu de cuir.* *Couvrir un livre de parchemin, de vélin, de veau.* *Se couvrir le visage.* *Il se couvrit de son manteau.* *Couvrir des chaifes de toile, de serge, &c.*

On dit, *Couvrir no melode*, pour dire, Augmenter le nombre des couvertures, soit pour le garantir du froid, soit pour lui procurer une sueur.

On dit, *Couvrir le feu*, pour dire,

ai craint rien. On le craint comme le feu, comme la foudre. On le craint plus qu'on ne l'aime. Ce cheval craint l'épave. Cet animal craint l'eau.

On dit familièrement d'Un méchant homme, d'un homme déterminé, qu'il ne craint ni Dieu, ni Diabole.

Il se fait quelquefois abusivement. On l'a accoutumé à craindre. Cela lui apprendra à craindre. Je crains pour vous. On voit bien qu'il craint.

CRAINDE, se prend aussi pour Respect, révérence. Craindre Dieu. Craindre son père. Craindre sa mère. Il est naturel de craindre ce qu'on aime. C'est au homme craignant Dieu.

On dit figurément, qu'Un bon vaillant ne craint que la terre & le feu, pour dire, qu'il n'y a rien à craindre pour ce vaillant, que de s'échouer ou d'être tué.

On dit, que Des arbres ne craignent point le froid, pour dire, que Le froid ne leur est pas contraire.

CRAINTE, AINTE, participe.

CRAINTE, f. f. Appréhension, peur, passion excitée dans l'âme par l'image d'un mal à venir. Grande crainte. Juste crainte. La crainte du châtiment. La crainte de la mort. La crainte de l'enfer. La crainte des jugements de Dieu. Danner, inspirer, imprimer de la crainte à quelqu'un. Lettre de la crainte dans l'esprit, dans l'âme. Je lui ai dit cette crainte, je l'ai dit de cette crainte. Perdre la crainte. Perdre toute crainte. C'est un homme sans crainte & sans pudeur, sans aucune crainte. Il lui faut donner de la crainte, le tenir par la crainte, le tenir en crainte. C'est la crainte qui lui a fait faire cela. La crainte est la crainte. Il doit trembler de crainte. Il est toujours en crainte. Crainte respectueuse. Il a une crainte salutaire. La crainte de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Si ce n'est la crainte de Dieu. Si la crainte de Dieu ne le retient. Il ne vous dit pas toutes ses craintes.

On appelle Crainte servile, La crainte qui naît de la seule appréhension du châtiment. Et Crainte filiale, Celle qui naît d'amour & de respect.

De crainte de, de crainte que. Façon de parler qui sert de conjonction, & qui signifie, De peur de, de peur que. De crainte d'être surpris. De crainte qu'on ne vous trompe.

On dit aussi simplement, Crainte d'accident. Crainte de péché.

CRAINTIF, IVE, adj. Timide, peureux, sujet à la crainte. Naturel craintif. Ane craintif. Animal craintif. Il est craintif de son naturel. On a rendu cet enfant trop craintif.

CRAINTIVEMENT, adv. Avec crainte. Il agit craintivement en toutes choses. Il parle craintivement. Il est de peu d'usage.

CRAQUIS, f. m. Sorte de teinture qui rend les couleurs où on l'emploie plus vives & plus durables. Elle est en cramoisi.

CRAQUIS, se dit abusivement d'un rouge plus foncé. Voilà un beau cramoisi.

CRAQUIS, tr. adj. Qui est teint en cramoisi. Peindre cramoisi. Soie cramoisi.

CRAQUIS, se dit abusivement d'un rouge plus foncé. Voilà un beau cramoisi.

CRAQUIS, tr. adj. Qui est teint en cramoisi. Peindre cramoisi. Soie cramoisi.

CRAQUIS, se dit abusivement d'un rouge plus foncé. Voilà un beau cramoisi.

CRAQUIS, tr. adj. Qui est teint en cramoisi. Peindre cramoisi. Soie cramoisi.

CRAQUIS, se dit abusivement d'un rouge plus foncé. Voilà un beau cramoisi.

CRAQUIS, tr. adj. Qui est teint en cramoisi. Peindre cramoisi. Soie cramoisi.

CRAQUIS, se dit abusivement d'un rouge plus foncé. Voilà un beau cramoisi.

se. Rouge cramoisi. Viales cramoisi.

On dit proverbiallement & figurément, qu'Un homme est fat, qu'il est laid, qu'il est cramoisi, pour dire, qu'il est extrêmement sot, extrêmement laid.

CRAMPE, f. f. Contraction convulsive & douloureuse, qui se fait sentir principalement à la jambe & au pied. Il lui prit une crampe en nageant.

GOUTTE-CRAME, se dit d'Une espèce de goutte subite, & qui dure peu. Crampe est alors pris adjectivement.

CRAMPON, f. m. Pièce de fer recourbée, à une ou plusieurs pointes, qui sert dans les ouvrages de Maçonnerie, de Charpenterie, ou de Menuiserie, à attacher fortement quelque chose. Crampion de fer. Gras crampion. Attacher avec un crampion. Mettre en crampion. Cela est tenu par un crampion.

On appelle aussi Crampion, Un bout de fer recourbé qu'on fait exprès aux fers de cheval, quand on veut ferrer les chevaux à glâce.

CRAMPONNER, v. a. Attacher avec un crampion. Il fait crampionner cette pièce de bois. Crampionner cette serrure.

Il se dit avec le pronom personnel. Se crampionner, pour dire, S'attacher fortement à quelque chose pour n'en être point attaché. Il se crampionne si fort à ses barreaux, qu'on ne peut le tirer.

On dit, Crampionner des fers à cheval, pour dire, Y faire des crampions.

On dit, Crampionner un cheval, pour dire, Ferrer un cheval avec des fers à crampion.

CRAMPONNÉ, é, participe.

On dit proverbiallement & figurément, qu'Un homme a l'âme crampionnée dans le corps, pour dire, qu'il a la vie dure.

CRAMPONNÉ, se dit en Blason, des pièces qui ont à leurs extrémités une demipointe.

CRAN, f. m. Entaille en bois, en fer, ou autre corps dur, pour accrocher ou arrêter quelque chose. Faire un cran. Le cran d'une arbalète. Hauffer ou hauffer son cramoisi d'un cran. Avancer ou retarder une montre d'un cran.

On dit figurément & familièrement, que La fortune, la réputation, la santé, l'esprit d'un homme ont baissé d'un cran, pour dire, qu'ils diminuent, baissent, commencent à diminuer.

CRAN. Voyez RAISOT.

CRANE, f. m. Le tête de l'homme & des autres animaux, l'os de la tête de l'homme, qui contient le cerveau. La capacité du crâne. Les sutures du crâne. Les trous, la cavité du crâne. La partie antérieure, la partie postérieure du crâne. Les deux tables du crâne.

CRAUD, f. m. Espèce d'animal venimeux qui ressemble à la Grenouille. Craud de terre. Craud de marais. C'est un craud. Vilain craud. La bave d'un craud. Le venin d'un craud.

On dit figurément & familièrement, d'Un homme fort laid, C'est un vilain craud.

On dit proverbialement d'Un homme qui fait le dispois, & qui ne l'est guère, qu'il faute comme un craud.

On dit proverbialement & basement d'Un homme qui n'est guère pécunieux,

qu'il est chargé d'argent comme un craud.

CRAUDAILLE, f. f. Qui se dit par corruption du mot CRAUDAILLE. Sorte de crêpe fort délié & fort clair. Une coiffe de craudaille.

CRAUDAILLE, f. f. Lieu où se trouve beaucoup de crauds.

On appelle figurément Une craudaille, Un lieu bas, humide, sale, mal-propre, &c.

CRAUDINE, f. f. Espèce de pierre qu'on croyoit autrefois le trouver dans le tête d'un craud, & qui est une dent ou un palais de poisson pétrifié. Une craudine bien vive. Enchâsser une craudine.

CRAUDINE, ou **SIDÉRITIS**, f. f. Plante qui croît communément dans les lieux incultes. Elle est vulgairement l'emploie intermédiaire & extérieurement.

CRAUDINE, se dit aussi d'Un morceau de fer ou de bronze creux, dans lequel entre le gond d'une porte.

On appelle aussi Craudine, Une plaque de plomb qui se met à l'entrée d'un tuyau de bois, de rétroir, &c. pour empêcher que les crapus ou les ordures n'y entrent.

À LA CRAUDINE. Terme de cuisine qu'on emploie en parlant de pigeons ouverts, après & sous le grill. Mettre des pigeons à la craudine. Blander des pigeons à la craudine.

CRAUDISSIN, f. Il se dit d'Un très-petite homme contrefait. Il est dit aussi d'Une femme, & n'est que de la conversation familière. Ce n'est qu'un craudissin, une craudissine.

CRAUD, f. f. Vilain excès de boire & de manger quelconque en habitude. Honteuse, vilaine craud. Il aime la craud. Il se plaint, il est plongé dans la craud. Il est dans une craud continue. Vivre dans la craud.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder. Il craud, jour & nuit.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAUDER, v. n. Être dans la craud; C'est un homme qui ne fait que crauder, qui aime à crauder.

CRAQUEUR, EUSE, f. Celui ou celle qui ne fait que mentir & se vanter faiblement. *C'est un grand craqueur, une grande craqueuse.* Il est populaire.

CRASSANE, f. f. Sorte de poire de bon goût.

CRASSE, f. f. Ordures qui s'amasse sur la peau, dans le poil de l'animal, &c. *La crasse de la tête. La crasse des mains.* Il est plein de crasse.

On dit, *La crasse des métaux*, pour dire, Certaine ordures qui sont des métaux quand on les frotte.

On dit figurément & familièrement, *La crasse du Collège, la crasse de l'École*, pour signifier La rudicité & la défect de politesse de ceux qui ont toujours demeuré dans le Collège, & qui n'ont guère fréquenté la monde. Ce jeune homme n'encre toute la crasse du Collège. Cela fait la crasse de l'École.

On dit, qu'un homme est né dans la crasse, pour dire, qu'il est d'une naissance très-basse.

CRASSIN, se prend aussi quelquefois pour une avatice fétide. Il n'a toujours vécu dans la crasse.

CRASSE, adj. de t. g. Qui n'a d'usage qu'au dévotion. *Grossière, épais. Humeur crasse & visqueuse. Matière crasse & épaisse.*

Il se dit aussi figurément dans cette phrase, *Ignorance crasse*, qui signifie Une ignorance grossière & inexcusable.

CRASSES, f. f. pl. Il se dit des défilées qui se séparent de quelques métaux, lorsqu'on les frotte à coups de marteau.

CRASSEUX, EUSE, adj. Plain de crasse, couvert de crasse. *Mains crasseuses. Cheveux crasseux. Barbe crasseuse.* Il est tout crasseux. Bonnet crasseux. Calotte crasseuse.

On le fait quelquefois substantif. *Un crasseux. Vilain crasseux. Peinture crasseuse*, pour dire, Salope, mal-propre.

On dit aussi *Crasseux*, pour Sordide, ment avare. Il vit en crasseux.

CRATÈRE, f. m. Espèce de tasse à boire, en usage chez les Romains.

CRATICULÈRE, v. a. Terme de Peinture & de Graveur. Réduire par le moyen de plusieurs carreaux, un tableau ou un dessin pour les copier.

CRATICULÈRE, ÉR. participe.

CRAYAN, f. m. Oiseau équivaque de la grosseur du canard, & dont le plumage est noir. C'est aussi le nom d'un coquillage qui s'attache aux vaisseaux qu'on long-temps à la mer.

CRAYATE, f. m. Cheval de Croatie. Les crayates font des chevaux du grand travail. *Cheval crayate.*

On appelle aussi *Cravates*, Certaine Mitre à cheval. Compagnie, Régiment de Cravates.

CRAVATE, f. f. Lingé qui se met autour du cou, qui a nous par devant, & dont les deux bouts penchent sur la poitrine. *Cravate de mousseline. Cravate à dentelle. Cravate de taffetas noir.*

CRAYON, f. m. Petit morceau de pierre de mine, ou de quelque autre matière colorée propre à marquer, à écrire, à tracer & à dessiner. *Crayon blanc. Crayon de mine. Crayon de sanguine. Crayon de charbon. Crayon de pastel. Crayon rouge.*

Tome 1,

Crayon bleu. Crayon de Hollande, &c. Ecrire, tirer une ligne, marquer, dessiner avec un crayon, avec le crayon. Aiguiser le crayon. Manier le crayon. Dessin tracer au crayon.

Il signifie encore le portrait d'une personne fait avec le crayon. Il a fait le crayon d'un tel.

Il signifie aussi figurément Le descriptif qu'on fait de quelque personne. *Vous nous avez bien décrit son humeur. Il a pris avec lui un fidèle crayon.*

Il se prend aussi pour le premier bâton, ou le premier dessin d'un tableau qu'on trace avec du crayon. Il n'a pas encore commencé son tableau, il n'en a fait qu'un crayon. Crayon grossier. Léger crayon.

Il se dit aussi figurément Des ouvrages d'esprit. Cette pièce n'est pas achevée, ce n'est encore qu'un crayon, qu'un premier crayon, qu'un léger crayon, qu'un crayon imparfait, qu'un foible crayon.

CRAYONNER, v. a. Dessiner avec du crayon. Crayonner une tête, un bras, une main, un arbre.

Il signifie aussi, Dessiner grossièrement, mettre seulement les premiers traits. Cela n'est qu'crayonné.

CRAYONNÉ, ÉR. participe.

C R E

CRÉANCE, f. f. Ca qu'un Souverain confie à son Ministre pour en traiter avec un autre Souverain. Il lui expose sa créance. Est-ce là toute votre créance ?

On appelle Lettre de créance, ou Lettre en créance, une Lettre qui porte créance, une Lettre qui ne contient autre chose, sinon que l'on peut avoir foi à celui qui la rend. Ces Ambassadeurs a présenté ses Lettres de créance.

On dit en termes de Vénarie, Chien de bons créance, pour dire, Un chien sûr ; & en termes de Feuconnerie, Oiseau de peu de créance, pour dire, Un oiseau peu sûr.

CRÉANCE, f. f. Dette active. Sa créance est d'un tel jour. Sa créance est bonne, est mauvaise. On lui conteste sa créance. Faire avoir de sa créance.

CRÉANCIER, IÈRE, f. Celui, celle à qui l'on est dû de l'argent, ou quelque autre chose qui se peut estimer à prix d'argent. Créancier impartin, rude, picheux. Premier créancier. Dernier créancier.

CRAYAN, ÉR. participe.

CRÉANCIER, ÉR. participe.

CRÉAT, f. m. Celui qui sert de fous-élevé dans une Académie à monter à cheval. Il étoit Créat dans une telle Académie.

CRÉATEUR, f. m. Qui crée & tire du néant. Dieu est le Créateur de toutes choses. Le Souverain Créateur de toutes choses.

On dit, *Retenir son Créateur*, pour dire, Retenir la sainte Communion. Il a retenu aujourd'hui son Créateur.

Il se dit par extension de celui qui a inventé dans quelque genre ce qui étoit,

Homme est regardé comme le créateur du Poème épique.

Il s'emploie aussi adjectivement. Génie créateur.

CREATION, f. f. Action par laquelle Dieu crée. La création du monde. La création de l'homme.

Il se prend aussi figurément pour un nouvel établissement d'Offices, de Charges, de rentes, &c. On a fait de nouvelles créations d'Offices. La création d'une rente, d'une pension. Edit portant création de... Le Pape fit une création de Cardinaux. Tel Cardinal est de la création d'un tel Pape.

CREATURE, f. f. Un être créé. Les créatures animées. Les créatures inanimées. L'Ange est la plus noble des créatures. Une créature intellectuelle. La puissance de Dieu étale dans les plus viles créatures. Dieu est admirable dans ses créatures. Le plus haut quitta le Créateur pour s'attacher à la créature.

Il se prend particulièrement pour Personne. Ces hommes ont la meilleure créature du monde. Vous êtes un étrange créature, une mauvaise créature.

Il se dit plus ordinairement Des femmes & des enfants. Ce sont est une jolie créature, une aimable créature. Voilà une belle créature. C'est une forte bonne créature. Pourquoi maltraiter cette créature ? Sale, vilaine créature. C'est une créature de mauvais vie.

CRÉATURE, se dit quelquefois par mépris. Cette créature-là la ruine. Amérivons cette créature-là ! Il se dit aussi par familiarité. Cette créature m'a plu fort.

Il se dit figurément d'une personne qui tient le fortune & son élévation d'une autre. C'est la créature d'un tel. Ce homme a beaucoup de créatures, c'est fait beaucoup de créatures.

On le dit particulièrement des Cardinaux, pour dire, qu'ils ont été créés par un tel Pape. Les créatures d'un tel Pape font les plus sûres dans la Canclerie.

CRÉBEBE, f. m. Fruit d'un arbre de même nom. Il croît dans l'île de Java. Son fruit qui est le corbe & la grosseur du poivre long, entre dans plusieurs compositions médicales.

CRECELLE, f. f. Moulinet de bois qui fait un bruit éigre, & dont on se sert au lieu de cloches le Jeudi & le Vendredi de la Semaine Sainte. Sonner la crécelle.

CRECELLE, f. f. Espèce d'oïseau de proie. La crécelle fait d'ordinaire son nid dans les vieilles moirilles, dans les vieilles tours.

CRÊCHE, f. f. La mangeoire des bœufs ; des brebis & autres animaux semblables. Mettre du foin, du fourrage dans une crèche.

On appelle La crèche, le sainte crèche. Le crèche ou Notre-Seigneur fut mis au moment de sa naissance dans l'étable de Bethléem. Le crèche de Notre-Seigneur. Le Fils de Dieu a voulu naître dans une crèche.

CRÊDENCE, f. f. Sorte de petite table qui est au côté de l'autel, & où l'on met les burettes, le bûche, & les autres choses qui servent à la Messe, ou

Qq

CRÉPINE, f. f. Sorte de frange qui est tissée & ouvrage par le haut. *Crépine d'argente. Crépine d'or & d'argent. Crépine de joie. Riche crépine. Grande, petite crépine. La crépine d'un lit. La crépine de joie torse. La crépine d'un carrosse, d'un dais, d'une tapissure de velours, &c. damas.*

CRÉPIR, v. a. Enduire une muraille de mortier fait de chaux & de gros sable. *Il faut crépir cette muraille.*

CRÉPI, te. Participe. *Muraille crépie.*

CRÉPISSURE, f. f. Le crépi d'une muraille. *Cette crépissure était nécessaire pour conserver cette muraille.*

CRÉPATION, f. f. Bruit redoublé d'une flamme vive qui pétille.

CRÉPODAILLE. Voyez CRAPAUDAILLE.

CRÉPON, f. m. Sorte d'étoffe de laine ou de soie, qui est un peu frisée, & qui ressemble au crépe, mais qui est beaucoup plus épaisse. *Crépon de laine. Crépon de soie. Huit de crépon. Manseau de crépon. Crépon de Caftres.*

CRÉPU, VE. adj. Crépu, fort frisé. *Les Nègres ont les cheveux crépus. Il ne le dit guère que des cheveux.*

CRÉPUSCULE, f. m. Lumière qui reste après le soleil couché jusqu'à ce que la nuit soit entièrement formée. *Il y avait encore au pen de crépuscule. Les crépuscules d'été sont plus longs en France qu'en Italie.*

Il signifie aussi. Le temps qui se passe la fin de la nuit jusqu'au lever du Soleil. *Le crépuscule du matin.*

CRÉQUIER, f. m. Prunier sauvage. Il est appelé terme de Blason. Le créquier en Blason, ressemble à un chandelier à sept branches.

CRESSON, f. m. Sorte d'herbe antiscorbutique qui croît dans les eaux vives, & qu'on mange ordinairement crue. *Crésson de ruiffeau, de fontaine. On cultive aussi du crésson dans les jardins. Crésson alcaïc. Crésson frisé. Crésson sauvage.*

CRESSONNIÈRE, f. f. Lieu où croît le crésson. *Il y a une cressonnière en cet endroit.*

CRÊTE, f. f. Certain morceau de chair rouge & ordinairement dentelé, qui vient sur le tête des coqs & des poules, & de quelques autres oiseaux qui approchent de cette espèce. *Belle crête. Gros crête. Double crête. Crête pendante. Ce coq a la crête droie. Il haït la crête. Un païd, un potage avant des crêtes de coq. Il se prend quelquefois pour la huppe que quelques oiseaux ont sur la tête. La crête d'une aloécie.*

On appelle aussi *Crête*, Cette partie relevée qui la trouve sur le tête de quelques serpents.

CRÊTE, se dit aussi de cette rangée d'arêtes que quelques poissons ont vers le tête.

On appelle *Crête de mort*, Un certain endroit du dos de la mortue vers le tête.

On appelle aussi *Crête*, Le haut de la terre qui est relevée sur le bord des fossés dans les champs. *La crête d'un fossé.*

CRÊTE DE COQ, f. f. Espèce de péliculaire très-commune dans les prés. Voyez PÉLICULAIRE.

CRÊTE, signifie encore Une pièce de

ser élevée en forme de crête sur un habillage de tête. *La crête d'un morion, d'un armet, d'un casque.*

On dit figurément & familièrement, *Lever la crête*, pour dire, S'engorgueillir, s'en faire accroire. *Il commence à lever la crête, & à se vanter.*

On dit aussi, *Baïler la crête*, pour dire, Perdre de son orgueil, de la vigueur, de ses forces.

On dit encore figurément & familièrement, *Rabaisser la crête à quelqu'un*, lui donner sur la crête, pour dire, Rabattre l'orgueil de quelqu'un, le mortifier.

CRÊTER, E.E. participe du verbe *Crêter*, qui n'est point en usage. *Un coq bien créter.*

CRETONNE, f. f. Sorte de toile blanche. *Des chemises de cretonne.*

CREVILLE, f. f. Repas où l'on se pique de manger avec excès, & comme pour le crever. Il est populaire.

CREVASSE, f. f. Fente qui se fait à une chose qui s'entre-ouvre ou se creva. *Il y avait une crevasse à la muraille. La grande sécheresse fait des crevasses à la terre. Avoir des crevasses aux pieds, des crevasses aux mains. Il n'a guère d'usage que dans ces fortes de phrases.*

CREVASSER, v. n. Faire des crevasses. *La sécheresse a crevassé les mains. La trop grande sécheresse fait crevasser la terre.*

Il est aussi réciproque. *Cette muraille se crevasse.*

CREVASSÉ, É.E. participe.

CREVE-CŒUR, f. m. Grand déplaisir, grande douleur mêlée de dépit. *Quel creve-cœur ! C'est un grand creve-cœur de voir... Il est familier.*

CREVER, v. a. Faire éclater, rompre, faire rompre avec un effort violent. *Le débordement des eaux a crevé la digue. Le pesantier de la terre creva la muraille. La trop grande charge de poudre creva le canon. Crever un sac à force de le remplir. Crever une botte, un fagotier, un bar en se fendant. Un gros poisson creva le flanc. Crever le pied d'un poisson en le crevant. Crever une vessie, une bulbe, un apophème. Crever les yeux.*

On dit, *Crever un cheval*, pour dire, Le fatiguer si fort qu'il en meure, ou qu'il en soit outré.

On dit aussi, *Se crever de travail, de fatigue*, pour dire, Travailler avec excès, s'outrir de travail.

On dit familièrement, *qu'Une chose creve les yeux*, Quand elle est en vue, & que néanmoins on ne la voit pas. *Vous cherchez votre gale, la voilà, il vous creve les yeux.*

On dit, *qu'Une chose creve le cœur*, pour dire, qu'Elle cause une grande compassion mêlée quelquefois d'horreur. *Ce spectacle me creva le cœur.*

On dit proverbialement dans le même sens, *Crever le cœur à quelqu'un. J'étais fort en colère contre lui, mais il me creva le cœur par ses excuses qu'il me fit.*

CREVER, signifie aussi figurément & familièrement, *Soûler. Il les creva de bon vin. Je ne saurais plus manger, valet-vous me crever ?*

Il est aussi réciproque. *Se crever de boire & de manger.*

On dit aussi absolument, *Se crever*, pour dire, Boire & manger avec excès.

CREVER, v. n. S'ouvrir, se rompre par un effort violent. *Le canon creva dès la seconde coup. La bombe creva en l'air. Le grand lit a crevé dans les mains. Son fusil lui creva à la cheville. Ça se creva, se vint l'empêcher tant. La nue s'est prise à crever. L'orage creva bientôt. Ce tuyau est trop foible, il s'est à crever qu'il n'aurait. L'apophème, la bulbe s'est encore prise à crever.*

On dit par exagération, *Crever de graille.*

On dit, *Crever de chaud*, pour dire, Avoir excessivement chaud. *Et Crever de rire*, pour dire, Rire avec excès.

On dit figurément, *Crever dans les pannes, crever dans ses pannes.*

On dit aussi figurément, *Crever de biens*, pour dire, Regorger de biens.

On dit aussi figurément, *Crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie*, pour dire, Être rempli d'orgueil, de dépit, &c. Toutes ces phrases sont du style familier.

CREVER, le prend aussi quelquefois pour Mourir de quelque mort violente, ou simplement pour Mourir ; & en ce sens il est familier. *Il avala du poison, & il en creva. C'est une médecine à faire crever un cheval.*

CRÊVE, É.E. participe.

On dit d'un gros homme, d'une grosse femme, que *C'est un gros creve*, une grosse creve, &c. dit par mépris. Et dans ces phrases il est substantif.

CREVETTE, f. f. Petite écrevisse de mer, qu'on nomme dans quelques endroits *Salicette*.

CREUSER, v. a. Caver, rendre creux. *Creuser la terre. Creuser une pierre. L'eau creuse la pierre. Creuser un trou d'arbre. Creuser les fondemens d'une maison. Creuser un palais. Creuser une carrière. &c.*

On dit figurément, *qu'Un homme creuse son tombeau*, pour dire, qu'il se rend lui-même la cause de sa mort.

Il signifie figurément, l'approfondir quelque chose, pénétrer bien avant dans quelque chose. *Creuser une science, une affaire.*

Il se met aussi absolument & sans régime. *Creuser en terre. Creuser sous terre. Creuser dix pieds en terre. Creuser bien avant. Creuser jusque sous les fondemens. On creva un tréfors en creusant. On trouva de l'eau à force de creuser.*

On dit aussi, *Creuser dans une matière, dans une affaire. Personne n'avait jamais tant creusé dans cette science. Il a creusé jusqu'au fond de cette affaire.*

On dit, *qu'Un homme s'est creusé la cervelle*, pour dire, qu'il s'est donné beaucoup de peine, de fatigue à approfondir certaine matière. *Il s'est creusé la cervelle à chercher la pierre philosophale, la quadrature du cercle.*

CREUSER, f. m. Vaisseau de terre dans lequel on fait sonner les métaux. *Eprouver, épaver l'or & l'argent dans la creuse. Passer par la creuse.*

On dit figurément en termes de spiritualité, *Que la vertu d'un homme a été mise au creusé*, pour dire, qu'Elle a passé par toutes sortes d'épreuves.

CREUX, EUSE, adj. Qui a une cavité intérieure. *C'est à creux. Cette creuse.*

cette couleur est creuse. Ce pitié n'est pas moiff, il est creux en dedans.

On dit qu'un homme a les yeux creux, pour dire, qu'il a les yeux fort enfoncés dans le rictus.

On dit aussi familièrement, qu'il a le ventre creux, le ventre bien creux, pour dire, qu'il a besoin de manger.

On dit d'un repas où il n'y a pas suffisamment à manger pour qu'il n'y a pas pour sa dent creuse. Il est du style familier.

On le dit aussi figurément en parlant d'un gain qui ne suffit pas à l'avidité d'un homme.

On dit en termes de Chasse, Trouver du bon creux, pour dire, Ne trouver plus dans l'enceinte la bête qu'on avoit écroulée.

On dit aussi figurément & familièrement, qu'On a trouvé du bon creux, pour dire, qu'On n'a pas trouvé la personne, le chose qu'on cherchoit.

CREUX, signifie aussi profond. Un fossé bien creux, arroy de deux pieds, de trois pieds. Le vivier est fort creux en cet endroit. Elle n'est pas creuse à deux pas de là. Un creux creux. Chemin creux.

Il signifie encore Visionnaire, chimérique. Esprit creux. Cerveau creux. Cerveille creux. Imagination creuse. Cette vision, cette pensée est bien creuse.

On dit figurément, Viande creuse, pour opposition à nourriture solide. La crime fantôme est une viande bien creuse pour un homme qui a faim.

Et on le dit aussi familièrement Des choses qui ne sont point de la nature des aliments. La Musique est de la viande bien creuse.

On dit encore figurément & familièrement d'un homme qui se remplit l'esprit d'imaginaires chimériques, & de vaines espérances, qu'il se repaît du viand creuse.

On dit, qu'un homme fange creux, ne fait que fange creux, pour dire, qu'il rêve profondément de des choses chimériques; & en ces phrases, Creux se prend véritablement.

CREUX, f. m. Cavité, Faire un creux. Cacher quelque chose dans un creux. Tomber dans un creux. Les creux d'un arbre. Le creux d'un rocher.

On appelle Les creux de la main, La cavité qui se fait dans la paume de la main en la pliant un peu. Et Le creux de l'estomac, Cette cavité extérieure qui est entre l'estomac & la poitrine.

On dit aussi d'un homme qui chante le hoïe, & qui descend à un ton fort bas, qu'il a un beau creux, un grand creux, que c'est un beau creux, un bon creux.

CREUX, signifie encore Un moule dont on se sert pour mouler, on peut imprimer quelque figure de relief. Un creux de plâtre. Un creux d'acier.

CRI, f. m. Voix haute & poussée avec effort. Grand cri. Horrible cri. Epouvantable cri. Cri aigre. Un cri aigre & perçant. Un cri douloureux. Jeter un cri. Faire un cri. Pousser un grand cri. Fendre un cri. Il fit un cri en mourant. Les cris, les lamentations des femmes. Le cri des animaux. Il criait les haute cris. Il jeta les haute

cris. Il fit un cri qui fut entendu de bien loin. Cri d'allégresse. Cri de joie.

Cri, le dit encore De la voix ordinaire de certains oiseaux.

On dit, que le cri de la corneille annonce de la pluie. Le chouette à un vilain cri, un triste cri.

Il se prend figurément pour les plaintes & les gémissements des personnes qui sont dans l'oppression. Dieu entend les cris des veuves & des orphelins.

Cri de guerre, ou simplement Cri, se prend pour certaines paroles qu'une Nation, une Ville, ou une maison illustre avoit accoutumé de crier en allant au combat, & de mettre dans les drapeaux & sur les cotres d'armes, & qui resse encore au-dessus des armoiries, &c. Cri de guerre. Le cri de François de la Montjoie saint Denis. Le cri de la Maison de Bourbon, Notre-Dame.

Il signifie aussi la proclamation de la part ou Magistrat, pour défendre ou ordonner quelque chose. Cri pour ordonner ou empêcher le cours d'une monnaie. Un cri public. Il est défendu par ce public....

Il signifie encore Le ton dont on crie dans les rues plusieurs sortes de choses pour le commandé du public. Les cris de Paris. Il y a plus de cent sortes de cri à Paris.

On dit familièrement, qu'On n'a qu'un cri en criant une personne, pour dire, qu'On le loubaite, qu'on l'attend avec impatience.

On dit aussi, qu'il n'y a qu'un cri sur quelque chose, sur une personne, pour dire, Que chacun en parle de la même manière.

On dit, Chasser à cor & à cri, pour dire, Chasser à grand bruit, avec le cor & les chiens. Il a droit de chasser à cor & à cri dans cette forêt.

On dit figurément & familièrement, Chercher quelqu'un à cor & à cri, pour dire, Le chercher en demandant partout de ses nouvelles.

CRIAILLER, v. n. Crier souvent, à plusieurs reprises, & faire bien du bruit. Cette femme criaillle toujours, elle criaillle sans cesse après ses domestiques. Si vous ne le contentez, il sera toujours à votre porte à criailller. Il ne fait que criailller. Il n'est que du style familier, ainsi que les deux mots suivants.

CRIAILLERIE, f. f. Crierie qui recommence souvent. Que je suis las de toutes vos criailleries! Que cette criaillerie est importante!

CRIAILLEUR, EUSE, f. Celui, celle qui criaillle, Grand criaillleur. C'est un criaillleur, une criaillleuse.

CRiant, ANTE, adj. Qui excite à se plaindre hautement, à crier. Une injustice criante.

CRiARD, ARDE, adj. Qui crie, qui se plaint, qui grande souvent pour peu de sujet. C'est un grand criard. Vans êtes une criarde. Il est criard de son naturel. Il est d'une humeur criarde.

On appelle Dites criarides, ce qui est dit à divers cranciers, pour fournitures, &c.

On appelle Oiseaux criards, ceux qui crient souvent. Les oiseaux niais sont

criards. La gai & la corneille sont des oiseaux criards.

CRiARDE, fe dit substantivement d'une grosse toile gommée, qui on se frotte point sans faire du bruit.

CRIBLE, f. m. Instrument fait pour l'ordinaire d'une peau attachée au-dessus d'un cercle, & percée de plusieurs petits trous, pour séparer le bon grain d'avec le mouva, & d'avec les ordures. Grand criblé. Petit criblé.

On dit proverbialement De quelque chose de percé en quantité d'endroits, & même d'un homme qui a plusieurs blés dans le corps, qu'il est percé comme un criblé.

CRIBLER, v. e. Nettoyer le blé avec le criblé. Vain du blé bien net, il n'est pas nécessaire de le cribler.

Catek, f. m. particip.

On dit figurément d'un homme qui est couvert de blessures, qu'il est criblé de cepe.

CRIBLEUR, f. m. Celui qui criblé.

CRIBLURE, f. f. Le mouva grein & les ordures qui sont séparées du bon grain par le criblé. On donne les criblures aux vauilles.

CRIBRATION, f. f. Terme de Chimie. Séparation qui se fait des peries les plus déliées des médicaments, tant secs, qu'humides, ou oléagineux, d'avec celles qui sont les plus grossières.

CRIC, f. m. (On ne prononce point le C final.) Espèce de machoie à roue de fer avec une manivelle, propre à lever de terre quelque fardeau, & dont on se sert ordinairement pour soulever le train d'un carrosse.

CRIC-CRAC. (On fait sentir le C à le fin de chaque syllabe.) Mot qu'on dit pour exprimer le bruit que fait une chose qu'on déchire, qu'on casse.

CRICOYDE, adj. Terme d'Anatomie. Il se dit du cartilage qui environne le Larynx.

CRIEE, f. f. Proclamation en Justice pour vendre des biens. Mettre une terre, une maison en criée. Il s'est oppoé aux criées.

CRIEE, v. n. Jeter un ou plusieurs cris. Ne faites pas crier ces enfants. Laissez-le crier. Il cria de toute sa force. Il cria si fort, qu'il....

On dit familièrement, Il criaie comme un pardo, comme un fou, comme un enragé. Il criaie à pleine tête. Il cria comme si on l'échoiecho.

On dit proverbialement, Il criaie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Crier les hauts cris. Crier à tue tête.

On dit familièrement, Flouer la parole sans crier, sans la faire croire, pour dire, Exiger des choses qui ne sont pas dues d'une manière dénuée, sans bruit & sans éclat.

On dit, que Les boyaux crient à quelqu'un, quand il s'y fait du bruit.

Il se dit figurément d'une chose dure, qui se frotte rudement contre d'autres, rend un son aigre. Cette porte crie,

L'effluve de cette charrette cris. Les roues
roulent.

CRIER, signifie aussi, Prononcer quelques paroles d'un ton de voix élevé. *Il ne faut pas disputer sans crier. Pensez-vous l'emporter sur moi à force de crier? C'est à qui criera le plus haut.*

On dit, *Crier aux armes. Crier tue, tuc. Crier à l'aide, au secours. Crier au meurtre. Crier au voleur. Crier au feu. Crier miséricorde. Crier merci.*

CRIER, signifie aussi, Se plaindre hautement, avec eigreur. *Le peuple crie, Tous le monde crie de cela, contre cela, crie contre un tel. Vous ferez crier toute la Province. Il est allé crier à ses Juges. Crier, faire grand bruit.*

On dit proverbialement d'Un homme qui fait du bruit , & qui se plaint du mal qu'il n'e pes encore reçu , qu'*Il ressemble les aiguilles de Melun , il crie avant qu'on l'écorche.*

CRIER, Blâmer publiquement. *Les Prédicateurs dans les Chaires, crient contre le vice. Il crie par-tout contre moi.*

On dit figurément, que *Le sang du Juste crie vengeance*, pour dire, qu'il demande vengeance. On dit au ce même sens, *Telle injustice crie vengeance. Cela crie vengeance.*

Il signifie quelquefois, Gronder, réprimander quelqu'un en élevant la voix. *Se femme cuira tantôt comme il faut. Laisse-la crier. Elle a bien crié après toi. Il ne fait que crier.*

CRIER, signifie aussi, Faire un certain cri, soit pour rallier dans un combat, soit pour témoigner sa joie dans quelques autres occasions. Les Français criaient Montjoie. On crie par toutes les rues, Vive le Roi. On cria, Vivat. Criez, Le Roi boit. Autrefois dans les réjouissances publiques, on criait Noël.

On dit proverbialement, *On a tant crié Noël, qu'il est veau*, pour dire, qu'On a tant demandé & désiré une chose, qu'elle est arrivée.

CITER, signifie aussi, Proclamer par autorité de Justice. *On a crié à son de trompe qu'on eût plus à porter d'armes à feu, &c. Il fit crié de par le Roi que...*

il signifie aussi, Proclamer en public, soit pour vendre, soit pour retrouver quelque chose ; & en ce sens il est actif. On a crié du via à cinq sous. Cet enfant est perdu, ce sac où étaient les papiers de mon procès a été perdu, il faut le faire crier. L'huissier a déjà crié ce lit, ces chaisses. Faire crier ce paquet de livres, ce paquet de lin.

Il se dit De ceux qui vont vendre quelque chose par les rues. *Crier de la salade. Crier des pommes, des praux, &c. Crier de vieux passemens. Crier des petits pâtés.*

On dit, Crier à son de trompe, crier à ban, crier à trois brefs jours, pour Citer des criminels, & leur ordonner de comparoitre devant les Jugez dans le temps marqué.

On dit en Normandie, *Crier haro sur quelqu'un*, ou *sur quelque chose*, pour dire, La saisir ou l'arrêter en disent le mot de haro.

On dit figurément & familièrement ,
Crier haro sur quelqu'un, pour dire, Le

pour suivre avec injures, faire rumeurs
contre lui.

On dit en termes de chasse, que *Les chiens crient*, pour dire, qu'ils aboient en suivant le bête.

Слѣдъ, 1-я. participe.

CRIERIE. *C. f.* Le bruit qu'on fait en criant, soit que l'on conte, ou qu'on réprimande, soit que l'on se plaigne à haute voix. *Crierie impertinente.* Sa crierie me rompit le tête. *Faites cesser cette crierie.* *Que gagnent-vous avec toutes vos crieries ?* Il est familial.

CRIEUR, EUSE. *f.* Celui, celle qui crie, qui fait du bruit. *Quel crieur est-ce là ?* *Faites taire ce crieur, cette crieuse.* *C'est un crieur perpétuel.*

Il lignifie encore Certains Officiers qui allient autrefois avoir par le Ville , pour evettir qu'il y avoit quelque chose à vendre, que l'on avoit perdu quelque chose , ou quz l'on ait à priez Dieu pour quelq'un , & à se souever à les funérailles ; & on les appelloit *Jurés-Crieurs de corps & de vins*. Leurs principales fonctions sont pæsentement d'inviter aux funérailles, & d'avoir soin de la tenture & de le plupart des cérémonies. *Au Service des Princes, les Jurés-Crieurs vont faire la semence avec leurs habits de cérémonie & leurs clochettes.*

On appelle aussi *Jurés-Crieurs*, Certains Officiers qui publiaient des Édits, &c. au son des trompettes. C'est-à-dire, se dit aussi De ces gens qui vont crier du feu, des vieux chapeaux, &c. *Un crieur de moutarde. Une crieuse de vieux chapeaux.*

[illegible]

On dit, *Faire un crime à quelqu'un de quelque chose*, pour dire, *Imputer ce crime*.
On dit, pour *écarter ou diminuer quelque chose*, que *Ce n'est pas un grand crime*. *Quoi ? est-ce un crime ?*
Dens le conversation ordinaire, on fait du mot de *Crime*, pour *écarter les fautes légères*. *C'est un crime que d'avoir laissé perdre ces manuscrits, que d'avoir abattu de si beaux arbres*.

Il signifie aussi Pêché mortel. C'est un crime devant Dieu, que de Notre

Seigneur JESUS-CHRIST a porté la peine de nos crimes. Ce pécheur fait pénitence de ses crimes. C'est un homme qui vit dans le crime, dans l'habitude du crime.

CRIMINALISER, v. e. Rendre criminel. Il na se dit qu'en termes de Pratique, lorsque d'un procès civil on en fait un criminel. *Criminaliser une affaire.*

CRIMINELISÉ, ée, participe.

CRIMINALISTE. f. m. Auteur qui a écrit sur les manières criminelles. Il se dit aussi d'un homme qui s'occupe de la criminalité.

CRIMINEL, **ELLE**, adj. Coupable de quelque crime.

quelque crime, qui e tant un crime.
 Homme criminel. Femme criminelle. Il est
 criminel. Il est fort criminel. Il seroit cri-
 minel devant Dieu & devant les hommes.
 Il est criminel de Lese-Majesté. Ce seroit
 dire criminel d'Etat. Tous ceux qui sont
 accusés ne sont pas criminels. Se rendre
 criminel.

Il signifie quelquefois Condamnable, contraire aux lois divines & humaines. *Actes, pensée criminelle. Déesir criminel. Attachement criminel. Pénitence criminelle.*

CRIMINEL, se dit eussé De tout ce qui regarde la procédure qu'on fait contre ceux qui sont accusés de crime. *Procès criminel. Juge criminel. Lieutenant Criminel. Motteur criminelle. Affaire criminelle. Intenter une action criminelle. Tour-nelle Criminelle. Code Criminel.*

CRIMINEL, se prend aussi substantivement. *Un grand criminel. Un infâme criminel. Illustrer criminel. Juger, condamner, punir un criminel.*

Il se dit aussi Da quiconque est pécheur de quelque crime. *La prison, les cachots où l'on met les criminels. Visiter les criminels. Interroger un criminel.*

Il est aussi quelquefois substantif en parlant de matière criminelle, ou de procédure criminelle. *Tirer une affaire au criminel. Il n'est pas tant en peine pour le criminel que pour le civil.*

En ce sens on dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme prend quelque chose au criminel*, pour dire, qu'il s'en tient offensé. Et qu'*Il va d'abord au criminel*, pour dire, qu'il juge malignement de quelque chose sur la moindre apparence.

CRIMINELLEMENT, adv. D'une manière criminelle. *Regarder criminellement une femme. Aimer criminellement.*

On dit, *Poursuivre quelqu'un criminellement*, pour dire, *La poursuivre en Justice, par procédure criminelle.*

On dit encore¹, *Expliquer criminellement quelque chose*, en juger criminellement, pour dire, *L'expliquer, l'inter-*

CRIN. f. m. Poil long & rude qui vient au cou & à la queue des chevaux & de

quelques autres caimaue. Crin long,
noir, blanc. Le crin du cou de cheval.
Le crin de la queue. Treffer le crin, faire
le crin, poigner le crin d'un cheval. Ce
cheval a le crin beau, les crins pendans.
Se tenir, s'attacher aux crins d'un cheval.
Les crins d'un lion. Faire bailliller du crin
pour l'employer. Sammier de crin. Mate-
las de crin. Garnir un matelas de crin.
Cordon de crin. Bouton de crin.

On dit, Prendre au crin, ou aux

crie, pour dire, Prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre au cri*, se dit de deux hommes qui se prennent eux-mêmes. *Je vis l'heure qu'ils s'alloient prendre au cri*, *ils se font pris aux cris*, & se font long-temps battus. Il est sembler. *Cri*. Nom qu'on donne dans les mines à une interruption de la mine ou du filon, coulé par l'approche d'un banc de pierre.

CRINIÈRE, f. f. Tout le cri qui est sur le cou d'un lion. La crinière d'un lion. Le lion rugisse & jaseoit sa crinière. Il avoit la crinière toute hérissée. *Longue, épaisse crinière*.

Il se dit figurément & par mépris d'une vilaine chevelure, d'une vilaine perruque. *Grande crinière*. *Vilaine crinière*.

CRINON, f. m. Petit var fin comme un cheveu, qui s'étend sous la peau.

CRIOUET, f. m. Petit cheval foible & de vil pris. *Un pouit criolet*. *Il étoit mané par un criolet*. *Ce n'est qu'un criolet*.

CRISE, f. f. Effort que fait la nature dans les maladies, qui est d'ordinaire marqué par une sueur, ou par quelque autre symptôme, & qui donne à juger de l'événement d'une maladie. *Bonne crise*. *Mauvaise crise*. *Crise imparfaite*. *Jour de crise*. *Attendez la crise*.

On se dit figurément, qu'une affaire est dans une crise, pour dire, qu'elle est sur le point d'être décidée de manière ou d'autre.

CRISPATION, f. f. Resserrement qui arrive aux parties extérieures des choses qui la remplissent par elles-mêmes par l'approche du feu.

Il se dit encore au Médecin, d'un effet à peu près pareil qui arrive dans les entailles, dans les nerfs, &c.

CRISTAL, f. m. Pierre transparente, & dont les perles font d'une figure régulière & déterminée, telle que la pyramide exagone. Le cristal de roche est blanc & transparent comme de l'eau. Il y a des cristaux de différentes couleurs. *Tailler du cristal*, des miroirs de cristal. *Chandelier de cristal*. Il a quantité de beaux cristaux.

Il se prend aussi pour Une espèce de verre qui est net & clair comme le vrai cristal. *Cristal de Venise*, de Bohême. Des verres de cristal. Ce cristal n'est pas de cristal de roche, il n'est que d'un cristal fond ou falsifié.

On dit poétiquement, Le cristal des eaux, le cristal des fontaines.

CRISTAL, en termes de Chimie, se dit De certaines matières congelées en forme de cristal. *Cristal de tartre*. *Cristal minéral*.

CRISTALLIN, INE, adj. Qui est clair & transparent comme du cristal. Il ne se dit guère que des yeux. Des yeux cristallins, pour dire, Des yeux extrêmement clairs & purs.

On appelle *Cristallin*, ou *Humour cristallin*, l'une des trois humeurs de l'œil.

CRISTALLIN, se dit aussi Des yeux de cristal que quelques Philosophes avoient imaginés; & en ce sens il se dit quelquefois substantivement. Le premier cristallin, le second cristallin.

CRISTALLISATION, f. f. Opération par laquelle les parties d'un sel ou d'une pierre,

se, qui étoient dissoutes dans un liquide, se rapprochent pour former un corps solide d'une figure régulière & déterminée. *Cristallisation naturelle*. *Cristallisation artificielle*.

Dans l'Histoire Naturelle, on appelle *Cristallisation*, des amas de pierres d'une forme régulière & constante.

CRISTALLISER, v. e. Congeler en manière de cristal. *Cristalliser du suc*, *ceux eaux*.

On dit aussi, Faire cristalliser un sel; & en ce sens il est neutre.

Il se met plus souvent au réciproque. L'eau qui passe par ces sortes de verres, de rochers, se cristallise. Les sels se cristallisent.

CRISTALLINÉ, ÉE, participe.

CRISTALLABLE, adj. de t. g. Qui peut être critiqué. Les meilleurs ouvrages sont critiquables.

CRITIQUE, adj. de t. g. Il se dit du jour où il est ordinairement quelque crise. *Jour critique*. *Le septième & le neuvième sont des jours critiques*.

Il se dit aussi d'un discours, d'une dissertation, où l'on examine avec soin un ouvrage d'esprit pour en porter son jugement. *Discours critique*. *Dissertation critique*.

On se dit aussi d'une disposition à censurer trop légèrement. *Esprit critique*. *Humeur critique*.

CRITIQUE, est aussi substantif masculin, & signifie Celui qui examine des ouvrages d'esprit, pour en porter son jugement, les expliquer, les éclaircir, &c. *Bon critique*. *Méchant critique*. *C'est un critique fort judicieux*.

Il signifie encore Censeur, celui qui trouve à redire à tout. *C'est un critique fâcheux*. *C'est un vrai critique*. *Il n'y a que des critiques qui puissent trouver à redire*. *Il faut être bien critique, pour ça...*

CRITIQUE, f. f. L'art, la faculté de juger d'un ouvrage d'esprit. *Il est habile dans la critique*. *Il est savant dans la critique*. *C'est un homme qui a la critique bonne*, la critique sûre. *Exercer sa critique sur un ouvrage*. *Soumettre quelque chose à la critique de quelqu'un*.

Il signifie encore Une dissertation faite pour examiner un ouvrage d'esprit. *Il a fait une critique sur un tel ouvrage*. *Il a fait la critique d'un tel Poëme*. *Sa critique a été impudique*.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, & signifie Une censure maligne de la conduite d'autrui, de quelque chose, ou de quelque ouvrage d'esprit. *Rien n'échappe à sa critique*. *Au lieu de louer cet ouvrage, il en fait une critique amère*.

CRITIQUER, v. e. Censurer quelque chose, y trouver à redire. *Critiquer un ouvrage*. *Vous critiquez ce vers-là mal-à-propos*. *Il critique les actions*. *La conduite de tous le monde*. *C'est un homme qui critique sur tout*. *Critiquer un tableau*. *Critiquer un bâtiment*.

CRITIQUÉ, ÉE, participe.

C R O

CROASSEMENT, f. m. Le cri des corbeaux. Le croassement des corbeaux est désagréable.

CROASSER, v. n. Il se dit du cri des

corbeaux. Les corbeaux croassent;

Il se dit aussi au figuré. *C'est un méchant Poëte qui ne fait que croasser*.

CROC, f. m. (Le C final ne se prononce point.) Instrument de fer ou de bois, &c. à une ou plusieurs pointes courbées, dont on se sert pour y pendre ou pour y attacher quelque chose. *Croc de fer*. *Croc de bois*. *Grand croc*. *Croc de cuisine*. *Pendre de la viande au croc*.

On dit figurément & proverbialement, Mettre les armes au croc, pendre son épée au croc, pour dire, Quitter le métier de la guerre.

On dit aussi figurément, qu'un procès est au croc, qu'on l'a pendu au croc, pour dire, qu'on ne le poursuit plus, qu'on a suspendu les procédures.

CROC, est aussi Une longue perche, au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet. *Croc de bûcher*. *Tirer avec un croc*.

On appelle *Crocs*, De grandes moulures recourbées en forme de crochet.

On appelle à Paris &c. en quelques autres Villes, Les crocs de la Ville, De grands crocs, dont on se sert pour arrêter le cours du feu, en abattant les endroits où il le pris.

On appelle *Arqueboute à croc*, Une sorte d'arqueboute, dont le canon est fort gros, & qui s'arrête en l'écrochant; c'est qu'elle ne repousse point celui qui tient.

CROC, se dit aussi De certaines dents de quelques animaux. *Ce mâtin a de grands crocs*. Les crocs d'un cheval.

Et il se dit figurément Des suppôts de mauvais lieu & de jeux défendus. Il est du discours libre.

CROC-EN-JAMBE, f. m. Tour de latte, pour faire manquer le pied à celui avec qui on est en proie, & pour le faire tomber. *L'ailé ne croc-en-jambe bien subtil*. *Il lui a donné le croc-en-jambe*.

Il signifie figuré, & sem. L'écœure avec laquelle on supplante quelqu'un, & on le fait déchoir de sa place, ou des prétentions qu'il avoit. *Il étoit bien encrié du Prince*, *mais un tel lui a donné le croc-en-jambe*. *Il n'a pas si bien travaillé sa fortune*, *qu'il n'ait à rendre quelque croc-en-jambe*. *L'ailé a vaincu croc-en-jambe*.

CROC, (Le C final se prononce fortement.) Mot du style familier, servant à exprimer le bruit que les choses sèches & dures font sous le dent quand on les mange. *Cela fait croc sous la dent*.

CROCHE, adj. de t. g. Qui est courbé & tortu. *Il a la jambe croche*, la main croche.

On appelle *Croche*, certaine note de Musique qui est crochue par un bont. *Croche*. *Double croche*. *La croche vaut la moitié d'une note*.

CROCHET, f. m. Petit croc. *Crochet de fer*. *Grand crochet*. *Un crochet à pendre de la viande*. *Crochet bien garni*. *Crochet de Surruir*, pour ouvrir une porta quand on en a perdu la clef. *Un crochet à pendre une moure*. *Un crochet d'acier*. *Un crochet d'or*. *Un crochet de diamant*.

On dit figurément & proverbialement, Aller aux mains sans crochet, pour dire, s'entreprendre quelque chose, sans avoir

sout ce qu'il faut pour l'excécuter.
CROCHET. Infirmité du Chirurgie. Il y a en de deux sortes; l'un pour tirer la tête du fœtus enclavé dans la matrice; l'autre pour extraire les pierres dans l'opération de la taille.

CROCHET, signifie encore un instrument à peler, qu'on nomme autrement *Un pifon*, ou *Romaine*. Il a pifon cela avec le crochet.

Il se dit aussi De certaines dents aiguës & perçantes de quelques minims, spécialement des chiens & des chèvres. Les *crochets* commencent à pousser à ce cheval, & à chien.

On appelle *Crochets*, ou pluriel, Ce que les Poëtes-faix s'attachent fu le dos avec des brezelles, pour porter plus aisément leurs fardeaux. Porter les *crochets*.

On appelle *Crochets*, en termes d'Imprimerie, Des figures courbes, pour marquer une parenthèse.

On appelle aussi *Crochets*, Certaines figures encourbées, qui servent à lier ensemble deux ou plusieurs articles.

Dans la coiffure des femmes, on appelle *Crochets*, De petites boncies de cheveux, ou naturels ou postiches, qu'elles mettent fu le front après des tempes. Vos *crochets* font diftins.

On dit proverbialement & figurément, *Etre fu ses crochets*, être fu les crochets de quelqu'un, pour dire, Vivre à ses dépens, vivre aux dépens de quelqu'un.

CROCHETER, v. e. Ouvrir une porte, un coffre, &c. avec un crochet, en intention de voler, ou à quelque autre mauvais dessein. Il a croché une porte. Je fu surpris qu'il crochait ma coiffe.

CROCHETE, ÉR. participe.

CROCHETEUR, f. m. Porte-faix, qui porte des crochets. Charger, décharger un crocheteur. Le charge d'un crocheteur. Fort comme un crocheteur. Des injures de crocheteur.

On appelle familièrement *Sans de crocheteur*, Une sans force & robuste.

CROCHETIER, se dit aussi De celui qui cinchet; mais en ce sens il ne s'emploie qu'avec une addition, comme *Crocheteur de serrure*, *Crocheteur de portes*.

CROCHU, UE. adj. Croche. Cale est crochu, tout crochu. Doigts crochus. Mains crochues.

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme* n'a ni mains crochues, pour dire, qu'il est fort juste & débotté.

CROCODILE, f. m. Espèce d'animal amphibie à quatre pieds, de la figure d'un lézard, mais sans compaction plus grand, couvert d'écailles. Il y a des crocodiles dans le Nil, dans le Gange, & dans plusieurs autres fleuves. Grand crocodille. Le peau d'un crocodille. Des ailes de crocodille.

On appelle *Larmes de crocodille*, Les larmes par lesquelles on veut émouvoir quelqu'un pour le tromper. *Ne vous laissez pas toucher aux larmes de cette femme*, & font des larmes de crocodille.

CROCUS. Voyez SATRAV.

CROIRE, v. e. Je crois, tu crois, il croit. Nous croyons, vous croyez, ils

croient. Je croyais. Nous croyions, vous croyiez, ils croyaient. Croi, ou crois. Que je croie. Que nous croyions. Que je crois, que tu crois, qu'il croit. Que nous croyions, qu'ils croissent. Estimer une chose véritable, la tenir pour vraie. Croire légèrement. Croire sous promesse. Croire facilement. Croire certainement, fermement. J'ai de la peine à croire cela. Je la crois bien. Je n'en crois rien. Il croit cette relation, raconte, &c. Il croit cela comme l'Evangile, comme article de foi. Ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit. C'est un homme disant, il ne croit que ce qu'il voit. Il ne faut pas être si facile à croire. Qui l'aurait jamais cru? Vous ne savez rien croire combien.... Cela est usé à croire. Je le crois bonnement. Vous en croirez ce qu'il vous plaira.

On dit d'une personne qui en aime extrêmement une autre, qu'*Elle ne la croit pas où elle la voit*. Il signifie encore, Estimer, penser, présumer, avoir opinion que.... Je crois cela bon. Je ne crois pas cela de lui. Je l'aurais toujours cru sage. Le croyez-vous homme d'honneur?

Il signifie encore, Ajouter foi à quelqu'un. Croyez-vous est homme-là? Il en faut croire les Auteurs. Je vous crois. C'est un menteur avéré, on ne le croit plus. Je vous en croirai fu votre parole. Croyez moi, ne faites point cela. Il ne croit point les Médecins. J'ai croisé des Arabes, des Juifs. Il n'en fera pas rien.

On dit proverbialement, *Croire au conseil*, pour dire, Suivre conseil. Il est bon de croire conseil.

CROIRE, signifie encore avec un autre régime, Ajouter foi à quelqu'un, suivre son conseil, son avis. Croire aux Astrologues, aux Médecins. Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un.

CROIRE, v. n. Avoir la foi, & recevoir avec soumission d'esprit tout ce que l'Eglise enseigne. A la première prédication des Apôtres, les Juifs croient. Cui impietis croi potest.

On dit, *Croire en Dieu*, en JESUS-CHRIST. Croire au Saint-Esprit.

Il est aussi usité. Croire les mystères, les articles du Symbole. Les Chrétiens croient tout ce que l'Eglise enseigne. Croire l'Evangile. Croire l'Eglise Catholique, la Communion des Saints, &c.

CAU, VE. participe.

CRUSADE, f. f. Ligue faite contre les Infidèles & les Hérétiques, ainsi nommée parce que ceux qui s'y engageoient porteroient une croix fu leur habit. Précher la Croisade. Publier la Croisade. A la première Croisade. La Croisade contre les Albigeois, contre les Mores, &c. Il dit le Chef de la Croisade, Légit de la Croisade.

CROISÉE, f. f. Fenêtre, ouverture que l'on laisse dans le mur d'un bâtiment, pour donner du jour ou dedans. Faire une croisée. Il y a tant de croisées dans ce bâtiment. Tous de croisées de fenestres & font bien pratiquées, bien ouvertes. Grands croisés, Demi-croisés.

Il se prend aussi pour le menuiserie garnie de verre, qui sert à fermer cette ouverture. Placer une croisée. Peindre une croisée.

CROISER, v. e. Mettre, disposer quelque chose en forme de crois. Croiser les bras, Croiser les jambes. Ces deux bataillons avoient croisés les piques.

Il signifie aussi Traverser. Un lièvre qui croise la chemie. Je la vis devant moi qui croisoit le chemin.

On dit Des navires armés en guerre, qu'ils croisent, ou qu'ils croisent par toutes côtes, fu toutes mers, pour dire, Que fu sur mer, ou près des côtes, ils vont & viennent pour découvrir les vaisseaux ennemis, & leur donner la chasse. Il y a des vaisseaux qui croisent dans la Manche, qui croisent depuis un tel endroit jusqu'à un tel endroit.

On dit aussi, que Deux chemins, deux lignes se croisent, pour dire, que Deux chemins, deux lignes se coupent, se traversent.

On dit figurément, *Croiser quelqu'un*, pour dire, Le traverser dans les dessein. Et que Deux personnes se croisent dans leurs passions, pour dire, qu'elles se traversent. Il se dit de deux personnes égales, de deux concurrents.

CROISER, signifie aussi, Rayer en peignant la plume fu quelque écriture. Il m'a croisé fort ou quatre articles tout de suite. Il lui a croisé telle chose dans les perites de son compte.

On dit, *Croiser une déclaration de dépenses*, pour dire, Mettre d'un dessein les articles dont on se plaint, & dont on est agacé. Il a croisé cette déclaration de dépenses sans trois articles.

Il signifie aussi, Mettre une croix à un Arêt du Conseil, pour en suspendre le délivrance. *Quelques Arêts* ont été donné ce plaisir à l'assemblée, on n'a pas laissé de le croiser. Le Greffier n'a point voulu délivrer mon Arêt, parce qu'il étoit croisé.

CROISER, est quelquefois neutre, & se dit Des robes, des habits, des rabats, &c. dont les côtes passent l'un fu l'autre. C'est commode ne croiser pas un effet par devant. Votre rabat croise trop.

SE CROISER, v. réciproq. S'engager par un vœu (inné dans une Cœlité, & pour marque de ce vœu, porter une croix fu les habits. La plupart des Princes se croisent, lorsque Saint Louis se croisa. Ceux qui se croisent contre les Albigeois.

CROISÉ, ÉR. participe.

Il se dit aussi Des étoffes. Etoffe croisée, serge croisée, pour dire, une étoffe, une serge, dont les fils sont bien entrecroisés ensemble & bien tressés.

On dit familièrement, *Démarrer, se tenir*, avoir les bras croisés, pour dire, Demeurer oisif, ne le point remuer. Tout le monde travaille, il n'y a que vous qui avez les bras croisés, qui n'avez rien, qui demeurez les bras croisés. Tout l'Europe est en armes, & ces Princes demeurent les bras croisés.

On appelle Les *Croisés*, Ceux qui ont pris autrefois le croissant fu la guerre sainte. En ce sens il est substantif.

CROISSETTE, f. f. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles font disposées le long des tiges en forme de crois. Elle est de peu d'usage en Médecine.

CROISIÈRE, f. f. Certaine étendue de

ment dans laquelle les vaisseaux croissent. Il y avoit six vaisseaux dans la croisière, depuis Malis jusqu'à Alger. Les croisières de Malis, d'Angleterre, Bonnet croisières.

CROISSILLON. f. m. La traversée d'une croix, d'une croisée. La Croix de Lorraine a deux croissillons. Cette croisée a deux croissillons. *Croissillon*, en grande.

CROISSANCE. f. f. Augmentation en grandeur. *Age de croissances.* Ce jeune garçon n'a pas encore pris sa croissances. Cet arbre n'a pas encore toute sa croissances.

CROISSANT. f. m. Le figure de la nouvelle Lune jusqu'à son premier quartier. Le croissant de la Lune. La Lune est dans son croissant. Les cornes du croissant.

On dit figurément & poétiquement, *L'Empire du Croissant*, pour dire, L'Empire du Turc. *Abaisser le croissant.* Arrêter la Croix à l'aplanir le croissant.

CROISSANTIN. figure aussi Certain instrument de fer qui est fait en forme de croissant, & dont les Jardiniers se servent pour tondre les palissades.

On appelle aussi *Croissant*, une branche de fer recourbée, qu'on scelle dans les jambages des cheminées, pour y mettre les pelles à feu, les pincettes, &c.

On donne aussi le même nom aux branches recourbées de fer ou de cuivre, dont on se sert pour servir les portières & des rideaux de fenêtre.

CROISURE. f. f. Tissue d'une étoffe croisée.

CROÛTE. v. n. Devenir plus grand. *Croûte* bien vaine. *Croûte* capot de temps, à vue d'œil, insensiblement. *Croûte* à certaine hauteur. Se laisser avaler la barbe, les cheveux. Les herbes, les arbres *croûssent*. Cette pluie a bien fait croûter les bûches. Les animaux croûssent jusqu'à certain âge.

On dit proverbialement & par plaisanterie, Des enfants qui croûssent beaucoup, *Mauvais herbe croûte toujours.*

On dit proverbialement d'une jeune personne qui devient tous les jours plus belle, qu'elle se fait croûte & embellir.

On dit encore figurément & proverbialement De plusieurs choses qui vont en augmentant, qu'elles se font croûte & embellir.

On l'appelle aussi quelquefois en plaisantant à plusieurs choses mauvaises. Il se débouche tous les jours de plus en plus, cela se fait croûte & embellir.

CROÛTE. signifie aussi, Augmenter de quelque façon que ce soit. La rivière est croûte, a cru. Les pluies, les neiges l'ont fait croûte. La nuit commence à croûte. Les jours croûssent. *Suffire* croûte toutes les jours. Cette darve, cette drôle croûte. Ce mal a cru, un toujours se croûssent, si ce n'y prend garde. Les marées croûssent dans l'Equinoxe. Sa faveur croûte tous les jours. *Croûte* en vertu & en sagesse. Elle croûte tous les jours en bonté. Le bûche croûte. La diction croûssit. Ce parti, cette faiblesse croûte.

Il signifie encore Multiplier. Le genre humain croûte si vite en peu de temps. Sa famille est bien croûte, a bien cru, il a fixé ses fautes. Son armée, ses troupes croûssent d'heure en heure, ses biens croûssent.

Il se dit aussi des herbes, des plantes, des fruits, &c. & alors il signifie, Venir & être produit. Il croûte de bon blé sur cette terre. Il croûte du lin en ce pays-là. Il n'y croûte ni blé ni vin. Ce pays est bon, il y croûte tout ce qu'il faut pour la vie, toute sorte de plantes y croûssent, &c.

Croûte d'herbe croûte dans les plaines, dans les marais, &c.

CROÛTE. f. f. Espèce de gibet où l'on attache autrefois les criminels pour les faire mourir. Le supplice de la croûte. La croûte étoit le supplice des voleurs, des esclaves, &c. La croûte a été sanctifiée par la mort de JESUS-CHRIST. L'Empereur Constantin défendit qu'on punit les criminels par le supplice de la croûte. JESUS-CHRIST est mort en croûte pour le salut du genre humain. Il a souffert la mort de la croûte. Les bras de la croûte. Le pied de la croûte. L'inscription de la croûte. Quand J. C. étoit en croûte, quand il fut étendu sur la croûte, attaché sur la croûte, mis en croûte, cloué sur la croûte. L'arbre de la croûte. Notre Seigneur étoit étendu sur l'arbre de la croûte. Saint Pierre souffrit le martyre de la croûte.

On dit, Le mystère de la Croûte, le sacrifice de la Croûte, pour signifier Le mystère de notre Rédemption, par le mort que JESUS-CHRIST souffrit sur la croûte.

On appelle La vraie Croûte, la sainte Croûte, ou simplement La Croûte, La bois de la Croûte où Notre-Seigneur fut attaché. L'Arbre de la Croûte. L'Exaltation de la Croûte. De bois de la vraie Croûte. Adorer la vraie Croûte. On dit, Mieux se injurer, son ressentiment aux pieds de la croûte, pour dire, Les oublier pour l'amour de JESUS-CHRIST croûssit.

CROÛTE. se dit aussi Des figures de bois, d'os, d'argent, d'étoiles, de broderie, &c. faites pour représenter la croûte de JESUS-CHRIST. On porte la croûte à la Procession. Le Curt y alla avec la croûte & la banatière. Le bâton de la croûte. Mettre une croûte, clouer une croûte en quelque endroit. Croûte d'or. Croûte d'argent. Aller à l'adoration de la Croûte. Croûte dorée. Croûte de diamant. Croûte d'Évêque. Croûte Archevêque. Croûte prêtre. Mettre des croûtes sur les grands écus, dans les cartons, &c. Arbrer la croûte. Planter la croûte.

On appelle Croûte du Saint Esprit, Croûte de Malis, Croûte de saint Louis, Croûte de saint Lazare, Croûte de saint Etienne, De petites Croûtes d'or à huit pointes, que portent les Chevaliers de ces Ordres.

On appelle Le Signe de la Croûte, Le signe que les Chrétiens font avec la main en forme de croûte, en disant, Au nom du Père, & du Fils, & du Saint Esprit. Faire le signe de la croûte en se levant, en se couchant, &c. Faire le signe de la croûte sur le front, sur les lèvres. Quand je vis entrer cet homme-là, je fis un grand signe de croûte. Ce d'écrite ne le dit que pour marquer la surprise qu'on en eût, & la peur que l'on eût. Il est du style familier.

Quand on voit errer quelque chose à quoi on ne s'attendait pas, qu'on dit

populairement, qu'il faut faire une croûte à la chemise.

On dit, Avoir les jambes en croûte, pour dire, Avoir les jambes l'une sur l'autre.

CROÛTE. signifie figurément une effusion que Dieu nous envoie. Il faut que chaque porte sa croûte en ce monde. C'est une grande croûte qu'un mauvais femme. Son fils est sa croûte. Dieu lui a envoyé cette croûte. Il a vu bien des croûtes en sa vie.

On appelle Croûte de saint André, ou Croûte de Bourgeois, Une croûte faite en forme de la lettre X.

On appelle aussi Croûte de saint André, Deux pièces de bois jointes en forme de sautoir, sur lesquelles on roue les criminels.

On appelle aussi Croûte de saint Antoine, Une croûte qui est faite en forme de T. Croûte de Lorraine, Celle qui a deux traverses.

PAROÛRE LA CROÛTE. se dit De ceux qui s'engagent autrefois par un vœu solennel, d'aller tirer la guerre aux Infidèles ou aux Hérétiques, & qui pour marque de ce vœu, portaient une croûte sur leurs habits. L'ombre infame de Gens d'armes prient la croûte. Ceux à qui le quel de la Religion avoit fait prendre la croûte.

On appelle une Croûte, Un des côtés d'une pièce de monnaie, parce que la croûte est ordinairement imprimée dessus. Et c'est ce sens on dit proverbialement, N'avoir ni croûte ni pile, pour dire, N'avoir point d'argent.

Je n'ai croûte ou pile. Se dit lorsqu'on fait tourner une pièce de monnaie en l'air, & qu'on retient un des deux côtés.

On dit familièrement en parlant d'une chose dont on ne se soucie guère, qu'On la jetteroit volontiers à croûte ou pile, à croûte ou à pile.

CROÛTE DE CAR DIEU. f. f. L'arbre, ou Alphabet par lequel on apprend à lire. Car c'est fait déjà bien sa croûte de par Dieu. Il est encare à la croûte depuis Dieu. Achetez-moi une croûte de par Dieu.

Il se prend figurément pour le commencement de quelque chose. Nous revenons à la croûte de par Dieu ? Nous venons à remonter à la croûte de par Dieu ?

CROMORNE. f. m. Tuya des jeux de l'orgue à l'union de la trompette.

CRON. f. m. Nom donné par les Naturalistes à un sabre ou amas de petites coquilles qui se trouvent dans le sein de la terre.

CRONE. f. m. Terme de Marine. Machine qui sert dans les Ports de mer, pour charger & décharger les Navires.

CRUQUANT. f. m. Un homme de néant, un misérable. C'est un cruquant. C'est qu'un cruquant, un pauvre cruquant. Il est famélier.

On appelle Cruquant, Certains paysans qui se revoltent en Guienne sous Henri IV. & sous Louis XIII. La révolte des Cruquants.

CROQUANT. TR. adj. Qui coupe sous la dent. Biseau croquant. Tourte croquante. On dit aussi absolument, Une croquante, pour dire, Une tourte croquante.

CROQUE. f. f. On dit, Manger quelque chose.

visé à la croque au sel, pour dire, *Le mangé sans autre assaisonnement que le sel.*

Figurément & familièrement on dit, *qu'un homme a mangé son aurore à la croque au sel*, pour dire, *qu'il est beaucoup plus fort que lui.*

CROQUER, v. n. Il se dit des choses dures ou sèches qui font bruit sous la dent quand on les mange. *Du pain d'épice, du petit métier qui croque sous la dent. Ces morilles font plaisir de groquer, elles croquent sous les dents.*

CROQUER, v. n. Manger des choses qui sont du bruit sous la dent. *Croquer du petit pain d'épice, du petit métier.*

Il s'étend aussi dans le style familier à toutes sortes de choses qu'on mange avidement. *Il croque deux poulets & deux pigeonneaux ou moins de rien. Le loup croque un agneau.*

CROQUER, en termes de Peinture, signifie, *Dessiner ou peindre grossièrement & à la hâte, en sorte que le dessin ou le tableau ne soient pas finis. Ce tableau, se dessine à croquer.*

Il se dit figurément des ouvrages d'esprit qui ne sont pas encore achevés, & où l'on n'a pas mis la dernière main. *Il n'a fait que croquer ce Poème.*

CROQUER LE MARMOT, *Projet MARMOT.*

CROQUÉ, ÉE. participe.

CROQUET, f. m. Sorte de pain d'épice mince & sec.

CROQUIGNOLE, f. É. Épée de chiquenotte. *Danser des croquignoles.*

CROQUIS, f. m. Terme de Peinture. Esquisse, première pensée d'un Peintre. *On reconnaît dans un simple croquis l'habile homme ou l'ignorant.*

CROSSE, f. f. Bâton pastoral d'Évêque ou d'Abbé. *Crosse d'or. Crosse d'argent. Crosse de bois. Il officia avec la crosse & la mitre.*

Crosse d'archevêque, ou Crosse de monseigneur, Est sans une archevêque ou dans une mosaïque la partie courbe du bâton qu'on appuie contre l'épaulé en tenant. *Il l'a assommé de coups de crosse d'archevêque. On lui donna le mortier avec la crosse du monseigneur.*

CROSSE, signifie aussi Certain bâton courbé par le bout, avec lequel les enfants ont accoutumé, durant le froid principalement, de pousser une balle, une pierre, &c.

CROSSÉ, ÉE. adj. Qui a droit de porter la crosse. *Un Archevêque mitré. Crosier, v. n. Pousser une balle, une pierre, &c. avec une crosse. Ces enfants ont appris à croquer. Les petits garçons aiment fort à croquer.*

CROSSER, le dit aussi figurément & familièrement, pour dire, *Traiter avec un grand mépris. C'est un homme à croquer.*

CROSSÉ, ÉE. participe.

CROSSETTE, f. f. Terme d'Agriculture. Branche de vigne, de figuier, &c. où on laisse un peu de bois de l'année précédente. *On emploie les crossettes pour faire des boutures.*

CROSSEUR, f. m. Qui croisse. *Le rompreur est plein de crosseurs.*

CROTAPHITE, adj. Il se dit d'un muscle des tempes, qui sert au mouvement

de la mâchoire inférieure.

CROTTE, f. f. Boue, mélange qui se fait ordinairement de la poussière & de l'eau de la pluie dans les rues & sur les chemins. *Aller, courir, trotter par les crottes. Les rues sont pleines de crottes. Il y a de la crotte, un pied de crotte sur votre habit. Il l'a roulé dans les crottes.*

On dit proverbiallement, quand la gelée a séché les rues, que *Les chiens ont mangé les crottes.*

CROTTE, le dit aussi de la peau de certains animaux, comme brebis, chèvres, lapins, fousils, &c. *Crottes de brebis. Crottes de chèvres, &c.*

CROTTER, v. a. Salir avec la crotte, faire jaillir de la crotte sur.... *Vous crottez votre soutane, si vous la laissez trainer. N'entrez pas là avec vos habits, vous crotterez toute la chambre, tous les meubles. Les chevaux d'amble se crottent plus que les autres. Il se crotte plus qu'un autre.*

CROTTÉ, ÉE. participe. On dit, *Crotté comme un haricot.*

On dit d'Un méchant Poète, que *C'est un Poète crotté.*

On dit, *Il fait bien de la crotte dans les rues*, pour dire, que *Les rues sont bien sales.*

CROTTIN, f. m. On appelle ainsi les excréments des chevaux, des moutons, & de quelques autres animaux.

CROULANT, ANTE. adj. Qui croule. *Édifice croulant.*

CROULEMENT, f. m. Éboulement. *Le croulement d'un bâtiment, d'une cerroffe.*

CROULER, v. n. Tomber en s'affaissant. *La terre croula. Terra mariscante; qui croule sous les pieds.*

CROULER, en termes de Marine, se dit adverbement, & signifie Rouler. *Crouler un bâtiment, c'est le lancer.*

Crouler la queue, se dit en termes de Chasse, d'un cerf qui suit.

CROULIER, ÈRE. adj. Il se dit des terres dans le fond où il meurent. *Des terres croulières. Des puits crouliers.*

CROUPADE, f. f. Terme de Manège. Saut plus relevé que la courbette.

CROUPE, f. f. La partie de derrière qui comprend les hanches & le haut des fesses de certains animaux, principalement des bêtes de mouture, de charge. *Bille croupe. Ce cheval n'a point de croupe; n'a guère de croupe. Il n'a la croupe du mulet, c'est-à-dire, Pointue & agüe. Il est bête sur la croupe. Il pousse, il ne porte point en croupe. Ce Cavalier m'a fait sentir, qu'il s'enfonçait en croupe. Monter en croupe. Chival chatouilleux sur la croupe.*

On dit figurément & familièrement, d'Un homme fort délicat, & qui le sache sillement & sans sujet, qu'*Il est chatouilleux sur la croupe.*

On dit aussi, *Gager la croupe du cheval de son ennemi, pour dire, L'approcher par derrière.*

CROUPE, se dit aussi Du sommet d'une montagne. *Le château est situé sur la croupe de la montagne.*

CROUPIER, f. m. Celui qui est de part ou jeu avec quelqu'un qui tient la carte ou le dé. *Il a gagné beaucoup au jeu, mais il n'a profité pas seul, il a vu des croupiers, c'est un bon croupier qu'un tel, il*

croisille bien. A la charge que les croupiers ne croisillent pas point.

On appelle aussi *Croupier*, à la Basse-terre, Celui qui assiste le banquier, & qui l'avertit des cartes qu'il passe.

On le dit aussi De ceux qui prêtent de l'argent aux gens d'affaires, & qui ont pari au profit.

CROUPIERE, f. f. Morceau de cule rembourré, qu'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet, &c. & qui tient à la selle, au bât, au harnois. *Mettez une croupière à une jument. Mettre la croupière à un cheval. Serrer la croupière d'un cheval.*

On dit figurément & proverbiallement, *Tailler des croupières à quelqu'un*, pour dire, *Poursuivre vivement quelqu'un, lui donner bien des affaires. Je lui tailleurai bien des croupières.*

CROUPINER, se dit en termes de Metier, d'Un cible qui arrête un vaisseau par son arrière. *Mouiller en croupier.*

CROUPION, f. m. L'extrémité du bus de l'échine de l'homme. *Se démettre la croupion.*

Il se dit plus proprement de cette partie où tient le plumé de la queue d'un oiseau. *Le croupion d'un poulet d'inde, d'un chapon.*

CROUPIN, v. n. Se dit des choses liquides, qui demeurant trop long-temps sans être remuées ni agitées, viennent à se corrompre. *Les eaux qui croupissent deviennent puantes.*

Il se dit aussi Des canaux au mailloir, & des performances, mais qu'on n'a pas fin de changer assez souvent de linges. *Ces enfants croupent dans son oratoire croupent dans les langes. Il ne faut pas laisser croupir un malade dans la soif.*

On dit figurément, *Croupir dans le vice, dans l'ordure, dans le péché, dans l'aisance*, pour dire, *Y demeurer long-temps.*

CROUT, ÉE. participe.

CROUPEMENT, ANTE. adj. Eau croupeuse.

CROUSTILLE, f. f. Petite croûte de pain. *Dansez-lui encore une croustille.*

CROUSTILLER, v. a. Manger de petites croûtes pour boire après le repas, & pour être plus long-temps à table. *Il se mit à croustiller. Il eût du style familier.*

CROUSTILLEUSEMENT, adv. D'une manière bouffonne & plaisante. *Il eût populière.*

CROUSTILLEUX, EUSE. adj. Il n'est en usage qu'au figuré, pour dire, *Plaisant, drôle. Vailez qui croustilleux. Ces hommes ont croustilleux. Il eût populière.*

CROÛTE, f. f. La partie extérieure du pain endotée par la cuisson. *Croûte de pain. Croûte épaisse. Croûte dure. Croûte brûlée. Du pain où il y a bien de la croûte. Ce pain est tout en croûte, ce n'est que croûte. Vous mangez toute la croûte, & vous laissez la mie.*

On dit proverbiallement, *Ne manger que des croûtes*, pour dire, *Faire mauvaise chère. C'est un aveu qui se plaint toutes choses, & qui ne mange que des croûtes pour s'égayer. C'est un homme qui n'est pas trop à lui-même, mais il aime mieux ne manger que des croûtes que*

sa vie, que desfaite une hofteffe.
On appelle aussi *Croûte*, Le pain cuit qui s'enferme la viande d'un pâté, d'une tourte, &c. *Croûte d'un pâté*. *Croûte fine*. *Croûte bife*. *Croûte fennelle*. La *croûte de d'huître*. Lever la *croûte d'un pâté*. On donne encore le nom de *Croûtes* abfolument, à des grains moutus de pain où il y a plus de croûte que de mie, & qu'on a fait mitonner long-temps avec du bouillon. *Servir des croûtes*.

On dit proverbialement, *Croûte de pâté vaut bien pain*.

CROÛTE, f. le dit aussi De tout ce qui s'attache & s'endure sur quelque chose. *On m'a de la mie de pain fur et en haut pour y faire aoe croûte*. Il *s'est fait une croûte de tartre autour du ment*. *L'effluve qu'il long-temps sans remuer le bit, il s'y fait une croûte qui aide à le coiffer*. Quand la *gale sèche*, il *s'y fait une croûte*.

On dit d'un homme couvert de gale, que *Son corps n'est qu'une croûte*.

CROÛTELETTE, f. f. Il a la même signification que *Croûte*.

CROUTON, f. m. Morceau de croûte de pain. *Du croûton un croûton*.

CROYABLE, adj. é. t. g. Qui peut ou qui doit être cru. *Cela est croyable*. *Cela n'est pas croyable*. *C'est un homme croyable*. Vous êtes *parce*, vous n'êtes pas *croyable*. Il *s'est pas croyable* combien il y a de gens tout à ce combat. Il *s'est pas croyable* que...

CROYANCE, f. f. Ce qu'on croit, sentiment, opinion. *Cela arrive contre la croyance de tous le monde*. *Cela passe toute croyance*.

Il signifie encore Ce qu'on croit dans une Religion. *La croyance des Chrétiens*. *La croyance des Juifs*. *Notre croyance est bonne*, &c. *Je crois*. *Les articles de notre croyance*.

CROYANT, ANTE, f. Celui, celle qui croit ce que la Religion enseigne. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Abraham est appelé le Père des croyants*.

C R U

CRU, f. m. Terroir où quelque chose croit. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases. *Du via de mon cru*, de son *cru*, de votre *cru*. *Ce vin là est un bon cru*. On le dit aussi du bled & de toutes les autres plantes. *Ces dardes font de mon cru*. *Ce sein est de mon cru*.

On dit figurément & familièrement, *Cela est de votre cru*, pour dire, *Cela vient de vous*, vous avez inventé cela.
CRU, UE, adj. Qui n'est point cuit. *Vierde crue*. *Chair crue*. *Pommes crues*. *Des fruits crus*. *Pois qui est encore tout cru*. *Cela se mange à demi cru*. On appelle *Cuir cru*, Celui qui n'est pas préparé. On appelle aussi *Sole cru*, Celle qui n'est ni lavée ni teinte. *Plaisieurs disent*, *Sole crue*.

On dit en termes de Médecine, que *Les humeurs sont crues*, Les *urines sont crues*, pour dire, qu'Elles ne sont pas suffisamment cuites par la chaleur naturelle.

Il signifie aussi difficile à digérer. *Ces fruits est bien cru par l'estomac*. Le *concombre est trop cru*, il n'a fait guère mûre.

Il se dit figurément d'un discours qu'on

tient à quelqu'un, où il y a quelque chose de fâcheux qu'on ne peut pas la peine d'écouter. *Une parole bien crue*. *Quoi! vous lui avez fait de faux-semblants?* *Cela est bien cru*. *Pouls un discours bien cru*. Il trouve ce discours bien cru. Il lui a fait une réponse fort cru. Il lui a donné cette nouvelle toute crue.

Il se dit aussi fig. & fam. d'une production d'esprit qui n'est pas encore dans l'état où elle doit être, qui est encore informe. *Il n'a pas encore bien digéré cela*, il a mis sa prose toute crue sur le papier. **À CRU**. Éçon de parler éverbale, pour dire, Sur le peu nue. *Bonté à cru*. *Classé à cru*. *Armé à cru*. *Monter un cheval à cru*.

CRUAUTÉ, f. f. Inhumaineté, inhumanité à répondre ou à voir répandre le sang, à faire du mal aux autres. *Grande cruauté*. *Avoir de la cruauté*. *Exercer sa cruauté sur des innocents*. *Se cruauté à un point de bonté*. *Travailler en cruauté avec cruauté*. *User de cruauté envers quelque'un*.

Il signifie aussi Action cruelle. *Injustice crue*. *Faire des cruautés*. *Exercer des cruautés*. *C'est une cruauté inouïe*, que ce qu'un *laur fait souffrir*.

On dit, *La cruauté du fort*, du dessein, de la fureur, d'une Maître.

Il se prend émploient pour une chose fâcheuse & insupportable. *Quelle cruauté de se voir trahi par ses amis!* *C'est une cruauté*. *Une étrange cruauté*.

CRUCHE, f. f. Vale de terre ou de grès, à sole, & qui est ordinairement le ventre large & le cou étroit. *Grande cruche*. *Peste cruche*. *Cruche pleine d'huile*, pleine d'eau, ou cruche d'huile, cruche d'eau. *Mettre du pain*, pour de l'eau dans une cruche. *Cette cruche est fêlée*. *C'est une cruche*. *La cruche à l'huile*, c'est-à-dire, destinée à mettre de l'huile.

On dit proverbialement, *Tant va la cruche à l'eau*, qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se bise, pour dire, Qu'à force de s'apaiser on s'engorge, à la fin on y demeure, on y périt.

On dit figurément & familièrement, qu'un homme est *cruche*, qu'il devient *cruche*, pour dire, qu'il est stupide, sot. *C'est une cruche*.

CRUCHEE, f. f. Ce que peut contenir une cruche. *Une cruche de vin*.

CRUCHON, f. m. Petite cruche.

CRUCIAL, ALE, adj. Fait en croix. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Les non cruciaux*.

CRUCIFIÈRE, adj. de t. g. Terme de Botanique. Il se dit des plantes dont les fleurs sont disposées en forme de croix, comme dans le cresson, le chou, le thersif, &c.

CRUCIFIEMENT, f. m. L'action de crucifier, le supplice de la croix. *Le crucifiement de Notre-Seigneur*.

Il se dit aussi Des tableaux où le crucifiement de JESUS-CHRIST est représenté. *Le crucifiement de Lohran*, de Ribens.

CRUCIFIER, v. a. Attacher à une croix, mettre en croix. *Les Juifs crucifièrent Notre-Seigneur*. *Notre-Seigneur fut crucifié pour nos péchés*. *Saint Pierre fut crucifié la tête en bas*.

On dit figurément, *Eux crucifiés avec*

JESUS-CHRIST, pour dire, Être entièrement mort au monde.

On dit per augmentation, *Je me serois crucifié pour cela*, pour dire, Je souffrirois toutes choses pour cela.

On dit aussi, *C'est un homme qui se fait crucifier pour ses amis*, pour dire, C'est un homme qui seroit toutes choses pour eux.

CRUCIFIÉ, f. x. participe. *Je me voyois crucifié que JESUS-CHRIST crucifié*. **CRUCIFIX**, f. m. (L'A ne se prononce point.) Figure ou représentation de JESUS-CHRIST attaché à la croix. *Beau Crucifix*. *Crucifix d'or*, d'argent, d'ivoire, &c. *Se mettre aux pieds du Crucifix*. *Se prosterner aux pieds du Crucifix*. *Se mettre à genoux devant le Crucifix*.

On dit, *Mettez les injures qu'on a reçues, mettez les raffraichissements aux pieds du Crucifix*, pour dire, Oubliez pour l'amour de JESUS-CHRIST attaché, les ressentiments, les injures qu'on a reçues.

CRUDITÉ, f. f. Qualité de ce qui est cru. *La crudité des fruits*. *La crudité de l'eau*.

Il se prend encore pour indigestion, pour des humeurs crues engendrées dans l'estomac. *Ces vandes engendrent des crudités*, *causent des crudités*. *Il a des crudités d'estomac*.

On dit aussi, *La crudité des humeurs*, pour dire, La mauvaise qualité des humeurs qui ne sont pas digérés.

CRUIDE, se dit en Peinture. Des lumières, des couleurs trop entières & trop fortes.

CRUE, f. f. Augmentation. *La crue des eaux*. *Les grandes crues arrivèrent en telis jours*. *La crue du Nil*.

CRUE, se dit aussi De l'augmentation des tailles. *La crue de la taille*. *La crue des tailles*. *Neut elle crue sur les tailles*.

CRUE, se dit aussi pour Cruescence, augmentation de grandeur. *Ces arbre a pris toute sa crue*. *Per extension*, il se dit aussi des hommes. *Ces enfans n'ont pas encore toute sa crue*.

CRUE, signifie aussi en termes de Pratique & en fait d'inventaire, Le cinquième denier ou-écus de la pièce. *Il a eu ses maub' pour la prise & pour la crue*, pour la prise & pour la crue.

CRUEL, ELLE, adj. Inhumain, insupportable, qui aime le sang, qui prend plaisir à faire du mal aux autres. *Homme cruel*. *Cruel tyran*. *Ces peupliers-là font foyages & cruels*. *Avait l'âme cruelle*, l'humour cruel.

Il se dit aussi De quelques animaux. *Le tigre est une bête cruelle*.

On dit encore dans ce sens, *Destin cruel*, *fortune cruelle*.

Il s'ajoute aussi *Fâcheux*, *douloureux*, *insupportable*. *C'est un cruel mal*, un *cruel supplice*, une *cruelle mort*. *Cela est cruel*. *C'est une cruauté féroce*. *C'est une chose cruelle que d'être abandonné de ses amis*. *Il est cruel de se voir trahir*. *Il lui a fait cette année un cruel hiver*. *Il lui a fait un cruel affront*. *On lui fit de cruels reproches*.

On dit familièrement & en style de galanterie, d'une lemme qui n'écoute point ses amans, qu'Elle est *cruelle*. *C'est une belle cruelle*. *Et quand elle est*

facile composition, on dit, qu'Elle n'est pas cruelle.

On dit aussi d'Un homme qui fait le dédaigneux à l'égard des femmes, qu'il fait bien le cruel.

CRUELLEMENT, adv. Avec cruauté, d'une manière cruelle. Il l'a traité cruellement. Il Pa fait mourir cruellement. Il Pa cruellement battu.

CRUMENT, adv. D'une manière dure, sans qu'on prenne soin d'adoucir ce qu'il y a de fâcheux dans ce qu'on a à dire. Il n'a dit cela si crument. Il lui est allé dire tout crument, &c.

CRURAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit du muscle extenseur de la jambe, & d'une artère, ainsi que d'une veine de la cuisse. Le muscle crural. L'artère, la veine crurale.

CRUSTACÉE, adj. det. g. Terme d'Histoire naturelle. Il se dit des poissons qui sont couverts d'écaillés divisées par des jointures différentes. Le genre des crustacés.

Il se dit aussi substantif. L'écrevisse, le homard, les crabes font du genre des crustacés.

KRUZADE, f. f. Monnaie d'Argent de Portugal, de la valeur d'environ deux livres de France.

C R Y

CRYPTE, f. f. Lieu souterrain où l'on enterrait les morts dans certaines Eglises.

Il est aussi terme d'Anatomie, & se dit de certaines parties qui présentent un orifice en forme de petite fosse.

C S O

SOL-UT. Terme de Musique, par lequel on désigne la note ut. Le sol est c-sol-ut. Le ton de c-sol-ut. Cet air est en c-sol-ut.

C U B

CUBE, f. m. Corps solide qui a six faces carrées égales. Figure posée sur un cube. Il est quelquefois adjectif. Pied, toise cube. Racine cube.

CUBIQUE, adj. det. g. Qui appartient au cube. Figure cubique.

CUBITAL, ALE. adj. Qui appartient au coude. Mufete cubital. Nef cubital. Artère cubitale.

CUBITUS, f. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. On se sert pour le long, irrégulièrement triangulaire, & dont l'extrémité supérieure se termine par deux apophyses, dont l'une forme le coude.

CUBOÏDE, f. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi un des os du tarse.

C U C

CUCURBALE, f. f. Plante qu'on nomme encore la *Purgrain* ou la *Couchée*, parce qu'elle est rampante. Elle porte de petites baies noires & molles. On l'emploie dans les pertes de sang.

CUCURBITACEE, adj. det. r. g. Terme de Botanique. Ce mot vient du Latin *Cucurbita*, Calebasse, & se dit Des plantes dont les fruits approchent de ceux de la courge, du melon, du potiron, de la calabasse, &c.

CUCURBITAINS, f. m. pl. Vers plats qui ressemblent à des pepins de courge, & qui s'entremêlent font des portées de Teu.

CUCURBITE, f. f. Vaisseau d'étain, de

cuivre ou de verre, dans lequel on met les substances que l'on veut distiller, & au-dessus duquel on adapte le chapiteau.

C U E

CUEILLE, f. f. Terme de Marine, qui signifie Un sé de voile. C'est voile de deux cueilles.

CUEILLERET, f. m. Terme de Pratique. État des cens & rentes dues & reconnues par les tenanciers d'une Seigneurie.

CUEILLETE, f. f. Il se dit Des fruits que l'on retire tous les ans d'une terre. La cueillette du blé. Quand il aura fait sa cueillette. La cueillette est bonne cette année. En ce sens il est vieux.

Il signifie aussi quelquefois L'amas de deniers que l'on fait pour les pauvres, ou pour quelque œuvre pieuse ou publique. Faire une cueillette pour les pauvres. On a fait une cueillette pour réduire le Presbytère. La cueillette est grande, a été bonne, a été petite.

CUEILLEUR, EUSE. f. Qui cueille. Il n'a guère d'usage que dans ce proverbe. Il n'est fait ce cueilleur de pommes, être est comme un cueilleur d'herbes, être est, il est mal vêtu, elle est mal vêtue.

CUEILLIR, v. a. Je cueille. Je cueillis. Je cueillis. Je cueillerai. Je cueillirai. Que je cueille. Cueillent. Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges. Cueillir des fleurs, des fleurs. Cueillir des légumes. Cueillir un bouquet. Cueillir des poires, des pommes, des roses, &c. Des fruits prêts à cueillir, cueillis à la main, cueillant cueillis.

On dit, Cueillir des palmes, cueillir des lauriers, pour dire, Remporter des victoires.

CUEILLI, IE. participe.

CUEILLOIR, f. m. Panier dans lequel on met les fruits que l'on cueille.

C U I

CUILLER, f. f. (On prononce fortement l'R finale, comme dans *ser & mer*) Utensile de table, dont on se sert ordinairement pour manger le potage. Cuiller d'argent, de vermeil doré. Une cuiller & une fourchette. Une douzaine de cuillères.

On appelle Cuiller covante, Une sorte de grande cuiller dont on se sert pour faire prendre des bouillons ou des médecines aux enfans, ou aux malades.

CUILLER, est aussi un utensile de cuisine servant à dresser le porage, & à dîvers autres usages. Cuiller de bois. Cuiller à pot. Cuiller à porage, & regard. Cuiller à olives.

Il y a aussi des cuillères dont les artisans se servent pour les usages particuliers de leur art. Faire fondre du plomb, de la poix-résine dans une cuiller de fer.

CUILLERÉE, f. f. Ce que contient une cuiller. Une cuillerée de porage. Il n'a pas de deux ou trois cuillerées de bouillon. Une cuillerée de soup.

CUILLERON, f. m. La partie creuse d'une cuiller.

CUILLERON, se dit encore en Botanique, Des parties qui ont la forme d'une cuiller. Pétales creux en cuiller.

CUILLER, f. m. Oiseau appelé vulgairement *Spatule*, parce que son bec est large à l'extrémité, & qu'il ressemble à

une cuiller, ou plutôt à une spatule. Il a beaucoup de rapport avec le Héron.

CUINF, i. f. Terme de Chimie. Vaisseau de terre qui est à distiller de l'eau forte.

CUIR, f. m. La peau de l'animal. Il se le cuir dur & rude. Des singes, des humeurs qui viennent entre cuir & chair. L'âne & le mulet ont le cuir extrêmement épais & dur. Cuir uni. Cuir tendu.

Il se dit plus ordinairement de la peau des animaux, quand elle est séparée de la chair & corroyée. Cuir de vache. Cuir de chèvre, c'est-à-dire, cuir qui n'est pas préparé. Préparer des cuirs. Peffer, attoumer des cuirs. Cuir de Levant. Cuir d'Angleterre. Cuir de Hongrie. Cuir de Russie, qu'on appelle autrement, De Russie.

Il se dit proprement, Entre cuir & chair, pour dire, Secrètement, sans être éclaté. Jurer entre cuir & chair. Esouger entre cuir & chair.

On dit proverbialement, Du cuir d'âne, on fait large carrosse, pour dire, Enrichir du bien d'autrui.

Cuir, Bouillir. Cuir qui est préparé pour en faire quelque chose. Il se dit de cuir bouilli. Eau de cuir bouilli.

On dit figurément & populairement, Un visage de cuir bouilli, pour dire, Un visage défiguré, dont la peau est rude & grossière.

CUIRASSE, f. f. Principale partie de l'armure qui est ordinairement de fer, & qui couvre le corps par devant & par derrière depuis les épaules jusqu'à la ceinture. Bonne cuirasse. Cuirasse légère, pesante. Cuirasse à l'éprouve, à l'éprouve du pistolet, du mousquet. Il n'a la cuirasse percée, fougée d'un coup de pistolet. Le coup n'a pu blanchir sur sa cuirasse. fit une ténie à sa cuirasse. Endosser la cuirasse. Prendre la cuirasse. Être armé de cuirasse. Il a toujours la cuirasse sur le dos. Le devant, le derrière de la cuirasse.

On dit, le défaut de la cuirasse, pour dire, Où la cuirasse finit. Il s'est blessé au défaut de la cuirasse. Il trouva le défaut de la cuirasse.

On dit figurément, Le défaut de la cuirasse, pour dire, L'enfance faible d'un homme, d'un écrit. Il a trouvé le défaut de la cuirasse.

On dit figurément, Endosser la cuirasse, pour dire, Prendre le parti des armes. Un tel, depuis la mort de son aïeul, a quitté les bénéfices, & il a endossé la cuirasse. Faut le printemps, il faut endosser la cuirasse.

CUIRASSE, EE. adj. Qui porte la cuirasse. Il m'a toujours cuirassé. Saine Dominique le cuirassé, & plus communément, l'encuirassé.

Il se dit aussi figurément, pour dire, Un homme bien préparé à tout. Il auroit le surprendre, mais il l'a troué bien cuirassé.

CUIRASSER, v. a. Revêtir quelqu'un d'une cuirasse. Il s'est cuirassé ses Cavaliers.

CUIRASSÉ, EE. participe.

CUIRASSIER, f. m. Cavalier armé de cuirasse. Il avoit tant de cuirassiers. Les Régimens de cuirassiers.

CUIRASSÉ, v. a. Préparer les aliments par le moyen du feu, pour les rendre propres à manger. Il s'y e par là assésé son pour

pour faire cuire ces viandes. Un trop grand feu brûle les viandes, au lieu de les cuire.

CUIRE, signifie aussi, Préparer par le moyen du feu ou de la chaleur certaines choses, pour les rendre propres à l'usage qu'on en veut faire. *Cuire de la bière, du plâtre, de la chaux. Cuire du fil, de la soie.*

Il signifie aussi, Faire cuire. On *cuise* du pain dans toutes les villes pour les troupes. *Ca Boulanger eut beaucoup de pain tous les jours. Un fourneau à cuire de la bière.*

Il se met quelquefois absolument pour Cuire du pain. *Les Boulangers ne cuisent point un tel jour. Tous les habitants de ce village sont obligés d'aller cuire au four banal.*

On dit proverbialement, & par menace, *Vous viendrez cuire à mon four*, pour dire, Vous surez quelque jour affaire de moi.

Il se dit aussi Des fruits que le Soleil mûrit. *C'est le Soleil qui eut les fraises. Le Soleil n'est pas aussi chaud en ce pays-là pour bien cuire les melons.*

Il se dit aussi De l'action de la chaleur naturelle sur les viandes, ou sur les humeurs. *Il y a des viandes que l'estomac ne peut cuire. Quand le cholest naturelle aum cuite ces humeurs-là. La gaineuse est bonne pour cuire la rhume.*

Il est aussi neutre. *Le souper est au feu, il eut. Il faut que cela cuise dans le jus. Mettre cuire, faire cuire un chapon. La tuite, la brique ne sauroit cuire dans ce fourneau. Mettre des ragoûts cuits au four, au Soleil.*

On dit, *que Des viandes, des herbes ont pourries de cuire au four*, pour dire, qu'Elles sont extrêmement cuites; & cela ne se dit que des choses pourries. *Cuire viande est pourrie de cuire. Il faut que cette croûte se pourrisse pour cuire. Ces vieillards perdent souvent être pourries de cuire.*

On dit De certains légumes, comme des pois, des fèves, &c. qu'ils *cuivent* bien, ou qu'ils *ne cuivent* pas bien, pour dire, qu'ils sont faciles ou difficiles à cuire. En ce sens il est neutre.

On appelle populairement, *Boute-tout-cuire*, Celui qui mange tout, qui dissipe tout.

CUIRE, v. n. Signifie aussi, Cuire une douleur brûlante & aiguë, telle qu'est celle que cause une brûlure ou une écorchure. *Je me suis brûlé, je me suis écorché la main, cela me cuite. Le malin me cuite. Les yeux me cuisent, ils me cuisent comme du feu.*

On dit proverbialement, *Trop gratter eut, trop parler eut.*

On dit figurément & familièrement, *Il veut en cuire quelque jour, il m'en eut, il pourroit bien vouloir en cuire, pour dire, Vous vous en repentez, je m'en vengs, vous pourriez bien vous en repentir.*

CUIT, i. tte. participe. *Du vin cuit. De la crème cuite. Des gruaux à demi cuits. Les humeurs cuites.*

On dit proverbialement qu'un homme a du pain cuit, pour dire, qu'il a du bien, qu'il est à son aise.

On dit aussi, qu'un homme a du pain cuit, pour dire, qu'il a une bonne provision de ce qui lui est nécessaire. *Ce Pré-*

dicateur a deux ou trois Cartes, il a du pain cuit.

On dit proverbialement, *Liberté & pain eut*, pour dire, Que les deux plus grands biens sont d'être libre, & d'avoir ce qui est nécessaire à la vie.

CUISANT, ANTE, adj. Après, piquant, aigu. *Un froid cuisant, une douleur cuisante.* On le dit aussi des peines d'esprit.

Des furies cuisantes, des remords cuisants. **CUISINE**, f. f. L'endroit de la maison où l'on apprête & où l'on fait cuire les viandes. *Grande cuisine. Cuisine claire, obscure. Il faut passer, mettre la cuisine en cet endroit, Boucherie de cuisine. Servante de cuisine. Ecuyer, chef de cuisine. Garçon de cuisine. Aide de cuisine.*

On dit, *Faire la cuisine*, pour dire, Apprêter à manger.

On dit, *Bonne cuisine, maigre cuisine, pauvre cuisine*, pour dire, Bonne chère, mauvaise chère. *C'est un homme qui cherche les bonnes cuisines. Il ne hante que les maisons où il y a bonne cuisine.*

On dit aussi, en parlant d'une maison, que *La cuisine y est bien froide*, qu'elle n'y est guère chauffée, pour dire, qu'On y fait mauvaise chère.

On dit aussi, *Faire aller, faire rouler la cuisine*, pour dire, Avoir soin de ce qui regarde la dépense ordinaire de la table, donner ordre que la table aille bien. *Es Fonder la cuisine, bâir la cuisine*, pour dire, Pourvoir à ce qui regarde la subsistance, le nourriture. *Dans les nouveaux établissements, il faut commencer par fonder, par bâir la cuisine.*

On dit populairement, *Ruer en cuisine*, pour dire, Goinfre.

On dit figurément & proverbialement, qu'un homme est chargé de cuisine, pour dire, qu'il est fort gas, & qu'il a gros ventre.

On appelle aussi *Cuisin*, Une petite boîte longue à différents compartiments, où l'on met différents ingrédients propres pour les ragoûts, & que certaines gens portent sur eux. *Un tel a toujours sa cuisine dans sa poche.*

On appelle familièrement, *Lotin de cuisine*, Un très-mauvais lazar.

CUIRINE, signifie aussi L'art d'apprêter les viandes, & de faire la cuisine. *Il apprend la cuisine. Il fait bien la cuisine. Cuisin bourgeois. Nouvelle cuisine.*

On appelle aussi *La cuisine*, Les Officiers qui servent dans une cuisine. *Il a mené sa cuisine avec lui. Il a laissé sa cuisine à Paris.*

CUISINIER, v. n. Apprêter les viandes, faire la cuisine. *Ce garçon cuisine un peu, cuisine assez bien. Il est semilier.*

CUISINIER, ÈRE, Celui, celle qui fait la cuisine, qui apprête à manger. *Bon cuisinier. Mauvais cuisinier. Cuisinier bourgeois. Il n'a qu'une cuisinière. Elle est bonne cuisinière.*

CUISSART, f. m. La partie de l'armure qui couvre les cuisses.

CUISSE, f. f. Partie du corps d'un animal depuis la hanche jusqu'au jarret. *Le cuisin d'un homme, d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf. Une cuisse de chapon, de perdrix. Cet homme a mal à la cuisse, n'a la cuisse rempus. L'ur de la cuisse.*

CUISSON, f. f. Action de cuire, ou de

faire cuire. *Il a une cuise pour la cuisson de viandes, tant pour la cuisson de chaque pain. Il manque à ce pain un peu de cuisson.*

On appelle *Pain de cuisson*, Le pain de ménage, ou que l'on fait chez soi.

Il signifie aussi La douleur que l'on sent d'un mal qui eut. *Je sens une horrible cuisson dans mon pied.*

CUISSOT, f. m. Cuise de cerf, de chevreuil, de sanglier, &c. Il ne se dit qu'en parlant de venaison.

CUISTRE, f. m. Nom qui se donne ordinairement par ironie aux valets de Collège. *Un Cuistre de Collège. Ça n'est qu'un Cuistre.*

CUIVRE, adj. aussi Une injure dont on se sert, pour dire, Un homme pécuni & groffier. *C'est un cuivre, un cuivre pécuni.*

CUIVE, f. f. Cuissot. Il se dit des briques, des tuiles, de la chaux, & d'autres choses semblables. *La première cuise. La seconde cuise.*

CUIVRE, f. m. Métal rougeâtre quand il est pur. On l'appelle aussi *Cuivre rouge*. Le cuivre jaune, qui s'appelle aussi *Laiton*, est du cuivre rouge qui a été devenu d'un couleur jaune, parce qu'on l'a allié avec du Zinc. Le cuivre est cet métal qui n'a pas encore été parfaitement purifié. Le cuivre de Russie est celui qui a été entièrement purifié des autres métaux avec lesquels il étoit joint. *Plaque de cuivre. Fontaine, carotte, chaudière, chénece de cuivre. Marteau de cuivre.*

CUI, f. m. (l'N ne se prononce point, & on la supprime quelquefois dans l'écriture.) Le derrière, cette partie de l'homme qui comprend les fesses & le fondement. *Il tanna sur son cul, sur la cul. Il est laid comme un cul. Il était assis sur son cul comme un singe. Remover le cul par-dessus tête. Il court comme il veut le feu au cul. Être à cul nu. S'affairer à cul nu. Il lui a donné des coups de pied au cul, du pied au cul.*

On dit, *Avoir le cul sur la selle, pour dire, Être à cheval. Ce Général est vigilant & infatigable, il n'a toujours le cul sur la selle. Les ennemis s'en vont en vain. Conseil de guerre le cul sur la selle.* On dit familièrement, *Cul par-dessus tête. La tête en bas le cul. Le tiers en bas. Le cul en haut.*

On dit proverbialement, *Être à cul, pour dire, Ne savoir plus que devenir, n'avoir plus aucune ressource.*

On dit proverbialement & figurément, *Donner du pied au cul à un valet, pour dire, Le chasser de son service.*

On dit proverbialement d'un homme qui se tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque chose, qu'il y va de cul & de tête. *Qu'il y va de cul & de tête comme une carraille qui abat des noix.*

On dit proverbialement aussi, qu'un homme montre la cul, qu'en lui voit le cul, pour dire, Que ses habits ne valent rien, & sont tout déchirés.

On dit aussi prover. & fig. d'un homme qui a rémuni de la folie, lorsqu'on attendoit beaucoup de son courage, de sa fermeté; *En cette querelle où l'on croyoit qu'il seroit parvenu du courage, il montra le cul.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme, qui ayant fondé son espérance sur deux choses différentes, ne réussit dans aucune, *qu'il s'estroue, qu'il est, qu'il demeure entre deux filles le cul à terre.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui joue & qui perd tout ce qu'il a, *qu'il perdrait son cul, s'il ne tenoit.*

On dit encore, *Jouer à coupe-cul*, pour dire, Jouer sans revanche. Et, *Jouer à cul-lévé*, pour dire, Jouer les uns après les autres, en sorte que celui des Joueurs qui ne joue point, prenne la place de celui qui perd.

Il y a une espèce de jeu des cartes qu'on appelle *Cu-bus*, *Jouer à cu-bus*.

On dit figurément & familièrement, *Faire une chaise à seiche-cul*, pour dire, La faire à regret & en rechignant.

On dit proverbialement & populairement, *qu'Un homme tire le cul en arrière*, pour dire, qu'il a de la peine à se redresser à faire une chose.

On dit, *Arrêter quelqu'un sur cul*, pour dire, L'arrêter tout court. *Leur cavalierie venoit au galop, mais l'infanterie qu'ils trouva dans au fossé l'arrêta sur cul.* Il est du style familier.

On appelle familièrement *Cul de plomb*, Un homme sédentaire, qui travaille assiduellement dans son cabinet.

CUL, se dit aussi de quelques animaux. *Le cul d'un singe.* Ces oiseaux, *ses cailloux ont le cul bien gras.*

On dit, *Faire le cul de poule*, pour dire, Faire la moue en avançant les lèvres, & en les pressant.

CUL, signifie aussi L'anus par où l'animal décharge son ventre. *Le cul d'un homme, d'un cheval, d'une vache, d'une poule, &c.*

On dit proverbialement & basement d'Une personne qui a grand'peur, qu'*On lui bancheroit le cul d'un grain de millet.*

On dit figurément & basement d'Un homme qui a fait quelque grande perte, qui a reçu quelque grand dommage, qu'*Il en a dans le cul.*

On dit figurément & proverbialement, *Baïser le cul de quelqu'un*, pour dire, Marquer une soumission servile & lâche.

On dit proverbialement, *Il ne faut pas vouloir pester plus haut que le cul*, pour dire, qu'il ne faut pas entreprendre de faire plus que l'on ne peut. *Il veut pester plus haut que le cul.*

On (i) proverbialement, *Tenir quelqu'un au cul & aux chausses*, pour dire, Le tenir de manière qu'il ne puisse échapper. *Les Sergens l'envenimaient au cul & aux chausses.*

Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, qu'On examine, qu'on agit quelque chose qui concerne quelqu'un, les biens, la vie, son honneur. *A l'heure qu'il est, les Juges le tiennent au cul & aux chausses.* On le tenoit au cul & aux chausses dans cette compagnie.

On appelle *Cul*, Le derrière d'une charrette. *Mettez cela au cul de la charrette. Il fut à un cul d'une charrette, & fomenté par les carreaux.*

On dit, *Mettre une charrette à cul*, pour dire, La mettre les timons en haut,

CUL, se dit aussi De plusieurs autres choses différentes. *Le cul d'un verre, d'une bouteille, d'une lampe, d'un baril, d'un muid, d'un roteau, d'un pot, d'autan-pot, d'un chaudière, d'une paille, d'un panier, d'une botte, d'un chapin, &c.*

On dit, *Mettre un muid, un roteau sur cul*, pour dire, Le lever sur son fond, ou pour dire, le vider.

On appelle *Cul de sac*, Une rue qui n'a point d'issue.

On appelle *Cul d'arrichaut*, La partie la plus molleuse de l'arrichaut, & qui en fait le fond.

On appelle *Cul de lampe*, Certain ornement d'Architecture, qui pend du pichenor ou de la voûte, & qui se termine en pointe.

On appelle aussi *Culs de lampes*, Certains fleurons ou ornements que les Imprimeurs mettoient à la fin d'un livre, d'un chapitre, &c.

On appelle *Cul de juste*, Celui qui est tant mutilé des jambes & des cuisses, marche en effet dans une jatte. *C'est un cul de juste.* On le dit aussi d'Un homme qui a perdu l'usage de ses jambes, & qui ne peut marcher.

On appelle *Cul de buse-fosse*, Un cahot creusé dans la buse-fosse même. *C'est un cul de buse-fosse.* Il se fait mettre dans un cul de buse-fosse.

CULASSE, f. f. La partie de derrière d'un canon. *Canon renforcé sur la culasse.* Le canon creva par la culasse.

Il se dit aussi des mousquets, des fusils & des pistolets. *Démonstrer la culasse d'un mousquet.*

On dit proverbialement & basement d'Une personne fort grosse, & qui a les hanches & le derrière fort larges, qu'*Elle est renforcée sur la culasse*, par de la culasse.

CULBUTE, f. f. Certain saut qu'on fait, mettant la tête en bas & les jambes en haut, pour retomber de l'autre côté. *Faire la culbute.*

Il se prend quelquefois pour Chute. *Et descendant le degré, il a fait une horrible culbute.*

On dit figurément d'Un homme qui d'une grande fortune est tombé dans la pauvreté, dans la disgrâce, qu'*Il a fait sa grande culbute.*

CULBUTER, v. a. Renverser quelqu'un les pieds contre soi, renverser cul par-dessus tête. *Il l'a pénétré culbute, & l'a culbuté.* Il la culbute de haut en bas & de bas de haut d'une montagne. *La Cavalierie prit les ennemis sur flanc, & les culbuta.*

On dit figurément, *Culbuter un homme*, pour dire, Le ruiner, détruire la fortune, &c.

Il est quelquefois neutre, & signifie, Tomber ou faisant la culbute. *Il fit sa culbute, & culbute du haut en bas de dix.*

On dit au figuré, *Culbuter*, pour dire, Être ruiné, perdre sa fortune. *Ce Banquier a culbuté.*

CULBUTE, f. f. participle.

CULETTE, f. f. Grosse malle de pierre qui soutient la voûte des dernières arches d'un pont, & toute leur poussée.

CULIER, adj. m. Il n'est en usage qu'en

cette phrase, *Boyaux solier*. On appelle ainsi le gros boyau qui se termine à l'anus.

CULMINATION, f. f. Terme d'Astronomie. Moment du passage d'un astre par le méridien.

CULOT, f. m. L'oiseau, le dernier d'elos d'une couvée. On donne aussi le nom de *Culot* au dernier de des autres animaux, & familièrement parmi les hommes au dernier né d'une famille.

On appelle encore figurément & familièrement Le dernier reçu d'une compagnie, *Le culot de la compagnie.*

CULOT, est aussi La partie métallique qui reste au fond d'un creuset après la fusion, & qui s'est séparée des scories. On nomme encore *Culot*, Un petit plateau cylindrique de terre cuite, sur lequel on pose le creuset dans le fourneau, pour le garantir de l'action trop vive du feu.

CULOTTE, f. f. La partie du vêtement qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Calotte de drap. Culotte de velours.*

CULTE, f. m. L'honneur qu'on rend à Dieu par des actes de Religion. *Culte Divin. Cultes Religieux.*

On appelle dans la Théologie, *Culte de Latraille*. Le culte d'adoration qu'on rend à Dieu seul. *Culte de Dulis*. Le culte de vénération qu'on rend aux Saints. Et, *Culte d'Hypocrisie*. Le culte qu'on rend à la sainte Vierge.

On dit, en parlant de l'idolâtrie, *Le culte des Idoles*. Le culte des faux Dieux.

CULTIVATEUR, f. m. Qui cultive la terre. *Ce pays manqué de cultivateurs.*

CULTIVER, v. a. Donner les façons nécessaires à la terre, pour la rendre plus fertile, & aux arbres & aux plantes, pour les faire mieux venir & les faire mieux rapporter. *Cultiver la terre. Cultiver un jardin, les vignes, les plantes.*

On dit figurément, *Cultiver les sciences, cultiver les arts*, pour dire, S'y adonner, s'y exercer, s'y perfectionner.

On dit figurément, *Cultiver l'esprit, cultiver l'esprit*, pour dire, Les exercer, apporter du soin à les perfectionner.

On dit aussi, *Cultiver la connaissance, l'amitié, la bienveillance, l'affection de quelqu'un, cultiver ses amis*, pour dire, Prendre les soins nécessaires pour cultiver, entretenir, augmenter la connaissance, l'amitié, la bienveillance de quelqu'un.

On dit encore dans le même sens, *C'est un homme qu'il faut cultiver*, pour dire, C'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance.

CULTIVER, f. f. participle.

CULTURE, f. f. Les façons qu'on donne à la terre, pour la rendre plus fertile & aux arbres & aux plantes, pour les faire mieux venir & les faire mieux rapporter. *La culture de la terre. La culture des vignes, des plantes, des fleurs. Travailler, s'adonner à la culture de... Abandonner la culture de...*

CULTURE, se dit aussi au figuré, Du soin qu'on prend des arts & de l'esprit. *La culture des arts est fort importante. Travailler à la culture de l'esprit. On a trop négligé la culture de cet esprit.*

CUMIN, f. m. Plante ombellifère. Elle a une odeur vive & très-forte, s'insère d'abord dans la digestion & dissipe les vents. Quelques-uns par cette raison en mettent dans le pain & dans le fromage.

CUMULATIF, IVÉ, adj. Terme de Jurisprudence. (Qui) fait peu accumulation. *Droit cumulatif.*

CUMULER, v. a. Assembler, réunir plusieurs objets.

CUMULÉ, EE, participe.

CUN

CUNÉIFORME, adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Troisième ou du premier rang du carpe. On donne aussi ce nom à trois os du tarse.

CUNETTE ou **CUVETTE**, f. f. Terme de Fortification. Fossé de dix-huit à vingt pieds de large, pratiqué dans le milieu d'un fossé sec.

CUP

CUPIDITÉ, f. f. Désir immodéré, convoitise. *Grande cupidité. Cupidité insatiable.*

Il se prend quelquefois absolument pour la concupiscence en général. *Le poids de la cupidité entraîne les hommes dans le péché.*

CUR

CURABLE, adj. de t. g. Qui peut être guéri. *Une maladie curable.*

CURAGE, f. m. Action d'curer, de nettoyer, ou l'effet de cette action. Le *curage d'un puits.*

CURAGE, f. m. Bêta de persicaria, plante qui croît dans les endroits marécageux. On la nomme aussi *Porrea d'eau*, parce que la saveur est âcre & brûlante. On en fait grand usage en Médecine, surtout pour l'hydropisie.

CURATELLE, f. f. Pouvoir & charge de Curateur. Il est nommé à la curatelle. On lui donne l'incartelle de. Il est encore en curatelle. Il est sans la curatelle d'un tel. Il a pris, il a accepté la curatelle de son neveu, la curatelle de la succession vacante. Il s'est fait décharger de la curatelle. Les biens de la curatelle. C'est un prodige, non d'officier, il faut le mettre en curatelle. Il a un privilège qui l'exempte de tutelle & de curatelle.

CURATEUR, f. m. Celui qui est établi par Justice, soit pour administrer les biens d'un mineur émancipé, ou d'un majeur qui n'est pas capable de gouverner lui-même, soit pour régir une succession vacante, ou une chose abandonnée. Etablir, élire, nommer, créer un Curateur. Le Curateur d'un mineur, d'un majeur, d'un prodige, d'un imbécille. Curateur à la décharge. Il lui faut donner un Curateur. Curateur à la succession vacante, aux biens vacants.

On dit aussi en termes de Palais, Curateur aux causes. Et, Curateur au cadavre, Curateur au corps mort, Curateur au mort, Curateur du mort, Celui que le Juge nomme d'office pour défendre la cause d'un homme accusé de s'être déshonoré lui-même.

On dit d'un homme qui fait des dépenses excessives, & que gouverne mal son bien, qu'il lui faut donner un Curateur.

CURATIF, IVÉ, adj. Il se dit De cer-

tales remèdes. Les remèdes curatifs suivent les remèdes préventifs.

CURATION, f. f. Terme de Médecine. Traitement d'une maladie, d'une plaie. *Méthode de curation.*

CURATRICE, f. f. Celle qui a la curatelle. Elle est curatrice de son mari, de ses enfants.

CUR-UMA, SOUCHET, ou **SAPRAN** d'Inde, f. m. Plante dont la racine est jaune. On s'en sert dans la jaunisse, l'hydropisie & quelques autres maladies.

CURE, f. f. Soins, soins. En ce sens il est vieux, & n'a guère d'usage que dans quelques phrases proverbiales.

Il signifie aussi Traitement, pansement de quelque maladie ou blessure. *Belle cure. Grande cure. Cure honteuse, merveilleuse, admirable. Cure palliative. Cure imparfaite. Cure difficile. Il a entrepris cette cure. Il n'a pas réussi, il n'a pas été honteux en cette cure. Ce Chirurgien a fait la cure d'une belle cure.*

CURR, signifie aussi Le remède qu'on donne à un oiseau pour le purger.

CURR, signifie encore Un Bénédicte ayant charge d'âmes, & la conduite spirituelle d'une Paroisse. *Bonne Cur. Cur. de Pologne. Donner, confier une cur. Nommer, présenter à une Cur. Dissoudre une Cur. Réformer, priver une Cur. Les Cures obligent à résidence.*

CURÉ, f. m. Prêtre pourvu d'une Cure. *Bon Curé. Curé de Paris. Curé de Pologne. Curé d'un village, d'une telle Paroisse. Le Curé & les Paroissiens. Curé primum. Curé amovible.*

On dit proverbialement, que C'est gros Jean qui remonte à son Curé, pour dire, que C'est un ignorant qui veut instruire un homme qui en fait plus que lui.

CURÉ-BENT, f. m. Petit instrument dont on se sert pour curer. *Curé-bent d'argent. Se faire un curé-bent d'un plumet, d'une paille, d'un brin de fenouil.*

CURÉE, f. f. Pâture qu'on donne aux chiens de chasse, en leur faisant manger la bête qu'ils ont prise. *Faire curée. Donner la curée aux chiens. Curée de lièvre. Curée de cerf. Souper la curée. Il se trouve à la curée.*

On dit, *Defendez la curée*, pour dire, Empêchez à coups de gaine que les chiens n'approchent trop tôt de la curée.

Faire curée, se dit aussi Des chiens, lorsque sans attendre le Venant, ils mangent la bête qu'ils ont prise. *Avoir que le Venant sût arrivé, les chiens avoient déjà fait la curée du lièvre.*

On dit, *Mettez les chiens en curée*, pour dire, Leur donner plus d'ardeur à la chasse, par la curée qu'on leur fait.

Et l'on dit dans le même sens, qu'ils sont en curée.

On le dit aussi figurément Des hommes, lorsque le butin & le profit qu'ils ont fait les anime davantage à quelque entreprise. *Et peut avantage à mise lire trouper en curée, elles sont en curée. Il a fait curée à son armée du pillage de cette petite ville. Le profit qu'il a trouvé d'abord en cette affaire l'a mis en curée.*

CURÉ-OREILLE, f. m. Petit instrument d'or, d'ivoire, &c. propre à se curer l'oreille. *Curé-oreille d'or, d'argent, d'ivoire.*

CURER, v. a. Nettoyer quelque chose de creux, comme un puits, un fossé, un canal, &c. & en ôter les ordures, la terre, &c. *Curer un fossé, ou les fossés. Curer un canal. Curer un écu. Curer un puits. Curer un écu. Curer un puits.* On dit aussi, *Se curer les dents, se curer l'oreille.*

Il se dit aussi Des oiseaux de proie, lorsqu'on les purge par la cure qu'on leur fait prendre. *Curer un oiseau.*

CURÉ, EE, participe.

CURÉTE, f. f. Instrument de Chirurgie, en forme de petite cuiller alouée. On s'en sert pour tirer & écailler les fragments de pierres, scabes, &c.

CUREUR, f. m. Qui cure, qui nettoie. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Cureur de puits.*

CURIAL, ALE, adj. Il se dit de ce qui concerne une Cure. *Fonction curiale. Droits curiaux.*

CURIE, f. f. Subdivision de la Tribu chez les Grecs & chez les Romains. *Romulus partagea le Peuple Romain en trois Tribus, & chaque Tribu en dix Curies.*

CURIEUSEMENT, adv. Avec curiosité, soigneusement, exactement. *Apprendre curieusement. S'informer curieusement. S'enquêter curieusement. Observer curieusement. Rechercher, voir, des curiosités.*

CURIEUSEMENT, adv. Avec curiosité, soigneusement, exactement. *Apprendre curieusement. S'informer curieusement. S'enquêter curieusement. Observer curieusement. Rechercher, voir, des curiosités.*

CURIEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup d'envie & de soin d'apprendre, de voir, de posséder des choses nouvelles, rares, excellentes, &c. *Curieux. Extrêmement curieux. Curieux de savoir. Curieux de voir. Il veut tout voir, tout savoir, il est curieux. Il est curieux de fleurs, de tulipes. Curieux de nouvelles. Curieux de peintures, de tableaux, de médailles. Curieux de livres. Elle est curieuse en habits, curieuse en linge.*

CURIEUX, se dit aussi Des choses, & signifie, Rare, nouveau, extraordinaire, excellent dans son genre. *Cette remarque est curieuse. Un bijou curieux. Travaux curieux.*

On dit, qu'un livre est curieux, qu'un cabinet est curieux, pour dire, qu'un livre, qu'un cabinet est rempli de choses rares & curieuses.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, & se dit d'un homme qui veut indistinctement pénétrer les secrets d'autrui. *Vous ne devez pas être curieux, vous êtes bien curieux. Ne soyez pas si curieux que de fouiller dans mes papiers.*

CURIEUX, s'emploie aussi quelquefois dans le substantif & alors il signifie, Celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses & rares, ou celui qui a une grande connoissance de ces sortes de choses. *Le cabinet d'un curieux. C'est un homme qui étale les livres avec les curieux.*

On dit aussi substantivement, *Curieux indifférent. Curieux impatient.*

CURIOS, f. m. Prêtre infidèle par Romulus, pour avoir fait des Fêtes & des Sacrifices portés à l'excès.

CURIOSITÉ, f. f. Passion, désir, empressement de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulières, nouvelles, &c. *Grande curiosité. Loua-*

blâciarié. Carifié blâmable. Sotte curiofé. Curiofé impertinente, indifférente. Curiofé déjandais. Il est la curiofé de voyager, la curiofé de voir, d'entretenir, &c. Il a peu de curiofé, erop de curiofé. Aller par curiofé en quelque lieu. Satisfaire, contenter fa curiofé. Sa curiofé c'eft qu'il a pour les tableaux, les médaillés, &c.

Il fe prend encore plus particulièrement pour Une erop grande envie, un trop grand empéchemént de favoies les secrets, les affaires d'autrui. *Sa curiofé le porte à ouvrir les lettres qui lui tombent entre les mains. C'eft avoir erop de curiofé, que de vouloir pénétrer dans le fecret de fes amis malgré eux.*

Il fignifie aufli, Chofe exre & curieufe. *Il a un cabinet plein de curiofé. En ce fens il a plus d'usage au pluriel qu'au fingulier. On dit cependant, Curihamme donne dans la curiofé, pour dire, Dans la recherche des curiofé.*

CURULE, adj. de t. g. Il s'emploie principalement en parlant d'une chaire à l'usage de certains Magiftrats Romains.

CURURES, f. f. pl. Ce qu'on trouve au fond d'un puits, d'un égout, d'une mare qu'on déteiche, d'une cour qu'on nettoie.

CURSEUR, f. m. Terme de Mathématique. Petit corps qui gliffe dans une fente ou courbée pratiquée au milieu d'une lame ou d'une règle.

CURVILIGNE, adj. de t. g. Qui eft formé par des lignes courbes. *Figure curviligne.*

CURVITE, f. f. Elle fe même chofe que courbure. Ce dernier mot eft aujourd'hui plus ufité.

C U S

CUSCUTE. Voyez BARBE DE MOINE.
CUSTODE, f. f. Rideau. Il eft vif pour fignifier des rideaux de lit; & il n'a guère d'usage qu'en parlant des rideaux ou courrines qu'on met des devant certaines Eglifes à côté du Maître-Autel.

On dit proverbialement & figurément dans le premier fens, *Donner le fust fous la cufte, pour dire, Châtier en fecret.*

CUSTODE, fe prend aufli pour la couverture ou la pavillon qu'on met fur le eibois où l'on garde les Hôdies confacrées.

CUSTODINOS, f. m. Confidantiaire qui garde un Bénéfice pour le rendre à un autre en certain temps, ou qui n'a que le titre, & lui en laiffe les fruits, ne faifant que prêter fon nom. *Il fe fait auoir les Bénéfices par des Custodinos. Il eft le Custodinos d'ae tel. Il eft du ftyle familier.*

C U T

CUTANÉE, adj. de t. g. Qui appartient à la peau. *La gele eft une maladie cutanée.*

C U V

CUVE, f. f. Grand vaiffeau qui n'a qu'un fond, & dont on fe fert ordinairement à fouler la vendange. Il fe dit aufli de quelques autres vaiffeaux à peu près du même nature, dont on fe fert pour faice de la bière, & pour divers autres ufages. *Cuve de vendange. Relier une cuve.*

C U V

On appelle Les foifés d'un Château, d'une Ville, *Foffés à fond de cuve*, Quand ils font revêtus des deux côtés à pied droit.

On dit proverbialement & baffement, *Déjeuner, dîner à fond de cuve, pour Déjeuner, dîner amplement.*

CUVEE, f. f. Ce qui fe fait de vin à la fois dans une cuve. *Grande cuve. Cuve de sans de maide. Ces deux maids faice de la même cuve. C'eft de la première, de la fécondé, cavée. Il a fait cent de cavées de vin.*

On dit proverbialement & figurément, *En voies d'ans autre cuve*, Lorfqu'après une badinerie, ou un conte qu'on a fait, quelqu'un ajoute quelque autre badinerie, ou quelque autre conte qui ne vaut pas mieux.

CUVELACE, f. m. C'eft l'opération par laquelle on revêt de planches ou de foives l'intérieur des puits qui descendent dans les mines, pour empêcher l'éboulement des terres & des roches.

On dit aufli, *Cuveler le puits d'une mine.*

CUVER, v. n. Demeurer dans la cuve. Il ne fe dit que du vin qu'on y laiffe avec la grappe durant quelques jours pour fa faire. *C'est de vin qui n'a point cuvé. Il a pas effé cuvé. Il fe fait laiffer cuver davantage.*

On dit, *Cuver fon vin*, pour dire, Dormir, repoier après avoir bu avec excès. Et alors il eft adit. *Il cuve fon vin. Il lui fait laiffer cuver fon vin.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui eft extrêmement en colère, qu'il lui fait laiffer cuver fon vin, pour dire, qu'il lui fait laiffer paffer fa colère.

CUVÉ, f. z. participe.

CUVETTE, f. f. Petite cuve. Il fe dit ordinairement de celles qu'on met dans les felles où l'on mange, pour y jeter l'eau dont on s'eft lavé les mains, ou dont on a rincé des verres. *Cuvette de cuivre. Cuvette d'argent. Cuvette de morbis.*

CUVIER, f. m. Cuve où l'on faice la leffive. *Grand cuvier.*

C Y A

CYATHE, f. m. Mesure Romaine, qui contenoit autant de vin qu'on en pouvoit boire d'un feul trait.

C Y C

CYCLE, f. m. Carcle, période. *Le Cycle folaire eft de 28 années. Le Cycle lunaire eft de 19 ans. Le Cycle de l'Indiction eft de 15 ans.*

CYCLIQUE, adj. de t. g. Il fe dit des Poètes qui compofent de petits ouvrages tels que les chansons. Il fe dit aufli des poèmes mêmes.

CYCLOIDE, f. f. Terme de Géométrie. Ligne courbe que décrit un point de la circonférence d'un cercle qui avance en roulant fur un plan. *La Cycloide a de très-belles propriétés.*

C Y G

CYGNE, f. m. Gros oifeau aquatique du plumage blanc, & qui a le cou fort long. *Toute la rivière doit couvrir de Cygnes. Plume de Cygne. Le ducet d'un cygne. Peau de cygne.*

On dit d'Un homme qui a la barbe &

C Y G

les cheveux tous blancs, qu'il eft blanc comme un cygne.

On appelle figurément, *Chant de Cygne*, Les derniers vers qu'un homme a faits peu de temps avant fa mort.

On donne aux grands Poètes le nom du Cygne. Ainfi on a appelé Virgile *Le Cygne Manrosee*, & Pindare *Le Cygne Thabai*.

Cygne, (le) eft aufli une confellation de l'hémifphère feptentrional.

C Y L

CYLINDRE, f. m. Corps d'une figure longue & ronde, & d'égalé groffeur partout. *Cylindre de verre. Cylindre de marbre. Miroir en cylindre. Cadrans fur un cylindre.*

On donne aufli le nom de Cylindre à un gros rouleau de pierre ou de bois, dont on fe fert pour écrafer les mottes d'une terre labourée, ou à aplanir les allées des Jardins, ou les bords des granges. *Il faut faire paffer le cylindre fur ces allées.*

CYLINDRE OU ROULEAU, f. m. Nom d'une classe de couffages.

CYLINDRIQUE, adj. de t. g. Qui a la forme d'un cylindre. *Miroir cylindrique.*

C Y M

CYMAISE, f. f. Terme d'Architècture. La partie qui eft à l'extrémité de la corniche, & qui la termine. *Cette cymaife eft trop petite. Cymaife droite. Cymaife renverfée.*

CYMBALE, f. f. C'étoit chez les Anciens un inftrument de Mufique fait d'airain, d'un grand usage parmi les Hébreux, comme on le voit dans l'Ecriture Sainte. *Leart Dieu fur les cymbales armonifées. Un airain fonnoit & ces cymbales retentiffaient. Il eo eft aufli parlé dans les Auteurs Grecs, & dans les Auteurs Latins.*

Aujourd'hui nous appelons Cymbale, Un inftrument fait d'une verge de fer plée en triangle, avec des anneaux de fer qui y font paffés. *Jeux de la cymbale.*

CYNIQUE, adj. Epithète de certains Sectes de Philofophes, à qui on reprochoit d'être mordans & fans pitié, comme les chiens. *Diogenes Philofophe cynique.*

CYNIQUE, fignifie aufli, Impudent, obfcène. *Disours cyniques. Vers cyniques.*

Il eft aufli fubftantif. *C'est un Cynique.*
CYNOGLOSSE. Voyez LANGUE DE CHIEN.

C Y P

CYPRÉS, f. m. Arbre toujours vert qui fe lève droit & en pointe. *Allée de cyprès. Paliffade de cyprès. Bois de cyprès. Fomex de cyprès. Toadre des cyprès.*

Les anciens mettoient des branches de cyprès fur les tombeaux; & de-là vient qu'en poëfe, *Cypris* fe prend quelquefois pour le fymbole de la mort. *Les funérailles cypris.*

CYPRÉS-PETIT. Voyez GARDEROSE.

C Y S

CYSTHÉPATIQUE, adj. de t. g. Terme d'Anatomie, qui fe dit du conduit qui porte la bile du foie dans la veficule du fiel. *Conduit cysthépatique.*

CYSTIQUE, f. f. plus, pris adjectivement.

ment. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à des artères qui viennent de l'hépatique, & vont à la vésicule du fiel.

C Y Z

CYZICÈNE. f. m. Nem qu'on donnoit chez les Grecs à une grande faïe exposée au Nord. C'étoit à peu près ce qu'on appelloit *Cincoïa* chez les Latins.

C Z A

CZAR. f. m. Titre qu'on donne au Souverain de Russie.

CZARINE. f. f. Titre qu'on donne à l'épouse du Souverain de Russie, ou à la Princesse qui est Souveraine en son chef.

D

Lettre consonne. La quatrième lettre de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Vais le D mal formé.*

D. A la fin d'un mot, devant un autre mot qui commence par une voyelle, se prononce quelquefois comme un T. C'est un grand affectation. *Les froids est extrême.*

D A

DA. Particule qui ne se met jamais qu'après une affirmative ou une négative. *Où-da, Niais-da.* Anciennement il s'écrivait *Dai*. Il est du style féminin.

D'ABORD. adv. Voyez *ABORD*.

D A C

DACTILE. f. m. On appelle ainsi, en parlant de la Poésie Grecque ou Latine, un pied de vers qui est de trois syllabes, dont la première est longue, & les deux autres brèves.

D A D

DADA. f. m. Terme dont se servent les enfans & ceux qui leur parlent, & qui signifie un cheval. *Un petit dada. Aller à dada.*

DADAÏS. f. m. On appelle ainsi un niais, un nigaud, un homme décontenancé. C'est un *dadgie*, un grand *dadaïste*. Il est du style familier.

D A G

DAGORNE. f. f. Vache qui a perdu une corne. Il se dit par dérision & bassesse d'Une vieille femme. *Une vieille Dagorne.*

DAGUE. f. f. Espèce de poignard. *Dague aux coups de dague.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui a l'esprit grossier, & qui veut faire le fin, qu'il est *fin ramme une dague de plomb*.

DAGUER. v. a. Frapper de coups de dague. *Il se dit dague dans son lit.* Il est vieux.

DAGUE, ÉE. participe.

DAGUES. f. f. plur. Premier bois du cerf qui va vient qu'à la seconde année.

DAGUET. f. m. Jeune cerf qui est à sa première tête. *La chaffe s'a pas s'aboum, on n'a trouvé ça un daguet.*

D A I

DAIGNER. v. a. Avoir pour agréable, s'abaisser jusqu'à vouloir bien. Il est toujours suivi d'un infinitif. *Il demande qu'on daigne l'écouter. Il n'a pas daigné lui faire réponse.*

DAIM. f. m. Espèce de bête fauve d'une grandeur moyenne entre le cerf & le

chevreuil. *Pite comme au daim. Dargais le daim.* Les daims ont leur bois plat.

DAINTIERS. f. m. pl. Terme de Vénérerie. Taillieurs du cerf.

DAIS. f. m. Espèce de poêle fait en forme de ciel-de-lit, avec un dossier pendant, que l'on tend dans l'appartement des Princes, des Ducs, des Ambassadeurs, &c. *Avoir le dais. Tendre le dais.*

On appelle aussi *Dais*, le poêle qu'on tend aux Églises pour le grand Autel.

On appelle aussi *Daie*, Certain poêle soutenu de deux ou de quatre petites colonnettes, sous lequel on porte la Saint Sacrement, sur-tout dans les Processions, & que l'on présente aux Rois à leur entrée solennelle dans les Villes. *Les Esclaves portaient le daie.*

On appelle *Haut dais*, Le lieu élevé sur lequel le Roi ou la Reine se mettent dans les cérémonies publiques, soit qu'il y ait un dais dessus, soit qu'il n'y en ait point.

D A L

DALLE. f. f. Tablette de pierre dure. *Couvrir une terrasse de dalles.*

DALLE de poisson. Voyez *DARNE*.

DALMATIQUE. f. f. Espèce de tunique.

Le vêtement que portent les Dacres & les Sous-Dacres par dessus l'aube, quand ils servent le Prêtre à la Messe. *Les Dacres & les Sous-Dacres reçoivent de leurs dalmatiques. Les Rois de France, à la cérémonie de leur Sacre, font revêtus d'une dalmatique pour leur moment royal.*

D A M

DAM. f. m. Dommage. Il n'a guère d'usage qu'en ces façons de parler adverbiales. *A son dam. A votre dam. A leur dam.*

En parlant de la peine des damnés, en tant qu'ils sont privés de la vision béatifique, on l'appelle *La peine du dam*, par opposition à la peine du sens.

DAMAS. f. m. Étoffe de soie à fleurs, ainsi nommée, parce que la manufacture en est venue de Damas, Villa de Syrie. *Damas de Gènes, de Venise, de Luques. Gros damas. Damas cramoisi, jaune, vert. Damas cramoisi & blanc. Damas de deux couleurs. Muble de damas. Lis de damas.*

On appelle *Damas cassant*, Une sorte de damas mêlé de soie & de fleurs.

DAMAS, se dit aussi d'Une espèce de prunes dont le plant est venu de la ville de Damas. *Prunes de Damas. Damas musqué. Damas rouge. Damas blanc. Damas noir. Damas gris. Damas violet.*

On appelle *Acier de Damas*, Un acier d'une trempe excellente, & dont il se fait un grand débit à Damas. *Un sabre d'acier de Damas. On dit en ce sens, Mon sabre est un vrai Damas.*

DAMASQUIN. f. m. ou FLÛTE DE BRAGAN. Plante qui croît dans les lieux équatéraux. C'est une espèce de Renouële. On ne l'emploie qu'à l'extérieur, comme presque toutes les plantes de ce genre.

DAMASQUINER. v. a. Enchâsser de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou duacier entaillé & travaillé exprès pour cela. *Damasquiner une épée, un garde d'épée. Damasquiner d'or, Damasquiner d'argent.*

DAMASQUINÉ, ÉE. participe. *Cosure damasquinée. Garde damasquinée. Couture damasquinée. Pistolette damasquinée.*

DAMASQUINURE. f. f. La travail de ce qui est damasquiné. *Les damasquins de cette épée ont fort léz.*

DAMASSER. v. a. Fabriquer une étoffe ou du linge en façon de damas.

DAMASSÉ. ÉE. participe. Il se dit principalement du linge de table, qui est ou à fleurs ou à personnages. *Linge damassé. Serviette damassée.*

DAMASSÉ, se dit aussi substantivement, pour dire, Du linge damassé. *Avoir beaucoup de damassé. Un service de damassé.*

DAMASSURE. f. f. L'ouvrage du linge damassé.

DAME, f. f. Celle qui possède une Seigneurie, qui a droit, autorité & commandement sur des vassaux. *Elle est Dame d'un tel lieu. Elle en est Dame & Maîtresse. C'est la Dame du Village. Ces Religieuses font Dames de trois ou quatre grosses paroisses.*

DAME, est aussi un simple titre que l'on donne par honneur aux femmes de qualité. *Hauts & puissants Dams. C'est une grande Dame. C'est une Dame très-faite & très-vertueuse. Elle fait la Dame, elle fait la grande Dame. Les Dams de la Cour. Les Dams de la Paille. Les Dams de la Province. Une Dams de grande qualité.*

On appelle Dames d'honneur, Dames d'atours, Dams de lit, Dams de Palais, Des Dames qui sont revêtues de certaines charges qui leur donnent ces sortes de titres.

DAME, est aussi un titre qui se donne aux Religieuses des Abbayes, & de certaines autres Communautés, & aux Chanoines. *Les Dames de Fontevault. Les Dames de Chaillet. Les Dames de Poissy. Les Dames de Remiremont.*

On appelle parmi les mêmes Religieuses, Dames du Chœur. Celles qui ont séance dans les hauts salles du chœur, à la distinction des Novices qui sont dans les bas, & des Sœurs converties qui n'ont été reçues que pour le service de la maison.

DAME, se prend aussi dans un sens plus général, & s'étend à toutes les femmes & à toutes les filles d'une condition un peu honnête. *Entre-ils de nos Dames. A par les Dames. Entrez-ils de nos Dames. Plais-ils aux Dames.*

Aux sources de hague, la première courtois appelée *La source pour les Dames*, & n'est point comprise dans le nombre de celles qu'on doit courir pour le prix. C'est pour les Dames. *Failla pour les Dames.* La même chose se pratique à la paume; & l'on appelle *Les Dames*, Le premier coup qui se sert sur le toit, & que n'est compté pour rien. *Failla pour les Dames. Failla vos Dames. Je n'ai pas en mes Dames.*

DAME, se dit aussi Des femmes de la plus basse condition; & alors c'est comme une espèce de titre qu'on leur donne, & qu'on joint toujours à leur nom, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles. *Dame Française. Dame Jeanne.*

DAME, est encore une espèce d'adverbe qui sert à affirmer ou à méquer de la

surprise

surprise. *Dame, si vous se vous arrêtez, Dame, vous m'en direz tant, que je ne s'en plus que répondre.* Il est populaire. *Dame, il s'est un mot dont on se fait endiviser jeux.* Ainsi on appelle *Dame*, Certaines petites pièces plates & rondes, qui sont au nombre de vingt-quatre, les unes blanches, les autres noires, & avec lesquelles on joue sur un échiquier. *Injur aux Dames.*

Aller à Dame. C'est poulxier une pièce jusqu'aux dernières cases du côté de celle contre qui l'on joue. *Je suis à Dame.*

On appelle *Dame damée*, Une pièce qu'on fait aller à dame, & sur laquelle on an met une autre.

On appelle aussi *Dame*, Chacune des pièces dont on joue au trébuchet, & elles sont de même figure que les précédentes. **DAMES** RACATIVES. Sorta de jeu qu'on joue sur le trébuchet avec les mêmes pièces. *Injur aux dames infortunes.*

DAME, ou jeu des Echecs, est la seconde pièce du jeu. *Dame blanche.* *Dame noire.* *Un dame est la merveilleuse pièce des échecs.* *Donner échec au Roi & à la dame.* *Donner à Dame.*

On dit aux Echecs, *Aller à dame*, pour dire, Pousser un pion jusqu'aux dernières cases du côté contraire, & alors le pion deviant dame, ou telle autre pièce qu'on juge à propos.

DAME, se dit aussi des cartes, au parlant des quatre cartes sur lesquelles est peinte la figure d'une dame; & on donne à ces figures le nom de *Dame de cœur*, *Dame de pique*, *Dame de trèfle*, & *Dame de carreau*. *Avoir une tierce, une quatrième, une quinte de dame.* *Avoir une quarante de dame.* *Ecarter une dame.*

DAME-JEANNE, f. m. Ecluse de grosse bouteille, qui sert à garder & à transporter du vin & autres liqueurs. Il est du style familier.

DAMER, v. a. Il se dit en parlant du jeu de Damas, lorsqu'une pièce ayant été poussée, jusqu'aux dernières cases du côté contraire, on met pour marque de cela une autre dame sur-diffus. *Me voilà à dame, dame-mai.* *Ma pièce est à dame, dame-tin.* *Une dame damée peut aller en son tour.*

On dit figurément & proverbialement, *Damer le pion à quelqu'un*, pour dire, Renvoyer sur lui un quelque chose. Il prétendait exceller en cela, mais il a trouvé un homme qui lui a domé le pion.

DAMÉ, g. g. participe.

DAMÉRÉ, f. m. On appelle ainsi un jeune homme qui fait le beau, & qui affecte de s'attacher à plaire aux Dames. *C'est un daméré.* *Un bon daméré.*

DAMIER, f. m. Echiquier, tablier distingué par un certain nombre de carrés blancs & noirs, au nombre de soixante-quatre, que l'on appelle cases. *Un bon damier.*

DAMNABLE, adj. de t. g. (On n'y prononce point l'M, non plus que dans tous les dérivés du verbe *Damner*; mais elle s'élargit la première syllabe.) Qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'enfer. *Une opinion damnable.* *Une action damnable.*

DAMPABLE, d'après un sens plus étendu,

Tom. I.

signifie, Pernicieux, détestable, abominable. *Avancer des maximes damnables.* *Des propositions damnables.* *Diffuser du damnable.* *Une entreprise damnable.*

DAMNABLEMENT, adv. D'une manière damnable. *Il a abusé damnablement de la confiance qu'on eut en lui.*

DAMNATION, f. f. La punition des damnés. *La damnation éternelle.* *Sur peine de damnation.*

DAMNER, v. a. Punir des peines de l'enfer. *Dien damner les méchants.* En parlant d'une chose qui peut être cause qu'un homme soit damné, on dit, qu'elle le damne.

Lorsque *Damner* est employé avec le pronom possessif, il signifie, S'exposer à être damné, à mériter les peines de l'enfer. *Vous vous damnez.* *Il se damne.*

En parlant d'une chose dont on se fait extrêmement importuné, on dirait par exagération, & dans la style familier, *Cela me ferait damner.*

DAMNÉ, g. g. participe. *Souffrir comme une non damné.*

On dit fig. & fam. d'un homme entièrement dévoué à toutes les volontés d'une personne puissante, que *C'est son non damné.* *C'est l'non damné d'un tel.*

DAMNÉ, est aussi substantif. *Souffrir comme un non damné.* *Les damnés.*

DAMOISEAU, DAMOISEL. f. m. Titre qu'on donnoit autrefois à de jeunes Princes, à de jeunes Gentilshommes. En ce sens il est vieux, & il na s'est conservé qu'en quelques Seigneuries, comme au celle du Commerce, dont le Seigneur prend le titre de *Damoiseau de Commerce*.

DAMOISELLE, f. f. Titre qu'on donna aux filles nobles dans les Ailes publics. *Damoiselette s'est faite minare.* *Elle va en robe & jousfleur de ses droits.* *Ladite Damoiselette.*

Hors de cet usage, on dit toujours *Damoiselette*. Voyez **DAMOISELLE**.

D A N

DANCHÉ, E. E. adj. Terme de Blason. Il se dit des pièces, telles que le pal, le chef, la fasce, lorsqu'elles sont terminées par des pointes en forme de dants.

DANDIN, f. m. Niais éconcentré. *Un grand dandin.* *Un vrai dandin.* Il est du style familier.

DANDINEMENT, f. m. Mouvement de celui qui dandina.

DANDINER, v. n. Branler le corps comme font ordinairement ceux qui n'ont point de conscience. *Il se fait que dandiner.* *Il s'en va dandinant.* Il est du style familier.

On le dit avec le pronom personnel. *Il ne fait que se dandiner.*

DANGER, f. m. Pénit, risque, & ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, ou qui expose à une perte, à un dommage. *Grand danger.* *Danger évident.* *Imminent.* *S'exposer au danger.* *Se mettre en danger.* *Etre en danger de mort ou de mourir.* *Courir, contre un grand danger.* *Hors de danger.* *Braver les dangers.* *Affronter les dangers.* *Se sauver du danger.* *Tomber dans le danger.* *Ne pas passer là, si y a du danger.* *Il y a du danger à passer par la forêt, elle est pleine de volours.* *Il*

n'y a point de danger à passer la rivière, elle est calme.

Il signifie quelquefois Inconvenient. *Il n'y a point de danger d'entrer, vous ne dérangez personne.* *Quel danger n'est-il de lui parler?*

DANGEREMENT, adv. Avec danger. *Dangerement blessé.* *Dangerement malade.*

DANGERIEUX, EUSE, adj. Périlleux, qui met en danger, qui expose au danger. *Un mal dangereux.* *Maladie dangereuse.* *Il s'est dangereusement.* *Cela est d'une dangereuse conséquence.*

On dit, qu'un homme est dangereux, pour dire, qu'il y a du danger de se fier à lui, d'avoir commerce avec lui.

On appelle aussi *Un homme dangereux*, Un homme que l'on croit capable de plaire aux Dames, & à s'en faire aimer.

DANS, Préposition de lieu. En. *Etre dans la chambre.* *Entrer dans la chambre.* *Mettre quelque chose dans une cassette.* *Se.* *Un coup d'épée dans la cuisse.* *L'épée lui est entrée bien avant dans le corps.* *Ce passage est dans un tel avenir.*

On s'en fait aussi pour marquer le temps. *Dans la même année.* *Dans un mois d'ici.* *Dans quel temps.* *Dans combien de temps.* *Dans peu.*

On s'en fait pareillement pour marquer l'état, le disposition du corps, & l'avenir, des maux, & de la fortune. *Il étoit dans l'excès de sa fureur.* *Etre dans une passion coarctée.* *Etre dans un grand embarras.* *Dans la calure où il est.* *Il est dans l'incertitude.* *Dans l'espérance.* *Il est dans une extrême douleur.* *Il est dans cette extrémité.* *Il vit dans l'obscurité.*

Il se prend quelquefois pour Avec. *Il n'a fait cela dans la pensée d'en tirer du profit.* *Il faisoit cela dans le dessein, dans la vue de s'enrichir.*

Il se prend aussi pour Salon. *Il étoit dans dans le salon de saint Augustin.* *Cela est vrai dans les principes d'histoire.*

DANSE, f. f. Mouvement du corps qui se fait en cadence, à pas mesurés, & ordinairement au son des instrumens ou de la voix. *Danse haute.* *Danse figurée.* *Danse noïle.* *Aimer la danse.* *Entrer en danse.* *Avoir l'air à la danse.* *Commencer la danse.* *Mener la danse.*

On dit, *Avoir l'air à la danse*, pour dire, Avoir beaucoup de disposition à bien danser. Et fig. & fam. on dit, *Avoir l'air à la danse*, pour dire, Avoir une grande disposition à la chose dont on parle. Ainsi au parlant d'un jeune homme qui a une grande disposition à la guerre, on dit, qu'il a extrêmement l'air à la danse. Ce jeune homme n'a pas l'air à la danse; il est beaucoup plus usité au figuré qu'au propre.

DANSE, se dit aussi d'un air à danser. *Danser une sorte de danses.* *La couronne est une danse grave & majestueuse.* *Commencer la danse.* *Mener la danse.* *Se dit proverbialement & figurément De celui qui est la première à faire ou à souffrir quelque chose, à quoi il a suivi peu les autres.* *Nous avons commencé à sauter pour nous, & c'est vous qui commencez la danse.*

Entrer en danse, signifie, Se mettre du nombre de ceux qui dansent, ou en

ron, ou des danses figurées. *Il entra le dernier en danse.*

DANSER, *en danse*, se dit proverbiallement & figurément, pour dire, s'engager dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre dans laquelle on n'avait pris d'abord aucune part, dont on n'avait été que spectateur. *Ce Prince a été tant et si qu'il a pu de sa mêler dans cette guerre; mais enfin il s'est retiré en danse.*

On dit proverbiallement, *Après la passe vient la danse*, pour dire, qu'après avoir fait bonne chère, on songe à d'autres plaisirs.

DANSE, signifie aussi La manière de danser. *Il a une danse contrainte. Il a une danse coiffe, libre, aisée.*

DANSER, v. m. Mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés, & au son de la voix ou des instruments. *Pour danser et voir grâces. J'ai beaucoup dansé à dernier bal. Elle danse à cadence, hors de cadence. Il est aussi sçit. Danser une courante, une farabande. Danser un branle. Danser une bourrée. Danser toute sorte de danses. Danser un ballet.*

On dit proverbiallement & figurément, *Fais danser quelqu'un, pour dire, Donnez bien de l'exercice, bien de l'embarras à quelqu'un, pour le réduire à ce qu'on veut. Il croit m'échapper, mais je le ferai danser, je le ferai danser sans violon. Et dans le même sens on dit, Il la danse, il la danse tout le premier.*

On dit figurément & proverbiallement, qu'*Un homme danse sur la corde*, pour dire, qu'il est dans une situation délicate & périlleuse.

On dit figurément & proverbiallement, qu'*Un homme ne fait sur quel pied danser, pour dire, qu'il n'est dans un état où il ne fait plus que saire, qu'il ne fait plus que devenir.*

On dit proverbiallement, *Toujours va qui danse*, pour dire, qu'il n'importe pas de bien danser, pourvu qu'on danse. Et figurément on dit, *Toujours va qui danse*, en parlant d'un homme qui fait le mieux qu'il peut ce qu'il a à faire, mais tant bien que mal.

On dit proverbiallement d'un vin très-vert, qu'*il se fait danser les chèvres.*

DANSEUR, *é. particip.* Un bal bien dansé. **DANSEUR**, *EUSE*, f. Celui, celle qui danse. *Il y avait un danseur à la première entrée. Il y avait quatre danseurs & quatre danseuses à la seconde.*

Il se prend plus ordinairement pour celui qui s'accoutume à danser, ou qui fait profession de danser. *C'est un bon danseur, un grand danseur. Les danseurs doivent avoir Corseille bonne. Il a appelé du meilleur danseur de France.*

DANSEUR DE CORDE, Est un homme dont la profession est de danser sur la corde.

D A R

DARD, f. m. Sorte d'arme qui se lance avec le main. *Jeter un dard. Lancer un dard.*

DARD, en termes de Jardinage. Voyez Pistille.

DARDANAIRE, f. m. Ancien nom qu'on donnoit à un monopoleur.

DARDEUR, v. a. Lancer une arme, ou quelque autre chose, comme on lance-

roit un dard. *Darder au javalot. Darder au pa'gnard. Darder un bâton.*

Quelquesfois il se prend figurément. *Le soleil dardait ses rayons. Darder un regard.*

DARDER, signifie aussi, Frapper, blesser avec un dard. *Ce fut lui qui darda la baccine.*

DARD, *é. particip.*

DAROLE, f. i. Petite pièce de pâtisserie. *Manger des daroles.*

DARIOLETTE, f. i. Terme dont on se servoit autrefois pour signifier La confidente d'un héros de roman.

DARIQUE, f. f. Ancienne monnaie des Perses en or et en argent, frappée sous l'un des Darius. Le nom de *Dariques* s'est donné depuis par antonomase à l'or qui s'est trouvé depuis au titre de ces monnoies.

DARNE, f. f. Tranche d'un poisson, tel que saumon ou alose. *Une darne de saumon, une darne d'aloise.*

DARSE, f. f. La partie intérieure d'un port, laquelle se ferme avec une chaîne, & où l'on s'accoutume de retirer les Galères, & d'autres petits bâtimens. *Les Galères ont été déformées, & on les a fait entrer dans la darsé. La darsé de Marseille. La darsé de Barcelone. La darsé de Gènes. La darsé de Livourne. La grande darsé de Toulon. La petite darsé de Toulon.*

DARTRE, f. f. Mal qui vient fur la peau en forme de grattelle. *Dartre farineuse. Dartre vive. Faire ficher une dartre. Empêcher qu'une dartre ne s'étende.*

DARTREUX, *EUSE*, adj. Qui est de la nature des dartres. *Humeur dartreuse.*

D A S

DASSERI, f. m. Ministre de la Religion dans les Indes; Officier du Gouroum.

D A T

DATAIRE, f. m. Officier de la Cour de Rome, qui préside à la Dataria. *Un tel Prélat était alors Dataire. L'office de Dataire est maintenant entre les mains d'un Cardinal. Le Cardinal Dataire.*

DATE, f. f. Ce qui marque le temps & le lieu où une lettre a été écrite, où une acte a été passé, &c. *La date d'une lettre, d'un contrat, d'un Arrêt, &c. Mettre la date. De fraîche date. De nouvelle date. De vieille date. Il produisit une lettre de date d'un tel jour. Faufte date. Lettre sans date. La date est de Londres, & du sixième jour.*

On dit d'une amitié contractée de longue main, qu'*Elle est d'ancienne date.* Et on dit aussi, qu'*Un événement est d'ancienne date*, quand il y a long-temps qu'il est arrivé.

DATE, en matière bénéficiale, se dit du jour de l'engrêttant d'une supplique, pour obtenir un Bénéfice en Cour de Rome. Ainsi *Prendre date, prendre une date d'un tel jour*, signifie, il aro engrêtté ce jour-là une supplique. On dit dans le même sens, *Retenir une date, retenir plusieurs dates.*

DATE, se dit aussi en matière civile. *Retenir une date chez un Notaire, c'est-à-dire, Retenir le jour auquel on veut qu'un Contrat soit passé.*

On dir aussi figurément, *Prendre date, retenir date*, pour dire, Prendre un certain temps pour faire ou pour eniger quelque chose. *Pour ne m'avoir pu faire*

cette grâce-là, je retiens date pour la première. Je ne puis aller dîner aujourd'hui chez vous, mais je retiens date pour la semaine prochaine.

DATER, v. a. Mettre la date. *Dater une lettre, un Arrêt, un Contrat, une expédition.*

On dit figurément, qu'*Un homme date de loin*, pour dire, qu'il parle d'une chose arrivée depuis long-temps; & aala ne se dit ordinairement que quand celui qui en parle a pu en être témoin, & qu'avant quelque reproche de vieillillesse.

DATER, *é. particip.*

DATERIE, f. f. La lie & le tribunal da Roma où s'expédient les Actes pour les Bénéfices non anctorisatoires, quelquefois les autres Bénéfices & les dispenses. *Cela a passé en Daterie. Il a été en Daterie à la Daterie.*

DATERIE, est aussi l'office de Dataire. *La Pope a donné la Daterie à un tel Cardinal, à un tel Prélat.*

DATIF, f. m. Terme de Grammaire. Le troisième cas dans les langues où les mots se déclinent.

DATION, f. f. Terme da Droit. *La Dation diffère de la Donation, en ce que celle-ci est gratuite.*

DATIVE, adj. f. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Telle dative*, pour dire, une tutelle qu'un Juge ordonne d'autorité de Justice, en donnant un tuteur à des enfans à qui on n'a point donné par testament. *Tutelle dative*, se dit par opposition à *Tutelle Testamentaire.*

DATTE, f. f. Le fruit du palmier. On donne aussi ce nom à une espèce da prunne. *Les Dates du désert viennent de Sarras.*

DATTIER, f. m. Palmier qui porte les dattes.

DATURE, f. f. Plante. C'est une espèce de framénium; elle a en toutes les parties singulières qualités. On ne laisse pas cependant da la cultiver dans quelques jardins, à cause de la beauté da sa fleur.

D A V

DAVANTAGE, adv. Plus. *Je n'en dirai pas davantage. Les vœux ont riché, mais l'effet n'est venu que tard.*

DAUBE, f. f. Sorte d'affaionnement que l'on fait à de certaines viandes. *Palets d'Inde à la daube. Gigot à la daube. Faisan au daube.*

Il se prend aussi pour la viande qui est affaionnée de cette sorte. *Servir une daube. Manger une daube. Un daube froid.*

DAUBER, v. a. Battre à coups da poing. *Oa t'a daubé. Ces Ecclésiastiques font bien daube. Il est populaire.*

DAUBER, f. f. Sorte d'affaionnement que l'on fait à de certaines viandes. *Palets d'Inde à la daube. Gigot à la daube. Faisan au daube.*

Il se prend aussi pour la viande qui est affaionnée de cette sorte. *Servir une daube. Manger une daube. Un daube froid.*

DAUBER, v. a. Battre à coups da poing. *Oa t'a daubé. Ces Ecclésiastiques font bien daube. Il est populaire.*

DAUBER, f. f. Sorte d'affaionnement que l'on fait à de certaines viandes. *Palets d'Inde à la daube. Gigot à la daube. Faisan au daube.*

Il se prend aussi pour la viande qui est affaionnée de cette sorte. *Servir une daube. Manger une daube. Un daube froid.*

DAUCUS, f. m. Voyez CAROTTE.

DAVIER, f. m. Instrument da Dentista; fait en forme de tenaille courbée, dont on se sert pour arracher les dents.

DAUPHIN, f. m. Sorte de gros poisson.

de mer, Il a de la ressemblance avec le marlin.

On appelle *Dauphin*, le fils aîné de nos Rois. *Les Dauphins de France*. On appelle *Dauphine*, la femme du Dauphin.

Les Astronomes appelaient *Dauphin*, Une constellation de l'hémisphère septentrional.

DAURADE. Voyez DORADE.

DAUTANT. Voyez AUTANT.

D E

DE. Préposition servant à marquer plusieurs rapports différents.

Du, sert à spécifier la matière dont une chose est faite. *Une substance d'or. Une robe de marbre.*

Du, est souvent un participi, ou particule extractive. *Un morceau de pain. Un verre de vin.*

De, marque le rapport d'appartenance, ou de relation. *Le livre de Charles. Le fils du Roi.*

Du, s'emploie pour Pendant ou Durant.

Il est parti de jour. Il est arrivé de soie.

Du, se dit pour Touchant, Sur, Parfois de cette affaire.

Du, signifie A cause. *Je suis charmé de sa fortune.*

On la met aussi devant quelques adjectifs. *Deux, De loin.*

Il est adverbial, étant joint à quelques substantifs. *De travail. De côté. De concert. De cascade. De ça. De là.*

Il se met souvent devant l'infinif des verbes, soit après un verbe, comme *Cesser, achever de dire, d'aller, d'efforcer de faire, &c.* Soit après un nom. *Il est mal aisé d'être jeune & sage. Il est difficile d'entreprendre. Il a la faculté, le pouvoir de prêcher.*

DE. Préposition de lieu. *Il est venu de Lyon. se dit pour Depuis. De Rome à Lyon, il y a tant de lieues.*

On a dit, *Comblez de biens, rempli de bénédictions, privé de tous ses sens, las de lire, assommer de coups.* La discussion de tous les autres emplois de De appartient à la Grammaire.

DE, entre dans la formation de plusieurs mots composés, & leur donne un sens opposé à leur primitif.

On trouve dans le Dictionnaire les mots formés de cette préposition, que l'usage a autorisés.

DE PAR. Espèce de formule, pour dire, Au nom de, par l'autorité de. *De par le Roi. De par Manégineur.*

DE. f. m. Petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique, ou à fix faces, dont chacune est marquée d'un différent ombre de points, & depuis on jusqu'à six, & qui sert à jouer. *Des dés bien marqués. Des dés truqués. Une balle de dés. Jour au dés, à trois dés. Perdre son argent à trois dés. Piquer les dés. Des charies.*

On dit, *Avoir le dé*, pour dire, Jouer le premier. *Finir le dé*, pour dire, Pousser le dé doucement, dans l'aspérance d'amener moins de points. *Rompre le dé*, pour dire, Arrêter les dés quand ils sortent du cornet, afin de en rendre le coup nul. *Faire quitter le dé*, pour dire, Faire abandonner le dé.

On dit figurément & familièrement,

Flatter le dé, pour dire, Déguiser, adoucir quelque chose de fâcheux par des termes qui en cachent une partie, ou qui font la mal moins grand. *En lui nonvergonzant toutes nouvelles, il a flatter le dé. Ne floutez point le dé.*

On dit figurément & familièrement, *Tenir le dé dans une Compagnie*, pour dire, Vouloir se rendre la maître de la conversation. *Il veut toujours tenir le dé.*

On dit aussi figurément & familièrement, *Faire quitter le dé à quelqu'un*, pour dire, L'obliger à céder, l'obliger à renoncer à quelque entreprise.

On dit familièrement, *Je serais tel à trois dés, je serais tel à trois dés*, pour marquer l'indifférence ou l'on a du choix qu'on peut faire entre deux ou plusieurs choses.

On dit proverbialement & figurément, *Le dé en est jeté*, pour dire, qu'on a pris son parti, qu'on est résolu à faire telle chose. Et dans le même sens on dit, *La jort se est jeté.*

On dit familièrement, *A vous le dé*, pour dire, C'est à vous à parler, à répondre, à agir.

DÉ, en parlant d'Architecture, se dit d'un cube de pierre, de bois ou de marbre, qui fait la partie du milieu d'un pilastre. *Le piedestal est composé d'arches, d'un dé, & d'une corniche.*

DÉ, se dit aussi d'un petit cube de pierre sur lequel on met des vases. *Mettre des vases de pierre autour d'un parterre.*

DÉ. f. m. Petit instrument de cuivre ou d'autre métal, dont on se garnit le bout du doigt, & quelquefois le milieu du doigt, pour empêcher qu'il ne soit blâsé de l'aiguille ou coulant. *Dé d'or, d'argent, &c. Dé de toul.*

DÉBACLE. f. f. La rupture des glaces qui arrive tout-à-coup après qu'une rivière a été prise long-temps. *Le débâcle a fait périr bien des bateaux.*

DÉBÂCLE, se dit aussi du débarrasement d'un port, quand on retire les vaisseaux vides pour approcher du rivage ceux qui sont chargés. *Il y a no temps précis & ordonné pour le débâcle du port.*

DÉBÂCLEMENT. f. m. Se dit du moment de la débâcle des glaces, & de l'action de débâcler des vaisseaux, des bateaux. *Il y a beaucoup de bateaux qui ont péri par le débâclement de la rivière.*

DÉBÂCLER. v. a. Ouvrir, débarrasser. *Débâcler des bateaux, une porte, une fenestre.* Ce mot est populaire.

Il est aussi neutre, & se dit d'une rivière, quand les glaces viennent à se rompre & à suivre le cours de l'eau. *Le débâcle débâcle cette nuit.*

DÉBÂCLÉ, ée. participe.

DÉBÂCLEUR. f. m. Officier de Ville, qui commande sur les ports quand il se débâcle. *Il faut demander au débâcleur quand il sera temps de débâcler.*

DÉBAGOUER. v. a. Dire indifféremment tout ce qui vient à la bouche. *Il débagoie tout ce qu'il avait sur le cœur.* Il est bas.

DÉBAGOUÉ, ée. participe.

DÉBALLER. v. a. Désirer une balle, tirer quelques hardes d'une balle. *On n'a pas encore débâllé mes meubles.*

DÉBANDER. f. f. Ce mot n'a d'usage que dans cette façon de parler adverbial. *Ala débâde*, qui signifie Confusément & sans ordre. On dit, qu'Un armé, que des troupes s'en vont à la débâde, pour dire, qu'Elles s'en vont en confusion, sans garder aucun ordre.

On dit aussi figurément, *Mettre tout à la débâde*, laisser tout à la débâde, pour dire, Abandonner le soin de son bien ou de quelque affaire comme une chose désemparée.

DÉBANDEMENT. f. m. Action de se débâder. Il se dit principalement des troupes. *Il y eut un débânement général.*

DÉBANDER. v. a. Détéindre. *Débâder son arc, en jeter.*

On dit figurément, *Se débâder l'esprit*, pour dire, Donner un peu de relâche à son esprit après une longue application. Et on dit, que *Le temps se débâde*, lorsqu'il commence à s'adoucir, à se relâcher après une forte gelée.

DÉBANDER, signifie ôter une bande. *Débâder une plaie.*

On dit, *Débâder quelqu'un*, pour dire, Lui ôter le bandeau qu'on lui a mis sur les yeux.

DÉBANDER est aussi réciproque. Il se dit en parlant des armes dont le ressort se détend de lui-même. *Son fusil se débâde. Ses arbalètes s'étoient débâdées.*

Il se dit aussi d'une troupe de gens de guerre qui se sépare d'un Escadron ou d'un Bataillon confusément & sans ordre. *Les fourgeurs se débâdèrent tout à la fois. Les soldats se débâdèrent pour aller piller.*

Il se dit encore d'un corps de gens de guerre qui se dispersent sans ordre, pour s'enfuir ou pour se retirer. *Toute l'armée se débâde. Ce Régiment se débâda.*

DÉBANDÉ, ée. participe.

DÉBANQUER. v. a. Tâcher de jeu. Gagner tout l'argent qu'un Banquier a devant lui. *Il s'est débâné au Pharaon.*

DÉBAPTISER. v. a. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase. *Il se faisoit plaisir d'insulter ceux de faire telle chose, pour dire, Il renonceroit plutôt à son Baptême.*

Il se dit aussi familièrement.

DÉBAPTISÉ, ée. participe.

DÉBARBOUILLER. v. a. Nettoyer, ôter ce qui s'alt, ce qui rend laid. Il se dit guère que du visage. *Débarbouiller un enfant. Se débarbouiller les visages. Allez vous débarbouiller.*

DÉBARBOUILLÉ, ée. participe.

DÉBARCADER. f. m. Lieu marqué pour le débarquement des marchandises d'un vaisseau.

DÉBARDAGE. f. m. Action de débâder. *Débâder*, v. a. Tirer du bois de dessous les bateaux ou de la rivière, & le porter sur le bord. *Débâder des cotrets.*

Débâder au sein de bois flotté.

DÉBARDE, ée. participe.

DÉBARDEUR. f. m. Homme de journée qui débâde. *Débâder du bois. Vous croqueriez assez de débâdeurs pour le port.*

DÉBARQUEMENT. f. m. Action par laquelle on débarque. *Le débarquement des troupes.* On dit, *Des troupes de débarquement*, pour dire, Des troupes desti-

indes pour faire une descente en pays ennemi.

DEBARQUER, v. n. Sortir d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. *Nous débarquâmes au tel endroit, à sa porte.*

Ondit, *On débarqua*, pour dire, Dans le temps même du débarquement. *Il se trouva au débarquer. On l'attendait au débarquer.*

DEBARQUER, est aussi actif, & signifie, Tirer, faire sortir hors d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment qui est arrivé au lieu de sa destination. *On débarqua l'ajouterie. Débarquer du canon. Débarquer des marchandises.*

DEBARQUÉ, é. r. participe.

DEBARQUÉ, é. r. est aussi adjectif, mais il n'a guère d'usage qu'étant employé substantivement dans cette phrase, *Un nouveau débarqué*, qui se dit d'un homme nouvellement arrivé de la Province. *Il a toujours l'air d'un nouveau débarqué.*

DEBARASSER, v. a. Ôter l'embaras, bier d'embarres. Il se dit au propre & au figuré, & souvent au réciproque. *Débarassez les rues, les chemins. Il ne faut comment se débarrasser de ses esclaves. Il s'est débarrassé de quantité d'importuns. J'étais accablé d'affaires, mais il s'en est débarrassé. Il a bien débarrassé ses affaires depuis peu. Sa tête commence à se débarrasser.*

DEBARASSÉ, é. r. participe.

DEBARRER, v. e. Ôter le barre. *Débarrer une porte.*

DEBAT, f. m. Différend, contestation. Être en débat, de quelques choses. Mettre quelques choses en débat. *Vider un débat. Apprêter un débat.*

On dit en termes de Pratique, *Un débat de compte*, pour dire, Une contestation formée contre quelque article d'un compte. *Fournir de débits de compte. Faire juger les débits d'un compte.*

En parlant de deux hommes qui ont quelque contestation ensemble, on dit proverbialement, *A eux le débat, à eux le débat*, pour dire, qu'On ne veut point se mettre en peine de leur différend.

DEBÂTER, v. a. Ôter le bât. *Débâter une mule, un cheval.*

DEBÂTÉ, é. r. participe.

DEBATTRE, v. n. (Il se conjugue comme Battre.) Contester, disputer. *Débattre une question, une cause. Débattre un compte. Débattre les annués d'un compte.*

SE DEBATTRE, v. réciproq. S'égrier, se tourmenter. *Se débattre comme un possédé, comme un forcené. Se débattre des pards & des malins. Un cheval qui se débat. Un poisson qui se débat dans l'eau. Un oison de gris qui se débat sur le paing.*

On dit proverbialement, *Vous vous débâtez*, ou *vous vous battez de la shape à l'Église*, pour dire, Vous contestez sur une chose sur laquelle vous n'avez aucun droit.

DEBATTU, u. r. participe. *Compte bien débattu, cause bien débattue*, pour dire, Compte bien examiné, cause bien discutée.

DEBAUCHE, f. f. Déréglement, excès dans la boïte & dans le manger. *Grande débauche. Faire la débauche. Faire la débauche. Amuser la débauche. Faire quelque*

chose par débauche, par esprit de débauche. C'est une débauche consuetudine. Il s'est dans la débauche de vin.

Il se prend encore pour Incontinence. *C'est un homme plongé dans la débauche. C'est un homme perdu de débauches. Vileins débauchés. Sale débauche. Parier à la débauche. Jeter dans la débauche. Il s'est jeté dans la débauche. Fuir les occasions de débauche.*

DEBAUCHÉ, se prend aussi pour une honnête réjouissance dans un repas; & dans cette acception on dit, *Agriable débauché. Honnête débauché.*

DEBAUCHER, v. e. Jeter dans la débauche, densie vice. Les mauvaises compagnies l'ont débauché. *La trop grande liberté ne sert qu'à débaucher les jeunes gens. C'est la seule cause qui l'a débauché. Débaucher une fille.*

Il signifie aussi, Corrompre la fidélité de quelqu'un. *Il essaya de débaucher les troupes. On lui débaucha ses soldats. On lui a débauché ses amis. On l'a débauché le meilleur de ses domestiques.*

On dit aussi, *Débaucher un domestique*, pour dire, Lui faire quitter le service de son maître pour en aller servir un autre.

Il signifie encore, Détourner quel qu'un de son devoir. *Débaucher un écolier de l'étude. Débaucher un ouvrier de son travail, de sa besogne.*

Il signifie aussi simplement, Faire quitter un travail, une occupation sérieuse pour un divertissement honnête. *Je visais à me débaucher, pour vous débaucher. Nous voulons vous débaucher l'un de nous. Laissez-vous débaucher. Il faut le débaucher, le mener à la campagne.*

DEBAUCHER, se joint aussi avec le pronom personnel; & alors il s'emploie ou bonne & en mauvaise part. *Laissez là les affaires pour un jour ou deux, & débauchez-vous. La mauvaise compagnie est souvent cause que les jeunes gens se débauchent.*

DEBAUCHÉ, é. r. participe.

Il est quelquefois substantif, & alors il signifie Un homme abandonné à la débauche. *C'est un débauché, un grand débauché, vieux débauché. Ce sont des débauchés. On dit d'un homme qui est égaré dans le débauche d'habitude, que C'est un agriable débauché.*

DEBET, f. m. Terme de Finance. Ce qu'un comptable doit après l'arrêté de son compte. *Les débits d'un compte. Payer sa charge au débiteur, signifie, La payer en se chargeant d'acquitter les dettes de celui qui le vend. Cette partie est un débit de gainance. Débit de clair. Le charge de Recevoir des débits.*

DEBIEFFER, v. e. Affoiblir, dérangier, gâter. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Ens tout débiefte.*

DEBIEFFÉ, é. r. participe. *Visage débiefte, estomac débiefte*, Qui se disent d'un homme qui paroit affoibli par quelque excès, qui a le visage abattu. Il se dit aussi d'un estomac qui ne fait pas bien les fonctions. *Il a l'estomac tout débiefte. Il est du style familier.*

DEBILE, adj. de t. g. Faible, affoibli, qui manque de forces. Il ne se dit guère qu'en parlant de l'homme. *Un malade*

qui est encore débile. *Je me sens sans débile aujourd'hui. Avoir l'estomac débile, les jambes débiles.*

On dit aussi figurément, *Avoir le cerveau débile*, pour dire, Avoir l'esprit foible. *Et Avoir la mémoire débile*, pour dire, Avoir peu de mémoire.

DEBILEMENT, adv. D'une manière débile.

DEBILITATION, f. f. Affoiblissement. *Debilitation de sens.*

DEBILITÉ, f. f. Faiblesse. *Debilité de cerveau. Une grande débilité de sens, de jambes, d'estomac. Une grande débilité de voix.*

DEBILITER, v. a. Rendre débile. *Cela débilita les sens, l'esprit, la vue, l'estomac. DEBILITÉ, é. r. participe.*

DEBIT, f. m. Vente, trafic. *Débit de draps, de diamants. Marchandises, effets, de débit, de bon débit, de mauvais débit. Il s'est un grand débit de...*

On dit fig., qu'un homme a un beau débit, qu'il a le don d'aise, le débit agréable, pour dire, qu'il parle avec facilité & avec grâce. Il est du style familier.

DEBITANT, ANTE, f. Celui, celle qui débite quelque marchandise. *Un débitant de tabac.*

DEBITER, v. a. Vendre. *Débiter des marchandises, des denrées, des bies, des vins. Débiter en gros, en détail.*

On dit figurément & dans le style familier, qu'un homme débite bien sa marchandise, pour dire, qu'il parle bien, qu'il fait bien un récit, qu'il donne un bon tour à ce qu'il dit.

On dit aussi fig., *Débiter des nouvelles*, pour dire, Répandre des nouvelles. **DÉBITER**, se dit é. r. bon abattu que l'on coupe pour en faire du bois d'ouvrage ou de débit, tel que des planches, des medriers, &c.

Il se dit aussi du marche, des pierres, &c.

DÉBITÉ, é. r. participe.

DEBITEUR, DEBITEUSE, f. Celui, celle qui débite. Il ne se dit que dans le figuré & en mauvaise part. *C'est un grand débiteur de nouvelles, de faiblesses, de fornetes. C'est une grande débiteur de mauvaises nouvelles.*

DEBITEUR, DEBITRICE, f. Celui, celle qui doit. *Bon débiteur. Débiteur favorable. Il est mon débiteur. Elle est votre débitrice.*

DEBLAI, f. m. Ce mot n'a d'usage qu'en ces phrases, *Beau déblai, voilà un beau déblai*, Qui se dit pour marquer qu'on est bienheureux d'être débât de quelqu'un, ou de quelque chose qui incommodoit. Il est familier. On appelle aussi *Déblai*, Les terres que l'on a élevées pour mettre un terrain de niveau, ou pour quelque autre ouvrage que ce soit. En ce sens, il est opposé à Remblai.

DEBLAYER, v. a. Débarrasser. On dit, *Débayer une maison, non felle, une cour*, pour dire, Débarrasser une maison, une salle, une cour, des choses qui y sont en désordre & qui les embarrassent.

DEBLAYÉ, é. r. participe.

DEBOIRE, f. m. Le mauvais goût qui rulle de quelque liqueur après qu'on l'a

bon. *Do vin qui n'a de débaire, qui a quelque débaire, un insupportable débaire, qui laisse du débaire.*

Il se dit figurément du chagrin & du dégoût qui suit ordinairement les plaques. *Les plaques ont leur débaire.*

Il se dit aussi des sujets de fâcherie, & des mortifications que donne un supérieur. *C'est un homme qui lui a donné de si terribles débaïres, il en a regu bien des débaïres.*

DEBOITEMENT, f. m. Se dit en parlant des os qui sont déplacés ou ébranlés. *Le débatement d'un osseil toujours très-douloureux.*

DEBOITER, v. a. D'ôter. *Une se dit proprement que des os qu'un accident, un effort fait sortir de leur place. La chute qu'il a faite lui a débâté un os.*

Il se dit aussi au réciproque. *Les os ne se débâtent qu'avec beaucoup de douleur.*

DEBOITER, se dit aussi en parlant des ouvrages de menuiserie & d'assemblage qui viennent à se déjoindre. *A force de pousser la porte, on l'a tout débâté.*

Il se dit aussi au réciproque dans cette acception. *Une charnière qui se débâte.*

DEBÂTER, f. m. participe.

DEBONDER, v. a. Ôter la bonde. *Débâter un fût. Débâter un tonneau.* Il est aussi neutre, & signifie, Sortir avec impétuosité, avec abondance. *L'eau a débâté cette nuit par une navette.*

Il est aussi réciproque. *L'écran s'est débâté.*

On dit aussi figurément & familièrement. *Les pleurs qu'elle avait longtemps retenus, débâtèrent à la fin. Après avoir long-temps étouffé sa colère, il fallut enfin débâter.*

DEBONDÉ, f. m. participe.

DEBONDONNER, v. a. Ôter le bondon d'un muid, d'un tonneau. *Pour remplir le tonneau, il faut le débâdonner.*

DEBONDONNÉ, f. m. participe.

DEBONNAIRE, adj. de t. g. Doux & bienfaisant. Il n'a d'usage dans le style sérieux qu'en parlant des Princes. *C'est un Prince débonnaire. Louis le débonnaire.* Hors de là il ne se dit guère qu'en plaisantant. *C'est un homme débonnaire.*

On appelle familièrement, *Un mari débonnaire*, Un mari qui souffre patiemment la mauvaise conduite de sa femme.

DEBONNAIREMENT, adv. Avec bonté, avec douceur. *Le vaivqueur les a traités débonnairement.* Il vieillit.

DEBONNAIRETÉ, f. f. Bonté, douceur. *Le vaivqueur les a traités avec débânnârité.* Il vieillit.

DEBORD, f. m. Débâbordement. Il ne se dit qu'en termes de Médecine. *Débârd de bile. Débârd d'humours.*

DEBORDEMENT, f. m. Action par laquelle une rivière se débârd. *Le débârdement du Nil. Le débârdement de la Seine.*

Il se dit aussi des humeurs. *Avoir un débârdement de bile, un débârdement d'humours.* On appelle *Débârdement de cerveau*, Une chute extraordinaire de piruite qui coule du cerveau & des conduits salivaires par le nez & par la bouche.

On appelle figurément, *Débârdement*, l'irruption d'un Peuple barbare dans un pays où il veut s'établir. *Le débârdement des Barbares dans l'Empire Romain.*

DEBORDMENT, signifie aussi figurément Dissolution, débâche. *Étrange, scandaleux débârdement. Vire dans le débârdement, dans un grand débârdement. Le débârdement de ses mœurs.*

DEBORDER, v. n. Sortir hors du bord. Il se dit proprement des rivières. *Quand les neiges fondent, la rivière débârd. La rivière a débârdé. Les pluies ont fait débârdier des rivières.*

Se débârdier, v. réciproque. Il signifie la même chose que *Débârdier*. *La rivière se débârd. La Seine s'est débârdée.*

Il se dit aussi des humeurs du corps humain, & particulièrement de la bile. *Les humeurs se sont débârdées. La bile se débârd.*

On dit figurément, *Se débârdier en injures*, pour dire, Exhaler la colère en injures, vomir des injures.

DEBORDER, se dit aussi des habits, des étoffes, quand le bord d'une passe celui de l'autre. *Cette frange débârd. La doublure débârd.*

DEBORDER, se dit aussi activement en termes de Guerre, lorsqu'une ligne de troupes a plus de front & plus d'étendue que la ligne qui lui est opposée. *La première ligne des ennemis débârdait la nôtre. L'avant-garde de notre flotte débârdait celle des ennemis.* Il se dit aussi de tout corps qui en débâte un autre.

DEBORDER, est aussi neutre, & signifie, Se débâcher d'un vaisseau qu'on avait abordé. *Après l'abordage il ne par débârdier.*

On dit aussi dans le même sens. *Se débârdier. Nous finies tous nos efforts pour nous débârdier.*

DEBORDER, v. a. Ôter le bord. *Débârdier une jupe.*

DEBORDÉ, f. m. participe. Il s'emploie figurément comme adjectif, & signifie Débâché, dissolu. *C'est un jeune homme fort débârdé. Une femme débârdée. Mener une vie débârdée.*

DEBOISSER, v. o. Il se dit du câble d'un vaisseau, dont on débâre la boisse qui le retient.

DEBOISSÉ, f. m. participe.

DEBOTTER, v. a. Titer les bottes à quelqu'un. *Son valet le débâtte. Il s'est fait débâter par son valet.*

On le dit aussi substantivement. *Le débâttier du Roi. Il se trouve un débâttier.*

DEBOTTÉ, f. m. participe.

DEBOUCHEMENT, f. m. Action de débâcher. *Le débâchement des canaux.* **DEBOUCHER**, v. n. se dit aussi au figuré pour expédier, moyen de se débâcher utilement de billets, de marchandises, &c. dont il n'est pas aisé de faire un bon emploi, & où de trouver le débâtt. *On a trouvé un débâchement pour ces billets. On cherche un débâchement pour ces marchandises.*

DEBOUCHER, v. a. Ôter ce qui bouche. *Débâcher une bonceille. Débâcher les chemins, les passages, pour dire, Les débâcher, en ôter les obstacles.* On dit, *As débâcher d'un débâtt, as*

débâcher des montagnes, pour dire, A la sortie d'un débâtt, & lors des montagnes. Et lors l'innémi est employé comme substantif.

Il s'emploie aussi adjectivement. *L'armée débâche.*

DEBOUCHER, en Termes de Médecine, signifie Evacuer, ôter les obstructions. *Cette médecine vous débâche.*

DEBOUCHÉ, f. m. participe.

DEBOUCHER, se prend aussi substantivement, & dans le même sens que *débâcher*.

DEBOUCHER, v. a. Ôter la bonce, les boucles de ce qui est bouclé. *Débâcher une ceinture. Débâcher un bouton.*

On dit, *Débâcher une jument*, pour dire, Ôter les boucles qu'on lui avait mises, pour empêcher qu'elle ne soit saillie.

On dit, *Débâcher des chevaux, débâcher une perruque*, pour dire, En débâcher les boucles, défaire des cheveux, défaire une perruque.

DEBOUCHÉ, f. m. participe.

DEBOUILLI, f. m. Terme de Teinturier. *Opération pour éprouver la qualité du teint d'une étoffe, ou pour lui rendre sa première blancheur. Mettre une étoffe au débâilli.*

DEBOUILLIR, v. a. Faire bouillir des échantillons d'étoffe dans l'eau avec certains ingrédients, pour éprouver si la teinture de l'étoffe est bonne ou non.

DEBOUILLI, f. m. participe.

DEBOUQUÉMENT, f. m. La sortie d'un vaisseau hors d'un débâtt.

DEBOUQUER, v. n. Terme de Marine.

Sortir d'un débâtt, d'un canal.

DEBOURBER, v. a. Ôter la bourbe. *Débâcher au bassin d'eau. Débâcher au fossé. Débâcher un épi.*

DEBOURBÉ, f. m. participe.

DEBOURRER, v. a. Il signifie au propre, Ôter la bourre; mais il n'a guère d'usage qu'au figuré. Ainsi on dit, *Débâcher un jeune homme*, pour dire, Lui faire perdre le mauvais ton, les mauvaises manières, l'air embauché qu'il avait; & le former, le façonner. *Mettez un jeune homme dans le monde, dans les bonnes compagnies, pour le débâcher.* Il est familier.

DEBOUCHER, est aussi réciproque. *Il commence à se débâcher.*

DEBOURÉ, f. m. participe.

DEBOURSEMENT, f. m. Action de débâcher. *Il promet faiblement, mais quand se fera un débâchement, il osera le faire.*

DEBOURSER, v. a. Titer de l'argent de sa bourse, pour faire quelque payement. *Il n'a débâché que peu d'argent pour les tabellans qu'il a achetés, & il n'a payé la reste à d'autres tabellans & en nippes. Il a acheté une terre, & il l'a payée sans rien débâcher. Retirer de quelque argent qu'on a débâché pour lui.*

DEBOURSÉ, f. m. participe. Il n'y a rien à rebâter là-dessus, *C'est un argent débâché.*

DEBOURSÉ, f. m. participe aussi substantivement, pour dire, L'argent qu'on a débâché. *Il faut sans en élever pour son*

débouter. Le Tailleur ne demande que son débout/le. Le Procureur a donné un mémoire de ses débouter.

DÉBOÛT. adv. Sur pied, sur les pieds. Il est débout. Se tenir débout.

On dit, *Etre débout*, pour dire, Etre hors du lit, être levé. *Tout son monde étoit débout* dit le matin. Il se porte mieux, il est débout. Et on dit absolument, *débout*, quand on veut faire lever des gens qui sont couchés ou assis.

DÉBOÛT. s. m. dit du bois, lorsqu'on le met de sa hauteur. *Mettre du bois débout.* On dit dans le même sens, *Mettre un connard débout*, pour dire, Le mettre sur un de ses fonds. Et on dit d'un ancien bâtiment, qu'il est encore débout, pour dire, qu'il subsiste encore.

On dit, que *Des marchandises passent débout* par une ville, lorsqu'elles y passent sans décharger. Les marchandises qui passent débout payent moins de droits que les autres.

On dit figurément & familièrement, d'un homme, qu'il *se feroit tomber par débout*, pour dire, qu'il a tant de ressources différentes, que si l'une lui manque, l'autre ne lui manquera pas.

DÉBOÛT. Terme de Marine. Il se dit d'un vent absolument contraire. *Nous avions le vent débout.*

DÉBOÛTER. v. a. Terme de Pratique. Déclarer par Sentence, par Arrêt, que quelque-uns est déchu de la demande qu'il a faite ou jugée. Il a été débouté de sa demande. Les Arrêts portent: *Le Coeur débouté.* *Ét. participe.*

DÉBOÛTONNER. v. a. Ôter, faire sortir les boutons d'une boutonnière ou d'une ganse. *Déboutonner sa soutane, son justaucorps.* On dit aussi dans le même sens, *Se déboutonner*, pour dire, Déboutonner la soutane, la veste, son justaucorps.

On dit figur. & famil. *Se déboutonner avec ses amis*, pour dire, Parler librement avec eux, leur ouvrir son cœur, leur dire tout ce qu'on pense.

DÉBOÛTONNER. v. t. *participle.* Justaucorps déboutonné. Cet homme est toujours déboutonné.

On dit proverbialement, *Rire à ventre déboutonné*, pour dire, Rire excessivement. Et *manger à ventre déboutonné*, pour dire, Manger avec excès.

DÉBRAILLER. SE DÉBRAILLER. v. réciproque. Se découvrir la gorge, l'estomac, avec quelque indécence. *Se débrailler* devoit tout le monde.

DÉBRAILLÉ. *Ét. participe.* Un homme tout débraillé. Une femme toute débraillée.

DÉBREDOUILLER. v. a. Terme de tréfiler, pour dire, Faire ôter le bledaille, empêcher qu'un homme ne puisse gagner partie double. *Je vous débredouille.*

Il est aussi neutre & réciproque. *Débredouiller.* *Se débredouiller.*

DÉBREDOUILLÉ. *Ét. participe.*

DÉBRIDER. v. a. Ôter la bride à un cheval. Il ne faut pas brider ce cheval.

Il se dit aussi absolument, Il est temps de

débrider. *Toute la Cavalerie venoit de débrider*, quand tout d'un coup on vit paraître les ennemis. *Faire dix lieues sans débrider.*

SANS DÉBRIDER. se dit figurément, pour dire, Tout de suite, & sans interruption. Il a pu être pendant trois heures sans débrider. J'ai dormi sept heures sans débrider. Il est familier.

DÉBRIDER. dit aussi figurément dans le style familier, en parlant de certaines choses qu'on fait avec une extrême précipitation. *Prenez comme il débide.* Il a été, avec débide son Bréviaire.

DÉBRIDÉ. *Ét. participe.*

DÉBRIS. s. m. Les restes d'un vaisseau qui a fait naufrage. Il ne put rien sauver du débris de son vaisseau. *Tout ce qu'il put recueillir du débris de son naufrage, fut...*

DÉBRIS. se dit figurément Du bien qui reste à un homme après un grand revers de fortune, & des troupes qui restent après le désastre d'une armée, d'un régiment, &c. Il lui reste encore de grands biens du débris de sa fortune, &c. ce qu'il put ramasser du débris de l'armée, il fit être aux ennemis.

DÉBRIS. se dit aussi du débris de grands trains, de grands équipages sont dans les hôtelleries. *On se donne tant à l'hôtel pour le débris.*

DÉBROUILLEMENT. s. m. Action de démentir, de débrouiller une chose embrouillée. Il est exact & habile, il fait lui-même le débrouillement de cette affaire. Il s'en fait bien ce débrouillement.

DÉBROUILLER. v. a. Démentir, mettre l'ordre dans les choses qui étoient en confusion. Les Poètes disent que l'Amour débrouille la chaos. *Débrouiller des papiers qui sont mal en ordre.*

DÉBROUILLER. se dit figurément, en parlant d'affaires, de questions, d'histoires, & de matières semblables, pour dire, Les démentir, les éclaircir. C'est un chaos d'affaires très-difficiles à débrouiller.

DÉBROUILLÉ. *Ét. participe.*

DÉBRUTER. v. a. Dégrossir, ôter ce qu'il y a de plus rude & de plus brut. Il se dit principalement des glaces de miroir. *Débruter une glace.* *Débruter un marbre.*

DÉBRUTÉ. *Ét. participe.*

DÉBRUCHER. v. a. Sortir du bois. Il se dit des bêtes sauvages qui sortent de l'endroit du bois où elles s'étoient retirées. *Le cerf a débouché.*

Il s'emploie aussi substantivement. Il se trouve au débouché.

DÉBROUILLER. v. a. Chasser quelqu'un d'un poste avantageux. Les ennemis s'étoient postés sur une hauteur, on les en débrouilla à coups de canon.

Il signifie figurément, Disposséder d'un état avantageux; & cela s'entend ordinairement d'un concurrent, d'un rival qui en dépossède un autre. Il devoit en être des Ministres, dans les Finances, mais on l'en a débouché. Il avoit plus de part qu'aucun autre à la bienveillance de ce Prince, on a voulu en débouché.

Il est du style familier.

DÉBOUTÉ. *Ét. participe.*

DÉBUT. s. m. Le premier coup à cer-

tains jeux, comme au mail, au billard; à la boule, &c. *Voilà un beau début.* *Faire un beau début.* Il se dit des autres jeux par extension.

On dit, qu'Un homme est en beau début; pour dire, qu'Un homme peut aisément ôter du but, ou d'après du but.

On dit aussi d'Un oiseau, &c. qu'il est en un endroit où il est aisé de le tirer, qu'il est en beau début.

DÉBUT. se dit figurément Du commencement d'une entreprise, d'une affaire, d'un discours, des premières actions qu'on fait dans une profession. *Voilà un beau début.* *un mauvais début.*

DÉBUTER. v. n. Jouer le premier coup à de certains jeux, comme au mail, à la boule, &c. Il a débuté par un beau coup. Il se dit par extension de tous les autres jeux.

Il signifie figurément, Faire les premières démarches dans un genre de vie, dans une profession, dans une entreprise. Il a mal débuté dans la morale. Cet homme a bien débuté à la Cour. Il débute par un long discours. *Voilà bien débuté.* *Voilà mal débuté.* *Un Comédien qui débute.*

DÉBUTER. est aussi adif, & signifie, Ôter du but, d'après du but. *Débutez une boule.*

DÉBUTÉ. *Ét. participe.*

DE-CÀ. Voyez ÇÀ.

DÉCACHETER. v. a. Ouvrir ce qui est cacheté. *Décacheter une lettre, un paquet.*

DÉCACHETÉ. *Ét. participe.*

DECADE. f. f. Division. Il ne se dit guère que d'une Histoire, dont les livres sont partagés en dixaines. *Première, seconde, troisième Décade.* Cette histoire est partagée en trois de Décades. *Les Décades de Titus-Live.*

DECADENCE. f. f. Disposition à la chute, à état de ce qui tend à la ruine, commencement de ruine. *Ce Palais s'en va en décadence.* *Tomber en décadence.* *Aller en décadence.*

Il se dit figurément De tout ce qui va vers le déclin, de tout ce qui devient moins avantageux, moins agréable. *La décadence de l'Empire.* *La décadence des affaires d'un Etat.* *La décadence des Lettres.* *Soient, les affaires vont en décadence.* *La décadence du Commerce.*

DECAGONE. f. m. Figure qui a dix angles & dix côtés. *Un décagone régulier.* Il est aussijectif. *Un bassin décagonal.*

DECAISSER. v. a. Tirer d'une caisse, il s'emploie aussi par extension. *Quand on a décaissé ses marchandises.*

DECAISSÉ. *Ét. participe.*

DECALOGUE. s. m. Les dix Commandemens de Dieu, les dix Commandemens de la Loi donnée à Moïse. *Les principes du Décalogue.*

DECAMERON. f. m. Qui se dit d'un ouvrage dans lequel on raconte les événements ou les entreitres de dix jours. *Le Décameron de Boccace.*

DECAMPEMENT. f. m. L'action de décamper. *Le décampeur se fit avec précipitation.* *Une hérisse après le décampeur.*

est bon pour décharger le cerveau. On dit aussi, qu'Une drague décharge le cerveau, pour dire, qu'Elle évacue le cerveau, qu'elle le souage des humeurs qui l'incommodent.

On dit figurément, *Décharger son cœur*, pour dire, Découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur ou de peine que l'on a.

On dit, *Décharger sa conscience*, pour dire, Satisfaire à quelque chose à quoi on est obligé en conscience. *On dit cela pour décharger sa conscience. L'en décharge ma conscience, & j'en charge la vôtre.*

On dit aussi figurément, *Décharger quelqu'un d'un soin, de quelque commission, de quelque chose de pénible*, pour dire, L'en soulager, l'en délivrer.

On dit, *Se décharger d'une affaire sur quelqu'un*, pour dire, Lui en remettre le soin.

On dit, *Décharger un arbre*, pour dire, En couper quelques branches, quand il est trop chargé de bois.

Décharger une arme à feu, pour dire, La tirer. On dit aussi la même chose, pour dire, En ôter la charge avec un tire-bourre.

On dit, *Décharger au coup de poing, au coup de bâton, un coup de sabot*, pour dire, Donner de toute la force un coup de poing, un coup de bâton, un coup de talon.

On dit aussi, *Décharger au coup de fusil, décharger au coup de pistolet*, pour dire, Tirer un coup de fusil, un coup de pistolet.

On dit, *Décharger sa colère sur quelqu'un*, pour dire, Lui faire sentir les effets de la colère.

DÉCHARGER, signifie aussi, Tenir quitte, déclarer quitte, délivrer d'une reconnaissance, d'une demande, d'une dette, d'un impôt. *Il me demanda telle chose, j'en ai été déchargé par arrêt. On l'a déchargé de l'assiguation. Il s'est fait décharger de la tutelle de ce mineur. Il a été vaillamment déchargé. Cette Province étoit fort chargée de tailles, on l'a en peu déchargée.*

On dit, *Décharger un registre, un contrat, une minette*, pour dire, Y mettre une quittance de ce que l'on a reçu.

On dit, *Décharger au accusé*, pour dire, Porter témoignage en la faveur, dire des choses qui vont à la justice. *Les accusés l'ont déchargé. Ils l'avoient chargé de la question, mais à la mort ils l'ont déchargé.*

On dit, qu'Une rivière se décharge dans une autre, dans la mer, pour dire, qu'Elle entre, qu'elle se jette dans la mer.

On dit, qu'Une couleur se décharge, pour dire, qu'Elle se détéint, & devient moins chargée.

DÉCHARNÉ, ÉT. participe.

On dit, qu'Un cheval est déchargé, qu'il est déchargé d'encolure, pour dire, qu'il a la taille fine, l'encolure fine.

DÉCHARGEUR, f. m. Celui qui se charge des marchandises. Les déchargeurs de dessus les puits. Dans l'Artillerie, on appelle Déchargeur, un Officier qui a soin de décharger les poudres & les autres munitions.

DÉCHARNER, v. a. Ôter la chair de

dessus les os. Les *Chirurgiens* qui font des anatomies, décharnent les corps. Il gaisse aussi, Amaigrir, biter l'embonpoint. Cette malade l'a fort décharné.

DÉCHARNÉ, ÉT. participe. Son plus commun usage est dans la signification d'amaigrir. *Corps décharné. J'ai été décharné. Bras décharné. Main décharnée.*

On dit figurément, *Un style décharné*, pour dire, Un style trop sec.

DÉCHAUSSEMENT, f. m. Se dit de la leçon qu'on donne aux arbrés & aux vignes, quand on les laboure au pied, & qu'on ôte quelque peu de la terre qui est sur les racines.

DÉCHAUSSEUR, v. e. Ôter, tirer les bes ou les soutiers à quelqu'un. *Déchausser son maître. Se déchausser soi-même.*

On dit aussi, *Déchausser des soutiers, déchausser des bas*, pour dire, Tirer des soutiers, tirer des bas.

On dit aussi, *Déchausser des arbres*, pour dire, Ôter la terre qui est autour du pied. Les *renvier* ont déchaussé ces arbres. Les *Jardiniers* déchaussent les arbres pour mettre du fumer au pied.

On dit, *Déchausser les dents*, pour dire, Les découvrir & les détacher de la gencive. *Il se font pas se frotter les dents rudement, parce qu'ils les déchaussent. Ses dents se déchaussent.*

On dit figurément & familièrement, qu'Un homme n'est pas digne d'être déchaussé par un autre, pour dire, qu'il n'est d'un mérite fort inférieur.

DÉCHAUSSE, ÉT. participe. On appelle *Courte Déchausse*, *Auguine* *Déchausse*, les *Carreaux*, les *Auguins* qui ne portent point de bas, & qui n'ont que des sandales.

DÉCHAUSSE, ÉD. f. Épithète que les Romains donnoient aux *Pièces* jouées par leurs Mimes, parce que les Acteurs y jouoient sans chauffer, c'est-à-dire, sans le brodequin.

DÉCHAUSSEUR, f. m. Instrument de Chirurgie, qui sert à séparer les gencives d'autour des dents qu'on veut arracher.

DÉCHANCE, f. f. Perte d'un droit, d'un droit de déchanse.

DÉCHET, f. m. Diminution d'une chose, ou en elle-même, ou en le valeur. *Il y a du déchet dans la fin des manœuvres. Il y a du déchet sur le prix de certaines effices, quand on les emporte au pays étranger. Il faut avoir soin de remplir le vin de temps en temps, à cause du déchet. Il y a toujours du déchet sur le vin & sur le bled qu'on garde trop long-temps.*

DÉCHÉVELER, v. e. Attacher la colline à une femme, en sorte que les cheveux soient éparés & en cascade. *Ces deux femmes se sont déchevelées. Elles se déchevelent.*

DÉCHEVELÉ, ÉT. participe.

DÉCHIFFRABLE, adj. Qui peut être déchiffé. *Un chiffre qui n'est pas déchiffable. Cette lettre n'est pas déchiffable. Cela est-il déchiffable?*

DÉCHIFFREMENT, f. m. Explication. Il se dit de l'action de déchiffrer, & de la chose même qui est déchiffrée. *Apportez-moi le déchiffrement de cette lettre. Par le déchiffrement de cette lettre, on apprend que...*

DÉCHIFFRER, v. e. Expliquer ce qui

est écrit en chiffre. *Déchiffrer une lettre. Un chiffre mal aisé à déchiffrer.*

Il signifie figurément, Lire ce qui est mal écrit & mal aisé à lire. *Cela est si mal écrit, que je ne le saurois lire; regardez si vous le pouvez déchiffrer.*

Il se prend encore figurément dans la conversation, pour l'écouter dans une affaire obscure, de décider quelque chose d'embarrassé, de secret. *Cette affaire étoit difficile, il ne l'a bien déchiffrée. Je ne saurois déchiffrer cette lettre cachée.*

On dit aussi figurément, *Déchiffrer quelqu'un*, pour dire, L'aire connoître un homme en découvrent les inclinations, & ce qui lui est arrivé de plus secret. Il se prend plus ordinairement au mauvais pait. *On a parlé de lui dans une compagnie où on l'a bien déchiffré.*

DÉCHIFFRÉ, ÉT. participe.

DÉCHIFFREUR, f. m. Celui qui a le clef d'un chiffre.

Il se dit aussi De celui qui a talent de déchiffrer des lettres sans en avoir le chiffre. *C'est un grand déchiffreur, un excellent déchiffreur.*

DÉCHIFFREUR, v. a. Découvrir en faisant diverses tailles. *Déchiffre la peau. Déchiffre la chair.*

On dit, *Déchiffre une effice*, pour dire, Y faire diverses petites tailles.

DÉCHIFFRÉ, ÉT. participe.

DÉCHIFFRÉ, f. m. Il se dit de ce genre que des tailles qu'on fait à une étoffe. *Il ne faut point de déchiffure à ces habits.*

DÉCHIREMENT, f. m. L'action de déchirer. *Le déchirement des habits étoit une marque de douleur & d'indignation parmi les Juifs.*

On dit aussi de la douleur, *La colique cause quelquefois des déchirements d'entrailles.* On appelle *Déchirement de cuir*, Une douleur vive & amère.

DÉCHIRER, v. a. Rompre, mettre en pièces sans le service d'instrument tranchant. Il se dit propre que des étoffes, de la peau, des chairs, & des choses de cette nature. *Déchirer une lettre. Déchirer un contrat, une promesse. Déchirer un habit, un manteau. Le Grand Père déchira ses vêtements. Déchirer une plaie.*

On dit aussi d'un coup de saut. *Déchirer à belles dents. Il s'est déchiré toute la main. Adieu son déchiré par ses chiens.*

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui ne s'est pas fait trop presser pour faire ce qu'on desiroit de lui, on dit, qu'il ne s'est pas fait déchirer le manteau, qu'il ne s'est pas fait déchirer son manteau pour cela.

On dit figurément de certaines douleurs vives & aiguës, qu'Elles déchirent l'estomac, qu'elles déchirent les entrailles.

On dit encore figurément, qu'Une effice déchire le cuir, les anneaux, pour dire, qu'Elle donne beaucoup de composition, & qu'elle touche sensiblement. *Cette mère voyant souffrir son fils, se sentoit déchirer les entrailles.*

On dit figurément, qu'Une effice est déchirée par diverses factions, que l'Eglise est déchirée par un schisme.

On dit aussi figurément dans le même sens,

font ; que les passions opposées déchirent le cœur, déchirent l'âme.
DECHIRER, signifie aussi figurément, Offenser, outrager par des médisances. *Déchirer son prochain. Déchirer la réputation de son prochain.*

DECHIRÉ, é. part. percip.

On dit, *qu'un homme est tout déchiré*, pour dire, que Ses habits sont tout déchirés.

On dit, *qu'une femme, qu'une fille n'est pas trop déchirée, n'est pas tant déchirée*, pour dire, qu'elle n'est pas laide, qu'elle est assez jolie. Il est du style familier.

On dit proverbialement, *qu'un chieo herpoux a toujours les oreilles déchirées*, pour dire, qu'un quérrelleur a toujours des affaires dégoûtées.

DECHIRURE, f. f. Rupture faite en déchirant. Il y a des déchirures à votre habit. Raccorder une déchirure. La déchirure d'une pièce se reprend plus aisément qu'une simple coupure.

DECHOIR, v. n. Je dechois, *indéchois, et dechois. Nous dechoyons, vous dechoyez, ils dechoient. Je déchus. Je décherrai. Que je déchusse. Je décherrais. Que je déchirais, tu déchirais. Tomber dans un état moins bon que celui où l'on étoit. Dechoir de son rang, de son poste. Il est bien déchû de son art, de sa science. Il est fort déchû de sa réputation. Il est fort déchû dans l'estime du public. Ils sont déchus de leurs privilèges. La déshérence a fait déchirer le premier homme de l'état d'innocence & de justice originelle.*

On dit d'un homme avancé en âge, *qu'il commence à déchirer*, pour dire, qu'il commence à devenir infirme, ou qu'il commence à n'évoir plus l'esprit si bon.

DECHOIR, se dit aussi quelquois des choses ; & alors il signifie, Diminuer. *Son crédit commença à déchirer.*

DECHU, v. part. percip.

DECHOUER, v. e. Terme de Marine. Relayer, remettre à flot un vaisseau échoué.

DECHOVÉ, é. part. percip.

DECIDER, v. e. Résoudre, déterminer, porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée. *Decider une affaire, une question, un point de Droit. Quand l'Eglise a décidé quelque chose, il n'y a plus qu'à se soumettre. Tout ce qu'on a décidé dans les Conciles.*

Il signifie aussi, Terminer ce qui étoit en contestation, y mettre fin. *Decider une diffension, le décider par une bataille.* Il l'emploie neutrement pour dire, Ordonner, disposer. *C'est à vous à décider de vos fortunes. C'est à vous à décider comme il vous plaira. Les Juges décident de la vie & de la fortune des hommes. Decider par vous à tort & à travers.* Il l'emploie encore neutrement pour dire, Porter son jugement avec trop de précomption & de confiance. *C'est un homme qui aime à décider, qui décide trop hardiment.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel, pour dire, Prendre son parti. *Decidez-vous donc. Il s'est décidé trop légèrement.*

DECIDÉ, é. part. percip.

Tout é.

On dit, *qu'un homme est décidé*, pour dire, qu'il est d'un caractère ferme, & qu'il a des principes dont il ne s'écartera point.

DECIDEMENT, adv. D'une manière décidée.

DECIMABLE, adj. det. g. Qui est sujet aux décimes.

DECIMAL, ALE. adj. Terme d'Arithmétique. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Fraction décimale*, pour signifier une fraction dont les parties sont des dixièmes, des centièmes, des millièmes, &c. d'unités. Et *Calcul décimal*, pour signifier le calcul de ces sortes de fractions.

DECIMATEUR, f. m. Ne se dit que de celui qui a droit de lever la dixme dans une Paroisse. *Principal Decimateur. Gros Decimateur.*

DECIMATION, f. f. Action de décimer. La décimation des soldats. On en vint à la décimation de tous la Légion.

DECIME, f. f. La dixième partie des revenus Ecclésiastiques levée pour quelques affaires importantes à la Religion ou à l'État, comme pour les Croisades. Le second Concile de Lyon ordonna aux Dîmes pour six ans.

DÎMES, f. f. plur. Ce que les Bénédictins payent tous les ans au Roi pour le revenu de leurs Bénédictins. *Dîmes ordinaires. Dîmes extraordinaires. Imposer des Dîmes. Payer les Dîmes. Recevoir des Dîmes. S'argent des Dîmes. Une quittance des Dîmes.*

DECIMER, v. a. De dix soldats qui ont mérité d'être punis suivant les lois de la guerre, n'en punir qu'un selon que le sort en décide. *Dîmer avec Compagnie. Dîmer au Régiment.*

DÊCIMÉ, é. part. percip.

DECINTRE, v. e. Ôter les cintres d'une voiture. *On ne doit pas les retirer que quand elles sont bien sèches.*

DECISIF, IV. adj. Qui décide. La pièce décisive d'un procès. Le point décisif de la cause. Un Jugement décisif. Un combat décisif. Une bataille décisive.

Il se dit aussi Des personnes. *C'est un homme décisif. Avoir l'esprit décisif. Il est un peu trop décisif. Les jeunes gens font ordinairement plus décisifs qu'il ne se faut.*

On dit aussi, *Avoir l'esprit décisif, le ton décisif*, &c. dans ces phrases, *Il est décisif* se prend toujours en mauvaise part.

DECISION, f. f. Résolution, jugement. Il se dit également & des personnes qui décident, & des matières sur quel décident. Cela est contraire aux décisions des Conciles, à la décision des Pères. La décision des Docteurs fut... Une décision de Droit. La décision d'une affaire. La décision d'un Dogme. La décision d'un cas de conscience. Les décisions de la Rote. **DECISIVEMENT**, adv. D'une manière décisive. Parler décisivement.

DÊISOIRE, adj. m. Terme de Pratique. Il ne se dit qu'en parlant du serment d'une Partie qui décide le différend en question. *Serment décisoire. Il me sera pas si hardi quand il en faudra venir au serment décisoire.*

DECLAMATEUR, f. m. Qui déclame.

On appelle ainsi les anciens Rhéteurs qui faisoient des exercices d'éloquence dans leurs écoles.

On dit aujourd'hui d'un homme qui récite en public, que *C'est un bon déclamateur, un mauvais déclamateur. Ce poëte est un des meilleurs déclamateurs du Collège. Et dans ce sens on s'est égaré qu'on ton & aux oreilles.*

On dit d'un Orateur, qui e plus de soin du choix des paroles & de la prononciation, que des pensées & de la composition, que *Ce n'est qu'un déclamateur*. Et on appelle *Stylo de déclamateur*. Un style plus figuré & plus ampoulé qu'il ne convient au sujet.

DECLAMATION, f. f. Le prononciation & l'action de celui qui déclame. La déclamation est une des principales parties de l'Oratoire. *La déclamation belle, noble, aisée. Entendre bien l'art de la déclamation. Avoir la déclamation froide le mauvais.*

DECLAMATION, se dit aussi d'une pièce d'éloquence composée pour être déclamée. Les déclamations de Quintilien. Les déclamations de Sénèque le père. Les déclamations du Collège.

Il se dit aussi De l'infatigation des termes pompeux & figurés dans un ouvrage & dans un sujet qui ne le comporte pas. *Il a mérité trop de déclamation dans cette pièce.*

Il se prend encore pour invective. *Son Pindeus, son Faëlon ne contiennent aucune naïveté solide, c'est une déclamation oratoire contre sa Patrie.*

DECLAMER, v. e. Prononcer, récite à haute voix & d'un ton d'Orateur. *Declamer des vers de Virgile. Declamer une Oraison de Ciceron. Declamer en public. S'exercer à déclamer. Un docteur qui déclame mal. Un Prédicateur, un Acteur qui déclame bien.*

Il est aussi neutre, & signifie invective, parler avec chaleur contre quelque-chose, contre quelque chose. *Par cela même se trouve, il déclame toujours contre un tel. Declamer contre le vice. Declamer contre le luxe.*

DECLAMÉ, é. part. percip. Discours bien déclamé.

DECLAMATOIRE, adj. Qui appartient à la déclamation. *Style déclamatoire.*

DECLARATIF, IV. adj. Terme de Pratique, qui se dit d'un acte par lequel on déclare quelque chose. Il n'a guère d'usage qu'en certaines phrases. Il rapporte au titre qui n'est pas attributif de Dû, mais seulement déclaratif.

DECLARATION, f. f. Action de déclarer. Discours, acte par lequel on déclare. *Declaration publique, authentique, solennelle. Dignité la déclaration de son mariage. Declaration d'amour. Faire une déclaration d'amour, & simplement, une déclaration. Il ne veut point de cela, il en fait sa déclaration. Je vous fais ma déclaration que...*

DECLARATION, signifie aussi Loi, Ordonnance, Constitution du Prince en interprétation d'un Edit. *Declaration du Roi vérifiée en Parlements, enregistrée en Parlement. Le Roi, par sa Declaration d'un tel jour, enjoint... En vertu de la Declaration du Roi. Le Roi a donc une*

T t

Déclaration sur l'Édit d'un tel mois.
On appelle *Déclaration de guerre*, l'Ordonnance par laquelle un Prince déclare la guerre à un autre Prince. *La déclaration de la guerre s'est suivie de...*

DÉCLARATION, en termes de Pratique, se prend aussi quelquefois pour Dénombrement, énumération. *Donner une déclaration de son bien. Donner la déclaration d'une maison, d'une terre. Déclaration de dépense. Donner par déclaration.*
DÉCLARATOIRE, adj. de t. g. Terme de Pratique, qui se dit d'un acte par lequel on déclare juridiquement quelque chose. *Acte déclaratoire. Sentences déclaratoires.*

DÉCLARER, v. a. Manifester, faire connaître. *Déclarer ses intentions à quelqu'un. Il lui déclara ses desseins. Il déclara qu'il prétendait. Il déclara son mariage, après l'avoir tenu long-temps secret. On lui fit déclarer sa complaisance. C'est à l'Église à déclarer la véritable foy de l'Écriture.*

En parlant d'un grand Prince, d'un Souverain, on dit, qu'il a déclaré au Général, qu'il a déclaré des Ambassadeurs, pour dire, qu'il les a nommés publiquement pour servir en cette qualité. Et on dit pareillement, qu'il a déclaré le jour de son départ, qu'il a déclaré un dessein, pour dire, qu'il a déclaré tout haut qu'il paraitrait un tel jour, qu'il avoit un tel dessein.

Il signifie aussi, Manifester par acte public, par autorité publique. Il a été déclaré atteint & convaincu d'un tel crime. On l'a déclaré criminel de lèse-Majesté. On l'a déclaré coupable.

On dit, Déclarer la guerre, pour dire, Déclarer que l'on va prendre les armes, & faire des actes d'hostilité contre un État. On envoya des Hérauts déclarer la guerre.

SE DÉCLARER, v. réciproque. S'expliquer. Il ne veut point se déclarer là-dessus. Il s'en est déclaré hautement.

Il signifie encore, Se manifester, se faire connaître. La maladie se déclara. La peste vérita se déclara.

Il signifie aussi, Faire connaître par quelque démonstration publique, qu'on prend le parti d'une personne ou d'une autre. Ces deux hommes ayant eu querrelle, toute la Cour se déclara pour...

Il signifie encore, Prendre parti dans une guerre commencée. Une partie de l'Allemagne se déclara pour les Suédois. On s'en prit à se déclarer contre la France.

DÉCLARÉ, é. participe.

DÉCLIC, f. m. Espèce de héli propre à enfoncer des pieux.

DÉCLIN, f. m. L'état d'une chose qui pèche vers fin. *Le déclin du jour. Le déclin de l'âge. Le déclin d'une maladie. Le déclin de la fièvre. Le déclin de la lune. Le déclin de l'Empire Romain. Son fortune est sur son déclin. C'est beauté est sur son déclin.*

DÉCLIN, se dit aussi Du ressort d'une arme à feu, par lequel le chien d'un pistolet, d'un fusil, vient à s'abattre sur le bassinnet. *Le déclin vient à se lâcher, à se débander.*

DÉCLINABLE, adj. Terme de Gram-

maire. Qui peut être décliné. *Nom déclinable.*

DÉCLINAISON, f. f. Terme de Grammaire. Manière de faire passer les noms par tous les cas, dans les Langues qui ont des cas. *Il n'y a point en Français de cas proprement dits.*

DÉCLINATION, est aussi un terme d'Astronomie. Il se dit des Astres en parlant de leur éloignement de l'Équateur. *Déclinaison Australe. Déclinaison Boréale.* Et en parlant de l'inclinaison, il signifie son éloignement du Nord, du pôle. *La déclinaison de l'aiguille aimantée.*

DÉCLINANT, adj. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Cadran déclinant*, qui se dit d'un cadran qui ne regarde pas directement quelque'un des points cardinaux.

DÉCLINATOIRE, adj. de t. g. Terme de Pratique. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Exceptions déclinatoires, Fins déclinatoires*, qui se disent des moyens qu'on allègue pour décliner une Jurisdiction.

Il est aussi substantif masculin. *Faire financer un déclinator.*

DÉCLINER, v. a. Déchoir, pencher vers sa fin. *Le jour commence à décliner. Ces hommes déclinent tous les jours. Sa fortune décline depuis peu. Ses forces déclinent beaucoup. Il va en déclinant. Sa fortune va en déclinant.*

On dit, en parlant de la Bouffole, que l'Aiguille décline de tant, pour dire, qu'elle s'éloigne de tant de degrés du Nord.

On dit aussi, en parlant des Astres, qu'ils déclinent, pour dire, qu'ils s'éloignent de l'Équateur.

DÉCLINER, v. a. Terme de Grammaire. Faire passer un nom par tous les cas, dans les Langues qui ont des cas, telles que la Grecque & la Latine.

On dit figurément & proverbiallement, d'un homme très-ignorant, qu'il ne fait pas décliner son nom.

Décliner son nom, signifie encore familièrement Dire son nom dans un lieu où l'on n'est pas connu. *Il fut obligé de décliner son nom.*

On dit en termes de Pratique, *Décliner une Jurisdiction*, pour dire, Ne vouloir pas reconnaître la Jurisdiction d'un Tribunal.

En termes de Gnomonique, on dit, qu'un mur décline, lorsqu'il s'écarte un peu du point cardinal qu'il regarde le plus. *Ce mur décline d'un degré du Midi au Couchant.*

DÉCLINÉ, é. participe.

DÉCLIVITÉ, f. f. Situation d'une chose qui est en pente. *La déclivité d'un terrain.*

DÉCLORRE, v. e. Ôter la clôture. *Il a été condamné à déclorre son champ, son parc.*

DÉCLOS, ose. participe. Qui n'est plus clos, ou dont une partie de la clôture est tombée. Il ne se dit que des lieux qui sont ordinairement clos. *Ce parc est déclo.*

DÉCLOUER, v. a. Détacher quelque chose en arrachant les clous qui l'attachent. *Décloer des ais, des planches. C'est tout décloer.*

DÉCOCHÉ, é. participe.

DÉCOCHÉMENT, f. m. Action de décocher une flèche.

DÉCOCHER, v. a. Tirer une flèche, un trait avec l'arbalète, ou autre machine semblable. *Décocher une flèche.*

On dit figurément & poétiquement, *Décocher les traits de sa colère contre quelqu'un.*

DÉCOCHÉ, é. participe.

DÉCOCTION, f. f. Breuvage médicinal fait d'herbes ou de drogues. *Boire une décoction. Faire une décoction.*

DÉCOCTON, est aussi l'eau dans laquelle on fait bouillir les herbes, racines, fleurs, &c. pour servir à divers usages de la Médecine. *Mettez infuser du fins dans une décoction de chèvêche. Faire de la décoction pour un lavement. Décoction de mauves & de gaimmeuses.*

DÉCOIFFER, v. a. (vier, défaire la coiffure d'une femme. *Une femme de chambre qui décoiffait sa maîtresse, qui la décoiffait.*

Il signifie aussi, Détranger les cheveux, les mettre en désordre. *Le vent l'a toute décoiffée.*

Il se dit aussi en parlant de deux femmes qui se prennent aux cheveux en se querellant. *Elles se sont prises aux cheveux, & elles se sont décoiffées l'une l'autre.*

On dit, *Décoiffer une bouteille*, pour dire, Ôter l'enveloppe de filasse qui entoure le bouchon.

DÉCOIFFÉ, é. participe.

DÉCOLLATION, f. f. Action par laquelle on coupe le cou. Ce mot n'est en usage que pour signifier le martyre de saint Jean-Baptiste. *La Décollation de saint Jean.*

DÉCOLLER, v. a. Couper le cou à quelqu'un. *On ne dit cela aujourd'hui en France que les Gentilshommes.*

DÉCOLÉ, é. participe.

DÉCOLLER, v. a. Séparer, détacher une chose qui étoit collée. *Décoller du papier. Décoller ses estampes. La plume décolle les chiffes.*

Il se dit aussi au réciproque. *Des nœuds qui se décollent. La bardure du tablier s'est décollée.*

On dit au jeu de Billard, *Décoller une bille*, pour dire, L'éloigner de la bande.

DÉCOLLÉ, é. participe.

DÉCOLLÈTE, v. a. Découvrir la gorge.

DÉCOLLÉTÉ, é. participe. *Une femme trop décolletée.*

DÉCOLORER, v. a. Ôter la couleur, effacer la couleur. *La maladie l'a toute décolorée. Le vinaigre décolora les linceux.*

DÉCOLORÉ, é. participe. Qui a perdu la couleur. *Un teint décoloré. Des fleurs décolorées. Des lèvres décolorées. Des fruits décolorés.*

DÉCOMBRÉS, f. m. pl. Les pierres & menus papiers de nulle valeur, qui demeurent après qu'on a abattu un bâtiment. *Il faut faire enlever les décombrés.*

DÉCOMBRER, v. a. Ôter les décombrés, les immondices, les débris, les papiers qui embaraissent un terrain, & qui bouchent quelque passage. *Décom-*

brer un canal. Décombrer le pléd d'une marais.

DÉCOMPOSER, v. a. Terme de Chimie. Réduire un corps à ses principes, ou séparer les parties dont il est composé. C'est la même chose qu'analyser. *Les Chimistes décomposent les corps mixtes par le moyen du feu, & les rejoignent en soufre, sel, mercure, &c.*

DÉCOMPOSER, en Mécanique. Décomposer le mouvement d'un corps, c'est changer ce mouvement en deux ou plusieurs autres, dont on peut supposer qu'il est formé.

DÉCOMPOSÉ, é. particip. **DÉCOMPOSITION**, f. f. Terme de Chimie. Diffusion, résolution d'un corps mixte dans ses principes. *La décomposition d'un corps mixte.*

DÉCOMPOSITION, en Mécanique. On appelle *Décomposition d'un mouvement*, l'action de le décomposer.

DÉCOMPTÉ, é. m. Ce qu'on a à prendre & à rabattre sur une somme que l'on paye. *Quand le Trésorier a avancé de l'argent au troupeau, il en fait le décompte à la fin du mois. Il y a tant de décompte.*

On dit, *Faire le décompte*, pour dire, Rabattre sur une certaine somme. Il se dit aussi pour dire, Faire la supputation de ce qu'il y a à rabattre.

On dit *à payer le décompte aux troupeaux*, pour dire, Leur payer ce qui leur est dû, en retenant ce qu'on leur a avancé. *On a payé le décompte à ce Régiment.*

On dit figurément, qu'on trouve *bien du décompte dans une affaire*, pour dire, qu'elle en sera point aussi avantageuse qu'on l'espère. *Il n'est sans mille francs de cette affaire, mais il y trouvera bien du décompte.*

DÉCOMPTER, v. a. Rabattre d'une somme. Sur ce qu'on doit dire, il faut décompter ce qu'il a reçu. On a décompté aux soldats ce qu'on leur avait avancé pour leur paye.

DÉCOMPTER, signifie figurément, Rabattre de l'opinion qu'on avoit d'une chose, d'une personne. Il s'emploie d'ordinaire absolument, & c'est guère d'usage qu'à l'infinitif. *Il avoit avoué beaucoup de bien, mais quand son père fut mort, il trouva bien à décompter. Il faudra décompter de plus de la moitié. Il y aura plus de la moitié à décompter. Il avoit de grandes prétentions; mais il en a décompté. On leur avoit donné une grande idée de son mérite, de son savoir; mais ils ont bien trouvé à décompter.*

DÉCOMPTÉ, é. particip. Une somme décomptée.

DÉCONCERTER, v. a. Troubler un concert de voix ou d'instrumens. Il se fait qu'une voix discordante pour déconcerter toutes les autres. Un Musicien qui a mal la mesure, déconcerte toute l'orchestre, & toute la symphonie.

Il signifie figurément, Rompre les mesures prises par une ou par plusieurs personnes. Ces accidents, cette sorcelle les a fort déconcertés, a fort déconcerté les mesures de cet homme.

Il signifie aussi, Mettre une personne en déordre, lui faire perdre contenance. Il arriva une chose qui le déconcerta fort. Il faut peu de chose pour le déconcertier.

DÉCONCERTER, est aussi réciproque. *C'est un homme qui se déconcerte aisément.*

DÉCONCERTÉ, é. particip.

DÉCONFIRE, v. e. Désaire entièrement dans une bataille. *Déconfire les ennemis. Il est vieux.*

On dit figurément & par plaisanterie, *Déconfire quelqu'un*, pour dire, Le réduire à ne savoir plus que dire, à quelle contenance tenir. Ce discours l'embarassa, il fut tout déconfit.

DÉCONFIRE, é. particip.

DÉCONFITURE, f. f. Entière désaire. Grande, horrible, furieuse, sanglante déconfiture. *La déconfiture des troupeaux. Il est vieux.*

On l'emploie quelquefois dans le burlesque. Ainsi l'on dit, *Il y avoit à sa repas quantité de gibier, force pâtés, &c. on en fit une belle déconfiture.*

Il se dit figurément & familièrement de la ruine entière d'un négociant ou d'un homme d'affaires. *La banqueroute qu'on lui a faite a été cause de sa déconfiture, & de la ruine de ses créanciers.*

On dit en termes de Truque, que *Des créanciers viennent par déconfiture par les effets mobiliers de leur débiteur, quand ils partagent entre eux les effets au feu la livre.*

DÉCONFORT, f. m. Désolation, découragement d'une personne qui se voit sans secours. Il est vieux.

DÉCONFORTER, v. a. Décourager. Cela l'a extrêmement découragé.

Il est aussi réciproque, & signifie, Perdre courage, s'affaiblir, se désole. *Plus on essaye de le consoler, plus il se déconfort.*

DÉCONFORTÉ, é. particip.

DÉCONSEILLER, v. e. Dissuader, conseiller de ne pas faire quelque chose, en détournant par ses raisons, par ses avis. Je se lui conseille, ni ne lui déconseille cette entreprise.

DÉCONTENANCER, v. a. Faire perdre contenance à quelqu'un. On lui a dit des choses qui l'ont décontenancé. Il est aisé à décontenancer.

On dit aussi, *Se décontenancer*, pour dire, Perdre contenance. *Créneau homme se décontenancé aisément.*

DÉCONTENANCÉ, é. particip. Qui a perdu contenance, ou qui de lui-même n'en a point. Quand il est en compagnie, il est vite décontenancé.

DÉCONVENUE, f. f. Malheur, mauvais succès. Il m'a coûté la déconvenue. Il n'a plus d'usage que dans le style familier.

DÉCORATEUR, f. m. Qui fait des décorations pour des fêtes, pour des Théâtres. Un *Artiste Décorateur.*

DÉCORATION, f. f. Embellissement, ornement. Il se dit principalement des ornemens d'Architecture, de Peinture & de Sculpture. *Faire plusieurs ouvrages pour la décoration de la ville. Il a laissé tout par testament pour la décoration de l'Eglise.*

On appelle *Décoraison*, en parlant du Théâtre, La représentation qu'on y voit des lieux où l'action est supposée se passer. *Les décorations d'un Opéra sont belles. Les décorations d'un Opéra sont belles. Les se pris aux décorations.*

DÉCORATION, se dit aussi par rapport

aux personnes, & signifie, Marque d'honneur, de dignité. *La Roi, envenant de l'écuyer en Ambassade, l'a fait Chevalier de l'Ordre, pour lui donner une décoration.*

DÉCORDER, v. a. Détouriller une corde, séparer les cordons dont elle est composée. *Décorde un vieux éblé.*

DÉCORÉ, é. particip.

DÉCORER, v. a. Orner, parer. *Décorer un Théâtre. Le Théâtre étoit entièrement mis. Bien décoré. Le frontispice de ce bâtiment est très décoré. Il ne dit proprement que des Théâtres, des places & des autres lieux publics.*

DÉCORER, se dit aussi en parlant des titres, des dignités que l'on confère à des personnes pour les honorer. *La Pairie décore bien un Marquis. Les cordons bien décorés bien un Gentilhomme.*

DÉCORÉ, é. particip.

DÉCORTICATION, f. f. Action d'écortier ou de peler des brenches, des racines, des grins, &c.

DÉCOURU, f. m. Terme purement Latin, qui n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Gardez le découru*, qui signifie, Gardez la bienfaisance, gardez les sympathies. Il se dit aussi dans le style familier.

DÉCOUCHER, v. n. Couchier hors de chez soi, hors du logis où l'on a accoutumé de coucher. *Depuis hier j'entre il a dé couché trois fois. Il se vent point que son valet dé couché.*

On dit, qu'un homme a dé couché point d'avance sa femme, pour dire, qu'il couche tousjours dans le même lit que sa femme.

Il est aussi adif, & signifie, s'en creuse que quelqu'un quitte le lit où il couche. *Il ne fait jamais dé couché l'hôte. Il a dit le civil, qu'il s'est dé couché pour lui donner son lit. Je n'ai garde de vous dé coucher.*

DÉCOUCHÉ, é. particip.

DÉCOUDRE, v. a. (Il se conjugue comme Coude.) Désaire une couture. *Dé couder la doublure d'un habit. Dé couder un habit. Dé couder la doublure. Dé couder une doublure. Dé couder une veste, un habit, &c.*

Il se dit figurément d'Une plaie en long, comme celle que fait un sanglier en déchirant le ventre d'un chien. *Le sanglier d'un enay de dé coude a dé coude le ventre à deux de ses chiens.*

DÉCOUDRE, est aussi neutre; & dans cette acception il n'a d'usage qu'avec la particule *ce*; & en parlant figurément & proverbialement des personnes qui se déterminent & se disposent à quelque combat, à quelque contestation, à des jeux, à des exercices qui sont une manière de combat. *Il se vaient dé couder. Il est résolu de lui faire tirer l'épée. Il se vaient dé couder. Apprenez vous des sorts, un vintre, je vais bien que Monsieur se vaient dé couder. Hé bien! si ne vous point d'accablement, il vaient vintre, il se vaient dé couder. Allons, vintre vintre que nous fassions deux coups de fusil? Vintre vintre que nous en dé cousons?*

Il se dit aussi des choses dont la couture vient à se désaire. *Cela commence à se dé couder. Une doublure qui s'est dé coude.*

On dit figurément & familièrement, que *des affaires se découvent*, commencent à se découvrir, quand elles commencent à aller mal.

On dit aussi figurément, en parlant de deux amis qui se refroidissent l'un pour l'autre, que *leur amitié commence à se découder*.

DECOUDRE, *vt.* participle. On dit d'un styli qui n'a point de liaison, que *c'est un styli decouvé*.

DECOULANT, *ANTE*, *adj.* Qui s'écoule en usage qu'au féminin, & dans cette phrase de l'écriture-Sainte, *La terre de promission émit une terre découlaute de lait & de miel*.

DECOULEMENT, *f. m.* Flux, mouvement de ce qui découle lentement, goutte à goutte. *Le découlement du humeur, Le découlement de la puerie*. Il s'est guère en usage qu'en ces phrases.

DECOULANT, *v. n.* Couler. Il ne se dit que des choses liquides qui tombent peu à peu & de suite. *Il s'est vu une ligère pigre, & il en dévala des gouttes de sang. L'eau découla peu à peu. Les larmes, les humeurs qui coulent du cerveau dans l'estime, sur la poitrine.*

DECOUPER, *v. a.* Couper en petites parties. *Decouper une pièce de toile.*

DECOUVER, *vt.* se dit aussi en parlant de la viande rôtie qu'on met en pièces, & dont on fait plusieurs petites taillades. *Decouper un chopin, Decouper un jusfin.* Il se dit aussi des étoffes que l'on coupe avec art à petites taillades, soit qu'on enlève la pièce, soit qu'on ne l'enlève pas. *Decouper du drap, du satin, du taffetas, &c. Decouper une jupe, un pourpoint.*

On dit, *Decouper des cartes à jour, du papier, du parchemin*, pour dire, Les couper de manière que ce qui en reste représente quelque figure.

On dit, *Decouper une image, une effigie*, pour dire, Séparer les figures du fond, pour les appliquer sur un autre fond.

DECOUVER, *fn.* participle.

DECOUPEUR, *EUSE*, *f.* Celui, celle qui travaille ou découpeure.

DECOUPURE, *f. f.* Petite taillade faite pour ornement à quelque étoffe, & de la toile, & du papier, &c. *Decoupure fine. Decoupure grossière. Entree de la découpure. Travailler en découpure. Faire un motif en découpure &c.*

On donne aussi le nom de *Decoupeur* à la chose même qui est découpeure.

DECOUPER, *v. a.* Détacher des chiens couplés. Il ne se dit guère qu'en parlant des chiens couplés, qu'on mène attachés deux à deux. *Decouper des chiens. Des qu'on fut arrivé au rendez-vous, on découpa les chiens. On dit aussi & sans régime, Des qu'on fut arrivé sur la bruyère, on découpa.*

On dit substantivement, *Le découper*, pour dire, Le détachement des chiens couplés, du premier découper.

On dit figurément & familièrement, *Decouper des gens après quel'un*, pour dire, Lâcher des gens après quelqu'un pour lui faire de la peine. *S'il me lâche, je découperai sur lui, je lui découperai des gens qui l'accommoderont comme*

il faut. Je découperai les Sergens après lui.

DECOUPLÉ, *is.* participle.

On dit aussi d'un jeune homme de belle taille, qu'*il est bien découplé*. Il est du style familier.

DECOURAGEMENT, *f. m.* Perte de courage, abandonnement de cœur. *Le Général voyant le découragement de ses soldats, leva le siège. Il n'est rien de si dangereux dans la dévotion, que de tomber dans la tiédeur & dans le découragement.*

DECOURAGER, *v. e.* Abattre le courage, ôter le courage. *Decourager quelqu'un. Cet accident, cette surprise découragea fort les soldats. Cet homme s'est découragé.*

Il signifie aussi, Faire perdre l'envie, le courage de faire quelque chose. *Lepu d'eux qu'on a fait de son dessein l'a découragé de continuer. Ses amis l'en ont découragé.*

DECOURAGÉ, *is.* participle.

DECOURS, *f. m.* Décroissement de la Lune. *La lune étoit en son plein avant-hier, elle est à esset heurs en decours.*

Il se dit aussi du déclin des maladies. *Le mal étoit en son decours.*

DECOUSURE, *f. f.* L'endroit decouvé de quelque lingé, & de quelque étoffe. *Cela s'est pas déchiré, on s'est pas un découvré.*

DECOUVERTE, *f. f.* Action de découvrir, ou la chose même qu'on a découverte, qu'on a trouvée. *Travailler à la découverte d'un trésor, d'une mine, à la découverte des secrets de la Médecine, à des découvertes de Physique, d'Astronomie. Depuis la découverte des Indes. Voilà une grande découverte. C'est lui qui a fait cette découverte. Nouvelles découvertes.*

On dit en termes de Guerre, *Aller tout à la découverte du pays, à la découverte des tentes.*

DECOUVRIR, *v. a.* (Il se conjugue comme Couvrir.) Ôter ce qui couvroit ou une chose, ou une personne. *Decouvrir un par, un plat, un panier. Decouvrir une maison. Decouvrir un homme qui est dans son lit, en tirant la couverture de dessus lui. Decouvrir l'os pour voir s'il n'est point ossifié. Decouvrir les racines d'un arbre.*

DECOUVRIR, signifie quelquefois, Laisser voir, ou laisser trop voir, & dans cette acception il ne se dit guère qu'en parlant des femmes. *Une femme qui se découvre la gorge. Le marié dont elle se couvrit lui découvre trop les oreilles.*

On dit, *Decouvrir son jeu*, pour dire, Laisser voir ou montrer ses cartes. Et l'on dit figurément d'un homme, qu'*il découvre son jeu*, lorsqu'il joue de manière qu'il donne son jeu à connaître.

On dit aussi en parlant d'affaires, qu'*un homme a découvert son jeu*, pour dire, qu'il a donné à connaître ses desseins, & les moyens qu'il emploie pour les exécuter.

On dit, *Se découvrir*, pour dire, Ôter son chapeau, son bonnet, *Se découvrir devant quel'un. Pourquoi vous découvrez-vous?*

On dit en termes d'escrime, qu'*un homme se découvre*, qu'il se découvre trop, pour dire, qu'il donne trop de prise à celui contre qui il se bat, qu'il ne se met pas bien en garde.

On dit aussi d'un homme qui est dans une tranchée, ou dans un autre lieu exposé aux coups, qu'*il se découvre trop*, pour dire, qu'il s'expose trop aux coups.

On dit en termes de Guerre, *Decouvrir la franchise*, pour dire, La déguiser de forces, & dans un combat, qu'*on a trop découvert l'infanterie*, pour dire, qu'*on a trop fait éloigner la cavalerie qui la couvrait.*

On dit, qu'*une Place, qu'une Ville est découverte*, quand celles qui étoient les plus avancées & qui la couvraient, ont été démolies, ou qu'elles ont été prises par l'ennemi.

On dit aux échecs, *Decouvrir une pièce*, pour dire, Le dégarnir des pièces qui le devroient couvrir. Et on dit aussi quelquefois, *Decouvrir une pièce*, pour dire, La dégager de ce qui l'empêchoit d'agir.

On dit au Triétre, *Decouvrir une dame*, pour dire, Laisser une dame seule dans une case, en sorte qu'elle peut être battue. Et dans ce même sens on dit, *Decouvrir son jeu*, se découvrir.

DECOUVRIR, signifie figurément, Parvenir à connaître ce qui étoit tenu caché. *J'ai découvert son dessein. On a découvert le mystère. J'ai découvert sa fourbe. Je découvrais le larron. Decouvrir une conspiration.*

Il signifie aussi, Déclarer ce qu'on tenoit secret, ce qu'on tenoit caché. *Il n'a découvert son secret. Je n'ai découvert cela après fortune. Je me suis découvert à lui. Je lui ai découvert mon cœur. Un accusé qui a découvert ses complices. Decouvrir ses sentiments.*

On dit figurément, qu'*un homme se découvre trop*, pour dire, qu'il donne trop à connaître les affaires, les secrets, les sentiments.

DECOUVRIR, signifie aussi, Commencer d'apprendre. *Quand ils eurent navigé tant de jours, ils découvrirent en tel cap. On découvrit les vaisseaux de l'ennemi. On n'est pas marché sans ligne, qu'en découvrit le site de l'armée ennemie.*

DECOUVRIR, se dit aussi en parlant des mines, des carrières, & des pays qui n'avoient pas été connus. *Decouvrir une mine d'or, d'argent, &c. Decouvrir une carrière de marbre, de pierre, de plâtre. Decouvrir une terre nouvelle, un pays inconnu. Decouvrir une source, &c. aux Indes furent découvertes. Quand on découvrit le Brésil, le Japon, &c.*

Il se dit aussi en parlant des nouvelles connaissances qui s'acquièrent. *Decouvrir des secrets, des vérités de la nature, dans la Médecine, dans quelques sciences. C'est un tel qui a découvert la circulation du sang, qui a découvert les venues latentes.*

On dit figurément & proverbiallement, *Decouvrir la pot aux roses*, pour dire, Decouvrir ce qu'il y a de secret dans quelque intrigue. *Il croyoit que son intrigue étoit bien cachée; mais on a découvert la pot aux roses.*

DECOUVRIR, *FR.* participle. En termes de Pratique, on dit, *Offrir au sommaire d'un acte de découverte,*

Semble à découvrir, pour dire, En derniers comptans.

On appelle, en termes de Jardinage, *Une allée découverte*, une allée dont les arbres ne se joignent point par en haut.

Et on appelle *Pays découvert*, Un pays où il y a peu d'arbres. *La Beauté est un pays sans découvert*.

Un découvert, *voir*, Sans être couvert.

Il n'y avait ni portes ni fenêtres à cette maison, nous étions à découvert. *Se promener à découvert*.

À DÉCOUVERT, se dit aussi en termes de Guerre, pour dire, Sans que rien puisse mettre à couvert, puisse garantir du feu des ennemis. Être exposé au feu des ennemis. *Les allures à découvrir* *étravaient la demi-lune. On était à découvert dans la tranchée.*

Il signifie figurément, Manifestement, clairement, sans ambiguïté. *Il lui dit la chose tout à découvert.*

À visage découvert, Façon de parler adverbial, pour dire, Ouvertement, sans déguilement, sans détour.

DÉCRASSER, v. a. Ôter la crasse. *Décrasser les mains*, *Décrasser la tête*, *Décrasser la peau*, Les bains, les lavages servent à décrasser. *Cette pâte décrasse parfaitement bien.*

On dit, *Décrasser du linge*, pour dire, En ôter avec une première eau ce qu'il y a de plus crasseux.

DÉCRASSER, se dit figurément en diverses acceptions. Ainsi on dit d'un homme qui a été mal élevé, ou qui n'a point encore vu le monde, qu'il lui faut faire voir les bonnes manières, afin que le commerce des honnêtes gens le décrasse, pour dire, Afin que le commerce des honnêtes gens le polisse. Et l'on dit d'un homme de basse extraction qui a acheté une charge considérable, qu'il l'a achetée pour le décrasser, pour dire, qu'il a acheté la charge afin de le donner quelque distinction. Il n'est que du style familier.

DÉCRASSÉ, *ÊT*, participe.

DÉCRÉDITER, v. a. Actio de décréditer.

DÉCRÉDITER, v. a. Ôter le crédit, faire perdre le crédit. *La mauvaise foi décrédite un Marchand. Il est décrédité tout-à-fait.*

Il signifie figurément, Faire perdre à quelqu'un la considération, l'autorité, l'estime où il étoit. *Cette action, se prouve, ce bras l'est ébranlement décrédité. Il s'est décrédité par sa mauvaise conduite.*

Il est aussi réciproque. On dit d'une opinion qui vient à n'avoir plus de cours après en avoir eu beaucoup, qu'elle s'écroule à sa décréditation. Et lorsqu'un remède, après avoir été employé avec succès, vient à n'en plus avoir, on dit aussi, que c'est un remède décrédité.

DÉCRÉDITÉ, *ÊT*, participe.

DE REPIET, *ITE*, *adj.* Extrêmement vieux, fort âgé. *Cet homme est décrépité. Femme décrépité. Vieillesse décrépité. Vieillesse décrépité. Age décrépité.*

DÉCRÉPITATION, f. f. En Chimie, il se dit du périmentement ou du bruit que font quelques sels dans le feu.

Quand on jette du sel marin dans le feu, le bruit qu'il fait s'appelle Décrépitation.

DÉCRÉPITATION, signifie aussi la calcination d'un sel, jusqu'à ce qu'il ne pût plus. Et l'on dit alors, *On sel décrépité, faire décrépiter du sel.*

DÉCRÉPITUDE, f. f. Vieillesse extrême & infirme, être dans la décrépitude, dans la dernière décrépitude.

DÉCRET, f. m. Ordonne, Ordonnance, Jugement. *Les décrets éternels. Les décrets de la Providence Divine. Les décrets du Ciel. Un décret du Pape. Les décrets de l'Eglise. Les décrets de Sorbonne.*

DÉCRET, se prend plus particulièrement pour une Ordonnance du Magistrat, qui porte ordinairement prise de corps, ou saisie de biens. *Décret de prise de corps. Décret d'ajournement personnel. Purger le décret. Vendre une terre par décret. Maison mise en décret. Cette maison est en décret. Faire le décret d'une terre. Cela a passé par décret. Décret forcé. Décret volontaire.*

On appelle *La décret*, un recueil d'anciens Canons des Conciles, des Constitutions des Papes, & de Sentences des Pères. *Le décret de Gratien. Les Commentaires du décret.*

DÉCRETALE, f. f. Épître, lettre écrite par les anciens Papes, pour faire quelque règlement. *Le décret des Décrets. Les fœles Décrets.*

DÉCRÉTER, v. a. Terme de Palais. Décréter un décret. *Décréter de prise de corps, d'ajournement personnel. Décréter contre quelqu'un.* On dit, *Décréter une maison, une terre*, pour dire, En faire le décret pour le paiement des créanciers, & pour la sûreté des acheteurs.

DÉCRÉTÉ, *ÊT*, participe.

DÉCRI, f. m. Cri public, par lequel on défend le cours de quelques monnoies, ou le débit de quelque marchandise, comme des dentelles, des passemens. *Le décret des dentelles d'or & d'argent. Le décret des toffes des Indes.* Son plus grand usage est pour la diminution ou pour la suppression des monnoies. *On lui a fait un remboursement la veille du décret.*

Il signifie aussi figurément, Perte de réputation & de crédit. *Il est dans le décret. Cela lui a été fait dans le décret.*

DÉCRIER, v. a. Défendre le cours, l'usage de quelque chose par cri. On a décrété une telle force de monnaie, les restans, les doubles, les quarts d'écu, &c. *Décrier les dentelles, les passemens d'or & d'argent.* On a décrété les toffes des Indes. Son plus grand usage est pour la diminution ou la suppression de certaines monnoies.

Il signifie figurément, Décréditer, ôter la réputation & l'estime. *Il en a dix mille aux & le décret par son. Il a fait une action qu'il a son décret. Il s'est décrédité. Il est décrété tout-à-fait parmi les Marchands, parmi les Étrangers, dans sa compagnie. Cette femme s'est fait décréditer par sa mauvaise conduite. Il est décrété comme la fausse monnaie. Cela a été décrété son ouvrage.*

DÉCRITÉ, *ÊT*, participe, On dit, Un

homme décrété, pour dire, Un homme perdu de réputation.

On dit, *Une conduite décrétée*, pour dire, Une mauvaise conduite connue & dépourvue de tout le monde.

DÉCRIER, v. a. (Il se conjugue comme *Écrire*.) Répéter, répéter par le discours. *Il nous a bien décrit ce pays-là, et Palais. Ce Poète décrit bien une bataille, une trêve.*

On dit en Géométrie, *Décrire une courbe*, pour dire, La tracer.

DÉCRIT, *ITE*, participe.

DÉCROCHER, v. a. Détacher une chose qui étoit accrochée. *Décrocher une tapisserie.*

DÉCROCHÉ, *ÊT*, participe.

DÉCROIRE, verb. act. Ne croire pas. *Il m'a guère d'usage qu'en l'opposant sur moi l'ordre, & dans une phrase, si je serais ni ne dérais.* Il est du style familier.

DÉCROISSEMENT, f. m. Diminution. *Le décroissement de la rivière. Le décroissement des jours.*

DÉCROÎTRE, v. n. Diminuer. *La rivière décroît. Les eaux font bien décroître. Après la saint Jean, les jours commencent à décroître.*

DÉCROU, *UF*, participe.

DÉCROUVER, v. a. Ôter la croûte. *Décrouver des bottes. Décrouver des fauciers. Décrouver des habits.*

DÉCROUÉ, *ÊT*, participe.

DÉCROTEUR, f. m. Celui qui décroûte. *Petit décroûteur.*

DÉCROTOIRE, f. f. Sorte de brosse dont on se sert pour décroûter. *Dra d'aratoires.*

On dit familièrement d'une personne qui a la peau rude, qu'elle a la peau rude comme des décroûtes.

DÉCRUER, v. a. Préparer du fil par une lessive avant la teinture.

DÉCRUÉ, *ÊT*, participe.

DÉCRUMENT, substant. m. Action de décroûter.

DÉCRUSEMENT, f. m. Action de décroûter.

DÉCRUSER, v. a. Mettre des cocons dans l'eau bouillante, pour en dévider la soie avec facilité.

DÉCRUSÉ, *ÊT*, participe.

DÉCUIRE, v. a. Faire qu'une chose soit moins cuite. Il ne se dit guère que des sucs & des confitures, où l'on met de l'eau pour les rendre plus liquides, quand ils sont trop crûs. *Ce sirop est trop épais, il faut le décuire.*

Il est aussi réciproque dans cette phrase, *Les confitures se décuivent*, pour dire, que l'eau d'avoir été assez cuite, elles se liquéfient trop.

DÉCUI, *ITE*, participe.

DÉCUPLE, f. m. Dix fois autant. *Il a gagné dans cette affaire le décuple de ce qu'il avoit avancé.*

Il est aussi adjectif. *Un nombre décuple d'un autre.*

DÉCURIE, f. f. On appelloit ainsi chez les Romains, une troupe de dix soldats, ou de dix autres hommes sous un Officier, qu'on nommoit *Décureux*.

DÉCURION, f. m. Celui qui commandoit une décure de six soldats, ou de dix autres hommes chez les Romains.

Je fais un homme, pour dire, qu'Elle l'a bien attendu, pour amiger. Et on dit, que Du vin je disoit, pour dire, qu'il s'efforçoit, qu'il n'est plus de la même bonte qu'il étoit. Ces fortes de vins-là ne sont pas de garde, ils se défont aisément.

DÉFAIRE, signifie aussi, Delivrer, dégoûter. *Défaite-moi de cet impur. Se défaire d'un schisme. On a vu bien de la peine à s'en défaire. Je me suis défait de cette compagne. Se défaire d'une mauvaise habitude, d'une passion, d'une fautive opinion. Il a bien eu de la peine à se défaire de sa fureur.*

On dit, *Se défaire d'un domestique*, pour dire, Le mettre dehors, le congédier. Et, *Se défaire de son ennemi*, pour dire, Le faire mourir.

On dit à peu près en ce sens, *Défaite-vous de cela, défaite-vous de ce mal, défaite-vous de ses manières-là, de ses passions-là*, pour dire, Délectez-vous de vous d'agir, de parler ainsi.

On dit aussi, *Se défaire d'une chose*, pour dire, L'élider, & en transporter le droit & la possession à un autre. *Un Marchand qui se défait de son marchandise, se défaire d'un cheval, d'un carrosse, il veut se défaire de sa maison, de sa charge.*

On dit aussi, *Se défaire d'un bénéfice*, pour dire, Le résigner, ou s'en démettre.

DÉFAIT, AITE. participe. Il signifie aussi, Amaigrir, atténué, abattu. *Je l'ai vu avec un visage fort défait. Depuis sa maladie il est tout défait. Je l'ai vu maigre, pâle & défait.*

DÉFAITE, f. f. Découte d'une armée, ou de quelques troupes. *Après la défaite des ennemis. Défaite entière. Sanglante défaite.*

DÉFAITE, signifie aussi, Débit, facilité de le débiter de quelque chose. *Ces marchandises-là sont de défaire.*

On dit, *Qu'un cheval est de belle défaire*, pour dire, qu'il est bien fait, & qu'il sera aisé de le bien vendre.

DÉFAITE, signifie aussi, Excuse artificieuse. Il m'a donné une défaire. Il a toujours des défautes prêtes. *Vaincu sans nouvelle défaite.*

DÉFALQUER, v. a. Retenir d'une somme, déduire. *Il lui doit cent écus, il en faut défalquer ce qu'il a payé pour lui.*

DÉFALQUÉ, f. a. participe.

DÉFAVEUR, f. f. Cessation de seveur. Depuis sa défaveur. Le défaveur des effets de banque.

DÉFAVORABLE, adj. de t. g. Qui n'est point favorable. *Ce juge m'a été défavorable dans mon procès. Ce cas est défavorable. Le Jugement lui fut défavorable.*

DÉFAUT, f. m. Imperfection. *Défaut digne. Défaut incorrigible. Défaut naturel. Défaut qui vient d'accident. Avoir un défaut. Chacun a ses défauts. Connaître, avouer ses défauts. Corriger ses défauts. C'est un défaut personnel. Il n'y a personne sans défaut. Ce homme-là a bien des défauts. Il y a bien des défauts dans tes ouvrages.*

DÉFAUT, se dit aussi pour signifier Absence, manque, privation de quelque personne, de quelque chose. En ce sens il ne se dit guère qu'en cette phrase adverbiale, *À défaut*, pour dire, Au lieu, à la place. *Se servir d'un possesseur à dé-*

fant d'un cocher. Prendre de nouveaux aviseurs pour suppléer au défaut des anciens. Si à son défaut je vous puis servir, vous n'avez qu'à dire. Ecrire d'une mauvaise plume au défaut d'une meilleure.

Il signifie en termes de Pratique, Manquement à l'assignation donnée. *Faire défaut. Donner au défaut. Jurer au défaut. Condamner par défaut. Faire rebature au défaut.*

On appelle *Le défaut des édes*, l'endroit où se terminent les édes. *Il a dit le défaut des édes.*

On appelle *Le défaut de la cuirasse*, l'intervalle qui est entre la cuirasse & les autres pièces de l'armure qui s'y joignent. Et on dit fig. & famil. *Le défaut de la cuirasse*, pour dire, Le foible d'un homme, l'endroit perlequel on peut venir plus aisément à bout de lui.

DÉFAUT, est aussi un terme de Chasse. On dit, que *Les chiens font au défaut*, pour dire, qu'ils ont perdu les voies de la bête. & on dit, *qu'ils ont bien raté le défaut*, pour dire, qu'ils se sont bien remis sur les voies.

DÉFÉCATION, f. f. Terme de Chimie & de Pharmacie. Défection d'une liqueur, qui se fait par le chute spontanée des parties qui le rendoient trouble.

DÉFECTIF, adj. Terme de Grammaire, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Verbe déficient*, qui le dit d'un verbe qui n'a pas tous les temps ou tous les modes. *Le Langue Française a beaucoup de verbes déficients.*

DÉFÉCTION, f. f. Abandonnement d'un parti auquel on est lié. Il se dit De sujets qui abandonnent leur Prince, de troupes qui abandonnent leur Général, d'Alliés qui abandonnent leurs alliés. *Après la défection de ses troupes, il ne fut plus en état de disputer l'Empire à son ennemi. Ce Prince fut effrayé de la défection presque générale de ses sujets.*

DÉFECTUEUX, EUSE, adj. Qui manque de conditions requises. *Des marchands défectueux. Des ouvrages défectueux. On lui a vendu des livres qui sont les plus défectueux.*

Il se dit aussi en style de Pastiche. *Un acte défectueux. Un inventaire défectueux. Une production défectueuse. L'acte étoit défectueux, ce se gas.* La Stance étoit défectueuse.

DÉFECTUEUSEMENT, adv. D'une manière défectueuse.

DÉFECTUOSITÉ, f. f. Vice, défaut, manquement en quelque chose. *Ce contrat étoit plein de déficiences. Les déficiences de ce bâtiment font sensibles. C'est une déficiences considérable.*

DÉFENSE, f. m. Terme de Jurisprudence. On dit, que *Des hois font en défense*, lorsqu'il est défendu de les couper, ou d'y laisser entrer des bestiaux. On dit encore, que *Des prés, des vignes font en défense*. On le dit aussi des ennemis qu'il est défendu de mener en certains endroits.

DÉFENDEUR, ERESSE. f. Terme de Palais. Celui ou celle à qui on fait une demande ou Justice. Il est opposé à Demandeur.

DÉFENDRE, v. a. Protéger, soutenir quelqu'un, en s'opposant à ce qu'on fait

ou à ce qu'on dit contre lui. *Défendre son ami, ses concitoyens, son Prince. Il s'est bien défendu. Il l'a tout en se défendant, à son corps défendant. Défendre sa patrie, sa vie, son honneur, les intérêts de son ami.*

On dit d'un homme qui a peu de bien, & qui soutient un procès où il s'agit de tout ce qu'il a, qu'il *defend son pain*.

On dit, *Défendre une Place*, pour dire, Résister à ceux qui veulent s'en rendre maîtres, s'opposer aux ennemis qui l'attaquent. Et on dit une Place *se défendre*, & dont l'attaque est très-difficile, qu'Elle se défend d'elle-même. On dit aussi, qu'une batterie *defend l'entrée d'un port*, pour dire, qu'Elle empêche qu'on n'y puisse entrer qu'en s'exposant beaucoup.

On dit figur. & prov. *Faire quelque chose à son corps défendant*, pour dire, Faire quelque chose avec répugnance, avec contrainte.

SE DÉFENDRE, signifie aussi, S'exercer de faire quelque chose à quoi on voudroit nous obliger. *On le voyoit s'exercer à aller là, mais il n'a osé défendre. Si on le voyoit donner cette commiffion, il s'est toujours défendu de l'accepter. Il se défendait d'abord de faire ce qu'on souhaitoit de lui; mais enfin on l'en a prié de si bonne grâce, qu'il a pu s'en défendre.* **SE DÉFENDRE**, veut dire aussi, Se disculper, nier quelque chose qu'on reproche. *On l'accusa d'en telle chose, mais il s'en défend. On dit qu'il s'est marié, il s'en défend fort.*

Il signifie encore, Se garantir. *Les femmes manœuvrent des mafques pour se défendre du hâle.*

DÉFENDRE, signifie aussi, Prohiber, interdire quelque chose. *Défendre les duels, le port des armes. Défendre l'or & l'argent pour les habits. Défendre quelque chose par peine de la vie. Défendre sa maison à qu'il se passe. La viande est défendue en Carême. La raison nous défend de faire une injustice. On lui défendit la vie.*

On dit d'une étoffe qu'on marche, *Cette étoffe est bonne, il n'y a qu'à se défendre du prix*, pour dire, qu'il n'y a qu'à disputer sur le prix.

DÉFENDRE, en termes de Palais, signifie, Fournir de défenses aux demandes de la partie. *Il a été condamné à se défendre.*

DÉFENDU, E. participe. *Places bien défendues. Canche bien défendues. Livres défendues. Des marchades défendues. Armes défendues. Adam mangé du fruit défendu.*

On dit proverbiallement & figurément, *Bien attaqué, bien défendu*, pour dire, que Des part & d'autre les choses se font paffées avec la même vivacité, & le même égal.

DÉFENSE, f. f. Procédion, soutien, appui qu'on donne à quelqu'un contre ses ennemis, à quelque chose contre ceux qui l'attaquent. *Prendre les armes pour la défense de son pays, de la Religion. S'armer pour la commune défense. La défense de sa cause. Prendre la défense de l'innocent.*

On dit, *Se mettre en défense*, pour dire, Se mettre en état de se défendre. Et, *Etre hors de défense*, pour dire, N'é-

tre pas en état de se défendre.

On dit, qu'un homme a fait une belle *défense* dans une place, pour dire, qu'il n'a fait une belle résistance. On dit aussi, qu'une place est de *défense*, pour dire, qu'elle peut soutenir un siège. Et on dit, qu'elle est en état de *défense*, pour dire, qu'on l'a fortifiée de telle sorte qu'on peut fort bien la défendre.

On dit encore dans une signification à peu près pareille, qu'un bois est de *défense*, pour dire, qu'il est en tel état qu'on ne doit pas empêcher les bestiaux d'y paître.

Il signifie aussi Prohibition. *Défense de porter de l'or. Faire des défenses. Publier des défenses.*

DÉFENSES, au pluriel, terme de Pénitence. Il signifie ce qu'on répond par écrit à la demande de la pénitence. *Donner des défenses. Fournir des défenses.* On dit aussi en style de Pratique, *Défenses au coaccusé*, pour dire, qu'on laisse la liberté à une des parties de répondre par écrit à ce qui s'en peut être dit à son préjudice.

DÉFENSES, signifie aussi Le jugement qu'on obtient pour empêcher l'exécution d'un autre jugement, &c. *Obtenir des défenses. Avoir des défenses. Faire signifier des défenses. Un Arre de défenses. Faire lever des défenses.*

DÉFENSES, est aussi un terme de Fortification, qui signifie ce qui sert à mettre à couvert ceux qui défendent une place. *Abriter les défenses, raser les défenses d'une place.*

DÉFENSES, signifie aussi Les deux dents d'un bus qui sortent de la gueule du sanglier, & dont il se sert pour se défendre. *Les défenses du sanglier.*

DÉFENSEUR, f. m. Celui qui défend, qui soutient, qui protège. *Défenseur de la Foi, de la Justice. Vous avez en lui un bon défenseur.*

DÉFENSIF, IVE, adj. Fait pour la défense. *Armes défensives. Lignes défensives & offensives. Il n'a guère d'usage qu'au féminin & dans ces phrases.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Etre sur la défensive, se tenir sur la défensive*, pour dire, Ne faire simplement que le défendre.

DÉFENSIF, se dit encore de certains remèdes topiques qu'on applique pour empêcher une inflammation.

DÉFQUER, v. a. Terme de Chimie. Ôter les sels, les impuretés d'une liqueur.

DÉFQUER, ée, participe.

DÉFERANT, ANTE, adj. Qui défère, qui cède. Il n'est guère en usage que dans ces phrases. *Déferer d'ouï & déferant. Humeur douce & déferante.*

DÉFERENCE, f. f. Condescendance. *Avoir de la déférence pour l'âge, pour le mérite, pour la dignité de quelqu'un, les rendre de grandes déférences.*

DÉFERENT, adj. On appelle dans le Système de Ptolémée, *Cercles déferents*, Ceux qui portent le Planète avec son Epicycle. On appelle aussi en Anatomie, *Faisceaux déferents*, Ceux qui portent la semence dans les testicules.

DÉFERENT, se dit substantivement en termes de Monnaie, des marques qui

indiquent le lieu de la fabrication, le Directeur &c. le Graveur.

DÉFERER, v. m. Céder, condescendre. *Déferir à quelqu'un. Déferir à l'âge, à la dignité, à la qualité, au mérite de quelqu'un, au sentiment, au jugement, à l'avis, à l'opinion des autres.*

DÉFERER, v. a. Donner, décerner. *Les Romains ont déferé les honneurs divins à la plupart de leurs Empereurs. Le peuple Romain déferé le Consulat à Scipion, & l'honneur du triomphe à Pompée avant l'âge. Les Consuls lui déferérent le Pouvoir. Les Sénateurs & le Noblesse de Palatins lui déferérent la Couronne. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des dignités, des honneurs, dont une multitude se dispose en faveur d'un particulier.*

On dit aussi, *Déferer le serment à quelqu'un*, pour dire, S'en rapporter à son serment.

Il signifie aussi Débaucher. *Déferer quelqu'un en Justice, déferer à l'Inquisition.*

DÉFERÉ, ée, participe.

DÉFERER, v. a. Terme de Marine. Déployer les voiles.

DÉFERÉ, ée, participe.

DÉFERER, v. a. Il n'a guère d'usage au propre que pour signifier, Ôter le fer du pied d'un cheval, ou d'une autre bête de monture. *Déferer un cheval des quatre pieds.*

On dit figuré & famil. *Déferer*, pour dire, Rendre muet, confus, interdit. *Il m'a voulu déferer, mais je l'ai déferé lui-même.*

DÉFERER, est aussi réciproque, & se dit tant des less d'un cheval, lorsqu'ils tombent, que de la serrure d'un lacet, d'une aiguillette, lorsqu'elle vient à se détacher, à se défaire. *Si ce cheval vient à se déferer en chemin, il se perdra le pied. Un lacet qui se déferre.*

On dit figurément, *Se déferer*, pour dire, Se déconcerter, demeurer interdit. *Il se déferre aisément.*

DÉFERÉ, ée, participe.

DÉFET, f. m. Terme de Librairie. Il se dit guère qu'au pluriel, des feuilles superflues & dépareillées d'une édition, dont on ne peut pas former un exemplaire complet.

DÉFI, f. m. Appel, provocation, ou combat, & qui se fait, soit de vive voix, soit par écrit, soit par gestes. *Un cartel de défi. Envoyer un défi à quelqu'un. Il lui fit un défi.*

On le dit aussi par extension de toute sorte de provocation. *Je lui ai fait un défi à la poème, aux talens. Accepter le défi.*

DÉFIANCE, f. f. Soupçon, crainte d'être trompé. *Etre dans la défiance. Entrer en défiance. Avoir de la défiance. Convoier de la défiance.*

On dit proverbialement, que *La défiance est mère de fausseté*, pour dire, Que pour n'être pas trompé, il ne faut pas se confier trop légèrement.

DÉFIANCE, signifie aussi Le doute, la crainte que quelque chose n'ait pas toutes les qualités nécessaires pour un certain effet. *Avoir une juste défiance de ses propres forces.*

DÉFIANT, ANTE, adj. Soupçonneux, qui craint toujours qu'on ne le trompe.

C'est un homme défiant, une femme fort défiant.

DÉFICIT, f. m. Mot emprunté du Latin; pour signifier ce qui manque. *Il y a plusieurs déficits dans cet inventaire. Il n'a point de pluriel.*

DÉFIER, v. a. Provoker quelqu'un au combat. *Il parvoya à défier par un Gentilhomme. Autefois, quand les agiles de l'éclat de guerre entre Princes & Etats Souverains, le Prince qui déclarait la guerre envoyait défier l'autre par un lieutenant.*

DÉFIER, se dit aussi de toute autre sorte de provocation entre deux personnes. *Ainsi on dit de deux joueurs, qu'ils se font défis, on se tirait, on piquait, &c. Que deux hommes se sont défis à qui courrait mieux, à qui sauterait le mieux, à qui sauterait le mieux, à la paume.*

DÉFIER, signifie aussi, Mettre quelqu'un à pis faire, lui déclarer qu'on ne le craint point. *Vous dites que vous me ferez un procès, je vous en défis, je vous défie de le faire.*

Proverbialement, lorsqu'un homme propose de faire quelque chose d'extraordinaire, & qu'il demande si on l'en défie, on dit, qu'il ne se fait jamais défier au jeu.

DÉFIER, se prend aussi dans un sens plus doux. *Ainsi on dit, Je vous défis de devenir qui m'a dit telle chose, point dire, Vous ne sauriez jamais deviner, &c. Je le défis d'être plus vaillant, plus fort, pour dire, Il ne saurait être plus votre serviteur que je le suis.*

DÉFIER, est aussi réciproque & signifie, Se donner de garde de quelqu'un, ou se pas fier à ce qu'il dit, à ce qu'il fait paraître, parce qu'on le soupçonne d'un peu de fausseté, de peu de sincérité. *C'est un homme dont il se faut défier. Je me défis de ses serments.*

On dit, *Se défier de ses forces, se défier de ses esprits*, pour dire, N'avoir pas grande confiance en les propres forces, en sa capacité.

SE DÉFIER, signifie aussi, Se douter, prévoir. *Je ne serais jamais défié que vous fussiez me mesurer au bras.*

DÉFIER, ée, participe.

DÉFIGURER, v. a. Gâter la figure; rendre difforme. *Le petit enfant a été en cablons. La petite vérole l'a gâté défiguré.*

Il se dit figurément des ouvrages d'esprit. *Il a voulu corriger ce livre, il a voulu traduire cet ouvrage, & il l'a tout défiguré.*

DÉFIGURÉ, ée, participe.

DÉFILE, f. m. Passée étroite où il ne peut passer que peu de personnes de front. *Un pays plein de défiles. Les troupeaux qui doivent à la tête du défilé. S'enfuir dans un défilé. Se rendre maître d'un défilé. S'opposer à un défilé.*

DÉFILER, v. a. Ôter le fil, leordon qui étoit pressé dans quelque chose. *Défiler des perles. Défiler un collier, un chapelin.*

Il est aussi réciproque. *Se collier s'est défilé. Ce chapelin va se défilé.*

On dit figurément & dans le style familier, que *le chapelin se défile*, ou s'est défilé, Quand de plusieurs personnes qui étoient ensemble d'amitié ou d'intimité, plusieurs viennent à être dé-

fuies

défunies par quelque accident que ce soit.

DÉJURER, v. n. Aller l'un après l'autre, & se faire qu'il y ait peu de personnes de front. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'une marche de troupes. Les troupes *déjuraient* quatre à quatre. Le passage des montagnes étoit *déjuré*, que les soldats se succédaient *déjurer* que deux à deux.

Il se dit aussi du mouvement qu'un fait faire à des troupes pour les voir plus en détail. Après la revue générale, on fit *déjurer* les troupes dix à dix.

DÉJURER, é. participle.

DÉJURER, v. a. Marquer, déterminer. Enceinte d'un a. Marque d'usage qu'on parlant du temps, du lieu qu'un fixe pour quelque chose. Dieu a *déjuré* le temps & le lieu auquel cela arrivera.

Il signifie aussi, Expliquer l'essence & la nature d'une chose par son genre & par sa différence. On a *déjuré* l'homme par ses deux termes, Animal, raisonnable.

On dit, *Déjurer* au homme, pour dire, Le faire connaître par ses qualités, bonnes ou mauvaises. *Déjurer-moi* un peu cet homme-là. Je vous vous le *déjurer* en deux mots. C'est un homme *indéjuré*, qu'on ne saurait le *déjurer*.

DÉJURER, signifie aussi Décider. Les Conciles ont *déjuré* que... La Concile a *déjuré* la-désus que...

DÉJURER, se, participle. Les questions *déjurer* par l'Eglise. Un nombre *déjurer*. Une quantité *déjurer*. Il n'y a point de temps *déjurer* pour cela.

En termes de Grammaire, on appelle *Préjurer* *déjurer*. Le préjurer consiste de l'indicatif d'un verbe, comme, J'ai vu, j'ai fait, j'ai dit, &c. les autres semblables.

DÉJURER, f. m. On appelle ainsi dans quelques Ordres Religieux, Celui qui est préposé pour assister le Général ou le Provincial dans l'administration des affaires de l'Ordre. *Déjuteur Général*, *Déjuteur Provincial*.

DÉJURER, IVE, adj. Qui décide, qui juge le suet d'un procès. Il n'a guère d'usage qu'en ces sortes de phrases. Arrêt *déjurer*. Sentence *déjurer*. Jugement *déjurer*.

EN DÉJURER, adv. Terme de Palais. Par Jugement *déjurer*. Il a gagné son affaire en *déjurer*.

DÉJURER, f. f. Explication de la nature d'une chose par son genre, & par sa différence. *Déjuration* juste, *avorte*. *Déjuration* claire, *cette*, *obscure*, *imparfaite*. Les règles de la *déjuration*.

Il signifie aussi, Décision, règlement. Avant la *déjuration* du Concile j'ai cette manière.

DÉJURER, IVE, adv. En Jugement *déjurer*. Cette affaire a été jugée *déjurer*.

DÉJURER, f. m. Le Chapitre que les principaux Abbés de certains Ordres Religieux tiennent pour le règlement des affaires de leur Ordre. Dans le *déjurer* il se régit.

DEFLAGRATION, f. f. Terme de Chimie, qui désigne l'opération par laquelle un corps est brûlé.

DELEGATION, f. f. Action de déléguer.

DEPLEGGER, v. a. Terme de Chimie. Enlever la partie spongieuse ou aqueuse d'une substance. *Déplegner* de l'esprit de vin.

DEPLEGGER, é. participle.

DEPLEURER, v. n. Il ne se dit qu'en parlant des arbres qui viennent à perdre leur fleur. Quand la vigne vine à *dépleurer*.

Il est aussi adif, & signifie, Faire tomber la fleur qui étoit aux arbres. La gelée & le mauvais vent ont *dépleuré* les arbres.

On est en parlant de certains fruits, qu'on les *dépleurent*, lorsqu'en les touchant on en ôte la fleur. Vous *toucherez* ces prunes, vous les *dépleurez*.

DEPLEURER, se, participle.

DEPLEXION, f. f. Terme de Physique. Action par laquelle un corps se détourné de son chemin en vertu d'une cause étrangère. La *déplexion* des rayons de la lumière.

DEFLORATION, f. f. Action par laquelle on ôte à une fille la virginité. On se parle avec une marque de *defloratio*.

DEFLORER, v. a. Ôter la fleur de la virginité. Il est à remarquer que ce verbe, ni son participe, ni *Defloratio*, ne le disent que dans les informations & dans les procédures de Justice.

DEFLORER, é. participle.

DEFONCER, v. a. Il n'a d'usage qu'en parlant de semailles, de tonneaux, &c. & il signifie, Ôter les couvercles qui servent de fond. *Defoncer* un mud. *Defoncer* un baril.

DEFONCER, é. participle.

DEFORMER, v. a. Gêner la forme, corrompre la forme d'une chose. *Deformer* un chapeau. *Deformer* au fouler. Il ne se dit guère que dans ces phrases.

DEFONCER, é. participle.

DEFONCER, v. a. Tirer d'un four.

DEFONCER, é. participle.

DEFONCER, v. a. Tirer d'un four.

Il signifie en termes de Billard, Faire passer la bille dans la passe par l'endroit appuyé à celui de la fanette, lorsqu'elle étoit passée auparavant par l'autre. Il faut se *defoncer* pour biter. Vous êtes *defoncer*, il faut vous *defoncer*.

DEFONCER, é. participle.

DEFONCER, v. a. Payer la dépense de quelque un. *Defoncer* quelqu'un. Il va se grand *defoncer*, & se *defoncer* sous son train. *Defoncer* un Prince, *Defoncer* au Ambassadeur.

On dit *defoncer* & familièrement, *Defoncer* la compagnie, pour dire, L'entretenir agréablement. On se sert aussi de la même phrase dans un sens moins favorable, pour dire, Faire rire la compagnie, & plus ordinairement encore, pour dire, Servir de risée à la compagnie.

DEFONCER, é. participle.

DEFONCER, f. m. Ce qu'on fait pour mettre en valeur une terre inculte. La Canada abonde en blé depuis le *defoncement* des terres.

DEFONCER, v. e. Il se dit d'une terre inculte dont on arrache les méchantes herbes, les arbres, les brouillailles & les épaves, pour la cultiver ensuite. *Defoncher* un champ. *Defoncher* une terre. *Defoncher* au héritage. *Defoncher* des terres à

defoncher dans des pays nouvellement défrichés. Les anciens Moines de saint Benoît ont *defonché* quantité de terres.

Il se dit figurément des choses que l'on commence à cultiver & à pulir par l'étude. *Amoyez* afin des premiers qui ont *defonché* notre langue.

Il signifie aussi, Éclaircir, démêler une chose embrouillée & épineuse. Cette affaire étoit bien *defonchée*, il l'a *defonché*. *Defoncher* une matière, une question.

DEFONCER, é. participle. Terre nouvellement *defonchée*.

DEFONCER, f. m. Celui qui *defonche*. Les *defoncheurs* dans les forêts ont jadis longtemps des terres qu'ils *defonchaient*.

DEFONCER, v. e. Délaier la triture. La vigne lui a *defonché* les cheveux. Le temps humide *defonche* les cheveux.

On dit aussi, *Defoncher*, pour dire, Ôter les cheveux & les dessous les papillottes. *Defoncher* au perruque.

DEFONCER, é. participle. Vous les avez *defonché*.

DEFONCER, v. a. Déplier, ôter les plus. *Defoncher* le col d'une chemise. *Defoncher* ses jupes.

On dit figurément, *Defoncher* le fourail, pour dire, Se dériter le front, prendre un air sérieux.

DEFONCER, f. f. La cote-morte, la dépouille d'une Moine non mariée, d'un Bénédictin régulier, les biens-membres qu'une Moine, qu'un Bénédictin régulier laisse en mourant. La *defonche* de ce Moine est bonne. Sa *defonche* appartient à l'Abbi. La *defonche* d'un Chevalier de Malte profès appartient à son Ordre.

Il se dit aussi en style familier, Des biens-membres de tout autre particulier, lorsque quelqu'un en profite, sans que ce soit par succession. C'est au tel gai à se *defoncher* sa dépouille.

DEFONCER, v. t. Il se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'un Religieux qui quitte l'habit de Moine & la profession monacale, pour passer dans un autre état. Un Moine qui est parvenu à se *defoncher*. Un Moine qui a bien envie de se *defoncher*.

DEFONCER, é. participle.

DEFONCER, TE, adj. Qui est mort. Il n'a guère d'usage qu'en quelques phrases. Le Roi *defonché*. La *defonche* Reine.

DEFONCER, v. e. Se *defoncher* plus directement dans la substantif. Les enfans du *defonché*. Le pauvre *defonché*, le pauvre *defonché*. Prier Dieu pour les *defonchés*.

D E G

DEGAGEMENT, f. m. Action par laquelle une chose est dégagée, l'état d'une chose qui est dégagée. Il se dit au propre & au figuré. Le *degagement* de la parole. *Degagement* de la poitrine.

On appelle *degagement*, dans une maison, dans un appartement, une maison secrite & dérobée qui sert à la commodité du logement. Chaque chambre a son *degagement*. Un *degagement*, un *degagement*.

DEGAGEMENT, f. m. Action par laquelle une chose est engagée, ce qui étoit engagé, ce qui avoit été donné en hypothèque, en nantissement, en gage. Il a *degagé* peu à peu ses dettes par son économie, son bon ménage. *Degager* des pierres.

Degager de la vaisselle d'argent.

D E G

On dit, *Dégager un soldat*, pour dire, Obtenir son congé.

On dit figurément, *Dégager sa parole*, pour dire, Retenir une parole qu'on n'a point donnée que sous certaines conditions dont l'accomplissement n'a pas dépendu de celui qui l'a voit donnée. On dit aussi, *Dégager sa parole*, pour Tenir la parole, s'acquiescer à la parole. Je vous avais promis votre argent au tel jour, je viens dégager ma parole, le voilà. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Dégager sa foi*, *dégager sa promesse*. Et on dit, *Dégager son cœur*, pour dire, Se retirer de l'engagement où l'on étoit avec une femme.

On dit, *Dégager le rôt*, *dégager la paulette*, pour dire, Vendre la poitrine, rendre la tête plus libre, débarrasser la tête, la soulager de ce qui l'incommode. Il avoit la poitrine fort engagée, on lui a donné une remède qui lui l'a dégagé entièrement.

DÉGAGER, signifie aussi, Débarrasser en retirant d'un lieu une personne qui s'y trouvoit engagée, qui y étoit embarquée. Il l'a dégagé du combat. Il l'a dégagé de milieu de ses ennemis. Il a vu de la place à se dégager de divers bon cheval. Il ne pouvoit se dégager de la presse.

On dit, *Dégager un appartement*, pour dire, Lui donner une autre issue que la principale. Il a dégagé son appartement par un corridor, par un degré dérobé. Et en parlant d'un habit qui fait bien paraître la taille de la personne pour qui il est fait, on dit, qu'il *dégage la taille*.

DÉGAGÉ, ÉE. participe.
On dit aussi, *Taille dégagée*, & *dégagée*, pour dire, Taille aérée, ni serrée. Et on dit, qu'un homme a des airs dégagés, pour dire, qu'il a des airs un peu trop libres, trop familiers.

On appelle *Degré dégagé*, Un petit degré dans une maison qui sert d'issue secrète à un appartement.

On appelle aussi *Chambre dégagée*, Une chambre qui a une autre issue que la principale.

DÉGAÎNÉ, ÉE. f. Il ne se dit que dans cette phrase proverbiale, *bailé & ironique*, *D'une belle dégaîné*, pour dire, d'une façon, d'une manière maussade. Voilà qui est d'une belle dégaîné. Voilà un homme d'une belle dégaîné.

DÉGAÎNER, v. a. Tirer une épée du fourreau. Quoique ce verbe soit usé, on n'a l'empire guère qu'en supprimant le régime, comme dans cet exemple, *Il saut dégaîner*. Quand ce vient à dégaîner.

On dit figurément, qu'un homme a-t-il une guerre à dégaîner, qu'il est brave jusqu'à dégaîner, pour dire, que C'est un homme qui fait le brave, & qui ne l'est pas dans l'occasion.

On le dit aussi De tous ceux qui ont promis merveilles en quelque sorte d'affaire que ce soit, & qui ne font rien quand il faut agir. Il m'avait promis de me servir; mais il n'en a rien fait, il a été brave jusqu'à dégaîner. Ce mot n'a d'usage que dans la style familier.

DÉGAÎNÉ, ÉE. participe.
DÉGANTER, v. a. Ôter les gants. Se déganter. *Déganter-moi*, je ne saurois me déganter.

DÉGANTÉ, ÉE. participe.
DÉGARNIR, v. a. Ôter la garniture de quelques choses. *Dégarnir des chaises*, un lit.

Il signifie aussi, Ôter les meubles d'une maison, d'une chambre. Il a dégarni, fait dégarnir sa maison de campagne pendant l'hiver.

On dit aussi, *Dégarnir une Place*, pour dire, Ôter une partie considérable de la garnison ou des munitions. On a effigé une telle Place, parce qu'elle étoit dégarnie. On fit le procès à un tel Gouverneur, parce qu'il avoit dégarni sa Place. Les ennemis furent obligés de dégarnir leurs Places, pour mettre une armée en campagne. Se dégarnir, pour dire, Se vêtir, se couvrir plus légèrement qu'on n'étoit. Il s'est enchemé pour s'être dégarni trop tôt.

DÉGARNI, ÉE. participe.
DÉGÂT, f. m. Ruine, ravage, perte arrivée par une force majeure, par une cause violente, comme tempête, grêle, gens de guerre, &c. Le grêle a fait un grand dégât dans les vignes. On a envoyé des gens de guerre pour faire le dégât dans cette Province. Les bêtes fauves font bien du dégât dans les terres.

Il se dit aussi de la consommation de denrées, de vivres que la fait avec défordre & sans économie. On a fait un grand dégât de bois, de vin dans cette maison.
DÉGAUCHIR, v. a. Terme d'Artillerie. Dresser un ouvrage en bois, en pierre, &c. en retranchant ce qu'il a d'irrégulier.

DÉGAUCHÉ, ÉE. participe.
DÉGAUCHISSEMENT, f. m. Action de dégauchir.

DÉGÂTÉ, ÉE. m. Adoucissement de l'air qui s'échappe du glacier. Le dégât est venu tout à coup. Le temps s'est adouci, nous avons du dégât. Le premier dégât. Il n'y a de fin de dégât qu'avec de la pluie.

DÉGELER, v. a. Faire qu'une chose qui étoit gelée, celle de l'eau. Le vent qu'il a fait depuis peu, a dégelé la rivière.

Il est aussi neutre. La rivière a dégelé, commence à dégeler.
Il se dit plus ordinairement dans l'impersonnel. Il dégèle. Quand il viendra à dégeler.

Il est aussi réciproque. L'eau de fontaine commence à se dégeler. Mettre du fruit dans de l'eau pure le faire dégeler.

DÉGÊTÉ, ÉE. participe.
DÉGÉNÉRER, v. n. S'abâtardir, ne suivre pas la vertu, les bons exemples de ses Ancêtres. Il se construit avec la préposition de. Il a dégénéré de la valeur de ses pères. Dégénérer de ses ancêtres. Dégénérer de la piété de ses pères.

On dit aussi, qu'un homme dégénère, pour dire, qu'il vaut moins qu'il ne valoit autrefois. Il fut un Héros dont sa jeunesse, mais il dégénéra dans la suite. Cet Esclave a bien dégénéré.

On le dit aussi absolument. Les enfants des grands hommes dégénèrent quelquefois.

On dit aussi, que Les animaux dégénèrent, pour dire, qu'ils ne sont pas de la même beauté, qu'ils n'ont pas les mêmes bonnes qualités que les animaux

dont ils viennent. Et on dit, que Des plantes dégénèrent, qu'elles commencent à dégénérer, pour dire, qu'elles cessent de porter d'autre bon fruit qu'au commun.

DÉGÉNÉRÉ, ÉE. employé avec la préposition en. Se dit en parlant des choses qui changent de bien en mal. L'État populaire dégénère souvent en Anarchie.

On dit aussi, qu'une maladie dégénère; soit pour dire, qu'elle se change en une maladie moins violente; soit pour dire, qu'elle se change en une maladie plus violente. L'apoplexie dégénère quelquefois en paralyse. Le cours de ventre dégénère souvent en dysenterie.

DÉGÉNÉRÉ, ÉE. adj. Il se dit dans la style familier, & d'un homme dans la connoissance & la démarche tout mal assurées, comme s'il étoit tout distoqué. C'est un homme tout dégénéré. Elle est toute dégénérée.

DÉGLUER, v. a. Ôter la glace, la débarrasser de la glu. Cet oiseau n'a pu se dégluer.

On dit, Se dégluer les yeux, pour dire, Ôter la chaux qui colle les paupières. L'eau tiède déglue les yeux.

DÉGLUTITION, f. f. Terme de Médecine. Action d'avaler.

DÉGÜILLER, v. a. Vomir le vin & les viandes qu'on a prises avec excès. Dégüiller son dîner. Dégüiller sous la table. Il est bas.

DÉGÜILLÉ, ÉE. participe.

DÉGOBILLER, f. m. Le vin & les viandes dégoillées. Cein sont les dégoillies. Il est bas.

DÉGOÏSER, v. a. Chanter. Il ne se dit proprement que du chant des oiseaux; mais en ce sens il n'est plus guère en usage.

Dans la figure, il signifie, Parler plus qu'il n'a fait, dire ce qu'il ne faut pas dire. Il a dégoïté tout ce qu'il fait. Il est familier.

On le dit dans le même sens d'un prisonnier dont on tire des vérités qu'il auroit de l'intérêt à cacher. En ce sens il est neutre. Ces prisonniers a dégoïté. On l'a fait dégoïter. Il est populaire.

On dit encore, Cette femme aime à dégoïser, pour dire, qu'elle aime trop à parler.

DÉGORGEMENT, f. m. Débordement, épanchement des eaux & des immondices retenues. Le débordement d'un écou, d'un tuyau, d'un îlot, d'une goutte.

Il se dit aussi du débordement & de l'épanchement de la bile & des autres humeurs. Le débordement des humeurs. Il lui survint un débordement de bile.

DÉGORGÉ, ÉE. m. Débouché un passage enorgé. On m'a de la peine à dégorger cet écou. Il faudroit dégorger cet écou, ce tuyau.

Il est quelquefois neutre. Si cet écou vive une fois à dégorger, il empuanti toute quartier. Les rivières d'eau ont fait dégorger cet écou.

On dit, que Le poisson se dégorge, pour dire, qu'il se purge du goût de la mûre, ou de le senteur de la bourbe. Le poisson se dégorge quand il est quelque temps dans l'eau claire & courante. Les saumons, les aloses qu'on prend dans la

mer, n'ont pas si bon goût que les poissons de même nature qui se sont dégorgés dans les rivières. Cette corpe, cette tanchette dans la boue, il la faudrait faire dégorgier dans un ruisseau.

DEGOURT. *É. participe.*

DEGOURDIR, v. a. Redonner du mouvement, de la chaleur à qui étoit engourdi par le froid, ou par quelque autre chose. Se dégourdir les mains. Se dégourdir à la promenade après avoir été longtemps assis.

On dit, Faire dégourdir de l'eau, pour dire, Faire chauffer un peu d'eau fraîche, pour lui ôter la grande fraîcheur. Il faut faire dégourdir cette eau. Et dans cette phrase, Dégourdir est neutre.

DEGOURDIR, se dit aussi figurément & familièrement en parlant d'un jeune homme, pour dire, Le seconder, le polir, pour le commerce du monde. C'est un homme à besoin que le commerce du monde le dégourdisse. La fréquentation des bonnes compagnies lui a dégourdi l'esprit. Il commence à se dégourdir.

DEGOURDI, *É. participe.* Il se prend aussi substantivement. C'est un dégourdi, Un homme à qui on n'en fait point accroire.

DEGOURDISSEMENT, *f. m.* Action par laquelle les membres engourdis se dégourdissent. Le dégourdissement commences par... La dégourdissement se fait sentir par un picotement dans les nerfs.

DEGOUT, *f. m.* Manque de goût, manque d'appétit. Il a un si grand dégout, qu'il ne saurait manger de rien. Il n'a plus de pitié, mais il lui est resté un dégout étrange. Il lui a pris un dégout pour le vin. Il avait refusé un grand dégout pour le vin. Il lui a de dégout pour le poisson.

Il signifie figurément L'aversion qu'on prend pour une chose, ou pour une personne. Il lui a pris un si grand dégout pour cette personne, L'incertitude qu'il trouva dans l'Astrologie, lui en a donné du dégout. Il ne faut pas charger l'esprit, tant-moins d'un enfant de tant de choses à la fois, cela lui donne du dégout pour l'étude. Il a un grand dégout pour le monde. Il signifie encore figurément, Déplaisir, chagrin. Il a une aversion du dégout à la Cour. On lui a donné bien des dégouts, d'étranges dégouts. Il a un bien des dégouts à essuyer. Quelqu'un a donné un si grand dégout.

DEGOUTANT, *ANTE. adj.* Qui donne du dégout. Vinde dégoutante. Malpropre dégoutante.

Il signifie figurément, Qui donne de l'aversion, de la répugnance. C'est un homme dégoutant. Il a des manières dégoutantes.

Il signifie encore figurément, Qui cause du déplaisir. Il arrive bien des choses dégoutantes dans la vie.

DEGOUTER, v. a. Ôter l'appétit, faire perdre le goût. Si vous lui donnez tant à manger, vous le dégouterez. Trop d'avoirs dégoute un cheval.

Il signifie aussi figurément, Donner de l'éloignement pour une personne, pour une chose si forte qu'on cesse de trouver une personne, une chose à son gré. Il eût fait cette femme, mais on l'en a dégouté. Il voudrait cette charge, mais les amis l'ont de l'en dégouté. Quand

vous le connaissez bien, vous en serez bien dégoûté. On l'a dégoûté de la guerre, d'aller à la guerre.

SE DEGOUTER, est aussi réciproque, & signifie, Brander du dégout, de l'aversion. Il s'est dégoûté de cette maison, de cet emploi. Il s'en est dégoûté de lui-même. Il est usé de se dégoutier de ce métier-là.

DEGOUTE, *É. participe.*

Il est quelquefois substantif, comme dans cette phrase, L'air le dégouté, qui signifie, Faire le difficile, le délicat.

Il se dit quelquefois par contée vérité, pour signifier une personne de bonne humeur, de bonne chère, de bon appétit. C'est un dégouté. C'est un bon dégouté. Il est du style familier.

DEGOUTANT, *ANTE. adj.* Qui dégoute. Ce liège n'est pas sec, il est encore trop dégoutant. Sa chemise étoit encore dégoutante de sueur. Il étoit tout dégouté de sang.

DEGOUTIER, v. n. Couler goutte à goutte. Le sauc lui dégoutait du front. Le sang lui dégoutait du nez. Cette eau est si humide, que l'eau y dégoute toujours, qu'il y dégoute toujours. Faire dégoutter du lord, du beurre sur de la viande.

Il se dit aussi des choses pas ou l'eau ou quelque autre liqueur dégoute. Il pleuvait tant, les toits dégoutaient encore. Les chevaux, le frons lui dégoutent de sueur. Ce saucun dégoute.

On dit proverbialement & figurément, Qu'il a la Cour, qu'il a pris des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoute, pour dire, Que si on n'y fait pas toujours grande fortune, au moins on en tire quelque gré, quelque avantage.

On dit aussi proverbialement & figurément, S'il pleut sur moi, il dégoutera sur vous, pour dire, S'il m'arrive quelque chose de bien ou de mal, vous en aurez votre part. Et on dit aussi proverbialement & figurément dans le même sens, Quand il pleut sur le Curé, il dégoute sur le Vicair.

DEGRADATION, *f. f.* Destitution du grade où l'on est. Le Roi a fait descendre à tous les Gentilshommes, à peine de dégradation de Noblesse... Dégradation des Armes. La dégradation d'un Officier de guerre. Dégradation de Magistrature. La dégradation d'un Magistrat. Dégradation des Ordres Sacrés. Un ne procédait à la dégradation d'un Prêtre, que quand il étoit condamné à mort.

DEGRADATION, signifie aussi Le degré considérable qu'on fait dans des bois, dans un héritage. Il a fait de grandes dégradations dans ces bois. Il s'est fait un profit versé des dégradations qui avoient été faites dans cette terre.

Il signifie aussi L'affaiblissement de la lumière & des couleurs d'un tableau. La dégradation des couleurs est beaucoup dans ce tableau. Un Peintre qui entend bien la dégradation des couleurs.

DEGRADER, v. a. Démonter de quelque grade par Justice, & avec de certaines formalités. Dégrader un Gentilhomme, le dégrader de Noblesse. Dégrader des armes un homme de guerre, pour qu'il ne l'ait commise. Dégrader un Magistrat, un Officier de Justice, pour cause de

conscience, ou pour quelque autre sujet considérable.

DEGRADER, se dit quelquefois dans un sens plus doux. Ainsi on dit, que C'est dégrader un homme, que de ne lui donner pas la qualité qui lui appartient, que C'est le dégrader; que de lui refuser des honneurs qui lui sont dus.

On dit, Dégrader des bois, dégrader une maison, ça héritage, pour dire, Y faire quelque dégrat considérable, ou les laisser ruiner, les laisser dégrader par négligence.

En termes de Peinture, Dégrader, signifie, Diminuer, effaiblir insensiblement la lumière ou les couleurs d'un tableau. L'œuvre est bien dégradée dans ce tableau. Les couleurs y sont bien dégradées.

DEGRADÉ, *É. participe.*

DEGRAFFER, v. a. Détacher une agrafe, défaire le crochet d'une agrafe du rembourrage où il est passé. Dégraffer un habit, une jupe.

DEGRAFFER, *É. participe.*

DEGRAISSER, v. a. Ôter la graisse de quelque chose. Dégraisser la pot. Dégraisser le bouillie.

Il signifie aussi, Donner ce habit à dégraisser. Dégraisser un chapeau. On dit aussi, Dégraisser les chevaux. Le poudre dégraisse les chevaux.

On dit figurément & par une espèce de satire, Dégraisser son homme, pour dire, Lui ôter une partie des grandes richesses qu'il avoit mal acquises. Ce Financier avoit fait de prodigieuses gains, mais on l'a bien dégraisé.

DEGRAISSER, se dit aussi, ôtant d'un mauvais effet, que les torrens & les ruines d'eau font sur les terres labourables, en emportant ce qu'il y a de plus propre à les rendre fertiles. Les ravages dégraisent les terres.

DEGRAISSÉ, *É. participe.*

DEGRAISSEUR, *f. m.* Qui dégraisse les habits, les étoffes. Porter en habit, une jupe au Dégraisseur.

DEGRAVOIMENT, *f. m.* Fillet d'une eau courante qui dégrève, qui élève les murs, des puits, &c.

DEGRAVOYER, v. a. Dégrader, déchauffer des puits, des murs. L'eau a dégravoie le mur.

DEGRAVOYÉ, *É. participe.*

DEGRE, *f. m.* L'escalier d'un bâtiment. Un grand degré. Un petit degré. Un degré de bois. Un degré de dégrat. Le grand degré de Palais. Un degré doux & aisé. Un degré extrêmement rude.

Degré, signifie aussi une Marche. Monter les degrés. Descendre les degrés. Des degrés de pierre, des degrés de bois. Les degrés d'un Porche. Les degrés d'un escalier.

DEGRÉ, se dit figurément des Emplois, des Charges, des Titres, des Dignités par où on s'élève successivement à de plus grandes. Il est parvenu la par degrés. Par tous les degrés de la Milice. Il s'est élevé de degré en degré. Cet emploi lui a le premier degré de sa fortune, de sa fortune, il est dans un haut degré d'élevation.

Dans l'usage d'un mot, Degré, C'est un Maitre en Arts, celui de Buche

her, celui de Licencé, celui de Docteur, & dans ce sens on dit, *Prendre ses degrés dans l'Université. Il a sans ses degrés.*

DÉGALÉ, se dit aussi pour marquer la différence de plus & de moins, que les Philosophes supposent dans chacune des quatre premières qualités. Et l'on dit, *Cela est égal, le feu est chaud au huitième degré. L'air est froid au huitième degré. L'eau est chaude au huitième degré. Le fer est chaud au huitième degré.* Telle herbe, telle plante est chaude au sixième, au troisième degré. En parlant des opérations de la Chimie, & des autres qu'on fait par le moyen du feu, on dit, *Savoir de quel degré de feu, on dit, S'écarter de la chaleur du feu, pour dire, S'écarter de quel point il faut que le feu soit ardent pour bien faire l'opération qu'on se propose.*

On appelle aussi *Degré*, les différentes parties dans lesquelles le Baromètre & le Thermomètre sont divisés, & qui servent à mesurer dans le premier la pesanteur spécifique de l'air, & dans le second le plus ou le moins de froid & de chaud. Le *Baromètre* est divisé en vingt-six degrés, Le *Thermomètre* est mesuré à trente degrés.

En parlant des qualités morales bonnes ou mauvaises, on dit, *Le plus haut degré, le dernier degré, le suprême degré, le souverain degré, pour dire, Le nombre de ces qualités, ce qu'il y a de plus excellent dans une âme & dans la société. Elle est inférieure au dernier degré. Porter l'insolence jusqu'au plus haut degré. Être parvenu au plus haut degré de l'éloquence. Être illégal au suprême degré. Être parvenu au souverain degré de la gloire.*

DÉGALÉ, en parlant de parenté & de consanguinité, se dit pour marquer la proximité ou l'éloignement qu'il y a entre parents, à l'égard de la ligne qui leur est commune. Parents au premier, au second degré. Les parents au cinquième degré n'ont pas besoin de dispense pour se marier ensemble.

On appelle absolument *Degré de Jurisdiction*, tout Tribunal, soit Ecclésiastique, soit Laïque, dont on peut appeler à un autre. Il en est encore à ce premier degré de Jurisdiction. Il y a un *Tronc* dans le *Degré de Jurisdiction* entre un *Evêque* & le *Pape*, le Tribunal du *Maréchal* & celui du *Primate*. Avant que l'appel de la Sentence d'un *Prévôt* puisse être porté au Parlement, il faut qu'elle passe par un autre degré de Jurisdiction, & qu'elle soit portée à un *Présidial*.

DÉGALÉ, en Géométrie, se dit De la trois cent soixanteième partie de la circonférence d'un cercle. La *quart de cercle* a 90 degrés. Un *angle* de 45 degrés. *Degré de latitude*. *Degré de longitude*. Chaque signe du *Zodiaque* occupe 30 degrés. Le *Printemps* commence quand le soleil entre dans le premier degré d'*Aries*.

DÉGRÉER, v. a. Ôter les degrés d'un vaisseau.

DÉGRÉER, é. t. participe. *Vaisseau dégréé, qui a perdu, ou à qui on a ôté ses degrés.*

DÉGRINGOLER, v. a. Sauter, descendre vite. Il a dégringolé les montagnes. On lui a fait dégringoler l'escalier. Il a dégringolé. Il n'a fait que dégringoler. Il est de l'yle familier.

DÉGRINGOLER, é. t. participe.

DÉGROSSIR, v. a. Il n'est en usage au propre qu'en parlant des ouvrages de menuiserie & de sculpture, pour dire, Ôter le gros de la matière pour commencer à lui faire recevoir la forme que l'ouvrier lui veut donner. *Dégrossir un bloc de marbre.*

Il se dit figurément Des affaires, des sciences, pour dire, Commencer à les éclaircir, à les débrouiller. Il faut dégrossir un peu les matières avant que de les traiter à fond.

DÉGROSSIR, é. t. participe.

DÉGUENILLÉ, é. t. adj. Celui, dont tous les habits sont en lambeaux. Il est tout déguenillé. J'ai la vue toute déguenillée.

DÉGUERPIR, v. a. Terme de Pratique. Abandonner la possession d'un immeuble. *Déguerpir un héritage, une maison, une rente.* Et absolument, Il a été obligé de déguerpier. Il faut déguerpier.

On dit figurément dans le discours familier, *Déguerpir d'un lieu*, pour dire, Sortir d'un lieu par quelque motif de crainte. On l'a fait déguerpier de sa place. Je l'en ai fait déguerpier. Et dans ce sens il est autre.

DÉGUERPIR, é. t. participe.

DÉGUERPISSÉMENT, f. m. Abandonnement de la possession d'un immeuble. Le déguerpissement d'un héritage.

DÉGULFULER, v. n. Vomir, rendre gorge. Il était si fou, qu'il déguifait sous la robe. Il ne se dit que d'un vomissement qui vient d'excès de débauche. Il est bas.

DÉGUISÉMENT, f. m. L'état où est une personne déguisée. Malgré son déguisement, je le reconnais bien. Il se dit aussi figurément. La vérité se reconnaît malgré les artifices & les déguisements. Il a bien sa ferveur de déguisements.

DÉGUISEUR, v. a. Travestir une personne de telle sorte, qu'il soit difficile de la reconnaître. On le déguise en femme. Il se déguise en Marchand, en Moine, &c. Un sous-homme déguise bien un homme. Se mettre en espiègle sur l'air pour se déguiser.

On dit, *Déguiser sa voix*, pour dire, Ne parler pas avec le son de la voix naturelle. *Déguiser son caractère*, pour dire, Ecarter d'un autre caractère que l'ordinaire. *Déguiser son style*, pour dire, Composter dans un style différent du sien. Et *Déguiser les vices*, pour dire, Les assaisonner de telle sorte, qu'on ait de la peine à les reconnaître.

On dit figur. *Déguiser la vérité, déguiser la fait*, pour dire, Raconter une chose autrement qu'elle n'est, dans l'intention de surprendre ceux à qui l'on parle. On ne veut dire pas tout, on veut déguiser la fait. Je ne veux déguiser rien. Pour ne vous rien déguiser.

On dit aussi figurément, *Se déguiser*, pour dire, Se montrer tout autre que l'on n'est. Cet homme-là fait toutes sortes de personnages, il se déguise en mille manières.

DÉGUISE, é. t. participe.

DÉGUSTATION, f. f. Essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant.

DÉHÂLER, v. a. (l'H s'aspire.) Ôter

l'impression que le hâle a faite sur le teint. Cette eau, cette pommade l'a ôté du hâle. Il s'emploie au neutre. Cela déhâle. Cela est bon pour déhâler. Et on récip. Elle garde le teint pour se déhâler.

DÉHÂLER, é. t. participe.

DÉHÂNCÉ, é. t. adj. Qui a les hanches rompues ou disloquées. Il se dit des hommes & des chevaux. Cet homme est tout déhanché. Un cheval tout déhanché.

DÉHARNACHER, v. a. Terme de Chasse. Lâcher des chiens qui sont liés quatre à quatre, ou six à six.

DÉHARDE, é. t. participe.

DÉHARNACHER, v. a. (l'H s'aspire.) Ôter le harnois à un cheval de trait. Le cocher n'a pas encore déharnaché ses chevaux.

DÉHARNACHÉ, é. t. participe.

DEHORS, adv. de lieu. Hors de. Il est opposé à dedans. Il est aff. dehors. Cela avance trop en dehors. Porter la pointe du pied en dehors. Il faut sortir, on a crié, Dehors.

On dit, *Mettre un domestique dehors*, pour dire, Le chasser, lui donner son congé. Il a mis ce laquais dehors.

On dit, *Porter la pointe du pied en dehors*, pour dire, Marcher de manière que les pieds soient bien ouverts, & qu'il y ait plus de distance entre les deux pointes des pieds qu'entre les talons.

On dit familièrement, *Qu'un homme ne fait s'il est dedans ou dehors*, pour dire, qu'il est incertain de l'état de ses affaires, de la situation où il est auprès de certaines personnes, ou parti qu'il prendra, de l'opinion qu'il doit embrasser, &c. Il ne fait s'il est dedans ou dehors avec ce Prince. On ne savait jamais cet homme, on ne fait s'il est dedans ou dehors.

DEHORS, é. t. aussi qu'auquelqu'un; préposition: Il passait par dehors la ville. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en cette phrase & quelques autres semblables.

DEHORS, f. m. La partie extérieure de quelque chose. Cette maison paraît belle par dehors, par le dehors. Le mal n'est qu'en dehors.

On appelle *Les dehors d'un Château*; d'une maison, Les avenues, avant-cour, parc, &c. qui sont partie du total d'une maison.

On dit, *Les dehors d'une Place*, pour dire, Les fortifications extérieures de la Place. Les dehors de cette ville sont bons, mais le corps de la Place ne vaut rien. Il y a de beaux dehors, de bons dehors à cette Place. Garder, défendre les dehors. Gagner, prendre, emporter les dehors. On emporte les dehors l'épée à la main. Faire des dehors à une Place. On a revêtu les dehors.

On dit aussi figurément, *Les dehors*, pour dire, Les apparences. Il garde bien les dehors. Sauver les dehors. Il cache ses yeux sous des beaux dehors.

DÉJÀ, adv. de temps. Dès cette heure; dès-à-présent. Je n'ai pas déjà fait? Est-il déjà quatre heures? Le Coûreur est-il déjà arrivé? Quel? J'ai voulu déjà revenir.

Il signifie aussi, Dès l'heure dont on parle. *Dès le Soleil doit sur l'horizon.*
La Place étoit déjà prise quand il arriva.
DEJA, signifie aussi *Après*; et c'est dans cette acception qu'on dit, *J'avois déjà dit cher vous pour vous voir. Je vous ai déjà dit que je venais.*

DEJCEDE, f. m. Ce mot n'est en usage qu'en parlant des Juifs, qui condamneront à mort Notre-Seigneur. *Les Juifs ont commis une Dejcede. Toute la puissance des Juifs est partie du Dejcede commis par leurs pères.*
DEJECTION, f. f. Terme de Médecine. Les excréments, les selles d'un malade. *Les dejctions marquent que sa maladie sera longue.*

DEJETER, SE **DEJETER**, v. réciproq. Il se dit du bois qui se tourmente, qui se courbe, s'entle & s'étend. *Le bois vers se dejette plus que le fer. Cui ais se font dejets.*

DEJETER, f. f. participle.
DEJÉNER, v. n. Il se dit du repas qu'on fait le matin avant le dîner. *Il n'a point encore dejéner. Dejéner d'un pain. Donner à dejéner. Faites dejéner un tel. Donnez-lui à dejéner. Il a bien mérité de dejéner. Les enfans dejénent de bon appétit.*

DEJÉNER, ou **DEJÉNERÉ**, f. m. Le repas qu'on fait le matin avant le dîner. *Un bon dejéner. Un mauvais dejéner. Qu'avez-vous mangé à votre dejéner? Un bon dejéner vaut bien un méchant dîner.*

On appelle **dejéner-dîner**, Un grand dejéner qui tient lieu de dîner.

Provérbialement, en parlant d'un bien qui peut aisément être dissipé en très-peu de temps, on dit, qu'il n'y en a pas pour en dejéner. Et dans ce sens, on dit d'un prodigue, d'un dissipateur qui se dépêche de manger son bien, qu'il n'en a pas pour en dejéner. La même phrase se dit en parlant d'Une chose dont on croit qu'on viendra facilement à bout, ou qu'on regarde comme trop faible pour pouvoir résister long-temps. Ainsi en s'y familiar, on dit d'Une Place, d'une armée qui est trop faible pour résister, qu'il n'y en a pas pour en dejéner.

DEIFICATION, f. f. Apothéose. Action par laquelle on déifie. *La déification d'Hercule. La déification d'Enée. La déification d'Auguste.*

DEIFIER, v. e. Admettre au nombre des Dieux. *Hercule fut déifié par le monde. Les Romains faisoient une dévotion particulière pour déifier leurs Empereurs.*

DEJOUR, f. f. participle.
DEJOINDRE, v. e. Faire que ce qui étoit joint ne le soit plus. Il ne se dit que des ouvrages de Menuiserie, de Charpenterie & de Maçonnerie. C'est le hâle, le Soleil qui a déjoint ces ais. *Cela est déjà déjoint.*

Il est aussi réciproque. *Ces ais se déjoignent. Les pierres de cette voûte commencent à se déjoindre.*

DEJOINT, f. f. participle.

DEJOUER, v. n. Terme de Marine, qui se dit d'un pavillon qui voltige au gré du vent.

DEISME, f. m. Système de ceux qui

n'ayant aucun culte particulier, & rejetant toute sorte de révélation, croient seulement un souverain Être. Être *supposé de déisme.*

DEISTE, f. de t. g. Celui ou celle qui reconnoît un Dieu, mais qui ne reconnoît aucune Religion révélée. C'est un *Deïste*. *Les Deïstes terrestres. Les Deïstes infernaux.*

DEITE, f. f. Dieu ou Déesse de la Fable. *Les Deïtes terrestres. Les Deïtes infernaux.*

Il est guère d'usage que dans la poésie.

DEJUC, f. m. Le temps du lever des oiseaux. Il est dit aussi de celui des hommes. Il est vieux.

DEJUCHER, v. n. Il se dit proprement que Des poules, quand elles sortent du juchoir. *Les poules dejuchent. Elles sont dejuchées.*

Il signifie aussi figurément, Se dépouiller d'un lieu haut & élevé. *Je vous ferai bien dejucher de là. Il n'est que du styte familier.*

En ce sens il est aussi adif. *Je vous dejucherai bien de là-haut.*

D E L

DE-LÀ, *Forêt Li.*

DÉLABREMENT, f. m. État d'une chose délabrée. *La maison & ses meubles, tout est dans un grand délabrement. Le délabrement de ses affaires.*

DÉLAURER, v. e. Déchirer, mettre en lambeaux. *A force de coudre & de dédire, cette tapiserie, on l'a toute délabrée.*

Il se dit figurément d'Une armée. *Les fatigues, le manque de vivres ont fait délabrer son armée.*

DÉLAURÉ, f. f. participle.

On dit aussi, Un homme délabré. *Une maison, une terre délabrée.*

On dit aussi d'Un homme ruiné, que *Ses affaires sont délabrées*; d'Une famille ruinée, qu'*Elle est bien délabrée*. Et on dit, qu'*Un homme est bien délabré*, pour dire, que son hérit est tout déchié.

DÉLACER, v. e. Défaire un lacet qui est passé dans les anneaux d'un corps de jupe. *Délacer un corps de jupe.*

On dit aussi, *Délacer une femme*, pour dire, Défaire le lacet de son corps de jupe. *Elle est évanouie, il faudroit la délacer.*

DÉLACÉ, f. f. participle.

DÉLAI, f. m. Retardement, remise. *Long délai. Demander, obtenir un délai. Donner, prendre du délai. Sans pas de délai. Pour tout délai.*

DÉLAISSEMENT, f. m. Manque de tout secours, de toute assistance. *Ses parents & ses amis l'ont abandonné, il est dans un grand délaissement, dans un entier délaissé.*

On dit, en termes de Pratique, *Le délaissement d'un héritage*, pour dire, L'abandonnement d'un héritage.

DÉLAISSE, v. e. Abandonner. *Dice en délaisse jamais ceux qui espèrent en lui. Elle ne l'a jamais délaissé. Elle se trouve délaissée.*

On s'en sert en termes de Pratique, pour dire, Quitte une chose dont on étoit en possession. *En conséquence de l'arrêt, il a délaissé cet héritage. Il fut condamné à lui quitter & délaissier la possession de...*

On dit aussi en termes de Pratique, *Délaisser une action commencée, Délaisser des poursuites.*

DÉLAISSÉ, f. f. participle.

DÉLARDER, v. a. Terme d'Architecture. Couper obliquement le dessous d'une manche d'escalier, ou piquer avec le marteau le lit d'une pierre.

DÉLARDÉ, f. f. participle.

DÉLASEMENT, f. m. Repos, relâche qu'on prend pour se délasser de quelque travail. *Après tant de travaux, il faut du délassement. Le jeu ne doit être qu'un délassement. L'esprit a besoin de délassement.*

DÉLASSER, v. e. Ôter la lassitude, faire qu'on ne soit plus las. *Le sommeil délasse. Le son d'orgue. Changement d'occupation délasse l'esprit. Se délasser d'une longue fatigue, d'une longue application. Se coucher pour se délasser.*

DÉLASSÉ, f. f. participle.

DÉLATEUR, f. m. Accusateur, dénonciateur. *Les Délateurs furent tous récompensés sous le règne de Tibère. Les Délateurs s'en virent odieux. On fit punir le Délateur. Un Délateur secret espion odieux pour les Délateurs publics.*

DÉLATION, f. f. Accusation, dénonciation. *Cet Empereur est trop d'égard aux délations. On ne doit pas déceler de la vie d'un homme par une simple délation.*

DÉLATER, v. a. Ôter les lattes de dessous un toit. *On a délaté sous ce toit.*

DÉLAVE, f. f. éj. Qui se dit des couleurs faibles & blanchâtres. *Ce bleu est trop délavé.*

DÉLAYANT, f. m. Remède qui rend les humeurs plus fluides. *Les délayants employés dans le piéage des maladies.*

DÉLAYEMENT, f. m. Action de délayer.

DÉLAYER, v. e. Détremper. *Délayer de la farine. Délayer du mastic.*

DÉLATÉ, f. f. participle.

DÉLECTABLE, v. j. de t. g. Agréable; qui plaît. *Lien délectable. Rien n'est si délectable que... Mieux délectable. Un vin délectable. Un séjour délectable.*

DÉLECTION, f. f. Plectir qu'on s'avonne, que l'on goûte avec réflexion. *Grande délection. Faire quelque chose avec délection. Boire, manger avec délection. Prendre trop de délection aux choses du monde.*

DÉLECTER, v. e. Divertir, réjouir. *Quand on veut se mortifier, il faut éviter tout ce qui délecte les sens. Il ne se dit guère qu'en fait de morale.*

SE DÉLECTER, v. réciproq. Prendre plaisir à quelque chose. *Se délecter à l'étude, aux beaux arts, à l'agriculture. Il se dit guère à prendre. Il ne se dit guère que dans le style familier.*

DÉLECTÉ, f. f. participle.

DÉLEGATION, f. f. Commission donnée à quelqu'un pour exécuter, pour juger. *Un Légal en France a pu exécuter notre décade assigner en première instance par citation, ni par délégation.*

DÉLÉGATION, f. f. Le dit aussi d'Un Acte par lequel on transporte une somme à prendre pour le paiement d'une dette. *Faire une délégation pour un fermier. Donner une délégation. Avoir une délégation. Faire accepter une délégation.*

DÉLEGUER, v. a. Députer, commettre; envoyer quelqu'un avec pouvoir d'agir, d'examiner, de juger, &c. *Déléguer*

quelque un pour connoître de quelque chose.
Le Pape a délégué des Juges pour cette affaire.

DELEGUER, se dit aussi en parlant des fonds qu'on assigne pour le paiement d'une dette. *Délequez une dette. Délequez une somme. Délequez au fonds pour le paiement d'un arriéré.* On dit aussi dans ce sens, *Délequer au Fermier.*

DELEGUÉ, f. m. participe.

DELESTAGE, f. m. Action de délester, ou déchargement du lest d'un vaisseau.

DELESTER, v. e. Ôter le lest d'un vaisseau. *On a fait délester les vaisseaux.*

DELETER, f. m. participe.

DELESTEUR, f. m. Celui qui est chargé de faire délester les vaisseaux.

DELIBÉRATIF, f. m. adj. Terme de Rhétorique. Il se dit de ce genre de discours par lequel l'Orateur veut persuader ou dissuader une chose mise en délibération. Ces Orateurs excellent dans le genre délibératif.

On dit, *Avoir voix délibérative*, pour dire, *Avoir voix de suffrage dans les délibérations d'une Compagnie.* *Voix délibérative*, est opposé à *Voix consultative*.

DELIBÉRATION, f. f. Consultation. Longue délibération. *Mise délibération.* Mettre une affaire en délibération. *On mit en délibération.*

Il signifie aussi Résolution. *La délibération de la Serbonne fut que...* Les délibérations du Parlement. *Par délibération du Conseil.*

DELIBÈREMENT, adv. D'une manière délibérée. *Marcher délibérément.*

DELIBÉRER, v. n. Examiner, consulter en soi-même ou avec les autres. *Il a longtemps délibéré sur ce qu'il devoit faire.* *On a long-temps délibéré sur cette affaire.* *Il a délibéré dans le conseil.* *Delibérer d'une chose.* *Delibérer sur une manière, sur une question, sur une affaire importante.*

Il signifie aussi, Prendre une résolution, le déterminer. *J'ai délibéré de faire telle chose.* *On délibéra d'aller en ennemis.* *Il fut délibéré dans le Conseil.*

On dit en termes de Pratique, *Delibérer sur le Régistre*, pour dire, Prendre une dernière résolution sur l'examen des pièces. *Le Cour ordonna qu'il en serait délibéré sur le Régistre.*

DELIBÉRÉ, f. m. participe. *L'affaire m'a été délibérée.* *Delibéré au tel jour.*

On dit, *C'est une chose délibérée*, pour dire, *C'est une chose arrêtée, conclue.*

On dit aussi, *Faire une chose de propos délibéré*, pour dire, *A dessein, exprès, après y avoir bien pensé.* *On le dit presque toujours en mauvaise part.* *Il lui a rendu ce mauvais office de propos délibéré.*

Il est aussi adjectif, & signifie, Aisé, libre. *Il est bien délibéré.* *Il a l'air délibéré.* *Marcher d'un pas délibéré.*

Il est aussi substantif en termes de Pratique, en parlant de la dernière résolution que des Juges prennent sur l'examen des pièces. *On a ordonné au délibéré sur le Régistre.*

DELICAT, ATE, adj. Délicieux, exquis, agréable au goût. *Mets délicats.* *Viande délicate.* *Vin délicat.* *Cet homme fait une*

chère sans délicatesse. *Il tient une table très-délicate.*

Il signifie figurément, Qui juge finement de ce qui regarde le sens ou l'esprit. *Gout délicat.* *Ouvrier délicat.* *Ingénieur délicat.* *Esprit délicat.*

Il signifie aussi figurément, Difficile à contenter, soit pour les choses des sens, soit pour celles de l'esprit. *Pour les sens bien délicat.* *Il ne faut pas être si délicat.*

DELICAT, DILLÉ, f. m. Il est opposé à grossier. *Temps délicat.* *Peau délicate.* *Travaux délicats.* *Ouvrage délicat.* *Sculpture, ciselure, gravure, miniatures délicates.*

On dit, qu'un Ouvrier a la main délicate, pour dire, qu'il travaille avec une grande exactitude, une grande légèreté de main. On dit aussi contre le même sens, qu'il n'est fin, le picqueur délicat.

On dit figurément, qu'un homme est délicat, pour dire, qu'Élle est tendue & exprimée d'une manière fine & étroite.

On dit, qu'une chose est délicate à manier, pour dire, qu'il ne faut pas la manier rudement.

On dit encore figurément, qu'un affaire, qu'une manière est délicate à traiter, pour dire, qu'Élle est difficile & dangereuse. *Il est engagé dans une affaire délicate.* *Il n'est rien d'un peu bien délicate.* *Le comédien est délicate.*

DELICAT, Foible, qui peut recevoir aisément quelque altération. Il est opposé à Robuste. *Tempérament délicat.* *Santé délicate.* *Constitution, complexion délicate.* Ces enfants est extrêmement délicat. *Avoir la vue délicate.*

On dit, qu'une personne a le sommeil délicate, pour dire, que Le sommeil bruit l'éveille.

On dit proverbialement & en plaisanterie, d'un homme qui aime trop les sots, & qui trouve que le monde est chose l'incommode, qu'il est délicat & tend.

On dit figurément, qu'un homme est délicat sur la paie d'honneur, pour dire, qu'il est aisé à choquer sur les choses qui regardent l'honneur. *Il est chatoilleux & délicat sur le point d'honneur.* On dit aussi à peu près dans le même sens, qu'un homme est délicat sur l'amitié.

On dit aussi, qu'un homme est extrêmement délicat sur ce qui regarde sa réputation, pour dire, qu'il ne se laisse pas qu'on dise, qu'on l'aise rien contre son honneur.

On dit encore figurément, qu'un homme est délicat à la conscience délicate, pour dire, qu'Élle est une conscience si aisé à blesser, qu'elle fait scrupule des moindres choses.

DELICATEMENT, adv. Avec délicatesse, d'une manière délicate. *Lire délicatement.* *Manger délicatement.* *Juger délicatement de tout.* *Cela est travaillé délicatement.* *Il faut manier cela délicatement.* *Cet Auteur a traité son sujet délicatement.* *Il a pû cela délicatement.* *Cette affaire veut être traitée délicatement.*

DELICATER, v. a. Traiter avec mollesse. *C'est agiter les esprits que de trop délicater.* *Vous vous délicatez trop.* *Il ne faut pas sans se délicater.*

DELICATÉ, f. m. participe,

DELICATESSE, f. f. Qualité d'une chose ou d'une personne délicate. Il s'emploie dans la plupart des sens de *Delicate*. *La délicatesse du vin, des viandes, de la bonne chère, de la table consiste en...* *Delicatesse de goût.* *Grande délicatesse d'oreille.* *Delicatesse du jugement, d'esprit.* *Delicatesse de tout.* *La délicatesse de la peau.* *La délicatesse d'un ouvrage de main.* *Grande délicatesse de pièces.* *Il a beaucoup de délicatesse dans ce qu'il écrit, dans tout ce qu'il dit.* *Il n'est écrit, il n'est dit, que pour être traité avec grande délicatesse.* *Il faut ménager cela avec beaucoup de délicatesse.* *Delicatesse de tempérament.* *La délicatesse de sa santé est lui permet pas...* *La délicatesse de sa complexion.* *Avoir une extrême délicatesse sur le point d'honneur.* *On ne sauroit avoir une si délicate sur de certaines choses.* *Avoir une grande délicatesse de conscience.*

DELICATESSE, se prend encore quelquefois pour Mollesse. Ces enfants est élevé avec trop de délicatesse. *Garder le lit par délicatesse.* *C'est une trop grande délicatesse à un homme, que de...*

On dit au pluriel, *Les délicateses de la Langue*, pour dire, *Les fautes de la Langue.* *Les délicateses de la table*, pour dire, *Les mets délicats.*

DELICES, f. f. pl. Plaisir, volupté. *Les délices des sens.* *Les délices de l'esprit.* *Il fait toutes ses délices de l'étude.* *Ce sont ses délices.* *Mettre ses délices à faire quelque chose.* *Goûter les délices de la vie.* *Etre enivré dans les délices.* *Se plonger dans les délices.* *Il en fait ses plus chères délices.*

On dit de l'Empereur Titus, qu'il étoit les délices du genre humain.

On dit quelquefois *Delice* au singulier, & alors on le fait masculin. *C'est un délice.* *C'est un grand délice.* *Quel délice?*

DELICIEUSEMENT, adv. Avec délices, d'une manière délicate. *Vivre délicieusement.* *Un homme nourri délicieusement.* *Bonne délicieusement.*

DELICIEUX, EUSE, adj. Extrêmement agréable. *Vin délicieux.* *Mets délicieux.* *Lieux délicieux.* *Entretiens délicieux.* *Conversations délicieuses.* *Mettre une vie délicieuse.*

Il se prend aussi quelquefois pour voluptueux, pour celui qui aime le plaisir. *C'est un homme délicieux dans son boire & dans sa manger.* *Il ne la fait guère absolument en ce sens-là.*

DELICOTIER, v. réciproque. Terme de Manège. Il se dit d'un cheval qui se délaie de son licol. *Ce cheval est sujet à se délicoter.* *Il faut lui mettre un sous-gorge.*

DELIE, f. e. adj. Guêlé, mince, menu. *Taille délie.* *Enfilé délie.* *Toile délie.* *Fil délie.* *Un trait de plume fin délie.*

On dit figurément, qu'un homme est délié, qu'il a l'esprit délié, pour dire, qu'il a beaucoup de finesse, d'esprit, d'habileté, de pénétration, d'adresse. *C'est un esprit délié.* *C'est une femme fine & déliée.* *Il se prend quelquefois en mauvaise part.*

DELIENNES, f. f. pl. Il se dit des Fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Apollon. *La mort de Socrate fut diffusée par respect pour les Fêtes Deliennes.*

DÉLIER, v. a. Détacher, défaire ce qui le quelque chose. *Délier des rubans.*

Déliver ses gens. Délivrer un prisonnier. Il signifie figurément. *Abolir.* L'Église a le pouvoir de lier & de délier. C'est aux Evêques, aux Pape, à lier & à délier.

DÊTE, ÉT. particule.

DÉLÉINATION, f. f. Description faite avec de simples lignes, avec de simples traits. La simple déléination fait voir l'étendue de cette place.

DÉLIQUANT, adj. Terme de Pratique, qui n'a guère d'usage qu'au substantif. Qui a commis un délit. Punir un délinquant. *Les délinquants.*

DÉLIQUEUR, v. n. Faillir, contrevenir à la Loi. Terme de Pratique, qui n'a guère d'usage qu'au présent. On punira ceux qui ont délinqué. *En quoi a-t-il délinqué ?*

DÉLIRÉ, f. m. Égaré. *Il a été délit causé par méchanceté. Long délit.* Ces hommes ont tombé en délire. Il est sujet à des délires. On espère que son délire cessera avec la fièvre.

DÉLIT, f. m. Terme de Pratique. Crime. Grand délit. Délit énorme. Commencer un délit.

On appelle *Délit commun*, Tout crime commis par un Ecclésiastique, & dont la connoissance appartient de droit au Juge Ecclésiastique.

On appelle *Le corps du délit*, le corps de délit, Ce qui constitue le crime qui a été commis, comme ce matière d'homicide, un cadavre, en matière de vol, une effraction. On le dit par opposition aux circonstances. *Avant que de condamner un criminel, il faut que le corps du délit soit constaté.* c'est-à-dire, qu'il faut qu'on soit assuré que le crime dont il s'agit a été commis.

On dit, *Être pris, surpris au flagrant délit*, pour dire, Être pris sur le fait.

DÉLITER, v. a. Porter des pierres dans un sens contraire à celui qu'elles avoient dans la carrière. Le marbre se place en cou sans, ne peut proprement se déliter.

DÊTE, ÉT. particule.

DÉLITESCENCE, f. f. Terme de Médecine. Reflux subit de l'humour morbifique de dehors en dedans, qui fait disparaître tout d'un coup une tumeur.

DÉLIVRANCE, f. f. Affranchissement, action par laquelle on met en liberté, ransome, entière, payée des délinquants. C'est lui qui a procuré votre délivrance, qui a contribué à votre délivrance. Travailler pour la délivrance de son pays. Simpplier pour la délivrance d'un prisonnier. La délivrance du Peuple de Dieu. On dit, qu'Une femme a eu une heureuse délivrance, pour dire, qu'Elle est accouchée heureusement.

Il signifie aussi Livraison, action par laquelle on livre quelque chose entre les mains de quelqu'un. On ne le payera qu'après une pleine & entière délivrance. Quand la délivrance des marchandises lui aura été faite. Il est appliqué à la délivrance des deniers. L'exécuteur testamentaire doit faire la délivrance des legs.

DÉLIVRE, f. m. Assière-faix, enveloppe du fatras. Le délivre d'une femme.

DÉLIVRER, v. a. Mettre en liberté, affranchir de quelque mal, de quelque

l'incommodité. Il délivra son pays des tyrans, du joug des Barbares. Il avoit été pris par les Turcs, on le délivra en payant sa rançon. Il fut délivré d'une lourde main, de leurs mains. Délivrer de prison, de captivité. Délivrer les Captifs, les Prisonniers. La ville fut délivrée de la peste. Seigner, délivrer-nous du mal. Il est délivré de la fièvre, délivré de craintes. Il a été délivré d'un grand péril. On m'a délivré d'une grande inquiétude, d'un grand serden. Il est délivré des misères de cette vie. Délivrer une ame du Purgatoire. Je vous délivrerai de cette peine. Cet homme est fort incommodé, je voudrais bien en être délivré. Quand me délivrerez-vous de ce méchant procès ?

DÉLIVRER, e. acc. parlant d'une femme, signifie Accoucher, & dans ce sens on dit, La sage-femme qui l'a délivrée. On dit aussi dans ce même sens, qu'Une femme s'est heureusement délivrée d'un garçon, pour dire, qu'Elle en est heureusement accouchée.

On dit aussi dans un sens un peu différent, qu'Une femme est accouchée, mais qu'elle n'est pas entièrement délivrée, pour dire, que l'enfant n'est pas encore venu.

DÉLIVRER, signifie aussi Livrer, mettre entre les mains. Délivrer de la marthadise. On lui a fait délivrer par ordre du Roi tant de quintaux de poudre, tant de sacs de blé, &c. Délivrer un meuble au plus offrant & dernier enchérisseur. On lui a délivré les deniers d'aprice de la vente. Délivrer des commissions pour lever des gens de guerre. Délivrer des papiers, des titres à quelqu'un. Délivrer des expéditions. On dit, Délivrer des ouvrages à un Entrepreneur, à un Mécan, pour dire, Donner des ouvrages à un Entrepreneur, à un Maçon, Et on dit, qu'Un Entrepreneur doit délivrer des ouvrages dans un certain temps, pour dire, qu'il les doit rendre parfaits & achevés dans ce temps-là.

DÊTE, ÉT. particule.

DÉLOGEMENT, f. m. Action de déloger. Il faut qu'il songe à une autre maison, car le temps du délogement approche. Quand on a point de maison à soi, on est sujet à l'incommodité du délogement.

Il se dit aussi du départ des gens de guerre logés par étape. *Délogement des gens de guerre.* Obtenir un délogement des gens de guerre.

DÉLOGER, v. n. Quitter un logement, sortir d'un logement pour aller loger ailleurs. Il déloge à la saint Remi.

DÉLOGER, se dit aussi dans le même sens, en parlant des troupes logées par étape. Le Régiment a délogé à la pointe du jour.

Il signifie aussi quelquefois Décamper. L'approche de l'ennemi les a fait déloger bien vite. Quand ils furent que l'ennemi étoit plus fort, ils délogèrent sans trompette, à la sauridine.

On dit aussi figurément & familièrement, *Déloger sans trompette*, pour dire, Sortir doucement & sans bruit du lieu où l'on est, soit par discrétion, soit pour ne pas payer ce qu'on doit, soit pour éviter une peine dont on est menacé.

DÉLOGER, signifie encore, Sortir d'un lieu, d'une place qu'on occupe. *Déloger de chez un plus vite*, c'est s'en aller. Je vous ferez bien déloger de là.

Il est aussi édit, & alors il signifie, Ôter un logement à quelqu'un, lui faire quitter son logement, son appartement. Je ne veux pas vous déloger. Je n'ai garde de vous déloger.

Il signifie encore en termes de guerre, Faire quitter un poste. Les canonniers étoient postés, étoient retranchés en cet endroit, mais on les a délogés à coups de canon.

Il signifie aussi, Faire sortir quelque'un d'une place commode où il s'étoit mis. Ils s'étoient mis sur la première banquette, mais on les en a délogés.

DÊTE, ÉT. particule.

DÉLOYAL, ALE. adj. Perfidie, qui n'a ni foi, ni parole, qui compte pour rien les engagements les plus forts. *Ami déloyal.* Il faut être bien déloyal pour tromper son ami, sans bienfaiteur.

DÉLOYEMENT, adv. Avec perfidie. Il en a été plus déloyement du monde.

DÉLOYAUTE, f. f. Perfidie, infidélité. *Infigne déloyauté.* Étrange déloyauté.

DÉLPHINIUM, f. m. Voyez PIED D'ASTOR.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

DÊTE, ÉT. particule.

est un jour de Palais, un jour de *Flee*.
DEMANCHER, v. a. Ôter le manche d'un instrument, *Démancher une cognée, un couteau. Démancher un balai.*

Il est aussi réciproque. *Une cognée qui se démanche. Un balai qui se démanche.*

DEMANCHER, SE **DEMANCHER**, Se dit aussi figurément. *Il y a quelques choses qui se démangent dans cette affaire, pour dire, qu'il y a quelques choses qui commencent à mal aller. Ce parti commence à se démancher, pour dire, qu'il commence à ruiner, à se dissoudre, à se détruire.* Il est du style familier.

DEMANCHÉ, ÉC. participe.

DEMANDE, f. f. Action par laquelle on demande. *Votre demande est juste. Il fait tous les jours de nouvelles demandes. J'ai satisfait sa demande.*

On appelle *demande* absolument, la demande que fait un tiers, pour demander une fille au mariage à ses parents. C'est l'acte du marié qui a fait la demande. Il signifie aussi la chose demandée. On vous a accordé votre demande.

DEMANDE, f. f. Question. *La réponse doit être conforme à la demande.*

Il se dit aussi de l'action que l'on intenta en Justice, pour obtenir une chose à laquelle on a droit. *Demande en complainte. Demande en réparation d'honneur. Il a été débouté de sa demande. Arrêter une demande.*

On dit, en parlant d'une chose où l'on ne trouve point de difficulté, *Belle demande ! Voilà une belle demande !*

On dit aussi proverbiallement, *Ajoutez des demandes, à force de demandes point de réponse.*

En Mathématique, on appelle *Demande*, certaines suppositions très-simples, dont l'on fait pour parvenir à la démonstration d'un théorème, ou à la solution d'un problème ; par exemple, qu'on peut tirer une ligne droite d'un point à un autre, s'écrit un cercle avec une ouverture de compas prise à volonté, &c.

DEMANDER, v. a. Prier quelqu'un d'accorder quelque chose. *Je vous demande votre amitié, votre secours, votre protection. Il lui a demandé la vie. Je vous demande un nom de Dieu. Je vous demande en grâce. Demander audience, une audience. Demander pardon. Demander quartier.*

DEMANDER, le dit aussi des choses pour lesquelles on s'adresse à la Justice. *Demandeur au riposte, un renvoi, un répit, du sursis. Demander une provision. Demander communication des pièces. On demande qu'il aie à venir ses mains.*

On dit, *Demande la bourse, pour dire, Exiger par violence l'argent qu'un homme a sur lui.*

On dit d'un homme, qu'il ne demande pas mieux, pour dire, qu'il est fort content de ce qu'on lui propose.

On dit dans la même sens, *Fait-il demander à un malade s'il veut sortir ?*

On dit proverbiallement, *Qu'il nous demande, pour dire, Qu'on accorde sujet de se plaindre de la personne qui se plaint.*

On dit, *Il ne demande qu'amour & simplicité, pour dire, Il ne cherche qu'à vivre en repos, & à y laisser les autres.*

DEMANDER, veut dire aussi, Chercher

quelqu'un pour le voir, pour lui parler. *Il est venu au tel ou tel jour vous demander. Demandez-vous quelqu'un au lagis ?*

On dit, *Demandez son pain, sa vie, pour dire, Demandez l'humanité.*

Il se dit aussi absolument. *Il demande toujours. Il va demander par des maisons. Il demande à tout le monde. Il demande de porte en porte. Depuis qu'il est à la Cour, il ne fait que demander.*

DEMANDER, Interroger quelqu'un pour apprendre de lui quelque chose qu'on veut savoir. *Je vous demande si vous ne savez pas que... Demandez des nouvelles. Il lui a demandé son nom, sa demeure. Demandez-lui d'où il vient. Demandez le chemin.*

DEMANDER, Désirer, avoir besoin. *Cela demande de grands soins. La vigne ne demande que le bon temps. Cette affaire demande un homme tout entier. Il ne demande qu'à faire bon, être.*

On dit familièrement, qu'un habit en demande un autre, pour dire, qu'il commence à être vieux, & qu'il n'est plus en état d'être porté.

DEMANDÉ, ÉC. participe.

DEMANDEUR, ÉC. f. Qui demande quelque chose, importun, qui fait méfier de demander. C'est un demandeur perpétuel. C'est un demandeur. Je suis le demandeur.

DEMANDER, en termes de procédure, est la partie qui fait appeler un autre qu'on appelle *Défendeur*, parlant le Juge. Un tel demandeur contre un tel. *Demandeur en Requête Civile, en cassation d'Arrêt. Son féminin est Demanderesse.*

DEMANGEAISON, f. f. Espèce de picotement entre cuir & chair, qui excite à se gratter. *Grande démangeaison. Pépétuelle démangeaison. Sentir une démangeaison. Il lui pite une telle démangeaison à la tête, &c.*

On dit figurément & familièrement, *Avoir une grande démangeaison d'écrire, d'émancipation de parler, d'émancipation de plaider, de se battre, pour dire, En avoir une envie immédiate.*

DEMANGER, v. n. Il se dit d'un cer-vin chatouilleusement piquant entre cuir & chair, & qui donne envie de se gratter. *La tête lui démange. Quand le temps vient à changer, sa plaie lui démange. Il se met quelquefois imperfectionnellement.*

On dit proverbiallement & figurément, que *Les mains démangent à un homme, pour dire, qu'il a grande envie de se battre ou d'écrire contre quelqu'un. Il ne saurait se tenir en patience, les mains lui démangent.*

On dit figurément & proverbiallement, que *Lou grasse au homme c'est lui démange, pour dire, qu'On fait ou qu'on dit quelque chose qui lui plaît, & à quoi il est extrêmement sensible.*

DEMANTELEMENT, f. m. L'action de démenteler, où l'état d'une place démentelée.

DEMANTELER, v. a. Démolir les murailles d'une ville. *On démentela cette ville en punition de ses révoltes. Démanteler une place.*

DEMANTELÉ, ÉC. participe.

DEMANTEBULER, v. a. Rompre la machine. Il n'a pas d'usage au propre, &

& il ne se dit qu'au figuré & dans la style familier, en parlant des maubles & autres ouvrages d'art, dont les parties font ou rompues, ou tellement dérangées, qu'ils sont hors d'état de servir. *Cette armée est démantelée. Ces sautoirs sont démantelés.*

DEMANCHÉ, ÉC. f. Allure, manière, façon de marcher. *Il venait à venir d'un démarché fier, d'un démarché lent. Je connus bien à sa démarché qu'il avait quelques chaises dans l'esprit.*

Il se dit aussi au figuré, & signifie ; La manière d'agir de quelqu'un dans une affaire, son procédé, la conduite. *On observe tous les démarchés. Il a fait une fausse démarché. S'il fait une telle démarché, il est perdu. La démarché est hardie. On jugera de toute sa conduite par sa première démarché.*

DEMARIER, v. a. Déclater un mariage nul. *Il y avait du défaut à leur mariage, on les a démarés.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Se démarier. Il voudrait bien se démarier.*

DEMARÉ, ÉC. participe.

DEMARQUER, v. a. Ôter une marque. *Demarquer un livre. Demarquer une chaise au jeu de la paume. Quand on a gagné deux points au tric-trac, on fait demarquer à l'autre joueur les points qu'il avait marqués.*

DEMARQUÉ, ÉC. participe.

DEMARRE, ÉC. f. Tanne de Machine ; Décher. *Il faut demarrer le canon.*

Il se dit aussi de toutes les choses pe-fantais. *Cette armée est si lourde, qu'on ne saurait la demarrer. Il est fémilier.*

Il signifie ancora dans le langage fami-liet, Changer de place. *Ne demarrez pas de là. Depuis qu'il demeure dans cette maison, il n'en est point demarré, il n'en a pas demarré.*

Il signifie aussi Partir ; & alors il est neutre, & il se dit proprement des vaisseaux qui partent du port. *Le vaisseau demarra par un bon vent. Nous demarrâmes du port au tel jour.*

DEMARRE, ÉC. participe.

DEMASQUER, v. a. Ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage. *Ceci nous affranta à un homme qui est en masque, que ce le démasquer. Elle se démasqua en entrant. Les masques seurent se démasquer, mais pas en d'un se ne se démasqua.*

On dit figurément, *Démasquer un homme, pour dire, Le faire connaître tel qu'il est. Ces hommes vent paraître ce qu'il n'est pas, je vais le démasquer.*

On dit aussi figurément, qu'un homme se démasque lui-même, pour dire, qu'il se fait connaître pour ce qu'il est.

DEMASQUÉ, ÉC. participe.

DEMATER, v. a. Abattre, rompre le mât d'un vaisseau. *En cinq ou six coups de canon, il a dématé ce vaisseau. C'est le temple, le vent qui l'a dématé.*

On dit d'un vaisseau dont le temple a rompu le mât, qu'il a dématé. *Il a dématé du mât du maître. Il a dématé de son feu mât. Et alors ce verbe est neutre.*

DEMÂTÉ, ÉC. participe.

DEMEULE, f. m. Querelle, contestation, boufflerie, Grand défilé, *Échecs dé-mé-lés*

mît. Il se ont en assemblée en démité, un jour ou deux démité. Leur démité est fini.

DEMELEH, v. a. Tirer & séparer les choses qui sont mêlées ensemble. *Démeler les grains des vers d'avec les autres. Démeler les chevaux. Démeler du fil.*

Il se dit figurément, & signifie, Distiquer. *Il est quelquefois si en difficulté de démêler la vérité d'avec la fausseté. On a démité pas aisément la vraie dévotion d'avec l'hypocrisie.*

Il signifie encore, Appercevoir, reconnaître. *On a eu de la peine à le démêler dans la cause.*

Il signifie encore figurément, Débrouiller, éclaircir. *Démêler une affaire. Démêler une difficulté, au point d'histoire. Démêler aux intrigues.*

On dit aussi figurément, Se démêler d'une affaire, se démêler d'un combat, se démêler d'un embarras, pour dire, S'en tirer, s'en dégager heureusement. *Il fut habilement se démêler de cet embarras. On lui avait suscité beaucoup d'affaires, mais il s'en est habilement démité. Ce prisonnier se démita d'entre les mains des Arabes.*

On dit aussi figurément & proverbialement, *Démêler* au siffle, pour dire, Débrouiller une intrigue, une affaire. **DEMELEH, figuré aussi, Contester, quereller, débattre.** *Qu'avez-vous à se démêler ensemble ? Il ne s'agissoit que de siffler à démêler l'un avec l'autre.*

DEMIÉLÉ, ÉE, participe.

DEMEMBREMENT, f. m. Action de démembrer.

Il ne se dit qu'au figuré. *Le démembrement de cette terre en a été d'autant la perte. Il y a eu par le démembrement de sa terre, de sa charge, il s'en est vu d'assez d'argent.*

Il signifie aussi la chose démembrée. *Ce fuyoit au démembrement d'une telle terre, d'un tel duché.*

DEMEMBRER, v. e. Attacher les membres d'un corps, le mettre en pièces. Les *Bacchantes démembrèrent Penthe. Il se feroit plutôt démembrer & mettre en pièces.*

Il se dit aussi figurément Des parties d'un corps politique, & signifie, Séparer en une ou plusieurs parties, retoucher. *Ce Prince ne souffrit pas qu'on démembrât un tel État. On a démembré cette terre, & en a détaché plusieurs parts. Cette Province a été démembrée de l'Empire. Ce fief a été démembré d'une telle terre. On a démembré sa charge, pour attribuer à d'autres Charges aux parties de ses fonctions.*

DEMEMÉ, ÉE, participe.

DEMEMAGEMENT, f. m. Transport de meubles d'une maison à une autre où l'on va loger. *Le quartier de Noël s'est fait favorable pour le démemagement.*

DEMEMAGER, v. a. Ôter, déplacer les meubles d'une maison d'où l'on déloge, pour les transporter dans une autre où l'on va s'établir. *Il a démemagé tous ses meubles, tous ses livres. Il se dit aussi absolument. Il a démemagé depuis huit jours. Le fief du terme approche, il faut passer à démemager.*

Il se dit figuré, & sam. pour sortir du lieu où l'on est ; & cela ne se dit guère que lorsque l'on en fait sortir par force.

20me 1.

Attens, attens, démeuget tout à l'heure. DEMENAGE, ÉE, participe.

DEMENCE, f. f. Folie, aliénation d'esprit. *Il est en démence. Il est tombé en démence.*

Il se dit particulièrement d'une véritable aliénation d'esprit, déclarée telle par les Médecins ou par les Juges.

DEMENER, SE DEMENER, v. réciproque. Se débattre, s'agiter, se remuer violemment. *Si l'on voyait comme il se démène. Il se démène comme un possédé. Il est bien démené pour cette affaire. Il est du style familial.*

DEMENTI, f. m. Parole ou discours par lequel on dit à un homme qu'il en a menti. *Il lui donna un démenti. Je lui donnerais un démenti, s'il me dit cela. Recevoir un démenti, souffrir un démenti.*

DEMENTI, figuré. Signifie également, l'ouïssance que reçoit un homme de n'avoir pu venir à bout de quelque chose. *Il a entrepris cela, & je sais qu'il en aura pas le démenti.*

DEMENTIR, v. e. Dire à quelqu'un qu'il a menti, lui soutenir qu'il n'a pas dit vrai. *S'il dit cela, je le démentirai. Quoi, voudriez-vous me démentir ?*

DEMENTIR, figuré. Faire voir qu'une chose n'est pas vraie, que quelqu'un n'a pas dit vrai, être d'un avis contraire, le contredire. *C'est une chose que l'expérience dément tous les jours. Le Philosophe a démenti Epicure ou plusieurs endroits de ses écrits. Ces hommes s'efforcent à démentir lui-même. Il dit aujourd'hui une chose, & demain il se démentira. Un tel a rendu de fort bons témoignages de vous, gardez-vous bien de le démentir.*

On dit figurément, *Démontre sa naissance, son état, sa profession, &c.* pour dire, Faire des choses indignes de la naissance, de son caractère, de sa profession.

SE DEMENTIR, figuré. Signifie également, Se relâcher, déchoir d'un état. *La vraie vertu ne se dément jamais. Il sera toujours homme de bien, il ne se démentira pas. Cette pièce d'éloquence se sentira bien, elle est partant d'une même force, & se se dément point.*

Il se dit aussi figurément des bâtiments, de la menuiserie &c de la charpente. *Ces bâtiments se dément. La muraille commence à se démentir. Cette cloison, ce lambris se dément.*

DEMENTI, ÉE, participe.

DEMERITE, f. m. Ce qui rend digne de blâme ou de punition. *Où est le démerite de cette action ? Quel démerite ai-je auprès de vous ?*

DEMERITER, v. n. Faire quelque chose qui prive de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un. *Je n'ai point démerité auprès de vous.*

Il s'emploie dans le Dogmatique, pour dire, faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu. *Il a l'usage de raison, il est capable de mériter & de démeriter.*

Pour mériter & démeriter, il faut agir avec liberté.

DEMÉSURE, ÉE, adjectif. Qui excède la mesure ordinaire. *C'est un homme d'une grosseur démesurée.*

Il s'emploie aussi dans les choses morales, pour signifier Extrême, excelsif.

C'est un homme d'une ambition démesurée. Il a une envie démesurée de vous voir.

DEMEUREMENT, adv. D'une manière démesurée, excelsivement. *Cet homme est démesurément grand, démesurément ambicieux.*

DEMETTRE, v. a. (Il se conjugue comme Mettre.) Dénouer, ôter un objet de sa place. *Se démettre le bras. On lui a démis le poignet en jouant.*

DEMYTTER, se. prend aussi quelquefois pour Dénouer, déshabiller. *Un Seigneur, lorsqu'il démet au Officier qui a achevé sa Charge, est obligé de l'embrasser.*

Il s'emploie encore avec le pronom personnel, pour dire, Se défaire d'une charge, d'un emploi, d'un dignité. *Il s'est démis de sa charge en faveur d'un tel. Il s'est démis de son Abbaye entre les mains du Roi. On l'a obligé à se démettre de sa Charge. Il n'en est démis de lui-même. Dictionnaire félicité de l'Empire.*

DEMIS, r. r. participe.

DEMEUBLEMENT, f. m. Action de démeubler.

DEMEUBLER, v. a. Dégarnir de meubles. *Démêler une maison. Sa chambre est démeublée.*

DEMEUBLÉ, ÉE, participe.

DEMEURANT, ANTE, adj. Qui est logé en tel ou tel endroit. *À Meusier est, demeurant dans la rue de... à l'endroit de... Au lieu où elle est demeurante. Ce dernier est du Pratique.*

AD DEMEURANT, adv. Au reste, en surplus. Ancienne façon de parler, dont on se sert encore dans le style familier.

DEMEURE, f. f. Habitation, domicile, lieu où l'on habite. *Belle, agréable demeure. Triste, sombre, vilaine demeure. Châtré, ébloui par d'autres demeures part, Changez de demeure.*

Il signifie aussi le temps pendant lequel on habite en un lieu. *Il n'a pas fait longue demeure en ce lieu-là.*

DEMEUR, figuré. Signifie aussi, être de confiance, dans cette phrase, *Cela a été posé à demeure, cela n'est pas fait à demeure, pour dire, Cela ne doit pas demeurer en l'état où il est.*

DEMEUR, en termes de Palais, se dit Du rétablissement du temps qui court au-delà du terme où l'on doit payer ou faire quelque autre chose. Ainsi on dit, qu'un homme ne demeure pas en retardataire. Lorsqu'il ne le satisfait pas au temps qu'il a promis. Et on dit dans le même sens, qu'un homme est en demeure envers son ami, un créancier quelque autre. Quand il ne satisfait pas à ce qu'il leur doit, &c qu'il ne rend pas les biensfaits, les plaisirs qu'il en a reçus.

DEMEURER, v. n. Faire se demeurer. *Demeurer à la campagne. Demeurer à la ville. Il demeure dans une telle rue. Il demeure à Évreux, à l'enseigne de l'Écu. En ce sens il se construit avec le verbe Avoir.*

Il signifie également, Durer permanent. *Il demeure toujours dans la même état. Cet arc de triomphe est en sa place pour demeurer. Il faut que toutes choses demeurent en leur état.*

DEMEURER, Refler. Il n'y a rien demeuré. *Il se demeurait plus de la moitié.*

X x

Il ne lui est rien demeuré de tant de biens qu'il avoit.

On dit, *Demeurer en arrière, demeurer en reste*, pour dire, Restes débiteur.

On dit, *Il est demeuré deux mille hommes sur la place*, pour dire, qu'il y a eu deux mille hommes de tués.

On dit aussi, *Demeurer interdict, Demeurer tuteur, Demeurer inutile, Demeurer froid, Demeurer les bras croisés, Demeurer à ne rien faire, Demeurer d'accord, Demeurer au fil de.*

On dit De celui qui a paru tout étonné sur une nouvelle qu'on lui a apprise, qu'*Il est demeuré froid comme glace.*

On dit, en parlant De choses qu'il est dangereux d'écrire, *La parole vole, & l'écriture demeure.*

On dit proverbialement D'une chose qu'on a pécunié quelque part, qu'*Elle y est demeurée pour les gages.*

On dit aussi populairement D'un homme qui est mort dans une guerre, dans un voyage, &c. qu'*Il y est demeuré pour les gages.*

On dit D'une chose qu'on a avalée, qu'*Elle est demeurée sur la cuir, sur l'estomac*, pour dire, qu'elle cause des troubles de cœur, des maux d'estomac, ou qu'elle pèse sur l'estomac.

On dit aussi figurément D'une personne qui conserve du ressentiment, que *Cela lui est demeuré sur la cuir.*

On dit figurément, *La victoire nous est demeurée, l'effort leur en est demeuré*, pour dire, nous avons eu la victoire, ils en ont eu l'effort.

DEMEURER, signifie aussi Tarder. *Il demeure long-temps à venir. Sa plaie est demeurée long-temps à guérir, &c. à se former.*

Il signifie aussi Sarcoter. *Demeure-là jusqu'à mon retour. Le carrosse demeura en milieu du chemin sans pouvoir avancer.*

On dit figurément, qu'*Un homme est demeuré en beau chemin*, pour dire, qu'il a manqué à faire fortune, lorsqu'il y avoit le plus d'apparence qu'il y réussiroit, ou qu'il eût une affaire, lorsque le succès en paroît certain.

On dit aussi dans ce même sens, *Il ne faut pas demeurer en si beau chemin. C'est un homme qui s'est demeuré par là.*

On dit aussi figurément, qu'*Une affaire n'en demeure pas là*, pour dire, qu'elle pourra avoir des suites bonnes ou mauvaises. La même chose se dit encore d'une personne qui a reçu quelque offense, lorsqu'on croit qu'elle poussera loin son ressentiment.

On dit figurément, en parlant de l'encre ou l'on s'est continué quelque discours, quelque lecture, *Où en serons demeuré ? Voilà où nous se sommes demeurés.*

Lorsqu'il s'agit de choisir entre plusieurs choses, on dit figurément De celle qu'on préfère aux autres, *Demeurons-en là. Demeurons-en à cela*, pour dire, que C'est celle-là qu'il faut choisir.

On dit figurément, *Demeurons-en là*, pour dire, N'en parlons pas davantage ; & cela se dit ordinairement, lorsqu'on voit que la contestation s'échauffe trop, & qu'on craint qu'elle n'aille plus loin que l'on ne voudroit.

On dit figurément & familièrement, *Demeurer sur la bonne bouche*, Lorsque des choses qui regardent ou les sens ou l'esprit, la dernière touche plus agréablement que les autres, & que l'on s'y arrête.

On dit aussi, *Demeurer sur son appétit*, pour dire, Se refuser de manger, quand on a encore appétit.

On l'emploie aussi dans le figuré & au familier, pour dire, qu'On quitte avec regret la compagnie de quelque personne agréable, quelque chose qui fait plaisir.

Demeurer dans une Harangue, dans un Sermon, &c. C'est lorsqu'en prononçant une Harangue, un Sermon, &c. que l'on a appris par cœur, on vient à manquer tellement du mémoire, qu'on ne sauroit plus continuer ce qu'on avoit à dire. *Il est demeuré au milieu de sa Harangue. Il demeurait tout court au commencement de son Sermon.*

DEMEURER, &c. participe.

DEMI, IE, adj. singulier. Qui contient une des portions d'un tout divisé en deux parties égales. En ce sens, lorsqu'il se met après le substantif, il se construit en genre avec le substantif, & il est ordinairement précédé par un nom de nombre avec la particule *Et*. *Un pied & demi. Un nœud & demi. Une heure & demi. On dit, Midi & demi, Minuit & demi*, pour dire, Demi-heure après midi, après minuit.

On le trouve aussi précédé du substantif, alors il est toujours indéclinable. *Un demi-pied. Une demi-once. &c. Demi-pièce. Demi-pistole. Demi-quatre de vin. Deux demi-pistoles. Demi-cent. Demi-quarteron. Demi-bain. Demi-floze. Demi-cent. Demi-croci. Demi-croasse. Demi-douzaine. Demi-fêle. Demi-horde. Demi-lune. Demi-tue. Demi-quatre, &c.*

On dit, *Entendre à demi-mot*, pour dire, Entendre ce qu'un homme veut dire, quoiqu'il ne s'explique pas entièrement.

DEMI, entre quelquefois de telle sorte dans la composition d'un mot, que le substantif auquel on le joint n'en peut être déiaché. Ainsi dans ces mots suivants, *Demi-croci, demi-feuille, Cent & Seize* ne peuvent être déiachés pour faire un sens qui se rapporte à celui qu'ils ont, étant joints.

Il met quelquefois à la suite de quelques mots qui dénotent quelque mauvaise qualité ; & alors il signifie, Qui enchérit sur cette qualité. Mais en ce sens il n'a d'usage que dans quelques manières de parler proverbiales. *A fourbe, & demi. A tromper, & demi. A mentir, & demi.*

On s'en sert aussi proverbialement en cette façon de parler, *En Din-là & demi*, pour dire, Excessivement. *Butte qu'il y en a Diabla & demi.*

DEMI, se met encore devant plusieurs substantifs, qui dénotent quelque qualité ; & alors il signifie, Qui participe à cette qualité. Ainsi l'antiquité s'appelle *Demi-Dieux*, Ceux qu'elle croyoit participer de la nature divine, comme les Faunes, les Nymphes. L'on appelle poétiquement *Demi Dieux*, Un

homme qui semble participer en quelque sorte de la Divinité par la grandeur de ses actions.

On dit par mépris, *Un demi-favane*, pour dire, Un homme qui ne fait rien qu'à demi, ou qui présume savoir beaucoup, quoiqu'il sache peu.

On dit de même, *Il n'y a pas à demi*, pour dire, Il y en a beaucoup. C'est le ton & les circonstances qui déterminent le sens.

DEMI, se met aussi devant plusieurs adjectifs, & signifie Presque. *Il est demeuré. Il est demi-vin, demi-mort.*

DEMI, féminin, s'emploie quelquefois absolument au substantif, pour signifier Demi-heure ; & alors il reçoit un pluriel. Ainsi on dit, *Cette horloge, cette montre font les heures & les demies. La demie est elle fondée ?*

DEMI-FLÉURON. adv. FLÉURON. DEMI-LUNE, f. f. Terme de fortification. On appelle ainsi un ouvrage fait en triangle dans les dehors d'une Place de guerre, au-devant de la courtine de la Place, & servant à couvrir la contrescarpe & le fossé. *Attaquer, défendre, prendre une Demi-lune. Faire un logement sur la Demi-lune.*

DEMI-MÉTAL, f. m. Substancie minérale qui a plusieurs des propriétés des vrais métaux, (sans pourtant avoir leur suite ni leur ductilité. Les demi-métaux forment l'Antimoine, le Bismuth, le Zinc, l'Asbeste, le Cobalt.

DEMI-SETIER, f. m. Mesure de liqueur, qui contient le quart d'une pinte. *Un demi-setier de vin.*

Il se prend aussi pour la quantité de liqueur contenue dans le demi-setier. *Nous n'avons bu chacun que entre demi-setiers.*

On dit encore, *Un demi-setier d'elliers*, parce qu'on les vend à cette mesure. *Acheter un demi-setier d'elliers.*

DEMISSION, f. f. Acte par lequel on se démet de quelque Charge, Gouvernement, &c. Dément, *Dément volontaire. Demission libre. On a vu par vous vouloir, vous levez la demission. Faire une demission pure & simple d'une auberge entre les mains du Roi. Faire sa demission d'une charge entre les mains du Roi, se faire de quelqu'un. On lui a demandé sa demission. Il s'est oté de donner sa demission.*

DEMOCRATIE, f. f. Gouvernement populaire. Ces Peuples siment la Démocratie. La Démocratie est sujette à de grands inconvénients. On Gouvernemens mixtes d'Aristocratie & de Démocratie. La République d'Athènes devint peu à peu Démocratique. Quelques Cicérons. Suffrages de véritables Démocraties.

DEMOCRATIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Démocratie, État, Gouvernement Démocratique. Le Gouvernement d'Athènes fut long-temps Démocratique.

DEMOCRATIQUEMENT, adv. D'une manière démocratique.

DEMOISELLE, f. f. Terme devenu commun à toutes les filles d'honnête famille, & par lequel on les distingue des femmes mariées. *Voilà une belle Demoiselle. Une Demoiselle très saine. C'est*

une *Demoiselle* bien née, bien élevée.
DEMOISELLE, signifie aussi une fille née de parents nobles. Il se dit aussi des femmes mariées que des filles. Elle est bien *Demoiselle*. Elle est *Demoiselle*.

On appelle *Demoiselles*, Des poules de Numidie. On a appelé des *Demoiselles* la Ménagerie de Versailles. On appelle aussi de ce nom Certains insectes volants qui ont le corps fort long, les yeux fort gros, & quatre ailes.

On appelle aussi *Demoiselle*, Une pièce de bois ronde, haute de trois ou quatre pieds, farée par un bout, & dont les Pavours se servent pour enfoncer les pavés. On l'appelle autrement *Hie*.

DEMOLIR, v. a. Détruire, abattre, ruiner. Il ne se dit que des bâtimens. *Démolir un édifice, un Temple. Démolir une maison.*

DÉMOLIR, v. e. participe.

DEMOLITION, f. f. L'action de démolir. La démolition de cette tour coûtera beaucoup.

Il signifie aussi les matériaux qui restent de ce qu'on démolit. Le Roi lui a donné les démolitions d'un tel bâtiment. Il ne se dit en ce sens qu'au pluriel.

DEMON, f. m. Diable, malin esprit. Le *Démon* lui a inspiré cela. Tous les *Démons* d'Esprit. Les esprits du Démon.

On dit figurément d'Une personne qui ne fait que tourmenter les autres, que *C'est un Démon*, ou *un Démon incarné*.

On dit aussi en bonne part d'Une personne qui a beaucoup d'esprit, que *C'est de l'esprit comme un Démon*.

On dit familièrement, *Fais le Démon*, pour dire, Tempête, fais du bruit, donner de la peine. Il est là-dedans qui fait le *Démon*. Ces enfans ont avarié, il a fait le *Démon* toute la nuit, c'est un vrai petit *Démon*.

Quelqufois il se prend dans le sens des Annonces, pour Génie, esprit, soit bon, soit mauvais. Ainsi on dit encore, *Le Démon* de Socrate. On s'en fait aussi en d'autres façons de parler. *C'est un bon Démon* qui m'a inspiré cela. *Quel Démon vous agite?* *Le Démon* de la guerre, *le Démon* des combats. En ce sens il n'a plus guère d'usage qu'en Poésie.

DEMONIAQUE, adj. Qui est possédé du malin esprit. *Un homme Démoniaque. Il est démoniaque.*

Il s'emploie aussi substantivement. *L'Un Démoniaque. Un Démoniaque.* Les *Démoniaques* dont il est parlé dans l'Evangile.

Il se dit aussi au figuré, pour dire, Une personne qui est colérique, emporté, passionnée. *C'est un Démoniaque.* *C'est un vrai Démoniaque.*

DEMONOGRAPHIE, f. m. Auteur qui a écrit sur les Démons.

DEMONOMANIE, f. f. Traité sur les Démons. La *Démonomanie* de Bodin.

DEMONSTRATEUR, f. m. Celui qui démontre. *Démonstrateur en Anatomie, en Botanique.*

DEMONSTRATIF, IVE, adj. Qui démontre. Il ne se dit qu'en parlant des preuves par lesquelles on démontre quelque chose. *Argument démonstratif. Preuve,*

raison démonstrative. Cela est démonstratif. Il a prouvé sa proposition par un argument démonstratif. Il se a apporté une preuve démonstrative.

Il se dit aussi de celui des trois genres d'éloquence, qui a pour objet la louange & le blâme. Les trois genres d'Eloquence sont le *Démonstratif*, le *Délicat*, & le *Judicatif*. Cela est bon, cela se voit bien dans le genre *Démonstratif*.

On dit aussi simplement, *Cela est bon dans le Démonstratif*, & alors il s'emploie substantivement.

On appelle en Grammaire, *Pronom démonstratif*. Un pronom qui sert à indiquer quelque chose. *Celui-là, celle-ci, sans des pronoms démonstratifs.*

DEMONSTRATION, f. f. Preuve évidente & convaincante. *Démonstration claire, nette, inévitable, incontestable.* Faire une démonstration. Faire la démonstration d'une proposition. Il y a démonstration de cela. Il a trouvé la démonstration de ce problème. *Démonstration Mathématique.*

Il signifie aussi Marque, témoignage. *Il lui fait, il lui donne tous les jours de grandes démonstrations d'amitié.* Après tant de démonstrations de sa mauvaise volonté... Il a donné des démonstrations publiques. Malgré sa réputation ordinaire, il donna quelque démonstration d'apaisement.

On appelle aussi *Démonstration*, Les leçons que donnent quelques Professeurs, en faisant voir la chose même qu'ils expliquent. Faire une démonstration d'Anatomie sur un cadavre. On fait une démonstration de Botanique au Jardin des Plantes.

DEMONSTRATIVEMENT, adv. D'une manière démonstrative & convaincante. Prouver quelque chose démonstrativement.

DÉMONTER, v. a. Ôter à quelqu'un sa monture. Il a rencontré des voleurs qui l'ont démonté. On a démonté ce Cavalier.

On dit, qu'Un cheval a démonté son homme, pour dire, qu'il l'a jeté par terre. **DÉMONTER**, en parlant De meubles, de machines, & d'ouvrages de main, signifie, Défaire les différentes parties qui les composent. Démontez une grue. Démontez une horloge, une montre. Démontez un lit, une armoire. Démontez un carrosse, une chaise de poste. Démontez des pierres, des diamans.

On dit, Démontez un canot, pour dire, L'ôter de dessus son ancre. On s'est obligé de démonter tout le canot pour le faire passer.

On dit aussi, Démontez un canon, pour dire, Le mettre à coups de canon hors d'état de servir. Ce Canonnier est si adroit, qu'en moins de rien il démonte tout le canon des ennemis, il démonte toutes leurs batteries.

Figurément, en parlant d'Un homme qui après avoir joui long-temps d'une bonne santé, devient incommodé & vieillissant, on dit, que *La machine se démonte*.

DÉMONTER, signifie figurément, Mettre hors d'état d'agir, de répondre. Cette objection le démonte d'abord. Il fut dé-

monté de la première argument. Ce Ministre a démonté la politique des Ennemis. Cela lui démonta la cervelle.

Figurément, en parlant Des gens qui sont extrêmement maîtres de leur visage, & qui sont paroitre de la joie, de la tristesse, de l'espérance, ou de la crainte, selon qu'il convient à leurs intérêts, on dit, qu'ils se démontent le visage, qu'ils démontent leur visage comme il leur plaît, qu'ils ont des visages qui se démontent.

DÉMONTER, ÊTE, participe.

DEMONSTRABLE, adj. Terme didactique. Qui peut être démontré. Cette proposition est démontrable.

DÉMONTRER, v. e. Prouver d'une manière évidente & convaincante, par des conséquences nécessaires d'un principe évident & incontestable. Démontrez au v. v. v. une proposition, un problème. Démontrez clairement, nettement, incontestablement, d'une manière invariable.

En Anatomie, en Botanique, en Histoire naturelle, on se sert du mot *Démontrer*, pour dire, Faire voir aux yeux la chose dont on parle, comme les parties du corps humain, les plantes, &c.

DÉMONTRÉ, ÊTE, participe.

DÉMORDER, v. n. Quitter prise après avoir mordu. Il se dit particulièrement des chiens, des loups, &c. Le chien prit le sautier à l'oreille, & se démorda plutôt. Les chiens d'Angleterre ne démontent jamais, ils se laissent plutôt tancer que de démordre.

Il signifie figurément & familièrement Sa déparir ou quelque entreprise, de quelque dessein, abandonner une opinion, un avis qu'on soutenoit avec chaleur. Il n'a point voulu démordre de cette poursuite. Vous avez bien fait, il s'en démonta plutôt. C'est un opiniâtre, il ne démonte jamais.

DÉMOUVOIR, v. a. Terme de Palais. Faire quelque un le défilé, se déporter de quelque prétention. Il ne guère d'usage qu'à l'infini. Rien ne s'a pa démouvoir de cette prétention.

DEMU, use, participe. Il est vieux.

DÉMUNIR, v. a. Ôter les munitions d'une place. Cette place est démunie, il ne faut pas la défendre.

DÉMUNI, IE, participe.

DÉMURER, v. a. Ouvrir une porte ou une fenêtre qui étoit murée, ôter le maçonnerie qui les bouchoit. Il faut démurier cette porte.

DÉMURÉ, ÊTE, participe.

D'EN

DÉNAIRE, adj. de n. g. Qui a rapport au nombre dix. Nombre dénaire. *Arithmétique dénaire.*

DÉNATTEUR, v. a. Défourer ce qui étoit tortillé en natte. Dénafter des cheveux. Dénafter les crins d'un cheval.

DÉNATÉ, ÊTE, participe.

DÉNATURER, v. a. Il ne se dit que dans ce sens phrétique. *Dénaturer son bien*, pour dire, Vendre ses propres pour faire des acquisitions dont on ait le libre disposition. Il a dénaturé son bien.

DÉNATURE, ÊTE, participe. C'est bien ou si dénaturé.

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui manque d'affection & de tendresse pour

X x ij

que *Son Capitaine l'a dénoué pour d'effort*.

DÉNOUÉ, *Ép.* participe.

DÉNONCIATEUR, f. m. Celui qui dénonce quelque chose, quelque chose de Justice. *Se rendre dénonciateur. Les lettres applicables à un dénonciateur.*

DÉNONCIATION, f. f. Déclaration, publication. *La dénonciation de la guerre.* Il signifie aussi, Délation, accusation. *Le dénonciateur eut tout pour le prix de sa dénonciation.*

DÉNOTATION, f. f. Désignation d'une chose par certains signes.

DENOTER, v. a. Dénigner, marquer. *Il n'est pas nommé, mais il est tellement dénoté qu'on le connaît aisément.*

Il signifie aussi indiquer. *Dans les livres Interconscientes, le frisson dénote l'accès.*

DÉNÔTÉ, *Ép.* participe.

DÉNOUEMENT, f. m. Il n'a d'usage qu'en figuré. Il se dit de ce qui démele, de ce qui développe le nœud d'une pièce de théâtre. *Le dénouement de cette pièce est heureux, est naturel. Le dénouement de cette pièce n'a rien.*

Il se dit aussi en parlant d'affaire, d'intrigue de cabinet. *Le dénouement d'une affaire, d'une intrigue.*

DÉNOUÉ, v. a. Délier un nœud. *Dénouer un ruban. Dénouer des cordons. Cela est noué si fort, qu'on ne le pourrait dénouer.*

Il signifie figurément. *Rendre plus souple, plus agile. Les exercices, la chasse, la danse, l'exercice dénouent les corps, les membres.*

Il signifie aussi figurément. *Démêler, développer; & il se dit principalement en parlant d'une pièce de théâtre, d'ont le nœud, dont l'intrigue vient à se démele vers la fin. Ce Poète a bien dénoué l'intrigue de sa Comédie.*

DÉNOUER, est aussi réciproque. Et il se dit au propre. *D'un nœud qui vient à se lâcher, à se défaire. Ce ruban s'est dénoué. Voilà votre ruban qui se dénoue.*

Il signifie figurément. *Devenir plus souple. Les jambes de ce cheval se sont bien dénouées. Les Courriers de Naples ne se dénouent qu'à six ou sept ans. Ce jeune homme étoit lourd, pesant, mais il commença à se dénouer.*

On dit aussi. *Qu'un enfant se dénoue, qu'il commence à se défaire, pour dire, que les parties de son corps qui étoient nouées, commencent à se défaire, à prendre la forme, l'étendue & le jeu qu'elles doivent avoir.*

Il signifie encore figurément. *Se démele, se développer; & il se dit principalement de l'intrigue d'une pièce de théâtre. L'intrigue de cette Comédie se dénoue fort bien.*

DÉNOUÉ, *Ép.* participe.

DÉNÔUÉ, f. f. Tout ce qui se vend pour la nourriture & pour le subsistance des hommes & des bêtes. *Acheter des denrées. Mettre le prix aux denrées.*

On dit d'une marchandise qui ne veut rien, que *C'est une mauvaise denrée.* D'une chose qu'on veut vendre trop cher, que *C'est une chère denrée.*

On dit généralement, en parlant d'un homme qui vend bien ce qu'il a à vendre, que *Cet homme vend bien sa denrée.*

DENSE, adj. de t. g. Terme didactique. Épais, compacte, dont les parties sont serrées. *Corps dense. L'eau est plus dense que l'air. Il est opposé à rare.*

DENSITÉ, f. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est dense. *La densité des corps. Les corps sont plus ou moins denses, selon qu'ils ont plus ou moins de densité.*

DENT, f. f. Petites os qui tiennent à la mâchoire de l'animal, & qui lui sert à inciser les aliments & à les mâcher. *On distingue les dents en dents molaires, dents canines, & dents incisives. On dit aussi, Dents aillères, Dents mâchelières. Grosse dent. Dent de dessus, dent de dessous. Dents de devant, de derrière. De belles dents. Des dents blanches. Des dents perçues. Dents bien arrangées. Dents jaunes, noircies, gâtées, pourries. Une dent creuse. L'alvéole d'une dent. Le mal de dents. Avoir mal aux dents. Se laver, se nettoyer, se rincer les dents. Cela blanchit les dents. Une dent qui branle. Il lui est tombé une dent. Un arracheur de dents. Cela agace les dents, dilacresse les dents. Avoir les dents agacées. Les dents percent à cet enfant, les dents lui viennent. Claqueur de dents. Les dents lui claque. Claqueur des dents. Serrer les dents. Gincer les dents. Gincer de dents. Tirer avec les dents. Les dents d'un chien, d'un bœuf, d'une vipère. On met des dents de laup aux hochets des enfans. On connaît l'âge des rhéaux aux dents.*

On appelle **Dents de lait**, Les premières dents qui viennent aux enfans quand ils sont encore en nourrice, & qui commencent à tomber vers les sept ou huit ans.

On appelle aussi **Dents de sagesse**, Les quatre dernières molaires qui viennent entre vingt & trente ans.

On appelle **Moufles de dents**, Des dents artificielles qu'on met à la place de celles qui manquent.

On dit ordinairement, que *La plupart des enfans mentent aux dents*, pour dire, qu'ils mentent quand les dents leur viennent.

Figur. & famil. *N'avoir pas de quoi mettre sous sa dent*, C'est d'avoir peu de quoi vivre.

Planger de toutes ses dents, C'est mentir vite & beaucoup.

Panier entre ses dents, & dans ce sens, on parle assez haut ni assez distamment pour être bien entendu.

Prendre le frein aux dents, le mord aux dents, se dit ou propre d'un cheval qui s'empare.

Il se dit aussi figurément, pour dire, Secouer le joug de la règle, de la loi, de la bienséance; & dans ce sens, on dit d'un jeune homme, qu'il *a pris le mors aux dents*, pour dire, qu'il s'est jeté dans le libertinage, dans le débauche. Il est du style familier dans toutes les acceptions figurées.

Co le dit aussi figurément, pour dire, Se mettre en état de s'efforcer d'une suite, se mettre en état de ne plus endurer de quelque chose. *Ces hommes, après avoir beaucoup enduré de son vaquin, a pris enfin le mors aux dents.*

Prendre le frein aux dents, le mord aux

dente, se dit aussi figurément. *Du celui qui après avoir négligé quelque temps son devoir ou ses affaires, s'y porte ensuite avec ardeur. Il l'aide à presser comme il faut, il a pris le frein aux dents, le mord aux dents.*

Figurément, Monner les dents à quelqu'un, C'est lui résister, lui faire tête, lui résister par des réponses fermées & accompagnées de menaces, qu'on ne veut pas souffrir davantage de lui.

Figurément, Être pris des dents, se dit Des hommes & des animaux harcelés & ébattus de lassitude. *Ce cheval est pris des dents. Mettre sur les dents*, se dit aussi dans le même sens. *Le long travail l'a mis sur les dents.*

Figurément, Avoir la mort entre les dents, C'est être prêt de mourir.

Rire du bout des dents, C'est s'efforcer de rire, & n'en avoir point d'envie. *Donner un coup de dent à quelqu'un*, C'est médire de lui, dire quelque mot qui l'offense, qui le pique.

On dit figurément d'un homme qui ne donne qu'avec peine, que *Quand on lui demande quelque chose, il semble qu'on lui arrache une dent.*

Ni pas défaire les dents, C'est ne pas dire un seul mot dans une occasion de parler.

On dit proverbialement d'un homme à qui il vient du bien sur la fin de ses jours, qu'il *lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents*. On dit, *Donner des nouilles à ceux qui n'ont plus de dents*, pour dire, Donner quelque chose à un homme qui n'est plus en état d'en profiter.

Et familièrement, *Avoir les dents bien longues*, C'est être fort assommé, après avoir été long-temps sans manger.

Proverbialement, en parlant d'une chose qu'il est impossible de faire, on dit, que *C'est vouloir prendre la Lune avec les dents*, qu'on prendrait plutôt la Lune avec les dents.

On dit proverbialement, *Avoir une dent contre quelqu'un*, pour dire, Avoir de l'animosité contre quelqu'un. Et *Avoir une dent de lait contre quelqu'un*, pour dire, Avoir une ancienne animosité contre lui.

On dit proverbialement d'un grand menteur, qu'il *ment comme un arracheur de dents*.

Proverbialement & figurément, pour dire, qu'une personne ne doit pas prétendre à une chose, on dit, qu'il *n'en tâtera*, qu'il *n'en castrera*, qu'il *n'en croquera* ce qu'il n'en a pas.

Proverbialement & figurément, pour montrer qu'on ne se fait point en peine de quelque chose de fâcheux, & qu'on ne laissera pas d'agir comme à l'ordinaire, on dit, qu'on *n'en perdra pas un coup de dent*.

On dit proverbialement & figurément; d'une personne qui mange beaucoup, & à qui on présente peu de chose à manger, qu'il *n'y en a pas pour sa dent creuse*.

On dit, qu'un homme est armé jusqu'aux dents, pour dire, qu'il est chargé d'armes plus qu'il n'en a coutume de l'être.

On dit aussi proverbiallement & en plaisanterie, d'un homme qui fait beaucoup, qu'il *est fort jusqu'au dents*.

On dit proverbiallement & populaire, d'une vieille femme décrépète, que *C'est aux vieilles fust dents*. Il y a long-temps qu'il n'a plus mal aux dents, pour dire, il y a long-temps qu'il est mort.

Malgré lui, Malgré ses dents. Façon de parler adverbial, qui vient de l'ancienne façon de parler, *Malgré lui & ses aides*, pour dire, En dépit de lui & de ses partisans.

On dit figurément, *Parler des grosses dents*, pour dire, Parler fortement à quelqu'un, sans garder de mesures.

On appelle *Dents d'Éléphant*, Les défenses de l'Éléphant, qui est ce qu'on appelle de l'ivoire quand on l'emploie à quelque ouvrage. *Ce navire étoit chargé de beaucoup de dents d'Éléphant*.

DENT, se dit aussi De plusieurs choses qui ont des pointes, & qui sont faites à peu près en forme de dents. *Les dents d'un peigne, d'une scie, d'un couteau, d'une râpe, d'un limaçon, d'une roue d'horloge, &c.* On peigne à une dent rompu.

Il se dit aussi Des brèches qui sont au tranchant d'une lame. *Ce couteau ne vaut rien, il a des dents*.

DENT DE CHIEN. Plante ainsi nommée, parce que sa racine a quelque ressemblance avec la dent de cet animal. Sa fleur est en lis & assez belle; on la cultive dans les jardins.

DENT DE LION. Voyez *PESTILENT*.

DENTAIRE, f. f. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est comme dentée. On compte plusieurs espèces de dentaires; & quelques-unes sont employées en Médecine.

DENTALE, adj. f. Il se dit de certaines consonnes qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents, *D, T, &c.* sont des lettres dentales.

DENTE, ÉE. adj. Qui a des dents. Il n'a d'usage qu'en parlant de certaines choses qui ont des pointes qu'on appelle des dents. Ainsi on appelle *Roue dentée*, Une roue comme sont quelques-unes des roues d'une horloge, d'un moulin, ou de quelques autres machines.

DENTÉ. Terme de Botanique. Découpé en pointes serrées les unes contre les autres. Il se dit des pétales, des feuilles & des calices, des plantes. La *salice des fleurs de l'olivier est denté par les bords*.

DENTÉE, f. f. Coup de dent. Il ne se dit qu'en parlant des coups de dents qu'un lévrier donne à une bête qu'on chasse. *Le lévrier a donné une dentée au loup*.

DENTELAIRE, ou *HENRI AU CANCER*, ou *PLAUVAGE*, f. f. Plante qui se plaît dans les pays chauds. Elle est odorante & amère. Elle soulage le mal de dents.

DENTELLE, ÉE. adj. Qui est taillé en forme de dents. *Roue dentelle*. Il se dit aussi en termes de Bâton, De certaines pièces dont les côtés sont saisis en forme de dents, ou de petits triangles. *Une chemise dentelle. Une soie dentelle*.

DENTILLÉ, ce terme de Botanique, ne diffère de *Dente*, qu'en ce que les pétales,

les, les feuilles & les antices dentales ont leurs découpsures moins égales & plus écartées que ceux qui sont dentés. *La feuille de l'ormé est dentelle*.

DENTELLE, f. f. Sorte de paillement ainsi nommé, parce que les premières qu'on fit étoient en forme de dents. *Dentelle de fil, de soie, d'or, d'argent*. Il se prend plus ordinairement pour la dentelle de fil. *Dentelle à brides, à réservoir, Manchette à dentelle. Parler de la dentelle. Remplir de la dentelle. Une fausse dentelle*.

DENTELURE, f. f. Ouvrage de Sculpture fait en forme de dents, ou dentelle. *DENTICULE*, f. m. Sorte d'ossement d'Architecture, consistant en plusieurs petites pièces coupées salement & également. Les denticules sont offusées à l'Ordre Ionique.

DENTIER, f. m. Rang de dents. *Cet homme a un beau dentier. Cette femme a un vilain dentier*. Il est vieux.

DENTIFRICE, f. m. Remède propre à nettoyer les dents. *Les Dentifrices sont soit solides, ou liquides*.

DENTISTE, f. m. Chirurgien qui ne s'occupe que de ce qui concerne les dents.

DENTITION, f. f. Terme de Médecine. La sortie naturelle des dents depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence.

DENTURE, f. f. Ordre dans lequel les dents sont rangées. *Une belle denture*.

DENUDETION, f. f. Terme de Chirurgie. Etat d'un os qui paroit à découvert. *La dénudation est affectée ordinairement dans les luxations*.

DENUÈMENT, f. m. Dépouillement, privation. *Il est dans un grand dénuelement de toutes choses. Dénuelement de son esprituel*.

DENUËR, v. a. Priver, dégarner des choses nécessaires, ou regretter des choses nécessaires. *Il s'est dénué de tout pour ses enfants. Il ne veut pas se dénuer d'argent. La fortune l'a dénué de tout*.

DENUË, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Dépouillé. *Dénué de biens & de toutes choses. Dénué de toute sorte de secours. Dénué d'assistance, de supports, de conseil. Dénué d'esprit, d'entendement, de bon sens. Dénué de grâce, d'agrément*.

D E P

DÉPAQUETER, v. a. Défaire, développer en paquet. *Dépaqueter des hardes. Dépaqueter des lettres*.

DÉPAQUETÉ, ÉE. participe.

DÉPARÉILLER, v. a. Ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles. *Je ne veux pas déparéiller ces deux vases. Qui a déparéillé ses gants? Déparéiller des livres. Il ne faut pas déparéiller cette Histoire, elle est déparéillée*.

DÉPARÉILLÉ, ÉE. participe.

DÉPARER, v. a. Ôter ce qui pare. En ce sens il n'a guère d'usage qu'en parlant de parements extraordinaires d'un Autel. *Le service achevé, on dépara l'Autel*.

Il signifie aussi, Rendre moins agréable. *La façon dont elle se met, la dépare fort. Un pavillon qui dépare toute la maison*.

DÉPARÉ, ÉE. participe.

DÉPARIER, v. a. Ôter l'une des deux choses qui sont une paire. *Déparier des gants, des foulards, des bas, des manchettes*.

On dit, *Déparier des pigeons*, pour dire, Ôter d'ensemble des pigeons qui sont appariés.

DÉPARIE, ÉE. participe.

DÉPARLER, v. n. Cesser de parler. Il ne se dit qu'avec la négative, & dans le style familier. Ainsi on dit, *Il ne déparle point, n'a point déparlé*, pour dire, Il ne cesse point de parler, il n'a point cessé de parler.

DÉPART, f. m. Action de partir. Le jour du départ. *Avancez vous départ. Après son départ*. On dit, *Être sur son départ*, pour dire, Être près de partir.

DÉPART, f. m. Terme de Chimie. Opération de Métallurgie, par laquelle on sépare l'or d'avec l'argent. *Le départ par la voie sèche se fait à l'aide du soufre & du feu. Le départ par la voie humide, est quand cette séparation se fait par le moyen de l'eau forte. Eau de départ. On a mis cet or au départ pour le séparer d'avec les autres métaux*.

DÉPARTAGER, v. a. Terme de Palais; qui se dit, lorsque dans une Chambre de Jugement, deux avis différens étant appuyés par un égal nombre de voix, on a recours à une autre Chambre pour juger le partage. *L'affaire avoit été partagée dans la première des Assemblées, on a été à la troisième pour la départager*.

DÉPARTEMENT, f. m. Distribution. Il se dit en diverses occasions, & de diverses choses. Ainsi, en parlant des quartiers qu'on distribue aux troupes, on dit, qu'On a cavoyé le département des quartiers aux troupes. Et en parlant des tailles, on dit, qu'On a fait le département général des tailles; & qu'On a envoyé une Commission à un Intendant pour faire le département des tailles dans sa Généralité.

On dit aussi, en parlant des différentes affaires d'État, distribuées entre les quatre Secrétaires d'État, & des différentes Provinces dont la connoissance leur est attribuée. *Un tel Secrétaire d'État a le département de la guerre. Celui qui a le département de la marine. Cette Province est du département d'un tel Secrétaire d'État. Celui est dans les dépouilles ment. On a distribué telle chose de son département*.

DÉPARTEMENT, se dit aussi Des lieux départis & distribués. Et dans ce sens, on parle de Marine, on dit, *Le département de Brest. Le département de Toulon*. Tous les Officiers de Marine ont eu ordre de se rendre chacun à leur département.

On dit aussi dans le même sens, *L'affaire est arrivée dans le département d'un tel Secrétaire d'État, d'un tel Intendant*.

DÉPARTIE, f. f. Départ. Dure, amalle départie. Il est vieux.

DÉPARTIR, v. a. Distribuer, partager. Dieu départ les grâces à qui il lui plaît. Le Roi lui a départi ses faveurs. Il a laissé une telle somme pour la départir aux pauvres de son Paysage. Cela a été départi entre tous les habitans.

On dit en termes de Palais, On a été

proverbialement, qu'*Un homme gagne bien ses dépens*, pour dire, Qu'il par ses services, lui apporte autant d'utilité qu'il coûte à nourrir & à payer.

On dit figurément, *Faire la guerre à ses dépens*, pour dire, Faire dans l'exercice d'un emploi, ou dans le poursuite d'une affaire, des avances ou des frais à quoi l'on n'est point obligé.

Hors de ces sortes de phrases, *Dépense* ne s'emploie guère dans une acception générale, à moins que certaines phrases adverbiales avec la préposition à, comme, *Seoir à ses dépens*, *Vivre aux dépens d'autrui*, *S'entretenir aux dépens du public*. On dit aussi dans une acception figurée, *Se dévorer aux dépens d'autrui*. *Se re, se faire aux dépens d'autrui*, il se fait sien faire, aux dépens de son honneur, de sa réputation, de sa conscience. *Il se servira aux dépens de mon sang, aux dépens de ma vie*.

DÉPENS, en termes de Pratique, signifie, Les frais qui se font dans la poursuite d'une affaire. *Condamner aux dépens*, à tous dépens, à dommages & intérêts. *Payer les dépens*, *Taxer les dépens*, *Taxer des dépens*, *Refuser des dépens*, *Relever des dépens*, *Dépens réservés*, *Dépens compensés*, *Dépenses exclusives de dépens*.

On dit, qu'*Un homme a gagné son procès sans dépens*, pour dire, que Sa partie n'a point été condamnée à lui rembourser les frais.

On dit proverbialement & figurément, d'*Un homme qui e fait de la dépense dans le poursuite d'un dessein qui ne lui a pas réussi*, qu'*il a été condamné aux dépens*.

DÉPENSE, f. f. L'argent qu'on emploie à quelque chose que ce puisse être. *Grande dépense*, *Folle dépense*, *Dépense excessive*, *Dépense réglée*, *Dépense ordinaire*, *Dépense extraordinaire*, *Dépense de basche*. *La dépense du ménage*. Cet homme fait grande dépense. *Fournir à la dépense*.

On dit, *Faire la dépense*, pour dire, Être chargé du détail de ce qui se dépense dans un ménage, dans une maison. *Faire de la dépense*, pour dire, faire beaucoup de dépense. *Se mettre en dépense*, pour dire, faire une dépense qui n'est pas ordinaire. *Et faire une dépense folle*, pour dire, faire une dépense secrète qui ne parait point.

DÉPENSE, le dit aussi Des articles d'un compte, qui contiennent ce qui a été dépensé, déboursé par celui qui rend le compte. *Potter en dépense*. *La dépense s'a muere à tant*. *Coucher en dépense*. *Cela est allongé dans la dépense*, *Chapitre de dépense*. *La dépense excède la recette*.

DÉPENSE, signifie aussi, Le lieu où dans les maisons particulières on se sert ordinairement le fruit, la vaisselle, &c. le linge qui servent pour la table. *Servir cela dans la dépense*. On le nomme l'*Office* dans les grandes Maisons.

DÉPENSER, v. a. Employer de l'argent à quelque chose. *Il a dépensé tous ses argent comptant*. *Il dépense son bien mal à propos*. *Il dépense tant par an*.

On le met aussi absolument. *Il aime à dépenser*. *Il dépense en habits*, en chics, en chevaux, &c.

On dit fam. d'*Un homme qui est mal informé des faits qu'il devoit savoir*, qu'*Il ne dépense que sa opinion*.

DÉPEND, *IE*, participe.

DÉPENDRE, *IERE*, adj. Qui éme excessivement la dépense, qui dépense excessivement. *Un homme fort dépensier*. *Une femme fort dépensière*.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand dépensier*. *C'est une grande dépensière*.

En quelques Communautés Religieuses, on appelle *La dépensier*, Celui qui est chargé du soin de la dépense de toute la communauté.

DÉPERDITION, f. f. Terme didactique. Perte qui cause déperdition. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Déperdition de substance*. *Il y a déperdition de substance*.

En Chimie, lorsqu'après avoir fait dissoudre l'or, l'argent, &c. on ne retire pas toute la matière qu'on avoit mise, & qu'il s'y trouve quelque déchet, on dit, qu'il y a *déperdition*.

DÉPERIR, v. n. Diminuer, se ruiner. *Il laisse déperir l'armée*. *L'armée déperit*, &c.

DÉCHOIR, *IE*, participe. Déchoir, aller en décadence, tomber en ruine. *C'est un homme qui laisse tout déperir dans ses terres*. *Voilà une maison qui déperit*, *sente d'être entretenue*.

On dit d'*Un homme dont la santé va toujours en diminuant*, qu'*Il déperit*, que *sa santé déperit à vue d'œil*.

DÉPERIR, se dit aussi en parlant de preuves, de ballets, de meubles, de ballets, de dettes, &c. Ainsi en matière criminelle, on dit, que *Les preuves déperissent par la longueur du temps*, pour dire, qu'avec le temps elles deviennent plus faibles, parce que les témoins meurent.

On dit aussi, que *Les effets d'une succession déperissent*, que des meubles déperissent, pour dire, qu'ils deviennent de moindre valeur, qu'ils se détériorent, qu'ils s'usent. Et on dit, que *Des dettes déperissent*, pour dire, qu'elles deviennent plus difficiles à recouvrer.

DÉPRIS, *IE*, participe.

DÉPRISSEMENT, f. m. État de décadence, de dépréssion de sa santé. *Toutes ces maisons sans dans un grand déprissement*, *sante de sain*. *Le déprissement de mes meubles*. *Le déprissement des effets de cette succession*. *Le déprissement des preuves contre un accusé*.

DÉPRÊTER, v. a. Débarrasser, dégarer. Il ne se dit eu propre, que des pécus quand ils sont embarrasés. *Se déprêter d'un boucher*. *Déprêter un cheval qui s'est embarrasé dans ses traits*.

Il signifie figurément, Délivrer, tirer d'embarras. *Il n'a pu se déprêter des mains de cet homme-là*. *Se déprêter d'un impôt*. En ce sens il n'a d'usage que dans les discours familiers.

DÉPRÊTE, *IE*, participe.

DEPEUPLEMENT, f. m. Action par laquelle on dépeuple. *Les guerres continuelles ont causé le dépeuplement de ces Provinces*. *Le dépeuplement de l'Afrique est l'effet du gouvernement violent des Turcs*.

DEPEUPLER, v. a. Dépeupler un pays

d'habitons, en diminuer extrêmement le nombre. *La guerre & la peste ont dépeuplé ces Provinces*. *L'expulsion des Morisques & le Commerce des Indes ont dépeuplé l'Espagne*.

On dit, *Dépeupler un lieu*, pour dire, Le dégarer de la plus grande partie du peuplé.

On dit aussi, *Dépeupler un pays de gibier*, *dépeupler une garnison de lapins*, en colombar de pigeons.

DÉPÊTRE, *IE*, participe.

DÉVALATION, f. f. Action ou effet de dévaler.

DÉVALATOIRE, f. m. Drogue, pâte pour dévaler. *Appliquer un dévalatoire*.

DÉPILER, v. a. Ôter le poil, le faire tomber avec une pâte composée de certaines drogues. *Se dépiler*, *se faire dépiler*.

DÉPIER, *IE*, participe.

DÉPIQUER, v. a. Ôter à quelqu'un le chagrin qu'il a de quelque chose, faire qu'il n'en soit plus piqué. *Ce gain l'a dépiqué de toutes ses pertes*. *Cela me dépiqua de toutes les pertes que j'avois faites*. *Il cherche à se dépiquer*. Il n'est que de la conversation.

DÉPIT, f. m. Échecerie, chagrin mêlé de colère. *J'ai grand dépit de ce qu'il a fait*. *Il l'a fait pour me faire dépit*. *Concevoir un dépit*, ou *du dépit*. *Faire quelque chose par dépit*, ou *de dépit*. *Quand il en devroit crever de dépit*, je veux que.

On dit, *En dépit de lui*, pour dire, Malgré lui. *J'en viendrai à bout en dépit de lui*, en dépit de tout le monde. On dit aussi, *En dépit qu'il se ait*, pour dire, Malgré qu'il en ait.

On dit aussi, *Il écrit ce dépit de bon sens*, *il fait des vers en dépit de Mœvre*, en parlant d'un méchant écrivain, d'un mauvais Poète.

DÉPITER, se *DÉPITER*, v. récipro. Se fâcher, se mutiner, ou agir par dépit. *Il s'est dépité de ce que vous lui avez dit*. *Il se dépite contre le jeu*.

On dit proverbialement, *Se dépitier contre son ventre*, Quand par dépit ou par chagrin on se prive de manger.

On dit aussi figurément, *Se dépitier contre son ventre*, pour dire, *Faire par dépit & par chagrin une chose qui peut nous nuire*.

Il est quelquefois usité, comme dans ces phrases, *Cette ressource le dépit*, *Cette perte l'a dépit*, il n'a point joué d'écarter. En parlant des enfans, on dit quelquefois, *Ne dépitier pas cet enfant*, pour dire, Ne lui donnez pas occasion de le mutiner.

DÉPITE, *IE*, peticie.

DÉPITEUX, *IEUSE*, adj. Qui se dépite. *Un enfant dépiteux*. Il est vireux.

DÉPLACEMENT, f. m. Action par laquelle on ôte une chose de sa place, on la change de place. *Le déplacement de ce bureau*. *Le déplacement de cette armée*.

DÉPLACER, v. a. Ôter une chose de la place qu'elle occupoit. *Déplacer des livres*, *des chaises*. *Ne déplacez rien*. *Que personne ne se déplace*.

On dit aussi, *Déplacer quelqu'un*, pour dire, Prendre la place qu'il occupoit. *Vous déplacez*, je n'ai garde de vous déplacer. *Je ne veux déplacer personne*.

Il signifie

Il signifie **figurement**, être à quel-
qu'un la place, s'en employer, pour y
mettre une autre personne. Un tel Mi-
nistre n'a pas voulu déplacer les créatures
de son prédécesseur.

On dit en termes de Pratique, **Déplacer**
des meubles, pour dire, Les transpor-
ter d'une maison dans une autre par
autorité de Justice. Non-seulement on lui
a fait les meubles, mais de plus on les a
déplacés. La Sentence parloit que les meu-
bles seroient saisis sans déplacement.

Débranché, **Êre** participe.

Il signifie aussi, Mal placé, placé dans
un poste qui ne convient pas, ou auquel
on n'est pas propre; & il se dit de la
chose ennemie de la personne. Cet homme
dans la non-elle charge qu'il exerce paroit
débranché. Il a dans cette place beaucoup de
vraies brilles, mais la plupart déplacés.

DÉPLAIRE, **v. n.** Être dégoûté. Il a
quelques choses qui déplaisent. Elle n'est pas
brille, mais elle ne déplaît pas. Cela lui
déplaît à la mort.

Il signifie aussi, Ficher, donner du
chagrin, du dégoût. Je ne suis pas cela
pour vous déplaire. Ce que j'en fais d'ici
pas pour vous déplaire, ce n'est pas pour
vous déplaire. Il est un dessein d'avoir
été assez malheureux pour vous déplaire.
Il craint de vous déplaire en faisant cela.
Voyez procédé déplaît à tout le monde.

Dans ce dernier sens, il s'emploie aussi
impersonnellement. Il me déplaisait d'être
chagrin à cela. Il lui déplaisait extrêmement
que les choses fussent passées de la sorte.
Il ne vous déplaisait pas que je m'en aille.

Ne vous déplaise, je vous en déplais.
Façon de parler familière, dont on se
sert quand on veut marquer qu'on ne
demeure pas d'accord de ce qu'un autre
dit. La chose ne se passa pas ainsi, je
vous en déplaise, ne vous déplaise.

DÉPLAIRE, **est** aussi réciproque, & signifie,
S'ennuyer, se chagriner, s'ennuyer.
Il se déplaisait dans ce lieu, il s'y déplaisait
à la mort. Il aime la solitude, il se déplaisait
en compagnie. Je ne me déplaisais pas ici.
Il se dit aussi des ennemis. Les trou-
peaux se déplaisaient dans ce lieu-là.

On dit figurément, que **Des plantes se**
déplaisent en un endroit, pour dire, que
le sol ou l'exposition de ce lieu-là ne
leur est pas propre.

DÉPLAISANCE, **f.** Éloignement, répu-
gnance, dégoût. On ne l'emploie guère
que dans cette phrase, Prendre quelqu'un
en déplaisance.

DÉPLAISANT, **ANTE**, **adj.** Désagréable,
qui fâche, qui chagrine. Un homme
déplaisant. Figure déplaisante. Mauvaise
déplaisante. C'est la chose du monde la
plus déplaisante. Il n'y a rien de si déplaisant
que cela. Il est déplaisant de perdre
toujours. Mais pas déplaisant. S'il vous
déplaisait.

DÉPLAISIR, **f. m.** Chagrin, douleur d'esprit,
affliction. Déplaisir sensible. Déplaisir
mortel. J'ai beaucoup de déplaisir
de votre mal. Cela me donne un grand dé-
plaisir. C'est avec déplaisir que je me vois
construire de vous en parler. Je ne vous
saurais assez exprimer le déplaisir que
j'en ai.

Il signifie aussi mécontentement. Re-
cevoir du déplaisir. C'est ce homme qui

Tome I,

n'a fait au sensible déplaisir. Causer
du grand déplaisir. Je ne crois
pas vous avoir jamais fait aucun déplaisir.
Son file ne lui a jamais donné aucun
sujet de déplaisir.

DÉPLANTER, **v. e.** Ôter un arbre,
une plante de terre pour les planter
ailleurs. Déplanter un arbr, Déplanter
un jeune arbr. Déplanter des lauriers. Dé-
planter des tulipes. Déplanter des al-
liers. Cet homme se fait planter & dé-
planter.

DÉPLANTÉ, **Êre** participe.

DÉPLANTOIR, **f. m.** Outil avec quoi
on déplane des racines ou des plantes.
DÉPLIER, **v. a.** Étendre une chose qui
étoit pliée. Déplier une serviette, déplier
du linge, déplier des troffes.

On dit d'Un Marchand qui a fait voir
tout ce qu'il avoit de meilleur dans la
boutique, qu'il a déplié, qu'on lui a
dit déplier tante fa marchandise.

Déplié, **Êre** participe.

DÉPLISSER, **v. e.** Défaire les plus d'une
chose, d'une toile. Il ne la dit qu'en
parlant des plus faits à l'aiguille. Dé-
plisser une jupe. Déplisser des manches.

Il est aussi récipro. Ainsi on dit, qu'Un
habis se déplisse, pour dire, Que les
plus s'en défont.

DÉPLISSÉ, **Êre** participe.

DÉPLORABLE, **adj.** de t. g. Qui mérite
d'être déploré, qui est digne de com-
passion, de pitié. Il ne se dit guère que
des choses. Il est dans un état déplorable.
C'est une chose déplorable que l'état
où il est. Sa condition, son sort est dé-
plorable.

DÉPLORABLEMENT, **adv.** D'une ma-
nière déplorable. Il a chanté déplorable-
ment. Il s'est conduit déplorablement dans
cette affaire.

DÉPLORER, **v. e.** Plaindre avec de
grands sentimens de compassion. Il ne
se dit guère que des choses. Déplorer la
mauvaise humeur. Déplorer le malheur du
temps. Déplorer la disgrâce, la perte,
la mort de quelqu'un. Je déplore votre in-
fortune.

DÉPLORÉ, **Êre** participe.

On dit figurément au Palais, qu'Une
affaire est déplorée, pour dire, qu'il n'y
a plus aucune espérance de la faire
réussir.

DÉPLOYER, **v. e.** Étendre, déplier. Dé-
ployer ses étendards. Quand les Aigles
déplient leurs ailes. Ensignes déployées.
On marche aux Ennemis enseignes dé-
ployées. Villes déployées. Vogue à voiles
déployées.

On dit figurément, Déployer tant et
tant d'openses, tout son savoir, &c. pour dire,
En faire montre, en faire parade. Et,
Déployer tous ses charmes, pour dire,
Étaler tous les charmes.

On dit, Rire à gorge déployée, pour
dire, Rire de toute la force.
DÉPLOYÉ, **Êre** participe.

DÉPLUMÉ, **Êre** **adj.** A qui les plumes
ont tombées, qui a perdu.

DÉPLUMER, **SE DÉPLUMER**, **v. r.** récipro-
que. Perdre ses plumes. Les oiseaux
se déplument pendant la mue.

DÉPLUMÉ, **Êre** **participle**. Voilà un oiseau
déplumé, les plumes lui sont tombées.

DÉPOLIR, **v. a.** Ôter le poli de quelque

chose. Je suis dépoli le marbre.
DÉPONER, **adj. m.** Terme de Gœma-
naire, dont on se sert en parlant de
certaines verbes Latins qui ont la signifi-
cation active & le terminaison passive. Ce
verbe est un verbe déponent.

DÉPOPULATION, **f.** Écart d'un pays
dépeuplé. La dépopulation d'une Province.

DÉPORT, **f. m.** Terme de Pratique. Il
n'a guère d'usage qu'en ces phrases,
Payer les déport. Payable sans déport,
qui signifie, Sans déduit, sans retarde-
ment, sans l'ajout du lieu où l'on est. Il
fut condamné à payer l'amende sans déport.

On appelle encore **Déport**, Le droit
qu'un Seigneur Féodal a de jouir du
revenu d'un Fief la première année après
la mort du possesseur. Le droit du déport
est d'ordinaire selon les Coutumes des lieux.

On appelle aussi **Déport**, Le droit qu'on
en certains lieux les Evêques & autres
Ecclesiastiques, de joindre de la première
année du revenu des Cures vacantes.

DÉPORTATION, **f.** C'est dans l'An-
cienne Rome un bannissement perpétuel,
avec interdiction du feu & de l'eau.

DÉPORTEMENT, **subst. m.** Conduite,
mœurs, manière de vie. Mauvais dé-
portement. Déportement scandaleux. Veil-
lez sur vos déportements de quelqu'un. Elle
a été chassée pour son mauvais déportement.

Il se prend ordinairement en mauvaise
part, & ne se dit guère au singulier.

DÉPORTER, **SE DÉPORTER**, **v. r.** récipro-
que. Se déshier, le déporter. Se déporter
de ses préventions. Se déporter de la re-
cherche d'une fille. Il est déporté de la
poursuite de ce procès, de cette affaire.

Se déporter d'une accusation qu'on a in-
tentée. Une Juge doit se déporter du Juge-
ment d'un procès, quand il y a intérêt.
Son plus grand usage est au Palais.
DÉPOSANT, **ANTE**, **adj.** Qui dépose
& affirme devant le Juge. Tels & tels
témoins déposants. Telles & telles femmes
déposantes.

Il est aussi substantif. Tous les dépo-
sants de la même chose. Et Plus n'est pas le
dépôtant, l'original de Pratique, dont
on se sert aussi en conversation familière,
pour marquer qu'on ne la rien de plus
que ce qu'on vient de dire.

DÉPOSER, **v. e.** Déposer, ôter d'une
dignité, d'un emploi. On le dépouille
de sa Charge, de son Emploi. Il m'est
dépouillé. Déposer un Pape, un Em-
pereur, un Evêque.

DÉPOSER, signifie aussi, Confier à quel-
qu'un, lui remettre. Déposer une somme
entre les mains d'un dépositaire. Déposer
un contrat. Déposer un papier précieux.
Déposer de l'argent au Greffe. Dé-
poser son autorité entre les mains de quel-
qu'un.

Il signifie aussi, Quitter une dignité,
une charge. Sylla dépouilla le Dictateur.
DÉPOSER, le dit aussi d'un corps mort
qu'on met en dépôt dans une Eglise,
jusqu'à ce qu'on le transporte en un au-
tre lieu. Déposer un corps dans une Eglise
pour l'aller enterrer dans un autre.

On dit figurément, qu'Un homme dé-
pose ses secrets dans le sein de son ami,
pour dire, qu'il lui confie ses secrets.

DÉPOSER, signifie encore, Dire en té-
moignage ce qu'on fait d'un fait. Tels &

Y y

seuls en dépôt contre lui. Les témoins ont déposé en sa faveur, ont déposé que...

DÉPOSÉ, É. participe.

DÉPOSITAIRE, f. de t. g. Celui ou celle à qui on confie un dépôt. *Fidèle dépositaire. Le dépositaire de ses argent. Le dépositaire de ses papiers, de ses meubles. Écrite il me dépositaire.*

On dit, qu'un homme est le dépositaire des secrets de quelqu'un, pour dire, qu'il en fait tous les secrets, qu'on lui en a fait confidence.

On appelle **Dépositaire**, chez les Religieux & les Religieuses, celui ou celle qui a la garde de l'argent.

DEPOSITION, f. f. Destitution, privation d'une Charge, d'un Office, d'une Dignité, d'un Emploi. *La déposition d'un Officier. La déposition d'un Evêque. La déposition du Sénat. La déposition de cet Envoyé sur ses fonctions de guerre.*

DÉPOSITION, signifie aussi ce qu'un témoin dépose & affirme pardevant le Juge qui l'interroge. *Déposition formelle. Déposition convaincante. Par la déposition des témoins, &c. La déposition d'un tel témoin porte... Les dépositions des témoins le chargent. Les dépositions lues & écrites. Il a varié dans sa déposition. Oser un déposition.*

DEPOSSÉDER, v. a. Ôter la possession de quelque chose à quelqu'un. *C'est le dépouiller de sa maison, de ses charges, de son héritage. Dépouiller quelqu'un de son bénéfice.*

DEPOSSÉDÉ, É. participe.

DEPOSITION, f. f. Il n'y a guère d'usage qu'en Ryle de Préface. Action de dépouiller. *Ce Bénéficiaire attribué sa déposition à ses ennemis. Un acte de déposition.*

DÉPOSTER, v. a. Chasser d'un poste. *L'ennemi avait occupé ce poste, on le dépostait. Il fit tous ses efforts pour le déposter.*

DÉPÔT, f. m. Ce qu'on a confié, donné en garde à quelqu'un, pour être rendu à la volonté de celui qui l'a donné. *Le dépôt est une chose sacrée. Nier un dépôt. Abuser d'un dépôt. Rendre fidèlement un dépôt. On a ordonné que le dépôt serait au Greffe. Garder religieusement le dépôt. Convertir un dépôt à son usage. Maître de l'argent en dépôt. Avoir un dépôt.*

DÉPÔT, se prend aussi pour l'action de déposer, & pour la convention faite en déposant quelque chose entre les mains de quelqu'un. *Le lieu du dépôt. Le dépôt est un contrat de bonne foi. Violent un dépôt. Violent la foi du dépôt. Dépôt volontaire. Dépôt judiciaire. Dépôt ordonné en Justice.*

En parlant d'un corps qu'on dépose en quelque Église, en attendant qu'on le puisse porter dans le lieu destiné pour la sépulture, on dit, qu'on l'a mis en dépôt dans cette Église.

On appelle **Dépôt**, chez quelques Religieux, Un coffre où l'on met l'argent de la Communauté.

On appelle aussi **Dépôt**, Le lieu des Archives publiques. *La Chambre des Comptes est le dépôt public des principales titres du Royaume.*

On appelle encore **Dépôt**, Le lieu où

l'on dépose du sel, du tabac, jusqu'à ce qu'ils soient vouiturés aux lieux de leur distribution.

DÉPÔT, en termes de Médecine, se dit d'un amas d'humours qui se fait en quelque endroit du corps. *Il faut donner encore un saup de sifon en cet endroit, il s'y fera un dépôt. On l'a purgé pour évanouir le dépôt.*

On appelle **Dépôt d'urine**, Le sédiment des urines, lorsqu'elles ont été gardées quelque temps.

DÉPOUDRER, v. a. Ôter, faire tomber la poudre des cheveux, d'une perruque. *La vent l'a tout dépouillé, lui a dépouillé sa perruque.*

DÉPOUDRÉ, É. participe.

DÉPOUILLE, f. f. La peau d'un animal. Ce mot n'a proprement d'usage dans cette acception, qu'en parlant des cerps & des insectes qui se dépouillent de temps en temps de leur peau. *La dépouille d'un serpent. La dépouille d'un ver à soie. La dépouille d'une araignée.*

Les Poètes, en parlant de la peau du lion dont Hercule étoit revêtu, disent, *La dépouille du lion de Némée.* Et dans le style soutenu, *Dépouille* se dit aussi Du la peau du toutte forte de bête féroce, lorsqu'elle est arrachée. *La dépouille d'un tigre. La dépouille d'un léopard, d'un panthère.* Dans le même style, on appelle *Le Corps* d'un homme après sa mort, *Sa dépouille mortelle.*

DÉPOUILLE, signifie aussi Ce qu'on remporte des ennemis par la victoire. *Il a remporté de riches dépouilles sur les ennemis, de glorieuses dépouilles.* Et on dit d'un Auteur qui pille les autres, qu'il s'enrichit, qu'il se pare des dépouilles d'autrui. *Se revêtir des dépouilles d'autrui.*

DÉPOUILLE, se dit aussi De la récolte des fruits de l'année. *La dépouille de cette année est bonne. Vendra la dépouille de son jardin, de ses vignes.*

On dit figurément d'un homme qui a eu la charge, le bénéfice, le successeur d'un autre, qu'il n'a en sa dépouille. *La dépouille des Chevaliers de Malte appartenait à l'Ordre.*

DÉPOUILLEMENT, f. m. Privation volontaire. Il se dit d'un grand dépouillement de toutes choses. *Le dépouillement de sa volonté. Il est dans un état de dépouillement de biens, de plaisirs, de honneurs de ce monde.*

DÉPOUILLEMENT, signifie aussi L'état abrégé, l'extrait qui se fait d'un inventaire, d'un compte, d'un procès.

DÉPOUILLE, v. a. Dénuder, ôter les habits dont on est vêtu. *Les valeurs l'ont dépouillé, l'ont dépouillé de tous ses habits, l'ont dépouillé tout nu. Sa dépouille lui-même. Sa dépouille devant le monde.*

DÉPOUILLE, se dit aussi en parlant des animaux dont on ôte la peau, pour les mettre en état d'être mangés. *Dépouiller un lièvre. Dépouiller un lapin.*

Il se dit aussi des animaux qui quittent leur peau. *Les serpents se dépouillent tous les ans.*

Il se dit en parlant de tout ce qui dépouille la chair ou les os; & dans ce sens on dit, *On lui jura de l'œuf bouil-*

lante qui lui dépouille toute la jambe. L'œuf est entièrement dépouillé.

DÉPOUILLE, se dit des arbres lorsqu'ils perdent leurs feuilles. *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles. Les arbres se dépouillent.* En cette dernière phrase, *Dépouiller* est réciproque.

Il signifie figurément, l'ôter, dénuier. *Dépouiller un homme de tout son bien, la dépouille de sa charge. Dépouiller un Prince de ses États.*

On dit proverbialement & figurément, qu'il ne faut pas se dépouiller avant que de se coucher, pour dire, qu'il ne faut pas se défaire de son bien de son vivant.

DÉPOUILLE, se dit figurément en parlant des sentiments, des opinions, des passions dont on se délie. *Il faut avoir dépouillé toute humanité pour... Se dépouiller de passion, de haine, d'envie. Se dépouiller de tous ses préjugés.*

Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme, Termes de l'Ecriture-Sainte, pour dire, Quitter les inclinations de la nature corrompue, les vieilles habitudes criminelles.

DÉPOUILLE, signifie aussi, Recueillir, en parlant des fruits de la terre. *Le Fermier a dépouillé son pré pour mille deniers de blé. C'est encore à lui à dépouiller cette année.*

On dit aussi, *Dépouiller un compte*, pour dire, En examiner la recette & la dépense, en faire un extrait. Et on dit, *Dépouiller un inventaire*, pour dire, En faire un état abrégé.

DÉPOUILLE, É. participe.

DÉPOUILLE, f. m. Sorte de jeu où l'on ôte pièce à pièce les habits de ce qui qu'on a fait le Roi du jeu. Et figurément, quand on a dépouillé un homme de tout son bien, on dit, qu'on a joué au Roi dépouillé.

DÉPOURVOIR, v. e. Dégarnir de ce qui est nécessaire. Il n'est guère en usage qu'après prétexte à l'insinuation. *Il ne jure pas d'apporter aux places de mutation. Sa dépourvue d'argent. Il s'est dépourvu de tout pour avancer ses affaires.*

DÉPOURVU, É. participe.

On dit, qu'un homme est dépourvu de sens, d'esprit, de raison, pour dire, qu'il n'a point de sens, ni d'esprit, &c.

AU DÉPOURVU, façon de parler adverbiale. Sans autre secours que des choses nécessaires, sans être préparé. *Si vous me prenez au dépourvu, j'en viendrai manœuvre écheu. Il l'a pris au dépourvu. On ne le prendra jamais au dépourvu.*

DÉPRAVATION, f. f. Corruption. La dépravation du siècle, des mœurs. *Dépravation du goût. Le siècle est tombé dans une grande dépravation.*

DÉPRAYER, v. a. Corrompre, pervertir. *Il avait quelquefois pour l'Eloquence, pour le Poëte, mais la lecture des mauvais auteurs lui a dépraver le goût. Se dépraver le goût à force de balles.*

DÉPRAYÉ, É. participe. Gâté, corrompu. *Gout dépravé. Volonté dépravée. Jugement dépravé. Mœurs dépravées. Sûreté dépravée. Jeunesse dépravée.*

DÉPRÉCATIF, IVE. adj. Terme de Théologie, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Formule déprécative*, que se donne la manière d'administrer quelques-

uns des Sacramens en forme de Prière. Chas les Grecs, *La forme de l'Abolition est déprécative*, étant conçue en ces termes, *Où Dieu vous absolve; Au lieu de sans l'Eglise Latine, on dit en forme de cession*. — *Le vase déprécié*, *La forme des paroles du Sacrament de l'Extrême-Onction est déprécative*.

DEPRECIATION, f. f. Figure oratoire, par laquelle on foudroie du bien ou du mal à quelqu'un. Il signifie aussi l'apaise-ment fait avec des prières pour obtenir le pardon d'une faute.

DEPRECIER, v. a. Mettre une chose, une personne au déshonneur de son pri-
DEPRÉCIE, é. particip.

DEPRÉDATION, f. f. Vol, ruine, pillage fait avec dégoût. *Déprédations dans une maison, dans un fief*. *La déprédation des Finances*. C'est une déprédation manifeste. *Durant un tel Malheur tout étoit au pillage, c'étoit une déprédation universelle*. *La déprédation des biens d'un prince*.

DEPRÉDER, v. a. Pillar avec dégoût.
DEPRÉDÉ, é. particip.

DEPRENDRE, v. a. Détacher. (Il se conjugue comme Prendre.) Ces deux dogmes étoient tellement achetés d'une censure l'autre, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre.

Il est aussi réciproque, & veut dire, Se dégrayer. *Cet oiseau s'étoit pris à la gîte, & ne pouvoit s'en déprendre*.

Il se dit aussi au figuré. Il est tellement attaché à cette profession, qu'il ne sauroit s'en déprendre.

DÉPRIS, é. particip.

DEPRESSION, f. f. Terme de Philosophie. Abaissement.

Il s'emploie aussi au figuré. *Pierre dans la dépression*.

DÉPRI, l. m. Terme de Pratique, dont on se fait en parlant de la remise qu'on demanda au Seigneur du Fief, pour les lods & ventes d'une terre qu'on veut acquérir.

DÉPRIER, v. a. Envoyer s'excuser envers des personnes qu'on avoit invitées, les contredire. On les avoit priés, on les a envoyés dépri-er. Il est souvent un affaire qui a rompu la partie, & il a fallu dépri-er tous ceux qu'on avoit priés.

DÉPRIER, se dit aussi en parlant de la composition, d la remise qu'on demande pour les lods & ventes d'une maison, d'une terre qu'on veut acquérir. Remettre le tiers, remettre la moitié des lods & ventes à un acquéreur qui est venu dépri-er.

DÉPRIS, é. particip.

DÉPRIMER, v. a. Raahaiser, avilir. Ces hommes a du mépris, & cependant vous le déprimez. Il ne la faut pas tant déprimer que vous faites.

DÉPRIMÉ, é. particip.

DÉPRISER, v. a. Témoigner qu'on fait peu de cas d'une chose. Il ne la dit guère qu'en parlant de marchandie. Si vous a-vez point acheté, du moins ne déprisez-
pas si votre marche adf.

DÉPRISÉ, é. particip.

DEPUCELLER, v. a. Dépuceller, il dépucelle, il a dépucelé. Ôter la pucelle.

DÉPUCELLÉ, é. particip.

DEPUIS, Préposition de temps, de lieu,

& d'ordre. *Depuis cela qu'est-il arrivé? Je vous attendais depuis cinq heures jusqu'à fin*. *La France s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Océan*. *Je les attendois depuis la première jusqu'au dernier*. *Tous les docteurs qui ont écrit depuis lui*. *Vous êtes venu depuis moi*. *Je ne l'ai point vu depuis son retour*. *Depuis votre dernière*

Il se contrain-vent avec la particule *sur*; & alors il naît ce — que du temps. *Depuis que vous êtes parti*. *Depuis que je ne l'ai vu*.

DEPUIS, est aussi adverbe de temps. *Je n'ai point vu depuis*. *Qu'est-il arrivé depuis? Je n'en ai point ouï partir depuis*.

Dans ce sens on dit, *Depuis peu*, pour dire, *Depuis peu de temps*; & *Depuis quand* pour dire, *Depuis quel temps?*

DEPURATION, f. f. Terme de Médecine & de Chimie. Action d'épurer, ou l'effet de cette action. *La dépuraison d'un métal, d'une liqueur, du sang*.

DEPURER, v. a. Rendre plus pur. *Dépur-er un métal, une liqueur*. *Dépur-er le sang*.

DÉPURÉ, é. particip.

DEPUTATION, f. f. Envoi avec commission. *Députation solennelle*. *Députation de fin ou sept personnes*.

Il se prend aussi quelquefois pour le corps des Députés. *Députation nombreuse*. *Tout la députation a été d'avis*.

DEPUTÉ, f. m. Celui qui est envoyé par un Prince, par une Communauté, ou par une Compagnie, pour s'acquiescer de quelque Commission. *Les députés de la Province*. *Envoyer des députés*. *Les députés de la Tierce-Etat*. *Les députés de la Noblesse*. *Les députés du Clergé*. *Les députés des Communautés*. *Envoyer des députés au Roi*. *Un député à la Chambre du Commerce*.

DEPUTER, v. a. Envoyer avec commission. Il ne se dit point d'un simple particulier qui envoie, mais d'un Corps ou d'une personne en autorité. *Députer vers le Roi*. *Députer une Eglise*. *La Province a député un tel pour représenter*. *Le Chapitre député*. *Le Roi a député tels & tels pour faire savoir sa volonté*.

DÉPUTÉ, é. particip.

D E R

DÉRACINEMENT, f. m. Action par laquelle on arrache ce qui est planté, ou l'effet de ce qui est déraciné. *La déracinement de ces arbres marque que la terre étoit bien improductive*.

DÉRACINER, v. a. Tirer de terre, arracher de terre un arbre, une plante avec ses racines. *Déraciner un arbre*. *Les grandeviens, les orages déracinent quel-
qufois les arbres*.

On dit figurément, *Déraciner un mal*, pour dire, *Le guérir entièrement*. Il est difficile de déraciner un mal invétéré.

DÉRACINER, la dit aussi figurément des mauvaises coutumes, des opinions, des méchantes habitudes. *On aura bien de la peine à déraciner ces abus, cette opinion, cette erreur*.

DÉRACINÉ, é. particip.

DÉRADER, v. a. Terme de Marine, Il

se dit d'un vaisseau qui quitte la rade où il avoit mouillé.

DÉRAISON, f. f. Défaut de raison, manières de penser ou d'agir déraisonnables. *Se conduire par ses propres sens sans déraison*. *perpétuelle*. *Façon de penser, d'agir, qui ne s'accorde pas avec la raison, qui est contraire à la raison*.

DÉRAISONNABLE, adj. de t. g. Qui est contraire à la droite raison, qui n'est pas équitable. *C'est un homme déraisonnable*. *Les raisonnements, les propositions déraisonnables*.

DÉRAISONNABLEMENT, adv. Sans raison. *Je n'ai jamais pu parler si déraisonnablement*.

DÉRAISONNER, v. n. Tanir des discours dénués de raison. *C'est un homme qui déraisonne sans cesse*. *Il ne fait que déraisonner*.

DÉRANGEMENT, f. m. Désordre, état des choses dérangées. *Le dérangement de mes livres est tel que je ne saurois vous donner celui que vous me demandez*. *Le dérangement des papiers*.

Il se dit aussi au figuré. *Ces hommes ont vu*, il y a un grand dérangement dans ses affaires. *Cela cause du dérangement dans la santé*. *Il y a bien du dérangement dans son esprit*. *Le dérangement de ses affaires, de sa santé*.

DÉRANGER, v. a. Ôter de son rang, de sa place. *Déranger des papiers*. *Déranger des livres*. *Déranger des meubles*. On dit aussi, *Déranger une chambre, un cabinet, pour dire, déranger ce qui est dedans*. *Vous avez dérangé toute mon chambre*.

On dit aussi figurément, *Déranger*, pour dire, *Troubler, brouiller, mettre en désordre*. *Ces accidens, se pressent à dérang-er tous mes dessein, contre mes affaires*. *Cela m'a tout dérangé*.

On dit encore d'un homme dont la conduite n'est plus aussi égale qu'elle étoit auparavant, qu'il se dérange.

DÉRANGER, é. particip. On dit, qu'un homme est dérangé dans sa conduite, dans ses affaires, ou abolition, qu'il est dérangé, pour dire, qu'il est irrégulier dans la conduite, qu'il met peu d'ordre dans ses affaires. On dit aussi, qu'il est dérangé lui-même, dans sa maison, pour dire, *Que les meubles n'y sont pas ar-
rangés proprement & avec soin*.

DÉRATÉ, E. adj. Signifie figurément Gai, enjoué, éveillé, rutil. *Un petit garçon dératé*. *Un petit fille dératé*, pour dire, *Qui en fait plus qu'on n'en fait à son âge*. *On le fait quelquefois sublimiser*. *C'est une dératé*. *Il est d'il y a longtemps*.

DÉRECHER, adv. Une autre fois, de nouveau. *Il revient*.

DÉRÈGLEMENT, f. m. Désordre, opposition aux règles de la Morale. *Vie dans le dérèglement, dans un dérèglement*. *Le dérèglement de sa vie*. *Le dérèglement de son esprit*. *Il trouva cette maison dans un grand dérèglement*.

Il se dit aussi de ce qui est hors du cours ordinaire des choses de la nature & de l'art. *Le dérèglement des saisons*. *Le dérèglement du pont*. *Le dérèglement des humeurs*. *Le dérèglement d'une horloge*.

DÉRÈGLEMENT, adv. Sans règle. *Il ne se fit de dérèglement, que...*

DÉRÈGULÉ, v. a. Mettre hors de la règle, hors des règles. *Il a dérèglé la compagnie. Il nous a tous dérèglés. Les mauvais nourritures lui ont dérèglé l'estomac. Les mauvais temps & la plus déréglée des horloges, les pendules, les montres. Il est aussi réciproque. Pour peu qu'il mange trop, son estomac se dérègle. Une montre qui se dérègle perd le défilé. Le temps se dérègle. Son pouls s'est dérèglé.*

On dit proverbialement, *Il ne faut qu'un mauvais Moine pour dérègler tout le Convent.*

DÉRÈGLÉ, É. participe.

DÉRÈGLÉ, É. est aussi adjectif, & signifie, Qui n'est pas dans la règle, qui est contraire aux bonnes règles de la Morale. *C'est un homme fort déréglé dans ses mœurs. Ses mœurs sont fort déréglées. Méner une vie fort déréglée. Avoir une passion déréglée. Des desirs déréglés. Une conduite déréglée.*

DÉRÈGLÉ, É. dit aussi. De ce qu'il n'a pas suivi le cours ordinaire des choses de la nature & de l'art. *Un temps déréglé. Avoir le pouls déréglé. Une horloge déréglée. Une monnaie déréglée.*

DÉRIDER, v. a. Ôter les rides, faire passer les rides. *Pommade pour dérider. La joie déride la peau. Se dérider le front. Il est aussi réciproque. Cet homme s'est déridé, que son front ne se ridait jamais.*

DÉRIDE, É. participe.

DÉRISION, f. f. Moquerie. Il n'a guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Tourner en dérision. Faire quelque chose en dérision. Dire quelque chose par dérision. C'est un homme qui tourne tout en dérision.*

DÉRIVATIF, IVE. adjectif. Terme de Médecine. Il ne se dit guère qu'en cette phrase. *Angine dérivative.*

DÉRIVATION, f. f. L'origine qu'un mot tire d'un autre. *Savoir-vous la dérivation de ce mot ?*

DÉRIVATION, Terme de Médecine. Détour qu'on fait prendre au sang ou à quelque humeur.

DÉRIVATION, Terme d'Hydraulique. Détour qu'on fait prendre aux eaux.

DÉRIVER, f. f. Terme de Marine. Le filage que fait un vaisseau que les vents & les courants détournent de la route qu'il tient. *Nous nous laissions aller à la dérive. Dans ce sens, lorsque le détournement que le vaisseau fait porte au chemin qu'il veut faire, on dit, que Le dérivé veut la route.*

DÉRIVER, v. n. S'écarter du bord, du rivage. *Dis que le bateau est dérivé. Il est temps de partir, dérive.*

Il signifie aussi en termes de Marine, S'écarter de la route qu'on tient en mer. *Nous trouvâmes que les courants avoient fait dériver le vaisseau de dix lieues. Le Pilote, pour ne pas donner feu de ruche, fut obligé de laisser dériver le vaisseau.*

DÉRIVER, signifie aussi, Venir de, tirer son origine. *C'est de-là que dérivent tous leurs maux. De-là sont dérivés tous d'erreurs, tant d'hérésies, &c.*

Il se dit en termes de Grammaire, des mots qui tirent leur origine de quelque autre. *Un tel mot dérive de celui-là. D'où*

fait-on vous dériver ce mot ? Ce mot est dérivé de l'Arabe.

On dit quelquefois, *Dériver*, pour *Faire dériver*. Et alors il se prend adverbement. *D'où dérivez-vous ce mot-là ? Je le derive du Grec.*

DÉRIVER, É. participe.

Il est aussi substantif, & alors on ne s'en fait qu'en termes de Grammaire. *Le verbe & ses dérivés, c'est-à-dire le verbe & ses dérivés.*

DERMOLOGIE, f. f. Terme d'Anatomie. La partie de la Somatologie qui traite de la peau.

DERNIER, ÉRE. adj. Qui est après tous les autres, ou après quoi il n'y a plus rien. *Il étoit assis le dernier à la table. Il est le dernier de la classe. C'est le dernier de sa race. Dans les derniers temps de sa vie. Rendre le dernier soupir. Rendre les derniers devoirs. Je vous le dis pour la dernière fois. Le dernier jour du mois. Dire le dernier mot. Un employé jusqu'au dernier sou. Faire un dernier effort. En dernier lieu. En dernière instance. La dernière année de la guerre. Dernier mot.*

On dit, *L'année dernière*, pour dire, L'année qui précède immédiatement celle où l'on parle. On dit de même, *Dimanche dernier, Lundi dernier*. Dans cette acception, on met toujours le substantif le premier, mais dans les autres on met ordinairement l'adjectif avant le substantif. *Dans la dernière Assemblée, dans la dernière guerre.*

On dit, *Mettez en dernière main à quelque chose*, pour dire, Achever quelque chose de telle manière que l'on n'y touche plus.

On dit de Brutus & de Cassius, que *C'étoient les derniers Romains*, les derniers des Romains, pour dire, que C'étoient les derniers qui avoient combattu pour la liberté de la République Romaine.

DERNIER, se prend aussi quelquefois pour ce qu'il y a d'extrême en chaque genre, soit en bien, soit en mal. *Arrivé au dernier degré de la préséance. C'est un homme de la dernière valeur, de la dernière bravoure. Je lui ai les dernières obligations. Cela est du dernier ridicule. On l'a traité avec la dernière indignité.*

Dans cette acception, on dit d'un homme, que *C'est le dernier des hommes*, pour dire, que C'est le moindre, le plus insignifiant des hommes. Et d'une femme, que *C'est la dernière des créatures.*

On dit, *Avoir les dernières paroles d'une femme*, pour dire, En avoir la jouissance.

DERNIER, se prend aussi quelquefois substantivement. Ainsi en parlant de certains jeux de mains, on dit, *Ne voulez jamais avoir le dernier*, pour dire, Ne voulez pas souffrir d'être touché le dernier.

En parlant aussi d'un homme qui veut toujours répliquer dans une dispute, on dit, que *C'est un homme qui ne veut jamais avoir le dernier*. Et dans le même sens, on dit aussi d'un homme qui veut toujours être le dernier à répliquer, que *Il veut toujours avoir le dernier.*

DERNIER, se dit aussi de chacune de ces deux ouvertures de la galerie d'un

jeu de Plume, qui sont les plus éloignées de la corde. *Chasse au dernier. Au bout de la balle la gorge. Au dernier la balle la perd.* Façons de parler dont on se sert à la Plume.

DERNIÈREMENT, adv. Peu de temps. Depuis peu. *Il y a plusieurs longtemps. Il a dernièrement écrit un ouvrage excellent.*

DÉROBER, v. a. Faire un larcin, prendre en cachette ce qui appartient à autrui. *Dérober une bourse, un manteau. Être enclia à dérobier.*

En parlant d'un homme qui a acquis du bien par des voies légitimes, mais avec beaucoup de peines, on dit familièrement, que *S'il a du bien, il ne l'a pas dérobé.*

On dit d'un Auteur, qu'il *déroche* quand il prend dans un autre quelque pensée, quelque période, quelques vers, & qu'il les approprie. *Il y a rien de bon dans son livre, que ce qu'il a dérobé. C'est un hardi Plagiaire, il déroche des chapitres entiers.*

On dit, *Dérober la gloire de quelqu'un*, dérober à quelqu'un la gloire d'une belle action, pour dire, lui ôter la gloire qui lui en est due.

DÉROBER, Signifie quelquefois Soustraire. *Dérober un criminel à la Justice. Dérober un homme à la suite du Prince, à la force du peuple. Dérober quelque chose à un ennemi par des larcins. Dérober quelque chose à la vue de quelqu'un.* Dans cette acception, en parlant d'une armée, on dit, qu'Elle a *dérabé une marche*, pour dire, qu'Elle a fait une marche sans que l'armée ennemie s'en soit aperçue.

On dit aussi dans les discours familiers, qu'Un homme a *dérabé sa marche*, pour dire, qu'il est allé d'un côté, quoiqu'il eût fait entendre qu'il voulait aller d'un autre.

On dit aussi figurément, en parlant d'un homme qui cache les moyens dont il se sert pour aller à ses fins, qu'il *dérabé sa marche*.

On dit aussi, *Se dérober d'une campagne*, pour dire, Se retirer d'une campagne sans dire mot, sans qu'on s'en aperçoive.

SE DÉROBER, signifie aussi, Se sauver de quelque chose, l'éviter. *Il se déroba à ses soupes. Il se déroba à la poursuite de son ennemi.*

En parlant d'un objet sur lequel on arrête les yeux, & qu'on cesse peu à peu de voir, ou parce qu'il s'éloigne, ou parce qu'on s'en éloigne, on dit, qu'il *se déroba à la vue*. *Le vaissau se déroba en peu de temps à la vue. Des qu'on eut mis à la voile, tous les objets du rivage se déroberent à la vue.* On dit aussi, qu'Une mesure que le jour baigne, les objets se *dérachent insensiblement à la vue*.

On dit, qu'Un cheval *se déroba de dessous l'homme*, pour dire, Que tout d'un coup & par un mouvement irrégulier, il s'échappa de dessous l'homme. *Ce cheval est bon, mais il n'a le défaut de se dérober de dessous l'homme.*

On dit, *Se dérober un repas*, pour dire, S'abstenir d'un repas qu'on a accompagné de faire.

DÉROCHÉ, É. participe.

On appelle *Eclatier dérobé*, Un *éclatier* qui fait à dégrader un appartement, pour y pouvoir entrer & en pouvoir sortir sans être vu.

On appelle *Fêtes dérobées*, Des fêtes qu'on a dépourvues de leur première peau.

On dit, qu'Un *homme sans chose à ses huires dérobées*, pour dire, qu'il prend ses occupations ordinaires, le temps de la faire.

À la *déroute*, adv. En cachette. Il s'en est allé à la *déroute*. Il ne se voit qu'à la *déroute*.

DÉROCHER, ou **DÉROQUER**, v. a. Terme de Fauconnerie. Il le dit des grands oiseaux, qui poursuivent des bêtes à quatre pieds, les obligent quelquefois de se précipiter du haut d'un rocher.

Dérôché, ée, participe.

DÉROGATION, f. f. Adre par lequel le Roi déroge à un Edit, à une Loi, &c. où les particuliers à un Contrat, à un Testament qu'ils ont fait. Ce *Edit* subsiste en entier, il n'y a point de dérogation. Cette clause n'emporte point de dérogation à une disposition précédente.

DÉROGATOIRE, adj. de t. g. Il ne se dit que des clauses par lesquelles on déroge à un Acte, à un Edit, &c.

En fait de Testament, Un *clause déroguatoire*, ée, une clause déclarant nuls tous les Testaments qui pourraient être faits postérieurement par le Testateur, à moins que certaines paroles qui sont jointes à cette clause, n'y soient expressément énoncées.

On dit au style de Chancellerie, *Dérogatoire des Dérogatoires*, pour dire, Une clause qui déroge à des dérogations précédentes. Et dans cette phrase, *Dérogatoire* est employé substantivement.

DÉROGANCE, f. f. Action par laquelle on déroge à noblesse. On l'a mis à la suite de la cause de sa dérogance. Quand il y a dérogance, il faut des réhabilitations. Il n'a d'usage qu'en style de Chancellerie.

DÉROGEANT, ANTE, adj. Qui déroge. Un *acte postérieur dérogeant au premier*. Des *actes dérogeants à la noblesse*, à noblesse.

DÉROGÉ, v. n. Statuer quelque chose de contraire en tout ou en partie à ce qui avoit été statué. Le Roi, par sa *Déclaration* n'en est tel jour, a *dérôgé* à son *Edit* du...

DÉROGER, signifie aussi, Faire quelque chose de contraire à quelque acte, à quelque convention, à quelque contrat. Les *deux parties ont dérogé à leur contrat*. *Dérôger* à une transaction par une autre, aux *clauses d'une société*. *Dérôger* à ses *droits*. Les *privileges dérogent au droit commun*.

On dit, *Dérôger à Noblesse*, ou simplement *Dérôger*, pour dire, Faire quelque chose qui les ôte du pays les lois du choix de la noblesse. Prendre des terres à ferme, tenir boutique, &c. s'est *dérôger* à noblesse. Il étoit de noble race, mais son *aveu*, son père a *dérôgé*.

DÉROMPRE, v. a. Terme de Fauconnerie. Il le dit d'un oiseau de proie, qui signifiant que son auteur, le *beurrier* si

rudement, quirompt son vol, & le fait tomber.

DÉROUGER, v. a. Ôter la tongue. Elle avoit le visage tout rouge de la petite vérole, au mois de temps l'a entièrement dérogé.

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir moins rouge. *Cela dérogira à l'air*. *Le nez lui a peu dérogé*.

Il est aussi réciproque dans le même sens. *Cela commence à se déroguer*.

Dérôgué, ée, participe.

DÉROUILLER, v. a. Ôter la rouille de dessus le fer. *Dérôiller des armes*. *Dérôiller des pistolets*.

Il est aussi réciproque. *Le fer se dérouille peu à peu à force d'être mané*.

DÉROUILLER, le dit aussi figur. & fam. Ainsi en parlant d'un jeune homme que le commerce du monde a raisoné, à propos on dit, que *Les bons compagnons l'ont dérouillé*. *lui ont dérouillé l'esprit*.

On dit aussi figurément au réciproque, que *L'esprit se dérouille dans le grand monde*, dans le commerce du grand monde.

Dérôuillé, ée, participe.

DÉROULER, v. a. Étendre ce qui étoit roulé, & le mettre de son long. *Dérôuler une tresse*. *Dérôuler un vieux titre*.

Dérôulé, ée, participe.

DÉROULE, f. f. Suite de troupes qui ont été défilées, qui ont été rompues, ou qui ont pris l'épouvante d'eux-mêmes. *Grande déroule*. *C'est dans la déroule que se fait le grand carnage*.

DÉROUTE, le dit figurément Du désordre, du dépouillement des affaires d'un homme. *La déroule des affaires de ce Marchand*. *La déroule de ses affaires, de sa fortune*. *Ses affaires sont en déroule*. *Cet accident a mis la déroule dans ses affaires*, a mis ses affaires en déroule. On dit aussi, en parlant d'un Marchand, d'un Négociant, *Depuis sa déroule*.

On dit aussi figurément, *Mettre son homme en déroule*, pour dire, Le presser vivement dans une dispute, dans une conversation, & le mettre hors d'état de répondre.

DÉROUTER, v. a. Tirer quelqu'un de sa route, de son chemin. *Nous étions dans le chemin, nous nous avons dérouvés*.

Il signifie aussi figurément, Rompre les mesures que quelqu'un prenoit, & qui le conduisoient à tout ce qu'il se proposoit de la suite de ce favori m'a dérouvé. Il ne fait plus quel parti prendre, il est tout dévoué.

Il se dit aussi Déconcertez. *Ce qu'on lui a dit l'a dérouvé*.

Dérôuvé, ée, participe.

DÉRIÈRE, Préposition locale opposée à la préposition *Devant*, & qui marque ce qui est après une chose ou une personne. *Derrière la maison*. *Derrière le jardin*. *Derrière la porte*. *Derrière le coffre*. *Derrière la tapissure*. Il *doit être derrière vous*. *Il se faisoient à toute bride sans regarder derrière eux*. Il a grand nombre de *Ligues derrière lui*, *derrière son carrosse*.

On appelle figurément & familièrement *Partir de derrière*, Une échappatoire, un faux fuyant. On se faisoit *échapper* avec cet homme-là, il a toujours quelque porte de derrière.

On dit, qu'On *a mis une chose sans devant derrière*, pour dire, qu'On a mis derrière ce qui devoit être devant. Il a mis *la robe sans devant derrière*.

On s'en sert aussi figurément, pour dire, qu'On a renversé l'ordre duquel que chose. *Tous les chapitres de ce Livre sont sans devant derrière*.

Il se met quelquefois adverbiallement & sans régime, & il est alors adverbial. *Je l'ai la fin bien loin derrière*. *Regarde derrière*. *Marcher derrière*. *Qu'importe que cela finisse devant ou derrière ? C'est un vainqueur*. Il m'a *frappé par derrière*. *Corps de logis de derrière*. *Porte de derrière*. *Le train de derrière d'un carrosse, d'un cheval*.

On dit figurément, *Laisser quelqu'un bien loin derrière*, pour dire, La surpasser, avoir beaucoup d'avantage sur lui. *Il est de si grand, mais enfin il l'a laissé bien loin derrière*.

On dit en Morale, *Il ne faut pas regarder derrière soi*, pour dire, que Lorsque on est dans le bon chemin, il faut avancer toujours, & ne point retourner sur ses pas; qu'il faut continuer quand on a bien commencé.

DÉRIÈRE, est aussi un nom substantif, & signifie La partie postérieure. *Le derrière de la maison*, *le derrière d'une charrue*. Il occupe le derrière du logis. Il est logé *par le derrière*. *Ces fards bleus vous couvrent le derrière*.

DÉRIÈRE, signifie aussi cette partie de l'homme qui comprend les fesses & le fondement. *S'écarter le derrière*. *Moustrer le derrière*.

On dit figurément & populairement d'Un homme qui n'a pas pu tenir des choses qu'il s'étoit vanté de faire, qu'il a manqué le derrière.

On dit figurément & populairement, qu'Un homme fait rage des pieds de derrière, pour dire, qu'il fait tous ses efforts, qu'il met tout en usage pour réussir.

DÉRVIS ou **DEMETIC**, m. m. Espèce de Moine chez les Turcs. Ce mot signifie *Pauvre*.

D E S

DES, Particule qui tient lieu de la préposition *De*, & de l'article plural *Les*. *Des* le met avec les noms tant masculins que féminins, soit propres, soit appellatifs. *Des fleurs de prairie*. *Les maximes des Philosophes*. *Il est fort des prisons*. *La semence des Césars*. *La Chapelle des Valois*.

Des, est aussi pronom, & s'emploie par ellipse. Il y a *de des hommes* qui... *Des Savans qui font rien*. Et c'est comme si l'on étoit, *Il y a quelques hommes qui... quelques Savans qui...*

Quand il est employé dans le sens pronom, & que le substantif pluriel est précédé d'un adjectif, on ne dit pas *Des*, mais *De*. Ainsi il faut dire, *De savants Auteurs*, d'excellents poètes, quoiqu'on dise, *Des Auteurs savants*, des poètes excellents.

Il se dit aussi pour *Plusieurs*. Il a *été des années sans le voir*. On y voit des milliers d'arbres.

DES, Depuis. Préposition de temps & de lieu. *Des l'enfance*. *Des l'indépendance*. *Des Orléans*, *Des sa source*.

DES, se conduit aussi avec *que*, & il se dit du temps. *Des que le soleil fut levé. Des qu'il parut.*

DES *QUE*, se prend aussi pour *Peu*. *Des que vous en tomberez d'accord. Des que vous le souhaitez.*

DES-À, Voyez **LA**.

DÉSABUSEMENT, f. m. Action de désabuser, ou l'effet de cette action.

DÉSABUSER, v. a. Détromper de quelque fausse croyance. *Vous êtes dans l'erreur, je vous veux désabuser. Je le croyais homme de bien, mais j'en suis bien désabusé.*

DÉSABUSÉ, é. partic. **DÉSACCORDÉ**, v. a. Rompre, détruire l'accord des cordes d'un instrument de Musique. Il a désaccordé mon clavier, mon clavecin. La chaleur a désaccordé le clavecin.

DÉSACCORDÉ, é. partic. **DÉSACCOUPLER**, verb. a. Détacher des choses accouplées. *Désaccoupler du liège.*

DÉSACCOUPLÉ, é. partic. **DÉSACCOUTUMANCE**, f. f. Perte de quelque coutume ou de quelque habitude. Il est vieux.

DÉSACCOUTUMER, v. a. Faire perdre, faire quitter une coutume, une habitude. *Il faut désaccoutumer de bonne heure les enfans d'être opiniâtres, de faire leurs volontés. Il se désaccoutume du jeu. Il s'est désaccoutumé de jouer.*

DÉSACCOUMÉ, é. partic. **DÉSACHALANDER**, v. e. Faire perdre les pratiques, éloigner ceux qui ont accoutumé d'acheter chez un Marchand.

Ce mauvais trait a fort désachalandé ce Marchand, désachalandé sa boutique.

DÉSACHALANDÉ, é. partic. **DÉSACQUER**, v. n. Terme de Marine. Lever l'ancre d'un vaisseau.

DÉSAGRÉABLE, é. partic. **DÉSAGRÉABLEMENT**, adverb. D'une manière désagréable. Parler désagréablement. Rire désagréablement. Il est fort désagréablement en sa vie.

DÉSAGRÉER, v. n. Désagréer, n'agréer pas. *Cela ne me désagréé pas. Ces jours de suite me désagréent fort.*

DÉSAGRÉER, v. a. Se dit en termes de Marine, d'un vaisseau dont on ôte les agrès, les voiles, les cordages & autres choses nécessaires pour la manœuvre.

DÉSAGRÉ, é. partic. **DÉSAGRÈMENT**, f. m. chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de douleur. *C'est un grand désagrément que de parler à des gens qui s'écourent par.*

C'est un grand désagrément que d'avoir des procès. Il a eu de grands désagrémens dans la conduite de sa charge.

DÉSAGRÈMENT, le dit aussi des défaits de la personne. *Elle est icelle, mais elle se laisse pas d'avoir quelque désagrément dans le visage. Cette marque est un grand désagrément.*

DÉSJUSTER, v. a. Faire qu'une chose

cesse d'être dans la justice, dans l'ordre où elle étoit. *Le vent a désjusté la couverture de cette Dame. Vous avez désjusté mon tableau. Les agresseurs étoient prêts à être conclus, on accablait & rompu toutes les mesures, à tout désjuster.*

On dit, qu'un cheval est tout désjusté, pour dire, qu'il ne fait plus la manège avec tant de justice qu'il faisoit.

DÉSJUSTÉ, é. partic. **DÉSALTERER**, v. a. Ôter le loisir. *Le via mille avec de l'eau vous désaltere mieux que l'eau toute pure.*

DÉSALTERÉ, é. partic. **DÉSANCHER**, v. n. Lever l'encre. *On ne peut, l'ordre est donné pour déancher.*

DÉSAPPAREILLER, v. a. Ôter une ou plusieurs choses du nombre de celles qui étoient pareilles, & faire qu'elles ne le soient plus. *Désappareiller des chevaux, des vases. On dit plus ordinairement, Déparier.*

En termes de Marine, il signifie le contraire d'Appareiller.

DÉSAPPOINTER, v. e. Ôter du rôle, de l'état, des Soldats ou Officiers de guerre entretenus. *Désapointer un Soldat, un Capitaine. Il est vieux.*

DÉSAPPOINTE, é. partic. **DÉSAPPRENDRE**, v. a. (Il se conjugue comme Prendre.) Qu'il n'est-ce qu'on avait appris. *Il a désappris tout ce qu'il savoit. Cet enfant, bien loin d'apprendre, désapprend tous les jours.*

DÉSAPPRI, é. partic. **DÉSAPPROPRIATION**, f. f. Action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose. *Il s'en vend pas aisément à la désappropriation de ses biens.*

Il est plus usité dans la morale chrétienne, & dans les livres de spiritualité. La Religion demande une entière désappropriation de soi-même.

DÉSAPPROPRIER, SE **DÉSAPPROPRIER**, v. réciproq. Renoncer à la propriété, s'en dépouiller. *Il faut se désapproprier de tous ses biens pour suivre Dieu. Il faut se désapproprier de tout.*

DÉSAPPROPRIÉ, é. partic. **DÉSAPPROUVER**, v. a. Blâmer, condamner, trouver mauvais. *Tout le monde désapprouve sa conduite. C'est une action que l'on a désapprouvée. Je ne désapprouve pas ce qu'il a fait.*

DÉSAPPROUVÉ, é. partic. **DÉSARCONNER**, v. a. Mettre hors des arçons. *Ce cavalier sur une selle ruste est assés désarconné. Son cheval en sautoit à l'a désarconné.*

Il se dit figurément & familièrement, & signifie, Confondre quelqu'un dans une dispute, le mettre hors d'état de répondre. *Ce Philosophe eut bientôt désarçonné son adversaire.*

DÉSARÇONNÉ, é. partic. **DÉSARGENTER**, v. a. Ôter l'argent d'une chose qui en étoit garnie. *Le feu a désargenter ces flambeaux. Il est plus usité au participe. Flambeau désargenté.*

On dit familièrement, *Désargenter quelqu'un*, pour dire, Le dégarner d'argent. *On vous a bien désargenté.*

DÉSARMEMENT, f. m. Licenciement de gens de guerre. *On convint du désarmement. Les places ou furent rendues qu'après ce désarmement.*

On dit, *Le désarmement d'un vaisseau*; pour dire, L'action par laquelle on ôte les armes & les agrès.

DÉSARMER, v. a. Dénuder l'armure, le harnois de guerre. *Après le combat il s'est fait désarmer par Jan Esayer. Il alloit se désarmer.*

Il signifie aussi, Ôter les armes à quelqu'un malgré lui. *Le Gouverneur de la ville a désarmé les Bourgeois. Il se baste contre un tel, & le désarma.*

DÉSARMER, s'emploie aussi absolument; & dans cette acception il signifie, Cesser les armes, congédier les troupes, cesser de faire la guerre. *Tous les Princes ont désarmé. On n'a pas encore réglé qui désarmeroit le premier.*

En parlant de vaisseaux de guerre, on dit, qu'On a désarmé des vaisseaux, des galères, & absolument qu'On a désarmé, pour dire, qu'On a dégariné des vaisseaux de leur artillerie, de leur équipage, de leurs agrès, & qu'on les a laissés inutilisés dans le port; qu'on a mis à terre les Matelots & le rhumour d'une galère dans un tel port; & dans cette phrase, *Désarmer* est neutre.

DÉSARMER, s'emploie aussi figurément. Ainsi on dit, *Désarmer la colère d'un Prince*, pour dire, Apaiser la colère du Prince. *Désarmer la vengeance*, pour dire, Faire cesser les mouvements, les sentimens de vengeance.

On dit aussi qu'Un homme s'est laissé désarmer par les faussetés d'un autre, pour dire, qu'il s'est laissé apaiser.

DÉSARMÉ, é. partic. **DÉSARROI**, f. m. Désordre dans les affaires, renversement de fortune. Il n'a d'usage qu'avec les propositions en & dans. *Entre un désarroi. Ses affaires sont dans un grand désarroi, dans un désarroi désarroi. Mettre un homme en désarroi.*

DÉSASSEMBLER, v. a. Séparer ce qui étoit joint par assemblage. Il ne se dit guère qu'en parlant des pièces de charpenterie & de menuiserie. *On a désassemblé cette charpente. Il faut désassembler des tablettes à livres pour les transférer.*

DÉSASSEMBLÉ, é. partic. **DÉSASSEMBLER**, v. a. Ôter ou déplacer quelque chose qui avoit été assemblé. *On a désassemblé mes porcelaines. Pendant ma absence vous avez désassemblé mes livres.*

DÉSASTRE, f. m. Accident funeste, malheur. *C'est un grand, un étrange désastre pour cette famille, pour ce pays-là. Quel désastre!*

DÉSASTREUX, EUSE, adj. Funeste, malheureux. Il n'a d'usage que dans la Poésie & dans le style soutenu.

DÉSAVANTAGE, f. m. Ce qu'une personne a au-dessus d'une autre, & de moins qu'une autre, en quelque genre que ce soit, soit qu'il s'agit de combat, de dispute, de décadence, de concurrence, de compétence. Ainsi on dit, que L'advantage a bien du désavantage ce rasi campagne contre la cavalerie. Prendre la gens à leur désavantage. Il se dit aussi des choses. *Le désavantage du poste. Le désavantage des armes. Le désavantage du vent.*

Il signifie aussi, Préjudice, dommage; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Il se fera rien en cela à votre désavantage.* L'affaire s'est posée à leur désavantage. Il n'y a pas grand désavantage dans cette dispute.

DÉSAVANTAGEUSEMENT, adv. D'une manière désavantageuse. *Il parle désavantageusement de vous. Vous jetez désavantageusement de lui. Cette affaire s'est jugée désavantageusement pour lui.* Il s'est montré d'un avantageux.

DÉSAVANTAGEUX, **EUSE**, adj. Qui cause ou qui peut causer du préjudice, du dommage, du désavantage. *Une telle clause de ce contrat vous est désavantageuse. Les discours qu'il tient par-tout vous sont fort désavantageux.* Parmi des avantages, Mariage désavantageux. Ses affaires sont dans une situation désavantageuse.

Possé désavantageux, se dit d'un pôle incommode par la situation, & où il est mal aisé que des troupes puissent se défendre.

DÉSAVEU, **E**, m. Dénigation. *Il se en désaveu de tout ce qu'il avoit dit.*

Il se dit aussi De la déclaration qu'on fait, Inqu'un homme ayant fait ou dit quelque chose au nom d'un autre, celui au nom duquel il a agi, déclare que c'est contre son intention & sans son ordre. C'est édit sujet à dévotion.

DÉSAVEUGLER, v. a. Tirer quelqu'un de l'aveuglement, le dérompre d'une erreur, le guérir d'une passion. Il n'a d'usage qu'au figuré.

DÉSAVERCÉ, **E**, se. participe.

DÉSAVOUER, v. a. Nier d'avoir dit ou fait quelque chose. *Vous l'avez dit, vous n'oserez le désavouer. Je ne désavoue pas que je n'en aye été fâché. Je ne désavoue pas que j'en ai été fâché.*

Il signifie aussi, Ne vouloir pas reconnaître une chose pour sienna. *Désavouer un livre. Désavouer son sang. Désavouer quelqu'un pour son parent. Cette mère déshonore un désavouer son enfant. Si vous diriez capable de cela, je vous désavouerais pour mon fils.*

Il signifie aussi, Déclarer qu'on n'a pas donné ordre. *Désavouer un Ambassadeur, désavouer ce qu'un Ambassadeur a fait.* Se dit lorsqu'un Prince déclare que ce que son Ambassadeur a fait en son nom, il l'a fait sans ordre & contre son intention.

On dit aussi, *Désavouer au Procureur, désavouer ce qu'un Procureur a dit ou fait*, pour dire, Dénier ce qu'un Procureur a agi au nom & contre l'intention de sa Partie.

DÉSAVOUE, **E**, se. participe.

DÉSCELLER, v. a. Détacher ce qui est fixé dans la pierre. *Désceller ses gonds.*

DÉSCILLÉ, **E**, se. participe.

DÉSCENDANCE, f. f. Extracrine. *Il dit qu'il est de telle race, mais il ne prouve pas bien sa descendance. Son généalogie & de descendance d'un tel.*

DÉSCENDANT, **ANTE**, adj. Qui descend. *Ante descendant.*

En termes d'Astronomie, on appelle *Signes ascendans*, les Signes du Zodiaque par lesquels le Soleil paroit monter; & *Signes descendans*, ceux par lesquels il paroit descendre.

Il signifie figurément, Qui est issu, qui tire son origine d'une parlance, d'une race. Il ne se dit qu'au singulier. Les descendants d'Abraham. Les descendants de S. Louis. Le mariage est descendu entre tous les ascendans & descendans en ligne directe. Alors il est subsistant.

On dit au parlant du généalogie, *Ligne descendante*, pour dire, La postérité de quelqu'un; & *Ligne ascendante*, pour dire, Les ancêtres de quelqu'un.

DÉSCENDRE, v. n. & se mouvoir, aller de haut en bas. *Descendre d'une montagne dans ou la plaine. Descendre de la chambre en bas. Descendre d'un arbre, du haut d'une maison. Descendre de cheval, de carrosse, d'un bateau. Descendre à terre. Descendre là. Descendre de dessus un échafaud. Notre-Seigneur descendit aux Enfers. La Saint-Esprit descendit les apôtres en langues de feu. Elle fit descendre le feu du ciel.*

Il se dit généralement de tout ce qui tend, ou qui est porté, poussé de haut en bas. Les choses pesantes descendent en bas. Les rivières descendent, vont toujours en descendant depuis leur source. Les bateaux qui descendent.

Il signifie aussi, S'étendre de haut en bas. Ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture. Il a un manteau qui lui descend jusqu'à un talon.

On dit figurément en termes de Musique, *Descendre d'un ton*, pour dire, Baisser d'un ton.

On dit figurément, *Descendre dans le particulier, dans le détail d'une chose*, pour dire, En rapporter, en examiner les particularités, les circonstances.

On dit aussi, *Descendre*, pour Faire une interruption à main armée par mer. Les Surroisins descendent en Espagne.

Il se dit aussi d'une interruption qui se fait par terre, quand on vient d'un pays qui est regardé comme plus élevé. Les Gots, les Lombards descendent en Italie.

On dit, que *La Justice a descendu dans les ailes*, Quand des Magistrats s'y sont transportés pour quelque opération.

Ce verbe se mai aussi avec le régime d'un verbe actif. *Descendre avec montagne. Descendre les degrés. Les bateaux qui descendent la rivière.*

On dit au termes de Guerre, que *Des troupes descendent la garde*, qu'elles descendent la tranchée, pour dire, qu'elles sont sorties par d'autres.

En termes de Généalogie, *Descendre* veut dire, Être issu, tirer son origine d'une personne, d'une race; & alors il est neutre. *Il descend des anciens Rois d'un tel pays. Il descend de Charlemagne. Les François descendent des Germains. Les Généalogistes vous feront descendre d'un tel vous plaira. Descendre de mâle en mâle en droite ligne. Il descend de telle Maison par femme.*

On dit figurément, *Descendre*, pour dire, Déchoir d'un rang, d'une fortune, n'être plus élevé. *Quand on est parvenu à une charge si aimante, il faut craindre de descendre. Il vaut mieux monter que descendre.*

DÉSCENDRE, est quelquefois efféduve-

ment actif, & signifie, Être d'un lieu haut, mâttra plus bas. *Descendre à table. Il faut descendre cela plus bas. Descendre du via à la cave. On a descendu la chaise d'un tel Saint pour la porter en procession. Descendre au homme de cheval.*

DÉSCENDU, v. se. participe.

DÉSCENTE, f. f. Action de descendre; ou par laquelle on descend. *La descente de Notre-Seigneur aux Enfers. La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.*

A la descente, façon de parler dont on se sert pour dire, En descendant, nu dans le temps qu'on descend. *Il alla lui complimenter à la descente du carrosse. Il lui donna la main à la descente de l'escalier. Il alla le recevoir à la descente du vaisseau, à la descente de la montagne.*

DÉSCENTE, signifie aussi l'action par laquelle on descend, on porte en bas quelque chose. *Les descentes d'une chaise. La descente de la chaise de sainte Geneviève.*

On appelle *Descente de Croix*, la représentation de Notre-Seigneur qu'on détache de la Croix. *Il a acheté une belle descente de Croix.*

Il signifie aussi *La panchant* par lequel on descend. *Cette montagne est fort escarpée, cet escalier est trop droit, la descente en est rude, bien rude, bien difficile. Cette montagne est rude à la descente.*

DÉSCENTE, se dit aussi De la visite d'un lieu où l'on le transporte par autorité de Justice. *On a ordonné une descente sur des lieux, qu'il y sera fait une descente.*

DÉSCENTE, se dit aussi De l'irruption des ennemis par terre ou par mer. *La descente des Normands dans la Normandie, des Gots en Italie. Les Anglois firent une descente en Flandre.*

On dit, qu'*On travailla à la descente du fossé, qu'on fait la descente du fossé*, pour dire, qu'On fait les préparations & les travaux nécessaires pour parvenir à se loger dans les fossés d'une Place assiégée.

DÉSCENTE, signifie aussi, Hernie, rupture, incommode qui consiste dans le déplacement des bryaux. *Il est mort d'une descente. Le brayer est pour soulager ceux qui ont une descente.*

DESCRIPTION, f. f. Discours par lequel on décrit, on dépeint. *Il y a de belles descriptions dans cet Historien, dans sa Poëse. La description d'une belle maison, d'un jardin, d'une tempête, des effets d'une passion. Faire une description.*

DESCRIVRE, se dit de l'usage que comprend le nombre & la qualité des meubles qui se trouvent dans une maison. *Le Notaire fit la description des meubles.*

On appelle aussi *Description*, un livre qui contient l'état présent d'une Province, d'un Royaume, d'une partie du monde. *Description de l'Égypte, de l'Afrique, &c.*

On appelle en Philosphie, *Description*, une définition imparfaite. *Ce n'est pas une définition, ce n'est qu'une description.*

DÉSEMBALLER, v. e. Désfaire une balle, & en tirer ce qui étoit emballé. *On a desemballé ces marchandises.*

DÉSEMBALLÉ, **E**, se. participe.

DESEMBARQUEMENT, f. m. Action de disembarker. *Le débarquement des marchands, des troupes, des ébénistes. Le débarquement fait bientôt faire.*

DESEMBARQUER, v. a. Tirer hors du vaisseau, quand, soit par le mauvais temps, soit par quelque autre raison, on fait descendre des troupes, on ôte les marchandises & autres choses embarquées sur un vaisseau avant qu'il soit parti, ou qu'il soit arrivé au lieu de sa destination. *Nous avons embarqué des marchands à Marseille, il vint en contre-ordre, il fallut les disembarker.*

DESEMBARQUER, ée, participe.

DESEMBOURBER, v. a. Trier hors de la bourse. *Il faut disembourber ce carrosse, ce bâton.*

DESEMBOURRÉ, ée, participe.

DESEMPARER, v. n. Abandonner le lieu où l'on est, en sortir. *Les armées qui doivent aller en telle Place ont desamparé. Tous les habitants des emparés ont à l'arrivée des gens de guerre. Je n'ai point desamparé de la Ville. Tenez-vous là, & n'en desamparez pas qu'on ne revienne. Il est quelquefois adif. Desamparez la Ville. Desamparez le camp.*

En termes de Marine, on dit à l'achif, *Desamparer un vaisseau*, pour dire, le démantier, ruiner les manœuvres, & le mettre hors d'état de servir. *Il est bien desamparé le vaisseau ennemi. Ce vaisseau fut desamparé à coups de canon.*

DESEMPARÉ, ée, participe.

DESEMPENNE, ée. Vieux mot qui signifioit, Dégarni de plumes. *Il va comme un trait desempenné.*

DESEMPESER, v. a. Ôter l'empois d'un lingot en le faisant tremper. *Il faut desempeser cette cuirasse, ces monchettes.*

DESEMPESÉ, ée, participe.

DESEMPLEIR, v. a. Vidier en partie, rendre moins plein, faire qu'une chose qui étoit pleine le soit moins. *Il faut desempleir sa coffe, il est trop plein. On l'a saigné pour lui desempleir un peu les veines. On l'a purgé pour lui desempleir le bas ventre.*

Il est aussi neutre ; & alors il n'a guère d'usage qu'avec quelque particule négative. *Ma maison est desempleit point de monde, ne desempleit point. Sa coar est desempleit point de cannoffe. Ce canal ne desempleit point dans le plus fort de l'été. Il n'a tant de revenu, que son coffre, se bourre ne desempleit point, quelque despoise qu'il y aie.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Devenir moins plein. *Ce canal desempleit d'eau, mais il se desempleit tous les jours. La bourse se desempleit.*

DESEMPLEIR, ée, participe.

DESENCHAMENTER, f. m. Action par laquelle on déenchaîne. *Le disenchantment n'a pas réussi.*

DESENCHANTER, v. a. Rompre l'enchantement, le faire friser. *Le peuple avoit que les Sorciers pouvoient enchanter & disenchanter les hommes.*

Il se dit au figuré, pour guérir d'une passion. *On n'aura bien de la peine à disenchanter ce jeune homme.*

DESENCLOURER, v. o. Tirer un clou. On dit, qu'On disencloue un cheval, quand on lui ôte un clou qui le faisoit

boiter. On dit, qu'On disencloue un caisson, pour dire, qu'On ôte le clou qui avoit été enfoncé dans la lumière. *Il faut faire disenclouer ce cheval. Il est très-difficile de disenclouer le canon.*

DESENCLOURÉ, ée, participe.

DESENFILER, v. a. Ôter ce qui fait qu'une chose est enfilée. *Desenfiler un bâton.*

Il est aussi neutre, & signifie, Cesser d'être enfilé. *Son bras commença à desenfiler. Le ventre est bien desenfilé.*

Il est aussi réciproque. *Son bras se desenfila.*

DEENFILER, ée, participe.

DESENFILURE, f. f. Cessation d'enfiler. Ce malade est bien desenfilé, mais la desenfilure n'est pas complète.

DESENNUYER, v. a. Divertir, chasser l'ennui. *J'aurai pour nous desennuyer, se desennuyer. Chercher à se desennuyer. En desennuyant les autres, il se desennuya lui-même.*

DESENNUYÉ, ée, participe.

DESENNAYER, v. a. Ôter la corde ou la chaîne qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne. *Présentement la chaîne est ôtée, il faut desennayer cette roue.*

On dit aussi absolument & sans régime, *Il faut desennayer.*

DESENNAYÉ, ée, participe.

DESENNHUMER, v. a. Ôter le rhume, faire cesser le rhume. *Ce firop n'a desennhumé. Il s'est desennhumé.*

DESENNHUMÉ, ée, participe.

DESENNOUER, v. a. Ôter l'enrouement. *Le firop de mère l'a desennoué. L'eau fraîche desennoue. Se desennouer à force de boire de l'eau.*

DESENNOUÉ, ée, participe.

DESENSEVELIR, v. a. Ôter le linge, le toile qui enveloppe un mort. *On l'a desensévelé pour le faire visiter par les Chirurgeois.*

DESENSORCELEMENT, f. m. Action de déensorceler. Il s'y a que le peuple qui croit les ensorcellements & les desensorcellements.

DESENSORCELER, v. a. Délivrer, guérir de l'ensorcellement.

Il se dit au figuré. *Il n'a une passion violente pour cette femme, on ne peut le desensorceler.*

DESENSORCÉLÉ, ée, participe.

DESENTIER, v. a. Tirer quelque'un de l'entourment où il est. *On ne sauroit le desentier de cette femme. C'est une opinion dont il faut essayer de le desentier, dont il ne peut se desentier.*

DESENTIÉ, ée, participe.

DESENVIVRE, v. a. Faire passer l'ivresse. *La sommeil l'a desenvivé.*

Il est aussi neutre ; & dans cette acception on dit, qu'Un homme ne desenvivre point, pour dire, qu'il est toujours ivre.

DESENVIVÉ, ée, participe.

DÉSERT, ERTE, adj. Inhabité, qui n'est guère fréquenté. *Le désert. Ville déserte. Campagne déserte.*

Il est aussi substantif masculin, & signifie un lieu désert. *Désert sauvage. Désert effroyable. Les déserts de l'Arabie. Les déserts de la Lybie. Les déserts de la Thibet. Se confiner, se retirer dans les déserts. Les Perses du désert. Les Turcs*

ont fait de vastes déserts de plus belles Provinces de l'Afrique.

DÉSERTER, v. a. Abandonner un lieu. *La guerre & la peste font désertir les Villes & les Provinces. On lui fit tant d'effrois, qu'il fut obligé de désertir la Provin. La fumée me fera désertir de l'org. On dit aussi absolument, Cela me fera désertir. Cet homme est si important, qu'il ne fera désertir.*

Il se dit aussi proprement des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Désertir l'armée. Désertir le service. Il se dit aussi absolument. Les soldats qui désertent sont punis sévèrement. On passa par les armes ceux qui avoient déserté.*

On dit encore, *Il a déserté d'un tel Régiment.*

DÉSERTÉ, ée, participe. Il n'a d'usage que dans le premier sens. *Les Campagnons font désertés pendant la guerre.*

DÉSERTEUR, f. m. Soldat qui abandonne, qui quitte le service sans congé. *C'est un déserteur. Les déserteurs sont condamnés à mort.*

DÉSERTEUR, le dit aussi figurément. *Déserteur de la Foi. On dit aussi, Déserteur de la bonne cause, du bon parti.*

On appelle en s'y familiar, *Un Déserteur*, un homme qui abandonne une compagnie, une partie, &c. ou qui y manque, s'y étant engagé.

DÉVERTION, f. f. Abandonnement. Il se dit principalement des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Le crime de dévotion est puni par les Ordonnances militaires. La dévotion des soldats avoit assés l'armée. Il y a une grande dévotion dans une telle armée.*

Il se dit aussi figurément. *Nous ne vous pardonnerons pas votre dévotion.*

Dévotion d'appel. Terme de Pratique. Abandonnement d'appel, faute de le révoquer dans le temps prescrit.

DÉSÉPEREMENT, adv. Exaspérément ; avec anxiété. *Il est déséperément amoureux.*

DÉSÉPÉRADE, f. f. Il n'a d'usage que dans des phrases proverbiales, pour dire, A la manière d'un désespéré. *Il s'en va à la déséperade. Se battre à la déséperade. Jouer à la déséperade.*

DÉSÉPÉRÉ, v. n. Perdre l'espérance ; cesser d'espérer. *Le désespéré de venir à bout de cette affaire. Les Médecins désespèrent de la guérison. Après ce coup-là, je désespère d'avoir la partie. Le désespère de la partie. Désespérer de la victoire de Dieu. Désespérer de son salut.*

Désespérer de la Rémise.

On dit, qu'On désespère d'un malade, pour dire, qu'On n'a point d'espérance de la guérison ; qu'On désespère d'un jeune homme, pour dire, qu'On n'espère pas qu'il se corrige.

DÉSÉPÉRÉ, ée, aussi adif, & signifie ; Tourmenté, affligé au dernier point. *Cela me désespère. Pourquoi le pressions-tu si fort ? Vous le désespérez. Il ne faut pas désespérer de l'homme.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Se tourmenter, s'agiter avec de grandes démonstrations de douleur. *Il vint d'apprendre la mort de son fils, il se désespéra. Il se désespéra au point de vouloir attenter sur sa propre vie.*

DÉSÉPÉRÉ ;

DÉSIRÉ, ÉE. participe. *Une affaire désirée.*

On dit, *qu'un homme est désiré* des Médecins, pour dire, que Les Médecins n'ont plus aucune espérance de la guérison.

On dit, *il court comme un désiré*, pour dire, avec violence, avec ardeur.

On dit, *un désiré*, pour dire, un furieux. En ce sens on dit, *Se battre un désiré*. *Agir en désiré*. *Jouer en désiré*.

On dit d'une personne incorrigible, qu'*Elle est désirée*.

DÉSÉSPÉRÉ, ÉE. m. Partie d'espérance. Le désiré de réussir dans cette affaire l'a obligé. . . Quelquefois le désiré se donne le courage. Un noble désiré est quelquefois sa ressource.

Il veut dire aussi, Abatement de l'âme, qui ne croit pas pouvoir surmonter un mal qui le presse. *Tomber dans le désiré*. Il est dans le dernier désiré.

DÉSÉSPÉRÉ, signifie aussi le péché par lequel un homme désespère de son salut, de la miséricorde de Dieu. Le désiré est un péché contre le Saint-Esprit.

On dit figurément & par exagération, *Kera* un désiré, pour dire, Être bien fâché, avoir bien du déplaisir. *Je suis au désiré* de ne pouvoir faire ce que vous désirez de moi. Il est au désiré de ces accidents. Et Mère au désiré, pour dire, Causer un grand déplaisir. Cette nouvelle me met au désiré.

DÉSÉSPÉRÉ, se prend aussi quelquefois pour ce qui cause le désespoir même. *Le sort d'un tel méchant homme est le désiré des gens de bien.* C'est là mon désiré.

Il se dit aussi des choses qui sont en si haut degré d'excellence, qu'elles passent pour inimitables. *L'Éclat d'Honneur est, dit-on, le désiré de tous les Poètes.* L'Eglise de Saint Pierre de Rome est le désiré de tous les Architectes.

DÉSÉSPÉRÉ, ÉE. m. Les hardes de nuit dont on se sert quand on est déshabillé. En ce sens il n'est d'usage qu'avec le préposition *En* ou *Dans*. *Elle étoit en déshabillé.* Elle est fort jolie dans son déshabillé. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des femmes.

Il signifie plus particulièrement un habillement dont les femmes se servent pour garder la chemise. Elle a fait faire au déshabillé magnifique.

DÉSÉSPÉRÉ, ÉE. v. a. Être à quelque'un les habits dont il est vêtu. *Déshabiller un malade & le mettre au lit.* *Dites à mon valet qu'il me vienne déshabiller.* *Déshabillez-vous vous-même.* *Allez vous déshabiller.* Il se déshabille.

On s'en sert quelquefois neutralement en supprimant le nom personnel. *Il a été vu sans faire déshabiller.* Il est féminin.

On dit, qu'un Prêtre, qu'un Evêque se déshabille, qu'on les déshabille, pour dire, qu'ils quittent leurs ornements.

On dit, qu'une femme se déshabille, pour dire, qu'Elle quitte l'habit de ville,

Tome I.

pour se mettre plus à son aise en robe de chambre.

DÉSHABITÉ, ÉE. participe. *Déshabiter*, qui n'est plus en usage. Qui cesse d'être habité, qui n'est plus habité. *Pays déshabité.* *Maison déshabité.*

DÉSHABITUER, v. e. Désaccoutumer, faire perdre l'habitude. Il faut le déshabitué de cela. *Tâchez de vous y déshabitué de bonne heure.*

DÉSHABITUÉ, ÉE. participe.

DÉSHÉRÉDENCE, f. f. Terme de Droit. Il s'emploie en sens du droit qu'un Seigneur de fief du s'emparer d'un bien faute d'héritiers. *Droit de déshérence.*

DÉSHÉRITER, v. e. Priver de sa succession. Un père peut en certaine cas déshériter ses enfants. Son père l'a menacé de la déshérence.

DÉSHÉRITÉ, ÉE. participe.

DÉSHONNÊTE, adj. de t. g. Qui est contre la pudeur, contre la bienséance. *Penfées déshonnetes.* *Paroles déshonnetes.* *Actions déshonnetes.* *Gestes déshonnetes.* *Livres déshonnetes.* *Hanter des compagnies déshonnetes.* *Les lieux déshonnetes.*

DÉSHONNÊTEMENT, adv. D'une manière déshonorable contre l'honneur, contre la pudeur. *Parler déshonnellement.*

DÉSHONNÊTÉ, f. f. Vice de ce qui est déshonorable. Le déshonneté de ses discours change tout le monde. Il n'est guère en usage.

DÉSHONNÊTEUR, f. m. Honte, opprobre.

C'est un grand déshonneur à un homme de guerre d'avoir si dans le combat. Tenir à déshonneur. On jeune homme qui soit déshonneur à ses parents. Vous pouvez répondre de lui, il ne vous sera point de déshonneur, il n'y aura rien de déshonneur.

On dit en style familier, *Priser une femme de son déshonneur*, pour dire, Le solliciter contre la chasteté. Et figurément & par plaisanterie on dit, *C'est me priser de mon déshonneur*, pour dire, C'est vouloir exiger de moi une chose que je ne dois pas faire.

DÉSHONNÊTEUR, v. a. Perdre d'honneur & de réputation, diffamer. *Déshonorer quelqu'un par des médisances.* *Vous le déshonorez par vos discours.* Cette action l'a déshonoré. Vous vous déshonorez par votre conduite. On dit d'un homme, qu'il déshonore sa famille, pour dire, qu'il fait des actions, qu'il mène une vie qui fait déshonneur à la famille. Et on dit, *Déshonorer ses ancêtres*, la mémoire de ses oncles, pour dire, Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire déshonneur à leur mémoire.

On dit, *Déshonorer une femme*, une fille, pour dire, Lui revêtir l'honneur, en s'abusant.

DÉSHONNÊTE, ÉE. participe.

DÉSIGNATION, f. f. Désignation d'une personne, d'une chose par des expressions, par des marques qui la font connaître. *Cette désignation est si précise, qu'on ne saurait s'y tromper.*

Il signifie aussi, Nomination & désignation expresse. *Il mourut après avoir fait la désignation de son successeur.*

DÉSIGNER, v. a. Dénoter une personne, une chose par des expressions, par

des marques, par des symboles qui la font connaître. Il ne la point nommé dans son discours, mais l'a si bien désigné, qu'on l'a aisément reconnu. Qu'on veut vous voulu désigner par là? C'est hérésie, vous voulez désigner cela. Ce verset la désigne de la pluie. Ce poète désigne un objet. Il nous a si bien désigné les lieux, qu'on ne l'auroit si y méprendre.

DÉSIGNER, signifie aussi, Marquer précisément. *Désigner-moi le temps & le lieu, & je ne manquerai pas de m'y trouver.* A moins que vous ne désigniez au jour certain, je ne pourrai pas m'y rendre.

DÉSIGNER, se dit aussi en parlant des personnes qui ont dessein à quelque dignité, à quelque charge. On désigne les Conjurés pour l'assassinat. Un tel Empereur désigne un tel pour son Successeur.

DÉSIGNÉ, ÉE. participe. *Conful désigné.* *Prêtre désigné.*

DÉSINCORPORER, v. e. Séparer une chose du corps auquel elle avoit été incorporée. Les Terres unies ou Domaines ne peuvent désincorporer par échange. On avoit incorporé cette Compagnie dans un tel Régiment, on l'a désincorporée.

DÉSINCORPÉ, f. f. Terme de Grammaire. Terminaison. Les cas des noms latins sont ordinairement désignés par des lettres par leur désignation.

DÉSINFATURÉ, v. a. Déshabiller un homme qui étoit infatué. C'est sans vision dans vous auroit bien de la peine à le désinfaturer. Il ne voit plus cette femme-là, il s'en est désinfaturé.

DÉSINFATURÉ, ÉE. participe.

DÉSINTÉRESSÉMENT, f. m. Détachement de son propre intérêt. *Parfait désintéressement.* *Grand désintéressement.* *Entier désintéressement.* C'est un homme d'un grand désintéressement. Il a fait paroître un extrême désintéressement.

DÉSINTÉRESSER, v. a. Mettre une personne hors d'intérêt, en lui donnant pour cela quelque chose dont il doit le contenter. *Hé bien, vous n'y perdrez rien, on vous désintéressera.* Il a désintéressé tous ceux qui avoient part à cette affaire.

DÉSINTÉRESSÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif; & dans cette acception il se dit de celui qui ne fait rien par le motif de son intérêt particulier. C'est un homme désintéressé, s'il en fait jamais.

Il se dit encore d'un homme qui n'est touché d'aucune passion de vengeance, d'ambition, de haine, &c. *Juge désintéressé.* Il regarde cela d'un air désintéressé, avec un esprit désintéressé.

On dit aussi dans la même acception, *Une conduite désintéressée*, une action désintéressée, des sentiments désintéressés, pour dire, une conduite, une action, des sentiments hors de tout soupçon d'intérêt personnel.

DÉSIR, f. m. Souhait, mouvement de le vouloir vers un bien qu'on n'a point. *Désir ardent, violent.* *extrême Désir d'être riche.* *insatiable Désir d'être riche.* *Voie d'être riche.* *Bâtir de désir.* *Contenir de désir.* *affaiver de désir.* *Un grand désir.* *Exciter des désirs.* *Au gré de ses désirs.* *Selon ses désirs.* *Un grand désir de gloire.*

On dir en termes de Pénitence, *À désir de l'Ordination*, au désir de la Coug

Z z

sume, pour dire, Suivant l'Ordonnance, suivant la Coutume.

DÉSIRABLE, *adj.* de r. g. Qui mérite d'être désiré. *C'est un bien désirable que la santé. Un état, une situation désirable.*

DÉSIRER, *v. a.* Souhaiter, porter les desirs vers quelque bien qu'on n'a pas. *Désirer les richesses. Désirer la sagesse. Désirer ardemment. Désirer avec passion. Il ne désirois rien tant que...* Il se voit à désirer que...

On dit, *Désirer de faire quelque chose, & désirer faire quelque chose* mais dans ces sortes de phrases, ou *Désirer* est mis devant un verbe à l'infinitif, l'usage le plus ordinaire est d'y joindre la particule de.

DÉSIRER, se dit aussi par extension, en parlant du bien qu'on souhaite à quel qu'un. *Je vous désire toutes sortes de prospérité.*

On dit, qu'il y a quelque chose à désirer dans une personne, dans un ouvrage, &c. pour dire, qu'il y a quelque chose à désirer. *Il est honnête homme, mais il y a encore quelque chose à désirer en lui. Il y a de certaines choses à désirer dans cet ouvrage. Cet ouvrage ne laisse rien à désirer.*

DÉSIRER, *fr. participe.*

DÉSIREUX, *EUSE*, *f.* Qui désire avec ardeur. *Désireux de vivre d'honneur. Le peuple est désireux de choses nouvelles. Il n'a guère d'usage que dans le style soutenu.*

DÉSISTEMENT, *f. m.* L'action par laquelle on se désiste, soit véritablement, soit par écrit. *Il a fait son désistement à l'audience. Il a joint sescript son désistement.*

DÉSISTER, *SE DÉSISTER*, *v. réc.* Se déporter, le céder de quelque chose, y renoncer. *Se désister d'une poursuite. Se désister d'une prétention, d'une demande.*

DÉS-LOIR, *adv.* Dès ce moment-là, dès ce temps-là. *Je vis bien dret lors qu'il voudroit...* Dès lors il commença à fuir.

On dit en termes de Palais, *Le dé de prison comme dé-lors*, des maintenant comme dé-lors. En parlant d'une chose à venir sur laquelle on donne par avance une parole précise.

DESMOLOGIE, *f. f.* Terme d'Anatomie. Partie de la Somarologie qui traite des ligaments.

DÉSŒBÉR, *v. n.* Manquer à obéir à celui qui a droit de commander. *Désœber au Prince.*

DÉSŒBÉ, *te. part.* Je ne veux point être désœbé.

DÉSŒBÉISSANCE, *f. f.* Défaut d'obéissance envers celui à qui l'on doit obéir. Il se dit également & du vice & de l'action de celui qui désœbéit. *Désœbissance criminelle. Désœbissance des Sujets. Persister dans la désœbissance. Les Fauts ou empiétements les peuples dans le désœbissance. C'est pour une seule désœbissance qu'il est déposé.*

Il se dit aussi au pluriel; & alors il se prend que pour des actions de désœbissance. *Toute la maison est scandalisée des désœbissances de ce Païs. Les désœbissances de cet état ont occasionné le mal de croire qu'il sera fort libéral.*

DÉSŒBÉISSANT, *ANTE*, *adj.* Qui dé-

sœbéit. *File désœbissante. Fille désœbissante. Sujets désœbissants.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *adv.* D'une manière désœbissante.

DÉSŒBÉISSANT, *ANTE*, *adj.* Qui désœbéit. *L'homme désœbissant. Un persenné désœbissant. Adieu, manoir, j'ajoute, parole désœbissante. Pateat désœbissant. Il lui a fait une réponse désœbissante.*

DÉSŒBÉIGER, *v. a.* Faire de la peine, du déplaisir à quelqu'un. Il ne se dit guère que des légères offenses. *Il m'a fait désœbiger, désœbiger sciemment, extrêmement. Il se fait désœbiger persenné.*

DÉSŒBÉIGER, *fr. participe.*

DÉSŒBÉISSANCE, *f. f.* État d'une personne désœbissante. *La désœbissance est une des plus grandes peines de ceux qui ont été dans les grandes places.*

DÉSŒBÉISSANT, *SE DÉŒBÉISSANT*, *v. réc.* Se débarrasser, le céder de ce qui occupe. *Il faut se désœbiser de tout autre soin que de celui de plaire à Dieu & de lui obéir. Il est plus utile au participe.*

DÉSŒBÉISSE, *fr. participe.* Homme désœbissant. *Esprit désœbissant. Vous me trouvez désœbissant.*

DÉSŒBÉIR, *EE*, *adj.* Qui n'a rien à fuir, qui ne fait point d'occuper. *La fure d'un homme désœbissant est sans art.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *f. m.* État d'une personne désœbissante. *Il possédait sa vie dans le désœbissement.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *ANTE*, *adj.* Qui cause une grande affliction. *Ce que vous dites-là est désœbissant. Une affliction désœbissante.*

On dit d'un homme ennuyé & fastidieux, que *C'est un homme désœbissant.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *f. m.* Qui désole, qui ravage, qui détruit. *Cet conquérant fut le désœbisseur de l'Asie.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *f. f.* Ruine entière, destruction. *Horrible désœbissance. La peste a causé une grande désœbissance en ce pays-là.*

Il signifie aussi l'extrême affliction. *Cette nouvelle l'a mis dans une grande désœbissance. Toute cette famille est dans une extrême désœbissance.*

DÉSŒBÉIR, *v. a.* Ravager, ruiner, détruire. *Désœbiser un pays, une Province. Il signifie aussi, Causer une grande affliction. La perte de ce procès me désœbisse. En parlant de la supériorité, de l'avantage qu'une personne prend sur une autre, soit dans une contestation & dans une dispute, soit ailleurs, on dit, qu'il se désœbisse, qu'il se désœbisse.*

DÉSŒBÉIR, *fr. participe.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *fr. f.* Terme de Médecine. Qui débouche les opistions. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase. *Remède desœbissant.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *f. f.* Débouchement de quelque partie opistée. *Un remède excellent pour le débouchement de la rate.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *v. a.* Déboucher, ôter les obstructions, les opistions. *Il a lu rate goulée, il l'a fait déboucher. Ces médicaments ont vu le débouchement.*

On dit par extension & familièrement, d'une chose qui réjouit, qui fait rire, qu'elle débouche la rate. *Cette nouvelle l'a débouché la rate.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *fr. participe.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *fr. f.* Qui n'est point dans l'ordre, dérangé, qui est sans ordre. *C'est un homme désœbissant dans sa conduite. Hélas une vie désœbissante. Une maison, une Commune désœbissante.*

Il signifie aussi excellent. *Une passion désœbissante pour la chagrin. Un esprit désœbissant. Une sagesse désœbissante.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *adv.* D'une manière désœbissante, avec beaucoup de licence & de débauche. *Dans sa jeunesse il vivait par désœbissement. Il signifie aussi l'excellence. Il aime le jeu désœbissant.*

DÉSŒBÉIR, *f. m.* Manque d'ordre, renversement, dérangement, confusion des choses qui ne sont pas dans l'état, dans le rang, dans la disposition où elles eussent été. *Il a été une chambre, une bibliothèque que grand désœbissement. Tous mes papiers sont en désœbissement. La confusion de cette sagesse est en désœbissement. Le désœbissement s'est vu parmi les Troupes des Ennemis. L'Armée ennemie s'est retirée en désœbissement.*

Il se dit aussi des choses morales. *Ses affaires sont en désœbissement. Il y avait un grand désœbissement dans les Finances du Roi. L'Intendant de Justice a trouvé la Province en désœbissement.*

Il se dit aussi Des personnes qui sont dans le vice & le débauchement. *Il n'aurait vécu dans le désœbissement. Cette femme est dans le désœbissement.*

Il signifie aussi, Trouble, embarras, égarment d'esprit. *Il a l'esprit en désœbissement. Les passions mettent le désœbissement dans l'âme. Le désœbissement ou le trouble l'a mis. Il fut surpris, & parut tout en désœbissement. Il fut un argument qui le met en désœbissement. Le désœbissement de son esprit porta en ce que...*

Il signifie encore Pillage, débauche. *Ses troupes ont pillé sans faire aucun désœbissement.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *fr. f.* dit encore du trouble ou de la contention qui survient entre des personnes unies. *Cette famille était unie, un être unie y a mis le désœbissement.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *v. a.* Il n'a d'usage au propre que pour signifier, Faire perdre la connaissance du véritable côté du Ciel où le Soleil se lève, par rapport au pays où l'on est, ou dont on parle. *Nous étions sans boussole, la brume achève de nous désœbiser.*

Il signifie figurément, Mettre un homme en désœbissement, le déconcerter. *Il m'a tout le chemin du Palais; si vous voulez le désœbiser, allez-le de là. Quand un homme de Province vient de Paris, il est tout désœbissant. Il fait le Savant; mais quand on le met sur quelque question un peu difficile, on le désœbisse.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *fr. f.* participe.

DÉSŒBÉISSEMENT, *adv.* de temps. D'ordinaire, depuis ce moment-ci, à l'avenir. *Il est temps désœbissant. Je suis désormais trop vieux. Je ne sentirai plus désœbissant si tard.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *v. a.* Ôter les os de quelque viande pour la mettre en pâte ou en hachis. *Désœbiser un bœuf. Désœbiser un poulet d'Inde.*

DÉSŒBÉISSEMENT, *fr. f.* participe. Livre désœbissant. *Poulet désœbissant, &c.* Il se dit aussi en parlant de certains poissons dont on

a été les atèles. *Corps desfilés. Broches desfilées.*

DESORDRER, v. e. Défaire ce qui a été ordonné. Il a peu d'usage.

DESOURDIR, etc. participe.

DESOTE, f. m. Qui gouverne despotiquement. Il se dit encore des Gouverneurs de certains États. *Despote de Syrie.*

DESPOTIQUE, adj. de t. g. Absolu. Un commandement despotique. *État despotique. Pouvoir despotique. Gouvernement despotique.*

DESPOTIQUEMENT, adv. Avec une autorité, un pouvoir despotique. *Gouverner despotiquement.*

DESPOTISME, f. m. Autorité absolue, pouvoir absolu. *Le despotisme s'introduit dans tous les États qui subsistent longtemps.*

DESPUMATION, f. f. Terme de Chimie. Action d'ôter l'écume qui se forme à la surface d'un liquide.

DESPUMER, v. a. Terme de Chimie. Ôter l'écume ou toute autre impureté qui a été séparée d'un liquide par la force du feu.

DESPUMÉ, é. e. participe.

DESSAISIR, é. e. **DESSAISIR**, v. réciproque. Relâcher, abandonner, laisser prendre ce que l'on avait eu sa possession, en ses mains. *Quand on a de bons gages, de bons nautiques, il ne faut pas s'en dessaisir. Un homme qui se dessaisit des deniers que l'on a saisis entre ses mains, court risque de payer deux fois.*

DESSAISISSEMENT, f. m. L'action par laquelle on se dessaisit.

DESSAISONNER, v. a. Terme d'Agriculture. Ne pas faire l'ordre des années qu'on a accoutumé d'observer pour la culture des terres, & de déranger les différentes semailles, semant de l'avoine où il faudrait semer du blé, & du blé où il faudrait semer de l'avoine, & laissant en jachères celles qui devraient être ensemencées. *Par les baux à ferme, on défend ordinairement aux Fermiers de dessaisir les terres.*

DESSAISONNÉ, é. e. participe.

DESSALER, v. a. Ôter la salure, faire qu'une viande, qu'une sauce soit moins salée. *Dessaler de la morue, du harang. Dessaler une soupe trop salée. Bien des gens ont cherché le secret de dessaler parfaitement l'eau de mer.*

DESSALÉ, é. e. participe.

On dit d'un homme, que *C'est un dessalé*, pour dire, que C'est un homme fin, rusé. Il est familier.

DESSANGLER, v. e. Lâcher ou défaire les fangles. *Dessangler un cheval.*

DESSANGLÉ, é. e. participe.

DESSAUOULER, v. a. (On prononce *Dessouler*.) Faire qu'un verre d'être tassé. On prend que la soupe à l'oignon dessouler ceux qui ont trop bu.

Il est aussi v. n. & signifie, Cesser d'être ivre. *Il se dessouler jamais. Il est populaire.*

DESSOUILLÉ, é. e. participe.

DESSÉCHANT, ANTE. adj. Qui dessèche. *Un vent desséchant. Une chaleur desséchante.*

DESSÉCHEMENT, f. m. Action de dessécher, & quelquefois l'état d'une chose

desséchée. *Il a entrepris le desséchement des marais. Je l'ai trouvé dans un desséchement qui suit craindre pour sa vie.*

DESSÉCHER, v. a. Rendre sec. *Le grand hâlé dessèche la terre.*

Il signifie aussi, Mettre à sec, rendre sec. *Dessécher les fossés d'une Ville. Dessécher un murais. On dit aussi, Dessécher un étang, soit pour en pêcher le poisson, soit pour en mettre les terres en labour.*

En parlant des choses qui dissipent trop l'humidité du pouton ou du cerveau, on dit, qu'elles *desséchent le pouton, qu'elles desséchent le cerveau, ou absolument desséchent.*

On dit figurément, que *L'étude des sciences abstraites dessèche l'esprit. On dit aussi en termes de spiritualité, Dessécher le cœur, pour dire, Diminuer le goût de la piété.*

DESSÉCHER, se dit en termes d'affaissement, & signifie, Défluir le plomb & l'étain d'avec le cuivre qui a servi à l'affinage.

On dessèche aussi les pignes d'argent en les faisant passer au feu, pour faire évaporer le mercure où l'on aurait pu les tremper, afin de les rendre plus pesantes.

DESSÉCHÉ, é. e. participe. *Des marais desséchés. Une pastiche desséchée. Un homme desséché.*

DESSEIN, f. m. Intention de faire quelque chose, projet, résolution. *Beau dessein. Grand dessein. Dessein généreux, noble, extraordinaire, méchant, pieux, bizarre, &c. Faire un dessein. Parvenir à un dessein. Avoir dessein. Faire dessein de fuir. Changer de dessein. Cacher son dessein. Le secret de son dessein. Il ne parait pas de dessein. Il y a une dessein.*

Il se dit aussi d'un homme qui a un dessein. *Il est venu à mauvais dessein. Avoir de grands desseins. Venir à bout de ses desseins. Renverser, traverser, ruiner les desseins de quelqu'un. Il est là dans le dessein de faire.... Le dessein en est pris. Éviter le dessein des Ennemis. Les Ennemis ont dessein sur telle place. Il y est allé de dessein prémédité. Il a entrepris cela de dessein formé.*

À DESSEIN, adv. Tout exprès. *Je l'ai fait à dessein. Je n'ai pas fait à dessein.*

Il se met aussi avec l'infinitif d'un verbe, précédé de la particule *de*, il va à dessein de lui parler.

Il s'emploie aussi avec la particule *que*, devant le subjonctif. *Qu'il en dise, c'est à dessein que vous en jettiez votre profit.*

DESSEIN, se dit aussi de la représentation d'une ou de plusieurs figures, d'un paysage, d'un morceau d'Architecture, &c. soit au crayon, soit à la plume. Un portefeuille plein de beaux desseins. Des desseins du Guide, de Jules Romain. Des desseins de Galot. Des desseins de Silvestre.

Il se prend aussi pour l'Art qui enseigne à bien faire ces sortes de représentations. Et dans ce sens on dit, Montrer le dessein, apprendre le dessein, posséder bien le dessein.

Il se dit aussi de la simple délimitation & des contours des figures d'un tableau. *Dessein correct.* *Le coloris de ces figures est bien entendu, mais le dessein n'est pas correct.* Un Peintre qui entend

bien le dessein, qui exerce dans le dessein.

Il se prend aussi pour toute l'ordonnance d'un tableau. *Le dessein de ces tableaux est bon, mais il est mal exécuté.*

DESSEIN, se dit pareillement en parlant du plan d'un bâtiment. *Faire le dessein d'un bâtiment par un habile Architecte. Son Architecte lui a fait voir plusieurs desseins pour la maison qu'il veut bâtir.*

Il se prend aussi pour le projet d'un ouvrage d'esprit. *Le dessein d'un poème, d'un discours.*

DESSEILLER, v. a. Ôter la saleté de dessus un cheval. *Ce cheval a trop chaud, il a saut pas le dessiller finie.*

DESSEILLÉ, é. e. participe.

DESSERRE, f. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Errer dans la deserre*, pour dire, Avoir de la peine à donner de l'argent, à payer. Il est du style familier.

DESSERRE, v. e. Relâcher ce qui est serré. *Cette ceinture vous serre, desserrez-la. Desserrez un lien, un anneau.*

Desserrez les dents à quelqu'un. C'est lui faire ouvrir par force les deux mâchoires, lorsque par convulsion ou autrement, il les tient exactement serrées l'une contre l'autre.

On dit figur. & famil. qu'Une personne n'a pas desserré les dents de tout le jour, qu'on n'a pu lui faire desserrer les dents, pour dire, qu'Elle n'a pas dit un mot, qu'on n'a pu l'obliger à parler.

On dit, *Desserrez un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet*, pour dire, Donner un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet avec violence. Il est familier.

DESSERRE, é. e. participe.

DESSERT, f. m. Le fruit & tout ce qu'on a accoutumé de servir à table avec le fruit. On avait apporté le dessert, du dessert, un bon dessert. On dit plus communément, *Le fruit.*

Un ancien proverbe dit, *Entre Pâque & la Pentecôte, le dessert est une croûte.*

DESSERTÉ, f. f. Les viandes, les mets qu'on a desservis, qu'on a ôtés de dessus la table. *Le dessert de la table du Roi se porte au Cordon. Donner la desserte aux Valets, aux pannes.*

DESSERTÉ, é. e. participe.

On dit aussi, en parlant des fonctions qui sont insuffisamment attachées au service d'une Cure, d'une Chapelle. Il ne se dit guère que du service que rend à une Église un Prêtre commis à la place du Titulaire. Comme à la desserte d'une Cure, d'une Chapelle. Il se dit aussi de la desserte de toute Chapelle.

DESSERTANT, f. m. Celui qui dessert un Bénédicte, qui en fait les fonctions au lieu du Titulaire. *Le Cœur de cette Paroisse étant devenu paralytique, l'Évêque y a mis un Desservant.*

DESSERTÉ, v. a. Ôter, lever les viandes, les plats de dessus la table. *Desserrez les viandes. A-t-on desservi la viande du Roi?* Et absolument, *Ne dessertez pas.*

DESSERTÉ, é. e. participe.

DESSERTÉ, v. a. Ôter, lever les viandes, les plats de dessus la table. *Desserrez les viandes. A-t-on desservi la viande du Roi?* Et absolument, *Ne dessertez pas.*

DESSERTÉ, é. e. participe.

DESSERTÉ, v. a. Ôter, lever les viandes, les plats de dessus la table. *Desserrez les viandes. A-t-on desservi la viande du Roi?* Et absolument, *Ne dessertez pas.*

DESSERTÉ, é. e. participe.

DESSERTÉ, v. a. Ôter, lever les viandes, les plats de dessus la table. *Desserrez les viandes. A-t-on desservi la viande du Roi?* Et absolument, *Ne dessertez pas.*

DESSERTÉ, é. e. participe.

DESSERTÉ, v. a. Ôter, lever les viandes, les plats de dessus la table. *Desserrez les viandes. A-t-on desservi la viande du Roi?* Et absolument, *Ne dessertez pas.*

DESSERTÉ, é. e. participe.

DESSERTÉ, v. a. Ôter, lever les viandes, les plats de dessus la table. *Desserrez les viandes. A-t-on desservi la viande du Roi?* Et absolument, *Ne dessertez pas.*

néces, signifie, s'acquitter des obligations qui y sont indispensablement attachées. *Différer une Cure. Faire différer une Chapelle. L'Évêque a commis un tel Prêtre pour différer une telle Église en l'absence du Curé.*

DESSERVI, *tr. particip.*

DESSICCATIF, *IV. E. adj.* Terme de Médecine. Qui a la vertu de la force de dessécher. *Eau dessiccative. Un onguent dessiccatif. Cette herbe a une vertu dessiccative.* On appelle en Peinture, *Hautes dessiccatives*, certaines huiles propres à faire sécher les couleurs.

DESSICCATION, *f. f.* Terme de Chimie. Opération qui consiste à enlever à des substances l'eau ou l'humidité qu'elles contiennent.

DESSILLER, *v. a.* Ouvrir. Il ne se dit qu'en parlant des yeux & des paupières. *Il étoit si endormi, qu'il ne pouvoit dessiller les yeux, dessiller les paupières.*

On dit figurément, *Dessiller les yeux à quelqu'un*, pour dire, Le détromper, le débarrasser sur quelque chose, lui faire voir clair sur quelque chose dont il ne s'apercevoit pas.

DESSILLER, *tr. particip.*

DESSINATEUR, *f. m.* Qui fait dessiner. *Bon dessinateur. Grand dessinateur. Mauvais dessinateur.*

C'est aussi le titre d'une Charge & d'un Emploi ; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Dessinateur du Roi. Dessinateur pour les Balets, pour les Jordans.*

DESSINER, *v. a.* Faire le premier trait d'une figure. *Le Traien d'un dessin est si-gure. Un tel Peintre est bon coloriste, mais il ne dessine pas correctement.*

Il se dit aussi De tout ce qu'on représente sur le papier avec le crayon ou avec le plume. *Dessiner aux figures d'après nature. Dessiner un paysage, le d. s'écrit du paysage. Dessiner d'après l'antique. Dessiner une tête. Dessiner une main.*

DESSINÉ, *tr. particip.* *Un figure bien dessinée.*

DESSOLER, *v. a.* Ôter le sole. *Dessoler un cheval, une maison, &c.* Ce cheval a pris un coup de rue, il a fallu le dessoler.

DESSOLER, *trans. a. f.* Dessolonner, à changer l'ordre des soles d'une terre labourable. *Il n'est pas permis à un Fermier de dessoler les terres de sa ferme.*

DESSOLÉ, *tr. particip.*

DESSOUDER, *v. a.* Ôter, soulever le soudeur. *Dessoudes les branches d'un chandelier.* Il se joint le plus souvent avec le pronom personnel. *Le ser blanc se dessouda facilement au feu.*

DESSOUDÉ, *tr. particip.*

DESSOUS, *adv.* de lieu, qui sert à marquer la situation d'un objet, qui est sous une autre. *Pour par la table, cherchez dessous & dessus. On le cherchoit par là, il étoit dessous. Ci-dessous j'ai. Comme on verra ci-dessous.*

Il est quelque-fois employé comme préposition. & signifie, *Sous. J'ai cherché inutilement dessus & dessous le lit. On l'a pris par-dessous les bras. On a tiré cello de dessous la table.*

DESSOUS, *est* quelquefois substantif, & signifie, *La partie de dessous d'une chose. Le dessous d'une table. Facile le dessous. Le dessous est plus beau que le*

dessus. Diminuez quelque chose du dessous de cette table.

On appelle *Le dessous des cartes*, *La carte* ou les cartes qui sont au-dessous du jeu de cartes après qu'on a coupé. *Il est mal-adroit, quand il donne, il montre le dessous des cartes.*

On dit fig. & lam. *For, savoir le dessous des cartes*, pour dire, Voir dans une affaire des choses que tout le monde ne voit pas, & qui servent à faire changer d'opinion, ou prendre des mesures plus justes. *Nous opinons plus sûrement dans cette affaire-là, si vous voyez le dessous des cartes.*

On dit figurément, *qu'un homme a en le dessous, qu'on lui a donné du dessous* ou *quelque affaire*, pour dire, qu'il a ou du désavantage.

AU-DESSOUS, Préposition de lieu & d'ordre. Plus bas. *Ce village est au-dessous de Paris, par rapport au cours de la rivière. Etre au-dessous de quel qu'un. Etre le plus au-dessous de quelqu'un.*

On dit à la mer, *qu'un vaisseau est au-dessous du vent d'un autre vaisseau*, pour dire, que Cet autre Vaisseau a le vent sur lui.

On dit figurément, *qu'un homme est au-dessous d'un autre en mérite, en dignité, en qualité, en richesses, &c.* pour dire, qu'il lui est inférieur en toutes ces choses.

On dit figurément, *Tout une chose au-dessous de soi*, pour dire, Ne la croire pas digne de soi. *Il ne veut point de cet emploi, il le tient au-dessous de lui.*

AU-DESSOUS, signifie, Moins, selon un certain ordre, soit de temps, soit de durée. *Les Romains carélierent tous les hommes au-dessous de cinquante ans. Tous les nombres au-dessous de dix. Il est au-dessous de trente ans. Les plus anciens titres qu'il produisit sont au-dessous de quatre-vingt siècles. Tout ce qui est au-dessous de mille livres.*

AU-DESSOUS, s'emploie aussi adverbialement & sans régime ; & dans cette acception il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Tous les locataires qui étoient logés au-dessus de lui & au-dessous. Hier de fort tous les enfants de l'âge de deux ans & au-dessous.*

DESSUS, *adv.* Sur. *Ce qui est sous la table, mettez-le dessus. Cello est dessus, Il n'est ni dessus ni dessous.*

Il est aussi employé comme préposition. *Otez cela de dessus le buffet. Il n'est ni dessus ni dessous la table. Il avoit deux pieds d'eau par-dessus la tête.*

DESSUS, *est* aussi substantif ; & alors il signifie, Le lieu supérieur. *Les corps les plus légers prennent le dessus. Dans ce temps de sécher, nous gagnons le dessus, & moi la dessous. Le dessus de la main. Le dessus de la tête. Le dessus d'une table. Le dessus d'un livre. Le dessus d'un pain.*

DESSUS, se dit figurément De quelque avantage remporté. *Nous avons eu le dessus dans ce combat.*

On appelle *Le dessus*, *La suscription*, l'adresse d'une lettre ou d'un paquet de lettres. *Mettez le dessus de cette lettre. Il oublioit de mettre le dessus à cette lettre.*

En termes de Marine, *C'en est*, *prendre le dessus du vent*, être au-dessus du vent,

C'est se placer ou demeurer entre le lieu d'où le vent souffle, & le vaisseau sur lequel, ou l'on prend, ou l'on conserve cet avantage.

Figurément, en parlant De la fortune & des affaires de quel qu'un, on dit, *qu'il est au-dessus du vent*, pour dire, que Ses affaires sont en si bon état, qu'il n'a plus rien à craindre.

DESSUS, signifie en termes de Musique, La partie qui est la plus haute, & qui est opposée à la basse. *La basse de cet air me plaît fort, mais je n'aime pas le dessus. Premier dessus. Second dessus.* On dit d'une personne qui chante le dessus, que *C'est un dessus, ou un dessus de violon, ou un dessus de violon*, la viole ou le violon sur quoi on joue le dessus. On le dit aussi de la personne qui en joue.

PAR-DESSUS, Préposition. Sur, au-dessus, par-delà, outre. *Il porte au gros montagnard par-dessus son jusseau. Par-dessus les nuages. Je lui ai donné deux pistoles par-dessus ce qu'il lui devoit. Il est riche, il est jésou, & par-dessus cela il est sage.* En parlant d'un grand embarras d'affaires, on dit figurément & familièrement, *qu'On se a par-dessus les yeux, par-dessus la tête.*

On dit aussi proverbialement & figurément d'une chose qu'on a achetée trop cher, que *C'est l'avoir acheté, l'avoir payé par-dessus les maisons.* Et en voulant finir un conte qui n'a point proprement de fin, on dit proverbialement & figurément, *Je t'ai mis mon cheval par-dessus les moulins, & je ne sais plus ce qu'il devint.*

On dit proverbialement & polairement, *Par-dessus l'épaulé*, pour dire, Point du tout. *Il n'a payé par-dessus l'épaulé.*

Il est aussi adverbe. *On lui a donné ce qu'il demandoit, & quelque chose encore par-dessus.*

On appelle *Par-dessus de viole*, *Un instrument encore plus petit, & monté plus haut que le dessus de viole.*

AU-DESSUS, Préposition. Plus haut qu'un autre lieu, qu'un autre corps. *Au-dessus des Cieux. Au-dessus de la montagne. Au-dessus des nués.*

Il signifie aussi *Par-delà. Cela est au-dessus de ses forces, au-dessus de ses génies. Ce prodige est au-dessus de la nature.*

On dit, *qu'un homme est au-dessus de ses affaires*, pour dire, que Se fortune est bien établie, & qu'il a plus de bien qu'il n'en dépense.

On dit, *qu'un homme est au-dessus des loangeurs*, pour dire, qu'il n'y a point de louanges qui égale son mérite, à qui il n'a point touché des loangeurs.

On dit encore, *qu'un homme est au-dessus de la colémie, au-dessus de l'envie*, pour dire, que La co'munie, que l'envie ne lui peuvent nuire.

On dit aussi d'un homme qui ne se met point en peine de tout ce qu'on peut dire, qui ne se l'occupe point des bienfaisances du monde, *qu'il s'est mis au-dessus de tout ce qu'on peut dire de lui, qu'il s'est mis au-dessus des bienfaisances, qu'il s'est mis au-dessus de tout.*

Il est quelquefois adverbe. *Il occupe le*

premier étage, & ses domestiques logent au dessus.

LÀ-DESSUS, pour dire, Sur une, à ces mots, & dans le moment, &c. *Là-dessus il nous quitta.*

DES IN. f. m. Fétellé. Les Philosophes Peints appeloient cet enchaînement nécessaire de causes subordonnées les unes aux autres, qui produisoit infailliblement son effet. *Desin irréversible. Desin immuable.* Et les Poètes entendoient par-la une Puissance à laquelle les Dieux mêmes étoient soumis. *L'ordre du desin. L'arrêt du desin.*

Les Poètes disent indifféremment, *Desin & Desin.* Le desin saemi, les desins favorables.

DESTIN, le prenoit aussi & se prend encore présentement pour le sort particulier de chaque personne, ou de chaque chose, & pour ce qui arrive ordinairement de bien ou de mal à chacun. *On ne peut voir son destin. C'est le destin des grands hommes. C'est le destin des grands États.*

DESTINATION, f. f. La disposition que l'on fait de quelque chose dans son esprit. *La destination des devoirs. Saurez la destination qui se avient de sa vie.*

Il s'emploie aussi dans le sens effé. *On ne doit pas changer la destination des Fondations.*

DESTINÉE, f. f. Destin. Il est plus en usage en prose que *Desin*; & la plupart du temps il se prend au singulier pour l'effet du Destin. *Fatale destinée. Le cours des destinées. Heureux & malheureux destinées. Remplir ses destinées.*

On dit communément, qu'il faut suivre sa destinée, qu'on se peut faire, qu'on se peut vaincre, &c.

On dit, *Faire sa destinée*, pour dire, Finir le vie.

DESTINER, v. n. Projeter, se proposer de faire quelque chose. *J'ai destiné de faire cela.*

DESTINER, est aussi actif, & signifie, Disposer de quelque chose dans son esprit. *Il a destiné cet argent pour acheter une maison. Il a destiné cet argent aux pauvres, ou pour les pauvres. Destiner ses restes à l'Eglise.*

DESTINÉ, ée, participe.

On dit, qu'Un homme étoit destiné à une chose, pour dire, que Son destin l'y portoit. Ces hommes étoient destinés à mourir de mort violente.

DESTITUABLE, adj. de t. g. Qui peut être destitué. *Officier destituable. Officier non destituable à volonté.*

DESTITUER, v. e. Déposer, ôter, priver quelqu'un de la charge, de l'emploi, de la fonction qu'il exerce. *Destituer un Officier. On a destitué de son emploi, de sa commission.*

DESTITUE, ée, participe.

On dit, qu'Un homme est destitué de tout secours, pour dire, qu'il manque de tout secours. *Destitué de bon sens, de raison, &c.*

DESTITUTION, f. f. Déposition, privation d'une charge, d'un emploi, d'une commission. *Depuis sa destitution, il ne s'est mêlé de rien.*

DESTRIER, f. m. Vieux mot qui signifioit un cheval de main, de bataille. Il

étoit opposé à *Palefroi*, qui étoit un cheval de cérémonie.

DESTRUCTEUR, f. m. Celui qui détruit. *Les Grecs furent les destructeurs de Troie.*

Il se dit aussi de ceux qui rompent, qui brisent & qui font du ravage dans une maison, dans un village, dans une ville, &c. *Les soldats & les valets d'armes sont de grands destructeurs.*

Il se dit aussi figurément. Ces hommes ont été le destructeur de sa maison par ses folles dépenses. Ce Prince a été le destructeur de l'Etat.

DESTRUCTIF, IVE, adj. Qui détruit, qui cause la destruction. *Principe destructif. Cause destructif.*

DESTRUCTION, f. f. Ruine totale. *La destruction du Temple de Salomaa.*

Il se dit figurément de plusieurs choses. *La destruction d'une famille. La destruction d'un État. Cela a causé la destruction de cette Province. La mauvaise conduite des pères de famille cause la destruction des maisons. Travailler à la destruction de l'Hérésie, des Hérésies. Ces moines tendent à la destruction de la bonne morale.*

DESUETUDE, f. f. Il se dit des Loix, Règlements, &c. qui sont en quelque manière anéantis par le non usage. *Cette Loi est tombée en désuétude.*

DESUNION, f. f. Méintelligence, division. *La diversité d'intérêts cause la désunion. C'est ce qui a mis la désunion dans la famille.*

Il signifie aussi Démembrement, disjonction. *La désunion de ces deux Princes, de ces deux Ceres, de ces Charges, de ces Fiefs. Séparation, Arrêt de désunion. Brelles de désunion.*

DESUNIR, v. n. Disjoindre, séparer ce qui étoit uni. *Disunir au Fief d'une Terre. Désunir un Priéris d'une Cure. On avoit uni ces deux Charges, on veut les désunir.*

Il signifie figurément, Rompre la bonne intelligence, l'union qui est entre des personnes. *C'est l'insinuation qui enlève & désunit les Princes. Travailler à désunir les sages, & à rompre leur ligue. S'ils se désunissent, ils sont perdus.*

DESUNI, ée, participe.

DÉTACHEMENT, f. m. Dégagement d'une passion, d'une opinion, d'un sentiment, de tout ce qui peut trop attacher l'esprit & le cœur. *Etre dans un saine détachement de toute sorte d'intérêts. Etre dans un parfait détachement des choses du monde.*

DÉTACHER, en termes de Guerre, se dit de l'action par laquelle on détache des gens de guerre que l'on tire d'un plus grand corps pour quelque dessein. *Faire un détachement de cent d'hommes. Il signifie encore, Les hommes détachés d'un plus grand corps. Il commandoit ce détachement. Etre d'un détachement.*

DÉTACHER, v. a. Séparer de quelque chose ce qui étoit attaché, soit en ôtant, soit en quelque autre manière. *Détacher un fuyard. Détacher un chien. Détacher une rapistérie. Détacher un tableau. Détacher un fruit d'un arbre.*

Il se dit aussi Des choses qui servent à

attacher. *Détacher une épingle. Détacher une agrafe. Détacher un ruban.*

DÉTACHER, prend quelquefois le pronom personnel, & devient réfléchi; & dans cette acception il se dit tant des choses attachées, que de celles qui servent à les attacher. *Une jarretière qui se détache. Veux-tu te détacher. Un pigeon qui commence à se détacher des deux murs. Un ruban qui s'est détaché. Un clou qui va se détacher.*

DÉTACHER, se dit en parlant Des affaires qu'on sépare de celles avec lesquelles elles sont jointes, & sont en quelque sorte un même corps. *Détacher un terme du nouveau bail d'une terre. Ce Traisane a détaché une telle affaire de son traité.*

Il se dit en parlant Des troupes que l'on tire du corps d'une armée, des soldats que l'on tire d'un régiment, d'une compagnie, &c. pour quelque dessein. *On détacha mille chevaux pour investir la Place. On détacha tant d'hommes par régiment, par compagnie. Détacher des Coureurs. Deux Cavaliers se détachèrent pour faire le coup de pistolet.*

On dit, qu'Un Prince a détaché des Archers après des voleurs, pour dire, qu'il a envoyé des Archers après eux pour les prendre.

DÉTACHER, se dit figurément en parlant Des engagements, des occupations, des passions, des affections qu'on quitte après y avoir été long-temps attaché. *On ne sauroit le détacher de cette passion. Détacher son esprit d'une pensée. Dans cette exception, l'emploi aussi avec le pronom personnel. Il s'est détaché de la passion qu'il avoit. Il s'est détaché peu à peu de cette femme. Se détacher du jeu. On dit, Se détacher du monde, pour dire, Se dégarer des choses du monde.*

DÉTACHER, en termes de Peinture, C'est donner de la rondeur aux objets d'un tableau, & en faire épecevoir les contours.

DÉTACHÉ, ée, participe.

On appelle en termes de Fortifications, *Pièces détachées*, Celles qui ne tiennent point au corps de la Place.

DÉTAIL, f. m. Terme de Commerce, en parlant de Marchandises. On ne s'en sert guère qu'en cette façon de parler adverbelle, *En détail. Vendre au détail, débiter au détail*, pour dire, Vendre, débiter par le menu, au poids, à l'aune, à la petite mesure. Il est opposé à *Vendre en gros. Marchand en gros & en détail.*

DÉTAIL, en parlant d'affaires, & dans le récit qu'on fait de quelque chose, signifie, Tout ce qu'il y a de circonstances & de particularités dans l'affaire dont il est question. *Il nous a fait un long détail, un grand détail, un détail bien exact de cette affaire, du siège de cette Ville. Il nous a raconté cette histoire fort en détail. Il a donné au public une relation de cette bataille, avec un détail exact de toutes choses. Il nous a fait un long & ennuyeux détail de... Je vous raconterai l'affaire ce gros, sans entrer dans le détail, sans descendre dans le détail. Entrer dans des détails ennuyeux. Tous ces détails ne servent de rien. Rien ne plaît*

tead dans les relations, que les détails, quand ils sont faits avec choix.

On dit, qu'un homme entend le détail, qu'il est homme de détail, pour dire, qu'il ne lui échappe rien des circonstances, des particularités d'une affaire, qu'il étend la connaissance jusqu'aux moindres choses qui regardent les affaires dont il se mêle.

DÉTAILLER, v. a. Couper en pièces. Détailler un aulx, ou mouton à la hucherie. Il se dit principalement de certaines choses qu'on partage par petites portions, & qu'on distribue par le menu. Il n'a pu vendre ses marchandises en gros, il a été contraint de les détailler.

On dit aussi Détailler une affaire, pour dire, La raconter, la débiter avec toutes les circonstances.

DÉTAILLER, é. participie.

DÉTAILLEUR, f. m. Terme de Commerce. Marchand qui vend en détail. Il est opposé à Marchand Grosier.

DÉTALER, v. a. Ôter, reffermer la marchandise qu'on avait étalée. Certains Marchands étalent leurs marchandises le matin, & les détalent le soir.

Il se met aussi absolument. La faire éfaler, les Marchands ont détalé. La Commissaire les a fait détalé.

Il signifie figurément & populairement, Se retirer de quelque endroit promptement & malgré soi. Quand il fut que j'allais à lui, il se m'attendit pas, il détalé bien vite. Je le ferai bien détalé. Comme il détalé, il vint alors il est neutre.

DÉTALÉ, é. participie.

DÉTALINGUER, v. a. Terme de Marine. Ôter le câble d'une ancre.

DÉTENDRE, v. a. Faire perdre la couleur à quelque chose. Le vinaigre détendait les étoffes. La soleil détend toutes les couleurs.

Il est aussi réciproque. Une couleur qui se détend nistement. Ces draps-là se détendaient point.

DÉTENDRE, e. participie.

DÉTÉLER, v. a. Je dételle. J'ai détélé. Je détélé. Dételer des chevaux qui étoient attelés. Il se dit de toutes les bêtes qu'on attelle. Un Cocher qui dételle ses chevaux. Un laboureur qui dételle ses bœufs.

On le dit aussi absolument. Détélé. Il n'a pas encore détélé.

DÉTÉLÉ, é. participie.

DÉTENDRE, v. a. Relâcher ce qui étoit tendu. Détendre une corde. Détendre un arc. Détendre un ressort.

On dit encore, Détendre une tapisserie, pour dire, L'ôter du lieu où elle étoit tendue. Et dans un sens à peu près pareil, Détendre un lit, détendre une tente. Et on dit aussi, Détendre une chambre, détendre un appartement, pour dire, Détendre les tapisseries, le lit, & les autres meubles d'une chambre, &c.

DÉTENDRE, se dit aussi absolument, soit en parlant des tapisseries & des chambres qu'on détend, comme, On a détendu dans toute la maison. On détend dans toutes les rues quand le Saint Sacrement est passé. Soit en parlant de tentes & des pavillons qu'on détend quand une armée décampe. On avait déjà détendu dans tout le camp.

On dit figurément, Détendre son esprit, pour dire, Se relâcher l'esprit après des occupations qui demandent trop d'attention.

DÉTENDU, v. e. participie.

DÉTENIR, v. a. Retenir lejeulement, retenu ce qui s'est pas à soi. Déténir les biens d'autrui. Ceux qui déténient les esclaves d'un territoire. Déténir quelqu'un en prison. Il n'a guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

DÉTENU, v. e. participie. Il se dit d'un homme ou arrêté en prison, ou malade au lit. Il est détenu en prison. Il est détenu prisonnier. Etre détenu au lit.

DÉTENTE, f. f. Petite pièce de fer ou d'acier qui sert au ressort des armes à feu pour tirer, pour faire partir le coup. Le pistolet est bandé, ne touchez pas à la détente, vous le feriez tirer.

Il se dit aussi de l'action que fait cette sorte de ressort quand il vient à se détendre. Il est détendu que ce ressort ne se rompt à la détente. Un fusil qui est dur, qui est fort à la détente.

DÉTENTEUR, TRICE. f. Terme de Pratique. Celui, celle qui tient, qui possède un héritage. Faites assigner les détenteurs de ces héritages-là. Elle a été condamnée comme détentrice des biens de la succession.

On appelle Tierce détenteur, Celui qui est actuellement en possession d'un bien qui avait été hypothéqué à un autre par celui qui en possédait auparavant.

DÉTENTION, f. f. L'eu d'une personne, d'une chose arrêtée & tenue par justice. Depuis sa détention. Après une longue détention. La détention d'une personne en prison. La détention d'un bien. Une détention injuste.

DÉTÉRGER, v. a. Terme de Médecine. Nettoyer, emporter ce qui étoit adhérent. Détéger une plaie. Détéger les intestins.

DÉTÉRGE, é. participie.

DÉTÉRIORATION, f. f. L'action par laquelle on détériore quelque chose, & l'état de la chose détériorée. Tout Lacustraire est susceptible des détériorations faites dans son bail. Il y a de grandes détériorations dans cette terre, tout y est dans une étrange détérioration.

DÉTÉRIORER, v. a. Dégader, gâter, rendre pire. Détériorer un héritage, une terre, une maison. Détériorer sa condition. On a laissé détériorer ces marchandises. Il se dit en général qu'en termes de Palais, ou en parlant d'affaires.

DÉTÉRIORÉ, é. participie.

DÉTÉRMINATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit de tout ce qui détermine la signification d'un mot. Dans cette phrase, La lumière du Soleil, Soleil est le mot déterminatif de lumière.

DÉTÉRMINATION, f. f. La résolution qu'on prend après avoir balancé entre deux partis. Il est question que d'une prompté détermination. On lui demanda une prompté détermination.

DÉTÉRMINATION, en termes de Philosophie, est l'action par laquelle une chose également capable de plusieurs qualités, est déterminée à en recevoir l'une plutôt que l'autre. La détermination

de la matière au mouvement, ne peut venir que de Dieu.

On appelle aussi plus particulièrement, Détermination du mouvement, Ce qui détermine un corps qui est en mouvement à aller d'un côté plutôt que d'un autre. La détermination du mouvement pour changer, quoique la force du mouvement demeure la même.

DÉTÉRMINEMENT, adv. Résolument; absolument. Il l'a voulu déterminer. Il signifie quelquefois, Expressément, précisément. Je vous avais marqué déterminément ce qu'il y avait à faire.

Il veut dire aussi, Couragement, hardiment. Les troupes alliées déterminément à l'effort.

DÉTÉRMINER, v. a. Décider en matière de Doctrine, de Jurisprudence, de Gouvernement. C'est au point que l'Eglise a déterminé. Le Concile déterminé que, La Jurisprudence doit descendre en-dehors mais la doctrine Ordonnée du Roi a déterminé ce qu'il fallait juger.

DÉTÉRMINER, signifie aussi, Résoudre; former une résolution, prendre une résolution. Il a déterminé de récrire sa maison. Il a déterminé cela dans ses esprits. J'en ai l'esprit bien déterminé, déterminé-venez à quelque chose. Je ne me détermine à rien.

Il signifie aussi, Faire résoudre, faire prendre une résolution. Il était résolu sur le parti qu'il devait prendre, cette nouvelle le déterminé. C'est moi qui l'ai déterminé à venir. Il était indécis, mais il s'est déterminé.

En termes de Philosophie, Déterminer signifie, Donner une certaine qualité, une certaine façon d'être, à ce qui du soi-même a pas plutôt celle-là qu'une autre. La plupart des Philosophes tiennent que la matière est indéterminée au repos ou au mouvement, & qu'il faut que quelque chose la détermine à l'un ou à l'autre. Qu'est-ce qui détermine ce corps à se mouvoir en ligne courbe plutôt qu'en ligne droite?

On dit, Déterminer un mot à son sens, à une signification, pour dire, L'employer précisément dans une telle signification. Ce mot est équivoque de lui-même, mais ce qui précède & ce qui suit le détermine nécessairement au sens que vous lui donnez, en déterminant le sens.

DÉTÉRMINÉ, é. participie.

Il est aussi adjectif, & dans cette acception il signifie, Qui est entièrement adonné à quelque chose; & c'est dans ce sens qu'on dit d'un homme qui aime extrêmement la chasse, le jeu, ou la table, & qu'il s'en abandonne sans ménagement, avec fureur, que C'est un homme déterminé, un joueur déterminé, un buveur déterminé.

Il signifie aussi Un homme hardi, courageux, & qu'aucun péril n'effraye. Un soldat déterminé. Il s'emploie aussi substantivement, & signifie, Méchant, emporté, & capable de tout faire. Il ne faut pas le sâcher, c'est un déterminé. C'est un fronde déterminé, un valet déterminé. C'est un enfant d'un petit déterminé.

DÉTÉRMINÉ, se dit aussi des choses. Par cette édition déterminé il écrivit les ennemis. On dit aussi, Un air déterminé

En Mathématique, on appelle *Problème déterminé*, Celui qui n'a qu'un certain nombre de solutions possibles.
DETERREUR, v. a. Exhumer, retirer un corps de la sépulture. *Sur le bras que cet homme étoit mort de poison, on l'a déterré.*
On a fait déterrer le corps pour le visiter. Il signifie figurément, Découvrir une chose qui étoit cachée, découvrir une personne qui ne vouloit pas être connue.
Déterrer un vifor. Je saisi, ou il a déterré ce secret. Il étoit retiré dans un endroit où il pensoit être bien caché, mais on le déterré bientôt. Elle se pensoit pas qu'on le sauroit, mais on détterra bientôt qu'elle étoit.

DÉTERRÉ, ÉE, participe.

Il s'emploie quelquefois substantivement, comme en cette phrase, *Il a le visage d'un déterré.*

DÉTÉRISE, ÉE, adj. Terme de Médecine. Qui nettoie, qui purifie. *Remède déterif.* *Mitichee déterif.*

DÉTÉTABLE, adj. épi. Exécration, qui doit être réprouvé. *Un crime détestable.* Le plus détestable de tous les crimes. *La seule pensée est détestable.* Il a des maximes détestables. Il tient des opinions détestables. C'est un homme détestable.

DÉTÉSTABLE, le dit aussi par exagération de tout ce qui est très-mauvais dans son genre. *Il fait des très détestables.* *Vin détestable.*

DÉTÉSTABLEMENT, adv. Très-mal. *Changer détestablement.* *Écrire détestablement.*

DÉTÉSTATION, f. f. L'horreur qu'on a de quelque chose. *La détéstation du péché.* La pénitence enferme une sincère détéstation du péché.

DÉTÊTER, v. a. Avoir en horreur. *Détêter les péchés.* *Détêter son crime.* *Détêter les défordres de sa vie passée.* On ne peut trop détester cette action. L'ingratitude des hommes fait qu'on le déteste.

On dit proverbialement, *Détêter sa vie*, pour dire, Maudire les misères, les malheurs de la vie. Et on dit encore proverbiallement, qu'un homme a fait que jurer & détester, pour dire, qu'il se fait que blasphème. Et alors il est neutre.

DÉTÊTÉ, ÉE, participe.

DÉTÊTER, v. a. Étendre en tirant. *Détêter des dentelles.* *un rebat.* *Détêter du ling.* *un monchoir de cou pour la paille.* *Détêter du ruban.* *Détêter du taffetas.*

DÉTÊRE, ÉE, participe.

DÉTÊTER, v. a. Il a d'usage qu'en cette phrase, *Détêter en feu*, qui signifie, Lever les tisons du feu, les éloigner l'un de l'autre, & les séparer, afin qu'ils ne brûlent plus.

DÉTÊTÉ, ÉE, participe.

DÉTÉONATION, f. f. Terme de Chimie. Inflammation violente & subite accompagnée de bruit, telle que celle de la poudre à canon & du nitre. *Faire détéon du nitre.* *Du nitre détéon.*

DÉTÉONER, v. n. Sortir du ton qu'on doit garder pour bien chanter. *Il s'est pas maître de sa voix.* *Il détéon à tout moment.* *Il a l'oreille déton.* Il s'est accordé pas avec les autres, il détéon.

DÉTÉONER, s'emploie aussi au figuré. On

dit en parlant d'un ouvrage d'esprit, qu'il y a des choses qui détéon, pour dire, qu'il y a des choses qui ne sont pas dans le goût général de l'ouvrage.

DÉTÉONÉ, ÉE, participe.

DÉTÉONDER, v. a. Déplier ce qui étoit tordu, le mettre dans son premier état. *Détéonder et linge pour l'étendre.* *Détéonder une corde.*

On dit, *Se détéonder le pied*, le bras, pour dire, Se faire du mal au pied, au bras, par une extension violente de quelque nerf ou de quelque muscle. *Se détéonder le pied*, le bras, le poignet.

DÉTÉONER, OUSE, participe.

DÉTÉORSE, f. f. Terme de Chirurgie. Vin d'extention d'un muscle, d'un nerf, qui le fait par quelque accident. *Il s'est donné une détéorse au pied.* Il a une détéorse au poignet.

DÉTÉORQUER, v. a. Détourner. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Détourquer un passage*, qui signifie, Donner à un passage un sens différent du naturel, & une explication forcée, pour s'en servir à favoriser, à établir son opinion. *Détourquer un passage pour appuyer une opinion erronée.*

DÉTÉORQUÉ, ÉE, participe.

DÉTORTILLER, v. a. Défaire ce qui étoit tortillé, le remettre dans le premier état où il étoit. *Détortiller ce ruban*, ce cordon, &c. Je ne sais comment vous l'avez tortillé cela, je ne saurois le détortiller.

DÉTORTILLÉ, ÉE, participe.

DÉTOUPILLONER, v. a. Ôter les touillons d'un oranger.

DÉTOUPILLONÉ, ÉE, participe.

DÉTOUR, f. m. Sinuïté. *La rivière fait là un détour*, fait plusieurs détours. Il signifie aussi Un endroit qui va en tournant. Il y a un détour à droite, à gauche. Il l'attendit à un détour. Le détour de la rue.

Il se dit aussi d'Un chemin qui s'éloigne du droit chemin. *N'alléguez pas là, vous prenez un trop grand détour.* C'est un détour de plus d'une lieue, il y a plus d'une lieue de détour.

On dit figurément en matière d'affaires, *Prendre des détours*, de grands détours, de longs détours, pour dire, Employer adroitement des discours qui semblent regarder une autre matière que celle qu'on a envie de traiter.

Il signifie aussi figurément, Adresse, subtilité, pour flatter un pèril, pour venir à bout de ce qu'on veut faire. *Il m'a donné d'adroit.* *Il couvoit ses tours & détours.* Il a gagné son procès par un détour de chicane.

DÉTOURNER, v. a. Éloigner, écarter, tourner ailleurs. *Détourner quelqu'un de son chemin.* *Cela vous détournerait de votre chemin.* *vous ca détournerait trop.* *vous détournerait de plus d'une demi-lieue.* *Sonner les cloches pour détourner l'orage.* *Détourner l'eau.* le cours de l'eau. *Détourner la vue de dessus quelque objet.*

DÉTOURNER, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se détourner de son chemin.* *se détourner du chemin de quelqu'un.* Il se vaudrait pas s'en détourner d'un pas.

On dit, *Se détourner de son chemin*, &

ou absolument. *Se détourner*, peut dire, Prendre ou à dessein, ou par hasard un chemin plus long que le chemin ordinaire. *Je me suis détourné de trois lieues pour voir voir.* Il s'agira de se détourner de trois lieues.

On dit figurément, *Détourner le sens d'un passage*, d'une loi, d'un mot, pour dire, Lui donner une signification, en faire une application différente de celle qu'il doit avoir.

DÉTOURNER, signifie aussi, Soustraire frauduleusement. *Il a détourné les papiers de la succession.* Il en a détourné des effets. Il signifie figurément, Détourner de quelque occupation. *Cela m'a détourné de mes études*, de mes affaires. *J'ai peur de vous détourner.* *Détourner quelqu'un de son devoir.* *Détourner son esprit*, *sa passion d'un objet désirable.*

Il signifie, Que vous détournerez, Disfondit. *Il n'aurait pas saisi un procès, je l'ai vu détourné.* *Tâchez de le détourner de ce dessein-là.*

DÉTOURNER, en termes de Chiffre, signifie, Remarque l'endroit où est une bête à la répétée, pour la courre en suite, la chasser. *Détourner un cerf.* *Détourner un sanglier.*

DÉTOURNER, v. n. Quitter le droit chemin. *Quand vous serez arrivé à nos Croix, détourné à gauche.*

DÉTOURNÉ, ÉE, participe.

On dit, *Des rues détournées*, des chemins détournés, pour dire, De petites rues qui sont peu fréquentées, des chemins écartés.

On dit figurément, qu'un homme prend des chemins détournés, pour dire, qu'il se conduit avec finesse. Et on appelle l'usage détourné, une louange délicate & fine, qui n'a d'autre paillette directe à la personne qu'on a intention de louer.

DÉTRACTER, v. n. Médire avec violence, parler très-mal de quelqu'un. *La charité ne veut pas qu'on détecte de son prochain.*

DÉTRACTEUR, f. m. Qui détecte, qui médit. *Il ne faut pas écouter les détecteurs.*

DÉTRACTION, f. f. Médiance. *La détraction contre le prochain est contraire à la charité.*

DÉTRAQUER, v. a. Faire perdre à un cheval les bonnes allures, son allure ordinaire. *Celui qui a mané ce cheval, l'a tout détraqué.*

DÉTRAQUÉ, le dit aussi en parlant d'une machine, d'une montre, pour dire, La détraqué, faire en sorte qu'elle n'aille plus comme elle doit aller.

On dit figurément, qu'un aliment détraque l'estomac, pour dire, qu'il détraque l'estomac, & l'empêche de faire ses fonctions ordinaires.

DÉTRAQUÉ, le dit aussi figurément, pour dire, Détourner d'un train de vie réglé, d'une occupation louable. *Il ne faut qu'un mauvais Religieux pour détraquer toute une Communauté.*

DÉTRAQUÉ, est aussi réciproque, & en cela on dit, *Cette machine se détraque.* *L'estomac se détraque.*

DÉTRAQUÉ, ÉE, participe.

DÉTREMPÉ, f. f. Terme de Peinture

Coulure délayée avec de l'esu & de la gomme, & dont on se sert pour peindre. *Les détrempe s'efface aisément avec de l'eau. Ce tableau n'est pas peint en huile, il n'est qu'un détrempe.*

On appelle aussi *détrempe*, Une peinture en détrempe.

On appelle proverbialement & familièrement, *Un marié en détrempe*, Un commerce criminel, sous quelque apparence de mariage.

DÉTREMPEUR, v. e. *Détremper* dans quelque liqueur. *Détremper du la farine avec des œufs, avec du lait. Détremper quelque chose dans du vin blanc. Détremper du la chaux. Détremper des sauteurs.*

DÉTREMPEUR, signifie aussi, ôter la trempe à de l'acier, en le faisant rougir au feu, & en le laissant refroidir peu à peu. *Détremper de l'acier. Détremper un couton.*

DÉTREMPEUR, é. participe.

DÉTRESSE, f. f. Angoisse, peine d'esprit. *Grosse détresse. Être dans une grande détresse, dans une extrême détresse.*

DÉTREMENT, f. m. Dommage, préjudice. *Grand détrempe. Notable détrempe. Cela va, cela tourne au détrempe de public. Causer, recevoir un notable détrempe. Cela va au détrempe de sa bourse.*

DÉTROIT, f. m. Certain endroit où le mer est serrée entre deux terres. *Le Détroit de Gibraltar. Le Détroit de Magellan. Il se dit aussi des passages serrés entre les montagnes. Dans les Alpes il y a des détroits. Les détroits sont usités à garder. Dans les détroits des montagnes.*

DÉTROIT, se dit aussi d'une étendue de pays soumise à une Jurisdiction temporelle ou spirituelle. *Un Juge hors de son détroit. En ce sens on dit plus ordinairement, Différent.*

DÉTROMPER, v. a. Désiabuser, tiser d'erreur. *Vous avez une telle opinion, je veux vous détromper. Je veux vous détromper de cet homme-là. Il se fût à ce sçavoir, j'ai eu bien de la peine à l'en détromper.*

SE DÉTROMPER, v. r. Sortir d'erreur, se désabuser. *Il a eu de la peine à s'en détromper. A le fin il s'en détrompa. Détrompez-vous.*

DÉTROMPÉ, é. participe.

DÉTRÔNER, v. a. Chasser, déposséder du Trône, ôter la puissance souveraine. *C'est ce qui fut cause qu'on détrôna le nouveau Prince. Ceux qui avaient le plus complot à détrôner le Prince, furent les premiers à le rétablir, à le faire rappeler.*

DÉTRÔNÉ, é. participe.

DÉTROUSSEUR, v. o. Détruire ce qui étoit troué, & le laisser pendre en bas. *Détrousseur une robe.*

Il se dit aussi en parlant des personnes mêmes. *Les Dames se détrousse pour entrer dans les lieux qui demandent du respect.*

DÉTROUSSEUR, signifie figurément, Voleur, enlever par violence l'argent & les hardes de quelqu'un. *Cet Marchand trouva des voleurs qui le détroussoient. On l'a détrosné par les chemins. Détroussez les pousseurs. Il est du style familier.*

DÉTROUSSE, é. participe.

On dit, *Faire visite en robe détrosnée*, pour dire, En cérémonie.

DÉTROUSSEUR, f. m. Voleur qui détrousse les passants. *Les détrousseurs saient pris. Il est viciux.*

DÉTRUIRE, v. a. Démolir, abattre, ruiner, renverser un Édifice. *Détruire un Palais, une Forteresse, une Eglise, &c. Le temps détruit les plus solides bâtimens. Le débordement de la rivière a détruit son pontager.*

Il se dit figurément de plusieurs choses. *Le mauvais ordre détruit les familles, détruit les maisons. Le temps détruit toutes choses. L'âge détruit la beauté. Ce raisonnement détruit toutes les objections qu'on avait faites. Toutes les Hérésies ont été détruites ou condamnées par les Pères & par les Conciles. Détruire une faillie. Détruire la forasce de quelqu'un.*

On dit, qu'On a détruit un homme dans l'appui de quelqu'un, pour dire, qu'On l'a déshonoré entièrement auprès de quelqu'un.

DÉTRUIRE, est aussi réciproque au propre & au figuré. *Se bâtimens se détruisent tous les jours, sans de réparations. Cette opinion se détruit d'elle-même. C'est ce sans bruit qui s'est détruit de lui-même.*

DÉTRUIT, ITE. participe.

DETTE, f. f. La somme d'argent que l'on doit. *Ancienne dette. Nouvelle dette. Petite dette. Grosse dette. Méchante dette. Contracter, créer, faire des dettes. Payer, acquitter une dette, des dettes. S'il se trouve infaisable, j'ai perdu ma dette.*

On appelle *dette active*. Une dette qu'on a droit d'exiger de quelqu'un. *Dette passive*, Celle qu'on est obligé de payer. *Dette hypothécaire*, Une dette hypothéquée sur une maison, sur une terre, sur une charge. *Dette privilégiée*, Une dette pour laquelle on a un privilège spécial. Et *dette exigible*, Une dette qui se peut exiger actuellement.

On appelle *Dettes véreuses*, Celles dont le paiement est fort incertain.

On appelle *Dettes criardes*, Toutes les petites dettes qu'on doit à des Ouvriers, à des Marchands, & qui les font crier quand on ne les paye pas.

On dit, qu'Un homme est accablé de dettes, perdu de dettes, ennuyé de dettes, qu'il n'a des dettes par-dessus la tête, pour dire, qu'il a beaucoup plus de dettes que de bien. Et proverbialement, *Qui épouse la veuve, épouse les dettes.*

On dit, *Avouer une dette, avouer la dette*, pour dire, Avouer qu'on doit la somme dont il est question. Et, *Nier une dette, désavouer une dette*, pour dire, Nier qu'on doive.

On dit figuré, & sam, qu'Un homme avoue la dette, s'excuse la dette, pour dire, qu'il confesse qu'il a tort, ou qu'il convient d'en fait qu'il vouloir cacher.

D E V

DÉVALER, v. e. Baïsser, faire descendre quelque chose. *Dévaler du vin à la cave. Il n'est plus guère d'usage que parmi le peuple, dans cette acception & les suivantes.*

Il se dit aussi de la personne qui va d'un lieu haut à un lieu bas. *Dévaler les degrés. Dévaler une montagne.*

Il est aussi neutre dans cette acception. *Quand on a bien monté, il faut dévaler. Dévaler de sa chambre.*

DÉVALÉ, é. participe.

DÉVALISER, v. a. Voles, dérober à quelqu'un ses hardes, son équipage. *Il a trouvé au coin d'un bois des voleurs qui l'ont dévalisé.*

DÉVALISÉ, é. participe. Voyez *dévaliser*.

DEVANÇER, v. a. Gagner le devant; prévenir quelqu'un en arrivant avant lui, le précéder par la diligence. *Devancer quelqu'un à la course. Il a devancé le Carriér. Je m'en allais vous voir, mais vous m'avez devancé.*

Il signifie aussi simplement, Précéder par l'ordre du temps; & c'est dans ce sens qu'on dit, *L'aurore devance le lever du Soleil, devance le Soleil. Les jours qui doivent devancer le jour du Jugement.*

Il signifie aussi, Précéder quant au rang. *Je l'ai toujours devancé en pareille cérémonie.*

On dit, *Ceux qui sont devancés*; pour dire, Ceux qui ont vécu quelque temps avant nous. On le dit aussi de ceux qui ont précédé en quelque Charge. *DEVANÇER*, le dit figurément, & signifie, Surpasser, avoir l'avantage. *Nous commençons à studier ensemble, mais vous m'avez bien devancé.*

DEVANCÉ, é. participe.

DEVANCIER, IÈRE, f. Prédécesseur; qui a été avant un autre dans une Charge. *Je suis cela de mon devancier, de mon aïeux.*

Au pluriel il se prend quelquefois pour aïeux. *Ancêtres. Imitez l'exemple de nos devanciers.*

DEVANT, Préposition locale. Vis-à-vis; à l'opposite de la partie antérieure de quelque chose. *Regarder devant soi. Mettre cela devant le feu. Ouvrez-vous de devant mon juif.*

DEVANT, est aussi préposition d'ordre; & il est opposé à *Après*. *C'est mon Ancien, il marche devant moi. Il a le pas devant moi.*

En ce sens il se dit souvent absolument. *Courir devant. Si vous les y pressé, contre devant. Il a le pas devant. Mettre cela devant ou derrière, devant ou après.*

On dit proverbialement, *Les premiers vont devant, pour dire, que d'ordinaire Les plus diligents ont l'avantage.*

DEVANT, signifie encore, En présence. *Il n'est devant le Roi. Cela fut dit devant plus de vingt personnes, devant des témoins. Ne dites rien devant lui, c'est un homme qui redit tout. Je vous jure devant Dieu. Nous comparaisons tous devant Dieu. Quand il fut devant ses Juges.*

On dit, qu'Une affaire est devant tels ou tels Juges, pour dire, qu'elle a été portée à leur Tribunal, qu'elle y est pendante. *L'affaire a été portée devant les Marchands de France.*

On dit, qu'Un homme est devant Dieu; pour dire, qu'il est mort. Et pas une espèce de raillerie & de contre-vérité, on dit d'un méchant homme qui est mort, que *C'est une belle ame devant Dieu.*

On dit adverbiallement, *Ci-devant*; pour dire, Précédemment. *Comme nous avons dit ci-devant.*

DEVANT, est aussi substantif; & alors il signifie, La partie antérieure d'une chose;

chose, d'une personne. Il *hâtit* sur la devant de sa maison. Il *est logé* sur la devant. Votre cheval *est blâsé* sur la devant. Le devant d'un carrosse. Le devant d'un portepain. Le devant d'un manteau, d'une jupe, d'une robe. Un devant d'Aucl. Mettre la devant derrière. Mettre une chose *sans* devant derrière.

On dit, *Allez*, *envoyez* au-devant de quelqu'un, pour dire, Allez, envoyez à la rencontre de quelqu'un. On *alla*, on *envoya* au-devant de lui pour le recevoir. Il *vint* au-devant de moi.

ALLER AU-DEVANT, se dit figurément, pour dire, Prévenir. *Allez au-devant du mal*. Il va toujours au-devant de tout ce qu'on peut souhaiter de lui. Je *sue* que c'étoit une chose qu'il souhaitoit de moi, j'*allai* au-devant.

On dit proverbialement d'un homme qui grogît, qu'il *hâtit* sur la devant.

On dit, Prendre la devant, gagner la devant, pour dire, Porter avant quelqu'un. Et figurément, Prendre les devants, pour dire, Prévenir. Quand il fut que si vous plaidez, il prit les devants. Si vous ne prenez les devants d'une chose, vous êtes perdu.

DEVANTIER, f. m. Tablier que portent les femmes de basse condition. Elle portoit des herbes dans son devantier. Il est populaire.

DEVANTIÈRE, f. f. Sorte de long tablier ou de jupe tendue par derrière, que les femmes portent quand elles montent à cheval jamba-de-dà, jamba-dolà.

DÉVASTATION, f. f. Défoliation, ruine d'un pays. La dévastation des Provinces d'Occident fut causée par l'invasion des Barbares.

DÉVASTER, v. e. Désoler, ruiner un pays, le rendre inhabitable pour longtemps. Les Turcs *dévastèrent* la Grèce.

DÉVELOPPÉE, f. f. Terme de Géométrie. On appelle ainsi le courbe par le développement de laquelle on peut supposer qu'une autre courbe est formée.

DÉVELOPPEMENT, f. m. Action ou effet de développer. Il s'emploie au propre & au figuré. Le développement d'un plan par les faces & les profils. Le développement d'un système, &c.

DÉVELOPPER, v. e. Ôter l'enveloppe de quelque chose, ou déployer une chose enveloppée. Développer une tapisserie. Développer du drap, des habits. Développer un paquet de linge.

Il signifie aussi figurément, Débrouiller. Développer une affaire bien embrouillée. Développer une difficulté. On a *développé* le mystère.

DÉVELOPPÉ, ée. participe.

DEVENIR, v. n. Commencer à être ce qu'on n'étoit pas. Devenir grand. Devenir maigre. De riche qu'il étoit, il *devint* pauvre. Il *devint* tout blanc en peu de temps. Devenir féroce, jaloux, sage, dévot, &c. Devenir fâcheux.

On dit communément, Je *n'ai* ce que tout ceci *deviendra*, pour marquer l'incertitude où l'on est de ce qui doit arriver, de la chose dont on parle. Et on dit à peu près dans la même sens, Qu'a *deviendrai-je*? Qu'a *deviendra* tout de bien qu'il a *venez*? Qui *deviendra* tout

vos promesses, si vous *n'abandonnez*? Que *sont* devenus vos sermens? Que *deviendrait* tant de belles espérances, s'il venoit à mourir? On dit aussi, Qui *devient*-vous à pour dire, Où allez-vous? Que voulez-vous faire? On dit, Que *vient*-vous *devenir* à pour dire, Quel parti voulez-vous prendre? Quelle profession voulez-vous embrasser? On dit, qu'*Une* chose *devient* à rien, pour dire, qu'Elle se réduit à rien, qu'elle s'évapore.

DEVENU, ée. participe.

DÉVERGONDE, ée. édj. Qui mène publiquement une vie libertine sans s'en cacher. Il est du style familier. Un jeune homme *dévergondé*. Cette fille *est* bien *dévergondée*.

DÉVERS, Préposition de lieu. Du côté de. Il *est* allé *quelques* part *devers* Lyon. Il *est* *devers* Toulouse. Il *viens* de *devers* ses pays-là.

DÉVERS, se joint quelquefois avec la préposition *Par*. Et alors il n'est guère d'usage qu'avec les pronoms personnels, & sert à marquer possession. Retenez des papiers *pardevers* moi. Tenir le bon bout *pardevers* soi.

On dit en termes de Prétique, Se *pour*-voir *pardevers* le Juge, pour dire, Se pourvoir à son Tribunal.

DÉVERS, ERSE. édj. Se dit en termes d'Arts, de tout corps qui n'est pas d'équilibre. Ce mur *est* *dévers*.

DÉVERSER, v. n. Pencher, incliner. Un mur qui *dérive*.

DÉVERSÉ, ée. participe. Du bois *dérivé*, est du bois qui est gauche.

DÉVERSOIR, f. m. L'endroit de la conduite de l'eau d'un moulin, où l'écue se perd quand il y a un trop.

DÉVETIR, v. a. (Il se conjague comme *Faire*.) Il s'agit guère d'usage qu'avec le pronom personnel. Se *dégarmer* d'habits. Il *est* dangereux de se *dévenir* *fié*.

DÉVETU, ée. participe.

DÉVETISSEMENT, f. m. Terme de Jurisprudence. Démolition. Le *dévêtissement* de ses biens en faveur de ses enfants.

DEVIATION, f. f. Détour, action par laquelle un corps se détourne de son chemin.

DEVIDER, v. e. Mettre ou écheveau le fil qui est sur le fuseau. *Devider* le fil qui son à fil.

Il signifie aussi, Mettre en peloton le fil qui est en écheveau. Elle a *devidé* trois échevaux dont elle n'a fait qu'un peloton.

DÉVIDÉ, ée. participe.

DÉVIDEUR, EUSE. adj. Ouvrier, ouvrier qui dévide des fils, des laines, des foies, ou en pelotons, ou en écheveaux.

DEVIDOIR, f. m. Instrument dont on se sert pour *devider*. Mettre un écheveau sur le *devidoir*.

DEUIL, f. m. Affliction, tristesse, longue douleur. Quand le Roi mourut, tout le peuple *en* témoignait un grand *deuil*.

Il se prend aussi pour l'habit noir, le crêpe, les corbeilles drepés, la livrée des gens, le tentore des appartements, & tout ce que l'on porte en signe de tristesse pour la mort d'un parent, ou de ceux dont on hérite, ou de quel-

que autre, comme Rois, Princes, Mérites. Vins du *deuil*. S'habiller de *deuil*. Prendre le *deuil*. Quitter le *deuil*. Habits de *deuil*. Grand *deuil*. Petit *deuil*. Porter le *deuil*. *Deuil* de Cœur.

DEVUE, signifie encore. Le dépense qui se fait pour prendre le *deuil*. On donne une somme aux veuves pour leur *deuil*. Il y a des Officiers à qui le Roi *paye* leur *deuil*.

Il signifie aussi Les étoffes ordinairement noires, dont on tend une chambre, une Église. Tendre une chambre, une Église de *deuil*. Carrosse de *deuil*.

Il signifie aussi Les parents qui assistent aux funérailles de quelqu'un. Voyons passer le *deuil*. Mener le *deuil*. On *prend* ordinairement aux personnes qualifiées pour mener le *deuil*.

DEVUE, se prend aussi pour le temps que le deuil dure. On a abrégé les *deuils*. Le *deuil* des veuves ne dure plus qu'un an.

DEVIN, f. m. Celui qui fait profession de prédire les choses à venir, & de découvrir les choses cachées. Consulter les *Devins*. Aller au *Devin*. Les *Devins* sont des charlatans. On dit proverbialement d'une chose qui est assez connue, qu'il *n'est* pas aller au *Devin* pour en être instruit. On excommunique ordinairement au Printemps les *Devins* & les *Devineuses*.

DEVINEUR, v. e. Prédire les choses à venir. L'art de *deviner*. *Deviner* l'avenir.

Il s'emploie plus ordinairement pour dire, Juger par voie de conjecture. *Devinez* ce que j'ai fait aujourd'hui. *Devinez* d'où je viens. *Devinez* combien cela me coûte. Il a *deviné* ma pensée. Il *devine* si mal, qu'il *fait* qu'un mot *fausse* devinez l'autre.

On dit d'une chose qui est claire d'elle-même, qu'il *n'y* a pas à *deviner*. Et, *Devinez* le reste, pour dire, Jugez du reste.

On dit aussi proverbialement d'un homme qui parle d'une chose connue de tout le monde, comme d'une découverte nouvelle, qu'il *devine* les Étoiles quand elles *sont* venues.

DEVINÉ, ée. participe.

DEVINEUR, f. m. Devin. C'est un beau *Devineur*, un grand *Devineur*, un habile *Devineur*, un plaçant *Devineur*. Il *fait* le *Devineur*. Il n'est en usage que dans le style familier.

DEVINEUSE, f. f. Femme qui se mêle de prédire les choses à venir, & de découvrir les choses cachées. On ne croit plus aux *Devineuses*.

DEVIS, f. m. Propos, discours, entretiens familiers. Joyeux *devis*. Il est vif avec *Devis*, se dit aussi d'un état par le menu des ouvrages d'Architecture, de Menuiserie, de Meçonnerie, &c. & de la dépense qu'il y faut faire. *Devise* *cazal*. Faire un *devis*. Donner le *Devis* d'une maison *à* bâtir. Le *devis* de l'Architecte ou du Maçon. Le *devis* du Menuisier. Le *devis* du Serrurier.

DEVISAGER, v. a. Dégager, gâter le visage en égarant. C'est *à* *deviser* *vous* *deviser*. Quand cette femme-là *est* en *furie*, elle *devise* *à* son homme.

DEVISAGE, ée. participe.

DEVISÉ, f. f. Figure accompagnée d'un

paroles, exprimant d'une manière allégorique, & courte, quelque pensée, quelque sentiment.

On appelle la figure représentée dans le devin, *Le corps de la devise*; & on appelle les paroles, *L'âme de la devise*.

Une des différences de la devise & de l'Emblème, c'est que dans la devise on n'aime guère les corps humains.

Toute devise, pour être juste, doit faire une comparaison; & les paroles de la devise doivent convenir dans le propre au corps qui y est représenté, & dans la figure à ce qu'on veut exprimer. *Belle devise. Devise ingénieuse. Faire une devise. Graver une devise. Choisir une devise. Tena les Chevaliers du Carrousel portaient chacun une devise. Il a pris telle devise. Le devin de Louis XIV étoit un soleil qui éclairait un monde, avec ces mots, NEC FLUXUS IMPAR.*

On le fait aussi du mot de *Devise*, pour signifier quelque chose de conforme à l'humeur, à la profession, ou à la résolution qu'on a prise. Comme *Paix & peu. Plaisir mouir que chagrin. Chacun à son tour.*

DEVISER, v. n. S'entretenir familièrement. *Ils s'amusèrent à deviser.*

DEVOIEMENT, f. m. Flux du ventre. *Il a le devoiement. Les saignés lui ont donné le devoiement. Il est mort d'un devoiement.*

DEVOILEMENT, f. m. Action par laquelle on découvre ce qui étoit caché sous des voiles. *Le dévoilement des Mystères. Le dévoilement des figures du Vieux Testament n'est fait qu'à la venue du Messie.*

DEVOILER, v. a. Hauffer, relever la voile d'une Religieuse. *Dans certains Monastères, il est dévoté aux Religieuses de se dévoiler au Pasteur. Il s'emploie quelquefois pour dire, Relever une Religieuse de ses vœux.*

Il signifie figurément, Découvrir une chose qui étoit cachée, qui étoit secrète. *On a dévoilé les mystères.*

DEVOIR, v. n. Participe.

DEVOIR, v. a. Je dois, tu dois, il doit. *Nous devons, vous devez, ils doivent. Je dois, je dois, j'ai dû, je devais. Je devrais. Que je devrais. Je suis obligé à payer quelque chose, soit argent, soit denrées. Devoir une somme d'argent. Devoir mille den de rente. Devoir par obligation. Devoir par contrat de constitution. Devoir tant de sesters de blé de rente. Devoir plus qu'on n'a vaillant.*

On dit proverbialement d'un homme qui doit beaucoup, qu'il doit plus d'argent qu'il n'est gros, qu'il doit à Dieu & au monde, qu'il doit au tiers & au quart.

On dit aussi proverbialement, *Qui doit à tort, pour dire, qui le loi est toujours contre le débiteur. Et Qui a rompu ne doit rien*, pour dire, que Quand on doit quelque chose à un certain terme, on n'est obligé de payer qu'à l'échéance du terme.

On dit encore proverbialement, *Quand on doit, il faut payer on argent.* Et cela se dit ordinairement en parlant de ce qu'on doit à un Marchand, à un ou-

vrier; pour dire, que Si on ne les paye pas en argent comptant, il faut du moins arrêter leurs parties, & leur donner quelque assurance pour leur paiement.

On dit proverbialement, *Qui nous doit nous demande, ceux qui nous doivent nous demandent*, pour dire, que Souvent ceux qui ont tort sont les premiers à se plaindre.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui n'est jamais content de ce qu'on fait pour lui, qu'il a tort toujours qu'on lui fait du tort. *Devoir*, signifie aussi, Être obligé à quelque chose par la Loi, par la Coutume, par l'honnêteté, ou par la bien-séance. *Le Vassal doit hommage à son Seigneur. Un fils doit respect à son père. Un bon Citoyen doit obéissance aux lois, un Sujet à son Prince. Devoir une visite à quelqu'un. Un homme d'honneur doit tenir sa parole. Vous devriez agir un peu plus fortement en cette affaire. Il ne devrait pas abandonner ses parents.*

DEVOIR, le dit aussi pour marquer qu'il y a une espèce de justice, de raison, qu'une chose fait qu'il y a une espèce d'apparence qu'une chose est ou qu'elle sera. *Un bon ouvrier doit être payé employé qu'un autre, & doit être payé plus grassement. A la vie que mène ces hommes-là, il doit être bien riche. On doit avoir bien froid en hiver quand on est mal vêtu.*

Il se dit aussi pour marquer qu'une chose arrivera infailliblement. *Tous les hommes doivent mourir. Le terme de son bon doit expirer dans deux jours.*

Il se dit aussi De ce qu'on croit simplement qu'il arrivera, ou de ce qu'on regarde comme étant probablement vrai. *Le Courier doit être ici dans peu de jours. Il doit faire bien à la campagne.*

Il se dit aussi pour marquer l'intention qu'on a de faire quelque chose. *Je dois aller demain à la campagne.*

On dit proverbialement, *Vas à te peux, mourir où tu dois.*

DÙ, ut. participe.

DEVOIR, f. m. Ce à quoi on est obligé par la Loi, par la Coutume, par l'honnêteté, par la bien-séance. S'acquiesce de son devoir. Remplir ses devoirs. Satisfaire à son devoir. Cet Officier, ce Pasteur fait bien son devoir. Il ne manque jamais à son devoir. C'est votre devoir. Tous les devoirs de la vie civile. Les devoirs de l'honnêteté. Les devoirs de la bien-séance. C'est un devoir indispensable. Devoirs d'un père de famille. Le devoir conjugal. Les devoirs respectueux. Les devoirs des Sujets envers le Prince, & du Prince envers ses Sujets. On est heureux lorsqu'on se fait un plaisir de son devoir. Ce Magistrat contient le peuple en son devoir. Faire le devoir de Capitaine & celui de soldat. Faire son devoir de Chrétien.

On appelle un Collège, *Devoir*, le thème la version & les autres choses que le Récitant doit à seoir à sa classe. *Cet écolier n'a point apporté son devoir.* On dit, Être dans son devoir, se mettre dans son devoir, pour dire, Se tenir dans l'état où l'on doit être devant les personnes à qui on doit du respect.

Rentrer dans son devoir, pour dire, Se

remettre dans l'obéissance, dans la subordination dont on s'étoit écarté.

Ranger quelqu'un à son devoir, pour dire, L'obliger à faire ce qu'il doit.

On appelle *Derniers devoirs*, Les honneurs funéraires, les cérémonies qu'on fait aux enterrements.

On dit par compliment, *J'ai vu rendre mes devoirs*, pour dire, J'ai vu rentrer visite. On dit aux gens fort supérieurs, *J'ai vu rendre mes respects.*

On dit, Se mettre au devoir de faire une chose, pour dire, Donner des marques qu'on s'efforce de la faire, le mettre en état de la faire. *Il se met au devoir d'acquiescer sa promesse.*

On appelle *Devoirs Seigneuriaux*, Ce qui est dû par le Vassal à son Seigneur de Fief. Satisfait aux devoirs Seigneuriaux.

On appelle *Devoir Pascal*, Le Communion que chaque Chrétien doit faire toutes les ans à la Paroisse aux fêtes de Pâques. *DEVOLE*, f. f. Terme du jeu des Certes, qui se dit lorsque le personnage qui fait jouer ne sait aucun levée. Il est opposé à *Vole*. *Il pensait gagner, & il a fait la devole.*

DEVOLU, VE, adj. Acquis, échu par certains droits féigneuriaux. *Droits devolus. Terre devolue à la Couronne.*

On dit aussi en termes de Palais, *Procès devolu à la Cour.*

DEVOLU, f. m. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant d'un Bénéfice vacant par l'incapacité ecclésiastique de celui qui en est en possession. Et on dit dans cette acception, *Prendre un Dévolu*, obtenir un Dévolu, pour dire, Prendre, obtenir en Court de Rome les provisions du Bénéfice qu'on prétend être ainsi vacant. Et *Jeter un Dévolu*, pour dire, Faire signifier la Provision obtenue. On dit aussi à peu près dans la même acception, *Un Bénéfice tombé en Dévolu. Plaider un Dévolu. Avoir un Bénéfice par Dévolu.*

DEVOLUTAIRE, adj. Qui a obtenu un Dévolu. *Tout Dévolutaire est adieux.*

DEVOLUTIF, IVE, adj. Il se dit principalement d'un Appel qui fait de la connaissance d'une affaire un Juge supérieur. *Appel devolutif.*

DEVOLUTION, f. f. Acquisition d'un droit devolue. Cette Terre, cette Seigneurie appartient au Roi par dévolution. Droit de dévolution.

DEVORANT, ANTE, adj. Qui dévore. *Devorant dévorant. Lion dévorant.*

On dit aussi figurément, *Éclatant dévorant. Appétit dévorant. Flammes dévorantes.* Il a un feu dévorant dans les entrailles. Et on appelle *Air dévorant*, Un air extrêmement subtil, & qui est dangereux pour les personnes qui ont la poitrine délicate.

DEVORER, v. e. Il ne se dit qu'en propre qu'en parlant des bêtes féroces qui déchirent leur proie avec les dents. *Les bêtes l'ont dévoré. Il a été dévoré par les lions, par les tigres, &c.*

Il se dit aussi au propre en parlant d'un crocodile, d'un crocodile. *Les crocodiles dévorent quelquefois des hommes. Les brachures se dévorent les uns les autres, & dévorent les autres poissons.*

On dit d'un homme qui mange goulamment, *il dévore*. *Il ne mange pas, il dévore*. Et d'un homme greffé d'une violente faim, que *La faim le dévore*.

On dit figurément, *Le temps dévore tout, la fin dévore tout*, pour dire, que Le temps, que le feu détruit tout, consume tout. Et les Poètes en parlant d'une violente passion d'amour disent, *Le feu qui le dévore*.

On dit figurément d'un homme qui se laisse consumer d'ennui, de chagrin, que *l'ennui, que le chagrin le dévore*.

On dit aussi figurément d'un homme qui lit beaucoup de vite, qu'il *ne lui pae les livres, mais qu'il les dévore*.

On dit d'un homme qui tient les yeux fixement attachés sur une personne, qu'il *la dévore des yeux*. Et on dit, *Dévoier une chose en espérance*, pour dire, La regarder comme ne doutant point qu'on ne la possède bientôt.

En Hyle de l'écriture-Sainte, & en parlant d'un pays où ceux qui y demeurent ne vivent pas d'ordinaire long-temps, on dit, que *C'est son terre qui dévore ses habitants*.

On dit d'un homme qui vient à bout couragement des difficultés qui le rencontrent dans ses études, qu'il *dévore les difficultés*. Et de celui qui retient les larmes prêtes à s'échapper, ou qui cache le remuement d'un intérieur, qu'il *dévore ses larmes, qu'il dévore son affront*.

DÉVOT, ÉE. participe.

DÉVOT, OTE. adj. Pieux, attaché au service de Dieu. *Être dévot. Les personnes dévotes. Lesme dévotes. Les commandements de la vie dévot font plains d'opines, mais les suites en sont douces. Être dévot à la Vierge. Avoir l'air dévot, l'extérieur dévot.*

On appelle les femmes, *La sexe dévot*.

Il signifie aussi, ce qui excite à dévotion. *Chant dévot. Oraïson dévot. Lieu fort dévot.*

DÉVOT, ÉE. aussi substantif. On se peut supposer les vrais dévots. Les faux dévots sont dangereux. *Faire la dévot. Ordinairement quand on dit, Ua dévot, les dévots. On entend parler de ceux qui sont profusion de dévotion, & qui ne font dévots qu'en apparence.*

On dit, en parlant d'une femme qui est sous la direction d'un Ecclesiastique, qu'*Elle est une de ses dévots*.

DÉVOTEMENT. adv. D'une manière dévot & pieuse. *Prier Dieu dévotement. Entendre dévotement la Messe.*

DÉVOTIEUX, EUSE. adj. Dévot. *C'est un homme fort dévotieux. Il est vieux. DÉVOTIEUSEMENT. adverb. Dévotement. Il est vieux.*

DÉVOTION. f. f. Piété, attachement au service de Dieu. *Vrais dévotion. S'adonner à la dévotion. Se mettre dans la dévotion. Être dans la dévotion, dans une grande dévotion. Exciter à la dévotion. Donner de la dévotion. L'épître de la dévotion. Faire quelque chose par dévotion. Avoir dévotion à un Saint, à une Eglise. Tableau de dévotion. N'avoir point de dévotion. Être sans dévotion. Sa dévotion est bien espérée.*

On appelle Fête de dévotion, jeûne de

dévotion, Une fête, un jeûne qu'on observe par pure dévotion, & que l'Eglise n'a point commandé.

On dit proverbialement, qu'*Il s'est dévotion que de jeûner Prétre*, pour dire, qu'On n'a jamais plus d'ardeur dans une profession, dans une autreprie, que lorsqu'on la commence.

Il se prend aussi pour les exercices de la dévotion, *Il est en dévotion. Je vouvrai va ex dévotion. Je n'ai pue voulu interrompre votre dévotion.*

Il se prend au pluriel pour la Communion. *Faire ses dévotions.* On dit autrement, *Faire son bon jour.*

Il signifie figurément, une entière disposition à faire la volonté de quelqu'un. *Ces hommes-là est à ma dévotion. Tous ce qu'il a est à ma dévotion.*

On dit aussi, *L'offrande est à dévotion*, pour dire, A volonté. Et, *A l'offrande qui est à dévotion*, pour dire, Va à l'offrande qui vaut.

DÉVOUEMENT. f. m. Abandonnement entier aux volontés d'un autre. *Il s'est donné à ce Prince, à ce Ministre avec un entier dévouement.*

DÉVOUEMENT. Cérémonie religieuse usitée chez les Anciens, & particulièrement chez les Romains, par laquelle un Citoyen s'offroit volontairement aux Divinités infernales, pour faire retomber sur sa tête certain malheur dont la République le croyoit menacé. Le dévouement de Coudras, celui des Dieux sans séculiers dans l'Histoire.

DÉVOUER. v. a. Dédier, consacrer, donner sans réserve, *Il a dévoué ses enns au service de la Patrie, au service du Prince. Il s'est entièrement dévoué à son roi. Les deux Dieux père & fils se dévouèrent à la mort pour leur Patrie, & simplement, Se dévouèrent pour leur Patrie*, pour dire, qu'ils se livrèrent à une mort certaine, pour le service & pour la gloire de leur Patrie.

On dit, qu'*Un homme est entièrement dévoué à un autre*, pour dire, qu'il est prêt à suivre les volontés en toutes choses.

DÉVOÛ, ÉE. participe.

DÉVOÛER. v. a. Détourner de la voie, du chemin, de guide *Il se dévoÛ. Il se devoÛ pae le chemin, il s'est dévoÛé. En ce sens il vieillit.*

On dit figurément, qu'*Un homme s'est dévoÛé du chemin du salut, du chemin de la vérité*, pour dire, qu'il a quitté le bon chemin, le chemin du salut, le chemin de la vérité.

DÉVOÛER, se dit aussi pour marquer l'effet ordinaire des indignations. *Ces aliments l'ont dévoÛé. Ces fruits l'ont dévoÛé. Cette haïsson lui a dévoÛé l'estomac.*

DÉVOÛÉ, ÉE. participe.

On appelle en termes de Maçonnerie, Un *exvan dévoÛé*, Un toyn de cheminée, qui après avoir monté verticalement, le détourne de la ligne droite.

Il s'emploie quelquefois au substantif; & alors il se dit de ceux qui ne sont pas dans la bonne voie pour le salut. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Ramener les dévoÛés.*

DEUTÉRONOME. f. m. Nom du cinquième livre du Pentateuque.

DEUX. adj. Nombre qui double l'unité. *Deux hommes. Deux femmes. Deux à deux. Deux à la fois. Deux fois autant. De deux jours en deux jours. Je les ai vu tous deux ensemble.*

DEUX, ÉE. quelquefois substantif. *Deux de chiffre. Efficace et deux. Un deux de cœur, de pique.*

On dit en termes de Blason, *Deux & un*, pour dire, Deux en chef, & un en pointe. *Il y a dans l'écu de France trois fleurs de lis, deux & un.*

Ondit au Trictrac, *Amenar double deux*, pour dire, Amener un doublet & deux. Et, *les trois de coup*, on appelle *Raggle de deux*, lorsque chacun des trois dés est sur le point de deux.

On dit, *Partager en deux*, pour dire, Séparer en deux parties. *Donner des deux*, pour dire, Appuyer en même temps les deux épaules. Et au jeu, *Porter ses deux*, pour dire, Jouer seul contre deux.

On dit figurément & familièrement, *Parer ses deux*, pour dire, Exercer deux fonctions différentes.

DEUXIÈME. adj. Nombre d'ordre. Second. *Il luge au deuxième étage, à la deuxième chambre.*

DEUXIÈMEMENT. adv. En second lieu.

D E X

DEXTERITÉ. f. f. Adresse. *Avoir de la dextérité aux ouvrages de main. Il joue des Gobelins avec une grande dextérité.*

Il se dit aussi figurément De l'adresse de l'esprit. *Avoir de la dextérité à manier les affaires. Il a conduit cette affaire avec beaucoup de dextérité.*

DEXTRE. f. f. Main droite. *Assis à la dextre de Dieu, à la dextre du Tout-puissant, à la dextre du Père. Il ne se dit qu'en ces sortes de phrases, ou même il est vieux.*

En termes de Blason, on dit, *Le côté dextre*, pour dire, Le côté droit.

DEXTREMENT. adv. Avec dextérité. *Il a fait cela fort dextrement.* Il est du Hyle familier.

DEXTROCHÈRE. f. m. Terme de Blason. Il se dit d'un bras, soit nu, soit garni d'un gauson.

D E Y

DEY. f. m. Le Chef du Gouvernement de Tunis, Vassal du Grand Seigneur.

D I A

DIA. Mot dont les chérubins se servent pour faire aller leurs chevaux à gauche, comme ils se servent du mot *Harhaa*, pour les faire aller à droite.

On dit proverbialement, en parlant d'un homme à qui l'on ne sauroit faire entendre raison, qu'*Il n'entend à Dia ni à Harhaa*.

On dit aussi proverbialement de deux personnes qui étant chargées d'une affaire, la conduisant par des voies opposées, que *L'un s'ire à Dia, & l'autre à Harhaa*.

DIABETÈS. f. m. Maladie qui empêche de retinir son urine.

DIABLE. f. m. Démon, Esprit malin, mauvais Ange. *Diablo d'Enfer. Être possédé du Diable. Une renardion du Diable. Chasser les Diabls. Invoquer les Diabls. La puissance du Diable.*

Diable, dans tous les articles suivans

& dans ses dérivés, est du style populaire ou familier.

On dit d'un homme inquiet, qui toute toujours dans la tête quelque dessein contraire au repos des autres, que *Quand il dort, le Diable le berce, ou abouline, le Diable le berce*. Et proverbialement & figurément, que *Les vents ont fait les enfans du Diable*.

On dit aussi, qu'*Une chose est allée à tous les Diables*, pour dire, qu'*On ne fait ce qu'elle est devenue*.

On dit d'un méchant homme, *Il se vint à Dieu ni Diable*.

Et on dit proverbialement & figurément, que *Le Diable aima beau quand il vint jama*, pour dire, que *Le jeuilleu n'a toujours quelque chose d'agréable, même dans les personnes les plus laides*.

On dit aussi, en parlant de quelque accident qui surprend, de quelque grand vacarme, que *Le Diable est au vicher*. Quand il arrive des grands maux, on dit, *Les Diables font déchaînés*.

On dit encore, *Faire le Diable contre quelqu'un*, pour dire, l'air du pis qu'on peut contre lui. *Dire le Diable de quelqu'un*, pour dire, Parler mal de lui. Et, *Il n'est pas si Diable qu'il est noir*, pour dire, il n'est pas si méchant qu'il paraît.

On dit de certaines choses, qu'*Il ne se faut pas donner au Diable pour les fuir*, pour dire, qu'elles sont faciles.

On dit proverbialement, *Tire le Diable par la queue*, pour dire, Avoir de la peine à vivre.

On dit d'une chose qu'on croit impossible, *Cela se fera si le Diable n'en mêle*. On dit proverbialement, *Le Diable n'est pas conjuré à la poise d'un pauvre homme*, pour dire, qu'un homme malheureux ne l'est pas toujours.

On dit aussi par mépris & par overton, par chagrin & par dépit, *Fis au Diable. Le Diable n'en peut*.

On dit aussi, pour marquer qu'on désprouve quelque action, quelque discours, &c. que *Diable avert-vous dit ? A quel Diable s'amusiez-il ?*

On dit encore, en parlant d'un homme malin, ou en défiance, qu'*Il est fait à la Diable ; & d'une chose mal faite, qu'Elle est à la Diable*. Il nous a donné un ingrat à la Diable.

DIABLE, le dit figurément d'un méchant homme, *C'est un Diable, un Diable infernal*. Et dans cette acception on dit, *Faire le Diable, faire le Diable à quere*, pour dire, s'emporter, faire du vacarme, du désordre.

On dit aussi, *Faire le Diable à quatre*, pour dire, Faire des merveilles dans quelque occasion. Dans cette affaire il fit le Diable à quatre.

On dit aussi figurément, *C'est le Diable, c'est-là le Diable*, pour dire, C'est-là au qu'il y a de lâcheux, de difficile dans cette affaire.

On dit aussi figurément d'un homme extraordinaire dans les mœurs, dans les manières, soit en bonne, soit en mauvaise part, *C'est un Diable, c'est un diable d'homme*. Et d'un homme qui estant extrêmement bien la chicanerie, que *C'est un Diable en procès*.

On dit, *C'est un bon Diable, pour dire*, C'est un bon garçon. Et *C'est un méchant Diable*, pour dire, Il est fin & malin.

On dit aussi, *Un pauvre Diable*, pour dire, Un misérable, un gueux.

On dit, qu'*Un homme a le Diable au corps*, pour dire, qu'il a beaucoup d'adresse, d'esprit, de force, &c.

On dit d'un grand homme fort & puissant, *C'est un grand Diable*.

On dit de même, *Les diables d'affaire, un diable de négocié*, &c. pour dire, Une méchante affaire, un méchant négocié.

On dit, *Au Diable la prose que j'en ai tiré*, pour dire, qu'*On n'a tiré aucun profit de l'affaire dont on parle. Au Diable celui qui le fera*, pour dire, Que personne n'osera ou ne pourra faire ce dont il s'agit.

EN DIABLE. Façon de parler adverbiale & familière. Fort, extrêmement. *Frappe en Diable. Meneur en Diable*.

On dit en ce même sens, *En Diable & demi. Il se bat en Diable & demi*.

On dit en ce même sens, Comme le Diable, comme tous les Diables, *Il l'a battu comme le Diable. Il ment comme tous les Diables*.

DIABLEMENT, adv. dont on ne se sert que dans le discours familier, pour dire, Excessivement. *Cela est diablement chaud. Voilà un femme diablement laide. Il est diablement fort sur ses principes*.

DIABLERIE, f. f. Sortilège, malice. *Il y a de la diablerie dans ce conte diabolique. La diablerie de Londres*. Et par extension, il se dit dans le style familier des mauvaises idées dont on ne conçoit point la cause. *Il y a quelque diablerie là-dedans. Cette machine-là ne va point, il y a quelque diablerie*.

On appelle aussi par extension, Les prétendues possessions, les sorcelleries, des Diableries.

DIABLESSE, f. f. Terme d'injure qui se dit ordinairement d'une méchante femme, écriteur. *C'est une diablesse, une vraie diablesse*.

On dit aussi dans le style familier, Une bonne diablesse, pauvre diablesse, méchante diablesse, dans le même sens qu'on dit, *Bon Diable, pauvre Diable, méchant Diable*.

DIABLEZOT. Sorte d'exclamation. *Vous parlez qu'on doit vous croire, Diablezot, c'est-à-dire*, Je ne suis point assez fort pour cela. *Vous conseillez de faire cela, Diablezot, c'est-à-dire*, Je ne suis point assez fort pour le faire.

DIABLOTTIN, f. m. On appelle ainsi une petite figure de Diable. *Un tableau où l'on a représenté des Diables & des Diablotins qui servent Saint Antoine*.

On dit figurément d'un méchant petit enfant, *Cet enfant est un vrai petit Diablotin*.

On appelle *Diablotins*, Certaines petites pièces de chocolat couvertes de petites étagées de nouille.

DIABOLIQUE, adj. de s. g. Qui est du Diable, qui vient du Diable, Tentation diabolique. Suggestion diabolique.

Il se dit figurément de tout ce qui est extrêmement méchant dans son genre. *Espirit diabolique. Méchanceté diabolique. Astuce diabolique*. Le poudra à canon est

une invention diabolique. Il nous a mené par un chemin diabolique. On nous servit un ragoût diabolique.

DIABOLIQUEMENT, adv. Par une méchanceté diabolique. *C'est une chose diaboliquement inventée. C'est une calomnie forgée diaboliquement. Conjuraison machinée diaboliquement*.

DIACARTAME, f. f. Terme de Médecine. Electuaire purgatif qui tire son nom de la racine du cartama.

DIACHILON, f. m. Emplâtre composé de moutarde.

DIACODE, f. m. Sirop composé de râtes de pavots blancs.

DIACONAT, f. m. Le second des Ordres sacrés. *Entre prêtre et Diacre*.

DIACONESSE, f. f. On appeloit ainsi dans la primitive Eglise, les veuves ou les filles destinées à certains ministères ecclésiastiques. *La Diaconesse Olympie. Les Diaconesses servoient autrefois à débarrasser les femmes & les filles qu'on baptisoit*.

DIACRE, f. m. Celui qui est promu au second des ordres sacrés. *C'est un Diacre à lire l'Evangile. Fais Diacre à la Grand'Messe*.

DIADÈME, f. m. Sorte de bandeau qui étoit la marque de la Royauté parmi les Anciens, & dont les Rois se ceignoient le front. *Cindre le Diadème. Porter un Diadème. Ceindre son diadème, seindre son front d'un Diadème. Orné d'un Diadème*.

Dans le Poëse, *Diadème* s'emploie pour Royauté.

DIAGNOSTIQUE, adj. Terme de Médecine. Il se dit des signes & des symptômes qui indiquent la nature & les causes d'une maladie. *Les signes diagnostiques de la fièvre*.

Il est aussi substantif. *Ces enfans à tous les diagnostics de la petite vérole. Signes diagnostiques de la fièvre*.

DIAGONAL, ALE, adj. Terme de Mathématique. Qui va d'un angle d'une figure réguilière à l'angle opposé, en passant par le centre. *Une ligne diagonale*.

On dit substantivement, *La diagonale*, pour dire, La ligne qui va d'un angle d'un parallélogramme à l'angle opposé.

DIAGONALEMENT, adv. D'une manière diagonale. *Une ligne qui coupe un plan diagonalement*.

DIAGREDE, f. f. Préparation de scamonee du coin & du safran.

DIALECTE, f. m. Langage particulier d'une Ville ou d'une Province, dérivé de la langue générale de la Nation. *La Langue Grecque a plusieurs dialectes. Le dialecte Attique. Le dialecte Ionique. Le dialecte Dorique*.

DIALECTICIEN, f. m. Qui fait le Dialectique, qui s'applique particulièrement à l'étude de la Dialectique.

On dit d'un homme qui raisonne bien sur toutes choses, qu'*C'est un bon Dialecticien, un grand Dialecticien, un excellent Dialecticien*.

DIALECTIQUE, f. f. Logique. Art de raisonner. *La Dialectique est la première partie de la Philosophie. La Dialectique est une des Arts libéraux. C'est un art pour se soutenir en bonne Dialectique*.

DIALECTIQUEMENT. adv. En Dialecticien. *Il raisonnait dialectiquement.*

DIALOGUE. f. m. Entretien de deux ou de plusieurs personnes. *Il s'en est un long dialogue eusébe. Je n'aime pas tous ces dialogues.* En ce sens il ne se dit guère que dans le style familier.

Il se prend particulièrement pour un entretien par écrit de deux ou plusieurs personnes. *Les dialogues de Platon. Les dialogues de Cicéron. Les dialogues de Lucien. Les dialogues des Morts. Les dialogues des Courtisanes. Faire un dialogue. Composer des dialogues. Il entend bien l'art du dialogue.*

DIALOGUER. v. a. Faire parler entre eux plusieurs personnes. Il s'a guère d'usage qu'au passif. *Cette scène est bien dialoguée,* pour dire, Que les Intervenants y parlent convenablement au sujet, qu'ils se répondent juste, ou s'interrompent à propos.

DIALOGUE. ÉE. participe.

DIALTHÉE. f. m. Onguent composé de divers ingrédients, & principalement de mucilage de guimauve.

DIAMANT. f. m. Pierre précieuse, la plus brillante & la plus dure de toutes. *Diamant brut. Diamant taillé. Diamants brillants. Diamant d'une belle eau. Diamant rose, à facettes. Diamant en table. Ce diamant jette beaucoup de feu, a beaucoup d'éclat. Ce diamant est bien monté en anneau. Diamant jaune. Diamant incertain. Table de diamant. Boîte à portrait de diamants. Chaine de diamants. Rose de diamants. Agrafe de diamants. Égale de diamants. Pointe de diamant. Poudre de diamant.*

On appelle *Diamant rosette*, ou *Diamant rose*, un Diamant taillé à facettes par-dessus, & plat par-dessous; & *Diamant brillant*, un diamant taillé à facettes par-dessous comme par-dessus.

On donne aussi le nom de *Diamant* à certaines pierres qui ressemblent aux diamants.

On dit proverbialement d'un homme à qui on fait espérer quelque récompense, s'il fait ce qu'on veut de lui, qu'*on lui donnera une poignée de diamants.*

DIAMANTAIRE. f. m. Ouvrier qui taille les diamants, & qui en fait trafic. On dit plus communément *Lapidaire.*

DIAMARGARITON. f. m. Médicement dont les perles font le principal ingrédient.

DIAMÉTRAL; ALE. adj. Appartenant au diamètre. Il n'a guère d'usage qu'au féminin, & dans cette phrase, *Ligne diamétrale.*

DIAMÉTRALEMENT. adv. D'un bout du diamètre à l'autre. *Les deux Pôles sont diamétralement opposés l'un à l'autre.*

Il se dit figurément, tant des personnes que des sentiments, des humeurs, des intérêts directement contraires, que des choses morales, & des propositions qui sont contraires l'une à l'autre. *L'avarice & la prodigalité sont diamétralement opposées. Ces deux propositions sont diamétralement opposées. Ces deux hommes font diamétralement opposés.*

DIAMÈTRE. f. m. Ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre point en passant par le

centre. *Mesurer le cercle par le diamètre. Ce cercle a sans de pieds de diamètre.*

DIAMORUM. f. m. Sirop de mûres propre pour les gargarismes.

DIANE. f. f. Terme militaire. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Battre la Diane*, qui se dit lorsqu'on bat le tambour à la pointe du jour pour éveiller les soldats.

DIANTRE. f. m. Mot très-familier dont on se sert pour éviter de dire le *Diabole*. *Aller au diantre. Au diantre fais le fou.*

DIANUCUM. f. m. Rob fait avec des noix.

DIAPALME. f. m. Onguent déssiccatif fort en usage, & qu'on emploie pour sécher les fluxions.

DIAPASME. f. m. Poudre propre à parfumer le corps.

DIAPASON. f. m. Terme de Musique. Étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut produire, depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut. *Cet air sort du diapason de la voix.*

DIAPHESE. f. m. Terme de Médecine. Éruption du sang par les pores des vaisseaux.

DIAPHANE. adj. de t. g. Transparent, qui donne passage à la lumière. *Corps diaphane. L'eau est diaphane. Le cristal est diaphane.*

DIAPHÉNIE. f. m. Électuaire purgatif, dont les dattes font le principal ingrédient.

DIAPHORÉTIQUE. adj. de t. g. Terme de Pharmacie. Il se dit des remèdes qui agissent par la transpiration, qui purgent les humeurs en agissant par les sueurs.

DIAPHRAGME. f. m. Terme d'Anatomie. C'est un muscle très-large & fort mince, situé à la base de la poitrine qu'il sépare d'avec le bas ventre. *Le diaphragme sert à la respiration. Il a reçu un coup qui lui perce le diaphragme.*

DIAPHRAGME, en termes de Botanique, se dit d'une cloison transversale qui coupe une filique, ou un autre fruit capsulaire.

DIAPRÉ. ÉE. participe du verbe *Diaprer*, qui n'est plus en usage. Varié de plusieurs couleurs. Il vieillit. Il y a une espèce de prunes violettes qu'on appelle *Prunes diaprées.*

DIAPRUN. f. m. Électuaire dont les prunes font la base.

DIAPRURE. f. f. Variété de couleurs. *La diaprase des prés.* Il est vieux.

DIARRHÉE. f. f. Terme de Médecine. Dévoiement, cours de ventre. *Avoir la diarrhée.*

DIARTHROSE. f. f. Terme d'Anatomie. C'est une articulation mobile, faite par des têtes reçues dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os un mouvement en plusieurs sens.

DIASCORDIUM. f. m. Opiat fait de scordium.

DIASEBESTE. f. m. Électuaire purgatif, dont le sebaste fait la base.

DIASENE. f. m. Électuaire dont le séné fait la base.

DIASOSTIQUE. f. f. Nom qu'on donne à la Médecine préventive.

DIASTASE. f. m. Terme d'Anatomie. Mot tiré du Grec, & qui renferme la même idée que celui de *Laxation* dans notre langue.

DIASTOLE. f. f. Terme d'Anatomie. Mouvement naturel & ordinaire du cœur lorsqu'il se dilate. *C'est dans le mouvement de la diastole que le sang des veines entre dans le cœur. Le systole & la diastole du cœur.*

DIASTYLE. f. m. Terme d'Architecture. Édifice dont les colonnes sont éloignées l'une de l'autre de trois de leurs diamètres.

DIATESSERON. f. m. Terme de Médecine. Remède composé de quatre ingrédients, & qui s'emploie contre les maladies froides du cerveau & de l'estomac.

DIATRAGACANTE. f. m. Électuaire dont le principal ingrédient est la gomme de ce nom.

DIATONIQUE. adj. de t. g. Qui procède par les tons naturels de la gamme. *Chant diatonique. Genre diatonique.*

DIATRIBE. f. f. Voyez DISSERTATION.

D I C

DICÉLIES. f. f. Sorte de farces ou de scènes libres conservées de l'ancienne Comédie. On nommoit *Dicélies*, Les Farceurs qui jouoient ces sortes de pièces.

DICHOTOME. adj. Terme d'Astronomie. Se dit de la lune quand on n'en voit que la moitié. *La lune est dichotome.*

DICHOTOMIE. f. f. Terme d'Astronomie. État de la lune quand on n'en voit que la moitié.

DICTAME. f. m. Sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de guérir les plaies. Les Anciens ont dit que quand le cerf étoit blessé d'une flèche, il alloit chercher le *Dictame*, & que dès qu'il en avoit mangé, le fer tombait de sa plaie. *Le Dictame de Crète.* Voyez *FRAXINELLE.*

DICTATEUR. f. m. Magistrat unique & souverain, qu'on nommoit extraordinairement à Rome, du temps de la République, en certaines occasions importantes, & seulement pour un certain temps. *Fabius fut fait Dictateur dans la guerre contre Annibal. Jules César fut fait Dictateur perpétuel.*

DICTATURE. f. f. Dignité de Dictateur; Exercer la Dictature. *Sylla abdiqua la Dictature. La Dictature n'étoit ordinairement conférée que pour six mois. Après la mort de Jules César, la Dictature fut abolie par l'Édit public.*

DICTER. v. a. Prononcer mot à mot ce qu'on autre écrit en même temps. *Dictar une lettre à son Secrétaire. Un Récit qui dit un thème à ses élèves.*

Il signifie aussi, Suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire. *On a dicté à cet orateur toutes les réponses qu'il a faites.*

Il signifie figurément, Inspirer, soit en bien, soit en mal. *La raison, le sens commun nous dictent cela. La nature nous dit que... C'est la colère qui lui a dicté les injures qu'il a dites.*

DICTY. ÉE. participe.

DICTÉE. f. f. Ce qu'on dit pour être écrit en même temps par un seul ou par plusieurs autres. *Voici la dictée d'aujourd'hui, pour dire, Voici ce que le Professeur a dicté aujourd'hui. La dictée a une langue, pour dire, Que le Professeur a dicté long-temps. Ce comédien écrit bien sous la dictée, pour dire, qu'il écrit*

exactement & promptement ce qu'on dit.

DICTION. f. f. Élocution. La pitié du style qui regarde le choix des paroles. *Difficile élégance. Difficile pure. Difficile vicieuse.*

DICTIONNAIRE. f. m. Vocabulaire. Recueil de tous les mots d'une Langue mis par ordre. *Différentaire Français. Différentaire Latin. Différentaire Italien. Différentaire Espagnol. Différentaire par ordre alphabétique. Différentaire par ordre des racines, par racines.*

DICTIONNAIRE, se dit aussi de divers autres recueils faits par ordre alphabétique sur des matières de Poésie, de Géographie, d'Histoire, &c. *Différentaire Pictique. Différentaire Historique. Différentaire Géographique. Un Différentaire de Marius. Différentaire de Juvénal.*

DICTON. f. m. Mot ou sentence qui se voit en proverbe. *Un vieux Dicton.*

DICTUM. f. m. Mot emprunté du Latin. Le dispositif d'une Sentence, ou d'un Arrêt, cette partie d'une Sentence ou d'un Arrêt qui contient ce que le Juge prononce & ordonne. *Le dictum d'une Sentence, d'un Arrêt.*

D I D

DIDACTIQUE. adj. Qui est propre à instruire. *Ordre didactique. Termes didactiques. Dans le genre didactique.*

Il est aussi substantif en parlant de l'art d'enseigner. *La Didactique.*

D I E

DIÈRESE. f. f. Terme de Chirurgie. C'est une des quatre opérations de Chirurgie, par laquelle on sépare les parties dont l'union est contre l'ordre naturel, & par laquelle on forme une obéissance à la réunion.

DIERSVILLE. f. m. Arbrisseau qui ressemble au syringa. Il y a encore une autre plante de ce nom, qui porte un fruit pyramidal.

DIÈSE ou **DIESIS.** f. m. Terme de Musique. Sorte de marque, qui étant mise devant une note, fait heurter la note d'un demi-ton. On dit aussi adjectivement. *Cette note est dièse, pour dire, qu'Elle doit être heurcée d'un demi-ton.*

DIÈTE. f. f. Régime de vivre qui règle le boire & le manger. On lui a ordonné une diète exacte.

On dit, *Faire diète, pour dire, s'abstenir de manger, ou manger peu.*

DITE, se dit aussi d'Une assemblée des États, soit en Allemagne, soit en Pologne, soit en Suède. *La Diète de l'Empire. Convoquer la Diète. Assembler la Diète. Rappeler la Diète. Diète générale. Diète particulière. La Diète d'un cercle de l'Empire.*

DITE, se dit aussi de certaines Assemblées qui se tiennent dans quelques Ordres Religieux entre deux Chapitres Généraux, pour ce qui regarde leur discipline.

DIÉTÉTIQUE. adj. de c. g. Terme de Médecine. Il se dit de certains remèdes fortifiants & dessiccants.

DIEU. f. m. Le premier & le souverain Être, par qui tous les autres font & subsistent. *Dieu est le Créateur du Ciel & de la Terre. Dieu est tout-puissant, tout bon, tout miséricordieux. Dieu est la sou-*

verain sage. Dieu est appelé dans l'Ecriture-Sainte, le Dieu des Armées, le Dieu des vengeances, le Dieu des miséricordes, le Dieu jaloux. Les attributs de Dieu, la toute-puissance de Dieu, la toute-sagesse de Dieu, la toute-déité de Dieu, Dieu seul. Il n'y a qu'un seul Dieu, non fait Dieu en trois personnes. Le Fils de Dieu. *JESUS-CHRIST est Dieu-homme. La Vierge est appelée la Mère de Dieu. C'est une grâce de Dieu, une bénédiction de Dieu, un don de Dieu, une protection visible de Dieu. Faire quelque chose pour la gloire de Dieu, pour l'amour de Dieu. Croire en Dieu. Aimer Dieu. Honorer Dieu. Prier Dieu. Louer Dieu. Demander pardon à Dieu. Invoquer le nom de Dieu. Se recommander à Dieu. Servir Dieu. Avoir recours à Dieu. Mettre sa confiance, son espoir en Dieu. Prendre, recevoir toutes les choses de la main de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Elever ses enfants dans la crainte de Dieu. Se conformer à la volonté de Dieu. Se résigner à la volonté de Dieu. Donner, rendre gloire à Dieu. Vivre selon Dieu. C'est un homme de Dieu. C'est un homme tout de Dieu, tout en Dieu. Dieu l'a touché. Dieu l'a visité. Offenser Dieu. Jurer Dieu. Blasphémer le nom de Dieu.*

Prendre le Nom de Dieu en vain. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains de Dieu vivant. Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. On reconnoît en cela le doigt de Dieu. Il leur annonça de la part de Dieu, que s'ils ne changeoient de vie, &c.

On dit d'un homme mort, qu'il est devant Dieu; & ironiquement d'un méchant homme mort, que C'est une belle ame devant Dieu.

On dit proverbialement, *La voix du peuple est la voix de Dieu*, pour dire, que l'Ordinaire le sentiment du public est fondé sur la vérité. *Tout va comme il plaît à Dieu*, pour dire, qu'On laisse tout aller à l'arbitraire. Et, *C'est que femme veut Dieu le veut*, pour dire, qu'Ordinairement les femmes veulent fortement tout ce qu'elles veulent, qu'il n'est pas facile de les faire changer de volonté.

Dieu le veuille. Pêti à Dieu. Dieu vous en veuille bien avoir. Dieu m'en garde. Dieu m'en préserve. Dieu n'en plaie. Esquis de parler ordinaires, pour marquer le désir ou la crainte que l'on a de quelque chose.

S'il plaît à Dieu. Façon de parler conditionnelle, dont on se sert en parlant des choses sur lesquelles on souhaite, ou qu'on a intention de faire. *Il en dépendra s'il plaît à Dieu. Je fais tout de parier après demain, s'il plaît à Dieu.* Dans cette même acception on dit aussi, *Avec l'aide de Dieu, &c. Dieu aidant.* Mais cette dernière façon de parler n'est que du style familier.

Dieu vous bénisse. Dieu vous consente. Dieu vous assiste. Dieu vous soit en aide. Façons de parler ordinaires & familières, lorsque quelqu'un s'adresse, & lorsqu'on veut marquer à un peuple qu'on n'a rien à lui donner.

Dieu nous conserve. Dieu vous rendra. Dieu vous le rende. Façons de parler

ordinairement; quand on souhaite du bien à quelqu'un, ou qu'on le remercie de celui qu'on en a reçu.

Dieu veut dire. Façon de parler populaire, en abrégé de quelque chose. *Grâces à Dieu. Dieu merci.* Façons de parler ordinaires, par lesquelles on marque que l'on reconnoît tenir une chose de la bonté de Dieu.

On dit proverbialement d'un homme à qui il est arrivé quelque bonheur, sans qu'il y ait rien contribué par ses soins & par son travail, que *Cela lui est venu de la grâce de Dieu, lui est arrivé de Dieu grâce.*

Dieu merci & vous. Dieu merci & à vous. Façons de parler, dont le peuple se sert par manière de civilité, ou par reconnaissance envers celui à qui on parle.

Au nom de Dieu. Pour l'amour de Dieu. Termes dont on use communément quand on prie inflamment quelque chose.

Bon Dieu! grand Dieu! vrai Dieu! Termes d'admiration & d'étonnement. *Surmon Dieu. Devant Dieu. Dieu m'est témoin. Dieu m'en est témoin. Dieu le fait. Termes d'affirmation & de serment.*

Ainsi Dieu me soit en aide. Formule dont on se sert quand on prête serment en mettant les mains sur le Livre des Évangiles.

Dieu jure. Façon de parler ordinaire; qu'on emploie pour élever fortement ce qu'on veut dire. *Dieu fait si vous vous divertirez bien. Dieu fait si vous serez bien reçu. Dieu fait comme vous vous rejoindrez.* Nous tirons dans cette compagnie tous gens de bonne humeur, *Dieu fait la joie.*

Pour élever ce qu'on n'a point fait une chose, on dit quelquefois, *Dieu s'en fait si je l'ai fait. Dieu s'en fait si j'en ai en la pensée. Si j'en ai en la pensée, Dieu le fait. Si je l'ai fait, Dieu le fait.*

Dieu le sache. Façon de parler commune. Pour marquer l'incertitude ou l'on est de quelque chose. *Ce qui se arrivera, Dieu le sache. Vous me demandez ce que je deviendrai, Dieu le sache.*

Bon Dieu! mon Dieu! Sorte d'exclamation. *Mon Dieu, que va-t-il arriver! Bon Dieu, quel malheur!*

Par la grâce de Dieu. Termes dont les Princes Souverains se servent dans leurs Titres, pour marquer qu'ils ne tiennent leurs États que de Dieu.

On dit proverbialement d'un Prince Souverain qui n'en reconnoît aucun autre au-dessus de lui, qu'il *se relève que de Dieu & de son épée.*

On appelle communément l'Hostie consacrée, *Le bon Dieu. On lève le bon Dieu. On va parler le bon Dieu à ce malade.*

On appelle aussi *La Fête-Dieu*, & non pas *La Fête de Dieu*, la Fête du Saint-Sacrement. Et un Hôpital fondé pour des malades, un *Hôtel-Dieu.*

On dit de toute personne qui a un grand attachement à quelque chose que ce soit, qu'*Elle en fait son Dieu. Il n'aime que les nègres, il en fait son Dieu. Ce sont des gens qui font leur Dieu de leur ventre.*

On dit figuré, en parlant des Rois, des Princes Souverains, & de ceux qui ont beaucoup d'autorité & de pouvoir, que *Ce font les Dieux de la terre.*

L'Ecriture-Sainte appelle aussi figurément, *Des Dieux, les hommes qui ont l'autorité. J'ai dit, vous êtes des Dieux. Il sera amené devant les Dieux, c'est-à-dire, devant les Juges.*

DIEU, se dit encore abusivement des saintes Divinités que les Païens adoroient, *Les Dieux des Gentils. Les faux Dieux. Jupiter est le maître des Dieux, le père des hommes & des Dieux. Mars est le Dieu de la guerre. Apollon est le Dieu de la Poésie. Les Dieux du premier ordre, Les Dieux infernaux. Les Dieux marins. Le combat des Titans contre les Dieux. Tybille est appelée la mère des Dieux. Sacrifier aux Dieux. Renverser les Temples des Dieux. Mettre au rang des Dieux.*

Dieux ! grands Dieux ! Sorte d'exclamation païenne, pour marquer la surprise & l'étonnement.

DIEUX-DONNÉ, Surnom que l'on donne à quelques Princes, lorsqu'on regarde leur naissance comme une chose miraculeuse, & comme une grâce du Ciel, accordée particulièrement aux rois des peuples.

DIF

DIFFAMANT, **ANTE**, adj. Qui diffame, qui est dit, qui est fait pour diffamer. *Discours diffamant. Paroles diffamantes. Cela est bien diffamant.*

DIFFAMATEUR, f. m. Celui qui diffame, Calomniateur, Diffamateur public. *Loi que diffamateur.*

DIFFAMATION, f. f. L'action par laquelle on diffame quelqu'un. *La diffamation du prochain est un grand péché. Il n'a pu souffrir une si cruelle diffamation. Libelle diffamatoire. Extrait diffamatoire. Discours diffamatoire. Les faiseurs de libelles diffamatoires sont punissables de mort par les Loix.*

DIFFAMER, v. a. Décrier, déshonorer, perdre de réputation. *Il l'a diffamé dans toutes les compagnies. Il l'a diffamé par ses écrits. C'est se diffamer soi-même, que d'écrire pour diffamer les autres.*

DIFFAME, f. e. participe.

DIFFAME, Se dit en termes de Blason, d'un lion sans queue.

DIFFÉREMENT, adv. Diversément, d'une manière différente. *Il a rapporté d'une différence de ce qu'il a vu, c'est possible. Ils se parlent sous deux sens différents. Les Princes agissent différemment des particuliers.*

DIFFÉRENCE, f. f. Diversité, dissimilitude, distinction, Grande différence. *Différence notable, essentielle. Légère différence. Il y a grande différence entre l'un & l'autre, de l'un à l'autre, de l'un avec l'autre. Différence de personnes, de sexe, d'âge. Ne faire, ne mettre aucune différence entre... La différence n'est pas bien marquée. Telle chose fait la différence d'une autre.*

On dit aussi, *Faire de la différence, la différence*, pour dire, Faire la distinction d'une chose, d'une personne. *Je connais*

ces tableaux, ces personnes, j'en fais faire la différence. Il y a de la différence entre ces deux choses.

En Logique, *Différence* signifie La qualité essentielle qui distingue entre elles les espèces d'un même genre. *Une définition est composée de genre & de différence. Dans cette définition, l'ame est une substance incorporelle, Substante est le genre, & Incorporelle est la différence qui constitue l'ame, & qui la distingue des substances corporelles. Différence spécifique.*

DIFFÉRENCIER, v. a. Distinguer, mettre de la différence. *Cela sert à les différencier.*

On dit en Mathématique, *Différencier une quantité*, pour dire, En prendre la partie infinitesimale petite.

DIFFÉRENCIE, f. e. participe.

DIFFÉRENT, **ENTE**, adj. Divers, dissimilable, qui n'est point de même. *Ils sont différents d'humeur, de langage, ils sont différents d'opinion, de sentiment. Opinions différentes. Mœurs différentes. Ce sont choses bien différentes. Ce sont à plusieurs fois différents.*

On dit proverbialement De deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'elles sont différentes comme le jour & la nuit.

DIFFÉRENT, f. m. Débat, contestation, querelle. *Ils ont eu différents ensemble. Il faut leur laisser vider leurs différends. Faire autre par différend. Apaiser, s'apaiser un différend.*

Il signifie aussi la chose contestée. *Il faut partager le différend. Il faut partager le différend par la moitié.*

DIFFÉRENTIEL, **ELLE**, adj. Terme de Mathématique. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Quantité différentielle*, pour signifier, Une quantité infinitésimale petite. Et *Calcul différentiel*, pour signifier Le calcul de ces sortes de quantités.

On dit aussi substantivement au féminin, *Une différentielle*, pour dire, Une quantité différentielle.

DIFFÉRER, v. a. Retarder, remettre à un autre temps. *Différer une affaire, la différer de jour en jour, de jour à autre. Différer un paiement. Il est aussi neutre. Ne différer point d'y aller. Ne différer point de donner ordre à vos affaires. Ne différer point de vous convertir. Partez sans différer.*

On dit proverbialement, *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

DIFFÉRÉ, f. e. participe.

DIFFÉRER, v. n. Etre divers, être dissimilable, n'être pas de même. *Ils diffèrent en un point. Ils conviennent en plusieurs choses, mais ils diffèrent en cela. Un homme irra ne diffère en rien de la bête.*

DIFFICILE, adj. de t. g. Qui est mal-aisé, qui donne de la peine. *Une correspondance difficile. Cela est difficile à faire. Un Auteur difficile à entendre. C'est une de l'Erri-taine Sainte est difficile à expliquer. Un homme de difficile accès, de difficile abord. Un homme de difficile accès. Un cheval difficile à dresser. Ce métal est difficile à travailler, à manier. Un homme difficile à gouverner. Un mot difficile à prononcer,*

à retenir. Il est de difficile convenance, d'une humeur difficile. Cette affaire est de difficile discussion. Homme difficile à connaître. Difficile en son manger.

On dit aboulamment, qu'un homme est difficile, soit difficile, pour dire, qu'il est mal-aisé à contenter. Et on appelle *Temps difficiles*, Les temps de guerre, de décolorées, de troubles, &c.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme est difficile à servir, à charrier, pour dire, qu'il est difficile d'obtenir de lui ce qu'on souhaite, de lui persuader ce qu'on veut, ce qu'on désire, qu'il est peu accommodant.

DIFFICILEMENT, adv. Avec peine. *Vous ne pouvez passer par là que difficilement. Il est ainsi, il paraît difficilement. Il compose difficilement. Il marche difficilement.*

DIFFICULTÉ, f. f. Ce qui rend une chose difficile, ce qu'il y a de difficile en quelque chose, empêchement, traverses, opposition, obstacle. *Légère difficulté. Petite difficulté. Cette affaire est pleine de difficultés. Vous trouverez de la difficulté à obtenir cela. Difficulté de parler, de respirer, d'uriner. Difficulté d'arriver. Difficulté d'avaler. La difficulté des chemins, des passages. Surmonter toutes sortes de difficultés. Former une difficulté. Apporter une difficulté. Examiner, lever, résoudre une difficulté. Proposer une difficulté. Faire autre des difficultés. Passer par-dessus une difficulté. Le monde, le point de la difficulté. Il y a bien des difficultés dans ces affaires, dans ces passages.*

On dit, qu'un chose n'est justifiée, ne reçoit point de difficulté, pour dire, qu'il n'y a point de difficulté qui s'y oppose; qu'une affaire se justifie point de difficulté, pour dire, qu'on ne voit rien qui puisse ou qui doive empêcher la réussite, qu'une proposition ne souffre point de difficulté, pour dire, qu'elle est véritable & incontestable.

On dit, *Faire difficulté de quelque chose*, pour dire, Y avoir de la répugnance en faire scrupule. *Il y a de gens qui ne font difficulté de rien. Ils font difficulté de se charger de l'affaire.*

On dit aussi, *Faire difficulté, faire des difficultés par quelque chose, former une difficulté, des difficultés*, pour dire, Alléguer des raisons contre. *Voire Rapporteur fait quelque difficulté sur votre affaire. C'est un homme qui fait des difficultés sur tout.*

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme est le père des difficultés, pour dire, qu'il allègue des difficultés sur toutes choses.

Sans difficulté, Façon de parler adverbial. Indubitablement, sans doute. *Si vous avez ces gens-là pour vous, sans difficulté vous serez le plus fort.*

DIFFICULTUEUX, **EUSE**, adj. Qui se rend difficile sur tout, qui allègue des difficultés, qui fait des difficultés sur toutes choses. *C'est un homme fort difficileux. C'est un esprit difficileux.*

DIFFORME, adj. de t. g. Laide, défigurée, qui n'a pas la figure ou les proportions qu'il devoit avoir. *Village difforme. Cela se rend tout difforme. Ce bâtiment est difforme.*

Il se dit figurément deseshofes morales.
Rien d'est si diffame que la vie.

DIFFORMER, v. a. Terme de Palais.
Oter la forme. *Difformer une médaille.*
On a ordonné que ses vaisselles
seroient difformes. Il est défendu aux Or-
fèvres de difformer les monnoies.

DIFFUSER, adj. f. r. participe.

DIFFORMITÉ, f. f. Défaut dans les pro-
portions. *Cela fait une grande difformité.*

Il se dit figurément des choses morales.
La difformité du vice.

DIFRACTION, f. f. Terme d'Optique.
Inflexion ou détour que subissent les
rayons de lumière en rasant la surface
d'un corps.

DIFFUS, USE, adj. Qui est long, qui
est trop étendu dans les discours. *Ces
hommes plaident bien, mais ils s'ent diffus.*

On appelle *Style diffus*, un style lâche
& trop étendu.

DIFFUSEMENT, adv. D'une manière
diffuse. *Il parle diffusément.*

DIFUSION, f. f. Action de ce qui s'é-
pand, qui s'étend, ou l'effet de cette
action, ou l'effet de ce qui est diffus.
Diffusion de lumière, diffusion de foyes.

D I G

DIGASTRIQUE, adj. Il se dit de certains
muscles qui ont comme deux ventres.
*Le muscle digastrique de la mâchoire in-
férieure.*

DIGÉRER, v. a. Faire la cuisson des ali-
ments qu'on a pris. *Digérer les viandes,*
les aliments. Son estomac est faible; il ne
digère pas bien.

On dit, que *Des humeurs, des ardeurs*
ne sent pas digérées, pour dire, qu'elles
ne sont pas dans l'état où elles doivent
être.

Il signifie figurément, Examiner, dis-
cuter une affaire, la réduire par la mé-
ditation dans l'ordre, dans l'état où elle
doit être. *Digérer ses affaires. Digérer ce*
qu'on a dit. Il y a de belles choses dans
ce Livre-là, mais elles sont mal digérées.

Il signifie aussi figurément, Souffrir,
supporter quelque chose de fâcheux. *Il ne*
pas digérer la mauvaise traitement qu'on
lui a fait. Cela est bien dur à digérer. Di-
gérer ses afflictions.

DIGÉRER, v. n. Terme de Chimie. Être
mis en digestion. *On fait digérer ses ma-*
tières à feu lent.

DIGÉRÉ, ÉE, participe.

DIGESTE, f. m. Recueil des décisions
des plus fameux Jurisconsultes Romains,
compilé par ordre de l'Empereur Jus-
tinien, qui leur donna force de Loi. *Les*
Lais de Digeste. Le Digeste est divisé en
cinquante livres. Voyez PANDECTES.

DIGESTEUR, f. m. Machine ou vase pro-
pre à cuire promptement des viandes,
& à tirer de la gelée des os mêmes. *La*
Digesteur de Papi.

DIGESTIF, IVE, adj. Qui aide à la di-
gestion. *Poudre digestive. Remède digestif.*
Il est aussi substantif. *Un bon digestif.*
Digestif spécifique. Il a l'estomac faible,
il lui faut des digestifs.

DIGESTION, f. f. Cuisson des viandes
dans l'estomac. *Faire digestion. Cela aide*
à la digestion, trouble, empêche la di-
gestion. Ces viandes sont de facile, de
difficile, de dure digestion.

DIGESTION, f. f. Terme de Chimie, Opé-

ration chimique, par laquelle certai-
nes matières mêlées ensemble sont pré-
parées par une fermentation lente à une
dissolution parfaite. *Mettre des pièces*
en digestion.

On dit figurément, qu'un mauvais
traitement est de dure digestion, pour
dire, qu'il est difficile à supporter.

On dit aussi, qu'un ouvrage d'esprit, une
correction soit de dure digestion, pour dire,
qu'il soit difficile, pénible, &c.

DIGITALE, f. f. Plante ainsi nommée,
parce que sa fleur approche de la figure
d'un a de coudre. La Digitale purge vio-
lemment par haut & par bas. Appliquée
extérieurement, elle est vulnéraire.

DIGNE, adj. de t. g. Qui mérite quelque
chose. *Digne de louange, de récompense.*
Digne de mépris, de punition. C'est un
homme digne de mort, de la mort. Il étoit
digne d'un meilleur traitement, d'un meil-
leur sort, d'un meilleur sort. Sa fortune
est digne d'envie. Il n'est pas digne de
cette charge, de ces Emplois. Digne
d'être aimé, adoré. Il n'est pas digne qu'on
le regarde. Il n'est pas digne de vivre.

On dit, qu'un homme est digne de
croire, digne de foi, pour dire, qu'il
mérite qu'on lui donne croyance, qu'on
ajoute foi à ce qu'il dit. *Témoin digne de*
foi.

On dit d'un fort honnête homme, que
C'est un digne homme. Et d'un homme
capable de quelque emploi, que C'est un
digne sujet.

On dit, qu'un homme a fait une action
digne de lui; & on le dit, soit en bien,
soit en mal, selon les qualités de celui
de qui l'on parle.

On dit dans le même sens, *Cela est digne*
de lui. Un fils digne d'au tel père. C'est
un digne récompense de ses travaux.

DIGNEMENT, adv. Selon ce qu'on mé-
rite. *Je ne vous en ferois remarquer di-*
gnement, après digne, il a été digne-
ment récompensé.

On dit, qu'un homme s'acquiesce digne-
ment de sa charge, s'y comporte digne-
ment, pour dire, qu'il s'en acquiesce très-
bien, qu'il s'y comporte très-bien. Et
qu'un homme fait dignement les choses,
pour dire, qu'il les fait noblement.

DIGNITAIRE, f. m. Celui qui jouit d'une
Dignité dans un Chapitre.

DIGNITÉ, f. f. Mérite, importance. *La*
dignité de la magistrature. La dignité
du sujet. Selon la dignité du sujet.

On dit, qu'un homme parle avec dig-
nité, pour dire, qu'il parle d'une manie-
re grave, noble, digne du caractère qu'il
soutient, & de l'affaire qu'il traite.

On dit dans ce même sens, *Agir avec*
dignité. Faire les choses avec dignité. Il y
a beaucoup de dignité dans ses manières.

Il signifie aussi, Élévation, distinction
éminente. *Soutenir la dignité de son*
rang. Cela ne répond pas à la dignité de
son caractère.

DIGNITÉ, Charge, Office considérable.
Grande dignité. *Souverain dignité. Secré-*
taire dignité. Nouvelle dignité. Être con-
sulté en dignité. Parvenir aux dignités. Di-
gnité Ecclésiastique. Dignité Episcopale.

On appelle *Dignités*, en quelques Egli-
ses, certains Bénéfices auxquels est an-
nexée quelque partie de la Jurisdiction

Ecclésiastique, quelque prébénédiction &
ou quelque fonction particulières dans les
Chapitres, comme celle de Prévôt, de
Doyen, de Trésorier, d'Archidiacre, &c.
&c. Et dans le Chœur, comme celle du
Chantre, &c.

DIGRESSION, f. f. Ce qui est dans un
discours hors du principal sujet. *Digres-*
sion ennuyeuse. Longue digression. Courte
digression. Digression agréable. Faire une
digression. Cet Auteur est plein de digres-
sions inutiles.

DIGUE, f. f. Amas de terre, de pierres;
de bois, &c. pour servir de rempart
contre l'eau, & principalement contre
les flots de la mer. *Faire une digue. Ou-*
vrir une digue. Rompre la digue. Couper
la digue. Les digues de Hollande.

Il se dit au figuré pour obstacle. *Quelle*
digue oppose à ses licences si étendue?

D I L

DILACÉRATION, f. f. Action de dilacé-
rer.

DILACÉRER, v. e. Déchirer quelque
chose, mettre en pièces avec violence.

DILACÉRÉ, ÉE, participe.

DILAPIDATION, f. f. Dépense folle &
désordonnée.

DILAPIDER, v. a. Dépenser follement
& avec désordre.

DILAPIDÉ, ÉE, participe.

DILATABILITÉ, f. f. Terme de Physic-
que. Propriété de ce qui est dilatable.
La dilatabilité de l'air.

DILATABLE, adj. det. g. Qui peut être
dilaté, élargi, étendu. *L'air est aus-*
si dilatable.

DILATATION, f. f. Extension, res-
talement. *La dilatation d'une membrane.*
La dilatation d'un vaisseau.

DILATATOIRE, adj. de t. g. pris sub-
stantivement. Instrument de Chirurgie
dont on se sert pour ouvrir & dilater
quelque cavité. Il y en a de plusieurs
espèces.

DILATER, v. e. Élargir, étendre. *Dila-*
ter une plaie. Le chancel dilate les por-
tes. La tristesse resserre le cœur, mais la
joie le dilate.

Oo dit, que *L'air se dilate par la cha-*
leur, pour dire, qu'il occupe un plus
grand espace.

DILATÉ, ÉE, participe.

DILATOIRE, adj. de t. g. Terme de Pa-
lais. Qui fait dilater, excepté dilata-
toire.

DILATER, v. a. Différer, remettre à un
autre temps. *Dilayer un payement. Di-*
layer un jugement. &c. Il se dit plus sou-
vent quand il s'agit d'affaires. Il est
vieux. Il est quelquefois neutre; &
alors il signifie, User de remise. C'est
un homme qui dilate toujours. Il se fait
que dilayer.

DILATÉ, ÉE, participe.

DIRECTION, f. f. Amour, charité. Ter-
me de dévotion. *La direction de pro-*
phète. C'est aussi un terme dont le Pape
& l'Empereur se servent en écrivant à
certaines Princes.

DILEMME, f. m. Sorte d'argument qui
contient deux propositions contraires ou
contradictoires, dont on laisse le choix
à l'adversaire pour le convaincre égale-
ment, soit qu'il prenne l'une, soit qu'il
prenne l'autre. *Dilemme sans réplique.*

DILIGEMENT,

DILIGEMENT, *adv.* Promptement, avec diligence. *Travailler diligemment. Il est venu fort diligemment.*

Il signifie aussi, Avec soin & exactement. *J'ai recherché, examiné diligemment. En ce sens il est vieux.*

DILIGENCE, *f. f.* Prompte exécution. *Travailler avec diligence, en diligence, en grande diligence. Aller sa diligence. User de diligence.*

On dit, *Faire diligence, faire grande diligence, pour dire, Faire une chose promptement. Travailler à monnaie, sur son fait diligence.*

On le fait ordinairement des voyages. *Se courir à fait diligence, à fait grande diligence.*

En termes d'affaires, Diligence signifie Pourfuite. *Faire des diligences. Faire de diligences l'instance pécus au bout de trois ans. Son plus grand usage est au pluriel.*

On dit, *Marcher avec diligence, pour dire, Faire que l'on s'en soit mis en devoir de faire quelque chose.*

Il signifie quelquefois, Soins, recherches exactes. *J'ai fait diligence, toutes mes diligences pour le trouver, pour venir à bout d'un tel dessein.*

DILIGENCE, le dit aussi des voitures de bateaux ou de carrosses qui vont plus vite que les voitures ordinaires. La diligence de Lyon. La diligence d'Anvers. Envoyer des paquets par la diligence. Partir par la diligence. Prendre la diligence.

DILIGENT, *ENTE*, *adj.* Prompt à faire les choses, expéditif. *Messieurs diligents. Courrier diligent. Valse diligent.*

Il signifie aussi, Soigneux, laborieux, vigilant. *Écolier diligent. Diligent en ses affaires.*

DILIGENTER, *v. n.* Agir avec diligence. *Il fait diligenter. Il est d'un plus grand usage au réciproque. Il faut se diligenter. Il faut vous diligenter.*

Il est quelquefois actif. *Il faut diligenter cette affaire, c'est immersion, &c.*

DI M

DIMACHÈRE, *f. m.* Gendarme qui combattoit avec deux poignards ou deux épées.

DIMANCHE, *f. m.* Premier jour de la semaine, consacré particulièrement au service de Dieu, & qu'on appelle le jour du Seigneur. Le premier Dimanche du mois, de l'Avent, de Carême, Dimanche des Rameaux, Dimanche de Pâques, Dimanche de Quinquagèsime. Il faut entendre la Messe, & assister avant qu'on se tienne au service divin tous les Dimanches. Il faut sanctifier la Dimanche. Le Prêtre se fait tous les Dimanches dans les Paroisses.

On appelle Dimanche gras, celui qui précède le Mercredi des Cendres.

DIMENSION, *f. f.* Étendue des corps. *Le corps solide a trois dimensions, la longueur, la largeur, & la profondeur. Il a pris toutes les dimensions de ce bâtiment.*

DIMINUER, *v. a.* Amoindrir quelque chose, en retranchant une partie. *Diminuer la portion. Diminuer la dépense. Il se dit aussi de ces choses morales. Son malheur a diminué son crédit. Sa mauvaise conduite a diminué son autorité. Sa grande dépense a diminué son bien.*

Il est aussi neutre, & signifie, *Dimen-*

Tome I.

nir molindre. La fièvre diminue. Sa vue diminue. Ses forces diminuent. Les jours diminuent de la saint Jean. Diminuer de prix a vu d'aujourd'hui.

Il se dit aussi des personnes. Ces enfants tombent en charité & diminuent.

DIMINUTIF, *IVE*, *adj.* Terme qui diminue ou adoucit la force du mot dont il est formé. *Fillette, femmelette, amourette, sont des expressions diminutives, sont des termes diminutifs des mots de fille, de femme & d'amour.*

Il est aussi substantif. *Petitot & donnet sont des diminutifs de vireux & de donceux.*

On dit, qu'Une chose est le diminutif d'une autre, pour dire, qu'Elle est en petit ce que l'autre est en grand. Ce jardinet est un diminutif du jardin des Toilleries.

DIMINUTION, *f. f.* Amoindrissement, rabais, retranchement d'une partie de quelque chose. *Grande diminution. Diminution considérable. Diminution de race, l' diminution de prix. Faire diminution. Ce Fermier demande diminution, demande de la diminution. Cette Paroisse prétend diminution de taille, prétend de la diminution. Son entree a souffert quelque diminution. Diminution des espèces.*

On appelle en termes de Musique, Diminution, Lorsque d'une note on en fait plusieurs.

DIMISSOIRE, *f. m.* Lettres par lesquelles un Evêque consent qu'un de ses Diocésains soit promu à la Clericature ou aux Ordres par un autre Evêque. *Donner un Dimissoire. Obtenir un Dimissoire.*

DIMISSORIAL, *ALE*, *adj.* Qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Lettres dimissoriales*, pour dire, Des Lettres qui contiennent un Dimissoire.

DI N

DINANDERIE, *f. f.* Se dit de toutes sortes d'ustensiles de cuivre jaune. La Dinanderie tire son nom de Dioant, ville du pays de Liège.

DINDE, *f. f.* On appelle ainsi quelquefois une poule d'Inde. *Nous avons une bonne Dinde.*

DINDON, *f. m.* Coq d'Inde. *Garder les dindons. Dindon à la daube. Dindon froid.*

DINDONNEAU, *f. m.* Petit dindon, jeune coq d'Inde. Les dindonneaux sont difficiles à élever.

DINDONNIERE, *f. f.* Gerçure de dindons.

On appelle par mépris, *Dindonnaires*, Une demoiselle de campagne.

DINER, *f. f.* Le repas ou le dîner qu'on fait à dîner dans les voyages, tant pour hommes que pour chevaux. *Il nous en a coûté tant pour le dîner.*

Il signifie aussi Le lieu où l'on va dîner en voyageant. *Il n'y a plus qu'une lieue d'ici à la dinde. Pour aller coucher en cette ville, la dinde est à on tel Village.*

DINER, *v. n.* Prendre le repas du midi. *Nous avons bien diné. Nous avons mal diné. Donner à dîner. Inviter à dîner. Appartenir à dîner. Chercher à dîner.*

On dit proverbialement, *S'il est diné, qu'il dine deux fois.*

On dit aussi communément d'Un homme qui ne se rend point à l'Auberge à l'heure du repas, & qui ne laisse pas de

payer, que *Son assésse dînt pour lui.*

En parlant d'Un homme ennuyé & incommode, on dit, *Il me semble que j'ai dîné quand je le vois. Il est courbure.*

DINÉ, *éte.* participe. Qui ne s'emploie guère que passivement, comme dans cette phrase proverbiale, *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent bien mal délé.*

DINER, ou **DINE**, *f. m.* Repas qu'on fait ordinairement à midi. *Grand diner. Bon diner. Diner magnifique. Durant le dîner. A l'heure du dîner. Sur l'heure du dîner. Aller au diner du Roi. Après diner. Après le diner. A l'issue du diner.*

Il se prend aussi pour le vin & les autres mets qui composent le dîner. *Le diner est prêt. Le diner se gâte. Se refroidit, est froid. Approver le diner. Servir le diner. Le diner est sur table.*

DINEUR, *f. m.* Celui dont le repas principal est de dîner.

Il signifie aussi Mangeur ; & en ce sens il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *C'est un beau dinéur, pour dire, Un grand mangeur.*

DIO

DIOCESAIN, *AINE*, *f.* Qui est du Diocèse, Diocésain de l'Evêque de Lyon, de l'Evêque d'Orléans, &c.

On dit, *Evêque Diocésain*, pour dire ; Evêque du Diocèse dont on parle. L'Evêque Diocésain préside toujours les autres Evêques dans son Diocèse. En ce cas il est évêque.

DIOCESE, *f. m.* Certaine étendue de pays sous la Jurisdiction d'un Evêque. *Grand Diocèse. Diocèse de Paris. Diocèse de Rouen. Faire le vîsité de son Diocèse. Diocèse bien réglé. Il y a sont de Paroisses dans ce Diocèse.*

DIONYSIAQUES, *f. f.* pl. Fêtes chez les Grecs en l'honneur de Bacchus.

DIOPTRIQUE, *f. f.* Science qui est une des parties de l'Optique, & qui explique les effets de la réfraction de la lumière. *On traite de Dioptrique.*

DIP

DIPHTHONGUE, *f. f.* Terme de Grammaire. Réunion de deux sons qui ne sont qu'une syllabe d'usage. *Ciel, moi, oei.* On appelle encore communément & improprement *Diphthongue*, la réunion de plusieurs voyelles qui ne forment qu'un son. *Fen, Eoa.*

DIPLOE, *f. m.* Terme d'Anatomie. Substance spongieuse qui sépare les deux testicules du crâne.

DIPLOME, *f. m.* Charte. Un Diplôme de Charlemagne. Dans quelques Lettres on appelle encore *Diplôme*, Les Lettres patentes du Souverain.

DIPLOMATIQUE, *f. f.* On appelle ainsi l'art de reconnaître les Diplômes authentiques. La Diplomatique a été bien perfectionnée dans le dernier siècle. La Diplomatique donne lieu à de grandes disputes entre les Savants. Il s'emploie aussi activement. *Recueil diplomatique.*

DIPLOBE, *f. m.* Terme d'Architecture. Edifice entouré de deux rangs de colonnes, & qui en a huit à la face de devant, & autant à celle de derrière.

DIR

DIRÉ, *v. n.* Je dir, tu dir, il dir, Nous dirons, vous diriez, ils diront, ledirais, Bbb

Nous disions. Je dirai, tu diras, il dira. Nous dirons. Dis. Je dirais. Que je dise. Que je disais. Disant, expliquer, énoncer, expliquer, faire entendre par la parole. Dis du bien, du mal de quelqu'un. Il dit son avis, son sentiment. Il ne dit pas tout ce qu'il pense. Il dit tout ce qu'il fait. Il ne fait ce qu'il dit. Laissez le dire. Je vous avais bien dit. C'est bien dit. Dire un secret. Dire des darts, des injures, des extravagances, des folies, des impudices. Dire la bonne aventure. Dire ses raisons.

En Poésie, Dire se dit pour Chanter, raconter. Je dirai vos exploits. Il signifie aussi Réciter. Dire sa leçon. Dire sa harangue par cœur. Dire ses heures, son chapelet, son bréviaire.

On dit prov. Cela n'en va dans dire, pour dire, que la chose est certaine, incontestable, qu'elle n'a pas besoin d'être expliquée.

On dit, Dire la Messe, pour dire, Célébrer la Messe.

*On se sert de cette façon de parler, *Oie dit*, pour signifier, C'est la commune opinion, ou le bruit qui court, c'est la façon de parler ordinaire.*

DIRE, se dit figurément des actions, des regards, &c. *Mes yeux, mes regards vous disent que je vous aime. Sa contenance, son trouble, sa confusion disent assez qu'il est coupable. Mes lances vous en ont dit assez.*

DIRE, signifie quelquefois Offrir. *Je vous offre toutes ces choses si chères, que j'ai n'en ai rien dit. Nous c'avons gardé de convenir du prix de ce drap, si vous n'en dites rien. Dites-nous un prix raisonnable, si vous voulez que j'achète.*

DIRE, se prend aussi quelquefois pour Juger. *Les avis sont si partagés sur cette affaire, qu'on ne s'en fait rien dire. Je ne fais que dire de vous cela.*

On dit, Dire des douceurs, des flatteries à une femme, pour dire, La louer sur sa beauté, sur son mérite, le cojoier, lui parler d'une manière flatteuse.

Dans le style familier, on dit, Dire à quelqu'un son fait, pour signifier, Lui faire les reproches qu'il mérite.

On dit figurément, qu'Une chose ne dise rien, pour dire, qu'Elle ne signifie rien; que dans le place où elle est, elle ne sert de rien. Les créanciers dans cette affaire ne disent rien.

Et à peu près dans le même sens on dit d'une femme qui a de beaux yeux, mais qui ne sont pas animés, Elle a de beaux yeux, mais ils ne disent rien.

On dit aussi figurément & familièrement, Le cœur me le dit, pour dire, J'en ai quelque pressentiment. Le cœur me dit que cela arrivera.

On dit familièrement, Si le cœur vous en dit, pour dire, Si vous en avez envie. Nees iras-tu, si le cœur vous en dit. Le cœur vous en dit-il?

Il se prend encore figurément pour Faire connoître, signifier. Cela veut dire que... Vous me regardez froidement, que voulez-vous dire par-là? On dit obliquement, C'est-à-dire, Qu'est-ce à dire? Et c'est le même chose que si on étoit. Cela signifie. Qu'est-ce que cela signifie?

TROUVER À DIRE, signifie, Trouver qu'il manque quelque chose. *On a trouvé à dire à cette somme. Il y est trouvé à dire au feu. Il se dit aussi des personnes. On vous a trouvé à dire dans cette compagnie.*

TROUVER À DIRE, signifie encore, Trouver à reprendre. *Que trouvez-vous à dire à cette action?*

On dit encore, Qu'est-ce que vous direz, pour dire, qu'Y trouvez-vous à reprendre?

On dit, Il y a bien à dire, pour signifier, Il s'en faut beaucoup. Il y a bien à dire que je n'aye mon compte.

Il signifie encore, Il y a grande différence. Il y a bien à dire entre ces deux personnes. Il y a tout à dire.

On dit, Quand on fait quelque légère plainte, un léger reproche en peu de mots, Cela fait dit en passant.

On dit aussi, S'il vient à bout de ce qu'il a entrepris, je l'ai dit à Rome, pour dire, qu'On croit la chose impossible, ou très-difficile.

On dit d'un homme qui écoute les autres, & ne parle point, S'il ne dit mot, il n'a pas son mot.

On dit, C'est tout dire, pour tout dire, pour dire ce qu'on a dit, & cela signifie, qu'il n'y a rien qu'on soit enfermé dans la phrase qu'on dit effectivement.

On dit encore par une manière de compliment populaire, Cela vous plaît à dire, pour marquer, qu'On ne convient pas de ce qui est dit par manière de flatterie.

On dit fig. & famil. qu'Un homme dit d'or, pour signifier, qu'il parle bien, sur-tout quand il parle selon nos sentiments & nos intérêts.

En Poésie, & la fin du discours d'un personnage, on met souvent, Il dit, pour dire, Il parle ainsi. Après qu'il est ainsi parlé.

Et dans la conversation on dit, J'ai dit, pour marquer, qu'On n'a plus rien à dire.

DIRE, se prend quelquefois substantivement en termes de Pratique, pour ce qu'une des parties a avancé. *On a juré dans le procès-verbal le dire du défendeur. Le dire des témoins. Au dire des Experts. Au dire des Anciens.*

On dit aussi en conversation, Au dire de tout le monde. Prouver son dire.

On dit, Le bien dire, pour dire, L'éloquence dans le discours.

On dit, qu'Un homme est par son bien dire, pour signifier, qu'il est en train de parler. Et ordinairement il se dit d'un homme qui affecte de bien parler. Ainsi il ne se prend guère qu'au mauvais part.

On étoit autrefois, Un homme bien-disant, pour dire, Qui parle avec éloquence, avec élégance. Mais il ne se dit plus que par raillerie.

SORTISANT. Terme de Palais, qu'on emploie quand on se veut pas reconnoître les qualités que prend quelqu'un. *Un tel soi-disant légataire, soi-disant héritier.*

Il se dit aussi par raillerie ou par mépris. Un tel soi-disant Docteur, soi-disant Gentilhomme.

DIT, IRE, particule.

Il signifie quelquefois Surnommé. Charles V, dit la Sage.

Il se joint aussi avec les articles & les pronoms, & a la force du relatif pour les choses ou pour les personnes dont on a parlé. Il n'a guère d'usage qu'en style de Pratique, de formule. Ledit tel. Ledite maison. Mondit Seigneur. Soudit procureur-verbal.

*Dans le même sens il se joint encore aux adverbess *deus, d'ici, d'out, après, &c.* Soudit. Ci-début dit. Ci-devant dit. Ci-après dit, &c.*

DIRECT, ECETE. adj. Droit. Mouvement direct. Rayon direct.

On dit en termes d'Astronomie, qu'Un Astre a un mouvement direct, pour signifier, qu'il se meut d'occident en orient, & suivant les signes du Zodiaque. Et en termes d'Optique, Les rayons directs, par opposition à un rayon réfléchi.

On appelle en termes de Généalogie, Ligne directe, La ligne des ascendants & descendants, & qui est opposée à la ligne collatérale. Il descend d'un tel en ligne directe. Succession en ligne directe.

On appelle Seigneur direct, Le Seigneur immédiat dont une terre relève; & Seigneurs directs, Les droits d'un Seigneur sur un héritage qui relève directement de lui.

On appelle dans une Histoire, dans un Poème, &c. Harangue directe, Quand l'Auteur rapporte un discours, comme si la personne parloit elle-même. Et on le dit par opposition à Harangue, ou Discours oblique. L'écrivain Saites est rempli de discours directs, de harangues directes. Homère, Virgile & les Anciens Historiens sont pleins de harangues directes.

DIRECTE. f. f. L'étendue du Fief d'un Seigneur direct. Cette maison est dans la Directe d'un tel.

DIRECTEMENT. adv. Tout droit, en ligne directe. Les deux pôles sont directement opposés.

On dit figurément, S'adresser directement à quelqu'un, pour dire, Ne point chercher d'entremise pour parler, pour se plaindre à quelqu'un. Il s'est adressé directement au Roi.

On dit figurément, Directement opposé, pour dire, directement opposé. Ces deux hommes sont directement opposés dans leurs sentiments.

DIRECTEUR, TRICE. f. Qui conduit, qui règle. Le Directeur d'une entreprise, d'un ouvrage, d'une affaire. Directeur général. Directeur des Gabelles. Directeur des Créanciers d'une succession. Directeur général des Fortifications. Directrices d'un groupe de Comédiens.

On appelle Directeur de conscience, ou simplement Directeur, Celui qui conduit une personne, qui a soin de la conscience de quelqu'un. Il se dit aussi d'une personne qui préside à de certaines Compagnies. Le Directeur de l'Académie.

DIRECTION. f. f. Conduite. Sous la direction d'un tel. Prendre la direction de quelque affaire. Il a la direction de plusieurs entreprises.

On appelle Direction des Finances, ou

Implemment Direction. Les assemblées du Conseil qui le tiennent pour régler les affaires des finances du Roi. *Grande Direction. Petite Direction. Arrêt donné à la Direction.*

On appelle Direction de Créancier. Une assemblée de Créanciers qui se réunissent pour régler les affaires d'une succession abandonnée, ou d'autres biens abandonnés, afin de payer les dettes.

On appelle Direction des Caballes. Direction des Docteurs, l'emploi du Directeur, & le pays où s'étend la Commission.

On dit figurément, La direction de l'intention, pour dire, L'action par laquelle on dirige son intention. *Direction d'intention.*

On appelle Direction de l'aimant. La propriété qu'a l'aimant de tourner, dès qu'il est suspendu, ou de ses pôles vers le Pôle Arctique. *Les aiguilles aimantées ont la même direction que la pierre d'aimant.*

DIRECTOIRE. f. m. Ordre pour régler la manière de dire l'Office & la Messe pour l'année courante. Il se dit encore dans plusieurs pays d'une espèce de Tribunal chargé d'une direction, soit civile, soit militaire.

DIRIGER. v. a. Conduire, régler. *Diriger une Compagnie, avec confiance; une Maison Religieuse.*

On dit, Diriger son intention, pour dire, Rapporter les actions, les vues à une fin certaine, & plus ordinairement à une bonne fin.

On dit, Diriger les pas, la course, son vol, ses regards, &c. pour dire, Tourner d'un certain côté les pas, la course, &c.

DIRIGÉ, ée. participe.

DIRIMANT, ANTE. adj. Terme de Droit Canonique. *Empêchement dirimant,* c'est-à-dire, Défaut qui emporte la nullité d'un mariage.

DIS

DISCALE. f. m. Terme de Commerce. Dechat du poids d'une marchandise qui se vend au poids. *Le discala d'une hostie de pain qui est fêlée.*

DISCERNEMENT. f. m. Distinction que l'on fait d'une chose d'avec une autre. *On ne saurait faire de si loin le discernement des esprits.*

Il se prend figurément pour la faculté de bien distinguer les choses, & d'en juger sagement. Esprit de discernement. Il a beaucoup du discernement. *Juste discernement.*

DISCERNER. v. c. Distinguer une chose d'une autre, ou en juger par comparaison. *Discerner le flateur d'avec l'ami, le bon du mauvais, le vrai du faux.*

DISCERNÉ, ée. participe.

DISCIPLE. f. m. Qui apprend d'un maître quelque science, ou quelque art libéral. *C'est mon disciple. Exercer, instruire ses disciples.*

On appelle Discipulards JESUS CHRIST, Ceux qui suivant la Doctrine de JESUS CHRIST, & principalement les Apôtres, & les autres que JESUS-CHRIST avoit choisis pour prêcher l'Evangile.

On appelle Disciples de Platon, & Académiques, Les Philosophes qui suivent leur

doctrine. *Disciples de saint Augustin, de saint Thomas, Les Théologiens qui suivent la doctrine de saint Augustin, de saint Thomas.*

DISCIPLINABLE. adj. de t. g. Docile, capable d'être discipliné. *Cet homme n'est pas disciplinable. Ce jeune homme est assez disciplinable. L'éléphant est de tous les animaux le plus disciplinable.*

DISCIPLINE. f. f. Institution, instruction, éducation. *Une discipline la discipline d'un bon Maître. Etre sous un bon disciple. Il y a des animaux capables de discipline.*

Il se prend aussi pour Règlement, ordre, conduite. La discipline Ecclésiastique & Religieuse. La discipline militaire. Discipline Académique. Rigoureuse, exacte discipline. Ancienne discipline. Rétablir la vigueur de l'ancienne discipline. Vivre dans la discipline. Cette Compagnie garde, observe scrupuleusement sa discipline. Ces Religieux se font minutés dans leur ancienne discipline. On appelle aussi Discipline, l'usage des cordeles, ou de chaînes, dont les Religieux & les personnes dévotes se servent pour se martiriser, ou pour châtier ceux qui sont sous leur conduite. Ces pénitents avaient leurs disciplines à la main.

Il se prend aussi pour les coups de discipline. Ordonner la discipline. Donner la discipline. Se donner une rude discipline. Il a mérité la discipline. Prendre la discipline.

DISCIPLINER. v. a. Instruire, régler, former. *Discipliner les gens de guerre. Discipliner un maison.*

Il signifie aussi, Donner la discipline. Quelques Religieux se disciplinent deux fois la semaine. Il a été discipliné en plein Chapitre.

DISCIPLINE, ée. participe. Soldats bien disciplinés, mal disciplinés. Une Compagnie bien disciplinée.

DISCOBOLE. f. m. Athlète qui faisoit profession de l'exercice du Discus ou du Javelot.

DISCONTINUATION. f. f. Interruption, cassation pour un temps de quelque action ou de quelque ouvrage. *Travailler à quelque chose sans discontinuation. Il ne continua pas cet ouvrage, & cette discontinuation fut causée.*

La discontinuation de la guerre, du commerce.

DISCONTINUER. v. e. Ne poursuivre pas ce qu'on avoit commencé; l'interrompre pour quelque temps. *Discontinuer un ouvrage, ne l'achever. Discontinuer ses études. Il avoit bien commencé, mais il a discontinué. Discontinuer de faire, de parler, de travailler.*

Il se dit aussi négativement, & se dit Des choses qui ont duré, & qui cessant pour un temps. La pluie a discontinué. La guerre n'a pas discontinué pendant vingt ans.

DISCONTINUÉ, ée. participe.

DISCONVENANCE. f. f. Manque de convenance, différence, disproportion, inégalité. *Il y a une grande disconvenance entre eux. Disconvenance d'âge, de qualité, d'humour, &c.*

DISCONVENIR. v. n. Ne pas convenir, ne pas demeurer d'accord d'une chose. *Vous ne sauriez disconvenir qu'il ne vous*

ait parlé. Vous ne sauriez disconvenir de m'avoir dit... *Disconvenez-vous du fait? Peut-on disconvenir d'une chose évidente? Il n'en est pas disconvenu.*

DISCORD. f. m. Discorde. Il est vieux; & ne se souffre plus guère qu'en vers. **DISCORD.** adj. Qui n'est point d'accord. *Un aveu de discord.*

DISCORDANT, ANTE. adj. Qui n'est point d'accord, ou qu'on ne peut que difficilement s'accorder. *Puis discordante, les sentiments discordent. Ton discours discordant.*

On dit aussi figurément, Des humeurs discordantes, pour dire, Des humeurs incompatibles.

DISCORDE. f. f. Diffension, division entre deux ou plusieurs personnes. *Une ennelle discorde. Une discorde sanglante. Perpétuelle discorde. La discorde se mit parmi eux. Semer la discorde. Nourrir, entretenir, fomentier la discorde. C'est des discordes perpétuelles.*

DISCORDE, ée. aussi le nom d'une Divinité fabuleuse qui préside aux divisions. *Les discordes, ou les enfants des Discordes, qui font entre eux un sujet de division.*

On appelle figurément, l'homme de discorde. Ce qui est un sujet, une cause de division. Cette prétention de préférence sera toujours pour eux un homme de discorde.

DISCORDER. v. n. Terme de Musique. Etre discordant.

DISCOURSEUR, EUSE. f. Grand paroleux, grande pateteuse. Il se prend ordinairement pour une personne qui lit des choses en l'air, ou qui promet des choses qu'elle ne tiendra pas. *C'est d'est qu'un discoursleur, &c. n'est qu'une discoursleur.*

On dit aussi d'Un homme qui parle facilement & agréablement, mais sans grande solidité, que C'est un beau discoursleur. Et qu'il fait le beau discoursleur, pour dire, qu'il affecte de bien parler, ou qu'il se plaît à parler long-temps.

DISCOURIR. v. n. (Il se conjugue comme Courir.) Parler sur une matière avec quelque étendue. *Discourir d'une affaire. S'avreter possé de la dernière part de savoir d'histoire de l'immortalité de l'âme, par l'immortalité de l'âme.*

On dit, qu'un homme ne fait que discourir, pour signifier, qu'il ne dit que des choses frivoles & inutiles.

DISCOURS. f. m. Propos, assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense. *Discours familier, éloquent, fauteur, fleuve, concis, virement, &c. Discours impertinent, extravagant. Discours à perte de vue. Long discours. Il nous remercier les discours superflus. Il tient d'arranger des discours. Il a compris par votre discours. Vous faites des discours en l'air. Interrompre le discours. Reprendre le fil du discours.*

On dit, C'est un autre discours, pour dire, Il ne s'agit pas de cela.

On dit aussi Implemment, Discours, pour vain discours, discours frivole. *Vous me promettez monté & merveilleux, discours, &c. n'est que discours.*

Il se prend pour une pièce, pour une composition que l'on fait sur quelque sujet, soit en prose, soit en vers. Il a fait

un *braz de discours* sur cette matière. *Un discours relevé*, *promené*. *Discours en vers*.

DISCOURTOIS, OISE. f. Qui n'est pas courtois. *Discourtois Chevalier*. Il est vicieux.

DISCOURTOISIE, ff. Manque de courtoisie. Il est vicieux, & ne le dit que par dérision.

DISCREDIT, f. m. Diminution, perte de crédit. *Les billets d'un tel tombent dans le discredit*. *Ses lettres de change font dans le discredit*.

DISCRET, ETE. adj. Avisé, prudent, judicieux, retenu dans ses paroles & dans ses actions, qui sait le raie & parler à propos. Il est extrêmement discret. Il ne se dit guère que des personnes, & rarement des choses, si ce n'est dans cette phrase, *Il est aisé d'être mal-à-propos tout-à-fait discret*.

On dit aussi, qu'un homme est discret, pour dire, qu'il est fidèle, & qu'il fait garder le secret.

DISCRET, Titre d'honneur pour les Prêtres & pour les Docteurs. *Vénérable & discret personnage*.

Dans quelques Maisons Religieuses, on appelle *Pères discrets*, *Mères discrettes*, les Religieux ou les Religieuses qui entrent dans le conseil du Supérieur ou de la Supérieure. Il y avait tant de *Pères discrets*, tant de *Mères discrettes*.

On appelle en termes de Mathématique, *Quantité discrète*, Celle qui est opposée à la *Continue*, & qui est composée de plusieurs parties séparées les unes des autres, comme les nombres.

DISCRETÈMENT, adv. D'une manière discrète, légèrement. *À user discrètement*. *Parler discrètement*.

DISCRETION, f. f. Judicieuse retenue, circonspection dans les actions & dans les paroles. *Agir, parler avec discrétion*. Il a beaucoup de discrétion. Il n'a point de discrétion.

On dit, que *Les saltzans vivent à discrétion*, pour dire, qu'ils vivent chez leurs Hôtes sans discipline, & sans autre règle que leur volonté.

On dit aussi, *Se rendre à discrétion*. Lorsqu'on se soumet à la volonté, & qu'on se rend à la merci du Vainqueur.

On dit aussi, *Se mettre à la discrétion de quelqu'un*, pour dire, qu'On le livre entièrement à la volonté de quelqu'un.

On dit aussi, qu'On se remet à la discrétion de quelqu'un, pour dire, qu'On le rapporte au jugement de quelqu'un pour une affaire, dans la confiance qu'on a en sa sagesse.

On appelle une *Discretion*, Ce qu'on gage ou ce qu'on joue, sans le merquer véritablement, & qu'on laisse à la volonté de celui qui perdre. *Gagner, perdre une discretion*.

DISCRETIOIRE, f. m. Lieu où se tiennent les assemblées des Supérieurs de certaines Communautés.

DISCULPER, v. m. Justifier d'une fautive imputée. *Ses amis l'ont disculpé de ce qu'on lui imputait*. *Cette dernière action l'a pleinement disculpé dans le public*.

Il se met plus souvent avec les pro-

pos personnels. Il s'en est disculpé. *Je ne puis me disculper envers lui*.

DISCULPE, f. f. particule.

DISCURSE, IVE. adj. Terme de Logique. Qui tire une proposition d'une autre par le raisonnement. *L'homme a la faculté discursive*.

DISCUSSIE, IVE. adj. Terme de Médecine. Il se dit des remèdes qui résolvent, qui dissipent les humeurs.

DISCUSSION, f. f. Examen, recherche exacte. *Une affaire de discussion*, de longue discussion.

On dit aussi, *Faire une discussion de biens*, pour dire, d'une recherche & venue en Justice des biens d'un déditue.

Après discussion faite. Et, *Dans discussion et discussion*. Clause qu'on a coutume de mettre dans quelques contrats.

DISCUSSION, se prend aussi pour Dispute, contestation. *Ils ont eu une grande discussion ensemble*. *Il a eu une discussion au jeu*.

DISCUTER, v. a. Examiner une question, une affaire avec soin, avec exactitude, & en bien considérer le pour & le contre. *Discuter un point de Droit*. *Il a bien discuté la vérité de ce fait*. *Discuter une affaire*. *Verra affaire à être bien discutée*.

On dit aussi, *Discuter les biens d'un débiteur*, pour dire, les rechercher & les faire vendre en Justice.

On dit aussi, *Discuter un homme*, pour dire, Discuter les biens d'un homme. *Il faut discuter le principal obligé avant qu'il attaque le caution*.

DISERT, ERTE. adj. Celui, celle qui parle aisément, & avec quelque élégance. *Un écrivain discret qu'il n'est éloquent*. *Il est fort disert*.

DISERTEMENT, adv. D'une manière discrète. *Il a parlé discrètement*.

DISETTE, f. f. Nécessité, manque de quelque chose nécessaire. *Disette de vivres*. *Grande disette*. *Disette de toutes choses*. *Dans une telle langue il y a une grande disette de mots*.

DISETTEUX, EUSE. adj. Qui manque des choses nécessaires. Il est vicieux.

DISEUR, EUSE. f. Celui, celle qui dit. Il ne se dit guère que dans ces phrases.

Disseur de bons mots. *Disseur de nouvelles*.

Disseur de rien. *Disseur de beaux avantages*.

Disseur de fortunes. *Disseur de bagatelles*.

On dit familièrement, *Un beau disseur*, en parlant d'un homme qui affecte de bien parler.

On dit proverbialement, *L'ensemble d'un diseur*, pour dire, que Celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, & qu'il y a quelque chose de caché que lui se sent.

DISGRACE, f. f. Perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante. *On ne fait d'un vicieux sa disgrâce, la cause, le sujet de sa disgrâce*. *Tombé en disgrâce*. *Encourir la disgrâce du Prince*. *Durant sa disgrâce*.

Il signifie aussi, Infortune, malheur. *Il lui est arrivé une disgrâce*. *Voilà une étrange, une cruelle disgrâce*.

DISGRACIER, v. a. Cesser de favoriser quelqu'un, le priver de ses bonnes grâces. *Le Roi l'a disgracié*. *Son imprudence le fit disgracier*.

DISGRACIÉ, ÉE. particule.

On dit, qu'un homme est *disgracié de la nature*, ou simplement, *Disgracié*, pour dire, qu'il a quelque chose de défiguré, de déformé en sa personne. *Il est fort disgracié de la nature*. *On ne saurait voir une personne plus disgraciée*.

DISGRACIEUX, EUSE. adj. Qui est défigurable. *Un homme disgracié*. *Une aventure disgraciée*.

DISREGRÉATION, f. f. Terme de Philologie. La blâme cause la disgrégation de la vie, c'est-à-dire, le blâme & l'éloge, à cause des repons qui la frappent de tous les côtés.

DISJOINDRE, v. a. Séparer des choses qui étoient jointes. Il se le dit point des choses matérielles. *Disjoindre une infamie à une justice*.

DISJOINT, OINTE. particule.

En musique, on appelle *Degré disjoint*. La marche d'une note à une autre, qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme.

DISJONCTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. *Cajonction disjunctive*. *Partielle disjunctive*. Conjonction, particule, quel en joignent les membres d'un discours, en joignant les choses qu'on dit, & n'en affirme qu'une indéterminément.

On fait, sont des particules disjunctives.

DISJONCTION, f. f. Séparation. *Disjonction de deux infamies*.

DISLOCATION, f. f. Déboitement d'un os.

DISLOQUER, v. a. Démettre, déboîter. Il se dit des os qu'on fait sortir de leur place. *Disloquer le bras*.

On dit aussi, *Disloquer le bras*, *disloquer le pouce*, pour dire, Disloquer les os du bras, les os du pouce.

On dit figurément & familièrement, *Cela lui a disloqué la cervelle*, pour dire, Cela lui a mis l'esprit hors de son assiette.

DISLOQUÉ, ÉE. particule.

DISPARATE, f. f. Mot emprunté de l'Espagnol. Écart, inégalité dans la conduite ou dans les discours. *Quelle disparité ! Étrange disparité*.

Il est aussi, *ajusté*. *Voilà des choses bien disparates*, pour dire, Des choses qui ne vont point ensemble.

DISPARITÉ, f. f. Inégalité, différence qui se rencontre entre des choses qui se peuvent comparer. *Il y a une disparité de pauvreté, trop de disparité*. *La disparité d'un grand entre ces choses, entre ces personnes*.

DISPARITION, f. f. Action de disparaître.

DISPAROÎTRE, v. n. Cesser de paraître. *L'Age disparait après lui avoir paru*. *Le fantôme a disparu à nos yeux*. *Cette comète, ce météore a disparu*. *Le jour commence à disparaître*. *Il a disparu de la Cour*.

DISPAROÎTRE, signifie aussi, Se retirer promptement, se cacher. *On le pressait de payer, il disparaît*. *Un tel a fait banqueroute, & a disparu*. *À l'approche de nos troupes, les ennemis disparaissent*.

Il se dit figurément d'une chose qu'on avoit, & qui tout d'un coup ne se trouve plus. *J'avais des gens, ils ont disparu*.

Qui a pris l'argent qui étoit sur cette table ? Je n'ai fait que tourner la tête, il est disparu, il a disparu.

DISPARU, *ux.* particip.

DISPENDIEUX, EUSE, *edj.* Ce qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense.

Une *entrepris* dispendieuse.

DISPENSATEUR, TRICE, *t.* Qui distribue. Sage, juste dispensateur des bienfaits du Prince. Bonne dispensatrice.

DISPENSATION, *t. f.* Distribution. Sage dispensation. Juste dispensation. Dispensateur des grâces.

DISPENSE, *t. f.* Exemption de la règle ordinaire. Dispense de la Loi, de la Consécration. Dispense d'épouse. Dispense de l'annulation de résister. Demander, accorder dispensa, sans dispensa, des dispensa. Retour dispensa en Cour de Rome. Il a sa dispensa de Rome. Dispense de Pape.

Il signifie quelquefois Permission. Dispense de manger de la viande. Dispense d'épouser une parente, &c.

DISPENSER, *v. a.* Exempter de la règle ordinaire, faire une exception en faveur de quelqu'un. Dispense d'aller à la guerre. Dispense quelqu'un de faire sa charge. Dispense de la loi commune, de la règle. Dispense de la justice.

On dit, pour s'excuser poliment de faire une chose, Dispensez-moi de faire cela.

DISPENSER, signifie aussi, Départir, distribuer. Dispensez les grâces du Prince. Dispensez les ordres du Ciel. Les Euclystiques sont obligés en conscience de bien dispenser les revenus de leurs bénéfices.

DISPENSE, *lx.* particip.

DISPERSER, *v. a.* Répandre, jeter çà & là. Disperser de l'argent, des profits, &c. Il se dit aussi Des personnes, & signifie, Les séparer, les disperser, en les envoyant en divers lieux. Disperser des troupes, des soldats.

Il signifie aussi, Mettre en défordre, éclipser. Disperser un troupeau. Les Juifs furent dispersés après la destruction du Temple.

DISPERSÉ, *lx.* particip.

DISPERSION, *t. f.* Action de disperser, ou par laquelle on est dispersé. La dispersion est une des peines dont Dieu menace & punir les Juifs. La dispersion des Juifs a été prédite par les Prophètes, & par Notre-Seigneur dans l'Evangile.

DISPONIBLE, *adj.* de *t. g.* Terme de Droit. Il se dit des biens dont on peut disposer.

DISPOS, *adj. m.* Léger, agile. Il ne se dit proprement que des hommes. On ne peut pas être plus dispos à son âge. Gai-lard & dispos.

DISPOSER, *v. a.* Arranger, mettre les choses dans un certain ordre. Disposer mal. Mal disposer. L'Archiduc a bien disposé les opérations de cette bataille. Dieu a disposé dans un ordre merveilleux toutes les parties de l'Univers. J'ai disposé dans mon esprit ce que j'ai à dire. Il a bien disposé les parties de son discours. Il avoit bien disposé ses troupes, son artillerie.

DISPOSER, signifie aussi, Préparer à quelque chose, engager quelqu'un à faire ce qu'on souhaite de lui. Je l'ai disposé à vous demander pardon. Disposer à

malade à recevoir ses Sacraments. La grâce dispose les cœurs. Disposer un homme à la mort. Se disposer à la mort. Se disposer à un voyage. Il est disposé à faire tout ce qu'il vous plaira. Je les ai laissés qu'il se disposaient à vous venir voir. Disposer généralement les esprits.

On dit aussi, Disposer quelqu'un pour le bien, pour la pureté, pour prendre les eaux, pour dire, Le préparer à la baigner, à se purger, à prendre les eaux. DISPOSER, se dit aussi Des choses que l'on prépare pour quelque occasion. On a disposé de lui-même par le Bul, pour la Comédie. On a disposé toutes choses. On a tout disposé. On a disposé les apparences de ces Châteaux pour y recevoir le Prince. Disposer les affaires.

DISPOSER, se dit aussi Autrement ; & en ce cas il signifie, Faire de quelque chose ou de quelqu'un ce que l'on veut. Disposer de son bien par testament. Disposer de ses talents. Je ne dispose pas de moi comme je voudrois. Vous croyez que l'on dispose de lui comme l'on veut, & vous vous trompez. Il dispose de tant dans cette maison. Vous en pouvez absolument disposer. Je ne puis disposer que de ce qui m'appartient.

On dit, que Dieu a disposé d'une personne, pour dire, que cette personne est morte. Il a été quinze jours malade, & Dieu en a disposé.

On dit proverbialement, L'homme propose, & Dieu dispose, pour dire, que Nos desseins, nos projets tournent souvent tout au contraire de ce que nous avons pensé ; & pour dire aussi, que Les hommes forment des desseins ; mais que le succès, l'événement dépend du Dieu. DISPOSER, signifie encore, Aider, soit par conseil, soit par action, ou autrement. Il a disposé de cette terre, d'une maison, de tout son bien. Les mineurs ne peuvent disposer de leur bien.

DISPOSÉ, *lx.* particip.

On dit, Un homme bien disposé, mal disposé pour quelqu'un, pour dire, Un homme bien intentionné, mal intentionné.

DISPOSITIF, *IVE.* *adj.* Préparatoire, qui dispose à quelque chose. Remède discretif. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase.

Il est aussi substantif, & signifie Le prononcé d'une Sentence, d'un Déclaration, d'un Édit, d'un Arrêt rédigé par écrit. Le discretif de la Sentence, de l'Arrêt, de l'Édit, porte... Ca terme sert à distinguer le Prononcé du Vu d'un Arrêt, du préambule d'une Déclaration ou d'un Édit.

DISPOSITION, *t. f.* Arrangement, situation. La disposition des parties du corps, des organes. La disposition de ces lieux d'habitation. La disposition des troupes. La disposition de la bataille. La disposition des discours. La disposition des sciences est heureuse dans cette Tragédie. La disposition d'un Poème.

Il signifie aussi L'action par laquelle on dispose de quelque chose, & l'effet qui en résulte. Par la disposition de son bien, par la disposition qu'il fit de son bien. Il a fait une sage disposition. Selon la disposition qu'il en a faite en mourant. Il a laissé

la disposition de ses affaires à un tel. Surtout la disposition de la Loi. Disposition testamentaire.

Il signifie encore Le pouvoir, l'autorité de disposer d'une chose. Il n'est pas en ma disposition de vous souffrir... Cela est en ma disposition entière, en ma disposition absolue. Cela n'est pas en ma disposition. Je vous offre tant et ce qui est en ma disposition. Cet Abbé a la disposition de plusieurs lieux bénéficiaires. Tout est en la disposition de Dieu.

On dit, A la disposition, pour dire, Dans la dépendance, avec pouvoir d'en disposer. Il est entièrement à la disposition d'un tel. Cela est à ma disposition. Il a été gens à la disposition. Tout est à votre disposition.

DISPOSITION, signifie encore, Inclination, génie, aptitude. C'est un esprit qui a beaucoup de disposition au bien. Il a de grandes dispositions à l'étude, à la danse, pour la danse, à la musique, pour la musique. Naturellement on a ce que trop de disposition au mal.

Il se dit encore Des sentiments où l'on est à l'égard de quelqu'un. C'est un homme qui a de très-bonnes dispositions pour vous. Je n'ai jamais dans une disposition très favorable pour ce qui vous regarde.

Il se dit aussi, pour dire, On est à l'égard de quelque chose, d'un dessein, de la résolution que l'on a de faire quelque chose. Je n'ai jamais dans la disposition de sortir. Il étoit en disposition de vous venir voir.

Il se dit De ce qui dénote quelque préparation, quelque accommodement à quelque chose de prochain. Voilà un pouls qui marque de la disposition à la fièvre. Ces flexions-la font des dispositions à la guerre. Il parait dans l'air de la disposition à la pluie.

On dit en termes de Philosophie, Disposition prochaine, pour dire, L'état prochain où est une chose pour recevoir une nouvelle qualité, une nouvelle forme. On est dans un sens contraire, Disposition éloignée.

On dit, Être en bonne disposition, pour dire, Se porter bien ; Être en mauvaise disposition, pour dire, Se porter mal.

DISPROPORTION, *t. f.* Inégalité, disproportion, manque de proportion entre des choses comparées. Il y a une grande disproportion entre ces deux choses-là. Quelle disproportion y avait-il ? Il y a une grande disproportion d'âge, de qualité, de mérite entre eux.

DISPROPORTIONNE, *EE.* *adj.* Qui manque de proportion, qui n'a pas de convenance. Deux âges sont fort disproportionnés. Un mariage disproportionné. Ces passages-là sont bien disproportionnés.

DISPUTABLE, *adj.* de *t. g.* Qui peut être disputé. Cette question est disputable. Cela n'est pas disputable.

DISPUTE, *t. f.* Débat, contestation, Grande dispute. Ils sont toujours en dispute. Avoir dispute ensemble. Avoir dispute avec quelqu'un. Opprimer dans la dispute. Le chasser de la dispute.

Il se dit aussi Des actions publiques qui se font dans les écoles pour agiter des

questions. *Disputes publiques.* Ouvrir la dispute. *disputer* aux disputes.

DISPUTER, v. a. Être en débat, avoir contestation. *Disputer contre quelqu'un.* *Disputer ensemble.* Ils *disputent* perpétuellement. Ils ne font que *disputer*.

Quand des choses ou des personnes paraissent avoir des qualités égales, ou que l'on ne fait laquelle l'emporte, on dit, qu'elles se *disputent*. Ces deux femmes *disputent* de beauté, d'esprit, de mérite. Ces deux Maîtres *disputent* de Noblesse. Néron & Domitian *disputent* de cruauté.

On dit. Le *disputé* à quelque un en valeur, en érudition, en richesse, &c. pour dire, l'égalé.

On dit proverbialement, *Disputer sur la paille d'une aiguille*, pour dire, *Disputer* pour des choses de rien, *disputer* pour des choses légères.

DISPUTER, signifie aussi, Agiter des questions de part & d'autre. *Disputer* sur une telle proposition. Ce *Discours* n'a *disputé* et *Discours*.

Disputé, est aussi v. e. Contester pour emporter ou pour conclure quelque chose. *Disputer un prix, une Chaire de Professeur.* *Disputer un rang, une qualité.* Il lui *dispute* le pas, la préférence. *Disputer l'Empire.* *Disputer* sa vie, son bien, son honneur. *Disputer* le terrain.

Figurément *Disputer* le terrain, signifie, Se défendre autant bien qu'il le peut dans quelque contestation que ce soit. Ce *châssieur* a bien *disputé* le terrain.

DISPUTER, é. e. particule.

DISPUTEUR, f. m. Qui aime à disputer, à contredire. *Grand disputeur.* *Aidez disputeur.* *Disputeur opiniâtre.*

DISQUE, f. m. Sorte de palet que les Anciens dans leurs jeux & dans leurs exercices jetoient au loin, pour faire paroître leur force & leur adresse.

Ce terme est aussi en usage en parlant des Astres, parce qu'à nos yeux ils paroissent ronds & plats comme un disque. Le *disque* du Soleil. Le *disque* de la Lune.

DISQUE, en termes de Botanique, se dit de la partie des fleurs radiales qui en occupe le centre.

DISQUISITION, f. f. Examen, recherche exacte de quelque vérité dans les sciences. On se s'en sert que dans le Dialectique. Ce *Auteur* a fait des *disquisitions* philosophiques, métaphysiques, &c.

DISSECTION, f. f. Action de celui qui dissèque un corps, ou l'état d'un corps disséqué. *Faire une dissection.* *Assister d'une dissection.* *Dissection anatomique.*

DISSEMBLABLE, adj. de l. g. Qui n'est point semblable, qui est différent. Ces deux frères sont bien *dissemblables*. Ces deux humeurs sont *dissemblables*. Qu'il est *dissemblable* à lui-même ! Les hommes sont souvent bien *dissemblables* d'eux-mêmes. Il est bien *dissemblable* de ce qu'il étoit.

DISSEMBLANCE, f. f. Manque de ressemblance. Il y a une grande *dissemblance* entre ces deux frères, quoique jumeaux.

DISSENSION, f. f. Discorde, querelle excitée par l'opposition, par la diversité des sentiments ou des intérêts. Cela causa de grandes *dissensions* dans l'Etat. *Vire*

en *dissension*. *Aggraver les dissensions.* *Dissension dans l'âme.* *Dissensions civiles.* **DISSEQUEUR**, v. a. Terme de Chirurgie. Ouvrir le corps d'un animal pour en faire l'anatomie.

On le dit aussi per extension, en parlant des simples & des fruits. Il n'a *disséqué* ni telle plante.

DISSÉQUE, é. e. particule.

DISSÉQUEUR, f. m. Celui qui dissèque. Il ne le dit guère qu'avec un objetif. Un bon, un habile *disséqueur*. *Disséqueur d'anatomie.*

DISSERTATEUR, f. m. Celui qui disserte. Il ne le prend guère qu'en mauvaise part. C'est un *amuseux* *dissertateur*.

DISSESTATION, f. f. Discours où l'on examine soigneusement quelque matière, quelque question, quelque ouvrage d'esprit, &c. *Savante, exacte, judicieuse* *dissertation*. *Faire une dissertation* sur quelque point d'Histoire, sur quelque point d'érudition.

DISSERTER, v. a. Faire une dissertation. Il se *serment* *dissert* sur ce tel point de Chronologie.

DISSIMILABLE, adj. de t. g. Terme dialectique. Ce qui n'est pas de même genre, de même espèce. Il se dit par opposition à *Similaire*. *Parties dissimilables.*

DISSIMULATEUR, f. m. Qui dissimule. Les plus grands *patisseurs* sont les plus *profonds* *dissimulateurs*. Il est de peu d'usage.

DISSIMULATION, f. f. Déguisement. Art, soin de cacher les sentimens, les actions. *Sage dissimulation.* *Dissimulation artificieuse.* Le *faute* est encore pire que la *dissimulation*.

DISSIMULER, v. a. Cacher les sentimens, les dessein. *Dissimuler* sa haine, son amour, sa douleur. *Savoir dissimuler.* L'art de *dissimuler*. La prudence veut qu'on *dissimule* quelquefois. Les Rois sont souvent obligés de *dissimuler*. Qui ne fait pas *dissimuler*, ne fait pas régner.

Il signifie aussi, Faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir quelque chose. *Dissimuler* une injure, un affront, &c.

DISSIMULÉ, é. e. particule.

DISSIMULÉ, é. e. adj. Fin, couvert, artificieux, accoutumé à dissimuler pour surprendre quelqu'un. Homme *dissimulé*, esprit *dissimulé*, caractère *dissimulé*.

Il est quelquefois substantif. C'est une *dissimulée*.

DISSIPATEUR, TRICE. f. Dépensier, prodigue, qui dissipe beaucoup de bien. Un grand *dissipateur*. C'est un *dissipateur*, une *dissipatrice*.

DISSIPATION, f. f. Évepement, consommation, destruction, l'action par laquelle une chose se dissipe. La *dissipation* des esprits. Il se fait une grande *dissipation* d'esprit. La *dissipation* des biens. La *dissipation* des finances.

DISSIPATION, se dit aussi de l'état d'une personne dissipée. Être dans la *dissipation*. *Vivre dans la dissipation*. La *dissipation* est connue au recensement que demande la vie dévot.

DISSIPER, v. e. Dissiper, écarter, décevoir, détruire, consumer. Le soleil

dissipe les nuages, les bruyelles, les ombres. *Dissiper* ses années. *Dissiper* son bien, son patrimoine. Il se *dissipe*. L'exercice *dissipe* les mauvaises humeurs. Les esprits animaux se *dissipent* par trop de travail.

Il est aussi réciproque. Ces vapeurs se *font* *dissiper*.

On dit figurément, *Dissiper* les sentimens, les embales, &c. pour dire, Les apaiser, les faire cesser.

On dit dans le même sens, *Dissiper* de *sans bruits*.

DISSIPÉ, é. e. particule.

On dit, qu'un homme a l'esprit *dissipé*, pour dire, qu'il ne donne d'attention ni à ce qu'on lui dit, ni à ce qu'il fait, ni à ce qu'il dit.

On appelle aussi, Un homme *dissipé* ; Un homme trop répandu dans le monde, & plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs.

On dit aussi de même, Un *esprit dissipé*. **DISSOLU**, é. e. adj. Il ne le prend que dans le sens moral, & signifie l'impudique, débauché. C'est un *homme* *dissolu*. *Faire un homme dissolu.* *Dissolu dans ses mœurs.* *Dissolu dans ses paroles.*

Il se dit aussi des choses, & signifie lâché, qui porte en dégoûtement. *Mots dissolus.* *Chaque* *dissolus*. *Paroles dissolues.* *Vie dissolue.*

DISSOLVANT, ANTE. adj. Terme de Chimie. Qui a la vertu de dissoudre. De ces acides il faut prendre le plus *dissolvant*. *Qualité dissolvante.* L'esprit de vin *dissout* est un acide des plus *dissolvants*.

DISSOLVANT, f. m. Corps propre à opérer une dissolution. C'est un synonyme de *Ménstrue*. L'eau est le *dissolvant* des sels. L'eau est un grand *dissolvant*. L'acide signale est le *dissolvant* de l'or.

DISSOLUBLE, adj. Il n'est d'usage qu'en Chimie. Qui peut être dissous. Ce métal est *dissoluble*.

DISSOLUTION, adv. D'une manière dissolue. *Vivre dissolution.* *Parler dissolution.*

DISSOLUTION, f. f. Séparation des parties d'un corps naturel qui se dissout. La *dissolution* d'un composé. La *dissolution* des corps. La *dissolution* des simples, des mixtes, &c. La corruption du corps se fait par la *dissolution* des parties. Il y a des *dissolutions* qui se font par la Chimie.

On dit aussi, La *dissolution* du corps & de l'âme, pour dire, La séparation du corps & de l'âme.

On dit, La *dissolution* d'un mariage ; pour dire, La rupture du lien conjugal. Chez les Protestans, l'indulgent est reconnu légitime en la *dissolution* de mariage.

DISSOLUTION, en Chimie, est l'opération par laquelle les parties d'un corps solide font éprouver les uns des autres par un fluide avec lequel elles se combinent. Mettre en *dissolution*. *Faire une dissolution.*

DISSOLUTION, signifie encore, Débauche, dégoûtement de mœurs ; & il se dit plus particulièrement de ce qui regarde l'incontinence. La *dissolution* dans laquelle le vie. Il s'est plongé dans toutes sortes de *dissolutions*.

DISSONANCE, f. f. Terme de Musique, leux accord. Le *système* est un *dissol-*

nance. *Souvent on dissonne. On s'aveuve
sans dissonner par un bon accord qui la
fait.*

DISSONANT, ANTE, adjectif. Qui n'est
point d'accord, qui n'est pas dans le ton.
Il se dit qu'en Musique, & en perle
des voix & des instruments. *Cette voix
est dissonante. Ces instruments sont disson-
nants.*

DISSOUDRE, v. a. Je dissous. *Novus dis-
solvens. Je dissolvais. J'ai dissous. Le dis-
soudrai. Dissous. Dissolvent. Que je dis-
solves.* Pénétrer un corps solide, & en dé-
tacher, ou séparer toutes les parties.
*L'eau régale dissout l'or. Dissolvant du crif-
tal minéral. L'eau dissout le sucre, dis-
solvant.* On a dissous ces drogues avant
qu'on les mette dans le remède. *Les sous
sont dissolvant les métaux.*

On dit, *Dissoudre un mariage*, pour di-
re, Le rompre, faire qu'il ne subsiste plus.
*Parmi les Catholiques, il n'y a que le
mari qui puisse dissoudre le mariage.*

DISSOUDRE, s'il aussi réciproque. *Le sa-
cre se dissout dans l'eau. Ce sel se dissout
difficilement.*

C'est mal à propos que quelques per-
sonnes contendent les mots *Dissoudre*,
dissayer & *fondre*. Le verbe *dissoudre* dans
l'eau se fait, c'est-à-dire, Se combine
avec elle. La terre se dissout dans l'eau,
& ne s'y dissout point. *Un métal se fond
dans le feu.*

On dit aussi, qu'*Une société se dissout*,
pour dire, qu'elle se rompt, se dissipe,
se sépare.

DISSOUS, OUTRE, participe.

DISSUADER, v. e. Détourner quelqu'un
de l'exécution d'un dessein, le porter à
ne pas exécuter une résolution prise. *Il
avait quelque envie d'entreprendre ces voya-
ges, mais son ami l'a dissuadé. Il
alloit s'engager dans de mauvais projets,
il fut persuadé par un ami de se dissuader.
On l'a dissuadé de partir.*

DISSUADÉ, &c. participe.

DISSUASION, f. f. Effet des discours,
des raisons qui dissuadent. *L'Orateur
dans le genre délibératif, a deux prin-
cipaux objets, la persuasion & la dis-
suasion.*

DISSYLLABE, edj. de t. g. Terme de
Grammaire. Qui est de deux syllabes.
Mot dissyllabe.

DISTANCE, f. f. L'espèce, l'intervalle
d'un lieu à un autre. *La distance d'ici.
La distance d'une Ville à l'autre.*

On le dit aussi du temps. *La distance des
temps. Il y a une grande distance depuis
l'Empire des Assyriens jusqu'à l'Empire
des Romains.*

Il se prend figurément pour Différence.
*Il y a grande distance entre la Saavaria &
son sujet. Il y a une grande distance de son
sujet à celui d'un autre. Du C'est-à-dire à la
créature, la distance est infinie.*

DISTANT, ANTE, adjectif. Éloigné. *Ces
deux Villes ne sont distant l'une de l'autre
que de peu.*

Il se dit aussi du temps. Ces deux épo-
ques se font par une distance l'une de
l'autre.

DISTENTION, f. f. Terme de Chirurgie.
Il ne se dit qu'en parlant des os qui
sont trop tendus. *Distention d'os.*

DISTILLATEUR, f. m. Celui qui fait

profession de distiller des fleurs, des her-
bes, &c. *Habitu Distillator.*
DISTILLATION, f. f. Opération Chimique,
par laquelle, à l'aide du feu, on sépare
des vapeurs ou liqueurs de quelques
substances renfermées dans des vaisseaux.
*Mettre une plante en distillation. Faire
une distillation.*

Il signifie aussi le chofe distillé. *Dis-
tillations précieuses. Vais de belles dis-
tillations.*

DISTILLER, v. e. Faire une distillation,
tirer par l'alambic le suc de quelque cho-
se. *Distiller des herbes, des fleurs.*

On dit figurément, *Distiller quelque
chose*, pour dire, L'épancher, le répandre,
le verser. *Distiller sa rage. Distiller
du venin sur quelqu'un.*

Il est aussi neutre, pour dire, Dégout-
ter, couler. *On voit des gouttes d'eau qui
distillaient de la voûte.*

DISTILLE, &c. participe.

DISTINCT, INCTE, edj. Différent,
séparé d'un autre. *Ce sont deux choses
bien distinctes. Il faut que les articles d'un
compé soient distincts.*

Il signifie aussi, Clair & net. *Un son
distinct, une voix distincte. Une vue dis-
tincte. En termes clairs & distincts. L'idée
distincte. Notion distincte.*

DISTINCTEMENT, adv. Nettement,
clairement, d'une manière distincte. *Il
prononce, il parle distinctement. Il vous
a déclaré son intention distinctement.*

DISTINCTIF, IVE, edj. Qui distingue.
Caractère distinctif.

DISTINCTION, f. f. Division, sépara-
tion. *Ecrire tout de suite sans distinction
de chapitres. Bible imprimée sans distinc-
tion de versets.*

Il signifie aussi, Différence. *Faire dis-
tinction de l'ami & de l'ennemi. Offenser
tout le monde sans distinction. Faire dis-
tinction des personnes. Faire la distinction
des droits de quelqu'un d'avec ceux d'un
autre. On a tout passé au fil de l'épée,
sans distinction d'âge ni de sexe. Je fais
grande distinction entre l'un & l'autre.
Il faut faire distinction de Gentilhomme à
Gentilhomme.*

Il signifie aussi, Préférence, préroga-
tive, prérogative avantageuse. *Il aime les
distinctions. Traiter quelqu'un avec distinc-
tion. Les distinctions plaisent à celui qui
se croit, & s'efforce les autres. Distinc-
tion très-fluctueuse.*

On dit d'un homme qui s'est distingué
dans son état par son mérite, que *C'est
un homme d'une grande distinction. Un
Officier de distinction.*

On appelle aussi Les personnes distin-
guées par la naissance, ou par les digni-
tés, *Des personnes de distinction.*

Il se dit aussi Des choses qui distinguent.
*Atouts, emplois, charge de distinction,
d'une grande distinction.*

DISTINCTION, signifie aussi L'explication
de divers sens qu'une proposition peut
recevoir. *Bonne, mauvaise distinction.*

On appelle *Distinction de l'Ecole*, une
distinction ou usage dans les disputes de
l'Ecole. *Ce Rependant se tira d'affaires
par une distinction bien subtile.*

DISTINGUER, v. u. Discerner par le vu,
par l'ouïe, ou par les autres sens. *Il étoit
dès le tard, qu'on ne pouvait plus dis-*

tinguer les objets. Nous dirons si éloigné,
que nous ne pouvons distinguer la sa-
vante d'avec l'insensibilité, ni rien d'avec
un loup. *Distinguer la fausse monnaie d'a-
vec la bonne. Il se connaît si bien à canno-
toir, qu'il distinguerait au bec son can-
nole. Distinguer les sons, les voix, les
odeurs.*

Il signifie aussi, Discerner par l'opé-
ration de l'esprit. *Distinguer le bien & le
mal. Distinguer l'ami d'avec le flatteur.*

Il signifie aussi Diviser, séparer, mer-
quer la différence. *Il faut distinguer les
deux chefs de son accusation. Il faut bien
distinguer les intérêts des Princes. Dis-
tinguer les temps, les qualités, les âges,
les lieux. C'est une grande science que de
savoir bien distinguer.*

On dit dans l'Ecole, *Distinguer une
proposition*, pour dire, Marquer les di-
vers sens qu'elle peut recevoir.

On dit, que *La vertu, le mérite, la
civilité, les charges, les alliances, &c.*
distinguent un homme, pour dire, qu'El-
les l'élevont, qu'elles le tirent du com-
mun.

On dit aussi, qu'*Un homme s'est distin-
gué par sa valeur*, pour dire, qu'il s'est
législé.

DISTINGUÉ, &c. participe. *Mérite dis-
tingué. Qualités distinguées. Emploi dis-
tingué. Navigation distinguée.*

DISTIQUE, f. m. On appelle ainsi deux
vers Latins ou deux vers Grecs qui ren-
ferment des sens. *Vais à un beau distique.
Ce distique a dessein pour servir d'inscrip-
tion.*

DISTORSION, f. f. Il se dit d'une pertie
du corps qui se tourne d'un seul côté pas
de la relaxation des muscles.

DISTRACTION, f. f. Démembrement,
séparation d'une partie d'avec tout.
*Distraktion d'un homme qui se tient serré.
On a fait une distraktion de six. Et ce sont
les seules qu'on peut distinguer.*

DISTRACTION, signifie aussi L'appli-
cation d'une personne aux choses qui la
doivent occuper. *Il est sujet à des dis-
tractions dans ses prières. Il a de fréquen-
tes distraktionen.*

DISTRAIRE, v. e. (Il se conjugue comme
Traire.) Tirer, séparer une partie
d'un tout, &c. *Si on déracine cette terre,
il en faudra distraire son fief. Son fief
somme, il faut distraire son fief. De ces po-
sitions, il faut distraire ce qui se rap-
porte aux choses futures. En ce cas, il se
dit guère qu'en termes d'affaires.*

DISTRAIRE, signifie aussi, Détourner
de quelque application. *Il m'est venu
distraindre de mes études. Il cherche la soli-
tude, afin qu'on ne puisse le distraire de
son travail, le distraire dans ses prières.
La moindre chose le distraint.*

Il signifie encore, Détourner d'un des-
sein, d'une résolution. *Il est tellement
résolu à faire ce voyage, que rien ne l'en
peut distraire.*

DISTRAT, ANTE, participe.

Il est aussi adjectif, & se dit d'un hom-
me qui n'a point d'attention à ce qu'on
lui dit. *C'est un homme distrait. Il est
également distrait. Femme distraite.
Esprit distrait.*

DISTRIBUER, v. e. Départir, partager
entre plusieurs. *Distribuer une somme d'ar-*

géné. Distribuer des aumônes. Distribuer le butin aux soldats. On a distribué des aumônes par fait de gens de guerre. Distribuer les grâces, les récompenses, les charges, les honneurs. Les soldats de cette compagnie ont été distribués dans d'autres compagnies. Le sang se distribue du cœur dans les artères. Cette source se distribue dans tous les quartiers de la Ville. On dit en termes de Palais, Distribuer un procès, pour dire, Le donner à un Conseiller pour le rapporter. Le Prévôt d'un district va tel procès à son tel. DISTRIBUER, signifie aussi Diviser, disposer, ranger. Cet Auteur a fait un beau traité, il en a bien distribué la matière. Distribuer par ordre.

DISTRIBUER, ÉR. participe.
DISTRIBUTEUR, TRICE, f. Qui distribue. Distributeur des grâces, des récompenses.

DISTRIBUTIF, IVE, adj. Qui distribue, qui partage. La justice distributive est celle qui ordonne des peines & des récompenses. On le dit aussi en termes de Grammaire & de Logique. Cette proposition est vraie, d'aut prise dans un sens distributif. Par-cielle distributive, l'un est et quelquefois particule distributive. Tantôt il est, tantôt il doit.

DISTRIBUTION, f. f. L'action de distribuer, ou l'effet de cette action. Distribution des laïcs. Faire la distribution des procès. Distribution de deniers. Distribution des pains. Faire au état de distribution. On appelle en termes de Pratique, Ordre de distribution. Le rôle que le fait des créanciers sur un bien adjugé par décret. On appelle aussi Distribution, Les deniers qu'on distribue aux Chanoines, à cause de leur préférence à celui au service divin. Recevoir double distribution.

DISTRICIT, f. m. Terme de Pratique. Étendue de Jurisdiction. Un Juge ne peut juger hors de son district.

On dit figurément, Cela n'est pas de mon district, pour dire, Ce n'est pas de ma compétence, il ne m'appartient pas d'en juger.

D I T

DIT, f. m. Bon mot, Apophthegme. Un dit notable. Les dits & faits, les dits & gestes des Anciens. Il n'est guère d'usage hors de-là.

On dit proverbialement, Il a son dit, & son dédit, pour dire, Il change d'avis quand il lui plaît, il rétracte la parole, il est sujet à se dédire.

DITHYRAMBE, f. m. Épique de l'oisie consacrée à Bacchus. L'enthousiasme, le délire, l'inséguité des mesures caractérisent ce genre de Poème.

DITHYRAMBIQUE, adj. de t. g. Qui appartient au Dithyrambe.

DITON, f. m. Terme du Musique. Intervalle composé de deux tons. La tierce majeure est un diton composé d'un ton majeur & d'un ton mineur.

D I V

DIVAGUER, v. n. S'écarter de l'objet d'une question dans la discussion, dans la conversation. Ces hommes-là ne suivent rien, & se font des divaguer.

DIVAN, f. m. On appelle ainsi au Turc, Le Conseil du Grand-Seigneur. Cela fut proposé au Divan.

D I V

DIVE, adj. f. Vieux mot qui signifioit Divin.

DIVERGENCE, f. f. Terme de Géométrie. Est de deux lignes qui vont en s'écartant.

DIVERGENT, ENTE, adj. Terme de Géométrie. On donne ce nom à des lignes qui vont en s'écartant l'une de l'autre. Lignes divergentes.

DIVERS, ERSE, adj. Différent, dissimilable, qui est de nature ou de qualité différente. Ils sont de divers sentiments, de divers Religions. Divers tempéraments. Diverses propensions.

Il signifie aussi Pluriers. Il a parlé à diverses personnes. A diverses fois. A diverses reprises. En divers temps. En divers lieux.

DIVERSEMENT, adv. En diverses manières, différemment. Les Historiens en parlent diversement. On peut expliquer cela diversement. Cette nouvelle a été reçue diversement dans le monde.

DIVERSEMENT, v. a. Varier, changer en plusieurs façons. Diversifier des vinades. Diversifier les attitudes des figures dans un tableau. Diversifier ses études, ses exercices. Diversifier l'entretien, la conversation. Les pièces de ce poëme sont agréablement diversifiées. Cet Auteur n'est diversifié son Poëme.

DIVERSEMENT, ÉR. participe.

DIVERSION, f. f. Action par laquelle on détourne. Il est entré dans le pays des Espagnols pour faire diversion. Il avoit une grande flexion sur les yeux, & on l'a forcé pour faire diversion de l'humour. Ces deux amis amusoient à disputer agréablement, au tiers a pu de nouvelles pour faire diversion.

On dit figurément, que L'on vient plus aisément à bout des passions par la diversion, que par l'apaisement direct qu'on a à les combattre directement. Ce jeune homme a été guéri de son amour par la diversion qu'il a fait dans son cœur le désir de gloire. Voyez vos amis, cela fera diversion à votre douleur.

DIVERSITÉ, f. f. Variété, différence. Diversité de Religion, de vie, de fortune. Diversité d'objets, d'occupations, d'esprits, d'humeurs, d'opinions, &c. Étrange diversité. Agréable diversité. Quelle diversité!

DIVERTIR, v. a. Détourner, distraire. Divertir quelqu'un de ses occupations. Il avoit en lui divers, je l'en ai diverté. En ce sens il vieillit.

En matière de Finances, on dit, qu'un homme a diversé les deniers, pour dire, qu'il les a employés à un usage différent de leur destination. Il a diversé les deniers du Roi. On a diversé le fonds sur lequel j'étois assés. Cette partie, cette somme a été diversée.

Il se dit quelquefois pour Voler, dérober. Ce commis a diversé les deniers de sa recette.

On dit aussi, Divertir les esprits d'une succession, pour dire, En frustrer ceux à qui ils appartiennent.

DIVERTIR, ÉR. participe. Dénouer, réjouir. Il faut le divertir. Allons le divertir. Divertissez-vous à quelque chose. Se divertir, v. réciproque. Se réjouir, prendre du plaisir. Ces jeunes gens s'adiver-

D I V

tissent à jouer à la paume. Ces Meilleurs se divertissent à mes dépens.

DIVERTIR, ÉR. participe. Divertir, divertir. Summe divertie. Fonds, effets divertis. Il n'est guère d'usage qu'en ce sens.

DIVERTISSANT, ANTE, adj. Qui divertit, qui réjouit, qui déçoit. Les Spectacles sont divertissans. Esprit divertissant. Humour divertissant.

DIVERTISSEMENT, f. m. Récréation, plaisir. Il se prend ordinairement pour un plaisir honnête. La chasse est un road divertissement. Prendre du divertissement. Le Moine est un homme divertissement. Il prend l'été comme un divertissement.

On appelle dans les Opéra, Diverissement, les fêtes de danse & de chant qui sont parties de chaque acte dans un Opéra, ou quelle terminent. Les divertissements de cet Opéra sont bien amadés. Il se dit aussi en parlant de la Comédie. C'est une Comédie sans divertissement.

On appelle Divertissement de deniers, d'investissement de fonds. L'emploi qu'on fait d'une somme d'argent à un usage différent de celui auquel elle étoit destinée.

DIVIDENDE, f. m. Terme d'Arithmétique. Nombre à diviser selon la règle de division.

DIVIDENDE, est aussi un terme affecté aux Compagnies de Commerce, & il signifie le produit d'une action.

DIVIN, IVE, adj. Qui est de Dieu, qui appartient à Dieu. Les attributs divins. La puissance divine. La Providence divine. Le gâche divine. Le culte divin. Les services divins. L'office divin. Les Remoines rendaient des honneurs divins à leurs Empereurs. Dévoter, dévoter les honneurs divins.

On appelle les trois personnes de la Trinité, Les personnes Divines.

On appelle Le Fils de Dieu, Le Verbe Divin.

DIVEN, f. f. se dit figurément De ce qui semble être au-dessus des forces de la nature. Il y a quelque chose de divin là-dessus.

Il se dit aussi figurément De ce qui est très-excellent dans son genre. Ouvrage divin. Beauté divine. Le divin Platon. C'est un homme divin.

DIVINATION, f. f. L'art de prédire l'avenir. La divination a toujours été condamnée par l'Église.

Il signifie aussi les moyens dont on se servoit pour deviner, pour prédire. Les Payens avoient plusieurs sortes de divinations. La divination par le vol des oiseaux. La divination par l'inspection des entrailles des victimes, &c.

DIVINEMENT, adv. Par la vertu, par la puissance de Dieu. Les Prophètes divinement inspirés. La révélation du Fils de Dieu a été entendue divinement dans le sein de la sainte Vierge.

Il signifie figurément & familièrement, Exceller, passer, surpasser. Ce Sculpteur travaille divinement. Il chante divinement. Il écrit divinement. Il joue du Luth divinement. Divinement bien.

DIVINISER, v. a. Reconnoître pour divin. Les Payens divinisaient les Oracles.

DIVINISÉ, ÉR. participe.

DIVINITÉ, f. f. Bénédict divine, nature divine, &c.

divine. La divinité du Verbe.
Il se prend aussi pour Dieu même. *Nier la Divinité, ne point reconnaître la Divinité, c'est renoncer à toutes les lumières de la raison.*

Il se prend aussi pour Les deux Dieux des Poëtes. *Les Divinités des poëtes. Les Divinités des fables.*
On s'en fait encore figurément & abusivement un Poëte, quand on parle d'une belle femme. *C'est une Divinité. La Divinité que l'adore.*

DIVIS. Il est opposé à **Indivis**. Voyez **INDIVIS**.

DIVISER. v. a. Partager, séparer en deux ou plusieurs parties. *Ce Royaume est divisé en tant de Provinces. Diviser le tout en ses parties. Diviser un discours, une harangue. Diviser une somme entre plusieurs personnes, en plusieurs parties.* Il signifie figurément. Mettre un discours, une lettre, un traité, en divers chapitres. *Ne faut diviser en fables, en fictions. Diviser les épiques.*

DIVISÉ, é. participe.

DIVISEUR. f. m. Terme d'Arithmétique. Nombre par lequel on en divise un plus grand. *Quand on veut partager cent en dix, dix est le diviseur, & cent est le dividende.*

DIVISIBILITÉ. f. f. Terme didactique. Qualité de ce qui peut être divisé. *La Divisibilité de la matière.*

DIVISIBLE. adj. da. t. g. Qui se peut diviser. *Plusieurs Philosophes disent que la quantité est divisible à l'infini.*

DIVISION. f. f. Séparation, partage. La division d'un héritage. La division d'un discours, d'un sermon. *La division d'une somme.*

On appelle **Division**, en termes de Rhétorique, La distribution qu'un Orateur fait de son discours en plusieurs parties. *La division doit être claire, & renfermer tout le sujet.*

On dit, en termes de Pratique, **Sans division ni discussion**, pour dire, Solidement l'un pour l'autre, & un seul pour le tout.

Il signifie figurément, Désunion, discord. *Il y a division, de la division entre eux. Mettre de la division, mettre la division dans une famille. Il y a grande division en cette Ville. Des frères en division. Semer la division. Fomenteur, entretenir la division.*

DIVISION, se prend aussi pour Une des quatre premières règles d'Arithmétique, & signifie, La règle selon laquelle on divise une somme, un payement, un tout en plusieurs parties. *Les quatre premières règles d'Arithmétique, sont l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, la Division. Il faut l'Addition, mais il ne faut pas encore la division, il ne faut pas faire la division.*

DIVISION, en termes de Guerre, se dit Des parties d'une Armée entière qui est campée en ordre de bataille. *La division de la droite, la division de la gauche, la division de centre. Les Officiers Généraux ont chacun leur poste fixé à quelque-une des divisions.*

Il se dit encore Des parties distinctes d'un bataillon qui défie, soit par demi-rang, soit par quart de rang. *Le poste*

Tome I.

des Officiers subalternes est dans les divisions.

En termes de Marine, on appelle **Division**, Un certain nombre de vaisseaux d'une Armée navale, qui sont ordinairement commandés par un Officier Général. *Un commandement naval division.*

DIVORCE. f. m. Rupture de mariage. Le divorce étoit en usage parmi les Juifs & les Romains. Le divorce s'opposait permis dans la Christianisme.

Il se prend quelquefois pour les simples dissensions qui naissent dans le mariage. *Ce mari & cette femme sont dans un continuel divorce.*

Il s'applique même aux dissensions entre les amis. *Cet homme est de si mauvais humeur, qu'il est en divorce avec tout ses amis.*

Il se prend figurément pour Une séparation volontaire d'avec les choses auxquelles on étoit fort attaché. *Il a fait divorce avec les plaisirs, avec la monde.*

DIURÉTIQUE. adj. de t. g. Apéritif, qui fait uriner. *Rosade diurétique. Le vin blanc est diurétique.*

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un bon diurétique.*

DJURNAL. f. m. Livre de prières qui contient l'Office Canonial de chaque jour, à l'exception des Matines, & quelquefois des Laudes. *Diurnal Romain. Diurnal à l'usage de Paris.*

DJURNAL. adj. Terme d'Astronomie. D'un jour. *Le mouvement diurne de la Terre.*

DIVULGATION. f. f. Action de divulguer, ou état d'une chose divulguée.

DIVULGUER. v. a. Rendre public ce qui n'étoit pas lu. *Divulguer un secret. Une heure après que la nouvelle fut arrivée, elle fut divulguée par tout, on la divulguait par toute la Ville.*

DIVULGUE, é. participe.

DIX

DIX. adj. numéral de t. g. Nombre pair composé de deux fois cinq, & qui suit immédiatement le nombre de neuf. *L'X dans ce mot se prononce comme un 2 devant une voyelle. Dix après. Dix deus.*

Dix hommes. Devant une consonne, ou une lettre aspirée, il ne se prononce point. Dix Cavalerie. Dix Fantassins. Les dix Commandemens de Dieu. Dix Héros. Quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme une 5 initiale. Nous sommes dix. Ils étoient dix, étonnans & bien mangeans. On le joint à certains nombres. Dix-sept. Dix-huit. Dix-neuf. Soixante & dix. Quatre-vingt-dix.

Il est quelquefois substantif. *Un dix de carreau. Quatorze de dix. Un dix en chiffe.*

Dans le discours ordinaire, il se prend pour dixième. *Innocent X. Clément X. Le dix du mois. Le dix de la Lune. Le dix de sa maladie.*

On dit, *Mettez son argent au denier dix, à dix pour cent*, pour dire, En tîez le dixième denier d'intérêt.

DIXIÈME. adj. de t. g. (On prononce Dixième.) Nombre d'ordre. *Le dixième jour. Le dixième fois.*

Il est aussi substantif, & signifie La dixième partie d'un tout. *Il est dixième*

pour un dixième. Il a un dixième dans cette affaire.

DIXIÈMEMENT. adv. En dixième lieu. **DIXIÈME.** f. f. (On ne prononce point l'X qui ne sert qu'à allonger la première syllabe.) C'est ordinairement La dixième partie des fruits & d'autres choses que l'on paye à l'Eglise, ou aux Seigneurs. *Payer les dixmes. Lever les dixmes. Il a la dixme de toutes ces terres-là. Assumer les dixmes. Dixmes inféodées. La dixme des vils, du vin, &c. Il y a des dixmes qui sont la troisième partie, la douzième, &c. Les Juifs payaient la dixme aux Levites.*

On appelle **Grosses dixmes**, Les dixmes qu'on lève sur les gros fruits, comme le blé & le vin. *Menues dixmes*, Celle qui se lève pour le menu grain & sur le menu bétail. *Ex Parte dixme*, Celle qu'on lève fur les légumes, le choux, &c.

DIXMER. v. e. Ayant égard de lever la dixme en un lieu. *Cet Abbé dixme dans tous ses villages.*

Il se dit aussi en parlant de celui qui effectivement lève la dixme. *On n'a pas dixmé en ce champ-là. Il est allé dixmer au presbytère.*

DIXME, é. e. participe.

DIXMEUR. f. m. Celui qui recueille les dixmes. *Dixmeur d'un tel lieu.*

DIZ

DIZAIN. f. m. Ce qui est composé du nombre de dix. Il se dit des ouvrages de poësie composés de dix vers. *Faire un dizain. Cette Ode consistait de dix vers.*

Il se dit aussi d'Un chapelain composé de dix grains. *Les Chevaliers du Saint-Esprit sont obligés de dire tous les jours leur dizain.*

DIZAINÉ. f. f. Total de choses en de personnes composés de dix. *Une dizainée de gens. Compter par dizains. Les chapelains est composé de cinq dizains. La Ville de Paris est divisée en tant de dizains.*

On dit aussi en termes d'Arithmétique, *Nombre, dixaine, centaine.*

DIZEAU. f. m. Il se dit de dix garbes, de six bottes de foin. *Un dizéau.*

DIZENIER. f. m. Chef d'une dizaine, ou de dix personnes sous sa charge. C'est un nom de certains Officiers de Ville. *Les Quarantiers, les Dizéniers, &c. de Paris.*

D-L-RÉ. Terme de Musique, par lequel on désigne la tonne ré. *Le son de D-l-ré. Ce air est de D-l-ré.*

D O C

DOCILE. adj. de t. g. Qui est propre à recevoir instruction, ou qui a de la disposition à se laisser conduire & gouverner. *Naturel docile. Esprit docile. Disciple docile. Enfant docile. Un homme fort docile aux leçons de son maître. Docile au joug. L'Officier doit rendre son Auditeur docile & attentif.*

DOCIEMENT. adv. Avec docilité. *Écouter docilement.*

DOCIÉTÉ. f. f. Qualité par laquelle on est docile, disposition naturelle à être instruit, à se laisser gouverner. *Il n'a une grande docilité.*

DOCIIMASTIQUE. ou **DOCIIMASIE.** f. f. Terme de Chimie. L'art d'essayer

C c c

en petit les mines, pour favoriser les métaux qu'elles contiennent. Elle diffère de la Métallurgie qui s'occupe du travail des mines en grand.

DOCTE, adj. *é. g.* Savant. *Un homme docte.* On dit aussi, *Un livre docte, une docte dissertation*, pour dire, Qui contient beaucoup de sagesse.

Il se met aussi substantivement. *Les doctes ne font pas d'un tel avis.*

DOCTEMENT, adv. Savamment, d'une manière docte. *Il parle doctement. Traictez doctement une matière.*

DOCTEUR, f. m. Qui est promu dans une Université au plus haut degré de quelque Faculté. *Docteur en Théologie. Docteur en Droit. Docteur en Médecine. Docteur de Sorbonne, de Navarre. Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.* Prendre le bonnet de Docteur. Passer Docteur. Être reçu Docteur.

On appelle *Docteur-Régent*, un Docteur qui enseigne publiquement.

Il se dit aussi en style familier d'un homme docte, quoiqu'il n'ait pas été reçu Docteur. *Il est fait savant en telle science, il y est Docteur. Ce n'est pas un grand Docteur.*

Il se dit dans le même style, d'un habile homme en quelque espèce de chose que ce soit, quoique ce ne soit pas une science. *C'est un grand Docteur aux échecs. Il faut donner cette affaire à conduire à un tel, c'est un Docteur.*

DOCTORAT, ALE. adj. *de t. g.* Appartenant au Docteur. *Robe doctorale. Bonnet de Docteur.*

DOCTORAT, f. m. Degré, qualité de Docteur. *Il est parvenu au Doctorat.*

DOCTORERIE, f. f. Acte qu'on fait en Théologie pour être reçu Docteur. *Il a figuré sa Doctorerie d'un tel.*

DOCTRINE, ALE. adj. Qui se dit des avis que des Théologiens donnent en matière de Doctrine. *Le Parlement a demandé à la Sorbonne son avis doctrinal sur cet ouvrage.*

DOCTRINE, f. f. Savoir, érudition. *Grande doctrine. Profonde doctrine. Doctrine confirmée.* Cet homme a beaucoup de doctrine. Ce livre est plein de doctrine.

Il se prend aussi pour Maximes, sentimens, enseignement. *Bonne, fautive doctrine. Doctrines orthodoxes, schismatiques, hérétiques. On enseigne une bonne doctrine. Cela est conforme à la doctrine de l'Evangile. La doctrine de Platon. La doctrine d'Aristote. La doctrine de Saint Augustin, de Saint Thomas; de Scot, &c.*

DOCUMENT, f. m. Terme de Pratique. Titres, preuves par écrit, enregistrement. *Vieux documents. Anciens documents. Titres & documents.*

D O D

DODÉCACAGONE, f. m. Terme de Géométrie. Figure terminée par douze côtés. *Dodécagone régulier.*

DODÉCAÈDRE, f. m. Terme de Géométrie. Corps solide régulier, dont la surface est formée de douze pentagones réguliers.

DODINER, SE **DODINER**, v. n. Se dorloter, avoir beaucoup de soin de la personne. *Ce pereux ne fait que dodiner.* Il est familier.

DODO, f. m. Mot dont on se sert en par-

lant aux enfans, & qui n'a d'usage que dans ces phrases. *Faire dodo, pour dire, Dormir. Aller à dodo, pour dire, Aller dormir, aller se coucher.*

DODU, UE. adj. Gras, potelé, qui a beaucoup d'embonpoint. *Il est dodu.* Cette femme est dodue. Il est d'un style familier.

D O G

DOGAT, f. m. Dignité de Doge. Temps qu'oo a été Doge. *Le Doge de Venise est à vie. Le Doge de Gènes est de deux ans.*

DOGE, f. m. On appelle ainsi le Chef de la République de Venise, & celui de la République de Gènes.

DOGMATIQUE, adj. *de t. g.* Qui regarde les dogmes de la Religion. Terme dogmatique. Style dogmatique.

On dit absolument, *Le dogmatique, pour dire, Le style dogmatique. Ce terme n'a d'usage que dans le dogmatique.*

On appelle *Le dogmatique*, le cou d'un homme qui affecte le dogmatisme. *Il parle toujours d'un ton dogmatique.*

On appelle *Philosophe dogmatique*, Celui qui établit des dogmes dans la Philosophie. *Les Philosophes dogmatiques sont opposés aux sceptiques.*

DOGMATIQUEMENT, adv. D'une manière dogmatique. *Traiter une matière, une question dogmatiquement.*

On dit d'un homme qui parle d'un ton décisif & sententieux, qu'il parle dogmatiquement.

DOGMATISER, v. n. Enseigner une doctrine fautive ou dangereuse; & il se dit principalement en matière de Religion. *Il dogmatise. Il se mêle de dogmatiser. Il est descendu de dogmatiser.*

DOGMATISER, signifie aussi Débitier des opinions, les raisonnemens d'un air trop décisif, & un homme qui veut égarer. *Il dogmatise témérairement. Il dogmatise sur tout. On est ennuyé de l'entendre dogmatiser.*

DOGMATISUR, f. m. Celui qui dogmatise. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un grand dogmatiseur.*

DOGMATISTE, f. m. Qui établit des dogmes, qui dogmatise.

DOGME, f. m. Fond de doctrine, enseignement reçu, & servant de règle. Il se dit principalement en matière de Religion. *Les dogmes de la Religion. Les dogmes de la Foi sont immuables, mais la discipline peut recevoir des changemens.* On dit aussi, *Les dogmes de la Philosophie*, pour dire, Les vérités que la Philosophie enseigne.

DOGUE, f. m. Gros chien courtois, dont on se sert pour garder des maisons, des basses-cours, ou pour faire des combats contre des taureaux & des bêtes féroces. *Gros dogue. Dogue d'Angleterre.*

DOGUIN & **DOGUINE**, f. Mâle & femelle de petits dogues. *Les doguins & les doguines s'approuvaient si souvent.*

D O I

DOIGT, f. m. (On ne prononce point le G.) Partie de la main ou du pied de l'homme. *Doigts longs, courts, menus, &c. Les cinq doigts de la main. Les doigts du pied. Le gros doigt. Le petit doigt. Le doigt du milieu. Les ongles des doigts. Les jointures des doigts. Remuer les doigts. Faire craquer les doigts. Il n'a que deux ou trois doigts. Compter par ses doigts. Compter sur*

ses doigts. Je voudrais qu'il m'en eût eût été un doigt de la main, & que cela fût arrivé, ni fut pas arrivé, Il ne s'en fallait qu'un travers de doigt que le coup m'eût au cœur. Cette fesse est exaltée, non s'en lève les doigts.

Il se dit de quelques animaux. *La main, les doigts de grue. Doigt de conard, de bécasse, &c.*

DOIGT, se prend aussi pour mesurer. Une petite mesure qui consiste à peu près l'épaisseur d'un pouce. *Il n'en faut que deux doigts qu'il n'y en ait une once. L'épée lui entra deux doigts dans le corps. L'univers est étroit, qu'il n'y en ait que quatre doigts; se qu'elle n'étoit hier. En ce sens on dit, Un doigt de vin, un petit doigt de vin. Donner moi du vin, mais j'en veux qu'un petit doigt. Donner-m'en eût un doigt. Je ne veux boire qu'un doigt.*

On dit aussi proverbialement & figurément d'un homme dont on ne marque pasiblement, qu'il n'est maître au doigt.

On dit proverbialement & figurément, *Toucher quelque chose du bout du doigt, pour dire, Être bien proche. On dit dans le même sens, Être à deux doigts de sa ruine, pour dire, Être proche de la ruine.*

On dit proverbialement & figurément, *Donner par les doigts, pour dire, Châtier, faire souffrir quelque peine, quelque dommage, quelque confusion. On dit au même sens, Il a saisi les doigts.*

On dit aussi proverbialement & figurément, *Se mordre les doigts de quelque chose, pour dire, S'en repentir.*

On dit proverbialement & figurément, *Avoir de l'esprit au bout des doigts, pour dire, Être adroit aux ouvrages de la main. Et, Cet homme a de l'esprit jusqu'au bout des doigts, pour dire, qu'il fait paroître de l'esprit jusque dans les plus petites choses.*

On dit proverbialement & figurément d'une personne qui a deviné quelque chose de secret & de caché, qu'elle a mis le doigt dessus.

On dit en termes de l'Écriture-Sainte, *Le doigt de Dieu est ici.* Quand il arrive quelque événement extraordinaire & singulier par la permission particulière de Dieu.

On dit proverbialement & figurément de deux personnes extrêmement unies d'amitié, *Il sont comme les deux doigts de la main. Ce sont les deux doigts de la main.*

On dit proverbialement & figurément, *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce, pour dire, qu'il n'y ait pas trop s'ingérer dans les démêlés entre proches, comme mari & femme, frère & sœur.*

On dit proverbialement d'un homme qui ne travaille point, qu'il ne fait œuvre de ses dix doigts.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui fait fort bien quelque chose par mémoire, qu'il ne le fait sur le bout du doigt.

On dit figurément, *Être servi au doigt & à l'œil, pour dire, Être servi ponctuellement & avec grande exactitude.*

On dit proverbialement & figurément, *Toucher au doigt, seoir toucher au doigt,*

au doit & à l'ait, pour dire, Voir évidemment.

On dit, qu'Une montre va au doit & à l'ait, pour dire, qu'Elle est fort mauvaise, & qu'elle ne peut qu'on touche souvent à l'aiguille pour la mettre fur l'heure qu'elle doit marquer.

On dit aux enfans, pour leur faire croire qu'on fait la vérité de quelque chose qu'ils ne veulent pas dire, *Mon petit doit me l'a dit. Je lui ai ce que vous avez fait, mon petit doit me l'a dit.*

En termes d'Astronomie, on appelle *Doigt*, la douzième partie du diamètre du Soleil ou de la Lune. Cette *déclive de Lait* ne fut que de quatre doigts.

DOIGTIER, f. m. Ce qui sert à couvrir un doigt. *Un doigtier de cuir. Un doigtier de laings.*

DOL

DOL, f. m. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'au Palais. Il signifie Tromperie, fraude. *Ses dol ni fraude.*

DOLEANCE, f. f. Plainte. Son principal usage est au pluriel, & il n'est plus que du style familier. *Faire sa doleance. Conter ses doleances. De grandes doleances.*

DOLEMENT, adv. D'une manière dolente. *Il parlait dollement.*

DOLENT, ENTE, adj. Triste, affligé, plaintif. *Il fait le dolent. Il est si dolent. Un visage dolent. Une mine dolente. Un ton dolent. Une voix dolente. Il est dit plus ordinairement en pluriel.*

DOLEUR, v. a. Terme d'Art. Égaler, aplanir, tendre une la superficie d'un morceau de bois. *Il faut d'abord plancher. Ses planches n'ont pas été bien dolées.*

DOLE, é. participe.

DOLIMAN, f. m. Habit turc en usage au Thèze.

DOLOIRE, f. f. Instrument de Tonnelier, qui sert à unir le bois. *Égaler le bois avec une doloire. Il est aussi une pièce du Bâton.*

DOM

DOM, ou DON. Titre d'honneur qui vient du Latin *Domini*. Il n'est d'usage en François que pour certains Ordres Religieux, & on l'écrivait par une m, conformément à l'Étymologie. Ce titre se donne en Espagne aux séculiers. Il n'étoit autrefois en usage que pour la haute Noblesse. Il est devenu presque aussi commun que celui de *Monsieur* en France. Il se joint toujours aux noms de baptême Espagnols, & jamais aux noms de famille. On dit, *Don Jean de Tolède. Don Luis de Haro*; ou lieu que nous disons en François, *Don Mahillon. Don Calmet*. Les Espagnols écrivent toujours *Don* par une n. Les Portugais se contraignent d'écrire avec une m, moins peut convenir l'Étymologie, que parce qu'aucun mot Portugais ne se termine par une n. Ce titre ne s'est pas encore avili en Portugal. Il y est beaucoup moins commun qu'en Espagne.

DOMAINE, f. m. Bien, fonds, héritage. *Cela est du domaine d'un tel. Voilà un finit son domaine. Celui qui paye le cens au Seigneur de la terre, a le domaine utile, & le Seigneur a qui on paye le cens, a le domaine direct. Domaine du Roi. Domaine de la Couronne.*

On dit absolument, *Le Domaine, pour dire, le Domaine du Roi, le Domaine*

de la Couronne. *Resteur du Domaine. La Chambre du Domaine. Cela a été vendu au Domaine. Le Domaine est inséparable. Forme du Domaine.*

DOMANIAL, ALE, adj. Qui est du Domaine. *États domaniaux. Droit domaniaux. Rentes domaniales.*

DOMÉ, f. m. Ouvrage d'Architecte élevé en rond, en forme de coupe renversée, au-dessus du reste du bâtiment. *Le dôme d'une Église. Le dôme du Val de Grâce. Le dôme des Invalides. Ce pavillon est fait en dôme.*

DOMÉ, en Chimie, est Un vaisseau de terre que dans certaines distillations on place par-dessus une cornue, afin d'obliger la flamme de rouler dessus. *Le dôme d'un fourneau.*

DOMESTIC, f. f. Titre que prennent quelques Abbayes, qui sont, ou qui étoient des espèces d'Hôpitaux.

DOMESTICITE, f. f. État de domestique. *Ce témoin a pas été reçu à déposer en faveur de son maître, à cause de la domesticité.*

DOMESTIQUE, adj. de t. g. Qui est de la maison, qui appartient à la maison. *Serviteur domestique. Les affaires domestiques. Les Dieux domestiques.*

Il se prend substantivement pour les serviteurs de la maison. *Mon domestique. Mes domestiques. Vous devez répondre de vos domestiques.*

Il se prend aussi collectivement pour tous les serviteurs d'une maison. *Il a changé tout son domestique.*

Il se prend aussi pour l'intérieur de la maison. *Je ne veux point qu'on se mêle de mon domestique. Je ne veux pas qu'on sache ce qui se fait dans mon domestique, c'est-à-dire, Ce qui se passe chez moi. Il aime son domestique.*

DOMESTIQUE, est quelquefois opposé à l'étranger. *Guerres domestiques. Exemple domestique. Chaprin domestique.*

Il se dit aussi des animaux privés qui demeurent dans les maisons. *La chaise est un animal domestique.*

DOMESTIQUEMENT, adv. À la manière d'un domestique. *Il est attaché domestiquement à un tel Seigneur.*

Il signifie aussi familièrement. *Il vit domestiquement avec nous.*

DOMICILE, f. m. Habitation, maison. Il se dit guère qu'en termes de Pratique. *Élection de domicile. Signifié à sa personne en son domicile. Signifié à domicile.*

DOMICILIER, SE DOMICILIER. v. réciproque. Terme de Pratique. S'habiter. Il n'a presque point d'usage que dans les tems formés du participe. *Il s'est domicilié en cette Ville. Il est domicilié, pour dire, Il a une demeure certaine.*

DOMICILIER, é. participe.

DOMINANT, ANTE, adj. Qui domine. *Passion dominante. Humeur dominante. Gôit dominant.*

On appelle *Fief dominant*, le Seigneur domanial, le Fief & le Seigneur de qui relève un autre Fief ou un autre Seigneur.

DOMINANTE, f. f. Terme de Musique.

C'est la note qui fait la quinte au-dessus de la note tonique ou fondamentale. *Dans le mode d'ut, ut est la dominante.*

Et on appelle *Sous-dominante*, la note qui fait la quarte au-dessus de la tonique. *Dans le mode d'ut, fa est la Sous-dominante.*

DOMINATEUR, f. m. Qui domine, qui a autorité & puissance souveraine. *Inférieur dominateur. Dominateur de l'univers. Il ne s'emploie guère que dans le style fustien.*

DOMINATION, f. f. Puissance, empire, autorité souveraine. *Domination tyrannique, injuste. Vices dans la domination du Turc. Usurper la domination. Étendre sa domination. Il n'y a jamais eu de domination plus dure, plus dure que celle de...*

DOMINATION, est un des Ordres de la Hiérarchie des Anges. *Puissances, Trônes, Dominations.*

DOMINER, v. n. Commander, avoir autorité & puissance absolue sur quelque chose. *Il domine sur toute l'Égypte. Il domine sur le mer. Dans quelque compagnie qu'il se trouve, il veut toujours dominer.*

Il se dit figurément de ce qui paraît le plus parmi plusieurs choses, de ce qui se fait le plus remarquer, de ce qui est le plus fort. *Cette figure domine dans ce Tableau. L'intrigue domine dans cette œuvre. Le plaisir domine dans cette fauce. Le bien domine dans son tempérament.*

Il se dit figurément des lieux élevés d'où l'on découvre une grande étendue de pays, ou qui tiennent en sujétion les lieux plus bas. *Ce château, cette tour domine sur toute la plaine.*

On dit aussi figurément, *Il faut que la raison domine sur les passions, domine dans toutes nos actions*, pour dire, que la raison doit être la maîtresse, & régler nos passions & nos actions.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Cette monnaie domine la Ville. Il faut que la raison domine les passions.*

DOMINÉ, é. participe.

DOMINICAL, ALE, adj. Qui appartient au Seigneur. *L'Oraison Dominicale, C'est le Pater, Prière que Notre-Seigneur enseigna à ses Disciples.*

On appelle *Lettre Dominicale*, la Lettre qui marque dans le Calendrier le jour du Seigneur, c'est-à-dire, le Dimanche. *La Cyrel des lettres dominicales est de vingt-huit ans.*

On dit, *Prière la Dominicale, Prière des Dominicains*, En parlant d'un Prédicateur qui prêche les Sermons des Dimanches dans une Église.

DOMINO, f. m. On appelle ainsi le camail noir que les Ecclésiastiques portent pendant l'hiver. *Les Prêtres ont généralement domino.*

On appelle aussi *Domino*, une sorte d'habit de Bal, *Domino de soie bleue.*

DOMINOTERIE, f. f. Marchandise de papier marbré, & autres papiers colorés.

DOMINOTIER, f. m. Marchand de Dominoterie & Effampes.

DOMMAGE, f. m. Perte, détriment, préjudice. *Grand, notable dommage. Causeur du dommage. Cela me porte dommage de... Cela lui fait dommage de cent mille francs. Faire du dommage. Recevoir du dommage. Riparer un dommage.*

On dit en termes de Pratique, *Dépens, dommages & intérêts.*

Cee ij

On dit, *C'est dommage, c'est grand dommage, c'est un grand dommage, pour dire, C'est une chose fâcheuse, c'est un grand malheur, c'est une grande perte.*

On dit aussi par ironie, & comme par une espèce de dépit, *C'est dommage qu'il ne fasse cela, c'est dommage qu'il ne le fasse à moi, pour dire, S'il osoit le jouer à moi, s'il osoit faire cela, il s'en repentiroit.*

DOMMAGEABLE. adj. de t. g. Qui apporte du dommage. *Domageable au public.* Cette entreprise lui a été fort dommageable.

DOMPTABLE. adj. (Le P a fait sentir dans la prononciation l'ouverture.) Qu'on peut dompter, qu'on peut soumettre. *L'arrestation des chevaliers les hommes les plus féroces.* Ce cheval est domptable et féroce. Son plus grand usage est avec la négative. Ce cheval n'est pas domptable. Ce cheval n'est plus domptable.

DOMPTER. v. a. Subjuguer, réduire sous son obéissance, vaincre, surmonter. *Dompter une action. Dompter les peuples. Hercule dompta les monstres.*

On le dit aussi des animaux, & il signifie, L'assujettir, l'aider à perdre leur féroce. *Dompter un cheval, un taureau.*

On dit figurément, *Dompter ses passions, dompter sa colère, son courage.*

DOMPTÉUR. f. m. Qui dompte. On appelle Hercule, Le dompteur des monstres. *Dompteur des nations.* Il ne se dit point absolument.

DOMPTE-VENIN, ou ASCLEPIAS. f. m. Plante ainsi nommée, parce qu'elle est un préservatif contre le venin. Elle est sudorifique, & on lui attribue plusieurs autres vertus.

DON

DON. f. m. Prédent, gratification qu'on fait à quelqu'un. *Faire don à quelqu'un. Lui faire don de quelque chose. Donner en pur don. Je n'ai pas acheté ce livre, c'est un don de l'auteur. Don irrévocable.*

On appelle *Don manuel*, La donation mutuelle que se font le mari & la femme de l'usufruit de leur bien, dont le survivant doit jouir.

On appelle *Don du Roi*, Certaines grâces utiles que le Prince accorde. *W a eu l'un de ces eubais, & il en a demandé le don au Roi, il en a obtenu le don du Roi. Il en a le don. L'argentier a le don.*

On appelle aussi *Don gratuit*, Le don que les Assemblées du Clergé, ou les États des Provinces font au Roi.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de plus bel acquit que le don.

On appelle *Dons du Ciel*, *Dons de la nature*, *Dons de la grâce*, *Dons de Dieu*, *Dons du Saint-Esprit*, Les avantages qu'on a reçus du Dieu, de la nature, &c. Le Ciel, la nature l'a donné, l'a enrichi de ses dons. Les dons de la grâce sont inférieurs plus estimables que les dons de la nature. *Lesprit est un don de Dieu, ne donne du Ciel. Le don des Langues. La don de prophétie.*

On appelle aussi *Don*, Une certaine aptitude qu'on a à quelque chose. *Il a le don de bien parler. Le don de la parole. Le don de l'éloquence. Il a le don de plaisir à tout le monde. Je n'ai pas le don de deviner.* On dit en plaisantant, qu'une femme a

DON

le don des larmes, pour dire, qu'elle pleure quand elle veut.

On dit aussi abusivement, *Il a le don de déplaire, le don de se faire haïr de tous le monde.*

DONATAIRE. adj. de t. g. Celui ou celle à qui on a fait une donation.

DONATEUR, TRICE. f. Celui ou celle qui a fait une donation.

DONATION. f. f. Don qui se fait par quelque acte public. *Donation entre-vifs. Donation à cause de mort. Donation pure & simple. Donation conditionnelle. Donation irrévocable. Faire une donation.*

Révoquer une donation. Casser une donation. Accepter, infirmer une donation.

DONC. Particule qui sert à masquer la conclusion d'un raisonnement. *Il respire, donc il vit. Je pense, donc je suis.*

On l'en sert quelquefois au commencement du discours, par une figure de Rhétorique.

Donc un nouveau labour à tes armoises d'après.

DONDON. f. f. On appelle ainsi familièrement une femme un peu fille qui a beaucoup d'embonpoint & de la fraîcheur. Une grosse dondon. Une bonne grosse dondon.

DONJON. f. m. Partie la plus forte & la plus élevée d'un Château, & qui est ordinairement en forme de tour. Le donjon de Vincennes.

DONJONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des tours ou châteaux qui ont des tourelles.

DONNANT, ANTE. adj. Qui aime à donner. Son plus grand usage est avec la négative. *Il n'est pas donnant. La bonne femme n'est pas donnant.*

IN DONNANT DONNANT. Expression familière.

DONNER. v. a. Faire don, se faire présent à quelqu'un, le gratifier de quelque chose. *Donner libéralement. C'est ne donner que ce qu'il a. Il donne son bon bien ou sa pitié. Donner quelque chose pour dessein. Donner les vivres. Donner une bagne, des rubans, &c. Donner un bénéfice. Le Roi lui a donné une pension.*

On dit, *Donner l'aumône*, pour dire, Donner de l'argent ou quelque autre chose par aumône, par charité.

On dit, *Donner un festin, une fête, une collation, donner le bal*, pour dire, Régaler quelqu'un d'un festin, d'un bal, d'une fête, &c. On dit dans le même sens, *Donner à dîner. Donner à manger. Donner à souper. Donner la comédie.*

On dit proverbialement, *On ne donne rien pour rien.*

On dit, qu'un homme donnerait sa vie, son sang pour ses amis, pour dire, qu'il sacrifierait sa vie, qu'il répandrait son sang pour l'amour d'eux.

On dit familièrement d'un homme extrêmement libéral & charitable, qu'il donnerait jusqu'à sa chemise.

On dit proverbialement, *A donner donner, à vendre vendre*, pour dire, que quand on vend, il n'est point question d'usage de libéralité; & que quand on donne, il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

On dit aussi proverbialement, *Qui*

DON

donne tû, donne deux fois, pour dire; que Le mérite d'une grâce redouble, quand on la fait promptement.

On dit proverbialement, *Vous n'avez donné des verges pour vous fouetter*, pour dire, Vous avez fourni vous-même les moyens de vous faire du mal.

Donner & recevoir de vous. Termes de Coutume, pour dire, que Celui qui fait une donation ne peut pas, sous peine de nullité, ajouter une clause qui en détruise l'effet. Cela a passé en proverbe, pour dire, qu'On ne peut révoquer ce que l'on donne.

On dit, *Se donner à quelqu'un*, pour dire, Se mettre, s'attacher au service de quelqu'un. *Il s'est donné à son Seigneur.*

Se donner à quelqu'un, signifie aussi, Se mettre sous la domination. Ces peuples se donnent aux Romains. Les Génois se donnaient à Charles V.

On dit d'une chose facile à faire, aisée à deviner, qu'il n'est pas de donner au diable pour la faire, pour la deviner.

On dit proverbialement & basilement d'une chose où l'on espère avoir part, qu'On n'est devenu pas sa part sans en éliger.

Il signifie encore simplement, Livrer, mettre entre les mains. *Donner un paquet. L'annex des lettres. Donner des papiers à un homme d'affaires. Donner au jus à un Procureur. Donner de l'argent pour aller au marché. Donner en dépôt. Donner en garde. Donner des marchandises à crédit, à intérêt.*

On dit, *Donner une chose à l'essai*, à l'épreuve, pour dire, La donner à quelqu'un pour l'essayer, pour l'éprouver avant qu'il l'achète. *Où a donné ce cheval à l'essai. On m'a donné cette montre à l'épreuve.*

On dit, *Donner sa fille en mariage à quelqu'un*; & simplement, *Donner sa fille à quelqu'un*, pour dire, La marier.

On dit au jeu des cartes, *Donner beau jeu, donner vilain jeu*, pour dire, Donner des cartes propres à faire gagner, à faire perdre. Et on dit absolument, *Donner*, pour dire, Donner le nombre de cartes qu'il faut à ceux avec qui l'on joue, & à soi-même. *Aussi est-il à donner? Je viens de faire, c'est à vous à donner.*

On dit aussi, *Donner des assurances*, des gages, des jurets. *Donner des gages. Donner caution. Donner un répondant.*

Il se prend aussi quelquefois pour Apporter, présenter. *Donner à louer. Donner à boire. Donner à manger. Donner des jurets. Donner moi mes habits. Donner un habit.*

Il signifie encore payer. *Je ne vous pas donner plus de dix écus. Combien voulez-vous que je vous en donne? Combien donnez-vous à vos gens par jour? Combien leur donnez-vous de gages, pour leurs gages? Donner des appointements.*

Il signifie encore, Causer, procurer, faire avoir. *Cela lui a donné la fièvre, lui a donné de grandes douleurs. Donner de chagrin, du plaisir. Donner du plaisir, de la satisfaction, de la joie. C'est moi qui lui ai donné la connaissance. Donner de l'admiration, de la jalousie, de l'émulation. Donner de l'envie, de l'envie.*

verfion, de la haine, de la divifion. C'eft lui donner envie d'étudier. Ce veut nous donner de la plaifir. Donner de l'appétit, du dépit. Donner des efpérances. Donner une néceffité. Donner feint. Donner fin. Donner motif de difcord. Donner bon ou mauvaife opinion de foi. Donner de bonnes impreffions. C'eft lui à donner de l'efprit. C'eft donner du cœur, du courage aux troupes. Donner une mauvaife idée, une fauffe idée de quelque chofe. C'eft nuire à lui à donner bien de la peine. Je vous demande pardon fi je vous ai donné la peine, la fauffe de venir. Donner de la réputation, de crédit. C'eft lui donner des affaires, de fauffes affaires. Donner une bonne forme au gouvernement. Donner part à quelqu'un dans une affaire d'intérêt. Donner de l'occupation, de l'occupation, de la biffage à quelqu'un. Lui donner de la hardieffe, de l'assurance. Donner pifif fur foi. Donner la vie, la niffance, la mort. Donner place. Sa charge lui donne rang. Lui donne fance, lui donne voix délibérative.

On dit, Donner cours à quelque chofe, à une nouvelle, à une opinion, pour dire, La divulguer, la faire courir.

On dit, Donner un bon tour à quelque chofe, pour dire, L'exprimer, l'expliquer heureufement, l'exposer de manière qu'elle foit reçue favorablement.

On dit, Donner de la pefte à un écriteau, pour dire, Faire en forte qu'il ait une certaine pefte.

On dit, Donner le branle à une affaire, pour dire, Mettre une affaire en mouvement.

On dit euffi, Donner jour à une affaire, pour dire, Faire naître l'idée ou l'occafion d'une affaire, d'une entreprife. Et Donner du jour à une affaire, pour dire, Eclaircir ce qu'il y a d'obfcur, la débrouiller.

On dir figurément, Donner la vie, pour dire, Caufier une fenfible joie qu'on n'attendoit point. Et, Donner la mort, pour dire, Caufier un extrême déplaisir. Cette bonne nouvelle lui donnera la vie. Ne lui parlez pas de cela, vous lui donneriez la mort.

Il fignifie euffi, Accorder, octroyer. Donner permiffion. Donner congé. Il ne fignifie pas payer, fi vous ne lui donnez du temps. Donner du délai. Donner du répit. Donner terme. Donner main levée. Donner-moi quelques reldes. Donner-moi fimplement le loifir. Donner-lui un peu de repos. Donner la vie à ton ennemi. Le Roi ne donne grâce à ce criminel, lui à donner fa grâce. Donner cela à mon raffinement, à mon dolence. Je vous donne la liberté de faire ce que vous voudrez. Je vous donne la liberté de choix, ou je vous en donne le choix. Je vous donne à choifir des deux, ou fimplement, Je vous donne à choifir. C'eft un homme qui donne beaucoup à fon plaifir, il donne tout à fon plaifir, ou ebfolumement, il donne à fon plaifir. C'eft un juge incorruptible, il ne donne rien aux follicitations, à la faveur. Je lui donne ma voix. Je lui donne mon fiffinge. Je vous donne grain de caufe, ou Je vous donne gage.

Il fignifie euffi, Donner. A qui en donne-t-on la fance ? Tout le monde lui donne la tort, A qui donne-t-on cet ouvrage ? On

lui en donne tout le blâme, tout l'honneur, toute la gloire.

On dit, Quel âge donner-vous à cette femme ? pour dire, Quel âge croyez-vous qu'elle ait ? On ne lui donnerait pas plus de trente ans.

Il fe prend encore en plusieurs autres fens différens, qui ont fi peu de rapport les uns aux autres, qu'il faut les raporter féparément. Ainfi on dit, Donner un coup de poing, un foufflet, un coup de bâton, un coup de pied, pour dire, Freppier.

On dit, Donner un démenti, pour dire, Démentir quelqu'un.

Donner l'excofion, donner l'abfolution, donner la bédiction, pour dire, Excofuer, abfoudre, bénir.

Donner avis, donner part de quelque chofe, C'eft avertir. Il m'a donné la nouvelle.

Donner des louanges, pour Louer. On dit euffi dans ce même fens, Donner de l'encens.

Donner des preuves, des marques, C'eft faire connoître par les effets. Il a donné des preuves de fon courage, des marques de fa fidélité.

Donner affurance, C'eft affurer.

Donner croyance, C'eft ajouter foi.

Donner un livre, un ouvrage au public, C'eft le rendre public, le faire imprimer.

Donner le nom à un enfant, C'eft le tenir fur les fonts.

Donner parole, donner fa parole, C'eft promettre, engager fa foi. Il ne fane pas donner des paroles, fane ne les veut tenir. Pour des paroles, il vane en donnera rien.

Donner ordre à quelque chofe, C'eft y pourvoir.

Donner confeil, donner des confeils, des avis, C'eft confeiller. Et Donner fon confeil, fon avis par écrit, C'eft rédiger par écrit fon confeil, fon avis.

Donner la loi, C'eft impofer le loi, accommoder. Donner la loi, fane soit un propos, soit un fiffinge. Voyez Tome.

Donner exemple, donner l'exemple, Être le premier à faire quelque chofe que d'autres font enfuite ; & il fe dit en bien & en mal.

Donner bon exemple, C'eft avoir une conduite exemplaire.

Donner un Arrêt, une Sentence, C'eft rendre un Arrêt, une Sentences, les faire, les prononcer.

Donner des bornes à fes defirs, à fon ambition, C'eft borner fon embfion, fes defirs.

Donner chaffe, donner la chaffe, C'eft pourfivre. Donner chaffe à un ennemi. Donner la chaffe aux ennemis.

Donner une caffade, des caffades, C'eft faire accroire quelque chofe de faux. Il eft familier.

Donner une bête, des bêtes, C'eft faire croire à quelqu'un quelque chofe d'ebfurde pour le moquer de lui. Il eft familier.

Donner la main, C'eft tendre la main. Donner à pen votre main. Donner la main à une femme, C'eft lui aider à mener.

Donner la main, fignifie euffi époufer. Il eft pris à lui donner la main. Il fignifie encore, Céder le pas, la place

d'honneur. Donner la main chef foi. On dit euffi dans le même fens, Donner la porte, le pas.

Donner la main, fignifie, Acquiescer, confentir.

Donner jour, donner heures, C'eft effigner, marquer un certain jour, une certaine heure. Je lui ai donné jour à mardi. Il m'a donné heures à d'ifne du diner. Donner rendez-vous.

Donner affignation, C'eft marquer un certain lieu où l'on a doit trouver. On dit euffi, Donner affignation, pour dire, Affigner par un exploit à comparoître pardevant le Juge.

Donner le bon jour, le bon foir, C'eft fouhaiter le bon jour, le bon foir. Je vous donne le bon jour, le bon foir, terminons de laifation familière.

Le donner beau, le dit au jeu de la Proume, du Billard, lorsqu'un donne lieu à celui contre qui l'on joue, de faire un beau coup. Je vous le donne beau. Il fe dit euffi figurément & familièrement De toutes les occafions qu'on donne à quelqu'un de faire facilement quelque chofe.

On dit à pen près dans le même fens, Donner beau jeu.

On dit euffi quelquefois dans le même fens, La donner belle ; mais il fe dit plus ordinairement comme une façon de parler familière, per laquelle on reproche à un homme, qu'il veut abuser de notre crédulité. Faut-il nous donner belle, Vous nous n voudriez bien faire accroire.

Donner fon temps, C'eft employer fon temps. Il donne tout fon temps à l'étude. Il donne toute la main à une affaire.

Donner audience, donner attention, Ecouter.

Donner carrière à un cheval ; C'eft lui faire prendre la carrière, le pouffer à toute bride dans le carrière. Et figurément, Donner carrière à fon efprit, C'eft donner l'effort à fon efprit. On dit euffi dans le même fens, Se donner carrière, fe donner du bon temps.

On dit euffi familièrement, Se donner au cœur joie de quelque chofe, s'en donner à cœur joie, & s'en donner toute fon fiffi, pour dire, Prendre fon plaifir de quelque chofe fans aucune retenue.

On dit, Donner de l'air à une chambre, pour dire, En ouvrir les fenêtres ou les portes, afin que l'air y entre. On dit euffi dans le même fens, Se donner de l'air. Ouvrez ces fenêtres, cela nous donnera de l'air, nous donnera un peu d'air.

Se donner des airs, C'eft affecter des manières au-deffus de fon état, faire l'important. Il fe donne des airs de grandeur, de fupériorité.

On dit, Se donner garde ; fe donner de garde de quelqu'un, pour dire, Se défier de quelqu'un. Se donner de garde de faire quelque chofe, C'eft s'empêcher, s'abftenir de faire quelque chofe. On dit, En donner à garder, pour dire, En faire accroire. On dit euffi dans le même fens, meififfement. En donner d'âne. Il nous en a donné d'âne.

On dit, Donner à paffer, à fonger à pour dire, Donner à quelqu'un fujet de penfer. Cela lui donne fort à penfer.

On dit, *Donner à entendre*, pour dire, Faire entendre, faire comprendre. *Il lui donna à entendre que...*

Donner à desfoir, *donner à parler*, pour dire, Donner matière du discours, de parler; & il se prend toujours en mauvaise part. *Cette femme donna bien à parler d'elle.*

On dit, *Donner à courre*, *donner bien de l'exercice*, pour dire, S'occuper des embarras, des affaires à quelqu'un. *Je crains, s'il n'entreprend cette affaire, qu'on ne lui donne bien à courre, qu'on ne lui donne bien de l'exercice.*

On dit, *Donner à conclure*, pour dire, Faire conclure. *Et Donner à deviner*, pour dire, Défier de deviner. *Je vous le donne en vingt fois à deviner. Je le donne au plus fin à deviner.* On dit aussi dans le même sens, *Je le donne au plus habile à mieux faire*, pour dire, Je défie le plus habile de faire mieux. *Puis on peut bien le faire, je vous donne ce dit, qu'il vint, en cent à en faire un semblable, qu'il vint, qu'il vint.*

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

On dit, *Je vous le donne en dix*, s'efforçant de dire, en dix coups, en dix fois.

Donner de l'épée dans la veste, C'est percer un homme d'un coup d'épée dans la veste.

On dit, *Donner des éperons à un cheval*, *donner des deux*, pour dire, Appuyer les deux éperons dans le flanc d'un cheval. *Donner d'effort & de cuille*, C'est frapper d'effort & de cuille.

On dit aussi absolument & simplement, *Donner*, pour dire, Aller à la charge contre l'ennemi. *Dit qu'on est allé au signal, on donna de toutes parts. Les coups donnèrent tête baissée. Ils donnèrent sur les ennemis, & les enfoncèrent.*

On dit figurément, *Donner tête baissée dans quelque affaire*, pour dire, L'entreprendre avec chaleur, sans être retenu par aucune considération.

On dit aussi figurément & basement, *Donner de cul & de tête*, pour dire, Employer toutes ses forces, toute son industrie.

On dit encore, *Donner à tout*, pour dire, Entreprendre indifféremment toutes choses. *C'est un homme qui ne s'attache à rien de particulier, qui s'a point de but certain, il donne à tout.* On le dit aussi d'un homme qui dépense en toutes sortes de curiosités.

On dit aussi, qu'un homme donne dans les bâtimens, *donne les tablieux*, pour dire, qu'il fait dépense en bâtimens, en tablieux.

On dit, *Donner au but*, pour dire, Frapper le but, toucher le but. *Il n'arriva pas à but, il n'y en eut qu'un qui donna au but.*

On dit figurément, *Donner au but*, pour dire, Rencontrer jule, trouver la difficulté d'une affaire, deviner l'intention de quelqu'un.

On dit, que *Le Soleil donne à plomb*, pour dire, qu'il dardé ses rayons à plomb. Et que *Le vent donne dans les voiles*, pour dire, qu'il souffle dans les voiles.

On dit, *Donner à pleines voiles dans un sentiment*, dans un parti, &c. pour dire, Y entrer, s'y imbuir avec chaleur.

On dit figurément & familièrement, *Donner encore un coup de couteau*, pour dire, Faire un nouvel effort.

On dit, que *Du vin donne dans la tête*, pour dire, qu'il entête.

Donner dans une embuscade, C'est tomber dans une embuscade. On dit dans le même sens, *Donner dans les ennemis*. *Il battoit la compagnie avec cent chevaux, & il donna force à penser dans un parti de cinq cents chevaux qui l'envoloient.*

Donner dans le piège, dans le panneau, se dit des animaux qui tombent dans un piège, dans un panneau, &c. Et figurément Da ceux qui se laissent tromper.

Il donna dans le piège. Il n'avait dans le panneau qu'on lui a tendu.

On dit absolument dans le même sens, *Donner dedans*. *Où l'on veut faire croire telle chose, il donne dedans. Il n'est que du style familier.*

On dit à peu près dans le même sens, *Donner dans le ridicule*, pour dire, Tomber dans quelque chose de ridicule.

Donner dans le sens de quelqu'un, C'est se rencontrer de son sentiment, ou s'y conformer.

On dit, *Donner de l'Altre, de l'Es-cellence à quelqu'un*, pour dire, Traiter quelqu'un d'Altre, d'Excellence, lui attribuer ces titres.

Donner, signifie encore, en parlant des fruits de la terre, Rapporter abondamment. *Les bêtes ont aussi bien donné cette année. Les vins de Champagne n'ont pas donné, n'ont guère donné.*

Donner, s. participie.

On dit proverbialement, *Un cheval donné ne se regarde point à la bouche*, c'est à dire, qu'il faut recevoir les présents tels qu'on les fait.

En Mathématique, on appelle *Donnée*, des données, ou simplement *Données*. Les quantités connues, dont on se sert dans la solution d'un problème, pour trouver les quantités inconnues.

DONNEUR, EUSE, f. Celui ou celle qui donne. Il n'est guère en usage que dans le style familier. *Donneur de galanerie*, *Donneur d'écarrin*, &c.

DONTE, f. Particule de grand usage, qui se met au lieu de la préposition *De*, & des pronoms relatifs. *De qui, de quel &c.* la quelle, on desquelle &c. desquelle. *Il n'auroit donc admirer les autres. Les pays d'orient sont d'une grande curiosité. Les bêtes ont d'une grande curiosité.*

Il se dit aussi pour *Avec lequel*, *avec laquelle*, *avec lesquels*, ou *avec lesquelles*. *Il se dit encore, s'agissant d'un vil.*

Il se dit aussi pour *De quoi*. *C'est de quoi on parle.*

DONZIEU, f. Terme de mépris, qui signifie Une fille ou une femme d'un état métié, & dont les mœurs sont suspectes. Il est du style familier.

DONZELLE, est aussi le nom d'un poisson de mer.

DOR

DORADE, f. f. Sorte de poisson de mer, qui a des écailles de couleur d'or.

DORADIN, est aussi le nom d'une Constellation. Voyez XIRUTAS.

DORÉNAVANT, adv. da temps, par contraction de *Dorenavant*. *Désormais*, à l'avenir. *Il vent que dorénavant on tiens un tel ordre en sa maison. Je suis résolu de vivre dorénavant.*

DORER, v. a. Enduire d'or moulu, ou couvrir de feuilles d'or. *Dorer un calice*, de vaisseaux, un plafond, des bois de chaise, &c. *Dorer un livre* sur tranche.

Dorer à petits feux, à petits feux. *Dorer à pleins feux*, *Dorer à pleins feux*. *Dorer un feu*.

On dit proverbialement & figurément, *Dorer la pilule*, & c'est de le dire ordinairement, lorsque par des apparences spécieuses da faire honneur à un homme, on tâche de lui adoucir l'amertume da quelque disgrâce; ou que par de belles paroles ou de belles espérances on essaie de lui rendre un refus moins désagréable.

On dit poétiquement, que *Le soleil dore la cime des montagnes*, pour dire, qu'il les éclaire de ses rayons.

On dit aussi, que *Les moissans commencent à jaunir*, pour dire, qu'Elles commencent à jaunir.

DORÉ, s. participie. *Cinture dorée*, *Tapissier de cuir doré*.

On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, pour dire, que La bonne réputation vaut mieux que les honneurs, les richesses.

On appelle *Vermil doré*, De la vaisselle d'argent doré. *Un fers-de-vermil doré*.

On dit proverbialement & dans le style familier, d'un homme qui a des haliers tout couverts d'or, tout chargés d'or, qu'il *est doré comme un calicot*.

Doré, le dit aussi des choses qui sont d'un jaune brillant. *Jeune doré*. *Les chevaux d'un blond doré*. *De pourpre doré*. *Des carpes dorées*.

On appelle en termes de Vénérerie, *Des fumées dorées*, Des fumées de cerf qui sont jaunes.

DOREUR, EUSE, f. Celui ou celle dont le métier est de dorer. *C'est un bon doreur*. *Doreur fur bois*, en cuirasse, *ca fer*. *Doreur de livres*.

DORIEN, adj. m. Qui se dit en parlant d'un des modes de la Musique des Anciens, & d'un dialecte de la Langue Grecque.

DORIQUE, adj. Il se dit d'un des cinq Ordres d'Architecture, *L'ordre Dorique*.

DORLOTER, v. a. Délicater, traiter délicatement, avec complaisance. *Cette mère dorlote son enfant*. Il est du style familier.

Se dorloter, Se délicater, chercher ses aises. *C'est un homme qui se dorlote*.

DORLOTE, s. m. participe.

DORMANT, ANTE, adj. Qui dort. Il est aussi substantif, & ne se dit que des Martyrs qu'on appelle *Les sept dormants*. On appelle *Eau dormante*, De l'eau qui ne coule point. *Verre dormant*, chaises dormant, Un chaises, un verre, qui ne s'ouvre point. *Il est dormant*. *Pois dormant*, Un pont-levis qui ne se lève point, & un pêne qui ne peut s'ouvrir ni se fermer qu'avec la clef.

DORMEUR, EUSE, f. Celui ou celle qui dort, ou qui s'en va dormir. *Il faut réveiller ce dormeur*. *C'est un grand dormeur*.

DORMIR, v. n. Je dors, tu dors, il dort. *Nous dormons*, vous dormez, ils dorment. *Je dors*. *Il dormait*. *Dors*. *Qu'il dorme*. *Que je dormisse*. Reposez-vous dans le sommeil. *Dormir d'un profond sommeil*. *Dormir le jour*, la nuit, en de jour, de nuit. *Il dort si profondément*.

On dit, *Dormir d'un bon sommeil*, de bon sommeil, pour dire, Dormir d'un sommeil tranquille. Et *Dormir en bon sommeil*, pour dire, Dormir longtemps. Dans cette dernière phrase il est actif.

On dit, *Dormir la grasse matinée*, pour dire, Ne se lever que bien tard. Et *Dormir de jour*, pour dire, Dormir pendant le jour.

On dit figurément, quand on veut penser à quelque affaire pour prendre son parti, qu'il *faut dormir dessus*.

On dit proverbialement & figurément, *Qui dort dort*, pour dire, Que le sommeil tient lieu de nourriture.

DORMIR, signifie figurément, Agir négligemment, laisser perdre les droits sans d'agir.

On dit en matière féodale, que *Quand*

le vassal dort, le Seigneur veille, & que *Le vassal veille quand le Seigneur dort*, pour dire, que Quand l'un des deux néglige d'user de ses droits, l'autre en profite.

On dit fig. qu'un homme ne dort pas, pour dire, que Non-seulement il ne néglige pas ses intérêts, mais aussi qu'il cherche à se prévaloir de toutes les occasions dont il peut profiter.

On en prov. & figur. qu'il ne faut pas réveiller le chat qui dort, pour dire, qu'il ne faut pas renouveler une méchante affaire qui parait assoupie.

On dit proverbialement Des discours ennuieux, & qui ne méritent point d'attention, que *Ce sont des cuates à dormir dessus*.

Les enfans disent, que *Leur toupie*, que *Leur sabot* dort, Lorsque la toupie, que le sabot tourne d'un mouvement si vite, qu'il est imperceptible.

On dit proverbialement & figurément, *Dormir comme un sabot*, pour dire, Dormir profondément, & sans aucun mouvement.

On dit, qu'On laisse dormir un ouvrage, pour dire, qu'On le garde pendant que que temps, afin de l'examiner plus à loisir.

On dit, qu'On laisse dormir une affaire, pour dire, qu'On ne la poursuit pas, qu'on ne la réveille pas.

DORMIR, se dit figurément Des eaux qui n'ont point de mouvement, ou dont le mouvement est imperceptible. *Il fait bon pêcher aux endroits où c'est un dormir*.

On dit proverbialement, *Il n'y a point de pire eau que celle qui dort*, pour dire, qu'il n'y a point de gens plus dangereux que ceux qui ne sont pas paroitre leur mauvaise volonté, leur haine, ou qui sont taciturnes, moroses, mélancoliques.

On dit prov. en parlant d'un homme à qui quelque bonne fortune arrive quand il y pèche le moins, que *Les biens lui viennent en dormant*.

On dit, en parlant d'un usage pratiqué en certaines Provinces, *Laisser dormir le bief*, lorsqu'un Gentilhomme qui veut faire commerce, déclare, pour ne point perdre la Noblesse, qu'il n'entend faire le commerce que durant un certain temps.

DORMIR, s'emploie quelquefois substantivement. *Cela l'occupe à tel point, qu'il en perd le dormir*.

DORMITIF, adj. Qui provoque à dormir. *On lui a donné dans sa maladie des remèdes confortatifs & dormitifs*.

Il est aussi substantif. *L'opium est un danger aux dormitifs*.

DORONIC, ou DORONICE, f. f. Plante racinée. Sa racine passe pour être mortelle aux chiens & aux vaches. Quelques Médecins soutiennent qu'elle l'est aussi pour les hommes. D'autres la croient salutaire, & l'emploient en certaines occasions.

DORSAL, ALE, adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient au dos. On désigne par ce nom pris substantivement, les muscles qui concourent au mouvement du bras fur l'épaule. *Muscles dorsaux*.

DORTOIR, f. m. On appelle ainsi dans les Couvents, un lieu où couchent les

Religieux ou les Religieuses. *Un Frère dortoir*. *Coucher au dortoir*. *Le dortoir n'étoit pas antérieurement partagé en petites chambres ou cellules comme il l'est aujourd'hui*.

DORURE, f. f. Or fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage pour le dorer. *Voilà de belles dorures*. *Il envoie bien de l'or car toutes ces dorures*. *Tout pour le doreur de ces plaques*. *Pour le doreur de son carrosse*.

DORYCHNUM, f. m. Plante légumineuse. Elle est déterré & astringente.

D O S

DOS, f. m. La partie de derrière de l'animal, entre les épaules & les reins. *Le dos d'un homme*, d'un cheval, d'un mulet, d'un âne. *Il étoit couché sur le dos*. *Dos courbé*, vicié. *L'épine du dos*. *Il portoit un homme sur son dos*. *Il lui a mis le haras sur le dos*. *Il a sauté le jour les armes sur le dos*.

On dit, qu'un homme a le dos chargé, qu'il est extrêmement peuvre.

On dit familièrement de gens qui aiment leurs aises & la bonne chère, qu'ils veulent avoir le dos en feu, & le ventre à table.

On dit proverbialement, *Faire le gros dos*, pour dire, Faire l'homme important, le capable.

Mettre tout sur le dos de quelqu'un, c'est-à-dire, Se décharger sur lui de tout le bien. *Cela est sur son dos*, c'est-à-dire, A la charge d'un homme & du ventre, c'est-à-dire, extrêmement. *Tourner le dos*, signifie S'en aller. *Vous d'avez par le dos tourné*, vous n'avez pas touché le dos, qu'il ne se fût vuider de sa voute.

Il signifie aussi S'enfuir. *Tourner le dos* dans une bataille. *Tourner le dos aux Ennemis*.

On dit aussi, *Tourner le dos à quelqu'un*, pour dire, Le quitter, l'abandonner. *Dans la mauvaise fortune la plupart des amis vous tournent le dos*. *La fortune lui a tourné le dos*.

On dit fig. & fam. qu'un homme a bon dos, pour dire, qu'il est riche, c'est-à-dire, fort pour porter tout ce qu'on voudra lui imputer, lui imposer. *Il se félicitait par de cette chose, il a bon dos*. *Il ne s'embarrassait point des injures dont on le charge*, il a bon dos.

On dit, *Avoir quelqu'un à dos*, *Je mets quelqu'un à dos*, pour dire, Avoir un ennemi, le faire un ennemi.

On dit, qu'un homme a des gros dos à dos, pour dire, que Dans un accommodement qu'on a fait entre eux, on les renvoyés chacun de leur côté, sans donner aucun avantage à l'un sur l'autre.

On dit d'un homme qui souffre qu'on lui dise des choses fâcheuses sans répondre, sans s'en fâcher, qu'il *se laisse manger la laine sur le dos*.

DOS, se dit aussi figurément. *Le dos d'un couteau*, c'est la partie opposée au tranchant. *Le dos d'un livre*, c'est le derrière d'un livre. *Ecrire au dos d'un papier*, c'est-à-dire, sur le revers. *Cette lettre était au dos*. *Le dos d'une chaise*, la partie sur laquelle on s'appuie le dos. *Siège à dos*.

DOS D'AN s. On dit, qu'un chose est en

dos d'âne, Quand elle est en talus de deux côtés. *Toi en dos d'âne*.

DOSÉ, f. f. Certaine quantité de chacune des drogues qui entrent dans la composition d'un remède. *On ne saurait bien composer un remède, si on n'en fait la dose. Prescrire la dose.*

On le dit aussi de diverses autres choses par extension. *Dose de sucre, dose de poivre, &c.*

DOST, f. dit aussi de chaque prise. *Prendre une dose de rhubarbe. Il faut partager ce bol, ce remède en plusieurs doses.*

On dit aussi. *Augmenter ou diminuer la dose*, dans les choses ordinaires de la vie, comme le boire & la manger. *Nous n'avons guère à manger, il faut augmenter la dose, doubler la dose.*

On dit aussi figurément & familièrement. *Une dose d'amour, une dose de jalousie.*

DOSSIER, f. m. Terme d'Architecture. Petit pilastre saillant.

DOSSIER, f. m. Partie d'une chaise ou d'un banc qui sert à appuyer le dos. *Le dossier d'une chaise, d'un banc.*

On appelle aussi *Dossier d'un lit*, Une pièce de bois fort large qui joint les deux colonnes de derrière. C'est encore la pièce d'étoffe qui couvre le derrière du lit.

DOSSEIN, f. dit en Pratique, De plusieurs pièces ou procédures attachées sous une même cote ou étiquette. *Le Juge a ordonné que les dossiers des parties fussent mis entre les mains pour en sur. Donner tout le dossier de cette production, ceci A, &c.*

D O T

DOT, f. f. (Le T se prononce.) Le bien qu'une femme apporte en mariage. *Assigner la dot. Donner en dot. Constituer une dot. Affecter la dot. Payer la dot.* Il n'a guère d'usage au pluriel.

On le dit aussi de ce qu'on donne à un Monastère, lorsqu'une fille se fait Religieuse. *La dot des Religieuses.*

DOTAL, ALE, adj. Ce qui appartient à la dot. *Constitution dotal. Fonds dotal. Dotaliers d'auxen*, qui ont été apportés par la femme en dot.

DOTER, v. e. Donner à une fille de quoi se marier. *Ce père a doté sa fille de dix mille liv.* Cette fille entrant en Religion, a été dotée de telle somme. *Doter de pauvres filles.*

Il signifie aussi, Établir un certain revenu & quelque Bénéfice en communi. *Doter une Église, une Chapelle, un Collège.*

DOTÉ, adj. particip.

D O U

DOUAIRE, f. m. Ce que le mari donne à sa femme en faveur du mariage qu'il contracte avec elle, & pour en jouir en cas qu'elle lui survive. *Assigner le douaire. Douaire coutumier, c'est-à-dire, établi & ordonné par la coutume. Douaire préfix, est celui que chacun assigne à la volonté. Le douaire est propre aux veuves.*

DOUAIRIER, f. m. Terme de Pratique. Se dit d'un enfant qui se tient au douaire de son père. *Un enfant en peut être douairier & hériter tout ensemble.*

DOUAIRIÈRE, f. f. Veuve qui jouit du douaire. *Duchesse douairière*, c'est-à-dire, qui ne

se dit que des personnes d'un rang distingué. *Reine Douairière. Princesse Douairière.*

DOUAINE, f. f. Lieu où l'on est obligé de porter les marchandises pour acquitter certains droits. *Aller à la douane. Acquitter un halles à la Douane.*

Il se dit aussi. Des droits que payent aux Bureaux de la Douane. *Payer la Douane. Les Douanes sont exorbitantes en certains pays. Les bagages des Ambassadeurs sont exemptés de Douanes. Augmenter les Douanes. Commis à la Douane.*

DOUANIER, f. m. Celui qui est préposé pour visiter les marchandises que l'on porte à la Douane, & pour recevoir les droits qu'il faut qu'elles payent. *Les Douaniers du Caire, de Constantinople.*

DOUBLAGE, f. m. Terme de Marine.

Second bordage ou revêtement de planches qu'on met à des vaisseaux destinés à des voyages de long cours.

DOUBLE, adj. de t. g. Qui vaut, qui pèse, qui contient une fois autant. Il est opposé à Simple. *Double loix, Double coupe, Double pipe, Double portion. Douce de logis double.*

Il se dit aussi des choses plus fortes, de plus grande vertu que les autres de même nature. *Encre double. Double bière. Catholicon double.*

Dans les Rubriques Ecclésiastiques, on appelle *Fêtes doubles*, Certaines Fêtes dont l'Office est plus solennel que dans les autres. Et on les appelle *Doubles*, pour les distinguer des simples & des semi-doubles. *Double majeur. Double mineur.*

Il se dit encore de deux choses semblables qui sont en même endroit. *Double porte. Double chéris. Double fenelle.*

On appelle *Ale double*, Celui dont on fait deux originaux semblables, pour en laisser un entre les mains de chacun des parties intéressées. *Bail double. On mat à la fin de pareils aïes, fait double entre nous.*

On appelle en termes de Musique, *Le double d'un air*, Le même air, qu'on figure sur le même air, par l'addition de plusieurs notes qui varient & ornent le chant. *Le double des Folies d'Espagne.*

On appelle *Double bidet*, Un bidet qui est de plus haute taille que les bidets ordinaires.

On dit. *Nouer à double nœud*, pour dire, A deux nœuds. Et *fermer à double, une cassette, &c.* à double tour, pour dire, la fermer à deux tours.

On dit dans le style familier, *Double-cage, double sison, &c.* pour dire, Grand enquin, grand vilain.

En Mathématique, on appelle *Reison double*, Le rapport de deux quantités, dont l'une est double de l'autre. *16 est à 8, comme 32 est à 16.*

DOUPE, f. f. Genitive figurément, Différence, trouble. *C'est double. Esprit double. Amé double.*

On appelle, *Un mot à double entente*, Un mot qui a deux sens différents.

DOTER, v. e. est aussi substantif, & signifie Une loix à payer. *Payer le double. Payer au double. Condamner au double.*

On dit. *Au double*, pour dire, Beaucoup plus. *Il lui a fait un déplaître, il le*

payeur au double. Vous m'avez rendu un bon office, je vous le rendrai au double.

On appelle aussi *Double de compte*, Un des originaux de compte que la comptable garde entre les mains.

On dit. *Mettre un chapeau en double*, pour dire, Le remplir sur elle-même. *Mettre une serviette en double.*

On dit aussi. *Le double d'un corps de logis*. On a mis toutes les garderobes dans le double.

On dit proverbialement & figurément, *Jouer à quittance ou à double*, à quittance ou double, pour dire, Halander tout pour se tirer d'une affaire.

On appelle au Théâtre, *Gagner partie double*, Lorsqu'on prend douze points de suite.

DOUBTE, f. m. Espèce de monnaie qui valoit deux deniers, & dont les six faisoient un sou. *Un double, pas un double. Double souvenir.*

On dit. *Il y a tant, & pas un double*, pour dire, Pas davantage, il ne méritait en dit, Cela ne vaut pas un double. *Je n'en donnerai pas un double.*

DOUBLEAU, f. m. Terme d'Architecture. Arc-doubleau, voûte qui joint un pilier à un autre.

DOUBLE-FEUILLE, f. f. Plante dont la fleur est irrégulière, disposée en épi, & rapprochée de celle de l'Orchis.

DOUBLEMENT, adv. Pour deux raisons, en deux manières. *Doublement blâmable. Il en est doublement puni. Doublement obligé.*

DOUBLEMENT, f. m. Terme de Pratique, qui n'a d'usage que dans les affaires de finances, & dont on se sert dans les enchères, pour dire, Une fois autant. *Enchérir par doublement & par tierce-croix.*

DOUBLER, v. e. Mettre le double, mettre une fois autant. *Doubler le nombre. Doubler l'ordinaire, le dépense, les gardes. Doubler la somme.*

On dit. *Doubler le pas*, pour dire, Aller plus vite.

On dit en termes de Marine, *Doubler le Cap*, pour dire, Passer eu-delà du Cap.

Il signifie aussi, Joindre une étoffe contre l'envers d'une autre. *Doubler un manteau, en justaucorps, une casaque. Doubler de velours, de ponce, de ratine.*

On appelle, *Doubler un corps de logis*, Quand on joint un autre corps de logis à la face de derrière de celui qui est déjà fait.

On dit en termes de guerre, *Doubler les rangs, doubler les files*, pour dire, Y mettre le double de ce qui a coutume d'y être.

On dit aussi au Théâtre, *Doubler un rôle, un acteur*, pour dire, Jouer un rôle au côté de l'acteur qui en est chargé & premier.

On dit encore au jeu du Billard, *Doubler ses bills*, Quand en la fixant toucher contre un des bords du Billard, on la fait revenir plus près du bord opposé.

On dit au jeu de l'azule, *Que la dalle a doublé*, Quand elle a touché deux fois la terre. Et alors il est touché.

En cul, &c. particip.

En Mathématique, on appelle *Reison*

double

doublé, Une raison de carcé. Ainsi s'est à un raison doublée de 4 à 2, c'est-à-dire, que le carcé de 4 est au carcé de 2.

DOUBLET, f. m. Deux morceaux de cristal mis l'un sur l'autre, avec une feuille colorée entre deux, pour imiter les émeraudes, les rubis, &c. *Doublé du Temple*. Ce n'est pas une émeraude, c'est un doublé.

On appelle aussi *Doublé*, au jeu de Trictrac, quand les deux dés amènent les mêmes points. Il ne peut gagner que par des doublés. Il n'amène que 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. *Doublé*, Deux fois, deux quatre font un doublé.

DOUBLEMENT, f. f. Us des jeux de l'Orgue, qui sonne l'octave au-dessus du profilé.

DOUBLON, f. m. Espèce de monnaie d'Espagne, qui est d'or, & que nous avons eue. *Doublon d'Espagne*.

DOUBLON, en termes d'imprimerie, est une suite qui consiste à composer deux fois de suite un ou plusieurs mots.

DOUBLURE, f. f. L'étoffe dont une autre est doublée. *Les doublures d'un manteau, d'une robe de chambre.*

On dit proverbialement & figurément, *Fin courir fin n'est pas bon à faire doubler*, pour dire, qu'On ne doit pas entreprendre de tromper aussi que soi, ou que l'on n'y réussit pas.

DOUCETRE, adj. da. t. g. Qui est d'une douceur saine. *Cela a quelque chose de doucereux. Un goût doucereux. C'est une œuf doucereux.*

DOUCEMENT, adv. da. D'une manière douce. *Il faut marcher doucement dans la chambre d'un malade. Mettre doucement à la porte, c'est-à-dire, Avec peu de bruit. Aller plus doucement, le fou traquer doucement les voisins. Reprendre quelqu'un doucement de ses fautes. Je lui fis doucement la guerre de ces mots. On peut vivre doucement à la campagne pour peu de chose. Ce cheval galope-jou doucement. Cette affaire veut être traitée, veut être menée doucement, c'est-à-dire, Délicatement. Il faut s'y prendre doucement. On craignoit qu'il n'arrivât quelque désordre dans l'Assemblée; mais toutes choses s'y passèrent fort doucement, c'est-à-dire, Fort paisiblement. C'est une chose qu'il faut faire doucement, c'est-à-dire, Soudainement, sans éclat.*

On dit, au sens de grandes douleurs, qu'On est bien doucement, pour dire, qu'On est fort foulé.

Il signifie aussi Laitement. *Vous marchez bien doucement. Le Cochon alloit doucement dans les mauvais chemins. Le coq sifflait doucement, ce nous arrivait fort tard à la cueillette.*

Il signifie aussi, Minutieusement bien. *Comment je porte ce malade? Tout doucement. Avancez-vous cette affaire? Tout doucement.*

On dit proverbialement, *Aller doucement en besogne*. Et tantôt il signifie, Sagement, mûrement, sans rien précipiter. Tantôt il signifie, Lâchement, mollement.

On dit aussi, *Doucement*, par une sorte de réprimande. *Vous parlez bien haut, doucement.*

Tom. I.

DOUCEREUX, EUSE, adj. Qui est doux sans être agréable. *Vin doucereux. Liqueur doucereuse. Fruits doucereux.*

Il se dit figurément Des personnes, & des choses qui sont particulièrement propres aux personnes, & signifie, Qui paraît trop doux & affecté. *C'est un homme doucereux. Il a l'air doucereux. Le miel doucereux.*

On dit aussi, *Des vers doucereux*, une lettre doucereuse, des choses doucereuses, pour dire, Des vers, une lettre, des propos d'amour, mais d'un amour fade. *Doucereux*, est aussi substantif. *C'est un doucereux.*

On dit d'un homme, qu'il fait le doucereux auprès des femmes, pour dire, qu'il cherche à leur plaire par des galanteries fades.

DOUCET, ETE, adj. Diminutif de Doux. Il ne se dit que Des personnes, & il n'a guère d'usage que dans ces exemples familiers. *Faire le doucet. Faire le doucette. Mar doucette.*

Doucet, est aussi quelquefois substantif. *C'est une petite doucette.*

DOUCETTE, f. f. Voyez CAMPANELLE.

DOUCEUR, f. f. Qualité de ce qui est doux. Il s'emploie au propre & au figuré dans la plupart des sens de Doux.

La douceur du sucre, du lait, de l'huile. Douceur fade. La douceur d'un parfum. La douceur du jaisin. La douceur de l'holstein. La douceur de la voix. La douceur de la peau. La douceur des yeux. La douceur des regards. Une grande douceur de visage. La douceur du temps. La douceur de l'air. La douceur du sommeil. La douceur du repos. Guérir la douceur de la vie.

Les douceurs de la société. La douceur de la liberté. La douceur de commander. La douceur du commandement. C'est une grande douceur de vivre avec ses amis. La solitude a ses douceurs. Douceur d'esprit. Douceur de manières.

Il se prend plus particulièrement & d'une manière absolue, pour façon d'agir douce, & éloignée de toute sorte de violence. *Naturellement doux à la douceur. Tout par douceur, & rien par force. Gouverner les peuples avec douceur, avec un esprit de douceur.*

On dit, *Contre des douceurs*, dire des douceurs à une femme, pour dire, La coquetterie, lui dire des choses flatteuses & galantes, comme si l'on étoit amoureux d'elle. *Il dit des douceurs à toutes les femmes.*

On dit d'une affaire dont on a tiré quelque profit, dont on a eu quelque argent, qu'On en a eu quelque douceur. Il est du style familier. *Cela lui a valu quelque douceur.*

DOUCHE, f. f. Épanchement de certains eaux chaudes & minérales qu'on fait tomber de haut sur une partie malade pour la soulager, pour la guérir. *Donner la douche. Rétroir la douche. Prendre la douche.*

DOUCHER, v. a. Donner la douche. Je me ferai doucher. On m'a douché le genou.

Doucher, é. participe.

DOUCINE, f. f. Terme d'Architecture. Moulure onduoyante moitié concave & moitié convexe.

DOUEGNE, f. f. Fille ou femme d'un certain âge, qui est chargée de la conduite d'un jeune personne. Il se dit souvent en dégoûtant.

DOUILLE, f. f. Terme d'Architecture. Il se dit de la coupe des pierres propres à faire des voûtes, de la courbure d'une voûte.

DUER, Terme de Pratique. Donner, assigner un douaire. *Il a doué sa femme d'une telle somme, d'un tel revenu.*

DOUX, signifie aussi, Avantgarde, suvenir, pourvoir, orner. Il ne se dit que des vêtements, que des grâces qu'on reçoit du Ciel, de la nature. *Doux l'a doué d'une grande voix. D'une grande sagesse, d'une grande prudence. La nature l'a doué d'un grand esprit, de divers talents, d'un tel sens, d'une grande bonté.*

Doux, é. participe.

DOUILLE, f. m. Terme de Manufacture. Mauvaise fabrication d'étoffe, qui provient de ce que toutes les trames ne sont pas de la même qualité.

DOUILLE, f. f. Manche creux d'une biennette, du fer d'une pique, &c.

DOUILLET, ETE, adj. Doux & mollet, tendre & délicat. *Cela est bien douillet. Un oreiller bien douillet. Il se pron douillente.*

Il signifie, Délicat avec effusion, & ne se dit que des personnes. *Il est si douillet.*

Il est aussi substantif. *Il fait le douillet, c'est un douillet*, pour signifier Un homme qui aime les aises, qui se dorlote.

On dit d'un homme qui a la goutte au pied, & qui a encore de la subtilité, qu'Il a encore le pied douillet.

DOUILLETTEMENT, adv. D'une manière douillette. *Douillettement couché sur un bon lit.*

DOULEUR, f. f. Mal que souffre le corps ou l'esprit. *Douleur de tête, d'estomac. Les douleurs de la goutte, de la constipation. Douleur vaine, vaine, entre, sans fin, cuisante, mortelle, violente. Douleur de douleur. Amour de douleur. Pénalité de douleur. Avoir, soulager, maudire la douleur. Souffrir la douleur. Consoler la douleur. La pitié de son fils lui a servi bien de la douleur.*

On dit proverbialement, *Pour un pilon, mille douleurs*, pour dire, que si l'on a quelque plaisir dans la vie, il est suivi de mille amertumes.

On dit aussi proverbialement, *A la Chandeleur les grandes douleurs*, pour dire, Le grand froid.

On dit proverbialement, *Douleur aux vaines*.

DOULOIR, SE DOULOIR, v. réciproque. S' plaindre. Il est vieux.

DOULOUREUX, EUSE, adj. Qui cause de la douleur, qui marque de la douleur. *Une place douloureuse. Un mal douloureux. Cette perte m'a été bien douloureuse. Cris douloureux. Pleurs douloureux.*

Il se dit aussi Des parties du corps qui font les sensibiles, qu'on n'y sauroit toucher sans en sentir de la douleur. *Il a le pied douloureux.*

DOULOUREUSEMENT, adv. Avec douleur. *Il se plaignoit douloureusement. Doute*, G. m. Incertitude. *Etre en doute.*

Ddd

ter. Laissez en doute. Il n'y a point de doute. Doute bien ou mal fondé. Il lui restait encore quelques doutes. Laver un doute. Récuser un doute. Former un doute. Larjier un doute. Cila est hors de doute.

On dit, Mettre en doute, révoquer en doute, pour dire, Douter.

SANS DOUTE, se dit adverbiallement pour Affûtement. Il arrivera sans doute aujourd'hui. Il se joint quelquefois avec que, Sans doute qu'il n'a pas bien songé à ce qu'il doit, quand...

DOUTE, signifie quelquefois, Crainte, appréhension. Le doute où je suis qu'il ne lui arrive du mal, fait que je ne le quitte point.

Il signifie aussi Scrupule. Ce cas de conscience n'a pas été si bien éclairci, qu'il ne me reste encore quelques doutes.

DOUTER, v. n. Être dans l'incertitude. Douter de tout. Ne douter de rien. Je doute fort que cela soit. Fan douter. Je doute si je parviens jamais.

On dit d'un homme hardi à décider sur des matières de Doctrine, ou sur des affaires importantes, ou qui fait des entrepries hasardées, qu'il ne doute de rien.

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel; & alors il signifie que quelque chose Croire sur quelque apparence, conjecture, soupçonner. Il se doutait bien qu'on n'en viendrait là. Je m'en suis douté. Je n'en doutais pas. Il a été pris dans le temps qu'il ne se doutait de rien, lorsqu'il s'en doutait le main. Il ne se doutait pas qu'on en dire prava tout à lui.

DOUTEUSEMENT, adv. Avec doute. Il en parle douteusement.

DOUTEUX, EUSE, adj. Incertain, dont il y a lieu de douter. Un cas douteux. Une affaire douteuse. Son droit est fort douteux. Réputation douteuse. Probité douteuse.

Il se dit aussi Des personnes dont on ne peut pas trop s'assurer, sur qui l'on ne peut pas trop compter. Dans cette Chambre il y a trois Juges qui font pour moi, trois contre, & les quatre autres douteux.

Il se prend aussi pour Ambigu, Une réponse douteuse.

On dit, qu'Une pièce d'or ou d'argent est douteuse, Lorsqu'il y a lieu de soupçonner quelle est fautive, soit du côté du métal, soit du côté de la fabrique.

DOUVAIN, f. m. Bois propre à faire des douves. Un millier de douvain.

DOUVE, f. f. Planche servant à la construction d'un tonneau. Ces arbres-là font propres à faire des douves.

DOUVE, f. f. Plante. On la distingue de deux sortes, la grande & la petite. Toutes deux font une espèce de renoncule. Elles croissent dans les lieux humides, & croissent aux montons, lorsqu'ils en mangent, une inflammation d'entrailles qui les fait péris.

DOUX, OUCE, adj. Qui est d'une saveur qui fait ordinairement une impression agréable au goût, qui n'a rien d'aigre, d'amer, de piquant, d'âpre ou de laid. Le lait, le miel, le sucre font doux. Citron & an. Orange doux. Amande douce. Huile d'olive douce. Le plupart des vins d'Italie font doux.

On appelle Vin doux, Le vin qui n'a pas encore euvé.

On dit, qu'Un partage est trop doux, & qu'Une santé est trop douce, pour dire, qu'il n'y a pas assez de sel.

On appelle Saute douce, Une saute faite avec du sucre & du vinaigre.

On appelle Eau douce, Toutes les eaux des rivières, des fontaines & des lacs, par opposition aux eaux de la mer qui sont salées. Poisson d'eau douce.

On dit proverbialement, que Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur.

Il se dit aussi De tout ce qui fait une impression agréable sur les autres sens, & qui n'a rien d'aigre, de piquant, ni de rude. Senteur douce. Halesne douce. Doux parfum. Vins doux. Douce harmonie. Doux murmure. Le doux murmure des eaux. Un parler doux. Un doux regard. Un doux souris. Un doux malin. Avoir les yeux doux. Avoir la peau douce. Cela est doux au toucher. Lime douce. Doux rouge.

On appelle Taille douce, Une gravure faite sur des planches de cuivre avec le burin, ou avec l'eau forte.

On appelle Tailles douces, Des images tirées sur ces sortes de planches.

On dit, Faire les yeux doux, pour dire, Compoiser les regards de telle sorte que les yeux en paraissent plus doux. Et l'on dit, Faire les yeux doux à une femme, pour dire, Lui témoigner de l'amour, lui rendre des soins.

On dit, qu'Un cheval est fort doux, pour dire, qu'il ne fait que point le Cavalier. On dit de même, Ce cheval a les allures fort douces. On dit aussi, qu'Un cheval est doux, pour dire, qu'il n'est pas fringant ni ombrageux, &c.

On dit aussi, qu'Une voiture est douce, pour dire, qu'elle ne fatigue pas. Le carrosse n'est pas une voiture assez douce pour un blessé, il faut une litière ou un brancard. Les corréctes & les forces sont bien plus doux que les autres.

DOUX, en parlant de la constitution de l'air, signifie, Qui est d'une température agréable, qui n'est ni trop chaud ni trop froid, & qui est salubre. Un air doux. Un temps doux. Il fait bien doux. Une douce température d'air.

On dit, Un doux zéphir, pour dire, Un petit vent frais & agréable. Et Une pluie douce, pour dire, Une pluie menue plus chaude que froide, qui tombe sans orage.

Il se prend aussi quelquefois pour Tranquille. Un doux sommeil. Le doux silence des bois. Un doux repos. Mener une vie douce. Il n'a plus ni fièvre ni douleur, il est maintenant dans un état plus doux, dans une situation assez douce.

On dit aussi, Une douce m-claudis. Une douce longueur. Une morte douce.

DOUX, se dit aussi figurément de l'humour & de l'esprit, & signifie, Humain, traitable, assable, bérin, élément. Et il est opposé à rude, farouche, fâcheux, sévère, violent. Esprit doux. Humeur douce. Naturel doux. Homme doux & traitable, doux & est ble. Il a les inclinations douces. Il est doux comme un agneau. Il faut qu'un Prince soit doux à ses Sujets. C'est un homme d'une douce conversation,

doux & complaisant. Les esprits doux se font aimer de tout le monde. Un doux éblouissement. Une douce punition. De doux reproches. Une raillerie douce.

On dit d'un vin agréable à boire & fameux, qu'il est doux & traître.

On dit aussi d'un homme qui a l'extérieur honnête & agréable, & l'esprit dangereux & méchant, qu'il est doux & traître.

On dit, Un style doux, pour dire, Un style qui n'a rien de rude, qui est assés & coulant. Ce discours a le style doux. Cela est assés bien écrit, le style en est doux & coulant. Ses vers ne sont pas si doux que sa prose.

On appelle Une vue douce, Une vue qui d'agréables regards, comme des prières, de petits biens qui sont à une médiocre distance.

On appelle Billes doux, Un billet de galanterie.

On appelle Douces paroles, Des paroles obligantes, flatteuses, ou de galanterie.

Il se dit encore de tout ce qui fait une impression agréable sur l'esprit. Il n'y a rien de si doux que de vivre avec ses amis. C'est une chose bien douce que l'indépendance. C'est quelque chose de bien doux que la liberté. Il est bien doux d'être au bout de la vie pour se reposer. Il n'est rien de si doux que de voir que... Rien est si doux que la justice & le commerce de nos amis.

Il se dit aussi des métaux dont les parties sont bien liées, & qui se plient aisément sans se casser. Le cuivre est doux, mais l'alliage le rend aigre. Le fer la poudre est le plus propre à faire de l'acier.

TOUR DOUX, Façon de parler dont on se sert pour reprendre que qu'un qui s'empare trop. Tout doux. Tout doux, c'est tout plaisir.

On dit familièrement d'un homme à qui l'on a fait quelque offense, & qui par bausse d'ame n'en témoigne aucun ressentiment, qu'il a avalé cela comme une lait.

On se dit aussi d'un homme vain qui ajoute aisément foi aux flatteries les plus excessives, & d'un homme simple à qui l'on fait aisément accroire les choses les plus éloignées de la vérité.

On dit, Filer doux, pour dire, Demeurer dans la retenue, dans la soumission à l'égard de quelqu'un que l'on craint, souffrir patiemment une injure. C'est un homme avec qui il faut filer doux. Je le ferai bien filer doux. Quand il s'entreprend de mener, il file doux.

Entre dans & regard, Façon de parler proverbiale, pour dire, Moitié triste & moitié doux. Des yeux entre doux & regard. Cela signifie aussi, Ni bien ni mal, & plus souvent encore, Avec un mécontentement déguisé sous une apparence de douceur. Comment l'a-t-il reçu? Entre doux & regard.

DOUZAIN, f. m. Petite pièce de monnaie qui s'alloit douze deniers.

DOUZAIN, f. f. colchich. Nombre de douze, assemblage de choses de même nature au nombre de douze. Une douzaine de chemises. Une douzaine d'objets.

tes. *Vendre des serviettes à la douzaine, par douzaine. Nous disons une douzaine à table.*

On dit *figé, & fam. A la douzaine, d'une chose, d'une personne commune, de peu de valeur, de peu de considération. Un acte à la douzaine. Un Peintre à la douzaine.*

On dit aussi, *Il ne s'en trouve pas à la douzaine, ou, Il s'en a pas treize à la douzaine, pour dire, Il ne s'en trouve pas communément.*

DOUZE. Nombre qui contient dix & deux. *Les douze Apôtres. Les douze mois de l'année. Les douze Signes du Zodiaque. Nous disons douze à table.*

Quelquefois il le prend pour douzième. *Nous avons aujourd'hui la douze de mois. Le douze de la Lase. On dit aussi, Louis douze, pour Louis douzième, qui est un de nos Rois. Ce mot n'est guère en usage en ce sens-là que dans ces exemples.*

On dit en termes de Librairie, *Un Livre se-douze, Lorsque la feuille est pliée en douze.*

DOUZIÈME. adj. de t. g. Qui est immédiatement après l'onzième. *Le douzième de mois. Les douzième années. Il est le douzième de la troupe.*

Il est quelquefois substantif. *Dans cette affaire il est pour un douzième.*

DOUZIÈMEMENT. adv. *On douzième lieu.*

D O X

DOXOLOGIE. f. f. Terme de Bréviaire, qui le dit du *Gloria Patri*, & du dernier verset d'une Hymne.

D O Y

DOYEN. f. m. Le plus ancien en réception dans un Corps, dans une Compagnie. *Le Doyen du Parlement. Le Doyen des Maîtres des Requêtes. Le Doyen des Docteurs en Théologie. Doyen de l'Académie Française.*

On appelle *Doyen de la Sacré Collège*, le premier Cardinal Evêque.

Il le prend plus particulièrement pour un titre de dignité ecclésiastique. *Le Doyen d'un Chapitre. Doyen d'une Collégiale. Le Doyen de Notre-Dame.*

Il le prend encore pour un titre de dignité dans les facultés de l'Université. *Doyen de la Faculté de Théologie. Doyen de la Faculté de Médecine.*

Il le prend aussi quelquefois pour le plus ancien selon l'âge. *Si vous avez quel âge que vous direz, je suis votre Doyen.*

DOYENNÉ. f. m. La dignité de Doyen dans une Eglise. *Pouvez d'un Doyenné.* On appelle en quelques endroits, *Doyenné*, La maison du Doyen.

Il y a une espèce de Poires qu'on appelle *Poires de Doyenné.*

D R A

DRACHME. f. f. (On prononce *DRAGMA*.) Espèce de monnaie d'argent dont se servaient les Grecs, & qui pesoit la huitième partie d'une once. On s'en sert présentement pour signifier ce poids.

Une drachme de saffre. Deux drachmes de saffre. Un drachme de saffre.

DRACUNCULE. f. m. Petit ver qui s'engendre sous la peau. On le nomme aussi

Cicon. Les Dracuncules causent de grandes démangeaisons.

DRAGAN. f. m. L'extrémité de la pousse d'une gélive.

DRAGÉE. f. f. Amande, pistache, avoine & petits fruits couverts de sucre durci. *Dragée musquée. Boîte de Dragées.*

On appelle aussi *Dragée*, Le menu plomb dont on se sert pour tirer aux oiseaux. *Grosse dragée, petite dragée, menue dragée.*

On appelle encore *Dragée*, un mélange de divers grains qu'on laisse croître en herbe pour le donner aux chevaux.

On dit du fusil qui ne porte pas son plomb bien serré & bieu enemble, qu'il *écarte la dragée.*

On dit figurément & familièrement, *Écarter la dragée*, pour dire, Laisser échapper des petites parties de fautive en parlant.

DRAGEOIR. f. m. Espèce de boîte ordinairement d'argent, dans laquelle on servoit autrefois des dragées sur la fin du repas.

DRAGEON. f. m. Bouture, bourgeon qui pousse au pied des arbres & des plantes. *Dragéon de vigne, dragéon d'aillet.*

DRAGEONNER. v. n. Pouffer des dragéons.

DRAGON. f. m. Espèce de monstre à qui la fable donne des griffes, des ailes & une queue de serpent. *Le Dragon qui gardoit le jardin des Hespérides.*

On appelle *fig. & fam. Dragon*, Les personnes malignes, d'humeur fâcheuse & acariâtre. *Cette femme est un vrai dragon.*

Il se dit aussi des petits enfants quand ils sont mutins & méchants. *C'est un vrai, c'est un petit dragon.*

On appelle *Dragon de verre*, Une femme dont la vertu est austère & farouche.

En style oratoire, *Le Dragon infernal*, se prend pour le Démon.

Il signifie aussi Une tache qui vient dans la prunelle des yeux des hommes & des chevaux. *Il n'a dragon dans l'œil.*

On appelle *Dragons*, Une troupe de troupes qui combattent tantôt à pied, tantôt à cheval. *Les dragons d'une armée. Une Compagnie de dragons. Capitaines de dragons. Colonel de dragons. Colonel général des dragons.*

Les Astronomes appellent *Dragée*, Une constellation de l'hémisphère boréal.

Et l'on appelle *La tête & la queue du dragon*, Les deux points opposés, où l'Écliptique est coupée par l'Orbite de la lune.

DRAGONNEAU. f. m. Voyez **DRACUNCULE**.

DRAGONNÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit des animaux repeints avec une queue de dragon.

DRAGUE. f. f. Instrument fait en pelle recourbée, qui sert à tirer des sables des rivières, & à curer des puits.

DRAMATIQUE. adj. de t. g. Il se dit des ouvrages qui sont faits pour le Théâtre, & qui représentent une action tragique ou comique. *Poème dramatique. Pièce dramatique. Il réusit dans le genre dramatique. Un Poëte Dramatique.*

Il est quelquefois substantif, & signifie Le genre dramatique. *Il réusit dans le Dramatique.*

Il s'étend aussi à d'autres ouvrages qui ne sont pas faits pour le Théâtre, & où l'Auteur qu'on le récit pour faire parler les personnages qu'il introduit. *Le Dramatique fait une des grandes beautés des Dialogues de Platon.*

DRAME. f. m. Poème composé pour le Théâtre, & représentent une action, soit comique, soit tragique. *L'acte d'action, l'unité de temps & l'unité de lieu, sont les principales règles du Drame.*

DRAP. f. m. Espèce d'étoffe de laine. *Bon drap. Drap fin. Gros drap. Drap d'Angleterre, de Berry, d'Espagne. Une aune de drap. Acheter, vendre du drap. Faire du drap. Habits de drap. Tailler en pièce de drap.*

On dit aussi, *Drap d'or, drap de soie*; mais quand le mot de *Drap* n'est mis seul, on entend toujours qu'il est de laine.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme peut sautier en plein drap*, Quand il a épuisé & abondamment tout ce qui peut servir à l'écoulement d'un dessein, d'un plan, d'un projet. *Il n'a bien mal placé sa maison pour un homme qui avoit de quoi sautier en plein drap.*

On dit proverbialement & figurément, *La lièvre est pire que le drap*, pour dire, Que les habitants des frontières de quelques Provinces auxquelles on attribue certains défauts, sont encore pires que ceux du dedans du pays.

On dit encore proverbialement & figurément, *À bon de l'aune saute le drap*, pour dire, qu'il n'y a rien dont on ne trouve la fin, que les choses vont jusqu'à elles peuvent aller.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui ne paye pas une chose qu'il a achetée, ou qui retient une chose qu'il a vendue, qu'il *veut avoir le drap & l'argent.*

On appelle *Drap de pied*, Une pièce de drap, de velours, &c. qu'on étend sur le Prié-Dieu des personnes du premier rang, & qui leur sert de marche-pied.

On appelle *Drap maraîche*, une pièce de drap ou de velours noir, &c. dont on couvre la bière ou le cénotaphe au service des morts.

DRAP, signifie aussi Un linceul, une grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher. *Drap de d. fus. Drap de d. fus. Drap de d. fus. Poire de drap. Draps blancs. Draps blancs de linceul. Chacun des draps. Draps de deux lés, Draps sans couture.*

On dit, *Se mettre entre deux draps*, pour dire, Se coucher, le mettre dans un lit.

On dit proverbialement, que *Les plus riches n'emportent qu'un drap en mourant, non plus que les plus pauvres.*

On dit proverbialement & figurément, *Mettre qu'un en de beaux draps blancs*, pour dire, Parler d'avantageusement de quelqu'un, s'acharner à en dire du mal.

On dit, qu'*Un malade, un enfant ne se fastidie pas plus qu'un drap malade*, pour dire, qu'il ne peut le supporter.

DRAPEAU. f. m. Hailon, vieux morceau de linge ou d'étoffe. Le papier *se fait avec* de vieux drap d'un linge. *Racine* des drap d'un.

DRAPEAUX, au pluriel, se dit de ce qui sert à embellir un enfant. *Stichus* des drap d'un d'un enfant.

DRAPEAU, signifie aussi l'enseigne d'un Régiment, d'une Compagnie d'infanterie. *Se rendent au drapeau. Se rangent sous le drapeau. Combattre sous le drapeau. Rimer des drapeaux.* On s'est vu à Notre-Dame des drapeaux qu'on avoit pris aux Ennemis.

Dans chaque Régiment François, il y a deux drapeaux par Bataillon. Le premier de ces drapeaux est blanc, & est appelé *Drapeau blanc*. Il est attaché à la première Compagnie factionnaire du premier Bataillon. *On ne porte le drapeau blanc à aucune garde, à moins que le Colonel ne la montre lui-même.*

On dit, qu'un homme a un drapeau, qu'il a donné un drapeau, pour dire, qu'il a un em, loi d'enseigne dans l'infanterie. *Drapeau Colonel.*

On dit figurément, *Seranger sous les drapeaux de quelqu'un*, pour signifier, Prendre, embrasser son parti.

DRAPIER. v. a. Couvrir de drap. Il ne se dit au propre que des carrosses, des livrées & des chaisses à porteurs, qu'on couvre de drap. *Drapeer un carrosse. Draper une chaise.*

Il se dit aussi absolument. *Les Princes, les Ducs, drapeaux, Le Roi drape de violet.* En termes de Peinture & de Sculpture, on dit, *Draper une figure*, pour dire, Habiller une figure, représenter les habillemens. Le talent de bien draper est très-rare.

Il signifie figurément, Railler fortement de quelqu'un, & en dire du mal. *Il ne faut pas draper les enfans. On l'a bien drapé.* Il est du style familier.

DRAPE, é. particip.

On appelle *Bas drapés*, Des bas de laine préparés d'une telle manière, qu'ils ressemblent à du drap.

DRAPE, en termes de Botanique, se dit des feuilles, des fleurs & des signes de quelques plantes qui les ont velues, épaisses & d'un tissu serré. *Les feuilles du bouillon blanc & des frites de la pivoine sont drapées.*

DRAPIERIE. f. f. Manufacture de drap, métier de faire des draps. *Travailler en draperie.*

Il signifie aussi Diverses sortes de draps. *Il y a grand drap de draperie ancienne & l'ille.* Il signifie en termes de Peinture & de Sculpture, La représentation des étoffes & des habits. *Il faut que les draperies indiquent le ou aux principaux personnages.*

DRAPIER. f. m. Marchand ou Fabricant de drap. *Marchand drapier. Les Régimens font pour les Drapiers.*

DRASTIQUE. adj. de f. g. Il se dit des remèdes dont l'action est prompte & vive.

DRAVE, ou **DRABA.** f. f. Plante crucifère, qui étoit autre pays chaux. Elle est apéritive, insensée & carminative.

D R E

DRECHE. f. f. Marc d'orge qui s'em-

D R E

ploie pour faire de la bière.

DRESSER. v. a. Lever, tenir droit, faire tenir droit. *Dresser la tête. Ce cheval dressé les oreilles. C'est un cheval qui se tient sur les pieds de derrière. Vous vous couvrez, dressés vous. Dresser un nœud. Dresser des quilles.*

Il signifie aussi Élever. *Dresser des statues, des Tréphes, des statues.* On dit, *Dresser au lit*, pour dire, Monter, tenir un lit. *Dresser une scène*, pour dire, Tendre une tente. Et, *Dresser un échafaud*, pour dire, Construire un échafaud.

Il signifie encore, Aplatis, rendre uni. *Dresser une allée, une terrasse, un parterre.*

Il se dit aussi du linge. *Dresser un mouchoir de cou. Dresser des rubans*, pour dire, Les repasser.

On dit encore, *Dresser au baïssé*, pour dire, L'arranger, le garnir de la vaisselle.

On dit, *Dresser la patate*, *dresser le fruit*, *dresser du fruit*, pour dire, Préparer le potage, préparer le fruit & le mettre en état d'être servi.

On dit aussi, *Dresser une batterie de canon*, pour dire, Mettre une batterie en état.

On dit figurément, *Dresser une batterie*, pour dire, Prendre des mesures pour réussir dans quelque projet. Il a dressé une grande batterie pour obtenir cette Charge. *Dresser ses batteries contre quelqu'un*, pour quelqu'un.

On dit, *Dresser un piège*, pour dire, Tendre un piège. On a dressé un piège pour prendre des laaps.

On dit figurément, *Dresser un piège à quelqu'un*, pour signifier, Faire ou dire quelque chose pour tâcher de le faire tomber dans quelque inconvénient. On dit dans le même sens, *Dresser des embûches. Dresser une embûche.*

On dit, *Dresser au plan*, *dresser le plan d'un ouvrage*, *dresser le minute d'un acte*, pour dire, Faire au plan, faire la minute d'un acte. *Dresser un projet*, *dresser des articles*, pour dire, Mettre des articles, un projet par écrit. *Dresser un Contrat*, une Obligation, une Requête, &c. pour dire, Mettre un Contrat, une Obligation, une Requête, &c. dans la forme nécessaire. Et, *Dresser un mémoire*, *dresser des mémoires*, pour dire, Extraire des mémoires. On dit aussi, *Dresser une instruction* pour un Ambassadeur.

Dresser la Carte d'un pays.

Il signifie aussi, Tourner droit vers quelque endroit. *Dresser la proue d'un Vaisseau vers... Il dressa sa marche du côté... Dresser sa route vers le Nord.* On dit figurément, *Dresser son intention*, pour dire, Diriger son intention.

DRESSER, signifie encore, Instruire, former, façonner. *Dresser un cavalier, le dresser à la voltige, à la pique. Ce enfant est dressé de bonne main. Dresser un valet à sa mode. Dresser un soldat. Dresser un cheval. Dresser un cheval pour le manège. Dresser un aïssan. Dresser un chien couchant, le dresser pour tirer, le dresser à rapporter, le dresser à la chasse.*

DRESSER, est quelquefois neutre. On dit figurément, *Les chevaux lui dressent à*

D R E

la tête, pour dire, Il est horrible de ce qu'il a dit; cela lui fit horreur. Ce récit fait dresser les cheveux à la tête.

DRESSÉ, é. particip.

D R I

DRILLE. f. m. On dit familièrement, *C'est un bon drille*, pour dire, C'est un bon compagnon. *C'est un pauvre drille*, pour dire, C'est un pauvre malheureux. Et, *C'est un vilain drille*, pour dire, C'est un soldat qui a de l'expérience, qui a vu de la vieillesse dans le service; & quelquefois pour dire, C'est un vieux libertin.

Drille, signifie aussi un soldat.

DRILLE. f. f. Chiffon de toile qui sert à faire du papier.

DRILLER. v. n. Couvrir, aller vite & légèrement. *Fuyez comme il drille.* Il est bas.

D R O

DROGMAN. f. m. C'est le nom qu'on donne aux Intermédiaires & aux Truchemens dans les Ecclésiastiques du Levant.

DROGUE. f. f. Sorte de marchandise que vendent les Épicuriers, & dont la plus grande partie sert à la Médecine. *Vendre des drogues. Acheter des drogues. La plupart des hommes dragues viennent du Levant. Le fiod est une drague qui entre dans plusieurs remèdes.*

On dit figurément d'un homme qui fait bien faire valoir sa qu'il dit, ce qu'il fait, qu'il fait bien valoir sa drague, qu'il débite bien ses drogues. Il est du style familier.

DROGUE, se dit encore figurément & familièrement. *Da ça qui est mauvais en son esprit. J'ai donné de mon argent, & il ne m'a donné que de méchantes drogues, que de la drogue, c'est-à-dire, il ne m'a donné rien qui vaille.*

On dit figurément & ironiquement, *Pailé de bonne drogue*, pour signifier, que Ce qu'on nous offre, ce qu'on veut nous donner pour bon, ne vaut rien.

DROGUE. v. a. Médicament, donner trop de remèdes, purger avec des drogues. *Il y a déjà longtemps qu'on ne fait que le drague. On l'a tant drogué, qu'on l'a drogué trop, c'est ce qui ruine sa santé.*

DROGUE, é. particip.

DROGUE. f. f. Terme générique, qui signifie Toute sorte de drogues, les impôts mis sur la drogue & sur l'épicerie.

DROGUET. f. m. Espèce d'étoffe faite ordinairement de laine & de fil. *Droguet de Païson. Droguet rayé. Habits de droguet. Etre vêtu de simple droguet.*

DROGUE. f. m. Cabinet, armoire où l'on met différentes sortes de drogues, ou de curiosités de l'Histoire Naturelle. *Un tel curieux a un beau droguet.*

On le dit aussi d'une boîte portative. *Il faut garder ce droguet pour le passer en campagne.*

DROGUISTE. f. m. Vendeur de drogues. *Marchand droguiste.*

DROIT. (OITE. adj.) Qui n'est pas courbé, qui va d'un point à un autre par le plus court chemin. *Ligne droite. Cetera est fort droite. De droit fil. En droite ligne. La rivière est droite depuis notre Village jusqu'à une ville Villo. Voilà le droit chemin, le plus droit chemin.*

Il signifie aussi, Perpendiculaire à l'horizon, qui ne penche ni de côté ni d'autre. *Se tenir droit. Ce mur n'est pas droit. Il s'écarte d'un côté.*

On dit familièrement, *qu'un homme est droit comme un cerf*, comme un jonc, pour dire, qu'il n'est point droit.

Il signifie quelquefois, qui n'est pas couché, qui est debout. *Se tenir droit sur ses pieds. Demeurer droit en son juur. Cette figure étoit mieux droite que penchée.*

DROIT, signifie encore, Ce qui est opposé à gauche. *La main droite. Le bras droit. Le pied droit. Le côté droit. Prendre sur la droite. L'aile droite d'une armée. Marche à droite, halez la gauche. Terme de commandement de Guerre.*

On dit, *Donner la droite à quelqu'un*, pour dire, Le mettre à la droite pour lui faire honneur. Et dans le même sens on dit aussi, *De donner la droite. Céder la droite. Prendre la droite.*

On dit en termes de l'Ecriture Sainte, que *JESUS-CHRIST est assis à la droite de Dieu son Père*; pour dire, que Dieu son père l'a glorifié, & lui a communiqué tout son pouvoir.

L'Evangile dit, *Quand on fait l'annonce, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite*, pour dire, que dans les bonnes œuvres il faut éviter l'ostentation.

On dit figurément d'un homme, *qu'il est le bras droit d'autel*, pour dire, que C'est celui dont un tel se sert le plus souvent & le plus efficacement dans les grandes occasions.

A DROITE. Façon de parler adverbiale, qui signifie, A main droite. *Tourner à droite. Se placer à droite.*

A droite & à gauche. De tous côtés. Frapper à droite & à gauche. Prendre à droite & à gauche.

DROIT, signifie également Juste, équitable, sincère. *C'est un bon juge, un homme droit & incorruptible. Autre l'instruction droite, l'âme droite, le cœur droit. Cela est contraire à la droite raison. C'est un homme droit, incapable de trahison.*

On dit, *qu'un homme a l'esprit droit*, le sens droit, pour dire, qu'il pense bien sur chaque chose.

DROIT, f. m. Ce qui est juste. En ce sens on dit, *qu'un chose est vraie sous droit & raison*, pour dire, qu'elle est injuste & déraisonnable.

Il signifie aussi Justice. *Faire droit à chacun. Conserver la droit des Parties.*

On dit proverbialement, *Bon droit à besoin d'aide*, pour dire, que les meilleures affaires ont besoin d'être sollicitées, d'être appuyées de quelque crédit.

Il se prend aussi pour la Loi écrite, ou non écrite. *Cela est de droit divin, de droit humain, de droit positif, de droit commun. Le droit naturel. Le droit des gens. Le droit civil. Le droit romain. Le droit coutumier. Le droit féodal. Le droit Romain. Le droit Français. Droit civil. Droit canonique. Mœurs de droit. Point de droit. Question de droit. Il faut distinguer le droit & le fait.*

On dit, *qu'une chose est de droit divin*, pour dire, qu'il faut l'observer à la rigueur.

Il se prend aussi pour Jurisprudence.

Etudier le Droit. Savoir le Droit. Enseigner le Droit. Devenir un Droit. Ducteur en Droit Canon.

DROIT, se prend encore pour Autorité, pouvoir. *De droit. De plein droit. Les Romains avoient d'ort de vie & de mort sur leurs esclaves. Il a droit, il est de droit de dire ce qu'il lui plaît.*

Il signifie encore, Prétention fondée sur quelque titre, ce qui appartient à quelqu'un en vertu d'un titre légitime. *Il a droit à des biens. J'ai droit sur cette terre. Droit litigieux. Renoncer à son droit. Céder, transporter ses droits. Poursuivre son droit. Exercer ses droits. Faire valoir ses droits. Négliger ses droits. Se relâcher de ses droits. Relâcher de son droit. Accumulation de droit. User de son droit. Cela lui appartient de droit. Droits seigneuriaux. Fodaux, honorifiques. Droits canoniques. Droits de Roi. Droit de péage, de cheptel, de pairage, &c. Droit de rachat, &c. Droits de réversion. Droit de bransance. Droit d'ancrage. Droit de pêche. Droit de chasse, de colombier, &c.*

On dit proverbialement, *Savoir l'ordonnance de droit ne nuit pas*.

On dit en termes de Pratique, *qu'une fille est usante & jouissante de ses droits*, pour dire, qu'elle est majeure, & qu'elle a la disposition de son bien.

On dit proverbialement, *Où il n'y a rien, le Roi prend ses droits*, pour dire, qu'il est inutile de demander des gens insolubles le payement de ce qu'ils doivent.

On dit proverbialement & figurément, *C'est le droit du jeu*, pour dire, C'est l'ordre, l'usage.

Il signifie aussi Prétentive, privilège. *Droit d'aubaine. Droit de bourgeoisie. Droit de committimus.*

DROIT, se dit aussi De toutes les impositions établies pour les besoins de l'Etat. *Droit sur le vin, sur le bois. Payer les droits. Franchir les droits.*

Il veut dire aussi, Salaire qu'on taxe, qui est ordonné pour certaines vacations. *Le droit du contrôle. Le droit de la signature d'un Arrêt. Le droit de consultation.*

On appelle *Droit d'avis*, Ce que l'on donne à un homme qui a donné l'avis d'une affaire avantageuse.

A NON DROIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Avec raison, avec justice. *C'est à non droit qu'il se plaint d'un tort.*

A TORT OU A DROIT. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, Sans examiner si une chose est juste ou injuste.

DROIT, adv. Directement, par le plus court chemin. *Aller droit au but. Aller tout droit. Ce chemin mène tout droit à Paris. Tirer, viser droit. Il m'a donné droit dans l'œil. Ou tout droit dans l'œil.*

On dit figurément, *qu'un homme va droit à ses fins*. Il va droit en besogne. Ce homme ne va pas droit.

On dit figurément, *Il vous fera bien marcher droit*; & familièrement, *Chercher droit*, pour dire, Je vous leai bien faire votre devoir.

DROITEMENT, adv. Équitablement. *Agir droitements. Marcher droitements en toutes choses.*

Il signifie aussi Justicement. *Il parle droitements. Il juge droitements de tout.*

DROITIER, ière, adj. Qui se sert de la main droite. Il est opposé à *Gaucher*.

DROITURE, f. f. Équité, justice, rectitude. *Grande droiture. Agir avec droiture. Droiture de cœur. Droiture d'intention. Cela est contre toute sorte de droiture & d'équité.*

En DROITIER, adv. Directement, par la voie ordinaire. *Il faut lui envoyer cela en droiture. Je lui ai fait tenir votre lettre en droiture. Écrire en droiture. Cet avis ne nous est pas venu en droiture. On a dit autrement, A droiture.*

DROLE, adj. det. g. Gaillard, plaisant. *Cet homme-là est bien drôle. Voilà qui est drôle. Un comte fort drôle. Il est du style familier.*

On l'emploie aussi substantivement, & l'on dit, *Un drôle de corps*, pour dire, Un homme fort plaisant.

On dit d'un homme, fin, rusé, dont il faut se méfier, que C'est un drôle.

DROLEMENT, adv. D'une manière drôle. *Il s'est mis drôlement à droler.* Il est du style familier.

DROLERIE, f. f. Trait de gaillardise, de bouffonnerie. *Voilà une plaisante drôlerie. Il a fait cent drôleries. Il est du style familier.*

DROLESSE, f. f. Femme de mauvaise vie. *C'est une drolesse.*

DROMADAIRE, f. m. Espèce de chameau qui a deux bosses sur le dos, & qui va fort vite.

DROPAX, f. m. Sorte d'emplâtre composée de poix & d'huile.

DROSSART, f. m. Nom d'un Chef de Justice en Hollande & à Liège.

DRU, UE, adj. Il se dit des petits oiseaux qui sont prêts à s'envoler d'un nid. *Ces moineaux sont drus, ils sont drus comme puits & mires.*

Il signifie figurément, *Vif, gai. Ces enfans sont drus. Cette fille est déjà drue. Vous voilà bien drus aujourdhui.* Il est du style familier.

Il signifie encore, qui est planté près à près, qui est épais, & se dit des blés, des herbes, & du bois. *Ces blés sont fort drus. L'herbe est bien drue dans cette prairie.*

On dit aussi, *Une plaine drue & menue*.

DRU, pris adverbiallement, signifie, En grande quantité, & fort près à près. *La plaine est drue d'un & mure. Ces blés sont si fins & si menues. Les moineaux sont plantés drus & menues.*

On dit proverbialement en ce sens-là, *Drus comme mouches. Les balles de mouflets pleuvoient drus comme mouches.* Il est du style familier.

DRUIDE, f. m. C'est le nom des anciens Prêtres Gaulois. On dit, *C'est un vieux Druides*, pour dire, C'est un homme fort âgé, qui a beaucoup d'expérience & de sens en certaines affaires.

DRYAD, f. f. Nymphe des bois. *Payer HAMADRYADE.*

DRYOPTERIDE, f. f. *Payer Fougère.*

DU

DU, Particule qui tient lieu de la préposition de, & de l'article le. *A du fort du bois. Les richesses du Pérou. Colonel du Régiment Royal.*

DU, f. m. Ce qui est dû, le *jeus demande*

mon d^u. *Fai fait saisir ta terre pour la sûreté de mon d^u.*

Il signifie aussi, Le devoir, ce à quoi on est obligé. *C'est le d^u de ma charge. Pour le d^u de ma confiance.*

DUC

DUC, f. m. Seigneur revêtu d'une dignité qui est la première parmi la Noblesse de France. *Les Ducs & Pairs ont séance au Parlement. Duc de Pair. Duché héréditaire. Duc à brève.*

Il se dit aussi de quelques Princes souverains. *Le Duc de Modène. Le Duc de Parme.*

On appelle aussi du nom de Duc, Les Chefs & les Généraux d'armée. *Duc des Français. Duc des Autrichiens, &c.*

DUC, f. m. Oiseau nocturne à plumage doré, ayant des plumes en forme de cornes aux deux côtés de la tête. *Les Fauconneurs peignent des Ducs pour attirer les Corbeilles, les Milans.*

DUCAL, ALÉ. adj. Qui appartient à un Duc. *Cousses Ducales. Mantien Ducal.*

DUCAT, f. m. Pièce d'or fin, dont la valeur est différente suivant les différents pays. Il y a aussi des Ducats d'argent. *Il avoit mille ducats de pension. On appelle Or ducat, L'or qui est au titre du Ducat.*

DUCATON, f. m. Demi-ducat, Espèce de monnaie d'argent.

DUCHE, f. m. Terre, Seigneurie à laquelle le titre de Duché est attaché. *Le Duché d'Orléans. Le Duché de Bretagne. Le Roi a donné terre au Duc de, au Duc de Pairie. Un Duc souverain. Le Duché de Savoie. Le Duché de Milan. Un Duché-Pairie. Quelques-uns disent, Une Duché-Pairie; & c'est dans cette seule phrase qu'on peut employer ce mot ou féminin.*

On appelle Duché féodal, Celui qui par les lettres d'érection passe aux femmes au défaut des mâles.

DUCHESSE, f. f. La femme d'un Duc, ou celle qui est revêue de cette dignité par elle-même. *Duchesse d'Uffez. Duchesse d'Angoulême. Les Duchesses ont le tabouret chez la Reine.*

DUCTILE, adj. de t. g. Qui se peut étendre avec le marteau. Il ne se dit guère que des métaux. *L'or est la plus ductile de tous les métaux.*

DUCTILITÉ, f. f. Propriété qu'ont les métaux de s'étendre en tous sens sous les coups de marteau. *La ductilité est un symptôme de malléabilité.*

DUE

DUEL, f. m. Combat singulier, combat effigé d'homme à homme. *Se battre au duel. Appeler quelqu'un au duel. Offrir le duel. Recevoir, accepter le duel. Refuser le duel. Il se battoient au duel avec des seconds. Ce fut au duel de quatre contre quatre. Ce ne fut pas au duel, ce ne fut qu'une rencontre. La dispute des duels. Les Edits contre les duels. La Roi a entièrement aboli les duels.*

DUEL, Terme de Grammaire. Nombre dont on se sert dans la Langue Grecque, & dans quelques autres, pour marquer deux personnes, deux choses, dans les noms & dans les verbes. *Comme ce*

nom, et verbe faisoit au duel?

DUELLISTE, f. m. Celui qui est coupable du duel. Dans le temps de la fureur des duels, on donnoit ce nom à ceux qui faisoient profession de le battre souvent ou duels. *C'est un duelliste, un grand duelliste.*

DUI

DUIRE, v. n. Vieux mot qui s'est plus en usage que dans le style familier, pour dire, Convenir, plaire. *Cela vous doit-il? Cela ne me doit pas.*

DUL

DULCANARA, ou DOUCE-AMÈRE.

PUIS PLANUM.

DULCHER, v. e. Terme de Chimie. Tempérer la violence des acides, en y joignant de l'esprit de vin. *De l'esprit de sucre dulché.*

DULCIFIÉ, &c. participe.

DULIE, f. f. Il s'a d'usage qu'en cette phrase, *Le culte de Dulie*, pour dire, Le culte qu'en rend aux Saints.

DUM

DUMENT, adv. D'une manière convenable à ce qui le doit, selon la raison, selon les formes. *Il a été dûment averti. Il a été dûment attelé & convenu. Il est bien & dûment pourvu de cette charge, de ce Bénéfice. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique.*

DUN

DUNE, f. f. On appelle ainsi des collines sablonneuses qui s'étendent la long, des bords de la mer. *On a aplani cette dune. Les dunes de Calais. Les dunes de Dunkerque.* Son plus grand usage est au pluriel.

DUNETTE, f. f. Le plus haut étage de l'arrière d'un grand vaisseau. Les Officiers noient sur la Dunette.

DUO

DUO, f. m. Terme de Musique. Morceau de Musique fait pour être chanté par deux voix, ou exécuté par deux instrumens. *Un beau duo. De beaux duos.*

DUODENUM, f. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. C'est le nom donné à la première portion des intestins grêles, à cause de sa longueur qui est de douze travers de doigt.

DUP

DUPÉ, f. f. Celui ou celle qui est trompé, ou facile à tromper. *C'est une dupé, c'est une dupé, une fiancée dupé. C'est la dupé d'un tel. C'est la dupé. Il se a été la dupé. Ette pris pour dupé. Passer pour dupé. Il n'est pas si dupé que vous pensez. Il s'a pas croqué sa dupé. Nous en serons les dupés, au la dupé; & ce mot s'emploie souvent en singulier, quoique joint à des noms pluriels, pourvu que ce soient des noms collectifs, ou pris collectivement, comme dans les phrases suivantes. *Les personnes de bien s'a fait souvent la dupé des gens indélicats. Nous sommes cette affaire en négociation, & nous en sommes la dupé.**

On dit, qu'Un homme a été la dupé d'une affaire, d'un marché, pour dire, qu'il n'y a pas trouvé son compte.

DURÉ, est aussi une sorte de jeu qui se joue avec des cartes. *Tenir la dupé. Jouer à la dupé.*

DUPFER, v. a. Tromper, en faire accroire, Dupper quelqu'un. *Se laisser dupé.*

DUPÉ, &c. participe.

DUPERIE, f. f. Tromperie, fourberie. *C'est une franche duperie.*

DUPPLICAT, f. m. La double d'une dépêche, d'un brevet. *On envoie à l'Ambassadeur une dépêche par l'ordinaire, le duplicata par une autre voie. Il n'y a point d'S au pluriel. On lui a envoyé les duplicata de plusieurs ordonnances.*

DUPPLICATION, f. f. Terme de Géométrie. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *La duplication du cube*, pour signifier Le problème par lequel on demandoit de trouver un cube double d'un autre.

DUPPLICATION, f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de certaines parties qui se replient sur elles-mêmes, ou de l'endroit où elles sont doubles. *La duplication du péritoine.*

DUPPLICATE, f. f. Il se dit des choses qui sont doubles, & qui devraient être uniques. *Ce verre est taillé de façon qu'il cause une double d'objets. Il y a duplicité d'alliance dans cette Tragédie.*

Il se plus d'usage au figuré, & signifie Mauvaise foi. *Il y a de la duplicité dans son cœur, dans ses actions, dans ses paroles. Duplicité de cœur.*

DUPPLIQUE, f. f. Terme de Pratique. Réponse à des répliques. *L'Ordonnance de 1667 a aboli les dupliques.*

DUPPLIQUER, v. n. Terme de Pratique. Fournir des dupliques. Il s'est en usage qu'avec le verbe Répliquer. *Quand on a répliqué, dupliqué, il faut plaider ou appeler la cause.*

DUR

DUR, RE. adj. Ferme, solide, difficile à précéder, à enlever. *Dur comme marbre. Dur comme fer. Le Papyrus est une sorte de marbre extrêmement dur.*

Il est quelquefois simplement opposé à tendre, mou. *Pain dur. Cœur dur. Vin dur. Un lit dur. Chaise fort dure. Peils dur.*

On dit, *Coucher sur la dure*, pour dire, Coucher sur la terre, sur le plancher, ou sur des planches; & il se dit plus particulièrement des Religieux, qui pour observer leur règle couchent durement. Et dans ce sens le mot *Dur* se prend substantivement.

On dit aussi, qu'Un homme a l'oreille dure, qu'il est dur d'oreille, pour dire, qu'il n'entend pas bien clair, qu'il est un peu sourd.

Il signifie quelquefois Fâcheux, rude, inhumain, inflexible; & il se dit des personnes & des choses. *Cet homme est dur & sic. Il a un caractère dur, l'âme dure, le cœur dur.*

On appelle *Paroles dures*, termes durs, rivaux durs & rudes, amers durs, des paroles, des manières fâcheuses, offensantes.

On dit aussi, *Cela est bien dur*, pour dire, Cela est fâcheux. *Il est bien dur de se voir calomnier. Il a reçu un traitement bien dur. C'est une dure cécité.*

Il signifie aussi Rude, austère. *Les Chârettes mènent une vie dure. Les Soldats mènent une vie dure.*

Quelquefois il se prend pour difficile. *Dur à enrouler. Cela est dur à digérer, dur à digérer, pour dire, Difficile à digérer, Et figurément, Fâcheux à souffrir.*

On dit, que *Du vin est dur*, pour dire, qu'il est âpre. *Qu'un vin soit dur*, pour dire, qu'il est rude & désagréable.

On dit, que *Dieux sont durs*, pour dire, qu'ils sont peu coulants, qu'ils sont désagréables à l'oreille.

On dit figurément, qu'*Un style est dur*, pour dire, qu'il n'est point facile, point coulant.

On dit aussi, que *Le temps est dur*, pour dire, que Tout le monde a de la peine à vivre.

Il se dit de matière de Peinture, d'Architecture, & de Sculpture. Ainsi on dit, qu'*Un Peintre n'a la Peinture dure*, qu'il n'y a pas de grâce, de délicatesse dans ce qu'il peint, & que les traits sont marqués trop fortement.

Qu'*Un maréchal d'Architecture est dur*, pour dire, qu'il est travaillé d'une manière grossière.

On dit aussi d'une marche, l'ie qui n'est pas de débit, qu'*Elle est dure à la venue*.

On dit aussi, *Une tête dure*, pour dire, qu'il ne comprend rien que difficilement.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est dur à la déffiance*, pour dire, qu'il est avare, & qu'on n'en seroit tirer d'argent.

Dua, s'emploie aussi adverbiallement. On dit en parlant d'un homme un peu foud, qu'il *entend dur*. Et d'un homme trop étouffé, qu'il *croit dur comme fer* tout ce qu'on lui dit. Cette dernière phrase est familière.

DURABLE, adj. de t. g. Qui doit durer long-temps. *Carrière durable*. *Pais durable*. Ce n'est pas la chose durable. *Bois dur*, *filicé durable*.

DURACINE, f. f. Espèce de pêche de bon goût, & dont la chair est plus ferme que celle des autres pêches.

DURANT, Préposition servant à marquer la durée du temps. *Durants l'hiver il seroit...* *Durants toute sa vie*.

Il se met quelquefois après le nom qu'il régit. *Se va durant six ans durant*.

DURCIR, v. e. Rendre dur. *La grande chaleur durcit la terre*. *L'air durcit le cuir*.

Il se aussi omettre, & signifie, Devenir dur. *Faire durer des ans*. *Le chène durcit dans l'œu*.

Il est aussi réciproque. *La pierre se durcit à l'air*. *La boue se durcit au soleil*.

DURER, v. participie.

DURÉE, f. f. L'espace du temps qu'une chose dure. *La durée du monde*. *La vie des hommes est de courte durée*. *Son règne fut de peu de durée*, de longue durée. *Eternelle durée*. Les choses violentes ne font pas de durée.

DUREMENT, adv. D'une manière dure, avec dureté. *Etre touché durement*. *On l'a aimé durement*. *Ecrire durement*. *Peindre durement*. *Il lui parla durement*.

DURE-MÈRE, f. f. On appelle ainsi la membrane extérieure qui enveloppe le cerveau. *Il n'a qu'à la tête un coup qui offensa la Dure-mère*.

DURER, v. n. Continuer d'être. *Toutes les choses de la terre durent peu*. *Il n'y a rien ici-bas qui dure éternellement*. *Il y a un an que se fit le dur*, que la *fièvre* lui

dure. *Leur amitié n'a guère duré*. *Leur querelle dure encore*. *Quelques fleurs ne durent qu'un jour*.

Il signifie aussi absolument. *Durent long-temps*. *Un tel étoit à durer*. *Cela ne durera pas*.

On dit proverbialement, qu'*Il faut faire vie qui dure*, pour dire, qu'il faut ménager ce que l'on a, & ne pas dépenser en un seul jour ce qui peut suffire pour plusieurs.

On dit, *Ne pouvoir durer en place*, pour dire, Erre & inquiet, qu'on ne peut demeurer dans le même lieu, dans la même situation.

On dit proverbialement, *Ne pouvoir durer dans la peau*, pour dire, Ne pouvoir se contenir par excès de joie, ou de quelque autre passion.

On dit, *Ne pouvoir durer de chaud, de froid*, &c. pour dire, Etre extrêmement incommodé du chaud, du froid, &c. *Il y fait si chaud*, que l'on n'y *sauroit durer*. *Il ne sauroit durer du mal de tête*. Ces phrases sont du style familier.

On dit, que *Le temps dure à quel'un*, pour dire, que L'impatience qu'il a de voir arriver une chose qu'il attend, lui fait trouver le temps long.

On dit familièrement d'un homme fâcheux & difficile, qu'*On ne sauroit durer avec lui*, qu'*on n'y sauroit durer*.

DURETÉ, f. f. Fermeté, solidité, ce qui fait qu'une chose est difficile à pénétrer, à entamer. *La dureté du fer*. *La dureté du marbre*.

On le dit quelquefois simplement par opposition à ce qui est tendre, mou. *La dureté de la viande*. *La dureté d'un lit*.

On appelle aussi *Durété*, Une humeur qui s'amasse & qui s'écoulerait ou quelque endroit du corps. *Il lui est venu une dureté au sein*.

On dit, qu'*Un homme n'a pas dureté d'oreille*, pour dire, qu'il entend un peu dur.

On dit figurément, *Durété de style*, pour dire, Une manière d'écrire où il n'y a ni facilité, ni agement.

On dit aussi, *Durété de pinceau*, en parlant d'une manière de peindre, sèche & sans grâces.

DURETÉ, signifie encore figurément Rudeur, inflexibilité, inhumanité. *Il l'a traité avec dureté*. *C'est un homme qui a une grande dureté de cœur*. *Il a beaucoup de dureté pour les pauvres*.

On appelle *Durété*, Des discours durs, offensants, &c. *Il lui a dit beaucoup de dureté*.

DURILLON, f. m. Espèce de petit calus ou de dureté. *Avoir un durillon à la main*. *Avoir des durillons aux pieds*.

DURIUSCULE, adj. de t. g. Diminutif. *Un peu dur*. *Leurs talons est duriscule*.

D U T

DUTROA, f. m. Plante qui croit en Amérique. Sa graine ressemble à celle du melon. Mêlée avec le vin, elle cause une joie insoufflée & fait perdre la mémoire. On accole les Dutroaifes d'en faire prendre quelquefois à leurs maris.

DUVET, f. m. La menuë plume des oiseaux. *Un oreiller de duvet*.

On appelle figurément *Duvet*, Le premier poil qui vient à menton & aux joues des jeunes gens.

DUVET, se dit aussi d'une espèce de coton qui vient sur certains fruits. *Les cocons sont couverts d'un petit duvet*.

DUVETUEUX, adj. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles & délicates proches la chair.

D U U

DUMMIRAT, f. m. Qualité de Duumvir. **DUMMIRS**, f. m. plur. Titre que les Romains donnoient à différents Magistrats. Les Commissaires chargés extraordinairement de l'indstruction de certains procès, se nommoient *Dummirat*.

Intendants de la Navigation portoient aussi le même nom. Dans l'origine ils le tiroient de leur nombre, quoiqu'ils n'aient pas toujours été fixés dans la suite à deux.

D Y N

DYNAMIQUE, f. f. Signifie proprement la science des forces ou puissances qui meurent les corps. Il se dit plus particulièrement de la science du mouvement des corps qui agissent les uns sur les autres, soit en se poussant, soit en se tirant d'une manière quelconque. *Traité de Dynamique*.

DYNASTIE, f. m. Petit Souverain, c'est-à-dire, Prince dont les États étoient peu considérables, ou qui ne régnoit qu'à titre précaire ou sous le bon plaisir des grandes Puissances, telles que les Romains, les Parthes, &c.

DYNASTIE, f. f. Suite de Rois ou de Princes qui ont régné dans un pays. Il se dit surtout en parlant des anciens Rois d'Egypte. *Les Dynasties d'Egypte font six cent cinquante*. Sous la première *Dynastie*.

D Y P

DYPTIQUES, f. f. Régistre où l'on conservoit chez les Anciens les noms des Consuls, des Magistrats, &c. Il y avoit aussi des Dyptiques dans les anciennes Eglises.

D Y S

DYSCOLE, adj. de t. g. Il se dit de celui qui s'écarte de l'opinion reçue, ou d'une personne avec qui il est difficile de vivre.

DYSPESIE, f. f. Terme de Médecine; Digestion laborieuse.

DYSPENE, f. f. Terme de Médecine; Difficulté de respiration.

DYSSENTERIE, f. f. Différence avec douleur d'entrailles, espèce de flux de sang. *Confer la dysenterie*. *Arrêter la dysenterie*. *La dysenterie se fait dans l'anus*. *Il est mort d'une dysenterie*.

DYSSENTERIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la dysenterie. *Flux dysenterique*.

DYSURIE, f. f. Terme de Médecine; Difficulté d'uriner.

E

E Substantif masculin. La cinquième lettre de l'Alphabet, & la seconde des voyelles. *Grand E*. *Petit e*. *E fermé* *E ouvert*. *E majuscule*, *E minuscule*, *E étendu*.

On distingue dans la Langue trois formes d'E: l'en-vert, l'E mort & la forme. Par exemple, dans le mot *fermé*, le premier e illustre, le second e illustre, & le troisième e est fermé.

On distingue encore deux e ouverts: l'E grave, tel qu'il est dans *sucre*, & l'E aigu, tel qu'il est dans la seconde syllabe de *requête*.

E A U

EAU, f. m. l'Eclatant froid & liquide. L'élément de l'eau. Eau élémentaire. Eau naturelle. Eau de source. Eau de fontaine, de puits, de citerne, de ruissau, de rivière, de mare. Eau de pluie, ou pluviale. Eau de roche. Clair comme eau de roche. Eau du Ciel. Eau de neige. Eau de mer. Eau de la mer. Eau claire. Bonne eau. Eau bonne à boire. Eau saine. Eau vive. Eau fraîche. Eau chaude. Eau courante. Eau jaillissante. Eau dormante. Eau croquante. Eau bourbeuse. Eau légère. Eau pesante. Eau pesante. Goutte d'eau. Verre d'eau. Seau d'eau. Pot deau. Il y a tant d'espèce d'eau dans cette terre. Pousser, tinter de l'eau. Boire de l'eau. Il ne boit que de l'eau rouge. Il boit le vin. Je t'ai mis, Mettre de l'eau dans son vin. Il se fit vilain, il s'avoua, qu'il ne donnerait pas seulement un verre d'eau.

On appelle l'eau de l'air, Celui qui ne boit que de l'eau.

On dit, Je n'ai eu pain & de l'eau, pour dire, Ne manger que du pain & ne boire que de l'eau.

On dit proverbialement d'un homme qui ne vaut guère, principalement d'un valet qui rend peu de service, qu'il ne vaut pas l'eau qu'il boit.

On dit familièrement d'un marchand, d'un travail où il n'y a rien à gagner, qu'il n'y a pas de l'eau du boire.

On dit proverbialement d'un homme qui est si malheureux ou si mal habillé, que le moindre accident est capable de le perdre, qu'il se noierait dans un verre d'eau.

EAU, s'emploie par rapport aux fontaines. Feuilles en cet endroit-là, vous trouverez de l'eau. Une source d'eau. Ligne d'eau. Puits d'eau. Fillet d'eau. Jet d'eau. Nappes d'eau. Réservoir d'eau. Rued d'eau. Carré d'eau. Puits d'eau. Puits d'eau de tant d'espèce. Il entend la multitude des eaux. Il fait monter l'eau dans de puits plus haut que sa source. Eau jaillissante. Eau plate.

On dit proverbialement, qu'il n'est pire eau que celle qui dort, pour dire, qu'un homme taciturne, sombre, morose, est plus dangereux que celui qui parle beaucoup.

On dit de deux personnes qui se ressemblent fort, qu'elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

EAU DOUCE, se dit de l'eau des rivières, des étangs, des lacs, & de la différence de l'eau de la mer. Poisson d'eau douce.

On dit proverbialement d'un Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs, & qui n'ont aucun effet, que C'est au Médecin d'eau douce.

EAU, se dit à l'égard de ses différents usages. Eau chaude. Eau bouillante. Eau

fermée, où l'eau a été un fer chaud. Eau chaude, dans laquelle on fait tremper du pain. Eau battue, que l'on a vertue plusieurs fois d'un vin dans un autre. Eau échauffée, où l'on met du feu pour la faire boire aux épileptiques.

On appelle Eau baptismale, l'Eau dont on se sert en baptisant le sacrement de baptême.

EAU BÉNITE. On appelle ainsi l'eau qui se béat ou s'élève. L'Eglise des Franchises avec des cérémonies particulières, de plus solennellement à Paris & à la Pentecôte. Duane, l'été, précurseur de l'eau bénite.

On dit, Faire l'eau bénite, pour signifier, La cérémonie de la bénédiction de l'eau.

On dit proverbialement d'une vaine protestation de service & d'amitié, que C'est de l'eau bénite de Cour.

On dit proverbialement & basement d'un effusion qui ne réjouit point, qu'Elle n'est va en eau de boudin.

On dit figurément, Porter de l'eau à la mer, à la rivière, pour dire, Porter des choses en un lieu où il y en a déjà une grande abondance. On se le dit la même phrase en diverses autres occasions. Ainsi on dit figurément & proverbialement, que C'est porter de l'eau à la mer, à la rivière, qui de donner à une personne triestrie. & qui n'a besoin de rien. On dit dans le même sens, C'est une goutte d'eau dans la mer.

On dit d'un ragaît, d'un fruit, &c. qu'il ne sent que l'eau, pour dire, qu'il ne sent rien, qu'il est insipide.

EAU, se prend plus particulièrement pour la pluie. Si le vent dore, nous aurons de l'eau. Il est tombé bien de l'eau. Le temps est à l'eau. L'été a été trop sec, tout a séché faute d'eau. Les bœufs ont grand besoin d'eau.

On dit, que Les eaux sont grandes, grosses, hautes, &c., pour dire, que Les eaux des rivières sont débordées, les chemins inondés.

On dit, que Les eaux sont basses, pour dire, qu'il y a peu d'eau dans les rivières.

On dit figurément & familièrement que Les eaux sont basses, Quand il n'y a plus guère d'argent dans le coffre, dans la bourse, ou plus guère de vin dans le tonneau, dans la bouteille.

On dit, qu'un homme est obligé de recevoir les eaux de son voisin, pour dire, Les eaux pluviales qui tombent de dessus le toit de la maison de son voisin.

EAU, signifie quelquefois, Mer, rivière, lac, étang. Au bord de l'eau. Se jeter à l'eau. Aller par eau. Passer l'eau. Il se jeter à l'eau. Il se jeter à l'eau. Il se jeter à l'eau.

On dit, qu'un homme est obligé de recevoir les eaux de son voisin, pour dire, Les eaux pluviales qui tombent de dessus le toit de la maison de son voisin.

On dit, A force d'eau, pour dire, Au niveau de la superficie de l'eau. Battre à force d'eau. Coup à force d'eau.

On dit figurément de ceux qui ont rétabli leurs affaires, qu'ils sont revenus sur l'eau.

On dit aussi figurément, Battre l'eau, pour dire, Travailler inutilement, perdre la peine.

Et l'on dit aussi dans le même sens d'une tentative qui n'a rien produit, & qui ne peut rien produire, que C'est un coup d'épée dans l'eau.

On dit, Rompre l'eau à un cheval qui boit, pour dire, L'empêcher de boire trop avidement.

On dit figurément, qu'un homme aage entre deux eaux, pour dire, qu'il se ménage entre deux partis contraires, sans se déclarer.

On dit figurément & familièrement, qu'un entreprise, qu'un affaire qu'il a l'eau, pour dire, qu'il est mal manqué.

On dit figurément, Nager sur grande eau, pour dire, Être dans l'abondance, ne se trouver dans les occasions de faire plus grande fortune.

On appelle figure, & par plaisanterie, Gens de de-la figure. Des gens qui ne savent pas les choses du monde. Vous savez pour des gens de de-la figure.

On dit figurément, qu'il faut laisser aller l'eau, pour dire, qu'il faut laisser aller les choses comme elles vont, sans s'en mettre en peine.

On dit proverbialement, qu'il a bien passé de l'eau sous les ponts depuis ce temps-là, pour dire, qu'il y a bien eu des changements & des révolutions.

On dit figurément, Faire voir l'eau au moulin, pour dire, Faire voir du profit à la maison, à la Communauté.

On dit figurément, Pêcher en eau trouble, pour dire, Faire un profit, faire des affaires pendant le trouble, la division, les malheurs publics, &c.

On dit figurément d'un homme qui est dans un état où il ne lui manque rien pour être à son aise, qu'il est comme le poisson dans l'eau.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui paraît simple & innocent, quoiqu'il soit méchant, il semble qu'il ne fait pas l'eau trouble.

On dit proverbialement, qu'un homme a mis de l'eau dans son vin, pour dire, qu'il a modéré son emportement, ses prétentions, &c.

On dit, Sur l'eau & au, pour dire, Faire des efforts extraordinaires pour venir à bout de quelque chose. On se tient si bien aussi d'un homme qui souffre extraordinairement. Il se dit plus souvent des peines d'esprit. L'entend de choses si désagréables, qu'il soit sang & eau.

On dit d'un valet mal habile, qui ne trouve point les choses les plus aisées à trouver, qu'il se trouverait point d'eau à la rivière.

On dit de deux personnes qui ont de l'aversion l'une pour l'autre, que C'est le feu & l'eau.

On dit figurément & familièrement, Tenir le bec dans l'eau, pour dire, Amuser de belles paroles, de belles promesses, tenir en suspens, sans donner de réponse positive.

On dit, qu'un Navire fait eau, pour dire,

dire, qu'il y entre de l'eau par quelque ouverture.

On dit aussi, qu'*Un Vaïssan, une Flore, sont allés faire de l'eau en quelque lieu*, pour dire, qu'ils y font élire le fournisseur d'eau bonne à boire.

On dit, qu'*Un poisson est de bonne eau*, pour dire, qu'il ne seet point la bourbe.

Carpe de bonne eau.

Eau, se dit aussi De certaines eaux, qui en passant au travers des minéraux, contractent quelque vertu médicinale, soit qu'on s'y baigne, soit qu'on les boive. *Eau minérale. Eau de Forges, de Spa, de Bourbonne, de Bourbonne, de Paffi, de sainte Reine. Eau vitriolique, alumineuse, &c. Allée aux eaux. Prendre les eaux. Il prend tous les maux deux bouteilles d'eau d'un tel endroit. Les eaux ne lui seroient pas bonnes. Il se rend point ses eaux. Les eaux ne passent point.*

On appelle Eau, certaines humeurs, certaines sérosités qui le trouvent, qui s'engendrent dans le corps de l'animal. *Quand il fait mare, on lui trouve la poitrine toute pleine d'eau rosée, d'eau verdâtre. Les eaux qu'on boit, qui distillent du cerveau. Les vésicules sont des ampoules pleines d'eau claire. C'est Médicine lui a bien fait vider des eaux. Ce cheval a des eaux aux jambes, il faudrait sécher ses eaux, lui borer les veines pour arrêter les eaux. On lui a tiré du mauvais sang, ce n'est que de l'eau. C'est femme accoucheuse bête, ses eaux ont percé.*

Eau, se prend aussi pour l'ueur. *Il s'est échappé à courir, il en est tout en eau. L'eau lui dégonne le visage.*

On dit figurément & familièrement, d'un homme devant qui on se voit ou l'on dit quelque chose qui le met en goût, qui lui donne envie, qu'*On lui fait venir l'eau à la bouche*, que l'eau lui en vient à la bouche. *Quand vous lui parlez de ce tapin, vous lui faites venir l'eau à la bouche.*

Eau, signifie aussi Urine, en style populaire. *Faire de l'eau. Lâcher de l'eau. Recueillir son eau. Laisser aller son eau. Il faut garder de son eau dans un verre, pour la faire voir au Médecin.*

On dit figurément & familièrement, d'un homme qui n'a rien opéré dans une affaire qu'il avoit entreprise, & qui n'y feroit rien avancer, qu'*Il n'y fait qu'il n'y fera que de l'eau toute claire.*

On dit, *Fendite en eau*, pour dire, Verser des larmes en abondance.

Eau, se dit aussi d'une liqueur artificielle, exprimée de quelque plante, de quelque drogue, ou tirée par l'alambic, ou compoite de différens sucs. *Eau rose. Eau de pluvie. Eau de théoriste, &c. Eau de vin. Eau d'arôme. Eau de fénice. Eau de la Reine d'Hongrie. Eau de saïssa, de cerise, de groseille. Eau pyrrique. Eau vulnéraire. Eau claiette. Eau cordiale.*

Les Chimistes font différentes sortes d'eaux. *De l'eau forte. De l'eau seconde. De l'eau de départ. De l'eau rigole.*

Eau-forte. On nomme ainsi une efflamme gréevée avec le feu secours de l'eau-forte, & dans laquelle le burin n'a pas travaillé. *Eau belle eau-forte.*

Eau, signifie Sue, en parlant de quelques

Tom. I.

fruits, particulièrement de la pêche & de la poire. *Cette pêche, cette poire a une bonne eau, une eau fort agressive, a bien de l'eau.*

Eau, se dit aussi Du lustre, du brillant qu'ont les perles, les diamans & quelques autres pierres. *Ces perles font d'une belle eau. Ces diamans font de la première eau.*

On dit aussi, *Donner eau à un drop, à un chapeau*, pour dire, Lui donner du lustre.

On appelle Couleur d'eau. Une certaine couleur qu'on donne au fer poli, laquelle le rend bleuâtre. *Il faut mettre ces pistoles, ces épaves en couleur d'eau.*

Eaux ET FORÊTS. f. f. pl. Jurisdiction qui connoît de la chasse, de la pêche, des bois & rivières, tant en civil qu'en criminel.

E B A

ÉBAHIR, S'ÉBAHIR. v. réciproq. S'étonner, être surpris. Il vieillit.

Eau, v. ts. participe.

ÉBAHISSEMENT. f. m. Étonnement, surprise. Il vieillit.

ÉBARBER. v. a. Ôter les parties excédentes & superflues de quelque chose. *Ébarber du papier, des plumes, des pièces de monnaie.*

ÉBARBER. Terme de Gravure en taille douce. Enlever avec le ventou du burin ou avec l'ébarboir, la petite lèvre ou barbe qui reste au bord de la taille, afin que le trait paroisse net.

Eau, v. ts. participe.

ÉBARBOIR. f. m. Outil qui sert à ébarber quelque chose.

ÉBAROUL. IE. adj. Terme de Marine. Détreffé. Il se dit d'un vaisseau dont le bordage est détreffé par le soleil ou par le vent.

ÉBAT. f. m. Passe-temps, divertissement. *Prendre ses ébats. Il s'est plus que du style familier, & se le dit guère qu'au pluriel.*

ÉBATTÉMENT. f. m. Signifie la même chose & ne se dit guère qu'en taillant. *S'il veut plaider, je lui en donnerai l'ébattément. Il est vieux.*

ÉBATTRE, S'ÉBATTRE. v. réciproq. (Il se conjugué comme Battre.) Se réjouir, se divertir. *Allez vous ébattre dans la campagne, à la campagne. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel, & il est vieux.*

ÉBAURI, IE. adj. Étonné, surpris d'admiration. Il est populaire, & ne s'emploie qu'en plaisantant. *Vous voilà ébauri.*

EBAUCHE. f. f. Ouvrage de Peinture & de Sculpture, qui n'est que grossièrement commencé. *Ce n'est qu'une ébauche, que la première ébauche.*

Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit. *Cette pièce n'est pas achevée, elle n'a pas la dernière main, ce n'est qu'une ébauche.*

ÉBAUCHER. v. e. Terme de Peinture & de Sculpture. Commencer grossièrement un ouvrage, lui donner les premiers traits. *Ébaucher une statue, un tableau. Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit. Cet Auteur n'a pas mis la dernière main à son ouvrage, il ne l'a qu'ébauché.*

Ebauché, &c. participe.

ÉBAUCHOIR. f. m. Outil de bois ou d'ivoire, dont les Sculpteurs se servent pour ébaucher.

ÉBAUDISSEMENT. f. m. Adieu de s'ébaudir.

ÉBAUDIR, S'ÉBAUDIR. v. réciproq. Se réjouir avec excès, & témoigner la joie en dansant, sautant, ou de quelque autre manière semblable. *Ils s'ébaudissent, & se s'emploie qu'en plaisantant.*

E B E

EBE. f. f. Terme de Marine, qui se dit en plusieurs Provinces du sud de la mer. *Ebene. E. f. f. Les bois de l'Ebene. Ébene noir. Cabinet d'ébene. Bordure d'ébene. Travailler en ébene. Il y a diverses sortes d'ébene. De l'ébene verte. De l'ébene grise.*

ÉBENIER. f. m. Espèce d'arbre qui vient dans les Indes & en Afrique, & dont le bois est fort dur, & ordinairement noir. *Il y a des forêts d'Ebeniers en ces pays-là.*

ÉBÉNISTE. f. m. Ouvrier qui travaille en ébene, & en outre sorte de bois précieux, ou en ouvrage de marqueterie.

E B L

ÉBLOUIR. v. a. Empêcher l'usage de la vue par une trop grande lumière. *Le soleil éblouit la vue, éblouit les yeux, nous éblouit. La grande blancheur, la neige éblouit.*

On dit figurément, *C'est une beauté qui éblouit.*

Il signifie figurément, surprendre l'esprit par quelque chose de vif, de brillant, de splendide. *Il m'a ébloui tant de raisons, qu'il m'a ébloui. On se laisse souvent éblouir par l'éloquence.*

Il signifie aussi, Teinter, teindre. *Les grandens l'ont ébloui. Il s'est laissé éblouir à l'or. Il a été ébloui de l'éclat des richesses, par les richesses. Les promesses qu'on lui a faites l'ont ébloui.*

Eblouis, &c. participe.

ÉBLOUISSANT, ANTE. adj. Il a les significations de son verbe, ou propre & ou figuré. *Éclat éblouissant. Couleur éblouissante. Beauté éblouissante. Le naige est éblouissante.*

ÉBLOUISSEMENT. f. m. Difficulté de voir, causée par trop de lumière. *Il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement.*

Il signifie aussi Une difficulté de voir, occasionnée par quelque vapeur, ou par quelque autre cause intérieure. *Il m'a pris un tel éblouissement que je ne voyais guère. Les vapeurs font souvent accablés de vertiges & d'éblouissements.*

E B O

ÉBOUGNER. v. a. Recroquer borpne. Une branche d'arbre l'a ébougé à la chiffe.

On dit très-souvent par exagération, *Ébouger quelqu'un*, pour dire, Lui faire grand mal à l'œil.

On dit figurément, qu'*Un mar, qu'un arbre ébouge une chambre, un appartement*, pour dire, qu'il lui ôte une partie de la vue, de son jour.

ÉBOUGNE. &c. participe.

ÉBOUILLER. v. n. (Il se conjugueroit comme Bouillir, mais il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif & au participe.)

Ecc

Diminuer à force de bouillir. *Ne laissez point tant ébullir le pot.*

ÉBOULLÉ, *tr.* participe. *Le pot est trop ébouilli. Cette sauce est trop ébouillie.*

ÉBOULEMENT, *f. m.* Chute de la chose qui s'éboule. *L'éboulement de la muraille.*

ÉBOULER, *s'ÉBOULER*, *v. récipro.* Tomber en ruine. Il se dit des terres, des bâtimens qui se détruisent, qui le dérangent, qui se renversent. *Le rempart s'éboule. Cettemuraille s'est éboulée. Cela fera ébouler ce bastion. Cette pile de bois s'est éboulée.*

ÉBOULÉ, *éa.* participe.

ÉBOULIS, *f. m.* Chose qui s'est éboulée. *Un éboule de sable, de terre, &c.*

ÉBOURGONNEMENT, *f. m.* Retranchement de bourgeons superflus des arbres fruitiers, pour les soulager, les conserver, & leur faire porter de plus beaux fruits.

ÉBOURGEONNER, *v. a.* Ôter des bourgeons ou nouveaux jets des arbres. *Voici le temps qu'il faut ébourgeonner les vignes.*

ÉBOURGEONÉ, *éa.* participe.

ÉBOURIFFÉ, *éa.* adj. Il se dit des personnes dont le vent a mis en désordre les cheveux, la perruque ou la coiffure. *Vous étiez tout ébouriffé. Elle arriva toute ébouriffée.*

ÉBOUZINER, *v. a.* Terme de Maçonnerie. Ôter le boudin d'une pierre, c'est-à-dire, cette croûte tendre qui tient au dedans de la terre que de la pierre. *Il faut ébouziner les pierres avant qu'on les taise pour les employer.*

ÉBOUZINÉ, *éa.* participe.

ÉBRANCHER, *f. m.* Action d'ébrancher un arbre, ou l'effet de cette action.

ÉBRANCHER, *v. a.* Dépouiller un arbre de ses branches en les coupant ou en les rompant. *Il faut ébrancher cet orme pour le faire croître. Le vent a tout ébranché ce chêne.*

ÉBRANCHÉ, *éa.* participe.

ÉBRANLEMENT, *f. m.* Secousse, action par laquelle une chose est ébranlée. *Après un si grand ébranlement, il est à craindre que cette muraille ne tombe. L'ébranlement du cerceau.*

Il se dit aussi figurément. *L'ébranlement de sa fortune lui fit perdre la moitié de ses amis.*

ÉBRANLER, *v. a.* Donner des secousses à quelque chose, en sorte qu'elle ne soit plus dans une ferme assiette. *Cette mine, cette batterie a fort ébranlé le bastion. Les vents ont ébranlé cette maison. Ce coup lui a ébranlé le cerveau.*

Il se dit figurément Des personnes, & signifie, Émouvoir quelqu'un, l'étonner, faire qu'il soit moins ferme dans la situation d'esprit où il étoit. *Les raisons qu'on lui a dites l'ont fort ébranlé. Les malheurs, les disgrâces d'aujourd'hui ébranlent son cœur, sa confiance.*

On dit en termes de Guerre, que Des troupes commencent à ébranler, pour dire, À se mettre en mouvement. *La première ligne s'ébranla pour marcher & charger des ennemis.*

On le dit aussi Des troupes qui commencent à braver & à faire quelque

mouvement pour prendre la fuite. *Ce Régiment étoit exposé à un si grand feu, qu'il commençoit à ébranler, la présence Du Général le rassura.*

ÉBRANÉ, *éa.* participe.

ÉBRASER, *v. a.* Terme d'Architecture. Élargir en dedans la brye d'une porte ou d'une croisée. On dit aussi, *Ébrasement.*

ÉBRÉCHER, *v. a.* Faire une brèche. *Ébrécher un sautoir, un sautoir, &c. S'ébrécher une dent.* Il ne se dit qu'en ces phrases.

ÉBRÉCHÉ, *éa.* participe.

ÉBRÉNER, *v. a.* Ôter les matières fécales d'un enfant. *Cette nourrice a ébréné son enfant.*

ÉBRNÉ, *éa.* participe.

ÉBRILLADE, *f. f.* Terme de Manège. Secousse qu'on donne avec la bride à un cheval, pour le réveiller, ou le faire tourner.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

ÉBROUÉ, *éa.* participe.

d'air, &c. d'écaille, pour signifier que Les couleurs s'envient & le détachent par petites parties, comme des écailles. **ÉCAILLÉ**, *éa.* participe. A qui on a ôté les écailles. *Carpe écailée.*

Il s'emploie aussi dans le sens contraire, pour dire, Qui est couvert d'écailles. *Animaux écailés.*

Les Botanistes donnent le nom d'Écailles, à des productions qui approchent de la figure d'une écaille de poisson. Elles forment l'enveloppe des boutons. On en trouve sur les calices de quelques fleurs, sur les chatons, sur les bulbes, &c. Les cônes du sapin sont des fruits à écailles ou écailleux.

ÉCAILLIFUX, *EUSE*, *adj.* Qui se lève par écailles.

ÉCALE, *f. f.* Couverture extérieure, & qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix. *Écale de noix, &c.*

ÉCATÉ, se dit aussi Des coquilles d'ours & de la peau des poils, qui se lève quand ils sifflent. *Écaille d'ours. Des écailles de poil.*

ÉCALER, *v. a.* Ôter l'écaille. *Écaler des noix.*

Il est aussi réciproque. *Les poils s'écalent quand ils ont bouilli.*

ÉCALE, *éa.* participe.

ÉCARBUILLER, *v. a.* Écarceler, écarceler. Il lui a écarbuillé la tête, la cervelle. Il est populaire.

ÉCARBUILLÉ, *éa.* participe.

ÉCARLATE, *f. f.* Couleur rouge & fort vive. *Teint en écarlate. Une robe écarlate. Écarlate des Gobelins.*

Il signifie aussi l'étoffe même teinte ainsi. *J'ai acheté vingt aunes d'écarlate. Manteau d'écarlate.*

On dit figurément d'une personne qui a les yeux fort rouges, qu'elle a les yeux bordés d'écarlate.

ÉCARLATINE, *adj. f.* Il ne se dit qu'en parlant d'une fièvre qui rend la peau très-rouge. *Une fièvre écarlatine.*

ÉCARQUILLEMENT, *f. m.* L'action d'écarquiller. *L'écarquillement de jambes est méfiant en compagnie. Il est familier.*

ÉCARQUILLER, *v. a.* Écarter, ouvrir. Il ne se dit que dans ces phrases du style familier. *Écarquiller les jambes. Écarquiller les yeux.*

ÉCARQUILLÉ, *éa.* participe.

ÉCART, *f. m.* Action de s'écarter. *On porta un coup à cet homme, & pour l'éviter il fit un écart. Son cheval est peur, fit un écart, & le renversa dans le fossé.*

On dit, qu'un cheval a pris, c'est quand au écart, pour dire, qu'il s'est écarté en faisant un écart.

On dit en termes de Danse, Faire un écart, pour dire, Porter le pied à danser, à côté.

On dit figurément, Faire un écart dans un discours, pour dire, S'écarter mal-à-propos de son sujet. Et on dit d'un homme qui ne tient pas d'ordinaire une conduite bien réglée, que C'est un homme qui est sujet à faire des écarts.

ÉCART, signifie aussi Les cartes qui ont été écartées. *Où est votre écart? Nevez-vous pas à votre écart.*

À L'ÉCART, *adv.* En un lieu détourné, en un lieu écarté. *Les voleurs le trouva-*

rent à l'écart & le dépouillèrent. *Mener, prendre quelqu'un à l'écart.*

Il signifie aussi, A quartier, à part. *Tirer quelqu'un à l'écart. Se mettre, se tenir à l'écart.*

ÉCARTELER, v. a. Mettre en quatre quartiers. Sortir de supplex qu'on fait souffrir à des criminels de l'Éc. Majesté au premier chef, en les tirant à quatre chevaux. *Il fut condamné à être écartelé.*

ÉCARTELER, v. n. Terme de Maçon. Par tager l'écu en deux. *Il écartela de telles & telles armes, ou de tels & tels émaux.*

ÉCARTELER, ÉC. participe.

ÉCARTER, v. n. Eloigner, chasser au loin, disperser. *Écarter les ennemis. Le vent a écarté les nuages. L'écarter la fonte. Il a écarté tous ceux qui lui nuisoient. Le camp a écarté les vaillans.*

Il signifie aussi Déquarrer. *Écarter quelqu'un du droit chemin. Vous vous écartez trop, si vous prenez ce chemin-là.*

On dit figurément dans l'un & dans l'autre sens, *Écarter les maîtres. Écarter le temple. Écarter les mauvais principes. S'écarter de son devoir. S'écarter du bon sens. S'écarter de son sujet dans un discours.*

ÉCARTER, signifie aussi Éparpiller. *Ce fusil écarte son plomb.*

ÉCARTER, à certains jeux des cartes, signifie, Mettre à part, rejeter des cartes dont on ne veut point se servir, s'en défaire. *Écarter un jeu. Écarter un Roi.*

ÉCARTER, ÉC. participe.

ECBOLIQUE, adj. de t. g. Il se dit des remèdes qui précipitent l'accouchement.

E C C

ECCHYMOSE, f. f. Terme de Chirurgie. C'est une contusion légère ou superficielle qui n'offense que la peau ou le corps graisseux.

ECCLÉSIASTE, f. m. Nom d'un des Livres sapientiels de l'Ancien Testament.

ECCLÉSIASTIQUE, adj. de t. g. (Les deux C se prononcent comme s'il n'y en avait qu'un.) Qui appartient à l'Eglise, au Corps du Clergé. *L'Ordre Ecclésiastique. Les censures Ecclésiastiques. Biens, revenus Ecclésiastiques.*

Il signifie encore, Qui est d'Eglise. *Personnes Ecclésiastiques. Pair Ecclésiastique. Elévans Ecclésiastiques.*

En ce sens il s'emploie souvent substantivement. *Un Ecclésiastique. Un bon Ecclésiastique. Un honnête Ecclésiastique.*

On appelle aussi *L'Ecriture Ecclésiastique*, Un des Livres de l'Ecriture-Sainte.

ECCLÉSIASTIQUEMENT, adv. En Ecclésiastique. *Il vit Ecclésiastiquement.*

ECOPROTIQUE, adj. de t. g. Terme de Pharmacie. Il se dit des purgatifs doux.

ECORTHATIQUE, adj. de t. g. Terme de Pharmacie. Il se dit des remèdes contre les obstructions, ou qui appliqués fur la peau en ouvrent les pores.

ECRRINOLOGIE, f. f. Partie de la Médecine qui traite des excréments.

E C E

ECERVELÉ, ÉC. adj. Qui a l'esprit léger, égaré, qui est sans jugement. *Tête écervelée.*

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un jeune écervelé. Qu'il veut dire cette petite déraison?*

ÉCHAFAUD. f. m. Assemblage de pièces de bois, qui forme une espèce de plancher, sur lequel les ouvriers montent pour travailler aux lieux où ils ne peuvent atteindre autrement. *On ne peut plus travailler à sous-muraille sans échafaud. Ce bâtiment est achevé, il faut déter les échafauds.*

Il se prend aussi pour Des ouvrages de Charpenterie, élevés ordinairement par degrés en forme d'amphithéâtre, pour voir plus commodément des cérémonies publiques ou autres spectacles. *On avoit dressé des échafauds pour la Cour, pour les Ambassadeurs, pour la Musique.*

On appelle aussi Echafaud, une espèce de théâtre de charpente dressé pour l'exécution de quelques criminels. *Dresser un échafaud. Montrer sur un échafaud. Mener sur l'échafaud. Porter sa tête sur l'échafaud.*

ÉCHAFAUDAGE, f. m. Construction d'échafauds pour bâtir, pour peindre, ou pour faire quelque autre chose semblable. *Un échafaudage est mal dressé. Il en a coûté beaucoup pour l'échafaudage. Il s'emploie quelquefois au figuré.*

ÉCHAFAUDER, v. n. Dérailer des échafauds. Il ne se dit que de ce qui regarde la construction des bâtimens. *Pour travailler à ce dôme, on en coûtera beaucoup pour l'échafauder.*

ÉCHAFAUDER, ÉC. participe.

ÉCHALAS, f. m. Baton de quatre ou cinq pieds de long que l'on fiche en terre pour soutenir un cep de vigne. *Échalas de vigne. Échalas de quartier. Échalas rond. Butte d'échalas. Planter, ficher, sizer, arracher des échalas.*

On se sert aussi d'échalas pour soutenir des petits arbres, des arbutus.

On dit proverbialement d'un homme qui affecte de la tenir droit, *qu'il se tient droit comme un échalas.* On dit aussi d'une personne maigre & sèche, que *C'est un échalas.*

ÉCHALASSE, v. a. Garnir une vigne d'échalas. *Échalasser une vigne.*

ÉCHALASSÉ, ÉC. participe.

ÉCHALIER, f. m. Clôture d'un champ faite avec des branches d'arbre, pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ÉCHALOTE, f. f. Espèce d'ail. *Des herbes échalotes. Sentes à échalote.*

ÉCHAMPIR, v. a. Terme de Peinture. Contourner une figure, un feuillage, un ornement, en séparant les contours d'avec le fond.

ÉCHAMPIR, ÉC. participe.

ÉCHANCRER, v. a. Tailler, vider, couper en dedans en forme de croissant. Il se dit Des étoffes, de la toile, du cuir, du bois, &c. *Échancrer la collette d'un manteau. Échancrer une housse de cheval, une table.*

ÉCHANCRÉ, ÉC. participe.

En termes de Botanique, *Échancré* se dit Des feuilles dont les bords sont entamés, comme si on en avoit emporté une pièce avec des ciseaux. *Les feuilles d'une échancree se fêlent de travers, en saut & en pointes.*

ÉCHANCRURE, f. f. Coupure faite en dedans en forme de demi-cercle. *Il faut un peu plus d'échancre à cette marche.*

ÉCHANGE, f. m. Change d'une chose

pour une autre. *Échange avantageux. Échange des raifonnemens. Échange des prisonniers. Je lui avois donné un cheval, il m'a donné un taureau en échange. Fais un échange. Il se dit plus ordinairement des immeubles. En échange de ce terre, il lui a donné des rentes, des maisons à Paris. Droits d'échange.*

ÉCHANGER, v. a. Faire un échange; *Échanger une pièce de terre contre une autre. On a échangé les prisonniers. On a échangé les ratifications.*

ÉCHANGER, ÉC. participe.

ÉCHANSON, f. m. Officier qui sert à boire au Roi, ou à un Prince. On n'appelle plus ainsi ceux qui sont cet Office, &c. on ne s'en sert que quand on parle du grand Échançon. *Le Roi de Bohême est grand Échançon de l'Empire.*

On s'en sert encore dans la Fable. *Gaymède est l'Échançon des Dieux; ou en racontant quelque histoire de l'antiquité. L'Échançon de Pharaon.*

ÉCHANSONNERIE, f. f. Corps des Officiers qui servent à boire au Roi, aux Princes, &c. Le lieu où est la boisson du Roi. *Chef d'Échançonnerie. Officier d'Échançonnerie.*

ÉCHANTEILLON, f. m. Petit morceau de quelque chose, que ce soit, qui sert de montre pour faire connaître la pièce. *Montrer un échantillon. Donner un échantillon. Ce n'est qu'un échantillon de la pièce. La pièce ne se rapporte pas à l'échantillon.*

Il se dit figurément Des choses d'épître, comme quand on montre une viergeine de vers d'un Poème, ou autant de lignes d'une pièce en prose, on dit, que *C'est un échantillon de la pièce. Par échantillon sans jurer de la pièce.*

On dit proverbialement & figurément, *Juger de la pice par l'échantillon.*

ÉCHANTEILLONNER, v. a. Confectionner une mesure avec sa matrice originale. *Les poids de ces échantillons ont été marqués & échantillonnés à la Monnaie.*

ÉCHANTEILLONNÉ, ÉC. participe.

ÉCHAFFADE, f. f. Terme de Gravure en bois. Accident qui arrive lorsqu'en forçant la résistance du bois, l'outil échappa & va tracer un sillon fur une partie déjà gravée.

ÉCHAPPAITOIRE, f. f. Désuite, subterfuge, moyen adroit & subtil pour se tirer d'embarras. *Trouver une échappatoire. Il a des échappatoires toutes prêtes. Il est du style familier.*

ÉCHAPÉE, f. f. Action impromptue d'un jeune homme qui sort de son devoir. *C'est une échappée de jeune homme. Il a fait plusieurs échappées.*

On dit, *Faire quelque chose par échappées*, pour dire, Faire quelque chose par intervalles, & comme à la débâche.

ÉCHARRÉ de lumière. Terme de Peinture. Lumière qu'on suppose passer entre deux corps très-proches l'un de l'autre, & qui éclaire quelque partie du tableau, laquelle sans cela seroit dans l'ombre ou dans la demi-teinte.

ÉCHAPPER à des vices, se dit De certaines vices collectifs des terres des montagnes, des bois, & des mailles. *Une échappe de vices. Il y a de telles échappées de vices dans ce paysage.*

ÉCHAPPEMENT, f. m. Terme d'Horlogerie. Il se dit en général de l'échappée de mécanique par laquelle le régulateur reçoit le mouvement de la dernière roue, & ensuite modère le mouvement de cette roue même, pour régler l'horloge, ou la pendule, ou la montre. *Échappement à recul. Échappement à repos.*

ÉCHAPPER, v. n. Evader, esquiver, se sauver des mains de quelqu'un, d'une prison, de quelque péril, &c. Il se met avec la préposition de, quand il signifie, Celler d'être où l'on étoit, sortir de, &c. *Échapper des mains des sergens. Échapper du naufrage, du feu. Échapper d'un danger.*

En ce sens il est aussi écioproque. Il s'est échappé des prisonniers.

Il se met avec la préposition à, quand il signifie, N'être pas saisi, aperçu &c. *Échapper à la faueur, à la poursuite des ennemis. Le corsé échappé, s'est échappé aux chiens. Il y a des croûtes si élaigées, des vaisseaux si déliés dans le corps humain, des sautes si peites, qu'ils échappent à la vue, aux yeux. Les sens différencient des deux propositions le sens sentie dans un exemple. L'un des coupables échappé au Prêtre, & l'autre s'est échappé de prison.*

On dit proverbialement, N'est pas bien échappé qui traite son fils.

On dit, qu'un cheu s'est échappé de la main, pour dire, qu'On ne s'en souvient pas, qu'on l'a oublié. Et qu'Elle s'est échappée de la main, pour dire, qu'On l'a laissée tomber par négligence.

On dit, que Rien s'échappe à la prévoyance, aux lumières de quelqu'un, pour dire, qu'il voit tout, qu'il prend garde à tout.

On dit, qu'un passage, une situation a échappé à un Auteur, pour dire, qu'il l'a omise, qu'il n'y a pas bien garde.

On dit, Laisser échapper l'accusé, pour dire, Pétirer l'occlusion.

Il signifie encore au écioproque, S'emporter inconfidément à dire ou à faire quelque chose contre le raison ou la bienfiance. Il s'ajoute à s'échapper. Il s'échappe souvent.

On dit encore, Un mot est échappé à quelqu'un, qu'il a laissé échapper au mot, pour dire, qu'il lui est arrivé de dire un tel mot par négligence, sans y penser, & contre la volonté.

On dit aussi dans le même sens, Il m'est échappé, il lui est échappé de dire, de faire, &c. Il lui échappe souvent de dire des choses mal-à-propos. Il lui est échappé des sautes, des négligences, &c. En ce sens il est impermionnel.

On dit encore, Laisser échapper un secret. Il est quelquefois actif. *Échapper le danger. Échapper la potence. Échapper la séduction. Et c'est la signification.*

On dit proverbialement, L'échapper belle, pour dire, Éviter heureusement un péril éminent. Il a échappé belle.

ÉCHARPÉ, &c. participe.

On dit figurément & familièrement d'un fou, que C'est un échappé des Petites Maisons.

On appelle un cheval qui est engendré d'une Bête & d'une cavale de phys, Un échappé de Bête.

On appelle figurément Un homme échappé de lui, Un homme qu'on soupçonne être de vice Juive.

On dit figurément & familièrement d'un jeune homme inconfidément & emporté, que C'est un cheval échappé, qu'il fait le cheval échappé.

ÉCHARPÉ, f. f. Piquet de chardon, ou petit éciot de bois qu'on tire dans le chair. On lui a tiré une écharpe de pied. Il lui a tiré une écharpe sous l'angle.

ÉCHARDONNER, v. e. Citer, comper, arracher les chardons d'un champ, d'un jardin. *Échardonner un champ. Il a fait échardonner ses dits. Échardonner au vert, faire, une prairie.*

ÉCHARDONNÉ, &c. participe.

ÉCHARPE, f. f. Large bande de taffetas, d'étoffe, ou de point, ou de dentelle d'or, d'argent, que l'on portait autrefois de la droite à la gauche en forme de baudrier, & qu'on a porté depuis en forme de ceinturon. *Écharpe de taffetas. Écharpe de point d'Espagne. Écharpe en broderie.*

Parmi les gens de guerre, la couleur de l'écharpe marque le parti. Les François portent l'écharpe blanche, les Espagnols l'écharpe rouge.

Et l'on dit figurément, Changer d'écharpe, pour dire, Changer de parti.

On appelle aussi Écharpe, Une bande de taffetas que l'on porte passée au cou, pour soutenir un bras blesé ou malade. *Avoir le bras en écharpe. Porter le bras en écharpe.*

On dit, Un coup qui va en écharpe, pour dire, Un coup d'épée qui va en travers.

On dit, que Le caanon tire en écharpe, pour dire, qu'il tire en ligne transverse, en travers, de biais.

On dit proverbialement & figurément, Avoir l'esprit en écharpe, pour dire, Avoir l'esprit embrouillé, & de travers, gauche, mal fait, troublé, altéré.

On dit proverbialement, que Le lit est l'écharpe de la jambe, pour dire, qu'il faut qu'un homme qui a une jambe malade, se tienne au lit.

ÉCHARPE, se dit aussi d'Une sorte de vêtement que les femmes mettaient sur leurs épaules, quand elles sortaient ou habitaient négligé. Les femmes sortent autrefois en écharpe. Elle étoit pas habillée, elle étoit en écharpe. Écharpe de gaze. Écharpe de dentelle.

ÉCHARPÉ, v. a. Donner un coup d'écharpe. Il lui a écharpé le visage, écharpé le bras.

ÉCHARPÉ, &c. participe.

ÉCHARS, ANSE, adj. Cluiche, trop épiquage. Il est sans échars. Sa manière de vivre est trop écharpée. Il est vieux.

ÉCHARS, adj. m. pl. Terme de Médecine.

Il se dit des vents foibles & qui pèlent subitement d'un emb à l'autre.

ÉCHARSEMENT, &c. D'une manière chiche. *Vivre écharsement. Il est vieux.*

ÉCHARSETÉ, f. f. Délaît d'une pièce de monnaie qui s'est perdue du tirage ordonné. Il y a une écharseté de lui, & qui est permise.

ÉCHASSE, f. f. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel, *Échasses*, & il se dit de deux longs bâtons, à cheucun desquels il y a

une espèce d'étrier attaché, ou un fourcheon de bois mâle, dans lequel on met les pieds, soit pour marcher dans des marais, comme font les Pâtres dans le Poitou & autres lieux, soit pour paroître plus grand & divertir le peuple, comme font les beteliers. *Monté sur des échasses.*

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui a l'esprit guindé, & qui veut toujours parler d'une manière élevée, qu'il est toujours monté sur des échasses.

On dit d'Une personne qui est trop haut montée sur ses jambes, qu'il semble qu'elle soit sur des échasses.

ÉCHAUBOULE, &c. adj. Qui a des échauboules.

ÉCHAUBOULURE, f. f. Espèce de petites éleveures cougus qui viennent sur la peau. *Il lui est venu une échaubouleur. Il a le corps plein d'échauboules.*

ÉCHAUDÉ, f. m. Espèce de plâtrerie faite de pâte échaudée. *Échaudé au sel & à l'eau. Échaudé au beurre. Échaudé de Carême. Échaudé aux œufs.*

ÉCHAUDER, v. a. Laver d'eau chaude & bouillante. *Échauder un peu de sucre.*

Il signifie aussi, Trempier dans l'eau chaude. *Échauder un veau, de lait. Échauder de la volaille pour la plumer.*

Il signifie aussi, Jeter de l'eau chaude sur quelque chose. *Échauder de la pâte.*

S'ÉCHAUDER, v. réciproque. Signifie figurément, Être attrapé, recevoir quelque perte, quelque mal dans une affaire. *Il ne s'agagère jamais dans de petites affaires, il s'est échaudé. Il craint de s'échauder. Il est du style familial.*

On dit d'Un homme qui a reçu du dommage dans une affaire qu'on croyait bonne, qu'il y a été échaudé.

ÉCHAUDÉ, &c. participe.

On dit proverbialement, *Cher échaudé craint l'eau froide*, pour dire, que Quand on a été une fois attrapé en quelque chose, on craint même tout ce qui a l'apparence.

ÉCHAUDOIR, f. m. Lieu où l'on échaude. Il se dit aussi des vaisseaux qui servent à cet usage.

ÉCHAUFFAISON, f. f. Mal causé par une chaleur excessive, & qui paroît par une ébullition. Ce n'est pas un grand mal, ce n'est qu'un échauffement.

ÉCHAUFFEMENT, f. m. L'éction d'échauffement, ou l'effet de cette action.

ÉCHAUFFER, v. e. Donner de la chaleur. *Échauffer la chambre. Les oiseaux échauffent leurs poites avec leurs ailes. Il faut faire bon feu dans cette cheminée pour l'échauffer. Il avait un feu grand feu, qu'on ne le pouvait échauffer. La vie, les épiceries échauffent le sang.*

On dit figurément, qu'Une chose échauffe le sang, la bête à un homme, pour dire, qu'Elle le met en colère, ou qu'elle l'impromptue. Et on dit familièrement dans le même sens, *N'a-t-on échauffé pas les oreilles*, pour dire, Finites un discours qui commence à me mettre en colère.

On dit figurément, *Échauffer une maison*, pour dire, L'habiter le premier depuis qu'il est bâtie.

Il est quelquefois neutre. *Il ne s'avouait*

échauffer, pour dire, Il ne sautoit rendre de la chaleur.

Il le joint quelquefois avec le pronom personnel, *J'échauffer*. *Ne court pas tant, vous vous échauffez*. Il se dit *échauffé à mourir*. Il a pris une pleurésie pour s'être trop échauffé.

S'échauffer sur le vois, signifie en termes de Chasse, La suivre avec ardeur. Il signifie aussi figurément, Se mettre en colère, s'emporter, se passionner. *Pour se lui faire parler de cela, qu'il ne s'échauffe incontinent*. *Ne venez échauffer pas tant*. Il s'échauffe trop en jeu.

On dit, que *le vin s'échauffe*, commence à s'échauffer, pour dire, que Le vin commence à jouer avec chaleur, & plus jeu.

On dit aussi, qu'*Une querelle, qu'une dispute, qu'une conversation, qu'une guerre s'échauffe*, qu'elle est fort échauffée, pour dire, qu'elle s'anime de plus en plus.

On dit figurément & par plaisanterie, d'Un homme qui s'échauffe, qui se passionne, qui s'anime trop, qu'il s'échauffe en son héraisme.

ECHAUFFÉ. f. x. participe. Il s'emploie quelquefois substantivement, & n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Sentir l'échauffé*, qui signifie, Exhaler une certaine odeur causée par une chaleur excessive.

ECHAUFFURE. f. f. Petite rougeur, petite élevation qui vient fur la peau dans une échauffaison. Ce n'est qu'une échauffure.

ECHAUFFOURE. f. f. Entreprise mal concertée, téméraire, malheureuse. Il a fait une étrange échauffure. Il se dit aussi de certaines rencontres imprévues à la guerre. *Ce n'est pas un combat, ce n'est qu'une échauffure*. Il est familier.

ECHAUFFETTE. f. f. Guérite, petite loge en lieu haut & éminent dans une Place forte, pour découvrir ce qui se passe aux environs. Il y a toujours un homme à l'échauffette, pour découvrir s'il paroit quelque chose dans la campagne.

ECHAULER. Voyez CHAULER.

ECHÉANCE. f. f. Le terme où échet le payement d'une chose due. *L'échéance du premier payement*. *L'échéance du terme*. *L'échéance d'une lettre de change*. **ECHÉC**. f. m. Terme qui se dit au jeu des échecs, lorsque l'un attaque le roi, en sorte qu'il est obligé de se retirer ou de le couvrir. *Donner échec*. *Mettre le roi en échec*. *Le roi est en échec*. *Echec au roi & à la dame*.

On dit, *Echec & mat*. Quand le roi étant attaqué par quelque pièce, ne peut plus se couvrir ni se retirer. *Donner échec & mat*.

On dit figurément, *Tenir des troupes, une armée en échec*, pour dire, Empêcher des troupes, une armée d'agir, de rien entreprendre.

On dit aussi, *Tenir une place en échec*, pour dire, La tenir en crainte d'être assiégée. *L'armée se posta de manière qu'elle tenoit les principales places des ennemis en échec*.

On dit figurément, *Tenir un homme en échec*, pour dire, Empêcher un homme de le déterminer, Il a tenu se partie en échec.

ECHÉC, se dit figurément d'une perte considérable que font des troupes. *Les ennemis reprirent un grand échec dans cette action*. *un notable échec*. *Ce Général reçut un échec en se retirant*.

On dit aussi, *C'est un grand échec à sa faveur, à sa fortune, à son honneur*. Il a reçu un terrible échec en son honneur. *Souffrir un grand échec en sa réputation*.

ECHÉCS. f. m. plur. (Le dernier C ne le prononce point.) Jeu qui se joue par deux personnes sur un tabiriau ou damier, avec huit pièces & huit pions de chaque côté. *Jouer aux échecs*. *On ne perd pas échecs que par sa faute*. *Une belle partie d'échecs*. *Un grand joueur d'échecs*.

Il se dit aussi Des pièces dont on joue à ce jeu, considérées toutes ensemble. *Des échecs d'ivoire, de bois, d'ébène, qui sont de diverses couleurs*. *Une des pièces de ce jeu d'échecs est perdue*.

On dit proverbialement, qu'*On a jeu des échecs, les sont font les plus proches des ris*.

ECHÉLETTE. f. f. Sorte de petite échelle que l'on attache à côté du dard d'un cheval, pour porter, pour y accrocher des gendres, des bords de soie, de paille, &c.

ECHELLE. f. f. Machine de bois composée de deux longues branches traversées d'espace en espace par des bâtons disposés en sorte que l'on s'en puisse servir pour monter & pour descendre. *Monter avec une échelle*. *Monter à une échelle*. *Tenir le pied de l'échelle*, de peur qu'elle ne glisse. *L'échelle rompie*. *Echelle brisée*. *Echelle double*.

ECHELLE DE CORDE, se dit De cordes disposées en forme d'échelle avec un crochets de fer au bout d'un haut. *Jeter une échelle de corde*. *Monter à la seldre par une échelle de corde*.

On dit proverbialement d'Un homme, qu'*Il a tiré l'échelle*, ou qu'*il a tiré l'échelle après lui*; qu'*après lui il faut tirer l'échelle*, pour dire, qu'il a si bien fait en quelque chose, qu'on ne peut s'en tirer plus loin.

ECHELLE, dans les cartes Géographiques, & dans les Plans, est une ligne divisée en plusieurs espaces, dont chacun marque une lieue, ou un mille, ou une toise, &c. pour mesurer les distances des lieux dans la Carte ou dans les Plans où on les met. *Echelle de dix lieues*. *Echelle de dix milles*. *Prendre la distance sur l'échelle*. *Mesurer sur l'échelle*.

ECHELLE, en Peinture, est une ligne droite divisée en parties égales & proportionnelles. *Echelle de frons*. *Echelle joyeuse*.

ECHELLE, signifie encore Une place de commerce sur les côtes dans les mers du Levant. *Dans toutes les échelles du Levant*. *C'est le plus fameux échelle du Levant*. *C'est une échelle franche*. *Il a visité toutes les échelles*. *Troisquer dans les échelles du Levant*.

ECHELLE, se dit encore d'Une parure de rubans disposés en forme d'échelle, que les femmes portent sur un manteau, sur une robe de chambre, & qui descend depuis la sein jusqu'à la ceinture. *Echelle d'arabes couleur de feu*.

ECHÉLON. f. m. Petite pièce de bois

qui traverse l'échelle, & sert de degré pour monter. Il avoit l'échelle sur la première, sur le dernier échelon.

Il se dit aussi figurément De ce qui sert à mener d'un rang à un autre plus haut. *Cette petite charge est un échelon pour monter à une plus grande*.

ECHENILLER. v. a. (Vier les chenilles. *Sivous n'échenillez pas vos arbres, ils n'y restera pas sans feuille*.)

ECHENILLÉ, &c. participe.

ECHENO. f. m. Terme de Fonderie. Bassin de terre très-sèche où le métal tombe pour couler de là dans le moule.

ECHÉVAU. f. m. Fil d'acier ou laine remplis en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent point. *Echveau de fil blanc*. *Echveau de soie*. *Dévider un echveau*.

ECHÉVELE. EE. adj. Qui a les cheveux épars & en désordre. Il se dit plus communément d'une femme que d'un homme. *Elle devoit échevelée*.

ECHÉVIN. f. m. Officier élu ordinairement par les Bourgeois, pour avoir soin de la police & des affaires communes d'une ville pendant un certain temps. *Premier Echevin*. *Sénéchal Echevin*. *Le Préfet des Marchands & des Echivins de Paris*. *Les Maîtres & Echivins d'Orléans*. *A Paris, les Echivins font deux ans en charge*.

ECHÉVINAGE. f. m. Charge d'Echevin. *Brigier l'Echivnage*.

Il se dit aussi Du temps de l'exercice. *Durent l'Echivnage d'un tel*. *Sous son Echivnage*.

ECHIFFRE. f. m. Terme d'Architecture. Mur rampant fur lequel portent les marches & la rampe d'un escalier.

ECHINE. f. f. L'épine du dos, la partie sur laquelle on prend depuis le milieu des épaules jusqu'au cou. *Il se dit d'autant le long de l'échine*. *Il s'est rompu l'échine*.

On appelle par raillerie, Une grande personne maigre. *Longue échine*, *maigre échine*.

ÉCHINE. Membre d'Architecture convexe taillée en quart de cercle. On la nomme aussi *Ovo*.

ECHINFE. f. f. Morceau du dos d'un cochon. *Manger une échine sans pois*.

ECHINER. v. a. Rompre l'échine. Il lui donna un coup de bâton sur les reins qui l'a échiné. *Il s'est échiné par envie voulu porter un serfous trop pesant*.

On dit, *Echiner de coups*, pour dire, Battre outrageusement.

Il signifie figurément, Tuer, assommer dans une mêlée, dans un combat, dans une déroute. *Il veut aller à la guerre se faire échinier*. *Les paysons échinèrent tous les fuyards*. *Il en fut échiné plus de deux cents à cette demi-lune*. Il est du Ryle familier.

ÉCHINÉ, &c. participe.

ÉCHINOPHORA. f. f. Plante ombellifère qui est regardée comme un pnsia épineux.

ÉCHINOPUS. f. m. Plante. On en connoit de deux espèces, le grand & le petit. Le sommet de leur tige est orné de rêtes sphériques, qui portent des fleurons évasés. Ces deux plantes sont sudorifiques. On les emploie dans la Pleurésie.

ÉCHIQUETÉ, ÉE, adj. Terme d'Armurerie, pour dire, fait en façon d'échiquier. Il porte échiqueté de tel métal & de telle couleur. A la bande échiquetée de....

ÉCHIQUEUR, f. m. Tablier sur lequel on joue aux échecs, & qui est divisé en plusieurs carrés ou cases de deux couleurs.

On dit, *Planter des arbres en échiquier*, pour dire, Les planter en sorte que leur figure représente plusieurs carrés faibles en échiquier.

On appelle *échiquiers* en Normandie, *Échiquier*. Une Jurisdiction où l'occidait souverainement des différends imposables entre les particuliers. Il y a encore en Angleterre une Jurisdiction qu'on appelle l'*Échiquier*, & qui règle toutes les affaires des Finances.

ÉCHIQUEUR, f. m. filet cassé soutenu par deux demi-cercueux qui se croisent au milieu, auquel est attachée une perche, & dont les pêcheurs la servent à Paris pour pêcher de petits poissons.

ÉCHUON. Voyez VÉRINE.

ÉCHO, f. m. (Prononcez Éto.) Les Poètes ont fait une Nymphe de ce nom, fille de l'Air, qui étant devenue amoureuse de Narcisse dont elle ne put la faire aimer, fut métamorphosée en rocher, & ne conserva que la voix. Ce mot est féminin en ce sens ; mais il est masculin lorsqu'il signifie, Le rétablissement & la répétition du son qui frappe contre quelque corps qui le renvoie distinctement. Un bon écho. Les échos des forêts, des montagnes, des vallées, des bois. Les échos d'alentour. Les échos redoublés. Les échos répondent à sa voix. Écho qui répète plusieurs fois. Il y a des échos qui répètent jusqu'à six fois.

Il se prend aussi pour le lieu où se fait l'écho. L'écho de l'Observatoire. Chanter à l'écho.

On dit figurément, qu'un homme est l'écho d'un autre, Lorsqu'il répète ce qu'un autre a dit.

On appelle *Des vers en écho*, Une sorte de vers dont la dernière syllabe, ou les deux ou trois dernières étant répétées font un mot, qui ajouté aux paroles précédentes, en achève le sens ou leur sert de réponse. Les exemples en sont fréquents dans les Poètes, & principalement dans les Pastoraux. *Four vous en dire plus, il faudroit vous pouvoir... voir. Aura-t-elle pitié de moi maintenant... ou?*

Aux Orgues, il y a un jeu qu'on appelle *Le jeu des échos*.

ÉCHOIR, v. n. Au présent de l'indicatif, il n'est guère en usage qu'à la troisième personne du singulier, Il échoit, qu'on prononce quelquefois Il échut. *Échut*, l'écheroit. Ce j'échoit. *Échoit*, Il se dit ordinairement des choses qui arrivent par force ou par cas fortuit. Il étoit que le bon lui échut. Cela lui échut en partage. Il lui échut une succession de chef de sa femme.

On dit proverbialement, Si la case a échoit, pour dire, Si l'occasion arrive, si l'occasion s'en présente. Il est du style familier.

Il se dit aussi Du temps préfixe auquel

on doit faire certaines choses, & de celles qui se doivent faire dans des termes précis. Le premier terme étoit à la saint Jean. Le premier payement doit échoir à la saint Martin. Cette lettre du change est échue.

Il se dit encore Des peines imposées à ceux qui contreviennent aux lois ; & en ce sens il ne s'emploie guère qu'à l'impersonnel, & c'est un terme purement de Pratique. A cela il y a échoit amendes. Il n'y échoit aucune peine restrictive.

Il se confait quelquefois avec les adjectifs bien & mal ; & alors il se dit particulièrement des personnes, & signifie, Rencontrer fortuitement, l'aue ne s'aurait que bien échoir. Vous ne s'aurait mal échoir. Je suis mal échu.

ÉCHU, v. e. participe.

ÉCHOPPE, f. f. Petite boutique qui ordinairement est en apprentis, & où l'on a une muselle. On a bâti des échoppes autour du Palais. Il n'a qu'une échoppe pour boutique.

ÉCHOPPE, f. f. Pointe ou aiguille dont les Graveurs se servent pour graver sur le verre dur.

ÉCHOUER, v. n. Être porté, être poussé dans un endroit de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour flotter. Donner feu le sable, sur un écueil. Il se dit proprement des vaisseaux. Le vaisseau échoua sur un banc de sable.

On le dit aussi des personnes. Nous échouâmes sur un tel banc. Il se dit des baleines. On trouve une baleine qui avoit échoué à la côte, échoué sur la côte.

Il est quelquefois actif. Ce Pilote échoua son vaisseau. Il nous échoua par malice. Il m'en vint ainsi d'échouer que de lui laisser prendre.

Il signifie figurément, Ne réussir pas à ce qu'on a entrepris. N'entreprenez pas cette affaire, vous y échouerez. Ce genre d'écrire est fort difficile, il y a peu de gens qui n'y échouent. Cette affaire a échoué. Ses desseins échouèrent.

ÉCHOUÉ, ÉE, participe. Un vaisseau échoué. On trouve une baleine échouée à la côte. Un dessin échoué. C'est une affaire échouée.

ÉCHROÏDES, f. m. Cette plante ne diffère de l'échium ou vépine, qu'en ce que la circonférence de ses fleurs est égale, au lieu que le bord supérieur de la vépine est plus alongé que l'inférieur. Toutes deux ont les mêmes qualités.

ÉCIMER, v. e. Couper le cime des ecchies. On écime les saules.

ÉCIMÉ, ÉE, participe.

ÉCLABOUSSER, v. a. Faire jaillir de la boue sur quelque personne. Un laqueux qui galopait à cheval m'a tout éclaboussé. A éclaboussé mon manteau. *Éclaboussé*, ÉE, participe.

ÉCLABOUSSURE, f. f. Boue que l'on fait jaillir sur quelqu'un. Il y a une éclaboussure à votre collet. Votre manteau est plein d'éclaboussures.

ÉCLAIR, f. m. Éclat de lumière subit & de peu de durée. Il se dit principalement de cet éclat de lumière qui précède le

tonnerre. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. On se voyait qu'à la lueur des éclairs.

On dit figurément, *Passer comme un éclair*, pour dire, Passer vite, ne durer guère. Il ne s'est point arrêté ici, il a passé comme un éclair. Le jour du monde passe comme un éclair.

On dit poétiquement & figurément ; *Les Éclairs de ses yeux*, pour signifier l'éclat de ses yeux.

ÉCLATER, en Chimie, Est la lumière éternelle qui paraît à la surface du bouton d'or ou d'argent qui reste sur la coupelle.

ÉCLAIRCIR, v. a. Rendre clair, rendre plus clair. *Le vent a éclairci le temps.* Cela sert à éclaircir la vue, à éclaircir la voix. Éclaircir des armes. Éclaircir de la vaisselle. Il y a de certaines choses qui servent à éclaircir le teint.

Il signifie aussi, Rendre moins épais ; & se dit des choses liquides. Éclaircir un sirop.

Il signifie aussi, Diminuer le nombre. Éclaircir un bataillon, un escadron. Éclaircir un corps. Le pape a bien éclairci le peuple de cette Province. Éclaircir une forêt.

On dit figurément & par plaisanterie ; *Il a bien éclairci son bien*, pour dire, Il en a mangé une bonne partie.

Il signifie figurément, Rendre évident, intelligible. Cet Auteur éclaircit bien des vérités. Éclaircir un point de doctrine. Éclaircir un fait. Le temps éclaircit la vérité. Éclaircir une question. Éclaircir une matière.

On dit, Éclaircir un doute, une difficulté, pour dire, Les résoudre.

On dit, Éclaircir quelqu'un, pour dire, L'instruire d'une vérité, d'une chose dont il doutoit. Je l'éclaircisi de ce point-là. Il doute de cette nouvelle, il faut l'en éclaircir. Je vous m'en éclaircirez. Il faut l'éclaircir sur cette affaire.

ÉCLAIRCI, ÉE, participe.

ÉCLAIRCIE, f. f. Terme de Marine. Endroit clair qui paraît au Ciel en temps de brume.

ÉCLAIRCISSEMENT, f. m. Explication d'une chose obscure. Éclaircissement d'une doute d'une difficulté. Je n'entends pas ce passage, je vous m'en avez éclairci l'obscurité.

Il signifie encore le maître de querelle. Une explication que l'on demande à un homme, pour savoir s'il a dit ou fait telle chose, ou si en la disant ou en la faisant, il a eu intention d'offenser. Tirez un éclaircissement. Faire un éclaircissement. En venir à un éclaircissement. Avoir un éclaircissement avec quelqu'un.

ÉCLAIRE, f. f. Terme de Botanique. Plante qu'on appelle autrement Chélidonia. Il y en a de deux espèces. La grande, dont la racine est grosse comme le petit doigt, fibreuse, rougeâtre en dehors, & jaune en dedans. Elle a de grandes propriétés en Médecine. La petite, dont les feuilles ressemblent à celle du Lièvre, sert aussi à plusieurs remèdes.

ÉCLAIRER, v. n. Imperfection. Faire des éclairs. Il n'a fait qu'éclairer sans la nuit.

Il se dit aussi Des fleurs qui commencent à s'épanouir. *Le soleil fait décolorer les fleurs. Ces fleurs décolorées blanchissent.* Un bougon qui vient de décolorer. *Ces fleurs sont décolorées cette nuit.*

On dit figurément, *La fleur vient de décolorer, comment de décolorer*, pour dire, que le jour vient de paraître, commence à paraître.

Il se dit figurément Des pensées, des desseins qui commencent à paraître après avoir été cachés quelque temps. *Des desseins décolorés quelques jours. Son projet était près de décolorer.*

ÉCLOS, oisr. participe.

ÉCLUSE, f. f. Clôture faite de terre, de pierre, de bois, sur une rivière, sur un Canal, ayant une ou plusieurs portes qui se lèvent & se baissent pour retenir & lâcher l'eau. *Bâter une écluse. Les écluses font rivières. Rouvrir une écluse.*

ÉCLUSE, se prend particulièrement pour La porte qui se hausse & se baisse. *Lever, baisser l'écluse, ou les écluses. Fermer, ouvrir, lâcher les écluses. L'écluse est rampe. L'eau passe par-dessus les écluses, & entraîne les écluses. Refaire les écluses.*

ÉCLUSE, f. f. La quantité d'eau qui coule depuis qu'on a lâché l'écluse, jusqu'à ce qu'on l'ait refermée. *La première, la seconde écluse. Ce moulin est moult que par l'écluse. Il y a des canaux, des écluses qui sont navigables que par l'écluse.*

E C L

ÉCOBANS, f. m. p. Terme de Marine. Voyez ÉCUERRE.

ÉCOINSON, f. m. Nom d'une pierre qui fait l'encourcure de l'embellure d'une porte, d'une fenêtre.

ÉCOLÂTRE, f. m. Se dit en quelques Églises Cathédrales, d'Un Ecclésiastique établi pour enseigner la Théologie.

ÉCOLE, f. f. Lieu où l'on enseigne les lettres & les sciences. *École de Grammaire. École de Médecine. École de Théologie. Entretien d'un jeune homme aux écoles. Camarade d'école. Au sortir de l'école.*

On appelle Petites Écoles, Celles où l'on montre à lire, à écrire, où l'on enseigne la Grammaire, & c'est de celles-là qu'on entend parler, quand on dit, *Maître d'école. Aller, envoyer à l'école.*

On dit proverbialement, *Faire l'école buffesaire*, pour dire, Se caboter éhén de ne point aller à l'école, s'en abstenir par liberté.

On le dit aussi par plaisanterie d'Un homme qui manque à des exercices, & des fonctions qu'il doit remplir dans un lieu où ses Confrères s'assemblent.

On dit proverbialement, *Dire des nouvelles de l'école*, pour dire, Découvrir quelque chose qui s'est passé dans une compagnie, & qu'il seroit à propos de taire.

On dit familièrement, *Il faut aller à votre école pour savoir cela*, pour dire, Il faut apprendre cela de vous. Et on dit, qu'Un homme est en bonne école, à bonne école, pour dire, qu'il

est avec des gens très-capables de l'instruire.

On dit au jeu du Triâtrac, *Faire une école*, pour dire, Oublier à marquer les points qu'on gagne, ou en marquer mal-à-propos.

On dit dans le même Jeu, *Envoyer à l'école*, pour dire, Mener, pour fuir autant de points que l'autre a oublié d'en marquer, ou qu'il en a marqué de trop.

On dit, qu'Un cheval a de l'école, pour dire, qu'il a été dressé au menège. ÉCOLE, signifie aussi Les lieux où l'on enseigne la Théologie, la Philosophie, selon les principes & dans les termes reçus dans la plupart des Universités. *Saint Thomas d'Aquin est appelé l'Angé de l'École. Ce sont des termes de l'école. C'est ainsi que l'école parle. Cela fait l'école.*

On appelle École, Un vaisseau que le Roi fait armer pour l'instruction des jeunes Officiers & des Gardes-Marine.

ÉCOLE, signifie encore une secte ou doctrine de quelques particuliers. *École d'Épicure, de Platon, d'Aristote. L'école de saint Thomas. L'école de Sect.*

On dit aussi, *L'école de Rome, de Lombardie, de Florence*, pour dire, Les Peintres fameux de Rome, de Lombardie, &c. dont les disciples imitent le maître.

On appelle l'École du Tiers, l'École de Raphaël, &c. Les Peintres qui ont appris sous eux, ou sous leurs disciples, l'art de peindre dans leur manière.

ÉCOLIER, IERE, Celui, celle qui va à l'école, au Collège. *Petit écolier. Écolier en Droit, en Philosophie, en Théologie, &c. Écolier de Rhétorique, de Philosophie, &c.*

Il signifie aussi Celui qui apprend quelque chose sous un Maître. *Le Maître & les écoliers. J'ai été son écolier. Il fait de bons écoliers. Ce Maître a dressé à tant d'écoliers. C'est une de ses bonnes écoliers.*

On dit d'Un homme peu habile, peu avancé dans une profession, que Ce n'est qu'un écolier, qu'il est encore écolier.

On dit, qu'Un homme, un Général armé, un Ambassadeur, a fait ses études d'écolier, pour dire, qu'il a fait une étude qui marque beaucoup d'impécité.

On dit familièrement, *Prendre le chemin des écoliers*, pour dire, Prendre le chemin le plus long, selon la coutume des écoliers.

ÉCONDUIRE, v. a. Refuser à quelqu'un ce qu'il demande. Il ne le dit que des personnes. *Il m'a écondit tout net. Je lui avais fait une prière, mais j'ai été écondit. Je ne saurais vous écondire.*

On dit proverbialement, en parlant à quelqu'un pour l'exciter à faire quelque demande, qu'il ne fera pas bête & écondit tout à la fois.

ÉCONDUIT, VITE, participe.

ÉCONOMAT, f. m. (On écrivoit autrefois Éconamat.) Charge, emploi, office d'Économe. Il n'a guère d'usage qu'en parlant de l'administration des

revenus d'un Evêché, d'une Abbaye & d'autres Bénéfices pendant la vacance. *L'économe des Bénéfices qui vaquent à la vacance du Roi, dispense du Roi. Il joint des revenus de six Bénéfices par Éconamat, en vertu de ses Lettres d'Éconamat. Prendre, obtenir des Lettres d'Éconamat.*

ÉCONOME, adj. Ménager, ménagère, qui fait épargner la dépense. *Il est extrêmement économe. Elle est fort économe.* ÉCONOM, signifie encore un substantif, Celui ou celle qui a soin de la conduite d'un ménage, de la dépense d'une maison. *Un sage Économe. Un habile Économe. Un grand Économe. C'est une bonne Économe.*

En quelques Maisons Religieuses, on appelle Le Père Économe, le Père Économe, Le Religieux ou le Religieuse qui a soin de la dépense du Monastère.

On appelle aussi Économe, Celui qui est nommé par le Roi pour administrer les revenus d'un Evêché, d'une Abbaye, &c. pendant la vacance. *Établir un Économe. Le Roi a nommé un Économe à cette Abbaye.*

ÉCONOMIE, f. f. L'Ordre, la règle qu'on apporte dans la conduite d'un ménage, dans la dépense d'une maison. *Avoir de l'économie. Être dans l'économie. Vivre avec économie, avec une grande économie. Il a de l'économie dans sa dépense. Il n'a point d'économie.*

On dit, qu'Un homme a trop d'économie, pour dire, qu'il vit avec trop d'épargne. Et on dit des retranchemens qu'on fait mal-à-propos sur certaines petites choses, que C'est une économie mal entendue, une mauvaise économie.

ÉCONOMIS, se dit figurément De l'ordre par lequel un Corps politique subsiste principalement. *C'est renverser toute l'économie d'un État, d'une République. L'économie civile.*

Il se dit aussi figurément De l'harmonie qui est entre les différents parties, les différentes qualités du corps physique. *Le dérèglement des humeurs trouble toute l'économie du tempérament.*

Il se dit encore figurément De la disposition d'un dessin, de la distribution d'un discours, d'une pièce d'Éloquence. *L'économie d'un dessin, d'un discours, d'une pièce de Théâtre.*

ÉCONOMIQUE, adj. de t. g. Qui concerne l'économie, le gouvernement d'une famille. *Prudence économique. Sagesse économique.*

Il est aussi substantif, & signifie Cette partie de la Philosophie morale qui regarde le gouvernement d'une famille. *C'est une règle d'économie aussi-bien que de politique, qu'il faut...*

ÉCONOMIQUEMENT, adv. Avec économie. *Vivre économiquement.*

ÉCONOMISER, v. e. Gouverner, administrer avec économie. *Il a bien économisé les revenus de cette Terre, de cette Abbaye.*

ÉCONOMIS, f. f. participe. *Des revenus bien économisés.*

ÉCOPE, f. f. Espèce de pelle creuse à rebords, dont on se sert pour vider l'eau des bateaux.

ÉCOPERCHE,

ÉCOPERCHER, f. Nom d'une machine qui sert à élever des pierres, des fardeaux, &c. & qui fait partie, ou s'ajoute à un gruu, ou à un engin.

ÉCORCE, f. Peau d'un arbre où d'une plante boisée. *La première, la grosse écorce. La seconde, la petite écorce. Ces arbres a l'écorce tendre, l'écorce défilée. Peler l'écorce. On fait des cordes avec des écorces de tilleul. On fait des draps d'écorce de certains arbres. La sillage est l'écorce du chanvre, &c.*

On dit aussi, l'écorce de certains fruits, *l'écorce du citron, l'écorce d'orange. Écorce de grenade. L'écorce de citron est bonne à cuire.*

ÉCORCER, signifie figurément, Superficie, apparence. *Pour vous arrêter à l'écorce, il faut pénétrer plus avant.*

On dit proverbialement, *qu'il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce, entre l'arbre & l'écorce, pour dire, qu'il n'est pas prudent de s'ingérer dans les démêlés entre proches, comme mari & femme, frère & sœur.*

ÉCORCER, v. a. Ôter l'écorce du bois. *On écorce le bois au Mail, parce que la sève qui est alors fort abondante, facilite la séparation de l'écorce. Tous ces arbres ont été écorchés.*

ÉCOCHÉ, f. n. participe.

A ÉCORCHER-CU, adv. En glissant, en se traînant sur le derrière. *Ces sables jouent à écorcher-cu.*

Il signifie aussi figurément, Par force, de mauvaise grâce, avec répugnance. *Il ne fait jamais les choses qu'à écorcher-cu.* Il est bas.

ÉCORCHER, v. a. Dépouiller un animal de la peau. *Écorcher un cheval, un bœuf, &c.*

Il s'emploie aussi pour dire, Emporter, déchoir, ôter une partie de la peau d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre. *Les charrettes se passent ont écorché ces arbres. Pans a'avez écorché la jume. Ces fouliers m'écorchaient les pieds. Je me suis écorché la bras. La selle a tant écorché ce cheval.*

On dit d'Une viande, d'une boisson qui est rude au palais, à la gorge, qu'Elle les écorche. *Le pain d'orge, le pain bis & dur écorche la gorge. Ce vin est si âpre, qu'il écorche le palais.*

ÉCORCHER, Terme de Sculpture. C'est ôter du noyau d'une figure, qu'on veut couler en plâtre, autant d'épaisseur que le Sculpteur veut en donner au plâtre.

On dit d'Un homme qui se plaint sans grand sujet, qu'il crie comme si on l'écorchoit.

On dit aussi proverbialement, Il ressemble les anguilles de Melna, il crie avant qu'on l'écorche, pour dire, qu'il se plaint d'un mal qui n'est point encore arrivé.

On dit encore, *Écorcher l'anguille par la queue, pour dire, Commencer une chose par le plus difficile, & par où l'on devroit finir.*

On dit aussi proverbialement, qu'il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la langue, pour dire, que Ce qu'il y a de plus difficile dans une affaire, est le point de la conclusion.

Tom. I.

On dit proverbialement, *Jamais beau parler à écorche langue, pour dire, qu'il est bon d'user de paroles douces & civiles.*

On dit d'Une voix âpre, d'une méchante Musique, & d'un parler rude & barbare, que Cela écorche les oreilles. **ÉCORCHER**, signifie figurément, Exiger beaucoup plus qu'il ne faut pour des droits, salaires, vacations ou marchandises. *Ce Clerc, ce Greffier écorche les parties. Ce Marchand est raisonnable, il n'écorche pas le monde. C'est une hôtellerie où l'on écorche les gens.*

On dit, *Il écorche les brabes, & non pas les écorche, pour dire, que Les Princes ne doivent pas trop charger les peuples.*

On dit encore figurément & familièrement, *Il écorche le François, le Latin, &c. pour dire, que Quelqu'un commence à parler ces Langues, & qu'il les parle mal. Ce mot est écorché du Latin, pour dire, qu'il est nouvellement tiré de cette Langue, & qu'il n'est pas encore bien établi.*

On dit proverbialement, *Autant vaut, autant fait cela qui tient, que celui qui écorche, pour dire, que Le complice d'un crime est aussi coupable que celui qui en est l'auteur.*

On dit proverbialement & basilement, *Écorcher le renard, pour dire, Vomir après avoir trop bu.*

ÉCORCER, ÉT. participe.

En termes de Blason, il se dit des animaux qui sont totalement rouges, ou de gueules.

ÉCORCHERIE, f. f. Lieu où l'on écorche les bêtes. *Envoyer, traîner un cheval, un chien à l'écorcherie.*

On appelle figurément une hôtellerie où l'on fait payer plus qu'il ne faut, *Une écorcherie. C'est une vraie écorcherie.*

ÉCORCHEUR, f. m. Celui dont le métier est d'écorcher les bêtes mortes. *Ce cheval n'est plus bon que pour l'écorcheur.*

On dit figurément & familièrement, d'Un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, &c. qui exigent trop, *C'est un écorcheur.*

ÉCORCHURE, f. f. Enlèvement de la peau en quelque partie du corps. *Il a une grande écorchure, aux petites écorchures de la jambe.*

ÉCORE, f. f. Terme de Marine. Elexapement d'une côte. *Côte à écore.*

ÉCORNER, v. a. Rompre une corne. *Écorner un taureau. Ce bœuf s'est écorné.*

Il se dit aussi Des choses qui ont des angles. *Écorner un bastion. Écorner une table. Écorner une pierre. Ces dés sont écornés.*

On dit figurément & familièrement, *Écorner quelque chose, pour dire, La diminuer. On écorner leurs privilèges. On écorner sa terre, son bien, sa Jurisdiction, son autorité.*

ÉCORCÉ, ÉT. participe.

ÉCORNIFLER, v. o. Chercher à manger aux dépens d'autrui, chercher de franchises lippées. *Il a su que nous dinions au tel endroit, il est venu nous écornifler. Il va écornifler un dîner où il peut, il est du style familier.*

ÉCORNIFLÉ, ÉT. participe. *Repas écorniflé.*

ÉCORNIFLERIE, f. f. Action d'écornifler. *Il se via qu'écorniflerie.*

ÉCORNIFLEUR, EUSE, f. Celui, celle qui écornifle, parasite. *C'est un écornifleur.*

ÉCORNURE, f. f. Éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un matbot, &c.

ÉCOSSER, v. a. Tirer de la coiffe. *Écosser des pois, des fèves.*

ÉCOSSÉ, ÉT. participe. *Pois écosés. Fèves écosées.*

ÉCOSSÉUR, EUSE, f. Celui, celle qui écosse. *Écosseuse de pois.*

ÉCOT, f. m. La quote-part que doit chaque personne pour un repas commun. *J'ai payé mon écot, payer le vôtre.*

Il signifie aussi La dépense qu'on fait à l'hôtellerie, au cabaret pour un repas. *Gros écot. Écot de dix, de vingt francs. Écot, signifie encore La compagnie de personnes qui mangent ensemble dans un cabaret. Il y a trois écots dans le jardin.*

On dit proverbialement & figurément à un homme qui se mêle de parler à des gens qui ne parlent pas à lui, *Parlez à votre écot.*

On dit figurément & familièrement, d'Un homme qui a deviné la compagnie durant un repas, qu'il a bien payé son écot. Il s'emploie aussi en d'autres occasions. *Il nous a apporté d'agréables nouvelles; il a bien payé son écot.*

ÉCOT, signifie aussi Un tronc d'arbre où il reste encore des bouts de branches coupées.

ÉCOTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des troncs & des branches dont les menues branches ont été coupées.

ÉCOUANE, f. f. Terme da Monnaie. Sorte de lime propre aux Ajusteurs, à Tailleurs, servant à réduire les pièces d'or & d'argent au poids ordonné.

ÉCOUANER, v. a. Terme de Monnaie. Réduire les espèces d'or & d'argent au poids ordonné.

ÉCOUANE, ÉT. participe.

ÉCOUFLE, f. m. Sorte de Milan. *L'écoufle a emporté un poulet.*

ÉCOULEMENT, f. m. Le flux, le mouvement de ce qui s'écoule. *L'écoulement d'un fleuve, des eaux, &c. Écoulement des humeurs. Écoulement des corpuscules qui s'exhalent des corps. Écoulement des esprits.*

On dit figurément, *Écoulement de lumières. Écoulement de la grâce.*

ÉCOULER, v. r. Couler hors de quelque endroit. *Le terrain s'est écoulé. Faire écouler l'eau. Quand l'eau s'est écoulé. Le terrain s'est écoulé. L'eau s'est écoulé, &c. Le via s'est écoulé du sonneau.*

On dit figurément, que Le temps s'écoule, que l'argent s'écoule, que la sève, que la presse d'écoule, qu'il faut laisser écouler la joie, pour dire, que Le temps passe, que l'argent le dilapide, que la sève diminue.

On dit aussi, que Le temps est écoulé; pour dire, que Le terme précis est expiré.

On dit aussi, qu'Une chose s'écoule, s'est écoulée de la mémoire, pour dire,

E f f

pleins d'écaillé. Il se brisa contre un écuil. Ce vaisseau s'est brisé contre un écuil. Ce pont s'est fermé par des écaillés.

ÉCUEIL, se dit figurément des choses dangereuses pour la vertu, l'honneur, la fortune, la réputation, &c. Le monde est plein d'écueils. Il faut éviter cela comme un écuil. C'est un écuil où les plus avisés font naufrage.

ÉCUELLE, f. f. Pièce de vaisselle d'argent, d'étain, de bois, de tesson, &c. qui sert à mettre du bouillon, du potage, &c. *Écuille couverte. Écuille à oreilles. Laver les écuelles. Des lavures d'écuelles.* En cette dernière phrase, *Écuille* se prend pour toutes sortes de vaisselles.

On dit figurément, *Rogez l'écuelle à quel'on*, pour dire, Lui retenez de la subsistance, de son revenu. Il est famulier.

On dit aussi de quelque chose de sale, *Cela est propre comme une écuelle à chat.* Il est famulier.

On dit d'une personne à qui il est arrivé beaucoup de bien, qu'il a bien plu dans son écuelle. Il est bas.

On dit proverbialement & figurément, *Mettez tout par écuelles*, pour dire, Ne rien épargner pour faire grand-chère à quelqu'un. *Quand il traita ses amis, il mit tout par écuelles.*

On dit proverbialement, *Que celui qui s'attend à l'écuelle d'autrui se jure mal d'être*, pour dire, qu'On ne doit guère compter sur les autres.

On appelle *Aisier* de l'écuelle, un Arbre qui a la commission de prendre les mendians & les mœurs à l'Hôpital. Les *Aisiers* de l'écuelle ont ordre de prendre tous les gens.

ÉCUEILLE, v. n. Synonyme de *Tess*, ou de *Scissotatoire*.

ÉCUELLE, f. f. Plein une écuelle. Une écuelle de soupe, de bouillon. Il en a mangé une grande écuelle.

ÉCULSSER, v. e. Faire éclater un rebre en l'habit.

ÉCULSSÉ, é. p. participe.

ÉCULER, v. e. Se dit des hottes & des souliers qui s'abaissent par derrière sur le talon, par la fente de celui qui marche. *Éculer des souliers. Éculer des bottes.* Il est aussi réciproque. *Quand on soulier est trop petit, il s'écule facilement.*

ÉCULE, é. p. participe.

ÉCUMÉ, f. f. Espèce de mousse blanchâtre qui se forme & qui surnage sur l'eau, ou sur quelque autre liquide agité ou échauffé. L'écume de la mer. L'écume des flots. L'écume d'un pot qui bout.

On appelle aussi *Écume*, le beuve de quelques animaux, lorsqu'ils sont échauffés en en colère. L'écume d'un cheval, d'un chien, &c. Quand cet homme est en colère, l'écume lui sort de la bouche. Il se dit aussi De la sueur qui s'effume sur le corps du cheval. Ce cheval était tout couvert d'écume.

ÉCUMER, v. n. Jeter de l'écume. La mer écume. Ce homme écume de colère, de rage. C'est un, cette bête écume. Son cheval commença à écumer. Il écume comme un verrou.

Il est aussi é. p. & signifie, Oter l'écume de ce qui bout sur le feu. *Écu-*

mer le pot, la marmite. *Écumer du sucre, des confitures, du sirop.*

On dit figur. & famul. d'un parasite, d'un écouvillon, qu'il va écumer les maisons.

On dit figur. & famul. *Écumeur*, pour dire, Prendre ça & là. Il va par-tout écumer des nouvelles.

On dit aussi, *Écumer les mers*, écumer les côtes, pour dire, Exercer le piraterie. Il se dit toujours en mauvaise part.

ÉCUMÉ, é. p. participe.

ÉCUMEUR, f. m. Qui écume. Il n'est point en usage ou propre; mais on dit au figuré, *Un écumeur de marmite*, pour dire, Un parasite. Et, *Un écumeur de mer*, pour dire, Un corsaire, un pirate.

ÉCUMÉUX, **EUSE**, adj. Qui jette, qui pousse de l'écume. *Flots écumeux, vagues écumeuses.* Ce mot est du style poétique.

ÉCUIMOIRE, f. f. Utensile de cuisine fait en forme de cuiller plate, percée de plusieurs petits trous, & qui sert à écumer. *Écuimoire d'argente, de cuivre, d'étain, &c.*

ÉCURER, v. a. Nettoyer, frotter, éclaircir avec du sablon, de la lie, ou autre chose semblable. Il se dit de la vaisselle, de la batterie de cuisine, ou autres utensiles de même nature. *Écurer la vaisselle. Il faut écurer ces chaudières, ces poêles, ces chéneaux. Écurer avec de la lie, avec du sablon.*

ÉCURÉ, é. p. participe.

ÉCUREUIL, f. m. Petit animal sauvage quadrupède vivant dans les bois, sautant de branche en branche. *L'écureuil se cache de sa queue. Nourris en écuriel en cage. L'écureuil est aisé à apprivoiser. Les écureuils aiment les noix.*

ÉCUREUSE, f. f. femme qui écuré la vaisselle & la batterie de cuisine.

ÉCURIE, f. f. Lieu d'une maison destiné à loger des chevaux. *Mettez ces chevaux à l'écurie. Au sortir de l'écurie. Écurie bien garnie. Le cur de l'écurie. Les écuries du Roi.*

ÉCURIE, signifie aussi, Train, équipage, qui comprend *Écuerys*, Pages, carrosses, chevaux, mulets, &c. d'un Prince, d'un grand Seigneur. L'écurie du Prince est peuplée. La grande écurie, la petite écurie du Roi. Les Pages de la grande, de la petite écurie. Ce Seigneur a toujours une magnifique écurie. C'est un tel qui a fait de l'écurie.

ÉCUSSE, f. f. m. Écu d'armoiries. Il ne se dit qu'en termes de Blason. L'écusson de France.

En termes de Jardinage, s'est une manière d'entier, de grelier. *Enter en écusson. Ce Jardinier fait bien un écusson.*

ÉCUSSONNER, v. a. Enter en écusson. Tous les arbres que les jardiniers a écussonnés sont bien venus.

ÉCURNER, é. p. participe.

ÉCUYER, f. m. Se dit autrefois d'un Gentilhomme qui suivait & accompagnait un Chevalier, & portait son écu, lui prêtait à prendre les armes & à se défendre. Un Chevalier étoit accompagné d'un Écuyer.

Autrefois les jeunes gens de la plus haute qualité ne portaient que le titre

d'Écuyer, jusqu'à ce qu'ils eussent été faits Chevaliers avec les cérémonies qui se pratiquent en pareil cas.

Aujourd'hui, *Écuyer* est le titre que portent les simples Gentilshommes & les Écuyers. Il est déchu de prendre la qualité d'Écuyer, si l'on n'est noble.

ÉCUYER, signifie aussi Celui à quel on charge, l'intendance de l'écurie d'un Prince, d'un Seigneur. *Le grand Écuyer de France. Le premier Écuyer. Cela n'est pas de la charge de l'Écuyer. Écuyer Cavalcadour. ÉCUYER*, signifie encore Celui qui enseigne à monter à cheval, qui apprend le manège, qui destille les chevaux ou mené. *Les Écuyers du Roi. Écuyer de la grande, de la petite Écurie. On a mis ce jeune Gentilhomme à l'Académie chez un tel Écuyer.*

On dit, qu'Un homme est bon Écuyer, pour dire, qu'il est bien à cheval, qu'il monte bien un cheval.

Il se dit aussi de Celui qui donne la main à une Dame pour la mener. *Le premier Écuyer de la Reine. L'Écuyer d'une telle Princesse, &c.*

ÉCUYER TRANCHANT, est l'Officier qui coupe les viandes & le rebis d'un Prince, d'un Souverain. *Écuyer de cuisine*, est le Maître cuisinier d'un Prince ou d'un grand Seigneur.

E D D

EDDA, f. f. Nom d'un édifice accueilli mythologique des Peuples du Nord. Un bon commentateur de l'Eda répandra beaucoup de lumières sur notre Histoire Ancienne.

E D E

ÉDEN, f. m. Nom que l'Écriture-Sainte donne au Paradis terrestre.

ÉDENTER, v. a. Uter, rompre les dents d'une scie, d'un peigne, &c. Il a dédenté son peigne. *Panc édenter votre scie.*

ÉDENTE, é. p. participe. On dit, Une vieille édentée, pour dire, Une vieille qui n'a plus de dents.

E D I

ÉDIFIANT, **ANTE**, adj. Qui porte à la vertu & à la piété par l'exemple ou par le discours. *Cela est édifiant. Il mène une vie très-édifiante. C'est un livre fort édifiant. Il a fait un Sermon fort édifiant. Il prêche d'une manière très-édifiante. Cela n'est guère édifiant.*

ÉDIFICATEUR, f. m. Celui qui édifie, qui fait un édifice.

ÉDIFICATION, f. f. Action de bâtir. Il se dit guère au propre qu'en parlant des Temples. L'édification du Temple de Jérusalem fut révoquée à Salomon.

Il se dit au figuré Des tentemens de piété & de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours. *Cela est d'édification, de pur d'édification, de grande, de mauvaise édification. Il mène une vie remplie & pleine d'édification. Faisez les choses pour la gloire de Dieu, & pour l'édification du prochain. Prêchez avec édification. Direz mot d'édification.*

ÉDILICE, f. m. Bâtimen. On ne s'en sert guère qu'en parlant des Temples, des Palais & autres grands bâtimens publics. *Bât édifice. Grand édifice. Suprême édifice. Les édifices publics. Élever un édifice. Construire un édifice. Le bâtiment d'un édifice.*

ÉDIFIER, v. a. Bâtir. On ne s'en sert guère qu'en parlant des Temples & autres grands bâtimens publics. *Édifier un Temple, un Palais, &c.*

On s'en sert figurément, & alors on l'oppose d'ordinaire à *Détruire*. Alois l'on dit d'un homme, qui loin d'établir la paix & l'ordre dans un lieu où il a autorité, y apporte du désordre & de la confusion, qu'il *détruit*, au lieu d'*édifier*. *Vous êtes envoyé pour édifier, & non pas pour détruire.*

Il signifie encore figurément, Porter à la piété, à la vertu par l'exemple ou par les discours. *Édifier le prochain. Édifier ses domestiques. Édifier tout le monde par son exemple. Sa vie, ses actions, ses paroles, son air même & sa démarche, tout prêche, tout édifie en lui. La lecture de ce livre édifie beaucoup. Cet homme prêche d'une manière qui édifie.*

Il signifie encore, Satisfaire par son procédé. *La conduite qu'il a tenue dans cette affaire, n'édifie carrement. Il est bien digne de la réputation qu'on lui a faite. Il n'est pas trop édifié, il est mal édifié de ce qu'on tel a just.*

ÉDIFIER, éx. participe. Touché. Il se dit toujours en bonne part. Il s'en renvoie éré-difié du fermen. Il est opposé à *Scandalisé*.

On dit, *Molédié*, pour dire, Scandalisé. Il fut mal édifié du discours d'un tel.

ÉDILE, f. m. Magistrat Romain, qui avoit inspection sur les édifices publics, sur les jeux, &c.

ÉDILITE, f. f. Magistrature de l'Édile. *Ouvrier l'Édilité. Exercer l'Édilité. Pendant son Édilité.*

ÉDIT, f. m. Loi, Ordonnance, Constitution du Souverain. *Édit du Prince. Vêtoir, enregistrer un Édit. Publier un Édit. Révoquer un Édit. Casser un Édit. Renouveler un Édit. Faire un Édit. Les Edits du Roi. La date des Edits est du mois & de la date des Déclarations est du jour.*

On appeloit autrefois dans les Parlemens, *Chambre des Edits*. Une Chambre instituée par l'Édit de Nantes, pour connaître des affaires des gens de la Religion, & qui étoit mi-partie de Catholiques & de Calvinistes.

ÉDITEUR, f. m. Celui qui prend soin de revoir & de faire imprimer l'ouvrage d'autrui. Cet Ouvrage paroit aux belles Préfaces de l'Éditeur. Un Éditeur anonyme.

ÉDITION, f. f. Publication d'un livre. La première, la seconde édition d'un ouvrage. Il veut dire aussi Impression. *Ce livre est de l'édition de Mance.*

On dit, *Saint Augustin de l'édition d'Ensaime, de l'édition des Pères Bénédictins*, pour dire, qui a été publié, revu, corrigé par l'aime, par les Pères Bénédictins.

E D R

ÉDREDON, f. m. Duvet de certains oiseaux du Nord, qui sert à faire des couvertures. Un couvre pied d'édrédon.

E D U

ÉDULCORATION, f. f. Action d'édulcorer.

ÉDULCORER, v. a. Verser de l'eau sur des substances en poudre, pour enlever les parties felines qu'elles pourroient encore contenir.

ÉDUCATION, f. f. Le soin qu'on prend de l'instruction des enfans, soit en ce qui regarde les exercices de l'esprit, soit en ce qui regarde les exercices du corps, & principalement en ce qui regarde les mœurs. *Bonne Éducation. Mauvaise éducation. Prendre soin de l'éducation des enfans. Il se fait bien de la bonne éducation qu'il a reçue, qu'il a eue. La bonne éducation résiste la mauvais naturel.*

E F A

ÉFAUFILER, v. a. Tirer la soie d'un ruban ou d'un bout d'étoffe pour juger de la qualité, ou pour en faire de la ouate.

ÉFAUILLÉ, éx. participe.

E F F
EFFACABLE, adj. Qui peut être effacé. *Il est à point d'écrire qui ne soit effaçable avec de l'eau forte.*

EFFACER, v. e. Ôter la figure, l'image, le caractère, les couleurs, les traits, l'impression de quelque chose, rayer, raturer. *Effacer une ligne, deux lignes d'écriture. Il faut effacer ces mots-là. Le temps a effacé les traits & les contours de ce tableau.*

On dit, *Effacer la mémoire, effacer les idées, effacer de la mémoire.*

Il se dit aussi de la beauté des femmes. *Cette femme étoit belle, mais le temps a fort effacé sa beauté. Elle avoit de belles couleurs, mais la maladie les a fort effacées.*

Il se dit aussi figurément Des choses matérielles. *Effacer ses péchés par ses larmes. Ses dernières actions ont effacé les taches de sa vie passée.*

On dit, qu'un homme a effacé la gloire de ses Ancêtres, qu'il a effacé tous ceux qui l'ont précédé, pour dire, qu'il les a surpassés en vertu, en mérite, en belles actions. Ce Général a effacé tous les grands Capitaines de son temps.

Il se dit aussi de plusieurs autres choses. *Cette Dame efface toutes celles qui étoient dans l'Assemblée, pour dire, qu'elle parut la plus belle. Ce Seigneur efface par sa bonne mine & par sa magnificence tous ceux qui parurent à ce carrousel. Ce Poète a effacé tous ses contemporains.*

Dans certains exercices du corps, comme l'excrime, la danse, le manège, on dit, *Effacer le corps, effacer une épaule, &c.* pour dire, Les tenir dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce. *Effacer l'épaule gauche.*

EFFACÉ, éx. participe.

Dans le dernier sens il est aussi adjectif.

EFFACÉ, f. f. Ce qui est effacé, soit par accident, soit à dessein. *L'effacé d'impie par qu'on ne liste encore quelque chose de ce qui doit d'être. Cette lettre étoit pleine d'effacés.*

EFFANER, v. e. Terme d'Agriculture. C'est la même chose qu'*Effauler*, mais il ne se dit que des blés.

EFFANÉ, éx. participe.

EFFARER, v. a. Troubler quelqu'un de manière qu'il vienne à avoir quelque

chose de rude, de hégard dans la mine, dans l'air, dans les yeux. *Qu'a-t-on vu vous dire qui vous ait si fort effaré?*

Il se joint avec le pronom personnel. *Pourquoi vous effarer de si peu de chose? Un homme s'effare à s'effarer.*

Son plus grand usage est au participe, & signifie, Qui est tout troublé, tout hors de soi. *Il étoit tout effaré. Il est venu tout effaré vous dire que... Visage effaré.*

EFFARÉ, éx. participe.

Il est aussi adjectif en termes de Blason, & se dit d'un cheval qui est levé sur ses pieds. *Le cheval porte d'atar au cheval gai & effaré d'argent.*

EFFAROUCHER, v. e. Épouvanter, effrayer, faire élogier. *Effaroucher des pigeons. Effaroucher le gibier.*

On dit proverbialement, *Effaroucher les pigeons*, pour dire, Éloigner d'une maison ceux qui apportent du profit. *Un Morehead qui s'effarait trop, effaroucha les pigeons.*

Il signifie figurément, Rendre moins traitable, donner de l'éloignement & dégoûter. *Si vous lui faites cette proposition, vous l'effaroucherez.*

EFFAROUCHÉ, éx. participe.

EFFECTIF, IVE, adj. Qui est réellement & de fait. *Une armée de trente mille hommes effectifs. Il a dix mille effectifs effectifs dans son coffre. Il a payé en deniers effectifs.*

On dit, qu'un homme est effectif, que sa parole est effective, pour dire, que C'est un homme qui fait ce qu'il dit, qui ne promet rien qu'il ne tienne.

EFFECTIVEMENT, adv. Réellement, en effet. *Il est devenu comte par de justes, cela est effectivement vrai. Cela est arrivé effectivement. Il prétend avoir découvert cette terre, & effectivement il a de bonne tiere.*

EFFECTUER, v. e. Mettre à effet, en exécution. *Il a effectué ses promesses. Ce n'est pas tant que de promettre, si faut effectuer.*

EFFECTUÉ, éx. participe.

EFFEMINÉ, v. e. Rendre faible comme l'effé ordinairement une femme. *Il n'y a rien qui soit si capable d'effeminer le courage que l'oisiveté & les délices. Les voluptés effeminent l'âme & le corps. Les débauches Couper effeminent les soldats d'Annibal.*

EFFEMINÉ, éx. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui tient de la faiblesse de la femme. *Homme effeminé. Cœur effeminé. Mine effeminée. Visage effeminé. Air effeminé. Naturel effeminé.*

Il est aussi substantif. C'est un effeminé. *Il n'y a que des effeminés qui puissent avoir de ces sentimens-là.*

EFFENDI, f. m. Homme de Loi chez les Turcs. *Achmet Effendi*, veut dire, Achmet homme de Loi. *Rais Effendi*, le Chef des hommes de Loi; ce qui répond à Chancelier.

EFFERVESCECE, f. f. Mouvement qui s'excite dans une liqueur dans laquelle il se fait une combinaison de substances, telles que des acides qui se mêlent & produisent ordinairement de la chaleur. On dit, *Faire effervescece. La*

fer se dissout dans l'eau forte avec effervescence. Les acides font effervescence avec les acides. Il ne faut point confondre Effervescence avec fermentation, ni avec Ébullition. La bière est en fermentation, l'eau qui bout est en ébullition, & le fer dans l'eau forte est effervescant.

EFFET. f. m. Ce qui est produit par quelque cause. *Bon effet. Mauvais effet. Effet extrême-diminue. Ôtez la cause, vous détruisez l'effet. Remettez des effets jusqu'àux causes. Un bon effet d'une mauvaise cause. Cela ne saurait faire un bon effet. Cela a produit un bon effet. Les auteurs bien mérités font un bel effet. L'effet d'une machine. L'effet d'une médecine. L'effet d'une mine.*

En termes de Peinture, & en parlant de certaines touches de lumière qui font un bel effet dans un tableau, on dit, *Voilà un bel effet de lumière.*

On dit aussi en termes de Peinture, *Un bel effet de clair-obscur*, lorsque l'un & l'autre sont bien ménagés & bien entendus.

EFFET. (se prend aussi pour l'exécution d'une chose. En venir à l'effet. Des paroles ils en viennent aux effets. *Voilà de belles propositions, mais il faut les mener à effet. Il faut que l'effet s'enjuive. Il en faut voir l'effet. Le chape à son effet, s'empêcher de crier effet, est demeuré sans effet.*

Pour cet effet, A cet effet. A quel effet. Et à effet. De Façons de parler qui ont chacune leur signification & leur usage.

Pour cet effet, signifie, pour l'exécution de quoi, & peut s'employer fort bien dans toutes sortes de styles.

A cet effet, signifie la même chose, mais il est un peu moins en usage.

A quel effet ? signifie, A quelle intention ? Pourquoi ?

A l'effet de... signifie, Pour l'exécution de... pour l'accomplissement de... Il n'est que du style de Pratique.

EFFET. signifie aussi Une portion, une partie du bien d'un particulier, d'un homme d'affaires, d'un Marchand. *Une lettre de change sur un tel n'est pas un trop bon effet. Les effets d'une succession. Effets mobiliers. Il n'a pas d'effets pour payer ses créances. Ses dettes jurent-elles ses effets de plus de la moitié. Il a abandonné ses effets à ses créanciers. C'est un Banqueroutier, il a débauché, caché, soustrait ses effets. En ce sens il est plus usité au pluriel qu'au singulier.*

EN EFFET. adv. Réellement. *Cela n'est pas en imagination, mais en effet. Il a raison en effet. Il le mérité en effet.*

Il s'emploie aussi par manière de con-jonction, & pour servir de liaison au discours. *Il maintient que telle chose est ; en effet peut-on en douter après tant d'expériences ?*

EFFETS CIVILS. Droits, avantages accordés aux régicides par les Loix Civiles, & dont ne jouissent point les zélés, ni ceux qui sont morts civillement, comme la droit de tester, &c.

EFFEUILLER. v. a. Ôter les feuilles, dépoiler de feuilles. *Effeuiller une branche d'arbre. Effeuiller des roses.*

Il est aussi réciproque. *Les roses s'effeuillent du matin au soir.*

EFFEUILLE. é. e. participe.
EFFICACE. adj. de t. g. Qui produit son effet. *Ce remède est fort efficace contre les venins. Discours efficaces. La parole de Dieu est efficace.*

Les Théologiens appellent Grâce efficace, La grâce qui a toujours son effet.

EFFICACE. f. f. La force, la vertu de quelque cause, pour faire son effet. *L'efficacité d'un remède. L'éloquence, quand on fait bien d'en servir, est d'une grande efficacité, a une grande efficace. L'efficacité de la grâce.*

EFFICACEMENT. adv. D'une manière efficace. *Travailler efficacement à quelque chose.*

EFFICACITÉ. f. f. Il signifie la même chose qu'Efficace, substantif, mais il est beaucoup plus en usage, & il le dit principalement en parlant de la grâce. *L'efficacité de la grâce.*

EFFICIENT. ENTE, adj. Qui produit un effet. Il n'est en usage qu'au féminin, & en cette seule phrase du style didactique. *Cause efficiente. Le soleil est la cause efficiente de la chaleur.*

EFFIGIE. f. f. Figure, représentation d'une personne. Il ne se dit guère que dans les exemples suivans. *On doit parer respect à l'effigie du Prince, c'est-à-dire, à la représentation du Prince, soit en relief, soit en plate peinture. Après le mort des Rois & des grands Princes, on expose leur effigie en public, c'est-à-dire, leur représentation en cire. On sert leur effigie pendant quelques jours avec les mêmes cérémonies qu'on a accoutumé d'observer pour leur propre personne quand ils font vivans.*

On dit, Exécutez un criminel en effigie, pour dire, Pendre un tableau à une potence, dans lequel le criminel qui est en suite est représenté comme souffrant le supplice auquel il a été condamné, & où son nom & l'arrêt qui le condamne sont écrits au bas. *Il fut prada en effigie. Il eut la tête tranchée en effigie.*

EFFIGIER. v. a. Exécutez en effigie. *Effigier un criminel condamné par contumace.*

EFFRÉCI. é. e. participe.

EFFILER. v. a. Défaire un tissu fil à fil. *Effiler une soie. Rouer le bord d'une robe & d'une étoffe, de peur qu'elle se défilât.*

EFFILÉ. é. e. participe.

On dit, *Avoir la taille effilée*, pour dire, Avoir une taille trop menue & trop déliée. Et, *Avoir le visage effilé*, pour dire, Avoir le visage étroit & long. *Cheval effilé, c'est-à-dire, Qui a l'encolure fine & déliée.*

EFFILE. f. m. On appelle ainsi le linge qui est effilé par le bout en espèce de frange, & qu'on porte dans le deuil. *Porter de l'effilé.*

EFFILOIER. v. a. Ôter la soie ou la feuille des bois, lorsqu'avant l'hiver elle pousse trop fort. Il se dit en plusieurs endroits pour Effiler & Effeuiller.

EFFLOUÉ. é. e. participe.

EFFLANQUER. v. a. Il ne se dit proprement que des chevaux, que l'excès du travail ou le défaut de nourriture a maigris, jusqu'à leur rendre les flancs caillés & abattus. *En angler un cheval à force de le travailler. La travail l'a tout*

efflanqué. La mauvaise courbure l'a efflanqué.

EFFLANQUÉ. é. e. participe. *Un cheval efflanqué. Une bête efflanquée.*

EFFLEURER. v. a. Ne faire simplement qu'enlever la superficie. *Le coup n'a fait que l'effleurer la peau. Il s'est effleuré la jambe en tombant. Ce Laboureur n'entend pas bien le labourage, il ne fait qu'effleurer la terre.*

Il signifie figurément, Toucher légèrement une matière (sans l'approfondir). *Il n'a fait qu'effleurer la question, sans entrer bien avant en matière. Il ne fait qu'effleurer les choses, il ne va pas au fond.*

EFFLEURÉ. é. e. participe.

EFFLEURIR. v. a. Terme de Chimie.

Tomber en efflorescence.

EFFLEURI. é. e. participe.

EFFLORESCENCE. f. f. Changement qui arrive à une substance minérale, lorsqu'elle est chargée de parties salines qui le montrent à la surface, & y forment un enduit semblable à de la moisissure.

On dit, *Il y a des Pyrites qui efflorescent, ou qui tombent en efflorescence à l'air.*

EFFONDREMENT. f. m. Terme de jardinage. Action d'effondrer & de fouiller des terres à la profondeur de plusieurs pieds.

EFFONDRER. v. a. Remuer, fouiller des terres ou y mêlant de l'engrais.

EFFONDRER. Enfoncer, rompre, briser. *Effondrer un coffre, sans enfoncer, un buffet.*

Il signifie aussi vider. En ce sens il ne se dit que des roquettes qu'on vide avant que de les mettre cuire. *Effondrer en shapou. Effondrer des poêles.*

EFFONDRE. é. e. participe.

EFFONDRIÈLLES. f. f. pl. Les parties grossières qui restent au fond d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose. *Ces bouillies sont pleines d'effondrièlles.*

EFFORCER. s'EFFORCER. v. réciproque.

Employer toute la force à faire quelque chose, ne pas assez ménager ses forces en faisant quelque chose. *Ne vous efforcez point à parler. Ne vous efforcez pas, vous vous blessez. Il s'est efforcé à courir.*

Il signifie aussi, Employer son industrie pour parvenir à une fin. *S'efforcer de gagner les bonnes grâces de quelqu'un.*

EFFORT. f. m. Action faite en s'efforçant, en y employant beaucoup de force. Il se dit des actions & du corps & de l'esprit. *Grand effort. Faire le dernier effort. Vein d'effort. Effort inutile. Employer tous ses efforts. Il en est venu à bout sans beaucoup d'efforts. Faire beaucoup d'efforts. Les ennemis ont fait un grand effort pour emporter cette place. Faites un effort pour trouver de l'argent. Effort d'esprit. Effort d'imagination. Effort de mémoire.*

Il signifie encore l'ouvrage qui est produit par une action où l'on s'est efforcé de faire tout ce qu'on pouvoit. *Ainsi on dira d'une excellente pièce d'éloquence, que c'est un effort d'esprit, le dernier effort de l'esprit. Et d'une excellente production de l'art, que c'est un effort de l'art, un des plus grands efforts de l'art. Effort, se dit aussi des choses qu'on ne*

fait qu'avre beaucoup de peine, & en s'incommodant. *Il a fait un effort pour l'établissement de son fils, pour marier sa fille.*

On dit, qu'un cheval a un effort, pour dire, qu'il est blâmé en faisant un effort.

EFFRACION, f. f. Terme de Pratique. Fureur, rupture que fait la volour pour dérober. *Il y a un vol avec effraction.*

EFFRAYANT, ANTE, adj. Qui donne de la frayeur. *Une vision effrayante. Un spectacle effrayant. Figure effrayante.*

EFFRAYER, v. a. Donner de la frayeur. *Vous m'avez effrayé par cette nouvelle. Cela a effrayé tout le monde.*

Il est aussi réciproque, & signifie, S'étonner, prendre de la frayeur. *Il s'effraie de peu de chose.*

EFFRATÉ, v. f. f. participe.

En termes de Blason, il se dit d'un cheval qui est dans une action campante.

EFFRÈNE, f. f. adj. Qui est fâché, irascible, sans retenue. *Licence effrénée. Frein effréné. Ambition effrénée.* Il ne se dit guère qu'au figuré.

EFFRITER, v. a. Terme de jardinage. User, épuiser une terre.

EFFRITÉ, f. f. participe.

EFFROI, f. m. Frayeur, terreur, épouvante. *Porter l'effroi par-tout. Trembler d'effroi. Pâir d'effroi.*

EFFRONTÉ, f. f. adj. Qui est impudent, & qui n'a honte de rien. *Il est bien effronté. Un homme effronté. Une femme effrontée.*

On dit proverbialement d'un homme fort impudent, qu'il est effronté comme un Page de Cour.

EFFRONTÉ, est aussi substantif. *C'est un effronté. C'est une petite effrontée.*

EFFRONTÈMENT, adv. D'une manière effrontée, impudemment. *Il est entré effrontément. Parler effrontément. Regarder effrontément. Souhaiter effrontément un mariage.*

EFFRONTÉRIE, f. f. Impudence. *Étrange effronterie. C'est un homme plein d'effronterie. Il n'a que de l'effronterie. Il a eu l'effronterie de le mentir.*

EFFROYABLE, adj. de t. g. Qui cause de l'effroi. *Un spectacle effroyable. Il faisait des sermens effroyables.*

Il se dit par exagération, pour signifier, Extrêmement difforme. *Cette femme-là est effroyable.*

Il signifie aussi, Excessif, étonnant, prodigieux. *Elle est d'une laideur effroyable. Elle fait une dépense effroyable. C'est une chose effroyable combien il m'en coûte. Il est effroyable combien elle a perdu au jeu.*

EFFROYABLEMENT, adv. D'une manière excessive & prodigieuse. *Elle est effroyablement laide. Il dépense effroyablement.*

EFFUSION, f. f. Épanchement. *L'effusion du vin dans les Sacrifices. Il y a une grande effusion de sang dans ce combat.*

On dit aussi au figuré, *Effusion de cœur*, pour dire, Vire & sincère démonstration de confiance & d'amitié.

EFO

ÉFOURCEAU, f. m. Machine composée d'un estoc, deux roues & un timon,

pour transporter des fasciaux très-pelans, tels que des troncs d'arbres.

E G A

ÉGAGROPILE, f. f. Pelote de poils, de crins ou de soies qui se forment dans l'estomac des animaux quadrupèdes, & surtout de ceux qui ruminent.

ÉGAL, ALE, adj. Pareil, semblable, le même, soit en nature, soit en quantité, soit en qualité. *Deux liges égales. Deux poids égaux. Deux personnes d'un âge égal, d'une condition égale.*

On dit, que Tout est égal à quelqu'un, pour dire, que Tout lui est indifférent, qu'il l'aime autant d'une manière que d'une autre. *Qu'on lui donne froid, qu'on lui donne chaud, tout lui est égal.*

On dit, Faire tout égal, Lorsqu'entre deux ou plusieurs personnes on tient la même conduite, qu'on n'en favorise pas plus l'un que l'autre.

On dit dans le même sens, Faire la balance égale.

ÉGAL, signifie figurément, Qui est toujours le même. *Un esprit égal. Une ame égale. Une humeur égale. Un caractère égal.*

ÉGAL, signifie aussi Uni, qui n'est point rebouteux, qui est de niveau. *Une aire bien égale. Un chemin bien égal. Une allée bien égale.*

Il signifie encore Uniforme. *Style égal. Il a toujours tenu une conduite égale dans toutes les affaires. Il a toujours marché d'un pas égal.*

ÉGAL, est quelquefois substantif. *Il n'est pas son égal ni en force ni en mérite. Sa bourse est son égal. Il n'est avec elle civilement avec ses égaux. Cela est son carré égal. D'égal à égal.*

On dit, À l'égal de, pour dire, Autant que, aussi bien que. *Il est craint à l'égal du tonnerre.*

ÉGALEMENT, f. m. Distribution préalable qui se fait avant partage entre des enfans héritiers de leur père ou mère, qui avoit donné en avancement d'hoirie aux uns plus qu'aux autres. *On donne à ceux qui ont reçu moins un également, tel, qu'ils aient autant que celui qui a reçu le plus.*

ÉGALEMENT, adv. D'une manière égale. *Il les traita tous également. Il les éprouva également. Ils ont été partagés également. Il en a toujours usé également bien envers tous le monde.*

Il signifie encore, Autant, pareillement. *Il est avarié & respect également. Ces établissemens sont également glorieux & utiles.*

ÉGALÉ, f. f. adj. Terme de Fauconnerie. Moucheté. *Oiseau égalé.*

ÉGALER, v. a. Rendre égal. Égaler les parts & les portions. Égaler les biens & les conditions des personnes. *La mort égale tous les hommes.*

Il signifie aussi, Rendre uni. *Cette allée est rebouteuse, il faut l'égaliser.*

Il signifie aussi, Être égal, se rendre égal à quelqu'un. *Ce Prince égale Alexandre. Cet Auteur a égalé les Anciens.*

On dit encore, Égaler quelqu'un à un autre, pour dire, Pétreindre qu'il lui est égal. *Il n'y a personne qu'en lui puisse égaler. Il se veut égal à un tel. Il prétend s'égaliser à tous ce qu'il y a de plus grand.*

ÉGALÉ, f. f. participe.

ÉGALISATION, f. f. Il n'a d'usage qu'en style de Pratique. Action par laquelle on égale le partage des lots. *Égalisation des lots.*

ÉGALISER, v. e. Terme de Pratique. Rendre égal. *Égaliser les lots d'un partage.*

ÉGALITÉ, f. f. Conformité, parité, rapport entre des choses égales. *L'égalité des personnes & des conditions.*

On dit, Distribuer avec égalité, pour dire, Distribuer en parties égales, en portions égales.

Il signifie aussi Uniformité. *Égalité d'esprit & d'humeur. Grande égalité de conduites. Égalité de style.*

ÉGALURES, f. f. pl. Terme de Fauconnerie. Mouchetures blanches qui sont sur la dos d'un oiseau.

ÉGARD, f. m. Considération, circonspection, attention, marque d'estime.

Il aura quelque égard à ma prière. Vous n'avez en lui égard à ce que vous lui reprenez. Avoir de grands égards pour quelqu'un. Un homme fort circonspect, tout rempli d'égards. C'est un homme sans égards.

On dit encore, Avoir égard, pour dire, Considérer. *Il faut avoir égard au mérite des personnes. Sans avoir égard aux raisons, aux prières, aux sollicitations. Sans avoir égard à la Requête.*

On dit, En égard, pour dire, Ayant égard. *En égard à la qualité de l'assesseur.*

À L'ÉGARD, Façon de parler qui tient lieu de préposition. Pour ce qui regarde, pour ce qui concerne. *A mon égard. A son égard. À l'égard de ce que vous dites. À l'égard des propositions que vous faites.*

À L'ÉGARD, signifie aussi, par comparaison, par proportion. *La terre est petite à l'égard du soleil.*

On dit aussi, À différents égards, sous divers égards, pour dire, sous différents vus.

ÉGARD, f. m. On appelloit autrefois Maîtres-Égards dans les Communautés de Marchands, ceux qu'on nomme aujourd'hui par corruption, Maîtres & Cordes; & l'on disoit d'une pièce d'étoffe qu'ils avoient examinée & approuvée, que Cette pièce étoit égardée. Ce nom s'est conservé dans quelques endroits.

ÉGARD, est encore à Malte le nom d'un Tribunal qui juge par commission les procès entre les Chevaliers.

ÉGAREMENT, f. m. Méprise de voyageur qui s'écarte de son chemin. *Après un long égarement, ils revinrent dans leur chemin.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Les égarements des Philosophes. Égarement d'esprit. Les Héritages sont semés dans de grands égarements.*

Il se dit aussi du dérèglement des mœurs. *Il est revenu des égarements de sa jeunesse.*

Égarement d'esprit, signifie aussi, Aliénation d'esprit.

ÉCARER, v. a. Fourvoyer, mettre, tirer hors du droit chemin. *Notre guide nous égara.*

Il signifie figurément, Jeter dans l'erreur.

Défigt-vous de ses Directeur, il pourrais bien vous égarer.

On dit, *Égarer la bouche d'un cheval*, pour dire, Lui gâter la bouche en le menant mal.

On dit, qu'Une maladie, *vous affligent à égarer l'esprit à quelqu'un*, pour signifier, qu'il en a l'esprit troublé.

Il se dit aussi d'une chose qu'on ne trouve pas, & qui néanmoins n'est pas perdue. *Il s'est égaré aux papiers, ils ne sont pas perdus. Égarer ses lunettes, s'en gâter.*

S'ÉGARER, v. récip. Signifie, S'écarter de son chemin, le fourvoyer. *Il s'est égaré de son chemin. Je m'égarai dans la forêt. Je me suis égaré d'une ligue.*

Il signifie figurément, Se tromper dans ce qui regarde le Moral ou le Foi. Les Philosophes Païens, *égarant point les vrais lumières, s'en égarèrent dans la recherche de la vérité. La présomption, l'orgueil, sont qui les Méthiques s'égarèrent. S'égarer dans ses pensées.*

Il signifie encore, S'éloigner du sujet qui l'on traite. *Il se perd, il s'égaré dans son discours.*

ÉGARÉ, ÉE. participe. *Brébis égaré. Il a la vue égarée. Il a les yeux égarés. Il a l'esprit égaré. Air égaré, ce cheval a la bouche égarée.*

On appelle figurément *Brébis égarés*, Ceux qui sont sortis du sein de l'Eglise pour embrasser l'hérésie. *Rameaux les brébis égarés.*

ÉGAROTÉ, ÉE. édifié. Terme de Manège. Il se dit d'un cheval blessé au garot.

ÉGAYER, v. e. Réjouir, rendre gai. *Il ne faut qu'un homme de bon caractère pour égayer une compagnie. Égayez la conversation. Il faut faire ce qu'on pourrais pour égayer ce malade. Tâchez de vous égayer l'esprit. S'égayez. Il faut s'égayez.*

On dit, qu'Un homme, un *Auteur d'égayez*, L'orqu'il dit quelque chose d'agréable qui n'est pas tout-à-fait de son sujet.

On dit, *Égayez un ouvrage, égayez son style, égayez son sujet*, pour dire, Le rendre plus agréable, plus libre, le trister d'une manière plus rianse, plus fleurie. *Égayez la matière. Il a fait entrer cette description pour égayer la matière. En ce sens on dit aussi, Égayez au bâtimens. Égayez au tablier, une broderie, &c.*

On dit aussi, *Égayez son desir*, pour dire, Commencer à porter un deuil moins grand, moins exact, moins réquillet.

ÉGAYER DU LINGE. C'est le lever dent de l'eau claire pour en faire sortir tout le levon.

Il signifie aussi en termes de Jardinage, Ôter les branches qui étouffent trop un arbre.

ÉGATÉ, ÉE. participe.

E G I

ÉGLISE, f. f. C'est ainsi que l'on nomme particulièrement le bouclier ou le cuirasse de Pallès. *La robe de Méduse doit par l'Église de Pallès.*

ÉGLOPS, f. m. Uclier ou grand engle de l'œil. *L'église d'Égypte la siffle la crymme, en ce que la siffle est l'église des canaux & siffles.*

ÉGLANTIER, f. m. Sorte de roser sans-épines, qui vient ordinairement dans les buissons & dans les haies.

ÉGLANTINE, f. f. La fleur de l'églantier.

ÉGLISE, f. f. L'Assemblée des Fidéles. *L'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. L'Eglise Universelle. Notre-Mère sainte Église. Les Communes de l'Eglise. La primitive Église. Les Pères de l'Eglise. Le Pape est le chef visible de l'Eglise. Dans la naissance de l'Eglise. Participer aux prières de l'Eglise. Hère de l'Eglise il n'y a point de salut. Rameaux au Hérétique au giron de l'Eglise. Il fut retranché de la Communion de l'Eglise. Il faut croire ce que l'Eglise croit. La croyance de l'Eglise. L'autorité de l'Eglise. L'Eglise c'est la loi des... Les cérémonies de l'Eglise. Le chef de l'Eglise. Les Canons de l'Eglise. Le Roi est le fils aîné de l'Eglise. Ces hommes a vécu quel-que temps dans l'erreur, mais il s'est porté en l'Eglise. L'Eglise est l'Eglise de JESUS-CHRIST. L'Eglise Militante. L'Eglise Triumphante.*

On dit, qu'Un mariage a été fait en l'Eglise, pour dire, qu'il a été fait avec toutes les cérémonies & toutes les solennités de l'Eglise.

On donne aussi le nom d'Eglise aux parties de l'Eglise Universelle, en les distinguant par les noms des lieux. *L'Eglise d'Orient. L'Eglise d'Occident. L'Eglise Latine. L'Eglise Grecque. L'Eglise d'Afrique. L'Eglise Gallicane. Les libéraux de l'Eglise Gallicane. Il fut appelé par la Providence un gouvernement de l'Eglise de Milan. Il passa de l'Eglise de Noyon à celle de Reims. Selon l'usage de l'Eglise de Paris.*

On le dit aussi par extension des Assemblées hérétiques & schismatiques. *L'Eglise Anglicane. Les Eglises Protestantes, &c.*

ÉGLISÉ, signifie aussi un Temple consacré à Dieu, un lieu destiné à la célébration du Service divin. *Bâtir une Église. Construire une Église. Fonder une Église. La nef, la voûte, le chœur de l'Eglise. Le parois d'une Église. Le clocher d'une Église. Les fonts d'une Église. L'orgue d'une Église. Église Paroissiale. Église Collégiale. Église Métropolitaine. Église Cathédrale. Bâti une Église. Rénover une Église. Dédicace d'une Église.*

On dit proverbialement, *pris de l'Eglise, & loin de Dieu*, En parlant de celui qui loge près de l'Eglise, & qui s'acquiesce mal du devoir d'un bon Chrétien.

On dit aussi proverbialement, *Gueux comme un rat d'Eglise*, En parlant d'un homme si pauvre, qu'il n'a pas de quoi vivre.

ÉGLISE, se prend encore pour l'État du Clergé, comme étant plus particulièrement dévoué au service de l'Eglise. *C'est un homme d'Eglise. Les gens d'Eglise. Se faire d'Eglise. Il fut destiné de bonne heure à l'Eglise. Posséder du bien de l'Eglise. Convoier d'Eglise. Dans les cérémonies de l'Eglise a le pas. Il faut rendre honneur à l'Eglise.*

On appelle *Coar d'Eglise*, Le Jurisdiction de l'Évêque ou de l'Archevêque.

ÉGLOUE, f. f. Sorte de Poëte pastoral, ou d'ordinaire on fait perler des

Bergers. Les Églogues de Virgile;

E G O

ÉGOÏSER, v. n. Parler trop de soi.

ÉGOÏSME, f. m. Amour propre qui consiste à parler trop de soi, ou qui rapporte tout à soi. Il se dit encore de l'opinion de certains Philosophes qui prétendent qu'on ne peut être sûr que de la propre existence.

ÉGOÏSTE, f. Celui ou celle qui a le vice, ou qui suit la doctrine de l'égoïsme.

ÉGORGER, v. a. Couper le gorge. *Égorger un bœuf, un mouton, &c.*

Il signifie aussi, Tuer de quelque manière que ce soit. *Les habitants égorgeaient leurs prisonniers.*

ÉGORGER, signifie figurément, Ruiner la réputation, le fortune, les affaires de quelqu'un, ou ruiner un préjudice considérable. *Il étoit en train de s'avancer à la Cour, on l'a égorge, Ce Juge a égaré sa cause partie. Ce Tuteur a égaré son pupille.*

ÉGORÉ, ÉE. participe.

ÉGOSILLER, v. e. Égorger. Vieux mot: En ce sens il n'a plus d'usage que par exagération avec le pronom possessif & alors *S'égosiller* signifie, Se faire mal à la gorge & force de crier. *Il s'égosilla. Il s'est égosillé à force de crier.*

Il se dit aussi d'un oiseau qui chante beaucoup & fort haut. *Cette fauvette s'égosille.*

ÉGOUT, f. m. Le chute, l'écoulement des eaux qui viennent de quelque endroit. *Il a recueilli l'égoût de plusieurs sources, & en a fait de belles fontaines. Il a l'égoût des eaux de cette terre, & il les a conduites dans son jardin.*

Il se dit aussi de la chute & de l'écoulement des eaux de pluie. *Il n'est pas permis de laisser tomber l'égoût de ses eaux sur son voisin. On fait des canaux de plomb pour recueillir l'égoût des eaux.*

Il signifie aussi, Cloaque, conduit par où s'écoulent les eaux & les immondices d'une ville. *L'égoût est bouché, les eaux regorgent.*

On dit, qu'Une *plais*, un *alcôve*, & une *chambre ouverte*, est l'égoût du corps. On dit figurément, qu'Une *ville*, qu'un *lieu* est l'égoût d'un *pays*, pour dire, qu'Elle est le lieu où se rendent les gens de mauvaise vie, &c.

ÉGOUTTER, v. récip. Il se dit de certaines choses dont on fait peu à peu écouler l'eau. *Il faut laisser égoutter, faire égoutter ce lait cuit, ce fromage. Mettre égoutter des cardes, des câpres, de la morue, &c. Ce fromage s'égouttera peu à peu.*

ÉGOUTTÉ, ÉE. participe.

E G R

ÉGRAPPER, v. e. Terme d'Agriculture. *Égrapper la grappe de son raisin.*

ÉGRAPPE, ÉE. participe.

ÉGRATIGNER, v. a. Entamer & déchirer légèrement le peau avec les ongles, avec une égrigne, ou quelque chose de semblable. *Le chat l'a égratigné. Ces deux osseaux se sauroient jouer ensemble, qu'ils ne s'égratignent.*

Il se dit aussi d'Une certaine façon qui se fait sur quelques étoffes de laine avec la pointe d'un fer. *Egratigner du satin.*

Il se

Il se dit encore en peinture; d'une manière de peindre à frisque.

EGRATIGNÉ, *é. e.* participe.

On dit d'une planche gervée, qu'elle n'est qu'égratignée, lorsque le cuivre n'a pas été coupé avec hardiesse & ostenté.

EGRATIGNURE, *f. f.* Légère blessure qui se fait en égratignant. Une vilaine égratignure sur le visage.

On dit quelquefois d'une légère blessure, que ce n'est qu'une égratignure, qu'une légère égratignure.

Il signifie aussi la marque qui demeure quand on a été égratigné. Qui vous a fait cette égratignure?

On dit provisoirement d'une personne mal endurée ou trop délicate, qu'elle ne saurait souffrir la moindre égratignure.

EGRAVILLONNER, *v. a.* Terme de Jardinage. Lever des arbres en motte, & en retrancher une partie de la terre avant que de les replanter, afin que les racines puissent profiter des sels de la nouvelle terre.

EGRAVILLONNÉ, *é. e.* participe.

ÉGRENER, *v. a.* Faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes, détacher les grains de la grappe. Égrener des épis.

Égrener du blé. Égrener du fenouil, de l'anis. Égrener du raisin.

Il est aussi réciproque. Ce blé est trop dur, il s'égrène. Quand un raisin trop à vendange, le raisin s'égrène. La sécheresse fait égrener les raisins.

ÉGRÉNÉ, *é. e.* participe.

EGRILLARD, *ARDE*, *adj.* Vif, éveillé, gaillard. Egrillard. Il est d'une humeur bien égrillarde.

On l'emploie aussi substantivement. C'est un égrillard. Il est du style familier.

ÉGRISER, *v. a.* Ôter les parties brutes d'un diamant.

ÉGRISÉ, *é. e.* participe.

ÉGRUGEOR, *f. m.* Sorte de petit vaisseau ordinairement de bois, dans lequel on brise le foin avec un pilon.

Mettez ce foin dans l'égrugeoir.

ÉGRUGER, *v. a.* Casser, briser, mettre en poudre dans l'égrugeoir. Égruger du sucre, du sel.

ÉGRUGÉ, *é. e.* participe.

E G U

ÉGUEULER, *v. e.* Casser le haut d'un goulot d'un vaisseau de terre ou de verre. Il l'éguale à frache, son pot.

On dit figurément & basilement, qu'un homme s'éguale de crier, il force de crier, pour dire, qu'à force de crier il se fait mal à la gorge.

ÉGUEULÉ, *é. e.* participe.

Il s'emploie quelquefois substantivement, & on dit figurément & basilement d'une personne qui dit des prolixités, c'est un égué, c'est une frache égualité.

E G Y

ÉGYPTIEN, *ENNE*, *f.* Sorte de végétaux qu'on appelle aussi Bohémies.

Voyez BOHÉMIEN.

E H

EH, Interjection d'admiration, de surprise. Eh! qui aurais pu croire que...

E

ÉCHANCÉ, Voyez DÉCHANCÉ.

Page 1.

ÉHERRER, *v. a.* Terme de Jardinage. Voyez SARCLES.

E H O

ÉHONTÉ, *ÉE*, *adj.* Qui est sans honte, sans pudeur. Il est vicié.

ÉHOUPER, *v. a.* Terme d'Eaux & Forêts. Couper le cime d'un arbre.

ÉHOUPÉ, *é. e.* participe.

E J A

ÉJACULATION, *f. f.* Terme de Physique. Émission de la semence avec une certaine force.

ÉJACULATOR, *é. e.* dit aussi d'une prière fervente, & qui part du sentiment.

E L A

ÉLABOURÉ, *ÉE*, *participe* du verbe *Élaborer* qui n'est plus en usage. Il signifie, *Travaillé*, & ne se dit qu'en plaisantant, & dans cette phrase, *Artificement élaboré*.

ÉLEAENUS, *f. m.* Arbrisseau dont il y a plusieurs espèces, une entre autres qu'on nomme *Olivier de Bohème*. Son fruit est semblable à celui de l'olivier.

ÉLAGUER, *v. e.* bracher, dépouiller un arbre de ses branches jusqu'à une certaine hauteur. Éclaircir un arbre en coupant une partie de ses branches.

Élaguer des arbres. Il se fait élaguer ses arbres.

Il se dit aussi figurément, en parlant des ouvrages d'esprit. Cet ouvrage a besoin d'être élagué. Il faudroit élaguer cette science.

ÉLAGUÉ, *é. e.* participe.

ÉLAN, *f. m.* Espèce d'animal qui se trouve dans le pays septentrional. Corne d'élan. Pied d'élan. Une lague faite au corne d'élan. On prend que le pied d'élan guérit de l'épilepsie.

ÉLANCÉMENT, *f. m.* L'impression que fait en quelque partie du corps une douleur subite & de peu de durée, provenant de quelque cause interne. Cela me cause de grande élançement, des élançements redoublés. Sentis des élançements.

Il se dit encore en termes de dévotion, & signifie, un mouvement affectueux & subit; & en ce sens il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, Les élançements de l'âme vers Dieu.

ÉLANCER, *ÉELANCER*, *v. e.* réciproque. Se lancer, se jeter en avant avec impétuosité. Il s'élança au travers des ennemis. Les fuyards s'élançaient. Le cerf s'élança. Son cheval s'élança élané.

Il est aussi neutre; & alors il n'a d'usage qu'à la troisième personne, & se dit de la douleur aiguë que l'on souffre, perail à celle que fait sentir la pointe d'une aiguille ou d'une alène. Cela m'élança. Je sens quelques choisis qui m'élançaient. La douleur m'élança.

ÉLANCÉ, *é. e.* participe.

Il se dit en termes de bison, d'un cerf couvert. D'après un cerf élané d'or.

Il est aussi échanté, & se dit proprement d'un cheval qui a naturellement le boyau étroit, ou qui est devenu efflanqué par le travail, ou suite de nourriture. Un cheval élané & haut sur jambes. De vieux chevaux maigres & élanés.

Il se dit par dérision d'une personne qui a la taille trop effilée. C'est un grand élané élané.

ÉLANCÉ, *é. e.* participe.

Il se dit en termes de bison, d'un cerf couvert. D'après un cerf élané d'or.

Il est aussi échanté, & se dit proprement d'un cheval qui a naturellement le boyau étroit, ou qui est devenu efflanqué par le travail, ou suite de nourriture. Un cheval élané & haut sur jambes. De vieux chevaux maigres & élanés.

Il se dit par dérision d'une personne qui a la taille trop effilée. C'est un grand élané élané.

ÉLANCÉ, *é. e.* participe.

Il se dit en termes de bison, d'un cerf couvert. D'après un cerf élané d'or.

Il est aussi échanté, & se dit proprement d'un cheval qui a naturellement le boyau étroit, ou qui est devenu efflanqué par le travail, ou suite de nourriture. Un cheval élané & haut sur jambes. De vieux chevaux maigres & élanés.

Il se dit par dérision d'une personne qui a la taille trop effilée. C'est un grand élané élané.

ÉLANCÉ, *é. e.* participe.

Il se dit en termes de bison, d'un cerf couvert. D'après un cerf élané d'or.

Il est aussi échanté, & se dit proprement d'un cheval qui a naturellement le boyau étroit, ou qui est devenu efflanqué par le travail, ou suite de nourriture. Un cheval élané & haut sur jambes. De vieux chevaux maigres & élanés.

Il se dit par dérision d'une personne qui a la taille trop effilée. C'est un grand élané élané.

ÉLANS, *f. m.* Mouvement subit avec effort. Il fit un grand élan & se jeta d'un bras les mains de ceux qui le tenaient. Un cheval qui se vaif par élan. Les élan de cerf. Le cerf fit deux ou trois élan.

Il se dit aussi des mouvements affectueux ou douloureux de l'âme. Les élan de dévotion, d'amour de Dieu. On ne lui saurait parler de la mort de son fils, qu'il ne lui prenne des élan de douleur.

ÉLARGIR, *v. e.* Rendre plus large. Élargir un passage, des fenêtres, un passage. Élargir une chambre, une allée, un parc, &c. &c. &c.

On dit de quelqu'un, qu'il s'élargit, pour dire, qu'il prend plus de terrain, d'espace, qu'il étend, qu'il agrandit la terre, son parc, &c. &c. &c. par acquisition ou autrement. Il s'est élargi du côté de... Le grand chemin l'empêche de s'élargir.

On dit en termes de Guerre, *Élargir ses avantages*, pour dire, Les étendre davantage.

ÉLARGIR, *é. e.* participe.

ÉLARGISSEMENT, *f. m.* Mettre hors de prison. Il avoit été mis en prison par des dettes, on l'a élargi. Il a été élargi à caution.

On dit en termes de Gravure, *Élargir les tailles*, pour dire, non pas tendre les tailles plus larges, mais rendre plus larges les espaces qui les séparent.

ÉLARGIR, *v. e.* Devenir plus large. Le chemin s'élargit en cet endroit, va en s'élargissant.

On dit aussi neutralement, *Le visage lui est élargi*.

ÉLARGI, *é. e.* participe.

ÉLARGISSEMENT, *f. m.* Augmentation de largeur. Élargissement d'un canal, d'une rivière, d'une allée, d'une route dans une forêt, d'un chemin. Il n'a guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

Il signifie aussi, *Délivrance de prison*. Il parvint, il a obtenu son élargissement, l'élargissement de sa prison.

ÉLARGISSEMENT, *f. f.* La largeur qu'on ajoute à un habit, à un manteau, pour le rendre plus large. L'élargissement d'un corps de robe, d'une robe, &c.

ÉLASTICITÉ, *f. f.* Propriété d'un corps qui du ressort. L'élasticité de l'air.

ÉLASTIQUE, *adj.* d. t. g. Qui a du ressort, ou qui produit le ressort. Corps élastiques. Forces au vertu élastique, c'est-à-dire, La qualité par laquelle un corps fait ressort.

ÉLATINE, Voyez VELVOTE.

E L E

ÉLECTEUR, *f. m.* Celui qui élit. Il ne se dit guère que dans les Electeurs de l'Empire. L'Electeur de Cologne. L'Electeur de Mayence. L'Electeur de Bavière. L'Electeur de Saxe.

On appelle *Electrice*, Le femme d'un Electeur.

ÉLECTIF, *IVE*, Qui se fait par élection. Le Pape est électif. Roi électif. L'Evêque de Strasbourg est un Evêque électif. L'Archevêque de Cologne est un Archevêque électif. Abbé électif.

On appelle *Royaume électif*, Le Royaume où la Roi se fait par élection.

ÉLECTION, *f. f.* Action d'élire, choix fait par plusieurs personnes. Faire une élection. Approuver une confirmation d'élection. L'Élection de l'Empereur se fit un

G 88

cel jour. Il donne sa voix pour l'élection de... Affirmer à une élection.

On dit en termes de Pratique, *Faire élection de domicile*, pour dire, Marquer un lieu où l'on recevra les assignations & autres actes judiciaires.

On appelle les Prédicteurs, *Des vases d'élection* ; & ce titre se donne à saint Paul par excellence.

ELECTION, signifie aussi Un Tribunal composé de plusieurs Officiers, comme Prévôts, Juges, &c. pour juger les différends touchant les Tailles, les Aydes & les Gabelles. Il a été assigné à l'Electeur. Condamné par l'Electeur. Sentence de l'Electeur.

ELECTION, signifie aussi Toute l'étendue de pays qui est du ressort de ce Tribunal. Les départements des Tailles se font par Elections. C'est l'Electeur porte cens. Une Election qui est bien chargée. Grande Election. Petite Election. Cette Election est composée de tant de Paroisses.

ELEI FORAL, (ALE. af.). Qui appartient à l'Electeur, aux Electeurs. Collège Electoral. Banquet Electoral. Ses Allées Electorales.

On donne le titre de *Prince Electoral* au fils aîné d'un Electeur.

ELECTORAT, f. m. La dignité d'Electeur. L'Electeur dans l'Empire est le plus grand dignitaire, après celui de l'Empereur, & de tous les Electeurs.

Il signifie aussi l'étendue de pays à laquelle est attaché un titre d'Electeur. Dans tout l'Electeurat de Trèves.

ELECTRICITE, f. f. Propriété des corps qui étant frottés, en attirent d'autres. L'électricité du verre est encore plus forte que celle du Sable.

ELECTRIQUE, adj. de t. g. Il se dit de tout ce qui a rapport à la propriété d'attirer par le moyen du frottement. Corps électrique. Vertu électrique.

ELECTRISER, v. a. Communiquer la faculté électrique.

ELECTRISSE, f. f. perticpe.

ELECTUAIRE, f. m. Espèce d'opiat composé de plusieurs ingrédients d'élixir, qui le rendent excellent & souverain pour la santé. L'électuaire de Periwinkle.

Un électuaire contre les peusses. Les électuaires sont des substances en poudre incorporées avec du miel, du sirop, des extraits, du vin, &c.

ELEGAMENT, adv. Avec élégance. Parler élégamment. Ecrire élégamment.

ELEGANCE, f. f. Choix, puiffence de langage. Parler avec élégance. Sans élégance. Élégarance sans affaiblissement.

On appelle aussi *Élégarce*, Un certain goût fin & délicat qui le fait sentir dans la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, & dans quelques autres Arts. L'élégance du pinceau du Corrège. L'élégance du dessin plaît plus que la régularité.

ÉLEGANT, ANTE, adj. Choisi, poli. Un discours élégant. Façon de parler élégante. Mot élégant. Termes élégants. Auteur élégant. Il se dit aussi par extension de tous les ouvrages des Arts susceptibles d'élégance. Un parure élégante.

ELEGIAQUE, adj. Qui appartient à l'Épique. Vers élégiaques.

Il se dit principalement des vers Latins ou Grecs. Libelle, Oxide & Progreffe sont

les plus connus des Poètes Élégiques.

ELEGIE, f. f. Espèce de Poësie qui s'emploie dans les sujets tristes & plaintifs, principalement dans ce qui regarde l'amour. Composez une Élépie. Élépie plaintive. Élépie tendre. L'Élépie François est ordinairement vers Alexandrins.

ÉLÉMENT, f. m. Corps simple qui entre dans la composition des corps mixtes. Les quatre éléments. L'élément du feu. L'élément de l'eau. L'élément de l'air. L'élément de la terre. Éléments chaud & sec. Éléments froid & humide, &c. Le mélange des éléments. La contrariété des éléments. Les Caractères n'admettent que trois éléments.

On dit figurément, qu'Un homme est dans son élément, pour dire, qu'il est dans un lieu, dans une compagnie où il se plaît. On dit aussi, qu'il s'oppose de son élément. Quand il est dans un lieu, dans une compagnie où il ne se plaît pas. Quand il est à Paris, il est dans son élément. Quand il n'est pas à la Cour, il est hors de son élément.

On dit encore Des choses à quoi une personne s'adonne & se plaît le plus, que C'est son élément. La chasse est son élément. La guerre est son élément. L'étude est son élément.

ÉLÉMENTS, au pluriel, se dit Des principes d'un art ou d'une science. Les éléments de la Géométrie, de la Grammaire, d'Apprendre les éléments d'une science. Il se dit encore aux éléments, aux premiers éléments.

On dit, qu'Un homme n'a pas les premiers éléments d'une science, pour dire, qu'il n'en a aucune connaissance, qu'il y est extrêmement ignorant.

ÉLÉMENTS, en Chimie, ce sont Les parties les plus simples dont les corps sont composés. Ce mot est synonyme de Principes.

ÉLÉMENTAIRE, adj. de t. g. Qui appartient à l'élément. Les corps élémentaires. Les sciences élémentaires. Les premiers éléments.

On appelle *Géométrie élémentaire*, Les éléments de Géométrie.

ÉLÉMI, f. m. Résine d'Amérique, qui découle d'un arbre, & qui entre dans les emplâtres & les onguents émollients, résolutifs, détersifs, &c.

ÉLEOSACCHARUM, f. m. ER en Chimie une huile essentielle, incorporée avec du sucre.

ÉLÉPHANT, f. m. La plus grande des bêtes à quatre pieds, qui a une trompe, & dont les dents principales, quand elles sont détachées de la gencive de l'animal, s'appellent Ivoire. Monstre un éléphant. Gouverner un éléphant. On se servait autrefois des éléphants à la guerre, & on s'en sert encore dans les Indes Orientales au même usage. Dresser un éléphant.

ÉLÉPHANTIASIS, f. f. Espèce de lèpre qui rend le peau ridée comme celle de l'éléphant.

ÉLÉPHAS, f. m. Plante labiée & en mâche, ainsi nommée, parce que la levre supérieure a quelque rapport avec la trompe d'un éléphant. On en ignore les propriétés.

ÉLEVATION, f. f. Exhaussement. Il faut donner plus d'élevation à ce plancher, &

cette muraille. Une élévation de quinze à seize pieds plus haute.

On dit, *Élévation de terrain*, ou simplement *Élévation*, pour dire, Un terrain élevé, une éminence. Il monta sur une élévation. Une élévation barrait la vue de ce château.

ÉLEVATION, se dit aussi par opposition à plan, & signifie, Représentation d'une face de bâtiment dessinée au crayon, à la plume, au bûin, &c. L'élévation du Portail d'une Église. Élévation de la face principale d'un Palais, d'une maison, d'un bâtiment.

On dit, L'élévation de l'Histoire, ou simplement *L'élévation*, Quand le Peintre élève l'Histoire à la dièssie. On dit à l'élévation. Après l'élévation de l'Histoire, on fait l'élévation de la Colonne.

Les Architectes appellent *Élévation du Pâle*, le simplement *Élévation*, la hauteur du pôle sur l'horizon. A une des bords d'élévation.

En termes de Médecine, on dit, L'élévation du poulx, pour dire, Le mouvement du poulx, lorsque le battement est plus fort qu'à l'ordinaire.

ÉLEVATION, signifie figurément, Consolation en dignité. Depuis qu'il est dans ce degré d'élévation. Il lui faut son élévation. Dans cette prodigieuse élévation.

Il se dit aussi Du mouvement vit & effrénée de l'âme vers Dieu, & de certaines prières qui excitent ces mouvements. L'élévation à Dieu. L'élévation du cœur à Dieu.

Il signifie aussi, Grandeur de courage, noblesse de sentiments. Il a beaucoup d'élévation dans l'âme. On remarque une grande élévation dans ses sentiments, dans ses pensées. Cela vient d'une grande élévation d'âme.

On dit, qu'Un homme a beaucoup d'élévation d'esprit, dans l'esprit, pour dire, qu'il a un esprit sublime & capable des plus grandes choses.

Il se dit aussi De la noblesse & de la subtilité du style. Il y a beaucoup d'élévation dans son style. Un discours simple & sans aucune élévation.

On appelle *Élévation de voix*, Le passage d'un ton à un ton plus haut. On jugea qu'il étoit en colère à l'élévation de sa voix. Il y a des élévations de voix nécessaires dans la déclamation.

ÉLEVATOIRE, f. m. C'est le mot désigne un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour relever les os, comme ceux du crâne, &c. lorsqu'ils ont été enfoncés.

ÉLEVÉ, f. f. Dignité qui a été infirmité, formé par quelque Maître en l'art de Peinture, Sculpture, Architecture, &c. C'est l'élève d'un tel Peintre, d'un tel Sculpteur, d'un tel Architecte. Un Peintre qui a fait de bons élèves, de bons élèves.

On dit par extension, C'est man élève, pour dire, C'est un homme que j'ai instruit.

ÉLEVER, v. a. Hauffer, mettre, porter plus haut, rendre plus haut. Élever d'avantage ce chandelier, ce tableau, &c. Ce mur a quatre pieds, il faut l'élever de trois pieds. Élever des eaux pour faire des jets d'eau, des cascades, &c. S'élever en l'air. S'élever en hautes

On dit, *Élever sa voix*, pour dire, Parler plus haut qu'à l'ordinaire. Et figurément, *Élever son style*, pour dire, Prendre un style plus sublime.

On dit, que *le soleil élève les vapeurs*, pour dire, qu'il les attire en haut.

On dit figurément, *Élever son cœur, son esprit, son ame à Dieu*, pour dire, Porter ses penées, ses desirs au bien.

On dit aussi figurément, *Élever quelqu'un aux charges, aux dignités, aux honneurs*. La faveur *l'a élevé de bien bas*. *Dieu élève les uns, abaisse les autres*. Et on dit encore, *Élever quelqu'un au-dessus des autres*, pour dire, Lui donner la préférence sur les autres. *Élever quelqu'un jusqu'aux nues*. Il lui a donné des louanges excessives, il l'a élevé jusqu'au Ciel. Il l'a élevé au-dessus de tous les autres.

On dit, *Élever le cœur, l'ame, le courage, l'esprit, les sens*.

ÉLÉVER, signifie aussi, Construire, bâtir, dresser, ériger. *Élever un bâtiment, un mur, un pavillon*. *Élever un parapet à hauteur d'appui*. *Élever des autels*. *Élever une statue*. *Élever une pyramide, un obélisque*. *Élever des trophées*.

On dit figurément, *Élever autel contre autel*, pour dire, Faire un schisme ou une division dans l'Eglise ou dans quelque Communauté.

On le dit en d'autres matières, pour dire, Opposer une nouvelle puissance à une puissance déjà établie.

ÉLÉVER, signifie aussi, Nourrir un enfant jusqu'à ce qu'il soit en âge de raison. *Élever femme à un époux à l'honneur, mais elle n'en a pu élever aucun*. *Cet enfant est faible, il sera mal élevé*.

On le dit aussi des autres animaux, & même des arbres & des plantes. *Les poëtes font mal élevés à élever*. *Les perdreaux qu'on élève dans les maisons*. *On ne sauroit élever de ces animaux, de ces oiseaux-là en ce pays-ci*. J'ai pris la peine d'élever ces plantes, ces fleurs, ces arbres.

Il signifie figurément, Instruire, donner de l'éducation. *Élever la jeunesse*. *Élever dans la crainte de Dieu*. *C'est un tel qui a élevé ce Prince*. *Son père l'a fait élever par des gens sages & vertueux*. Il a été élevé dans la bonne Religion. Il a eu le malheur d'être élevé dans l'hérésie.

S'ÉLÉVER, v. réciproq. On dit, qu'*Une tempête, qu'un orage s'est élevé*, pour dire, qu'il s'est excité, qu'il s'est ému une tempête, un orage.

On dit, que *les vapeurs s'élèvent de terre*, que *les fumées s'élèvent au cerveau*, pour dire, que les vapeurs se portent en haut, que les fumées se portent au cerveau.

On dit figurément dans le même sens, *Il s'élève un bruit dans l'assemblée*. *Une dispute, une sédition s'est élevée*. *En ce temps-là il s'éleva des fautes nouvelles, des hérésies*, &c.

On dit, *S'élèver contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer contre lui, contre ce qu'il propose. *Dés qu'il eut ouvert son avis, tout le monde s'éleva contre lui*.

S'ÉLÉVER, se dit aussi dans le langage de l'écriture, pour dire, Accuser, porter témoignage. *Les Ninivites s'élevèrent au jugement contre les Juifs*. *Le plus s'élève*

contre le père. *Mon péché s'élève contre moi*.

S'ÉLÉVER, se dit aussi pour S'enorgueillir. *Vous avez beau le louer, il se s'en élève par dépit*.

S'ÉLÉVER, se dit encore au neutre & au réciproque, en parlant de la peau, pour dire, qu'il y survient des bubons, des tumeurs. *La moindre chose lui fait élever toute la peau*, fait que toute sa peau s'élève.

ÉLÉVÉ, ÉE. participe.
On dit, *Avoir le poulx élevé*, pour dire, Avoir le mouvement, le battement du poulx plus viv, plus fort, plus fréquent qu'à l'ordinaire.

ÉLÉVURE, f. f. Petite hube, boutou qui vient sur la peau. *Il a le visage tout plein d'élévures*.

É L I

ÉLICTROÏDE, adj. Terme d'Anatomie. qui se dit d'une membrane des testicules. *La membrane élictroïde*.

ÉLIDER, v. e. Faire une élision, retrancher une lettre, la supprimer dans l'écriture ou dans le prononciation. *On met une apostrophe dans l'écriture à la place de la voyelle qu'on élide*. *On élide dans la prononciation l'e féminin, quand il est suivi d'une voyelle ou d'un h muette*.

Il est aussi réciproque. *Cette lettre s'élide*, pour dire, Souffre élision.

ÉLIDÉ, ÉE. participe.

ÉLIGIBILITÉ, f. f. Terme de Droit Canonique. Capacité d'être élu. *Il lui faut de l'âge d'eligibilité pour...*

ÉLIGIBLE, adj. de s. Qui peut être élu. *Il est éligible par sa naissance, mais il ne l'est point par son âge*.

ÉLIMER, S'ÉLIMER. v. réciproque qui signifie, S'effacer à force d'être porté. *Cette effluve s'est élidée en moins de rien*. *Cet habit est élimé*.

ÉLIMÉ, ÉE. participe.

ÉLIRE, v. a. (Il se conjugue comme Lire.) Choisir, prendre par préférence. Il se dit principalement des personnes. *Élire un fort*. *Élire à la pluralité des voix*. *Élire un Pape, un Roi, un Empereur*. *Élire le plus digne*. *Élire au Magistrat*.

Élire sa tenté.

ÉLIRE, se dit aussi en parlant de la Grâce. *Ceux que Dieu a élus, il les a prédestinés*.

On dit, *Élire sa sépulture*, pour dire, Marquer le lieu où l'on veut être enterré.

On dit en termes de Pratique, *Élire domicile*, pour dire, Alligner un lieu certain & connu, où tous les actes de Justice puissent être signifiés.

ÉLU, ÉUE. participe.

ÉLISION, f. f. Suppression d'une voyelle dans un mot à la rencontre d'une autre voyelle. L'élision se marque en Français par une apostrophe comme en ces mots, l'ame, qu'elle, s'il.

Dans la prononciation, il se fait beaucoup d'élisions qui ne se marquent pas dans l'écriture, comme, *Il marche après lui*. On ne prononce pas l'e final de Marche, & on l'écrit. Il se fait plusieurs élisions assez considérables dans la prononciation familière, qui n'ont pas lieu dans la prononciation soutenue.

ÉLITE, f. f. Ce qu'il y a de plus excellent en chaque genre, & de plus digne

d'être choisi. *Troupe d'élite*. *Soldats d'élite*. *L'élite de la Noblesse*. *L'élite de l'armée*. *Il n'y a l'élite de toutes ces marchandes*. *J'ai eu l'élite de ses livres*, de sa bibliothèque.

ÉLIXATION, f. f. Terme de Pharmacie. Opération par laquelle on fait bouillir un remède dans une liqueur convenable, & à petit feu.

ÉLIXIR, f. m. Liqueur spirituelle extraite des parties d'une ou de plusieurs substances. C'est la même chose que ce que l'on nomme *Tincture*. *Quintessence*, *Extrait*, c'est la substance la plus pure que l'on tire de certaines choses. *Excellent élixir*. *Précieux élixir*. *Tout l'élisir de quelque chose*. *Élixir de propriété*.

Il se dit aussi au figuré, de ce qu'il y a de meilleur dans un discours, dans un ouvrage.

E L L

ELLE, Pronom personnel féminin. Il est toujours relatif. *Elle fait, elle dit, elles vont, elles parlent, elles viennent*.

Ce pronom se met pour l'ordinaire immédiatement devant le verbe, sans qu'il y ait rien entre-deux, & ce n'est des particules & des pronoms personnels. *Elle me veut pas*. *Elle lui parla*. *Elle ne voulait pas*. *Elles s'osoient*. *Elle n'en veut pas*. *Elle y veut aller*.

Quelquefois aussi on interpose élagamment quelques mots entre ce pronom & le verbe. *Elle, ferois d'embarrasser des suites*, *prend la part de...*

Il se met aussi immédiatement après le verbe dans les interrogations. *Qu'elle fait-elle ?* *Qu'elle font-elles ?* *Qu'elle font-elles ?* ou même sans interrogation, quand le verbe est précédé de quelque adverbe ou de quelque interjection. *Alors dit-elle*.

Ce pronom se met encore après les prépositions. *Il siffle pour elle*. *Il parle pour elle*.

ELLÉBORE, f. m. Herbe médicinale qui entre dans beaucoup de remèdes, & que l'on croit propre à guérir la folie. *Ellébore blanc*. *Ellébore noir*.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a besoin d'ellébore*, pour dire, qu'il a l'esprit troublé, & qu'il n'est pas en son bon sens.

ELLÉBORE BLANC, ou **VERATUM**, f. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces. On n'emploie guère en Médecine que celles dont les fleurs sont rouges, & principalement dans les maladies qui viennent d'une affection mélancolique, comme la folie & autres maléfiques qui ont le même principe. *L'ellébore blanc purge violemment par haut & par bas*.

ELLÉBORE NOIR, f. m. Il y a de plusieurs espèces, dont quelques-unes sont cultivées dans les jardins, parce que la fleur en est assez belle. Toutes les espèces d'ellébore noir purgent avec violence, & on ne les emploie qu'avec quelque cordiafé pour en tempérer l'effet.

ELLEBORINE, f. f. Plante ainsi nommée, parce que plusieurs de ses espèces ont des feuilles semblables à celles de l'ellébore. On n'en fait aucun usage en Médecine.

ELLIPSE, f. f. Terme de Grammaires

Retranchement d'un ou de plusieurs mots, qui seroient nécessaires pour la régularité de la construction, mais que l'usage permet de supprimer. *Quand on dit, Le fatal Jean, pour dire, Le fâché de saint Jean, c'est une ellipse.*

ELLIPSE. Terme de Géométrie. Courbe qu'on forme en coupant obliquement un cône droit par un plan qui le traverse entièrement. *Propriété de l'ellipse. L'ellipse a deux foyers.*

ELLIPTIQUE. adj. de t. g. Qui tient de l'ellipse. *Figure de parler elliptique. Figure elliptique.*

E L M

ELME. (FEU. S. l. m. Nom qu'on donne à certains bois qui voilagent fur la surface des eaux, qui s'attachent quelquefois aux mâts d'un vaisseau, & qui paroissent ordinairement après une tempête. Les anciens les nommoient *Cagar & Pallas*.

E L O

ÉLOUTION. f. f. C'est la partie de la Rhétorique, qui s'oppose au choix & à l'arrangement des mots. Il se prend communément pour la manière dont on s'exprime. *Éloution nette, élégante, belle, noble, simple, sublime, figurée, pure, claire.* Cet Auteur a beaucoup de noblesse dans son éloution. *Éloution facile, languissante, triviale, embarrasée, confuse.* *Tristesse de l'éloution.*

ÉLOGE. f. m. Discours à la louange de quelqu'un. *Éloge pompeux, magnifique.* Il se fait l'éloge d'un clerc. *Éloge sacré.*

Il se prend aussi quelquefois pour de simples louanges. On a fait de grands éloges de lui. En prétendant le blâmer, vous faites son éloge. Donner des éloges.

ÉLOUEMENT. f. m. Action par laquelle on éloigne, on s'éloigne, ou l'effet de cette action. Ce Prince a révoqué ses affaires par l'éloignement d'un tel Ministre. L'éloignement des accusés du pèché. Il a eu ordre de se retirer de la Cour, & depuis son éloignement... *Devant son éloignement.*

Il signifie aussi, Antipathie, aversion, soit pour les personnes, soit pour les choses. Il a de l'éloignement pour cet homme-là. Il a de l'éloignement pour ce mariage.

On dit d'un homme qui vit dans une grande inattention pour les choses de son état, qu'il vit dans un grand éloignement de Dieu, dans un grand éloignement des choses de Dieu. Et on dit, que l'éloignement de Dieu est une chose terrible, pour dire, que l'état d'un pécheur dont Dieu s'éloigne, est déplorable.

ÉLOUEMENT. signifie aussi Abandon. Depuis son éloignement de Paris. Tristesse de l'éloignement. Son éloignement n'a pas duré.

Il signifie aussi, Distance, soit de lieu, soit de temps. L'éloignement de nos maisons, de nos terres, nous empêche de nous voir souvent. Cette maison de campagne est dans un éloignement raisonnable de Paris. Il faut regarder cette statue, cette perspective dans un certain éloignement. L'éloignement des temps est cause de l'obscurité qu'il y a dans une telle histoire.

On le dit des objets qui terminent la vue dans une distance fort éloignée. La

vue est admirable en ce lieu-là, on y voit des rivières, des prairies, la rivière qui serpente, & Paris en éloignement.

On dit d'un homme qui n'est pas riche, mais qui a une grande succession à espérer, qu'il voit de grands biens en éloignement.

ÉLOUEMENT. se prend aussi quelquefois pour l'endroit qui paroît le plus éloigné à la vue dans un tableau. On voit dans l'éloignement des Bergers qui... En sens il n'a guère d'usage qu'étant employé avec la préposition *Dans*.

ÉLOIGNER. v. a. Écarter une chose ou une personne d'une autre. *Éloigner cette chaise du feu. Éloigner cette table de la fenêtre. Éloigner les l'un de l'autre. Il faut éloigner ce jeune homme des mauvaises compagnies qu'il fréquente. Éloigner quelqu'un de ses parents, de son pays. Éloigner quelqu'un de la Cour, d'après du Roi. Le Roi s'en éloigna d'après du Roi. L'éloigné des affaires. Éloigner de vous toutes ces mauvaises pensées. Prions Dieu qu'il éloigne cette tempête, ce malheur, se fassent de ces nos idées. On vous veut jeter un mauvais tour, éloignez-vous pour quelque temps. S'éloigner de son pays. S'éloigner du rivage. Il faut s'éloigner des occasions du pèché. S'éloigner de son hôte.*

On dit en termes de Peinture, qu'un figure s'éloigne bien dans un tableau, pour dire, qu'Elle paroît bien éloignée.

On dit, qu'un homme ne s'éloigne pas de quelque chose, pour dire, qu'Elle n'y témoigne pas de répugnance, ou même qu'elle y a de la disposition. Il ne s'éloigne pas beaucoup de donner les mains à ce qu'on lui demande. Il ne paroît pas qu'il s'éloigne fort de la proposition qu'un lui fait.

On dit aussi, S'éloigner de son devoir, s'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un, pour dire, Manquer à son devoir, manquer du respect qu'on doit à quelqu'un.

ÉLOIGNER. signifie aussi, Retarder, différer. Il a éloigné cet accommodement, ce mariage. Toutes ces difficultés éloignent la paix. Les chicanes ont éloigné l'engagement de ce procès. Éloigner un payement.

Il signifie aussi, Donner de l'aliénation. Il n'y a rien qui éloigne plus les cœurs, les esprits, les affections, que les mépris, les mauvais traitements, &c.

ÉLOIGNÉ. le participe. Pays éloigné. Temps éloigné. Possibilité éloignée.

On dit, qu'un homme est bien éloigné de faire une chose, pour dire, qu'il n'en a pas l'intention ou le pouvoir. Il est bien éloigné de faire ce que vous dites, de que vous souhaitez. Il en est bien éloigné.

On dit, que deux personnes sont bien éloignées de s'accorder, pour dire, qu'Elles sont bien éloignées de s'accorder, que leurs calculs ne s'accordent pas. Qu'un homme est éloigné de son compte, pour dire, qu'il se trompe dans quelque pensée, dans quelque projet, dans quelque prétention.

On appelle en termes didactiques. Causes éloignées, Les causes qui ne sont pas immédiates.

On dit, qu'une chose est fort éloignée de la vérité, pour dire, qu'Elle est très-fausse.

ÉLONGATION. f. f. Terme d'Astronomie. Angle comprise entre le lieu du soleil vu de la terre, & le lieu d'une planète, aussi vu de la terre. La plus grande élongation de Vénus est d'environ 48 degrés.

ÉLOUEMENT. adv. Avec éloquence. Parler éloquentement. *Écrire éloquentement.*

ÉLOUEMENT. f. f. L'art de bien dire & de persuader. *Haute, sublime éloquence. Éloquence mâle, rapide. Éloquence naturelle. Les vrais éloquents. Les fausses éloquences. L'éloquence de la Chaire. L'éloquence du Barreau. Ces hommes a beaucoup d'éloquence. Un discours plein d'éloquence. La force de l'éloquence. La véritable éloquence consiste encore plus dans les choses qu dans les paroles.*

ÉLOUENT. ENTE. adj. qui a l'art de bien dire & de persuader. Homme éloquent. *Demosthène, Cicéron, sont les plus éloquents Orateurs de l'antiquité. Il y a des gens qui sont naturellement éloquents.*

Il se dit aussi Des discours & des ouvrages d'esprit. *Cette harangue, cette pièce est fort éloquentes. Il a prononcé un panegyrique fort éloquent.*

ÉLOUENT. se dit aussi Des termes dont on se sert pour s'exprimer; & alors il signifie, Noble, choisi. *S'exprimer en termes éloquents.*

Il se dit figurément des larmes. *Intermédit, que Les larmes font éloquentes, pour dire, qu'Elles persuadent mieux que tout ce qu'on pourroit dire. On dit dans le même sens, que Le colere est éloquent, pour dire, qu'Elle rend éloquent. On dit aussi, qu'il y a un silence plus éloquent que les paroles.*

E L U

ÉLU. f. m. Veut dire en matière de Religion, Prédestiné à la vie éternelle. Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. *Ère du nombre des élus.*

ÉLU. est aussi Un Officier d'une Élection; dont la principale fonction est de juger en première instance des contestations sur le fait des tailles, aides, & autres impositions. Les Elus d'une telle Ville. Le Président des Elus. Une charge d'Élu. Un officier d'Élu.

On appelle Elus, Le semence d'un Élu; **ÉLUCCURATION.** f. f. Terme didactique. Il se dit d'un ouvrage composé à la lumière de la lampe, c'est-à-dire, à force de veilles & de travail.

ÉLUER. v. a. Éviter avec adresse. Au lieu de répondre, il s'est éludé la difficulté. Éluder les poursuites, les artifices de quelqu'un.

ÉLUER. le participe.

E L Y

ÉLYSÉE. f. m. Terme de Mythologie. Séjour où il n'y a d'admiration que les Héros & les hommes vertueux. *L'Élysée se fait par les enfers.*

On dit aussi dans le même sens, Les champs élysées, ou les champs élysées & alors il est adjectif.

E M A

ÉMAIL. f. m. Composition faite de verre calciné, de sel, d'un métal, &c. que l'on applique avec le feu sur des ouvrages d'or, d'argent, de cuivre, de

ter, &c. pour les embellir. Faire appliquer de l'émail. *Émail noir, vert, rouge, blanc, &c.*

ÉMAIL, se prend quelquefois pour l'ouvrage émaillé. Ainsi l'on dit, *Des émaux de Nèvre*. Il est curieux en émaux. *Ces Peintres ne réussissent pas également bien dans les différents émaux.*

On dit, qu'*Une porcelaine est d'un bel émail*, pour dire, que Les couleurs en sont vives & brillantes.

ÉMAIL, signifie également le poësiement, La variété, la diversité des fleurs. *L'émail d'un pasteur. L'émail d'une prairie.*

On dit figurément, *L'émail des dents*, pour dire, L'éclat des dents fort blanches, la superficie luisante qui couvre la partie osseuse de la dent.

ÉMAUX, au pluriel, se dit aussi Des couleurs & des métaux en armoiries. *Les pièces de ces deux écus sont les mêmes, mais les émaux en sont différents.*

ÉMAILLER, v. a. Orner, embellir avec de l'émail, appliquer de l'émail. *Faites émailler cette bague.*

ÉMAILLER, se dit aussi figurément & poëtiement, pour Orner, embellir. *La nature a émaillé ces prairies d'une variété admirable de fleurs.*

ÉMAILLÉ, é. participe. *Prairie émaillée de vert, de rouge, de bleu, &c.* *Un pasteur émaillé. Des prés émaillés de fleurs.*

ÉMAILLEUR, f. m. Ouvrier qui travaille en émail.

ÉMAILLURE, f. f. Art d'émailler. *Il excelle dans l'émaillure.*

Il se prend aussi pour l'ouvrage de l'émaillure. *Émaillure délicate, grossière. Cette émaillure s'est délaïée.*

ÉMANATION, f. f. L'action d'émaner. *L'émanation du Verbe. Par voie d'émanation, L'émergence de la lumière.*

ÉMANATION, se prend aussi quelquefois pour la chose qui émane. *Les odeurs sont des émanations des corps odorans. L'autorité du Parlement est une émanation de la puissance Royale.*

EMANCHÉ, É. adj. Terme de Blason. Il se dit des partitions du fécu où les pièces sont enclavées l'une dans l'autre au forme de pyramide triangulaire.

EMANCIPATION, f. f. Âge juridique, par lequel on est émancipé. *Letres d'émancipation, ou de bénéfice d'âge.*

EMANCIPER, v. a. Mettre un fils ou une fille hors de la puissance paternelle, & mettre un mineur en état de jouir de ses revenus. *Se faire émanciper. Ce père a émancipé son fils. Un fils de famille ne peut dans le pays de Droit écrit, ni contracter, ni acquiescer pour lui, jusqu'à ce que son père l'ait émancipé. Il faut des letres du Prince pour émanciper un mineur dans les pays de Coutume.*

EMANCIPER, lorsqu'il est joint avec le pronom personnel, signifie figurément, Se donner trop de licence, sortir des termes du devoir, ne pas garder les mesures nécessaires & convenables à l'état où l'on est. *Vous vous émancipez trop. Il s'est aussi émancipé. Il est extrêmement émancipé à cette rencontre. S'émanciper ce quelque chose. Vous vous émancipez beaucoup pour un homme qui*

ne fait que de relâcher de maladise. Il s'est émancipé à lui parler peu respectueusement.

ÉMANCIPÉ, é. participe.

ÉMANER, v. n. Tirer son origine. *Le Verbe émane du Père Éternel. Le Saint-Esprit émane du Père & du Fils. Les Indes qui émanent des plantes. Un édit qui émane de la puissance Royale. Il y a des corps qui émanent des corps adonnés, & qui causent les odeurs.*

ÉMANÉ, é. participe. *Des lettres émanées du Prince. Un décret émané d'une telle Jurisdiction.*

ÉMARGEMENT, f. m. Action d'émarger, ou ce qui est porté en marge d'un compte, d'un mémoire, &c. *L'émargement des sommes inscrites.*

ÉMARGER, v. a. Porter, arrêter quelque chose en marge d'un compte, d'un inventaire. *Émarger les différentes sommes d'une imposition.*

E M B

EMBABOUINER, v. a. Engager quelqu'un par des careffes, par des paroles flatteuses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Cette femme l'a embaouiné. Il s'est laissé embaouiner. Il est du stylin familier.*

EMBAROINÉ, é. participe.

EMBALLAGE, f. m. Il se dit De l'action de celui qui emballe, & des choses qui servent à emballer. *Il faut payer l'emballage.*

EMBALLER, v. a. Embaquer, mettre dans une balle. *Emballer des hardes, des livres, &c.*

EMBALLÉ, é. participe.

EMBALLER, f. m. Qui emballe des marchandises, des hardes, &c. *Alliez querir un emballer.*

Il signifie aussi un bachelier, qui en fait accroire. *Ne croyez pas ce qu'il dit, ne vous fiez pas à ses promesses, c'est un emballer. Il est populaire.*

EMBARGO, f. m. Terme de Marine, emprunté de l'Espagnol. Défense faite aux vaisseaux marchands de sortir des ports, afin d'en faire usage pour le service de l'État. *Mettre un embargo.*

EMBARQUEMENT, f. m. Action d'embarquer, ou d'embarquer quelque chose. *Depuis notre embarquement nous avons été un mois sur mer, sur la mer. Embarquement de gens de guerre. Embarquement de marchandises.*

EMBARQUER, v. a. Mettre dans la barque, dans le navire, dans le vaisseau. *Il se dit des hommes, des armes, des vivres, des marchandises, &c.* *Embarquer l'armée. Embarquer des marchandises.*

On dit, *S'embarquer*, pour dire, Entrer dans un vaisseau, ou dans quelque autre bâtiment, pour faire route. *Nous nous embarquâmes à Toulon.* *Embarquer*, signifie figurément, Engager à quelque chose, ou dans quelque chose. *On s'est embarqué dans une méchante affaire.*

Il est aussi réciproque. *Il s'est embarqué à cette chose. S'embarquer au jeu, à la recherche d'une fille, à quelque entreprise. Ne vous y embarquez pas, si vous ne croyez. S'embarquer dans une méchante affaire.*

On dit figurément & proverbialement, *S'embarquer sans biceps*, pour dire, S'engager dans quelques affaires, sans avoir les moyens nécessaires pour la faire réussir.

EMBARQUÉ, é. participe.

EMBARRAS, f. m. Obstacle qu'on rencontre dans un chemin, dans un passage. *Il y a toujours des embarras dans une route. Les embarras des carrefours & des charrettes. Grand embarras. Faire de l'embarras. Faire, causer un embarras. Se tirer d'un embarras. Éviter les embarras.*

Il signifie figurément La confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller. *Il y a bien de l'embarras dans ce procédé, dans cette succession.*

Il signifie aussi La peine que donne une multitude d'affaires qui surviennent toutes à la fois. *Je me trouve dans un embarras d'affaires le plus grand du monde.*

Il veut dire encore L'irrésolution dans laquelle on se trouve lorsqu'on ne sait quel parti prendre, ni par quelle voie se tirer de quelque chose difficile. *Je me suis vu dans un étrange embarras.*

On dit, *Embarras d'esprit*, pour dire, Peine d'esprit, irrésolution d'esprit.

EMBARRAS, en parlant de maladie, signifie, Un commencement d'obstruction. *Il y a de l'embarras. Ce n'est qu'un embarras dans la suite.*

EMBARRASSANT, ANTE, adj. Qui cause de l'embarras. *Les bagages font embarrassés dans une marche. Ce choix est embarrassant. Ces choses-là sont embarrassantes.*

EMBARRASSER, v. a. causer de l'embarras. *Embarrasser le chemin. Embarrasser ses vus. Cette charrette embarrasse le chemin. Voilà un lit qui embarrasse trop cette chambre. Ces moines embarrassent le cours de la rivière.*

Il signifie encore, Empêcher la liberté du mouvement. *Obtez votre manteau, il ne fait que vous embarrasser. Les bottes embarrassent à marcher.*

On dit figurément, *Embarrasser une affaire*, embarrasser une question, pour dire, La rendre obscure & pleine de difficultés, la rendre mal aisée à démêler.

Il signifie aussi, Mettre en peine, donner de l'irrésolution. *Ce que vous dites m'embarrasse fort. On l'a fort embarrassé, il ne se fait que parti prendre.*

On la joint avec le pronom personnel. *Il s'embarrasse de tout*, pour dire, Les moindres choses lui font de la peine. *Il s'embarrasse dans ses discours*, pour dire, Il perd la suite de ses discours, & ne fait plus par où en sortir. *Ne vous embarrassez point dans cette affaire-là*, pour dire, Ne vous en mêlez pas, car vous vous y trouverez embarrassé. *Ne vous embarrassez point de cette affaire-là*, pour dire, Ne vous en inquiétez pas. *C'est un homme qui se s'embarrasse de rien*, pour dire, Quoi rien ne lui fait de la peine.

On dit d'un homme malade, que *Sa tête s'embarrasse*, pour dire, que Le transport au cerveau commence à le former, ou qu'on craint qu'il ne le forme. On dit aussi, que *Sa poitrine s'embarrasse*, pour dire, qu'elle commence à s'emplir.

EMBARRASSÉ, ÉE, participe.
EMBARRURE, f. f. Terme de Chirurgie. Epave de fracture du crâne, sans laquelle une écouille passe sous l'os saïn, & comprime la dure-mère.

EMBALEMENT, f. m. Terme d'Architecture. Espèce de piodécal continu sous la masse d'un bâtiment.

EMBATAGE, f. m. Application de bandes de fer sur une roue.

EMBÂTER, v. a. Faire un bât pour une bête de femme. *Embâter un doe, un cheval, un mulet. Cet ouvrier est fort adroit à bien embâter les mules.*

Il signifie figurément, Charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode. *Qu'il t'embête d'une charge qui lui pèse fort. Qui est-ce qui m'a embêté d'un si fort homme ?* Il est du style familier.

EMBÂTÉ, ÉE, participe.

EMBATRE, v. a. Terme de Martéchal. Couvrir une roue avec des bandes de fer.

EMBAÛRE, VE, participe.

EMBAÛTES, f. m. pl. Vents réglés qui soufflent sur la Méditerranée après le canicule.

EMBAUCHER, v. e. Engager un garçon pour un métier dans une boutique. Il est du style familier.

Il signifie aussi, Enrôler un homme par adresse. *Il l'a embauché fort adroitement.*

EMBAUCHÉ, ÉE, participe.

EMBAUCHER, f. m. Celui qui engage un jeune garçon pour un métier, ou qui l'enrôle pour soldat. Il est du style familier.

EMBAUMEMENT, f. m. Action d'embaumer un corps mort. *Les embaumements se font avec des peudres aromatiques & des herbes liquides.*

EMBAUMER, v. a. Remplir de baume & d'autres drogues pour empêcher la corruption. Il ne se dit en ce sens que des corps morts. *Embaumer un corps mort. On l'a embaumé.*

Il signifie aussi implément. *Parfumer, remplir de bonne odeur. Il vivait au odor de ces oranges qui embaument toute la maison. Vos gants ont embaumé ma chemise. Cela m'embaume.*

On dit, qu'*Un vin embaume la bouche*, pour dire, qu'*Il a une odeur exquise & un fumer délicieux.*

EMBAUMÉ, ÉE, participe.

EMBAUQUINER, v. a. Mettre un béguin. Il n'est guère en usage dans cette signification.

Il signifie aussi, Envelopper le tête de linges ou d'autre chose en forme de béguin. *Qu'y vous a embaquiné si plaisamment ?*

Il signifie figurément & familièrement, Mettre quelque chose dans la tête, dans l'esprit, en tête, persuader. *On l'a embaquiné de cette opinion. Il n'est lasse embaquiné de cette opinion. Son plus grand usage est au pèssé, ou après le pronom personnel. Il est embaquiné, il s'est embaquiné d'une étrange opinion. Il est embaquiné de cette femme. Il se prend toujours en mauvaise part.*

EMBAQUINÉ, ÉE, participe.

EMBEILLIR, v. a. Redre beau, orner. *Cette eau embeillit le teint. Embellir une maison. Embellir un ouvrage. Une fontaine embellit fort un jardin.*

EMBEILLIR, v. n. Devenir beau. *Cette fille embeillit au croquer. Cette expression est du style familier. Elle se fait que croquer & embellir.*

On dit proverbiallement & par manière de plaisanterie, Des choses qui augmentent, soit en bien, soit en mal, *Cela ne fait que croquer & embellir.*

On dit, *Embellir en conte, embellir ses histoires*, pour dire, L'orner aux dépens de la vérité.

EMBEILLI, ÉE, participe.

EMBEILLISSEMENT, f. m. L'action par laquelle on embellit. *Cet homme travaille beaucoup à l'embellissement de sa maison.*

Il signifie aussi la chose même qui fait l'embellissement. *Ce causal est un grand embellissement à cette maison.*

S'EMBEILLICOQUER, v. r. récipro. Terme populaire. Se coiffer d'une opinion, s'en préoccuper tellement, qu'on en juge aussi mal que si on avait la berbe.

EMBESOGNER, ÉE, participe du verbe insulté *Embesogner*. Occupé à quelque besogne, à quelque affaire. *Un homme embesogné.* Il est du style familier, & se dit par plaisanterie.

EMBLAVER, v. a. Semer une terre en blé. *Emblaver une terre.*

EMBLAVÉ, ÉE, participe.

EMBLAVURE, f. f. Terre ensemeecée de blé.

ENBLÉE, f. f. Ce mot ne se dit qu'adverbialement avec le préposition *De*, & signifie, Du premier effort, de plein saut, & n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Prendre une ville d'enblée. Emporter une ville d'enblée.*

On dit aussi figurément, *Emporter une affaire d'enblée*, pour dire, En venir à bout promptement & d'un premier effort.

ENBLÉMATIQUE, adj. Qui tient de l'emblème. *Figure emblématique.*

ENBLÈME, f. m. Espèce de figure symbolique, qui est d'ordinaire accompagnée de quelques paroles sentencieuses. *Les emblèmes d'Alsat. Un tel emblème. Emblème ingénieux. Expliquer un emblème. Composer un emblème.*

ENBLER, v. a. Ravier avec violence ou par surprise. Vieux mot qui n'est plus en usage, & qui se s'est conservé que dans cet endroit des Commandemens de Dieu en vieux François, *L'avoir d'astrai tu a'emblere.*

EMBOIRE, v. récipro. Terme de Peinture. S'imbiber.

EMBU, VE, participe. Il se dit d'un tableau dont les couleurs & les différends touches, deviennent mates, & ne se discernent pas.

EMBOISER, v. e. Engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries & par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Il se voulait par faire cela, mais il l'emboisèrent.* Il est populaire.

EMBOISÉ, ÉE, participe.

EMBOISUR, EUSE, f. Celui, celle qui emboise. *C'est un emboiseur, une emboiseuse.*

EMBOÏTEMENT, f. m. La position d'un os dans un autre. *L'emboitement d'un os.*

EMBOÏTER, v. a. Enchaîner une chose dans une autre. *C'est une merveille de voir*

comme la nature emboîte les os les uns dans les autres.

Il se dit aussi Des assemblages de menuiserie, & d'autres ouvrages de bois. *Ces os sont bien emboîtés l'un dans l'autre. Ces pièces de bois s'emboîtent l'une dans l'autre. On le dit aussi des ouvrages de métal.*

Emboîter des tuyaux. C'est mettre le bout d'un tuyau dans un autre tuyau.

EMBOÏTÉ, ÉE, participe.

EMBOÏTURE, f. f. L'endroit où les choses s'emboîtent. *L'emboîture des os.* Il signifie aussi L'insertion d'une chose dans une autre. *Emboîture bien juste, bien faite.*

Les emboîtures d'une porte. Ce sont les deux ais de travers en haut & en bas, dans lesquels les autres ais sont emboîtés. *Il faut remettre nos emboîtures à cette porte.*

EMBOÏSME, f. m. Terme d'Astronomie. Intercalection.

EMBOÏSMIQUE, adj. det. g. Terme de Chronologie. Ce mot signifie Intercaire, & se dit des mois sur-ajoutés dans certaines années par les Chronologistes pour former le cycle lunaire de dix-neuf ans. *Mois emboîsmique. Année emboîsmique.*

EMBOÏSPOINT, f. m. Bon état, ou bonne habitude du corps. Il ne se dit que des personnes un peu grasses. *Avoir de l'emboîspoint. Avoir trop d'emboîspoint. Prendre de l'emboîspoint. Reprendre, recouvrer son emboîspoint. Il a beaucoup perdu de son emboîspoint.*

EMBOÏRDER, v. e. Mettre une bordure à un tableau. *Il se fait emboîrder richement le tableau.*

EMBOÏRDÉ, ÉE, participe.

EMBOUCHER, v. e. Ce verbe & divers significations selon les divers subtilités avec lesquels il se joint.

On dit, *Emboucher une trompette, emboucher un cor*, pour dire, Mettre une trompette, un cor à la bouche, afin d'en tirer le son.

Emboucher un cheval, signifie, Lui faire un mors convenable à sa bouche. *Cet Espagnol s'entend à bien emboucher un cheval.*

On dit, *Emboucher quelqu'un*, pour dire, Le bien instruire de ce qu'il a à dire. *Il l'a bien embouché. On l'a mal embouché.* Il est du style familier.

On dit, qu'*Un homme est mal embouché, qu'une femme est mal embouchée*, pour dire, qu'ils parlent impudiquement, qu'ils disent ou des injures, ou des paroles indécentes. Il n'est que du style familier.

S'EMBOUCHER, v. récipro. Il ne se dit que d'une rivière qui se jette dans une autre, ou qui le décharge dans la mer. *Cette rivière après avoir passé le long des murailles de la ville, va s'emboucher dans la mer. A deux lieues de la mer les Marons s'embochent dans la Seine.*

EMBOUCHÉ, ÉE, participe.

EMBOUCHOIR, f. m. Instrument de bois dont on se sert pour élargir les bottes,

'Mettre des botes à l'embouchure.'

EMBOUCHURE. f. m. L'entrée d'une rivière dans la mer, ou dans une autre rivière. L'embouchure de la rivière de Seine. L'embouchure de la Loire. *Couverture à tout de l'enceinte de large à son embouchure dans la mer. A l'embouchure de la Manche dans le Sud.*

EMBOUCHURE. se dit aussi De la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. *Embouchure rude, aisee. Avoir diverses embouchures pour toutes sortes de chevaux.*

On appelle aussi Embouchure de canon, l'ouverture par laquelle on le charge.

EMBOUCHURE. se dit encore de la manière dont on embouche certains instruments. *Se payer de suite à l'embouchure excellente. Une des grandes difficultés de la flûte transverse, c'est l'embouchure.*

On appelle Embouchure de trompette, de flûte & de fagot, la partie de ces instruments que l'on met dans la bouche pour en jouer ou pour en sonner.

EMBOUCHER. v. n. Terme de Marine. Entrer dans un détroit, dans un canal.

EMBOURBER. v. a. Mettre dans un bourbier. *Ce cochon s'est embourbé.*

Il se joint avec le pronom personnel. *Le carrosse s'est embourbé. Nous ne sommes embourbés.* On dit, qu'un cochon, qu'un charretier s'est embourbé, pour dire, qu'ils ont embourbé leur voiture.

On dit figurément, Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire, Quand on s'y engage & avoit, qu'il ne s'en peut tirer que difficilement. Il l'a embourbé dans cette affaire. Il se dit aussi un ce sens-là avec le pronom personnel. S'embourber dans une méchante affaire.

EMBOUTIR. é. participle. Qui est enfoncé dans la bouche. *Cheval embouti. Carrosse embouti.*

On dit proverbialement, Il jure comme un charretier embouti.

EMBOURRER. v. a. Gensir de bourse. Embourrer une chaise. Embourrer une selle.

On dit plus communément, Rembourrer.

EMBOURRER. é. participle. Sella bien embourrée.

EMBOURSER. v. s. Mettre en bourse. J'ai dépensé l'argent que j'ai reçu, je n'en ai rien emboursé. Ce que nous jouons est pour jouter, & non pour embourser.

EMBOURSER. é. participle. Argent emboursé.

EMBOUTÉ. é. adj. Terme de Blason. Il se dit non-seulement des pièces qui ont un cercle ou une virole d'argent à leur extrémité, mais des manches de marteau dont les bouts sont garnis d'un émail différent.

EMBRAQUER. v. a. Terme de Marine. Tirer une corde à force de bras dans le Vaisseau.

EMBRASER. é. participle.

EMBRASSEMENT. f. m. Grand incendie. L'embrasement de Troie.

Il se dit aussi au figuré pour Combustion, défordre, grand trouble dans un Etat. Ces embrasements alloient gagner les Provinces, on l'arrêta heureusement.

EMBRASER. v. a. Mettre en feu. Embraiser sa maison, une ville.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Cette maison s'embrase facilement.

EMBRASER. se dit figurément De la guerre, de l'amour. L'amour de Dieu embrase les cœurs. Il s'embrase d'amour. La guerre s'embrase toute l'Europe.

EMBRASSER. é. participle.

EMBRASSADE. f. f. Action de deux personnes qui s'embrassent en se tenant entre leurs bras. *Ils se firent mille embrassades.*

EMBRASSEMENT. f. m. Action d'embrasser. Leur conversation finit par des embrassements mutuels.

Il signifie quelquefois La conjonction de l'homme & de la femme. *Embrasement légitime. Embrasement illégitime. Achille naquit des embrasements de Thésée & de Péloé.* En ce sens il se dit qu'à pluralité.

EMBRASSER. v. a. Serrer, étreindre avec les deux bras. Embraiser une personne. Embraiser bras dessus bras dessous. On a fait leur accommodement, & ils se sont embrassés. Se jeter aux pieds d'un Prince, lui embrasser les genoux. Ceste robe est si gros, que deux personnes ne l'auraient embrassée.

On dit, qu'un homme embrasse bien un cheval, pour dire, qu'il le serre bien avec les cuisses, pour être plus ferme.

Il signifie figurément, Environner, ceindre. La mer embrasse la terre. Cette rivière se sépare en deux, & embrasse une grande étendue de pays. Il y a vingt bastions à cette place, cela embrasse bien du terrain.

Il signifie aussi figurément, Contenir, renfermer. Ce projet embrasse bien des choses. Cette question embrasse bien des matières. C'est un génie, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences.

Il signifie encore, Entreprendre une affaire, se charger d'en prendre le soin. Il embrasse toutes les affaires qu'on lui propose, il en embrasse trop.

En ce sens on dit proverbialement, Qu'il trop embrasse mal détreint, pour dire, que Qui entreprend trop de choses à la fois, n'en fait bien aucune.

On dit aussi figurément, Embraiser un parti. Embraiser la vie Religieuse. Embraiser la dessein, la cause de quelqu'un. Embraiser sa querelle. Embraiser la profession des armes, pour dire, s'y attaquer, la choisir, la préférer.

EMBRASSER. é. participle. En termes de Blason, il se dit d'un écu parti, coupé ou tranché d'une seule émanchure qui s'étend d'un flanc à l'autre. D'argent embrassé de gueules.

EMBRASURE. f. f. Ouverture qu'on pratique dans les hatteries, dans les bastions, ou sur les murailles des places fortes, pour tirer le canon. Les embrasures d'un bastion, d'une muraille, &c.

Il signifie aussi L'espace qui est en dedans aux ouvertures des murailles l'endroit des fenêtres ou des portes. Il faut lambriser cette embrasure.

Il signifie aussi Le bois qu'on donne à l'épaisseur des murs à l'endroit des fenêtres. Les états de cette fenêtre n'ont pas assez d'embrasure.

EMBRÉNER. v. s. Salir de bran, de matière fécule. Il est bas.

On dit figurément, S'embraner dans quelque affaire, pour dire, s'engager

mal-à-propos dans une méchante affaire. Il est bas.

EMBRÉNER. é. participle.

EMBRICATION. f. f. Terme de Chirurgie. Espèce d'écroulement & de tumeur qui on fait en pressant entre les mains, sur quelque partie malade, une éponge, des étoupes, &c.

EMBRUCHER. v. a. Mettre en broche ou à labroche. Bien embrucher la viande, la mal embrucher.

On dit basement, Embrocher quelqu'un, pour dire, lui donner un coup d'épée au travers du corps.

EMBRUCHÉ. é. participle.

EMBROUILLEMENT. f. m. Embarras, confusion. Embrouillement d'affaires.

EMBROUILLEMENT d'esprit.

EMBROUILLER. v. a. Mettre de la confusion, de l'obscurité. Il a embrouillé l'affaire. Il m'a embrouillé l'esprit.

Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, pour dire, Perdre le fil du pensés, de son discours. Il s'embrouille aisément.

EMBROUILLÉ. é. participle. Esprit embrouillé. Affaire embrouillée.

EMBRUME. é. adj. Qui est chargé de brouillards. Un temps embrumé. Des terres embrumées.

EMBRYOLOGIE. f. f. Terme de Médecine. Traité sur le fœtus pœdoat son séjour dans la matrice.

EMBRYON. f. m. Fœtus qui commence à se former dans le ventre de la mère.

On dit figurément ou par mépris, d'un fort petit homme. Ce n'est qu'un Embryon.

EMBRYON. f. m. En botanique, Des plantes & des fruits qui ne font pas encore développés dans les germes des semences & des boutons des arbres qui les contiennent.

EMBRYOTOMIE. f. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on coupe en pièces le fœtus mort dans la matrice. Ce mot signifie aussi, Dissection anatomique d'un embryon.

EMBRYULKIE. f. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on tire l'enfant du ventre de la mère dans un accouchement contre nature.

EMBROCHER. f. f. Entreprise licieuse pour surprendre quelqu'un, pour lui nuire. Il lui avoit dressé une embûche qui a été découverte. Dresser des embûches. Il s'est saisi des embûches qu'on lui avoit dressées. Il a plus d'usage au pluriel.

EMBUSCADE. f. f. Embûche dressée dans un bois ou dans quelque lieu couvert, pour surprendre les ennemis. Dresser une embuscade. Faire une embuscade. Donner dans une embuscade. Tomber dans une embuscade. Eviter une embuscade. Se mettre en embuscade. Découvrir une embuscade. Être en embuscade. Se tenir en embuscade.

EMBUSQUER. s'EMBUSQUER. v. réciproque. Se mettre en embuscade. Ils s'étoient embusqués dans un bois.

EMBUSQUÉ. é. participle.

E M E

ÉNENDER. v. a. Terme de Palais. Corriger, réformer. La Cour énéda, ordonne...

ÉNENDÉ. é. participle.

ÉNÉRAUDE. f. f. Pierre précieuse &

diaphane de couleur verte. *Émeraude d'Orient*, ou *Orientale*. *Émeraude qui a des taches, des caërs*. *Table d'émeraudes*. *Breçels d'émeraudes*. *Émeraude bien saillies*. *Un vert d'émeraude*. *Émeraude brée*.

ÉMERGENT, adj. Terme de Physique. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase. *Les rayons émergent*, pour signifier *Les rayons de lumière qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé*.

ÉMÉRIL, f. m. Pierre ferrugineuse fort dure, dont on se sert pour polir les métaux & les pierres. *Les Vénitiens soupent le verre avec de l'éméril*. *On polit le diamant avec la poudre d'éméril*.

ÉMERILLON, f. m. Oiseau de Fancounerie qui est des plus petits. *Il chassait aux alouettes avec un émerillon*.

ÉMERILLONNE, ÉE. participe du verbe *Émerillonner*, qui n'est point en usage. *Gai, vif, éveillé comme un émerillon*. *Je vous trouve bien émerillonné aujourd'hui*. *Qu'elle est émerillonnée ! Elle a l'air émerillonné*. Il est familier.

ÉMERITE, adj. Il se dit de celui qui ayant exercé un Emploi pendant un certain temps, le quitte pour jouir des honneurs & de la récompense de ses services. *Professeur émérite*.

ÉMERSION, f. f. Terme d'Astronomie. Il se dit en parlant des planètes, quand après avoir été cachées par l'ombre ou par l'interposition d'une autre planète, elles commencent à reparaître. *L'émerison des satellites de Jupiter*.

ÉMERVEILLÉ, v. a. Donner de l'admiration, étonner. *Cela émerveille tout le monde*. Il n'a guère d'usage que dans le passé. *J'en suis tout émerveillé*. *Tout le monde se le dit émerveillé*. *Qui n'a son fort émerveillé ?*

On s'en sert aussi au réciproque, & il signifie, Avoir de l'admiration, s'étonner. *Il s'y a pas de quoi s'émerveiller*. *Ne vous en émerveillez pas*. *Qui ne s'en émerveilleroit ?* Il n'a guère d'usage que dans le style familier.

ÉMERVEILLÉ, ÉE. participe.

ÉMERUS. Voyez **SENÉ DARTARD**.

ÉMÉTIQUE, adj. de t. g. Certain vomitif, qui est une préparation d'antimoine. *Poudre émétique*. *Vin émétique*. *Tartre émétique*.

Il est souvent substantif. *On lui a donné de l'émétique*. *Il s'en veut point prendre d'émétique*. *L'émétique se jour*.

ÉMEUTE, f. f. Tumulte séditieux, soulèvement dans le peuple. *Grande émeute*. *Dangereuse émeute*. *D'où vient cette émeute ?* *Qui a causé cette émeute ?* *Apaiser une émeute*.

ÉMEUTIR, v. n. Fierre, se décharger le ventre. Il n'a plus d'usage que dans la Fauconnerie. *Les oiseaux émeutissent lein quand ils se portent bien*.

E M I

ÉMIER, v. n. Froisser entre les doigts, mettre en petites parties. *Émier du pain, de la cassonade, de l'huile*. *Cela s'émie*. *Prenez garde de l'émier*.

ÉMIE, ÉE. participe.

ÉMIETTER, v. a. Émier, réduire du pain en petits morceaux, en miettes.

ÉMIEVTE, ÉE. participe.

ÉMINCER, v. a. Couper de la viande en

E M I

tranches fort minces. Il ne s'emploie guère qu'au participe.

ÉMINCE, ÉE. participe. *De mouton émincé*.

On l'emploie substantivement au féminin. *Une émince de pastarde*. **ÉMINEMMENT**, adv. Excellentement, par excellence, au plus haut point, au souverain degré de perfection. *Il possède éminemment cette qualité, cette science, cette vertu*.

On le dit aussi dans le style didactique, par opposition à *Formellement*, comme quand on dit, *L'effet est certains éminemment dans la cause*. *Toutes choses sont éminemment en Dieu*.

ÉMINENCE, f. f. Hauteur, lieu élevé, lieu éminent. *Les seigneurs se font loger sur une éminence*. *Il s'est saisi de toutes les éminences*. *S'empêrer d'une éminence*.

C'est aussi le titre d'honneur qu'on donne aux Cardinaux. *Votre Éminence veut-elle que..... ?* *See Éminence lui dit*.

On traite d'Éminence, le Grand Maître de Malte aussi-bien que les Cardinaux. *On lui donne de l'Éminence*.

ÉMINENT, ENTE. adj. Haut, élevé. *Un lire éminent*.

Il signifie figurément, Excellent, & surpassant tous les autres. *Un homme éminent en doctrine, en piété, d'un savoir éminent*. *Qui a des qualités éminentes*. *D'une éminence verte*. *Dans ce degré éminent*.

Il s'emploie quelquefois pour *Imminent*, & signifie, Qui menace & qui est tout proche & comme présent : & il n'est en usage que dans ces phrases, *Péril éminent*. *Danger éminent*.

ÉMINENTISSIME, adjectif superlatif. Titre donné aux Cardinaux. *L'éminentissime Cardinal de Richelieu*.

ÉMIR, f. m. Titre de dignité que les Mahométans donnent à ceux de la race de Mahomet. *Les Emirs descendants de Mahomet par femmes*.

ÉMISSAIRE, f. m. Celui qui est envoyé secrètement pour découvrir quelque chose, pour semer des bruits, pour donner des avis, &c. *Il a fait semer ses bruits par ses émissaires*. *On a découvert ses émissaires*. *Il a fait donner ses avis par ses émissaires*. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

Il se dit aussi de ceux qui, sans avoir été envoyés, ont une correspondance secrète avec un parti, avec des étrangers.

Dans l'ancien Testament, on appelloit *Bues émissaires*. Un Bue que l'on chassait dans le désert, après l'avoir chargé de malédictions qu'on vouloit détourner de dessus le peuple.

ÉMISSION, f. f. Terme didactique. Action par laquelle quelque chose est poussée au dehors. *L'émission des rayons du soleil*. *L'odeur est l'émission que fait sur nous l'émission des corps solides émetteurs des corps odorants*.

On dit en termes de Jurisprudence Canonique, *Émission des vœux*, pour dire, Prononciation solennelle des vœux. *On a singe au pour réclamer, à compter du jour de l'émission des vœux*.

E M M

EMMAGASINER, v. a. Mettre en un

E M M

magasin. *Emmagasiner des marchandises*. **EMMAGASINÉ**, ÉE. participe. **EMMAGRIR**, v. a. Rendre maigre. *Le jeûne, le vinaire emmagrissent*. *Le travail vous a emmagriri*. Il est aussi neutre. *Il emmagririt tous les jours*.

Il est aussi réciproque. *Je trouve que son visage, sa gorge s'emmagrissent*. *Elle dort jusqu'à midi, sans être à peur de s'emmagrir*.

Il signifie la même chose qu'*Amagrir* & même au lieu d'*Emmagrir*, qu'on ne prononce plus qu'*Amagrir*.

EMMAGRIR, ÉE. participe.

EMMAILLOTTER, v. a. Mettre un enfant dans son maillet. *Les Sauvages s'emmaillotent pour les besoins*.

EMMAILLOTÉ, ÉE. participe. **EMMACHEMENT**, f. m. Terme de Dessin. Il se dit des jointures des membres au tronc d'une figure, & de la jonction des parties d'un membre les unes aux autres.

EMMANCHER, v. a. Mettre un manche à quelque instrument, &c. *Il faut emmancher ces arques*. *Emmancher des couverts*. *Emmancher des vers, de vers*. *Voilà en tout ce qu'on a bien emmanché*. *Emmancher pas faux*.

On dit proverbialement & figurément, *Cela est emmanché pas aisé, est emmanché pas comme vous pensez*, pour dire, *Cela n'est pas si aisé que vous pensez*, ou bien ne s'ajuste pas de cette sorte.

EMMANCHÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit des haches, faux, &c. qui ont un manche d'un émail différent. *D'azur à deux faux d'argent emmanchés d'or*.

EMMANCHEUR, f. m. Celui qui emmanche un instrument. *Un emmancheur de souverains*.

EMMANTELÉ, ÉE. adj. Il n'est en usage qu'en ce seul exemple, *Cornet emmantelé*. C'est une espèce de cornet qui est du plumage gris cendré sur les ailes, & noir sous le ventre.

EMMARINER, v. a. Garnir un vaisseau de l'équipage nécessaire pour le monter.

EMMARINÉ, ÉE. participe.

EMMENAGEMENT, f. m. Action de ranger des meubles dans une maison où l'on va loger. *Il m'est si aisé d'aller pour mes emmenagements*.

EMMENAGER, s'EMMENAGER, v. réciproque. Mettre, les meubles en ordre quand on les a transportés d'une maison dans une autre. *Il se passe plusieurs jours avant que l'on soit emmenagé*. *Il a fallu huit jours pour s'emménager*.

Il signifie aussi, Se pourvoir de meubles & ménage. *Il s'emménage peu à peu*. *Il n'est pas encore emmenagé*.

EMMENAGÉ, ÉE. participe.

EMMÉNAGOGUES, f. m. pl. Terme de Médecine. Médicaments qui provoquent les règles.

EMMÉNÉER, v. a. Mener du lieu où l'on est à quelque autre. *Emménéez ce hennet, si vous pûtes*. *Il a emménagé dans son carrosse*. *Il quitta l'armée & emménagea deux Régiments avec lui*. *Voilà les Sergens qui emménageaient vos bestiaux*. *Il a emménagé ses marchandise*.

EMMÉNÉ, ÉE. participe.

EMMENOTER,

EMMENOTTER, v. a. Mettre des fers ou des menottes aux mains d'un prisonnier, d'un esclave. *On emmenotte les criminels.*

EMMENOTÉ, é. participle.

EMMELLER, v. a. Enduire de miel. *Il faut emmeller le mors aux jeunes poulains pour les y accoutumer.*

Il signifie aussi, Mettre du miel dans une liqueur. *Emmeller du cidre, emmeller du vin d'effages.*

EMMILLÉ, é. participle.

On dit figurément, *Des paroles emmillées*, en parlant d'un discours flatteur, & qui est d'une douceur affectée.

EMMIELLURE, f. f. Sorte de cataplasme dont les Marchands se servent pour guérir les enclures & les foulures des chevaux.

EMMITOULER, v. e. Envelopper quelque- un de louanges & autres choses pour le tenir chaudement & à son aise, principalement par le vèr & par le cou. *Il faut bien emmitouler ce vaillant par le froid qu'il fait. Il aime à s'emmitouler.* Il est du style familier.

On dit, qu'*Une femme s'emmitouffe*, est emmitouffée dans ses taillies, pour dire, qu'elle s'enveloppe & se cache dans ses coiffes.

EMMITOULÉ, é. participle.

On dit proverbialement, *Jamais chat emmitouffé se prit fourré*, pour dire, que Pour faire de certaines choses qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarrasé de rien qui empêche d'agir.

EMMORTAISER, v. a. Faire entrer dans une mortelle le bout d'une pièce de bois ou de fer. *Cela est bien emmortaisé.*

EMMORTAISÉ, é. participle.

EMMUSELER, v. a. Mettre une muselière. *Emmuser un cheval. Emmuser un veau pour l'empêcher de tetter.*

EMMUSÉ, é. participle.

E M O

ÉMOI, f. m. Souci, inquiétude. *Grand émoi. Avoir du émoi.* Il est vieux.

ÉMOULIÉNT, ENTE, adj. Terme de Médecine. Qui amoitit. *Remède émollient. Empièdre émollient.*

ÉMOULMENT, f. m. Profit, avantage. *Tirer un grand émolument de grands émolument de quelque chose. Il a reçu un émolument de cette affaire.*

Il se prend aussi plus particulièrement pour les profits & avantages auxquels qui proviennent d'une charge ; & en ce sens il est opposé aux revenus fixes & certains, & il ne s'emploie qu'en pluriel. *Il est réservé les profits de cet office, de cette charge, & il se laisse les émolument à ceux qui travaillent sous lui.*

ÉMOULMENTER, v. n. Synonyme de Gagner. *Cet homme cherche à émolumenter.* Il se dit en mauvais part.

ÉMONDER, v. a. Couper, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent que les autres ne profitent. *Le Jardinier a bien émondé ces arbres fruitiers.*

ÉMONDÉ, é. participle.

ÉMONDES, f. pl. Branches superflues qu'on retranche d'un arbre. *On fait des fagots avec les émondes.*

ÉMONCTOIRE, f. m. Certaines glandes.

— Tome I.

des aux aines, aux aisselles, derrière les oreilles, &c. servant à la décharge des humeurs superflues. *Il a les émonctoires des aisselles enflées.* On s'en sert ordinairement en pluriel.

ÉMONCTOIRE, se dit encore des ouvertures du corps défilées à laisse sortir les excréments. En ce sens, l'anus, le nez, la bouche, les pores, &c. sont des émonctoires. On les appelle naturels par opposition aux artificiels, tels que les cautères, &c.

ÉMOOTION, f. f. Altération, mouvement excité dans les humeurs, dans les esprits, dans l'ame. *J'ai peur d'avoir le fièvre, j'ai senti quelques émoition. Il n'a plus la fièvre, mais je lui trouve encore quelque émoition, de l'émation. Il a trop marché, cela lui a doué, lui a sauté de l'émotion.* Ce discours le flèche, on ris de l'émotion sur son visage. Il n'en est pas par la moindre émoition. Il attendit le coup son émoition. Il a de l'émotion dans le poul.

On dit, Il y a de l'émotion dans le peuple, pour dire, qu'il y a de la disposition dans le peuple à se soulever.

ÉMOUCHER, v. e. Chasser les mouches. *Émoucher un cheval. Les chevaux s'émouchent avec leur queue.*

ÉMOUCHÉ, é. participle.

ÉMOUCHET, f. m. Nom d'un mâle de l'épervier. On le nomme aussi *Tiercelot*, ainsi que tous les mâles des oiseaux de proie diurnes.

ÉMOUCHETTE, f. f. Sorte de ceperacon qui est fait de taillis ou de récieux, avec de petites cordes tressées tout autour, & qui sert à garantir les chevaux des mouches. *Mettre une émouchette sur un cheval.*

ÉMOUCHOIR, f. m. Queue de cheval attachée à un manche, & dont on se sert pour chasser les mouches. *Quand on serre un cheval, on se sert de l'émouchoir pour chasser les mouches.*

ÉMOUDRE, v. a. (Il se conjugue comme *Moudre*) Aiguiser sur une meule. *Émoudre, faire émoudre des couteaux, des ciseaux, &c.*

ÉMOULV, VE, participle. Qui est aiguisé & assilé, pointu.

On dit tent à propre qu'un figuré, *Combattre à fer émoulu*, pour dire, Combattre tout de bon & à outrance.

On dit d'Un homme qui e approfondi quelque matiere depuis peu de temps, qu'*Il se est frais émoulu.*

ÉMOULEUR, f. m. Celui qui fait le métier d'émoudre les couteaux, les ciseaux & autres ferremens. *Portez ces couteaux à l'émouleur.*

ÉMOUSSER, v. a. Rendre moins tranchant, moins perçant, ôter le point à un instrument qui perce, qui coupe.

Émousser la pointe d'une épée. Émousser un rasoir.

Il est aussi réciproque. *Les farceurs s'émoussent quand on flappe sur quelque chose de coup dur. L'acier de Damas coupe le fer sans s'émousser. Les lancettes s'émoussent facilement.*

On dit figurément, *Les officiers s'émoussent l'esprit*, pour dire, Abattant l'esprit. *L'ajouté émoussé le courage.*

ÉMOUSSÉ, Se dit aussi en parlant

des arbres, & signifie, En ôter la moule.

ÉMOUSSÉ, é. participle.

ÉMOUVOIR, v. e. (Il se conjugue comme *Mouvoir*) Mettre en mouvement, faire mouvoir, Il ne se dit guère que de parties les plus subtiles & les plus mobiles d'un corps, comme sont les humeurs, les vapeurs, les esprits. *Le feu ému les vapeurs, les échauffe. Cette drogue ému les humeurs, la bile, &c. ne purge pas. Le vin blanc ému.*

Il se dit aussi de l'homme. *Cette médecine n'a fait que l'émuoir, elle ne l'a pas purgé. Il est facile, difficile à émuoir.*

ÉMOUVOIR, signifie aussi Exciter, agiter, soulever ; & se dit en parlant des flots de la mer, d'une tempête, &c. *Alors on s'en fent dans l'adul & dans le réciproque. Il se fait que le moindre vent pour émuoir les flots. Le mer commencent à émuoir. Il émuait une grande tempête.*

ÉMOUVOIR, signifie aussi, Exciter quelque mouvement, quelque passion dans le cœur, causeur du trouble, de l'altération dans les esprits. *Émuoir la colère. Il faut l'ace d'émuoir les passions. C'est un homme qui ne se trouble du rien, qui rien ému.*

On dit aussi en réciproque, *Le peuple commencent à émuoir. L'émé à la rue du péril. Il ne savaient voir ces hommes sans émuoir.*

On dit proverbialement, *L'objet ému est persistant*, pour dire, que La présence de l'objet excite le désir.

On dit d'Un homme prompt, que *Se bête est aisé à émuoir*, pour dire, qu'il se met en colère pour peu de chose.

On dit, *Émuoir une sédition, une querelle*, pour dire, Exciter, faire naître une sédition, une querelle.

On dit, *Émuoir une coiffe*, pour dire ; Faire naître une querelle, une contestation. *C'est lui qui a ému la querelle. Il est familier.*

On dit encore, *Émuoir une dispute*, pour dire, Commencer une dispute, la faire naître.

On dit quelquefois, *Émuoir à composition. Émuoir à sédition*, pour dire ; Porter à.

ÉMU, VE, participle.

On dit, *Il a été ému de compassion à la vue de...* Il a été ému par ses larmes.

E M P

EMPAILLER, v. a. Gérer de paille. *Empailler des chaises.*

EMPAILLÉ, signifie aussi, Enveloppé de paille. *Il faut bien empailler ces hal-luis, ces boites, ces perçelaines.*

On dit aussi, *Empailler, pour Remplir de paille. On empaillait la peau de quelques animaux dans on veut conserver la figure par curiosité, &c.*

EMPAILLÉ, é. participle.

EMPALEMENT, f. m. Supplique que l'on fait l'ouffrir par le moyen d'un pal ega fiché dans le fondement, & qui traverse tout le corps. *L'empalement est un des plus cruels supplices.*

EMPALE, v. a. Terme dont on ne se sert qu'au palant d'une force de supplice que qui est fort en usage parmi les Turcs. *Empaler un pal aie dans le sein.*

Il h h

dément d'un homme, & le faire sentir par les épaules. *Les Torses empaient certains criminels.*

EMPALE, ÉE. participe.

EMPAN. f. m. Sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, quand ces deux extrémités sont aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles peuvent l'être. *Long d'un empan, de deux empan.*

EMPAQUER, v. a. Garnir d'un paqueter, *Empaqueter un coiffeur.*

EMPAQUETÉ, ÉE. participe.

EMPAQUETER, v. a. Mettre en un paquet. *Empaqueter tous ses habits. Empaqueter du linge, des livres, &c.*

S'EMPAQUETER, v. pr. s'envelopper. *Il s'empaquetait dans son manteau. Ce costume s'empaquetait dans ses caisses.*

Il se dit des personnes qui sont pressées dans un carrosse, dans un coche, &c. *Nous étions empaquetés dans ce carrosse.*

EMPAQUÉ, ÉE. participe.

EMPARER, S'EMPARER, v. réciproq. Se faire d'une chose, s'en rendre maître, l'occuper, l'envahir. *Les ennemis se font emparer d'un place par surprise. S'emparer d'un héritage. Il s'est emparé de tous mes papiers, de tous mes titres. S'emparer d'une maison.*

Il se dit figurément des passions. Quand l'amour s'est emparé d'un cœur. Quand l'ambition, la jalousie, la haine, la colère se font une fois emparées de quelqu'un, se font emparées de l'âme.

EMPASME, f. m. Poudre parfumée qu'on répand fur le corps.

EMPATEMENT, f. m. Terme d'Architecture. Épaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur. Il se dit aussi des pièces de bois qui servent de base à une grue.

EMPATER, v. a. Remplir de pâte. Il n'est guère d'usage qu'en quelques rencontres; comme. *Cela m'a emparé les mains, pour dire, Cela m'a rempli les mains de pâte, ou de quelque autre chose, qui fait l'effet de la pâte.*

Il signifie aussi, *Rendre pâteux; & alors il ne se dit guère qu'en ces phrases, Cela emparé la langue. Cela m'a tout emparé la bouche.*

On dit en termes de Peinture, Empâter un tableau de couleur, pour dire, Coucher les couleurs avec l'abondance & la consistance nécessaire pour être maniées d'une façon moulieuse.

On dit pareillement en Graveur, que Des chairs sont bien emparées. Lorsque le travail des tailles & des points rend le moulieux de la Peinture.

EMPÂTÉ, ÉE. participe.

EMPAUMER, v. a. Recevoir une balle, un étéu à plaindre le milieu de la paume de la main ou du bras, & la pousser fortement. *Empaumer la balle. Quand il empaume un étéu, il le pousse à perte de vue.*

Il signifie figurément, Se rendre maître de l'esprit d'une personne pour lui faire suivre tout ce qu'on veut. *C'est un homme dangereux, s'il empaume une juve ce jeune homme, il le ruinera. Il l'a empaumé, ils lui font croire tout ce qu'ils veulent. Il s'est laissé empaumer comme on son. Il est du style familier.*

On dit encore figurément, Empaumer une affaire, pour dire, La bien prendre, la bien manier.

On dit aussi figurément & familièrement, Empaumer la parole, pour dire, S'emparer de la parole.

EMPAUMER LA VOIE, en termes de Chasse, se dit Des chiens, qui rencontrent la piste, la suivent & l'annoncent par leurs abois.

EMPAUMÉ, ÉE. participe.

EMPAUMURE, f. f. Terme de Vénérerie. Le haut de la tête du cerf ou du chevreuil, où il y a trois ou quatre enroulements.

EMPECHÈMENT, f. m. Obstacle, opposition. *Apparoir de l'empêchement à quelque chose. Je n'y mets point d'empêchement. Mettre empêchement à un mariage. Empêchement légitime. Empêchement criminel. Empêchement canonique.*

EMPECHER, v. a. Apporter de l'obstacle. *Empêcher le jugement d'un procès, un mariage. Empêcher la délivrance d'une femme. Cette muraille empêche la vue. Je n'empêche pas qu'il ne s'asse, ou qu'il s'asse ce qu'il voudra. Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il dit. On lui a empêché qu'on ne s'élève prononcer.*

On dit, S'empêcher de... pour, Se débattre, se débattre de, s'abstenir de. Il se paît n'empêcher de vous donner cet avis. Il se fait empêcher de jouer, de médire.

EMPECHÉ, ÉE. participe.

Il signifie aussi familièrement, Embarrassé, occupé. *Voilà un homme très empêché à rendre ses comptes. Il a les mains empêchées.*

On dit proverbialement, Un homme empêché de sa personne, de sa conscience, pour dire, Un homme qui est dans un grand embarras d'esprit, ou simplement, qui ne fait comment se tenir.

EMPEIGNE, f. f. La partie de dessus d'un fondier. *L'empigne de ce fondier est trop dure.*

EMPENNELLE, f. f. Terme de Marine. Petite ancre qu'on mouille au-devant d'une grande, & qui y est attachée.

EMPENNER, v. a. (Les deux N se prononcent.) Il ne se dit que des flèches, & signifie, Les garnir de plumes. *Empenner une flèche.*

EMPENNE, ÉE. participe. *Flèche empenée.*

EMPEREUR, f. m. Monarque, Chef, Souverain d'un Empire. *Les Empereurs Romains. Empereur d'Orient, Empereur d'Occident. L'Empereur de la Chine. L'Empereur du Japon.* Et quand on dit, L'Empereur, sans addition, c'est l'entend de l'Empereur d'Allemagne; & c'est toujours ainsi qu'on le nomme au Parlement.

Quelques-uns se servent mal à propos du terme d'Empereur, en parlant du titre d'honneur que les Soldats Romains décernaient par acclamation à leur Général après une expédition heureuse; mais en ce cas il faut conserver le mot latin *Imperator*. *Cicéron fut salué Imperator, après l'expédition de la Cilicie. L'Empereur Domitien fut salué plusieurs fois Imperator.*

Au Collège, on appelle *Empereurs*, Les deux Écoliers qui sont les premiers

de leur classe. *Il est toujours Empereur.* **EMPESAGE, f. f.** L'action d'empesier. *L'empesage lui a gâté les mains.*

Il signifie aussi la façon dont une chose est empesée. *Voilà un bal empesé, un vilain empesé. Payer l'empesage.*

EMPESER, v. a. Accommoder le linge avec du tannin. *Empeser un drap. Empeser un mouchoir. Empeser de la dentelle. C'est ce qu'on appelle empesage. Cela est empesé trop ferme.*

EMPESER une voile. Terme de Marine. La mouiller parce qu'elle est trop claire, & que le vent passe au travers.

EMPESÉ, ÉE. participe.

On dit figurément & familièrement; qu'un homme est empesé, qu'une femme est empesée. Lorsqu'ils ont un air trop composé, & des manières affectées.

On dit, qu'un style est empesé. Lorsqu'on y remarque une trop grande affectation d'arrangement, d'exaltitude & de pureté.

EMPEUSEUR, EUSE, f. Celui ou celle qui empesé.

EMPESTER, v. a. Infecter de peste, de mal contagieux. *On ouvrit des ballons qui venoient d'un lieu pestiféré, & qui empestèrent toute la Ville. Les corps morts qui étoient demeurés sur le champ de bataille, avoient empesté l'air.*

Il signifie figurément, Empaumer, infecter de mauvaise odeur. *Il empestait tout le monde de son haleine.*

EMPESTRÉ, ÉE. participe.

EMPESTRER, v. a. Embarrasser, engager. Il se dit proprement des pieds. *Ce cheval s'est empesté dans ses traits. Il s'est empesté les pieds. Il s'est empesté.*

Il s'emploie aussi dans le figuré. *Empêtrer quelqu'un dans une méchante affaire. Pourquoi m'avez-vous empesté de cette femme-là? Il s'est empesté totalement. Il est empesté.*

EMPESTRÉ, ÉE. participe.

EMPETRUM, f. m. Plante dont on connaît deux espèces principales. L'une porte des baies noires, & l'autre des baies blanches. Elles font d'un goût agréable & assez agréable, infusées dans de l'eau. Elles délaientent les fibrilles, & forment la vire, lorsqu'on s'en baigne les yeux.

EMPHASE, f. f. Manière pompeuse de s'exprimer & de prononcer. *Cette période doit se prononcer avec emphase. Cet homme parle avec emphase. Déclamer, parler avec emphase.*

EMPHATIQUE, adj. de t. g. Qui a de l'emphase. *Discours emphatique. Prononciation emphatique. Ton emphatique. Il a parlé d'un air emphatique.*

EMPHATIQUEMENT, adv. D'une manière emphatique. *Ces hommes parlent emphatiquement.*

EMPHRACTIQUE, ou EMPLASTIQUE, adj. de t. g. Terme de Pharmacie. Il se dit des médicaments vésicaires, par opposition aux Écchymotiques.

EMPHYSEME, f. m. Terme de Médecine. Maladie qui fait enfler le corps. Tumeur formée d'air.

EMPHYTEOSE, f. f. Bail à longues années, pour dix, vingt, trente années, & qui peut durer jusqu'à quatre-vingt-dix ans. *Les emphytéotes sont des*

Effets d'illusions, à cause de leur lenteur duris.

EMPHYTEOTE. f. de t. g. Celui, celle qui jouit d'un fonds par bail emphyteutique.

EMPHYTEOTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'emphyteote. *Bail emphyteutique. Redevance emphyteutique.*

EMPIETER. v. a. Usurper dans l'héritage d'autrui. *Il a empiété sur moi plus d'un arpent. Ce labourer empiète sous les ans quelques sillons sur l'héritage de son voisin.*

On dit, que *la mer empiète sur les côtes*, qu'une rivière empiète, pour dire, qu'elle prend fur le terrain voisin.

Il signifie figurément, Entreprandre sur quelqu'un au-delà du droit qu'on a. *Pour avoir empiété sur ma charge, sur mon emploi, sur mes devoirs. Il empiète sur moi. Il empiète ostent qu'il peut.*

EMPIETER. Éc. particule.

EMPIETER. v. a. Faire maquer excessivement. *Pas empiéter, c'est empiéter. Empiéter un enfant de consuetude, de prescription.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il empiète tellement à se repaître, qu'il se fait malade.*

Il signifie encore, Rendre excessivement gras & replet. *Trop manger & trop dormir font empiéter à un point qu'il n'est pas raisonnable.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Devenir excessivement gras & replet. *Il s'est bien empiété depuis peu. Vous vous empiétez à la vie que vous menez. Dans toutes les acceptations, il est du style familier.*

EMPIETER. Éc. particule.

EMPLER. v. a. Mettre en pile. *Emplir du bois. Emplir des livres. Emplir des poquets.*

EMPLER. Éc. particule.

EMPIRE. f. m. Commandement, puissance, autorité. *Pour avoir un empire absolu sur moi. Il exerce un empire tyrannique sur ses sujets. Il a pris empire, beaucoup d'empire sur sa loi.*

On dit en ce sens, *L'empire de la raison. L'empire des passions. L'empire de la mort. L'empire de l'amour.*

On dit, *Avoir de l'empire sur soi-même*, pour dire, Savoir commander à ses passions.

On dit, *Troiser quelqu'un avec empire*, pour dire, Le traiter avec orgueil, avec hauteur, avec rudesse.

Il signifie aussi, Domination, Monarchie. *L'empire des Assyriens. L'empire des Perses. L'empire des Grecs, des Romains. Alexandre obtint à l'empire de toute la terre. Ténir les rênes de l'empire. Le siège de l'empire. Transporter le siège de l'empire.*

Il se prend aussi pour Le temps que dure le règne d'un Empereur. *Cet Auteur vivait sous l'empire d'Auguste. Cela se passa sous l'empire de Charlemagne.*

EMPIRE. signifie encore l'étendue des pays qui sont sous la domination d'un Empereur. *L'empire d'Orient. L'empire d'Occident. L'empire Ottoman. L'empire Romain s'étendait depuis l'Océan Occidental jusqu'à l'Égypte. Étendre les bornes d'un empire.*

Il se dit aussi De tous les pays qui sont

sous la domination d'un grand Roi. *L'Empire François.*

On appelle *le bas Empire*, Les derniers temps de l'Empire Romain, qui se prennent ordinairement depuis Vastien. *Anteur du bas Empire. Médaille du bas Empire.*

EMPIRE. se dit encore plus particulièrement & absolement de l'Empire d'Allemagne. *Les Electeurs de l'Empire. Les Princes de l'Empire. Fédérateurs de l'Empire. C'est un fils de l'Empire. Relève de l'Empire. Terra d'Empire ou de l'Empire. Les Cercles de l'Empire. Prince du saint Empire. Comte du saint Empire. Marquis du saint Empire.*

EMPIRE. se dit aussi pour les peuples. *Tout l'empire se fit sou.*

EMPIERER. v. a. Rendre pire, faire devenir de pire qualité, de pire condition, mettre en pire état. *Les remèdes n'ont fait qu'empirer son mal. Au lieu de rendre votre condition meilleure, vous ne faites que l'empirer. Cela ne fait qu'empirer votre maladie.*

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir pire, tomber en pire état. *Ses affaires empirèrent sous les jures, empirèrent de jour en jour. Sa maladie empira. La maladie empira de vos air.*

EMPIERER. Éc. particule.

EMPIRIQUE. adj. de t. g. qui ne s'attache qu'à l'expérience dans la Médecine, & qui ne suit pas la méthode ordinaire de l'Art. *Il n'a guères d'usage qu'en cette pirale, Médecine Empirique.*

Il est quelquefois substantif. *Un Empirique. C'est un Empirique qui la vraie. Il se prend le plus souvent pour Charlatan.*

EMPIRISME. f. m. Caractère ou connoissance pratique de l'Empirique.

EMPLACEMENT. f. m. Lieu, place considérée comme propre à y faire un bâtiment, un jardin, &c. Il se dit plus ordinairement Des places environnées de rues, de bâtiments, Voilà un bel emplacement pour une maison. *L'emplacement de son jardin est très-beau. Il a un grand emplacement.*

Il signifie aussi l'action de placer certaines choses dans le lieu qui leur est destiné. *L'emplacement du sel dans les greniers.*

EMPLÂTRE. f. m. Onguent étendu sur un morceau de linge, de cuir, ou autre chose, pour l'appliquer sur la partie malade & affligée. *Appliquez un emplâtre. Mettez un emplâtre. Otez un emplâtre. Lavez un emplâtre. Une emplâtre qui résiste, qui attire, qui amollit.*

On dit proverbialement, qu'*On n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

On dit figuré. & famil. *Mettez un emplâtre à une affaire, pour dire, Couvrir, réparer ce qu'il y a de mauvais, de défectueux dans une affaire. Il ne faut qu'emplâtre mettre à cette affaire. On n'y ferait mieux qu'un bon emplâtre.*

On dit proverbialement & figurément d'une personne qui est ordinairement inanime, que *C'est un emplâtre.*

Il se dit aussi d'une personne qui n'a pas de vigueur d'esprit, & qui n'est pas capable d'agir.

EMPLETTE. f. f. Achat de marchandise. *Bonne emplette. Mauvaise emplette. Grands emplettes. Fairs emplette. Fair des emplettes.*

EMPLIR. v. a. Rendre plein. *Emplir un coffre, une armoire de hardes. Emplir un vase, un verre de quelque liqueur. Emplir une bouteille. Emplir un sac.*

On dit familièrement d'un homme gros & gras, qu'il *emplit bien son pourpoint.* Il est aussi réciproque, & signifie, Devenir plein. *Le vieillard s'emplifioit tellement d'eau, qu'il étoit prêt de couler à fond.*

EMPLIR. Éc. particule.

EMPLIOL. f. m. L'usage qu'on fait de quelque chose. *Faire un bon empliol, un mauvais empliol de ses biens, de son temps. Il n'a pu faire l'empliol de l'argent qu'il a vu venir. Il faut faire appropre de l'empliol des deniers.*

On appelle *empliols d'argent*, La collocaction de l'argent. *Un bon empliol, mauvais empliol. On vous donnera un bon empliol de vos deniers. Qu'ilz aient l'empliols.*

On appelle *Empliols d'un homme*, L'action d'employer une somme, d'en faire mention dans un compte, soit en mise, soit en recette. *L'empliols d'une paria couchée dans un compte. Sans empliols. Double empliols.*

EMPLORS. signifie aussi l'occupation, la fonction d'une personne qu'on emploie. *Grand empliols. Bel empliols. Empliols honorable. Empliols ruineux. Pénible empliols. Donner de l'empliols. Être sans empliols. Demander sans empliols. C'est un homme qui cherche de l'empliols. Se bien acquiescer de son empliols. Il a eu de grands empliols. Il a eu les plus beaux empliols dans l'Église, dans la Robe.*

EMPLOYER. v. a. L'emploier, en employer, l'emploie. *Nous employons, vous employez, ils emploient. J'emploie, vous employez, ils emploient. J'emploierai. Mettre en usage. Employer de l'effort. Employer de l'argent. Employer son bien en folles dépenses. Employer la plus grande partie de son revenu en charités, en aumônes. Employer du bois, de la pierre à bâtir. Employer du papier à écrire. Ces agents ont été employés aux négoce de l'État.*

On dit aussi, *Employer le temps à quelque chose. Employer tout son esprit, toutes ses industries, ses forces, tous ses biens, à quelque chose. Employer le crédit de son amis. Employer ses amis. L'emploie tout le monde pour obtenir telle charge. Il emploie toutes sortes de moyens. Employer ses bons offices.*

On dit proverbialement, *L'employer la verbe & le feu, pour dire, Mettre toute chose en usage.*

Avec le pronom personnel, il signifie, S'occuper, s'appliquer, agir. *Il ne s'emploie qu'à cela. Je m'y emploierai avec joie.*

On dit, *Employer un mot, un phrase, pour dire, S'en servir en parlant ou en écrivant.*

On dit encore, *Employer une raison, une pique, pour dire, S'en servir pour en tirer quelque preuve.*

On dit aussi, *Employer une paria dans un compte, pour dire, La mettre, la tirer en ligne de compte.*

On dit encore, *Employer quelqu'un sur l'Etat*, pour dire, Le mettre sur l'état de défense, sur l'état de ceux qui doivent être payés.

EMPLOYER, signifie aussi, Donner de l'occupation, de l'emploi à un homme. *On a employé ces hommes dans les pays étrangers. On a employé dans de grandes affaires, de grands négociateurs. Il est employé dans les Finances, dans les Armes. C'est un homme qui mérito d'être employé. Cet Officier est employé toute année dans l'armée de Flandre.*

EMPLOYÉ, ÉP. participe.
On dit proverbialement, *C'est bien employé*, pour dire, que Celui dont on parle, mérite bien le mal qui lui est arrivé.

EMPLOYÉ, se prend aussi substantivement. Il y a beaucoup d'Employés dans les Fermes du Roi. Employés des Finances.

EMPLUMER, v. a. Garnir de plumes. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des petits morceaux de plumes dont on garnit un Clavier. *Emplumer un Clavier.*

EMPLUMÉ, ÉP. participe.

EMPOUCHER, v. a. Mettre en poche. Il se dit proprement de l'argent, ou de quelque autre chose qu'on jette dans une poche avec quelque sorte d'empressément, d'avidité. *A mesure qu'il gagne quelque argent au jeu, il l'empoche. Il empoche tout ce qu'il gagne. Empocher des fruits, des truffes, des confitures. Il n'est que du style familier.*

EMPOCHÉ, ÉP. participe.

EMPOIGNER, v. a. Prendre & serrer avec le poing. *Il empoigne par le bras. Il l'empoigne par les cheveux. Cela est trop gros, on ne sauroit l'empoigner. Il n'a bien joué à la paume, il faut bien empoigner sa raquette.*

EMPOIGNÉ, ÉP. participe.

Empoigné, en termes de Blason, se dit Des bûches ou javelots au moins au nombre de trois liés ensemble par le milieu.

EMPOIS, f. m. Espèce de colle faite avec de l'amidon, & dont on se sert pour rendre le linge plus ferme & plus clair. *Empois blanc. Empois bleu. Eau d'empois. Mètre de l'empois. Mètre du liège dans l'empois.*

EMPOISONNEMENT, f. m. Action d'empoisonner. *L'empoisonnement est un crime capital.*

EMPOISONNER, v. a. Donner du poison à dessein de faire mourir. *Le bruit est qu'on l'empoisonne. Empoisonner une personne, en élixir.*

Il signifie aussi, Infecter de poison. *Empoisonner des viandes, des fruits. Empoisonner une fontaine, un puits, une source. Empoisonner une plaine. Empoisonner des amers, un ruisseau. Eau de fleches. Empoisonner des terres, pour dire, Jeter dans des terres des choses pour faire mourir les chiens, afin d'empêcher la chasse.*

EMPOISONNER, se dit aussi Des choses qui font mourir par une qualité vénéneuse. *Il y a des champignons qui empoisonnent.*

EMPOISONNER, se dit par extension Des vapeurs qui sont extrêmement infectes. *Un remède la terre, il en sortent ses va-*

peurs qui empoisonnent les travailleurs. *Ces hommes a une haleine qui empoisonne. Il se dit figurément, De tout ce qui corrompt l'esprit & les mœurs. C'est d'ailleurs a empoisonner beaucoup d'effries. Ses maximes sont capables d'empoisonner la Jeunesse. Il lui empoisonne l'esprit par ses flatteries.*

Il signifie aussi, Rapporter une chose en donnant un tout ma'in, contre l'intention de celui qui l'a dit. *C'est un mauvais esprit qui empoisonne les choses les plus innocentes, qui empoisonne tout ce qu'on dit.*

EMPOISONNÉ, ÉP. participe.

On appelle *Louanges empoisonnées*, Des louanges données à dessein de nuire.
EMPOISONNEUR, EUSE. f. Celui, celle qui empoisonne. *Il fut taxé comme empoisonneur.*

On dit figurément d'un méchant Cuisinier, d'un mauvais Paillier, que *C'est un empoisonneur.*

On le dit aussi figurément d'un homme qui débite une doctrine pernicieuse. *C'est un empoisonneur public.*

EMPOISSER, Voyez POISSER.

EMPOISSONNEMENT, f. m. Action par laquelle on peuple un étang qui a été jecté. *Les Fermiers sont obligés de faire faire avant leurs Moissons l'empoissonnement de leurs étangs.*

EMPOISSONNER, v. a. Peupler, garnir de poisson. *Empoisonner un étang, des fossés, en canal.*

EMPOISSONNÉ, ÉP. participe.

EMPORTÉ, ÉP. adf. Violent, colère, fougueux, qui se laisse entraîner par sa passion. *C'est un homme emporté avec qui on ne sauroit vivre en paix. C'est une femme emportée au dernier point. Esprit emporté.*

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *C'est un foo, c'est un emporté. C'est une folle, c'est une emportée.*

EMPORTÈMENT, f. m. Mouvement passionné, violent, causé par quelque passion. *Grand emportement. Violent, terrible emportement. Emportement de colère, de débauche. Emportement d'amour, de joie. Horribles emportements.*

Le mot d'emportement, mis absolument, signifie, Emportement de colère.

EMPORTE - PIÈCE. f. m. Instrument propre à découper. Il se dit au figuré d'un Satirique.

EMPORTER, v. a. Enlever, ôter d'un lieu. *Il a fait emporter tous ses meubles de sa maison. Emporter un malade, un homme blessé.*

Il veut dire aussi, Prendre une chose en un lieu, & la porter avec soi de suite. *Emporter ce livre, vous le lirez à loisir.*

On dit, qu'un aliné emporte les deux vers du vers, pour dire, que Le droit d'aliné lui donne cet avantage sur les cadets.

EMPORTER, signifie aussi, Entraîner, arracher, enlever, emmener avec effort, avec rapidité, avec violence. *Ce carrosse entra vite, qu'il prit emporter la barne. Ce coup de canon lui a emporté ses jambes. Le vent a emporté mon chapeau. Les courants emportent les vaisseaux.*

Son cheval prit la mors aux dents, & l'emporta à travers les champs, & abolumment, l'emporta. Le rivier a emporté des ponts, les chaufferies, &c.

On dit d'un homme qui est mort de la fièvre, ou de quelque autre maladie, *C'est malade, il a emporté.*
On dit, qu'un remède emporte la fièvre, pour dire, qu'il la guérit & la chasser & que Le jus de guaiac emporte les taches d'encre, pour dire, qu'il les fait disparaître.

EMPORTER, se dit figurément Des passions, & signifie, Tirer l'ame de la situation ordinaire, à jouer dans quelque exécution blâmable. *Le coler l'emporte bien loin. Se laisser emporter à ses vengeances. Le doulor l'a emporté jusqu'à dire, jusqu'à faire... Le jeunesse se laisse emporter aux passions.*

On dit absolument, *S'emporter*, pour dire, Se laisser violemment, s'abandonner à la colère. *S'emporter contre quelqu'un. Il s'emporte par rien. Il s'emporte pour peu qu'on le contredise.*

EMPORTER, signifie, Gagner, obtenir. *Ces hommes a tant de crédit, qu'il emporte tout ce qu'il veut. Il emporta cette affaire à force de sollicitation.*

EMPORTER, signifie encore, Avoir le dessus, exceller; & alors il se joint avec le pronom. *Le vin de Champagne l'emporte sur tous les autres vins. Le diamant l'emporte sur toutes les autres pierres. Virgile & Horace l'emportent sur tous les Poètes Latins. Il s'a emporté sur tous ses concurrents. L'amour l'emporte quelquefois sur la raison.*

EMPORTER, joint au même pronom, signifie aussi, Prévaloir. *L'or l'emporte de beaucoup sur l'argent, mis en parallèle valant dans une balance.*

On dit figurément, *Emporter la balance*, pour dire, Prévaloir. *Cette considération a emporté la balance.*

On dit, *Emporter une place*, pour dire, S'en rendre maître en peu de temps. *Il a emporté la place en quinze jours de tranchée ouverte. Emporter une ville d'assaut. Emporter une place d'assaut.*

On dit proverbialement, *Emporter de haute lutte*, pour dire, L'emporter de haute lutte, malgré l'opposition.

On dit d'un homme qui fait des railleries, des médisances atroces, que *C'est un homme qui emporte la pièce.*

EMPORTER, signifie aussi, Attirer, entraîner par une suite nécessaire. *La condamnation a mort emporte la confiscation des biens. La proposition générale emporte la proposition particulière.*

On dit, que *La forme emporte le fond*, & que *le fond emporte la forme*, pour dire, Que dans le jugement d'un procès, la forme prévaut sur le fond, ou le fond sur la forme.

On dit proverbialement d'un discours frivole qui ne doit rien produire, d'une promesse, d'une menace qui ne doit point avoir d'effet, *Autant en emporte le vent. Il me promet monts & merveilles, autant en emporte le vent. Ne vous alarmez pas de ses menaces, autant va emporter le vent.*

EMPORTÉ, ÉP. participe.

EMPOULETTE, f. f. Terme de Marines. Voyez AMPOLLETTE.

EMPOURPREN. v. a. Colorer de rouge ou de pourpre. Il n'est d'usage qu'en Poésie, ou même il vieillit.

EMPOURPRÉ, ée. participe. *Des raisins empoûprés, des fleurs empoûprées.*

EMPREINDRE. v. a. Imprimer une figure sur quelque chose. *Empreindre une figure sur quelque chose. Empreindre une marque aux figures des caractères.*

On dit figurément, *C'est une loi que la nature a empreinte dans nos sens. Ces fruits des sentimens que la nature a empreints dans tous les hommes.*

EMPREINT, ée. participe.

EMPREINTE. f. f. Impression, marque, figure de ce qui est empreint. *L'empreinte d'un cachet, d'un sceau, d'une pierre gravée, d'une médaille.*

On le dit aussi figurément. *L'empreinte du doigt de Dieu se reconnoît dans tous les ouvrages de la nature.*

EMPREINTE, dans l'Histoire Naturelle, sont des pierres sur lesquelles on trouve la figure de plantes, de poissons, &c. *Empreintes de poissons, empreintes de fougères.*

EMPRESSÉ, ée. adj. Qui agit avec ardeur, qui le donne beaucoup de mouvement pour le succès de ce qu'il a entrepris. *C'est un homme fort empressé. Il fait l'empressé auprès d'autrui. Je ne suis pas empressé. Recherchez quelques choses avec une ardeur empressée. Il n'est empressé, les maîtres empressés.*

EMPRESEMENT. f. m. Action d'une personne qui s'empresse, mouvement que se donne celui qui recherche une chose avec ardeur. *Agir avec empressément. Il ne faut pas marquer d'empressément. Avoir beaucoup d'empressément pour quelque chose. Temoiner beaucoup d'empressément auprès d'une personne. Il a beaucoup d'empressément à vous servir.*

EMPRESSER, s'EMPRESSER. v. réciproque. Agir avec une ardeur inquiète pour faire réussir quelque chose, s'agiter, s'inquiéter, le tourmenter, se donner beaucoup de mouvement pour le succès d'une affaire. *C'est un homme qui s'empresse fort. Il n'aime pas à s'empresser mal-à-propos. C'est un homme qui s'empresse, qui se fait de suite. S'empresser à faire sa route. S'empresser de parler, de prendre la parole.*

EMPRÉSSÉ, ée. participe.

EMPRISONNEMENT. f. m. Action par laquelle quelqu'un est mis en prison, ou l'effet de cette action. *Depuis son emprisonnement.*

EMPRISONNER. v. a. Mettre en prison. *On l'a emprisonné. On l'a fait emprisonner.*

EMPRISONNÉ, ée. participe.

EMPRUNTER. f. m. L'action d'emprunter, & la chose qu'on emprunte. *Faire un emprunt. C'est un homme qui est toujours aux emprunts, qui ne vit que d'emprunt. Agrand d'emprunt. Cheval d'emprunt. Aller aux emprunts.*

On dit figurément, *Une beauté d'emprunt, des vertus d'emprunt, pour dire, Une beauté qui n'est point naturelle, des vertus dont on n'a que l'apparence.*

EMPRUNTER. v. a. Demander & recevoir en prêt. *Emprunter de l'argent. Emprunter une robe, à gros intérêt. Emprunter*

un cheval. Emprunter des livres. Emprunter de quelqu'un, à quelqu'un.

On dit, *que la lune emprunte sa lumière du soleil, pour dire, qu'elle ne luit point d'une lumière qui lui soit propre, mais qu'elle la reçoit du soleil.*

On dit figurément, *Emprunter le nom, le bras, la plume, le crédit de quelqu'un, pour dire, Se servir du bras, de la plume, du nom, du crédit de quelqu'un.*

On dit aussi, *Emprunter aux pensées d'un Auteur, pour dire, Employer la pensée, le savoir de la pensée d'un Auteur. Il a emprunté cela d'Homère, de Virgile.*

EMPRUNT, ée. participe.

On dit, *qu'un livre a paru sous un nom emprunté, pour dire, qu'il a paru sous un autre nom que celui de son auteur.*

On dit, *Contenir plusieurs fautes dans des noms empruntés, pour dire, La contenir sous des noms déguilés, sous de faux noms.*

On dit, *Avoir un air emprunté, pour dire, Avoir un air embarrasé, contraint, qui n'est point naturel.*

EMPRUNTEUR, EUSE. f. Celui, celle qui emprunte. *C'est un hardi emprunteur. C'est une emprunteuse.*

Il se dit assez ordinairement d'un homme accoutumé à emprunter.

EMPUANTIR. v. a. Infester, répandre une mauvaise épidémie, la communiquer. *Cela empuantit toute la maison. Un cloaque, un égoût qui empuantit tout le quartier. Empuanti quelqu'un. Il a empuanti tout le monde de son haleine.*

EMPUANTI, ée. participe.

EMPUANTISSEMENT. f. m. État d'une chose qui s'empuante. *Il faut braver l'empuantisement des caux.*

EMPYÈME. f. f. Sang épanché dans quelque cavité du corps, & particulièrement dans la poitrine. *Faire l'opération de l'empyème.*

EMPYÉE, adj. Il ne se dit que du Ciel le plus élevé où l'on établit le séjour des Bienheureux. *Le Ciel empyré.*

Il est quelquefois substantif. *L'empyrée. Jusque dans l'Empyrée.*

EMPYREUME. f. m. Huile qui sent la brûlée, ou d'une odeur désagréable. On dit, *Une odeur d'empyreume, sentir l'empyreume.* On dit encore, *Une odeur empyreumatique, une huile empyreumatique.*

E M U

ÉMULATEUR. f. m. Qui est touché d'émulation. *Émulateur de la gloire d'autrui. Il a le plus d'envieux de sa fortune que d'émulateur de sa vertu. Il n'est guère que du style lustrer.*

ÉMULATION. f. f. Espèce de jalousie qui excite à égaler ou à surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. *Noblesse d'émulation. Honnête d'émulation. Ils studient mieux par émulation. Il y a une honnête émulation. Exister de l'émulation. Donner de l'émulation.*

ÉMULE. f. m. Concurrent, antagoniste. *Il est émule d'un tel. C'est son émule.*

Il se dit aussi de deux hommes qui sont regardés comme étant d'un mérite égal en quelque art, en quelque profession. *Ces deux peintres étaient émules.*

Il se dit quelquefois au féminin. *Carthage étoit l'émule de Rome.*

ÉMULGENT, ENTE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit des artères qui portent le sang dans les reins, & des veines qui reportent le même sang. *Artères émulgantes. Veins émulgantes.*

ÉMULSION. f. f. Sorte de potion rafraîchissante, dont le couleur & la consistance s'approche fort de celle du lait. *On lui fait prendre des émulsions.*

ÉMULSIONNER. v. a. Mettre des quatre semences froides dans une liqueur, dans une potion. *Émulsiomer de l'eau de pavot.*

ÉMULSIONNÉ, ée. participe.

E N

EN. Préposition qui sert à marquer le rapport au lieu, & signifie *Dans.* Elle prend dans une acception moins déterminée que *dans.* *Il est en place. Il est dans la place la plus élevée.* C'est pourquoi *En* se met toujours devant un nom sans article. *Enfin Finis. Pagar se Effigat. Fort en sa maison. Ne pouvoir dater en place. Aller de provinces en provinces. En haut, en bas, en avant, en arrière, en dedans, en dehors. Avoir une occasion en main. Avoir main en tête. Mettre une affaire en bon train. Revenir en soi-même. Revenir à son sens. Pêcher en eau trouble. Dire en pleine assemblée. Une affaire jurée en plein Parlement.*

On dit aussi, *En Jérusalem, En Avignon, En Aries, &c.* mais cette préposition ne se joint plus aux noms propres & aux villes. *On dit aujourd'hui, A Avignon, à Arles, &c.*

EN, sert aussi à marquer le rapport au temps, & signifie, *Durant, pendant.* *En hiver, en été, en tout temps. En temps de paix. En temps de guerre. En pleine paix. En pleine guerre.*

Il se met aussi pour marquer le temps qu'on emploie à faire quelque chose. *Il arrivera en trois jours. Et il y a cette différence entre cette dernière phrase, Il arrivera en trois jours, & celle-ci, Il arrivera dans trois jours, que la première signifie, qu'il sera trois jours en chemin, au lieu que la seconde veut dire, qu'il sera arrivé le troisième jour.*

Il sert encore à marquer l'état, la disposition d'une personne, d'une chose. *Etre au lit, en bonne santé, en bonne humeur, en colère, &c. Etre en possession de faire quelque chose. Se tenir en haleine, en exercice. Vivre en crainte, en espérance. Un saumon en maillet. Un enfaut en nourrice. Une femme en couche. Une femme en puissance de mari. Un homme en fureur. Une armée en bataille. Un bled en herbe. Une vigne en fleur. Une bête en chaleur. Voir autre qui va en pente, &c. Etre en chance, en honneur. Etre en son bon sens, revenir en son bon sens. Aller, tomber en décadence, en esteffe, en défilances.*

EN, sert encore à marquer la manière ou l'état; & tantôt il se réout par *Avec.* *Etre en justaucorps, en manteau, en deuil. Un livre relié en veau, en parchemin. Prendre un malheur en patiot, une peine en gré. &c.* Tantôt il se réout par *Comme, à la façon de, en forme de, &c.* *Y a un homme de bien, en bête chrétien, en libéral. Agir en Roi, en maître. Parler en docteur, en docteur, &c. Des art.*

bes taillies en boisson. Des perles en poire, &c. Quelquefois il ne se résout par aucune autre particule. Prendre une chose en bonne part. Prendre le nom de Dieu à vain. Une femme travestie en homme. Un esprit d'aujourd'hui se termine, &c.

Il sert encore à marquer le motif qui fait agir, la fin pour laquelle on fait quelque chose. Il se tela en haine de ce que... en considération de ses services, en reconnaissance de... en mémoire de... en dépit de lui, en faveur du mariage. Donner une chose en garde. Mettre en dépôt, en séquestre.

Il sert aussi à marquer à quoi on est occupé. Avoir à affaire, en oraison, se presser, en dévotion. C'est un homme qui est sot en Dieu.

Il sert encore à marquer le progrès d'une chose. De mieux en mieux. De mal en pis. De plus en plus.

On s'en sert aussi dans la signification de Sela. En bonne Philosophie. En bon Théologie. En bon Palatium. En bon Jufite. En confitection.

On dit aussi en termes de Pratique, En tant que, pour dire, Selon que. En tant que je puis. En tant qu'il m'appartient. En tant qu'il le faut.

En tant que, a aussi quelquefois la signification de Comme. JESUS-CHRIST en tant qu'homme est moins grand que son Père.

EN, s'emploie encore dans la signification de Pour. Armer en canon. Armer en guerre. Livrer en proie. En main particulier.

On s'en sert encore dans la signification de Par. Mettre à pièce. Voir sa fange. Agir en vertu d'un art, d'un pouvoir.

On s'en sert encore dans la signification de A. Il n'est effrayé qu'en vous, c'est-à-dire qu'en vous.

Il a encore plusieurs autres usages ; qui se contenteront d'en mettre ici quelques-uns, sans en marquer l'explication que l'on trouve à l'ordre des mots avec lesquels il se joint. Fendre sa larme. Prendre sa amitié. Avoir vu de faire quelque chose. Avoir un ennemi en tête. Entrer en tierce. S'étendre sa parole. Se ruiner en folles dépenses. Enlever en quelque chose. Abandonner sa fin sans. Mettre en oubli. Cela se résout en ou. C'est ce se ira en fumée. Être en butte à tous le monde. Être en fond de ruse, en crainte, en dévotion. En ce que celle arrive. En tout cas, en toute racontence. En pure pitié. En tout & en partie. Capitaine en pied. Notre effehngement en fleurs. &c. Il est en vous d'a s'effr comme il vous plaira. Il n'est pas en moi de faire cela.

Il se joint aussi avec les gérondifs ; & alors il a deux principaux usages, qui sont, ou de marquer le temps. Il laisse entrer en parant. Il leur dit sa l'ce recevant. Il a déclaré ce moment. On apprend en vieillissant. &c. Ou de marquer la manière. Parler en tremblant. Un mal qui va en augmentant. Un raisonnement qui va en s'apaisant. &c.

Il faut remarquer que quand cette préposition se joint avec un nom, elle ne reçoit jamais l'article pluriel les, immédiatement après elle, ni l'article le & la singulier, si ce n'est qu'il soit suivi

d'une voyelle, ou d'une h muette. Ainsi on ne dit point, En les lieux, en les temps ; mais on dit fort bien, en l'homme, En l'honneur des Sainets. En l'absence d'un tel.

On dit aussi, En la présence de Dieu ; & il y a encore quelques formules où on reçoit immédiatement après lui l'article le. Ce procès a été jugé en la Grand-Chambre. Conseiller en la seconde des Enquêtes. Présider en la Chambre des Comptes.

EN, sert encore à former plusieurs mots, qui signifient, Gérer de, mettre dans, &c. Cette préposition s'écrit avec une m lorsqu'elle est suivie d'un b, d'un p, ou d'une m. On se met dans le Dictionnaire que les mots composés, qu'un usage constant a admis ; les autres qu'un Écrivain hasarde, ou que les Artistes font, sont faciles à entendre ; tels sont enlever, enseigner, enformer, emporter, emmener, &c.

EN. Pronom relatif, ou particule relative, qui répond à De, & qui sert à désigner une chose dont on a déjà parlé, & fait le même effet que si on répétait cette même chose. Certe affaire est délicate, la justice en est douteuse ; c'est-à-dire, La justice de cette affaire est douteuse. On ne doit jamais se repentir d'avoir bien fait, il ne s'en repent pas aussi ; c'est-à-dire, Il ne se repent pas aussi d'avoir bien fait. Cette maladie est dangereuse, il pourrait bien se mourir. Vient-il de la Cour ? oui, il en vient. Il avoit deux fils, il lui en est mort un, &c.

On dit en termes de Pratique, Les parties se rendront au premier jour, pour dire, Les Parties viendront plaider au premier jour sur l'affaire dont il s'agit.

Il se met quelquefois sans relation à aucune chose qui ait été exprimée auparavant ; mais cependant il ne laisse pas de marquer quelque chose de sous-entendu. Par exemple, Il en veut depuis long temps à un tel, veut dire, Il veut du mal à un tel depuis long-temps. A qui en voulez-vous ? veut dire, A qui en voulez-vous parler ? demandez-vous ? A qui en avez-vous ? veut dire, Contre qui avez-vous de la colère ? De même toutes ces façons de parler. Comment vous ça va ? Il s'en faut beaucoup. Il se fait où il en est. C'est n'est pas. Il se sent. Il se a dans l'œil. Il en veut dévotion. Il en est venu à en parler. Il en est logé là, &c. marquent toutes quelque chose de sous-entendu, à quoi on se réfère.

Il se met quelquefois sans relation à aucune chose ni exprimée, ni sous-entendue, mais seulement par une certaine redondance que l'usage a autorisée & rendue élégante. Il en est de cela comme de la plupart des choses du monde. Après cela ils se viennent au main, sans prise, sans injures, &c.

Il se met encore de la même sorte avec quelques verbes qui désignent le mouvement local, & immédiatement après les pronoms personnels. Je m'en vais partir. Vous en allez-vous ? Il s'en retourne à son pays. Nous en venons en allons à la promenade, Il s'en va verser l'épée à la main,

&c. pour dire, Je vais partir. Allez-vous chez vous ? Il retourne en son pays. Nous allons à la promenade. Ils viennent l'épée à la main.

Il n'en est pas de même lorsque les verbes Aller, retourner, venir, joints à la particule & au pronom, s'emploient dans la signification de Partir, venir, se retirer, & qu'ils n'ont aucun régime après eux ; car alors la particule & le pronom sont absolument nécessaires pour rendre le sens parfait, & ne se peuvent ôter. Adieu, je m'en vais. Si vous avez affaire, je m'en irai. Allons-nous-en. Voulez-vous vous en retourner ? Voulez-vous vous en venir ?

ENALLAGE. f. f. Terme de Grammaire Latine, qui consiste, dit-on, à changer les temps, les modes d'une Langue. L'enallage a été auant fondement, & se qu'on ne appelle ainsi peut s'expliquer par l'ellipse.

ENARTHROSE. f. f. Cavité d'un os dans laquelle est reçue la tête d'un autre os.

ENCADREMENT. f. m. Action d'encadrer, ou l'effet de cette action.

ENCADREUR. v. a. Mettre dans un cadre, &c. Faire entourer, se entourer.

ENCADRÉ, ée. participe.

ENCAGER. v. e. Mettre en cage. Il faut encager ces oiseaux.

Il se dit aussi figurément & par plaisanterie, pour dire, Mettre en prison. On s'a encagé.

ENCAGE, ée. participe.

ENCAISSEMENT. f. m. L'action d'encaisser, ou l'effet de cette action. Il lui en restera beaucoup pour l'encaissement de ses marchandises.

On dit, Faire un grand chemin par encaissements, pour dire, Y faire des tranchées qu'on remplit de cailloux. En Faire un jardin par encaissement, pour dire, Y planter des arbres dans des trous qu'on a remplis de bonne terre.

ENCAISSER. v. a. Mettre dans une caisse. Encaisser des raisins.

On dit aussi, Encaisser des étrangers, des grenadiers, pour dire, Les mettre dans une caisse remplie de terre préparée.

ENCAISSÉ, ée. participe.

ENCAN. f. m. Cri public qui se fait par un Sergent pour vendre les meubles à l'enchère. Mettre à l'encan. Vendre à l'encan.

ENCANAILLER, s'ENCANAILLER. v. réciproque. Hantier de la canaille, avoir commerce avec de la canaille. Garder-vous de vous encanailler. Il s'encanaillait.

Quelquefois aussi, Encanailler se prend sèchement. Votre sœur étoit bue, mais la compagnie d'un mal homme, vous en avez encanaillé.

ENCANAILLÉ, ée. participe.

ENCAPUCHONNER. v. réciproque. Se couvrir la tête d'une sorte de capuchon. Vous vous êtes plus amplement encapuchonné. Il est si bien familiarisé.

ENCAPUCHONNÉ, ée. participe.

ENCAQUER. v. a. Mettre dans une omelette. Encaquer du haren.

Il se dit figurément en parlant des gens qui sont pressés & enfilés les uns sur les autres dans un carrosse, ou dans

On dit en ce sens, *Rendre une terre à la sale anchie de quelqu'un*, pour dire, La rendre à la charge que celui qui a enchié témérairement, payara ce qui manquera au prix de la seconde adjudication pour remplir le prix de la première.

On dit proverbialement, *Payer la folle anchie de quelque chose*, en payant la folle anchie, pour dire, Porter la peine de la témérité, de son imprudence.

ENCHÉRIR, v. a. Faire une offre au-dessus de quelqu'un, mettre enchère sur quelque chose. *Enchérir ses terres. Enchérir une maison sur quelqu'un, au-dessus, par-dessus quelqu'un. Il a fait venir des gens pour enchérir.*

Il signifie figurément, Ajouter à ce qu'un autre a fait, le surpasser en quelque chose, soit en bien, soit en mal. *Un tel traite magnifiquement, mais est autre à bien enchérir sur lui. Enchérir sur Polycrates des anciens, par ses ouvrages des anciens. Nicias a bien enchéri sur la bravoure de Tikhre.*

Il signifie aussi, Rendre une marchandise plus chère. *Ce marchand a fait enchérir ses denrées.*

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir cher, hausser de prix. *Les biens ont cheri enchéri, sont fort enchéris. Toutes les marchandises enchérissent.*

ENCHÉRIR, v. participe.

ENCHÉRISSEMENT, f. m. Haussement de prix. *C'est aux Magistrats à empêcher l'enchérissement des vivres.*

ENCHÉRISSEUR, f. m. Celui qui met une enchère. *On adjugera cette terre au meilleur faiseur & troueur des enchérisseurs. On a délivré cette propriété au plus offrant & dernier enchérisseur.*

ENCHEVAUCHURE, f. f. Terme d'art. Jonction par feuillure ou recouvrement. *La position des ardoises est une enchevauchure.*

ENCHEVÊTRER, v. a. Mettre un chevêtre, un licou. Il s'en fait usage au propre.

S'ENCHEVÊTRER, se dit d'un cheval qui engage un pied dans la longe de son licou. *Ce cheval s'est enchevêtré.*

On dit figurément & familièrement *S'enchêtrer*, pour dire, Prendre un engagement dont on ne peut plus se dédire. *Il s'est enchevêtré mal à propos dans cette affaire-là. Il s'enchêtrera dans un raisonnement dont il est peine à sortir.*

ENCHEVÊTRÉ, v. participe.

ENCHEVÊTRURE, f. f. Assemblage de solives dans un pletcher pour environner la foyer d'une cheminée, & porter les barres de fer qui le soutiennent, & pour donner passage aux tuyaux de cheminée qui passent derrière. *Solives d'enchêtrure.* Les solives d'enchêtrure doivent être plus fortes que les autres.

ENCHEVÊTRURE, est aussi le mal qu'un cheval a fait à un pied, en l'engageant dans la longe de son licou. *Mais cheval est boiteux d'une enchevêtrure.*

ENCHIERÈNEMENT, f. m. Embarras dans le nez, causé ordinairement par un rhume de cerveau. *Elle a un enchierement qui lui fait beaucoup de peine.*

ENCHIFFRENER, v. a. Causer un rhume

de cerveau qui embarrasse le nez. *Ces air froids m'a tant enchiffrené.*

ENCHIFFRÉ, v. participe. Il est aussi enchiffrené.

ENCHYMOSE, f. f. Terme de Médecine. Émission fondante du sang dans les vaisseaux cutanés, telle que l'effet de la pousse, de la colère, &c.

ENCLAVE, f. f. Les bornes, les limites d'une terre ou d'une Jurisdiction. *Cette terre est dans l'enclave, dans les enclaves de la terre. Cela est dans l'enclave de votre Jurisdiction, hors de l'enclave de votre Jurisdiction.*

Il se dit aussi d'Uoe étendue de terre qui avance & qui est enclavée dans une autre. *Cette terre fait une enclave, une longue enclave dans la vôtre.*

On dit aussi, qu'Un Paroisse est une enclave d'un tel Evêché, pour signifier Une Paroisse d'un Diocèse qui est enclavée dans un autre.

ENCLAVEMENT, f. m. L'effet d'enclaves. L'enclavement d'une terre dans une autre.

ENCLAVÉ, v. a. Enfermer, enclorre une chose dans une autre. Il ne se dit guère que d'une pièce de terre, d'un héritage ou d'une Jurisdiction. *Il veut enclaver cette pièce de terre dans son père.*

ENCLAVÉ, v. a. participe. Deux Juridictions enclavées l'une dans l'autre.

ENCLAVÉ, en termes de Blason, se dit d'un écu parti, dont l'une des partitions entre dans l'autre par une longue fente.

ENCLIN, v. a. Porter de son naturel à quelque chose. *Il est enclin au bien. Il est enclin au mal, à l'ivrognerie. Enclin à mal faire, à médire. La nature de l'homme est encline au mal. Ce mut se dit plutôt du mal que du bien.*

ENCLORRE, v. a. Courir de murailles, de laies, de fossés, &c. *Il faut enclorre ce champ. Enclorre un jardin de murailles. Enclorre sa maison de fossés. Il n'a que les mêmes temps que Cierre, dont il est composé.*

On dit, *Enclorre les faubourgs dans la ville*, pour dire, Donner une plus grande enceinte à la ville, en sorte que les faubourgs en fissent partie.

On dit dans le même sens, *Il a encloré ses pré, se baie dans son père.*

ENCLOS, v. a. participe.

ENCLOS, f. m. Espace contenu dans une enceinte de maisons, de haies, de murailles, de fossés, &c. *Les clos du Louvre. L'enclos du Palais. Grand enclos. Bel enclos. Enfermer dans l'enclos. Comprendre dans l'enclos.*

Il se prend aussi pour l'enceinte même. *Faire un enclos. Augmenter, accroître son enclos.*

ENCLÔUR, v. a. Piquer un cheval jusqu'au vif avec un clou quand on le ferre. *Ce cheval est enclôuré. Le Maréchal l'a enclôuré.*

On dit qu'Un cheval s'est enclôuré, pour dire, qu'En marchant il a rencontré un clou qui lui est entré dans le pied.

Il signifie aussi, Enfoncer de force un clou dans la lumière d'un canon, pour empêcher que les ennemis ne s'en fissent. *Nous fîmes une sortie, & nous enclôûrâmes leur canon. Ils s'enclôûrèrent*

leur canon après l'avoir enclôuré.

ENCLÔURÉ, v. a. participe.

ENCLÔURE, f. f. Le mal, l'incommodité d'un cheval enclôuré. *Cette enclôure est dangereuse. Ce cheval est boiteux d'une enclôure. Il n'est pas encore bien guéri de son enclôure.*

Il signifie figurément, Empêchement; obstacle, difficulté. *Voilà un est enclôure. Ce n'est pas là l'enclôure. Il découvre l'enclôure. Il n'est que du style familier.*

ENCLUME, f. f. Masse de fer sur laquelle on bat le fer, l'argent & autres métaux. *Enclume de Maréchal. Enclume de Serrurier. Enclume d'Orfèvre. Bateau pour Enclumes. Frapper sur l'enclume. Plus dard qu'une enclume.*

On dit proverbialement & figurément; *Etre entre le marteau & l'enclume*, pour dire, Avoir à souffrir des deux côtés, être entre deux maux également fâcheux. Et aussi pour dire, Etre fort embarrasé à se déterminer entre deux partis qui paraissent également hâsardeux & difficiles.

On dit figurément, *Ramener un ouvrage sur l'enclume*, pour dire, Lui donner une autre forme, une meilleure forme.

On appelle en Anatomie, *Enclume*, un osselet de l'organe de l'ouïe.

ENCOCHER, v. a. Mettre la corde d'un arc dans la coque d'une flèche. *Encocher son flèche.*

ENCOCHÉ, v. a. participe. *Flèche encochée. Encoché.* *Encocher* s'emploie dans un coiffe. Il se dit ordinairement de deux choses que l'on ferre avec avidité, ou même avec quelque sorte d'injustice. *Il devoit distribuer ses aigres à ses compagnons, mais il s'en coiffa.*

ENCOCHER, v. a. participe.

ENCOIGNURE, f. f. (On ne prononce point l'i.) Endroit où abouissent deux murailles qui font un coin. *On a ménagé au cabinet deux cette encoignure. Placé d'encoignure.*

ENCOULÉ, f. f. Toute cette partie du cheval, qui s'étend depuis la tête jusqu'aux épaules & au poitrail. *Belle encolure. Vile encolure. Ce cheval a l'encolure fine. L'encolure de cygne. L'encolure chargée, déchargée. Il est chargé, déchargé d'encolure. Il a l'encolure d'un cheval d'Egyppe, d'un Barb, &c.*

ENCOULURE, le dit aussi figure, & familièrement, pour signifier l'air, l'apparence; & il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il a l'encolure d'un jat. C'est un fripon, & il en a toute l'encolure.*

ENCOMBRE, f. m. Empêchement, embarras. Il est vieux.

ENCOMBREMENT, f. m. Action d'encombrer, ou l'effet de cette action.

ENCOMBRER, v. a. Embarrasser une rue, un passage ou quelque autre lieu, de gravais, de pierres, &c. *Ces fossés a ses puits sont encombrés.*

ENCOMBRÉ, v. a. participe.

ENCONTRE, f. f. Aventure. Vieux mot qui n'est plus en usage. *Bonne rencontre.*

A L'ENCONTRE, Préposition qui signifie Contre. *Il plaide pour ou tel, & l'encontre d'un tel. Il est visus.*

On dit figurément, *Aller à l'encontre de quelque chose*, pour dire, s'y opposer, y être contraire. *Je vais point à l'encontre de ce que vous dites. Cela est juste, personne ne va à l'encontre. Il étoit d'style familier.*

ENCORBELLEMENT. sub. m. Terme d'Architecture. Seille porte à feu au-delà du ou mur, comme une console, un corbeau, &c.

ENCORE. adv. de temps, qui s'emploie pour le passé, pour le présent, & pour l'avenir. *Il rigolait encore il y a vingt ans. Elle vit encore. Il vivait encore dans vingt ans. Il n'est pas encore jour, encore nuit. Il n'est pas encore venu. Il n'est pas encore en âge. Il est encore au lit. Il n'est pas mort, il respire encore. Il n'est pas encore temps d'agir. On ne l'a pas vu encore impatienter. Depuis vingt ans qu'ils sont ensemble, ils sont encore à avoir la première querelle.*

Il signifie aussi, De nouveau. *Donnez-moi encore à boire. Je veux essayer encore si j'y pourrai réussir.*

Il signifie aussi, De plus. *Outre l'andra qu'on lui avait donné, on lui commanda encore. On ajouta encore à cela.*

Il signifie quelquefois, Du moins. *Encore si l'on voulait se redresser sur cela, on lui pourrait accorder le reste.*

Il se met quelquefois avec la particule *Maïs*, par opposition à *Non-faisant*. *Non-faisant, il est libéral, mais encore il est prodigue.*

En Poésie, on dit indifféremment, *Encor, ou encore*, selon le besoin.

Encore que. Conjonction. Bieu que, quoique. *Encore qu'il soit fort jeune, il ne laisse pas d'être fort sage.*

ENCORNÉ. adj. de t. g. Qui e des cornes. *Un bétail haut encorné. Il ne se dit que dans le style familier.*

On appelle *Javart encorné*, un javart qui vient sous le corne du cheval.

ENCOURAGEMENT. f. m. Ce qui encourage. Les Arts, les Manufactures ont besoin d'encouragement.

ENCOURAGER. v. e. Donner courage, exciter, inciter. *Encourager à bien faire. Il m'encouragea à cela. Ce bon succès l'a fort encouragé. Quand il avait encouragé ses soldats, ils s'encourageaient un l'autre. Encourager les chœurs.*

ENCOURACÉ. ée. participe.

ENCOURIR. v. e. (Il se conjugue comme *Canter*.) Attirer sur soi, mériter, tomber e... Il ne se dit que des maux ou des peines qui viennent des Puissances supérieures. *Encourir les peines portées par la Loi. Encourir les Confusions Ecclesiastiques. Il a encouru excommunication, l'excommunication. Vous avez encouru l'indignation, la haine du Dieu, du Roi. Sans peine d'encourir... Encourir la déshonneur. Encourir l'infamie, la haine publique, la mépris public, la honte, l'opprobre.*

ENCOURU. ve. participe.

ENCRAVER. verb. e. Reduire creux. *La poudre encrave les bûches. Il a été encravé. Laisser encraver un bâton.*

Il est aussi réciproque. *Le prau s'encrassé quand on n'a pas soin de le laver. Il y a des drosses qui s'encrassent aisément.*

Tome I,

S'ENCRAVER. se dit aussi figur. & sem. De ceux qui s'ouvrent en se mêlant ou en se liant avec une mauvaise compagnie. *Il s'est bien encravé par ce mariage. Il s'encrassé furieusement par tous ses mauvais commerces.*

ENCRESSÉ. ée. participe.

ENCRE. f. f. Liqueur noire, dont on se sert pour écrire. *Encre double. Bonne encre. Encre laissée. De l'encre bien saute. Cette encre est trop blanche. Cornes à encre. Bouteille d'encre. Tasse d'encre. Encre au sang.*

On appelle aussi *Encre*, Une composition noire & épaisse dont on se sert pour tripperies.

On appelle aussi *Encre rouge*, *encre verte*, &c. Des liqueurs ou compositions dont on se sert pour écrire.

On dit *figue*, & *semil*. *Ecrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un, pour dire, En termes forts & pressants, & même menaçants.*

ENCOR à LA CHINE. Composition sèche & noire qui vient de la Chine, & dont on se sert pour dissoudre. Il faut dilayer l'encor de la Chine pour pouvoir s'en servir. *Dessin à l'encor de la Chine.*

ENCRIER. f. m. Petit vase où l'on met de l'encore. *Encrier d'argent. Encrier de verre.*

ENCROUÉ. adj. Il se dit d'un arbre qui est tombé sur un autre lorsqu'on l'abat, & qui s'est embarrassé dans ses branches. *Les Ordonnances portent des dispositions relatives aux bois encroués.*

ENCROISSER. **S'ENCROISSER.** v. e. *Encroître.* Il se dit de la pousse, des médurs, du linge, des habits, des étoffes, &c. lorsque la saïsse, la graïsse, le poudre & l'ordure s'y oïssent & s'y épaïssissent. *La pousse, l'ordure, se font fort encroïssées dans ces chemises, dans ces seriettes, dans ces habits, &c. Des maïs encroïssées d'ardure.*

ENCROISSÉ. ée. participe.

ENCUIVER. v. a. Mettre dans une cuve.

Encuire le vendange.

ENCUIVÉ. ée. participe.

ENCYCLOPÉDIE. f. f. Terme didactique. Échellement de toutes les Sciences. *C'est un dessin fort vaste à un homme, que de prétendre acquiescer l'Encyclopédie. Encyclopédie des Sciences.*

ENCYCLOPÉDIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'Encyclopédie. *Artre encyclopédique.*

END

ENDEMIQUE. adj. de t. g. Il se dit de ce qui est particulier à un peuple, à une nation. *Les fièvres d'endémisme. Indes, en Syrie, &c. La plique est endémique en Pologne.*

ENDENTÉ. ée. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un pal, d'une bande & autres pièces composées de triangles élargés de divers émeux.

ENDETTÉ. v. a. Chargé de dettes, engager dans des dettes. *L'achat de cette terre l'a fort endetté.*

Il est aussi réciproque. *Il s'est fort endetté.*

ENDÉTÉ. ée. participe.

ENDEVE. ée. adj. Mûtin, chagrin, impatient, emporté. *Il faut être bien endéve pour vouloir...*

Il est aussi substantif. *C'est un endéve. Il se dit populaire.*

ENDÉVER. v. n. Avoir grand dépit de quelque chose. *Il endéve de cela. Il endéve de voir que...* Il est populaire.

ENDIABLE. ée. adj. Furieux, enragé, extrêmement méchant dans son genre. *Epris d'indéve. Chemio endiable. Il est (familier).*

Il se dit aussi au substantif. *C'est un endiable, une endiable.*

ENDIMANCHIER. **S'ENDIMANCHER.** v. réciproque. Attirer les habits du dimanche. Terme de plâtrier, qui se dit d'une personne du peuple qui a mis ses beaux habits. *Il s'est endimanché. Il est du style familier.*

ENDIMANCHÉ. ée. participe.

ENDIVE. f. f. Plante potagère du nombre des chichorées.

ENDOCTRINER. v. e. Enseigner quelque science, quelque doctrine. *Nous n'avons rien oublié pour la faire endoctriner. Il a été mal endoctriné. Il ne se dit guère en ce sens-là qu'en plaisantant.*

Au figuré il signifie, Instruire de quelque chose, donner les lumières nécessaires pour quelque affaire. *Il ne peut être de sa commission, on l'a bien endoctriné.*

ENDOCTRINÉ. ée. participe.

ENDOMMAGER. v. e. Apporter du dommage à... *Cela a endommagé les grains, les fruits. Le mer si fort endommagé des champs de canne. Il ne se dit que des choses.*

ENDOMMAGÉ. ée. participe.

ENDORMEUR. f. m. Il n'a d'usage qu'au figuré. Flateur, enjoleur. En ce sens on dit proverbialement, *C'est un endormeur de mulots.*

ENDORMIR. verb. ée. (Il se conjugue comme *Dormir*.) Faire dormir. *Endormir ses enfants. On ne le saurait endormir. Il est difficile à endormir. Better ne en fait pour l'endormir.*

Il se prend figurément pour Amuser quelqu'un, égarer de le tromper, & de l'empêcher d'agir. *Il l'a endormi de belles paroles, avec de vaines offrandes, par de vaines promesses.*

Il signifie aussi Engourdir. *Cela m'a endormi la jambe. Il lui a fallu endormir la bras avant que de la couper. Endormir la douleur. Il y a des remèdes qui endorment le mal de dents.*

ENDORMIR. se met avec le pronom personnel, & signifie, Commencer à dormir. *Il s'endort. Je ne saurais m'endormir. Je me suis endormi sur les trois heures.*

On dit figurément & familièrement, *S'endormir*, pour dire, Négliger une affaire, manquer à la vigilance, à l'attention nécessaire. *C'est un homme qui s'endort pas. Ce n'est pas un homme à s'endormir sur ses intrins. Il s'est trop endormi sur cette affaire.*

On dit encore figurément, *S'endormir dans la vie, dans les voluptés*, pour dire, Demurer & cooipir dans le vice, dans les voluptés, dans les délices.

On dit figurément par exagération, *Qu'une chose, une personne endort, pour dire, qu'Elle ennuie fort, qu'elle fatigue. Cette pièce est si ennuyeuse qu'elle*

endort. C'est dire endormi. La conversation de cet homme endort.

ENDORMI, 1^{re} participle. *J'ai la jambe endormie, le bras endormi. Un homme endormi. Un esprit endormi, c'est-à-dire, Un stupide.*

ENDORME, f. f. (le pénultième est long.) *Le fœtus du sein de la peine de quelque chose. Vous en avez l'endorme. Donner l'endorme. Il est du style familier.*

ENDORMEMENT, f. m. *Ce que l'on écrit ou d'un être. Il se dit sur-tout en parlant des lettres de change. Mettre l'endormement, j'en endormement sur une lettre de change. Cette lettre de change n'a jamais endormement.*

ENDORMER, v. e. Mettre sur son dos. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Endormir le haricot, le coiffeur.* On le dit aussi en plaisantant en parlant de celui qui prend le parti de la robe. *Il porte la robe, n'a pas le, il lui a fallu en fin endormir le haricot.*

ENDORMIR, se dit aussi figurément pour Expresser quelque chose de quelque chose de désagréable, de fâcheux. *On l'a endormi de cela. Il est du style familier.*

On dit, *Endormir une lettre de change, une promesse, &c.* pour dire, Mettre le reçu ou dos de la lettre, ou simplement la signature, ou l'ordre de payer à un autre.

ENDORMI, 1^{re} participle.
ENDORMEUR, f. m. Celui qui met son nom sur le dos d'une lettre de change pour la transporter à quelqu'un. *Il y a plusieurs endormeurs solvables à cette lettre de change.*

ENDROIT, f. m. Lieu, place. *Voilà l'endroit où l'on veut bâtir. Vous le trouverez sur tel endroit. Voilà l'endroit où fut enterré tel Général.*

Il se dit aussi du corps. *Voilà l'endroit où il est blessé.*

Il se dit aussi des choses qu'on mange & qu'on coupe. *Donnez-moi de cet endroit-là. Je m'en vais vous donner d'un bon endroit.*

Il se dit encore d'une partie d'un Discours, d'un Poème, d'un Trépas. *Il y a un tel endroit dans ce discours. Voilà le bel endroit. Il faut les plus beaux endroits d'Homère, de Virgile.*

On dit figurément, *Qu'un homme se fait voir, qu'il se montre par son bel endroit, pour dire, qu'il se fait voir par les choses qui lui sont les plus avantageuses.*

On dit au contraire, *Qu'il se montre par son mauvais endroit, par son vilain endroit.*

On dit aussi figurément en parlant d'un homme, *C'est le plus bel endroit de sa vie, pour dire, C'est la plus belle partie de sa vie. Et pour dire la contraire, C'est le vilain endroit de sa vie.*

On dit encore, *Prendre quelqu'un par son endroit sensible, pour dire, Le prendre par ce qui l'intéresse le plus.*

Il se prend quelquefois pour le lieu où d'un être d'une chose, & il est opposé à l'envers. *Voilà l'endroit de ce drap. Quel est l'endroit ?*

On en dit aussi. En votre endroit. En son endroit. En leur endroit. Façons de parler adverbiales, qui signifient, En-voilà moi, envers vous, envers lui, en-

vers eux. *A l'endroit d'un tel. Ces leçons de poësie sont hors d'usage, si ce n'est dans le style de Pratique.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Chacun endrait soi, pour dire, Chacun pour soi, chacun pour ce qui le regarde.*

ENDUIRE, v. a. Couvrir d'une couche, soit de chaux, soit de plâtre, ou autre matière d'être enduit. *Enduire une muraille de plâtre. Enduire un vaissin de goudron.*

ENDUIT, 1^{re} participle.

ENDUIT, f. m. Couche de chaux, de plâtre, &c. Il se dit proprement de celle qu'on applique sur les murailles. *Un enduit de plâtre. Faire un enduit.*

ENDURANT, ANTE, adj. Qui souffre aisément les injures. *Ce n'est pas un homme endurant. Il n'est pas d'humeur endurante. Il n'est pas trop endurant. Cet homme a été bien endurant.*

Il s'emploie ordinairement avec le négative. *C'est un homme mal endurant, peu endurant, pour dire, que C'est un homme colérique, & qui a le ressentiment vif. Femme peu endurante.*

ENDURCIR, v. e. Rendre dur. *Le grand air endurecira la pierre. Donner une nouvelle trempe à du fer pour l'endurcir davantage.*

ENDURCI, signifie aussi, Rendre fort, rendre robuste. *Le travail endurecira le corps.*

Il signifie encore, Accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, pénible. *Il s'est bon d'endurcir de bonne heure les jeunes gens au travail. S'endurcir au froid, au chaud.*

On dit aussi, *Endurcir aux injures, aux affronts, aux coups.*

Il signifie aussi, Rendre impitoyable, intenable. *Il m'a vu si endurcir le cœur. Endurcir, est aussi réciproque, & signifie, Devenir dur. Le corail s'endurcit à l'air. La plante des pieds s'endurcit à force de marcher.*

On dit aussi, *S'endurcir au travail, à la peine, pour dire, s'y accoutumer.*

On dit figurément dans le même sens, *S'endurcir dans le vice, au crime. On dit aussi, S'endurcir aux misères d'autrui.*

L'Ecriture Sainte dit, que Dieu endurecira le cœur des pecheurs, pour dire, qu'il les abandonne à leur propre aveuglement. Dieu voit endurecira le cœur de Pharaon.

ENDURCI, 1^{re} participle. *Un homme endurci, un cœur endurci, la peine, au crime, &c.*

ENDURCISSEMENT, f. m. Il n'a point d'usage au propre, & signifie figurément l'état d'une âme qui n'a plus de sentiment pour la vertu, & pour les choses de Dieu. Cela marque un grand endurcissement. Tomber dans l'endurcissement, dans l'endurcissement de cœur.

ENDURER, v. e. Souffrir. Endurer du mal. Les peines que s'endure. Endurer du froid. Endurer un grand froid. Endurer la faim, la soif.

Il signifie quelquefois, Supporter avec patience, avec fermeté, avec confiance. *Il y a des gens qui endurent mieux la faim que la soif que les autres.*

Il signifie aussi Permettre. *S'endurer que qu'on fasse tant à personnes.*

ENDURÉ, 1^{re} participle.

ENÉRIQUE, f. f. Terme de Médecine.

Espèce de nuage ou substance légère qui nage au milieu de l'urine.

ÉNERGIE, f. f. Efficace, vertu, force. Il se dit principalement des discours, de la parole. *Il y a dans les Prophètes des expressions d'une grande énergie. Il fit un discours plein d'énergie. Parla pleine d'énergie.*

ÉNERGIQUE, adj. de 1^{re} fig. Qui est de l'énergie. *Style énergique. Discours énergique. Ce mat est fort énergique. Termes énergiques.*

ÉNERGIQUEMENT, adv. D'une manière énergique. *Il lui parla énergiquement. Il s'exprime énergiquement.*

ÉNERGUMÈNE, f. de 1^{re} fig. Possédé du diable. *Enfermé en énergumène.*

ÉNERVER, v. a. Affaiblir par la débilité, ou par quelque autre cause. *Le trop grand usage du vin affaiblit l'esprit d'un homme. Ses débilités l'ont détreint. Il s'est détreint à force de débilités.*

On dit figurément, que *Les voluptés détreint, qu'elles détreint le courage, pour dire, qu'elles amoindrent, qu'elles affaiblissent le courage. Et on dit aussi figurément, que *Le travail de la soif, le travail d'arracher des racines, pour dire, qu'il le rend moins fort & moins robuste.**

ÉNERVÉ, 1^{re} participle.

ENFAITEUR, f. m. Tuteur creuse qui se met sur la tête d'une maison.

ENFAITEMENT, f. m. Tête de plomb qui se met sur les saies des maisons couvertes d'ardoises. *Des crochets de fer arrent & soutiennent les enfaitements.*

ENFAITER, v. e. Couvrir le saie d'une maison avec de la tuile ou du plomb, &c.

ENFAITÉ, 1^{re} participle.

ENFANCE, f. f. L'âge depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Des mois d'enfance. Dans mon enfance. Dans la plus tendre enfance. Des fois plus tendre en enfance. Source de l'enfance.*

On appelle *Enfance*, Une pénétrité, quelque chose qui convient à un enfant. *C'est une vraie enfance ; & en ce sens il a un pluriel. Ce sont-là des enfances.*

Être en enfance, tomber en enfance, Se dit d'une vieille personne qui est imbécille, qui n'a plus l'usage du raison.

Il se dit figurément quelquefois pour Commencement. *L'enfance du monde. L'enfance de la République, &c.*

ENFANT, f. m. Enfant ou fille par relation au père & à la mère. *Avoir des enfants. Enfants mâles. Une femme qui est grosse d'enfant, ennuie d'enfant, en travail d'enfant. Être chargé d'enfant. Un mariage qui fait des enfants. Cette mère a eu toutes choses à sa femme, à ses gosses. Enfant gâté. Enfants mineurs. Enfants adoptifs. Enfants d'adoption. Une femme sans enfants d'Adam. Les Justes sont appelés enfants d'Israël. La parabole de l'Enfant prodigue.*

On appelle *Enfants de France*, Les Princes en ligne légitimes des Rois, & ceux qui descendent des aînés. *Gouverneur des Enfants de France. Gouverneur des Enfants de France.*

On dit, *Enfant de Paris, enfant de Lyon, enfant d'Orléans, &c.* pour dire, Natif de Paris, de Lyon, d'Orléans, Il n'est que du style familier.

On dit fig. tantôt, que *Nous sommes*

enfance de Dieu par la grâce, que tous les fidèles sont enfans de Dieu, enfance de l'Eglise.

On dit en style de l'Ecriture-Sainte, que *Tous les hommes naissent enfans de colere*, parce qu'ils naissent dans le péché originel.

On dit aussi en style de l'Ecriture-Sainte, *Enfance de lumière, enfance de salut.*

On dit proverbialement & figurément, que *Les mœurs font enfans de Diable*.

On apelle aussi les enfans d'un Maître de Jeu de *Puume, Les enfans de la balle.*

On appelle figurément *Enfant de la balle*, Les enfans qui exercent la profession de leurs pères, & qui sont censés la suivre mieux que les mères.

ENFANT, se dit encore d'un garçon ou d'une fille en bas âge, & jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, sans aucune relation au père & à la mère. *Un bel enfant. Un petit enfant. Un joli enfant. Un enfant agricole. Un enfant à la mamelle. Un enfant qui crie. S'élever un enfant. Un enfant mortel. Un enfant bien et. Un enfant malin. Pleurer comme un enfant. Badiner comme un enfant. Des joies, des badineries d'enfance.*

On dit proverbialement, *Faire l'enfant*, pour dire, Badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puériles.

On dit à quelqu'un qui a fait une faute, qu'*On le traitera en enfant de bonne maison*, pour dire, qu'*On le châtiera sans l'épargner.*

On appelle *Enfance trouvée*, Les enfans qu'on trouve exposés, & dont le père & la mère ne se font pas connaître.

On dit proverbialement, quand on veut assurer qu'on n'est point coupable d'une chose dont on est accusé, qu'*On n'est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître, qui est à naître.*

Quand il s'agit d'une chose sérieuse & importante, on dit, que *Ce n'est pas un jeu d'enfant, pas jeu d'enfant.*

On appelle *Enfance de Chœur*, Un enfant dont l'emploi est de choeur dans l'Eglise, & de servir à quelques autres fonctions du Chœur.

On appelle autrefois *Enfance perdus*, Les soldats détachés qui commençoient l'attaque un jour de combat. *Comme des enfans perdus.*

On appelle *Enfance d'haenar*, De jeunes gens de qualité qui étoient nourris auprès d'un Prince pendant son bas âge.

ENFANT, est aussi un terme dont se sert peu l'histoire & peu la familiarité. C'est un *bon enfant, Mon enfant.*

En ce sens on le fait quelquefois féminin au singulier, en parlant d'une fort jeune fille. *Voilà une belle enfant. Vous êtes une jolie enfant. C'est la meilleure enfant du monde. La pauvre enfant.*

On dit proverbialement, quand on voit un enfant qui a de la raison & de l'esprit de bonne heure, qu'*Il n'a pas d'enfant.*

On dit d'un enfant, *C'est l'enfant de sa mère*, pour dire, qu'il lui ressemble, qu'il a toutes ses manières.

On s'en sert aussi en parlant de desintéressés. *Allons, enfans, Courage, enfans.*

Mon enfant, est aussi un terme dont on se sert lorsqu'on veut parler avec quelque honnêteté à des gens extrêmement inférieurs. *Mon enfant, dites-moi, &c. Mon enfant, allez avertir mes gens.*

ENFANTEMENT. f. m. Action d'enfanter. Faciliter l'enfantement. Hâter l'enfantement. Les douleurs de l'enfantement.

On dit figurément d'un Auteur qui compose avec beaucoup de difficulté, que *L'effort l'enfant, il est dans les douleurs de l'enfantement.*

ENFANTER. v. n. Accoucher d'un enfant. *Il est dit dans l'Ecriture-Sainte, une Vierge concevra & enfantera un fils. Heureuse la mère qui l'a enfanté!*

Quand quelque projet, quelque dessein, quelque promesse qui a fait beaucoup de bruit & d'éclat dans le monde, ne produit rien qui réponde à l'espérance qu'on en avoit conçue, on dit, que *C'est la montagne qui a enfanté une souris, qui enfanté une souris.*

On se sert d'ordinaire de ce mot *Enfantier*, absolument & sous régime. *Enfantier avec douleur. Après qu'une femme a enfanté.*

Il se dit figurément Des productions d'esprit. *Cet Auteur a tant les ans enfans de gros volumes. Il a peiné à enfanter.*

ENFANTÉ, ée. participe.

ENFANTILLAGE. f. m. Discours, menées qui ne conviennent qu'à un enfant. Il ne se dit que Des personnes qui ont pué l'enfance. *Pour un homme de votre âge, de votre caractère, voilà bien de l'enfantillage.*

ENFANTIN, ine. adj. Qui est d'enfant.

Vierge enfantine. Voix enfantine.

ENFARINER. v. a. Poudrer de farine. *Un baselier, un bouffon qui s'enfarine le visage.*

ENFARINÉ, ée. participe.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est venu la guale enfarinée*, dire ou faire quelque chose, pour dire, qu'il est venu inconsidérément & avec une forte confiance.

On dit familièrement, qu'*Un homme est enfariné de quelque chose*, de quelque science, &c. pour dire, qu'il n'en a qu'une légère teinture.

On dit de même, qu'*Un homme est enfariné d'une opinion*, de quelque mauvaise doctrine, pour dire, qu'il en est un peu imbu, prévenu.

ENFER. f. m. Lieu destiné pour le supplice des damnés. *Les tourmens de l'enfer. L'arrestation de l'enfer. Menace de l'enfer. L'enfer est le partage des réprouvés. Notre-Créateur a permis toutes peines de l'enfer ne préviendront point contre son Eglise. Les puissances de l'enfer. Furie d'enfer. Moutre que l'enfer vomit.*

En ce mot le pluriel d'aujourd'hui rien à la signification du singulier. Ainsi *Au fond des enfers*, ne veut dire autre chose, qu'*Au fond de l'enfer.*

Il se dit aussi au pluriel Du lieu où étoient les âmes que Notre-Seigneur délivra après la mort. *JESUS-CHRIST est descendu dans les enfers.*

On dit figurément d'un lieu où l'on se déplaît, où l'on est extrêmement incommodé, où il y a beaucoup de confusion & de désordre, que *C'est un enfer*,

un vrai enfer. C'est un enfer pour moi, &c. cette maison.

On dit encore figurément, *Porter son enfer avec soi*, pour dire, Porter son superflu avec soi. *Les méchants portent leur enfer avec eux.*

On appelle figurément & proverbialement, *Tison d'enfer*, Un méchant homme qui excite & qui porte au mal, ou qui cause de grands maux par ses discours, ou par son exemple.

ENFER, signifie aussi figurément, Les Démon, les Puissances de l'enfer. *L'enfer gémit. L'enfer se déchaine contre lui.*

ENFER, en termes de Chimie, est un vaisseau propre à calciner le mercure.

On l'appelle aussi *Enfer de Bayle*.

ENFER, au pluriel, se prend encore pour Les lieux où les Priens croyoient que les âmes alloient après la mort. *Orphée alla chercher Eurydice aux enfers. Héraclès & Enée descendirent aux enfers.*

ENFERMÉ, v. e. Fermer un lieu en telle sorte, que les personnes qui y sont ne puissent pas en sortir, ou que les choses qu'on y a mises ne puissent pas être dérobées. *Enfermer un homme dans une maison. Enfermer des habits dans un coffre. Enfermer des papiers, des livres dans un cabinet. Enfermer des chevaux dans une écurie. Enfermer à la clef, sous la clef. Enfermer entre quatre murailles.*

ENFERMER, se dit absolument, pour dire, Mettre un homme dans un Hôpital de fous, dans un lieu de correction, &c. C'est un homme à enfermer. Ses dévotions l'ont fait enfermer.

On dit proverbialement & figurément d'un Chirurgien qui a laissé fermer une plaie trop tôt, & qui ne l'a guérie que superficiellement, qu'*Il a enfermé la loup dans la bergerie.*

Il signifie aussi, Environner & clore de toutes parts. *Enfermer un pays de murailles. Enfermer de haies. Les ennemis se font laissés enfermer entre deux rivières, entre deux montagnes.*

On dit, *S'enfermer dans une Place*, pour dire, Demander dans une Place qui va être assiégée, pour la défendre.

S'enfermer dans une Claustré, pour dire, Se faire Religieux.

On dit, *S'enfermer avec un malade*, pour dire, S'enfermer avec quelqu'un qui tombe malade, pour y demeurer jusqu'à la fin de sa maladie. Elle s'est enfermée avec son mari qui a la petite vérole.

On dit encore, *S'enfermer*, pour dire, S'enfermer dans son cabinet, & n'y vouloir voir personne. *Un ne sauroit le voir, il est enfermé.*

ENFERMER, signifie figurément, Contenir, comprendre. Ce passage enferme beaucoup de vérités. Cet article, cette proposition en enferme beaucoup d'autres.

ENFERMÉ, ée. participe. Il s'emploie comme substantif dans cette phrase, *Seigneur l'enfermé*. Ce qui se dit d'une chose qui sent mauvais, à cause qu'il y a longtemps qu'elle n'a été à l'air.

Seigneur l'enfermé. Et dans ce sens on dit aussi & mieux, *Renfermé*.

ENFERMER, v. e. Percer avec une épée, une pique, une hallebarde, un épée,

l ii ij

Enfermer son cancani. Il s'est enfermé lui-même.

On dit figurément, *S'enfermer*, pour dire, Se nuire inconsidérément à soi-même par les paroles, par le conduite. *Il vena à conté son affaire, & en nous parlant il s'est enfermé lui-même. Les gens le veur, laissent les parler, ils s'enferment d'eux-mêmes.*

ENFERMÉ, ÉE, participe.

ENFILADE, f. f. Il ne le dit proprement que d'une longue suite de chambres fur une même ligne. Une longue enfilade de chambres. Il y a une belle enfilade dans ce bâtiment.

On dit figurément, *Une langue enfilade de discours*, pour dire, Une longue & ennuyeuse suite de discours.

ENFILE, f. se dit au jeu du Tristère, d'un jeu mis en un tel état, qu'on ne peut presque éviter de perdre le tour. *Il ne faut que tréver l'enfile.*

ENFILER, v. a. Passer un fil par le trou d'une aiguille, d'une perle, &c. *Enfiler une aiguille. Enfiler des perles. Enfiler un chapelet, un bracelet.*

On dit proverbiallement, *Je ne fais pas venir ici pour enfile des perles*, pour dire, Pour m'amuser à des bagatelles, à des choses de rien. Et on dit de certaines rhôles qui sont plus difficiles à faire qu'il ne paroit, que *Cela se n'enfile pas comme des perles.*

On dit, *Enfiler un chemin*, pour dire, à prendre un chemin & le suivre.

Enfiler le degré, pour dire, S'échapper vite par un degré. Il est du style familier.

Et proverbiallement, *Enfiler la veuille*, pour dire, S'enfuir.

On dit figurément & familièrement, *Enfiler une discorde*, pour dire, S'engager, s'embarrasser dans un long discours.

On dit, *Enfiler une tranchée*, dit le saxon de la place est la tranchée, pour dire, qu'il le bat en ligne droite. *Il faut qu'un légatier prenne garde à la tranchée qu'il conduit ne soit pas enfilée. Le feu de la place enfila cette tranchée.*

On dit dans le même sens, que *La vent enfila une rue.*

S'ENFILER, se dit en Tristère, quand on a mis son jeu dans un tel désordre, qu'on ne peut éviter de perdre le tour ou plusieurs trous. *Il s'est enfilé pour avoir trop pressé son jeu. On dit aussi, Il a fait un sonnet qu'il a enfilé. Il a dit enfilé par son sonnet, par son quat.*

ENFILE, ÉE, participe.

ENFIN, adv. Après tout, pour conclusion, bref, en un mot. *Enfin cette affaire est terminée. Enfin il m'a dit que...*

Enfin pour abréger. Paisqu'enfin vous le voulez. Car enfin que pourriez-vous le faire? Mais enfin que vous a-t-il dit?

ENFLAMMÉ, v. a. Allumer, mettre en feu. *Une fusée enflammée de la poudre à canon. Tout le Palais fut enflammé dans un moment.*

Il est aussi réciproque. *On voit tous les villages s'enflammer en un instant. Ce bois-là s'enflamme facilement. Les roues d'un chariot s'enflamment par la rapidité du mouvement.*

ENFLAMMÉ, signifie figurément,

à chauffer, donner de la chaleur, de l'ardeur. *Le vin enflamme la sang & les esprits, consume la bile. Cet ardeur a enflammé votre plume. La colère enflamme les yeux, enflamme le visage.*

Il signifie aussi figurément. Exciter, irriter. *Cesant nos pèches qui ont enflammé le colère de Dieu.*

Il se dit aussi figurément De l'amour. *Se voyant enflammés toutes causes, L'ardeur qui les enflamme.*

Il se met aussi au réciproque. *D'abord qu'il vit cette fille, il s'enflamma d'amour. Dès qu'au lui parle de cela, il s'enflamme de colère.*

ENFLAMMÉ, ÉE, participe.

ENFLECHURES, f. f. pl. Terme de Médecine. Cordes qui traversent les haubans, & qui servent d'échelons pour monter aux hunes, au haut des mâts.

ENFLER, v. a. Remplir de vent ou d'autre chose qui donne une plus grande extension que l'ordinaire, qui fait excéder la grosseur ou la mesure ordinaire. *Enfler un ballon. Enfler une carmase. Enfler la jante. Enfler les jones. Enfler les voiles. L'hydroscie enfle le corps. Les plaies ont enflé la rivière.*

On dit figurément, *Enfler la toer, enfler le courage*, pour dire, Augmenter le courage. *Cela lui a enflé la canonge. Ce bon succès a enflé la cœur aux troupe. Par leurs promesses ils enflaient ses espérances.*

On dit aussi quelquefois, *Enfler*, pour dire, Eourquiller, donner de la vanité. *La prospérité l'a extrêmement enflé. Cela l'a tellement enflé, que l'on ne peut plus vivre avec lui. Et absolument, La fièvre enflé.*

On dit figurément & familièrement d'un glorieux, qu'il s'est enflé comme un ballon.

On dit aussi figurément, *Enfler son style*, pour dire, Ecrire d'un style ampoulé.

On dit aussi figurément, *Enfler le cahier, enfler les rôles*, pour dire, Y mettre des choses inutiles afin de les grossir.

On dit aussi, *Enfler la dépense*, pour dire, Y employer de fausses paries pour la grossir & la faire monter plus haut.

Il est aussi neutre, & dans le propre & dans le figuré. *Les venes s'ont enflées le corps. Les jambes lui ont enflé à vue d'œil. La rivière est enflée tous les jours.*

Il est aussi réciproque, & dans le propre & dans le figuré. *La rivière s'enfle. Ses jambes commencent à s'enfler. Il s'enfle d'orgueil. Il ne faut pas s'enfler des bons succès.*

ENFLÉ, ÉE, participe.

On dit absolument, *Un homme enflé*, pour dire, Un homme hydroptique.

ENFLURE, f. f. Tumeur, extension, grosseur, bouffissure qui survient extraordinairement en quelque endroit du corps. *L'enflure de l'hydroscie. Une enflure qui vient d'une fluxion, d'un coup reçu, ou de la morsure d'un bête venimeux.*

On dit figurément, *L'enflure de style*, pour dire, Le vice d'un style enflé.

On dit aussi figurément, *L'enflure du cœur*, pour dire, L'orgueil, le vanité.

ENFONCEMENT, f. m. Ce qui parait

de plus éloigné, de plus reculé dans un lieu enfoncé. *Dans l'enfoncement de la vallée il y avait un roissau. Un enfoncement dans la persellé, & dans la peinture. Un tel enfoncement. On voit dans l'enfoncement de ce ruisseau, de ce théâtre, un palais, une campagne, &c.*

Il signifie aussi L'action d'enfoncer, de creuser, de briser. *L'enfoncement d'une porte, d'une barrière.*

ENFONCEUR, v. a. Mettre au fond, pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant. *Enfoncer au vaisseau dans l'eau. Enfoncer des pieux. Enfoncer des pilotis. Enfoncer au clou dans la muraille. Enfoncer le baric dans le cuir. Enfoncer un poignard dans le sein. Il lui enfonça sa épée jusqu'aux gards.*

On dit, *Enfoncer son chapeau dans sa tête*, pour dire, Faire que la tête entre plus avant dans le chapeau.

On dit en termes de Tonnelier, *Enfoncer au ravaux* pour signifier, Eclaircir des fonds à un tonneau.

ENFONCEUR, signifie aussi, Rompre, briser. *Enfoncer une porte. Enfoncer un échant. Ils enfoncèrent le plancher. La bombe enfonça la route de la cave.*

On dit, *Enfoncer un barailon, enfoncer un escadron, enfoncer les rangs*, pour dire, Les percer, les rompre, les renverser en donnant dedans.

ENFONCEUR, v. n. Aller au fond. *Le navire enfonça dans l'eau. Un cheval qui enfonça dans le terrain se poussa.*

ENFONCEUR, v. récipro. Pénétrer bien avant vers le fond, vers le bout. *S'enfoncer dans le bois. S'enfoncer dans le bois. S'enfoncer dans le lit.*

Il se dit aussi figurément au réciproque, pour dire, Se donner tout entier à quelque chose. *Cet homme s'enfonça dans l'étude, dans la débouché, dans le jeu.*

On dit proverbiallement de quelqu'un, qu'il s'enfonça au port carrez. Voyez ENFONCEUR.

ENFONCÉ, ÉE, participe.

On dit, *Avant les yeux enfoncés dans la tête*, pour dire, Avoir les yeux dans la tête.

Et on dit figurément d'un homme épais & stupide, qu'il a l'esprit enfoncé dans la machine.

ENFONCEUR, f. m. Il n'a guère d'usage que dans cette manière de parler proverbiale, *Enfonceur de portes ouvertes*, pour signifier, Un homme qui se vante d'avoir fait une chose très-facile, comme si elle n'en étoit que difficile.

ENFONCEUR, f. f. caillé. Toutes les pierres qui sont le fond d'une futeille, d'un tonneau, &c. Toute l'enfonçure de ce muid-là ne vaut rien.

Il se dit aussi De l'assemblage des éia que l'on met au bois d'un lit pour en soutenir la peillasse, les matelas. *Une enfonçure de lit.*

ENFORCIR, v. a. Rendre plus fort. *Enforcir un mur. La bonne nourriture a enforcé ce cheval. Il est de peu d'usage en poétique.*

Il est aussi neutre & récipro. & signifie, Devenir plus fort. *Ce cheval enforçait tous les jours. Cet enforce a enforcé de moelle. Il s'enforçait. Ce vin d'enforçait à la gelée.*

ENFONCER, *en. participe.*

ENFOUIR, *v. a.* Cacher en terre. *Enfouir un tréfor. Enfouir de l'argent.*

On dit figurément, qu'il ne faut pas enfouir le talent que Dieu nous a donné; & absolument, qu'il ne faut pas enfouir le talent, pour dire, qu'il ne faut pas laisser inutile le talent qu'il a plu à Dieu de nous donner.

ENFOUR, *en. participe.*

ENFOURCHIR, *v. a.* Monter à cheval jambe de côté, jamber de là. *Cette comtesse a sa cheval comme ferait un cavalier.* Il n'est que du style familier.

ENFOURNÉ, *en. participe.*

ENFOURNER, *v. e.* Mettre dans le four. *Enfourner le pain. Enfourner de la pâtisserie.*

On dit proverbiallement, *A mal enfourner on fait les pains carus*, pour dire, qu'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prend pas d'abord du bon biais, on e de la peine à en venir à bout.

On dit fig. & sem. *Bien enfourner, mal enfourner*, pour dire, bien commencer une affaire, ou le commencer mal. *Il a bien enfourné. Il a mal enfourné.*

ENFOURNÉ, *en. participe.*

ENFREINDRE, *v. a.* Transgresser, violer, rompre, contrevenir à... Il n'est d'usage qu'en parlant de Traité, de Loi, de Privilège, d'Ordonnances, & autres choses semblables. *Enfreindre les Loix, les Coutumes, les privilèges. Enfreindre les Ordonnances, Enfreindre un Traité.* C'est lui qui a enfreint le Traité, les conditions du Traité.

ENFRINTER, *en. participe.*

ENFROQUER, *v. a.* Faire Moine. *Il se fait rader moine de ce jeune homme. & l'ont enfroqué. Il s'est enfroqué.* Il ne se dit que par plaisanterie & par mépris. Il n'est bon à rien, il faut l'enfroquer.

ENFROQUÉ, *en. participe.*

ENFUIR, *S'ENFUIR*, *v. réciproq.* Fuir de quelque lieu. *S'enfuir de la prison. Il voulait s'enfuir, on l'a arrêté. Si vous m'en parlez encore de cela, je m'enfuirai. Vous m'en ferez enfuir. Il s'enfuit.*

On dit figurément d'une liqueur qui sort, qui s'écoule d'un pot, d'un vase, qu'elle s'enfuit. *Potter garde, d'une voie s'enfuit.*

Il se dit aussi Du vase même d'où le liquide sort. *Cette cruche est fuyée, elle s'enfuit. Le tonneau est lui resté, il s'enfuit.*

On dit figurément & proverbiallement, *Ce n'est pas par là que la pot s'enfuit*, pour dire, Ce n'est pas par là que l'élément manque, ce n'est pas là le défaut de cet homme.

ENFUMER, *v. a.* Noircir par la fumée. *Enfumer des tabacs pour les faire paraître anciens. La grande quantité de flambeaux, de bougies, de chandelles, enfument les meubles. Enfumer des verres de lunettes.*

Il signifie aussi, Incommoder par la fumée. *Passez aller vous enfumer, si vous aimez du bois vers au feu.*

On dit, *Enfumer des regards, des blâmes*, pour dire, Les obliger par la fumée à sortir de leurs sentiers. On dit de même, *Enfumer des moines à miel*.

ENFUMÉ, *en. participe.*

ENGAGEANT, *ANTE, adj.* Insinuant, attirant. *Cet homme à l'esprit doux & engageant. Toutes ses manières sont engageantes. C'est une personne fort engageante.*

ENGAGEMENT, *f. m.* L'action d'engager, ou l'effet de cette action. *Tout une terre par engagement. Ce s'est qu'un engagement, il n'y a pas la propriété.*

On appelle Engagement, Une Seigneurie engagée, un Domaine engagé. *Cette terre est un engagement.*

Il signifie aussi Une promesse, un attachement, une obligation qui est cause que l'on n'est plus en liberté de faire ce que l'on veut. *Engagement de sa foi. Engagement de sa parole. Il voit souvent une telle, j'ai peur qu'il n'y ait de l'engagement, quelque engagement de cœur. Je ne suis pas venu voir, parce que j'ai été au service d'engagement. Il n'est qu'un engagement, des engagements. Entrer dans un engagement. Rompre un engagement. Manquer à un engagement. Les engagements du monde font bien force.*

Il se prend aussi pour l'ensèment d'un soldat, & même pour l'argent qu'il en reçoit en s'ensèment. *L'engagement de ce soldat n'est que pour six ans. Il a reçu trois louis d'engagement.*

ENGAGER, *v. a.* Mettre en gage, donner en gage. *Engager ses meubles, sa vaisselle d'argent. Engager son manteau.*

Il signifie aussi, Donner pour assurance. *Engager son bien. Engager sa charge. Engager une maison à des créanciers. Engager un domaine.*

On dit figurément, *Engager sa foi, sa parole, son honneur.*

On dit figurément, *Engager son cœur*, pour dire, Donner son cœur, aimer. *Les jeunes gens engagent leur cœur facilement.*

ENGAGER, signifie aussi Obliger à faire quelque chose, & le plus souvent c'est obliger sans violence. *Il m'a engagé à cela par ses honnêtetés. On l'a engagé à entrer dans ce parti. Il m'a engagé à solliciter pour lui. Elle m'engage à l'aimer éternellement. Cette charge engage à beaucoup de dépense.*

On dit, *Engager le combat*, pour dire, Obliger à combattre. *Ce Général s'y bien, qu'il engage le combat.* On dit, *Qu'un estarmouré a engagé le combat*, pour dire, qu'Elle en a été l'occasion.

On dit en termes d'Escime, *Engager le fer*, pour dire, Saïsi avec le fer de son épée le fuis de celle de l'ennemi, en sorte qu'il ne peut plus détacher le fer. Quelquefois il signifie seulement Toucher le fer de son ennemi. *Engager de quarte, & direct de tierce.*

On dit, qu'Une chose engage la poitrine, pour dire, qu'Elle cause de l'oppression à la poitrine.

On l'emploie en forme de réciproque. *S'engager*, pour dire, S'obliger, promettre. *Il m'engage à vous servir dans cette affaire. Il s'est engagé à nous venir voir en tel temps.*

S'ENGAGER, signifie aussi, S'obliger à servir jusqu'à un pour un certain temps.

Il s'est engagé pour trois ans moyennant une telle somme.

On dit, qu'Un soldat s'engage, pour dire, qu'il s'engage; & *Engager un soldat*, pour dire, L'engager.

On dit d'Un malade, que *sa poitrine s'engage*, pour dire, qu'Elle s'embarrasse, qu'elle s'empâte.

Il signifie aussi S'entêter. *Il est déjà entêté, & il s'engage tous les jours de plus en plus. Je me suis bien engagé pour lui.*

Il veut dire encore, S'embarrasser, s'engager. *Cette affaire s'est engagée dans les filets. Il s'engage le pied dans un évier en tâchant de cheval. Le voleur est engagé dans la serrure.*

Il veut dire aussi figurément, S'embarrasser, entrer dans une affaire, dans une entreprise plus avant qu'il ne faudroit. *Pens vous engager dans une étonnante affaire, dans de grandes difficultés. Ne vous engagez point avec lui. Ne vous engagez point dans la suite de ce grand livre.* On dit, *S'engager dans un bois, dans un défilé*, pour dire, Y entrer trop avant.

ENGAGÉ, *en. participe.* Il est aussi quelquefois substantif. *Un nouvel engagé.*

ENGAGISTE, *f. m.* Qui jouit d'un Domaine du Roi par engagement. *Il n'est pas propriétaire, il n'est qu'engagiste. Les Engagistes du Domaine du Roi.*

ENGAINER, *v. a.* Mettre dans une gaine. *Engainer des coutures.*

ENGAINÉ, *en. participe.*

ENGANCE, *f. f. Race.* Il ne se dit proprement que de quelques animaux domestiques, & particulièrement de certaines espèces de volatiles. *Ces canes sont d'une belle engance. Des poules de la grande engance.*

Il ne se dit des hommes qu'en mauvaise part, & par injure. *Maudite, mauvaise engance. Engance de vipères.*

ENGELURE, *f. f.* Esclure aux pieds nu aux mains causée par un froid excessif, & accompagnée d'inflammation. *Avant des engelures. Il a les mains pleines d'engelures. Des engelures aux pieds, aux talons.*

ENGENDRE, *v. a.* Produire son semblable, comme font les animaux. *Engendrer des esclaves. Chaque animal engendre son semblable. La verve d'engendrer. Il se dit plus communément de mâle.*

En parlant des personnes divines, on dit, que *Le Père engendre le Fils de toute éternité.*

Il signifie quelquefois, Produire quelque chose que ce soit, & de quelque manière que ce soit. *Le mauvais air engendre des maladies, des catarrhes, des fluxions. Cela engendre des vers.*

On se sert ici encore réciproque. *L'air s'engendre dans les entrailles de la terre.*

Il signifie figurément, Être cause ou occasion de quelque chose; & il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Le divorce engendre l'indiscorde les inimitiés, les poëtes. Ce festin a engendré bien des procès. L'avarice engendre le vice.*

On dit proverbiallement & figurément d'Un homme extrêmement gai, qu'il

cons, des locusts l'un dans l'autre. *Enlever des rubans l'un dans l'autre.*

On dit, *Enlever des branches d'arbres les uns dans les autres*, ou par laquelle une chose est enlevée malgré celui à qui elle appartient. *L'enlèvement de Jérusalem.*

On dit aussi, *Enlever des papiers*, pour dire, les passer tous dans un même liacet.

ENLACÉ, &c. participe.

ENLAIDER, v. a. Rendre laid. *Il y a des personnes que la puerie enlaidit. Le geste le vole à l'enlaidissement en laide.*

Il est aussi neutre. Devenir laid. *Cette femme enlaidit tous les jours.*

ENLAIDIR, &c. participe.

ENLEVEMENT, f. m. Rapt, ravissement, action par laquelle une personne est enlevée malgré elle, ou par laquelle une chose est enlevée malgré celui à qui elle appartient. *L'enlèvement de Proserpine. L'enlèvement des Sabines. L'enlèvement de sa personne. Après l'enlèvement de ses meubles.*

ENLEVER, v. a. Llever en haut. On enlève les plus grosses pierres avec une grue. *Quelques Historiens disent que les machines d'Archimède enlevaient les vaisseaux du Romain.*

Il signifie encore, Lever en haut avec rapidité, avec violence. *Il vint un vent horrible qui enleva. La mine enleva le bûcher.*

Il signifie aussi Ravier, emporter, emmener par force. *Il aimait cette fille, il l'a enlevée. On lui a enlevé sa femme. On a enlevé de sa maison. Les auteurs d'une telle place l'ont enlevé. Faire enlever un homme en vers d'un décret de prise de corps. On le mit en prison. Ses amis l'enlevèrent des mains des Archers. Les Sargens lui ont enlevé tous ses meubles. Il a enlevé par force les fruits de cette terre.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, Prendre un corps mort pour le porter en terre, ou pour le mettre en dépôt dans quelque Église.

On dit, que *La justice a enlevé un corps*, pour dire, qu'Elle s'est saisie du cadavre d'un homme tué, noyé, &c.

On dit, *Enlever des marchandises*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, le hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouva presque plus de cette sorte de drap d'acheter que chez un tel, parce qu'il enlevait tout ce qu'il y en avait dans les magasins.*

On dit au réciproque, que *La peau s'enlève*, Lorsque quel que éboulon de sang, ou que quel que caule que ce soit, la fait élever. *En certaines maladies la peau s'enlève par-tout.*

Il se dit aussi Du corps même ou des parties dont la peau s'a élevée. *Cette éruption lui a fait enlever toute la peau. Il a bu dans un verre qui n'avoit pas net, cela lui a fait enlever toutes les lèvres.*

ENLEVER, la dit aussi figurément, pour Transporter d'admiration, ravir, charmer. *Le Prédicateur enleva ses auditeurs. Ses vers enlèvent. Sa musique enlève tout le monde.*

Il signifie aussi, Ôter de manière qu'il n'en reste aucun vestige. *Enlever des taches. Enlever de l'écriture.*

En termes de Chasse, *Enlever la meute*, C'est entraîner les chiens par le plus court chemin où l'on a vu le cerf, & où l'on retrouve la voie.

ENLEVÉ, &c. participe.

ENLEVURE, f. f. Petite vessie ou kabe qui vient sur le poeu. *Vous avez une enlevure sur la fesse. Le visage tout plein, tout couvert d'enlevures. Aujourd'hui on ne dit plus qu'Élévure.*

ENLIGNER, v. a. Terme d'Architecture, de Charpente, d'Imprimerie, &c. Réduire la surface d'un corps ou de plusieurs corps contigus à une même ligne.

ENLIGNÉ, &c. participe. *Des pierres, des poutres, des pages bien enlignées.*

ENLUMINER, v. a. Colorier une estampe, y mettre des couleurs convenables. *Enluminer des images. Des cartes enluminées.*

Il signifie aussi, Rendre rouge & enflammé; & en ce sens il n'a d'usage qu'en parlant du teint, du visage. *L'ardeur de la fièvre lui avoit enluminé le visage.*

On dit proverbialement & basement, *Enluminer la croque, le muslin, enluminer sa crague*, pour dire, Boire avec excès; & cela parce qu'ordinairement ceux qui boivent excèsivement ont le visage fort rouge.

ENLUMINÉ, &c. participe.

ENLUMINEUR, EUSE, f. Celui, celle qui fait métier d'enluminer des estampes, des cartes de Géographie. *Enluminer d'images.*

ENLUMINURE, f. f. L'art d'enluminer, l'art d'appliquer des couleurs sur des estampes, &c. Il entend bien l'enluminure.

ENLUMINEUR, signifie aussi L'ouvrage de l'enluminure. *L'estampe est belle, mais l'enluminure ne l'est pas.*

EN

ENNEAGONE, f. m. (Les deux NN se prononcent.) Terme de Géométrie. Figure de neuf côtés. *Ennéagone régulier.*

ENNEMI, f. f. (Prononcez comme s'il y avoit *Enemi*, c'est-à-dire, avec un o ouvert.) Celui ou celle qui hait quelqu'un, qui veut du mal à quelqu'un. *Enemi déclaré. Enemi couvert. Enemi capital, juré, mortel, irréconciliable, puissant, cruel. Enemi implacable. C'est être ennemi de Dieu & des hommes. Il est ennemi de cette famille. Ennemis de l'Etat, de la Patrie, du diable, ennemi de quel-*

qu'un. *Se faire un ennemi, des ennemis. Un bien des ennemis. Surmonter, vaincre ses ennemis. Triompher de ses ennemis. Dire commande d'aimer ses ennemis, da pardonner à ses ennemis. Il faut être bien ennemi de soi-même pour vaincre.*

ENNEMI, étant dit absolument & indéfiniment, soit au singulier, soit au pluriel, signifie, La parti contraire qui fait guerre ouverte. *L'ennemi marche. Les ennemis viennent. L'ennemi est fort. A la vue de l'ennemi. Tomber entre les mains des ennemis. Être pris par les ennemis. En terre d'ennemi. En présence de l'ennemi. Entrer, chasser les ennemis. Repousser l'ennemi, les ennemis. Des nouvelles ennemies qui d'ont pas manqué à l'ennemi.*

ENNEMI, se dit pour Marquer toute sorte d'aversion, d'opposition qu'on peut avoir pour des choses mauvaises ou bonnes, justes ou injustes. *Ennemi de toute violence. Ennemi du proci. Ennemi des évènements. Ennemi de la confusion. Ennemi de repos, de la paix, de la joie. Ennemi de la veras, du bon sens, de la raison, de la société, de la musique. Ennemi de la contrainte.*

On dit familièrement, qu'un homme est ennemi de nature, pour dire, qu'il n'aime ni à se divertir, ni à voir les autres se divertir.

On appelle Le diable, L'ennemi du genre humain, ou absolument, L'ennemi. *Il fut zélé de l'ennemi. Et l'on dit, que Le diable, le choir & le monde, sont les trois ennemis de l'homme.*

ENNEMI, se dit aussi des animaux; pour marquer l'aversion qu'ils ont les uns pour les autres. *Le crapaud est ennemi de la bécote. Le chat est ennemi de la souris.*

Il se dit aussi de toutes les autres choses qui ont du l'antipathie, de la contrariété entre elles, soit en physique, soit en morale. *L'au & le fin font ennemis. Le chagrin est ennemi de la rigueur. L'arguail est l'ennemi des vertus. La permission est ennemi de l'ouvrage.*

ENNEMI, adj. Il se dit dans le même sens qu'ennemi substantif. *Un voisin ennemi, des peuples ennemis. Une terre, une nation ennemie. En pays ennemi. Le chagrin & la soif font des ennemis ennemis.*

On dit poétiquement, *La fortune ennemie. Les disins ennemis. Les vents ennemis.*

On appelle en Peinture, *Couleurs ennemies*, Des couleurs qui par leur opposition produisent un ton dur.

On dit proverbialement, *Plus de morts, moins d'ennemi. Ami ou prêtre, canemi au rendre.*

C'est avant de pris sur l'ennemi, pour dire, que C'est toujours beaucoup d'avoir tiré quelque chose d'une personne avec qui on veut jamais rien donner.

ENNOBLIR, v. a. Rendre plus considérable, plus noble, plus illustre. *Les sciences, les beaux arts ennoblissent une Langue.*

ENNOBIE, &c. participe.

ENNOÏE, f. m. C'est la serpent amphibie, ou Serpent à deux têtes, parce qu'il a la queue arrondie, & presque aussi grosse que la tête.

Et on dit proverbialement d'un homme qui ne fait que tracasser, & qu'on ne sauroit satisfaire sur rien, qu'il *seroit enragé la tête & le marchand*.
ENRAGE, *en. participe. Un chien enragé.*

On dit familièrement, *Un mal enragé, une douleur enragée*, pour dire, Un mal violent, une extrême douleur. *Une passion enragée. Une fureur enragée.*

On dit aussi d'un homme qui se laisse emporter par la passion à l'aise des choses hors de saison, qu'il *est enragé de faire ce qu'il fait. Il faut qu'on vous voye enragé, si vous prenez ce parti-là*. On dit d'un homme fougueux & impétueux, que *C'est un enragé; & dans ce sens il est substantif*.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a mangé de la vache enragée*, pour dire, qu'il a fait un métier dur & pénible où il a beaucoup péri.

ENRAYER, *v. a. Terme d'Art. Garnir une roue de rai. Enrayer une roue.*

ERAYER, signifie aussi, Arrêter une roue par les rai, en sorte qu'elle ne tourne point, mais qu'elle ne lisse que glisser. *La roue qu'on avait enrayerée se rompit. Il se dit d'ordinaire absolument & sans régime. C'est enrayer qu'il trop roide, il faut erayer.*

ERAYER, s'emploie aussi familièrement au figuré, pour dire, Arrêter la trop grande vivacité de quelqu'un.

On dit en Agriculture, *Enrayer*, pour dire, Tancer le premier sillon.

ENRAYÉ, *en. participe.*

ENRAYURE, *f. f. Ce qui sert à enrayer. L'erayure cassa au milieu de la descente.*

ENREGIMENTIER, *v. a. De plusieurs compagnies séparées en former un Régiment.*

ENREGIMENTÉ, *en. participe.*

ENREGISTREMENT, *f. m. (Plusieurs prononcent & écrivent Enregistrement.)* Action d'enregistrer. *C'est opposé à l'enregistrement. Enregistrement des lettres.*

Il signifie aussi l'acte qui s'écrit par une Déclaration, sur un Edit, sur un Privilege, &c. pour faire voir qu'ils ont été enregistrés. *Lisez l'enregistrement. L'arrêt d'enregistrement. L'enregistrement de ce Privilege.*

ENREGISTRER, *v. a. (Plusieurs ne prononcent ni n'écrivent l's.)* Mettre une chose sur les registres où sont contenus les actes publics, pour la rendre plus authentique, & lui donner plus de force. *L'an ne trouve point ces Actes, est elle, il n'a pas été enregistré. Déclaration du Roi les, publiée, enregistrée au Parlement. Une fausse réclame ne vaut rien, si elle n'est enregistrée.*

ENREGISTRÉ, *en. participe.*

ENRHUMER, *v. a. Couler du rhume. Le malade changea de temps l'enrhume. Il est aussi réciproque. Courez-vous bien le nez, ou vous vous enrhumerez.*

ENRHUMÉ, *en. participe.*

ENRICHI, *v. a. Rendre riche. Le troc des drape, des vins l'a enrichi. Le Commerce enrichit fort un pays. A quoi l'enrichit? S'enrichit de ses dépouilles. S'enrichir aux dépens d'autrui, de les dépouilles d'autrui.*

On dit proverbialement, *Qui s'enrichit, s'enrichit.*

Il signifie aussi, Orner par quelque chose de riche, de précieux. *La broderie enrichit fort les habits. Enrichir de pierres une montre, une boîte à portrait. &c. Enrichir un livre de figures, de tailles-douces, de vignettes. &c.*

On dit figurément, *Enrichir un ouvrage d'esprit, un poème*, pour dire, Y ajouter des ornements. *Il a enrichi son discours de figures touchantes, d'expressions nobles. Il a enrichi son ouvrage de recherches curieuses.*

On dit encore figurément, *Enrichir un conte ou un récit*, pour dire, Ajouter plusieurs circonstances inventées pour l'embellir, le rendre plus agréable.

On dit aussi figurément, *Enrichir une Laune, pour dire*, La rendre plus abondante, plus riche par de nouveaux mots, ou par de nouvelles phrases que l'usage admet.

ENRICHI, *est aussi verbe réciproque. Devenir plus riche, plus orné. Les cahiers de ce curieux l'enrichit sous les jours de nouvelles lectures.*

On dit figurément, *La mémoire s'enrichit par la lecture.*

ENRICHI, *en. participe.*

ENRICHISSEMENT, *f. m. Parure, ornement qui enrichit. L'enrichissement d'un habit, d'une toquise. L'or est un grand enrichissement de ses habits. Les statuts, les décrets font d'un grand enrichissement dans une belle maison.*

On le dit aussi au sens figuré. *Il a ajouté à son discours des citations, des traits qui font un grand enrichissement. Il a enrichi son poème de belles descriptions qui y font un grand enrichissement. Il a bien travaillé à l'enrichissement de la Langue.*

ENROULEMENT, *f. m. Action d'enrouler, ou de s'enrouler. Les enroulements forêts sont défendus.*

ENROULER, signifie aussi l'acte, la feuille où l'enroulement est écrit. *J'ai son enroulement dans ma poche.*

ENROULER, *v. a. Mettre, déplier sur le rôle. Il se dit particulièrement des gens de guerre. Enrouler des soldats. Enrouler des matelots. On l'a enrôlé dans une compagnie d'infanterie. On ôit au réciproque. S'enrouler, pour dire, Se faire enrôler. Il s'est enrôlé depuis deux jours.*

On dit par extension & dans le style familier, qu'*Un homme s'est enrôlé dans une Conférence, dans une compagnie, dans une société.*

ENRÔLÉ, *en. participe.*

ENROUEMENT, *f. m. État, incommodité de celui qui est enrôlé. Avoir un grand enrôlement.*

ENROUER, *v. a. Rendre la voix rauque, moins nette & moins libre qu'à l'ordinaire. Le brouillard, le froin l'a enrôlé. Les efforts qu'il a faits pour se faire entendre de ses auditeurs l'ont enrôlé. La contention de voix enrôle.*

Il est aussi réciproque. *S'enrouer à force de parler. À force de crier, la voix s'enroue. Je me suis enrôlé.*

ENROUÉ, *en. participe. Un homme enrôlé. Avoir la voix enrôlée.*

On dit, *Il parle enrôlé; & Enroué se prend adjectivement dans cette phrase.*

ENROUILLER, *v. a. Rendre rouillé, engendrer de la rouille sur... L'amidon enraille le fer.*

Il est aussi réciproque. *Le fer s'enrouille.*

On dit figurément, *Les provinces enroutent un homme. L'esprit enroutille l'esprit.*

ENROUILLÉ, *en. participe.*

ENROULEMENT, *f. m. Terme d'Architecture & de Jardinage. Ce qui est tourné ou spiralé. L'enroulement d'un chapiteau, d'un gazon, &c.*

ENRUE, *f. f. Terme d'Agriculture. Sillon fort large, composé de plusieurs raies de terres relevées par la charrue. Labourer en enrue.*

ENSALEMENT, *f. m. Amas de sable formé par un courant d'eau, ou par le vent. Il y a un ensablement qui gêne la navigation dans cette rivière. Le vent cause des ensablements dans les déserts de l'Arabie.*
ENSAILLER, *v. a. Faire déboucher par le sable. Il n'y avait pas affect d'eau dans la rivière, le batardeau n'a cessé, il ne le dit que pour les rivières.*

Il est aussi réciproque. *Le bateau s'ensaille. Il s'ensaille à rare moments.*

ENSAÏER, *en. participe.*

ENSAÏER, *v. a. Mettre dans un grand tain. Ensayer des noix, des pommes, des grains, &c.*

ENSAÏÉ, *en. participe.*

ENSAÏNEMENT, *f. m. Acte par lequel on ensaïme. Droit d'ensaïnement. L'ensaïnement est d'un tel pour. Ensaiement d'un contrat.*

ENSAÏNER, *v. a. Il n'a d'usage qu'en cette phrase. L'ensaïner au contrat; & se dit du Seigneur censier, lorsque par un acte il reconnoît un acquéreur pour son nouveau ténancier.*

ENSAÏNÉ, *en. participe.*

ENSAÏNGANT, *v. a. Tacher de sang, souiller de sang. La biffure qu'il reçoit ensaïngent tout son habit. L'artere était toute ensaïngée.*

On dit figurément, qu'*Un Prince a ensaïngé son royaume*, pour dire, qu'il n'est cruel, & qu'il a fait mourir beaucoup de monde.

On dit aussi figurément, qu'*Il ne faut pas ensaïngler la science*, pour dire, qu'il ne faut représenter aucun meurtre sur le théâtre.

ENSAÏNGANTÉ, *en. participe.*

ENSEIGNE, *f. f. Marque, indice servant à faire reconnoître quelque chose. Je le reconnois à l'enseigne qu'on m'en avait donnée.*

On s'en sert plus ordinairement au piquet. *J'ai été cherché aux enseignes que... à celles enseignes que... D'une bonne enseignes, de fausses enseignes. Vint à bonnes enseignes, à fausses enseignes.*

On dit aussi, *A bonnes enseignes*, pour dire, *A bon titre, à juste titre.*

ENSEIGNE, signifie aussi Le tableau, la figure, ou autre chose que l'on attache ou que l'on pend à la maison d'un Marchand, d'un Artisan, d'un Cabaretier, pour le distinguer. *Le logo d'une telle enseigne. N'y a-t-il point d'enseigne à votre logis? A l'enseigne de l'Écu de France, de Lion d'or, &c. Une maison où pend pour enseigne le cheval blanc.*

On dit proverbialement d'un marchand

portrait, d'un méchant tableau, qu'il n'est bon qu'à faire une enseigne à boire.

Il signifie autrefois Les drapeaux que porte l'infanterie, & qui servent à distinguer les corps, & les faire reconnaître plus facilement aux soldats; mais il ne se dit plus guère en ce sens. On dit néanmoins encore, Tambour *hantant* & *Ensignes déployées*. Combattre *sous les Ensignes de quelqu'un*, marcher *sous ses Ensignes*. Les *Ensignes Romaines*.

On dit figurément, *Marcher sous les Ensignes de quelqu'un*, pour dire, Suivre son parti.

Il signifie aussi La charge de celui qui porte le Drapeau, qu'on appelle *Enseigne*. Le *Roi donne une Enseigne à un tel*. Il a eu l'*Enseigne de la Colonne*.

Il signifie aussi Celui qui est chargé, & qui porte le Drapeau dans les occasions; alors il est *malculin*. Un *Enseigne* nous *Garde* a monné le premier à la brèche.

Il y euss des Officiers qu'on appelle *Enseignes*, dans la Gendarmerie, dans les Gardes du Corps & dans les Mousquetaires, sur les Galères & sur les Vaisseaux.

On appelle *Enseigne de diamant*, une *seigne de pierres*. Plusieurs *preceptes* misés en ordre, en forme de rois, ou de quelque autre figure, dont on se servoit autrefois. L'*apostrophe* une *seigne de diamant* au chapeau. Elle *portoit à sa enivre* une *seigne de pierres*.

ENSEIGNEMENT. f. m. Instruction, précepte. Il se dit plus ordinairement en parlant des choses morales. *Donner de bons enseignements*. Il n'a *peu de présences* de bons *enseignements*, qu'il lui a donnés. Les *meilleurs d'autrui* nous doivent servir d'*enseignement*.

On appelle en termes de Pratique, *Enseignements*, Les pièces qui servent à prouver, à établir un droit, une possession, une qualité, &c. *Fournir des titres & enseignements*. *Souffrir*, *dérouner des titres & enseignements*. On ne le dit guère seul & sans le mot de *Titres*.

ENSEIGNER. v. a. Instruire, Enseigner la jeunesse. *Enseigner les ignorans*. *Enseigner des enfans*.

Il signifie aussi, Montrer quelque science, en donner des leçons. *Enseigner la Philosophie* quelqu'un. *Enseigner la Théologie*. *Enseigner les Langues*. *Méthode d'enseigner les sciences*. *Enseigner la vertu*. Il veut dire encore, Indiquer, donner connaissance de quelque chose que ce soit. *Enseigner*, *mais une ressource*. *Enseigner-moi* sa maison. *Enseigner* nous le chemin.

La *bonne nous ensei*, ne que tous les *ceux font paraître*. *Quelques personnes nous ont enseigné à faire des maisons*.

ENSEIGNER, ÊTRE. participe. Il ne se dit que des choses. Les *sciences enseignées* méthodiquement, ne s'oublient guère.

ENSELLÉ, ÊTRE. participe du verbe *Enseigner*, qui n'est point en usage. Il se dit d'un cheval qui a le dos un peu enfoncé comme le siège d'une selle. Je ne *sais point* de ce cheval-là, il est *ensellé*, *pour en selle*. Une bête, une jument *ensellée*.

ENSEMBLE. adv. L'un avec l'autre, les uns avec les autres. *Tous ensemble*,

tout à la fois. Ils *sont sortis ensemble*. Ils *ont écrit tout ensemble*. *Chantons, dansons ensemble*. Il y a *quelques discours dans ce tableau*, mais la *scène* ensemble ne *laisse pas de plaire*. Et cette *exposition* s'étend aussi à d'autres choses. Cette *scène* a plusieurs *traces irrégulières*, mais la *scène* ensemble *plait infiniment*.

Il s'emploie substantivement pour dire, Ce qui résulte de l'union des parties différentes qui composent un tout. Il y a de *belles figures dans ce tableau*, de *bons morceaux dans ce bâtiment*, mais l'*ensemble* n'en vaut rien.

ENSEMENCER. v. a. Jeter de la semence dans une terre, dans un champ en quantité suffisante. *Ensemencer un champ*, une terre. Ce *laboureur* a *ensemencé* ses terres. Les *terres* ont été bien *ensemencées*.

ENSEMENCÉ, ÊTRE. participe.

ENSERRER. v. e. Enfermer, enclorre. Il est *vicieux*, & n'a d'usage qu'en Poésie. Ce *que la tombe enfers*. *Tout ce que le monde enfers*, &c.

ENSERRER. Mettre dans le seer. *Enfermer des oranges*.

ENSERER, ÊTRE. participe.

ENSEVELIR. v. e. Envelopper un corps mort dans un drap, dans un linceul. C'est une œuvre de charité d'*ensevelir les morts*. Il est *mort si pauvre*, qu'il n'a pas *laissé un drap pour l'ensevelir*.

On dit figurément d'Un Gouverneur, d'un Commandant, qu'il s'est *enseveli* sous les ruines de sa place, pour dire, qu'il s'est fait tuer ou débordant le place jusqu'à l'extrémité.

On dit aussi figurément, qu'Un homme s'est *enseveli* dans la retraite, dans la solitude, pour dire, qu'il s'est entièrement retiré de tout commerce du monde.

On dit encore, *Être enseveli dans une profonde rêverie*, pour dire, Rêver profondément. On dit, *Être enseveli dans le chagrin*, pour dire, Avoir un chagrin mortel. On dit, *Son nom est enseveli dans l'oubli*, pour dire, Il est entièrement oublié. On appelle Un homme *enseveli dans les livres*, un homme qui lit sans cesse, qui étudie sans relâche.

On dit aussi, *Être enseveli dans la débauche*, dans la crapule, pour dire, S'y abandonner tout entier.

On dit, *Être enseveli dans le sommeil*, pour dire, Dormir profondément.

ENSEVELI, ÊTRE. participe.

ENSEVELISSEMENT. f. m. Action d'ensevelir. L'*ensevelissement* des morts est un nombre des œuvres de miséricorde.

ENSORCELÉ, ÊTRE. participe. Donner par prétendu sortilège, par malice, des maladies extraordinaires, ou de corps ou d'esprit. Il y a *quelques choses de sorcellerie dans la maladie*, qu'on dit qu'il est *ensorcelé*. Elle est *puissante de cet homme*, quoiqu'il n'ait ni *sortilège*, ni *agrément*, qu'il semble qu'il ait *ensorcelé*.

On dit familièrement & par exagération, qu'Une femme a *ensorcelé* quelqu'un, pour dire, qu'il est charmé, qu'il est enchanté, qu'il aime passionnément, qu'il aime jusqu'à la folie, jusqu'à la lueur. Elle *ensorcelera*, s'il n'y prend garde.

ENSORCELÉ, ÊTRE. participe.

ENSORCELLEMENT. f. m. Action d'ensorceler, ou l'effet prétendu de cette action. Il y a de l'*ensorcellement* à cela. Il n'est pas bien *ensorcelé*, il n'est pas *ensorcelé* de son *ensorcellement*.

Il s'emploie aussi au figuré dans le même sens qu'*ensorceler*.

ENSOULER. v. e. Enduire de soufre. On dit plus communément, *Souffrir*.

ENSOULÉ, ÊTRE. participe.

ENSUITE. Préposition qui est toujours suivie de la particule *De*, & qui signifie *Après*. Il ne se dit guère qu'en ces deux phrases. *Ensuite de cela*. *Ensuite de quoi*. Il se prend aussi adverbiallement. *Ensuite nous ferons la réste*. *Vous serez la suite*.

ENSUIVANT. Terme de Pratique. Il n'a guère d'usage qu'en quelques phrases qui marquent postériorité de temps. Le *Dominant* *ensuivant*. Le *mois ensuivant*. &c.

ENSUIVRE, S'ENSUIVRE. v. réciproque. Suivre, être après. Il ne se dit que dans la morale, & qu'à la troisième personne tant du singulier que du pluriel. Le *premier chapitre* *ensuit* *ce qui s'ensuit*.

Il signifie aussi, Dériver, procéder, venir de. Un *grand bien* *ensuit* de la *bonne*. Les *Parlemens* *ensuivent* la *procédure*, & *tout ce qui s'en suit* *ensuit*.

Il se dit aussi d'une conséquence qu'on tire de quelque principe. *Voilà les erreurs qui s'ensuivent* de cette *proposition*.

En ce sens on s'en sert souvent à l'imperfectif. L'*ensuite de cela*. L'*ensuite de ceci*. L'*ensuite de cette proposition*. *De là* *il s'ensuit* *qu'un*. De cette *proposition* *il s'ensuit* *qu'un*. Si *vous étiez sage* *il s'ensuit* *qu'un*. L'*ensuite* *qu'un*.

ENTABLEMENT. f. m. Le sillon qui est au haut des murs d'un bâtiment, & qui en soutient le couverture. Ce *bâtiment* sera *bientôt achevé*, on en est à l'*entablement*.

On appelle aussi *Entablement*, en Architecture, l'architrave, la frise & le corniche, prises ensemble.

ENTABLER, S'ENTABLER. v. réciproque. Terme de Manège. On dit d'un cheval qu'il s'*entablie*, lorsque les bandes de devant les épaules, quand il manie de deux pistes, tant toutes voites que sur les changements de main.

ENTACHER. v. e. L'écarter, gâter. Il est *vicieux*, & n'est guère en usage qu'au participe. Une *famille entachée* de *lâcheté*. Un *homme entaché* de *lèpre*.

Il se dit figurément dans les choses morales. *Être entaché d'avarice*.

ENTAILLE. f. f. Coche faite dans une pièce de bois pour y en emboîter une autre. Faire des *entailles* dans une *poignée*.

ENTAILLER. v. e. Tailler, creuser une pièce de bois, en sorte qu'une autre puisse s'y emboîter. *Entailler une poutre* pour y emboîter des *solives*.

ENTAILLÉ, ÊTRE. participe.

ENTAILLURE. f. f. Entaille. Faire une *entaille*.

ENTAMER. v. a. Faire une petite incision, une petite déchirure. *Entamer la peau*. *Entamer la chair*. *Le cou* *entame* l'*os*. On *entame* l'*os* d'un *dessein* *à briser* pour en tirer la *gaine*.

K k k i j

Il signifie aussi, *Oter une petite partie d'une chose entière. Entamer du pain, un melon, un pâté. Entamer une pièce de drap. Entamer un sac d'argent.*

Il signifie figurément, *Commencer. Entamer une carrière, un discours, une affaire, une négociation.*

On dit figurément, *Entamer un corps de troupe, pour dire, Commencer à l'ouvrir, à le rompre. Dis que la première ligne fut entamée, tout le reste s'ensuivit.*

On dit figurément, *Qu'un homme se laisse entamer, Lorsqu'il souffre que d'autres entreprennent sur ses devoirs, sur sa charge, ou lorsqu'il se laisse fléchir pour faire quelque chose contre son devoir, ou contre sa résolution. Voilà un homme perdu, s'il se laisse entamer. C'est un homme mal, il s'est laissé entamer. Prenez bien garde qu'on ne vous entame.*

ENTAMÉ, ÉE, participe.
ENTAMURE, f. m. Petite déchirure, petite incision. Ce coup ne lui a fait qu'une marquerie, mais il n'y a point d'entamure. Le coup lui a fait une légère entamure.

En parlant d'un pain, on appelle *Entamure*, Le premier morceau qu'on coupe d'un pain. Il aime l'entamure du pain.

On dit aussi, *L'entamure d'un jambon, pour l'ouverture d'un jambon. Je me suis trouvé à l'entamure d'un bon jambon.*

EN TANT QUE. Conjonction dont on se sert pour spécifier & pour estreindre quelque idée, quelque proposition. *Ja m'y appes en tant que cela me touche. Notre-Seigneur en tant qu'homme. Il a le droit de en tant que Secrétaire du Roi.*

ENTASSEMENT, f. m. Amas de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. *Il y a un si grand entassement de papiers, de livres, & de meubles dans cette chambre, qu'on n'y peut entrer.*

Il se dit figurément des affaires. *Il y a dans cette famille un entassement d'affaires qu'il fera difficile de débrouiller.*

ENTASSER, v. a. Mettre en un tas. *Il a entassé ses meubles l'un sur l'autre. Il entasse papiers sur papiers.*

Il signifie aussi figurément, *Accumuler, amasser l'un sur l'autre en grande quantité. Entasser affaires sur affaires, profits sur profits. L'entasse trop de citations dans ce livre.*

ENTASSÉ, ÉE, participe.
On dit par exagération, que *Des gens sont entassés les uns sur les autres en quelque lieu*, pour dire, qu'ils sont extrêmement pressés.

On dit familièrement, *Qu'un homme est entassé*, pour dire, qu'il est contraindre dans sa taille, qu'il a la tête enfoncée dans les épaules.

ENTE, f. f. Greffe, un scion d'arbre, lorsqu'il est greffé sur un autre arbre. *Une belle ente. Faire une ente. Faire des entes.*

Il se dit aussi d'un arbre même qu'on fait une ente. *Il y a beaucoup de jeunes entes dans ce jardin.*

ENTELECHIE, f. f. Terme didactique employé par Aristote, & sur la signification duquel les Philosophes sont peu

d'accord. Il signifie la forme essentielle qui constitue un individu dans son espèce, & qu'il meut continuellement vers les fins convenables à son organisation. Telle est l'âme végétative dans les plantes, selon la Philosophie ancienne, & l'âme sensible dans les animaux.

ENTENDÉMENT, f. m. Puissance, faculté de l'âme, par laquelle elle conçoit, connoît & comprend. *L'entendement humain. L'entendement, la mémoire & la volonté sont les trois puissances de l'âme. L'entendement subtil, grossier. Première opération de l'entendement.*

Il signifie aussi, *Sens, jugement, bon esprit. C'est un homme d'entendement. C'est un homme de petit entendement. Il n'a point d'entendement. Il faut avoir perdu l'entendement pour en user comme il a fait.*

ENTENDEUR, f. m. Qui entend & qui conçoit bien quelque chose. Il n'a d'usage qu'en ces façons de parler proverbiales. *A bon entendeur salut. A bon entendeur peu de paroles.*

ENTENDRE, v. a. Ouir, *J'étois si loin, que je ne le pouvois entendre. Il n'entend pas bien clair. Entendre dur. On fait tant de bruit, qu'on ne s'entend pas. Entendre le sermon. L'entend sa voix. L'entend dire.*

On dit, *Entendre la Messe*, pour assister à la Messe.

On dit, *Je ne t'ai jamais entendu*, pour dire, Je ne t'ai point ouï prêcher, prier, chanter, jouer du luth, &c.

On dit proverbialement, *On fait tant de bruit, qu'on n'entendrait pas Dieu ennuir.*

On dit proverbialement, *qu'il n'y a point de pire saut que celui qui ne veut pas entendre.* Ce qui se dit proprement & figurément de celui qui feint de ne pas ouir, ou de ne pas comprendre.

Il signifie encore dans le sens d'ouir, *Prêter volontiers l'oreille, & se donner la patience d'écouter. Entendre les Paroles des Sages. Entendre des éloges. Entendre une lecture.*

Il signifie aussi, *Comprendre, concevoir en son esprit, avoir l'intelligence de quelque chose. Entendre le sens d'un Auteur. Entendre Aristote. Entendre les passages les plus difficiles.*

On dit, *Je m'entends bien*, pour dire, Je fais bien ce que je veux dire. Et, *Entendons-nous*, pour dire, Comprendons bien les intentions les uns des autres, ou écoutons ce que chacun de nous dit. *Entendons-nous*, signifie aussi, Soyons bien d'intelligence & de concert entre nous, pour réussir dans ce que nous voulons faire.

On dit, *Entendre à demi mot*, pour dire, Entendre facilement, sans avoir besoin d'une grande explication.

On dit, *Entendre finisse, entendre malice à quelque chose*, pour dire, Donner un sens fin & malin à quelque chose. *Je ne fais pas quelle finisse vous entendez à cela. Il entend finisse à tout. Il n'entend malice à rien.*

On dit aussi, *N'entendre ni rime ni raison*, pour dire, Refuser par humeur de la rendre à ce qu'on propose de plus raisonnable.

Il veut dire aussi, *Avoir connoissance & pratique d'une chose. Il entend bien son métier. Il entend bien son monde. Entendre les langues. Entendre le grec, la chalcé, la guerre.* &c. Et dans le même sens on dit absolument, mais familièrement, *Il entend*, pour dire, Il fait bien ce qu'il fait, il est habile. Et au contraire, *Il ne l'entend point*, pour dire, Il ne fait ce qu'il fait. *Vous l'entendez. Vous ne l'entendez pas. Faire ce que vous avez fait, c'est l'entendre.*

On dit, *Entendre un mot*, pour dire, En savoir la signification. Et, *Entendre le Grec, le Latin, entendre les Langues*, pour dire, Savoir la signification des termes Grecs, des termes Latins, savoir la signification des termes des Langues différentes.

Il veut dire encore, *Donner son consentement, consentir, approuver. Je lui proposai pour savoir s'il y avait entendu. Il n'y veut point entendre.* Et alors il n'est pas proprement actif, mais on s'en fait neutralement avec la préposition *à*. *S'il veut entendre en mariage qu'un la propose, on offre.* ... *S'il veut entendre à cette affaire.* ...

Donner à entendre, laisser entendre, le dit pour insinuer, dire quelque chose pour s'en croire. Il m'avait laissé entendre. Il m'avait dit qu'il n'entendait que vous valiez. On dit, *Sans en faire donner, on donne à entendre*, pour dire, Sur une fausse supposition.

On dit proverbialement, *Chacun fait comme il l'entend*, pour dire, Chacun fait comme il trouve à propos.

On dit aussi quelquefois, *Comment l'entendez-vous ?* pour dire, De quel droit fait-il cela, dit-il cela ?

On se sert aussi de ce verbe avec le pronom personnel en forme de réciproque avec la préposition *à*. *S'entendre à quelque chose*, pour dire, La savoir bien faire, s'y prendre bien. *Il ne s'entend pas mal à telle chose. Il ne s'y entend pas trop bien.*

En ce sens on dit proverbialement, *Il s'entend à cela comme à faire un casse, ou comme à ramer des chevaux, c'est-à-dire, Nullement.*

On dit, *Qu'un homme s'entend en meubles, en tableaux, en bonne chère*, &c. pour dire, qu'il s'y connoît fort bien.

Il veut dire encore avec la préposition *Avec*, avoir intelligence secrète. *S'entendre avec quelqu'un. S'entendre avec l'ennemi.*

On dit proverbialement, *Il s'entend comme larron en faire*, pour dire, Il s'est d'intelligence sur la chose dont il s'agit.

On dit aussi, *Cela s'entend, cela s'entend bien*, pour dire, Cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

On dit d'un homme à qui plusieurs personnes parlent à la fois, qu'il ne fait aucun entendre.

ENTENDRE, v. eut dire encore, Vouloir, avoir intention. Je vous le promets, mais aussi j'entends que vous sachiez. C'est-à-dire, Mon intention est. J'ai toujours entendu que vous sachiez cela. Quand je dis

qu'il écrit bien, l'intercepteur de sa prose & non de ses vers.

ENTENDU, v. e. participe.

Il est aussi adjectif, & veut dire, Intelligent. Un homme bien entendu aux affaires, dans les usages, au jugement, au maître de la guerre.

Il se dit aussi sans l'infinitif Bien, & sans rien ajouter. Il est entendu. Il est fort entendu.

Il se dit aussi De certaines choses; & en ce sens il se prend pour bien assorti, bien pratiqué, parfait en son genre. Un bâtiment bien entendu. Un meuble bien entendu. Un habit bien entendu. Un repas bien entendu. Un tableau bien entendu.

On dit d'un tableau, que l'ordonnance en est bien entendue, pour dire, qu'il est disposé avec beaucoup d'art, avec ordre, & selon les règles.

On dit, Faire l'entendu, pour dire, Faire le capable, le suffisant, l'important.

Bien entendu que, Espèce de conjonction, qui signifie, A condition pourtant que, avec cette restriction pourtant que. Je vous accorde cela, mais bien entendu que vous ferez.... Voilà la règle, bien entendu qu'il y a des exceptions.

On le dit aussi absolument, & il signifie, Sans doute, assurément. Fiez-vous comme vous l'avez promis! Bien entendu.

ENTENTE, f. f. Il se dit proprement de l'interprétation qu'on donne à un mot équivoque, & qui peut recevoir plusieurs sens. Mots à double entente, à deux ententes.

On dit proverbialement, L'entente est au diable, pour dire, que Celui qui parle fait le véritable sens qu'il a voulu donner à ses paroles.

ENTENDE, se dit aussi du goût, de l'esprit d'un Peintre. Ce tableau est d'une bonne entente. Architecte de bonne entente. Il n'y a point d'entente à ce tableau.

ENTER, v. a. Greffer, faire une ente. Enter un poirier, un pommier. Enter sur un fusil. Enter sur sauzageon. Enter sur un coignassier. Enter en dessous, en sente, en aille, en ail dormant. Enter en bouton. Enter en poupe, &c.

On dit figurément, qu'Une maison, qu'une famille est enter sur une autre, pour dire, qu'Elle y est entrée, & qu'elle en a pris le nom & les armes.

Il se dit aussi, Lorsqu'un homme joint ensemble diverses qualités. C'est un Financier enté sur un Praticien. Un Guénon enté sur un Normand.

ENTÉ, se dit en termes de Blason, Des partitions, des bandes, paux, &c. qui entrent les uns dans les autres en ondes.

ENTÉ, é. participe.

ENTERMENÉMENT, f. m. Il n'a. d'usage qu'en termes de Pratique; & quand il se dit d'une simple requête, il signifie L'admission d'une requête. Poursuivre l'entermenement d'une requête.

Quand il se dit d'une requête civile, d'une grâce, d'une rémission, &c. il signifie Vérification, homologation. L'entermenement d'une grâce.

ENTERNER, v. a. Accorder ce que l'on

demande. Il ne se dit proprement qu'en termes de Pratique. Enterner une requête.

On dit, Enterner des lettres, pour dire, Déclarer juridiquement qu'elles doivent avoir leur effet.

On dit aussi dans le même sens, Enterminer une requête. Enterminer une rémission. Enterminer des lettres de rémission. Enterminer une requête civile.

ENTERMINÉ, é. participe.

ENTEROCÉLE, f. f. Terme de Médecine. Hernie ou descente des intestins dans le pli de l'aîne.

ENTEROLOGIE, f. f. Terme de Médecine. Traitement des intestins.

ENTERREMENT, f. m. Inhumation, cérémonie avec laquelle on met un corps en terre. Enterrement simple. Enterrement magnifique. Enterrement funèbre, sans cérémonie. Aller à l'enterrement. Être pris d'un enterrement. Billet d'enterrement. Agir à l'enterrement. Voir passer un enterrement.

ENTERRE, v. a. Inhumier un corps mort. Enterre un homme, une femme, un enfant. Enterre ce terre sainte, dans un cimetière, dans l'Eglise, dans le chœur. On l'a enterre la nuit sans cérémonie. On l'a enterre avec beaucoup de pompe.

On dit d'un homme fort sain qui promet une longue vie, Cet homme-là vous enterre tous.

On dit proverbialement, Enterre la synagogue avec honneur, pour dire, Terminer une affaire, sortir d'un engagement, d'une liaison, avec bienfaisance, & d'une manière irréprochable.

On dit d'un homme qui a été accablé par la chute d'un bâtiment, qu'il a été enterre sous les ruines.

On dit figurément d'un Gouverneur de place, qu'il se veut faire enterre sous les ruines de sa place, pour dire, qu'il veut plutôt mourir que de la rendre.

On dit aussi figurément d'un homme qui a quitté le grand monde pour se retirer dans la province, qu'il s'est enterre dans la province.

On dit, qu'il s'est enterre tout vivant, pour dire, qu'il s'est entièrement retiré de tout commerce du monde. Enterre dans un ordre si austère, c'est s'enterre tout vivant.

On dit figurément dans le même sens, Enterre son secret, enterre ses secrets, pour dire, Les tenir cachés.

ENTERRE, signifie aussi, Enfourer, mettre dans la terre. Enterre des oignons de tulipe. Enterre de l'argent dans une cave. Quand on a urché du plane, il faut l'enterre promptement de peur qu'il ne se sèche.

On dit par plaisanterie, d'Une maison de campagne, d'un jardin où l'on fait de grandes dépenses à remettre la terre, qu'On y a enterre beaucoup d'argent.

ENTERRE, é. participe.

On appelle Une maison enterre, un jardin enterre, Une maison, un jardin dont la situation est trop basse.

ENTERTÈMENT, f. m. Il n'a guère d'usage que pour signifier Un grand attachement aux choses dont on est prévenu. Sans entêtement d'opinion. Il a grand entêtement pour cette femme. C'est un étran-

ger entièrement que le sien. L'entêtement est un grand obstacle à la découverte de la vérité.

ENTETER, v. a. Foyoyer à la tête des vapeurs incommodes & fâcheuses. Il peut s'enteter dans un régime ou avec régime. La charbon entête. Il y a des gens que l'odeur des restes entête. Ce vin est fumé, l'entête. Le rhume entête sans qu'il n'en soit accoutumé d'en prendre. Ce parfum est trop fort, il m'entête.

On dit figurément, que Les louanges entêtent, pour dire, qu'Elles donnent de la vanité, & de l'orgueil.

Il signifie encore figurément, Préoccuper, prévenir en faveur d'une personne, ou d'une opinion. Qui est-ce qui vous a entêté de cet homme-là, de ce système?

Il s'emploie dans le même sens au métaphorique, & se prend toujours en mauvais part. Il s'est entêté de cette femme, de cet auteur, de ce Roman, d'un certain système de Philosophie, de ces nouvelles opinions.

Il s'emploie absolument pour dire, Se préoccuper, se laisser prévenir. C'est un homme, c'est un jeu dangereux, l'écrit.

ENTÊTÉ, é. participe. Il n'a guère d'usage que pour figurément, Trop prévenu, fortement préjugé.

Il est aussi substantif, & alors il signifie Un homme qui s'attache opiniâtement aux choses dont il a été une fois préoccupé. C'est un entêté.

ENTHOUSIASME, f. m. Mouvement extraordinaire d'esprit, causé par une inspiration qui est ou qui paraît divine. S'il se trouvaient parmi les Prophètes, S'il se trouvait dans les enthoustasmes qu'ils ont. Il se dit plus ordinairement des Sibylles, de le Pythie, & de ceux qui prononçoient les Oracles du Paganisme. Le Sibylle dans son enthoustasme avait prédit que...

Il signifie aussi Un mouvement extraordinaire d'esprit, par lequel un Poète, un Orateur, tout homme qui travaille de génie, s'élève en quelque sorte au-dessus de lui-même. Heures, noble enthoustasme. Enthoustasme d'élégance, de poésie. Quand l'enthoustasme le prend, il lui prend des enthoustasmes. Il ne parle que par enthoustasme. C'est un homme à enthoustasme. Enterre un enthoustasme.

ENTHOUSIASME, n. a. Châmer, ravir en admiration. La lecture de cet ouvrage l'avoit enthoustasmé. Il est enthoustasme de cette musique, de la voix de cette femme.

Il est aussi écioproque. Cet homme s'enthoustasme aisément. Il le prend plus souvent en mauvais part.

ENTHOUSIASME, é. participe.

ENTHOUSIASME, f. de l'g. Visionnaire, fatigué. C'est un enthoustasme. On appelle ainsi certains Hétérologues qui se croient inspirés.

ENTYMEME, f. m. Terme de Logique. Argument qui ne consiste que dans l'antécédent & le conséquent. La raisonnée fait des ennemis, donc il faut l'éviter, est un entymème. Les Orateurs se servent plus ordinairement de l'entymème.

ENTICHER, v. e. Commencer à gâter, à corrompre. Son plus grand usage est

au participe. *Ces finies sont un peu entichés.*

Il se dit figurément en parlant de mauvaises opinions en fait de doctrine & de religion. *Qui vous a entiché de cette opinion ? On la songeonne d'être au pau entiché de nouvelles opinions.* Il est du style familier.

ENTIER, IÈRE, adj. Complet, qui a toutes ses parties, ou que l'on considère dans toute son étendue. *Un pain entier. Un jour entier. Une année entière. Une Province entière. Le monde entier. L'univers entier.*

On y joint quelquefois le nom de l'objet, pour appuyer davantage. *Attendre une heure toute entière. Lire un livre tout entier.*

Il s'applique aussi aux choses matérielles. *Vivre dans un entier détachement des choses du monde. Avoir une entière confiance en Dieu. Conserver sa raison toute entière. Vivre dans un entier abandonnement, un entier délaissement. Laisser une entière liberté à ses amis. Conserver sa réputation entière, sa vertu entière.*

On dit figurément, qu'Un affaire, qu'une fondation, qu'une charge, qu'une science demande un homme tout entier, pour dire, qu'il est nécessaire qu'il y emploie tous ses soins, toute son attention, & tout son temps.

En son entier. En leur entier. Façons de parler qu'on emploie substantivement, pour marquer qu'il n'y a rien de changé, de gâté, d'altéré dans les choses dont on parle, qu'elles sont encore au même état qu'auparavant. *Cette pièce est rapportée en son entier dans ce tel livre. Ces amplexes, ce Temple est encore en son entier. Cette affaire est encore en son entier. Le chose est en son entier. Remettez les choses en son entier.*

ENTIER, adj. signifie aussi, Opiniâtre, attaché à ses sentimens. *C'est un homme entier, bien entier, fort entier en ses opinions. C'est un esprit fort entier. Cette femme est fort opiniâtre, fort entière.*

On dit, *Un cheval entier*, pour dire, Un cheval qui n'est pas hongre.

ENTIÈREMENT, adv. Totalement, tout-à-fait. *Entièrement ruiné. Abandonner entièrement.*

ENTITÉ, f. f. Terme didactique. Ce qui constitue l'être au l'essence de quelque chose. Il y a bien des Philosophes qui supposent des entités qui ne sont qu'imaginaires.

Les Scolastiques l'emploient pour signifier une forme substantielle quelconque, générale, spécifique, individuelle, propre, accidentelle, modale, &c. Ainsi ils disent, *L'entité de Pierre, la corporité, son animalité, la rationalité, le potentiel, le parfait*, pour signifier la qualité par laquelle Pierre est être, corps, animal, raisonnable, père, pierre.

ENTOILAGE, f. m. Toile à laquelle on coud une dentelle. *Entoilage de mousseline. Entoilage de toile de Fife.*

ENTOILER, v. a. Remettre de la toile à la dentelle d'une cravate, d'un mou-

choir de cou, &c. *Entoiler un manchoir, une cravate.*

On dit, *Entoiler une estampe, une carte de Géographie*, pour dire, les coller sur une toile. *Il a fait entoiler toutes ses estampes.*

ENTOTÉ, f. m. participle.

ENTONNER, v. a. Verser une liqueur dans un tonneau. *Entonner du vin, du cidre, du vinaigre, &c.* Il faut prendre garde que les futaies soient bonnes avant qu'il y entonne le vin.

On dit familièrement d'un homme qui hait beaucoup, qu'il entonne bien.

ENTONNER, se dit aussi Du vent lorsqu'il entre avec impétuosité dans un lieu étroit. En ce sens il est réciproque. *Le vent s'entonne dans cette cheminée.*

ENTONNER, v. a. Mettre en ton. *Entonner les notes. Entonner l'Antienne. Entonner au air.*

Il se dit aussi absolument. *Ces chants entonnent bien, il a mal entonné.*

Il signifie aussi, Chanter le commencement, les premières paroles d'une Hymne, d'un Psaume, d'une Antienne, d'un air, &c. *Entonner le Deum. Entonner la Magnificat. Entonner le Salve Regina.*

ENTONNÉ, f. m. participle.

ENTONNOIR, f. m. Instrument avec lequel on entonne une liqueur. *Entonnoir de bois. Entonnoir de fer blanc.* Il y a de petits entonnoirs d'or ou d'argent pour remplir de petites flacons.

ENTONNOIR, en Anatomie, c'est une cavité ou fente qu'on trouve entre le balle du pilié antérieur de la veine du cerveau, & la partie antérieure du point de réunion des nerfs optiques.

C'est aussi un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour conduire le couteau actuel sur l'os Unguis dans l'opération de la fistule lacrymale.

ENTORSE, f. f. Il a le même signification que *Détors*. *Se donner une entorse. Il s'est donné une furieuse entorse au poignet, au pied.*

On dit figurément & familièrement d'un homme en place, en charge, en faveur, dont on a dénué l'autorité par quelque moyen, qu'On lui a donné une entorse. *Cer homme se croyait bien établi dans le poste où il était, mais on lui a donné une rude, une terrible entorse.*

On dit aussi, *Donner une entorse à un passage*, pour dire, Le détacher de son vrai sens, de son sens naturel, & lui faire signifier autre chose que ce qu'il signifie.

ENTORTILLEMENT, f. m. L'action de ce qui s'entortille autour de quelque chose, l'état d'une chose entortillée autour d'une autre. *L'entortillement d'un serpent. L'entortillement de lierre, de la vigne.*

Il se dit en figuré de l'embaras & de la confusion du style. *Il y a de l'entortillement dans cette phrase.*

ENTORTILLER, v. a. Envelopper dans quelque chose, envelopper tout autour en tortillant. *Entortiller cela dans du papier. S'entortiller dans son manteau, dans sa couverture.*

On dit des choses qui s'attachent à d'autres, en faisant plusieurs tours,

qu'Elles s'y entortillent. *Ce serpent s'entortille autour de ma jambe. La vigne, le lierre s'entortillent autour des arbres.*

Figurément il se dit pour *Embarasser*, confondre les membres d'une période. *Il entortille ses pensées de façon qu'on n'y entend rien.*

ENTORTILLÉ, f. m. participle.

On dit figurément, *Période entortillée; Un style entortillé. Une pensée entortillée*, pour dire, Un style embarrassé, une pensée confuse.

ENTOUR, f. m. Environs, circuit. Il n'y a d'usage qu'un pluriel. *Il s'est effrayé des contours de la Fleece.*

On dit figurément, qu'Un homme s'a bien prendre les contours, pour dire, qu'il fait mettre dans les intérêts ceux qui ont du crédit sur l'esprit des personnes dont il a besoin.

ENTOURER, v. a. Environner, ceindre. *Entourer une ville de murailles. Le Prince était entouré de ses Gardes, des Seigneurs de sa Cour.*

ENTOURÉ, f. m. participle.

ENTOURNURE, f. f. Echancrure d'une manche dans la partie qui touche à l'épaula.

ENTR'ACTE, f. m. Espace, intervalle qui est entre deux actes d'un Drama. Les violons jouent ordinairement dans les entr'actes. *Il y a plusieurs décors que l'on suppose qui se passent pendant les entr'actes.*

On appelle aussi *Entr'acte*, Ce qui se chante, le jeu, ou la représentation entre les actes d'une pièce de Théâtre, pour délasser les spectateurs. *Il y avait des danses pour les entr'actes. Un des entr'actes était une vce de village.*

ENTR'ACCUSER, v. réc. S'accuser l'un l'autre. *Les entr'accusèrent de crimes énormes.*

ENTR'AIDER, v. réc. S'aider mutuellement. *Les hommes doivent s'entraider.*

ENTRAILLES, f. f. pl. Intestins, boyaux. *Avoir les entrailles déchirées, les entrailles brûlées. Humecter, rafraîchir les entrailles. Des vapeurs qui viennent des entrailles. Il y a des coliques qui déchirent les entrailles. On a porté son cœur dans une telle Eglise, & ses entrailles dans une autre.*

Il se prend quelquefois dans un sens plus général pour tous les viscères, toutes les parties enfermées dans le corps des hommes & des animaux. *Où l'a ouvert, & on lui a trouvé toutes les entrailles fort saines. Les Poissés consultent les entrailles des animaux.*

Il signifie aussi figurément, Affection. *Entrailles paternelles. Cette femme a des entrailles de mère pour ses enfans.*

On dit figurément, qu'Un homme a des entrailles, de bonnes entrailles, qu'il a les meilleures entrailles du monde, pour dire, qu'il a un cœur très-tendre & très-sensible pour ses amis, pour ceux qui souffrent.

On dit aussi figurément, *Entrailles pour Ses enfans*, pour enfant. *C'est un homme armé contre ses propres entrailles.*

On dit, *Les entrailles de la miséricorde de Dieu*, pour dire, La tendresse & la bonté que Dieu a pour les hommes.

On dit, qu'Un *Amar* a des entrailles;

Et cela signifie, qu'il s'affecte de la situation de la pièce, & le rend avec chaleur & vérité.

ENTRAÎLLER, se dit encore figurément Des lieux les plus profonds de la terre. *L'averie fait fuir jusqu' dans les entrailles de la terre pour en tirer l'or.*

S'ENTRAIMER, v. réciproq. S'aimer l'un l'autre. *Il s'entraîment depuis longtemps.*

ENTRAÎNER, v. a. Traîner avec soi. *Les torrens entraînent ceux. Le digest est venu tout à coup, & a entraîné tous les bateaux.*

Il se dit figurément De tout ce qui nous porte à quelque chose avec force, & comme malgré nous. *Cet Orateur entraîne l'esprit de tous ses Auditeurs. Il a dit de si fortes raisons, qu'il a entraîné tout le monde dans son sentiment. La passion l'a entraîné. L'excès de l'ambition le précipite. Le penchant pour nous-même entraîne les fautes. Entraîner les causes.*

On dit, qu'Un chose entraîne avec elle des suites fort fâcheuses, pour dire, qu'Elle cause beaucoup de malheurs. *La guerre entraîne avec elle, après elle bien des maux.*

ENTRAÎNÉ, ÉE. participe.

ENTRAÎT, f. m. Terme de Charpentier. Pièce de bois qui traverse & qui lie deux parties opposées dans la couverture d'un bâtiment. *Grand entrâit, Petit entrâit.*

ENTRAÎT, ANTE, adj. Infinitum, engageant. *Un homme dont la parole a ne se fait qu'en entrâit. Il est de peu d'usage.*

S'ENTRAPELLER, v. réciproq. S'appeler l'un l'autre. *Dans ce désordre & dans l'obscurité ils s'entraappellent.*

ENTRAVAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Bâton. Il se dit des oiseaux qui ont un bâton perché entre les ailes ou les pieds.

ENTRAVER, v. a. Mettre des entraves. *Entraver un cheval.*

ENTRAVÉ, ÉE. participe.

S'ENTRAVERTIR, v. réciproq. S'avertir mutuellement. *Les frères des faux les montagnards pour s'entravertir.*

ENTRAVÉS, f. f. plur. Ce qui sert à lier les jambes d'un cheval, ou pour le dresser à l'amble, ou pour l'empêcher de s'éloigner trop du lieu où l'on veut qu'il païsse. *Mettre des entraves à un cheval.*

Il signifie figurément, Obstacle, empêchement. *Cet homme s'est mis des entraves à lui-même, d'extrêmes craintes.*

Il se met aussi quelquefois au singulier en ce sens. *La jeunesse est naturellement emportée, elle a besoin de quelque entrave qui la retienne.*

ENTRE. Préposition de lieu. Au milieu, ou à peu près au milieu. *Il étoit assis entre nous deux. Il s'est vu entre entrées deux hommes qui se battaient. Exemptes off nous Paris & Orléans. Entre les deux mers. Entre les deux rivières. Ce bataillon se trouva entre deux fers.*

On dit familièrement, *Cela se fit entre nous*, & même absolument, *Entre nous*, pour dire, Que cela ne soit point redit à d'autres.

On dit aussi, *Regarder quelqu'un entre deux yeux*, pour dire, Le regarder fixement.

On s'en fait aussi dans les choses mo-

rales. *Un verre est entre deux vins. Il se trouva entre deux extrêmes fâcheuses. Entre la vie & la mort.*

On dit, *Mettre un homme entre deux murailles*, pour dire, Le mettre en prison. Il signifie aussi Parmi. *Il a dit travail dans les morts. Entre toutes les merveilles de la nature, il n'y a point... Il faut choisir entre tous les autres.*

Il veut dire encore, Dans, en. *Je le remettais entre vos mains. Il est demeuré entre mes mains. Il se met aussi avec la préposition de. On l'a retiré d'entre ses mains.*

Il se dit aussi De ce qui est dans tout l'espace enfermé par les deux extrêmes dont on parle. *Entre les deux pôles. Entre le ciel & la terre. Entre Paris & Rome.*

Il se dit encore du temps. *Entre sept heures & midi. Entre six & demain. L'on dit, Entre deux soleils*, pour dire, Entre le lever & le coucher du soleil.

On dit aussi, *Il y a procès, querelle, leinimité, l'infin, intelligence entre ses deux hommes*, pour dire, qu'ils sont en procès, en querelle, en inimitié, en haiton, en intelligence.

On dit aussi, *Il y a ressemblance entre une telle chose & une telle*, pour dire, Il y a cette différence d'une telle chose avec une telle.

On se sert aussi de cette préposition pour exprimer ce qui tient de deux choses. *Le gris est entre le blanc & le noir. Et en ce sens on dit proverbialement, Entre chien & loup*, pour dire, Cette partie du soir qui tient du jour & de la nuit. On dit aussi de même, *Entre deux & l'après*, pour dire, Qui tient de l'un & de l'autre.

Cette préposition est une de celles qui entrent en la composition des noms & des verbes. *Entre-deux. Entre-fautes. Entre-couper, entre-louer, &c.*

Aux verbes suivis avec le pronom personnel, elle signifie Une action réciproque. *S'entraider. S'entraider. S'entraimer. S'entre-frair. S'entre-charger, &c.* On trouve dans leur ordre ceux qui sont les plus usités.

ENTRE, signifie aussi dans la composition de quelques verbes. Une action mutuelle. *Entr'aider, Entr'aider, Entr'aider, pour dire, Ouvrir, ouvrir, &c. voir à demi.*

ENTRE-BAILLÉ, ÉE. adj. Il ne se dit que d'une porte où d'une fenêtre qui n'est pas entièrement fermée. *Il fait laisser cette porte entre-baillée.*

ENTRE-BAISER, s'ENTRE-BAISER, v. réciproq. Se baisier l'un l'autre. *Ils s'entre-baisent les uns les autres.*

ENTRECHAT, f. m. Sorte de mouvement qu'on fait dans la danse haute, où l'on croise les jambes en sautant. *Il fait fort bien les entrechats.*

S'ENTRE-CHOQUER, v. réciproq. Se choquer l'un l'autre. *En sautant ils se choquent l'un l'autre.*

Il signifie figurément, Se contredire avec rigueur, s'opposer l'un à l'autre pour se nuire. *Ces deux hommes ne songent qu'à se détruire l'un l'autre, ils ne font que s'entre-choquer.*

ENTRE-COLONNE, ou **ENTRE-COLONNEMENT**, f. m. Terme d'Architec-

ture. L'espace qui est entre deux colonnes. Les Architectes ne se servent guère de ce mot qu'au pluriel. *Dans les entre-colonnes.*

ENTRECOURVER, v. a. Couper en divers endroits, par divers endroits. *Les ruisseaux qui entrecourent les jardins, les rendent plus agréables. Ce pays est tout entrecouvert de rivières, de montagnes.*

On dit figurément, qu'Un style, qu'un discours est entrecouvert de figures, de citations, de paraphrases.

On dit, que Les souples entrecourent la veine.

S'ENTRECOURVER, se dit des chevaux & autres animaux qui se blesent en le frottant un pied contre l'autre quand ils marchent. *Ces chevaux sautent & s'entrecourent. C'est-à-dire qu'ils se frottent les pieds de devant.*

On dit plus ordinairement, Se couper.

ENTRECOURU, ÉE. participe.

ENTRE-DEUX, f. m. Partie qui est au milieu de deux choses avec lesquelles elle a relation ou contiguité. *On a été d'entre-deux qu'il y avait des deux chambres. Dans l'entre-deux de ces deux pilastres. L'entre-deux des épaves.*

On appelle *Entre-deux de mors*, La partie qui est entre le tête & la queue.

S'ENTRE-DONNER, v. réciproq. Se donner mutuellement quelque chose.

ENTRÉE, f. f. Le lieu par où l'on entre. *L'entrée de la ville. L'entrée de la maison. L'entrée de l'église. L'entrée du pont. Boucher, fermer l'entrée. Entrée étroite, large, obscure, clair. Des entrées. Tous à l'entrée. Cette maison est belle, mais l'entrée en est commode, en est vilaine.*

On dit aussi, *L'entrée d'un ruisseau, d'une berge, d'un fossil, d'une manche, &c.* Ces entrées sont trop larges d'entrées, L'entrée d'une serrure.

Il signifie aussi l'action d'entrer. *Il entra dans la chambre, & de son entrée, des son entrée on raconte qu'il avait l'esprit regard. Se trouver à l'entrée des Juges.*

Il se dit encore plus ordinairement de l'action d'entrer solennellement dans une ville. *L'entrée du Roi. L'entrée de la Reine. L'entrée du Légat. L'entrée d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur de Province, &c.* Faire son entrée dans une ville. Faire son entrée publique.

Il veut dire aussi La réception solennelle qu'on fait à un Roi, à une Reine, à un Légat, &c. lorsqu'ils entrent ou cérémonie dans une ville. *On fit une magnifique entrée du Prince, à cette Princesse.*

ENTRÉES au pluriel, se dit aussi Du droit qui est attaché à certaines Charges, & le pouvoir entrer dans la chambre du Roi à des heures où les autres Courtisans n'entrent point. *Cette Charge donne toutes les entrées. Cet Officier a vendu sa Charge, & le Prince lui a conféré les entrées. Avoir les entrées. Il y a les grandes & les petites entrées. Les entrées de la Chambre.*

ENTRÉE, se prend aussi quelquefois pour Séance dans un Tribunal, aux États, dans une Diète, dans une Assemblée. *Le Gouverneur de Paris a entré au Parlement. Ce Prince a entré à la Diète. Ce Baron n'a point d'entrée aux États.*

On dit d'Un homme qui entre sans payer à l'Opéra, à la Comédie, qu'Il

à son entrée à l'Opéra, à la Comédie. Il signifie aussi figurément, Occasion, ouverture, l'entrée de Luther à dessein entrée à un siége d'autre erreur, Ce incident a donné entrée à la proposition qu'il a faite. Le larcin a donné entrée à beaucoup de désordres. Cela lui a donné entrée dans les bonnes grâces de Princes.

Il signifie figurément, Commencement. A l'entrée, vers l'entrée du hiver. Dès l'entrée du temps. A l'entrée de son discours. A l'entrée du livre. L'entrée de son péroratoire.

On dit aussi, Dès l'entrée de table, pour dire, Dès le commencement du repas.

ENTRÉE, le dit aussi De certains mets qui se servent au commencement du repas. Les potages étaient bons, mais les autres ne valaient rien. Il y avait des plats d'entrée. Affaire d'entrée. Tante d'entrée.

ENTRÉE, signifie Le droit qu'on paye pour les marchandises qui entrent dans une Ville, dans une Province, dans un Royaume, &c. Payer l'entrée, les droits d'entrée. L'entrée du vin. Droits d'entrée & de sortie.

ENTRÉE DE BALLET. Partie d'un Ballet, laquelle y tient le même lieu que les entrées dans les pièces dramatiques. Il se dit aussi des actes d'un Ballet, lorsque chaque acte est un sujet dénoué. La première, la seconde entrée.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui entre dans une compagnie, & qui en sort aussitôt après avoir fait ou dit quelque chose de mal-à-propos, qu'il a fait une belle entrée de ballet, une drôle d'entrée de ballet.

On dit adverbieusement, D'entrée, pour dire, D'abord. Il nous dit d'entrée trois ou quatre choses nouvelles. Il vint.

On dit, D'entrée de jeu, pour dire, Dès le commencement du jeu. Il se mit à jouer, & d'entrée de jeu il perdit la moitié de son argent.

On dit figuré, & familier, D'entrée de jeu, pour dire, D'abord, D'entrée de jeu il se mit en colère. D'entrée de jeu il fit paraître son extravagance.

ENTRÉE FAITE, f. f. plus. Ce mot ne se dit que dans ces manières de parler adverbiales, Dans ces entrées, sur ces entrées, pour dire, Pendant en temps-là, pendant que les choses étoient dans un tel état.

S'ENTRÉE-FRAPPER, v. réciproque. Se frapper l'un l'autre.

ENTREGENÉ, f. m. Manière adroite de se conduire dans le monde. Ce homme ne fera pas fortune, il n'a ni adresse ni entreprenance. Il n'a d'un familier.

S'ENTREGORGER, v. réciproque. S'égorgent l'un l'autre. Voyez EGORGER.

ENTRELACEMENT, f. m. L'état de plusieurs choses mêlées & entrelacées les unes dans les autres. Les entrelacements de ces chiffres sont faits avec beaucoup d'art.

ENTRELACER, v. a. Enlacer l'un dans l'autre. Entrelacer des branches d'arbres l'une dans l'autre. Entrelacer les chaînes de rubans, de cordons, de perles, de diamans.

On dit figurément, Entrelacer un discours de citations, de moralités, &c.

pour dire, Y en faire entrer, y en mêler.

ENTRELACÉ, f. m. participe.

ENTRELACS, f. m. Se dit de plusieurs cordons ou chiffres entrelacés l'un dans l'autre, qui sont un ornement dans l'Architecture. Voilà un entrelacs bien fait.

ENTRELARDER, v. a. Mettre du lard entre des chairs. Il faut entrelarder cette viande pour en faire une dexte.

Il se dit figurément au pluriel De certaines choses qu'on mange, lorsqu'on y entremêle de certains ingrédients. Entrelarder un pâté, une daube, un pain d'épice, &c. de deux de girofle, de cannelle, d'écorce de citron, &c.

On dit figurément, Entrelarder un discours, un ouvrage, de vers, de passages Grecs ou Latins, pour dire, Y insérer des vers, &c. Il est du style familier.

ENTRELARDÉ, f. m. participe.

On appelle Une viande entrelardée, Une viande mêlée de gras & de maigre.

ENTRE-LIGNE, f. f. Signifie l'espace entre deux lignes. Il ne faut pas écrire dans l'entre-ligne.

Il signifie aussi Ce qui est écrit dans cet espace. Il est allé dans les Nouvelles d'écrits en entre-ligne, il faut qu'il fasse des renvois & des apostrophes parphrases des Parties.

S'ENTRE-MANGER, v. réciproque. Se manger l'un l'autre. Voyez MANGER.

ENTREMÊLER, v. a. Intéresser, mêler une chose avec d'autres. Il faut entremêler les orateurs & les écrivains. Entremêler des fleurs rouges parmi les blanches.

Il se dit aussi au figuré. Il ne faut point entremêler des questions si différentes.

Il est aussi réciproque, & signifie dans la style familier, S'entremettre.

ENTREMETTEUR, f. m. Celui, celle qui s'entremet, qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. Il a été l'entremetteur de cette affaire.

On ne s'en sert guère au féminin qu'en mauvaise part, & en parlant d'une personne qui se mêle de quelque commerce illicite.

ENTREMETTRE, S'ENTREMETTRE, v. réciproque. S'employer pour une chose qui regarde l'intérêt d'un autre. Il s'est entremis pour les accorder. Il s'entremis pour lui faire avoir sa grâce.

On dit aussi, S'entremettre d'une affaire, pour dire, Se mêler d'une affaire, agir dans une affaire, & entreprendre pour cela en négociation avec ceux qu'elle regarde principalement. C'est une affaire dont il s'est entremis assez long-temps pour accommoder les Parties. S'entremettre des affaires publiques. Il s'est entremis de leur accommodement. Il s'est entremis d'office. C'est un homme qui s'entremet de beaucoup de choses.

ENTREMETS, f. m. Se dit proprement de ce qui se sert sur table après le dîner & avant le fruit. Après cela on servit l'entremet. On apporta l'entremet. Il y avait de plats & de tans d'entremets. On servit à l'entremet, pour l'entremet, Pendant qu'on étoit à l'entremet.

ENTREMISE, f. f. Interposition, estion d'une personne qui interpose les offices, son autorité, &c. Il se servit de l'entremise d'un tel pour y réussir. Cela se fit par son entremise.

Il signifie quelquefois simplement, Médiation, médiation par laquelle une chose se fait. C'est par l'entremise des Anges que Dieu a souvent déclaré sa volonté aux hommes.

S'ENTRE-NUIRE, v. réciproque. Se nuire l'un à l'autre.

ENTR'OUVR, v. a. Ouvrir imparfaitement quelque chose. J'ai entr'ouvert sa voix. Il me semble que j'ai entr'ouvert quelque chose de semblable.

ENTREPAS, f. m. Allure d'un cheval, laquelle approche de l'amble. Ce cheval va l'entrepas. Un bon entrepas.

S'ENTRE-PERECER, v. réciproque. Se percer les uns les autres. Ces deux hommes s'entre-percèrent.

ENTREPOSEUR, f. m. Commis des Fermes générales, qui vend le tabac aux débits.

ENTREPOÛ, f. m. C'est un lieu où l'on met au dépôt des marchandises qui l'on veut porter plus loin. C'est un bon entrepôt. Un lieu d'entrepôt. Une Ville d'entrepôt. Entrepôt de tabac.

ENTREPRENANT, ANTE, adj. Masculin. Qui se porte aisément à quelque entreprise. Ce Général d'armée est entreprenant. Il se prend ordinairement en mauvaise part, & signifie Téméraire, & qui entreprend sur le droit d'autrui. Ce homme est entreprenant. C'est un homme entreprenant.

ENTREPRENDRE, v. a. (Il se conjugue comme Prendre.) Prendre la résolution de faire quelque chose, quelque action, quelque ouvrage. Entreprendre une besogne, un voyage, un bâtiment, une guerre. Entreprendre de traduire, d'expliquer un Auteur. Il entreprend d'emporter cette place. Ce Prince est venu à bout de tout ce qu'il a entrepris.

Il signifie aussi, S'engager à quelque chose à certaines conditions. Il a entrepris de fournir les vivres pour un tel prix. Cet Architecte a entrepris un tel bâtiment pour une telle somme.

On dit, Entreprendre quelque-chose, pour dire, Le pourvoir, le parfaire, le pousser, le valloir. Si j'entreprends ce homme-là, je lui ferai bien voir de payer. Desjand-vous bien contre un tel, puisqu'il vous a entrepris. Vous savez grand risque d'être malade, d'être malade.

Il signifie encore, Embastiller, rendre pernicieux. Il a un rhumatisme qui lui entreprend toute la jambe.

ENTREPRENDRE, v. a. Avec la préposition Sur, se dit pour l'usage. Cejeux entreprend pour la juridiction, les autorités des Supérieurs. Il entreprend sur son voisin. Il entreprend sur les droits de...

Il signifie aussi, Attenter à. C'est s'empêcher par la liberté du Peuple Romain. Il a entrepris par la vie d'un tel.

ENTREPREIS, f. m. participe. Il est aussi adjectif, & signifie Embarrassé, parqué. J'ai la tête toute embarrassée.

ENTREPRENEUR, f. m. Celui, celle qui

celle qui entreprend à fort quelque ouvrage considérable, comme des fortifications, un pont, le pév d'une Ville, la fourniture des vivres, &c.

Il se dit plus particulièrement d'Un Architecte qui entreprend un édifice. *Un bon, en habile entrepreneur.*

Il s'emploie quelquefois en féminin, en parlant d'une femme qui entreprend quelque belogne, & qui a plusieurs ouvrières sous elle.

ENTREPRISE. f. f. Dessein formé, ce que l'on a entrepris. *Une belle, hardie, grande, glorieuse entreprise.* *Entreprise chimérique, téméraire. C'est une vaine entreprise. Faire une entreprise. Exécuter une entreprise. Venir à bout d'une entreprise. Manquer son entreprise.*

ENTREPRENDRE, veut dire aussi quelquefois, Violence, action injuste, par laquelle on entreprend sur le bien, sur les droits d'autrui. *On a généralement blâmé l'entreprise de ce Juge. C'est une entreprise sur les droits de la Couronne. C'est une entreprise contre le droit des gens, contre le fies public.*

l'ENTRE-QUERRELLER. v. réciproque. Se querreller l'un l'autre. *Il ne faut qu'entre-querreller.*

ENTRER. v. n. Passer du dehors ou dedans, *Entrer dans une chambre. Entrer dans la ville. Entrer dans un pré, dans un jardin. Faire entrer quelqu'un en quelque lieu. Entrer d'un pays dans un autre. Au sortir des Alpes, on entre dans la Lombardie. Entrer dans le port. Entrer au port. Le soleil entre dans Aries au Printemps. Entrer dans la lice. Entrer en lice. Chez les Juifs, il n'étoit permis qu'aux Grand Prêtres d'entrer dans le Sanctuaire.*

On dit, *Qu'un chapeau ne peut entrer, n'entre pas bien dans la tête, pour dire, que Le tête ne peut entrer, n'entre pas bien dans le chapeau.*

On dit figurément, *qu'il ne faut pas entrer dans le Sanctuaire, pour dire, qu'il ne faut pas vouloir pénétrer dans les mystères que Dieu n'a point révélés, dans les secrets que les Princes veulent cacher.*

Entrer en danse, se dit proverbialement & figurément, pour dire, s'engager ou se trouver engagé d'une affaire, d'une intrigue, d'une guerre dont on n'a été long-temps que spectateur.

On dit, *Entrer en prison, pour dire, Être mis en prison.*

Entrer en Religion, pour dire, Prendre l'habit de Religieux ou de Religieuse.

Entrer en condition, entrer au service de quelqu'un, pour dire, Devenir domestique de quelqu'un.

Entrer Page chez le Roi, chez un Prince.

On dit aussi, *Entrer en charge, pour dire, Prendre une charge.*

On dit, *Entrer en exercice, pour dire, Commencer son année d'exercice & dans ce sens il se dit de tout homme revêtu d'une charge dont l'exercice est alternatif ou triennal.*

On dit, *Le Parlement n'entre qu'après la fête Martin, pour dire, Le Parlement ne recommence à tenir ses séances qu'après la fête Martin.*

Tome I.

On dit la même chose des autres Cours & des autres Tribunaux.

On dit, *Entrer à table, pour dire, Commencer à se mettre à table pour dîner ou pour souper. Il ne faut qu'entrer à table.* On dit dans le même sens, *Le Prédicateur ne fait que l'entrer en chaire. Le Prêtre vient d'entrer à l'autel.* On dit, *Entrer dans le monde, entrer à la Cour, pour dire, Commencer à perolter dans le monde, à le Cour.*

Il signifie encore, Pénétrer dans quelque chose. *Le coup entre bien avant dans les chairs. Ce bois est si dur, que le couteau n'y sauroit entrer.*

On dit à peu près dans le même sens, *qu'Un bruit entre dans la tête, entre dans les oreilles, pour dire, qu'il importune, qu'il étourdit.*

On dit figurément, *qu'On ne sauroit rien faire entrer dans la tête d'un homme, pour dire, qu'On ne sauroit lui rien faire comprendre.*

On dit aussi, *qu'On ne peut lui faire entrer une chose dans la tête, pour dire, qu'On ne peut le lui persuader.*

On dit figurément, *Entrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur, pour dire, Pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur.*

On dit aussi figurément, *Vois n'entre pas dans ma pensée, pour dire, Vous ne concevez pas ce que je veux vous faire entendre.*

On dit encore figurément, *Entrer dans les sentiments de quelqu'un, pour dire, Se conformer aux sentiments de quelqu'un. Et on dit dans le même sens, Entrer dans les expédients qu'en propose.*

On dit figurément, *qu'Une chose n'est jamais entrée dans l'esprit, dans la pensée, dans la tête, dans l'imagination, pour dire, qu'On ne l'a jamais eue, qu'On n'y a pas même songé. Il ne m'est jamais entré en pensée qu'il pût manquer à son devoir. Il ne m'est jamais entré dans l'esprit, dans la tête, que cela pût être. Il ne m'est jamais entré dans l'imagination de faire ni de dire telle chose. Ce sont de ces choses qui ne sont jamais entrées dans l'esprit.*

On dit, *Cela n'est jamais entré dans la tête de personnes, pour dire, qu'Une chose est si obscure & si extravagante, que personne n'a eu une pareille idée.*

On dit, *Fais entrer quelque chose dans un traité, dans un livre, dans un discours, pour dire, L'y mettre, l'y plier.*

On dit, *qu'Une drogue entre dans la composition d'un remède, pour dire, qu'Elle fait partie d'un remède. En ce sens il se met aussi imperfectionnellement. Il entre de l'esprit de vitriol dans ce remède. Il entre de quinquina.*

On dit figurément, *qu'il entre de l'ambition & de l'insolence dans quelque dessein, pour dire, que L'ambition & l'insolence s'y mêlent, y ont part.*

On dit aussi dans le même sens, *Il entre bien de l'honneur en cela, pour dire, que C'est par des considérations humaines qu'on agit.*

On dit aussi, *Il entre tant de drap, tant d'effice dans cet habit, dans ces ameublements, pour dire, qu'il faut tant*

de drap, tant d'effice pour cet habit, pour cet ameublement. Et dans toutes ces dernières phrases, ce verbe est comme imperfectionnel.

On dit, *qu'Un Auteur, un Prédicateur, un Peintre entre bien dans les passions, pour dire, qu'Il les exprime bien, qu'il les représente bien.*

On dit aussi, *qu'Un Comédien entre bien dans la passion, dans le caractère de son personnage, pour dire, qu'il peut ressentir le passion, qu'il semble être véritablement le personnage qu'il représente.*

On dit, *Entrer dans le détail des choses, pour dire, Examiner les choses en détail.*

On dit en termes de Peleis, *Entrer en ordre parmi d'autres créanciers, pour dire, Être mis dans l'ordre, dans le rang de ceux qui doivent être payés.*

Entrer en comparaison, en parallèle, pour dire, Être mis en comparaison, en parallèle.

Entrer en concurrence avec quelqu'un, pour dire, Se déclarer son concurrent.

Entrer dans sa vingtième année, dans sa trentième année, &c. pour dire, Commencer à être dans sa vingtième, dans la trentième année.

On dit figurément, *Entrer en discours, en matière, &c. pour dire, Entamer un discours, en une matière.*

Entrer en procès, en guerre, en débat, en contestation, en dispute, &c. pour dire, Commencer un procès, une contestation, &c. On dit dans le même sens, Entrer en explication.

On dit, *Entrer en colère, en furie, pour dire, Se mettre en colère, en furie.*

On dit des femmes de certains ennuis, *qu'Elles entrent en chagrin, en amour, pour dire, qu'Elles commencent à être chagrinées.*

On dit, *Entrer en connaissance de cause, en paiement, pour dire, Commencer à prendre connaissance, à payer une partie de ce qu'on doit.*

Entrer en jeu, se dit en certains jeux des cartes, De celui qui ayant levé une main, est en état de jouer comme il lui plaît.

Il se dit fig. & fam. pour dire, *Entrer dans une affaire, dans un discours, avoir son tour, tout pour agir, tout pour parler, &c.*

On dit, *Entrer en négociation, pour dire, Entamer une négociation.*

Entrer en composition, pour dire, Écouter les propositions d'un accommodement.

On dit, *Entrer en charge, en exécution, pour dire, Commencer à être en charge, en exercice, &c.*

Entrer en défiance, en soupçon, &c. pour dire, Concevoir du soupçon, de la défiance.

On dit figurément, *Entrer dans vos affaires, dans vos affaires, pour dire, s'occuper de vos affaires, soit pour la conduire, soit pour en tirer de l'utilité.*

On dit aussi, en parlant d'une affaire d'intérêt, *qu'Un homme y entre pour sa part.*

L II

pour dire, qu'il y est intéressé pour un tel dessein.

On dit, *Entrer dans les Affaires du Roi*, & s'obliger, dans les *Affaires*, pour dire, Être intéressé dans les Femmes, les Sous-femmes, les Taisies, & autres objets du Financier.

On dit aussi figurément, *Entrer dans les secrets*, dans les *plaisirs*, dans les *intimités*, dans la *douleur* de quelqu'un, pour dire, Avoir part aux secrets, aux plaisirs de quelqu'un, prendre part à la douleur, à les intimités.

On dit, *Entrer au goût*, pour dire, Commencer à prendre du goût.

ENTRÉ, I. E. participe.

S'ENTRE-REPONDRE. v. réc. Se répondre l'un à l'autre. Ces deux *chœurs de Musiques* s'entre-respondoient.

S'ENTRE-SECOURIR. verb. réc. Se secourir mutuellement. *Les troues font bien parties pour s'entre-secourir.*

ENTRE-VOIR. f. m. Logement pratiqué dans la hauteur d'un étage. Un bel *entre-voir*. Un *entre-voir* bien objur. *Entre-voir* bien éclairé.

Il se dit plus communément d'un logement pratiqué dans la partie supérieure du rez-de-chaussée.

S'ENTRE-SUIVRE. v. e. Aller de suite l'un après l'autre. *Les jours & les années s'entre-suivent.*

ENTRE-BAILLE. f. f. Terme de Danse. C'est le nom d'un pas qui se fait en jetant un pied à la place de l'autre.

ENTRE-BAILLE. f. f. Terme de Garçonne. Taille légère qu'on glisse entre des tailles plus fortes pour représenter les corps qui ont de luitant.

S'ENTRE-BAILLER. v. e. Qui ne se dit qu'en parlant d'un cheval qui se heurte les jambes l'une contre l'autre en marchant, & qui s'entre-coupe. Un cheval qui s'entre-baillie.

ENTRE-BAILLURE. f. f. Blessure que se fait lui-même un cheval qui s'entre-baillie. *Cette entre-baillure est fâcheuse.*

ENTRETEMPS. sub. m. Intervalle de temps qui s'écoule entre deux actions. Il a fait *qu'allés & venir*, dans cet *entretemps* vous êtes arrivés. Il *profite* de l'entretemps.

ENTRETEMENT. f. m. Subsistance, ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre, pour s'habiller, &c. Il faut beaucoup d'argent pour l'entretien d'une armée, pour l'entretien des troues. Il faut tant pour l'entretien d'un hôpital. Il est de peu d'usage, excepté en style de Financier & de Palais; & l'on dit plus ordinairement, *Entretien*.

ENTRETEINIR. v. e. Tenir entretenu. *Cette pièce de bois entretient toute le charpente.*

S'ENTRETEINIR. se tenir réciproquement. Ces deux *pièces de bois s'entre-entretiennent.*

ENTRETIEN, signifie aussi, Tenir en bon état. *Entretien* au bâtiment, aujourd'hui. *Entretien* les puits, les chaufes, les chemins. *Entretien* au logis de souverain. *Entretien* la couverture d'un logis. Il signifie encore, Faire qu'un chose, qu'une personne subsiste, continue dans un certain état. *Entretien* pour l'entretien du gers. *Entretien* l'amitié, l'en-

tenir la correspondance, des correspondances dans les pays étrangers. *Entretien* bonne correspondance avec ses amis. *Entretien* des intelligences avec les ennemis. *Entretien* la disunion d'une famille. *Entretien* une famille unie, en concord. *Entretien* des peuples dans l'union. *Entretien* des peuples dans l'union. *Entretien* le feu. Les *Vissites* entretenaient le feu sacré.

On dit, *Entretien* un homme d'espérance, l'entretien de belles promesses, pour dire, L'amuser en lui faisant espérer, en lui promettant beaucoup de choses.

Il signifie aussi, Fournir les choses nécessaires à la subsistance. *Entretien* ses affaires. *Entretien* sa maison. *Entretien* ses amis. *Entretien* un enfant au Collège, à l'Académie. *Entretien* une garnison.

On dit dans le même sens au écipte. Il se dit de quel s'entretient honnêtement. Il s'entretient de ce que le Roi lui donne. Il s'entretient d'habits, de linge, &c. Je donne tant à mon valet pour s'entretient.

Il s'entretient de tout. Cette femme s'entretient toujours fraîche. Des chevaux qui s'entretiennent gras. L'union ne s'entretient pas long-temps entre des personnes qui ont des intérêts opposés. Il y a des arbres qui s'entretiennent toujours verts.

On dit, *Entretien* un grand train, un grand équipage, pour dire, Avoir beaucoup de valets, de chevaux, &c.

On dit, *Entretien* une femme, pour dire, Faire subsister une femme avec laquelle on est en commerce.

On dit, qu'un homme s'entretient de jeu, pour dire, qu'il y gagne de quoi s'entretenir.

ENTRETEINIR, signifie aussi, Parler à quelqu'un, tenir quelque discours à quelqu'un. Je l'ai entretenu familièrement dans son cabinet. Il faut chercher l'entretien de l'entretien de cette affaire. Il entretient fort agréablement la compagnie. De quoi vous entretenez-vous-là ? Voilà des nouvelles pour vous entretenez deux jours.

Il est aussi réciproque. Les amis s'entretiennent par lettres. Ils s'entretiennent de bagatelles. S'entretiennent de propos sérieux, de propos sérieux. S'entretiennent de quel'un. S'entretient soi-même.

On dit, *Entretien* ses pressies, entretenez les pressies, pour dire, Prendre à quel-que chose, mériter, révéler.

S'entretient de Dieu, pour dire, Parler de Dieu.

S'entretient avec Dieu, pour signifier, Parler à Dieu, méditer la parole de Dieu.

ENTRETIEN, VE. participe.

On appelle dans les troupes, Capitaine *entretenu*, Un Capitaine payé par le Roi, quoiqu'il n'ait point de compagnie sur pied. On dit plus ordinairement, Capitaine réformé.

Entretien, se dit en termes de Blason, des clefs & autres choses pareilles, qui sont ensemble par leurs anneaux.

ENTRETIEN, f. m. Subsistance, ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre & pour s'habiller. Il s'agit de l'entretien de sa maison. Fournir à l'entretien

d'une garnison, d'une armée.

Il signifie aussi, Ce que l'on dépense pour maintenir une chose en état. Ce bâtiment est de grand entretien.

Il signifie encore simplement Ce que l'on donne à sa femme pour subsister, à son domestique pour subsister, à pour les personnes plâtres. Il donne tant à sa femme, il donne tant à son fils pour son entretien.

ENTRETIEN, signifie aussi, Conversation, les discours, les propos dont on s'entretient dans la conversation. Entretien familial. Entretien sérieux. Il est un grand entretien avec lui. Nous sommes un long entretien ensemble. Il interrompait notre entretien. Il troubla notre entretien.

On dit d'une personne, d'une chose dont tout le monde parle, qu'elle fait l'entretien de toutes les conversations. On appelle *Entretien spirituel*, Des discours de piété que des Ecclésiastiques font dans les assemblées convoquées pour cet effet. Et on dit quelquefois, qu'un homme fait les entretiens dans une Congrégation, dans un Séminaire, pour dire, qu'il y fait des discours spirituels, des instructions, des exhortations spirituelles.

ENTRETOILE. f. f. Espèce de réseau ou de dentelle qu'on met entre deux bandes de toile pour servir d'ornement.

ENTRETOILE. f. f. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui se met entre d'autres pour les soutenir.

On appelle *Entretiens écrits*, Un assemblage en forme de sonnet.

ENTREVOIR. v. a. (Il se conjugue comme Veir.) Voir imparfaitement, ou en passant. Le témoin n'a pu reconnaître le meurtrier, parce qu'il n'avait vu que l'entrevoir. L'entrevois quelque chose. Il ne voit pas distinctement, il se fait qu'entrevoir.

Il se dit aussi Des vues de l'esprit. J'ai entrevu les desirs de cet homme. Nos idées sont si faibles, que nous ne faisons qu'entrevoir la vérité.

ENTREVOIR, S'ENTREVOIR. Avoir une entrevue. Pour accommoder, pour finir cette affaire, il faut voir les faire entrevoir, ils s'entrevoient dans une salle maison.

Il signifie aussi, Se rendre visite. Ils sont si voisins, qu'ils s'entrevoient souvent les uns chez les autres.

ENTREVOUS. f. m. Terme de Maçonnerie. On donne ce nom à l'entrevois d'une solive à l'autre dans un pichenet, & aux espaces garnis de plâtre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

ENTREVOUS. f. f. Visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour parler d'affaires. Ils ont en plusieurs entretiens. La première entrevue se passe en compliments.

Demandez une entrevue. Convenez d'une entrevue.

ENTREVOUVR. v. e. Ouvrir à demi. Entrevouvr la porte, la fenêtre. Entrevouvr les yeux.

Il est quelquefois réciproque. La terre s'entrevouvr. Les roses commencent à s'entrevouvr. A la fin les yeux s'entrevouvr.

ENTREVOUVR. I. E. participe. On dit, qu'un cheval est entrevouvr.

pour dire, qu'il e fait quelque effort, & qu'il s'est décerné les jambes de derrière avec un mouvement si violent, qu'il lui en resta une grande incommodité.

ENTURE. f. f. L'endroit où l'on place une ente. Il faut faire l'enture avoit que de placer l'ente, autrement dit la greffe.

On appelle aussi **Entures**, De petites pices de bois qui en traversent une grosse pour former des échelons des deux côtés, comme dans les roues des carrières.

ENV

ENVAHR. v. e. Usurper, prendre par force, par violence, par fraude, injustement. *Envahir un Etat, ses Provinces. Il a envahi mon bien, ma terre, mon héritage.*

On dit aussi, *Envahir la puissance souveraine. Envahir l'autorité.*

ENVAHI. et. participe.

ENVELOPPER. f. f. Ce qui sert à envelopper. *L'enveloppe d'un paquet. Or, de faire l'enveloppe d'un pavot. Enveloppe de cuir, de toile crüe. Sur l'enveloppe d'écriteur, à Monsieur.*

On dit, *Enfermer sous l'enveloppe de quelq'un*, pour dire, Mettre sous l'adresse de quelqu'un des lettres qui sont pour un autre.

ENVELOPPE. En termes de Fortification, signifie Un ouvrage qui en couvre, qui en défend un autre. *Première, seconde enveloppe.*

ENVELOPPER. v. e. Mettre autour de quelque chose une étoffe, un linge, etc. qui enferme, qui enveloppe, qui recouvre. *Envelopper du linge, des habits. Envelopper des confitures riches dans du papier. S'envelopper la doigt, la tête avec du linge.*

Il signifie aussi, Cacher, déguiser. *Les Poëtes ont enveloppé la vérité sous des fables.*

On dit encore sens, *Envelopper quelques choses*, Quand on raconte en paroles couvertes & honnêtes quelque chose de trop libre.

Il veut dire aussi figurément, Environner, entourer. *Envelopper l'ennemi de toutes parts. Il faut envelopper cette hauteur, ce village.*

On dit figurément, *Envelopper quelqu'un dans une accusation, dans une disposition, dans un crime*, pour dire, Le comprendre avec d'autres dans une accusation, dans une disposition, dans un crime. *On l'a enveloppé dans cette conjuration.*

ENVELOPPÉ. et. participe.

On dit, *Se trouver enveloppé dans de mauvaises affaires*, pour dire, S'y trouver engagé, embarrassé. *Il s'est trouvé enveloppé dans cette conjuration.*

On dit, *Discoûrs, raisonnement enveloppé*, pour dire, Obscur, embrouillé.

On dit dans le même sens, d'un homme qui ne s'explique pas clairement, que *C'est un esprit enveloppé*, qu'il est enveloppé. Et d'un homme grossier, qu'il a l'esprit enveloppé dans la matière.

ENVENIMER. v. e. Infester de venin, communiquer une qualité venimeuse. *Desarapés en brayant ses herbes se ont venimeux.*

On dit aussi, qu'une herbe a *envénimé*

la laèche, pour dire, qu'elle y a causé des étiarures.

On dit, *Envénimer une plaie*, pour dire, La rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envénimé sa plaie en la grattant.*

On dit, *Envénimer un discours*, envénimer le récit d'un fait, pour dire, Les rapporter d'une manière odieuse.

Et on dit, *Envénimer l'esprit de quelqu'un*, pour dire, L'igniter, l'irriter. *Il a envénimé l'esprit de cet homme-là. Il a envénimé contre moi.*

ENVENIMÉ. et. participe. *Langue envénimée. Discours envénimés.*

ENVERGURER. v. a. Terme de Marine, qui signifie, Attacher les voiles aux vergues.

ENVERGURÉ. et. participe.

ENVERGURE. Terme de Marine. Arrangement des voiles avec les vergues & les mâts.

Il signifie aussi l'étendue que l'on y entre les deux extrémités des ailes déployées d'un volatier. *Il y a des volatiers qui ont jusqu'à vingt-cinq pieds d'envergure.*

ENVERS. Préposition. A l'égard de... *Charitable envers les pauvres. Pieux envers Dieu. Ingot envers son bienfaiteur. Traiter envers sa Patrie.*

On dit, *Je vous servirai, je vous aiderai, je vous défendrai envers & contre tous*, pour dire, Contre tout le monde; & alors on ne le fait d'envers, qu'en le joignant avec Contre.

ENVERS. f. m. On appelle ainsi dans une étoffe, Le côté le moins beau, & dans un ouvrage de toile, comme des collets, manchettes, chemises, Le côté de la couture. *Voilà l'envers de cette étoffe, voilà l'envers. Elle n'a ni endroit ni envers.*

On appelle Une étoffe à deux envers, Celle dont les deux côtés sont également beaux, c'est-à-dire, proprement, Sans envers. *Serge à deux envers. Velours à deux envers.*

A l'envers. Façon de parler adverbial, qui a différentes significations selon les différentes choses où on l'applique. Ainsi, *Mettre à l'envers*, C'est le mettre du mauvais côté de l'étoffe. *Mettre un collet & des manchettes à l'envers*, C'est les mettre en sorte que le côté de la couture soit en dehors. Et *Tomber à l'envers*, C'est tomber sur le dos.

Il s'emploie aussi en diverses significations. Ainsi on dit familièrement, que *Les affaires d'un homme vont à l'envers*, pour dire, qu'elles vont en décadence. Et qu'un homme a l'esprit à l'envers, pour dire, qu'il a l'esprit mal fait, mal tourné. On dit aussi, *Cette effusion lui a mis l'esprit à l'envers*, pour dire, Lui a troublé l'esprit.

ENVI. f. m. Il ne se dit qu'en cette façon de parler adverbial, A l'envi, Avec émulation. *Ils étudiaient à l'envi. Ils travaillaient à l'envi l'un de l'autre. A l'envi les uns des autres.*

ENVIE. f. f. Dénierir que l'on a du bien d'autrui. *Envie maligne, féroce. Avoir une mortelle envie contre quelqu'un. Envie rongée d'envie. L'envie le dévore. S'écarter d'envie. Sa haine fut une autre envie.*

vie de tout le monde. *Exalter l'envie. Son dépit est au-dessus de l'envie. Se mettre au-dessus de l'envie, hors des atteintes de l'envie. Les traits de l'envie. Il se peut voir personnel dans la prospérité sous lui porter envie.*

On dit, *Faire envie*, pour dire, Ceuser par son bonheur l'envie d'autrui & l'on dit dans ce sens-là, qu'il veut nuire faire envie que pitié.

On appelle aussi **Envie**, Ce même dépit, quand il est causé par le désir d'avoir ce même bien. *Nous portons ordinairement envie à ceux qui nous font profiter.*

On dit proverbialement, *Les envieux meurent*, mais non jamais l'envie.

On dit, *Porter envie à quelqu'un*, pour dire simplement, Souhaiter un bonheur pécuniel ou bien, sans en avoir de déplaisir. Et l'on dit dans le même sens, *Se porter envie à quelqu'un*. *Mon sort est digne d'envie*, d'envie d'Alexandre, pour dire à Achille, d'envie d'un Homme pour changer ses actions.

ENVIE. signifie aussi Dénier, volenté. *Grande envie. Légère envie. Envie dédaigneuse, dispendieuse, féroce, immoderable. Avoir envie, une extrême envie de dire, de savoir, d'apprendre, &c. Avoir envie de manger, de dormir, de parler. Sa plus grande envie est de faire plaisir. Il ne veut point de cette terre, mais en lui en fait venir l'envie, on lui en a fait acheter l'envie. Il a envie de ce tableau.*

On lui en a donné l'envie. *Il a envie de se faire un grand. Il lui a pris envie de le quitter. L'envie lui a pris d'aller à Rome. Je brûle d'envie d'aller à la guerre. Je meurs d'envie de vous revoir. Je meurs d'envie que vous soyez content. L'envie de voyager lui a posé.*

On dit, *Passer son envie de quelque chose*, pour dire, Satisfaire le désir qu'on a d'une chose. Et on dit, *L'envie lui en a passé*, pour dire, Il ne la désire plus.

On dit, *Faire passer l'envie de quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Qu'on l'en rassure, ou l'en dégoûte.

On appelle **Envie de femme grosse**, Le désir lubit & pressant, souvent même déordonné, que quelques femmes grossesses ont de manger certaines choses.

ENVIE. le dit aussi Des merques que des anses apportent quelquefois au naissant, & qu'on suppose être une suite des impressions reçues par leurs mères pendant qu'elles étoient grosses. *Qu'est-ce que cette merque qu'il a au visage? C'est une envie.*

On appelle aussi **Envie**, Certains petits filets, souvent douloureux, qui s'entendent de la peau autour des ongles. *Avoir des envies aux doigts. Couper une envie.*

ENVIRILLI. IE. adj. Ce mot n'est en usage qu'au figuré. *Pêcheur enviriillé. Erreur, habitude enviriillée.*

ENVIER. v. e. Avoir du déplaisir du bien d'autrui. *Tout le monde l'envie. Envier le bonheur d'autrui. Je ne lui envie point sa bonne fortune. Les grands, les favoris jouissent d'ordinaire envies. A l'envi, il dit plus souvent des choses que des personnes.*

On dit aussi, *Envier*, pour dire simplement, Souhaiter pour soi-même un bonheur pécuniel à celui qu'un autre possède, sans être flatté qu'il l'ait. *Je suis*

aviez bien être aussi indignement que vous, j'envis votre bonheur.
Il se prend quelquefois pour Désirer.
Voilà la paille du monde que j'enviserois plus, pour dire, Que j'aurois le plus désiré.

ENVÏ, ÉT. participe.

On dit, *Une charge, une place bien envïe*, pour dire, Une charge fort recherchée, fort souhaitée de tout le monde.

ENVIEUX, EUSE, adj. Qui porte envie. *Un homme envieux, une femme envieuse*. Il est envieux de ma bonté fortante. *Envieux de bien d'autrui. Un esprit envieux.*

Il est aussi substantif. *Un envieux n'a jamais de repos. Les envieux sont toujours tourmentés.*

ENVIRON. Préposition. À peu près, un peu plus, un peu moins. *Il y a environ deux heures, environ dix ans. Son armée étoit d'environ vingt mille hommes. Il avoit fait environ dix lieues. Combien y a-t-il dans ce pays. Il y environ trois cents francs, quatre cents francs ou environ.*

ENVIRON⁴, f. m. pl. L'aux s'entendent. *Paris & ses environs. L'armée se logea aux environs de la place. Il ne s'est pas éloigné de la ville, il est encore campé dans les environs. On a publié cette Ordonnance dans tous les environs, dans les Paroisses des environs.*

ENVIRONNER, v. a. Entourer, enfermer, être autour de quelque chose ou de quelqu'un. *Environner un village de fossés, de murailles. Les ennemis environnent la Place. Le Prélat & ses Archers avoient environné sa maison. Les Gardes, les Gentilshommes, les Courtisans qui environnaient le Roi.*

On dit aussi au figuré, *Les dangers l'environnaient de toutes parts. Les malheurs qui l'environnent. Il est environné de flatteurs. L'éclat qui l'environne. Il est environné de gloire.*

ENVISAGER, ÉT. participe.

ENVISAGER, v. a. Regarder une personne au visage. *Dix que je t'ave envisagé, je le reconnais. Envisager un peu cet homme. Il m'osoit seulement m'envisager.*

Il se dit figurément Des actions & des affaires. *Cette action est belle, cette action est bonne, je vous l'envisage de ce côté-là.*

Il se dit aussi De toutes les choses fur lesquelles on porte la réflexion, & que l'on considère en esprit. *Le Sage n'envisage pas les richesses comme un bien. Envisager l'avenir. Envisager la mort, les calamités, le péché, le pover, sans en être ému. Il a envisagé le mal comme la fin de ses misères. Il envisage le Ciel comme le but de ses espérances. Envisager les suites d'une affaire.*

ENVISAGE, ÉT. participe.

ENULA-CAMPANA. f. f. Plante. Voyez AULÉ.

ÉNUMÉRATION. f. f. Dénombrement. *Amples énumération. Simple énumération. La simple énumération de ses conquêtes fait son élogé. Il m'a fait une ample & exakte énumération. L'énumération des parties est un des lieux communs de la Rhétorique.*

ENVOI, f. m. Action par laquelle on envoie. Il se dit particulièrement des mar-

chandises. *Cette marchandise est de bon débit, on en a déjà fait deux envois &c.*
Par l'envoi d'un tel jaur, on dit avoir reçu....

ENVOI. Dans de certains ouvrages de Poésie, comme les Chants Royaux & les Ballades, c'est un couplet qui termine la Ballade, & qui sert à adresser l'ouvrage à celui pour qui il a été fait.

ENVOILER, v. récip. Terme de Serrurerie, qui signifie, Se couvrir, & qui se dit du fer à la trempe. Il s'envoile.

ENVOILER, s'ENVOILER, v. récip. Prendre son vol, s'envoler en volant. *Les oiseaux étoient déjà dras, ils se font envolés. Le moindre bruit fait envoler les comètes.*

On dit figurément, que *Le temps s'envole*, que *l'occasion s'envole*, pour dire, que *Le temps, l'occasion passent rapidement.*

On dit proverbialement & figurément, lorsqu'un cherche une personne ou une chose en un endroit où elle n'est plus, *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés.*

ENVOISINE, ÉE, adj. Celui qui a des voisins. *Il est fort bien, fort mal envoisiné.* Il est familier.

ENVOYER, v. a. Fut. de Mnd. *L'envierai.* Imp. du Subj. *J'envoierai.* Donner ordre, faire en sorte qu'une personne aille, ou qu'une chose soit portée ou un certain lieu. *Envoyer un homme à la campagne, en Provence, en Italie, en mer, à la ville. Envoyer des écrivains. Envoyer au pape par le Missager, par le Courier. Envoyer des décrets. Envoyer du secours dans une Place. Les ennemis s'envoient reconnaître le Place. Envoyer faire compliment.*

On dit proverbialement, *Envoyer en l'autre monde*, pour dire, Faire mourir. *Ces maladies qui ont couru, ont envoyé bien des hommes en l'autre monde.* On dit d'un Médecin mal habile, qu'il a envoyé son malade en l'autre monde. Il est du style familier.

ENVOYER, se dit aussi Dans les choses motuelles. *Les biens & les maux que Dieu nous envoie....*

On le dit aussi de toutes les choses qui nous viennent de Dieu. *Dieu nous a envoyé de la pluie, de beau temps, une bonne année, &c.*

On dit, que *La rate envoie des vapeurs au cerveau*, & que le vin envoie des fumées à la tête.

ENVOYÉ, ÉT. participe.

Il est quelquefois substantif; & alors il signifie Un Ministre envoyé d'un Prince Souverain, ou d'une République, dans la Cour d'un autre Prince; & c'est un grade inférieur à celui d'Ambassadeur. Il est Envoyé d'un tel Prince. Envoyé extraordinaire. Il n'y a point d'Ambassadeur de tel Prince en cette Cour, il n'y a qu'un Envoyé. Il a été envoyé extraordinaire du Roi en tel Royaume. L'Envoyé d'Angleterre, de Florence, de Gènes. On appelle la femme d'un Envoyé, *Envoyé*, & l'Envoyé de Gènes.

EOL

EOLIPYLE, f. m. Boule de cuivre, de fer, &c. qui a une petite ouverture, & qui étant remplie d'eau & approchée du

feu, fait du vent jusqu'à ce que l'eau soit entièrement évaporée. On explique la nature & la cause des vents par la comparaison des Eolipyles.

EPA

ÉPACTE. f. f. Nombre de jours qu'on ajoute à l'année lunaire, pour l'égaliser à l'année solaire, & qui sert à connaître l'âge de la lune. On s'en sert aussi pour trouver le jour de Pâques & les Fêtes Mobiles. *L'Épacte courante. La distribution des Épactes. Nous avons tant d'Épactes cette année.*

ÉPAGNEUL, EULE, f. f. Sorte de chien de chasse à long poil, dont la race vient d'Épagne. *Petite épagueul. Cette épagueul a le nez excellent.*

ÉPAIS, AÏSSE, adj. Se dit d'un corps solide confidéré par rapport à la profondeur. *Mur épais de sept de pieds. Plaque épaisse de deux pouces. Un livre épais de trois doigts. Le verre épais d'un pouce bon pour se signer. Ces hommes-là ont une grande difficulté à porter, il a le long épais, Du drap, de velours épais, &c.*

On dit, *Un homme épais*, par opposition à un homme d'une taille délicate. *Il a la taille épaisse.*

On dit dans le même sens, *Un cheval épais*, pour dire, Un cheval qui n'est pas fin.

On dit aussi, *Brouillard épais, cénèbres épaisses, un air épais, nuit épaisse*, ignorance, pour dire, Un grand brouillard, des ténèbres obscures, un air grossier, une nuit noire, & une ignorance profonde.

On dit figurément d'un homme, qu'il a l'esprit épais, l'intelligence épaisse, pour dire, qu'il a l'esprit grossier, lourd, peinant, qu'il a peine à comprendre.

On dit aussi dans le même sens, *Un homme épais.*

On dit aussi, qu'un homme à la mâchoire épaisse, que c'est une mâchoire épaisse, pour dire, qu'il a l'esprit pesant.

ÉPATS, se dit aussi d'un amas de certaines choses qui sont près à près. *Ces bois sont épats. Ces bûches sont épats. Il y aura bien du bois dans ce pré, l'herbe y est bien épaisse. Des bataillons épats. Les chevaux épats.*

Il se dit encore d'une chose liquide qui prend une consistance moins claire, plus ferme. *Ces sirop n'est pas aisé épais. De l'encre trop épaisse. Du vin trop épais. De la bouillie trop épaisse.*

Il est quelquefois substantif, & signifie Épaisseur. *Une pierre qui a deux pieds d'épais. Il a bien neigé, il y a de la neige deux pieds d'épais. Cette femme met beaucoup de rouge, elle en a toujours un doigt d'épais.*

Il est quelquefois adjectif, comme en ces phrases. *Cette graine se doit peser semer épais. Il a neigé épais de trois doigts.*

ÉPAISSEUR, f. f. La profondeur d'un corps solide. *C'est la plus belle pierre qu'on ait jamais vue, elle a tant de pieds de longueur & tant d'épaisseur. De l'épaisseur du mur. Ce diamant a une grande épaisseur. Pratique en assésier, une chemise dans l'épaisseur du mur.*

On appelle *L'épaveur* d'un bois, d'une forêt, l'endroit où les arbres sont le plus près à près.

On dit, *L'épaveur des bruyères*, *L'épaveur de l'air*.

On dit aussi, *L'épaveur des ténèbres*.

ÉPAISSIR, v. a. Rendre épais. Mettre du sucre dans ce sirop pour l'épaissir. Les saupés épaississent l'air.

Il est aussi ouïtre. Le bouillon épaissit au cuisson.

Il est encore réciproque. Le sirop s'épaissit. La langue s'épaissit.

On dit aussi, que *La taille d'une femme s'épaissit*, pour dire, qu'elle grossit.

On dit aussi dans le figuré, que *L'esprit d'un homme s'épaissit*.

ÉPAISSIR, *g.* particip. **ÉPAISSISSEMENT**, f. m. Condensation. L'épaississement des neiges. L'épaississement des liqueurs.

Il signifie aussi l'état de ce qui est épaissi.

L'épaississement de la langue.

ÉPAMORCER, v. a. Ôter de la vigne les pampres inutiles qui empêchent que le raisin ne mûrisse. Il faudroit épamorer cette vigne.

ÉPAMPÉR, *é.* particip.

ÉPAMPÈREMENT, f. m. L'action d'épamper la vigne.

ÉPANCHÈMENT, f. m. Effusion. Épanchement de bile. Son plus grand usage est au figuré. Épanchement de cœur. Épanchement de joie.

ÉPANCHER, v. a. Verser doucement, répandre. Épancher du vin, de l'huile.

On dit figurément, *Épancher son cœur*, pour dire, l'ouvrir avec franchise, avec franchise, avec confiance, &c.

ÉPANCHÉ, *é.* particip.

ÉPANDRE, v. a. Jeter ça & là en plusieurs endroits, éparpiller. Il se dit des choses liquides, & de celles qui peuvent aisément s'amasser ensemble & aisément se séparer, comme de l'eau, de la paille, du foin, du fumier, du sablon, des pièces d'argent, &c. Ce foudre épand ses eaux dans la campagne. Épandre du foin pour la fauche. Épandre du foin dans un champ pour l'engraisser. Épandre du grain dans une terre.

On dit figurément, que *Les Colées s'épandent dans l'Italie*. Les Vaudales s'épandent dans l'Afrique, &c. Il est vieux, & l'on dit aujourd'hui, *Répandre*, dans le même sens.

S'ÉPANDRE, v. réciproq. S'étendre. Les eaux s'épandent par la campagne.

ÉPANDU, *uf.* particip.

ÉPANORTHOSE, f. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on feint de rétracter ce qu'on a vu dit, comme, trop faible, & l'on ajoute quelque chose de plus fort.

ÉPANQUIR, **S'ÉPANQUIR**, v. réciproq. Se dit des fleurs qui commencent à déployer leurs feuilles, & à sortir du bouton. Les fleurs commencent à s'épanouir. Un bouton de rose qui s'épanouit. Le soleil fait épanouir les fleurs.

Dans le figuré, il est usité en cette phrase, *Épanouir la ruse*, pour dire, Réjouir, se laisser aller à un conte qui lui a bien tourné la ruse. Allons à la Comédie pour épanouir la ruse. Il est du style familier.

On dit, *Son visage s'épanouit*, son front s'épanouit, pour dire, qu'il se déride, qu'il devient ferme.

ÉPANOUIR, *uf.* particip.

ÉPANOUISSEMENT, f. m. Action de s'épanouir. Le chaud contribue beaucoup à l'épanouissement des fleurs.

On dit aussi figurément, *Épanouissement de ruse*, *Épanouissement de cœur*.

ÉPARCER, f. m. Éparce de foin fort commun en Dauphiné, fort-tout auprès de Die. Sa graine vient lieu d'avoine & d'orge. L'éparce est sacculée & triennarissante.

ÉPARER, **S'ÉPARER**, v. réciproq. Terme de Manège, qui se dit d'un cheval lorsqu'il détache des ruades. Le cheval s'épare.

ÉPARIGNANT, **ANTE**, adj. Qui use d'épargne, qui ménage ce qu'il a en son pouvoir. Cet homme est trop éparignant. Il ne faut pas être si éparignant en ces occasions.

ÉPARCNER, f. f. Parénoïse, ménage dans la dépense. Il a menagé de grande bécasse par son éparcne. C'est un homme de grande éparcne. Il faut aller à l'éparcne. Il a beaucoup menagé par son éparcne. Il ne fait un grand bâtiment avec une éparcne.

On appelle autrefois *L'éparcne*, ce qu'on appelle aujourd'hui *Le trésor Royal*, où l'on porte l'argent du Roi. *Trésorier de l'éparcne*, *Billet de l'éparcne*. *Ordonnance de l'éparcne*.

ÉPARCNE, le dit aussi du ménagement que l'on fait du temps. Il n'y a point de plus belle éparcne que celle du temps.

ÉPARCNER, v. a. User d'éparcne dans la dépense. Employer avec réserve, ménager la dépense. Éparcner son bien, son argent. Nous n'avons guère de provision, il les faut éparcner. On ne leur éparcne pas l'argent. Le vin en fut pas éparcne à cette occasion. Si vous avez besoin de tout ce que j'ai, ne l'éparcnez pas. Cette femme est de haut goût, on n'y a pas éparcne le sel, le poivre.

On dit figurément, *Éparcner sa peine*, *éparcner ses pas*, pour dire, Ménager les peines, les pas, ou s'exempter de la peine, s'exempter d'agir.

Il se dit dans les choses morales, *Éparcner-moi le chagrin*, la douleur, la confusion, la honte.

On dit aussi figurément, *Ne m'éparcnez pas*, pour dire, Employez-moi librement.

On dit figurément, *Éparcner quelqu'un*, pour dire, Ne lui faire pas tout le mauvais traitement qu'on pourroit. *Ne s'en va bien bas si j'avais voulu, mais je l'ai éparcne*. On ne l'a pas tant fait que les autres, on l'a voulu éparcner. La mort n'éparcne personne. La zèle éparcne peu de gens.

On dit encore, *Cet homme n'éparcne personne*, pour dire, qu'il médié de tout le monde.

ÉPARCNER, *Art* aussi un terme d'Art, pour dire, Ménager quelque chose dans la matière que l'on travaille, & faire en sorte qu'on en tire quelque embellissement, quelque ornement qu'on n'en soit pas détaché, ou qui fasse même une pièce utile. Cette robe a été éparcne dans l'épaveur du roc.

On dit, *Éparcner*, en termes de Delfein & de Miniature pour ivroie, Quand le papier ou l'ivoire produisent sans crayon ou peinture les larmes des chairs.

On dit aussi, qu'un *caillou*, qu'une *coquille* éparcne de l'effort, pour dire, qu'En taillant ils font en sorte qu'il en reste pour en faire quelque autre chose, dans le cas qu'ils ont entrepris. Ce caillou a éparcne une taillade dans le drap de ce manteau.

ÉPARCNE, *é.* particip.

ÉPARILLER, v. a. Éparcner dru & menu, ça & là. Il se dit des choses légères, minces & qui sont en petit corps. Éparcner de la paille, de la foin, de la cendre, de la braise, des papiers, &c. Un tourbillon qui a éparcillé ce foin, ces javelles.

On dit figurément & familièrement d'un dissipateur, qu'il a bien éparcillé de l'argent, pour signifier, qu'il a beaucoup employé d'argent en folles dépenses.

ÉPARILLER, en Peinture. Voyez Dissiper.

ÉPARILLÉ, *é.* particip.

ÉPARS, **ARSE**, adj. Éparcne ça & là en divers endroits. Les loques avoient éparcne le troupeau, il étoit éparcne dans les bêtes, dans les vignes. Les Juifs n'ont point de pays certain, ils sont éparcne dans tous les pays du monde. Bataillon éparcne.

Il a ramassé toutes les particularités d'un histoire qui étoient éparcne dans les livres, dans les écrivains, &c.

ÉPARVIN, ou **ÉPARVIN**, f. m. Tumeur dure, boile qui vient aux jarrets d'un cheval, qui lui fait lever la jambe plus haut qu'il ne seroit sans cela. Ce cheval n'a un éparvin, a les éparvins.

ÉPATER, v. a. Il n'a guère d'usage qu'au particip. *Épaté*; qui ne se dit au propre que d'un verre qui a le pied cassé. Un verre épaté.

On appelle *Nez épaté*, Un gros nez large & court.

ÉPATE, *é.* particip.

ÉPAVE, adj. de t. g. Il se dit des choses égarées, & dont on ne connaît point le maître, le propriétaire, mais principalement des chevaux, vaches & autres bestiaux. Un cheval épave. Les bêtes épaves. Bœufs épaves.

Il se dit aboulement, & alors il est féminin. Les épaves appartenantes au Seigneur sur la terre d'où elles se trouvent.

Il se dit aussi Des choses que la mer jette sur les côtes.

D'une épave, on dit qu'il a droit qu'il le Seigneur de la faire, & d'approprier les choses épaves qui la trouvent sur les terres.

ÉPAULARD, f. m. Nom d'un grand poisson de mer de la forme d'un dauphin, mais beaucoup plus gros. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à mille livres.

ÉPAULE, f. f. Partie, membre du corps, qui est au-dessous du chignon du cou, & se joint au bras dans l'homme, & à la jambe du devant dans les animaux à quatre pieds. Cet homme a une épauie sauteuse, une grosse épauie. Il a l'épauie demi-sa, rompu, s'écroule. Il parte au

garder sur l'épaule. Passer le mouquet sur l'épaule, sur son épaule. On lui coule le manteau de dessus les épaules. Sur les deux épaules. Il est engoncé, il a la tête entre les épaules. Pouffer de l'épaule, avec l'épaule. Prier l'épaule pour relever un fardeau. Il est plus haut que vous de toutes les épaules. C'est un homme vigoureux, il a les épaules larges. Épaule de moineau. Épaule de veau. Ce fanglier est bléssé à l'épaule. Ce cheval est bléssé à l'épaule.

On dit, *Manger par-dessus l'épaule, jouer par-dessus l'épaule*, pour dire, *Manger derrière les autres, pour quand on n'a point de place à la table ou l'on joue.*

On dit, qu'On a mis un homme dehors par ses épaules, pour dire, qu'On l'a chassé honteusement.

On dit figurément, *Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule*, pour dire, *Le regarder avec mépris.*

On dit, *Hauffer les épaules*, pour dire, *Témoigner en haussant les épaules, qu'une chose déplaît, qu'elle choque, qu'elle surprend, & plus souvent qu'elle n'inspire que du mépris. Cela me fait hauffer les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hauffer les épaules.*

On dit figur. & fam. *Je porte ce homme sur mes épaules, pour dire, Cet homme me pèse, il m'est à charge par les choses qu'il fait, ou par celles qu'il dit.*

On dit encore familièrement, *Plier des épaules, hauffer les épaules*, pour dire, *Recevoir une shotacheuse, désagréable, avec soumission. On lui dit des paroles dures, il s'en allo pliant, hauffer les épaules.*

On dit proverbialement & figurément, qu'Un homme sera une chose par-dessus l'épaule, pour dire, qu'il ne la fera point du tout. *Prenez-vous qu'il vous pèse ? Il vous pèsera par-dessus l'épaule.* Il est populaire.

On dit fig. & fam. d'un homme qui n'a pas assez de capacité, assez de bien, qu'il n'a pas les épaules assez fortes, qu'il n'a les épaules trop faibles pour un tel emploi, pour soutenir une charge, une dignité.

On dit figurément & familièrement, *Prier l'épaule à quelqu'un*, pour dire, *Lui aider, le soutenir. Il a des amis qui lui prêtent l'épaule, sans quoi il ne pourrait pas soutenir cette affaire, cette affaire.*

On dit fig. & fam. *Pouffer le temps avec l'épaule*, pour dire, *Substituer avec peine en attendant mieux, ou gagner du temps pour attendre quelque conjoncture plus favorable.*

On dit proverbialement & populairement d'un avare, qu'il ne jette pas les épaules de son mot. *Il ne jette pas les épaules de son mot.*

On appelle *L'épaule d'un bassin*, *Le flanc d'un bassin; & d'Angle d'épaule*, *L'angle qui est entre le flanc & la face.*

ÉPAULE. f. Effort qu'on fait de l'épaule pour pouffer quelque chose. *On a roulé cette pierre, cette pierre par épaule.*

ÉPAULEMENT. f. m. Terme de Fortification. Espèce de rempart fait de fascines & de terre, &c. qui sert principa-

lement pour couvrir une batterie de canon, pour couvrir des troupes. *Cet épaulement est bien fait. Cet épaulement doit être épais pour le moins de vingt pieds de terre remuée. Les embroisures d'un épaulement.*

ÉPAULER. v. a. Rompre ou démettre, déloger l'épaule. *Je lui avais prêté mon cheval, il l'a épaulé. Il n'a d'usage qu'en parlant des bêtes à quatre pieds.*

Il est quelquefois réciproque. *Ce cheval s'est épaulé.*

ÉPAULER, signifie figurément, *Assister, aider. Je vous épaulerai. Il fut épaulé par tels & tels.*

On dir des troupes qui sont exposées au canon, qu'il leur les épauler, pour dire, qu'il faut les mettre à couvert.

ÉPAULE. é. m. participe. Ce maçoigne a toujours des bêtes épaulées.

On appelle figurément Une fille qui s'est déshonorée, *Une bête épaulée. On l'a trompé, on lui a donné ce mariage avec bête épaulée.*

ÉPAULETTE. f. f. La partie du corps de jupe qui couvre la dessus de l'épaule.

E P E

ÉPEAUTRE. f. m. Sorte de blé froment fort commun en Allemagne. Quelques-uns l'appellent *Froment laurier*.

Il y a encore une espèce d'épeautre qu'on nomme *Seigle blanc*.

ÉPÉE. f. f. Arme offensive & défensive que l'on porte à son côté. *Longue épée. Contre épée. Épée de loagnuer. Épée de rencontre. Épée de combat. Épée à garde dorée. Épée à garde d'argent. Épée enroulée de diamant, ou simplement Épée de diamant. Se battre à l'épée & au poignard. Ceux qui portent l'épée. Mettre une épée à son côté. Le Connétable porte l'épée haute & nue devant le Roi. Le Grand Ecuyer porte l'épée du Roi. Ils avaient l'épée nue. Mettre l'épée à la main. Tirer l'épée. Si je le rencontre, nous serons un coup d'épée. Nous mesurerons nos épées. Remettre l'épée dans le fourreau. Il lui donna de l'épée dans la ventre. Il lui passa son épée en travers du corps. Il lui enfonça l'épée jusqu'aux gardes. Voilà un grand coup d'épée. Il le poursuivit l'épée dans les reins. Nos soldats d'univers dans le retranchement des ennemis l'épée à la main. Emporter un ouvrage l'épée à la main. La Cavalerie Française charge l'épée à la main. Gagner le fort de l'épée. Je lui fronom l'épée des mains. Le villet fut pris d'effort. On passa main à main de l'épée. Jours de l'épée à deux mains, ou de l'épée. Autrefois quand on faisait un chevalier, on lui enfonçait l'épée.*

On appelle absolument *L'épée*, l'état des gens d'épée, particulièrement par opposition à la Robe. *Il a quitté la robe pour l'épée, pour prendre l'épée. Les gens d'épée. Homme d'épée. On l'a mis dans l'épée. On lui a fait prendre le parti de l'épée.*

On dit proverbialement & figurément, *Passifaire, presser un homme l'épée dans les reins*, pour dire, *Le presser fort de conclure d'achever une affaire.*

On le dit aussi pour dire, *Le presser dans la dispute par de si fortes raisons, qu'il ne sauroit que répondre.*

On dit figurément, *Emporter une chose du point de l'épée*, pour dire, *L'emporter après de grands efforts.*

On dit proverbialement & figurément d'un Gentilhomme qui n'a point de bien, qu'il n'a que la cape & l'épée.

On dir aussi d'un Auteur, d'un ouvrage, qu'il n'a que la cape & l'épée, pour dire, qu'il n'a rien de solide. Il se dit par extension de diverses autres choses qui n'ont pas la force & la solidité qu'elles devraient avoir.

On dit proverbialement, *A vaillent homme courte épée*, pour dire, *Que La valeur supplée à x armés.*

On dit ironiquement d'un homme qui a fait une sottise remarquable, qu'il a fait un beau coup d'épée.

On dit d'une chose qui n'a point de suite, qui n'a point d'effet, que C'est un coup d'épée dans l'eau.

On dit figurément d'un homme adroit & vaillant, que C'est une bonne, une saine épée, qu'il est brave comme l'épée qu'il porte. *Brave comme son épée.*

On dit aussi figurément d'un homme qui est toujours prêt à mettre l'épée à la main, que Son épée se ticcot par au fourreau.

On dit proverbialement & figurément, quand un homme ne peut parvenir à quelque chose qu'il voudrait bien avoir, que Son épée est trop courte.

On dit d'un homme qui n'a point été à la guerre, & qui n'est point en réputation de bravoure, qu'il n'a vu d'épée que chez le Fauvillier.

On dit, que L'épée de quelqu'un est vierge, pour dire, qu'il n'a jamais tiré l'épée.

On dit De gens qu'on voit dans une grande méchanceté, qu'ils se querellent pour le moindre chose, qu'ils se font toujours aux épées & aux canotons. *Ces pourceux ne peuvent s'accorder, ils sont aux épées & aux canotons.*

On appelle par mépris, *Traîner d'épée*, un bêteux, un bêteux de pavé, qui porte une longue épée sans aller à la guerre.

On dit proverbialement & figurément, qu'Un homme se fait tout blanc de son épée, pour dire, qu'il se vante d'avoir beaucoup de pouvoir, de crédit pour faire réussir une affaire.

On dit d'un homme en qui la vivacité d'esprit nuit à la santé, que L'esprit use le fourreau.

On dit figurément & proverbialement, en parlant d'un homme qui est toujours prêt à servir quelqu'un de sa personne, de ses conseils, ou de son industrie, C'est l'épée de cheval d'un tel.

On dit proverbialement & figurément, *Mettre quelque chose du côté de l'épée*, pour dire, *Mettre quelque chose, quelque gain à couvert, en réserve. Il le dit plus ordinairement ou mauvaise part, & il est du style familier.*

On dit proverbialement, *Mourir d'une belle épée*, pour dire, *Se succomber sous un ennemi avec la gloire de céder. Et figurément pour dire, Recevoir du dommage par une chose qui est belle, agréable, & qui fait plaisir.*

On dit en style familier, *Il est laiffé*

dire cela l'épée au côté, pour dire, qu'il e souffert qu'on lui e répliqué chose, leus rien répondre, sans réplique.

ÉPELER, v. a. Nommer les lettres de l'alphabet, & en formes des syllabes en les ensemble l'une avec l'autre. *Il commença à épeler. Epeler ce mot.*

ÉPERU, f. m. verbe. **ÉPERDU**, U. E. adj. Qui est tout étonné, qui e l'esprit comme troublé par la crainte, ou par quelque autre passion. *Elle fut qu'on attaquoit son mari, elle courut essuyer toute éperdue pour le secourir. Tout éperdu d'amour.*

ÉPERDUMENT, adv. Violamment & d'une manière éperdue. *Il est éperdument amoureux. Ces deux personnes s'aiment éperdument. Il se dit des dévils violents, & particulièrement de l'amour.*

ÉPERLAN, f. m. Espèce de petit poisson de mer. *Des éperlans frais.*

ÉPERON, f. m. Une petite branche de fer ou d'autre métal, qui se fait autour des talons, & du milieu de laquelle sort un petit morceau à plusieurs points en forme d'étoile, appelé *Mallette*, & dont on pique son cheval afin qu'il aille plus vite. *Eperon d'or. Eperon d'argent. Branches d'éperon. Mallette d'éperon. Diffus d'éperon. Diffus d'éperon. Ce cheval est effrayé. Ce cheval est vif, il a plus besoin de bride que d'éperon. Il craint l'éperon. Vous détacherez ce cheval, vous le tenez toujours éperonné sur ses flancs. Changez les éperons. Donnez-lui des éperons, aussitôt qu'on se fait des chevaliers, on leur changeoit les éperons. Les éperons d'or devoient une marque de Chevalerie.*

On dit figurément, *Chauffer les éperons à quelqu'un*, pour dire, le poursuivre vivement quand il suit. *Les ennemis se retiroient, entra Cavalier leur chauffer les éperons. Il commence à vieillir.*

On dit fig. & fam. *Donner un coup d'éperon jusqu'à un certain endroit*, pour dire, y courir, y aller en diligence. *Si vous allez en tel endroit, le maison d'un tel est pas loin, donnez un coup d'éperon jusqu'à.*

On dit, qu'un cheval n'a ni bouches ni éperon, pour dire, qu'il a la bouche forte, & qu'il n'est point sensible à l'éperon.

On dit fig. & fam. d'un homme, qu'il n'a ni bouches ni éperon, pour dire, qu'il est stupide, qu'il n'a ni sentiment ni courage.

On dit fig. & fam. qu'un homme a besoin d'éperon, qu'il lui faut donner un coup d'éperon, pour dire, qu'il faut le presser, l'exciter, & qu'il a plus besoin de bride que d'éperon, pour dire, qu'il a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

ÉPERON, f. m. dit aussi De certaines idées qui se voient au coin de l'œil des personnes qui vieillissent.

Il se dit aussi De l'ergot que quelques animaux, comme les coqs, ont au derrière de la jambe vers les bords, & que les chieus ont au derrière des jambes de devant.

Il se dit aussi De cette pointe qui fait la proue des Galères. *L'éperon d'un vaisseau, qu'on nomme aussi Soutains,*

Cep, ou Avanage, est la partie de l'avant du Vaisseau, qui se termine en pointe en faisant une grande saillie, & s'avance la première en mer.

Il se dit aussi d'une forte de fortification en angle saillant, qui se fait, ou au milieu des courtines, ou au-devant des portes, pour les défendre.

On appelle encore *Eperon*, Tout ouvrage en pointe, qui sert à rompre le cours de l'eau devant les piles des ponts, ou sur les bords des rivières.

On appelle aussi *Eperon*, Certains ouvrages de maçonnerie terminés en pointe, faits en dehors d'un bâtiment ou d'une muraille pour les soutenir.

ÉP. RON. Terme de Botanique. Il signifie la pointe de certaines fleurs. *La fleur de la Linaria est terminée en éperon.*

On appelle encore *Eperon*, des branches qui sont courtes, droites, regardant l'horizon, & qui sont placées en forme d'éperon. *Les Ambrettes sont sujettes à porter des éperons.*

ÉPERONNÉ, f. m. adj. Qui a des éperons aux talons. *Il est bon & éperonné, tout prêt à monter à cheval.*

Il se dit aussi Des coqs. Un coq éperonné. On dit que les chiens éperonnés ne sont pas sujets à la rage.

On dit aussi d'une personne, qu'elle a les yeux éperonnés, qu'elle est éperonnée, pour dire, qu'elle a des rides au coin de l'œil.

Il se dit encore des fleurs qui ont des éperons. *Une fleur éperonnée.*

ÉPERONNIER, f. m. Asilien qui fait ou vend des éperons, des mors, des étriers, &c. *Eperonnier du Roi. Maître Eperonnier.*

ÉPERVIER, f. m. Oiseau de fauconnerie. *L'her l'épervier.*

On dit proverbialement d'un mariage où la femme est plus habile, plus agissante que le mari, *C'est un mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle.*

ÉPERVIER, est aussi Une sorte de hilet à prendre du poisson, *Jetter l'épervier. Coup d'épervier.*

ÉPERVIER, en Chirurgie, est un bandage dont on se sert pour les plaies & fractures du nez.

E P H

ÉPHEBE, f. m. Jeune homme arrivé à l'âge de puberté, c'est-à-dire, à quatorze ans.

ÉPHEDRE, f. f. Arbrisseau semblable à la prêle, mais plus grand, & qui porte une espèce de petite mûre rouge & aigre.

ÉPHEDRE, f. m. Chez les Anciens étoit un athlète qui demeurait impair, c'est-à-dire, sans antagoniste, après qu'on avoit réglé par le sort ceux qui devoient combattre ensemble. Il étoit obligé de se battre contre le dernier Vainqueur.

ÉPHÉLIDES, f. pl. Taches larges, rudes, noirâtres qui viennent au visage par l'ardeur du Soleil, ou par quelque inflammation.

On appelle aussi *Éphélides*, des taches larges, ordinairement brunes, quelquefois rouges, qui surviennent aux femmes grasses, & aux filles qui atteignent la puberté.

ÉPHEMERE, adj. de t. g. Qui ne dure qu'un jour, Il n'est guère en usage qu'en

ces phrases. *Fleur éphémère. Des amours éphémères. Fleur éphémère.*

ÉPHÉMÉRIDES, f. m. pl. Tables Arithmétiques, par lesquelles on détermine pour chaque jour le lieu de chaque Planète dans le Zodiaque. *Les Ephémérides d'Argolas. Consulter les Ephémérides.*

ÉPHÉSTRIE, f. m. Nom d'une sorte d'habit & de surtout usé en Grèce.

On donnoit aussi le nom d'*Ephéstris* à une ancienne fête à l'honneur du Dieu Téthys, dans laquelle on promenoit le statue habillée en femme, & on l'habillait au retour en habit d'homme.

On e nommé *Ephéstris* quelques mascarades modernes où l'on a vu les mêmes changements.

ÉPHÉTES, f. m. pl. Noms de certains Magiciens Athéniens institués par le Roi Démophos pour juger des meurtriers.

ÉPHILÈTES, ou **CAUCHEMAR**, f. m. Affaire nocturne, espèce d'oppression nocturne. *Voyez CAUCHEMAR.*

ÉPHOD, f. m. Espèce de ceinture à l'usage des Prêtres Hébreux. *L'éphod se passoit derrière le cou comme une étole, & faisoit passer tous en sa ceinture autour du corps.*

ÉPHORES, f. m. pl. Juges Lacédémoniens établis par Théopompe pour servir de frein à l'autorité Royale.

E P I

ÉPI, f. m. La tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. *Gros épi. Épi bien garni. Épi maigre. Épi de blé d'orge, &c. Épi de froment. Quand les blés font un épi, montent sur épi. Les barbes des épis du fétile font plus longues que celles des épis de froment.*

On dit communément, que *Jamais Avril se passe sans épi.*

ÉPI, f. m. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage. *Voyez SERIC.*

ÉPIALE, adj. Terme de Médecine. On appelle *Épiales* dans laquelle on sent, avec une chaleur éperdue par tout le corps, des frissons vagues & irréguliers.

ÉPIAN (Vulgairement **PIAN**). f. m. Maladie commune en Amérique, qu'on ne croit pas différente du grand mal vénérien, mais plus aisée à guérir.

EPICARPE, f. m. Terme de Pharmacie. Topique qu'on applique au poignet sur le poulx. Il y a des *épicaipes fétides*, & des *épicaipes confortatifs*. On dit aussi *Pépicaips* dans le même sens.

EPICE, f. f. Sorte de drogue aromatique, chaude & piquante, & dont on se sert pour assaisonner des viandes, comme font le clou de girofle, la muscade, le poivre, le gingembre, &c. *Fines, bonnes épices. Épices fautes. On oppose les épices des Indes Orizontales. Il y a trop d'épices à se paier.*

On appelle *Pain d'épice*, Une espèce de pain qui est fait de farine, de miel, d'épices, &c.

On appelle figurément & dans le style familier, Un homme qui est fin & rusé, *Fines épices.*

On appelle proverbialement & populairement, *Chère épice*, Les marchandises qui sont plus chères qu'elles ne devroient être.

Autrefois on appelloit *Epices*, Les dragées & les confitures. Les anciens Historiens marquent souvent, qu'à la fin des festins on apportoit le vin & les épices.

ÉPIQUES au pluriel, signifie Ce qui est dû aux Juges pour le Jugement d'un Procès par écrit. C'est un grand Procès, il y aura plus de deux cents épiques. Il faut payer les épiques pour lever l'Arrêt. Autrefois les épiques étaient volontaires, & se payoient en nature.

ÉPICÈNE, adj. Nom que l'on donne aux mots communs aux deux sexes. Les mœurs, Enfants, Parents, sont épiciques.

ÉPICER, v. a. Affaiblir avec des épices. N'épice pas sans en puiser. Ce cuisinier épice trop.

On dit figurément, qu'un Juge épice roûtement, pour dire, qu'il tâte trop haut les épiques d'un Procès.

ÉPICÉ, épi. participe. Il n'aime ni sale ni épice.

ÉPICÉRASTIQUE, adj. de t. g. Terme de Médecine. On appelle ainsi les médicaments qui, par leur humidité tempérée, ont la vertu d'adoucir l'acrimonie des humeurs. Les racines de mauve, guimauve, &c. sont des remèdes épiciques. On l'emploie aussi substantivement.

ÉPICÉRIES, f. f. Nom collectif qui comprend non-seulement toutes sortes d'épices, comme la cannelle, la muscade, le poivre, &c. mais encore la fucose, le miel & toutes les drogues médicinales qui viennent des pays éloignés. Il trafique en épicerie. Les Hollandais font un grand commerce d'épicerie.

ÉPICIER, IERE, f. celui, celle qui vend des épices. Marchand Epicier. Riche Epicier.

ÉPICRANE, f. m. Ce qui environne la crâne.

ÉPICURIEN, f. m. Il signifie au propre, Un sectateur d'Épicure, & par extension un voluptueux, un homme qui ne songe qu'à son plaisir. C'est un franc Epicurien.

ÉPICURCLE, f. m. Terme d'Astronomie. Petit cercle imaginé par quelques Astronomes, & dont le centre est dans un point de la circonférence d'un plus grand cercle. *Épicycle de Mars.*

ÉPICYCLOÏDE, f. f. Terme de Géométrie. Courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle, qui roule sur la partie concave ou convexe d'un autre cercle.

ÉPI-DEAU, f. m. Plante aquatique qui croît dans les étangs & les marais. L'épi-deau est astringent & réfrigérant. On l'emploie pour soulager les grandes douleurs de la goutte.

ÉPIDÉMIE, f. f. Terme de Médecine. Attaque générale ou populeuse de quelque maladie qui dépend d'une cause commune & accidentelle, comme l'altération de l'air ou des aliments. Cette maladie ayant commencé par peu de personnes, & se répand en épidémie.

ÉPIDÉMIQUE, adj. de t. g. Qui tient de l'épidémie. Mal épidémique. Maladie épidémique.

ÉPIDÉMIUM, f. m. Plante qui croît sur

les hautes montagnes d'Italie. On l'éleve aisément dans les jardins. L'épidémium ne craint point le froid; il est rafraîchissant & épaississant.

ÉPIDERME, f. m. La première peau de l'animal & la plus mince. Cela n'a fait que lui effleurer l'épiderme. Enlever, écorcher l'épiderme.

ÉPIDIDYME, f. m. Éminence qui s'élève autour de chaque testicule.

ÉPIER, v. n. Monter en épi. Les blés commencent à épier.

ÉPIE, épi. participe.

ÉPIER, v. a. Observer secrètement & adroitement les actions, les discours de quelqu'un. On t'a mis auprès de ce jeune Prince pour épier ce qu'il fait. Prenez garde de ce que vous dites, vous êtes épié. Je le fais épier.

On dit aussi, Epier le mouvement des ennemis. Epier l'occasion, le temps pour... Epier le moment.

ÉPIE, épi. participe.

ÉPIERRER, v. a. Oter les pierres d'un jardin. Il faut épier les carreaux où l'on veut planter des fleurs. Il y a des terroirs qu'on ne sauroit épier.

ÉPIER, épi. participe.

ÉPIEU, f. m. Sorte d'arme d'hast à fer plat & pointu, dont on se sert plus ordinairement à la chasse du sanglier. Il entend la fongler de pied ferme avec son épieu, & l'acerra.

ÉPIGASTRE, f. m. Terme d'Anatomie. Partie supérieure du bas ventre.

ÉPIGASTRIQUE, adj. de t. g. Ce qui appartient à l'épigastre. Région épigastrique.

ÉPIGONNER, v. a. Terme de Maçonnerie. Employer le plâtre un peu ferré, en sorte que sans la plume ni le jeter, on le lève avec la main & la truelle par poignée, comme aux tuyaux de cheminées qu'on fait de plâtre pur.

ÉPIGONNE, épi. participe.

ÉPIGLOTTE, f. f. Terme d'Anatomie. C'est le nom que l'on donne à la langue qui couvre & ferme la glotte. On la nomme autrement *Luette*.

ÉPIGRAMMATIQUE, adj. de t. g. Qui est de la nature de l'épigramme. Style épigrammatique.

ÉPIGRAMMATISTE, f. m. Celui qui fait, qui compose des épigrammes. Les Epigrammatistes font quelquefois *Licenciés*.

ÉPIGRAMME, f. f. Espèce de petite poésie, qui consiste ordinairement dans une seule pensée, dont la force est presque toute dans les derniers vers. Une belle épigramme. Pointe d'épigramme. Il y a bien du sel dans cette épigramme.

ÉPIGRAPHE, f. f. Inscription qu'on met sur un bâtiment, pour en marquer l'usage, le temps de sa construction, &c.

Il se dit aussi de ces sentences ou devises que quelques Auteurs mettent au frontispice de leurs ouvrages, & qui se résument l'ouvrage.

ÉPILEPSIE, f. m. Mal caduc, hystérie, que le vulgaire appelle *Mal de saint Jean*, ou *Mal de Sains*. Convulsion générale de tout le corps, ou de quelque partie, particulièrement de la mâchoire inférieure, qui saisis subitement, & fait tomber le malade. Il est sujet à l'épilepsie.

Il a en des attaques d'épilepsie.

ÉPILEPTIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'épilepsie. Symptôme épileptique. Convulsions épileptiques.

Il est aussi quelquefois substantif; & alors il ne se dit que des personnes, & signifie, Sujet à l'épilepsie, attaqué d'épilepsie. Les épileptiques perdent toute connaissance en un moment.

ÉPILER. Voyez **DEPILER**.

EPILOGUE, f. m. La dernière partie; ou la conclusion d'un discours oratoire. L'épilogue doit être court. L'épilogue doit résumer les principaux raisonnements d'un discours. Il se dit particulièrement de la conclusion d'un Poème.

EPILOGUER, v. n. Il n'a point d'usage dans le propre; & il signifie figurément Consulter, trouver à radire. C'est un homme qui épilogue sur tout.

Il est aussi quelquefois actif. Epiloguer les actions d'autrui. Il est du style familier.

EPILOGUE, épi. participe.

EPILOGUEUR, f. m. Qui aime à épiloguer. C'est un grand épilogueur. Il est aussi du style familier.

ÉPINARD, f. m. Il s'a d'usage qu'au pluriel. Sorte d'usage que l'on mange cuit, principalement en Carême. Ficailler des épinards. Un plus d'épinards. Tous d'épinards. Grosse d'épinards.

On dit, qu'Une frange est à grains d'épinards. Lorsque les grains font en forme de grain de cénars.

ÉPINCOIR, f. m. Terme d'art. C'est le nom d'un gros marteau fendu en angle par les deux bouts, qui sert particulièrement aux Tailleurs de pavé.

ÉPINE, f. f. Espèce d'arbre ou d'arbrisseau dont les branches ont des rayons. Epine blanche. Epine noire. Une haie d'épines. Sa terre est si fielle, il n'y croît que des épines. La Canonnée d'épines de Notre-Seigneur.

ÉPINE, se dit aussi Des quelques qui viennent à l'épice & à quelques autres arbres, comme aux sauvages des pruniers & des poiriers, & à quelques arbrustes, tels que sont les rochers, les groseilliers, les ronces, &c. Il s'est piqué à une épine. Il lui est entré une épine dans la pied, dans le doigt. La Sainte Epine.

On dit figurément d'Un embarras, d'un empêchement, d'un obstacle qu'une personne ou une chose fait à quelqu'un, qu'Ce lui est une épine au pied. Ce lui est une sautoire épine au pied d'avoir un tel concurrent.

On dit en ce sens, qu'On s'est tiré une grande épine du pied, lorsqu'on a surmonté un obstacle, un embarras considérable.

On dit proverbialement Un homme revêche & fâcheux, qu'Ce n'est un fagot d'épines, qu'en ne fait pas où la prendre. On dit figurément d'Un homme qui est dans de grandes inquiétudes & dans de grandes impatiences, Il est sur des épines, sur les épines.

ÉPINER, signifie figurément, Difficultés, choses qui donnent bien de la peine. Les épines de la chéance. Les épines de la Logique. La monde est plein d'épines. En ce sens il se dit qu'au pluriel.

On dit

On dit d'un homme qui rencontre des difficultés à tout moment dans une entreprise, dans un discours qu'il fait, qu'il marche sur des épines.

On dirait proverbialement, qu'il n'est point de roses sans épines, pour dire, qu'il n'y a point de plaisir sans quelques mélanges d'ennui, de chagrin.

On appelle l'épine du dos, Cette suite de vertèbres qui tegne le long du dos de l'homme, & de plusieurs autres animaux. Il s'est rompu l'épine du dos. Il s'est blessé à l'épine du dos.

ÉPINE-ANATÈQUE. f. f. Plante de la même nature que l'épine blanche. Sa racine est assainissante & propre au flux des femmes, au crachement de sang & autres fluxions.

ÉPINE-VINETTE. f. f. Espèce d'arbrisseau où il y a des piquans, qui porte un fruit rouge & aigre. Sirop d'épine-vinette. Dragée d'épine-vinette.

ÉPINES. f. pl. Terme de Chimie. C'est le cuivre hérissé de pointes qui reste après l'opération du raffinage & de la lixivation.

ÉPINETTE. f. f. Instrument de Musique à clavier & à cordes de fil d'archal, plus petit qu'un clavecin. Il joue fort bien de l'épinette. Le clavier du monépinnette est rompu.

ÉPINEUX, EUSE. adj. Qui est des piquans. Arbres épineux. La plupart des fougères sont épineux.

Il signifie figurément, Plein de difficulté, d'embarras. Une affaire épineuse. La Logique, la Grammaire sont fort épineuses. Cette manière est fort difficile à traiter, fort épineuse. Question épineuse.

Il se dit aussi des personnes, & signifie, Qui fait des difficultés fur tout. Un homme épineux. Esprit épineux. Il est désagréable d'avoir affaire à lui, il est fort épineux.

ÉPINGARE, f. m. Nom d'une pièce de cenou qui ne pèse pas une livre de balle.

ÉPINGLE. f. f. Petit brin de fil de léto ou de cuivre, pointu par un bout, qui a comme une tête à l'autre, & dont on se sert pour attacher quelque chose. Petite épingle. Grosse épingle. Épingles jaunes. Épingles blanches. Épingles noires. Épingles d'Angleterre. Tête d'épingle. Pointe d'épingle. Pédure d'épingle. Un millier, un cent, un quarteron d'épingles. Attacher avec une épingle. Il s'est encafé par épingle dans le doigt. Les enfans jouent aux épingles. Il y a des épingles à deux têtes.

On appelle l'épine de diamans, Celles qui ont de petits diamans au lieu de tête.

On dit proverbialement & figurément, Trier son épingle du jeu, pour dire, Se retirer, le dégarer d'une mauvaise affaire, d'une petite pécunielle. Il s'était mis dans ce parti, dans ces sèches intrigues, mais il a trié son épingle du jeu.

On dit d'une chose de très-petite valeur, qu'elle ne vaut pas, qu'on n'en donnerait pas une épingle. Ces deux choses sont si égales, que je vous en donnerais le choix pour une épingle.

On dit fig. & sem. d'une femme fort puante, & avec une exclamation con-

Tome I,

trainte, & d'un homme qui affecte trop de propreté, qu'elle est tirée, qu'il est tiré à quatre épingles.

Il se dit aussi d'un discours effectif, &c. Ce discours est tiré à quatre épingles.

ÉPINGLES, au pluriel, signifie figurément, Ce qu'on donne à des ferventes d'hôtellerie pour les services qu'elles ont rendus. Donner quelques choses pour les épingles des filles. Cela s'étend aussi à ce qu'on donne à une femme, quand on fait quelque traité avec le mari. Un tel veut à vendre sa terre, mais la femme ne signera jamais au contrat, si vous ne lui donnez tant pour ses épingles. Pour les épingles de Madame.

ÉPINGLIER, IÈRE. f. f. Faiseur, Marchand ou Marchande d'épingles. Épinglier de la Reine.

ÉPINIERE. adjectif. Ce qui appartient à l'épine du dos. La moelle épinière. Les arêtes épinières.

ÉPINIERS. f. m. pl. Terme de Chasse. Bois ou fourrés d'épines, où les bêtes noires se retirent.

ÉPINOCHE. f. m. Nom que les Droguistes donnent au café de la meilleure qualité.

ÉPINYCTIDES. f. f. pl. Tumeurs ou pustules grosses comme une fève, qui s'élèvent le nuit sur le peu. Les épinycrides sont accompagnées d'inflammation & de douleur.

ÉPIPHANIE. f. f. Fête de la manifestation de JESUS-CHRIST aux Gentils, & particulièrement de l'adoration des Rois, appelée communément Le jour des Rois. La Fête de l'Épiphanie. Le premier Dimanche après l'Épiphanie.

ÉPIPHONÈME. f. m. Nom d'une figure de Rhétorique. C'est une exclamation sententieuse qu'on fait succéder à quelque récit intéressant.

ÉPIPHORE. f. f. Terme de Médecine. Écoulement continu de larmes avec inflammation, toux & picotement.

ÉPIPHYSE. f. f. Terme d'Anatomie. Eminence cartilagineuse unie au corps d'un os.

ÉPIFLOCELE. f. f. Terme de Médecine. Espèce de hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine ou le scrotum.

ÉPILOYQUE. adj. da t. g. Qui appartient à l'épiploon. Artère, veine épiloyque.

ÉPILOMPHALE. f. f. Terme de Médecine. Hémie de l'ombilic, causée par le torsion de l'épiploon.

ÉPIPLOON. f. m. Terme d'Anatomie. Membrane très-mince, & très-fine, plus ou moins facrée de grana, qui couvre les intestins en devant.

ÉPIQUE. adj. de t. g. Il n'est guère d'otage qu'en parlant du Poème Epique, qui est un grand ouvrage de poésie, où le Poète raconte quelques actions héroïques qu'il embellit d'épisodes, de fictions & d'événemens merveilleux. Le Poème Epique raconte, le Poème Dramatique représente.

On dit aussi, Un Poète Epique. La Poésie Epique.

ÉPISCOPAL. ALE. adj. Qui appartient à l'Évêque. Ornement Episcopaux. Diptyque Episcopale. Fonction Episcopale, &c.

ÉPISCOPAT. f. m. Dignité d'Évêque.

Il est usité dans l'Épiscopat. Il suit honorer à l'Épiscopat. Pendant son Episcopat.

ÉPISCOPAUX. f. m. pl. C'est le nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui tiennent pour l'Épiscopat; & on le dit par opposition aux Presbytériens.

ÉPISEME. f. m. On appelle ainsi de la composition du Poème Epique ou du Poème Dramatique, toute action que le Poète emploie pour étendre l'action principale, & pour l'embellir, mais qu'il doit toujours lier avec son sujet.

L'épisode doit être si facile à reconnaître, qu'il ne soit pas difficile de le reconnaître. Les épisodes de la Tragedie sont courts, & ceux de Poème Epique sont amples & étendus.

ÉPISEMIQUE. adjectif. Qui appartient à l'épisode. Action épisodique. Personnage épisodique.

ÉPISEMIQUE. adjectif. de t. g. Terme de Pharmacie. Médicemens topiques qui agissent fortement les humeurs en dehors. Les anacharides, la masturde, l'ail, &c. sont épisémiques.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, Épiisser & Épiisser.

EPITHYME, f. m. Fleur médicinale, qu'on apporte de Candie & de Venise, mais qui périt bientôt, si elle ne la trouve près d'inquelque autre plante qui la nourrisse. *L'epithyme qui fort de chim & de lin est le plus commun.*

ÉPITOME, f. f. Espèce de chaperon ou de capuce que les Prédicateurs à Mortier, & le Greffier en chef du Parlement, portoient autrefois sur la tête dans les grandes cérémonies, & qu'ils ne portent plus que sur l'épaulé.

ÉPITOME, f. m. Abrégé d'un livre, & particulièrement d'une histoire. *Epitome de Troas Pompée par Justin. Epitome de Bérarion. On disoit autrefois Epitomer, pour dire, Faire un abrégé.*

ÉPITRE, f. f. Lettre missive. Il ne se dit guère que des Lettres des Anciens. Les *Épîtres de Cicéron. Les Épîtres familières. Les Épîtres de saint Paul. Les Épîtres de saint Jérôme. Les Épîtres Canoniques. Les Épîtres Catholiques.*

Il se dit aussi quelquefois De certaines lettres en vers, & aussi-bien de celles des Modernes, que de celles des Anciens. *Épître en vers. Épître satirique. Épître héroïque. Épître chagrine.*

On appelle *Épître dédicatoire*, la Lettre qu'on met à la tête d'un Livre qu'on dédie à quelqu'un.

Il signifie aussi, Leçon tirée de l'Écriture-Sainte, & plus ordinairement des *Épîtres* de saint Paul, ou des *Épîtres Canoniques*, qui se lit un peu avant l'Evangile, & qui se chante par le Sous-Diacre dans les Messes hautes. Chantier *l'Épître. La Messe finit à l'Épître.*

On appelle *Le côté de l'Épître*, Le côté droit de l'Autel en entrant dans le Chœur. Dans les cérémonies, les Officiers étoient placés du côté de l'Épître. Dans les Cathédrales, le siège Episcopal est placé du côté de l'Épître.

ÉPITROPE, f. f. Nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à scorder quelques choses qu'on peut nier, afin de faire recevoir plus facilement ce qu'on veut persuader.

ÉPITROPE, f. m. Nom que les Grecs modernes donnent à une espèce d'Arbitre, & qui terminoit leurs différends, lorsqu'ils veulent écarter d'être traduits devant les Magistrats Turcs.

EPL

ÉPLORÉ, ÉE. adj. Qui est tout en pleurs. *Elle entra toute éplorée. Se trouver les parents tout éplorés.*

ÉPLOYÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Aigle éployé*, qui signifie Un aigle dont les ailes sont étendues. *D'argent à l'aigle éployé de sable.*

ÉPLOCHEMENT, f. m. Action d'éplucher.

ÉPLUCHER, v. a. Nettoyer en séparant avec la main les ordures & ce qu'il y a de mauvais, de gâté. Il se dit principalement des herbes & des graines. *Éplucher des herbes, de la salade.*

Il signifie aussi, Ôter de la vermine. *Les gaux s'épluchent au saieil.*
On dit figurément & familièrement, *Éplucher un ouvrage. Éplucher les géographies, la vie, les actions de quelqu'un, pour dire, Rechercher ce qu'il peut y*

EPL

avoir de mauvais, de reprochable.

ÉPLUCHÉ, ÉE. participe.

ÉPLUCHEUR, ÉUSE. f. masculin, celle qui épluche. Il se dit aussi au figuré.

ÉPLUCHURE, f. f. Les ordures que l'on ôte de quelque chose que l'on épluche. *Chercher dans les épluchures.*

EPO

ÉPODE, f. f. Terme de la Poésie Lyrique des Grecs, qui signifie, La troisième partie d'un chant divisé en Strophe, antistrophe & Épode.
On appelle aussi *Les Épodes d'Horace*, Les dernières des livres de ses Poésies Lyriques.

ÉPOINTE, ÉE. adj. Terme de Ménage & de Chasse. Un cheval épointé, est celui qui s'est démis les hanches par quelque effort.

Un chien de chasse est épointé, lorsqu'il s'est cassé les os des cuisses.

ÉPOINTER, v. a. Ôter la pointe à quelque instrument. *Épointer un couteau, sans aiguille.*

ÉPOINTE, ÉE. participe.

ÉPOIS, f. m. pl. Coss qui font au sommet de la tête du cerf.

ÉPONGE, f. f. Espèce de plante marine attachée aux rochers dans la mer, dont on se sert à divers usages en la trempant dans de l'eau ou dans une autre liqueur. *Il faut une éponge au Palefrenier pour laver les jambes de ses chevaux. Ce drap se vaut rien, il prend, il boit l'eau comme une éponge. Éponge fine.*

On dit, *Presser l'éponge sur quelques choses de point en décrier*, pour dire, L'effacer.

On dit aussi figurément, *Presser l'éponge sur quelques actions*, pour dire, En effacer la souvenir, l'oublier, n'en parler plus.

On dit proceberalement, qu'un homme boit comme une éponge, pour dire, qu'il boit beaucoup.

On dit figurément, *Presser l'éponge*, pour dire, Contraindre à restitution ceux qui ont pris indûment les deniers d'autrui, dont ils avoient le maniement. *Ces gens-là ont trop pris, ils sont devenus trop riches, il faut presser l'éponge.*

On appelle aussi *l'éponge*, ce qui forme le talon des animaux.

ÉPONGER, v. a. Nettoyer avec une éponge. *Éponger un carrosse.*

ÉPONGÉ, ÉE. participe.

ÉPOPEE, f. f. Caractère, genre du Poème Epique. *L'épopée demande un génie élevé.*

ÉPOQUE, f. f. Point fixe dans l'histoire, dont on se sert dans la Chronologie, ou dont on peut se servir pour commencer à compter les années, & qui ordinairement est marqué par quelque événement considérable. *L'époque du Déluge. La naissance de Jésus-Christ est l'époque d'une ère par laquelle les Chrétiens commencent à compter les années.*

ÉPOUDRER, v. a. Ôter la poudre de dessus des hardes. *Époudrer un tapis, un habit, des meubles, des livres, des tableaux.*

ÉPOUDRÉ, ÉE. participe.

ÉPOUFFER, ÉPOUFFER. v. réciproque. S'enfuir secrètement, se débouter, disparaître. *On se pouffoit, il s'est épouffé dans la foule. Il est pouffé.*

ÉPOUFFÉ, ÉE. participe.

ÉPO

ÉPOUILLER, v. a. Ôter des poux. *Une mère qui épouille son enfant. Un gendri qui s'épouille.*

ÉPOUILLÉ, ÉE. participe.

ÉPOUMONNER, v. a. & réciproque. Fatiguer les poumons. *Il m'a époumonné. Je me suis époumonné. Il est fatigué.*

ÉPOUMONNÉ, ÉE. participe.

ÉPOUSAILLES, f. f. plur. La célébration du mariage, des jours de leurs épousailles. *Les parents s'efforcent de leur épousailles.*

ÉPOUSE, f. f. Celle qu'un homme vient d'épouser, ou qu'il va épouser. *Mener l'épouse à l'Eglise. Marcher comme une épouse.*

On dit proverbialement d'une personne ajustée, & parée ridiculement, qu'elle est parée comme une épouse de village.

ÉPOUSER, v. a. Prendre en mariage. *Il s'est épousé une telle. Elle se fit pas voler épouser. Il veut l'épouser au face d'Eglise. Il n'en fait long-temps amour, & la fin il se fait épouser. Tel fiancé qui n'épouse point. Cette dernière phrase se dit aussi figurément des personnes qui ayant avancé une affaire, ne l'achèvent pas.*

ÉPOUSER, signifie figurément, S'attacher par choix. *Je m'épouse point de parti. Je m'épouse aucune opinion. Je n'ai point de marchand assésé, je m'épouse personne. Épouser les intérêts, les passions, la querelle de quelqu'un.*

On dit, *Qui épouse la femme, épouse les dettes.*

ÉPOUSÉ, ÉE. participe.

ÉPOUSSETÉ, ÉE. f. m. Celui qui est en disposition de marier, & connu pour tel. *Je ne vas pas de la main, dans une telle fille, je veux des époussetes. Ces hommes-là n'ont pas tort de se faire épousseter. Il est du style familial.*

ÉPOUSSETER, v. a. Vergeter, nettoyer avec des époussettes. *Épousseter bien ce meuble, ce tapis, &c.*

Il est encore usité au figuré, & signifie, Battre. *On l'a bien épousseté. Je l'épousseterai comme il faut. Il est familial.*

ÉPOUSSETÉ, ÉE. participe.

ÉPOUSSETTE, f. f. Il se dit plus ordinairement au pluriel. Plusieurs brins de brouette, ou de jonc, ou de petit joints ensemble, dont on se sert pour nettoyer les habits, les hardes, &c. *Voilà des époussettes trop rudes. Il vieillit.*

ÉPOUVANTABLE, adj. de t. g. Qui cause de l'épouvante. Un spectre, une vision épouvantable. Menace épouvantable.

Il se dit généralement De tout ce qui est étonnant, incroyable, étrange, excellent, & se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme a mangé tout son bien en un an; cela est épouvantable. L'odeur épouvantable. Douleur épouvantable. Fam. épouvantable.*

ÉPOUVANTABLEMENT, adv. D'une manière épouvantable, extrêmement, avec excès. *Cet homme est épouvantablement laid.*

ÉPOUVANTAIL, f. m. Hailon que l'on met au bout d'un bâton dans les cheneviers, dans les champs, dans les jardins, pour épouvanter les oiseaux. *Il faut mettre là un épouvantail.*

On dit proverbialement d'une personne sans laideur, hideuse, qui fait peur, que

Être un épouvantail de chaneviers, à che-neviers.

On dit aussi d'une chose, d'une per-sonne qui fait peur sans pouvoir faire de mal, que C'est un épouvantail de che-neviers.

ÉPOUVANTE. f. f. Grande & soudaine peur, causée par quelque chose d'im-prévu. *Furieux, terrible épouvante. Cau-ser, donner de l'épouvante. L'épouvante dans le pays canoté. L'épouvante dit, je me suis dans le camp, dans l'armée. L'épouvante l'a pris, l'a saisi. Il est pris l'épouvante.*

ÉPOUVANTÉ. v. a. Causer de l'épou-vante. *Le marche de cette armée a fait épouvanté tout ce pays-là. Ces menaces l'ont épouvanté. Il pensait m'épouvanter, mais j'en ai m'étonné pas pour le bruit.*

Il est aussi réciproque. *Il s'est épouvanté lui-même.*

ÉPOUVANTÉ, ÉP. participe.

ÉPOUX, OUSE. f. Qui est conjoint par mariage. *Son époux. Son cher époux. Voilà votre époux. Le futur époux. La future épouse.*

On dit, en parlant de Notre-Seigneur Jésus-CHRIST, qu'il est l'Époux de son Église, l'Époux des Vierges, le saint Époux. Et on appelle l'Église, l'Épouse de Jésus-CHRIST. On appelle aussi Les Religieuses & les filles qui ont fait vœu de virginité, *Les Épouses de J. C. Et dans le Cantique des Cantiques on dit ébriolument, L'Époux & l'Épouse.*

E P R

ÉPREINDRE. v. a. Serrer, presser quel-que chose pour en tirer le suc, en exprimer le jus. *Épreindre des herbes. Éprein-dre du jus. Épreindre ses mains, ses ongles, & les épreindre. Épreignez-en le suc.*

ÉPREINT, ÉP. participe.

ÉPREINTE. f. f. Douleur causée par une matière acre, qui donne de souffles en-vies d'aler à la selle. *La bile envoie des épreintes. Il n'a bien senti des épreintes. Donc le flux du sang, ou a-t-il tous mu-vements de cruelles, & violentes épreintes.*

ÉPRENDRE, S'ÉPRENDRE. v. récipro. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Se laisser surprendre par une passion. Il ne peut d'usage qu'un participe.

ÉPRIS, ÉP. participe. Il est épris d'a-mour pour cette femme.

ÉPREUVE. f. f. Essai, expérience qu'on fait de quelque chose. *Faire l'épreuve d'une machine nouvelle. J'en ai fait l'é-prouve. L'épreuve en est mise à fait. Cela est d'une épreuve difficile. Faire l'épreuve d'un canon. J'en ai donné cela à l'épreuve. Mettre la confiance, la fidélité, la pa-cience de quelqu'un à l'épreuve. Vous l'a-vez mis à de rudes épreuves.*

On appelle aussi *l'épreuve du feu, du fer chaud, du feu bouillant, de l'eau froide.* L'épreuve que les per-sonnes accusées de quelque crime, dont il n'y evoit pas de conviction, étoient obligées de subir, pour justifier leur in-nocence en marchant sur des fers chauds, sur des charbons ardents, en mettant le main dans l'eau bouillante, ou étant jetés dans l'eau. Les épreuves du feu, de l'eau, du duel, &c. sont abolies.

E P R

On dit, qu'Une ennuie est à l'épreuve de moult, pour dire, que Le moult, qu'on la perce point : qu'Un chapeau, qu'un manteau est à l'épreuve de la pluie, pour dire, que La pluie ne perce point le chapeau ou le manteau.

On dit, qu'Un homme n'est point à l'é-prouve de l'argent, pour dire, qu'il est capable de le laisser corrompre par de l'argent.

On dit, que Lu vertu d'un homme est à l'épreuve de la médisance, pour dire, qu'Elle est au dessus de la médisance, qu'elle ne craint point les atteques, les atteintes de la médisance.

On dit figurément, qu'Un homme est à l'épreuve de tout, qu'il est à toute épreuve, pour dire, qu'il est d'une probité recon-nue, d'une fidélité incorruptible.

On dit aussi d'Un homme, qu'il est ami, qu'il est serviteur d'un autre à toute épreuve, pour dire, que Dans toutes les occasions on peut compter sur tout ce qui peut dépendre de lui.

On dit, qu'Un homme est à l'épreuve de la tentation, pour dire, qu'il résiste à la tentation ; qu'il n'est pas à l'épreuve de la tentation, pour dire, qu'il y succombe.

On dit, qu'Un homme n'est point à l'é-prouve de la raillerie, pour dire, qu'il ne peut souffrir le moindre raillerie. Il est honnête homme, mais il ne saurait souffrir qu'on le raille ; il n'est pas à l'épreuve de cela. Sa patience n'est pas à l'épreuve des injures.

On appelle *Épreuve*, en termes d'im-printerie, Le feuille d'impression qu'on envoie à l'Auteur, pour en corriger les fautes avant que de le tirer. *La première épreuve. La seconde épreuve. Corriger une épreuve. Revoyez une épreuve. L'épreuve est revu, il n'y a qu'à tirer. Ces Auteurs ont revu jusqu'à trois épreuves avant que de laisser tirer.*

Il se dit aussi Des premières feuilles qu'on tire d'une stampa. *La première épreuve de cette stampa d'est pas bien venue.*

ÉPROUVER. v. a. Essayer. *Éprouver un canon à son. Éprouver un canon. Éprou-ver une ennuie. Éprouver si cela vous fera du bien. C'est un remède que j'ai éprouvé.*

ÉPROUVER, signifie encore, Faire ex-périence, connaître par expérience. *Il a éprouvé l'âme & l'autre surians. Éprouver la fidélité de quelqu'un.*

ÉPROUVÉ, ÉP. participe. C'est un homme d'un valeur, d'une vertu, d'une fidélité éprouvé.

ÉPROUVETTE. f. f. Terme de Chirur-gie, qui se dit de certaines fonges. C'est aussi le nom d'une machine dont on se sert pour éprouver la force de la poudre.

E P T

EPTACORDE. f. m. Lyce à sept cordes. C'étoit le plus célèbre de toutes, & celle dont on faisoit le plus d'usage.

EPTAGONE. f. m. Terme de Géomé-trie, qui signifie Une figure à sept côtés & à sept angles.

Il se dit aussi d'Une Place fortifiée qui a sept bastions.

E P U

ÉPUCER. v. a. Ôter, chasser les puces. *Épucer une chaise.*

E P U

ÉPUCÉ, ÉP. participe.

ÉPUISABLE. adj. de t. g. Qui peut être épuisé. Il est de peu d'usage.

ÉPUÏSEMENT. f. m. Dissipation de for-ces & d'espirts. *On l'a tant saigné, qu'il est tombé dans un épuisement d'où il ne peut révenir. Les jeûnes & les veilles l'ont mis dans l'épuisement. Ses études & ses mé-ditations continuelles lui ont causé grand épuisement. L'épuisement où il est tombé, ne vient que de ses dépenses.*

Il se dit aussi des finances, lorsqu'elles ont été épuisées par des dépenses ex-cessives. *L'épuisement des finances : son cause qu'il faut recourir à des voies extror-dinaires.*

ÉPUÏSER. v. a. Taire, mettre à sec. *Épuiser une fontaine à force d'en tirer de l'eau. L'armée doit y enfoncer, que par-tout où elle arrive, elle épuise les fontaines & les ruisseaux.*

Il se dit aussi, en parlant du sang, De l'humide radical, des espirts vitaux ; & de tout ce qui contribue à l'entretien des forces naturelles. *On l'a tant saigné, qu'on a épuisé de sang. Donc l'âge où il est, & se comme il est, une trop grande application épuise les espirts. Ses débau-ches ont épuisé ses forces. Il n'est épuisé par ses débauches.*

On dit figurément, *Épuiser la bourse de ses amis*, pour dire, Emprunter de l'argent de ses amis jusqu'à les incom-modés. Et on dit, *Épuiser le trésor pu-blic, épuiser les finances*, pour dire, Tirer tout l'argent du trésor public. *Cette guerre épuise les finances, épuise le trésor public.*

On dit aussi figurément, qu'On a épuisé une Province d'hommes & d'argent, pour dire, qu'On en a tiré tant d'hommes & d'argent, qu'elle en est demeurée incommode, épuisée. Et on dit dans le même sens, *Épuiser un homme d'argent.*

On dit aussi figurément, qu'Un Auteur a épuisé sa matière, pour dire, qu'il n'a rien oublié de tout ce qui se peut dire sur le sujet qu'il a traité.

On dit d'Un homme qui a un grand fonds de savoir, & qui parle bien & facilement sur toutes sortes de matiè-res, que C'est un homme qu'on ne saurait épuiser.

ÉPUÏSÉ, ÉP. participe.

ÉPULIE. f. f. Terme de Chirurgie. Tu-bercule ou excroissance de chair qui se forme aux genives des dents molai-res.

ÉPULONS. f. m. plur. Nom de certains Prêtres de l'ancienne Rome, institués pour présider aux festins qui se faisoient en l'honneur des Dieux. Ils venoient aussi au bon ordre dans les sacrifices.

ÉPULOTIQUE. adj. de t. g. Terme de Pharmacie. Il se dit des médicaments to-piques propres à cicatrifier les plaies & les ulcères. *Le crasse, la colophane sont épulotiques.* Il se prend aussi substanti-vement.

ÉPURE. f. f. Terme d'Architecture, qui signifie Un dessin en grand de quelque édifice. On fait aussi des *Épures* répétées de chaque partie.

ÉPURER. v. a. Rendre pur, rendre plus pur. *Il faut épurer et s'op. Épurer de*

d'eau bouillante, en la filtrant avec du sable.

On dit, *Épurer la Langue*, pour dire, *Rendre la Langue plus pure & plus polie*. *Épurer un Auteur*, pour dire, *Retenir d'un Auteur ce qu'il peut y avoir d'obscure & de trop libre*. *Épurer le Théâtre*, le dit Des Poètes qui sont des pièces de Théâtre, ou il n'y a rien qui puisse offenser la pudeur, & qui par leur exemple porteroit les autres à la même modèstie.

On dit, *Épurer son cœur, ses sentiments, ses intentions* pour dire, *Chasser de son esprit & de son cœur, les penées, les tentations contraires à la Religion, aux bonnes mœurs, & à la droiture*.

On dit aussi dans le même sens, *Épurer son cœur de toutes affections terrestres*.

On dit encore, *Épurer le goût*, pour dire, *Le rendre plus sûr & plus délicat*. *Épurer*, est aussi *éprouver*, & signifie, *Devenir plus pur*. Il faut laisser *épurer* ces liqueurs, elle s'*épurent* avec le temps. L'or s'*épure* dans le creuset.

On dit aussi figurément, que *L'esprit, que les mœurs, que le style s'épurent*, pour dire, qu'ils se perfectionnent.

ÉPurer, *Ép.* participe. On dit, *Des sentiments épurs*, des intentions *épures*, pour dire, *Des sentiments nobles & détachés de tout intérêt*.

ÉPURGE, ou *PEUTE CATAPUCE*, f. f. Herbe qui purge violemment par haut & par bas. *L'épurgé est un esprit de ceynne*.

EQU

ÉQUARRIR, v. a. Tailler à sogles droits. *Équarrir une poutre, une pierre, un bloc de marbre*.

ÉQUARRIR, *Ép.* participe.

ÉQUARRISSAGE, f. f. Terme de Charpenterie. État de ce qui est équarri. *Cette poutre a quinze pouces d'équarrissage, s'est-à-dire*, A quinze pouces en tout sens.

ÉQUARRISSEMENT, f. m. L'action d'équarrir.

ÉQUATEUR, f. m. (Prononcez *Équateur*.) Un des grands cercles de la Sphère également distant des deux pôles. *Quand le Soleil est à l'Équateur, les nuits & les jours sont égaux*.

EQUATION, f. f. (Prononcez *Équation*.) Terme d'Arithmétique. Différence marquée jour par jour, entre l'heure moyenne que donne la pendule, & l'heure vraie indiquée par le cadran solaire.

ÉQUATION, est aussi un terme d'Algèbre, & signifie Une expression ou une formule qui indique une égalité de valeur entre des quantités différemment exprimées.

ÉQUERRE, f. f. Instrument servant à tracer un angle droit, dont se servent ordinairement les Architectes, les Charpentiers, les Menuisiers, les Maçons, &c. *Fait à l'équerre*. *Poser à l'équerre*. *Dresser à l'équerre*. *Bâti à soufre à l'équerre*. *Cet bâtiment n'est pas à l'équerre*.

EQUESTRE, adj. de t. g. (L'U se prononce.) Il s'est en usage qu'en ces phrases, *Seraux équestre*, *Figure équestre*, qui est une statue d'une personne à cheval. Et dans cette phrase, *L'Ordre équestre*,

EQU

pour désigner l'Ordre des Chevaliers Romains, & encore aujourd'hui le Noblesse du second rang en Pologne.

EQUIANGLE, adj. Terme de Géométrie, qui signifie qu'une figure, un triangle, &c. a ses angles égaux à ceux d'un autre.

EQUIDISTANT, ANTE, adj. Ce qui dans toutes ses parties est également éloigné des parties d'un autre corps. *Les lignes parallèles sont équidistantes*.

EQUILATÉRAL, ALE, adj. Terme de Géométrie. Il se dit du triangle qui a les côtés égaux. *Triangle équilatéral*.

EQUILATÈRE, adj. de t. g. Terme de Géométrie, qui se dit des figures dont les côtés sont égaux à ceux d'un autre.

EQUILIBRE, f. m. État des choses qui étant pesées, sont d'un poids à égal, qu'elles n'emportent la balance d'aucun côté. *Cela est en équilibre*. *Dans un juste équilibre*. *Mettez dans l'équilibre*. *Cela fait l'équilibre*. *L'équilibre des liqueurs*.

On dit figurément, *Mettez dans l'équilibre*, tenir dans l'équilibre, pour dire, *Mettez dans l'égalité*, tenir dans l'égalité, tenir les passions voisines dans l'équilibre. *L'équilibre de l'Europe*. *Le système de l'équilibre*.

On dit aussi figurément, *Faire l'équilibre*, pour dire, *Rendre les choses égales*.

EQUIMULTIPLE, adj. Terme d'Arithmétique. Nom que l'on donne aux nombres qui contiennent leurs sous multiples autant de fois l'un que l'autre. *Deux & six sont équimultiples de quatre & de deux*, parce qu'ils contiennent l'un quatre & l'autre deux un nombre de fois égal.

EQUINOXIAL, ALE, adj. Qui appartient à l'Équinoxe. *Cercle Équinoxial*, ou *Équateur*. *Ligne Équinoxiale*.

Il est quelquefois substantif; & alors c'est la même chose que l'Équateur.

EQUINOXE, f. m. Le temps de l'année auquel le Soleil passant par l'Équateur, fait les nuits & les jours égaux. *L'Équinoxe du Printemps*. *L'Équinoxe d'Automne*. *Le plus de l'Équinoxe est excellent pour les biens de la terre*.

EQUIPAGE, f. m. Se dit du train, de la suite, mulets, chevaux, carottes, valets, hâves, &c. *Grand équipage*. *Équipage de guerre*. *Équipage de chasse*. *San équipage est pur & arrêté*. *Il a perdu son équipage*. *Faire son équipage*. *Les équipages de l'armée*. *Se mettre en équipage*.

On dit, *Il a un équipage*, pour dire, *Il a un carrosse*. *Il est venu avec son équipage*, pour dire, *Il est venu avec son carrosse & ses chevaux*.

On dit proverbialement, *L'équipage de Jean de Paris*, pour dire, *Un équipage magnifique*. *Et Un équipage de Blois*, pour dire, *Un équipage délabré*.

On dit, *Etre en bon ou mauvais équipage*, pour dire, *Etre bien ou mal vêtu*. *Cet homme est en fort mauvais équipage*.

On dit fig. *Qu'un homme est en mauvais état*, en risette, en pauvre équipage, pour dire, que sa santé, ses affaires sont en mauvais état.

On dit aussi, *L'équipage d'un Vaisseau*;

EQU

& alors il signifie seulement Les soldats & les matelots. *Le Vaisseau a péri, mais en a sauvé l'équipage*. *Il y a des Vaisseaux de douze cents hommes d'équipage*. *Renforcer des équipages*. *Transporter l'équipage d'un Vaisseau sur un autre*. *EQUIPÉE*, f. f. Action, sottise, indiscrétion, témérité, & qui réussit mal. *Cet Officier entreprit cette affaire, mal-à-propos, & cette équipée lui coûta cher*. *Cet écuyer par un esprit de libertinage s'est allé croquer, & n'est pas sa première équipée*.

EQUIPEMENT, f. m. Action d'équiper. *Il faut tant de temps pour l'équipement de la Flotte*. Il se dit aussi de la provision de tout ce qui est nécessaire à la subsistance, à l'entretien, & à la sûreté d'un Vaisseau. *L'équipement de ce Vaisseau a coûté beaucoup*.

EQUIPER, v. a. Pourvoir quelque'un de choses qui lui sont nécessaires. *Équiper un Cavalier*. *Il m'a envoyé son fils en collège, & l'a équipé de toutes choses*.

Il est aussi éprouver. *Il lui faut tant pour s'équiper*.

Il se dit aussi d'une Flotte, d'un Vaisseau, d'un Navire, d'une Galère, pour dire, Les pourvoir de tout ce qui leur est nécessaire.

EQUIRÉ, *Ép.* participe.

En termes de Blason, il se dit d'un Vaisseau qui a ses voiles & cordages. *De couleur à la nef équipée d'argent*.

EQUIPOULENCE, f. f. Terme didactique. Il se dit de la suite que dans cette phrase, *L'équipollence des propositions*, pour dire, Des propositions qui reviennent, qui équivalent l'une à l'autre.

EQUIPOULENT, ENTE, adj. Qui vaet autant que.... *L'un est équipollent à l'autre*. *Le profit est équipollent à la perte*. *Cette raison est équipollente à l'autre*.

Il est aussi substantif, & signifie l'égal en valeur. *Je lui ai rendu l'équipollent*. *Je lui ai rendu l'équipollent de ce qu'il m'a prêté*.

À l'équipollent, adv. A proportion à l'avantage, selon la mesure & le rapport qu'une chose peut avoir avec une autre. *Il a perdu mille deus dans cette affaire, & les autres à l'équipollent, il s'est équipollent de ce qu'il y a mis*. *Il faut un dépense de Princes, et il chins, chevaux, Pages, & tout le reste à l'équipollent*.

EQUIPOLLER, v. a. Valoir autant que.... *Le gain équipolle la perte*. *L'un équipolle l'autre*. *Il faut que le gain soit grand pour équipoller la perte*.

Il est aussi neutre. *Une cause est équipollente à l'autre*. *Une raison qui équipolle à une autre*. Ce verbe & ses dérivés sont plus en usage dans le Commerce & dans la Pratique, que dans le style ordinaire.

EQUIPOULET, *Ép.* participe. Composé, à la partie *équipollé au gain*.

On dit en termes de Blason, *Cinq points d'or équipollés à quatre d'azur*, pour signifier, Neuf carreaux mis en forme d'échiquier, dont il y en a cinq, savoir ceux des quatre coins & du milieu, d'un émail différent de celui des quatre autres carreaux.

EQUITABLE, adj. de t. g. Qui a del'é-

quité. Un homme équitable. Un Juge équitable. Il y a peu de gens équitables.

Il se dit aussi des choses qui sont conformes aux règles de l'équité. *Sentiment équitable. Jugement équitable. Cela est équitable, n'est pas équitable.*

EQUITABLEMENT. *m. v.* d'une manière équitable, avec équité & justice. *Il faut juger équitablement de toutes choses.*

EQUITATION. *f. f.* (l'u se prononce.) L'art de monter à cheval. Il y a des distinctions sur l'équitation ancienne & moderne.

EQUITE. *f. f.* Justice, droiture. *Il juge avec équité. Contre toute équité. En toute équité. Selon l'équité. Homme plein d'équité. C'est un homme fort équité, qui n'a point d'équité.*

Il signifie aussi quelquefois Le justice exarce, non pas selon la rigueur de la Loi, mais avec une modération & un adoucissement raisonnable. *On l'a absous, parce qu'on a eu plus d'égard à l'équité qu'à la justice rigoureuse. Les arbitres jugent ordinairement plutôt selon les règles de l'équité, que selon la rigueur de la Loi. Les Juges subalternes sont des Juges de rigueur, & les Juges supérieurs peuvent juger selon l'équité.*

EQUIVALENT. *ENTE. adj.* Qui est à même prix, de même valeur. *Le lui donnerai un héritage équivalent. Un cheval équivalent.*

Il est aussi substantif. *On n'a pu remettre ce Prince en possession des villes qu'on lui avoit prises, mais un lui en a donné l'équivalent. C'est un équivalent. Offrir des équivalents. Dédommager par un équivalent.*

EQUIVALOIR. *v. n.* (Il se conjugue comme l'ador.) Être de même prix, de même valeur que quelque chose. *Une once d'équivalent à quatre onces d'argent. Il a dû de peu d'usage à l'indistinct.*

EQUIVOQUE. *adj. de t. g.* Qui a un double sens, qui peut recevoir plusieurs interprétations, & qui convient à différentes choses. *Ce discours est équivoque. Parole, terme, mot équivoque. Cela est équivoque. Expression équivoque.*

Il se dit aussi de toutes les choses sur lesquelles on peut faire des jugemens opposés. *Aller équivoque. Réputation équivoque. Mérite équivoque. Vertu équivoque. Signe équivoque.*

EQUIVOQUE, *v. n.* peut aussi quelquefois substantivement dans le premier sens, & il est féminin. *C'est une équivoque. Il s'est dit d'équivoque. Basses équivoques. Il faut éviter les équivoques. Équivoque grossière. Plaintive équivoque.*

EQUIVOQUER. *v. o.* User d'équivoque. *Il équivoque continuellement.*

S'EQUIVOQUER. *v. réciproq.* Dire un mot pour en autre. *Il s'est équivoqué plusieurs fois. Il n'est que du lylic familier.*

R A

RABLE. *f. m.* Espèce d'arbre du genre de ceux qui ne portent point de fruit. L'arbre à la bois extrêmement dur & veiné. L'arbre à l'écorce fort raboteuse. Palissade d'arbre. Racine d'arbre. Manivelle d'arbre. Le bois d'arbre est fort bon pour faire des violons & autres instruments de musique. Sucre d'arbre.

RADICATION. *f. f.* Terme de physi-

que; qui signifie L'action d'arracher quelque chose par la racine.

ERADICATIF, *IVE. adj.* Se dit en Médecine de certains remèdes violents qui emportent la maladie & toutes ses causes.

ERASLER. *v. a.* Écorcher légèrement, effleurer la peau. *Cette égrègle m'a éraslé. Cette égrègle m'a éraslé le visage. Il a reçu un coup d'égrègle qui ne lui a fait qu'érasler la peau.*

ERASLER, *ÉE. participe.*
ERASLURE. *f. f.* Écorchure légère. *Il a une éraslure à la main. Une éraslure d'égrègle, d'épine, &c.*

ÉRAILLEMENT. *f. m.* Terme de Médecine. Voyez ECTROPION.

ÉRAILLER. *v. a.* Il se dit des toiles & des étoffes de soie dont le tissu est relâché ou effilé. *Érailler du satin.*

ÉRAILLÉ, *ÉE. participe.* De l'étoffe éraillée.

On dit, qu'un homme n'a l'œil éraillé, lorsqu'il a naturellement des filats rouges dans l'œil.

ÉRAILLURE. *f. f.* La marque qui reste à une étoffe de soie ou à une toile, quand elle est éraillée.

ÉRATER. *v. a.* Ôter le rose. *On a ôté des rhumes pour avoir de l'été pour voir sans rate.*

ÉRATÉ, *ÉE. participe.*

E R E

ERE. *f. f.* Terme de Chronologie. Point fixe d'où l'on commence à compter les années. L'Ere d'Espagne est plus ancienne que l'Ere Chrétienne. L'Ere de Nabonassar. L'Ere des Séleucides. Fixer l'Ere. La naissance de JESUS-CHRIST est l'Ere des Chrétiens; & celle des Mahomédiens au l'Hégire est la suite de Mohomet.

Il se dit aussi de la fin des années que l'on compte depuis ce point fixe. L'Ere des Espagnols commence environ 38 ans avant l'Ere des Chrétiens, & finit vers 1371.

ÉRECTEUR. *adj.* Terme d'Anatomie. C'est le nom que l'on donne aux muscles qui servent à élever certaines parties.

On le prend aussi substantivement. *Les érecteurs de la verge, les érecteurs du clitoris.*

ÉRECTION. *f. f.* Institution, établissement. L'érection d'un Parlement. L'érection d'un Président. L'érection d'un Commissaire. L'acte Charge en titre d'Office. L'érection d'une Terre en Duché. Nouvelle érection. Ancienne érection. Il n'a guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

On dit, L'érection d'une statue, d'un monument, pour dire, L'épée de consécration que l'on a fait en l'honneur d'un Prince, ou de quelque autre personnage illustre.

ÉRECTION, est aussi un terme de Médecine, qui se dit de l'action de certaines parties du corps.

ÉREINTER. *v. v.* Bouler ou rompre les reins. *Se vout lui mettre un fardan si pesant sur le dos, vous l'éreinterez. Il fit un grand effort, qu'il s'éreinta.*

ÉREINTÉ, *ÉE. participe.*

ÉREMITIQUE. *adj. de t. g.* Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Vie éremitique*, qui se dit de la vie que mènent les Solitaires dans le désert, par

opposition à la vie cénobitique, qui est celle des Religieux qui vivent en commun.

ÉRÉSIE. *f. f.* Genre de plante à fleurs monopétales.

ÉRÉSÉLATEUX. Voyez ÉRÉSÉLATEUX.

ÉRÉSIPÈLE. Voyez ÉRÉSIPÈLE.

ÉRÉSISME. *f. m.* Terme de Médecine. Tenion violente des fibres.

E R G

ERGO-GLU. Façon de parler familière, dont on se sert pour le louer des grands raisonnemens qui ne concluent rien.

ERGOT. *f. m.* Épêce de petit ongle pointu, qui vient au derrière du pied de quelques animaux. Les ergots d'un oie, d'un chien.

On dit figurément & familièrement, *Se lever sur ses ergots*, pour dire, *Se lever avec colère, & d'un ton fier & élevé.*

ERGOT, est aussi le nom d'une maladie qui attaque le fœtus, & qui en rend le pied très-dangereux. *On dit, De fœtus ergoté, ou Bled cornu.*

ERGOTER. *v. n.* Pointiller, contester mal-à-propos & avec importunité, chicaner dans les disputes. *Il est importun, il ne fait qu'ergoter. Il est familier.*

Il signifie également, Trouver à redire à tout. *Il ergote sur toutes choses.*

ERGOTEUR. *f. m.* Pointilleux, qui conteste mal-à-propos. *Ce n'est qu'un ergoteur. C'est une ergoteuse. Il est familier.*

E R I

ÉRIGER. *v. a.* Consacrer, élever. *Ériger une statue. Ériger un autel. Ériger un trophée, des trophées. Ériger une statue à quelqu'un. Ériger en monument à la gloire de quelqu'un.*

On dit, *Ériger une Commission en titre d'Office*, pour dire, Faire d'une Commission movable, une Charge dont le Prince donne des provisions.

On dit aussi, *Ériger une terre en Comté, en Marquisat, en Duché*, pour dire, En faire un Comté, un Marquisat, un Duché. *Le Roi par ses Lettres Patentes, a érigé cette Terre en Duché.*

Il est aussi réciproque, & signifie, S'attribuer une autorité, un droit, une qualité qu'on n'a pas, ou qui ne conviennent pas. *S'ériger en censeur public. S'ériger en reformateur. Il s'est érigé en tel officier. S'ériger en auteur, en Servant. S'ériger en discur de bon sens, en censeur, en critique.*

ÉRIGÉ, *ÉE. participe.*

ÉRIGNE, ou ERINE. *f. m.* Terme de Chirurgie. Petit instrument terminé par un crochet, dont on se sert pour élever & soutenir les parties qu'on veut détacher.

ÉRIDAN. *f. m.* Nom d'une constellation de l'hémisphère austral. On la représente sur les globes par la figure d'une nymphe.

E R M

ERMIN. *f. m.* Nom qu'on donne dans les Echelles du Levant, au Droit de Douane qui se paye pour l'entrée & la sortie des marchandises.

ERMITAGE. *f. m.* L'habitation d'un Ermite. *Ces Ermites ne font jamais de son ermitage.*

Il se prend figurément pour un usage

écarté & solitaire, & semblable à ceux que les Ermites choisissent pour leur retraite. *C'est un vrai ermite, un joli ermite.*

Il se dit aussi figurément pour une maison écartée & champêtre. *Me viendrez-vous voir dans mon ermitage, à mon ermitage?*

ERMITÉ, f. m. Solitaire qui s'est retiré dans un désert pour y servir Dieu. *Saint Paul premier Ermite. Les Ermites de la Thébaïde. Un vieil Ermite. Un saint Ermite.*

On dit, qu'un homme vive comme un Ermite, pour dire, qu'il mène une vie fort retirée, & qu'il fait la société du monde.

E R O

ÉROSION, f. f. Terme de Médecine. Affion de route liqueur acide qui ronge quelque substance. *Les humeurs dures mangent les chairs par érosion.*

ÉROTIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'amour, qui en procède. *Délire érotique. Poème, vers érotiques.*

ÉROTIQUE, f. f. Terme de Médecine. Délire amoureux.

E R R

ERRANT, ANTE, adj. Vagabond, qui erre de côté & d'autre. *Il est errant & vagabond. Chevalier errant. Le Juif errant. Poème, vers érotiques.*

ERRANT, f. f. Terme de Médecine. Délire amoureux.

On dit aussi, *Étoiles errantes*, pour dire, les Planètes, par opposition aux Étoiles fixes.

On dit figurément d'un homme qui change souvent de demeure, qui voyage sans cesse, que *C'est un Chevalier errant, un Juif errant.*

Il est aussi quelquefois substantif; & alors il signifie, Celui qui erre dans la foi. *Redressez les errans. Errans dans la foi.*

ERRATA, f. m. Terme emprunté du Latin. Liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage. *Il a marqué ces fautes-là dans l'errata. Il fait un errata fort exact. Les errata sont nécessaires dans les livres.*

ERRATIQUE, adj. de t. g. Terme de Médecine. Irégulier, déréglé. *Fievre erratique.*

ERRE, f. f. Train, allure. Ce mot n'est en usage qu'en ces façons de parler, *Aller grand erre, aller belle erre, pour dire, Aller bon train, aller vite.*

On dit figurément, *Aller grand erre, aller belle erre, pour dire, Faire trop grande dépense. Ce jeune homme va grand erre, il aura bientôt mangé son bien.*

ERRÊTE, f. f. Terme de Marine. Mèche, lanteur ou viciété d'un vaisseau. *Ce vaisseau a repris son erre.*

ERRÊTE, au pluriel, se dit des traces ou voies du cerf; & l'on dit au figuré, *Suivre les erre, marcher par les erre, aller par les erre de quelqu'un, pour dire, Tenir la même conduite que lui, suivre les mêmes voies, être dans les mêmes sentimens.*

On dit aussi en parlant d'affaires, *Re-*

prendre les premières erre, les dernières erre, pour dire, Recommencer & travailler sur une affaire, & la reprendre où on l'a laissé.

ERRÉMENS, f. m. plur. Erres. Il n'est d'usage qu'au figuré & en parlant d'affaires. *Reprendre les derniers errements d'une affaire. On le dit plus ordinairement qu'Erres.*

ERRER, v. n. Vaguer de côté & d'autre, aller çà & là à l'aventure. *Erreur de côté & d'autre. Erreur par la compagnie. Erreur çà & là. Aller errant. Erreur dans ses faits, dans un dessein.*

Il veut dire aussi, Se tromper, avoir une fautive opinion. *Il n'y a personne qui ne puisse errer, qui ne soit sujet à errer. Vous errez dans votre calcul. Erreur dans la foi. Erreur dans les principes. Il faut redresser ceux qui errent. Erreur dans la droiture. Erreur dans la suite.*

ERRER, f. f. Fautive opinion. *Erreur grossière. Tomber dans l'erreur. Sortir d'erreur. Il est encore dans l'erreur. Il est revenu de son erreur. Tenez-vous en à votre erreur. C'est une erreur que de s'imaginer que...*

Erreur dans la foi, en matière de foi. Vivre dans l'erreur. Persister dans l'erreur. La doctrine de cet homme est pleine d'erreurs. On a condamné ses erreurs. Combatez l'erreur. Vaincre l'erreur.

Il se prend aussi quelquefois au pluriel pour Déséglement dans les mœurs. *Les folles erreurs de la jeunesse. Il est bien revenu de ses erreurs. Il est honteux de ses erreurs passées.*

Il signifie aussi, Faute, méprise. *Commettez une erreur. Il y a une erreur dans ce calcul.*

On dit aussi, *Erreur de calcul, pour dire, Manquement dans le calcul. Souffrez erreur de calcul. Il y a erreur dans ce calcul. Les erreurs de calcul ne se couvrent point.*

On dit aussi dans le même sens, *Erreur dans la Chronologie.*

ERREURS, au pluriel, se dit quelquefois pour signifier De longs voyages remplis de traverses. *Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, Les erreurs d'Ulisse.*

ERRINE, f. f. Terme de Médecine. Remède qu'on introduit dans les narines. Il y en a de deux sortes; ceux qui ont pour objet de faire écouler, tels que le tabac, la bétoune, &c. Et ceux qui ont pour objet d'arrêter le sang, tels que le corail, le vitriol, &c.

ERRONNÉ, ÉE, adj. Qui contient de l'erreur. *Sentiment erroné. Opinion erronée. Proposition erronée.*

E R S

ERS, f. m. ou **VERSE** NOTRE, Plante légumineuse & annuelle. L'ers est incisif, subterfuge & purifiant. Il a encore d'autres vertus.

E R U

ÉRUCAGUE, f. f. Plante qui est une espèce de roquette, & qui croît dans les blés de nos Provinces méridionales. *L'érucague tire la pituite, & fait éternuer.*

ERUCTION, f. f. Éruption des ventosités de l'estomac par la bouche, avec un bruit déagréable. Il ne se dit qu'en Médecine.

ÉRUDIT, adj. Qui a beaucoup d'érudition.

Il s'emploie aussi substantivement, & quelquefois en mauvaise part. *Ce n'est qu'un érudit.*

ÉRUDITION, Grande étendue de savoir, connoissance fort étendue dans les belles Lettres & dans toutes sortes de littérature. *Grande, profonde, rare, singulière érudition. Il est érudit. Il a une érudition, beaucoup d'érudition. Il n'a qu'une médiocre érudition.*

ÉRUDITION, f. f. Érudition. Remarque, recherche savante, curieuse. *Voilà une érudition très-recherchée, mais mal placée.*

ÉRUGINEUX, EUSE, adj. Qui tient de la rouille de cuivre, ou qui lui ressemble. *Bile érugineuse.*

ERUPTION, f. f. En Médecine, il signifie ou l'évacuation subite & abondante d'un liquide, tel que le sang, le pus, les vents, &c. ou la sortie des taches, puës, boutons ou autres excroissances à la peau. *L'éruption de la petite vérole a fait essuyer la fièvre.*

Il se dit aussi De toute sortie prompte & avec effort. *L'éruption du Vésuve s'est essuyée le tremblement de terre.*

E R Y

ÉRYNGE, f. m. ou **PANICAUT**, ou **CHARDON À CENT TÊTES**, Plante dont les feuilles encore tendres se mangent confites au vinaigre. Sa racine est apéritive, propre aux maladies du foie, & contre le poison.

Il y a aussi un *Éryngé marin*, fort commun aux environs de Venise, & qui se mange comme le tressailleur.

ÉRYNGÉ, f. m. Plante qu'on appelle autrement, *Vilard ou Testardelle. Voyez VÉLAND.*

ÉRYNGÉATEUX, EUSE, adj. Qui tient de l'éryngé. *Éryngé darts, éryngé de la poitrine.*

ÉRYNGÉ, f. m. Tumeur superflue, inflammatoire, qui s'étend facilement sur la peau, qui est accompagnée d'une chaleur dure & brûlante. *Éryngé darts, éryngé de la poitrine.*

E S

ÉS, Mot fait par contestation de la préposition *Es*, & de l'article pluriel *Les*, pour signifier *Dans les*. Il n'a plus d'usage que dans cette locution, *Maire d'Arx*, & en quelques autres qui sont purement du style de Pratiques.

E S C

ESCABEAU, f. m. Simple siège de bois sans bras ni dossier. *S'asseoir sur un escabeau.*

ESCABELLE, f. f. Il a la même signification qu'*Escabeau*.

On dit fig. & fam. qu'*On a bien dérangé les escabelles à quelqu'un*, pour dire, qu'*On lui a rompu toutes les mesures, qu'on a mis du désordre dans ses affaires.*

Il se dit proverbialement, *Remuer les escabelles*, pour dire, Déménager, changer de domicile. *Il a été obligé de remuer ses escabelles.*

Il se dit aussi au figuré & familièrement, pour dire, Changer d'état, de fortune, de situation. *Je lui ferai bien remuer ses escabelles.*

ESCACHE, f. f. Mors différent du canot, en ce que le cañon est rond, & l'es-

esche ovale. Ordinairement les files sans un esche.

ESCADRE. f. f. Nombre de galères ou de vaisseaux de guerre sous un même Chef. Cette *Escadre* est composée de dix vaisseaux, de tant de Galères. On a armé une *Escadre* à Brest.

Chef d'Escadre. Officier Général de Marine au-dessous du Lieutenant Général, & au-dessus du Capitaine.

ESCADRON. f. m. Troupe de Cavalerie, composée ordinairement de quatre compagnies. Petit corps de Cavalerie rangé, mis en ordre pour combattre. Un *Escadron* de Chevaux-Légers. Un *Escadron* de Carabiniers. Gros *Escadron*. *Escadron serré*. Former un *Escadron*. Enfoncer un *Escadron*. Rompre un *Escadron*. Ouvrir un *Escadron*. *Escadron qui pète*. *Désirer un Escadron*. Investir un *Escadron*. La tête d'un *Escadron*. Le flanc d'un *Escadron*. Il partagea sa troupe en deux *Escadrons*.

ESCADRONNER. v. n. Se mettre en Escadron. Notre Cavalerie *escadronne* bien. On dit, que Deux troupes de Cavalerie *escadronnent* ensemble, pour dire, qu'elles se joignent pour former un même Escadron.

ESCALADE. f. f. Attaque d'une Place avec des échelles; assaut que l'on donne avec des échelles. Aller, monter à l'*escalade*. Ils emportèrent la Place par l'*escalade*. Les muraillles eurent une *escalade*, elle eut honte d'*escalader*.

ESCALADER. v. a. Attaquer, emporter par *escalade*. Les bastions d'*escalader* par encore à hauteur, ils les *escaladèrent*. La Place fut *escaladée* au plein jour. Les Génois *escaladèrent* l'*escalade* du Ciel.

On dit aussi, *Escalader* une maison, à une muraille, pour dire, qu'On a monté avec des échelles dans une maison, par-dessus une muraille. Les voliers ont *escaladé* la maison, ont *escaladé* ce mur.

ESCALADE. f. f. participle.

ESCALE. f. f. Terme de Marine. Faire *escale* dans un Port, c'est y mouiller, y relâcher.

ESCALIER. f. m. Degré, la partie du bâtiment qui sert à monter & à descendre. *Escalier de bois*, de pierre de taille. *Escalier à noyau*. *Escalier à deux rampes*. *Escalier à jour*. Le palier, le repos d'un *escalier*. Grand *escalier*. Petit *escalier*. *Escalier prie*, pratiqué dans l'épaisseur du mur. *Escalier dans un mur*, *escalier d'œuvre*. *Escalier dérobé*. Le haut, le bas de l'*escalier*. Monter, descendre l'*escalier*. *Escalier en limace*. *Escalier commun*.

ESCALIN. f. m. Pièce de monnaie des Pays-bas. Cette étoffe va de vingt *escalins* l'aune.

ESCAMOTER. v. a. Ôter, changer, faire disparaître quelque chose par un tour de main sans qu'on s'en aperçoive. *Escamoter des boules*, des dés, des cartes.

Il signifie par extension, Dérober subtilement sans qu'on s'en aperçoive. On lui a *escamoté* sa bourse.

ESCAMOTEUR. f. m. Qui *escamote*. C'est un grand *escamoteur*.

ESCAMPER. v. n. Se retirer, s'enfuir en grand'hâte. Il craignoit d'être *escamé*. Il *escampa*. Il est *percé*.

ESCAMPETTE. f. f. Il n'a d'usage qu'en

cette phrase populaire, Il a pris la poudre d'*escampette*, pour dire, qu'Un homme s'est enfui.

ESCAPADE. f. f. Échappée. Il est sujet à faire des *escapades*. C'est une *escapade* d'écolier.

ESCARPE. f. f. Terme d'Architecture, qui se prend pour tout le d'un colonne, mais qui n'est proprement que la partie inférieure & la plus proche de la base.

ESCARBALLE. f. f. Nom que l'on donne dans le Commerce aux dents d'éléphant du poids de vingt livres & au-dessous.

ESCARBILLARD. ARDE. adj. Eveillé, gai, de bonne humeur. *Drôle fort escarbillard*. *Enfant escarbillard*. Il est du style familier.

Il est aussi substantif. C'est un *escarbillard*, il n'aime que la joie.

ESCARBOT. f. m. Sorte d'insectes, dont quelques-uns ont des ailes, des cornes, &c. Il y a plusieurs sortes d'*escarbots*.

ESCARBOUCLE. f. f. Espèce du rubis qui a beaucoup d'éclat, & est d'un rouge foncé. Une belle *escarboucle*. On a eu antrois fois l'*escarboucle* laissent dans les ténèbres.

ESCARCELLE. f. f. Grande bourse de l'antique. Ce mot n'a plus guère d'usage qu'en plaisanterie. Il a rempli son *escarcelle*. Il vient de jurer, il a vidé son *escarcelle*. Mettre la main à l'*escarcelle*. Facilement à l'*escarcelle*.

ESCARGOT. f. m. Espèce de limacon à coquille. Un *escargot*. Un petit *escargot*. Manger des *escargots*.

On dit d'Un homme mal fait, qu'il est fait comme un *escargot*.

ESCARLINGUE. ou CONTRE-QUILLE. f. f. Voyez CARLINGUE.

ESCARMOUCHE. f. f. Combat qui se fait par des gens détachés en petit nombre, quand deux armées sont proches l'une de l'autre. Rude *escarmouche*. Furieuse *escarmouche*. *Escarmouche* bien chaude. Legère *escarmouche*. Commencer l'*escarmouche*. Attaquer, engager l'*escarmouche*. Aller à l'*escarmouche*.

ESCARMOUCHER. v. n. Combattre par *escarmouches*. Les deux armées *escarmouchèrent* tout le jour. On a combattu point, on se fit qu'*escarmoucher*.

Il se dit aussi figurément Des disputes & des contestations. On n'a pas approfondi la question, on n'a fait qu'*escarmoucher*. Ces deux Docteurs *escarmouchèrent*.

Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, s'*escarmoucher*. Ces deux Docteurs *escarmouchèrent* long temps.

ESCARMOUCHEUR. f. m. Qui va à l'*escarmouche*. C'est un bon, un hardi *escarmoucheur*. Les *escarmoucheurs* engagèrent le combat.

ESCAROTIQUES. ou ESCAROTIQUES. f. m. plur. Remèdes caustiques qui brûlent le peau & la chair. Il est aussi adjectif.

ESCARPE. f. f. Le mur intérieur du fossé, celui qui est du côté de la Place. Il ne se dit guère que par rapport à la Contrescarpe.

ESCARPER. v. a. Couper droit, de haut en bas. Il ne se dit que d'un rocher, d'une montagne, d'un fossé, & choisit

semblables, comme, *Escarper* un rocher, une montagne, &c. On a *escarpé* cette montagne pour la rendre inaccessible.

ESCARPER. f. f. participle.

Il est aussi édit. En ce sens on dit, *Rocher escarpé*, *montagne escarpée*, *chemin escarpé*, pour dire, qu'Un rocher, une montagne est fort rude, & de très-difficile accès.

ESCARPIN. f. m. Soulier à simple ferselle, que l'on portoit autrefois dans des mules. *Danser en escarpin*, avec des *escarpins*. Se mettre sa *escarpin* pour jouer à la paume. Prendre des *escarpins* pour faire des armes.

Il se dit aussi au pluriel, d'une espèce de torture, où l'on ferra les pieds. Donner les *escarpins*. Il a eu les *escarpins*.

ESCARPOLETTE. f. f. Espèce de signe suspendu par des cordes, sur lequel on se met pour être plus promptement dans l'air. Se mettre à l'*escarpolette*.

On dit, qu'Un homme a la tête à l'*escarpolette*, pour dire, qu'il est étourdi. Il est du style familier.

ESCARRE. f. f. Croûte noire qui se forme sur le peau, la chair, les plaies & les ulcères, par l'application de quelques caustiques. Il faut attendre que l'*escarre* tombe.

Il signifie aussi figurément, Ouverture faite avec violence, fracas. Le canon a fait une grande *escarre* dans ce bastion, dans les murailles de la Place. Si vous allez dans ces arbres dans votre bois, cela fera une grande *escarre*.

ESCAVESSADE. f. f. Terme de Manège. Secousse du cavesson, lorsqu'on veut presser le cheval d'obéir.

ESCHILLON. f. m. Nom qu'on donne dans les mers du Levant à un mécréant fort dangereux. C'est une nuée épaisse, d'où sort une longue queue, qui s'allonge jusqu'à la mer, & qui en tire l'eau comme une pompe, avec un grand bouillonnement.

ESCIENT. f. m. Il ne se met qu'avec la particule à. Ainsi on dit, Faire quelque chose à bon *escient*; & plus ordinairement, à son *escient*, pour dire, Sciemment & sachant bien ce qu'on fait. Il vieillit.

À BON *ESCIENT*. Façon de parler adverbiale. Tout de bon, sans feinte. Dites-vous cela à bon *escient*? Je parle à bon *escient*. Il vieillit.

ESCLAIRE. f. m. Terme de Fauconnerie. Oiseau d'une belle longueur. Les *esclaires* sont beaux volateurs.

ESCLANDRE. f. m. Malheur, accident qui suit de l'éclat, & qui est accompagné de quelque honte. Il est arrivé un grand *esclandre* dans cette famille.

ESCLAVAGE. f. m. État, condition d'un *esclave*. Rude, dur, cruel, pénible *esclavage*. Il étoit ce *esclavage* tri Torquie. Il aima mieux mourir que de tomber en *esclavage*.

Il se dit aussi figurément à l'égard des emplois, des passions, &c. Ce emploi est *lucratif*, mais c'est un véritable *esclavage*. L'amour est un *esclavage*.

ESCLAVE. f. de v. g. qui s'emploie au même adjectif. Celui, celle qui est en servitude, & sous la puissance absolue d'un maître. Un jeune, une jeune *esclav*.

Eslave *Mors*, *Eslave* *Tare*, *Eslave* *Chien*, *Vendeur*, *acheteur*, *delivrer*, *racheter* des *esclaves*. *Dire* qu'un *esclave* touche la terre de France, il est libéré, *affranchir* un *esclave*. Parmi les Romains, le maître avait puissance de vie & de mort sur ses *esclaves*.

On appelle figurément *Eslaves*, ceux qui par flatterie, par intérêt le rendent dépendans de quelqu'un, & sont aveuglément tout ce qu'ils croient lui devoir plaire, soit bien, soit mal. Il est *esclave* de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune.

On dit aussi figurément, qu'un *homme* est *esclave* de la faveur, de ses intérêts, de ses passions, pour dire, qu'il fait tout pour la faveur, pour les intérêts, pour satisfaire ses passions.

On dit aussi d'un *homme* qui est tellement attaché au service d'unquelqu'un ou à quelque emploi, qu'il ne peut s'éloigner, ni faire autre chose, qu'il est *esclave*. On est *esclave* auprès de sa maîtresse. On est *esclave* éternel.

On dit, qu'un *homme* est *esclave* de sa parole, pour dire, qu'il est résolu de tenir ce qu'il promet. Et au contraire, *N'être pas esclave de sa parole*, pour dire, n'être pas exact à la garder.

On dit en Poésie, *Eslave*, pour dire, Amant.

ESCOFFION. f. m. Coiffure de tête portée des femmes. Il ne se dit guère qu'en burlesque & par mépris. Il la battit & lui arracha son *escoffion*. Cette femme avait un *escoffion* effroyable. Il est populaire.

ESCOGRIFFE. f. m. Qui prend hardiment sans demander. C'est un *escogrieffe*. C'est un *fiens* *escogrieffe*.

On appelle encore ainsi les hommes de grande taille & mal bâtis, dont on se veut moquer. C'est un *grand escogrieffe*. Il est burlesque.

ESCOMPTE. f. m. Remise que fait un payeur celui qui veut être payé avant l'échéance. Il a pris tant pour l'escompte. L'escompte est aisée à faire. Nous en ferons l'escompte. Il aura tant d'escompte. On dit aussi autrefois *Escompter*.

ESCOMPTEUR. v. n. Faire l'escompte. Quand un Banquier paye une lettre de change avant l'échéance, il *escompte* l'intérêt du temps. *Escompter* un billet. Autrement on dit *Escompter*.

ESCOMPTÉ. é. participe.

ESCOPEPTE. f. f. Arme à feu, espèce de carabine que l'on portait ordinairement en bandouillère. Il est vicieux.

ESCOPEPETERIE. f. f. Salve, décharge de plusieurs escopettes, carabines, fusils & mousquets en même temps. Une *terrible escopeterie*.

ESCORTE. f. f. Compagnie pour la sûreté de ceux qui marchent. Ne vous laissez pas à passer par ce pays-là sans bonne escorte. L'escorte qui avait conduit le conseil revint en tel. Donner une escorte. Escorte du bagage. Attendez, batre l'escorte. Vaissseau d'escorte. Servir d'escorte.

On dit, Faire escorte, pour, Servir d'escorte. Si vous voulez, je vous ferai escorte.

ESCORTER. v. e. Accompanyer pour mettre en sûreté, pour mettre dans le

chemin. Il a des ennemis, il se fait toujours bien escorter. On détacha un de cavalerie, tant d'infanterie pour escorter le convoi, pour escorter le bagage.

ESCORTÉ. é. participe.

ESCOUADE. f. f. Certain nombre de gens de pied détachés d'une compagnie, qui sont commandés par un bas Officier. Il ne se dit guère qu'en parlant du Guet à pied. On prit une *escouade* du guet.

ESCOURGÉE. f. f. Fouet qui est fait de plusieurs courroies de cuir. Fustiger avec des *escourgées*.

ESCOURGEON. f. m. Espèce de grain qui est une sorte d'orge hâive, qu'on fait ordinairement manger ou vert aux chevaux.

ESCOUSSE. f. f. Mouvement, action, course qui sert à mieux sauter, à s'élaner avec plus de force, avec plus de légèreté. Prendre son *escousse*. Il est de style familier.

ESCRIME. f. f. Art de faire des armes, exercice par lequel on apprend avec des fleurs à se battre à l'épée seule, ou à l'épée & au poignard. Il fait tous les tours d'escrime. Salle d'escrime. Maître d'escrime. On dit plus ordinairement, Un Maître d'armes.

On dit figure, & sam, qu'un *homme* est hors d'escrime, qu'on l'a mis hors d'escrime, pour dire, qu'il ne sait où il en est, qu'il ne peut plus se défendre.

ESCRIMER. v. n. S'exercer, se battre avec des fleurs. Ces deux hommes *escriment* tous les jours l'un contre l'autre.

Il signifie aussi figurément, Disputer l'un contre l'autre sur quelque matière d'érudition, de science. Ils sont tous deux *escrims*, il y a plaisir à les voir *escrimer* l'un contre l'autre.

Il est aussi réciproque; & on dit figurément, *S'escrimer* de quelque chose, pour dire, Savoir s'en servir. *Faisais-vaux des vers? Je m'en escrime* quelques-uns. *Joue-t-il du luth? Il s'en escrime* un peu. Il est de style familier.

On dit en plaisantant, qu'un *homme* *escrime* bien, *escrime* bien de la mâchoire, pour dire, qu'il mange beaucoup. Il est bas.

ESCRIMEUR. l. m. Qui entend l'art d'escrimer. Il y a plaisir à voir faire des armes à deux bons *escrimeurs*. *Escrimeurs* à antenne.

ESCROC. f. m. Fripon, fourbe, qui a accoutumé de rier, d'attraper quelque chose par fourberie, par impudence, par artifice. C'est un *escroc*. Gardez-vous des *escrocs*.

ESCROQUER. v. a. Tirer quelque chose d'une personne par fourberie, &c. Il m'a *escroqué* dix pistoles, une montre, un cheval, &c.

On dit aussi, *Escroquer* quelqu'un, pour dire, Tirer de lui quelque chose par fourberie, par artifice. Il *escroque* tout le monde. Il n'y a point de Marchand qu'il *escroque*.

On le dit aussi éboulément. Il *escroque* tant qu'il peut, par-tout où il peut.

On dit proverbialement d'un parasite, qu'il *escroque* un dîner.

ESCROQUÉ. é. participe.

ESCROQUERIE. f. f. Action d'escroquer. Il n'a fait que d'escroquer pour amasser le bien qu'il a.

ESCROQUEUR, EUSE. f. Celui, celui qui escroque. C'est un *escroqueur* de Livres. On ne le dit jamais qu'avec un régime.

E-SI-MI. Terme de Musique, par lequel on désigne le mode ou too de Mi. C'est air est en *E-si-mi*.

ESPACE. f. m. Étendue de lieu depuis un certain terme jusqu'à un autre. *Grand espace*. Long *espace*. *Espace vide*, rempli. Cela est contenu dans l'*espace* d'une lieue, d'un arpent, &c. Il n'y a pas d'*espace* d'*espace*. D'*espace* en *espace*. Garder les *espaces*.

Il se dit aussi de l'étendue du temps. Il y a un *grand espace* de temps. Dans l'*espace* de six mois, d'un an.

On appelle *Espaces imaginaires*, Des *espaces* qui n'existent point, & qu'on a cru être hors de l'enceinte du monde.

On dit figurément d'un *homme*, qu'il se promène dans les *espaces imaginaires*, pour dire, qu'il se forme des visions. ESPACEMENT. f. m. Terme d'Architecture. Distance entre un corps & un autre. L'*espacement* des poutres, des solives.

ESPAÇER. v. a. Ranger les choses de telle manière que l'en laisse les *espaces* nécessaires entre-deux. Ces deux arbres-là ne font pas bien *espacés*. Cela ne va pas bien *espacé*.

On se dit principalement Des lettres, des mots & des lignes dans l'imprimerie. Les *Compositors* n'*espacent* pas bien les lignes. Ses *lignes* ne sont pas bien *espacées*.

ESPAÇÉ. é. participe.

ESPADON. f. m. Grande & large épée à deux mains. Il jous bien de l'*espadaon*.

ESPADON, é. aussi une sorte de poisson, du mûfle duquel sort un ospiat, qui est comme un *espadaon*.

ESPADONNER. v. n. Se servir de l'*espadaon*. Il *espadaonne* bien.

ESPAÑOLETTE. f. f. Sorte de ratine fine. Une *camisole d'espagnolette*.

EPAGNOLETTE, signifie encore Une espèce de serrure pour les fenêtres. EPAGNOLETTE, f. f. On appelle ainsi l'*espace* qui est entre le premier banc des rameurs & le poupe dans une galère. Cette *epagnolette* n'est pas assez grande.

ESPALIER. f. m. Rameur qui est le premier d'un banc dans une galère. Il est fort, il servirait bon à servir d'*espaler* dans une Galère.

ESPALIER. f. m. Rangée d'arbres fruitiers, & dont les branches sont étendues, couchées, dressées contre un mur, soit avec des clous, soit avec un treillage de perches, d'échalas. Des arbres en *espaler*. Planter, tailler, accommoder un *espaler*.

ESPALMER. v. a. Enduire de suif fondu & autre composition, le dessous d'un vaisseau, d'une galère. *Espalmer* un vaisseau, une galère. Il se dit particulièrement d'une galère.

ESPALMÉ. é. participe. Un navire *espalmé* de suif est meilleur voilier qu'un autre à propulsion.

ESPARGOUTTE. f. f. ou PETIT MUGUET. Plante. Il y en a de deux espèces. Les fleurs de la grande font inus-

notes en dehors, & jaunes en dedans. Celles de la partie sont jaunes. Les autres croissent aux environs de Narbonne. On les emploie contre l'equinancie. Chacune d'elles a encore quelques autres propriétés.

ESPATULE. f. f. Plante purgative & résolutive, qui s'appelle vulgairement *Glacé-paace*, & qui croit dans les lieux humides.

ESPECE. f. f. Terme de Logique. Ce qui est sous le genre, & contient sous lui plusieurs individus. L'homme est une espèce d'animal. Les divers esprits d'air, de feu, de poisson, le font tous paroître en leur espèce. L'espèce la plus parfaite des animaux c'est l'homme. La nature veille à la conservation de l'espèce. Il est aisé que en son espèce.

ESPECE, signifie aussi Sorte, & se dit Des choses & des personnes singulières. Quelle espèce de drap est-ce-là ? Quelle espèce de cheval ? C'est une espèce de Harbe. Voilà des poires d'une belle, d'une bonne espèce. Quelle espèce d'homme avez-vous amené ? C'est une plaisante espèce d'homme, une pauvre espèce d'homme, une pauvre espèce. On ne le dit d'un homme que par dérision.

On dit, *Il vit une espèce de valet de chambre, une espèce de demoiselle suivante*, pour dire, Un homme qui avoit la mine, l'apparence d'un valet de chambre, une fille qui paroît être une demoiselle suivante.

ESPER. en termes de Jurisprudence, signifie, Un cas particulier sur lequel il faut opiner. Ne vous pressez point la question en termes généraux, portez-vous l'espèce. Voici l'espèce. Les circonstances changent l'espèce.

Dans les phrases où le mot *Espèce* est mis par opposition à argent, il signifie Dénarié. Si je ne le paye en argent, je le payerai en espèces, comme bled, vins, &c.

Il signifie aussi Les diverses pièces de monnoie. Payer en paiements en bleds espèces. On lui a compté tant en pistoles, & tant blancs, & autres espèces ayant cours. Les espèces étrangères. On lui a rendu son argent en mines espèces. Espèces rugées. Il est défendu de fondre les espèces.

On dit, *Payer en espèces sonnantes*, pour dire, Payer en espèces d'or, d'argent, & non pas en papiers.

On appelle dans le Sacrement de l'Eucharistie, *Espèces*, Les apparences du pain & du vin après la transsubstantiation. *Espèces* pour dire, Les espèces du pain & du vin. Communion sous les deux espèces.

On dit figurément, que *L'espèce meque*, pour dire, que l'Espece devient rare, & si le dit des chevaux, des hommes, de l'argent, &c.

Il signifie encore dans la Philosophie Scolastique, Les images, les représentations des objets sensibles, lesquels sont reçus dans les sens, & de-là portés dans l'imagination. Les espèces sensibles. *Espèces d'Animaux, d'éléments, d'espèces confuses, embrouillées.* La difficulté est de savoir comment les espèces sont reçues, se reçoivent, entrent dans les sens.

Tom. I.

Les espèces imprimées. Les espèces intentionnelles.

ESPERES. f. f. pl. Terme de Pharmacie. On donne ce nom aux poudres composées, comme celle de la confession d'Hyacinthe, de la confession d'Aikermes, &c.

ESPERANCE. f. f. Attente d'un bien qu'on désire, & qu'on croit qui arrivera. Grande espérance. *Espérance prochaine. Espérance d'ignominie. Espérance rompue.* Voins espérance. *Espérance bien fondée, mal fondée. Faible espérance. Avoir espérance.* Convenir d'une espérance. Ce Prince est bien né, il donne de grandes espérances. Il est d'une belle espérance. Il a surpasse, il a passé, il a rempli, il a trompé nos espérances. Il a répondu à nos espérances. Il a été au-delà de nos espérances. Il se flâte, on l'amusé de ces espérances. Se reposer, se reposer d'espérance. Vivre d'espérance. Vivre en espérance. Mettre son espérance en Dieu. Il est déchu de ses espérances. Perdre espérance, l'espérance, tous espérances. *Espérance perdue.* L'espérance fait vivre.

ESPERANCE, le prend quelquefois pour la personne, pour la chose de laquelle on espère. Ce fils est l'espérance de toute sa famille. Vous êtes toute mon espérance. C'est-là ma seule, mon unique espérance. Dieu est notre espérance.

ESPERANCE, est aussi une des trois Vertus Théologiques, par laquelle nous espéons posséder Dieu, & obtenir les moyens nécessaires pour cette fin, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Foi, Espérance & Charité.

ESPERER. v. a. Attendre un bien qu'on désire, & que l'on croit qui arrivera. *Esperer avec succès.* *Esperer avec une meilleure fortune.* *Esperer la vie éternelle.* Je connais bien ses humbles, je n'en espère pas autre chose. Nous devons tous espérer de la bonté de ce Prince. Il me doit tant, mais je n'en espère rien.

Les espèces gagnées mon pitié. *Qu'en dois-je espérer ? Il m'espérois avoir une telle charge.* *Esperer qu'il viendra bientôt.* Nous n'avons pitié à espérer. Il n'est pas défendu d'espérer. Il pourra guérir de cette maladie, s'en espère bien. Il y a plus à craindre qu'à espérer.

Il se met aussi absolument, comme dans ces phrases, *Esperer en Dieu.* *Esperer en vous.* *Esperer en votre justice.* Je n'espère qu'en lui.

Ce verbe se construit quelquefois avec la préposition de, particulièrement quand il est à l'infinitif, & que le verbe qui le suit immédiatement est aussi à l'infinitif. Peut-on espérer de vous revoir encore aujourd'hui ?

ESPERER. ÊTE. participe.

ESPIEGLE. adj. & subst. Fin, subtil, éveillé. Ce enfant est espiegle. Il a fait un tour d'espiegle.

ESPIÉGLERIE. f. f. Petite malice que fait un enfant vis à vis d'un adulte. Ce enfant fait tous les jours de nouvelles espiegleries. Ce mot est du style familier, ainsi que le précédent.

ESPION. f. m. Qui épie, qui se mêle parmi les ennemis pour épier, qui fait le métier d'épier. Nous avons de bons espions dans le camp des ennemis, dans

la ville. On prend les espions, quand on les découvre. Il vous faut espionner après d'un tel. Envoyez des espions. Ce Prince, ce Général déteste beaucoup un espion. *Epion double* qui sert les deux parties. *Epion domestique.*

On dit par extension, qu'un homme ne dépense guère en espion, pour dire, qu'il n'est pas bien averti du ce qu'il lui importe de savoir.

ESPIONNER. v. a. Servir d'espion. Prenez garde à vous, on vous espionne de tous côtés. Il s'emploie aussi absolument. Il ne faut qu'espionner. C'est un vilain métier que d'espionner.

ESPIONNE. ÊTE. participe.

ESPLANADE. f. f. Espace uni & découvert au-devant d'un lieu bâti, au-devant d'une place fortifiée. Il y a une grande esplanade au-devant du Château. On a fait une grande esplanade au-devant de la Place, pour découvrir de plus loin. Au bout de ce jardin il y a une belle esplanade.

ESPOIR. f. f. Espérance. Mettre son espoir en Dieu. Espoir trompeur. *Vous espirez.* *Deux espérances.* *L'espérance qui se flâte.* Je n'ai d'espoir qu'en vous.

ESPONTON. f. m. Arme d'hast, sorte de demi-pique, que portent les Officiers d'Infanterie.

SPRINGALLE. f. f. Espèce de fronde dont on se servoit anciennement dans les armées.

ESPRIT. f. m. Substance incorporelle. Il se dit de Dieu. Dieu est un pur esprit. *Esprit incréé.*

On appelle la troisième personne de la Trinité, Le Saint Esprit, l'Esprit consolateur, l'Esprit vivifiant.

Dans cette dernière acception, on appelle L'Ordre du Saint Esprit, un Ordre de Chevalerie institué par Henri III. Il est Chevalier du Saint Esprit. Et on appelle Croix du Saint Esprit, La Croix d'or boutonée que les Chevaliers portent attachée au cordon bleu ; & absolument, Saint Esprit, la Croix en broderie d'argent que les Chevaliers portent sur leur justaucorps & sur leur manteau.

ESPRIT, se dit aussi Des Anges. *Esprits ailés.* *Esprits bienheureux.* Ce dernier se dit aussi des ames qui sont en paradis.

Il se dit pareillement Des mauvais anges ou diables. *Esprit de déshonneur.* *Esprit immonde.* *Malin esprit.*

On appelle *Esprit follet*, Un Démon familier qu'on suppose faire du bruit & du désordre dans les maisons. Il revient au esprit follet, des esprits en cette maison-là. Il a peur des esprits.

On appelle *Esprit familial*, un bon ou mauvais génie, qu'on dit qui s'attache & demeure auprès d'un homme pour lui faire du bien ou du mal. On a dit que Secrec avait un esprit familial.

ESPRIT, Vertu, puissance surnaturelle qui remue l'ame, qui opère dans l'ame. Ce n'est qu'un esprit de Dieu qui agit en lui, c'est l'esprit du Démon. Il a l'esprit de prophétie. Quand l'esprit du Seigneur remplit, inspire le Lecteur.

ESPRIT, en termes de l'Ecriture Sainte, se prend en plusieurs sens. Il se dit principalement par opposition à la chair.

N n n

La chair courtoise contre l'esprit, & l'esprit triomphe la chair. Merveil selon l'esprit, & non selon la chair. Les fruits de la chair sont l'adulterie, l'impureté, &c. & les fruits de l'esprit sont la charité, la simplicité, la joie, la paix, &c. Ayant commencé par l'esprit, vous finirez par la chair.

Il se dit aussi par opposition à la lettre. *La lettre est, & l'esprit vivifie. Mais pourquoi font-ils esprit & vie. La loi de l'esprit de vie.*

Il signifie aussi Les grâces & les dons de Dieu. *L'esprit d'adoption des enfans de Dieu. L'esprit de conseil, de force, de science, de pitié. L'esprit de prophétie. L'esprit d'Elis se repaît sur Elisé.*

Il signifie aussi l'inspiration. *L'esprit de Dieu descendant sur lui.*

ESPRIT, se dit aussi de l'âme de l'homme. *L'esprit est plus noble que le corps. Seigneurs, dit Saint Etienne en mourant, recevez mon esprit. Saint Paul s'entretenait en esprit. On dit, Rendez l'esprit, pour dire, Mourir.*

ESPRIT, se prend quelquefois pour les facultés de l'âme raisonnable. *Grand esprit. Esprit agissant. Esprit présent. Esprit fort, ferme, mâle, folide. Esprit délicat, aisé, subtil, poli. Esprit facile, enjoué, embonillé, grossier, dissipé, dissipé. Esprit de traverser. Appliquer, distraire, enlever, enlever, employer son esprit à quelque chose. Cultiver son esprit. Ne mettez point cela dans votre esprit. Or, cela de votre esprit. Cela me frappe, me choque l'esprit. S'alarme l'esprit. Les mauvaises compagnies & les mauvais livres lui ont gâté l'esprit. Force d'esprit. Nettez d'esprit. Justesse d'esprit. Eldon d'esprit. Il a de l'esprit comme un Ange. Esprit ordi.*

On dit proverbialement, qu'un homme a l'esprit sans talens, pour dire, qu'il ne pense point à ce qu'il dit.

On dit aussi d'un homme qui a naturellement la main adroite à plusieurs choses, &c. qu'il a de l'esprit au bout des doigts.

ESPRIT, signifie quelquefois La facilité de l'imagination & de la conception. *Il a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de jugement. Il a l'esprit vif, l'esprit pensant, laud.*

ESPRIT, signifie quelquefois L'imagination seule. *Esprit brillant. Esprit de feu. Il a l'esprit inventif, l'esprit pénétrant, l'esprit sec, féroce. Tour d'esprit.*

ESPRIT, signifie quelquefois La conception seule. *Esprit ouvert. Esprit bouché. Esprit d'âne. Il n'a pas en l'esprit de s'entendre.*

ESPRIT, signifie quelquefois Le jugement seul. *On lui a proposé plusieurs expédients, mais il n'a pas en l'esprit de choisir le bon. Il a mis les bonnes qualités, mais il n'a pas l'esprit de les conduire. Il n'a pas l'esprit de régler ses affaires.*

On dit, qu'il y a de l'esprit dans un discours, dans un navire, quand il est ingénieux & fait avec esprit. Il n'y a point d'esprit dans le livre, dans cette réponse, dans cette harangue.

Il se prend quelquefois pour l'humaine des personnes. *Esprit doux. Esprit simple. Esprit commode. Esprit modéré. Esprit lâche. Esprit pointilleux. Esprit muet.*

Esprit remuant. Esprit turbulent. Esprit sauteur. On ne peut vivre avec cet homme, je ne fais quel esprit c'est. Esprit dangereux, inquiet, brouillon, insinuant. Esprit volage.

ESPRIT, se prend pour La disposition, l'habitude qu'on a à quelque chose. *Cet homme a l'esprit du jeu. Il a l'esprit des affaires. Il a l'esprit de shuane. Esprit de Coar.*

ESPRIT, se dit quelquefois De la personne, par rapport au caractère de son esprit. *C'est un bon esprit. C'est un des meilleurs esprits du Royaume.*

On appelle *Esprits forts*, Ceux qui se distinguent du commun par la politesse de leurs discours ou de leurs ouvrages. *Bel esprit. Il croit que cela lui est dû à titre de bel esprit.*

On dit quelquefois par ironie, *Les beaux esprits. Messieurs les beaux esprits.*

On appelle *Esprits forts*, Ceux qui par une folle préconception valent les autres d'après des opinions & des maximes vagues, sur-tout en matière de Religion. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort, il ne croit rien.*

ESPRIT, se prend quelquefois pour Le principe, le motif, la conduite, la manière d'agir. *Esprit de charité. Esprit de paix. Esprit de vengeance, de fustian, de procès. Ce n'est pas là l'esprit de cette compagnie.*

ESPRIT, signifie aussi Le sens d'un Auteur. *Vous n'avez pas pris l'esprit de cet auteur. Ce n'est pas là l'esprit d'un auteur.*

Il signifie aussi le caractère d'un Auteur. *Il a voulu imiter son Auteur, mais il n'en a pas pris l'esprit.*

ESPRIT, en Chimie, est un fluide très-subtil, ou une vapeur très-volatile. *On dit, Esprit de vie. Esprit de soufre, de sel, de vitriol. Esprit volatil. Selon quelques Philosophes, il y a un Esprit universel répandu dans toutes les parties de l'Univers.*

ESPRITS, au pluriel, sont de petits corps légers, subtils & invisibles, qui portent la vie & le sentiment dans les parties de l'animal. *Esprits vitaux. Esprits animaux. Les esprits se perdent avec le sang. Les esprits vitaux se portent aux extrémités par les artères. Les nerfs sont le véhicule des esprits animaux. La peur gèle les esprits. La trop longue étude fait une grande disposition d'esprits. Il est étonné, jeter-lui de l'eau afin de lui faire revenir les esprits. Il fut long-temps après sa chute, après sa blessure, avant que de reprendre ses esprits.*

On dit aussi figurément d'un homme qui est étonné, surpris, embarrassé, hors de lui, *Laissez-lui reprendre ses esprits. Reprenez vos esprits.*

ESQUIF, f. m. Petit cinot dont on se fait à divers usages dans la navigation. *Comme il vit les ennemis malades de la Galière, il se jeta dans un esquif & se sauva.*

ESQUILLE, f. f. Petit éclat d'un os ou il s'est fait une fracture. *Il est fort en esquille. On lui a tiré une grande esquille, plusieurs esquilles de la jambe.*

ESQUINANCIE, f. f. Sorte de maladie qui fait enfler la gorge, & qui empêche de respirer, quelquefois même d'ava-

ler. Une violente esquinance. Une esquinance jugulaire. Il est mort d'esquinancie.

ESQUINE, f. f. Terme de Manège. *Un cheval fort d'esquine, est un cheval fort des reins. Un cheval foible d'esquine, est celui qui est sujet à broncher.*

ESQUINE, f. f. Plume. Voyez **SQUINE**.

ESQUIPOT, f. m. Esclave de trait ou de petit tron qui est dans le boutique des Barbiers, & où l'on met l'argent de ceux qui viennent s'y faire raser. *L'esquipot est plein. Les garçons barbiers partagent l'esquipot.*

ESQUISSE, f. f. Esbauche, premier crayon de quelque ouvrage ou une Peintre médite de faire. *Ce Peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les esquisses.*

ESQUISSE, se dit aussi d'une première esbauche colorée. *Cette esquisse est un joli tableau.*

On appelle aussi *Esquisse*, La première modèle que font les Sculpteurs en terre ou en cire.

ESQUISSEUR, v. a. Terme usité parmi les Peintres. Faire une esquisse. *Il a esquissé l'idée de mon tableau. Je m'en vais esquisser cette figure. J'ai tant manqué dans la tête, mais je ne l'ai pas encore esquissé.*

ESQUISSE, f. m. partiispe.

ESQUIVER, v. a. Eviter adroitement quelque coup, quelque choc. *Il gausse habilement, & esquive le coup.*

Il s'emploie aussi neutralement. *Il poussa son cheval sans motif, l'esquiva adroitement.*

Il se dit aussi Des personnes, des rencontres, des affaires. *C'est un important que l'esquive autant que je puis. Ce sont de fâcheuses occasions, il les faut esquiver. Ce n'est pas momentanément la difficulté, ce n'est que l'esquiver.*

ESQUIVER, au réciproque, signifie, Se tirer subtilement sans rien dire, d'une compagnie, d'un endroit où l'on ne veut pas demeurer. *Le coup fait, il s'esquiva subtilement. On voulait le retenir dans cette compagnie, il s'esquiva adroitement, & se fit de l'hyte familier.*

ESQUIVÉ, f. m. pécipice.

ESSAI, f. m. Épreuve qu'on fait de quelque chose. *Faire l'essai, une épreuve. Faire l'essai d'une machine. C'est égarer l'essai trop violent, il est dangereux d'en faire l'essai. Donner à l'essai. Prendre à l'essai.*

On dit, *Faire l'essai des viandes & du vin devant le Roi, pour dire, En manger, en boire une petite partie, pour assurer que le Roi en peut user sans danger.*

ESSAI, Opération en laquelle on s'assure de la pureté d'un métal, ou de la nature de celui qui est contenu dans une mine. *L'air des essais. Faire l'essai d'une mine, &c. Les podes d'essai, &c.*

ESSAIS, signifie aussi l'expérience. Une petite portion de quelque chose, qui sert à juger du reste. *Envoyez des essais de vin. Prendre des essais de poudre à tirer.*

Il se dit aussi Des petites bouteilles où le risot de vin qu'on met qu'il en faut à peu près pour l'essayer. Des petites tasses où l'on met du vin pour en goûter. **ESSAI**, se dit aussi Des premières productions d'esprit qui se font sur quelque matière, pour voir si l'on y réussit. *Il*

Je vous fais voir par cet essai, qu'il étoit capable de réussir en quelques chefs de plus grand. Essai de Géométrie. Essai de Morale, de Physique.

COUP D'ESSAI. Le premier essai que l'on fait ou quelque chose. *Faire son coup d'essai. Ce n'est pas un coup d'essai, c'est un coup de maître.*

ESSAIE. f. m. Racine qu'on emploie dans les Indes pour tindre en écarlate. *La meilleure effeueuse sur la Côte de Coromandel.*

ESSAIM. f. m. Volée de jeunes mouches à miel, qui se séparent des vieilles pour aller ailleurs. *Gros essaim. Petit essaim. L'essaim s'alla poser sur une branche d'arbre. Essaim d'abeilles.*

Il se prend aussi figurément. *Il sortit du Nord plusieurs essaims de Barbarez.*

ESSAÏMER. v. a. Il se dit des richesses qu'il fort un essaim. *Cette riche a essaimé. Ces maux n'ont pas secouru essaimé.*

ESSANGER. v. a. Laver du linge sale avant que de le mettre dans la cuvier à lessive. *Essanger du linge. Essanger la lessive.*

ESSANGÉ. é. participe.

ESSARTER. v. a. Défricher en arrachant les bois, les épines. *Il avoit tant d'arpens de bois, il les a essartés. Il les a fait essarter.*

ESSARTÉ. é. participe.

ESSAYER. v. c. Éprouver quelque chose, en faire l'essai. *Essayer de l'or, de l'argent. Essayer un cheval. Essayer un canif, une plume. Essayer un habit, des souliers. &c. Essayer une arme.*

On dit, *Essayer d'une personne, d'une chose*, pour dire, Faire une expérience, une épreuve, pour voir si l'on s'en peut accommoder, si elle est bonne, propre. *Je ne veux point prendre de ces remèdes, j'en ai essayé. Il veut essayer de nous. Prenez cet homme à votre service, essayez-en deux ou trois mois.*

ESSAYER. signifie aussi, Tâcher, faire des efforts ; & alors il est neutre. *Je ne sais si j'en viendrai bien à bout, je n'y ai point essayé. Essayez-y. J'ai essayé de le persuader. Essayez de marcher.*

ESSAYER. v. c. éprouver, voir si l'on est capable d'une chose. *Il est essé de faire une telle chose, il s'y est essayé.*

ESSAYÉ. é. participe.

ESSAYEUR. f. m. Officier préposé pour faire l'essai de la monnaie & des matières d'or & d'argent destinées à la fabrication, & voir si elles sont au titre auquel elles doivent être.

ESSE. f. m. On appelle ainsi une cheville de fer tortue, faite à peu près en forme d's, qu'on met au bout de l'essieu d'un carrosse, d'une charrette, d'un charriot, &c. pour empêcher que la roue ne forte. *L'esse est ferrée de l'essieu. L'esse s'est rompue.*

On appelle aussi *Esse*, un morceau de fer en forme d's, dont on se sert pour accrocher les pierres qu'on veut élever dans un bâtiment.

On appelle aussi *Esse*, les crochets qui sont au bout de l'essieu d'une balance.

ESSENCE. f. f. Ce par quoi la chose est ce qu'elle est, ce qui constitue la chose. *L'essence Divine. L'essence des choses. L'essence de l'homme est d'être animal.*

raisonnable. *Ces paroles sont de l'essence du Sacrement.*

ESSENCE. en Chimie, est l'huile aromatique très-subtile qu'on obtient par la distillation des plantes. On dit, *Essence de romarin. Essence de cannelle, &c.* Cela s'appelle aussi *Huile essentielle*.

ESSENIEN. f. m. pl. Famille de Secte de Philosophes Juifs, dont les opinions s'accordaient sur quantité d'articles avec celles des Pythagoriciens. Il y avoit des *Esséniens* pratiques qui habitoient les *Villes*, & des *Esséniens* théoriques qui vivoient dans des lieux solitaires. Il y avoit aussi des *Esséniens* mixtes.

ESSENTIEL. f. m. Qui appartient à l'essence, ce qui est de l'essence. *Il est essentiel à l'homme d'être raisonnable. Ces paroles sont essentielles au Sacrement de Baptême.*

Il se dit en matière d'affaires, & signifie, Absolument nécessaire. *C'est une chose essentielle dans le contrat. Il ne faut pas oublier ce mot, il est essentiel. Les choses les plus essentielles. Chose essentielle.*

On dit, qu'On a des obligations essentielles à quelqu'un, pour dire, qu'On en a reçu des services très-importants.

On dit encore, qu'Un homme est essentiel, qu'il est un ami essentiel, pour dire, que C'est un homme, un ami solide, & sur qui l'on peut compter.

Il se met quelquefois substantivement. *Voilà l'essentiel de l'affaire.*

ESSENTIEL. f. m. se dit aussi en Médecine.

On appelle *Maladie essentielle*, Celle qui blesse les fonctions par elle-même, sans dépendre d'aucune action contre nature. *De l'huile essentielle, est une opération de Pharmacie.*

ESSENTIELLEMENT. adv. Dire est essentiellement bon, l'homme est essentiellement raisonnable, pour signifier, que Dieu est bon par son essence, que l'homme est raisonnable par son essence.

ESSENTIELLEMENT. signifie aussi quelquefois en matières importantes, Solidement. *Il m'a aimé essentiellement. Il aime essentiellement ses amis.*

ESSERA. ou **SORA.** f. m. Terme de Médecine. Ampoula ou pustule écaillée, qui s'élève sur la peau.

ESSEULE. f. f. adj. Il se dit d'un homme qui est abandonné par ses amis & ses connaissances. *Cet homme est entièrement essé.*

ESSIEU. f. m. Pèce de bois ou de fer passant dans le moyen des roues d'une charrette, d'un carrosse, &c. L'essieu des roues de devant casse. Mettre un essieu à un carrosse, à une charrette. Essieu de bois. Essieu de fer.

ESSIMER. v. c. Terme de Fauconnerie. Amaigrir un oiseau, pour le mettre en état de mieux voler.

ESSIMÉ. é. participe.

ESSONNIER. f. m. Terme de Blason. C'est un double orle qui couvre l'écu dans le sens de la bordure.

ESSOR. f. m. Vol qu'un oiseau de proie prend en montant fort haut en l'air, & s'abandonnant au vent. *Son faucon pris l'essor.*

Il se dit figurément d'Une personne, qui après avoir été quelque temps dans

la sujétion & dans la contrainte, s'en tire tout d'un coup, & se remet en liberté. *On tenoit ce jeune homme dans une trop grande contrainte, il s'en tira l'essor.*

On dit aussi figurément, *Donner l'essor à son esprit, à sa plume*, pour dire, Parler ou écrire avec quelque sorte d'élevation ou de liberté.

ESSORANT. ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit des oiseaux qui s'ouvrent l'aile qu'à demi pour prendre le vent, & qui regardent le Soleil.

ESSORER. v. c. recevoir. Prendre l'essor. *Ces fortes d'oiseaux sont faites à s'essorer. Il ne le dit qu'au propre.*

ESSORER. é. aussi actif, & signifie, Exposer à l'air pour sécher. *On a mis ce linge sur des perches pour l'essorer.*

ESSORÉ. é. participe.

En termes de Blason, il se dit des toits de maisons d'un émail différent de celui des maisons.

ESSORILLER. v. a. Couper les oreilles. Essoriller un chien.

Il se dit figurément pour signifier, Couper les cheveux fort courts. *Qui vous a ainsi essorillé ? Il est du style familier.*

ESSORILLÉ. é. participe.

ESSOUVER. v. a. Mettre presque hors d'haleine par un mouvement violent. *Pas monter trop vite, cela vous essouffera. Si vous ne retirez votre cheval, vous l'essoufferez. Je me suis tout essouffé à monter ce degré.*

ESSOUFLÉ. é. participe. Qui est hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelque autre effort. *Il est revenu tout essouffé.*

ESSOURISSER. v. a. Terme de Manège. Essourisser un cheval, C'est lui couper un cartilage nommé *Saia*, qui est dans les oreilles. C'est cartilage qui fait que le cheval s'ébroue.

ESSOURISSÉ. é. participe.

ESSUQUER. v. a. Terme usité dans quelques Provinces, pour dire, Tirer le moût d'une cure. *Il est temps d'essuquer cette cure.*

ESSUQUÉ. é. participe.

ESSUL. f. m. Lieu où l'on étend quelques choses pour la faire sécher.

ESSUIE-MAIN. f. m. Il se dit du linge que l'on met sur un rouleau de bois, &c. qui, dans les Sacristies, les Séminaires & autres Communautés, sert à essuyer les mains.

Il se dit aussi du linge dont le Prêtre se frotte à l'Autel pour s'essuyer les mains. **ESSUYER.** v. a. Oter l'eau, la saleté, ou quelque autre chose d'humide en frottant. *Il essuie en sautoir, tout en eau, il se frotte essuyer. S'essuyer les mains, les yeux, le visage. Essuyer ses mains à une serviette, ou avec un linget. Essuyer cette table. Essuyer de la vaisselle qu'on a lavée.*

On dit figurément, *Essuyer les larmes de quelqu'un*, pour dire, Consoler quelqu'un. *Et s'essuyer les larmes*, pour dire, Se consolir.

ESSUYER. signifie aussi Sécher, & se dit principalement du vent & du soleil. *Le vent, le soleil essuient les chemins, essuie la terre qui a été trempée par la pluie.*

ESSUYER. se dit figurément en parlant des périls où l'on se trouve exposé. *Essuyer tout le feu, tout le canon, tout*

la mesquiterie d'une place. *Egayer* une route simple, un orage, &c. *dangers*.

On dit aussi figurément, *Egayer* des affaires, *egayer* la honte, *egayer* des reproches, pour dire, les soulager.

ESUYÉ, f. m. participe.

E S T

EST, f. m. La partie du monde qui est à notre soleil levant. Les pays qui sont à l'Est, *Est* Province à tant de lieues de l'Est à l'Ouest.

Il signifie aussi Le vent qui vient de ce côté-là. Il y a quatre vents principaux. *Est*, *Ouest*, *Nord & Sud*. Il s'écrit au vent d'Est.

ESTACADE, f. f. Sorte de digue faite avec de grands pieux plantés dans une rivière, dans un canal, pour en fermer l'entrée, ou pour en détourner le cours. Les *soldats* font des *estacades*. Il y a un *débarcadere* d'eau qui rompt l'*estacade*.

ESTAFETTE, f. f. On appelle ainsi en plusieurs pays un Courrier qui ne porte son paquet que d'une poste à l'autre, pour le remettre à un autre Courrier, qui le porte à la poste suivante. On a *déjà* une *estafette* à Florence, à Naples.

ESTAFFIER, f. m. En Italie, on appelle ainsi des domestiques qui portent la livrée, & qui marchent en manteau, à la différence des laquais qui n'ont point. Ce Cardinal a tant d'*estaffiers*. Par extension nous appelons *estaffiers*, de grands laquais. Il est *accompagné* de quatre *grands estaffiers*.

ESTAFILADE, f. f. Coupure faite avec une épée, un rafoir, ou autre instrument tranchant, principalement par le visage. *Grande estafilade*. Il lui a fait une *estafilade* sur le nez, sur le visage.

Il se peut dire aussi familièrement d'une coupure à un manteau, à une robe, &c. Il y a une *estafilade* à votre manteau.

ESTAFILADER, v. a. Faire une estafilade, donner une estafilade. On lui a *estafiladé* le visage.

ESTAFILADÉ, f. f. participe.

ESTAME, f. f. Ouvrage de fils de laine tissés, enlacs par mailles les uns dans les autres. Bas d'*estame*. Une *chemise d'estame*.

ESTAMINET, f. m. Assemblée de buveurs & fumeurs. Le lieu où elle se tient porte aussi le même nom.

Cet usage qui vient des Pays-Bas, s'est établi à Paris sous le nom de *Tabagie*.

ESTAMPE, f. f. Image que l'on tire sur du papier, sur du velin, avec une planche de cuivre ou de bois, qui est gravée. *Belle estampe*. *Estampe* bien noire, bien nette, bien tirée. Il est curieux en *estampes*. Livre d'*estampes*.

ESTAMPER, v. a. Faire une empreinte de quelque matière dure & gravée sur une matière plus molle. On *estampe* la monnaie avec la balancier. *Voilà une image bien estampée*.

ESTAMPÉ, f. f. participe.

ESTANPILLE, f. f. Maque dont on se sert en plusieurs Etats, & qui se met au lieu de signature, ou avec la signature même sur des brevets, des com-

missions, des lettres, &c. On en met aussi sur des livres. Il y a une *estampille* pour chaque *Mansuette* de papier.

ESTAMPILLER, v. a. Marquer avec une estampille.

ESTANPILLÉ, f. f. participe.

ESTER, v. n. Il n'est en usage qu'au Palais, où l'on dit, *Ester* en Jagemont, pour dire, Plaider en son nom, ce que ce peuvent faire les mineurs non émancipés, & autres. Et, *Ester* à droit, qui se dit d'un coauteur, qui, ayant laissé passer les cinq années depuis le jugement, ne peut plus proposer les moyens de justification sans obtenir en Chancellerie des Lettres pour *ester* à droit. *Ester* à droit, signifie, Comparoître, se présenter devant le Juge où l'on a été assigné.

ESTERE, f. f. Natta de jooe qui vient du Provence, d'Italie & du Levant.

ESTERLET, f. m. Oiseau aquatique de la Côte d'Afrique.

ESTERLIN, f. m. Terme d'Orfèverie. Poids de vingt-huit grains & demi. Il y a cent soixante *esterlins* au marc.

ESTIMABLE, adj. de t. g. Qui mérit d'être estimé, considéré. Il est *estimable* pour sa vertu. Cela est *estimable*.

ESTIMATEUR, f. m. Qui prise une chose, qui en détermine la valeur. Si nous ne pouvons convenir de ces choses, nous prendrons des *estimateurs*. Nous convenons des *estimateurs*.

On dit figurément, *Juste estimateur* de la vertu, du mérite, des ouvrages d'esprit, &c.

ESTIMATION, f. f. Priée. *Juste estimation*. On a fait la *prise* & *estimation* des meubles. *Suivant l'estimation* qui en sera faite, le m'en rapporte à l'*estimation* des Experts.

ESTIME, f. f. Le cas, l'est que l'on fait d'une personne, de son mérite, de la vertu. *Avoir de l'estime*, beaucoup d'*estime*, bien de l'*estime* pour quelqu'un. Il est en *estime* dans sa compagnie. Il est dans l'*estime* de tout le monde, dans une *estime* générale. J'ai une *estime* particulière pour lui. *Acquiesce de l'estime*. Il a l'*estime* & l'*affection* de tous les gens de bien. J'ai beaucoup d'*estime* pour sa vertu, pour son mérite. Il est *perdu* d'*estime* & de réputation.

ESTIME, en termes de Marine, se dit du calcul que le Pilote fait tous les jours du sillage du Navire, afin de juger à peu près du lieu où il est, & du chemin qu'on a fait. Ce Pilote s'est *compé* dans son *estime*. L'*estime* qu'il avait faite ne s'est pas trouvée juste.

ESTIMER, v. a. Priser quelque chose, en déterminer la valeur. Les *hoitiers* ont fait *estimer* les meubles, les terres, la maison. Cette Charge a été *estimée* tant, *estimée* à tant. Combien *estimez-vous* cela ? Si vous voulez prendre ma cheval, ma tapisserie en troc, je l'*estime* cent pistoles.

ESTIMER, signifie aussi, Faire cas de... On *estime* fort cet homme-là. Il se fait *estimer* par vous. Il n'est *guère* *estimé* dans sa compagnie. J'*estime* son mérite, sa vertu. S'il a fait cette action, je l'*estime* davantage. On *estime* les *Coucheurs* de Naples par-dessus tous les autres chevaux. Le ce pays-là on *estime* fort les vins de France.

Les draps d'Espagne sont plus *estimés* que ceux de Hollande.

Il signifie aussi, Croire, penser, préjuger qu'une chose est, ou n'est pas ainsi. *J'estime* que cela est, *J'estime* qu'il pourra faire quelque difficulté à cela. On n'*estime* pas qu'il y puisse réussir. Et alors il est inutile ; mais pourtant on le fait quelquefois ainsi en ce même sens. Il *estimoit* cette place imprenable.

ESTIMÉ, f. f. participe.

ESTIOMENE, adj. de t. g. Qui mange, qui ronge, qui corrode. Il se dit en Médecine des ulcères corrodés qui consomment les chairs.

ESTIVE, f. f. Terme du Marois. Il se dit principalement des Gollers. Corrois qui on donne à chaque côté d'un bâtiment pour balancer la charge, en sorte qu'un côté ne pèse pas plus que l'autre. *Mettez une Gollere en estive*.

ESTOC, f. m. C'est autrefois une épée longue & étroite qui ne servoit qu'à percer.

ESTOC, se prend aussi pour La pointe d'une épée en cette phrase, *Frapper d'estoc & de taille*.

ESTOC, se prend quelquefois pour Ligne d'extrémité. Il est de bon *estoc*. Les biens qui viennent de son *estoc*.

On dit au Palais & chez les Notaires, *Bien de côté *estoc* & ligne*, pour dire, Des biens propres de ligne.

On dit familièrement, *Dites-vous cela de votre côté ? Cela ne vient pas de son *estoc*, pour dire, Dites-vous cela de vous-même ? Cela ne vient pas de lui.*

BRIEN d'ESTOC. Long bâton ferré par un bout.

ESTOCADÉ, f. f. On appeloit ainsi autrefois une longue épée, mais aujourd'hui il n'est plus en usage que pour dire, Un grand coup d'épée allongé, que dans la salle d'armes on appelle *Bute*. Des *gallies* eurent l'*épée* à la main, il *reput* une *si rude estocade*, qu'il ne put la *perdre*. Grande *estocade*. Il lui *plongea* deux ou trois *estocades* coup sur coup.

ESTOCADÉ, le dit *fig. & fam.* De la demande que fait un importun, un élécor qui veut emprunter ce qu'il n'est pas en état de rendre, & que souvent même il a pas intention de rendre. Il me *demande* vingt-pistoles *estocade* tout de suite, j'ai bien eu de la peine à *parer* cette *estocade*.

ESTOCADER, v. n. Porter des estocades. Il *estocade* rudement. Ils ont *estocadé* long-temps avant qu'ils se couchent.

Il signifie figur. & fam. Disputer, se presser l'un l'autre par de vives raisons, par des arguments. Il y a plaisir de *voir* ces deux *Discours* *estocader* ensemble à *estocader* comme ils font.

ESTOSIAC, f. m. On appelle ainsi dans le corps de l'animal, La partie intérieure qui reçoit les aliments qu'il prend. Il se dit plus ordinairement de l'homme. *Estosiac*, *Estosiac* d'ibile. *Méchant estosiac*. L'*estosiac* supprime, l'*estosiac* infirme de l'*estosiac*. Le fond de l'*estosiac*. *Estosiac* plein. *Estosiac* vide. Se remplir l'*estosiac*. Ces *viandes* sont *pesantes* sur l'*estosiac*, chargent l'*estosiac*. Les *médecins* lui ont *mis*, *gué*, *dévoilé* l'*estosiac*. Il a mal à l'*estosiac*. Son *estosiac* ne digère point.

On dit proverbiallement d'un homme qui a un bon estomac, & qui digère bien, qu'il a un *estomac d'astruc*, qu'il digérerait le fer.

Il se prend aussi pour La partie extérieure du corps qui se répond à la poitrine & à l'estomac. Le creux de l'estomac. Se battre l'estomac. Il lui donna un coup de poing dans l'estomac.

On appelle *Estomac* dans les volailles & dans les autres oiseaux que l'on mange, ce qui en reste après que les cuisses & les ailes ont été levées. Il ne se dit que des volailles cuites. L'estomac d'une perdrix. L'estomac d'un oiseau.

ESTOMACQUER, v. n. *ESTOMACQUER*, v. réc. Se tenir offensé contre quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait, le trouver mauvais. Il s'est estomacqué de ce que je ne lui ai pas rendu sa visite assés vite. Il n'a pas sujet de s'estomacquer, de s'en estomacquer. Il est du style familier.

ESTOMAGER, *EST*, participe. Il est tout estomagé.

ESTOMPER, v. n. Terme de Peinture. Diffuser avec des couleurs en poudre, ce que l'on applique avec de petits rouleaux de papier gris ou de chamois, dont le bout sert de pinceau.

ESTRAC, *est*. Terme de manège. Un cheval *estrac*, est un cheval qui a peu de corps & de ventre, qui est étroit de boyau. Il est vieux.

ESTRADE, f. f. Chemin. En ce sens il n'est plus en usage que dans des façons de parler usitées parmi les gens de guerre. Bataille l'estrade, qui signifie, battre la campagne avec de la Cavalerie, pour avoir des nouvelles des ennemis. Batailles d'estrade.

Il signifie aussi Un embellissement d'air peint dans une partie de la chambre, & un peu plus élevé que le reste du plancher. Il y a une estrade dans cette chambre, à cette alcove.

ESTRAGON, f. m. Herbe odoriférante, longue & menue, qu'on met ordinairement dans les salades. Il y a trop d'estragon dans votre salad. Vinaigre d'estragon. Omelette à l'estragon.

ESTRAMACON, f. m. Il signifie Une sorte d'épée qu'on portoit autrefois, & il n'est plus d'usage que dans cette phrase. Un coup d'estramacon, pour dire, un coup du tranchant de l'épée.

ESTRAMACONNER, v. a. Donner des coups d'estramacon. Il fait estramaconner dans ce combat. Il n'a guère d'usage.

ESTRAMACONER, *EST*, participe.

ESTRAPEDE, f. f. On appelle ainsi un arbre, une espèce de porrier, au bout de laquelle on élève les criminels, pour les laisser tomber à quelques pieds de la terre. Planter une estrapede. Quand il s'est au pied de l'estrapede.

On appelle aussi *Estrapede*, Le supplice même qu'on fait souffrir à un soldat, en l'élevant au haut d'une longue piece de bois, les mains liées derrière le dos avec une corde qui soutient tout le poids du corps, & le laissant tomber avec fracas jusqu'à deux ou trois pieds de terre. Donner l'estrapede. On le ramenant à trois ans, à trois tours d'estrapede. Il n'a eu l'estrapede si rudement, qu'il en est demeuré estropié.

On appelle *Double estropade*, Un tonc que font les danciers de corde, en sautant deux fois tout le corps entre leurs bras, & la corde qu'ils tiennent.

On dit *est*, & famili. Donner l'estropade d'un esprit, pour dire, Se fatiguer l'esprit à quelque chose de fort difficile.

ESTRAPADER, v. a. Faire souffrir l'estrapade. On l'a estropadé.

ESTRAPADE, *EST*, participe.

ESTRAPASSER, v. a. Terme de Manège. Fatiguer, excéder un cheval, en lui faisant faire un trop long manège.

ESTRAPÉLER, *EST*, participe.

ESTROPÉLER, v. a. Ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Il a reçu un coup de massue dans le bras, dans le genou qui l'a estropié. Il en sera estropié toute sa vie. Il est estropié d'un bras, d'une jambe. Il est estropié à tel fidge.

On le dit aussi par extension Des maladies qui ôtent l'usage de quelque partie du corps. Il lui est tombé au rhumatisme sur le bras, il en est estropié. Une paralyse l'a estropié.

En termes de Peinture, de Sculpture, on dit, *Estropier une figure*, pour dire, N'y pas observer les proportions.

On dit aussi, *Estropier un passage, une pensée, &c.* pour dire, En retrancher une partie essentielle qui en altère le sens.

ESTROPÉ, *EST*, participe. Un faldot estropié. Figure estropiée. Passage estropié. Pensée estropiée.

ESTRUGEON, f. m. Sorte de gros poisson de mer, qui monte dans les rivières comme les saumons. Chair d'esturgeon. Os d'esturgeon. La pêche des esturgeons.

E S U

ÉSULE, f. f. Plante. Il y en a de plusieurs espèces. Le plus connu se nomme Petite Ésule. C'est un bon Hydagogue.

E T

ET. (On ne prononce pas le T.) Conjonction qui lie les Parties d'Oraison, comme les noms, les pronoms, les verbes & les adjectifs. Alexandre & Philippe. Le feu & l'eau. Bon & sage. Veux & moi. Changer & d'après. Sagement & fortement.

Elle joint aussi les membres d'une période. Il n'a fait telle chose, & il est entré par le point de...

Elle joint encore les périodes mêmes. Elle véritablement on ne sauroit dire que...

ET CATERA. (le T de ET se prononce.) Mot qui a passé du Latin dans le Français. Il signifie. Et autres personnes, & autres choses semblables.

Il est quelquefois substantif, pour signifier ce mot même. Le reste n'est exprimé que par an & cetera.

On dit communément & proverbialement, Dieu nous garde d'en voir plus d'Apôthicaire, & d'an & cetera de Notaire.

On dit aussi à la fin d'un conte, d'un récit, Et de boire & de dire, &c. pour dire, Que l'histoire dont on parle, se termine par boire, par faire dire, &c.

E T A

ÉTABLER, f. m. Ce qu'on paye pour l'attaque, pour la place d'un cheval,

d'un bouf, &c. dans une écurie, dans une étable. Quand on prend le soin & l'avoine dans une étable, on ne paye point l'étableage. Ce cheval ne vaut pas l'étableage.

ÉTALAGER, *EST*, suffixe Le droit qui se paye aux Seigneurs en plusieurs endroits, pour avoir la permission d'exposer des marchandises en vente.

ÉTABLE, f. f. Lieu où l'on met des bœufs, des vaches, des brebis & autres bestiaux. Étable à vaches. Étable à caillots. Notre Seigneur voulut autrefois que une Étable. Il signifiât autrefois Écurie.

On dit proverbiallement. Fermer l'étable quand les chevaux s'y font plus, pour dire, Vouloir empêcher un mal quand il est entré, quand il n'est plus temps d'y remédier.

ÉTABLER, v. a. Mettre dans une étable. Il y a dans cette étable de quoi établez tant de chevaux, tant de bœufs, tant de moutons.

ÉTABLE, *EST*, participe.

ÉTABLI, f. m. Espèce de grosse table dont les Menuisiers, Serruriers, Arquebiers & autres ouvriers se servent pour poser les ouvrages auxquels ils travaillent. L'établi d'un Menuisier.

ÉTABLIR, v. e. Rendre stable, fixer. Établir sa demeure sur quelques îles. C'est Colombie qui alicé d'établir en tel endroit. Constanin établit le Siège de l'Empire à Constantinople. Il a bien établi sa fortune.

On dit, qu'un homme s'est bien établi dans une maison, après d'un Prince, pour dire, qu'il y a beaucoup de crédit.

On dit, d'établir une espèce de Jurisdiction, une espèce d'empire, pour dire, Se procurer une grande fortune, se faire une espèce de Jurisdiction, d'empire, &c.

Il signifie aussi, Mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition stable. Ce père a établi ses enfans, les uns dans la robe, & les autres dans l'épée. Ce Ministre a établi avantageusement ses amis. C'est fille est bien établie. Il s'est bien établi. Établir un homme dans une charge. Un tel est connu pour l'établir dans l'exercice de son Office.

On dit en ce sens, qu'un établit une fille, pour dire, qu'on la marie.

Il signifie aussi, Donner commencement à quelque chose, être l'auteur de quelque chose qui a, ou qui peut avoir cours dans la suite. Il se dit des lois, des opinions & autres choses semblables. On ne doit pas établir de nouvelles opinions, de nouvelles maximes. Ce sont des lois qu'un s'efforce d'établir. Établir en mot, une façon de parler.

On dit, On a établi que, il est établi que... pour dire, que C'est une coutume reçue que; & C'est une opinion, c'est une coutume établie.

ÉTABLIR, signifie aussi Insinuer; & il se dit tant des choses qu'on insinue pour détourner, que de celles qu'on insinue que pour en suite. Établir une Commune, en Parlement, un Prévôt dans une Ville. Établir une Chambre de Justice. Établir du Comis pour recevoir certains d'avis. Établir un gardien. Établir un pègre, une imposition.

On dit, qu'un homme a été établi Juge

de tailles & tailles affaires, pour dire, qu'il en a été fait, qu'il en a été couturé Juge.

On dit, *Établi* on *faie*, pour dire, Dédiée, exposer un fait. On dit à peu près dans le même sens, *Établir l'état de la question*.

Il signifie aussi, Prouver une proposition. Il a *établi* la proposition par des raisonnements convaincans. Il a *établi* ses droits par des pièces authentiques.

ÉTATUT, *ÉT.* participe.

ÉTABLISSEMENT, *f. m.* Action d'établir. Il a *réglé* dans l'établissement de sa fortune. Il a *eu* beaucoup de traverses dans l'établissement de sa maison.

Il se dit aussi de ce qui est établi pour l'utilité publique. Les Hôpitaux sont des établissements très-utiles. Ce Prince a fait de beaux établissements, de grands établissements.

Il signifie aussi, État, poste avantageux, condition avantageuse. *Prendre un établissement* à quelque an. Il a *eu* un *établissement*, *en* bon *établissement*. Il a *donné* un *établissement* considérable à son fils. Il a *procuré* un *établissement* à un tel. Il lui *fait* faire *un petit*, *en* bon *établissement*.

Il se prend aussi pour Institution, premier commencement. L'établissement d'une Communauté. L'établissement d'un Empire, d'une Colonie, d'une Loi, d'un Privilège, d'un Parlement. Depuis l'établissement de la Monarchie.

On appelle en termes de Guerre, L'établissement des quartiers. La distribution des troupes dans les lieux qu'elles doivent occuper durant quelque temps.

On dit à peu près dans le même sens, *Cette action fait l'établissement de sa réputation*, pour dire, Sa réputation commença à s'établir par là.

On dit, L'établissement d'un fait, d'une question, d'un droit, pour dire, L'exposition d'un fait, d'une question, d'un droit, &c. accompagnée quelquefois de preuves.

ÉTAGE, *f. m.* L'espace entre deux planchers dans un bâtiment. *Premier étage*, *second étage*, *troisième étage*. Ordinairement quand on parle des étages séparément, on appelle *Premier étage*. Celui qui est au-dessus du rez de chaussée.

On appelle *Étage bas*, Un étage peu élevé.

Il se dit aussi d'un étage qui est au rez de chaussée. *En ce pays-là les bâtimens se font qu'à un étage*, *qu'à deux étages*. *Étage carré*. *Étage en galeries*. Il loge au premier étage. Il tient, il occupe le premier étage.

On dit figurément & familièrement, & pour exagérer, *C'est un fait à triple étage*.

ÉTAGER, *signifie* figurément, Degré d'élevation. Il y a *un bien des étages de grandeur*, d'état, de savoir. Il y a *des esprits de divers étages*, de tout étage, des gens de tout étage.

ÉTAGER, *v. a.* Il se dit guère qu'en parlant de la coupe des cheveux. Il faut *étager* les cheveux.

ÉTAGE, *ÉT.* participe.

ÉTAIE, *f. f.* Pièce de bois dont on se sert pour appuyer une muraille, une pou-

tre, &c. dans un bâtiment qui menace ruine. *Mettre une étai*, *des étais* à une muraille. *L'appuyer avec des étais*.

En termes de Blason, *Étais* est un chevron qui n'a que la moitié de la largeur ordinaire. Il porte d'or à l'étai de gaste.

ÉTAÏN, *f. m.* La partie la plus fine de la laine cardée. *Filer de l'étain*.

ÉTAÏN, *f. m.* Métal blanc très-léger, & qui cristallise lorsqu'on le file. *Étaïne commune*. *Étaïne fine*. *Étaïne de Cornouaille*.

On nomme le Stimuli, *Étaïne de Glace*.

On appelle *Étaïne d'assommoir*, Une certaine préparation d'antimoine, par laquelle il prend une couleur & une consistance presque semblable à celle de l'étain.

ÉTAÏN, *f. m.* Sorte de table sur laquelle on vend de la chair de boucherie. *Cet étai est bien placé*. *Cu boucher est riche*, il a *plusieurs étais*.

ÉTAGAGE, *f. m.* Exposition des marchandises qu'on veut vendre. *Mettre à l'étalage*. *Cela se vend par l'étalage*.

Il se dit encore Des méchantes marchandises qu'on étale, & qu'on dépeint pour servir de montre. *Cela d'est bon qu'à servir d'étalage*. *C'est de l'étalage*.

Il signifie aussi Certain droit qu'on prend sur les Marchands, pour leur permettre d'étaler en quelque place. *Payer l'étalage*.

Il signifie figurément, L'ajustement, la parure, principalement des femmes. *Elle s'estoit bien parée pour le bal*, il n'y a *point* *de bal*, *elle a perdu son étalage*. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie.

On dit aussi, *Faire étalage de son esprit*, de son eloquence, de sa qualité, de ses richesses, de ses alliances. *Faire un étalage d'addition*, &c. Et dans toutes ces phrases, il se prend toujours en mauvaise part, pour dire, En faire montre, en faire parade avec affectation.

ÉTALER, *v. a.* Exposer en vente dans une Boutique, ou dans quelque autre lieu commode. Il ne se dit que des marchandises, des denrées, & autres choses semblables. *Étaler des marchandises*, *des draps*, *des toiles*, &c.

Il se met quelquefois absolument. *Les Marchands n'ont pas encore étalé*. Il est *déjà étalé* l'étaler les jours de Fête.

On dit à peu près dans le même sens, *Étaler son jeu*, pour dire, Montrer toutes ses cartes, les étendre sur la table.

ÉTALER, *signifie* figurément, Étendre, déployer, montrer avec ostentation. *Cette Demoiselle étale tous ses charmes*. Il aime *op* à *étaler* son esprit dans la conversation.

On dit figurément & familièrement, *Étaler sa marchandise*, pour dire, Faire parade de ce qu'on fait, de ce qu'on a de rare, de singulier.

On dit aussi, *Étaler ses raisons*, *ses eloquences*, *ses talens*, *son savoir*.

ÉTALER, *Termes de Marine*. *Étaler la marée*, C'est mouiller pendant un vent & une marée contraire à la course du vaisseau, en attendant une marée favorable.

ÉTAÏ, *ÉT.* participe.

ÉTALIER, *adj.* Boucher qui vend de la viande sur l'étai. *Étalier Boucher*. Il n'est *pas maître*, il n'est *qu'étalier*.

ÉTALINGUER ou TALINGUER, *v. a.* Terme de Marine. *Étalinger* les câbles, C'est les amarrer à l'arganeu de l'ancre.

ÉTALINGUE, *ÉT.* participe.

ÉTALON, *f. m.* Cheval entier, qui sert à qu'on emploie à couvrir des cavales. *Ce cheval est bon à servir d'étalon*. Il avait *été d'étalon* dans son haras. *Un étalon*.

ÉTALON, *f. m.* Modèle, prototype de poids, de mesures, qui est réglé & autorisé & conservé par la Majesté, & sur lequel les mesures, les poids des Marchands doivent être ajustés, rectifiés, égaillés. *Étalon d'aune*, de *baïssée*, de *pois*, de *livre*. *L'étalon est marqué de la marque du Seigneur*.

ÉTALONNEMENT, *f. m.* Action d'étalonner. Il en *causa* tant pour l'étalonnage, *mec* de ces poids.

ÉTALONNER, *v. a.* Imprimer certaine marque sur un poids, sur une mesure, pour certifier qu'ils sont ajustés, rectifiés sur l'étalon. On l'a mis à l'emande, *parce que ses mesures d'étalon pas étalon*, *elles*. Il faut *étalonner* ces mesures.

ÉTALONNE, *ÉT.* participe.

ÉTALONNEUR, *f. m.* Officier commis pour étalonner les poids & mesures.

ÉTAMBOT, *f. m.* Terme de Marine; Pièce de bois qui sert à soutenir le château de poupe, & sur-tout le gouvernail.

ÉTAMBRAIE, *f. m.* Pièce de bois qui sert à arrêter & affermir le bât.

ÉTAMER, *v. a.* Enduire d'étain, fonder le dessous des vaisseaux de cuivre ou d'autres ouvrages de fer. Il *font* *étamer* *cette marmite*, *cette fontaine de cuivre*.

ÉTAMÉ, *ÉT.* participe.

ÉTAMINE, *f. f.* Tissu peu serré, fait de crin, de soie, ou de fil, pour passer le plus délié de la laine, quelque poudre ou liqueur. *Étamine grossière*, *fine*. Les *bouteaux* *sont faits d'étamine de soie*. *Passer une médécine par l'étamine*.

On dit figurément & familièrement, qu'un homme a *passé par l'étamine*, pour dire, qu'On l'a examiné sur la doctrine pour la conduite, sur ses mœurs; ou qu'il a *passé* par le grand remède, pour quelques maladies incurables.

Il se dit aussi Des choses qui sont examinées en détail & à la rigueur. *Cet ouvrage a passé par l'étamine*, *par une rude étamine*.

ÉTAMINE, *est* aussi Une sorte de petite étoffe mince, & qui n'est pas croisée. *Étamine du Lude*, de *Reims*, de *Mans*, c'est-à-dire, qu'on fait en ces villes-là. *Étamine*, robe d'étamine.

On appelle, *Étamines*, dans les plantes, De petits filets qui s'élèvent du centre de la fleur, & qui portent des somnetaux, où est enfermée une poussière qui fait germer les graines. *Les étamines des tulipes*.

ÉTAMPER, *v. a.* Terme de manège; *Étamper* au fer de cheval, c'est y faire les huit trous.

ÉTAMPE, *ÉT.* participe.

ÉTAHURE, *f. f.* Ce qu'on emploie pour étamer. *Cette étamine est très légère*.

ÉTANCHÈMENT, *f. m.* Action d'étancher. *Remède pour l'étanchement du sang*.

ÉTANCHER, *v. a.* Arrêter l'écoulement

d'une chose liquide qui s'enfuit par quelques ouvertures. Cette poudre s'écoule le long. Ce muid s'enfuit, il se fait écouler. On saisi les fondemens, ils trouveront un couvent d'eau qu'ils ne peuvent écouler.

On dit figurément, *Éteindre ses larmes*, pour dire, Cesser de pleurer. *Éteindre les larmes de quelqu'un*, pour faire cesser les pleurs.

On dit aussi, *Éteindre la soif*, pour dire, Apaiser la soif. *Un hydropique ne peut éteindre sa soif*.

ÉTANCHÉ, *ét. participe*.

ÉTANCHON, *f. m.* Pièce de bois que l'on met au pied d'une muraille pour la soutenir. Quand on reprend une muraille sous sa base, on y met des étanchons. Ils supportent les murailles de la visée, & y mettent des étanchons, puis ils s'enfoncent sous les solives de fer de bois.

ÉTANCHONNER, *v. a.* Soutenir par des étanchons. *Étanchonner une muraille*.

ÉTANCHONNÉ, *ét. participe*.

ÉTANFICHE, *f. f.* Terme de Carrière. Hauteur de plusieurs lits de pierre, qui sont massés ensemble.

ÉTANG, *f. m.* Grand amas d'eau soutenu par une chaussée, & dans lequel on pourrit du poisson. Le chauffé, le bon de, la queue d'un étang. *Peupler un étang*, planter, peupler un étang. *Empoisonner un étang*, ouvrir, lâcher, fermer la bende d'un étang.

On dit familièrement, *Ne voir plus qu'un étang*, pour dire, Ne savoir plus ce que l'on fait. Ce joueur, troublé par sa grande peur, ne voyait plus qu'un étang. Ce Général avoit bien disposé ses troupes; mais dès le commencement du combat il perdit la raison, et il ne vit plus qu'un étang.

ÉTANT, *f. m.* Terme d'Eaux & Forêts. Il se dit du bois qui est debout sur la racine. Il y a dans cette coupe tel nombre d'arbres en étant.

ÉTAPE, *f. f.* Lieu dans une ville, dans un port, où l'on décharge les marchandises, les denrées qu'on y apporte de dehors. Il y a une bonne étape en telle ville.

Il signifie aussi, Amas de vivres & de ouvrages, que l'on distribue aux troupes qui sont en route. *Établir des étapes*. On fait vivre des Soldats par étape. *L'étape d'un tel lieu*, Pourrait être sous les Soldats. Il se dit aussi d'un lieu où l'on distribue l'étape aux Soldats.

On dit aussi, *Brûler l'étape*, pour dire, Ne s'arrêter pas dans un lieu d'étape, & passer plus loin.

Il signifie aussi Ce qu'on distribue aux troupes pour leur subsistance. *Il a pris son étape en argent*.

ÉTAPIER, *f. m.* Celui qui a soin de fournir & de distribuer l'étape aux gens de guerre.

ÉTAT, *f. m.* Disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire. *Mourais, heureux, malheureux, pieux, méchant*. *Il se laisse l'armée en bon état*. *Il ne conviendrait l'état de votre santé*. *En quel état avez-vous trouvé cette affaire?* *Je vois les affaires en mauvais état*. *Il a des forces blessées*, on a mis en mauvais état. *Il est dans un état à faire pitié*. *Il a mis la place en état de défense*, il n'y a plus

en état de se marier. *Il est hors d'état de rien entreprendre*. *Je voudrais être en état de vous servir*. *Mettez sa confiance en bon état*. *Être dans un état de confusion*, dans un état violent. *État déplorable*. *Se mettre en bon état*. *Être en bon état*.

On appelle *État de Civil*, la disposition où se trouvent tous les autres les uns à l'égard des autres dans un certain moment. On ignore le moment de sa naissance, par conséquent on ne peut savoir l'état où étoit le Ciel quand il naquit.

On dit, *Être en état de grâce*. *Être en état de péché mortel*. *L'état de possession*. *L'état de grâce*. *L'état d'innocence*. *L'état de péché*.

On dit aussi en termes de Pratique, *Être en état d'accusation personnelle*, pour dire, qu'un homme a contre lui un accusement personnel.

On dit, *Mettre les choses en état*, pour dire, Les mettre au point où elles doivent être.

On dit, *Tenir ses affaires en état*, pour dire, La tenir ferme, afin qu'elle ne branle pas, qu'elle ne se démonte pas. *Il faut mettre des liens de fer pour tenir ses poutres en état*.

On dit aussi, *Tenir quelque chose en état*, pour dire, La tenir prête. *Tenir un compte en état*.

Tenir les choses en état, absolument, C'est les tenir en suspens, les laisser comme elles sont. Et de même on dit, *Toutes choses demeurant en état*, pour dire, qu'il n'y aura rien changé, & qu'elles demeureront dans leur situation & dans leur force & valeur.

On dit en termes de Pratique, qu'un procès est en état. Quand les deux Parties ont fait les procédures & les productions nécessaires pour le faire juger. Et on dit, *Le mettre hors d'état*, pour dire, Faire quelque nouvelle procédure qui en recule le jugement.

On dit, qu'on a adjugé à un Ecclésiastique pourvu en règle d'un Bénéfice, l'état de ce Bénéfice, pour dire, qu'on lui a adjugé la récréance, la possession provisoire.

On dit aussi, qu'un accusé, qu'un criminel se met en état, pour dire, qu'il se rend prisonnier, afin de le justifier ou de faire extorquer la grâce dans les formes. *Ce n'est pas tant que d'obtenir sa grâce, il faut se mettre en état*.

On dit, *Vous pouvez faire état*, pour dire, Vous pouvez être assuré, vous pouvez compter là-dessus. *Faites état de cette somme*. *Faites état que vous aurez cette somme dans quinze jours*.

FAIRE ÉTAT, signifie aussi, Éliminer, faire cas. *Je fais beaucoup d'état*, peu d'état d'un acrobate-là. *Je fais peu d'état de ses menaces*.

FAIRE ÉTAT, Présumer, penser. *Je fais état qu'il y a là vingt mille hommes*.

On dit aussi, *Faire état de venir en tel temps*, pour dire, Se proposer de venir en ce temps-là. *Je fais état de partir en tel jour*.

ÉTAT, *Libre*, registre. *État des Officiers de la Maison du Roi*. *État des prisonniers*. *Il est hors d'état*. *Coucher, mettre quelqu'un sur l'état*. *Le Royer de dessus l'état*. *État de distribution*.

ÉTAT, Mémoire, inventaire. *État de mise*, de dépense, de recette. *État en vrai*. *Compter par état*. *État de la Marine*, de l'Artillerie, de l'entrecôte des garnes. *Drifler l'état*, un état. *Arrière*, signer l'état.

ÉTAT MAJOR d'une armée Française est composé d'un Général, d'un nombre de Lieutenants Généraux & de Maréchaux de Camp, proportionnés à la force de l'armée, & des Officiers & personnes chargées en chef des différents détails; savoir:

Le Maréchal Général des Logis de l'armée, qui est chargé des marches, campemens, logemens, fourrages & autres correspondances par écrivains, & instructions pour les Officiers Généraux & particuliers chargés de quelque expédition.

Cet Officier a sous lui les Aides Maréchaux Généraux des Logis de l'armée; le Capitaine des guides, les Fourriers ou Marcheurs, dont les fonctions sont de marquer les logemens des Officiers de l'État Major au quartier général, ceux des Officiers Généraux dans les Villages voisins du camp; le Vapremestre Général & les Vapremestres particuliers, chargés de conduire les équipages du quartier général & ceux des troupes à la suite des colonnes; & les Ingénieurs-Geographes, qui doivent lever les plans de tous les camps occupés par l'armée.

Le Major Général de l'Infanterie, qui est chargé du détail du service, de la discipline de l'Infanterie, & de la police du camp. Le Major du Régiment des Gardes Françaises, par une prérogative de la charge, est de droit Major Général de l'Infanterie de l'armée où il se trouve avec ce Régiment. Dans les autres, le Roi nomme un Major Général de l'Infanterie.

Le Maréchal Général des logis de la Cavalerie, chargé des mêmes détails pour la Cavalerie. Ces deux Officiers ont aussi leurs Aides.

Le Major Général des Dragons, chargé des mêmes détails pour les Dragons. L'Intendant de l'armée, qui est chargé du trésor, des vivres, du fourrage au sec, de la viande, des Hôpitaux, des Commissaires des guerres, de la Poste, & du Prévôt Général.

Le Commandant de l'Artillerie, qui a sous lui deux Commandans, un Major, & un Commissaire du parc.

Le Commandant des Ingénieurs.

Le Général de la Cavalerie & celui des Dragons, qui sont chargés du détail intérieur de leurs Corps.

Le Munitionnaire Général, le Trésorier, le Médecin en chef, le Chirurgien Major & le Directeur de la Poste sont encore membres de l'État Major de l'armée, aussi bien que ceux qui coopèrent à chaque partie du détail, & dont on vient de voir l'énumération.

On nomme *État Major* d'un Régiment, Certain nombre d'Officiers, & autres personnes nécessaires pour le service général d'un Régiment de Cavalerie ou d'Infanterie.

On appelle aussi *État Major*, Les prin-

cipaux Officiers d'une Place de guerre.
Grand Etat Major, Petit Etat Major.
ETAT, signifie aussi La manière pompeuse, simple ou modeste dont on s'habille. *Les Bourgeois se parent aujourd'hui en aussi grand état que les femmes de qualité.*

ETAT, signifie aussi, Profession, condition. *Etat Ecclesiastique, Etat du Mariage.*
Vivre selon son état. Remplir les devoirs de son état. Ne point sortir de son état.
ETAT, La condition de la personne, en tant qu'elle est légitime ou bâtarde, noble ou roturière. *On lui dispense son état, en disant qu'il n'est pas légitime, qu'il n'est pas noble. Dérivé de son état. Il s'agit de son état. Affaire de son état.*
ETAT, Office, Charge. *Etat du Président, de Confesseur, le vicillit.*

ETAT, Gouvernement d'un peuple vivant sous la domination d'un Prince, ou d'une République. *Etat Monarchique, Démocratique, ou populaire, Aristocratique.*
Etat grand, puissant, florissant. Renforcer l'Etat. Recevoir, travailler, ruiner l'Etat. Le bien, la sagesse de l'Etat. Soutenir les fondemens de l'Etat. Ministre d'Etat, Secrétaire d'Etat, Conseil d'Etat, Confesseur d'Etat, Ministre d'Etat, Les Lois fondamentales de l'Etat. C'est un grand homme d'Etat, Criminel d'Etat. Raison d'Etat. Crime d'Etat.

On nomme *Coup d'Etat*, Un parti violent & quelquefois violent, qu'une République, ou Prince, sont obligés de prendre contre ceux qui troublent l'Etat.

On appelle aussi *Coup d'Etat*, Une action qui décide de quelque chose d'important pour la bien de l'Etat. *Le gain de cette bataille fut un coup d'Etat. L'affaire de Drelon fut un coup d'Etat.*
On appelle aussi *Coup d'Etat*, Tout ce qui est important & décisif dans quelque affaire que ce soit. *Ce mariage fut un coup d'Etat dans cette famille.*

On appelle *Lettres d'Etat*, Des Lettres que le Roi accorde pour suspendre le jugement & les poursuites contre une personne qui étant au service du Roi, ne peut vaquer à ses affaires propres.

ETAT, se prend aussi pour les pays qui sont sous une même domination. *Les Etats du Tors. La France est le plus riche Etat de l'Europe. Le Roi lui a fait dessein d'entrer dans ses Etats. Etendre les bornes de l'Etat.*

On dit, *L'Etat Ecclesiastique*, pour dire, les Etats du Pape. Et de même, *Les Etats de Venise, de Toscane, &c.*
On appelle en France *Les Etats*, ou *Etats Généraux*, L'assemblée des trois Ordres du Royaume, qui sont, le Clergé, la Noblesse & le Tiers Etat. *Etats Généraux du Royaume.*

On dit, *Les Etats de Blois, d'Orléans, de Tours, &c.* pour dire, les Etats Généraux tenus à Blois, à Orléans, &c.
On appelle *Etats Prévinsiens*, Les Etats d'une Province. *Les Etats de Languedoc, de Bretagne, &c. Pays d'Etats.*
Convoyer, assembler, tenir les Etats. Le tenor des Etats. Les cahiers des Etats. Les Députés des Etats. Conquies les Etats. Députer aux Etats. L'ouverture des Etats. La clôture des Etats. Présider

des Etats. Commisnaire du Roi aux Etats.
On appelle La République de Hollande, *Les Etats Généraux des Provinces-Unies*, & *les Etats de Hollands*, Les Etats particuliers de cette Province.

On appelle *Etat de la France, d'Angleterre, &c.* Des Livres qui contiennent le dénombrement des Charges, des Dignités, des forces, & autres choses qui regardent la France, l'Angleterre, &c.
ETAU, f. m. Petite machine dont les Serruriers & quelques autres ouvriers se servent, pour tenir fermes & serrées les pièces qu'ils travaillent.

ETAYEMENT, f. m. Action d'étayer, ou d'état de ce qui est étayé.

ETAYER, v. a. Appuyer avec des états. *Etayer nos maisons, ne tombent pas. On a bien étayé ces bâtimens, ils ne tombent pas.*

On le dit aussi figurément. *Se fortifier chancelier, elle a besoin d'être étayée.*

ETAYÉ, é. participie.

E T E

ÊTE, f. m. Celle des quatre saisons de l'année, qui est la plus chaude, & qui commence au solstice de Juin, & finit à l'équinox de Septembre. *Bat été. Les chauds, brûlants. Eté pluvieux. Jours d'été. Habit d'été. Fruits d'été. Chaleurs d'été. Solstices d'été. L'été passé. L'été prochain. Nous sommes en été.*

Quelquefois le mot *Êté* comprend la plus belle moitié de l'année. *Semestre d'hiver. Semestre d'été.*

On appelle *Êté Saint-Denis, des Saints-Martin*, Les huit ou dix jours qui précèdent ou qui suivent ces Fêtes, parce qu'ils sont ordinairement assez beaux.

ÊTEIGNOIR, f. m. Instrument creux en forme d'entonnoir, pour éteindre la chandelle. *Êteignoir de feu blanc. Êteignoir d'argent.*

ÊTEINDRE, v. a. Il se dit du feu qu'on fait mourir, qu'on étouffe, dont on fait cesser l'action. *Êteignez ce feu. Êteindre un cerisier, ne flambeau. Êteindre un embrasement. Le feu étoit à cette maison, mais on l'a éteint. Le feu est éteint.*

On dit, *Êteindre les couleurs, les lumières d'un bâtiment*, pour dire, Affaiblir les couleurs, les lumières.

Il est aussi réciproque. *Ce feu s'éteint.*

Il signifie aussi, Amortir, & le dit de la chaleur fébrile, ou cachée qui est en quelque chose. *Êteindre de la fièvre. Êteindre l'ardeur de la fièvre. Cela étoit la chaleur mortelle.*

On dit, *Êteindre le feu*, pour dire, éteindre la soif.

On dit figurément, *Êteindre*, pour dire, Faire cesser. *La guerre étoit si allumée, qu'on ne croyoit pas qu'il fût possible de l'éteindre si vite.*

Il se dit figurément De quelques passions ardentes. *Les passions éteignent le sens de la concupiscence. Êteindre la flamme. Il a éteint son amour.*

ÊTEINDRE, signifie aussi, Abolir, faire que le souvenir d'une chose se perde entièrement. *Êteindre & abolir un crime. On en veut éteindre les mémoires. Il faut éteindre tous les sujets de querrelle. Son ressentiment ne s'éteindra qu'avec sa vie. Il n'a pu l'éteindre que dans son sang.*

On dit aussi, *Êteindre* ne rait, pour dire, L'exterminer entièrement, Il faut

éteindre cette malheureuse race!

On le dit aussi Des maisons & des Dignités qui finissent. *Ceux maisons finissent à l'éteindre. Cette Pairie est éteinte par la mort d'un tel.*

On dit aussi, *Êteindre & amortir une rente*, pour dire, La racheter, la faire finir. *Êteindre une pension. Êteindre une dette.*

ÊTEINT, é. participie.

On dit, qu'un homme a les yeux éteints, pour dire, qu'il a les yeux sans feu & sans vivacité; & qu'il a le vain éteint, pour dire, qu'Oo a peine à l'entendre parler, tant il a la voix foible.

ÉTENDAGE, f. m. Terme d'Imprimerie. Assemblage de codes tendeurs d'un mur à l'autre, à peu de distance du plancher supérieur d'une chambre, sur lesquelles les Imprimeurs font sécher les feuilles imprimées. *Ce papier va se piquer, il devroit être sous l'étendage.*

ÉTENDARD, f. m. Enseigne de la Cavalerie. *Les trompettes sonnent de l'étendard. Se ranger sous l'étendard. Porte-étendard.*

Il se dit aussi pour les Galères. On appelle *Étendard* sur les Galères, ce qu'on appelle *Perillon* sur les Vaisseaux; & dans ce sens on dit, *Gardez de l'étendard.*

Il se dit aussi figurément De toutes sortes d'Enseignes de guerre, soit pour la Cavalerie, soit pour l'Infanterie. *Les étendards prirent sur les ennemis. Déployer, arborer, planter son étendard.*

On dit figurément, *Suivre les étendards de quelqu'un, combattre sous les étendards de quelqu'un*, pour dire, Embrasser son parti. *Et l'on dit, Lever l'étendard, pour dire, Se faire chef de faction.*

On dit aussi, *Arborer l'étendard de...* pour dire, Faire profession, faire parade de... *Il a arboré l'étendard de la dévotion.*

ÉTENDOIR, f. m. Terme d'Imprimerie. Petite pelle à long manche, qui sert à placer les feuilles imprimées sur l'étendage.

ÉTENDRE, v. a. Déployer en long & en large. *Étendre un linge pour le sécher. Étendre de la reille sur l'herbe pour la blanchir. Étendre son moussin par terre pour se coucher à l'aise. Étendez ce tapis.*

On dit d'un oiseau qui déploie ses ailes pour voler, qu'il *étend* ses ailes. Et l'on dit aussi, *Étendre la bras, étendre les bras*, pour dire, Les déployer de leur long. Et l'on dit d'un homme couché, qu'il *est étendu de son long*. *Il s'étendait tout de son long sur l'herbe.*

En parlant de la Passion de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, on dit, qu'il *a été étendu sur l'arbre de la Croix pour nos péchés*. En parlant de quelques Martyrs, on dit, qu'ils *ont été étendus sur le chevalet*.

On dit aussi, *Étendre* ne homme sur le carreau, pour dire, Le tuer, le renverser mort par terre.

ÉTENDRE, signifie aussi, Allonger, faire qu'une chose tiende plus d'espace, en longueur ou en largeur, & en l'étirant & la rendant plus moide. *On étend l'or pour le marquer. Étendre du beurre sur du pain. Étendre de la cire. Étendre du drap, du parchemin.*

On dit aussi, *Étendre ses troupes*, son armée, pour dire, Leur donner plus de terrain, plus de front.

On dit au Peintre, *Étendre la lumière*, pour dire, Groupier ensemble plusieurs parties qui naturellement reçoivent la lumière, & dont les objets ne sont séparés que par des demi-teintes adoucies.

On dit figurément, *Étendre la chaîne d'un Contrat*, les termes d'un Arrêt, d'une Loi, la signification d'une Loi, pour dire, Porter le sens d'une Loi, d'un Contrat, d'un Arrêt au-delà de ce que les termes signifient précisément.

On dit aussi figurément & familièrement, *Étendre le parchemin*, pour dire, Faire de longues écritures dans une affaire pour en augmenter les frais. *Étendre la courtoisie*, pour dire, Étendre le profit, les droits, les pouvoirs, &c. & les pousser au-delà de ce qu'ils devroient être.

ÉTENDRE, signifie aussi, Augmenter, aggrandir. *Étendre son Empire*, *Étendre les limites de son Royaume*. Il a étendu son pore, étendu sa terre jusqu'à un tel endroit.

ÉTENDRE, v. réciproq. Tout un certain espace. Sa terre, ses États, sa Jurisdiction s'étendent jusqu'à un tel endroit.

On le dit figurément Des personnes. Ce Seigneur s'est fort étendu de ce côté-là. Il se peut s'étendre de ce côté-là, parce qu'il est baron par d'autres Seigneurs.

On dit, que *La rue d'un homme s'étend plus ou moins loin*, Suivant qu'il peut voir les objets plus ou moins éloignés. Sa rue s'étend jusqu'à... De cette sorte on ne voit aussi loin que la rue peut s'étendre.

On dit aussi De la voix, Il a une voix forte qui s'étend bien loin. Tant que la voix se peut étendre.

On dit, *Tant qu'une femme pourra s'étendre*, pour dire, Qu'on ne veut dépeñir que cette somme-là.

On dit figurément, *S'étendre sur quelque sujet*, pour dire, En parler au long. S'il m'étoit permis de m'étendre sur cette matière. On dit aussi en ce sens, *S'étendre par les lettres*, pour les bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un.

ÉTENDRE, signifie aussi Durer. La vie de l'homme se s'étend guère au-delà de cent ans. Il travaille sans que la journée peñe s'étendre.

ÉTENDU, *us. participie.*

ÉTENDUE, f. f. Dimension d'une chose en longueur, largeur & profondeur. En ce sens il n'y a guère d'usage que dans le dialecte. Selon quelques Philosophes, l'étendue est l'essence de la matière. L'étendue appartient au corps, & la pensée à l'esprit.

Dans le discours ordinaire, *Étendue* ne se dit que par rapport à la suspension d'une chose. Dans toute l'étendue du Royaume. Une plaine, un pays de grande étendue. L'étendue de ses terres. Cela n'a point affect d'étendue. Pays d'une grande étendue.

ÉTENDUE, se dit aussi Du temps. Dans l'étendue de tous les temps, de tous les âges, de tous les siècles.

Il se dit figurément de plusieurs choses. L'étendue du pouvoir, de l'autorité. Il voudroit donner plus d'étendue à cette Loi qu'elle n'en doit avoir. Cette proposition grise dans toute son étendue seroit fautive. Un esprit d'une grande étendue, d'une vaste étendue. Grande étendue de voix. Une voix d'une grande étendue.

ÉTERNEL, *ELLE*, adj. Qui n'a jamais eu de commencement, & d'oùs jamais de fin. Il n'y a que Dieu qui soit éternel. Le Père éternel. Le Verbe éternel. La science éternelle. Dieu est un être éternel. Quelques Philosophes ont vu que le monde étoit éternel.

Il est quelquefois substantif, & se dit seulement de Dieu. L'éternel soit béni. La Loi de l'éternel.

On dit, qu'Une proposition est d'éternelle vérité, pour dire, qu'Elle a toujours été vraie, & qu'elle le sera toujours. Le monde est plus grand que sa partie, est une proposition d'éternelle vérité.

Il signifie aussi, Qui n'auro jamais de fin, quoiqu'il ait eu un commencement. La vie éternelle. La gloire éternelle. La damnation éternelle. La mort éternelle. Une durée éternelle.

Il signifie aussi, Qui doit durer si longtemps, qu'on n'en fait point la fin. C'est une guerre éternelle. Un procès éternel. Des haines éternelles. Des amours éternelles. Une reconnaissance éternelle. Exploits d'éternelle mémoire.

On dit aussi, Un cuseur, un arrangeur éternel, pour dire, Un homme qui parle trop, & qui harangue trop long-temps. **ÉTERNELLE**, f. f. Plante qui produit des fleurs jaunes ou forme de bouquet. La fleur le conserve long-temps, quoiqu'elle coupée. Il ne faut à cette plante que la culture commune & ordinaire.

ÉTERNELLEMENT, adv. Sans commencement & sans fin. Dieu engendre son Verbe éternellement.

Il signifie aussi, Sans fin, quoiqu'il y ait eu un commencement. Les peines des damnés dureront éternellement. Ces ouvrages dureront éternellement.

Il prend quelquefois pour Continuuellement, sans cesse. Il est éternellement à ma suite, à mes vérités. Voulez-vous demeurer éternellement ? Il est éternellement débauché. Quand il est en compagnie, il parle éternellement.

ÉTERNISER, v. a. Rendre éternel. Faire qu'une chose on finisse point, qu'elle dure très-long-temps. Éterniser son nom. Éterniser sa mémoire. Les châteaux éternels les poètes.

ÉTERNITÉ, *sz. participie.*

ÉTERNITÉ, f. f. Durée qui n'a ni commencement ni fin. L'éternité de Dieu. Dieu est de toute éternité.

Il se dit aussi d'Une durée qui a un commencement, & n'a point de fin. Éternité bienheureuse. Éternité malheureuse. Éternité de bonheur. Éternité de peine, de supplice. Il ne pense pas à l'éternité. L'éternité dépend d'un moment.

ÉTERNITÉ, signifie aussi Une fort long-temps. Ces bâtiments dureront une éternité. En voilà pour une éternité.

On dit, De toute éternité, pour dire, De temps immémorial. C'est elle à de toute éternité.

ÉTERNUER, v. n. Faire un effort involontaire avec une respiration véhémentement, excitée par quelque picotement qui se fait au fond des narines. Le rhume fait éternuer. Cette poudre, cette fumée fait éternuer, donne envie d'éternuer. Se faire éternuer.

ÉTERNUEMENT, f. m. Mouvement subit & convulsif des muscles qui servent à l'expiration, dans lequel l'air, après une grande inspiration commencent & un peu l'inspiration, est chassé tout d'un coup & avec violence par le nez & par la bouche. L'éternue ment trop grand & trop fréquent est contre nature.

ÉTÉSIES, f. m. pl. Nom de certains vents qui soufflent régulièrement dans certaines saisons, & pendant un certain temps sur la Méditerranée.

On dir aussi, *Vente Étésienne.*

ÉTÉTER, v. a. Couper la tête d'un arbre. Éterder des saules. Il est temps d'éterder ces arbres.

ÉTÉRÉ, *sz. participie.*

ÉTEUF, f. m. Petite haleine ou on jette à la longue paille. Prendre l'éteuf à la volée. Renouveler l'éteuf. On ne prononce point l'f du mot Éteuf, si ce n'est en Poésie, quand il fait immédiatement une voyelle.

On dit proverbialement, *Renouveler l'éteuf*, pour dire, Repousser avec vigueur tout par des paroles, & sans grands effets, une injure qu'on nous veut faire.

On dit encore proverbialement & figurément, *Qu'on averti sa dent*, pour dire, Prendre biao de la peine pour recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper. J'ai remontré à mes gens la par mes mains, pour que je ne vue pas courir après mes dents.

ÉTEULE ou **ESTEULE**, f. f. Chaume. Ce qui reste sur la terre du tuyau des grains quand on a fait la moisson.

E T H

ETHER, Ce mot qui est emprunté du Grec, n'a d'usage que dans le dialecte, & on s'en sert pour signifier l'éther ou immense d'une subtilité subtile & fluide, dans laquelle on suppose que sont les corps célestes, &c.

ETHER, n. Châme, ou Liqueur distillée; n. Une liqueur très-spiritueuse produite par le mélange de l'esprit-de-vin & de l'huile de vitriol. C'est de l'esprit-de-vin dépourvu d'eau autant qu'il est possible.

ÉTHÉRE, adj. de t. g. Qui est de cette substance subtile & fluide, que les Philosophes appellent Éther. Substance éthérée. Corps éthéré. Région éthérée. Les Poètes appellent le Ciel, La vallée éthérée.

ETHIOPS, ou **ETHIOPS MINÉRAL**, f. m. Mélange de mercure & de soufre, soit par la trituration, soit par le feu. Sa couleur noire lui a fait donner ce nom.

ETHIQUE, f. f. Signifie Morale, & n'a d'usage que dans le dialecte. La Logique, l'Éthique, la Physique.

On appelle Les *Éthiques* d'Aristote, Les ouvrages moraux d'Aristote.

ETHNOIDAL, *ALE*, adj. Qui appar-

O o o

à l'os ethmoïde. Les *fosse ethmoïdaux*.

ETHMOÏDE. f. m. Terme d'Anatomie. Nom que l'on donne à l'os des huit os du crâne, qu'on nomme, *L'os ethmoïde*.

ETHNARQUE. f. m. Nom de dignité. Celui qui commande dans une Province. On appelle *Ethnarque*, la Province où l'*Ethnarque* commande.

ETHNIQUE. adj. de r. g. Les Auteurs Ecclésiastiques emploient le mot *Ethnique*, pour dire, Gentil, Païen, Idolâtre.

Les Grammairiens appellent *Mot ethnique*, Celui qui désigne l'habitant d'un certain pays, ou d'une certaine Ville. *François, Parisien*, sont des mots ethniques.

ETHOLOGIE. f. f. Discours ou Traité sur les mœurs & les mœurs.

ETHOPEË. f. f. Peinture & description des mœurs, & des passions de quelq'un.

E T I

ETIER. f. m. Fosse fait par art, ou naturellement, & qui se dégorge dans la mer. On appelle *Etier*, Le canal qui sert à conduire l'eau de la mer dans les marais salins.

ÉTINCELANT, **ANTE**. adj. qui étincelle. Les *étoiles les plus étincelantes*. Ce *cochis est étincelant*. Des *yeux étincelants*, *étincelans de colère*.

ÉTINCELLE. f. f. Petite parcelle de feu, bluette. *Étincelle de feu*. Quand on *bat les cailloux avec un sifflet*, il en sort des étincelles. On *atténue ce grand feu*, il n'en reste pas une étincelle. Une *petite étincelle peut causer un grand embrasement*. Il se dit figurément des lumières de l'esprit. Il n'y a pas une étincelle de bon sens, de raison, de courage.

ÉTINCELLE. adj. En termes de Blason, on appelle *Écu étincellé*, Celui qui est semé d'étincelles.

ÉTINCELLEMENT. f. m. & est de ce qui étincelle. L'*étincellement d'un charbon ardent*, d'une barre de fer rouge. L'*étincellement des étoiles fixes*.

ÉTINCELER. v. n. Briller, jeter des éclats de lumière. Il y a des *étoiles qui étincellent les uns plus que les autres*. Les *voies étoilées*, & c. ce qu'on dit, *étincellent dans les étoiles*. Les *yeux lui étincellent de colère*.

ÉTIOLER, **S'ÉTIOLER**. v. réciproq. Il se dit des plantes & des branches qui pour être trop fécundées, font brèches & meurent. Il faut prendre garde que ces branches ne s'*étioient*.

ÉTIOLOGIE. f. f. Partie de la Médecine qui traite des causes des maladies.

ÉTIQUE. adj. de t. g. Atteint d'une maladie qui déseiche & consume toute l'humidité du corps. Devenir *étiqué*. Mourir *étiqué*.

On appelle *Fèvre étique*, Une fièvre lente, longue & habituelle, qui déseiche tout le corps. Il signifie aussi Meigre, atténué. Il n'y a *usage étiqué*. Il se dit même en ce sens De quelques ennemis. Un *chapon*, un *gaulois étiqué*. Un *cheval étiqué*.

ÉTIQUETER. v. a. Mettre une étiquette, & distinguer par une étiquette. Les *Procurateurs ont soin d'étiqueter leurs fons*.

Pourquoi ce sac de mille francs n'est-il pas étiqueté ?

ÉTIQUETTE, f. f. particule.

ÉTIQUETTE. f. f. Petit écriteau qu'on met, qu'on attache sur un sac de procès, contenant les noms du demandeur & du défendeur, du Procureur, &c. Il faut mettre une étiquette à ce sac.

On dit figurément & proverbialement, *Leger, condamner sur l'étiquette du sac*, ou *abandonner*, *Sur l'étiquette*, pour dire, Porter son jugement sur quelque affaire, touchant quelque personne, sans avoir beaucoup examiné les pièces, les raisons. *Vous y allez bien légèrement, vous jugez sur l'étiquette du sac*. *Votre Partie est si décriée, qu'on la condamnera sur l'étiquette du sac*, sur l'*étiquette*.

On appelle aussi *Étiquettes*, Ces petites écritures qu'on met à des sacs d'ergot, à des liasses de papiers, à des lettres, à des requêtes de héritiers, &c. pour marquer ce qu'il y a dedans.

On appelle, en parlant Du cérémoniel de la Cour d'Espagne, & de quelques autres Cours, *Étiquette de Palais*, Le démenti de ce qui se doit faire journellement dans le Maillo du Roi, & dans les principales cérémonies. Cette *prétention a été refusée à tel Prince*, parce qu'elle n'étoit pas conforme à l'*étiquette de Palais*.

E T O

ÉTOFFE. f. f. Ouvrage de soie, de laine, de fil d'or, d'argent, &c. pour faire des habits, des meubles, &c. *Étoffe de soie*. *Étoffe de soie*. Ce *Marchand a de belles étoffes*. C'est une *belle étoffe que le drap*. C'est une *belle étoffe que le velours*. Des *étoffes d'or & d'argent*. *Achever, lever des étoffes*. *Riches étoffes*. *Étoffes à fleurs*. *Étoffes molles*. *Votre Tailleur n'a pas épargné l'étoffe*.

On dit, *Danser dans l'étoffe*, pour dire, Dépenser beaucoup d'argent & en meubles. Ces *hommes se piquent de magnificence*, il *dans dans l'étoffe*. Il est familière.

Ce mot s'étend aussi à la matière de quelques autres ouvrages de Menuiserie. Il n'y a *pas d'effort d'étoffe à ce chapeau*. Cette *cravate est d'une bonne étoffe*.

On dit figurément par extension. On n'a *pas épargné*, on n'a *pas plaidé l'étoffe*, pour dire, qu'on a employé une grande abondance de matière, ou qu'on en a employé plus qu'il ne fallait. *N'est-il de la vaisselle d'argent bien pesante*, on n'a *pas plaidé*, on n'y a *pas plaidé l'étoffe*.

On dit d'un jeune homme dont les dispositions sont heureuses, & n'ont besoin de s'être cultivées, On peut faire de ce jeune homme *laquelle chose de bon*, il y a *de l'étoffe*.

ÉTOFFE, signifie aussi figurément, Condition. Un *homme de petite, de basse étoffe*. Il ne doit pas faire de comparaison avec vous, il n'est pas de même étoffe. Il ne valent pas mieux l'un que l'autre, ce sont gens de même étoffe. Ce mot ne s'emploie guère que pour déprimer, que pour dénigrer.

ÉTOFFER. v. a. Mettre de l'étoffe, de la matière dans la quantité, & de la qualité qu'il faut à quelque ouvrage de Ma-

nufecture. Ca *Chapelier n'a pas bien étoffé ce chapeau*. On *n'a pas étoffé cette cuirasse*.

ÉTOFFER, signifie aussi, Garnir de tout ce qui est nécessaire, soit pour la commodité, soit pour l'ornement. Il se dit principalement d'un carrosse, d'un lit, &c. de quelques autres meubles.

ÉTOFFER, f. f. particule. *Chapeau bien étoffé*. *Carrosse bien étoffé*.

On dit, *Un homme bien étoffé*, pour dire, Un homme bien vêtu, bien meublé, un homme qui a une abondance toutes les ailes & toutes les commodités.

On dit encore d'un discours rempli de toutes les matières nécessaires & convenables, qu'il est bien étoffé. Il est familier.

ÉTOILE. f. f. Astre, corps lumineux qui brille eu ciel pendant la nuit. Étoile de la première, de la seconde, de la troisième grandeur. Le lever, le coucher d'une étoile. Il parait cette année-là une nouvelle étoile. L'*éclat*, *sur ce jour*, qu'on *voit les étoiles en ce jour*. Étoile polaire. Étoile du matin. L'*étoile qui conduisit les Mages au lieu où ils adorèrent Notre Seigneur*. Étoile nébuleuse.

On appelle proprement *Étoiles*, Celles qui éclatent lumineuses par elles-mêmes, se distinguant par une scintillement sensible. Ce mot s'étend néanmoins quelquefois aux plantes qui nous paroissent plus petites que la Lune, comme Jupiter, Mars, Vénus, &c. Ainsi on dit, *Étoiles errantes*, &c. sont ces planètes ; *Étoiles fixes*. Ce sont les vraies étoiles qui paroissent comme attachées ou fixement, & toujours à la même distance les unes des autres.

On appelle *Étoile du Berger*, La planète de Vénus. Elle s'appelle aussi *Étoile du matin*, lorsqu'elle précède le lever du Soleil ; & *Étoile de soir*, lorsqu'elle paroît après son coucher.

On dit proverbialement, *Leger, coucher à la belle étoile*, pour dire, Coucher dehors.

On appelle *Étoile*, Ce que les Astrologues prétendoient qu'il influait sur le tempérament & sur la fortune des hommes. Étoile maligne, funeste. Étoile favorable, bienfaisante, hérétique. Ce n'est pas son mérite qui fait cela, c'est son étoile. Son étoile est d'être aimé des Grands. Il n'y a de l'étoile, c'est d'être un malheur inévitable. C'est l'effet de son étoile. On ne peut aller contre son étoile.

On appelle abstraitement *Étoile*, Ces médailles qu'on voit couler dans l'air la nuit, & s'éteindre incontinent. *Pai vu tomber une étoile*.

Quand on donne un grand coup sur la tête à quelqu'un, on dit, qu'on lui a fait voir des étoiles en plein midi.

On dit figurément d'un homme qui en impose aux autres & à lui-même, qu'il fait voir ses *étoiles*, qu'il croit voir des étoiles en plein midi.

ÉTOILE, est aussi Le centre où se réunissent plusieurs lignes d'un cercle, ou plusieurs routes d'une forêt.

ÉTOILE, se dit aussi en termes d'Imprimerie dans le même sens qu'*Astrique*. Voyez *ASTRIQUE*.

ÉTOILE, en termes de manège, signifie Une marque blanche sur le front d'un cheval, dont le corps est d'une autre couleur.

ÉTOILÉ, *ÉE*, adj. Semé d'étoiles. *Le Ciel étoit fort étoilé*, pour dire, *Fort fauve*.

On appelle *Une bouteille étoilée*, Une bouteille où il s'est fait quelque iclure en forme d'étoile.

ÉTOILE, *f. m.* Terme de Chirurgie. On donne ce nom à deux espèces de bandages, l'un pour la fracture des omoplates, ou du Sternum, l'autre pour la luxation des deux humerus à la fois, ou la fracture des deux clavicules.

ÉTOLE, *f. f.* Longue bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, sur laquelle il y a des croix de galon ou de broderie, que les Prélats & les Prêtres se mettent au cou quand ils font certains fonctions Ecclesiastiques, & qui pend des deux côtés par-devant jusqu'à mi-jambe. *Mettre l'étole*. *Oter l'étole*. On s'administre point les Sacramens sans étole. *Les Diacres portent l'étole au ministre d'église*.

ÉTONNANT, *ANTE*, adj. Qui étonne, qui surprend. *Cela étoit fort étonnant*. *Voilà une nouvelle étonnante*. *Mémoire étonnante*. *Eradition étonnante*.

On dit d'Un homme extraordinaire, soit en bien, soit en mal, que *C'est un homme étonnant*.

ÉTONNEMENT, *f. m.* Surprise causée par quelques choses d'inopiné. *Causa, donneur de l'étonnement*. *Jeir dans l'étonnement*. *Remplir d'étonnement*. *Cela m'a frappé d'étonnement*. *J'ai été saisi d'étonnement*. *J'ai eu un grand étonnement*. *Mua étonnement a cessé quand...* *Il s'étonne de son étonnement*. *C'est un de nos étonnements*, le plus grand de nos étonnements, qu'il ait pu résister par cette vici-là.

Il signifie quelquefois Admiration. *Cette action fait l'étonnement des siècles futurs*. *La grandeur & la magnificence de ce Palais me frappèrent d'étonnement*. Il signifie figurément, Ébranlement, secouille. *Les ébranles ont causé un si grand étonnement à ces maisons, qu'elles en dardèrent murailles*. Depuis là chute, il lui est resté un étonnement de cerveau.

ÉTONNER, *v. a.* Surprendre par quelque chose d'inopiné. *Cet accident imprévu, cette nouvelle, cette marche des ennemis l'a fort étonné*, il l'a fort étonné, il l'a fort étonné, extrêmement étonné. Je crois que c'est l'étonner. *Cela ne m'a pas beaucoup étonné*.

Il signifie figurément, Ébranler, faire trembler par quelque grande, quelque violente commotion. *Le bruit des cloches a étonné cette tour*. *Le bruit du canon, la force de la mine a fort étonné ces maisons-là*, qu'il est à craindre qu'elles ne tombent. *Cet coup ne lui a point fait de plaisir*, mais il lui a étonné le curien.

ÉTONNER, *v. réciproque*. Être étonné. *Il ne s'étonne de rien*, il ne s'étonne pas pour le bruit.

En ce sens on dit proverbialement, qu'Un homme est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.

Il signifie aussi, Être surpris, trouver étrange. *Me étonne qu'il ne voie pas la danger où il est*. *J'en fais la raison, je ne m'en étonne plus*. *Ne vous étonnez pas s'il en est de la sorte*. *Me étonne de vous avoir si vite abandonnés*. *Je m'étonne de vos manières*, de votre procédé.

ÉTONNÉ, *ÉE*, participe.

On dit proverbialement, qu'Un homme est étonné comme un fondeur de cloches, qu'il est étonné comme s'il tombait des ailes, comme si les cornes lui venaient à la tête, pour dire, qu'il est surpris, étonné au dernier point.

ÉTOUFFANT, *ANTE*, adj. Qui fait qu'on étouffe, qu'on respire mal. *Temps étouffant*. *Chaleur étouffante*. Il signifie aussi, Qui étouffe, qui respire mal. *J'ai étouffé cet homme étouffant*.

ÉTOUFFEMENT, *f. m.* Difficulté de respirer. *Elle a des vapeurs qui lui causent des étouffements*. *D'un vicié ces étouffements*?

ÉTOUFFER, *v. e.* Suffoquer, faire perdre la respiration, le vie. *L'espérance l'a étouffé*. *Cette nouvelle se dormait à étouffer son ennemi*. *Il est étouffé d'un cancer*. *Les mauvaises herbes étouffent les blés*.

Il est quelquefois neutre, & signifie, Avoir la respiration empêchée. *Il n'y a point d'air dans cette chambre, on étouffe*. *Nous pensâmes étouffer de chaud*. *Dilataz cette femme, elle étouffe*.

On dit figurément, *Étouffer de rire*, pour dire, *Rire avec excès*. Il est du style familier.

ÉTOUFFER, signifie figurément, Supprimer, éteindre, décompter. *Je ne faisais étouffer ma douleur*. *Tachez d'étouffer vos soucis*, vos plaisances, vos ressentiments.

On dit encore figurément, *Étouffer une affaire*, étouffer une querelle, pour dire, Empêcher qu'elle n'éclate.

ÉTOUFFER, signifie aussi, Détruire, dissiper, faire cesser. *Étouffer une révolte*, une sédition, une guerre civile, une erreur.

ÉTOUFFÉ, *ÉE*, participe.

En termes de l'écriture-Sainte, on appelle l'Étouffé, l'Étouffé. Le chât des animaux qu'on avoit tués sans verser leur sang.

ÉTOUFFOIR, *f. m.* Espèce de cloche ou de boîte faite de métal, dont on se sert pour étouffer & éteindre des charbons.

ÉTOUPE, *f. f.* La partie la plus grossière, le rebut de la filasse, du chanvre ou du lin. *Étoupes de chaufre*. *Étoupes de lin*. *Paquet d'étoupe*. *Fil d'étoupe*. *Touffe d'étoupe*. *Brancher avec de l'étoupe*.

On dit figurément & familièrement, *Mettre les tocs aux étoupes*, pour dire, Échauffer les esprits, les exciter à la colère, à l'amour. *Quand les esprits sont aigris, il faut peu de chuff pour mettre le feu aux étoupes*. Il est toujours avec des femmes, il y a du danger que le feu ne prenne aux étoupes.

ÉTOUPER, *v. a.* Bouche avec de l'étoupe, ou avec quelque autre chose de semblable. *Les conduits sont étouppés*. *Le via s'étoupe*, il faut bien que les fuites du tonneau. *Étoupier les trous*. *Étoupier les oreilles*.

ÉTOURDI, *ÉE*, participe.

ÉTOURDERIE, *f. f.* Action d'étourdir, ou l'habitude de faire des actions d'étourdi. *C'est une étourderie*. Il fait toujours des étourderies. Ce sont de vos étourderies. On ne sauroit le corriger de son étourderie.

ÉTOURDI, *ÉE*, adj. Qui agit sans considérer ce qu'il fait. *C'est un jeune homme bien étourdi*. *Cette femme est fort étourdie*.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un étourdi*, petit étourdi, jeune étourdi, grand étourdi. *Peux-tu être un étourdi*. *Il n'est que pour la fin des étourdis*, ils ne savent ce qu'ils font.

On dit proverbialement, qu'Un homme ne fait ni son ai étourdi, pour dire, qu'il sur bien prendra son parti sur le champ. On dit proverbialement, qu'Un homme est étourdi comme le premier coup de Machines, comme un héraut.

À l'ÉTOURDI, *adv.* À la manière d'un étourdi, inconsiderément. *Cette affaire est importante, il ne faut pas y aller à l'étourdi*. *Agis à l'étourdi*.

ÉTOURDIMENT, *adv.* À l'étourdie. Il fait toutes choses à l'étourdimement, qu'un

ÉTOURDIR, *v. a.* Causer dans la cervelle quelque ébranlement qui trouble, qui surprend en quelque sorte la fonction des sens. *Il lui donna par la tête un coup de bâton*, un coup de levrier qui l'étourdit. *Le grand bruit du canon, des cloches, des tambours étourdit*. *Vous m'étourdissez avec votre caquet*. *Il a été à plaines tête, il nous étourdit*. *Le bruit du canon, de ces cloches étourdit*.

On dit, *Étourdir les oreilles*, pour dire, Importuner, fatiguer par trop de paroles. *Vous m'étourdissez les oreilles*.

ÉTOURDIR, signifie figurément, Cruser du l'étonnement, de l'embarras. *Cette nouvelle, cette dispute, ce coup imprévu les a fort étourdis*. *Ils en sont tout étourdis*.

On dit aussi, *S'étourdir sur quelque chose*, pour dire, Se distraire de quelque chose, l'empêcher d'y penser. *Il s'est étourdi par la pluie*. *Il s'étourdit sur le temps à venir*.

On dit aussi, *S'étourdir*, pour dire, Se précipiter, s'entêter. *Il s'étourdit de vaines raisons*. *Il s'étourdit de ses chimères*.

On dit figurément, *Étourdir la grasse soim*, pour dire, L'espéler. On dit figurément, *Étourdir la douleur*, pour dire, L'endormir, empêcher qu'elle ne soit si sensible.

On dit figurément, de l'ambition, &c. pour dire, *S'étourdir*, se distraire, se distraire. *Il va à la croquerie, il voit le monde pour s'étourdir sa douleur*.

On dit dans le même sens, qu'Un homme cherche à s'étourdir, pour dire, qu'il cherche à étourdir, à dissiper la douleur.

On dit figurément, qu'Une visade n'est qu'un étourdis, pour dire, qu'Elle n'est qu'à demi cuite. *Il ne faut qu'étourdisse sa pen cette visade*, de peur qu'elle ne se gâte.

ÉTOURDI, *ÉE*, participe. Il tombe tout étourdi du coup qu'il reçoit.

Après qu'une grande douleur ait passée, & qu'il n'en reste qu'un léger ressentiment, on dit, que *La partie est encore toute étourdie*. *Sa goutte est gâtée*, mais il a la pied encore tout étourdi, la main étourdie.

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui n'est pas encore bien remis de quelque méchante affaire, d'Un

maladie dont il vient de sortir, qu'il est encore tout écorché du bœuf.

ÉTOURDISSANT, AN TE. adj. Qui étourdit. *Un trait étourdi.*

ÉTOURDISSEMENT, f. m. Impression, ébranlement causé par quelque chose qui étourdit. *Grand étourdissement. Causé de l'étourdissement. Il a des étourdissements.* Il se dit aussi figurément Du trouble que cause un malheur, une méchante nouvelle. *Cette nouvelle cause un grand étourdissement dans cette famille. Ils ne sont pas revenus de leur étourdissement.*

On dit, *L'esprit d'étourdissement*, pour dire, L'esprit de vertige.

ÉTOURNEAU, f. m. Sorte d'oiseau noirâtre marqué de petites taches grises. *Bande d'éturneaux. Les éturneaux se vont par bandes.*

On dit par sauterie à un jeune homme qui veut faire le capable, *Vous êtes un bel éturneau.*

On appelle encore *Éturneau*, un cheval d'un poil gris-jaunâtre.

E T R

ÉTRANGE, adj. de t. g. Éloigné, loin-tain, de dehors. En ce sens il n'est en usage que dans ces phrases, *Terra étrange. Nations étrangères. Venu d'étrange pays.* Il est vieux.

On dit, *Vous pouvez venir, il n'y a personne d'étrange*, pour dire, qu'il n'y a personne qui ne soit de votre connaissance. Il est populaire.

Il signifie figurément, Qui n'est pas dans l'ordre & dans l'usage commun. *Étrange façon de faire. Il y a des coutumes bien étranges en ce pays-là. Cela est étrange, que vous ne croyez jamais vos amis. Peix da étrange homme. Étrange homme. Étrange esprit.*

ÉTRANGÈREMENT, adv. D'une manière étrange, contre l'ordre & l'usage commun, extrêmement, excellentement. *Il est étrangement bizarre. Il l'a étrangement gourmand.*

ÉTRANGER, ÈRE, adj. Qui est d'une autre nation. *Consumes, loix étrangères. Langues étrangères. Places étrangères. Climats, pays étrangers. Il a l'air étranger. Princes étrangers. Ministres étrangers. Secrétaire d'État pour les affaires étrangères. Département des affaires étrangères.*

Il est quelquefois substantif. *Les étrangers font bien leurs affaires.*

En termes de commerce on dit, *L'étranger au singulier*, pour, *Les étrangers*. Il faut faire passer cela à l'étranger. Il se prend aussi pour Ceux qui ne sont pas d'une Famille, d'une Compagnie, d'une Communauté. *Il a donné son bien à des étrangers pour l'ôter à ses parents. Il ne faut pas communiquer les secrets de la Compagnie à des étrangers.*

On dit, qu'un fait est étranger à la cause, pour dire, qu'il n'a aucun rapport à la cause.

On dit proverbialement, qu'un homme est étranger dans son pays. Quand il n'en fait pas les coutumes & de ce qui s'y passe. Les Médecins & Chirurgiens appellent Corps étranger, Tout ce qui se trouve contre nature dans le corps de l'animal, soit qu'il vienne de dehors, comme des morceaux de pierres, de plomb,

de linges, de draps; soit qu'il se soit engagé dedans. *Il est demeuré une balle dans la plaie, il se faurait guérir tant que ce corps étranger y sera.* Les vers qui s'engendrent dans les absces, le puit dans l'estomac, le fable dans le nez, les esquilles d'os, sont corps étrangers. Les plaies se rouvrent quand il y est demeuré des corps étrangers.

ÉTRANGER, v. a. Chasser d'un lieu, faire éloigner d'un lieu, détaccoutumer d'y venir. *Les rats, les moineaux ont étrangé les pigeons du colombier. Étranger le gibier d'un pays. Il a tant fait la chasse aux loupes, qu'il les a étrangés de ce pays-là.*

Il se dit familièrement Des personnes. *Il se dit étrangé les importuns qui viennent chez lui. Étranger la mauvaise compagnie à sa maison.*

Il se met quelquefois avec le pronom personnel. *Le gibier s'est étrangé de cette plaine. Ces hommes s'ont étrangés de cette maison.*

ÉTRANGÉ, ÉE, participe.

ÉTRANGÈLEMENT, f. m. Il se dit en Médecine d'un raffermissement excessif. *L'étrangèlement d'un vaisseau.* Il se dit encore en parlant De certains inétiens tels que l'asthénie, la culpe, &c. dont le corps est composé de deux parties unies par un fillet très-délié, qui se nomme Étrangèlement.

ÉTRANGLER, v. a. Faire perdre la respiration & la vie en pressant le gosier, ou en le bouchant. *On l'a étranglé. Elle étrangla son enfant de ses propres mains. Il le tenait à la gorge & le voulait étrangler. L'asphyxie s'a étranglé. Ce mortel l'a étranglé. Il s'est étranglé.*

Il signifie aussi, Trop restreindre, ne donner pas l'étendue nécessaire. *Cette polissade étrangle votre maison. Vous étranglez trop cette chambre.*

On dit figurément, *Étrangler une affaire*, pour dire, La juger à la hâte sans l'avoir assez examinée.

Il se dit aussi De quelques endroits d'un discours où l'on ne s'est pas assez étendu. *Voilà un endroit trop étranglé.*

Il est quelquefois neutre. *Sesquer-moi, l'étrangle.*

On dit figurément, *Étrangler de saif*, pour dire, Avoir grand loif.

ÉTRANGLÉ, ÉE, participe.

On dit figurément D'un habit, d'un pourpoint, qu'il est étranglé, pour dire, qu'il est trop étroit, qu'il n'a pas assez de tour.

On le dit aussi De certaines choses qui n'ont pas la largeur qu'elles doivent avoir. *Ce corridor est trop étranglé. Une croûte fort étranglée. Ce portier est fort étranglé.*

ÉTRANGUILLON, f. m. Sorte de maladie qui est aux chevaux & que l'asphyxie est aux hommes.

Il y a une espèce de poire fort dure qu'on nomme *Poire d'étranguillon*.

ÉTRAPE, f. f. Petite saucelle qui sert à couper le chaume.

On dit aussi, *Étraper du chaume*, pour dire, Le couper avec une étrape.

ÉTRAVER, f. f. ou **ÉTABLURE**, ou **ÉTABLE**. Terme de Marine. Nom d'une pièce de bois courbe, qui forme la proue

d'un vaisseau. La longueur d'un vaisseau se mesure de l'étrave à l'étrème.

É-nt. Verbe que les Grammairiens appellent Le verbe substantif. *Je suis, tu es, il est; nous sommes, vous êtes, ils sont. J'étais, tu étais, il était. J'étais, vous étiez, j'étais, vous étiez, j'étais, vous étiez.* Que je sois, que tu sois, qu'il soit, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient. *Que je sache, tu saches, qu'il sache. J'étais, tu étais, il était. J'étais, tu étais, il était. J'étais, tu étais, il était.* *Exhibe. Dieu dans l'écriture-Sainte s'appelle Celui qui est. Celui qui est m'a envoyé, dit-il Moïse. Tous les hommes qui ont été, qui sont, ou qui seront. Vaine n'était pas même au monde.*

On dit, *Cela est, cela n'est pas*, pour dire, *Cela est vrai*, *cela n'est pas vrai*. *Et, Cela sera, cela ne sera pas*, pour dire, *Cela arrivera*, *cela n'arrivera pas*.

Ce verbe sert à attribuer quelque chose à un sujet, soit touchant l'espace de les propriétés, soit touchant les qualités, le lieu, le temps, &c. *Cette proposition est vraie, est fautive. Cet homme est sage, est grand, est vertueux, est bon, n'est pas savant. Il est couché. Il est debout. Nous étions en lit, en lit. Il est en tel endroit. Cela est bien. Je veux qu'il soit de la sorte. S'il est bien, qu'il y tienne. Son Nécessité dit qu'il n'a rien. Je ne veux pas être plus que je suis.*

On appelle figurément Les ailes & les commodités de la vie, *Le bon être*; & dans cette phrase, il s'emploie substantivement.

ÊTRE, sert aussi à marquer le temps qu'en emploie à quelque chose. *Il fera longtemps à cet ouvrage.*

On dit, *N'étou pas, n'êtes pas* que je fais de vos amis, pour dire, Si je n'étais pas de vos amis, il en est du style familier.

On met souvent le pronom Ce devant ce verbe, pour Démontrer. *C'est un homme. C'est lui; ou après, pour Interroger. Qui est-ce? Qu'est-ce? ou pour Résumer. Aussi effice. Si effice que. Ce dernier est vieux.*

On le met aussi impersonnellement. *Il est cois. Il effice. Il effice heures. Il est à croire, à presser, pour dire, On peut croire, on peut presser.* On dit, *Il n'est pas en moi de faire telle chose*, pour dire, Il n'est pas en moi non pouvoir, il n'est pas dans mon caractère.

Il se dit sur-tout dans le style soutenu, pour *Il y a*. *Il est des hommes affectés méchants. Il en est de bons. Il en est de mauvais.* Il sert quelquefois avec la préposition *En*, à comparer, à marquer la similitude, la conformité des choses. *Il en est des vers comme des melons, s'ils ne sont excellents ils ne valent rien. Il en est des Princes comme des Peuples, ils ont la liberté de foudre.*

Il se dit encore De ce qui peut arriver, de ce qui peut s'enliver de quelque chose. *Il s'a-tout enorgueillissement, s'il n'en a rien dit. Quand il s'enferme malade, qu'en seroit-il? il n'en seroit rien. Il en sera ce qu'il plaira à Dieu. Il sera, il en sera de cette affaire ce qu'il plaira aux Juges.*

On dit, *Il est de devoir d'en hommes*.

est d'un honnête homme de faire cela, pour dire, Un honnête homme doit faire cela. Il est de la générosité, il est de la justice de faire telle chose, pour dire, La générosité, la justice obligent à faire telle chose. C'est être de justice, pour dire, Cela est juste; & Cela est de droit, Il est de son intérêt de me démentir.

ÊTRE, signifie aussi Appartenir. *Tout est à Dieu. Cette maison, cette terre est à un tel. Ce enfant est à moi. Je suis à un tel. Cet Officier est au Roi. Ce valet est à vous.*

On dit à peu près dans le même sens, *C'est à vous de peindre, c'est au Juge à prononcer.*

On dit, *Je suis tout à vous, entièrement à vous, pour dire, Je suis dans la disposition de vous servir. Ce qui se met quelquefois par formule de compliment à la fin d'une lettre à un infidèle.*

On dit, *Être bien, être mal avec quelqu'un, pour dire, Être dans les bonnes grâces, ou être brouillé avec lui.*

Il sert à marquer l'origine d'une chose, le lieu d'où elle vient, l'auteur qui l'a faite, de quelle profession il est, la patrie de quelqu'un. *Ce vin est du Bourgogne. Ce tableau est du Poussin, du Titien. Ces vers sont d'Homère, de Virgile. Il est d'Église. Il est d'Épée. Il est de robe. Il est de Paris.*

On dit, *Cela est bien de son génie, cela est bien de lui, pour dire, Cela est conforme à son génie, à son humeur, à son caractère.*

Il signifie aussi, Faire partie d'une chose, d'un nombre, d'un effet, de la succession. *Cela est de nos parents. Cela n'est pas de compte. Il n'est pas des complices. Il sera de mes Juges. Il est du Portement. Il est de notre parti. Voulez-vous être de la partie?*

Il signifie aussi, Entrer en part, en société, s'associer. *Il y a un grand marché à faire, en voulez-vous être? En ferai de moitié. J'y fais pour un tiers. Il y est bien avant. Il n'est jamais de rien. Cet homme est de tout.*

On dit, qu'On est pour ou dixième dans une affaire, pour dire, qu'On y est intéressé pour un dixième.

On dit figurément & familièrement, quand une personne fait ou dit quelque chose qui ne le doit pas faire ou dire, & à quoi on ne s'attendait pas, *Cela n'est pas. Celui-là n'a pas été.*

ÊTRE, se dit aussi Du point, de l'état où est une affaire. *Où en sommes-nous à cette heure? Voilà où nous en sommes. Où en êtes-vous de vos projets? J'en suis à faire comme un Rapporteur.*

On dit par étournement ou en homme, *Êtes-vous-là pour Croirez-vous cela ou bien, êtes-vous donc de cette résolution, dans cette erreur?*

On dit, qu'Un homme en est, qu'il en a été pour son argent, pour dire, qu'Il lui en a coûté son argent. En cette banque-roule, il en a été pour mille livres.

On dit aussi par indignation, par forme de plainte, quand on voit quelque grand désordre, *Hi où en sommes-nous?*

On dit à une personne qui se dévina pas bien, qui ne comprend pas, qui ne touche pas le point d'une affaire, *Vous*

n'y êtes pas. Et dans un sens contraire, *Passez y vite.*

On dit d'Un homme troublé, embarrassé, qui ne fait ce qu'il fait, qui ne fait pas où forte d'essayer, qu'Il ne fait ni le coq.

On dit aussi d'Un homme agité d'une violente passion, qu'Il n'est point à lui.

ÊTRE, dans les temps où ce verbe prend l'auxiliaire Avoir, est quelquefois synonyme d'Aller.

Qu'on dit, J'ai été à Rome, pour dire, qu'On y est allé, & qu'on en est revenu; & Il est allé à Rome, pour marquer, qu'Il n'en est pas encore de retour.

On dit aussi dans la conversation, *L'aurais été, ou je serais allé vous voir. Je fus, ou j'allai hier à l'Opéra.*

Il signifie aussi, Se trouver en un lieu. *Je ne serai pas à l'assemblée. Je n'y veux pas être. Cet Evêque était au Concile.*

Il signifie aussi familièrement, Se rendre auprès de quelqu'un, ou faire ce que quelqu'un souhaite. *Attendez ce moment, je suis à vous.*

Il sert aussi à marquer le sentiment, l'opinion. *Je fais pour un tel. Je fais pour cette opinion.*

Le troisième personne singulière du subjonctif de ce verbe, qui est, Sois, s'emploie pour Consoier, exhorter. *Hé bien soit.*

On dit, par une manière de souhait, *Ainsi soit-il.*

Il est quelquefois conjonction, & se met devant les choses qui sont opposées ou diverses comme. *Sais qu'il est vaillant, fait qu'il domine. Il fit une telle entreprise, soit qu'il eût dessein de... soit qu'il se fût promis que...*

Un des principaux usages de ce verbe est d'être auxiliaire, & de servir à former les verbes passifs, & à conjuguer quelques verbes neutres, & tous les verbes qui prennent le pronom personnel, diant joint avec leur participe. *Je fais aimé, il a été aimé. Quand il sera aimé. Que je fusse aimé, &c. Il est passé. Il est venu. Il est dégoûté. Il n'en est allé. Il est rombi. Il est descendu. Il n'est bléssé. Il se font embrochés.*

Il sert aussi à conjuguer en quelques temps tous les verbes actifs qu'en met impersonnellement. *Il est bâti bien des maisons à Paris depuis trente ans. Il s'est écrit un grand crime en ce lieu-là. Il s'est tenu une assemblée, &c.*

ÊTRE. f. m. Ce qui est. *Dieu est un être infini, incréé. Être souverain. Le premier être. Être des âmes. Les autres êtres ne sont que par dépendance. Être réel.*

On appelle Être de raison, par opposition à Être réel, Ce qui n'existe que dans l'imagination de celui qui le forme.

On dit, *La non être, pour dire, Le néant.*

ÊTRE, signifie aussi Existence. *C'est Dieu qui nous a donné l'être. Cela n'était pas encore un être, dans l'être des choses.*

ÊTRE. f. m. pl. Les degrés, corridors, telles, chambres, &c. d'une maison; & son plus grand usage est dans ces phrases. *Il fait tous les étres de cette maison. Il connaît les étres.*

ÊTRE. f. m. Rendre étroit, tendre

plus étroit. *Être en rhume, une rue. Il a fait étroit son juif croisé.*

On dit en termes de Manège, *Être en cheval, c'est le ramener insensiblement sur un terrain moins étendu que celui qu'il parcourait.*

ÊTRE. v. réciproque, Devenir plus étroit. *Cette ville s'étendait au blanchissage. Le cuir s'étireit de la paille, en fesse. Le canal de la rivière, le chemin va en s'étirant.*

ÊTRE. f. m. participe.

ÊTRE. f. m. participe. f. m. Action par laquelle on étend, & l'étend de ce qui est étendu. *L'étirement du canal de la rivière par les ponts, fait remonter l'eau.*

ÊTRE. v. a. Se crever fortement en haut. *Être en tête, se fager, se fager, se fager.*

On dit proverbialement, *Qui trop embrasse mal serré, pour dire, Qui entreprend trop de choses ne réussit pas. On dit proverbialement, Plus il gèle, & plus il étire, pour dire, Plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter.*

On dit figurément, *Être dans les nuades, les liens d'une amitié, d'une alliance.*

ÊTRE. f. m. participe.

ÊTRE. f. m. Se serrement, action par laquelle on étend. *Ce naut-là s'est effait, parce que l'étréme n'a été pas effait fort. Il est vieux.*

ÊTRE. f. m. Prélent qu'on fait le premier jour de l'année. *Je vous donne cela pour étre. Donner les étrements. Il a eu ses étrements, de billes étrements. En ce sens, il est plus ordinaire au pluriel.*

Les Marchands appellent figurément *Étrement*, Le premier argent qu'ils reçoivent dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu aujourd'hui, voilà mon étrement. C'est son étrement de cette semaine. Dieu vous donne bon étrement.*

ÊTRE. f. m. signifie aussi Le premier usage qu'on fait d'une chose. *Ce linges, cette vaisselle n'a point encore servi, vous en avez l'étrement.*

ÊTRE. f. m. a. Donner les étrements. *Il a donné tous ses domestiques. Il a donné d'une bourse de jasons d'argent, d'un roblen.*

Il signifie aussi, Être le premier qui achète à un Marchand. *C'est moi qui vous ai étrement. Étrement-moi, je vous jure bon marché.*

Il signifie encore, Avoir le premier usage d'une chose qui n'a point encore servi. *Ce corselet n'a pas encore servi, vous l'étrementez.*

Il est quelquefois neutre, & se dit du premier argent que reçoit un Marchand de la marchandise dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu d'aujourd'hui, je n'ai pas étrement.*

ÊTRE. f. m. participe.

ÊTRE. f. m. Pièce de bois qu'on s'appuie d'arc-boutant pour soutenir des murs qui dériveraient, & tout ce qui a besoin d'être appuyé de même.

ÊTRE. f. m. v. a. Mettre des étrements.

ÊTRE. f. m. v. a. Mettre des étrements.

ÊTRE. f. m. v. a. Mettre des étrements.

ou d'autre métal, qui peod de part & d'autre par une courroie ou une faille de cheval, & qui sert à appuyer les pieds du Cavalier. *Mettre, avoir le pied à l'étrier pour monter à cheval. Il est fier sur les étriers. Porter les étriers courts, longs. Ces étriers sont-ils à votre point? Accourir, alinger les étriers d'un point, de deux points. Tenir l'étrier à quelq'un lorsqu'il monte à cheval. Se lever sur les étriers. Perdre les étriers.*

On appelle *Vin de l'étrier*, le vin que l'on apporte aux voyageurs quand ils ont été payé, & qu'ils font à cheval, ou prêts à monter à cheval.

On dit, qu'*Un homme a le pied à l'étrier*, pour dire, qu'il est prêt à partir. On dit encore figurément & familièrement, qu'*Un homme a le pied à l'étrier*, pour dire, qu'il entre dans le chemin de la fortune.

On dit, qu'*Un homme a saisissez le pied à l'étrier*, pour dire, qu'il s'arrête peu dans un même lieu, qu'il fait de fréquents voyages.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme est ferme sur ses étriers*, pour dire, qu'il n'est pas aisé à ébranler dans ses maximes, dans ses résolutions, dans ses opinions.

On dit aussi figurément, *Faire perdre les étriers à quelqu'un*, pour dire, le déconcerter, le mettre en désordre. On appelle *Bas à étrier*, Des bas qui n'ont point de pied, & qui sont coupés en étret.

ÉTRIÈRE. Terme de Chirurgie. Nom d'un bandage dont on se sert pour la saignée du pied.

ÉTRILLE. f. f. Instrument de fer avec lequel on ôte la crasse, l'ordure qui s'est attachée à la peau & au poil des chevaux. Il n'a pas donné un coup d'étrille à ce cheval. Ce cheval n'a pas eu un coup d'étrille d'aujourd'hui.

On dit proverbialement & familièrement, qu'*Une chose ne vaut pas un manche d'étrille*, pour dire, qu'elle n'est d'aucun prix.

On appelle proverbialement & populairement, Un cabaret où l'on se fait payer trop cher, *Une étrille*. Ne logez pas à ce cabaret, c'est une étrille.

ÉTRILLER. v. a. Frotter avec l'étrille. Étriller un cheval. Ces chevaux sont bien étrillés.

On dit fig. & fam. *Étriller quelqu'un*, pour dire, Le battre. On l'a étrillé comme il faut. Je l'étrillerai en chien enragé. Si nous rencontrons les ennemis, nous les étrillerons bien.

On dit aussi d'un homme qui a une maladie violente, qui a perdu beaucoup au jeu, ou autrement, qu'*Il a été bien étrillé*.

ÉTRILLÉ. é. participie.

ÉTRIPPER. v. a. Ôter les tripes d'un animal. Étriper un veau. Étriper un cochon.

On dit figurément, *Aller à étripes cheval*, pour dire, Presser un cheval exagérément.

ÉTRIPPE. é. participie.

ÉTRIVIERE. f. f. Courroie servant à porter les étriers. Raccourcir une étrivière. Il s'est fait des étrivières de corde.

On dit, *Donner des coups d'étrivière*, donner les étrivières, pour dire, Battre, frapper avec des étrivières. Il faut donner les étrivières, sans cesse d'étrivière à ce seigneur-là. Ce palefrenier, ce laquais a mérité les étrivières. Il n'a les étrivières.

Crier un homme à étrivières, Menacer quelqu'un de les étrivières. Dans ce dantement lens, L'étrivière se dit toujours au pluriel. Il signifie aussi figurément, Maltraiter extrêmement, & d'une manière déshonorante.

ÉTROIT. OITE. adj. Qui a peu de largeur. Chemin étroit. Rue étroite. Cette soie, cette draps est étroit. Votre jupon-cors est trop étroit. Des bes, des sonniers trop étroits.

On dit en parlant d'Un homme, que C'est un front étroit, un crâne étroit, pour dire, qu'il manque de jugement.

On appelle *Étroit droit*, esprit étroit, Un génie, un esprit de petite étendue.

On dit figurément, *Étroite alliance*, étroite amitié, étroite union, étroite familiarité, étroite correspondance, liaison fort étroite, pour dire, Une alliance, une amitié, une union intime, &c.

On dit en style didactique, Prendre quelques chose dans le sens étroit, pour dire, Prendre quelques chose dans toute la rigueur de la lettre.

Il signifie encore figurément, Ce qui est fait en la rigueur de la loi, de l'ordre, &c. par opposition à Relâché. Cela est droit étroit. Étroit d'écrit. Les Frères Mineurs de l'Ordre Observance. L'écrite Observance de Cîteaux.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a la conscience étroite comme la manche d'un Cordelet*, pour dire, qu'il a la conscience large, & qu'il n'est pas scrupuleux. Ca qui se dit en parlant des Cordeliers à la grande manche.

En termes de l'écriture, on dit, *La voie étroite*, le chemin étroit, pour dire, Le voie, le chemin du Ciel, par opposition à *La voie large*, qui est le chemin de la perdition.

A L'ÉTROIT. adv. Dans un espace étroit. Vous êtes logé fort à l'étroit.

On dit figurément, qu'*Un homme est à l'étroit*, réduit à l'étroit, pour dire, qu'il est pauvre, qu'il n'a pas toutes les commodités de la vie.

Et l'on dit dans le même sens, *Vivre à l'étroit*.

ÉTROITEMENT. adv. À l'étroit. Vous êtes logé bien étroitement.

On dit au figuré, *Étroitement uni*, étroitement joint, pour dire, Extrêmement uni.

ÉTROITEMENT, avec certains verbes, signifie aussi figurément, À la rigueur. Observer étroitement le Carême. S'acquiescer étroitement à une règle.

Il signifie aussi figurément, Expressément, sur toutes choses. On lui a étroitement défendu. Il lui a été enjoint étroitement.

ÉTRON. f. m. Matière fécale qui a quelque consistance. Il se dit de celle de l'homme & de quelques animaux. Gros étron. Étron de chien. Par politesse, on évite de se servir de ce mot dans la conversation.

ÉTRONÇONNER. v. e. Terme de Jac-

quinais. Couper entièrement la tête à un arbre. On a étronçonné plusieurs arbres.

ÉTRONÇONNÉ. é. participie.

ÉTROUSSER. v. a. Adjurer au Justice. Il s'est fait étrousser cette maison à bon prix.

ÉTROUSSÉ. é. participie.

ÉTRUFFÉ. É. adj. Terme de Chasse. Il se dit d'un chien devenu boiteux par quelque défaut de la cuisse.

ÉTRUFFURE. f. f. État, ou mal d'un chien boiteux, dont la cuisse ne prend plus de nourriture.

E T U

ÉTUDE. f. f. Travail, application d'esprit pour apprendre les sciences, les lettres, les beaux arts. Longue étude. Étude continue. S'adonner à appliquer, se mettre à l'étude des sciences, des arts libéraux. Il n'a pas été de l'étude particulière de la Géométrie, de l'Architecture, &c. Étude réglée, soignée, suivie. Étude négligée. Étude pieuse, profane.

On dit, qu'*Un jeune homme a fait ses études*, pour dire, qu'il a étudié en Grammaire, en Rétorique & en Philosophie.

Et on dit, qu'*Un homme a fait de bonnes études*, pour dire, qu'il a étudié avec choix & avec succès.

ÉTUDE, signifié aussi. Les connaissances acquises avec application d'esprit. Il a de l'étude. Il n'a point d'étude. Il n'a eu de l'étude. C'est un homme sans étude.

On appelle *Étude*, en matière de Peinture, Différents desseins de figures & esquisse que les Peintres font des parties qui doivent entrer dans quelque ouvrage. Étude de Raphaël, de Michel Ange. Recueil d'études des plus grands Maîtres.

ÉTUDE, se dit figurément. De l'application d'esprit, de l'oin particulier qu'on apporte pour parvenir à quelque chose que ça coûte. Il ne jette qu'à faire bonne étude, qu'à travailler des chiffres, c'est-à-dire tout son étude. Il y met toute son étude. Il en fait une étude. Cours d'étude.

ÉTUDE, se dit aussi. Du lieu dans lequel un Procureur ou un Notaire travaillant ordinairement. Ce Procureur est assis dans son étude. Fait & passé dans les Études des Notaires.

Il se dit encore. Du dépôt des minutes & des papiers que les Notaires ou les Procureurs conservent chez eux, & des Pratiques qu'ils ont.

En ce sens on dit, Un tel a rendu sa charge d'un mille francs, & son étude deux mille francs.

ÉTUDIANT. f. m. Écolier qui étudie. Un Étudiant en Droit, en Médecine. Il est plus usité au pluriel. Il y a bien des Étudiants dans cette Université.

ÉTUDIER. v. n. Appliquer son esprit & travailler pour apprendre les sciences, les lettres. Il étudie nuit & jour. On ne devient point savant sans étudier. Il étudie dans un tel Collège. Étudier à l'Université. Il étudie en Rétorique, en Philosophie. Il se familiarise, les Examinateurs l'ont renvoyé d'étudier.

On dit, que *Deux hommes ont étudié ensemble*, pour dire, qu'ils ont été ensemble au Collège.

ÉTUDIER. v. a. Tâcher d'entendre, de comprendre une science, un Auteur,

une affaire. Il a fort étudié son Platon, son Aristote. Il étudia sans cesse l'Ecriture Sainte. Étudier la nature. Il a fort étudié l'Architecte, la Navigation. Il fait bien sans affaire, il l'a fort étudié.

Il signifie aussi, Tâcher de mettre dans le mémoire, d'apprendre par cœur. Étudier sa leçon. Étudier ses harnais.

Il signifie aussi, Méditer, préparer, composer. Il fait des sonnets pleins, mais il les étudie. Étudier un discours, un campement.

Il signifie figurément, Observer avec soin l'humeur, le génie, les façons de faire, les inclinations d'une personne. J'ai fort étudié cet homme-là, & je s'y comprends rien. Un bon courtier doit étudier les inclinations de Princes.

Étudier, avec le pronom personnel, & de suivi de la préposition à, signifie, S'appliquer, s'exercer à faire quelque chose, méditer de quelle manière on s'y peut prendre. Il ne s'étudie qu'à faire bons chers, qu'à faire du mal. Je m'étudie à vous plaire, à vous servir.

Étudier, &c. participe. Il signifie encore, Feint, affecté. Il n'est point naturel, il est étudié. Une joie, une douleur étudiée. Des larmes étudiées. Geste étudié.

Il signifie aussi, Feit avec soin & application, bien travaillé, bien fini. Tablettes fort étudiées.

ÉTUDIOLE, f. f. Petit cabinet à plusieurs tiroirs, qui se place sur une table, pour y ferrer des papiers d'étude, ou autre chose.

ÉTUI, f. m. Sorte de boîte ajustée à la figure de quelque chose que l'on veut conserver. Étui de tarte, de bois, de cuir, de chagrin, d'or, &c. Étui de chapelain. Étui à piquet. Étui de tiffans, de couteaux, de luth, de viol.

ETUVE, f. f. Lieu pavé de pierre & voûté, que l'on chauffe par le feu, pour faire suer. Cela est chaud comme une étuve. Aller aux étuves. On se tient baigné & étuvé. Les étuves sont bonnes pour ce mal-là.

On appelle aussi Étuve dans les Offices, Un petit four où les Officiers mettent sécher les biscuits, les pâtes & autres confitures sèches.

ÉTUVE, f. f. Certaine manière de cuire, d'affaiblir des viscosités, du poisson. Mettre de veau, ou de porc à étuver. Cela sera bon à l'éstuvé.

Il se dit aussi Dans viandes mêmes affaiblies & cuites de la sorte. Étuvé de veau, de pigeonneau. Faire ses étuves &c. &c.

ÉTUIVER, v. e. Laver en épuissant doucement. Il ne se dit guère que d'une plaie, d'une partie malade. Il faut bien étuver cette plaie. Étuver avec de l'eau tiède, avec du vin.

ÉTUVÉ, &c. participe.

ÉTUVEMENT, f. m. Action d'étuver.

ÉTUVISTE, f. m. Qui tient baigns & étuves. Barbier étuviste. On dit à présent, Baigester.

E T Y

ÉTYMOLOGIE, f. f. Origine d'un mot, dérivation d'un mot formé d'un seul ou de plusieurs autres. Visible, fausse étymologie.

ÉTYMOLOGIQUE, Qui regarde les étymologies. Un Dictionnaire étymologique.

ÉTYMOLOGISTE, f. m. Qui travaille sur les étymologies, qui traite des étymologies, qui fait les étymologies. Ces hommes ont un grand, un savant étymologiste.

E V A

ÉVACUANT, ou ÉVACUATIF, IVE, adj. Terme de Médecine. Qui évacue. Remède évacuatif. Druges évacuatives.

Il s'emploie aussi substantivement. Les évacuans font fort soulager.

ÉVACUATION, f. f. Décharge d'humeurs ou d'excréments qui se fait de tout le corps, ou de quelque'une de ses parties. Faire une grande évacuation. Évacuation d'une légèreté évacuation, il se trouve au peu mixta. Les corp grandes évacuations sont dangereuses.

Il se dit aussi Dans matières évacuées. Le Médecin en voyant les évacuations, jugeant le malade être beaucoup mieux.

ÉVACUATION, se dit encore quand on parle d'Une Place évacuée, en conséquence d'un traité, d'une capitulation, &c. Il traita par le traité, qu'après l'évacuation de la Place.

ÉVACUER, v. a. Vidée, faire sortir. Il se dit de l'effet que font les remèdes en purgeant les mauvaises humeurs. Cela évacue les mauvaises humeurs. Remède pour évacuer la bile.

Il est aussi réciproque. Dans l'oppression d'une remède violent, les bonnes humeurs s'évacuent aux mauvaises.

ÉVACUER, se dit aussi d'Une garnison qu'on fait sortir d'Une Place par un traité, par une capitulation. En ce sens il est actif. La garnison fut obligée d'évacuer la place au tel jour. On dit aussi, Évacuer une province, évacuer un pays.

ÉVACUÉ, &c. participe.

ÉVADER, v. n. Échapper. Le coup fait, il s'évada. Les prisonniers se sont évadés. Il vouloit s'évader.

ÉVADÉ, &c. participe.

ÉVAGATION, f. f. Action de marcher comme au hasard, sans route certaine, & sans terme connu. Il ne se dit guère que dans le sens moral.

ÉVALONNER, v. réc. Prendre des airs trop libres, ou oser de ses forces. Jeune homme, vous vous évalonnez. Vous vous évalonnez trop pour un homme qui relève de maladie. Il est familier.

ÉVALONNÉ, &c. participe.

ÉVALUATION, f. f. Appréciation, estimation. Faire l'évaluation de quelques marchandises. On a payé ses ouvrages suivant l'évaluation qui en a été faite. L'évaluation des dépenses & améliorations d'une maison. L'évaluation des pertes & dommages. L'évaluation du dédommagement.

ÉVALUER, v. a. Apprécier, fixer le prix de quelque chose, évaluer l'estimation d'une chose à un certain prix. Évaluer une charge de vingt mille den. On évaluait la terre avant qu'on fût l'échange. Le marc d'argent de Paris, & d'argent d'Allemagne, a été évalué à tant. Cette garnie a été évaluée à trois toises d'ouvrage. A combien a-t-on évalué sa Terre?

ÉVALUER, se dit aussi quelquefois dans la particule d. Comme, Evaluer une

Terre cent mille den. Combien l'a-t-on évalué?

ÉVALUÉ, &c. participe. ÉVANGÉLISME, adj. de t. g. Qui est de l'Evangile, qui est selon l'Evangile. Docteur Évangélique. Prédicateur Évangélique. Prêcher d'une manière Évangélique.

Quelques Hérétiques prennent le titre d'Évangélistes, comme un titre diabolique de leur Communion. Aïe! parmi les Cantons Suisses, ceux qui ne sont pas Catholiques s'appellent, Les Cantons Évangélistes.

ÉVANGÉLIQUEMENT, adv. D'une manière Évangélique. Vivre Évangéliquement. Prêcher Évangéliquement.

ÉVANGÉLISTE, v. e. Prêcher l'Evangile. Lesquels saint Paul commença à évangéliser les Gentils. Évangéliser les Nations.

Il s'emploie aussi neutralement. Saint François Xavier a évangélisé dans le Japon.

ÉVANGÉLISÉ, &c. participe.

ÉVANGÉLISTE, f. m. L'un des quatre Écrivains sacrés qui ont rédigé par écrit la Vie & la Doctrine de Jésus-Christ. Les quatre Évangélistes sont, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, & saint Jean.

On appelle au Palais, Évangéliste, Le Conseiller qui tient l'inventaire d'un procès pendant que le Rapporteur lit les pièces. On donna un tel Conseiller pour Évangéliste.

On appelle encore Évangéliste, Celui qui dans une Compagnie Littéraire est nommé pour être témoin & inspecteur d'un serutin.

ÉVANGILE, f. m. La Loi de Jésus-Christ, le Docteur qu'il enseigna. Lesquels Notre-Seigneur Jésus-Christ commença à prêcher son Évangile. Ses Apôtres & ses Disciples portèrent, annoncèrent l'Évangile par toute la terre. La prédication de l'Évangile. Les prophètes écrivains de la lumière de l'Évangile. Les Évangiles sont les vrais Missires du saint Évangile.

Il signifie aussi Les Livres qui contiennent la Doctrine & la Vie de Jésus-Christ, écrits par saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, & saint Jean. Les quatre Évangiles. L'Évangile selon saint Matthieu, l'Evangile selon saint Marc, l'Evangile selon saint Luc, l'Evangile selon saint Jean.

Il se dit aussi D'une manière de prêcher l'Evangile. Les deux Prêtres jurèrent le pays par les Évangiles, se touchant les Évangiles. Prêcher l'Evangile à baser.

ÉVANGILE, se dit aussi De cette partie des Évangiles que le Prêtre dit à la Messe. La Messe s'évange avec, le premier Évangile est dit.

ÉVANGILE, se dit aussi Du commencement du premier Chapitre de saint Jean, qu'un Prêtre récite en mettant un pan de son étole sur le tête de la personne à l'intention de qui il la récite.

On dit figurément & proverbialement De quelque chose de nouveau dont tout le monde s'entreint, que c'est l'Evangile du jour.

On dit figurément & proverbialement, Tout ce qu'il dit d'est par un Évangile, pour signifier, qu'il ne faut pas croire tout ce qu'il dit.

On dit aussi proverbiallement d'Un homme qui croit iniquement une chose, *Il croit cela comme l'évanouie.*

ÉVANOUIR. v. réciproq. Tomber en défaillance. Cette femme apprenant la mort de son mari, s'évanouit. Il s'évanouit à toute heure.

Il signifie aussi Disparaître. Il se dit des choses qui se dissipent ou telle sorte qu'il n'en reste aucun vestige, aucune marque. Ces esprits n'ont fait que paraître & se sont évanouis. La gloire du monde s'évanouit en un moment. Tous les grands biens qui étoient dans cette maison se sont évanouis.

ÉVANOUIS. se. participe.

ÉVANOUISSEMENT. f. m. Défaillance, perte de connaissance avec une cessation subite des sens & du mouvement. Un long évanouissement. Revenir d'un évanouissement. Il est revenu de son évanouissement. Tomber dans de grands évanouissements.

ÉVAPORATION. f. f. Disposition lente d'une portion de la humidité d'un liquide ou de quelque autre matière, par le moyen du feu ou du soleil. L'évaporation des liqueurs spiritueuses se fait aisément par le moyen du feu. L'évaporation de l'eau & de toutes sortes de liqueurs se fait naturellement, soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil. En Chimie, toute distillation se fait par évaporation. Toute les liqueurs perdent de leur force & diminuent de volume par l'évaporation.

Il se dit au figuré, & signifie Légèreté d'esprit. Il y aue peu d'évaporation dans son sens.

ÉVAPORER, s'ÉVAPORER. v. réciproq. Se résoudre en vapeur. Si vous ne bouchez cette bouteille, l'esprit de vin qui est dedans s'évaporera. Faire évaporer une liqueur à son sens.

On dit figurément, qu'Un homme s'évapore en vaines idées, en chimères, en imaginations, pour dire, qu'il se met des chimères dans la tête.

On dit aussi dans le même sens, *Se causer d'évaporer ses pensées.*

On dit absolument, qu'Un homme s'évapore, pour dire, Que par ses discours & par sa conduite, il marque une grande légèreté d'esprit. Et lorsque un homme qui menoit une vie réglée, commence à changer de conduite, on dit, qu'il commence à s'évaporer.

On dit figurément, *Évaporer son chagrin, évaporer sa bile, évaporer sa chaleur, évaporer sa colère, son chagrin, sa douleur, par des discours, par des plaintes, &c.* Et dans cette exception, *Évaporer est actif.*

ÉVAPORÉ, ÉE. participe. Liqueur évaporée. Un jeune homme évaporé. Esprit évaporé. Tête évaporée.

Il se met quelquefois substantivement. C'est un évaporé, pour dire, C'est un étourdi.

ÉVASER. v. a. Élargir, rendre une ouverture plus large. Il ne se dit que de ceraines choses. Il faut évaser davantage ce vase.

ÉVASÉ. se. participe. Un verre trop évasé. Des garnitures de betteraves trop évasées. On appelle Net évasé, Un nez dont les narines sont trop ouvertes,

ÉVASION. f. f. Action par laquelle on s'évade. Il se fuit habilement des prisons & après son évasion, il se retira en lieu de sûreté. Favoriser l'évasion d'un prisonnier.

E U B

EUBAGES. f. m. pl. Nom d'une clef de Druides ou d'anciens Prêtres Gaulois, dont la principale occupation étoit l'étude de la Physique, de l'Astronomie & de la Divination.

E U C

EUCARISTIE. f. f. Le Saint Sacrement du Corps & du Sang de Jésus-Christ, contenus sous les espèces du pain & du vin. Le Mystère de l'Eucharistie. Le Sacrement de l'Eucharistie. Recevoir l'Eucharistie. Adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Dans ces deux mots l'h ne se fait point sentir.

EUCOLOGE. f. m. Nom d'un Livre où se trouve tout l'Office des Dimanches & des principales Fêtes de l'année. L'ai perdu mon Eucologe.

EUCRASIE. f. f. Terme de Médecine, qui signifie Un bon tempérament tel qu'il convient à la nature, à l'âge & au sexe de la personne.

E V E

EVÊCHE. f. m. L'étendue, le district d'un Diocèse sujet à un Evêque. L'Evêché de Chèvres est fort grand. Il faut la visite dans son Evêché. Toutes les Paroisses, toutes les Cures d'un Evêché.

Le terme d'Evêché renferme aussi quelques autres. Archevêché, Evêché, le dit aussi De la Dignité épiscopale. Prendre à l'Evêché. Aspirer à l'Evêché.

Il se prend aussi pour Siège Episcopal. Dans cette exception on dit, qu'Une Ville est évêché en Evêché, pour dire, qu'On y a établi un Siège Episcopal. Et on appelle Evêché, toute Ville où il y a Siège Episcopal. Orléans est Evêché, est un Evêché.

Il signifie aussi Le Palais où demeure l'Evêque. Il est le siège d'Evêché. On bâit à l'Evêché.

ÉVEIL. f. m. Avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse & à laquelle il ne pensoit pas. C'est lui qui m'en a donné l'éveil. Il est fémiur.

ÉVEILLER. v. a. Faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. Quand il est une fois bien endormi, on ne s'avance à l'éveiller. Le moindre bruit l'éveille. On m'est venu éveiller et mein pour me dire.

On dit figurément, *Éveiller, pour dire, Donner de la gaîté, rendre plus vigile & plus vif. Il est mélanconique, il lui faudroit quelque chose qui l'éveille en lui. Il étoit naturellement paresseux, mais les affaires lui ont éveillés l'esprit. Vous paraissez tout paresseux, sont endormis, éveillez-vous, faites quelque chose.*

S'ÉVEILLER. v. réciproq. Cesser de dormir. Il s'éveille tous les jours à une certaine heure. Il s'éveille en sursaut. On éveillerait la maison, qu'il ne s'éveillerait pas.

ÉVEILLÉ. se. participe. On s'en sent dans le figuré, pour dire, Gai, vif. Vous êtes bien éveillés aujourd'hui. Il e l'esprit éveillés. Les yeux bien éveillés,

On dit proverbiallement d'Un homme vaillant qui vit, qu'il est éveillés comme une petite de femme.

ÉVEILLÉ, signifie aussi, Ardent, solennel. C'est un homme fort éveillés sur ses intérêts.

On dit, qu'Une femme est fort éveillée; pour dire, qu'elle est un peu coquette. Il se prend aussi quelquefois substantivement. C'est un éveillés. C'est une éveillée, une petite éveillée.

ÉVÉNEMENT. f. m. L'issue, le succès d'une quelconque chose. Cette affaire a eu un événement heureux. L'événement n'est pas aisé à deviner. L'événement de ce procès est douteux. L'événement n'est pas si décisif, comme qu'on l'apprehendoit. L'événement fit bien voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Je ne réponds pas, je ne suis pas garant de l'événement. Il ne prend l'événement sur moi. Se charger de l'événement. Il ne faut pas jurer des chances, des conseils par l'événement. Se préparer à tout événement. On dit évenementiellement, A tout événement, pour dire, A tout hasard, quoiqu'il arrive.

Il signifie aussi, Aventure remarquable. Cette histoire est pleine d'événements, de grands événements, d'événements extraordinaires. C'est un grand événement. Ce Rigas est plein d'événements.

ÉVÈNT. f. m. Espèce de corruption, qui vient de ce qu'un aliment ou une liqueur commence à s'altérer, & qui donne un mauvais goût. Du lait qui s'est évené.

On jure qu'il s'est évené. Du vin qui s'est évené, qui n'est plus de vin.

ÉVENIR, se. participe. On prend aussi dans quelques phrases seulement, pour l'air agité. Ainsi on dit, *Mettre à l'évent, pour dire, Mettre à l'air. Et cela se dit principalement des herbes & des marchandises qui viennent d'un lieu fuyonné de peste. Mettre des marchandises à l'évent.*

On dit, *Dinner de l'évent d'un maud de vin, pour dire, Y donner de l'air en faisant une petite ouverture par en haut.*

On dit figurément & familièrement, *Avoir la tête à l'évent, pour dire, Avoir l'esprit léger, être évaporé. Et on appelle Tête à l'évent. Un homme étourdi & d'un esprit léger.*

ÉVENT. Terme d'Artillerie. Différence du diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce. On dit, *Ce boulet est trop d'évent, pour dire, qu'il a trop peu de diamètre.*

ÉVENTS. f. m. pl. Conduits que l'on forme dans la fondation des fourneaux des forneries, pour que l'air y circule & se chauffe l'humidité.

ÉVENTAIL. f. m. Papier, taillé d'étendue sur de petits bâtons plats qui se raillent les uns sur les autres, & dont on se sert pour s'éventer. Les bâtons d'un éventail. Un éventail de peau de fennec. Un éventail de papier de la Chine. Un éventail de plume. Un éventail qui joue bien. Tenir un éventail à la main. Il n'y a guère que les femmes qui portent des éventails. On dit en termes de Jardinage, *Tailler un arbre en éventail, c'est lui en donner la forme.*

On appelle aussi Éventail, Une espèce de machine qui est faite de cerce, & suspendue

suspendue ou plancher, & dont on se sert en quel que pays, pour donner du vent & de la fraîcheur au Patient.

EVENTAILLÉ, f. m. Ouvrier qui fait, qui monte les éventails.

EVENTAIRE, f. m. Plateau d'osier long de trois pieds, large de deux. Les Marchandes de fruits & d'herbes portent leur marchandise sur un éventaire.

ÉVENTER, v. a. Faire du vent en agitant l'air avec un éventail. Les Princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dînent. S'éventer pour se rafraîchir.

Il signifie aussi, Mettre du vent, aspirer du vent, exposer à l'air. Il faut éventer un peu ce moule.

On dit, Éventer le grain, pour dire, Le remuer avec le paillasson, pour lui donner de l'air & la fraîcheur.

ÉVENTER, signifie encore, Donner de l'air, déboucher, ouvrir. Éventer une mine & la rendre inutile.

On dit figurément, Éventer un secret, un complot, pour dire, Le découvrir, le rendre public.

Et aussi figurément, Éventer la mine, éventer la machine, pour dire, Découvrir une affaire secrète.

En termes de Vénérerie on dit, Éventer la voie, ou parlant d'un chien qui rencontre une voie fraîche, qu'il la sent sans la mettre la nez à terre; ou quand après un long défaut, les chiens ont le vent du caraf qui est sur le ventre dans une encoûte.

ÉVENTER les voiles, Terme de Marine; c'est mettre la vent dans les voiles pour faire route.

S'ÉVENTER, v. réciproq. Se gâter, se corrompre, s'altérer par le moyen de l'air. Ce vin s'éventera si on ne bouche la bouteille. Les liqueurs, les parfums s'éventent aisément. Le linge, la soie & le fil s'éventent facilement. Ces cordes de Luth sont éventées.

ÉVENTÉ, é. participe.

ÉVENTÉ, est aussi adjectif, & se dit d'un homme qui a l'esprit léger, évaporé. C'est un homme bien éventé. Cette femme est bien éventée.

Il est aussi substantif. C'est un éventé, une jeune éventé.

ÉVENTOIR, f. m. Sorte d'éventail fait grossièrement de plumes étendues, ou d'osier, &c. servant principalement aux Rôtisseurs & aux Cuisiniers pour allumer les charbons.

ÉVENTRER, v. a. Fendre la ventree d'un animal, & en tirer les intestins. Éventrer un bœuf, en mouton. Éventrer une carpe, un brochet.

On dit figurément & populairement, S'éventrer, pour dire, Faire les derniers efforts. Il s'éventrerait pour votre service.

ÉVENTÉ, é. participe.

ÉVENTUEL, ELLE, adj. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des Traités faits entre Souverains, & fondés sur quelque événement incertain, qui ne dépend point des Parties contractantes. Il a été fait un Traité éventuel entre ses Couronnes, pour régler la succession, en cas qu'un roi évenement arrive. Investiture éventuelle. Succession éventuelle.

ÉVÈQUE, f. m. Prêtre du premier ordre

de l'Eglise, & chargé de la conduite d'un Diocèse. Bon Evêque. Saint Evêque. On le fait Evêque. Les Evêques sont les successeurs des Apôtres. Evêque d'une telle ville. Nommer, préconiser, sacrer un Evêque.

On appelle Evêque in partibus Infidelium, ou plus ordinairement, Evêque in partibus, Un Evêque pourvu par le Pape d'un Evêché, dont le territoire est actuellement au pouvoir des Infidèles.

On dit proverbialement & figurément, Devenir d'Evêque métral, pour dire, Passer d'un état de dignité à un état fort inférieur.

On dit proverbialement, Se débarrasser de la Chape à l'Evêque, pour dire, Disputer d'une chose à laquelle ceux qui en disputent n'ont aucun droit.

On dit proverbiallement, Un chien regarde bien un Evêque, pour dire, qu'une personne de basse condition peut bien se présenter devant un grand Seigneur.

ÉVERRER, v. e. Terme de Meute. Oser de dessous la langue d'un chien un nez sans lequel il ne peut mordre.

ÉVERA, é. participe.

ÉVERSION, f. f. Roisne, renversement d'une Ville, d'un Etat. Une longue guerre a causé l'éversion de cette République.

S'ÉVERTUER, v. réciproq. S'exciter soi-même, & s'efforcer pour la porter à quelque chose de bon, de louable, de convenable. Il s'est évertué pour se tirer de la misère où il étoit. Il languissait dans l'oisiveté, mais à la fin il s'est évertué. Prenez courage, évertuez-vous. Il faut un peu s'évertuer.

E U F

EUFRAISE, f. f. Petite plante annuelle qui ne pousse que dans l'été & dans l'automne. Son principal usage est pour les maladies des yeux. Elle a encore quelques autres propriétés.

E V I

ÉVICTION, f. f. Action d'évincer. Terme de Palais. Le vendeur est garant de l'éviction que l'acquéreur peut souffrir.

ÉVIDEMMENT, adv. D'une manière évidente. Faire voir évidemment. Preuve évidemment. Cela paraît évidemment.

EVIDENCE, f. f. Qualité de ce qui est évident. Cela paraît assez évident. L'évidence d'une proposition, d'une vérité, d'une fausseté.

On dit, Mettre en évidence, pour dire, Faire connoître clairement, manifester.

ÉVIDENT, ENTE, adj. Clair, manifeste, qui se connoît d'eubord & sans peine. Vérité évidente. Preuve évidente. Proposition évidente. Fausseté évidente. Il ne se dit rien là qui ne soit évident. Il est évident que...

EVIDER, v. e. En termes de blanchissage, C'est faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge en le frottant. Ce ruban est trop dur, est trop ferme, il le faut évider.

En termes de Tailleur, il signifie Echancrer. Le collet de cette robe, de ce manteau n'est pas assez évidé, est trop évidé.

En termes de Fourbisseur, de Serrurier, de Tourneur, &c. C'est faire une certaine cannelure à un ouvrage, pour le

rendre ou plus léger, ou plus agréable. Evider une lame d'épée. Evider un canon de pistolet.

EVIDÉ, é. participe.

ÉVIER, f. m. Conduit par où s'écoulent les eaux, les lavures, & les autres immondices d'une cuisine, &c. Le trou d'un évier. Jeter des ordures par un évier.

ÉVINCER, v. a. Terme de Palais. Déposséder, dépouiller juridiquement quelqu'un d'une chose dont il est en possession. Il a été évincé de cette terre par Arès.

ÉVINÉ, é. participe.

ÉVIRE, adj. Terme de B'son. Il se dit des animaux qui n'ont point de marque de sexe.

ÉVITABLE, adj. de t. g. Qui peut être évité. Si cela étoit évitable, il l'auroit évité. Ce malheur-là n'étoit pas évitable. Il n'est de peu d'usage.

ÉVITÉE, f. f. Terme de Marine. Largeur d'une rivière ou d'un canal suffisant pour qu'un vaisseau puisse tourner librement. Cette rivière n'a pas assez d'évitée.

ÉVITER, v. a. Éloigner, fuir quelque chose de nuisible, de déagréable. Éviter les périls. Le Pilote a pourvu à l'éviter les écueils. Éviter le combat. Éviter les occasions. Éviter les mauvaises compagnies. Éviter la rencontre de quelqu'un, ou éviter quelqu'un. Éviter un malheur. Éviter une querelle. Il faut éviter l'équivocité. On ne peut éviter son malheur. On ne peut éviter sa destinée. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'éviter.

En évitant il faut éviter les mauvaises constructions, les mauvaises phrases, les équivoques. Éviter les yeux, éviter les regards de quelqu'un. Éviter de voir quelqu'un, de parler avec quelqu'un. Éviter de se commettre, de déplaire.

ÉVITER, en termes de Marine, se dit quand un vaisseau présente l'avant au point d'où le vent soufflé; on dit alors, qu'il évite au vent; s'il le présente au courant des flots, on dit alors, qu'il évite à marée.

ÉVITÉ, é. participe.

E U N

EUNUQUE, f. m. Calui à qui on a coupé les parties nécessaires à la génération. Il n'a pu être que de l'homme. Tous les Princes d'Orient ont quantité d'Eunuques. Eunuques noirs. Eunuques blancs. Les Eunuques du Serrail. On s'est fait Eunuque pour lui enlever la voix.

E V O

ÉVOCABLE, adj. Terme de Palais. Qui se peut évoquer. Les Dieux qui se paussaient dans la Province de Normandie, ne sont pas évocables. C'est une affaire irrévoquée.

ÉVOCATION, f. f. L'action d'appeler à soi, de faire venir à soi. En ce sens il ne se dit que des ames & des Esprits. L'évocation des ames. L'évocation des Esprits. L'évocation des Diables, des esprits.

ÉVOCATION, est aussi un terme de Pratique, & il signifie L'action de tirer une cause d'un Tribunal à un autre. Evocation d'un affaire du Châtelet aux Requêtes du Palais, aux Requêtes de l'Hôtel, en vertu d'un Commissaire. Il n'est pas en évocation du Parlement au Grand Conseil, pour cause de parquets & d'al-

P p p

innocent. Le Roi lui a accordé une évocation générale de toutes ses causes au Parlement de Paris. **Des Lettres d'évocation.** **ÉVOCATOIRE.** adj. Qui a le vertu d'évoquer. Il s'est en usage qu'en cette phrase, *Citade évocatoire*, Qui est un acte qu'on fait signifier à la Partie, pour lui déclarer qu'on entend la pourvoir au Conseil, et d'être renvoyé à un autre Parlement.

ÉVOLUTION. f. f. Mouvement que font des troupes, pour prendre une nouvelle disposition. *Évolutions militaires.* **Faire faire l'évolution à un bataillon.** **ÉVOQUER.** v. a. Appeler, faire venir à soi. En ce sens il ne dit que des ames, des Esprits, &c. On dit que les Nicromanciens évouaient les ames des morts, les Esprits, les Démons.

Il signifie aussi, Tirer une cause d'un Tribunal à un autre. *Évoquer une affaire du Châtelet aux Requêtes du Palais*, en vertu d'un Committimus. **Faire évouer d'une Chambre à une autre, par parents & alliances.** **Évoquer du Parlement au Grand Conseil.** Il y a des causes que le Roi évoque ordinairement à sa Personne & à son Conseil. Un Parlement ne peut évoquer le principal d'un procès pendant en son Siège inférieur, que pour y faire droit à l'audience & sur le champ.

ÉVOQUÉ. É. participe.

EUPATOIRE. f. f. Nom de plusieurs plantes qui ont usage en Médecine. Le plus connu est celle qu'on nomme *Algerimier*. On l'emploie dans les maladies du foie, dans la dysenterie. Elle a encore plusieurs autres vertus.

EUPHONIE. f. f. Son agréable d'une voix seule, ou d'un seul instrument bien touché. Il est opposé à symphonie, qui se dit du mélange de plusieurs voix.

EUPHORBE. f. m. Genre de plante de la classe des Tithymales. C'est aussi le nom d'une gomme médicinale.

EUR

EURYTHMIE. f. m. Bel ordre, belle proportion. Il se dit de la beauté qui résulte de toutes les parties d'un ouvrage d'Architecture.

EUROPEEN. f. f. **EENNE.** adj. Qui appartient à l'Europe. On ne dit point *EUROPÉEN*. C'est par cette seule raison que ce mot se met dans le Dictionnaire.

EUX

EUX. Pluriel du pronom personnel *LUI*. *Il me en qu'elle eut eux.*

EX

EX. Préposition empruntée du Latin, qui entre dans la composition de plusieurs mots François qui servent à marquer ce qu'une personne a été, le possesseur qu'elle a occupé. Tels sont les mots *Ex-Provencien, Ex-Rhéteur, Ex-Juifiste, Ex-Oratorien, &c.*

E X A

EXACT. ACTE. adj. Régulier, ponctuel, soigneux, qui observe ponctuellement tout ce qu'il faut jusqu'aux moindres choses. *Il est fort exact.* *Auquel exact.* Vous n'êtes pas si exact. *Il faut dire exact à tenir sa parole.* *Exact à payer au terme pressé.*

Il se dit aussi Des choses qui se font avec tout le soin & toute la ponctualité

E X A

possible. *Exacte recherche.* *Exacte poursuite.* *Relation exacte.* *Récit fort exact.* *Compte exact.*

EXACTEMENT. adv. D'une manière exacte. *Il a suivi exactement les ordres qu'on lui avoit donnés.* *Il a observé exactement la règle.* *Ces auteurs travaillent fort exactement.*

EXACTEUR. f. m. Celui qui est commis pour exiger des droits, & qui les exige au-delà de ce qui est dû. *Exacteur dur, impitoyable.*

EXACTION. f. f. Action par laquelle on exige durement plus qu'il n'est dû. *Cet Officier, en Fermier a fait de grandes, & horribles exactions.* *Il y a des plaintes de ses exactions au Conseil.* *Il ne faut point appeler cela un droit, c'est une pure exaction.*

EXACTITUDE. f. f. Soit que l'on apporte pour faire exactement les choses. *Il faut avoir de l'Exactitude dans les affaires.* *Je loue votre exactitude.* *Il y a apporté toute l'exactitude possible.*

EXAEDRE. f. m. Voyez **HEXAEDRE.**

EXAGÉRATEUR. f. m. Qui exagère. C'est un grand exagérateur.

EXAGÉRATIF. IVE. adj. Qui exagère, qui amplifie. Ordinairement les rapports des nouvelles sont exagératifs.

EXAGÉRATIF. f. f. Hyperbole, discours qui exagère, soit en bien, soit en mal. *Cela est comme je vous le dit, il n'y a point d'exagération.* *C'est sans exagération.*

EXAGÉRER. v. a. Représenter par les discours les choses beaucoup plus grandes, ou plus petites, plus lousables, ou plus mauvaises qu'elles ne le sont en effet. *Exagérer une victoire, l'importance d'une union, l'énormité d'un crime.* *C'est un homme qui exagère toujours les choses, soit en bien, soit en mal.* *Vous exagérez trop les défauts de cet homme.* *Il exagère extrêmement les vertus de son ami.*

Il s'emploie aussi neutralement. *C'est exagérer, qui se dit qu'un jardin qui n'a que dix arpens, a un demi-lieue de tour.* *Vous dites que ces peuples n'ont qu'une coudée de haut, c'est exagérer.*

EXAGÉRÉ. É. participe.

EXAGONE. Voyez **HEXAGONE.**

EXALTATION. f. f. Il n'y a guère d'usage que pour signifier l'élévation du Pape sur Pontificat. *Le jour de son exaltation.* *Du jour de son exaltation.* Et pour signifier une Fête de l'année, qu'on nomme *L'Exaltation de la Sainte Croix*. On dit aussi en termes de Chimie, *L'exaltation des sels, des sautes, &c.* mais, pour dire, L'opération par laquelle on les épure, on les purifie sur plus haut degré dont ils sont capables.

On dit en termes d'Astrologie, qu'une Planète est dans son exaltation, Quand elle est dans le signe où les Astrologues prétendent qu'elle a le plus de vertu & d'influence.

EXALTER. v. a. Louer, prifer, vanter, élever par les discours. On ne peut trop exalter son mérite. *Exalter son nom.* *Exalter quelqu'un.* *Exalter les biensfaits de son Roi.* *Exalter son saint Ni.*

En termes de Chimie, il signifie, Elever, augmenter, redoubler la vertu

E X A

d'un minéral, &c. *Il faut encore deux ou trois degrés de chaleur pour exalter cet animal.* *Exalter des sautes.*

EXALTER. ou Alchimie, c'est rendre un métal plus parfait qu'il n'étoit.

EXALTER. É. participe.

EXAMEN. f. m. (L'Ex finale se fait sentir comme en Latin.) Recherche exacte & soignée, discussion exacte. *Faire l'examen d'un Livre.* *Examen de conscience.*

On appelle aussi *Examen*, Les questions qu'on fait à quelqu'un, pour savoir s'il est capable du degré, de l'emploi où il veut être admis. *Rigueur d'examen.* *Souffrir l'examen.* *Maître d'examen.* Il veut se faire recevoir *Maitre-ès-Arts, Médecin, Chirurgien*, mais il ne passera pas d'examen. *C'est une Quatre-Temps que les Evêques font faire l'examen de ceux qui se présentent pour recevoir les Ordres.* *Il n'y a plus qu'à passer l'examen.*

EXAMEN À FUTUR. Terme de Palais, qui signifie un examen de témoins fait par précaution avant qu'il y ait procès formé. On n'aboli l'examen à futur.

EXAMINATEUR. f. m. Qui a la commission d'examiner. *Commissaire Examinateur au Châtelet de Paris.* On a nommé des Examinateurs pour interroger les Récipiendaires, les Aspirants, les Ordinaires, &c. Ces Examinateurs ont fort rigoureux. *Examineur des livres.*

EXAMINER. v. e. Faire l'examen de quelque chose, ou de quelque personne. *Examiner un emplette, une affaire à fond.* *Examiner un écuyer, un Récipiendaire.* *S'examiner soi-même.* *Examiner sa conscience.* *Examiner un livre, un écrit.* Ces propositions furent examinées en Sorbonne. *Après avoir mérité & subi l'examen, examiné cette affaire.*

EXAMINER. signifie aussi, Regarder attentivement. *Plus j'examine cette personne, plus je crois l'avoir vue en quelque lieu.* *S'examiner.* v. réciproq. S'aler. Un habit qui commence à s'examiner. En ce sens il n'est que du style familier.

EXAMINÉ. É. participe.

On dit figurément, qu'un habit, que du linge est bien examiné, pour dire qu'il est bien utile. *Ces manteaux ont été examinés, il montre la carde.* Il est du style familier.

EXANTHEME. f. m. Terme de Médecine, qui signifie Toute sorte d'éruption à la peau; soit avec solution de continuité, comme les pustules de la petite vérole; soit sans solution de continuité, comme le scorbut.

EXARCHIAT. f. m. (Ce Prononcez *Exarche*.) Le partie d'Italie où commandoit l'Exarche & dont Ravenne étoit la Capitale. *Charlemagne conquit l'Exarchat de Ravenne, & la donna au Saint Siège.*

EXARQUE. f. m. On appelloit ainsi celui qui commandoit en Italie pour les Empereurs de Constantinople, & qui résidoit ordinairement à Ravenne. L'Exarque de Ravenne. C'étoit aussi dans l'Eglise Grecque une Dignité Ecclésiastique, immédiatement au-dessous de celle de Patriarche.

EXAUCIR. v. e. Écouter favorablement une prière, & accorder ce qu'on demande. *Dieu exauce les prières des humbles.* *Le Ciel a exaucé nos vœux.*

E X A

Il se dit aussi des personnes. *Prisq' avec
sœur & pistrances, vous serez sauté.*
*Esq' Dieu nous a touchés. Dieu a
salué son peuple.*

ΕΧΑΥΣΕ, ἐκ. periciple.

EXCAVATION. f, f. L'action de creuser, de fouiller.

ou le creux qui a été fait dans quelque terrain. L'excavation des fondemens de ce bâtiment a coûté tant. On a fait de profondes excavations dans les mines de Hongrie pour en tirer le métal. Le débordement de la rivière a fait là une excavation.

EXCÉDANT, ANTE, adj. Qui excède.
Les sommes excédantes.

Il se prend euss. substantivement, & signifie Le nombre, le qualité qui excède. *S'il se trouve plus de cinq cents livres, vous aurez l'excédant.*

EXCÉDER. v. e. D'atrepallas, aller au-delà de certaines bornes, de certaine mesure. Il a excédé son pouvoir. Il a excédé les ordres qu'il avoit. Vous pouvez employer jusqu'à mille francs, mais n'excédez pas cette somme. Une dette qui excède cent francs. Cela excède le nombre de...

Excéder, un terme de Pratique, signifie, Bieten outregeusement. Il a battu & excédé ce pauvre homme. Il se plaint d'avoir été battu & excédé en sa personne. Il n'est guère en usage qu'au présent, & se joint presque toujours avec Batta-

Et cætera, se dit entre dans le discours familier, en parlant de certaines choses qu'on porte jusqu'à l'excès, & au-delà des bornes ordinaires. Ainsi des gens à qui on aura fait de bonnes chères, qu'ils auront mangé plus qu'il ne faut, diront, *On nous a excédés*. Un homme à qui on fera des sailleries trop fortes, ou qu'on importune, dira, *Vous m'excédez*.

CONSIDÉRER, le joint aussi avec le pronom personnel : Et dans cette exception on dit, *qu'un homme s'est excédé de débâches*, pour dire, qu'il a fait des débâches excellentes ; *qu'il s'est excédé de travail*, pour dire, qu'il a travaillé jusqu'à l'excès ; & *qu'il s'est excédé de chasses*, pour dire, qu'il s'est abandonné au plaisir de la chasse, jusqu'à la fatiguer extrêmement. *Il s'est excédé de jeûnes*, de veilles, d'aufrâmes.

Excède, *ex.*, participe. Cet homme ainsi
battu & excédé, s'alla présenter au Juge.
C'est un homme excédé de debauches, de
fatigues, de jeûnes, d'austérités.

EXCELLENMENT. edv. D'une manière excellente. *Cela est excellentement bien. Cet Auteur a écrit excellentement sur cette matière. Il peint, il décrit excellentement. Il joue excellentement du luth.*

EXCELLENCE. C. I. Degré de perfection au-dessus des autres. *En quoi consiste*

l'excellence de cette Musique, de cette Comédie, de ce Livre ? Cela est d'une grande excellence. Je n'en connois pas l'excellence. C'est en cela qu'est l'excellence.

PAR EXCELLENCE. Façon de parler ad-
verbiale & du style familier, pour dire,
Excellemment, à merveille. *Cela est
bon par excellence. Cela est bon par
excellence.*

PAR EXCELLENCE, se dit aussi dans une acception différente, en parlant de ceux qui ont tellement excité dans un certain genre, que le nom appellatif,

EXC

qui est commun à toutes les personnes célèbres dans le même genre, est devenu pour eux comme une espèce de nom propre & particulier. Ainsi on perle de Salomon, on dit, *le Sage*; & en parlant de saint Paul, on dit, *l'Apôtre*. En cette sorte de dénomination abrévée

On dit en parlant du Dieu, que c'est l'Etre par excellence, pour dire, que C'est le souverain Etre, & que toutes les créatures n'ont l'être que par participation.

EXCELLENCE, est aussi Un titre d'honneur que l'on donne aux Ambassadeurs, &c. à quelques personnes tirées. Il est au-dessous du titre d'Altezza. Monsieur, s'il plaît à votre Excellence, j'ai exécuté les ordres de votre Excellence. J'ai écrit à son Excellence.

EXCELLENT, ENTÉ, adj. Qui excelle. *Excellent vin, Chère excellente. Goût excellent. Fruits, melons excellens. Ces chevaux-là sont excellens. Musique excellente.* Excellence, s. f. Qualité d'être excellent. Excellence, Excellence, Excellence.

ta. Excellent pique de chaises. Excellent
Musicien. Excellent Poète. Excellent ou-
vrier. Excellent livre. Excellent homme. Ce
qu'il y a d'excellent en cela, est que....
EXCELLENTISSIME - di. Je n'ai rien de plus
bon.

EXCELLENTISSIME, adj. de l. g. l'ist-
excellent. C'est un titre de dignité qui
se donne aux Sénateurs de Venise as-
semblés en Collège en présence du Doge.
Sirdeissima Prince, Excellensissima Sai-

Il est encore en usage dans la plus grande partie des familles. J'ai vu son livre, il est excellentissime. Il nous a donné d'excellentissime

EXCELLER, v. n. Avoir un certain degré de perfection au-dessus de la plupart des perlinances d'une même profession, ou au-dessus de la plupart des choses d'un même genre. *Un carrier qui excelle en son métier. Chacun s'efforce d'exceller en sa profession. Ceux qui excellent aujourd'hui dans les beaux arts. Exceller en Poésie, en Peinture, en Musique. Exceller par-dessus tous les autres. C'est à cela qu'il s'efforce. Homme qui excelle sur tous les autres Poètes. Entre les vins, ceux qui excellent le plus.* Les Conspires de Naples, les Barber, excellent au-dessus de la plupart des autres chefs.

EXCENTRICITÉ. f. f. Terme d'Astronomie. La distance qu'il y a entre la centre & le foyer de l'ellipse que décrit une planète.

EXCENTRIQUE. adj. de t. g. Il se dit de deux ou de plusieurs cercles engagés l'un dans l'autre, qui ont un centre différent. *Ce cercle est excentrique à l'autre.*

EXCEPTE. Sorte de préposition. Hors, à la réserve de... *Excepé telles & telles personnes. Il travaille tous la semaine excepé le Dimanche. Il a'n jamais manqué d'entendre la Messe, excepé quand il a été malade. Ils se ressembliens parfaitemment, excepé que l'un est un pea plus grand que l'autre.*

EXCEPTER. v. a. Désigner quelque chose, quelque personne, pour n'être point comprise dans un nombre, dans une règle où il semble qu'elle devrait être. *On a mis un tel impôt, mais on en excepte tel autre.*

E X C

n exceptées nobles. Ils en font exceptés. On accorde l'amnistie à cette ville, mais on en excepte tels & tels. Quoique le Règlement soit général, néanmoins il y a un article qui excepte telles personnes. J'en en excepte qui que ce soit. Ces verbes-là ont un tel régime, ces noms se déclinent ainsi, mais il en faut excepter celui-là.

EXCEPTÉ, *à. particip.*
EXCEPTION, *f.* L'action par laquelle on excepte. *Faire exception de...* L'exceptio*n* de... *Sans exception.* N'y a-t-il point d'exceptio*n*? Il n'y a règle si gé*n*é*r*ale qui n'ait son exceptio*n*. Cela ne souffre point d'exceptio*n*. L'exceptio*n* con*f*irme la ré*g*le.

À L'EXCEPTION DE. Sorte de préposition. Excepté, hormis. *À l'exception de cela.*

EXCEPTION, en termes de Palais, se dit
Des moyens, des fins de non-recevoir
qu'on apporte pour la défendre d'une
demande, pour n'y pas répondre. J'ai
une exception sous prise contre cette de-
mande. Il a soulevé ses exceptions. Ex-
ception dilatoire. Exception declinatoire.
Exception d'exception.

EXCÈS. f. m. Ce qui excède les bornes de la raison, de la bienséance, ce qui passe les mesures. *Vous vous faites trop bon chère, il y a de l'excès. Laver avec excès. Blâmer avec excès.* L'excès est blâmable en toutes choses. *Excès de bonne chère. Excès de vin. Excès de bonte. Excès de boire, de manger. Excès de folie. Excès de travail. Excès d'austérité. Excès de jalousie. Excès d'amour. Excès de zèle. Excès de simplicité. Excès d'ingratitude. Excès d'indolence.*

Quand l'excès la dit absolument, il signifie plus particulièrement, Débauche, dérèglement. Il a fait des excès. Il s'est ruiné l'estomac par ses excès. Les excès de la jeunesse incommodes au vieillissement. Excès préjudiciables à la santé.

Il signifie en termes de Prétiquis, Outrage, violence. Les excès comme en sa personne.

A l'excellence, jusqu'à l'excellence. Faisons de parler edvachuales, qui signifient, Au-delà des bornes de le raison. *Etre ménager à l'excellence. Etre libéral jusqu'à l'excellence.*

Il se dit eussé Du vice poussé au-delà
de toutes bornes. *Avaré jusqu'à l'excès.*
Pousser la vengeance à l'excès, jusqu'à
l'excès. Porter l'insolence, l'impudence
insouï l'excès.

EXCESSIF, IVE. *edj.* Qui excède la règle, la mesure, la cours ordinaire des choses. *Un froid excessif. Une chaleur excessive. Un homme d'une taille excessive. Une chambre d'une grandeur excessive.*

Il signifie aussi, Qui excède les bornes de la saison ; & dans cette exception il se dit des choses morales. *Une austerité excessive. Une abstinence excessive. Prim excessif. Dépense excessive. Travail excessif. Louanges excessives. Débauches excessives. Selo est excessif.*

Il le dit aussi Du vice, *Avarice excessive, Incompréhension excessive, Prodigalité*

Il se dit aussi Des personnes. Il est assez
suffisant en tout ce qu'il fait.

EXCESSIVEMENT, adv. Avec excès. *Il est excessivement gros. Boire excessivement. Lancer excessivement. Battre quelque chose excessivement.*

EXCIPER, v. n. Terme de Palais. Alléguer une exception en Justice. Il n'a d'usage qu'avec le particule de. Ainsi lorsque pour exception on allègue que la chose dont il s'agit n'est jugée, on dit, *Exciper de l'autorité d'une chose jugée. Exciper d'une loi prescrite.*

EXCITATIF, adj. Qui est propre à exciter. Remède excitatif. Il est guère d'usage qu'en Médecine.

EXCITATION, f. f. Action de ce qui excite.

EXCITER, v. a. Provoquer, émuover. *Cela excite la soif, excite l'appétit. Exciter à boire. Exciter à pitié. Exciter à compassion.*

Il signifie aussi, Aimer, encourager. *L'exemple de ses Auteurs l'excite à les suivre. Ce Capitaine excite ses soldats par ses harangues & par sa valeur. Exciter les peuples à la révolte. Le Dieu l'excite en combat en sa battant les flancs de sa queue.*

Il signifie encore, Causar, faire naître. *Exciter une fédition. Ses discours excitaient un grand murmure dans l'assemblée. Il survint un vent qui excita une furieuse tempête.*

Il se dit aussi des choses morales. *Exciter l'envie, la jalousie, Exciter l'admiration.*

EXCITÉ, ée, participe.

EXCLAMATION, f. f. Le cri que l'on fait par admiration, par joie, par indignation, &c. Faire une exclamation. *Faire des exclamations, de grandes exclamations.*

EXCLURE, v. a. Exclure, ou exclure, il exclut. Nous excluons. *Exclure, Exclut, l'exclut. Qu'il exclue. Que l'excluse. L'exclurait.* Empêcher d'être admis dans une assemblée, dans une société, &c. On veut exclure de cette assemblée. La bigamie exclut du Sacerdoce.

Il signifie encore, Retrancher quelque'un d'une compagnie où il avoit été admis.

Il signifie aussi, Empêcher d'obtenir une Charge, une Dignité, &c. *Ses ennemis l'ont fait exclure de cette charge. Ce Cardinal n'est exclu du Pape.*

EXCLU, v. a. ou **EXCLUS**, v. ée, part. *L'exclusion s'est excluse ou exclut de.*

EXCLUSIF, IVE, adj. Qui a force d'exclure. *C'est une raison exclusive de la demande. Cela est exclusif. Un droit exclusif de tout autre. Privilège exclusif. Il y a des Couronnes qui ont voix exclusive dans l'élection des Papes.*

EXCLUSION, f. f. Déclaration par laquelle on exclut de quelque honneur, charge, dignité, prébende, assemblée, &c. *Donner l'exclusion à quelqu'un. Il donna sa voix pour l'exclusion d'un tel. Travailler à l'exclusion. Briguer pour l'exclusion de quelqu'un. Quand on propose un tel, il s'allie avec de l'exclusion. Il a en l'exclusion. Il ne s'en va point à Paris, car il a l'exclusion des Couronnes.*

EXCLUSIVEMENT, adv. En exclusif, à l'exception. On se sert de cet adjectif

quand on limite certaine étendue de temps ou de lieu, dans laquelle on ne prétend point comprendre le dernier terme; par exemple, lorsqu'on dit, *Observez le mois de Mai jusqu'à mai d'Observez exclusivement*, on entend que le mois d'Observe n'y est pas compris; & si l'on dit, *Cette Paroisse, est Evêché d'étendue depuis un tel lieu jusqu'à un tel lieu exclusivement*; c'est-à-dire, Que le dernier lieu n'y est pas compris.

On dit aussi en termes de Palais, *Jettez à Sentence définitive exclusivement*. Lorsqu'un Juge supérieur envoie à un Juge inférieur un procès criminel pour l'instruire jusqu'à la Sentence, sans le donner.

EXCOMMUNICATION, f. f. Censure Ecclésiastique, par laquelle on est excommunié. *Excommunication majeure. Qui s'attache entièrement de la Communauté de l'Eglise, & de toute communion avec les fidèles. Excommunication mineure. Qui interdit seulement l'usage des Sacraments. Excommunication de droit, de fait. Excommunication prononcée par l'Evêque. Falmener l'excommunication. Lever l'excommunication. Il n'encourt excommunication. A peine d'excommunication. Sentences d'excommunication. L'excommunication est en usage chez les Juifs.*

EXCOMMUNIÉ, v. e. Retrancher de la Communauté de l'Eglise. *On a mené de l'excommunié. Le Pape a excommunié. L'Evêque l'a excommunié.*

EXCOMMUNIÉ, ée, participe.

Quelqu'un qui est subdit. *C'est un excommunié. Il ne faut pas entrer un excommunié en terre sainte. Il n'est pas permis à un excommunié d'entrer dans les Eglises.* On dit aussi, qu'un homme a un village d'excommunié, qu'il est fait comme un excommunié, pour dire, qu'il est un méchant vilain.

EXCORIATION, f. f. Terme de Chirurgie. Ecorchure de la peau. Les excoriation dans des parties délicates sont très-douloureuses.

EXCORIER, v. e. Terme de Chirurgie. Ecorcher la peau, ou quelque membre. *La pierre l'a ecorché dans le passage. On lui a ecorché la vessie en le fondant.*

EXCORIE, ée, participe.

EXCREMENT, l. m. Ce qui sort du corps de l'animal, par la voie d'une séparation naturelle & ordinaire. Dans cette acception, on appelle Gros excrément, Les matières fécales, les déjections du bœuf. On comprend aussi sous le nom d'Excréments, l'urine, la sueur, la salive, & ce qui sort du nez quand on le mouche.

EXCREMENT, dans une acception différente, & en termes de Physique, se dit aussi Des végétaux, des cheveux, & des cornes des animaux. On appelle figurément & par mépris, Excrément de la terre, excrément de la nature, excrément du genre humain, une personne vile & méprisable.

EXCREMENTIEUX, IEUSE, adj. ou **EXCREMENTIEL**, ou **EXCREMENTIATIL**. Terme de Médecine. Qui tient de l'excrément. *Tous les aliments ont*

deux parties, l'une excrémentielle, & l'autre nourrissante.

EXCROISSANCE, f. f. Superfluité de chair qui s'engendre en quelque partie du corps de l'animal. *Il lui est venu une excroissance à la gorge, dont on a eu bien de la peine à le guérir. Excroissance de chair. Lu toupe est une excroissance.*

EXCRETEUR, TRICE, adj. Voyez **EXCRETION**.

EXCRETION, f. f. Terme de Médecine. Action par laquelle la nature pousse au dehors les humeurs nuisibles. *La sueur, la transpiration, &c. se font par excré-*

EXCRETIOIRE, adj. de f. g. Terme d'Anatomie. Il se dit de ce qu'en parlant des vaisseaux & des glandes qui servent à filtrer & à pousser les liquides au-dehors.

EXCURSION, f. f. Course, interruption sur la pays ennemi.

EXCUSABLE, adj. de f. g. Qui peut être excusé, qui est digne d'excuse. *Il est bien excusable. Il est excusable d'avoir fait cela. Cette faute n'est pas excusable.*

EXCUSATION, f. f. Terme de Jurisprudence. Raison que quelqu'un allègue pour être déchargé d'une teneur, ou de quelque autre charge publique.

EXCUSE, f. f. Raison que l'on apporte pour s'excuser, ou pour excuser quelqu'un de ce qu'il a fait ou dit. *Excuse légitime, valable. Excuse imprudente, délicate, sottise. Mauvaise excuse. Donner, apporter, alléguer une excuse. Chercher, faire une excuse, des excuses. Il a inventé toutes ses excuses. Prendre son excuse sur quelques choses. Il a pris son excuse par la mauvaise temps. Avoir une excuse toute prise. Recevoir une excuse. Recevoir pour excuse.*

EXCUSE, se dit aussi Des termes de civilisation dont on se sert envers quelqu'un, pour le porter à avoir de l'indulgence pour quelque faute légère. *Il m'a excusé qu'il n'a pas fait la fête, comme j'ai fait les excuses à quelqu'un. Je vous en fais mille excuses. Je vous en fais excuse pour moi.*

EXCUSER, v. a. Donner des raisons pour se justifier, ou pour justifier quelqu'un auprès d'un autre, de quelque faute. *Il l'a excusé auprès du Roi. Comment feroit-il excuser d'une telle faute ? Il s'en excuse sur ce qu'il n'avait pas prévu. Il s'en excuse sur sa maladie. Il s'est excusé par lui.*

Il signifie aussi, Recevoir, admettre les raisons que quelqu'un allègue pour se justifier. *Après l'avoir ouï, on ne peut s'empêcher de l'excuser.*

Il signifie aussi, Pardonner, supporter, tolérer pour quelque considération. *On doit excuser les fautes de la jeunesse. Il faut excuser la promptitude. Excusez-moi si je suis en retard.*

EXCUSEZ-MOI. Terme de civilité, dont on se sert ordinairement quand on comprend quelque'un. *Vous dites que j'ai fait telle chose, j'excusez-moi, je ne l'ai pas faite, ou absolument. Excusez-moi.*

Excusez de faire une chose, signifie Dispensez de la faire. Il m'a excusé à jeûner, mais je l'ai prié de m'en excuser.

On dit de même, *S'excusez de faire une chose, pour dire, S'en dispenser. Il ne*

s'est point trouvé aux notes, il a envoyé
c'est excuser, s'excuser. On m'a prié de
solliciter encore lui, je m'en suis excusé.
Excusé, éz. participe. Je vous prie de
me tenir pour excusé.

E X E

EXÉAT. f. m. Mot pris du Latin, & dont on se sert en François, pour signifier, La permission par écrit qu'un Evêque donne à un Ecclésiastique son diocésain, pour aller faire dans un autre Diocèse les fonctions de son ministère. *Les Prêtres d'un Diocèse ne font point reçus dans un autre, s'ils n'ont un exéat, l'exéat de leur Evêque. Avoir son exéat en bonne forme. Donner un exéat. Cet Evêque a exéaté plusieurs exéats.*

EXÉCRABLE, adj. de t. g. Détéstible, dont on doit avoir horreur. *Crime exécrable. Parricide exécrable. C'est un homme exécrable.*

Il se dit par exagération des choses extrêmement mauvaises. *Que dites-vous de ce livre, de ce poème ? il est exécrable. Cela a un goût exécrable. O le méchant Caïfinier ! tous ses ragouts, toutes ses sauces sont exécrables.*

EXÉCRABLEMENT, adv. D'une manière exécrable. *Il versifie exécrablement.*

EXÉCRATION. *s. f.* Honteur qu'on e
de ce qui est exécrible. *Avrir en exé-*
cration. Digne de l'exécration de tous les
gens de bien. Il est en exécration à tout
le monde.

Il signifie aussi, impiété, profanation des choses sacrées. *Il fit mille sermens, mille exécutions.*

EXÉCUTER, v. a. Effectuer, mettre à effet. *J'exécuterai ce que j'ai promis. Exécuter un dessin, une entreprise. Cela est difficile à exécuter. Il imagine bien, mais il exécute mal. Exécuter un Arrêt, une Sentence. J'ai exécuté vos ordres. Exécuter un ennemi. Exécuter un soldat.*

On dit, que *Des Musiciens ont bien exécuté une Musique*, pour dire, qu'ils ont bien joué, bien chanté; qu'*Un Opéra a été bien exécuté, mal exécuté*, que *les Danseurs ont bien exécuté, mal exécuté les ballets*, pour dire, qu'ils ont bien ou mal dansé.

Il signifie en termes de Pretique, faire les meubles de quelqu'un par Justice, pour les faire vendre. Envoyer un Sergent à quelqu'un pour l'exécuter, pour l'exécuter en ses meubles. Faire exécuter les meubles de son débiteur.

En termes de Guerre on dir, *Exdenter militairement*; soit en parlant des Soixants qu'on punit de mort, pour avoir contrvenu à un ban public dans l'armée; soit en parlant des rigueurs que des troupes exercent contre des bourgeois & des villages, qui ne se fontmettent pas aux contributions d'une armée, d'une garnison, *Exdenter militairement* un soldat. *Exdenter militairement* un bourg, un

En ce sens on dit figurément, qu'*Un homme s'exécute lui-même*, pour dire, qu'il vend de son fonds ou de ses maux pour payer les dettes, sans attendre qu'on lui lesle des freis.

On dit encore dans un sens plus étendu, qu'*Un homme s'exécute lui-même*, pour dire, qu'il se détermine volontai-

rement à faire contre ses propres intérêts, ce que l'équité, l'honneur & la prudence demandent.

EXÉCUTER, signifie encore, Faire mourir par autorité de Justice. *Exécuter un criminel, l'exécuter en Grèce.*

EXÉCUTEUR, TRICE. f. Celui, celle qui exécute. Je serai l'exécutant de vos vœux. L'exécuteur de l'entrepreneur.

On appelle *Exécuteur*, *Exécutrice* testamentaire, Celui, celle qu'un Testateur charge de l'exécution de son Testament. Elle est son *exécuteur testamentaire*. Elle en a été en fidelle *exécuteur* des dernières volontés de son mari. Sa sœur l'a nommée son *exécuteur testamentaire*.

On appelle le Bourreau, l'*Exécuteur de la haute Justice*.

EXECUTION. f. f. Action d'exécuter.
L'execution d'une entreprise, d'un dessin.
Il n'est pas bon pour le conseil, mais il est
fort bon pour l'exécution. Cela demande
une prompte execution. Mettre un Juge-
ment à execution. Finir une saignée-exe-
cution de meubles. L'exécution d'un Opéra,
d'une Musique, d'un Ballet, d'une Pièce
de Théâtre. On a fait une execution en
Grèce.

En termes de Guerre, *Exécution militaire*, se dit, soit des Soldats qu'on punit de mort, pour cause de contrevention à un bon publié dans l'armée; soit des bourgs & des villages contre lesquels on exerce la rigueur de la guerre, suite d'avoir payé les contributions. *Mener un pays d'exécution militaire. Procéder par exécution militaire.*

On dit d'un Peintre, d'un Graveur, &c. que Son *extérior* est facile, agréable, grande, soignée, légère, laide, pincée, &c. pour dire, que Ses Ouvrages sont exécutés facilement, &c. Ce mot reçoit toutes les épithètes d'éloge &c. de blâme.

On dit d'Un homme capable d'exécuter hardiment quelque chose, qu'il est homme d'exécution.

EXÉCUTOIRE, adj. de t. g. Terme de Pratique. Qui donne pouvoir de procéder à une exécution judiciaire. *La contrainte est exécutoire. C'est le Secrétaire qui rend un acte exécutoire. Un Censier, un Bail ne font point exécutoires, à moins que le Secrétaire n'y soit apposé. Les Sentences de privation sont exécutoires.*

Il est aussi substantif masculin, & signifie, Acte qui donne pouvoir de contraindre au payement selon les formes judiciaires de la Justice. *Obtenir un exécutoire. Délivrer un exécutoire. Exécutoire de deniers.*

EXEMPLAIRE. adj. de t. g. Qui donne exemple, qui peut être proposé pour exemple, qui peut servir d'exemple. *Ver-
un, piteux exemplaires. Vie exemplaire. Châ-
timents exemplaires. Paix exemplaires.*

On dit dans le didactique, *Cause exemplaire*, pour dire, *Modèle*. *Les idées de Dieu font la cause exemplaire de toutes choses*.

EXEMPLAIRE. f. m. Modèle, patron.
Ex-emplaire de verta, Ex-emplaire de chaf-
reuf, il est vieux en ce sens.

Dans le style didactique, *Exemplaire* se dit pour signifier Le prototype, le

premier modèle de chaque chose. Les idées de Dica sont l'exemplaire de toutes les choses créées.

EXEMPLAIRE, (e dit aussi De chaque livre imprimé en un ou plusieurs volumes. Il n'y a que deux exemplaires de ce livre dans tout Paris. J'en ai recouvert un exemplaire. Faire saoir les exemplaires d'un livre. Le Libraire se doit fournir tant d'exemplaires en blanc, & tant de reliés. Les exemplaires ont des feuillets.

EXEMPLAIREMENT, adverb. D'une manière exemplaire. *Vivre exemplairement. Il a été mari exemplairement.*

EXEMPLE. f. m. Ce qui peut servir de modèle, ce qui peut être imité. *Grand exemple. Bon exemple. Mauvais exemple.*

guezes exemple. Exemple singulier, im-
mitable. Exemple de vertu. Donner l'exem-
ple, bon exemple. Proposer un exemple.
Montrer l'exemple. Donner l'exemple. Pre-
cher d'exemple. Les exemples conduisent
plus efficacement à la vertu que les pré-
ceptes. Ne vous régler pas sur son exem-
ple. Vous en avez un bel exemple devant
les yeux. Cela est d'exemple. Il a saisi
l'exemple de sa vie à ses infans. Prendre
exemple sur quelqu'un. Profiter d'un bon
exemple. C'est un homme d'exemple. Un
débileur qui est l'exemple de toute sa famille.

On dit, *Faire un exemple de quelqu'un*, le faire servir d'exemple, pour dire, Le punir pour apprendre aux autres les peines auxquelles ils s'exposeroient, s'ils commettoient les mêmes fautes.

EXEMPLE, le dit *est* d'un *chose* qui est pareille à celle dont il s'agit, et qui sert pour l'autoriser, le confirmer. Ce que vous *dissiez* *est* *sans* *exemple*. Il n'y en a point d'exemple, il n'y en eut jamais d'exemple. Cela *est* *sans* *exemple*. *Donnez-m'en* un *exemple*. Si vous en trouvez des exemples dans l'histoire, Vous *dissiez* que cette façon de parler *est* *bonne*, *rapportez-m'en* donc des *exemples* tirés des *bons* *auteurs*. Je *fais* *fond* *en* *exemples*. Alléguons un *exemple*. Lisez *au* *exemple*. Cela *s'en* *fais* *point* d'*exemple*.

PAR EXEMPLE. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour confirmer ce qu'on a dit, & pour l'autoriser par l'exemple de quelque chose de semblable. On supprime quelquefois le *par*, & on dit seulement, *Exemple*.

EXEMPLE. en fait d'écriture. est sémi-

Exemple, en tant d'écriture, en rem-
nin, & signifie, Le patron, le mo-
dèle sur lequel l'écuyer qui apprend à
écrire, forme les caractères. Son Maître
à écrire lui donne tous les jours de nou-
velles exemples. Une belle exemple de let-
tre romaine, de lettre bâtarde, de lecture
financière. Un livre d'exemples. Livre d'
exemples.

Il se dit aussi Des lignes, des caractères que l'écolier forme sur ce patron. *Faites votre exemple. L'exemple qu'il a fait est mal dressé.*

EXEMPT, EMPTE. adj. (Le P ne se prononce point.) Qui par nature, par droit, par privilège, n'est point sujet à quelque chose, qui n'est point effusé à quelque chose. *Les Anges sont exempts de corruption par leur nature. Les Gentilshommes sont exempts de tailles. Les Ecclésiastiques sont exempts de logements de gens de guerre. Sont exempts de le*

Jurisdiction de l'Ordinaire. Être exempt de taille & de cense. On oblige tout le monde à cela, exempt ou non exempt. Dans les voyages de la Cour, tous les habitants des Villes sont sujets aux logements, exempt ou non exempt.

On appelle *Exempt*, les Ecclésiastiques séculiers ou réguliers, qui ne sont point soumis à la Jurisdiction de l'Ordinaire ; & dans cette acception, *Exempt* est substantif. Les exempts prétendent que l'Ordinaire n'a pas droit de visiter eux. Il s'en fit aussi Gensmi, prélevé. Cette seule Ville a été exemptée de la maladié, de la contagion.

On dit aussi, *Exempt du douleur*, de passion. Nul n'est exempt de la mort. On dit proverbialement & par une espèce d'ironie, d'un homme qui ne fait rien pendant que les autres travaillent, qu'il est exempt de bien faire.

EXEMPT, f. m. (Le P ne se prononce point.) Officier de certaine compagnie de Carles. Exempt des Gardes du Corps, ou Exempt des Gardes. Exempt des Gardes de la Prison de l'Hôtel. Exempt des Cent-Suisses. Exempt du Grand Prévôt. Exempt du Lieutenant-Criminel de Robecourte. Exempt de la Maréchaussée. On envoya un Exempt l'arrêter. On lui a donné un bâton d'Exempt, une charge d'Exempt.

EXEMPTER, v. e. (Le P se prononce point.) Rendre exempt, affranchir, exempter taillé. On l'exempta du service. Il s'est exempté d'aller. On l'exempta de cette corvée. Je permets d'y aller, je ne serois ni exempt. Vous ne pouvez vous exempter de l'aller voir.

EXEMPTÉ, é. part. particip. **EXEMPTION**, f. f. (Le P se prononce.) Droit, grâce, privilège qui exempte, immunité. Exemption de taille. Exemption de toutes charges publiques. Obtenir des lettres d'exemption. Le Roi leur a accordé une exemption.

EXERCER, v. a. Dresser, former, instruire à quelque chose par des actes fréquents. Exercer des auteurs. Exercer des soldats, des écuyers. Exercer des chiens à la chasse. S'exercer à faire des armes, à tirer de l'arquebuse. S'exercer à chasser, à jouer du luth. S'exercer à la course, à la lutte. S'exercer à la vertu, à la piété. Dieu laisse vivre les méchants pour exercer les bons.

EXERCER, signifie aussi, Faire mouvoir pour mettre en état, ou pour tenir en état de mieux faire certaines fonctions. Il faut exercer modérément son corps. Exercer ses jambes. Il est allé dans les plaines exercer ses chiens. On dit figurément, Exercer son éloquence, son esprit, son industrie, sa plume, pour dire, Employer son éloquence, son esprit, son industrie, sa plume.

On dit, Exercer sa mémoire, pour dire, Apprendre souvent quelque chose par cœur pour fortifier la mémoire.

On dit figurément, Exercer la patience de quelqu'un, pour dire, Mettre la patience à l'épreuve, en faisant ou en disant des choses capables de l'impatienter.

EXERCICE, signifie aussi Pratiquer. Exercer un métier. Exercer un art, une pro-

fession. Il est habile dans la profession qu'il exerce. Exercer la marchandise, le commerce. Exercer la médecine, la Chirurgie.

On dit, Exercer une charge, pour dire, En faire les fonctions. Il y a tant de temps qu'il exerce la charge de Président. On le nomme ainsi, qu'il n'alloit absolument. Exercer, Il s'exerce en ses fonctions, mais il n'exerce pas encore.

On dit, Exercer son droit, exercer son action, pour dire, En user, les faire valoir. On dit aussi, Exercer sa libéralité, sa éléance, sa charité, pour dire, Faire des actes de libéralité, de cécience, de charité.

On dit aussi, Exercer l'hospitalité, pour dire, Pratiquer l'hospitalité. Et, Exercer sa cruauté. Il a exercé sa cruauté sur...

On dit aussi, Dire sa place à exercer les bons, les gens de bien, pour dire, qu'il leur avoient des afflictions, sans les exercer à la patience, & de leur donner occasion de mériter.

EXERCÉ, é. part. particip. **EXERCICE**, f. m. Action par laquelle on s'exerce. Long, pénible, fréquent, continué exercice. Cela ne s'apprend que par un long exercice. Il faut que je me mette en exercice. Se tenir en exercice. Exercices du mousquet. Exercices de la pique.

On dit en termes de Guerre, Faire l'exercice, pour dire, S'exercer au maniement des armes & aux évolutions militaires. Ces soldats font fort bien l'exercice. Le Major a fait faire l'exercice au Régiment.

EXERCICES, en pluriel, se dit particulièrement Des diverses écoles que les jeunes gens apprennent dans les Académies, comme, Monter à cheval, courir la baguette, faire des armes, danser, voltiger, &c. On l'a mis à l'Académie pour faire ses exercices, pour apprendre ses exercices. Il révisé tout bien dans ses exercices. On appelle Exercices spirituels, Certaines pratiques de dévotion, qui se font ordinairement dans les Communautés, où l'on se met en retraite. Faire les exercices spirituels, les exercices de dix jours.

EXERCICES, signifie aussi l'occupation d'une Compagnie, d'une Académie. Les exercices Académiques. Les exercices ordinaires de l'Académie des Sciences, de l'Académie des Belles-Lettres.

On appelle au Collège, Exercices, Certaines conférences où les écoliers répondent sur quelque partie des Humanités.

EXERCICE, signifie aussi Pratique. Exercices de piété. Exercices de toutes les vertus. **EXERCICÉ**, signifie encore, Travail pour exercer le corps. Il se promène, il joue à la paume, pour faire exercice, pour faire de l'exercice. Il aime mieux les exercices du corps que ceux de l'esprit. L'exercice est bon pour la santé.

Il se dit aussi De la fonction d'une Charge, principalement quand elle est exercée par des Officiers alternatifs. Si Recouvrement est un exercice. C'est un autre exercice. On lui a été l'exercice. Sortir d'exer-

cise. Il a les deux charges d'ancien & d'actuel, il est toujours en exercice. Il signifie également, Peine, fatigue, embarras. S'il m'ennuie, je lui donnerai bien de l'exercice. Il veut qu'il s'enfasse une escale en deux jours, voilà bien de l'exercice. Il aura bien de l'exercice. Il donne bien de l'exercice à ses valets, à ses gens.

EXERÈSE, f. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on retire du corps humain ce qui est étranger, nuisible, inutile ou superflu.

EXERGUE, f. m. Petit espace qui est pratiqué au bas du type d'une médaille, & qui en est séparé par une ligne. On met d'ordinaire dans l'exergue la date de l'année où la médaille a été frappée. L'exergue s'est trop peu puni & graver les paroles accablantes. Les mots de l'exergue sont voir que...

EXFOLIATIF, i. v. e. adj. Qui se dit des remèdes qui sont propres à faire exfolier les os cariés.

EXFOLIATION, f. f. Terme de Chirurgie. Ce qui arrive à l'os, quand il vient à s'exfolier. Sa place va bien, l'exfoliation s'est faite heureusement.

EXFOLIER, v. réciproque. Terme de Chirurgie. Il ne se dit proprement qu'en parlant des os, lorsqu'il s'en retire de petites parcelles par feuilles & par écailles. Si l'os veut à s'exfolier.

EXFOLITÉ, é. part. particip.

EXHALAISON, f. f. Sorte de fumée plus ou moins visible, qui s'exhale de quelques corps. Exhalaison douce, agréable. Une exhalaison maligne, pestilentielle. Exhalaison sulphurée, nitreuse. La soleil attire les exhalaisons. Les terres pousse des exhalaisons, envoient des exhalaisons. Il en sort des exhalaisons. Les météores qui se forment des exhalaisons. Les exhalaisons sortent des corps solides, & les vapeurs des corps fluides.

EXHALATION, f. f. Terme de Chimie. Opération par laquelle, au moyen du feu, on fait élever & disperser les parties volatiles des substances.

EXHALER, v. a. Pousser hors de soi des vapeurs, des odeurs, des esprits, & autres choses semblables. Ces fleurs exhale une douce odeur, une agréable senteur. Au printemps la terre exhale je ne sais quoi qui réjouit. Les marais exhalent une vapeur grossière.

Il est aussi réciproque. Il s'exhale des vapeurs de ces marais.

Il signifie aussi, S'évaporer. L'esprit du vin s'exhale. Ces liqueurs s'exhalent facilement. Ces liquides s'exhalent facilement.

EXHALER, signifie également, Soulever, faire dissiper, faire évaporer ; & dans cette acception on dit, Exhaler sa colère, Exhaler sa douleur. Exhaler sa colère en menaces. Exhaler sa douleur en plaintes.

EXHALÉ, é. part. particip.

EXHAUSSEMENT, f. m. Élévation. Il ne se dit qu'en termes d'Architecture & en matière de bâtiment. Les planchers de cette maison n'ont pas assez d'exhaussement.

EXHAUSSER, v. e. Terme d'Architecture. Élever, rendre plus élevé. Exhaus-

sur se plancher. Exhauffer une maison. Il na le dit qu'en matière de bâtimens.

EXHAUFFER, *EX. participe.*

EXHÉREDATION, *f. m.* Terme de Jurisprudence. Action par laquelle on exclut, on prive de l'hérédité. Il n'est guère en usage qu'en parlant de l'exhéredité paternelle ou maternelle. *Casse d'exhéredation. Les saufs d'exhéredation on ne dit jamais nelles. Exhéredation odieuse.*

EXHERÉDER, *v. a.* Terme de Jurisprudence. Déshériter. *See père exhéredé.*

EXHERÉDER, *EX. participe.*

EXHIBER, *v. a.* Terme de Pratique. Représenter en Justice. Il na la dit guère que des papiers qui concernent quelque affaire. *Exhiber un contrat. Exhiber ses titres. On a contracté ce Marchand d'exhiber son Registre.*

EXHIBER, *EX. participe.*

EXHIBITION, *f. m.* Terme de Pratique. Représentation des papiers. *Après l'exhibition de son contrat. Une exhibition de pièces. L'acte d'exhibition des pièces selon la Sentence du Juge.*

EXHORTATION, *f. f.* Discours par lequel on ahort. Forte exhortation. Puissante exhortation. *L'autre exhortation ne servira de rien. Il n'a pas besoin d'exhortation pour bien faire.*

On appelle aussi *Exhortation*, Un discours chrétien & pieux qu'on fait en style familier & qui a pour fin la dévotion & à bien servir Dieu. Les Religieux le prient de leur faire une exhortation à la grille. *Cette exhortation vaut bien un sermon.*

EXHORTER, *v. a.* Exhorter, tâcher de porter à quelque chose. *Exhorter à la piété, à l'union. Je l'ai fort exhorté à mieux vivre. Exhorter à bien faire. Ne s'écarter dans son péché, vous perdez le temps à l'exhorter. Exhorter un malade à mourir en bon Chrétien.*

On dit dans le même sens, qu'Un Prêtre a exhorté quelqu'un à la mort. *Le Confesseur qui l'exhorta à la mort.*

EXHORTER, *EX. participe.*

EXHUMATION, *f. f.* Action par laquelle on ahum un corps, ou vertu d'une Ordonnance de Justice. *Le Juge ordonne l'exhumation du corps pour être visité.*

EXHUMER, *v. a.* Terme de Pratique. Déterrer un corps mort par ordre du Juge. *Le Juge ordonne que le corps feroit exhumé. On le fit exhumé.*

EXHUMER, *EX. participe.*

E X I

EXIGEANT, *ANTE*, *adj.* Qui est dans l'habitude d'exiger trop de devoirs, d'obligations. *L'usage d'un bien exigeant. Elle est trop exigeante.*

EXIGENCE, *f. f.* Besoin. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases. *Selon l'exigence du cas, selon l'exigence du temps, selon l'exigence des affaires*, pour dire, Selon que le cas, le temps & les affaires le requièrent.

EXIGER, *v. a.* Obliger à faire quelque chose en vertu d'un droit légitime. *Exiger le paiement d'une dette. N'exiger rien au-delà de ce qu'il faut. Cet impôt est trop exigé, on ne l'exige plus. Exiger des tailles. N'exiger que ce qui est raisonnable.*

Il signifie aussi, Faire payer, faire souffrir quelque chose par une espèce de

droit soutenu de la force. *Exiger des contributions sur le plat pays.*

Il signifie aussi, Obliger à quelque chose au-delà de ce qui est dû. *C'est un souter qui exige des gens indécents. C'est un homme qui exige des devoirs & des respects qui ne lui sont pas dus.*

Il signifie aussi figurément, Obliger, angayer à de certaines choses, à de certains devoirs; & ce se sens il le dit ordinairement des choses morales. *Votre naissance, votre honneur, votre gloire exige cela de vous. Cette charge exige de grandes assiduités.*

EXIGER, *EX. participe.*

EXIGIBLE, *adj.* Qui peut être exigé. *Ces droits ne sont pas exigibles. Une dette exigible. Elle est exigible en tant temps.*

EXIL, *VE*, *adj.* Fort pauvre, modique. Il n'a guère d'usage que dans quelques phrases du style familier & de plaiant; comme, *Un repas exil. La femme est fort exilée. Il n'a qu'un revenu fort exil.*

EXIL, *f. m.* Bannissement. Long, *schéux exil. Envoyer en exil. Aller en exil. Etre en exil. Il est revenu, il a été rappelé d'exil, de son exil.*

Il faut remarquer que *Bannissement* ne le dit que des condamnations faites eo Justice, & qu'Exil est une peine imposée par l'autorité souveraine. *Les banissemens par l'autorité. Exil et exil.*

EXIL, *VE*, *adj.* Fort pauvre, modique. Il n'a guère d'usage que dans quelques phrases du style familier & de plaiant; comme, *Un repas exil. La femme est fort exilée. Il n'a qu'un revenu fort exil.*

EXILER, *v. a.* Bannir, envoyer en exil. *On l'a exilé de la Cour. On l'a exilé du Royaume.*

Il signifie encore Ralléguer. *Il est exilé en Brezgas. On l'a exilé à Quimper.*

EXILER, *EX. participe.*

On l'emploie quelquefois au substantif. *Un exilé. On a rappelés les exilés.*

EXISTANT, *ANTE*, *adj.* Qui existe. *Toutes les créatures existantes. On a fait tous les biens & sous les effets existants.*

EXISTENCE, *f. f.* L'être actuel, l'état de ce qui existe. *L'existence de Dieu. L'existence des choses créées. Tout ce qui est au monde tient son existence de Dieu. Les effets qu'il demande ne sont plus en existence.*

EXISTER, *v. n.* Etre actuellement, avoir l'être. *Toutes les créatures qui existent. Il a dit en termes de Pratique, & en parlant des biens & des effets civils qui sont encore en nature. Il n'est plus que les effets de la succession qui existent.*

On dit d'Une dette déjà éteinte, qu'Elle n'existe plus.

E X O

EXODE, *f. m.* Nom du second des Livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'Histoire de la sortie des Israélites hors de l'Egypte.

EXOINE, *f. f.* Terme de Jurisprudence. Certificat ou autre acte qui prouve que celui qui devoit comparoître en personne, est dans l'impossibilité de la faire, au moyen de quelque empêchement.

EXOMOLOGÈSE, *f. f.* Terme d'Ancienne Histoire Ecclésiastique. Confession. Il

parloit qu'alla étoit ordonné que pour les péchés publics.

EXOMPHALE, *f. f.* & *m.* ou *OMPHALÈ*. Terme de Médecine. Num générique des différentes hercies de l'ombilic, ou du nombril.

EXOPHTHALMIE, *f. f.* Terme de Chirurgie. Sortie de l'œil hors de son orbite.

EXORBITAMMENT, *adv.* Excessivement, à une manière exorbitante. *Il digressé exorbitamment.*

EXORBITANT, *ANTE*, *adj.* Excessif, qui pousse de beaucoup la julle mesure. *Il est d'une taille, d'une gorge exorbitante. Digressé exorbitante. Il prend des droits exorbitants. Cela est exorbitant. Pouvoir exorbitant. Austerité exorbitante.*

EXORCISER, *v. a.* Conjurer, le faire des paroles & des cérémonies de l'Eglise pour chasser les démons. *Exorciser les démons.*

On dit aussi, *Exorciser au possédé*, pour dire, Employer les exorcismes de l'Eglise pour chasser le démon du corps d'un possédé. *Exorciser l'eau, le sel, &c.*, pour dire, Prononcer les prières de l'Eglise sur la eau, l'eau, &c.

Il le dit aussi figurément & familièrement, & par assergation, pour dire, Exhorter quelqu'un, le presser si fortement, qu'oo le ramène à la raison. *Il l'ont tant prêché, tant exercé, qu'il s'est penché, qu'à la fin il s'est rendu.*

EXORCISER, *EX. participe.*

EXORCISME, *f. m.* Paroles & cérémonies dont oo se sert pour chasser les démons. *Pendant que le Prêtre faisait les exorcismes. On chassa le démon, on délivra le possédé à force d'exorcismes.*

EXORCISTE, *f. m.* Celui qui exorcise; qui fait les exorcismes. *On appelle aussi Exorcistes, Ceux qui par les fonctions de leur Ordre ont le droit d'exorciser. L'Ordre d'Exorciste, C'est un des quatre Ordres qu'oo appelle Miniers.*

EXORDE, *f. m.* Première partie d'un discours oratoire, laquelle sert ordinairement à concilier la bienveillance & l'attention de l'auditeur. *Cet orde est trop long, est trop court. L'exorde d'un discours est de la coupe même. Il entre d'abord un matière sans exorde, sans faire d'exorde.*

EXOSTOSE, *f. f.* Terme de Chirurgie. Tumeur osseuse contra nature, qui s'élève sur la surface de l'os.

EXOTIQUE, *adj.* de t. g. Qui oo croit point dans le pays. *Plante exotique. Terme exotique.*

E X P

EXPANSIBLE, *adj.* de t. g. Terme didactique. Qui est capable d'expansion. *EXPANSION*, *f. f.* Action ou état d'un corps qui le dilate. *L'expansion de l'air par la chaleur.*

EXPANSION, *so* Anatomie, se dit du prolongement de quelque partie. *Expansion membranaux du genre. Expansion ligamentaux.*

EXPATRIER, *v. a.* Obliger quelqu'un de quitter sa patrie. Il s'emploie plus communément au réciproque *S'EXPATRIER*. *Abandonner sa patrie pour s'établir ailleurs.*

EXPATRIER, *EX. participe.*

EXPECTANT, *ANTE*, *adj.* Qui a droit

d'attendre, d'espérer, qui a une expectation.

EXPECTATIF, IVE. Qui donne droit d'attendre, d'espérer. Il est guère en usage qu'en cette phrase, *Grâce expectative*. Les *grâces expectatives* que la Cour de Rome donne aux Rois, sont l'apparence.

EXPECTATIVE, f. f. Se dit d'une espérance, d'une attente fondée sur quelque promesse, sur de belles apparences. Il n'a encore rien obtenu à la Cour, mais il est toujours dans l'expectative.

EXPECTATIVE, se dit aussi d'une espèce de droit de survivance que l'on donne en certains pays. Le Roi d'Espagne lui a donné l'expectative de la première Commanderie vacante, pour le premier Gouvernement, &c.

Il se dit aussi d'une lettre, d'un bref du Pape, qui donnoit assurance à un homme de le pouvoir d'un certain Bénéfice quand il viendrait à vaquer. Le Concordat a aboli les expectatives & les réserves. Le Pape lui avoit donné une expectative sur un tel Bénéfice.

EXPECTATIVE, se dit aussi d'un éche de Théologie qu'un Étudiant soutient, lorsqu'un Licencié prend le bonnet de Docteur. *Il a fait des merveilles à son expectative*.

EXPECTORANT, ANTE, adj. Terme de Médecine. Nom que l'on donne aux médicaments qui font sortir par les crachats les humeurs grossières & visqueuses attachées aux parois des bronches & des vésicules pulmonaires.

EXPECTORATION, f. f. Evacuation par les crachats des humeurs attachées aux bronches ou aux vésicules du poulmon.

EXPECTORER, v. a. Chercher par les crachats les mauvaises humeurs qui étoient attachées aux bronches. *Expectorer un abcès*.

EXPECTORÉ, EE, participe.

EXPÉDIENT, f. m. Moyen de terminer une affaire. *Trouvez-moi quelque expédient*. C'est un homme d'expédient. *Proposez des expédients*.

On dit, *il est expédient*, pour dire, il est à propos, il est nécessaire; & on se sent il est adjectif. *Il est expédient de faire cela*. *Il est expédient que vous soyez cels*.

On dit au Palais, *Cet Arrêt a été rendu par expédient*, pour dire, que les Avocats n'ont point plaidé, mais qu'ils se sont conciliés, soit entre'eux, soit par l'avis des Gens du Roi, ou d'un ancien Avocat.

EXPÉDIER, v. a. Dépêcher, hâter l'exécution, la conclusion d'une affaire, d'une chose. *Expédiez une affaire*. *Expédier les gens*. *Expédier-moi cela le plutôt*. *Expédier maître*.

On dit, *Je leur avois donné sans d'argent, sans de vin, de viande, ils eurent bientôt expédié tout cela*, pour dire, ils eurent bientôt dépensé tout cet argent, ils eurent bientôt bu & mangé tout ce qu'on leur donna.

EXPÉDIER, se dit aussi Des personnes, pour dire, Terminer les affaires qui les regardent. *Ce Juge expédie promptement les parties*. *Il ne vouloit point le renvoyer qu'il n'eût expédié tout le monde*. *Expédier et Courtier*, *expédier* est homme, qu'il

s'en occupe. *Il l'expédie en ce moment*. *Ce Ministre a expédié beaucoup de monde ce matin*.

On dit proverbialement & en plaisanterie, *Expédier un homme*, pour dire, Finir promptement quelque chose de fâcheux pour lui. *Il fut expédié en bref*. *See Rapporteur lui a fait perdre son procès*. *See l'examiner, il l'a expédié en forme connue*. *Il avoit porté beaucoup d'argent au jeu, il fut promptement expédié*. *Il se dit aussi pour faire mourir vite*. *Ce patient s'est guéri à l'angair, il fut promptement expédié*. *Il a eu une maladie qui l'a bientôt expédié*.

EXPÉDIER, se dit aussi Des lettres, des provisions, des brevets, &c. pour dire, Les revêtir de toutes les formes nécessaires pour les rendre valables. *Expédier un Arrêt, des provisions, des lettres de grâce, d'abolition*, &c.

EXPÉDIÉ, EE, participe.

EXPÉDITIVE, IVE, adj. Qui expédie promptement les affaires dont il est chargé. *Un Greffier expéditif*. *On lui a donné un Rapporteur fort expéditif*.

EXPÉDITION, f. f. Action par laquelle on expédie. *Prompte expédition*.

Il se dit Des dépêches, soit lettres particulières, soit ordres, instructions, mémoire, soit lettres de Justice. *Ce Chancelier attend ses expéditions*. *Il a en ses expéditions un sens, ses expéditions au Cour de Rome*.

On appelle aussi *Expédition*, La copie d'un acte de Justice, signée par un Officier public. *Je n'ai pas besoin de la copie de ce Contrat, je n'en veux qu'une expédition*.

EXPÉDITION MILITAIRE, ou simplement *Expédition*, se dit d'une entreprise de guerre. *Il dressa de grande préparatifs pour une expédition militaire*. *Saïne Louis au retour de sa première expédition d'outremer*. *Belle, grande expédition*. *Fameuse, glorieuse expédition*.

On se dit aussi ironiquement d'autres choses qui ne regardent point la guerre. *Vous vous êtes troublé à cette assemblée, vous avez fait là une belle expédition*. *Il a fait un tel voyage, voilà une belle expédition*.

On appelle Un homme d'expédier, Un homme actif, hardi, qui vient promptement & habilement à bout de ce qu'il entreprend.

EXPÉDITION, signifie aussi quelquefois Diligence. *Je ne vous demande point de faveur, mais seulement l'expédier*.

EXPÉDITIONNAIRE, adj. m. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Banquier Expéditionnaire au Cour de Rome*, pour signifier, Celui qui fait venir des expéditions de la Cour de Rome.

Il est aussi substantif. *L'Expéditionnaire au Cour de Rome*, &c.

EXPERIENCE, f. f. Épreuve qu'on fait de quelque chose, soit à dessein, soit par hasard. *Curieuse expérience*. *Nouvelle expérience*. *Faire une triste expérience*. *Une sâcheuse expérience*. *L'expérience est la maîtresse des arts*. *Je fais cela par expérience*. *En ai fait l'expérience*. *L'expérience nous a appris que...* *Ces Philosophes font tous les jours des expériences de Physique*.

Il signifie aussi Connoissance des choses acquises pour un long usage. *Il a vieilli dans le métier, il a beaucoup d'expérience, il n'a pas longue expérience*. *C'est un jeune homme sans expérience*. *Les affaires demandent des grandes expériences*.

EXPERIMENTAL, ALE, adj. Qui est fondé sur l'expérience. *Philosophie expérimentale*. *Physique expérimentale*.

EXPERIMENTÉ, v. a. Faire l'expérience de... Épreuve par expérience un remède, une recette, un remède. *J'ai ainsi fait expérimenté que...* *Si vous doutez de la vertu de ce simple, vous le pouvez expérimenter*.

EXPERIMENTÉ, EE, participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Instruct par l'expérience. *Homme fort expérimenté en ses arts, en ces choses-là*. *En toutes sortes de choses, il faut s'en rapporter aux gens expérimentés*.

EXPERT, ERTE, edj. Fort versé, fort expérimenté en quelque art qui s'apprend par l'expérience. *Il est fort expert en Chirurgie*. *Cette Sage-femme est fort experte*. *Un matron expert*.

Il se met quelquefois au substantif, & signifie, Des gens nommés par autorité de Justice, ou choisis par les Parties intéressées, pour examiner, pour éliminer certaines choses, & en faire leur rapport. Le Juge a nommé des Experts pour visiter l'ouvrage des Mayens, des Conventuels, &c. Les Parties sont convenues d'Experts. *S'en rapporter au dict d'Experts*.

EXPATION, f. f. Action par laquelle on expie. *Ce chrétien ne s'agit pas pour l'expiation de ce crime*. *Il souffrit tout avec patience pour l'expiation de ses péchés*.

Sous l'ancienne Loi, les Juifs avoient une fête, qu'ils appelloient La Fête des expiations.

EXPIATION, se dit aussi de certaines cérémonies que les Romains faisoient pour expier la colère du Ciel, marquée par des prodiges. *Quand il frut arrivé quelque prodige, quand la foudre étoit tombée quelque part, les Romains ordonnoient certaines expiations*.

EXPIATIONNE, adj. de t. g. Qui expie. *Sacrifice expiationne*. *La Messe est un sacrifice expiationne*. *Œuvre expiationne*.

EXPIER, v. a. Réparer un crime envers Dieu, une faute envers les hommes. *Expier ses péchés par ses prières, par ses larmes, par une longue pénitence*. *Le crime est si grand, qu'il ne se peut expier que par le feu*. *On lui a fait expier ses fautes par un long exil*.

EXPIÉ, EE, participe.

EXPIRATION, f. f. Le fin d'un terme dont on est convenu de part & d'autre. *Il n'a plus qu'un mois jusqu'à l'expiration de son bail*.

EXPIRATION, se dit aussi en termes de Physique, & signifie L'aspiration par laquelle on rend l'air qu'on a attiré en dedans. *La vie ne peut se soutenir sans l'aspiration & l'expiration*.

EXPIRER, v. n. Mourir, rendre l'âme, rendre le dernier souffle. *Le veillard qui expire*. *Il expire entre les bras de ses amis*. *Don moment qu'il a expiré*. *Il a expiré entre mes bras, dans mes bras*.

Il se dit figurément De certaines choses

ter morales. *La liberté de la République Romaine expire sous Tibère. La paix d'un tel Etat s'est prise à expirer.*

Il signifie aussi figurément, Prendre fin. *Son bail expire à la fin de l'année. L'année de son exercice s'expiré. Les délais sont expirés. La dissolution s'est expirée.*

EXPIRER, *ex*, participe. Il se s'emploie qu'en parlant d'Une chose qui est finie, & qui avoit une durée. Ainsi on dit, *Le temps s'est expiré, la trêve s'est expirée.* Mais on ne dit pas d'Un homme qui vient de mourir, *il s'est expiré* ; on dit, *il est expiré*, *il a expiré* à telle heure, *il est mort.*

EXPLÉTIF, *iv*, adj. Terme de Grammaire, qui se dit de certains mots qui entrent dans une phrase, sans être adjectifs ou sens. *Prenez-moi ce flambeau. Je vous le tiendrais bien. Moi & Vous sont des mots explétifs dans ces deux phrases.*

EXPICABLE, *adj*. Qui peut être expliqué. *Ce passage est explicable, s'est pas explicable.* Son plus grand usage est avec le négatif.

EXPLICATIF, *ive*, *adj*. Ce qui explique le sens de quelque chose. Comme *notre explicatif.*

EXPLICATION, *sf*. Discours par lequel on explique un sens obscur. *L'explication d'une énigme, d'un oracle. L'explication qu'un Professeur fait des écrits qu'il a dictés. Je vous donnerai l'explication de ce passage. Cet article n'est pas clair, il peut souffrir, recevoir des explications différentes. L'explication des sermons.*

On dit aussi, *Avoir une explication avec quelqu'un*, pour dire, Le faire expliquer sur quelque chose dont on pourroit être offensé. *J'ai eu une explication avec lui.*

Il se dit aussi De la simple interprétation que l'on fait d'un Auteur, & des leçons sur la Sphère, sur le Géographie, &c.

EXPLICITE, *edje*. Terme didactique. *Clair, formel, distinct, développé. Tous les Juifs avoient par une amnistie, sans explicite de JESUS-CHRIST. Vouloir explicite.*

EXPLICITEMENT, *adv*. Terme didactique. En termes formels & clairs. *Cela n'est pas explicitement dit, mais cela s'explique implicitement.*

EXPLIQUER, *v*. *a*. Éclaircir un sens obscur, le donner clairement à entendre, rendre un discours intelligible. Comme *expliquer* vous ce passage de l'Ecriture Sainte ? *Cela s'est fait à expliquer. Cela se peut expliquer en deux façons. Expliquer un ouvrage.*

Il signifie aussi simplement, Interpréter un Auteur. *Cet Ecclésiaste commence déjà à expliquer Cicéron, Virgile. Il explique les Poètes. Expliquer-moi ce passage Lucien sa François.*

Il signifie aussi quelquefois, Déclarer, donner à entendre quelque chose. *On ne peut pas le peindre, car il est l'explicite point. Les Rois expliquent leurs volontés.*

Tome I.

par la bouche de leurs Chanceliers, de leurs Ambassadeurs. Expliquer ses intentions, ses desseins, ses motifs. Cette proposition vous semble hardie, attendez que je l'explique. Je vais vous expliquer ma pensée.

On dit aussi, *S'expliquer*, pour dire, Expliquer ce que l'on pense, rendre plus clair ce que l'on a dit. *Je vais m'expliquer. Il faut le faire expliquer. Il s'est expliqué. Il faut faire expliquer ces hommes-là. Je le ferai expliquer.*

Il signifie aussi quelquefois Enseigner. *Ce Professeur explique la Sphère, la Géographie, les Cartes Géographiques, les Éléments d'Euclide. Expliquer les cas de conscience.*

EXPLOIT, *sf*. *participle*.

EXPLOIT, *sf*. *m*. Action de guerre glorieuse & mémorable. *Exploits militaires. Bel exploit. Grand exploit. Glorieux exploit. Il s'est signalé par ses exploits. Il s'est rendu fameux par mille exploits.*

Figurément & par ironie, on dit De quelqu'un qui a fait quelque chose de mal-à-propos, on dit, *Vous avez fait là un bel exploit.*

Il signifie aussi une telle que fait un Sergeant pour assigner, ajourner, fuir, &c. *Un exploit d'assignation. Exploit de fausse. Faux exploit. Dresser un exploit. Donner, envoyer un exploit.*

On dit, *Souffler un exploit*, pour dire, Donner un exploit furtivement, & sans que la Partie s'en aperçoive.

EXPLOITABLE, *adj*. *de t*. *g*. Qui peut être fait & vendu par Justice. *Garnir un appartement, une maison de meubles exploitables.*

Il signifie aussi, qui est en état de pouvoir être façonné & débité. *Ces bois-là ne sont pas encore exploitables.*

EXPLOITANT, *adje* *m*. Qui exploite. Il ne se dit que des Sergens, des Archers, &c. *Sergent exploitant par tout le Royaume.*

EXPLOITER, *v*. *n*. Faire quelque exploit. En ce sens il ne se dit qu'en plaisanterie. *Vraiment vous avez bien exploité. C'est bien exploité à vous.*

Il signifie aussi, Faire les Fonctions d'Huissier ou de Sergeant. *Ces Sergens exploitent bien. Les Sergens de Cadix ne font que peuvir d'exploiter par tout le Royaume.*

En ce sens on dit proverbialement, *A mal exploiter bien desirer. Lorsqu'un homme ayant manqué de quelque chose, écrit ensuite la chose, son pas comme il l'a faite, mais comme il la devoit faire.*

On dit aussi, *Exploiter des bois*, pour dire, Abattre, façonner & débiter les bois dans la forêt. *Sicôt qu'il en achève cet bois, il les fera exploiter. En ce sens il est actif.*

On dit aussi, *Exploiter une terre*, une ferme, une métairie, *l'exploiter par ses mains*, pour dire, Le faire valoir par ses mains.

EXPLOITÉ, *sf*. *participle*.

EXPLORATEUR, *sub*. *m*. Celui qui va, qu'on envoie à la découverte d'un pays, pour en connoître l'étendue, la situation, &c. Il s'emploie aussi en matière de négociation, pour signifier Ceux que

l'on envoie dans les Coûtes étrangères, pour en découvrir les sentimens, les menées de peuples, &c. *Ce Ministre est un grand explorateur. Il a employé d'habiles explorateurs dans cette Cour.*

EXPLOSION, *sf*. *f*. Éclat, bruit, mouvement subit & impétueux que produit le poudre à canon, l'or fulminant, &c. les mélanges de salpêtre & de soufre, lorsqu'ils s'enflamment.

EXPORTATION, *sf*. *Term*. *de Commerce*. Action de transporter hors d'un Etat des marchandises, soit qu'elles soient du cru du pays, soit qu'elles y aient été apportées pour être fabriquées.

EXPOSANT, *ANTE*. *sf*. Terme de Pratique. Celui ou celle qui expose un fait, ou qui expose ses prétentions dans une requête ou dans une assignation. *Les raisons de l'exposant, de l'exposante sont...* Les preuves & les titres de l'exposant.

EXPOSANT, Terme d'Arithmétique. Nombre qui exprime le rapport de deux autres. *Trois est l'exposant du rapport du doute à quatre.*

On appelle encore *Exposant*, Le nombre qui exprime le degré d'une puissance. *Dans l'exposant du carré, trois est celui du cube.*

EXPOSE, *sf*. *m*. Ce qui est exposé dans une requête présentée à un Juge. *On l'auroit condamné par l'exposé de sa Requête, sur ses propres exposés. Un rémission obtenue sur un faux exposé d'un point de droit.*

EXPOSER, *v*. *a*. Mettre en vue. *Exposer en spectacle à tout le monde. Exposer sa corps mort, l'exposer sur un lit de parade. Exposer un corps dans une bière à la pitié d'un malade. Exposer sur la route le corps d'un vaillant de grand échine. A cette cérémonie on expose les plus beaux meubles de la Couronne.*

On dit, *Exposer le Saint Sacrement*, pour dire, L'exposer dans une Eglise à la vénération des Fidèles. Et dans le même sens on dit, *Exposer des Reines.*

EXPOSER EN VENTE, se dit tant des choses que l'on expose à la vue du public, afin qu'elles puissent être vendues, que de celles dont le bien n'est connu que par des affiches publiques. Dans la première acception on dit, *Exposer des meubles en vente. Exposer des tableaux en vente. Ses meubles ont été saisis & puis exposés en vente. Dans la seconde on dit, Exposer une maison en vente.*

On dit, *Exposer de la fausse monnaie*, pour dire, Débitier de la fausse monnaie, répondre de la fausse monnaie dans le commerce.

En parlant des charges, des dignités, des postes considérables, on dit De ceux qui les occupent, *qu'ils sont exposés à la vue du public. Et dans le même sens on dit, qu'Une charge exposé à du de toute la terre, aux yeux de tout le monde. Songez que le poste où vous êtes, vous exposez aux yeux de toute la terre.*

EXPOSER, signifie encore, Placer, toucher de certain côté. *Exposer au Nord. Exposer au Midi. Il faut prendre garde à bien exposer ses bâtimens, ses dépouilles, son*

Q 99

exposer au Soleil levant. Exposer des meubles à l'air. Exposer de linge au Soleil pour le faire sécher.

EXPOSER, signifie aussi, Déduire, expliquer, Faire connaître. *Exposer ses sentiments, ses penfées, fes intentions. Exposer un fait. Exposer dans une Requête les motifs & les raisons que l'on a de demander un chofe. Je vous ai expofé l'état de l'affaire. Exposer veut. Exposer fans. On dit, Exposer un acte, le texte de la Sainte Ecriture, pour dire, L'interpréter, l'expliquer. En ce fens il vieillit.*

On dit, *Exposer fa censure*, pour dire, Déclarer le fujet de la commiffion.

EXPOSER, fignifie auffi, Mettre en péril, mettre au hafard. *Exposer fa vie. Exposer fa perfonne. Il a expofé fa vie pour le fervice du Prince. Vous vous expofez un peu trop. Vous vous êtes expofé légèrement. S'expofe à la mort. Exposer fan honneur, fa réputation, fa gloire. S'expofe au hafard. S'expofe à recevoir un affront. S'expofe à offencer Dieu, à commettre un crime. S'expofe à tout un homme. S'expofe à être tué, à être torturé. Etre expofé à la raillerie, à la rifte, à la médisance, à la calomnie. Cela vous expofe à de grands périls. Les grands peffes font expofés aux traits de l'envie. Il ne faut pas s'expofe à des refus, à des rebuffades. Etre expofé à la mauvaife humeur, à la colère, à la bizarrerie de quelqu'un.*

On dit, *S'expofe, être expofé aux coups, au feu des ennemis, pour dire, Se mettre en lieu, être en lieu où les coups peuvent aifément porter. Les troupes furent long temps expofées au feu de la place. C'eft à peu près dans le même fens qu'on dit, que Les Pères expofaient les Martyrs aux bêtes féroces.*

On dit, *Exposer un enfant; & cette phrafe a différentes acceptions félon les temps & les perfonnes dont on parle.*

En parlant du temps des anciens Payens, *Exposer un enfant*, C'eft le mettre dans un chemin ou dans une rue, pour le décharger du foin de le nourrir. *Exposer un enfant dans une rue, l'expofe fur une porte. La Loi punit les pères & les mères qui expofent leurs enfans.*

En parlant des temps préfens, *Exposer un enfant*, C'eft le mettre dans un chemin ou dans une rue, pour le décharger du foin de le nourrir. *Exposer un enfant dans une rue, l'expofe fur une porte. La Loi punit les pères & les mères qui expofent leurs enfans.*

EXPOSER, fignifie auffi, Situation par rapport aux vues & aux divers afpects du foleil. *Un Palais eft dans une belle expofition, dans une agréable expofition. L'expofition de cette maifon n'eft pas faine.*

EXPOSITION, fignifie auffi, Situation par rapport aux vues & aux divers afpects du foleil. *Un Palais eft dans une belle expofition, dans une agréable expofition. L'expofition de cette maifon n'eft pas faine.*

EXPOSITION, fe prend auffi pour Nar-

ration, récit, déduction d'un fait. *L'expofition d'une Tragédie ne feroit être trop claire. Il a fait l'expofition de cette affaire fort nettement. Faire une fidèle expofition de toutes fes raifons. Sur fa propre expofition on jugea que... Sur fimple expofition du fait on le condamna.*

EXPOSITION, fignifie auffi, Interprétation, explication. *L'expofition du texte du décret. L'expofition littéraire. Les différentes expofitions. L'expofition des Auteurs. L'expofition de la foi.*

EXPOSITION, fe dit auffi en parlant des enfans qui font abandonnés par les mères qui ne peuvent pas les nourrir. *L'expofition des enfans eft contraire à l'humanité. EXPRES, ESSE. adj. Qui eft en termes fi formels, qu'il ne laiffe aucun lieu de douter. Cela eft en termes exprefs dans le contrat. La loi y eft exprefse. Un commandement expref. Un ordre expref, très-expref.*

Il eft auffi quelquelais fubftantif; & alors il fe dit d'Un homme envoyé à defsein pour porter des lettres, des nouvelles, des ordres, &c. *Le Roi a envoyé un Expref pour cette affaire. Il fe dit plus ordinairement d'un courrier.*

EXPRES. adv. A defsein, à certaine fin. *Il a fait bâtir ces appartemens expref pour recevoir fes amis. Il s'eft venu tout expref pour brigue cet emploi. Il a dit cela expref.*

On dit d'Un homme qui a beaucoup de difpofition naturelle pour certains chofes, qu'il femble faire expref pour cela.

EXPRESSEMENT. adv. En termes expref. *Cela eft couché exprefsement dans le contrat. Je t'ai avais commandé, défenda exprefsement de faire telle chofe.*

EXPRESSIF. IVE. adj. Énergique, qui exprime bien ce qu'on veut dire. *Ce terme me femble bien expreffif. Cette façon de parler eft expreffive. C'est un expreffif. Un figne, un geste expreffif. Image très-expreffive.*

EXPRESSION. f. f. Action par laquelle on exprime le fuc, le jus de quelque chofe. *Le fuc des herbes fa tire en trois manières, par expreffion, par fuffufion, par décollation. Une expreffion de citron. Huiles tirées par expreffion.*

EXPRESSION, fignifie auffi Les termes & la manière dont on fe fert pour exprimer ce qu'on veut dire. *Belle, noble, élégante, forte expreffion. Exprefstien vive, hardi, tuerque. Avoir l'exprefstion noble. User d'une expreffion baffe & populaire. La paffion eft belle, mais il y a quelque chofe à dire à l'exprefstion. Je ne sandois maitre par une expreffion là. Cette expreffion là fait une belle idée, préfente une vilaine idée à l'esprit.*

En termes de Peinture & de Sculpture, on appelle *Exprefstion*, La représentation vive & naturelle des paffions. *Ce Peintre excelle particulièrement dans l'exprefstion. Les exprefstions de ce tableau-là font nobles & honteuses.*

EXPRIMABLE. adj. de t. g. Qui peut être exprimé. *Cela n'eft pas exprimable. Il n'eft pas exprimable convenir à l'exprefstion. Il ne le dit guère qu'avec la négative.*

EXPRIMER. v. a. Tirer le fuc, le jus d'une chofe ou la prefant. *Exprimer le*

fuc d'une herbe, le jus d'une orange, d'un citron.

Il fignifie auffi, Énoncer, représenter par le discours ce qu'on a dans l'esprit. *Il exprime bien fa penfée. Cette penfée eft belle, mais elle n'eft pas bien exprefte. Je ne ferois étudier des termes exprefte pour exprimer ma raifonnableffice. Ce mot, ceux phrafes exprime bien la chofe. Cet Auteur, &c. Tout exprime bien les paffions. Exprimer fa douleur par les larmes. Je fuis exprimer cela dans le contrat. Cette clause y eft bien exprefte.*

On dit, qu'Une paffion eft bien exprefte dans un tableau, dans un discours, dans un poème, pour dire, qu'Elle y eft bien représentée, bien décrite.

EXPRIMER, ÊT. participe

EX-PROFESSO. adv. Mot emprunté du Latin, pour dire, Exprimé avec toute l'attention qu'on doit à ce qu'on entend de faire.

EXPULSER. v. a. Pouffer dehors, faire évacuer. Terme de Médecine, qui n'a d'usage qu'en parlant de la purgation des humeurs. *Un remède propre pour expulfer les mauvaifes humeurs du corps.*

C'est auffi un terme de Pratique, pour dire, Chaffer quelqu'un, le déposséder d'un lieu, d'une maifon dont il étoit en poffeffion. *On l'a expulfé de fa Terre, de fon Benefice.*

EXPULSER, ÊT. participe

EXPULSIF. IVE. adj. Terme de Médecine, qui pousse, dehors, qui fait fortir. *Remède expulif.*

EXPULSION. f. f. Action par laquelle on eft chaffé d'un lieu. *L'expulffion des Marcs eût été bien de temps à l'Épifcopat. Depuis l'expulffion des Juifs. Depuis leur expulffion.*

On dit en termes de Médecine, qu'Un remède a une grande vertu pour l'expulffion des mauvaifes humeurs, pour dire, qu'il eft propre à les faire évacuer.

EXPURGATIF. adj. Nom que l'on donne à un Catalogue de Livres qui font défendus à Rome jufqu'à ce qu'ils ayent été purgés & corrigés; différents de ceux qui font définitivement prohibés. *Index expurgatoire.*

EXQUIS. ISE. adj. Excellent en fon efpèce, très-bon. *Un exquis. Viandes exquis. Des viandes d'un goût exquis. Des mets exquis. Cela eft fait d'une manière exquis. Un travail exquis. Un ouvrage exquis. Il avoit le difcernement exquis. Avait le goût exquis en toutes chofes.*

EXSUDATION. f. f. Action de fuor. Certaines pierres & bois ont leur exsudation. **EXSUDER. v. n.** Terme de Physique & de Médecine. Sortir en manière de fuus. *La fang exfude quelquefois par les pores.*

EXTANT. ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui eft en nature. *Tous les effets de la fuffeffion qui font extants.*

EXTASE. f. f. Raviffement d'esprit, fuffeffion des fens caufée par une forte contemplanfion de quelque objet extraordinaire ou fupernaturel. *Longue extafe. Etre en extafe. Avoir des extafes. Etre ravi en extafe. Tomber en extafe.*

On dit figurément, *Ravir en extafe* &

livre, d'un registre, d'un acte, les passages, les enseignements dont on a besoin. *Il a extrait ces passages d'un livre de foies du Caucassin. C'est-à-dire des Registres du Caucassin, du Parlement.*

On dit aussi, *Extraire un livre, extraire ses preceptes, pour dire, En faire un abrégé, un sommaire.*

EXTRAIRE, en termes d'Arithmétique, se dit des racines, des nombres. Ainsi, *Extraire la racine carrée, la racine cubique, &c. d'un nombre, C'est le diviser en telle sorte, qu'on ait la racine carrée, la racine cubique, &c. pour quotient.*

EXTRAIRE, AUTE. participe.

EXTRAIT. f. m. Partie d'une substance qui en a été tirée par un dissolvant convenable. *Extrait de rose, Extrait de rhubarbe.*

Il signifie aussi Ce qu'on extrait de quelque livre, de quelque registre. *Extrait des Registres du Parlement.*

On appelle *Extrait baptême*, L'extrait du Registre des baptêmes. *Il faut voir son extrait baptême.*

On dit de même, *Extrait mortuaire*, pour dire, L'extrait qu'on tire du Registre des morts.

Il signifie encore L'abrégé, le sommaire d'un procès, d'un livre, &c. *Vous ne m'avez pas donné les pièces du procès, vous ne m'en avez donné que l'extrait. On ne juge pas sur des extraits. Le Rapporteur ne fait son extrait. Extrait de privilège du Roi.*

EXTRAJUDICIAIRE, adj. de t. g. Terme de Procédure. On appelle ainsi les actes ou significations qui ne sont point relatives à un procès actuellement pendu en Justice. *Mémoire extrajudiciaire.*

EXTRAJUDICIAIREMENT, adv. Hors de la forme ordinaire des Jugemens.

EXTRAORDINAIRE, adj. de t. g. Qui n'est pas selon l'usage, selon la pratique ordinaire, qui a quelque chose de plus que l'ordinaire. *Une chose extraordinaire. Un accident extraordinaire. Un langage extraordinaire. Un habit extraordinaire. Dépense extraordinaire.*

Les Princes donnent quelquefois le titre d'*Extraordinaire* à des Ambassadeurs, à des Envoyés, & l'on dit, *Ambassadeur extraordinaire. Envoyé extraordinaire.* On le salue, on l'a envoyé Ambassadeur extraordinaire. *Envoyé extraordinaire.*

On appelle *Corrier extraordinaire*, Un courrier dépêché pour des occasions particulières; & on le dit aussi en substantif. *On lui a dépêché un Extraordinaire.*

EXTRAORDINAIRE, signifie aussi, Qui est singulier, qui n'est pas commun. *Un mérite extraordinaire. Un génie extraordinaire. Un homme extraordinaire en sa profession. Une mémoire extraordinaire. Avez-vous extraordinaire. L'audace extraordinaire.*

EXTRAORDINAIRE, se prend souvent en mauvaise part, pour Ridicule, choquant, bizarre, extravagant. *Voilà un homme bien extraordinaire. Vifage extraordinaire. Manières extraordinaires. Propositions extraordinaires. Coiffure extraordinaire.*

On appelle *Procès extraordinaire*, Le procédé criminel, par opposition

à le procédé civile. *Juger à l'extraordinaire. C'est juger au criminel.*

On appelle *Question extraordinaire*, La torture la plus rude, qu'on donne à un accusé pour lui faire dire la vérité. *Il a eu la question ordinaire & extraordinaire.*

EXTRAORDINAIRE, est aussi substantif, & signifie Ce qui ne se fait pas ordinairement. *C'est un extraordinaire. Vous savez aujourd'hui, vous faites un extraordinaire. C'est un extraordinaire pour lui qui de boire du vin. Il donne tant par repas, & quand il y a de l'extraordinaire, il le paye.*

On appelle *Extraordinaire*, dans les comptes des dépenses, Ce qui est outre la dépense ordinaire. *L'extraordinaire monte à tout.*

EXTRAORDINAIRE, se dit aussi Des nouvelles que le Gazette publie hors du jour ordinaire. *Il y a un extraordinaire d'aujourd'hui. Il y a un extraordinaire cette semaine.*

On appelle l'*Extraordinaire des guerres*, ou de la guerre, Un fonds que l'on fait pour payer la dépense extraordinaire de la guerre. *Trésorier de l'Extraordinaire des guerres*, ou simplement, *Trésorier de l'Extraordinaire.* Commis à l'*Extraordinaire.*

EXTRAORDINAIREMENT, adverb. D'une façon extraordinaire. *Il a écrit pas par lettre, mais il a dit par extraordinairement.*

Il se dit aussi pour Bizarrement, ridiculement, d'une manière choquante. *Il est fait bien extraordinairement. Elle est coiffée fort extraordinairement.*

Il signifie aussi Extrêmement. *Il est extraordinairement puissant. Extraordinairement riche.*

On dit, *Procéder extraordinairement contre quelqu'un*, pour dire, Procéder criminellement contre lui.

EXTRAPASSE, ÉE. adj. Terme de Peinture. Ce qui n'est point contenu dans les bornes indiquées par la nature.

EXTRAVAGAMMENT, adv. D'une manière extravagante. *Il a habillé extravagamment. Il se conduit extravagamment.*

EXTRAVAGANCE, f. f. Bizarretie, folie. *Il n'y a pas moyen de le guérir de son extravagance. L'oi pitié de son extravagance.*

On appelle aussi *Extravagance*, Une action extravagante, un discours extravagant. *Il a fait une extravagance horrible. Il a dit mille extravagances.*

EXTRAVAGANT, ANTE. adj. Fou, bizarre, fantaisie, qui est contre le bon sens, contre la raison. Il se dit des personnes & des choses. *C'est un homme extravagant. Discours extravagants. Pensées, paroles extravagantes. Ce qu'il vient de dire est bien extravagant. Voilà un habit bien extravagant.*

Il est aussi substantif. *C'est un extravagant. Il ne faut pas le écouter, ce sont des extravagances. C'est une extravagance.*

On appelle *Extravagances*, Certaines Constitutions des Papes, & ecclésiastiques ajoutées au corps du Droit Canon. *Cela n'est pas dans les six livres du Droit Canon, mais il est dans les Extravagances. Cette question-là est décidée dans l'Extravagante telle.*

EXTRAVAGUER, v. n. Penfer & dire des choses où il n'y a ni sens ni raison. *Il a le cerveau bégaié, voyez comme il extravague. Il ne s'occupe que le fait extravaguer.*

ENTRAVASION, f. f. Action, mouvement par lequel le sang sort de ses vaisseaux. Il ne se dit qu'en Médecine. **ENTRAVASER**, s'ENTRAVASER, v. réciproq. Il ne se dit proprement que du sang & des humeurs qui sortent des veines, & de leurs vaisseaux ordinaires, & qui se dépendent tous la peau, dans les chairs & dans quelques parties du corps, où ils ne doivent pas être. *Quand le sang vient à s'entrasaver. Un effort violent est capable de faire entrasaver le sang. Le jaunisse vient de ce que le bile s'entrasave.*

ENTRAVASSÉ, ÉE. participe. *Sont entravassés. Bile entravassé.*

EXTRÊME, adj. de t. g. Qui est au dernier point, au plus haut degré. *Extrême point. Extrême plaisir. Extrême passion. Amour extrême. Plus extrême. Extrême peine. Extrême misère. Besoin extrême. Extrême malheur. Extrême froid. Chaleur extrême. Rigueur extrême.*

On dit proverbialement, *Aux deux extrêmes, les extrêmes se touchent.*

Quoique ce mot tienne lieu de superlatif, pour signifier, Très-grand, très-grand, il devient quelquefois positif, ainsi on dit, *Les deux les plus extrêmes.*

Il signifie aussi Excessif, & se dit d'un homme qui ne garde aucune mesure, qui va toujours dans l'excès. *Cet homme est extrême en tout.*

Il est quelquefois substantif, & signifie Opposé, contraire. *Le froid & le chaud sont les deux extrêmes.*

On s'en sert aussi dans le Moral. *Le prodigial & l'avarice sont les deux extrêmes. Entre ces deux extrêmes, il est mal aisé de prendre un juste milieu.*

EXTRÊMEMENT, adv. Grandement, beaucoup, au dernier point. *Extrêmement bien. Extrêmement laid. Extrêmement sage. Extrêmement bon, vertueux. Extrêmement méchant, vicieux. Extrêmement puissant. Il vous aime extrêmement. Il déteste extrêmement ce habit, ce vêtement. Il court extrêmement vite. Il est acquis extrêmement d'honneur dans cette affaire. Il y aura pas extrêmement de vice en ceci.*

EXTRÊMITÉ, f. f. Le bout d'une chose, La partie qui la termine. *L'extrémité d'un corps. Il se meurt, car il a déjà les extrémités froides. L'extrémité des doigts. Couper l'extrémité des cheveux. Il est logé à l'extrémité de la Vallée. Cette Vallée est à l'extrémité du Royaume.*

Il signifie aussi Le dernier point, le dernier moment. *N'attendez pas à l'extrémité pour solliciter vos Juges. Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour songer à sa conscience.*

Il signifie encore Les derniers moments de la vie. *Il est à l'extrémité, il se meurt. Est figurément on le dit des Villes assiégées. La place ne survit encore venir vingt-quatre heures, elle est à l'extrémité.*

Il signifie aussi Le plus triste état où l'on puisse être réduit. *Il n'a pas de quoi*

vivre, il est réduit à l'extrémité, à la dernière extrémité. Sa voir dans un pays dérangé sans argent, sans connoissance, ce sont d'étranges extrémités. A quelle extrémité est-il vu réduit, lorsque... Il ne faut pas pousser un homme de saer à l'extrémité.

Il se prend encore pour excès. Vous allez toujours à l'extrémité. Vous portez les choses aux dernières extrémités. Passer d'une extrémité à l'autre. Toutes les extrémités sont viciées.

Il signifie aussi Un excès de violence, d'emportement. Il s'est porté contre lui à la dernière extrémité.

EXTREME-ONCTION. Celui des sept Sacrements qui se confère en appliquant les saintes Huiles sur un malade en péril. Il n'a rien, ce lui a donné, ce lui a porté l'Extrême-Onction.

EXTRINSEQUE. adj. Terme didactique. Qui vient de dehors. *Maladies extrinsèques*, qui vient de causes extrinsèques.

En parlant du monnaie, on appelle l'Argent extrinsèque, Le valeur que le Souverain donne aux monnoies, indépendamment du poids.

EXU

EXUBÉRANCE. f. f. Surabondance, abondance inutile. *Exubérance des styles.*

EXV

EX-VOTO. f. m. Expression empruntée du Latin. Il se dit des tableaux, des figures qu'on place dans une Église, en mémoire d'un vœu fait en maladie, en péril. Un *Ex-voto*. Des *Ex-voto*.

EZT

EZTÉRI. f. m. Pièce de la Nouvelle Espagne, qui a beaucoup de rapport avec le zèle languin.

F

F Substantif féminin suivant l'opinion d'appellation qui prononcent *Eg* & masculin suivant l'appellation moderne qui prononce *F*. Cette dénomination qui est la plus naturelle, est aujourd'hui la plus usitée. C'est le sixième lettre de l'Alphabet, & la quatrième des consonnes.

Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle se prononce pour l'ordinaire aussi-bien devant les mots qui commencent par une consonne, qu'avant ceux qui commencent par une voyelle. *Un fief brillant. Une fief brillante. Il fut jusqu'à un vif de ce refus. Piece de bas cremlonée. Il est veuf de sa troisième femme.*

FA

FA. f. m. Note de Musique. Le *fa* est la quatrième note de la gamme.

FAB

FABAGO, ou **PAUX CÂRIER.** f. m. Plante. Ses feuilles sont épaisses, & approchant de celles du pourpier. On la dit bonne contre les vers.

FABLE. f. f. Chose fautive & inventée pour instruire & pour divertir. *Fable morale. Fable mystérieuse. Les Fables d'Ésope. de Phébus. Sous le voile des fables. La moralité des fables.*

FABLE, se prend aussi dans le même sens pour le sujet, l'argument d'un Poème Épique, d'un Poème Dramatique, d'un Roman, La construction de la fable

d'un tel Poème. La fable est bien disposée, bien conduite.

FABLE, se prend aussi dans un sens collectif, pour signifier Toutes les fables de l'Antiquité Pavenne. Il est souvent dans la Fable, Il s'ajoute bien la Fable.

FABRE, signifie aussi, Feuille, chose contrainte. *Fans nous contraindre des fabes. Je tiens cela pour une fable. Cette aventure est bien vraie, ce n'est pas une fable.*

On dit, qu'un homme est la fable du peuple, la fable de tout le monde, la fable de la Ville, pour dire, qu'il est le ridé du Peuple, le ridé de tout le monde. **FABLIAU.** f. m. Sorte de Poème fort à la mode dans les premiers âges de la Poésie Française. C'étoit un Conte en vers.

FABRÈQUE. f. f. Plante dont les feuilles font semblables à celles d'un Senepte. Elle croît dans les plus pierreux. L'infusion de Fabrègue est souveraine contre la morsure des animaux venimeux, contre la difficulté d'uriner, & contre plusieurs autres maladies.

FABRICANT. f. m. Qui entretient un ou plusieurs métiers où l'on travaille à des étoffes de soie, de laine, &c. C'est la plus gros fabricant de Lyon.

FABRICATEUR. f. m. Il ne se dit guère en propre qu'en cette phrase, *Fabricateur de fausse monnaie.*

On dit figurément, *Fabricateur de faux ailes*, comme d'un Contre, d'un Taisement, d'une Transaction, &c. *Fabricateur de calomnies. Fabricateur de nouvelles.*

FABRICATION. f. f. Action par laquelle on fabrique. Il se dit principalement de la monnaie. *Édit pour la fabrication des deux blancs, des tenis d'or. La fabrication de la monnaie.*

On dit figurément, *La fabrication d'un faux aile.*

FABRICIEN. f. m. Celui qui est chargé du soin du temporel d'une Église. On le nomme communément Marguillier.

FABRIQUE. f. f. Construction d'un édifice. Il ne se dit guère qu'en parlant des Églises. Un fonds destiné pour la fabrication d'une Église Paroissiale.

FABRIQUE, en parlant d'une Église Paroissiale, signifie aussi Tout ce qui appartient à cette Église, tant pour les fonds & les revenus ecclésiastiques, l'entretien & la réputation de l'Église, que pour l'organe & les ornements. La *Fabrique* de cette Église est très-riche. *Quier pour la Fabrique.*

FABRIQUE, signifie aussi La façon de certains ouvrages & de certaines manufactures. *La Fabrique des monnoies. La Fabrique des étoffes de soie, des draps, des chapeaux, des satines, &c. Ce drap est de bonne fabrique. Il est de la fabrique d'un tel lieu. La fabrique est belle.*

On dit figurément, *semblablement & en mauvaise part, Ces deux hommes font de même fabrique*, pour dire, qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FABRIQUES au pluriel. Terme de Peinture, qui se dit Des édifices, des ruines d'Architecture, &c. dont on vante les fonds des tableaux.

FABRIQUER. v. e. Faire certains ouvrages, & malin, *Fabriquer de la monnaie.*

Fabriquer des draps. Fabriquer des bijoux, &c.

On dit figurément, *Fabriquer un mensonge, une calomnie*, pour dire, Controuvent, inventer un mensonge, une calomnie. Et dans le même sens à peu près, *Fabriquer une piété, fabriquer un dévotement, une dévotion, &c.* pour dire, Faire une fausse piété, une fausse érudition, un faux dévotement, &c.

FABRIQUE, i. e. participe.

FABULEUSEMENT. adv. D'une manière fabuleuse. *Cette Histoire est écrite fabuleusement.*

FABULEUX, EUSE. adj. Feint, controuvé, inventé. *Cents Fabuleux. C'est un fabuleux. Livre fabuleux. Histoire, narration fabuleuse. Les divinités fabuleuses.*

FABULISTE. f. m. Auteur qui écrit des fables. *Épopee et les plus anciens des Fabulistes canaux.*

FAC

FAÇADE. f. f. Face ou côté d'un grand bâtiment. Il se dit particulièrement du côté par lequel on entre. *La façade d'une Église. La façade d'un Palais. La façade de la Louvre.*

FACE. f. f. Visage. Dans le sérieux, il ne se dit en ce sens qu'en parlant de Dieu. *Dieu découvre sa face du pécheur. Voir la face de Dieu. Le voir face à face.* Dans le style familier, on dit quelquefois, *Une face joyeuse, une face enluminée.*

On dit, *Voire sa face. Regarder en face. Couvrir la face. Se couvrir la face. Il lui a dit sa face.*

On dit proverbialement, *Face d'homme porte verre*, pour dire, qu'un plusieurs occasions il est nécessaire de se montrer en personne pour réussir.

FACE, se dit aussi De la superficie des choses corporelles. *La face de la terre. La face de la mer. En ce sens on dit en termes de l'Écriture-Sainte, La face des ailes. La face des alymes.*

On appelle *Face* d'un corps ou d'un solide en Géométrie, une des figures qui composent la superficie. *Toutes les faces d'un cube sont des carrés.*

FACE, se dit aussi Du côté de devant, ou d'une des parties considérables d'un édifice. *La face d'une maison. Ce bâtiment est au sud de face. La face du côté de la cour de face. Le côté de la cour de face. La face de la cour de face. La face de la cour de face.*

On appelle *Les faces* d'un bâtiment, Les deux côtés qui sont entre les flancs & le point d'un bâtiment.

FAIRE FACE. Façon de parler dont on se sert en termes de Guerre, pour marquer le côté vers lequel une armée campée ou rangée en bataille, & le visage tourné. *L'armée droit campée ayant au heu à sa gauche, n'a fait face à la droite, & s'est fait face à la gauche des ennemis. On dit d'un bataillon, qu'il fait face de tous côtés. Quand il est campé en bataille, de telle sorte que de quelque côté que les ennemis puissent l'attaquer, il leur présente les armes.*

Faire face, se dit aussi au figuré, en parlant de Quelqu'un qui est en état de satisfaire à ce qui lui arrive.

On dit, *Faire volte-face*, pour signi-

her, Tournez village, faite etc., &c. Les ennemis furent jusqu'à un certain point au-dessus de leur propre force.

FACE, le dit figurement. De l'état, de la situation des affaires. *Telle doit être la face des affaires.* Cette main changea toute la face des affaires. Depuis cela les affaires ont bien changé de face, ont pris une autre face, tout une autre face.

On dit, qu'une affaire a plusieurs faces, pour dire, qu'elle peut être considérée en plusieurs façons.

Au jeu de la Bassette, on appella Face, la première carte qui découvre celui qui tient la banque. *La face est un valet.*

FACE & FACER. Terme de Blason. Voyez FACE & FACER.

EN FACE. Façon de parler adverbial. En présence. *Dire en face.* S'exprimer en face. *Répondre en face.* Reprocher en face. Il signa avec Vis-à-vis. *Ce Châneau en face un fort beau canal.*

On dit, en face d'Eglise, pour dire, Devant l'Eglise, & suivant les cérémonies & les formes ordinaires de l'Eglise. *Eposer en face d'Eglise.* Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase.

À LA FACE. Autre façon de parler adverbial, pour dire, En présence de... à la vue de... *À la face de la Cour.* *À la face du Parlement.* *À la face de la Justice.* *À la face de l'Univers.*

DE TRIME FACE. Façon de parler adverbial. D'abord. Il est vieux.

FACÉ. adj. Il n'a jamais guère qu'à dans cette phrase du style familier. *Un homme bien facé,* pour dire, Un homme qui a le visage plein & une belle réputation.

FACER. v. a. Terme du jeu de la Bassette. C'est amener pour face une carte qui joue la même que celle sur laquelle on joue à main son argent. Il m'a facé d'abord. *J'ai été facé trois fois.*

FACÉ, é. participe.

FACÉTIE. f. f. Bouffonnerie, plaisanterie de paroles ou de gestes, pour divertir, pour faire rire. Il y a souvent de la bassesse dans la facétie. *Un livre de facéties.*

FACÉTISEMENT. Adv. D'une manière facétieuse. Il nous a conté cela facétieusement.

FACÉTIEUX, EUSE. adj. Platane, qui divertit, qui fait que celle sur laquelle on joue fait facétie. *Un esprit facétieux.* *Un conte facétieux.* *Une comédie facétieuse.* *Une histoire facétieuse.*

FACETTES. f. f. Diminutif. Petite face. L'un des côtés d'un carpe qui a plusieurs petites côtes. *Diamant taillé à facettes.* *Avec un microscope, on découvre plusieurs facettes dans les plus petits grains de sable.*

FACETTER. v. a. Terme de Diamantier. Tailler à facettes un Diamant, une pierre précieuse.

FACETTER, é. participe.

FACHER. v. a. Mettre en colère. Il ne faut facher personne. C'est un homme qu'il est dangereux de facher.

Il signifie aussi, Causer du déplaisir. Prenez garde de le facher. *Se marier mal à propos, c'est se facher.* Il se fache qu'il est aussi écopé, & signifie, Prendre du chagrin, le mettre en colère. *Se ne fache fache contre lui.* *Ne vous fachez pas.* C'est une manière qui se fache de tous.

Il se dit aussi à l'impersonnel. *Il me fache,* il lui fache, pour dire, Je suis chagrin, je suis affligé, il est chagrin, il est affligé de... *Il me fache bien de vous quitter.* *Il lui fache bien de perdre sa charge.*

FÂCHÉ, é. participe.

Il emploie aussi adjectivement. C'est un homme qui a toujours l'air fâché.

FÂCHERIE. f. f. Déplaisir, chagrin, regret. Il vieillit.

FÂCHEUX, EUSE. adj. Qui fâche, qui donne du chagrin, qui incommode. *Fâcheux accident.* *Fâcheux nouvelle.* *Mal fâcheux.* *Fâcheux condition.* Il est dans un fâcheux état. Vous êtes fâcheux à nous dire vous troubler. C'est une chose fâcheuse que d'avoir affaire à des gens qui s'entendent sur raison.

Il signifie aussi, Pénible, difficile, mal aisé. *Chamie fâcheux.* *Morale fâcheuse.* *Passage fâcheux.*

Il signifie aussi, Mal aisé à contenter, bizarre, peu traitable. *Cet homme-là est fâcheux.* C'est un fâcheux personnage. On ne fait comme vivre avec lui, c'est un esprit fâcheux, un naturel fâcheux. *Humour fâcheux.* Il est fâcheux dans son domestique.

On dit impersonnellement, *Il est fâcheux,* pour dire, C'est une chose inchausé. *Il est fâcheux d'être trompé.*

FÂCHEUX, le met quelquefois substantivement; & alors il signifie Homme incommode, importun, ennuyeux. C'est un fâcheux. *Il hait les fâcheux.* *La Comédie des fâcheux.*

FACIENDE. l. f. Cabale, intrigue. Il na le dit qu'en mauvaise part & dans le style familier. *Il a fait tous deux de même facienne.* Il est de la facienne d'un tel.

FACILE. adj. de t. p. Aisé à faire, qu'on peut faire sans peine. Il n'y a rien de si facile. *Cela est facile à dire,* & non à faire. *Il est facile de vous contenter.* C'est une chose facile.

On dit, qu'un homme est de facile accès, pour dire, qu'il est aisé de l'aborder & de lui parler.

On dit, *Un esprit facile,* un génie facile, pour dire, Un esprit, un génie qui fait tout aisément & sans peine. *Un Auteur facile,* pour dire, Un Auteur aisé à entendre. *Un style facile,* pour dire, Un style naturel & aisé.

FACILE, signifie aussi, Condescendant, accommodé pour le commerce ordinaire de la vie. C'est un homme facile, d'une humeur traitable & facile. *Etes d'un naturel doux & facile.* *Avoir les mœurs faciles.*

On dit encore, *Un pinceau, un estafan, un burin facile,* en parlant d'un tableau, d'une sculpture, d'une gravure qui semble n'avoir point coûté de peine à l'Artiste.

FACILE, le dit aussi en mauvaise part, d'une personne qui n'est pas ferme dans les occasions où il le faut être, mais qui se laisse aller trop aisément. Il n'y a point d'assurance en ses résolutions, car c'est un homme facile. *Il est si facile,* qu'on lui fait faire tout ce qu'on veut.

FACILEMENT. adv. Aisément, avec facilité, sans peine. *Faire facilement toutes choses.* Il parle, il écrit facilement.

FACILITÉ. f. f. Moyen, manière facile de faire, de dire, &c. *Cela se fait avec facilité.* *Vous trouvez de grandes facilités dans cette affaire.* Il y a une grande facilité de parler, de s'exprimer. On n'a toujours que trop de facilité à mal faire.

On appelle *Facilité d'esprit,* facilité de génie. Une certaine aptitude d'esprit, de génie, qui fait qu'un homme conçoit, produit facilement les choses.

Facilité de style. Une disposition à écrire, à d'une manière claire & aisée.

Et Facilité de mœurs, une disposition naturelle à vivre, & à s'accommoder aisément avec tous le monde.

FACILITÉ, le prend aussi pour Indulgence excessive. C'est un homme qui laisse aller à tout ce qu'il veut, on abuse de sa facilité, c'est votre facilité qui est cause de ces désordres.

FACILITER. v. a. Rendre facile, aisé. Faciliter les moyens de... *Je vous faciliterai cette affaire.* *Cela facilitera la disputation.* *Faciliter le passage à des troupeaux.*

FACILITÉ, é. participe.

FACON. l. f. Manière dont une chose est faite, la forme qu'elle a. *La façon de son ouvrage est belle.* *La façon est nouvelle.* C'est une façon d'habiter sans parti.

Il signifie aussi le travail de l'Artisan qui a fait quelque ouvrage. *Payer la façon d'un habit.* Il n'y a pas grande façon à cet ouvrage. *Un ouvrage qui fait payer sa façon trop cher.*

On dit en termes de Pratique, *La façon d'un Arrêt,* pour dire, La peine que prend un Greffier à dresser un Arrêt. *Il a fallu payer tant pour la façon de l'Arrêt.*

On appella *Façon de compte,* La somme que le Roi ou à un comptable pour les frais de la reddition d'un compte. *Le Roi payant aux Trésoriers de la Maison par la façon de leurs comptes.*

FAGON, en termes d'Agriculture, se dit Du labour que l'on donne à la terre, à la vigne. *Donner une première, une seconde façon à la vigne,* à la terre. *Une vigne, un champ qui a en toutes ses façons.*

On dit aussi, d'un homme qui s'est jeté dans une dépense excessive, qui a fait quelque grande perte au jeu, qui a fait prise en vain dans un repas, qu'il s'en est donné d'une façon.

On dit aussi, *S'il y revient,* je lui en donnerai d'une façon. Il est du style familier.

FAGON, se dit aussi pour signifier, Manière de faire, d'agir, de parler, de penser, &c. *Les façons de faire d'un artisan, d'un peuple, d'un pays.* Les coutumes & les façons de faire d'un Grec & d'un Romain. *À la façon des Turcs.* Les façons ont de penser façon qui plait. C'est une femme qui a des façons fort capotieuses. C'est la façon de faire, d'agir. *Changer de façon de voir.* Sa façon de dire est bonne. On en parle d'une étrange façon. *Il se vante d'une étrange façon.* Il a parlé de la bonne façon. Je n'en veux entendre parler en aucune façon. *De façon ni d'autre.* Tourner une affaire de toutes les façons, de toutes les façons.

On appelle *la façon de parler,* Une phrase. *Une nouvelle façon de parler.* *Une man-*

vaifs façon de parler. Une façon de parler noble & élégante. Cet Auteur a des façons de parler qui lui sont particulières.

FACON, le prend aussi dans le discours familier, pour l'air, la mine, le maintien, le port d'une personne. Un homme, une femme de bonne façon. Avait bonne façon, mauvaise façon. Il a bien une autre façon que... Voilà un page qui a bonne façon. Un rôt qui a bonne façon. Il est du style familier.

Ondit roberbialement, qu'un homme, qu'une chose n'a ni mine ni façon, pour dire, qu'un homme, qu'une chose n'a ni charge ni apparence.

Il se prend aussi pour Nisière d'agir convenante & embarrassante, par trop de cérémonie & de circonspection. C'est un homme plein de façon. C'est un homme sans façon. Je n'ai ni je n'ai fait point tant de façon. Je vous prie, tirons sans façon. Ne faites point tant de façon, ou simplement, Point tant de façon. Sans tant de façon. Il m'a accordé cela sans façon. Il se fait façon d'accepter ce présent. Il se prend aussi pour Soins et soins, attention, circonspection trop exalée en de certaines choses. Cela ne m'en pas qu'un y apporte tant de façon. Vous y faites trop de façon. Voilà bien des façons pour une chose de rien.

Il se prend aussi pour Afféterie, minuterie. C'est une femme toute pleine de façons.

On dit aussi dans la conversation, Des gens d'une certaine façon, pour dire, Des gens d'un certain rang, d'un certain caractère. On s'en use peu ainsi avec des gens d'une certaine façon.

On dit dans la conversation, C'est une façon de bel esprit, c'est une façon de bête, &c. en parlant d'un homme qui se donne pour bel esprit, pour brave, & qui n'a ni guère que l'apparence.

DE FACON *que*, adv. Tellement que. Le suit vint, de façon que je fus contrainct de me retirer.

De façon que, En telle sorte que, de telle manière que. Vint de façon qu'un ne fust aise à personne.

On dit aussi adverbiallement, En aucune façon, en nulle façon, en signe du monde, en façon quelconque, & quelques façons que ce soit, de façon ou d'autre.

FACONDE, f. f. Vieux mot qui signifie Eloquence. On n'en sert encore dans les Poésies badines.

FACONNER, v. a. Donner le façon à un ouvrage, l'embellir, l'orne. Façonner un vase. Façonner une bordure de tableau.

En termes d'Agriculture, il se dit Du labour qu'on donne à la vigne, aux terres. Façonner une vigne, une terre, un champ.

Il signifie figurément, Former l'esprit, les mœurs par l'instruction, par l'usage. Je le veux façonner à ma mode. Le commerce du grand monde, la Cour façonne les jeunes gens. Les Belles Lettres façonnent bien l'esprit. Il s'est bien façonné depuis peu.

Il signifie aussi Accommoder. Je l'ai façonné à mes manières. Ils se sont façonnés au jeu.

Il est aussi neutre dans le style fami-

lier; & alors il se dit Des difficultés qu'on fait d'accepter quelque chose. Pourquoi tant façonner? acceptez ce qu'on vous envoie.

FACONNE, *Est*, participe. Ouvrage bien façonné.

FACONNER, *ÈRE*, adj. Qui est incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention & de circonspection dans de petites choses. Que vous êtes façonner! Cette femme est trop façonner.

FACTEUR, f. m. Faiseur. En ce sens il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, Fauteur d'argus. Fauteur de claudin.

Il signifie aussi Celui qui est chargé de quelque négoce, de quelque affaire pour quelqu'un. Fauteur de Marchand, de Maître, de Banquier, &c. C'est son Fauteur. Il a un Fauteur à Amsterdam.

On appelle aussi Fauteur, Celui qui porte par la ville les lettres de la Poste, & les distribue à leurs adresses.

En Algèbre & en Arithmétique, on appelle Fauteur, Chacune des quantités dont un produit est formé.

FACTICE, adj. de t. g. Contrefait par art, imité. On le dit par opposition à Naturel. Ce brévard n'est point naturel, il est factice. Cimbres factices. Pierres factices. Vases factices. Fruits factices.

On appelle aussi Mot factice, terme factice. Un mot qui n'est pas reçu dans une Langue, mais que l'on fait selon les règles de l'analogie. Ce mot-là n'est pas en usage, c'est un mot factice.

FACTIEUX, *EUSE*, adj. Qui se ploit à faire des cabales dans un État, dans une Ville, dans une société, ou qui est de quelque cabale, de quelque faction. C'est un esprit factieux.

Il est aussi substantif. C'est un factieux. On a banni les factieux.

FACTION, f. f. Le guet que fait un cavalier, un fantassin, qui est à son tour en vedette, en sentinelle. Être en faction. Son Officier l'avait mis en faction. Entrer en faction. Sortir de faction. Être relevé de faction.

FACTION, signifie aussi, Parti, cabale dans un État, dans une Ville, dans un Corps, dans une Compagnie, &c. Il y avait deux factions dans cet État, dans cette Ville. La faction des Blancs & des Noirs en Talsie. La faction des Guelfes. La faction des Ghiblins. Il trait d'une telle faction. Chef de faction. Il y avait différents factieux dans le Sénat. Dans le Conclave, la faction de France prévalut. Il y avait tant de factions dans le Conclave.

FACTIONNAIRE, adj. Terme de Guerre. Qui est obligé à faire faction. Il est un simple soldat factionnaire. Il est le premier Capitaine factionnaire du Régiment de Picardie.

FACTORERIE, f. f. C'est dans les Indes Orientales, le lieu, le Bureau où sont les Fauteurs ou Commis des Compagnies de commerce. Les Compagnies de commerce ont des Factoreries en plusieurs villes maritimes.

FACTOTON, f. m. Celui qui se mêle, qui l'ingère de tout dans une maison. Il est du style familier, & ne se dit guère qu'en dénigrement. Quel emploi a-t-il dans cette maison? Il n'en a point, mais

c'est le factotum de Monsieur. Les Valeurs haïssent tous les Factotums.

FACTUM, f. m. (On prononce FACTON.) Exposition du fait d'un procès, & des raisons d'une des Parties. Factum pour un tel, contre un tel. Faire imprimer un factum. Donner des factums à ses Juges.

FACTURE, f. f. Mémoire qu'un Marchand envoie à celui qui lui a donné commission, & qui contient la quantité & la qualité des marchandises qu'il lui envoie, avec le prix de chacune. Les marchandises se sont trouvées conformes à la facture.

FACULE, f. m. Terme d'Astronomie. Tache lumineuse qu'on aperçoit quelquefois sur le soleil.

FACULTATIF, *IVE*, adj. Qui donne la faculté. Il se prend d'usage qu'en cette phrase, Bref facultatif, qui le dit d'un Bref par lequel le Pape donne un droit, un pouvoir qu'on n'aurait pas sans cette dispense.

FACULTÉ, f. f. Puissance, vertu naturelle. Les facultés de l'âme. Les facultés de l'esprit. Les facultés naturelles. Les facultés animales. &c. La faculté d'ouïr, de voir, il est paralysique, & n'a pas la faculté d'agir, la faculté de se mouvoir.

Il se prend aussi pour le talent ou la facilité que l'on a à bien faire quelque chose. La faculté de bien parler, de bien dire. La faculté de peindre en public.

Il signifie aussi Le pouvoir ou le droit de faire une chose. Vendre une faculté de cheval. Il est mineur, il n'a pas la faculté de disposer de ses biens. La faculté d'un Légal. Il a outrepassé ses facultés.

FACULTÉ, se dit aussi Des plantes, des drogues médicinales, pour signifier leur propriété, leur vertu naturelle. Faculté réfrigérante. Faculté astrigente. Faculté opérative. Cette herbe a la faculté de purger, de purifier, &c.

FACULTÉ, le dit aussi pour signifier Le Corps ou l'Assemblée des Docteurs, des Maîtres qui professent ou enseignent certaines sciences dans les Universités. Il y a quatre facultés à la Faculté de Théologie, la Faculté de Droit, la Faculté de Médecine, la Faculté des Arts. Les Théologiens de la Faculté de Paris. Les Médecins de la Faculté de Paris, de Montpellier, &c.

Quand on dit Le Faculté, s'entend par là la Faculté de Médecine.

FACULTÉ, au pluriel, signifie Les biens de chaque particulier. Chacun a tel tel tel selon ses facultés. Il a donné un tiers de ses moyens & facultés.

Il se dit aussi pour signifier Les degrés en vertu desquels on conduit à droit de requérir un Bénéfice. En ce sens il est terme de Peinture. Le gradué est obligé de communiquer ses facultés, de faire apparoir de ses facultés.

F A D

FADAISE, f. f. Niaiserie, ineptie, bagatelle, chose inutile & frivole. Il n'y a que des fadaises. Ce sont des fadaises. Ce n'est qu'une fadaise, mais elle ne laisse pas de répondre. Voilà de belles fadaises. Il a l'esprit plein de fadaises.

FADE, adj. de t. g. Insipide, sans goût, ou de peu de goût. Viande fade. Un soufre fade. Une douceur fade.

On dit, *Se fader le cœur fadu*, pour dire, *Avoir du dégoût.*

FADE, le dit figurément pour dire, Qui n'a rien de piquant, de vif, d'agréable. *Une mine fade. Un couleur fade. Un blond fade. Un difcours, une conversation fade. Il est fade dans fon entretien. Des langues fades. Une fade louange.*

FADEUR, f. f. Qualité de ce qui est fade, de ce qui est infipide. *C'est une viande infipide, il faut une fauce de haut goût pour en corriger le fadeur.*

Il se dit figurément, soit De le mine, des manières & de l'entretien, pour fignifier Un certain masque de glace, d'égrement & de vivacité, soit Des louanges & de la complaisance, pour marquer Un excès de flatterie. *La fadeur de sa mine, de ses manières, de fa conversation, est infupportable. Il y a de la fadeur dans tant ce qu'il dit. La fadeur de ses plaifanteries. Il y a de la fadeur dans ces louanges-là. Des louanges pleines de la fadeur. La fadeur de fa complaisance. Complaisant jusqu'à la fadeur.*

FADURE, le dit aussi pour Une louange fade. *Poëla une grande fadeur. Il ne lui a dit que des fadeurs.*

F A G

FAGOT, f. f. Faicœur de menu bois, de branches. *Fagots fecs. Fagots verts. Un cent de fagots. Fagots de fainin. Brûler un fagot.*

On appelle Le menu bois d'un fegot, *L'ame d'un fegot. Et on dit, Prandre l'air d'un fagot*, pour dire, *Se chauffer ou paffant à la flamme d'un fagot. Il est fembler.*

FAGOT, le dit aussi d'un paquet de herbes, de linges, d'hebes, &c. *Mettre entre ces herbes un fagot. En ce fens il est populaire.*

On dit proverbiallement d'Un homme chagrin, de mauvaife humeur, & qu'on ne fait par où le prendre, que *C'est un fagot d'épines.*

On dit proverbiallement, qu'il y a *fagots & fagots*, pour dire, qu'il y a de la différence entre des hommes, entre des choses qui paroiffent femblables.

Il se dit aussi de plusieurs pièces de Charpenterie & de Menuiserie, liées l'une avec l'autre, & bien travaillées, qu'il n'y a plus qu'à les assembler pour en faire un corps, un tout. *Les grands vaiffeaux porteurs des chaloupes, des barques en fagot.*

On dit figurément & proverbiallement, qu'Un homme fait la fagot, pour dire, que sa religion est fufpecte.

Et proverbiallement, *Contre des fagots*, pour dire, *Contre des fadaïes, des foirettes.*

FAGOTAGE, f. m. Le travail d'un faicœur de fegots. *On a tant payé pour le fagotage.*

FAGOTER, v. a. Mettre en fagots. *On a coupé ce bois taillé, il faut le fagoter.*

Il signifie figurément & familièrement, Mettre en mauvais ordre, mal arranger. *Qui a fagoté cela ainsi? Voilà qui est bien mal fagoté.*

FAGOTE, Et. participe.

On dit proverbiallement & figurément d'Un homme mal fait ou mal vêtu, *Poëla*

en homme bien fagoté. Comme le voilà fagoté.

FAGOTEUR, f. m. Faicœur de fagots. On donne tant aux Fagoteurs par cent de fagots.

FAGUTIN, f. m. On appelle ainfi un finge habillé, que les Opérateurs ont avec eux fur le théâtre. Ce nom a paffé au valet d'Opérateurs qui emufe le peuple.

Et figurément on dit d'Un mauvais plaifant, que *C'est un Fagotin.*

FAGUË, f. f. Glandule qui est au haut de la poitrine des animaux, & que dans les veaux on appelle *Ris de veau.*

FAGUENAS, f. m. Odeur fade & mauvaife, fortant d'un corps mal propre & mal aloppé. *Cela fent le faguena.*

F A I

FAËNCE, f. f. Sorte de porterie de terre verniffée, ordinairement à fond blanc. *Un fervice de faënce. La faënce tire fon nom de Faëça, Ville d'Italie, où elle s'y inventa.*

FAËNCERIE, f. f. Lieu où la fcience se fabrique. *La faëncerie de fain Cloud.*

FAËNCIER, f. f. E. adj. Marchand ou Marchande qui vend de la fcience. *Riche Faëncier. Faëncier bien faëncier.*

FAILLIR, v. n. Je fairs, tu fairs, il fait. *Ne pas faillir, vous faillirez, ils failliront. Je faillais. Je faillais. Faillant.* (Plusieurs de ces temps font de peu d'ufage.) Etre quelque chose contre fon devoir, contre les lois. *S'il n'a failli, il faut qu'il soit châtié. C'est une chute humaine que de faillir. Faillir lourdement.*

Il signifie aussi, Erreur, le tromper, le méprendre en quelque chose. *Cet Auteur a failli à beaucoup d'endroits. Les plus doctes font foyes à faillir. Ce chapeau, se Peintre, ce Sculpteur a failli dans les proportions.*

Il signifie encore, Finir, manquer. *C'est dommage qu'une si illustre Maison ait failli. La bruache royale des Valois a failli en la personne de Henri III. Le jour commençoit à faillir. Cet idole a failli par la pied. Ce cheval augmenta à faillir par les jambes. Cet ami ne lui faisoit pas un fefais.*

On dit familièrement & comme proverbiallement, *Le cœur me fairs*, pour marquer, qu'On se fent quelque foiblesse, quelque épuisement, & qu'on a besoin de manger.

On dit proverbiallement & figurément, *Au bout de l'aveu fairs le drap*, pour dire, qu'On ne doit pas s'étonner si une chose vient à manquer, quand on a employé tout ce qu'on en avoit.

On dit aussi adverbiallement, *Arriver à jour faillait*, pour dire, *Arriver lorsque le jour est prêt à manquer.*

Et, *Jouer à coup faillait*, pour dire, *Jouer à la place du premier des joueurs qui manque. Cela ne se fit guère qu'au jeu du volant.*

FAILLIR, signifie aussi, Manquer à exécuter, à faire. *Pirai-ai fairs faillir. Il vieillit.*

On dit, qu'Une chose a failli à arriver, d'arriver, pour dire, qu'Elle a été sur le point d'arriver, qu'il a tenu à peu qu'elle arrivât. *Il a failli arriver un grand malheur; & dans le même fens,*

Il a failli à être affigné. Il a failli à mourir. Il a failli à être Pape. Il a failli à tomber, à s'enfoncer. Il a failli à le rompre. Toutes ces phrases font du ftyl faillie.

FAILLER, le dit aussi Des Marchands ou Banquiers qui ont fait banqueroute. *Ce Banquier a failli.*

FAILLIR, tr. participe. Il n'a d'usage que dans le fens de Finir, & dans celui de Manquer à faire. *A jeur failli, c'est-à-dire, à jeur fini. Il faut que dans quelques jours vous voyez cette affaire faite ou faillie, c'est-à-dire, que vous la voyez ou qu'elle manquée.*

En termes de Commerce, *Failli* le dit fubftantivement d'Un Marchand qui a fait banqueroute. *C'est un failli. Un failli ne peut être ni Confal ni Echevin.*

En termes de Blason, il se dit Des chevrons rompus dans leurs montans.

À COUP FAILLIR, Façon de parler, qui se dit De certains jeux d'adresse, comme au volant, où fût qu'un des Joueurs e failli, un autre prend le place. *Jouer à coup failli.*

FAILLIBILITÉ, f. f. Poffibilité de faillir, de se tromper. *Sujétion à l'erreur.*

FAILLIBLE, adj. de t. g. Qui est fujet à l'erreur, qui peut se tromper.

FAILLITE, f. f. Banqueroute non foudraillie. *Ce Marchand a fait faillite.*

FALLOISE, f. f. Terme de Merine. Les Marins nomment ainfi le lieu où le foieil le couche.

FAIM, f. f. Dëfir & besoin de manger. *Avoir faim. Avoir grand faim. Faim infupportable. Souffrir, endurer la faim. Cela fuit paffer la faim. Etourdir la faim. Attifer la faim. Il est mort de faim. La faim a contrainct des affigés de se rendre. On appelle Faim come, Une maladie dans laquelle on a toujours faim, fens le pouvoir raffaier.*

On dit figurément, *Que des gens errent à la faim*, pour dire, qu'ils font pressés du becin de manger. *Et Mourir de faim*, pour dire, *Avoir extrêmement faim. Donner-moi à manger, je meurs de faim. On dit aussi, Mourir de faim*, pour dire, *Manquer des choses nécessaires à la vie. Il étoit enfoncé dans l'abandonance, prêt-finement il mourut de faim.*

On dit proverbiallement, *Que la faim chaffe le long hurs du boir*, pour dire, que La néceffité contrainct les gens à s'évertuer pour avoir de quoi fubfifter.

On dit figurément, *La faim infaisable des richesses, des honneurs*, pour dire, *L'avidité, le dëfir ardent de pofféder les richesses, les honneurs.*

FAIM-VALLE, f. f. Maladie qui vient au x chevaux.

FAINE, f. f. Le fruit d'ébène. *Des pourreaux engraffés de faïnes. De l'huile de faïne.*

FAÏNÉANT, ANTE, adj. Perceux, qui ne veut rien faire, qui ne travaille, qui ne veut rien faire. *Il est faïneant. Elle est faïneante.*

Il est souvent fubftantif. *Un faïneant. Un grand faïneant. Une faïneante. En ce pays-là on ne fuffit point de faïneants. FAÏNÉANTER*, v. n. Être faïneant, être à ne rien faire par pareffe. *Demeurer à faïneanter, il n'a fait tout le jour que faïneanter.*

faiseur. Il n'est que du style familier.
FAINEANTISE. f. f. Pareille, fainéantise.
Grande faineantise. Viens, dis, demeur
tr, *trampant dans la faineantise.* C'est une
pure faineantise qui vous trompe.

FAIRE. v. a. *Je fais, tu fais, il fait.*
Vous faites, vous faites, ils font. Je faisais.
Je fais. Je faisais. Je ferai. Je ferai.
Fais. Fais. Fais. Fais. Fais. Fais. Fais.
Ces verbes ont une si grande étendue,
que pour en marquer tous les sens &
tous les emplois, il faudroit faire
presque autant d'articles qu'il y a de termes
dans la langue avec lesquels il se joint.
On ne s'y est proposé ici que de rap
porter dans les meilleurs ordres qu'il sera
possible, les principales acceptions qu'il
peut avoir, & sous chacune desquelles
on peut ranger diverses phrases. Quant
aux façons de parler adverbiales & figu
rées qu'il sert à former, on les conten
dra aussi d'expliquer celles dont le sens
dépend uniquement du même verbe; &
pour toutes les autres, on en renvoie
l'explication à chacun des mots qui ser
vent à les former.

FAIRE, signifie, former, créer, pro
duire; & il se dit généralement De tous
les ouvrages que Dieu forme & produit
de quelque manière que ce soit. *Dieu a
fait le Ciel & la terre.* *Dieu a fait l'homme
à son image & ressemblance.* *Dieu a
fait toutes choses de rien.* Il n'y a que *Dieu*
qui puisse faire quelque chose de rien.

On le dit aussi des enfans secondaires. *La
nature est admirable dans tout ce qu'elle
fait.* *La nature fait quelquefois des mon
strueux.* *Une femme qui fait de beaux enfans.*
Les talens font des enfans. Les autres
font des rois. *Une cavale qui a fait
un poulain.* Quand on bête n'a fait ses
petites. *Les oiseaux font des nids.*

On dit proverbialement De deux per
sonnes, de deux choses qui se ressem
blent entièrement, *Qui a fait l'un, a
fait l'autre.*

FAIRE, signifie aussi, fabriquer, com
poser, donner une certaine forme, une
certaine figure; & il se dit généralement
De toutes les productions de l'art, &
de certains ouvrages que l'industrie fait
faire aux animaux. *Faire un bâtiment.*
Faire des instrumens de Mathématique.
Faire un triangle. *Faire un orlé.* *Faire
des outils.* *Faire du pain.* *Faire de la
pâte.* *Faire du drap.* *Faire de la toile.*
Faire de la tapissier. *Faire un portrait.*
Un oiseau qui fait son nid. *Une araignée
qui fait sa toile.*

FAIRE, le dit aussi dans le même sens, Des
ouvrages & des productions de l'esprit.
Faire un livre. *Faire une histoire.* *Faire
l'histoire d'un pays.* *Un évêque, faire
une apologie.* *Faire un manifeste.* *Faire un
poème.* *Faire une tragédie.* *Faire une co
médie.* *Faire des vers.* *Faire de la prose.*
Un écolier qui fait son thème.

On dit d'une nouvelle fausseté, que *C'est
une nouvelle qu'on a faite à plaisir,* pour
dire, que *C'est une nouvelle que quel
qu'un a prise plaisir à inventer.*

FAIRE, signifie aussi, Opérer, exécuter;
& il se dit, tant des effets que
Dieu opère, que de ceux que la nature
ou l'art opère par quelque agent que ce
soit. *Les merveilles que Dieu a faites,*

Dieu a fait un miracle. *Les miracles que
Dieu fait par ses Saints.* *Le bruit que fait
le tonnerre.* *L'air fait ressort.* *Un corps
qui fait impression sur un autre.* *La poudre
à canon fait des choses surprenantes.*

FAIRE, dans le même sens d'Opérer,
d'exécuter, se dit aussi De tout ce qui
se passe de la main des mains & de l'activité
de l'esprit. *Faire sa besogne.* *Il a fait plus
de besogne en une heure qu'un autre en deux.*
Il ne fait rien toute la journée. *Il s'y
toute la journée à ne rien faire.* *Faire tout ce
qu'en peut.* *Faire tous ses efforts.* *Faire
tout son possible.* *Quand on fait ce qu'on
peut, on n'est pas obligé à davantage.* *C'est
un homme qui ne tire rien de sa pitié à
faire.* *Il n'a fait que ce qu'on lui a dit.* *Tout
ce qu'il fait, il le fait bien.* *Il travaille
bien, mais il s'est lassé à ce qu'il fait.*

On dit, *C'est un homme à tout faire,*
pour dire, *C'est un homme capable de
faire tout le mal possible.*

On dit proverbialement, *Ne faire œuvre
de ses dix doigts,* pour dire, *Demeurer
à ne rien faire.* *Et, Faire tous les cinq
sens de nature,* pour dire, *Faire tout
son possible.*

On dit proverbialement, *On ne peut
faire qu'un faisant,* pour dire, qu'il y
a des choses qui demandent un certain
temps pour être bien faites.

On dit proverbialement, *C'est un seigneur
la fait,* pour dire, *C'est une chose qu'il
fait absolument lui-même.* *Je ne puis que faire
à cela,* pour dire, *C'est une chose où
je n'ai pu rien.* *Et, Je n'y fais rien que
faire, que vouloir-veux que j'y fasse, &c.*
pour dire, *Je n'y puis apporter de remède
à cela, cela ne dépend point de moi.*

FAIRE, signifie aussi, Pencher, com
mettre; & il se dit De toutes les actions
de morale bonnes ou mauvaises, & de
toutes les fautes d'esprit & de jugement
que l'on commet. *Faire une bonne action.*
Faire une méchante action. *Faire une bonne
œuvre.* *Faire une œuvre de charité.* *Faire le
bien.* *Faire le mal.* *Faire la charité.* *l'au
moine.* *Faire un mauvais coup.* *Faire un
mauvais.* *Faire un crime.* *Faire des actions
de valeur.* *Faire des merveilles à la guerre.*

Faire une injustice. *Faire une injustice.* *Faire
une faute légère.* *Faire une faute contre la
bon sens.* *Faire des fautes contre la bica
simes.* *Faire une faute.* *Faire une faute de
langue.* *Faire une faute de grammaire.* *Faire
en barbarisme.* *Faire un solécisme.* *Faire
une fautesse.* *Faire une équipée.* *Faire une
lascivité.* *Faire un coup de tête.* *Faire des
bagatelles.* *Faire des madonnades.* *Que
vous a-t-il fait?* *Il fait cela tout express.*

Faire qu'un chose de bien par hasard.
FAIRE, signifie aussi, Observer, mettre
en pratique; & en ce sens il se dit Des
choses qui sont d'obligation & de pré
ceptes. *Faire ce que Dieu ordonne.* *Faire
la volonté de Dieu.* *Faire ce qui est de son
devoir.* *Faire son devoir.* *Un Religieux
qui fait sa règle.* *Faire la plainece qui est
imposée.* *Faire l'ordonnance du Médecin.*

Il n'a fait que son devoir.
FAIRE, dans le même sens, le dit aussi
De l'exécution & de la pratique de cer
taines choses qu'on est obligé, ou comme
obligé d'accomplir, d'achever, de ter
miner en un certain temps. *Faire la que
rretraine.* *Un écolier qui fait son cours de*

Philosophie. *Un gargon qui fait son ap
prentissage.* *Un apprenti qui a fait son
temps.* *Un Religieux qui fait son noviciat.*
*Un Officier qui fait son quartier chez le
Roi.* *Faire une novaine.* *Je n'ai plus que
deux pages à faire.* *Avrèz-vous bientôt fait?*
Dés que j'aurai fini, je fais à vous.

FAIRE, le dit aussi en parlant des choses
qui manquent à peine & étendue, & qui
s'exécutent & s'accomplissent par le
mouvement d'un lieu à un autre. *Faire
un tour d'allée.* *Faire en tour de prome
nade.* *Faire une lieue à pied.* *Le solai fait
son tour en un an.* *Un homme qui fait
doux heures par heure, qui fait cent par
heure, qui fait plus de chemin en une
heure qu'un autre en deux.*

On dit figurément d'un homme qui s'est
fort avancé, qui s'est fort enrichi, qui
est fort fortuné au peu de temps, qu'il a
fait son chemin, bien du chemin en peu
de temps.

On dit figurément dans le même sens,
Faire bien ses affaires. *Faire fa fortune.*
*Il n'en peut bien faire ses affaires dans cet
emploi.* *S'il continue, il fera une bonne
maison.*

FAIRE, signifie aussi, Accommoder, met
tre dans l'état convenable à la chose dont
on parle. *Faire une chambre.* *Faire un lit.*
Faire le couvert. *Faire la poêle.* *Faire la
barbe.* *Faire les chevaux.* *Faire le cri
des chevaux.* *Faire un jardin.* *Faire des
terres.* *Faire les vignes, les folins.*

On dit proverbialement & figurément,
qu'un homme a bien fait sa force dans
une affaire, dans un emploi, pour dire,
qu'il y a été un grand profit.

FAIRE, fait, qui précède de la préposition
de, ou d'un équivalent, signifie
aussi, User, disposer; & il se dit pour
marquer à quoi on peut employer une
personne, l'usage qu'on peut faire de
quelque chose. *C'est un homme dont on
fait ce qu'on veut.* *C'est un homme diffi
cile à gouverner, on n'en fait pas ce qu'on
 veut.* *Faites de cela tout ce que vous vou
drez.* *Qu'en ferez-vous de votre fils?*

On dit proverbialement, *Faites-en des
choux & des carres,* il se fait comme des
choux de son jardin, pour dire, *Faites-en
ce qu'il vous plaira.* Il en est comme
s'il en étoit le maître absolu.

Oo dit, *Qu'est-ce que cela fait-là?* *à pou
voir dire, A quoi cela sert-il dans ce lieu-là?*

FAIRE, signifie aussi, Donner une cer
taine forme, façonner, former, accom
moder à certaines choses, à certaines
habitudes; & en ce sens il se dit, tant
de ce qui regarde le corps, que de ce
qui concerne l'esprit & les mœurs. *Les
voyages ont fait à la jeunesse.* *Il s'est fait
à la sagesse dans les voyages.* *Il s'est fait
au hard & au froid.* *Se faire au bruit.* *Se
faire à rai.* *Ce Général s'est fait de bon
Officier.* *Ce Rôleur s'est fait de bon
Étudiant.* *Le séigneur du grand monde s'est bien
un jeune homme.* *Les affaires ont fait les hom
mes.* *Cela lui a extrêmement fait l'esprit.*
*Il s'est extrêmement fait depuis quelque
temps.* *Un jeune homme qui se fera
pas, ne fera pas, fera une manière de quel
qu'un.* *C'est un homme qu'il a fait à sa
mode, qu'il a fait à son badinage.*

On dit proverbialement, *Mais son fait,*
& sems à faire, pour dire, qu'il faut,

d'usages dans la Marine; comme, *Faire le nord, le sud, pour naviguer au nord, au sud. Faire canal, le dit principalement des Galères, lorsqu'elles s'éloignent assez de la terre, pour la perdre de vue. Faire vent arrière, pour Prendre vent en poupe. Faire pavillon, pour Arbore un pavillon quelconque, suivant les circonstances.*

FAIRE, s'emploie aussi pour Suppléer, remplacer quelqu'un. *Je ferai pour lui, c'est-à-dire, la ferai son commisfonnaire, son agent, le cautions. Faire bon pour quelqu'un, c'est Être la caution. Faire les écrivains bon, signifie, s'engager à suppléer de son argent ce qui manque à une somme promise.*

FAIRE, signifie quelquefois simplement, Peindre. *Faire l'histoire, faire le portrait, faire les animaux, c'est Peindre l'histoire, le portrait, les animaux.*

FAIRE, en parlant des troupes & d'autres choses de même nature, signifie, Lever, mettre fur pied. *Faire des troupes, faire des soldats, faire un Régiment, faire une compagnie, faire des recrues. Faire des Cavaliers, faire des Dragons. Faire de beaux hommes. Faire la maison d'un Prince, d'un grand Seigneur. Ces Princes n'a pas encor fait sa maison. Cet Ambassadeur n'a pas recouvert fait son train, son équipage.*

FAIRE, en parlant de marchandises ou d'autres choses que l'on veut vendre, s'emploie pour Marquer le prix qu'on demande. *Combien faites-vous cette étoffe-là? Vous la faites trop cher. C'est une maison qu'on vend cinquante mille écus. Il a un beau cheval qu'il fait cent pistoles.*

Outre les différentes significations & les différents emplois que l'on vient de marquer du verbe *Faire*, il a encore d'autres significations & d'autres emplois, suivant les mots avec lesquels il se confondit.

Il se joint avec divers substantifs avec lesquels il forme des phrases, que l'on peut résoudre par les verbes primitifs ou dérivés, qui répondent à chacun de ces substantifs. Ainsi, *Faire dan, ça résout par Donner. Faire offre, par Offrir. Faire honneur, par Honorer. Faire des sergifs, par Carrefier. Faire service, par Servir. Faire commodément, par Commander. Faire défense, par Défendre. Faire des plaintes, par Se plaindre. Faire en grâce, par Gestifier. Faire gloire, par Se glorifier. Faire séjour, par Séjourner. Faire des allées & des venais, par Aller & venir. Faire une infinité d'autres, dont le contenu de donner ici encore quelques exemples. *Faire vendanges. Faire la maison. Faire chemin. Faire achat. Faire dépense. Faire des réprimandes. Faire une résolution. Faire un projet. Faire la quête. Faire accueil. Faire le grimas. Faire parade. Faire effime. Faire lesteur, &c.**

Il se joint aussi avec divers autres substantifs, sans que les phrases qu'il sert à former puissent le rendre par un verbe qui réponde. On en rapportera ici quelques-unes, sans les expliquer, parce que l'explication, comme il a déjà été dit, n'en vaudrait suffisamment à chacun des mots dont elles sont compo-

sées. *Faire bon. Faire cas. Faire loi. Faire la loi. Faire les cartes. Faire un levé. Faire au moins. Faire fa mois. Faire la vie. Faire la déboute. Faire bonne shire. Faire floré. Faire gras. Faire maigre. Faire dices. Faire la mridienne. Faire l'annuée. Faire ses dévotions. Faire les Pâques. Faire fesc. Faire place. Se faire jour. Faire la planche à quelqu'un. Faire l'amour. Faire sa cour. Faire divorce. Faire un procès à quelqu'un. Faire le procès à quelqu'un. Faire son procès. Faire quartier. Faire des excuses. Faire des civilités. Faire au qu'on a ses affaires. Faire son visage à quelqu'un. Faire la pluie & le beau temps. Faire son ménage. Une affaire qui fait grand bruit, dont on a fait grand bruit. Se cela vous accomode, ne vous en faites point stress. Faire des armes. Faire de suite. Faire sortez. Faire rage. Faire ferme. Faire tuis à quelqu'un. Faire saillie. Faire baqueroute. Faire diligents. Faire emplette. Faire fonds. Se faire fort pour quelqu'un.*

FAIRE, s'emploie d'une manière relative, avec la plupart des autres verbes; & alors il prend toujours la qualité & la signification du verbe qui l'a précédé, & auquel il se rapporte. Ainsi on dit, qu'Un homme n'aime pas tant le jeu qu'il s'issoit, pour dire, qu'il ne l'aime plus tant qu'il l'aimoit: qu'Il danse mieux qu'il n'a jamais fait, pour dire, qu'il danse mieux qu'il n'a jamais dansé: qu'Il se foule moins de dire qu'il n'aurait fait dans un autre temps, pour dire, qu'il s'en foule moins qu'il ne s'en feroit jamais autrefois. Comme ces sortes de phrases sont ordinaires, on croit qu'il fust d'en avoir marqué ici des exemples dans chaque sorte de verbe, actif, neutre & réciproque.

FAIRE, se dit absolument en parlant Des jeux de cartes, où chacun donne les cartes à son tour; & de certains autres jeux, où chacun tour à tour est obligé de faire quelque chose. *A qui viendrez à faire? C'est à vous à faire. Je sers de faire.*

FAIRE, s'emploie d'une manière neutre, dans la sans d'agir, de travailler. *Faire bien. Faire mal. Il a fait ce n'a comme sans aurier fait. Il a fait tout de son mieux. Il en a tant fait qu'à sa tête. Il fait du pis qu'il peut. Faire à qui mieux mieux. Je lui serai comme il me fera. Il a tout fait, il a bien fait, qu'il en est tout à bout.*

On dit proverbialement, qu'Un homme se fait faire, pour dire, qu'il a de l'habileté, & une grande pratique du monde & des affaires.

On dit, Il y a fait à faire dans un ouvrage, dans une entreprise, pour dire, qu'il y a beaucoup à travailler, qu'on n'en viendra pas aisément à bout.

On dit, C'est à faire à perdre, c'est à faire à être mouillé, pour dire, Tout ce que je risque, c'est de perdre, c'est d'être mouillé. Il vieillit.

On dit, Avoir à faire à quelqu'un, pour dire, Avoir à lui parler, à l'entretenir de quelque chose, à traiter de quelque chose avec lui. Je voudrais bien lui parler, j'ai à faire à lui.

On dit familièrement d'Un homme par

manière de menace, Il aura à faire à moi, il aura à lui rendre à faire, pour marquer qu'on prendra ouvertement parti contre lui, & qu'on ne l'épargnera pas. Et d'Un homme avec qui on a souvent, & avec qui on ne veut plus avoir de commerce, Il a fait à moi, il a fait avec moi.

On dit familièrement, C'est à faire à lui, pour dire, Il est très-capable de la chose dont il s'agit.

FAIRE, s'emploie aussi pour Servir, contribuer. En ce sens on dit d'Un raisonneur, d'une preuve qui fortifie, qui confirme un qu'un homme a déjà avancé, qu'Elle fait pour lui, & au contraire, qu'Elle fait contre lui, pour dire, qu'Elle lui est déavantageuse. Ce que nous disons la fait pour moi. Ce qui fait contre pour lui, c'est que... Vous dites une chose qui feroit contre vous. Cela fait à ma cause. Cela ne fait rien à l'affaire.

FAIRE, se dit aussi au neutre, pour signifier, Être convenable, être bienfaisant. Ces deux choses font fort bien ensemble. L'on fait bien le vert. La bête & le jeune fait bien l'enfant. Ce tabac-là ne fait pas bien où il est. Il feroit mieux ailleurs.

FAIRE, s'emploie impersonnellement dans le neutre, pour Marquer la constitution du temps, de l'air. Ainsi on dit, qu'Il fait été, qu'il fait jour, qu'il fait chaud, qu'il fait froid, pour dire, qu'Il est chaud, qu'il est jour, que le temps est chaud, que la température est froide, &c. Il fait du vent. Il a fait tantôt un grand coup de vent, un grand coup de tonnerre. Il ne fait pas encore jour. Il fait beau. Il fait beau temps.

Il s'emploie aussi impersonnellement, pour Marquer la nature, l'état, la disposition, les qualités de certaines choses. *Il fait cher vivre en ce pays-là. Il y fait bon vivre. Il y fait bon. Il n'y fait pas sûr. Il vous fait beau voir être vicié comme nous êtes à autre âge. C'est une cérémonie qu'il sera bien voir.*

FAIRE, s'emploie dans le réciproque; & alors il signifie, Être pratique, être produit, formé, exécuté. Arriver venait à eux. Si c'est une chose qui se passe faire, je vous en aurai obligation. Si cela se peut faire, j'en ferois rien. Ça chassera ou se font pas aisément. Cela ne se fait qu'avec de grandes dépenses. Rien ne se fait que par la permission de Dieu. Les miracles qui se font font en divers temps. Ce travail-là se fait facilement. On croit que le mariage se fera bientôt. Si la put, se fait.

Il signifie aussi dans le réciproque, Devenir. Des arbres qui commencent à se faire beaux. Un enfant qui se fait grand. Il s'est fait grand en très-peu de temps. L'effort se fait difficile de plus en plus. Un homme qui se fait vieux. Il me parait que ce se fait vieux. Nous nous faisons vieux sans nous en apercevoir. Il est fatiguer.

FAIRE, s'emploie aussi impersonnellement dans le réciproque; & alors il se résout par les verbes Être, Arriver. Ainsi on dit, Il se fait bien des choses dont on ne peut pas rendre raison. Se peut-il faire que vous n'ayez jaché rien? pour dire, Est-il possible que?... Il se pourrait faire que...

pour dire, Il pourroit être que, il pourroit arriver que...

On dit aussi imperfectionnellement, *Il se fait tard, il se fait nuit*, pour dire, Le jour commence à manquer, à bailler; la nuit commence à venir.

FAIRE, se prend aussi substantivement dans la Peinture, Sculpture & Gravure, pour dire, Manière de peindre, de sculpter & de graver. *Ce tableau est d'un beau faire.*

FAIT, **ATTE**, participe.

On dit proverbialement, *Assistés dit, assistés fait*, pour dire, que l'exécution fait de près la parole, la promesse, l'ordre: et *Cela va fait*, pour dire, qu'On peut compter sur la chose comme si elle étoit déjà faite.

On dit dans le même sens, *Tantôt cela pour fait. Je tiens cela pour fait.*

On dit communément, *Etes-vous fait?* pour demander, Si une besogne, si une affaire est achevée: Et *C'est fait*, pour marquer qu'Elle l'est. Et on dit proverbialement, *C'en est fait*, Quand on parle d'une affaire qui vient d'être conclue, d'être terminée, ou d'une personne qui vient de mourir. *Il a soulevé son marché, c'en est fait. Il a perdu son procès, c'en est fait. Il vient d'expirer, c'en est fait.*

On dit aussi proverbialement, *Ce qui est fait n'est pas à faire*, pour donner à entendre, que Quand on peut faire une chose, il ne faut pas différer à un autre temps. Et, *Parle n'as pas fait roue en un jour*, pour marquer qu'il y a des choses qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de temps.

On dit d'Un homme qui est dans un âge mûr, que *C'est un homme fait*; & d'Un jeune garçon qui commence à devenir grand, à devenir fage, que *C'est déjà un homme fait.*

On dit d'Un homme plus mal vêtu, plus négligé qu'à l'ordinaire, ou qui n'a pas sa bon visage qu'il a accoutumé d'avoir, *Comme le voilà fait!* Et proverbialement d'Un homme mal vêtu & de mauvais air, qu'il *est fait comme il plaît à Dieu.*

On dit, qu'Un homme est bien fait, qu'il est àise à plaiser, qu'il est fait à peindre, qu'il est mal fait, pour dire, qu'il est beau de belle stature de bonne mine, ou qu'il est laid, mal formé. Un homme bien fait & de bon air. Un grand homme mal fait. Un petit homme mal fait & mal bâti. Une femme bien faite. Une fille bien faite.

On dit d'Un cheval dans le même sens, qu'il est bien fait, mal fait dans sa taille. On dit figurément, d'Un air la tête mal faite, pour dire, Être bizarre, désagréable, sans jugement. Et en parlant d'Une chose dont un homme tire vanité, & qui ne lui est de nul avantage, on dit proverbialement & par ironie, que *Cela lui rend la jambe bien faite.*

FAISABLE, adj. de t. g. Qui se peut faire, qui n'est pas impossible. *Cela est faisable, n'est pas faisable.* Il n'y a guère de choses qui ne soient faisables à qui les veut bien entreprendre.

On dit aussi, qu'Une chose est faisable, pour dire, qu'il est permis de la faire,

qu'on peut la faire avec justice, qu'elle ne répugne point à l'équité.

FAISAN, f. m. Espèce de coq sauvage qui se nourrit dans les bois. Les premiers faisans sont venus des bords du Phasie, qui sont sur le rivage de la Colchide. Le chair de faisan a beaucoup de bonnet. Coq faisan. On appelle Poule faisanne, La femelle du faisan.

FAISANCES, f. f. plur. Il se dit de tout ce qu'Un Fermier s'oblige par son bail de faire ou de fournir sans diminution du prix du bail.

FAISANDEAU, f. m. Jeune faisan. *Manger un faisandeau.*

FAISANDER, SE **FAISANDER**, v. réciproque. Il se dit du gibier qu'on garde afin qu'il acquière du fumet. Des perdrix qui se faisandent trop. Vous avez trop laissé faisander ce lapin.

FAISANDÉ, Être, participe.

FAISANDERIE, f. f. Lieu fermé où l'on élève des faisans. Enclorre une faisanderie.

FAISANDIER, f. m. Celui qui nourrit & élève des faisans.

FAISCEAU, f. m. Amas de certaines choses liées ensemble. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases. *Faisceau de piques. Faisceau de fusils. Faisceau de mouettes. Maître des armes en faisceau. Ailes, massues, armes au faisceau. Faisceau d'herbes.*

En parlant des anciens Romains, on appelle *Faisceaux*, & seulement, Des trousseaux de verges liées ensemble avec une hache au milieu. Les faisceaux étoient la marque de la puissance des Magistrats. On portoit donc faisceaux devant les Consuls. Les Préfets & les Prêtres n'avoient que six faisceaux.

FAISEUR, **EUSE**, f. Ouvrier, ouvrier, celui ou celle qui fait quelque ouvrage. *Faiseur de luths. Faiseur de soliers. Faiseur de mottes. Faiseur de étiers. Faiseur de mouches. Faiseur d'almanachs.* Cela est du bon faiseur, de la bonne faiseuse. Il ne se dit guère des artisans, dont le profession, l'art, le métier a un nom particulier, comme Serrurier, Cordonnier, Eperonnier, &c.

On dit par mépris d'Un Auteur, que *C'est un faiseur de livres* & d'Un homme qui aime ordinairement à dire des contes, que *C'est un faiseur de contes.* Et on dit proverbialement, que *Un grand faiseur n'est pas un grand faiseur*, pour dire, que Ceux qui se vantent le plus, qui promettent le plus, sont ordinairement ceux qui en font le moins.

FAIT, f. m. Action, chose faite, ce qu'on fait, ce qu'on a fait. *Chacun répond de son fait. Il est garant de ses faits & promesses. Nul n'est garant du fait du Prince. C'est un fait singulier.*

On dit, *Les haute faits, les beaux faits d'armes*, pour dire, Les actions militaires. Et pour dire, qu'On fait la vie & les actions de quelqu'un, on écrivait plaisamment, qu'On fait ses faits & gestes. On appelle *Voies de fait*, Les voies de violence dont on use, sans avoir recours à la Justice. Il est défendu d'user de voies de fait.

On dit, *Prendre quelqu'un sur le fait*, pour dire, Le surprendre dans le temps

même d'une action qu'il veut cacher. *Les voleurs ont été pris sur le fait.* Il ne vouloit pas qu'on lui qu'il travaillât à ces ouvrages, mais je n'ai pris sur le fait.

On dit en termes de Palais, *Prendre le fait de quelqu'un*, ou *Prendre fait & cause pour quelqu'un*, pour dire, Intervenir en cause pour lui. On le dit aussi dans les discours ordinaires, pour dire, Prendre la défense, son parti, la querelle.

FAIT, signifie aussi Le cas & l'espèce dont il s'agit, soit quand on raconte quelque chose, soit quand on agite une question. *Narrer bien un fait. Les faits sont bien rapportés dans ces Historiens.* Il y a bien des faits dans ces Historiens. Demandez dans la loi. Ne nous envenons pas du fait. Revenons au fait. Il va droit au fait. On l'a interrompu sur le fait & article. Arriver les faits nouveaux. Moyens de fait & de droit. Le fait est tel. Voilà le fait. Pour le fait. Dénier le fait. Nover le fait. Le Rapporteur a posé le fait. Le Président a remis le fait. C'est une question de fait. Qui est opposée à Question de droit.

On dit, qu'Une chose est du fait de quelqu'un, pour dire, qu'il en est l'auteur. *Cela est du non fait. Cela est de votre fait. C'est est gros du fait d'un tel.*

On dit, *Bien en fait, passer en fait*, pour dire, Avancer une proposition qu'on soutient être véritable. Je mets en fait que ces deux personnes... Il met en fait qu'il n'y a point de vide dans la nature. Et on dit, *C'est un fait de part, c'est un autre fait*, pour dire, que C'est une autre chose, une autre affaire.

On dit, qu'Un homme est sûr de son fait, pour dire, qu'il est sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il avance, de ce qu'il attend.

Et l'on dit familièrement, qu'Un homme entend bien son fait, pour dire, qu'il est habile dans ce qu'il regarde.

FAIT, signifie encore Ce qui est propre & convenable à quelqu'un. Cette maison-là, cette charge-là seroit bien le fait d'un tel. Ce n'est pas mon fait. C'est justement votre fait. J'ai crû de mon fait.

Il se dit aussi familièrement De la part qui appartient à quelqu'un dans un total. *Il faut leur donner à chacun leur fait, pour en disposer comme ils voudront. On a partagé cette succession, chacun a eu son fait, son lot, son vœu, son fait.* Il a perdu, il a mangé tout son fait, tout son petit fait.

On dit aussi familièrement, *Donner le fait à quelqu'un*, lui donner son fait, pour dire, Sa vengeance de lui, ou par quelque discours, ou par quelque violence. Il me vouloit railler, mais je lui ai donné son fait. Il attendit son ennemi, & lui donna son fait.

On dit aussi familièrement, *Dire à quelqu'un son fait*, pour dire, Répondre vertement, avec force, lui dire les vérités.

En termes de Jurisprudence, on nomme *Faite & article*, Les faits sur lesquels on agit en matière civile, l'une des Parties fait interposer la Partie adverse. Et l'on appelle *Faite justificative*, Ceux qu'un accusé allègue pour prouver son innocence.

DE FAIT, écriv. En effet, certainement,

véritablement. Il vieillit, & n'en plus d'usage que dans le style familier.

EN FAIT, adv. En matière. *En fait de procès, de littérature, de Religion, &c.* **SI FAIT, adv.** qui signifie, & celui-ci moi, pardonnez-moi. *Ne me convaincra-t-on pas ? Si fait je vous connais bien.* Il est populaire.

TOUT-A-FAIT, adv. Entièrement. *Il étoit dans un état tout-à-fait déplorable. Il est tout-à-fait ruiné.*

FAITAGE, f. m. Terme d'Architecture. Pièce de bois qui fait le sommet de la charpente d'un bâtiment. On nomme encore ainsi une table de plomb creuse que les Couvresseurs mettent au haut d'un toit.

FALLAGE, Terme de Jurisprudence. Droits qui se payent annuellement au Seigneur par chaque propriétaire pour le fait de la maison.

On même mot désigne aussi le droit qu'ont en certains lieux les habitants de prendre dans les bois du Seigneur une pièce de bois pour servir de combie ou de faire à leur maison.

FAITARDISE, f. f. Faïentise, lâche puerile. *Il parle si mal dans une conteste faitardise.* Il est vieux.

FAÏTE, f. m. Le comble d'un édifice. *Le faîte d'un temple, d'une maison. Le faîte d'une cheminée.*

Il se dit aussi du sommet des arbres. *Le faîte d'un arbre. Monstrer au faîte.*

On dit figurément, *Le faîte des grandeurs. Le faîte des honneurs. Le faîte de la gloire. Le faîte du bonheur. Le faîte de la fortune.*

FAÏTIÈRE, f. f. Espèce de toile courbe, dont on couvre le faîte d'un toit. Il marque plusieurs faïtières à cet air.

On appelle aussi, *Le faïtière d'un tenon.* Le perche qui est au haut de la tente, & qui est mis d'un bout à l'autre pour soutenir la toile.

FAIX, f. m. Charge, fardeau, corps peinant qui porte sur une chose & qui la charge. *Les colliers du vestibule du Louvre portaient un faix prodigieux. Ce Crocheteur succombe sous le faix.*

On dit figurément, *Le faix des affaires, le faix du Gouvernement. Il succombe sous le faix des affaires. C'est un Ministre incapable de supporter le faix du Gouvernement.*

On dit aussi, *qu'Un bâtement a pris son faix*, pour dire, qu'il s'est effaïlé autant qu'il le devoit.

FAK

FAKIR, ou FAQUIR, f. m. Espèce de Dervis ou Religieux Mahométan.

FALACA, f. f. Pièce de bois sur laquelle on attache ceux à qui l'on donne la bastonnade. Il se dit aussi d'un bâtonnade même.

FALAISER, f. f. On appelle ainsi des terres & des rochers nicaïrés le long des bords de la mer. Cette côte est toute bordée de falaises. Les falaises de Normandie.

FALAISER, v. n. Terme de Marine. On dit que le mer falaise, quand elle vient à briser sur une falaise.

FALARIQUE, f. f. Les Anciens désignaient par ce mot, tantôt une espèce

de dard composé d'artifices qu'on tiroit avec l'arc contre les tours d'une Place assiégée pour y mettre le feu; tantôt une poutre serrée à plusieurs pointes, & chargée d'artifices, qu'on jetoit avec la baliste ou la catapulte.

FALBALA, f. m. Bandes d'étoffe plissées & mises pour ornement sur les jupes & les écharpes des femmes, & sur les meubles. *Jupe à falbala. Echarpe à falbala. Rideaux à falbala, garnis de plusieurs falbalas.*

FALCADE, f. f. Terme de Manège. Espèce de courbette.

FALCIDIE, QUARTE FALCIDIE, f. f. Terme de Jurisprudence. Droit qu'un héritier infirmé en paye de Droit Ecrit, de retrancher un quart sur les legs, fidéicommiss, &c. lorsque les legs payés, il ne lui reste pas un quart de la succession du testateur.

FALLACE, f. f. Tromperie, fraude. *C'est un homme sans franchise & sans loiauté.* Il est vieux.

On dit en terme de Logique, *Le fallacieux d'un Argument.*

FALLACIEUSEMENT, adv. Avec fallacie. Il est vieux.

FALLACIEUX, EUSE, adj. Trompeur, frauduleux. *Esprit fallacieux. Arguments fallacieux. Sermons fallacieux. Livres max.*

FALLOIR, v. n. Imperfonnel. *Il faut, il falloir, il fallait, il a fallu, il faudra, qu'il faille.* Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance; en ce sens il n'a guère d'usage à l'infini. *Il faut faire telle chose. Il faut que je fasse telle chose. Il fallait en ce temps-là y donner ordre. Il fallait le payer. Il fallait se presser par-là. Il faut le faire. Il faut d'en informer. Faut-il vous en qu'il faille en dire tout ce qu'il dit ?*

Où il commande & familièrement; *C'est un faire le faut*, pour dire, C'est une nécessité absolue. *Nous mourons tous, c'est un faire le faut.*

On dit, *qu'il faut quelque chose à quelqu'un*, pour dire, qu'il en a besoin. *Il lui faut un habit. Il lui faut un cheval. Qu'il faut-il vous ? Il est toujours chagrin, il ne fait ce qu'il lui faut.*

Et on dit parlant d'un Marchand, à un Ouvrier, *Combien vous faut-il, que vous faut-il pour votre marchandise, pour votre peine ?* pour dire, Que doit-on vous payer pour votre marchandise, pour votre peine ? *Il dit qu'il lui faut tant, il demande plus qu'il ne lui faut.*

SI FAUT-IL. Façon de parler familière, dont on se sert pour dire, Quoi qu'il en soit, il est de nécessité absolue. *Si faut-il qu'il s'explique de façon ce d'autre. Si faut-il de dire cela.*

FALLOIR, f. m. dit aussi dans le sens de Manquer; & alors il ne s'emploie qu'avec la particule *En*, & le pronom de la troisième personne. En ce sens il se conjugue avec le verbe *Être*. *Il s'en faut beaucoup qu'un soit digne de l'autre. Il s'en faut peu qu'il n'ait échoué. Il s'en est peu fallu qu'il n'ait été tué. Il ne s'en est presque rien fallu. Vous dites qu'il s'en faut tant que le monde existe qu'il s'en est peu fallu qu'il n'ait été détruit.*

FALOT, f. m. Espèce de grande laquerie que l'on porte ordinairement au

bout d'un bâton. *Allumer un falot.*

On appelle *Falot*, dans la Maison du Roi & des Princes, Un grand vase qu'on emplit de lait, de poix-résine & d'autres matières combustibles, pour échauffer les lits courts.

FALOT, UTE, adj. Terme dont on se sert pour signifier, Impétueux, ridicule, plaçant, drôle. *Conte falot. Avez-vous falot.*

Il est aussi substantif. *Il fait le falot. C'est en plusieurs jolis.*

FALOTEMENT, adv. D'une manière bête falote.

FALOURDE, f. f. Gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois flûté, liées ensemble.

FALQUER, v. n. Terme de Manège. On dit, *Faire falquer un cheval*, pour dire, Le faire couler deux ou trois temps sur les hanches, en formant un arrêt ou demi-arrêt.

FALSIFICATION, f. m. Celui qui falsifie. *Il a dit coadamment comme un falsificateur de titres.*

FALSIFICATION, f. f. Action par laquelle on falsifie. *La falsification de cet acte est visible.* Il signifie aussi quelquefois la chose falsifiée. *Nous avons fait la falsification manifeste.*

FALSIFIER, v. a. Contrefaire quelque chose, comme l'écrivain, le sceau, le cachet de quelqu'un, avec dessein de tromper. *Falsifier un sceau, un cachet, une promesse. Falsifier un contrat, une obligation. Falsifier l'écriture.*

Il signifie aussi, Altérer par un mauvais mélange. *Falsifier les métaux. Falsifier du café. Falsifier le bécarré. Falsifier une dragée. Falsifier du vin. Falsifier un testament.*

On dit, *Falsifier de la monnaie*, pour dire, L'altérer quant à la valeur intrinsèque.

FALSIFIER, f. m. participe.

FALTRANCK, f. m. Nom général & collectif des vulnéraires de Suisse. Il signifie en Allemand, Chute & Petan, parce qu'on fait prendre des vulnéraires à ceux qui ont fait des chutes.

FALUIN, f. m. Assemblage de coquilles brisées, qu'on trouve en masse à une certaine profondeur de terre, & qu'on emploie en engrais, comme la marne.

F A M

FÂME, f. f. Renommée. Il n'est en usage qu'en cette phrase de Pratique, *Attiblé sa fa bonae fâmes & renommée.*

FÂME, EE, adj. Il ne se dit qu'avec bies ou mal, & par rapport aux mœurs. *Cet homme est mal fâmé. Elle est bien fâmée.* Il n'est que de la conversation.

FAMILLIQUE, adj. de t. y. Qui est travaillé d'une façon extraordinaire, & profane continue. *Étoffe familique. Homme familique.*

On dit, *Village familique, mine familique*, pour dire, Le village, la mine d'une personne qui est travaillée de la faim.

Il est aussi substantif. *C'est un familique.* **FAMEUX, EUSE, adj.** Renommé, célèbre, inségu dans son genre. *Fameux Compositeur. Fameux Écrivain. Fameux Orateur. Historien fameux. Femme Astronome. Médecin fameux. Faméuse Uni-*

vergis, Villa famose, Sidg famoux. Bottails famose, Famoux valet, Famoux brigand. Famoux courtois. Une mer famouse par ses naufrages.

FAMILIARISER, SE FAMILIARISER. v. réciproq. Se rendre familier. *Se familiariser avec les plus grands Seigneurs. Se familiariser avec tout le monde.*

On dit aussi absolument, *Se familiariser, pour dire, Prendre des amitiés trop familières. C'est un homme qui se familiarise aisément. Il se familiarise bien.*

On dit d'un homme qui s'est accoutumé à supporter constamment la douleur, qu'il s'est familiarisé avec la douleur.

On dit aussi d'un homme, qu'il s'est familiarisé le style de Cicéron, de Ciceron, pour dire, qu'il s'est de Virgile & de Ciceron lui est devenu familier & usé, qu'il se l'est rendu comme propre. Et dans ce sens il est usité.

On dit pareillement, qu'un homme s'est familiarisé une Langue étrangère, pour dire, qu'il la parle, qu'il l'entend comme sa Langue naturelle. Et qu'il s'est familiarisé un Auteur, pour dire, qu'il l'entend sans peine.

FAMILIARITÉ, f. periphrase.

FAMILIARITÉ, f. & f. Privé, manière de vivre familièrement avec quelqu'un. *Il n'a pas grande familiarité avec lui. Il a beaucoup de familiarité avec lui. Il n'est pas gravis, il n'aime pas qu'on prenne trop de familiarité avec lui. Prendre des familiarités, des airs de familiarité. En user avec familiarité.*

On dit quelquefois en mauvaise part, qu'un homme a eu des familiarités avec un femme.

On dit proverbialement, *La familiarité engendre le mépris.*

FAMILIER, ÈRE, adj. Qui a habitude particulière avec quelqu'un, qui vit avec lui librement & sans façon, sans cérémonie, comme on s'accoutume de vivre avec les gens de sa famille. *Etre familier avec quelqu'un. Ils vivent dans un commerce très-familier. Si rendra familier avec le monde. Prendre un air familier. C'est un de ses amis les plus familiers. Ils font familiers ensemble.*

On dit, qu'un homme prend des airs familiers, qu'il a de manières familières, pour dire, qu'il prend trop de liberté avec les gens qui sont au-dessus de lui.

On appelle *Discours familier, style familier*, Un discours, un style naturel & usé, tel que celui dont on se sert ordinairement dans la conversation entre hommes gens, & dans les lettres qu'on écrit à ses amis. Et on dit, qu'un terme est familier, pour dire, qu'il n'est pas si respectueux, ou égal aux personnes à qui, ou devant qui l'on parle. Les termes d'affection & d'amitié font des termes trop familiers à l'égard des personnes qui sont beaucoup au-dessus de nous.

On appelle *Épîtres familières*, Les lettres que Cicéron a écrites à ses amis. Et l'on dit proverbialement d'un homme qui se rend trop familier, qu'il est familier comme les *Épîtres de Cicéron*, par allusion aux *Épîtres de Cicéron* à ses

amis ; qu'on appelle les *Épîtres familières*.

FAMILIER, signifie aussi, Qui est devenu facile par une grande habitude, par un long usage. *Cela lui est familier. Il n'a point de peine à faire telle chose, elle lui est devenue familière. Il s'est rendu cette Langue-là familière comme sa Langue naturelle.*

On appelle *Esprit familier*, Une sorte d'esprit qu'on prétend qui s'adonne auprès d'un homme pour le servir. *L'esprit familier de Socrate. Froissard dit que Gaspard Phébus Comte de Foix, avait un esprit familier.*

FAMILIER, s'emploie substantivement, & signifie Celui qui en use d'une façon trop familière. *Il fait un peu trop le familier avec ceux qui sont au-dessus de lui.*

FAMILIERS, f. m. pl. C'est le nom que portent en Espagne & en Portugal les Officiers de l'Inquisition, dont la fonction est de faire crêder les accusés, & de les accompagner au supplice. Les plus grands Seigneurs en Espagne sont familiers de l'Inquisition.

FAMILIÈREMENT, adv. D'une manière familière. *Vivre familièrement avec quelqu'un. Ils s'entretenaient familièrement ensemble.*

FAMILLE, f. f. coll. Toutes les personnes d'un même sang, comme enfans, frères, neveux, &c. C'est en hommes qui aiment sa famille. C'est en bas père de famille, qui vit bien avec sa famille. *Dîner en famille. Ce sont des devoirs de famille.*

En sens, pour le nom de Famille Royale, on comprend les enfans & les petits enfans de Roi.

On appelle *Fils de famille*, Un jeune homme qui vit sous l'autorité de son père & de sa mère. *Il n'est pas sûr de passer aux fils de famille.*

On appelle en termes de Peinture, *La sainte famille*, Un tableau qui représente Notre-Seigneur, la Vierge, saint Joseph, & quelquefois saint Jean. Une sainte Famille de Raphaël. Une sainte Famille du Poussin.

FAMILLE, signifie aussi, Race, Maison ; & si l'on dit de ce sens de ceux qui sont de même sang, par les mille. *Bonne famille. Honnête famille. Famille riche, considérable, noble, ancienne. De quelle famille est-elle ? La ruine des familles. La conservation des familles. Il est allié dans une telle famille. Il est de famille de Robe. Il est d'une famille bourgeoise.*

On dit, qu'un homme a un air de famille, pour dire, qu'il a quelque chose dans la personne ou dans ses manières, qui est particulier à la famille dont il est.

Il est à remarquer que quand on parle des grandes & anciennes Races de France & des Pays étrangers, on ne se sert pas ordinairement du mot de Famille, mais de celui de Maison ; & qu'en contre, quand on parle des anciens Grecs & Romains, on se sert du mot de Famille. *La famille des Hérogides. La famille des Scipions. La famille des Claudiens. La famille des Césars.*

FAMILLE, se prend aussi pour Toutes les personnes qui vivent dans une même maison, sous un même chef ; & en ce

sens il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Chef de famille.*

FAMILLE, en parlant des Grands d'Italie, se dit de tous les domestiques d'une Maison. *La famille d'un Général. La basse famille de l'Ambassadeur.*

FAMILLE, se dit encore par les Naturalistes, d'un assemblage de plusieurs genres ou espèces qui ont entr'eux un grand nombre de rapports. Ainsi les Botanistes appellent Famille, Un assemblage de plusieurs genres de plantes qui ont on même caractère dans la fleur ; & ces genres sont établis sur la différence du calice, ou sur la réception des semences & des fruits ; mais sur-tout sur la situation différente des parties qui composent la fleur, qui sont les pétales ou corolles, comme parlent les nouveaux Botanistes, les éternités & le pistil.

On dit, par exemple, que *Les labiées, les umbellifères, les légnimacées, &c. forment des familles de plantes.*

FAMINE, f. f. Disette publique de pain & de toutes choses nécessaires à la nourriture. *Il y a eu une grande famine cette année-là. Par un temps de famine. La famine est au des fleuves dont Dieu ordonne les hommes. La famine fa mit dans la Ville. Prendre une Ville par famine.*

On dit proverbialement & figurément, *Crier famine sur un tas de blé, pour dire, Se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.*

F A N

FANAGE, f. m. Action de fumer l'herbe d'un pré secché, & le filaire de ceux qui sont employés à cette besogne. *Il faut attendre le bon temps pour le fanage de ce pré. Il n'est pas sûr de passer le fanage de ce pré.*

FANALON, f. f. Temps de fumer le foin.

FANAL, f. m. Espèce de grosse lanterne dont les vaisseaux se servent dans la navigation. *Mettre le fanal au grand mât. Il s'éteint son fanal pour s'achever sa route aux ennemis. La Route de France porte trois fanaux à sa proue. Le Vagabond Amiral porte tous ses fanaux allumés la nuit, pour marquer la route en rest de l'armée.*

FANAL, f. se dit aussi Des feux qu'on allume dorent le nuit sur les tours à l'entrée des ports, & le long des plages maritimes, pour indiquer aux vaisseaux la route qu'ils doivent tenir.

FANATIQUE, adj. de t. g. Fou, extravagant, égaré d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations. *Il ne se dit guère qu'en fait de Religion. Les Illuminés, les Trembleurs sont fanatiques. Cet homme est fanatique.*

Il est aussi substantif. *C'est un fanatique. Fanatisme, f. m. Erreur du Fanatique. C'est un vrai Fanatisme.*

On appelle aussi *Fanatisés*, Un entêtement outré & bizarre.

Il se dit aussi d'une Secte de Fanatiques. *On a vu bien de la peine à étouffer les Fanatisés.*

FANE, f. f. Terme de Jardinage. Synonyme de Feuille.

FANER, v. e. Tourner & retourner l'herbe d'un pré secché, pour la faire

fêcher. Voilà un beau temps pour fêter.
Fuser l'herbe d'un pré.
Il signifie eussé flétrir. La grande hâte sans les fleurs.

FANER, est aussi réciproque, & signifie, Se flétrir, se fêcher. *L'herbe ne fait que faner quand on la laisse trop long-temps sur pied.*

On dit figurément d'une femme dont la beauté commence à diminuer, qu'elle commence à se faner.

FANÉ, f. a. participe.

FANEUR, EUSE, f. Calui, celle qui fane les foins. *Payer les faners, les fanules.*

FANÉAN, f. m. Terme familier dont les mères & les nourrices se servent pour caresser leurs enfans.

FANFARE, f. f. Sorte de bruit & d'air de trompette, en signe de réjouissance.

Saazer des fanfares. On appelle ainsi les airs qu'on joua au sonner du cerf.

FANFARON, adj. Qui fait le brave, qui se vante de l'être, & qui ne l'est pas. *Il n'est pas brave, il n'est que fanfaron.*

C'est l'homme du monde le plus fanfaron. Il est timide & fanfaron.

Il signifie aussi, Qui vante trop, qui exagère la brevoute, qui la veut trop faire paroître. *Il est brave & fanfaron en même temps. On ne disconvient pas qu'il ne soit brave, mais il est un peu trop fanfaron.*

Il se dit aussi de tout homme qui se vante en quelque chose qu'il se soit, & qui veut passer pour plus qu'il n'est en effet. Tout ce qu'il dit de ses intrigues & de ses galanteries, fait voir qu'il est extrêmement fanfaron, qu'il est un peu fanfaron.

FANFARON, est aussi substantif, & signifie, Faux brave, poltron qui fait le brave. *C'est un fanfaron, un des plus grands fanfaron du monde. Ce n'est qu'un fanfaron.*

Il signifie aussi, Celui qui se vante eu-dela de la vérité, ou de la bienfaisance, qui promet par ostentation plus qu'il ne peut tenir. *Il parle en fanfaron, comme un fanfaron. Vous êtes un grand fanfaron, de parler de la sorte. Faire le fanfaron.*

FANFARONNÉ, f. f. Rodomontade, vanterie en paroles. *Toutes ces menaces ne sont que des fanfaronnades. Faire des fanfaronnades.*

FANFARONNERIE, f. f. Habitude de faire des fanfaronnades. *Tout son fait n'est que fanfaronnerie. C'est par fanfaronnerie. C'est un mauvais caractère que la fanfaronnerie.*

FANFELUCHE, f. f. Terme familier, & qui se dit par mépris, en parlant d'un ornement vein, frivole & de peu de valeur.

FANGE, f. f. Boue, boue, Il est saimé dans la fange. *Il est tout couvert de fange.*

FANGEUX, EUSE, adj. Boueux, plein de fange. *Un chemin fangeux. Un chemin tout fangeux.*

FANON, f. m. Terme de guerre. Epée d'étendard ou de drapeau, qu'on valet porter à la tête des équipages d'une Brigade. Le Fanon est de la couleur des lières du Brigadier.

FANON, f. m. La peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf, La

fanon d'un taureau. Le fanon d'un bœuf gras.

Il se dit aussi d'une herbe d'une Balaine. Les fanons d'une Balaine.

En termes de Manège, on appelle aussi Fanon, Un attelage de crins qui tombe sur la partie postérieure des henniers du pied d'un cheval, & cache l'ergot.

FANON, signifie encore Cet ornement de la largeur d'une Étoile, que les Prêtres & les Diacres portent au bras, & qu'on appelle ordinairement un Manipule. Le fanon doit être de même étoffe que l'Étoile. Fanon s'est conservé au Bâton.

On appelle aussi Fanons, Les deux perons de la mitre des Evêques.

FANONS, f. m. pl. Terme de Chirurgie. Sorte d'appareil qu'on met à la jambe ou à la cuisse, quand elles font fistuleuses, pour les empêcher & les tenir droites.

FANTASIE, f. f. L'imagination, la faculté imaginative de l'homme. En ce sens il n'a d'usage que dans la didactique; & alors plusieurs écrivent Phantasie, suivant l'origine. La phantasie est le réceptacle des esprits.

Il signifie eussé généralement, Esprit, pensée, idée. *Ceci m'est venu en fantaisie. Ne mettez pas cela dans votre fantaisie. Or, cela de votre fantaisie. Avoir quelque chose dans la fantaisie. S'imaginer quelque chose dans la fantaisie. Il a en fantaisie d'aller voyager. Il a en fantaisie qu'il se porterait mieux s'il changeait d'air.*

Il signifie aussi, Humeur, envie, désir, vouloir. *Vivre à sa fantaisie. Faire à sa fantaisie. Il m'a pris fantaisie de faire cela. Il m'a pris une fantaisie. Il m'a pris en fantaisie.*

Il signifie eussé, Opinion, sentiment, goût. *Chacun en parle & en juge selon sa fantaisie, à sa fantaisie. Cela est étendu à ma fantaisie. Il travaille bien, il s'efforce à ma fantaisie. Cela est tout-à-fait à ma fantaisie. Selon ma fantaisie.*

Il prend aussi pour Caprice, butade, bizarrerie. *Il a fait cela par fantaisie, & non par par raison. Quelle fantaisie vous a pris ? Il a des fantaisies ridicules. Quelle fantaisie lui est montée à la tête.*

On appelle proverbiallement Fantaisies masquées, Des anées, des pensées bizarres & capricieuses.

FANTASTIQUE, se dit eussé pour signifier Une chose inventée à plaisir, & dans laquelle on a plutôt suivi le caprice, que les règles de l'Art. *Une fantaisie de Peintre. Une fantaisie de Poète, de Musicien, de Joueur de luth.*

En ce sens on dit d'un Peintre, qu'il peint des fantaisies, pour dire, qu'il peint sans avoir de modèle qu'il se propose d'imiter. Et, en ce même sens on dit, *Une tête de fantaisie, pour dire, Une tête qui est de pure imagination, & sans avoir été créée par la nature.*

FANTASQUE, adj. d. t. g. Capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices. *Homme fantasque. Esprit fantasque. Humeur fantasque. La mule est un animal fantasque. Il est fantasque comme une mule.*

Il signifie aussi, Bizarre, extrapord-

naire dans son genre. *Opinion fantasque. Ouvrage fantasque. Dérivée fantasque. Habits fantasques.*

FANTASQUEMENT, adv. D'une manière fentieuse & bizarre. *Il n'hésite pas fantasquement.*

FANTASSIN, f. m. Soldat à pied, soldat d'une Compagnie d'Infanterie. *Un fantassin.*

FANTASTIQUE, adj. d. t. g. Chimérique. *Dessein fantastique. Projet fantastique.*

Il signifie eussé, Qui n'a que l'apparence d'un être corporel, sans réalité. *Un corps fantastique.*

FANTÔME, f. m. Spectre, veine image qu'on voit, ou qu'on croit voir. *Fantôme hideux, épouvantable, effrayant. Vaia fantôme. Il lui apparaît un fantôme.*

Il signifie aussi, Chimère qu'on se forme dans l'esprit. *Cet homme se forme des fantômes pour les combattre. Ses soupçons sont mal fondés, dictent ces fantômes à l'esprit.*

On dit proverbiallement d'un homme méchant, détesté & déshonoré, que C'est un vrai fantôme, qu'on le prendrait pour un fantôme.

Et l'on dit figurément, qu'Une personne, qu'une chose n'est que le fantôme de ce qu'elle étoit, de ce qu'elle devroit être, pour dire, qu'elle n'en a plus que l'apparence. *Cet Prince n'a ni pouvoir, ni autorité, ni fantôme de Prince. Après la bataille de Marston, Rome ne fut plus qu'un fantôme de République.*

FANTÔMES, au pluriel, & dans le style didactique, se prend pour les images, les aspects qui se forment dans l'imagination, ou qui restent des choses qu'on a vues. *L'enseignement opère sur les fantômes qui résident dans l'imagination.*

FANUM, f. m. Mot emprunté du Latin. On s'en sert pour désigner les espèces de temples ou de monuments que les Empereurs avoient aux Héros déifiés, aux Empereurs, après l'épithète. *Le Fanum de Tulle.*

F A O

FAON, f. m. (On prononce FAH.) Le patin d'une biche ou d'un chevreuil. *Un faon de biche. Un faon de chevreuil. Quand on dit Faon, absolument, C'est un faon de biche.*

FAONNER, v. n. (On prononce FAN-NE.) Il se dit des biches, des chevreutes ou femelles de chevreuils, qui mettent bas leur faon. *Cette biche a faonné.*

F A Q

FAQUIN, f. m. Terme de mépris & d'injure, pour signifier Un homme de néant, un homme qui fait des actions indignes d'un honnête homme. *C'est un faquin. Ce n'est qu'un faquin. C'est un maître de faquin. Faquin fiéffé.*

FAQUIN, se dit eussé De la figure d'un homme de bois, contre lequel on couroit autrefois avec une lance pour l'écarter. *Courir le faquin. Rompre contre le faquin. Rompre au faquin. Briser le faquin.*

FAQUINERIE, f. f. Action de faquin, Il est faquinier.

FAQUIR, Voyez FAHIL.

FARAILLON, f. m. Terme de Marine. Parit banc de sable (séparé d'un plus grand par un petit canal).

FARCE, f. f. Mélange de diverses viandes, ou seulement d'herbes, d'œufs & d'ingrédients, hachés menu & assésionnés, qu'on met dans le corps de quelques animaux, ou dans quelque autre viande. *Faire une farce à un oison, à un cochon de lait. Farce de haute goût. Farce épice, salée. Des œufs à la farce. Farce de poisson.*

FARCE, f. f. Épièce de petite Comédie plaisante & bouffonne, qui se joue ordinairement par une pièce de théâtre plus sérieuse. *Plaisante farce. Farce nouvelle. Petite farce. Les Comédiens font bonne, mais la farce en valait rien. Jouer une farce. Faire une farce. Jouer de farces.* Présentement on dit plus ordinairement, *La petite pièce, au lieu de Farce.*

Il se dit figurément de toutes les actions qui ont quelque chose de plaisant & de ridicule. *C'est une farce que cela. C'est une vraie farce. Il nous n'a donné la farce.*

On dit figurément & provenialement, *Tirez la ridance, la farce est jouée, pour dire, C'en est fait, & cela se dit ordinairement par plaisanterie.*

FARCEUR, f. m. Comédien qui ne joue que des farces. Il se dit par mépris d'un Asteur qui charge un rôle comique. *C'est un mauvais farceur, un farceur perpétuel.*

FARCEUR, se dit aussi au figuré, d'un homme qui fait des bouffonneries, qui est dans l'habitude d'en faire.

FARCIN, f. m. Sorte de gale, de rogne qui vient aux chevaux, aux mulets. *Un cheval qui a la farcin, qui a pris, qui a gagné la farcin. Cela donne, cela fait venir la farcin aux chevaux. Des boutons de farcin. Brûler la farcin. Le feu est au bon remède pour la farcin, pour guérir la farcin.*

FARCINEUX, EUSE, adj. Qui a le farcin. *Cheval farcinoux. Jument farcinieuse. Mout farcinieux.*

FARCIR, v. a. Remplir de farce. *Farcir des poultes, des pigeons. Faire une poitrine de veau. Farcir un corps.*

On dit fig. & fam. *Se farcir l'estomac, farcir son estomac de viandes, pour dire, Se remplir l'estomac de beaucoup de viandes.*

On dit aussi figurément, *Farce au Livre de Grèce & de Latine. Farce au discours, au plaidoyer de citation, de passages.* Et en ce sens, Farceur se prend toujours en mauvais parti.

FARCI, ÉE, participe. *Des œufs farcis. Cochon farci. Corps farci. Cet homme est tout farci de Grèce & de Latine. Un écrit tout farci d'ajourés.*

FARD, f. m. Composition artificielle qu'on met sur la visage, pour faire paraître le teint plus beau, pour rendre la peau plus belle. *Fard fin, fard. Le fard gâte la teinte à la langue. Elle met du fard. Elle a deux doigts de fard sur le visage.*

Il se dit figurément Des faux ornemens en matière d'éloquence. *Il y a plus de fard que de vraie beauté dans sa harangue.*

FARD, signifie aussi, fig. & fam. Déguisement, feinte, dissimulation. *C'est un*

homme sans fard, Parlez-moi sans fard. Tout son procédé n'est que fard.

FARDEAU, f. m. Faix, charge. *Pesant fardeau. Lourds fardeaux. Porter un fardeau. Se charger d'un fardeau. Se débarrasser d'un fardeau. Maître bas au fardeau. Avoir un pesant fardeau sur les épaules. Elle est prise d'accoucher, elle se débarrasse bientôt de son fardeau.*

Il se dit figurément Des grands emplois qui sont accompagnés de plusieurs obligations, & qui demandant beaucoup de loisir & de travail pour s'en bien acquies. *C'est un grand fardeau qu'une Couronne. L'Épiscopat est un fardeau redoutable à un Chrétien. On lui a donné l'administration de tous, c'est un fardeau trop pesant pour lui.*

FARDEAU, C'est ainsi qu'on nomme dans les mines, les tertres & les roches qui menacent d'ébouler.

FARDER, v. a. Mettre du fard. *Une femme qui se fard. Se farder le visage.*

Il signifie aussi figurément, Donner à une chose un faux lustre qui en cache les défauts. *Farder un drap. Farder un tissu. Farder les marchandises.*

On dit aussi figurément, *Farder son discours, farder son langage, pour dire, Remplir son discours, son langage de faux ornemens d'éloquence.*

On dit de même, *Farder une pensée.*

FARDÉ, ÉE, participe. *Femme fardée. Visage fardé. Marchandises fardées. Discours fardé.*

On dit proverbialement, *temps pommé & femme fardée ne font pas de long temps.*

FARFADET, f. m. Épièce d'esprit follet, de lutin, dans l'opinion du peuple.

On appelle figurément *Farfadet*, un homme frivole.

FARFOUILLER, v. n. Fouiller dans quelque chose avec désordre & en brouillant. *Il a mis tous mes papiers en désordre, en farfouillant dans mon armoire. Il est du style familier.*

FARTOUILLER, est aussi verbe actif. *On a farfouillé mes habits.*

FARTOUILLÉ, ÉE, participe.

FARGUES, f. f. Terme de Marine. Planches ou bordages qu'on étève sur la plat bord d'un vaisseau, & qui tiennent lieu des gardes-cors, & servent à cacher à l'ennemi ce qui se passe sur le pont.

FARIBOLE, f. f. Chose frivole & vaine. *Pour nous entretenir des fariboles Ce sont des fariboles. Ce n'est qu'une faribole. Il est faribolier.*

FARINE, f. f. Grain moulu, réduit en poudre. *Farine de froment, de seigle, d'orge, de fèves. Farine blutée. Fleur de farine. Grosses farines. Un moulin qui fait de belles farines.*

On appelle proverbialement & figurément, *Gens de mœurs farine*, Des gens qui sont sujets à mêmes vices, ou qui sont du même cabale.

FARINEUX, EUSE, adj. Qui est blanc de farine. *De pain farineux par dessous. L'habit d'un moine est ordinairement tout farineux.*

Il se dit aussi De ce qui tient de la nature de la farine. *Les semences légumineuses, les pois, les fèves, le riz, la*

maïs, sont des substances farineuses. **FARINEUX**, dans le sens précédent, s'emploie aussi substantivement. *Donner des farineux à un convalescent.*

FARINEUX, se dit aussi De certaines choses dont le sort est assés de poussière blanche semblable à de la farine. *Deux farinose. Avoir la peau farinose.*

On nomme en Peinture, *Coloris farineux*, Le coloris d'un tableau dont les teintes sont fades, & dont les couleurs sont trop blanches, & les ombres trop grises.

En Sculpture, on appelle *Figure farineuse*, Une figure de cire qui n'a pas été sortie du moule, & qui a ainsi une partie du plâtre, ou dont le plâtre a aspiré la cire.

FARINIER, f. m. Marchand de farine. *Ce Meunier a la chalandise des Fariniers.*

FARLOUSE, f. f. Épièce d'aloquette qui fait son nid dans les prés.

FAROUCHE, adj. é. t. g. Sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui s'épouvante & s'enfuit quand on l'approche. *Animal farouche. Bête farouche. Apprivoiser un bête farouche. En ce sens il ne se dit que des bêtes.*

Il se dit par extension Des personnes, & signifie, Rude, méfiant & peu traitable. *Naturel farouche. Hommes farouches. Époux farouches. Homme farouche. Femme farouche. Fille farouches. Peuples farouches.*

Il signifie aussi, Peu sociable, qui craint, qui fuit la société des hommes. *Il était farouche dans sa jeunesse.*

On dit aussi, *Mise farouche. Air farouche. Œil farouche. Regard farouche.*

FASCE, f. f. Terme de Bâton. On appelle ainsi l'un des pièces honorables de l'écu, qui en occupe le milieu d'un côté à l'autre, qui est faite comme une alouette de Bèze, & qui a de largeur le tiers de la largeur de l'écu. *Porter d'azur à la fasce d'or, à la fasce d'argent.*

FASCE, ÉE, adj. Terme de Bâton, qui se dit d'un écu chargé de fasces égales en largeur & en nombre. *Fasces d'or & de faulx.*

FASCINAGE, f. m. Ouvrage fait avec des fascines.

FASCINATION, f. f. Enfolement, assés de charme qui fait qu'on ne voit pas les choses telles qu'elles sont. *L'entêtement qu'il a pour lui, tient de la fascination.*

FASCINE, f. f. Gros fagot de brachepes, dont on se sert pour combler des fossés, accommoder de mauvais chemins, & aider à faire des batteries pour le canon, & pour d'autres ouvrages semblables. *On commande des fascines à toute la Cavalerie. On charge des soldats jeter des fascines dans le fossé, porter des fascines. Accommoder de mauvais chemins avec des fascines.*

FASCINER, v. a. Enforcler par une sorte de charme, qui fait qu'on ne voit pas les choses comme elles sont. *Il croit qu'on l'a fasciné.*

Il signifie figurément, Châter, éblouir par un faux éclat, imposer par une belle apparence. *L'ameur fascine les yeux. On*

Je laisse fâsiner par les vanités, par les grandeurs du monde.

FASCINÉ, é. p. p. percipie.

FASOLEU, f. f. Légume, espèce de fève, de hericet.

FASIER, v. n. Terme de Merine. Il se dit des voiles où le vent ne donne pas bien. *Les voiles fâsient.*

FASTE, f. m. fens pluriel. Veine ostentatoire, effusion du psoiteur avec éclat. *Faire des choses avec faste. Aimer le faste. Haïr le faste.* C'est un homme sans faste. Il paraît un grand fâs dans ses actions, dans ses paroles. Il est plein de faste. C'est un homme de faste. Il donne tout au faste.

FASTE-S, f. m. pluriel. On appelle ainsi les tables ou livres du calendrier des anciens Romains. Les Romains marquaient dans leurs fastes les jours de leurs Fêtes, de leurs Assemblées publiques, de leurs Jeux. Les jours malheureux étoient marqués dans les fastes.

On appelle *Fastes Consulaires*, les Tables où les noms de tous les Consuls sont rangés dans leur ordre chronologique.

On appelle figurément & dans le style soutenu, *Fastes*, les registres publics contenant de grandes & mémorables actions. Dans ce sens on appelle le Martyrologe, *Les fastes saints de l'Eglise*.

FATIDUEMENT, adv. D'une manière fastidieuse.

FATIDUEUX, EUSE, adj. Qui cause de l'ennui. C'est un homme fatidueux. Une Comédie fatidieuse.

FATUEMENT, adv. Avec fâste. Il marche fatueusement.

FATUEUX, EUSE, adj. Plein de fâste & d'ostentation. Un homme fatueux. Nature fatueuse. Titre fatueux. Traite fatueuse.

FAT

FAT, adj. fens fémioio. (le T se prononce.) Impertinent, sans jugement, plein de complaisance pour lui-même. *Cet homme est bien fat.*

Il s'en met plus ordinairement au substantif. *C'est un grand fat. Un vrai fat. Avoir à faire à un fat. Il paie, il répond en fat.*

FATAL, ALE, adj. Il n'a point de plural ni masculin. Qui porte en soi une destinée fatale. *Un cheval fatal de Nîmes. Le dard fatal de Céphée. Un eson fatal de Mithras. Les fatals. Dicitur fatal. Atter fat. Quand l'atere fatale est arrivée.*

Il signifie aussi, Qui entraîne avec soi quelque suite d'événements importants, qui décide de quelque chose en bien ou en mal. *Dans la plupart des affaires, il y a un moment fatal. Le terme fatal pour le retrait est l'an & jour.*

Il signifie aussi, Funelle, qui produit de grands maux, qui a des suites malheureuses. *Ambition fatale. Amour fatal au repos. La bataille de Pharsale fut fatale à la République Romaine. Le rom des Scipions étoit fatal à l'Afrique.*

FATALEMENT, adv. Par fatalité, par une destinée inévitable. Les Poètes disent qu'Hercule étoit fatalement soumis aux ordres d'Éuriste.

Il signifie aussi, Par un malheur ex-

traordinaire. *Il arriva fatalement que...*

FATALISME, f. m. Doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

FATALISTE, f. m. Philophe de la Secte de ceux qui n'admettent d'autre cause de l'univers, & dans l'univers, que le Fatalité ou le Destin. Les Anciens attachoient au mot de *Désine*, les fens que les Modernes attachent à celui de *Fatalité*.

FATALITÉ, f. f. Destinée inévitable. *Par une certaine fatalité, il y a de la fatalité. Il y a quelque fatalité en cela. Une étrange fatalité. Il semble qu'il y ait quelque fatalité à cela.*

FATIDUE, adj. de t. g. Qui déclare ce que les destins ont ordonné. *Le valet fatidique des astrologues. Le triépide fatidique. Les oracles fatidiques de la forêt de Dodone.* Il n'est guère en usage que dans la poésie sublime.

FATIGANT, ANTE, adj. Qui donne de la fatigue. *Ce travail est trop fatigant. Exercer bien fatigant. Une journée bien fatigante. La poste est bien fatigante.*

Il signifie aussi Ennuyeux. *Compagnie fatigante. Conversation fatigante. Lelair fatigant. C'est un homme bien fatigant. Des discours fatigants. Il n'y a rien de si fatigant.*

FATIGUE, f. f. Travail pénible, & capable de lasser. *La fatigue du rhuma. Les fatigues de la guerre. Endurer, souffrir, supporter la fatigue. Se faire à la fatigue. S'endurcir à la fatigue. Une longue sensation d'esprit est une grande fatigue.*

On dit, qu'un homme est homme de fatigue, pour dire, qu'il est capable de résister à la fatigue; & dans ce même sens on dit, Un cheval de fatigue. Un manège de fatigue. Un habit de fatigue.

On dit aussi, qu'un homme se peut supporter la fatigue du carrosse, la fatigue du cheval, pour dire, qu'il ne peut supporter la fatigue causée par le mouvement du carrosse, du cheval.

FATIGUE, signifie aussi, Lethargie causée par le travail. *Il est malade, il n'a pas plus de fatigue.*

FATIGUER, v. e. Donner de la fatigue, de la peine. *Fatiguer l'esprit. La lecture fatigue la vue. Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes. Se fatiguer trop.*

Il signifie figurément Importuner. *Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. Il fatigue les Ju, se par des sollicitations continuelles.*

FATIGUER, est aussi neutre, & signifie, Se donner de la fatigue. *Il fatigue trop.*

FATIGUE, é. p. p. percipie.

On dit en Peinture, qu'un ouvrage est fatigué, lorsqu'il a force de le vouloir briser, on lui ôte toute son aisance & sa légèreté.

On appelle *Contours fatigués*, celles qui ont été trop tourmentées sur la toile, & qui ont perdu leur fraîcheur. *Telle est la fatigue.* Celui qui a force d'être nettoyé, & perdu quelque chose de ses demi-saines. Un ouvrage de Sculpture est fatigué, quand il manque de netteté & de franchise. Le manège d'un Graveur est fatigué, quand il emploie beaucoup de travail dans les choses qui pouvoient faire leur effet avec moins d'ouvrage.

FATRAS, f. m. Terme qui se dit par mé-

pris d'un amas confus de choses qu'on regarde comme inutiles & inutiles. *Une fatras de livres, de papiers, d'écritures.*

On dit figurément, *Un fatras de paroles. Ce livre est plein de fatras. Ce n'est que du fatras.*

FATUAIRE, f. m. Terme d'Antiquité. Entousiasme que les croyant ou disant in'y, annonçait les choses futures.

FATUITÉ, f. f. Impertinence, sottise. *N'admirez-vous pas la fatuité de cet homme ? Il a dit une grande fatuité. Quelle fatuité !*

FATUM, f. m. Mot emprunté du Latin, pour signifier le destin dans la doctrine des Fatalistes.

F A U

FAUBOURG, f. m. La partie d'une ville qui est au-delà de ses portes & de son enceinte, ou des bâtimens qui sont sur les avenues de la ville. On a nommé les faubourgs dans la ville. Il a écrit la ville & les faubourgs.

On dit proverbialement d'une grande multitude, d'un grand concours de monde, qu'On y voit la ville & les faubourgs. Il en est allé la ville & les faubourgs.

FAUCHAGE, f. m. L'action de faucher, la peine de faucher. *Payer tant pour le fauchage des prés.*

FAUCHAISON, f. f. Temps où l'on fauche les prés.

FAUCHE, f. f. Action de faucher. La fauche approche. La fauche a été exécutée.

FAUCHÉ, f. f. C'est ce qu'un Faucheur peut couper de foin dans un jour. *La fauche s'évalue à quatre-vingt cordes.*

FAUCHER, v. a. Couper avec la fauche. *Faucher de l'avoine, de l'orge. Faucher les fens.*

On dit figurément, que *La mort fauche tout*, que le temps fauchait, pour dire, que la mort & le temps détruisent tout.

FAUCHER, v. n. Terme de Manège. Il se dit d'un cheval qui tréne en descendant une des jambes du devant. Cette manière de boiter paraît plus en trot qu'en pas. Cela arrive aux chevaux qui ont été entr'ouverts, ou qui ont fait quelque effort.

FAUCHÉ, é. p. p. percipie.

FAUCHET, f. m. Espèce de raton avec des dents de bois, qui sert aux Faucheurs à enlever l'herbe fauchée & fanée, & aux Batteurs en grange, pour séparer la paille brisée d'avec le blé.

FAUCHEUR, f. m. L'ouvrier qui fauche, qui coupe les fens, les avoines. *Mettez les Faucheurs dans un pré.*

FAUCHEUX, f. m. Espèce d'araignée qui a le corps petit, & les jambes fort grandes. *Ce n'est pas une araignée, ce n'est qu'un faucheur.*

FAUCILLE, f. f. Instrument dont on se sert pour séier les blés, & qui consiste en une lame d'acier courbée en demi-cercle, qui a de petites dents, & qui est armée dans une poignée de bois. *Les blais fauchent au dard la faucille à la main. Il est temps de mettre la faucille dans la moisson.*

On dit proverbialement & par ironie, d'une chose tortue, qu'elle est droite comme une faucille. En un dit figurément,

Mettre la faucille dans la moisson d'avenir, pour dire, Entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui.

FAUCON, f. m. Oiseau de proie, l'un des plus nobles entre les oiseaux de l'air. *Faucon pèlerin, gentil, valet, hardi, Faucon de passage, Tiretoilet de faucon.* L'air d'un faucon.

FAUCONNEAU, f. m. Petite pièce d'Artillerie. *Coup de fauconneau. Belle de fauconneau. Tirer un fauconneau.*

FAUCONNERIE, f. l. Art de dresser & de gouverner les laucous, & toutes sortes d'oiseaux de proie. *Entendre bien la fauconnerie.*

Il signifie aussi, la chasse avec l'oiseau de proie, le volerie haute & basse. *La fauconnerie & la vénerie font une grande dépense. Aimer la fauconnerie. S'adonner à la fauconnerie. Les Charges de la Fauconnerie. Officier de la Fauconnerie.*

Il signifie aussi le lieu où sont les oiseaux de proie, l'loge auprès de la Fauconnerie de Roi.

FAUCONNIER, f. m. Celui qui dresse & gouverne les oiseaux de proie, & qui les fait voler. *Don Fauconnier. Des gants de Fauconnier.*

On dit, *Monter à cheval en Fauconnier*, pour dire, Monter du côté droit, du pied droit, comme sont les Fauconniers, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche.

On appelle *Grand Fauconnier*, l'Officier qui a autorité sur tous les Fauconniers & Officiers de la Fauconnerie.

FAUCONNIÈRE, f. f. Espèce de sac ou de gibecière, dont les Fauconniers se servent pour porter les menues hardes dont ils ont besoin.

Il se dit aussi De toutes sortes de gibecières séparées en deux, que l'on met à l'arçon de la selle, pour porter de menues hardes.

FAVOUR, f. f. Grâce, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance. *Grande faveur, faveur spéciale, extraordinaire, singulière. Je vous supplie de me faire une faveur. Faites-moi la faveur de.... Combler de faveurs. Recevoir une faveur. Il vient à faveur que vous veniez loger chez lui. Il vient tel à faveur. C'est une faveur que je n'oublierai jamais. Ce sont des faveurs du Ciel.*

FAVEUR, se dit aussi Des marques d'amour qu'une femme donne à un homme. *Il y a long-temps qu'il est amoureux, sans en avoir jamais pu obtenir la moindre faveur. Ce nand d'épée est une faveur de la maistrise.*

En ce sens on dit, *Les dernières faveurs*, pour dire, Les plus grandes merques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme.

FAVEUR, se dit aussi de la bienveillance, des bonnet grâces du Prince, du public, d'un Seigneur. *Gagner la faveur du Prince. Brigner la faveur du peuple. La Faveur des Grands est une chose fort incertaine.*

Il se dit aussi D'un Prince dont on est aimé. *Se faire d'un Prince dont on est aimé. Sa faveur est grande auprès du Prince. Sa faveur diminue. Sa faveur augmente tous les jours. Il est en faveur. Du temps de sa faveur.*

Il se dit aussi absolement, pour dire, Ceux qui sont en faveur. *Des Gens attachés à la faveur, dévoués à la faveur.*

On dit aussi, *Gens de faveur*, pour dire, Des gens qui ne doivent leur élévation qu'à la faveur.

FAVEUR, se prend aussi dans le sens de Recommandation & de crédit auprès d'une personne puissante. *Trouver faveur auprès de quelqu'un.*

On dit, *Lettres de faveur*, pour dire, Lettres de recommandation.

FAVEUR, se dit aussi par opposition à Rigueur de Justice. *Les Juges lui ont fait faveur. Il ne demande point faveur, mais justice.*

On dit, *En faveur de... pour dire*, En considération d'une chose particulière, en vue d'une chose à venir, en considération de quelqu'un. *On lui a pardonné en faveur des belles actions qu'il avoit faites. Il a déclaré un tel son héritier en faveur de ce mariage, en faveur d'un ami.*

Il signifie aussi, A l'avantage, en profit. *Il a fait son testament, il a testé en faveur d'un tel. Ce Prince a fait de grandes choses en faveur des arts & des sciences.*

On dit, *A la faveur de...* pour dire, Par le moyen, par l'aide de... *Il a passé la rivière à la faveur du canon. Il s'est sauvé à la faveur de la nuit. Il se passe son bagage à la faveur de celui de l'ambassadeur. Ce qu'il y a de mauvais dans cette pette a passé à la faveur des belles choses qui y sont.*

On dit, *Prendre faveur*, pour dire, S'accréditer. *Cette marchandise, cette opinion, se livre prend faveur.*

On appelle *Mois de faveur*, Les deux mois de l'année où le Collateur d'un Bénéfice peut le conférer à celui des Gradués qu'il en veut gratifier. *Les mois d'Avril & d'Octobre sont des mois de faveur, & les mois de Janvier & de Juillet sont des mois de rigueur. Il n'y a plus aujourd'hui de distinction de mois de rigueur & de faveur, quant aux Bénéfices à charge d'ames.*

On appelle encore *Jours de faveur*, Les dix jours que le débiteur d'une lettre de change échue a encore pour le payer.

FAVEUR, est aussi le nom De certains rubans très étroits.

FAUFILER, v. a. Faire une fausse couture à longs points, & en attendant qu'on en fasse une autre à mesure. *On s'est fait que faufiler cet habit pour l'épouser.*

On dit figurément, *Se faufiler avec quelqu'un, être faufilé avec quelqu'un*, pour dire, Se lier avec quelqu'un d'amitié, d'intimité, de plaisir, &c. *Il est faufilé avec les plus honnêtes gens de la Ville, avec les courtisans. Il est faufilé avec tous les beaux esprits. Il est faufilé avec les coupe-jarrets. Il est faufilé avec tel & telle.*

FAUFILÉ, é. n. participe.

FAULDE, s. f. pl. Terme d'Eaux & Forêts. Forêts où l'on fait le charbon.

FAULX, f. m. Dieu champêtre des Romains. *Les Fautes & les Satyres.*

FAVORABLE, é. n. de t. g. Propice, avantageux, tel qu'on le désire pour le fin qu'on se propose. *Il se dit des personnes & des choses. Sujet-moi favorable. Il a en tout le monde favorable. Avoir la*

fortune favorable. Il n'y a une audience favorable. Avoir un temps favorable, le temps favorable. Avoir le vent favorable. Avez-vous favorable. Occasion favorable. Événement favorable.

FAVORABLE, se dit aussi De certaines choses qui méritent d'être exceptées du rigorisme de la Loi. *C'est un fils qui a tué un homme en voulant défendre son père, le cas est favorable. Se causer est une faveur.*

On appelle *Bleffure favorable*, Une bleffure qui n'est pas dangereuse. Et, *Coup favorable*, Une bleffure qui n'est pas dangereuse, mais qui est eprés d'un endroit où elle l'euroit été.

FAVORABLEMENT, é. n. d. v. d. une manière favorable. *Il vous ont traité, ils vous ont reçu favorablement. On l'a félicité favorablement. Interjeter favorablement de quelqu'un. Interjeter favorablement quelque chose.*

FAVORI, ITE, f. Celui, celle qui tient le premier rang dans le favori, dans les bonnes grâces d'un Roi, d'un grand Prince, d'une grande Reine, d'une grande Princesse. *Le favori d'un Roi, d'un Souverain. Un sage favori. Un favori insolent. On la regardait comme la favorite de la Reine. Ce Roi avoit plusieurs favoris.*

On dit figurément & en style poétique, *Les favoris de la fortune. Les favoris des mortels. Les favoris d'Apollon.*

FAVORI, ITE, é. n. Q. d. plus haut que toute autre chose du même ge. *Il se fait toujours de ce mort-là, c'est son moi favori. Horace est son auteur favori. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Elle aime le bien, c'est sa content favorite. Passion favorite.*

FAVORISER, v. a. Faire faveur, traiter favorablement, appuyer de son crédit. *Il me a favorisé en tout ce qu'il a pu. D'un bon Juge ne favorise jamais un parti au préjudice de l'autre. Il est favorable du Prince, favorise des Dames. Il favorise la partie.*

Il se dit aussi De tout ce qui est conforme à nos souhaits, & qui seconde nos desirs, nos vœux. *L'été nous a favorisés. Le vent nous a bien favorisés. Si le Ciel, si la fortune nous favorise. Tout favorable aux vœux.*

FAVORISÉ, é. n. participe.

FAUSFAIRE, f. m. Celui qui altère des Aëres, ou qui en fait de faux. *C'est un fausfaire. Il est reconnu pour fausfaire.*

FAUSSE, B. n. f. Terme de Fortification. Chemin couvert qui règne autour de l'esplanade sur le bord du fossé du côté de la Place.

FAUSSEMENT, é. n. Contre la vérité. *Il soutient faussement une telle chose. Être acculé fausement.*

FAUSSER, v. e. Faire plier, faire courber un corps solide, en sorte qu'il ne le redresse point. *Fausser une lame. Fausser un canon d'arquebuse. Fausser une règle de tour.*

On dit, *Fausser une encluse*, pour dire, L'encluser sous le percet tout à fait. *Fausser une serrure*, pour dire, En gêner les ressorts par quelque effort.

Et, *Fausser une clef*, pour dire, La surcer en sorte qu'elle ne puisse plus ouvrir.

FAVISER, signifie aussi Violon. En ce

sens il ne le dit guère que dans les phrases suivantes, *Fausse fa foi, fausser fa parole, fausser son serment, fausser sa promesse*, ce qui vaut autant que si on disoit, *Violater la parole, manquer à sa promesse*, &c.

On dit familièrement, *Fausse compagnie*, pour dire, *Se dérouter d'une compagnie, ou manquer à s'y trouver après l'avoir promise. Vous avez faussé compagnie.*

FAUSSE, fte. participe.

FAUSSET, f. m. Dessus aigre, & ordinairement forcé. *Changer ce fausset. Avoir un méchant fausset, un petit fausset. Il a une voix de fausset.*

On dit aussi d'un homme fait qui a la voix grêle, qu'il a une voix de fausset, qu'il parle d'un ton de fausset.

FAUSSET, signifie Une petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin ou quelque autre liqueur qui est dedans. *Mettre un fausset. Mettre la fausset. Tuer du vin au fausset.*

FAUSSETTE, f. f. Qualité d'une chose fautive, ce qui rend une chose fautive. *La fausseté des altérations. La fausseté du compte. Fausseté d'écriture, de date, &c. C'est une fausseté manifeste. La fausseté de cette nouvelle a été reconnue.*

FAUSSETÉ, signifie aussi Chose fautive. Il m'a dit une fausseté. C'est une fausseté. Accusé, privé, accusé & convaincu de fausseté. Une fausseté vérifiée, reconnue. Faire une fausseté. Une histoire pleine de fausseté.

FAUSSETÉ, signifie aussi, Duplicité, hypocritisme, malignité cachée. On a reconnu une grande fausseté dans cet homme-là, dans ses procédés.

FAUSSETÉ, f. f. Terme de Fonderie. Courbure d'une cloche où commence son plus grand élargissement.

FAUTE, f. f. Manquement contre le devoir, contre la loi. *Faute légère, rémissible, pardonnaible. Grande faute. Lourde faute. Faire une faute. Commettre une faute. Dieu lui pardonne ses fautes. Toutes fautes sont personnelles. Rejeter la faute sur un autre. Il ne lui en faut pas attribuer, imputer la faute. La faute n'en est pas à cet homme-là. Ce n'est pas à lui qu'en est la faute. Ce n'est pas sa faute. Ce n'est pas par sa faute que la chose est arrivée. Faute considérable. Tomber en faute. Retomber dans la même faute. Faute fur faute.*

Il signifie aussi Manquement contre les règles de quelque Art. Il y a bien des fautes à ce bâtiment, à ces ouvrages. *Faute grossière. Faute irréparable. Faute d'impression. Faute de Grammaire, d'orthographe. Faute contre la vraisemblance dans les pièces de théâtre. Composer sans faute. Une faute de jugement, contre le jugement. A la guerre il n'y a point de petites fautes. Ce poltrique a fait une grande faute.*

On dit proverbialement, *Les fautes font pour les joueurs*, pour dire, que C'est aux joueurs à porter la peine des fautes qu'ils font dans le jeu. Et, *Qui fait la faute la voit*, pour dire, que Celui qui a fait la faute en doit porter la peine.

FAUTE, signifie aussi, Manquement,

imperfection en quelque ouvrage. *Il y a bien des fautes dans cette toile, dans cette broderie.*

FAUTE, en jeu de Paume, se dit, Quand celui qui sert ne touche pas le premier toit. *Deux fautes valent quinze.*

Il signifie encore, Manque, disette, Vous n'aurez pas fautes de gens qui vous le demanderont. On craignoit d'avoir fautes de soldats, de matelots. On est fautes de bli. Fautes d'argent.

On dit familièrement, *Ne vous fautes pas fautes de cela*, pour dire, Ne péchez pas.

On dit familièrement d'un homme, *S'il arrivoit fautes, s'il venoit fautes de lui*, pour dire, S'il venoit à mourir.

Et on dit dans les lettres de cachet, *Si s'y fautes fautes*, pour dire, N'y manquez pas.

FAUTE, dans le même sens de Manque & de disette, s'emploie adverbialement, tantôt avec une préposition, & tantôt sans préposition. *Il n'a pas avoit cette charge, fautes d'argent. Il est mort fautes de secoure, fautes d'aliments, fautes de manger. A fautes de lui rendre foi & hommage, il sera saisir le pief. Fautes par lui de fournir des citres, il perdra ses droits.*

SANS FAUTE, Façon de parler adverbial. Immanquablement, sans faillir. *J'yurai demain sans fautes. Je m'y rendrai, je m'y croirai sans fautes.*

FAUTEUIL, f. m. Grande chaise à dos & à bras. *Fauteuil de velours. Fauteuil de d'ormar. On lui présente un fauteuil, Approcher un fauteuil.*

FAUTEUR, TRICE, f. Celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il na le dit guère qu'en mauvaise part. *Fauteurs de rébellions. Fauteurs d'hérétiques. On l'a condamné lui, ses fauteurs & adhérents. Fauteurs d'infidélité.*

FAUTIF, IVE, adj. Sujet à faillir, à manquer. Il se dit des personnes & des choses. *Cet Auteur est fautif dans ses citations. La mémoire des vieillards est fautive.*

Il signifie aussi, plein de fautes; & alors il ne le dit que des choses. *Impression fautive. La table du livre est fautive.*

FAUTIVE, adj. de t. g. Qui tire sur le roux. *Poil fautive. Relié en veau fautive.*

On appelle Les cerfs, daims, biches & chevreuils, *Bêtes fautes. Chèvres ou bêtes fautes. Les bêtes fautes rangelées sous les bûches d'autour de la forêt.*

FAUTE, est aussi un substantif collectif, dont on se sert pour désigner Bêtes fautes. *Il y a du fauve en cette forêt. Il se dit à la différence des autres bêtes noires ou coullées, comme les sangliers & les renards; & il n'est d'usage qu'un singulier.*

FAUETTE, f. f. Petit oiseau de plumeux tirant sur le fauve, qui chanta agréablement. *Un nid de fauette. Fauvette à tête noire.*

FAUX, f. f. Instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les avoines; & qui consiste en une grande lame d'acier large de trois doigts ou environ, un peu courbée, & emmanchée au bout d'un long bâton. *Faux tranchante. Emmancher une faux. Faux em-*

manchés à rebours. Rebattre une faux. *Acquiescer une faux. Ces avoines sont mûres il est temps d'y mettez la faux. Autrefois on se servoit de la faux de charnière armée de faux. Les Poètes & les Poètes en ont fait le temps & la mort avec une faux.*

En Anatomie, on appelle Faux de la dard-mère. Un repli de la lame interne qui s'étend depuis le bord de la crête de l'os Ethmoïde le long de la future sagittale jusqu'à la partie moyeoye de la callosité transversale.

FAUX, AUSSE, adj. Qui n'est pas véritable, qui est contraire à la vérité, à la règle. *Cela est faux. Il n'y a rien de si faux, de plus faux. Chose fautive. Fausse nouvelle. Faux avis. De faux rapports. Fausse doctrine. Fausse maxime. Faux serment. Fausse hiftoire. Fausse allégation. Fausse imagination. Faux bruit. Faux raisonnement. Faux argument. Fausse conséquence. Faux témoignage. Faux témoignage. Faux Prophète.*

On appelle Faux emploi, L'emploi d'une somme portée en dépense, quoique la dépense n'en ait point été faite.

Il signifie aussi, Qui est supposé, ou altéré, contre la bonne foi. *Faux contraindre. Fausse promesse. Fausse obligation. Pièces d'écriture fautive. Fausse signature. Faux acte. Faux faux. Fausse quittance. Faux testament. Faux feign. Fausse déduction. Faux article. Un faux ordre. Une fausse note. Il prétend cela à faux tiers. Faux poids. Fausse mesure. Faux coin. Fausse monnaie. Pièces de monnaie fautive. P'aise fautive.*

FAUX MONNOYEUR. Voyez MONNOYEUR.

On appelle Faux sel, Du sel qui n'est pas pris dans les greniers du Roi, & qui le débite en fraude.

On dit, *A fausses enseignes*, pour dire, En se servant de marques supposées.

On dit, *Un faux exposé*, & en termes de Pratique, *Un faux donner à entendre contre la vérité*, pour dire, Une chose exposée contre la vérité, donnée à entendre contre la vérité.

FAUX, signifie aussi, Qui est feint & contrefait. *Faux chevaux. Fausse barbe. Fausse dent. Fausse porte. Fausse fenêtre. Pierre fautive. Diamant faux. Faux rubis. Or faux. Faux argent. Faux vectu. Fausse modestie. Fausse humilité.*

On dit, *Un faux homme*, pour dire, Une méchante homme, une bonte qui n'est pas fondée en raison.

FAUX, se dit aussi Des choses qui ne sont pas telles qu'elles doivent être dans leur genre. *Fausse galanterie. Faux brave. Fausse pointe. Fausse eloquence. Fausse complaisance. Penfer fautive.*

On appelle figurément dans les ouvrages d'esprit, *Faux brillant*, des pensées qui ont quelque éclat, & qui n'ont ni justesse ni solidité. *Tout est ouvrage est plein de faux brillant.*

FAUX, signifie aussi, Qui n'est pas de la façon qu'il doit être, ou qu'il a accoutumé d'être, ou que l'on voudroit qu'il fût. Et c'est dans ce sens que l'on dit, *Faux bond. Faux pas. Fausse démarche.*

On dit figurément & familièrement, *Qu'un homme a fait faux bond*, Quand il a manqué à ceux avec qui il avoit

quelque engagement. Et on dit de même d'Une femme qui s'est mariée à son honneur, qu'elle a fait faux bond à son honneur.

On dit, qu'Un bâtiment est fait à fausse équerre, pour dire, que l'angle que font deux murs n'est pas droit.

FAUX, se prend aussi pour Infidelle.

FAUX FEU, *Faux ami*.
On dit figurément de familiarité en ce sens, d'Une personne à qui il ne faut pas se fier, que C'est une fausse lueur, une fausse pique.

On dit d'Un homme qui, dans le dessein de tromper, affecte de bon sentiments, que C'est un homme faux. Et d'Un homme qui n'a pas du julleste lara l'espri, qu'il a l'espri faux, que C'est un esprit faux.

FAUX, s'emploie aussi pour Irregulier. Ainsi on appelle Armes fausses, Des armories faibles contre les règles, & qui ont eue pour but de tromper, ou méritent sur métal. Et, *Faux pli*, Un pli qui se trouve à un habit ou à une étoffe, & qui n'y doit pas être.

Il se prend aussi pour Discordant. **Faux accord**. *Faux ton*.

On appelle **Fausse corde**, une corde qui n'est pas montée au ton qu'il faut. Et, *Corde fausse*, une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre.

FAUX, se dit encore en divers autres sens, selon les divers substantifs avec lesquels il se joint. Ainsi on appelle **Faux germe**, la matière informe qui provient d'une conception défectueuse. **Fausse couche**, Une couche qui n'est pas à terme.

Fausse pleurésie, Une pleurésie qui n'est causée que par l'inflammation des parties voisines de la plèvre. **Faux fourreau**, Un fourreau dont on couvre le vrai fourreau d'une étoffe. **Fausse manœuvre**, Des manœuvres qu'on met perdessus d'autres. **Faux bourdon**, Une sorte de chant où l'on chante en partie, note contre note. **Faux saie**, Les freins d'un procès qui n'entrent point en taxe; & généralement toutes les petites dépenses, outre les dépenses principales.

Faux fuyant, Un endroit dépourvu d'écarte, par où l'on peut s'en aller sans être vu. En termes de Chiffre, c'est une sente à travers le bois. Et, un faux saie sur le dit point Une délicate, pour une échappatoire. **Faux jour**, Une lueur, une lumière qui ne tombe sur les objets, que par un endroit qui est ordinairement pratiqué exprès pour cela.

Et on dit, qu'Un *château est dans un faux jour*, Quand il est éclairé du fers contraire à celui que le Peintre a supposé dans son objet.

En Peinture, on appelle **Faux**, Ce qui n'est point réellement la nature. Ainsi l'on dit, *Effet faux*, *colorie faux*, *dessin faux*, &c.

FAUX, se dit encore en diverses autres significations. Ainsi, **Fausse porte**, outre la signification de porte fautive, se dit d'une maison, d'une petite porte par laquelle on ne passe pas ordinairement.

On appelle aussi **Fausse porte**, dans une Place de guerre, Une porte destinée pour faire des sorties, ou recevoir

du secours en cas de siège. **Fausse bralle**, Une enveloppe de maçonnerie ou de palissade, au pied des courtines & des ballions d'une Place de guerre, & à hauteur seulement du parapet. **Fausse attaque**, Une attaque faite pour détourner l'ennemi la connaissance de la vérité, & pour l'obliger à diviser ses forces. Et, **Fausse alarme**, Une alarme donnée pour inquiéter & fatiguer les ennemis.

Fausse clef, se dit aussi figurément d'Une érainte, d'une frayeur, sans fondement, sans suite.

On appelle **Fausse clef**, Une clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage. On l'a aussi fausse clef.

On dit en termes de Marine, **Faire fausse route**, pour dire, Tenir pendant quelque temps une route différente de celle du lieu où l'on a dessein d'aller, pour détourner la connaissance de son dessein, sur-tout aux ennemis.

FAUX FEU, se dit aussi en parlant d'Une arme à feu, lorsque l'amorce prend, & que l'âme ne tire pas.

FAUX-MARCHER, ou *Vénérer*, se dit de la biche qui bécote en marchant, ou du cast après qu'il a mis bas.

FAUX, s'emploie substantivement. Dis-
cerner le vrai d'avec le faux.

On dit en termes de Pratique, **Arguer une pièce de faux**, s'inscrire en faux, pour dire, Soutenir qu'une pièce produite au procès est fautive, & s'obliger à la prouver.

On appelle au Palais, **Crime de faux**, Le crime de celui qui écrit une pièce, qui sciemment en produit une fautive, qui dépose faux, &c.

FAUX, s'emploie aussi adverbielement. *Raisonner faux*. *Passer faux*. *Jurer faux*. *Dater faux*. *Chasser faux*, &c.

Au Quadrille, & aux autres jeux où il y a une triomphe, les cartes qui ne sont pas triomphe se nomment **Fausjes**.

À **FAUX**, adv. Injustement. *Accusé à faux*.

On dit, *Aller à faux en quelque endroit*, pour dire, Manquer d'y trouver ce qu'on cherche. Si vous y allez à cette diable, vous le trouverez, ou craignez point d'y aller à faux. Et on dit, qu'Un *poète*, qu'une *pièce* dans un bâtiment *porte à faux*, pour dire, qu'elle ne porte pas à plomb sur ce qui le doit soutenir.

On dit aussi qu'il y a, qu'Un *raisonnement porte à faux*, pour dire, qu'il est fondé sur une chose qu'on suppose vraie, & qui ne l'est pas. Vous croyez que ce raisonnement est solide, mais il porte à faux.

FAUX-SAUNAGE, f. m. Vente, débit de faux sel. On le peut faire faux-saunage, pour avoir fait le faux-saunage.

FAUX-SAUNIER, f. m. Celui qui vend, qui débite du faux sel.

FAUX-SEMBLANT, f. m. Apparence trompeuse. Il m'a trahi sous un faux-semblant d'amitié.

F. E. A.

FÉAGE, f. m. Terme de Jurisprudence. Contrat d'inféodation. Il signifie encore,

Tesure en fief. Un *fiage noble* est un *Al-risage tenu en fief*.

FEAL, adj. m. Vieux mot qui signifie Fidèle, & qui est en usage dans les Lettres Royales. *Les vassaux feaux*.

On dit aussi, C'est son *fiel*, c'est son *fiel*, pour dire, C'est son fidèle ami, c'est mon fidèle ami, son intime. Il est du style familier.

F. E. B.

FÉBRICITANT, adj. Qui a la fièvre. Il se dit particulièrement De ceux qui ont des fièvres intermittentes, ou qui n'ont qu'une fièvre lente. *Un homme fébricitant*.

Il est aussi substantif. C'est un *poivre fébricitant*.

FÉBRIFUGE, f. m. Remède qui chasse la fièvre. Le quinquina est un grand fébrifuge, passe pour un excellent fébrifuge.

FÉBRILE, adj. de t. g. Il se dit de tout ce qui a rapport à la fièvre, comme principe, effet, symptôme, &c. Ainsi on dit, *Causé fébrile*, *chaleur fébrile*, *détre fébrile*.

F. E. C.

FÉCALE, adj. f. Il se dit de tout ce qui est dans cette partie, *Matras fécale*, pour signifier Les gros excréments de l'homme. Il y a des phosphores qui se séparent de la matière fécale.

FECE, f. f. pl. En Chimie, signifie Le sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur qui a fermenté; & alors c'est un synonyme de Lie. Il signifie aussi Le dépôt que sont les liqueurs filtrées & clarifiées.

FÉCIAUX, f. m. pl. C'est le nom d'un Collège de Prêtres, dont la principale fonction étoit d'intervenir dans les Déclarations de guerre & les Traites de paix ou d'alliance, & de conclure ces actes publiés par des formalités religieuses.

FÉCOND, ONDE, adj. Qui produit beaucoup par voie de génération. Il se dit proprement des femmes, & des semelles des animaux. Les femmes d'un tel pays sont fort fécondes. Les poissons sont fort féconds.

Il signifie aussi, Fertile, abondant. Une *seconde féconde*. Une *seconde féconde* & qui donne de l'eau abondamment.

On dit, *La chaudière féconde*, la *laminière féconde* de Soie, pour marquer, que le châteur du Soie contribue entièrement à toutes les productions de la terre.

On dit figurément, *Avoir l'esprit fécond*, pour dire, *Avoir un esprit qui produit beaucoup*. Et, *Avoir la veine féconde*, pour dire, *Avoir une grande facilité à faire des vers*.

Et on dit figurément, *Un sujet fécond*, une *matière féconde*, pour dire, Un sujet, une matière qui fournit beaucoup.

FÉCOND, v. e. Terme de l'hygiène. Rendre fécond. La pluie a fécondé nos campagnes.

FÉCONDÉ, f. f. particule.

FÉCONDITÉ, f. f. Qualité par laquelle une chose est féconde, soit dans le propre, soit dans le figuré. La fécondité des animaux. La fécondité de la terre. La fécondité de l'esprit. La fécondité d'un sujet, d'une matière.

FÉCULE. f. f. Terme de Médecine. Poudre blanche assez semblable à l'amidon, qui se sépare du sue exprimé de certaines racines, comme la Bryonne & le Pied-de-veau.

FÉCUR. Sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur trouble, qui eue le temps de la déposer.

FÉCULENCE. f. f. Terme de Médecine. Les Médecins appellent de ce nom le sédiment des urines.

FÉCULENT. ENTE. adj. Terme de Médecine. Il se dit des liqueurs qui déposent une lie, & qui n'ont pas la pureté qu'elles doivent avoir.

F E E

FÉE. f. f. C'étoit autrefois, selon l'opinion du peuple, une espèce de Nymphes enchantées, qui avoient le don de prédire l'avenir, & de faire beaucoup de choses au-delà du cours de la nature. La Fée Alcine. La Fée Urgande. Les enfans aiment les contes des Fées.

On dit de certaines choses parfaitement bien faites, & où il paroît du merveilleux, qu'il semble qu'elles aient été faites par les Fées.

FÉE. v. a. Enchanter, charmer. Vieux mot qui se disoit autrefois en parlant de certains enchantemens qu'on attribuoit aux Fées. Il n'a d'usage que dans cette phrase prise des vieux contes de Fées. *Je vous fée & refée.*

FÊTE. f. f. participe. Les vieux Romains disoient que *Festus* étoit fils, que les armées de Mambri étoient fêtées.

FÊTERIE. f. f. L'art des Fêtes. Il fut transféré à Babiloyne par art de Fête.

F E I

FEINDRE. v. a. Simuler, fe feindre d'une fausse apparence pour tromper, faire semblant. *Feindre une maladie.* *Feindre une entreprise.* *Feindre de la joie.* En feignant d'aller à la chasse, il se fauva. *Feindre d'être gai.* *Feindre d'être triste.* *Feindre d'être en colère.* *Savoir feindre.* *Avoir l'art de feindre.*

Il signifie aussi, inventer, controuver. *Il feint des choses qui ne sont pas véritables.* *Ce Poète a feint des Héros qui n'ont jamais été.* *Feindre des caractères qui n'ont point de vraisemblance.*

FEINDRE. v. n. Hériter à faire quelque chose, en feindre difficulté. En se fiant il ne se dit guère qu'avec le négatif. *Je ne feindrai point de vous dire.* *Il n'a pas feint de lui déclarer.*

On dit d'un homme & des animaux, qui après une indisposition boient encore un peu, qu'ils feignent en marchant. *Il est guéri de sa goutte, mais il feint encore un peu du pied gauche.* *Ce cheval feint d'être pied.*

FEINT. f. f. participe. Un malin. Une amuse. Une fausse sainte.

On appelle *Peint-fainte*, colonne *feinte*, fenêtre *feinte*, &c. La représentation d'une porte, d'une colonne, &c. que l'on fait pour la symétrie.

FEINTE. f. f. Dissimulation, déguisement, aruse, par lequel on cache une chose sous une apparence contraire. *Il fait semblant d'être de vos amis, mais ce n'est que feinte.* *Tout ce dévotion n'est que feinte.* *Il n'a jamais par ses saintes, des saints n'ont pas réussi.*

FEINTE. se dit en matière d'Écriture, quand on fait semblant de vouloir porter le coup en un endroit du corps, & qu'on le porte en un autre. *Faire une feinte.* *Il feint une feinte, & passe sur lui.*

FEINTISE. f. f. Feinte, déguilement. Il vitallit.

F E L

FELLE. f. f. Barre de fer creuse, dont les Vitriers se servent pour tuer le verre fondus des crues, & pour le souffler.

FELLER. v. a. Vendre un vase, un cristal, un verre, &c. en telle sorte que les pièces en demeurent encore jointes l'une avec l'autre. *Il ne faut pas exposer un vase à la pinte, alle la féllier.*

Il est aussi réciproque. *Ce vase se féllera, si on l'approche trop près du feu.*

FÊLÉ. f. f. participe. Un peu féllé. Une cloche féllée. Un verre féllé.

On dit proverbialement, que *Les pots féllés sont ceux qui durent le plus.* Le même chose se dit figurément Des personnes, qui, à cause de leur délicatesse ou de leur indifférence, se ménagent mieux que les autres.

On dit figurément & familièrement, qu'un homme a *le dos féllé*, le *cintre féllé*, pour dire, qu'il n'a pas fou.

FELICITATION. f. f. Compliment que l'on fait à quelqu'un, pour lui merquer la part que l'on prend à ce qui lui est arrivé d'agréable. Il ne s'emploie guère qu'avec le mot de compliment ou de lettre. *On lui a fait un compliment de félicitation.* *Je lui ai écrit une lettre de félicitation.*

FELICITE. f. f. Béatitude, grand bonheur. *La félicité éternelle.* *La souveraine félicité.* *La suprême félicité.* *Le véritable félicité se peut trouver qu'en Dieu.* *Jouir d'une parfaite félicité.* Une félicité que rien ne sauroit troubler. Quelques Philosophes ont fait consister la félicité dans l'indolence. *Il n'est en cela toute félicité.* *Toute la félicité de la vie.* *Être au comble de la félicité.* *Les félicités de ce monde sont peu durables.*

FELICITER. v. e. Faire compliment à quelqu'un, lui merquer que l'on prend part à la joie. *Je vous félicite de la nouvelle charge qu'on vous a donnée.* *Il a gagné son procès, il faut que je l'en félicite.*

Il s'emploie aussi un réciproque, pour dire, S'applaudir, se févoir bon gré. *Je me félicite d'avoir fait un si bon choix.*

FELICITÉ. f. f. participe.

FELON. ONNE. adj. Rebelle, traltre. Il se dit proprement du vassal lorsqu'il fait quelque chose contre la loi qu'il doit à son Seigneur.

Hignifie aussi, Cruel, inhumain, barbare. *Courage félon.* *Regard félon.* *Cœur félon.* *Homme félon.* Il vieillit en ce sens.

FELONIE. f. f. Rébellion du vassal contre le Seigneur. Crime de félonie. Attentat & convocation de félonie.

FELOUQUE. f. f. Sorte de petit bâtiment de bas-bord, & à rames, qui n'est en usage que dans la Méditerranée. S'embarquer sur une felouque.

FELURE. f. f. Fente d'une chose têtée. *La felure en est fêlée.* *qu'on ne la voit point, qu'elle ne parait point.*

FEMELLE. f. f. Animal destiné par la nature à concevoir & à produire son semblable par la conjonction avec le mâle. Il se dit proprement qu'en parlant des bêtes. *Le mâle & la femelle.* *Dit que la femelle a conçu.* *La vache est la femelle du vauan.* *La biche est la femelle du cerf.* *La ponde est la femelle du coq.*

On le porte souvent du mot *Femelle*, en parlant des femmes, pour l'opposer aux mâles. *Duez quelques Costumes, les mâles excluent les femelles d'histoire.* *Hors de ses mathees de Géographie & de luccellion, Femelle ne se dit des femmes qu'en plaisanterie.* *Ne vous fies pas à cette femme, c'est une dangereuse femelle.* *C'est une fine femelle.* *Une fine femelle.*

FEMELLE. est aussi celui, de v. *Un ferria mâle, au sein femelle.* *Une perdrix mâle, une perdrix femelle.* *Il se dit aussi de quelques plantes.* *Un palmier mâle, un palmier femelle.* *Un charnu mâle, un charnu femelle.*

Les Botanistes appellent *Fleurs femelles*, celles qui n'ont point d'étamines, & dont le pistil devient fruit.

FEMININ. INE. adj. Qui appartient à la femme, qui est propre & particulière à la femme. *Le sexe féminin.*

Il signifie aussi, Qui ressemble à la femme, ou qui tient de la femme. *Ces hommes à la visage féminin.* *La voix féminine.* *La marche féminine.* *Les manières féminines.*

FEMINIX. est aussi un terme de Grammaire, & signifie, Qui est du genre opposé au masculin. *Nom masculin, nom féminin.* *Genre masculin, genre féminin.* *Lettre, table, chéménie, font du genre fem.*

On appelle en François, *Terminaison féminine*, Une terminaison dans la dernière lettre d'un émuet, comme au *Belle*, ou dans laquelle les consonnes qui suivent l'E muet ne se prononcent point ordinairement, comme en *Belles*, *disait*, *provenç*, &c.

FEMINISER. v. a. Faire du genre féminin. Il se dit que de certains mots qui étoient originellement masculins, & que l'usage a rendus féminins. *L'usage a fémininifié plusieurs mots.* *Epigramme d'au masculin de genre masculin.* *L'usage a fémininifié.*

FEMINISÉ. f. f. participe.

FEMME. f. f. La femelle de l'homme. *Dire ainsi la femme de la cité d'Adam.* *Les femmes sont naturellement timides.* *Il y a plus de femmes que d'hommes dans une telle Ville.* *Ces hommes est adonné au via & aux femmes.* *Des femmes mariées.*

FEMME. se dit aussi pour signifier Celle qui est ou qui a été mariée; & en se sent il est opposé à *Ville*. *Les femmes & les villes.* *Femme en possession de mari.* *Mari & femme.* *Femme sage.* *Femme de bien.* *Honnête femme.* *Femme grasse.* *Femme veuve.* *Cette femme légitime.* *Femme séparée de son mari.* *Femme autorisée en Justice.*

On dit, *Prendre femme*, pour dire, Se marier. *Ce vieux garçon a enfin pris femme.*

On dit proverbialement, *Appétit de femme grasse*, pour dire, Un appétit déréglé. *Et, Et que femme veut, Dieu le veut.*

vous, pour dire, que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Et proverbiallement aussi, quand il pleut & qu'il fait soleil en même-temps, on dit, que *Le Diable bat sa femme*.

BONNE FEMME, outre la signification ordinaire, veut dire encore, une femme âgée; & quelquefois aussi l'on appelle de la sorte une femme de peu, une payssenne.

On appelle *Femme de chambre*, une femme ou fille qui sert une Dame à la chambre; & en ce sens on dit, *Femmes*, au pluriel, pour dire, Femmes de chambre. Elle *appelle ses femmes*. Elle *envoie aux des ses femmes*.

Et l'on appelle *Femme de Charge*, Celle qui est chargée du soin du linge, de la vaisselle d'argent, &c.

FEMMELETTE, f. f. diminutif. Terme qui se le dit que par mépris, & pour figurer une femme d'un esprit très-fimpie & très-borné. *Tous gouverneurs par les vœux d'une femmelette*.

FEMUR, f. m. Mot purement latin, que les Anatomistes ont transporté dans notre langue, pour signifier l'os de la cuisse. *Le femur est le plus grand des os du corps humain*. Il y a une fracture au femur.

FEN

FENAISON, f. f. La faison où l'on coupe les foins. *Le temps de la fenaison*.

FENDANT, f. m. Un coup donné du tranchant d'une épée de haut en bas. *Il fut blessé dangereusement d'un fendant qu'il reçut dans le combat*.

On dit familièrement, *Faire la fendue*, pour dire, Faire le mauvais, faire de grandes moqueries, parler comme un saisi-fon qui veut le faire craindre.

FENDERIE, f. f. Terme des Forges de fer. L'art & l'action de fendre le fer & de le séparer en verges, après qu'il a été mis en barre. *Un ouvrier qui apprend bien la fenderie. Mettre du fer à la fenderie*.

Il signifie aussi le lieu où l'on fait agir tout ce qui sert à la fenderie. *La Matrice de forge étoit dans la fenderie*.

FENDEUR, f. m. Celui qui fend. *Fendeur de bois*.

On dit proverbiallement & figurément, *Fendeur de noyaux*, pour dire, Un homme qui fait le mauvais, qui menace.

FENDOIR, f. m. Outil qui sert à fendre, à diviser. *Fendoir de Peauvre, de Tonnellier*.

FENDRE, v. a. Couper, diviser en long. *Fendre un arbre. Fendre du bois. Fendre en deux. Fendre avec une cognée. Fendre la tête d'un coup de sabre*.

On dit figurément d'un grand bruit, que *C'est un bruit qui fend la tête*; & d'un mal de tête violent, *Il me semble qu'un me fend la tête*.

Et on dit aussi figurément d'un homme qui fait des distinctions, des précisions trop subtiles, qu'il *se fend en cheveux en quatre*.

FENDRE, signifie aussi simplement, diviser, séparer les parties d'un corps continu, soit en long, soit autrement. *La sap grande fenderie fend la terre. La*

gale fend les pierres. Il a gale à pierre fendue. Un navire qui fend l'eau, qui fend les vagues. Un oiseau qui fend l'air.

Il signifie aussi, Séparer par force des choses qui ont quelque union. *Fendre la presse. Fendre les brecheux, les escadrons des ennemis*.

FENDRE, est aussi neutre; mais il ne s'emploie alors que figurément & dans ces phrases, *La tête me fend, le cœur me fend*, pour marquer un violent mal de tête, un grand sentiment de compassion. *La tête me fend du bruit que l'on fait. Le cœur me fend de douleur. Le cœur me fend de voir souffrir tant de pauvres gens*.

FENDRE, est aussi réciproque, & signifie, Devenir divilé, séparé, s'en-trouvrir. *Ce bois-là se fend aisément. La terre se fend de chaleur. Une muraille qui commence à se fendre. Les eaux se fendent en deux au passage de la mer rouge*.

FENDU, ve. participe.

On dit d'un homme qui a les yeux grands & un peu louches, qu'il a *les yeux bien fendus*; & de celui qui a la bouche fort grande, on dit par exagération & par plaisanterie, qu'il a *la bouche fendue jusqu'aux oreilles*.

On dit aussi, qu'un homme est bien fendu, pour dire, qu'il est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval. Et qu'un cheval & les sauteux bien fendus, pour dire, qu'il a les nariens fort ouvertes.

FENETRAGE, f. m. collectif. Toutes les fenêtres d'une maison. *La fenestration de ce palais est tout de glaces*.

Il signifie aussi, l'ordre, la disposition pour les jours, pour les fenêtres d'une maison. *La fenestration de ce bâtiment est mal entendue, est mal ordonnée*.

FENÊTRE, f. f. Ouverture faite dans une muraille pour donner du jour, & le bois & le vitrage dont elle est garnie. *Fenêtre basse. Fenêtre haute. Croisée de fenêtre. Sauter à la fenêtre. Ouvrir les fenêtres. Fermer les fenêtres. Se mettre à la fenêtre. Mettre la tête à la fenêtre. Passer par la fenêtre. Regarder par la fenêtre. Jeter par les fenêtres*.

On dit proverbiallement d'un prodige, qu'il *jette tout par les fenêtres*. Et d'un importun dont on ne peut le dé-faire, que l'on a peine à chasser, *Si vous le laissez sortir par la porte, il rentrera par les fenêtres*.

FENÊTRE, Terme d'Anatomie. Nom que l'on donne aux deux cavités de l'Os piriforme placé dans le fond de la cavité du tambour de l'oreille. *La fenestra rotunda, la fenestra ovale*.

FENIL, f. m. Le lieu où l'on sème les foins à la campagne. *La fenil est tout plein*.

FENOUIL, f. m. Sorte de plante aromatique. *Fenouil sauvage. Fenouil commun. Un brin de fenouil*.

Il se prend aussi pour la graine de la même plante. *Manger du fenouil. Du fenouil confit*.

FENOUILLETTE, f. f. Eau-de-vie rectifiée & distillée avec de la graine de fenouil. *La fenouillette de l'île de Ré*.

FENOUILLETTE, se dit aussi d'une espèce de pomme qui a le goût de fenouil.

FENTE, f. f. Petite ouverture en long. *Regarder par la fente de la porte. La fente d'une muraille. Il se faisait beaucoup de fentes*.

FENTES, f. f. pl. Ce sont les gestures ou intervalles vides de rocher qui accompagnent souvent les filons métalliques, & sont quelquefois remplis de mine.

FENTION ou **FANTON**, f. m. Terme d'art. C'est une sorte de ferrure destinée à servir de chaîne aux tuyaux des cheminées.

FENU-GREC, f. m. Plante légumineuse. Sa graine a l'odeur forte, quoiqu'assez agréable. Elle est émolliente & adoucissante.

FEO

FÉODAL, ALE. adj. Qui concerne le Fief, qui appartient au Fief. *Mariage féodal. Droit féodal. Droits féodaux. Seigneurs féodaux. Retrait féodal. Seigneur féodal*.

On appelle aussi *Droit féodal*, Le droit qui traite des Fiefs. *Ce livre traite du Droit féodal. Il entend bien le Droit féodal*.

FÉODALEMENT, adv. En vertu du droit de Fief. *On se saisit cette terre féodalement*.

FÉODALITÉ, f. f. Terme de Jurisprudence. Qualité de Fief. Ce mot signifie aussi la loi & hommage. *La féodalité est sa prérogative*.

FER

FER, f. m. Métal d'un gris clair & brillant, fort dur, dont on fait toutes sortes d'armes, & la plus grande partie des instruments qui servent aux Artisans. *Fer de mine. Fer en mine. Fer fonde. Mine de fer. Miniers de fer. Fer battu. Fer forgé. Fer doux. Fer aigre. Fer dur. Fer cassant. Écume de fer. Barre de fer. Affiner du fer. Battre le fer. Souder le fer. Rouille de fer. Fer rouillé. Fer qui se rouille. Fil de fer*.

On dit proverbiallement & figurément, *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, pour dire, qu'il est temps d'entreprendre une affaire, pendant qu'elle est en bon train.

On dit figurément d'un homme robuste, & qui résiste aux plus grandes fatigues, qu'il a *un corps de fer*, que c'est *un corps de fer*. Et d'un homme insatiable dans les affaires, dans les études qui demandent une grande application, une grande contention d'esprit, que c'est *un être de fer*.

On appelle aussi familièrement, *Tête de fer*, Un homme extrêmement opiniâtre. *Vous ne le ferez pas changer, c'est une tête de fer*.

Les Poètes qui ont partagé les temps en quatre siècles, ont appelé *Siècle de fer*, Le siècle le plus dur & le plus barbare, en l'opposant au siècle d'or & au siècle d'argent. Et dans ce sens on appelle encore, *Siècle de fer*, Un siècle où la guerre est allumée par-tout, où l'injustice règne, où tout le monde souffre.

On dit, *Le fer d'une pique, le fer d'une lance, le fer d'une flèche*, pour dire, La pointe de fer qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche.

On dit, *Se battre à fer échauffé*, pour dire, Se battre avec des armes affûtées

ce qui ne se dit proprement qu'en parlant de certaines occasions de joûtes & de tournois, dans lesquelles on le battoit avec des armes affilées, au lieu que d'ordinaire on ne s'y servoit que d'armes rabattoes & émoussées.

On dit figurément, *Se battre à fer émué*, pour dire, Disputer, plaider, contester sans ménagement. *Ces deux armées, ces deux puissances se battent à fer émué.*

On dit figurément, *Battre le fer*, pour dire, Faire des armes, & s'exercer à l'exercice & aux exercices.

On dit eussé figurément & familièrement, d'un homme qui s'exerce depuis long-temps en quelque profession, &c. qu'il y a long-temps qu'il bat le fer. *Il faut bien avoir battu le fer avant que d'en dire un mot.*

Fer, en style oratoire & poétique, se prend pour Poignard, épée, sabre, &c. généralement pour toutes sortes d'armes semblables. *Il se plonge la fer dans le sein. Vaincre les ennemis avec la fer.*

On dit, *Employer le fer & le feu*, Quand un Chirurgien se sert de l'un & de l'autre pour la guérison des plaies; & alors *Fer* se prend pour l'instrument de fer dont les Chirurgiens se servent en cette occasion.

On dit aussi figurément, *Employer le fer & le feu*, pour dire, Employer les remèdes les plus violents.

On appelle *Fer de cheval*, ou absolument *Fer*, Le demi-cercle ou la sole de fer dont on garnit la corne des pieds des chevaux. *Fer neuf*. *Fer usé*. *Retenir les fers d'un cheval*. *Un fer qui loche*. *Mettre un fer à un cheval*. *Mettre des fers cramponnés*, pour empêcher qu'un cheval ne glisse sur la glace. Et dans les occasions où cette espèce de demi-cercle & de sole est d'argent ou d'or, on dit, *Fer d'argent*. *Fer d'or*. Les chevaux de cet Ambassadeur avaient des fers d'argent.

On dit proverbialement, *Quand on quitte un Maréchal, il faut payer les vieux fers*, pour dire, que Quand on quitte les ouvriers, il faut leur payer ce qu'on leur doit.

On dit, *Qu'un cheval est tombé les quatre fers en l'air*, pour dire, qu'il s'est renversé & est tombé sur le dos. Et figurément d'un homme porté par terre & renversé avec violence, qu'il est tombé les quatre fers en l'air.

On dit proverbialement & figurément, *Qu'un prisonnier a toujours quelques fers qui lochent*, pour dire, qu'Elle a toujours quelque infirmité, quelque incommodité.

On appelle en termes de Fortification, *Fer à cheval*, Un ouvrage fait en demi-cercle au-dehors d'une place. Cette forte de Fortification n'est plus guère en usage. Et en termes d'Architecture, on appelle aussi *Fer à cheval*, Un escalier qui a deux rampes, & qui est fait pareillement en demi-cercle. Il se dit aussi par extension de deux pentes douces qui sont en demi-cercle dans des jardins.

Fer, se dit aussi absolument d'un instrument de fer pour repasser le linge. *Passer le fer sur un rabat*, sur une dentelle.

Fers, au pluriel, signifie, Des chaînes, des cepts, des menottes, &c. *Etre aux fers*. *Etre dans les fers*. *Apporter les fers au pied*. *On lui mit les fers aux pieds*. *Il avait les fers aux mains*.

Il se prend aussi figurément & poétiquement pour l'état de l'esclavage, & pour l'engagement dans une passion avouée. *Les peuples qui avaient gimi long-temps sous le joug de la tyrannie, ne songèrent qu'à rompre leurs fers*. *Les amans se plaissent dans leurs fers*, bémolent leurs fers. *L'Amour le tient dans ses fers*.

Fers, au pluriel, se dit aussi de plusieurs instruments & outils de fer qui servent à divers usages. *Des fers à siffler*, à faire des fers, des sables. *Fers pour décaper*. *Fers à dorer*.

On dit proverbialement & figurément, *Mettre les fers au feu*, pour dire, Commencer à agir vivement dans une affaire. *Il est temps de mettre les fers au feu*.

On dit communément d'une pièce de monnaie qu'on a mise dans la balance pour être pesée, qu'Elle est entre deux fers, pour dire, qu'Elle ne trébuche point.

FER-BLANC, f. m. C'est du fer en lame mince qui est recouvert d'étain. *Plaques de fer-blanc*. *Ces aiguilles de fer-blanc*.

On appelle *Fer d'aiguille*, Une petite pièce de fer blanc ou de cuivre, ou d'argent, dont une aiguille est garnie par le bout.

FERBLANTIER, f. m. Ouvrier qui travaille en fer-blanc.

FER CHAUD, f. m. Maladie qui consiste dans une chaleur violente, qui monte de l'estomac jusqu'à la gorge.

FERT D'ESPAGNE, f. m. sorte d'Hématoïde qui est une vraie mine de fer. Le *Fert* a une figure régulière. On le trouve dans quelques endroits de l'Espagne. On dit qu'il y en a aussi en France & Bagnères au pied des Pyrénées, & aux environs.

FÉRIAL, ALE. adj. Qui regarde la Fête, qui est de Fête. *Office ferial*.

FÉRIE, f. f. Terme dont l'usage se sert pour désigner les différents jours de la semaine. Le lundi est appelé, *La seconde Fête*. Le Mardi, *La troisième Fête*, & ainsi du reste jusqu'au Vendredi qui s'appelle, *La sixième Fête*. Faire l'Office de la Fête. On ne dit point, *La première Fête*, ni la *seizième Fête*, mais au lieu de cela on se sert des mots ordinaires de *Dimanche* & de *Samedi*.

FÈRE. On donnoit ce nom chez les Romains, aux jours pendant lesquels il y avoit cessation de travail, ordonnée par la Religion. Les Fêtes étoient différentes des jours de Fêtes, en ce que les Fêtes étoient célébrées par des Sacrifices ou des Jeux; au lieu que le repos suffisoit pour constituer les Fêtes. On en compte plusieurs qui tiennent leur source des circonstances de leur origine, ou des motifs de leur établissement. *Fêtes votives*. *Fêtes universelles*. *Fêtes mobiles*. *Fêtes latines*, &c.

Par le mot *Fête*, les Romains désignaient aussi quelquefois un jour de Fête, parce qu'on tenoit les foires pendant les Fêtes on les Fêtes.

FÉRIR, v. a. Frapper, Vieux mot qui

n'est plus en usage qu'en cette phrase, *Sans coup ferir*, pour dire, Sans rien balancer. *On a remporté la victoire sans coup ferir*. *Il en est venu à bout sans coup ferir*.

FÊRE, v. t. participe. Blessé, frappé de quelque chose. Il n'est d'usage qu'en plusieurs phrases, & dans ces phrases, *Il est fêré contre un tel*, pour dire, Il est indisposé contre un tel. *Il est fêré de cette femme*, pour dire, Il en est éperdument amoureux.

FÉRIER, v. e. Terme de Marine. Plier entièrement les voiles, les mettre en ferai. Quand on ne les plie qu'en partie, on dit, *Larguer*.

FÉRÉ, v. t. participe.

FERMAGE, f. m. Le prix dont on est convenu pour une ferme. *Payer les fermages*. *Il me doit beaucoup de fermages*.

FERMAIL, f. m. Vieux mot qui signifioit Aigle, erocet, boucle, &c. qui s'est conservé dans le Blason. On appelle *Un écu fermail*, Celui qui est chargé de plusieurs fermails.

FERMANT, ANTE. adj. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *A jour fermant*, *A portes fermantes*, pour dire, Quand le jour est fini, quand on ferme les portes.

FERME, adj. de g. Qui tient fixement à quelque chose. *La planche est ferme*. *La cloison est bien ferme*.

Il signifie aussi, Qui se tient fermement sans chanceler, sans reculer, sans s'ébranler. *Etre ferme à cheval*. *Tenir le coup ferme*. *Etre ferme sur ses pieds*. *Etre ferme sur ses épaules*. *Marcher d'un pas ferme*.

On dit aussi figurément d'un homme qui se défend bien quand on l'attaque, que *C'est un homme qui se tient ferme sur ses pieds*.

On dit, *Du pied ferme*, pour dire, Sans bouger d'un lieu. *Il y a deux heures que je vous attends de pied ferme*. Et l'on dit, *Attendez l'ennemi de pied ferme*, pour dire, L'attendre dans la résolution de le bien recevoir s'il se présente. Et, *Combattre de pied ferme*, *faire ferme*, pour dire, Soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler.

On dit figurément, *Attendre quelqu'un de pied ferme*, pour dire, Attendre quelqu'un dans la résolution de lui résister, de résister par la crainte. Et, *Faire ferme*, pour dire, Résister effectivement.

FERME, dit aussi Du regard, de la voix, de la contenance, & signifie, Fixe, assuré. *Avoir le regard ferme*, la contenance ferme. *Il a la voix ferme*, la parole ferme. *Il lui dit d'un ton ferme*.

Il signifie aussi, Fort & robuste. *Avoir la main ferme*, les reins fermes, le poignet ferme.

On dit à la Peume, *Avoir le coup ferme*, pour dire, Pousser vigoureusement le bal.

FERME, signifie aussi, Qui est compacte & solide, & se dit par opposition à *Mou*. *Le terrain est ferme*. *De peisson qui a la chair ferme*.

On appelle en Géographie, *Terre ferme*, Tout ce qui est du continent de la terre, à la différence des îles. *Passer d'une île en terre ferme*.

FERME, se dit figurément, pour dire, Coustant, inébranlable, qui ne se laisse point abattre par l'adversité, inviolable. *Un homme ferme en ses résolutions. Avoir l'âme ferme dans le pèu. Une résolution ferme. Un courage ferme. Une ferme propos. Demander ferme dans la résolution. Avoir une ferme croyance. Une ferme espérance. Une foi ferme. Une amitié ferme.*

On dit, *Avoir le jugement ferme, l'esprit ferme*, pour dire, Avoir l'esprit droit & solide.

On dit, que *La manière, le faire d'un Peintre est ferme*, pour exprimer La sûreté qu'il fait paroître dans la façon d'opérer.

Cette expression renferme aussi l'idée qu'il penche plus vers la dureté que vers le mollesce.

FERME, pris adverbiallement, signifie, l'ordonné, une chose bien ferme. *Parler ferme. Tenir une chose bien ferme. Heurer ferme. Frapper ferme.*

On dit familièrement, *Soutenir une chose fort ferme, n'ies une chose fort & ferme*, pour dire, La soutenir, la nier avec beaucoup d'assurance & sans hésiter.

On dit aussi absolument, *Ferme*, pour dire, Ayez du courage.

FERME. f. f. Convention par laquelle le Propriétaire d'un héritage, c'est une terre, d'une rente, d'un droit, abandonne la jouissance de son héritage, de la terre, de ses droits à quelqu'un, pour un certain temps & pour un certain pris. *Donner, ou du termes de Frait, de Bailles ses terres à ferme. Bailles à ferme. Quitter un bail à ferme. Prendre à ferme. Fauter une ferme. Hauffer, rebailles, diminuer la ferme, les fermes du Roi. Les fermes des Droits du Roi. La ferme des Gabelles. Les cinq grosses Fermes.*

FERME, se prend aussi pour la chose donnée à ferme; & dans ce sens il se dit Des métaux & des autres héritages en roture. *Avoir une ferme. Acheter une ferme. Cette Seigneurie consiste en cinq ou six fermes.*

Il se dit encore de la décoration du fond d'un théâtre.

FERMEMENT. adv. D'une manière ferme, avec force, avec vigueur. *Attaché fermement. S'appuyer fermement.*

Il signifie aussi, Avec assurance, constamment, invariablement. *Perférer fermement dans sa résolution, dans son opinion. Croire fermement une chose. Soutenir fermement son avis. Soutenir fermement un mensonge.*

FERMET. f. m. Terme didactique. Levain qui agit & divise les parties les plus grossières d'un corps, en sorte qu'il vient à se gonfler & à occuper plus de place. *Cela sert de ferment.*

FERMETATIF, IVE. adj. Qui a la vertu de fermenter.

FERMATATION. f. f. Terme didactique. C'est le mouvement interne qui s'exerce de lui-même dans un liquide, par lequel ses parties se décomposent pour former un nouveau corps. C'est mal-à-propos que l'on confond la Fermentation avec l'effervescence & l'ebullition, qui sont des choses très-différentes. Voyez ces mots. Les Chimistes distinguent trois

espèces de fermentation, la *Spiritueuse, l'Acide, & la Putride. La digestion se fait par la fermentation des aliments. La fermentation de la bile.*

Il se dit au figuré, en parlant de la division des partis, des esprits. *Les esprits étolus dans la plus grande fermentation.*

FERMET. f. v. n. Terme didactique. S'agit, se civiliser par le moyen du ferment, de sorte que les parties bouillonnent, occupent plus d'espace. *La pâte ferment. Les humeurs fermentent.*

FERMENT, ÉE. participe.

FERMER. v. a. Clore ce qui est ouvert. *Fermer une chambre. Fermer un coffre. Fermer un cabinet. Fermer une boutique. Fermer une bourse. Fermer la porte. Fermer la fenêtre. Fermer la porte à la clef. Fermer la porte au verrouil. Fermer à double tour.*

Dans ce sens-là on dit, *Fermer un Livre.*

On dit, *Fermer une parenthèse*, pour dire, Marquer le crochet de la fin.

On dit aussi au figuré, *Fermer une parenthèse*, pour dire, Terminer une digression trop longue, & revenir à son sujet.

On dit, *Fermer la porte sur quelqu'un*, pour dire, Fermer la porte après que quelqu'un est entré ou sorti. *Fermer la porte à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher d'entrer. *Fermer la porte au nez de quelqu'un*, pour dire, Pousser rudement la porte contre lui, dans le temps qu'il se présente pour entrer.

Et on dit figurément, *Fermer la porte aux mauvaises passions, aux mauvais conseils*, pour dire, Les rejeter.

On dit figurément, *Fermer la marche*, pour dire, Marcher le droicte à une cérémonie.

On dit, *Fermer une lettre, un paquet*, pour dire, Plier & cacheter une lettre, un paquet.

On dit, *Fermer un chemin, un passage, une avenue, une ouverture, pour dire, Boucher un chemin, un passage, une ouverture, une avenue. Fermer la porte, les passages d'un pays, d'un Royaume*, pour dire, Empêcher que personne n'y entre & n'en sorte. *On a fermé les Ports d'Angleterre, les passages des Pyrénées.*

On dit figurément, *Fermer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Ôter à quelqu'un les moyens de faire quelque chose.

On dit aussi dans le sens de Clore, *Fermer les yeux. Fermer la bouche. Fermer les yeux. Fermer la voile, &c.* Fermer les yeux à un homme qui vient d'expirer. *Le Chirurgien ne lui avait pas bien fermé la voie.*

On dit, qu'*On n'a pas fermé l'œil de toute la nuit*, pour dire, qu'*On a passé la nuit sans dormir.*

On dit figurément, *Fermer les yeux à la lumière, aux vanités du monde*, pour dire, Se refuser à l'évidence, être en gerce contre les vanités du monde. *Fermer les yeux sur l'aveugement de choses*, pour dire, Faire semblant de ne pas voir beaucoup de choses, ne pas témoigner qu'on les remarque. Et, *Fermer l'oreille*, pour dire, Ne vouloir pas ouïr une chose. *Fermer l'oreille aux calomnies, aux médisances.*

On dit figurément, *Fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, Lui interdire le silence. Et, *Fermer la bouche à la médisance, à la calomnie*, pour dire, Ôter toute occasion de médisance & de calomnie.

On dit aussi, *Fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, Convaincre quelqu'un de telle sorte qu'il ne puisse rien avoir à répliquer. *Mais raisons lui ont fermé la bouche.*

Fermer la bouche, est aussi une sorte de cérémonie par laquelle le Pape impose les doigts sur la bouche d'un nouveau Cardinal, pour lui montrer qu'il n'a point encore voix délibérative.

On dit, *Fermer le Palais*, pour dire; Cesser tout exercice de Justice.

On dit dans le même sens, *Fermer les chaires*, pour dire, Cesser de jouer pour quelque temps. *On a accoutumé de fermer les chaires quinze jours après Pâques.*

FERNER, signifie aussi Enclorre. *Ferner une ville, un pays, un jardin. Ferner des murailles, de haies, de fossés.*

FERNER, est aussi neutre, & signifie; Être clos. *Les parcs de la Ville se ferment qu'à telle heure. Ces fenêtres se ferment pas bien. Il parle toujours, la bouche ne lui ferme jamais.*

Il est aussi réciproque. *Cette porte se ferme mal, elle ne se ferme pas. Cette plaie se fermea bientôt.*

FERNÉ, ÉE. participe.

FERNETÉ. f. f. L'état de ce qui est ferme, solide & difficile à ébranler. *C'est un terrain marécageux qui n'a aucune fermeté. Ces pilons n'ont point effet de fermeté.*

Il signifie aussi, Qualité d'un corps compacte. En ce sens il ne se dit guère que du poisson. *Ce poisson a le goût & la fermeté de la sole.*

Il signifie figurément, Constance, endurance, courage dans l'adversité. *Une grande fermeté de courage. Fermeté de cœur. Fermeté d'âme. Fermeté d'esprit. Ces hommes n'ont point de fermeté dans ses résolutions, de fermeté d'esprit. Il n'a nulle fermeté dans ses résolutions. Il n'a une grande fermeté dans ses max. dans l'acresse.*

FERNETURE. f. f. Ce qui sert à fermer; Il se dit principalement en matière de Serrurerie & de Menuiserie. *La serrure d'une Chapelle. La serrure d'une boutique.*

FERNIER, IÈRE. f. Celui, celle qui prend des héritages ou des droits à ferme. *Fernier Général. C'est le Fernier d'une selle arrie. Le Fernier & la Fernière. Fernier des Gabelles, des Aides. Les Ferniers des cinq grosses Fermes. Fernier judiciaire.*

FERNIOIR. f. m. Petites attaches ou agrafes d'argent ou d'autre métal, qui servent à tenir un livre fermé. *Mettre des fermoirs à des heures. Des fermoirs d'or. Des fermoirs d'argent.*

FEROCE. adj. de t. q. Qui est féroce & cruel. Il se dit de tout proprement que de certains animaux. *Les bêtes féroces. On exposait les Martyrs aux bêtes féroces. Les lions, les tigres font des animaux féroces.* On dit figurément d'un homme cruel, dur, brutal, que *C'est un esprit féroce. Un homme féroce. Une bête féroce. Noy tati féroce. Regard féroce.*

FÉROCITÉ

mage, qu'il en a en dans les fesses.
 On dit, *Courir la poste sur ses fesses*, pour rire, Courir le poste à cheval.
FESSE-CAHIER, f. m. On appelle ainsi par mépris, Celui qui gagne la vie à faire des rôles d'écritures. Il est famillier.
FESSE-MATHIEU, f. m. On appelle ainsi Un usurier, un homme qui prête sur gage. Ce n'est qu'un fesse-mathieu. C'est un vrai fesse-mathieu. Il est familier.
FESSE, f. f. Coups de main ou de verge donnés sur les fesses. Il en a en la fesse. Il n'est que du fesse familier.
FESSEUR, v. a. Fouetter, fesser sur les fesses avec des verges ou avec la main. *Fesser un esclave.*
 On dit familièrement, qu'Un homme fesse bien son vin, pour dire, qu'il boit beaucoup & sans en être incommodé.
 On dit proverbialement & popularitément, *Fesser le cahier*, pour dire, S'attacher à faire diligemment des rôles d'écriture. Il gagne sa vie à fesser le cahier.
FESSÉ, &c. participe.
FESSEUR, EUSE, f. m. Fouetteur. Il est du fesse familier.
FESSIER, f. m. On appelle popularitément ainsi les fesses de l'homme. Il lui donne son fesse fessier. C'est aussi le nom de plusieurs muscles des fesses. Le grand fessier. Le petit fessier. On dit aussi adjectivement, *Les muscles fessiers*.
FESU, UE, adj. Qui a de grosses fesses.
FESTIN, f. m. Banquet. *Festin solennel*, *somptueux*, *superbe*, *magnifique*. *Grand festin*. *L'appareil d'un festin*. *Dresser, préparer, faire un festin*. *Cenier, inviter à un festin*. *Faire festin*. *Être toujours en festin*. *Manger en festin*. *Ordre en festin*. *Le linge des festins*. *Festin de noces*.
 On appelle *Festin Royal*, Un festin que le Roi donne en certaines occasions solennelles.
 On dit proverbialement, *Il n'y avait que cela pour tant festin*, pour dire, Il n'y avait que cela à manger. Et, *Il n'y a festin que de gens échaillés*, pour dire, Ceux qui ont accoutumé de vivre dans une grande épergne, émeut à peindre magnifiques dans les occasions d'éclat.
FESTINER, v. e. Faire festin. *Festiner quelqu'un*. *Festiner ses amis*. Il est familier.
FESTINÉ, &c. participe.
FESTON, f. m. Feuilleux fait de petites branches d'arbres, garnies de leurs feuilles, & entremêlées de fleurs & de fruits. *Mettre des festons à l'entrée des Temples & des Palais*, en signe de réjouissance. Le portail de cette Eglise étoit orné de festons le jour d'une nîlle fête.
 On appelle aussi *Festons*, Des ornements d'Architècture, qui représentent des festons de festons, & que les Architectes, les Sculpteurs, les Peintres, mettent dans leurs ouvrages pour les orner & les embellir. *Une corniche ornée de festons*, *de festons de fleurs*. *Enrichir de festons*.
FESTONNER, v. a. Découper en festons.
FESTONNÉ, &c. participe.
FESTOYER, v. e. Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter, & lui faire bonne chère. *Festoyer ses amis*. Il est familier.
FESTOYÉ, &c. participe.

FÊTE, f. f. Jour consacré particulièrement au service de Dieu, en commémoration de quelque mystère, ou en l'honneur de quelque Saint, & durant lequel il n'est pas permis de travailler. *Une grande fête*. *Une petite fête*. *Fête solennelle*. *Les quatre bonnes fêtes de l'année*. *Les fêtes mobiles*. *Un jour de fête*. *Fête annuelle*, *simple*, *double*, *fami-double*. *Il est fête*. *Célébrer une fête*. *Châmer, solenniser une fête*. *C'est une fête commandée*, une fête de commandement. *Garder les jours de fête*. *Faire la fête d'un Saint*.
 On appelle *La Fête-Dieu*, ou *la Fête du Saint Sacrement*, La Fête que l'on célèbre en l'honneur du Saint Sacrement. *Fêtes sèches*, Les fêtes où il est défendu de travailler, & la différence de celles qui se célèbrent seulement dans l'Eglise, & en quelques lieux particuliers, ou par quelques Communautés. Et, *Fêtes de Palais*, Les jours où le Parlement s'entre point, quoiqu'il ne soit point fête sêche.
 On appelle *La Fête d'une personne*, Le jour de la fête du Saint dont cette personne porte le nom. *C'est demain votre fête*. Et l'on dit, *Payer sa fête*, pour dire, Faire un festin à les amis le jour de sa fête.
 On appelle de même *La Fête d'une Compagnie*, *La Fête d'un Corps de Métier*. Le jour de la fête du Saint qu'ils ont choisi pour leur Patron.
 On dit proverbialement, *Il n'est pas tant les jours fête*, pour dire, qu'On ne se réjouit pas tous les jours. *Qu'on ne se fait pas tous les jours bonne chère*, qu'on n'a pas tous les jours le même bonheur, le même avantage. *Il chérit l'autre jour, ce n'a pas été de même aujourd'hui*, il n'est pas tant les jours fête.
 On dit proverbialement, qu'Un homme devine les Fêtes quand elles sont venues, pour dire, qu'il dit des choses que tout le monde fait, qu'il annonce des nouvelles qui sont déjà publiques. *Aux bons fêtes les bons coups*, pour dire, que Les méchants prennent quelquefois l'occasion des bonnes Fêtes pour exciter leurs mauvais dessein. Et, *Il n'est offert à temps de chômer la Fête*, quand elle s'est venue, pour dire, qu'il ne faut pas se réjouir ni s'affliger avant le temps.
FÊTE, signifie aussi Une joieissance publique qui se fait en des occasions extraordinaires, telles que sont les naissances, les mariages & les entrées des Rois.
 Il se dit aussi Des réjouissances qui se font en des assemblées particulières. *Je suis d'un dîner d'une grande fête*. Et on dit d'Un homme & qui il est arrivé quelque aventure extraordinaire & surprenante, *Il ne se vif jamais à telle fête*.
 On appelle *Gargons de la Fête*, chère les bas peuple, les jeunes garçons parents ou amis des mariés, qui le parent pour desfer & faire les honneurs de la fête. *Paré comme un des gargons de la fête*. Quelqu'un on les appelle *Valsts de la fête*.
 On dit figurément, *Troubler la fête*, pour dire, Troubler le plaisir de quel-

que compagnie, de quelque assemblée. *Le feu prit à la maison, cela troubla la fête*. *Il se font querelles dans le bal, cela a troublé la fête*. Et l'on appelle *Trouble-fête*, Un importun qui vient troubler la réjouissance des autres.
 On dit, *Faire fête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un bon accueil, un bon traitement accompagné de caresses. Et l'on dit d'Un homme qui promet & qui fait espérer une chose depuis long-temps, qu'il y a long-temps qu'il en fait fête. Et figurément & familièrement, *Si j'ai de fête*, pour dire, S'entretenir de quelque affaire, & vouloir s'y rendre nécessaire, sans y avoir été appelé. *Je n'ai pas à te faire de fête*.
FÊTER, v. e. Chômer, célébrer une fête. *On fête aujourd'hui un tel Saint*.
 On dit proverbialement & figurément d'Une personne qui n'a ni crédit ni autorité, *C'est au Saint qu'on ne fête point*. **FÊTÉ**, &c. participe. *Fait fête*.
 On dit figurément d'Un homme qui est bien reçu par-tout, auquel on fait beaucoup d'accueil, *C'est un homme bien fêté*.
FÊTÉ, f. m. Nom usité dans des relations, & qui signifie Un Mandement du Pape très-respecté même du Grand Seigneur.
FÊTICHE, f. f. Nom qu'on donne aux différents objets du culte superstitieux des Nègres. Dans la Nigritie, chaque Tribu, chaque lieu, chaque particulière se choisit une Divinité tutélaire, parmi les arbres, les pierres, les animaux, &c. Ces espèces d'idôles s'appellent des *Fétiches*.
FÊTIDE, adj. de t. g. Qui a une odeur forte & très-désagréable. *Un fétide fétide*. *Puantes fétides*.
FÊTU, f. m. Brin de paille. *Ramasser sa fêtu*.
 On dit proverbialement d'Une chose dont on ne fait nul cas. *Je n'en donnerais pas un fêtu*. *Cela ne vaut pas un fêtu*.
 On dit, *Tirer au court fêtu*, pour dire, Tirer au sort avec plusieurs lètus, dont il y en a un plus court que les autres. *Il se tirait sans partager, on tirait au court fêtu à qui l'aurait*. On dit plus ordinairement aujourd'hui, *A la courte paille*.
FÊTU-EN-CU, ou *la Fête-en-cu*, f. m. Oiseau de la grosseur d'un pigeon. Il a dans le queue une ou deux longues plumes qui de loin ressemblent à des pailles, leurs barbes étant très-courtes. On l'appelle aussi *l'Oiseau des Tropiques*, parce qu'il ne le trouve qu'entre les deux Tropiques. Il vole très-haut & fort loin des terres.
F E U
FEU, f. m. Celui des quatre éléments qui est chaud & sec. *Feu élémentaire*.
 Il signifie aussi Le feu que l'on fait avec du bois, ou autres matières combustibles. *Feu ardent*. *Feu devorant*. *consumant*. *Feu clair*. *Après, éteint*. *Non feu*. *mauvais feu*. *Bien feu*. *Feu de réchauffé*. *Feu à rôti en sauf*, à rôti bouff. *Feu de charbon*. *de gros bois*. *de cendre*. *de paille*. *Une cinelle de feu*. *Une bûche*. *un charbon de feu*. *Un chaud de feu*. *Faire du feu*, *bon feu*, *grand feu*. *Souffler*, *allumer*, *attiser*, *détiser*, *éteindre*, *entretenir*, *couvrir le feu*. *On a mis le feu à*

être méfais. Le feu a pris à ce lumbril. Le feu a gagné le pluchier, a grisé le toit. La ville doit courir en feu. Crier au feu. Courir au feu. Faire cuire quelque chose à petit feu, se tenir au coin du feu. Mettre le pot au feu.

On dit, *Cundamur au feu*, pour dire, continuer à être brûlé. *Qu'un homme mérit le feu*, pour dire, qu'il mérite d'être brûlé. *Mettre le feu au feu*, pour dire, commencer à chauffer le feu. *Mettre une chose au feu*, pour dire, la présenter au feu pour la faire sécher, ou la faire chauffer légèrement. *Puffer une chose par le feu*, pour dire, la passer au travers de la flamme, afin d'en ôter le mauvais air. *Prendre l'air du feu*, & populairement, *Prendre une poignée de feu*, pour dire, se chauffer à la hâte & en passant.

On dit, *Je m'en mets au feu*, à la main au feu, &c. *Je n'ai m'en mets au feu*, pour dire, qu'on assure une chose, ou qu'on ne l'assure pas.

On appelle *Feux de joie*, Les feux qu'on allume dans les rues, & dans les places publiques en signe de réjouissance. Et, *Feu d'artifice*, Un feu composé de fulées volantes, & autres semblables artifices pour le spectacle. *Lancer le feu*, une espèce de fusée qu'on attache aux feux d'artifice pour les éclairer, & qui jette de temps en temps de petites étincelles.

On dit proverbialement, *Il n'est feu que de bois vert*, il n'est feu que de gros bois, pour dire, qu'il n'y a point de meilleur feu que celui de bois vert, quand il est bien allumé; que le gros bois fait un feu tout autre que le menu bois.

On dit proverbialement De deux choses tout-à-fait contraires, de deux personnes entièrement opposées, que *C'est le feu & l'eau*; &c. de ce qui est violent d'abord, mais qu'on juge ne devoit pas durer, *C'est un feu de paille*. Ce n'est qu'un feu de paille.

On dit proverbialement, *Il n'y a point de feu sans fumée*; soit pour signifier, Que d'ordinaire il ne coust point de bruit qui n'ait quelque fondement; soit pour dire, qu'on ne sauroit s'empêcher de faire connoître au dehors une violente passion, quelque soin qu'on apporte pour la cacher.

On dit proverbialement, *Brûler, faire brûler un homme à petit feu*, pour dire, le faire languir, en faisant durer long-temps des chagrins, des inquiétudes, des peines d'esprit, qu'on pourroit lui épargner ou lui abréger.

On dit proverbialement, *Faire grand-éclat & beau feu*, pour dire, Faire une fort grande dépense.

On dit aussi figurément, *Faire feu vider, du feu vider*, pour dire, Faire quelque chose qui éclaire d'abord, où il paroit d'abord beaucoup de vivacité, & qui se dément dans la suite.

On dit proverbialement, *Jeter de l'huile dans le feu*, pour dire, Irriter davantage une personne qui est déjà assez irritée, agiter des esprits qui ne sont déjà que trop agités. *Mettre le feu aux poudres*, pour dire,

Animer davantage une personne qui est déjà naturellement portée à s'émouvoir. Et, *Mettre le feu sous le vent* à quelqu'un, pour dire, L'exciter vivement, pour le porter à faire ce qu'on désire qu'il fasse.

On dit proverbialement & figurément, en parlant d'affaires, *Mettre les feux au feu*, pour dire, Commencer, travailler vivement à une affaire. Et on dit d'une affaire à laquelle on travaille actuellement, que *Les feux se font au feu*.

On dit proverbialement Des spectacles & des autres choses qui attirent un grand concours de monde, qu'*On y court comme au feu*.

On dit figurément, *Mettre tout à feu & à sang*, pour dire, Exercer toutes les cruautés, toutes les inhumanités de la guerre contre un pays.

On appelle *Feu d'Grigois*, une espèce de feu d'artifice dont on se servoit anciennement à la guerre, & qui brûloit dans l'eau. *Lancer du feu d'Grigois*,

Feu, se prend aussi pour cheminée. *Chambre à feu*. Il n'y a qu'un feu. Il y a tant de feux dans ce appartement.

Il se prend aussi pour Le feu qu'on entretient ordinairement dans une cheminée. *Il lui faut tant de vaies de bois par un*, car il n'ordinairement dix feux dans sa maison.

On appelle *Garantir de feu*, ou simplement *Feu*, une galle de fer avec la pelle, les piochettes & les tanailles. *Une garniture de feu*. Un feu garni d'argent. *Acheter un feu*.

Feu, signifie aussi un ménage, une famille logée dans une même maison. *Il y a cent feux dans ce village*. Cette ville est composée de feux.

On dit proverbialement, *N'avoir ni feu ni feu*, pour dire, Être vagabond & errant & à la fois aucune demeure assurée; ou pour dire, Être extrêmement pauvre.

On dit aussi proverbialement d'une maison en désordre, & où il n'y a rien à manger, qu'il n'y a ni feu ni feu ni feu.

Feu, se prend aussi pour la simple lueur des flambeaux, des torches, des lanternes, comme en ces exemples. *Il est défendu de chasser au feu*, de pêcher au feu.

Il y avait des feux allumés par la suite. On appelle *Armes à feu*, Les mousquets, les fusils, pistolets, &c. Et, *Coup de feu*, La blessure que fait le coup d'une arme à feu.

Feu, se dit absolument Des coups que l'on tire avec des armes à feu, avec de l'artillerie. *Il s'expose au feu des ennemis*. *Il étoit sous le feu des ennemis*. *A une bataille*, à ces usages, les ennemis s'entre-choient grand feu. La courtoisie étoit toute à feu. On se faisoit feu par-tout. Souvenir les feux, éteindre le feu de la Place. *Il étoit à couvert du feu de la Ville*. *Il se trouva entre deux feux*.

On dit en parlant d'un homme d'une valeur gaie, qu'il va au feu comme à la messe.

Feu, se dit aussi Des météores enflammés, & de la foudre & des éclairs. *Le feu du ciel est tombé sur cette maison*. *L'air étoit tout au feu pendant ces orages*.

On appelle poétiquement les Astres, *Les feux de la nuit*, les feux du Firmament.

On appelle *Feu saint Elme*, Des feux volants qui s'attachent aux verges & aux mâts des vaisseaux.

On appelle aussi *Feu follet*, Les exhalaisons enflammées qu'on voit quelquefois dans les endroits marécageux.

Feu, se dit aussi de certains remèdes brûlants qu'on applique feu quelque partie du corps des hommes ou des bêtes. *Il faut appliquer le feu à cette plaie*. *Donner le feu à un cheval*. Les Chirurgiens appellent *Feu actuel*, Le bouton de feu qu'on applique feu quelque partie. Et, *Feu potentiel*, Le feu qui est dans les pierres de cauterie, & dans les plantes & dans les minéraux caustiques.

Feu, se dit figurément Du brillant, de l'éclat de certaines choses. *Il a les yeux vifs & pleins de feu*. Ce diamant jette beaucoup de feu. *Le feu d'un rubis*, d'une escarboucle.

Il signifie aussi, Inflammation, ardeur. *Le feu de la fièvre*. *Le feu au feu dans les entailles*. *Le feu est encore à cette plaie*. *Il a le visage tout à feu*. *Avoir le bonnet rouge à feu*, le palais en feu. *Il doit se en colère*, qu'il avoit les yeux tout en feu, que le feu lui forment par les yeux, que le feu lui montait au visage.

On dit figurément d'un vin, qu'il a du feu, qu'il a trop de feu, pour dire, qu'il a de la chaleur, qu'il a trop de chaleur.

Il se dit figurément De l'ardeur & de la violence des passions, & des mouvements impétueux de l'ame. *Quand le feu de sa colère sera passé*. *Amortir le feu de la convalescence*.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme prend feu aisément, pour dire, qu'il est aisé à émouvoir; qu'il jette feu & flamme, pour dire, que la colère l'emporte au-delà de toutes les bornes de la raison; & qu'il a jeté tout son feu, pour dire, qu'il a dit, qu'il a fait tout ce que la colère lui a suggéré, & qu'il s'est apaisé par-là.

On appelle *Feu volage*, Une espèce de dattre qui vient au visage, & qui s'enflamme.

On appelle autrefois *Feu saint Antoine*, Une maladie de desséchoit & brûloit la partie atteinte.

Feu, se dit poétiquement pour signifier La passion du l'amour. *Le feu d'un brûlé*. *Rien n'a pu éteindre son feu*. *Approchez les feux d'un amour*.

Feu, se dit aussi figurément des séditions & des mouvements populaires. *Allumer le feu dans la discord*. *Éteindre le feu de la sédition*. *On se courir de mauvais bruits qui mirent toute la Ville en feu*. *Il y avait des gens qui ne travailloient qu'à allumer davantage le feu parmi le peuple*.

On dit d'un homme dérangé dans ses affaires, & qui est pourvu par ses créanciers, que *Le feu se met dans ses affaires*.

Il se dit aussi de la vivacité de l'esprit. *Ces Orateurs a bien du feu*. *Le feu brûle par-tout des feux de ses idées*. *C'est un esprit tout de feu*. Cette femme est agréable en

conservation, alle à beaucoup de feu. Ce Peintre a un grand feu d'imagination.

On dit, *Un feu de l'Esprit*, pour dire, Les tourmens des damnés. Et, *Le feu du Purgatoire*, pour dire, Les peines que souffrent les âmes qui sont dans le Purgatoire.

On appelle *Feu d'Esprit*, Tout feu qui est très-grand. A cette époque on fit un feu d'Esprit. A cette venue il y a toujours un feu d'Esprit.

Dans ce sens on dit en termes de Cuisine, *Mettez quelque chose au feu d'Esprit*, faire griller quelque chose au feu d'Esprit, pour dire, La faire griller jusqu'à ce qu'elle soit toute noire. Il faut faire griller ces cuisses au feu d'Esprit.

On appelle *Coeur de feu*, Un rouge vil & éclatant.

On appelle aussi *Taches de feu*, ou *Feu* absolument, Certaines taches roussâtres qui se trouvent sur la tête ou sur le corps des chevaux, des chiens, & d'autres animaux.

FEU D'ATTEINTE. Terme de Peinture sur verre. Feu vil & épave que l'on donne au fourneau dès le commencement de la cuisson du verre peint. Savaient le feu d'attente brûlé les couleurs, & c'est les pires.

FEU, EUE. adj. Il ne se dit ordinairement que de ceux qui sont morts il n'y a pas long-temps. *Feu mon père. Feu mon oncle.* Quand on dit, *Le feu Papa, le feu Roi, la feu Reine, &c.* On entend toujours le Papa, le Roi, la Reine, le Roi dernier mort, la Reine dernière morte, &c.

Ce mot n'a point de pluriel, & même il n'a pas de féminin lorsqu'il est placé avant l'article ou avant le pronom personnel. Ainsi, quoiqu'on dise, *Le feu Reine*, il faut dire, *Feu la Reine*.

FEUDATAIRE. (f. det. g. Vassal, celui qui possède un fief, & qui doit la foi & hommage au Seigneur. Il est Feudataire de l'Empire. Le Comte de Flandre était Feudataire de la Couronne. Il est Feudataire d'un tel.

FEUDISTE. f. m. Homme versé dans la manière des Fiefs. Un savant Feudiste. Il est aussi adjectif. Un Dilecteur Feudiste.

FÈVE. f. f. Sorte de légume long & plat qui vient dans des gouffes. *Grosse fève. Petite fève. Fève nouvelle. Fèves de marais.* Quand les fèves sont en fleur. *Excusez les fèves.*

On dit proverbialement & populairement, *S'il me donne des fèves, je lui donne de la paine*, pour dire, S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

On appelle *Fèves de haricot*, De petites fèves blanches ou rayées de différentes couleurs, qui viennent ordinairement dans l'arrière-saison.

On appelle *Roi de la fève*, Celui à qui est échue la fève du gîteau ou sur lequel pèse la veuille ou le jeu des Rois.

FÈVEROLE. f. f. dimin. Petite fève. Il se dit principalement des fèves de haricot quand elles sont sèches.

FEUILLAGE. f. m. col. l'arbre. Toutes les feuilles d'un arbre. Branches d'arbres couvertes de feuilles. Le feuillage de cet arbre est blanc. Feuillage vert. Feuillage

noir. Feuillage épais. Se retirer, se mettre à couvrir sous un feuillage.

Il se dit aussi De certaines représentations escriptives de feuillages, soit en sculpture, soit en ouvrage de tapisserie, ou autrement. Une bordure ornée & enrichie de feuillages. Dans une grande feuillages.

FEUILLANTINE. f. f. Sorte de pâtisserie.

FEUILLE. f. f. Partie de la plante qui en garnit les tiges & les rameaux. Les feuilles des arbres sont communément vertes, menues & plates; mais elles varient beaucoup de forme, d'épaisseur, de longueur & de couleur dans les autres plantes, dans celles qui sont tout feu exotiques. Feuille large & longue, épaisse, piquante. La bruyère des feuilles.

On appelle *Feuilles amplexifolies*, Celles qui portent des folioles sur un même pétiole.

On dit, *À la chute des feuilles*, pour dire, À la fin de l'automne.

On dit proverbialement, *Qu'il a peur des feuilles*, d'où il paraît qu'il a peur de, qu'il ne faut point s'engager dans les affaires, quand on craint les suites qui en sont ordinairement inséparables.

On dit, *Trembler comme la feuille*, pour dire, Trembler de peur.

On appelle *Vin de deux feuilles*, de trois feuilles, Du vin de deux ans, de trois ans.

FEUILLE. se dit aussi Des plantes. Feuilles de palmier. Feuilles de chou. Feuilles d'artichaut, &c.

Il se dit aussi des fleurs. Une feuille de rose. Rose à cent feuilles.

On appelle *Feuilles d'Acanthe*, Les ouvrages de Sculpture qui sont l'ornement du chapiteau corinthien.

FEUILLE. se dit aussi du papier. Une feuille de papier. Une main de papier doit avoir vingt-cinq feuilles. Prendre une feuille de papier.

Il se dit aussi De certains cahiers volants, sur lesquels on écrit tous les jours ce qui regarde le courant, ou des affaires publiques, ou de l'économie particulière. Le Président s'a pas encaissé, signé, arrêté, paraphé, visé la feuille. L'avis sur la feuille du Poyeur des rentes. Arrêter tous les jours la feuille de son Maître d'Hôtel.

On appelle *La feuille des Bénédictes*, La liste des Bénédictes vacans à la collation du Roi, & celle des Prétendants.

Il se dit aussi d'une feuille d'impression qui est pliée en plus ou moins de feuilles, suivant la grandeur du volume où l'on s'est fait servir. Imprimer une feuille. Renvoyer la feuille à l'imprimeur. Tirer une bonne feuille.

On appelle *Feuille volante*, Les feuilles imprimées d'un Auteur qu'on explique aux écoliers, & sur lesquelles ils peuvent écrire, ou entre les lignes, ou à la marge.

On appelle *Feuille volante*, Une feuille imprimée ou écrite, qui est seule & détachée.

FEUILLE. se dit aussi De l'or, de l'argent, du cuivre, &c. lorsqu'il est battu extrêmement mince. Feuille d'or, d'argent, de cuivre, &c. d'étain.

On appelle aussi *Feuille*, La petite lame de métal que l'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat.

FEUILLE. en termes de Chirurgie, se dit De cette petite tumeur qui se détache quelquefois d'un os, lorsqu'il a été effilé. L'os s'est levé par feuilles.

FEUILLE. se dit aussi Des châtis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles, de six feuilles, &c.

FEUILLE. f. f. adj. Terme de Blason. Il se dit Des feuilles des plantes, lorsqu'elles sont d'un émail différent de celui de la plante. D'argent au trois talles rigées de simple, & feuillées de gueules.

FEUILLÉE. f. f. Un couvert fait de branches d'arbres qu'on a coupées. Danser sous la feuillée.

FEUILLE-MORTE. adj. de t. g. Sorte de couleur qui tire sur la couleur des feuilles sèches. Ruban feuille-morte. Sarcin feuille morte. Erreur feuille-morte. Il est aussi substantif masculin. Un beau feuille-morte.

FEUILLER. v. n. Terme de Peinture. Représenter les feuilles d'un arbre. C'est un talent rare que celui de bien feuiller.

On dit aussi substantivement, *Le feuiller de ce Peintre est large, tigre, pesant, &c.* pour dire, Le manège dont ce Peintre rend les feuilles est large, légère, pesante, &c.

FEUILLET. f. m. Une partie d'une feuille de papier, & qui contient deux pages. Déchirer quelques feuillets d'un livre. Ce registre est de deux feuillets. Feuilles d'un in-folio. Feuilles d'un in-quarto.

FEUILLETER. v. a. Tourner les feuillets d'un livre, d'un manuscrit qu'on examine légèrement. Je n'ai pas la fève livre, je n'ai fait que feuilleter.

Feuilleter, signifie aussi Étudier, consulter des livres. Pour éclaircir cette question, il a feuilleté bien des livres.

FEUILLETER. se dit aussi De la pite lorsqu'on l'accorde, en sorte qu'elle se lève comme par feuillets. Feuilletter de la pite.

FEUILLÉ. f. f. participe. Livre bien feuilleté. Gâteau feuilleté.

FEUILLETTE. f. f. Vaisseau contenant un demi-muid de vin ou environ. C'est vigne à rendu tant de feuilletes de vin.

FEUILLE. adj. Qui a beaucoup de feuilles. Arbre feuillu.

FEUILLE. f. f. Entaille dans laquelle les feuillets & les portes se trouvent un peu pour les laisser passer. La feuille de ce volet n'est pas assez large, assez profonde.

FEVRIER. f. m. Le second mois de l'année.

On dit proverbialement, *Février le court, le pire de tous*, Parce que souvent le temps est plus rude & plus mauvais au mois de Février qu'en aucun autre.

FEURRE. f. m. (On disoit autrefois Feurre.) Paille de toute sorte de bled. Une gerbe de feurre.

FEURS. f. m. pl. Terme de Jussurpence. Feurs faits pour la culture des

terres. Rembourser les feurs, laboure & semences.

FEUTRE, f. m. Espèce d'étoffe non tissée, qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée. Semelle de feutre. Une dalle du feutre dact ou jout à la langue paume.

FEUTRE, se dit aussi par dérision d'Un méchant chapeau mal fait.

FEUTREUR, v. a. Remplir de bousire. Feutreux une fille.

FEUTREUR, Terme de Chapelier. Feutrer un chapeau. Il n'y a point de poil que l'on feutre plus facilement que celui du cañon.

FEUTRE, é. t. participe.

F I

FI, Espèce d'interjection dont on se sert dans le discours familier, pour marquer du mépris, du dégoût de quelque personne ou de quelque chose. *Fi de la vilainie. Fi de la belle chose quand il y a de la comédie.*

On dit proverbialement, *Fi de l'avance, c'est un vilain vice.*

F I A

FIACRE, f. m. C'est un nom qu'on donne tant au cocher qu'à son carrosse de louage ; & il ne se dit que de ceux qui sont tout le jour sur la Place en certains endroits de Paris. Le mot de Fiacre vient de ce que les premiers carrosses de cette espèce logeoient à l'image saint Fiacre. Il a été reçu un fiacre, il est venu dans le fiacre. Son carrosse se rompit, il fut obligé de prendre un fiacre.

On appelle aussi par mépris, Fiacre, un méchant carrosse.

FIANCHILLES, f. f. plur. Promesse de mariage en présence d'un Père. Faire les fiançailles, célébrer les fiançailles. Le jour des fiançailles. Priar les parents & les amis d'assister aux fiançailles.

FIANCER, v. a. Promettre mariage ou présence du Père. *Tel fiancé qui n'épouse pas. Il avoit rêvé autrefois cette fille, & il l'avoit même fiancée, mais l'affaire se rompit.*

Il se dit aussi de la cérémonie qui s'observe, et qui se pratique par le Père, ou présence duquel se font les promesses de mariage. *Après que le Cere les eut fiancés.*

On le dit aussi du père qui donne son fils ou sa fille. *Un tel fiancé aujourd'hui sa fille, sa fille.*

FIANCÉ, é. t. participe.

Il se dit aussi substantivement. *Le fiancé, la fiancée.*

F I B

FIBRE, f. f. On appelle ainsi certains filaments déliés qui se trouvent dans toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'animal. L'alongement des fibres. Le relâchement des fibres. L'assourcissement des fibres. Les fibres des chairs. Les fibres des muscles. Longues fibres.

Il se dit également des lins filets qui entrent dans la composition des plantes des arbres. *Les fibres d'une plante. Les fibres d'une racine. Les fibres du bois.*

FIBREUX, EUSE, adj. Qui a des fibres. Les chairs sont fibreuses. Le bois est fibreux. Les plantes sont fibreuses.

FIBRILLE, f. f. Terme d'Anatomie. Pe-

tite fibre. On donne particulièrement le nom de Fibrilles aux filets transverseux qui tiennent les fibres musculaires & cylindriques.

F I C

FIC, f. m. Terme de Médecine & de Chirurgie. Espèce de tumeur ordinairement insensible, qui ressemble à une figue, & qui peut arriver dans toutes les parties du corps. Elle est tantôt molle & de la nature des loupes, tantôt dure & squisite.

FICELLE, f. f. Sorte de petite corde qui est faite de plusieurs fils de chanvre, & dont on se sert ordinairement pour lier de petits paquets. *Lier avec de la ficelle.*

FICELER, v. a. Je ficelle, je ficelais, j'ai ficelé, je ficellerais. Lies avec de la ficelle. *Cela a été par ficelle assés fort, assés serré. Il faut bien ficeler ce paquet.*

FICELÉ, é. t. participe. Paquet bien ficelé. *Bois de tabac bien ficelé, proprement ficelé.*

FICELLIER, f. m. Dévidoir sur lequel on met de la ficelle.

FICHAN, ANTE, adj. Terme de Fortification. On dit, *Feu fichant*, pour signifier Le feu qui partait du flanc d'un bastion, entra dans la face du bastion voisin. *La ligne de défense fichante est opposée à la ligne de défense restante.*

FICHE, f. f. Petit morceau de fer ou d'autre métal servant à la posture des poètes, des tendons, des armoies, &c. *Fiche à poêle.*

FICHE, signifie aussi Une marque que l'on donne au jeu, & qu'on fait valoir plus ou moins, selon que les joueurs en covinient entre eux.

FICHER, v. a. Faire entrer par la pointe. *Ficher un clou. Ficher un pieu. Ficher en verre. Ficher à force. Ficher bien avant.*

FICHÉ, é. t. participe. On dit figurément & familièrement, *Avait les yeux fichés sa terre, fichés sur quelque chose*, pour dire, *Avait les yeux fixement arrêtés.*

FICHER, en termes de Blason, se dit des croix & des croisettes qui ont le pied aiguillé.

FICHET, f. m. Petit morceau d'ivoire ou d'autre matière, qu'on met dans les trous d'un tridrac, & qui sert à marquer les parties à mesure qu'on les a gagnées.

FICHU, UE, adj. Terme des & de mépris, dont on se sert pour dire, *Mal fait, impertinent. Voilà qui est bien fichu. Voilà un fichu commencement.*

FICHU, m. Sorte de mouchoir que les femmes mettent autour du cou, & qui est ordinairement de toile des Indes, avec de petites broderies d'or, d'argent ou de soie. *Achat un fichu. Portez un fichu.*

FICHURE, f. f. Terme de Marine. Espèce de trident avec lequel on darde le poisson dans l'eau.

FICOIDES, f. m. Plante exotique. On en connoît beaucoup d'espèces qui toutes demandent la terre chaude. L'espèce la plus commune à cause de la singularité de celle qu'on nomme *Plante glacée*, parce qu'elle croît comme couverte de perles glaçons très-brillants.

FICTIF, IVE, adj. Qui est feint, qui n'existe que par supposition. *Titre fictif.*

Les ventes sont des meubles fictifs. *Préjudices fictifs.*

On appelle poids fictif, Le poids dont on se sert dans les essais.

FICTION, f. f. Invention fabuleuse. *Fiction poétique.* Ce poème est rempli de belles fictions. Il y a des fictions qui touchent plus que la vérité. La fiction est quelquefois plus agréable que la vérité même.

Il se prend aussi pour mensonge, dissimulation, déguisement de la vérité. *Il m'a dit telle chose, mais c'est une pure fiction. Je vous parle sans fiction.*

FICTION DE DROIT, Terme de Jurisprudence. C'est une fiction introduite ou autorisée par la Loi en faveur de quelqu'un. Il y a plusieurs exemples dans le Droit Romain. Parmi ceux, l'ameublissement qu'on fait par contrat de mariage de partie des immeubles de la femme pour les faire entrer en communauté, est une fiction de Droit, parce que l'on feint que partie des immeubles sont devenus meubles pour les faire entrer dans la communauté, dont la mise est ordinairement composée de meubles.

F I D

FIDÉICOMMISS, f. m. Disposition par laquelle un testateur charge son héritier de rendre la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit dans un certain temps, soit dans un certain cas. *Le Fidéicommissé a ouvert. Teint par Fidéicommiss.*

Il se prend aussi pour une disposition par laquelle un testateur donne la totalité ou une partie de son bien à un homme de confiance, avec l'intention déclarée de bouche, qu'il se remetta entre les mains d'un autre à qui le testateur n'eût pas pu le donner par la Loi. *Fidéicommiss universel. Fidéicommiss particulier. Maître de Fidéicommiss.*

On appelle *Fidéicommiss tacite*, La disposition d'un bien qui est faite en faveur de quelqu'un, avec intention qu'il le rende à un autre, sans que toutefois cette intention soit exprimée.

FIDÉICOMMISSAIRE, f. m. Celui qui est chargé d'un Fidéicommiss. Il n'est que *Fidéicommissaire*.

Il est aussi adjectif. *Héritier fidéicommissaire.*

FIDÉJUSSEUR, f. m. Terme de Palais. Celui qui s'oblige de payer pour un autre qui ne payeroit pas.

FIDÉJUSION, f. f. Voyez CAUTIONNEMENT.

FIDÉLITÉ, f. f. Loyauté, foi. *Fidélité inviolable. Fidélité éprouvée. Garder la fidélité à son prince. Corrompre la fidélité de quelqu'un. Prière fermée de fidélité. Une femme dût fidélité à son mari.*

Il signifie aussi Vérité, exactitude, sincérité. *Ces Historiens ont avec une grande fidélité. Cet Auteur est traducteur de vérité. Faire un rapport avec beaucoup de fidélité.*

FIDÉLITÉ, se dit aussi De la mémoire qui retient bien, & avec beaucoup d'exactitude. *Il se faut par son compte sur la fidélité de sa mémoire.*

En Peinture, La *fidélité* est l'exactitude à représenter jusqu'aux moindres détails de la nature, soit quant à la justesse des formes, soit quant à la vérité des tons & des effets de la lumière.

FIGE, *fig.* participe.

FIGUE, *f.* Sorte de fruit mou & sucré, plein de petits grains. *Figues blanches, figues violettes, figues d'été, figues d'hiver. Les premières figues. Les secondes figues. Figue sèche. Figue grasse. Figue de Marseille. Un cabes de figues.*

On dit proverbialement, *Moitid figue, moitid raisin*, pour dire, *Moitid de gré, moitid de force. Il y a donat les mains, moitid figue, moitid raisin. Il se dit aussi pour signifier simplement, Partie bien, partie mal. Vous a-t-il bien reçu? Moitid figue, moitid raisin. Il est du style familier.*

On dit proverbialement, *Faire la figue*, pour dire, *Mériter quelque'un, le braver, le déshonorer, le manquer de lui. Il fait la figue à tous ses ennemis. Il est du style familier.*

FIGURIE, *f.* Lieu destiné particulièrement pour les figures. *Une figurie bien exposée.*

FIGUIER, *f. m.* L'arbre qui porte des figues. *Les fleurs du figuier ne sont point apparentes, elles sont renfermées dans son fruit. Feuilles de figuier.*

FIGURANT, *AN. f.* Danseur, danseuse qui figure aux ballets dans les corps d'entrée. *Il y avoit quatre figurants & quatre figurantes.*

FIGURATIF, *IVE*, *adj.* Qui est la représentation, la figure, le symbole de quelque chose. *Tout deux figuratifs dans l'ancienne Loi.*

On appelle *Plas figuratif*, Une carte topographique.

FIGURATIVEMENT, *adv.* D'une manière figurée. *Tous les Mythes de la nouvelle Loi sont comparés figurativement dans l'ancienne. Il n'a d'usage que dans le Dogmatique.*

FIGURE, *f. f.* La forme extérieure d'une chose matérielle. *La figure du corps humain. Ces animaux, et paillon est d'une étrange figure. Voilà une pians d'une figure bien bizarre. Une étrange figure d'homme. Une plaisante figure. C'est une figure d'homme. Il n'a pas figure d'homme. Il n'a pas figure humaine. Voilà un casan d'une jolie figure. Voilà une jolie figure d'enfant.*

FIGURER, signifie aussi l'État bon ou mauvais où une personne est dans le monde à l'égard de ses affaires, de son crédit, &c. *Cet homme fait une forte bonne figure à la Cour, une forte bonne figure dans le monde. Il y a une méchante figure.*

On dit absolument, *Faire figure*, pour dire, *Faire une bonne figure, être dans une situation considérable, paraître beaucoup, faire beaucoup de dépense.*

On appelle *Figures de Mathématique*, l'Espace renfermé dans les lignes que tracent les Mathématiciens sur un plan pour faire leurs démonstrations. *Figure carrée. Figure triangulaire. Figure circulaire. Le Triangle est une figure de Mathématique. Faire une figure de Mathématique. Il se dit aussi Des lignes mêmes. La ligne Spirale & la Cibolette sont des figures de Mathématique.*

On appelle *Figure d'Astrologie*, La description de la position des Astres par rapport à l'horoscope qu'on veut tier. Et, *Figure de Géométrie*, Une figure

qui est composée de points joints au hasard, & disposés sur deux lignes rangées de quatre en quatre, & de laquelle on prétend tirer de certaines prédictions.

On appelle *Figure de ballet*, Les diverses situations où plusieurs personnes qui dansent une entrée de ballet, se mettent les unes à l'égard des autres dans les différents mouvements qu'elles font.

En parlant de Danse, *Figure* se dit aussi Des différentes lignes que l'on décrit en dansant. *Il s'en fait pas de cette danse, mais il n'en fait pas la figure.*

FIGURE, signifie aussi La représentation d'une personne en peinture, en sculpture, en gravure, &c. *Il y a plusieurs figures dans ce tableau. Il n'y a qu'une figure. Cette figure est mal dessinée, est effroyable. Dans toutes ces niches il y a des figures. Figure effrayée. Faire imprimer un Livre avec des figures. Distinger la figure.*

FIGURE, dans le sens de Représentation, se dit Des choses qui ont signifié d'autres. *Joseph & Salomon sont des figures de JESU-CHRIST. L'Aigleau Pascal était une figure de l'Eschérich.*

FIGURE, en termes de Rhétorique, se dit d'Un certain tour de paroles & de paroles qui fait une beauté, un ornement dans le discours. *La figure est, ou dans les pensées, ou dans les paroles séparément, ou dans les pensées & les paroles conjointement. La plus ordinaire des figures de discours, c'est la métaphore. FIGUREMENT*, *adv.* Par métaphore, d'une manière métaphorique. *Parler figurément. Cela ne se dit que figurément. Ce mot-là signifie proprement une telle chose, & figurément il en signifie une autre.*

FIGURER, *v. a.* Représenter par la peinture, par le discours, &c. *Dans le fond du tableau, le Peintre avoit représenté un paysage; & sur le devant, il avoit figuré une danse de Bergers & de Bergères. Ces barreaux sont si effrayés, qu'on ne peut pas descendre et que le Sculpteur a voulu figurer.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, & signifie, Se représenter dans l'imagination, s'imaginer. *Figurez-vous deux armées campées l'une devant l'autre, & prêtées à en venir aux mains. On se figure ordinairement les chasus autrement qu'elles ne sont. Figurez-vous quelle joie pour une meut de revoir son fils après l'avoir cru mort.*

FIGURER, signifie aussi, Représenter comme un symbole. *L'immolation de l'Aigleau Pascal de l'ancienne Testament figurait l'immolation de JESU-CHRIST par l'arbre de la Croix. Les Egyptiens figuraient l'année par un Serpent qui mord sa queue. Par cette figure, le Sculpteur avoit voulu figurer le peuple d'Athènes.*

FIGURER, *v. n.* Avoir de la convenance, de la symétrie avec une autre chose. *Ces deux pavillons figurent fort bien l'un avec l'autre. Ces deux tableaux figurent bien.*

On dit à peu près dans le même sens, que *Des Danses figurent bien ensemble.*

FIGURER, signifie aussi, Feindre figure. *Cet homme-là, tel que vous le voyez, a figuré autrefois à la Cour.*

FIGURE, *fig.* participe.

On dit de la copie qu'on a prise d'un écrit, en le copiant trait pour trait, qu'elle a des ratures & jusqu'à envois, que c'est une copie figurée.

On appelle *Danse figure*, Une danse composée de différents pas & de différents figures.

On dit aussi, *Difcours figurés*, façon de parler figurée, pour dire, Discours accompagné de figures de Rhétorique, façon de parler métaphorique.

En termes de Blason, il se dit des pièces sur lesquelles on exprime la figure du visage humain.

FIGURÉS, (PIERRES) *f. m. pl.* On nomme ainsi les pierres qui ont une figure singulière.

FIGURINES, *f. m. pl.* Terme de Peinture. On nomme ainsi les figures très-petites, fut-tout quand elles sont accablées, comme dans les tableaux de paysages, ou qu'elles sont dans les fonds & peu vus.

FIGURISME, *f. m.* Opinion de ceux qui regardent les événements de l'Ancien Testament comme étant de figures de ceux du Nouveau.

F I L

FIL, *f. m.* Petit brio long & délié qui se tire de l'écorce du chanvre & du lin, &c. *Du chanvre qui donne du beau fil. Les fils de ce lin-là sont extrêmement déliés.*

FIL, se dit aussi Des ces petits brins longs & déliés, que les vers à soie, les chenilles & les araignées tirent de leurs corps. *Toutes les araignées font viennent des fils que jante les vers à soie. Or, d'a fils d'araignée. Les fils que jante les chenilles.*

FIL, se dit aussi Du ce qui se forme des petits brins longs & déliés du chanvre, du lin, &c. torillés entre les doigts avec le fuseau ou le rouet pour en faire de la toile. *Fil délié. Gros fil. Fil ravaud. Faire du fil. Dévider du fil. Ravauder du fil.*

On dit, *Couper de droit fil, ou aller de droit fil*, pour dire, Couper de la toile entre deux fils bien biffés. Et on dit figurément, *qu'il ne faut pas aller de droit fil contre le sentiment des personnes puissantes*, pour dire, qu'il ne faut pas les contredire frontalement, mais avec beaucoup de circonspection & d'égards.

On dit proverbialement & figurément, *Donner du fil à retordre*, pour dire, Causer de l'embarras. *S'il m'enquie, je lui donnerai bien du fil à retordre.*

On dit aussi, *Aller de fil en aiguille*, pour dire, Passer insensiblement d'une proposition à une autre, d'une matière à une autre. Et on dit proverbialement d'Un homme qui a recouvert exactement toutes les circonstances d'un fait, que *De fil en aiguille on lui a tout fait raconter.*

FIL, se dit aussi Des métaux, lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière déliée, qu'il semble que ce soit du fil. *Fil d'argent. Fil d'archal. Fil de fer.*

On appelle *Fil de perles*, Un collier de perles enchâssées.

FIL, se dit aussi du tranchant d'un instrument qui coupe. *Le fil d'un rasoir. Le fil d'une épée. Passer au fil de l'épée. Par le fil de l'épée.*

On dit, *Donner le fil à enrafier*, à en

couleur, à une épée, pour dire, Les vendre tranchés. Son épée à la file.

Il se dit aussi Du courant de l'eau; & on dit figurément, Aller contre le flot de l'eau, pour dire, Entreprendre un dessein auquel toutes choses sont contraires.

Et, se dit aussi De ces petites parties longues & délicées, par où les arbres & les plantes se nourrissent & prennent leur accroissement. Suivre le fil du bois. Prendre le fil du bois.

On appelle aussi Fils, Les séparations qui se trouvent dans le marbre ou dans la pierre.

Il se dit figurément De la suite ou du tissu d'un discours. Le fil d'un discours. Interrompre le fil du discours, le fil de l'Histoire.

On dit poétiquement, Le fil de la vie. La Parque trancha le fil de ses jours.

FILAGE. f. m. Manière de filer les laines, fils ou soie. *Le filage de la laine destinée pour faire la chaîne d'une draps, est différent de celui de la crame.*

FILAMENT. f. m. Petit fil, petit brin long & délié, semblable à celui qui se tire de l'écorce du chanvre & du lin. Les filaments des plantes. Les filaments des herbes.

Il se dit aussi en parlant Des nerfs & des muscles, &c. Les nerfs sont pleins de filaments. Il y a des filaments dans les muscles.

FILAMENTEUX. EUSE. adj. Terme de Botanique. Qui a des filaments.

FILANDIERE. f. f. Femme ou fille dont le métier est de filer. *Une habile filandière. En poésie & en style burlesque, on appelle Les Parques, Les sœurs filandières.*

FILANDRES. f. f. pl. Certains fils blancs & longs, qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne, & qui s'attachent aux haies, au chaume, aux herbes, &c. *Tout le campagnon était plein de filandes.*

On appelle Filandes, dans les plaines des chevaux. Certains fils blancs qui y paroissent, & qui sont des marques qu'il ne faut pas s'ils laisser ressembler la pluie.

On appelle aussi Filandes, De longues fibres qui se trouvent dans la viande. C'est une viande pleine de filandes.

FILANDREUX. EUSE. adj. Rempli de filandes.

FILARDEUX. EUSE. adj. Il se dit Des pierres ou des marbres qui ont des fils qui les traversent.

FILASSE. f. f. Filament que l'on tire de l'écorce du chanvre, du lin, &c. *De la filasse de lin. Filasse à faire du fil. Filasse à faire des rubans.*

FILASSIER. ÈRE. f. Celui ou celle qui façonne les filasses, qui en fait commerce.

FILATURE. f. f. Lieu où le tirage du coton est suivi du moulage de la soie. *La soie au sortir de la filature est préparée en organza passait.*

FILÉE. f. f. Suite ou rangée de choses & de personnes disposées en long & l'une après l'autre. *Une longue file de gens qui vont en un. Aller à la file, file à file. Prendre le file des bagages. Suivre le fil. Prendre garde de ne pas perdre la file.*

Il se dit en termes de Guerre d'une

rangée de fantassins disposés les uns derrière les autres sur une même ligne. Ranger les files. Doubler les files. Serre les files.

DEMI-FILÉ. f. f. Terme de Guerre. La moitié de la file. *Un bataillon qui s'avance par demi-file, qui marche par demi-fils.*

On appelle Chef de file, Celui qui est à la tête d'une file dans un bataillon. Chef de demi-file, Celui qui est à la tête de l'autre moitié de la file. Et, Sir-éfile, Celui qui est à la queue de la file.

FILER. v. a. Faire du fil. *Filer au fuseau, au tour. Filer de l'air, de l'argent, de la soie, de la laine, du lin, du chanvre. Filer gras. Filer menu. Les vers à filer. Les araignées filent.*

On dit proverbialement & figurément, qu'Un homme fil sa sardes, pour dire, qu'il fait des actions qui iront à le faire pendre.

On dit poétiquement, que Les Parques, qui les destinées filent une belle vie, filent de beaux jours à quelqu'un, pour dire, que C'est un homme qui mène une vie glorieuse, une vie heureuse.

On dit proverbialement & par dérision d'Un homme qui fait l'amoureux tendu, qu'il file le parfait amour.

On dit en termes de Marine, Filer le câble, pour dire, Lâcher le câble peu à peu, & autant qu'il faut pour le mouillage.

On dit, Filer la sarte, pour dire, Ecarter une sarte, & en donner une lieu d'une autre qu'on retient pour soi.

Il se dit aussi pour dire, de donner un air à un fil, de le faire paraître, &c.

On dit, Filer les cartes, pour dire, Les découvrir lentement & peu à peu.

On Breton, on appelle Filer, Ne mettre au jeu précieusement ce qu'on est obligé d'y mettre. Il faut filer quand on est en malheur.

FILER. est aussi neutre; & alors il signifie Courir lentement. *Ce frot, cette ligne se file. Ce vin commence à s'engraisser, si file.*

On dit familièrement, Filer doux, pour dire, Se modérer, le retenir, le supporter avec douceur, avec modestie, avec soumission. Quand un Maître est en sautoir, les domestiques sont soigneusement de filer doux. Ces hommes faisoient la souffrance, mais il fut obligé de filer doux.

FILER. Aller de suite, l'un après l'autre & près à près. *Faire filer les croques sur un pont. Faire filer le bagage. Il y a plus de six heures que les troupes filent. Faites filer toute cette infanterie. Pendant que les troupes filent.*

FILÉ. f. f. participe. Du lin bien filé. *On dit figurément & poétiquement, De jours filés d'or & de soie, pour dire, Une vie douce & heureuse.*

FILÉ. f. m. Il se dit de l'or & de l'argent tiré à la filière. *De filé d'or, de filé d'argent.*

FILIERIE. f. f. Lieu où l'on file le chanvre pour l'employer, soit en fil, soit en corde.

FILÉTE. f. m. dimin. Fil délié, petit fil.

On dit d'une personne qui est à l'extrémité, que Sa vie se tient plus qu'à un fil.

FILÉTE. signifie aussi Le ligament élastique & musculéux qui percute sous la langue pour peu qu'on en tâte la pointe et

ouvrant la bouche. Ce ligament dont le principal usage est de modérer, de régler & de faciliter le mouvement de la langue, se trouve quelquefois si long dans les enfants nouveau-nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité; alors on le coupe avec la pointe des ciseaux. *Couper le filé.*

On dit d'Un enfant, qu'il a le filé. C'est une façon de parler peu exacte, mais devenue commune, pour signifier que le filé de la langue de cet enfant a quelque vice dans la conformation, qu'il est ou trop long ou trop court.

On dit proverbialement, Il n'a pas le filé, pour dire, Il parle beaucoup.

FILÉTE. se dit aussi Des petits fils des plantes & des herbes. *Cette herbe, cette racine est toute pleine de filés. Il y a de petites filés. Tout est va par filés.*

FILÉTE. se dit en Botanique du pédicelle qui soutient les sommets des érimmes.

Les filés des érimmes de certaines fleurs se font point terminés par des sommets. On dit figurément, Une filé de vinagre, pour dire, Un peu de vinaigre.

On dit, d'Une personne n'a qu'un filé de voix, pour dire, qu'elle a peu de voix, qu'elle n'a qu'une petite voix.

On appelle aussi Filé, La partie charnue qui est le long de l'épine du dos de quelques animaux; & on ne l'appelle ainsi que quand l'animal est en pièces pour la nourriture de l'homme. Filé de bœuf, de veuf, de sanglier.

FILÉTE. signifie aussi un reus pour prendre du poisson ou du poisson. *Il se dit pris au filé. Tirez des filés. Jetez la file. Rempez les filés.*

On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé & pris plusieurs personnes tout à la fois, Voilà un beau coup de filé.

On appelle aussi Filé, Les reins d'un jeu de Paume qui sont au-dessus des murs. Les rails écartés dans les filets.

FILÉTE. signifie aussi Une espèce de petite bride. *On met une cheval avec un simple filé. Tenir un cheval au filé afin qu'il se mange point.*

On le dit aussi figurément Des hommes. Il meurt de faim, il y a long-temps qu'il se frotte au filé. Vous l'avez tenu trop long-temps au filé.

On dit figurément, Tenez quelque'un au filé, pour dire, L'amuser, le tenir à rendre. Il m'a tenu tout le jour au filé.

FILLEUR. EUSE. f. Celui, celle qui file ou réduit en longs filets. Il se dit, tant de fil de la soie, de la laine, du coton, des boyaux, & autres choses qui se réduisent en longs fils ou filets.

FILIAL. ALE. adj. Qui appartient au fils, à l'enfant. *On doit une obéissance filiale à son père & à sa mère. Citra filiale. Respect filial.*

FILIALEMENT. adv. D'une manière filiale.

FILIATION. f. f. Descendance du fils ou de la fille à l'égard du père & de ses aïeux. *Il a bien prouvé sa filiation depuis 300 ans.*

Il se dit figurément De la dépendance d'une Église à l'égard d'une autre. C'est l'Abbaye est de la filiation de Clairvaux.

FILICULE. f. f. Plante capillaire. Ses feuilles

feuilles sont semblables à celles de la fougère, mais plus petites. La *filicula* est perfoliée, & a quelques autres vertus.

FILIERÈ. f. f. Morceau d'acier percé d'un ou de plusieurs trous inégaux, par lesquels on fait passer l'argent, le cuivre, &c. qu'on file. *Il faut seoir passer est orien par la filière.*

On appelle aussi *Filière*, Une pièce de bois qui sert aux couvertures des bâtiments, & sur laquelle portent les chevrons. La *filière* de ce toit est rompu, il se faut remettre au travail.

FILIGRANE. f. m. Ouvrage d'Orfèvre travaillé à jour, & fait en forme de petits filets. *Un chevet de filigrane.*

FILIPENDULE. f. f. Plante qui croît dans les bois aux environs de Paris. Sa fleur est assez jolie, & on la cultive par cette raison dans quelques jardins. Les feuilles & les racines de la *Filipendule* sont astringentes. On les emploie dans le Néphrétique & autres maladies.

FILLE. f. f. Terme relatif, qui se dit d'une personne du sexe féminin par rapport au père & à la mère. La *mère & le fils.* C'est votre *filie*.

Petite *filie*, se dit De la fille du fils ou de la fille par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

Arrière-petite-fille, se dit par rapport à la fille du petit-fils ou de la petite-fille.

On appelle *Belle-fille*, La femme du fils par rapport au père & à la mère de ce fils, ou une fille née d'un premier mariage par rapport au second mari de sa mère ou à la seconde femme de son père.

FILLE. se dit aussi pour marquer simplement le sexe féminin. *Elle est recouchée d'une fille.*

Il se dit aussi par opposition à femme mariée. *Elle est encore fille, elle n'est pas mariée.* *Fille de marier.* Une jolie *filie*. Une honnête *filie*. Une jeune *filie*.

On appelle *Filles d'honneur*. Des filles de qualité qui sont auprès des Reines & des grandes Princesses.

Fille de boutique. Celle qui est employée dans une boutique, soit pour vendre, soit pour travailler.

On appelle *Filles de chambre*. Des filles qui servent à la chambre auprès des Dames : on les appelle aujourd'hui *Femmes de chambre*.

On appelle *Fille de joie*. Une fille débauchée, prostituée.

Les Poètes appellent les Muses, *Les filles de Minerve*.

FILLE. est aussi un terme qui se dit Des Églises, Abbayes & Prieurés qui sont de la fondation & de la dépendance d'une autre Église. Ces Abbayes sont *filles de Cîteaux*. C'est une *filie*, une des *filles de Cîteaux*.

FILLTTE. f. f. Diminutif qui n'est que du style familier. Petite *filie*. Ce n'est encore qu'une petite *fillette*. Jeune *fillette*.

FILLEUL. f. f. Terme relatif, qui se dit De celui qui a été tenu par les fonts de Baptême, par rapport au parrain & à la marraine qui l'ont tenu. C'est mon *filule*. C'est mon *filou*.

FILON. f. m. Veine métallique. Les *fi-*

lons sont des intervalles ou canaux souterrains qui sont remplis de métaux ou de mine. *Raconner un filon.* Exploiter un *filon*. *Filon sapin*, &c.

FILÔLE. f. f. Espèce de grosse soie ou de filet. *Des bus de filôle*.

FILOU. f. m. Celui qui vole avec adresse. Les *Archers ont pris plusieurs filous*. Il se dit aussi De ceux qui trompent au jeu. *Je ne veux point avoir à faire à lui, je ne veux point jouer avec lui, c'est un filou.* C'est un vrai *filou*.

FILOUTER. v. e. Voler avec adresse. *Il s'en filoute.* *Ne jurez pas avec lui, il vous filouter.* Il m'a *filouté* ma bourse, mon argent. *Il passe sa vie à filouter.*

On dit aussi familièrement, *Filouter quelqu'un de tant*, pour dire, La tromper de tant. *Il l'a filouté de dix pistoles*, pour dire, qu'il lui a vendue quelque chose dix pistoles plus qu'il ne devoit.

FILOUTÉ. é. particip.

FILOUTERIE. f. f. Action de filou. C'est une *pure filouterie*. Il ne s'agit que de *filouterie*.

FILS. f. m. Terme relatif, qui se dit d'un enfant mâle par rapport au père & à la mère. *Fils légitime.* *Fils dévot.* *Fils indisciplinable.* *Fils aimé.* *Fils unique.* *Fils de famille.* *Fils posthume*.

On appelle *Fils de famille*, Un enfant d'honnête famille, qui est encore sous la puissance paternelle. Les *Lois défendent de prier sous le nom de famille*.

On dit communément & proverbialement, *Il est fils de son père*, pour dire, Il a la même inclination, les mêmes qualités que son père; & cela se dit également en bien & en mal.

On appelle *Fils de Maître*, Celui qui étant fils d'un Maître dans quelque art, dans quelque métier, a de certains droits, de certaines privilèges par rapport à la maîtrise. *Il a été préposé comme fils de Maître*.

On appelle aussi figurément *Fils de Maître*, Celui qui a les mêmes qualités, les mêmes talents que son père, qui excelle en quelque chose. *Il est fort digne, il est fils de Maître*.

On dit proverbialement, *Il n'est fils de bonne mère qui ne veut avoir fait une telle chose*, pour dire, qu'il n'y a point d'honnête homme qui ne veuille, &c.

FELLS. se dit aussi seulement pour marquer le sexe masculin, & signifie, Un enfant mâle, un garçon. *Elle est assurée d'un fils*.

On dit aussi par aïeul à un enfant dont on n'est pas le père, Mon *fil*, *Fils*, mon *fil*, que je vous embrasse.

On dit, C'est le *fil* de la maison, pour dire, C'est le fils du maître de la maison.

En termes de l'Écriture-Sainte, *Le fils de l'Homme*, se dit de JESUS-CHRIST.

PETIT-FILS. Terme relatif. Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

AMBAUX-PETIT-FILS. Le fils du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

BEAU-FILS. f. m. Terme relatif, qui se dit De celui qui n'est fils que d'alliance. C'est mon *beau-fils*. Il a épousé ma *filie*. C'est votre *beau-fils*, vous avez épousé sa mère.

On dit proverbialement d'un jeune homme qui suit le beau, *qu'il fait le beau-fils*. C'est un *beau-fils*.

FILTRATION. f. f. Action de filtrer. La filtration de ces sucs est fort longue & dure. La filtration des humeurs.

FILTRE. f. m. Papier, étoffe, linge, pierre, éponge, &c. aux travers de quoi on passe une liqueur que l'on veut clarifier. *Filtre fin*. *Filtre défilé*. On a fait passer cette liqueur par le *filtre*.

FILTRE. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à tous les organes du corps qui ont pour objet de se débarrasser quelque humeur de la masse du sang.

FILTRE. Brevage. Voyez **PHILTRE**.

FILTRE. v. a. Passer une liqueur par le filtre. *Filtre de l'Chippocras dans une chausse*.

Il est aussi réciproque. *L'eau se filtre à travers le feble*.

FILTRE. é. particip.

FILURE. f. f. Qualité de ce qui est filé. La *filure* de cette laine est trop grossière. On connoît le drap à la *filure*.

FIL. f. m.

FIN. f. f. Terme. Ce qui termine, ce qui achève. Il est opposé à commencement. La *fin* de l'année. La *fin* de la vie. La *fin* du monde. La *fin* de ses travaux. La *fin* de son ouvrage. La *fin* d'un discours. Mettre *fin* à une affaire. Une affaire qui est sur le point de prendre *fin*. Tout prend *fin* en ce monde. Il n'y a que Dieu qui n'est ni commencement ni fin.

On dit proverbialement, La *fin* couronne l'auteur, &c. cela se dit presque également en bien & en mal de toutes les choses dont la fin répond au commencement, ou même le surpasse. Il a été un bon Chrétien, & est mort en saint, le fin couronne l'auteur. Après beaucoup de méchantes actions, il en a fait une qui l'a fait pendre, le fin a couronné l'auteur.

FIN. signifie aussi ce qu'on propose pour but, ce pourquoi on agit. *Fin prochaine*. *Fin digne*. La *fin* dernière. *Avoir sa fin*. *Il se fin*. *Mort*, *sa fin*. *Quelle fin avez-vous fait cela ?* Et dans ce sens on dit, Faire une chose à bonne fin, à mauvaise fin, pour dire, A bonne intention, à mauvaise intention.

On dit proverbialement, *A telle fin que de raison*, pour dire, Ce que se qu'on fin servira à ce qu'il pourra, & qu'on a eu bonne intention. Cela a été fait à telle fin que de raison.

On dit, Faire une fin, pour dire, Se hâter à un état : Et on le dit plus communément de l'état du mariage. Il se hâte bien à sa fin.

En termes de Pratique, *Fin de non recevoir*, est une exception par laquelle on soutient, qu'un homme n'est pas recevable à intenter une action, une demande. Alléguer la fin de non-recevoir. Il a été débouté par fin de non-recevoir.

On dit aussi, *A ces fins*, pour dire, En conséquence. Et, *Fins de non-procéder*, pour dire, *Discontinuer*.

FIN. se dit aussi pour signifier La mort. Il a fait une belle, une bonne fin, une fin méritoire, une méritoire fin. Tirer à la fin, à sa fin.

On dit, *La cerise offre ses fins*, pour dire, que La cerise est bien & prêt à

se rendre. *Nous arrivâmes que la cerv*
drut ses fin.

On appelle *Fin* *bonne fin* de l'homme ,
La Mort, le Jugement dernier, le Pa-
radis & l'Enfer.

À LA FIN, adv. pour dire, Enfin. *A la*
fin, il est convenu de tout.

FIN, INE. adj. Qui est défilé & menu en
long, ne le dit pas opposition à Gros,
ou à Grosier. *Tout fin. Enfilé fin. Fin*
lin. Papier fin. Carte fin. Foudre fin.
Fine poudra de canon.

On appelle *Herbes fines*, Certaines pe-
tites plantes qui sentent bon, comme le
stivum, la marjolaine, &c. *Un bouquet*
d'herbes fines.

On dit qu'*Un homme a la taille fine*,
pour dire, qu'il a la taille menue, déliée
& bien faite.

FIN, signifie aussi, Qui est excellent en
son genre. *Fin or. Fin argent. Epice fine.*
Couture fine. Fin avar. Fin fleur de farine.
Fine moutarde. Laine fine. drapille fine.
Plum fin. Fines balances. Fine matras.
Ces hommes a fine, ce des chevaux fins, que
du vin fin. Avoir le goût fin.

En parlant d'ouvrages de broderie, &
de dentelle d'or & d'argent, &c. on le
sert du mot *Fin*, par opposition à Faux.
C'est une broderie d'or fin, ses dentelle
d'argent fin. Et en parlant de pierres
on dit, Pierre fine, par opposition à
Pierre fautive.

FIN, en parlant de monnaie, l'emploi
substantivement. Ainsi on dit, *Il y a*
tant de deniers de fin dans cette monnaie,
pour dire, il y a tant de parties d'argent
fin. De même en parlant de l'or ou de
l'argent obtenu par la coupelle, on dit,
Grain de fin, bureau de fin.

On dit proverbialement & populairement,
en parlant De la gale, de la gratte,
& autres maladies semblables, *Il*
en a de la fin fine, pour dire, De la
plus maligne.

FIN adj. Se dit aussi des choses d'esprit,
& signifie, Subtil, délicat. *Cette pensée*
est fine. Cette raillerie est fine. Il a l'esprit
fin. Il a l'oreille fine. Il a le goût fin.

On dit d'*Un homme* qui se connoît pa-
faitement en musique, & qui remarque
jusqu'aux moindres fautes de ceux qui
chantent ou qui jouent des instrumens,
qu'il a l'*oreille fine.*

On dit, *Deux yeux fins, une physionomie*
fine, pour dire, Deux yeux, une physio-
nomie qui marquent de l'esprit.

Il se dit aussi des personnes, & signi-
fie, Habile, aviné, rusé. *Il est fin. Il est*
bien fin.

On dit proverbialement tout ce sens,
C'est un fin regard. C'est une fin bête. C'est
une fin mouche, une fine pince, un fin
matois.

Et on dit proverbialement & par déri-
sion d'*Un homme simple, C'est un gros fin.*
FIN, s'emploie aussi dans le sens de Hâlé.
Ainsi on dit, *Faire le fin d'une chose, en*
faire la fin, pour dire, Ne vouloir point
découvrir ce que l'on en fait, ce qu'on
en pense. *Je l'ai fondé sur cette affaire,*
mais il fait le fin. Vous en faites le fin.
On dit en ce sens, *Jouer un fin, au plus*
fin.

On dit proverbialement, *Fin contre fin*
n'est pas bon *à faire douter*, pour dire,

que Deux personnes également rusées
ne sont pas propres à avoir liaison en-
semble, parce qu'elles ne peuvent pas
espérer de se tromper.

FIN, s'emploie aussi substantivement
dans cette phrase, *Le fin d'une affaire*,
pour dire, Le point décisif & principal.
Et en ce sens on dit familièrement, *Tirez*
le fin de la fin, pour dire, Tirez d'une
affaire tout ce qui s'en peut tirer.

FINAGE, f. m. Terme de Pratique.
Etendue d'une juridiction ou territoire
jusqu'aux confins d'un autre. *Cette muni-*
cipation est dans le finage de cette Élection.
Il a tant d'arpens de terre dans son finage.

FINAL, ALE. adj. Qui finit, qui ter-
mine. En ce sens il n'a guère d'usage que
dans ces phrases. *État final. Compte final.*
Quittance finale. Jugement final.

Il signifie aussi, Qui dure jusqu'à la fin
de la vie. Et en ce sens il n'a d'usage que
dans ces phrases. *Impatience finale.*
Mourir dans l'impatience finale. Persé-
verance finale.

On appelle *Cause finale*, ce qu'on fe
propose pour but. La gloire de Dieu doit
être la cause finale de toutes nos actions.
FINAL, fe dit aussi Des dernières lettres
des mots. *Le F final se prononce dans le*
mot Fat. Le F final ne se prononce point
dans le mot Clef.

On appelle absolument *Finale*, La der-
nière syllabe d'un mot. *Un mot s'accet*
sur le finale de sa mot. Finale longue.
Finale brève.

On appelle aussi *Cadence finale*, La ca-
dence qui finit un air.

FINALEMENT, adv. À la fin, au der-
nier lieu. *Finalelement il se est venu à bout.*
Il vieillit hors d'usage de Pratique.

FINANCE, f. f. Argent comptant. En ce
sens il n'a guère d'usage que dans le style
familier & en plaisanterie. *Il est un peu*
court de finance. Il n'a pas grand finance.

On appelle *Finances*, La somme d'argent
qui se paye aux ordres du Roi, soit pour
la levée d'une Charge, soit pour quelque
droit impôlé. *Avancer une charge pour le*
prix de la finance. Une charge de cent mille
livres de finance. La première finance s'est
de tous. Augmentation de finance.

Remboursement de finance. Rembourse-
ment sur le pied de la finance. *Quittance de*
finance. La taxe de finance a été réglée.

FINANCES, au pluriel, signifie Lettré-
for, pour les dépenses de la Maison
de l'État. *Drôles les dépenses de finances du*
Royaume. Cette dépense se prend sur les
finances du Roi. Le fond des finances. Cela
va à la charge, à la décharge des finances.
Ménager les finances. Surintendant des
finances. Contrôleur Général des finances.
Les Intendants des finances. Les Receveurs
Généraux. Le Bureau des finances. Le Con-
seil Royal des finances. Style de finance.

Il signifie encore l'art d'élever, de ré-
gler, & de percevoir les impositions. *Il*
fait bien les finances. Il n'a cessé rien
aux finances.

On appelle *Écriture de finance*, Une
écriture de lettres rondes : Et, *Chiffre*
de finance. Le chiffre Romain.

FINANCER, v. a. Fournir de l'argent aux
affaires du Roi. *Il a financé cent mille*
livres pour sa Charge. Il a financé telle
fonction pour un tel Domaine, pour un tel

Greffier. Il est obligé de financer pour son
service sa Charge.

On le dit aussi dans le style familier,
en plusieurs occasions où il ne s'agit
point des droits du Roi. *Vous ne finirez*
point cette affaire sans financer, si vous
ne finacez.

FINANCE, ÉE. participe.

FINANCIER, f. m. Qui manie les finan-
ces du Roi, ou qui est dans les affaires
des finances. *Riches financiers. Habile fi-*
nancier. Les richesses des financiers.

On appelle *Écriture financière*, Une
écriture de lettre ronde. Et dans cette
phrase, *Financiers est adjectif.*

FINASSER, v. o. Agir avec petite ou
mauvaise finesse. *Il se fait que finasser.*
Il est familier.

FINASSERIE, f. f. Petite ou mauvaise
finesse. *Il n'a que des finasseries. Il est*
finassier.

FINASSEUR, EUSE, f. Celui ou celle
qui use de petite ou de mauvaise finesse.
C'est un finasseur. Une finasseuse. Il est
du style familier.

FINAUD, AUDE, adj. Qui est fin, rusé
dans de petites choses. *Il est finaud. Elle*
est finode. Il n'est que du discours fami-
lier, & ne le dit qu'en mauvaise par-
tie.

FINEMENT, adv. Avec finesse, avec
adresse d'esprit. *Il faut faire cela finement.*
Il s'a attrapé bien finement.

Il signifie aussi, Délicatement, ingé-
nieusement. *Cela est finement posé. Il*
raisonne finement.

FINESSE, f. f. Qualité de ce qui est fin,
délié. *Vous ne saisissez pas la finesse de*
cette taille, de cette drogue.

Il se dit aussi Des choses d'esprit, & signi-
fie, Délicatesse d'esprit. *Cela est écrit avec*
finesse. Cela est raconté avec finesse.

On dit d'*Un homme* qui a les connois-
sances les plus particulières, les plus
parfaites d'une Langue, d'un Art, d'une
Science, qu'il en fait toutes les fineses.
Il fait toutes les fineses de la Langue,
toutes les fineses de l'Architecture, de la
Peinture.

FINESSE, signifie aussi, Ruse, artifice,
& se rend presque toujours en mau-
vaise part. *Finesse grossière. Je conçois sa*
Finesse. Finesse de ruse. User de finesse.
Découvrir une finesse. Par finesse.

On dit proverbialement, *Des fineses*
coulées de fil blanc, pour dire, Des
fineses grossières & aises à découvrir.

On dit d'*Un homme*, qu'il fait finesse
d'une chose, qu'il en fait finesse, qu'il
fait finesse de ruse, pour dire, qu'il ca-
che, qu'il dissimule les choses qu'il ne
devrait pas tenir cachées.

On dit aussi, qu'*Un homme est un bon*
de ses fineses, pour dire, qu'il a em-
ployé toutes sortes de moyens & d'in-
ventions pour faire réussir une chose,
dont pourtant il n'a pu venir à bout.

On dit, *Entendre finesse d'une chose*,
pour dire, Donner un sens fin & malin
à quelque chose. *Je ne fais pas quelle fi-*
nisse vous entendez à cela, par moi j'en
u'y en entends point. Je n'y entends nulle
finesse.

FINET, ETTE, adj. Diminutif de fin.
FINIMENT, f. m. Terme de Peinture.
Il se dit Des ouvrages bien faits. *Le fini-*
ment de ces fleurs.

FINIR, v. a. Achèver, terminer. *Flairer ce di'couars. Finir un affaire. Finir les jours dans la pénitence. Finir en augeur.*

On dit, *Finir un ouvrage, pour dire, Y mettre la dernière main. Finir au tableau. Il se met aussi ab'solument. Finissez donc, vous êtes bien long. Les châteaux ne sont-ils jamais finis. On dit encore, Finissez de parler. Finissez d'écrire.*

FINIR, est aussi neutre, & signifie, Prendre fin. *Le Sermon finissoit. Son bail finira à Pâques. Tout finit en ce monde. Le vie finit ce pas de temps. C'est un méchant homme, il finira mal.*

FINI, 1E. participe.

En parlant de tableaux, on dit, *qu'Un ouvrage est fini, pour dire, qu'il est paré. On le dit aussi des ouvrages d'aprent. Voilà un Poème fini.*

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui est limité, déterminé, borné. *Un nombre fini. Une tère fini.*

FINITO, f. m. Terme emprunté du Latin, pour signifier, L'arrêté ou l'état final d'un compte.

FIO

FIOLE, f. f. Petite bouteille de verre. *Une fiole de sirop. Petite fiole. Les gouttes d'un siro.*

FIR

FIRMAMENT, f. m. Le ciel où sont les étoiles fixes. *Les étoiles du firmament. Les astres du firmament. Sous le firmament.*

En Poésie on dit, *Les feux du firmament, pour dire, Les étoiles.*

FIS

FISC, f. m. Le trésor du Prince, le trésor de l'Etat. *L'intérêt du fisc. Les droits du fisc. L'emenda appliquée au fisc. Approbable au fisc.*

On dit aussi, *Le fisc*, pour signifier Les Officiers chargés de la conservation des droits du fisc.

FISCAL, ALE. adj. Il n'est guère en usage qu'an cas phrales, *Præcurator fiscal. Avec fiscal*, qui se disent des Officiers qui ont soin de la conservation des droits d'un Seigneur Haut-Justicier, & des intérêts du Public dans l'étendue de sa seigneurie.

On dit d'un fort attaché à ce qui regarde l'intérêt du fisc, *que C'est un homme extrêmement fiscal.*

FISSIPEDE, adj. de t. g. Qui se dit Des quadrupèdes qui ont le pied divisé en plusieurs doigts; tels sont les chiens, les chats, les loups, &c. par opposition à solipèdes, qui se dit Des animaux dont le pied est d'une corne continue, tels que le cheval, l'âne, le mulet & le zèbre.

FISSURE, f. f. Terme d'Anatomie. Ce mot dans le sens le plus ordinaire signifie La division des viscères en lobes. Celle du cerveau, par exemple, formée par le sillon étroit & profond qui se trouve entre le lobe antérieur & le lobe moyen de chaque côté, se nomme *Figure de Sylvius*, du nom de l'Anatomiste qui l'a remarquée le premier.

FISURE, signifie aussi La fracture longitudinale d'un os qui est seulement fêlé ou fendu. *Les fissures d'une corne sont dangereuses.*

FISTULE, f. f. Ulcère dont l'entrée est

étroite & le fond ordinairement large, accompagné souvent de duretés & de callosités. Il y en a de plusieurs sortes. *Fistule salivaire. Fistule lacrymale. Fistule au fœtus. Faire l'opération de la fistule.*

FISTULEUX, EUSE. adjectif. Terme de Médecine. Qui est de la nature de la fistule. Il est aussi terme de Botanique, & se dit des feuilles qui sont faites en tuyau, en flûte.

FIX

FIXATION, f. f. Opération de Chimie, par laquelle un corps volatil ou facile à dissiper, est rendu fixe. *Fixation du mercure.*

Il signifie encore La détermination du prix de quelques charges que ce soit. *La fixation du prix des Charges. La fixation des Charges.*

FIXE, adj. de t. g. Qui ne se meut point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu. En ce sens il n'a guère d'usage qu'en ces phrales, *Etoiles fixes. Pains fixes.*

On dit, *Avoir le ras fixe, les yeux fixes, les regards fixes*, pour dire, Avoir la vue assurée & fermement arrêtée au lieu où l'on regarde.

FIXE, signifie aussi, Certain, arrêté, déterminé. Il a's poins de demeure fixe. *Un prix fixe. Une femme fixe. Donnez-moi une heure fixe, un jour fixe.*

Les Chimistes appellent *Sel fixe*, Le sel qui dans les opérations chimiques demeure avec la matière terrestre sans s'évaporer, par opposition au sel volatil qui s'évapore facilement. *Il y a beaucoup de sel fixe dans ce végétal.*

On dit substantivement, *Les fixes*, pour dire, *Les étoiles fixes.*

FIXEMENT, m. D'une manière fixe, Il n'a guère d'usage qu'en cette phrale, *Regarder fixement.*

FIXER, v. a. Arrêter, déterminer. On a fixé la valeur des monnoies. *Fixer le prix des charges. Fixer au jour. Il a fixé so demeur ce tel endroit.*

On dit en termes de Physique, *Fixer le mercure*, pour dire, Le rendre solide: Et, *Fixer les humeurs*, pour dire, Faire qu'elles ne soient plus fluides.

On dit, *Fixer au esprit*, pour dire, Qu'il ne varie plus: Et, *Se fixer à quelque chose*, pour dire, S'arrêter, se déterminer à quelque chose. *C'est au esprit l'aguet que l'on ne sauroit fixer. Fixez-vous à une certaine somme de deniers. Venez vouloir tantôt une chose, tantôt une autre, fixez-vous enfin à quelque'une.*

On dit, *Fixer ses regards sur quelqu'un*, pour dire, Les arrêter sur quelqu'un, et figurément, *Fixer les regards de quelqu'un*, pour dire, Devenir l'unique objet de son attention, de sa passion.

FIXE, f. e. participe.

FIXITÉ, f. f. Propriété qu'ont quelques corps de n'être point dissipés par l'action du feu.

FLA

FLACHE, f. f. Terme de Charpenterie. C'est dans une pièce de bois ce qui paroit de l'entroit où étoit l'écorce.

FLACHEUX, EUSE. adj. Bois où il y a des flaches. *Un poutre flacheux.*

FLACON, f. m. Espèce de bouteille qui se ferme avec un bouchon. *Flacon d'ar-*

gent. Flacon d'Alia. Un petit flacon d'ar. Un petit flacon de cristal.

FLAGELLANS, f. m. plor. Nom de certains Fanatiques qui se flagelloient en public. *Le siècle des flagellans s'étend vers l'an 1660.*

FLAGELLATION, f. f. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrale, *La flagellation de Notre-Seigneur*, pour dire, Le supplice que les Juifs firent souffrir à Notre-Seigneur en le flagellant.

FLAGELLER, v. a. Fouetter. Il n'est en usage qu'en parlant de Notre-Seigneur & des Martyrs. *Flagelle par ses flagells Notre-Seigneur.*

FLAGELLÉ, f. e. participa.

FLAGOLET, f. m. Espèce de petite flûte dont le son est clair & aigu. *Jeux de flagolet. Dancs au son de flagolet.*

FLAGORNER, v. m. Flatter souvent en faisant des rapports. *Il se flagorne aux oreilles de son Maître, il est familier.*

FLAGORNERIE, f. f. Flatterie basse & accompagnée de faux rapports. *Il est infamé dans cette maison par ses flagorneries. Il est familier.*

FLAGORNER, EUSE. subit. Qui flagorne. *C'est au vrai flagorneur, une grande flagorneuse. Il est familier.*

FLAGRANT, adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrale, *Flagrant délit*, pour dire, Un délit où il a été pris sur le fait. *Il a été pris en flagrant délit.*

FLAIR, f. m. Terme de Chasse. Qualité d'un chien qui a l'odorat subtil & délicat. *Ce chien a le flair bon.*

FLAIRER, v. a. Sentir par l'odorat. *Quand les chiens flairent le bête. Flairez au peu cette affaire. Il se dit aussi figurément & familièrement, pour dire, Présenter, proposer. Il a flairé cela de loin.*

FLAIRE, f. e. participe.

FLAIREUR, f. m. Parasite. *Flaireur de table. Flaireur de cuisine.* Il est familier.

FLAMBANT, ANTE. adj. Qui flambe. *Un tifon flambant. Une bûche toute flambante.*

FLAMBEANT, en termes de Blason, se dit Des paux ondes & aiguilés en forme de flamme. *D'argent à certain paux flambeaux de gantules.*

FLAMBE, f. f. Certain fleur qu'on appelle autrement *lris* ou *Glaucal*.

FLAMBEAU, f. m. Espèce de torche de cire, dont on se sert la nuit par les rues. *Flambeau de cir jaune. Flambeau de cir blanche. Flambeau de puing. Allumer au flambeau. Aller sans flambeau. Porter le flambeau. Envisager au flambeau. On dépense ordinairement l'Amour avec un flambeau. On danse aussi un flambeau à l'Hymen.*

On dit figurément d'un homme qui est auteur d'une guerre, *qu'il est le flambeau de la guerre.*

FLAMBEAU, se dit aussi Des chandelles de suif ou de cire, qu'on allume la nuit dans la maison. *Appareil des flambeaux. On joue la Comédie aux flambeaux.*

On appelle figurément & poétiquement Le Soleil, *Le flambeau du jour*; & la Lune, *Le flambeau de la nuit.* On appelle aussi les étoiles, *Les flambeaux de la nuit.*

On appelle aussi *Flambeaux*, Les chandeliers dans lesquels on met les chandelles.

les de fuif ou de cire, pour l'usage de la maison. *Flambéan d'argent. Flambéan de vermeil d'or. Flambéan de cuivre.*

FLAMBER, v. e. Peffer par le feu ou per defufe la feu. *Flamber un cheffier. On flambe toutes les hardes qui vicincent des feux poffibles ou fuffifants.*

On dit, *Flamber un chapon, flamber un cochon de lait, flamber des alouettes*, pour dire, Faire dégoutter du lait fondu fur un chapon, fur un cochon de lait, fur des alouettes, pour leur donner du goût & de la couleur.

FLAMER, v. o. Jeter de la flamme. *Ce bois ne flambe point. Faites flamber ce feu.*

FLAMÉ, ée. participe.

Il fignifie figur. & per plañteur, Ruiné, perdu, dont il n'y eplus rien e attendre. *Il s'est flambé. Mon argent est flambé, je n'efpère plus de le revoir. C'est une affaire flambée.*

FLAMBERGE, f. f. Epée. Il ne fe dit qu'en plañteur, & ne s'emploie que qu'en cette plaire, *Mettez flamberge au bras.*

FLAMBOYANT, ANTE. adj. Qui flamboie, *Epée flamboyante. Cornes flamboyantes. Aftre flamboyant.*

En termes de Peinture, on appelle *Flamboyans*, Les contours coulans, balancés & fouples, que l'on peut comparer à l'effet de la flamme.

FLAMBOYER, v. n. Jeter un grand éclat, briller. Il ne fe dit guère que de l'éclat des armes ou des pierrieres, & il est le Cas peu d'usage.

FLAMINE, f. m. Prêtre chez les Romains, ainsi nommé d'un voile qu'il avoit droit de porter comme une marque de la dignité, Il n'y avoit originairement que trois Flamines, celui de Jupiter, celui de Mars, & celui de Romulus.

FLAMME, f. f. La partie le plus lumineuse & le plus fubtile du feu, celle qui s'élève au deffus de la manière qui brûle. *Jeter une flamme. Etiaider la flamme. Amortir la flamme. Éteindre la flamme. Il s'est dévoré par les flammes. Ce feu ne fait point de flamme.*

On dit, *Les flammes étincelles, les flammes du Enfer*, pour dire, Les tourmens des damnés : Et, *Les flammes du Purgatoire*, pour dire, Les souffrances de ceux qui font dans le Purgatoire.

On dit proverbialement & figurément, *Jeter feu & flamme*, pour dire, Parler en homme tranfporté de colere.

FLAMME, f. f. fignifie figurément & poétiquement, La paffion de l'amour. *Flamme amoureuse. Baiser d'une ferveur flamme, d'une belle paffion. Noëtre, entre-tiens, diadème fa flamme. Coches fa flamme.*

FLAMME. Terme de Marine. Banderole longue & étroite, qui fe fende par le point, & qu'on attache aux verges, aux antennes, & aux mâts des navires & des galères. *Le vaiffeau amène dans le port avec fes banderoles & fa flamme.*

FLAMME, f. f. dit aufi d'Un inftrument d'acier dont on fe fert pour figner les chevaux. *Donner un coup de flamme à un cheval.*

FLAMMECHE, f. f. Petite parcelle d'une matière combuftible qui s'élève en l'air

toute enflammée. *Il a fait qu'une petite flammeche pour caufier un grand ébranlement.*

FLAN, f. m. Sorte de tarte faite avec de la crème, &c.

FLAN, f. m. Petite pièce de métal taillée en rond pour en feire de la monnaie, des jetons, &c. *Un flan d'argent. Un flan d'or. Un flan de cuivre.*

FLANC, f. m. La partie de l'animal, qui eft depuis le déhaut des côtes jufqu'aux hanches. *Le flanc droit. Le flanc gauche. Il est le flanc gauche d'un coup de flèche. Il refait un coup dans le flanc. Un cheval qui bat du flanc. Un cheval qui a beaucoup de flanc, qui n'a guère de flanc. Le lion se bat les flancs avec le queue. C'est mon flanc, je l'ai porté neuf mois dans mes flancs.* Dans cet exemple, *Flanca* fe prend pour toute la partie du ventre qui eft comprise entre les deux flancs.

FLANC, f. é dit aufi par fimilitude, par analogie, Du côté de diverties chofes. *Flanc d'un vaiffeau. Le flanc d'un baffin. Un flanc bar. Un flanc rochant. Couvrir le flanc d'un bataillon. Aflurer le flanc d'un bataillon. Le flanc d'un efeadron. Prêter le flanc. Découvrir le flanc. Montrer le flanc aux ennemis. Attaquer l'ennemi en flanc. Prendre les ennemis en flanc.*

FLANCONADE, f. f. Terme d'Efcime. Botte de quarte forcée qu'un poete dans le flanc de fon ennemi. *Il reçut une terrible flancouade.*

FLANDRIN, f. m. Soubriquet que l'on donne aux hommes flancés. *C'est un grand flandrin. Il est du fyle flandrino.*

FLANELLE, f. f. Etoffe légère de laine. *Flanelle d'Angleterre. Coutelets de flanelle. Porter de la flanelle fur le peau. FLANQUANT, ANTE. ée. Terme de Fortification. On appelle *Angle, baffioe flaquans*, Celui d'où l'on découvre le pied de quelqu'autre partie des fortifications d'une Place, en telle forte que l'on peut en défendre les approches.*

FLANQUER, v. e. Terme d'Architecture militaire, qui fe dit De la partie d'une fortification qui en voit une autre, & qui lui fert de défenfe. *Des baffios flaquans le courtin. Des cafernes qui flaquans ne fuffent. Une muraille flaquée de deux tours.*

On dit populairement, *Il lui a flangé un bon foufflet*, pour dire, Il lui a donné un bon foufflet.

FLANQUÉ, ée. participe.

En termes de Blafon, il se dit Des peuz, herbes, & autres figures qui en ont d'autres à leur côté.

FLAQUE, f. f. Petite mere d'écet qui croupit en quelque endroit. *Il y a des flagues d'eau dans ce chemin.*

FLAQUE, f. f. Une certaine quantité d'eau ou d'autre liqueur qu'on jette avec impetuofité contre quelque chofe. *Le vas lui a jeté une flaque d'eau par le vilage.* Il est du fyle familier.

FLAQUER, v. e. Jeter avec impetuofité de l'eau ou une autre liqueur contre quelqu'un, contre quelque chofe. *Il lui a flaque au vif d'un an vilage.* Il est du fyle familier.

FLAQUÉ, ée. participe.

FLASQUE, adj. de t. g. Mou, qui est fans force, fans vigueur. *Un grand hom-*

me flague. *Le grand chand reed les gens flaguent. Les grands chevaux font ordinairement flaguant.*

FLATRER, v. a. Il ne fe dit que des chiens, lorsqu'ayant été mordu de quelque chien corré, & qu'on applique fur le froot un fer chaud en forme de cief, pour les gerer, dit-on, de la rage. *Flâtrer un chien. Faire flâtrer des chiens.*

FLÂTRÉ, ée. participe.

FLÂTRER, v. a. Louer exceffivement dans le defsein de plaire, de séduire. *Ceux qui flâtent la Grande, les perdent. Les hommes n'aiment ordinairement que ceux qui les flâtent.*

On dit, qu'un *Peintre flâne une personne*, pour dire, qu'il le peint plus belle qu'elle n'est. *Le Peintre l'a un peu flâtée. Les Peintres flâtent toujours.*

FLÂTRER, fignifie eufi, Excufer par une mauveife complaifance. Il s'est trop homme de bien pour flâter le vici. Je ne ferois flâter les piffins, les defauts de mes amis.

Il fignifie aufi, Tromper en déguisant la vérité, ou par fauffeté, ou par une mauveife crainte de déplaire. *Vous me flâtiez dans cette affaire-là. Il ne faut point se flâter dans ces fortes d'affaires. On ne flâne d'ordinaire que trop. Dites-moi sans me flâter ce qui vous en femble. Je ne me flâte point, je fais mes defauts. Je puis dire sans me flâter. Je ne veux point que mon Médecin me flâte, je veux qu'il me dife nettement l'état de mon mal.*

Il fignifie aufi figurément, Treiter avec trop de douceur & trop de ménagement ce qui e besoin d'être traité d'une autre manière. *C'est entretenir une plaie, que de la flâter. Si on flâte un nicier, on se le gâttira point, il y faut appiquer le fer & le feu. On ne gâttira point les flammes menz en les flâtans.*

FLÂTRER, fignifie eufi Caresser. Flâtrer un enfant. Flâter un cheval avec la main. Flâter un chien. Le chien flâte son maître.

On dit, *Flâter quelqu'un de quelque chofe*, pour dire, Lui faire efpérer quelque chofe, l'émuler de l'efpérance de quelque chofe. *Il se flâte qu'il s'en aura befoin de lui. C'est de quoi il s'est toujours flâté.*

On dit en termes de civilité, *Se flâter*, pour dire, Se perfuader. *Il se flâte que vous l'avez pour agréable. Il se flâte que vous approuverez fa conduite. Je me flâte que vous ne donnez point de mes fincimens.*

FLÂTRER, fignifie eufi Délécter. La mauveife flâte l'oreille. La bon vin flâte le goût. Cela flâte l'imagination, flâte les fens.

On dit, *Flâter fa douleur, flâter fin ennemi*, pour dire, Adoucir le fentiment de la douleur, de fon ennemi, par des efpérances, par des imaginations agréables.

On dit proverbialement, *Flâter la dé, pour dire, Le jeter doucement. Ne flâte*

des poies le dé, poussez-le. Et on dit fig. & fam. à une personne qu'on fait qui à quelque chose de flatteur à annoncer, mais qui tâche de l'adoucir par des termes ambigus, Parlez-nous franchement, ne flattez point le dé, il ne faut point flatter le dé, pour dire, ne déguisez rien.

FLATTEUR, FLATTEUSE. *fl. particip.*

On appelle *Un portraict flatteur*, Un portraict où la personne est peinte en beau.

Il se dit aussi au figuré. *Dans la harangue il se fait de son ami un portraict un peu flatteur.*

FLATTERIE, f. f. Louange fautive donnée dans le dessein de se rendre agréable. *Laide flatteuse. Hauteuse flatteuse. Flatteuse basse & indigne. Flatteuse grossière. Une flatteuse délicate. Dire quelques choses par flatteuse. Parler sans flatteuse. Hoir la flatteuse. Être ennemi de la flatteuse.*

FLATTEUR, EUSE. *adj.* Qui loue avec excès pour plaire à celui qu'il loue. *Je ne veux point d'amis flatteurs. Tenir des discours flatteurs. Un esprit flatteur. Un langage flatteur.*

On appelle *Un miroir flatteur*, Un miroir où l'on se voit plus beau qu'on n'est.

On dit, *Avoir les manières flatteuses*, pour dire, Avoir les manières douces & insinuanes.

On dit, *qu'un homme a toujours quelque chose de flatteur à dire*, pour signifier, qu'il dit toujours quelque chose d'obligant.

FLATTEUR, f. *fl.* signifie aussi caressant. *Que ce enfant est flatteur ! Il est un peu flatteur. La chie est un animal flatteur.*

FLATTEUR, f. *fl.* est aussi substantif, & signifie, Adulateur, celui qui charcha à flatter par de fausses louanges, ou par de basses complaisances. *Les plus dangereux ennemis des Princes sont les flatteurs. Un lâche flatteur. Flatteur à gages. Hoir les flatteurs.*

FLATTEUSEMENT. *adv.* D'une manière flatteuse & caressante. *Parler flatteusement.*

FLATUEUX, EUSE. *adj.* Ventéux. Qui cause des vents. Il ne se dit guère que de certains aliments. *Les légumes sont flatueux.*

FLATUOSITÉ. *f. f.* Vents dans le corps. On dit que les fruits causent des flatuosités.

F L E

FLÉAU. *f. m.* Instrument qui est composé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, & qui sert à battre le blé. *Battre le blé avec le fléau. Les gerbes sans fléau se fléau. Se servir d'un fléau comme d'une arme. Jouer du fléau.*

Il se dit figurément Des maux que Dieu envoia aux hommes pour les châtier. *Un fléau du Ciel. La peste, la guerre & la famine sont trois fléaux de Dieu.*

On appelle aussi du nom de Céphas, Cœza par qui Dieu châtie les peuplains. *Antila est appelé le fléau de Dieu. Et Gouverneur a été un fléau du Ciel, le fléau de la Province.*

Il se dit aussi en ce sens & par analogie, De toutes les personnes dont on

efflue quelque persécution, ou quelque grande incommodité. *C'est un grand fléau à un père, pour un fils, qu'un mauvais fils, une mauvaise femme. Ce homme-là me fait tous les jours de nouveaux peines, c'est mon fléau.*

FLÉAU. *le dit aussi de la verge de fer où deux attachés les deux bouts d'une balance. Le fléau d'une balance.*

Il se dit aussi d'une barre de fer qu'on met au derrière des portes cochères, & qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battans. *Le fléau d'une porte cochère.*

FLÉCHE, f. f. Trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. *Tirer une flèche. Flèche acérée. Flèche pointue. Flèche empoisonnée. Il fut coté à coups de flèches. Les flèches de l'Amour.*

On dit proverbiallement & figurément, *Faire flèche de tout bois*, pour dire, Mettre tout en œuvre pour réussir : Et l'on dit en ce sens, *qu'un homme ne fait plus de quel bois faire flèche*, pour dire, qu'il ne fait plus quel ordre mettre à les affaires, qu'il ne fait plus où trouver de quoi vivre, qu'il ne fait plus de quel moyen se servir pour arriver à ses fins.

On dit aussi proverbiallement, *Tout bois n'est pas bon à faire flèche*, pour dire, Que tout homme n'est pas propre à faire la chose dont il s'agit.

FLÉCHE, f. *le dit aussi d'une longue pièce de bois cintrée, qui joint le train de derrière d'un carrosse avec celui de devant. Un carrosse qui pousse par la flèche. La flèche se rompit.*

On appelle aussi *Flèche*, La perle du clocher qui en fait la couverture, & qui est en pyramide. On l'appelle autrement *Aiguille*.

FLÉCHE DE LARD. Ce qu'on a levé de l'un des côtés d'un cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse. *Achever une flèche de lard.*

FLÉCHE. Terme de Fortification. Petit ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis-à-vis les angles saillans ou rentrans du chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. On l'appelloit autrefois *Bonnette*.

FLÉCHE, an Géométrie. On appelle *Flèche d'un arc*, La ligne qui passe par le milieu de l'arc, & qui est perpendiculaire à sa corde.

Les Astronomes donnent le nom de *Flèche* à une constellation de l'hémisphère boréal.

On appelle *Flèche* ou *Lame* ou *Trident*, Les figures coniques qui se placent sur les Tables ou Dames.

FLÉCHIR, v. s. Ployer, courber. En ce sens il n'a guère d'usage à l'actif qu'en ces phrases, *Fléchir le genou. Fléchir les genoux.*

Il est aussi neutre ; & l'on dit dans ce sens, *Il faut que tout genou fléchisse à son com de l'avis.*

On dit, *Fléchir sous le joug*, & absolument *Fléchir*, pour dire, Se soumettre, s'abaisser. *Tout s'abaisse à fléchir sous le joug. Tout le monde fléchissait devant lui.*

FLÉCHIR, se dit encore figurément à l'actif, pour dire, Émouvoir à compas-

son, toucher de pitié, adoucir, attendrir. *Fléchir ses larmes. Se laisser fléchir aux prières, par les prières. Il est insensiblement, rien ne le fléchit. C'est un capable de fléchir les cœurs les plus durs, les plus barbares. Fléchir la dureté, la cruauté d'un tyran.*

Il est aussi neutre, & signifie, Cesser de persister dans des sentimens de dureté ou de fermeté. *C'est un homme dur, & qui fléchit aisément. Il est insensiblement, il se fléchit point. Il ne faut que ce qu'il faut de fléchir. Il commence à fléchir.*

FLÉCHIR, se dit aussi particip.

FLÉCHISSEMENT, f. m. Action de fléchir. Il n'est en usage que pour signifier l'action de fléchir les genoux. *Le fléchissement des genoux devant les idoles, est un crime d'idolâtrie.*

FLÉCHISSEUR. *adj.* Qui s'emploie d'ordinaire substantivement. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne aux muscles destinés à fléchir certaines parties. *Les fléchisseurs du bras, les fléchisseurs du genou. Les fléchisseurs sont opposés aux Extenseurs.*

FLÉGMAGOGUE. *adj. de t. g.* Il se dit Des médicaments qui purgent la pituite. *L'agaric est flégmagogue. Il se dit aussi substantivement.*

FLÉGMATIQUE. *adj. de t. g.* Pituiteux, qui abonde en flegme, en pituite. *C'est un homme extrêmement flégmatisé, d'un tempérament flégmatisé.*

FLÉGMATIQUE, se dit aussi au figuré, & peut signifier Un homme de sang froid ; & dans cette acception il est quelquefois substantif. *C'est un flégmatisé.*

FLÉCHIR, f. m. *fl.* signifie, l'une des quatre humeurs qui, selon l'opinion commune, composent la masse du sang de l'animal, & qui est froide & humide. En ce sens il ne se dit point au pluriel.

Il se prend aussi pour une pituite épaisse & recuita que l'on jette en crachant. *Il a jeté beaucoup de flégmatis, des flégmatis sanglans. En ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel.*

Il se prend encore pour la qualité d'un esprit possé, patissant, qui se possède. *C'est un homme qui a un grand flégmatis, qui est d'un grand flégmatis. Il a du flégmatis où il n'en faudrait point avoir. Son flégmatis m'entraîne. Il y a des occasions où il est bon d'avoir du flégmatis. Modérez votre bile, & ayez en peu plus de flégmatis. Le flégmatis de cet homme me met au désespoir. En ce sens il n'a se dit point au pluriel.*

FLÉGME. Ou Chimie, c'est la partie aqueuse & insipide que la distillation dégage des corps.

FLÉGMON. *f. m.* Terme de Médecine. Il se dit de toutes les tumeurs qui sont remplies de sang.

FLÉGMONEUX, EUSE. *adj.* Qui est de la nature du flegmon. *Erysipèle flégmoneux.*

FLÉTRIR, v. s. Faner, sécher, ternir, ôter la couleur, la vivacité, la fraîcheur. *Le vent de bise, la hâte flétrit les fleurs. Le grand air flétrit les couleurs. Le temps, l'âge flétrit le teint, flétrit la beauté.*

En ce sens il est aussi écoproque. *Les fleurs se flétrissent. Sa beauté commença à se flétrir.*

FLETRIR, signifie figurément à Pâlis. Déshonorer, diffamer. *Fleurir* quel'un. *Fleurir* la réputation, la mémoire, la gloire de quelqu'un.

On dit d'un homme qui a été repris de justice, qu'il est fletri. Et en dit d'un homme condamné à être marqué d'un fer chaud, qu'il est condamné à être fletri.

FLETRI, 3^e participie. *Avoir le peau fletrie*. Pomme fletrie.

FLETRISSEUR, f. f. L'altération qui arrive à la fraîcheur & à la vivacité des fleurs & des couleurs, ou à la beauté & à la délicatesse du teint, de la peau. La flétrissure des fleurs, des fruits. Le temps n'a pas approuvé le moindre flétrisseur à la beauté de son teint.

Il signifie figurément, Tache à la réputation. *Voilà une grande flétrissure à son honneur*, & à sa réputation. *Il a reçu une flétrissure qui se effacera jamais*. C'est une flétrissure à un homme, que d'avoir fui dans le combat.

FLETRISSEUR, se dit en termes de Palais, de la marque d'un fer chaud, imprimé par ordre de Justice sur l'épaulé d'un criminel. On lui a marqué deux flétrissures sur les épaules.

FLEUR, f. f. Production des végétaux. La fleur contient les parties de la fructification, qui sont les étamines & le pistil. *Fleur rosée*. *Fleur à stearon*. *Fleur simple*, *fleur double*. *Fleur nouvelle*. *Fleur épanouie*. *Bouton de fleur*. *Bouton à fleur*. *Fleur déclose*. *Fleur primantière*. *Fleur d'été*. *Fleur d'automne*. L'émale des fleurs. *Fleur de pêche*. *Fleur de jacinthe*. *Fleur d'orange*. *Fleur de fleur d'orange*. Une fleur qui se flétrit, qui passe, qui se fane. Un arbre qui jette des fleurs, qui pousse des fleurs, qui est en fleur. La vigne est en fleur. Les blés font en fleur. Cet arbre ne porte point de fleur. Un bouquet de fleurs. Une guirlande de fleurs. Une couronne de fleurs. Des festons de fleurs. Semé de fleurs. Joiché de fleurs. Couvert de fleurs.

FLEUR DE LA PASSION. Synonyme de Grenadille. Plante qui vient de la nouvelle Espagne. Elle est ainsi nommée, parce qu'on a cru voir dans les différentes parties de sa fleur quelque rapport avec divers instruments de la Passion du Sauveur, tels que la couronne, les trois clous, &c. Les semences de son fruit, qui ne mûrit qu'à Quito, sont très-rachetissantes, & d'un goût approchant de celle de la Grenade; ce qui lui a fait donner le nom de Grenadille.

On appelle *Fleur de fleurs*, une étoffe où il y a des figures de fleurs tissées ou brochées avec l'étoffe. *Fleur de fleurs*. *Dames à fleurs*. *A fleurs d'or*, & *fleurs d'argent*.

FLEUR, se dit figurément, en parlant de certaines choses, pour signifier Le temps où elles font dans leur plus grande beauté, comme un arbre chargé de fleurs. *Etre dans la fleur*, à la fleur de ses jours. *Trente ans*, c'est la fleur de l'âge pour un homme. *Etre dans la fleur de la jeunesse*. Elle étoit alors dans la plus grande fleur de sa beauté. La fleur de la beauté n'a qu'un temps. Cela a tout la fleur, toute la grâce de la nouveauté.

FLEUR, se dit figurément De certaine petite blancheur qui paraît sur la peau de quelques fruits, comme des prunes, des raisins, &c. lorsqu'ils n'ont point encore été marqués. On servit quantité de fruits qui avoient encore toute leur fleur.

On appelle *La fleur du tein*. Cet éclat, cette fraîcheur de teint que donnent la jeunesse & la santé. *Fleur de farine*, la partie la plus subtile de la farine. Et *Fleur de soufre*, la partie du soufre la plus subtile. Et on dit, *La fleur de la virginité*, pour dire, la virginité même.

FLEUR, se dit aussi pour signifier Le lustre & l'éclat de certaines choses qui durent peu. *La beauté n'a qu'une fleur*. Cette étoffe est d'une belle couleur, mais elle n'a qu'une fleur.

Il se prend aussi figurément pour la première vue, le premier usage d'une chose nouvelle. *Voilà une chose qu'on n'a encore montrée à personne, vous en avez la fleur*. Il en a la fleur de cette curiosité, de ce mystère.

FLEUR, se dit aussi figurément, pour signifier L'élite, le choix, ce qu'il y a de meilleur, de plus excellent. *C'est la fleur de mes amis*. *La fleur de sa Cavalerie*. *La fleur des troupes*.

On appelle en style de vieux Roman, *Fleur* de Chevalerie, fine fleur de Chevalerie, Les Chevaliers distingués par leurs bonnes actions; & encore aujourd'hui, en parlant familièrement d'un Cavalier qui a beaucoup de valeur & de probité, on dit, que C'est fine fleur de Chevalerie.

On dit familièrement dans le même sens, *La fleur des poésies*.

En toutes ces acceptions figurées, *Fleur* ne se dit qu'au singulier.

FLEUR, se dit aussi figurément, pour signifier, Ornement, embellissement; & dans ce sens on appelle les ornemens, les embellissemens d'un discours, *Des fleurs de Rhétorique*.

FLEURS, au pluriel, se dit pour *Fleurs*, & signifie Les règles, les purgations des femmes. Une femme qui a ses fleurs. Il vieillit.

On appelle *Fleurs blanches*, Une certaine maladie des femmes.

FLEURS, en Chimie, se dit Des substances qui l'action du feu a évaporées. On dit, *Des fleurs de soufre*. *Fleurs de benjoin*. *Fleurs de zinc*. C'est la même chose que Sublimé.

FLEUR DE LIS. Voyez LIS.

A FLEUR, adv. Au niveau. Les fondemens de cet édifice sont déjà à fleur de terre. *La digue n'est pas encore à fleur d'eau*. Il a de la prudence à fleur de tête. Ce camp, cette bataille a passé à fleur de corde.

On dit d'une Médaille parfaitement conservée, qu'Elle est à fleur de coin. On dit figurément & familièrement, qu'une affaire a passé à fleur de corde, pour dire, qu'elle a passé avec grand-peine, & qu'elle n'a eu que les suffrages qui étoient absolument nécessaires.

FLEURISON, f. f. Terme de Botanique. Il se dit des formations des fleurs, & du temps où la saison dans laquelle les plantes fleurissent. Les fleurs de la saison de fleuraison sont ordinairement moins

grandes & moins belles que celles de la première fleuraison. La gelée a retardé la fleuraison des anémones.

FLEURDELISER, v. e. Couvrir de fleur de lis. Il n'est guère d'usage qu'au participe. *Nelson fleurdelisa*.

FLEURDELISER, 3^e part. & adj. *Fleur fleurdelisée*, se dit en termes de Botanique, d'une plante en ombelle, dont le fleur a cinq pétales indégales, & qui par leur assemblage ressembloit aux fleurs de lis des armoiries.

Il ne faut pas confondre les fleurs fleurdelisées avec les fleurs de lis. Les fleurs de la carotte & du cerfeuil sont fleurdelisées.

FLEURÉ, **FLEURETÉ**, **FLEURONÉ**, EE, adj. Termes de l'Étalon, qui se disent Des pièces qui sont terminées en fleurs, ou bordées de fleurs.

FLEURER, v. n. Répandre une odeur, exhaler une odeur. *Cela fleurit* bien.

On dit proverbialement & figurément, d'une affaire qui paroît bonne & avantageuse. *Cela fleurit* comme baume.

FLEURÉ, f. m. C'est une espèce de fil fait de la matière la plus grossière de la soie. Dans cette étoffe, il y entre beaucoup de fleurs, le fond de cette broderie est de fleur.

On appelle aussi *Fleuré*, Le tuban qui est fait de ce même fil.

FLEURET, se dit aussi d'une épée sans point & sans tranchant, qui est garnie d'une épée de gros bouton de cuir par le bout, & dont on se sert pour apprendre à faire des armes. *Présenter le fleuret*. *Faire un coup de fleuret*. *Mettre le fleuret*. Je lui ai fait mourir par le fleuret.

FLEURET, est aussi un certain pas de danse. *Le fleuret*, un coup.

FLEURETTE, f. diminutif. Petite fleur. Il n'a guère d'usage que dans la Poésie pastorale. *Cueillir les fleurettes des prés*. Il signifie figurément, *Cajolerie* que l'on dit à une femme. *Dire des fleurettes*. *Contar des fleurettes*. Elle aime les fleurettes. Elle aime la flatterie.

FLEURIR, v. n. Pousser de la fleur, être en fleur. Entre les fleurs, l'amandier fleurit des premiers. Les arbres fleurissent en leur saison. Quand les roses commencent à fleurir. Les anémones fleurissent de bonne heure.

Il signifie figurément, Être en crédit, en honneur, en vogue. En un temps où les Belles-Lettres fleurissent. Les Sciences, les Lettres. *Ans* ont toujours fleuris sous les grands Princes.

Quand on se sert de ce verbe dans le sens figuré, il se dit *Fleurir* à l'imparfait de l'indicatif, & *fleurissant* au participe présent. *Alors la Paix fleurissait*. *L'Esquise fleurissait*. Cet Empire fleurissait. C'est du temps qu'on dit Docteur fleurissant. Parmi ceux qui fleurissent en vertu, on s'élève.

Un tel Auteur fleurissait en siècle 14.

FLEURS, 3^e participie. *Pré fleuri*. *Arbre fleuri*.

On appelle *Teins fleuri*, Un teint qui a la fraîcheur & l'éclat que donnent la jeunesse & la santé. *Et Discolor* fleuri, *style fleuri*, un discours, un style qui est rempli de fleurs d'éloquence.

Les termes de Peinture, on appelle *Ceuleur fleuri*, Celle dont les tons bruns

Iens semblent tenir de l'éclat des fleurs ; & celle qui représente un velouté émeuble au duvet qu'on voit fur les fruits qui n'ont point été touchés.

FLEURISSANT, ANTE. adj. Qui pousse des fleurs, qui est fleuri. *Les prés fleurissent, les plantes fleurissent.*

FLEURISTE, f. m. Celui qui est curieux de fleurs, qui aime les fleurs, qui prend plaisir à les cultiver. *C'est un fleuriste, un grand fleuriste. Ce Jardinier est un bon fleuriste. Il y a beaucoup de gens qui se piquent d'être fleuristes.*

On appelle aussi *Fleuriste*, Un Peintre qui s'adonne particulièrement à peindre des fleurs. *Ce Peintre est un excellent fleuriste.*

FLEURON, f. m. Espèce de représentation de fleur servant d'ornement. *Les fleurons d'un Couronné. Les fleurons que les Imprimeurs mettent au commencement & à la fin des livres. Une étoffe où il y a des fleurons, de grands fleurons. Les fleurons qu'on taille sur les moulures & autres membres d'Architecture.*

On dit figurément d'Une des plus grandes prérogatives qu'ait un Prince, d'une de ses plus grands revenus, d'une de ses meilleures Provinces, que *C'est un des plus beaux fleurons de sa Couronne, le plus beau fleuron de sa Couronne.* La même chose se dit De ce que les personnes particulières ont de plus considérable, de plus avantageux.

FLEUES à **FLEURONS**. Les Botanistes nomment ainsi celles qui sont composées de plusieurs tuyaux évalés & découpés ordinairement en lanières ou en étoilles à plusieurs pointes. *Le charbon, l'arum porte des fleurs à fleurons.*

FLEURS à **DEMI FLEURS**. On nomme ainsi des bouquets composés de plusieurs pices filuleuses par le bas, plates dans le haut, & garnies d'une espèce de languette qui passe au travers de la gaine du demi fleuron comme dans le pissenlit, la chicorée, &c.

FLEUVE, f. m. Grande rivière. *Grand fleuve. Fleuve profond. Fleuve rapide, impétueux. Fleuve navigable. Le bord, la rive d'un fleuve. Le courant du fleuve. Le canal, le lit, le cours d'un fleuve. L'embouchure d'un fleuve. Fleuve qui coule doucement. Traverser, passer un fleuve à gué.*

FLEXIBILITÉ, f. f. Qualité de ce qui est flexible. Il se dit au propre & au figuré. *La flexibilité de l'osier. La flexibilité de la voix. La flexibilité de l'esprit.*

FLEXIBLE, adj. de t. g. Souple, qui plie aisément. Il n'y a rien de plus flexible que l'osier.

On dit, qu'Un homme a la voix flexible, pour dire, qu'il a la voix souple & déliée, en sorte qu'il passe facilement d'un ton à un autre.

FLEXIBLE, signifie figurément, Capable d'être touché de compassion. *C'est un homme qui a pas le cœur flexible.*

On dit figurément, Un esprit flexible, pour dire, Un esprit souple & aisé, & qui se porte, qui se tourne facilement à toutes sortes de choses.

FLEXION, f. f. Etat de ce qui est fléchi. *La flexion d'un ressort, d'une poutre, &c.*

FLECTION, Terme d'Anatomie. Il se dit Du mouvement opéré par les muscles

déchisseurs dans les os dont les extrémités éloignées peuvent se rapprocher en formant un angle. *Flexion pris dans ce sens.* L'opposé d'extension, mouvement par lequel les mêmes extrémités s'éloignent le plus qu'il est possible. *Flexion simple. Flexion composée.* Le jonction du bras avec l'avant-bras est un exemple de la flexion simple. L'articulation de l'os de la cuisse avec les os innommés, se fait par une flexion composée.

F L I

FLIBOT, f. m. Sorte de petite vaisseau qui ne passe pas cent tonneaux.

FLIBUSTIER, f. m. Nom d'une sorte de Pirates qui couraient les mers d'Amérique, & qui étoient de toute nation. Les *Flibustiers* ont fait des entreprises qui demandoient une valeur extraordinaire.

F L O

FLOCON, f. m. Petite touffe de laine, de soie, &c. *Flocon de laine. Flocon de soie.* Les brébis laissent des *Flocons* de laine aux bûchers.

Il se dit aussi de la neige. *Il sembleroit de la neige par gros flocons, à gros flocons.*

FLORENCE, E.E. adj. Il se dit en termes de Blason. D'une pice terminée en fleur de lis.

FLORES, Terme emprunté du Latin, qui n'a d'usage en François qu'en cette phrase, *Faire Flores*, pour dire, Faire une dépense d'éclat. Ce qui ne se dit pourtant d'ordinaire que de ceux qui n'ont pas de quoi la faire & la soutenir longtemps. *Quand il a de l'argent, il fait Flores.* Il est du style familier.

FLORIN, f. m. Pice de monnaie. Les premiers florins ont été battus à Florence, & distincts marqués d'une fleur. *Florin d'or. Florin d'argent.*

FLORIN, se prend aussi pour Une monnaie d'argent, qui est de diverse valeur, suivant les différents pays où elle e cours.

FLORISSANT, ANTE. adj. Il n'est en usage qu'au figuré, & signifie, Qui est en honneur, en crédit, en vogue. *Eux florissant. Les Lettres étoient alors très florissantes.*

FLOT, f. m. Eau agitée, onde, vague. *Les flots de la mer. Le vent soulève les flots. Rompre les flots. Vendre les flots. Le bruit des flots. Les flots blanchissent d'écume.*

On dit, qu'Un vaisseau est à flot, qu'on l'a mis à flot, pour dire, qu'il ne touche point le fond, qu'il est soutenu sur l'eau, qu'il a assez d'eau.

FLOT, signifie aussi Le flux & le reflux de la mer, la marée. *Le flot de la mer. Le flot vient jusqu'à-là.*

FLOTS, au figuré, se dit pour Foule. *Il fend des flots d'audace. Au travers des flots du peuple assemblé. Il n'est d'usage que dans la Poésie & dans le style familier.*

On dit aussi, que *Le sang coule à grands flots*, pour dire, qu'il coule avec abondance.

FLOT ET JUSANT, Terme de Marine. Il signifie Le flux & reflux de la mer. On dit *Flot*, quand la mer monte, & *Jusant*, quand elle descend.

FLOT, Assemblée de bois qui sorte sur une rivière. On dit ordinairement, *Train*,

On dit, *Jeter du bois à flot perdu*, Lorsqu'on le jette dans un ruisseau pour y flotter, sans que les bûches soient attachées les unes aux autres.

FLOTTABLE, adj. de t. g. Il se dit Des ruisseaux & des rivières sur lesquelles on peut flotter, soit à flot perdu, soit en train.

FLOTTAGE, f. m. Conduite du bois sur l'eau, lorsqu'on le fait flotter.

FLOTTAISON f. f. Terme de Marine. La partie du vaisseau qui est à fleur d'eau.

FLOTTANT, ANTE. adj. Qui flotte. *Des vaisseaux flottants. Des arbres flottants.* On le dit aussi pour signifier, Incertain, irrésolu, vacillant. *C'est un esprit flottant.*

En termes de Blason, il se dit des navires & des poissons qui sont sur l'eau. *De poissons au navire équipé d'armes flottant & voguant sur des ondes de mimes.*

FLOTTE, f. f. Nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble, soit pour la guerre, soit pour le commerce. *La flotte des Indes. La flotte d'Espagne. La flotte de Hollande. Une flotte richement chargée.*

FLOTTEMENT, f. m. Terme de Guerre. Mouvement d'undulation que fait en marchant le front d'une troupe, & qui la dérange de la ligne droite.

FLOTTER, v. n. Être porté sur l'eau sans aller à fond. On voyait flotter les débris du naufrage.

On dit, *Faire flotter du bois*, pour dire, Le faire descendre sur la rivière sans bateaux ; pour par train ou par radeau, sur une grande rivière ; soit à bois perdu, sur une petite. *Faire flotter des bûches. Faire flotter du bois de charde.*

On dit d'Une personne qui a les chevrons fort longs, que *Les chevrons lui flottent sur les épaules.*

FLOTTER, signifie figurément, Chanceler, être irrésolu, agité. *Flotter entre divers sentimens, entre divers desseins, entre divers parties. Flotter entre l'espérance & la crainte.*

FLOTTÉ, E.E. participe. Il est aussi adjectif, & s'n d'usage qu'en cette phrase, *Bois flotté*, qui se dit Du bois à brûler qui est venu à flot par la rivière. *Une voie de bois flotté.*

On dit populairement & par dérision, d'Un homme qui est d'une figure, d'une mine peu avenante, que *C'est un visage de bois flotté.*

FLOTTILLE, f. f. Petite flotte. Ce terme n'a d'usage qu'en parlant de quelques escadres que le Roi d'Espagne envoie dans certains ports de ses Domaines d'Amérique.

FLOU, Sorte d'adverbe. Terme de Peinture. On dit, *Peindre flou*, pour dire, Peindre d'une manière tendre, légère, noyée, par opposition à la Peinture dure & sèche.

F L U

FLUCTUATION, f. f. Terme de Chirurgie. Mouvement d'un fluide épanché dans quelque tumeur, ou dans quelque partie du corps humain. Quand *le foyer d'un abcès est profond, la fluctuation ne se fait point sentir.*

FLUEUR, n. g. Terme de Marine. En ce sens il ne se dit que de la mer,

Il se dit plus ordinairement Des humeurs qui découlent, soit du cerveau & des autres parties du corps, soit d'une plaie & d'un ulcère. Les humeurs qui fluent du cerveau. Il est obligé de porter une ceinture, parce que sa plaie flux toujours. Sa fistule est malade & est de flux.

FLUET, UETTE, adj. Délicat, de foible complexion. Corps flux. *Un flux fluët.* Constitution, complexion fluët. Mies fluët. *Vifage fluët.*

FLUIDE, adj. de t. g. Qui coule siftement, qui est coulant. L'air & l'eau sont deux éléments fluides. Quand le sang est trop épais, il faut essayer de le rendre plus fluët.

Il est aussi substantif. *L'air est un fluide.* **FLUIDITÉ, f.** Qualité de ce qui est fluët. La fluidité de l'eau. La fluidité des sens, des humeurs.

FLUORS, f. m. pl. Mot qui parmi les Naturalistes désigne des cristaux de différentes couleurs, qui imitent les pierres précieuses.

FLUTE, f. f. Instrument de Musique, creusé en forme de long tuyau, & percé de quelques trous, auquel on tire différents tons, par la soufflé de la bouche, & par le remuement des doigts sur les trous. *Fûte dans, ou flûte à bec.* *Fûte Allemande ou traversière, qui s'embouche par le côté.* *Fûte à l'aigone.* *Jouer de la flûte.* *Jouer de flûte.*

Il y a dans les Orgues un jeu qu'on appelle *les de flûtes*.

On dit proverbialement & figurément, De deux hommes qui sont toujours en différent, qu'ils ne sauroient accorder leurs flûtes, que leurs flûtes ne s'accordent pas ensemble. Et d'un homme qui fait toujours retomber le discours sur ce qui le touche, il fourra ses flûtes de Robin de ses flûtes.

On dit aussi figuré, & fam. *Ajuster ses flûtes, pour dire, Préparer les moyens de faire réussir quelque chose.* *Il a bien de la peine à ajuster ses flûtes.* *Il a mal ajusté ses flûtes.*

On dit aussi proverbialement, que Ce qui vient par la flûte, s'en retourne au tambour, pour dire, que Ce qui est acquis par de mauvaises voies, s'en retourne comme il est venu. Et on dit de même d'un homme dont on recherche la vie, qu'il y a de l'ardure à sa flûte, pour dire, qu'il y a tort à recourir dans la conduite, & qu'il mérite punition.

FLÛTE, f. f. Sorte de gros bâtiment de charge, dont on se sert ordinairement à la mer pour porter des vivres & des munitions. Une flûte Hollandaise. Une flûte armée en guerre.

FLÛTE DE BERGER. Voyez DAMASO-CRONE.

FLÛTÉ, f. f. adj. On appelle *Voix flûtée*, Une voix douce. Elle a une voix flûtée.

FLÛTER, v. o. Jouer de la flûte. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie & par mépris. Il ne fait que flûter sous la journée.

On dit aussi populairement, *Flûter, pour dire, Boire.* Il aime à flûter.

FLÛTEUR, EUSE, f. Qui joue de la flûte. C'est un flûteur, un mauvais flûteur. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie & par mépris.

FLUX, f. m. Mouvement réglé de la mer vers le rivage à certaines heures du jour. Le flux va jusqu'à un tellis.

FLUX, f. m. Le dit aussi De l'écoulement des excréments devenus trop fluides, & signifie, Dévoiement. Avoir le flux de ventre. Il lui a pris un flux de ventre. Flux pour un flux de ventre. Arrêter un flux de ventre.

On appelle *Flux de sang*, un dévoiement accompagné du sang. Arrêter, guérir le flux de sang. Le flux de sang étoit dans l'armée. Il est mort d'un flux de sang.

On appelle *Flox hépatique*, un dévoiement provenant de ce que le foie ne fait pas bien ses fonctions. Il est mort d'un flux hépatique.

On appelle *Flux de bouche*, un crachement provoqué par le mercure à ceux qui ont la maladie vénérienne.

On dit figurément d'un grand parleur, qu'il a un flux de bouche, en grand flux de bave.

On dit aussi, *Flux de paroles, flux de belles paroles inutiles*, pour dire, Abondance superflue de paroles. Et proverbialement & populairement, d'un prodigue qui se ruine en folles dépenses, qu'il a un flux de bourse.

FLUX, m. En Chimie, se dit Des matières qui facilitent la fusion. On dit, Le flux blanc, le flux noir, &c.

FLUX, f. m. Le dit aussi en certains jeux des cartes, d'Une suite de plusieurs cartes de même couleur. Avoir flux. Faire flux. Avoir flux par cinquante-cinq. Avoir grand flux. Être à flux.

FLUXION, f. f. Écoulement d'humours malignes par lequel partie du corps. Fluxion fluide. Fluxion chaude. Fluxion dure. Il est sujet aux fluxions. Arrêter la fluxion. Arrêter, irriter la fluxion. Avoir une grande fluxion sur le visage, sur la poitrine, sur le poulmon. Il faut que la fluxion soit sae coere. Décruster la fluxion.

FLUXION, Terme de Mathématique. En Géométrie, on appelle *Méthode des fluxions*, Ce que d'autres appellent Calcul différentiel. Voyez DIFFÉRENTIEL.

FLUXIONNAIRE, adj. de t. g. Qui est sujet aux fluxions.

F O E

FOERRE, ou FOARRE, f. m. Paille longue de toute sorte de blé. Il n'a plus guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Faire à Dieu barbe de foerre, pour dire, Traiter les choses de la Religion avec irrévérence, & ne pas payer la diame à son Curé.*

F O T

FÔTUS, f. m. Unimel qui est formé dans le ventre de la mère. Il se dit plus particulièrement De l'enfant qui est formé dans le ventre de la femme. Le formatrice du fœtus. Faire l'enfant d'un fœtus.

F O I

FOI, f. f. La première des trois Vertus Théologiques, celle par laquelle on croit fermement les vérités que Dieu a révélées. *Foi divine.* *Foi pure.* *Foi ardente.* *Foi ferme.* *Foi indubitable.* *Foi vive.* *Foi morte.* *Foi languissante.* *Foi charnelle.* *Aïe de foi.* *Être ferme en la foi.* *Pécher*

contre la foi. Vaciller en la foi. L'esprit de la foi.

Foi, f. se prend aussi pour l'Objet de la Foi, pour les Dogmes que la Religion Chrétienne propose à croire comme révélés de Dieu, & pour la Religion même. Un article de foi. C'est de la Foi. C'est une question de foi. La Symbole de la Foi. Mémoriser la Foi. Reconnaître la Foi. Il est fait Mahaméran, il a rendu la Foi. Profferion de Foi. Confession de Foi.

On dit, qu'Un homme n'a ni Foi ni Loi, pour dire, qu'il n'a aucun sentiment de Religion ni de probité.

On appelle *Foi divine*, celle qui est fondée sur la révélation; & *Foi humaine*, celle qui est fondée sur l'autorité des hommes.

MA FOI, PAR MA FOI. Façon de parler dont on se sert absovement pour affirmer quelque chose. Jurer *fa foi*.

Foi, f. se prend aussi pour l'assurance donnée de garder la parole, la promesse; pour cette probité, cette régularité qui fait qu'un homme observe exactement ce qu'il a promis. C'est un homme de peu de foi. Homme sans foi. Foi de Gentilhomme. Foi de Marchand. Donnez *fa foi*. Manger *fa foi*. Garder *fa foi*. Violent *fa foi*. Être prisonnier *fa foi*. Prendre quelqu'un *à foi & à serment*.

On dit, qu'Un homme est de bonne foi; est de mauvaise foi, pour dire, qu'il tient bien, ou qu'il tient mal sa parole, qu'il est homme de bonne ou de mauvaise conscience.

On dit aussi, qu'Un homme est dans la bonne foi, qu'il a fait une chose dans la bonne foi, pour dire, qu'il agit ou qu'il ne agit selon la conscience; dans le même sens on dit, que la bonne foi est rare parmi les hommes; & que La bonne foi s'exerce pas toujours.

Possesseur de bonne foi, f. Le dit d'un homme qui possède une chose qu'il croit lui appartenir légitimement. Et par opposition, **Possesseur de mauvaise foi.**

On dit d'un jeune homme, qu'il est *sur *fa foi**, *sur *fa bane** *foi*, pour dire, qu'il n'a plus de Gardeur, de Précepteur. Et, *Laisser un jeune fille *sur *fa foi***, pour dire, La laisser maîtresse de la propre conduite.

On appelle *Foi conjugale*, La promesse de fidélité que le mari & la femme se font mutuellement en s'épousant. Elle a violé *la foi conjugale*.

On dit, *La foi des traités*, pour dire, L'obligation que l'on contracte par les traités. Faire quelque chose contre la foi des traités. On se rapaisit sur la bonne foi des traités.

Foi, f. signifie aussi Croyance. Avoier *fa foi*. Avoir *fa foi* à quelque chose, aux paroles de quelqu'un, à quelqu'un. C'est un homme digne de foi.

Foi, f. signifie aussi, Témoinage, assurance. Ce qui est arrivé depuis peu se *fa foi*. Faire *fa foi* d'une chose. Et *fa foi* de quoi j'ai signé les Préfettes. C'est *fa foi* fait en Justice.

Il signifie aussi La reconnaissance; l'hommage que l'un s'adresse rend son Seigneur. Faire *fa foi* & hommage. Faute d'avoir rendu la *fa foi* & hommage. Faute d'avoir rendu

rendu les foi & hommage. Dans ces phrases on ne sépare point les mots de *foi* & d'*hommage*. En ce sens on appelle *Homme de foi*, Le vassal qui doit foi & hommage au Seigneur dont il relève.

EN BONNE FOI, À LA BONNE FOI, DE BONNE FOI. Manières de parler adverbiales, pour dire, Sincèrement, avec franchise, avec candeur. *En bonne foi servit-vous cela ? Un homme qui traite à la bonne foi. Il y va à la bonne foi.* de bonne foi.

FOIBLE. adj. de t. g. (On prononce *Faible*.) Débile, qui manque de force. *Il est encore foible de sa maladie. Avoir les jambes foibles. Avoir la vue foible. Ce cheval est trop foible, à les reins foibles.*

On dit figurément & familièrement, *Avoir les reins foibles*, pour dire, N'avoir pas assez de bien, assez de crédit pour venir à bout de ce qu'on entreprend. *Il est sûr à cette Charge, mais il a les reins trop foibles.*

On dit, *Dans un âge foible*, pour dire, Dans l'enfance, dans les premiers temps de l'adolescence.

FOIBLE. se dit aussi Des choses qui n'ont pas assez de force, d'effet d'efficacité pour l'usage auquel elles sont destinées. *Ces bâtons est trop foible. Cette poutre est trop foible. Un remède est foible. Ces armes sont trop foibles.*

Il se dit figurément, tant Des personnes par rapport à l'esprit, que De tout ce qui regarde les facultés de l'âme. & alors il reçoit différentes significations, selon les différents substantifs auxquels il se joint. Ainsi on dit, qu'*Un homme est foible*, pour dire, qu'*Un homme* de fermeté, de résolution; *Qu'il a l'esprit foible*, que *C'est un esprit foible*, pour dire, qu'il reçoit facilement toutes sortes d'impressions; *Que C'est un caractère foible*, pour dire, qu'il est timide; & qu'il a la mémoire foible, pour dire, qu'il oublie facilement.

Il se dit aussi figurément dans les choses morales, pour signifier, Défectueux, peu considérable dans son genre. *Voilà une foible raison, un foible raisonnement, un foible argument, une foible défense. Cela est d'un foible secours, d'un foible soulagement. Il n'en a qu'un foible espérance. Il n'en a qu'un foible souvenir. C'est une foible amitié que la sienne. C'est une passion qui est encore foible. Voilà un pître bien foible.*

FOIBLE. est aussi substantif masculin, & signifie Ce qu'il y a de plus foible dans une chose. *Le foible d'une Place. Le foible d'une machine, d'un poëte, d'un folâtre.*

Il se dit figurément pour signifier Ce qu'il y a de défectueux en quelque chose. *Voilà le foible de la cause. Connaître le fort & le foible d'un affaire.*

Il se dit aussi figurément pour signifier Le principal défaut où une personne est sujette, la passion dominante. *C'est son foible que les femmes, que le jeu, &c. On l'a pris par son foible.*

On dit aussi, *Avoir du foible pour quelqu'un. Pour Fortes assés.*

On dit d'un homme qu'on met fur ce qu'il sait le moins, qu'on atteque sur

l'endroit où il est le moins fort, qu'*On l'attaque par son côté foible.*

On dit communément, *Du fort au foible, le fort portant le foible*, pour dire, Toutes choses étant comparées, ce qui manque à l'un étant suppléé par l'autre. *Quatre mille porteurs sont tels du fort au foible. Les terres de cette ferme valent une l'épave, le fort portant le foible. Il y a de bonnes & de mauvaises qualités; mais le fort portant le foible, c'est un assez bon homme.*

FOIBLEMENT. adv. (On prononce *Faiblement*.) Avec foiblesse, d'une manière foible. *Il commence à marcher, mais bien foiblement. Il se défend foiblement. Soutenir une cause foiblement. Résister foiblement. Attequer, agir foiblement.*

FOIBLESSE. f. (On prononce *Faiblesse*.) Débilité, manque de forces. *Il n'a plus de force, mais il lui est resté une grande foiblesse. Foiblesse de jambes. Foiblesse d'esprit. Foiblesse de vue. Foiblesse de voix. Foiblesse de reins. Dans la foiblesse de l'âge. Elle est plus robuste qu'il n'appartient à la foiblesse de son sexe.*

FOIBLESS. signifié aussi, Défaiillance, évanouissement, syncope. *Il lui a pris une foiblesse. Il a eu une grande foiblesse. Il est sujet à de grandes foiblesse. Tomber en foiblesse. Revenir d'une foiblesse.*

Il signifie aussi Manque de puissance. *La foiblesse d'un petit Etat ne lui permet pas d'entreprendre de grandes choses, d'extirper de grands vices.*

FOIBLESS. se prend aussi figurément pour Imbecillité, défecution dans les choses qui regardent l'esprit, le jugement, la courage, la fermeté. *Foiblesse d'esprit. Foiblesse de jugement. Foiblesse de mémoire. Il a la foiblesse de croire tout ce qu'on lui dit. Le dernier venu l'emporte, quelle foiblesse! Il est la foiblesse de n'oser répondre. La foiblesse d'un raisonnement, d'un argument. Une foiblesse de femme. Les foiblesse de l'humanité.*

On dit aussi, *Avoir de la foiblesse ou du foible pour quelqu'un*, pour dire, avoir un grand penchant pour lui, une grande disposition à trouver bien, ou à excuser tout ce qui vient de lui. *Elle a beaucoup de foiblesse pour lui. Il faut excuser la foiblesse d'un père pour ses enfants.*

FOIBLIR. v. n. (On prononce *Faiblir*.) Perdre de la force, de son ardeur, de son courage. *C'était un grand baron, mais il foiblit. La première ligne des ennemis commençoit à foiblir. Son Mufc n'est plus la même, elle foiblit.*

FOIR. f. m. Terme d'Anatomie. C'est un vaisseau d'un volume considérable, de couleur rougeâtre, convexe dans la partie supérieure & concave qui répond à la voûte des côtes & du diaphragme, d'une surface inégale à la partie postérieure, situé principalement dans l'hypocondre droit fur les fausses côtes, mais s'étendant aussi dans la région épigastrique, où il déborde sur l'estomac. *Avoir un grand foie. Le foie chaud. Le foie opilé. Les lobes du foie. Il a un foie dans le foie. Il a la foie brûlé. Incompréhension de foie.*

On appelle *Chaleur de foie*, Certaines rougeurs qui viennent du vilège, & qui marquent l'intempérie du foie. Et

on dit figurément & familièrement des emportements d'un homme qui parle en colère, que *Ce sont des chaleurs de foie.*

FOIR., en Chimie. Les Chimistes se servent de ce mot pour désigner certaines combinaisons. C'est ainsi qu'on dit, *Da foir de fust, de foir d'ontaines.*

FOIN. f. m. Herbe touchée & séchée pour la nourriture des chevaux & des bestiaux. *Vieux foin. Foin nouveau. Foin défilé. Un coin de foin. Une botte de foin. Décharger du foin. Boteler du foin. Charrier de foin. Tuer de foin. Moudre de foin. Grener de foin.*

Il se dit aussi de l'herbe avant qu'elle soit fauchée. *Les foins sont beaux. On coupe les foins.* En ce sens on s'en sert ordinairement au pluriel.

On dit proverbialement & populairement, *Il a bien mis du foin dans ses bottes*, pour dire, Il a bien fait ses affaires, il a beaucoup gagné. Et c'est la dit d'ordinaire en mauvaise part, & d'un gain illicite.

On dit aussi proverbialement, *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, pour dire, Parmi un grand nombre de choses, on cherche une très-difficile à trouver à cause de la petitesse.

FOIN. Sorte d'interjection qui marque la dépit & la colère. *Foin, vois-tu un habit sous cet foin.* Il est bas.

FOIRE. f. m. Grand marché public où l'on vend toutes sortes de marchandises, & qui se tient régulièrement en certains temps, une ou plusieurs fois l'année. *Foire française. La foire Saint Germain. La foire Saint Laurent. Ouvrir la foire. Fermer la foire. Tenir une foire. Prolonger la foire. Aller à la foire.*

On dit proverbialement quand on voit arriver plusieurs personnes dans une compagnie. *La foire s'en va, les Marchands s'assemblent.* Et on dit aussi proverbialement Des personnes qui sont d'intelligence pour quelque affaire, qu'*ils s'entendent comme larrons en foire.* Et d'un homme qui croit très bien informé de tout ce qui se passe dans une affaire, & qui ne l'est pas, qu'*il ne soit pas toutes les foires de Champagne.*

On dit aussi, *La foire n'est pas sur la poutre, pour dire, Il n'est pas nécessaire de la tant presser.*

On dit d'un vieux routier, qu'*il a bien hooil, qu'il a bien couru les foires.*

FOIRE. se dit aussi Du présent qu'on fait au temps de la foire. *Je lui ai donné la foire. Que me donneriez-vous pour ma foire?*

FOIRE. f. f. Couts de ventre. *Avoir la foire. Des freins qui donnent la foire.* Il est du style familier.

FOIRE. v. n. Se décharger des excréments fluides qui sortent du cours de ventre. *Il a foiré par tout.* Il est bas.

FOIRUX. EUSE. adj. Qui e la foire. On dit populairement d'un personnage qui a le teint pâle, qu'*il a la mie foirux.*

On en dit aussi en substantif, *Un foirux. Et foirux.* Il est bas.

FOIS. f. f. Terme qui ne s'emploie guère qu'avec des noms de nombre, ou qui marquent nombre, & qui sert à déduire

foire durer, & alors il se prend en mauvaise part. *Ce remède fonceote le mal au lieu de le guérir.*

Il se dit figurément en ce sens. De certaines choses qui regardent la société civile, & alors il se dit en bien & en mal, mais plus communément en mal. *Foncoter l'amitié, la paix, le concorde.* *Foncoter la division.* *Foncoter le mauvais intelligence.* *Foncoter une querelle, une foliole, une sédition.*
FOMENTÉ, &c. participe.

FON

FONCER. v. n. Payer, fournir, débouter. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Fonc'er à l'appointement.*

FONCÉ, &c. adj. Riche, qui a un grand fonds d'argent. *Il est bien foncé.* *Un homme bien foncé,* qui a de la famille.

On dit aussi d'un bœuf homme dans une science, dans une matière, qu'il y est bien foncé.

On dit, *Une anatoie foncée*, pour dire, Une couleuvre chargée. *Bleu foncé.* *Violet foncé.* *Émerode au vert foncé.*

FONCET, f. m. Nom d'un des plus grands bateaux de rivière.

FONCIER, IÈRE, adj. Qui concerne le fonds d'une terre. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Seigneur foncier*, qui signifie, Le Seigneur du fonds; *Un fonscier*, qui signifie, Une rente assignée sur un fonds de terre.

On dit aussi d'un homme qui a de l'habileté, de la science dans son métier, qu'il est foncier. *Vous trouverez des Advocats plus éloquentes, mais vous n'en trouverez pas un plus foncier.*

FONCIÈREMENT, adv. A fond. *Si vous examinez cette matière foncièrement.* Il a troi-*ci* se peut foncièrement.

Il signifie aussi, Dans le fond. *Il est fonscierement honnête homme.*

FONCTION, f. f. Action qu'on fait pour s'acquitter des obligations d'une Charge. Pratique de certaines choses attachées de droit à une Charge, à un Emploi. *Faire les fonctions de sa Charge.* *Encourir des fonctions Episcopales.* *S'acquitter de ses fonctions.* La principale fonction de cette Charge consiste... La fonction est pénible. Je l'ai vu en fonction.

On dit Des parties destinées par la nature à la caction & à la distribution des aliments, qu'elles font bien leurs fonctions, pour dire, qu'elles font ce qu'elles doivent faire étant bien saines. Quand le foie, l'estomac font bien leurs fonctions, tout va bien. On dit aussi d'un homme fait bien sonter ses fonctions, pour dire, qu'il boit, qu'il mange, qu'il dort, &c. comme doit faire un homme qui se porte bien.

FOND, f. m. L'endroit le plus bas d'une chose creuse. *Le fond d'un puits.* *Le fond d'un tonneau.* *Le fond d'une poche.* *Le fond du soc.* *Le fond du pot.* *A fond de cuve.* *Le fond d'une vallée.* *Une maison bâtie dans un fond.* Il y a là un puits, on n'en sauroit trouver le fond. *Le fond de l'océan.* *Le fond des abysses.* *Le fond de l'océan.* *Une voix qui sort du fond de l'Amazone.* *Sonder le fond.* *Aller au fond.* *à fond.* *Trouver le fond.* *Trouver le fond.* *Parle fond.*

On dit en termes de Marine, *Donner fond*, pour dire, Mouiller l'ancre; Et, *Couler à fond*, pour dire, Faire aller un vaisseau à fond.

On appelle *Fond de sole*, La partie la plus basse de l'intérieur d'un vaisseau, connue entre l'escarlingue & le premier pont.

On dit figurément, *Couler jusqu'à fond*, pour dire, Le perdre, ruiner entièrement la fortune. Il a eu un ennemi qui l'a coulé à fond.

On dit figurément & familièrement, *Déjeuner à fond de cuve*, pour dire, Faire un grand déjeuner.

On dit, *De fond en comble*, pour dire, Entièrement, depuis le haut jusqu'en bas, depuis les fondemens jusqu'à la falte. *Bâtir une maison de fond en comble*, le démolir de fond en comble. Et on dit figurément, qu'un homme est ruiné de fond en comble, pour dire, qu'il est entièrement ruiné.

On dit figurément d'une affaire, d'une question fort embrouillée, fort embarrassée, que C'est une affaire, une question qui n'a ni fond ni rive. Et on dit Des choses qui sont au-dessus de la portée de l'esprit humain, que C'est une mer sans fond & sans rive.

FOND, le prend aussi pour ce qu'il y a de plus éloigné de l'abord, de plus retiré du commerce dans un lieu, dans un pays. *Se retirer dans le fond d'un pays.* *Il s'est enfuyé dans le fond d'une Province.* *Le fond d'un bois.* *Le fond d'une vallée.* *Le fond d'un cloître.*

Il se dit en matière d'affaires, de procès, de question, de doctrine, &c. & signifie Ce qu'il y a de plus essentiel & de plus considérable. *Le fond d'un procès.* *Le fond d'une affaire.* Il faut venir au fond. *Venez au fond de la question.* *Le fond de la matière.* Cette affaire est bonne dans le fond, & ne vous rien dans la forme.

Il se dit figurément, pour signifier Ce qu'il y a de plus intérieur, de plus caché, de plus secret dans le cœur, dans l'esprit de l'homme. *Dieu connoît le fond des cœurs.* Il voit le fond de nos pensées.

On dit, *Faire fond sur quelqu'un*, sur quelque chose, pour dire, Compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je fais fond sur vous, sur votre amitié.*

On appelle *Le fond du surrois*, L'endroit qui est opposé à la place qui est sur le devant. Et l'on dit, qu'un surrois est à deux fonds, pour dire, Que le siège qui est sur le devant est égal au siège qui est sur le derrière.

FOND, en matière d'étoffe, signifie La première ou plus basse tiffure sur laquelle on fait quelque fleur ou quelque nouvel ouvrage. *Valoir à fond d'or*, à fond d'argent. Il se dit aussi De l'étoffe même sur laquelle on ajoute quelque broderie. *Une broderie sur un fond de soie*, sur un fond de velours.

Il se dit aussi en fait de tableaux, pour signifier Le champ sur lequel les figures sont peintes. *Le fond du tableau est trop clair.* *Le fond du tableau est un paysage.* Dans ce sens on dit, qu'un paysage fait de fond à un tableau, qu'il fait fond aux figures d'un tableau.

FOND, se dit aussi De cet assemblée de

petites douches qui ferme les tonneaux & les futailles par l'un des deux bouts, ou par tous les deux. *Mettre au fond à un tonneau.* Il se dit aussi au pluriel De toutes les douches d'un tonneau. *Ce vin-là est si violent, qu'il jettera les fonds.* *Je n'ai pas donné vent.*

Il se dit aussi De cet assemblage de petits aîr qui porte la paille & les marteaux d'un lit. *Tout le bois du fond du lit ne vous rien.*

À FOND, adv. En allant jusqu'au fond, en pénétrant jusqu'au fond. *Travailler ainsi maîtres à fond.* *Il posside cette science à fond.* *Il nous en a entretenus à fond.*

On dit aussi adverbiallement, *À fond*, dans le fond, pour dire, À juger des choses en elles-mêmes, & indépendamment de quelque circonstance légère. *On le blâme de grande force, au fond il n'a pas tort.* *Il a peut-être parlé avec trop de chaleur, mais dans le fond il a raison.*

FONDAMENTAL, ALE, adj. Qui sert de fondement à un édifice. *Pierre fondamentale.*

Il se dit aussi au figuré. *Le Loi fondamentale de l'Etat.* *Les points fondamentaux de la Religion.*

En Musique, on appelle *Basse fondamentale*, Celle qui n'est formée que des accords fondamentaux, l'avoir, l'accord parfait, l'accord de septième, & l'accord de neuvième.

FONDAMENTALEMENT, adv. Sur des bons fondemens, sur de bons principes. Il n'a guère d'usage que dans le didicté. *Cela étant une fois fondamentalement établi, il s'en suit que...*

FONDANT, ANTE, adj. Qui a beaucoup d'eau, & qui se fond dans la bouche. Ce sont des fruits fondans. *Poire fondante.*

Il signifie aussi Des remèdes qui servent à fondre les humeurs, & à les rendre fluides. *Ces remèdes sont fondans.*

En ce dernier sens il est aussi substantif. *C'est un fondant.* *Il faut user de fondants.*

FONDANT, en Métallurgie, est aussi substantif. Il se dit de toutes les substances qui servent à accélérer la fusion des mines.

FONDANT, chez les Émailleurs, est un verre tendre que l'on mêle avec les couleurs que l'on veut appliquer sur les métaux.

FONDATEUR, TRICE, subst. Celui; celle qui a fondé quelque grande établissement. *C'est lui le Fondateur de l'Empire des Perses.* *Les fondateurs des Empires.* *Les fondateurs des Républiques.* *Les fondateurs des Ordres Religieux.* C'est le fondateur de leur ordre. Il se regarde comme le fondateur, c'est le fondateur de cette Compagnie. *Louis le Juste est le fondateur de l'Académie Française.* *Sainte Thérèse est la fondatrice des Carmélites.* *La Reine Anne d'Autriche est fondatrice de l'Eglise & du Monastère du Val de Grace.*

Il signifie aussi Celui qui a fondé quelque Eglise, quelque Almonde avec un revenu fixe pour les faire subsister. *Les Rois sont fondateurs de la plupart des Bénéfices.* *Les droits du fondateur.* *Suivre l'insinuation du fondateur.*

On dit proverbialement, Des choses qui se font contre l'intention de ceux qui

en ont la direction, la disposition, que *Ce n'est pas la l'intercession du fondateur.*
FONDATION. f. m. Travaux qui se font en terre pour affermir les fondemens d'un édifice. *La fondation d'un bâtiment d'ore les fondemens d'un bâtiment. La fondation n'est pas achevée. On travaille encore aux fondations. Pour faire ses bonnes fondations dans un terrain moussu, il faut affermir les fondemens par des pilotis.*
 Il signifie aussi Un fonds légué pour des œuvres de pitié, ou pour quelque autre usage louable. *Des revenus qui sont de l'ancienne fondation d'un Monastère. Il a tant légué pour la fondation d'une Messe à perpétuité.*

FONDEMENT. f. m. Le creux, le fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. *Fouiller les fondemens. Creuser les fondemens d'un édifice.*

Il signifie aussi La consécration qui se fait en terre, jusqu'au nez de chaudière pour élever un bâtiment. *Fondement prié, ords, solidité. Les fondemens en sont bas. Faire les fondemens. Affermir, japper les fondemens. Affermir les fondemens. Ébranler les fondemens. Reprendre des fondemens. Jeter les fondemens d'un édifice.*

On dit figurément, *Jeter les fondemens d'un Empire, d'un Royaume,* pour dire, Être le premier à y faire l'établissement, à y donner la forme. *Cyrus a jeté les fondemens de l'Empire des Perses.*

FONDEMENT. le dit figurément dans les choses morales, dans les choses de science, pour signifier Ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. *La Justice, les Loix, la sagesse des peuples, sont les plus sûrs fondemens des Monarchies. Dériver la Justice, c'est japper les fondemens de l'État. C'est japper jeter le principal fondement d'un État.*

FONDEMENT. signifie aussi Le commencement de Dieu qui fonde les fondemens de la Philosophie d'Aristote. Il n'y a point de fondement à faire sur son nez, sur sa parole. Il se dit aussi figurément, pour signifier, Cause, motif, sujet. *Ce n'est pas sans fondement qu'il en afe de la sorte. Ce qui a donné fondement à cela, c'est que... Quel fondement a-t-il de se plaindre? Il se plaint sans fondement. Je ne dis pas cela sans fondement, sans japper fondement.*

FONDEMENT. signifie aussi L'anus, l'endroit par où sortent les gros excréments. *Avoir mal au fondement.*

FONDER. v. a. Mettre les premières pierres ou les premiers matériaux pour la constitution d'un bâtiment. *Fonder une maison sur la roe, la fonder sur pilotis, la fonder sur la fable.*

On dit aussi, *Fonder une ville,* pour dire, Être le premier à la bâtir. Et figurément, *Fonder un Empire, un Royaume, un État,* pour dire, Être le premier à la former, à l'établir. Et, *Fonder un Ordre Religieux,* pour dire, En être le premier Instituteur.

FONDER. le dit figurément Des choses d'esprit, des choses morales, & signifie, Établir par quelques principes, appuyer de raisons. *Fonder son opinion. Fonder ses prétentions, ses demandes. Fonder toute son science sur Dieu. Il est fondé en bonnes raisons. Votre demande n'est point justifiée, mais il faut bien la fonder.*

En ce sens il est aussi réciproque. *Il se fonde sur ce que... Tout cela se fonde sur de faux bruits. Il se fonde sur de meilleures titres. Il se fonde sur la possession. Toute son espérance se fonde en vous. Se fonder en autorité. Se fonder en exemple.*
FONDER. signifie aussi, Donner un fonds suffisant pour l'établissement, pour la subsistance d'une Église, d'une Communauté, &c. pour l'exécution, pour l'accomplissement de quelque œuvre pieuse, de quelque chose de louable. *Fonder une Église. Fonder une Chapelle, une bielle, un Service, en Obé, une lampe. Fonder un lit dans un Hôpital.*

On dit communément & par manière de plaisanterie, *Fonder la cuisine,* pour dire, Établir de quoi vivre. *Il faut fonder la cuisine avant toutes choses.*

FONDER. &c. participie.
FONDERIE. f. f. Le Lieu où l'on fond du métal. *Il y a la fonderie.*

FONDEUR. f. m. Ouvrier en l'art de fonder les métaux. *Maître fondeur.* Il se dit principalement De ceux qui fondent les statues de bronze, les canons & les cloches.

On dit proverbialement, qu'un homme *est étoué,* qu'il est penché comme un fondeur de cloches, pour dire, qu'il est tout surpris de voir manquer une chose qu'il croyait infaillible.

FONDER. v. a. Languer ou rendre fluide par le moyen du feu une substance solide, telle qu'une pierre, un métal, du verre, &c. *Fondre du plomb, de l'or. Fondre un vase. Fondre une cloche. Fondre de la cire, de la neige, de la glace, &c.*

On dit aussi, *Fondre une cloche, en vase, une statue,* pour dire, Le jeter en moule.

On dit figurément en matière d'affaires, *Fondre la cloche,* pour dire, Prendre une dernière résolution sur une affaire, la terminer, la conclure.

On dit figurément, *Fondre un ouvrage dans un autre,* pour dire, Renfermer dans un ouvrage tout ce qui étoit contenu dans un autre.

FONDER. est aussi neutre. *La neige fond ou se fuit. L'étain fond facilement au feu.*

Il se dit figurément Des personnes & des animaux, pour dire, Diminuer de force & d'endurance. *Il fond à vue d'œil.* Et on dit figurément, *Fondre en larmes, fonder en larmes,* pour dire, Répandre beaucoup de larmes, pleurer excessivement. *Il fond tout en larmes quand on le parle de son fils.*

FONDER. signifie aussi, S'abîmer, s'écrouter. *Il y a des Villes qui ont fondé tout d'un coup. La terre a fondé sous ses pieds. La maison fondé tout d'un coup.*

On dit aussi figurément d'un homme qui ne saurait rien garder, qui perd ou qui égare tout ce qu'il a, que *Tout ce qu'il tient fond entre ses mains.*

On dit en termes de Peinture, *Fondre les couleurs* ou les teintes l'une dans l'autre. Le Peintre commence par poser les teintes les unes à côté des autres, puis avec une brosse sans couleur il les fond, c'est-à-dire, qu'il les joint & les mêle l'une dans l'autre.

FONDER. signifie aussi, Tomber impétueusement, se lancer avec violence de haut en bas. *La ciel est sans roulers de nuages, & l'orage prêt à fondre. L'orage fondé tout d'un coup. Il se jeta sur son fond de l'orage. L'orage fondé tout d'un coup sur la prairie. Un milan qui fond sur sa proie.*

Il signifie figurément, Attaquer impétueusement & tout-à-coup. *Un Cavalier alla fondre sur l'aise gauche des ennemis. Fonder, v. p. participer. Plomb fonder. Cus fonder. Maison fonder.*

Jouer au cheval fonder. C'est une sorte de jeu d'écoliers & de jeunes gens.

On dit figurément d'une personne, ou d'une chose qui a disparu tout-à-coup, sans que l'on sache ce qu'elle est devenue, qu'*elle est fondue.*

On dit figurément, *Une maison est fondue dans une autre,* pour dire, que Les biens en ont passé dans une autre Maison par le mariage & quelque filie.
FONDERELLE. f. f. Ouverture dans la superficie de la terre, faite par ravines d'eau, ou par quelque autre accident. *Les Cavaliers ne put payer la sanse d'une fondrière, tombant sur une fondrière.*

FONDERIE. le dit aussi d'un terrain marécageux, tous lacs, les eaux croissent toute d'écoulement, & où l'on enfoncé & l'on s'embouche, & où l'on a beaucoup de peine à le tirer. *Tout se paye le plus plain de fondrières.*

FONDS. f. m. Le sol d'une terre, d'un champ, d'un héritage. *Entre riches en fonds de terre. Cultiver un fonds, un marais fonder. Être sur son fonds. Il ne se peut basir sur la fonds d'ours.*

On appelle *biens-fonds*, absolument, Les biens réels, comme les fonds de terre & les maisons. *Il a des biens-fonds en France immobiles; forcé, cinquante mille écus en biens-fonds, & cinquante mille écus en valeurs.*

On appelle *Fonds-perdu*, une somme d'argent employée de telle sorte, que celui auquel elle appartenait s'est épuisée entièrement de son principal, & ne s'en est retiré qu'un revenu la vie durant.

FONDS. le dit aussi d'une somme considérable d'argent destinée à quelque usage. *Les fonds de l'Épiscopat. Les fonds destinés pour la guerre, pour les bâtiments, pour l'artillerie, pour la marine. N'avoir point de fonds, pour payer. Employer la fonds. Faire un fonds. Tous les fonds sont divertis. Trouver un fonds. Affermer sur un mauvais fonds. Disposer un fonds.*
 Il se dit aussi Du capital d'un bien. *Il ne mace pas seulement le revenu, mais aussi le fonds. Ce Morshad a perdu son fonds, & s'est retiré du fonds.*

On dit, *Le fonds & la réversion*, Esprit de plénitude, pour dire, Les fonds & tout ce qui en dépend. *Fonder la fonds & la réversion.* Et on dit figurément, qu'un homme *fait le fonds & la réversion d'une affaire*, pour dire, qu'il en fait tout ce qui se peut savoir.

FONDS. le dit fig. De l'esprit, des mœurs, du savoir, de la capacité d'un homme. *C'est un homme qui n'a grand fonds d'esprit, beaucoup de fonds d'esprit. Cela marque un grand fonds de savoir, un grand fonds d'érudition. Cela par d'un grand*

Fonds de probité. Cela ne peut venir que d'un grand fonds de malice. Un fonds inépuisable de sciences. C'est un homme qui parle beaucoup sur toute sorte de matières, mais il n'a point de fonds.

FONGIBLE. adj. de t. g. Il se dit en Jurisprudence Des choses qui se consomment, & qui se régénèrent par nombre, poids ou mesure, comme les grains, le vin, l'huile, &c.

FONGUEUX. *EUSE.* adj. Qui est de la nature du Fongus. On appelle *Chairs fongueuses*, Les chairs molasses, les excroissances baveuses, qui s'élèvent en forme de champignon dans les parties ulcérées. *Ulceres fongueux.*

FONGUS. f. m. Terme emprunté de Latin. Excroissance charnue, auille, spongieuse, qui a la forme d'un champignon, & qui vient sur une plaie, sur un ulcère. *La cause du fongus est au sac nourricier dérangé, restes de gâle.*

FONTAINE. f. f. Eau vive qui sort de terre. *La source d'une fontaine. Aller à la fontaine. Puiser dans la fontaine. La fontaine est bien creusée. Fontaine élue, naît, coule. Fontaine trouble, boueuse, fonde. Eau de fontaine. Une fontaine jaillissante. Le jet d'une fontaine. Faire une fontaine dans un jardin, ou dans une place publique. Au regard de fontaine. La fontaine ne va plus.*

On dit d'un homme âgé qui paroit plus jeune qu'il se paroîtroit un peu auparavant, qu'il est *à la fontaine de jeunesse.*

FONTAINE. se dit aussi De tout le corps d'Architecture qui sert pour l'écoulement, pour l'ornement, pour le jeu des eaux d'une fontaine. *La fontaine des Innocents. La fontaine de la Place Maubert. Les fontaines de Versailles. La fontaine de Latone, &c.*

FONTAINE. se dit aussi D'un vaisseau de cuivre, ou de quelque autre matière, où l'on garde de l'eau dans les maisons. *Archer aux fontaines de cuivre pour une cuisine.*

Il se dit aussi Du robinet & du canal de cuivre par où coule l'eau d'une fontaine, ou le vie d'un tonneau, ou de quelque autre liqueur que ce soit. *Tourner la fontaine. La fontaine d'un mois.*

On appelle *Fontaine de la tête*, ou *Fontanelle*, Un endroit au haut de la tête où aboutissent les futures. *La fontaine de la tête est tendre & molle aux enfans.*

FONTANGE. f. f. Nom de robans que les femmes portent sur leur coiffure, & qui tire son nom de Madame de Fontange.

FONTE. f. f. Action de fondre, de liquéfaction, de réduction en liqueur. *La fonte des métaux. Ramener à la fonte. Jeter en fonte. La fonte des neiges fait débiter les rivières. La fonte des hautes neiges fait de grands ravages dans le pays humide.*

On appelle *For de fonte*, ouvrage de fonte. Le fer fondu, & les ouvrages faits de fer fondu. *Marmite de fonte. Concrèteur de fonte.*

FORTE. se dit aussi D'une certaine composition de métaux, dont le cuivre fait la principale partie. *Canon de fonte.*

Monier de fonte. Pièces de fonte.

FONTE. se dit aussi en matière d'imprimerie, pour signifier Un corps complet d'une même sorte de caractères. *Une nouvelle fonte. Une fonte de pistole Romain. Une fonte de nouveaux caractères. Une fonte toute neuve.*

On dit, qu'un *tablier est d'une belle fonte*, pour dire, qu'un ouvrier passe des heures tout sagement à son métier.

FONTENIER. f. m. Celui qui a charge de connaître & de faire aller les fontaines, de les entretenir, & de les faire jouer. *Maître Fontenier.*

FONTICULE. f. m. Terme d'Anatomie. Petit ulcère artificiel pratiqué par le Chirurgien, soit avec un instrument tranchant, soit avec un caustique, dans quelque partie du corps, pour procurer un écoulement des humeurs péccantes.

FONTS. f. m. plur. On appelle ainsi Un grand vaisseau de pierre ou de marbre, où l'on conserve l'eau dont on a besoin de baptiser. *Les Fonts. Les Fonts baptismaux.*

On dit, *Avoir un sens sur les Fonts*, pour dire, En être l'arain ou l'araine. Et on dit figurément & familièrement, *Tenir quelqu'un sur les Fonts*, pour dire, Parler de lui. Et cela se dit presque également en bonne & en mauvaise part.

FOR

FOR. f. m. Jurisdiction, Tribunal de Justice. Il s'a d'usage au propre que dans ces phrases, *For Ecclésiastique, For extérieur*, qui se disent De la Jurisdiction Ecclésiastique en certains cas. *Traduire au For Ecclésiastique. Être absent dans le For extérieur.*

On dit, *Le For intérieur*, le *For de la conscience*, pour dire, Le jugement de la propre conscience. *Tel homme est absent dans le For extérieur, qui se n'est pas pour cela dans le For intérieur, dans le For de la conscience.*

FORAIN. *AINE.* adj. Qui est de dehors, qui n'est pas du lieu. Il s'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Marchand forain*. On dit au féminin, *Traire foraine*, pour dire, Le drot d'impôt & de péage qu'on prend sur les marchandes qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent. *Commis aux Traites foraines.*

FORBAN. f. m. Corsaire qui exerce la piraterie sans commission d'aucun Prince, & qui attaque également ami & ennemi. *Les Forbans sont traités comme voleurs.*

FORÇAGE. f. m. Terme de Monnaie. Exécration que peut avoir une pièce au-dessus du poids prescrit par les Ordonnances.

FORÇAT. f. m. Esclave qui sert sur les Galères, ou Criminel que la Justice a condamné à y servir. Il y a tout de Forçats sur cette Galère. *On délivre les Forçats.*

FORCE. f. f. Vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement. *se dit proprement du corps. Force naturelle. Grande force. Force extraordinaire. Force de corps. Force de bras. Fropper de toute sa force.*

Y aller de toute sa force. Manquer de force. Il est dans sa force.

On dit d'un homme d'une complexion délicate, que *C'est un homme qui n'a ni force ni vertu*. Et la même chose se dit d'un homme qui n'est bon à rien, qui n'est capable de rien.

On dit au pluriel, *Réparer ses forces. Recouvrer ses forces. Reprendre ses forces. Sentir augmenter ses forces. Sentir affaiblir ses forces. Perdre ses forces. Perdre de nouvelles forces. Ses forces diminuent, reviennent. Les forces lui manquent. Ses forces s'ignifient*. Et dans toutes ces phrases, *Force* se prend pour La vigueur de la constitution naturelle.

On dit au pluriel, *Se fier à ses forces. Envisager par-dessus ses forces. Mésafer ses forces. Connaître ses forces, &c.* Et alors dans ces exemples & dans quelques autres semblables, *Force* se dit non seulement pour la vigueur ou la vigueur du corps, mais aussi au figuré, de celle de l'esprit, & du pouvoir, d'un bien, d'un crédit, de l'autorité qu'on a dans le monde.

FORCES. se dit aussi au pluriel, pour signifier Les troupes d'un Etat. *Maître des forces sur pied. Assembler ses forces. Avec toutes ses forces. A forces égales. De nouvelles forces. Joindre ses forces. Combattre avec toutes ses forces. Toutes ses forces se font par leurs rassemblements. Les forces de terre. Les forces navales.*

FORCE. signifie aussi Puissance. La force de cet Etat consiste non seulement dans la multitude de ses habitants, mais encore dans leur industrie. *La force de ce peuple consiste dans son commerce.*

On dit aussi, *Les forces d'un Etat*, pour dire, Tout ce qui contribue à redonner un Etat puissant.

FORCE. signifie aussi Impuissance. *La force de l'eau, du courant. La force du vent.*

Il signifie encore, Solidité, pouvoir de résister. *La force d'un pont. La force d'un bâtiment. La force de la toile. La force de cette étoffe résiste de ce qu'elle est extrêmement forte.*

On appelle *La force du bois*, l'abondance & la vigueur de la sève. *C'est la force du bois qui se fait par ses racines & ses jetons.*

FORCE. signifie aussi Violence, contrainte. *User de force. Employer la force. Céder à la force.*

On dit, *Force n'est, force n'est, &c.* pour marque que l'écécité absolue & indispensable de faire quelque chose. *Je voudrais bien demeurer, mais force n'est de partir. Force lui fut de se taire. Il est du style familier.*

On appelle *Maison de force*, Des maisons où l'on enferme les gens indisciplinables, de mauvaises mœurs, & qu'on veut corriger. On l'appelle dans une maison de force. *Bicêtre est une maison de force.*

On dit, *Faire force de rames*, pour dire, Faire ramer le Choumeur de toute sa force. Et, *Faire force de voiles*, pour dire, Se servir de toutes les voiles, afin de prendre plus de vent, & d'aller plus vite.

Il se dit aussi au figuré & familièrement

ment, pour dire, l'aire les efforts.
FORCE, le dit quelquefois pour Equivalence. *Toutes ces présumptions n'ont pas la force d'un procès.*
FORCÉS MOUVANTES, se dit de la force qui produit un mouvement, & de l'instrument mécanique qui aide & qui redouble cette force. *De toutes les forces mouvantes, celle du levier & de la poulie font les plus ordinaires.*

On appelle **Force majeure**, une puissance supérieure à laquelle on ne peut résister. *L'autorité du Prince, du Magistrat, du Général est une force majeure. Il faut céder à la force majeure. Les ennemis qui font maltraiter d'un pays, font une force majeure.*

On dit, *La force de la vérité*, pour dire, Le pouvoir que la vérité a sur l'esprit des hommes. *La force de la vérité lui arrache cet aveu.* Et, *La force du sang*, pour dire, Un mouvement saccadé de la nature entre les personnes les plus proches. *La force du sang est extrêmement paisible. La force du sang le fit jeter au milieu des épées pour jeter au fil.*
FORCE, le prend aussi pour énergie. *Ce mot a beaucoup de force. Il n'en eût pu coûter la force de ce mot.*

On dit aussi, *La force de l'éloquence*, la force du raisonnement, d'un discours. Il se dit aussi de l'esprit, & signifie Pénétration, habileté. *L'esprit humain n'a pas effet de force pour pénétrer les secrets de la nature.*

Il signifie aussi, Grandeur & fermeté du courage. *Il faut une grande force d'esprit. Il faut beaucoup de force pour soutenir les adversités. Il faut encore plus de force pour soutenir la bonne fortune. La force est au des vers cardinales.*

FORCE, dans le Dessin & dans la Sculpture, se dit du caractère ressortant dans les formes. *Donne le coloris, c'est l'emploi des couleurs les plus vives distinguées avec intelligence.*

Il s'applique aussi à l'effet total d'un tableau, & signifie que Les ombres les plus vigoureuses sont opposées aux lumières les plus brillantes, ce qui donne la faillie & le mouvement aux objets.

A FORCE, *A force ouverte*, *A force de bras*, *De force*, *A force vive*, *Par force*, *A toute force*. Façons de parler adverbiales, qui servent à marquer diverses fortes de violences, selon les différentes choses dont on parle. Ainsi on dit, *Prendre une fille de force*, pour dire, La violer. *Prendre une ville de force*, pour dire, L'emporter d'assaut. On dit, *A force ouverte*, de vive force, pour dire, Avec violence, par une violence manifeste. *A force de bras*, pour dire, Avec le seul secours des bras & des forces corporelles. Et, *A toute force*, pour dire, Par toutes fortes de moyens.

FORCE, est aussi une espèce d'adjectif de tout genre & de tout nombre, qui signifie, Beaucoup, en grande quantité. Il n'a jamais d'usage qu'en étant immédiatement avant le substantif. *Il a force argent, force pitié, force amis*, pour dire, Il a beaucoup d'argent, de pitié, de amis. Il est du style familier.

On dit adverbiallement en ce sens, *A*

force de folie, de pitié, de sollicitations, d'empressement, d'importunité, &c. pour dire, *Avec beaucoup de soins, de prières, de sollicitations, d'importunités*, &c. Et, *A force de prier, de presser, a force d'agir, a force de pleurer, de crier*, &c. pour dire, En priant, en pressant beaucoup, en agissant beaucoup, &c.

FORCÉMENT, adv. Par force, par contrainte. *Il l'a fait forcément.*

FORCENE, f. f. adj. Furieux & hors de sens. *Il est forcené. Furcené de rage & de rage. Furcené de colère. Il est comé forcené.*

FORCENÉ, se dit en termes de Blafou, d'un cheval effaré.

FORCEPS, f. m. Terme de Chirurgie emprunté du Latin. Il signifie des Tenailles, & c'est le nom générique de toutes les espèces de pinceaux, ciseaux, tenettes, & autres instruments qui servent au Chirurgien pour saisir & tirer les corps étrangers.

FORCER, v. e. Contreindre, vio'enter. *Forcer quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Forcer son humeur. Forcer son inclination. Forcer les convenances.*

Il signifie aussi, Prendre par force. *Forcer une place. Forcer un corps de garde. Forcer une barricade. Forcer un passage.*

On dit, *Forcer une fille*, *forcer une femme*, pour dire, La pénétrer de force, la violer. Et en termes de Chasse, *Forcer aux bêtes*, pour dire, La prendre avec des chiens de chasse après l'avoir courue. *Forcer un lièvre. Forcer un cerf, un daim, un chevreuil.*

FORCER, signifie aussi, Rompre avec violence. *Forcer les prisons. Forcer un coffre. Forcer une porte.* On dit, *Forcer une clef, forcer une serrure*, pour dire, Ruser quelque chose à une clef, aux ressorts d'une serrure.

On dit, *Forcer un cheval*, pour dire, Le trop pousser, le faire trop courir, l'outre. Et, *Se forcer*, pour dire, Faire quelque chose avec trop de force & de véhémence. *Ne vous forcez point, vous vous ferez mal. Ne vous forcez pas tant.*

On dit, *Forcer saute*, pour dire, Vouloir faire plus qu'on ne peut.

On dit, *Forcer de voiles*, pour dire, Faire force de voiles. Il s'emploie aussi au figuré.

FORCÉ, f. e. participe. On dit d'un homme, *qu'il est forcé dans toutes ses actions*, pour dire, qu'il n'a rien de naturel, qu'il est contraint, qu'il est effaré dans tout ce qu'il fait.

On appelle **Style forcé**, *Vers forcé*, *un style*, un vers qui n'a rien de naturel. Et on dit, *Donner un sens forcé à un passage, à un Auteur*, pour dire, L'interpréter dans un autre sens que le vrai, le détacher du sens naturel & véritable.

FORCÉ, en Peinture, se dit des figures, quand leur attitude est pénétrée de nécessité, du coloris, quand il est outré; & de l'effet, quand l'artifice dont le Peintre se sert pour augmenter l'effet, est trop grossièrement employé.

FORCÉS, f. f. pl. Espèce de grands coups dont on se sert & tondre les draps, à couper des étoffes, à les tailler, à

couper des lames de laiton, de ses blancs &c. *Une paire de force.*

FORCLOURE, v. a. Exclure. Il n'est en usage qu'à Paris, où il signifie, Exclure de laire qu'on a été, & quelque production en Justice, parce que le temps préfixé en est passé. *Il est forcé forclure. Il a été forcé. Il n'a guère d'usage qu'à l'infini & au participe.*

FORCLOS, o. s. participe. *Forcloses du produire. Il faut déclarer forcloses. Elle fut déclarée forclosa.*

FORCLUSION, f. f. Exclusion de faire une production en Justice, faute de l'avoir faite dans le temps. *Il a été jugé par forclusion. Les délais font expirés, les forclusions font acquies.*

FORÊT, v. e. Percer. Il n'a guère d'usage qu'en termes de Seignerie, & dans ces phrases, *Forer une clef. Forer un canon de pistolet.*

FORÊ, f. e. participe. *Une clef bien forée.*
FORÊSTIER, f. m. Qui a quelque charge, quelque fonction dans les forêts.

On appelle **Forêtiers de Flandre**, Les anciens Gouverneurs de Flandre, avant qu'il y eut des Comtes.

Il est quelquefois adj. & il se sens on dit, *Les villes forêts de l'Allemagne*, en parlant des quatre Villes qui font sur le Rhin au-delà de Bille, dans le voisinage de la Forêt Noire, Rheinfeld, Faldern, Sattgen & Lonsburg.

FORÊT, f. f. Grande étendue de pays couvert de bois. *Grande forêt. Forêt improductive. Bette forêt. Epaisse forêt. Les raves, les Lises d'une forêt. Les sauzayans d'une forêt. L'entrée d'une forêt. Le milieu d'une forêt. Le fond d'une forêt. Être en fin fond de forêt. Traverser une forêt. Percer une forêt. Abreter une forêt. Couper une forêt. La coupe d'une forêt. Dénigrer une forêt. Grand-Maire des Forêts & Forêts. Officiers des forêts. Garde des forêts.*

FORET, f. m. Petit instrument de fer avec lequel on perce un tonneau. *Mettre le foret dans un muid. Tirer du vin au foret.*

FORFAIRE, v. n. Faire quelque chose contre le devoir. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique, & en parlant de la prévarication d'un Magistrat. *Si en Juge vient à forfaire.*

On dit, *qu'Une fille, une femme a forfait à son honneur*, pour dire, qu'elle s'est laissée corrompre.

On dit en termes de Droit coutumier, *Forfaire un fief*, pour dire, Le rendre coufacible de droit au profit du Seigneur féodal; & en cet exemple, *Forfaire* est actif.

FORFAIT, f. m. Cime. *Il a été puni pour ses forfaits.*

FORFAIT, se dit aussi d'un trafic, d'un marché, par lequel un homme s'oblige de faire une chose pour un certain prix, à perte ou à gain. *Faire un forfait d'une affaire de finance. Faire un forfait avec un Architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Tenir à forfait.*

FORFAITURE, f. f. Terme de Pratique. Prévarication d'un Magistrat. *On ne peut défaire un Officier qui pour forfaire.*

FORFANTE, f. m. Mot pris de l'Italien

Habileur, charlatan, fourbe. *C'est un for-janeur.* Il est du style familiar.

FORFANTERIE. f. f. Habillerie, charlatannerie. *On a enfin reconnu ses forfanteries.*

FORGE. f. f. Lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine, & où on le met en barre. *Forge de fer. Faire aller une forge. Entretien d'une forge. Le journal d'une forge. Les fagots d'une forge. Les forges sont d'une grande dépense. Les amis d'une forge.*

FORGE. f. dit aussi. De la boutique d'un Maréchal. *Ménager un cheval à la forge, ou un cheval qui revient de la forge.* Et on dit, *La forge d'un Maréchal. La forge d'un Serrurier. La forge d'un Armurier, &c.* pour marquer le fourneau où ces sortes d'artisans chauffent leur fer, & l'enclos où ils le battent.

FORGER. v. a. Donner la forme au fer, ou autre métal, par le moyen du feu & du marteau. *Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée. Forger des ornements. Forger une cassolette. Forger des ustensiles d'argent, des cuillers, des fourchettes.*

On dit, qu'un cheval forge, lorsqu'en marchant il touche le fer des pieds de devant avec le fer des pieds de derrière.

FORGER, signifie figurément, Inventer, supposer, contrefaire. *Il a forgé cela dans sa tête. Forger un mensonge. Forger un dessein. Forger une calomnie, une malice. Forger une injustice. Forger des meurtres. Forger des nouvelles. Il a forgé une fable qu'il voulait nous débiter comme un vérité.*

On dit, *Se forger des chimères,* pour dire, S'imaginer des choses sans fondement, être visionnaire. Et, *Se forger des monstres pour les combattre,* pour dire, Se former des difficultés, soit de bonne foi & par crainte, ou par faiblesse d'esprit, soit à dessein, & pour faire paroître son esprit en les surmontant.

FORGER, é. v. participe.

FORGERON. l. m. Qui travaille aux forges, & qui bat le fer pour l'enclos. *Un bon forgeron.*

On dit proverbialement, *Un forgeron ne devient Forgeron,* pour dire, qu'il force de s'exercer à quelque chose, ou y devient habile.

FORGETER. v. n. Il se dit d'un bâtiment qui s'avance hors de l'alignement.

FORGEUR. l. m. Qui forge. *Faiseur de têtes, de escuteaux, de ciseaux, de lancettes, &c.*

Il se dit figurément De celui qui invente, qui contrefait quelque chose. *C'est un forger de ruses, il a forgé de nouvelles, un forger de calomnies.*

FORHUIR. v. n. Terme de Chasse. *On dit, Forhuit du cor, du cornet, du bucher, C'est sonner du cor pour rappeler les chiens.*

FORLANCER. v. a. Terme de Chasse. Faire sortir une bête de son gîte.

FORLANCH, é. v. participe.

FORLANE. f. f. Espèce de danse gaie qui se bat à deux temps, & qui tient le milieu pour la vivacité du mouvement entre la loure & la gigue.

FORLIGNER. v. n. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire quelque

action indigne de la vertu de ses aïeux. *Il n'a pas suivi les traces de ses pères, il est forligné. V'est vieux.*

Dans le style familier, & par plaisanterie, on dit d'une fille qui a forligné à son honneur, qu'elle a forligné.

FORLONGER. v. n. Se dit proprement Des bêtes qui étant chassées, s'éloignent du pays ordinaire. On le dit aussi Du cerf quand il a bien de l'évance sur les chiens. *Ce cerf forlonge.*

FORMALISER. v. réciproq. S'offenser, trouver à redire, se scandaliser. *Il se formalise de tout. Je lui ai parlé franchement, il ne s'en est point formalisé. Elle s'est extrêmement formalisée de la liberté qu'il a prise.*

FORMALISTE. adj. de t. g. Qui se tient exagérément aux formes, aux formalités. *Grand formaliste.*

Il signifie aussi, Façonner, vétilleux dans les moindres choses qui regardent les devoirs de la vie civile. *On ne peut vivre avec lui, il est trop formaliste. En ce sens il s'emploie aussi substantivement. C'est un formaliste, un grand formaliste.*

FORMALITÉ. f. f. Formule de Droit. Manière formelle, expresse, ordinaire de procéder en Justice. *Il y manque une formalité. Garder les formalités. Observer les formalités. Manquer, s'astasier aux formalités. Défaute de formalité.*

FOR-MARIAGE. Terme de Jurisprudence. Mariage contracté par une personne de condition serve ou main mortable avec une personne franche, ou avec une personne main-mortable d'une autre Seigneurie, sans la permission du Seigneur.

FORMAT. f. m. Terme de Librairie. Ce qu'un volume a de hauteur & de largeur. *Le format d'un in-4to, d'un in-quarto.*

FORMATION. f. f. Action par laquelle une chose est formée & produite. *La formation de l'espèce dans le ventre de la femelle de l'animal.*

Il se dit en termes de Criminalité, pour signifier La manière dont un mot se forme d'un autre mot. *La formation d'un temps. La formation d'un nom verbal.*

FORME. f. f. Ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose. *La matière & la forme. Le matière est susceptible de toutes sortes de formes, reçoit toutes sortes de formes.*

On dit aussi dans les Sacraments, La matière & la forme. *Les paroisses, Je te baptise, &c. font la forme du Sacrement de Baptême, & l'eau en la matière.*

On dit en Philosophie, Forme substantielle, pour dire, Ce qui détermine une chose à être telle qu'elle est, ce qui la fait, la constitue, la rend ce qu'elle est. *On a disputé dans cette thèse sur les formes substantielles.*

FORME, signifie aussi La figure extérieure d'un corps. *La forme d'un homme. La forme d'un animal. La forme d'une bête. La forme d'un poisson. L'excellence de la forme humaine. Il est si designé, qu'il n'a presque pas forme humaine. L'ange apparaît ou sous l'objet sous la forme d'un voyageur. Donner une forme convenable à un bâtiment. Cela commence à prendre une bonne*

forme, une meilleure forme. Forme ronde. Forme ovale.

C'est dans ce sens que les Peintres, Sculpteurs & Graveurs employent le mot Forme, pour signifier L'idée générale des surfaces, des contours, des objets.

On dit en termes de Chasse, *Un lièvre se forme,* pour dire, Un lièvre au gîte. **FORME,** en parlant de Chapeaux, de soulier, se dit Du modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier. *Mettre un chapeau en forme. Mettre une forme dans un soulier.*

Il se dit aussi De la partie du chapeau qui est faite sur le modèle de bois, & de la partie de dessus d'un soulier. *La forme de ce chapeau est toute corrompue. Le forme de se souler est tout gâché.*

FORME, se dit pour signifier Un hanc garni d'étoffe, & rembourré. *Une forme de moquette. Une forme de velours.*

Il se dit aussi Des allées qui sont dans un Cimetière.

FORME, en termes de Maréchalier, est une tumeur calcaire qui vient au paturon d'un cheval. On l'appelle Ganglion dans l'homme.

FORME, en termes d'Imprimerie, se dit d'Unchâssis dans lequel sont arrangés les caractères dont on se sert pour l'impression. *On a tiré la première forme. Il faut deux formes pour composer une feuille.*

FORME, signifie aussi, Manière, façon d'agir, de parler, de se conduire, suivent certains usages, certaines règles établies. *Garder la forme du Gouvernement. Changer la forme d'un Gouvernement. Garder toujours une même forme de vivre. On règle la forme du serment. Régler la forme des vœux. Prescrire une forme de conduite. Rechercher une fille dans les formes. Le mariage a été fait dans les formes. Il n'y manquait aucun forme. Traiter une maladie dans les formes. Il est mort dans les formes. Faire le procès à quelqu'un dans les formes. Forme de Justice. Il faut garder les formes. Les formes requises. Se tenir dans les formes. Blancher en la forme.*

PÊCHER en la forme. La forme s'en vogue rien. Sans aucune forme de procès. Sans aucune forme de dispute. Sans aucune forme de Justice. Observer les formes. Se dispenser des formes. Se tenir aux formes. Lettres en bonne forme. En quelques formes & manières que ce soit. Dire quelque chose par forme d'avis, par forme de plainte.

On dit en termes de Pratique, d'une affaire qui est bonne en elle-même, mais dans laquelle on n'a pas observé les formes judiciaires, qu'elle est bonne dans la forme, mais que la forme n'est vraie. Et d'une affaire qu'on perd suite d'avoir observé les formes, que la forme empêche le fonds.

On dit en termes de Logique, qu'un argument est en forme, pour dire, qu'il est selon les règles que la Logique prescrit. *Mettre votre argument en forme. Faire argument n'est pas en forme.*

POUR LA FORME. Façon de parler dont on se sert communément, pour dire, Afin d'observer les cérémonies ordinaires. *Je t'ai été fait seulement pour la forme. C'est une chose qu'il faut faire pour la forme.*

FORMEL, ELLE, adj. Exprimé, précis,

Paroles formelles. Termes formels. Le sens formel de la loi. C'est non des énoncés formels de l'Édit, de l'Arrêt, du Contrat. Définition formelle.

On dit en termes de Philosophie, *Cause formelle*, par opposition à *Cause matérielle*; & pour dire, La cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est.

FORMELLEMENT, *adv.* En termes ecclésiastiques, précédemment. *Le Roi le dit formellement. L'Ordonnance le défend formellement. Le Contrat porte formellement. Il s'y est opposé formellement. Il l'a nié formellement.*

On dit en termes de Philosophie, *Formellement*, par opposition à *Matériellement*.

FORMER, *v. e.* Donner l'être à la forme. Dieu *a formé l'Univers* [l'Université] éternelle qu'il en avoit. Dieu *a formé l'homme à son image*, l'homme du limon de la terre.

Il signifie aussi Produire, dans le sens que les causes naturelles, & que les agents naturels produisent leurs effets. Les exhalaisons *forment le tonnerre. Le Soleil forme l'arc dans les entrailles de la terre. Le sang dans le Prince a été formé. Former un fort. Former une voie artificielle.*

On dit, *Former des vases*, pour dire, Faire des vases, des souflets.

Il signifie aussi, Fabriquer, figurer, façonner, donner une certaine forme, une certaine figure. Le Potier *forme les vases*, & leur donne telle figure qu'il veut. *Former un triangle. Former bien ses lettres, ses corolles.*

On dit en Grammaire, *Former les temps d'un verbe*, pour dire, Conjuguer. Et en termes de Danse, *Former les pas.*

FORMER, signifie aussi, Produire dans son esprit, concevoir dans son esprit. *Former un dessin. Former un projet. Se former des chimères.*

Il signifie aussi, Proposer ce qu'on a conçu, le mettre en avant. *Former une question. Former une difficulté. Former sa plainte, son opposition devant le Juge.*

Il signifie aussi, Composer une chose de plusieurs autres, & lui donner une certaine forme, une certaine disposition. *Former un bastillon. Un escadron, un corps d'armée, une société, une république. Former une cabale, une conspiration. Former un concert de voix, d'instrument.*

On dit, *Former un siffle*, pour dire, Commencer le siège d'une Place, commencer à ouvrir la tranchée. *Il a ouvert la Place, mais il n'a pas encore formé le siège.*

FORMER, signifie aussi, Instruire, façonner par l'instruction. *Former un jeune homme, lui former l'esprit. Former la jeunesse d'un Prince, le former à la vertu, aux bonnes mœurs. Former un apprenti, un disciple. La lecture des bons livres forme extérieurement les mœurs. Former son style par un Auteur. Les Anciens font les meilleurs modèles sur lesquels un Auteur puisse se former.*

FORMER, SE **FORMER**, *v. réciproq.* Être produit, recevoir la forme, prendre forme. Il se dit dans le propre & dans le figuré. *Le poëte se forme dans l'Esprit. Le souverain se forme des exhalaisons. Les entrailles de son visage commencent à se former. Sa*

taille, sa gorge commencent à se former. Il s'est bien formé depuis peu. Il se formera avec le temps. Le prédestiné des vertus se forme ordinairement de l'ignorance.

FORMÉ, *le*, participe.

FORMERET, *f. m.* Atc, ou nervure d'une voûte gothique.

FORMEZ, Nom générique que les Fauconniers donnent aux femelles des oiseaux de proie, qui, parce qu'elles sont plus grandes, plus fortes & plus hardies que les mâles qu'on appelle *Tiercelles*, énoncent le nom à l'espèce.

FORMIDABLE, *adj.* *e. t. g.* Redoutable, qui est à craindre. *C'est un homme formidable. C'est la chose du monde la plus formidable. Une puissance formidable. Des troupes formidables. Il s'est rendu formidable par la rapidité de ses conquêtes.*

FORMUER, *v. e.* Terme de Vétérinaire. Faire passer la mue à un oiseau.

FORMÉ, *le*, participe.

FORMULAIRE, *f. m.* Livre de Formules. Le formulaire des Notaires. Le formulaire des Jurets du Conseil.

Il se dit aussi De tout ce qui contient quelque formule, quelque formalité à observer, quelque profession de Foi. *Formulaire de d. vocation. Signer le Formulaire.*

FORMULE, *f. f.* Modèle qui contient les termes formels & exprimés dans lesquels un astérolennel est conçu. *Formule d'Arrêt. Formule de serment. Formule de Droit.*

On appelle *Formule d'Algèbre*, Le résultat général tiré d'un calcul algébrique, & renferme une infinité de cas.

FORMULE, se dit en termes de Médecine. Des ordonnances de Médecin, rédigées conformément aux règles & dans le langage de l'art. *Dresser une formule. On ne met dans les formules de certains caractères, de certaines abréviations pour désigner les médicaments, leur dose, leur poids, la manière de les fondre ensemble, de les combiner, &c.*

FORNICATEUR, *f. m.* Celui qui commet le péché de fornication. *L'Ecclésiaste dit, que ni les fornicateurs, ni les adultères n'auront point de part au Royaume de Dieu.*

FORNICATION, *f. f.* Le péché de le chair entre deux personnes non mariées, ni liées par aucun vœu. *Simple fornication. Le péché de fornication. Commerce de fornication.* Ce mot & celui de *Fornicateur* qui précède, ne se disent guère que dans le Dogmatique, & dans les discours graves & de Religion.

FORPAÎTRE, ou **FORPAISER**, *v. n.* Terme de Chasse. Il se dit Des bêtes qui vont chercher leur pâture dans des lieux éloignés de leur séjour ordinaire.

FORS, préposition. Excepté, hormis, à la réserve de. *Il s'est vu mort, fors aux trois. Il est vœu.*

FORSEANT, *adj.* Terme de Chasse, qui se dit d'un chien courant qui a beaucoup d'ardeur.

FORT, **ORTE**, *adj.* Rebelle, vigoureux. Un homme fort, puissant, considérable. Un homme grand & fort. Un homme fort & romain. Avoir le bras fort, la main forte. C'est un homme fort, & qui résiste au travail, à la fatigue. Il n'est pas aisé fort pour punir tout cela. Ce cheval-là est-il

assez fort pour le sautoir? Un éléphant qui a l'air fort.

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement robuste, qu'il est *fort comme un Turc.*

FORT, se dit aussi pour signifier, Grand & puissant de corps, épais de taille. *Un fort cheval. Un fort mulet. Un fort cheval de dessein. Un fort mulet porte six cents livres.*

Il se dit aussi Des choses, pour signifier; Gros & épais de matière, capable de porter un poids ou de résister au choc. *Il faut une pierre plus forte. Les solivores sont trop fortes pour la pierre. Il faut une barre de fer plus forte. Une poutre qui n'est pas assez forte. De la vaisselle d'argent extrêmement forte.*

Il se dit aussi Des étoilles, des des toiles, du cuir, &c. *Un domes fort & plus de soie. Cette étoffe-là est forte, elle durera long-temps. Du ruban bien fort. Un cuir fort & qui résiste à l'eau.*

Il se dit aussi Des Villes & des Places de guerre; & alors il signifie, Propre à résister aux attaques de l'ennemi. *Ville forte. Place forte. Le corps de la Place est très-fort. Les dehors sont encore plus forts que le corps de la Place. Une place forte d'attaque.*

Il se dit aussi Des bois, des blés, &c. & signifie, Tendu, rempli près à briser. *Les blés sont forts cette année. Un bois extrêmement fort. La haie est trop forte pour qu'on y puisse passer.*

Il se dit aussi figurément d'Une table servie tous les jours, de manière qu'il y ait de quoi louer à plusieurs survenants. *Il tient un ordinaire fort. On dit dans le même sens, Une forte entrée. Fort, signifie aussi, Rude, difficile; pénible. Un régime qui est très-fort. Vous lui donnez-là une forte tâche. Ils trouvent une montagne forte à monter. C'est un cheval fort à dumper. Et c'est en ce sens que l'on dit, Le plus fort en est fait.*

On dit proverbialement & figurément que Le jeune est fort à passer, pour dire, qu'il est difficile de le passer sans tomber dans plusieurs inconvénients.

On appelle *Terre forte*, Une terre grasse, tenace, & difficile à labourer. *Collée forte*, Une forte de colle plus tenace que l'ordinaire. Et, *Coffre fort*, Un coffre difficile à ouvrir & à rompre, & destiné à la terre de l'argent.

FORT, s'écrit aussi, Impétueux, grand, violent dans son genre. *Fort pluie. Vents forts. Forts gélis. Forts douloir. Médecine trop forte. Forte maladie. Forte fièvre. Son point est fort & élevé. Il faut donner la sueur plus forte. Il faut à cela une infusion plus forte. Vins forts. Liqueurs fortes. Vins forts. Bière forte. Cidre fort. Bouillon trop fort.*

Il signifie aussi, Qui est excessivement âcre & piquant au goût ou à l'odorat. *Du sucre fort. Avoir l'haléine forte. Ces adresses-là sont bonnes, mais elles sont trop fortes.*

Il signifie aussi, Puissant, considérable. *Son parti est le plus fort. Il est fort en cavalerie. Cette armée est forte en Officiers, forte d'infanterie. Les ennemis sont plus forts en nombre. Il a à faire à forte partie. Il est fort en amis. Fort en talents. Citer*

de plus fort. C'est on plus fort à faire la loi. Quand on n'est pas le plus fort, il faut céder. La raison du plus fort.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme, qu'il est fort en gens, pour dire, qu'il parle beaucoup, qu'il a la répartie prompte & piquante.

Fort, se dit figurément dans les choses morales, pour signifier, Grand, violent, extrême. Avoir une forte inclination, une forte passion pour quelque chose. Cela fait une forte impression sur son esprit.

Il se dit aussi figurément, pour signifier, Qui est bien fondé, qui est appuyé sur de bons principes. Cette raison-là est bien plus forte que l'autre. C'est un des plus forts arguments pour prouver.

On dit par comparaison du plus au moins, A plus forte raison, pour dire, Avec d'autant plus de raison. Si on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison on doit-on faire à ceux de son pays.

On dit figurément, Une expression forte, pour dire, Une expression significative & énergique. Et on dit pareillement d'Une expression, d'une épithète, qu'Elle est forte, pour dire, qu'Elle est dure & étonnante. Cette expression-là est un peu forte. L'épithète est forte. Ce que vous dites-là est un peu fort.

Fort, se dit aussi figurément, pour signifier, Habile, expérimenté. Il est fort sur ces matières-là, il y est plus fort que personne. Il est fort sur la Philosophie, sur l'Histoire, sur le Droit Canon, sur les arts de conscience. Etre fort avec chacun, on pique. Je ne joue pas contre vous, vous êtes plus fort que moi.

On dit, Une sotte forte, pour dire, Un homme très-habile & capable des plus grandes affaires. C'est un des plus forts du Conseil. C'est un des plus forts des Parlements. Et on dit, qu'Un homme a l'esprit fort, pour dire, qu'Il a de la vigueur, de la pénétration, & de l'étendue d'esprit. Il a l'esprit fort, il n'est point occupé par la multitude des affaires.

On appelle Esprit fort, Un libérin qui se pique de ne pas croire les vérités de la Religion. C'est un esprit fort. Il soit l'esprit fort. Plusieurs les esprits forts.

Fort, se prend aussi figurément pour Courageux, magnanime. C'est un homme qui est une grande force. La somme forte de l'écriture. C'est d'une une forte.

On dit, Se faire fort, pour dire, Se rendre caution, le mot de Fort s'emploie toujours sans nombre ni genre. Je me fais fort d'en venir à bout. Il se fait fort de son ami. Une femme qui se fait fort de faire signer son mari. Il se fait fort d'une chose qui ne dépendoit pas d'eux.

Fort, f. m. L'endroit le plus fort d'une chose. Mettre une poutre sur son fort. Le fort de la voûte. Le fort de la balance. Gagner le fort de l'épée. Le fort de la bouche.

Il se dit aussi De l'endroit le plus épais & le plus touffu d'un bois. S'enfoncer dans le fort du bois. Courir dans la fort. Et parce que les bêtes le retirent toujours dans l'endroit du bois le plus épais, on appelle le lieu de leur repaire, de leur

retraite, Leur fort. Le sanglier est dans son fort. Balancer une bête dans son fort. Il se dit figurément, pour signifier l'endroit, la qualité par lequel une personne est la plus. Son fort, c'est l'Histoire. C'est-là son fort. La critique est son fort. C'est le tiers de son fort, qui de le tiers de là. Tout le fort de ses hommes-là est la mémoire, c'est la chronologie. C'est le prendre par son fort, que de l'attaquer sur la Poésie.

On dit communément, Do fort ce faible, le fort portant le faible, pour dire, Toutes choses étant compensées, ce qui manque d'un côté étant suppléé de l'autre. Ces six chevaux soulevaient deux chevaux, de fort au faible. Des vers qui valent sans l'opéra, le fort portant le faible. Il a du bon & du mauvais, mais le fort portant le faible, c'est un honnête homme.

Fort, se dit aussi pour signifier Le temps ou une chose est dans son plus haut point, dans un plus haut degré; & en ce sens il se dit également dans la Physique & dans la Morale. Dans le fort de l'hiver, dans le fort de l'été. Au fort de la simplicité. Dans le plus fort de la guerre. Il est dans le fort de sa maladie. Dans le fort de sa fièvre. Un homme dans le fort de sa passion. Dans le fort de la colère, d'écrire pour la raison. Il ne faut pas lui en parler dans le fort de sa douleur, de son affliction.

Fort, signifie aussi Un ouvrage de terre ou de maçonnerie, propre à résister aux attaques de l'ennemi. Bâti un fort. Attaquer un fort. Prendre un fort. Il n'y a qu'un fort de terre qui défende l'entrée du port.

Fort, adv. Vigoureusement, d'une manière forte & vigoureuse. Fioppe fort. Huer plus fort. Pousser fort.

Il signifie aussi, Extrêmement, beaucoup, & mis devant l'adjectif, il marque le superlatif. Fort beau. Fort laid. Il pleut fort. Il pleut fort. Il gèle fort. Il vente fort. Elle lui plaît fort. Elle est fort faible. Il n'est fort & ferme.

FORTEMENT, adv. Avec vigueur, avec véhémence. Il a parlé fortement. Il a appuyé fortement son opinion. Agis fortement.

On dit, Se mettre une chose fortement en tête, pour dire, Se l'imprimer dans l'imagination, dans l'esprit.

FORTERESSE, f. f. Petite Place très-forte. Il y a une forteresse qui vient sous le port de la brida. Avoir une forteresse. Prendre une forteresse.

FORTIFIANT, ANTE, adj. Qui augmente les forces. Il se dit des remèdes & des aliments. Le vin est un remède & un aliment fortifiant.

FORTIFICATION, f. f. Ouvrage de terre ou de maçonnerie qui rend une Place forte. La fortification de cette ville est excellente. Les fortifications n'en valent rien. Abouter, rassembler les fortifications. Démolir les fortifications. Dresser le plan des fortifications. Travailler aux fortifications. Fortification régulière, irrégulière. Il signifie aussi L'art de fortifier. Il entend bien la fortification. Se connaître, s'entendre aux fortifications. Apprendre, dissoudre les fortifications. En ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel.

Il signifie aussi L'action même de fortifier. Il travaille à la fortification d'une telle Place.

FORTIFIER, v. a. Rendre fort. Fortifier un camp. Les ennemis se font fortifiés dans ce camp. Fortifier une Place. Fortifier une Ville, un château.

Il signifie aussi, Donner plus de force; & il se dit de tout ce qui en donne, soit au corps, soit à l'esprit. Il bon vin fortifie l'esprit. La présence du Chef fortifie le courage du Soldat. Les bonnes études fortifient le cerveau. Cela fortifie le puer, le sommeil. Dire son avis, & le fortifier de raisons. Se fortifier dans sa résolution. Se fortifier l'âme.

On dit en termes de Peinture, Fortifier une figure ou les membres d'une figure, pour dire, Leur donner plus de grosseur. Fortifier les têtes, pour dire, Les rendre plus hautes en couleur. Fortifier les ombres & les touches, pour dire, Les rendre plus brunes & plus obscures.

FORTIFIER, est aussi réciproque, & signifie, Devenir plus fort. Ces enfants se fortifient tous les jours. Ce convalescent commence à se fortifier.

FORTUITÉ, f. f. Participe.

FORTIN, f. m. Diminutif. Petit fort. On occupe le grand fort de deux fortins.

FORTITRER, v. n. Terme de Chasse. On dit, qu'Un cerf fortit, pour dire, qu'il s'écarter de la forêt. On dit, qu'il y a des relais ou des chiens frais amenés pour le courre.

FORTRAIRE, v. a. Vieux mot qui signifiait Voler, détourner quelque chose.

FORTRAITURE, f. f. Fatigue outre d'un cheval.

On dit aussi dans le même sens, qu'Un cheval est fortuit.

FORTUITÉ, ITE. Qui arrive par hasard, casual. Par cas fortuit. C'est un cas fortuit. C'est une chose fortuite. Rencontre fortuite. Evénement fortuit. On n'est point tenu des cas fortuits.

FORTUITEMENT, adv. Par cas fortuit, par hasard. Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement.

FORTUNE, f. f. Cas fortuit, hasard. Bonne fortune. Mauvaise fortune. En cas de fortune. Je m'en reconnois-là par bonne fortune pour moi. Il donne tout à la fortune. Les accidents de la fortune. Il court fortune d'être quelque jour un grand Seigneur, d'être un jour fort riche. Il court fortune d'hériter de tous ces grands biens, d'épouser une grande héritière. Il a couru fortune d'être noyé. Il court fortune de la vie. En court la fortune. Tester fortune. Jusqu'à fortune.

Il se prend quelquefois pour Bonheur; Il peut bien, il o de la conduite, mais il n'a pas de fortune. Il ne manque pas de mérite, mais il a peu de fortune. Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il veut.

Il se prend aussi pour Malheur, pécil, danger, risque. Dieu vous préserve de mal & de fortune. Et dans cette phrase de Pratique, A sa fortune, péril de fortune. En ce même sens on dit proverbialement, Contre fortune bon cœur.

On appelle Fortune de mer, Les fâcheux

excitens qui estivent à ceux qui naviguent sur mer, comme de faire naufrage, d'échouer, &c.

FORTUNE, le prend aussi pour tout ce qui peut arriver de bien ou de mal à un homme. *Courir la fortune de quelque'un. Nous eorrons tous deux mime fortune. Nous femmes compagnons de fortune. S'asttoier à la fortune de quelqu'un, suivre sa fortune. Il est le maître & l'orbitre de ma fortune. Il a éprouvé l'une & l'autre fortune.*

Il se prend eussie pour l'avancement
& l'érshiffement dans les biens, dans
les charges, dans les honneurs. *Gronde*
fortune. Belle fortune. Mieux fortune.
So fortune & digne d'envie. Faire fortune.
Faire sa fortune. Etablir, affermir sa
fortune. Rainer sa fortune. Perdre sa fortune
par sa mauvaise conduite. Mitrager bien sa
fortune. Parvenir à une haute fortune. S'il
sia, il portera, il pourra / sa fortune bien
loin. Vous itee en beau thème, pouffez
voire fortune. N'avez pas de voire
fortune. So fortune est encore chancelante.
Il semble que sa fortune diminue, qu'elle
s'affaibisse. Sa fortune s'abaisse.

On oit vu des fortunes bien étonnantes depuis vingt ans. Les fortunes sabbites ou sont pas toujours durables. N'avoir point de fortune.

Il se prend aussi pour L'état, la condition où l'on est. *Se contenter de sa fortune. Il s'est toujours tenu dans sa première fortune. Il n'a point changé sa fortune.*

On appelle *Biens de la fortune*, Les richesses, les honneurs, les charges. Les biens de la fortune ne font pas les vrais biens. Les Sages ne recherchent pas ordinairement les biens de la fortune.

On appelle *Homme de fortune*, Soldat de fortune, Un homme, un soldat, qui d'un fort petit commencement, est parvenu à de grands biens, à des grades considérables.

On dit proverbialement & figurément, que *Chacun est orifèvre de sa fortune*, pour dire, Que généralement parlant, chacun peut le rendre heureux dans son état, que notre bonheur dépend de notre conduite.

Et on dit proverbialement, *Besquer fortune*, pour dire, Chercher à faire fortune. On le dit aussi, pour dire, Chercher une bonne rencontre.

BONNE FORTUNE, se dit en termes de Galanterie, pour signifier Les bonnes grâces d'une femme. *Il est aimé des Dames, il a sa bonne fortune.*

C'est un homme à bonnes fortunes. Aller en bonne fortune.

FORTUNE, selon les Poëtes, étoit une Déesse qui faisoit le bonheur & le malheur, tous les bons & les mauvais succès. *Le temple de la Fortune. Le flacon de la Fortune. Les Romains adoroient la Fortune, sacrifioient à la Fortune.* Aujourd'hui que nous reconnoissons que la Fortune

"Je n'en fais ni elle-même, ni en laisse pas
rien dire le ferveur de la plupart des
phases elles sont les anciens le ferait ; je
sais elles sont figées. Ainsi ont dit : La
Fortune est aveugle, inconsciente, légère,
variable, contraire, favorable, cruelle, in-
solente, bizarre, capricieuse, changeante,
volage. Les cornes, les favoris de la Fortu-
ne ! L'inconscience, la caprice, le biter-
retre, les revers de la Fortune. Les revolu-
tions de la Fortune. L'empire, la puissance
de la Fortune. L'offuscation de la fortune.
L'absence de la Fortune. Le destin de la
Fortune lui fait la Fortune lui a dit ; il en
rent. La Fortune lui a couré le dos. La
Fortune élève les uns, abaisse les autres.
Se commettre, l'abandonner à la Fortune.

La route de la Fortune. La Fortune est ordinairement ennemie de la vertu. La Fortune préfère la guerre, à la Cour, au jeu. La Cour est le théâtre de la Fortune. Cet homme de nient élevé si haut est au jeu de la Fortune, un ouvrage du caprice de la Fortune. Les hommes sont le jouet de la Fortune. La Fortune se joue de tout. La Fortune aime les jeunes gens.

On appelle tous les grands changements qui arrivent aux hommes ou aux États, & qui les élèvent ou les abaissent, *Des jeux, des coups, des caprices de la Fortune*.

On dit *figut.* & prov. *Attacher on cleo à la roee de la Fortune*, pour dire, Trouver moyen de le faire.

On dit, *Adorer, encenser la Fortune, sacrifier à la Fortune*, pour dire, S'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit.

FORTUNE, ÉE. adj. Heureux. *Prince fortuné. Amant fortuné. Siècle fortuné.*
Les Anciens appeloient *Iles fortunées*,
Celles que nous appelons maintenant
Les Canaries.

FORT-VETU. f. m. Il se dit d'Un homme travaillé au moyen d'un habit fort au-dessus de son état.

FORUM, f. m. Terme que les Anniquaires ont emprunté du Latin, pour désigner Les places où le marche se tenoit à Rome, celles où le peuple s'assembloit pour les Affaires publiques. Il se disoit eussi des Villes dépendantes de l'Empire où les foires se tenoient. *Le peuple s'assemble dans le forum.*

FORURE. f. f. Terme de Serrurier. Trou fait avec un foret.

FOSSE. f. f. Creux large & profond dans la terre, fait par la nature ou par l'art. *Large fosse. Fosse creuse, profonde. Faire, creuser une fosse pour un arbre. Fosse à semier. Fosse de privé. Il y a une dangereuse fosse dans la rivière. Tomber dans une fosse. Daniel a été jeté dans la fosse aux lions.*

Fossé, se dit aussi Des creux que les Vignerons font dans les vignes. *Le Vigneron est obligé par son boill de faire sons de fossés dans cette vigne.*

Fosse, signifie plus particulièrement l'endroit que l'on creuse en terra pour y mettre un corps mort. On a fait so fosse dans le cimetière. Mettre un corps dans la fosse. Prier Dieu sur la fosse de quelqu'un. Jeter de l'eau-bénie sur la fosse. Pleurer sur sa fosse.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui est aisément vieux, qu'il est sur le bord de sa fosse, qu'il a son pied dans la fosse. Et, Mettre les clefs sur la fosse, pour dire, Renoncer à la succession ou à la communauté d'une personne décédée.

BASSE-POISSE. Cachot très-profond dans une prison. On l'a mis dans un col de basse-poisse. On ne met dans les basse-poisses que ceux qui sont accusés de grande criminalité.

FOSSÉ. *Un fossé creusé en long pour cloître, pour enfoncer quelque espace de terre, ou pour la défense d'une Place, ou pour faire écouler les eaux. Un fossé d'une Ville, d'une Place de guerre, d'une forteresse.* Large fossé. Fossé profond. Fossé d'un écu. *Un fossé. Remplir le fossé.* Comblar le fossé. Sauter le fossé. Franchir un fossé. C'est un puyssant d'ault de fossés. Fossé o fond de terre. Fossé tout de terre. Fossé revendu. Prendre le fossé. Défendre dans le fossé. *Passer le fossé.* Se lever dans le fossé. *La défense du fossé.* Entourer un pré de fossés. Reliever les fossés d'une piece de terre. La crite d'un fossé. La repere d'un fossé.

FOSSÈTE, f. f. Diminutif. Petit creux que les enfans font en terre, pour jouer à qui y fera tenir plus de noix, plus de noisettes, &c. *Jouer à la fossète.*

FOSSETTE, se dit aussi Du petit creux que quelques personnes ont au bout du menton, ou qui se forme au milieu de la joue quand elles rient.

FOSFYLE. Ce mot se prend comme substantif ou comme adjectif. Comme substantif, il désigne toutes les substances qui se tirent du sein de la terre : on dit, *Un fosfyle, les fosfyles*. Comme adjectif, on le joint eu nom des substances qui se tirent de la terre, pour les distinguer de celles qui se trouvent ailleurs. C'est ainsi qu'on dit, *Du bois fosfyle, De l'ivoire fosfyle, Des coquilles fosfyles, Du sel fosfyle, &c.*

FOSSOYER, v. a. Fermer avec des fossés.
Faire fossoyer au pré, au champ.
FOSSOYÉ, I.E. participe. Mouton fossoyé.

FOSSOYEUR, f. m. Celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts. *Payer la*

FOU

temble e corbeau, & qui vit de poi-
son. Son nom vient de ce qu'il se pose
sans précaution sur les Vaisseaux, &
qu'il s'y laisse quelquefois prendre à la
main.

FOUACE. f. f. Sorte de pain fait de fleur de farine en forme de galette, & ordinairement cuit sous la cendre.

FOUAGE. f. f. Sorte de droit & de rade-
vance qui se paye en certaines Provin-
ces par chaque feu ou maison. *Droit de*
foage.

FOUILLE. f. f. Terme de Vénérerie. Part
que l'on fait aux chiens après la chasse
du fanglier : c'est ce que l'on appelle

FOUAILLER, v. a. fréquentatif. Donner souvent de grands coups de fouet. Ce Cocher ne fait que fousailler ses chevaux. Il est du style familier.

FOVALITÉ, É. particpe.

FOUDRE, f. m. & f. Exhalation enflammée qui sort de la nue avec éclat & violence. *Un coup de foudre. Le foudre vengé. Être frappé du foudre. Être frappé de la foudre. Touché de la foudre. L'éclair de la foudre. Lancer la foudre. Le foudre est tombé. Crème digne de la foudre.*

On appelle aussi **Foudre**, Ce symbole adopté par les Sculpteurs antiques, attribué à Jupiter, & composé d'une arête de grès fufère, du milieu duquel sortent plusieurs peuis dards.

On dit d'Un homme fort redouté, qu'il est craint comme la foudre. Est d'Un homme, d'un cheval qui court avec une grande rapidité, qu'il va comme la foudre.

FOUDRE, le dit figurément Ducourroux de Dieu, & de l'indignation des souverains. Les prières furent apaisées Dieu, & lui arrachent la foudre des mains. Le Prince est en colère, & la foudre est prête à tomber.

On appelle figurément, **Foudres de guerre**, un grand foudre de guerre, un grand Prince, un grand Général d'armée qui a remporté plusieurs victoires, & donné des preuves d'une valeur extraordinaire. En cette acception il est toujours masculin.

On dit aussi figurément d'Un grand Orateur, qu'il est un foudre à disputation. On dit figurément, *Les foudres de l'économie*, une grande éducation, une communication. *Les foudres de l'Eglise. Les foudres des Censeurs Ecclésiastiques. Les foudres du Vatican.*

On appelle **Foudre**, Un grand vaisseau dont on se sert en Allemagne, & qui contient plusieurs muids de vin. *Un foudre de vin.*

FOUDROIEMENT, f. m. Action par laquelle une personne, une chose est foudroyée. Le foudroiement de Phaéton. Le foudroiement de Gênes.

FOUDROYANT, ANTE. adj. Qui foudroie.

On dit poétiquement **Jupiter foudroyant**. Et figurément & poétiquement, *Bris foudroyant. Épi foudroyant.*

FOUDROYER, v. a. Freppier de la foudre. Les Poëtes disent que Jupiter foudroya les Titans.

Il signifie figurément, Battaie à coups de canon & de mortier avec grande violence. *Foudroyer aux Villes. Foudroyer sa bastion.*

Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un Orateur, *Foudroyer les vices, les erreurs.*

FOUDROYÉ, É. particpe.

FOUÉE, f. f. Sorte de chasse aux oiseaux, qui se fait la nuit & le clair de lune.

FOUÉT, f. m. Cotellette de chanvre ou de cuir, qui est attachée à une baguette, & d'un bâton, & dont on se sert pour conduire & pour châtier les chevaux & autres animaux. *Les fouets d'un cocher, d'un charretier, d'un moine, d'un possesseur. Coup de fouet. Ce cheval est dur au fouet. Chasser des chiens à coups de fouet. Le charretier fait claquer sa fouet.*

On appelle aussi **Fouet**, Une espèce de petite corde fort menue & fort pressée, dont les cochers & les charrueurs se

servent ordinairement pour mettre au bout de leurs fouets. *Cela est fort comme du fouet. Ne prenez pas de la ficelle, prenez du fouet.*

On dit proverbialement, *Faire claquer son fouet*, pour dire, Se faire bien valoir, se faire bien valoir ce qu'on fait.

On dit figurément, *Donner un coup de fouet*, pour dire, Menacer, faire quelque chose pour hâter quelqu'un de le faire ce que l'on désire de lui. *On lui a donné un coup de fouet, il s'en va bientôt à composition.*

On appelle aussi **Fouet**, Une manière de cuir qui est attachée au bout d'un petit bâton, & dont les enfans se servent pour faire tourner un sebot.

FOUET, la dit aussi Des coups de verges dont on châtie les enfans. *Donner le fouet. Meriter le fouet. Avoir le fouet. Sujet au fouet. Craindre le fouet. Menacer du fouet.*

Il se dit aussi Des coups de verges dont la Justice fait châtier quelques criminels; & dans ce sens on dit, *Candam au fouet. Avoir le fouet par les carrefours.*

On dit d'Un criminel à qui la Justice a fait donner la fouet en prison, qu'il a eu le fouet sous la custode. Et on dit proverbialement & figurément, *Donner le fouet sous la custode*, pour dire, Châtier au secret, réprimander au secret.

FOUETTER, v. a. Donner des coups de fouet. *Fouetter les chevaux. Fouetter les gens. Fouetter un sebot. Fouetter un sebot. Fouetter un compteur de banes.*

On dit, *Fouetter de la crème*, pour dire, Battre de la crème avec des verges pour la faire mousser.

On dit figurément & familièrement, que *Le vent fouette*, Quand il souffle avec impétuosité sur quelque chose, & en quelque lieu. En ce sens il est neutre. *Le vent fouette à la campagne. Le vent lui fouette dans le visage. On dit dans le même sens, que *Le pluie, la grêle, la neige fouettent.**

On dit aussi figurément & dans le naïf, que *Le canon fouette en quelque lieu*, Quand il donne en quelque lieu sans obstacle. *Le canon fouette sous le long de la cuisine. Il y avoit une batterie qui fouettoit la rivière.*

FOUETTÉ, É. particpe.

On dit, qu'Un pays, qu'un canton a été fouetté du mauvais vent, pour dire, que Le vent y a gâté les fruits.

Il se dit aussi Des fleurs & des fruits, quand ils sont marqués de petites roses comme de coups de fouet. *Des tulipes fouettées. Un ailier fouetté. Une pêche fouettée.*

On appelle figurément **Crème fouettée**, Un discours qui ne consiste qu'en belles paroles, sans qu'il y ait rien de solide. Et on dit aussi figurément d'Un homme qui a quelque agrément dans l'esprit, mais nulle solidité, que *Ce n'est que Crème fouettée.*

FOUETTEUR, l. m. Celui qui fouette. Il ne se dit qu'avec quelque adjectif. *Ce Maître d'école est un grand fouetteur.*

FOUGADE, ou **FOUGASSE**, f. f. Espèce de petite mine ou de fourneau. *Faire jouer une fougade. La fougade joue à fustier les soldats.*

FOUGLE, v. a. Terme de Chasse. Il se

dit Du fonglier qui attrache des plantes avec son beutoir.

FOUGÈRE, f. f. ou **DRYOPTERIDE**. Sorte de plante dont les feuilles sont extrêmement dentelées, & qui croît ordinairement dans les bois. *Sur la verte fougère. Danser sur la fougère. Lancer pliers de fougère. Brûler de la fougère. Ce cocher se fougère. La cendre de la fougère sert à faire du verre. Des verres de fougère.*

FOUGON, f. m. La cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

FOUGUE, f. f. Mouvement violent & impétueux, & ordinairement accompagné de colère. Il se dit Des hommes & des animaux. *Être en fougue. Euser sa fougue. Se mettre en fougue. Apaiser sa fougue. Quand sa fougue lui prend. Il a sa première fougue. Dans la fougue. Quand la fougue est passée. Un cheval qui a sa fougue.*

On appelle *Les fougues de la jeunesse*, l'emportement avec lequel les jeunes gens se livrent aux plaisirs.

FOUGUE, le dit aussi de l'enthousiasme, des faillies des Poètes. *La fougue de ce Poète est très-toute bien promptement.*

En termes de Marine, on dit, *Mât de fougue*, vergue de fougue, perroquet de fougue, &c. pour dire, Mât, vergue, perroquet d'artimon.

FOUGUEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à entrer en fougue. *Ces hommes ont extrêmement fougueux. Châtré fougueux. Jeauage fougueux.*

FOUILLE, f. f. Le travail qu'on fait en fouillant dans la terre. *Faire une fouille. La fouille des terres.*

FOUILLE-AU-POT, f. m. Petit macédoine.

FOUILLER, v. a. Creuser pour chercher quelque chose. *Fouiller la terre. Fouiller des mines d'or, d'argent.*

On dit, *Fouiller quelqu'un*, pour dire, Charcher soigneusement dans les poches, dans les habits, s'il n'y a point caché quelque chose. *Fouiller un voleur.*

FOUILLER, est aussi neutre. *Fouiller dans un champ. Fouiller dans la terre. Fouiller dans sa poche, dans sa bourse. Fouiller dans les armoires de la terre. Fouiller partout. Fouiller au fond du coffre. Fouiller jusqu'au fond du coffre. Les jangliers, les caravans fouillent. Le sang n'a fouillé la.*

On dit, *Fouiller dans les livres, dans les archives. Fouiller dans les secrets de la nature. Fouiller dans l'avenir. Fouiller dans les causes.*

FOUILER, en Sraptura, C'est prétendre que des enfans dans qui peuvent produire des ombres, étras & vigouraux. En Peinture, C'est donner de la force aux touches & aux ombres qui représentent les enfans.

FOUILÉ, É. particpe.

FOUINÉ, f. f. Espèce de grosse belette; qui étrangle les petits oiseaux, les poulets, les pigeons, &c. *La fiente de fouine est la mufc.*

FOUR, v. a. Creuser. Il ne se dit proprement que de la terre. *Fouir la terre. Fouir un puits. Il faut fouir bien avant.*

FOUR, 1^{re} particpe.

FOULANT, ANTE. adj. Qui foule. Il a guère d'usage que dans cette phrase; *Pousser & foulant.*

Yyy ij

FOULF. f. f. *Presser*, multitude de personnes qui s'entrepoussent. *Une grande foule.* *Craignez la foule.* *Se jeter dans la foule.* *Se tirer de la foule.* *Faire la foule, faire foule.* *Laisser écarter la foule.* *Laisser passer la foule.* *Il y a grande foule.* *La foule est.*

On dit figurément, *Se tirer de la foule*, pour dire, *Se distinguer, se tirer du commun.*

On dit figurément, *Une foule d'affaires*, de raisons, de pressés, pour dire, *Une multitude d'affaires, de raisons, de pensées.* *La foule des affaires l'accable.* *Il est accablé par la foule des affaires.* *Les biens viennent au foule dans cette maison.* *Il alléguait une foule de raisons.*

FOULE, signifie aussi, Oppression, vexation indolte et violente. *Cela va à la foule du peuple, à la foule de la Province.*

EN FOULE, A LA FOULE. Façons de parler adverbiales, qui signifient, *En se pressant, en grande quantité, en grande multitude.* *Il entrèrent tous à la foule, se foule.* *Il sortirent tous à la foule.* *Alléguer des raisons en foule.*

FOULER. v. a. *Presser quelque chose qui cède, qui se résiste pas beaucoup.* *Fouler l'écorce.* *Fouler au lit.* *Fouler la vendange.* *Il est tombé dans le combat, & les chevaux ont foulé aux pieds.*

On dit, *Fouler des draps, fouler des chapeaux*, pour dire, *Les préparer, les frapper.* *Ce drap n'est pas assez foulé.*

On dit figurément, *Fouler aux pieds*, pour dire, *Traiter avec mépris.* *Un vrai Chrétien foule aux pieds les vanités du monde.* *Il foule aux pieds toutes les Laïs, toutes les Ordreances.*

FOULER, signifie figurément, Opprimer par des exactions, l'usurpation. *Les passagers des gens de guerre foulent plus le peuple que les tailles.* *Cette Province a été extrêmement foulée.*

FOULER, signifie aussi Blesser; & il se dit Des chevaux & des bêtes de voiture ou de somme, quand la selle ou le bât les blesse. *Les selles usées foulent d'ordinaire les chevaux.* *Il ne faut rien pour fouler le pied à un cheval.*

FOULER, dans le sens de blesser & offenser, se dit aussi Des hommes, lorsque le nerf a été offensé par quelque accident. *Cette chute lui a foulé la nerf.*

FOULER, en termes de Vénérerie, C'est faire battre ou parcourir un terrain par le limier, ou par la meute.

FOULÉ, ÉE, participe.

On dit d'Un bête qui a les jambes usées par un long & violent travail, qu'*Elle a les jambes foulées.*

FOULÉES. f. f. pl. Terme de Chasse, qui signifie Les traces légères que la bête laisse de son pied, en passant sur un lieu où la forme du pied ne peut pas être bien marquée. Les foulées du cerf s'appellent *voies* ou *foulures*. *On dit pisser pour le loup & le cerf, & trace pour la bête noire.*

FOULERIE. f. f. Le lieu où l'on foule les draps. *Porter les draps à la foulerie.*

FOULON. f. m. Artisan qui foule des draps. *Envoyer du drap au foulon.* On appelle *Terré à foulon*, Une sorte de terre qui sert à dégraisser les draps. Et,

Moulin à foulon, Un moulin qui sert à fouler des draps.

FOULQUE. f. m. Nom synonyme de la Poule d'eau.

FOULURE. f. f. Contusion, blessure d'un membre foulé. Remède pour la foulure des nerfs. *Guitir une foulure.*

En termes de Chasse, on appelle *Foulures*, Les marques du pied du cerf.

FOUR. f. m. Lieu voûté en rond, avec une seule ouverture par devant, & destiné pour y faire cuire le pain, la pâtisserie, &c. *Four basot.* *Faut à bon, La bouche du four.* *Mettre le pain au four.* *Changer le four.* *Faire sécher des fruits au four.* *Des raisins cuits au four.* *Four de campagne, ou portatif.*

On appelle *Pièce de four*, Un gîteau & autres pièces de pâtisserie.

On dit proverbialement & populairement d'Un lieu où il fait extrêmement chaud, qu'*Il y fait chaud comme dans un four.* Et d'un lieu obscur, qu'*Il y fait noir comme dans un four.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe*, pour dire, *Ce n'est pas pour vous qu'on se chauffe* telle chose est destinée.

On dit proverbialement & populairement, par forme de menace, à une personne dont on est mécontent, *Vous viendrez cuire à mon four*, pour dire, *Vous aurez besoin de moi, & j'aurai occasion de me venger.*

FOUR, se prend aussi pour tout le lieu où est le four, & où se vont rendre ceux qui veulent cuire. *Aller au four.* *Restait du four.*

FOUR, se dit aussi Des lieux voûtés & ouverts par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, le plâtre, la tuile, &c. *Four à chaux*, à brique, à plâtre. *Four de verrerie.*

On appelle aussi *Four*, Le lieu où l'on cache ceux que l'on enlève par force. *Il a été deux jours dans un four, & il s'est sauvé.*

On dit Des Comédiens, qu'*ils font leur four*, pour dire, qu'ils renvoient les gens, parce qu'ils n'ont pas assez de monde pour jouer.

FOURBE. f. f. Tromperie. *Fourbe grossière, subtile.* *Déconvenir une fourbe.* *Inventer une fourbe.*

FOURBE. adj. de t. g. Trompeur, qui trompe avec finesse, avec adresse. *C'est un homme bien fourbe.* *Elle est bien fourbe.* *Il a l'esprit fourbe & rusé.* *C'est le plus fourbe de tous les hommes.*

Il est aussi substantif. *Un grand fourbe.* *Un vrai fourbe.* *Un fourbe insigné.*

FOURBER. v. a. Tromper par des manœuvres finesse. *Il m'a fourbé.* *Il fourbe tout le monde.*

FOURBÉ, ÉE, participe.

FOURBERIE. f. f. Fourbe, tromperie. *Faire une fourberie.* *Une fourberie insignée.* **FOURBIN.** v. a. Nattayer, polir, rendre clair. *Fourbir des armes.* *Fourbir une lame d'épée.* *Fourbir un mouffinet.* *Fourbir son cuirasse.* *Il se le dit que de ce qui est du fer, & principalement des armes.*

FOURBIER. ÉE, participe.

FOURBISSEUR. f. m. Artisan qui fourbit, & qui mouste des épées. Un moi-

ers *Fourbisseur.* *Abâter une épée chez un Fourbisseur.*

FOURBISSEUR. f. f. Nettoyement, polissage. *La fourbissure d'une lame.*

FOURBU. UE, adj. Il se dit Des chevaux qui deviennent entrepris des jambes, sont pour avoir trop travaillé, sont pour avoir bu trop tôt, après avoir eu chaud. *Dissoler un cheval fourbu.* *Cette jument est fourbue.*

FOURBUER. f. f. Maladie d'un cheval fourbu. *Dissoler un cheval pour la fourbure.*

FOURCHE. f. f. Instrument de bois ou de fer avec deux ou trois branches ou pointes par le bout. *Fourche de fer.* *Fourche de bois.* *Fourche d'étable.* *Fourche à fencer.* *Fourche s'être chargée les gorges.* *Chasser à coups de fourche.*

On appelle *Fourches pastourescales*, Un gîte. *Les fourches pastourescales font une marque de haute justice.*

On dit adverbiallement & proverbialement, *À la fourche*, pour dire, *Négligemment ou glosivement.* *Cela est fait à la fourche.* *Panfer des shévans à la fourche.*

FOURCHER. v. n. Se séparer en deux ou trois par l'extrémité. *Si on enlève la tête de ces arbres, ils fourcheront.* *Un chemin qui fourche.*

On dit, qu'*Un race*, qu'une famille *a paies fourché*, pour dire, qu'elle s'est fait une seule branche.

On dit figurément d'Une personne qui a dit un mot pour un autre qui en est fort approchant, qu'*elle a saisi la fourche*.

Il est aussi réciproque. *Se shévans se fourchent, commencent à se fourcher.*

FOURCHÉ, ÉE, participe. *Ont les chevaux fourchés.* *Animaux qui ont les pieds fourchés.*

On appelle *Pied fourché*, Un droit d'entrée dans les Villes, imposé sur les bêtes qui ont le pied fendu.

En termes de Blason, on appelle *Croix fourchée*, Celle dont les branches sont terminées par trois pointes qui sont deux angles rentrants.

FOURCHETTE. f. f. Utensile de table, qui a deux, trois ou quatre polettes ou dents par le bout, & dont on se sert à table pour prendre les viandes. *Maquer avec la fourchette.* *Se servir de la fourchette.* *Fourchette d'argent.*

On appelle aussi *Fourchette*, Un instrument de même figure, mais plus long & plus gros, dont on se sert pour tirer la viande des grandes rôtisseries.

FOURCHETTE, se dit aussi d'Un instrument dont les Soldats se servaient autrefois pour appuyer leurs musquets en tirant. *Mousquet à fourchette.*

FOURCHETTE, se dit aussi d'Un long morceau de bois à deux pointes de fer, qui est attaché à la tête d'un carrosse, & que l'on bascule pour empêcher que le carrosse ne vienne à reculer, quand il est sur un lieu qui va en penchant. *Abâter la fourchette.*

FOURCHETTE, se dit aussi d'Un certain endroit du pied du cheval, qui est plus élevé que le dedans du pied, & qui hnit au talon. *Un cheval blessé à la fourchette.*

On appelle *Fourchette*, en termes de

Lingère, cette partie de la manchette qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemise d'homme.

FOURCHETTE. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour élever & soutenir la langue des enfans, quand on leur coupe le fillet.

FOURCHON. f. m. Une des pointes de la fourche ou de la fourchette. *Fourche à trois Fourchons. Fourchette à quatre fourchons.*

FOURCHU. UE. adj. Qui a la fourche. *Arbre fourchu. Manteau fourchu. Barbe fourchue. Chemin fourchu.*

Faire l'arbre fourchu. C'est avoir la tête en bas & les pieds en haut écartés l'un de l'autre.

FOURGON. f. m. Espèce de charrette qui a un timon, & dont on se sert ordinairement dans les armées & dans les voyages. *Mécanisme fourgon.*

FOURGON. f. m. Longue perche de bois garnie de far par le bout, & servant à remuer & accommoder le bois & la braise dans le four.

On dit proverbialement. *La pelle se moque du fourgon.* pour dire, qu'un homme se moque d'un autre qui aurait autant de sujet de la moquer de lui.

FOURGONNER. v. n. Remuer avec le fourgon du four.

Il signifie aussi, Remuer le feu sans besoin avec les pinettes, & le gâter en le voulant accommoder. *Ni fourgonner point sous deux toits. Un fait fourgonner.*

Il signifie figurément. Fouiller mal adroitement en brouillant & en faisant tout sans dessus dessous. *Ni fourgonner point dans ce raffin.* Il est familier.

FOURMI. f. f. Espèce de petit insecte qui fait ordinairement la demeure sous terre. Une grosse fourmi. Des fourmis noires. Des fourmis rouges. Usages de fourmis. On a creusé autrefois que les fourmis faisoient leurs provisions en été pour l'hiver.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui se tient dans un grand respect, dans une grande soumission devant un autre, qu'il est plus petit qu'une fourmi devant lui.

FOURMI-LION. ou **FORMICA-LEO.** f. m. Insecte ainsi appelé, parce qu'il se nourrit de fourmis & d'autres insectes qui tombent dans une concavité qu'il forme dans un sable très-fin. Cet insecte a quelque ressemblance avec la Cloporte, & avant que de se métamorphoser en Demoiselle.

FOURMILLEMENT. f. m. Picotement, comme si l'on sentoit des fourmis courir sur le peau. *Sentir un fourmillement par tout le corps.*

FOURMILLER. v. n. Abondance. En ce sens il ne se dit proprement que. Da ce qui a vie & mouvement. *La France fourmille de soldats. Les rurs de Paris fourmillent de peuple. Cette garenne fourmille de Lapins.*

On dit, que *Les vers, les insectes fourmillent dans un ouvrage*, pour dire, qu'ils sautent y sont en grande quantité.

On dit aussi dans le même sens, qu'un ouvrage fourmille de fautes.

FOURMILLER. se dit aussi d'un certain picotement entre cuir & chair qu'on sent quelquefois à la peau, & principale-

ment aux pieds & aux mains. *Toute la main me fourmille.*

FOURMILLIERE. f. f. Lieu où se retirent les fourmis, & où l'on suppose qu'elles mettent l'été leurs provisions. *Une fourmillière au pied d'un chêne.*

Il se dit figurément d'un grand nombre de personnes, d'une grande quantité d'infâmes. *Une fourmillière de peuple. Il y a une fourmillière de pauvres. Une fourmillière de fautes, de vices, de serpents, &c.*

FOURNAISE. f. f. Sorte de grand four. Les trois enfans qui furent jetés dans la fournaise. *Fournaise ardente.*

On dit, que *La vertu s'éprouve & se perfectionne dans l'effusion*, comme l'or dans la fournaise; & on cette phrase, *Fournaise* se prend pour cruel.

FOURNEAU. f. m. Vaisseau propre à contenir du feu, & à l'appliquer aux substances sur lesquelles on veut opérer. On dit, *Fourneau de reverberation, fourneau de forge, fourneau à vent, fourneau à moulin, &c.*

Fourneau d'Orfèvre. Fourneau d'Affiner. Fourneau de Chimiste. Faire des fourneaux. Fourneau d'Apothicaire. Fourneau pour distiller. Fourneau portatif. Faire bouillir une marmite sur un fourneau.

On appelle aussi *Fourneau*, Un grand four où l'on fond le verre. *Le fourneau d'une verrerie.*

FOURNEAU. se dit aussi d'un creux fait en terre, & chargé de poudres, pour faire sauter une maison, ou quel qu'autre ouvrage qui soit de fortification à une Place. *Mettre le feu à un fourneau. Faire jouer un Fourneau.*

FOURNÉE. f. f. La quantité de pain qu'on peut faire cuire à la fois dans un four. *Fournée de pain. La première, la seconde fournée.*

On dit aussi, *Une fournée de chaux*, une fournée de tuiles.

On dit proverbialement & populairement, qu'un homme a pris un pain sur la fournée, pour dire, que Sûr la foi du mariage, il a en commerce par avance avec la femme épousée.

FOURNIER. f. f. Celui, celui qui tient un four public, & qui y fait cuire le pain. *Le fournisseur de Village. Le fournisseur.*

FOURNIER. se dit au jeu de Billard, Da celui qui fait passer la bille sous l'archet ou la passe, par la côté du but. *Passez être fournisseur, il faut repasser.*

FOURNIL. f. m. (La lettre L ne se prononce point.) La lieue où est le four & où l'on pétrit le pain. *Il est au fournil.*

FOURNIMENT. f. m. Sorte d'équipement des soldats & les chaudières se servent pour mettre leur poudre. *Achever un fourniment pour la chasse. Chaque soldat doit avoir un fourniment.*

FOURNIR. v. a. Pourvoir, garnir. *Fournir l'armée de blé. Fournir de vivres. Ce marchand avait fourni cette maison de vin, de bois. C'est lui qui fournit cette maison. C'est lui qui fournait dans cette maison. Fournir un vint de toutes ses pièces.*

FOURNIR. signifie aussi, Livrer, donner. *Fournir du blé à l'armée. Un ouvrier qui s'oblige de fournir les matériaux. Fournir de l'argent à quelqu'un. Il est justifié de*

lui rendre ce qu'il a fourni pour vous.

On dit en termes de Pratique, *Fournir des défenses, des griefs*, pour dire, Donner, produire les défenses, les griefs.

On dit aussi, *Fournir & faire valoir une dette*, on veut que l'on a transféré, & l'on a, pour dire, Garantir la dette, la rendre, & la payer soi-même, au cas que la véritable débiteur devienne insolvable.

On dit figurément, *Se livrer à se fournir plusieurs raisons pour son sujet.* On s'efforce lui fournir tous les jours de nouvelles pensées, pour dire, J'ai trouvé plusieurs raisons dans ce livre. Sans plaisir lui suggérer tous les jours des pensées nouvelles.

FOURNIR. signifie aussi, Achever, pagait. *Il faut encore vingt écus pour fournir la somme entière.*

On dit en termes de Manège, qu'un cheval a bien fourni la carrière, pour dire, qu'il a fait une belle course. Et on dit figurément, qu'un homme a bien fourni sa carrière, sa course, pour dire, qu'il a vécu avec honneur & avec estime jusqu'à la fin.

FOURNIR. signifie aussi, Subvenir, contribuer en tout ou en partie. *Fournir à la dépense. Fournir aux frais. Fournir à l'appointement, aux appointements.*

Il signifie encore Suffire; & alors il s'emploie neutralement. *Il n'y peut fournir. Il ne peut fournir à tout. Ce cheval fournit bien au travail.*

FOURNIR. se participe.

On dit, *Un bois bien fourni*, pour dire, Un bois fort touffu, fort épais. *Une boutique bien fournie. Une table bien fournie. Une Bibliothèque bien fournie.*

FOURNISSEMENT. f. m. Tarme de Commerce. Fonds que chaque associé doit mettre dans une société.

FOURNISSEUR. f. m. Celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise. *Les fournisseurs des troupes.*

FOURNITURE. f. f. Provision. *Fourniture de blé, de vin, d'avoine, &c.* Il y a encore effet de blé, de vin & d'huile pour mes fournisseurs. Ce Marchand fait les fournitures d'une telle maison.

Il signifie aussi Ce qui est fourni. *Ce Banquier a fait depuis peu une grosse fourniture d'argent en Italie, c'est-à-dire, A fourni, a fait tant une grosse somme d'argent en Italie.*

Il se dit aussi Da ce que les Tailleurs, Tapissiers, & autres semblables Artisans ont accoutumé de fournir en employant le principal étoffe. *Le Tapissier, le menuisier, le fondeur, le fournisseur. Le Tailleur veut tant pour ses fournitures.*

On appelle aussi *Fourniture*, Les petites herbes dont on accompagne les salades. *La fourniture de cette salade est excellente.*

FOURRAGE. f. m. solleffis. La paille & l'herbe qu'on donne l'hiver aux bétailiaux. *Donner du fourrage au bétail. Quand les bétailiaux ne vont plus à la campagne, il faut les nourrir de fourrage. Fourrage vau, fourrage sec. Du bon fourrage, du mauvais fourrage. Du bétail qui jette le fourrage. Raison de fourrage.*

Il le dit aussi De toute l'herbe qu'on coupe & qu'on amasse à l'entour pour la nourriture des chevaux. *Une troupe de fourrage. Un pays abondant en fourrage. Faire provision de fourrage. L'armée manquant de fourrage.*

On dit. Mettre de la cavalerie en quartier de fourrage, pour dire, L'établir dans un quartier, dans un pays où il y a abondance de fourrage.

FOURRAGE, le dit aussi De l'action de couper le fourrage. *Faire un bon fourrage. On fit un grand fourrage en présence des ennemis. Il fut tué au fourrage. Envoyer au fourrage. Aller au fourrage. Renvoyer au fourrage.*

Il le dit aussi Des troupes commandées pour soutenir ceux qui vont au fourrage. Le Maréchal de Camp qui commandait le fourrage. Les ennemis атакают le fourrage.

FOURRAGER, v. n. Couper & amasser du fourrage. *Fourrager dans un champ. L'armée a fourragé dans ce pays-là. On deux cavaliers d'aller fourrager bien loin.*

Il le prend aussi pour Ravager, & alors il est actif. *Fourrager tous les pays. Le soldat a fourragé toute cette pièce de bled.*

FOURRAGÉ, é. part. particip.

FOURRAGEUR, f. m. Celui qui va au fourrage. *Suivrez les fourrageurs. Enlever des fourrageurs. Les ennemis tombèrent sur les fourrageurs.*

FOURREAU, f. m. Gaine, étui, enveloppe. *Fourreau de fusil. Fourreau de cuir. Fourreau d'épée. Le bout du fourreau. Tirer l'épée hors du fourreau. Les fourreaux des colonnes d'ac. lit. Paenraux du fige. Fourreau de chaïs. Fourreau de pistolet. Les fourreaux de la robe d'un enfant.*

On dit proverbialement, Coucher dans son fourreau, pour dire, Coucher tout vêtu.

On dit proverbialement & figurément De ceux qui ont l'esprit trop vif & trop inquiet, que l'épée a le fourreau.

FOURREAU, se dit aussi De la peau qui couvre le membre d'un cheval. *Un cheval qui a mal au fourreau.*

FAUX-FOURREAU, f. m. Ce qui se met sur le véritable fourreau de l'épée pour le garantir de la pluie.

FOURRER, v. a. Mettre so quelque endroit parmi d'autres choses. *Fourrer cela dans votre cassette. Fourrer ce livre avec les autres. Fourrer les brins dans le lit. Fourrer la main dans la poche. Se fourrer sous le lit. Fourrer la tête dans un trou. Il a fourré son épée dans le ventre. Il s'est fourré les écharde dans le doigt. Cette étoffe, cette tapissérie est toute par due, il y a des trucs à y fourrer la main.*

On dit proverbialement D'un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal à propos, & qui en a de la confusion, Il est honteux, qu'il ne lui soit y fourrer, pour dire, qu'il ne soit ou se cachet. Et l'on dit proverbialement & populairement d'un gourmand, qu'il se fourre tout dans sa veste.

FOURRE, signifie aussi, Donner en cachette & souvent, comme fait une mère à quelqu'un des enfants qu'elle aime plus que les autres. *Cette mère fourre sou-*

jours de l'argent à sa fille. Elle gèle son enfant, elle lui fourre toujours à manger. Cette Gouvernante gèle ses enfants, elle ne fait que leur fourrer des caresses & du sucre.

FOURRER, signifie aussi, Intéresser hors de propos. *Fourrer quelque chose dans son discours. Il a fait un livre où il a fourré tout ce qu'il savait, bien ou mal. Il fourre toujours du Latin & du Grec dans ses Plaidoyers.*

On dit figurément, Fourrer quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un, pour dire, Lui faire comprendre quelque chose avec peine. Il est si stupide, si hébété, qu'on ne lui pourrait rien fourrer dans la tête, dans l'esprit. On lui a bien de la peine à lui fourrer dans la tête, qu'il fallait... Vous vous fourrez dans la tête mille choses qui ne font pas.

FOURRER, signifie aussi, Introduire quelque chose dans une maison, le faire entrer dans une affaire. En ce sens il le prend ordinairement en mauvaise part. Je ne sais qui l'a fourré dans cette maison, dans cette affaire.

Il le met aussi avec le pronom personnel. Il se fourre par-tout. Il se fourre à la Cour. Il se fourre dans toutes les compagnies. Je ne fais comment il s'est fourré dans cette affaire. Il a commencé à se fourrer dans les affaires de femme.

On dit proverbialement D'un homme qui cherche quelque emploi, quelque condition, & qui a peine à en trouver, qu'il cherche quelque trou à se fourrer.

On dit proverbialement & figurément D'un homme inconsidéré, qui veut s'ingérer de tout, avoir part aux affaires, aux secrets de tout le monde, qu'il se fourre son nez par-tout. Pourquoi vient-il se fourrer dans ce qui n'a que faire ?

On dit aussi. Se fourrer dans une affaire, pour dire, S'engager d'honneur, d'intérêt, d'effluve dans une affaire. Il s'est fourré dans cette querelle, dans cette affaire jusqu'aux oreilles. Il s'y est fourré par-dessus la tête. Il s'y est fourré bien avant. Pourquoi s'y fourrait-il ?

Ce verbe dans toutes les acceptions précédentes est du style familier.

FOURRER, signifie aussi, Garnir de peu avec le poil. *Fourrer une robe de martre. Fourrer d'hermine. Fourrer de petit gris.*

On dit, Se fourrer, se bien fourrer, pour dire, Se garnir d'habits bien chauds. Il s'est bien fourré. Il faut se fourrer en hiver.

FOURRÉ, é. part. particip.

On appelle Pays fourré, Un pays rempli de bois, de haies, &c. L'armée marche par un pays fourré.

On dit aussi D'un bois qui est fort garni de broussailles & d'épines, que c'est un bois fourré.

On appelle Coups fourrés, Des coups portés & reçus de part & d'autre en même-temps.

Il le dit aussi figurément, pour dire, Les mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement & en même-temps.

Il le dit encore figurément, pour signifier Un mauvais office caché, & dont on ne se défie pas.

On appelle Paix fourrée, Une paix ; une réconciliation lente & faite à la hâte & d'instinct le moins.

On dit, qu'un médisant, qu'une pique d'or ou d'argent est fourré, Quand le dessus est d'or ou d'argent, & que le dedans est de cuivre.

On dit, que Des bottes de foin, des bottes de paille sont fourrées, Lorsque parmi de bon foin & de bonne paille on y en a mis d'autre.

On appelle Langues fourrées, Des langues de bœuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que le leur, & avec laquelle on les fait cuire d'une certaine manière.

On dit d'un homme malicieux, qu'il s'est fourré de malices. Et on dit proverbialement, Un innocent fourré du malice, pour dire, Un homme qui paraît simple, & qui est fin & malicieux.

FOURREUR, f. m. Marchand Pelletier. Artisan qui travaille en Pelletterie. Maître Fourreur.

FOURRIER, f. m. Officier qui sert sous un Maréchal des Logis, ou à la Cour, ou à l'Armée, & dont le fonction est de marquer le logement de ceux qui suivent la Cour, le lieu où doivent loger ou camper des gens de guerre. Les Fourriers de chez le Roi. Les Fourriers de l'Armée. Les par Fourriers.

FOURRIÈRE, f. f. Office de la Maison du Roi & des Princes, dont les Officiers fournissent le bois pour le chauffage de la Maison du Roi & des Princes. La Fourrière a fourni tout le bois. Chef de Fourrière. Aide de Fourrière. Gargen de Fourrière.

Il se met aussi pour le lieu où l'on met ce bois. Il faut prendre ce bois dans la Fourrière.

On dit, Mettre une vache, mettre un cheval en fourrière, pour dire, Se faire pour délit ou pour dette, une vache ou un cheval, & les mettre dans une étable, dans une écurie, où ils sont nourris à tout par jour, ou même de celui à qui appartient, jusqu'à la réparation du dommage, ou jusqu'à la vente de la chose laïssée Les chevaux de ce charretier ont été mis en fourrière.

FOURRIÈRE, f. f. Peu paillé & garni de son poil, & servant à fourrer des habits, des robes & autres choses semblables. Une belle fourrière. Fourrière de maître-gélin. Les belles fourrières viennent des pays froids.

FOURRIÈRE, le dit aussi pour une robe fourrée. La fourrière d'un Prêfêct. La fourrière d'un Docteur.

FOURRIÈRE, signifie en termes de Blason, Un fond de fourrure qui est ou d'hermine ou de veau. En Blason on ne met point fourrière sur fourrure.

FOURVOIEMENT, f. m. Erreur de celui qui s'égare de son chemin. Au point de jour le ciel s'aperçut de leur fourvoiement. Il est d'un peu d'usage.

On le dit aussi ou figuré. Il est rare que l'on tombe d'un long fourvoiement. Il est tombé dans un étrange fourvoiement. Il a fait un grand peu d'usage.

FOURVOYER, v. a. Égarer, détourner du chemin. Ce guide est un fourvoyeur. Il s'emploie aussi avec le pronom per-

vennel. La nuit est aussi qu'il se fait journoy. Ces diverses routes les jours voyer.

Il se dit aussi au figuré. Les mauvais exemples l'ont journoy. Plus on fait ses péchés, plus on se journoy de chemin du salut.

FOURVOY, &c. participe.

FOUFEAU, f. m. Grand aërle craissant dans les forêts. On l'appelle ordinairement *Hêtre*.

F O Y

FOYER, f. m. Aër, lieu où se fait le feu. *Oter le centre du foyer.*

On dit d'un homme qui aime le repos, & qui mène une vie retirée, que *C'est un homme qui aime à garder son foyer*.

FOYER, le dit aussi. De la chaleur interne qui cause la fièvre; & on appelle *Foyer* dans un miroir ardent, Le point où les rayons se réunissent.

FOYERS, au pluriel, se dit figurément pour maison. *Combattre pour ses propres foyers.*

On appelle *Foyer* dans une courbe, Le point où les rayons se réunissent par réflexion ou par réfraction, étant dirigés d'abord d'une certaine manière. *Foyer de la Parabole. Foyers de l'Ellipse.*

FOYER, en Chimie, est La partie d'un fourneau où se place le feu.

FOYER, Terme de Théâtre. Lieu où les Auteurs & Acteurs se rassemblent & se chauffent en hiver. *Je n'ai pas vu la Pièce, je suis resté dans le foyer, dans les foyers.*

F R A

FRACAS, f. m. Rupture ou fracture avec bruit & violence. *Horrible fracas; Epouvantable fracas. Grand fracas. Fracas freux. Le vent a fait un grand fracas dans cette forêt. Le tonnerre est tombé sur une Église, & a fait un grand fracas.*

Il se dit par extension De tout ce qui se fait avec défordre & avec bruit, encore qu'il n'y ait rien de rompu. *Il est venu, & il a fait un grand fracas.*

Il se dit aussi De ce qui fait beaucoup d'éclat dans le monde. *Ces Ambassadeurs, ce jeune Seigneur font beaucoup de fracas dans Paris. C'est beauté, ce livre, ce Prédicateur font du fracas dans le monde.*

FRACASSER, v. a. Briser en plusieurs pièces. *Un défilé de bombes lui fracassa la jambe. Il a fracassé toutes les porcelaines, tous les miroirs.*

FRACASSÉ, &c. participe.

FRACTION, f. Action par laquelle on rompt. En ce sens il n'a d'usage qu'en certaines phrases consacrées. *Les Éléments d'Émane concernent Notre-Seigneur à la fraction du pain. Le corps de Jésus-Christ d'est point rompu par la fraction de l'Hostie.*

FRACTION, f. f. Nombre qui contient des parties de l'unité. *Calcul des fractions. FRACTIONNAIRE, adj.* Terme d'Arithmétique. Qui contient des fractions. *Nombre fractionnaire.*

FRACTURE, f. f. Rupture avec effort. *Fracture de l'os.*

FRACTURE, en termes de Chirurgie, signifie, Solution de continuité, ou division faite subitement dans les os ou les cartilages dus par la violence de quelque cause externe.

FRACTURE, &c. adj. Terme de Chirurgie. Il se dit des os où il y a fracture. *L'os est fracturé.*

FRAGILE, adj. de t. g. Aisé à rompre, sujet à se casser. *Fragile comme un verre. Un vaisseau fragile. La porcelaine est brisée, mais elle est fragile.*

Il signifie aussi figurément, Qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit. *Fortun fragile. Bône fragile. Les grandeurs de ce monde sont de bône fragile.*

Il signifie aussi figurément, Sujet à tomber en faute. *La nature est fragile. Egaré fragile. Le choir est fragile.*

FRAGILITE, f. f. Disposition à être facilement cassé, brisé. *La fragilité de verre. La fragilité de la porcelaine.*

Il signifie figurément, Incertitude, instabilité. *La fragilité des choses humaines. La fragilité de sa fortune.*

Il signifie encore figurément, Facilité à tomber en faute. *La fragilité de notre nature. La fragilité humaine. Les péchés de fragilité.*

FRAGMENT, f. m. Morceau de quelque chose qui a été cassé, brisé. Il se dit surtout des choses considérables par leur prix, par leur rareté. *Les fragments d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.*

Il se dit figurément d'une petite partie qui est restée d'un Livre, d'un Traité, d'un Ouvrage. *Les fragments d'un Poème. Les fragments de Salluste, d'Ennius, &c. On n'a retrouvé que quelques fragments du grand ouvrage qu'il avait promis.*

On dit aussi d'un Auteurs, qui ayant eu dessein de faire quelque ouvrage, n'en a fait qu'une partie, qu'il n'a pu finir. *Un fragment d'un Livre qu'il n'aurait pu finir.*

FRAL, f. m. Action de frayer. Il se dit de l'action propre aux poissons pour la multiplication de leur espèce. *Durant le frai les poissons sont maigres.*

Il se dit aussi Des œufs de poisson mêlés avec ce qu'ils rend féconds. *Des œufs de carpes, de tranches, de grenouilles, &c.*

Il se dit aussi pour signifier Le petit poisson. *Ce n'est que du frai, il faut le remettre dans l'étang. Mettre du frai en bout de la ligne pour servir d'appât.*

FRAL, f. m. Attraction, diminution de poids, que le toucher successe & le tems apportent à la monnaie.

FRAICHEMENT, adv. avec un frais agréable. *Marcher la nuit pour aller fraîchement. Être logé fraîchement.*

Il signifie aussi, Récemment, depuis peu. *J'ai reçu fraîchement de ses nouvelles. Tu es fraîchement arrivé.*

FRAICHEUR, f. f. Fraîgréable. Le fraîcheur de l'eau. Le fraîcheur des bois. La fraîcheur de la nuit, des montagnes, le fraîcheur du temps. *Marcher à la fraîcheur.*

Il signifie quelquefois, Froidure, froid. Il fait quelquefois des fraîcheurs qui gênent la vie.

On dit, *Le fraîcheur des fleurs, le fraîcheur du teint, pour dire, Cette couleur vive & éclatante des fleurs & du teint. Cette femme a encore de la fraîcheur.*

FRAICHEUR, en Peinture, se dit De la couleur, & particulièrement de la couleur de la chair, lorsqu'elle a toute la

beauté & tout l'éclat dont elle est susceptible; du coloris, lorsque les teintes ont toute la vivacité de la nature. *Le fraîcheur de la Sculpture & de la gravure est l'effet de la netteté du travail.*

FRAICHER, v. n. Terme de Marine. Il se dit du vent qui devient fort. *Le vent fraîchit.*

FRAIRIE, f. f. Partie de divertissement, de bonne chère & de débauche. *Être d'une frairie. Faire frairie. Être en frairie. Il est du style frairier.*

FRAIS, f. m. Médicament froid, qui tempère la grande chaleur. *Un veng frais. Une menthe fraîche. Non frais. L'eau fraîche. Il faut un pain au frais. Eau fraîche. Avoir les mains fraîches.*

Il se prend aussi absolument pour Froid. *Des printemps les matées sont encore fraîches. Et aotont les matées commencent à être fraîches.*

Il signifie aussi Récemment, & il se dit De ce qui est nouvellement produit, nouvellement fait, nouvellement cueilli, nouvellement arrivé, &c. *Un aul frais. Des figues fraîches. De la merse fraîche. Du poisson frais. Bœufs frais. Les tranches qui sont encore fraîches. Des lettres fraîches. Des nouvelles fraîches. Des salades fraîches. Des fruits frais. Pendant que j'en ai la mémoire fraîche. J'en ai encore la mémoire toute fraîche.*

On dit figurément, que *La pluie est encore toute fraîche, pour dire, L'affliction est encore toute récente.*

On dit aussi, qu'un homme est frais de quelque chose, pour dire, qu'il en a la mémoire récente. *Il disait encore tout frais de ses leçons, de ses amours, de sa Philosophie. Je suis tout frais de cette lecture.*

FRAIS, signifie aussi, Délassé, qui a recouvré les forces du repos. *Il est à présent tout frais. Il est frais & vaillant.*

On appelle *Troupes fraîches*, Des troupes qui ne sont point fatiguées, qui n'ont point encore donné.

On dit, *Un visage, un teint frais, pour dire, Un bon teint, un teint coloré & vif.*

On dit aussi d'un homme, qu'il est frais, qu'on ne l'a jamais vu si frais, pour dire, qu'il a bon visage, qu'on ne lui a jamais vu si bon visage.

On dit d'un cheval, qu'il a la bouche fraîche, lorsqu'il est humide & détrempé. On dit De certaines choses, qu'elles se conservent long-temps fraîches, pour dire, qu'elles se conservent long-temps sans se trop sécher. *Le pain de séigle se conserve long-temps frais.*

FRAIS, signifie aussi, Qui n'a point été séché. *Du beurre frais. Du saumon frais. De la merse fraîche. Du porc frais. Des harengs frais.*

FRAIS, f. f. Un froid agréable. *Un bon frais. Un frais agréable. Il fait frais. Donner du frais. Chercher le frais. Voyager au frais. Aller au frais. Se retirer au frais. Prendre le frais. Mettre du vin au frais. Faire frais.*

En termes de Marine, on appelle *Un vent frais*, Un vent fort & ordinairement favorable. *Nous partîmes par un vent frais.*

FRAIS, FRAICHE, n'emploient adverbie-

lement, & signifie, Nouvellement, récemment, *Bâtement contrefrain fait. Maifon toute fraîche faite. Du veau frais battu. Tout frais relevé de sa maladie. Des herbes toutes fraîches cueillies. Frais vena. Frais arrivé. Frais écoulé. Il est tout frais écoulé de ses études, de ses exercices.*

FRAIS. f. m. pl. Dépense, dépense. *Grands frais. Frais innombrables. Menus frais. Les frais de la guerre. Les frais d'un procès, d'un voyage, &c. Frais les frais. Frais des frais. Payer les frais. Avancer les frais. Poursuivre ses frais. Tout frais fait. Sur nouveaux frais. Dédier les frais. Les frais nobles & délicats. Frais & joyeux coûts. A ses frais & dépense. A frais communs. A moitié de frais. A grands frais. A peu de frais. Tout s'en va en frais. Sans frais. Sans faire de frais. Frais ordinaires & extraordinaires. Frais privilégiés. Frais sandraires. Faux frais. Frais qui ne viennent point en taxe. Etre condamné à tous les intérêts, finis & dépense. Se consumer en frais. Se mettre en frais.*

On dit, qu'un homme est de grands frais, pour dire, qu'il coûte beaucoup à nourrir, à entretenir. *Caufier quelqu'un en frais*, pour dire, l'obliger à quelque dépense extraordinaire. Et, *Se mettre en frais*, pour dire, Faire en quelque occasion de la dépense plus que de coutume. Ces trois phrases font du style familier.

On dit aussi figurément & par ironie, qu'un homme *se met en frais*, en grande fraise, quand il ne fait qu'une petite partie de ce qu'il devrait faire; ou quand il offre d'une chose beaucoup moins qu'elle ne vaut.

On dit figurément, *Recommencer sur nouveaux frais*, pour dire, Recommencer de nouveau un travail. Et, qu'un homme a acquis beaucoup de réputation ou de plaisir à peu de frais, pour dire, qu'il l'a acquis sans beaucoup de peine ou de mérite.

On appelle à la Paume, *Les frais*, La dépense que l'on fait dans le jeu. Il a joué les frais, & il les a perdus. *Ils s'ont mis à moitié de frais.*

FRAISÉ. f. f. Espèce de petit fruit prin-samer, qui est fort agréable au goût, & qui vient sur une plante très-basse & très-petite. *Fraisées rouges. Fraisées blanches. Fraisée de bois. Fraisée de jardin.*

Un buisson de fraisier. De l'eau de fraisier. Cauter des fraisier. Un panier de fraisier.

FRAISÉ. f. f. On appelle ainsi le mélé-tien & les boyaux du veau & d'agneau. *Frais de veau. Frais d'agneau.*

FRAISE. f. f. Espèce de collet qui avoit plusieurs doubles & plusieurs plus ou godernis, & qui tournoit autour du cou. *Fraise effilée. Fraise empestée. Fraise à l'Espagnole. Fraise à languettes. Fraise godernivis. Fraise fermée. Fraise à tuyau d'orgue. Il y a long-temps qu'on ne porte plus de fraise.*

FRAISE. se dit aussi d'un rang de pieux qui garnit une fortification de terre par dehors, vers le milieu du talus, & qui présente la pointe à l'ennemi. *Fortifier un ouvrage de terre avec des fraises & des palissades.*

FRAISE. Terme de Chasse. Forme des queues & des pierreries de la tête du

cerf, & du daim & du chevreuil.

FRAISER. v. a. Pissier à la manière d'une fraise. *Fraiser des manchettes. Fraiser du papier.*

FRAISER, signifie aussi en termes de Fortification, Garnir de pieux par dehors, un bastion, ou un autre ouvrage de terre. *Fraiser un bastion, &c.*

FRAISÉ. k. e. participe. *Des manchettes fraisées. Bastion fraisé & palissadé.*

FRAISSETTE. f. f. Petite fraise. *En grand d'ail, les hommes portent des fraisettes au bout de leurs manchettes.*

FRAISIER. m. a. La plante qui produit les fraises. Feuilles de fraiser. Rarose de fraiser.

FRAISIL. f. m. Cendte du charbon de terre dans une forge.

FRAMBOISE. f. f. Espèce de petit fruit bon à manger, qui croît sur un arbrisseau épineux. *Framboise rouge. Framboise blanche. Un panier de framboises. De l'eau de framboise. Pâte de framboise. Confitures de framboise. Du vin qui sent la framboise, qui a un goût de framboise, c'est à dire, qui a un goût, une odeur qui tient à l'approche de la framboise.*

FRAMBOISER. m. a. Accommoder avec du jus de framboise. *Framboiser des grasseilles. Framboiser des cerises.*

FRAMBOISTE. k. e. participe.

FRAMBOISIER. f. m. Arbrisseau épi-neux qui porte des framboises.

FRANC. f. m. C'étoit autrefois une pièce de monnaie valant vingt sous; aujourd'hui ce n'est plus qu'une monnaie de compte de même valeur. Il n'a d'usage ni à singular, ni avec les nombres primitifs, un, deux, trois & cinq. On n'a point fait bien dans tous les autres nombres. *Quatre francs, six francs, sept francs, dix francs, vingt francs, vingt-deux francs, vingt-trois francs, sous franc, mille francs, &c.* à moins qu'il ne suive une fraction, auquel cas on se sert du mot de *livre*. Ainsi l'on ne dit pas, *Quatre francs dix sous*, mais *quatre livres dix sous*.

FRANC, ANCHE. adj. Libre. *Ces esclaves en entrant en France, s'il devenaient franc & libre. Il n'a fait autre action de sa part & franche volente. Franc arbitre.*

FRANC, signifie aussi, Exempt d'impôts, de charges, de dettes. *Demeurer franc & quitte. Etre franc de toutes charges. Il a marié son fils franc & quitte. Villes franches, qui ne payent pas la taille. Villes franches. Terres franches. Il vend sa terre franche & quitte de toutes dettes. Lettres franches de port. Puquet franc de port.*

On dit, *Jouer par franche*, Lorsque plusieurs personnes jouent à qui aura quelque étoffe, quelque bijou, &c. conveniement que celui qui gagna ne paye rien pour la part. Et on dit dans le même sens, *Avoir part franche*, pour dire, Avoir part dans quelque affaire sans rien contribuer. Et on dit d'un Parolier, que C'est un chercheur de franchises lippée. Il est du style familier.

On dit figurément, *Franc de toute passion, franc d'ambition, franc d'envie, &c.* pour dire, Libre & exempt de toute passion, d'ambition, d'envie, &c.

FRANC, signifie aussi, sincère, candide,

loyal, qui dit ce qu'il pense. *Un homme franc. Un cœur franc.*

On dit, *Un franc Gascon*, pour dire, Un homme de bonne foi; & ce qui se dit aussi quelquefois en mauvaise part, pour signifier Un homme simple & grossier.

On dit, qu'un cheval est franc de collier, pour dire, qu'il n'a rien, sur-tout n'a rien montant. Et proverbialement, qu'un homme est franc de collier, pour dire, qu'il n'est toujours prêt à faire les choses que les amis désirent de lui.

On dit aussi d'un homme de courage & prêt à tirer l'épée, & à aller au combat toutes les fois que l'occasion s'en présente, que C'est un homme franc de collier.

FRANC, se dit aussi dans la signification de *Frai*, & précède ordinairement le substantif. Ce mince-là est un franc mâle. Ce qu'il vous a dit est un franc dé-faite. Il parle son franc panier.

En ce sens il se joint à toutes sortes de termes injurieux; & si le dit par énergie, & pour leur donner encore plus de force. *Un franc fil. Un franc piteux. Une franche queue. Une franche houpeloute. Un franc menteur, &c.*

En termes de Sculpture, Peinture, &c. on dit, *Un pinseau, un ciseau, un burin franc*, pour dire, Libre, hardi, aisé, qui paroit avoir opéré sans timidité.

On dit dans le même sens, *La manière & la touche sont franches.*

FRANC, se dit aussi dans la signification d'Entier, de complet. *Il y avait tant la Lundi & en partant le Jeudi, il n'y avait que deux jours francs. Dans les négociations à huitains, il faut huit jours francs, sans compter celui de l'assignation, ni celui de l'échéance.*

On dit, qu'un homme fait vingt-quatre semaines franches, pour dire, qu'il les fait sans que rien y manque.

FRANC, se dit aussi Des arbres qui portent du fruit doux sans avoir été greffés, par opposition à *Surgreffé*, qui se dit des arbres qui ne portent que des fruits âpres, à moins qu'ils n'aient été greffés. *Noisetier franc. Noisettes franches. Franc pichet. Pêche franc.* En ce sens on dit, *Enterfrancher son franc*, pour dire, Enter un scion d'un arbre franc sur un autre arbre franc. Et, *Enter franc sur sautois*, pour dire, Enter un scion d'arbre franc sur un sauvageon. Et dans ces phrases, *Franc* est employé au substantif.

FRANC, adu. Ouvertement, résolument; sans déguiser, sans blesser. *Il lui parla franc. Il le démentit franc & net, tout franc. Il me l'a dit tout franc.*

FRANC, signifie aussi, Abolument, entièrement, sans qu'il y manque rien. *Il faut le franc franc, tout franc. Il faut vingt-quatre semaines francs.*

FRANC-ALIEU. Voyez ALIEU.

FRANC-ARCHER. Voyez ARCHER.

FRANCATU. f. m. Sorte de pomme. Elle se conserve long-temps; c'est son seul mérite.

FRANC-ÉTABLE. Terme de Marine; On dit, que Deux vaisseaux s'abordent de franc-étable, pour dire, Qu'ils s'approchent de manière à s'enterrer par leurs épaves.

FRANC-FIEE.

FRANC-PIER. Voyez PIER.

FRANCHEMENT. adv. Avec exemption de toutes charges, de toutes dettes. Il *l'a vu sans sa maison franchement* & quittement. En ce sens il est terme de Franchise.

Il signifie aussi, Sincèrement, Ingénument. *Parlez franchement, Parlez franchement.*

FRANCHIR. v. a. Sauter frane, passer en sautant par-dessus. *Franchir un saut.* *Franchir une barrière.*

FRANCHIR, signifie aussi, Passer vigoureusement, hardiment, des lieux, des endroits difficiles. *Après avoir franchi les Alpes sans ses troupeaux, il entra en Italie.* *A peine l'armée out-elle franchi les montagnes.* *Franchir les fleuves & les rivières.*

On dit, *Franchir les limites, franchir les barres*, pour dire, Passer au-delà des bornes. Et figurément, *Franchir les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie*, pour dire, Ne se pas contenir dans les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie.

On dit aussi, *Franchir toutes sortes de difficultés, franchir toutes sortes d'obstacles*, pour dire, N'être retenu par la considération d'aucune difficulté, surmonter toutes sortes d'obstacles.

On dit figurément, qu'*Un homme a franchi le pas, a franchi le fait*, c'est-à-dire, après une longue délibération, il s'est engagé dans une entreprise périlleuse.

On dit aussi, *Franchir la mort*, pour dire, Exprimer en propres termes une chose que la bienséance & l'honnêteté empêchoient de dire ouvertement. *Il a franchi la mort, & lui a dit qu'il étoit au frappe.*

Franchir le mot, signifie aussi, Prononcer enfin une chose à laquelle on avoit eu de la peine à se résoudre. *Il a franchi le mot, & a promis les cent mille francs.*

FRANCHIR, te. participe.

FRANCHISE. f. f. Exemption, immunité. Il s'est par Malice, mais il travaille dans un lieu de franchise. Il jouit de la franchise.

On appelle *Franchises*, Les droits d'asile attachés à certains lieux. Les *franchises des Eglises*. On a pu le prendre à cause de la franchise de l'Eglise où il s'est retiré. *A Rome, le quartier des Ambassadeurs est un lieu de franchise. Les franchises des Ambassadeurs. Les franchises des Eglises* n'ont point de lieu en France.

Il se dit aussi Du lieu même, & signifie Asile. On ne le sauroit prendre en ce lieu-là, c'est une franchise.

Il signifie aussi Liberté. *Conserver sa franchise. Perdre sa franchise.* Mais en ce sens il n'a guère d'usage qu'en Poésie, & en parlant d'amour. Il est vieux.

Il signifie aussi, Sincérité, candeur. *Parler avec franchise. Un trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise.*

FRANCHIR, en Peinture. Voyez FRANC. FRANCHISER. v. a. Donner une terminaison, une inflexion Française à un nom, à un verbe d'une autre Langue. *Un Traducteur ne doit pas franchir les noms propres Latins peu connus.*

Il se dit aussi en parlant Des personnes, & ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, pour dire, que Quelqu'un prend

Tome I.

l'air, le maintien, les manières Françaises. *Ces Etrangers s'ont bien français depuis trois mois qu'il est à Paris.*

FRANCHISSE. f. f. participe.

FRANÇOIS. f. m. On ne met pas ici ce nom comme un nom de Nation, mais on le met comme un mot qui a une signification & une énergie particulière dans quelques façons de parler. Ainsi on dit, *Parler français*, pour dire, Expliquer nettement & précisément son intention sur quelque affaire. Et, *Parler français à quelqu'un*, pour dire, Lui parler avec autorité, & d'un ton menaçant.

On dit aussi, *En bon français*, pour dire, Franchement & sans ménagement.

FRANCOLIN. f. m. Sorte d'oiseau plus gros que la perdrix, & qui est excellent à manger. Il y a beaucoup de *Francolins* en Barbarie.

FRAN-QUARTIER. Terme de Blason. On nomme ainsi le premier quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef. Il est moins grand qu'un vrai quartier d'écartilage. *D'azur à deux mains d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent & d'azur.*

FRAN-REAL. f. m. Sorte de poise. Il y en a de deux espèces, la *fran-réal d'hiver*, & la *fran-réal d'été*. L'une & l'autre ne font pas fort estimées.

FRAN-SALÉ. f. m. Droit de prendre à la Gaballe certaine quantité de sel sans payer. Il a tant de muids de sel pour son franc-salé.

FRANGE. f. f. Tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, & dont on se sert pour ornement dans les habits, dans les meubles. *Frangé d'or. Frangé de soie. Frangé de soie. Frangé de soie. Frangé de soie.*

FRANGER. v. a. Gerner de frange. *Franger une jupe.*

FRANGÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit Des gonflemens qui ont des franges d'un autre émail. *D'or au gonflement de gules, frangé de sautoir.*

FRANGER. f. m. Artisan qui fait de la frange.

FRANGIPANE. f. f. Pièce de Pâtisserie faite de crème, d'amandes & d'autres ingrédients.

FRANGIR, se dit aussi d'Une espèce de parfum. *Parfum de frangipane.*

FRANQUE. adj. Il se dit d'Un jargon mêlé de François, d'Italien, d'Espagnol & d'autres langues, usité dans le Levant. *La Langue Franque.*

FRANQUETTE. f. m. N'a d'usage que dans cette phrase familière, *A la franquette*, pour dire, Franchement, ingénument.

FRAPPE. f. f. Empreinte que le banquier fait sur la monnaie.

FRAPPEMENT. f. m. Il se dit que de l'action de Moïse, frappant le rocher pour en faire sortir de l'eau. *Le frappement du rocher est un des beaux tableaux du Poussin.*

FRAPPER. v. a. Donner un ou plusieurs coups. *Frapper quelqu'un. Le frapper avec la main. Le frapper avec un bâton. Pourquoi le frapper-vous ? Frapper la terre du pied.*

Il s'emploie aussi absolument. *Frapper des la maie pour couler au marché. Frapper sur l'épouse par mépris de jeu,*

par casso. *Frapper des mains pour applaudir. Frapper comme un foudre.*

Il est aussi neutre. *Frapper à la porte avec le marteau. Frapper sur l'enclume. Le marteau a frappé sur le timbre. L'heure a frappé.*

On dit, *Frapper son coup*, pour dire, Faire son effet. *Il a bien frappé son coup.*

On dit, *Frapper de la monnaie, frapper des médailles*, pour dire, Imprimer sur le métal préparé pour la monnaie, ou pour les médailles, le marqua ou l'empreinte qu'on leur veut donner.

FRAPPER, se dit aussi De l'impression qui se fait sur les sens, sur l'esprit. *Un coup frappe l'oreille. Une grande lumière frappe le vu. Cette odeur est trop forte, elle frappe le cerveau. C'est obéir à l'inspiration. C'est avoir de son discours m'a frappé l'esprit, m'a frappé.*

FRAPPER À ROUTE. Terme de Chasse. Faire retourner les chiens, pour les faire relancer le cerf.

FRAPPER des lumières vivas dans un tableau. C'est éclairer les objets, comme la lumière elle-même. On dit aussi, *Fraper des touches*, pour dire, Toucher avec hardiesse.

FRAPPER, &c. participe. *De la monnaie frappée au coin du Roi. Une médaille bien frappée.*

On dit d'Un drap qui est bien travaillé, & qui est fort & serré, que *C'est un drap bien frappé.*

On dit figurément, en parlant d'ouvrages d'esprit, *Un endroit bien frappé, un portrait bien frappé, des vers bien frappés*, pour faire entendre qu'il y a beaucoup de force & d'énergie.

On dit figurément, qu'*Un homme est frappé d'un bon ou d'un mauvais coup*, pour dire, qu'il a reçu de bon ou de mauvais impressions, qu'on l'a imbu de bonne ou de mauvaises opinions.

On dit d'Un homme qui se leçonnerie est tombé, qu'il est *frappé du tonnerre*. Et d'Un homme qui a été a communiqué, qu'il a été *frappé d'assthème*. Et on dit, *Être frappé de la peste, être frappé d'apoplexie*, pour dire, Être attaqué de la peste, être attaqué d'apoplexie. Et, *Être frappé à mort*, pour dire, Être malade à un point de ne pouvoir se rétablir.

On dit figurément, *Être frappé d'étonnement*, pour dire, Être lué d'étonnement. *Avoir l'imagination frappée d'une chose*, pour dire, Avoir l'imagination remplie & blottée d'une chose. Et, *Avoir l'esprit frappé d'une opinion*, pour dire, Être averti d'une opinion.

On dit, que *Du vin est frappé de glace*, pour dire, qu'On l'a fait rafraîchir dans la glace durant quelques momens.

FRAPPEUR, EUSE. f. Celui, celle qui frappe. Il est familier.

FRASQUE. f. f. Adjon extrême, imprévue, & faite avec dépit. Il m'a déjà fait une frasque. Il m'a fait plusieurs frasques. Les frasques d'un homme se font de frasques. Voilà de les frasques ordinaires. Il est du style familier.

FRATER. f. m. Mot transporté du latin dans notre langue sans aucun changement, & dont on se fait pour dire, Chien Chien.

FRATERNEL, ELLE. adj. Qui est pro-

Z z z

je & de ses frères, tel qu'il convient entre frères. *Amas fraternal. Amicitia fraternalis. Union fraternelle. Affection fraternelle. Il y a entre ces deux hommes une amitié fraternelle.*

On appella *Charité fraternelle*, la charité que les Chrétiens, comme enfans du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les autres. Et, *Corréption fraternelle*, une correction qui se fait en secret & avec l'esprit de charité que l'on doit avoir pour les frères.

FRATERNELLEMENT, adv. En frère, d'une manière fraternelle. *Il les souvenait vica fraternellement.*

FRATERNISER, v. n. Vivre d'une manière fraternele avec quelqu'un. *Ces deux hommes, ces deux compagnons fraternisent ensemble.*

FRATERNITÉ, f. f. Relation de frère à frère. En ce sens il n'a d'usage que dans le dialecte. *Pour avoir beau le reconner pour votre frère, vous ne détruirez pas la fraternité qui est corrompue.*

Il signifie aussi, Union fraternelle, amitié fraternelle. *Les vivans dans une grande fraternité. Il n'a point de fraternité de fraternité et pour ses cadets.*

Il se dit aussi De la liaison étroite que contractent ensemble ceux qui sans être frères, ne laissent pas de le traiter réciproquement de frères. Il y a fraternité entre ces deux hommes, entre ces deux familles, entre ces deux Républiques, entre ces deux Eglises.

FRATRIGIDE, f. m. Celui qui tue son frère ou sa sœur. *Cela est le premier fratricide.*

Il signifie aussi le crime que commet celui qui tue son frère ou sa sœur. Il a commis un fratricide.

FRAUDE, f. f. Tromperie, action faite de mauvaise foi. *Fraude grossière. Fraude subtile. Fraude manieuse. Faire une fraude. Sans faire de fraude. Sans aser de fraude. Sans fraude. Par fraude. Supplé de fraude. Trouver quelqu'un en fraude. Faire un contrat de fraude de son créancier.*

De fraude, se dit adverbiallement pour *Fraudeusement*. *Da vin enerd en fraude dans Paris.*

FRAUDER, v. a. Tromper, décevoir. *Frauder quelqu'un.* En ce sens il vieillit. Il signifie aussi, Frustrer par quelque fraude. *Il a fraudé ses créanciers, ses cabaretiers.*

Ondit, *Frauder les droits du Roi, frauder la Gabelle*, pour dire, Manquer par fraude à payer ce qui est dû pour les droits du Roi, pour la Gabelle.

FRAUDE, f. m. Participle.

FRAUDEUR, EUSE, f. m. Celui qui fraude.

FRAUDULEUSEMENT, adv. Avec fraude. *Il a contracté frauduleusement pour tromper ses créanciers.*

FRAUDULEUX, EUSE, adj. Enclin à la fraude. *C'est un esprit frauduleux.*

Il signifie aussi, Fait avec fraude. *Centra, traitis frauduleux. Banqueroute frauduleuse.*

FRAXINELLE, f. f. Plante ainsi appelée, parce que ses feuilles approchent de celle du frêne. La fleur et la bousche de la fleur font qu'on la cultive dans les jardins. Les fleurs & les racines de la

Fraxinelle ont une odeur forte; elles sont céphaliques, cardiaques, & ont plusieurs autres vertus.

FRAYER, v. a. Marquer, tracer. En ce sens il n'a été dit guère qu'en cette phrase, *Frayer le chemin.*

On dit figurément, *Se frayer le chemin à des dignités, à un emploi*, pour dire, Disposer les choses pour parvenir à une dignité, à un emploi. Et, *frayer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Lui donner les ouvertures, les moyens, l'exemple de faire quelque chose.

FRAYER, signifie aussi, Frôler, froter contre quelque chose, toucher légèrement quelque chose en passant. *Le cerf fraye sa tête aux arbres. Le coup n'a fait que lui frayer la bouche.*

FRAYER, v. n. Il se dit Des poissons quand ils s'approchent par la génération. *Dans la saison où les poissons frayent. On dit qu'il y a des serpents qui frayent avec les anguilles.*

FRAYER, se dit aussi Des choses qui s'écroulent, qui diminuent de volume par le frotement. *Il faut que ces écus en beaucoup frayed.*

FRAYER, se dit aussi au figuré, pour dire, Convenir, s'accorder. *Ces deux hommes ne frayed pas ensemble. Il est familier.*

FRAYÈ, f. m. participle. Il o'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Chemin frayé.*

FRAYEUR, f. f. Peur, crainte, émotion, agitation véhémement de l'âme, causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. *Grande frayeur. Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. Le frayed le trouble l'esprit. Trembler de frayed. Je ne fais pas encore bien rendu, bien remis de la frayeur que j'ai eue. Il est dans des frayeurs continuelles. Les frayeurs de la mort.*

FRAYEUR, f. m. Terme de Chasse. Marque qui restent sur les baliveaux, contre lesquels le cerf a bruni son bois nouveau, pour en détacher la peau velue qui le couvre.

FRE

FREDAINE, f. f. Trait de libertinage, de l'été de jeunesse. *Faire une fredaine, des fredaines. Je fais de vos fredaines. Il est du style familier.*

FREDON, f. m. Espèce de roulement & de tremblement de voix dans le chant. *Faire un fredon. Faire des fredons.*

FREDONNER, v. n. Faire des fredons. *Ce Musicien fredonne bien.*

FREGATE, f. f. Sorte de vaisseau de guerre de haut bord, molinée & plus légère: à la voile que les grands vaisseaux. *Amer une fregate. Equiper une fregate. Capitaine de fregate. Monner une fregate.*

FREÛTE, f. f. Oiseau de mer, ainsi nommé, parce qu'on voit très expidit. Il a sept ou huit pieds d'envergure. Il s'avance fort loin sur la mer, & il s'élève très-haut; cependant il aperçoit toujours les poissons volans, & dès qu'ils paraissent au dessus de l'eau, l'oiseau s'élève précipitamment pour les enlever avec le bec ou les serres.

FRFIN, f. m. Mors. La partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Un cheval qui se joue de son frein, qui mâche son frein, qui range*

FRE

son frein. Un cheval qui l'importe, & qui prend le frein aux dents.

On dit figurément, *Roger son frein*, pour dire, Rester en soi-même fon dépit, de la colère, sans l'oser faire éclater.

On dit proverbialement, *A vieille mule frein doré*, pour dire, qu'On pare une vieille bête pour la mieux vendre. On le dit aussi pour dire, qu'Une vieille femme qui a dessein de se faire regarder, de se faire valoir, a besoin de beaucoup de parure.

FRFIN, se dit en Anatomie. De ce qui brève, recient une partie. *Le frein de la langue. Le frein du priape.*

FRFIN, se dit figurément De tout ce qui retient dans le devoir. *La réputation est souvent un frein qui empêche de mal faire. La puissance de Prince est un frein contre la licence des méchans. Une civadelle forte de frein à une Ville, à une Province.*

L'honneur, les lois, les bienséances sont autant de freins pour retener les hommes.

FRELAMPIER, f. m. Terme du mépris dont on se sert, pour signifier Un homme de peu, & qui n'est bon à rien. *Ce n'est qu'un frelampier. Il est bas.*

FRELATIF, v. a. Mêler quelque drogue dans le vin pour le faire paotir plus agréable à la vue & au goût, comme font les Cabaretiers. *On ne saurait jamais empêcher les Cabaretiers de frelater le vin.*

FRELATÉ, f. m. participle. *Vin frelaté.*

On dit figurément & familièrement, *qu'On chafé d'un point frelaté*, pour dire, qu'On n'a rien fait pour le rendre plus belle en apparence qu'elle ne l'est en effet.

FREÛLE, adj. de t. g. Fragile, foible, aisé à casser, à rompre. *Fils comme un roseau. C'est un fils appui que le feu.*

FREÛLE, f. f. Nom qu'on donne dans plusieurs pays à de jeunes filles, & qui répond à Demoiselle.

FRELON, f. m. Sorte de grosse mouche guêpe. *Un frelon qui bourdonne. Il se fait pas irriter les frelons.*

FRELUCHE, f. f. Petite houpe de soie sortant d'un bouton, du bout d'une gaine, ou de quelque autre ouvrage. *Bouton à freluche. Gaine à freluche.*

FRELOUQUET, f. m. Il signifie Un homme mêlé, frivole & sans mérite. *Ce n'est qu'un frelouquet. Il est du style familier.*

FREMR, v. n. Être ému avec quelque espèce de tremblement, causé par la crainte ou par quelque autre passion. *Je frémis quand j'y pense. Frémir d'horreur. Frémir d'effroi. Frémir de crainte. Frémir de colère. Frémir d'indignation.*

FRÉMR, se dit aussi De l'eau & de toute autre liquide, lorsqu'elle chauffe, & qu'elle est prête à bouillir. *Cette eau se bout par degrés, elle se fait que frémir.*

On dit aussi, que *Le mer frémir*, pour dire, qu'Elle commence à s'agiter.

FREMRISSEMENT, f. m. Espèce d'émotion, de tremblement, qui vient de quelque passion violente. *Je ne puis m'en souvenir sans frémissement.*

Il signifie aussi Un tremblement qui vient de quelque indisposition. *Il m'a pris un grand frémissement par tout le corps. Son mal a commencé par un léger frémissement dans les épaules.*

Il signifie encore Un commencement

Cagitation dans les corps ostuels. Fédullement de l'air. Fédullement de la mer, des eaux.

FRENE. f. m. Sorte de grand arbre, dont le bois est sans nœuds, & à les fibres extrêmement longues. *On fait des piquets de bois de frêne.*

FRENESIE. f. f. Égarement d'esprit, altération d'esprit, fureur violente. *Tambour en frénésie. Être en frénésie. Accès de frénésie. Il lui a pris une frénésie. Entrer en frénésie.*

Il se dit figurément De toutes fortes d'extrémités n° l'on s'abandonne par l'emportement de quelque passion que ce soit. *Quelle frénésie, quelle fureur de conjurer contre sa patrie ! Quelle frénésie de violer ce qu'il y a de plus saint ! C'est une frénésie que de ruiner la famille pour une amourette. Le passion qu'il a pour la jeu est une frénésie.*

FRENETIQUE. adj. de g. Atteint de frénésie, furieux. *Un homme frénétique. Un malade frénétique, est beaucoup plus fur que dans les accès de son mal, qu'an frénésie.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un frénétique. Il agit en frénétique. Ils se portent à toutes sortes d'extrémités comme des frénétiques.*

FREQUEMENT. adv. Souvent. *Il y va fréquemment. Cela arrive fréquemment.*

FREQUENCE. f. f. Répétition qui se fait souvent. *La fréquence de ses visites importune. Les fréquences de ses lettres. La fréquence de ses railleries.*

On dit, *La fréquence du poulx*, pour dire, *La violence des battements du poulx.*
FREQUENT, ENTE. adj. Qui arrive souvent. *La grêle est un mal fréquent en ce pays-là. Les tremblements de terre y sont fréquents. Rendre de fréquentes visites. Les terres fréquentes. Les fréquentes recherches sont dangereuses. C'est un bon remède, mais il ne faut pas en faire un usage trop fréquent. Éloigner de se mettre en état de grâce par de fréquentes confessions. Se maintenir en état de grâce par des Communions fréquentes. L'usage fréquent du Sacrement.*

On appelle *Poulx fréquent*, Un poulx qui bat plus vite qu'à l'ordinaire.

FREQUENTATIF. adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit d'un verbe dont la signification se réduit à marque l'action fréquente de son primitif. *Craillier est en verbe fréquentatif.*

Il se met aussi substantivement. *Craillier est le fréquentatif de Crier.*

FREQUENTATION. f. f. Hanité, communication avec d'autres personnes. *La fréquentation des gens de bien. Mauvaise fréquentation.*

On dit, *La fréquentation des Sacraments*, pour dire, *L'usage fréquent du Sacrement de Pénitence, & de celui de l'Eucharistie.*

FREQUENTER. v. a. Hanter souvent. *Frequenter les gens de bien. Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Frequenter le Barreau. Frequenter les bonnes compagnies. Frequenter les Églises. Frequenter les Hôpitaux. Frequenter les fêtes.*
On dit, *Frequenter les Sacraments*, pour dire, *Aller souvent à confession, & communier souvent.*

FREQUENTER. est aussi neutre ; & alors il signifie, *Faire de fréquentes visites.*

Il fréquente là-dedans. Il y fréquente. Il fréquente chez un tel, dans la maison d'un tel. Dans ce sens il est familier.

Il signifie aussi, *Avoir un fréquent commerce. Frequenter avec les hérétiques. Il lui est défendu de fréquenter avec eux.*

FREQUENTER. f. s. participe. S'us plus grand usage est d'être joint avec des noms de lieu. *Ainsi on dit, Un palais, un jardin fréquent, fort fréquent, pour dire, Un lieu où il y a ordinairement beaucoup de monde, où il y a ordinairement beaucoup de monde. Faire les lieux fréquenter.*

FRÈRE. f. m. Celui qui est né de même père & de même mère, ou de l'un des deux seulement. *Frère aîné. Frère puîné. Frère en frère. Traiter un frère. L'union des frères. Les jurements des frères, entre deux frères. Parvenir comme frères.*

On dit, *Frères de père & de mère*, ou *Frères germains*, en parlant De ceux qui sont nés de même père & de même mère. *Frères jumeaux.* De deux frères qui sont nés d'une même grossesse. *Frère de père, ou Frère consanguin.* De celui qui n'est frère que du côté paternel. *Frère de mère, ou Frère utérin.* De celui qui n'est frère que du côté maternel. *Demi frère.* De celui qui n'est frère que de père ou de mère. *Et, Frère naturel, frère illégitime, frère de lait.* De celui qui est du même père ou de même mère, mais non en légitime mariage.

On appelle *Frère de lait*, L'enfant de la nonnette & son nourrisson qu'elle a nourri du même lait. *Citez deux frères de lait d'Alexandre.*

On appelle autrefois *Frères d'armes*, Les Chevaliers qui avoient contracté amitié ensemble à la guerre, en protestant de ne s'abandonner jamais, & en se donnant réciproquement le nom de *Frère*.

Tous les Rois de la Chrétienté, se donnent le titre de *Frères* en s'écrivant.

FRÈRE. se dit aussi De tous les hommes en général, comme étant tous sortis d'un même père. *Tous les hommes sont frères en Adam.*

Il se dit encore plus particulièrement De tous les Chrétiens, comme étant tous enfants de Dieu par le Baptême. *Tous les Chrétiens sont frères en Jésus-Christ.*

On dit en ce dernier sens, *Il faut avoir pitié des pauvres, se faire son frère. Cet homme qui est dans la détresse, c'est votre frère, vous devez obéir de le servir.*

C'est aussi dans ce même sens que les Prédicateurs, en parlant à leurs Auditeurs, les appellent, *Mes frères.*

FRÈRE. est aussi un titre que tout Religieux prend dans les Actes publics, & le nom que l'on donne ordinairement à tout Religieux qui n'est pas Prêtre.

FRÈRES. au pluriel, est aussi un nom que l'on joint au titre de certains Ordres Religieux. *Les Frères Prêcheurs. Les Frères Mineurs. Les Frères de la Charité.*
On appelle *Frère Lait, Frère Coenon.* Un Religieux qui n'est point dans la Clericature, & qui n'a été reçu dans un Monastère, que pour rendre un service manuel à la Maison.

On appelle *Faux-frère*, Celui qui trahit ou une société, ou un particulier de

cette société.

On appelle populairement *Bon frère*, Un homme sans fauci, & qui n'aime qu'à faire bonne chère & à se divertir.

FRESAIE. f. f. Espèce d'arbres noûtre, que la peuple croit de mauvais augure.

FRESQUE. f. f. Genre de Peinture appliqué sur une muraille fraîcheement enduite. *Dans les lieux humides, la fresque ne dure pas longtemps. Peindre à fresque.*

FRESSURE. f. f. coll. Il se dit De plusieurs parties intérieures de quelques animaux prises ensemble, comme sont le foin, le cœur, la rate & le poulmon. *Fressure de porcure. Fressure de mouton. Fressure d'agneau. Fressure de veau, &c.*

FRET. f. m. Louage d'un vaisseau pour aller fur mer. *Le fret d'un Navire. Payer le fret.*

FRETER. v. a. Louer à quelqu'un, ou prendre à louage de quelqu'un, un vaisseau pour transporter des troupeaux ou des marchandises. *Fréter un vaisseau.*

FRÈTE. f. s. participe.

FRETEUR. f. m. Propriétaire d'un vaisseau, qui le donne à louage à un Commerceant.

FRÉILLANT, ANTE. adj. Qui frétille, c'est, qui se déme & ne se tient point en repos. *Un enfant fur frétilleant.*

FRÉTILLEMENT. f. m. Mouvement de ce qui frétille. *Être dans un frétillement continuel.*

FRÉTIILER. v. n. Se déme, se remuer, s'agiter. *Cet enfant frétille sans cesse. Il ne fait que frétille. Cette carpe trois fois en vie, elle frétille encore. Le chien frétille de la queue.*

On dit proverbialement & populairement d'un homme, *Que les pieds lui frétille*, pour dire, qu'il a impatience d'aller. Et que *La langue lui frétille*, pour dire, qu'il a grande envie de parler.

FRETIN. f. m. Terme qui se dit Du paucil poisson. *Il n'y a plus que du fretin dans ces étangs.*

Il se dit figurément Des choses de rebut, & qui sont de nulle valeur, de nulle considération. *Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur dans son magasin, il n'y a plus que du fretin. Tout ce qu'il avoit de bons Livres est vendu, & qui lui reste n'est que du fretin. Il est du bylan familier.*

FRETTE. f. f. Lien de fer, dont on se sert pour empêcher que le moyeu d'une roue ne s'éclate, ne le rompe. *La frette d'un moyeu de roue.*

FRETTE. f. f. adj. Il se dit en termes de Blason, Des pièces couvertes de bâtons en sautoirs, qui forment des escaliers.

FREUX. f. m. Oiseau qui ressemble fort à la corneille, & qu'on nomme encore *Grolle*.

F R I

FRIABILITÉ. f. f. Qualité de ce qui est friable.

FRIABLE. adj. de g. Qui peut aisément être réduit en poudre. *Le sel est friable.*

FRAND, ANDE. adj. Qui aime les bons morceaux, & qui s'y connaît. *Il n'est pas gourmand, mais il est frand.*

On dit, *Qu'un homme a le goût frand*, pour dire, qu'il a le goût délicat, & qu'il fait bien prier des bons morceaux.

On dit aussi, *Un morceau frand, un*

Z z z ij

maître friands, pour dire, Un morceau délicat, un mets délicat.

On dit figurément, *Qu'un homme est friand de nouvelles*, de *Cuvelles*, de *Musique*, &c. pour dire, qu'il aime, qu'il recherche les nouvelles, les Comédies, le Musique, &c.

FRIAND, *AND*, s'emploie aussi substantivement. *C'est un friand*. *C'est un friand*.

FRIANDISE, f. f. Amour des bons morceaux. *La friandise cause beaucoup de dépenses*.

Il se dit au pluriel. De certaines choses délicates à manger, comme des sucreries &c. de la pâtisserie. *Aimer les friandises*. *Donner des friandises à des enfants*.

On dit figurément & familièrement, *qu'une femme a le cœur tourné à la friandise*, pour dire, qu'Elle a l'air coquet & éveillée.

FRIANDEAU, f. m. Tranche de veau lardée, qu'on sert en entrée de table.

Un plat de friandeaux.

FRI-CASSE, f. f. Viande fri-cassée. *Faire une fri-cassée*. *Manger une fri-cassée*. *Manger d'une fri-cassée des poulettes*. *Une fri-cassée de pieds de mouton*.

On dit proverbialement & populairement d'un homme qui se connaît & se plaît à faire bonne chère, qu'il est *fri-cassé*. Et qu'un homme est *malheureux* *ou fri-cassé*, pour dire, qu'il n'attrappe jamais les bons morceaux. Et au figuré, pour dire, qu'il est malheureux dans les entreprises.

FRI-CASSER, v. e. Faire cuire dans la poêle quelque chose, après l'avoir coupé par morceaux. *Fri-casser des poulettes*, &c.

Il signifie figurément & populairement, Disposer en débauche & au bon plaisir. *Il fri-casse tout*. *Il fri-casse tout son bien en moins de rien*.

FRI-CASSÉ, ée. participe.

On dit figurément & populairement, *Cet argent est fri-cassé*, c'est autant de *fri-cassé*, pour dire, que Cet argent est perdu, ce que c'est autant d'argent de perdu.

FRI-CASSEUR, f. m. Qui fait des fri-cassées. Il se dit ordinairement d'un Cuisinier qui n'est pas fort habile. *Je n'ai qu'un fri-casseur*, mais je ne laisserai pas de vous donner bien à diner.

FRI-CHÉ, f. f. Pièce de terre qu'on a laissée quelque temps sans la cultiver. *Il y a trois ans qu'il n'a fait travailler à sa rigole*, ce n'est plus qu'une *fri-ché*.

En fri-ché, adverbial. Sans culture. *Un fri-ché sur une terre en friche*. *Un vignon en friche*.

FRI-CTION, f. f. Terme de Chirurgie.

Frottement que l'on fait en quelque partie du corps. *On dit friction sur les épaules*, sur les jambes. *Se servir de frictions*.

Les frictions dissipent l'humour & adoucissent les pores. *Friction légère*. *Friction violente*. *Frictions martellées*.

FRIGIDITÉ, f. f. Terme de Médecine.

État d'un homme impuissant.

FRIGORIFIQUE, adj. n. s. Terme de Physique. Qui cause la froid.

Les Carpes-cules frigorigènes.

FRILEUX, ÉLUSE. adj. Fort sensible au froid. *Être frileux*. *Être frileux*.

FRIMAS, f. m. Gésil, brouillard froid & épais, qui se glace en tombant. *Un pays sujet aux frimas*. *Le temps des frimas*. *Une*

montagne couverte de neige & de frimas.

Des arbres couverts de frimas. *Les frimas s'attache aux cheveux*, s'attache aux rides des cheveux.

FRIME, f. f. Terme familier, qui se dit pour signifier Le semblant, le mine que l'on fait de quelque chose. *Il n'a fait que le frime*.

FRINGANT, *ANT*, adj. Fort alerte, fort éveillé, fort vif. *Un homme fringant*. *Il a l'air fringant*. *Il a la mine fringante*. *Il a l'épouvée aux jambes bien fringante*.

On dit, qu'un cheval est *fringant*, pour dire, qu'il a beaucoup d'ardeur & de vivacité.

FRINGANT, s'emploie aussi familièrement dans le substantif. Ainsi on dit d'un jeune homme, qu'il fait le *fringant*, pour dire, qu'il se donne toute sorte de liberté, & que l'on ne peut plus le retenir.

FRINGUER, v. n. Danser, festoyer en dansant. *Il est fringuer*.

FRINGUER, v. e. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Fringuer un verre*, pour dire, Jeter de l'eau dessus & le rimier.

FRINGUE, ée. participe. *Un verre bien fringué*.

FRIVER, v. e. Chifonner, bouchonner. *Friver ses habits*. *Friver ses manières*. *Il vous frive*. *Vous avez frivé votre collet*, vos manchettes.

Il signifie aussi, Gâter, user. *Ces enfants frivent toutes les hardes au pea de temps*.

Il signifie figurément, Consommer, dissiper en débauches. *Il a frivé tout son bien au pea de temps*.

Il signifie aussi, Manger goulument, avec avidité. *On leur servit quantité de viandes*, mais ils enrent bientôt sans friver. *Il aime à friver*. En ce sens il est bas; & dans les autres, familier.

FRI-RE, ée. participe. *Hardes fri-ées*. *Livre fri-é*.

FRI-RIE, f. f. Métier d'acheter, de raccommoder & de revendre de vieux habits & de vieux meubles. *Une fri-rie* plus de friperie.

Il signifie aussi Le lieu où logent ceux qui sont ce métier. *Acheter un habit à la friperie*. *Une friperie* jamais qu'à la friperie. *Un habit qui sent la friperie*.

On appelle aussi *Friperie*, Les habits, les meubles qui sont servis à d'autres personnes, & qui sont fripés & usés. *Tous les habits ne sont que friperie*. Ce n'est que de la friperie.

On dit proverbialement & figurément, *Se jeter sur la friperie de quelqu'un*, se ruiner, se mettre, tomber sur sa friperie, pour dire, Se jeter sur quelque'un, l'outrager. *Les femmes se jettent sur la friperie & le battent bien*.

On le dit aussi proverbialement & figurément, pour dire, Se moquer de quelqu'un, en dire du mal. *Il se fait pas parler dans la conversation*, on se jeta sur sa friperie. *On se remit sur sa friperie*. *On tomba sur sa friperie*.

FRIPE-SAUCE, f. m. Gouffre, goulu. *C'est un vrai fripe-sauce*. Il est bas.

FRIPIER, IÈRE, f. Celui, celle qui fait le métier d'acheter & de vendre de vieux habits. *Maître Fripier*, *Marchand Fripier*.

FRIPON, *ONNE*, f. Fousse, qui n'est ni honneur, ni foi, ni probité. *Il se fait pas son avoir à faire à lui*, ce n'est qu'un *fripone*, ce n'est qu'un *fripone*, un grand *fripone*. *C'est un saur du fripon*.

On dit quelquefois, qu'un domestique est un *fripone*, pour dire, qu'il n'est pas fidèle, qu'il débauche.

Il se dit dans le style familier d'un jeune garçon, d'un jeune écuyer qui manque à son devoir par libertinage, par débauche. *Il vend ses livres pour jouer*, il n'est digne rien, c'est un petit *fripone*.

On dit d'un badinant & dans la familiarité de la conversation, d'un homme qui a plusieurs galanteries, que c'est un *fripone*; & d'une coquette, que c'est une *fripone*.

FRI-PON, est aussi adjectif, & n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Un fripon*. *Un fripon*. *Un fripon*. Ce qui se dit communément d'un jeune personne qui a l'air coquet & éveillée. *Elle a l'air fripon*, *saviez-vous fripon*.

FRI-PONNEAU, f. m. Diminutif familier de fripon.

FRIPONNER, v. e. Escroquer, dérober, attraper quelque chose par fourberie. *Il m'a friponné vingt pistoles*. *Il a friponné cette montre*. *On avait dérobé deux perles*, les valets se ont friponnés sans *friponner* au jeu. Il se dit aussi des personnes. *Il a friponné cinq ou six personnes de ma connaissance*.

Il est aussi neutre, & signifie, Faire des tours, des actions de fripon, de débâché. *Un écuyer qui se fait que friponner au lieu d'aller en classe*.

FRI-PONNÉ, ée. participe.

FRIPONNERIE, f. f. Action de friponner. *Friponnerie* signifiée. *Il y a de la friponnerie à cela*. *C'est une friponnerie*. *Faire une friponnerie*.

FRIQUET, f. m. Moineau de la plus petite espèce.

FRIRE, v. e. Faire cuire dans une poêle avec du beurre roux, ou du saindoux, ou de l'huile bouillante. *Frir des frites*. *Frir des auges*. *Frir des côtelettes*. Outre l'infinitif, il n'a d'usage qu'au singulier du présent de l'indicatif. *Je fris*, ce fris; il frit; au futur, *Je frirai*, tu friras; il frira, vous frirez; à l'imparfait du singulier, *Je frissais*; & aux temps formés du participe.

On dit proverbialement, qu'il s'y a rien à frir, qu'il n'y a pas de quoi frir dans une maison, pour dire, qu'il n'y a rien à manger.

On dit populairement, qu'un homme n'a plus de quoi frir, pour dire, qu'il est ruiné; & qu'il n'y a rien à frir dans une affaire, pour dire, qu'il n'y a rien à gagner.

FRI-RE, *RI-RE*, participe. *Poisson frit*. *Artichaut frit*.

On dit populairement, qu'un homme est *frit*, pour dire, qu'il est ruiné; & que *Tout est frit*, pour dire, qu'on a tout mangé, qu'on a tout dissipé, qu'il ne reste plus rien.

FRISÉ, f. f. Pièce d'Architecture qui est entre l'architrave & la corniche. *Frisa plate*. *Frisa dorée*. *Frisa enrichie de sculptures*.

FRISE, f. f. Sorte d'étoffe de laine à poil frisé. *Voir de frise. Manteau doublé de frise.*

En termes de guerre, on appelle *Cheval de frise*, Une grosse pièce de bois longue de dix ou douze pinda, percée de part en part de plusieurs trous dans lesquels on met des pieux ferrés par les deux bouts, pour défendre une brèche, ou pour couvrir un bastion contée la Cavalerie. *Se bastillon se retire, & le sauteur de ses chevaux de frise. La brèche frisée défend de par des chevaux de frise.*

FRISER, v. a. Crêper, anneler, boucler. Il se dit principalement des cheveux. *Friser ses cheveux aux fers, avec des fers. Friser ses cheveux avec des pépilloteaux. Se friser par boucles.*

Il se dit aussi des étoffes. *Friser de la robe. Friser du drap.*

On dit figurément, que *Le vent frise l'eau*, Quand il se agite doucement la superficie.

FRISA, signifie aussi figurément, Ne faire que toucher superficiellement. *Cette mouffature n'a fait que lui friser le visage, lui a frisé la moustache.*

On dit au jeu de la Paume, que *La balle frise la corde*, Quand elle la touche légèrement en passant par-dessus. En matière d'affaires, on dit d'Un homme qui a été bien près de perdre son procès, qu'il *a frisé la corde*.

On dit aussi figurément & dans le style familier, qu'Un homme *a frisé la corde*, pour dire, qu'il a pensé être condamné à mort.

FRISER, en termes d'Imprimerie, se dit des caractères qui paroissent doublement imprimés sur la feuille, par le défaut de certaines presses. *Cette Presse frise considérablement. Dans ce sens les mots Friser, Pépillote & Doubler, sont synonymes.*

FRISÉ, &c. part. Cheveux frisés. *Drap d'or frisé.*

On appelle *Cheux frisés*, Une sorte de choux dont la feuille est toute crépée.

FRISOTTER, v. a. Fâcher menu. Il ne se dit qu'entre par plaisanterie. *Il perd bien du temps à se frisotter.*

FRISOTTER, &c. part. Frisotter.

FRISQUETTE, subst. f. Terme d'Imprimerie. Châlis que les Imprimeurs mettent sur la feuille blanche, afin d'empêcher que ce qui doit demeurer blanc ne soit maculé.

FRISON, f. m. Tremblement causé par le froid qui précède la fièvre. *Le frison de la fièvre. Grand frison. La fièvre est ordinairement précédée par le frison. Elle dans le frison. La frison m'a pris. Sentir les approches du frison.*

Il se dit figurément de l'émotion qui vient de la peur. *Cette mauvaise nouvelle lui a causé d'étranges frissons.*

FRISONNEMENT, f. m. Léger tremblement causé par les approches de la fièvre. *Il va avoir la fièvre, il se sent déjà un frissonnement.*

Il se dit figurément de l'émotion & du frémissement que cause la peur. *Quand je pense à cela, il me prend un frissonnement.*

FRISONNER, v. a. Avoir le frison. *La*

fièvre le va prendre, il commence à frissonner.

Il se dit figurément en parlant de l'émotion, du frémissement que causent certaines passions. *Frisonner de peur. Frissonner d'horreur. Quand je songe au péché où je me suis trouvé, je frissonne encore.*

FRISURE, f. f. Façon de tresser. *Cette frisure est belle.*

Il signifie aussi l'état de ce qui est frisé. *Laver & brosser les frises.*

FRITILLAIRES, f. f. Plante. Sa fleur est panachée comme en échiquier, & du reste fort semblable à celle de la tulipe; mais sa tige n'est pas si haute, & les feuilles sont beaucoup plus étroites. On cultive la fritillaire dans les jardins à cause de la beauté.

FRITTE, f. f. Terme de Verreterie. Cuisson de la matière du verre. C'est aussi un mélange de sable & de sel dont on fait le verre.

FRITURE, f. f. L'action & la manière de frire. *L'huile est bonne pour le frisure. Voilà une belle friture.*

Il se dit aussi Du beurre & de l'huile qui servent à frire, & qu'on garde en suite pour le même usage. *Acheter de la friture. De la friture qui est trop vieille.*

Il se dit aussi du poisson frit. *Il ne mange point de friture.*

FRIVOLE, adj. de t. g. Vain & léger, qui n'a nulle solidité. *Cette raison, cet argument est frivole. Disons frivole. Matière frivole. Choses frivoles, vaines & frivoles. Homme frivole. Un esprit frivole.*

FRIVOLITE, f. f. Caractère de ce qui est frivole. *Il y a bien de la frivolité dans cet ouvrage. Tous ses discours ne sont que des frivolités.*

FRO

FROC, f. m. La partie de l'habit monacal qui couvre la tête & tombe sur l'homac & sur les épaules. Il se prend aussi pour tout l'habit. *Porter le froc. Prendre le froc.*

On dit, *Quelque le froc*, pour dire, Sortir d'un Monastère avant que d'être prêtre. Etiam, qu'Un Moine a jéré le froc aux ermites, pour dire, qu'il a apostasié, qu'il a quitté l'habit & le Monastère après avoir fait profession.

FROID, f. m. Qualité opposée au chaud. *Grand froid. Froid cuisant, perçant, pénétrant. Froid sec. Froid humide. Froid dur. Froid éligu. Froid pesant. Froid aigre. Froid gai. Le rigueur du froid. Sentir le froid. Transir de froid. Mourir de froid. Avoir froid. Il a froid à la tête, aux mains, &c. Uter du froid. Être sensible au froid. Être sensible au froid. Tremblant du froid. Se mouvoir contre le froid. Le froid l'avait frisé. Il est tout roide de froid. Souffrir le froid. Supporter le froid. Il fait froid. Il fait un beau froid. Durant le froid de l'hiver. Le froid de la fièvre.*

On dit proverbialement, *Souffrir le chaud & le froid*, pour dire, Louer & blâmer une même chose, parler pour & contre.

On dit, *Manger froid*, pour dire, Manger des mets refroidis & qui devroient être chauds.

FROID, se dit figurément, pour dire, Un air sérieux & composé, & qui se

marque nulle émotion. *Il est haussé homme, mais il a un froid qui glace son monde. Il lui répondit avec son froid ordinaire.*

FROID, OIDE, adj. Qui participe actuellement à la nature du froid, qui communique ou qui ressent le froid. *Pays froid. Climat froid. Temps froid. Froid comme glace. Il a les mains froides. Dans la froide saison. L'eau est froide & humide. Cela est actuellement froid.*

FROID, se dit Des choses qui ne sont froides que virtuellement. *Température froide. Cerveau froid. Goutte froide. Humeur froide. Cette plante est froide. Les quatre semences froides. Le venin d'un tel serpent est froid.*

On dit, qu'Un habit est froid, qu'un manteau est froid, pour dire, qu'ils ne pénétrissent pas s'ilux du froid. Et proverbialement, qu'Un homme se trouve ris de trop chaud n'est de trop froid; soit pour dire, qu'il s'accommodé à tout; soit pour dire, qu'il grand à toutes mains. Et proverbialement & populairement, on dit d'Une maison qu'on ne songe point encore à appêter à manger, ou dans laquelle on fait un fort petit ordinaire, qu'il n'y a rien de si froid que l'âtre.

FROID, signifie figurément, Sérieux, modéré, posé, réservé; qui n'est ému de rien, qui marque de l'indifférence. *Un grand homme froid. Il a l'air froid. Il lui fit un accueil fort froid, une mine fort froide. Je l'ai trouvé fort froid & dur. Il pensait nous faire rire, mais tout le monde demeura froid.*

On dit, qu'Un homme est de sang froid, qu'il agit de sang froid, qu'il écoute de sang froid, pour dire, qu'il est maître de lui-même, sans passion & sans émotion.

On dit, *Faire froid*, haïre froid à quelqu'un, pour dire, Le recevoir avec une mine moins gaie, un visage moins ouvert qu'à l'ordinaire. *Faire le froid sur quelque chose*, pour dire, Faire le réservé, faire l'indifférent, & ne réjouir qu'empêchement. Et, *Beurre froid*, pour dire, Recevoir une proposition d'une manière qui fait voir qu'on n'est pas disposé à l'accepter.

On dit au parlant de deux personnes dont l'amitié a souffert quelque altération, qu'il y a du froid entre eux.

On appelle figurément, *Froid ami*, Un homme qui ne se porte pas avec chaleur à secourir son ami.

On dit aussi d'Un Orateur qui ne touche point les Auditeurs, & qui ne persuade pas lui-même touché, que C'est un froid Orateur.

FROID, en matière d'ouvrage d'esprit, signifie figurément, Qui est plat, qui n'a point d'agrément, qui ne pique point, qui ne touche point. *Style froid. Poésie froide. Cette harangue est froide. Raillerie froide.*

FROID, en Peinture, Sculpture, &c. se dit d'Une composition qui manque de feu & d'ame. On appelle *Têtes froides*, Cellas qui ne rendent point les passions. *Discret froid*, C'est d'où les formes trop vives ne rendent point la force nécessaire au mouvement.

À FROID, adv. Sans mettre au feu. *Infuser une drogue à froid. Forger au fer à froid. Bateau au fer à froid. De l'ur, de l'argent borts à froid.*

FROIDEMENT, adverb. De telle sorte qu'on est exposé au froid. *Vous êtes logé bien froidement.*

Il est plus en usage au figuré, & signifie, d'une manière délicate & réservée. *Il le repart froidement. Il m'a répondu bien froidement.*

FROIDEUR, f. f. Qualité de ce qui est froid. *La froideur de l'eau. La froideur du marbre. La froideur du temps. La froideur de la visse.*

Il signifie aussi figurément, Froid accueilli, indifférence. *Il m'a reçu avec beaucoup de froideur.*

On dit De deux hommes qui ne vivent point ensemble avec la même amitié qu'éprouvant, qu'il y a de la froideur entre eux.

FROIDIR, v. n. Devenir froid après avoir été chaud. *Nous laissons se froir le dîner. V're boisson se froit.*

Il est aussi réciproque. *Cela se froidit. Les viandes se froidissent.*

FROIDIR, f. f. Le froid répandu dans l'air. *La froideur de la saison. La froideur d'un climat.*

On s'en fait aussi pour signifier l'Hiver ; & en ce sens il n'a guère d'usage qu'en poésie.

FROIDUREUX, EUSE, adject. Sujet à avoir froid. *Vous voilà bien vtu pour la saison, vous êtes bien froidureux.* Il est du style familier.

FROIDISSEMENT, f. m. Action de froir. *Le froissement des ceilloux excite du feu.*

FROIDISSER, v. a. Mourir par une impulsion violente. *Ces serres s'a pressé contre la muraille, & s'a sont froissés. Il s'est froissé tout le corps en combat. Sa chaise lui a froissé toute la caisse.*

Il signifie aussi Chiffonner. *Froisses du dantes, de sein à force de la manier.*

FROISSÉ, f. m. particule.

FROISSURE, f. f. Impression qui demeure à une partie qui a été froissée. *Il sera bien difficile de guérir cette froissure.*

FROÛLEMENT, f. m. Action de froir, ou l'effet d'une chose qui froir.

FROÛER, v. a. Toucher légèrement en passant. *La belle loi froûta les cheveux.*

FROÛÉ, f. m. particule.

FROMAGE, f. m. Sorte de laitrage caillé & égrené. *Fromage moos. Fromage à la crème. Fromage dur. Fromage raffiné. Fromage de Roquefort. Fromage de Hollande. Fromage Parmesan. Fromage de Milan. Fromage de Gruyère. Fromage de lait de vache. Fromage de lait de chèvre. De la soupe au fromage.*

On dit proverbialement & figurément, *Entre la poire & le fromage, pour dire, Dans la gêne où l'on est d'ordinaire à la fin d'un bon repas. C'est entre la poire & le fromage que l'on parle à cœur ouvert.*

On dit aussi proverbialement d'une fille, qu'Elle a laissé aller la che au fromage, pour dire, qu'Elle s'est laissée ébauder.

FROMAGER, ÊRE, f. Celui, celle

qui fait ou qui vend des fromages. *Les Maîtres Fromagers de Paris sont aussi Fromagers.*

FROMAGERIE, f. f. Manufacture de fromage. *On a établi des fromageries dans cette Province.*

FROMENT, f. m. La meilleure espèce de blé. *Froment barbe. Du blé froment. Froment de pur froment. Tors à froment. Un muid de froment. Un seier de froment. Une mine de froment. Un boisseau de froment.*

FROMENT LOCAR, Voyez EPEAUTRE.

FROMENTACEE, adj. f. Terme de Botanique, qui se dit des plantes qui ont du rapport au froment par leur fructification, & par la disposition de leurs feuilles & de leurs épis. *Les arpes, les chardons, sont des plantes fromentacées.*

FROMCÈMENT, f. m. Action de fromer. Il se dit que des fourcils. *Le fromement des fourcils.*

FRONCER, v. a. Rider. En ce sens il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Froncer le sourcil. Il en fronça le front de dégoûter, de colère.*

FRONCER, signifie aussi, Plisser, & se dit de certains plis que l'on fait à du linge, à des étoffes. *Il faut froncer davantage cette chemise, elle n'est pas assez froncée par le collier. Froncer la robe d'un sacristain. Froncer une jupe.*

On appelle Robe froncée, Une sorte de robe que portent les Docteurs, & qui est extrêmement froncée au haut des manches.

FRONCIS, f. m. Les plis que l'on fait à une robe, à une chemise, en les fronçant. *Feire un froncis à une manche, à une jupe, à une robe d'essort.*

FRONDE, f. f. Tiffu de corde avec quoi on jette des pierres. *David tua Goliath d'un coup de fronde. Les Antiques avoient dans leurs temples des gens armés de frondes.*

Vers le milieu du dernier siècle, on appelloit Froade, le petit appelé à la Cour. De temps de la fronde.

FRONDE, Terme de Chirurgie. Bandage à quatre chefs.

FRONDER, v. a. Jeter, ruer des pierres avec une fronde. *Frander des pierres. De petits garçons se amusent à fronder.*

Il se dit aussi De tout ce qu'on jette avec violence. *Il lui fronda ses ongles à la tête.*

Il signifie figurément Blâmer, condamner, critiquer hautement. *Il n'est pas fini ouvert la bouche, que tout le monde la fronde. On a frondé sa harangue.*

FRONDER, signifie aussi, Parler contre le Gouvernement. *C'est un homme qui se fait que fronder tous le jour. Dans ce sens il est neutre.*

FRONDR, f. m. particule.

FRONDEUR, f. m. Qui jette des pierres avec une fronde. *Les Anciens se servaient de frondeurs dans leurs troupeaux.*

On appelle aussi Froadeurs, Ceux qui parlent contre le Gouvernement. *C'est un des plus grands froadeurs.*

FRONT, f. m. Le partie du visage qui est depuis la racine des cheveux jusqu'aux fourcils. *Grand front. Large front. Front étroit. Front pur. Front jéréin.*

Front découvert. Front majestueux. Avrite des rides au front, sur le front. Eternuât sur le front.

Il se prend figurément pour tout le visage. *On lit sur son front. On voit sur son front.*

FRONT, se dit aussi Du devant de la tête de quelques animaux. *Le front d'un cheval, d'un bœuf, d'un éléphant. On a un cheval qui a une étoile sur milieu du front.*

FRONT, signifie figurément, Trop grande hardiesse, impudence. *Aura-t-il le front de soutenir ce qu'il a dit ? Il est le front de mes dire. Qui front n'est-il le présenter devant vous ?*

On dit figurément, qu'Un homme a un front d'airain, que s'est un front d'airain, pour dire, qu'il est impudent au dernier point.

On dit aussi, qu'Un homme a une poire de front, pour dire, qu'il n'a ni honte, ni pudeur.

FRONT, signifie encore figurément L'étendue que présente la face d'une armée, d'une troupe, d'un bâtiment. *L'armée occupait, tenait, présentait un grand front. Ce bataillon avoit tant de front. Un bataillon qui faisait de deux côtés. Le front d'un bâtiment. Le front d'un bastion.*

DE FRONT, Façon de parler adverbial. *Peu-devant. Attaquer l'ennemi de front. Il signifie aussi, Côté à côté. Un édifice où il se peut passer que deux hommes de front. Ils marchaient sans voir de front.*

FRONT-DE-BANDIERE, On dit, qu'Une armée est campée en front-de-bandière, pour dire, qu'Elle campe en ligne avec les étendards & les drapeaux à la tête des corps.

FRONTAL, f. m. Bandeau qu'on met sur le front. *Mettre un frontal avec des herbes pour apaiser le mal de tête.*

Il se dit aussi d'Une corde à plusieurs nœuds, dont on lève le front d'un bâtiment, pour le forcer de dire, d'avouer quelque chose. *Les soldats demeurant le front à ses pauvres paroles.*

En Anatomie, il est adjectif. *On le dit d'un nerf qui est le rameau supérieur de l'ophthalmique, & de l'os du crâne nommé plus souvent l'Os coronal.*

Le veine qu'on voit sur le front, s'appelle Veine frontale.

On désigne par le nom de Muscles frontaux, Les deux muscles servant à mouvoir le peau qui couvre la circonférence de la tête.

FRONTEAU, f. m. Sorte de bandeau appliqué sur le front. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des Juifs, qui avoient accoutumé de porter des bandeaux sur lesquels le nom de Dieu, ou quelque passage de l'Ecriture-Sainte étoit écrit. *Les Pharisiens portaient des frontaux où le nom de Dieu étoit écrit. Quand les Juifs prirent Dieu dans leurs Synagogues, ils se mettaient la frontale.*

FRONTEAU ou **FRONTAL**, en parlant des chevaux, se dit De cette partie de la tête qui se pousse au-dessus des yeux du cheval. Il se dit aussi Du morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval quand on l'enharneche de dentil.

FRONTIÈRE. f. f. Les limites, les confins qui séparent les États de différents Souverains. *L'armée d'été sur la frontière. La frontière est bien gardée. Reculer les frontières d'un État.*

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui est limitrophe, qui est sur les limites d'un autre pays. *Ville frontière. Places frontières. Province frontière.*

FRONTISPICE. f. m. La face principale d'un grand bâtiment. Le frontispice de l'Église de S. Pierre de Rome. *Le frontispice du Louvre.*

FRONTISSE. f. f. dit aussi en parlant d'un livre, pour signifier La page qui est à la tête d'un livre. *On avoit mis au frontispice du livre, &c.*

FRONTON. f. m. Ornement d'Architecture qui est fait ordinairement en triangle, & qui se fait au haut de l'entrée d'un bâtiment, au-dessus des portes, des croisées, &c. *Le fronton de l'entrée du Louvre. Fronton d'ivoire. Fronton ouvert.*

FRONTON ou MIRAIR. Terme de Marine. Cadre placé à la poupe d'un vaisseau, qui porte les armes du Roi, & quelquefois la figure qui donne le nom au vaisseau.

FROTAGE. f. m. Le travail de celui qui frotte. *Le frotage d'un plancher.*

FROTTEMENT. f. m. Collision de deux choses qui se frottent. *Le frottement de l'assise est le moyen de la roue.*

FROTTER. v. a. Toucher à quelque chose, comme par exemple, à du drap, à des linges, en passant plusieurs fois les mains par dessus, &c. *Frotter fort. Frotter doucement. Frotter la tête du vent qu'on se frotte les yeux. Se faire frotter après avoir joué à la paume, on après avoir fait quelque autre exercice violent. Frotter les jambes d'un cheval. Frotter le plancher d'une chambre. Frotter des chaisses.*

Il signifie aussi, Coudre, enduire. *Les achetés se frottent de huile avant que de tuer. On lui frotta la bruyère avec du baume blanc, avec de l'huile.*

Il signifie aussi figurément & dans le style familier, Battre, frotter. *On l'a frotté comme il faut. Ils se sont bien frottés l'un l'autre.*

On dit aussi figurément & familièrement, *Se frotter à quelqu'un*, pour dire, Avoir commerce, communication avec quelqu'un, & en prendre les qualités. *Il s'est bien frotté aux savans, on apprend toujours quelque chose. Il faut se frotter à la robe de cet homme-là pour devenir haineux. Ne vous frottez pas à ces gens-là, ils pourroient vous corrompre.*

FROTTE. f. f. perçure.

FROTTEUR. f. m. Qui frotte des planchers. *Un frotteur.*

FROTTOIR. f. m. Linge dont on se sert pour frotter la tête & le corps. *Un frotoir de toile jaune. Chausser un frotoir.*

FROUER. v. n. Feire un câ, un effilage à la pipée, pour extraire les huileux.

FRU

FRUCTIFICATION. f. f. Terme de Botanique. *Poyez FLEUR.*

FRUCTIFIER. v. n. Rapporter du fruit. *Quand les verges font bien saines, elles se fructifient d'ordinaire.*

Il se dit plus ordinairement dans le li-

guré, & signifie, Produire un effet avantageux. *Dien a bien leur travail & l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. L'Evangile a bien fructifié dans les Indes.*

FRUCTUEUSEMENT. adv. Utilement, avec progrès. *Les Missionnaires ont travaillé fructueusement en ces Provinces.*

FRUCTUEUX. EUSE. adj. Utile, profitable, lucratif. *Un emploi fructueux. Une charge utile & fructueuse.*

FRUGAL. ALE. adj. Qui se contente de peu pour la nourriture, qui vit de choses communes. *Il est extrêmement frugal. Il mène une vie fort frugale.*

On dit, *Repas frugal, table frugale*, pour dire, Un repas, une table où l'on ne sert que des mets simples & communs, & que ce qu'il en faut pour se nourrir. *Une table propre & frugale. Il n'a point de pluriel au masculin.*

FRUGALEMENT. adv. Avec frugalité. *Voyez frugalité.*

FRUGALITÉ. f. f. Qualité de ce qui est frugal. *Aimer la frugalité. Vivre avec frugalité. La frugalité rend les corps plus sains & plus robustes.*

FRUIT. f. m. Production des arbres & des plantes, qui sert à la propagation de leur espèce, & dont quelques-uns servent à la nourriture des hommes, ou à celle des animaux. On appelle *Fruit*, Toutes les semences des plantes, mais plus particulièrement les fruits qui sont charnus, tels que les poires, les pommes, les prunes, les cerises, &c. *Fruit nouveau. Fruit mûr. Fruit vert. Fruit mûr. Fruit pincé. Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pépin. Fruit poutre. Fruit glacié. Ces arbres porte, rapporte de bon fruit. Cuillir du fruit. Cuillir le fruit en sa saison. On connaît l'arbre par le fruit, à son fruit. Les fruits de la saison. Fruit de l'arrière saison. Manger du fruit. Aimer le fruit. Il ne vit presque que de fruits.*

On appelle *Fruits d'été*, fruits d'automne, Les fruits qui se mangent en été, en automne. *Fruits d'hiver*, Les fruits qu'on mange en hiver. Et *Fruits rouges*, Les petits fruits de cette couleur qui viennent au printemps, comme fraises, framboises, cerises, groseilles.

On appelle *Fruits de la terre*, Tout ce que la terre produit pour la nourriture des hommes & des animaux. *On fait des prières à Dieu pour la conservation des fruits de la terre, des fruits qui sont sur terre. Et on appelle Fruits pendans par les racines, Les bleds, les raisins, &c. généralement tous les fruits, lorsqu'ils sont encore sur pied. On ne peut faire les fruits pendans par les racines qu'après la saint Jean.*

FRUIT. signifie aussi Le dessert, tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes; & en ce sens il n'a point de pluriel. *En ce festin le fruit étoit beau. Servir le fruit. On en est au fruit.*

On appelle *Fruit monté*, Un fruit décoré avec des cristaux, des figures de sucre ou de porcelaine, posées sur ou sur plusieurs plateaux.

FRUIT. au pluriel, se dit Des ravens d'une Terre, d'un Bénédictin, d'une Charge. *Il lui a été une année des fruits de Bénédictin. Les fruits, profits & émolumens*

d'une Charge. *Percevoir les fruits. Il a gagné son profit avec réputation de fruits. Réviser avec révérence de fruits. C'est un mauvais de Droit, que tout possesseur de biens qu'il fait les fruits sans. Fruits naturels. Fruits civils.*

FRUIT. se dit aussi De l'enfant qu'une femme enceinte porte dans les flancs, ou qu'elle vient de mettre au monde. *En ce sens il n'a point de pluriel. Une femme est obligée d'avoir soin de son fruit, de conserver son fruit. On qu'une femme s'est dérobée de son fruit. On condamne à mort une femme qui perd son fruit, qui défail son fruit.*

FRUIT. signifie figurément, Utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose. *Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. Je n'en ai point encore tiré de fruit. Il en revient un grand fruit. Beaucoup de peines & peu de fruit. Le fruit de ses travaux, de ses études, de ses veilles.*

Il se dit aussi Du progrès & de l'avancement dans quelque affaire. *Ces écoliers ont tiré un peu de temps un grand fruit de ses études.*

Il signifie aussi L'effet d'une cause, soit bonne, soit mauvaise. *C'est un fruit de votre piété. C'est la fruit de vos soins. La tranquillité d'esprit est un fruit de la bonne conscience. La honte & le repentir sont les fruits ordinaires des mauvaises actions.*

On dit, *Faire du fruit*, pour dire, Produire des effets avantageux par des exhortations, par de bons exemples. *Ces Missionnaires ont fait un grand fruit dans cette Ville. Ces Evêques font beaucoup de fruit dans son Diocèse.*

FRUIT. Terme de Mécanisme, qui se dit De la retraite ou diminution d'effort qu'on donne à une machine à mesure qu'on l'élève. *Donner du fruit à une machine. Il ne faut pas élever le moulin à fruit à plomb, il faut lui donner un peu de fruit, il faut qu'il ait un peu de fruit.*

FRUIT. EE. adj. Terme de Blason. Il se dit des arbres chargés de fruits d'un émail différent. *D'argent à l'orange de simple fruit d'or.*

FRUITERIE. f. f. Lieu où l'on garde & où l'on confère le fruit. *Porter du fruit à la fruiterie. Serrer du fruit dans la fruiterie.*

FRUITERIE. dans le Maison du Roi, se dit de l'office qui soutient le fruit aux tables de la Maison, & le bougie & la chandelle. *Chef de fruiterie chez le Roi. Les Officiers de la fruiterie.*

FRUITER. edj. m. Qui porte du fruit. *En ce sens il ne se dit guère qu'en ces phrases: Arbre fruitier, Jardin fruitier. Et en dernier sens on dit aussi éblouissant un fruitier.*

FRUITIER. IERE. f. f. Celui, celle qui fait métier & profession de vendre du fruit. *Il est fruitier, Les boutiques d'une fruiterie.*

FRUSQUIN. f. m. Ce qu'un homme a d'argent & de nippes. *Il a perdu tout son frusquin. Il est populé.*

FRUSTE. edj. Se dit en parlant d'une médaille qui est effacée, & dont le légende ne peut être que difficilement déchiffrée. *Médaille fruste.*

FRUSTRATOIRE. adj. Fait pour frustrer, pour tromper. *Terme de Pratique.*

minée, & les y tenir long-temps pour les sécher & leur donner un meilleur goût. *Fumer des langues. Fumer des jambons. Fumer des ardoilliers. Fumer du bois falé.*

Il signifie aussi, Prendre du tabac en fumée. *Fumer une pipe de tabac. Fumer du tabac.*

On dit aussi simplement, *Fumer*, pour dire, Prendre du tabac ou fumer. Il a la même étymologie.

FUMÉ, *te.* participe. Mit à la fumée. *Langues fumées.*

FUMER, *v. a.* Épancher du fumier sur une terre cultivée. *Fumer un champ. Fumer une vigne.*

FUMÉ, *te.* participe. *Terre bien fumée.*

FUMERON, *f. m.* Morceau de charbon de bois qui n'est pas assez cuit, & qui sotte encore de la flamme.

FUMET, *f. m.* Vapeur qui s'exhale de certains viandes & de certaines viandes, & qui frappe agréablement l'odorat & le goût. *Ce vin a un bon fumet. Les fumets d'ans excellents perdrix. Un lapin qui a un grand fumet.*

FUMETERRE, *f. f.* Plante fort commune dans les champs. Elle est très-amère, mais très-latérale, sur-tout pour purifier le sang. On l'appelle aussi *Coriada* & *Fiel de terre*.

FUMEUR, *f. m.* Vapeur qui s'accoutume de prendre du tabac en fumée. *C'est un grand fumeur.*

FUMEUX, *EUSE*, *adj.* Qui envoie des vapeurs à la tête. *Du vin fumeux. Le hère de ce pays-là est extrêmement fumeux.*

FUMIER, *f. m.* Paille qui a servi de litte aux chevaux, aux bestiaux, & qui est mêlée avec leur fiente. *Oter le fumier d'une écurie. Faire pourrir du fumier. Le fumier engraisse les terres. Fumier de cheval. Fumier de vache. Faire du fumier. Mettre du fumier sous un champ. C'est une au porce qu'à force de fumier. Épancher du fumier. Une mare, une fosse à fumier.*

On dit proverbialement, *Montrer sur au fumier*, pour dire, Mourir misérable, après avoir perdu tout son bien.

On dit proverbialement, *Hardi comme un rat sur son fumier*, d'un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage.

FUMIGATION, *f. f.* Action de brûler quelque romesque ou quelque liqueur, pour en répandre la fumée. *Les fumigations sont souvent fort salutaires. C'est aussi l'action d'exposer un corps à la fumée.*

FUMISTE, *f. m.* Ouvrier dont la profession est d'empêcher qu'une cheminée ne fume. *Un bon fumiste.*

FUM

FUNAMBULE, *f. m.* Terme d'Histoire ancienne. Danseur de corde. *Les Funambules se servent plus volontiers du mot de Funambule, que de celui de Danseur de corde.*

FUNEIRE, *adj. de t. g.* Qui appartient aux funérailles, qui concerne les funérailles. *Ornements funéraires. Pompe funéraire. Honneurs funéraires. Orsifon funéraire. Convoi funéraire. Appareil funéraire.*

On appelle *Objets funéraires*, Certains objets nocturnes, Les hibos, le cha-

huant, l'orfruis, sont des objets funéraires. **FUNEIRE**, signifie figurément, Sombre, triste, lugubre, effroyable. *Cri funéraire. Image funéraire.*

FUNERAILLES, *f. f. pl.* Obstacles & cérémonies qui se font aux enterremens. *Funérailles magnifiques. Funérailles pompeuses. Funérailles simples. Faire les funérailles de quelqu'un. Affliger à des funérailles. Le jour des funérailles. L'arri- vement des funérailles. La pompe des funérailles.*

FUNÉRAIRE, *adj. de t. g.* Qui concerne les funérailles. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *fraix funéraires.*

FUNESTE, *adj. de t. g.* Malheureux, funeste, qui porte la calamité & la désolation avec soi. *Accident funeste. Mort funeste. Voyage funeste. Enterprife funeste. Nouvelle funeste. Evénement funeste. La guerre lui a été funeste.*

FUNESTEMENT, *adv.* D'une manière funeste. *Cela arriva de plus funestement du monde.*

FUNIN, *f. m. coll.* Terme de Marine. Cordage d'un vaisseau. *Le funin du grand mât, d'un haub.*

FUR

FUR. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Au fur & à mesure*. Terme de Pratique, dont les Notaires se servent dans les baux à ferme, marchés, & autres semblables contrats, pour dire, *A mesure que.*

On dit aussi, *A fur & à mesure*, pour dire le même chose. Il est du style fami- lier.

FURET, *f. m.* Sorte de petit animal dont on se sert pour prendre des lapins, & qui les va chercher dans leur terrier. *Chasser avec le furet. Chasser au furet. Prendre des lapins au furet.*

On dit figurément & familièrement d'un homme qui s'enquiert de tout, & qui est appliqué à savoir tout ce qui se passe de plus particulier dans les familles, que *C'est un vrai furet*.

On dit figurément d'un remède qui va chercher les humeurs les plus cachées dans le corps, comme sont le mercure & l'émétique, que *C'est une espèce de furet*.

FURÉTER, *v. a.* Chasser au furet. *Furêter dans une garenne. Aller furêter. Furéter*, signifie aussi, Fouiller, chercher par-tout avec soin. *Il va furéter par-tout. Qu'elles-vous furéter dans ce cabinet?*

Il signifie figurément, S'empresser à savoir des nouvelles de tout, à satisfaire sa curiosité fur tout. *Il se fait que furéter par-tout pour savoir ce qui se passe. Il va furéter dans les cabinets des curieux, dans les bibliothèques.*

FURÉTE, *te.* participe. **FURÉTEUR**, *f. m.* Celui qui chasse aux lapins avec un furet.

On appelle aussi *Furiseur*, Celui qui cherche par-tout, soit par curiosité, soit pour faire son profit. *Cachet-vois de lui, c'est un furiseur. Et on appelle figur. & fam. Furiseur de nouvelles, Celui qui va furétant des nouvelles par-tout.*

FUREUR, *f. f.* Rage, manie, frénésie. *Il est devenu fou, & de temps en temps il lui prend des accès de fureur. Quand il*

entre en fureur. Lorsque la fureur lui prend. C'est au homme extrême en toutes choses, il aime & il hait jusqu'à la fureur. Avec fureur.

Il se dit aussi d'un violent transport de colère. *Être transporté de fureur. La fureur l'emporta. Un mouvement de fureur. Pour apaiser sa fureur. Interce la fureur de quelqu'un. S'y pointer à la fureur du peuple. La patience irritée, laisse, passés à bout, se tourne en fureur.*

Il se dit aussi de l'agitation & de l'émotion qui paroît dans un animal irrité. *Un lian en fureur. La fureur d'un taureau. Mettre un taureau en fureur.*

Il se dit aussi de la violente aspiration de certaines choses inanimées. *La fureur de la tempête. La fureur de l'orage. La fureur de la mer. La fureur des vents. La fureur des flots.*

En termes de l'Ecriture-Sainte, *Fureur* se dit quelquelfois De la colère de Dieu. *Seigneur, ne me reprends pas dans votre fureur.*

FUREUR, se prend aussi simplement pour Passion dévorée. *En ce temps-là on avoit une fureur étrange pour les tailles. Il a la fureur du jeu.*

On appelle aussi *Furor*, Un transport qui élève l'esprit au-dessus de lui-même, & lui fait faire ou dire des choses extraordinaires. *Ainsi on dit, Furor prophétique. Furor bachique. Furor poétique. Furor martial. Il fut jadis d'une fureur divine. Une faineuse furor la fausse.*

FURIBOND, *ONDE*, *adj.* Furieux, sujet à de grands emportemens de fureur, de colère. *Il vient à nous tous furibond.*

Il est aussi substantif. *C'est un furibond.*

FURIE, *f. f.* Emportement de colère. *Entrer en furie. Se mettre en furie. Être en furie, plein de furie. Quand sa furie sera passée.*

Il signifie aussi, Ardeur, impétuosité de courage. *C'est une ardeur qui va au combat avec furie. C'est un homme qui a la première furie. Il sans laisser passer cette première furie. Les troupes d'arrivent de furie sur l'ennemi.*

FURIE, se dit aussi Du mouvement violent & impétueux de quelques animaux, & de certaines choses inanimées. *La lion en furie se lança fur lui. La furie des démons furieux. La furie des vents. La furie des vagues.*

Il se dit aussi pour signifier l'état le plus violent d'une chose. *Dans la furie du combat, il arriva que... Dans la furie de son mal. Dans la furie de la fureur.*

FURIE, chez les Païens, étoit une Divinité infernale qui tourmentoit les méchants, les criminels. *Achilles, Mécène & Typhoe* étoient les trois Furies.

En ce sens, on dit d'une femme extrêmement violente & méchante, que *C'est une vraie furie, une furie d'Enfer.*

FURIEUSEMENT, *adv.* Avec furie. Il n'a guère d'usage en ce sens. Dans l'usage ordinaire, il signifie, Prodigieusement, extrêmement, excessivement. *Il est furieusement grand. Il est furieusement riche. Il meurt furieusement. Elle est furieusement lude.*

FURIEUX, *EUSE*, *adj.* Qui est en furie. *Il est devenu furieux. C'est un fur furieux.*

Tigre furieux. *Lion furieux.* *Lionne fureuse.*

Il signifie aussi, Vêtement, impétueux, violent. *Il est furieux dans l'accomplissement.* *Fort furieux.* *Furieux tempête.* *Furieux combat.* *Furieuse attaque.* *Cris furieux.*

Il signifie aussi, Prodigieux, qui est excellent, extraordinaire dans son genre. *C'est un furieux manège, un furieux mercant.* *Vaillat un furieux travail.* *Il s'est donné un furieux coup, une furieuse course.* *Il fait une furieuse dépense.* *Vaillat un furieux poisson.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est donner des armes à un furieux.* *Ce sont des furieux.*

FURIEUX. en termes de Blason, se dit d'un taureau élevé sur les pieds. *D'azur un taureau furieux & levé en pieds d'azur.*

FURIN. f. m. Terme de Marine. On dit, *Mener au vaisseau en furin*, lorsque des Pilotes-côtiers le conduisent hors du port, pour lui faire éviter des écueils.

FUROLLES. f. m. plur. Exhalaisons effluantes qui paroissent quelquefois sur terre & sur mer.

FURONCLE. f. m. Espèce de flegmon enflamé & douloureux, qui se termine par un abcès. On appelle vulgairement *Cloac.*

FURTIF. IVE. adj. Qui se fait en cachette, à la dérobée. *De furtives amours,* pour dire, Des amours dont on jouit en cachette. Et, *Une aillade furtive*, pour dire, Une aillade donnée à la dérobée. **FURTIVEMENT.** adv. À la dérobée. *Entrer furtivement.*

FUS

FUSAIN. f. m. Arbrisseau qui vient le long des haies. On le nomme aussi *Bois de Prière*, parce que son fruit qui est rouge, à quatre angles comme un bonnet cerné. On se sert de son bois pour faire des lardoires; & de ce même bois séduit en charbon, on fait des crayons pour les dessinateurs. Cet arbrisseau passe pour être mortel aux bestiaux.

FUSAROLLE. f. f. Terme d'Architecture. Petit ornement taillé en forme de coquille sous l'ovale des chapiteaux.

FUSEAU. f. m. Petit instrument de bois de la longueur d'environ un demi-pied, qui est arrondi par-tout, fort menu par les bouts, & dont les femmes se servent pour filer & tordre le fil. *Tourner, remplier, vider le fuseau.*

On dit poétiquement, *Le fuseau des Parques*, parce que selon la Fable, les trois Parques filent les jours des hommes.

On dit proverbialement, *Avoir des fuseaux de fusées*, des bras de fuséau, pour dire, Avoir les jambes extrêmement menues, les bras extrêmement menus.

FUSÉAU. se dit aussi d'un autre petit instrument dont on se sert à faire les dentelles & les passemens de fil & de soie. *Passer un fuséau.* *Dentelle un fuséau.*

FUSEE. f. f. le fil qui est autour du fuseau quand la fusée est filée. *Vider une fusée.* *Quo fusée est bien amollie.*

On dit proverbialement & figurément, *Démêler une fusée*, pour dire, Démêler une affaire, une intrigue.

FUSÉE. signifie aussi Une pièce de feu d'artifice faite avec du certon ou du papier rempli de poudre à canon. Il y en

FUS

a de deux sortes; les unes très-petites, qui se jettent à la main; les autres très-grandes, qui sont attachées à une baguette, & qui s'élèvent d'elles-mêmes en l'air dès qu'on en mis le feu à l'embrer. *Jeter des fusées.* *Fusées volantes.* *Faire des fusées.* *Faire tirer les fusées.* *Fusées à trailes.* *Fusées à serpenteaux.* *Le fusée a, aré.* *La baguette d'une fusée.*

FUSÉE. en termes d'Horlogerie, se dit d'un petit cône cannelé, autour duquel tourne le chéne d'une montre.

FUSÉE. en termes de Marchanderie, se dit de plusieurs farces contigues.

FUSELÉ. FE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un écu chargé de fusées. *Fuselé d'azur & de saupie.*

FUSER. v. n. Terme de Physique & de Médecine. S'étendre, se répandre. *Le Saigneur fuse lorsqu'il est sur les charbons.* *Le pus de cet abcès a fusé sous la peau.*

FUSIBILITÉ. f. f. Qualité de ce qui est fusible, ou qui, onction à se fondre.

FUSIBLE. adj. de t. g. Qui peut être fondre, liquéfié. *Tout les métaux sont fusibles.*

FUSIL. f. m. Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu. *Pierre à fusil.* *Battre le fusil.* *Amorce de fusil.* *Mèche à fusil.*

On appelle aussi *Fusil*, Le pièce d'acier qui couvre le baillon de certaines armes à feu. *Fusil d'arquebuse.* *Fusil de pistolet.* *Arquebuse à fusil.* *Pistolet à fusil.*

FUST. signifie aussi L'arquebute entière, quand elle est fusil. Il se use d'un coup de fusil. *Un fusil de quatre pieds.* *Fusil brisé.* *Fusil à deux coups.*

On appelle encore *Fusil*, Un morceau de fer ou d'acier qui sert à aiguiller les couteaux.

FUSILLER. f. m. Soldat qui a pour arme un fusil. *Une compagnie de fusilliers.*

FUSILLER. v. a. Tirer à coups de fusil on soldat condamné à être passé par les armes. *On a fusillé trois dévotiers.*

FUSION. f. f. Fonte, liquéfaction. *La fusion des métaux.* *Mettre de l'or en fusion.*

FUSTE. f. f. Petit vaisseau long & à bas bord, qui va à voiles & à rames. *Une fuste légère.*

FUSTE. f. m. Arbre dont le bois est jaunâtre & veiné. On s'en sert en Médecine & pour la Teinture.

FUSTIGATION. f. f. Action de fustiger. *La fustigation est le supplice des coups de bouffe.*

FUSTIGER. v. a. Battre à coups de fouet. *Il a été condamné à être fustigé.* *Il le fait fustiger.*

FUSTIGÉ. &c. participes.

FUT

FÔT. f. m. Le bois pour lequel est monté le canon d'un fusil, d'un pistolet. *Le fût d'une arquebuse.* *d'un pistolet.*

Il se dit aussi De la partie de la colonne qui est entre la balle & le chapiteau. *Le fût de la colonne.*

Il signifie encore Le tonneau où l'on met le vin. *Un vin qui fuit le fût.* pour dire, qu'il a un mauvais goût, & qu'il l'a contristé du tonneau. *On rendra les vins fûts.*

FUTAILLE. f. f. Bois, forêt composée de grands arbres. *Une futaie.* *Une belle*

FUT

futaie. *Un bois de haute futaie.* **FUTAILLE.** f. f. Vaisseau de bois à mettre du vin ou d'autres liqueurs. On appelle *Futaille saignée*, Les douves & les fonds préparés & non assemblés; & *Futaille montée*, celle qui est reliée.

Futaille se dit aussi collectivement, pour signifier Une grande quantité de tonneaux. *Vaillat bien de la futaille.*

FUTAIN. f. f. Etouffe de fil & de coton. *Futaine à grain d'orge.* *Achever de la futaine.* *Brûler de futaine.* *Camfote de futaine.*

FUTÉ. &c. adj. Fin, relié, étoilé. Il est familier. *Cet homme-là est bien futé.* *Un œuf bien futé.*

En termes de Blason, il se dit d'Une javeline ou autre arme, dont le fee & le bois font de deux émaux différencés. *D'azur à trois javelines de javelines fécées de sable.*

FUTÉ. f. f. Espèce de mastic composé de sciure de bois & de colle forte, propre à boucher les fentes & les trous des pièces de bois.

FUT-FA. Terme de Musique, par lequel on distingue la note Fa. *La clef de fa-fa-fa.* *La ton de fa-fa-fa.* *Cet air est en fa-fa-fa.*

FUTILE. adj. de t. g. Fivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. *Raisons futiles.* *Discours futiles.*

FUTILITÉ. f. f. Caractère de ce qui est futile. *La futilité de ses raisonnements.* Il signifie aussi Chose futile. *Ce livre est plein de futilités.*

FUTUR. URE. &c. Qui est à venir. *Le temps futur.* *Les races futures.* *Les biens de la vie future.* *Ce fut un préjugé de sa grandeur future.*

On dit en termes de Pratique, *Les futurs époux*, les futurs conjoints, pour dire, Les deux personnes qui contractent ensemble pour le mariage solennel. *Ses futurs époux.* *La future épouse.* *En excommunication du futur mariage.* *La future.*

FUTUR. f. m. Terme de Grammaire. Le temps du verbe qui marque une action à venir. *Il y a trois temps dans les verbes le présent, le présent & le futur.* *En Français, les futurs de la plupart des verbes se forment de l'infinitif de chaque verbe, & du présent de l'indicatif du verbe Avoir.* *L'imérial est le futur du verbe Aimer.* *Béni, fait à la première personne singulière du futur.* *Le futur de l'indicatif.* *Le futur de l'infinitif.*

FUTUR. se dit aussi substantivement en termes de Logique. *Le futur conjoints*, pour dire, Ce qui peut arriver, ou n'arrive pas.

FUTURITION. f. f. Terme didactique. Il signifie, Ce qui doit arriver.

FUY

FUYANT. ANTE. adj. Il se dit en Peinture, De tout ce qui, comperé à un autre objet, parait s'enfoncer dans le rabais. *En perspective, on appelle Echelles fuyantes.* *Celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur enfoncement.*

FUYARD. adj. Qui s'enfuit, qui a recouronné de s'enfuir. *Des mœurs fuyards.* *Troupes fuyardes.*

Il est aussi substantif, & dicit il ne le vit ordinairement qu'au pluriel, en parlant des gens de guerre qui s'enlèvent du combat. *Poursuivre les fuyards. Radier les fuyards.*

G

G Lettre consonne, la septième de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Un grand G.*

Devant A, O & U, il se prononce dur, & devant E & I, il s'amoluit, & se prononce comme G consonne. La différence de ces deux prononciations se voit dans ce mot, *Gage*.

Avant N, forme une prononciation mouillée, comme en ces mots, *Digne, signal, agneau*. Il en faut excepter quelques mots, où la prononciation est plus dure & plus sèche, comme *Gnomonique, Gnostique, Pregelé*.

Quand le G est final, & qu'il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle, il se prononce ordinairement comme un C. *Un sang adapté. Un teag hiver.*

En quelques mots, il ne se prononce point du tout à la fin, même devant une voyelle, comme en ce mot, *Etang*.

GAB

GABARE, f. m. Nom d'un petit bâtiment large & plat, dont on se sert pour remonter les rivières.

On nomme encore *Gabare*, une espèce de bateau propre à transporter les cargaisons des navires. *Les gabares vont à voiles & à rames.*

On appelle aussi du même nom Certains bâtimens ancrés dans les ports ou dans les grandes rivières, pour la visite des vaisseaux qui entrent ou qui sortent, & pour la perception des droits d'entrées ou de sortie.

La *Gabare* est aussi une sorte de bâtiment de Pêcheur.

C'est encore une espèce de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARI, ou **GABARIT**, f. Terme de Marine. C'est proprement le modèle de construction sur lequel les Charpentiers travaillent, en donnant aux pièces de bois qui doivent entrer dans la composition du vaisseau, la même forme, les mêmes contours & les mêmes proportions en grand, que ces pièces ont en petit dans le modèle. *Le gabarit d'un vaisseau. Un vaisseau d'un gabarit est du genre de ceux de deux cents, de cinq cents tonneaux.*

Quelquefois le mot de *Gabari* désigne simplement Un contour vertical de la carène.

GABARIER, f. m. Condocteur d'une gabare, ou Porte-faix qui sert à la décharger.

GABATINE, f. f. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Donner de la gabatine à quelqu'un*, pour dire, Le tromper, lui en faire accroire. Il n'est que du style familier.

GABELAGE, f. m. Efficace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier avant que d'être mis en vente. Il signifie aussi Certaine marque que les Commis des greniers mettent parmi le sel, pour reconnoître si le sel est tel de grenier, ou tel de faux-faunage.

GABELER, v. a. Faire sécher du sel dans

les Greniers de la Gabelle pendant un temps convenable. *Gabeler du sel.*

GABELER, &c. participe.

GABELEUR, f. m. Homme employé dans la Gabelle.

GABELLE, f. f. Impôt sur le sel. *Forme des Gabelles. Receveur des Gabelles. Reventes constituées par le Roi sur les Aides & Gabelles.*

GABELLE, signifie aussi Le grenier où l'on vend le sel. *Il faut aller à la Gabelle.*

On appelle *Pays de Gabelle*, Les Provinces où l'impôt de la Gabelle est établi.

On dit, *Frauder la Gabelle*, pour dire, Faire quelque fraude pour ne point payer les droits du sel.

Il se dit aussi De toutes les fraudes que l'on fait pour ne pas payer quelques autres droits que ce soit.

Frauder la Gabelle, se dit aussi fig. & fam. pour dire, Se dispenser par adresse d'une chose qu'on est obligé de faire, & que tous les autres font. *Pour être obligé d'aller à la messe les autres; vous n'y êtes pas allé, vous avez fraudé la Gabelle.*

GABET, f. m. Nom qu'on donne à une girochette dans plusieurs Provinces maritimes.

GABION, f. m. Espèce de panier haut & large en forme de tonneau, qu'on remplit de terre, & dont on se sert dans les sièges pour couvrir les travailleurs, les soldats, &c. *Faire des gabions. Dresser des gabions. Remplir des gabions. Pousser des gabions. Passer des gabions.*

GABIONNER, v. a. Couvrir avec des gabions. *Gabionner une batterie.*

GABIONNÉ, &c. participe.

GAC

GÂCHE, f. f. Pièce de fer percée, dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte. *Attacher une gâche. Lever une gâche.*

On appelle aussi *Gâche*, Ces anneaux de fer qui sont scellés dans un mur pour soutenir & attacher une descente de plomb, un tuyau, &c.

GÂCHER, v. a. Détremper, délayer. Il ne se dit que du mortier ou du plâtre que l'on délaie pour maçonner. *Gâcher du plâtre. Gâcher du mortier.*

GÂCHEUX, EUSE. adject. Détrempe d'eau, boursbeu. *Chemin gâcheux. Terres gâcheuses.*

GÂCHIS, f. m. Ordure, saleté causée par de l'eau ou par quelque autre chose de liquide. *Un grand gâchis. Voilà bien du gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.*

GAD

GADOUDARD, f. m. Celui qui tire la gadoue & la transporte.

GADOUE, f. f. Matière fécale qu'on tire de la fosse d'un retrait pour la mettre dans des tonneaux, & la transporter.

GAFF

GAFFE, f. f. Parche avec un croc de fer à l'une des branches, dont l'une est droite & l'autre courbe.

GAFFER, v. a. Accrocher quelque chose avec une gaffe.

GAFFÉ, &c. participe.

GAG

GAGE, f. m. Ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. *Prier sur gage. Mettre des pierres*

sur le gage. Retenir un gage. Laisser gage chose en gage. Laisser des gages. Prendre des gages. Laisser en gage. Vendre des gages. Avoir en gage. Être en gage. Laisser pour gage.

Il ne se dit proprement que des meubles, mais on l'étend aussi aux immeubles & aux biens en fonds. Cette terre a été mise en gage. Cette maison qui est affectée à ma dette, est mon gage.

Il y a de petits jeux où l'on donne des gages. *Jouer au gage touché. Q'ordonner-vous au gage touché?*

On dit figurément & familièrement De ceux qui ont été tués ou pris en quelque combat, d'où les autres se sont sauvés, & qu'ils font demeurés pour les gages.

Il se dit aussi en quelques occasions moins importantes; par exemple, si dans une Hôtellerie, dans un cabaret, on a retenu quelques personnes d'une compagnie dans le dessein de les faire payer pour les autres qui se sont échappés.

Il se dit quelquefois d'une simple perte qu'on aura faite. *L'en prie à me servir de cette faule, mon mantras, mon chapeau y demeure pour les gages.*

On appelle anciennement *Gage de combat*, ou *gage de bataille*, Le gageolet, ou le gant que l'on jetoit par manière de défi à celui contre qui l'on vouloit combattre.

Il signifie aussi Toutes sortes d'efficiences ou de preuves que l'on donne. *Quelle preuve avez-vous de ce que vous dites? Les plus grands gages pour l'efficiences de votre parole, que ce que vous avez fait pour moi? Ces escans font de bons gages, & font des gages offerts de mon amour. Ce Prince a donné au Roi une telle Place pour gage de sa fidélité.*

Il signifie aussi Ce que l'on consigne; ce que l'on met en main tierce, sur quelque contestation que deux ou plusieurs personnes ont ensemble, où l'on est convenu que celui qui sera condamné, payera à l'autre une somme ou quelque autre chose. *Mettre des gages entre les mains de quelqu'un. Emporter les gages. Donner des gages. Garder les gages. Rendre les gages.*

Il signifie aussi, Salaire, ce que l'on donne aux domestiques par ce pour payement de leurs services. *Les gages d'un laquais, d'un serviteur. Payer les gages des serviteurs. Retenir les gages. Gagner des gages. Les gages d'un gage? Il est aux gages d'un tel. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.*

Casser aux gages, C'est ôter à quelqu'un son emploi, & les appointements qui y sont attachés. *Cet homme-là a été cassé aux gages.*

On le dit aussi fig. & fam. en parlant de quelques autres disgrâces. *Il avait beaucoup d'argent après du Prince, de ce Maître & mais depuis quelque temps il est cassé aux gages. Il est du style familier.*

On appelle aussi *Gages*, Le payement que le Roi ordonne par an aux Officiers de la Maison, aux Officiers de Justice & de Finance, &c. *Le grand Chambellan a tant de gages. Recevoir ses gages. Salir les gages. Augmentation de gages. Payer, Recevoir des gages.*

GAGER, v. a. Parier, convenir avec

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

Aaaa

quelqu'un sur une contestation, que celui des deux qui sera condamné, payera à l'autre une somme, ou quelque autre chose. Je gageai vingt pistoles que cela n'empas. Je gage que cela est. Que voulez-vous gager ? Je n'aime point à gager. Je gage le double contre le simple. Gagner une disputation. Gagner avec quelqu'un, contre quelqu'un. Il gage ma vie. Je gage ma tête à couper.

On dit familièrement, Gage que si, gage que non, pour dire, Je gage que si, je gage que non.

GAGNER, signifie aussi, Donner des gages, des appointemens à quelqu'un. C'est ne lui rendre que j'ai gagé pour cela. Je gage, vous pour cela.

GAGNÉ, ÉE, participe.

On dit d'Un homme, qu'il semble qu'il soit gagé pour faire une chose, pour dire, qu'il semble qu'il soit payé pour cela.

GAGNERIE, SAISIE-GAGNERIE. Terme de Pratique. Saisie privilégiée de meubles sans transport, qui se fait sans lettres, sans condamnation, & même sans obligation par écrit. Le saisir-gagner n'a lieu que pour les arrérages du cens, les loyers & les arrérages des rentes foncières.

GAGEUR, EUSE, f. Celui, celle qui gage, ou qui est dans l'habitude de gager souvent. Un grand gageur. Un gageur pépétuel.

GAGNEUR, f. (On prononce Gajure.) Promesses que les personnes qui gagent se font réciproquement de payer ce dont elles conviennent un gageur. Faire ses gageurs. Faire gageur contre un autre. Gagner une gageure ou le gageur. Perdre une gageure ou le gageur. Hasarder une gageure. Soutenir la gageure.

On dit aussi figurément & familièrement, Soutenir la gageure, pour dire, Persister, persévérer dans une entreprise, dans une opinion où l'on s'est une fois engagé. Ces hommes ont commencé à faire une grande dépense, il aura de la peine à soutenir la gageure. Cette Dame s'est mise de bonne heure dans la retraite, & elle a bien soutenu la gageure.

On dit, que De gager sa tête à couper, c'est la gageure d'un jour.

Il se prend quelquefois pour la chose gagée. Voilà la gageure que je vous dois. Quand me payerez-vous ma gageure ?

GAGISTE, f. m. Celui qui lui gage de quelque'un pour rendre certains services, dans être son domestique. Il est gage de ces Comédiens.

GAGNAGE, f. m. Pâturage, lieu où vont paître les troupeaux & les bêtes fauves. Il y a de beaux gagnages dans ce pays. Les bêtes entrent dans les gagnages, reviennent du gagnage.

GAGNANT, f. m. Celui qui gagne au jeu. Il est du nombre des gagnans. Les gagnans & les perdans.

GAGNE-DENIER, f. m. Oeuvre particulière ceux qui gagnent leur vie par le travail de leur corps sans avoir de métier. Ceux qui travaillent sur les ports à décharger le bois ou à le tirer de l'eau, sans être gage-deniens. Dans les affaires publiques, on comprend sous le nom de gage-deniens, les portiers, les porteurs d'eau, &c. Un tel gage-denier.

GAGNE-PAIN, f. m. Ce qui fait subsis-

ter quelqu'un, ce qui lui fait gagner sa vie, son pain ; & il se dit toujours satiriquement. Le rabot d'un Mercier est son gagne-pain. La truelle d'un Maçon est son gagne-pain.

GAGNE-PETIT, f. m. Remouleur, celui dans le métier d'aller dans les rues pour émouder des couteaux, des ciseaux, des haches, &c. C'est un gagne-petit. Faites venir ce gagne-petit.

GAGNER, v. a. Faire un gain, tirer un profit. Il a beaucoup gagné dans le commerce, dans les Fermes du Roi, dans les Finances. Un bon ouvrier peut gagner cent par jour. Il a gagné dix mille écus sur sa charge.

Il se dit aussi du gain que l'on fait au jeu. Il a gagné deux cents pistoles au brelan.

On dit, Gagner sa vie à filer, à chanter, pour dire, Gagner de quoi vivre en filant, en chantant.

On dit dans le même sens, Gagner son pain à la sueur de son corps, à la sueur de son front.

Il signifie aussi, Obtenir, remporter quelque chose que l'on désire. Il a gagné le prix de la course, de la lutte. Gagner la bataille. Gagner sa cause. Gagner son procès. Gagner une gageure. Gagner la partie. Vous ne gagnerez rien à lui parler de cela. Je n'ai pu lui persuader cela, voyez si vous y pourriez gagner quelque chose. Vous vous tauriez inutilement pour cette affaire, vous n'y gagnerez rien.

On dit dans ce même sens, Gagner le Paradis.

GAGNER, se joint quelquefois avec le préposition Sur, pour marquer sur qui l'on tempore l'avantage. Il a gagné le prix sur un tel.

On dit, Gagner quelque chose sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un, pour dire, Lui persuader quelque chose, en obtenir quelque chose. Je n'ai jamais pu gagner cela sur tel. Et on dit, Tâcher de gagner cela sur vous, pour dire, Faire cet effort sur vous, faire tous vos efforts en cela, obtenir cela de vous.

On dit, Gagner le Juhlé, les Indulgences, pour dire, Mériter les grâces que Dieu y a attachées.

On dit, Gagner les œuvres de miséricorde, pour dire, Faire des œuvres de charité, gagner les récompenses que Dieu a promises. Servir les malades, visiter les prisonniers, c'est gagner les œuvres de miséricorde.

On dit, Gagner quelqu'un, pour dire, Lui gagner l'argent au jeu. Cet homme me gagne toujours. Je n'ai jamais pu le gagner. Il gagne tout le monde.

On dit à certains jeux, Une telle carte gagne, pour dire, que Celui qui a cette carte gagne ce qu'on y a mis.

On dit au jeu de la Plume, Au dernier la balle la gagne, pour dire, que Pour gagner la chaise, il faut mettre la balle au dernier, ou plus près du fond du jeu.

Il signifie aussi, S'empare, se rendre maître. Gagner la comédie, le corps. Gagner la demi-laine, le bled, &c. Gagner du terrain. Gagner le fort de l'épée. Il signifie figurément, Acquiescer. Gagner le cœur des personnes. Il m'a gagné le cœur. Gagner l'amitié, l'affection, la bienveil-

lance de quelqu'un. Gagner les bonnes grâces du Prince. Gagner le cœur des Peuples. Gagner les suffrages, les voix.

Il se dit aussi au même sens en mauvaise part, pour prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient. Je me dois bien souvenir de ce voyage-là. J'y ai gagné un bon rhume. J'y gagnai une pleurésie. Il n'y a que des coups à gagner.

On dit aussi, Gagner du mal, pour dire, Prendre quelque maladie honteuse.

Il signifie aussi Mériter. Il n'a rien gagné. Il l'a bien gagné. Il l'a bien mérité. Il l'a bien gagné. Il a gagné bien l'argent qu'on lui donne. Il gagne bien son argent. Si je faisais cela pour cette somme, je la gagnerais bien.

Il veut dire aussi, Attribuer quelque'un à son parti, se le rendre favorable. Il faut gagner cet homme-là à quelque prix que ce soit, & l'avoir pour nous.

Ces gens il se prend souvent en mauvaise part, & signifie Corrompre. Il avait gagné lesgénéral. Il avait gagné les juges, les gardes. Gagner quelqu'un à force de gages.

Il signifie aussi, Parvenir à.... Arriver à.... Gagner le temps. Gagner l'heure. Gagner le gîte. Gagner le logis. Il faut gagner le grand chemin pour arriver à ce village. La gagnante a gagné le duclos. Il s'empare naturellement en ce sens, pour dire, Faire progrès. Le feu gagne jusqu'au toit de la maison. L'eau a gagné jusqu'au second étage. La gagnante a gagné au-dedans.

On dit aussi, Gagner temps, gagner du temps, pour dire, Ménager le temps, employer le temps pour s'avancer, ou pour différer. Écrivez par conséquent pour gagner temps. Il fit mille chicanes pour gagner temps, pour gagner du temps.

On dit, Gagner chemin, gagner pays, pour dire, Avancer, faire du chemin. Il est tard, gagnons chemin, gagnons pays.

On dit, Gagner le devoir, gagner les devoirs, pour dire, Faire diligence pour arriver plutôt qu'au autre, pour devancer un autre. Gagnez le devoir, les devoirs pour arriver plutôt qu'au autre.

On dit proverbialement, Gagner au pied, gagner la quinzaine, le hant, les chumps, le tailles, pour dire, S'enfuir.

On dit figurément, Gagner le dessus, pour dire, Prendre l'avantage, avoir l'avantage, surmonter.

On dit en termes de Marine, Gagner le vent, pour dire, Prendre le dessus du vent.

On dit proverbialement & figurément, Gagner quelque chose de la main, pour dire, Le précéder. Je venais avec cette Charge, mais il m'a gagné de la main.

On dit au même sens, Gagner quelqu'un de vitesse.

On dit aussi, Lancer nous gagne, pour dire, La nuit s'approche. La faim me gagne, pour dire, Je commence à avoir faim.

GAGNER, en termes de Manège. On dit, Gagner l'épaulé d'un cheval, pour dire, Corriger par le secours de l'art quelque défaut dans cette partie ; &c. Gagner la main d'un cheval, pour dire, Triompher par la patience & par la douceur de la résistance de l'animal.

GAGNÉ, *éc.* participe. Outre toutes les significations & tous les usages de son verbe, il a encore un usage particulier avec le verbe *donner*. *Donner gagné, je vous donne gagné*, pour dire, je vous le quitte, je vous quitte la partie, je reconnais que vous avez gagné.

On dit proverbialement, *Croire avoir ville gagnée*, pour dire, Croire que l'on a remporté l'avantage. *Crier ville gagnée*, pour dire, Crier que l'on a remporté le prix.

GAGUL, *f. f.* Fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint & d'enjouement. *C'est une grosse gagui*. Il est du style familier.

G A I

GAI, **GAIE**, *adj.* joyeux. *Un homme gai. Un visage gai. Mair gai. Humeur gai. Esprit gai. Etre gai. Rendre gai. Se sentir gai. Dessoir gai. Avoir l'esprit gai, l'œil gai, un air gai & gaillard.*

Il signifie aussi Ce qui réjouit. *Un air gai. Une chanson gaie. Une couleur gaie.* On dit d'une chambre qui est claire & en bel aspect, qu'elle est *gaie*.

On dit, *Un vers gai*, pour dire, Un vers qui n'est pas foncé.

On appelle *Un temps gai*, Le temps qui est serein & frais. Et on dit, qu'un homme a le vin gai, pour dire, que Quand il a un peu bu, il est de bel humeur.

GAI, en termes de Musique, se dit Du mouvement d'un air, & répond à l'Italien *Allegro*.

En termes de Blason, on appelle *Un cheval gai*, Un cheval qui n'a ni selle ni bride.

GAI, se met aussi adverbialement. *Allons gai.*

GAÏAC, *f. m.* Arbre d'Amérique. *On fait avec le bois de Gaïac des tisanes sudorifiques.*

GAÏEMENT, *adv.* Avec gaieté, joyeusement. *Vivre gaiement. Aller gaiement.* Il signifie aussi de bon cœur. *Faire gaiement quelque chose. Ces trempes aillent gaiement au combat.*

On dit aussi, *Aller gaiement*, pour dire, Aller bon train.

GAÏETE, *f. f.* Joie, allégresse, belle humeur. *Avoir de la gaieté. Perdre toute sa gaieté. Reprendre sa gaieté. Montrer de la gaieté. Timour de la gaieté. Grande gaieté. Il a de la gaieté dans l'esprit.*

En parlant du style d'un Auteur qui écrit d'une manière agréable & enjouée, on dit, qu'il a de la gaieté dans son style. On dit, *De gaieté de cœur*, pour dire, De propos délibéré, & sans sujet. *Il l'a offensé de gaieté de cœur.*

Il se dit aussi Des paroles ou des éditions folâtres que disent ou que font les jeunes personnes. *Ce sont de petites gaietés. Ce n'est qu'une gaieté. Un cheval a de la gaieté.*

On dit aussi, qu'un cheval a de la gaieté, pour dire, qu'il a du feu.

GAILLARD, *ARDE*, *adj.* Joyeux avec démonstration. *Il est toujours gaillard. Une humeur gaillarde. Chanson gaillarde. Ceste gaillard*, pour dire, Chanson, conte un peu libre.

Il signifie aussi quelquefois, Soin & dé-livré. *Un jeune homme gaillard & dispos. Fraie gaillard*, il se porte bien maintenant, il est gaillard.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour dire, Un peu égaré. *Il est un peu gaillard.*

Il signifie aussi Un homme qui est entre deux vins. *Il sortit de ce festin bien gaillard, un peu gaillard.*

Il se dit aussi des choses hardies, périlleuses, nouvelles, extraordinaires. *Il eut une aventure si gaie, si hardie, si gaie à la main, cela est gaillard. Le coup est gaillard.*

On appelle *Vins gaillard*, le vin lorsqu'il est un peu froid.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un gaillard, c'est une gaillarde.* Au féminin, il ne se dit que pour signifier Une femme peu scrupuleuse, trop libre.

GAILLARD, *f. m.* Terme de Marine. Elevation qui est sur le tillac du vaisseau, à le proue & à le poupe. *Le gaillard d'avant. Le gaillard d'arrière.*

GAILLARDE, *f. f.* Espèce de danse autrefois en usage. *Danser une gaillarde. Desoir la gaillarde. Jocer une gaillarde.*

GAILLARDE, *f. f.* Caractère d'imprimerie, qui est entre le Petit Romain & le Petit Texte.

GAILLARDEMENT, *adv.* Joyeusement, gaïement. *Vivre gaillardement.*

Il se dit aussi pour Légèrement, hardiment, témérairement. *Il a fait cela gaillardement, un peu gaillardement.*

GAILLARDISE, *f. f.* Gaïeté. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases. *Il a fait cela par gaillardise, par pure gaillardise. Ce n'est qu'une pure gaillardise.*

GAIN, *f. m.* Profit, lucre. *Grand gain. Petit gain. Gain médiocre. Gain féroce, illégitime, honteux. Travailler pour le gain. Faire à moitié de gain. Entrer avec quelqu'un dans une affaire à moitié de gain & de perte. Avoir à gain. Tirer du gain de quelque chose. Vivre de son gain. Il est épris de gain. Faire grand gain. Il a dépensé en un mois tout le gain de dix années. Il a fait un gain de dix mille francs par cette marchandise. C'est un gain tout clair. Jocer son gain.*

On dit, *Se retirer sur son gain*, pour dire, Quitter le jeu dans le temps qu'on gagne.

Il signifie aussi, L'heureux succès, la victoire, l'avantage que l'on a dans une entreprise, dans la poursuite d'un établissement. *Le gain de la bataille. C'est lui qui a gagné le gain de la bataille, le gain du combat. On dit, Le gain de la partie. En matière de jeu, Gain de cause. Cela lui a donné gain de cause. En matière de procès, & figurément dans les disputes.*

GAINÉ, *f. f.* Etui de couteau. *Tirer un couteau de la gaïne, hors de la gaïne. Mettre dans la gaïne. Remettre dans la gaïne.* C'est aussi un terme d'Architecture, & il signifie, Scabellon d'où sortit fort la tête ou une grande partie du corps d'une statue. *La plupart des statues antiques d'étaient qu'une tête qui sortoit d'une gaïne.*

GAINÉ, se dit encore en Botanique. De certaines pétales qui forment une espèce de fourreau, dans lequel pousse le pistil, ainsi que des feuilles qui entourent les tiges dans une certaine longueur par leur base.

GAINIER, *f. m.* Ouvrier qui fait des gaines.

GAINIER, *f. m.* Arbre qui croît dans les pays chauds. Il n'est d'aucun usage en Médecine. On le cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Son nom vient de ce qu'il porte les semences dans une gousse qui ressemble à une gaïne.

G

GALA, ou **GALE**, *f. m.* Terme très-usité dans les Carottes, & qui signifie dans plusieurs Cours, Fête, réjouissance. *Un jour de Gala. Un habit de Gala.*

GALACTITE, *f. f.* Nom d'une pierre fine qui est une espèce de jaspé.

GALAMMENT, *adv.* De bonne grâce. *Il a fait galamment toutes les choses dues on l'a prié.*

Il signifie aussi, D'une manière galante. *Ecrire galamment. S'habiller galamment.*

Il signifie aussi, Hébillement, adroïtement, finement. *Il s'est tiré galamment d'intrigue. Il a mené cette affaire-là fort galamment.*

GALANT, **ANTE**, *adj.* Homme qui a de la probité, civil, sociable, de bonne compagnie, de conversation agréable. *C'est un galant homme. Vous lui pouvez donner votre affaire à conduire, il s'en acquittera fort bien, car c'est un homme de mérite, un galant homme.*

Dans le style familier, on dit à un homme, qu'il est un galant homme, pour marquer La satisfaction qu'on a de ce qu'il a fait. *Vous êtes un galant homme d'être venu espérer pour nous voir. Vous savez un galant homme, je vous me fais sûr ce plaisir-là.*

Il se dit dans les exceptions précédentes, et ne s'emploie jamais en parlant des femmes.

GALANT, signifie aussi Un homme qui cherche à plaire aux Dames. Et dans ce sens on met Galant après le substantif. *C'est un homme galant, fort galant.*

On dit, qu'un homme est galant, pour dire, qu'il est de l'habitude d'avoir des commerces de galanterie.

On dit à peu près dans la même acception, *Avoir l'esprit galant, l'humeur galante, les manières galantes. Discours galant. Style galant.*

GALANTE, dans une acception plus générale, se dit De diverses choses, lorsqu'on les considère comme agréables & bien entendues dans leur genre. *Une habitation galante. Une maison galante. La fête qu'il donne est galante, elle est si piquante, si magistrique. Tout ce qu'il a fait est galant, il y a rien de plus galant que ces cabinets-là.*

GALANT, *f. m.* Signifie, Amant, amoureux, celui qui s'attache à plaire aux Dames. *Il étoit toujours le galant auprès des Dames. C'est le galant de toutes les Dames. C'est un galant banal.*

Dans le style familier, on dit d'un homme éveillé, & à qui il ne faut pas trop se fier, qu'il est un galant. Et dans une acception pareille on dit, *On a pris le galant*, pour dire, On a attrapé le voleur.

On dit d'un jeune homme vif, alerte, que c'est un *vert galant*.

GALANTERIE, *f. f.* Qualité de celui qui est galant. Agrément, politesse dans l'esprit & dans les manières. *Ces hommes-là ont de la galanterie dans l'esprit. Il me dit de la galanterie dans tout ce qu'il fait, il*

y a de la galanterie dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.

Il se dit aussi de certains respects & d'une certaine politesse auprès des Dames. *Il fait profession de galanterie. S'adressant à la galanterie. La galanterie ne peut des Dames fidèles à un jeu d'honneur.*

GALANTERIE, se dit aussi d'un commerce amoureux & criminel. *Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà sa plaie-fleur galanterie.*

Il se dit également de certains soins que l'on rend aux Dames, & des petits présents qu'on leur fait par politesse. *Il fait tous les jours des galanteries aux Dames.*

En parlant d'un présent, on dit, que *ce n'est qu'une galanterie*, pour dire, que c'est un présent de peu de conséquence.

On dit aussi, en parlant d'une action équivoque en soi, & que l'on veut excuser, que *ce n'est qu'une pure galanterie*.

GALANTISER, v. o. Faire le grand auprès des Dames. *Galantiser les Dames.* Il est vieux.

GALANTIF, é. particule.

GALAXIE, f. f. Terme de Physique. Nom de la voie lactée.

GALBANUM, f. m. Espèce de gomme tirée d'une plante.

On dit dans le style familier, *Donner du galbanum, vendre du galbanum*, pour dire, *Donner à quelqu'un des espérances qui n'aboutissent à rien, l'amuser de promesses vaines. C'est un daner de galbanum.*

GALBE, f. m. Ornement d'Architecture, qui consiste dans un entassement fait avec grâce. *Vase, balustrade à un beau galbe.*

GALE, f. f. Espèces de pustules qui viennent sur le peau, & qui sont accompagnées de démangeaison. *Grosses gales. Gale sèche. Gale de chien.*

GALE, est aussi une maladie des végétaux. Elle s'annonce par des rugosités qui s'élèvent sur l'écorce des branches, sur les feuilles & sur les fruits des arbres.

GALÉ, f. m. Terme de Botanique. Genre de plante dont il y a trois espèces, toutes trois odoriférantes. L'une croît ici dans les bruyères, & l'on en met dans les hermines pour les parfumer, & en éloigner les teignes. Les deux autres sont exotiques, & sont des écorces fétides dont les feuilles étant froissées entre les mains, répandent une odeur très-agréable.

GALÉACE, f. f. Vaisseau d'une construction particulière, qui va à voiles & à rames comme une galère, mais qui est beaucoup plus grand. *Captaine de Galéace. Les Galéaces de Venise.*

GALÉE, f. f. Terme d'imprimerie. Espèce de planche carrée avec un rebord, où le Compositeur met les lignes à mesurer qu'il compose.

GALFRETIER, f. m. Terme d'injure, qui se dit d'un homme de néant & sans bien. *Ce n'est qu'un galfretier. Il est fait comme un galfretier.* Il est populaire.

GALEGA, f. m. Plante dont les fleurs sont légumineuses, tantôt bleues & tantôt blanches. On cultive le galega dans les jardins, à cause de la beauté de

son port. Il passe pour être souverain contre les maladies de poitrine & dans le cas du venin.

GALÈNE, f. f. Nom donné par les Naturalistes à la mine de plomb en général, & en particulier à celle qui est composée de cubes.

GALÉNIQUE, adj. de t. g. Terme de Médecine. Les Modernes s'en servent pour désigner la manière de traiter les maladies suivant les principes de Galien.

GALÉNISME, f. m. Les Médecins entendant par ce mot la doctrine de Galien, célèbre Médecin de l'Antiquité, Auteurs d'une théorie & d'une méthode particulière, & qui à eu de tout temps des partisans, ainsi qu'Hippocrate.

GALÉNISTE, adj. Pris substantivement. C'est l'épithète par laquelle on désigne les Médecins attachés à la doctrine de Galien, ceux de son école. *La secte des Galénistes.*

GALÉOPSIS, ou **CHAMVRE BÂTARD**, subst. m. Plante labiée. On en compte quatorze espèces, dont, selon Boerhaave, il n'y en a que quatre qui aient des vertus médicinales qui soient connues.

GALER, v. a. Gratter. Il n'a d'usage qu'avec le pronom personnel. *Il ne fait que se galer.* Il est populaire.

GALÈRE, f. f. Sorte de bâtiment de mer, long & de bas bord, qui va ordinairement à rames & quelquefois à voiles, & dont on se sert sur la mer méditerranée, & rarement sur l'Océan. *Bâtir une galère. Equiper une galère. A mer une galère. Le corps d'une galère. Un corps de galère. La poupe d'une galère. La proue d'une galère. Le commandant d'une galère. L'épave d'une galère. Les Soldats d'une galère. La chaudière d'une galère. Les forçats d'une galère. Le commandant d'une galère. Le Général des galères. Chef d'escadre des galères. Monter une galère. Commander une galère. Un combat des galères. Couler une galère à fond.*

GALÈRE, se prend aussi pour la pece de ceux qui sont condamnés à ramer les deux galères. *Il est condamné aux galères pour vingt ans, pour vingt ans, à perpétuité. Condamner aux galères. Envoyer aux galères. Retirer un homme des galères. Râcher un forçat des galères.* En ce sens il n'est en usage qu'en pluriel.

On dit dans l'Ordre de Malte, *Teint galère*, pour dire, *Armer une galère à des dépens.*

On dit proverbialement & figurément, *Y aller la galère*, pour dire, *Attirer ce qui pousse.* Et en parlant d'un lieu, d'un état, d'une condition où l'on a beaucoup à souffrir, on dit proverbialement & figurément, que *C'est une galère*, une *voie galère*. *C'est être en galère.*

GALERIE, f. f. Pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. *La grande galerie du Louvre. Faire une galerie. Se promener dans une galerie. Les galeries du Palais. Galerie des Peintures. Une galerie ouverte par arades.*

Il se prend quelquefois pour Corridor, ou allée qui sert à la communication des appartements & à les dégager. *Cette galerie règne tout le long des appartements.*

Cette chambre se dégage par une petite galerie.

On appelle dans un vaisseau, *La galerie*, cette pièce du vaisseau qui est tout de la poupe, & qui est découverte.

On appelle aussi d'un jeu de paume, Une espèce d'allée longue & couverte, d'où l'on regarde les joueurs. *La galerie d'un jeu de paume.*

On dit, *Faire jouer au coup sous la galerie*, pour dire, *Faire jouer par les spectateurs qui sont dans la galerie.* Et dans le même acception on dit, *Demanter sous la galerie, à la galerie.*

On dit aussi, *La galerie*, pour dire ; *Ceux qui sont dans la galerie. La galerie a joué.* ... *La galerie ne lui est pas favorable.*

On dit proverbialement d'un chemin que quelqu'un a accoutumé de faire souvent, que *Ce sont ses galeries. Aller de Paris à Rome, ce sont ses galeries.*

En termes de Fontainerie, on appelle *Galerie*, Le travail que sont les allégées dans le fossé d'une Piece élevée ; pour aller à couvert de la mouquetterie au pied de la muraille, & y attacher la mineur. *Faire une galerie dans le fossé. Se servir de machine pour faire une galerie.*

GALERIE, Route que les ouvriers travaillent pour pouvoir découvrir des filons, & en détacher le minéral.

GALÉRIEN, f. m. Celui qui est condamné aux galères, forçat. *Conduire les galériens. La chaîne d'un galérien.*

On dit, *Souffrir comme un galérien*, pour dire, *Être fort contrainct, & avoir beaucoup à souffrir dans son état.*

GALÉRIEN, f. f. Vient entre le nord & le couchant, Nord-ouest. *Un vent de galérien. Les galéens dans ce côté-là.* On ne se sert guère de ce mot qu'en certaines Provinces de France.

GALET, f. m. On appelle ainsi certains cailloux polis & plats que le mer pousse sur quelques plages. *Lester un Vaissau de galets. Se promener sur les galets. Un petit bâtiment pour sur les galets.*

GALET, est aussi un jeu où l'on pousse une espèce de pelet sur une longue table.

GALETAS, f. m. Logement qui est au plus haut étage d'une maison, & dont le plancher d'en haut n'est pas serré, & tient de la figure du toit. *Petit galetas. Être logé au galetas. Chambre au galetas.*

GALETAS, se dit aussi de tout logement pauvre & mal en ordre. *Ce n'est pas une chambre, c'est un galetas.*

GALETTE, f. f. Espèce de gâteau plat que l'on fait quand on cuit le pain. *Manger de la galette.*

GALEUX, **EUSE**, adj. Qui a de la gale. *Ce enfant est si galeux, qu'il fait peur. Chien galeux. Brebis galeux.*

On dit proverbialement & figurément ; qu'il se passe qu'une brebis galeuse pour dégrader une troupe, pour dire, qu'un méchant homme est capable de gâter tout ceux qu'il hante.

On dit, qu'*On dit*, qu'*on a une personne comme une brebis galeuse*, pour dire, que c'est une personne d'un commerce ou dangereux, ou désagréable. On dit proverbialement, *Qui se frotte*

galeux *je gatte*, pour dire, que Celui qui se sent coupable de le chose qu'on lui dit, peut ou dire s'appeler que qu'on en a dit.

Il se dit aussi par extension Des arbres & des plantes. *Arbre galeux*.

GALIMATRE. f. m. Espèce de farfouille composée de restes de viande. *Faire une galimatras*.

GALIMATIAS. f. m. Discours embrouillé & confus, qui semble dire quelques choses, & ne dit rien. *Tout son discours n'est que galimatias*. *Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit n'est que galimatias*. *C'est un pur galimatias*, un *franc galimatias*, un *rai galimatias*. *Un galimatras pompeux*. *Il nous donne du galimatras*.

GALION. f. m. Espèce de grand vaisseau qu'on emploie à faire le voyage d'Égypte aux Indes Occidentales. *Charger les galions*. *Le retour des galions*. *Mettre sur les galions*.

GALIOLE. f. f. Espèce de petit bâtiment qui va à rames & à voiles.

On appelle *Galiole* à bombes, Un bâtiment de moyenne grandeur, très-fort de bois, dont on se sert pour porter des mortiers, & pour tirer des bombes fur mer.

On appelle aussi *Galiole*, Un long bateau couvert dont on se sert pour voyager fur des rivières. *La galiole de saint Cloud*.

GALIPOT. f. m. Réfine liquide qu'on tire du pin par incision.

GALLE. f. f. Terme de Botanique. Il se dit De certaines excroissances qui viennent sur les tiges & les feuilles de plusieurs plantes, par l'extraversion de leurs sucs, ce qui arrive lorsqu'elles ont été piquées par quelque insecte.

La plus connue de ces Gelles vient sur les chènes. On l'appelle *Nais de galle*. Elle sert à teindre en noir & à faire de l'encre. *Une tainne paffée en galle*. *La nais de galle est, dit-on, le poison des chènes*.

GALLICAN, ANE. adj. François. Il n'y a guère d'usage qu'en ces phrases: *Le Rit Gallien*, *L'Eglise Gallienne*, *Les livres de l'Eglise Gallienne*.

Les Géographes appellent *Flandre Gallienne*, Cette partie de la Flandre où l'on parle la langue Française.

GALLICISME. f. m. Construction propre & particulière à la Langue Française, à contraindre aux règles ordinaires de la Grammaire, mais autorisée par l'usage. *Les banes gens font aisé à tromper*, *Se battre avec quelqu'un*, *Il vient de mourir*, *Il va venir*, sont des Gallicismes.

On appelle aussi *Gallicisme*, Les façons de parler de la Langue Française, transportées dans une autre Langue. *L'Auteur de cet ouvrage Latin a mélangé des gallicismes en divers endroits*.

GALLIUM. Voyez *CAILLE-LAIT*.

GALOCHE. f. f. Espèce de chaussure de cuir que l'on porte par dessus les souliers, pour avoir le pied sec. *Une paire de galoches*.

On appelle *Menton de galoches*, Un menton long, pointu & recourbé. Il est du style familier.

GALON. f. m. Tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, de laine, &c. qui a plus

de corps qu'un simple ruban, & que l'on met au bord ou sur les coutures des habits, soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement. *Un galon d'or, d'argent, de soie*. *Un habit tout chamarré de galon*, *couvert de galon tout galon*, *galon de livrée*.

GALONNER. v. n. Orner au bord de galon. *Galonner un habit*.

GALONNÉ, ÉE. part. passé. *Habit galonné*.

On appelle aussi *Homme galonné*, Un homme dont l'habit est couvert de galons.

GALOP. f. m. La plus élevée & la plus diligente des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. *Un cheval qui va au galop*, *qui va bien le galop*. *Le petit galop*. *Le grand galop*. *Un cheval qui a le galop aisé*, *qui a le galop rude*. *Aller le galop*, *le petit galop*, *le grand galop*. *N'allons qu'au petit galop*. *Mettre un cheval au galop*. *Il s'est venu au galop*. *Son cheval pris le galop*, *se mit au galop*.

On dit proverbialement & figurément, *Il s'en va le grand galop à l'Hôpital*, pour dire, Il fait tout ce qu'il faut pour ruiner fort promptement.

On dit aussi abouvement d'Un homme qui tire à sa fin, qui se meurt, *Il s'en va le grand galop*. Il est populaire.

GALOPADE. f. f. Action de galoper. *Ce cheval a la galopade fort belle*.

Il se dit aussi d'Un certain espèce qu'on parcourt en galopant. *D'ici-là il n'y a qu'une galopade*.

GALOPER. v. n. Aller le galop. *Un cheval qui galope bien*, *qui galope sur le bon pied*, *qui galope sur les hausses*. *Un cheval qui galope près de terre*. *Galoper à la charge*. *Il s'en galope deux heures durant*. On dit figurément & familièrement, d'Un homme qui se tourmente beaucoup, qui court beaucoup pour quelque affaire, *Il galope jour & nuit*. *Il a galopé par tout Paris pour cette affaire*.

Il est aussi adif, & signifie, Mettre au galop, faire aller au galop. *Galoper un cheval*.

Il signifie figurément & familièrement, Pour suivre quelqu'un. *Il s'en galopé comme il faut*. *Les sergens l'ont galopé*. On dit aussi figurément & familièrement, *Galoper quelqu'un*, pour dire, Se rendre effréné dans tous les lieux où l'on peut le voir, où l'on peut lui parler. *Il a galopé depuis long-temps sans lui pouvoir parler*.

GALOPÉ, ÉE. part. passé.

GALOPIN. f. m. Petit garçon que l'on envoie ça & là pour différentes choses. *Il m'a envoyé un galopin*. *C'est un petit galopin*.

On appelle ainsi dans les Maisons Royales, De petits mercuriens qui tournent une broche, & qui servent à cuisiner ça & là pour les besoins de la cuisine.

GALVAUDER. v. n. Mélanger quelqu'un de paroles, le réprimander avec eigneur ou avec hauteur. *On l'a galoqué d'importances*. Il est familier.

GALVAUDÉ, ÉE. part. passé.

GAMBADE. f. f. Espèce de saut sans art & sans cadence. *Faire une gambade*. *Faire des gambades*, *Jamais homme ne fut si*

gai, *il faisoit mille gambades*.

On dit proverbialement & figurément, *Payer en gambades*, lorsqu'à des demandes légitimes on ne répond que par des dédains, par des plaisanteries de mauvaise foi, lents donner occasion de satisfaction. *Je lui ai demandé l'argent qu'il me doit, il m'a payé en gambades*. Dans ce sens on dit proverbialement & figurément, *Payer en monnaie de fange*, *en gambades*. Ce proverbe vient de ce que les Jongleurs s'exemptoient du droit de péage, en faisant danser leur finge devant le Péager.

GAMBADER. v. n. Faire des gambades par vivacité, par gaieté. *Il gambade sans cesse*. *Il ne fait que gambader*.

GAMBAGE. f. m. Droit qu'on paye pour la bière.

GAMBILLER. v. n. Remuer les jambes de côté & d'autre. *Cela se dit d'ordinaire des enfants ou de fort jeunes gens, lorsqu'ils sont ou couchés, ils portent à tous momens leurs jambes de côté & de là*. *On ne peut s'ennuyer sans en faire*, *il ne fait que gambiller*.

GAMBIT. f. m. Terme du jeu d'Échecs; On dit, *Jouer le gambit*, lorsqu'après avoir piqué la pion du Roi ou celui de la Dame deux pions, on pousse encore celui de laur Fou deux pions.

GAMELLE. f. f. Sorte d'écuelle de bois qui est d'un usage fort ordinaire fur les vaisseaux, & où l'on met le portion de chaque matelot & de chaque soldat.

On dit, *Être à la gamelle*, *maquer à la gamelle*, pour dire, Être à l'ordinaire des soldats & des matelots.

GAMME. f. f. Table contenant les notes de Musique disposées selon l'ordre des tons naturels. *Commencer la gamme*. *Apprendre la gamme*. *Savoir la gamme*. *Savoir de gamme*. *Il s'en fait à la gamme*.

On dit proverbialement & figurément, *Chanter la gamme à quelqu'un*, pour dire, Feire une forte réprimande à quelqu'un, ou lui dire des injures, lui dire des vérités. *On lui a bien chanté sa gamme*. *Je lui ai bien chanté sa gamme*. *On leur a bien chanté leur gamme*.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Chanter de gamme*, pour dire, Chanter de conduite, de façon d'agir. *S'il continue à faire l'insolent, je lui ferai bien chanter de gamme*.

On dit proverbialement & figurément, *Chanter la gamme à quelqu'un*, pour dire, Ne se voir plus que l'on a fait, ne savoir plus ce qu'on doit feire. *Et, Mettre quelqu'un hors de gamme*, pour dire, Le déconcerter, lui rompre les mesures, le réduire à ne se voir plus que répondre.

G A N

GANACHE. f. f. La mâchoire inférieure du cheval. On dit, *qu'un cheval est chargé de ganache*, qu'il a la ganache larde, pesante. Quand il s'os de la mâchoire inférieure fort gros, & revêtu de beaucoup de chair.

On dit figurément & familièrement, d'Un homme qui s'espère pelant, qu'il est chargé de ganache, qu'il a la ganache pesante, que c'est une ganache.

GANCHE. f. f. Sorte de potence ou d'estrapade, dressée aux portes des Villes en Turquie, pour servir au supplice des

malheureux, ou des malheureux traités comme tels. *La ganache s'écritte dans les Voyages de Tournfort.*

GANGLION. f. m. Terme d'Anatomie. C'est un assemblage de plusieurs nerfs qui se rencontrent & s'entrecroisent en manière de peloton.

En termes de Chirurgie, c'est une tumeur dure, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, sans douleur, & qui ne cause aucun changement de couleur à la peau.

GANGRÈNE. f. f. (On prononce *Cangrene*). Mortification totale de quelque partie du corps, qui est causée par le défaut des esprits animaux, & qui se communique aisément aux autres parties voisines. *Avoir la gangrène. La gangrène gagne. Il a un mal à la jambe, il craint que la gangrène ne s'y mette. Arrêter la gangrène.*

On dit figurément Des grandes erreurs qui s'élèvent dans la Religion, ou des grands défordres qui naissent dans l'Etat, & qui peuvent avoir des suites fâcheuses, que *L'effroy des gangrènes dans le fait arrête le cours.*

GANGRENER. v. réciproque. Se corrompre en sorte que la gangrène se forme. *Cette jambe va se gangrener. Si on ne remédie à cette plaie, elle se gangrènera dans vingt-cinq heures.*

GANGRÈNE. f. f. particule. Où la gangrène s'est mise. *Bras gangrénié. Jambe gangrénée.*

On dit figurément D'un méchant homme, que *Il a la gangrène gangrénée.*

GANGRÈNEUX. f. f. EUSE. adj. Qui est de la nature de la gangrène. *Sang gangrèneux. Diffusion gangrèneuse.*

GANGUE. f. f. Mot emprunté de l'Allemand. Roche à laquelle un métal minéral est attaché dans le sein de la terre. *Où dit, Une mine avec la gangue. Un métal joint à la gangue.*

GANIVET. f. m. Instrument de Chirurgie fait en forme de couteau.

GANO. Terme du Jeu de l'Homme. Il signifie, Laisser-moi aller la main.

GANER. v. n. Laisser aller la main.

GANSE. f. f. Cordonnet de soie d'or, d'argent, &c. qu'on emploie d'ordinaire à attacher un bouton. *Une anse de ganse de soie.*

Il se dit plus communément de cette sorte de cordonnet, en tant qu'il sert de boutonnière. *La ganse s'est rompue, le bouton n'y faisoit tenir.*

On appelle *Ganefs de diamant*, Une boutonnière faite en forme de ganse, & garnie de diamant.

GANT. f. m. Ce qui est fait sous la forme de la main, & qui sert à la couvrir toute, & chaque doigt en particulier. *Porter des gants. Mettre les gants. Oter ses gants. Tricoter des gants. Coudre des gants. Des gants bien faits. Des gants bien apprêtés. Des gants lavés. Des gants à frange. Des gants parfumés. Une paire de gants.*

Ce mot prend différentes dénominations, soit par rapport à la matière dont les gants sont faits, comme *des gants de soie, de cuir, de peau, de daim, de chèvre, de bœuf, de chien.* Des gants de fil. Des gants de laine. Des gants de soie. Soit par rapport aux lieux où ils sont

faits, comme, *Gants d'Espagne. Gants de Rome. Gants d'Avignon. Gants de Grenoble*, soit par rapport aux odeurs qui doi vent dans la manière dont ils sont apprêtés. *Des gants d'ambre. Des gants de fleur d'orange. Des gants de jasmin.*

On appelle *Gant d'ajouze*, Le gant que le Fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

On dit figurément & familièrement, D'un homme d'un humeur facile & accommodante, que *Il est souple comme un gant.* Et en parlant d'un homme qu'on promet de rendre traitable, quoiqu'il fasse le fâcheux, on dit, que *On la rendra souple comme un gant.*

Proverbialement & figurément, pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas le premier à donner l'avis, à dire quelque chose, ou à faire la découverte dont il parla, on dit, que *Il n'en a pas les gants. Vous n'en avez pas les gants.*

On dit aussi proverbialement & figurément D'une hile qui a déjà eu quelque commerce de galanterie, que *Elle a perdu ses gants.*

On dit d'un homme qui a obtenu le premier les faveurs d'une femme, que *Il en a en les gants.*

On dit proverbialement, *L'amitié passe le gant.* Lorsqu'en se saluant on se touche la main sans se donner le loisir de se dégarer.

On dit, *Jeter le gant*, pour dire, Défier quelqu'un au combat.

GANTELEUX. Voyez **CAMPANULE.**

GANTELET. f. m. Espèce de gant converti de lances de fer par le docteur d'un main, faisant partie de l'armure d'un homme armé de toutes pièces. *Un coup de gantelet. Frapper avec le gantelet. Jeter le gantelet.*

GANTELET. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage qui enveloppe la main & les doigts comme un gant.

GANTER. v. a. Mettre des gants. *Soit des gants que l'on ne faisoit ganter. Se ganter.*

On dit, que *Des gants gantent bien*, pour dire, qu'ils sont justes à la main.

GANTÉ. f. f. particule. *Etre toujours bien ganté. Avoir une main nue, & l'autre gantée.*

GANTÉRIE. f. f. Marchandise de gants.

GANTIER. f. f. Celui, celui qui fait ou qui vend des gants. *Marchand gantier.*

GARAMANTITE. f. f. On a donné anciennement ce nom à une pierre précieuse. On prétend que c'étoit le grenat.

GARANÇE. f. f. Plante dont la racine est d'un rouge tirant sur le jaune, & dont les Teinturiers se servent pour teindre en rouge. *Une truffe teinte en garançe.*

On s'en sert aussi en Médecine; elle est apéritive.

GARANCER. v. a. Teindre en garançe. *Garançer une étoffe. Garançer de la laine.*

GARANCÉ. f. f. particule.

GARANT. ANTE. f. f. Peïge, caution, celui qui répond du fait d'autrui, ou de son propre fait. *Avoir un bon garant, un mauvais garant. Se rendre garant. Prendre pour garant. On n'est point garant de fait du Prince. Je ne fais point garant de*

l'événement. Tout homme est garant de ses faits & promesses.

Dans le style de négociation, quelques-uns ont employé *Garantis* au féminin. *La Risée s'est rendue garantie du Traité.*

Il se dit aussi figurément D'un Auteur dont on a tiré un fait, une doctrine qu'on avance, un passage que l'on cite, & d'un homme de qui on tient une nouvelle. *Il a Assuré pour garant de tout ce qu'il dit. Cette nouvelle paraît étrange, mais elle vient de bon lieu, & j'en ai de bons garants.*

GARANTIE. f. f. Obligation de garantir. *Il lui a passé une tête de garantie. Il m'a rendu ses obligations sans garantie.*

Il signifie aussi La dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantir. Etre tenu à la garantie.* Il se dit encore qu'en matière de procès, d'affaires, & de négociation.

GARANTIR. v. a. Se rendre garant, répondre d'une chose, même en s'obligeant de dédommager. *Je vous garantis ce cheval sain & net. Les marchands qui a vendent des dames, la garantissent de Geste, pour être de Geste, la garantissent vrai Gènes. Garantir un contrat, une vente, l'achat d'un maison.*

Il signifie aussi, Assurer, affirmer. *Je vous garantis que ce passage est d'un tel Auteur. Je vous garantis qu'il ne sera pas cela. On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.*

GARANTIR. f. f. signifie aussi Préserver. *Il m'a fait lui-même le mal dont il me dit avoir garanti. Tous les hommes du monde ne l'en faisoient garantir. Je vous garantissais du mal, mais je ne faisois garantir de la peur.*

On le dit aussi absolument. *On ne garantit pas de la peur.*

GARANT. f. f. particule.

En termes de Palais, il se prend substantivement. *Le garant excuse son recours contre le Garant.*

GARBIN. f. m. Nom qu'on donne fur la Méditerranée & dans les Provinces Méridionales, au vent de Sud-ouest.

GARCE. f. f. On appelle ainsi par injure une fille ou femme débauchée & publique. *Une garce. Une vraie garce. Franche garce. Garce de temps. S'adresser aux garces. Voir les garces. Haïr les garces.*

C'est une expression libre.

GARÇON. f. m. Enfant mâle. *Il a des fils & des garçons de son mariage. Cette femme est nouvelle d'un beau garçon. Fais garçon. Brave garçon.*

On appelle aussi *Garçons*, Ceux qui demeurent dans le célibat, qui ne le marient point. *Il veut marier garçon. C'est un vieux garçon.*

On dit dans le style familier, *Faire vie de garçon. Mener une vie de garçon*, pour dire, Mener la vie d'un homme libre, & qui n'est assujéti à aucun devoir.

On dit d'un brave soldat, qu'il est un brave garçon. On dit aussi d'un homme, *Vous êtes un brave garçon*, dans le même sens qu'on dit, *Vous êtes un gentil homme. Vous êtes un brave garçon d'être venu.* Et on dit figurément, *Faites le mauvais garçon*, pour dire, Faites le brave, faites le méchant.

Dans les Collèges, dans les Communautés, & parmi le peuple, on appelle *Gargon*, Un valet qui ne porte point de livrée. Le gargon qui me fera. Il m'a envoyé son gargon.

On appelle aussi *Gargons*, Ceux qui travaillent sous les Maîtres, dans les boutiques des Marchands & des Artisans. Un gargon de boutique. Ce Marchand, est Arlequin a tant de gargons. N'oubliez pas le vin des gargons.

On appelle chez le Roi, *Gargons de la Chambre*, *Gargons de la Garde-robe*, Les valets qui font les bas officiers dans la Chambre & dans la Garde-robe.

Et dans les Troupes, on appelle *Gargons Major*, Un Officier qui fait le détail d'un Régiment sous le Major & sous l'Aide-Major. *Gargons Major* du Régiment.

On appelle figurément & par ironie, *Beau gargon*, jeli gargon, Un homme que la débauche, le jeu ou une trop grande dépense ont jeté dans quelque excès honteux. Il n'est fait beau gargon. Vous voilà beau gargon, jeli gargon. Et dans le même sens on dit d'un homme qui s'est enivré, Il étoit bien beau gargon.

GARÇONNIÈRE, f. f. Petite fille qui aime à hanter des gargonnes. C'est une gargonnière, il est bête.

GARDE, f. f. Guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris. Faire la garde. Faire bonne garde, mauvaise garde. Entrer en garde. Sortir de garde. Être de garde.

GARDE, se dit aussi des gens de guerre qui font la garde. La garde des portes.

Helever la garde. Renforcer la garde. Doubler la garde. Alléger, perler la garde. Changer la garde. Officier de garde. Monner la garde. Défendre la garde.

Il se dit encore Du service des Pages, des Gentilshommes, des Valets de pied, des Laquais, &c. qui afin de se soulager entre'eux, se tiennent les uns après les autres auprès du Roi & des Princes, pour les servir & faire ce qu'ils commandent. Ce Page étoit de garde.

LA GRAND GARDE, est un corps de Cavalerie qui se met à la tête d'un camp, pour empêcher que l'armée ne soit surprise.

GARDE AVANCÉE, est un autre Corps que l'on met encore au-delà de la Grand-Garde, pour une plus grande sûreté.

CORPS DE GARDE, Lieu destiné pour retirer les foldats qui font la garde, soit dans les camps, soit dans les places, soit dans les maisons des Princes.

GARDE, signifie aussi une femme qui sert les malades & les accouchées, & qui vit de ce métier. Il est malade, il lui faut une garde.

GARDE, veut dire encore Le charge, la commission de garder. Le Roi lui a nommé la garde de ses places, lui a confié la garde de ses tréfors. Avoir la garde de quelque chose. Je lui ai donné cela sous garde. Il n'est pas en ma garde. On l'a mis à la garde d'un Huissier. On lui a payé tant pour ses frais de garde.

Il signifie aussi Protection, & ne se dit guère qu'en ces phrases. Aller-vous en à la garde du Dieu. Dieu vous tienne en sa garde, en sa sainte garde, en sa

Tome I.

sainte & digne garde. Toutes les Eglises de France sont en la garde du Roi.

On dit, qu'un homme est sur ses gardes, se tient sur ses gardes, pour dire, qu'il a du soin & de l'attention, pour empêcher qu'on ne prenne avantage sur lui, qu'on ne lui fasse quelque tort.

On dit, Prenez garde, pour dire, Avoir soin, avoir attention, avoir l'œil sur quelque chose & sur quelqu'un. Prenez garde de cela n'arrive. Prenez garde à cela. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de rembler. Prenez garde à ne vous pas trop engager. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant.

On dit, qu'un homme prend garde à un feu, à un danger, pour dire, qu'un feu, un danger ne lui font pas indifférents dans la dépense, qu'il y fait attention dans un compte.

On dit aussi, Se donner de garde, pour dire, Se précautionner. Daignez-vous de garde qu'on ne vous trompe. Donnez-vous de garde de cet homme-là. Donnez-vous de garde de toucher à cela.

On dit, qu'un homme est de bonne garde, pour dire, qu'il garde long-temps ce qu'il possède. Il y a dix ans que vous avez été bête, vous êtes de bonne garde.

On dit aussi, que Certains fruits sont de garde, de bonne garde, ou ne sont pas de garde, de bonne garde, pour dire, qu'ils le gardent, ou ne le gardent pas long-temps sans se gâter.

On dit, qu'un chien est de bonne garde, pour dire, qu'il garde bien, qu'il avertit bien.

On dit, que Les filles sont de difficile garde, pour dire, qu'il faut veiller fort soigneusement à leur conduite.

On dit, qu'un homme est de faire telle ou telle chose, pour dire, qu'un homme a la volonté ou le pouvoir de la faire, qu'on en est bien éloigné. Il n'a garde de tromper, il est trop homme de bien. Il n'a garde de mentir, il a une jambe rompue. Il n'a garde d'achever cette charge, il n'a pas son fou.

Aux jeux des Cartes, *Garde* signifie Une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut gâter. Un bon joueur porte renouveau des gardes. J'ai écarré la double garde.

GARDE, veut dire aussi en termes de escrime, Une manière de tenir le Corps & l'épée ou le fleuret, telle que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son ennemi, & que l'on puisse aisément le fennier, ou lui porter une botte. Le garde-haut. Le garde-bas. Le garde à l'épée seule. La garde à l'épée & au poignard. La garde sur le pied gauche. Sa main en garde. Sa main en garde. Être en garde. Être hors de garde.

On dit, Se mettre en garde, se tenir en garde, être en garde, pour dire, Se défier, & donner si bon ordre, qu'on ne soit point surpris.

On dit aussi, Être hors de garde, pour dire, Ne savoir où l'on en est dans quelque affaire, dans quelque occasion.

Cela se dit aussi encore La partie d'une épée ou d'un poignard qui s'entre la poignée & le lame, & qui sert à

couvrir la main. Une garde d'épée. La garde du poignard. Garde d'argent. Garde à soie. Monter une garde. Démontrer une garde. Fausser la garde. Les branches d'une garde.

On dit, Monter une garde à quelqu'un, pour dire, Le réprimander vivement. Il est familier.

On dit proverbialement d'un homme qui s'est un grand excès, qu'il s'en est donné jusqu'à une garde.

Il veut dire encore au pluriel, La garniture qu'il met dans une serrure, pour empêcher que toutes sortes de clés ne l'ouvrent. Il faut changer les gardes de la serrure, ou se perdre la clé.

GARDE, f. m. Homme armé, qui est destiné pour faire la garde auprès du Roi, d'un Prince, d'un Gouverneur, d'un Officier Général, &c. Il n'avait avec lui qu'un de ses gardes.

GARDES DU CORPS, sont ceux qui gardent la personne du Roi. Un garde du Corps bien monté. Capitaine, Lieutenant, Enseigne des Gardes du Corps, ou simplement, des Gardes. Capitaine des Gardes.

GARDES DE LA PORTE, sont ceux qui montent la garde aux portes de l'intérieur du Palais où est le Roi pendant la nuit. Ils sont relevés le soir par les Gardes du Corps, & les relèvent le matin.

Quand *Garde* signifie une seule personne, il est masculin; mais quand il signifie la Compagnie, il est féminin. Le Garde Esquille. Les Cheval-Légers de la Garde.

LE RÉGIMENT DES GARDES, est le Régiment d'Infanterie Française destiné pour garder les avenues des lieux où le Roi est logé; & en parlant de ce Régiment, on dit abollement, Les Gardes, ou les Gardes Françaises.

On dit, Capitaine aux Gardes. Lieutenant, Enseigne aux Gardes. Sergens aux Gardes. Soldats, Cadets aux Gardes, pour les distinguer des Gardes du Corps. Et en parlant des Gardes du Corps, on dit, Capitaine des Gardes.

On appelle *Le Régiment des Gardes Suisses*, ou abollement, Les Gardes Suisses, Le Régiment d'Infanterie Suisse qui fait le même service que le Régiment des Gardes Françaises.

On appelle *Gardes de la Marine*, ou *Gardes-Marine*, Un Corps composé de jeunes Gentilshommes nommés par le Roi pour le garde de l'Amiral, & pour s'instruire dans le service de mer. Ils sont dans la Marine ce que les Cadets sont dans les troupes de terre. Ce jeune Gardes-Marine est devenu Enseigne de Vaisseau.

GARDES DE L'ÉTENDARD, étoient dans le Corps des Gardes ce que sont les Gardes-Marine dans celui de la Marine. **GARDES DE LA MANCHE**, On appelle ainsi des Gardes de la première Compagnie des Gardes du Corps, dont il y en a toujours deux qui en certaines occasions, comme à la Chapelle, font debout aux deux côtés du Roi, vêtus de hautes et armées de perçans.

GARDES-MAGASIN, Officier commis pour garder les Magasins.

Bbb

On appelle Gardes. Les personnes que l'on donne pour garder quelque-ou, afin qu'il n'échappe pas. *Ils ont eu quatre-vingt ensemble, il leur faut donner des Gardes. Il n'est pas pour finir, mais il a des Gardes. Il a trompé ses Gardes, il s'est égaré.*

GARDES DES SCEAUX. Celui à qui le Roi donne des Sceaux. Cet Office est ordinairement joint à celui de Chancelier. Le Garde des Sceaux est un des grands Officiers de la Couronne, dont la fonction est d'avoir la garde du grand Sceau du Roi, du Sceau particulier dont on use pour le Dauphiné, & des Contre-lets. Il scelle toutes les Lettres qui doivent être expédiées sous les Sceaux dont il a la garde.

Il a l'inspection sur toutes les Chancelleries établies près des Cours & des Présidiaux. Le premier Officier de ces Chancelleries le nomme aussi *Garde des Sceaux d'un ressort Chancelier.* Les Maîtres des Requêtes sont Gardes des Sceaux de la Chancellerie du Palais à Paris.

Lorsque le Roi ne juge pas à propos de charger personne de la garde des Sceaux, il les garde lui-même, & tient le grand Sceau en personne, comme il le fait depuis le mois de Février 1779.

GARDES DES MÉTIERS, MAÎTRES & GARDES, font ceux qui sont élus dans le Corps de chaque métier, pour avoir celui qu'il ne s'y fasse rien contre les Règlements & les Statuts, & pour veiller à la conservation des privilèges.

On appelle Garde du Trésor Royal, Celui à qui le Roi confie son Trésor; *Garde de la Bibliothèque du Roi,* Celui à qui le Roi donne la garde de la Bibliothèque publique; *Et Garde des Meubles,* Celui à qui le Roi donne la garde des meubles de la Couronne.

Le mot de *Garde* se joint à plusieurs mots, pour signifier ceux qui ont certaines choses en garde. Ainsi l'on appelle *Garde-bois,* Celui qui est destiné pour empêcher qu'on ne coupe les bois.

GARDE-BOIS, CHASSEUR & PÊCHEUR, Celui qui est commis pour veiller à la conservation du Gibier, du Poisson & des Bois dans l'étendue d'une Terre ou Seigneurie.

GARDE-CÔTE, Milice préposée pour garder le pays qui est sur la côte de la mer. *C'est un Capitaine Garde-Côte.*

On le dit aussi d'un vaisseau de guerre destiné à garder les côtes.

GARDES DES PRIVILÈGES DES UNIVERSITÉS. Juges qui sont spécialement chargés de veiller à la conservation des droits d'une Université, & devant lesquels les Membres de ce te Université ont leurs causes commises. *Le Chancelier de Paris est Garde & Conservateur des Privilèges de l'Université de Paris.*

GARDES DES MONNOIES, premiers Juges des Monnoies, dont les appellations ressortissent aux Cours des Monnoies.

GARDE-MARTEAU, Officier d'une Maîtrise des Eaux & Forêts, qui garde le marteau avec lequel on marque le bois qui doit être coupé.

GARDE-NOTE, Qualité qui se joint or-

dinairement à celle de Notaire. *Pardevant les Conseillers du Roi, Notaires, Gardes-antre du Roi au Châtelet de Paris.* **GARDE-ROULE,** Celui qui garde les Rôles des Officiers de France, qui en tiennent registre, & qui en fait sceller les provisions.

GARDE-VAISSELIER, Celui qui a le vestibule du Roi en la garde.

GARDE-BOURGEOISE. f. f. ERA l'égard des Bourgeois, le même droit que celui de Garde-Nobles à l'égard des Nobles. *Le Garde-bourgeois d'un lieu qu'en certains pays.* Voyez **GARDE-NOCTE.**

GARDE-BOUTIQUE, f. m. On appelle ainsi Une étoffe, un livre, &c. que le Marchand a dans la Boutique il y a longtemps, & qu'il ne peut vendre. *Cette étoffe est va Garde-Boutique.*

GARDE-FEU, f. m. Grille de fer qu'on met devant une cheminée, pour empêcher que les enfants ne tombent dans le feu.

GARDE-FOU, f. m. Les baillères ou les barrières que l'on met aux bords des ponts, des quais & des terrasses, pour empêcher de tomber en bas. *Il faudroit la un garde-fou. Mettre des garde-fous.*

GARDE-MANGER, f. m. Lieu pour garder ou ferrer de la viande, & autres choses servant à la nourriture.

GARDE-MEUBLE, l. m. Signifie le lieu où l'on garde des meubles. *Il faut mettre entre tapissés dans la garde-meuble.*

GARDE-NOBLES, f. f. Le droit qu'un père ou une mère nobles, survivant l'un à l'autre, ont de jouir du bien de leurs enfants, venant de la succession du père décédé, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain âge, à la charge de les nourrir, de les entretenir, & de payer toutes les dettes sans être tenus de rendre aucun compte. *Avoir la garde-nobles, perdre la garde-nobles.* Le Roi en Normandie a le droit de garde-noble.

GARDE-ROBE, f. f. La chambre destinée à y mettre les habits, le linge, & tout ce qui regarde les bardes de jour & de nuit, & qui sert aussi à y faire coucher un valet de chambre, ou une femme de chambre. *Un appartement est composé d'une antichambre, d'une chambre, d'une garde-robe, & d'un cabinet.*

GARDE-ROBE, se dit aussi De tous les habits & de toutes les autres hardes d'une garde-robe. *C'est un homme qui a une garde-robe armoire. Étant dans la garde-robe d'un valet de chambre.* Un appelle chez le Roi, *Grand-Maitre de la Garde-robe,* un grand Officier qui a soin de tout ce qui regarde les habits & le linge du Roi, & qui a sous lui divers Officiers. *Maitre de la garde-robe.* Officier de la garde-robe. *Valis de garde-robe.*

GARDE-ROCHE, signifie aussi le lieu où l'on met la chaine percée. *Le garde-roche d'un appartement est bien commun.*

On dit, *Aller à la garde-robe,* pour dire, Se décharger le ventre.

GARDE-ROBE, f. f. ou CIPRÈS, f. m. Plante vivace qui croît à la hauteur d'un pied. Ses fleurs sont ramassées en bouquet & de couleur jaune; ses racines & ses branches sont ligneuses; ses feuilles sont charnues & dentelées des deux

côtés. Elle est propre à faire pèler ses vers.

GARDER. v. a. Conserver, tenir une chose en lieu propre & commode, pour empêcher qu'elle ne se perde ou qu'elle ne se gâte, &c. *Ce vin-là est si délicat, qu'on ne le peut garder. Dans les chaudières on ne peut garder la viande.* Il signifie aussi, Ne se point dessaisir de quelque chose. *Je veux garder cela à cause de la personne qui m'en a donné. C'est un homme qui ne peut rien garder, il n'aime rien.*

On dit, *Garder la maison, garder la chambre, garder le lit,* pour dire, Se tenir dans la maison, dans la chambre, dans son lit sans en sortir.

On dit aussi en termes de Guerre, *Garder les rangs,* pour dire, Demorer dans les rangs. *Garder ses rangs.*

On dit encore, *Garder son rang,* pour dire, Se maintenir dans le rang d'honneur & de dignité qu'on est.

On dit aussi, *Garder sa gravité,* pour dire, Conserver sa gravité, le maliceoir dans la gravité.

On dit aussi, *Garder la fièvre, garder un rhume,* pour dire, L'avoir longtemps sans discontinuation. *Il a gardé la fièvre quatre deux ans.*

On dit, *Garder ses mémoires,* pour dire, Ne le pas vomir. Et, *Garder sa lavement,* pour dire, S'empêcher quelque temps de le rendre.

En termes de chasse, on dit, que *Des chiens gardent le change,* pour dire, qu'ils ne prennent pas le change.

Il signifie encore, Réserver pour un autre temps. *Il faut garder cela pour demain.*

On dit proverbialement, *Garder une paire pour la faim,* pour dire, Réserver quelque chose pour les besoins qui peuvent survenir.

On dit proverbialement à un homme dans l'affliction, dans le malheur, *Fous sa fesse par ce que Dieu veut que, ce que la fortune veut que,* pour dire, Vous ne savez pas ce qui peut vous arriver de bien.

On dit aussi figurément & familièrement, *Il y a longtemps qu'il me la gardait,* pour dire, Il y a longtemps qu'il attendait l'occasion de me nuire, de le venger de moi. Et on dit dans le même sens, *Je la lui garde bonne.*

On dit par une façon de parler proverbiale, *Vous m'avez donné bien à garder,* pour dire, Vous voulez m'en faire accroire.

GARDER, en parlant d'un Roi, d'un Prince, signifie, Veiller à la conservation, en prenant garde qu'on ne puisse attenter à sa personne. *Les croquis qui gardent le Roi.*

GARDER, en parlant d'un malade, d'une femme en couche, signifie, Se tenir assisement auprès d'un malade, auprès d'une femme en couche, pour les assister dans leurs besoins. *C'est un frère de la Charité qui le garde. La femme qui la garde.*

GARDER, en parlant de prisonniers, signifie, Prendre garde que des prisonniers ne s'évadent. *Garder des prisonniers à vue.*

GARDER, se dit aussi Du soin qu'on prend des troupeaux, lorsqu'on les mène paître. *Garder les moutons. Garder les vaches. Garder les cochons. Garder les bœufs.*

Dans cette acception, on dit proverbialement & figurément, *Bon homme, garde en vache.* Lorsqu'un vent avertit quelque'un de prendre garde qu'on ne le trompe.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Quand chacun fait ses mérites, les vaches font bien gardées.* pour dire, que Le moyen des faire qui tout aille bien, c'est que chacun se le mène que de ce qu'il doit faire.

GARDER, se dit aussi en parlant De diverses choses, de la conservation de laquelle on prend soin. Ainsi on dit, *Garder les bois. Garder les vignes. Garder ce pays pour la chasse. Garder la chiffe.*

On dit aussi, *Garder les gages, les enjeux*, pour dire, En être le dépositaire.

On dit proverbialement & figurément, *Garder le mulet*, pour dire, Être long-temps à attendre quelque'un pendant qu'il est occupé à quelque affaire, à quelque divertissement. *Il est long-temps gardé le mulet. Il nous a fait garder le mulet.*

On dit aussi proverbialement & figurément De quelque'un qui demeure à ce rien faire, pendant que ceux avec qui il est venu sont à se divertir ensemble, qu'il garde les moutons.

GARDER, signifie aussi, Conserver, défendre, protéger. *Ce qui Dieu garde est bien gardé.*

Il signifie aussi, Préserver, garantir. *Dieu vous garde de petits maux.*

On dit dans le même sens par souhai, *Dieu vous veuille bien garder. Dieu vous garde. Dieu vous garde de mal. Dieu vous en garde. Dieu m'en garde.*

On dit aussi par forme de salutation, & dans le style familier, *Dieu vous garde*; Ce qui ne le dit pas par toutes sortes de personnes, mais seulement par les supérieurs à ceux qui leur sont de beaucoup inférieurs, soit qu'ils les abordent, ou qu'ils en soient abordés. Il se dit quelquefois en riant entre égaux.

Il signifie aussi Observer. *Gardez les Commandemens de Dieu. Gardez la Loi. Gardez le silence. Gardez en chasteté. Gardez la sœur. Gardez la foi des traités.*

On dit aussi, *Gardez fin bon*, pour dire, Accomplir le temps du banissement auquel on a été condamné.

On dit aussi, *Gardez des mesures. Gardez la bienséance.* C'est se mesurer avec qui il faut garder de grandes mesures. *Il ne des mesure à garder un secret chose. Il ne garde aucune bienséance. Il ne garde point le decorum.*

GARDER, se joint en diverses phrases avec le pronom personnel, & signifie, Se préserver de quelque chose. *Gardez-vous bien de tomber. Je me gardai bien d'en manger. Gardez-vous de fâcher. Gardez-vous de s'en.*

GARDER, *xx.* participe, que le Seigneur fait garder avec plus de la. Dans certains Provinces, l'été d'été par tout avantage que le chapeau, le vol de chapeau & la garde.

GARDIEN, *xx.* Ce lui, celle qui garde. Il ne le dit qu'en ces phrases.

les. Gardien de cochons, gardien de vaches.

GARDIEN, *ENNE*, f. Ce lui, celle qui garde, qui protège, qui est commis pour garder quelque'un. *L'Age gardien. On la fin gardienne des effets de la justice.*

GARDIEN, se dit aussi De celui qui garde quelque chose; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Où a eu qu'il y avait des démons gardiens des tréfors.*

On dit dans le même sens d'Un homme commis par justice pour garder des meubles fâchés, qu'On s'en diabol gardien des meubles, se dit aussi à l'adjectif dans cette phrase, *Lettre de garde gardienne*, qui sont Des lettres par lesquelles le Roi accorde à certaines Communautés, à certains particuliers, le privilège d'avoir leurs causes commises devant certains Juges. *Demandez des Lettres de garde gardienne. Obtenir des Lettres de garde gardienne.*

GARDIEN, s'emploie encore au substantif, pour signifier Le Supérieur d'un Cénacle de Religieux de saint François. *Le Gardien des Cordeliers, le Gardien des Capucins, &c.*

GARDON, f. m. Petit poiffon blanc d'eau douce. *Pêcher du gardon. Manger du gardon.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a un air de fraîcheur & de santé, qu'il est finis comme en garde.

GARE, Impératif du verbe *Garder*. On s'en sert pour avertir que l'on ne range, que l'on ne détourne pour laisser passer quelque'un ou quelque chose. *Gare, gare. Gare de là. Gare de devant. Gare donc. Gare Peau.*

En termes de Chasse, celui qui entend le cerf bondir de sa repotée, doit crier, *Gare.*

GARE, se dit aussi par manière d'avertissement & de menace. Ainsi on dit à un jeune enfant, à un jeune écolier, *Gare le fouet, pour l'avertir, que s'il ne prend garde à lui, s'il ne fait mieux son devoir, il aura le fouet.* On dit aussi dans la même acception, *Gare le bâton, gare les dévotions.*

On dit d'Un homme qui frappe sans avoir menacé auparavant, qu'il frappe sans dire *gare.*

GARE, f. f. Lieu destiné sur les rivières pour y retirer les bœux, de manière qu'ils soient en sûreté, & n'embarassent point la navigation. *Les gares de Charenton.*

GARENNE, f. f. Lieu à la campagne où il y a des lapins, & où l'on prend soin de les conserver. *Lapin de garenne. Faisans de garenne. Bœufs de garenne. Moutons de garenne. Avoir droit de garenne.*

On appelle *Garenne forcée*, Un petit lieu clos de murailles ou de fossés pleins d'eau, où l'on met & où l'on élève des lapins.

GARENNE, se prend aussi dans un sens plus étendu, pour Un lieu particulier près du Château, que le Seigneur fait garder avec plus de la. Dans certains Provinces, l'été d'été par tout avantage que le chapeau, le vol de chapeau & la garde.

GARGAS, f. f. Pas de danse. Il est relevé aux entrées de Vents, de Démons, d'esprits du Feu, & aux danses comiques.

GARGOUILLE, f. f. On appelle ainsi cet endroit d'une gouttière ou d'un autre tuyau par où l'eau tombe, & qui est terminée ordinairement en figure de dragon, ou de quelque autre animal. *La gorguille d'une gouttière. La gorguille par où l'eau se dégorge. Gorguille de pierre. Gorguille de plomb.*

GARGOUILLEMENT, f. m. Bruit que fait l'eau qui tombe dans la gorge, dans l'estomac & dans les entrailles.

GARGOUILLE, v. n. Ce terme n'a d'usage qu'an par an de ce que sont de petits gargouilles lorsqu'ils s'amuse à barboter dans de l'eau. *Des petits gargouilles qui sont des gargouilles.*

GARGOUILLE, f. m. Le bruit que fait l'eau en tombant d'une gorguille.

GARGOULSE, f. f. Terme d'Artillerie. Charge de poudre pour un canon enven

GARENTER, f. m. Ce lui qui a soin d'une garenne, qui a une garenne en garde. *Un bon garenier.*

GARER, *SE GARER*, v. réciproq. Se préserver, se défendre de quelque'un, de quelque chose. *Il faut se garer d'un faux. Garer-vous de cette voiture.*

GARER, v. a. Terme de civilité. *Garer en bateau, Caft l'amarrer, l'attacher dans une gazo.*

GARE, *xx.* participe.

GARGARISER, v. a. Se laver la gorge avec de l'eau, ou avec quelque liqueur, en la faisant entrer le plus avant qu'il se peut, & en le repoussant à diverses reprises pour l'empêcher de l'avalier. *Gargariser-vous la gorge. Je me fais gargariser.*

GARGARISER, *xx.* participe.

GARGARISME, f. m. La liqueur faite exprès pour guérir le mal de gorge, an s'en gargariser. *Faisiez-vous gargarisme. Gargarisme excellent.*

Il se dit aussi De l'action de se gargariser; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Il a été guéri du feu mal de gorge après cinq ou six gargarismes.*

GARGOTAGE, f. m. Repas mal propre à viande mal appétée. *Tout est qu'un mange tel n'est que gargarage.*

GARGOTE, f. f. On appelle ainsi un petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. *Tenez gargote. Il ne prend pas de repas que dans les gargotes.*

Il se dit par mépris De tous les méchantes & petits cabarets, & de tous les lieux où l'on mange mal-proprement. *On mange mal dans ces cabarets, dans ces gargotes, c'est un vrai gargarage.*

GARGOTER, v. n. Hantier les méchantes petits cabarets, les gargotes. *Il ne fait que gargariser.*

Il signifie aussi, Boire & manger mal-propement. *Il ne fait la gargarote.*

GARGOTIER, *IERE*, f. Ce lui ou celle qui tient une gargote. *Prenez ses repas chez un Gargotier.*

Il se dit aussi par mépris De tous les méchantes cabarets, & de tous les enfumés qui épènt mal à manger. *C'est qu'un gargarier. C'est un vrai gargarier.*

GARGOUILLE, f. f. Pas de danse. Il est relevé aux entrées de Vents, de Démons, d'esprits du Feu, & aux danses comiques.

GARGOUILLE, f. f. On appelle ainsi cet endroit d'une gouttière ou d'un autre tuyau par où l'eau tombe, & qui est terminée ordinairement en figure de dragon, ou de quelque autre animal. *La gorguille d'une gouttière. La gorguille par où l'eau se dégorge. Gorguille de pierre. Gorguille de plomb.*

GARGOUILLEMENT, f. m. Bruit que fait l'eau qui tombe dans la gorge, dans l'estomac & dans les entrailles.

GARGOUILLE, v. n. Ce terme n'a d'usage qu'an par an de ce que sont de petits gargouilles lorsqu'ils s'amuse à barboter dans de l'eau. *Des petits gargouilles qui sont des gargouilles.*

GARGOUILLE, f. m. Le bruit que fait l'eau en tombant d'une gorguille.

GARGOULSE, f. f. Terme d'Artillerie. Charge de poudre pour un canon enven

loppée d'un gros cordon. *Charger un canon avec une gargouille. Une gargouille pour une pice de vingt-quatre. Une gargouille pour une pice de treize.*

GARNEMENT. f. m. Libertin, vaurien. *C'est un franc garnement. C'est un mauvais garnement.*

GARNIR. v. e. Pourvoir de ce qui est nécessaire pour la commodité, ou mettre ce qui est l'ornement. *Garnir une boutique. Garnir une maison. La garnir de meubles nécessaires. Garnir un étui. Garnir un cabinet de tableaux. Garnir un buffet de vaisselle. Garnir un portrait de diamants. Garnir un lit. Garnir un fouteuil.*

On dit, *Garnir une Place de guerre, pour dire, La munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre.*

GARNIR. se joint souvent avec le pronom personnel; & alors tenoit il signifie, *Se jurer*; comme, *Il se garnit tousjours des premiers de tout ce qu'il lui faut.* Et tenoit il signifie, *Se munir*; comme, *Se garnir contre le froid.*

On dit, *Garnir une tapissure, pour dire, Y mettre d'espace en espace des bandes de toile pour la conserver. Garnir des bas, pour dire, Y mettre un ruban ou de la toile, afin de les conserver.*

GARNIR. se participe. *Une boîte de portraire garnie de diamants. Un étui garni d'or. La bourse bien garnie. Le gousset bien garni.*

On appelle *Chambre garnie*, maison garnie, une chambre, avec une maison qu'on loue fournie de toutes les choses nécessaires. *Chambre garnie à louer. Maison garnie à louer.* Il n'a point de meubles, il est obligé de louer en chambre garnie.

On dit en termes de Pratique, *Plaider main garnie*, plaider la main garnie, pour dire, Jouir pendant le proces de ce qui est en contestation. On lui fait un procès, mais il plaide main garnie. Le Roi plaide toujours main garnie.

En termes de Blason, *Garnie* se dit d'une épée dont la garde est d'un autre émail que l'épée.

GARNISON. f. f. Nombre de Soldats que l'on met dans une Place pour la défendre contre les ennemis, ou pour tenir les garnisons dans le devoir. *Garnison forte. Garnison faible.* Il y a deux mille hommes de garnison dans cette Place. *Mettre garnison dans un Château. Envoyer une garnison dans une Ville. Changer une garnison. Renforcer la garnison.* On a envoyé tous les Officiers à leur garnison. Les habitants ont défarmé la garnison, ont défilé la garnison.

On appelle aussi *Garnison*, une troupe de Sergens ou d'Archers qu'on établit ou quelque maison pour contraindre un débiteur à payer, & pour y demeurer & se faire jusqu'à ce qu'il ait payé, ou pour veiller à la conservation des meubles-sains sur lui. On a mis garnison chez ce coupable. Il y a ga n son chez lui. On a levé la garnison. Les Marchands de France ont envoyé garnison chez un tel Gentilhomme. On le sert du terme de *Garnison*, quoiqu'il n'y ait qu'un Soldat, qu'un Archer.

GARNITURE. f. f. Ce qui est mis pour garnir ou pour orner quelque chose. *La garniture d'une chambre. Une garniture de diamants, de perles.*

On appelle éboulément *Garniture*, Les rubans que l'on met en certains endroits des habits pour les orner. *Une belle garniture de rubans d'or, de rubans d'argent, de rubans couleur de feu. Une garniture verte, bleue, jaune.* Cette garniture s'est bien tenue, elle revient bien à l'habit.

Les femmes appellent simplement *Garniture*, Ce qu'elles mettent sur leur tête, soit dentelle, soit linge uni.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Garniture*, Les divers bois dont les Compositeurs se servent pour séparer les pages & former les marges.

GARNITURE. se prend aussi pour un effortement complet de quelque chose que ce soit. *Une garniture de dentelles. Une garniture de boutons d'or. Une garniture de diamants. Il n'a pas de chemise une belle garniture de perles.*

GAROU. f. m. Il n'a guère d'usage que ce mot, *Leop garou.* Voyez *Leop.*

GAROU. ou *LAURÉOL.* f. m. En Botanique, c'est un petit arbrisseau toujours vert, & dont on orne les jardins. Il porte de petites baies rouges qui purgent violemment, & qui ont une acréte corrosive; ce qui fait qu'on ne l'emploie plus.

GAROUAGE. f. m. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Aller en garouage, être en garouage*, pour dire, *Aller en de mauvais lieux, ou des lieux de débauche. Il est du style familier.*

GARROU. f. m. Partie du corps du cheval, supérieure aux épaules & postérieure à l'encolure. *Le garrou d'un cheval est tranchant, pour dire parfaitement bien conformé. Ce cheval a été blessé sur le garrou.*

On dit figurément & familièrement, qu'un homme est *blessé sur le garrou*, pour dire, qu'il a reçu quelque atteinte qui blesse la réputation, & qu'on lui a rendu de mauvais offices qui l'empêchent de s'avancer.

GARROT. Bistot court dont on se sert pour serrer des nœuds de corde. *Servet d'avantage le garrot de sa bête.*

GARROTTER. v. e. Lier, attacher avec de forts liens. *Il faut lier & garrotter ce prisonnier.*

On dit figurément & familièrement, qu'on a *garroté* quelqu'un, pour dire, qu'on a pris toutes les précautions, tous les moyens imaginables, pour l'empêcher de manquer aux conditions qu'on veut lui imposer, & aux engagements qu'il est entré. *Cet homme aura été gâché son bien, si on ne l'a garrotté par des substitutions. Il éludera toutes ses poursuites, à moins qu'on ne le garrotte par une bonne transaction.*

GARROTTE. se participe.

GARUS. f. m. Elixir pour l'estomac. *Le garus est son nom de l'étranger.*

G A S

GASCON. ONNE. esj. On ne le met point ici comme un nom de Nation, mais parce qu'on s'en sert quelquefois pour signifier un fanfaron, un habilleur. *Il se vante de telle & telle chose, mais c'est un gascon.*

GASCONISME. f. m. Confusion vicieuse dans la langue, & qui est tirée de la manière de parler des Gascons,

Cela n'est pas français, c'est un gasconisme.

GASCONNADE. f. f. Fanfaronnade, vanterie outrée. *Cet homme se vante d'avoir été à trente combats, mais ce sont des gasconnades. Il se vante d'être fort riche, mais c'est un gasconnade, une pure gasconnade. Dire, faire des gasconnades. Il dit qu'il lui bastoit contre dix hommes, c'est un gasconnade.*

GASPILLAGE. f. m. Action de gaspiller. *Tout est un gaspillage dans cette maison. GASPILLER. v. e. Dépenser son bien par toutes sortes de dépenses inutiles. *Il a gaspillé son bien en peu de temps.**

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Gaspiller des hardes, gaspiller du linge, gaspiller du fruit.* Il est du style familier.

GASPIÉ. se participe.

GASPILLEUR. EUSE. f. Celui ou celle qui gaspille.

GASTADOUR. f. m. Pionnier, qui applanit les chemins.

GASTER. f. m. Mot emprunté du Grec, & terme de Médecine, qui signifie Le bas-ventre, & quelques fois l'estomac.

GASTRIQUE. adj. & e. g. Terme d'Anatomie, & synonyme de Stomacal. On appelle *Arrière gastriques*, Les artères de l'estomac. *Liquor gastrique*, son gastrique, La liqueur, le suc que les vaisseaux excrétoires versent dans l'estomac pour servir à la digestion.

GASTRONOMIE. f. m. pl. Terme d'Anatomie, Muscles, jumeaux qui concourent au mouvement du tarle sur le jambe.

GASTROTOMIE. f. f. Terme de Chirurgie. Ouverture que l'on fait au ventre par une incision qui pénètre dans la capacité. *L'opération gastrique est une espèce de gastrectomie.*

G A T

GÂTEAU. f. m. Espèce de pâtisserie faite ordinairement avec de la farine, du beurre & des œufs. *Gâteaux sautés. Acheter des gâteaux. Une part de gâteau. Le gâteau des Rois. Des petits gâteaux.*

On appelle *Gâteau d'amande*, Une sorte de gâteau fait avec des amandes.

On dit proverbialement & par allusion à la fête qui se met dans le gâteau des Rois, que *Quelqu'un a trouvé la fève ou le gâteau*, pour dire, qu'il a trouvé le point décisif d'une affaire, d'une question; qu'il a fait une bonne découverte, une heureuse découverte.

On dit proverbialement & figurément, *Avoir part au gâteau*, pour dire, *Avoir part à quelque affaire utile.*

On dit aussi figurément, *Partager le gâteau*, pour dire, *Partager le profit. Au lieu d'enrichir, ils se sont accommodés, pour partager le gâteau.*

On appelle *Gâteau de miel*, Le gâteau ou les mouches d'une ruche font leur miel & leur cire.

GÂTEAU. en Sculpture, est un morceau de cire ou de terre, dont les Sculpteurs remplissent les creux & les pièces d'un moule où ils veulent mouler une figure.

GÂTE-MÉTIER. f. m. On appelle ainsi Celui qui ou donne la marchandise ou se peine à trop bon marché, diminue le profit de son métier. *Il ne fait pas affe*

bien payer, c'est au gâter-métier. Il est du style familier.

GÂTER, v. e. Endommager, mettre en mauvais état, détériorer, donner une mauvaise forme, &c. *La vieille a gâté les blés. Les gens ont gâté les vignes. La peste a gâté la santé. Le canotier ne s'écartera pas de la vue. La pluie a gâté les chemins. Il a gâté sa maison, &c. la voulant raccommoder. Le Tailleur a gâté votre habit. Il a gâté ses affaires par sa mauvaise conduite. Il était fort au point de s'accommoder, mais il échappa d'un d'un au mot qui gâta tout.*

On dit, que *L'âge a gâté la main à l'Écriture*, &c. à l'Écriture, pour dire, que l'âge leur a affaibli la main.

GÂTER, signifie aussi, Salir, tacher. *Un cheval m'a délabouffé, & a gâté tout mon habit.*

On dit, qu'*Un homme gâte bien du papier*, pour dire, qu'il écrit beaucoup & qu'il écrit mal, ou qu'il écrit des choses inutiles.

On dit figurément, *Gâter quelqu'un*, pour dire, lui être trop indulgent, entretenir ses défauts, lui laisser par trop de complaisance, trop de douceur. *Il ne faut point laisser ces enfants entre les mains de sa mère, elle le gâte. Vous êtes trop bon à vous valoir, vous le gâtez.*

On dit aussi figurément, qu'*La lecture des mauvais livres, la mauvaise compagnie gâtent les jeunes gens, leur gâtent l'esprit*, pour dire, Leur corrompent l'esprit, les mènent.

On dit, *Gâter le métier*, pour dire, Diminuer le profit de son métier, en donnant la marchandise ou les peines à trop bon marché.

On dit, *Gâter quelqu'un dans l'espérance d'un autre*, pour dire, Nuire à sa réputation. *On l'a bien gâté dans l'esprit des honnêtes gens. Sa dernière action l'a gâté dans le monde.*

GÂTER, se joint aussi avec le pronom personnel, & signifie, Se corrompre. *Le vin se gâte dans le chaudière. Ses confitures se gâtent par l'humidité. Ce vin commença à se gâter, si se gâta.*

On dit figurément, qu'*Un homme s'est gâté*, pour dire, qu'il a perdu de ses bonnes qualités, & qu'il en a contracté de mauvaises. *Je l'ai connu doux & modeste, il s'est bien gâté dans le commerce de ses nouveaux amis.*

On dit aussi, qu'*Un homme s'est bien gâté*, pour dire, qu'il s'est bien décrié, qu'il a bien perdu de la réputation par sa faute.

GÂTÉ, é. participe.

On dit, qu'*Une femme, qu'une fille est gâtée*, pour dire, qu'elle a quelque mal vénérien.

On appelle *Enfant gâté*, Un jeune enfant que son père & la mère gâtent par une trop grande indulgence.

G A U

GAUCHE, é. de. g. Qui est opposé à droit. *Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'œil gauche. La sarrise ou le côté gauche.*

Il se dit aussi De certaines choses où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme, & l'autre au côté gauche. *L'aile gauche*

d'un bâtiment. L'aile gauche d'une orme.

Il se dit aussi des animaux dans la même acception. *Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur le pied gauche.*

On le dit figurément. *Da ce qui est mal fait & mal tourné. Cet homme a l'esprit gauche. Ce garçon est grand, mais il est mal bâti, il est gauche. Ces écoliers ont mal saisi, il est gauche. Ces hommes ont les manières gauches. Il est gauche à tout ce qu'il fait.*

On dit absolument, *La gauche*, pour dire, Le main gauche, la côté gauche. *Il faut prendre par sa gauche. Le Parlement tient la droite, & le Chancelier des Comptes la gauche dans les marchés, dans les cérémonies. Il prit la droite & lui laissa la gauche.*

On dit en termes de l'Écriture, que *Votre gauche se sache point ce que fait votre droite.*

À GAUCHE, adv. Du côté gauche. *Faire demi-tour à gauche. Quand vous serez en tel endroit, prenez à gauche. Frappez à droite & à gauche.*

On dit figurément, *Prendre une chose à gauche*, pour dire, Le prendre de travers, le prendre autrement qu'il ne faut.

On dit aussi figurément & familièrement, *Prendre à droite & à gauche*, pour dire, Prendre de l'argent, tirer de l'argent sans distinction de personnes ni d'affaires, prendre à toutes mains.

GAUCHER, ÉRE. adj. Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite. *Il est gaucher.*

Il se dit aussi figurément. *C'est un gaucher.*

GAUCHERIE, f. f. Action d'un homme gauche. On dit dans la conversation, *Cet homme a fait une étrange gaucherie.*

GAUCHIR, v. n. Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup. *Il aurait été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.*

On dit figurément, *Gauchir dans une affaire*, pour dire, N'y agir pas franchement. *On n'aime point à traiter avec les gens qui gauchissent dans les affaires. Au lieu de me répondre autrement, il a gauchi.*

GAUCHISSEMENT, f. m. Action de gauchir, ou l'effet de cette action.

GAUDE, f. f. Plante dont les Teinturiers se servent pour teindre en jaune. On s'en sert aussi en Médecine. Le décoction de sa racine est apéritive, & a quelques autres vertus.

GAUDIR, SE GAUDIR, v. récipro. Se réjouir. *Se gaudir de quelqu'un.* Il est vieux.

GAUFRE, f. f. Rayon de miel, gâteau de miel. *Manger une gaufre de miel.*

GAUFRE, est aussi Une pièce de pâtisserie fort mince, cuite entre deux lars, servit des gaufres. *Manger des gaufres.*

On dit figur. & fam. *Être la gaufre dans une affaire*, pour dire, Se trouver entre deux extrêmes fâcheux, entre deux personnes ou flutes & opposées.

GAUFRE, v. e. Empreindre, imprimer de certaines figures sur des étoffes, avec des lars faits exprès. *Gaufre de camelot, de velours.*

GAUFRE, é. participe.

GAUFREUR, f. m. Ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER, f. m. Une machine de fer dans laquelle on fait cuire des gaufres.

GAUFRE, f. f. Empreinte que l'on fait sur une étoffe en la gaufre. *La gaufre de ces camelots n'est pas agréable.*

GAVIDE LLE, f. f. Plante qui tire son nom de Gavidal, savant Botaniste, qui le premier l'a découverte aux environs de Montpellier. On n'en fait point encore l'usage.

GAVION, f. m. Gobelet. *Il est bien fait, il en a jusqu'à sa gervise. On lui a coupé le gävion.* Il est populaire.

GAULE, f. f. Grande perche, Abutement des noix, des amandes &c. au gaule.

GAULE, est aussi Une bouffine dont on se sert pour faire aller un cheval. *Faire aller un cheval avec une gaule. Donner des coups de gaule à quelqu'un.*

GAULER, v. e. Bette un arbre avec une gaule pour en faire tomber le fruit. *Gauler un pommier, un noyer.*

On dit aussi, *Gauler des noix, gauler des châtaignes*, pour dire, Abattre des noix, des châtaignes avec la gaule.

GAULIS, f. m. Terme de Vénérerie. Branches d'un taillis qu'on a laissé croître. *Lier des gaulis. Dérouner des gaulis.*

GAULOIS, OISE. adj. Habitant de la Gaule, l'ancien nom de la France. Ce mot ne se met point ici comme un mot de nation, mais seulement comme un mot d'usage dans diverses phrases de la Langue.

Ainsi on dit proverbialement d'Un homme dont le conduite est sincère, franche & droite, que *C'est un bon Gaulois, un vrai Gaulois.*

On dit aussi de cette même acception, *Probit Gaulois. Franchise Gauloise.*

On dit aussi d'Un homme, qu'*Il a les manières Gauloises*, pour dire, qu'il a les manières du vieux temps.

Il est aussi substantif; & on dit encore d'Un vieux mot, d'une vieille façon de parler, que *C'est du Gaulois*, quoiqu'elle soit de la Langue Française.

GAVOTTE, f. f. Air de danse qui se bat à deux temps, qui commence relevé, dont les mesures ont un repos de quatre en quatre, qui est composé de deux redoublés, & dont le mouvement est quelquefois vis & gai, quelquefois tendre & lent. *Cet Musicien a fait une belle gavotte. Jeter une gavotte.*

Il se dit aussi De la danse dont les pas sont faits par cet air. *Danser la gavotte. Danser une gavotte.*

GAUPE, f. f. Terme d'anatomie & de médecine, qui se dit d'Une tumeur mal-propre & délagrable. *On la vitaine gaupie, la sale gaupie!* Il est du style familier.

GAURES, f. m. Nom emprunté de l'arabe, & synonyme d'*Infidèles*, qu'on donne dans la Perse & aux Indes, aux restes encore subsistants de la Secte de Zoroastre, ou aux Ignicoles ou Adorateurs du feu.

Les Gaures font aussi désignés par le nom de *Gaibres*.

GAUSSER, SE GAUSSER, v. récipro. Se moquer, se taire. *Il se gaussait de toute la monde. Vous vous gaussiez de moi.* Il est populaire.

GAUTÉ, f. m. participe.
GAUSSEUR, f. f. Moquerie, teillerie.
Il Pa dit par gausserie. Il est populaire.
GAUSSEUR, FUSE. adj. Qui a coutume de se gausser des autres. *C'est un gausseur.* Il est populaire.

G A Z

GAZ, f. m. Terme de Chimie. La partie promouvante, volatile d'une urine.
GAZE, f. f. Espèce d'étouffé fort claire, fine de soie, ou de fil d'or & d'argent.
Gaze de soie. Gaze d'argent. Voile de gaze.
GAZELLE, f. f. Sorte de bête fauve, qui est plus petite que le daim, & qui est d'une grande légèreté. *La gazelle est un animal d'Afrique.*

GAZER, v. a. Mettre une gaze sur quelque chose.

On dit figurément, *Gazer un conseil, saux historiens*, pour dire, En avancer ce qu'il y auroit de trop libre, d'incoincident.

GAZE, f. m. participe.

GAZETIER, f. m. Celui qui compose la gazette. *Le Gazetteur du Hollandais.*
Il se prend aussi pour Celui qui vend ou qui donne à lire la gazette. *Appellez le Gazetteur.*

GAZETIN, f. m. Petite gazette. *Les Gazetteins sont ordinairement manuscrits.*
GAZETTE, f. f. Cahier, feuille volante qu'on donne au Public à certains jours de la semaine, & qui contiennent des nouvelles de divers pays. *Gazette de France. Gazette du Hollandais. Gazette imprimée. Gazette à la main.*

On appelle également f. m. *Gazette*, Une personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire. *Cette femme est dangereuse, c'est la gazette du quartier. C'est une vraie gazette.*

GAZIER, f. m. Ouvrier en gaze.

GAZON, f. m. Terre couverte d'herbe courte & menue. *Un parterre de gazon. Un lis de gazon. Un figu de gazon. Un bassin revêtu de gazon.*

On appelle *Gazon* au pluriel, Des matras de terre carrées couvertes d'herbe courte & menue. *Il faut porter là des gazons.*

GAZONNEMENT, f. m. Action de gazonner, ou l'emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

GAZONNER, v. a. Revêtir de gazon. *Gazonner un bassin. Gazonner la bord d'un bassin.*

GAZONNÉ, f. m. participe.

GAZOUILLEMENT, f. m. Petit bruit agréable que font les oiseaux, les ruisseaux en gazoillant. *Les gazouillements des oiseaux. Le gazouillement d'un ruisseau.*

On dit quelquefois, *Le gazouille des oiseaux*; mais ce mot est vieux.

GAZOUILLER, v. n. Faire un petit bruit doux & agréable, tel que celui que font de petits oiseaux. *On entend le faire les oiseaux qui gazouillent.*

On le dit aussi Du bruit que font les parties ruisseaux en coulant sur les cailloux. *Ces ruisseaux gazouillent agréablement.*

G E A

GEAL, f. m. Oiseau d'un plumage bigarré, qui est du genre de ceux auxquels on apprend à parler.

GEANT, ANTE, f. f. Celui ou celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire

des hommes. *Un géant, une géante. Grand comme un géant. A pas de géant. Taille de géant. Sauter de géant. La guerre des géants contes les Dieux.*

On dit figurément, *Aller à pas de géant*, pour dire, Aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

G E I

GEINDRE, v. n. Gémir, ou se plaindre à diverses reprises, & d'une voix languissante & non articulée. Il est du style familier, & il ne s'emploie guère que pour blâmer ceux qui se plaignent de cette sorte dans la moindre incommodité. *Il ne fait que geindre. Elle geint continuellement.*

G E L

GÉLATINEUX, EUSE, adj. Qui ressemble à une gelée. *Une matière gélatineuse. Un suc gélatineux.*

GÉLÉE, f. f. Grand froid, qui pénètre les corps & qui glace l'eau. *Une forte gelée. Ce temps-là nous promet de la gelée. Il y a eu de grandes gelées cet hiver.*

On appelle *Gelée blanche*, Une petite bruine froide & blanche, qui parait le matin sur les herbes, sur les toits.

GÉLER, le dit aussi d'Un suc de viande congelé & clarifié. *Un plat de gelée. Un porc de gelée. Manger de la gelée. Gelée pour les malades.* Il se fait aussi de la gelée de poisson, de la gelée de corne de cerf, &c.

Il se dit pareillement Du jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre, & qui se congèle étant refroidi. *Gelée de groseille. Gelée de pomme.*

GÉLER, v. a. Glacer, endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif. *Le froid a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les vases.*

On dit aussi, que *Le froid a gelé les vignes*, pour dire, qu'il les a gâtées quand elles étoient en boutons.

GELEUR, se dit aussi par exagération, pour dire, Causeur du froid. *Voilà un porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides, que vous me gélerez. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.*

On dit figurément d'Un homme dont l'accueil est extrêmement froid, qu'il gèle sans qu'il l'aborde.

GELEUR, est aussi neutre. *Les vignes ont gelé. La rivière a gelé. Les doigts, les pieds ont gelé.*

On dit aussi par exagération, *Gele*, pour dire, Avoir extrêmement froid. *Cette chambre est si froide, qu'on y gèle.*

GELEUR, s'emploie aussi impersonnellement. *Il gèle. Il a gelé bien serré. Il n'a gelé à pierre fondre.*

On dit proverbialement, *Plus il gèle, plus il étreint.* Et on le dit figurément, pour dire, que Plus un mal dure, plus il est difficile à supporter.

Il est aussi réciproque. *L'eau se gèle. Il fera un grand froid, que la vin se gèle dans le verre.*

GELE, f. m. participe.

Proverbialement & figurément, lorsqu'un homme affecte de garder le silence dans une compagnie, on dit, qu'il n'a le nez gelé.

GÉLINE, f. f. Poule. Ce mot est vieux.

GÉLINOTTE, f. f. Jeune poule nageuse

lée & fort délicate à manger.

On appelle *Gélinotte de bois*, Une espèce de petite poule sauvage qui a beaucoup de ressemblance avec la précédente.

GELIVURE, f. f. Défaût, maladie; dommage qui arrive aux arbres par de fortes gelées.

G E M

GÉMEAU, f. m. Jumeau. Il n'est en usage qu'au pluriel, pour signifier l'un des deux Signes du Zodiaque. *Le signe des Gémeaux. Le Soleil entre dans les Gémeaux en mai du Mai.*

GÉMINÉ, EE, adj. Terme de Palais. Réitéré, Il se dit dans ces phrases à Commandemens géminés. *Arrets géminés.*

GÉMIR, v. n. Exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive & non articulée. *Gémir sous sa fardeau. Gémir de douleur. Gémir pour la faim.*

On dit figurément, *Gémir sous le joug*; *Gémir sous la tyrannie.*

On dit, *Gémir de ses péchés devant Dieu*, pour dire, Avoir une vive douleur de ses péchés. *Gémir sur les péchés du peuple. Gémir sur les péchés.*

GÉMIR, se dit aussi pour Exprimer le cri de certains oiseaux, comme la Colombe, la Tourterelle. *La Colombe gémit. La Tourterelle gémit.* On s'en sert ordinairement dans le langage de l'Écriture.

GÉMISSANT, ANTE, adj. Qui gémit. *Voix gémissante. D'un ton gémissant.*

GÉMISSIVEMENT, f. m. Lamentation; plainte douloureuse. *Le gémissivement des blessés, des mourans. Le gémissivement de la colombe.*

On appelle en termes de Dévotion; *Gémissivement de cœur*, Un sentiment de composition, une vive & sincère douleur de ses péchés.

GEÏME, adj. Qui se dit du sel qui se tire des mines. *Du sel geïme.*

GÉMONIES, f. f. pl. Terme d'Antiquité. Lieu destiné chez les Romains au supplice des criminels, & principalement à exposer leurs corps après l'exécution. *Les gémonies étoient à Rome, et que font au France les fourches patibulaires.*

G E N

GENAL, ALE, adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux joues. *Les glandes génales ont une grande exagération, dont le canal s'écoule dans celui de la parotide.*

GÉNANT, ANTE, adj. Qui contraint à qui incommode, qui gêne. *Ces hommes là s'ont gênés. Sa conversation est gênante.*

GÉNCIVE, f. f. La chair qui est autour des dents, & dans laquelle les dents sont comme encaissées. *Géncives vermées, faines, fumes. G. Affirmer les géncives. Avoir les géncives enflées.*

GENDARME, f. m. On appelle ainsi autrefois un homme d'armes d'une compagnie d'ordonnance de Lanciers, qui étoit armé de toutes pièces, & qui avoit tous les deux yeux hommes à cheval.

Aujourd'hui Gendarme le dit d'Un cavalier de certaines compagnies d'ordonnance, qu'on les voit armés comme l'étoit autrefois la Cavalerie légère. *Gendarme du Roi. Les Gendarmes du Roi. Les Gendarmes de la Garde. Le Compagnon.*

géné des Gendarmes du Roi. Les Gendarmes de la Maison, Les Gendarmes du Bourgogne, Les Gendarmes de Berry, Les Gendarmes Ecoffois, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes.

On dit d'un homme qui a bonne mine à cheval, & qui manie bien un cheval, que c'est un bon Gendarme, qu'il est bon Gendarme.

On dit aussi fig. & fam. d'une femme & puillante femme, qui a l'air hardi, que c'est un Gendarme, un vrai Gendarme.

GENDARMES, au pluriel, le dit quelquefois De toutes sortes de gens de guerre. En cette occasion il est vieux. Les Gendarmes ont passé par-là. Un logement de Gendarmes. Terres du Moineau sujettes aux Gendarmes.

On appelle **Gendarmes**, Des bluettes qui sortent du feu. On appelle le même Gendarmes point qui se trouvent quelquefois dans les diamans, & qui en diminuent l'éclat & le prix. Ces diamans n'ont pas pareil, il y a des gendarmes.

GENDARMER, SE GENDARMER, v. réciproq. S'emporter mal-à-propos pour une cause légère. Pourquoi vous gendarmez-vous tant pour une chose qui ne vous touche point? Il se gendarme mal-à-propos le-dit. Il n'y a pas de quoi se gendarmar tant. Il s'est de tout le style familiar.

GENDARMÉ, ée, participe.

GENDARMERIE, f. f. coll. On comprend sous ce nom tout le Corps des Gendarmes & des Cheval-Légers des Compagnies d'Ordonnance, & autres que les Gendarmes & les Cheval-Légers de la garde du Roi. La Gendarmerie de France, Le Corps de la Gendarmerie. Les fautes Compagnies de la Gendarmerie. Capitaine-Lieutenant de Gendarmerie.

GENDRE, f. m. Celui qui a épousé la fille de quelqu'un, & à qui l'on donne ce nom par rapport au père & à la mère de la fille. C'est mon gendre. Prendre un gendre. Choisir quelqu'un pour gendre. Prendre pour gendre.

On dit aussi proverbiallement, Quand la fille est mariée, il y a assez de gendres, pour dire, qu'il se présente assez de gens qui l'auraient épousée.

On le dit aussi par extension De toutes sortes d'autres affaires, quand après les avoir faites, on ne trouve encore de nouvelles occasions de les faire, dont on ne peut plus profiter.

GENE, f. f. Torture, question, peine que l'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. Il souffrait la gêne sans rien avouer.

Il se dit par extension, en parlant De ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement & par violence pour lui faire dire quelque chose, pour en tirer de l'argent, &c. Des soldats mirent des bâtons sur le dos de la fille pour lui faire avouer qu'elle s'était volée.

GÊNE, au figuré, signifie, Peine d'esprit, contrainte fâcheuse, état violent où l'on se trouve réduit. C'est une terrible gêne de n'avoir jamais dit ce qu'on pense. Les vives de certaines gens m'ont mis à la gêne. C'est une gêne continuelle de

passer sa vie avec des gens à côté-moi. La difficulté de la rime met l'esprit du Poète à la gêne.

On dit, Se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose, pour dire, s'inquiéter, le tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. Il se donne la gêne en faisant des vers. Il est mis l'esprit à la gêne pour trouver cette démonstration.

GENEALOGIE, f. f. Suite énoncée, dénombrement des Ancêtres de quelqu'un, ou des autres parens. Longue, grande, ancienne généalogie. Faire une généalogie. Faire des généalogies. Dresser une généalogie. Savant en généalogie. Arbre de généalogie.

On dit d'un homme, qu'il est toujours sur sa généalogie, pour dire, qu'il parle toujours de la maison, de la noblesse. **GENEALOGIQUE**, adj. de g. Qui appartient à la généalogie. Arbre généalogique. Histoire généalogique. Table généalogique.

GENEALOGISTE, f. m. Qui dresse les généalogies, ou qui les fait. C'est un grand Généalogiste. Généalogiste du l'Ordre du Saint-Esprit.

GENER, v. e. Incommoder, contraindre les mouvements du corps. Les cuirasses gênent beaucoup ceux qui en portent. Cette femme a un corps de jupon qui la gêne.

GÊNE, signifie aussi, Tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état violent en l'obligeant de faire ce qu'il ne veut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut. Si vous n'avez pas d'inclination à ce mariage, ne le faites point, je ne veux point vous gêner. La présence de cet homme me gêne, m'en-arras-tu. C'est un homme qui aime la liberté, il ne se gêne pour quoi que ce soit. Ne vous gênez point pour cela. La rime gêne beaucoup les Poètes.

On dit, qu'un Architecte, qu'un Ingénieur est gêné par le terrain, par la situation de la place, quand le terrain ne lui laisse pas la liberté d'exécuter ce qu'il voudrait.

On dit de même, qu'un Orateur, qui n'a pas de génie par les choses qu'on lui averti de prescrire d'employer dans son discours.

GENÉ, ée, participe. Air géné. Taille génée. Démarche génée.

GENERAL, ALÉ, adj. Universel, ou qui est commun à un très-grand nombre de personnes ou de choses. Règlement général. Maxime générale. Un assaut général. Procès général. Concile général. Etats généraux. Approbation générale. Consentement général. Règle générale.

On dit, Parler en termes généraux, répondre à des termes généraux, pour dire, Parler & répondre d'une manière générale & indéterminée, & qui ne satisfait pas précisément à la demande.

On dit proverbiallement, Il n'y a point de règle générale qui n'ait son exception. Il se joint souvent à des certains noms de Charge, d'Office, de Dignité, Lieutenant général des armées du Roi. Lieutenant général de Province, d'un Bailliage, &c. Contrôleur général des Finances. Contrôleur général de la Maison du Roi. Colonel général des Suisses. Maître

de Camp général de la Cavalerie. Lieutenant général. Receveur général. Le Supérieur général d'un Ordre.

Il se prend substantivement, & signifie, Chef, celui qui commande en chef, Général d'armée.

On s'en sert aussi pour signifier Le Supérieur général d'un Ordre Religieux. Le général des Dominicains. Le général des Jésuites. Le général des Feuillans. Le général de l'Ordre de S. François. L'Alibé de Fontevrault est Chef & Général de tout l'Ordre.

Il se dit encore substantivement d'un grand nombre comparé à un beaucoup moindre. Le général n'y est point intéressé, il n'y a que le particulier.

EN GÉNÉRAL, adv. En commun, d'une manière générale. En général & en particulier, tout ce général & ce particulier. On dit en termes de Guerre & de la Généralie, pour dire, que tout les tentours de l'armée battent pour avertir les troupes de se préparer à marcher.

GENERALAT, f. m. Dignité de Général. Le Généralat des Galles. Son Généralat est signalé par plusieurs victoires.

Il se dit aussi Du temps que dure le Généralat. Pendant le Généralat d'un Général. On l'emploie plus ordinairement pour marquer l'emploi de celui qui est Supérieur d'un Ordre. Le Généralat des Jésuites. Le Généralat des Dominicains. **GENERALISER**, v. n. Universaliser. Il se fait généralement que tout le monde n'est pas riche. Généraliser sa vue. Généraliser son approbation. Le bruit est généralement répandu par-tout. Généraliser aussi, affirmé de tout le monde.

On dit, Généraliser parler, De ce qui est le plus souvent, & dont les exceptions sont rares. Cela n'est pas toujours vrai, mais généralement parlant, c'est là. Généraliser parler, sous les crimes sont punis.

GENERALISER, v. e. Rendre général. Généraliser une idée, en plusieurs, une méthode. Il s'emploie particulièrement en Mathématique & en Physique, pour dire, Donner plus d'étendue à une hypothèse, à une formule. Généraliser une hypothèse. Généraliser une formule d'algèbre.

GENERALISÉ, ée, participe.

GENERALISME, f. m. Celui qui commande dans une armée même aux Généraux. Un tel Prince est Généralisme des armées du Roi. Il est Généralisme, & avait sous lui tous les Gendarmes.

GENERALITÉ, f. f. Qualité de ce qui est général. Cette proposition dans sa généralité est fautive.

On appelle **Généralité** au pluriel, Des discours qui ne satisfont pas précisément à la demande de quelqu'un, qui ont pas un rapport précis au sujet. Il n'a pas voulu s'en tenir au matière, il n'a dit que des généralités. Il n'a pas bien tenu son sujet, il n'a dit que des généralités.

Il se dit aussi De l'étendue de la Jurisdiction d'un Bureau de Trésorier de France, Généralité de Paris, de Moulins. Il se dit aussi de cette Généralité.

GENERATEUR, TRICE, adj. Terme de Géométrie. Il se dit de ce qui engendre quelque ligne, quelque surface,

ou quelque solide par son mouvement. *Pois générateur d'une lique. Ligne génératrice d'une surface. Surface génératrice d'un solide.*

GÉNÉRATIF, IVE. adj. Qui appartient à la génération. *Faculté, vertu générative.*

GÉNÉRATION, f. f. Action d'engendrer. *Propre à la génération. Inhabile à la génération.*

Il se prend aussi pour l'ordre naturel de la génération, pour la manière dont les amours s'engendrent. *Traité de la génération des animaux.*

Il signifie aussi La chose engendrée, le produit, les descendants d'une personne. *La génération de Noé.*

On dit par manière de plaisanterie ou d'injure, en parlant d'un père & de ses enfans, *Lui & toute sa génération.*

Il se prend aussi pour chaque filiation & descendance de père à fils, qui est depuis un homme jusqu'à quelqu'un de ses descendants du père au fils. *Il y a une génération du père au fils. Du père au petit-fils, il y en a deux. Depuis Huges Capet jusqu'à Louis lez, il y a huit générations. De génération en génération. Les biens mal acquis ne passent que jusqu'à la troisième génération. Dieu puni quelquefois les péchés des pères jusqu'à la quatrième génération.*

GÉNÉRATION, se prend aussi pour Un peuple, une nation, en langage de l'Ecriture-Sainte. *Cette génération méchante demande des miracles.*

Il se prend encore pour une évaluation arbitraire dont le monde est convenu, pour l'espace de trente ans. *Il y a trois générations en cent ans, & quelque chose de plus.*

GÉNÉRATION, se prend aussi plus généralement pour Production, Glorification des plantes. *Génération des minéraux, des métaux. Génération des végétaux, des arbres.*

On dit en Philosophie, *La corruption de l'air est la génération de l'autre.*

On dit en Théologie, en parlant des Personnes divines, que *Le Fils vient du Père, par voie de génération, & que le Saint-Esprit provient du Père & du Fils par voie de spiration. La génération éternelle du Verbe.*

GÉNÉREUSEMENT, adv. D'une manière noble & généreuse. *En user généreusement. Pardonner généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement.*

Il veut dire aussi, Courtoisement, vaillamment. *Combattre généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement.*

GÉNÉREUX, EUSE, adj. Magnanime, de naturel noble. *Une ame généreuse. Un homme généreux. Une femme généreuse. Un cœur généreux. Une action généreuse. Parole généreuse. Mort généreuse. Sentimens généreux. Résolutions généreuses. Confeils généreux.*

Il signifie aussi Libéral. *Ces hommes ont le génieux, qu'en a peut lui rendre le moindre service, qu'il ne sois de presens considérables. Il aime à donner, il a l'ame généreuse.*

Il se dit aussi De quelques animaux,

pour dire, Hardi. *Un lion génereux. Un aigle génereux.*

On dit poétiquement, *Un génereux esprit.*

GÉNÉRIQUE, adj. de t. g. Terme de Grammaire. Il signifie, Qui appartient au genre. *La différence générique.*

GÉNÉROSITÉ, f. f. Magnanimité, grandeur d'ame, libéralité. *Par pure générosité. Exercer sa générosité. Faire paroître sa générosité en quelque occasion.*

GÉNÈSE, f. f. Nom du premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la création du monde & celle des Patriarches.

GENESTROLLE, f. f. Plante aussi nommée L'herbe des Teinturiers, parce qu'ils s'en servent pour teindre en jaune. Elle ressemble fort au genêt ordinaire. On emploie sa fleur en médecine.

GENET, f. m. Sorte d'arbrisseau qui a les fleurs jaunes. *Du genêt d'Espagne. Un balai de genêts. Râles de genêt.*

GENET, f. m. Espèce de cheval d'Espagne entier. *Genet d'Espagne. Monné se au genêt d'Espagne.*

GENETHLIAQUES, f. m. plur. Mot emprunté du Grec. Espèce d'Astrologues qui dressent des horoscopes, ou prétendent tirer de l'état du Ciel, au moment de la naissance d'un enfant, des prédictions sur les événemens de sa vie, ou sur son sort dans l'avenir.

On appelloit aussi Poètes genethliaques, *Discours genethliaques*, Les Poètes ou les Discours composés sur la naissance d'un Prince, ou de quelque personnage illustre, ou qui est cher au Poète ou à l'Orateur. *La quatrième Églogue de Virgile adressée à Pollion est un Poème genethliaque.* Dans ces phrases, *Genethliaque* est adjectif.

GENETTE, f. f. Espèce de chat sauvage, dont la peau s'emploie en fourrures.

À LA GENETTE. Façon de parler adverbial. *Aller à cheval à la genette, pour dire. Aller avec les étriers fort courts.*

Les Turcs vont à cheval à la genette.

GENEVRIER. Voyez GENÈVRE.

GENIE, f. m. L'esprit ou le démon, soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des Anciens, accompagnait les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. *Bon génie. Mauvais génie. Le génie de Socrate. Le mauvais génie de Brutus.*

Le génie d'Auguste était plus fort que celui d'Antoine. Pouffé d'un mauvais génie.

Il se dit aussi De ces esprits ou démons, qui, selon l'opinion des Anciens, présidoient à de certains lieux, à des Villes, &c. *Le génie du lieu. Le génie de Rome, du peuple Romain. Génie tutélaire.*

On dit, *Le génie de la France*, pour dire, L'Âme tutélaire de la France.

On dit aussi, *Le génie de la Peinture, de la Poésie, de la Musique*, pour dire, Le génie qu'on supposait présider à chacun de ces arts.

Il signifie aussi, Talent, inclination ou disposition naturelle pour quelque chose d'admirable, & qui appartient à l'esprit. *Beau génie. Grand génie. Passant génie. Vaste génie. Génie universel. Il a un merveilleux génie pour telle chose. Suivre son génie. Forcer son génie. Faire quelque chose contre son génie. Avoir du génie pour les*

affaires, pour la Poésie. Il est d'un génie supérieur aux autres. Il a une grande supériorité de génie.

On dit, qu'un homme est un beau, un grand génie, un génie supérieur, pour dire, qu'il a un beau, un grand génie.

On dit, *Travailler du génie*, pour dire, Faire quelque chose de sa propre invention.

On appelle aussi Génie, L'art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place, un camp, un poste. *Il s'est mis dans le génie. Il est dans le génie depuis trois ans.*

On appelle Le génie d'une Langue, Le caractère propre & distinctif d'une Langue.

GENÈVRE, f. m. Arbrisseau odoriférant & toujours vert, dont les feuilles sont arrondies, un peu longues & pointues vers le bout, & qui porte un petit fruit rond & noir comme le laurier. *Bois de genévire. Graines de genévire. Brûler du bois de genévire. Des lapins qui sentent le genévire.*

Il signifie aussi La graine même du genévire. *Manger du genévire. Eau-de-vie de genévire. Extrait de genévire. Grain de genévire.*

GENIPA, f. m. Arbre fort commun dans les Indes. Il porte un fruit gros comme le poing, & d'un goût peu agréable. Les Nègres & les enfans ne laissent pas cependant d'en manger. Ce fruit est astringent, & bon contre la dysenterie.

GENISSE, f. f. Jeune vache qui n'a point porté. *Génisse blanche. Génisse noire.*

GENITAL, ALE. adj. Terme didactique; Qui sert à la génération. *Vern, scélérat génital. Épija génital. Parties génitales.*

GENITIF, f. m. Le second cas de la déclinaison des roms dans les langues où les noms se déclinent.

GENITOIRES, f. m. Il n'est en usage qu'au pluriel. Testicules, parties qui servent à la génération dans les mâles. Il se dit des hommes & des animaux. *Couper les génitoires. On a cru autrefois que le castror, pour se soustraire des Chasseurs, se coupoit les génitoires.*

GENITURE, f. f. Ce qu'un homme a engendré. Ainsi un père en montant son fils dit, *J'ai vu mon géniture, ma chère géniture.* Il est vieux, & ne se dit plus qu'en parlant d'enfant.

GENOU, f. m. Partie du corps humain qui joint le cuisse avec la jambe par devant. *Un du genou. Avoir les genoux souples, les genoux saillans, les genoux fermes, les genoux tremblans.*

On dit, *Être à genoux*, se mettre à genoux, pour dire, Mettre les genoux à terre. *Prier le genou, ou les genoux. On pèse les genoux sans se mettre à genoux. Les genoux lui manquèrent tout d'un coup. Étré sur un genou. Se tenir sur un genou. Porter à genou. Le genou se terre. Se jeter à genoux devant quelqu'un. Tenir un enfant sur ses genoux. Embrasser les genoux de quelqu'un.*

On dit, *Je vous la demande à genoux*, à deux genoux; & cela signifie quelquefois simplement, Demander avec un grand empressement.

On dit, *Fléchir les genoux devant les Idoles*, fléchir le genou devant Boal, pour dire, Adorer les Idoles. Et figurément,

Fléchir

Fichie le genou devant quelqu'un, pour dire, se soumettre à quelqu'un, lui céder.

GENOU, se dit aussi De quelques animaux. *Le genou de cheval*, le genou du cheureau.

GENOU, Terme de Médecine. Boule de cuivre ou d'autre matière, emboîtée de telle sorte, qu'elle peut tourner sans peine de tous côtés comme on veut.

GENOUILLÈRE, f. f. La partie de l'armure qui sert à couvrir le genou.

Il signifie aussi La partie de la botte qui couvre le genou. *Genouillère de bottes*, *Grandes genouillères*. *Hausser les genouillères*. *Rabotter les genouillères*.

GENRE, f. m. Ce qui est commun à diverses espèces, & qui a tous les plus-heurs espèces différentes. *Sous le genre d'animal*, il y a deux espèces comprises, celle de l'homme, celle de la bête. *Genre supérieur*. *Genre inférieur*.

On dit en termes de Logique, La définition est composée du genre & de la différence.

Il se prend quelquefois simplement pour Espèce. Il y a divers genres d'animaux.

On appelle *Le genre humain*, Tous les hommes pris ensemble.

Il se prend encore pour Espèce, mais dans un sens plus général, & il signifie à peu près, Sorte, manière. *Cela est excellent dans son genre*. *Cela est parfait en son genre*. *Ces deux affaires-là ne sont pas de même genre*. Il mine un genre de vie que l'on ne s'avait approuver. *Embrassez un genre de vie*.

GENRE, signifie encore, La manière, le goût particulier dans lequel travaille un Peintre, un Sculpteur. *Céles & Téniers ont excellé dans leur genre*.

Il se prend aussi pour Le style & la manière d'écrire. *Le genre sublime*. *Le genre simple*. *Le genre médiocre*. *Ces hommes ont un genre d'écrire noble & élégant*. Il appelle sa ce genre d'écrire.

La Rhétorique divise le discours oratoire en trois genres, le démonstratif, le délibératif & le judiciaire.

La Grammaire Latine divise les noms en trois genres, le masculin, le féminin & le neutre. *La Langue Française a son point de genre neutre*.

On désigne en Anatomie par le nom de *Genre nerveux*, Tous les nerfs pris ensemble, & considérés comme un assemblage de parties similaires distribuées par tout le corps. *La sensibilité*, la tension, l'irritation du genre nerveux. *Ces deux attaques la genre nerveux*.

GENRE, se dit aussi en Botanique, De l'assemblage de plusieurs plantes qui ont un caractère commun, établi sur la situation de certaines parties qui distinguent essentiellement ces plantes de toutes les autres. *Turnefort établit les genres des plantes sur la structure des fleurs & des fruits*.

CENT, f. f. Nation. On ne s'en sert que dans la Poésie. *Le gras qui porte le turban*, pour dire, Les Turcs, la nation des Turcs. Et au pluriel, il s'est usité dans ce sens-là qu'en cette phrase, *Le droit des gens*.

Hors de-là il signifie, Personnes, &

Tom. I.

Il n'a point de singulier. Il est masculin quand l'adjectif le suit, & féminin quand il le précède. *Vaile des gens bien pens*, *Ce sont de fins gens*. *Ce sont des gens forts dangereux*. *De fort dangereux gens*. *Vous vous moquez des gens*. *Quelles gens de vous ?* *Vous êtes de bonnes gens*. Il s'emploie de tous genres. *Vaile de mes gens*. *Ce sont de belles gens*. Les vieillies gens sont soupçonneux. Les jeunes gens sont empressés.

On dit néanmoins, *Tous les gens de bien*. Quand un adjectif de tout genre précède le mot de *Gens*, on met *Tous* au masculin. *Tous les honnêtes gens*, *Tous les habiles gens*. Et quand un adjectif de terminaison féminine précède *Gens*, on met *Toutes*. *Toutes les vieilles gens*.

En ce sens on dit, *Gens de mercur*, *Gens de condition*, *Gens d'honneur*, *Gens de qualité*, *Gens de lettres*, *Gens d'affaires*, *Gens de bien*, *Gens de cœur*, *Gens de peu*, *Gens de néant*, *Gens sans avenir*, *Petits gens*, *Gens de sac & de corde*, *Gens d'épée*, *Gens d'Eglise*, *Gens de robe*, *Gens de guerre*, *Gens de main*, *Gens de service*, *Gens de pied*, *Gens de cheval*, *Gent de mer*.

On dit familièrement, *Il y a gens & gens*, pour dire, qu'il y a grande différence entre des personnes.

On dit, *Se connaître son genre*, pour dire, Avoir un discernement pour connaître le sort & le faîte des hommes, leurs bonnes & leurs mauvaises qualités.

On dit proverbiallement, *Vous vous moquez des gens*, *vous vous prenez pour des gens de l'autre monde*, pour des gens de la dé-là, pour dire, Vous nous prenez pour des ignorants, pour des idiots. On dit, *mille gens*, pour mille gens. On dit, *mille gens*, pour mille gens. On dit, *beaucoup de gens* en nombre indéterminé, & l'on se dit jamais pour un nombre déterminé, à moins que le mot de *Gens* ne soit précédé de certains adjectifs. *Deux jeunes gens prirent quelque ensemble*. *Il y vint quatre pauvres gens*. *Nous étions dix honnêtes gens*. *Ces quatre frères étaient quatre braves gens*.

On dit aussi d'un lieu solitaire, qu'il n'y a ni gens, ni gens. Il est proverbial. Il veut encore dire, Les Domestiques. *Tous vos gens vont en quitter*. *Tous mes gens sont malades*. *Un des gens*, *Tous les gens de Monsieur sont venus*.

GENS, se dit encore De ceux qui sont d'un parti par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont été battus*. *Les ennemis*. *Nos gens ont été battus*. Il s'emploie aussi de ce ne s'agit des ennemis, & c'est de nos gens. *Deux gens battirent les vôtres*.

GENS, se dit aussi Des personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de festin, &c. *Tous nos gens sont arrivés*, pour dire, Tous les conviés sont arrivés. *Tous nos gens sont au rendez-vous*.

Il se dit aussi Des Parlements & autres Compagnies de Justice. *Les Gens tenans la Cour de Parlement*. *Les Gens tenans la Chambre des Comptes*, la *Cour des Aides*, la *Présidial d'un tel lieu*, &c. Il s'est en usage dans les Edits, dans les Ordonnances, &c.

GENS, suivi de la préposition de, & d'un substantif qui désigne une profession, un

état quelconque, signifie, Tous ceux d'une nation, d'une ville, &c. qui sont de cet état, de cette profession, soit qu'ils forment en effet un corps particulier dans la société générale, soit que respect les rassemble sous une seule & même idée. *Les Gens de Lettres*, *Les Gens d'Eglise*, *Les Gens de Robe*, *Les Gens de Finance*, *Les Gens de Mer*.

On appelle *Les Gens de Roi*, les Procureurs & Avocats Généraux, les Procureurs & Avocats du Roi.

GENT, **ENTE**, adj. Propre, bienfait. On ne s'en sert aujourd'hui qu'en imitant le style de nos vieux Poètes. *La gente poëlle*.

GENTIANE, f. f. Plante dont on connoît plusieurs espèces. Celle dont on fait le plus d'usage, est appelée *Grande gentiane*, & porte des fleurs jaunes. Sa racine entre dans la théorique; elle est stéaspharmaque. Les autres espèces de gentiane ont les fleurs bleues & assez belles.

GENTIL, **ILE**, adj. Païen, Hôlier. Il doit fils d'un pere gentil. Il est plus ordinairement substantif, & ne s'emploie guère au singulier. *Les Jais appeloient Gentil*, ceux qui n'étaient pas de leur nation. *La nation des Gentils*, *S. Paul est appelé l'Apôtre des Gentils*.

GENTIL, **ILLE**, adj. (au masculin) Il ne se prononce point s'il ne suit une voyelle, & alors elle se mouille. *Au féminin* des LL se prononcent comme dans le mot *filles*. *Joli*, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. *Il est gentil*. *Elle est bien gentille*. *Ses anses sont bien gentils*. *Un gentil cavalier*. *Un gentil fort gentil*. *Un gentil inventeur*. *Un ouvrage de rapin est fort gentil*. Il est du style familier.

GENTIL, se dit ironiquement. *Vous faites-là un gentil personnage*, *un gentil médiser*, pour dire, Vous faites un vilain personnage, un vilain méier.

Il se dit encore ironiquement Des gens que l'on veut traiter d'impertinents & de ridicules. *J'en trouve bien gentil*. *Vous êtes un gentil personnage*, *un gentil garçon*, *un gentil homme*.

Il y a une sorte de Faucon que l'on appelle *Faucon gentil*.

GENTILHOMME, f. m. (Eo ce mot; la lettre L se prononce comme il a été observé ci-dessus au mot de *Gentille*. Au pluriel on y ajoute une S après l'L. *Gentilshommes*; & cette S se prononce; mais l'L ne se prononce point.) Celui qui est noble de race. *Gentilhomme de bon lieu*. *Un pauvre Gentilhomme*. *Gentilhomme de campagne*. *Simple Gentilhomme*. *Un vrai Gentilhomme*. *Un bon Gentilhomme*. *Fai de Gentilhomme*. *Faire le Gentilhomme*. *Vivre en Gentilhomme*. *Gentilhomme de nom & d'armes*. *Un Gentilhomme d'ancienne extraction*. *Un Gentilhomme de marque*. *Il est bien Gentilhomme*, pour dire, Il est véritablement Gentilhomme & d'ancienne race. *Gentilhomme de Province*. *Gentilhomme ou faux-dijon*. *En Gentilhomme*. *Il n'a pas fait cela en Gentilhomme*. *Tout gentilhomme en Gentilhomme*. *Adieu de Gentilhomme*. *Ce n'est pas une adieu de Gentilhomme*.

Cccc

On appelle *Gentilhomme*, Des hommes nobles, qui s'attachent à quelque France, à quelque grand Seigneur. *C'est un des Gentilhommes de Monsieur le duc.*
Ce Seigneur a une de Gentilhomme.

On appelle par plaisanterie, *Gentilhomme à l'épée*, Un simple Gentilhomme de campagne qui a peu de bien.

Tout de *Gentilhomme*, se dit d'un troc ou d'un part & d'autre on ne fait qu'échanger les choses, sans donner et recevoir aucun retour en argent.

GENTILHOMME, se dit quelquefois un titre de Charge, *Premier Gentilhomme de la Chambre, Gentilhomme ordinaire, Gentilhomme favori, Gentilhomme au Bec de corbin.*

GENTILHOMMERIE, f. f. La qualité de Gentilhomme. On se fait pas grand cas de sa *Gentilhommerie*.

GENTILHOMMIÈRE, f. f. Petite maison de Gentilhomme à la campagne. *Une jolie Gentilhommière. Ce n'est qu'une grande maison, ce n'est qu'une Gentilhommière.*

GENTILITÉ, f. f. collectif. Les Nations Puissantes. *Toute la gentilité*, lit. se dit aussi pour signifier La puissance d'oblitération. *Il se dit encore des marques de gentilité dans ses pays-là.*

GENTILTAÏRE, f. m. Ce mot ne se dit qu'en plaisanterie & par mépris, en parlant d'un petit Gentilhomme dont on fait peu de cas.

GENTIL LESSE, f. f. Grâce, agrément. *La gentillesse d'un enfant. Il a de la gentillesse dans l'esprit. J'admire la gentillesse de ses inventions.*

Il se dit aussi De certaine sorte de fournaise & de baignoire accompagnée d'agrément. *Il a fait mille gentillesse devant nous. Il a dressé son chien à mille gentillesse.*

Il signifie aussi De certaine petits ouvrages délicats, de certaines petites curiosités. *Il a mille petites gentillesse dans son cabinet.*

GENTIMENT, adv. Joliment, d'une manière gentille. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie, & par une espèce de dérision. Ainsi pour le moquer d'un homme qui revient tout éblouï, on dit, *Vous voilà gentiment accablé. Et d'une femme mal coiffée, Vous voilà gentiment coiffée.*

GÉNUFLEXION, f. f. L'action de fléchir le genou jusqu'à terre. *Faire une génuflexion devant le Saint Sacrement. Il fit plusieurs génuflexions.*

G E O

GÉOCENTRIQUE, adj. de t. g. Terme d'Astronomie. Qui appartient à une planète vue de la terre. *Lien géocentrique.*
Lettres géocentriques.

GÉODE, f. f. Espèce de pierre d'aigle, qui renferme de la terre dans sa cavité intérieure.

GÉODÉSIE, f. f. Partie de la Géométrie qui enseigne à mesurer & à diviser les terres. *Traité de Géodésie.*

GÉODÉSIQUE, adj. de t. g. Qui a rapport à la Géodésie. *Opérations géodésiques.*

GÉOGRAPHIE, f. m. Celui qui fait la Géographie. *C'est un grand Géographe, un bon Géographe, un excellent Géographe.* On appelle aussi *Géographes*, Ceux qui font des cartes de Géographie.

G E O

GÉOGRAPHIE, f. f. Science qui enseigne la position de toutes les régions de la terre, les uns à l'égard des autres, & par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elle contiennent de principal. *La Géographie est nécessaire pour bien servir l'Histoire. Cartes de Géographie.*

GÉOGRAPHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Géographie. *Description Géographique. Cartes Géographiques. Dictionnaire Géographique.*

GÉOLOGIE, f. m. (L'E ne se prononce point, & ne sert qu'à donner au G la prononciation de l'I, dont on forme qu'on paye au Géologue à l'entrée & à la sortie de chaque prisonnier. *Droit de géologie. Payer la géologie.*

GÉOLE, f. f. Prison. Les droits de la géole. *Le Maître de la géole. Régistre de la géole.*

GÉOLIER, f. m. Celui qui garde les prisonniers, le Coocierge de la prison.

GÉOLIERE, f. f. La femme du Géolier.

GÉOMANCIE, f. f. Art de deviner par des points que l'on marque au hasard sur la terre ou sur du papier, dont on forme des lignes, & dont on observe ensuite le nombre ou la situation, pour en tirer de certaines conséquences. *Figure de géomancie. La géomancie n'a aucun fondement raisonnable.*

GÉOMANCIEN, iENNE, f. Celui, celle qui pratique la géomancie.

GÉOMETRAL, adj. Ne se dit qu'en cette phrase, *Plan géométral*, & alors il est opposé à *Plan perspectif*. *Plan géométral* est celui où toutes les lignes d'un objet sont marquées sans aucun raccourcissement, ou lieu que ce même raccourcissement seroit nécessaire dans le plan perspectif.

GÉOMETRE, f. m. Qui fait la Géométrie. *Excellent Géomètre.*

GÉOMETRIE, f. f. Science qui a pour objet tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies, les corps solides. *La Géométrie est le fondement des autres parties des Mathématiques. La Géométrie rend l'esprit plus juste & plus droit. Traité de Géométrie.*

GÉOMETRIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Géométrie. *Ordre géométrique. Démonstration géométrique. Proposition géométrique.*

On appelle *Esprit géométrique*, Un esprit qui est propre à la Géométrie, qui est juste, méthodique, & qui procède géométriquement.

GÉOMETRIQUEMENT, adv. D'une manière géométrique. *Cela est démontré géométriquement.*

GÉORGIQUE, f. f. Il ne se dit que des ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre. *Les Géorgiques de Virgile.*

G E R

GÉRANUM, ou *BEC DE GRUE*, f. m. Plante dont on connaît un très-grand nombre d'espèces. Celle qu'on emploie le plus ordinairement, & qui est fort commune, s'appelle vulgairement *Herbe à Robert*. C'est un excellent vulnéraire, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on s'en serve extérieurement.

GÉRBE, f. f. Faïces de blé coupé. *Lier*

G E R

se gerber. Faire des gerbes. Lier des gerbes. Enasser des gerbes. Battre des gerbes. Disputer les gerbes. Lever la gerbe. Exalter la gerbe. Ces trois dernières façons de parler se disent principalement des dixmes.

On appelle figurément *Gerbe d'eau*, Un assemblage de plusieurs jeus d'eau, qui en s'élevant forment comme une espèce de gerbe.

On appelle aussi figurément dans les lieux d'artifice, *Gerbe*, ou *Gerbe de feu*, Un assemblage de plusieurs folées, qui partent toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

GÉRBE, f. f. Botte de paille ou il reste encore quelque grain. *Gerbes de froment. Il faut donner de la gerbe à ces chevaux. Ces chevaux ne sont nourris que de gerbe.*

GÉRBER, v. a. Mettre en gerbe. *Il faut gerber sa paille.*

GÉRBER, signifie aussi, Mettre dans une cave, dans un cellier les pièces de vin l'un sur les autres. *Pour faire venir toutes les pièces dans la cave, il faudra les gerber.*

GERÉ, é. part. participe.

GERCE, f. f. Insecte qui ronge les habits & les livres.

GÉRER, v. a. Faire de petites sentes ou crevasse à la peau. Il se dit Des lèvres, des mains, du visage & autres parties du corps, dont le peau est fendue par le vent, le froid, la gelée, la fièvre, ou par quelque humeur âcre. *Se gerer le visage. Le froid, la bise gerent les lèvres, gerent les mains.*

On dit, que *le soleil, le froid, la grande chaleur, gerent la terre.*

Il se dit aussi neutre. *Les livres gerent au grand froid.*

Il en encore réciproque. *Les livres se gerent à la grande gelée.*

GERCE, é. part. participe.

GÉRCURE, f. f. Les sentes que fait la froid ou la bise aux lèvres & aux mains. *Pommade bonne pour les gercures.*

On le dit aussi par extension Des sentes qui se font dans le fer, dans le bois, ou dans la maçonnerie.

GÉRER, v. a. Terme de Palais. Gouverner, conduire, administrer. *Il a été long-temps les affaires d'un tel Prince. Gerer une intell.*

GERÉ, é. part. participe.

GERFAUT, f. m. Oiseau de proie d'un genre des faucons, dont on se sert à la volée. *Tiercelot de gerfaut. Le gerfaut est plus grand que le vautour. Le gerfaut a le bec & les jambes blanches.*

GERMAIN, AINE, adj. Il se joint toujours avec cousin ou cousin, & il se dit De deux personnes qui sont sorties des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère & de la sœur. *Cousin germain. Cousine germaine.*

ISSU DE GERMAIN, se dit De deux personnes sorties de deux cousins germains. *Il faut issus de germain. Elles sont issus de germain.*

En termes de Jurisprudence, on dit, *Faire germain*, pour dire, Faire de père & de mère.

Il se suit substantif en cette phrase, *Il n'a le germain sur mot, pour dire, Il*

est coulé germain de mon père ou de ma mère.

GERMANDRÉE GRANDE. f. f. ou **GERMANDRÉE AQUATIQUE.** Plante. On la distingue de la petite par ses feuilles qui sont toujours vertes & blanches, & par une odeur d'ail. Elle est d'un grand usage en Médecine, & entre dans la thériaque.

GERMANDRÉE PETITE. f. f. ou **PETIT CHÈNE VERT.** Plante qui croît à la hauteur d'une palme, aux lieux âpres & pierreux. Son infusion s'emploie contre le toux, la difficulté d'uriner, & quelques autres maladies.

GERME. f. m. La partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé.* *Le germe du gland, de l'amande, &c.* On appelle communément *Le germe d'un œuf.* Une certaine partie comprise & gâtée qui se trouve dans l'œuf.

Il se prend aussi pour cette première plante qui sort du grain, de l'amande, & autre semence dans les plantes, lorsqu'elles commencent à pousser. *Les journaux roquent le germe du blé.*

On appelle *Faux germe*, dans la femelle de l'animal. La matière informe qui provient d'une conception défectueuse. *Cette femme est accouchée d'un faux germe.*

GERME. f. prend figurément dans les choses morales, pour la semence & la cause de quelque chose. *Un germe de division, de procès, de querelle.*

GERMIER. v. n. Poussier le germe au dehors. *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange.*

On dit figurément, *La parole de Dieu a germé dans son cœur*, pour dire, qu'elle a commencé à s'enraciner & à produire les bons effets qu'on en attend.

GERMÉ. é. r. participie.

GERMINATION. f. f. Terme de Botanique. Il se dit du premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur & l'humidité avancent la germination des semences.*

GERONDIF. f. m. Terme de Grammaire. En notre langue s'est une espèce de participie indéclinable, auquel on joint souvent la préposition *En*. Par exemple, *En allant. En faisant. Il allait courant.*

G E S

GÉSIER. f. m. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrit de grain, comme les poules, les pigeons, &c. *Le gésier d'une poule.*

GÉSINE. f. f. Vieux mot, pour dire, Les couches d'une femme, ou le temps qu'elle est en couche. *En sa gésine. Être en gésine.*

GÉSIR. v. n. Vieux mot. Voyez **GIT.**

GÉSSE. f. f. Plante à fleur légumineuse. Le gosse porte des gouffes qui renferment des semences anguleuses & blanchâtres de la nature du pois. On les sème & on les mange de la même manière. **GRESE SAUVAGE.** f. f. Voyez **GLAND DE TERRE.**

GESTATION. f. f. Sorte d'exercice en usage chez les Romains pour le rétablissement de la santé. Il consistait à se faire porter en chaise ou en litière, à

se faire traîner rapidement dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner au Corps du mouvement & de la secousse. *La gestation est vite-uite à la santé, suivant Celse.*

GESTE. f. m. L'Action & le mouvement du corps, & principalement des bras & des mains dans la déclamation. *Avoir le geste beau, le geste noble. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est une des principales parties de l'Orateur & de l'Acteur. Expulser par le geste. Avoir le geste expressif.*

On dit, *Menacer quelqu'un du geste.* **GESTES.** f. m. pl. Belles, grandes, mémorables actions, principalement des Généraux & des Princes. *Les gestes d'Alexandre, de Scipion.* Il est vnu.

On dit encore en plaisantant, *Les faire & gestes.* **GESTICULATEUR.** f. m. Qui fait trop de gestes. *Cet homme prêche bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

GESTICULATION. f. f. Action de gesticuler en faisant trop de gestes dans les discours. *Gesticulation ridicule. Trop grande gesticulation.*

GESTICULER. v. o. Faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop.*

GESTION. f. f. Administration. *Redre compte de sa gestion.* G E U

GÉUM. f. m. Plante. Il y en a de deux espèces, le grand & le petit. Toutes deux ont les fleurs fort jolies, & les curieux les cultivent pour cette raison dans leurs jardins. Elles sont vulgaires & consolidantes.

G I B

GIBBER, FUSE. adj. Boffu, élargi. Terme de Médecine. *La partie gibbeuse du foie.*

GIBBOSITÉ. f. f. Terme de Médecine. Courbure de l'épine du dos qui fait les bossus.

GIBECIÈRE. f. f. Espèce de bourse large & plate que l'on portoit anciennement à la ceinture. Aujourd'hui on appelle *Gibecière*, une bourse de cuir où les Chasseurs mettent le plomb, la poudre, & les autres choses dont ils se servent à la chasse. *Parer une gibecière. La gibecière d'un Chasseur.*

Les Joueurs de tours de passe-passe se servent aussi d'une *gibecière* pour enfermer les gobelets & tous les instruments. *Tour de gibecière.*

GIBELLET. f. m. Petit filet dont on se sert pour pêcher un muid de vin dont on veut faire l'essai. *Les essayeurs de vin ont toujours un gibellet dans leur poche.*

On dit proverbialement & populairement, qu'un homme a un coup de gibellet, pour dire, qu'il a l'esprit léger, la tête un peu évanée.

GIBELINS. f. m. pl. Nom d'une faction attachée aux Empereurs, & opposée aux Guelfes, partisans des Papes en Italie, dans le cours des XII, XIII & XIV siècles.

GIBELOTTE. f. f. Espèce de fricassée de poulet.

GIBERNE. f. f. Partie de l'équipement d'un homme de guerre, & dans laquelle sont placées les cartouches.

GIBET. f. m. Potence où le Bourreau exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. *Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Déseoir au gibet. Désister au gibet. Condamner au gibet.*

On appelle aussi *Gibet*, Les louches patibulaires, où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

On dit proverbialement, *Les gibets n'ont que pour les malheureux*, pour dire, que ce ne sont pas toujours les plus criminels qui sont punis.

On dit aussi proverbialement, que *Les gibets ne perd point ses droits*, pour dire, que les criminels font punis tôt ou tard.

GIBIER. f. m. Ce terme ne se dit que de certains animaux bons à manger, & comme perdrix, beccafes, lapins, lièvres, & autres animaux semblables qu'on prend à la chasse. *Un pays plein de gibier. Tur du gibier. Manger du gibier.*

On appelle *Mena gibier*, Les caillies, les grives, les tourterres, les mouvettes & autres sortes de petits oiseaux. *Figurément & familièrement, pour dire, qu'une chose n'est pas de la profession d'un homme, de son inclination, ou qu'elle passe sa capacité*, on dit que *Cela n'est pas de son gibier.*

On dit figurément & familièrement d'un vagabond, d'un homme sans aveu, que *C'est un gibier à l'arabe*, pour dire, que le Préfet a jurisdiction sur lui de plein droit. On dit de même, *Gibier de potence.*

GIBOULÉE. f. f. Guilée, pluie grande, soudaine, de peu de durée, & quelquefois mêlée de grêle. *Giboulée de Mars.*

GIBOYER. v. n. Chasser avec l'arquebuse. Il n'a guère d'usage que dans des phrases. *Arquebuser à giboyer*, qui est une longue arquebuse cant on le sert pour tirer de loin. *Pendre à giboyer*, qui est une poudre beaucoup plus fine que l'autre.

Par plaisanterie, en parlant d'une épée beaucoup plus longue que les épées ordinaires, on dit, que *C'est une épée à giboyer.*

GIBOYEUR. f. m. Celui qui chasse avec l'arquebuse. *C'est un grand Giboyeur.* Il est de peu d'usage.

G I G

GIGANTESQUE. adj. de t. g. Qui tient du géant. Il n'est guère en usage qu'en certaines phrases, comme, *Taille gigantesque. Figure gigantesque.*

GIGANTOMACHIE. f. f. Terme d'Antiquité. On désigne également par ce mot le prétendu combat des Géants de l'Éthiopie contre les Dieux, & les descriptions poétiques ou représentations pittoresques de ce combat.

Dans cette seconde acception, on dit, *La Gigantomachie d'Hémore. La Gigantomachie de Scaron.*

GIGOT. f. m. Éclanche, cuisse de mouton coupée pour être mangée. On l'appelle aussi *membres de mouton. Un gigot tendre. Un gigot de bon goût. Manger un gigot. Mettre un gigot à la broche.*

On appelle aussi *Gigots*, Les jambons de derrière du cheval. *Ce cheval a de bons gigots.*

On dit populairement, *Exandre ses gigots*

C c c c j j

gora, pour dire, Étendre ses jambes indolètement.

GIGOTTER, v. n. Il se dit principalement d'un bœuf, ou d'un autre animal semblable qui secoue les jarrets en mourant. Il se dit encore Des enfants qui remuent continuellement les jambes. *Ces enfants ne font que gigoter.*

En termes de Manège, on dit, *Un cheval bien gigotté*, pour dire, Un cheval dont les membres font bien fournis, & annoncent la force.

On le dit aussi en Vénérerie, d'un chien qui a les cuisses rondes & les hanches larges. C'est un signe de vieillesse.

GIGUE, f. f. Grande fille dégingandée, qui ne fait que sautiller, que gambader. *C'est une grande gigue.* Il est bas.

GIGUET, je dit aussi d'un air de musique fort gai. *Jouer une gigue.*

Il se dit aussi de la danse faite sur cet air. *Danser une gigue.*

G I L

GILET, f. m. Sorte de camisole de laine, de coton, &c. *Un gilet chaud.*

GILLES, Nom propre que l'on ne met ici, que parce qu'il se dit en cette phrase, *Foré gilles, pour dire*, Se retirer, s'en aller, s'enfuir. Il est populaire.

G I M

GIMBLETTE, f. f. Petite paffière dure & sèche, faite en forme d'anneau.

G I N

GINGEMBRE, f. m. Sorte de plante qui vient des Indes Orientales, & dont les racines font un goût approchant de celui du poivre. *Brûler du gingembre.*

GINGLYME, f. m. Terme d'Anatomie. Charnière. Ce mot signifie Une espèce d'articulation avec mouvement en deux sens opposés.

GINGUET, ETE. adj. Qui a peu de force, peu de valeur. *De via ginguet.*

Il se dit aussi figurément d'un esprit mince. *C'est un esprit bien ginguet.* Il est du style familier.

GINGUET, s'emploie aussi substantivement. *Boire du ginguet.*

GINSENG, f. m. Plante qui croît dans la Tartarie & dans le Canada. La racine du *Ginseng* subtilise le sang, racine les esprits vitaux, rétablit les forces, & a plusieurs autres excellentes qualités. L'expérience a prouvé que les Chinois attribuent au *Ginseng*.

G I R

GIRAFE, f. f. Animal quadrupède qui se trouve en Éthiopie & dans d'autres pays de l'Afrique. Quoique sauvage, elle est d'un naturel fort doux; elle a beaucoup de rapport avec les animaux romains.

On a donné à la Girafe, le nom de *Caméléopardale*, parce qu'elle a des taches comme le léopard; & de cou & les jambes de devant longues comme le chameau; mais celles de derrière sont beaucoup moins longues. La hauteur de cet animal est de seize pieds lorsqu'il porte la tête haute. Il a de petites cornes.

GIRANDE, f. f. Terme de Fonteniers & d'Artificiers. Chez les premiers, c'est Un amas de tuyaux d'os l'un joint à l'autre. Chez les autres, c'est Un assemblage de quantité de saules volantes qui partent en même-temps.

GIRANDOLE, f. f. C'est la même chose que *Girande*, sur-tout en termes d'Artificier. *La girandole du Château Saint-Anges.*

GIRANDOLE, se dit aussi d'un chandelier à plusieurs branches que l'on met sur une table, sur des guéridons. *Girandole de cristal, d'argent, &c.*

On appelle aussi *Girandole*, Un assemblage de diamans ou d'autres pierres précieuses, qui sert à la parure des femmes.

GIRANDOLE, ou **LUTRE D'EAU**. Plante nommée aussi *Chara*. Ses feuilles sont simples, sans queue, & disposées en rayons qui accolent la tige d'espace en espace. On n'en connoît point l'usage.

GIRASOL, f. m. Pierre précieuse. Sorte d'opale, qui paroît de différentes couleurs selon les diverses réflexions de la lumière.

GIRAUMONT, f. m. Plante des Iodes Occidentales, qui porte un fruit de la forme d'une calabasse, fort approchant du goût de la citrouille, & aussi bon à manger. Les Indiens en font un grand usage contre les crachemens de sang & les maux de poitrine.

GIROFLE, f. m. Sorte d'épicerie qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête. *Huile de girofle. Cela sent le girofle.*

Il s'emploie ornementalement avec le clou de Giro. *Clou de girofle. Effense du clou de girofle. Un citron lardé de clou de girofle.*

GIROFLÉE, f. f. Fleur très-belle & très-odorante. Il y en a de simple & de double, de blanche, de rouge, de violette, de panachée, & de mauve de jeune. La plante qui porte celle de cette espèce croît communément sur les murs, & s'appelle aussi *Violetier*. Voyez **VIOLETIER**.

GIROFLIER, f. m. Plante qui porte la girofle. On donne cependant souvent le nom de *Giroflie* à la plante même. *Un bouquet de giroflie. Un beau pied de giroflie.*

GIROFLIER, f. m. L'arbre qui porte le clou de girofle. Le *Giroflie* croît dans les Îles Malaises.

GIRON, f. m. Il se dit de cet espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. *Cacher dans son giron. Ces enfans dorment dans le giron de sa mère.*

En termes de Coutume, lorsqu'un homme qui a acquis une maison, une terre, consent qu'on la retire sur lui, on dit, qu'il a *tendu le giron*.

On dit figurément, Le *giron de l'Église*, pour dire, la Communauté de l'Église Catholique. *Ramené au giron de l'Église. Renvoyé au giron de l'Église.*

On appelle *Giron*, en termes d'Architecture, La partie de la marche sur laquelle on posa le pied en montant ou descendant. *Les marches les plus commodes ont quatre-vingt pas de giron.*

On appelle *Giron*, en termes de Blason, Une espèce de triangle, dont la base est de la largeur de la moitié de l'écu, & dont la pointe est au centre de l'écu. Il porte d'or au *giron d'azur*.

GIROÑNE, adj. Terme de Blason. Il se dit d'un écu où il y a quatre girons d'un émail, & quatre d'un autre. Il porte *gironné d'argent & de goules*.

GIROUETTE, subst. f. Pièce de fer-blanc ou d'autre métal fort mince, & tendue en forme de banderole, mise sur un pivot en un lieu élevé, en sorte qu'elle tourne au moindre vent, & par le mouvement de laquelle on connoît le vent. *Girouette de fer-blanc. Pour savoir d'où vient le vent, il faut regarder la girouette.*

Figurément, en parlant d'un homme qui change à toute heure de sentiment, on dit, que *C'est une girouette, qu'il tourne à tout vent comme une girouette.*

G I S

GISANT, ANTE. adj. Couché. *GISANT dans son lit malade.* Il n'a guère d'usage dans cette phrase.

GISEMENT, f. m. Terme de Marine. Il se dit De la situation des côtes de la mer. *Les bons Pilotes doivent connoître le gisement des côtes où ils veulent aborder.*

G I T

GIT, Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *gésir*, qui n'est plus usité, & qui signifié Être couché. On dit encore, *Nous gisâmes, ils gisèrent, il gisait.*

GI-UIT, Formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes.

GI-UIT, signifie aussi figurément & familièrement, Consiste. *Toutgit en cela. Tous les disant ne qu'en est point.* C'est la suite au fait.

On dit proverbialement, *C'est pas là que git le livre*, pour dire, Ce n'est pas là le point important de l'affaire, ce n'est pas là que l'on se dispute.

GITE, f. m. Le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement. *N'avoir pas de gîte assigné. Un pauvre homme qui n'a point de gîte payer son gîte.*

Il se dit ordinairement Du lieu où couchent les voyageurs. *Il faut gagner le gîte de bonne heure. Il y a tel et tel-à-tel à son gîte.*

Il signifie plus particulièrement Le lieu où le lièvre repose, où il est en forme. *Un lièvre au gîte. Il est retourné au gîte.*

On dit proverbialement d'un homme qui est revenu mourir en son pays, *Il est retourné au gîte, il vient mourir au gîte.*

GI-UT, signifie encore Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. *La meule tournante & le gîte.*

GITER, v. n. Demourer, coucher. *Où gitez-vous? Nous avons été mal gités.* Il est populaire.

GITÉ, Éc. participe.

G I V

GIVRE, f. m. Espèce de glace, de frimas, qui s'attache aux arbres, aux buissons, &c. Les arbres doivent couverts de givre. Cette nuit il a gelé bien du givre.

On appelle *Givre*, en termes d'Armories, Un serpent. En ce sens il est féminin. La givre de Milan est un serpent qui tient dans sa gueule un enfant, dont on voit les bras & la tête. *Le Visconti Duce de Milan portait une givre dans ses armes.*

GLACE, f. f. Eau congelée & durcie par le froid. *Glace épaisse de deux doigts, d'un pied. Il n'y a plus de glace. Il a bien gelé, la glace part. Passez la rivière sur les glaces. Glisser sur la glace avec des patins.*

Baire à la glace. Des carifes, des fraises à la glace. Froid comme glace.

On dit, *Ferme des chevaux à glace*, Quand on leur met des fers cramponnés, pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

On dit figurément, qu'un homme est *fermé à glace*, pour dire, qu'il est extrêmement habile dans la matière dont on parle, & très-capable de s'y bien défendre si on l'attaque.

On dit figurément & familièrement, *Rompres la glace*, pour dire, Hâter d'une première démarche, une tentative qui exige de la hardiesse, & de la fermeté. *Personne n'osait lui faire cette proposition, on tal fa hâter d'une plaque de cristal dont on fait des miroirs. Glace fine. Glace de Venise. Un comme une glace.*

Depuis quelques temps on trouve le moyen de faire des glaces de sens & de six jours poudres de sucre.

Il se dit aussi des six pièces de cristal qu'on met aux carottes. *Laver la glace d'un carrosse. Bailler la glace.*

GLACE, se dit figurément d'un certain air de froideur qui perçoit fur le visage & dans les actions de quelques personnes. *Recevoir quelqu'un avec un visage de glace, avec un air de glace.*

On dit, *Avoir un cœur de glace*, pour dire, N'être point touché des marques d'amitié, être insensible à l'amour.

On appelle *GLACE*, dans un diamant, Une petite tache qui en diminue considérablement le prix.

On appelle aussi *Glaces*, des liqueurs glacées, ou des fruits glacés que l'on sert en été dans les collations. *On sert beaucoup des glaces.*

GLACER, v. a. Il ne se dit proprement que de l'action par laquelle le froid fait congeler l'eau, ou d'autres liqueurs. *La grand froid gèle les rivières, glace le vin même. Faire glacer du sucre.*

On dit d'un air extrêmement froid, qu'il *glace le visage*. Et lorsqu'on touche quelque chose de très-froid, on dit, que *Cela glace les mains.*

Eo termes de Peinture, *Glacer*, C'est appliquer une couleur brillante & transparente fur une préparation faite expresse pour la recevoir. Il est difficile d'acquiescer au ton des couleurs d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans la glacer.

On dit figurément, que *Le par glace le sang dans les veines*, que le vilain glisse le sang.

On dit aussi figurément, d'un homme qui a l'abord extrêmement froid, que *son nord glace*.

On dit, *Glacer des confitures, glacer des pâtes, des massifs, des carifes, &c.*, pour dire, Les enduire d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace.

On dit, *Glacer une double de raffiné* pour une double, pour dire, La couvrir de telle manière qu'elle y soit entièrement jointe, & qu'elle paroisse unie comme de la glace.

GLACER, est aussi neutre. *Les fontaines d'eau vive ne gèlent jamais, l'esprit de vin ne gèle point.*

Il est aussi réciproque. *L'étaing, le taffin commencent à se glacer.*

GLACÉ, ée, participe.

On appelle *Gants glacés*, Des gants cités & unis comme de la glace. Et, *Taffens glacé*, du taffens de deux couleurs, & extrêmement lustré.

GLACÉ, PLANTE GLACÉE. Nom qu'on donne à une espèce de Ficoides. Voyez FICOÏDES.

GLACEUX, EUSE, adjectif. Terme de Joaillier, qui se dit des pierres qui ont des glaces qui ne sont pas absolument neutres. *Diamant glaceux. Pierre glaceuse.*

GLACIAL, ALE, adjectif. Glacé, qui est extrêmement froid. *Pan glacial. Mer glaciale*, se dit de la mer qui est sous le Pôle; & *Zone glacielle*, se dit pareillement de la Zone qui entoure le Pôle Arctique ou l'Antarctique.

Il s'emploie aussi au figuré. *Air glacial. Réception glaciale*. Il n'a point de plural au masculin.

GLACIERE, f. f. Grand creux fait en terre, & ordinairement maçonné, & recouvert de paille, pour y conserver de la glace ou de la neige, afin de boire frais. *Enire une glacière. Une glacière pleine. Ramplir sa glacière.*

On dit figurément, qu'une chambre, qu'une salle est une glacière, pour dire, qu'Elle est extrêmement froide.

GLACIERS, f. m. plur. Ames de moines de glace, qui se trouvent en quelques endroits de la Suisse, de la Savoie & du Dauphiné, au sommet des montagnes.

GLACIS, f. m. Talut, pente douce & unie. *Le glacis d'un étang. Le glacis de la coërsicarde.*

GLACIS, en termes de Peinture, se dit d'un couleux légère & même transparente, que les Peintres appliquent quelquefois sur leurs tableaux. Cette couleur, qui dans les premières années peut produire un agrément, est désagréable par la suite, parce que ce n'est, pour ainsi dire, qu'une vapeur qui ne peut résister aux impressions de l'air.

GLACON, f. m. Morceau de glace. *Gros glayon. La rivière charrie, elle est toute couverte de glacons. Avoir les mains froides comme un glayon.*

GLADIATEUR, f. m. Celui qui pour le plaisir du peuple, combattoit sur l'arène volontairement, ou de force contre un autre homme, ou contre une bête féroce, avec une arme meurtrière. *Un combat de Gladiateurs. La Religion Chrétienne a aboli les combats de Gladiateurs.*

On appelle parmi nous *Gladiateurs*, Ceux qui font une espèce de profession de se battre, & de tirer l'épée pour la moindre occasion.

GLAYEUL, f. m. Plante ainsi nommée du mot Latin *Gladina*, Glaiue, parce que ses feuilles sont longues, étroites & pointues. Il y en a de deux espèces qu'on cultive dans les jardins, à cause de leurs fleurs. Les racines de ces plantes sont incisives, & ont plusieurs autres vertus.

GLAIRE, f. f. Sorte d'humour visqueuse. *Avoir l'estomac plein de glaires. Cracher*

deux à la fois voir des glaires. *Des glaires au cours de sang. Avoir des glaires dans la vessie.*

On appelle aussi *Glaiue*, Le blanc de l'oeuf quand il n'est pas cuit. *GLAIREUX, EUSE, adjectif. Qui est plein de glaires. Chair glaireuse. Les pieds de veau, les pieds de mouton sans glaires. Hamar glaireux. Masière glaireuse.*

GLAISE, f. f. On appelle ainsi Une espèce de terre grasse que l'eau ne pénètre point, & dont on se sert à faire la poterie. *Faire un carroi de glaise à un bûche, pour faire un toit ricaner l'eau. Craquer jusqu'à la terre glaise.*

On dit aussi, *Glaiue glaise*; & alors *Glais* dans cette phrase est une espèce d'adjectif.

GLAISER, v. a. Faire un carroi de terre glaise. *Glaiser un bûche de foiesse.*

GLAISÉ, ée, participe.

GLAISIERE, f. f. Endroit d'où l'on tire de la glaise.

GLAIVE, f. m. Coutelas, épée tranchante. Il n'y a guère d'usage que dans le style soutenu & dans les phrases solennelles. *La sauerie à la puissance du glaive, pour dire, qu'il a le pouvoir de vie & de mort. Dieu lui a mis la glaive entre les mains. Le glaive de la justice. Le glaive vengeur.* Il est dit dans l'Ecriture, que *Celui qui s'empare du glaive, périra par la glaive.*

On appelle *Glaive spirituel*, La Jurisdiction de l'Eglise, le pouvoir que l'Eglise a de se retrancher de la Communio des Fidéles.

GLAMA ou LHAMA, f. m. Animal quadrupède du Pérou. C'est une bête de somme, qui a six pieds de longueur & quatre de hauteur. On l'appelle *Mourou du Pérou*; mais il ressemble plus au chameau qu'au mouton, sur-tout par le cou & la tête.

GLANAGE, f. m. Action de glaner. *Le glanage n'est permis qu'après que des terres ont été vendues.*

GLAND, f. m. Le fruit que porte le chêne. *Semer du gland. Ramasser du gland. Il y aura bien du gland cette année. Engraisser des cochons, des porcs d'Inde avec du gland. On prétend que les premiers hommes vivoient de gland.*

On appelle figurément *Gland*, Certain ouvrage de fil, qui a été fait d'abord en forme de gland, & dont on se servoit pour attacher les collets, ou pour mettre au cou des mouches & au bout des cravates. *Des glands à graine d'épards. Les glands d'un collet. Les glands d'une cravate. On porte aussi Des glands d'émal, des glands de perles.*

GLAND DE TERRE, ou GESSE SAUVAGE, f. m. Plante qui croît fur les grands chemins, & qui ressemble beaucoup à la gesse cultivée. Elle est ainsi nommée, parce que les racines font des tubercules en forme de gland. Elles sont propres à arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies.

GLAND DE MER. Epèce de coquille. *GLANDE, f. f. Terme d'Anatomie. Partie spongieuse servoit à filtrer certaines liqueurs ou humeurs du corps. Une glande d'est. Une glande abrévée. Les glands du sein; les glandes du canal,*

On appelle *Glandes conglomérées*, celles qui sont un assemblage de glandules ramifiées les unes auprès des autres. *Glandes conglobées*, celles qui sont de petits sphéroïdes oblongs, & qui sont destinées aux vaisseaux lymphatiques. *Glandes sèches*, celles où l'humour acquiert un degré d'épaississement qui lui donne la couleur & presque la consistance du lait. *Glandes molles*, celles qui sont fermées indistinctement sous la peau. *Glandes syariales*, de petits corps sphériques & mucilagineux situés aux articulations, & servant à les rendre libres & coulantes. *Glande pinéale*, Un petit corps de la grosseur d'un pois & de la figure d'une pomme de pin, situé dans le cerveau sur les tubercules quadrijumeaux.

GLANDE, f. f. dit aussi de certaines tumeurs accidentelles qui le forment en quelque partie du corps. *Il lui est survenu une grosse glande à la gorge, un sein.*

GLANDÉ, ÉE. adj. Ce terme ne se dit que d'un cheval qui a les glandes de dessous la cavale enflées, lorsqu'il est prêt à jeter la gourme. *Un cheval glandé, Un jument glandée.*

En termes de Blason, il se dit des éblèmes chargés de glands d'un émail différent de celui des chérons.

GLANDÉE, f. f. La récolte du gland. *La glandée fut abondante cette année-là.*

On dit, *Envoyer des cochons à la glandée*, pour dire, Les envoyer dans la forêt manger du gland.

GLANDULE, f. f. Petite glande. *Les empyédaux sont des glandules.*

GLANDULEUX, EUSE. adj. Composé de glandes, qui a des glandes. *Les mammelles sont des corps glanduleux. La substance extérieure du cerveau est glanduleuse.*

GLANE, f. f. Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées. *Gros glane. Cette femme a fait une glane en ce champ-là. Ses glanes lui suffisent pour la nourrir.*

On dit proverbialement & figurément, *Il y a encore champ, beau champ pour faire glane*, pour dire, Il y a encore beau, ample sujet de travailler à quelque chose à quoi un autre a déjà travaillé. Cette phrase vieillit.

Il se dit aussi de plusieurs petites poires qui sont arrangées près à près par une même branche, & de ombre d'oiseaux attachés de la sorte à une tige de paille. *Voilà une belle glane de poire à blanchettes. Acheter une glane d'oiseaux.*

GLANER, v. n. Faire des glanes des épis de blé ramassés après la moisson. *Dans l'ancien testament, Dieu défend aux Propriétaires de glaner leurs champs. Cette paysanne a glané plus d'un seier de blé durant l'Août.*

On dit figurément & familièrement, en parlant d'Un homme après lequel on trouve encore à tirer quelque profit d'une affaire où il a beaucoup profité, qu'il n'a laissé à glaner qu'à d'autres.

On le dit aussi en parlant d'Un homme après lequel on trouve encore beaucoup

de choses à dire sur la même matière qu'il avoit traitée.

GLANÉ, ÉE. participe.

GLANEUR, EUSE, f. Celui ou celle qui glane. *Il y a bien des glaneurs & des glaneuses dans ce champ. Les glaneurs ont recueilli assez de blé pour leur hiver.*

GLANURE, f. f. Ce que l'on glane après la moisson faite.

GLAPIR, v. n. Il ne se dit proprement qu'en parlant de l'abci aigre des petits chiens, & des renards.

Il se dit figurément, en parlant Du son aigre de la voix d'une personne quand elle parle ou qu'elle chante. *Cette femme ne fait que glapir. Elle glapit en chuchotant.*

GLAPISSANT, ANTE. adj. Qui glapit. *Elle parla d'un son glapissant. Une voix glapissante.*

GLAPISSEMENT, f. m. Le cri des renards & des petits chiens quand ils glapissent. Il se dit aussi Des personnes.

GLAS, f. m. Le son d'une cloche que l'on tinte pour une personne qui vient d'expirer. *Sonner le glas.*

GLAUCIUM, Voyez **PAYOT CORNU**.

GLAUCOME, f. m. Terme de Médecine. Nom d'une certaine maladie des yeux, causée par l'épaississement de l'humour vitré. *Le glaucome peut n'être pas incurable, lorsqu'on y remédie de bonne heure; mais il est rare qu'on s'en aperçoive assez tôt pour en arrêter le progrès.*

GLAUX, Voyez **HEUX** AU LAT.

G L E

GLEBE, f. f. Mot tiré du Latin, qui signifie Le fond d'une terre. Les Eclaves attachés à un domaine, à une métairie, chez les Romains, s'appeloient *Eclaves de la glebe*.

La Jurisprudence moderne emploie le mot de *Glebe* dans le même sens, pour désigner une espèce de fiefs connue encore aujourd'hui en quelques provinces du Royaume, ainsi que dans plusieurs contrées de l'Europe; & certains droits incorporels attachés à une Terre, comme le droit de Patronage, le droit de Justice. *Serfs de la glebe. Droit de la glebe.*

GLENE, f. f. Terme d'Anatomie. Cavité de moyenne grandeur élevée dans un os, & dans laquelle un autre os s'embôite. *La glène a moins de profondeur & de diamètre que le coxyx, autre effet de cavité destinée à la même fonction.*

GLENOÏDALE, adj. f. Terme d'Anatomie. On appelle *Cavité glénoïdale*, Toutes celles qui servent à l'embôitement d'un os dans un autre; lorsqu'elles ont peu de profondeur & de superficie.

GLENOÏDE, adj. f. Terme d'Anatomie. Nom par lequel on désigne particulièrement la cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus.

GLETTE, f. f. Mot emprunté de l'Allemand, & dont on se sert en François dans l'assinage, pour désigner la chaux de plomb ou la litarge.

G L I

GLISSADE, f. f. Action de glisser involontairement, le mouvement que l'on fait en glissant. *Faire une glissade. Il fit une glissade & tomba.*

GLISSANT, ANTE. adj. Sur quoi l'on

glisse facilement, sans pouvoir s'y tenir. *Le chemin est très glissant. Un pas glissant. Le pas glissant. Quand il y a du verglas, il fait bien glisser.*

On dit figurément d'Une affaire, d'une rencontre où il est besoin de beaucoup d'adresse pour se conduire, que C'est un pas glissant.

GLISSE, f. m. Pas de danse, qui consiste à passer le pied doucement devant soi, en touchant légèrement le plancher.

GLISSER, v. o. Il se dit lorsque le pied vient tout d'un coup à rouler sur quelque chose de gras ou d'un. *Glisser sur le pavé. Les roues ont glissé, et ne furent d'empêcher de glisser. Quand il fait du verglas, on glisse. Le pied lui glissa, & il tomba.*

On dit aussi, *Glisser sur la glace par divertissement. Glisser avec des patins. Les enfants se plaisent à glisser.*

Il se dit aussi Des plusieurs sortes de choses. *L'échelle glisse. Cela lui glisse des mains.*

On dit proverbialement & figurément, C'est à vous à glisser, c'est votre tour à glisser, pour dire, C'est à votre tour à faire telle ou telle chose. Et cela se dit ordinairement quand il s'agit de quelque chose où il y a de la peine, du péril, de la dépense, &c.

Il signifie figurément, Passer légèrement sur quelque matière. C'est sans matière de l'écrire, qu'il en fait pas trop approfondir, il faut glisser légèrement dessus.

Lorsqu'il est arrivé quelque accident fâcheux à un homme, ou par son imprudence, ou par malheur, on dit proverbialement & figurément, que *Le pied lui a glissé. Prenez garde que le pied ne vous glisse.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Se couler doucement & presque sans qu'on s'en aperçoive. *Les croques se glissent le long de la colonne vertébrale. Il se glisse doucement dans le cabinet.*

GLISSER, est aussi actif, & signifie, Mettre, couler adroitement quelque chose en que l'on endroit. *Glisse la main dans la poche de quelqu'un. Glisser un papier dans un sac.*

On dit aussi, *Glisser une clause dans un contrat, glisser un mot dans un discours*, pour dire, Insérer adroitement une clause dans un contrat, un mot dans un discours.

GLISSER, signifie spirituellement, Influencer dans les esprits. C'est lui qui a glissé cette erreur parmi le peuple.

Il est aussi réciproque dans ce sens. *Cette opinion s'est glissée insensiblement dans les esprits. Les erreurs se glissent facilement.*

GLISSÉ, ÉE. participe.

GLISSOIRE, f. f. Chemin frayé sur la glace pour y glisser, & où les enfants, les jeunes gens glissent par divertissement. *Les enfants font des glissières sur les ruisseaux gelés.*

G L O

GLOBE, f. m. Corps sphérique, corps tout rond. *Le centre d'un globe. Le diamètre d'un globe. Le circonférence d'un globe. La superficie d'un globe. Le globe de la terre. La terre & l'eau en font qu'un globe. Globe de feu.*

On appelle Les *autres*, Les *globes célestes*.
On appelle *Globe terrestre*, Un globe d'airain, de carton, &c. sur la superficie duquel sont dépeintes les régions de la terre, selon leur situation & leurs mesures. Et *Globe élastique*, Celui sur lequel sont dépeintes les conciliabules avec leurs écoliers.

On appelle aussi *Globe*, Une boule d'or surmontée d'une croix, & que l'Empereur & quelques Rois portent dans la main pour marque de leur dignité.

GLOBULAIRE, f. f. Plante qui tire son nom de ce que les feuilles sont ramifiées en forme de petites boules. On donne par cette raison ce nom à un arbrisseau & à quelques autres plantes d'un genre différent.

GLOBULE, f. m. dim. Petit globe, petit corps sphérique. Les *vapeurs sont composées de globules d'eau*. Les *globules du sang*.

GLOBULEUX, EUSE, adj. Qui est composé de petits globes. La *maître globose*.

GLOIRE, f. f. L'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que la vertu, le mérite, les grandes qualités, les bonnes actions & les beaux ouvrages attirent à quelqu'un. Aimer la gloire. Chercher la gloire. Être avide de gloire. Acquiescer de gloire. Être comblé de gloire. Étendre bien loin la gloire de son nom. Porter bien loin la gloire de son nom. Je ferois tort à sa gloire. Étendre la gloire de sa gloire. Avoir gloire de sa gloire. Il y va de la gloire de l'Etat. Il a toute la gloire de votre action. La gloire de ses exploits, de ses conquêtes. Mettre sa gloire à telle ou telle chose. Tirer sa gloire de telle ou telle chose. La gloire du monde passe vite. La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que tous nos actions tendent à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Gloire soit à Dieu. Il ne cherche pas sa propre gloire, mais celle de Dieu.

GLOIRE, se prend aussi quelquefois pour Éclat, splendeur. Les fils de Dieu viennent dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire.

On dit, Faire gloire de quelque chose, pour dire, Se faire honneur, ou en tire vanité, d'être gloire de vous servir. Il fait gloire du vice.

GLOIRE, se prend souvent en mauvaise part, & signifie Orgueil, fierté vanité. Il aime la gloire. La gloire le perd. Sa gloire, Mauvaise gloire. Gloire pédonque.

Voies gloire, se prend particulièrement pour le sentiment trop avantageux de soi-même que la vanité inspire. La vaine gloire corrompt le mérite des meilleures actions.

GLOIRE, signifie aussi la béatitude dont on jouit dans le Paradis. Les âmes qui jouissent de la gloire, de la gloire éternelle. Un avoient goût de la gloire. La gloire que Dieu a préparée à ses élus.

On appelle Une gloire, en termes de Peinture, La représentation du Ciel ouvert avec les Personnes Divines, & les Anges & les Bienheureux. Une gloire du Triomphe, du Triomphe. La gloire du Val-de-Grâce.

On appelle aussi *Gloire*, dans les Comédies & dans les autres spectacles, L'endroit élevé & illuminé où l'on représente le ciel ouvert, & les divinités fabuleuses.

GLOIREUSEMENT, adverb. D'une manière glorieuse, qui mérite louange. Il s'est levé glorieusement de ces affaires. Il est mort glorieusement.

GLOIREUX, EUSE, adj. Qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louange & d'honneur. Ce Prince doit être bien glorieux d'avoir fait une si belle campagne. Il revient glorieux & triomphant. C'est une telle & glorieuse action de délivrer sa patrie. Les glorieux sauteurs. Les glorieux travaux. Les glorieux vices de... Il est bien glorieux pour lui d'avoir... Il a fait une si glorieuse victoire. Préférer une glorieuse mort à une longue vie. Un tel Prince de glorieuse mémoire.

Le peuple, en parlant de la sainte Vierge & des Saints, a accoutumé de dire, La glorieuse Vierge Marie. Les glorieux Apôtres saint Pierre & saint Paul.

Et lorsqu'on parle de l'état où seront les corps des bienheureux après la résurrection, on dit, que Ce seront des corps glorieux. L'impossibilité, l'agilité, sont des qualités des corps glorieux.

On dit proverbialement d'un homme, qu'il n'a pas corps glorieux, pour dire, qu'il n'est sujet aux infirmités humaines. Et on dit familièrement d'un homme sujet à être constipé, qu'il est corps glorieux.

GLOIREUX, signifie aussi, Plein de vanité, rempli de trop bonne opinion de lui-même. Il a du mérite, mais il est un peu glorieux. Il est fust & glorieux. Il se met aussi quelquefois substantivement. Les glorieux se font haïr. C'est un glorieux.

On dit proverbialement, Il fait bon haïr glorieux, si se s'en vante pas; ou simplement, Il fait bon haïr glorieux.

GLOIFICATION, f. f. Élévation de la créature à la gloire éternelle. La glorification des élus. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase.

GLOIRIFIER, v. a. Honorer, rendre honneur & gloire. Il ne se dit qu'en parlant de la gloire qu'on rend à Dieu. Glorifier Dieu. Notre-Seigneur s'est tout gloriifié de tout. Dieu s'est gloriifié dans ses Saints.

On dit aussi, que Dieu glorifie les Saluts, pour dire, qu'il les rend participants de la gloire, de la béatitude éternelle.

SE GLORIFIER, s'emploie au réciproque, & signifie, Faire gloire de quelque chose, en tirer vanité. Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses. Se glorifier mal à propos. Se glorifier du vice.

On dit, qu'un véritable Chrétien ne doit se glorifier que dans le Croix de JESUS-CHRIST. Et dans cette phrase, Glorifier signifie, Mettre son honneur, sa gloire.

GLOIRIEUX, ÉE, participe.

GLOSE, f. f. Explication de quelques mots obscurs d'une langue, par d'autres mots plus intelligibles de la même langue. Ces Auteurs ont plus de mots obscurs, ils ont besoin de glose.

On appelle *Glose ordinaire*, La *glose*

faite sur le latin de la Vulgate. Et *Glose interlinéaire*, Une glose placée entre les lignes du texte. Il est arrivé dans les anciens livres que les gloses ont été insérées dans le texte, & ont entré dans le texte.

Il se prend aussi pour Commentaire, ou notes servant à l'interprétation d'un texte. La *glose d'Acquies*. La *glose du Droit civil*, du Droit canon. La *glose vaine* qu'on se fait.

On dit proverbialement d'une explication qui n'est pas fort claire, & qui embrouille le texte, au lieu de l'éclaircir, que C'est la *glose d'Orléans*, qui est plus obscure que le texte.

GLOSE, se dit aussi d'un petit ouvrage de Poésie, dont chaque couplet finit par chacune des vers d'un autre ouvrage dont on a pu le sujet. La *glose de Sappho sur le Sonnet de Les*. Les *Poètes Espagnols sont souvent des gloses*.

GLOSER, v. a. Faire une glose, expliquer par une glose. Les Auteurs qui ont glosé la Bible. Il a glosé un tel Auteur. On imprime pour les écoliers des feuilles de Cicéron, de Virgile, &c. avec beaucoup d'espaces entre les lignes, afin qu'ils puissent être glosés.

Il signifie aussi, Donner un mauvais sens à quelque action, à quelque discours, les censurer, les critiquer; & alors il est neutre. J'ai glosé sur tout. Pourquoi glosé sur mes actions, sur mes paroles? Il n'y a point à glosé, à se vanter.

On dit aussi, Cela est net, si n'y a rien à glosé; Tu, qui transe-rons à glosé la-dessus? Et dans ces deux phrases, Glosé est employé adjectivement.

GLOSE, ÉE, participe.

GLOSEUR, EUSE, f. Celui, celle qui glose sur tout, qui interprète tout en mal. C'est un gloséur perpétuel. Une gloséuse.

GLOSSAIRE, f. m. Dictionnaire servant à l'explication de certains mots moins connus d'une langue, par d'autres termes de la même langue plus connus. Le *vieux Glossaire*. Les *Glossaires de la Cange*.

GLOSSATEUR, f. m. Auteur qui a glosé un livre. Les *Glossateurs de la Bible*. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase.

GLOSSOCOTOCHE, f. m. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour abaisser la langue & l'assujettir aux parties inférieures de la bouche, afin de découvrir dans le fond les maladies qui y surviennent, & y remédier.

GLOSSOCOME, f. m. Instrument de Chirurgie fait en manière de coiffe long, dont on se servait autrefois pour réduire les fractures & les lésions des cuisses & des jambes.

GLOSSOPETRES, f. m. plur. Terme d'Histoire Naturelle, qui désigne des dents de poissons pétrifiées.

GLOTTE, f. f. Terme d'Anatomie. Nom d'une petite fente du larynx, par laquelle l'air que nous respirons, descend & remonte, & qui sert à former la voix. Les différents ouvrages de la Glotte servent à varier les sons de la voix humaine.

GLOUGLOU, f. m. Le bruit que fait du vin ou quelque autre liqueur, lorsqu'on la verse d'une bouteille. Le glouglou de la bouteille. Il n'est guère en usage que

dans les chansons à boire.
GLOUSEMENT, f. m. Cri de la poule qui glousse.
GLOUSER, v. n. Il se dit proprement Du cri de la poule qui veut couvrir, ou qui appelle ses poulins. *Une poule qui glousse.*
GLOUTERON, f. m. *Pagez BARDANK.*
GLOUTON, ONNÉ, adj. Gourmand, qui mange avec avidité & avec excès. *Ces hommes ont fort glouton. Le soup est un animal glouton.*
 Il est aussi substantif. *C'est un gros glouton.*
GLOUTONNEMENT, adv. Avec avidité, avec gourmandise. *Manger gloutonnement.*
GLOUTONNERIE, f. f. Vice de celui qui est glouton. *Manger avec gloutonnerie.*

G L U

GLU, f. f. Sorte de composition visqueuse & teoaca, avec laquelle on prend les oiseaux. *Cette glu est bien forte. Un poë de glu. Prendre les oiseaux à la glu.*
GLUANT, ANTE, adj. Visqueux. *Il n'est rien de si gluant que la poix, que la gomme. Avoir les mains gluantes. Une fleur gluante.*
GLUAU, f. m. petite brèche, petite verga aduîte, frottée de glu pour prendre des oiseaux. *Paquet de gluaux. Tendre des gluaux.*
GLUER, v. a. Poïller, rendre gluant. *Ces confitures lui ont glué toutes les lèvres.*
GLUX, éx. participe.
GLUI, f. m. Grosse paille de faigne dont on couvra les toits.
GLUTEN, f. m. Terme d'Histoire Naturelle. Matière qui sert à lier ensemble les parties qui composent un corps solide, tel que les pierres, &c.
GLUTINEUX, EUSE, adje&t. Gluant, visqueux. *Suc glutineux. Matière glutineuse.* Il ne s'emploie guère que dans le style didactique.

G L Y

GLYCONIEN, ENNE, adj. Nom par lequel on désigne une sorte de vers employé par les Grecs & les Latins dans leur versification. *Le vers Glyconien du Glyconius ainsi composé d'un spondée & de deux dactyles.*

G N A

GNAPHALUM, f. m. Plante dont les feuilles sont couvertes d'une espèce de coton. Sa décoction est propre pour le Dyssenterie.
G N O
GNOME, f. m. Nom que les Cabalistes donnent à certains génies ou peuples invisibles, à leurs supposés habitant dans la terre, où ils sont les gardiens des trésors, des mines, des pierres précieuses. *Les Gnomes sont réputés amis des hommes.*
GNOMIDE, f. f. Femelle d'un Gnome, être fantastique de la même espèce, mais d'un sexe différent.
GNOMIQUE, adj. de t. g. Sententieux. Il se dit des Poèmes qui contiennent des maximes. *Les Quatrains de l'Épique sont en forme Gnomique.*

GNOMON, f. m. Terme d'Astronomie. Écluse de grand style dont les Astronomes se servent pour connoître la hauteur du soleil, principalement au Solstice. *Les Gnomons des Anciens étaient des espèces d'obélisques formés d'une seule pierre.*
 On appelle aussi Gnomon, Le style d'un cadran solaire.
GNOMONIQUE, f. f. L'art de tracer des cadrans au soleil, à la lune & aux étoiles; mais sur-tout des cadrans solaires sur un plan, & même sur la surface d'un corps donné quelconque. *La Gnomonique est une partie des Mathématiques.*

G O

GO (Tens de go.) Expression populaire, qui signifie Librement, sans leçon. *Il est aisé tout de go.*

G O B

GOBBE, f. f. Sorte de composition en forme de bols, que l'on donne aux ébriés pour les empoisonner.
GOBEL-ET, f. m. Vase rond, sans anses, & ordinairement sans pied, moins large & plus haut qu'une talle. *Gobellet d'or, d'argent, &c.*
 On appelle Les Gobelins, chez le Roi, Le lieu où l'on fournit le pain, le vin & le fruit pour la bouche du Roi. Il signifie aussi collectivement, Les Officiers qui servent au Gobellet. *Les Gobelins à tous ordres de faire telle chose. Chef de gobelins, ou du gobeler. Officier du gobelins. Les Officiers du gobelins font le premier esjai pour le Roi.*

Les joueurs de ghibecière se servent de gobelins pour faire certains tours de passe-passe. *Jouer des gobelins. Jouer de gobelins.*

On appelle figurément *Joueurs de gobelins*, Un fourbe, un homme qui ne cherche qu'à tromper ceux avec qui il traite. *Prenez garde à lui, c'est un joueur de gobelins, au fin pour de gobelins, il vous trompera, il vous fera perdre.*

GOBELINS, f. m. pl. Nom d'une célèbre Manufacture de teinture & de tapisseries à Paris. *La teinture des Gobelins tire son nom de Gilles Gobelins, qui sous François Premier, établit la teinture en scarlates.*

GOBELLOTTER, v. n. fréquentatif. Buvoier, boire à plusieurs petits coups. Il est familier, & ne se dit guère qu'au mauvais part. *C'est un homme de gobelottes, qui n'aime qu'à gobelotter.*

GOBER, v. a. Avaler avec Avidité & sans savoir ce qu'on avale. *Gober une coupe d'un seul trait.* Il est familier.

On dit proverbialement & figurément, D'un homme qui s'abaisse à manier, à fainéanter, qui pèle le tampo à des bagatelles, *qu'il n'a rien que gobier des monnaies. Gober du vent.*

Il signifie figurément & familièrement, Croire légèrement, C'est un homme qui gobait tout ce qu'on lui dit. *Il gobe les louanges les plus grossières.*
 Il signifie aussi dans le style familier, Prendre quelque'un, le saisir de quelque'un lorsqu'il s'y attend le moins. *On l'a gobé au sortir de chez lui pour le mener en prison.*

GOET, éx. participe.
GOBERGER, v. réciproque. Se mo-

quer, *Il se gobergnoit de ces gens-là, l'est populaire.* Il signifie aussi, Se déjouer.

GOBERGES, f. f. pl. Petits ais de bois qui se mettent en travers sur un lit pour soutenir la paillasse.

GOBET, f. m. Morceau que l'on gobe, il est familier.

On dit fig. & fam. *Prendre un homme au gobet*, pour dire, Le prendre lorsqu'il y pense le moins. *Il y avoit des gens apostés qui le prenent au gobet en sortant de chez lui. On vint des mains le prendre au gobet pour l'emmener à la compagnie.*

GOBETER, v. a. Faire entrer du platte entre les joints des moellons d'un mur.

Gobeter une muraille.

GOBTRE, éx. participe.

GOBIN, f. m. Bâillon. *Un gobin. Un petit gobin.*

Il se dit aussi par mépris. *De gens qui ne sont pas bous. C'est un plaisir gobin.* Il est familier.

GOBLIN, f. m. Nom d'un esprit familier dont on mença fortement les enfants.

G O D

GODAILLER, v. n. Boire avec excès & à plusieurs reprises. *C'est un ivrogne, il ne fait que godailler.* Il est du style familier.

GODELUREAU, f. m. Jeune homme qui fait l'agréable & le galant auprès des femmes. *Il ne se dit qu'au mauvais part. C'est un jeune godailler.* Il est du style familier.

GODENOT, f. m. Petite figure d'ivoire qui représente un homme, & dont les joueurs de ghibecière se servent pour amuser les spectateurs. *Faire jouer godenots. Monner godenots.*

On dit par mépris d'un petit homme mal fait, *qu'il est fort comme un godenot.*

Faire un plaisir petit godenot.

GODER, v. n. Pluier, faire de faux plis; soit par la mauvaise coupe d'un habit, soit par le mauvais assemblage de ses parties. *Faites une manche qui gude.*

GUDET, f. m. Sorte de vase à boire, qui n'a ni pied ni anses. *Boire dans un gudet.*

GODET, se dit aussi des vaisseaux attachés à des roues, dont on se sert pour élever de l'eau.

GODIVEAU, f. m. Certain plat composé d'andouillettes, de hachée de veau, & de hachettes. *On a servi un excellent godiveau. Fêté de godiveau.*

GODRON, f. m. Certains plis ronds qu'on faisait autrefois aux fraises, & qu'on fait aujourd'hui aux manchettes, aux cuffures des femmes.

GODRON, se dit en parlant de certaines façons qu'on fait aux bords de la vaisselle d'argent. *Faiselle à gros godrons, à petit godrons.*

Il se dit aussi de certaines façons qu'on fait aux ouvrages de menuiserie & de sculpture.

GODRONNER, v. a. Faire des godrons, Godronner de la vaisselle d'argent, Godronner un ouvrage.

GODRONNÉ, éx. participe, *Faiselle godronnée.*

G O E

GOEMON, f. m. Herbe qui croît dans la mer sur les côtes. On la nomme encore *Yaree* & *Sart*.

GOETJE, f. f. Espèce de megie par laquelle

quelle on invoquoit les mauvais génies pour nuire aux hommes.

G O F

GOFFE, adj. de g. Mot emprunté de l'Italien, pour fignifier, Mal-fait, mal-bât, grossier, mal-édifié. *Cer homme-là est gaffé. C'est l'homme du monde le plus gaffé. Voilà une architecture bien gaffée. Une femme bien gaffée. Un habit gaffé.* Il est du style familier.

G O G

GOGAILLE, f. f. Réjouissance dans un repas. *Faire gogaille. Être en gogaille.* Il est populaire.

GOGO, Mot qui n'a d'usage que dans cette façon de parler adverbial, à gogo. *Vivre à gogo. Être à gogo, pour dire, Vivre à son aise, dans l'abondance.* Il est du style familier.

GOGUENARD, ARDE, adj. Bas & mauvais plaisant. Il est goguenard. *Il faisoit le goguenard. Être d'humeur goguenarde.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un goguenard.*

GOGUENARDER, v. n. Faite de mauvaises plaisanteries. *Il ne fait que goguenarder. Ils rivaient & goguenardaient ensemble. Il n'aime qu'à goguenarder.*

GOGUETTES, f. f. pl. Propos joyeux. Contre goguettes.

On dit dans le style familier, *Être en goguettes, être en ses goguettes, pour dire, Être en belle humeur.*

On dit familièrement, *Chasser goguettes à quelqu'un, pour dire, L'attaquer, lui dire des injures, des choses fâcheuses.*

G O I

GOINFRE, f. m. Celui qui met tout son plaisir à manger. *C'est un goinfre.* Ce mot & les deux suivants sont populaires.

GOINFRIER, v. o. Manger beaucoup & avidement.

GOINFRIERIE, f. f. Goutmandise sans goût. *Être adonné à la goinfrierie.*

GOÏTRE, f. m. Tumeur grosse & spongieuse qui vient à la gorge, causée ordinairement par la mauvaise qualité des eaux. *Les Montagnards sont sujets aux goîtres.*

GOUTREUX, EUSE, Qui est de la nature du goître.

G O L

GOLFE, f. m. Mer qui s'étend, qui evence dans les terres. *Golfe de Venise, Golfe de Lion, &c. La mer fait un golfe dans cet endroit-là.*

GOLLE, f. f. Espèce de collet qu'on porte en Espagne.

G O M

GOMME, f. f. Substance qui découle de quelques arbres, & qui est soluble dans l'eau. *Gomme de serfsier, d'abricotier. L'encens, la myrrhe, sont des espèces de gomme.*

GOMME-RESINE, f. f. Substance composée de gomme & de résine, dont une partie se dissout dans l'eau, & l'autre dans l'esprit-de-vin.

GOMMER, v. a. Enduire de gomme. *Gommer de la toile.*

On dit, *Gommer une canote, pour dire, Y mettre un peu de gomme, afin que le couleur ait plus de corps, & qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, &c.*

Tome I.

GOMMÉ, Éc. participe.

GOMMEUX, EUSE, adj. Qui jette de la gomme. *Il y a en ce pays-là grand nombre d'arbres gommeux & résineux. Matières gommeuses. Parties gommeuses.*

GOMPHOSE, f. f. Terme d'Orthographe. Espèce d'articulation immobile, par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre, comme un clou & une cheville dans un trou. Telle est l'insertion des dents dans les mâchoires.

G O N

GOND, f. m. (Le D ne se prononce pas.) Morceau de fer coudé & rond par la partie d'en-haut, sur lequel tournent les poutures d'une porte. *Il manque un gond à cette porte. Sceller les gondes d'une porte. Gonds à bois. Gonds à plâtre. Fichés à gond. Les portes d'est baillies, parce que les gondes ont éché.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire sortir, ou mettre quelqu'un hors des gondes, pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de lui-même. Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le feriez sortir hors des gondes.*

GONDOLÉ, f. f. Petit bateau plat & fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, & qui ne va qu'à rames.

GONDOLÉ, adj. aussi Un petit vaisseau à boire, long & étroit, qui n'a ni pieds ni anes; ainsi nommé à cause de la ressemblance qu'il a avec les gondoles de Venise.

GONDOLIER, f. m. Celui qui sert à mener les gondoles. *Les gondoliers de Venise sont fort adroits.*

GONFALON, f. f. Terme de Blason. Bannière d'Eglise à trois ou quatre fanons, qui sont des pièces pendantes. On dit aussi *Gonfalon*.

GONFALONNIER, f. m. Celui qui portoit le gonfalon. On donne encore ce titre à quelques chefs de Républiques d'Italie. On dit aussi *Gonfalonier*.

GONFLEMENT, f. m. Enflure. Un gonflement de rate. *Gonflement d'estomac.*

GONFLER, v. a. Rendre enflé, faire devenir enflé. Il ne se dit guère qu'en parlant des enflures causées par des fluxus. *La plupart des lézums gonflent l'estomac. Un pigeon qui gonfle sa gorge. Il est aussi enflé. Dire qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.*

Il est aussi réciproque. *Quand la rate vient à se gonfler.*

GONFLER, se dit aussi figuré. *Se fortifier l'a gonflé d'orgueil. La bon fustée qu'il vient d'avoir le gonfler d'orgueil.*

GONFLE, Éc. participe. *Un homme gonflé de sa bonne opinion qu'il a de lui-même.*

GONIN, f. m. Ce mot d'est en usage que dans cette phrase populaire, *C'est un maître gonin, c'est-à-dire, Un homme fin & rusé. Voilà un tour de maître gonin.*

GONOMÉTRIE, f. f. Terme de Mathématique. Art de mesurer les angles.

GONORRHÉE, f. f. Terme de Médecine. Flux involontaire de semence. *Gonorrhée simple. Gonorrhée virulente.*

G O R

GORD, f. m. Pêcherie que l'on construit dans une rivière. Elle est composée de deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, qui forment un an-

gle, ou sommet duquel est un filet où les deux rangs de perches conduisent le poisson.

GORET, f. m. Petit canot. *La proue d'un goret.* On ne le dit guère que par plaisanterie.

GORGE, f. f. La partie de devant du cou. *Il a la gorge ouverte. Prendre à la gorge. Couper la gorge.*

Il se dit aussi Des animaux. *Un chien qui a pris un canot à la gorge. Piccon à grosse gorge. C'est un bon mâle, il a la gorge noire.*

Il se prend aussi pour Le gosier. *Le nez de la gorge. Mal à la gorge. Mal de gorge. Il lui est demeuré une aîcre, ou os dans la gorge. Ses poires font bien aîcre, elles pressent à la gorge.*

On dit, *Couper la gorge à quelqu'un, pour dire, Le tuer, le massacrer. Et on dit aussi, que Deux hommes sans prise de se couper la gorge l'un l'autre, pour dire, qu'ils font près de se tuer; & qu'Un homme veut se couper la gorge avec un autre, pour dire, qu'il veut le battre contre lui.*

On dit figurément, *Prendre un homme à la gorge, pour dire, Le contraindre avec violence de faire quelque chose. S'il n'a point d'argent pour vous payer, le prendrez-vous à la gorge?*

On dit dans le même sens, *Tenir le poignard, le pied sur la gorge à quelqu'un, lui mettre, lui saisir le poignard sur la gorge.* On dit d'un ris forcé, qu'il ne passe pas le nez de la gorge.

On dit figurément, *Couper la gorge à quelqu'un, pour dire, Faire quelque chose qui le ruine, qui le perd; & qu'Un homme coupe la gorge à lui-même, lorsqu'il dans une affaire de conséquence, il fait ou dit quelque chose de canteite à ses intérêts.*

On dit aussi figurément, qu'Un raisin qu'on allège, qu'une pièce qu'on produit coupe la gorge à celui contre qui on l'élève, parce qu'il en le produit, pour dire, qu'Elle détruit entièrement ses prétentions.

On dit, *Rire à gorge déployée, pour dire, Rire de toute la force.*

Pour donner fortement anagement à un homme, on dit, qu'il en a menti, qu'il a menti par sa gorge. Il est vieux.

On dit à un homme qui dit des paroles offensantes, qu'On lui fera sauter dans la gorge, pour dire, qu'On l'obligera à dévotuer ce qu'il a dit.

On dit, *Rendre gorge, pour dire, Vaincre après avoir trop bu ou trop mangé.*

On le dit eu figuré, pour dire, *Rendre ce qu'on a pris injustement. Il avoit volé les deniers du Roi; mais on lui a fait rendre gorge. Il faut lui rendre gorge.*

GORGE, signifie quelquefois, La can & le sein d'une femme. *Elle a la gorge belle, bien taillée. Elle a la gorge plate. Monter, découvrir sa gorge. Cacher sa gorge. Avoir la gorge découverte. Elle a trop de gorge.*

En termes de Chasse, on dit, qu'Un chien a bonne gorge, pour dire, qu'Il a la voix forte.

GORGE CHAUDE, signifie en termes de Fauconnerie, La chair des animaux

D d d d

vivans que l'on donne aux oiseux de proie.

On dit figurément & proverbialement, *Faire sa gorge chaude de quelque chose*, pour dire, S'en réjouir, s'en moquer. *Il aspirait après cette succession, & espérait d'en faire une gorge chaude, une bonne gorge chaude.*

Il signifie aussi, *Faire des plaisanteries de quelque chose en compagnie, en public. C'est un homme qui recueille tous ce qu'il entend dire, & qui en va faire après cela des gorges chaudes dans les compagnies.*

On appelle *Gorge de montagnes*, Un détroit, un passage entre deux montagnes.

En termes de Fortification, *Gorge* signifie l'entrée d'une fortification du côté de la Place. *La gorge du bastion. La gorge de la demi-lune. Attaquer une demi-lune par la gorge.*

On appelle *Gorge*, en termes d'Architecture, Une moulure concave.

On nomme aussi *Gorge*, une pièce de bois faite en gorge, & à laquelle on attache les chaînons, les cartes de Géographie, &c. pour pouvoir les tourner.

GORGE-DE-PIGEON. f. f. Couleur composée de mélange, qui paroit changer, suivant les différents aspects du corps coloré.

GORGE, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un lion, d'un cigne, ou autre animal dont le cou est ceint d'une couronne d'un autre émail que celui de l'animal.

GORGEÉ. f. f. La quantité de liquide que l'on peut avaler en une seule fois. *Ce melon d'a pu prendre deux gorges d'un bouillon.*

GORGER. v. a. Soûler, donner à manger avec excès. *On les a gorgés de vin & de viandes.*

Il signifie figurément, Comblér, remplir; & il ne se dit qu'en parlant des richesses. *On les a gorgés de biens. Ils font gorgés d'or & d'argent. Les Soldats se gorgent de butin.*

GORCÉ. ÉE. participe.

On dit, qu'Une cheval n'a les jambes gorgées, pour dire, qu'il les a entées & pleines de mauvais humeurs.

GORGERET. f. m. Terme de Chirurgie. Instrument dont quelques Lithotomistes se servent pour introduire les tenettes dans la vessie.

GORGERETTE. f. f. Espèce de collette servant à couvrir la gorge des femmes. Il est vieux.

GORGERIN. f. m. Pièce du harnois qui servoit autrefois pour couvrir & défendre la gorge d'un homme d'armes.

G O S

GOSIER. f. m. La partie intérieure de la gorge, par où les aliments passent de la bouche à l'estomac. *Gosier large. Gosier droit. Avoir le gosier détreché, le gosier secot en vie. Il lui est demeuré une arête dans le gosier.*

GOSIER, se dit aussi Du canal par où sort la voix, & qui sert à la respiration. *Pour bien chanter, il faut faire les cadences plies du gosier que de la langue. Le gosier d'un oiseau. Le gosier d'un rossignol.*

On dit d'Une femme qui a la voix agré-

ble, qu'Elle a un beau gosier, qu'elle a un gosier de rossignol.

On dit familièrement d'Une personne qui mange ou boit extrêmement chaud, qu'Elle n'a le gosier paré.

GUSSAMPIN. f. m. Grand arbre des Indes, d'Afrique & d'Amérique. On l'appelle *Frumager* dans les Indes Françaises. Le nom de *Gussampin* vient de ce que cet arbre a quelque ressemblance avec le pin, & que l'on fruit renferme une sorte de coton. La couleur de ce coton est un gris de perle; il est extrêmement doux, fin & lustré. On l'emploie à différents usages.

G O T

GOTHIQUE. adj. Le principal usage de ce mot est reformé dans les deux phrases suivantes. *Architecture Gothique*, qui se dit d'Une architecture que l'on s'occupe d'attribuer aux Goths, qui est entièrement différente des cinq ordres d'Architecture. Et *Écriture Gothique*, qui se dit d'Une écriture ancienne, dont on a aussi attribué les caractères aux Goths.

GOTHIQUE, se dit aussi par une sorte de mépris, de ce qui paroit trop ancien & hors de mode. *Cela est gothique. Un habillement gothique. Il a les manières gothiques.*

GOTHIQUE, s'emploie aussi au substantif en quelques phrases. *Il y a du gothique dans cette architecture, dans cette écriture.*

G O U

GOUACHE. f. f. Peinture où l'on emploie des couleurs détrempées avec de l'eau & de la gomme. *Peindre à gouache.*

GOUDRON. f. m. Espèce de gomme & de poix, servant principalement à calfeutrer les vaisseaux. *Faire du goudron. Enduire quelque chose de goudron. Du vin d'Épave qui sent le goudron. Eau de goudron.*

GOUDRONNER. Enduire de goudron. *Goudronner un vaisseau.*

GOUDRONNÉ. ÉE. participe.

GOUFFRE. f. m. Abysses, trou fort creux & fort profond. *Gouffre profond, étonnant. Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre. Tomber dans un gouffre.*

On dit figurément, *Tomber dans un gouffre de malheur, dans un gouffre de misère*, pour dire, Tomber dans une extrême misère.

GOUFFRE, se dit aussi De toutes les choses où l'on fait des frais immenses. *La poche est un gouffre.*

GOUGE. f. f. Terme populaire & de mépris, dont on se sert en parlant d'une prostituée. Il est vieux.

GOUGE, est aussi Une espèce de ciseau servant aux Menuisiers, aux Sculpteurs & à d'autres ouvriers.

GOUJAT. f. m. Valet de cavalier ou de fantassin. *Petit goujat. Les goujats de l'armée.*

GOUINE. f. f. Terme d'insulte, qui se dit d'Une coureuse, d'une femme de mauvaise vie. *C'est une vraie gouine. Il se hâte que des gonies.*

GOJON. f. m. Petit poisson blanc qu'on prend ordinairement à la ligne. *Pêcher du gojon. Un plat de gojons.*

On dit familièrement, *Faire avaler la*

gouge à quelqu'un, pour dire, Faire tomber quelqu'un dans un piège. **GOULET.** f. f. Grosse bouche. Il est bas, & il ne se dit guère qu'en parlant d'Un homme qui mange avidement de gros morceaux. *Il s'en a fait qu'une goulée.*

On dit figurément & proverbialement, *Bibis qui bibe perd une goulée*; & cela se dit principalement De ceux qui étant à table, oublient de manger à force de parler.

GOULET. f. m. On appeloit ainsi autrefois le cou d'une bouteille, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite; & en sens il est vieux, & on ne dit plus que *Goulot*.

GOULET, se dit maintenant De l'entrée étroite d'un port. *On s'enfuit dans le port que par un goulet. La goule de Brest rend l'entrée du port très-difficile.*

GOULIAIRE. adj. det. g. Il se dit d'Une personne qui mange avidement & malproprement; mais il ne s'emploie guère qu'au substantif. *Goulinier, un vrai goulinier.* Il est populaire.

GOULOT. f. m. Le cou d'une bouteille; d'une cruche, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite. *Goulots droits. Goulots trop larges. Une bouteille qui a le goulot enflé.*

GOULOTTE. f. f. Terme d'Architecture. Petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux. Il y a aussi des goulottes pour l'ornement des jardins.

GOULU. U. E. adj. Qui aime à manger, & qui mange d'ordinaire avec avidité. *C'est un homme voracissime & goulé. Le coup est un animal goulé. Le caard est un oiseau très-goulé.*

GOULUMENT. adv. Avidement. *Manger goulument.*

GOUPILLE. f. f. Petite fiche dont on se sert pour arrêter quelques parties d'une montre ou d'autres ouvrages semblables.

GOUPILLON. f. m. Aiperioir, petit bâton au bout duquel il y a de la soie de cochon, & dont le Pêrre se sert à l'Église pour prendre de l'eau-bénite, & pour la répandre sur le peuple. *Goupillon de bois.*

On appelle aussi *Goupillon*, Un manche d'argent, au bout duquel il y a une petite pomme d'argent creusée & percée de divers petits trous, & dont on se sert aussi pour présenter de l'eau-bénite. *Présenter de l'eau-bénite avec un goupillon d'argent.*

GOURD, OURDE. adj. Qui est devenu comme perclus par le froid. Il n'a guère d'usage qu'au féminin, & en parlant des mains. *Avoir les mains gourdes.*

On dit figurément d'un fâché, qu'il s'a par les mains gourdes.

GOURDE. f. f. Calibasse, courge sèche & vidée, dont les soldats, les pèlerins, &c. se servent pour porter de l'eau ou du vin. *Une gourde pleine de vin.*

GOURDIN. f. m. Gros bâton court. *Deux coups de gourdin. Il prit un gourdin & lui en donna vingt coups.* Il est populaire.

GOURE. f. f. Terme de Droguerie, qui se dit de toute drogue falsifiée.

GOURGANDINE. f. f. Gouine, coureuse, créature de mauvaise vie. C'est

Une gourgandine, une franchise gourgandine.
Il est familier.

GOURANE. f. f. Petite fête de mépris qui est dure & de bonne qualité.
GOURGOURAN. f. m. Rôtie de foie travaillée en gros-de-Tours, & qui vient des Indes.

GOURMADE. f. f. Coup de poing. *Il lui donna deux ou trois gourmades. Une gourmade dans les dents, dans le nez.*
GOURMAND. ANDE. adj. Glouton, goulus, qui mange avec avidité & avec excès. *Il est extrêmement gourmand. Un oiseau gourmand. Le brochet est un poisson fort gourmand.*

Il s'emploie aussi au substantif, enveloppant d'un homme ou d'une femme. *C'est un gourmand, un vilain gourmand, une grosse gourmante.*

On appelle *Branches gourmandes*, Les branches d'un arbre fruitier qui pousent avec beaucoup de vigueur, & qui épuisent les branches voisines.

GOURMANDER. v. e. Réprimander avec dureté, évac des paroles rudes & imprévueuses. *Souffrez-vous qu'on vous gourmande ? Vous l'avez gourmandé comme un chien, comme s'il étoit votre valet. Il est fort impertinent, il veut gourmander tout le monde.*

On dit aussi, *Gourmander un cheval, lui gourmander le bûche*, pour dire, Le manier rudement de la main.

On dit figurément, *Gourmander ses passions*, pour dire, S'en rendre le maître, les tenir assujetties à la raison.

GOURMANDE. f. f. partrie.
GOURMANDISE. f. f. Gloutonnerie, vice de celui qui est gourmand. *Gourmandise insatiable. Le péché du gourmand.*

GOURME. f. f. Il se dit des mauvaises humeurs qui surviennent aux jeunes chevaux. *C'est ne pouvoir, il n'a pas encore jeté sa gourme. On l'a fait sauvailier trop jeune, le gourme lui est tombé sur les jambes.*

On dit figurément Des enfants qui ont la gale, &c. qu'ils jettent leur gourme.

On dit encore fig. & fam. D'un jeune homme qui ne soit que d'entre dans le monde, & qui y fait beaucoup de folies de jeunesse & d'extravagances, qu'il jette sa gourme, qu'il n'a pas encore achevé de jeter sa gourme.

GOURMER. v. a. Maltre la gourmette à un cheval. *Il faut gourmer ce cheval plus averti. Si un cheval n'est gourmé, il ne se rendra pas bien.*

GOURNER. signifie aussi, Battre à coups de poing. *On l'a bien gourmé. Des coups qu'il se gourment.*

GOURME. f. f. pertrie.
On dit figurément D'un homme qui affecte un maintien composé & trop grave, qu'il est gourmé. *C'est un homme qui est toujours gourmé.*

GOURMET. f. m. Qui fait bien connoître & goûter la vin. *Un gourmet. Méchant gourmet. Les meilleurs gourmets y seroient trompés.*

GOURMETTE. f. f. Petite chalconette de fer qui tient à un des côtés du mors du cheval, & qu'on attache à l'autre côté en la faisant passer sous la ganache du cheval. *La gourmette de votre cheval est*

défectueuse. Cette gourmette est trop grosse, trop courte, détachez une gourmette jusqu'à la dernière maille. Le cheval rompt sa gourmette, & emporta son homme.

On dit fig. & fam. D'un homme violent, qui s'abandonne à son tempérament, après s'être contraint quelque temps; & d'un homme qui s'abandonne au jeu, à la débauche, après avoir vécu dans la retenue, qu'il a rompu sa gourmette.

On dit aussi fig. & fam. *Lâcher la gourmette à quelqu'un*, pour dire, Lui donner plus de liberté qu'il n'en avoit auparavant.

GOUSSAUT. ou **GOUSSANT.** f. m. Terme de mandé, qui se dit d'un cheval court de reins, & dont l'encolure & la conformation annoncent la force. Il est aussi adjectif. *Un cheval goussant.*

GOUSSAUT. f. m. Terme du Fauconnier. Oiseau trop lourd & peu estimé pour la volerie.

GOUSSE. f. f. L'enveloppe qui couvre certaines graines. *Gousse de pois. Gousse de fève.*

On appelle *Gousse d'ail*, Une petite tige d'ail. *Fourrer avec une gousse d'ail.*

GOUSSET. f. m. Le creux de l'aisselle. *Se frotter le gousset avec de la poudre d'ail.*

Il se dit plus ordinairement De la mauvaise odeur qui vient du gousset. *Sentir le gousset.*

GOUSSER. se dit aussi d'un hourfon qu'on met en dedans de la ceinture de la culotte. On dit en style familier, *Il a gousseté la gousset bien garni.*

Il signifie aussi Cette petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. *Maître des goussets à une chemise.*

Il se dit pareillement D'une espèce de petite console de manuficure servant à soutenir des tablettes.

GOÛT. f. m. Celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs. *Avoir le goût bon, le goût fin, le goût sûr, mauvais, méchant, le goût exquis, le goût dépravé, le goût asé. Cela n'est au goût, chanter le goût, fane le goût. Les différents goûts. Tous les goûts ne se rapportent pas. Il ne faut point disputer des goûts. Chacun a son goût.*

Il signifie aussi Saveur. *Vin de bon goût, de mauvais goût. Cela est d'un goût excellent, d'un goût fin, d'un goût délicat, d'un goût exquis, d'un goût relevé. Ce pain a un goût de noisettes. Ce vin a un goût de terroir. Cela donne un bon goût aux sauces.*

On dit, qu'Une sauce est de haut goût, pour dire, qu'Elle est salée, épice. Et, qu'Une sauce n'a point de goût, pour dire, qu'Elle ne sent rien, qu'elle est fade.

GOÛT. se prend aussi quelquefois pour Odeur. *On sent ici un goût de safran. Ce safran a un goût de pourri.*

GOÛT. se dit aussi De l'appétence des aliments, du plaisir qu'on trouve à boire & à manger. *Ce mets ne trouve goût à rien, ne prend goût à rien. Il a entièrement perdu le goût. Il commence à entrer en goût. Le goût commence à lui revenir.*

On dit proverbialement D'une chose

trop sûre, que *le goût en fait perdre le goût.*

GOÛT. signifie figurément le discernement, la finesse du jugement. *Avoir du goût pour les bonnes choses, pour les bons ouvrages. Il n'a le goût délicat, fin, exquis. C'est avoir le goût fort mauvais de trouver de l'esprit à cela. Ce sont des choses de goût.*

Il se dit aussi De l'inclination qu'on a pour certaines personnes, pour certaines choses, de l'empressement avec lequel on se recherche, & du plaisir qu'on y trouve. *Il n'a nul goût pour les choses du Ciel. Il n'a pas de goût pour la vie, pour la musique. Il n'a aucun goût pour cette personne-là.*

On le prend aussi Pour le sentiment agréable ou avantageux qu'on a de quelques choses. *Ces ouvrages ont un goût de tous le monde. Cela n'est pas de mon goût.*

Il se dit aussi De la manière dont une chose est faite, du caractère particulier de quelque ouvrage. *Ces ouvrages ont de bon goût, de grand goût. Ce meuble est de bon goût, de mauvais goût. Ces hommes-là travaillent dans un fort mauvais goût. Les peintures & les jeux de mots dans des pièces d'éloquence font d'un méchant goût.*

Il se dit pareillement du caractère d'un Auteur, d'un Peintre, d'un Sculpteur, & même du caractère général d'un siècle. *Ci-dessus la font dans le goût de Molière. Ce tableau est dans le goût de Mithridate, de Raphaël, je reconnais le goût du Titien. Cette pièce est bien du goût du dix-huitième siècle. Il se dit dans le goût de son siècle.*

GOÛTER. v. a. Sentir & discerner les saveurs par le goût. *Il goûte bien ce qu'il mange. Il faut bien goûter le vin.*

Il signifie quelquefois, Ne prendre que tant soit peu de quelque chose qui se boit ou qui se mange, ne s'en qu'en tâter. *Voulez-vous goûter à notre vin, de notre vin? Ce n'est que pour en goûter, pour y goûter. Goûter une sauce. Goûter de cette sauce.*

Il se dit aussi quelquefois des choses dont on juge par l'odorat. *Goûter de ce vin; goûter bien ce vin.*

Il signifie figurément, Essayer, éprouver. *Il a goûté du métier, il en a fait goût. Il a étudié en Médecine, en Théologie; en Jurisprudence, c'est un homme qui veut goûter de tout.*

Il signifie figurément, Approuver, trouver bon. *Je goûte bien ce que vous dites. Je ne puis jamais lui faire goûter vos raisons.*

On dit, qu'On n'a jamais pu goûter un homme, qu'on n'a jamais pu goûter son esprit, ses manières, pour dire, qu'On n'a jamais pu s'en accommoder, que son esprit & ses manières déplaisent.

GOÛTER. f. f. partrie.

GOÛTER. v. n. Faire collation, manger entre le dîner & le souper. *Il fait les quatre repas, il dîne, il goûte, il soupe. Donner à goûter à ses enfants.*
GOÛTER. f. m. Collation, le repas qu'on fait entre le dîner & le souper. *On lui a donné des confitures & du fruit pour son goûter. Il ne faut point donner de viande aux enfants pour leur goûter.*

n'a guère d'usage qu'en parlant des enfans.

GOUTTE, f. f. Petite partie d'une chose liquide. *Petite goutte. Grosse goutte. Goutte d'eau, de vin, de bouillie, d'huile, d'ambre, &c.* Ce vin se conservera *long* jusqu'à la dernière goutte. Il n'y en a pas une goutte.

Il se prend quelquefois pour une quantité peu considérable. *Prenez une goutte de vin, une goutte de bouillie.*

On appelle *Goutte-goutte*, Le vin qu'on tire de la cuve, par opposition au vin de pressurage.

GOUTTE, en termes de Fondeur, est une petite partie tiède d'une fonte d'or ou d'argent qu'on remet à l'Essieu pour avoir le rapport du titre.

GOUTTE, en termes de Pharmacie, est la mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très-petite dose. *On onctue la goutte à peu près au poids d'un grain.*

Il y a aussi plusieurs remèdes connus sous le nom de *Gouttes*. *Gouttes d'Anglais. Gouttes du Général Lamotte, &c.*

GOUTTE, le dit adverbiallement dans certaines phrases où il se s'emploie qu'avec la négative ; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Ne voir goutte, n'entendre goutte*, pour dire, Ne voir point, & n'entendre point. Ces phrases ne sont que du style familier, fur-tout, à entendre goutte.

GOUTTE à **GOUTTE**, adverbial. *Goutte après goutte. Il faut verser cette liqueur goutte à goutte.*

GOUTTE, f. f. Fluxion âcre & douloureuse qui tombe ordinairement sur les jointures. *Goutte chaude. Goutte froide. Cela donne, enflue, engendre la goutte. Il a cruellement la goutte. Il a la goutte aux pieds, aux genoux, aux mains, aux bras, &c.* La goutte lui est remontée. Il est mort d'une goutte remontée. *Etre travaillé, être tourmenté de la goutte. Il est perdu de gouttes, mangé de gouttes.*

On appelle *Goutte-crampe*, & simplement *Crampe*, Une espèce de convulsion foudroyante & très-douloureuse du nerf de la jambe, mais qui dure peu. *Avoir une goutte-crampe.*

On appelle *Goutte fébrile*, & Sciatique simplement, Une espèce de goutte qui tient depuis l'emboîture de la cuisse jusqu'à la cheville du pied. *Avoir la goutte fébrile. Avoir la sciatique.*

GOUTTE **SERINGE**, maladie qui cause subitement la privation de la vue par l'obstruction du nerf optique. *Il perd tout d'un coup la vue par une goutte seringue.*

GOUTTELETTE, f. f. Diminutif. Petite goutte de quelque liqueur. Une gouttelette. Une petite gouttelette. Il est de peu d'usage.

GOUTTEUX, **EUSE**, adj. Qui est sujet à la goutte. Il est bien goutteux. Il est devenu goutteux. Il n'y a guère de femmes goutteuses.

Il se dit aussi substantivement. Un goutteux.

GOUTTIERE, f. f. Petit canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. *Gouttière de bois. Gouttière de plomb.*

On appelle aussi *Gouttière*, Une bag-

ne de cuir qui avance autour de l'impériale d'un carrosse, & qui sert à empêcher que la pluie n'y entre par les portières. Les *gouttières d'un carrosse.*

GOUTTIERE, en termes de Relieur, signifie Cette coupe cylindrique creusée qu'ils donnent à la marge extérieure d'un livre.

GOUTTIERE, en termes de Chasse, se dit Des sentes ou raires creusées qui sont le long de la perche du mettrin de la tête du cerf.

GOVERNAIL, f. m. Pièce de bois attachée au derrière d'un navire, d'un vaisseau, d'une galère, d'un bateau, & qui sert à le gouverner & à le faire aller du côté qu'on veut. *Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Un coup de mer rompt le gouvernail.*

On dit figurément, en parlant d'un État, *Tenir le gouvernail*, pour dire, Le gouverner. Les affaires alloient bien tandis que le Ministre tenait le gouvernail.

GOVERNANCE, f. f. Jurisdiction établie en quelques Villes des Pays-Bas, à la tête de laquelle est le Gouverneur de la Place. *La Gouvernance d'Arras, de Lille, &c.*

GOVERNANTE, f. f. La femme du Gouverneur d'une Province, d'une Place. *Médecine la Gouvernante.*

GOVERNANTE, se dit aussi d'Une femme qui a le gouvernement d'une Province, d'une Ville. *Plusieurs Princesses de la Maison d'Autriche ont été Gouvernantes des Pays-Bas. La Reine Anne d'Autriche a été Gouvernante de Bretagne.*

Il se dit aussi d'Une femme qui a soin de l'éducation des enfans. *La gouvernante des enfans de France. Le gouvernante des ens.*

On appelle aussi *Gouvernante*, Une femme qui a soin du ménage d'un homme veuf, d'un vieux garçon.

GOVERNEMENT, f. m. La Charge de Gouverneur dans une Province, dans une Ville, dans une Place forte. *Le Roi lui a donné le Gouvernement de Normandie. Le Gouvernement d'une telle Place. Son Gouvernement lui vint tant.*

Il signifie aussi La Ville & le Pays qui est sous le pouvoir du Gouverneur. *Un Gouvernement d'une grande étendue.*

On dit, *Avoir quelque chose en son gouvernement*, pour dire, Etre chargé d'en avoir soin. *Un Officier qui a la vaisselle & le linge en son gouvernement. Il a les vivres, les provisions en son gouvernement, il en est responsable.*

GOVERNEMENT, se dit aussi De la manière de gouverner. *Gouvernement doux. Gouvernement dur & tyrannique.*

Il se dit aussi pour La constitution d'un État. *Le Gouvernement de France est Monarchique. Le Gouvernement de Venise est Aristocratique.*

Il se dit encore pour signifier Ceux qui gouvernent. *Il est dangereux de déplaire au Gouvernement. Homme sésé au Gouvernement.*

On appelle aussi *Gouvernement*, L'hôtel du Gouverneur. *J'ai diné au Gouvernement.*

GOVERNER, v. a. Régir, conduire avec autorité. *Ce Prince gouverne sagement son Royaume. Il gouverne ses Etats*

avec justice. *Cet Etat, à ces peuples faut bien gouverner. Ce père de famille gouverne bien sa maison. C'est au père à gouverner ses enfans.*

Il signifie aussi, Avoir l'administration, la conduite de quelque chose. *C'est lui qui gouverne toute la maison. Il est chargé des affaires. Il gouverne la bourgeoisie de Mantes. C'est elle qui gouverne tout le ménage.*

Il a tout gouverné absolument. *Les Ministres gouvernent sous l'autorité du Prince. Celui qui gouverne tout le Royaume, le gouverne avec douceur & modération. C'est la femme qui gouverne dans cette maison. Gouverner un vaisseau, un navire, un bateau, C'est le conduire, le mener fur la mer, lui faire suivre, le faire aller où l'on veut. Le Pilote qui gouverne ce vaisseau.*

On dit figurément d'Un homme qui a la conduite d'une entreprise, que *C'est lui qui gouverne la baguette.*

On dit aussi figurément & proverbiallement, qu'Un homme gouverne bien sa barque, pour dire, qu'il conduit bien les affaires.

GOVERNER, signifie aussi, Administrer avec épargne. *Vous n'avez pas beaucoup de munitions, gouvernez-les bien. Les gouvernans de justice qu'il y en a rien offert. Il n'a qu'un très-petit revenu, mais il le gouverne si sagement, qu'il en a assez. Gouverner le vin, le dit aussi pour Avoir soin de l'éducation, de la nourriture des enfans ou des malades. C'est une habitude femme, elle l'entend bien à gouverner les enfans, les malades.*

Il se dit aussi De la nourriture de toutes fortes d'animaux. *Il a toute sa vie élevé ses chevaux, il suit bien le gouverneur. Cette femme gouverne bien son bœuf-cœur.*

Il se dit aussi Du soin qu'on a qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne perisse pas. *Il entend à gouverner le vin, à gouverner une cave.*

On dit, *Gouverner quelqu'un*, pour dire, Avoir grand crédit, grand pouvoir sur son esprit. *Je voudrais bien trouver quelqu'un qui gouvernerait mon Rapporteur. Vous me pouvez rendre de bons offices auprès de lui, vous le gouvernez. Personne ne le gouverne. Ce n'est pas un homme à se laisser gouverner. Tel croit gouverner un autre qui en est gouverné.*

On dit aussi familièrement, *Comment gouvernez-vous ce ?* pour dire, Comment êtes-vous, de quelle façon vivez-vous avec lui ? *Le voyez-vous souvent ?*

On dit à peu près dans la même sens, *Comment gouvernez-vous la fortune, la vie, les plaisirs ?*

LE GOUVERNER, C'est tenir une conduite bonne ou mauvaise dans sa vie, dans les mœurs, dans les affaires. *Il s'est toujours gouverné sagement. Il ne s'est pas bien gouverné dans cette affaire-là. Il s'est bien gouverné avec tout le monde, avec ses égaux.*

On dit, qu'Une femme, qu'une fille se gouverne mal, quand elle a une mauvaise conduite sur ce qui regarde son honneur.

GOVERNÉ, ée, participie.

GOVERNEUR, f. m. Celui qui com-

mande en chef dans une Province. Gouverneur de Guiane. On appelle Gouverneur, dans une Place forte, Celui qui commande les troupes. Gouverneur d'Atlas, &c. Gouverneur de la Citadelle de...

Il signifie aussi Celui qui est commis pour avoir soin de l'éducation & de l'instruction d'un jeune Seigneur, d'un jeune Prince. Gouverneur de M. le Dauphin. Habile gouverneur. Sage gouverneur.

G O Y

GOYAVIER. f. m. Grand arbre d'Amérique & des Indes Orientales. On l'appelle aussi *Poirier des Indes*. Cet arbre porte un fruit long ou ovale, à peu près gros comme une pomme de Reinette : on le nomme *Goyave*.

G R A

GRABAT. f. m. Méchant lit, tel que ceux des pauvres gens. On trouve ici ou fin puits ou puits enchevêtrés, fin on me chat grabat. Les font dans une chambre maigre, & n'a que une méchante grabat. On dit proverbialement, qu'Un homme est sur le grabat, pour dire, qu'il est malade au lit.

GRABATAIRE. adj. de t. g. Il se dit d'Une personne habituellement malade ou alitée. Il est d'une grabataire.

On appelle outrefois Grabataires, Ceux qui différaient jusqu'à la mort & recevoir le Baptême.

GRABUGE. f. m. Querelle, différend, noise. Ils ont eu grabuge ensemble. Ces grabuges durent long temps. Il y a du grabuge entre eux. Il n'e c'uiage que dans le style familier.

GRÂCE. f. f. faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé. S'il veut accorder telle chose, ce sera sans pure grâce. Je vous demande cette grâce. Je vous demande cela en grâce. Faites moi la grâce donc. Il tient cela de votre grâce, de votre pure grâce. J'ai reçu plusieurs grâces de lui.

On dit, Faire grâce à quelqu'un, pour dire, Lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvoit pas demander avec Justice. Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce. Il me devoit mille écus, mais je lui ai fait grâce de la moitié.

On dit, Trouver grâce devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un, pour dire, Lui plaire, gagner le bienveillance. Et cela ne se dit que d'Une personne extrêmement inférieure à l'égard d'une autre.

On dit, Grâce à Dieu, grâce à la bonté de Dieu, pour marquer, que C'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. Il se porte mieux, à grâce de Dieu.

On dit aussi dans un sens pareil, Grâce à votre bonté. Grâce à vos joies. Grâce à vos Princes. Grâce à son courage, à sa prudence.

On dit proverbialement, qu'Une chose est venue de la grâce de Dieu, pour dire, qu'On l'a eue sans aucun soin, sans aucune peine, sans qu'elle ait rien coûté. Et familièrement, Cela lui vient de Dieu grâce, pour dire, Cela lui vient de la grâce de Dieu.

Par la grâce de Dieu. Formule que les Princes Souverains ont accoutumé de

mettre dans leurs titres. *Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre.*

On appelloit autrefois Grâce expéctative, Les provisions que la Cour de Rome donnoit par avance du Bénéfice d'un homme vivant.

Dans les Ordres de Chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, on appelle Chevaliers de grâce, Les Chevaliers qui ne pouvant faire preuve de noblesse, sont reçus par grâce dans l'Ordre.

On dit, Être en grâce auprès du Prince, ou de quelques personnes puissantes, pour dire, Y être en considération, en faveur. On dit dans le même sens, Rester en grâce, être remis en grâce.

BONNES GRÂCES, se dit & peu près dans un sens pareil. Il est dans les bonnes grâces du Roi. Il est perdu les bonnes grâces du Prince.

On dit aussi entre particuliers, Comment fais-je dans vos bonnes grâces ? Conservez-moi l'honneur de vos bonnes grâces, pour dire, Comment suis-je avec vous ? Conservez moi l'honneur de votre amitié.

On dit, Être dans les bonnes grâces d'une âme, pour dire, En être aimé. GRÂCE, se dit plus étroitement De l'aide & du secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut. On ne peut le faire sans la grâce. Grâce prévenante. Grâce efficace. Grâce efficace. Grâce actuelle. Conspérer à la grâce. Manger à la grâce. Grâce satisfaisante. Grâce habituelle. Les Sacraments conservent la grâce. La grâce du Baptême. Être en grâce, en état de grâce. Perdre sa grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Vivre dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, je fais la grâce.

GRÂCE, se dit aussi d'Un certain agrément dans les personnes & dans les choses. Cette femme est belle, mais elle n'a aucune grâce. Elle a mauvais grâces. Danser, marcher de bonne grâce, de mauvais grâces. Faire un ton de bonnes grâces. Il a de la grâce à toutes qu'il fait. Il fait tout avec grâce. Cela est dit avec grâce. Cet habit n'a point de grâce. Être habillé de bonnes grâces. Cette femme a des grâces.

On dit, qu'Une expression a de la grâce, pour dire, qu'Elle fait un bon effet dans l'endroit où elle est placée.

On dit, qu'Un homme n'a pas bonnes grâces, qu'il n'a mauvaise grâces de faire telle ou telle chose, pour dire, que Ce qu'il fait est contre le raison, ou contre la bienséance. Il a mauvaise grâces de se plaindre d'une chose qu'il a lui-même voulue. Un fils n'a pas bonne grâces de plaider contre son père. Et on dit paternellement, Vraiment vous avez bonnes grâces de prétendre que...

On appelle Bonnes grâces, Un petit ridon étroit au chevet d'un lit. Les bonnes grâces d'un lit. Les saisonnières & les bonnes grâces.

Les Anciens comploient parmi leurs Divinités, trois Grâces, qu'ils nommoient Les vraies Grâces, & qu'ils donnoient pour compagnes à Vénus.

On dit d'Un homme de mauvais air,

& qui n'a nul agrément dans ce qu'il fait & dans ce qu'il dit, qu'il n'a pas fait grâces aux Grâces.

On dit, Rendre grâce, ou rendre grâces, pour dire, Remercier, lui en accuser, soit en refusant civilement. Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces. Rendre des actions de grâces. On se fane on appelle Grâces. Une prière que l'on fait à Dieu après le repas pour le remercier de ses biens, Dire grâces.

GRÂCE, se dit aussi Du pardon que le Prince accorde de son autorité souveraine à un criminel, en lui remettant la peine que méritoit son crime. Il a obtenu sa grâce. Il n'appartient qu'au Prince de donner grâce. Il doit être sur l'échafaud, & on alloit lui couper la tête, quand on venait à être grâcé.

Il se dit pareillement Du pardon que le Prince accorde par des Lettres dont il laisse la connaissance & l'entièrement aux Juges. Sa grâce a été entendue. Il avoit espéré sans doute les Lettres qu'il avoit obtenues, & il a été perdu avec sa grâce en son.

En ce sens, Grâces est opposé à Justice. On emploie encore ce mot dans ce même sens en d'autres occasions. On appelle Commanderies de grâce, Celles dont le Grand Maître d'un Ordre & la libre disposition, & Commanderies de rigueur, Celles que les Chevaliers obtiennent à leur rang.

On appelle Coup de grâce, Le coup que le bourreau donne lui l'homme & un homme roué vit, afin de l'empêcher de languir plus long-temps. On le dit figurément, en parlant d'Un homme & qui l'on a fait le dernier mal qu'on pouvoit lui faire.

DE GRÂCE. adv. Par grâce, par pure bonté. De grâce secourrez moi. De grâce faites moi ce petit service.

GRÂCEABLE. adj. de t. g. Qui est rémissible, digne de pardon. Fait gracieux. Les gracieux. Il a été un homme, mais c'est en défendant la vie, à son corps défendant il se fait gracieux.

GRACIEUSEMENT. adv. D'une manière gracieuse. Il reçoit gracieusement ceux qui ont à faire à lui. Vous devriez lui parler plus gracieusement.

GRACIEUSER. v. a. Faire des démonstrations d'amitié à quelqu'un, pour gagner les bonnes grâces. Cette femme l'a fait gracieux. Il est familier.

GRACIOSITÉ. f. f. participation.

GRACIEUSETE. f. f. Honnêteté, civilité. Il m'a fait une gracieuseté à laquelle je ne m'attendais pas. Il m'a fait mille gracieusetés. Il est du style familier.

Il signifie aussi, Gracification, Ce que l'on donne à quelqu'un au-delà de ce qu'on lui doit, par-dessus ce qu'on lui offre. S'il me fait bien dans cette affaire, je lui ferai quelques gracieusetés. Il est du style familier.

GRACIEUX, EUSE. adj. Agréable, qui a beaucoup de grâce & d'agrement. Il se dit au propre & au figuré. Savoir gracieux. Air gracieux. Manière gracieuse. Il y a quelque chose de gracieux dans son aspect, & dans sa physionomie gracieuse.

On appelle *Jurisdiction gracieuse*, Celle que les Evêques exercent par eux-mêmes, pour la distinction de la Jurisdiction contentieuse qu'ils exercent par leurs Officiers.

En style de Chancellerie Romaine, on dit, que *Les Provisions d'un Bénéfice sont expédiées en forme gracieuse*, Quand elles dispensent l'impêchement de l'examen & du vicaire de l'Ordinaire.

GRACILITÉ, f. f. Qualité de ce qui est grêle. Il ne se dit guère que d'une voix grêle.

GRADATION, f. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on assemble plusieurs choses qui accablent les sens par les effets.

GRADE, f. m. Dignité, degré d'honneur. *Il a été élevé au plus haut grade. Il est monté à un nouveau grade.*

GRADE, se dit aussi des différents degrés que l'on acquiert dans les Universités. *Le Baccalariat est un grade. Pour acquiescer les grades dans l'Université de Paris, il faut avoir étudié dans un an Philosophie, & trois ans en Théologie. Il se dit aussi des Lettres qu'on obtient en vertu des grades qu'on a acquis; & c'est dans ce sens qu'on dit, Signifier, jeter les grades.*

GRADIN, f. m. Petit degré qu'on met sur des autels, sur des cabinets, sur des buffets, &c. pour y poser des chandeliers, des vases de fleurs, des porcelaines, &c.

On appelle aussi *Gradins*, Des bancs élevés les uns au-dessus des autres, pour placer plusieurs personnes dans les grandes assemblées, aux bœufs, sur le théâtre. Il a fallu mesurer plusieurs gradins.

GRADUATION, f. f. Division en degrés. Il n'a d'usage que dans le didactique. *La graduation d'un Thermomètre, d'un Baromètre, d'une échelle.*

GRADUATION, ou **CHAMORE GRADUÉE**. On appelle ainsi dans les sciences, Un bâton destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissout.

GRADUEL, **ELLE**, adj. Qui va par degrés. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, Substitution graduelle.

On appelle *Psalmes graduels*, Certains Pseaumes que les Hébreux chantoient par les degrés du Temple.

GRADUEL, s'emploie aussi substantivement, & dans cette acception, il se dit Des versets qui se chantoient entre l'Epiître & l'Evangile, & qui se chantoient autrefois en Jubé, comme il se pratique encore dans quelques Eglises. Chantier le Graduel.

Il se dit pareillement d'Un livre qui comprend tout ce qui se chante ou lutrin pendant la Messe. *Acheter un Graduel.*

GRADUER, v. e. Marquer des degrés de division. *Graduer un Thermomètre, un Baromètre, les cercles d'une Sphère, des cartes de Géographie, d'une delatelle.*

GRADUER, figure ou, Conférer des degrés dans l'une des quatre Facultés de quelque Université. *Se faire graduer en Théologie. Le Chancelier de l'Université a été élu à droit de graduer.*

GRADUÉ, ée, participe.

Il est aussi substantif, & il signifie,

Celui qui a pris des degrés dans quelque une des quatre Facultés. *C'est un gradué. Mais des gradués. Mais assés un gradué.*

On appelle *Gradué nommé*, Un gradué qui a une nomination sur un Bénéfice, en vertu de la grade.

Se gradué, la dit en Chimie, d'Un feu qui est doux en commençant, & que l'on augmente par degrés.

GRAILLER, v. n. Terme de Chasse. Donner du cor sur un ton qui sert à rassembler les chiens.

GRAILLON, f. m. Les restes ramassés d'un repas. *Les guenz vivent de grillon. Un ragout qui fait le grillon.*

GRAIN, f. m. Le fruit & la semence du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, &c. *La grain de se froment est fort gros, est plus, est pesant, est assés, est menu. Poil de beau grain. Ce blé est mal battu, il y a encore bien du grain dans la paille. Il a vendu ce grain très, il n'en a pas un grain. Battre, jeter le grain, lever les grains.*

On appelle *Gros grain*, Le froment, le méteil & le seigle; *Moyen grain*, Les grains qu'on sème en Mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, &c. *Grain d'orge. Grain de mil.*

On appelle *Poilete de grain*, Les petites poiletes que l'on nourrit de grain.

On dit figurément, qu'un homme est dans le grain, pour dire, qu'il est entré dans quelque affaire utile. *Il est assés dans les grains de Roi, le voilà dans le grain. Il est populaire.*

GRAIN, se dit aussi Du fruit de certaines plantes & de certains herbifères. *Grain de raisin, grain de verjus, grain de grenade, grain de fureau, grain de genévrière, grain de laurier, grain de poivre, grain de mauve.*

Il se dit encore par analogie, De certaines choses faites à peu près en forme de grain. *Grain de chapelets, Les grains d'un collier d'ambre. Un grain d'encens.*

On appelle *Grains d'or*, Les morceaux d'or très-purs qui se trouvent dans les rivières, ou sur la surface de la terre, de quelque volume qu'ils puissent être.

On appelle *Catholique à gros grain*, Un Catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la Religion. Il est du style familiar.

GRAIN, se dit encore Des petites parties de certains ans ou morceaux. *Grain de sable, de blé, de sel, de poudre à canon.*

On dit figurément, qu'il n'y a pas un grain de sel dans un ouvrage, pour dire, qu'il n'est insipide, qu'il n'y a rien de piquant, d'agréable.

On dit figurément, qu'un homme a un grain de folie dans la tête, ou quelque chose d'absolument fou.

On dit aussi, Il n'a pas un grain de bon sens, un grain de jugement.

Il se dit aussi en parlant De certaines étoffes, de certains cuirs, & même des pierres. *Cette stamine a le grain plus gros, plus menu que l'autre. Stamine à grain d'orge. Broderie dont le fond est à grain d'orge. Ce marbre est d'un beau grain. Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre.*

On appelle *Grains de petite vérole*, Les puilleux que la petite vérole pousse au dehors.

On appelle *Grains de vent*, & simplement, *Grains*, ou termes de Merine. Certains tourbillons qui se forment tout à coup, & qui à proportion de leur violence, enlèvent plus ou moins le vaisseau. *Voilà un grain de vent. Voilà un grain bien aisé.*

GRAIN, se dit d'Une petite poilete fautive & d'ailleurs partie d'une drachme, d'un gros. *Cette paille est de grains. Cette paille est légère d'un grain, de deux grains. Quelqu'un lui a donné qu'un grain pour faire trébucher la balance.*

GRAINE, f. f. La semence de quelques plantes. *Grains de laitue, de pourpier, d'épinards, de parve, de cochenille, de grains de genêt, de genévrière, de cyprès, de laurier. Grain de chou, de melon, de concombre. Cela vient de graines. Des herbes montent en grain, qui sont grains. Semez les grains en décembre. Acheter de la graine pour des oignons.*

Figurément & familièrement en parlant De laquais, de pages, d'écolliers, &c. d'autres jeunes gens malins, on dit, que *C'est une mauvaise graine.*

Et on parlant d'Une fille qui vieillit sans se marier, on dit, qu'elle monte en graine. Il est du style familier.

GRAISSE, f. f. Substantif onctueux & cilié à fondre, répandu en diverses parties du corps de l'animal. *La graisse l'inscommode. Être chargé de graisse. Graisse melle. Il est gras, mais ce n'est pas d'une bonne graisse. Graisse de bœuf, de chapon, &c. Cette omelette a du goût de graisse. Graisse grise, fondue. Il y a trop de graisse dans ce poisson, dans cette sauce. Il est empli de la graisse par son habit.*

On dit en parlant Des huiles, des orpiments & des autres petites onctueux fort gras, que *C'est des pelotes de graisse.*

On appelle figurément, *La graisse de la terre*, Le substance la plus onctueuse, & qui contribue le plus à la fertilité de la terre. *Les grandes rivières emportent toute la graisse de la terre.*

On dit figurément, qu'un homme a emporté toute la graisse d'une affaire, pour dire, qu'il en a tiré toute l'utilité, tout l'avantage.

GRAISSER, v. e. Frotter, oindre de graisse, de quelque chose d'onctueux. *Graisser des boîtes, des sautiers. Graisser les roues d'une charrette, d'un carrosse. Graisser les pieds d'un cheval.*

On dit proverbialement, *Graisser les bords d'un vilain*, Il dit qu'on le lui bécote, pour dire, que Quand on le met en devoir de faire plaisir à un homme de mauvaise humeur, il s'imaginer qu'on veut lui faire de la peine.

Dans le style familier, on dit, *Graisser ses bottes*, pour dire, Se préparer à partir. *Vous n'avez qu'à graisser vos bottes.*

On dit proverbialement & figurément, *Graisser la paille à quelqu'un*, pour dire, Donner de l'argent à quelqu'un pour le corrompre. Et on dit dans le même sens, *Graisser le marius*, pour dire, Donner de l'argent au portier pour avoir une entrée libre.

GRAISSÉ, ée, participe.

GRASSEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature de la graisse. *Corps grasieux. Membre grasieux.*

GRAMEN, f. m. Nom générique qu'on donne à certain genre de plantes dont il y a beaucoup d'espèces. Elles ont leurs tiges de couleur herbue & à émines. Leurs feuilles sont longues, étroites, pointues, très-vertes. On peut rapporter tous les Gramen aux plantes frumescens. La plus connue, & d'un plus grand usage, est le Chiendent. Voyez CHIENDENT.

GRAMINEES, edj. de t. g. Il se dit des plantes qui tiennent de la nature des Gramen. Les plantes graminees sont très-nombreuses & communes.

GRAMMAIRE, f. f. L'art qui enseigne à parler & à écrire correctement. Les règles de la Grammaire. Faire quelque chose contre la Grammaire. La Grammaire Hébraïque, Grecque, Latine. Grammaire François. Enseigner la Grammaire. Savoir son bien la Grammaire. La Grammaire est le commencement de toutes les études. La Syntaxe est la principale partie de la Grammaire.

On appelle aussi Grammaire, le livre où sont renfermés les préceptes de cet art. *Acheter une Grammaire.*

GRAMMAIRIEN, f. m. Celui qui fait la Grammaire, qui a écrit de la Grammaire. Les anciens Grammairistes. Les Grammairistes Grecs, Latins. C'est un excellent Grammairien. C'est un mauvais Grammairien.

GRAMMATICAL, ALE, adjeçt. Qui est selon les règles de la Grammaire. Confession grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas naturelle. Ce discours est plus grammatical qu'il n'est naturel.

GRAMMATICALEMENT, adv. Selon les règles de la Grammaire. Cela est bien grammaticalement, mais il y a peu d'élégance.

GRAND, ANDE, adj. Qui est fort étendu en longueur, en largeur ou en profondeur. Grand homme. Grand arbre. Grand fleuve. Grand espace de terre. Grand asclos. Grande ouverture. Grand précepte.

On dit, que *Des enfants font de grands, pour dire, qu'ils font très-jusqu'à un certain point. C'est comme à des enfants de grands. Ces enfants se font grands.*

On le dit aussi Des jeunes arbres, des jeunes plantes & des jeunes animaux. *Les bœufs sont déjà grands. Ce bœuf est déjà grand. Les lapereaux sont déjà grands.*

GRAND, se dit généralement De toutes les choses ou physiques ou morales, qui surpassent la plupart des autres du même genre. Grand nombre. Grands quantités. Grande armée. Grand repas. Grand bruit. Grandes richesses. Grand froid. Grand chaud. C'est un grand remède, &c. Avoir de grands desirs. Il a l'âme grande. Un grand génie. Un grand esprit. Un grand mérite. Un grand cœur. De grandes vertus & de grande vices. Cela est de la grande éléquence. Grandes injustices. Grande avarice, &c. Etre grand en mérite, en naissance, en autorité. C'est un grand Prince, un grand personnage. Un grand homme. Un grand Ministre. Un grand Capitaine. Grand Théologien. Grand Poète.

Grand Prince, &c. Grand Seigneur. Grand homme. Grand patron, &c.

On dit à peu près dans la même exception, *Marcher à grands pas. Faire de grandes journées. Il est arrivé un grand malheur. Faire une grande dépense. Cela ne se peut faire qu'à grands frais.*

On appelle La pierre philosophale, Le grand œuvre; & le remède qu'on fait pour guérir la vérole, Le grand remède.

GRAND, signifie quelconque, Qui est en grande quantité. Il n'a pas grand argent. Il y a grand monde à la spectacle. Il signifie aussi, Important, principal. Le jour d'une bataille est un grand jour pour le général. Un des grands principes de la Philosophie. La grande maxime de Jurisprudence. C'est un grand point de savoir bien prendre son temps. Il m'a donné une grande leçon par son exemple.

On dit, Ils sont grands amis, pour dire, Extrêmement amis.

On appelle Le grand monde, La Cour & les personnes de qualité, ou élevées en dignité. Voir le grand monde. Aimer le grand monde.

On appelle quelconque Grands, Des choses qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont accoutumé d'avoir. Il y a deux grandes liasses d'ici-là, c'est-à-dire, Plus de deux liasses. Nous attendons deux grandes heures, c'est-à-dire, Plus de deux heures.

GRAND, est aussi un titre de certains Officiers qui en ont d'autres sous eux dans la fonction de leurs Charges. Grand Maître de la maison du Roi. Grand maître de l'Artillerie. Grand Chambellan. Grand Amiral. Grand Evêque, &c. Le Grand Maître du Trésor & Forges. Le Grand Prévôt des Prévôts.

On appelle Grands Seigneurs, Les Seigneurs de la première qualité du Royaume. Et on dit, Trancher du grand Seigneur, pour dire, Faire le grand Seigneur, quoiqu'on ne le soit pas.

On les appelle aussi absolument Les Grands. Tous les Grands du Royaume. Les services des Grands. S'attacher à un Grand. Et on dit probablement, que *Servir de Grands n'est pas héritage, pour dire, qu'On n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des Grands; & dans ces phrases, le mot de Grand est employé substantivement. Il n'est aussi dans cette phrase, Trancher du grand, pour dire, Faire le grand Seigneur, quoiqu'on ne le soit pas.*

On appelle Grands, en Espagne, Ceux d'entre les Seigneurs titrés qui ont le privilège de se couvrir devant le Roi d'Espagne. Un Grand d'Espagne. Le Roi d'Espagne l'a fait Grand.

GRAND, est aussi un titre qui se donne à divers Princes Souverains. Le Grand Seigneur. Le Grand Com. Le Grand Mogol. Le Grand Des de Perses.

Il se donne aussi aux Chefs de certains Ordres militaires. Grand Maître du Malte. Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Grand Maître de saint Lazare.

Il se dit pareillement De certains Officiers principaux des mêmes Ordres. Grand Prieur de France. Grand Croix de Malte. Grand Bailli.

C'est aussi un titre qu'on a donné à

quelques Princes & à quelques personnalités illustres, qui se font dits au-dessus des autres par leurs actions héroïques, & par leur mérite extraordinaire. Alexandre le Grand. Conflans le Grand. Henri le Grand. Louis le Grand. Saint Grégoire le Grand. Alphonse le Grand; & alors l'épithète lui attribue la sublimité, & il est toujours précédé de l'article.

Les mots de Grand & de Grande, se donnent aussi en parlant De certaines Charges de divers Monastères d'hommes ou de femmes. Grand Prieur de Cluni. La grande Priore d'Avallon. Lorsque le mot de Grande est par devant un substantif qui commence par une consonne, on supprime quelquefois l'E dans le prononciation, & même en écrivant, & l'on en marque la retranchement par une épithèse, comme dans ces phrases: A grand-peine. Faire grand-chère. C'est grand-pitié. La Grande-Chambre. La Grand-Messe, &c. Il hérita de sa grand-mère.

GRAND, est quelquefois substantif, & signifie Sublime. Il y a du grand dans cette action-là. Il se dit particulièrement du style. Ce poème n'est pas bien réglé, mais il y a du grand. Cet Auteur, pour trop afficher le grand, tombe dans les galimatias. Les sources du grand.

On dit probablement, De petit en grand, pour dire, Par comparaison des petites choses aux grandes.

En **GRAND**. Façon de parler adverbial, pour dire, De grand-naturelle. Il n'est pas si grand en grand.

On dit aussi, Faire une chose en grand, l'exécution d'une chose, pour dire, La faire d'une grande conversation, sur un modèle en petit. Les petites machines ne suffisent pas toujours en grand.

On dit aussi figurément, *Façon, agir, travailler en grand, pour dire, D'une manière grande, noble, élevée.*

À LA GRANDE. Façon de parler adverbial, pour dire, À la manière des grands Seigneurs. Vivre à la grande.

On dit, Une grande Reine, une grande Princesse, pour dire, Une Reine, une Princesse illustre. Et on dit, Une grande Dame, pour dire, Une Dame de haute naissance & riche; mais on ne dit jamais, Une grande femme, que quand on veut parler de sa taille.

GRAND CONSEIL. Voyez CONSEIL.

GRANDS JOURS. Voyez JOURS.

GRAND MERCI. Voyez MECCI.

GRAND MERIE. Voyez MERIE.

GRAND ONCLE. Voyez ONCLE.

GRAND PÈRE. Voyez PÈRE.

GRAND TANTE. Voyez TANTE.

GRANDELET, ETTE, adj. Diminutif de Grand. Cette femme a déjà des enfants qu'elle grandit. Il est du style familier.

GRANDEMENT, adv. Avec grandeur.

Il se prend aussi pour Beaucoup, extrêmement. Il se trompe grandement. En ce sens il est du style familier.

GRANDESSE, f. f. Qualité d'un Grand d'Espagne. Un tel favori m'a la grandesse dans cette maison. Il y a trois grandes dans cette maison. Il y a diverses classes de grandesses.

GRANDEUR, f. f. Etendue de ce qui est grand. *Ces deux hommes sont de même grandeur. Cela est de la grandeur d'un pied, d'une toise. La grandeur d'un lagie, d'un bois, d'un orgue, d'un pays. La grandeur d'une Province.*

Il signifie, Excellence, sublimité, dignité. *La grandeur de Dieu. La grandeur des Rois. La grandeur des alléans, des viceroyes de ce Prince. Grandeur d'âme. Il est de la grandeur d'un Etat de soutenir ses Alliés. Il y a un air de grandeur & de noblesse dans tout ce qu'il fait.*

On dit aussi, *La grandeur d'un crime, pour dire, L'énormité d'un crime. Grandeur*, en Mathématique, se dit de tout ce qui est susceptible d'augmentation & de diminution.

GRANDEUR, est quelquefois un titre d'honneur qu'on donne en parlant, en écrivant à un grand Seigneur, aux Evêques, &c. *Messieurs, il m'a plu à votre Grandeur. Il m'a plu les ordres de votre Grandeur.*

GRANDIR, v. n. Devenir grand, croître en hauteur. *Ces enfans à bien grandir en peu de temps. Ces pluies ont fait grandir les blés.*

GRANDI, tr. participe.

GRANDISSIME, adj. de t. g. Supératif de Grand. Il n'est que du style familier.

GRAND-ŒUVRE, f. m. C'est la même chose que la Pierre Philosophale. *Travailler au grand-œuvre.*

GRANGE, f. f. Bâtiment où l'on sèrre les blés en gerbes. *Une grange dans le jardin. Tous les blés sont dans la grange, sont en grange. Entasser des gerbes dans la grange. Battre en grange. L'aire de la grange.*

GRANIT, f. m. Pierre fort dure, qui est composée d'un assemblage d'autres pierres de différentes couleurs.

GRANITELLE, adj. Qui se dit Du marbre ressemblant au granit. *Marbre granitelle.*

GRANULATION, f. f. Opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains, que l'on nomme *Granaille*.

GRANULER, v. a. Mettre un métal en petits grains. *Granuler du plomb, de l'étain.*

GRANULÉ, ée, participe.

GRAPHIE, f. f. Mot tiré du Grec, qui signifie Description. Il entre dans la composition de plusieurs mots. Français, tels que *Geographie, Hydrographie, &c.* qui signifient, Description de la terre, de description de l'eau. On les trouve dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

GRAPHIQUE, adj. de t. g. Terme didactique. Il se dit particulièrement des descriptions, des opérations, qui, au lieu d'être simplement énoncées par les discours, sont données par une figure.

Description graphique d'encadrement de Soleil, de Lune, &c. Représentation graphique du passage de Venus sur le disque du Soleil. Opération graphique.

GRAPHIQUEMENT, adv. Il se dit en Astronomie, Des choses dont on donne la peinture, ou une description graphique.

GRAPHOMÈTRE, f. m. Instrument de Mathématique, consistant en un demi-cercle divisé en degrés, & porté sur un

piéd, pour mesurer des angles sur le terrain.

GRAPPE, f. f. Assemblage de plusieurs grains qui sont attachés comme par douquets au cep de la vigne. Il se dit aussi De quelques autres plantes ou arbrisseaux. *Grappe de raisin. Grappe de muscat. Grappe de verjus. Grappe de groseille. La fureau par les fleurs; grappe. Grappe de lierre. Longue, grosse, menue grappe. Cette espèce d'arbrisseau se finit par grappe. La vigne s'est avancée, on voit déjà des grappes. La vigne a conté, il y a beaucoup de grappes, mais peu de grains.*

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme mord à la grappe, pour dire, qu'il se soit évidemment une proposition qui l'atteint par le bout. *Dis qu'en lui parle de cette affaire, il mord à la grappe.*

On dit aussi d'un homme qui prend un extrême plaisir à ce qu'il dit lui-même, *Quand il parle de telle chose, il semble qu'il morda à la grappe.*

GRAPPE, signifie par analogie, Une espèce de gale qui vient aux pieds des chevaux. *Un cheval qui a des grappes aux jambes.*

GRAPPILLER, v. n. Cueillir ce qui reste de reims dans une vigne, après qu'elle a été vendangée. *Dis que les vendangeurs ont achevé, il est permis d'aller grappiller. La Latte Moysé descendait au propriétaire de grappiller dans sa vigne, & de planer dans son champ.*

Il signifie fig. & sam. Faire quelque petit gain; & dans ce sens il est quelquefois actif. *Il a grappillé quelque chose dans cette affaire. Il n'y a plus rien à grappiller.*

GRAPPILLÉ, ée, participe.

GRAPPILLEUR, EUSE, f. Celui ou celle qui grappille. *Poula bien des grappilleurs dans cette vigne.*

Il se dit aussi au figuré d'un homme qui grappille, qui fait de petits profits journaliers. *C'est un grappilleur.*

GRAPPILLON, f. m. Diminutif. Petite grappe de cîsin prise d'une plus grande.

GRAPPIN, f. m. Terme de Marine. Ancre à quatre becs ou pointes, dont on se sert pour les galères & sur quelques autres bâtimens.

On appelle aussi *Grappin*, Un instrument de fer à plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour écarter un vaisseau, soit pour l'abordage, soit pour y attacher un brûlot. *Grappin d'abordage. Grappin de brûlot.*

On appelle *Grappine de main*, Les grappins dont on se sert pour aller à l'abordage d'un vaisseau. *Jeter la grappine dans les cordages des navires.*

On dit figurément & familièrement, *Jeter le grappin, mettre la grappin, jeter la grappin sur quelqu'un*, pour dire, Se rendre maître de son esprit.

GRAS, ASSE, adj. Qui a beaucoup de graisse. *Il est gras & gras. Il est gras par tout le corps. Bimot gras. Pourcas gras. Il est gras à lard. Chapou gras. Oie gras. Poulaude gras. Poules gras. Cette oie est fort gras. Le poisson est gras & a mangé selon les différentes saisons. Viande gras. Un potage trop gras. Fromage gras.*

On dit proverbialement, *Tuer le vreau gras*, pour dire, Faire quelque égal

extraordinaire à une personne dont l'ardeur rivée fait un extrême plaisir. *Poula vreau s'il arrive, il faut tuer le vreau gras. Dormir la gras matiné, pour dire, Se lever tard. Faire gras comme le Maine, pour dire, Être fort gras.*

On dit proverbialement & populairement, *Faire ses abous gras de quelque chose*, pour dire, En faire les délices.

On dit, qu'un cheval est gras, pour dire, Que la greisse lui est fondue dans le corps par l'excès du chaud & du travail. Et pour dire, qu'il est mort de ce mal-là, on dit, qu'il est mort de gras-fanda; & dans cette phrase, *Gras-fanda* se prend substantivement.

GRAS, signifie aussi, Sali, Imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse. *Épousez-vous, vous avez le menton gras. Son habit, son chapeau est gras. Cheveux gras. Linges gras. Cuir gras.*

Il se dit aussi De certains liquides qui s'épaississent trop avec le temps. *De l'huile gras. Du vin gras. De l'ancre gras.*

On appelle *Figues grasses*, Les figues qui avec le temps ont contracté une espèce de graisse.

On dit, qu'un cheval a la vue gras; pour dire, que Sa vue s'épaissit, s'obscure.

On dit, que Des terres sont grasses; pour dire, qu'Elles sont fortes, tenaces, fertiles.

On le dit aussi, pour dire, qu'Elles sont fertiles & abondantes; & dans ce sens on dit, qu'Un terrain, qu'un pays est gras, pour dire, qu'il abonde en blés & en pacages.

On appelle encore *Terre gras*, L'argile dont on se sert pour dégraisser les habits, & pour en ôter les taches.

On appelle *Jours gras*, Les jours où l'on mange de la viande, & la distinction des autres jours où il n'est pas permis d'en manger, & qu'on appelle *Jours maigres*. *Il est aujourd'hui jour gras.*

On appelle absolument *Les jours gras*; Les derniers jours du carnaval, qui sont le Jeudi, le Dimanche, le Lundi & le Mardi. *Pendant les jours gras. Passer les jours gras. Faire les jours gras en quelque endroit.*

On dit, *Manger gras, faire gras*, pour dire, Manger de la viande les jours que l'on ne croit pas manger. *Survivras-tu à ta maigreur. Un potage gras.*

On dit figurément & populairement d'un homme qui s'est enrichi dans une affaire, qu'il est gras, *Il est gras, il est gras.*

On dit aussi figurément & proverbialement, *En faire trop gras*; pour dire, En faire trop riche, plus content, plus à votre aise?

En termes de Peinture, *Peindre gras*; C'est éviter toute espèce de lécherie. *Peindre à gras*, C'est retoucher avant que le couleur soit sèche; & ce qui produit un très-bon effet.

GRAS, signifie aussi quelquefois, Seie; obscène, incertain. *Il se plaie à dire des paroles grasses, à tenir des discours non gras. Cette Comédie, cette Fable est un peu grasses.*

On emploie autrefois *Cause gras*, Une cause que les Clercs du Palais choisissent

choisissent ou inventent pour plaider entre eux aux jours gras, & dont le fût dit licencieux.

On dit, qu'Un homme a la langue grasse, pour dire, qu'il a la langue épaisse, & qu'il prononce mal certains consonnes, & principalement les R. On dit dans le même sens, & adverbiallement, Porter gras.

On dit figurément & familièrement, Dormir la grasse matinée, pour dire, Dormir bien avant dans le jour, & se lever fort tard.

Gras, s'emploie quelquefois substantivement. Le gras & la maigre d'un jambon. Il aime le gras, le veau du gras.

On dit, Le gras de la jambe, pour dire, L'endroit le plus charnu de la jambe. GRAS-DOUBLE. f. m. Espèce de tripe qui vient du premier ventricule du bœuf.

GRAS-FONDURE. f. f. maladie à laquelle les chevaux sont sujets. Cette maladie n'est rien moins que ce que son nom semble indiquer. C'est une véritable affection inflammatoire du bas ventre, & principalement du méfentère & des intestins.

GRASSEMENT. adv. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases: Vivre grassément, qui signifie, Vivre commodément & à son aise. Et, Payer grassément, récompenser au-delà de ce qu'on doit.

GRASSET, ETTE. adj. Diminutif. Qui est un peu gras. Il est grassé, au peu grasset. Elle est grassette. Il est du style familier.

GRASSETTE. f. f. Plante sinistrement nommée, parce que ses feuilles sont grasses, larges, & qu'elles persistent comme les feuilles de l'ail. La grassette est volubinaire.

GRASSEYEMENT. f. m. Manière dont prononce une personne qui grassaye. Le grasséyement affecté est le plus désagréable.

GRASSEYER. v. n. Passer gras, prononcer certaines consonnes, & principalement les R avec difficulté. Cette femme grasséye agréablement. Il lui faut bien de grasser.

GRASSOUILLET, ETTE. adj. Diminutif de Grasset. Un enfant pouillé & grassouillet.

GRATICULER. v. n. Terme de Peinture & de Dessin. On l'emploie pour exprimer le moyen dont les Peintres & les Dessinateurs se servent pour conserver dans une copie les proportions de l'original. Ils divisent l'original en un nombre quelconque de petits carrés égaux entre eux, & le papier ou la toile sur laquelle ils veulent faire leur copie en un pareil nombre de carrés.

GRATERON, ou RIBLE. f. m. Plante dont les tiges, les fruits sont rudes au toucher, & s'attachent aux habits & au linge. On l'emploie dans les maux de poitrine & dans la pleurésie.

GRATIFICATION. f. f. Don, libéralité qu'on fait à quelqu'un. Il a reçu bien des gratifications. Ce qu'un lui donne n'est pas une pension réglée, ce n'est qu'une gratification, une simple gratification. Il ne faut point regarder cela comme le payement d'une dette, mais comme une simple gra-

tification. Gratification annuelle, ordinaire, extraordinaire.

GRATIFIER. v. a. Favoriser quelqu'un en lui faisant quelque don, quelque libéralité. Le Roi l'a gratifié d'une charge, d'une pension, d'un don de mille pistoles. Il est le maître, il gratifie qui il lui plaît.

GRATIFIÉ, ÉE. participe.

GRATIN. f. m. La partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du pot-lon. Ce qu'on aime d'ordinaire le mieux de la bouillie, c'est le gratin.

On dit aussi, Le gratin d'une bisque, d'un soupé, d'un ragoût, &c.

GRATIOLE, ou PETITE DIGITALE. f. f. Plante que l'on appelle encore Hebe à pauvre homme, parce que c'est la purgation ordinaire des pauvres. La Gratiole agit puissamment par haut & bas; on l'emploie sur-tout contre l'hydropisie.

GRATIS. adv. Mot emprunté du Latin, & qui signifie, Par pure grâce, (sans qu'il en coûte rien. On lui a donné ses bulles gratis. On lui a expédié ses provisions, ses lettres gratis. On a certifié son droit gratis.

Il est quelquefois substantif. Il a obtenu la grâce de ses bulles.

On dit figurément d'Un homme qui avance une proposition ou un fait, sans en apporter la preuve, qu'il dit cela gratis.

GRATITUDE. f. f. reconnaissance d'un bienfait reçu. Temoigner, faire voir la gratitude. Donner des marques de sa gratitude.

GRATTE-COA. f. m. Espèce de bouton rouge qui se forme de ce qui reste de la rose, après que les feuilles en sont tombées. Cueillir des gratte-coas. De la ramasse de gratte-coas.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-coas, pour dire, qu'il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide en vieillissant.

GRATTELLE. f. f. Menue gale. Il a de la sauz échauffé, il lui vient de la grattelle.

GRATTELEUX, EUSE. adj. Qui a de la grattelle. Il est devenu gratteleux.

GRATTER. v. a. Passer les ongles ou quelque chose de semblable un peu frottement & à plusieurs reprises sur l'endroit où il dérange. Gratter la tête, les pieds. Se gratter. Un singe, un chien qui se gratte.

Il signifie aussi quelquefois, Frotter la partie où il dérange. Un cheval qui se gratte contre la muraille. Deux ânes qui se grattent l'un l'autre.

On dit proverbialement, que L'on gratte ses personnes où il lui dérange, pour dire, qu'On lui parle d'une chose qui lui plaît.

On dit aussi proverbialement & par dérision, De deux personnes qui se battent l'une l'autre, que Ce sont deux ânes qui se grattent.

On dit aussi proverbialement & populairement, lorsqu'un homme prétend pour lui ce que l'on dit de fâcheux par un discours général, soit à dessein, soit sans y penser, Qui se frotte galeux se gratte, pour dire, que S'il a quelque chose à se reprocher la dessus, il peut s'appliquer ce que l'on dit.

On dit proverbialement, Trop gratter enie, trop parler nuit.

GRATER, se dit encore Des animaux qui avec leurs ongles remuent la terre. Les poules grattent la terre, grattent la fange pour chercher de la paille.

On dit communément, J'empêche mon gratter la terre avec les ânes, &c. pour dire, Il n'y a point d'extrémité où je n'aie épuisé l'indigne de...

GRATER, signifie aussi Racler. Gratter du parchemin. Gratter une denture pour l'ôter de dessus le papier. Gratter une muraille.

On dit, qu'On gratte à la porte du Roi par respect, & qu'on n'y heurte pas.

On dit figurément, Gratter la parchemin, le papier, pour dire, Gagner la vie dans la basse Pénitence.

GRATTE, ÉE. participe.

GRATTOIR. f. m. Instrument propre à gratter. On efface des mots par le grattoir. Les graveurs se servent aussi de grattoirs.

GRATUIT, UITE. adj. Qu'on donne gratis, sans y être tenu. Ce que je lui donne au-dessus de ses gages, est purement gratuit.

On appelle en termes de Philosophie, Supposition gratuite. Une supposition qui n'a aucun fondement.

On appelle Droit gratuit. Une certaine somme de Deniers plus ou moins grande, que le Clergé de France & quelques Provinces du Royaume octroient du temps en temps au Roi, pour subvenir aux besoins de l'Etat.

GRATUITÉ. f. f. Caractère de ce qui est gratuit. La gratuité de la prédication.

GRATUITEMENT. adv. Gratis, d'une manière gratuite, & de pure grâce. Il lui a donné gratuitement une charge.

Il signifie aussi, Sans fondement. Cela est supposé gratuitement. Vous avez cela gratuitement.

GRAVATIER. f. m. Charretier payé pour enlever les gravats dans un tombeau.

GRAVE. adj. de t. g. Pesant. Dans cette acception, il n'est en usage que dans le didactique, & en cette phrase, La chute des corps graves.

On dit aussi substantivement, les Graves, pour dire, les Corps graves.

Il signifie aussi, Sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec dignité & circonspection. Un Magistrat grave. Un homme grave. Il est grave dans ses discours. Il ne se hâte point; il ne s'échauffe point, il est toujours grave.

Dans le même sens, il se dit Des actions & des paroles d'un homme sage & sérieux. Demarche grave. Contenance grave. Mien grave. Paroles graves.

Il signifie aussi, Important, qui est de conséquence. Matière grave. Il ne faut point badiner sur une sujet si grave.

On appelle Auteur grave. Un Auteur qui est de grande considération dans la matière dont il traite.

Il se dit plus ordinairement dans les matières de Morale & de Théologie.

On appelle dans la Profane Un des traits anciens, Ancien grave; il est opposé à l'accent aigu. L'e de la deuxième

syllabe de Procès, luecér, est marqué d'un accent grave.

Cet accent est encore Une marque dont on se sert pour la distinction de certains mots d'avec d'autres. Ainsi on met un accent grave sur la, à l'abaye de l'ieu, pour le distinguer d'avec le, article.

On appelle *Son grave, ton grave*, Le son & le ton opposé au son & au ton aigu ; & il ne le dit guère que dans le didactique.

GRAVELÉE, adj. f. m. N'a d'usage que dans cette phrase. *Gravelé gravité, qui est une cendre faite de vin coïncé.* Il y a grand nombre de manière qui se servent de la gravelée.

GRAVELEUX, EUSE, adj. Qui est sujet à la gravelle. *Est graveleux & graveleux.*

On appelle *Urine gravelleuse*, Une urine pleine de sable, de gravier.

Il est aussi substantif. *Les gâteaux & les gravelles sont à pleindre.*

GRAVELOUX, le dit encore de tout ce qui est mêlé de gravier. *Terre graveleuse. Gravelle gravelle.*

On se sert aussi de ce mot pour désigner un discours trop libre. *C'est gravelleux. Conversation gravelleuse.* Il est familier.

GRAVELLE, f. f. Maladie causée par du sable ou du gravier, qui fait obstruction dans les reins ou dans les urèbres. *Avoir la gravelle. Être atteint de la gravelle.* *Être sujet à la gravelle.*

GRAVELEUX, f. f. Discours trop libre & approchant de l'impolitesse. *Il y a de la gravelle dans ce discours.* Il est du style familier.

GRAVEMENT, adv. Il n'a point d'usage pour signifier Pesamment. Il ne le dit que pour signifier, D'une manière grave & composée. *Parler gravement. Agir de parler gravement.*

GRAVEMENT, en Musique, indique Un mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot *Lentement*.

GRAVER, v. a. Tracer, imprimer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre, &c. *Graver une inscription, graver une planche de cuivre, Graver des caractères.* Cela mériterait d'être gravé en lettres d'or. *Graver une épigramme sur une tombe, Graver en bois, Graver des armes, Graver des chiffres sur un caquet, Graver par des épingles, par des pierres précieuses, Graver sur le cuivre au burin, Graver à l'eau-forte, Graver sur l'airain, Graver par le trempe, Graver en creux, Graver en relief.*

On dit, *Graver une médaille*, pour dire, Tailler en relief sur une pièce d'acier, les figures, les têtes qui doivent composer la Médaille. *Après qu'en a gravé le pignon, en l'imprime sur une autre pièce d'acier qu'on appelle le carré, & dans laquelle ensuite on frappe la Médaille.*

On dit, *Graver quelque chose dans sa mémoire*, dans son cœur, pour dire, Imprimer fortement dans la mémoire, & dans son esprit, dans son cœur. *Il s'est l'ameur de Dieu gravé bien avant dans la cœur, Graver profondément au bien-être, une image dans sa mémoire.*

On le figurement, que l'ordonnance les bisseux sont gravés sur le sable, & les inscriptions sur l'airain.

GRAVER, f. f. participe.

On dit, *Avoir le visage gravé de petite vérole*; & simplement, *Avoir le visage gravé*, pour dire, Avoir le visage marqué de petite vérole. Et on dit, qu'Un homme est tout gravé de petite vérole, pour dire, qu'il en est extrêmement marqué.

GRAVEUR, f. m. Celui qui fait profession de graver. *Bon, excellent Graveur.* *Graveur de médailles.* *Graveur en taille-douce, en eau-forte, en bois.* *Graveur en acier.*

GRAVIER, f. m. Gros sable mêlé de petits cailloux. Il n'y a point de terre franche en cet endroit-là, ce n'est que du gravier. *Des herbes pleines de gravier.*

GRAVIR, v. n. Grimper, monter avec effort à quelque endroit roide & escarpé, en s'aider des pieds & des mains. *Gravir contre un rocher.* *Gravir au haut d'une montagne.*

GRAVITATION, f. f. Terme de Physique. Action de graviter.

GRAVITÉ, f. f. Terme didactique. Pesanteur. *La gravité fait descendre les corps vers la terre.*

On appelle *Centre de gravité*, Le point par lequel un corps étant suspendu, demeurerait en repos.

Il se dit de la qualité d'une personne grave, sérieuse & sage. *Gardez sa gravité.* *La gravité d'un Magistrat.* *Il impose par la gravité de son maintien, de ses paroles.*

Il se dit aussi De l'importance des choses. *La gravité de la mesure.* *La gravité du sujet.*

GRAVITER, v. n. Terme de Physique. Tendre & peser vers un point.

GRAVOIS, f. m. La partie la plus grossière qui reste du plâtre, après qu'on l'a séché. *Basoter les gravois.*

Il signifie aussi, Les menus débris d'une machine qu'on a démolie, ou d'un bâtiment que l'on fait. *Un tonneau de gravois.*

GRAVURE, f. f. L'art de graver. S'entend à la gravure. Il se dit aussi De l'ouvrage du Graveur, de la manière de graver. *Belle gravure.*

G R E

GRÉ, f. m. Bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. *Il y a gré de son gré, de son bon gré, c'est son gré.* Ce n'a pas été de son gré, de son plein gré. Il est contenté ensemble de gré & gré. *Il s'en fait de gré & de force.*

On dit, à mon gré, à votre gré, &c. Selon mon gré, selon votre gré, &c. pour dire, Selon mon goût, selon mon inclination, selon mon opinion, &c. *Cela est-il à votre gré ? On ne peut pas être au gré de tous le monde. À mon gré, son dessein & est très-bien.*

On dit figurément, *Se laisser aller au gré des flots, au gré du vent*, pour dire, Se laisser aller sans résistance au mouvement de l'eau ou du vent.

On dit, *Avoir quelque chose en gré, recevoir en gré, prendre en gré*, pour dire, Agréer, trouver bon quelque chose, y prendre plaisir, le vous supplie d'avoir en

gré le prière que je vous fais. *Priez en gré l'ami que je vous donne.*

On dit aussi, *Prendre en gré*, pour dire, Recevoir avec patience, avec résignation. *Il faut prendre en gré les injures que Dieu nous envoie.* *Prendre la mort en gré.*

On dit encore, *Savoir gré, savoir bon gré, savoir merci gré à quelqu'un*, pour dire, Être satisfait, être mal satisfait de quelque chose qu'il a dit ou fait ; & être content ou mécontent de la conduite, de son procédé. *Je lui en fais bon gré. Je lui en fais le meilleur gré du monde.*

Et on dit, qu'Un homme se fait bon gré d'avoir fait quelque chose, pour dire qu'il n'a rien senti, qu'il s'approuvait de ce qu'il a fait.

On dit, *De gré à gré*, pour dire, À l'amiable, d'un commun accord. *Il ont fait acte de gré à gré.*

On dit, *Bon gré, mal gré*, pour dire, De gré ou de force.

GRÈLE, f. m. Coton aquatique dont le plumage est d'un blanc argenté. *Un manchon de grêle.*

GRÊCE, f. f. Le na me met pas ici comme un nom de nation, mais seulement parce qu'il s'emploie dans une autre signification. Il se prend adjectivement & substantivement.

On dit, qu'Un homme est gracieux en quelque chose, pour dire, qu'il y est fort habile. Et on dit adjectivement, qu'Un homme s'est par grand gré, pour dire au général, qu'il n'est pas fort habile. Il est familier. On appelle *l'grace*, Le pénultième des lettres de l'Alphabet François.

GRÉDIN, f. m. adj. Guais, mequin. *Cela est bien gradin.* *Cela paraît fort gradin.*

Il est aussi substantif, & le signifie, Gueux de profession. *Ce n'est qu'un gradin.*

Il se dit figurément d'Une personne qui n'a ni bien, ni naissance, ni bonnes qualités. *Ce n'est qu'un gradin.* Il est du style familier.

On appelle encore *Grédine*, Une espèce de petite chaise à longs poils.

GRÉDINRIE, f. f. Mière, gueulerie, mequinerie. *Il vit dans sa gradinerie de renne.*

GRÈFFE, f. m. Le lieu où se gardent les Ragistars, ou l'on expédie les Sentences, les Arrêts qui ont été rendus. *Les Grèffes du Conseil, du Parlement, de la Cour des Aides, du Grand Conseil, du Châtelet, de la Grèffe Civil, Grèffe Criminal.* *Même au Arrêt au Grèffe pour l'expédition.* *Les pièces font au Grèffe.* *Rasier un grèffe des Grèffes.* *Consigner de l'argent au Grèffe.* *Faire sa soumission au Grèffe de.*

Il signifie quelquefois, Les droits du Grèffe, les emolumens qu'on tire du Grèffe. *Il a les Grèffes d'un tel lieu.* *Il a rendu le Grèffe.*

GRÈFFE, f. f. Petite branche tendre que l'on coupe, ou où l'on lève à la branche d'un arbre qui est en lève, & que l'on plante dans un autre arbre pour le faire reprendre, afin qu'il porte du fruit de la nature de l'arbre d'où il a été pris. *Lever des grèffes.* *Enfer des grèffes.* *Grèffe de pommier, de poirier, de pêcher.*

GREFFER, v. a. Faire une greffe, enter. *Greffer en queue de poisson, en échelon, en appurche. Greffer sur franc, sur faux-gazon. L'abricotier, le pêcher se greffent sur l'amandier, sur la prunier, sur le pommier, les ormes à noyau sur des arbres à noyau.*

GREFFÉ, ÉE, participe.

GREFFOIR, f. m. Petit couteau dont on se sert pour greffer.

GREFFIER, f. m. Officier qui tient au Greffe. *Greffier en chef du Parlement, du Grand Conseil, du Chancelier, &c. Greffier Civil. Greffier d'Amour. Greffier par commission. Une Charge de Greffier. Les 5. meurtre figure du Greffier.*

On appelle *Greffier à la paille*, Le Greffier qui écrit sur parchemin les expéditions des Arrêts & des Sentences.

GREGE, adj. f. Qui ne dit que de la soie quand elle est tirée de dessus le cocon. *Soie Grege.*

GRÉGOISE, adj. m. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Je n'grégis*, qui se dit d'une sorte d'effort qui brûle même dans l'eau, & dont on prétend que les Gracs se firent servir les premiers.

GRÉGORIEN, ENNE, adj. Qui s'emploie au parlant du Chant d'Eglise ordonné par Grégoire Premier, & au parlant du Calendrier réformé par Grégoire XIII. en 1582. *Année Grégorienne.*

GRÉGUE, f. f. Espèce de haut-de-chaussures. Il est vieux. On ne le dit plus qu'au pluriel, & dans quelques phrases proverbiales.

Il a été mis de l'argent dans ses grégues, pour dire, Il s'est bien enrichi.

Il n'a dans ses grégues, en parlant d'un homme à qui il s'est arrivé quelque perte, ou quelque accident fâcheux.

Tirer ses grégues, pour dire, S'enfuir. Et, *laisser ses grégues en quelque occasion*, pour dire, Y mourir. Tous ces proverbes sont populaires.

GRELE, adj. du t. g. Long & menu. *Une saillie grêle & menu.*

Il se dit aussi d'une voie aiguë & foible. *Avoir la voix grêle.* Et en parlant du fan d'un cor ou d'une trompette, on appelle *Ton grêle*, le son le plus bas, & l'on dit *Sonner du grêle*.

En termes d'Anatomie, on appelle *Intestins grêles*, Certains intestins qui ont moins de diamètre que les autres. *Voyez INTESTINS.*

GRÊLE, f. f. Eau qui étant congelée en l'air par le froid, tombe par grains. *Grain de grêle. Menne grêle. Grêle épouvantée. Il s'est bien rombi de la grêle. La grêle a défilé tout ce canton, toute cette contrée. Un orage mûr de pluie & de grêle. Dans la tempête, les coups de moufquet plançoient dru & menu comme grêle.*

On dit figurément, *Une grêle de coups, une grêle de mouffiquades*, pour dire, Une grande quantité.

On dit figurément & familièrement d'un méchant homme, qui fait bien du mal dans un pays, dans une ville, qu'il est pire que la grêle, qu'on l'apprehende comme la grêle.

GRÊLER, v. impersonnel. Se dit quand il tombe de la grêle. *Il a grêlé deux fois aujourd'hui. Il grêle souvent en ce pays-là.*

Il est aussi actif, & signifie, Gâter par la grêle. *Ja craint que ces orages ne grêlent*

nos vignes. Toute cette contrée-là a été grêlée.

On dit, qu'un homme a été grêlé, pour dire, que ses terres ont été grêlées. Et on le dit figurément & familièrement, pour dire, qu'il a fait de grandes pertes, qu'il a eu de grandes infortunes.

On dit figurément & proverbialement, *Grêler sur le persil*, pour dire, Escoier son pouvoir, les forces contre des gens inférieurs au-dessous de nous, ou sur des choses qui n'en valent pas la peine.

GRÊLE, f. f. participe.

On appelle *Paysan grêlé*, un homme grêlé, un village, un homme qui a beaucoup de marques de petite vérole. Il est du style familier.

GRÉLIN, f. m. Terme de Marine. Le plus petit des câbles d'un vaisseau.

GRÉLON, f. m. Un grain de grêle extrêmement gros. *Il tombe quelquefois des grêlons qui pèsent une demi-livre.*

GRÉLOT, f. m. Petite sonnette de métal creusée & ronde, dans laquelle il y a une petite boule aussi de métal qui rend un son dès qu'on remue la sonnette. *Grêlots de cuir, d'argent. Ce chien a un collier avec des grêlots. Les hochets d'enfant ont des grêlots.*

On dit figurément, *Trembler le grêlot*, pour dire, Trembler si fort, que les dents clequent l'une contre l'autre. Il est populaire.

On dit figurément & familièrement, *Attacher la graine*, pour dire, Faire le premier une chose qui paroit difficile & hasardeuse. *L'avis est bon, mais qui s'efface. On attache le grêlot ? La difficulté s'efface. On attache le grêlot ?*

GRÉLOTTER, v. n. Trembler de froid. *Entrez donc, que faites-vous là dans la rue à grêlotter ? Ce paysan-là grêlottoit de froid.*

GRÉLUCHON, f. m. Nom qu'on donne à l'ament aimé & favorisé secrètement par une femme qui se fait payer par d'autres amans. Il est familier & libre.

GRÉMIAL, f. m. Morceau d'étoffe qui fait partie des ornemens pontificaux, & qu'on met sur les genoux du Prêlat officiant, pendant qu'il est assis.

GRÉMIL, f. m. Plante que l'on nomme aussi *Herbe aux Perles*, parce que ses semences approchent de la figure d'une perle. Elles sont diurétiques, & sont même sortie le gravier des reins.

GRÉNADE, f. f. Fruit bon à manger, & qui renferme dans son écorce quantité de grains rouges, chacun renfermé dans une petite cellule. *Grande douze. Granda aigre. Fleur de grenade. Grain de grenade.*

On appelle aussi *Grande*, Certain petit boulet de fer, qui est creux & fait en forme de grenade, & qui étant chargé de poudre à canon, se jette avec la main. *Jeter des grenades. Être blessé d'un défilé de grande.*

GRÉNADIER, f. m. Arbre qui porte des grenades.

On appelle aussi *Grénadiers*, Les soldats qui jettent des grenades. *Compagnie de grénadiers. Capitaine de grénadiers. Un détachement de grénadiers.*

On appelle *Grénadiers à cheval*, Une Compagnie de grénadiers montés, créée

par Louis XIV, & qui sert avec la Maitrie du Roi.

GRÉNADIERE, f. f. Gibecière qui fait partie de l'équipement d'une grenadière, & dans laquelle il porte les grenades.

GRÉNADILLE, f. f. *Voyez FLEUR DU LA PASSTON.*

GRÉNAILLE, f. f. Métal réduit en menus grains. *L'argent en grénaille est la plus épure. Il est défendu de charger un fusil avec de la grénaille.*

GRÉNAILLER, v. a. Mettre un métal en petits grains.

GRÉNAILLÉ, ÉE, participe.

GRÉNAT, f. m. Sorte de pierre précieuse d'un rouge foncé comme le gros vin.

GRÉNAT, est encore un fruit dont on fait un frop, qui est propre aux maladies des perroquets. Il se trouve chez tous les Officiers.

GRÉNAUT, f. m. Espèce de poisson qui a la tête fort grosse.

GRÉNELER, v. a. Faire paroître des grains fur quelque chose, principalement fur le cuir, comme sur le chagrin.

GRÉNELÉ, ÉE, participe.

GRÉNER, v. n. Produire de la graine. *rendre beaucoup de graine. Cette herbe grène bien. Les bêtes ont bien gréné cette année.*

GRÉNER, v. a. Réduire en petits grains, *Grèner du tabac. Grèner de la poudre à canon. Grèner du sel.*

GRÉNÉ, ÉE, participe.

GRÉNETIER, f. f. Commerce que fait un Marchand Grénétier.

GRÉNETIER, ÉRE, f. Celui, celle qui vend des grains & des graines. *Les grénétiers vendent de l'orge, du blé, des fèves, des lentilles, &c.*

GRÉNETTER, est aussi un Officier en Grénier à sel, qui juge des différends qui arrivent par le fait des Caballes. *Grénétier au Grénier à sel de Paris.*

GRÉNETIS, f. m. On appelle ainsi ce tour fait de petits grains relevés en boudé au bord des médailles, des monnoies. *Lorsqu'il y a un grénétis à une pièce, on se feroit la regarder sans qu'il paroisse.*

GRÉNETTES, f. f. pl. Petites graines qu'on fabrique à Avignon, dont les Peintres en Miniature se servent pour le couleur jaune. On les nomme aussi *Graines d'Avignon.*

GRÉNIER, f. m. Partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à farter les grains. *Avoir du blé en grénier. Les grénieres publiques.*

On appelle *Grénier au sein*, Un grénier ou l'on s'accoutume de ferrer le fein.

GRÉNIER à SEL, c'est le lieu où l'on ferre à sel, & où l'on débite le sel par autorité publique. *Prandre du sel au Grénier à sel.*

GRÉNIER à SEL, est aussi Une Jurisdiction où l'on juge les matières qui regardent la Gabelle, la Ferme du sel. *Président au Grénier à sel.*

GRÉNIER, se dit aussi Du plus haut étage d'une maison, & qui est proche des tuiles. *Être logé au grénier. Louer un grénier pour mettre ses meubles.* Et c'est dans ce sens, qu'après avoir cherché un homme dans tous les endroits d'une maison sans le trouver, *C'est là*

cherché depuis la cave jusqu'au grenier.

On dit, *Charger un vaisseau*, un bateau de grains en grenier, pour dire, Le charger de grains sous les meules dans des sacs. *Les bleds de Saïgon*, les avoines arrivés à Paris en grenier.

On dit proverbialement & figurément d'un homme, *qu'il va du grenier à la cave*, pour dire, qu'il est insénel, soit dans les discours, soit dans son humeur.

On dit aussi figurément d'une province, d'un pays fertile, dont on voit beaucoup de blé, que *C'est le grenier des autres provinces*. La Sicile est le grenier de l'Italie. La Beauvois est un des greniers de Paris.

On dit figurément & proverbialement Des choses dont la garde est bonne, & peut même être avantageuse, que *C'est du blé en grenier*.

On dit proverbialement & figurément d'un écuyer, d'un petit laquais, qui est querelleur, qui se fait toujours battre, que *C'est en grenier à coups de poing*. Il est pop laïe.

GRENOUILLE. f. f. Petit animal qui vit ordinairement dans les marais. *Grenouille verte*, *Grenouille de marais*. Les grenouilles caoussent. Il fera beau temps, les grenouilles font grand bruit. *Du frai de grenouilles*. Pêcher, manger des grenouilles. *Frisasse de grenouilles*. *Grenouilles frites*.

GRIFOUILLE, en termes d'imprimerie, est la partie de la presse qui est dessus la platine, & qui reçoit le pivot de l'ébrie.

GRENOUILLE. v. n. Invoquer. *C'est un homme qui ne fait que grenouiller tout le long du jour*. *Des gens qui s'envoient continuellement se grenouiller*. Il est toujours dans les cabarets à grenouiller. Il est populaire.

GRENOUILLE. f. f. Lieu marécageux où les grenouilles se retirent.

On appelle aussi *Grenouillère*, un lieu dont la situation est humide & mal-saine. En ce sens on dit d'une maison bâtie dans une situation marécageuse, qu'elle est bâtie dans une grenouillère; que *C'est une grenouillère*.

GRENOUILLET, ou SEAU DE SALOMON. f. m. Plante qui croît sur les montagnes & les collines. Le Grenouillet s'élève à la hauteur d'une coudée. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Il est ébérthé & quelque peu astringent. Se graine est purgative.

GRENOUILLETTE. f. f. Plante qui croît dans les marais. C'est une espèce de renouée.

GRENU, UE. adj. Qui a beaucoup de grain. Il ne se dit que des fromens, seigles, orges, &c. *Un épé bien grenu*. Il se dit figurément De certains objets dont le grain est beau & pressé. *Un maroquin bien grenu*.

GRES. f. m. Pierre composée de grains de sable plus ou moins fins. *Paré de grès*. *Des marches de grès*. *Cuiller de grès*. *Arroyer des cauteaux sur un grès*.

On appelle aussi *Gres*, une sorte de poterie de terre, fabriquée avec une argile naturellement mêlée d'un sable fin. Elle se trouve en Normandie, où

l'on en fait des cruches, des bouteilles, des pots, &c.

GRESIL. f. m. Petite grêle fort menue & fort dure. *Ce n'est pas de la neige qui tombe*, c'est du gresil.

GRESILLEMENT. f. m. Action de gresiller, ou étet de ce qui est gresillé.

GRESILLER. v. imp. Qui n'a d'usage qu'en parlant du gresil qui tombe. Il gresille.

GRESILLER, est aussi adif, & signifie, Faire que quelque chose se fonce, se détrecille, se racornisse, le retire. *Le fen a gresillé ce parchemin*. *Le Soleil gresillera ces fleurs*, si vous ne les couvrez.

GRESILLÉ. EE. participe.

GRE-SOL. Terme de Musique, par lequel on désigne La note sol. *La clef de G-re sol*. *Le son de G-re sol*. *Ces airs est de G-re sol*.

GRESSERIE. f. f. Nom Collectif. Pierres de grès mises en œuvre. *Les fossés de ce Château sont revêtus de gresserie*. *Cette tour est faite de gresserie*.

Il signifie aussi des pots, des cruches, des vases, &c. faits de grès. *Cette gresserie vient de Beauvais*.

GREVE. f. f. Lieu uni & plat, couvert de graviers, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière. *La mer jette ses amandiers sur la greve*.

Il y a une place publique à Paris, qu'on appelle *La Grève*, parce qu'elle est le long du bord de la Seine; & c'est en des lieux où l'on fait les exécutions. *Un tel fut décapité en Grève*, en place de Grève.

GREVER. v. a. Lésér, faire tort, apporter du dommage. *En quoi vous a-t-on grevé?* *Les Prussiens ont fait grever de loyemens de gens de guerre*.

GREVÉ, EE. participe. En termes de Jurisprudence, on dit de celui qui est héritier ou légataire à charge de substitution, qu'il est grevé de substitution.

G R I

GRIBLETTE. f. f. Petit morceau de pote frais ou salé, de veau, de volaille, &c. fort mince, haché, battu & enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôtir sur le gril. *Manger des griblettes*.

GRIBUILLETTE. f. f. Jeu d'enfens. On dit, *Jouer quelque chose à la gribuillette*, pour dire, La jeter au milieu d'une troupe d'enfens, qui cherchent à s'en saisir. Il est familier.

GRICHE. adj. de g. Ne se joint guère qu'avec ces deux substantifs, *Ortie* & *Pie*.

On nomme *Ortie-griche*, Une espèce particulière d'ortie.

On appelle *Pie-griche*, Une affée de Pie beaucoup plus petite que les autres, & qui a le bec & les ongles crochus comme un oiseau de proie.

On appelle fig. & sim. *Pie-griche*, Une femme citarde & querelleuse. *C'est une Pie-griche*.

GRIF, ELEVE. adj. Grand & facheux. *Griffe maladie*. Il est descendu sous des griffes de... .

Il signifie encore Enorme. *La crime*; *Le cas*; *c'est plus gros que vous le savez*. *Une griffe saut*. *L'éché fort gros*.

GRIF. f. m. Dommage que l'on reçoit, même que l'on louche en quelque chose,

Il se plaie de plusieurs grifs qu'il a reçus. Cette Sentence ne lui fait aucun grif.

Il signifie aussi La plainte que l'on fait pour le dommage reçu. *Il s'est emporté de mon bien, c'est mon grif*, c'est mon grif. *Les Prussiens & les Russes de l'Europe ont donné les cahiers de leurs grifs à la Diète*.

En termes de Pratique, on appelle *Grifs*, Les écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par une Sentence dont on est appelé. *Donner des grifs*. *Grifs & concédés*. *Répays à grifs*. *Grifs d'appel*.

GRIEVEMENT. adv. D'une manière grave. Excessivement. *Il est grièvement malade*. *Grièvement blessé*. *Offensez Dieu grièvement*. *Offensez quelque'un*.

GRIEVETE. f. f. Accusation. *La grieveté du juif*. *La grieveté de son crime*. *Selon la grieveté du péché*.

GRIFFADE. f. f. Coup de griffe. Il se dit en Fauconnerie de la blessure que fait un oiseau englé avec les teres.

GRIFFE. f. f. Ongle crochu & pointu de certains animaux, tels que le tigre, le lion, le chat, &c. ou d'un oiseau de proie, comme l'épervier, le faucon, &c. *Tomber entre les griffes d'un lion*. *Car n'est-ce qu'il mort entre les griffes de l'épervier*. *Il est échappé de sa griffe*.

Il se dit figurément Du pouvoir qu'un homme exerce injustement sur un autre, de la capacité des gens de chicane, &c. *Je suis sous sa griffe*. *Si je puis jamais me rier de ses griffes*, d'eux ses griffes.

On dit figurément & familièrement, qu'un homme a donné un coup de griffe à un autre, qu'il lui a donné de la griffe, pour dire, qu'il lui a rendu quelque mauvais office, & particulièrement par des discours décevants.

GRIFFER. v. a. Terme de Fauconnerie. Prendre avec la griffe. *Les oiseaux qui griffent*.

GRIFFÉ, EE. participe.

GRIFFON. f. m. espèce d'oiseau de proie semblable à l'aigle.

On appelle aussi *Griffon*, Un animal fabuleux, moitié aigle & moitié lion.

On emploie ce mot dans le Blason. *Il porte d'or au griffon de sable*.

GRIFFONNAGE. f. m. Couture si mal formée, qu'il est presque impossible de la lire. *Je ne saurais lire ce griffonnage*.

GRIFFONNER. v. a. Écrire mal, & d'un caractère très-difficile à lire, tel que celui des Sergens & des gens de Pratique. *Il n'est pas, il griffonne*. *Il a griffonné sur ce papier je ne sais quoi qu'on ne saurait lire*.

Il signifie aussi, Dessiner grossièrement quelque chose. *Ce dessin n'est encore que griffonné*.

GRIFFONNÉ, EE. participe.

GRIGNON. f. m. Morceau de l'entouche du pain du côté qui est le plus cuit. Il a de l'entouche de ce, il prend toujours la grigne. *Un grignon de pain*.

GRIGNOTER. v. n. Manger roucoulement en rongeant. *Il s'amuse à grignoter*. *Il se mange pas*, il ne fait que grignoter.

Il signifie figurément & populairement, Faire quelque petit profit dans une af-

Suire. Il s'y a pas grand profit pour lui dans cette affaire, mais il y a de quoi grignoter. Il y trouve à grigner.

GRIGNOTE, *ss.* participe.

GRIGOU, *f. m.* Un gréda, un misérable qui n'a pas de quoi vivre; ou celui qui, ayant de quoi vivre, fait le gueux, & vit d'une manière fœdide. C'est un grigou, on s'en grigou, un vrai grigou. Il vit comme un grigou. Il est du style famillier.

GRIL, *f. m.* (L'ne se prononce point dans les discours familiers, & se mouille quand on le prononce.) Utensile de cuisine qui est fait de plusieurs verges de fer mises ensemble à quelque distance l'une de l'autre, & sur lequel on fait rôir de la viande ou du poisson. Côtetes de mouton rôties sur le gril. Mettre du bœuf sur le gril.

On dit figur., & fam. Être sur le gril, pour dire, Être dans une situation fâcheuse & douloureuse.

GRILLADE, *f. f.* Manière d'appêter certaines viandes en les grillant. Mettre des côtelettes de mouton, des cuisses de perdrix à la grillade.

Il se dit aussi des viandes grillées. Voilà une bonne grillade.

On dit, Faire grillade, pour dire, Mettre sur le gril des cuisses de poulet, de perdrix, & autres choses semblables qui sont déjà rôties.

GRILLAGE, *f. m.* Opération de Métallurgie, qui consiste à faire passer le métal par plusieurs feux, avant que de le faire fondre.

GRILLE, *f. f.* Plusieurs barreaux de bois ou de fer, se travaillant les uns les autres, pour empêcher qu'on ne pisse par une fenêtre, ou par une autre ouverture. Il faut mettre des grilles à ces fenêtres qui sont sur la rue.

On appelle dans les Couvens de filles, Grille, Une sorte de grille en petits carreaux fort serrés, qui est dans les parloirs des Religieuses. On ne parle à ces Religieuses qu'en travers de la grille. En on appelle absolument le parloir, Grille. Ces Religieuses font coupure à la grille, ne baugent de la grille, pour dire, Elles font souvent au parloir. Il y a double grille à se parler.

On appelle Grille de fer, Toute clôture de fer, qui est ornée, & qui dans une maison sépare les cours des jardins. En entant dans cette maison on voit le jardin au travers d'une grande grille de fer.

On appelle aussi Grille, dans les Couvens de filles, Une treillis de fer maille de trois à quatre pouces de jour, qui sépare le Chœur des Religieuses d'avec le Chœur ou le Nef de leur Eglise.

On appelle Grille, & Grille de sa, Trois ou quatre chenets attachés ensemble à quelque distance l'un de l'autre avec une barre de fer.

GRILLE, se dit encore des barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau au dessus du cendrier.

GRILLE, est dans un jeu de Poudre, Une espèce de fenêtre cadencée, qui est sous le bout du toit (hors du service), & élevée à deux pieds de terre, Faisant un beau coup de grille.

GRILLE, en termes de Chancellerie, est Un paraphe en forme de grille, que les Secrétaires du Roi, qui ont à signer quelques lettres, mettent au-devant des paraphees particulières, dont ils se servent dans leur signature particulière.

GRILLE, est aussi un terme de Blason. Il se dit de certains barreaux qui sont à la visière d'un heaume, qui empêchent que les yeux du Chevalier ne soient offensés.

GRILLER, *v. a.* Rôir sur le gril. Griller des sautisses, des cuisses de poulets.

Il se dit aussi de ce qui est brûlé pour être trop près du feu. Ces pinces sont toutes rouges, elles m'ont grillé le main. Il s'est chauffé de si près, qu'il s'est grillé les jambes.

On dit aussi, La grande ardeur du soleil a grillé toutes les vignes, toutes les herbes.

Il s'emploie aussi neutralement. Faites griller, laissez griller ces côtelettes.

On dit figurément & familièrement, Je grille d'impatience, ou eboulement, Je grille, pour dire, Je meurs, je brûle d'impatience.

GRILLÉ, *ss.* participe.

GRILLER, *v. e.* Fermer avec une grille. Il faut griller la fenêtre de sa chambre.

On dit aussi, Griller une fille, pour dire, La faire Religieuse. Il avoit trois filles, il en a grillé deux. Il est du style famillier.

GRILLE, *ss.* participe.

GRILLET, *f. m.* ou GRILLETTE, *f. f.* Terme de Blason. Sonnette ronde qu'on met au cou des chiens & aux jombes des oiseaux de proie.

GRILLETTE, *EE.* adj. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux de proie qui ont eux pieds des sonnettes.

GRILLON, *f. m.* Petit insecte, qui est une espèce de cigale, émettant les lieux chauds, & faisant un bruit aigu & persant. Il y a des grillons dans cette chambre. Les grillons font du bruit tous la nuit dans ce jardin.

GRIMACE, *f. f.* Contorsion du visage faite souvent par affectation. Laide grimace. Vaine, horrible grimace.

Il signifie figurément, fausse, dissimulation. Ce qu'il en fait, ce n'est que par grimace, c'est pure grimace. S'il n'est pas homme de bien, il en fait la grimace, les grimaces.

On dit figurément, Faire la grimace à quelqu'un, pour dire, Lui faire mauvais mine, mauvais accueil.

On dit encore figurément d'un collet, d'un habit, &c. qu'il fait la grimace, pour dire, qu'il fait quelque mauvais pli. On appelle aussi Grimace, Une boîte dont le dessus est une espèce de peloton où l'on met des épingle.

GRIMACER, *v. n.* Faire des grimaces. Il se feroit s'empêcher de grimacer.

On dit aussi figurément, qu'un collet, qu'un habit grimace, pour dire, qu'ils font quelque mauvais pli.

GRIMACIER, *IERE.* adj. Qui fait ordinairement des grimaces. C'est un homme fort grimacier. Cette femme est fort grimacier.

Il se met aussi au substantif, C'est un grimacier.

Il signifie figurément, Hypocrite, & s'emploie substantivement. Vous croyez cet homme dévot, & ce n'est qu'un grimacier.

GRIMAUD, *f. m.* On appelle ainsi par mépris dans les Collèges, les écoliers des basses classes. C'est un petit grimaud. Il s'amuse toujours avec des grimauds.

GRIMÉ, *f. m.* Terme méprisant, qui se dit des petits écoliers. Il est famillier.

GRIMELIN, *f. m.* Terme qui se dit d'un petit garçon pas mépris.

On appelle aussi de la sorte, Un joueur qui joue toujours fort petit jeu, & se fort méprisamment. Ce s'est pas un beau joueur, ce n'est qu'un grimelin, un fana grimelin. GRIMELINAGE, *f. m.* Petit jeu où l'on ne fait que grimeliner. On joue fort petit jeu dans cette maison-là, ce n'est qu'un grimelinage.

Il signifie aussi, Petit gain qu'on fait, qu'on ménage dans quelque affaire, dans quelque marché. Il s'agit toujours à faire quelque grimelinage.

GRIMELINER, *v. o.* Jouer méprisamment & petit jeu. Il a quitté le grand jeu, il ne fait que grimeliner.

Il signifie aussi, Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché, dans une affaire. Il n'est pas dans la grande affaire, il ne fait que grimeliner. Il s'amuse à grimeliner. Il est du style famillier.

En ce sens il est quelquefois adif. Il aime à grimeliner quel que chose fort petite affaire.

GRIMOIRE, *f. m.* Livre dont on dit que les Magiciens se servent pour évoquer les démons, &c.

On dit figurément & populairement, qu'un homme fait la grimace, entend le grimoire, pour dire, qu'il est habile dans les choses dont il se méle.

On appelle figurément & familièrement, Grimoire, Des discours obscurs, ou des écritures difficiles à lire. Expliquez-moi, je n'entends point ce grimoire. C'est du grimoire pour moi. Cette lettre-là est un grimoire que je n'ai jamais pu déchiffrer.

GRIMPER, *v. n.* Gravier, monter à quelque endroit, en s'aider des pieds & des mains. Grimper au haut d'un arbre. Grimper à une muraille.

GRIMPER, se dit figurément Des lieux hautes, où l'on monte avec peine. Il y a bien à grimper pour aller chez vous.

GRINCÉMENT, *f. m.* Il n'est en usage qu'en cette phrase, Grincement de dents, qui signifie l'action de grincer les dents. Ne s'agit-il pas de dire, qu'en Esprit il aura des dents & des grimaces à dents.

GRINCER, *v. e.* Il n'est en usage qu'en cette phrase, Grincer les dents, pour dire, Les frotter les unes contre les autres, ou de douleur, ou de colère, en retirant les lèvres, & avec quelque frissonnement.

GRINGOLE, *EE.* adj. Terme de Blason, qui se dit Des pièces terminées en têtes de serpent.

GRINGOTTER, *v. n.* Il se dit proprement Des petits oiseaux, & signifie Fédonner. Il y a du plaisir à gringoter sa port oiseau. Il ne fait que gringoter.

Il se dit aussi par pluralité Des hom-

mes qui froquent mal. *Il nous a gri-guind au air.*

GRING'ENAUDE, f. f. Petite ordure qui s'attache aux émonsoires & ailleurs par mal-propreté.

GRIOUETTE, f. f. Espèce de cerise à courte queue, & grosse & noisette, plus douce que les autres. *Griottes à coque.*

GRIOTIER, f. f. Merbe tachée de rouge & de brun. *La griotte d'Italie.*

GRIOTTIER, f. f. Arbre qui porte des griottes. *Les griottiers fleurissent beaucoup & en rapportent peu.*

GRIPE, f. f. Famille, petit capricieux. *Il se croit à moitié beaucoup de chaussons qui ne lui servent de rien, c'est sa gripe. C'est la gripe de bien des gens, d'acheter beaucoup de livres qu'ils ne lisent point. Il est du style familial.*

On dit dans les discours familiaux, *Se prendre de gripe contre quelqu'un*, pour dire, se prendre délayablement & sans raison.

GRIPE, v. a. Attrapper, ravir subtilement. *Il se dit proprement Du chat & de quelques autres animaux. Ce chat a grippé le morceau de viande. Il a grippé la souris & la sortie du trou.*

Il se dit figurément & populairement Des hommes qui ravissent le bien d'autrui. *On lui a grippé sa bourse. C'est d'ailleurs lui a grippé son argent.*

On dit aussi dans le style familier, que *Les Sergens ont grippé un homme.*

GRIPEUR, adj. aussi réciproque, & se dit Des hommes qui se retiennent en se frottant. *Ces vaisselles ont grippé. Ces vaisselles se grippent aisément.*

SE GRIPPER, signifie aussi, Se mettre fortement quelque fantaisie dans la tête. *C'est un homme sujet à se gripper.*

GRIPER, s. n. Participer.

GRIPE-SOU, On appelle ainsi Celui qui est chargé par les Remiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légère semelle. *C'est un gripe-sou très-fissile. Il est du style familier.*

GRIS, ISÉ, adj. Qui est de couleur mêlée plus ou moins de blanc & de noir. *Drag gris. Ecuffi gris. Cheveux gris. Barbe gris. Cheval gris. Plumage gris.*

On dit d'un homme, qu'il est tout gris, pour dire, qu'il a les cheveux gris. *Gras*, signifie aussi La couleur grise & alors il est substantif masculin. *Grise bleue. Grise cendré. Gris pommelé. Gris brun. Grise de more. Grise pale. Grise de minime. Grise de soufre. Gris mêlé. Grise de perle. Grise de fer. Gris manché. Celastre gris.*

On appelle *Grise de perle*, une sorte de couleur grise qui a un certain éclat de blanc comme les perles. *Une braise grise. Des bas de soie grise de perle. Et Gris de lin.* Un gris mêlé de rouge. *Et Papier gris.* Un papier extrêmement épais & sans colle, qui sert aux Chimistes à faire leurs filtrations.

On dit, qu'il fait gris, qu'il fait un temps gris, pour dire, que Le temps est couvert & froid.

En termes d'imprimerie, on appelle *Letres grises*, Des lettres gravées sur bois avec des ornemens & des figures. On dit figurément & familièrement, *Faire grise mine à quelqu'un*, pour

dire, Lui faire mauvaise mine.

On dit d'un homme à demi-ivre, qu'il est gris, *à raie gris.*

On oppose *Vin gris*, Un vin fort puilet.

On appelle *Vin de gris*, La souille verte qui s'engendre sur le cuivre.

PETIT GRIS, f. m. Sorte de fourrure dont le couleur est grise. *Manches de petit-gris. Les flancs fourrés de petit-gris.*

GRISAILLE, f. f. Terme de l'ouvrage. Façon de peindre avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune, faire de la grisaille. *Traçait en grisaille. Il y a d'agréables grisailles dans cette galerie.*

On appelle aussi *Grisaille*, Un mélange de cheveux bruns & de cheveux blancs dont on fait des perruques.

GRISAILLER, v. a. Barbouiller de gris. *L'air grisaille le plancher, un lambris.*

GRISAILLER, s. n. Participer.

GRISATRE, adj. du t. g. Qui tire sur le gris. *Conlat grisâtre.*

GRISER, v. a. Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre. *Se vous le faites boire davantage, vous le griserez.*

Il est aussi réciproque. *Pour peu qu'il boive, il se grise.*

GRISÉ, s. n. Participer.

GRISETTE, f. f. Se dit d'un habit décoloré grise de peu de valeur que portent les femmes du commun. *Elle a une jolie grisette.*

GRISETTE, se dit aussi d'une jeune fille ou d'une femme de médiocre condition. *Il n'y a que des grisettes à ce bal. Il ne voit que des grisettes.*

GRISON, **ONNE**, adj. Qui est gris. Il ne se dit que Du poil, ou des personnes par rapport au poil. *Il devient grison. Pail grison. Barbe grisonne.*

Il est aussi substantif. *C'est un vieux grison.*

On appelle aussi *Grison*, Un homme de livrée qu'on fait habiller de gris pour l'employer à des commissions secrètes. *Où l'a fait suivre par des grisons. On lui a attaché un grison.*

On appelle populairement Un âne, Un grison.

GRISONNER, v. n. Devenir grison. Il ne se dit guère que des personnes. *Il commence à grisonner. La tête commence à lui grisonner. La barbe lui grisonne.*

GRIVE, f. f. Petit oiseau qui est bon à manger, qui a le plumage mêlé de blanc & de brun, & qui est à peu près de la grosseur d'un merle. *Chasser, tirer aux grives. Les grives s'engraissent dans la saison des vendanges. Il y a des grives qui sont oiseaux de passage.*

On dit familièrement d'un homme qui a bien excellivement, qu'il est tout comme une grive.

GRIVELE, s. n. Participer. *Il est gris & de blanc. Un oiseau qui a le plumage grivelé.*

GRIVELER, v. a. Faire quelques petits profits illicites dans un emploi, dans une charge. *Il ne s'est mis dans cet emploi que dans l'espérance d'y trouver quelque chose à griveler. Il a bien grivelé dans cette charge, sur cette affaire. Il est du style familier, ainsi que des dérivés.*

GRIVELÉ, s. n. Participer.

GRIVELERIE, f. f. Action de griveler. Il signifie aussi la même chose que *Grivellé*.

GRIVELEUR, f. m. Qui fait des grives à bras. *C'est un griveleur, un franc griveleur.*

GRIVOIS, f. m. Terme qui se dit d'un drille, d'un soldat qui est éveillé & alerte. *C'est un grivois, un bon grivois.*

GRIVOISE, f. f. Il se dit d'une Vivandière, ou d'une autre femme d'armée qui est d'une humeur libre & hardie. *C'est une grivoise.*

GROGNEMENT, f. m. Gri des pour-casseux. Il se dit aussi figurément Des personnes dans le style familier.

GROGNER, v. o. Il se dit proprement du cri du cochon. *Les cochons grognent quand on leur donne à manger.*

Il signifie figurément, Faire un bruit sourd à peu près semblable à celui du cochon, témoigner par un bruit sourd & entre les dents qu'on a quelque mécontentement. *Cette femme ne fait que grogner. Il y a dans sa gorge quelque grogne. Il est du style familier.*

GROGNEUR, **EUSE**, adj. Il se dit d'une personne qui grogne par chagrin, par mécontentement. *Il est d'un homme grogneux. Il est du style familier.*

GROIN, f. m. Mueuse du cochon. *Les cochons saillaient avec leur groin. Un groin de cochon.*

GROULE, *Fayet FREUX.*

GROMMELER, v. n. Murmurer & se plaindre entre les dents quand on est fâché. *Qu'aviez-vous à grommeler ? Il grommelle toujours. Il est du style familier.*

GRONDER, v. n. Murmurer, se plaindre entre les dents. *Il s'est pécoté, il gronde. Il gronde contre vous. Il faut le laisser gronder. Il s'en va grondant.*

On dit figurément, que *Les tonnerres grondent*, pour dire, qu'il fait un bruit sourd dans la nue.

On dit dans le même sens, *L'orage gronde.*

GRONDER, est quelquefois actif, & signifie Gourmander de paroles. *Gronder ses vassaux. Si vous tardez trop, vous serez grondé.*

GRONDE, s. n. Participer.

GRONDERIE, f. f. Craillerie, réprimande qu'on fait en colère. *Se valait sans accomodate les se gronderies. Ce sont des gronderies perpétuelles.*

GRONDEUR, **EUSE**, adj. Fâcheux, qui aime à gronder. *Il est d'un homme grondeux.*

Il est aussi substantif. *C'est un vieux grondeur, un vieillard grondeux.*

GROS, OSSE, adj. Qui a beaucoup de circonférence & de volume. Il est opposé à *Menu*. *Gros arbre. Gros boulet. Gros homme. Une grosse femme. Il est gros & gras. Gros bras. Gros ventre. Grosse tête. Grosse jambe. Une grosse bedaine. Un gros réjoui. Une grosse robe. Un gros garçon. Une grosse volume à folie.*

GROSSE, en parlant d'une femme, signifie quelquefois Enceinte; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Une envie de femme grosse.* La distinction que l'usage a mise dans le mot de *Gros*, en parlant d'une femme, c'est que toutes les fois que l'adjectif *Gros* suit immédiatement le substantif *Femme*, il signifie Enceinte, & que hors de-là il n'a point d'autre signi-

cession que celle du mufclicin.

On dit figurément & familièrement, *Porter des gros d'âne à quelqu'un*, pour dire, lui parler avec hauteur en le menaçant.

On dit proverbialement, *Toucher la grosse corde*, pour dire, Toucher le plus important point d'une affaire. *Pour avoir touché la grosse corde*.

On dit proverbialement, *Faire le gros d'âne*, pour dire, Faire l'homme important. *Depuis qu'il est devenu riche, il fait le gros d'âne*.

On dit figurément & familièrement, *Etre gros de savoir*, de *faire*, de *dire* quelque chose, &c. pour dire, En avoir une extrême envie. *Il est gros de vous voir. Je fais gros de savoir le succès de cette affaire*.

On dit proverbialement, *Grosse tête*, *gros de tête*.

On dit proverbialement & figurément, *Les gros pouffans mangent les petits*, pour dire, que D'ordinaire les puissans oppriment les foibles.

On dit proverbialement d'Un homme qui a fait beaucoup de folles dépenses, ou qui a coûté beaucoup à ses parents, à sa famille, &c. qu'il a plus coûté, qu'il a plus dépensé d'or & d'argent qu'il n'est gros.

On dit familièrement, *Avoir les yeux gros*, pour dire, Avoir les yeux brouillés, ou d'avoir pleuré, ou de n'avoir pas assez dormi.

On dit, *Avoir les yeux gros de larmes*, Lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance, & qu'on les veut retenir.

On dit encore, *Avoir le cœur gros de foupire*, pour dire, Avoir besoin de le soulager le cœur en foupirant.

On dit aussi familièrement, *Avoir la caor gros*, pour dire, Avoir quelque dépit, quelque chagrin. *Il a la caor gros de l'injustice qu'on lui a faite, il en a encore le cœur tout gros*.

GROS, se dit aussi d'un tout composé d'un grand nombre ou d'un grand amas de plusieurs choses, & il est opposé à Petit. *Gros armée. Gros d'âne. Gros somme d'argent. Gros Ville. Gros Bourg. Gros rivière. Gros roiffeau*.

On dit au fait de bâtiment, *Le gros mur*, les *gros murs*, par opposition aux murs qui ne sont que du cloisonnage.

GROS, signifie aussi Epais, & est opposé à Délicé, Délicat. *Gros fil. Gros soie. Gros drop. Gros pain. Gros vin. Ce n'est que de la grosse besogne*.

On appelle *Gros viande*, la viande de boucherie. Il n'aime que la grosse viande.

On dit d'Un homme qui a le sens bon & droit, mais qui ne l'a pas pourtant fort délié, que C'est un bon gros sens d'homme.

On appelle Un gros fin, Celui qui fait le fin, & qui ne l'est pas. Il est du style familier.

On appelle aussi *Gros fourdard*, *gros animal*, *gros bête*, Un homme fort stupide, fort mal-avisé. *GROS d'HALLE*, se dit d'Un cheval qui souffre beaucoup dans l'action, quoiqu'il n'ait point le sang altéré dans le sang.

GROS, se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'elles sont considérables, & qu'elles vont au-delà du médiocre & de l'ordinaire. *Faire une grosse dépense. Avoir un gros bagage. Prêter le gros d'âne, à gros deniers. Jurer gros fin. Un gros marchand. Un gros Bourgeois. Un gros Financier. Une grosse famille. Une grosse Abbaye*.

On dit, *Un gros péché*, pour dire, Un péché grave; *Une grosse fièvre*, pour dire, Une fièvre fort violente.

On appelle dans une armée, *Gros bagage*, Les bagages qui sont voués sur des charrettes ou sur des charriots; & cela par opposition aux Menus bagages, qui sont ceux qui peuvent être portés sur des bêtes de somme, ou sur des fourgons légers.

On appelle *Une grosse querelle*, de *grosses paroles*, Une querelle considérable, des paroles injurieuses. *Ils ont eu une grosse querelle ensemble. Ils se font dit de grosses paroles*.

On dit à la Mer, *Un gros temps*, pour dire, Un mauvais temps, un temps fâcheux, un temps orageux.

On dit aussi, que *La mer est grosse*, pour dire, qu'Elle est agitée; & que *La rivière est grosse*, pour dire, qu'Elle est enflée par les pluies & par la fonte des neiges.

On dit, que *La Cour est grosse*, pour dire, qu'il y a un grand nombre de courtisans à la Cour.

On dit, *La grosse faim*, pour dire, La faim la plus pressante. *Il mangera deux ou trois morceaux pour apaiser, pour étourdir la grosse faim*.

On appelle *Mettre à la grosse aventure*, & quelquefois absolument *à la grosse*, Prêter son argent à gros intérêts pour un commerce de mer, à condition de le perdre si le vaisseau ne revient pas.

GROS, est aussi substantif, & signifie La partie la plus grosse. Ainsi on dit, *Le gros de l'arbre*, pour dire, La partie la plus grosse de l'arbre, le tronc de l'arbre.

On dit proverbialement & figurément, qu'il faut se tenir au gros de l'arbre, pour dire, qu'il faut s'attacher à l'autorité la plus légitime, le mieux établie.

On dit, *Le gros de l'armée*, pour dire, La principale partie de l'armée. Et, *Un gros de Cavalier*, un gros d'Infanterie, pour dire, Une grande troupe de Cavalerie, une grande troupe d'Infanterie.

On dit aussi, *Le gros du monde*, pour dire, La plus grande partie du monde. *Le gros du monde est de cette opinion*.

GROS, signifie encore Ce qu'il y a de principal & de plus considérable; & il est opposé à Détail. *Il s'est chargé du gros & du détail des affaires. On lui a donné le gros de la besogne à faire. Le gros de cet ouvrage, de cette pièce est fort bon*.

Le Gros, en parlant d'une Cure, est opposé à *Récès casuel*, & se dit Du revenu fixe & certain attaché à une Cure. Le casuel de cette Cure est plus considérable que le gros.

Le Gros, en parlant d'une Prébende, est opposé à *Distribution mensuelle*, & se dit Du revenu principal qu'un Chanoine

tire de sa Prébende. *Le gros de la Chanoine est considérable*.

GROS, se dit aussi Du droit que l'on paye aux Fermiers des Aides pour chaque muid de vin que l'on vend en gros. *Les Bourgeois au pays ont le gros des vins de leur côté à l'encre de la ville. On prend tant pour le gros*.

On appelle Gros de Naples, gros de Tours, Certaines offes de soie que l'on fait à Naples & à Tours, & qui sont un peu plus fortes que les taffetas ordinaires. Gros, signifie encore Une drachme, la huitième partie d'une once. *Un gros d'argent. Un gros d'or. Un gros de soie. Un gros de fiéc*.

GROS, adv. Beaucoup. *Gagner gros*.

On dit, *Coucher gros au jeu*, pour dire, Mettre beaucoup d'argent sur une carte.

Proverbialement & figurément, *Coucher gros*, signifie, Dire, avancer quelque chose de fort, d'excessif, d'exorbitant. *Il couche gros, car il se parle de millions. Vous n'avez que cent pistoles de chose qui en vaut mille, se n'est pas coucher gros. Vous dites qu'il soit mis de vers Latins que Virgile, vous couchez gros*.

Il signifie aussi, Risquer beaucoup. *J'ai avec pris cette ferme à tant, vous vendrez gros. Vous avez offert de vous marier, de cette charge, c'est coucher gros*.

En Gros. Façon de parler adverbial. Il se dit par opposition à En détail. *Marchez en gros. Vendez en gros. Achetez en gros. Racontez une histoire en gros, & sans s'arrêter au détail. Dites en gros. Je vous ai rendu compte de cela en gros. Voilà en gros comme les choses se font*.

TOUT EN GROS. Façon de parler adverbial, & du style familier, pour dire, Seulement. *La compagnie d'écrit pas forte nombreuse, il n'y avait que fin personne tout en gros*.

GROSEILLE, f. f. Espèce de petit fruit bon à manger, un peu acide, qui vient par grappes à un petit arbrisseau. *Groseille rouge. Groseille blanche. Les groseilles rouges & les blanches viennent par grappes. Gelée de groseille. Groseille de Hollande. Groseille confite*.

On appelle aussi *Groseille*, Un autre fruit vert plus gros que les groseilles blanches & que les rouges, qui vient sur un petit arbrisseau plein de piquets. *Compote de groseilles vertes*.

GROSEILLER, f. m. Arbrisseau qui porte des groseilles. *Les groseilliers rouges n'ont point d'épines*.

GROSEILLE, f. Douze douzaines de certaines marchandises. *Une grosse de boutons. Une grosse de ballons de jeu de Poème*.

On dit, *Une grosse de soie*, pour dire, Douze douzaines d'écheveaux de soie.

GROSSE, signifie aussi L'expédition en parchemin ou en papier, d'une obligation, d'un contrat, &c. *Première grosse. Seconde grosse. La Noix de la minette & m'en a délivré une grosse. Une grande grosse de parts d'hypothèques que du jour qu'elle est datée*.

On dit aussi, *La grosse d'un inventaire*; *La grosse d'une production*,

GRUSSERIE, f. f. Nom générique des gros ouvrages que font les Tailleurs. On le fait aussi de ce mot pour dire, qu'un Marchand ne vend point en détail, i. ne fait que la grosrerie.

GRUSSESE, f. f. L'état d'une femme coquette. *Heureuse grasse, Dangereuse grasse, Elle est dans la figure, dans le caractère de la grosse. Elle a déclaré sa grosse. Elle a été sa grosse.*

GRUSSEUR, f. f. Le caractère, le volume de ce qui est gros. *Grosseur d'âme, prodigieuse. Médicaine grosse. Le grosseur d'une personne, d'un bras. Cette canne n'est pas assez haute pour sa grosseur.*

Il signifie aussi quelquel Tumeur. *Il lui est venu une grosse à la gorge, au bras, &c.*

GRUSSIER, **IERRE**, adj. Épais, qui n'est pas défilé, qui n'est pas défilé. *C'est drap à grasser bien grossier. C'est femme à la taille grasse. Elle a les traits grossiers.*

On dit, *Danser une idole grosse d'une chose*, pour dire, une idée tommaire, sans entrer dans le détail.

GROSSIER, se dit aussi des ouvrages qui ne sont pas proprement & délicatement faits. *Ces ouvrages de menuiserie sont bien grossiers, le travail n'est grossier, la sculpture est grossière, le bâtiment est un architecte grossier.*

Il signifie aussi, Rude, mal poli, peu civilisé. *Peuple rude & grossier. Meurs grossières. Esprit grossier. Langage grossier. Il a les manières grossières.*

On appelle **Marchand grossier**, Un Marchand qui vend des Marchandises en gros.

GROSSIÈREMENT, adv. D'une manière grossière. *Cela est travaillé grossièrement. Il parle, et répond, il fait tout grossièrement.*

On dit aussi, *Grossièrement*, pour dire, sommairement, en gros. *Vaïd grossièrement le sujet de leur querelle.*

GROSSIÈRETE, f. f. Caractère de ce qui est grossier, rustique, manque de délicatesse. *La grossièreté d'une chose, d'un drap, d'une robe. Le grossièreté de cette architecture.*

GROSSIÈRETE, signifie aussi, Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou dans ce qu'on fait. *Il en a été avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la grossièreté à parler de la sorte. Admirez la grossièreté de cet homme.*

Il signifie aussi, Parole grossière, rude, mal-honnête. *Dire avec grossièreté à quelqu'un. Il lui a dit des grossièretés.*

GROSSIR, v. a. Rendre gros. *Il a pris un héritage qui se grossit, qu'il lui grossit la taille. Les plumes ont bien grossi la rivière. Les arbrages ont grossi le jumeau de la moitié. La jonction de telles & telles troues a grossi son arme d'un quart, de la moitié. La peur grossit les objets. Lunette qui grossit les objets.*

GROSSIR, v. n. Devenir gros. *Je trouve que vous avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie, les rivières vont grossir à vue d'œil. La somme étoit petite, mais en vingt ans elle a bien grossi à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a bien grossi. Son armée grossit tous les jours.*

Il est aussi réciproque. *Le nuage s'épaissit,*

se, se grossit. La foule se grossit. La pèche se grossit.

On dit **pro**, *La palette grossit*, pour dire, que Le trouble augmente, que la lésion, que le péril augmente, que le nombre grossit.

GROSSI, se participe.

GROSSOYER, v. c. Faire le grosse, l'expédition en parchemin d'une obligation, d'un acte, d'un contrat, &c. *Grossoyer une obligation. Grossoyer un papier terrier.*

GROSSOYER, se participe.

GROTESQUE, adj. Il se dit Des figures imaginées par le caprice d'un Peintre, dont une partie représente quelque chose de naturel, & l'autre quelque chose de chimérique. *Figures grotesques.*

En ce sens on l'emploie plus ordinairement au substantif, & l'on ne s'en sert guère qu'au pluriel. *Faire des grotesques. C'est un excellent Peintre en grotesques.*

Il signifie figurément, Ridicule, bizarre, extravagant. *Un habit grotesque. Ce discours est bien grotesque. Mias grotesque. Ces hommes sont bien grotesques.*

GROTESQUEMENT, adv. D'une manière ridicule & extravagante. *Vous grotesquement. Danser grotesquement.*

GROUPE, f. f. Autre, cavure naturelle ou faite de main d'homme. *Grotte profonde. À l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Faire une grotte dans un jardin. Une grotte de rochers & de enroulements. Une grotte où il y a plusieurs jets d'eau.*

GROUILLANT, **ANTE**, adjectif. Qui grouille, qui remue. *Il s'en enfuit tout grouillant. Il est grouillant.*

On dit, *Tout grouillant de vers, de vermée*, pour dire, Tout plein de vers, &c.

GROUILLER, v. n. Remuer. *Il y a quelque chose qui grouille là-dedans. Il est grouillant.*

En ce sens on dit, *Personne ne grouille-t-il ici? Personne ne bouge-t-il? Personne n'a encore bougé.*

Et en parlant des bruits que les statues causent quelquefois dans le ventre, on dit *De celui à qui cela arrive, que Le ventre lui grouille.*

On dit aussi d'un homme à qui la tête tremble de violence & de foiblesse, que *La tête lui grouille.*

GROUILLER, se dit aussi dans le sens de fourmiller; & alors il se construit toujours avec la particule de. *Ainsi en parlant d'un lieu où il y a quantité d'insectes, on dit, Cela grouille de vers, &c. ainsi du reste.*

GROUPE, f. m. Terme de Sculpture & de Peinture, qui signifie L'assemblage de plusieurs objets tellement rapprochés, ou unis, que l'œil les embrasse à la fois. *Un groupe d'enfants. Ces figures sont un beau groupe. Un groupe d'auxiliaires. Un groupe de fruits.*

GROUPE DE CRISTAUX, se dit d'un assemblage de colonnes de cristaux réunis par une même base.

GROUPEUR, v. a. Terme de Peinture & de Sculpture, Mettre en groupe. *Ce Peintre fait bien grouper ses figures. Ce Peintre a manqué l'unité dans son tableau, parce qu'il n'a point groupé ses figures.*

On dit aussi au neutre, *Ces figures groupées bien ensemble.*

GROUPE, se participe.

G R U

GRUAU, f. m. Avoine mondée & moulu grossièrement. Et on appelle aussi *Grues*, la bouillie faite avec cette avoine. *Le gruau est fort rafraîchissant. Le gruau engraisse.*

GRUE, f. f. Sorte de gros oiseau de passage qui vole fort haut & par bandes. *Le passage des grues, des bandes de grues. Une bande de grues faitage un triangle en volant. On dit que Quand les grues sont à terre, il y en a une qui fait la sentinelle au cas que les autres soient endormies.*

On dit proverbialement, *Faire le pied de grue*, pour dire, Attendre long-temps sur ses pieds.

On dit d'un homme qui a le cou long & grêle, qu'il n'a son cou de grue. *Il allongeait au grand cou de grue.*

GRUE, se dit figurément par injure; pour dire, Un niais, un sot, qui n'a point d'esprit, qui se laisse tromper. *Croyez-vous que je fais grue? Vous nous prenez par des grues.*

On dit proverbialement, *Le monde s'est plié grue.*

Les Astronomes donnent le nom de *Grue*, à une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

GRUE, f. f. Grande machine de bois avec quoi on élève de grosses pierres pour les bâtiments. *La roue de la grue. Le manivelle de la grue. Le corde de la grue. L'orientation de la grue est fort utile.*

GRUEKIE, ou **GRAIRIE**, f. f. Jurisdiction, Tribunal où les Officiers commis pour la garde des bois, des forêts, jugent des délits & des dommages qui s'y font. *Donner une assignation à la Gruekrie, pour raison de dommage de bœufs dans les bois.*

Il signifie aussi Le droit de Justice que le Roi a dans les bois de quelqu'un. En conséquence de ce droit, les profits de la Justice, tels que les amendes, &c. appartiennent au Roi. Le Roi a aussi dans les coupes de ces bois, une part qu'on appelle *Tiers & danger*. On nomme ces bois, *Bois tenus à greue, tiers & danger*.

GRUGER, v. e. Brûler quelque chose de dur, ou de sec avec les dents. *Gruger des crânes, du petit mérier, des macarons.* Il se prend figurément pour Manger, & alors il ne se dit qu'en plaisantant. *Trois ou quatre qu'ils font, aurent bientôt grugé cela.*

On dit fig. & fam. d'un homme qui a peu de bien, & qui fait plus de dépense que son bien ne le comporte, qu'il *gruge son bien*, qu'il *seul bien grugé son pécuniaire*.

On dit aussi figurément & familièrement, *Gruger quelqu'un*, pour dire, Manger le bien de quelqu'un. *Cet homme a cherché les bons mots qui le gragent. Les Procureurs l'ont grugé.*

GRUGÉ, se participe.

GRUME, f. f. Terme d'Eaux & Forêts; qui se dit du bois coupé qui a encore son écorce. *Fendre le bois en grume.*

GRUMEAU, f. m. Il se dit principale-

ment des petites portions de sang ou de lait cuit dans l'ethiose. *Forme de gros grumeaux de sang. Il rendait le sang par grumeaux. Le lait se convertit quelquefois en grumeaux dans l'estomac.*

On le dit aussi Du lait qui se tourne. *Ce lait s'est mis tout en grumeaux.*

GRUMELLEUR, v. réciproq. Devenir en grumeaux. *Le lait se grumelle.*

GRUMETÉ, s. fr. particule.

GRUMELUX, EUSE. adj. Qui a de petites taches jaunes, ou cu-dehors, ou cu-dedans. *Caillans grumelux. Bois grumelux. Des poires grumeluses.*

GRUYER, ERE. adj. Qui a rapport à la grue, comme *Fusain gruyer*, qui est dressé à voler la grue; ou qui ressemble à une grue, comme *Fusain gruyer*.

GRUYER, adj. m. Se dit relativement à *Grucien*, en cette phrase, *Seigneur gruyer*, qui signifie, Seigneur ayant un certain droit sur les bois de ses vassaux. Il est aussi substantif, & signifie, Un Officier qui juge en première instance des délits qui le commettent dans les forêts & dans les environs du Roi Département.

GRUYERE, f. m. Sorte de fromage qui tire son nom d'un lieu de la Suisse où il se fait.

GUA

GUAIRO. Cri qu'on fait à la cheffe des Perdrix, en les voyant partir, pour avertir le Fauconnier de lâcher l'oileux.

GUE

GUE, f. m. L'endroit d'une rivière où l'eau est le plus bas & le fond le ferme, où s'y peut passer sans nager & sans s'embourser. *Chercher au gué. Le gué est bas, est sûr en cet endroit-là. Il y a gué. Passer la rivière à gué. Abreuer un cheval au gué. Sonder le gué.*

On dit figurément, *Sonder le gué*, pour dire, Faire quelque tentative pour main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux dont elle dépend.

GUEABLE, adj. Où l'on peut passer à gué. *La rivière est guéable dans cet endroit.*

GUÉBRES, f. m. Nom que portent les restes de l'ancienne Nation Persenne, éparés aujourd'hui en diverses contrées de la Perse & des Indes, où ce peuple esclève des Mahométans, l'objet du mépris de ses maîtres, n'enferme encore la Religion de Zoroastres. Voyez GAURES.

GUÉEDE, f. f. ou PASTFL. Plante qu'on cultive en Normandie & en Picardie, pour l'usage des Teinturiers. Ils en emploient le suc pour teindre en bleu foncé. GUÉDER, v. a. Scélér, faire manger avec excès. Il est bas, & il n'est guère en usage qu'une fois par an, lors du printemps. *Le volait bien guéidé. Il s'est bien guéidé.*

GUÉBÉ, s. fr. particule.

GUER, v. e. Baigner, lever dans l'eau. *Guér un cheval.* C'est le faire entrer dans le ruisseau jusqu'au ventre, & l'y promener pour le lever & le rafraîchir. *Guér du lin.* C'est le laver & le remuer quelque temps dans l'eau, avant que de le tordre.

GUÉLFES, f. m. pl. Nom que portoit le faction qui soutint long-temps en Italie

les prétentions des Souverains Pontifes, contre celle des Empereurs. La guerre des Guelfes & des Gibelins a long-temps déchiré l'Italie.

GUENILLE, f. f. Haillon, chiffon. *Que voulez-vous faire de cette guenille, de ces guenilles?*

Au pluriel, il se dit De toutes sortes de hardes vieilles & usées. Il n'a d'habits de meubles qui valent, il n'a que des guenilles. Porter des guenilles à la figure.

GUENILLON, f. m. Petite guenille. *Je n'ai que fait de ce guenillon.*

GUENIPE, f. f. Femme mal-propre, maussade, & de la lie du peuple. *Qui nous a amené cette guenipe, cette grande guenipe?*

On s'en sert plus ordinairement pour signifier Une coquette, une femme de mauvaise vie. *Ne hantez pas cette femme là, s'il y a guenipe, une franche guenipe. Il ne voit que des guenipes. Il est familier dans les deux acceptions.*

GUENON, f. f. Le femelle d'un singe. Une guenon. Une petite guenon.

On dit par injure d'une laide femme, que *C'est une guenon, un visage de guenon, une vieille guenon*. Et d'une femme de mauvaise vie, que *C'est une guenon, que Ce n'est qu'une guenon*. Il ne hante que des guenons.

GUENUCHE, f. f. Petite guenon. Une jolie guenuche.

On dit figurément d'une femme laide & fort pécée, que *C'est une guenuche caiffée*.

GUÈPE, f. f. Grosse mouche presque semblable à une abeille, qui a un cilignon, & qui fait du mauvais miel. *Gros guèpe. Mouche guèpe. Il a été piqué d'une guèpe.*

GUÉPIER, f. m. Lieu où les guèpees construisent des gâteaux & des alvéoles qui forment un groupe revêtu d'une enveloppe en tout ou en partie.

GUÉRON, f. m. Loyer, salaire, récompense. Il est vicieux.

GUERDONNER, v. e. Récompenser. Il est vicieux.

GUERDONNÉ, fr. particule.

GUERE ou GUERES, adv. pas beaucoup, peu. Il ne s'emploie jamais qu'à ve la négative. *Il n'y a guère de gens tout-à-fait déshérités. Il n'y a guère de bonnes foies dans le monde. Il n'a guère d'argent. Il n'a plus guère de vivre. Il n'a guère de voir. Il n'y a guère que cela est arrivé. Il n'a guère sage. Ce vin-là n'a guère bon.*

On le met quelquefois dans le sens de *Presque point*; & alors on le joint toujours avec *que*. *Il n'y a guère qui lui qui fut capable de faire cela, c'est-à-dire, Il n'y a, quelque que lui. Il n'y a guère que les Rois qui puissent....*

GUERET, f. m. Terre labourée, & non ensemençée. *Relayer les guerets.* Cette pièce de terre est demeurée en gueret. Du bon d'un gueret.

On appelle quelquefois en Poitou, *Guérats*. Toutes les terres propres à porter des grains, soit qu'elles soient ensemençées ou non.

GUÉRIDON, f. m. Sorte de meuble qui n'a qu'un seul pied, & qui sert à sou-

tenir des chandeliers, des flambeaux. Un gueridon de bois. Un gueridon d'argent. Mettre des flambeaux sur des gueridons.

GUERIR, v. e. Délivrer de maladie, faire revenir en santé, & rendre le santé. *Ce Médecin l'a guéri d'un mal qui paraissait incurable. Guérir de la fièvre.*

Il se dit aussi Des malades. *Guérir la fièvre. Guérir une plaie.* C'est employer guerir les remèdes.

On dit proverbielement, *Médecin guérira-t-il lui-même*. Et on s'en sert figurément, pour dire, *Guérez pour vous-même les avies que vous donnez aux autres.*

On dit proverbielement, *De quoi guérira, de quoi me guérira cela?* Cela ne me guérira de rien, pour dire, Cela ne me servira de rien.

On dit proverbielement d'un homme qui n'a ni pouvoir, ni crédit, que *C'est un Saint qui ne guérit de rien.*

Il est aussi neutre, & signifie, Recouvrer le santé, il est malade, mais il se guérira. *S'efforce guérir bientôt.*

Il est aussi réciproque. *Peux-tu mal commences à se guérir. Guérif-jez vous. Sangsez seulement à vous guérir.*

Il se dit figurément Des passions, des meurs de l'esprit & de l'imagination. *On l'a guéri de l'erreur où il était, de la vision qu'il avait. Il était autrefois fort attaché à cette opinion, mais il en est guéri maintenant. Il est guéri de son ambition. Il avait une passion extrême pour la jeu, l'en voilà tout-à-fait guéri.*

GUÉR, ix. particule.

GUERISON, f. f. Recouvrement de la santé. *Guérison entière, parfaite, imparfaite.* Le Médecin travaille à la guérison. Le guérison de ses forces de maladie est difficile. Il doit la guérison à un tel Médecin, à un tel remède. *C'est de Dieu seul qu'il doit attendre sa guérison.*

GUÉRISABLE, adj. de t. g. Qu'on peut guérir, qui n'est pas incurable. *Ce mal n'est pas guérissable.*

GUÉRITÉ, f. f. Petite loge, petit édifice sur le rempart d'une place, où la sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. Un bolet de canon donna dans la guérite, & tua la sentinelle.

On dit proverbielement & figurément; *Gagner la guérte*, pour dire, S'enfuir. *GUÉRTE*, se dit aussi De certains petits cabinets ouverts de tous côtés, qu'on fait quelquefois au bout des maisons pour y prendre l'air, & découvrir de loin. *Il y a fait faire une petite guérte au bout de sa maison.*

GUERRE, f. f. Querelle, différend entre deux Princes, entre deux États Souverains, qui se poulsent par les voies des armes. *Guerre sanglante. Guerre juste. Guerre injuste. Longue guerre. Guerre étrangère. Guerre entre les Chrétiens. Guerre contre les Infidèles. Guerre d'avarice. Les guerres civiles. Les guerres d'Espagne. Guerre de guerre. Le métier de la guerre. Les lois de la guerre. Le droit de la guerre. Ruse de guerre. Munition de guerre & de bouche. Préparation de guerre. Machine de guerre. Place de guerre. Conjoint de guerre. En temps de guerre. Vaisseau de guerre.*

F i f f

l'aisé armé en guerre. C'est un grand homme de guerre. Les malheurs de la guerre. Avoir guerre. Avoir la guerre. L'éclat de la guerre. Entreprendre la guerre. Souvenir la guerre. Evénement la guerre. Ces deux Princes sont en guerre, et guerre ouverte, se font la guerre. Aller à la guerre. Allumer la guerre dans un État. Porter la guerre dans le sein d'un pays. Savoir bien la guerre. Entendre bien la guerre, l'art de la guerre, la chicane de la guerre. C'est un homme qui entend bien la guerre de campagne, qui a le génie de la guerre. Faire la guerre d'outremer. Faire la guerre à feu & à sang.

On appelle *Guerre Sainte*, La guerre qui s'est faite autrefois contre les Infidèles pour reconquérir la Terre Sainte.

On appelle *Guerre civile*, & *guerre intestine*, La guerre qui s'allume entre les Peuples d'un même État.

On appelle figurément, *Foudre de guerre*, Un grand homme de guerre, qui a fait de grands exploits, & donné des preuves d'une valeur extraordinaire.

On appelle *Fleur-de la guerre*, Un homme qui est la cause de la guerre.

Aller à la petite guerre, C'est aller en petite troupe butiner dans le pays ennemi.

Faire bonne guerre, C'est garder dans la guerre, toute l'humanité & toute l'honnêteté que les lois de la guerre permettent.

On dit aussi figurément, *Faire bonne guerre à quelqu'un*, pour dire, En user honnêtement & sans supercherie dans les intérêts qu'on a à démêler avec lui, quoiqu'on le poursuive vivement.

On dit, *qu'Une chose est de bonne guerre*, pour dire, qu'Elle est conforme aux lois & aux usages de la guerre. Et figurément on le dit de toutes les actions de la vie civile, où l'on prend ses avantages, sans blesser aucune des bienséances & des règles que l'honnêteté prescrit.

On dit aussi figurément dans le jeu, dans le commerce, dans les affaires, que *Quelle chose n'est pas de bonne guerre*, pour dire, qu'il y a de la surprise, de le mauvais foi.

Nom de guerre, C'est le nom que chaque soldat prend en s'enrôlant. On le dir aussi d'Un nom supposé que l'on prend pour se déguiser, & s'empêcher d'être connu.

Il se dit aussi figurément des sobriquets qu'on donne par railleuse.

On dit, *Que le sort de la guerre est en quelque endroit, en quelque pays*, pour dire, que C'est-là qu'on fait les plus grands efforts contre les ennemis.

On dit proverbialement, que *La guerre nourrit la guerre*, pour dire, que Ce qu'on prend fur les ennemis sert à entretenir les armées.

On dit proverbialement & par plaisanterie, pour excuser quelque chose dont on n'a pas de bonnes raisons à rendre, que *La guerre est cause des troubles*.

On dit proverbialement, *Guerre & pitié ne s'accordent point ensemble*.

On dit aussi proverbialement, *Qu'il terre a, guerre a*, pour dire, que Quand on a du bien, on a des affaires, des procès.

On dit proverbialement & figurément, *à la guerre comme à la guerre*, pour dire, qu'il faut s'accommoder au temps où l'on est, quelque sâcheux qu'il puisse être.

On dit figurément, *Faire la guerre à l'ail*, pour dire, Observer avec soin toutes les démarches de ceux avec qui on a quelque chose à démêler, pour profiter des conjonctures.

On dit encore, *Faire la guerre à quelqu'un*, pour dire, Le railler de quelque chose qu'il a fait ou dit. Il parle toujours le langage de sa province, faites-lui en un peu la guerre. Comme j'ai su qu'il alloit dans ce lieu-là, je lui en ai bien fait la guerre.

Guerre, se dit aussi en parlant des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie. *Le loup fait la guerre aux brebis. Le renard fait la guerre aux poules.*

Il se dit encore figurément dans les choses morales, & plus généralement de tout ce qui a quelque air de combat. *Il faut faire la guerre à ses passions. Il y a guerre perpétuelle entre l'esprit & la chair, entre les sens & la raison, &c. Les éléments se font la guerre les uns aux autres.*

GUERRER. Nom d'un jeu qui se joue sur un billard.

GUERRIER, IÈRE. adj. Qui appartient à la guerre. *Nobles guerriers. Braves guerriers. Travaux guerriers. Exploits guerriers.*

Il signifie aussi, Qui est propre à la guerre. *Courage guerrier. Humeur guerrière. Nation guerrière.*

On dit, *qu'Un homme a l'air guerrier*, la mine guerrière, pour dire, qu'Il l'aît qu'un homme de guerre doit avoir.

Il est aussi substantif, & signifie, Qui fait la guerre, & qui s'y plaît. *C'est un grand guerrier. Les plus fameux guerriers.*

On le fait aussi substantif dans le féminin, en parlant d'une Amazone. *La vaillante guerrière.*

GUERROYER. v. n. Faire la guerre. Il est vieux.

GUERROYEUR. f. m. Qui fait la guerre. Il est vieux.

GUET. f. m. La fonction d'un soldat mis en sentinelle, ou d'une troupe de gens de guerre qui fait le ronde pour empêcher les surprises des ennemis, & pour la sûreté d'une Place, d'une Ville. *Celui qui faisait le guet au haut du beffroi. A l'aise le guet. Pêler le guet. Être au guet. Guet à pied, à cheval. En cette ville se font les Bourgeois qui font le guet. Sa charge l'exempte de guet & garde. Les Archers du guet. Le chevalier du guet. Le Lieutenant du guet.*

On appelle *Mat de guet*, Le mot qui se donne à ceux qui font le guet, afin que ceux d'un même parti le puissent reconnaître.

GUET, se prend aussi pour ceux qui font le guet, qui composent le guet. *Le guet vient de passer. Le guet a pris cette nuit sans de violence. On cria au guet.*

On dit figurément d'Un homme qui est dans un lieu d'où il observe ce qui se passe, qu'il est au guet, qu'il a l'œil au guet, qu'il a l'oreille au guet; & que *Des gens se font donner le mot du guet*,

pour dire, qu'ils font d'intelligence ensemble.

On appelle *Le guet*, chez le Roi, Le détachement des Gardes du Corps qui demeurent près de la personne du Roi pour le garder.

On appelle *Droit de guet & garde*, Le droit qu'ont certains Seigneurs de faire garder leurs Châteaux ou leurs Villes par leurs vassaux.

GUET-APENS. f. m. Embûche dressée pour éblouir quelqu'un, ou pour lui faire quelque grand outrage. *Ce n'est point une raconter ni un duel, c'est une guet-apens. On a eu de guet-apens.* Il vient de l'ancienne façon de parler, *Guet appens*, pour dire, *Guet précédé*.

Il se prend aussi figurément pour Tout ce qui précède de nuire. *C'est une affaire qu'il m'a faite de guet-apens. On prit le temps de son absence pour faire juger son procès, c'est un guet-apens, un vrai guet-apens.*

GUÊTRE. f. f. Sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe & le dessus du foulard. *Guêtre de gaine toille. Guêtre de treillis. &c. Porter des guêtres au lieu de bottes.*

On dit figurément & populairement, *Tout ses guêtres*, pour dire, S'en aller. *Il a tiré ses guêtres. Tirez vos guêtres. GUÊTRE*. v. n. Mordre des guêtres.

GUÊTRER, se participe.

On appelle par ironie *Juge guêtré*, Un Juge de Village qui porte des guêtres. *GUÊTTER*. v. n. Épier, observer à dessein de surprendre, de nuire. *Les voleurs guêttaient les passants. Il y a des Sergens qui guêttaient. On fait tous les endroits où l'on, on le guette. On le surpris sur la fait, car on le guettait. Les vassaux le guettaient. Le chat guette la souris.*

Il signifie figurément, Attendre quelqu'un à un endroit où il ne croit pas qu'on le cherche, ou l'attendre simplement à un endroit où il doit passer. *Je guetta ici un tel Juge pour lui présenter un Placet. Il guettait son débiteur pour lui demander de l'argent.*

On ne se sert de ce mot, *Guetter*, que dans le style familier.

GUETTE, ÉE. participe.

GUÊLE. f. f. C'est dans le plupart des animaux à quatre pieds & dans les poissons, ce qu'un homme on appelle bouche. *Le guêtu d'un bœuf, d'un chien, d'un lion, d'un fien, d'un bœuf, d'un crocodile, &c. Grande guêtu. Guêtu blanc. Le lion empoisonné se noie dans sa guêtu. Il ouvrit une grande guêtu. Il avait la guêtu ouverte pour l'engouffrer. Mettre, laisser à la guêtu du loup.*

On dit figurément & proverbialement; *Mettre à la guêtu du loup*, pour dire, Être, ou quelque-à un péri certain.

GUÊLE, se dit aussi quelquefois de l'homme par mépris. *Il a une vilaine guêtu. Il a la guêtu fendue jusqu'au cou.*

On dit proverbialement, *qu'Un homme est venu la guêtu enfournée*, pour dire, qu'il est venu inconsciemment, & avec un air de confiance.

On dit, *Donner fur la guêtu à une personne*, paquer la guêtu, pour dire, Lui

donner un soufflet, un coup de poing dans le visage. Il est populaire.

On dit d'Un homme qui est grand crieur, qu'il *a toujours la gueule ouverte*.

On dit aussi proverbiallement, *Il en a menti par la gueule, par sa gueule*. Il est bas.

On dit d'Un homme qui ne fait plus que dire, qu'il *a la gueule morte*. Il est du style familier.

On dit populairement, que *La gueule du Sage en pierre*, pour dire, qu'Un en viendra au procès.

On dit, qu'Un homme *a sa gueule de la gueule*, pour dire, qu'il est grand habilleur. Il est bas.

On dit d'Un homme, qu'il *est fort en gueule*, pour dire, qu'il est brailleur, qu'il parle beaucoup, qu'il veut tout emporter à force de parler & de crier. Il est familier.

On dit populairement d'Un homme qui est fort en paroles, que *C'est une gueule serrée*.

On dit familièrement, qu'Un homme *a la gueule parée*, pour dire, qu'il mange avidement les morceaux les plus brûlants.

On appelle *Mute de gueule*, Des paroles faibles, des discours déshonnêtes. Il est bas.

On appelle proverbialement & figurément, *Gueule fraîche*, Un homme de bon appétit, & toujours prêt à manger. GUEUX, f. m. Ce mot de plusieurs autres choses par analogie. *La gueule d'un four*. *La gueule d'un crâne*. *La gueule d'un fau*. Une *futaie* à gueule bête, c'est un tonneau vide délaçé par un des bouts.

GUEULE, f. m. dit encore en termes de Botanique, De certaines plantes monopétales dont la fleur forme comme deux lèvres, ce qui fait qu'on les appelle autrement Labiées. *La sauge*, *le thym*, *la hyselle*, ont leurs fleurs en gueule.

GUEULEE, f. f. Grosse bouchère ou goulée, ce qui tient dans la bouche d'un homme, d'un animal, &c.

Il signifie aussi, Paroles faibles, déshonnêtes. *Il a dit beaucoup de gueuleries*. Il est familier.

GUEULER, v. n. Habler, parler beaucoup & fort haut. *Ces Avocats ne disent qu'il vailla*, il ne fait que gueuler. *Après qu'il eut long-temps gueulé*. Il est bas.

GUEULER, v. n. En termes de Chasse, f. dit d'Un levrier, qui sautait bien le lièvre avec fa légèreté.

GUEULE, f. m. participe.

GUEULES, f. m. Terme de Blason. Couleur rouge. *Les gueules est une des couleurs dont on se sert dans les armoiries*. Il porte de gueules à la bande d'azur.

GUEUSAILE, f. f. Canaille, multitude de gueux. Voilà bien de la gueusaile. Châtier cette gueusaile. Ce n'est que de la gueusaile. Il n'est que du style familier.

GUEUSAILLER, v. n. Faire métier de gueuler. Il pourrait faire quelque chose, & il s'amuse à gueusailler. Il est du style familier.

GUEUSTON, ANTE, adj. Qui gueuse actuellement. *C'est un gueux pesant*, une *gueuse pesante*. Il n'est en usage qu'en cette phrase.

GUEUSE, f. f. Pièce de fer fondue, qui n'est point encore purifiée. On dit, *Couler la gueuse*.

GUEUSE, Terme de Billard. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Etre en gueuse*, qui se dit Lorsque les deux billés sont du même côté de la table, & que celle du joueur est placée de façon que l'une des branches du fer l'empêche de pousser la bille en ligne droite sur l'autre, en sorte que pour toucher, il est obligé de chercher la latricolie.

GUEUSER, v. n. Mandier, faire métier de demander l'aumône. *Il s'est mis à gueuser*. On le trouve qui *gueuse*, & on le mène à l'Hôpital général. Il est familier.

Il est quelquefois actif. *Gueuser son pain*.

GUEUSE, f. m. participe.

GUEUSERIE, f. f. Indigence, misère, pauvreté. *Il y a bien de la gueuserie dans cette Province, dans cette maison*. Il est familier.

On dit figurément d'Une chose vile & de peu de prix, que *Ce n'est que de la gueuserie*. On disait qu'il y avait de l'eau meuble dans ses inventaires, mais ce n'est que de la gueuserie. Il n'a acheté que de la gueuserie. Il est familier.

GUEUX, EUSE, adj. Indigent, nécessaire, qui est réduit à mandier. *Ces gens-là sont si gueux*, qu'ils n'ont pas de pain. *C'est une famille fort gueuse*. Il est familier.

On dit d'Un homme de condition, qui est peu accommodé des biens de la fortune, qu'il *est gueux pour un homme comme lui*.

On dit aussi dans une pareille acception, *Mener une vie fort gueuse*. *Avoir un équipage fort gueux*.

On dit aussi, en parlant d'Architecte, qu'il est *corniche est gueux*, pour dire, qu'Elle est trop dénuée d'ornemens.

On dit proverbialement d'Un homme qui est très-incommodé dans ses affaires, & qui n'a nul bien, qu'il *est gueux comme un Peintre*, qu'il *est gueux comme un rat d'Église*.

Il est aussi substantif, & se dit d'Un homme ou d'une femme qui demande l'aumône, qui fait le métier de commander. *Viens gueux*. *Vieille gueuse*. *Un vrai gueux*, un *gueux fêlé*, un *gueux de profession*. *Mener une vie de gueux*.

On dit d'Un homme de néant qui a fait fortune, & qui est devenu insolent, que *C'est un gueux revêtu*.

On dit d'Une femme de mauvaise vie, que *C'est une gueuse*.

G U H

GUHR, f. m. Mot que les Naturalistes François ont emprunté des Allemands, pour désigner des terres très-divisées, chargées de métaux, qui se trouvent dans le sein de la terre & à sa surface.

G U I

GUI, f. m. Sorte de plante qui naît sur les branches de certains arbres, comme du pommier, de l'aubépine, du chêne, &c. *La guie se fait de gui*. Les *Guilots* faisaient grand cas du gui de chêne, il continuait le gui de chêne avec beaucoup de cérémonie. On croit que le gui de chêne guérit le haut mal. *Un chapelain de gui de chêne*.

GUICHET, f. m. Petite porte pratiquée dans une grande. *La porte de la Ville est*

ferrée, mais le guichet est ouvert. Le *guichet d'une prison*. Les *Sergens le prirent & lui firent passer le guichet*. On l'*amena entre les deux guichets pour traiter d'accordement avec sa parole*. Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant des petites portes d'une ville, d'une fortification, d'un Château, d'une Prison. Il se dit aussi d'Une petite ouverture ou fenêtre, qui est faite dans une porte de cabinet, & par laquelle on distribue le vin, lorsqu'on ne veut pas ouvrir la porte. *Donner du vin par le guichet*.

On appelle à Paris, *Guichets du Louvre*, Quatre portes qui servent de passage aux voitures & aux gens de pied tous le Galerie.

Il se dit encore Des portes d'une armoire. *Armoire à quatre guichets, à six guichets*.

GUICHETIER, f. m. Valet de Geôlier, qui ouvre & ferme les guichets, & qui a soin d'empêcher que les prisonniers ne se fassent. Les *Guichetiers de la Conciergerie*, du *Châtelet*, &c.

GUIDE, f. m. Celui ou celle qui conduit une personne, & l'accompagne pour lui montrer le chemin. *Bon, fidèle, sûr guide*. *Avoir un guide*. *Prendre un guide*. *Servir de guide*.

On dit, *Payer les guides*, *payer les guides doubles*, pour dire, *Payer cinq fois*, *payer dix fois* ou *paillon* pour chaque poste. *Engager un Guide*, Celui qui apporte généralement, des avis pour les conducteurs d'indultions, ou pour celle d'une affaire. *Ce jeune homme a besoin d'un bon guide pour sa conduite & pour ses affaires*.

Pris en ce sens, il n'a plus d'usage au féminin que dans ces phrases, *La guide des pèlerins*, *la guide des chemins*, qui sont des titres de vieux livres.

GUIDE, f. f. Se dit d'Une manière de cuir & d'une espèce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval attelé à un carrosse, à un chariot, & qui sert à conduire le cheval. *La guide du cocher tient des deux côtés de la selle*. Les *guides lui échappèrent de la main*. Il est plus en usage au pluriel.

GUIDER, v. a. Conduire dans un chemin. *Prenez vos hommes qui sachent les chemins, afin qu'ils vous guident*.

On s'en sert aussi dans le figuré. *C'est lui qui me guide dans cette affaire*. *C'est son intérêt, son ambition qui le guide*.

GUIDE, f. m. participe.

GUIDON, f. m. Petite enseigne d'une Compagnie de Gendarmes. *C'est un tel qui porte le guidon*.

Il se dit aussi de l'Officier qui porte le guidon. *Quelle charge a ce Gentilhomme ? Il est Guidon des Gendarmes de...* Et de la Charge même. *Il a acheté le Guidon d'une telle Compagnie de Gendarmes*. *Guidon de Gendarmerie*.

GUIDON, en Musique, signifie Une marque que l'on fait au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence le ligna suivant.

On appelle *Guidon de renvoi*, La croix ou note que l'on fait au bout de quelque chose à un écrit, pour indiquer le lieu où l'addition doit être placée. La même

note est répétée à la marge au commencement de l'addition.

GUIGNARD, f. m. Epêce d'oiseau de la grosseur d'un mouton, bon à manger & fort délicat. *On ne trouve guère de guignards que dans le pays Chartrain. Le guignard est un oiseau de passage.*

GUIGNE, f. f. Epêce de petite cerise douce, assez approchant du goût & de la forme d'un zigaron. *Guigne noire. Guignes rouges. Guignes blanches. Un panier de guignes.*

GUIGNER, v. n. Fermer à demi les yeux en regardant du coin de l'œil. *Guigner de l'œil. Guigner d'un œil.*

Il signifie aussi, Lorgner, regarder sans faire semblant. *Guigner le jeu de son voisin. En ce sens il est actif.*

On s'en sert aussi figurément dans le style familier, pour dire, former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose. *Il guigne cette charge. Il y a longtemps qu'il guigne cette héritière.*

GUIGNER, é. participe.

GUIGNER, f. m. L'arbre qui porte des guignes.

GUIGNON, f. m. Malheur. *Quel guignon ! C'est un grand guignon. Porter guignon à quelqu'un. Jouer du guignon. Être au guignon.* Il est du style familier, & il se dit principalement au jeu.

GUILDIVE, f. f. Eau-de-vie, esprit tiré du sucre.

GUILÉ, f. f. Pluie soudaine & de peu de durée. *Guilé de Mars. Il a fait trois en quatre guilés aujourd'hui.*

GUILLAGÉ, f. m. Terme de Brasserie. Fermentation par le moyen de laquelle la bière récemment entonnée pousse hors du tonneau cette écume que les Brassiers nomment Levain.

On dit aussi, *Gaillarde*, adj. & *Gailler*, v. n. en parlant de la bière qui jette la salevure.

GUILLAUME, f. m. Sorte de Robert.

GUILLEDIN, f. m. Cheval hongre Anglois qui va l'ambie. *Être monté sur un guilledin.*

GUILLEDON, f. m. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Courir le guilledon*, qui veut dire, Aller souvent, & principalement pendant la nuit, dans des lieux de débauche. *C'est un débanché qui ne fait que courir le guilledon. C'est une malheureuse qui court le guilledon.* Il n'a d'usage que dans le style familier.

GUILLEMETS, f. m. pl. Terme d'Imprimerie. Double lignes que les Compositeurs mettent au bout des lignes pour masquer les citations. *Il faut distinguer les passages par des guillemets.*

GUILLET, f. m. adj. Eveillé, léger. *Il a l'air guillet.*

On dit figurément d'un habit trop léger pour la saison, & d'un ouvrage peu solide, qu'*ils font un peu guilleux*.

GUILLOCHER, v. a. Faire des guilloches dans un parterre, sur des plates-bandes d'architecture, sur une boîte.

Guilocher une arabesque.

GUILLON, é. participe.

GUILLOCHIS, f. m. Ornement formé par des lignes, & des traits de différentes formes entrelacés les uns dans les autres.

GUIMAUVE, f. f. Epêce de mauve qui a

la tige plus haute & les feuilles plus petites que les mauves ordinaires. *Prendra des mauves & des guimauves.*

GUIMPE, f. f. Morceau de toile dont les Religieuses se servent pour se couvrir le cou & la gorge. *Porter la guimpe. Mettre sa guimpe.*

GUINDA, f. m. Terme de Marine. Aïdon d'icorer les fardeaux qui doivent être embarqués sur un vaisseau.

GUINDANT, f. m. Terme de Marine. Hauteur d'un pavillon. Sa longueur s'appelle *Le boutant*.

GUINDER, v. a. Hauffer, lever en haut par le moyen d'une machioe. *Guinder un fardeau. Guinder des pierres avec une poulie, avec une grue. Il se fit guinder avec une corde au haut de la tour.*

Il se dit figurément De l'esprit, ou des choses d'esprit, où l'on affecte trop d'élévation. *Il ne se fait point guinder l'esprit. Cet Orateur se guinde si fort, qu'on le perd de vue, qu'on a peine à le suivre.*

On dit d'un Auteur dont le style est forcé, parce qu'il affecte trop le sublime, qu'*il est guindé*.

GUINDÉ, é. participe. *Discours guindé. Esprit guindé. Style guindé.*

On le dit aussi d'une personne qui a l'air contraint, qui veut paroître toujours grave. *Cet homme est toujours guindé.*

GUINÉE, f. f. Monnaie d'or qui se fabrique en Angleterre. *Charles II a fait frapper les premières guinées avec de l'or ven de guinée.*

GUINGOIS, f. m. Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure, la situation qu'il devrait avoir. *Il y a un guingois dans ce jardin. On a tâché de cocher le guingois de cette chambre par une cloison.*

Il se dit quelquefois figurément & familièrement. *Il y a dans cet esprit un guingois qui choque tout le monde.*

DE GUINGOIS, adverbial. De travers. *Cette chambre là est toute de guingois. Ce jardin est de guingois. S'habiller de guingois. Se mettre de guingois, sont de guingois. Il marche tout de guingois. C'est une femme toute de guingois.*

On dit figurément & familièrement, *Avoir l'esprit de guingois*.

GUINGUETTE, f. f. Petit cabaret hors de la Ville, où le peuple va boire les jours de fêtes.

Il se dit figurément & familièrement d'une petite maison de campagne. *Venez me voir à ma guinguette.*

GUIPURE, f. f. Epêce de dentelle de fil ou de soie où il y a de la carilane. *Guipure de fil, de soie. Les femmes portoient autrefois des guipures sur leurs robes.*

GUILLANDE, f. f. Couronne de fleurs, chapeau de fleurs, festons de fleurs. *Cueillir une guirlande. Faire des guirlandes. Guirlande de fleurs.*

En Architecture, on appelle *Guirlande*, Les ornemens de feuillages ou de fleurs dont les Sculpteurs ornoient les bâtimens.

GUISE, f. f. Manière, façon. Il ne se dit guère qu'eo ces phrases : *Chaque pays a sa guise. Chacun vit à sa guise. Chacun se gouverne à sa guise.*

EN GUISE, adverbial. A la façon, à la

resemblance. *Prendre de la serge & de la véronique en guise de étoile.*

GUITARE, f. f. Instrument de Musique qui a cinq rangs de cordes, & dont on joue en piquant les cordes. *Jouer de la guitare. Prendre une leçon de guitare.*

GUITRAN, f. m. Epêce de bitume dont on enduit les navires.

GUIVRE, *Voire Vivre*.

G U M

GUMÈNE, f. f. Terme de Blason. Le câble d'une ancre.

G U T

GUTTURALE, adj. Qui appartient au gosier, ou qui se prononce du gosier. *Son guttural. G G G sont des lettres gutturales. La Langue d'Espagne & la Langue Allemande ont beaucoup de lettres gutturales.*

G Y M

GYMNASIE, f. m. Lieu où les Grecs s'exerçoient à lutter, à jeter la disque, & à d'autres jeux propres à dénouer le corps, & à le fortifier. *Il alloit tous les jours au Gymnase.*

GYMNASIARQUE, f. m. Chef du Gymnase. Officier qui avoit la surintendance du Gymnase. Cette dignité chez les anciens Grecs étoit une espèce de Magistrature religieuse.

GYMNASTE, f. m. Officier particulier préposé dans le Gymnase à l'éducation des Athlètes, & chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendoit les plus propres.

GYMNASTIQUE, f. f. L'art d'exercer le corps pour le fortifier. Les Modernes s'emploient ce mot que dans une acception moins étendue, & relativement à la santé ou à la guerre. On dit, *La Gymnastique militaire. La Gymnastique médicale.*

GYMNIQUE, adj. de t. g. Terme d'Antiquité. On qualifioit de ce nom chez les Anciens, Les Jeux publics où les Athlètes combattoient eux. *Combats gymniques. Les Jeux célébrés à l'Olympie de quatre ans en quatre ans étoient des Jeux gymniques.*

On appelloit aussi *Gymnique*, La science des exercices qu'on apprenoit aux Athlètes de profession. En ce sens il est pris substantivement. *Professer la Gymnique. Cette Gymnique étoit le même chose que la Gymnastique asiatique.*

GYMNOPEDE, f. f. Epêce de danse religieuse en usage fort-toit à Lacédémone. Les Danseurs étoient nus.

GYMNOGRAPHISTE, f. m. plor. Anciens Philosophes Indiens, qui, à ce qu'on prétend, s'abstenoient de toutes voluptés, s'adonnaient à la contemplation des choses de la nature, sans se soucier d'habits, ni de délicatesse dans le manger.

G Y N

GYNÉCÉE, f. m. Terme d'Antiquité. Nom des lieux qui seroient de retraite à des femmes. On nommoit encore ainsi les lieux où l'on gardoit les habits & les meubles des Empereurs, parce qu'on y employoit beaucoup de femmes.

GYNÉCRATIE, f. f. Etat où les femmes peuvent gouverner. *L'Anglais est une Gynécocratie.*

Habit de majesté. Habit de Comédie. Habit à la Française, à l'Espagnole. Habits Sacramentaires. Habits Pontificaux. Faire dépense en habits. Être pompeux, magnifier en habits. Les laines des habits. Changer d'habits. Mettre un habit. Faire faire un habit. Faire retourner un habit. Le douchier d'un habit. Le jogan d'un habit. Les parties d'un habit.

On appelle *Habit conne*, en parlant des Ecclésiastiques & des Magistrats, l'habit qu'ils portent ordinairement, quand ils ne portent pas celui de leur profession. *Est Habit long*, l'habit de leur profession.

On dit proverbialement, *L'habit ne fait pas le moine*, pour dire, que l'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors.

On dit absolument & simplement, *Prendre l'habit*, pour dire, Prendre l'habit de Religieux ou de Religieuse.

On dit absolument, en parlant de l'habit de Religion, *Parler l'habit. Quitter l'habit. Donner l'habit. Rester l'habit. Prendre l'habit.*

HABITABLE, adj. de t. g. Qui peut être habité. Ce logement n'est pas habitable. Ce bâtiment est maintenant habitable.

On dit, *Toute la terre habitable*, pour dire, Toute la terre qui est habitée, ou qu'on presume être habitée. *Dans toute la terre habitable on passe ainsi.* Cela se pratique dans toute la terre habitable.

HABITACLE, f. m. Habitation, demeure. Il ne se dit guère qu'en quelques phrases de l'écriture & dans le style soutenu. *L'habitable du très-Haut. Les habitacles célestes.*

HABITACLE, en termes de Marine, est une attouche faite entièrement de bois, sans aucun fer, & placée devant le poutre du Timonier vers l'artimon. On s'enferme dans l'habitable, la bascule, la lemire & l'hercule.

HABITANT, ANTE, adj. Terme de Pratique. Qui fait la demeure en quelque lieu. Elle a choisi sa demeure en tel endroit, où elle est encore habitante.

Il est aussi substantif, & a beaucoup plus d'usage que dans l'ancien. Les habitants de la compagnie. On assemble les habitants de la ville, les habitants de sebourg. Habitans d'un tel pays.

On dit poétiquement, *Les habitants des forêts, les habitants de l'air*, pour dire, Les bêtes sauvages, les oiseaux.

HABITATION, f. f. Demeure. Il n'a point d'habitation. C'est-à-dire son habitation. L'habitation en mal faire. L'habitation n'en vaut rien. On lui a donné cette maison pour son habitation.

Droit d'habitation, en termes de Jurisprudence, est le droit de demeurer dans la maison d'autrui sans payer de loyers. Il diffère de l'usufruit, en ce que l'usufruitier a la jouissance de tout l'héritage sujet à l'usufruit; au lieu que celui qui a le droit d'habitation, n'en peut prendre que ce qui lui est nécessaire suivant son état.

On le prend aussi pour l'établissement que les Colonies font dans un pays éloigné. Les Français ont établi une nouvelle habitation en Canada.

Il signifie aussi, La terre, le coin de terre que les particuliers de la Colonie cultivent & font valoir. Il a deux habitations à la Martinique.

On dit, *Avoir habitation avec une femme*, pour dire, En avoir la compagnie charnelle. Il ne se dit guère qu'en style de Pratique.

HABITER, v. a. Faire la demeure, faire tout séjour en quelque lieu. *Habitent un lieu. Habiter un Palais, une maison. Les peuples qui habitent ce pays-là.*

Il est aussi neutre. *Habitent dans un lieu, dans un Palais. Les peuples qui habitent vers la ligne, sous la ligne. Habiter sous des tentes.*

On dit, *Habiter charnellement avec une femme*, ou simplement, *Habiter avec une femme*, pour dire, Avoir la compagnie charnelle. Mais si l'un ni l'autre ne s'emploie guère qu'en style de Pratique.

HABITUDE, f. f. Coutume, accoutumance, disposition acquise par plusieurs actes réitérés. *Bonne habitude. Mauvaise habitude. Tourner en habitude. Contraindre une habitude. Vieilles habitudes. Une longue habitude. Pêché d'habitude. Former une habitude. La répétition des actes forme l'habitude. Prendre, perdre une habitude, ou l'habitude. Vieilles dans une habitude. Habitude ancienne. Habitude au bien. Habitude au mal. Quitter une habitude. Cela se tourne en habitude. Faire quelque chose par habitude. Se débarrasser d'une habitude.*

On dit en termes de Physique & de Médecine, *L'habitude du corps*, pour dire, La complexion, la disposition du corps, le tempérament. Son mal est répandu dans toute l'habitude du corps. Cette maladie a changé toute l'habitude du corps.

On appelle aussi *Habitude du corps*, l'air qui résulte généralement du maintien, de la démarche & des attitudes les plus ordinaires d'une personne.

Il signifie aussi, Connaissance, accoutumance de quelque'un, séquestration ordinaire. *Avoir habitude auprès de quelqu'un, ou avec quelqu'un, en quelque lieu, en quelque maison. Avoir des habitudes en un lieu, en une ville, à la Cour. Il a de grandes, de bonnes habitudes. Faire des habitudes. Perdre toutes ses habitudes. Conserver, cultiver, entretenir ses habitudes. Acquiescer des habitudes. Je lui ai donné de bonnes habitudes dans cette ville-là.*

On dit, *Avoir une habitude*, pour dire, Avoir un commerce de galanterie.

HABITUEL, ELLE, adj. Qui s'est tourné en habitude, qui est passé en habitude. *Nel habituel. Fèvre habituelle. Pêché habituel. Grâce habituelle.*

HABITUÉLLEMENT, adv. Par habitude. Il s'enivra habituellement. Mieux habituellement.

HABITUEUX, v. a. Accoutumer, faire prendre l'habitude. *Il fait habituer de bonne heure les enfants à prier Dieu, à supporter le froid & le chaud. Habituer les femmes gens à la fatigue.*

Il se met plus ordinairement avec le pronom personnel. *S'habituer au bien. S'habituer au mal, au froid, au chaud, au travail.*

Il signifie aussi, Etablir la demeure en un autre pays, en un autre lieu que le sien. *Il s'est venu habiter en cette ville, il s'y est habitué depuis peu.*

HABITUDE, f. f. Participle.

Il se dit aussi d'Un Ecclésiastique qui n'a point de charge ni de dignité dans une Eglise, mais qui assiste à l'Office Divin, & qui est employé aux fonctions d'une Paroisse. *Prêtre habitué. Il est habitué à Saint Eustache, &c.*

Il se met aussi substantivement. *Un habitué de Paroisse. Un simple habitué. Il y a tant d'habitues en cette Eglise.*

HAULER, v. n. (H s'aspire, & dans les dérivés.) Parler beaucoup & avec vanterie, exagération & ostentation. *Ces hommes ne font que hauler, ne croyez pas tout ce qu'il dit.*

HABLENIE, f. f. Ostentation, discours plein de menfonge. *Tout ce qu'il vous dit, n'est que hablenie, sa franchise hablenie.*

HABLEUR, EUSE, f. Celui, celle qui habile, qui aime à débiter des menfonges, qui le vante, qui parle avec ostentation. *C'est un grand hableur. Une grande hableuse.*

HACHE, f. f. (H s'aspire, & dans tous les dérivés.) Instrumens de fer tranchant qui a son manche, & dont on se sert pour couper & pour fendre du bois & autres choses. *Abattre un arbre avec une hache. Donner un coup de hache. Il met la tête enchevêtrée d'un coup de hache. Ils mirent la paille à bas à coups de hache.*

On appelle *Hache d'armes*, Une sorte de hache dont on se servait autrefois à la guerre, & dont on la voit encore en quelques pays. Elle est encore d'usage dans les combats de mer, quand on va à l'abordage.

On dit en termes d'Imprimerie, qu'Un *Livre est imprimé en hache*, lorsqu'il est à deux colonnes qui devoient naturellement être égales, mais dont l'une se trouvant plus abondante que l'autre, occupe toute la largeur de la page au-dessous de celle qui a fini la première.

Les Arpentiers disent, qu'Un *hérisage fait hache* par un autre, quand une partie du premier le trouve engagée dans le second.

On dit fig. & fam. qu'Un *homme a un coup de hache à la tête*, & simplement, qu'il a un coup de hache, pour dire, qu'il est un peu fou.

HACHER, v. a. Couper en petits morceaux. *Hacher du vin. Hacher du moulin. Hacher menu.*

On dit proverbialement, *Hacher menu comme chair à pâtir.*

On dit en termes de Dessinateur & de Graveur, *Hacher avec la plume, la crayon, le burin*, pour dire, Faire des traits qui se croisent les uns les autres. *Cette estampe est bien hachée.*

On se sert aussi du mot de *Hacher*, en parlant Du dommage que la grêle fait quelquefois aux bêtes & aux arbres. *La grêle a si bien haché, qu'elle a haché jusqu'aux bois des vignes, aux branches des arbres.*

On dit d'Une personne qui a reçu plu-

Heuts coups d'estremement, qu'Oe l'e ha-
ché en pièces. Et d'une choite dont on
prétend soutenir la voie ou pèril de
la vie, qu'On se ferait haicher en pièces
pour cela; & absolument, qu'On se fe-
rait haicher. On dit aussi en un sens &
familièrement, se m'y ferait haicher.

On dit, qu'un haillonneur, qu'en s'ef-
fondant s'est fait haicher ses pièces, pour
dire, qu'il s'est dédenné jusqu'à ce qu'il
ait été entièrement déseigné.

HACHÉ, s.e. participe.

HACHEREAU, f. m. dim. Petite co-
gnée.

HACHETTE, f. f. Petite heche, martreau
trenchant d'un côté.

HACHIS, f. m. hies fait avec de la viande
ou du poisson, qu'on haiche extrêmement
men. *Haiche de perdrix. Haiche de
mouton. Haiche de carpe. Haiche d'a-
verfif.*

HACHOIR, f. m. Petite table de chêne
sur laquelle on heche les viandes. Un
hachoir est nécessaire dans une maison.

HACHURE, f. f. Les Graveurs appellent
hachures, les traits grêvés, ou fait
à l'eau forte, soit en busto, & croisés
les uns sur les autres pour produire les
ombres.

En termes de Blason, on appelle aussi
hachures, les traits ou les points dont on
se sert pour marquer la différence des
couleurs & des métaux.

Les traits horizontaux merquent l'azur.
Les traits perpendiculaires merquent le
goutelle. Les traits diagonaux de droite
à gauche merquent le fimple. Les traits
diagonaux de gauche à droite merquent
le pourpre. La hachure en pal contre-
hachée en fance merque le fable. Les
pièces fimplement pointillées font d'or.
Celles qui font fens aucuns traits ni
points, font d'argent.

H A G

HAGARD, ARDE, adj. (H s'efpire.)
Fouche, rude. *Avoir l'air hagard, les
yeux hagards. Le visage hagard, le mine
hagard. La mine farouche & hagard.*

On dit, Un efpris hagard, pour dire,
Un efprit rude, qui n'est pas fociable,
qui ne s'accorde avec perfonne.

En termes de Feuconnerie, on appelle
Un facon hagard, Un feucon qui a été
pris après plus d'une mure, & qui ne
s'apprivoie plus eifément.

HAGIOGRAPHIE, adj. de t. g. Qui fe
dit des livres de la Bible, autres que
ceux de Moïfe & les Prophètes. Il n'est
aussi fuffifant, en parlant des Auteurs
qui traitent des matières Hagiologi-
ques.

HAGIOLOGIQUE, adj. de t. g. Qui
concerne les Saints, les choses faintes.
*Discours hagiologique. Vocabulaire ha-
giologique.*

H A H

HAHA, f. m. (H s'efpire.) Ouverture
qu'on fait au mur d'un jerdin, avec un
foifé en-dessous, afin de lailser le vue
libre. Il y a un *haha* au bout de cette
allée.

HAHÉ, (H s'efpire.) Terme de Chaffe,
dont on se fert pour arrêter les chiens
qui prennent le change, ou qui s'em-
portent trop.

HAIE, f. f. (H s'efpire.) Clôture faite
d'épines, de roncees, de futeau, &c.
ou feulement de branchages entralacés.
*Une haie fous piffée. Le long de la haie.
Derrière la haie. Couper une haie. La
haie étoit bordée de fufiliers.*

On appelle Haie vive, Une haie d'é-
pines, ou d'autres plantes de même
efpèce qui ont pris racine.

On dit, Se mettre en haie, se ranger en
haie, être en haie, pour dire, Se ranger
des deux côtés, ou même d'un feul
côté en ligne droite, côté à côté, com-
me font les gerdes, les foldats, loci-
que quelqu'un de leurs Officiers, quel-
que Prince, &c, peffe.

HAIE, (H s'efpire.) Cri que font les
Chrettiens pour animer leurs cheueux.
Haie, Haie.

HAÏE AU ROUV. Feçon de parler pro-
verbiale, qui fignifie, Quelque chose
par-dessus. *Cet emploi lui vint par un
mille fiances, & haie au bout.*

HAILLON, f. m. (H s'efpire.) Gue-
nilion. Vieux lambeau de toile ou d'étoffe.
*Vieux haillons. Couvert de vieux haillons,
de mechans haillons. Que venez-vous faire
de ces haillons?*

HAINE, f. f. (H s'efpire.) Paffion qui
feit haïr, inimitié. *Haines invétérées. Haines
mortelles. Haines implacables. Haines en-
croisées. Piételle haine. Haine couverte. Haines
haine d'homme à homme, pour quelque'un.
Porter de la haine à quelqu'un. Nourrir de
la haine contre quelqu'un. Il a diffimulé fa
haine. Couvrir, cacher fa haine. Enterrenir
une haine fievre. Concevoir de la haine.
Encourir la haine de quelqu'un. Prendre
quelqu'un en haine. Avoir quelqu'un en
haine. Cela engendre la haine dans les fa-
milles. L'Evangile nous difend d'avoir de
la haine pour notre prochain, même pour
nos ennemis.*

On appelle, Le haine du prochain, La
haine qu'on a pour fon prochain.

On dit, qu'un homme a la haine du
public, de tout le monde, pour dire,
qu'il est l'objet de la haine publique.

On dit aussi, Avoir de la haine pour le
vieu, pour le piché, pour le menfonge,
pour la flatterie.

EN HAINE, Feçon de parler adverbiale.
Par refentiment, par animofité, par
vengeance. *Il fait telle chose en haie
d'un tel, ce haine de ce qu'on lui a refufé
telle chose.*

HAÏNE, fignifie aussi quelquelois fimple-
ment, Averfion, répugnance. *La haine
des prociés; mais en ce fens il n'y a pas un
ufage fi étendu que le verbe Haïr.*

On dit, Haïr le froid; mais on ne dit
pas, La haine du froid, &c.

HAÏNEUX, EUSE, adj. (H s'efpire &
dans fon dérivé.) Qui est naturellement
porté à la haine.

HAÏR, v. a. (H s'efpire.) Je haïs, en
haïs, il haït; nous haïffons, vous haïffez,
ils haïffent. Je haïffais. J'ai haï. Je haïrai.
Je haïrois. Que je haïffe. Haïffant. Vou-
loir mal à quelqu'un. Haïr fes ennemis,
les haïr mortellement. Haïr fon prochain.
Haïr quelqu'un fans raifon, fans fuifit.
Haïr quelqu'un à mort, le haïr à la mort.
Haïr mortellement. Haïr les méchans.

HAÏN, est de deux fyllabes à l'infinitif,
& s'écrit avec deux points fur l'I. U

renient la même prononciation & le même
orthographe dans tous les temps,
excepté éms les trois perfonnes finguli-
ères de l'indicatif, & dans la feconde
perfonne fingulière de l'impératif, où il
n'est que d'une fyllabe, & où il s'écrit
dans les deux points. Je haï, ou je haïs,
Tu haïs, Il haïs, Haïs la vici, fi tu veux
te fuaver.

On dit proverbialement, Haïr comme
la piffe. Haïr comme la mort. Haïr à la
mort, pour dire, Haïr extrêmement.

On dit aussi, Haïr le vieu. Haïr le piché.
Haïr l'erreur. Haïr le menfonge, pour
dire, Avoir en horreur.

HAÏN, fignifie aussi, Avoir de l'averfion,
avoir de la répugnance. *Haïr les complices,
les fagons, les eccléfiastiques. Haïr les
livres. Haïr le navoil. Haïr à rem-
vailler. Haïr le piché. Il haït naturel-
lement le vin. Il n'a foin de boire.*

On dit aussi De toutes les choses dont
on reçoit quelque incommodité, qu'On
les haït. Haïr le froid. Haïr le chaud.

HAÏY, s.e. participe.

HAÏRE, (H s'efpire.) Efpace de petite
chemise teinte de crin ou de poil de chè-
vre, que l'on met fur le peu par efprit de
mortification & de pénitence. *Rude haï-
re. Porter la haïre.*

HAÏSSABLE, adj. de t. g. Qui mérite
d'être haï, qu'on doit haïr. *C'est un
haïffable, fous haïffable. Rien n'est plus
haïffable, que le piché. Les peres font
fous haïffables. La froid est bien haï-
ffable.*

H A L

HALAGE, f. m. (H s'efpire.) L'edion
de halier, de tirer un bateau. *Il feut fur
le bord des rivières qu'il y eut un efpace,
un chemin pour le halage.*

HALBRAN, f. m. (H s'efpire.) Jeune ca-
naud feuveux. *Ragada de halbrans, po-
tage de halbrans.*

HALERNE, adj. (H s'efpire.) Qui est
faigüé, mouillé, déguenillé, en mau-
vais ordre, en mauvais équipage. *Je fais
vaisseau halerne. Il est figure, & est em-
prunté de la feuconnerie, où il fignifie
Un oifeau de proie qui a quelques plu-
mes rompues. Il est vieux, & on se dit
en figure qu'on en plaifanterie.*

HALE, f. m. (H s'efpire.) Certaine con-
stitution de l'air, chaud & séche, & qui
fait imprefion fur le teint, en le ren-
dant brun & rougeâtre; fur les her-
bes à la campagne, en les fécifiant;
& fur le pain, fur le viande, en les def-
féciant. *Le grand hâle. Il fait un grand
hâle. Aller au hâle. Les femmes couvrent
le hâle, fous fuantes au hâle. Elle ne fore
point à cause du hâle, de peur du hâle.
Cela garde du hâle. Le hâle defécite la
viande. Le hâle fave les herbes.*

HALEINE, f. f. L'air attiré & repouffé
par les pousmons. *Avoir l'halaine bonne,
l'halaine douce. Avoir l'halaine douce com-
me un enfans. L'halaine mauvaife, l'halaine
fouffée, l'halaine pante. Halaine noire.
Halaine de malade. Halaine viciée. Cela
détour l'halaine, rend l'halaine douce. Ce-
la guérit l'halaine. Terebinthine, un mi-
roir avec fon halaine. Poudre halaine. Re-
prendre halaine. Perdre halaine. Retenir
fon halaine. Couvrir à perte d'halaine. Il y
a dans ces liers des périodes à perte d'air.*

Jeins. Extr. hors d'haleine. Se mettre hors d'haleine.

On dit, *Avoir beaucoup d'haleine*, pour dire, Avoir la faculté d'être un temps considérable sans respirer. *Il faut qu'un plongeur ait beaucoup d'haleine. Il a peu d'haleine, point d'haleine. Butte un grand trait tout d'une haleine.*

On dit aussi d'un homme qui peut paraître ou courir long-temps sans s'essouffler, qu'il a *beaucoup d'haleine*. *Réciter un discours tout d'une haleine.*

On dit dans le même sens, qu'un cheval a *beaucoup d'haleine*. *C'est un cheval d'haleine.*

On dit aussi figurément, *Tout d'une haleine*, pour dire, Sans interruption, l'ai dérivé quatre pages tout d'une haleine.

On appelle *Courte haleine*, Une maladie qui se nomme autrement l'Ashme, *Il a la courte haleine.*

On dit figurément, *Faire des discours, tenir des discours à point d'haleine*, pour dire, Faire des discours vains & vagues, & qui importunent par leur longueur.

On dit encore figurément, *Une affaire, un ouvrage de longue haleine*, pour dire, Une affaire de longue discussion, & qui demande beaucoup de temps. *Cela est de longue haleine.*

En HALTER. Façon de parler adverbiale, pour dire, En extrême, en habitude de travailler, de courir, &c. *Il faut tenir les Soldats en halcine*, quand on veut dire bon chasseur. *Il faut le tenir en halcine*, Et figurément on dit aussi, *Tenir quelqu'un en halcine*, pour dire, Le tenir dans un état d'incertitude mêlé d'espérance & de crainte.

On dit, *Mettre au cheval en halcine*, le tenir en halcine, pour dire, Le monter souvent, le faire travailler. Et on dit, *Donner halcine à son cheval*, pour dire, Le mener quelque temps au pas après l'avoir mené au galop.

On appelle figurément, *Halcine de vent*, Un petit soufflé du vent. *Il ne fait pas une halcine de vent.*

HALÈNEE. f. f. L'air qu'on souffle par la bouche en une seule respiration, lorsqu'il est accompagné d'odeur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il m'a donné une halcine de vin, d'ail, une dangereuse halcine.*

HALÈNER. v. a. (H s'aspire.) Sentir l'haleine de quelqu'un. *Je ne puis pas sentir l'haleine, je ne vois rien qu'il avait pris de vie. Il est populaire.*

On dit aussi Des chiens de chasse, qui prennent l'odeur, le sentiment d'une bête. *Dix que ces chiens eurent halcine la bête.*

On dit figurément & familièrement, *Halener quelqu'un*, pour dire, Découvrir ce qu'il a dans l'âme, reconnaître son foible. *Dix que ces fripons eurent halcine ce jeune homme, ils sentirent qu'il n'était pas leur proie.*

HALVÉ, &c. participe.

HALER. v. a. (H s'aspire.) Tirer à force de bras & avec une corde. Il se dit guère que d'un bateau. *Haler au bateau. Les Bateliers crient, hale, hale.*

Il signifie aussi Exciter, & dans ce

sens il ne se dit que des chiens qu'on excite à se jeter sur quelque autre chien, ou sur quelque personne. *Halier les chiens après quelqu'un.*

HALER LE VENT. Terme de Marine. Cingre le plus près qu'il est possible vers l'arrière d'où vient le vent.

HALÉ, &c. participe.

HALER. v. a. (H s'aspire.) Faire impression sur le teint en le rendant brun & rougeâtre. Il se dit principalement de l'action du soleil & du grand air sur le teint. *Le soleil hâte en été ceux qui voyagent.*

HALER, est aussi réciproque, & signifie, Être noirci par le hâle. *Les Dames portoient autrefois des masques, et pour de se hâler.*

HALÉ, &c. participe. Noirci par le hâle. *Il est tout hâlé. Elle est toute hâlée.*

HALETANT, ANTE, edj. (H s'aspire comme dans le verbe.) Qui souffle comme quand on est hors d'haleine. *Il arriva tout haletant à force d'avoir couru.*

HALÈTER. v. n. Respirer fréquemment, souffler comme quand on court, & qu'on est hors d'haleine. *Ce chien ne fait que halèter.*

HALLAGE. f. m. (H s'aspire.) Droit de halte, que le Roi & les Seigneurs levèrent sur les marchandises qui s'élevaient dans les halles & foires.

HALLALI. Cri de chasse qui annonce que le cerf est fur les fens.

HALLE. f. f. (H s'aspire.) Place publique ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. *Grande halles. On fait une halles en un tel Bourg. Les pleins halles. Aux halles. Sous la halles. Aller à la halles.*

On appelle figurément *Langage des halles*, Le langage du bas peuple de Paris.

HALLEBARDE. f. f. (H s'aspire, & dans son dérivé.) Une sorte d'arme d'hast, garnie par en haut d'un fer long, large & pointu, qui est traversé d'un autre fer en forme de croissant. *Un coup de hallebarde. La hampes d'une hallebarde. Porter la hallebarde.*

La hallebarde est l'arme que porte le Sergent dans une compagnie de gens de pied. Ainsi on dit, qu'On a donné une hallebarde à un Soldat, pour dire, qu'On l'a fait Sergent.

HALLEBARDIER. f. m. Sorte de Gardé à pied, qui porte la hallebarde.

HALLEBREDA. f. f. (H s'aspire.) Terme de mépris, qui se dit d'Une grande femme mal bâtie. *C'est une grande hallebreds.*

Il se dit aussi quelquefois d'un homme. *C'est un grand hallebreds.*

HALLIER. f. m. (H s'aspire.) Buisson fort épais. *Un hallier épais. Parmi les halliers.*

HALO. f. m. Terme de Physique. Couronne lumineuse que l'on voit quelquefois autour des astres, & principalement du soleil & de la Lune.

HALOIR. f. m. (H s'aspire.) Lieu où l'on sème le chanvre par le moyen du feu, pour le disposer à être broyé ou teillé.

HALOT. f. m. (H s'aspire.) Trou dans une garenne où se retirent les lapins.

HALOTECHNIE ou HALURGIE. f. f. (H s'aspire.) Partie de la Chimie qui a pour objet les sels.

HALTE. f. f. (H s'aspire.) Pause que font des gens de guerre dans leur marche. *Faire halte. Une longue halte.*

HALTS. Terme militaire, dont les Officiers se servent pour faire arrêter leurs foldats.

On appelle aussi *Halte*, Le repas que l'on fait pendant la halte. *Il a fait préparer une bonne halte. Halte de chasse.*

Lorsqu'un homme s'émancipe & va au-delà de ce qui convient, & qu'on veut l'arrêter, ou lui imposer loi, on dit dans le style familier, *Halte-là.*

II A M

HAMAC. f. m. (H s'aspire.) Espèce de lit qui consiste en une couverture qu'on suspend à deux points fixes.

HAMADE ou HANEYDE. f. f. Terme de Blason. Falce formée de trois pièces aléées. Suivant différents Auteurs, Les hamades sont des barrières de manège, de clôture, des chaudières à café, &c. *HAMADRIADE. f. f. Nymphes fabuleuses des bois, qu'on croyoit enfermées dans un arbre, & dont la vie étoit attachée à l'arbre qui lui étoit affecté, au lieu que les Dryades étoient enfermées, telles.*

HAMANTHUS, ou HAMAGOGUE. f. m. Plante qui croît dans les Pyrénées. Elle est assez flexible, quant à l'effet, à la sauge. Appliquée sur la peau, elle en fait sortir le sang par les pores.

HAMEAU. f. m. (H s'aspire.) Un petit nombre de maisons écartées du lieu où est la Paroisse. *Un méchant hameau. Ce n'est pas un Village, ce n'est qu'un hameau. Cette Paroisse est composée de quantité de hameaux.*

HAMEÇON. f. m. Petit crochet de fer ou de fil d'archal, qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât, pour pêcher du poisson. *Prendre du poisson à l'hameçon. Le poisson a pris à l'hameçon, u mordu à l'hameçon.*

On dit figurément & familièrement, *Mordre à l'hameçon*, pour dire, Se laisser séduire par quelque artifice, se laisser surprendre par l'apparence de quelque chose d'utile ou d'agréable. *Dix que lui ait proposé cette affaire, il morda à l'hameçon.*

HAMPE. f. f. (H s'aspire.) Le bois d'une hallebarde, d'une pertuisane, d'un épée. *La hampe d'une hallebarde. Donner de la hampe. Un snap de hampe.*

On dit aussi dans le même sens, *La hampe d'un plateau*. Entremises de Chaille. *Hampe* signifie la poignée ou cerf.

HAN. f. m. (H s'aspire.) Terme de Recrutation. Sorte de Caravanecan.

HANAP. f. m. (H s'aspire.) Grande talle à boire. *Il est vieux, & se le dit guère que dans la buvette. Fider un hanap.*

HANCHÉ. f. f. (H s'aspire.) Le petit ou corps humain dans lequel le haut de la cuisse est emboîté. *Avoir de grosses hanches. Cette femme a point de hanches, a trop de hanches.*

Il se dit aussi Des chevaux. *Mettre un cheval sur les hanches. C'est le dresser, en sorte qu'il se contienne sur le derrière en galopant. Ce cheval va sur les hanches.*

H A N

hanches. Un cheval qui paraît bien sur les hanches.

HANEANE, ou **HENEBANE**. Voyez **JUSQUAME**.

HANGER, f. m. (H s'aspire.) Espèce de remède destinée pour des chariots, pour des charrrettes. Un grand hanger. Plaster des charrrettes sous des hangers.

HANNETON, f. m. (H s'aspire.) Insecte qui a des ailes, & qui péroit au printemps. Prendre des hannetons.

On dit familièrement d'un jeune homme étourdi, qu'il est hanté comme un hanneton. Et figurément, C'est un hanneton.

Les Français appellent *Scoia* d'hannetons. Des franges qui portent de petites houppes.

HANOUARDS, f. m. pl. On appelle à Paris les Officiers-Porteurs de Sel, *Les Jurés Hanouards*.

HANSCHIT, f. m. (H s'aspire.) Langue savante des Indiens, dans laquelle sont écrites les Livres de Religion.

HANSE, ou **HANSE TEUTONIQUE**, f. f. (H s'aspire.) Société de plusieurs Villes d'Allemagne & du Nord, qu'on appelle *Anstachues*. Voyez **ANSTACHUES**.

HANSIERE, f. f. (H s'aspire.) Terme de Marine. Cordage que l'on jette aux chaloupes & aux bâtimens qui veulent venir à bord d'un autre.

On appelle encore *Hansiere*, Les trois cordes dont un câble d'ancre est composé. La *Hansiere* est composée de trois toisons, ainsi le câble a neuf toisons.

HANTER, v. a. (H s'aspire.) Fréquenter, visiter souvent & familièrement. *Hanter quelqu'un.* *Hanter les bons compagnons.* *Hanter mauvais compagnie.* *Hanter les gens de bien.*

Il se dit des lieux aussi-bien que des personnes. *Hanter le Barreau.* *Hanter le Palais.* *Hanter les suites.* *Hanter les tabareaux.* *Hanter les mauvais lieux.*

On dit proverbialement, *Dix-mal qui te hante, & je te dirai qui te va.* pour dire, Qu'on juge sûrement des mœurs d'un homme par les personnes qu'il fréquente.

On dit proverbialement, qu'un homme a hanté les foires, a bien hanté les foires, pour dire, Qu'il a force de couir le monde, il est devenu fin & rusé.

Il est aussi neutre. *Hanter chez quelqu'un.* *Hanter en bon lieu.* *Hanter en de mauvais lieux.*

HANTÉ, ée, participe.

HANTISE, f. f. (H s'aspire.) Fréquenta-tion, commerce familier avec quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *La hantise d'un tel ne vaut rien.* *La hantise n'en vaut rien.* Il est du style familier.

H A P

HAPPE, f. m. (H s'aspire.) Demi-cercle de fer dont on garnit un effieu pour le confondre.

HAPPICOURDE, f. f. (H s'aspire.) Il se dit proprement d'une pierre balle qui a l'éclat & l'apparence d'une vraie pierre précieuse.

Il se dit figurément Des personnes qui ont une belle apparence, un bel extérieur, & qui n'ont point d'esprit. *C'est une vraie happicourde, une belle happicourde.*

H A P

On le dit aussi figurément d'un cheval qui a belle apparence, mais qui n'a point de vigueur. *On lui a vendé une happicourde.*

HAPPER, v. a. (H s'aspire.) Il se dit proprement d'un chien, lorsqu'il prend avidement avec la gueule ce qu'on lui jette. *On lui jeta un morcea, & il le happa.*

Il signifie figurément, Attraper, saisir, surprendre à l'improvise. *Il s'est laissé happer par les Sergens.* *Les Sergens l'ont happé.* Il est du style familier.

HAPPE, ée, participe.

H A Q

HAQUENÉE, f. f. (H s'aspire.) Cheval ou cavale de médiocre taille, facile au montoir, & qui va ordinairement l'ambie. *Une bella haquenée.* *Monter une haquenée.*

On dit, qu'un cheval va la haquenée, pour dire, qu'il va l'embie.

On dit populairement, qu'un homme est vau par la haquenée des cordeliers, pour dire, qu'il est venu à pied un bâton à la main.

HAQUET, f. m. (H s'aspire.) Espèce de charrette à voiturier du vin, des balots de marchandises, &c. *Miser, traîner des marchandises dans un haquet.* *Un haquet traîné par un cheval.* Il y a aussi de petits haquets traînés par des hommes.

H A R

HARANGUE, f. f. (H s'aspire.) Discours fait à une assemblée, à un Prince, ou à quelque autre personne élevée en dignité. *Belle harangue.* *Lequel harangue.* *Courte harangue.* *Harangue faite par le shemp.* *Harangue courte & mauvaise.* *Harangue séditieuse.* *Harangue militaire.* *Les harangues de Thucydide.* *Les Tribuns aux harangues.* *Faire, composer, méditer aux harangues.* *Prononcer une harangue.* *Parler d'un ton de harangue dans la conversation.*

Dans le style familier, on dit d'un discours ennuyeux & désagréable, que C'est une longue harangue. *Il leur a fait une longue harangue le-diffais.* C'est une mauvaise harangue à lui faire.

HARANGUER, v. a. (H s'aspire.) Prononcer une harangue en public. *Haranguer le Roi.* *Haranguer le Peuple.* *Haranguer les Soldats.*

Il est aussi neutre. *Haranguer devant le Roi.* *Haranguer le Clergé.* *Il se plaça à haranguer.* *Haranguer bien.* *Haranguer mal.* *Haranguer d'en tête hors, d'en tête bas.*

On dit d'un homme qui a accoutumé de parler beaucoup & avec emphase, d'un harangueur. *Il ne fait que haranguer.*

HARANGUÉ, ée, participe.

HARANGUEUR, f. m. (H s'aspire.) Orateur, celui qui harangue. *Un excellent harangueur.* *Un bon harangueur.*

Il se dit aussi d'un homme qui a accoutumé de faire des remontrances ou toutes choses.

Il se dit plus ordinairement en mauvaise part & en raillerie. *Un mauvais harangueur.* *Un pauvre harangueur.* *Un froid harangueur.*

Il se dit figurément d'un grand parleur, C'est un grand harangueur, un harangueur éternel.

H A R

Gor

HARAS, f. m. (H s'aspire.) Lieu destiné à loger des étalons & des juments, pour élever des poulains. *Des grands haras.* *Faire des haras.* *Avoir des haras.* *Tour des haras.* *Un bon haras.* *Pleurer un haras.* *Déplaire un haras.* *Un vieux haras.* *Le haras de Roi.*

On le dit aussi d'un nombre de juments avec leurs étalons, qu'on tient aux champs pour en tirer de la race. *Cheval de haras.* *Cheval d'un tel haras.*

HARASSER, v. a. (H s'aspire.) Lasser, fatiguer. *Le train du cheval l'a extrêmement harassé.*

HARASSÉ, ée, participe. *Les & harassé, ravé & harassé de chimie.* *Des trompes harassées.* *Un cheval harassé.*

Il se dit figurément De l'esprit. *Il a l'esprit harassé.*

HARCELER, v. a. (H s'aspice.) Agacer, provoquer, exciter jusqu'à importuner, jusqu'à tourmenter. *Harceler quelqu'un en conversation.* *Il le harcèle toujours.* *Il est naturellement persécuté, il fait le harcelier pour le faire joindre à ses affaires.*

On dit, *Harceler les ennemis à la guerre*, pour dire, Les inquiéter, les fatiguer par de fréquentes attaques, par de fréquentes escarmouches.

HARCELE, ée, participe.

HARDE, f. f. (H s'aspire.) Troupe de bêtes sauvages. *Une harde de cerfs.* *Huide de daim.* *Playeurs hardes de bêtes.*

Il se dit aussi du chien qui attache les chiens fix à fix.

HARDER, v. a. (H s'aspire.) Terme de Chasse. Attacher des chiens quatre à quatre, ou fix à fix.

HARDÉ, ée, participe.

HARDES, f. f. pl. (H s'aspire.) Il se dit généralement De tout ce qui est de l'usage nécessaire & ordinaire pour l'habillement. *De belles hardes.* *De riches hardes.*

HARDI, IE, adi. (H s'aspire.) Courageux, assuré. *Hardi Soldat.* *Hardi Capitaine.* *Hardi à entreprendre.* *Il est hardi comme un lion.* *Adieu hardie.* *Entreprise hardie.* *Il a fait au tour bien hardi, en tout bien hardi.* *Difficile hardi.* *Réposé bien hardi.* *Un mat bien hardi.* *Avoir la mine hardie, la contenance hardie.* *Il a l'air hardi.* *C'est un hardi voleur.*

HARDI, se dit de quelques uns par opposition à Modeste, & pour Effronté. *Cette fille a l'air hardi.*

On dit, *Un hardi coquin, un hardi menteur, un insolent coquin, un impudent menteur.*

On dit d'un homme qui joue ordinairement gros jeu, ou qui joue à petite jeu, que C'est un hardi joueur, qu'il a fait pas hardi au jeu.

On dit, qu'une proposition est bien hardie, pour dire, qu'elle est dangereuse ou difficile de la soutenir; & on dit à peu près dans le même tems, qu'une parole est bien hardie. *Il lui est échappé une parole bien hardie.*

On dit aussi, *Passe hardie, expression hardie, figure hardie*, pour dire, Une pensée, une figure qui a quelque chose de noble & d'heureusement hardi.

On dit aussi, qu'un Auteur a le style hardi, la plume hardie, pour dire, que

Dans la manière d'écrire, il s'élève au-dessus des règles ordinaires.

On dit par métonymie d'un homme qui fait faire de beaux traits d'écriture, qu'il a la *plume hardie*, la *main hardie*, qu'il a une *écriture hardie*.

HARDI, se dit aussi De certains ouvrages de l'art où il paraît quelque chose d'extraordinaire & de grand. La *déclatée* de ce tableau est noble & hardi. *Voilà une vaisselle bien hardie*. La *trait de cette vaisselle est bien hardi*.

On dit aussi dans la même sens, qu'un *Peintre a le pinceau hardi*.

En parlant d'un joueur d'instrument qui a le jeu ferme & brillant, on dit, que *son jeu est hardi*, qu'il a le *jeu hardi*.

HARDIESSE. f. f. (H s'aspire.) Courage, assurance, qualité de celui qui est hardi. *Grande hardiesse*. Noble *hardiesse*. Manquer de *hardiesse*. Avoir de la *hardiesse*. Montrer, témoigner de la *hardiesse*. Parler avec *hardiesse* & avec *fierté*.

HARDIESSE, se prend aussi pour Licence; & c'est dans ce sens qu'on dit dans le style familier, *Excusez si je prends la hardiesse*.

Et on dit d'un homme qui s'émancipe trop, qu'il prend des *hardieses* qui ne lui appartiennent pas.

HARDIESSE, se prend quelquefois pour Témérité, insolence, impudence. L'admirer la *hardiesse* avec laquelle il a parlé à son père. Ce *faulx a en la hardiesse de mettre l'épée à la main contre son Officier*.

HARDIMENT, adv. (H s'aspire.) Avec hardiesse. Parler *hardiment*. Marcher *hardiment*.

Il signifie aussi, Librement, sans hésiter, sans baguages. *Dites-lui hardiment que je n'entends pas ça*.

HARENG. f. m. (H s'aspire; il ne se prononce point.) Peit poisson qui ne se pêche que dans l'Océan & en certaines saisons de l'année, où il vient par troupes. *Hareng saie*. *Hareng salé*. *Hareng blanc*. *Hareng saur*. *Hareng saurs*. *Hareng perc*, ou *Hareng en coque*. *Caques de harengs*. La *pêche des harengs*.

On dit proverbialement De plusieurs personnes ou de plusieurs choses sangées & pressées, qu'on sent l'autre, qu'elles sont *saures*, qu'elles sont *pressées* comme des harengs à saque.

On dit proverbialement & figurément, La *saque* sent toujours le hareng, en parlant De ceux qui, par quelque action, ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur naissance, ou des mauvaises impressions qu'ils ont reçues. Il a porté la *livrée*, il y paraît encore à sa manière, la *saque* sent toujours le hareng.

HARENGAISON. f. f. (H s'aspire.) Temps de la pêche du hareng. En France la *harengaison* est finie le fin de Septembre jusqu'en Décembre.

Il signifie aussi la pêche du hareng. La *harengaison a été bonne cette année*.

HARANGÈRE. f. f. (H s'aspire.) Celle qui fait métier de vendre des harengs, & toute autre sorte de poisson en détail. Les *harangères de la halle*.

On appelle figurément *Harengère*, une femme qui se plaint à querelette & à dire des injures.

On dit proverbialement, Crier comme une *harengère*. *Dire des injures comme une harengère*. Parler comme une *harengère*.

HARGNEUX, EUSE, adj. (H s'aspire.) Qui est d'humeur chargée, querelleux & inflexible. Un homme *hargneux*. Une femme *hargneuse*. Il a l'*esprit hargneux*. L'*humeur hargneuse*.

HARGNEUX, se dit aussi Des animaux, comme des chevaux qui mordent ou qui rument. C'est un cheval fort *hargneux*; & des chiens qui mordent. Un chien *hargneux*.

On appelle aussi figurément & familièrement, Chien *hargneux*, un homme mutin, querelleux. Et on dit proverbiallement, Il a toujours les *oreilles décollées* comme un chien *hargneux*.

HARICOT. f. m. (H s'aspire.) Plante dont les fleurs sont légumineuses. Elles portent des filiques qui contiennent des lances qu'on nomme aussi *Haricots féroces*, ou *Fèves de haricots*.

Il y a de plusieurs espèces & de différentes couleurs. C'est un légume dont on fait grand usage, & qu'on prépare de différentes manières. *Des haricots verts*. *Des haricots blancs*.

On appelle aussi *haricot*, Une espèce de ragoût fait ordinairement avec du mouton & des navets. *Maanger un haricot*, un *assez bon haricot*.

HARIDELLE. f. f. (H s'aspire.) On appelle ainsi un méchant cheval maigre. *Voilà haridelle*. *Méchant haridelle*.

HARMALE. f. f. Plante. C'est une espèce de tour sauvage. Elle ressemble au millepertuis, mais on la distingue aisément par ses feuilles qui sont alternes. L'*Harma* a l'odeur forte, & on l'emploie en Médecine.

HARMONIE. f. f. Concert, accord de divers sons. *Dance harmonie*. *Parfaite harmonie*. Cela fait une *bonne harmonie*. Une *harmonie agréable*. Une *merveilleuse harmonie*. Une *fautive harmonie*. *Harmonie céleste*. L'*harmonie des instruments*. Il y a plus d'*harmonie* que de chant dans ce chœur.

Il se dit quelquefois, ou d'une voix seule, lorsqu'elle est sonore, nette & douce; ou d'un instrument qui rend un son agréable. *L'harmonie des instruments*. *L'harmonie de son instrument*.

Il signifie figurément Un accord parfait, & une entière correspondance de plusieurs parties qui forment un tout, ou qui concourent à une même fin, de quelque nature qu'allas soient. L'*harmonie de l'Univers*. L'*harmonie des éléments*. L'*harmonie du corps humain*. Ce qui fait la *harmonie d'un bâtiment*, c'est la parfaite harmonie de toutes les parties. Troubler l'*harmonie du Gouvernement politique*.

HARMOIEUX, en Anatomie, se dit d'une articulation par laquelle les os sont liés ensemble par des cartilages presque imperceptibles. Cette articulation se remarque sur-tout à un os de la face.

HARMONIEUSEMENT, adv. Avec harmonie. Ils chantoient *harmonieusement*.

HARMONIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'harmonie. *Chans harmonieux*. *Musique harmonieuse*. *Voix harmonieuses*.

HARMONIQUE, adj. de t. g. Qui produit de l'harmonie. *Sens harmoniques*.

On appelle *Proportion harmonique*, Une proportion dans laquelle le premier terme est au troisième, comme la différence du premier & du second est à la différence du second & du troisième.

HARMONIQUEMENT, adv. Avec harmonie.

HARNACHER. v. a. (H s'aspire.) Mettre le harnois à un cheval de trait. *Harnacher les chevaux*.

HARNACHÉ, é. participe. Il se dit tant des chevaux de telle que des chevaux de harnois. Un cheval bien *harnaché*. Une mule richement *harnachée*.

HARNOIS. f. m. (H s'aspire.) L'armure complète d'un homme d'armes. On se sent il vieillit au propre, & n'a presque plus d'usage que poétique, & que dans quelques façons de parler figurées. *Endofter la harnoie*, pour dire, Embarrasser la profession des armes. *Blanchir sous la harnoie*, pour dire, Vieillir dans la métier des armes.

On dit aussi figurément & par plaisanterie, *Endofter le harnois*, en parlant d'un homme d'Eglise, ou d'un homme de Robe, lorsqu'il met les habits de la profession.

On dit encore figurément & familièrement, *S'acharner dans son harnois*, pour dire, Poursuivre la qu'on cherche avec beaucoup de véhémence & d'émotion. **HARNOIS**, se dit plus ordinairement De tout l'équipage d'un cheval de selle. Le *harnois de son cheval était enrichi de pierres*.

Il se prend encore plus particulièrement Pour le poitrail, le collier, & tout le reste de ce qui sert à atteler des chevaux de corroyé ou de charrette. Une *paire de harnois dorés*. *Des harnois de cuir de Russie* ou *roussi*. *Harnois de volé*. *Des harnois de charrette*.

On appelle aussi *Harnois*, Les chevaux & tout l'attirail d'un Voiturier, d'un Roulier, &c. C'est un *acheminier trop étroit pour les harnois*. En ce sens on dit, Cheval de *harnois*, pour dire, Cheval de charrette.

HARO. (H s'aspire.) Terme de Pratique dont on se sert, suivant la Coutume de Normandie, pour faire arrêter sur question ou sur quelque chose, & pour atteler les procédures sur le champ devant le Juge. *Faire haro sur quelqu'un*. *Clamer de haro*.

On dit figurément & familièrement, Crier *haro* sur quelqu'un, pour dire, Se récrier avec indignation sur ce qu'il fait ou dit mal à propos. *Dix qu'il est parlé*, tout le monde *crie haro* sur lui.

HARPAILLER. v. a. (H s'aspire.) Il s'a guère d'usage qu'en parlant de deux personnes qui se querellent, & se jettent l'une sur l'autre.

Il se dit aussi De ceux qui sans s'en de moins-mais, disputent avec indécence. Ils se font *harpailler*. Il est du style familier.

HARPE. f. f. (H s'aspire.) Espèce d'instrument de Musique qui a plusieurs cordes de longueur égale, & qu'on touche dans des deux côtés avec des mains en même-temps. *Jouer de la harpe*. *Toucher la harpe*. *Jouer de harpe*. *Un son de*

La harpe. On représenta souvent David jouant de la harpe.

HARPE. Terme de Maçonnerie. Pierre d'attente qui sert d'un mur. Il se dit aussi Des pierres qui sont dans les chaînes des murs, & qui sont plus larges que celles du dessus & de dessous.

HARPE, se disoit aussi d'une espèce de pont-levis, dans l'ancienne fortification.

HARPE, ÉE. adj. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant d'un lévrier dont le corps tient quelque chose de la figure d'une harpe, en ce qu'il a l'osmote fort avancé & fort bas, & le ventre fort haut & fort élevé. *Un lévrier bien harpé. Une lévièvre bien harpée.*

HARPER. v. e. (H's'pire.) Prendre & serrer fortement avec les mains. *Il l'a harpé. Se harper, se saisir l'un l'autre, se prendre avec les mains. Il ne se dit que dans le style familier. Ils se querelaient & se harpaient. Elles se font harpées.*

HARPER. v. n. Terme de manège. On dit, qu'un cheval harpe d'une jambe, Quand il lève une des jambes de derrière plus haut que l'autre sans plier le jarret; & qu'il harpe des deux jambes. Quand il les élève toutes deux en même temps, & avec précipitation, comme s'il alloit à courbettes.

HARPER, é. e. participe.

HARPIE. f. f. (H's'pire.) Oiseau féroce, extrêmement gourmand, & qui avoit un visage de femme, & des ongles fort crochus & tranchants.

On dit figurément De ceux qui ravissent le bien d'autrui, que *Ce sont des harpies, de vraies harpies.*

On appelle aussi *Harpie*, une méchante femme criarde & acariâtre. *C'est une harpie, une frénétique harpie.*

HARPON. f. m. (H's'pire.) Espèce de dard dont la pointe est accompagnée de deux crocs recourbés, & dont on se sert ordinairement à la pêche des baleines & autres poissons cétaqués.

HARPONNER. v. a. (H's'pire.) Darder avec le harpon, accrocher avec le harpon. *Harponner une baleine.*

HARPONNÉ, é. e. participe.

HARPONNEUR. f. m. Pêcheur choisi pour lancer le harpon.

HART. f. f. (H's'pire.) Espèce de lièvre fait d'osier, ou d'autre bois fort plant, dont on lie les sagous. *Délier la harte d'un fagot.*

HART, signifie aussi Le corde dont on étrangle les criminels; mais en ce sens il n'a guère d'usage qu'en certains formules qui emploient *étais* les Ordonnances. *A peine de la harte.*

H A S

HASARD. f. m. (H's'pire, & dans tous ses dérivés.) Fortune, sort, cas fortuit. *Coup de hasard. Ce sera un grand hasard si cette chose s'arrive. D'où en quelques choses au hasard. C'est un pari sur le hasard. C'est un grand hasard s'il en échappe. Le hasard veut.*

On appelle *Jeux du hasard.* Les jeux où le hasard joue d'écide, tel que le *Passe-dix*, &c. Les *jeux du hasard* sont différencés par les Ordonnances.

A certains jeux du dés, on appelle *Les hasards*. Certains points fixes qui font

toujours favoriser à celui qui tient le dés.

On dit à la Paume, que *La balle fait hasard*. Quand elle ne fait pas l'effet qu'elle devoit faire, soit par le défaut du carreau, soit par quelque autre cause.

En parlant d'un meuble, d'un tableau, d'un livre, ou de quelque autre chose qu'on a trouvé à acheter à bon marché, on dit, que *C'est un meuble de hasard, un tableau de hasard, un livre de hasard*; & dans cette acception on dit, *Trouver un bon hasard.*

On dit, *Jeter des propos en hasard*, à tout hasard, pour dire, Mettre des propos en avant, pour voir comment ils feront tegas.

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Dire quelque chose au hasard*, à tout hasard, pour dire, Sans aucune intention précise que ce qu'on dit soit d'aucune conséquence.

On dit encore d'un homme, qu'il *perle toujours en hasard*, pour dire, qu'il parle toujours inconsidérément & sans réflexion.

On dit adverbiallement, *À tout hasard*, pour dire, À tout événement, quoiqu'il puisse arriver; & dans le même sens on dit proverbialement & basement, *Hasard à la blanche.*

On dit aussi adverbiallement, *Par hasard*, pour dire, Fortuitement. *Cela est arrivé par hasard.*

HASARD, signifie aussi, Pêril, risque. *Courir hasard. Courre hasard. Courre au grand hasard. Si nous courons le hasard. S'exposer au hasard. Il se courra le hasard de sa personne, de sa vie, de son honneur. J'en prends le hasard fort moi. Il en arrivera ce qui pourra, j'en prends le hasard.*

On dit, *Les hasards de la guerre. Il a essuyé de grands hasards. Il a été nourri parmi les hasards.*

HASARDE. v. a. Risquer, exposer à la fortune, exposer au péril. *Hasarder son argent au jeu. Hasarder tout son bien dans le commerce. Hasarder sa vie. Hasarder sa réputation, son honneur. Hasarder sa personne, se hasarder. Il se hasarde trop.*

On dit, *Hasarder une parole, une proposition*, pour dire, La mettre en avant, pour voir de quelle manière elle sera reçue.

On dit, *Hasarder une phrase, une façon de parler*, pour dire, Se servir d'une phrase, d'une façon de parler dont l'usage n'est pas encore bien établi.

On dit proverbialement, *Hasarder la paque*, pour dire, S'abandonner au hasard, tenter la fortune sur quelque chose.

Il est quelquefois réciproque. *Il se hasarde à faire cette proposition.*

HASARDE, é. e. participe.

En parlant d'une pièce de boucherie, ou d'une pièce de gibier qu'on aura gardée trop long-temps pour la rendre plus tendre, ou pour lui donner plus de fiamet, on dit, qu'*Elle est hasardée. Giger hasardé. Cette perdrix est hasardée.*

HASARDEUSEMENT. adv. Avec risque, avec péril, d'une manière hasardeuse. *Il n'entrepris cela bien hasardeusement.*

HASARDEUX, EUSE. adj. Hardi, qui

expose volontiers à la personne, ou bien, à la fortune au hasard. *Ce Pilate est très hasardeux. Un jeuneur hasardeux. Un marchand hasardeux.*

Il signifie aussi *Périlleux*, & se dit Des choses où il y a du péril, du danger. *Un coup hasardeux. C'est éti bien hasardeux. HASE.* f. f. (H's'pire.) La femelle d'un lapin, d'un lièvre. *Une hase pleine. Maître des hases de lièvre dans nos plaines.*

On appelle figurément & par mépris, *Petite hase*, une vieille femme qui a beaucoup d'enfants.

HAST. f. m. Ce mot n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Arme d'hast*, qui se dit De toute arme emmanchée au bout d'un long bâton. La pique, la hallebarde sont des armes d'hast.

H A T

HÂTE. f. f. (H's'pire & dans tous ses dérivés.) Précipitation, promptitude. *La hâte, la grande hâte avec laquelle il fait toutes choses, est cause qu'il ne fait jamais rien de bien.*

On dit, *Avoir hâte, avoir une grande hâte, avoir extrêmement hâte*, pour dire, Être extrêmement pressé de faire quelque chose. *C'est un homme qui a toujours hâte, qui n'a jamais hâte.*

AVEC HÂTE, EN HÂTE. Façon de parler adverbial, qui signifient, Promptement, avec diligence. *Dépêcher un courrier en hâte. Il s'est fait avec hâte, avec beaucoup de hâte.*

À LA HÂTE. Autre façon de parler adverbial, qui signifie, Avec précipitation. *Écrire à la hâte. Faire quelque chose à la hâte. On voit bien que cela a été fait à la hâte.*

HÂTER. v. a. Presser, diligenter. *Hâter son départ. Hâter son retour.*

On dit, *Hâter les fruits*, pour dire, En avancer la maturité. *Le saïn que l'on prend de cultiver les arbres, & le saïnner qu'on y met, hâtent les fruits.*

HÂTER, signifie aussi, Diligenter, faire dépêcher. *Hâter le hasardeux. Hâter le dîné. Faire hâter le dîné. Hâter un peu ses gens-là.*

Il se joint aussi avec le pronom personnel. *Hâtez-vous. Dites-leur qu'ils se hâtent. Il est trop hâté. Je ne me hâterai pas d'aller là.*

On dit proverbialement, en parlant de quelqu'un, & par manière de menace, qu'*On le hâtera bien d'aller*, pour dire, qu'*On lui fera bien saire ce qu'on souhaite*, qu'on lui montrera bien son devoir.

On dit en termes de Chasse, que *Le coq hâte son cerf*, quand il lui fait voir vite.

HÂTÉ, é. e. participe.

On dit, que *La saïnne est un peu hâtée*, pour dire, qu'*Elle est avancée.*

HÂTÉ, signifie aussi quelquefois, Qui a hâte. *Il est extrêmement hâté.*

HÂTEUR. f. m. Officier des Cuisines Royales, dont l'emploi est d'avoir soin des viandes qui sont à la broche, & de faire qu'elles soient rôties à propos. *Hâteur de la bouche du Roi.*

Hâteur vient de l'ancien mot *Haste*, qui signifioit une broche.

HÂTIER. f. m. Sorte de grand chenet de cuisine, qui a plusieurs chevilles de fer recourbées les unes au-dessus des

autres, sur lesquelles on appuie les
bouches pour les faire tourner.

HATIF, *IVE*, adj. Il ne se dit proprement que Des fruits & des fleurs qui viennent avant le temps ordinaire ; & il se dit par opposition à Tardif. *Fruit hatif. Coris hatifs. Fleurs hatives.*

On dit figurément, *Un esprit hatif*, pour dire, *Un esprit formé avant l'âge.*
HATIVEAU, f. m. Sorte de poire qui mûrit des premières. *Des hativeaux. Une poire de hativeau.*

HATIVEMENT, Adv. Il se dit que Des fruits hatifs & des fleurs hatives. *Il a été de faire venir des fleurs & des fruits plus hativement qu'aucun autre Jardinier.*

HATIVITÉ, f. f. Il ne se dit aussi que Des fruits, des fleurs & des plantes qui viennent avant le temps ordinaire. *Le plus ou le moins de hativité des fleurs & des fruits dépend du plus ou du moins de sécheresse qu'on apporte à les cultiver.*

H A U

HAVA, *V*, f. m. *Pays* *Haïti*.
HABAUBANS, f. m. pl. (*H'a'sp'ie*.) Terme de Marine. Croûtes corées qui sont attachées aux bannes des bûches & aux corps du mouton, pour affermir les mâts.

HAUBERGEON, f. m. dim. (*H'a'sp'ie*.) Petit haubert.

On dit proverbialement & figurément, *Maille à maille se fait le haubergeon*, pour dire, qu'avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses.

HAUBERT, f. m. (*H'a'sp'ie*.) Sorte de cuirasse ancienne, ou de cotte de mailles.

On appelle *Habit de Haubert*, Certains fiefs qui obligeaient autrefois ceux qui les possédoient, d'aller servir le Roi à la guerre, avec devoir de porter le haubert. Ces fiefs de fief ne sont guère connus aujourd'hui qu'en Normandie.

HAVE, adj. det. g. (*H'a'sp'ie*.) Falsé, maigre & décharné. *Avoir le visage have. Il étoit horriblement have.*

HAVIR, v. a. (*H'a'sp'ie*.) Ce mot ne se dit proprement qu'en parlant De la viande, lorsqu'on la fait rôtir à grand feu, qui la dessèche & la brûle par dessus, sans qu'elle soit cuite en dedans. *Le rôt grand feu avir la viande.*

Il se construit aussi au neutre & au réciproque. *La viande avoir à un rôt grand feu, ne fait que se havir.*

HAVE, 1^{re} participle.

HAVRE, f. m. (*H'a'sp'ie*.) Port de mer. *Havre effaré, Surpris au havre. Gagner le havre. Sortir du havre. Havre d'estrie.*

HAVRE-BUR, f. m. (*H'a'sp'ie*.) Sorte de feu que les Soldats dans les marches d'armée, & les gens de métier en allant par pays, portent sur leur dos, & où ils mettent leurs provisions, leurs ustensiles, leurs outils. *Le havre-bur d'un soldat. Le havre-bur d'un garçon de métier.*

HAUSSE, f. f. (*H'a'sp'ie*.) Ce qui sert à hausser. *Mettre une hausse à des fontaines, à des bornes. Mettre des hausses à des quenelles de vin.*

HAUSSE-CU, f. m. (*H'a'sp'ie*.) On

appelle ainsi Une petite plaque ordinairement de cuivre doré, que les Officiers d'Infanterie portent au-dessous du cou, lorsqu'ils sont de service actuel, & qui leur sert d'ornement pour les distinguer.

HAUSSEMENT, f. m. (*H'a'sp'ie*.) Élévation de quelque chose. Il se dit particulièrement Du mouvement qu'on fait des épaules, pour marquer de l'incignation ou du mépris. *Il a fait un haussement d'épaules.*

HAUSSEUR, v. v. (*H'a'sp'ie*.) Lever, rendre plus haut. *Haussier une maison, une muraille.*

Il signifie aussi, Lever en haut, *Hauffer le bras, la jambe. Se hauffer sur le bout des pieds.*

Figurément, *Hauffer les épaules*, se dit pour signifier, Qu'on détachonne quelque chose, qu'on en est étonné. *Quand il dit cela, tout le monde hauffa les épaules.*

HAUSSER, se dit aussi De la voix, du son des instruments. *Hauffer la parole. Hauffer la voix. Ce luth s'est monté trop haut, il faut le hauffer.*

On dit, que *Le temps se hauffe*, pour dire, qu'il commence à s'éclaircir.

On est proverbialement & populairement, *Hauffer le coude, hauffer le temps*, pour dire, Boire en débauche.

HAUSSER, signifie fig. Augmenter. *Hauffer le pays d'un follet, les pages d'un domestique. Hauffer les impôts, une ferme. Hauffer le prix du sel.*

On dit, *Hauffer la monnaie, la prix des monnaies*, en parlant de la valeur numéraire.

On dit en termes de Banque, *Le change hauffe*, pour dire, Le prix du change augmente. *Les actions hauffent*, pour dire, Le prix des actions est plus fort.

On dit fig. *Hauffer le cœur, hauffer le courage à quelqu'un*, pour dire, Lui donner du cœur, lui lever le courage. *Cette alliance, cette charge, cette succession lui a bien hauffé le cœur.*

On dit proverbialement d'Un homme froid & tranquille, qu'il ne se hauffe, ni ne se bauffe, pour dire, qu'il ne s'émue de rien.

HAUSSER, est aussi verbe neutre, & signifie, Devenir, ou être plus haut. *Le rivière a bien haussé cette nuit. Le prix du bled a bien haussé.*

On dit, qu'Un homme a ses épaules qui hauffe, pour dire, qu'il a une épaule plus haute que l'autre.

HAUSSER, 1^{re} participle.

HAUT, *HAUTE*, adj. (*H'a'sp'ie*.) Élevé, il est opposé à Bas & à Petit. *Hauts montagnes, Haute tour. Haut s'icher. Le plus haut étage d'une maison. Il est plus haut que moi de deux doigts. Cette femme parle des sauteurs fort hauts. Il est de haute stature, de haute taille.*

On dit, que *L'argent est haut*, pour dire, qu'On ne le prête qu'à un gros intérêt.

Il signifie aussi Profond. *L'eau est fort haute en tel endroit.*

On dit, que *Le rivière est haute*, lorsqu'elle est plus profonde qu'à son ordinaire ; & dans le même acception on dit, *Les hautes mers.*

On dit aussi, que *Le mar est haut* ; pour dire, qu'Elle est agitée : Et, *Aller en haute mer*, pour dire, Aller en pleine mer.

On dit, qu'Un ouvrage, un discours est du haut style, par opposition au style bas & rampon.

On dit, *Crier les hauteurs*, pour dire, Crier les hauteurs, pour dire, Se plaindre à haute voix.

On appelle *Hauts Pays*, Certains pays qui sont plus éloignés de la mer, ou plus proches de la source de quelques grandes rivières. *Les hauts d'Afrique, la haute Egypte. Le haut Languedoc. Le haut Brétagne.*

HAUT, en parlant de quelques rivières, se dit Des endroits de ces rivières qui sont les plus proches de leurs sources. *Le haut Rhin.*

On dit, *Le haut bout d'une chambre, le haut bout d'une table*, pour dire, La place la plus honorable. *Être au haut bout d'une table. Prendre le haut bout.*

HAUT, en parlant des sons, tant de la voix que des instruments, signifie, Éclatant, qui se fait entendre de loin. *Avoir la voix haute. Crier à haute voix. Crier comme à la parole trop haute. Il a la voix si haute, qu'on ne le peut suivre en chantant. Un cuivrier trop haut. Un luth trop haut.*

On dit figurément, qu'Un homme le prend d'un nez trop haut, pour un air haut, lorsqu'il parle d'une manière arrogante, autocratique.

On appelle *Haute haute*, Une grande Messe, *Haute justice*, La Jurisdiction & la Philosophie, & les Mathématiques & d'un Colège, *Hautes classes, La seconde & la Rhétorique.*

On dit, *Tenir la bride haute à un cheval*, pour dire, Lui tenir la bride courte. Et figurément & familièrement, *Tenir la bride haute à un jeune homme*, pour dire, Ne lui laisser goûter de liberté, le tenir de court.

On appelle *Haut daïs*, L'endroit élevé où le Roi & le Reine sont assis dans les assemblées publiques, soit que cet endroit soit couvert d'un daïs, ou non.

On appelle *Haut Justice*, La Jurisdiction d'un Seigneur, dont le Juge peut connaître de toutes causes, tant civiles que criminelles, excepté des cas Royaux, & de la Seigneurie s'appelle *Haut Justicier. Haut & puissant Seigneur*, c'est un titre que les grands Seigneurs prennent d'ordinaire dans les acts qu'ils passent.

HAUT, signifie aussi, Excellent, éminent, sublime dans son genre. *Haute science. Les hautes fées du monde. Il a la romance haut. Haute fortune. Haute vertu. C'est off du haut style. Hautes eslime. Haute réputation.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Haut appareil*, pour dire, Une grande magnificence. *Ce Prince fit son entrée dans le plus haut appareil qu'on ait jamais vu.*

Haut appareil, se dit aussi en Chirurgie d'Une des manières de faire la taille. *Haut*, se dit aussi en mal, De ce qui est excellent dans son genre. *Haute intelligence. Haute effronterie. Hautes injustices. Il a fait une haute justice.*

On appelle en Angleterre, *Crimes de haute trahison*. Ceux qu'on appelle en France, *Crimes de lèse-Majesté*, & même plusieurs autres crimes.

HAUT, s'emploie en diverses autres significations, comme on verra dans les phrases suivantes. Ainsi on dit, qu'*Un homme est haut en couleur*, pour dire, qu'il est échauffé, qu'il a le visage rouge.

Qu'*Une viande est de haut goût*, pour dire, piquante, poudrée, salée, épicée. Proverbialement un jeune homme qui mange beaucoup, on dit, que *C'est un caduc de haut appétit*.

On dit d'un homme qui a les manières orgueilleuses & audacieuses, que *C'est un homme haut*. Et on dit, qu'*Un homme est haut à la main*, pour dire, que C'est un homme emporté, & qui use de voies de fait.

On dit d'un cheval qui fait des bonds, des sauts, qu'il *fait des hauts & des bas*. Il se dit aussi quelquefois figurément & familièrement, en parlant des premiers mouvements d'un homme à qui l'on fait des propositions qui le révoltent.

On dit proverbialement & figurément, *Faire haut le pied*, pour dire, s'enfuir. On dit de même, *Haut le pied*, pour dire, Retirez-vous, partons.

On dit, qu'*On renvoie des chevaux haut le pied*, pour dire, qu'ils ont les anneaux sans être attelés au montés.

On appelle *Arbres de haute tige*, Des certains arbres fruitiers dont le tronc est élevé.

En termes de Blason, on appelle *Épée haute*, Celle qui est droite.

En parlant des cartes à jouer, on dit, qu'*Une carte est plus haute qu'une autre*, pour dire, qu'elle a plus de valeur. *Amiguet l'es est la plus haute carte*.

On dit proverbialement, *Cela est du haut Allemand pour moi*, pour dire, Je n'y entends rien.

On appelle *Haut mal*, L'épilepsie ou le mal caduc. Il tombe du haut mal.

HAUTE ÉTAITE, est un bois de grands chênes, de grands bêtiers, &c. qui n'est pas réglé en coupe ordinaire, comme les bois taillis. *Bois de haute étaite*.

LA CHAMBRE HAUTE, dans le Parlement d'Angleterre, est la Chambre des Seigneurs.

HAUT, s'emploie substantivement, & signifie, élévation, hauteur. C'est maison à tant de toises de haut. Cette tapisserie a tant de haut, pour dire, De hauteur.

On dit, qu'*Un homme est tombé de son haut*, pour dire, qu'il est tombé de toute sa hauteur. Et figurément & familièrement, en parlant d'un homme qui a paru extrêmement surpris de quelque chose, on dit, qu'il *est tombé de son haut*, qu'il a pensé tomber de son haut.

On dit, qu'il y a du haut & du bas dans la vie, pour dire, qu'il y a des biens & des maux.

On dit aussi d'un homme d'humeur irrégulière, qu'il a du haut & du bas dans l'humeur. Il y a du haut & des bas dans son humeur.

On dit proverbialement, *Gager le haut*, pour dire, s'enfuir.

HAUT, signifie aussi Le faite, le sommet & la plus haute partie. *Les hauts d'une*

tour, le haut d'une montagne, d'un échequer. Il est tombé du haut de la maison en bas. Regardez du haut en bas. Les canonnières de haut en bas. En ce sens on dit, Bivir sur un haut.

On dit aussi, *Sur le haut du jour*, pour dire, Vers le midi.

En parlant d'un Savant orgueilleux qui méprise ceux qu'il croit moins savants que lui, on dit, qu'il *les regarde du haut de son esprit*.

HAUT, s'emploie aussi adverbiallement, & signifie, Hautement. *Parler haut*, pour dire, A haute voix. *Crier haut*, élever la voix trop haute. *Il faut monter plus haut*, pour dire, Dans un lieu plus élevé.

On dit, *Parler haut*, pour dire, Parler d'un ton intelligible; & il se dit par opposition à *Parler bas*. *L'ave ne parlez pas affect haut. Parlez plus bas*.

On dit figurément, qu'*Un homme le prend bien haut*, pour dire, qu'il parle, qu'il répond bien arrogamment; qu'il le porte haut, pour dire, qu'il fait une grande dépense, & au-dessus de la condition, qu'il a les manières hautes. *Faire quelque chose haut la main*, pour dire, Avec hauteur, avec autorité. Et d'un homme qui regarde les autres avec mépris, qu'il *les regarde de haut en bas*.

En termes d'Artillerie, on dit, *Haut les bras*, pour dire, Mettez le feu au canon.

On dit à la guerre, *Haut le baie*, pour dire, Levez la pique, le mousquet.

On dit, que *Le Carême est haut*, pour dire, qu'il arrive tard; & qu'il est bas, pour dire, qu'il arrive bientôt.

Et on dit proverbialement & figurément, *Vous nous mettez le Carême bien haut*, pour dire, Vous nous faites la chose bien difficile.

Au jeu de l'Hombre & à quelques autres jeux des cartes, on dit, *Cuiper de haut*, pour dire, Mettre une haute carte de triomphe, pour obliger celui qui fait jouer, à en mettre une plus haute.

On dit figurément, *Traiter quelqu'un de haut en bas*, pour dire, Le traiter avec hauteur & avec beaucoup de mépris.

On dit aussi haut, *Déclarer haut & clair*, pour dire, S'expliquer positivement, nettement. Et quelquefois par forme de menace, *Je vaux le dit, je vous le déclare haut & clair*.

Et on dit, qu'*Une dépense monte haut*, pour dire, qu'elle est fort grande.

On dit proverbialement d'un homme qui a été pendu, qu'il *a été pendu haut & court*.

EN HAUT, PAR HAUT, Façons de parler adverbiales. Ainsi on dit, *Aller en haut*, monter en haut, pour dire, Dans un lieu plus élevé que celui où l'on est. *Léger en haut*, pour dire, Dans un étage au-dessus.

On dit aussi, *Passer par en haut*, passer par en bas, pour dire, Passer par le haut, passer par le bas de quelque lieu.

On dit, qu'*Un chevalier par haut*, pour dire, qu'il fait un manège élevé.

On dit aussi, *Tirer en haut*, penser en haut, pour dire, Vers le haut.

En parlant d'une médecine qui opère

par le bas ventre & par la bouche, on dit, qu'*Elle fait aller par haut & par bas. L'émétique purge par haut & par bas*. **HAUT-A-BAS**, f. m. Porte-balai. Petit Mercier qui porte sur son dos une balle où sont les marchandises.

HAUT-A-HAUT, f. m. Cri de Chasse que l'on fait pour appeler son camarade & lui faire revoir la voie de son cerf pendant un défaut, ou pour l'appeler le matin au bois.

HAUTAIN, AINE, adj. Fier, orgueilleux. *C'est un homme hautain. Un humeur hautain*.

HAUTAINEMENT, adv. D'une manière hautaine.

HAUTOBOIS, f. m. Infrement à vent & à anche, dont le ton est fort clair. *Il joue du hautoibois*.

On appelle aussi *Hautoibois*, Celui qui joue. *C'est un excellent hautoibois*.

On dit proverbialement & en jouant sur le mot, *Jouer du hautoibois*, pour dire, Abuser une sottise qu'il ne faudroit pas encore couper.

HAUT-BORD, f. m. On appelle *Vaisseau de haut-bord*, Les grands vaisseaux, pour les distinguer des vaisseaux plats.

HAUTE-COITRE, f. f. Celle des quatre parties de la Musique qui est entre le dessus & la taille. *Chanter la haute-coitre. Une voix de haute-coitre*.

On appelle aussi *Haute-coitre*, Celui qui chante la haute-coitre. *C'est une haute-coitre*.

HAUT-DE-CHAUSSE, ou **HAUT-DE-CHAUSSES**, f. m. La partie du vêtement de l'homme, qui le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Mesure son haut-de-chausse*.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Une femme porte le haut-de-chausse*, pour dire, qu'elle est plus maitresse, qu'elle a plus de pouvoir dans la maison que son mari.

HAUTE-LICE, f. f. Fabrique de tapisserie, dont la chaîne est tendue de haut en bas. *Une tapisserie de haute-lice. Une haute-lice de grand prix. Une haute-lice rhénane d'or*.

HAUTE-LUTTE, f. f. Il ne se dit qu'au figuré. *Emporter quelque chose de haute-lice*, pour dire, L'emporter d'autorité & avec grande supériorité.

HAUTE-PAYE, f. f. Une solde plus grande que le soldat ordinaire. *Il est à la haute-paye*.

On appelle aussi *Haute-paye*, Celui qui la reçoit.

HAUTEMENT, adv. Il n'a guère d'usage au propre; mais au figuré il signifie, Hardiment, librement, résolument. *Il ne le dissimula point, il le dit hautement. Je vous le déclare hautement. Je lui ai soutenu hautement*.

Il signifie aussi, Avec hauteur, avec vigueur, à force ouverte. *Il le protège hautement. Il porte hautement les intérêts d'un tel. Se déclarer hautement pour quelqu'un*.

HAUTESSE, f. f. Titre qu'on donne au Grand Seigneur ou Sultan des Turcs.

HAUTE-TAILLE, f. f. On appelle aussi Une voix moyenne entre la taille & la haute-coitre.

HAUTEUR, f. f. Étendue d'un corps en tant qu'il est haut. *La hauteur d'une montagne, d'un clocher. Grande hauteur. La hauteur d'un mur. Une palissade à hauteur d'appui. Un mur à hauteur d'appui. Ce homme tomba de sa hauteur.*

Il signifie aussi, Colonne, éminence. Les ennemis gogolent une hauteur. Il y avait une hauteur qui commandait la Place. La campagne étoit inondée, il prit son chemin par les hauteurs. Il fallait gagner les hauteurs.

Il signifie aussi Profondeur. Ils jectèrent la sonde pour prendre la hauteur de la mer en cet endroit-là. Elle avoit tant de brasse de hauteur.

Où dit, *La hauteur d'un bataillon, d'un escadron*, pour exprimer la quantité des rangs dont il est composé. Ce bataillon étoit à fin de hauteur. Cet escadron étoit à trois de hauteur.

HAUTEUR, ou ÉLEVATION DU PÔLE, est l'Arc du méridien compris entre le pôle & l'horizon du lieu où l'on est.

Où dit, *Prendre la hauteur du Soleil*, ou simplement, *Prendre hauteur*, pour dire, Observer avec un instrument l'élevation du Soleil sur l'horizon à l'heure de midi.

Où dit, *Qu'on fait la mer, qu'on est à la hauteur d'une lieue, d'une Villa, &c.*, pour dire, qu'on est dans la même parallèle, dans le même degré de latitude. Nous étions à la hauteur de Malte, de Lisbonne.

Où dit, *Qu'un homme est tombé de sa hauteur*, pour dire, qu'il est debout, il est tombé de son long.

HAUTEUR, se dit aussi dans les choses morales; & dans cette acception il signifie, Fermeté, quand on ne pousse point les bornes de la raison & du devoir. *L'Ambassadeur soutint les intérêts de son Maître avec beaucoup de hauteur. Il a agi en cette occasion avec beaucoup de hauteur.* Mais quand on excède les bornes de la raison & du devoir, il signifie, Arrogance, orgueil. *Il a parlé avec hauteur. Il s'en prie d'une étrange hauteur.*

Où dit, *Faire quelque chose de hauteur*, pour dire, De haute lutte.

H E

HÈ (H s'aspire.) Interjection qui sert principalement à appeler, & dont alors on prononce l'E comme un E ouvert. *Hé, viens-ça.* Ce qui ne le dit qu'à des personnes fort inférieures. Souvent cette interjection se confond avec EH, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose, comme, *Hé, qu'allez-vous faire?* Soit pour témoigner de la commisération, *Hé, mon Dieu! Hé, pauvre homme, que je vous plains!* Soit pour marquer de la douleur, *Hé, que je suis misérable!*

H E A

HÉAUME, f. m. (H s'aspire.) Casque, habillement de tête d'un homme d'armes. Il est vieux.

H E B

HÉBDOMADAIRE, adj. de t. g. Qui se renouvelle chaque semaine. *Varange, Journal hebdomadaire.*

HÉBDOMADIER, f. m. Chanoine qui est en semaine pour officier. *L'Hébdomadier est ordinairement le Collègue des Bénédictins*

qui vaquent à la nomination de son Chapitre.

HÉBERGE, f. f. Terme de Palais, qui veut dire, La hauteur d'un bâtiment. Où dit, *Jusqu'à son héberge*, pour dire, Jusqu'à son étage.

HÉBERGER, v. a. Recevoir chez soi, loger. *Il nous hébergea. Nous avons été mal hébergés.* Ce mot ne se dit qu'en plaisanterie.

HÉBERGÉ, éz. participe.

HÉBETER, v. a. Redire stupide. *Le trop grande rudesse des maîtres est capable d'hébeter les enfants, de leur hébeter l'esprit.* *L'ivrognerie l'a tant hébété.*

HÉBÉTÉ, éz. participe.

Il est aussi substantif. *C'est un hébété.*

HÉBRAYQUE, adj. de t. g. Qui appartient aux Hébreux. Il se dit par rapport à la Langue. *La Langue Hébraïque. Phrase Hébraïque. Grammaire Hébraïque. Bibles Hébraïques.*

HÉBRASANT, f. m. Nom que l'on donne aux Sévans qui s'attachent particulièrement à l'étude de la Langue Hébraïque, & du texte Hébreu de l'Écriture. *C'est un bon hébrasant.*

HÉBRASME, f. m. Façon de parler propre & particulière à la Langue Hébraïque.

HÉBREU, f. m. La Langue Hébraïque. *Il fait Hébreu parfaitement.*

Où dit figurément & familièrement, *Ce que vous dites est de l'Hébreu pour moi, vous me parlez Hébreu*, pour dire, Je n'entends rien à ce que vous dites.

HÉBREUX, est aussi quelquefois adjectif. *Les textes Hébreux.*

H E C

HÉCATOMBE, f. f. Sacrifice de cent bœufs, ou de plusieurs animaux de différente espèce, que faisoient les Anciens. *Offrir une Hécatombe.*

HÉCATOMPHONE, f. f. Sacrifice où l'on immolait cent hommes.

H E D

HÉDYFNOIS, f. m. Plante dont les feuilles ont quelque rapport avec celles de la chicorée sauvage. Elle est détergative, apéritive & vulnéraire.

HÉDYSARUM, f. m. Plante qui croît sur les montagnes. Ses feuilles approchent de celles de la réglisse. Sa graine est employée en Médecine pour oestroyer les ulcères.

H E G

HÉGIRE, f. f. Ce terme est pris de l'Arabe, où il signifie, *Fuite*; & il se dit parmi nous pour signifier L'époque d'où les Mahométans commencent à compter les années, parce qu'ils les comptent du temps que Mahomet s'enfuit de la Mecque. *La première année de l'Hégire répond à l'année 622 de Jésus-Christ.*

H E I

HEIDUQUE, f. m. Fantassin Hongrois. On donne ce nom en France à certains domestiques qui sont vêtus à la Hongroise, & qui portent le livrée de leurs maîtres.

H E L

HÉLAS, Interjection de plainte. *Hélas, que deviendrons-nous? Hélas, n'ayez pitié de moi. Hélas, quel malheur, que je vous plains!*

Où l'emploie quelquefois dans le substantif. *Il fit de grands hélas.* **HÉLER**, v. a. (H s'aspire.) Terme de Merion. Appeler. Héler un navire, c'est faire un cri à la rencontre d'un navire, pour demander d'où il est, ou pour faire d'autres questions à l'équipage.

HÉLÉ, éz. participe.

HELIANTHÈME, f. m. ou HERBE D'OR, ou HYSSOPE DE GARIGUE. Les fleurs de cette plante caillent en épi, & sont d'un beau jaune luisant; ce qui lui a fait donner le nom d'*Helianthème*, qui en Grec signifie, Fleur du Soleil. Ses feuilles approchent de celles de l'Hyssope, d'où lui est venu le nom d'*Hyssope de Garigue*. Cette plante est vulnéraire.

HELIACQUE, adj. Terme d'Astronomie. Il se dit du lever & du coucher d'une étoile, lorsqu'il se lève ou se couche dans les rayons du Soleil, qui empêchent de l'observer.

HELIASTES, f. m. pl. C'est le nom que portaient à Athènes les Membres d'un Tribunal très-nombreux & très-considerable, dont les assemblées tenues en plein air commençoient au lever du Soleil.

HELICE, f. f. Terme de Géométrie & d'Architecture. Ligne tracée en forme de vis ou tout d'un cylindre. Ce cylindre en hélice est composé de marches jointes autour d'un pivot cylindrique.

HELIOSCOPE, f. l. Lunette destinée à regarder le Soleil, & garnie pour cet effet d'une verre enfoncé.

HELIOTROPE, f. m. Plante qu'on nomme encore *Herbe aux veines*, parce que le suc de cette plante les fait tomber. Elle a encore quelques autres propriétés. On connaît plusieurs espèces d'*Heliotrope*; une entr'autres qui nous a été apportée de Virginie, & qui croît en forme de petit arbrisseau. Ses fleurs ont une excellente odeur & approchant de celle de la vanille. Les Jardiniers lui donnent même ce nom.

HELIOTROPE, est encore le nom qu'on donne vulgairement à quelques plantes dont le peuple dit que la fleur suit le cours du Soleil, comme la fleur du tournesol. Voyez **TOURNE-SOL**.

HELIOTROPE, f. f. Pierre précieuse qui est une espèce de jaspe.

HELLANODICES, ou **HELLANODIQUES**, f. m. pl. Officiers qui présidoient aux jeux olympiques.

HELLÈNES, f. m. pl. Grecs faisant partie du Corps Hellénique.

HELLENIQUE, (Coars) adj. de t. g. C'étoit ordinairement le nom distinctif de la langue que formoient entr'elles les différentes Cités Grecques qui avoient droit d'*Amphyktionie*. Dans la suite ce nom d'*Hellénique* & celui d'*Hellènes* s'étendirent à toutes les nations Grecques. *Hellènes & Grecs* devinrent synonymes.

HELLENISME, f. m. Tout, expression, manière de parler empruntée du Grec, ou qui tient au génie de cette Langue. *Les Grecs faisoient des hellénismes en parlant Latin, comme nous faisons souvent des gallicismes en parlant Grec.*

HELLENISTE, f. m. Nom qui eut les

Anciens défigent en même-temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parlent la Langue des Septante, les Juifs qui s'accommodent aux usages des Grecs, & les Grecs qui embrassent le Judaïsme.

HELIXINE. f. f. Plante. Voyez PARISTATE.

HELINIX-CISSAMPELOS. Voyez LITERON.

H E M

HEM. (H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour épier. *Hem, hem, vint-à.*

HEMATITE. f. f. Synonyme de Sanguin. Il y a différentes sortes d'hématites.

HEMATOCLE. f. f. Hernie caudée par du sang retirée.

HEMATOSE. f. f. Terme d'Anatomie. Addition ou fondion naturelle par laquelle le chile se convertit en sang.

HEMEROCALE. f. f. Espèce de lis dont le fleur est belle & d'un jeune doré ; mais cette fleur dure à peine un jour ; d'où elle a tiré son nom qui vient du Grec.

HEMEROCALE, est encore le nom qu'on donne à une sorte d'épave de lis, appelée aussi *Mertage*.

HEMICYCLE. f. m. Demi-cercle. Il se dit de tout lieu formé en emphorisme, pour une assemblée d'auditeurs & de spectateurs.

HEMINE. f. f. Vaisseaux servant de mesure chez les Romains. *Traité de l'hémis.*

HEMIONITE, ou ÉMIONITE. f. f. Plante de la famille des capillaires, & qui en est les vertus. Elle réfléchit beaucoup à la langue du cerf, excepté que ses feuilles ont à leur base comme deux oreilles.

HEMIPLÉGIE, ou HEMIPLÉXIE. f. f. Terme de Médecine. Parésie qui s'effepte que la moitié du corps.

HEMISPHERE. f. m. Ce mot qui vient du Grec, signifie proprement La moitié d'une Sphère ; mais il n'a guère d'usage que pour signifier la moitié du globe terrestre. L'hémisphère supérieur. L'hémisphère inférieur. *Nous hémisphère.* L'autre hémisphère. *L'air hémisphère.* Quand le Soleil paraît sur l'autre hémisphère.

HEMISTICHE. f. m. La moitié d'un vers héroïque ou Alexandrin. *Dans les grands vers, le repos doit être à la fin du premier hémistich.*

HEMOTYPIQUE. adj. det. g. Terme de Médecine. Il signifie, qui éache le sang.

HEMOTYPSIE. f. f. Terme de Chirurgie, qui désigne un crachement de sang causé par la rupture ou l'érosion de quelque vaisseau du poulmon.

HEMORRAGIE. f. f. Perse de sang par le nez, par une plaie. *Acc. Est traité d'une hémorragie. Il est curé d'une hémorragie.* Après qu'on lui coupa le bras, il lui suivit une hémorragie que l'on ne put arrêter.

HEMORROÏDAL, ALE. adj. Qui s'applique aux veines dont la dilatation cause les hémorroides. *Veine hémorroidale. Sang hémorroidal. Arrière hémorroidale.*

HEMORROÏDALE. f. f. Plante ainsi nommée, parce que ses racines qui sont en forme de petites bulles, peuvent pour

être bonnes contre les hémorroides. Elle est encore connue sous le nom de *petite Chélidonia*.

HEMORROÏDES. f. f. La dilatation qui se fait à l'extrémité de la veine hémorroidale au bout de l'anus, & qui se remplit de sang. *Hémorroides externes. Hémorroides internes.* On appelle *Hémorroides sèches*, Les hémorroides qui ne coulent point. *Ses hémorroides fluent.* *Ses hémorroides font saigner.* & il perd beaucoup de sang.

On dit éboulément, qu'un homme a les hémorroides, Lorsque les veines hémorroidales sont gonflées, & lui font de la douleur.

On appelle *Ruine d'hémorroides*, Certaine accide faite comme des hémorroides, & qui sert, dit-on, à les guérir. *HEMORROÏSSE. f. f.* Il ne se dit que de la femme malade d'un flux de sang, qui fut guérie en touchant seulement la robe de Notre-Seigneur. *Notre-Seigneur guérit l'hémorroidesse. L'hémorroidesse de l'Évangile.*

HEMOSTATIQUES. adj. Il se dit des remèdes qui arrêtent les hémorragies. Il se prend aussi substantivement.

H E N

HENDÉCAGONE. f. m. Figure qui a onze côtés. *Un Hendécagone régulier.*

Il est aussi edjectif. *Forcification hendécagone.*

HENDÉCASYLLABE. adj. de t. g. Qui se dit des vers de onze syllabes. *Il n'y a guère de vers Hendécasyllabes, qu'en Latin & en Italien.* On les appelle aussi *Phélaques* en versification Latine.

HENNIR, v. n. (H s'aspire. On prononce *Hannir*.) Il se dit du cheval quand il fait son cri ordinaire. *Il a fureur d'écouter par un cheval qui se mit à hannir.* Un cheval qui hennit après les juments, & qui hennit après l'arrose.

HENNISSEMENT. f. m. (H s'aspire. Il se prononce *Hannissement*.) Le cri ordinaire du cheval. *Le bruit des trompettes, & le hennissement des chevaux.*

H E P

HÉPAR. f. m. Terme de Chimie, emprunté du Latin. Foie de soufre.

HÉPATIQUE. adj. de t. g. Qui appartient au foie. *Flux hépatique. Canal hépatique.*

HÉPATIQUE. f. f. Plante qui croît dans les lieux humides. Elle est ainsi nommée, parce qu'on l'emploie dans les maladies du foie. On l'appelle aussi en Latin, *Lychen perennis stellatus*, parce qu'elle guérit les dartres, nommées *Lyches* par les Grecs.

HÉPATIQUE, est encore le nom qu'on donne à une fleur printanière assez jolie, & qui approche de la marguerite double.

HÉPATITE. f. m. Pierre précieuse ainsi nommée, parce qu'elle est de la couleur du foie.

H E R

HÉRALDIQUE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Science héraldique*, qui veut dire, La science du blason & des armoiries.

HERAUT. f. m. (H s'aspire.) Officier d'un Prince ou d'un Etat Souverain, auquel on commettait autrefois les dé

publics & les dénonciations de guerre. Il fut toujours les publications de paix & beaucoup d'autres fonctions dans les cérémonies. *Héraut d'armes. Le Roi a dévoué la porte par un héraut. Héraut du titre de Bretagne, du titre de Bourgogne. C'étoient autrefois les Hérauts qui dénonçoient les juretés & les courtois.*

HERBACEE. adj. Terme de Botanique. On appelle *Plantes herbacées*, Celles qui sont tendres, grêles, & qui ne font point ligneuses. Il se dit encore Des jeunes tiges des plantes, lorsqu'elles sont encore tendres & succulentes.

HERBAGE. f. m. Toutes fortes d'herbes, mais en cette acception, il n'a guère d'usage qu'en quelques phrases. *Toutes fortes d'herbages. Vivre d'herbages.*

Il se prend plus ordinairement pour l'herbe des prés, où l'on met les animaux pour les engraisser. *Les herbages sont bien meilleurs car ce canon-là que dans un autre.*

HERBAGE, se dit plus particulièrement d'un pré qu'on ne luche jamais, & qui ne sert qu'à y mettre des bœufs & des vaches pour les engraisser. *Cet herbage est d'un grand revenu. Pender, acheter un herbage. Faire enclorre, faire enclore des herbages.*

HERBE. f. f. Les Botanistes donnent particulièrement ce nom à toutes les plantes qui perdent leur tige dans l'hiver, soit que la racine en soit vivace, ou qu'elle soit annuelle. Ainsi ce nom convient à toutes les plantes qui ne font ni arbre, ni arbrisseau, ni arbuste. *Herbe annuelle. Herbe verte. Herbe sèche. Herbe fraîche. Herbe tendre. Herbe molle. Herbe menue. Herbe médicinale. Herbe à lavement. Herbe animale. Herbes vulgaires. Herbes odoriférantes. Herbes potagères. Potage aux herbes. Salade d'herbes. Bonnes herbes. Herbes fortes. Herbes fices. Champ couvert d'herbes. Se coucher sur l'herbe. L'herbe qui commence à poindre. L'herbe est encore bien connue. La pointe des herbes. Le blé qui est encore en herbe.*

On dit proverbialement, qu'un homme mange son blé en herbe ; pour dire, qu'il mange son revenu par avance.

On dit proverbialement & figurément, Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un, pour dire, Le suppléer avec adresse, avec subtilité.

On dit encore proverbialement, Employer toutes les herbes de la sainte Jean en quelque affaire, y faire toutes les herbes de la sainte Jean, pour dire, Employer toutes sortes de moyens pour la faire réussir.

On dit en parlant de l'âge d'un cheval, qu'il aura, qu'il prendra quatre ans aux herbes, c'est-à-dire, aux herbes, &c. pour dire, qu'au printemps il aura quatre ans, &c.

On dit proverbialement, Méchants herbes croît toujours ; & on applique ce proverbe par plaisanterie aux jeunes enfants qui croissent beaucoup.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme a marché sur quelque mauvaise herbe, pour dire, qu'il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur. Et dans ce sens on dit à un homme qui est de mauvaise humeur,

ses qu'on sache pourquoi, *Sarcelle* herbe *exceuvée* *marché* *aujourd'hui*?

On dit encore proverbiallement d'Un homme qui a l'indifférence de trouver à subsister aisément en des endroits où d'autres gens auroient peine à vivre, *L'herbe* *seu* *bien* *écarte* *si* *on* *se* *veuve* *à* *peine*, *s'il* *se* *trouve* *à* *braver*.

On dit proverbiallement & figurément d'Un jeune Bachelier, qui *C'est* *en* *Doc-* *trier* *en* *herbe*, pour dire, qu'il parvient de un jour à être Docteur.

On se sert aussi à peu près du même proverbe à l'égard de ceux qui sont en tins de s'élever à quelque dignité, à quelque charge au-dessus de celle où ils sont.

HERBE À COTON, **HERBE AUX CANCERS**, **DENTELAIRE**, ou **PLAUBAGE**. f. f. Plante. En Latin, *Filago*. On la nomme *Herbe à coton*, parce que ses feuilles sont blanches & cotonneuses. L'eau distillée de cette plante s'emploie contre les cancers.

HERBE À LA FEMME BATTUE. Voyez **COULEUVRE**.

HERBE À LA REINE, **HERBE AU GRAND PRIEUR**, **HERBE À L'AMBAIXADEUR**. Voyez **TARAC**.

HERBE À L'ÉPERVIER, ou **HIERACIUM**. Elle ressemble beaucoup à la dent de lion; mais elle en diffère par ses feuilles qui sont couvertes d'une espèce de petit poil. Elle est rafraîchissante, humectante & adoucissante.

HERBE AU CHAT, ou **CATAIRE**. f. f. Plante vivace, qui est une espèce de mercuriale que les chats aiment fort. Elle croît au bord des chemins & aux lieux humides. Elle est chaude & dessiccative, vulnéraire & apéritive. Elle résiste aux vanins, & hâte l'accouchement.

HERBE AU LAIT. Plante qu'on nomme en Latin *Glaux maritima*. Elle croît dans les marais, au bord de la mer. On lui a donné le nom d'*herbe au lait*, parce qu'on prétend qu'elle est bonne pour faire venir le lait aux nourrices.

HERBE AU PAUVRE HOMME, ou **GRATIOLE**, ou **PETIT DIGITALIS**. Plante fort commune. C'est la purgative ordinaire des pauvres, parce qu'il coûte peu, & qu'il fait beaucoup d'effet.

HERBE AUX CANCERS. Voyez **HERBE À COTON**.

HERBE AUX CUEILLERS. Voyez **COCHLEARIA**.

HERBE AUX ÉCHES, ou **DE TOUTES ESPÈCES**. On en compte de cinq espèces. La plus connue est nommée en Latin, *Nigella semina aromatica*. On prétend qu'elle a le goût du poivre, de la cannelle, du girofle & de la muscade. Les Italiens par cette raison s'en servent assez communément pour assaisonner leurs viandes. Cette plante est résolutive, incisive & alexipharmaque.

HERBE AUX GUEUX. Voyez **CLAMATIS**.

HERBE AUX MITES. f. f. En Latin, *Blattaria*. Plante. On ne peut guère la distinguer du Bouillon-blanc, que par son fruit qui est plus rond que celui du Bouillon-blanc. On la dit bonne contre les vers. Elle est de peu d'usage en Médecine.

HERBE AUX PATAGONS, ou **ÉCUELE** **D'EAU**. Voyez **HYDROCOITILIS**.

HERBE AUX PERLES. Voyez **GRÉMAIL**.

HERBE AUX PUCES. Voyez **STAPHISAGIRE**.

HERBE AUX PUCES. f. f. Plante. Le nom d'*Herbe aux pucès*, se donne à plusieurs plantes de différents genres. Celle dont il s'agit ici, & qu'on appelle en Latin *Pellium majas erectum*, a des épis fort courts; & sespédia deviennent des corques mambronneuses qui renferment des semences assez semblables aux pucès, d'où cette plante a pris son nom. On tire de la racine un mucilage bon contre les inflammations, & particulièrement contre celle des yeux.

HERBE AUX TRIGNEUX. Voyez **BARDANE**.

HERBE AUX VERRUES. Voyez **HÉLIO-** **TROPE**.

HERBE DE SAINT BARTHELEMI. Voyez **HERBE DU PARAGUAI**.

HERBE DE SAINT CHRISTOPHE. Voyez **CHRISTOPHOTIANE**.

HERBE D'OR. Voyez **HÉLIANTHÈME**.

HERBE DU PARAGUAI. f. f. Plante aussi nommée *Herbe de saint Barthélemi*. On en fait beaucoup d'usage & même un grand commerce au Paraguay. On la prend comme le thé, & on lui attribue presque les mêmes vertus.

HERBE DU SIÈGE. Voyez **SCROTHU-** **LAIRE**.

HERBE DU TURC. Voyez **HÉRIOLE**.

HERBE PAËIS. Voyez **RAISIN DE RICHARD**.

HERBELLER. v. n. Terme de Chasse, qui se dit en parlant d'Un singlier qui va paître l'herbe. *Le sanglier a herbillé ici*.

HERBER. v. n. Exposer sur l'herbe. *On herbe de la selle, des chevaux*, &c.

HERBE, **ER**, participe.

HERBETÉ. f. f. dim. L'herbe courte & menue de la cuminette. Il ne se dit guère qu'en Poésie & en style pastoral. *Docteur sur l'herbette*.

HERBEUX, **EUSE**, adj. Il se dit d'un lieu où il croît de l'herbe. *Claustre herbueux*.

HERBIER. f. m. Collection des feuilles de plusieurs plantes entre deux feuilles de papier. *Un herbier des plantes d'Amérique*.

HERBIER, **ER** encore le premier venticule du Boeuf & des autres animaux qui ruminent.

HERBIÈRE, f. f. Vandeuse d'herbes. *Herbière des halles*.

HERBORISATION. f. f. Action d'herboriser.

HERBORISER. v. n. Aller dans les champs, dans les bois ou dans les jardins chercher des herbes & des plantes, soit par pure curiosité, soit pour s'en servir aux usages auxquels elles sont propres pour la Médecine. *Aller herboriser par un beau jour*.

HERBORISTE. f. m. Celui qui connoît les simples. *C'est un grand herboriste*.

Il se dit aussi de celui qui les vend. *Acheter des vulnéraires chez un herboriste*.

HERBU, **UE**, adj. Couvert d'herbe. *Un chemin herbu*. *Un champ herbu*. *Un pré herbu*.

HERCO-TECTONIQUE. f. f. Art de

fortifier les Places, de retrancher un camp, un poste, &c.

HERCULE. f. m. En Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

HERÉ. f. m. (H s'aspire.) Terme qui se dit par mépris d'un homme sans mérite, sans considération. Il n'a d'usage qu'en ces phrases, *Un pauvre héré*, *C'est un pauvre héré*.

HÉRÉ. f. m. (H s'aspire.) Est aussi une espèce de jeu des cartes, qui se joue entre plusieurs personnes, & où il n'y a qu'un seul des joueurs qui gagne. *Jouer se héré*.

HERÉDITAIRE, adj. de l. g. Qui vient par droit de succession. *Royaume héréditaire*. *Cowonne héréditaire*. *Les Pays, les États héréditaires*. *Possessions héréditaires*.

Il s'emploie souvent avec les mots de Charge & d'Office. *Charge héréditaire*, *Office héréditaire*, pour dire, une Charge, un Office, qui, par concession du Prince, passe aux héritiers de ceux qui en font pourvus, & est conférée à leur succession. *Le Roi a rendu ses Offices héréditaires par sa Déclaration du...* *Cette Charge est héréditaire*.

HERÉDITAIRE, se dit aussi, en parlant de ceux qui sont revêtus de certaines grandes Charges qui sont présentement sans fonction. *Consuetude héréditaire de Coiffes*.

On dit Des degrés d'honneur & des Charges qui ont été long-temps dans une même Maison, dans une même famille, qu'ils y sont comme héréditaires. *Le bâton de Maréchal de France est comme héréditaire dans cette Maison*. *La Charge de Président au Mortier est comme héréditaire dans cette famille*.

On dit figurément dans le même sens; *Maladie héréditaire*. *Mal héréditaire*. *Vertu héréditaire*. *La valeur est héréditaire dans cette Maison*. *Vice héréditaire*. *Haines héréditaires*. *Inimitié héréditaire*.

HERÉDITAIREMENT, adv. Par droit d'hérédité. *Tenir, posséder héréditairement une Terre*, une Charge.

HERÉDITE, f. f. Terme de Pratique. Droit de succession sur le total ou une partie des biens qu'un homme laisse en mourant. *Accepter l'hérédité*. *Recevoir une l'hérédité*. *Répudier une hérédité*. *Enlever l'hérédité*.

Il se dit aussi De tous les biens qu'un homme laisse en mourant. *Un héritier s'est présenté contre plusieurs collatéraux*.

HÉRÉDITÉ, se dit aussi Du privilège accordé à un Office qui le Roi rend héréditaire, sans que le Titulaire soit assujéti au paiement du droit de péché & d'annuel. *Les Offices des Secrétaires du Roi jouissent du droit d'hérédité*.

HERESIAQUE. f. m. Auteur d'une hérésie. *Luther & Calvin sont des hérésiaques*.

HERÉSIE. f. f. Faux dogme contre la Foi. *L'erreur condamnée par l'Eglise ou matière de Religion*. *L'hérésie d'Arius*. *L'hérésie de Luther*. *L'hérésie de Calvin*. *Enseigner, semer une hérésie*. *Abjurer à l'hérésie*. *Dire des hérésies*. *Abjurer l'hérésie*.

On dit proverbiallement d'Un homme qui n'a point de génie, qu'il se fera point d'hérésies.

HERÉTICITE, f. f. Terme dogmatique. Qualité d'une proposition opposée à la Foi Catholique. Il s'agit de Théologie pour apprécier l'hérésie de cette proposition.

HERÉTIQUE, adj. de t. genre. Qui appartient à l'hérésie. Proposition hérétique. Dogme hérétique.

Il est aussi substantif, & signifie. Celui qui professe, qui soutient quelque hérésie, qui s'écartera dans quelques principes. Les hérétiques sont rejettés de l'Eglise. Convincre les hérétiques. Convertir les hérétiques.

HÉRISSEUR, v. n. (H s'aspire.) Se hérir, se dresser. Il ne le dit que Des cheveux, du poil. D'horreur les cheveux se hérissent. Les cheveux lui hérissèrent à la tête, quand... Le poil des sangliers se hérissait quand ils sont irrités.

HÉRISSEUR ou **HÉRISSEUR**, v. a. Recouvrir, recréper un mur de plâtre ou de mortier.

HÉRISSE ou **HÉRISSEMENT**, ÉE. participe.

On appelle *Un homme hérissé*, Un homme difficileux qu'on ne fait pas qu'on prendre.

On dit figurément & oratoirement, *Un bataillon hérissé de piques*. La mer hérissée de mâts de navires. L'hiver hérissé de glaces. Un pédon hérissé de Grec & de Latins.

HÉRISSEUR, f. m. (H s'aspire.) Petit animal dont la peau est toute couverte d'une sorte de poil long, dur, riquant & fort hérissé. Le hérissier se met sous un peloton, sous une balle, quand on l'approche.

HÉRISSEUR, en termes de Mécanique, est une roue dentelée, dont les dents sont placées sur la circonférence extérieure de la roue. En termes de guerre, c'est une poutre garnie de quantité de pointes de fer, & portée par le milieu sur un pivot. On s'en sert aux portes des Villes, pour ouvrir & fermer le passage selon qu'il est nécessaire.

HÉRISSEUR, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un chat ou d'un autre animal ramassé & accroupi.

HÉRITAGE, f. m. Ce qui vient par voie de succession. Recueillir l'héritage de ses pères. Il n'en a sa que quelques sabbats pour tout héritage.

L'écriture dit figurément, que Les Impies n'auront point de part à l'héritage du Seigneur.

HÉRITAGE, se prend d'un sens plus étendu, pour signifier les immeubles réels, comme terres, maisons. C'est l'héritage de ses pères. Pécuniaire héritage. Il a acheté un fon héritage. Ancienner un héritage. Faire valoir un héritage par ses mains. Acquiescer un héritage. Enclore un héritage.

On dit proverbialement & figurément, *Promesse de Dieu n'est pas héritage*, pour dire, qu'il ne faut pas trop compter sur les promesses des grands Seigneurs.

HÉRITER, v. n. Recueillir une succession. Il hérite de son oncle. Il hérite d'un état.

On dit, *Hériter d'une grande succession*, pour dire, Recueillir une grande succession.

Tom. I.

On dit figurément, qu'Un homme s'hérise des vertus & des biens de ses pères, qu'il a hérité de la gloire de ses ancêtres.

HÉRITER, est aussi actif. Il n'a rien hérité de son père. Voilà tout ce qu'il en a hérité. Il en a hérité de grands biens.

Il s'emploie aussi figurément dans l'écrit. Le veru est le seul bien qu'il ait hérité de son père.

HÉRITER, f. a. participe.

HERITIÈRE, ÈRE. f. Celui ou celle que la loi appelle pour recueillir une succession. Dans les Provinces de Droit écrit, l'institution d'héritier testamentaire a lieu, & non dans les Pays coutumiers. Héritier naturel, légitime, testamentaire, universel. Héritier par bénéfice d'inventaire. Héritier mobilier. Se porter héritier, ou se porter pour héritier. Faire acte d'héritier. Il est chef d'héritier. Héritier présumptif. Héritier en ligne directe ou collatérale. Faire un héritier. Indiquer un héritier. Faire institution d'héritier. Un père qui marie son fils comme son principal héritier.

HERITIÈRE, se dit aussi au figuré. Héritier de la vertu de ses ancêtres. Héritier des vices de son père.

En parlant d'une fille unique qui doit hériter d'une grande fortune, on dit, que C'est une héritière, une riche héritière. Épouse une riche héritière.

HERMAPHRODITE, f. m. Celui qu'on prétend qui a les deux sexes. Les Physiciens modernes prétendent qu'il n'y a point de véritable Hermaphrodite.

Il est aussi adjectif & c'est dans cette acception qu'on dit, que Tous les vers de terre & quelques autres insectes sont hermaphrodites.

HERMAPHRODITE, se dit encore en Botanique, Des fleurs qui renferment les organes des deux sexes, les étamines & le pistil. Le jayun, la valériane, l'épine-vinette & un très-grand nombre de plantes sont hermaphrodites.

HERMÉTICQUE, adj. de t. g. Qui se dit de ce qui a rapport à la science du grand œuvre, c'est-à-dire, aux recherches & à la connoissance de la transmutation des métaux, & de la médecine universelle. Sciences hermétiques. Philosophie hermétique. Œuvre hermétique. Chimie hermétique.

HERMÉTICQUEMENT, adv. On dit, Un vaissau scellé hermétiquement, c'est-à-dire, de la propre manière par le moyen du feu.

HERMIN, f. m. Plante lubie. Ses tiges sont languineuses, les feuilles valées, & les fleurs purpurines. Elle est nommée, & se trouve à l'antenne de l'Asie.

HERMINE, f. f. Petit animal blanc qui a le bout de la queue noir. Robe fourrée d'hermine. Mantou double d'hermine.

HERMIN, est aussi un terme de Blason, & se dit d'Une des deux fourures du Blason. Les Ducs de Bretagne portaient d'hermine.

HERMINE, ÉE. Terme de Blason. Il se dit de guillemet à la Croix hermine.

HERMITAGE, Pays HERMITAGE.

HERMODACTE, ou **HERMODATE**, f. f. Plante dont la fleur est assez semblable à celle de l'iris. Quelques uns ven-

lent que ce soit une espèce de Colchique. Sa racine est bulbeuse, & purge doucement la plume.

HERNAIRE, adj. Il se dit d'un Chirurgien qui s'attache particulièrement à la cure des hernies, des décentes. Chirurgien herniaire.

HERNIE, f. f. (H s'aspire.) Descende. Sorte de maladie ou d'incommodité qui consiste en une descente de boyaux, causée par la rupture du Péritoine. Être saisi à la hernie. Être incommodé d'une hernie.

HERNIOLE, f. f. **TURQUETTE**, ou **HERBE DU TURC**. Plante qui est une espèce de Renouée. On l'emploie toute envenime en médecine, fu-tout pour les décentes, soit de l'intestin, soit de l'épiploon, d'où elle tire le nom d'Herniole.

Elle est aussi renommée comme vénéneuse, propre à dissoudre la pierre tant dans les reins que dans la vessie, & dans les rétentions d'urine.

HERODIÈRE, f. m. pl. Se bâisse chez les Juifs. Il y a plusieurs opinions sur les Hérodotes qui font nommes trois ou quatre fois dans l'Evangile. Joseph en parle aussi, mais rien ne les fait précisément connoître.

HEROÏ-COMIQUE, adj. de t. g. Qui se dit de l'Épique & du comique. Il se dit Des pièces de théâtre ou autres ouvrages d'esprit. La Imitation est un Poème Heroï-comique.

HERODE, f. f. Épître en vers composée sous le nom de quelque héros ou personnage fameux. Les *Herodes* d'Ovide.

HEROÏNE, f. f. Femme courageuse, & qui a de l'élevation & de la noblesse dans ses sentimens, dans sa conduite. C'est une héroïne.

HEROÏQUE, adj. de t. g. Qui appartient au héros. Vers héroïques. Courage héroïque. Actions héroïques. Sentimens héroïques. Patience héroïque.

HEROÏQUE, se dit aussi d'Une poésie noble & élevée. La poésie héroïque.

On appelle *Peuvre héroïque*, Un Poème Épique. Et *Peuvre héroïque*, Les vers Alexandrins.

On appelle *Temps héroïque*, Les temps mêlés de fable & d'histoire, où vivoient les anciens héros.

HEROÏQUEMENT, adv. D'une manière héroïque. Il s'est composé héroïquement le jour de l'action.

HEROÏSME, f. m. Ce qui est propre & particulier au héros, & qui en fait le caractère. C'est un essai au-dessus de la vertu ordinaire. Il y a de l'héroïsme.

HERON, f. m. (H s'aspire.) Épéce de grand oiseau qui a le bec long & les jambes fort hautes, & qui vit de poisson. Peler la heron. Un faucon dressé pour la heron. Le vol du héros. Le bec du héros. Plumes de héros.

On appelle *Massé de heron*, Un amas ou bouquet des plumes de la queue du héros.

HERONNEAU, f. m. dimin. Petit héros.

HERONNIÈRE, f. f. Le lieu où les héros se retirent, & font leurs prières.

On a fait une heronnière dans ses pères, dans ces fiefs.

HERONNIER, ÈRE. adj. Terme de

H h h h

Fauconnerie. On appelle *Fauche héraon*, Celui qui est destiné à la chasse du héraon ; & *Officier héraonier*, Celui qui est sec, vire, & eussit peu chargé de graille que le héraon.

Dans le style familier on dit, *Ceife héraonnière*, pour dire, Cuiffe rude, sèche & maigre ; & *Femme héraonnière*, qui se dit d'une femme maigre & sèche, & qui a les hanches fort hautes.

HEROS. f. m. (H s'aspire.) Selon l'antiquité grecque, ce titre le donnoit à ceux qui étoient nés d'un Dieu ou d'une Déesse, & d'une personne mortelle. *Mercure, Achille, Enée, &c.* sont des *Héros*.

Les Anciens ont aussi appelé *Héros*, Ceux qui par une valeur vaillante s' distinguoient des autres hommes ; & c'est dans ce sens qu'Homère appelle *Héros*, Les guerriers qui périrent au siège de Troie.

Aujourd'hui on l'emploie dans une acception à peu près pareille : & on dit d'un homme qui s'est distingué de la guerre par de grandes actions, que *C'est un Héros*.

Et on dit d'un homme qui en quelque occasion a donné des marques, ou d'une grande bonté, ou d'une grande noblesse d'âme, qu'il s'est *comporté en Héros*.

On appelle *Héros d'un Poème*, Le principal personnage du Poème. *Achille est le héros de l'Iliade, Enée est le héros de l'Énéide*.

Et on dit figurément, qu'un tel est le *héros d'un tel homme*, pour dire, &c. C'est lui que cet homme admire & loue en toute occasion.

HERPES MARINÉS. f. f. pl. Richesses que le mer tire de son sein & jette sur les côtes. *L'embra gris, l'embra jaune sont des herpes marins*.

HERSAGE. f. m. (H s'aspire.) Action de herser.

HERSE. f. f. (H s'aspire, & dans ses dérivés.) Instrument de Laboureur, qui a d'un côté divers renga de deurs, lesquelles étant tournées vers la terre, servent à recouvrer les grains nouvellement semés. On n'a pas encore passé la herse sur des champs.

On se sert aussi de la herse pour rompre les mottes d'une terre labourée.

HERSE, est aussi une espèce de grille ou de treillis à grosses pointes de bois ou de fer, qui est ordinairement planté entre le pont-levis & la porte d'une Ville, d'un Château, pour en défendre l'entrée, & qui se lève & s'abat l'entrée des occasions. Quand une partie des ennemis fait entrée, on abaisse la herse, on se tombera dessus.

HERSE, se dit aussi dans les Églises, d'une sorte de chandelier fait en triangle, & sur les poignées duquel on met des cierges.

HERSER. v. a. Passer la herse dans un champ pour recouvrer les grains qu'on y a semés, ou pour rompre les mottes d'une terre labourée. On n'a pas herse des champs.

HERSE, ÉR. participe.

HERSE, se dit aussi en termes de Blason, en parlant d'un Château représenté avec

une herse. *Il porte de gueules au Château d'herse de sable*.

HERSEUR. f. m. Celui qui herse.

H. E. S.

HESITATION. f. f. Incertitude, balancement en parlant. *Reciter sans hésitation*.

HESITER. v. n. Ne trouver pas facilement ce qu'on veut dire, soit que cela vienne de crainte, d'un défaut de mémoire, ou du peu de netteté d'esprit. *Il s'avoit pas bien appris son sermon, il hésita dès le commencement. La présence des Juges le fit hésiter sur ce qu'il avoit à dire*.

Il signifie aussi Être incertain sur le vrai, pour la résolution que l'on veut prendre. *Hésiter dans les affaires. Il hésita point à répondre. Il se long-temps hésité sur le choix de l'état, de la profession qu'il doit suivre. Il n'y a pas à hésiter à dessein*.

HESPERIS. Voyez JULIENNE.

H. E. T.

HÉTÉROCLITE, adj. de t. g. Terme de Grammaire. Qui est contre les règles communes de la Grammaire. Nom hérétique.

Il se dit figurément Des personnes qui ont quelque chose d'inrégulier & de bizarre dans l'humeur, dans la conduite. *C'est un homme fort hétéroclite*.

Il se dit aussi Des choses qui sont propres à ces sortes de personnes. *Conduite, action hétéroclite. Humeur hétéroclite*.

Il se dit aussi De certaines choses qui pèchent contre les règles ordonnées de l'art. *Bâtiment hétéroclite*.

HÉTÉRODOXE, adj. de t. g. Terme Dogmatique. Qui est contraire aux sentimens reçus dans le véritable Religion. Il est opposé à Orthodoxe. *Docteur hétérodoxe. Opinion hétérodoxe*.

HÉTÉRODOXIE. f. f. Opposition aux sentimens orthodoxes. *Il est suspect d'hétérodoxie. On ne sauroit nier l'hétérodoxie de cette proposition*.

HÉTÉROGÈNE, adj. de t. g. Terme didactique. Qui est de différente nature. *Corps composés de parties hétérogènes*.

HÉTÉROGÉNÈTE. f. f. Terme didactique. Qualité, état de ce qui est hétérogène.

HÉTÉROSCIENS. f. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux habitans des Zones tempérées, qui à midi ont leur ombre de côté différent ; savoir les habitans de la Zone tempérée septentrionale du côté du nord, & ceux de la Zone tempérée méridionale du côté du midi.

HÊTRE. f. m. (H s'aspire.) Grand arbre qui porte une sorte de fruit qu'on appelle *Faine*. Bois de hêtre. *Bûches de hêtre*, d'un ombre des hêtres. Le hêtre sert à divers ouvrages de Menuiserie.

H. E. U.

HEUR. f. m. Bonne fortune. *Il est trop heureux, puisqu'il a l'honneur de vous plaire. Il est vieux, & n'a plus guère d'usage que dans les proverbes suivants*.

On dit proverbialement, *Il n'y a qu'un heur & malheur en ce monde*, pour dire, &c. C'est le hasard qui décide de la plupart des choses.

On dit proverbialement d'un homme

qui est plus heureux qu'heuble, qu'il a plus d'heur que de science.

HEURE. f. f. Certain espace de temps, qui fait la vingtième quatrième partie du jour naturel. Une heure. Une heure & demie. Un quart d'heure. Trois quarts d'heure. Une demi-heure. L'heure se divise en sixaines minutes.

On divise en deux les vingt-quatre heures du jour, & chaque division est de douze heures ; l'une depuis minuit jusqu'à midi ; l'autre depuis midi jusqu'à minuit. Et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un heure après minuit. Deux heures après minuit. Il est arrivé à trois heures après midi. Faut aller à cinq heures du soir. Il est resté à six heures du matin. Il n'est ni à six heures du jour*.

On dit, à deux heures de nuit, pour dire, Deux heures après le coucher du soleil.

On dit aussi, à deux heures de jour, pour dire, Deux heures après le lever du soleil. *Le débauche dure jusqu'à deux heures de jour*.

Et en termes de Pratique, à deux heures de relâche, pour dire, Deux heures après midi.

HEURE, se dit aussi par rapport à cette division, en tant qu'elle est marquée par les cadrans & par les horloges ; & c'est dans cette acception qu'on dit, qu'il est deux heures finies. *L'heure vient de sonner. L'horloge a sonné deux heures*.

On dit aussi dans la même acception, *Avancer l'heure, retarder l'heure*, pour dire, Avancer ou retarder l'horloge.

HEURE, se dit personnellement, pour signifier à certaines convenances & destiné à certaines choses. *Il est heure de diner. Il est heure de se coucher. L'heure de l'assommoir. L'heure de l'assemblée. Il est heure de se retirer*.

On dit, *L'heure du lever & du coucher du soleil*, pour dire, Le temps où le soleil se lève & se couche.

On le dit aussi indéfiniment d'un certain espace de temps. *J'ai été deux heures à vous attendre, deux heures entières, deux grosses heures, deux grandes heures. Passez les heures ennemies à quelque chose. Employez bien, employez mal les heures. Passez une heure de temps. Voulez-vous perdre une heure de temps ?*

Lorsque le pronom possessif est joint au mot d'heure, ce mot se prend ordinairement pour l'heure de la mort. *Quand votre heure est venue, il faut partir. Il est réchappé d'une grande maladie, s'en heure n'étoit pas encore venue*.

Il se dit aussi quelquefois avec le pronom possessif, pour signifier, Le temps, le moment où quelque chose doit arriver à quelqueun. *Il avait long-temps attendu après les grâces de la Cour ; enfin fin heure est venue, on lui a donné un Gouvernement. Il y a long-temps qu'on parloit de la marier, mais j'en heure n'étoit pas encore venue*.

HEUREUX, avec le même pronom, se dit aussi indéfiniment De toutes sortes de temps. Ainsi on dit, *Soyez en paix à cela, à vos heures de loisir, à vos heures perdues*, pour dire, Lorsque vous n'aurez rien à faire.

On appelle *Heures dérobées*, Les heu-

res qu'on dérobo à ses affaires, à ses occupations ordinaires. Je serai ce mémoire à mes heures dérobées.

On dit aussi d'un homme qui est toujours occupé à des choses qui demandent une attention particulière, que *Toutes ses heures sont marchées* ; & d'un Avocat confusé, qu'*On lui va demander son heure, qu'il n'a donné telle heure, & que toutes ses autres heures sont prises*.

On dit d'un homme qui n'est toujours bien eise de voir, & avec lequel on n'est jamais embesné, que *C'est son homme, un ami de toutes les heures*.

DE BONNE HEURE. Feçon du parler dont on se sert pour merquer qu'il n'est pas tard, par rapport au sujet dont il s'agit. Il est de bonne heure.

On dit dant un sens à peu près pareil. Il est de trop bon heure pour dîner. Veux-tu autre fois de meilleure heure.

On dit, qu'*Un homme n'est point sujet à l'heure*, pour dire, qu'il est maître de son temps.

On dit aussi, *Une bonne heure*, pour dire, Un temps propre, commode & favorable pour faire quelque chose. *Voici la bonne heure pour faire telle chose* ; & eun sens contraire, on dit, *C'est une mauvaise heure pour lui parler*.

On dit aussi, *Une heure indue*, pour dire, Une heure de la nuit où tout le monde est ordinairement retiré. *Se retirer à heure indue*.

On appelle aussi *Heure indue* en général, Toute heure qui ne convient point.

On dit, *Passer de bonnes heures*, d'agréables heures, pour dire, Passer agréablement le temps.

On dit aussi dans un sens contraire, *Passer de mauvaises heures*.

On dit encore, qu'*Une personne, qu'une chose a donné de mauvaises heures à quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui a donné beaucoup de chagrin.

On dit, qu'*Un homme a de bonnes & mauvaises heures*, pour dire, qu'il est d'humeur inégale & bizarre.

On dit d'un homme qui a beaucoup d'effaires, & qui n'a point de temps à perdre, que *Toutes ses heures sont précieuses*, qu'il n'a point de temps dont on puisse disposer librement.

On dit ironiquement à un homme qui arrive tard en un lieu où on l'attend, *Voilà de belles heures. Il est belle heure pour venir*.

On peut de galanterie, on dit, *L'heure du Berger*, pour dire, Le moment favorable auprès d'une mollesse.

On dit d'un homme qui ne veut pas se déranger de son train de vie ordinaire, qu'il ne veut manger qu'à *ses heures*, qu'il ne fait rien qu'à *ses heures*.

DERNIÈRE HEURE, & HEURE DERNIÈRE, se dit de la mort. *Quand la dernière heure est venue. Payez que que de*

nière heure approchait. *Quand nous serons à l'heure dernière*.

On dit éverbablement & familièrement, *À cette heure*, pour dire, Prétentement. *Tout à cette heure*, tout à l'heure, pour dire, Dans un moment. *À l'heure qu'il est*, à l'heure que je vous parle, à toute heure, à toutes heures. *À toutes les heures du jour*, d'heure à heure. *Sur l'heure*, tout sur l'heure. *Pont l'heure*, c'est à-dire, Pour le présent. Je n'ai point pour l'heure. Ce dernier est du style familier.

On dit, *J'ai vu l'heure que . . .*, pour dire, J'ai vu le temps, j'ai vu le moment que . . .

On dit, *D'heure en heure*, & *d'heure en heure*.

On dit, à l'heure qu'il est, pour dire, Prétentement, au temps que nous sommes. *Cela n'est plus à la mode à l'heure qu'il est*.

On dit aussi adverbiallement, *À la bonne heure*, pour dire, Hé bien soit, voire qui est bien.

On dit encore, *À la bonne heure*, pour dire, Heureusement, *À la malheure*, pour dire, Malheureusement. Ce dernier vieillit.

On dit, *Prendre quelqu'un à l'heure*, pour dire, Faire travailler quelqu'un à condition de le payer à tant par heure : Et, *Etre à l'heure*, pour dire, Etre employé à condition d'être payé à tant par heure.

On appelle *Heures Canoniales*, Les diverses parties du bréviaire, que l'Eglise a coutume de réciter selon les diverses heures du jour, comme Matines, Vêpres, &c.

On appelle *Les petites Heures*, Primas, Tierce, Sexte & None.

On appelle *Heures*, eu pluriel, Un livre où des prières sont contenues. *Heures bien reliées. De belles heures. Admettez des heures. Heures en François. Heures ou Lutie*.

On dit familièrement, *Une paire d'heures*, pour dire, Un livre d'heures.

On appelle *Prières des quarante heures*, Des prières qui se font durant trois jours avec exposition du Saint Sacrement.

HEUREUSEMENT, adv. d'une manière heureuse. *Vivre heureusement. Etre heureusement aimé. Jour heureusement. Echanger heureusement d'un prison. Je l'ai vu contre heureusement. Rimer heureusement. &c. Cela est heureusement exprimé. Verifier heureusement.*

HEUREUX, HEUSE. adj. Qui jouit du bonheur, qui possède ce qui le peut rendre content. *Tous les hommes veulent être heureux. Il n'y a que la vertu qui puisse rendre un homme heureux ou cette vie. Nous ne serons parfaitement heureux que dans le Ciel. Il n'est pas fort riche, & il se laisse pas de se croire heureux, & d'être heureux, de vivre heureux.*

On dit per une espèce d'exclamation, *Heureux, trop heureux !* pour dire, extrêmement heureux. *Heureux qui peut parvenir à vous voir. Trop heureux si je pouvais vous plaire.*

On dit proverbialement, *N'est heureux que qui le croit être*.

Il se dit aussi des choses qui contribuent

to bonheur & eu contentement. *Il est dans les diés heureux, dans une condition heureuse, dans une situation heureuse. Meux est vie heureuse.*

Faire une fine heureuse, le dit d'Une personne qui murt dans les sentiments d'un homme de bien & d'un bon Chrétien.

HEUREUX, signifie aussi, Celui qui la fortune favorise. *Il est heureux. Il est plus heureux qu'un sage. Il est bon de s'occuper avec des gens heureux. Il est heureux en tout. Etre heureux à la guerre. Etre heureux au jeu. Etre heureux en femme. Etre heureux en enfance.*

Il signifie aussi, Qui rend fortuné, qui est favorable & avantageux. *Heureux ascendant. Heureux influences. Heureux constellation. Il est sous une constellation heureuse, sous une heureuse étoile. Heureux sort. Heureux desin. Heureux desin. Rigne heureux. Climat heureux. Séjour heureux. Année heureuse. Jour heureux. Octobre heureux. Evénement heureux.*

On appelle au jeu, *Coup heureux*, Un coup favorable.

En parlant d'Une chate, ou de quelque autre chose de fâcheux qui n'a pas eu de mauvaise suite, on dit, que *C'est une chose heureuse*.

On dit aussi au jeu, *Coup heureux*, & d'un hasard favorable qui arrive au jeu. *Choi heureuse, conseil heureux*, le dit d'Un choix, d'un conseil qui est suivi d'un bon succès.

Il signifie aussi, Qui merque de la prospérité, qui promet de la bonne fortune. *Un heureux présage, ou heureux pronostic. Il a la physionomie heureuse. Il a quelque chose d'heureux dans la physionomie.*

HEUREUX, en parlant de choses qui regardent l'esprit ou les mœurs, signifie, Bon, excellent, rare ou bon genre. *Un génie heureux. Il a la main heureuse. Heureux invention. Heureux expresse. Vers heureux. Rome heureuse. Il a sa tour heureuse dans ses vers.*

On dit, quand on trouve per hasard ce que l'on cherchoit, & que l'on n'espéroit pas de trouver finir, qu'*On a foie une heureuse rencontre, une rencontre heureuse*.

On dit dans le même sens, d'Un bon mot, d'un trait d'esprit, d'une pensée heureusement trouvée, que *C'est une rencontre heureuse*.

On dit au jeu, qu'*On lomme à la main heureuse*, pour dire, qu'il est heureux au jeu, & qu'il s'aggeordinairement.

Et figurément on dit, qu'*Une personne a la main heureuse à quelque chose*, pour dire, qu'Elle y réussit presque toujours.

D'HEUREUX MÉMOIRS. Formule dont on se sert quelquefois en parlant des Rois & des Princes qui font morts. *Un tel Prince d'heureux mémoires.*

HEURT. f. m. (H s'aspire.) Choc, coup donné en heurt contre quelque chose. *Un fort heurt. Ce cheval a un heurt à un pied de devant. Eviter le heurt. Le heurt de deux vaisseaux qu'ils choquent. Le heurt d'un vaisseau contre un rocher. Le heurt des charrettes.*

HEURTER. v. e. (H s'aspire.) Chocquer, toucher, ou rencontrer rudement. *Il est mal aisé de passer par les rues de Paris, sans heurter quelqu'un. Un croch*

teur. La honte en passion, l'a honte d'ouïssance. Un vaillant a honte l'entra.
On s'en sert souvent avec le pronom personnel, & il signifie. Se choquer en se rencontrant. *Les honteux les ont les autres en passion. Les honteux les occasions virent de se honteux. Les vaillants ont virent de se honteux, s'ont honteux.*
On dit figurément, qu'un *honteux* honte la raison, le sens commun, pour dire, qu'il est contre la raison, contre le sens commun.

On dit dans ce sens, qu'il ne faut pas honte de suivre l'opinion d'un homme qu'on veut persuader.

Et on dit personnellement, qu'on ne peut faire une chose sans honte beaucoup de gens, pour dire, Sans choquer, sans déshonorer, sans offenser beaucoup de gens.

HEURTER, *est aussi neutre.* Ainsi on dit, *Heurter contre terre, Heurter contre un rocher. Heurter de la tête contre la muraille.*

On dit proverbialement, & en parlant d'un homme difficile à persuader, que *C'est heurter de la tête contre la muraille, que de lui vouloir persuader quelque chose.*

HEURTER, v. n. signifie absolument, Frapper à la porte. *Heurter. On heurte à la porte. On heurte fort. Heurter d'un coup. On a heurté par trois fois.*

On dit figurément, qu'un homme a heurté à toutes les portes pour faire réussir son affaire, pour dire, qu'il a sollicité tout le monde, qu'il a employé toutes sortes de moyens.

HEURTER, en termes de Peinture, C'est mettre la couleur avec dureté. Cette manière d'opérer est propre aux peintures qui doivent être vues de loin.

On dit, qu'un *Disseinateur* heurte son ouvrage, pour dire, qu'il n'y met pas la dernière main. En ce sens il est actif.

HEURTE, &c. participe.

HEURTOR, f. m. Le marteau dont on se sert pour frapper à une porte. *Envoyer le heurtor d'une porte avec du liège.* On dit plus communément, *Marteau*.

H E X

HEXAÈDRE, f. m. Terme de Géométrie. Corps compris sous six faces. On le dit particulièrement d'un corps régulier dont chaque face n'est un carré. *Un dé à jouer est un hexaèdre.* On l'appelle aussi *Cube*.

HEXAGONE, adj. de t. g. Qui a six angles, six côtés. *Une citadelle hexagone. Plan hexagone. Un bassin hexagone. Une figure hexagone.*
Il est aussi substantif masculin ; & on dit de toute figure hexagone, que *C'est un hexagone*.

HENAMÈTRE, adj. de t. g. Qui se dit de certains vers Grecs ou Latins qui ont six pieds ou six mesures. *L'Iliade & l'Énéide sont en vers hexamètres.*

HENAPLES, f. m. pl. Ouvrage publié par Origène, qui contient en six colonnes, six Versions Grecques du texte Hébreu de la Bible. Ces six Versions font celles des Septante, d'Aquila, de Théodotion, de Symmaque, une Ver-

H E X

sion trouvée à Jéricho, & une à Nicopolis.

H I A

HIATUS, f. m. Terme emprunté du Latin, pour exprimer une sorte de babillement, qui fait un méchant effet dans la Poésie. *Dans les vers, il faut éviter les hiatus.* Un hiatus qui blesse horriblement l'oreille. *L'hiatus est proprement entre une voyelle qui finit un mot, & celle qui en commence un autre, & où il ne se fait point d'union.*

H I B

HIBOU, f. m. (H s'aspire.) Espèce d'oiseau nocturne. Tous les oiseaux en vue dans les hiboux, ainsi après le hibou.

En parlant des vieilles malures & des vieux Châteaux inhabités, on dit, que *C'est une retraite de hiboux.*

On dit figur. & famil. d'un homme mélancolique, & qui suit les compagnies, que *C'est un hibou, un vrai hibou.* Et lorsqu'un homme dans une compagnie se tient écarté dans un coin sans dire mot, on dit, qu'il *fait le hibou*, que *c'est un hibou*.

H I B

HYBRIDE, adj. Qui se dit des mots tirés de deux Langues, & qui s'est dit dans son origine des animaux nés de deux espèces différentes, tels que les mules, les léopards, &c. *Catera-morbus est un mot hybride.*

H I C

HYC, f. m. (H s'aspire.) Se dit dans le style familier, en parlant du besoin ou de la principale difficulté d'une affaire. *Pouls la hyc.*

HICARD, f. m. Oiseau de rivière qui se trouve au Canada ; il est gros comme une oie.

H I D

HIDEUSEMENT, adv. (H s'aspire.) D'une manière hideuse. *Il est hideusement laid. Hideusement disgracié.*

HIDEUX, EUSE, adj. (H s'aspire.) Horrible à voir, affreux, épouvantable, effroyable. *Un monstre hideux. Un visage hideux. Une femme hideuse. Ce la est hideux à voir. C'est une chose hideuse.*

HIDALGUE, f. m. Titre que prennent en Espagne les Nobles qui se prétendent descendus d'ancienne race Chrétienne sans mélange de sang Juif ou Maure.

H I E

HIE, f. f. (H s'aspire.) Sorte d'instrument dont on se sert pour battre, pour enfoncer le pavé, & qu'on appelle autrement *Un Danoiselle*.

Il se dit aussi d'une autre sorte d'instrument dont on se sert pour enfoncer les piquets en terre, & dans cette acception on l'appelle autrement *Un mouton*.

HIEBLE, f. f. Plante qui par ses feuilles, sa fleur & son fruit, ressemble beaucoup au sureau. Les feuilles de l'hieble font émollientes, résolutive, & la Médecine emploie avec succès cette plante en différentes maladies.

HIENE, f. m. Animal quadrupède qui a beaucoup de rapport avec le loup par son naturel vorace, par sa taille & par la forme de la tête ; mais qui en diffère principalement en ce qu'il n'a que quatre doigts à chaque pied, & qu'il a,

H I E

comme le blaireau, une poche entre l'anus & la queue.

HIER, adv. Ce temps, qui marque le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Hier au soir. Hier au matin. Hier matin. Il partit hier. Il n'est parti que d'hier, que du jour d'hier. D'hier en huit jours.*

HIERACIUM. Voyez **HERBE A L'HERA-**

HIERARCHIE, f. f. (H s'aspire.) On appelle ainsi l'ordre & la subordination des différents chefs des Anges, & des divers degrés de l'Eglise Ecclésiastique. *La Hiérarchie Céleste. La Hiérarchie des Anges. Les Anges de la première Hiérarchie, de la seconde, de la troisième Hiérarchie. La Hiérarchie de l'Eglise. La Hiérarchie Ecclésiastique. Cette apôtre est soumise à la Hiérarchie de l'Eglise, va à la destruction de la Hiérarchie.*

HIERARCHIQUE, adj. de t. g. Qui est de la Hiérarchie, qui appartient à la Hiérarchie. *Ordre hiérarchique. Esprit hiérarchique. Gouvernement hiérarchique.*

HIERARCHIQUEMENT, adv. En Hiérarchie. *L'Eglise a toujours été gouvernée hiérarchiquement.*

HIEROGLYPHE, f. m. Symbole, caractère, figure qui contient quelque sens mystérieux, & dont les anciens Egyptiens se servaient dans les choses qui regardaient la Religion, les Sciences & les Arts. *Hiéroglyphes égyptiens. Tous la Théologie des Egyptiens était exprimée par des hiéroglyphes, enveloppée dans des hiéroglyphes.*

HIEROGLYPHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'Hiéroglyphe. *Caractères hiéroglyphiques. Figure hiéroglyphique. Symbole hiéroglyphique.*

HIERONIQUE, adj. de t. g. Saër, qui se dit de certains vœux célébrés chez les Romains en l'honneur des Dieux.

HIEROPHANTE, f. m. C'est le titre du Pontife qui présidait aux Mythes d'Eleusis & de quelques autres Temples de la Grèce. Ce nom pris intérieurement, signifie Celui qui révèle les choses facrées.

H I P

HIPPIATRIQUE, f. f. Terme didactique : Art de connaître & de guérir les maladies des animaux, & en particulier celles des chevaux.

HIPPOTENTAURE, f. m. Animal fabuleux qu'on suppose être moitié homme & moitié taureau. On les appelle plus ordinairement Centaures.

HIPPOCRAS, f. m. Espèce de liqueur faite avec du vin, du sucre & de la cannelle.

HIPPODROME, f. m. Nom d'une Place célèbre de Constantinople, où l'on faisoit des courses de chevaux. *L'Hippodrome faillit sauter.*

HIPPOGLOSSE. Voyez **LAURIER ALER-**

XANDRIEN.

HIPPOGRISSE, f. m. Animal fabuleux qu'on suppose être un cheval ailé.

HIPPOLITE, f. f. Pierre jaune qui se trouve dans la vésicule du fiel, dans les intestins & dans la vessie du cheval. Elle est sudorifique, résille au venin, & tue les vers.

HIPPOPOTAME, f. m. Cheval marin ou de rivière, animal Amphibie,

HIRONDELLE, f. f. Oiseau de passage, qui parolt ordinairement au Printemps, qui fait son nid dans les bâtimens, dans les chemées, &c. qu'on ne voit pas en hiver. *Petit hironnelle. Grise hironnelle. Au retour des hirondelles. Tirer aux hirondelles.*

On dit proverbialement & figurément, qu'un hironnelle ne fait pas le Printemps, pour dire, qu'il n'y a point de conséquence à tirer d'un seul exemple.

Il y a aussi un certain oiseau qu'on appelle *Hironnelle de mer*.

HIRONDELLE, f. f. (Pierre d') Pierre qui s'emploie dans les maladies des yeux.

HIS

HISSE, v. a. (H s'aspire.) Terme de Marine. Hauffer. *Hisser la voile.*

HISSE, é. e. participe.

HISTIODROMIE, f. f. L'art de la navigation, par le moyen des voiles.

HISTOIRE, f. f. Narration des actions & des choses dignes de mémoire. *Histoire générale. Histoire universelle. Histoire particulière. Histoire ancienne. Histoire moderne. Histoire profane. Histoire sainte. Histoire sacrée. Histoire ecclésiastique. Histoire Romaine. Histoire Grecque. L'Histoire de France. L'Histoire d'Espagne. &c. Histoire sacrée. Histoire ancienne. Histoire scandaleuse. Histoire véritable. Histoire fabuleuse. Histoire géologique. Histoire abrégée. Abrégé de l'histoire. Un corps d'histoire. Ecrire l'histoire. Composer l'histoire de quelque pays. Lire l'histoire. Savoir l'histoire.*

On dit, s'adonner à l'histoire, pour dire, s'appliquer à l'étude de l'histoire ancienne & de la moderne.

On dit, l'histoire de Saluste, l'histoire d'Hérodote, l'histoire de Polybe, &c. pour dire, l'histoire écrite par Saluste, par Hérodote, &c. L'histoire d'Alexandre, l'histoire de Charlemagne, &c. pour dire, l'histoire qui contient les actions d'Alexandre, d'Charlemagne, &c. L'histoire des derniers temps, pour dire, l'histoire des choses qui se sont passées dans les derniers temps.

On dit d'un Peintre qui s'attache à représenter des sujets, ou historiques, ou fabuleux, ou imaginés, que C'est un Peintre d'histoire. Et cela se dit par opposition aux Peintres qui ne travaillent qu'en portraits, ou à représenter des animaux, des paysages & des fleurs.

On dit aussi, Un tableau d'histoire.

HISTOIRE, se dit aussi De toutes sortes de descriptions des choses naturelles, comme plantes, minéraux, &c. *L'histoire naturelle de Plin. L'histoire des animaux. L'histoire des plantes. Histoire des minéraux.*

Il se dit aussi De toutes sortes d'aventures particulières. Je veux venir s'enfermer, vous faire une petite histoire, une plaisante histoire, une histoire grotesque, une histoire tragique, une histoire méroclaire. On dit aussi dans le même sens, Je fais bien faire l'histoire. Il nous a conté l'histoire de sa vie, l'histoire de ses amours.

On dit d'un discours qui est plus long qu'il ne devrait être, que C'est une histoire, une longue histoire.

On dit aussi par mépris de quelquecho-

se qu'on raconte, Voilà une belle histoire, une plaisante histoire que vous nous contez-là.

Dans le style familier, en parlant à une personne qui forme des difficultés & des embarras sur chaque chose, ou qui fait trop de cérémonies, trop de façons, on dit, Voilà bien des histoires.

On dit aussi dans le style familier, C'est une autre histoire, pour dire, C'est une autre chose, ce n'est pas de cela dont il s'agit.

HISTORIAL, ALE. adj. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, Almanach historique, Calendrier historique, pour dire, Almanach, Calendrier, &c. qui marque quelques points d'histoire.

HISTORIEN, f. m. Celui qui écrit l'histoire. Bon Historien. Historien digne de foi. Fidèle Historien. Les Historiens anciens. Les Historiens Grecs. Les Historiens Latins. Les Historiens modernes. Les Historiens Français. Ecrire en style d'Historien.

HISTORIER, v. a. Enjoliver de divers petits ornemens. Faire historier un cabinet. Ce lambris est trop orné, il faudroit un peu le faire historier. Son plus grand usage est au participe.

HISTORIÉ, é. e. participe. Un cabinet trop historié. Un lambris trop historié.

HISTORIETTE, f. f. dim. Conte mêlé de quelque aventure gaime, ou d'autres choses de peu d'importance. Une petite historiette. Il nous a fait une jolie historiette.

HISTORIOGRAPHE, f. m. Celui qui est retenu par un brevet du Roi pour écrire l'histoire de France. Historiographe de France. Il a un brevet d'historiographe du Roi.

HISTORIQUE, adj. é. g. Qui appartient à l'histoire. Style historique. Narration historique. Recueil historique. Lettres historiques. Dictionnaire historique. Faits historiques.

On dit, Les temps historiques, par opposition aux temps fabuleux.

Dans le Poème Dramatique, on appelle *Personnages historiques*, Des personnages qui sont tirés de l'histoire.

HISTORIQUEMENT, adv. D'un style historique, en historien, sans aucun ornement étranger. Narrer une chose, narrer un fait historiquement. En ce sens, *Historiquement* est opposé à *Oratoirement*.

Il se dit aussi par opposition à *Fabuleusement*. Ainsi en parlant de Didon & d'Énée, on dit, qu'à en parler suivant la fable reçue, elle vivoit du temps d'Énée; mais qu'en parler historiquement, elle étoit deux cents ans avant Énée.

HISTRION, f. m. Bataleur. Baladin. Joueur de farces. Ce terme s'est dit autrefois de toutes sortes d'Comédiens, suivant la signification Latine. On ne le dit présentement que par mépris. Il est toujours avec des Histriens.

HIV

HIVER, f. m. Celle des quatre saisons de l'année qui est la plus froide, & qui commence, selon les Astronomes, vers le 22 de Décembre, & finit vers le 22 de Mars. *Hiver pluvieux. Hiver sec. Hiver rude. Hiver bien rude. Hiver fâcheux. Hiver mal sein. Hiver ho-*

vide. Passer l'hiver en quelque lieu. Habiter l'hiver. Être bien vêtu pour le hiver. Appartemens d'hiver. Dans la rigueur de l'hiver. Dans le fort de l'hiver. Au milieu de l'hiver. Passer l'hiver à la campagne. Des provisions pour l'hiver. En hiver. D'un hiver. Cela arrive l'hiver dernier. Que ferez-vous cet hiver? En ces dernières phrases, l'hiver dernier, & les hivers, font mis pour dire, Durant l'hiver dernier, pendant cet hiver.

En certaines façons de parler, le mot d'hiver se prend dans une signification plus étendue; & c'est dans ce sens qu'on dit, Mettre des troupes en quartier d'hiver, quoiqu'on les y mette ordinairement long-temps avant le 22 de Décembre.

On dit aussi dans un sens encore plus étendu, Les sinistres d'hiver; & cette phrase a différentes acceptions selon les différentes compagnies où elle est en usage. Ainsi dans le Grand Conseil, Le sinistre d'hiver se prend depuis le premier d'Octobre jusqu'au dernier de Mars; & dans la Chambre des comptes, il se prend depuis le premier de Janvier jusqu'au dernier de Juin.

HIVER, se dit aussi quelquelquefois seulement par rapport au froid qu'il fait dans cette saison. Et c'est dans cette acception qu'on dit, que l'hiver est ardent, ou qu'il est tardif, que l'hiver est long, l'année d'un grand hiver, que l'hiver est doux. Et même lorsque dans cette saison l'hiver ne s'est point fait sentir, on dit, qu'il n'y a point de d'hiver.

On appelle *Fruits d'hiver*, Les fruits qu'on ne mange ordinairement qu'en hiver. *Paires de bon chéreau d'hiver. Burgonnies d'hiver.*

On dit proverbialement & figurément d'un homme d'une complexion foible & délicate, qu'il n'a pas besoin d'un fort hiver.

On dit aussi la même chose d'un homme si incommode dans ses affaires, que le moindre accident peut le ruiner.

On dit encore proverbialement, à la fin mal guère d'hiver, pour dire, que la fin se fait souvent lente au mois de Mai.

Figurément & poétiquement, on appelle La vieillesse, L'hiver de l'âge.

On dit proverbialement, que La fin d'un quart est un mauvais moment d'hiver.

HIVERNAL, ALE. adj. Qui est de l'hiver. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, La Panie hivernale du Bréviaire.

HIVERNER, v. n. Passer l'hiver. Il ne se dit qu'en parlant des troupes. Les troupes hivernent dans un tel pays.

On dit, S'hiverner, pour dire, S'exposer au froid de l'hiver, sans s'y enchauffer & s'y être moins sensible. Les femmes croient qu'il faut s'hiverner pour avoir le teint plus blanc & plus ani.

HO

HO, Interjection qui sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner de l'étonnement ou de l'indignation. *Ho venez ne pas ici. Ho que me dites-vous là? Quand il est interrogé d'étonnement ou d'indignation, il s'écrie quelquefois, Ho! & le plus souvent on le recouche. Ho ho, vous en voulez par-là. Ho ho & vous faites deux l'ennemi.*

HOBEREAU, f. m. (H s'aspire.) Espèce de petit oiseau de proie.

HOBREAU, f. m. dit également & per mépris. D'un petit Gentilhomme de la campagne. Dans les Provinces, les hobreaux sans d'un incommode vaifange. Ce n'est qu'un hobereux.

H O C

HOC, f. m. (H s'aspire.) Sorte de jeu des cartes. *Jouer au Hoc.*

Au jeu du *Hoc*, les quatre Rats, le Dame de pique, le Valet de carreau, & toutes les cartes au-dessus desquelles il ne s'en trouve point d'autres, comme les six, quand tous les sept sont joués, sont *Hoc* : Et peres qu'en jouant ses fortes de cartes on a accoutumé de dire *Hoc*, de-là vient que dans les discours familiers, pour dire qu'une chose est assurée à quelqu'un, on dit, *Cela lui est Hoc*.

HOC, f. m. (H s'aspire.) On appelle ainsi un certain jeu de hasard. *Jouer au Hoc.*

HOCHÉ, f. f. (H s'aspire.) Coche, attelage. Il se dit plus ordinairement de la marque qu'on fait sur une teille pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, &c. qu'on prend à crédit. *Faire une hoché.*

HOCHÉMENT, f. m. (H s'aspire.) Action de hocher. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Hochement de tête.*

HOCHÉPIED, f. m. Nom qu'on donne en Eucronerie au premier des oiseaux qui attaque le héron dans son vol, ou qu'on jette seul après le héron pour le faire monter.

HOCHÉPOT, f. m. Espèce de ragoût fait de bœuf haché, & cuit sans ou sans un pot avec des marrons. *Un bœuf haché.*

HOCHÉQUEUE, f. m. Sorte de petit oiseau ainsi appelé, parce qu'il remue continuellement la queue.

HOCHER, v. a. Secouer, branler. *Hocher un prunier pour en faire tomber les prunes.*

On dit familièrement, *Hoher la tête sur quelque chose*, pour dire, Marquer en levant subitement la tête en haut, qu'on désempare quelque chose, ou qu'on ne s'en soucie guère. Il se mit à hoher la tête. Il s'en alla en hochant la tête.

On dit aussi, *Hoher la mors, hoher la bride à un cheval*; &c. ce verbe n'a guère d'usage au propre que dans ces sortes de phrases.

On dit figurément, *Hoher le mors, hoher la bride à quelqu'un*, pour dire, Effayer de l'exciter, de l'exciter à faire quelque chose.

HOCHE, f. m. participe.

HOCHET, f. m. Petit instrument qu'on met entre les mains d'un enfant au moment, afin qu'il s'en frotte les genoux. *Un hochet de corail.* Un hochet de cristal garni de grains d'argent.

H O G

HOGNER, v. o. Gronder, murmurer, se plaindre. Il est populaire.

H O I

HOIR, f. m. Héritier. Il n'a guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Se hoir*

& *ayez casé*. Il se prend ordinairement pour les enfans. *Hoirs procédés en légitime mariés.* Il est mort sans hoirs.

HOIRIE, f. f. Terme de Pratique, Héritage, succession qui appartient à l'héritier. *Accepter l'hoirie.* Cela lui est parvenu par droit d'hoirie. Donné en avancement d'hoirie.

HOIRIN, f. f. Terme de Marine. V. ORIN.

H O L

HOLA (H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour appeler. *Hola ha. Holé, qui est là?*

Il est aussi adverbe, & signifie, Tout beau, c'est allés. *Holé, ne faites pas tant de bruit.*

Il est quelquefois substantif indéclinable comme dans ces phrases, *Mettez la hola, mettez les hola*, pour dire, Feire crêler, feire cesser des gens qui le querellent, qui se battent.

HOLLANDER, v. a. Il se dit de la préparation que l'on donne aux plumes pour les mettre en état de servir à écrire.

HOLLANDE, f. f. participation.

HOLOCAUSTE, f. m. Sorte de sacrifice parmi les Juifs, où le victime étoit entièrement consumée par le feu. *Offrir un holocauste.* L'Acte des holocaustes. Il se prend aussi pour La victime ainsi sacrifiée. *Mettez l'holocauste sur l'autel.*

Il se prend quelquefois pour Sacrifice en général; & dans ce sens on dit, que *JESUS-CHRIST s'est offert en holocauste pour nos péchés.*

HOLOTHURIÉ, f. f. pl. Animaux marins semblables à des masses informes, & dont l'organisation n'est point sensible.

H O M

HOMARD, f. m. (H s'aspire.) Grosse déceuvre de mer. *Pêcher des Homards.*

HOMBRE, f. m. Sorte de jeu des cartes qui nous est venu d'Espagne. *Jouer à l'hombre.* *Faire une partie d'hombre.* *Une reprise d'hombre.*

A ce jeu on appelle aussi *L'hombre*, Celui qui fait jouer. *Qui est l'hombre? C'est toi qui est l'hombre.* L'hombre a gagné. L'hombre a perdu.

HOMÉLIE, f. f. Discours fait pour expliquer au peuple les matières de la Religion, & principalement l'Evangile. *Les Homélies de saint Chrysostome sur les saintes Ecritures.* Les Homélies de saint Augustin.

HOMICIDE, f. m. Meurtre qui tue un homme contre les Loix. *Ni les odieuses, ni les fornicateurs, ni les homicides, n'entreront dans le Royaume des Cieux.* *Este homicide de fai-mé.*

On dit d'un homme qui ruise la santé par quelque excès, & qui ne la ménage pas, qu'il est homicide de lui-même.

Il est quelquefois adjectif, mais alors il n'a guère d'usage que dans le style soutenu. *Un bras homicide.* *Se meins homicide.* *Dessin, complet homicide.* *Son fr homicide.* *Des regards homicides.* &c.

HOMICIDE, f. signifie aussi Meurtre. Il a été un homicide. Commettre un homicide. L'homicide est puni de mort par les loix. Il est coupable d'homicide.

HOMICIDER, v. a. Tuer, commettre un homicide. Il est vieux.

HOMICIDE, f. f. participation.

HOMIOSE, f. f. Terme de Médecine. Coction du jus nourricier qui le met en

état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir.

HOMMAGE, f. m. Le devoir que le Vassal est tenu de rendre à son Seigneur &c. *Rendre l'hommage.* *Faire la foi & hommage.* *Tenir sa foi & hommage.* Il est tenu de rendre la foi & hommage par Vassal. Le vassal qui s'est fait hommage rendu. Il lui donna cette terre à le charge de l'hommage, en se réservant l'hommage. *Hommage lige.* *Hommage fief.*

Il signifie figurément, Soumission, vénération, respect. *Toutes les créatures doivent hommage au Créateur, doivent lui rendre hommage.*

On dit figurément, *Rendre ses hommages à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre ses respects, ses devoirs.

HOMINAGE, f. f. adj. Qui est tenu en hommage. *Tenir hominage.*

HOMMAGER, f. m. Celui qui doit l'hommage.

HOMMAGE, adj. de r. g. Il ne se dit que d'une femme, dont les traits, le son de voix, la taille, tiennent plus de l'homme que de la femme. *Elle a le visage hominage.* *Le taille hominage.* *Elle est hominage.*

HOMME, f. m. Animal raisonnable. Soit sans exception, on comprend toute l'espèce humaine. *L'homme est sujet à beaucoup d'infirmités.* *Tous les hommes sont sujets à la mort.* *Dépêcher la condition de l'homme.* *Tous les hommes ont péché en Adam.* *Tous les hommes ont été rachetés par JESUS-CHRIST.* *Le Fils de Dieu est fait homme.* Il s'appelle lui-même dans l'Evangile le Fils de l'homme. Il est aussi appelé l'homme de douleur. Il est vrai Dieu & vrai homme. Il est Homme Dieu. Proverbialement, pour marquer qu'un homme, quelque âge qu'il soit, a tousjours quelque foiblesse, on dit, qu'il y a toujours de l'homme par-tout, qu'il s'y mêle toujours de l'homme.

Et lorsqu'on parle d'une personne de pitié qui se laisse aller à des mouvemens de pitié & d'intérêt, on dit, qu'il y entre un peu de l'homme.

On dit aussi proverbialement, *Tous hommes se méritent.*

Et en métaphore de spiritualité, on dit, *Dépêcher le vieil homme*, se dépêcher de soi-même, pour dire, Sa nature de plusieurs inclinations de la sensibilité corrompue.

On dit également en termes de dévotion, *L'homme intérieur*, pour dire, L'homme spirituel opposé à l'homme charnel. Et qu'un homme est intérieur, pour dire, qu'il est fort recueilli, & qu'il est un grand contemplatif.

HOMME, se dit spécialement Du sexe masculin. *Dieu a créé l'homme & la femme.* *Le premier homme.* Il y avait aussi d'autres hommes de son temps. Il y en avait mille hommes de son temps. Les hommes illustres. Les grands hommes des siècles passés. Grand homme. Petit homme. Gros homme. Jeune homme. Homme d'âge. Vieil homme. Bon homme. Méchant homme. Hautesse homme. Homme sage. Homme habile. Un homme sans foi, sans honneur.

On dit d'un homme aisé à vivre, que C'est un homme sans façon.

Lorsque le mot d'Homme est joint à un

substantif par la particule de, il sert à marquer la profession, l'état & les qualités bonnes & mauvaises d'un homme. C'est d'ans cette acception qu'on dit, *Homme de guerre, Homme d'épée, Homme d'Eglise, Homme de robe, Homme de métier, Homme de journée, Bon homme de guerre, Bon homme de mer, Homme de bien, Homme d'honneur, Homme de courage, Homme d'esprit, Homme de tête, Homme de cœur, Homme d'ordre, Homme d'avenir, Homme de qualité, Homme de naissance, Homme de néant, C'est un homme de rien, Un homme de peu, Un homme de lettres, Homme d'Etat, Homme de poids, Homme de probité, Homme de parole, Homme de main, Homme d'endurance, Homme de réflexion, Homme d'accoutumance, Homme d'expédition.*

On dit proverb. d'Un méchant homme capable de faire toutes sortes de mauvaises actions, que *C'est un homme de sac & de corde.*

En parlant de fantaisies lorsqu'il font en nombre, considérable & déterminé, on dit, *Deux mille hommes de pied, Six mille hommes de pied.* En parlant de l'ancienne Gendarmerie, on dit, *Un homme d'armes*; & pour dire, qu'un homme mérité bien un cheval, qu'il a bonne gracie à cheval, on dit, qu'il *est bon homme de cheval, bel homme de cheval.*

Quand le mot d'Homme est joint avec un infinitif, ou avec un substantif par la particule à, alors il sert ordinairement à marquer en bien ou en mal de quoi un homme est capable. *Il n'est pas homme à souffrir, à endurer un effort, Il est homme à tant entreprendre, à tant hasarder, Il est homme à s'en ressentir, à s'en venger.*

Le mot d'Homme s'emploie aussi avec le même régime, pour marquer de quoi un homme est digne, soit en bien, soit en mal; & alors au lieu de dire, *Il est un homme à, on dit plus ordinairement, C'est un homme à.* Ainsi l'en dit, *C'est un homme à noyer, à pindre, Un homme à nardes, à dériveres, C'est un homme à parvenir, aux premières places, C'est un homme à ménager.*

On dit proverbialement, *Tout vaut l'homme, tant vaut la terre*; Qu'il y a grande différence d'homme à homme, & que face d'homme paraît vraie, pour dire, qu'il y a des hommes qui par leur présence seule, font la réussite d'une affaire.

On dit proverbialement, *Jamais bon cheval & méchant homme s'amendèrent pour aller à Rome.*

On dit proverbialement, *Il n'y a ète d'homme qui ose, pour dire, Il n'y a personne qui ose, &c.*

C'est un pauvre homme, un bel homme, un plaisant homme, un petit bon homme. Termes de raillerie & de mépris.

C'est un bon cœur d'homme, un bon sens d'homme, une bonne pâte d'homme. Façons de parler familières pour louer quelqu'un de son esprit, de la facilité de son humeur.

D'honneur d'honneur, en homme d'honneur. Façon de parler adverbale, en affirmant quelque chose.

Bon homme, le dit d'un vieillard. Le bon homme ne fait plus que râcler.

On dit aussi, *Le bon homme, pour dire, Le payfan.* En ce sens il n'a d'usage que par rapport aux gens de guerre. *Le soldat vit aux dépens du bon homme.*

On dit proverbialement, *Ben homme garde la vache, Voyez VACHE.*

HOMME, se dit encore pour marquer l'âge de vieillesse. *Ce n'est encore qu'un enfant; quand il sera homme... S'il vit âge d'homme, C'est un homme fait. Il se fait homme.*

On dit en ce sens, qu'Un tel n'est pas homme, pour dire, qu'il est impuissant.

HOMME, se dit encore tout seul, pour Homme de cœur, homme de fermeté. *Se montrer homme, Cela sent son homme. Il a montré qu'il étoit homme. C'est un homme que cet homme-là.*

On dit par mépris, *Ce n'est pas un homme, pour dire, C'est un homme foible.*

On dit aussi, *Ce n'est pas un homme, pour dire, C'est un homme barbare, c'est n'avoir qu'un sentiment d'humanité.*

On dit aussi, *Ce n'est pas un homme, c'est un Ange. Ce n'est pas un homme, c'est un diable.*

On dit encore, *Cela sent son homme de qualité, pour dire, Cela marque un homme de qualité, c'est une chose digne d'un homme de qualité.*

HOMME, avec les pronoms personnels, signifie quelquefois, Un homme propre & convenable à ce qu'on veut, l'homme dont on a besoin, un homme tel qu'il faut. *C'est mon homme. Il me suit par leur homme.*

On dit en ce sens, mais en plaisantant, *Tout est bien trouvé votre homme. Il a bien trouvé son homme.*

On dit, qu'Une femme malicieuse emporte bien son homme, C'est-à-dire, Celui qu'elle a attaqué.

HOMME, se dit aussi populairement pour Mari. *J'irai avec mon homme s'enchercher.*

HOMME, tout seul & absolument, se prend aussi quelquefois pour Vaillat. Le Seigneur féodal payait, par faine d'homme, mettre ce seigneur le fief qui relève de lui.

On dit aussi dans le même sens, Homme lige, Homme vivant, mourant & confesseur, Homme de main morte.

On appelle Homme du Roi, Un homme qui a quelque commission du Roi, soit au dedans du Royaume, pour aller à quelque assemblée, ou pour quelque autre fonction; soit au dehors auprès de quelque Prince souverain. Il étoit l'homme du Roi aux Etats de Langue doc.

L'homme du Roi à Gisors.

On dit aussi d'un Procureur Général, ou d'un Avocat Général, qu'Il est homme du Roi.

On appelle Homme d'affaires, Un homme qui est employé dans les affaires de Finance & dans les Affaires du Roi. Il a épousé la fille d'un homme d'affaires.

Il se dit encore d'Un homme qui a soie des affaires domestiques d'un grand Seigneur. Parlez à l'homme d'affaires d'un tel. Il lui envoie son homme d'affaires.

Homme de chambre, se disoit autrefois d'Un domestique qui sert à la chambre, & qu'on appelle aujourd'hui Valet de chambre.

HOMOCENTRIQUE, adj. det. g. Terme

d'Astronomie. Il se dit des cercles qui ont un centre commun. On les nomme aussi Concentriques.

HOMOGENE, adj. de t. g. Terme didactique. Qui est de même nature. Les parties homogènes. L'eau est composée de parties homogènes.

HOMOGÉNITE, f. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est homogène.

HOMOLOGATION, f. f. Terme de Prénique. Approbation, confirmation par autorité de Justice, par autorité publique. L'homologation d'un contrat. Pour suivre son homologation.

HOMOLOGUE, adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il se dit des côtés qui dans des figures semblables se correspondent & font opposés à des angles égaux. Dans les triangles semblables, les côtés homologues sont proportionnels.

HOMOLOGUER, v. a. Terme de Prénique. Approuver, autoriser, consumer par autorité de Justice, par autorité publique. Homologuer un contrat. Homologuer une Sentence arbitrale, une transaction, un partage.

HOMOTOPIC, f. f. participle.

HOMONYME, adj. de t. g. Terme de Grammaire. Il se dit Des choses qui ont un même nom, quoiqu'elles soient de nature différente, & principalement des mots parents qui expriment des choses différentes.

HOMOPHONIE, f. f. Concept de plusieurs voix qui émanent à l'unison.

HONGRE, adj. m. (H s'aspire.) Châtré. Il ne se dit que des chevaux. Un cheval hongre.

Il se dit aussi substantif. *C'est un hongre. Il a deux beaux hongres. Un attelage de six hongres.*

HONGRELINE, f. f. Sorte d'habillement de femme, qui n'est plus en usage.

HONGRE, v. a. (H s'aspire.) Châtrer un cheval. Hongrer un cheval. Ce cheval est trop vieillard, il le faut hongrer.

HONGROYEUR, f. m. Ouvrier qui sucoie le cuir, appelé cuir de Hongrie. Les Tanneurs de Paris font aussi Hongroyeurs.

HONNÊTE, adj. de t. g. Vertueux, conforme à l'honneur & à la vertu. Amour honnête. Honnête amitié. Honnête émolument. Honnête sage. Honnête. Avoir une honnête conduite. Ne tenir que des discours honnêtes. Avoir un procédé honnête. C'est un honnête homme. Un très-honnête homme. Il n'a rien que d'honnête gens. Cela n'est pas d'un honnête homme.

HONNÊTE, signifie aussi, Conforme à la raison, bien-être, convenable à la profession & à l'âge des personnes. Il n'est pas honnête de se louer soi-même. Croyez-vous qu'il soit honnête d'en user de la sorte? Cela n'est pas honnête à une personne de vous vanter, de vous proposer, de vous dire, &c. parlez-là ne se font pas honnêtes dans la bouche d'une femme. Après avoir été longtemps dans le grand monde, il a fait une honnête retraite.

On dit, *Une femme honnête, un prétexte, un refus honnête, pour dire, Une excuse, un prétexte, un refus plausible, spécieux, fondé sur quelque ap-*

rence de raison, de bienfaisance.

On dit, *Prissee honnête*, pour dire, Qui convient à celui qui le fait, & à celui qui le reçoit. On dit aussi dans le même sens, *Recompense honnête*.

On dit, *Un prix honnête*, pour dire, Un prix convenable, proportionné à la juste valeur de la chose.

On dit, *Qu'un habit est honnête*, pour dire, qu'il est convenable & bienfaisant à la condition & à l'âge de celui qui le porte. On dit dans le même sens, *Mauvais honnête*, *Ignorance honnête*, *Dignité honnête*, *Bien honnête*. Ce mot de *honnête* n'est pas magistral, mais il est honnête. Faire une dépense honnête.

On dit aussi, *Qu'un habit est honnête*, *erre honnête*, pour dire, qu'il est encore bon pour être porté.

On dit, *Une naissance honnête*, une condition honnête, pour dire, Une naissance qui n'est rien de bas ni de fort élevé. Il est d'une naissance, d'une condition honnête.

On dit, *Une famille honnête*, pour dire, Une famille à laquelle il n'y a rien à reprocher. C'est une famille honnête. Il est d'une honnête famille.

HONNÊTE, signifie aussi, Civil, poli. Il a l'air honnête, les manières honnêtes. Il lui a fait la réception du monde la plus honnête. Accueil honnête. Il lui a parlé d'une manière très-honnête. Il a le procédé d'un honnête homme, mais cependant il ne faut pas trop s'y fier. Dans ce sens-là, quand il se confie avec homme, ou avec quelque chose d'équivalent, il se met toujours à sa fin. L'homme du monde le plus honnête. Il n'y a personne, il n'y a rien de si honnête que moi.

HONNÊTE HOMME, outre la signification qui a été touchée au premier article, & qui veut dire, Homme d'honneur, homme de probité, comprend encore toutes les qualités sociales & agréables à l'homme peut avoir dans la vie civile. Il faut bien des qualités pour faire un honnête homme.

HONNÊTE HOMME, se dit aussi quelquefois par civilité, d'un homme qu'on ne connaît pas, ou dont on ne dit pas le nom, & qui parolt d'une condition honnête. Je rencontrai un honnête homme. C'était un honnête homme qui me demandait. Il y a là-bas un honnête homme qui veut vous parler.

HONNÊTES GENS, se dit dans tous les sens d'honnête homme.

HONNÊTE GARÇON, se dit proprement d'un garçon bien né, bien élevé, & dont les mœurs & les inclinations sont vertueuses & douces.

On appelle *flouteur débauché*, Un homme qui aime le plaisir, mais qui ne s'empporte point excessivement dans le débauche, & qui y confesse toujours l'air & le caractère d'un honnête homme.

HONNÊTE FEMME, **HONNÊTE FILLE**, se dit proprement d'une femme & d'une fille qui sont irréprochables dans leur conduite.

HONNÊTE, se prend aussi substantivement, & on dit, *L'honnête*, pour ce qui est honnête & vertueux. *L'honnête*, *l'utile* & *l'agréable*. *Prissee l'honnête* à l'utile.

HONNÊTEMENT, adv. D'une manière honnête. Il a toutes les significations de l'adjectif. Il faut vivre honnêtement avec tout le monde. Il l'a toujours aimé honnêtement. C'est un homme qui en use fort honnêtement. Il s'en est dit, il s'en est tiré honnêtement. Il est honnêtement marié, honnêtement veu. Il l'a reçu fort honnêtement. Il lui a parlé le plus honnêtement du monde. C'est un homme qui a toujours vécu fort honnêtement.

Il signifie quelquefois, Suffisamment, passablement; & par ironie, Beaucoup, extrêmement. C'est honnêtement vain. Il en a honnêtement mangé. Il est honnêtement aviné. Cela est honnêtement chaud. Elle est honnêtement laide.

HONNÊTETE, f. f. Bienfaisance. Il n'est pas de l'honnêteté d'en user si familièrement avec des gens à qui on doit du respect. Cela est contre les règles de l'honnêteté publique.

Il signifie aussi Civilité. Il n'a pas eu l'honnêteté de l'appeler voir. Il a beaucoup d'honnêteté pour tous ceux qui ont affaire à lui.

Il se prend encore pour les civilités que l'on fait. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté. Il le reçoit, il le va en avec toutes sortes d'honnêtetés. Il lui a fait toutes les honnêtetés imaginables.

Il signifie encore, Manière d'agir obligeante & officieuse. L'honnêteté de son procédé. Il en a été avec la plus grande honnêteté du monde.

On dit, *Faire une honnêteté*, pour dire, Faire un présent par reconnaissance. Il m'en avoit rendu six services... & j'en ai fait une honnêteté.

HONNÊTETE, signifie encore, Chasteté, pudeur, modestie. Des paroles contre l'honnêteté. Cela répugne à l'honnêteté. Cela blesse, cela choque l'honnêteté. L'honnêteté des mœurs.

HONNEUR, f. m. Action, démonstration extérieure par laquelle on fait connaître le vénération, le respect, l'estime qu'on a pour le dignité, ou pour le mérite de quelqu'un. Il faut rendre l'honneur à qui il appartient, à qui il est dû. On lui a fait des honneurs extraordinaires, de grands honneurs. Accomplir quelqu'un par honneur. Porter honneur & respect. Il lui a fait tout l'honneur, tous les honneurs imaginables. Rendre honneur à Dieu. Il ne faut pas rendre aux hommes des honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu. Auguste souffrit qu'on lui rendît les honneurs divins. Faire quelque chose en l'honneur de quelqu'un, en l'honneur de Dieu, pour l'honneur de Dieu.

On appelle *Honneurs funéraires*, Les honneurs qu'on rend aux morts, les cérémonies des funérailles.

On appelle *Les honneurs du Louvre*, Certaines distinctions, & entre autres le droit d'entrer à cheval ou en carrosse dans le cou du Louvre, & dans celle des autres Maisons où le Roi est logé. Il y a des charges qui donnent les honneurs du Louvre.

On appelle *Les honneurs de l'Eglise*, Les prééminences & les droits honorifiques qu'on a dans l'Eglise.

En certaines grandes cérémonies, comme le sacre des Rois, baptême, l'un-

raillés, &c. on appelle *Les honneurs*; Les pièces principales qui servent à la cérémonie, comme le sceptre, la couronne, &c. Les honneurs étaient portés par...

On dit, *Faire les honneurs d'une maison*, pour dire, Recevoir, selon les règles de politesse établies, ceux qui viennent dans le maison.

On dit aussi figurément, *Faire les honneurs d'une personne, d'une chose*, pour dire, En parler modestement, comme d'une personne ou d'une chose qui nous appartient.

On dit, *Être honneur à un repas*, pour dire, Y bien manger, & témoigner par le qu'on le trouve bon.

On dit, *Faire honneur à une lettre de change*, pour dire, Le payer ponctuellement à l'échéance.

On se sert aussi très-souvent du mot d'*Honneur* par civilité & par compliment. Lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Faites-moi l'honneur de me dire...

On dit proverbialement, *A tous Seigneurs, tous honneurs*, pour dire, qu'il faut rendre honneur à chacun, selon son rang & le mérite.

On dit par civilité, *Sauf votre honneur*, pour dire, Sauf le respect que je vous dois. Il est vieux.

HONNEUR, signifie encore, Vertu; probité. C'est un homme d'honneur, un vrai homme d'honneur. C'est un homme plein d'honneur, il aime l'honneur, il aime mieux mourir que de faire une mauvaise action. Ce sont des gens d'honneur. Il n'a ni peur ni honte. Il est sans honneur. J'ai fait l'honneur en recommandation.

On dit par manière de serment, *Sur mon honneur*, *Je vous en réponds sur mon honneur*. Fui d'honneur d'honneur, je le ferai; ou simplement, d'honneur d'honneur; ou absolument, d'honneur; mais seulement dans le style familier. Je la ferai, d'honneur. D'honneur, j'ai tous les promesses. On dit aussi quelquefois en ce sens, En honneur.

En parlant des femmes, *Honneur* signifie, Pudeur, chasteté. C'est une femme d'honneur, sans honneur. Elle a fait fi d'un honneur. Elle a fait fi d'un honneur. Ces vertueuses phylax du style familier, & ne se disent qu'à pointement.

HONNEUR, se prend aussi pour la gloire qui suit la vertu, pour l'estime du monde, & pour la réputation. *Acquiesce de l'honneur*, *Aide de l'honneur*. Il est dans un haut degré d'honneur. Vous y entrez de l'honneur. Il en est sorti à son honneur, à son honneur. Il s'en est tiré avec honneur. L'honneur & l'honneur du monde. Attendez, blesser, flétrir, déshonorer l'honneur de quelqu'un. Ménager l'honneur, sauver l'honneur de quelqu'un. Donner atteinte à l'honneur de quelqu'un. Engager, hasarder son honneur. Son honneur est intéressé, y est engagé. Mettre son honneur en compromis. Être jaloux de son honneur. C'est un homme perdu d'honneur. Faire réparation d'honneur. Je vous engage ma foi & mon honneur. C'est le toucher en son honneur. Il est délicat sur ce qu'il regarde d'honneur. Il

On appelle *les parties hostiles*, Les parties qui tiennent à la génération. Et on dit figurément & familièrement d'un homme qui fait déshonneur & la compagnie dont il est, que *C'est la partie hostile de sa compagnie*.

HOP

HÔPITAL, f. m. Maison fondée, destinée pour recevoir les pauvres, les malades, les pèlerins, les y loger, les soigner, les traiter par charité. *Hôpital Général, Hôpital des Lazaristes, Admin. d'un Hôpital, Fonder un Hôpital, Visiter un Hôpital, On en porte à l'Hôpital, Il est mort à l'Hôpital.*

Dans toutes les Places de guerre, il y a des *Hôpitaux militaires* destinés pour les Soldats malades.

A la suite d'une armée, on établit toujours des *Hôpitaux* pour les malades & les blessés. Il y a même un *Hôpital ambulant* qui suit l'armée dans tous ses campements, pour y recevoir les malades qui ont besoin d'un prompt secours, & qui ne peuvent être transportés dans les *Hôpitaux fixes*.

Les flottes & les escadres ont aussi au moins un vaisseau destiné pour les malades. On le nomme *Vaisseau d'Hôpital*.

On dit fig. & fam. d'un homme qui se ruine par les procès, par le jeu, ou par d'autres folies dénuées, qu'il prend le chemin de l'Hôpital.

On dit figurément d'une maison où il y a plusieurs malades, que *C'est un Hôpital*.

HO

HOQUET, f. m. (H's'pire.) Mouvement convulsif de l'estomac, qui se fait avec une espèce de son non ériculé. *Avoir le hoquet. Faire passer le hoquet. Faire perdre le hoquet. Le pour faire passer le hoquet.*

On appelle *Hoquet de la mort*, Le hoquet qui survient ordinairement aux mourans. Et on dit, *Être au hoquet, au dernier hoquet*, pour dire, Être au lit de la mort, & près d'expirer.

HOQUETON, f. m. (H's'pire.) On appelle aussi une sorte de esclave brodée que portent les Archers du Grand Prévoit. *Porter le hoqueton.*

On appelle aussi *Hoqueton*, La esclave que portent les Gardes de la Monarchie.

HOQUETON, se dit aussi de l'Archer qui porte le hoqueton. *Il doit servir de mon hoqueton. Les hoquetons du Chevalier de France. Les hoquetons d'un Intendant de Province.*

HORAIRE

HORAIRE, adj. de r. Qui a rapport aux heures, qui est mesuré par une heure, qui se fait par heure. *Mouvement horaire.*

MORDE, f. f. Terme de Relation. Nom que l'on donne aux Peuplades ou Sociétés des Tartares cruels. *Chaque Horde est commandée par un Chéghé.*

HORION, f. m. (H's'pire.) Coup ruement déchargé sur la tête ou sur les épaules. Ce mot est vieux, & ne se dit plus qu'en plain-tivage. *Il a reçu un vilain horion.*

HORIZON, f. m. Grand cercle qui coupe la sphère en deux parties, dont l'une

HOR

s'appelle l'hémisphère supérieur, & l'autre l'hémisphère inférieur, & qui a pour pôles le Zénith & le Nadir. Dans cette acception, on dit, *Martian rational. Prendre la hauteur d'un astre sur l'horizon. Le soleil est sur l'horizon. Il se doit lever au zénith sur notre horizon.*

HORIZON, se dit aussi de l'endroit où se termine notre vue, où le ciel & la terre semblent se joindre. On l'appelle autrement *Horizon sensible. Un horizon borné. L'horizon étendu. De cette section on découvre tout l'horizon.*

En l'entente, c'est la dernière extrémité du ciel ou du tableau, quant au fond.

HORIZONTAL, ALE. adj. Parallèle à l'horizon. *Ligne horizontale. Plan horizontal. Cedron horizontal.*

HORIZONTALLEMENT, adv. Parallèlement à l'horizon. *Un cadran placé horizontalement.*

HORLOGE, f. f. Sorte de machine qui marque le jour, les heures. *Une bonne horloge. Une grande horloge. Mettre une horloge. L'horloge va bien. L'horloge va mal. L'horloge a sauté. L'horloge détraquée. L'horloge avance. L'horloge retarde. Les roues d'une horloge. La poids d'une horloge. Le balancier d'une horloge. L'aiguille d'une horloge. Le timbre d'une horloge. Le mouvement de l'horloge. La sonnerie de l'horloge. L'aiguille de l'horloge. Le cadran de l'horloge, sur lequel l'aiguille marque les heures. Les horloges ne s'accordent pas. Les minutes de l'horloge.*

On dit, *Avoir une horloge*, pour dire, En bender les efforts, ou en heuiller les poids. Et, *Démarrer une horloge*, pour dire, En déballer les pièces.

On appelle *Horloge saulaire*, ou *Horloge au saut*, Un cadran au soleil. Et on appelle *Horloge de sable*, ou *Horloge*, Une certaine petite machine composée de deux fioles de verre où il y a du sable, qui se coule de l'une dans l'autre, sert à marquer un certain espace de temps. Les Anciens se servaient d'horloges d'eau, comme nous nous servons de celles de sable; & ils les appelaient *Clepsydras*.

HORLOGER, ÈRE, f. Celui ou celle qui fait des horloges. *C'est un bon horloger. Porter une montre chez l'horloger.*

HORLOGERIE, f. f. Art de faire des horloges, des pendules, des montres. *École d'un horloger.*

HORMIS, Préposition. Il signifie la même chose que *hors* dans le sens d'excepté. *Hormis deux ou trois. Tous y ont été, hormis tels & tels.*

HOROGRAPHIE, f. f. Synonyme de *Géométrie*. Voyez *GNOMONIQUE*.

HOROSCOPE, f. m. Observation qu'on fait de l'état du Ciel au point de la naissance de quelqu'un, & par laquelle les Astrologues prétendent juger de ce qui doit arriver dans le cours de sa vie.

Faire l'horoscope de quelqu'un. Dresser son horoscope. Tirer l'horoscope de quelqu'un. Faire un horoscope. Jager un horoscope.

On dit figurément, *Faire l'horoscope d'une affaire, d'une entreprise*, pour dire, Prévoir, prédire quel en sera le succès. *Cette entreprise n'a pas réussi, l'on avoit fait l'horoscope.*

HOR

HORREUR, f. f. Mouvement de l'âme causé par quelque chose d'effrayant ou terrible, & qui est ordinairement accompagné d'insémité & de crainte. *Il frémit d'horreur. Être jailli d'horreur. L'horreur de la mort. C'est jeter l'horreur à penser. On n'y sauroit penser sans horreur, qu'une horreur. L'horreur des supplices. Les horreurs de la mort.*

On dit aussi, *L'horreur des supplices*, pour dire, La grandeur, le cruauté des supplices.

HORREUR, signifie aussi, Détérioration, éboulement, basse violence. *Avoir horreur du vice, du péché. Avoir de l'horreur pour quelqu'un, pour quelque chose. Avoir de l'horreur, le péché en horreur. Convenir de l'horreur pour le vice. Inspirer l'horreur du vice. Inspirer de l'horreur pour le vice. On ne sauroit trop donner d'horreur du vice, pour le vice. Le tyran est en horreur à toute la terre. C'est l'horreur du genre humain. C'est un objet d'horreur.*

HORREUR, signifie encore. Un certain insémité ou de crainte ou de terreur, qui prend à la vue de quelques lieux, de quelques objets. *En entrant dans cette forêt, on sent une certaine horreur, une effrayance. Quand on entre dans cette Église, on est frôlé d'une sainte horreur. Il se dit aussi Des lieux & des choses qui inspirent de l'horreur, de la crainte. Ainsi on dit, L'horreur des ténèbres. L'horreur de la solitude.*

Il se dit aussi, la grandeur pour l'énormité d'une mauvaise action, d'une action cruelle. *L'horreur du crime, du vice, du péché, est telle que...* Pour vous faire comprendre l'horreur de cette action, il suffit de dire que...

HORREUR, se dit aussi au pluriel dans le style familier, pour signifier Des choses déshonorantes, des actions déshonorantes. *On m'a dit des horreurs de catholiques. Ces deux hommes publient des horreurs l'un contre l'autre.*

Il se prend aussi quelquefois pour *Châtiment d'horreur*. *Tout était plein de carnage & d'horreur.*

Dans le style familier, on dit d'une personne extrêmement laide, que *C'est une horreur. Vous disiez que c'était une jolie femme, c'est une horreur. La même phrase se dit en parlant d'une chose extrêmement laide dans son genre. Pour vanter et louer, on dit comme au contraire, c'est une horreur.*

HORRIBLE, adj. de r. Qui fait horreur. *Cela est horrible. L'œuvre est horrible. Une horrible cruauté. Une horrible méchanceté. Supplices horribles. Mœurs horribles. Un homme horrible. Laitiers horribles. Objets horribles. C'est si horrible à voir.*

Il signifie aussi, Extrême, excessif; & il ne se dit que de certaines choses qui excèdent l'ordinaire, soit qu'elles soient mauvaises, soit qu'elles ne le soient pas. *Il a fait une horrible fureur. Il est dans une inquiétude horrible. Il fait un froid horrible. Il fait une horrible dépense.*

HORRIBLEMENT, adv. D'une manière horrible. *Cet homme est horriblement défiguré. Cette femme est horriblement laide.*

Il se prend aussi quelquefois pour *Extrêmement, excèsivement*. *Il y avoit une*

grande foule, & en y étoit horriblement pressé.

HORS. (H'sphire.) Préposition de lieu, & des choses qui sont considérées comme ayant quelque rapport au lieu. *Hors de la Ville.* *Hors du Royaume.* *Hors d'ici.* *Hors de-la.* *Hors de la maison.* *Hors de la prison.* *Hors de l'eau.* *Etre hors de sa place.* *Hors de sa situation.* *Hors d'avance.* *Ilz s'ont hors de table.* *Parler hors de son rang.* *Hors de l'église.* *Il n'y a point de salut.* *Etre hors d'esprit.* *Hors de danger.* *Et.* *Un domestique qui est hors de condition.* *Etre hors de page.* *Etre hors de la portée du canon.* *de musquet.* *Hors d'attente.* *Es.* *Une place qui est hors d'infulte.*

On dit figurément d'un homme qui est devenu ébriolamment son maître, qu'il est hors de page.

Dans certaines façons de parler du style familier, la préposition Hors s'emploie sans la particule de. Ainsi on dit, qu'un homme est logé hors, pour saleté honteuse.

HORS, est aussi préposition de temps, & sert à marquer exécution du temps. *Cela est hors de saison.* *Nous voilà hors de l'hiver.*

Il s'emploie aussi en parlent De plusieurs choses sans rapport au lieu, & porte toujours exclusion des choses auxquelles il se joint. *Etre hors de sa bon sens.* *Hors d'embarras.* *Hors de soupçon.* *Hors de difficulté.* *Hors de doute.* *Hors d'attente.* *Hors de propos.* *Tout est hors de raison hors de prix.* *Il est hors de l'âge.* *Hors d'esprit.*

En ce sens il se encore plusieurs autres usages qu'on ne marque point ici, & dont on verra suffisamment l'explication à l'ordre des mots avec lesquels il se joint; comme, *Hors de Cour.* *Hors de commerce.* *Hors d'intrigue,* &c.

On dit d'un cheval boueux du pied de devant, *Hors du moineau.*

HORS, Préposition, signifie aussi Excepté. *Il y a plusieurs allés, hors d'un autre.* *Hors cela, je suis de votre sentiment.*

On s'en sert aussi dans ce sens devant les verbes à l'infinitif avec la particule de, & devant les autres modes des verbes avec le particule que. *Hors de la bester, il ne s'en p'voit le traire plus mal.* *Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, hors qu'il ne l'a pas bête.*

HORS D'ŒUVRE, se dit en parlent De la manière d'un bâtiment, & alors il est substitué au mot mûr. On appelle ainsi certains petits plats, certains petits ragoûts qu'on sert dans les grandes tables, avec les potages, & avant les entrées. On sert plusieurs hors d'œuvre.

HORS D'ŒUVRE, se dit en parlent De la manière d'un bâtiment, prise depuis l'angle extérieur d'un mur jusqu'à l'angle extérieur de l'autre mur. Ce bâtiment a été de saisis & de pieds hors œuvre.

HORS DE COUS. Terme de Peintre. Manière de prononcer au Civil quand l'airain n'est pas suffisamment instruite par les parties, ou lorsque la demande

n'a point d'objet. Au criminel, *Hors de Cour* signifie, qu'il subsiste des indices, & qu'il n'y a pas assez de preuves pour élever une condamnation.

HORTOLAGE. f. m. Partie d'un jardin potager où sont les couchers & les plantes basses.

HOS

HOSPICE. f. m. Petite Maison Religieuse établie pour y recevoir les Religieux du même Ordre qui y passent, & où il n'y a pas assez de Religieux pour y faire régulièrement le service.

Il signifie aussi Une maison bâtie dans une grande Ville, pour y retirer pendant la guerre les Religieux ou les Religieuses des Couvents bâties dans la campagne. *L'hospice de Lille.* *L'hospice d'Anshia à Tournai.* En quelques endroits on le nomme aussi Refuge.

HOSPITALIER, IÈRE. adj. Qui exerce volontiers l'hospitalité. *C'est un homme fort hospitalier.*

On appelle Hospitaliers, Certains Ordres militaires institués autrefois pour recevoir les Pèlerins. Les Chevaliers de Malte sont Religieux hospitaliers. Il y a aussi des Religieuses qu'on appelle Religieuses hospitalières.

HOSPITALITÉ. f. f. Charité, libéralité qu'on exerce en recevant & logeant gratuitement les étrangers, les passants. *Exercer l'hospitalité.* *L'hospitalité se trouve entre les Barbares.* *L'hospitalité étoit grande chez les anciens Germains.*

HOSPITALITÉ, se dit aussi De l'obligation où sont certaines Abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours. Il y a l'hospitalité dans une telle Abbaye.

HOSPITALITÉ, étoit aussi parmi les anciens Grecs & Romains un droit réciproque de loger les uns chez les autres. Il étoit de ville à ville, & de particulier à particulier, & de famille à famille. *Droit d'hospitalité.* *Il y avoit l'hospitalité entre ses deux familles.* *Violer les droits d'hospitalité.* *Il y avoit droit d'hospitalité entre A-cibiade & Lædémans.*

HOSPODAR. f. m. Titre de dignité qui se donne à certains Princes vassaux du Grand Seigneur. *L'Hospodar de Valachie.*

HOSTIE. f. f. On appelle ainsi toute victime que les anciens Hébreux offroient & immolent à Dieu. *Hostie de pain.* *Hostie pacifique.* *Hostie vicieuse.* *Hostie immolée.* *Immoler des Hosties à Dieu.*

Aujourd'hui Hostie signifie Cette sorte de pain très-mince & sans levain, que le Prêtre offre & consacre à la Messe, & on l'appelle ainsi, soit qu'il soit consacré, soit qu'il ne le soit pas. Le Prêtre prit entre des Hosties qu'il y avoit des Communion, & les consacra. Notre Seigneur JESUS-CHRIST offrit réellement dans l'Hostie, quand la Prière a prononcé les paroles sacramentelles. Les Jésuites de l'Hostie se changea au Corps de JESUS-CHRIST, à l'élévation de l'Hostie. Recevoir la sainte Hostie.

HOSTILEMENT. adv. En ennemi, en faisant des actes d'ennemi. *Il entra hostilement sur les terres de ses Princes.*

HOSTILITÉ. f. f. Les courses de gens de guerre, les pillages & les exactions d'un Prince ou un Etat souverain fait exercer contre un autre Prince ou un autre Etat. *Commencement des hostilités.* *des actes d'hostilité.* *La guerre déclarée.* *mais il n'y a encore un an que d'hostilité de part ni d'autre.* *Ce Prince commença par des actes d'hostilité, mais arriva à la guerre.*

HOT

HÔTE, ESSE. f. Celui ou celle qui tient cabaret, & qui donne à manger & à loger pour de l'argent. *L'hôte de la Croix blanche.* *L'hôte de l'Ecu de France.* *Faire venir l'hôte pour causer.*

On appelle Table d'hôte, La table où l'on mange plusieurs ensemble à tant par tête. *Vivre à table d'hôte.* *Manger à table d'hôte.*

On dit proverbiallement & figurément, *Qui compte sans son hôte, compte deux fois.* pour dire, qu'on se trompe ordinairement, quand on fait quelque projet sans la participation de celui de qui l'exécution dépend, en tout ou en partie.

On dit aussi proverbiallement & figurément d'un homme qui fait presque en même-temps toutes sortes de fonctions dans une maison, qu'il se mêle de toutes sortes d'affaires, qu'il est l'hôte & l'hôtesse.

HÔTE, est un terme réciproque, qui se dit aussi De ceux qui viennent manger dans un cabaret, ou loger dans une hôtellerie ou maison hôte. Ainsi on dit, qu'on est logé chez un hôte commode; & que Celui chez qui on loge, a des hôtes commodes ou fâcheux.

Il se dit aussi réciproquement, tant De celui qui loue à quelqu'un une portion de sa maison, que de celui qui la tient à loyer. Dans la première acception, on dit, que l'hôte est tenu des grosses réparations. Et dans la seconde, la Propriété de dire, qu'il a chez lui des hôtes, ou commodes, ou incommodes.

En parlant de certaines parties de plaisirs où chacun porte son plat, pour aller fêter chez quelqu'un de la troupe, on dit, qu'il n'y a rien de plus fou que l'hôte, pour dire, Celui chez qui on mange.

On dit proverbiallement, *Bon usage d'hôte, pour dire, Bon usage de celui qui donne & manger chez lui.*

HÔTEL. f. m. Grande maison d'un Seigneur, d'un grand Seigneur, d'une personne de grande qualité. *L'Hôtel de Condé.* *L'Hôtel de Saïgon.* *L'Hôtel des Ambassadeurs étrangers.*

On appelle Hôtel Dieu, l'Hôpital ordinaire des malades. *Administrateur de l'Hôtel-Dieu.* *Directeur de l'Hôtel Dieu.* *Religieux de l'Hôtel-Dieu.* *Il est malade à l'Hôtel-Dieu.* *Tout les Hôtels-Dieu du Royaume.*

On appelle estroffes Le Maison du Roi, l'Hôtel. Et on dit encore présentement, *Grand Préfet de l'Hôtel.* *Maître des Requêtes de l'Hôtel.* *Il ne se passe aux Requêtes de l'Hôtel, il se passe commises aux Requêtes de l'Hôtel.*

On appelle Hôtel de Ville, La maison publique où l'on s'assemble d'ordinaire

pour les affaires de la Ville. Et *Hôtel des Monnoies*. Le lieu où l'on fabrique les monnoies.

HÔTEL, f. m. dit aussi d'une grande maison garnie. *L'hôtel de Hollande*. *L'hôtel de Venise*.

Il se dit pareillement en style de Prétiqué & dans les procès verbaux, en parlant du logis d'un Conseiller, ou d'un autre Officier de Justice. Et dans certains actes on appelle *Hôtel Abbatial*. La maison destinée pour le logement d'un Abbé.

MAÎTRE D'HÔTEL, f. m. Officier préposé pour avoir soin de ce qui regarde le table d'un Prince, d'un grand Seigneur, ou de riches Particuliers, & qui sert au soit servir sur table. *Premier Maître d'Hôtel du Roi*, & de la Reine. *Maître d'Hôtel ordinaire de chez le Roi*. *Maître d'Hôtel ordinaire du Roi*. *Maître d'Hôtel de cuisine*. *Acheteur en Charge de Maître d'Hôtel chez le Roi*. Il a sous son Maître d'Hôtel pour faire préparer à dîner.

HÔTELLERIE, f. m. Celui ou celle qui tient hôtellerie. *Un bon hôtelier*.

HÔTELLERIE, f. f. Maison où les voyageurs & les pèlerins sont logés & nourris pour leur argent. *Grande hôtellerie*. *Etre logé à hôtellerie*. Il est allé descendre à cette hôtellerie.

Dans les granges Abbayes, on appelle *Hôtellerie*. La corps des logis destiné pour recevoir les étrangers.

HOTTE, f. f. (H s'aspire, & dans les dérivés.) Sorte de panier qui est ordinairement d'osier, & qu'on met sur le dos avec des bretelles pour porter diverses choses. *Hotte à porter de la terre*, à porter du pain, à porter de la viande. *Porter du litige dans une hotte*. *Porter la hotte*.

On appelle *Hotte poêle*. Une hotte au lieu de poix, qui sert pour porter le vin du pressoir dans les tonneaux.

On appelle *Hotte de cheminée*. La poutre d'un tuyau de cheminée en forme de hotte renversée, depuis le baze jusqu'à haut du plancher.

HOTTEE, f. f. Plein une hotte. *Hotte de terre*, de fumer. *Hotte de pain*. *Hotte de fruits*. *Hotte de vin*.

HOTTEUR, f. m. Celui ou celle qui porte la hotte. *En vendanges le hotteur gagne le double des coupeurs*. Il y a cent hotteurs qui portent sous des jours de la terre dans un jardin.

On appelle *Hotteuse* ou *Porteuse*. Les femmes qui la tiennent à la Halle ou dans les autres Marchés, pour porter dans leurs hottes ce que les particuliers achètent.

HOU

HOUBLON, f. m. (H s'aspire, & dans les dérivés.) Espèce de plante qui entre dans la composition de la bière. *Planter des portées pour appuyer la houblon*. *La houblon s'élève à la hauteur des plus hautes perches*. *Manger du houblon en salade*. *Cueillir du houblon*.

HOUBLONNER, v. e. Il ne se dit qu'en parlant du mélange du houblon. *Ainsi on dit, qu'on a trop houblonné la bière*, ou qu'on s'en a pas assez houblonné.

HOUBLONNÉ, f. e. participe.

HOUBLONNIÈRE, f. f. Champ planté de houblon. *Un grand houblonnière*. En-

HOU

trer dans une houblonnière. *L'Infanterie s'estoit postée dans une houblonnière*.

HOUE, f. f. (H s'aspire.) Instrument de fer large & recourbé, qui est un manche de bois, & avec lequel on ramue le terre en la tirant vers soi. *Vigae laborare Ala houe*. *Faire un fossé avec une houe*. *Laborare des arres avec une houe*.

HOUEUR, v. e. Labourer avec la houe. *Il faut houer cette terre, ce jardin*.

Il est aussi neutre. *Ce vigneron ne fait que houer toute la journée*.

HOUE, f. e. participe.

HOUILLE, f. f. (H s'aspire.) Sorte de charbon de terre, qu'on tire principalement dans le pays de Liège. *Tirer de la houille*. *Brûler de la houille*.

HOUILLETTE, f. f. (H s'aspire.) Bâton que porte un Berger, & au bout duquel il y a une plaque de fer faite en forme de gouttière pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent, & les faire revenir. La houlette d'un Berger. La houlette d'une Bergère.

On dit proverbialement & figurément, *Depuis le septier jusqu'à la houlette*, pour dire, Depuis ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, jusqu'à ce qu'il y a de moins considérable.

On appelle aussi *Houlette*. Un ustensile qui est fait en forme de houlette avec un bâton fort court, & dont les Jardiniers se servent pour lever de terre les oignons de fleurs.

HOUILLE, f. f. (H s'aspire, & dans les dérivés.) Terme de Marine. On appelle ainsi la vague qui reste à la mer, après que la tempête est passée. La houille étoit autrefois grosse.

HOULLEUX, f. m. (H s'aspire.) Terme de Marine. Agité, bouillonnant. *La mer étoit houleuse*, & ennoyait sans trêve.

HOUPPE, f. f. (H s'aspire.) Assemblage de plusieurs filets de laine ou de lain les ensemble comme par bouquets. *La houppe d'une pomme de lit*. *La houppe d'une chaise*. *La houppe d'un cordon de chapeau*. *Maître des houppes à des chevaux de carrosse*. *Une houppe à pendre*.

HOUPPELANDE, f. f. (H s'aspire.) Sorte de calaque. *Houppelande grise*. *Houppelande de gras drap*. Ce terme n'est plus usité en usage.

HOUEUR, v. e. (H s'aspire.) Terme de Chasse. Appeler son compagnon.

HOUE, f. e. participe.

HOUDAGE, f. m. (H s'aspire.) Machine grossière. On dit aussi, *HOUDER*, v. e. dans le même sens.

HOUDI, ou **LISSE DE HOUDI**, f. f. (H s'aspire.) Terme de Marine. C'est le dernier des baux vers la poupe. On la nomme aussi *Baux d'arçasse*.

HOURET, f. m. (H s'aspire.) On appelle ainsi un mauvais petit chien de chassé. *Il n'est pas pour échaer des chasses que traie un quatre heures galeux*.

HOURE, f. f. (H s'aspire.) Nom que les Mahométans donnent aux femmes qui doivent dans le Paradis contribuer aux plaisirs des élus de Mahomet.

HOURE, f. f. (H s'aspire.) Sorte de visseuse Houlle dans le bois du flûte.

HOURE, f. f. (H s'aspire.) Terme dont les Chasseurs se servent pour faire revenir les chiens sur leurs premières

HOU

voies, quand ils sont tombés en défaut. Il se dit figurément & familièrement pour signifier Un contre-temps dans une affaire. *Il s'est passé un terrible hourai*.

Il se dit aussi pour un grand bruit, un grand tumulte. *Il y a eu là un étrange hourai*.

HOUE, f. e. adj. (H s'aspire.) Crotté, mouillé. *Il est arrivé tout houe*. *Crotté, houe*, Il est vieux.

HOUEAUX, f. m. pl. (H s'aspire.) Sorte de chausure de jantes contre la pluie & la croûte, comme sont les guêtres, les gamaches, &c. Il est vieux, & il n'a plus d'usage que lorsqu'en parlant d'un homme qui est mort en quelque occasion, on dit proverbialement, qu'il y a laiffé ses houeaux; de même qu'on dit, qu'il y a laiffé ses guêtres.

HOUEILLER, v. e. (H s'aspire.) Tirer & secouer quelqu'un pour le maltraiter. *Il le houeilla & le traina*. *Il le houeillaient l'un l'autre*. Il est familier.

Il se dit aussi fig. & sam. en parlant de deux personnes qui disputent avec aigreur & avec emportement. *Ces deux Diables se houeillaient dans leurs idées*.

HOUEILLE, f. e. participe.

HOUEAGE, f. m. (H s'aspire.) L'occasion de houeiller.

HOUEAIE, f. f. (H s'aspire.) Lieu où il croit quantité de houe.

HOUESSARD, & **HOUESSARD**, f. m. (H s'aspire.) Cavalier Hongrois. On donne aujourd'hui ce nom aux soldats d'une sorte de milice à cheval, qui d'une manière particulière de combattre, & dont on se sert ordinairement pour envoyer en parti & à la découverte. *Colonel des Houessards*. *Les Houessards font des troupes légères*.

On dit, *Couper les crins des chevaux à la houessarde*, pour dire, Les laisser depuis le bas de l'encolure jusqu'à la moitié, & couper le reste jusqu'à la tête.

HOUESE, f. f. (H s'aspire.) Sorte de couverture qu'on attache à la suite d'un cheval, & qui en couvre la croupe. *Houesse de drap*. *Houesse de velours*. *Houesse en broderie d'or & d'argent*.

On appelle *Houffe de pied*, & *Houffe en foulons*. Une houffe qui on-semblement couvre en partie la croupe du cheval, mais dont les côtés descendent plus bas que la jambe du Cavalier. *On alloit autrefois en houe dans les rues de Paris*.

On appelle *Houffe trainante*. Une houffe de cheval qui traine presque à terre par les côtés. *Les Magistrats dans les cérémonies ont leur houffe en cuir & en étoffe, ou leur houffe couverte de houffe trainante*. *Dans les cérémonies de deuil*, on couvre les chevaux de carrosse & les chevaux de selle, de houffe de drap noir qui trainent presque jusqu'à terre.

HOUESE, f. e. dit de certaines étoffes légères dont on se sert pour couvrir les meubles de prix. Ainsi on appelle *Houffe de lit*. Un léger tert de lit qui couvre un autre tert du lit d'une étoffe plus précieuse. Et *Houffe de chaise*. Une couverture de toile, ou d'une étoffe de beau-coup moindre pris que l'étoffe de la chaise.

On appelle *Houffe de carrosse*. La couverture de velours ou d'éclatée, dont les Princes & les Duchesses couvrent

mot *Huit* est suivi immédiatement d'un substantif qui commence par une consonne. *Huit compagne, huit cavaliers*. Dans toutes les autres occasions le T se prononce. *Huit d'as, De doute qu'il se dresse*. Il en est de *Huit*.

Il est suivi substantif en certaines acceptions dans lesquelles il s'emploie au singulier. C'est dans ce sens qu'on dit, *Il est aujourd'hui le huit du mois, Un huit de chiffon*. Et aux jeux des cartes, *Un huit de carreau, Un huit de pique, Avoir frados du huit, Il avait brélan de huit, Il lui est resté trois huit*.

HUITAIN, f. m. Sorte de Poësie composée de huit vers; ou Stance de huit vers dans un plus grand ouvrage.

HUITAINE, f. f. Nombre collectif de *Huit*, qui n'a guère d'usage qu'en parlant de jours. Ainsi on dit dans le style de Pratique, *A huitaine*, pour dire, Dans huit jours. *A huitaine*. Assigné à huitaine. Les parties en viendront à fin huitaine.

Quelquesfois on joint le terme de jours à huitaine; Et on dit, *Nous avons été une huitaine de jours chez lui*.

HUITIÈME, adj. de t. g. Nombre d'ordre. Il n'est pas le huitième. Il a le huitième place. *Payer le huitième d'impôt*. Il est aussi substantif, & signifie La huitième partie. Il en doit à huitième. Avoir part à une affaire pour un huitième.

On appelle *Droit de huitième*. Un certain droit d'Aide qui se prend fur celui qui vend du vin en détail.

On dit, *Le huitième du mois*, pour dire, Le huitième jour du mois.

HUITIÈMEMENT, adv. En huitième lieu.

HUITRE, f. f. Espèce de poisson de mer du genre des *vers*, *huître* à l'écaille. *Pêcher des huîtres*. Un panier d'*huîtres*. *Huîtres bien fraîches*. *Huîtres vertes*. Ouvrir des huîtres. Écarter des huîtres. Des huîtres bien défilées, mal défilées. *Huîtres marines*. *Huîtres fines*. Faire purger des huîtres pour les argraisser.

On dit proverbialement & figurément D'un homme stupide, que C'est une huître à l'écaille. Et d'un homme qui joue très-mal, qu'il joue comme une huître.

H U L

HULOTTE, ou **HURTTE**, f. f. (H éphère.) Espèce de hibou, de gros oiseau nocturne. La cri de la hulotte est triste.

H U M

HUMAIN, AINE, éj. Qui est de l'homme, qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général. *Le genre humain*. *Le corps humain*. *L'esprit humain*. *L'entendement humain*. *La nature humaine*. *La raison humaine*. *La vie humaine*. *Les mœurs humaines*. *Les infirmités humaines*. *Les passions humaines*. *L'indolence humaine*. *La sensibilité humaine*. *Un homme humain*. *Figure humaine*. *Progrès humaine*. *Toute la puissance humaine n'est pas capable de...* C'est au-delà du pouvoir humain. Il est dépourvu de tout secours humain. Tous les secours humains lui manquent.

On dit, *Les choses humaines*, pour dire, Les affaires du monde, toutes les choses auxquelles l'homme est sujet; les

accidents qui arrivent dans la vie. On dit, *Moyens humains, voies humaines*, pour dire, Tous les moyens, toutes les voies dont les hommes se peuvent servir. *Tenter toutes les voies humaines, toutes sortes de moyens humains*. On appelle *Lettrés humains*, Les connoisseurs de la Grammaire, de la Poësie, de la Rhétorique, de l'Histoire, de l'Antiquité, &c. des Auteurs anciens qui en traitent. *Ils ont bien versé dans les Lettres humaines*.

En parlant des choses qui excèdent la portée ordinaire de l'homme, on dit, *Qu'elles sont plus qu'humaines*. C'est une *plénitude*, une *intelligence plus qu'humaine*, une *valeur plus qu'humaine*.

HUMAIN, adj. Signifie aussi, Doux, affable, secourable, pitoyable, débonnaire. *Un Prince humain*. *Un vaillant humain*. Ces hommes-là ont été humains & sont sensibles aux misères d'autrui.

On dit, qu'un homme n'a rien d'humain, qu'il est dur, qu'il est dur & insupportable.

On dit, qu'un homme n'a pas figure humaine, pour dire, qu'il est mal-luit, ou qu'il est entièrement défiguré par la malétrie.

HUMAINS, se dit substantivement & en pluriel pour les hommes. Il n'a guère d'usage que dans le style soutenu ou poétique. Il n'est pas au pouvoir des humains. *Il regarda avec mépris tout le reste des humains*. *Le Maître & l'Esclave du sort des humains*.

Il se dit aussi quelquefois au singulier pour homme. C'est le meilleur humain du monde.

HUMAINEMENT, adv. Suivent la portée, la capacité, le pouvoir de l'homme. Cela est humainement possible. *Humainement parlant*, on ne s'aurait faire davantage. *Humainement*, c'est la seule façon de faire.

Il signifie aussi, Avec douceur, avec honnêteté, avec bonté. Il le reçut humainement. *Traiter humainement les vaincus*.

On dit, *Humainement parlant*, pour dire, En parlant selon les idées communes.

HUMANISER, v. a. Donner des sentiments conformes à l'humanité. Le commerce des Européens a pu humaniser les Sauvages.

Il signifie aussi, Rendre plus favorable. Il est d'ordinaire contraire à vos intérêts, mais on trouvera moyen de l'humaniser.

HUMANISER, s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel; & alors il signifie, Se dépourvoir de certains sentiments & de certaines passions de faire tout austère. Il s'étoit fait dans le traitement, mais il commença à s'humaniser.

Il signifie aussi, Se conformer, s'accommoder à la portée des autres. C'est un homme d'un génie supérieur; mais il s'humanisa avec ceux qui ne sont pas de sa portée.

HUMANISTE, éj. participe.

HUMANISTE, f. m. Celui qui se fait bien ses humanités. Il se dit aussi de celui qui les enseigne.

HUMANITÉ, f. f. Nature humaine. *Jésus-Christ s'est revêtu de notre huma-*

nité. Il a pris avec l'humanité, l'humanité de JÉSUS-CHRIST, la sainte humanité. La sainte humanité de JÉSUS-CHRIST, de l'Église de Dieu. Les infirmités des infirmités de l'humanité.

On dit aussi, qu'une chose est au-dessus de l'humanité, pour dire, qu'elle passe la portée ordinaire des forces de l'homme.

On dit proverbialement & figurément, *Payer le tribut à l'humanité*, pour dire, Mourir. Il se dit aussi en parlant des foiblesses humaines.

On dit proverbialement & en plaisanterie, *Respecter son humanité*, pour dire, Se respecter.

HUMANITÉ, signifie aussi, Douceur, honnêteté, bonté, sensibilité pour les malheurs d'autrui. *Il s'acroye avec humanité*. *Il est plein d'humanité*. C'est un homme sans humanité. Il faut avoir égard à l'humanité, à toute humanité, à toute sorte d'humanité, pour n'être pas touché de... Il n'a aucun sentiment d'humanité.

On appelle **HUMANITÉS**, Ce qu'on apprend ordinairement dans les Collèges jusqu'à la Philosophie au scholastique. Il a fait ses humanités. Il a achevé ses humanités à l'École de trévoux. Enseigner les humanités.

HUMBLE, éj. de t. g. Qui a de l'humilité, se dit opposé à orgueilleux. Ceux qui sont ordinairement humbles, ne s'efforcent point d'être méprisés. Dieu est si une supériorité, & donne la grâce aux humbles. *JÉSUS-CHRIST s'est dit, Apprenez de moi, que je suis doux & humble de cœur*. *Avoir d'humbles sentiments de soi-même*. *Les autres humbles*.

HUMBLE, en parlant de ce qui regarde la vie civile, signifie, Qui est respectueux envers les autres, qui désire volontiers les honorer. Il est toujours humble & soumis envers lui. *Être humble devant les Grands*.

Il se dit plus ordinairement des choses & dans cette acception il signifie, Qui marque du respect & de la déférence. *Faire une humble prière*. *Présenter une très-humble Requête*. *Faire une très-humble supplication*. *Faire de très-humbles Remerciements un Roi*.

En termes de civilité, on dit, *Rendre de très-humbles grâces*. *Rendre mille grâces de très-humbles affaires*. *Des très-humbles respects*.

Et on dit aussi par civilité en parlant de un écrivain, *Votre très humble serviteur*. **HUMBLE**, se prend encore quelquefois dans le sens de Bas, qui est peu élevé de terre; & dans ce sens il a guère d'usage qu'en Poësie. *Les humbles saugier*. *Les superbes Palais & les humbles autels*.

HUMBLEMENT, adv. Avec une humilité chrétienne. *Se prosterner humblement devant Dieu*. *Supplier humblement de la sainte table*. *Recevoir humblement les réprimandes*. *Souffrir humblement les injures*. *Les affronts*.

En parlant de ce qui regarde la vie civile, il signifie, Avec soumission, avec modestie, avec respect. *Répondre humblement*. *Se comporter humblement*. *Supplier très-humblement*.

On dit en termes de civilité, *Beiser très-humblement les mains*.

HUMBLEMENT, se dit aussi en Poésie dans le sens qu'on donne à l'humilité, quand on dit, *Les humbles fleurissent. Le rampant humblesse dans le fond des vallées.*

HUMECTATION, f. f. Terme de Pharmacie. Préparation d'un médicament, qui se fait en le faisant tremper dans l'eau.

HUMECTANT, ANTE, adj. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des aliments & des boissons qui rafraîchissent. *Donnez des choses humectantes à un malade, à un homme d'un tempérament froid. Les fruits sont humectants.*

HUMECTER, v. a. Rendre humide, mouiller. *Humecter la terre. Le rosier humecte la terre. S'humecter les entrailles par des remèdes rafraîchissants. S'humecter la poitrine.*

En parlant du régime qu'on ordonne aux gens d'un tempérament sec, on dit, qu'il faut qu'ils s'humectent, pour dire, qu'il faut qu'ils se rafraîchissent.

HUMECTÉ, ée, participe.

HUMER, v. a. (l'aspic) Avaler quelque chose de liquide en retraisant son haleine. En cette acception, il ne se dit guère que de certaines choses, comme, *Humér un bonbon. Humér un arc. Humér une coupe d'un sirop.*

On dit aussi, *Humér l'air, humér le vent, humér le brouillard*, pour dire, s'empoler à l'air, au vent, au brouillard, en telle sorte qu'il entre, qu'il pénètre dans les pommens.

On dit figurément & populairement, *Humér le vent, ou humér la parole à quelqu'un*, pour dire, lui enlever la parole à tout moment. Et dans la même sens on dit proverbialement, & par un préjugé populaire, que Quand le laup voit quelque patineau le premier, *Il lui hume l'halène*, pour dire, qu'il lui fait perdre en quelque sorte la respiration.

HUMÉ, ée, participe.

HUMERUS, f. m. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à l'os qui forme le bras.

HUMEUR, f. f. Substance tenue & fluide, de quelque corps que ce soit. *Humour subtil. Humour grossier. Humour visqueux. Humour acide. Humour froid. Les planètes se nourrissent de l'humour qu'elles tirent de la terre. Il distille de ces arbres une humeur visqueuse & gluante. Selon l'opinion commune, les principales humeurs du corps sont, Le sang, la pituite, la bile; on y ajoutoit autrefois la mélancolie, qui n'est point une humeur, mais un effet de la bile corrompue. Humeur sanguine. Humeur pituiteuse, ou flegmatique. Humeur bilieuse. Humeur mélancolique, ou aride. L'interstérie & l'extrinsèque des humeurs causent les maladies. Cela met les humeurs en mouvement.*

On appelle aussi *Humeurs*, Certains fœces viciés qui s'amassent dans le corps, & qui sont les maladies. *Humeurs peccantes. Humeur aigre. Humeur mordicante. Humeur maligne. Humeurs curieuses. Humeur superflue. Mauvaises humeurs. Être plein d'humours. Abonder en humours. Être chargé d'humours. Engor-*

ger des humours. Affluence, abondance d'humours. Débordement d'humours. Enlever les humours. Adoucir les humours. Nourrir les humours. Échauffer les humours. Fondre les humours. Dissiper les humours. Evacuer, résorber, purger les humours. La mot n'est pas dans le sang, il est dans les humeurs.

HUMEUR, se dit aussi d'une certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle. *Être d'humour doux, d'humour fâcheux, d'humour égale, d'humour inégale, d'humour enjoué, d'humour chagrin, d'humour complaisant. Il est aujourd'hui en bonne humeur, en belle humeur, de bonne humeur, de mauvais humeur, d'un humeur agréable, d'un humeur chagrin, d'une humeur aigre, d'une humeur inquiète, d'une humeur mauvaise, &c. Il est toujours de même humeur. Il n'a point changé d'humour. De quelle humeur êtes-vous aujourd'hui? Quand il est en mauvais humeur. Quand sa mauvaise humeur lui prend, ce vient. Quand il est en fâcheux humeur. Ce sont deux humeurs bien différentes, bien incompatibles. C'est une humeur empressée.*

En parlant de l'heureuse disposition d'esprit où se trouvent quelquefois ceux qui travaillent d'imagination & de génie, comme les Poètes, les Peintres, les Musiciens, &c. on dit, qu'ils sont en bonne humeur de travailler, en humeur de bien faire, en bonne humeur; & au contraire, quand ils sont dans une disposition différente, on dit, qu'ils ne sont pas en humeur.

On dit aussi, *Être en humeur de faire quelque chose, d'être d'humour à faire quelque chose*, pour dire, Être en disposition avec cette différence, qu'*Être en humeur*, se dit toujours de la disposition actuelle; au lieu, qu'*Être d'humour*, se dit plus ordinairement d'une disposition habituelle. *Il est en humeur de faire tout ce qu'on veut. Êtes-vous en humeur de vous aller promener? Il n'est pas d'humour à se laisser gourmander.*

HUMEUR, se prend aussi quelquefois pour l'entraîne, le caprice. *C'est une mauvaise humeur qui lui a pris. Chacun a son humeur. Essayez les mauvaises humeurs de quelqu'un. Il y a de l'humour dans son procédé, dans sa conduite.*

On dit d'un homme capricieux & d'humour inégal, que *C'est un homme d'humour*. Et au contraire, on dit d'un homme complaisant & commode dans la société civile, que *C'est un homme qui n'a point d'humour*.

HUMIDE, adj. de t. g. Qui est d'une substance aqueuse, qui tient de la nature de l'eau. Il est opposé à Sec.

On dit en Poésie, *L'humide élément*, pour dire, l'Eau; *Et Les humides plaines*, l'humide sein de l'onde, l'humide empire, pour dire, La mer.

HUMIDE, signifie aussi, Moite, qui est imbu, qui est abreuvé, qui est imprégné de quelque vapeur aqueuse. *La terre est encore toute humide. Un linge humide. Un lien humide. Un air humide & grossier. Une chambre humide. Avoir les mains humides. Il a pleuré, il a encore les yeux tout humides.*

On dit, que *Le temps est humide*, pour dire, que l'air est chargé de vapeurs aqueuses.

On dit, qu'un homme a le cerveau humide; pour dire, qu'il paroît avoir le cerveau chargé de sécrétions, de pituite; & qu'il est d'une complexion humide, pour dire, qu'il abonde en pituite.

HUMIDE, s'emploie aussi substantivement, & se prend pour l'un des quatre premières qualités. *L'humide est opposé au sec.*

En Médecine, on appelle *L'humide radical*, une humeur lymphatique, douce, onctueuse, balistique, subtile, qui abreuve toutes les fibres du corps, & les entretient dans la souplesse & l'élasticité nécessaire pour faire leurs fonctions.

HUMIDEMENT, adv. Il n'a guère d'usage que pour signifier, Dans un lieu humide. *Être logé humide.*

HUMIDITÉ, f. f. Qualité de ce qui est humide. *L'humidité de la terre. L'humidité de l'air. L'humidité du temps. L'humidité du cerveau. Le vent du Nord dessèche les humidités de la terre. Un lien des sujets aux humidités de l'air & de la terre.*

HUMIDITÉ, s. plur. se dit aussi de l'abondance excessive de la pituite dans le tempérament. *La tumeur dessèche les humidités du cerveau.*

HUMILIANT, ANTE, adj. Qui humilie, qui mortifie, qui donne de la confusion. *Cela est bien humiliant. C'est une chose bien humiliante d'être....*

HUMILIATION, f. f. Action par laquelle on s'humilie; & quelquefois, Événement par lequel on est humilié. *Quand son père le vit dans une si grande humiliation, il lui pardonna. Les infirmités humaines font un grand fiât d'humiliation. C'est une grande humiliation pour lui, de se voir traiter de cette manière. Il a souffert une grande humiliation.*

HUMILIATIONS, s. plur. se dit Des choses qui donnent de la confusion, de la mortification. *Recevoir les humiliations de la part de Dieu.*

HUMILIER, v. a. Abaisser, mortifier, donner de la confusion. *Dieu humilie les superbes. Humilier l'orgueil, la fierté, l'audace de quelqu'un. On s'en bien humilié. Il n'est si bien humilié.*

On dit en termes de pitié, *Humilier son cœur. Humilier son esprit devant Dieu. S'humilier devant Dieu. Un cœur qui s'humilie. Quelqu'un s'humilie sans se déshonorer.*

HUMILITÉ, ée, participe.

HUMILITÉ, f. f. Vertu chrétienne qui nous donne un sentiment intérieur de notre nullité. *Grande humilité. Profonde humilité. L'humilité est le fondement de toutes les vertus chrétiennes. Faire état d'humilité. Demander l'humilité à Dieu. Acquiescer l'humilité. La véritable humilité ne consiste point dans les débuts. L'humilité chrétienne va jusqu'à l'auto-nécessité de soi-même. Pratiquer l'humilité. Avoir de grands sentimens d'humilité. Il est plein d'humilité. Rempli d'humilité. Donner de grands exemples d'humilité. Les Saints n'ont pas connu la vertu d'humilité.*

On se sert quelquefois du mot d'*Humilité*, dans le discours familier, pour signifier simplement, Délicatesse, sou-

million, abîmement. *Je l'en ai pris en saute humilée.*

HUMORAL, ALE, adj. Terme de Médecine. Qui vient des humeurs. *Fievre humorale.*

HUMORISTE, adj. de t. g. Qui se dit dans le style familier, d'un homme qui a de l'humeur, avec lequel il est difficile de vivre.

Il se prend aussi substantivement, pour signifier, Les Médecins Galénistes.

HUN

HUNE, f. f. (H s'aspire.) Sorte de petite planche qui est en sautoir autour du mât d'un vaisseau, & sur lequel, quand on est en mer, on fait monter ordinairement un matelot, pour découvrir de plus loin. *La hune d'un navire. Monter à la hune. Mât de hune.*

HUNG, est aussi Une grosse pièce de bois terminée par deux tourillons, & à laquelle on attache une cloche est suspendue.

HUNIER, f. m. (H s'aspire.) Valet qui se met au mât de hune. *Grand hunier. Petit hunier.*

On appelle aussi *Hunier*, le mât qui porte la hune.

HUP

HUPPE, f. f. (H s'aspire, & dans le dérivé.) Oiseau de la grosseur d'un Merle, qui a une petite touffe de plumes sur la tête.

Huppe, f. f. dit aussi De la touffe de plumes que porte cet oiseau & quelques autres. *La huppe d'une alouette.*

HUPPE, ÉE, adj. Il ne se dit proprement que des oiseaux qui ont une huppe sur la tête. *Alouette huppée.*

Il se dit figurément & dans le style familier, d'Une personne apparence & considérable; mais on ne le dit presque jamais qu'avec la particule *Puis*. *Il s'y est trouvé plusieurs Gentilshommes & des plus huppés, des plus haut huppés. Il y avait quantité de femmes & des plus huppées.*

On dit aussi figurément & familièrement, *Les plus huppés y sont pris*, pour dire, Ceux qui se croient les plus habiles y sont attrapés.

HUR

HURE, f. f. (H s'aspire.) La tête d'un sanglier. *Une hure de sanglier.*

On dit aussi, *La hure d'un faucon*, la hure d'un bœuf.

On dit fig. & fam. d'Un homme qui a les cheveux mal-peignés, mal-peignés & fort hérissés, qu'il a une vilaine hure.

HURHAUT, (H s'aspire.) Mot dont les charrniers se servent pour faire tourner les chevaux à droite. *Voyez DIA.*

HURLEMENT, f. m. (H s'aspire.) Le cri du loup ou du chien. *On entendait toute la nuit le hurlement des loups. Le hurlement des chiens.*

Il se dit aussi figurément, Des cris que tous les hommes font dans l'affliction & dans le deuil.

HURLER, v. n. (H s'aspire.) Il se dit d'Un long cri que font les loups & les chiens. *On entend les loups hurler. Ce chien a hurlé toute la nuit.*

On dit proverbialement & figurément, *Il faut hurler avec les loups*, pour dire, que Quand on est engagé dans quelque compagnie on dans quelque parti, il

fait suite comme les autres, quoiqu'on ne les approuve pas.

On dit figurément d'Un homme qui jette de grands cris de douleur, *Il ne cria pas, il hurla.*

HURLUBERLU, adv. Terme populaire, qu'on dit, Inconsidérément, brusquement. *Il est entré tout hurluberlu sans dire gare.*

Il s'emploie aussi quelquefois adjectivement, & même substantivement. *C'est un homme hurluberlu, & absolument, Un hurluberlu, c'est-à-dire, Un homme qui agit étonnement, sans prendre garde à ce qu'il fait.*

HUS

HUSSARD. *Voyez HOUSSARD.*

HUT

HUTTE, f. f. (H s'aspire.) Petite loge faite à la hâte avec de la terre, du bois, de la paille, &c. *La hutte d'un Berger. La hutte d'un pauvre paysan. Les huttes des soldats.*

HUTTER, v. a. (H s'aspire.) Il se met ordinairement avec le pronom personnel. *Faire une hutte pour se loger. A point les soldats avant de la temps de se hutter. Ils se hutteront comme ils peuvent.*

HUTTE, ÉE, participe.

HYA

HYACINTHE, f. f. Plante. *Voyez JACINTHE.*

HYACINTRE, est aussi Une pierre précieuse d'un jaune tirant sur le rouge. *Hyacinthe d'Orient. Hyacinthe d'Allemagne.*

On appelle *Confession d'hyacinthe*, Une sorte d'écrouissage dans la composition duquel il entre des pierres d'hyacinthe avec beaucoup d'autres ingrédients.

HYADES, f. f. plur. *Voyez PLEYADES.*

HYD

HYDATIDE, f. f. Terme de Chirurgie. Les hydatides sont de petites vésicules pleines d'eau qui naissent en différentes parties du corps, tant intérieurement qu'extérieurement.

HYDRAGOGUE, adj. de t. g. Terme de Pharmacie, qui se dit des médicaments qui purgent les eaux & les crânes. Il se dit aussi substantivement. *Donner des hydragogues à un malade.*

HYDRARGIRE, f. m. Terme de Chimie. Synonyme de Mercure. *Voyez MERCURE.*

HYDRAULIQUE, adj. de t. g. Il n'a guère d'usage qu'en parlant de la science, de l'art qui enseigne à conduire & à élever les eaux, ou des machines qui servent à cette élévation. *Science hydraulique. Machine hydraulique.*

Il se dit aussi substantivement. *Cet homme entend parfaitement l'hydraulique.*

On appelle *Orgue hydraulique*, Un orgue qui joue par le moyen de l'eau.

HYDRE, f. f. Quelques Auteurs appellent ainsi une sorte de serpent qui vit dans les rivières & dans les étangs. *Les hydres mangent le petit poisson.*

HYDRE, se dit plus ordinairement d'Un serpent fabuleux, que les Poètes seignaient avoir sept têtes, & à qui il en renouait plusieurs dès qu'on lui en avait coupé une. *La mare de l'hydre de Lerne fut un des travaux d'Hercule.*

En parlant des maux du corps politi-

que, on appelle figurément *Hydre*; Toute sorte de mal qui augmente à mesure qu'on fait le plus d'effort pour le détruire. *Cette hydre, cette saignée est une hydre à cent têtes.*

On appelle aussi *Hydre*, Une certaine conflagration de l'atmosphère austral qui n'est pas visible dans nos climats.

HYDRENTÉROCELE, f. f. Terme de Chirurgie. Éclipsé de harnis du scrotum, causée par la chute de l'intestin & par les eaux qui s'y trouvent aussi renfermées.

HYDROCÈLE, f. f. Enflure ou boursif, causée par l'écoulement d'eau qui s'y fait. *Avoir une hydrocèle. Guérir une hydrocèle. Faire la ponction pour guérir une hydrocèle.*

HYDROCEPHALE, f. f. Hydrocèle de la tête. Il y a trois espèces d'hydrocephales.

HYDROCOTILE, ÉCUELE D'EAU, ou HERBE AUX PATAGONS. f. f. Plante aquatique qui porte ces noms,

parce que les feuilles sont rondes & creues en forme d'écuelle, & qu'elles ont quelque ressemblance avec la monnaie nommée Patagon. Elle a le goût âcre, est détersive, apéritive & vulnéraire.

HYDROGRAPHIE, f. m. Se dit d'Une personne versée dans l'Hydrographie.

HYDROGRAPHIE, f. f. Description des mers, & art de naviguer. *Cartes d'hydrographie. Professeur d'hydrographie. Maître d'hydrographie.*

HYDROGRAPHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'Hydrographie. *Définitions hydrographiques. Carte hydrographique.*

HYDROMÈLE, f. m. Sorte de Bière que fait d'eau & de miel. *Faire de l'hydromel.*

On appelle *Hydromel vineux*, Une sorte d'hydromel qui est plus fort que l'hydromel ordinaire.

HYDROMPHALE, f. f. Tumeur aqueuse qui vient au sambol. C'est une hydrocèle particulière.

HYDROPHILLUM, f. m. Plante aquatique. Sa racine est filamenteuse. Elle est de quelques usages en l'Hydrographie.

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

HYDROPHOBIE, f. f. Terme de Médecine. C'est une haine de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, & en est aussi la conséquence.*

Jeure altéré. Tomber dans l'Hydropisie. Quand l'Hydropisie est montée jusqu'aux reins, on l'appelle La bourelle. On fonce l'Hydropisie par la punction.

HYDROSARQUE. f. m. Terme de Chirurgie. Tumeur aqueuse & charnue.

HYDROSTATIQUE. f. f. Partie de la Mécanique qui considère le pesanteur des corps liquides, & sur-tout de l'eau, ou des corps pesans posés sur des corps liquides, en les comparant les uns aux autres. Il est aussi adjectif. *Balance hydrostatique.*

HYDROTIQUE, adj. de t. g. Qui se dit des remèdes sudorifiques.

HYG

HYGIÈNE. f. f. Partie de la Médecine qui traite des choses non naturelles. Il y a un *Docteur de la Santé de Paris qui professe sous les ans l'Hygiène.*

HYGROCOSCELE. f. f. Terme de Chirurgie. Espèce de fuisse hernie du scrotum, faite d'eau & de varices; ce qu'on peut appeler *Une herce variqueuse.*

HYGROMÈTRE. f. m. Instrument de Physique servant à mesurer le degré de sécheresse & d'humidité de l'air.

HYM

HYMEN & HYMENÉE. f. m. (l'N finale se fait sentir dans HYMEN.) Les Pains en faisoient une Divinité qui présidoit aux noces; & c'est dans cette acception qu'on dit encore, *Le flambeau de l'hymen.*

On se fait de ces mots pour dire, Le mariage. *Pierre sous les loix de l'hymen.*

HYMEN, est aussi un terme d'Anatomie. C'est une pellicule que quelques-uns disent être dans le cou de la matrice des vierges, & qui se rompt lors de la leur défloration.

HYMNÉ. f. m. Cantique en l'honneur de la Divinité. *Seigneur, quels hymnes de louange ne vos doctes-nous point!*

HYMNE. f. m. Les anciens Poètes, étoit une sorte de Poème dont ils se faisoient pour célébrer les Dieux ou les Héros. *Hymne en l'honneur d'Apollon, en l'honneur de Cérès. Catilienne n'est des hymnes en l'honneur de quelques Dieux. L'hymne d'Apollon, de Cérès.*

HYMNE, s'emploie ordinairement au féminin, en parlant des Hymnes qu'on chante dans l'Eglise. *Entonner une hymne. Chanter une hymne. Une belle hymne.*

HYMNODES. f. m. pl. Nom que donnoient les Grecs à ceux qui chantoient dans les hymnes dans les fêtes publiques.

HYO

HYOÏDE. adj. m. Terme d'Anatomie. Il se dit de l'os qui est à la racine de la langue. Les anciens ont ainsi appelé cet os, à cause de la ressemblance de la figure avec l'Osillon des Grecs.

HYOSCIAME. Voyez JUSQUIAME.

HYP

HYPALLAGE. f. f. Terme de Grammaire. Figure par laquelle on fait un changement dans quelques expressions. *Il n'est point de faulx dans ses pieds, ne lieu de dire, Il n'avait point les pieds dans ses faulx.* est une hypallage.

HYPÉCOON. f. m. Piente. On en distingue deux espèces principales. La première a les feuilles semblables à celles de la Rue sauvage ou de la Fumeterre.

Tom. I.

La seconde les a plus patites & plus approuches de celles du Cerui. Toutes deux sont estimées neurotiques, & produisent les mêmes effets que le Pavot.

HYPERBATE. f. f. Figure de Grammaire, qui renverse l'ordre naturel du discours.

HYPERBOLE. f. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur augmente les choses beaucoup au-delà de la vérité. Exagération excessive. *Discours rempli d'hyperboles. Ce qui se voit est vrai, ce n'est point sans hyperbole. Je vous le dis sans hyperbole.*

HYPERBOLE, en termes de Mathématiques, signifie, La saison d'un cône par un plan, qui étant prolongé, reconnoît le cône opposé.

HYPERBOLIQUE. adj. de t. g. Qui exagère beaucoup au-delà du vrai. *Discours hyperboliques. Expressions hyperboliques.*

On dit d'Un homme sujet à exagérer dans tout ce qu'il dit, qu'il est fort hyperbolique.

HYPERBOLIQUE, en termes de Mathématiques, signifie, La saison d'un hyperbole. Figure hyperbolique. *Verbe hyperbolique. Miroir hyperbolique.*

HYPERBOLIQUEMENT. edverb. Avec exagération. *Cela est dit hyperboliquement.*

Il se dit aussi en termes de Mathématiques. *Couper un cône hyperboliquement.*

HYPERBORÉE. adj. Il se dit des Nations, des pays qui sont du côté du Nord. On dit aussi dans la même sens, *Hyperborien.*

HYPERDULIE. f. f. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Le culte d'Hyperdolie,* pour dire, Le culte qu'on rend à la Sainte Vierge.

HYPERICUM. Voyez MILLEPERTUIS.

HYPTRE. f. m. Terme d'Architecture. Edifice, Temple découvert. *Le Paschân étoit un hyptre.*

HYPTROTQUES. adj. Terme de Médecine. Il se dit des remèdes qui provoquent la sommeil. On les appelle aussi *Narcotiques.*

HYPOCONDRE. f. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi les parties latérales de la région supérieure du bas ventre. *L'hypocondre droit. L'hypocondre gauche.*

On dit figurément & abusivement d'Un homme bizarre & extravagant, qu'il est hypocondre, que c'est un hypocondre. Cat abus o'a lieu que dans la confection.

HYPOCONDRIAQUE. adj. dat. g. Malade dont l'indisposition vient du vice des hypocondres. *La trop grande solitude rend quelquefois les hommes hypocondriaques.*

Il s'emploie aussi eu substantif. *Les hypocondriaques sont mélancoliques & hypocondriaques.*

HYPOCONDRIAQUE, se dit figurément pour signifier Bizarre, d'humeur indigne. Il est hypocondriaque. Elle est hypocondriaque.

En cette acception, Il s'emploie aussi eu substantif. *C'est un hypocondriaque.*

HYPOCRISIE. f. f. Fausse apparence de

piété. *L'hypocrisie est détestable devant Dieu & devant les hommes. Être dévot sans hypocrisie. Il faisoit l'homme de bien, mais toute sa conduite n'est qu'hypocrisie.*

HYPOCRISIE, se dit aussi de l'affectation d'une probité apparente. *Il faisoit l'homme sage, & ne pensoit que de financer d'honneur & de fortune; cependant ce n'est qu'hypocrisie.*

HYPOCRITE. adj. de t. g. Faux dévot; qui affecte des apparences de piété. *L'homme dont vous parlez est hypocrite au dernier point.*

Il est aussi substantif. *Il faisoit l'homme de bien, mais c'est un hypocrite, un franc hypocrite.*

Il se dit aussi Des dehors qu'affecte une personne hypocrite; & dans cette acception on dit, *Avoir l'hypocrisie, la contenance hypocrite.*

On dit aussi, *Un tel hypocrite,* pour dire, Un zélé qui ne part pas d'un véritable mouvement de piété.

On dit aussi d'Une personne qui affecte des sentimens d'honneur & de vertu qu'elle n'a pas, que *C'est un hypocrite.*

HYPOGASTRE. f. m. Terme d'Anatomie. Partie inférieure du bas ventre.

HYPOGASTRIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'hypogastre. La région hypogastrique.

HYPOGLOSSÉ. f. m. pl. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne aux nerfs qui se distribuent à la langue, & qui servent à la rendre l'organe du goût.

HYPOMOCHLION. f. m. Terme de Mécanique. Point d'appui d'un levier.

HYPOPHORE. f. f. Terme de Chirurgie. Uicère ovar, profond & fistuleux.

HYPOPION. f. m. Terme de Chirurgie. Abcès de l'oreille situé dans l'épaisseur de la cornée transparente sur le derrière.

HYPOSTASE. f. f. Terme de Théologie, qui signifie, Supplôt, personne. Il n'y a qu'une nature au Dieu, & trois hypostases.

HYPOSTASE, en terme de Médecine, se dit du sédiment des urines.

HYPOSTATIQUE. adj. dn. t. g. Il n'a d'usage que dans cette phrase de Théologie, *Union hypostatique,* par laquelle on entend l'union du Verbe avec la nature humaine.

HYPOSTATIQUEMENT. edv. D'une manière hypostatique. *Le Verbe s'est uni hypostatiquement à la nature humaine.*

HYPOSTHÉCAIRE. adj. de t. g. Qui a droit d'hypothèque. *Créancier hypothécaire.*

On appelle *Dettes hypothécaires,* Les dettes qui donnoient hypothèque sur un immeuble.

HYPOTHÉCAIREMENT. adv. Terme de Prettique. Pour une action hypothécaire. *Il est obligé hypothécairement.*

HYPOTHÉNAR. f. m. Terme d'Anatomie. Muscles du petit doigt. Il y en a un au pied qui porte le même nom.

HYPOTHÈSE. f. f. Terme de Géométrie. La côté qui est opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle. *L'hypothénuse est le plus grand des trois côtés d'un triangle rectangle.*

HYPOTHÈQUE. f. f. Droit acquis par un créancier sur les immeubles que son débiteur lui a affectés pour le sureté de

K k k k

la dette. *Hypothèque générale.* *Hypothèque spéciale.* *Ancienne hypothèque.* *Avoir hypothèque sur tous les biens de quelqu'un.* *Hypothèque sur une terre.* *Une femme a hypothèque sur tous les biens de son mari, du jour de son contrat de mariage.* *Un bien chargé d'hypothèques.* *Entrepreneur d'hypothèque.* *Etre subrogé à l'hypothèque.* *Donner une terre en hypothèque, pour hypothèque.* *Purger les hypothèques.* *Éteindre une hypothèque.* *Les Chargés d'un Roi ne font point sujettes à hypothèque.* *Une promesse sans fin n'est point d'hypothèque.* *Détacher de son hypothèque.* *Conservateur des hypothèques.*

On appelle populairement *Hypothèque*, une composition faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, des fruits, &c. qu'on boit après le repas. *Boire de l'hypothèque.* *Prendre de l'hypothèque.*

HYPOTHEQUER. v. a. Soumettre à l'hypothèque, donner pour hypothèque. *Hypothéquer tous ses biens.*

HYPOTHEQUE, s. m. participation.
On dit familièrement d'un homme dont la santé est ruinée, qu'il est bien hypothéqué.

HYPOTHÈSE. f. f. Terme de Philosophie. Supposition d'une chose, soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. *Faire une hypothèse.* *Jargonnez sur votre hypothèse, de l'hypothèse que vous posez.*

HYPOTHÈSE, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs choses qu'on imagine & qu'on suppose pour parvenir plus facilement à l'explication de certains phénomènes; ce qu'on appelle autrement & plus communément *Système.* *L'hypothèse de Platon.* *L'hypothèse de Copernic.* *L'hypothèse de Descartes.*

Il se dit pareillement d'une proposition particulière comprise sous la thèse générale. *Réduire la thèse à l'hypothèse.* *Prouver de la thèse à l'hypothèse.* *Appliquer la thèse à l'hypothèse.*

HYPOTHÉTIQUE. adj. Qui est fondé sur une hypothèse. *Proposition hypothétique.*

HYPOTHÉTIQUEMENT. adv. Par hypothèse & par supposition. *Cela n'est vrai qu'hypothétiquement.*

HYPOTYPOSE. f. f. Figure de Rhétorique. Description animée, peinte vive & frappante. *Une hypotypose bien placée cause de l'émotion.*

H Y S

HYSOPE. f. f. Sorte de plante aromatique. On dit proverbialement, *Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*, pour dire, Depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

HYSOPE DE CARIEUR. ou **HERBE D'ON.** Voyez **HÉLIANTHÈME.**

HYSTÉRIQUE. adj. Qui a rapport à la matrice.

En Médecine, on appelle *Passion ou affection hystérique*, une maladie à laquelle les femmes sont sujettes.

On appelle aussi *Hystériques* ou *Antihystériques*, les médicaments propres à remédier aux passions hystériques.

HYSTÉROCELE. f. f. Descence causée par le passage de la matrice à travers le péritoine.

H Y S

HYSTÉROLITE. f. f. Pierre, ou pétrification par laquelle on trouve représentées les parties naturelles de la femme.

HYSTÉROTOMIE. f. f. Terme de Chirurgie. Disséction de la matrice.

HYSTÉROTOMOTOCIE. f. f. Terme de Chirurgie. Il signifie la même chose que l'Opération Césarienne.

I

I Substantif masculin. La neuvième lettre de l'Alphabet Français. *Un grand I.* *Un petit I.* *Un I long.* *Un I bref.*

On distingue trois sortes d'*I*, non-seulement par la valeur, mais encore par la figure; l'*I voyelle*, l'*I tréma*, & la *consonne I*, selon leur position avec d'autres lettres.

L'*I voyelle* est une ligne droite surmontée d'un point. Sa position est devant les consonnes, *idale, ignorer, illustre, &c.* Il sert souvent dans l'orthographe à donner à *I* & à *E* le son d'un *e* ouvert, fermé ou muet. *Jamais, l'aurais. Je jure. Faisais.*

La consonne *I*, qu'on appelle un *J*, dans la nouvelle appellation, est une ligne pareillement surmontée d'un point, mais recourbée par le bout d'en bas. Sa position est devant toute sorte de voyelle, *jada, jen, jignore, jauer, jurer*, où il a la valeur que le *g* a seulement devant l'*e*, *germe*, & devant l'*i*, *giron*.

Quand l'*I* voyelle ou la consonne *I* sont majuscules, comme dans les noms propres, & dans le mot par où commencent nos périodes, alors on supprime le point dont ailleurs il se devoit être surmonté.

À l'égard de l'*I tréma*, qui ne diffère de l'*I voyelle* qu'en ce qu'il est surmonté de deux points, il en sera parlé au mot **TRÉMA**.

On dit proverbialement pour marquer un homme vétéral, & qui est excité dans les petites choses, qu'il ne met les mains sur les *i*.

Dans cette nouvelle Édition du Dictionnaire, on a jugé à propos de mettre séparément les mots qui s'écrivent avec la voyelle *I*, & ceux qui s'écrivent avec la consonne *J*, & l'on commencera par la voyelle.

I A M

IAMBE. f. m. Ce mot est de trois syllabes. On appelle ainsi dans la versification Latine & dans la Grecque, un pied dont la première syllabe est brève, & la dernière longue. *Ce vers n'est composé que d'ambes.* *Le dernier pied de ce vers est un iambe.*

On appelle aussi *iambe*, Le vers où il y a des iambes, & particulièrement au second, au quatrième & au sixième pied. *Les vers iambes sont excellents pour la Tragédie.*

IAMBE, est aussi substantif dans le même sens. *Les iambes sont propres à exprimer les passions.*

I A T

IATRALEPTIQUE. f. f. Partie de la Médecine qui guérit par les frictions, les fomentations, les emplâtres & autres remèdes extérieurs.

I B I

IBIS. f. m. Oiseau d'Égypte qui se nourrit de serpents, & qui en dévourne

I B I

grande quantité. C'est une espèce de Cigogne.

I C E

ICEUL, ICELLE. Pronom démonstratif & relatif. Il est sêcheux que ce pronom, qui empêcheroit beaucoup d'ambiguïtés, ne soit plus que dans la Pratique.

I C H

ICHNEUMON. f. m. Animal quadrupède qui est à peu près de la grosseur d'un chat. *L'ichneumon pèse sur l'ennemi du centride & de l'aspic.*

On l'appelle encore *Roi de Phœnix & Mangouste.*

On nomme aussi *Ichneumon*, un insecte qui a quatre ailes & un aiguillon comme les abeilles. Il y en a de plusieurs espèces.

ICHNOGRAPHIE. f. f. Terme didactique. Plan d'un Edifice.

ICHNOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'ichnographie.

ICHOREUX. EUX, adj. (On prononce *ichoreux*.) Terme de Chirurgie. On appelle *Par ichoreux*, *humour ichoreux*, une espèce de sanie ou de pus sêcheux & acre, qui découle des ulcères.

ICHTYOLITES. f. m. pl. Poissons pétrifiés, ou pierres chargées d'empreintes de poissons.

ICHTHYOLOGIE. f. f. Partie de l'Histoire naturelle qui traite des Poissons.

ICHTYOPHAGE. f. m. Celui qui ne vit que de poisson. Ce nom a été donné à plusieurs peuples.

I C I

ICI. adv. de lieu. En ce lieu-ci. *Par ici. Je voudrais bien qu'il fût ici.* *Sortez d'ici.* *Ici & là.* *Here d'ici.* *Ici & là.* *Je n'ai pas par ici.* *Venez jusqu'ici.*

On l'oppose à l'adverbe *Là*, & il marque certains lieux que l'on désigne. *Jeil y a une forêt, là une montagne.* *Ici Alexandre gagna une bataille, là il passa une rivière.*

Il se met aussi dans la morale. *Jeil pardonne, là il punit.*

Ici, signifie aussi L'endroit d'un discours, d'une narration, d'un livre, &c. *Jeil commence à parler d'une telle guerre.* *Jeil finit un tel traité.* *Jusqu'ici j'ai parlé des coutumes.*

Il est encore adverbial de temps. *C'est ici la transition même.* *Cela ne s'est pas jusqu'ici.*

I C O

ICOGLAN. f. m. Page du Grand Seigneur. Les *icoglans* sont les mieux faits d'entre les enfans de Trébize.

ICONOCLASTE. f. m. Bâilleur d'images. L'*iconoclaste* combattoit les images des saints, & l'*iconoclaste* les brûloit.

ICONOGRAPHIE. f. f. Description des images, des tableaux, &c. Il se dit particulièrement De la connaissance des monuments antiques, tels que les bustes, les peintures, &c.

ICONOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'Iconographie.

ICONOLÂTRE. f. m. Nom que les Iconoclastes donnoient aux Catholiques qu'ils accusoient d'adorer les images.

ICONOLOGIE. f. f. Interprétation, explication des images, des monuments antiques.

ICONOMAQUE, f. m. Hérétique qui combat le culte des images.

ICUSAEDRE, f. m. Terme de Géométrie. Corps solide qui a vingt faces.

Il se dit principalement d'un corps solide régulier, dont le surface est composée de vingt triangles équilatéraux.

I C T

ICTÈRE, f. m. Terme de Médecine. Débordement de bile qui cause la jaunisse.

ICTÉRIQUE, adj. da t. g. Tarme de Médecine, qui se dit des remèdes contre la jaunisse.

I D E

IDÉAL, ALE. adj. Terme de Logique & de Métaphysique. Qui existe dans l'idée, qui n'existe que dans l'entendement. Les *idées* n'ont qu'une existence *idéale*.

IDEAL, signifie aussi Chimérique. *Pouvoir idéal*. *Rêveries idéales*.

Il n'a point de plusieurs un médicament.

IDÉE, f. f. Perception de l'ame, notion que l'esprit se forme de quelque chose. *Noblesse d'idée*. *Belle idée*. *Idée claire & nette*. *Idée confuse*. *Idée distincte*. *Avoir une idée*. *des idées dans l'esprit*. *Se former, se faire une idée*. *Les premières idées*. *Une fautive idée*. *L'esprit plein d'idées*. *Ce qu'on n'a vu ne regard pas à l'idée que je m'en faisais*. *J'en avais eue une haute idée*.

Il se prend aussi en parlant de Dieu, pour les formes, les exemplaires, les modèles éternels de toutes les choses créées qui sont au Dieu. Les *idées* de toutes choses sont au Dieu.

On dit aussi dans ce sens, Les *idées* de Platon.

IDÉE, signifie aussi L'esquisse d'un ouvrage, dessein. *Il en a jeté l'idée* *sur le papier*.

On se dit aussi pour blâmer un ouvrage trop peu achevé. *Ce n'est qu'une idée en forme*.

Ondit encore, qu'il n'y a point d'idée, pour dire, que l'esprit de la chose est manqué, ou qu'il n'y a point d'invention.

IDÉE, se prend quelquefois pour les espèces, les images qui sont dans la mémoire, ou dans l'imagination. *J'ai vu cet homme-là autrefois, j'en ai quelque idée*. *Il ne me souvient point de cela, je n'en ai aucune idée*. *Cela m'en a rappelé les idées*. *Le temps en a effacé les idées*.

Il se prend aussi figurément pour des visions chimériques, ou pour des choses qui n'ont point d'effectives. *Ce ne sont que des idées*, *des idées creuses*, *de belles idées*. *Il veut donner ses idées pour des choses réelles*. *Il se rapait d'idées*. *Il nous a entretenus de ses idées*. *Il n'est rien qu'on dise*. *Quelle idée avec vous-là*.

IDÈM. Mot emprunté du Latin, qui signifie le même. On l'emploie pour éviter de répéter ce qui vient d'être dit ou écrit. On s'en sert au Palais, quand on veut donner la même jugement, la même réponse, la même taxa, la même explication sur un objet que par le précédent.

IDENTIFIER, v. a. Comparer deux choses sous une même idée. *La définition est toujours identifiée avec le défini*.

IDENTIFIÉ, se dit par participation.

IDENTIQUE, adj. la t. g. Qui ne fait qu'un avec un autre, qui est compris sous une même idée. *Propositions identiques*. *Vous*

avez mes faits deux propositions différentes, mais elles sont identiques. *Deux & deux sont identiques avec quatre*.

IDENTIQUEMENT, adv. D'une manière identique.

IDENTITÉ, f. f. Ce qui fait que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une, sont comprises sous une même idée. Il n'est en usage que dans le Didactique. *Identité de raison*. *Identité de nature*. *Identité de parties en divers termes*.

IDES, f. f. pl. Quinzième des mois de Mars, de Mai, de Juillet & d'Octobre, & le treizième des autres mois. *Les Ides de Mars furent sacrées à Jules-César*.

I D I

IDIOIME, f. m. Langue propre à une nation. *L'idiome Français*. *L'idiome Allemand*, &c.

Il se dit par extension du langage d'une partie d'une Nation. *L'idiome Provençal*. *L'idiome Gascon*. Et ce mot n'est guère en usage que dans le Didactique.

IDIOPATHIE, f. f. Terme de Médecine. Maladie propre à quelque membre, à quelque partie du corps.

En Murale, ce mot signifie l'occlusion particulière pour une chose.

IDIOPATHIQUE, adj. da t. g. Qui appartient à l'Idiopathie. *Maladie idiopathique*.

IDIOT, IOTE. adj. Qui est stupide, imbecille. *C'est l'homme du monde le plus idiot*. *Ces femmes-là ne font pas les idées que vous faites*.

Il s'emploie aussi au substantif, & c'est dans cette acception qu'on dit, *C'est un idiot*. *Un pauvre idiot*. *Une pauvre idiote*.

IDIOTISME, f. m. Construction & tour d'expression contraire aux règles ordinaires de la Grammaire, mais propre & particulier à une langue. *Cette parole est mise de mille façons, cette construction, ce pléonisme est en idiotisme de la langue Française*. *Chaque langue a ses idiotismes*. Ce mot n'est guère en usage que dans le Didactique.

I D O

IDOLÊ, adj. de t. g. Propre à quelque chose. Il vieillit, excepté au Barreau.

IDOLÂTRE, adj. de t. g. Qui adore les idoles, & leur rend des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu. *Toute la terre étoit idolâtre*. *Les Nations idolâtres*. *Les peuples idolâtres*.

Il se dit aussi de tous ceux qui rendent un culte divin à des créatures. *Les Perses qui adoraient le feu*. *Les Egyptiens qui adoraient les crocodiles, étoient idolâtres*. *Idolâtre*, s'emploie figurément en plusieurs façons de parler. Ainsi on dit, *Qu'un homme est idolâtre d'une femme*, pour dire, qu'il en est follement amoureux; & *Qu'un mire est idolâtre de ses enfants*, pour dire, qu'Élla les aime excessivement. Et l'on dit, *Qu'un homme est idolâtre de ses pensées*, de ses opinions, de ses ouvrages, pour dire, qu'il les estime trop, qu'il y est trop attaché. On dit dans le même sens, *Qu'une femme est idolâtre de sa beauté*.

IDOLÂTRE, se dit aussi au substantif; mais dans ce sens on ne l'a point d'usage qu'en parlant de ceux qui adorent les idoles, ou les autres fausses Divinités.

Les Idolâtres des Indes. *Prêcher les idolâtres*. *Convertir les idolâtres*.

IDOLÂTRER, v. m. Adorer les idoles; En ce temps-là presque toutes les Nations idolâtroient. *Les Hébreux idolâtrèrent dans le désert*. Il portait la peine à idolâtrer. *Les femmes portaient Salomon à idolâtrer*.

Il est aussi actif, & signifie figurément, Aimer avec rage de passion. *Il idolâtre cette femme*. *Elle est folle de ses enfants*, elle les idolâtre.

IDOLÂTRE, é. particip. Il n'est en usage qu'au figuré. *Cette femme veut être idolâtrée*.

IDOLÂTRIE, f. f. Adoration des Idoles, culte des faux Dieux. *Ces peuples étaient encore dans l'idolâtrie*, *adonnés à l'idolâtrie*.

On dit figurément d'un homme qui aime excessivement une femme, qu'il l'aime *idolâtriquement*.

IDOLÂTRIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'idolâtrie.

IDOLE, f. f. Figure, statue représentant une fausse Divinité, & exposée à l'adoration. *Idole d'or*, *d'argent*, *de pierre*. *L'idole de Jupiter*. *L'idole de Mercure*, &c. Les *Prêtres des idoles*. *Adorer une idole*. *Donner de l'encens aux idoles*. *Renverser les idoles*, *les Temples des idoles*.

Figurément, on parle de ce qui fait le sujet de l'affection, de la passion de quelqu'un, on dit, que *C'est son idole*. *Ces enfants ont l'idole de la mère*. *L'instinct est l'idole de l'instinct*. *L'enfant fait son idole de son argent*.

IDOLE, se dit figurément & familièrement, d'une belle créature sans grâce, sans maintien, & qui ne paraît point animée. *Elle est belle, mais c'est une idole*, *une vraie idole*.

On dit aussi d'une personne stupide que *C'est une idole*, *une vraie idole*. Et d'un homme qui se tient à un ricois, qu'il se tient la même une idole.

I D Y

IDYLLE, f. f. Espèce de petit Poème dans lequel on peut traiter toute sorte de matière, mais qui roule plus ordinairement sur quelque sujet pastoral ou amoureux, & qui tient de la nature de l'Épigramme. *Composer une idylle*. *Une belle idylle*. *Les Idylles de Théocrite*. *Les Idylles de Bion*. *Les Idylles de Muscous*.

I F

IF, f. m. Arbre toujours vert, qui a une espèce de feuille fort étroite, un peu longue, & semblable à celle du Tamaris, & qui porte un petit fruit rouge & rond. *Plante de if*. *Une faulx fruit d'if*. *Tendre des ifs*. *Enfiler des ifs*, *saillir des ifs en boucle*, *en pyramide*, &c.

I G N

IGNARE, adj. de t. g. Qui n'a point étudié, qui n'a point de lettres. Il n'a d'usage que dans certaines phrases d'un style familier; comme, *Grand ignorant & non lettré*. *C'est l'homme du monde le plus ignare*.

IGNÉE, adj. de t. g. Qui prononce le g dur, & dans des deux mots suivants. *Terminé didactique*. Qui est de feu, qui a quelque chose de feu. *Substance ignée*. *D'une nature ignée*. *Les porcelaines ignées*. *Corps ignés*.

IGNICOLE, adj. de t. g. Qui se dit Des adorateurs du feu.

IGNITION, f. f. Terme de Chimie. État d'un métal rougi au feu. *Un métal est dans l'état d'ignition, lorsqu'il est rouge & brûlé par le feu, sans être en fusion.*

IGNOBLE, adj. de t. g. Qui est bas, qui sent le roué, l'homme de basse extraction. *Avoir l'air ignoble. La mine ignoble. Les physiciens ignobles. Les manières ignobles. Les sentimens ignobles. Il n'y a rien de plus ignoble & de plus indigne qu'un pareil respect.*

IGNOBLEMENT, adv. D'une manière ignoble. *Il est fait ignoblement. Il parle ignoblement.*

IGNOMINIE, f. f. Infamie, grand déshonneur. *Etre couvert d'ignominie. Chargé d'opprobres & d'ignominie. C'est une décepée ignominieuse pour lui & pour toute sa postérité. Une grande ignominie pour son nom. Souffrir de grandes ignominies. Être exposé à l'ignominie, aux affronts.*

IGNOMINIEUSEMENT, adv. Avec ignominie. *On l'a traité ignominieusement.*

IGNOMINIEUX, **EUSE**, adj. Qui porte ignominie, qui cause de l'ignominie. *Alors ignominieuses. Suppliee ignominieuses. Traitement ignominieux. Cela est ignominieux à toutes sa raies.*

IGNORANCEMENT, adv. Avec ignorance. *Quand il veut parler de ses matérialités, il en parle fort ignorancement.*

IGNORANCE, f. f. Défaut de connoissance, manque de savoir. *Ignorance grossière. Ignorance crasse. Grande ignorance. Profonde ignorance. Ignorance susceptible. Ignorance invincible. Ignorance volontaire. Ignorance affectée. Durant les siècles d'ignorance, c'étoit un fétide d'ignorance. Crouper dans l'ignorance. Vivre dans une extrême ignorance de toutes choses. Ignorance du droit. Ignorance du fait. J'avoue mon ignorance là-dessus.*

On dit, Ce livre est plein d'ignorances grossières, pour dire, qu'il est rempli de fautes qui marquent une ignorance grossière dans l'auteur.

On dit dans le style de Pratique, Afin que nul n'ait prétendu cause d'ignorance, pour dire, Afin que nul ne puisse alléguer pour ignorance pour excuse. Et dans le style familier on dit, Prétendre cause d'ignorance, pour dire, Prétendre ignorer quelque chose; & cela ne se dit ordinairement que des choses qu'on veut faire sembler d'ignorer.

IGNORANT, **ANTE**, adj. qui est sans lettres, sans étude, qui n'a point de savoir. *Etre ignorant. Il est extrêmement ignorant. Il est ignorant au dernier point. Tous ces gens-là font révérences, il a le front droit, mais du reste il est fort ignorant. Il s'avoue ignorant. Il est si ignorant, qu'il ne fait pas lire.*

Il emploie aussi relativement, en parlant De celui qui n'est pas instruit de certaines choses, qui ignore certaines choses. *Il fait beaucoup de choses, mais il est fort ignorant en Géographie. Il est ignorant fur ces matières-là.*

En termes de Palais, on dit, Il est ignorant du fait, Pour marquer qu'on ne fait rien de quelque chose qui est ar-

riété, on dit, J'en fais aussi ignorant que l'enfant qui est à naître.

IGNORANT, t'emploie aussi au substantif dans tous les sens de l'adjectif. *C'est un ignorant. C'est un franc ignorant. Il n'y a que des ignorants qui puissent parler de la force. Il est très-habile & fait l'ignorant. Il fait l'ignorant là-dessus, mais personnellement n'est mieux informé que lui.*

IGNORER, v. a. Ne savoir pas. *C'est une chose qu'il ignore. J'en ignore la cause. Ignorer les premiers principes des Sciences, les premiers principes de la Religion. Ignorer des choses les plus nécessaires à savoir. Il est si ignorant, qu'il ignore rien.*

On dit aussi familièrement, c'est un homme qui n'ignore de rien.

IGNORÉ, é. participe.

IL

IL, Pronom masculin qui désigne la troisième personne. *Il fait, ils vont, ils eurent, &c.* Ce pronom ne se met jamais toujours devant le verbe, sans l'avoir tenu entre deux, si ce n'est des particules, & des pronoms personnels; comme, *Il aura dit, il lui parla, il ne sut pas, &c.* Il se met aussi immédiatement après le verbe dans les interrogations. *Qu'est-il? Où j'en suis? Dors-tu? Ou Qu'en-t-il dit? Qu'en-t-il fait? Aime-t-il le jeu? &c.* ou même sans interrogation. *Alors, dit-il. Aussi farouche qu'il sege. Aussi est-il vrai, &c.*

Il se met aussi devant les verbes impersonnels; & alors il n'est point relatif. *Il faut que. Il est temps de... Il pleut. Il neige. Il commence. Il fait mauvais temps. Il y a des hommes. Il se peubit en ceci, une nouvelle.*

ILE

ILE, f. f. Espace de terre entourée d'eau de tous côtés. *Île déserte. Ne peuplée, fertile, inaccessible, sublimée. Les îles qui sont dans la mer, dans les rivières. La rivière fait une île, des îles. Ce n'est pas un continent, c'est une île. Îles flottantes. L'île de Malte. Les îles fortunées. Aborder dans une île. Les îles nouvelles découvertes.*

ILES, f. m. pl. Terme d'Anatomie. On nomme os des îles, des os larges & plats situés aux parties latérales du bassin.

ILEUM, ou **ILEON**, f. m. Terme d'Anatomie. On donne ce nom au dernier des intestins grêles.

ILI

ILIAQUE, adj. det. g. Terme de Médecine. *Passive iliaque.* Cette maladie est ainsi nommée, parce qu'elle est des différens symptômes qui la dénotent, on sent particulièrement une douleur très-aiguë dans l'intestin iléum.

ILIAQUE, se dit aussi d'un muscle qui sert à faire mouvoir l'os de la cuisse l'ut le bassin.

ILIAQUE, se dit encore des artères qui sont formées par la circulation de l'aorte descendante.

ILION, f. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un des trois os qui forment les os innominés.

ILOT, f. m. Terme employé dans les Ordonnances, pour signifier une petite île. *Les îles, îlots & atterrissements. Il y a une île à côté de cette île.*

ILLÉGAL, **ALÉ**, adj. Qui est contre la Convention illégale.

ILLEGITIME, adj. de t. g. Qui n'a pas les conditions, les qualités requises par la loi pour être légitime. *Enfant illégitime. Mariage illégitime.*

Il signifie aussi, Injuste, déraisonnable. *Défais illégitimes. Prétention illégitime. ILLEGITIMEMENT, adv. Injustement, sans fondement, sans raison. *Il prend cela illégitimement.**

ILLEGITIMITE, f. f. Défaut de légitimité. *Illégitimité d'un titre.*

ILLICITE, adj. de t. g. Qui est défendu par la loi. *Act. un illégitime. Plaisir illégitime. Amour illégitime. Pratique illégitime. Conventions illégitimes. Des assemblées illégitimes. Des atterrissements illégitimes.*

ILLICITEMENT, adv. Contre le droit & la justice. *Il est vicié que cela s'est fait, mais ce n'est pas de l'illégitimité. Il n'a guère d'usage que dans le style de Poétique.*

ILLIMITÉ, **ÉE**, adj. Qui n'a point de bornes, point de limites. *Antériorité illimitée. Ces Ambassadeurs ont un pouvoir illimité.*

ILLUMINATION, **IVE**, adj. Qui n'a guère d'usage qu'en termes de Dévotion Mystique, où l'on établit trois sortes de vie dans le Chrétien. *La vie purgative, la vie illuminative, la vie native.*

ILLUMINATION, f. f. Action d'illuminer, ou état de ce qui est illuminé. *L'illumination de la terre par le Soleil. La Lune s'éclaircit par l'illumination du Soleil.*

ILLUMINATION, se dit aussi d'une grande quantité de lumières, disposées avec symétrie dans une occasion de fête, de réjouissance. *Une belle illumination. Une grande illumination. Faire une illumination dans un Palais, dans une place publique, dans des jardins. Il y avait des illuminations à toutes les fenêtres, dans toutes les rues.*

ILLUMINATION, en termes de Dévotion, se dit figurément De la lumière extraordinaire que Dieu répand quelquefois dans l'âme. *Une illumination divine. Par illumination du saint Esprit.*

ILLUMINER, v. a. Eclairer, répandre de la lumière sur quelque corps. *Le Soleil illumine toutes choses. La Lune est illuminée par le Soleil. Toute la Ville était illuminée par les feux de joie qu'on avait allumés dans les rues.*

ILLUMINER, se dit aussi quelquefois pour Faire des illuminations. *On ordonne d'illuminer dans toutes les rues. On avait illuminé toute la face du Palais.*

ILLUMINER, signifie figurément, & en matière de Religion, Eclairer l'esprit, éclairer l'âme. *L'Esprit étoit dans les ténèbres de l'ignorance, lorsque Jésus-Christ le vint illuminer. Il faut prior Dieu qu'il nous illumine, & qu'il les convertisse. C'est-à-dire n'avait pas encore été illuminé par l'Évangile. Seigneur, illuminez mon âme, mon entendement.*

ILLUMINÉ, é. participe.

Il signifie aussi, Un visionnaire en matière de Religion; & alors on le fait substantif. *C'est un homme qui a des visions ridicules sur la Religion, c'est un illuminé.*

On appelle aussi *Illuminé*, Certains Hérétiques qui ont paru en ces derniers siècles. Il est de la secte des Illuminés.

ILLUSION, f. f. Apparence trompeuse, présentée à quelqu'un, ou par la propre imagination, ou par l'artifice d'un autre. Quand on est dans un bateau, & que le rivage semble s'approcher, quand on bâton paraît rompre dans l'eau, c'est une illusion des sens. Ce qu'on voit par la lanterne magique n'est qu'une pure illusion.

Il se dit aussi Des tromperies que font les démons, en faisant paraître aux sens intéressés ou extérieurs les choses autrement qu'elles ne sont. Illusion des choses. Illusion magique. Ce sont des illusions du diable.

ILLUSION, se dit aussi Des pensées & des imaginations chimériques. C'est un homme plein d'illusions, sujet à des illusions, qui se passionne d'illusions. C'est une pure illusion qui se présente.

ILLUSTON, se dit pareillement De certaines songes, de certains sentimens agréables ou désagréables, qui flatterent ou qui troublent l'imagination. Une illusion agréable. De vaines illusions.

ILLUSOIRE, adj. de t. g. Ceptueux, qui tend à tromper sous une fautive apparence. Il n'a guère d'usage que dans le style didactique. Une proposition illusoire. Contrat illusoire. Une demande illusoire.

ILLUSTROÏEMENT, adv. D'une façon illusoire. Il n'est d'usage que dans le style de Pratique.

ILLUSTRATION, f. f. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant des marques d'honneur dont une famille est illustrée. C'est une famille noble & ancienne, mais sans illustration, où il n'y a eu aucune illustration.

ILLUSTRE, adj. de t. g. Éclatant, célèbre par le mérite, par la noblesse, ou par quelque autre chose de louable & d'extraordinaire. Il se dit également des personnes & des choses. Un homme illustre. Les hommes illustres de Platon. Une race illustre. Une maison illustre. Famille illustre. Il est d'un sang illustre. Un corps illustre. Une Campagne illustre. Une assemblée illustre. Un homme qui s'est rendu illustre par ses grandes actions, par sa vertu. Il a donné d'illustres marques de son courage. Il s'illustre dans sa profession. Un Peintre illustre. Un illustre Savant. Un Auteur illustre. C'est un des illustres monumens qui nous restent de l'antiquité.

Il s'emploie quelquefois substantivement, en parlant d'une personne qui excelle en quelque chose, & principalement en quelque Art. Ce Peintre-là est un illustre. C'est un des illustres de son temps.

ILLUSTRE, se joint aussi avec des substantifs qui marquent des vices, des crimes, & signifiants, qui est connu, qui a fait du bruit. Un scélérat illustre.

ILLUSTRE, v. e. Rendre illustre. Les grandes Charges ont illustré cette famille. Cet Auteur a illustré son pays par ses ouvrages.

ILLUSTRE, é. t. participe. Une ville illustrée par le sang de plusieurs Martyrs. Maison illustre. Famille illustre.

ILLUSTRISME, adj. de t. g. Titre

qu'on donne par honneur à quelques personnes relevées en dignité, principalement aux Ecclésiastiques. Illustrissime & Reverendissime Seigneur.

I M A

IMAGE, f. f. Représentation de quelque chose en Sculpture, en Peinture, en Bas-relief, en Dessin, &c. Les Images des saints-Dieux. Une Image bien faite, bien ressemblante.

On entend particulièrement par Images, Celles qui sont l'objet d'un culte religieux. Et c'est dans ce sens qu'on dit éblouissant, Brûler les Images. Rompre les Images. Abuser les Images. Léon l'Africain fut appelé briseur d'images. Honoré les Images des Saints.

Il se dit aussi des Estampes. Image en taille douce, en taille de bois. Une Image d'édifice. Une Image de papier. Il y a de belles Images dans ce livre. Un vœux d'images. Amuser les enfans avec des Images.

On dit figurément & familièrement, d'une belle personne, mais qui n'a guère d'action, qui n'est guère animée, que C'est une image, une belle image.

Et proverbialement on dit d'un enfant fort retenu & fort poli, qu'il est sage comme une image.

On dit proverbialement & par plaisanterie à quelqu'un, Vous avez bien fait, vous avez une image.

IMAGE, signifie encore Ressemblance. Dieu a fait l'homme à son image. L'homme est l'image de Dieu. Les Rois sont la plus vive image de Dieu. Cet enfant est l'image de son père, sa vraie image. Voir son image dans le miroir. Voir son image dans l'eau. Ce tableau présente bien l'image de la nature. Le Peintre est fidèle à son image.

IMAGE, suivant l'ancienne Philosophie, se dit aussi Des espèces qui représentent les objets aux yeux ou à l'imagination. L'image des corps s'appuie aux yeux durant le sommeil. Il nous reste dans l'esprit des images de ce que nous avons vu.

IMAGO, se prend aussi pour Idée. Se faire une image agréable de quelque chose. Cela fait une belle image dans l'esprit. Avoir l'image de la mort présente à l'esprit. L'image du péché.

En parlant d'un ouvrage de prose ou de vers, on se descriptif, on dit, qu'il est plein d'images. Un discours rempli de belles images. Imageable, risante, affectée. Le Prédicateur a fait une belle image de Paradis. Une terrible image de l'Enfer.

IMAGER, ÉRE, subst. Qui vend des images, des estampes. Acheter des Estampes chez un Imager.

IMAGINABLE, adj. de t. g. Qui peut être imaginé. Ce n'est pas une chose imaginable combien il s'y trouve de monde. Il n'est pas imaginable combien il en fut touché. Cela est-il imaginable? Il a fait toutes choses imaginables par lui. On lui a fait tous les remèdes imaginables. Tous les malheurs imaginables lui sont arrivés. On a fait tous les efforts imaginables pour le sauver.

IMAGINAIRE, adj. de t. g. Qui n'est que dans l'imagination, & n'est point réel. Un honneur imaginaire. Des biens imaginaires. Une dignité imaginaire. Il se

repète de choses imaginaires. Espèces imaginaires.

On appelle *Malade imaginaire*, Un homme dont l'imagination est tellement blessée, qu'il se croit malade, quoiqu'il ne le soit pas; & *Riche imaginaire*, Celui qui se croit riche, & ne l'est pas.

IMAGINAIRE, en église, signifie Impossible. Toute puissance peine doit toujours être une grandeur positive, soit que la racine soit positive, soit qu'elle soit négative. Ainsi quand par le résultat d'un calcul l'inconnue élevée à une puissance paire se trouve égale à une grandeur négative, la valeur de l'inconnue est impossible ou imaginaire.

Il se prend aussi substantivement. Faire évanouir l'imaginaire. Il se dit Des techniques paires des quantités négatives.

IMAGINATIF, IVE, adj. Qui imagine aisément, qui s'imagine peine d'être l'imaginaire. Avoir l'esprit imaginaire. C'est un homme fort imaginaire. C'est une personne ingénieuse & forte imaginative.

On dit, La faculté, la puissance imaginative, pour dire, La faculté, la puissance par laquelle on imagine; & simplement, l'imaginative, en employant ce terme au substantif. Il est du style familier.

IMAGINATION, f. f. Cette faculté par laquelle l'âme imagine. Avoir l'imagination vive, l'imagination forte, l'imagination fertile, l'imagination humide, l'imagination glorieuse. La source de l'imagination. Voyez ce qui peut l'imagination. Un effet de l'imagination. Cela n'est venu à l'imagination.

Il signifie aussi Pensée. Voilà une belle imagination. Une agréable imagination. Ce Poète, ce Peintre ont beaucoup d'imagination.

Il se dit aussi De la croyance, de l'opinion qu'on a de quelque chose sans beaucoup de fondement. La plaine imaginative, que de vouloir nous faire croire... C'est une imagination qu'il s'est mise dans l'esprit.

Il signifie pareillement, Fantaïsie bizarre, idée folle & extravagante. C'est un homme qui a des imaginations étranges. Il se laisse emporter à ses imaginations. Ce n'est qu'une imagination. Imaginations folles, aînées, cautes, grotesques, extravagantes. Se repaître d'imaginatives.

IMAGINER, v. a. Former quelque chose dans son idée, dans son esprit. C'est un homme qui imagine bien, qui imagine de belles choses, qui imagine heureusement. Qu'imaginez-vous là-dessus? Je n'en imagine rien du tout. On ne peut rien imaginer de plus surprenant. Cela est au-delà de tout ce que l'on peut imaginer.

On dit, Imaginer sa diversion; ou sa machine, pour dire, En être l'inventeur.

IMAGINER, s'emploie souvent avec le pronom personnel; & alors il signifie, Se représenter dans l'esprit. Ne vous imaginez pas ces choses-là. On s'imagine d'admirer les choses sans autrement qu'elles ne sont. Imaginez-vous un homme qui soit riche, savant, &c.

S'IMAGINER, signifie aussi, Se figurer quelque chose sans un véritable fondement. Il s'imagine qu'il viendra à bout de

elle. Il s'imagina être un grand Docteur. C'est un homme glorieux qui s'imagina que sous lui est dit.

Il signifie aussi quelquefois simplement, Croire, se persuader. *Je ne ferois m'imaginer que cela soit comme on le raconte.*

IMAGINÉ, ÉE, participe. *Contes imaginés. Des choses hautes/terreuses imaginées.*

IMAN, f. m. Ministre de la Religion Mahométane. *Iman* signifie dans son acception primitive, Celui qui préside, qui a autorité. *Un iman est une espèce de Curé de Mosquée.*

IMARET, f. m. Terme de Religion, Hôpital chez les Turcs.

I M B

IMBÉCILLE, adj. de t. g. Foible, sans vigueur. Il ne se dit que par rapport à l'esprit. *La grand'âge & les infirmités l'ont rendu imbécille.*

IMBÉCILLE, s'emploie aussi substantivement. *C'est un imbécille, un grand imbécille.*

On dit en style de Jurisprudence, *Imbécille de corps & d'esprit*, en parlant d'un homme à qui l'âge ou les infirmités ont ôté les forces du corps, & affoibli la raison.

On appelle également l'extrême vieillesse & l'enfance, *L'âge imbécille.*

IMBÉCILLITÉ, f. f. Foiblesse. Il ne se dit qu'en parlant de l'esprit. *L'imbécillité de l'enfance. L'imbécillité de l'âge. Il est tombé dans une grande imbécillité d'esprit. Faire quelque chose par imbécillité, par pure imbecillité.*

IMBIBER, v. a. Absorber, mouiller de quelque liqueur, en sorte que ce qui est mouillé en soit pénétré. *La pluie a imbibé la terre suffisamment. Imbiber une compresse, l'imbiber d'eau-de-vie, de vinaigre, l'imbiber d'eau.*

IMBIBER, v. réciproq. Devenir imbibé d'eau, ou de quelque autre liqueur. *La terre a imbibé d'eau. Quand on arrose, il faut donner la lessive à la terre de l'imbiber.*

Il se dit aussi Des choses liquides, lorsqu'elles pénétrant dans les corps par lesquels elles se répandent. *L'huile s'imbibe dans le drap.*

IMBIBÉ, ÉE, participe. Absorbé. *Un pipiste de terre imbibé d'eau. Un lingé imbibé d'huile.*

IMBRIQUE, Mot familier, qui se prend substantivement & adjectivement, pour dire, Un homme pris de vin.

IMBRICÉ, adj. f. Qui se dit Des tuiles concavées, par opposition aux tuiles plates. *Tuiles imbricées.*

IMBROUILLE, subst. m. Mot tiré de l'Italien *Imbroglia*. Embrouillement, confusion. Il y a de l'imbroille dans cette affaire, dans cette Pièce de Théâtre.

IMBU, UE, adj. Il ne se dit guère qu'un figuré, & signifie, Qui est rempli, pénétré d'une nouvelle, d'une affaire, d'une doctrine. *Il est déjà imbu de cette affaire. Il a été imbu d'une mauvaise doctrine. Tous Paris ont été imbus de cette nouvelle.*

I M I

IMITABLE, adj. de t. g. Qui peut être imité, qui mérite d'être imité. *Cela est*

pas imitable. Cette action est plus admirable qu'imitable.

IMITATEUR, TRICE, f. Celui ou celle qui imite, qui s'attache à imiter. *Il est imitateur des vertus de ses ancêtres. Tous les Chrétiens doivent être les imitateurs de Jésus-Christ. Il est grand imitateur de Césaire, de Démétrius, &c. Les imitateurs des Anciens. C'est une imitatrice de sainte Thérèse, une fidèle imitatrice de ses vertus.*

IMITATION, f. f. Action par laquelle on imite. *L'imitation des vertus. L'imitation des vices. Se proposer pour la conduite de sa vie l'imitation d'un plus grand homme. Cet ouvrage n'imitre pas, mais il se déduit dans l'imitation.*

On dit d'une chose qu'on ne sauroit imiter, qu'elle est au-dessus de toute imitation. Et, *Faire quelque chose à l'imitation de quelqu'un, pour dire, A l'exemple de quelqu'un, en suivant l'exemple de quelqu'un.*

IMITATION, en parlant des productions de l'art ou de celles de l'esprit, se dit Des ouvrages dans lesquels on s'est proposé d'imiter quelque Orateur, quelque Poète, quelque Peintre célèbre. *Les Poèmes de Virgile sont une imitation continuelle de Virgile. Ce tableau-là est une imitation de la naïveté du Corrège.*

IMITATION, est aussi le titre d'un Livre de Piété très-estimé.

A L'IMITATION, Façon de parler adverbiale. A l'exemple de, sur le modèle, &c.

IMITER, v. a. Suivre l'exemple, prendre pour exemple, se conformer à un modèle. *Imiter les grands hommes. Imiter ses ancêtres. Ce sont des choses plus aisées à admirer qu'à imiter. Imiter les Anciens. Imiter les plus grands Orateurs, les plus grands Poètes, les plus excellents Peintres. Imiter les actions des grands hommes. Imiter les vertus des Saints.*

IMITER, en parlant des ouvrages de l'esprit ou de l'art, se dit, soit d'un Auteur qui prend dans ses écrits l'esprit, le génie, le style d'un autre Auteur; soit d'un Peintre qui suit dans ses tableaux les manières, le goût & l'ordonnance de quelque autre Peintre. *Cela est imité d'un tel Auteur. Imiter Cicéron. Imiter Virgile. Imiter Horace. Un tableau imité de Raphaël. L'art imite la nature. Cela est bien imité, heureusement imité.*

I M M

IMMACULÉ, ÉE, adj. Qui est sans tache de péché. Il ne se dit qu'en usage qu'en cette phrase, *L'immaculée Conception de la Vierge*, ou simplement, *La Conception immaculée.*

IMMANENT, ENTE, adj. Terme théologique. Qui est continu, constant. *Les actions immanentes sont opposées aux actions transitoires.*

IMMANQUABLE, adj. de t. g. Qui ne peut manquer d'être, qui ne peut manquer d'arriver, de réussir. *Il est immanquable de le trouver à telle heure. Le gain de sa cause est immanquable. C'est une affaire immanquable. L'effet de sa parole est immanquable. Supplément aux immanquables.*

IMMANQUABLEMENT, adv. Infailliblement, sans manquer. *Cela arrivera immanquablement.*

IMMARCESSIBLE, adj. de t. g. Terme théologique. Qui est incorruptible.

IMMATÉRIALITÉ, f. f. Qualité de ce qui est immatériel. *L'immatérialité de l'âme.*

IMMATÉRIEL, ELLE, adj. Qui est sans aucun mélange de matière. Il n'a d'usage que dans le Théologique. *Les substances immatérielles. Les formes immatérielles.*

IMMATRICULATION, f. f. Action d'immatriculer, ou état de ce qui est immatriculé.

IMMATRICULE, f. f. Enregistrement. Il se dit particulièrement Des rentes sur l'Hôtel de Ville. *Immatricule d'une partie de rente.*

IMMATRICULER, v. a. Mettre dans la matricule, à parler dans le registre. On se immatricule après, incommutuellement.

IMMATRICULÉ, ÉE, participe.

IMMEDIAT, IATE, adj. Qui agit sans moyen, sans milieu. *Cause immédiate. Pouvoir immédiat.*

Il signifie aussi, Qui suit ou qui précède sans milieu. *Vagabond immédiat. Saigeur immédiate. Successeur immédiat. Prédicteur immédiat.*

IMMEDIATEMENT, adv. D'une manière immédiate. *Le Roi tint immédiatement de Dieu son autorité.*

On dit, *Immédiatement après*, pour dire, immédiatement après, incommutuellement.

IMMEMORIAL, ALE, adj. Qui est si ancien, qu'on n'en fait pas l'origine, qu'il n'en reste aucune mémoire. *Temps immémorial. Cela est d'un usage immémorial.*

On appelle Possession immémoriale, Une possession très-ancienne, & dont l'origine est inconnue, & au-delà de toute mémoire.

IMMENSE, adj. de t. g. Qui est sans bornes, sans mesure, dont l'étendue, la grandeur est infinie. En ce sens il ne se dit que de Dieu. *Dieu est immense. C'est un Être immense. Sa bonté est immense.*

Il signifie aussi, Qui est d'une très-grande étendue. Il y a une espèce immense de la terre aux étoiles fixes. *Une grandeur immense.*

On dit, *Des desirs immenses, une ambition immense*, pour dire, Des desirs démesurés, une ambition démesurée.

On dit aussi, *Une somme immense*, pour dire, Une très-grande somme. Et, *Des richesses immenses, des frais immenses*, pour dire, De grands frais, de grandes richesses.

IMMENSEMENT, adv. D'une manière immense. *Il est immensément riche. L'ai perdu immensément.*

IMMENSITÉ, f. f. Grandeur, étendue immense. Il ne se dit proprement que de Dieu. *L'immensité est un attribut de Dieu. L'immensité de la miséricorde de Dieu.*

On dit aussi, *L'immensité de la nature; l'immensité de l'Universe.*

IMMERSION, f. f. Terme de Chimie. On appelle Coléction immersion, l'épreuve qui se fait de l'or dans l'eau forte, lorsqu'on le puise par l'instrument.

IMMERSION, f. f. Action par laquelle on plonge dans l'eau. Dans les premiers siècles du Christianisme, on baptisoit par immersion, par trois immersions.

IMMERSION, se dit aussi en termes d'Al-

tronomie. De l'entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre planète. *L'immersion de la Lune dans l'ombre de la terre. L'immersion des Satellites de Jupiter dans l'ombre de Jupiter.*

IMMEUBLE, adj. de t. g. Terme de Pratique. Il se dit Des biens au fonds, ou qui tiennent lieu de fonds. *Obliger tous ses biens meubles & immeubles.*

Il est aussi substantif. *Un accuser de cohabitation est un immeuble. On a fait tous ses meubles & ses immeubles.*

IMMINENT, ENTE, adj. Prêt à tomber par quelque-*n*, par quelque chose. Il n'est plus guère en usage qu'en certaines phrases. *Une ruine, une disgrâce imminente. Peril imminant.*

IMMISCE, *IMMISCE*. v. réciproq. Terme de Palais. Il se dit De celui qui est appelé à une succession, & qui en prend les biens comme propriétaire. *Celui qui s'est immiscé dans une succession, n'y peut plus renoncer.*

IMMIXTION. f. f. Terme de Palais. Action de s'immiscer dans une succession.

IMMOBILE, adj. de t. g. Qui ne se meut point. *On a eu long-temps que la terre étoit immobile. Donner immobile comme une statue.*

IMMOBILIER, IÈRE, adj. Terme de Pratique. Qui concerne les biens immeubles. *Succession immobilière. Effets immobiliers. Huitier immobilier.*

On appelle *action immobilière*, l'action intentée pour entrer en possession d'un immeuble. *L'action en retrait est une action immobilière.*

Il se prend aussi substantivement de même que mobilier. Ces hommes a-t-ils de tout l'immeuble de cette succession, pour dire, De tous les immeubles.

IMMOBILITÉ, f. f. L'état d'une chose qui ne se meut point. *Il soutient l'immobilité de la terre.*

Il se dit aussi pour signifier l'état d'un homme qui ne se donne aucun mouvement sur rien. *Il demeure dans une inaction, dans une immobilité d'homme, pendant que tout le monde se remue.*

IMMODÉRÉ, ÉE, adj. EXCÉDÉ, violent. *Cœur immodéré. Ardeur immodérée. Puffance immodérée. Haine immodérée. Dépense immodérée. Luxe immodéré. Désir immodéré.*

IMMODÉMENT, adv. Sans modération, avec excès. *Boire immodétement. Travailler immodétement.*

IMMODESTE, adj. de t. g. Qui manque de modestie. *Être immodeste à l'Eglise. C'est la créature du monde la plus immodeste. Une personne immodeste.*

En parlant des choses, il signifie, qui est contraire à la modestie, qui choque la pudeur. *Discours immodeste. Regards immodestes. Posture immodeste. Action immodeste. Avoir l'air immodeste.*

IMMODESTÉMENT, adv. D'une manière immodeste. *S'habiller immodestement. Porter immodestement.*

IMMODÊTIE, f. f. Manque de modestie. *C'est une chose honteuse que l'immodestie de la plupart des Chrétiens à l'Eglise.*

Il signifie aussi Manque de pudeur. *L'immodestie dans les discours. L'immodestie des regards. L'immodestie dans la manière de s'habiller.*

IMMOLATION. f. f. Action d'immoler. *L'immolation de la victime. Dans le temps de l'immolation.*

IMMOLER, v. a. Offrir en sacrifice. Il ne se dit que des victimes qu'on tuoit avec le peuple Juif, pour les offrir en sacrifice à Dieu, ou de celles que les Païens offroient aux Idoles. *Immoler une victime. Immoler sur l'autel. Immoler à Dieu. Immoler des tourtereaux. Immoler des agneaux, &c.*

On s'en sert aussi dans la Religion Chrétienne; & l'on dit, que *JESUS-CHRIST est l'Hostie qui a été immolée par le saint des hommes.*

On dit figurément, *Immoler quelqu'un à sa haine, à son ambition*, pour dire, Le sacrifier à la haine, à son ambition; le ruiner, le perdre, pour satisfaire la haine qu'on lui porte, l'ambition dont on est dévoré.

On dit aussi figurément, *S'immoler pour la Patrie, pour le bien de la Patrie, pour la cause publique.* Et on dit, *S'immoler pour quelqu'un*, pour dire, S'expoler pour son service à perdre la fortune, la facilité. *Se meut immolé pour lui, il ne m'en fait point de gré.*

IMMONDE, adj. de t. g. Qui est sale, impur. Il n'est guère en usage que dans quelques façons de parler tirées de l'Ecriture Sainte. *S'abstenir des choses immondes. Le pourreau étoit déclaré immonde par la Loi des Juifs. Parmi les Juifs, un homme qui avoit touché un corps mort étoit immonde. Devenir immonde. L'Ecriture Sainte appelle les Diables, Esprits immondes.*

IMMONDICE, f. f. Ordure, boue, vicieuses entassées dans les maisons, dans les rues. Il ne se dit guère qu'en plusieurs en ce sens-là. *Être, nettoyer les immondices. Les rues sont pleines d'immondices.*

En termes de l'Ecriture, *Immondices légale*, le dit De l'impureté légale dans laquelle les Juifs tomboient, lorsqu'il leur étoit arrivé de toucher quelque chose d'immonde.

IMMORTALISER, v. a. Rendre immortel dans la mémoire des hommes. *Immortaliser son nom, sa mémoire. Un Prince qui s'est immortalisé par ses grandes actions.*

IMMORTALITÉ, f. f. Qualité, condition de ce qui est immortel. *L'immortalité de l'âme. L'immortalité des esprits. L'immortalité des bienheureux. L'immortalité bienheureuse.*

Il signifie aussi, Une espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des hommes. *Un auteur qui travaille pour l'immortalité. Des actions dignes de l'immortalité. Les grands Poètes donnent l'immortalité, en joignant les noms à l'immortalité. Appeler à l'immortalité. L'Académie Française a par dessein une couronne de laurier avec ces mots, A l'immortalité.*

IMMORTÉL, ELLE, adj. Qui n'est point sujet à la mort. *Dieu est tout puissant & immortel par lui-même. Les Anges sont immortels. L'âme est immortelle. Les Anciens appeloient leurs Dieux, les Dieux immortels.*

IMMORTÉL, se dit figurément De ce

qu'on suppose devoir être d'une très-longue durée. *Un mouvement immortel. Un projet immortel. Une haine, une inimitié immortelle.*

Il se dit aussi Des choses dont on suppose que la mémoire doit toujours durer. *Il a fait des ouvrages immortels. Faire des adieux immortels, & des exploits immortels. S'acquiescer au nom immortel, une gloire immortelle, un honneur immortel. Sa mémoire sera immortelle.*

IMMORTÉL, est aussi substantif; ainsi on dit poétiquement, *L'Immortel*, pour dire, Dieu. Les Anciens appeloient leurs Dieux, les Immortels.

IMMORTELLÉ, f. f. Sorte de plante dont les fleurs ne se finissent point.

IMMORTIFICATION, f. f. Se dit en matière de dévotion, de l'état d'une personne qui n'est pas mortifiée.

IMMORTIFIÉ, ÉE, adj. Qui n'est point mortifié. *Espir immortifié. Vis immortifiées. Ames immortifiées.* Il est du style de dévotion.

IMMUABLE, adj. de t. g. Qui n'est point sujet à changer. Les décrets immuables de la volonté de Dieu. *Tout change dans le monde, il n'y a que Dieu seul qui soit immuable.*

IMMUABLEMENT, adv. D'une manière immuable. *Personnes immuables & indissolubles vœux par le mariage.*

IMMUNITE, f. f. Exemption des impôts, devoirs, charges, &c. *Il jouit de cette immunité. Le Roi a confirmé l'immunité de cette Ville, lui a accordé de grandes immunités. Les immunités de l'Eglise.*

On appelle *Immunités Ecclésiastiques*, les exemptions & les privilèges dont les Ecclésiastiques jouissent.

IMMUTABILITÉ, f. f. Qualité de ce qui est immuable. *L'immuabilité des décrets de Dieu.*

I M P

IMPAIR, adj. Qui n'est pas pair. Ce terme n'a d'usage qu'en parlant des nombres qui ne peuvent être divisés en nombres entiers égaux. *Ainsi, Trois, cinq, sept, sont des nombres impairs. Nous sommes un nombre impair, ce nombre impair.*

IMPALPABLE, adj. de t. g. Qui est si fin & si délié, qu'il ne fait aucun impression sensible au toucher. *On a ridiculisé ces perles d'écaille ou perles impalpables.*

IMPANATION, f. f. Terme Dogmatique & de Théologie. Il n'a d'usage qu'en parlant de l'opinion des Luthériens, qui croient que la substance du pain n'est pas détruite dans le Sacrement de l'Eucharistie, & que le Corps de JESUS-CHRIST y est avec le pain. Les Luthériens croient l'impanation.

IMPARDONNABLE, adj. det. g. Qui na mérite point de pardon, qui ne doit point se pardonner. *Une faute impardonnable. Un ouvrage, un effort impardonnable.*

IMPARKAÏT, adj. de t. g. Qui n'est pas achevé. *Laisser un ouvrage imparfait. Sa maison est demeurée imparfaite.*

Il signifie aussi, A qui il manque quelque chose pour être parfait. *Une garnison imparfaite. Il n'a eu qu'une joie imparfaite.*

On dit d'un livre imprimé, où il man-

que quelque feuille, que *C'est un livre imparfait*.

On appelle en termes de Grammaire, *Préfixé imparfait*, ou simplement, *L'imparfait*, La préfixé qui marque le commencement, le cours d'une action sans en désigner la fin. Ainsi, *J'aimois, je disois, je faisois*, font à l'imparfait. Dans cette acception, l'imparfait s'emploie aussi ou substantif, *L'imparfait de l'indicatif*, l'imparfait du subjunctif. Veinons, *est l'imparfait de l'indicatif*; & *Primerais, est l'imparfait du subjunctif*, qu'on appelle aussi *l'imparfait du présent*.

IMPARFAITEMENT, adv. D'une manière imparfaite. *Il n'est guère qu'imparfaitement*. Il n'a traité cette matière que *fort imparfaitement*.

IMPARTABLE, adj. de t. g. Terme de Palais. Qui ne peut être partagé. *Il faut liciter cet immeuble, il est impartable*.

IMPARTIAL, ALE, adj. Qui ne prend point les intérêts d'une personne par préférence à ceux d'une autre. *Un Juge impartial*. Un *Historien impartial*.

IMPARTIALEMENT, adv. Sans partialité.

IMPARTIALITÉ, f. f. Qualité, caractère de celui qui est impartial. *L'impartialité est une qualité essentielle à un bon Juge & à un bon Historien*.

IMPASSIBILITÉ, f. f. Qualité de ce qui est impassible. *La don d'impassibilité, L'impassibilité des corps glorieux*.

IMPASSIBLE, adj. de t. g. Qui est impassible du souffrir. *Les corps glorieux sont impassibles*.

IMPASTATION, f. f. Terme de Maçonnerie. Composition faite de substances broyées & mises en pâte. *Le stuc est une impastation*.

IMPATIENTEMENT, adv. Avec impatience, avec inquiétude d'esprit, avec chagrin. *Il souffrit impatientement qu'on lui donnât un compagnon. Il supporta son affliction fort impatientement. Il souffrit impatientement qu'on lui en eût prisé un autre. Il attend impatientement, &c.*

IMPATIENCE, f. f. Manque de patience. Sentiment d'inquiétude, fait dans la souffrance d'un mal présent, soit dans l'attente de quelque bien à venir. *Souffrir avec impatience. L'impatience dans les maux, dans les douleurs. Souffrir avec impatience la maladie, la mauvaise fortune. Il souffre avec impatience qu'on le contredise. Attends avec impatience. Il meurt d'impatience que cela soit achevé. Il est dans une étrange impatience de savoir ce qui lui arrivera. L'impatience lui prend bientôt. Il a une grande impatience, il est dans l'impatience de vous voir.*

IMPATIENT, ENTE, adj. Qui manque de patience, fait dans la souffrance de quelque mal, fait dans l'attente de quelque bien. *C'est un homme fort impatient dans les maux. Un malade impatient. Vous êtes trop impatient. Il est d'un naturel impatient. Il est impatient de son naturel. C'est un esprit impatient. Je fais fort impatient de savoir ce qui en arrivera.*

IMPATIENTER, v. n. Faire perdre patience. *Il dit de si mauvaises raisons, que cela impatientait tous ceux qui l'entendaient. Il m'impatientait par ses discours. Rien*

m'impatientait plus que d'attendre. Cela m'impatientait au dernier point.

Il est aussi réciproque. *Se ignifie, Poudre petieuse, S'impatienter dans les maux. Ne vous impatientez pas, il va revenir.*

IMPATIENTÉ, ée, participe.

S'IMPATRONISER, v. réc. Acquérit sans de crédit, tant d'autorité dans une maison, qu'on y gouverne tout. *Il s'est impatronisé dans cette maison. Ce mot n'est guère d'usage que dans la famille, & se prend ordinairement en mauvaise part.*

IMPATRONISÉ, ée, participe.

IMPAYABLE, adj. de t. g. Qui ne se peut trop payer. *Voilà un tableau impayable, un vartier impayable. Il est du style familier.*

IMPECABILITÉ, f. f. État de celui qui est incapable de pécher. *L'impeccabilité par nature n'appartient qu'à Dieu seul. Les Anges sont faits en grâce & les Saints dans le ciel, sont dans l'état d'impeccabilité.*

IMPECABLE, adj. de t. g. Incapable de pécher. *Il n'y a que Dieu seul qui soit impecable par nature. La Vierge n'a pu être impecable que par grâce. Il n'y a point d'homme impecable.*

Il signifie aussi, Incapable de faillir. *J'ai pu manquer, je ne suis pas impecable.*

IMPEÑÉTRABILITÉ, f. f. État de ce qui est impenétrable. *L'impenétrabilité de la matière. L'impenétrabilité des corps.*

Il se dit dans le figuré, *L'impenétrabilité des secrets de Dieu.*

IMPEÑÉTRABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être pénétré. *Cette cuirasse est d'un si bon acier, d'une si bonne étoffe, qu'elle est impenétrable aux coups de moufflet. Un cuir impenétrable à l'eau. Il y a dans et hors-là des faits qui sont impenétrables.*

En termes de Physique, on dit que les corps sont impenétrables. *Que la matière est impenétrable.*

Il se dit plus ordinairement dans le figuré. Ainsi on dit, *Les conseils, les desseins de Dieu sont impenétrables. Il n'y a rien d'impenétrable aux yeux de Dieu. La prédestination est un abyme impenétrable. C'est un homme d'un secret impenétrable.*

On dit aussi, qu'un homme est impenétrable, pour dire, qu'il est extrêmement caché & secret en toutes choses.

IMPEÑÉTRABLEMENT, adv. D'une manière impenétrable.

IMPEÑENCE, f. f. L'état d'un homme impénitent, avec l'aveu de son péché. *Vivre dans l'impeñence. Mourir dans l'impeñence.*

On appelle *Impéñence finale*, l'impeñence dans laquelle on meurt.

IMPEÑENT, ENTE, adj. Qui est endurci dans le péché, & n'a euec regret d'avoir offensé Dieu. *C'est un état déplorable que celui d'un homme impéñent.*

On dit, qu'un homme est mort impéñent, pour dire, qu'après avoir mérité d'être puni, il meurt sans avoir donné aucune marque de repentir & de pénitence.

IMPENSE, f. f. Ce mot n'est en usage qu'en termes de Pratique, & dans cette phrase du pluriel, *Impenses & ordonnances*, qui se dit Des dépenses qu'on fait

pour entretenir une maison, une terre; un héritage, ou les mettre en meilleur état. *Remboursez les impenses & améliorations.*

IMPÉRATIF, IVF, adj. Terme de Grammaire, qui se dit Du second mode du verbe. *Le mode impératif.*

En cette acception, il s'emploie aussi au substantif. *L'impératif d'un verbe. Le présent de l'impératif.*

IMPÉRATIF, ée, aussi Impérieux. Il ne se dit guère que dans les discours familiers, & par manière de plaisanterie. *Vous prenez à un ton bien impératif. Il parle d'un air impératif.*

En termes de Fustique, on appelle *Dispositif imprimé*, Celui qui ordonne et blottit de faire quelque chose.

IMPÉRATIVEMENT, adv. D'une manière impérative.

IMPÉRATOIRE, f. f. *Anglaises françaises; ou Bourgeois sautes*. Vient ambelleuse, ainsi nommée, dit-on, à cause de ses grandes vertus. On n'emploie guère que sa robe, dans la fureur est rare, si elle est aromatique. L'impératoire est thymatique, & entre dans la thériaque.

IMPÉRATRICE, f. f. La femme d'un Empereur, ou la Princesse qui de son chef possède un Empire.

IMPERCEPTIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut être aperçu. *Cela est imperceptible.*

Il se dit aussi De ce qui regarde d'autres sens que le vue, comme le sens de l'odorat & de l'ouïe. *Un odor si léger & si délicat, qu'il est presque imperceptible. Les dissimulations d'un cloche de bois comme imperceptible par la fin.*

Il se dit particulièrement Des choses d'esprit. *L'art est imperceptible dans cette pièce d'éloquence.*

IMPERCEPTIBLEMENT, adv. D'une manière imperceptible, peu à peu, insensiblement. *Cela se fait imperceptiblement.*

IMPERDABLE, adj. de t. g. Qui ne saurait se perdre. Il ne se dit guère qu'en phrases du style familier. *Un porton imperdable. Un jeu imperdable.*

IMPERFECTION, f. f. Défaut, manquement, imperfection de corps. *Imperfection d'esprit. Tous les hommes sont pleins d'imperfections.*

On appelle en termes de Librairie; *Imperfections*, toutes les feuilles imprimées, qui ne suffisent pas pour faire un volume prêt, & que par cette raison on met en rebut.

IMPERIAL, ALE, adj. Qui appartient à l'Empereur ou à l'Empire. *Couronne impériale. Manteau impérial. La Diploïm impériale. Sa Majesté impériale. Armée impériale. Les troupes impériales.*

On appelle *Ville impériale*, Les Villes libres qui composent le troisième Collège du Corps de l'Empire d'Allemagne.

On dit, Les *Impériaux*, pour dire, Les troupes de l'Empereur. *Les Impériaux se comptent par une hauteur.*

On le dit aussi pour dire, Les Ministres de l'Empereur dans une Assemblée. *Les Impériaux proposés à l'Assemblée de Monstér, & l'Assemblée de Nimègue*. Et dans ces deux occasions, *Impériaux* est employé au substantif.

On appelle en termes d'Armoiries, *Aigle impériale*, une aigle qu'on représente avec deux têtes, & avec les ailes éployées.

On appelle *Eau impériale*, une espèce d'eau-de-vie distillée.

On appelle *Couronne impériale*, ou *Impériale absolue*, une espèce de fleur printanière.

On appelle *Presse impériale*, une espèce de presse longue.

IMPERIALE, f. f. Le drapeau d'un carrosse. *L'impériale d'un carrosse*. On dit aussi *L'impériale d'un lit*.

On appelle aussi *Impériale*, un substantif. Un jeu qui se joue avec des cartes; & on l'appelle ainsi, parce qu'on y nomme *Impériale*, une certaine longueur de cartes. *L'at, le coui, la dame & le valet de la même couleur, font une Impériale*.

IMPERIEUSEMENT, adv. Avec orgueil, avec hauteur, superbement. *Parler imperieusement. Traiter quelqu'un imperieusement*.

IMPERIEUX, **EUSE**, adj. Altier, hautain, qui commande avec orgueil. *Homme impérieux. Femme impérieuse. Hamlet impérieux. Esprit impérieux. Avoir la main impérieuse, le geste, la pose impérieux. Il a l'air, le ton impérieux*.

IMPERISSABLE, adj. de t. g. Terme didactique. Qui ne sauroit périr. *Les Philosophes soutiennent que la matière est imperissable*.

IMPERTITE, f. f. Défaut d'habileté dans une profession. *L'impertie d'un Chirurgien. Il se voit une grande impertie dans cette occasion*.

IMPERSONNEL, adj. Terme de Grammaire. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Verbe impersonnel*, qui se dit d'un verbe irréguier, qui ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier; comme, *Falut, pleuvait, tonait, neige, &c.*, qui sont *Impers*, *il faut*, *il tonne*, *il neige*, &c.

IMPERSONNELLEMENT, adv. Terme de Grammaire. D'une manière impersonnelle. Il y a plusieurs verbes qui s'emploient quelquefois impersonnellement. Ainsi le verbe *Avoir*, est employé impersonnellement dans cette phrase. *Il y a bien loin d'ici là*. Et le verbe *Arriver*, dans cette autre, *Il arrive souvent que...*

IMPERTINEMENT, adv. Mal-à-propos, sans jugement. *Il lui répondit impertinemment. Il se leva sans impertinement*.

IMPERTINENCE, f. f. Sentie. Caractère d'une personne ou d'une chose impertinente. *L'impertinence de cet homme est si grande, qu'on l'admire l'impertinence de ses discours*.

Il se dit aussi *Des paroles & des actions* qui sont contre la raison, contre la bienséance & le jugement. *Dire des impertinences. Faire des impertinences*.

IMPERTINENT, **ENTE**, adj. Qui parle ou qui agit contre la raison, contre la discrétion, contre la bienséance. *C'est l'homme du monde le plus impertinent. Il est bien impertinent d'avoir dit cela*.

Il se dit aussi *Des actions, des discours* contraires à la raison, à la bienséance.

Un discours impertinent. Une action impertinente.

On dit quelquefois en termes de Pratique, qu'un fait, qu'un article est *impertinent*, pour dire, qu'un fait, qu'un article n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit.

IMPETINENT, s'emploie aussi au substantif par manière d'injure. *C'est un impetinent. C'est une impetinentie*.

IMPETURABILITÉ, f. f. Etat de ce qui est impeturable. *L'impeturabilité de son ame*.

IMPETURABLE, adj. de t. g. Tranquille, qui ne peut être ému. *Il est impeturable dans les révolutions qu'il a prises, dans les desseins qu'il a formés*.

IMPETURABLEMENT, adv. D'une manière impeturable.

IMPETRABLE, adj. de t. g. Qui se peut impétrer. *Ces lettres-là ne sont point impétrables*.

On dit, qu'un *Bénéfice* est *impétrable*, pour dire, qu'il est vacant par mort, ou qu'on peut l'obtenir par dévotion. *Cet Abbé est tombé dans un crime qui rend son Bénéfice vacant & impétrable. L'Archevêque a déclaré ses Bénéfices impétrables*.

IMPETRANT, **ANTE**, subst. Terme de Pratique. Il n'a d'usage qu'en parlant de celui qui impétre des Lettres du Prince, ou quelque Bénéfice. *L'affaire fut jugée en faveur de l'impétrant, de l'impétrante*. **IMPETRATION**, f. f. Obtenition, action par laquelle on impétre. Il ne se dit que des Lettres qu'on impétre en Justice, ou d'un Bénéfice. *L'impétration d'un Bénéfice. Après l'impétration de ses Lettres au grand seigneur, l'impétration d'un Bénéfice*.

IMPETREUR, v. a. Obtenir par les prières. *Impétrer quelques chartes de la miséricorde du Dieu. Impétrer une grâce du Prince*.

On dit, *Impétrer un Bénéfice, impétrer des Lettres du Prince*, pour dire, Obtenir un Bénéfice par une supplication, obtenir des Lettres du Prince en suite d'une Requête.

IMPETREUR, f. f. participe.

IMPETUEUSEMENT, adv. Avec impétuosité. *La vent souffloit impetueusement. Parler, agir impetueusement*.

IMPETUEUX, **EUSE**, adj. Violent, véhément, rapide. *Un vent impétueux. Torrent impétueux. Un courant impétueux*.

Il se dit aussi *De l'esprit & de l'humeur* d'un homme trop vif, qui n'est pas maître de ses mouvements, & qui s'empare au-delà des bornes de la raison & de la bienséance. *C'est un homme impétueux, un esprit impétueux. C'est une humeur impétueuse. Il n'a que des passions impétueuses*.

IMPETUOSITÉ, f. f. Violence, effort de ce qui est impétueux. *L'impétuosité des flots, de la tempête. L'impétuosité d'un torrent. L'impétuosité de la course d'un cheval. Un aiseau qui se dév avec impétuosité sur sa proie. Soutenir l'impétuosité d'une attaque. Une source qui sort avec impétuosité. Le sang feroit avec impétuosité*.

Il se dit aussi d'une extrême vivacité dans l'esprit, dans l'humeur, dans les manières. Et dans cette acception on dit, *L'impétuosité des Français. L'impé-*

tuosité de son humeur. Agir avec impétuosité. Parler avec impétuosité.

IMPIE, adj. de t. g. Qui n'a point de Religion, qui a du mépris pour les choses de la Religion. *C'est un homme impie. Un esprit impie. Les ames impies*.

Il se dit aussi *De tout ce qui est contraire au respect qu'on doit avoir pour les choses de la Religion. Des sermons impies. Des discours impies. Pensées impies. Actions impies. Actions impies. L'ame*, *il est aussi substantif. C'est un impie. La fin malheureuse des impies*.

IMPIÉTÉ, f. f. Mépris pour les choses de la Religion. *Des discours pleins d'impies*.

On dit, *Faire des impiétés, dire des impiétés*, pour dire, *Faire des actions impies*, tenir des discours impies.

IMPILOYABLE, adj. de t. g. Qui est insensible à la pitié, qui est sans pitié. *C'est un homme impiLOYABLE. Une ame, un cœur impiLOYABLE. Juge impiLOYABLE. Conscience impiLOYABLE*.

IMPILOYABLEMENT, adv. D'une manière impiLOYABLE, sans aucune pitié. *On l'a traité impiLOYABLEMENT. On l'a dépeuplé impiLOYABLEMENT*.

IMPLACABLE, adj. de t. g. Qui ne se peut apaiser. *C'est un homme implacable. Une colère implacable. Une haine implacable*.

IMPLEXE, adj. de t. g. Qui se dit d'un sujet de Poésie dramatique, où plusieurs événements sont liés au même sujet, où il y a duplicité d'action. *Un sujet implexé se dit par un fait double*.

IMPLICATION, f. f. Terme de Pratique. Et paiement dans une affaire criminelle. *L'implication dans une affaire criminelle rend incapable de tenir un Office, ni Bénéfice*.

Il se dit aussi en termes d'Ecole; & alors il signifie Contradiction, & il n'a d'usage qu'en parlant des propositions contradictoires. *Il y a de l'implication dans ces deux propositions*.

IMPLICITÉ, adj. de t. g. Terme didactique. Qui est contenu dans un discours, dans une clause, dans une proposition, non pas en termes clairs, exprès & formels; mais qui s'en tire naturellement par induction, par conséquence. *Cela est contenu par le cours d'une manière implicite*.

On appelle *Foi implicite*, Celle qui, sans être instruite en détail de tout ce que l'Eglise a décidé, se soumet en général à tout ce qu'elle croit.

IMPLICITEMENT, adv. Terme d'Ecole & de Jurisprudence. D'une manière implicite. *Cette proposition est dans ce livre l'implicite, non pas explicite. Cette clause est contenue implicitement dans le contrat*.

IMPLIQUER, v. a. Envelopper, engager, embarrasser. Il se dit en parlant de crime, ou de quelque affaire fâcheuse. *On l'a voulu impliquer dans ce crime-là. On l'a impliqué dans cette accusation. C'est une affaire dans laquelle il se voit point qu'on l'implique*.

On dit en termes d'Ecole, qu'une chose implique contradiction, pour dire, qu'elle est en elle-même contradiction. *Un acte d'homme est sage, & vous savez qu'il faut une folie, cela implique contradiction*.

On dit, *Un acte d'homme est sage, & vous savez qu'il faut une folie, cela implique contradiction*.

sur à dit telle chose. En tel Chapitre, & puis il dit en un autre endroit que... Cela m'importe-t-il pas contre-dieu ?

On le dit aussi De deux idées incompatibles, dont l'une détruit essentiellement l'autre. *Espir matrice, le sein froid, cela implique contradiction.*

IMPLIQUÉ, v. e. participe.

IMPLORER, v. e. Demander avec humilité & avec ardeur quelque secours ; quelque faveur, quelque grâce dont on a besoin. *Implorer l'assistance de Dieu. Implorer le secours du Ciel. Implorer la miséricorde, la grâce du Saint-Esprit. Implorer la clémence du vainqueur. Implorer la protection d'un grand Prince. Implorer Dieu dans son affliction.*

Les Juges d'Eglise, pour faire mettre leurs jugements à exécution, sont obligés d'avoir recours à la Justice séculière : ce qui s'appelle *implorer le bras séculier*. On a même dit en ce sens, *imploration*.

IMPROBÉ, s. e. participe.

IMPROBI, s. e. adj. Qui est sans politesse. *Mauvais impérial.*

IMPOLITÉSSE, f. e. Ce qui est contraire à la politesse. *L'Ecole du monde corrige l'impolitesse. La fureur & la manque d'éducation font les sources éducatrices de l'impolitesse.*

IMPORTANCE, f. f. Ce qui fait qu'une chose est considérable, soit par elle-même, soit par les circonstances qui l'accompagnent, soit par les suites qu'elle peut avoir. *L'effaite est d'autre grande importance. Elle est de plus d'importance qu'on se croit. La chose est de nulle importance en soi, mais elle peut devenir d'une extrême importance dans la suite. La route chafes il est d'une grande importance de bien s'en tenir.*

IMPORTANCE, f. f. Façon de parler adverbial, & qui n'est que du style familier. Très-vot, extrêmement. *Je t'ai guère d'importance.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

On dit, *Un homme fait l'homme d'importance*, pour dire, qu'il veut passer, soit pour homme de qualité, de crédit, d'autorité ; soit pour homme de savoir & de grande capacité.

IMPORTANT, ANTE, adj. Qui importe, qui est de conséquence, qui est considérable. *Discours important. Mot important. Parole importante. Cette affaire est fort importante.* La seule que vous avez faite est plus importante que vous ne pensez. *Il est important pour la République qu'elle soit gouvernée par des gens sages. Il aurait été important pour le bien de vos affaires que vous eussiez fait ce voyage. Cela n'est pas fort important. Il est important d'y mettre ordre tout au plutôt.*

On dit substantivement, *qu'un homme fait l'important*, que c'est un important, pour dire, qu'il fait l'homme de conséquence, qu'il se fait trop valoir, qu'il veut passer ou pour être de plus grande qualité qu'il n'est, ou pour avoir plus de considération qu'il n'a.

IMPORTANCE, f. f. Terme de Commerce. Action de faire arriver dans son pays les productions étrangères. Elle est opposée à *Exportation*.

IMPORTER, v. e. Se dit aussi dans le même sens.

IMPORTER, v. n. Qui n'est d'usage qu'à l'infinitif, & aux troisièmes personnes du verbe. Être de conséquence. *Cela ne lui importe rien, ne lui importe pas.* En quoi cela peut-il lui importer ? *Il importe pour la sûreté publique. Il lui importe de faire ce voyage. Cela m'importe plus qu'à lui. Que lui importe que cela soit ou ne soit pas ? Ce sont des choses qui ne m'importent guère. Cela m'importe beaucoup. De quoi cela vous importe-t-il ? Il m'importe de tout mon bien. Il m'importe de la vie.*

On dit absolument, *N'importe, qu'importe ?* & c. & c. le dit pour marquer qu'On ne se fonce point de la chose dont il s'agit.

IMPORTUN, UNE, adj. Fâcheux, incommode, qui déplaît, qui ennuie à force d'assiduité, ou à force de mauvais discours. *Il craint de vous être importun, de se rendre importun, de devenir importun. C'est un demandeur importun. Ses longues visites sont importunes. Il est importun avec ses vices coûteux.*

Il se met aussi substantivement. *C'est un importun. Ce sont des importuns.*

IMPORTUN, se dit aussi Des choses qui deviennent incommodes, soit par durer trop long-temps, soit par revenir trop souvent. *Un bras importun. Un rhume importun. Un froid importun. Une pluie importun. Il n'a de babil importun. Le bruit des cloches est importun. Les cloches sont importunes. Les mauvais sont importuns. Cela devient importun à la longue.*

IMPORTUNEMENT, adv. D'une manière importune. *Il revient importunément à la charge. Presser importunément.*

IMPORTUNER, v. e. Incommoder, fatiguer, ou par les assiduités, ou par les discours. *Je crains de vous importuner. Il ne faut pas importuner ses amis. On ne peut rien obtenir de lui qu'à force de l'importuner. Un bruit qui importune. Il est de mauvais humeur, que tout l'importune. S'en va de l'importun si long-temps. Je suis hanté de vous importuner de cela.*

IMPORTUNE, s. e. pécipice.

IMPORTUNITÉ, f. f. Action d'importuner, soit par les assiduités, ou par les discours, & par les instances répétées. *Grande importunité. Importunité continuelle. Obtenir quelque chose par importunité, à force d'importunité. Essayer de l'importunité.*

IMPORTANT, ANTE, adj. Qui impose, qui est propre à détourner de l'attention, des égards, du respect. *Un ton important. Une gravité importante.*

IMPOSER, v. e. Mettre dessus. En ce sens il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase, *Imposer les mains. L'Évêque lui impose les mains et le seigneur. Les Apôtres donnaient le saint-Esprit en imposant les mains.*

IMPOSER, en termes d'imprimerie, égriffier, Ranger, mettre des pages sur un marbre selon la situation où elles doivent être, pour être mises ensuite sous le presse. *Les pages sont imposées, il faut les imposer. Imposer une feuille.*

IMPOSER, se dit aussi en parlant Des choses fâcheuses & difficiles dont on charge quelqu'un ; & c'est en ce sens qu'on dit,

En lui donner cette commission, on lui a imposé un fardeau bien lourd. Imposer ne jout insupportable. Imposer des conditions fâcheuses. C'est à vaincre à imposer la loi aux vaincus.

On dit à peu près dans le même sens, *Imposer des peines*, pour dire, Ordonner quelque punition ; & *Imposer une pénitence*, pour dire, joindre pour pénitence.

On dit aussi, *Imposer silence*, pour dire, Ordonner qu'on se taise, faire qu'on se taise.

IMPOSER, se dit aussi en parlant Des tributs dont on charge les Peuples ; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Imposer un tribut sur tous les Sujets d'un Etat. Imposer des droits sur tout ce qui entre dans un Royaume, & sur tout ce qui sort.*

On dit dans le même sens, *Imposer quelqu'un à la taille*, pour dire, Mettre quelqu'un au rôle des tailles.

On dit dans le style Domastique, *Imposer un nom*, pour dire, Donner un nom, donner une dénomination. Il est dit dans l'Écriture, *qu'Adam impose la nom à tous les animaux. Imposer le nom à une ville nouvellement bâtie. Imposer un nom à un enfant au Baptême.*

IMPOSER, signifie aussi, Accorder soulement, imposer à tort. *On lui a imposé un crime dont il est innocent.*

On dit, *Imposer du respect*, pour dire, Inspirer du respect. *La présence du Général impose du respect aux moines.*

On dit aussi absolument, *Imposer*, pour dire, Inspirer du respect. *C'est un homme dont la présence impose.*

On dit de même, que *La mîe d'un homme impose*, pour dire, qu'Elle donne une plus avantageuse opinion de lui qu'il se mérite ; & que *La présence d'un Orateur impose*, pour dire, qu'Elle fait trouver tous discours meilleur qu'il n'est en effet.

Pour dire, Tromper, abuser, il faut toujours dire, *En imposer, & non imposer.*

On dit encore, *En imposer à quelqu'un*, pour dire, Tromper, abuser, surprendre quelqu'un, en faire accorder à quelqu'un. *Vous voulez en imposer à vos Juges, à vos Auditeurs. Vous nous en imposez.*

Il signifie aussi quelquelque, Mentir. *Il ne dit pas vrai, se le croyez pas, il en impose.*

IMPOSÉ, s. e. part. Joug, tribes imposés. *Taux imposés. Taille imposée. Un homme imposé à la taille. Non imposé. Pénitence imposée.*

IMPOSITION, f. f. Action d'imposer. Il n'est d'usage au premier sens qu'en cette phrase, *L'imposition des mains. Les Apôtres ont fait plusieurs miracles par l'imposition des mains. Les fidèles reçoivent le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Les Prêtres se font par l'imposition des mains.*

Il se dit figurément De l'action d'imposer quelque charge onéreuse. *L'imposition des tailles. L'imposition de la taille. L'imposition à la taille. Faire l'imposition de la taille. L'imposition d'un nouveau droit. L'imposition d'un nouveau sujet.*

L'impafion d'un tribut. L'impafion d'une peine, d'une paftrice.

Il s'emploie fouverainement ; & alors il fignifie. Droi impofé fur les chofes ou fur les perfonnes. *Impofition nouvelle. Impofition modérée. Impofition enfufive. Lever les impofitions. Faire payer les impofitions.*

IMPOSITION, le dit aufli en parlant Des noms qu'on donne. *La première impofition des noms a été faite par Adam.*

IMPOSSIBILITÉ, f. f. Négation de poffibilité. Il y a de l'*impoffibilité* à cela. *Cela eft impoffible, de toute impoffibilité.*

On dit, *Impoffibilité métaphyfique*. De ce qui implique contradiétion, comme, qu'Une chofe foit & ne foit pas. *Impoffibilité phyfique*, d'Une chofe qui eft impoffible felon l'ordre de la nature, comme, qu'Une rivière remonte vers fa fource. Et *impoffibilité morale*, d'Une chofe qui eft vraifemblablement impoffible, comme, qu'Un homme de bien faffe une méchante aétion.

IMPOSSIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut être, qui ne le peut faire. *Le mouvement perpétuel, la quadrature du cercle, &c. font des chofes qui ont été regardées jufqu'ici comme impoffibles. Il n'y a rien d'impoffible à Dieu. Cela eft moralement impoffible.*

Il fe dit aufli quelquefois par extenfion, & feulement pour fignifier, Qui eft difficile. *Il lui eft impoffible de demeurer long-temps en un lieu.*

Il eft quelquefois fubftantif. *Je ne puis pas faire l'impoffible.*

On dir par exagération, qu'On feroit l'*impoffible pour gagner*, pour dire, qu'il n'y a rien qu'on ne fit pour l'obtenir.

On dit, *Réduire un homme à l'impoffibilité*, pour dire, Exiger d'un homme ce qu'il ne peut faire.

En Logique, on dit, *Réduire quelqu'un à l'impoffible*, pour dire, N'y réduire à ne pouvoir répondre fans tomber en contradiétion.

On dit proverbialement, *A l'impoffible n'a rien tenu.*

PAR IMPOSSIBLE, Formule que l'on emploie dans le difcours, quand on fuppose une chofe qu'on fait bien être impoffible. *Si par impoffible on revenoit jeune.*

IMPOSTE, f. f. Terme d'Architeéture. La dernière pierre du pied droit d'une porte, ou d'une arcade, faifant faillie fur les autres pierres, ayant ordinairement quelques moulures, & fur laquelle on pofe la première pierre qui commence à former le cintre de la porte, de l'arcade.

Cette impofte a trop de faillie.

IMPOSTEUR, f. m. Calomniateur, qui impofe fauffement à quelqu'un quelque chofe d'odieux & de préjudiciable. *C'eft un impofteur, un franc impofteur. C'eft le plus grand impofteur qui fut jamais. On ne fauroit trop punir les impofteurs.*

Il fe dit aufli De celui qui invente, qui débite une fauffe doétrine pour féduire le public. *C'eft un impofteur qui coas débite faufvetés pour des vérités. Mahomet étoit un grand impofteur.*

Il fe dit encore De celui qui tâche de tromper le public, foit par fauffes

apparences de piété, de lagèffe, de probité, foit en voulant le faire pafter pour un autre homme qu'il n'eft. *Il veut pafter pour un homme de bien, pour un grand docteur, mais ce n'eft qu'un impofteur. Il y a eu plufieurs impofteurs qui ont pris le nom de certains Princes.*

Il eft quelquefois adjectif. *Un difcours impofteur. Un ten impofteur. Un air impofteur.*

IMPOSTURE, f. f. Calomnie, ce que l'on impofe fauffement à quelqu'un dans le defsein de lui nuire. *Impofture horrible, manifeftée. Gravière impofteur. Impofteur aifé à réfuter. Si j'ajoutais une impofteur. Il eft aifé de détruire cette impofteur.*

Il fe dit encore De l'illufion des fens, Il eft difficile de fa difcreder de l'impofteur des fens. *L'impofteur des fens féduifit fouverainement la raifon.*

Il fignifie aufli Hypocrifite, déguifement, tromperie dans des mœurs, dans la conduite. *Toute fa vie n'a été qu'une impofteur éternelle. L'impofteur des faux Démonftr.*

IMPÔT, f. m. Droit impofé fur certaines chofes. *Nouvel impôt fur le vin, furtout papier, &c. Lever les impôts. Diminuer les impôts. Établir un nouvel impôt.*

IMPOTENT, ENTE, adj. Estropié, qui eft privé de l'ufage d'un bras, d'une jambe, &c. foit par vice de nature, foit par accident. *Les Chirurgiens l'ont mal pansé, il ne s'en demeur impotent.*

IMPRATICABLE, adj. de t. g. Qui ne fe peut faire. *Ce projet n'est pas praticable, il eft tout à-fait impraticable. Ce projet eft bon, mais il n'eft impraticable en l'état où font les chofes.*

On dit, qu'Un homme eft impraticable, qu'il s'eft d'afpris, d'une humeur impraticable, pour dire, qu'On ne fauroit vivre avec lui.

On dit aufli, que Les chemins font impraticables, pour dire, qu'On n'y fauroit pafter.

On dit encore, qu'Une maifon, un appartement, une chambre eft impraticable en certaine faifon, à caufe de certaines incommodités, pour dire, qu'On ne la peut habiter. *Cet appartement n'est impraticable pendant l'hiver. La fumée rend cette chambre impraticable.*

IMPRECATION, f. f. Malédiction, fouhait qu'on fait contre quelqu'un. *Faire des imprécations contre quelqu'un, le charger d'imprécations, de mille imprécations. Il nous en affura avec mille ferment & mille imprécations, c'eft-à-dire, En faifant mille imprécations contre lui-même.*

IMPRÉGNATION, f. f. Terme de Pharmacie. Aétion par laquelle les fels ou autres particules d'un corps fe diffolvent dans un liquide. *Les urines tiennent leurs sels viciés de l'imprégnation des fimples dans elles font écroulés.*

IMPRÉGNÉ, v. a. Charger une liqueur d'une fubftance, de quelques particules étrangères. *Imprégné une liqueur de fels, de parties de fer.*

IMPRÉNE, ÉE, participe. Une eau imprégnée de parties vicioliques. *Une eau imprégnée de ciere.*

IMPRÉNEBLE, adj. de t. g. Qui ne peut être pris. Il ne le dit qu'en parlant de villes & de places de guerre. Il n'y

a peine de place impréneble.

On dit aufli, qu'Une place eft impréneble, pour dire feulement, qu'Elle eft très-difficile à prendre.

IMPRESCRIPTIBILITÉ, f. f. Qualité de ce qui eft imprecriptible. *L'imprecriptibilité de fon droit.*

IMPRESCRIPTIBLE, adj. de t. g. Qui n'eft pas fujet à prefcription. *Droits imprecriptibles.*

IMPRESSIONS, adj. Voyez INTENTIONNELLES.

IMPRESSION, f. f. L'effet que l'aétion d'un corps fait fur un autre. *L'impression d'un corps fur un autre corps. L'impression que les mouvements d'un corps faifent en un autre. L'impression d'un corps fur la circonférence d'un cercle. L'impression d'un fceau. Il eft fenfible aux moindres impressions de l'air. Les moindres impressions du changement de temps.*

On appelle aufli *Impression*, Ce qui relie quelque temps de l'aétion d'un fujet fur un autre ; & c'eft dans ce fens qu'on dit, L'alambic laiffe toujours une impression de feu dans les yeux diftillés. Il n'a plus de fievre, mais il lui relie encore quelques légères impressions de chaleur.

IMPRESSION, en termes d'Imprimerie, de Gravure, & autres talens émanables, l'art de tirer des empreintes d'une furface plane, mais qui a des creux ou des faillies propres à fe charger d'une couleur qui par compreffion fe trouve reportée fur une autre furface.

Il fe dit encore De l'effet de l'imprimerie. *Belle impreflion. Viciée impreflion. Impreflion de Paris. Impreflion de Venife. Impreflion de Hollande. Impreflion corrodée. Impreflion fautive.*

Il fe dit aufli, quelquefois dans le fens d'Édition. *On a jufqu'ici impreflionné de ces livres. Les anciennes impreflions font aujourd'hui fort recherchées.*

Les Peintres de bâtimens appellent leur ouvrage, *Peinture d'impression*, pour la diftinguer de la peinture en tableau.

Les Peintres en tableau ontiment l'impression, la couleur qui fe met fur la toile, foit à l'huile, foit à la détrempe, & qui fert de première couche à l'ouvrage.

IMPRESSION, le dit figurément De l'opinion, du fentiment qui s'imprime dans l'efprit. *Cela s'est fait en forte impression fur lui. La peine, le châtiment, les carafes ne font nulle impression fur ces ames-là. Preftez-vous que le difcours ait fait impression, grande impression dans fon efprit? On m'a voulu donner de mauvaises impressions de vous, de votre conduite. Je ne puis pas si facilement être impressionné. Il a laiffé des mauvaises impressions de lui dans toute fa Province.*

IMPREVU, UE, adj. Qu'on n'a pas prévu, & qui n'est arrivé que l'on n'y pensoit. *Un accident imprévu. Une chofe imprévue. Mors imprévue.*

IMPRIMER, v. a. Faire une empreinte fur quelque chofe, & y marquer quelques traits, quelques figures. *Imprimer un fceau fur la circonférence d'un cercle. Les balanciers impriment mieux les figures & les caractères fur la monnaie, que le marteau.*

IMPRIMER fe dit aufli Du mouvement qu'un corps communique à un autre corps.

IMPRIMER, *signifie aussi*, Marquer, empreindre des lettres fur du papier, du parchemin, du vélin, &c. avec des caractères de fonte. *Imprimer un livre, un facsimilé. Faire imprimer un ouvrage. Un Imprimeur qui imprime, cartonnent, nettement. Obtenir un privilège pour faire imprimer. Permission d'imprimer par tel Imprimeur. &c. en tel caractère qu'on vendra.* *Imprimer in-folio, in-quarto, in-octavo, &c.*

IMPRIMER, *se dit aussi* Desestampes que l'on tire fur des planches de bois ou de cuivre. *Imprimer en taille douce. Imprimer en taille de bois.*

Dans le style familier, on dit, qu'un homme n'a pas encore imprimé, pour dire, qu'il n'a rien fait imprimer. En ce sens il est pris neutrement.

IMPRIMER, *se dit figurément* Des sentimens, des images qui font impression dans l'esprit, dans la mémoire, dans le cœur. *Les sermons qu'on apprend de jeunesse, s'impriment misan dans l'esprit, dans la mémoire. Les images, les représentations, les effèces des sujets s'impriment dans l'imagination. Ce spectacle lui imprime une si grande terreur dans l'âme. Il faut imprimer de bonne heure la crainte de Dieu, les sentimens de la vertu dans l'esprit des jeunes gens. La présence du Prince imprime toujours du respect.*

On dit aussi, *Imprimer des toiles.*

IMPRIMERIE, *est, participe.*
Il se dit quelquefois substantivement. *Il court un imprimé, des imprimés scandaleux.*

IMPRIMERIE, *f. f. L'Art d'imprimer des Livres. L'imprimerie est un bel art. On ne fait pas bien qui a été l'inventeur de l'imprimerie. Depuis l'invention de l'imprimerie.*

IMPRIMERIE, *se dit aussi* Des caractères, des pressés, & de toutes qui servent à l'impression des ouvrages. *Acquiescer une Imprimerie. Il y a la-dedans une Imprimerie.*

Il se dit encore Du lieu où l'on imprime. *Entrer dans une Imprimerie.*

On appelle *Imprimerie en taille de bois*, L'imprimerie où l'on tire des estampes.

IMPRIMEUR, *f. m.* Celui qui exerce l'Art de l'imprimerie. *Mon Imprimeur. Habile Imprimeur. Un Imprimeur exact. Imprimeur ordinaire du Roi. Imprimeur de l'Académie Française. Envoyer une feuille à l'imprimeur. Imprimeur en taille douce. Maître Imprimeur. Compagnon Imprimeur.*

IMPROBABLE, *adj. det. g.* Quin'a point de probabilité.

IMPROBATION, *f. f.* Action d'improver. *Se taire quand on entend louer un ouvrage, est une marque d'improbation.*

IM-PROMPTU, *f. m.* Terme pris du Latin. Ce qui se fait sur le champ. Il ne se dit que d'une Epigramme, d'un Madrigal, ou d'une autre petite Poésie faite sans préméditation. *Un poëte, un agréable impromptu. Personne est fort mien que le desimpromptu. Il fait des impromptus sur tout. On appelle par plaisanterie, Un impromptu fait à la suite. Une petite poësie, un bon mot, ou une belle phrase qu'on a s'écritte, & qu'on donne comme faite, comme venue sur le champ.*

Il se dit aussi De tout ce qui se fait sans préparation. *Il ne nous attendoit pas, l'indien qu'il nous a donné d'un coup d'improvis. Ce concert était un impromptu. Quelques-uns, & sur-tout les Poëtes, n'en font qu'un seul mot, & lui donnent un pluriel. Faire des impromptus.*

IMPROPRE, *adj. de t. g.* Qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit guère qu'en parlant de langage. *Ce terme lui est impropre. Il s'est servi d'un mot impropre, d'une expression impropre.*

IMPROPREMENT, *adv.* D'une manière qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit qu'en parlant du langage. *C'est parler improprement, que de parler de la force.*

IMPROPRIÉTÉ, *f. f.* Qualité de ce qui est impropre. *L'impropriété de ses expressions est équivoque, tend son style abusif. Il ne se dit qu'en parlant du langage.*

IMPROVISTÉ, *ce terme n'a d'usage que dans cette façon de parler adverbiale. A l'improviste.* Subitement, lorsqu'on y pensa le moins. *Nous étions à table, il s'est levé à l'improviste.*

IMPROUVER, *v. a.* Désapprouver. *Tout le monde improuve sa conduite.*

IMPROUVÉ, *est, participe.*

IMPRUDEMMENT, *adv.* Avec imprudence. *Il a agi fort imprudemment en cette rencontre. Parler fort imprudemment. Il y a des imprudences.*

IMPRUDENCE, *f. f.* Défaut de prudence, manque de prudence. *Il est caustique en cela avec une grande imprudence, avec une extrême imprudence. Il y a bien de l'imprudence en cela. Il y a eu au point d'imprudence.*

Il signifie aussi, Action contraire à la prudence. *Il a fait une grande imprudence, une légère imprudence. Il est sujet à faire de grandes imprudences.*

IMPRUDENT, *ENTÉ*, *adj.* Qui manque de prudence. *C'est un homme fort imprudent. Elle a été bien imprudente de se confier à lui.*

Il se dit aussi Des actions & des discours. *Tenir une conduite imprudente, un discours imprudent. Faire une action imprudente.*

IMPUBÈRE, *f.* Terme de droit. Il se dit de celui ou celle qui n'a pas atteint l'âge de puberté.

IMPUDEMENT, *adv.* Effrontément, avec impudence. *Parler impudemment. Répondre impudemment. Il y a un décret de prise de corps contre lui, & cependant il se montre impudemment parvenu.*

IMPUDENCE, *f. f.* Effronterie, manque de pudeur. *Il y a de l'impudence à s'entêter un chaque jour être juste. Il n'y a pas d'impudence de nier son tort. Quelle impudence ! Celui est de la dernière impudence.*

Il se dit aussi Des actions & des paroles impudentes. *Il mérito d'être châtié pour ses impudences.*

IMPUDENT, *ENTE*, *adj.* Insolent, effronté, qui n'a point de pudeur. *Homme impudent. Fille impudente. C'est une impudente créature. C'est un impudent moineau.*
Il se dit aussi Des actions & des paroles qui blessent la pudeur, ou qui sont trop libres, trop hardies. *Actions impudentes. Discours impudent. Proposition impudente.*

Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *C'est un grand impudent.*
IMPUDICITÉ, *f. f.* Vice contraire à la chasteté. *Être plégué dans l'impudicité. L'impudicité jette dans de grands malheurs. L'impudicité perd le corps & l'âme.*
IMPUDIQUE, *adj. de t. g.* Qui fait des actions contraires à la chasteté. *Une femme impudique est la cause & le déshonneur de sa famille.*

Il se dit aussi De tout ce qui blesse la chasteté dans les actions ou dans les discours. *Dépit impudique. Regards impudiques. Gestes impudiques. Posture impudique. Paroles impudiques. Chansons impudiques.*

Il est aussi substantif, & en cette acception il ne se dit que Des personnes. *C'est une impudique.*

IMPUDIQUEMENT, *adv.* D'une manière impudique. *Vivre impudiquement.*

IMPUGNER, *v. a.* Disputer contre, ou de parole, ou par écrit; attaquer, combattre une proposition, un point de Doctrine. *Impugner la vérité. Je n'osais impugner l'opinion d'un si grand Saint. Impugner un acte, impugner un titre. Il ne se dit guère qu'en parlant des disputes fur des matières de Doctrine ou de Pulpis.*

IMPUGNÉ, *est, participe.*

IMPUISANCE, *f. f.* Manque de pouvoir pour faire quelque chose. *Je suis dans l'impuissance de vous servir. Il est dans l'impuissance de payer. L'argent n'est sous est inutile par l'impuissance où je suis de vous rendre service.*

IMPUISANCE, *se dit plus particulièrement du vice de conformation, ou de quelque accident qui rend incapable d'avoir des enfans. Impuissance ovulée, reconnue, prouvée. Être soupçonné, accusé, convaincu d'impuissance. L'impuissance est une des causes qui rendent un mariage nul. Elle a été séparée de son mari pour cause d'impuissance.*

IMPUISANT, *ANTE*, *adj.* Qui a peu ou point de pouvoir. *Il a des ennemis, mais ce sont des ennemis faibles & impuissans.*

Il se dit plus ordinairement en parlant des choses, & signifie, Incapable de produire aucun mauvais effet. *Une haine impuissante. Une colère impuissante. Faire des efforts impuissans.*

IMPUISANT, *se dit aussi* De celui qui par vice de conformation, ou par quelque faiblesse naturelle ou accidentelle, est incapable d'enfanter. *Il a été déclaré impuissant.*

Il est substantif dans cette dernière acception. *C'est un impuissant. Elle a épousé un impuissant.*

IMPULSIF, *IVE*, *adj.* Qui agit par impulsion. *Force impulsif.*

IMPULSION, *f. f.* Mouvement qu'un corps donne à un autre par le choc. *Cela se fait par l'impulsion de l'air. Plusieurs Philosophes modernes tiennent que tous les mouvemens se font par impulsion.*
IMPULSION, *se dit figurément* De l'indignation par laquelle on pousse quelqu'un à faire une chose. *Il a fait cela par l'impulsion d'un tel.*

IMPUNEMENT, *adv.* Avec impunité, sans encourir aucune punition. *Voler im-*

puissent. Commencer impudemment toutes sortes de crimes. C'est un homme qu'on n'effraie point impunément. On n'attaque point impunément les Puissances.

IMPUNEMENT, s'applique aussi à diverses choses, pour dire, Sans qu'il arrive aucun inconvénient. Ainsi en parlant d'un homme d'une santé délicate, qui ne peut faire la moindre exerce sans qu'il s'en trouve incommode, on dit, que C'est un homme qui ne saurait faire impunément le moindre exercice.

IMPUNI, IE. adj. Qui demeure sans punition. Il n'a d'usage qu'en parlant des fautes & des crimes. Cette faute ne demeritera point d'être punie. Dieu ne laisse point les crimes impunis. Cette action est trop noire pour demeurer impunie.

IMPUNITÉ, f. f. Manque de punition de la part de ceux qui ont l'autorité & le pouvoir en main. Rien n'a augmenté sous les différents que l'impunité des crimes.

IMPUR, URE. adj. Qui n'est pas pur, qui est mélangé de quelque chose de mauvais. Par exemple, on suppose qu'il y a d'impur dans le mépris. Dans l'écrit, qu'un a fait, tout ce qu'il y a d'impur est demeuré au fond.

On dit figurément & poétiquement, qu'un homme est né d'un sang impur, pour dire, qu'il est né de parents notés.

Il se prend figurément pour impudique. Un vice impur. Des mœurs impures. Des amours impures.

IMPURETÉ, f. f. Ce qu'il y a d'impur, de grossier & d'élevé dans quelque chose. L'impureté de son écrit plusieurs fois mal dit. L'impureté des mœurs se corrige par l'esprit. Il faut filtrer les liqueurs pour en ôter toutes les impuretés. L'impureté des humeurs.

Il se prend aussi figurément pour impudique. Voir dans l'impureté. Être plongé dans l'impureté. C'est un monstre d'impureté. Le péché d'impureté. Le démon d'impureté.

On dit d'un Livre où il y a des choses obscènes, qu'il y a des impuretés, qu'il est rempli d'impuretés.

On appelle impureté légale, Celle que l'on contracte en faisant certaines choses défendues par la Loi des Juifs.

IMPURATION, f. f. Terme de Finance & de Pratique. Compensation d'une somme avec une autre. Déduction d'une somme sur une autre. On doit faire l'impuration des sommes payées pour intérêt d'un capital qui n'est point produra, sur le capital même. On doit faire l'impuration de ce qui a été payé pour les arrérages d'une rente ou de ceux du Prince, sur le capital même de la rente.

En matière de Religion. Impuration se dit De l'application des mérites de JESUS-CHRIST; & c'est ainsi que l'on dit, que Les Prières se font par l'impuration des mérites de JESUS-CHRIST.

IMPURATION, signifie aussi Une occasion faite sans preuves. Il s'est bien justifié des imputations que ses ennemis lui envoyaient faites.

IMPUTER, v. a. Attribuer à quelqu'un quelque chose digne de blâme. On lui impute qu'il... On lui impute d'avoir voulu corrompre des témoins. C'est un livre sans

nom, ou l'impute à un homme qui s'en défend fort. Ne m'imputez pas cette faute. Il ne m'en faut rien imputer.

On dit aussi, Imputer à fautes, à blâmes, à déshonneur, pour dire, Trouver dans une action qui parait indifférente ou même louable, de quoi blâmer celui qui l'a faite, & lui en faire un reproche, un crime.

IMPUTER, en termes de Finance. C'est appliquer un paiement à une restitue dette. Il faut imputer les paiements qui font un débiteur sur les dettes qui lui sont les plus à charge.

IN

IN, Préposition Latine, dont on fait usage en termes de Librairie, pour la placer devant les mots suivants. In-folio, se dit De la feuille pliée en deux. In-quarto, de la feuille pliée en quatre. In-octavo, de la feuille pliée en huit. In-douze, de la feuille pliée en douze. In-seize, de la feuille pliée en seize. In-vingt-quatre, &c. de la feuille pliée en vingt-quatre. In-a-broché est le fait de ces mots où la préposition In conserve la prononciation latine.

On conserve la même préposition dans cette phrase prise du latin, La puce, qui se dit dans les Monastères. On a mis ce Religieux en puce, pour dire, qu'on l'a mis en prison pour toute la vie.

La particule In se joint à beaucoup de mots de la Langue, & leur donne un sens négatif. Dans les mots dont la simple commence par une voyelle, ou par une consonne autre que L, M, P, R, on se sert de la particule In. Inutile, inapt, inintelligible, inopiné, inutile, indocile, injuste. Quand le simple commence par M ou P, on emploie la particule Im. Imutile, impatient. Et dans les mots dont la simple commence par une des deux liquides L ou R, on s'ajoute simplement un I, & l'on redouble la liquide. Illimité, irreligieux. On trouve dans le Dictionnaire les mots composés que l'usage a autorisés. Il y a un beaucoup d'autres que des écrivains se permettent avec plus ou moins de succès.

Au reste, cette particule ne signifie pas toujours négation, comme on la peut voir dans plusieurs mots, tels que Inléu, importation, indolent, inlésoité.

INA

INABORDABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut aborder. C'est une plage inabordable. La plage est inabordable de ce côté-là.

On dit d'un homme de difficile accès, qu'il est inabordable. Mais dans ce figuré il est du style familier.

INACCESSIBLE, adj. de t. g. Dont l'accès est impossible. Un château inaccessible. Un rocher inaccessible. Une plage inaccessible.

INACCESSIBLE, se dit aussi Des personnes auprès de qui on ne peut trouver d'accès, à qui il est difficile de parler. Depuis qu'il est en place, il est devenu inaccessible.

On dit figurément, qu'un homme est inaccessible aux sollicitations, pour dire, que les sollicitations ne peuvent rien sur lui.

INACCOMMODABLE, adj. de t. g. Qui ne se peut accommoder. C'est un

qu'elle inaccommodable. Ils ont voulu l'épouser, qu'elle est inaccommodable.

INACCOMMODABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut excuser. C'est un homme inaccommodable.

INACCOMMODABLE, EE. adj. Qui l'on n'a pas coutume de faire. Seuls des moments inaccoutumés qui préjugent une maladie.

INACTION, f. f. Cessation de toute action. Être dans l'inaction. Les troupes sont dans l'inaction.

INADMISSIBLE, adj. de t. g. Qui n'est point recevable, qui ne saurait être admis. Il est déshonoré de sa inscription de faux, ses moeurs n'ont été trouvées inadmissibles.

INAUDIENTANCE, f. f. Défaut d'attention, d'application à quelques choses. Il y a une cécité par inaudientance. C'est une inadvertance.

INAVENABLE, adj. de t. g. Qui ne peut s'avancer. La Demeure de la Couronne est inavénable. Les biens de l'Eglise sont inavénables.

INALLIABLE, adj. de t. g. Son principal usage est en parlant des métaux qui ne pouvant s'allier l'un avec l'autre. Ces deux métaux-là sont inalliables. Et figurément, Les intérêts de Dieu & ceux du monde sont inalliables.

INALTERABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être altéré. On prétend que l'or est inaltérable. Tranquillité inaltérable.

INAMISSIBLE, E. f. Qualité de ce qui est inamissible. Il ne se dit qu'en ce sens philosophique, L'inamissibilité de la Justice.

INAMISSIBLE, adj. de t. g. Qui ne se peut perdre. Il na la fin qu'en cette phrase, Grâces inamissibles.

INANIMÉ, EE. Qui n'a point d'ama. Créatures inanimées. Corps inanimés.

Il se dit figurément De ce qui ne marque point de sentiment. C'est une personne inanimée. Un chaise inanimée. Une figure inanimée.

INANITION, f. f. Foiblesse, manque de force causée par défaut de nourriture. Il ne mange point, il mourra d'inanition. Il n'a point mangé de la journée, il tombe d'inanition.

INAPPLICABLE, adj. de t. g. Qui ne peut s'appliquer. Ces exemples est inapplicable au fait présent.

INAPPLICATION, f. f. Inattention, défaut d'application, manque d'application. Il est dans une inapplication continuelle sur toutes choses. Son inapplication est si grande, qu'il ne fera jamais rien.

INAPPLICABLE, EE. adj. Qui n'a point d'attention. Un homme inappliqué. C'est un esprit inappliqué.

INAPPRÉCIABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être apprécié.

INAPTITUDE, f. f. Défaut d'aptitude à quelques choses. On ne se fit qu'il s'employait par son inaptitude à tout.

INARTICULE, EE. adj. Qui n'a point articulé. Enfant qui ne forme encore que des sons inarticulés.

INATAQUABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut attaquer. Un pays inataquable.

INATTENDU, UE. adj. Qui ne pouvait pas être attendu. Un malheur inattendu.

INATTENTIF, *IVE*, adj. Qui n'a point d'attention. *Un enfant inattentif.*
INATTENTION, *f. f.* Défaut d'attention. *Il n'a fait cette faute par inattention.*
INAUGURATION, *f. f.* Cérémonie religieuse qui se pratique au Sacre, au Couronnement des Souverains. *L'inauguration de l'Empereur.*

I N C

INCAGUER, *v. e.* Défiler quelqu'un, le braver, en témoignant qu'on ne le craint point. *Il me menait, mais je le défilai de me rien faire, je l'incaguai.* Il est du style familier.

On dit en Style comique, *Incaguer la déesse.* *Incaguer la fortune.*

INCAMÉRATION, *f. f.* Terme de Chancellerie de la Cour de Rome. Union de quelque terre au Domaine Ecclésiastique.

INCAMÉRER, *v. e.* Unir quelque terre au Domaine Ecclésiastique.

INCAMÉRÉ, *é*, *participle.*

INCANTATION, *f. f.* Nom qu'on donne aux cérémonies obscures des sorciers que ne donnent point Magiciens.

INCAPABLE, *adj.* de *t. g.* Qui n'a pas la capacité requise pour certaines choses. *Par la Loi, en l'état est incapable d'hériter. Un mineur est incapable de disposer de son bien. On l'a déclaré incapable de posséder aucune charge. Il est absolument incapable de son emploi.*

Il signifie aussi, Qui est dans une disposition, dans une situation qui ne lui permet pas certaines choses. *Un malade, valet, tant il est incapable de toute attention. D'un qui est en colère, il est incapable de raison.*

On dit absolument, qu'un homme est incapable, pour dire, qu'il est inhabile, qu'il manque de talent & de connaissance. *C'est un homme incapable. C'est l'homme du monde le plus incapable.*

INCAPABLE, se dit aussi De ce qui n'a pas les qualités & les conditions nécessaires. *Son estomac est incapable de digérer les choses les plus légères. Une terre incapable de rien produire. Un marchand est incapable de porter de son fruit.*

INCAPABLE, se dit aussi quelquefois en bonne part, comme, *C'est un homme incapable de manquer à sa parole. Il est incapable d'une mauvaise action. Il est incapable de lâcheté.* Et cela se dit en parlant d'un homme si confirmé, si fortifié dans une bonne habitude, qu'il ne peut rien faire qui y soit contraire.

INCAPACITÉ, *f. f.* Infirmité. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. On a raison de lui en parler.

INCARNADIN, *INE*, *adj.* Il ne se dit que d'un couleur plus faible que l'incarnat ordinaire. *De rubis incarnadin. Moins incarnadin.* Il y a des anémones qu'on appelle incarnadines.

Il est aussi substantif. *Incarnadin d'Espagne. Vais qui est d'un bel incarnadin.*
INCARNAT, *ATE*, *adj.* Espèce de couleur entre le couleur de cerise & le couleur de rose. *Des lèvres incarnat. Voir les traits incarnés.*

Il est aussi substantif. *Peils de bel incarnat.*

INCARNATIF, *IVE*, *adj.* Terme de Chirurgie. Ce mot est employé pour

signifier Les remèdes, les bandages & les sutures qui servent à faire revenir, à réunir les chairs.

INCARNATION, *f. f.* Ce mot n'a d'usage qu'en parlant du Mystère par lequel le Verbe éternel s'est fait homme. *Le Mystère de l'Incarnation. L'Incarnation du Fils de Dieu.*

INCARNER, s'**INCARNER**, *v. récipro.* Ce terme n'est en usage qu'en parlant de l'Incarnation du Fils de Dieu. *C'est la seconde Personne de la Trinité qui a voulu s'incarner.*

En termes de Chirurgie, on dit, qu'un plaie commence à s'incarner, pour dire, que Les chairs commencent à revenir.

INCARNÉ, *é*, *participle.* Le verbe *incarner*.

On dit figurément & familièrement d'un méchant homme, que *C'est un Diable incarné, un Démon incarné.* On le dit de même Des vains & des vices. *C'est un veru, la prodence incarnée. C'est la malice incarnée.*

INCARTADE, *f. f.* Espèce d'insulte qu'une personne fait inconsidérément à une autre. *Étrange incartade. Il lui a fait une incartade fort mal-à-propos. C'est une incartade bien extravagante.*

On appelle aussi *Incartades*, Des extravagances, des folies. *Il a fait mille incartades.*

INCENDIAIRE, *sub.* Auteur volontaire d'un incendie. *Il n'est point de suplices si grands pour les incendiaires. Les Ordonnances contre les incendiaires.*

INCENDIE, *f. m.* Grand embrasement. *Feux en incendie. Horrible incendie. L'incendie d'un Temple, d'un Palais, d'une Ville. Étendre, éteindre, arrêter l'incendie.*

INCENDIE, se dit figurément De la combustion & des troubles que les factions & les hérésies excitent dans un État. *Les nouvelles hérésies ont causé de grands incendies dans tout le Royaume. Il faut empêcher le progrès de cet incendie.*

INCENDIER, *v. a.* Brûler, consumer par le feu. *Cette Ville n'est incendiée.*

INCENDIÉ, *é*, *participle.*

INCÉRATION, *f. f.* Action d'incorporer de la cire avec quelque autre matière.

INCERTAIN, *AINE*, *adj.* Douteux, qui n'est pas assuré. *L'événement est incertain. Il n'y a rien de si incertain que l'heure de la mort.*

Il signifie aussi Variable. *Le temps est bien incertain. La faveur est une chose bien incertaine.*

Il signifie quelquefois Incertain. *Je suis incertain de ce que je dois faire.*

Il signifie encore Indéterminé. *On prend quelquefois un nombre certain pour en définir un incertain.*

On dit, *Être incertain*, pour dire, Ne savoir pas. *Je suis incertain de ce que je dois devenir. Il est incertain de ce qui arrivera.*

INCERTAIN, est quelquefois substantif. *Quinzer le certain pour l'incertain.*

INCERTAINEMENT, *adv.* Avec doute & incertitude. *Il ne faut pas offrir les choses quand on ne les fait qu'incertainement. On parle de cela incertainement.*

INCERTITUDE, *f. f.* État d'un homme

incertain & incertain sur ce qu'il doit faire, ou sur ce qu'il doit arriver. *Il est dans l'incertitude du parti qu'il doit prendre. L'incertitude où nous sommes de ce qui doit arriver, fait que nous ne saurions prendre des mesures justes. L'incertitude où l'on est du succès, tient les esprits en suspens.*

Ce mot *Incertain*, se dit aussi absolument. *Il y a beaucoup d'incertitudes dans la Médecine, dans l'Hygiène.*

On dit aussi, *L'incertitude du temps*, pour dire, L'incertitude du temps.

INCÉSSAMMENT, *adv.* Sans délai, au plutôt. *Le Roi a ordonné à son Ambassadeur d'arriver incessamment. On a nouvelle de son départ, il doit arriver incessamment, on l'attend incessamment.*

Dans le sens d'au plutôt, sans délai, il ne s'emploie qu'au futur, ou pour désigner le futur.

Il signifie aussi, Continuellement, sans cesse. *Il venait incessamment. En ce sens il vieillit.*

INCÉSSIBLE, *adj.* Terme de Jurisprudence. Qui ne peut être cédé. *Les annes, les armes, le rang, la noblesse, ne sont point dans le commerce, ils sont incédibles & inaliénables. Droits incédibles.*

INCESTE, *f. m.* Conjonction illicite entre les personnes qui sont parents ou alliés au degré prohibé par les lois. *Commence, faire en incest avec sa sœur, avec sa sœur.*

On appelle *Inceste spirituel*, La conjonction illicite entre les personnes alliées par une amitié spirituelle, comme entre le pasteur & le fidèle.

On appelle aussi *Inceste spirituel*, Le commerce criminel entre le Confesseur & la pénitente.

INCÉSTUEUSEMENT, *adv.* Avec inceste, dans l'inceste. *Vivre incéstuement.*

INCÉSTUFUX, *EUSE*, *adj.* Coupable d'inceste. *Un homme incéstuux.*

Il se dit aussi Des choses. *Un commerce incéstuux. Un mariage incéstuux.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un incéstuux. L'incéstuux de Cochin.*

INCIDEMENT, *adv.* Par incidence. *Il s'est soulevé incidemment demander. On a traité cette question incidemment. Il en a parlé incidemment dans ses discours.*

INCIDENCE, *f. f.* Terme de Géométrie. Chute d'une ligne, d'un corps sur un plan quelconque. On dit, *Angle d'incidence*, par opposition à *Angle de réflexion*; & on le dit de l'angle que fait la ligne incidente.

INCIDENT, *f. m.* Événement qui survient dans le cours d'une entreprise, d'une affaire. *Toutes ces mesures furent rompues par un incident imprévu. Comme il conviendrait son voyage, il survint un incident qui l'obligea de revenir. Il était perdu sans incident qui arrivait.*

INCIDENT, en parlant de Poème Dramatique, se dit d'un événement considérable qui survient dans le cours de l'action principale. *Il y a de beaux incidents dans cette pièce. Une pièce de Théâtre sans incidents.*

Il signifie aussi en matière de procès, Un point à débattre, qui naît, qui arrive

pendent le cours de la cause principale. *Il arriva, il survint, on fit naître un incident dans le procès. Faire surgir l'incident. On vit cet incident avec la principale. Cet incident mit la cause hors d'état.* INCIDENT, se dit aussi des contestations qu'on fait naître dans les disputes, dans les parties de plaisir, dans le jeu, &c. *Au lieu de répondre à la question, il chercha à faire des incidents. Nous avions fait une partie, mais un incident la rompit. C'est un mauvais joueur, il fait à tous les moments des incidents.*

INCIDENT, ENTE, adj. Son principal usage est dans la Pétique. Il se dit de certaines difficultés qui surviennent dans les affaires. *Une demande incidente. Une requête incidente. Un point incident. Une question incidente.*

On dit en Optique, *Rays incidents*, par rapport au rayon réfléchi ou temps.

INCIDENTER, v. n. Faire naître des incidents dans le cours d'une affaire, d'un procès, dans une dispute, dans le jeu, &c. *Il tâtonna le jugement du procès, à force d'incidenter. Au lieu de répondre à la question, il ne fit qu'incidenter. C'est un mauvais joueur, il incidente à tous moments.*

INCINÉRATION, f. f. Action de réduire en cendres.

INCIRCONCIS, ISE, adj. Qui n'est point circonscrit. *La malle incircoscrite sans retrancher d'entre le peuple. Nante incircoscrite.*

Il se dit aussi figurément dans le style de l'Écriture. *Incircoscis de livres, incircoscis de cœur, incircoscis d'oreilles.*

Les Juifs appeloient Incircoscis, Cœux qui n'étoient pas de leur nation ; & alors il est substantif.

INCIRCOSCISION, f. f. Il ne se dit qu'au figuré. *L'incircoscision du cœur.*

INCISER, v. a. Faire une fente avec quelque chose de tranchant. Il se dit de cette opération de Chirurgie, qui consiste à faire des taillades sur le chair. *Les Chirurgiens lui ont incisé tout le bras. Il lui a incisé sous l'épaule.*

Il se dit aussi des taillades qu'on fait à des arbres à certaines occasions. *Inciser l'écorce d'un arbre pour le greffer. Inciser un pin pour en tirer la résine.*

INCISER, se dit aussi de l'édition des fœces de l'estomac sur les éléments. *Les fœces qui sont dans l'estomac servent à inciser les aliments.*

INCISER, &c. participes.

INCISIF, IVE, adj. Terme de Médecine. On donne ce nom aux remèdes propres à diviser, à atténuer les humeurs grossières. *Ce sirop est fort incisif. La vésicelle a une vertu incisive, &c. incisif.*

On appelle Dent incisive, Les dents de devant qui sont faites pour couper les éléments.

On appelle encore Incisifs, Les muscles de la lèvre supérieure.

INCISION, f. f. Coupure, taillade, ouverture faite avec le fer. *Faire une incision dans le chair. Faire une incision au bras, à la cuisse. Faire une incision à l'écorce d'un arbre pour le greffer.*

On appelle en Chirurgie, Incision cranielle, Une double incision dans les taillades se croisant.

INCITATION, f. f. Instigation, impulsion. *Il a fait cela par l'incitation du malin. Il n'a guère d'usage qu'en mauvaise part.*

INCITER, v. o. Pousser, induire à faire quelque chose. *Inciter à bien faire. Les bons exemples incitent à la vertu. Inciter les peuples à la révolte.*

Inciter, &c. participes.

INCIVIL, ILE, adj. Qui manque de civilité. *Un homme incivil. Une personne incivile. Un procédé incivil & mal-honnête.*

On dit, qu'une demande, qu'une prière est incivile, pour dire, qu'elle est contraire à la bienfaisance, à l'honnêteté publique.

En termes de Jurisprudence, on appelle Claus incivile, Une clause faite contre la disposition des Loix.

INCIVILEMENT, adv. D'une manière incivile. *Ecarter incivilement dans une compagnie. Parler incivilement. Traiter quelqu'un incivilement.*

INCIVILITÉ, f. f. Manque de civilité. *Son incivilité choque tout le monde. Il y a de l'incivilité à faire cela. Une incivilité notable. Il a fait mille incivilités.*

Il signifie aussi, Action ou parole contraire à la civilité. *Faire une incivilité. Il a commis une grande incivilité.*

INCLEMENT, f. f. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes, *L'inclement de l'air, l'inclement du temps, l'inclement de la saison*, pour dire, La rigueur du temps, le rigueur de la saison.

On dit en Poésie, *L'inclement des Dieux.*

INCLINAISON, f. f. Il ne se guère d'usage que dans ces phrases, *Inclinaison d'un plan*, qui signifie l'angle qu'un plan fait avec un autre plan. *L'angle d'inclinaison*, qui signifie l'angle qu'une ligne forme avec une autre ligne.

INCLINANT, adj. m. Terme de Gnomonique. Il se dit Des cadrans solaires qui sont tracés sur un plan qui n'est pas perpendiculaire à l'horizon, mais qui incline du côté du midi. On les appelle aussi Inclins.

INCLINATION, f. f. Action de pencher. Dans ce sens, il ne se dit guère que de l'action de pencher le tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect. *Il fit une légère inclination de tête. Faire une profonde inclination devant le Saint Sacrement.*

On dit aussi en Chimie, *Verser par inclination*, pour dire, Verser quelque liquide en penchant doucement le vaisseau.

INCLINATION, Disposition & pente naturelle à quelque chose. Il ne se dit que des personnes. *Inclinations naturelles, bonnes, mauvaises, nobles, vertueuses. Inclination au bien, à la vertu, au jeu, à la débauche. Inclination pour les beaux Arts, pour les Belles-Lettres. Avoir de l'inclination au commerce, pour les armes. Avoir de l'inclination à bien faire, à mal faire, à médire. Il faut quelquefois forcer son inclination.*

Il se prend aussi pour Affection, amour. *Avoir de l'inclination pour quelqu'un. Il a beaucoup d'inclination pour elle.*

INCLINATION, se dit aussi De la personne qu'on aime. *Cette fille est l'inclination*

d'un tel. *Faire une nouvelle inclination.* On se sert en dit au pluriel. *Boire aux inclinations de quelqu'un*, pour dire, à la personne qu'il aime.

Il se dit aussi De la chose pour laquelle on a du penchant. *La chaise est son inclination, c'est son inclination dominante.*

INCLINER, v. n. Bailler, pencher, courber. *Incliner le corps, la tête. S'incliner devant quelqu'un.*

On dit en termes de Géométrie, qu'un plan d'inclinaison de plus en plus sur un autre plan, pour dire, que l'arc son mouvement vient à former avec l'autre plan un angle plus aigu que celui qu'il formoit auparavant. Et tout de même, qu'une ligne s'incline de plus en plus sur une autre ligne.

INCLINER, v. n. Avoir du penchant pour quelque chose, être porté à quelque chose. *Incliner à la miséricorde, à la pitié, à la paix. Incliner à sa avis, à son opinion. Incliner plus d'un côté que de l'autre.*

En parlant d'une bataille où le victoire commence à pencher d'un côté, on dit, que *La victoire incline de ce côté-là.*

En termes de Mathématique, on dit, qu'un plan incline, pour dire, qu'il va au penchant.

INCLINÉ, IEE, participes. *Corps incliné. La tête inclinée. Un plan incliné.*

INCLUS, USE, participes du verbe Inclure, qui n'a plus d'usage. Enfermé, enveloppé. *Les pages d'un livre. Le billet d'un billet. La lettre d'un billet.*

Lorsque dans certaines élections on a rejeté une partie des prétendants, on dit de ceux qui restent, & que leur faction peut encore tomber, qu'ils *sont tous demeurés inclus.*

On dit absolument & au substantif, *L'inclusif*, pour dire, La lettre enfermée dans un paquet. *Je vous prie de rendre l'inclusif à un tel.*

INCLUSIVEMENT, adv. Il est apposé à l'enchèvement, & il signifie, En y comprenant, y compris. *Depuis la fin de l'année jusqu'à la fin de l'année. Inclure. Ce Juge lui a fait son procès jusqu'à Sentence définitive inclusivement.*

INCOATIF, IVE, adj. Qui commence ou qui exprime le commencement d'une action.

INCOGNITO, adv. Sans être connu. Ce terme est pris de l'Italien, & il se dit en parlant Des personnes de qualité, qui étant en pays étranger ne veulent pas être connus, ou qui n'ont pas leur train ordinaire, ni les autres marques qui les distinguent, ou qui par des raisons particulières, ne veulent pas être traitées selon leur dignité. *Ce Prince passa incognito par la France. Il fut incognito à Rome.* Il peut être de toutes les personnes qui ne veulent pas être connues. On dit aussi substantivement, *Garder l'incognito.*

INCOMBUSTIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut être brûlé, & qui ne se consume point au feu. *Taille incombustible. Mèche incombustible. Le bois qu'on s'en sert de l'Asbeste est incombustible.*

INCOMMENSURABILITÉ, f. f. État, corréctoire de ce qui est incommensurable.

INCENSURABLE, adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il se dit de deux quantités qui n'ont point de mesure commune. *Le côté d'un carré & sa diagonale sont incensurables.*

INCOMMODE, adj. de t. g. Fâcheux, qui cause quelque peine. *Etre logé dans une maison fort incommode. Des habits incommodes. La chaleur est incommode. Cela est fort incommode. Il brail est incommode à ceux qui diadent. C'est un shofa incommode qui le veut. Le soleil est fort incommode, quand il donne à plomb sur le ride.*

INCOMMODE, se dit aussi des personnes qui sont importuns & à charge, & de certaines choses dont on est importuné. *Homme incommode. Femme incommode. C'est un homme d'une société fort incommode. Sans humeur fort incommode. Il n'y a rien de plus incommode que les soupes, que les moches.*

INCOMMODEMENT, adv. Avec incommode. *Etre logé incommode. Etre assis incommode.*

INCOMMODER, v. a. Apporter ou causer quelque fort incommode. *La chaleur incommode fort. La pluie incommode fort. Il ne peut rien souffrir qui l'incommode. Pâti par de vous incommode. Je vous prie de ne pas vous incommode point, de vouloir... Le prise de cette place, des postes incommodes fort les ennemis. Le port de sa poche l'a fort incommode. Cette grande dépense l'incommode. Il finit par enlève d'incommode pour ses enfants. Ces hommes se refusa, sans eux qui l'incommode fort.*

On se dit aussi des choses. *La perte de son procès a fort incommode les affaires. C'est un service qui incommode fort sa maison. Il faut couper ses nerfs qui incommode la vie de Châcau.*

INCOMMODE, ére. participe. En termes de Marine, on dit, *Un vaisseau incommode*, pour dire, Un vaisseau qui a perdu quelque'un de ses mâts.

On dit, *qu'un homme est incommode*, pour dire, qu'il a une légère indisposition; qu'il est incommode d'un bras, d'une jambe, pour dire, qu'il n'a pas l'usage d'un bras, d'une jambe; & qu'il est incommode dans ses affaires, pour dire, que ses affaires sont au mauvais état. Ce dernier est du style familier.

INCOMMODITÉ, f. f. La peine que cause une chose incommode. *C'est une grande incommode que d'être mal logé. Il n'y a rien de si incommode que d'être mal logé. La perte de son procès lui apportera de l'incommode. Il se fâche, il n'est fort déjà l'incommode.*

On dit, *l'incommode du vent, du soleil*, pour dire, La peine que cause le vent, le soleil. *L'incommode des voyages. L'incommode des chemins.*

INCOMMODITÉ, signifie aussi l'indisposition ou maladie. *Les incommodes du fâcheux de la vieillesse. Il commence à ressentir quelques incommodes. Il est fort à l'aise d'un incommode. Il a de grandes incommodes. Son incommode lui permet peu. Son incommode l'exerce, le dispense. Il s'en excuse son incommode.*

En termes de Marine, on dit, qu'Un

vaisseau n'a donné le signal d'incommode, pour dire, qu'il n'a marqué par un signal qu'il a besoin d'être secouru.

INCOMMUNICABLE, adj. de t. g. Qui ne se peut communiquer, dont on ne peut être part. *La sainte-paix de Dieu est incommunicable. C'est un bien incommunicable. Des honneurs, des droits incommunicables.*

INCOMMUTABILITÉ, f. f. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'une possession où l'on ne peut être légitimement troublé. Il prouve l'incommutabilité de sa possession par une possession centenaire.

INCOMMUTABLE, adj. de t. g. Terme de Pratique, qui n'est guère en usage que dans ces phrases, *Propriétaire incommutable, Possesseur incommutable*, qui le dit d'un propriétaire, d'un possesseur qui ne peut être légitimement dépossédé.

On dit aussi dans le même sens, *Propriété incommutable. Possession incommutable.*

INCOMMUTABLEMENT, adv. En telle sorte qu'on ne puisse être dépossédé légitimement. *Posséder incommutablement ses biens.*

INCOMPARABLE, adj. de t. g. À qui, ou à quoi rien ne peut être comparé. *C'est un homme d'une valeur incomparable. Un homme d'une sagesse, d'une piété incomparable. Il est d'une modestie incomparable. C'est une femme d'une beauté incomparable. C'est une beauté incomparable. C'est un Orateur incomparable.*

On dit d'un homme par ironie, & pour témoigner la supériorité qu'on a de ce qu'il fait ou de ce qu'il dit, qu'il est incomparable. *C'est un homme incomparable. Il est du style familier.*

INCOMPARABLEMENT, adverb. Sans comparaison. *Elle est incomparablement plus belle que sa campagne. Cela est incomparablement plus noble, plus grand, &c. Il parle incomparablement mieux. Ce terme ne s'emploie jamais sans être suivi de quelque autre adverb. de comparaison; comme, plus & mieux.*

INCOMPATIBILITÉ, f. f. L'antipathie des humeurs & des esprits. *Il y a de l'incompatibilité entre eux. Une grande incompatibilité d'humeurs & d'esprits.*

Il se dit aussi de l'impossibilité qu'il y a, selon les Loix, de deux charges, deux Bénéfices de certaine nature soient possédés par une même personne. Il n'y a point d'incompatibilité entre ses deux Bénéfices. Il faut que vous optiez laquelle de ces deux charges vous voulez garder, car il y a de l'incompatibilité. Sur quoi fonde-t-il le dilemme qu'il n'a pris? Sur l'indivisibilité.

On dit aussi, qu'il y a l'incompatibilité par le pie & le fâcheux, ou les deux sœurs, ou l'oncle & le neveu, soient logés dans une même Compagnie.

INCOMPATIBLE, adj. de t. g. Qui n'est pas compatible. *Ces deux humeurs sont incompatibles. C'est une humeur incompatible. Un esprit incompatible. Un homme incompatible. Deux Charges incompatibles. Deux Bénéfices incompatibles. L'amour de Dieu & l'amour des richesses sont incompatibles.*

INCOMPÉTEMENT, adv. Terme de Pratique. Sans compétence, par un Juge incompetent. *Cela n'est mal & incompetent.*

INCOMPÉTENCE, f. f. Défaut, manque de compétence. *Les incompetents ont souvent manifesté. Je soutiens l'incompétence. J'ai fait juger l'incompétence.*

INCOMPÉTENT, ENTE, adj. Terme de Pratique. Qui n'est pas compétent, il ne se dit que dans ces phrases, *Juge incompetent. Parait incompetent. Appel comme de Juge incompetent. Il a jugé cela avec une partie incompetent.*

INCOMPLÉT, ÉTE, adj. Qui n'est pas complet. *Un essai incomplet.*

INCOMPLEXE, adj. Qui n'est pas composé. On dit, *un homme est complexe*, une grande complexité, pour dire, Une grande simplicité.

INCOMPREHENSIBILITÉ, f. f. Étant de ce qui est incompréhensible. *L'incompréhensibilité de Dieu. L'incompréhensibilité des Mystères.*

INCOMPREHENSIBLE, adj. de t. g. Inconcevable, qui ne peut être compris. *Dieu est incompréhensible. Les voies de Dieu sont incompréhensibles.*

On dit, *qu'un homme est incompréhensible*, pour dire, que c'est un homme inconcevable dans la conduite, dans son raisonnement, dans ses discours, &c.

INCOMPRESSIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut être comprimé. *L'eau est incompressible.*

INCONCILIABLE, adj. de t. g. Qui se dit. Des choses qui ne peuvent pas se concilier avec d'autres. *Voilà des faits inconciliables.*

INCONCEVABLE, adj. de t. g. Qui n'est pas concevable. *La grandeur de Dieu est inconcevable. Mystères inconcevables. Vous me dites là des choses inconcevables.*

On dit, *Il est inconcevable combien en lui die s'ingère*, pour dire, On ne saurait s'imaginer combien on lui dit d'ingérer.

INCONDUITE, f. f. Défaut de conduite. *S'il est dans une situation fâcheuse, s'il est par son inconduite.*

INCONGRU, UE, adj. Terme de Grammaire, qui se dit d'un discours & d'une façon de parler qui pèche contre les règles de la Syntaxe. *Il y a d'assez bonnes choses dans son discours; mais du côté de la Syntaxe, il est incongru. Une façon de parler fort incongrue.*

Figurément & en plaisanterie, on dit d'un homme qui est sujet à manquer aux bienséances du monde, que c'est un homme fort incongru.

INCONGRUEMENT, adv. Contre les règles de la Syntaxe. *Faire incongrue.*

INCONGRUITÉ, f. f. Faute contre la Syntaxe, contre les règles de la construction. *Il n'a beaucoup de sens, mais tout se qu'il dit est plein d'incongruité.*

INCONGRUITÉ, se dit figurément des fautes contre le bon sens & contre la bienséance, soit dans le discours, soit dans les actions & dans la conduite. *C'est un homme dans la conduite & les raisonnements plein d'incongruité. Depuis qu'il est entré dans le monde, il n'y a point de jour qu'il n'en ait fait quelque incongruité.*

faulx ; de grande incognoissance.
INCONNU, UE. adj. Qui n'est point connu. *Homme inconnu. Gent inconnus. Terres inconnues. Anteur inconnu. L'usage de la houlle dret inconnu aux Anciens.*

Il est quelquefois substantif. *Cet avis lui a été donné par un inconnu.*

INCONNU, le dit quelquefois d'un homme, ou qui n'est guère connu, ou qu'on regarde comme un homme de peu. *Elle s'est entretie d'un inconnu.*

INCONSEQUENCE, f. f. Défaut de conséquence. *Il y a de l'inconsequence dans son discours ; dans ses procédés.*

INCONSEQUENT ENTE, adj. Qui agit, qui parle sans se conformer à ses propres principes. *Il est aussi inconsequent dans sa conduite que dans ses propos.*

INCONSIDERATION, f. f. Légère imprudence, ou dans le discours, ou dans la conduite. *Faire quelque chose par inconsideration.* Il y a bien de l'inconsideration dans sa conduite qui dans ses propos.

INCONSIDÉRÉ, ÉE. adj. Étourdi, imprudent, qui fait les choses sans attention, sans consideration. *Homme inconsideré. Personne inconsiderée. Il est fort inconsideré.*

On le dit aussi des choses. *Action inconsiderée. Discours inconsideré. Conduite inconsiderée.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un inconsideré, un petit inconsideré.*

INCONSIDÉRÉMENT, adv. Étourdiement, sans considérer, d'une manière inconsiderée. *Il s'est conduit fort inconsiderément. Il agit toujours inconsiderément.*

INCONSOLABLE, ÉE. adj. de t. g. Qui ne se peut consoler, qu'on ne peut consoler. *Homme inconsolable. Il est inconsolable sur cette mort. Elle en est inconsolable. Affliction, douleur inconsolable.*

INCONSOLABLEMENT, adv. De manière à ne pouvoir être consolé. *Il est inconsolablement en deuil.*

INCONSTANT, adv. Avec inconstance & légèreté. *Il aime inconstamment. Il agit inconstamment. Il s'est conduit fort inconstamment dans cette affaire-là.*

INCONSTANCE, f. f. Légèreté trop grande, facilité à changer d'opinion, de résolution, de passion, de conduite, de sentiment. *Il ne le prend qu'en mauvaise part. Il n'y a rien de plus indigne d'un homme sage que l'inconstance. Son inconstance lui a fait perdre des amis, a fait beaucoup de tort à sa fortune.*

Il signifie aussi l'action de changer. *Cette femme n'a plus voulu se fier à son grand par inconstance. Voilà un grand par inconstance.*

Il se dit aussi en parlant Des choses sujettes à changer. *L'inconstance du temps, des saisons. L'inconstance des vents, de la mer. L'inconstance de la fortune.*

INCONSTANT, ANTE. adj. Voëge, qui est sujet à changer. *Homme inconstant. Femme inconstante. Esprit inconstant. Inconstant dans ses résolutions, en ses desirs, en ses amitiés. Inconstant en amour.*

Il se dit aussi Des choses qui ne durent

Tome I.

rent pas long-temps en même état. *Voilà un temps bien inconstant. L'automne est un saison inconstante. Toutes les choses d'ici-bas sont fort inconstantes.*

INCONSTABLE, adj. de t. g. Qui est certain, qui ne peut être contesté. *Cette vérité est inconstable. Principe inconstable. Autorité inconstable. Preuve inconstable.*

INCONSTABLEMENT, adv. Certainement, sans difficulté, d'une manière inconstable. *Cette proposition est vraie inconstablement.*

INCONTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point contesté.

INCONTINENCE, f. f. Vice opposé à la vertu de continence, à la chasteté. *Son incontinence fut enoie de sa perte. Il a ruiné sa santé par son incontinence.*

INCONTINENCE, se dit encore en parlant de l'urine qu'on ne peut retenir.

INCONTINENT, ENTE. adj. Qui n'a pas le vertu de continence, qui n'est pas chaste. *C'est un homme incontinent.*

INCONTINENT, adv. de temps. Aussitôt, eu même instant. *Dès qu'il est assis sur cela, il partit incontinent. Tout incontinent. Je m'en vais incontinent parler à vous. Trois heures s'écoulèrent incontinent. Je vous parlerai incontinent après.*

INCONVENIENT, f. m. Ce qui survient de fâcheux dans quelque affaire, ou ce qui résulte d'un parti qu'on prend. *Il s'est engagé dans une affaire dont il lui peut arriver de grands inconvénients, qui lui peut attirer de fâcheux inconvénients.*

Il a un inconvénient à faire ce que vous dites, mal inconvénient à craindre. *En voulant éviter un inconvénient, il est tombé dans un autre. J'y vois de grands inconvénients. Il n'y a pas d'inconvénient à cela. Je ne vois pas d'inconvénient à faire telle chose. Remédier aux inconvénients. Il vint les inconvénients de toutes choses, & c'en va jamais les expédients. Quel inconvénient y trouvez-vous ?*

Il se dit aussi Des conséquences fâcheuses qui s'ensuivent d'une proposition de doctrine. *Il résulte de grands inconvénients de cette proposition.*

INCORPORALITÉ, f. f. Terme dogmatique, qui se dit de Dieu & des Esprits qui n'ont point de corps.

INCORPORATION, f. f. Union de deux ou de plusieurs choses en un seul corps. *L'incorporation de plusieurs drogues médicinales ensemble.*

Il se dit aussi d'une terre réunie à une autre. *L'incorporation d'une terre au Domaine.*

Il se dit aussi en parlant d'un Régiment dont on supprime le nom, & dont on fait entrer les Soldats dans un autre Régiment. *Depuis l'incorporation de ce Régiment-là dans un autre.*

INCORPOREL, ELLE. adj. Qui n'est point de corps. *Dieu est incorporel. Les substances incorporelles. Son plus grand usage est dans le dogmatique.*

En termes de Droit, on appelle *Droits incorporels*, Les choses qu'on ne peut toucher. *Les droits de plume sont incorporels.*

INCORPORER, v. a. Mêler & unir ensemble quelques matières, & en faire un corps qui ait quelque consistance.

Quand ces drogues sont incorporées ensemble. La cire & les gomme s'incorporent facilement ensemble.

Il se dit aussi d'un Corps, ou politique, ou ecclésiastique, qu'on joint à un autre Corps pour en faire partie. *La Chapelle de cette Collégiale a été incorporée dans le Chapitre de la Cathédrale. Les Soldats d'une telle Compagnie furent incorporés dans celle-là. Incorporer des terres au Domaine.*

INCORRECT, ÉE. particule.

INCORRECTION, f. f. Défaut de correction. *Il y a bien des incorrections dans cet Ecritain, dans le dessin de ces Tableaux.*

INCORRIGIBLE, f. f. C'est-à-dire de celui qui est incorrigible. *Son incorrigibilité est incorrivable.*

INCORRIGIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut corriger. *Un esprit incorrigible. Un enfant incorrigible. Il est incorrigible à d'écouter. Il y a des défauts qui sont absolument incorrigibles.*

INCORRUPTE, ÉE. f. f. Qualité par laquelle une chose est incorruptible. *L'incorruptibilité est une des qualités, une des propriétés des corps glorieux.*

Il signifie figurément, l'intégrité par laquelle un homme est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *L'incorruptibilité de ce Juge.*

INCORRUPTION, f. f. Terme de Physique. État des choses qui ne se corrompent point.

INCORRUPTIBLE, adj. de t. g. Qui n'est pas sujet à corruption. *Il n'y a que les substances spirituelles qui soient incorruptibles.*

Il signifie figurément, Qui est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *Un Juge incorruptible. Un Magistrat incorruptible.*

INCRASSANT, ANTE. adj. Terme de Médecine. Qui épaisit le sang, les humeurs. *Il se dit De certains remèdes.*

INCREDIBLE, f. f. Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose. *Mais d'incrédibilité.*

INCREDULE, adj. de t. g. Qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader. *Vous êtes bien incrédule. C'est un esprit incrédule.*

INCREDULE, à l'égard des choses de Foi, signifie, Celui qui ne croit point, & ne veut point croire eux Mythes ; dans cette acception, il s'emploie ordinairement au substantif. *C'est un incrédule.*

INCREDULITÉ, f. f. Opposition, réugnance à croire ce qui est pourtant croyable. *Grande incréduité. Incréduité apôtrique.*

Il se prend aussi pour Manque de Foi. *L'incrédulité des Juifs.*

INCRÉE, ÉE. adj. Qui existe sans avoir été créé. *Dieu seul est un être incréé.*

On appelle le Fils de Dieu, *La Sagesse incréée.*

INCROYABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être cru, ou qui est difficile à croire. *Il ne se dit que Des choses. Cela est incroyable. Tu as dit que des choses incroyables. Une merveille incroyable.*

On dit, *Il est incroyable combien ces hommes-là font des choses, pour dire, On ne saurait croire, il n'est pas conce-*

Mmm

vable combien il se fit de choses.
INCROYABLE, le dit aussi par exagération, pour Excellent, extraordinaire, qui passa le croyance. *Une fois incroyable. Un plaisir incroyable. Des douleurs incroyables. Des maux incroyables. Une peine incroyable.*

INCROUSTÉ, f. f. Application de quelque pièce de marbre, de jaspé, &c. contre une muraille pour former l'incrustation de l'Eglise du saint Pierre. *Une belle incrustation. De belles incrustations.*
On fait des espèces de Peintures par incrustation, en insérant des couleurs propres à dissimuler les objets dans les filons préparés pour cet effet.

On appelle encore *Incrustation*, la eroute, ou l'enduit pierreux qui se forme autour de quelques corps qui ont séjourné dans des eaux.

INCROÛTER, v. a. Couvrir, revêtir de marbre, de jaspé, &c. une muraille, un pilastre, &c. *Incroûter un pilastre, le devant d'un Autel, &c.*

INCROÛTÉ, f. f. participe.

INCUBATION, f. f. Action des volatiles qui couvent des œufs. La chaleur de certains oiseaux pour supplier à l'incubation.

INCUBE, f. m. Sorte de Démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes.

INCULPATION, f. f. Terme de Païs. Attribution d'une faute à quelqu'un.

INCULPÉR, v. a. Accuser quelqu'un d'une faute. On *inculpe* mal-à-propos dans cette affaire.

INCULPÉ, f. f. participe.

INCULQUER, v. a. Répéter, redire, rabattre souvent une chose à quelqu'un, afin de la lui imprimer dans l'esprit. *Il lui fait inculquer cette maxime, cette vérité.*

INCULQUÉ, f. f. participe.

INCULTE, adj. de t. g. Qui n'est point cultivé. *Jardin inculte. Terres incultes. Lieux incultes.*

On dit quelquefois, qu'Un esprit est *inculte*, pour dire, qu'Un esprit n'est point cultivé. Et on dit, *Mœurs incultes*, pour dire, Mœurs sauvages, farouches. *Naturel inculte.*

INCURABLE, f. f. État de ce qui est incurable. L'incurabilité de la plaie oblige de faire l'amputation.

INCURABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être guéri. *Mal incurable. Médecine incurable. Plaie incurable. Cemaids est incurable.*

Il s'emploie aussi figurément. C'est un caractère, une passion incurable. L'est subsistant en parlant de ceux qui habitent l'Hôpital des Incurables. C'est un incurable.

INCURIE, f. f. Dégout de soin, négligence. Il a dérangé ses affaires par son incurie.

INCURSION, f. f. Courra de gens de guerre en pays ennemi. *Grands incursions. Incursions continuelles. Les incursions des Barbares dans un tel pays. Faire des incursions.*

INCUSE, adj. f. Qui a dit des Médailles d'ont un des côtés, ou même les deux sont gravés en creux, au lieu de l'être en relief. *Médaille incuse.*

IND

INDE, f. m. Couleur bleue que l'on tire de l'Indigo.

IND

On dit en Peinture, Employer de l'Inde, du bleu d'Inde.

INDECEMENT, adv. Contre la décence, il agit, il se comporte indécemment.

INDECENCE, f. f. Action ou discours contraire à la décence, à l'honnêteté publique. Il y a de l'indécence à...

INDECENT, ENTE, adj. Qui est contre la décence, contre la bienséance & l'honnêteté extérieures. Il est indécemment à un homme grave de... Paroles indécentes. Habits indécents. Action indécente. Passages indécents.

INDECHIFFRABLE, adj. Qui ne se peut lire, déchiffrer, deviner. Une chiffre bien fait & à double clef est indechiffirable.

Pac extension, il se dit aussi De l'écriture mal formée, & qui est difficile à lire. Cette lettre est indechiffirable.

On le dit aussi figurément d'un homme dont on ne sauroit pénétrer les desseins, les vues. Ces hommes est indechiffirable. Sa conduite est indechiffirable.

INDECHIFFRABLE, signifie aussi, Obscur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer. Il y a dans ces Auteurs des passages indechiffrables à tous les Commentateurs.

INDECIS, ISE, adj. Qui n'est pas décidé. Un point qui est demeuré indécis. Quelque indécis.

On le dit aussi Des personnes; & en ce sens on dit, qu'Un homme est indécis, pour dire, qu'il est irresolu, qu'il a peine à le déterminer.

On dit aussi, qu'Un homme est *indécis*, pour dire, qu'il ne s'est pas déterminé, qu'il n'a pas encore pris sa résolution.

INDECISION, f. f. Indétermination, casuel, état d'un homme indécis. *Une indécision est causé qu'on ne sache rien avec lui.*

INDECLINABLE, adj. Terme de Grammaire. Qui ne sauroit être décliné. Nom *indeclinable*.

INDECROTTABLE, adj. de t. g. Qui ne peut décrocher. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Animal indecrotable*. Il ne se dit qu'en plaisanterie & en dénigrement.

INDEFECTIBILITÉ, f. f. Terme Dogmatique. Qualité de ce qui est indéfectible. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *L'indéfectibilité de l'Eglise*.

INDEFECTIBLE, adj. de t. g. Terme Dogmatique. Qui ne peut déchoir, cesser d'être. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *L'indéfectibilité*.

INDEFINI, ISE, adj. Dont on ne peut déterminer les bornes. Un temps indéfini. Un nombre indéfini. Ligne indéfinie. Espace indéfini.

INDEFINI, est aussi un terme de Grammaire. Voyez PRÉTERIT & PRONOM.

INDEFINIMENT, adv. D'une manière indéfinie. Il ne lui a rien marqué de précis, mais il lui a promis indéfiniment...

INDEFINISSABLE, adj. de t. g. Qui ne sauroit définir. Il n'est qu'un style familier, & il ne se dit guère que des personnes. C'est un caractère, c'est un homme indéfinissable.

INDEFINISSE, adj. de t. g. Qui ne peut être effacé. Caractère indéfinissable. Le Baptême, le Sacrement d'Ordre impriment un

IND

caractère indéfinissable. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases.

INDELIBÉRÉ, V.E. adj. Terme didactique, se dit d'une action ou d'un mouvement sur lequel on n'a ni délibéré ni réfléchi. Les premiers mouvements de la culture sont fautive, parce qu'ils sont indolibérés. Affaire involontaire & indolibéré.

INDEMNISER, V.E. adj. Dédommager, payer les dommages. Il a été vaincu de sa propre victoire, c'est à dire à l'indemniser. Il faut l'indemniser des pertes qu'il a souffertes. Vous serez radament à l'indemniser. Il s'est indemnié du dommage qu'il avait souffert.

INDEMNITÉ, f. f. Dédommagement. Il a eu tant pour son indemnité. Il demande une indemnité.

On appelle aussi *Indemnité*, L'acte par lequel on promet d'indemnité.

En termes de Jurisprudence, *Indemnité* se dit Du droit que les gens de main-morte doivent au Seigneur, pour le dédommager des droits qui lui seroient dûs aux mutations. Cette Commune se fait sans cette acquisition a payé le droit d'indemnité.

INDEPENDANCE, f. f. État d'une personne indépendante. Il est dans l'indépendance. Il aspire à l'indépendance. Le caractère des Souverains est l'indépendance. Un esprit d'indépendance.

INDEPENDANT, ANTE, adj. Qui ne dépend de personne. Il est Souverain & indépendant. Il a sa liberté, il est indépendant. Il est indépendant de qui que ce soit. Il commande un corps d'armée indépendant du Général. Indépendant des événements. Poies indépendant de la question. Un esprit indépendant.

On appelle aussi des *indépendants*, Une Secte de certains Héritiques qui ne reconnoissent point d'autorité Ecclésiastique.

INDESTRUCTIBILITÉ, f. f. Qualité d'état de ce qui est indestructible.

INDESTRUCTIBLE, adj. de r. g. Qui ne peut être détruit. Le germe indestructible. L'essence des choses est indestructible.

INDETERMINATION, f. f. Irresolution. Il est entre dans l'indétermination.

INDETERMINE, E.E. adj. Indéfini. Un espace indéterminé. Un temps indéterminé. Un nombre indéterminé.

Il signifie aussi irresolu. Il est encore indéterminé là-dessus. Il ne fait s'il fera son voyage, il est encore indéterminé.

On dit en termes de Philosophie, que La matière est d'elle-même indéterminée en repos ou au mouvement, pour dire, qu'Elle n'a d'elle-même ni l'une ni l'autre de ces deux qualités, & qu'elle est également capable de recevoir l'une ou l'autre.

INDETERMINÉMENT, adv. D'une manière indéterminée, sans spécifier. Il lui a promis beaucoup de choses, mais indéterminément.

INDEYOT, OTE, adj. Qui n'a point de

sentiment de dévotion. Ces hommes est indolent. Femme indolente.

Il s'emploie aussi substantivement. C'est un indolent. Un indolence.

INDEVOTEMENT, *adv.* D'une manière indévotée.

INDEVOTION, *f. f.* Défaut de dévotion. *Son indévotion fondait tout le monde.*

INDEX, *f. m.* Mot pris du Latin, qui signifie la même chose que la Table d'un Livre. *L'index d'un Livre. Il faut chercher dans l'index. Il n'est d'usage aujourd'hui qu'en parlant de la Table d'un Livre latin.*

On appelle *Index expostivoire*, ou simplement *Index*, Un Catalogue de Livres défendus à Rome par les Inquisiteurs. *La Congrégation de l'Index.*

INDEX, se dit aussi du doigt le plus proche du pouce, parce que c'est de celui qu'on se sert ordinairement pour indiquer, pour montrer quelque chose avec le doigt; & dans cette exception on dit en termes d'Anatomie & de Chirurgie, *Le doigt index*, ou simplement, *l'index*.

On appelle encore *Index*, Une aiguille portée par un pivot arrêté, & dont l'extrémité parcourt un limbe divisé.

INDICATIF, *f. m.* On appelle ainsi en termes de Grammaire, le premier mode de chaque verbe. *J'aime est le présent de l'indicatif du verbe aimer. J'aimais est le futur de l'indicatif.*

INDICATIF, *IVE*, *adj.* Terme didactique. Qui indique. *Ce symptôme est indicatif d'une crise. C'est grande révolution d'amour.*

INDICATION, *f. f.* Action par laquelle on indique. *Il fut arrêté prisonnier par l'indication d'un tel. Sur votre indication, je me suis adressé à un tel pour être mieux informé.*

Il signifie aussi, Ce qui indique, ce qui donne à connoître quelque chose, & qui en est une espèce de signe; & en ce sens il n'a guère d'usage qu'en termes de Médecine. *Cela donne de grandes indications d'un accès. C'en est une indication infallible. C'est une indication que la bile est fort irritée.*

INDICE, *f. m.* Signe apparent & probable qu'une chose est. *Vieillesse indice. Paillardise indice. Léger indice. Faible indice. Sans doute que cela est, qu'il y a en avec... J'en ai de grands indices. On ne condamne pas un homme sur de simples indices.*

INDICE, se dit aussi, en parlant de l'index d'un catalogue imprimé des Livres défendus à Rome par la Congrégation, qu'on appelle par cette raison, *La Congrégation de l'Index. On a mis au tel Livre à l'Index.*

INDISCIBLE, *adj.* de t. g. Inexplicable, qu'on ne saurait exprimer. *Je ne disais. Douleur indiscible. Pluie indiscible.* Il est de peu d'usage hors de ces phrases.

INDICTION, *f. f.* Convocation d'une grande assemblée à certain jour. Il ne se dit guère qu'en parlant de la convocation d'un Concile. *Depuis l'indiction du Concile de Trente, jusqu'à l'ouverture. La Belle de l'indiction du Concile.*

INDICTION, est aussi un terme de Chronologie, qui se dit d'un usage de quinze années. Il n'est plus en usage que dans

les Bulles du Pape, & dans certaines Cours Ecclésiastiques. *L'indiction est un des trois cycles qui entrent dans le Période Julienne.*

On appelle *Indiction première*, *Indiction seconde*, & ainsi du reste, La première, la seconde année de chaque indiction.

INDIENNE, *f. f.* Toile peinte aux Indes. Ce nom est devenu appellatif, & se dit de toutes sortes de toiles peintes. *Une belle indienne. Une robe d'indienne.*

INDIFFÉREMENT, *adv.* Avec indifférence, avec froideur. *Il fut reçu indifféremment. Elle l'a toujours traité indifféremment. Tout ce qu'on dit contre lui, il le reçoit indifféremment.*

Il signifie aussi, Sans distinction, sans faire de différence. *Il lit toutes sortes de Livres indifféremment & sans aucun choix. Il mange de tout indifféremment.*

INDIFFÉRENCE, *f. f.* L'état d'une personne indifférente. *Être dans l'indifférence. Voilà une grande indifférence. J'ai de l'indifférence, une extrême indifférence pour cela. Il est dans une indifférence générale pour toutes les choses du monde.*

INDIFFÉRENT, *ENTE*, *adj.* Qui se peut faire également bien de différentes manières. *Il est indifférent lequel des deux on prend. Il m'est indifférent d'aller là ou ailleurs. Tous les chemins sont indifférents. Le choix entre ces deux choses est indifférent. Il est indifférent de tenir cette opinion ou l'autre.*

On appelle *Actions indifférentes*, Les actions qui d'elles-mêmes ne sont ni bonnes ni mauvaises; & on dit dans une acception à peu près pareille, *Nous ne parlons que de choses indifférentes*, pour dire, De choses qui n'intéressent personne, qui ne sont d'aucune conséquence.

Il signifie encore, Qui touche peu, dont on ne se soucie point, & en sens est plus ou moins étendu selon la qualité des choses dont on parle. *Tout cela m'est indifférent, je n'y prends aucune part. Il m'est fort indifférent quel jugement vous en ferez. Ces hommes-là lui est fort indifférent. Ses bonnes grâces me sont fort indifférentes.*

Il signifie aussi, Qui n'est pas plus de penchant pour une chose que pour une autre, pour un parti que pour un autre. *Il n'est plus temps de demeurer indifférent, il faut nécessairement prendre un parti.*

Il signifie pareillement, Qui n'a d'attachement à rien, qui n'est touché de rien. *Il est d'une humeur indifférente. Il regarde toutes choses d'un air, d'un esprit indifférent, d'un air indifférent.*

On dit d'une personne qui n'est point sensible à l'amour, qu'elle a le cœur indifférent.

Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Il n'y a que les indifférents qui puissent juger sainement. Vos amis vous pourront applaudir, mais les indifférents...*

INDIGENCE, *f. f.* Grande pauvreté, défaut des choses nécessaires. *Extrême indigence. Grande indigence. Il est tombé dans l'indigence.*

INDIGÈNE, substantif. Il se dit des naturels d'un pays.

INDIGENT, *ENTE*, *adj.* Nécessiteux,

peuvent. *Afficher ceux qui sont indigents. Il étoit si indigent, qu'...*

INDIGESTE, *adj.* de t. g. Qui est difficile à digérer. *Viande indigeste.*

Il signifie aussi, Qui n'est pas digéré, *Il rend les viandes crues & indigestes.*

On dit figurément Des matières, des pensées qu'on n'a pas encore bien expliquées, bien mûles dans leur jour. *Qu'elles sont indigestes.*

INDIGESTION, *f. f.* Défaut de action des aliments dans l'estomac. *Cela cause, donne des indigestions. Avoir, sentir des indigestions. Cela provient d'indigestion.*

INDIGÈTE, *f. m.* Nom que les Anciens donnoient à leurs héros ou aux Demi-Dieux particuliers d'un pays.

INDIGNATION, *f. f.* Colère que donne une chose injuste & indigne. *Cela donne de l'indignation, excite de l'indignation. Il en est une telle indignation, il en convulsent si grande indignation, qu'...* Il ne saurait voir cela sans indignation. *Il regarde les profiteurs des méchans avec indignation.*

INDIGNE, *adj.* de t. g. Qui n'est pas digne, qui ne mérite pas. *Un crime indigne de pardon. Il est indigne de grâces que vous lui faites. Il est indigne de vivre. Il se rendrait indigne de vos bienfaits, s'il n'écrit rien autre la reconnaissance qu'il doit. Il est indigne qu'en lui fasse des reproches.*

On dit, Qu'une chose est indigne d'un homme, d'un homme de qualité, &c. pour dire, qu'Elle ne convient pas à son caractère, à son rang.

En termes de Droit, on appelle *Indignes*, Ceux qui sont avoir manqué à quelque devoir essentiel envers un défunt, de son vivant ou après sa mort, sont privés ou de la succession, ou de ses libéralités.

INDIGNE, signifie aussi, Méchant, condamnable; & alors il s'emploie absolument. *Action indigne. C'est une chose indigne. Traitements indigne.*

On appelle *Commun indigne*, Une communion qui n'est pas faite avec les dispositions requises.

Il s'emploie aussi substantivement. *Ne me parlez pas de ces hommes-là, c'est un indigne. Il est familier.*

INDIGNEMENT, *adv.* D'une manière indigne. *S'acquiescer indignement de sa charge. S'aller indigne. On l'a traité indignement. Commencer indignement.*

INDIGNER, *v. a.* Irriter, mettre en colère, exciter l'indignation. *Cette action a indigné tout le monde contre lui.*

S'INDIGNER, *v. récipr.* S'irriter, le mettre en colère de quelque chose d'injuste & d'indigne. *S'indigner contre quelqu'un. Il s'indigne de voir qu'...*

On dit aussi, *Être indigné. Je suis indigné que vous ayez manqué à votre ami. On n'en saurait entendre parler sans en être indigné. Il en fut si indigné, qu'...*

INDIGNÉ, *éc.* participe.

INDIGNITÉ, *f. f.* Qualité odieuse par laquelle on est réputé indigne d'un Emploi, d'un Bénéfice, &c. *Il en fut excommunié de son indignité, de l'indignité de sa personne, de sa profession.*

Il signifie aussi Enormité. *L'indignité de cette action souleva tout le monde contre lui.*

N m m m ij

Il signifie encore, Outrage, affront. *Quelle indignité ! C'est lui à faire. Faire des indignités. On lui a fait mille indignités. Traiter avec indignité. Souffrir des indignités.*

INDIGO, *i. m.* Plante qui croît dans les Indes, & dont les fleurs sont très-fembla- bles à celles du genêt. On fait macé- rer l'indigo dans plusieurs eaux. De son marc on sédiment on forme une pâte qu'on envoie en petites tablettes. Cette pâte donne un très-beau bleu. On en fait un grand commerce à Saint-Domingue, & l'on s'y sert de la décoction de cette plante contre les coliques né- phrétiques, contre le poison & morsure des animaux venimeux.

INDIGO, *est aussi* la couleur qui se tire de cette plante, ou une couleur pareille. *Tendre en indigo. L'indigo est une des sept couleurs primitives.*

INDIQUER, *v. a.* Montrer, enseigner à quelqu'un une chose, une personne qu'il cherche, ou qui lui peut être utile. *Je lui ai indiqué cette terre qui est à vendre. Je lui ai indiqué un fonds pour se faire payer. Indiquer-moi un bon jurifconsulte. J'ai indiqué cet homme là, qui l'a bien servi dans son affaire. Il vous indiquera un bon Médecin. Il m'indiqua ce passage, sans loi.*

INDIQUER, signifie aussi Marquer. *Indiquer une assemblée à un tel jour. Indiquer une session.*

INDIQUÉ, *é. t.* participe.

INDIRE, *i. m.* Terme de Fief. Droit appartenant aux Seigneurs, des grands Fiefs, de doubler les censés que leurs vassaux leur doivent dans quatre cas, pour le voyage d'outre-mer, pour une nouvelle Chevalerie, pour le sang du Seigneur, pour le mariage d'une fille. *Droit d'indire aux quatre cas.*

INDIRECT, *é. t.* adj. Qui n'est pas direct. Il n'est point d'usage au propre.

On appelle figurément *Louanges indirectes*, les louanges qu'on donne adroite- ment, feus qu'on témoigne avoir le dessein de louer.

On appelle encore figurément, *Avantage indirect*, l'avantage que l'on fait à quelqu'un contre l'autre ou la courtoise, par le moyen d'un personnage impérial, ou de quelque acte simulé.

Vices indirects, le dit figurément en mauvaise part, pour Des mauvais moyens. Il est parvenu à cette charge par des vices indirects.

Vues indirectes, signifie Des desseins intéressés que l'on cache sous l'apparence de quelque autre dessein. *Ne vous fiez pas aux propositions que vous fait cet homme-là, il a des vues indirectes.*

INDIRECTEMENT, *adv.* D'une manière indirecte. *Ce qu'il dit n'est pas autre s'a- dressé indirectement à moi. La plupart des Coutumes descendent aux maris d'a- vantage leurs femmes, & ni directement ni indirectement.*

INDISCIPLINABLE, *adj. de t. g.* Indocile, qui n'est pas capable de discipline. *Il est indisciplinable. C'est un enfant indisciplinable.*

INDISCIPLINE, *f. f.* Manque de disci- pline, *L'indiscipline d'un Régiment.*

INDISCIPLINÉ, *é. t.* adj. Qui n'est pas discipliné.

INDISCRET, *é. t.* adj. Étourdi, Im- prudent, qui manque de discrétion. *Cet homme est fort indiscret. Cette femme est fort indiscrete.*

Il se dit aussi Des choses & des actions qui ne sont pas accompagnées de prudence, de tout ce qui se dit ou se fait imprudemment. *Des paroles indiscrettes. Actions indiscrettes. Zèle indiscret. Prière indiscrete. Demande indiscrete.*

INDISCRET, se dit aussi d'une personne qui ne garde aucun secret. *C'est l'homme du monde le plus indiscret, on ne peut lui rien confier qu'il ne le redise.*

En ce sens on dit aussi. *Des regards indiscrets, & pour dire* Des regards qui découvrent imprudemment ce qu'on a dans le cœur.

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un indiscret à qui l'on ne peut se fier. Ce jeune homme a fait voir les lettres qu'il a reçues de sa Maîtresse, c'est un indiscret.*

INDISCRETION, *f. f.* Manque de discré- tion. *Il a beaucoup d'indiscrétion. Son indiscrétion le perdra. L'indiscrétion est un grand défaut. Son indiscrétion fait qu'il ne mérite aucune confiance. Il y a bien de l'indiscrétion en son fait. Qui l'eût en capable d'une si grande indiscrétion ?*

Il se prend quelquefois pour l'action indiscrete. *C'est la seule indiscrétion qu'il ait faite en sa vie.*

INDISCRÉTEMENT, *adv.* Imprudem- ment, étourdiment, d'une manière in- discrete. *Il parlait indiscrètement. Il en a fait indiscrètement.*

INDISPENSABLE, *adj. de t. g.* Dont on ne peut se dispenser. *Une loi, un devoir indispensable. Engagement indispensable. Affaire indispensable.*

INDISPENSABLEMENT, *adv.* Nécessairement, par une loi, par un devoir indispensable. *Il y est indispensablement engagé.*

INDISPONIBLE, *adj.* Terme de Droit. Il se dit Des biens dont les Lois ou per- mettent pas de disposer par testament.

INDIPOSE, *é. t.* adj. Qui a une légère incommodité, qui a quelque altération dans la santé. *Un tel est indispoté. Il se sent sans indisposition dans cette maison. Il y a huit jours qu'il se sentait indisposé.*

INDIPOSER, *v. a.* Ailencer, flâcher, mettre dans une disposition peu favorable. *Cette démarche nous a tous indisposés contre lui. Ce rapport l'indisposera contre vous.*

INDIPOSÉ, *é. t.* participe.

INDIPOSITION, *f. f.* Incommodité lé- gère, légère altération dans la santé. *Je m'ai point de votre indisposition.*

Il se dit aussi d'une disposition peu favorable, d'un éloignement pour quel- qu'un, pour quelque chose. *Tout le monde est dans une grande indisposition contre lui.*

INDISSOLUBILITÉ, *f. f.* Terme didac- tique. Qualité de ce qui est indissoluble. Il se dit en Chimie. *L'indissolubilité de l'air dans l'eau forte.*

Au figuré il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *L'indissolubilité du mariage.*

INDISSOLUBLE, *adj. de t. g.* Qui ne se peut dissoudre. Il se dit au propre & au figuré. *L'argente est indissoluble dans l'eau regale. Le mariage est indissoluble par les chrétiens, les liens de l'amour doi- vent être indissolubles. Un amour indissoluble. Un attachement indissoluble.*

INDISSOLUBLEMENT, *adv.* D'une ma- nière indissoluble. *Il se fait une indissolublement.*

INDISTINCT, *INCTE*, *adj.* Qui n'est pas bien distinct. Il ne se dit guère que des sons & des idées. *On n'entendait que des voix confuses & indistinctes. Je n'ai vu qu'une tête confuse & indistincte.*

INDISTINCTEMENT, *adv.* D'une ma- nière indistincte. Il prononce si indistinctement, qu'on a de la peine à l'entendre. *Ces idées se s'effaçaient si indistinctement. On ne peut voir ces objets qu'indistinctement.*

Il signifie aussi, Sans distinction, sans faire différence d'une personne ou d'une chose à une autre. *Il médis indistinctement d'amis & d'ennemis. La peine est comble indistinctement pour tous ceux qui avaient part au crime. On embarrasse indistinctement les Français & les Étrangers.*

INDIVIDU, *i. m.* Terme didactique. Il se dit De chaque être organisé, soit animal, soit végétal, par rapport à l'espèce dont il fait partie. Le genre, l'espèce & l'individu. Chaque individu.

On dit en termes de plénitude, *Avait fait de son individu. Conserver son in- dividu.*

INDIVIDUEL, *ELLE*, *adj.* Terme di- dactique. Qui est de l'individu, qui ap- partient à l'individu. *Qualité individuelle. Différence individuelle.*

INDIVIDUELLEMENT, *adv.* Terme didactique. D'une manière individuelle. *Pierre est individuellement différent de Paul, & ne l'est pas spécifiquement.*

INDIVIS, *ISE*, *adj.* Terme de Pratique. Qui n'est point divisé. *Se biens sont des- ments communs & indivis. La maison paternelle demeure indivise.*

PAR INDIVIS, *Ép.* de parler adverbia- lement. *Sont être divisé. Ils possèdent sans deux cette maison par indivis. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase.*

INDIVISIBILITÉ, *f. f.* Terme didac- tique. État de ce qui ne peut être divisé. *L'indivisibilité d'un atome. L'indivisibi- lité du point Mathématique.*

INDIVISIBLE, *adj. de t. g.* Qui ne se peut diviser. Un point indivisible. *L'a- tome est indivisible.*

INDIVISIBLEMENT, *adv.* D'une ma- nière indivisible. *Il se fait indissolublement.*

INDOCILE, *adj. de t. g.* Qui n'est pas docile, qui est très-difficile à instruire, à gouverner. *Un esprit indocile. Un es- fant indocile. Un homme indocile. Un peuple sauvage & indocile. Des mœurs indociles.*

INDOCILITÉ, *f. f.* Manque de docilité. *L'indocilité d'un enfant. L'indocilité d'un écuyer. L'indocilité de son esprit. L'indocilité des Sauvages.*

INDOLENCE, *f. f.* Nonchalance. L'état d'une personne peu sensible à la plupart des choses qui touchent ordinairement les autres hommes. *L'indolence est un grand*

obstacle à la fortune. Ces hommes vus dans une grande indolence. Il s'est senti dans une indolence qui a ruiné ses affaires.

Il se prend aussi pour insensibilité, impassibilité, pour l'état d'une ame qui s'est mise au-dessus des passions. L'indolence des Stoïciens est difficile à concevoir.

INDOLENT, ENTE, adj. Nonchalant, sur qui rien ne fait impression. C'est un homme indolent qui ne s'émue de rien. Avoir l'air indolent, la mine indolente. C'est l'homme du monde le plus indolent, de l'humeur la plus indolente. Avoir l'ame indolente.

Il est quelquefois substantif. C'est un indolent qui ne se met en peine de rien.

En termes de Médecine, on dit, *Tumeur indolente*, *Humeur indolente*, pour dire, Une tumeur, une humeur qui n'excite point de douleur.

INDOMPTABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut dompter. Cheval indomptable. Animal indomptable.

INDOMPTÉ, ÉE, adj. Qui n'a pu encore être dompté. Cheval indompté.

On dit aussi, *Cheval indompté*, pour dire, Un cheval fureux, insoumis, sauvage. On l'attacha à la queue d'un cheval indompté.

On dit aussi dans le même sens, *Un sautoir indompté*.

En parlant d'un homme courageux, on dit, que C'est un sautoir indompté.

INDOUZE, f. m. Terme de Librerie. Voyez la Préposition in.

INDU, UE, adj. Qui est contre ce qu'on doit, contre la raison, contre la règle, contre l'usage. A hors indu. Indus raisons. Il est guère en usage qu'en ces deux phrases.

INDUITABLE, adj. de t. g. Dont on ne peut douter, certain, assuré. La fausseté de cette affaire est induitabile. Sa fausseté est induitabile. Son droit est induitabile. Son affaire est induitabile. Les nouvelles que je vous dis sont induitables. Il est induitabile qu'il nous mourra.

INDUITABLEMENT, adv. Sans doute, certainement, assurément. Il doit arriver induitablement un tel jour. S'il conviendrait comme il a commencé, il se rainera induitablement.

INDUCTION, f. f. Infatigation, impulsion. Il s'est laissé aller à cela par l'induction d'un tel.

Il se dit aussi d'une conséquence que l'on tire. Tirer une induction d'une proposition.

INDUCTON, se dit aussi de l'énumération de plusieurs choses, pour prouver une proposition; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Prouver une chose par induction*.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, v. t. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui offense qui vous a induit à cela? Quand nous demandons à Dieu dans l'Oratoire Dominicale, qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal, nous lui demandons qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

une conséquence. Qu'induirez-vous de cela? P'en venez induire que....

INDUIT, IRE, participe.
INDULGENCE, f. f. Bonté & facilité à excuser & à pardonner les fautes. Grande indulgence. Usage d'indulgence. Avoir de l'indulgence pour une personne. Trop d'indulgence. Son indulgence fut confuse....

Il signifie aussi cette remission des peines que les péchés méritent, & qui est accordée par l'Eglise. Indulgence de quarante jours, de vingt ans, &c. Indulgence plénière. Donner, octroyer des indulgences. Gagner des indulgences. Il y a des indulgences dans ce Livre. Indulgence à l'égard de l'indulgence. Indulgence à l'égard de l'indulgence. Indulgence à l'égard de l'indulgence.

INDULGENT, ENTE, adj. Qui excuse, qui pardonne aisément les fautes. Un Maître indulgent. Un Prince indulgent. Un père indulgent. Il est trop indulgent à ses enfants, pour ses enfants. Vous lui êtes trop indulgent. Être indulgent à soi-même. Être indulgent pour les fautes de ses amis. Je vous prie de révoquer cet ouvrage, mais vous êtes trop indulgent.

INDULT, f. m. Lettres par lesquelles le Pape accorde à quelques Corps, ou à quelques particuliers, la grâce de pouvoir nommer à de certains Bénéfices, ou de pouvoir les tenir contre la disposition du Droit commun. Le Roi a un indult pour nommer aux Bénéfices en pays d'obédience. Amputation d'indult. Indult emptif. L'indult accordé par le Pape aux Conseillers, Maîtres des Requêtes & Prélats du Parlement.

INDULT, se dit communément Du droit particulier, par lequel le Chancelier de France, les Maîtres des Requêtes, & les Officiers du Parlement de Paris, sont autorisés par les Lettres du Prince à requérir tout un Evêché, ou sur une Abbaye, le premier Bénéfice vacant, soit pour eux-mêmes, soit pour un autre; & c'est dans cette acception qu'on dit, Mettre son indult sur une Abbaye. Placer son indult. Son indult est rempli.

INDULT, signifie aussi Le droit que le Roi d'Espagne lève sur l'argent & sur les marchandises qui arrivent d'Amérique. L'indult a été plus fort cette année-ci que l'année dernière.

INDULTAIRE, f. m. Qui a droit à un Bénéfice en vertu d'un indult. L'un est l'indultaire, l'autre le résignataire. L'indultaire est préférable au gradat.

INDUMENT, adv. Terme de Pétique. D'une manière indue. Il a été mal & indément procédé contre lui. On a indément procédé.

INDUSTRIE, f. f. Dextérité, adresse à faire quelque chose. Grande industrie. Louable industrie. Merveilleuse industrie. C'est un homme de beaucoup d'industrie. Avoir de l'industrie. Employer son industrie. Mettre, appliquer son industrie....

Il y a de l'industrie à faire.... Il n'a l'industrie de faire.... Affet d'industrie pour en venir à bout. C'est un homme d'industrie. Il n'a nul talent certain, mais il est laborieux, & il fait subsister sa famille par son travail, par son industrie.

On dit, *Vivre d'industrie*, subsister d'industrie, pour dire, Trouver des moyens de subsister, bons ou mauvais.

On dit aussi en manière de Financier, le-

diffère, par opposition à l'onde réelle, le pour dire, Le travail, le commerce, le savoir faire. Taire l'industrie.

On appelle en pléasant, *Chevaliers d'industrie*, ou *Chevaliers de l'industrie*. Ceux qui n'ayant point de bien vivent d'adresse; & il ne se dit qu'en mauvaise part.

INDUSTRIEUSEMENT, adv. Avec industrie, avec art. Cela s'est fait industrieusement. Il travailla industrieusement. Cela est industrieusement travaillé, industrieusement exécuté.

INDUSTRIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'industrie, de l'adresse. Un homme très-industrieux. Un ouvrier industrieux. Un ouvrier industrieux. C'est un homme qui a l'esprit fort industrieux, les mains très-industrieuses.

On dit d'un ouvrage fait avec beaucoup d'industrie, qu'il est fait d'une manière fort industrieuse.

INDUTS, f. m. pl. Terme qui s'emploie dans les Eglises de Petit, pour signifier les Ecclésiastiques qui assistent aux Messes hautes revêtus d'aube & de tuniques pour servir le Diacre & le Sous-Diacre.

I NE

INEBRANABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être ébranlé. Ce rocher est inébranlable à l'impétuosité des vagues. Il demeure inébranlable contre la violence des vagues.

Il signifie figurément, Constant, ferme, qui ne se laisse point ébranler par la mauvaise fortune. Un courage inébranlable à toutes sortes d'accidents.

Il signifie aussi, Qu'on ne peut faire changer de résolution. C'est un homme inébranlable dans les résolutions qu'il a une fois prises.

INEBRANABLEMENT, adv. Ferme, d'une manière inébranlable. C'est un homme inébranlablement attaché à son devoir. Quand il s'entre une fois d'une opinion, il y demeure inébranlablement attaché.

INEFFABLE, f. f. L'impossibilité d'exprimer quelque chose par des paroles. L'ineffabilité des Mystères. L'ineffabilité des grandeurs de Dieu. Il n'a d'ouïe que dans ces phrases.

INEFFABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être exprimé par aucune parole. Il ne se dit qu'en parlant de Dieu & des Mystères de la Religion. Le grand ineffable de Dieu. Le nom ineffable de Dieu. Le Mystère ineffable de l'Incarnation.

INEFFACABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être effacé. Tache ineffacable. Souvenir ineffacable. Des traits ineffacables. Dans le figuré, en parlant d'un homme qui a fait quelque action indigne, on dit, que C'est une tache ineffacable à sa réputation.

On dit aussi au figuré, que Le caractère des Rois est ineffacable. Le caractère du Baptême, de l'Ordre est ineffacable.

INEFFICACE, adj. de t. g. Qui n'a point de vertu, qui ne produit point son effet. Dieu nous donne souvent des secours pour nous sauver, que nous rendons inefficaces par le mauvais usage que nous en faisons. Tous les remèdes qu'on a faits de malade ont été inefficaces....

INEFFICACITÉ, f. f. Manque d'efficacité. *L'inefficacité d'un moyen. L'inefficacité d'un secours. L'inefficacité d'un remède.*

INEGAL, ALE, adj. de t. g. Qui n'est point égal. *Deux choses de grandeur inégale. Deux puissances de condition inégale. Mouvement inégal.*

Où dit d'un homme qui se conduit pas d'une manière uniforme, qu'il a une *condite inégale*; Et on dit d'un homme qui se conduit de la sorte, & qui est d'une humeur bizarre, que *Celui homme inégal, n'a que l'inégalité*.

On dit aussi d'un Écrivain dont le style ne se soutient pas, qu'il a *un style inégal*.

On dit pareillement, qu'un terrain, qu'un chemin est *inégal*, pour dire, qu'il est haut & bas, qu'il a des talus & qu'un plaçoir est *inégal*, pour dire, qu'il n'est pas uni. Et on dit, *Marcher d'un pas inégal*, pour dire, *Marcher tantôt vite, tantôt lentement.*

INEGALEMENT, adv. D'une manière inégale. *C'est un homme qui s'est toujours conduit inégalement.*

INEGALITÉ, f. f. Défaut d'égalité. *L'inégalité de deux lignes. L'inégalité d'un chemin. L'inégalité d'un plaçoir. L'inégalité des saisons. L'inégalité d'un mouvement. Inégalité de style. L'inégalité d'humeur. Avoir de l'inégalité dans l'honneur. C'est un homme qui a de grandes inégalités.*

INELIGIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut être élu.

INENARRABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être raconté. Il n'est d'usage que dans les phrases tirées de l'Écriture Sainte. *Saint Paul étant transporté au troisième Ciel, vit des choses inenarrables. C'est une inenarrable.*

INÉPTE, adj. de t. g. Qui n'a nulle aptitude à certains choses. *C'est un homme tout-à-fait inepte aux sciences. Il est inepte à tout.*

Il signifie aussi, Impertinent, absurde; & dans cette acception, il se dit Des personnes & des choses. *C'est un homme inepte, l'homme du monde le plus inepte. Tout ce qu'il dit est inepte. Ses raisons qu'il en donne font très-ineptes.*

INÉPTIE, f. f. (Le T se prononce comme une S.) Absurdité, sottise, impertinence. *Ce Livre est plein d'inepties. Il ne débite que des inepties.*

INÉPUISABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut épuiser, qu'on ne peut tarir, qu'on ne peut mettre à sac. *Une source d'eau inépuisable.*

On dit figurément d'un homme extrêmement riche, qu'il a *des richesses inépuisables*. D'un homme d'un grand savoir, qu'il a *un fonds inépuisable de science*. Et en parlant d'une matière de Doctrine, on dit, que *C'est une matière inépuisable*, pour dire, qu'elle est extrêmement abondante.

INERTIE, f. f. (Le T se prononce comme S.) Terme didactique. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Force d'inertie*, pour signifier, La propriété qu'ont les corps de résister d'eux-mêmes dans leur état de repos ou de mouvement, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les en tire.

INESPÉRÉ, ÉE, adj. Imprévu, à quoi on ne s'attendait pas. Il ne se dit qu'en bien. *Une chose inespérée, un événement inespéré. Un succès inespéré. Un bonheur inespéré.*

INESPÉRÉMENT, adv. Lorsqu'on s'y attend le moins. Il ne se dit que des événements. *Il était ruiné, il lui est survenu inespérément une succession qui n'aurait pas été saisi.*

INESTIMABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut assez estimer, assez priser. *Cela est d'une valeur inestimable, d'un prix inestimable. C'est une chose inestimable.*

Il ne se dit que des choses & non des personnes.

INÉVITABLE, adj. de t. g. Qui ne se peut éviter. *Un malheur inévitable. La mort est inévitable.*

INEVITABLEMENT, adv. Nécessairement, sans qu'on puisse l'éviter. *Vous tomberez inévitablement dans ce malheur.*

INEXACT, ACTE, adj. Qui manque d'exactitude. *Un copiste inexact.*

INEXACTITUDE, f. f. Manque d'exactitude. *Il y a bien de l'inexactitude dans son ouvrage.*

INEXCUSABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être excusé. *Une faute inexcusable.*

Il se dit aussi Des personnes. *Vous êtes inexcusable d'en avoir été ainsi.*

INEXÉCUTION, f. f. Manque d'exécution. *L'exécution d'un contrat, d'un usant, d'un Arrêt, d'un traité.*

INEXORABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être fléchi, apaisé. Il est inexorable. *Les pècheurs auront toujours Dieu inexorable.*

INEXORABLEMENT, adv. D'une manière inexorable. *Ne lui demandez point cette grâce, il vous refusera inexorablement.*

INEXPERIENCE, f. f. Manque d'expérience. *L'inexpérience d'un jeune homme. L'inexpérience d'un soldat.*

INEXPERIMENTÉ, ÉE, adj. Qui n'a point d'expérience. *Général inexpérimenté. Chirurgien inexpérimenté.*

INEXPIABLE, adj. de t. g. Qui ne peut expier. *Il y a des crimes inexpiables.*

INEXPLICABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être expliqué par aucun discours. *Le Mystère de l'Encharistie, la Prédestination font inexplicables.*

INEXPRIMABLE, adj. de t. g. Que l'on ne peut exprimer par des paroles. *Donner l'inexprimable. Une inexprimable. Reconnaissance inexprimable. Sentiments inexprimables.*

INEXPUABLE, adj. de t. g. (Le G se prononce fortement.) Qui ne peut être forcé, pris d'assaut. *Ville inexpuable. Fort inexpuable.* Il ne se dit guère que dans le style soutenu.

INEXTINGUIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut s'éteindre. *Une feu inextinguible. Lampe inextinguible.*

INEXTRICABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être dénoué. *Un labyrinthe inextricable. Un chaos inextricable de difficultés.*

I N F

INFAILLIBILITÉ, f. f. Certitude entière. *L'infaillibilité d'une règle. L'infaillibilité des Mathématiques.*

On dit, *L'infaillibilité de l'Eglise*, pour dire, La grâce que l'Eglise a reçue de

Dieu, d'être infaillible dans les choses de Foi.

INFAILLIBLE, adj. de t. g. Qui est certain & inébranlable. *L'événement de cette affaire-là est infaillible. Ce que je vous promets est infaillible. Sa parole est infaillible. C'est une chose infaillible. Règle infaillible. Vérité infaillible. Science infaillible.*

Il signifie aussi, qui ne peut ni tromper, ni errer. *Dies est infaillible dans ses promesses. L'Eglise est infaillible dans les décisions des choses de Foi. Croyez-vous ces hommes-là infaillibles?*

INFAILLIBLEMENT, adv. Inébranlablement, assurément, sans doute. *L'infailliblement cela arrivera. Je m'y trouve infailliblement.*

INFAISABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être fait. *C'est un ouvrage infaissable.*

INFAMANT, ANTE, adj. du verbe Infamer, qui n'est point en usage. Qui porte infamie. *Des paroles, des injures infamantes. Sentence infamante. Arrêt infamant.*

INFAMATION, f. f. Note d'infamie. La condamnation en blâme est une infamation.

INFAMÉ, adj. de t. g. Qui est diffamé, noté, réprimé par les Lois, par l'opinion publique. *La moindre amende en matière criminelle rend infame. C'est qui est fait amende honorable, sans infamie. C'est qui sont réprimés infames par la Loi, ne peuvent être admis en témoignage. Il y a des professions qui sont infamées de droit.*

On appelle *Lice infame*, une maison où des filles de débauche se prostituent.

Il signifie aussi, Qui est indigne, honteux, ridicule. *Allez infame. La chose est infame. Avez-vous infame. Faisiez-vous infame, ne vous en faites pas.*

Il se dit aussi par exagération De tout ce qui est sale, mal-propre, mal-héant. *On le logea dans une chambre infame. Vous avez-là un habit infame.*

INFAMÉ, adj. aussi substantif, & signifie, Celui qui est diffamé par la Loi, ou qui a fait des choses qui le déshonorent. *La infamie ne sont pas reçus en témoignage. Ne me parlez point de lui, c'est un infame. C'est un infame.*

INFAMIE, f. f. Flétrissure notable à l'honneur, à la réputation, soit par la Loi, soit par l'opinion publique. *Note d'infamie. Écrasement note d'infamie. Cela porte infamie. L'amende en matière criminelle emporte infamie. Couvrir quelqu'un d'infamie. L'infamie est plus à craindre que la mort.*

Il signifie aussi, Action vilaine & honteuse, indigne d'un honnête homme. *C'est une grande infamie de contester pour si peu de chose, de plaider contre sa promesse. C'est un mal-honnête homme, il a fait mille infamies.*

Il signifie aussi, Paroles injurieuses à l'honneur, à la réputation. *Il lui a dit mille infamies, contre les infamies innombrables, toutes les infamies du monde.*

INFANT, ANTE, substantif. Tire qu'on donne aux enfants punies des Rois d'Espagne & de Portugal. Le Cardinal Infante. *L'Infante Isabelle-Claire-Eugénie.*

INFANTERIE, f. f. Se dit Des gens de guerre qui marchent & qui combattent

à pied. *Bonne infanterie. Vieille infanterie. Nouvelle infanterie. Infanterie Française. Infanterie Espagnole. Régiments d'infanterie. Compagnies d'infanterie. Colonel d'infanterie. Un détachement d'infanterie. L'infanterie ennemie fait raitiller en piques.*

INÉVITABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être évité par le travail, par la peine, par la fatigue. *Un homme inévitable. Courrier inévitable. Un corps inévitable. Un esprit inévitable. Ce malheur est inévitable.*

INÉVITABLEMENT, adv. Sans le laisser. *Attaché, appliqué inévitablement à son travail.*

INFATIGATION, f. f. Prévention excessive & ridicule en faveur de quelqu'un ou de quelque chose.

INFATIGUE, v. a. Prévenir, préoccuper tellement qu'on n'a pas le temps d'une personne, d'une chose qui ne le mérite pas, qu'il n'y ait presque pas moyen de l'en débarrasser. *Qui vous a infatigué de catholisme-là, de calvinisme-là ? S'infatigue de quelqu'un. S'infatigue d'une opinion. Être infatigué de quelque chose. S'en laisser infatiguer.*

INFATIGUE, f. f. Participe.

INÉCONDU, ONDE, adj. Stérile, qui ne produit point, ou qui produit peu. *Terre inéconde. Ce champ est inécond. Il se dit aussi figurément. Esprit inécond. Génie inécond. Vaine inécondité.*

INÉCONDUITE, f. f. Manque de vécondité, stérilité. *L'inécondité des terres où il y a des mines, n'est pas récompensé par la richesse des métaux qu'elles produisent.*

INFECT, ECTE, adj. Puant, gâté, corrompu, qui est infecté, ou qui infecte. *Il a haleine infecte. L'air est infect & infecté. Un lieu infect. L'air infect.*

INFECTER, v. a. Gâter, corrompre par communication de quelque chose de puant, de contagieux, ou de venimeux. *Cela infecte l'air. Cette puanteur, cette contagion infecte tout le voisinage. La peste avait infecté toute la Ville, tout le Pays. Ceux qui étoient infectés de cette maladie. Il nous infecte avec son haleine, de son haleine. Qu'il vaille de-là, vous nous infecte. On jeta des charognes dans le puits pour l'infecter.*

On le dit aussi figurément Des choses qui corrompent l'esprit ou les mœurs. *Il infecte le Pays de cette haine, de sa méchante doctrine. C'est un pernicieux infect, si vous le fréquentez, il vous infecte par ses mauvais exemples, par ses dangereuses maximes. Il vous infecte de ses mauvaises maximes.*

INFECTÉ, f. f. Participe.

INFECTION, f. f. Grande puanteur. *Cet écoulement est de la plus grande infection. Il en sort une si étrange infection. Infection insupportable.*

Il signifie aussi, Corruption, contagion. *L'infection des corps morts mit la peste dans cette Ville.*

INFÉODATION, f. f. Action par laquelle le Seigneur aliène une terre, & la donne pour être tenue de lui en fief. *L'inféodation était en bonne forme.*

INFÉODER, v. a. Donner une terre pour être tenue en fief. *Inféoder des héritages.*

INFÉODÉ, f. f. Participe. *Domaine inféodé.*

On appelle *Dixmes inféodées* ; Des dixmes aliénées par l'Eglise, & qui sont possédées par des Laïques.

INFÉRER, v. a. Tirer une conséquence de quelque proposition. *Vous dites que cette chose est, que vault-il vous inférer de-là ? L'un infère telle chose. Vous n'en pouvez rien inférer.*

INFÉRÉ, f. f. Participe.

INFÉRIEUR, IEURE, adj. Qui est placé en-dessous. *Les planètes inférieures. L'Orbe de Mercure est inférieur à celui de Venus. La région inférieure de l'air. La partie inférieure, la partie inférieure du corps.*

On appelle l'appétit sensible. *La partie inférieure de l'âme, par opposition à la raison qu'on nomme La partie supérieure.*

En termes de Géographie ancienne, on dit, *Germanie inférieure, Germanie supérieure, Paennet inférieure, Paennet supérieure, &c.* Ce qui est la même chose que *Basse Germanie, Haute Germanie, &c.* par rapport au cours des rivières.

Il signifie aussi, Qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. *Inférieur en science. Inférieur en doctrine, en mérite. Les amis sous inférieurs en forces, en nombre, en autorité. Ence les Anges, il y a des Ordres supérieurs & des Ordres inférieurs.*

On appelle *Juges inférieurs*, Ceux dont il y a appel.

Il est aussi substantif, & alors il ne se dit proprement que De celui qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, & ordinairement avec subordination & avec dépendance. *Les inférieurs doivent respect aux supérieurs. C'est mon Evêque, c'est mon Capitaine, je suis son inférieur. Il en est bien avec ses inférieurs.*

INFÉRIEUREMENT, adv. Au-dessous. *Dieu d'autour nos devoirs sur cette matière, mais un tel bien inférieurement à l'autre.*

INFÉRIORITÉ, f. f. Rang de l'inférieur à l'égard du supérieur. *Il ne reconnoît pas sa supériorité. Sa supériorité devant le rendre plus humble.*

INFÉRIORITÉ, se dit aussi dans les choses morales. *Infériorité de génie. Infériorité de mérite.*

INFERNAL, ALE, adj. Qui appartient à l'enfer. *Monstre infernal. Fure infernale. Les passions infernales. Une rage infernale.*

On appelle le Démon, *Le serpent infernal, le dragon infernal.*

On dit poétiquement, & en parlant de l'Esprit des anciens Poètes, *La rive infernale. Les nauvages infernaux. Le peuple infernal. Les Juges infernaux.*

En Chimie, on appelle *Pierre infernale*, Une substance caustique & brûlante faite avec l'argent & l'esprit de nitre.

INFERTILE, adj. de t. g. Stérile, qui ne produit rien, qui ne rapporte rien, ou qui ne rapporte que peu. *Un champ infertile. Des terres infertiles. Pays infertiles.*

On dit figurément, *Un esprit infertile, un sujet infertile*, pour dire, Un esprit qui ne produit rien de lui-même, un sujet qui fournit peu de choses à dire.

INFERTILITÉ, f. f. Stérilité, l'infertilité.

Il est de ces terres est cause qu'on ne les cultive plus.

INTÉTER, v. a. Pillier, ravager par des interruptions, par des courtes fréquentes. *Les pirates intéteraient toutes ces côtes-là. Les ennemis intéteraient tout ce pays-là par leurs courses.*

INTÉTER, f. f. Participe. Incommoder, tourmenter. *Les rats intéteraient ma maison.*

INTÉTER, f. f. Participe.

INIDÉLITE, f. f. Déloyauté, trahison, Noire infidélité. *Grande infidélité. Infidélité barbare. L'infidélité d'un domestique. L'infidélité d'un ami. Commettre une infidélité. Faire une infidélité.*

Il signifie aussi simplement, Manque de fidélité. *L'infidélité d'un amant. L'infidélité d'une maîtresse. L'infidélité d'une femme. L'un mari.*

On appelle *l'infidélité de la mémoire* le défaut de mémoire.

Il se prend aussi pour l'état de ceux qui ne sont pas dans la vraie Religion. *Les Juifs font obstinés dans leur infidélité. Il étoit Chrétien, & se crima le frotte tomber dans l'infidélité.*

INIDÉLITÉ, adj. de t. g. Déloyal, qui ne garde point la foi. *Une femme infidèle n'a son mari. Ami infidèle. Amant infidèle. Être infidèle à son ami.*

On dit, *Une mémoire infidèle*, pour dire, Une mémoire qui manque au besoin. *Être, Un rapport infidèle, en récit infidèle.* On peut dire, Un rapport, un récit ou l'on dépense la vérité.

Il signifie aussi, Qui n'a pas la vraie Foi, qui n'est pas dans la Religion Chrétienne. *Les Nations infidèles, les Peuples infidèles.*

En ce sens, il est aussi substantif. *L'infidèle n'a point de part au royaume de Dieu. Être pire qu'un infidèle.*

Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Convertir les infidèles. Combattre les infidèles. Aller, marcher contre les infidèles.*

INFIDÉLEMENT, adv. D'une manière infidèle. *Agir infidèlement avec ses amis.*

INFILTRATION, f. f. Action d'une cirque qui s'insinue dans les pores des parties solides. *L'insinuation de l'eau dans le bois.*

INFILTRER, s'INFILTRER, v. r. Passer comme par un filtre.

INFILTRÉ, f. f. Participe.

INFINI, IE, adj. Qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes & sans limites. *En ce sens il ne se dit que de Dieu seul. Dieu seul est infini, il n'y a rien d'infini que Dieu seul.*

INFINI, se dit aussi Des attributs de Dieu. *La miséricorde de Dieu est infinie. Sa puissance est infinie, &c.*

Il signifie aussi Innombrable. *Il y a un nombre infini d'auteurs qui rapportent que... Il y avoit un monde infini dans cette assemblée.*

INFINI, se prend aussi substantivement. *Le calcul de l'infini. La glorieuse de l'infini.*

À l'INFINI, adv. Sans fin, sans bornes & sans mesure. *Il ne fa pas dit qu'il y a de certaines choses auxquelles on peut toujours ajouter, comme le temps, l'espace, l'étendue & le nombre. Cela tient à l'infini. La divisibilité de la matière*

à l'infini. *Progrès à l'infini. Tirer une ligne à l'infini. Multiplier un nombre à l'infini.*
INFINIMENT, adv. Sans bornes & sans mesure. *Il est infinement bon, infinement juste.*

Il signifie aussi Extrêmement. *C'est un homme infinement haïssable. Un souffre infinement.* Il a infinement d'esprit.

En Mathématique, on appelle *Quantité infinement petite*, Celle qui est conçue comme moindre que toute quantité assignable.

INFINITÉ, f. f. Qualité de ce qui est infini. *L'esprit humain ne saurait comprendre l'infinité de Dieu. Quelques Philosophes font même l'infinité de l'espace.*

On s'en sert aussi quelquefois pour signifier un grand nombre. *Une infinité de personnes. Une infinité de peuples. Une infinité de gens en cro cro... Une infinité de choses. On pourroit sans alléguer une infinité de raisons.*

INFINITESIMAL, ALE. adj. Terme de Géométrie. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Calcul infinitesimal*, pour signifier le calcul des infimement petits. *Le calcul infinitesimal a deux branches, le calcul différentiel, & le calcul intégral.*

INFINITIF, f. m. Terme de Grammaire. On appelle ainsi dans les verbes le mode qui ne marque ni nombre ni personnes. *Aimer, est l'infinitif du verbe j'aime.*

INFIRMATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui infirme, qui rend ou. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Un Airis infirmatif d'une Sentence.*

INFIRME, adj. de t. g. Mal-sain, qui a une constitution foible, ou qui a échoué quelque infirmité, ou qui le rend languissant. *Un homme infirme. C'est un corps extrêmement infirme.*

Il est aussi substantif, & signifie, Tant les malades ou mal-sains, que ceux qui sont malades actuellement. *C'est un infirme. Nous avons plusieurs infirmes. Vaill se lisa n'a l'un des infirmes.*

Il signifie aussi, Foible, frégile, qui manque de force pour faire le bien. *La pitié a rendu l'homme infirme, a rendu la volonté infirme.*

INFIRMER, v. a. Terme de Médecine. Invalider ou ébranler, ôter la force à un corps. *Vaill a une piété bien forte, qu'appertout pour l'infirmer. Il étoit pour infirmer est allé que...*

On dit, *Infirmer une Sentence*, Quand dans une influence d'appel, un Juge supérieur rend null la Sentence du Juge inférieur. *Le Parlement a infirmé la Sentence de ce Juge.*

On l'emploie aussi dans le style didactique. *Infirmer une preuve, un témoignage, pour dire, Montrer le foible d'une preuve, d'un témoignage.*

INFIRMÉ, f. f. participe.

INFIRMERIE, f. f. Lieu destiné dans les Communautés & Maisons Religieuses pour les malades & les infirmes. Il est à l'infirmerie.

INFIRMERIE, dans les Abbayes d'hommes, est un titre d'Office claustral, dont le revenu est destiné à l'entretien des Religieux malades. Il est dit dans de pte de rance à l'infirmerie d'une telle Abbaye.

INFIRMIER, IÈRE. subst. Celui ou celle qui a soin des malades dans une Communauté. *S'adresser à l'infirmer. C'est l'infirmerie qui a ce soin-là.*

INFIRMIER, dans certaines Abbayes d'hommes, est le Religieux qui est revêtu du titre d'un Office claustral, dont le revenu est destiné aux besoins des Religieux malades.

INFIRMITÉ, f. f. Indisposition ou maladie habituelle. *Les infirmités corporelles. Il est sujet à de grandes infirmités.*

Il signifie aussi, Foiblesse, frégilité pour le bien, défaut, imperfection. *L'infirmité humaine. L'infirmité de la nature causée par le péché. Il faut supposer les infirmités de son prochain.*

INFLAMMABLE, adj. de t. g. Qui s'enflamme facilement. *Le feu, le camphre sont des matières fort inflammables.*

INFLAMMATION, f. f. L'action qui enflamme une matière combustible. *Le feu pris nos poudres, & l'inflammation fut si prompte, qu'elle fit un ravage affreux.*

Il se dit figurément pour signifier l'acreté & l'ardeur qui surviennent aux parties du corps excèsivement échauffées. *Il y a de l'inflammation à cette plainte. L'inflammation de poitrine. L'inflammation des viscères. L'inflammation de pouton.*

INFLAMMATOIRE, adj. de t. g. Qui enflamme, qui cause l'inflammation. *Maladie inflammatoire.*

INFLÉXIBILITÉ, f. f. Qualité, caractère de ce qui est inflexible. *L'inflexibilité d'un Juge. L'inflexibilité de son cœur.*

INFLÉXIBLE, adj. de t. g. Qui ne se laisse point ébranler ou compassion, qui ne se laisse ébranler par aucune considération, qui ne se laisse point fléchir. Il se dit également en mal & en bien. *Inflexible aux prières. Tyran inflexible. Il est rigide & inflexible. Une vertu inflexible. Une constance inflexible. Ferme & inflexible. Juge inflexible.*

INFLÉXIBLEMENT, adv. D'une manière inflexible. Il demeure inflexiblement attaché à son opinion.

INFLÉXION, f. f. Son plus grand usage est dans cette phrase, *Inflexion de voix*, qui se dit des changements de la voix, lorsqu'on passe d'un ton à un autre. *Il y a des inflexions de voix charmantes.*

INFLÉXION, se dit aussi quelquefois de la disposition, de la facilité qu'on a, soit en chantant, soit en parlant, à faire ces changements, & à passer d'un ton à un autre. *Ces Orateurs n'ont point d'inflexion de voix. Un homme qui n'a point d'inflexion dans la voix, ne saurait bien chanter.*

On dit aussi, *Inflexion de corps*, pour dire, Une certaine disposition naturelle à plier, à incliner le corps, à bien porter son corps.

On dit en termes de Grammaire, *L'inflexion des noms, l'inflexion des verbes*, pour dire, La manière dont les noms se déclinent, dont les verbes se conjuguent.

INFLÉCTION, f. f. Condamnation à une peine afflictive & corporelle.

INFLIGER, v. a. Ordonner par Sentence, par autorité supérieure, une peine à quelque personne pour quelque transgression, pour quelque crime. *Les lois,*

les ordonnances infligent des peines, de graves peines aux meurtriers, aux incandides, &c. Les peines qui infligent par le Juge. Infliger une amende. Ce verbe n'a d'usage qu'avec les mots qui marquent l'acte ou le châtiment.

INFLUENCE, f. f. Qualité, puissance; vertu qu'on prétend qui découle des astres sur les corps sublunaires. *Bonne influence. Maligne influence.*

INFLUENCE, se dit aussi au figuré. *Les premières démarches qu'on fait dans le monde ont beaucoup d'influence sur le reste de la vie. Il n'y a beaucoup d'influence dans cette affaire.*

INFLUENT, v. a. Communiquer par une vertu occulte. En ce sens il ne se dit guère que Des impressions qu'on prétend que les astres répandent sur les corps sublunaires. On dit vulgairement, que *Les astres influent diverses qualités sur les corps sublunaires.*

Il se dit aussi Des impressions qui se font sur l'esprit, par le commerce & la fréquentation du monde. En ce sens il s'emploie d'ordinaire éboulément. *La bonne ou mauvaise éducation d'un jeune homme influe sur tout le reste de sa vie.*

On dit dans le même sens, que *Des raisons, des passions influent sur tout le reste, &c. Il influe beaucoup dans la partie qu'on prie.*

INFLUX, f. f. participe.

INFORMATION, f. f. Terme de Procédure. Acte judiciaire qui contient les dépositions des témoins pour un fait. En ce sens il ne se dit qu'en matière criminelle. *Faire une information. L'information porte. Faire des informations. Supprimer, brûler les informations. Distancer par les informations. Les renseignements.*

INFORMATION, se dit aussi en matière civile, *Information de vic & mœurs*, Celle qui se fait de la conduite & des mœurs de quelqu'un qui doit être reçu dans une Charge, dans une Dignité.

On appelle *Informations*, en matière criminelle, ce qui s'appelle *Exquisitoire*, en matière civile.

On dit aussi, *Alter aux informations*, prendre des informations, pour dire simplement, Faire des recherches, afin de découvrir le vérité de quelque fait, de quelque bruit qui court.

INFORME, adj. de t. g. Imperfait, qui n'a pas la forme qu'il doit avoir. Il se dit du propre & du figuré. *Une masse, un animal informe. Ces acts sont informes. C'est une pièce informe qui ne peut servir.*

INFORME, se dit aussi au figuré. *C'est un ouvrage informe, &c. et c'est encore mis dans l'ordre et l'on voit qu'il s'est fait.*

On appelle *Écrits informes*, Celles qui n'appartiennent à aucune consultation.

INFORMER, v. a. Être la forme substantielle d'un corps. En ce sens il n'est en usage qu'en termes de Philosophie de l'École. *L'âme informe le corps.*

Il signifie aussi, Avertir, instruire. *Instruire les Juges de la vérité du fait. Informer le Prince de ce qui se passe.*

INFORMER

INFORMER, v. n. Terme de Pratique. Faire enquête. Il n'a guère d'usage qu'en matière criminelle. *Permettre d'informer. Informer contre quelqu'un. Informer d'un assassinat.* On dit néanmoins en matière civile, *qu'il faut informer des vie & mœurs de quelqu'un*, mais ce n'est que lorsqu'il s'agit de recevoir quelqu'un dans une charge, dans un Bénéfice, &c.

INFORMER, est aussi réciproque, & signifie s'enquêter. *S'informer de la vérité du fait. Je m'en suis informé à tous ceux que je connus.*

INFORMÉ, ÉE. participe. *Juge bien informé. Un homme bien informé, mal informé.*

INFORMÉ, (plus amplement) Expression de Palais. Manière de prononcer en matière criminelle. Quand les Juges ne trouvent pas assez de preuves pour effrayer une condamnation, mais qu'il y a de violents soupçons que l'accusé est coupable, alors on ordonne qu'il en sera plus amplement informé pendant un temps déterminé, ou jusqu'à; & cependant que l'accusé aura sa liberté, ou tiendra prison, suivant la gravité des soupçons.

INFORTIAT, f. m. Nom du second volume du Digeste compilé sous Justinien.

INFORTUNE, f. f. Malheur, débâcle, adversité, disgrâce. *Grande infortune. Étrange infortune. Tomber dans l'infortune. Je plains sa infortune.*

INFORTUNE, ÉE. adj. Malheureux. *Prince infortuné. Homme infortuné.*

INFRACTEUR, f. m. Transgressif. Il n'a guère d'usage qu'en parlant de Loi, de Traité, &c. *Infractions des Lois, d'un Traité. Les infractions des Ordonnances. À peine contre les infractions.*

INFRACTION, f. f. Transgression, contravention. Il n'a guère d'usage qu'en parlant de Traité, de Loi, &c. *Il se fait une infraction au Traité, contre le Traité. L'infraction des Lois, des Privileges.*

INFRACTUEMENT, adv. Sans profit, sans utilité. *Il a travaillé infractuellement.*

INFRACTUEUX, EUSE. adj. Qui ne rapporte point de fruit, ou qui en rapporte fort peu. *Trois infractueux. Terre infractueux. Champ infractueux. Année infractueux.*

Il signifie également, Qui n'apporte aucun profit, aucune utilité. *Travail infractueux. Soins infractueux. Emploi infractueux. Pains infractueux.*

INFUS, EUSE. adj. Il n'est guère en usage que dans ces phrases, *Science infuse, sagesse infuse*, qui se disent De la science & de la sagesse qu'il a lui-même de venir dans l'âme de quelques personnes. *Adam avait toutes les sciences infuses. Salomon avait la sagesse infuse. Un savoir infus.*

INFUSER, v. v. Mettre tremper une drogue dans quelque liqueur, afin que la liqueur en tire le suc. *Il faut infuser dans du gros de fénel. Infuser de la rhubarbe dans de la tisane. Infuser du quinquina dans du vin. Infuser à froid. Infuser sur la cendre chaude.*

INFUSE, ÉE. participe.

INFUSIBLE, éj. de t. g. Il se dit

d'un corps qu'on ne peut fondre.

INFUSION, f. f. L'action d'infuser. Opération qui consiste à laisser séjourner des substances dans une liqueur.

Il se prend aussi pour Le liquide dans laquelle les substances sont séjourner. *Une infusion de fénel. Une infusion de rhubarbe.*

Il signifie aussi La manière dont certaines facultés naturelles sont infusées dans l'âme. *Les Apôtres avaient le don des Langues par infusion, par l'infusion du Saint-Esprit.*

ING

INGAMBE, adj. de t. g. Légers, dispos, alerte. Il n'est que du style familier.

INGENIER, v. réciproque. Chercher, tâcher de trouver dans son esprit quelque moyen pour réussir. *Ingénier-vous pour sortir de ces embarras. Il est familier.*

INGENIEUR, f. m. Celui qui invente, qui trace, & qui conduit des travaux & des ouvrages, pour artillerie, de défense, ou fortifier les Places. *Habile ingénieur. Bon ingénieur. Cet ingénieur a tracé ce bastion, a conduit ses travaux. Ingénieur en chef. Il se dit aussi De celui qui conduit d'autres ouvrages.*

INGENIEUSEMENT, adv. D'une manière ingénieuse. *Cela est ingénieusement imaginé, ingénieusement dit.*

INGENIEUX, EUSE. adj. Plein d'esprit, plein d'invention & d'adresse. *Homme ingénieux. Femme ingénieuse. Il se dit aussi Des choses qui méritent beaucoup d'esprit dans celui qui en est l'auteur. Piteux, machins fort ingénieux. Cette invention est bien ingénieuse. Cet ouvrage est tout-à-fait ingénieux. Cette composition est fort ingénieuse. Malice ingénieuse. Repartie ingénieuse.*

On dit, qu'un homme est ingénieux à se soumettre, pour dire, que Son esprit lui fournit des réflexions, des pensées qui ne servent qu'à redoubler son inquiétude, qu'à augmenter sa peine.

INGENU, UE. adj. Neuf, simple, franc, sans déguilement, sans fausseté. *Un homme ingenu. Un esprit ingenu. C'est l'homme du monde le plus ingenu. Il n'a l'air ingenu, fort ingenu. Il a quelque chose d'ingenu dans la physionomie, dans l'air du visage. Il a dit cela d'une manière fort ingénue. Discours ingenu. Déclaration ingenu. Il se dit au genre ingenu.*

INGÉNUEMENT, f. f. Naïveté, simplicité, franchise. *Un y a trop d'ingénue ment tout ce qu'il dit. Un grand ingénue ment un jour, dans ses paroles. Avec un air ingénue, avec une ingénue affectée, il trompe ceux qui ne le connaissent pas.*

INGÉNUEMENT, adv. D'une manière ingénue & naïve. *Il dit toutes choses ingénue ment, trop ingénue ment.*

Il signifie aussi quelquefois, Franchement, sincèrement. *Je vous avouerai ingénue ment que... Pour vous parler ingénue ment.*

INGÉRER, s'INGÉRER. v. réciproque. Se mêler de quelque chose sans en être requis. *Il s'est ingéré de faire... J'en ai ingéré point de vos affaires. Il s'ingère de donner des avis. Cet homme s'ingère toujours dans vos affaires. Il s'ingère de choses dont il n'a que faire. Il s'ingère de tout.*

INGRAT, ATE. adj. Méconnaissant, qui n'a point de reconnaissance, qui ne

tient point compte des bienfaits qu'il a reçus. *C'est un ingrat. Il faudrait punir les ingrats. Faites-moi en plaisir, vous n'obligerez pas un ingrat.*

Il signifie également, Stérile, infertueux, & se dit Des choses dont on ne retire guère d'utilité, à proportion du travail ou de la dépense. *Terre ingrate. Travail ingrat. Étude ingrate. Affaire ingrate.*

INGRAT, se dit aussi Des choses qui ne fournissent rien à l'esprit, & qui ne répondent point à la peine qu'elles demandent. *Vous avez choisi à une matière ingrate. C'est un sujet très-ingrat.*

INGRATITUDE, f. f. Manque de reconnaissance pour un bienfait reçu. *Extrême, horrible ingratitude. C'est une ingratitude bien noire. Les gens de bien haïssent, détestent l'ingratitude. Il m'a payé d'ingratitude. L'ingratitude surpasse après la révérence des donations envers le & la somme de l'usurpation.*

INGRÉDIENT, f. m. Quelque chose que se soit qui entre dans différentes sortes de compositions, d'un remède, d'un breuvage, d'un vernis, &c. *Bon, mauvais ingrédient. Le principal ingrédient. Il entre bien des ingrédients dans cette médecine. Il n'y faut pas tant d'ingrédients.*

On dit en différents familles, d'Une saucée, d'un ragout, qu'il y entre beaucoup d'ingrédients.

INGUINAL, ALE. éj. (l'U se prononce, e) Terme de Chirurgie. Ce mot est employé pour signifier Tout ce qui concerne l'aine. On dit, Bandage inguinal. Hernie inguinale.

INH

INHABILE, adj. de t. g. Terme de Jurisprudence. Incapable. *Il est inhabitable à posséder aucun Bénéfice. Ses vœux l'ont rendu inhabitable à recueillir aucune succession.*

INHABILITÉ, f. f. Terme de Jurisprudence. Incapacité. La condamnation aux galères perpétuelles emporte inhabilité à recueillir aucune succession.

INHABITABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être habité. *Maison inhabitable. Pays inhabitable.*

INHABITÉ, ÉE. adj. Qui n'est point habité. *Lieu inhabité. Lieux inhabités. Ville inhabité.*

INHÉRENCE, f. f. Terme de Philosophie. Il se dit De la jonction des choses inséparables par leur nature, ou qui ne peuvent être séparées que mentalement & par abstraction. *L'inhérence de l'accident à la substance.*

INHÉRENT, ENTE. éj. Qui par sa nature est joint inséparablement à un sujet. *L'accident est inhérent à la substance philosophiquement parlant inhérent à la substance.*

INHIBER, v. a. Terme de Pratique & de Chancellerie. Défendre, prohiber. *Nous avons inhibé & défendu.*

INHIBÉ, ÉE. participe. *Les choses inhibées. Inhibition. f. f. Terme de Pratique. Défense, prohibition. Inhibition & défenses sont faites à toutes personnes. L'Arrêt portoit, l'Ordonnance portoit inhibition & défenses. Il se joint presque toujours avec le mot Défense, & a plus d'usage au pluriel qu'au singulier.*

INHOSPITALITÉ, f. f. Délit d'hospitalité. *Être-vous vous exposez à la barbarie.*

& à l'inhospitalité de ces peuples ?
INHUMAIN, AINE, adj. Cruel, sans pitié, sans humanité. *Un tyran inhumain. Un maître inhumain. Un être inhumain. Adieu inhumain. Cela est barbare & inhumain. Il lui fit un traitement inhumain. Il y avait une loi inhumaine, une coutume inhumaine dans ce Pays.*

On appelle **Inhumains**, dans le langage des Amans & des Poètes, une femme qui ne répond pas à la passion de celui dont elle est éprise. *Bergère inhumaine.*
 Il est aussi substantif. *C'est une inhumaine.*

INHUMANEMENT, adv. Cruellement.
Il l'a traité inhumanement.

INHUMANITÉ, f. f. Cruauté, barbarie. *Grande inhumanité. Étrange inhumanité. Il y a de l'inhumanité dans cela. Il se traitait avec inhumanité. Exécutez de grandes inhumanités. Commencez quelque inhumanité. Ayez de l'inhumanité.*

INHUMATION, f. f. Enterrément. L'inhumation des corps. Les frais de l'inhumation.

INHUMER, v. a. Enterrer. Il se dit que Des corps humains. *Inhumers les morts. Il fut inhumé, au l'inhumé dans l'Eglise, dans la Cimetière.*

INHUMÉ, ée, participe.

INJECTER, v. a. Jeter avec une seringue quelque liquide dans une plaie pour la nettoyer, pour la rafraîchir. *On a injecté plusieurs fois sa plaie.*

INJECTÉ, ée, participe.

INJECTION, f. f. Action par laquelle on injecte une plaie. *Il a fait faire des injections pour guérir cette plaie.*

On appelle aussi **Injection**, l'Eau, les liqueurs qu'on jette dans une plaie, dans un ulcère, ou dans les vaisseaux du corps humain. *L'injection doit être chaude, & trop froide.*

INIMICABLE, adj. de t. Qui ne se peut imaginer.

INIMITABLE, adj. de t. Qui ne peut être imité. Une action inimitable. Une pièce inimitable. Un homme inimitable dans son art, dans ses manières d'agir. Il est plus en usage que son simple **Inimitable**.

INIMITÉ, f. f. Haine, malveillance, aversion qu'on a pour quelqu'un, & qui ordinairement dure long temps. *Inimitié furtive, mortelle. Inimitié immortelle. Vieilles inimitiés. Inimitié couverte. Inimitié héréditaire. Inimitié envenimée, irréconciliable. Par inimitié. Avoir de l'inimitié. Convoier de l'inimitié contre quelqu'un, envenir son inimitié.*

INIMITÉ, se dit aussi, pour Marquer toute sorte d'antipathie, soit dans les animaux, soit dans les végétaux. *Inimitié naturelle.*

On dit en termes de Botanique, qu'il y a de l'**Inimitié** entre telle & telle plante, entre tel & tel animal.

INTELLIGIBLE, adj. de t. g. Qui n'est pas intelligible, qu'on ne peut entendre.

INJONCTION, f. f. Commandement exprès. On a fait injonction à tel & à tel de faire... Après cette injonction. Un Arêt portant injonction. Le Roi a fait injonction à tous les Officiers des troupes de se trouver.

INIQUE, adj. de g. Injuste, méchant,

qui n'a point d'équité, *Juge inique. Jugement inique. Conseil inique.*

INIQUEMENT, adv. Injustement, contre l'équité. *Juger iniquement.*

INIQUE, f. f. Méchanceté, action contraire aux Loix & contre la probité. *L'iniquité des juges. L'iniquité des jugemens. L'iniquité évidente d'un Arêt.*

On dit en termes de l'Écriture, *D'être l'iniquité même de l'Éau.*

On s'en sert aussi plus généralement pour signifier, Le péché, la corruption de la nature & des mœurs, le débordement des vices. *Notre-Seigneur a porté nos iniquités, a lavé nos iniquités, s'est chargé de nos iniquités. L'iniquité dégoûte, avide & couvre le visage de la terre. L'iniquité du Ciel, c'est un homme rempli d'iniquité. Les enfans peinent bien souvent les iniquités de leurs pères. Les hommes, comme enfans d'Adam, purgent l'iniquité de leur premier père. Infans d'iniquité. C'est la somme de l'iniquité.*

INITIAL, ALE, adj. Terme d'Imprimerie. Il n'a d'usage que dans ces phrases, *Lettre initiale, lettres initiales*, pour dire, Les grandes lettres qu'on met à la tête des Chapitres ou Articles, des aînés, & des noms propres. *À initial.*

INITIATION, f. f. Cérémonie par laquelle on étoit initié à la connoissance & à la participation de certains Mystères.

INITIÉ, v. a. Il ne se dit proprement qu'en parlant de la Religion des anciens Païens, & signifie, Recevoir au nombre de ceux qui font profession de quelque culte particulier, admettre à la connoissance & à la participation de certaines cérémonies secrètes qui regardent le culte particulier de quelque Divinité. Ainsi on parlait de quelque un d'entre les anciens Grecs ou Romains, on dira, *Il se fit initier aux mystères de Cérès, de Bacchus. Ceux qui n'étaient pas initiés aux mystères de Cérès, ne pouvaient assister à certaines sacrifices. Il y avait de certaines cérémonies à observer pour initier quelqu'un aux mystères.*

Il se dit par extension, en parlant de quelque Religion que ce soit, & même de la vraie. *Quand les Pères ont parlé à ceux qui n'étaient pas encore initiés aux mystères de la Religion.*

Il se dit figurément en parlant de science. Ainsi on dit, *Il n'est pas encore initié à la Philosophie*, pour dire, Il n'en a pas encore les premières connoissances, les premières teintures.

On dit aussi figurément, *Être initié dans une société, dans une compagnie*, pour dire, Y être admis, être reçu au nombre de ceux qui la composent. *Il n'est pas encore initié parmi nous.*

INITIÉ, ée, participe.

INJURE, f. f. Tort, outrage, ou du fait, ou du parole. *Grande injure. Injure au nez, sanglante, irréparable. Faire injure. Faire une injure à quelqu'un. Endurer, souffrir une injure. Oublier, pardonner les injures. Repauser les injures. Venger l'injure. Réparer l'injure qu'on a faite. Retenir une injure sur sa personne, se son honneur. Il sient, il répute cela à injure. Faire satisfaction d'une injure. Une injure à l'honneur, suite à l'honneur, faire offenser en réparation d'injure.*

Il se prend plus particulièrement pour Une parole offensante, outrageuse. *Dire des injures à quelqu'un. Ils en viennent aux injures. Venir des injures. Charger quelqu'un d'injures.*

On dit dans le style familier, *Se chaquer mille injures. Dire de grosses injures.*

On appelle figurément, *L'injure du temps, les injures du temps, de l'air, les incommodités du temps, comme le vent, la pluie, la grêle, le brouillard, &c. Être exposé à l'injure du temps, aux injures du temps.*

On le dit aussi figurément, pour signifier l'effet même du temps, & les calamités inséparables de la durée. Ces moments, ces siècles ont été ruinés par l'injure du temps. Nous avons perdu plusieurs ouvrages des Anciens par l'injure des temps. Nous avons perdu beaucoup de souverainetés, beaucoup de secrets par l'injure des temps.

INJURIE, v. a. Offenser quelqu'un par des paroles injurieuses. *Il l'a appelé coquin, il l'a injurié. Il injurie tout le monde.*

INJURIE, ée, participe.

INJURIEUSEMENT, adv. D'une manière injurieuse, outrageante. *Il se traitait injurieusement, qu'il. Il parlait injurieusement avec lui, &c.*

INJURIEUX, EUSE, adj. Outrageux, méchant. *Celui est injurieux à la manière, à la famille d'un tel. Injurieux à un tel. Un dévoué, envenimé injurieux. Injurieux pour lui, pour sa maison, pour ses amis.*

On dit figurément & poétiquement, *La fortune injurieuse, le sort injurieux, le destin injurieux, la fortune, le sort, le destin injuste.*

INJUSTE, adj. de t. g. Qui n'a point de justice, qui se contredit lui-même. Il se dit Des hommes & des choses. *Cet homme est injuste. Un Arêt injuste. Une Sentence injuste. Une demande injuste. Des propositions injustes.*

INJUSTEMENT, adv. D'une manière injuste. *Il a été condamné injustement. INJUSTICE*, f. f. Habitude ou action contraire à la justice. *L'injustice régnait en ce siècle-là. Il a fait une grande injustice. Commettre des injustices. Son procédé est plein d'injustices.*

INNÉ, ÉE, adj. Terme didactique. Qui est né avec nous. *Esprits innés. Idées innées. Qualités innées.*

INNOCENCEMENT, adv. Avec innocence, sans dessein de mal faire, sans fraude ni tromperie. *Je n'y pensais point de mal, j'y allais innocemment. Je l'ai fait innocemment. On ne pouvait agir plus innocemment. Il a vécu innocemment.*

INNOCENCEMENT, f. f. Signifie aussi. Soittement, naïvement. *Il vint tout innocemment raconter la fable qu'il avait faite.*

INNOCENCE, f. f. État de celui qui est innocent & exempt du crime. On a reconnu son innocence. *Innocence crispiculie. Il a conservé son innocence dans les occasions les plus dangereuses. Il a conservé son innocence baptisée. Dans la vie d'homme, il n'y a que deux états, l'état d'innocence, & l'état de péché. Adam n'a*

neut pas encore péché, il étoit dans l'état d'innocence. On appelle l'Enfance, l'âge d'innocence.

Il signifie aussi, Trop grande simplicité. *Admirez l'innocence de cet homme.* INNOCENT, ENTE. adj. Qui n'est point coupable. *Il est innocent de crime dont on l'accuse. Il est innocent. Il fut absous & reconnu innocent. On l'a accusé de crime, mais il est aussi innocent que l'innocent qui vient de naître.*

En ce sens il est quelquefois pris substantivement. *Protéger les innocents. Persécuter les innocents. Opprimer, opprimer, corrompre l'innocent. Un innocent malheureux.*

Il signifie aussi, Qui ne nuit point, qui n'est point méfaisant. *Remède, mauvais innocent. C'est une éponge innocente.*

Il signifie aussi, Excepté de toute malice, pur & candide. *C'est une ame innocente, un esprit innocent. Il est innocent comme une enfant. Il mène une vie innocente. Ses mœurs, ses penées sont innocentes. Un oiseau est un animal innocent.*

Il est aussi substantif, & se dit Des enfans ou-dessous de l'âge de sept à huit ans. *On a dépouillé ces pauvres innocents. Un pauvre petit innocent. Il a loisé trois ou quatre petits innocents.* Ces deux dernières phrases ne sont que du style familier.

On appelle Les Innocens, les Saints Innocens. Les petits enfans que le Roi Hérode fit égorger. La Fête des Innocens, ou des Innocens. Ce fut le jour, le lendemain des Innocens. *Misère des Innocens.*

On dit proverbialement & populaire, d'un homme qui est malicieux, & qui fait l'homme de bien & le simple, que *C'est un innocent fourré de malice. Il est innocent encore innocent.* Un homme qui a l'esprit simple, un idiot. *C'est un innocent, ou vrai, ou pauvre innocent, un franc innocent.*

Il signifie aussi Un homme ou un enfant qui a l'esprit imbecille, & qui est presqu'que hébété. *Ces garçons sont innocents dès leur enfance.*

On dit aussi en style de conversation, *Vous êtes bien innocent de croire ce que cet homme vous a dit, c'est à-dire, Vous êtes bien simple, &c.*

On appelle communément Des pigeons nouveaux nés, qu'on sent à table, Des innocens. *Voyez source d'innocens.*

INNOCENTER, v. a. Abjurer, déclarer innocent.

INNOCENTÉ, f. n. participe.

INNOMBRABLE, adj. de t. g. Qui ne se peut nombrer. *Multitude innombrable. Nombre innombrable.*

INNOMÉ, adj. m. Terme de Droit. On appelle Coartors *innomés*. Ceux qui n'ont point de dénomination particulière. Ce sont des actes où l'on promet de faire, & l'autre de donner, &c. L'engagement d'un comédien est un contrat innomé.

INNOMINÉS, (LES OS) adj. m. pl. Terme d'Anatomie. On a donné ce nom à deux os qui s'unissent entre eux antérieurement, & avec l'os sacrum postérieurement, forment ce qu'on appelle

Le bassin. Chacun des os innominés est formé de L'os iliaque, de l'os ischiaque & de l'os pubis. Ces trois os n'en font plus qu'un dans les adultes.

INNOVATION, f. f. Introduction de quelque nouveauté dans une Coutume, dans un usage, dans un acte. *Il ne faut point faire d'innovation. Les innovations sont dangereuses. Sans innovation.*

INNOVER, v. n. Introduire quelque nouveauté dans une Coutume, dans un usage, dans un acte. *C'est un distingué sans action, il n'a fait rien innover. Il est dangereux d'innover dans la chaise de la Religion, &c.*

Il se prend adverbement dans cette phrase. *Il ne faut rien innover.*

INNOVÉ, f. n. participe.

I N O

INOBSERVATION, f. f. Manque d'obéissance envers les Loix, d'exécution des promesses qu'on a faites. *L'insubordination des Religieux romps la discipline. L'insubordination des Loix, des Travaux.*

INOCULATEUR, f. m. Celui qui fait l'opération de l'inoculation. Ce mot devenu nécessaire, a passé en usage aussi tôt qu'il a été employé. *Il y a tel inoculateur qui n'a pas perdu un sujet, de quinze cents.*

On a même dit, Inoculatoires, en parlant De quelques écoles Grecques, qui ont été opposées ou renouvelées la pratique de l'inoculation & la Consuetude.

INOCULATION, f. f. (On l'ou entend de la petite vérole.) Opération par laquelle on communique artificiellement cette maladie. Ce mot est synonyme d'Infection, cette opération ayant beaucoup d'analogie avec celle de l'ante ou de la greffe des arbres. On a d'abord dit indifféremment, Inoculation, infection, transposition de la petite vérole. La première a prévalu, & pour abrégés, on dit souvent, inoculer simplement, en sous-entendant le reste. La pratique de l'inoculation est fort ancienne dans les pays voisins de la Mer Caspienne, aux Indes, à la Chine & en Afrique. On a trouvé des vestiges de l'inoculation en quelques endroits d'Angleterre, d'Allemagne, & même de France. L'inoculation a passé de Constantinople à Londres en 1712, & à Paris en 1715.

INOCULER, v. a. Communiquer la petite vérole par inoculation. *Il y a plusieurs manières d'inoculer. On inocule à la Chiensparaspasie, au pays de Galles par friction, en Turquie par piquette, en Angleterre par incision & par vélocité. La petite vérole inoculée est plus bénigne que la naturelle.*

INOCULÉ, f. n. participe.

INOCULISTE, f. m. Partisan de l'inoculation. Celui qui approuve la pratique de l'inoculation. Plusieurs Ecrivains modernes ont hasardé ce mot pour éviter une périphrase, ou de fréquente répétition. Et quelques-uns celui d'Ani-inoculiste, pour désigner les adversaires de cette méthode. On compte de grande Médecine & de célèbres Théologues au nombre des Inoculistes.

INOFFICIEUX, adj. m. Terme de Jurisprudence. On appelle Testaments inofficieux, Celui où l'héritier légitime est déshérité sans cause par le testateur.

INOFFICIEUX, f. f. Terme de Jurisprudence Romaine. L'action d'innocuité est une plainte que forme un fils contre le testament d'un père, par laquelle il prétend que c'est sans cause qu'on l'a déshérité.

INONDATION, f. f. Débordement d'eaux qui inonde un pays. *Grosse inondation. Flèche inondation. L'inondation coule par les pluies, par une furieuse tempête.*

On dit, Faire des inondations autour d'une place, pour dire, Lâcher les eaux pour en empêcher les approches.

On appelle aussi Inondation, Les eaux débordées. Il s'en trouve dans la place en passages à travers l'inondation.

Il se dit figurément d'une grande multitude de peuple qui envahit un pays. *Une grande inondation de Barbares. Et pas démentement, d'une grande multitude de choies, d'une inondation d'écrits, de brochures.*

INONDER, v. a. Submerger, couvrir un terrain, un pays par un débordement d'eaux. *Quand le rivier déborda, elle inonda tout ce pays-là. Le Nil inonda l'Egypte en certaines saisons. La mer a inondé bien des terres dans les Pays Bas.*

Il se dit figurément Des nations, des grandes armées qui envahissent un pays. *Quand les Goths, & quand les Lombards inondèrent l'Italie. Quand les Sarrasins inondèrent l'Espagne. L'Asie fut inondée par les Tartares.*

On dit aussi figurément, Le public est inondé d'une multitude de mauvais Livres.

INONDÉ, f. n. participe.

INOPINÉ, ÉE, adj. Imprévu, à quoi on ne s'attendait point. Il ne se dit proprement que des événements qui survennent tout d'un coup, & sans qu'on y eût songé auparavant. *Accident inopiné. Chose inopinée. Qu'elle inopinée. Il lui est survenu une affaire inopinée. Fortune inopinée.*

INOPINEMENT, adv. Il se dit de tout ce qui arrive sans qu'on y eût songé auparavant, & aussi-bien des personnes que des choses. *Cela est arrivé inopinément. Il arrive inopinément, & lorsqu'on le croyait encore bien loin.*

INOUI, INOUIE, adj. Qui est tel que jusque-là on n'avait pu parler de rien de sensible. *C'est une chose inouïe. Des événements inouïs.*

On dit, Il est inouï, pour dire, C'est une chose inouïe. *Il est inouï que pareille chose soit jamais arrivée.*

I N Q

INQUART, f. m. Terme de Chimie. Action de joindre trois parties d'argent contre une d'or pour en faire le départ. C'est un synonyme de Quartation. Voyez QUARTATION.

INQUIET, ÉTE, adj. Qui est dans quelque trouble, dans quelque agitation d'esprit, soit par crainte, soit par irrésolution & incertitude. *Il appréhende une telle chose, cela le rend inquiet, il se effraie inquiet. Elle est inquiète de ne point recevoir de nouvelles. Il est inquiet sur cette affaire, & ne sait quel parti prendre.*

Il se dit aussi Des pétitions & des mouvements de l'ame. *Les inquiètes. La jalousie est une inquiète. Les inquiètes.* INQUIRY, signifie aussi, Qui n'est jamais

content de l'état où il se trouve, qui désire toujours quelque changement, & qui par l'agitation de son esprit, ne saurait demeurer en place. *C'est un esprit bruyant & inquiet. Il est si inquiet, qu'il ne peut s'occuper d'autre chose, qu'il en veut sortir. Il a l'humeur inquiète. Il est d'humeur inquiète, d'un tempérament inquiet.*

On dit, qu'*Umelade est inquiet*, pour dire, que Son mal le met dans une agitation continuelle. Et on dit, *Un fommeil inquiet*, pour exprimer un sommeil qui est souvent interrompu, qui est troublé par quelque chose d'agité, ou par la mauvaise constitution de celui qui dort.

INQUIÉTER, v. a. Rendre inquiet. En ce sens il ne se dit que de l'âme. Cette nouvelle m'inquiète. Cette paille m'inquiète. Ce qu'il vient d'apprendre l'inquiète.

Il signifie aussi, Troubler quelqu'un dans la possession de quelque bien. Il avoit dit possible possesseur de ce Benefice, de cette Terre tout de temps, quand un homme est venu l'inquiéter. On ne m'a jamais inquiété dans la possession de cette maison, de cette terre. Si l'on m'inquiète, je suis assigné mon vendeur en garantie. On l'inquiète sur sa noblesse.

Il signifie aussi généralement, Troubler, leire de la peine en quelque chose que ce soit. Des qu'il est dans son cabinet, il ne veut point qu'on l'interrompe, qu'on l'inquiète. Il avoit un coup volant avec lequel il inquiétait à toute honte les ennemis. Il inquiétait les officiers par de continuelles questions.

Il est aussi quelquefois réciproque. S'inquiéter. C'est un homme qui s'inquiète soi-même. De quoi vous inquiétez-vous ? C'est un homme sans souci, & qui ne s'inquiète de rien, sur rien.

INQUIÊTE, éz. participe.

INQUIÉTUDE, f. f. Trouble, agitation d'esprit, inconstance d'humeur, &c. inappétence causée par quelque passion. Grande inquiétude. Continue inquiétude. Étrange inquiétude. D'où viennent ces inquiétudes ? C'est l'âme dans de fréquents inquiétudes sur sa santé. Ne s'occupe point en inquiétude. Je suis tiré d'inquiétude.

Il signifie aussi Une agitation de corps causée par quelque indisposition. Ce malade a passé la nuit dans une grande inquiétude, dans de grandes inquiétudes.

On appelle aussi Inquiétude, Certaines petites douleurs qui donnent de l'agitation & de l'impatience, & qui se font sentir ordinairement aux jambes. Il a des inquiétudes aux jambes, dans les jambes.

INQUISITEUR, f. m. Juge de l'Inquisition. Inquisiteur de la Foi. Grand Inquisiteur. Inquisiteur Général.

INQUISITION, f. f. Recherche, enquête. Il n'a guère d'usage en ce sens.

DISQUISITION, f. f. Tribunal établi en certains pays, pour rechercher & pour punir ceux qui ont des sentiments contraires à la Foi. On nomme quelquefois ce Tribunal, le Saint Office. L'Inquisition est établie en Sicile, en Espagne, &c. L'Inquisition. On a mis cet homme à l'Inquisition. Il est à l'Inquisition. Il n'a point de bien, ni d'honneur d'Inquisition en France.

INSATIABILITÉ, f. f. Avidité de manger, qui ne se peut rassasier. Il a une faim insatiable, une insatiableté qui ne peut contenter, que rien ne peut assuvisir.

Il est aussi en vogue au figuré. Insatiableté de gloire. L'insatiableté de cet avare, de cet ambitieux. L'insatiableté des richesses, des honneurs.

INSATIABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être rassasié. Appaît insatiable. Il a une faim insatiable.

Il se dit plus ordinairement au figuré. Avarice insatiable. Il ne se contente de rien, il est insatiable. Insatiable de gloire. Insatiable d'honneur, de richesses. Insatiable de louanges.

INSATIABLEMENT, adv. D'une manière insatiable. Il est insatiablement avide d'honneur & de gloire.

INSCRIPTION, f. f. Ce qu'on écrit sur du cuivre, sur du marbre, aux édifices publics, aux arcs de triomphe, &c. pour conserver la mémoire de quelque personne, de quelque événement considérable.

On m'a, en gravé sur ce marbre une inscription en lettres d'or. On conserve en ce lieu-là quantité d'inscriptions antiques. On trouve encore en Italie plusieurs inscriptions antiques. L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

INSCRIPTION en faux. Acte par lequel on soutient en Justice qu'une pièce est fautive. Fermer une inscription en faux. Inscription de faux.

On dit, Prendre des Inscriptions en Philosophie, en Droit, &c. pour dire, S'inscrire pour faire un cours de Philosophie, de Droit, &c.

INSCRIRE, v. a. Écrire le nom de quelqu'un dans un Registre public. Inscrive sur la Livre de la Noblesse. Inscrive sur Livre d'or à Venise.

S'INSCRIRE, v. récipro. Faire inscrire son nom dans un Registre public. S'inscrire dans le Matriculaire, dans le Registre public.

En Mathématique, on dit, Inscrive une figure dans une autre, pour dire, Trace une figure au-dedans d'une autre, comme, Inscrive un triangle dans un cercle. Inscrive un cercle dans un carré.

On dit en termes de Pratique, S'inscrire causeux, pour dire, Soutenir en Justice qu'une pièce que la Partie adverse produit, est fautive. Je m'inscris en faux contre ce billet, contre ce contrat.

On dit aussi par extension, quand on veut nier quelque proposition qu'une personne allègue, Je m'inscris en faux contre ce qu'elle dit.

INSCRUTABLE, adj. de t. g. Impénétrable, qui ne peut être conçu, qui ne peut être compris par l'esprit humain.

Il ne se dit guère qu'en parlant des desseins de Dieu, des décrets de la Providence. Les desseins de Dieu sont inscrutables. Le cœur de l'homme est inscrutable. Il n'a guère d'usage qu'en termes de l'Ecriture.

INSCŪ, f. m. Il n'est en usage qu'avec la particule à dans ces manières de parler adverbiales, à mon inscū, à votre inscū, à leur inscū, à l'inscū de toute la compagnie, pour dire, Sans qu'on en ait eu connaissance, à l'inscū de tout le monde.

Il s'est marié à l'inscū de ses parents, de son père, de sa mère.

INSECTE, f. m. Peir animal dont le corps est coupé comme par anneaux. Il y en a de plusieurs sortes ; les uns rampent comme les vers, les autres marchent comme les fourmis, & les autres volent comme les mouches, les haconettes, les papillons.

INSENSE, ÉE. adj. Fou, qui a perdu le sens, qui a l'esprit aliéné. C'est un homme insensé. Une femme insensée. Il se comble comme un insensé par la rage.

Il se prend aussi substantivement. Il parle comme un insensé.

Il se dit aussi des choses qui ne sont pas conformes à la raison, au bon sens. Discours insensé. Action, entreprise insensée. Passion insensée.

INSENSIBILITÉ, f. f. Manque, défaut de sensibilité. Grands insensibilités. Le froid cause l'insensibilité dans ces parties-là.

Il se prend aussi figurément. Insensibilité aux reproches. Vrai-on jamais une telle insensibilité ? Il faudroit avoir beaucoup d'insensibilité, pour s'être par taché d'un tel accident, d'un tel affront.

INSENSIBLE, adj. de t. g. Qui ne sent point, qui n'est point touché de l'impression que l'objet doit faire sur les sens ou sur l'âme. On dit que les arbres sont insensibles. Le froid engourdit les parties & les rend insensibles. Il souffre si patiemment les douleurs, qu'on dirait qu'il est insensible. Insensible à nos maux. Insensible à nos plaintes. Il a l'âme dure & insensible. Les langues & perles les affligées n'ont rendu insensibles. Il en est devenu insensible.

Il se met quelquefois substantivement. C'est un insensibles. Et alors il se dit plus ordinairement d'une personne qui n'est point sensible à l'amour.

INSENTE, signifie aussi, Imperceptible, qu'on n'aperçoit, qui n'est connu que difficilement par les sens, ou même dont on ne peut s'apercevoir. Le mouvement de l'air dans une tourte, de l'ombre d'un arbre, est insensible. Cela se fait d'une manière insensible. Ce remède agit par insensible transpiration.

INSENSEMENT, adv. Peu à peu, d'une manière peu sensible, qui se connoît difficilement par les sens. Le temps passe insensiblement. Les montagnes s'abaissent insensiblement. L'eau croît insensiblement les pierres. Ces abus s'ont glissés insensiblement dans cette maison, dans cette Communauté. Les parties trop fines insensiblement.

INSEPARABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être séparé, chulair est inséparable du feu. L'ombre est inséparable du corps. L'orgueil est presque inséparable des grandes richesses. Ce doit être inséparable de la Carrière.

On dit aussi, que Deux amis sont inséparables, pour dire, qu'ils ne se quittent presque jamais.

INSEPARABLEMENT, adv. D'une manière à ne pouvoir être séparé. Ils sont unis inséparablement. L'ombre est inséparablement attachée au corps.

INSÉRER, v. a. Mettre par, ajouter, faire entrer. Il ne se dit guère que des feuilles, des cahiers, des choses nou-

ables & remarquables qu'on ajoûte dans le corps d'un Livre, ou de quelques uns de quelques états qu'on met dans un discours par écrit. *Il insira un cahier, un feuillet dans ce Livre-là. Il faut insérer cette recherche, cette singularité, cette pique dans votre histoire. Ces vers ne sont pas d'un tel Auteur, ils ont été insérés dans son Poème. Il en faut insérer quelque chose dans votre Harangue. Il inséra une clause dans le testament, dans le contrat, dans le Treux.*

INSERER, *insere*, *insere*, *insere*.

INSERTION, *insere*, *insere*. Action par laquelle on insère. Ce mot est particulièrement usité par les Anatomistes & les Botanistes. *L'insertion des muscles, des nerfs, des ligaments. L'insertion des fibres ligamenteuses.*

On dit aussi en Grammaire, *L'insertion d'une lettre dans un mot. L'insertion d'un mot dans un discours. L'insertion d'un mot marginal dans le texte.*

INSERTION de la petite vérole. Voyez **INOCULATION**.

INSIDIEUSEMENT, *adv.* D'une manière insidieuse, & qui tend à surprendre. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

INSIDIEUX, *EUSE*, *adj.* qui tend à surprendre quelqu'un. *Des perfides insidieux. Des ennemis insidieux.* Il n'a d'usage que dans le style soutenu & en style de Palais.

INSIGNE, *adj.* de t. g. Signalé, remarquable. *Beaucoup insigne, blanchir insigne. Une grâce, une faveur insigne. Il les ai des obligations insigne. C'est un faucon insigne. Une victoire insigne. Un vaillant insigne. Un insigne faucon. Un insigne fipou.* Il se dit aussi des Églises Cathédrales.

INSINUANT, *ANTE*, *adj.* Qui e l'adresse & le don de s'insinuer, d'insinuer quelque chose. *C'est un homme fait insinuant. Exorde insinuant. Femme insinuant.*

INSINUATION, *f. f.* Adresse dans le style, dans l'élocution, par laquelle on insinue quelque chose. Ainsi en Rhetorique on appelle *insinuation*, Ce qu'on dit dans un discours pour s'insinuer dans le bienveillance des auditeurs.

INSINUATION, *signifie* aussi, Enregistrer sur un registre public, des dispositions qui doivent être rendues publiques. *L'insinuation d'un acte. Le Greffe des Insinuations.*

INSINUER, *v. a.* Introduire doucement, couler adroitement quelque chose. *Ce homme insinue doucement la vertu dans les vices. Insinuer le doute, une foudre dans une plainte.*

Il est aussi réciproque. *L'air s'insinue dans les corps. La lumière s'insinue.* Il signifie également, Faire entendre adroitement, faire entrer dans l'esprit. *Insinuer-lui cela doucement. Il faut en parlant lui insinuer que... Insinuer des bonnes maximes. Insinuer une doctrine.*

On dit aussi, *S'insinuer dans l'esprit de quelqu'un, s'insinuer dans ses bourses grâces, dans sa bienveillance, pour dire, Se mettre bien dans son esprit, gagner adroitement ses bonnes grâces, la bienveillance.*

On dit à peu près dans le même sens, *S'insinuer dans les compagies. Il s'est*

insinué à la Cour je ne fais comment. Il est adroit, il s'insinue par tout.

On dit aussi en termes de Pratique, *Insinuer, ou faire insinuer une donation, un testament, pour dire, Faire enregistrer une donation, un testament à un certain Greffier destiné pour cet effet. Il faut qu'une donation soit insinuée, il faut insinuer cette donation.*

INSINUÉ, *part.* participe.

INSIPIDE, *adj.* de t. g. Qui n'a nulle saveur, nul goût. *Liquor insipide. Mors insipide. Vande insipide. Cela est insipide, cela ne fait rien.*

Il se dit figurément Des choses, des ouvrages d'esprit, & signifie, Qui n'a aucun agrément, qui n'a rien qui touche & qui pique. *Poème insipide. Une conversation plate & insipide. Un discours froid & insipide. Un conte fade & insipide. Raillerie, plaisanterie insipide. Des sonnets insipides.*

Il se dit aussi figurément des personnes. *Un homme sans insipide. Un Orateur insipide. Un vaillant froid & insipide.*

INSIPIDITÉ, *f. f.* Qualité de ce qui est insipide. *L'insipidité de l'eau. L'insipidité d'une viande d'un mets.*

Il se dit aussi au figuré. *L'insipidité de ce Poème. L'insipidité de ces railleries.*

INSISTER, *v. n.* Faire instance, persévérer à demander une chose. *Il insiste à demander telle chose. N'insistez pas davantage sur cette prétention. Il n'insiste pas.*

Il signifie aussi, Appuyer, fonder principalement sur... *Il insiste sur ces preuves. L'Avocat insiste principalement sur la clause qui parait favorable.*

INSOCIABLE, *f. f.* Caractère de celui qui est insociable.

INSOCIABLE, *adj.* de t. g. Fâcheux, incommode, avec qui l'on ne peut avoir de société, avec qui l'on ne peut vivre. *Un homme insociable. Une humeur insociable.*

INSOLATION, *f. f.* Terme de Chimie. Exposition au Soleil des matières contenues dans un vaisseau.

INSOLENMENT, *adv.* Avec insolence. *Il me répondit insolentement.*

INSOLENCE, *f. f.* Trop grande hardiesse, effronterie, manque de respect. *Grande, extrême, horrible insolence. On ne peut souffrir son insolence. Y eut-il jamais une telle insolence, une insolence pareille? Cela est de la dernière insolence. Cela va jusqu'à l'insolence. Il a fait, il a dit mille insolences.*

INSOLENT, *ENTE*, *adj.* Effronté, qui perd le respect, qui blesse la modestie. *Extrêmement insolent. Insolent au dernier point. Il est si insolent, qu'on ne saurait le souffrir, qu'il se fait haïr dans toutes les compagies. Si vous étiez assez insolent pour faire... Il est insolent avec les femmes. Il est insolent en paroles. Il dit des paroles insolentes. Il vient des discours insolents. Une demande, une réponse insolente.*

Il signifie aussi quelquefois, Orgueilleux, qui en use avec orgueil, avec dureté. *Il ne faut pas être insolent dans la victoire, dans la prospérité, dans la bonne fortune. La prospérité rend d'ordinaire les gens insolents. Les bons fortunes sont ordinairement insolentes.*

Il est aussi substantif. *C'est un insolent. C'est une insolence.*

INSOLITE, *adj.* de t. g. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Clause insolite, procédure insolite, pour dire, Qui est contre l'usage, contre les règles.*

INSOLVABILITÉ, *f. f.* Impuissance de payer. *L'insolvabilité de cet homme-là m'a empêché de traiter avec lui.*

INSOLVABLE, *adj.* de t. g. Qui n'a pas de quoi payer. *Il est devenu insolvable.*

INSOLUBLE, *adj.* de t. g. Qui ne se peut résoudre, expliquer. *Voilà un argument insoluble. Difficulté insoluble. Problème insoluble.*

En Chimie, on appelle *insoluble*, Ce qui ne peut se dissoudre.

INSOMNIE, *f. f.* Indisposition qui consiste à ne pouvoir dormir. *Il y a un mois qu'il ne dort point, c'est insomnie lui a achevé la songe. Une longue insomnie. Une contrainte insomnie. Il est travaillé d'une cruelle insomnie.*

INSOUTENABLE, *adj.* de t. g. Qui n'est pas soutenable. *Cette cause, cette opinion est insoutenable. L'avis insoutenable. C'est un homme insoutenable.*

INSPECTEUR, *f. m.* Qui e inspection sur quelque chose. *C'est un inspecteur sur vigiliant. Inspecteur des Manufactures. Inspecteur de Cavalierie. Inspecteur d'Assurance. Inspecteur des bâtiments. Inspecteur des fortifications.*

INSPECTION, *f. f.* Action par laquelle on regarde, on considère, on examine quelque chose. *J'ai obtenu par inspection des pièces du procès que... La première inspection on connaît que ce n'est pas l'aveu. L'inspection du Ciel, des Astres. Il lui prédit par l'inspection de sa main. L'inspection du visage. Les Astrologues prétendent juger par l'inspection des Astres. Les Aruspices jugent de l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. Il s'est redonné par l'inspection des lieux.*

Il signifie aussi la charge & le soin de veiller à quelque chose, de prendre garde aux actions, au travail de quelqu'un. *On lui donna l'inspection sur tout le commerce, sur les manufactures. Il e l'inspection, droit d'inspection de l'église. Je vous prie d'avoir inspection sur ces ouvrages, sur ces écoles.*

INSPIRATION, *f. f.* Concili, suggestion.

C'est par votre inspiration que j'ai agi.

Il se dit aussi de la chose inspirée. *Inspirations divines, de Dieu, d'un bon, il le voit une sainte inspiration. J'ai eu une bonne inspiration.*

INSPIRATION, Terme didactique. Action par laquelle l'air entre dans le poulmon. Elle est opposée à *Expiration*.

INSPIRER, *v. a.* Faire entrer dans le cœur, dans l'esprit, quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée. *Dieu inspire les Prophètes. C'est le S. Esprit qui l'a inspiré, qui lui a inspiré ce bon sentiment, qui l'a inspiré à faire une si bonne action. C'est l'esprit qui l'inspire. Dieu l'a inspiré. Les Poètes croyaient qu'Apolon inspirait la Pythie. Les Poètes qu'on appelle les Muses inspirent. Les lieux saints inspirent de la bonne*

insou. La leſſure de *Virgile*, & d'*Hémère*, inspire de belles pensées. *Inspirer* du respect, de la crainte. *Inspirer* un mauvais dessein, une mauvaise pensée. C'est le démon qui lui a inspiré ce pernicieux dessein. C'est la passion, l'envie, l'ambition, qui lui ont inspiré cette pensée, qui l'ont inspiré de faire cette mauvaise action. C'est en tel qui m'a inspiré ce dessein.

INSPIRÉ, é. part. p. **INSPIRABLE**, f. f. Menſure de ſubilité. Il ne dit guère qu'à figuré. L'inspiabilité de la fortune. L'inspiabilité du monde, des choses humaines. L'inspiabilité du cœur humain.

INSTALLATION, f. f. Action par laquelle on est installé. Installation d'un Chanoine, d'un Curé dans son ſiège.

Il se dit auſſi figurément De l'établissement dans une Charge, dans un Bénéfice. Après son installation dans cette Charge, dans ce Bénéfice. On s'opposa à son installation.

INSTALLER, v. e. Mettre quelqu'un en poſſeſſion d'un Office, d'un Bénéfice, en lui ſeſant prendre la place qui lui appartient. Il l'a installé dans un tel Office. Il eſt pourvu d'une telle Charge, mais il n'y eſt pas encore installé. Installer dans une dignité.

INSTALLÉ, é. part. p.

INSTANT, adv. Avec inſtance, d'une manière preſſante. Il veut en a pris inſtantement. Il me l'a demandé inſtantement.

INSTANCE, f. f. Poursuite, ſollicitation preſſante. Grande inſtance. Faire inſtance, de grandes inſtances, de vives inſtances, des inſtances preſſantes auprès de quelqu'un, enverſus quelqu'un. Je l'ai fait à ſon inſtance. Je l'en ai ſollicité avec toutes les inſtances poſſibles.

Il ſignifie auſſi, Demande, poursuite en Juſtice. L'inſtance éſt pendante au Châtelet, au Parlement. Il y a inſtance entre tel & tel. Former une inſtance. Il ſaut vider cette inſtance. Faire vider une inſtance. Il eſt ingé en première inſtance. Prieſſon d'inſtance. L'inſtance eſt périe. Reprendre une inſtance.

Il ſignifie auſſi en termes d'Ecole, Une preuve nouvelle qu'on ajoute à celle qu'on évençue. Voilà une bonne inſtance, une forte inſtance. Que répondez-vous à cette inſtance?

INSTANT, ANTE, adj. Peſſant. Il n'a guère d'usage que dans ces phraſes, Inſtante ſollicitation. Inſtances prières. Aux inſtantes prières d'un tel. Le point eſt inſtant.

INSTANT, f. m. Moment, le plus petit eſpace de temps. Il ſu cela dans un inſtant, en moins d'un inſtant. En cet inſtant. Il ne ſaut qu'un inſtant. Au même inſtant. Dans le même inſtant. Il en ou quelques inſtants de réſſeche. Je reviens dans un inſtant.

À l'INSTANT, adv. Tout à l'heure, à l'heure même. Je reviens à l'inſtant, tout à l'inſtant. Il parut à l'inſtant, dans l'inſtant.

INSTANTANÉE, adj. de t. g. Qui ne dure qu'un inſtant. Ce mouvement n'a duré qu'inſtantanément.

À l'INSTAR, adv. Terme de Pratique emprunté du Latin, À la manière, à

l'exemple, tout de même. À l'inſtar des Compagnies ſupérieures. Ils demandent d'avoir des privilèges à l'inſtar des Supérieurs du Roi.

INSTAURATION, f. f. Établissement. Inſtauration des Jeux Olympiques.

INSTIGATEUR, f. m. Qui incite, qui pouſſe à faire quelque chose de mauvais. Il eſt l'instigateur de ce mauvais dessein. C'est lui qui en eſt l'instigateur.

INSTIGATION, f. f. Incitation, ſuggeſtion, ſollicitation preſſante, par laquelle on pouſſe quelqu'un à faire quelque chose de mauvais. Il a fait cela à l'instigation de... Il eſt laſſi ſollicité aux inſtigations d'autrui. L'instigation du malin eſprit.

INSTIGUER, v. e. Exciter, pouſſer quelqu'un à faire quelque mauvaise action.

INSTIGUÉ, é. part. p.

INSTILLER, v. e. Faire couler, verſer goutte à goutte dans... Instiller quelques gouttes d'effence dans une plaie.

On dit figurément, Instiller une ſauſſe Doctrina, une pernicieuſe Doctrina dans l'esprit.

INSTILLÉ, é. part. p.

INSTINCT, f. m. Certain ſentiment, certain mouvement que la nature a donné aux animaux, pour leur ſaire connoître & chercher ce qui leur eſt bon, & éviter ce qui leur eſt mauvais. Un inſtinct naturel. Les bêtes ont l'inſtinct qui les ſait agir, ſe conduire, ſe gouverner par inſtinct, par par inſtinct.

Il se dit auſſi Du homme, & ſe prend pour un premier mouvement ſans réflexion. Il a fait cela plume par inſtinct, que par raiſonnement. J'ai en quelque ſorte ces inſtincts. J'ai en un bon inſtinct. Suivre ſon inſtinct.

INSTITUER, v. a. Établir quelque chose de nouveau, donner commencement à quelque chose de nouveau. *JESUS-CHRIST* a inſtitué la Sainte Sacrament de l'Eucharistie. Inſtituer une ſiſte. Inſtituer des jeux ſolemnels. Inſtituer un Ordre, une Confrérie. Henri III inſtitua l'Ordre du Saint-Eſprit. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, inſtitua l'Ordre de la Toiſan d'or.

On dit, Inſtituer un héritier, pour dire, Nommer, faire un héritier par teſtament. Il inſtitua un tel ſon héritier.

On dit auſſi, Inſtituer un Officier, pour dire, L'établir en charge, en fonction. Celui qui peut inſtituer un Officier, le peut diſſoudre. Inſtituer un Vicair, un Officier.

INSTITUÉ, é. part. p.

INSTITUT, f. m. Manière de vivre ſelon une certaine règle dans une Communauté Religieuſe : les Conſtitutions données à un Ordre Religieuſ ou temps de ſon éſtabliſſement. Un loable, un pieux, un ſainſ inſtitut. Il ne ſaut pas toucher à cet inſtitut. Cela eſt de leur inſtitut.

On appelle Inſtitutes, au pluriel, Les principes, les éléments du Droit Romain, rédigés par l'Ordre de l'Empereur Juſtinien, & qu'on met entre les mains de ceux qui commencent à étudier cette ſcience. Il ſait bien les inſtitutes. Commentaire ſur les inſtitutes. Quelques-uns diſent, Inſtitute.

On appelle Inſtitutes ſemblables, Une introduction à la connoiſſance des Coutumes.

INSTITUTEUR, TRICE, f. Qui inſtitue, qui éſtablit. L'inſtituteur de cet Ordre Religieuſ, de telle cérémonie. Inſtituteur des Jeux Olympiques. La Reine Jeanne, ſiſte de l'Annuaire.

On appelle auſſi Inſtituteur, Celui qui eſt chargé de donner les premières inſtructions à un Prince.

INSTITUTION, f. f. Action par laquelle on inſtitue, on éſtablit. L'institution des Jeux Olympiques. L'institution d'un tel Ordre. L'institution des Peirs de France, du Parlement. Les paroles, les mœurs, ſane d'institution humaine, de l'institution des hommes.

Il ſe prend auſſi pour la chose inſtituée. C'eſt une loable, une pieſe, une ſaine inſtitution. Les hſpices, les écoles ſont des inſtitutions utiles pour le public.

On appelle Inſtitution d'héritier, La nomination d'un héritier.

Il ſe prend quelquefois pour Éducation. Inſtitution d'un Prince.

INSTRUCTIF, IVE, adj. Qui inſtruit. Il ne ſe dit que des choses. Ce Livre eſt inſtruitif. Je lui ai donné un mémoire inſtruitif. C'eſt une méthode bien inſtruitive.

INSTRUCTION, f. f. Éducation, inſtitution. L'instruction de la jeuſſe, des enfans. Transmettre à l'instruction de quelqu'un. Avoir ſoin de ſon inſtruction. Il ſignifie auſſi les préceptes qu'on donne pour inſtruire. J'en ai donné-là une bonne inſtruction, une inſtruction charitable, ſeſitaire.

INSTRUCTION, ſignifie auſſi, Connoiſſance qu'on donne de quelques ſais, de quelques usages qu'on ignore. Je vous demande cela pour mon inſtruction. J'ai ſait un mémoire pour l'instruction de mon Rapporteur.

On dit auſſi, L'instruction d'un procès ; pour dire, Tout ce qui eſt uſeſſaire pour mettre un procès en état d'être jugé. Travailler à l'instruction d'un procès.

INSTRUCTION, ſe prend auſſi pour Les ordres & les mémoires qu'un Prince donne à ſon Ambaſſadeur, à ſon Envoyé, ou à ceux qu'il charge de quelque comiſſion. Ces Ambaſſadeurs ſont portés, s'il avoit ſeu ſon inſtruction, ſes inſtructions. Mes inſtructions portent cela. Ce que vous me demandez eſt contre mes inſtructions. Ces Ambaſſadeurs n'ont pas ſeu ſes inſtructions. Drefſer des inſtructions.

INSTRUIRE, v. a. Enſeigner quelqu'un, lui donner des préceptes pour les mœurs, pour quelque science, &c. Instruire la jeuſſe, instruire les enfans. Il a ſeu bien ſait inſtruire ſes enfans. Il a pris ſoin de les faire inſtruire dans tout ce que de jeunes gens doivent ſavoir. Ces enfans ſont bien inſtruits, mal inſtruits. On l'a inſtruit aux lettres, aux armes, aux affaires.

Il ſe dit auſſi par extension, en parlant des bêtes. Qui aſſe qui inſtruit les bêtes à chercher ce qui leur eſt propre? C'eſt la nature. On inſtruit l'éléphant à ſe mettre à genoux. On inſtruit les chiens à ſaire la manège comme les chevaux.

Il ſignifie auſſi, Informer, donner connoiſſance de quelque chose. On l'a bien

Infracte de cette affaire. Il en est mal instruit. C'est un homme qu'un bien instruit des affaires de la Cour, des affaires du monde. Instruifsez le bien de tout ce que vous voulez qu'il sache. Je veux m'instruire par mes propres yeux.

On dit en termes de Palais, *Infrastre* un procès, pour dire, Meure un procès en état d'être jugé. C'est un tel Juge qui a instruit ce procès. Ce fait ordinairement les premiers Juges qui instruisent les procès. Il est habile homme, il instruit bien un procès. Il instruit bien une affaire. Les procès a été fort bien instruits. On dit, *Instruire* le procès à quelque'un, pour dire, Lui faire son procès en matière criminelle.

INSTRUIT, *tr.* participe. Un homme instruit d'une affaire. Un procès instruit. On dit, qu'un Général d'Armée, qu'un Ambassadeur est bien instruit, pour dire, qu'il est bien informé, bien averti de tout ce qui le touche.

INSTRUMENT, *f. m.* Outil qui sert à l'ouvrage, à l'artisan pour faire quelque chose. Bon instrument. Instrumens nécessaires. Instrumens de Chirurgie. Instrumens de Charpentier, de Menuisier, &c. Un artisan fournit de bons instrumens. Ces bons manœuvres font servir avec ses instrumens. Il est l'inventeur de ses instrumens. On appelle Instrumens de Mathématique, Le règle, le compas de proportion, le quart de cercle, &c.

On appelle Instrumens de Musique, Tout instrument fait pour rendre des sons harmonieux, comme font, Les orgues, le luth, le violon, le hautbois, le clavecin, le violon, le serpent, &c. Le luth est un bel instrument, un instrument harmonieux. Voici des bons instrumens. Un concert de divers instrumens. Un concert de voix & d'instrumens. Jouer d'un instrument. Jouer d'instrumens.

On dit proverbialement, que C'est un bel instrument que le langage, pour dire, qu'il est plus aisé de parler que d'écouter.

On dit, que La main est l'instrument des instrumens.

Il se dit aussi figurément Des personnes ou des choses qui servent à produire quelque effet, & à parvenir à quelque fin. Il a été l'instrument de sa vengeance. Il m'a fait servir d'instrument à sa passion. Ses propres lettres ont servi d'instrumens pour la perdre. Ses domestiques ont été les instrumens de sa ruine. Ses amis ont été l'instrument de sa fortune.

INSTRUMENT, *se dit* aussi Des contrats & des actes publics devant Notaire. C'est un instrument authentique.

On appelle aussi Instrumens de paix, Les Traitemens de Paix rédigés par écrit. L'instrument de la paix de Westphalie.

INSTRUMENTAL, *ALE*, *adj.* Qui sert d'instrument. La cause instrumentale.

On appelle Musique instrumentale, Celle qui est faite pour les instrumens.

INSTRUMENTER, *v. n.* Terme de Pratique. Peffer des contrats, feire des contrats & autres actes publics. Les Notaires, les Sergens ne peuvent pas instrumenter hors de leur ressort. Ce Notaire instrumente fort bien.

INSUFFISAMMENT, *adv.* D'une ma-

nière qui n'est pas suffisante. **INSUFFISANCE**, *f. f.* Incapacité, manque de suffisance. On se l'a pas admis à cette Charge à cause de son insuffisance. L'insuffisance de ses raisons, de ses moyens. L'insuffisance de la raison humaine se reconnoît dans les maîtres de foi.

INSUFFISANT, *ANTE*, *adj.* Qui ne suffit pas. Ces moyens sont insuffisants. La raison est insuffisante pour pénétrer les mystères de la foi.

INSULAIRE, *adj.* de *t. g.* Habitant d'une Ile. Il na se dit guère que des habitants des Iles qui sont dans la mer. Les peuples insulaires sont ordinairement plus propres à la navigation que les autres.

Il est aussi substantif. Les insulaires.

INSULTANT, *ANTE*, *adj.* Qui insulte. Discours insultans. Procédé insultant. Paroles insultantes. Manières insultantes.

INSULTE, *f. f.* Meuvais traitement de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser. Faire insulte. Faire à insulte à quelqu'un. Etre à insulte pour me faire insulte que vous parlez de la sorte ? Il est allé chasser jusqu'à sa porte pour lui faire insulte. Il lui a fait une insulte en bonne compagnie. Il a reçu une truelle insulte, une derange insulte. Il étoit autrefois malchanceux.

On dit, Mettre hors d'insulte, en parlant Des Places, des Forts, & des autres ouvrages, pour signifier qu'on les met hors d'état d'être forcés ou pris d'emblée.

INSULTER, *v. z.* Mériter quelque'un de fait ou de parole, de propos délibéré. Insulter quelqu'un, l'insulter de paroles. Il est allé l'insulter jusqu'à quel point.

Il signifie aussi, Prendre avantage de la misère d'un homme pour lui faire quelque offense, quelque plaisir. Et ce sens il s'emploie avec la préposition à. Insulter aux misérables. Il ne faut pas insulter aux malheureux. Insulter à la misère d'un homme.

Il signifie aussi, Attequer vivement & découvrir, & se dit ordinairement en parlant d'une place de guerre & des fortifications. Insulter une place. Insulter les dehors d'un camp. Insulter une demeure.

INSULTÉ, *tr.* participe. **INSUPPORTABLE**, *adj.* de *t. g.* Intolérable, qui ne peut être souffert. Il feroit des douleurs insupportables.

On dit figurément, C'est homme est insupportable en tout ce qu'il fait, pour dire, qu'il est très-incommode, très-fâcheux.

On dit de même, Une humeur insupportable, une chose insupportable. Cette façon d'agir, de parler est insupportable. Ses manières sont insupportables.

INSUPPORTABLEMENT, *adv.* D'une manière insupportable. Il s'est insupportablement. Il s'est insupportablement mal.

INSURGENS, *f. m. pl.* Nom qu'on donna à certains Corps de troupes Hongroises lavées extraordinairement pour le service de l'Etat. Les Insurgens s'assemblent.

INSURMONTABLE, *adj.* de *t. g.* Qui ne peut être surmonté. Il a trouvé dans ce dessein des difficultés insurmontables. Obstacles insurmontables. Envis de dormir insurmontable.

INTARISSABLE, *adj.* de *t. g.* Qui ne se peut tarir. Sources intarissables. Mine, carrière intarissable. Larmes, plants intarissables.

On dit figurément, Une érudition, une imagination intarissable, pour dire, Une érudition, une imagination qui ne s'épuise point.

On dit aussi d'un Poète, que Sa veine est intarissable, pour dire, qu'il fait beaucoup de vers sur toutes sortes de matières.

INTEGRAL, *ALE*, *adj.* Terme de Mathématique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, Calcul integral, pour signifier, Le calcul par lequel on trouve une quantité finie dont on connoît le parti infiniement petit.

On dit aussi substantivement au féminin, L'intégrale d'une quantité différentielle, pour dire, Le quantité finie dont cette différentielle est le parti infiniement petit.

INTEGRANT, *ANTE*, *adj.* Il ne se dit qu'en cette phrase, Les parties intégrantes. On appelle ainsi en Philosophie, Les parties qui composent l'intégrité d'un tout, à la différence des parties qui sont essentielles, & sans lesquelles une chose ne sauroit subsister. Les bras, les jambes sont des parties intégrantes du corps humain. Les Théologiens disent, que la satisfaction est une partie intégrante du Sacrement de Pénitence. On ne dispute l'air qu'un fois parties intégrantes.

INTEGRATION, *f. f.* Terme de Mathématique. Adion d'intégrer.

INTEGRE, *adj.* de tout genre. Qui est d'une probité incorruptible. Juge intègre. Il est fort intègre. Une vertu intègre. **INTÉGRÉ**, *v. a.* Terme de Mathématique. Trouver l'intégrité d'une quantité différentielle. Intégrer une différentielle.

INTEGRITÉ, *f. f.* Le vertu, la qualité d'une personne intègre. L'intégrité des mœurs. Grande intégrité. Parfois intégrité. L'intégrité d'un Juge. Corrompre l'intégrité de quelqu'un.

Il signifie aussi L'état d'un royaume, à toutes les parties. Cela ruine l'intégrité du royaume.

Il signifie dans la didactique, L'état présent d'une chose faite & non corrompue. Cela confirme le fait, les parties intérieures dans leur intégrité. Il a gardé des fleurs, des fruits d'une année à l'autre dans leur intégrité, en leur parfaite intégrité.

INTELLECT, *f. m.* Terme dialectique. La faculté de l'esprit, qu'on nomme autrement, l'entendement.

INTELLECTIF, *IVE*, *adj.* Appartenant à l'intellect. Il n'est guère en usage qu'au féminin & dans ces phrases, La faculté, la puissance intellectuelle.

INTELLECTUEL, *ELLE*, *adj.* Qui appartient à l'intellect, qui est dans l'entendement. La faculté intellectuelle. Les verbes intellectuels. S'ifon intellectuelles. Objets intellectuels.

Il signifie aussi, Spirituel, par opposition à matériel. Ains on dit, que l'Âme, que l'âme est une substance intellectuelle, un être intellectuel.

INTELLIGEMENT, *adv.* Avec con-

nissance & intelligence. Il parle intelligemment de toutes choses.

INTELLIGENCE, f. f. Faculté intellectuelle, capacité d'entendre, de comprendre. Cet homme a l'intelligence dure, vive, prompte, tardive, &c. Il a de l'intelligence, peu d'intelligence.

Il signifie aussi, Connaissance, compréhension. L'intelligence des langues, des affaires. Parfois intelligence, Grant d'intelligence. Il m'a donné l'intelligence de ce passage. Il a l'intelligence des Perses, de l'Écriture.

En termes de Peinture, il se dit Des parties qui ont plus de rapport au goût de l'Artiste, qu'à l'étude & au travail. Ainsi on dit, La science du dessin, & l'intelligence du clair-obscur.

Il signifie aussi, Amitié réciproque, union de sentimens. Ils ont une bonne intelligence, en parlant ensemble. Il est servent un d'intelligence qui a rompu leur intelligence.

Il signifie aussi, Correspondance, communication entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre. Ils font d'intelligence, ils ont intelligences l'un avec l'autre, pour vous surprendre, pour vous tromper. Il y a de l'intelligence entre eux. Avoir, entretenir intelligence avec les ennemis, des intelligences secrètes. Il avertit les intelligences dans cette Place pour la surprendre. Il s'intelligence a misquit. Double intelligence.

INTELLIGENCE, signifie aussi Une substance purement spirituelle. Dieu est la souveraine intelligence, la sagesse intelligence.

On appelle les Anges, Les intelligences célestes.

INTELLIGENT, ENTE, adj. Pourvu de la faculté intellectuelle, capable d'entendre & de raisonner. En ce sens il s'a guère d'usage qu'en ces phrases, L'homme est un être intelligent. L'Age est une substance intelligente.

Il signifie plus ordinairement, Qui est habile & bien versé en quelque matière, en quelque affaire, &c. Qui a une parfaite connoissance. Il est intelligent, fort intelligent en ces matières-là, dans les affaires étrangères. Intelligent dans les négociations, dans les finances. C'est un homme intelligent.

INTELLIGIBLE, adj. de t. g. Qui peut être ou facilement & distinctement. Parler d'une haute & intelligible. Des sons distincts & intelligibles.

Il signifie aussi, Qui est aisé à comprendre. Ce passage est fort intelligible. Cet Auteur est fort obscur, il n'est pas intelligible.

INTELLIGIBLE, e, termes d'École, se dit aussi De tous les êtres en tant qu'ils sont l'objet de l'entendement. Ainsi, Être intelligible se dit par opposition à Être sensible.

Il se dit plus particulièrement De ce qui ne subsiste que dans l'entendement, comme les Êtres de raison, & en ce sens il est opposé à réel. Les Universaux, les Catégories ne sont que des êtres purement intelligibles.

INTELLIGEMENT, adv. D'une manière intelligible. Cela t'est fort intelligiblement.

INTEMPÉRANCE, adv. Avec intempérance.

INTEMPÉRANCE, f. f. Vice opposé à la tempérance. Son intempérance a ruiné sa santé.

On dit figurément, Intempérance de langue, pour dire, Trop grande liberté qu'on se donne de parler. Et on dit, qu'il y a de l'intempérance à trop étudier, à vouloir trop savoir, pour dire, qu'il peut y avoir un excès vicieux, même dans ces sortes de choses.

INTEMPÉRANT, ANTE, adj. Qui a de l'intempérance. C'est un homme fort intempérant.

Il est aussi substantif. L'intempérant ruine sa santé par ses débâches.

INTEMPÉRE, ÉE, adj. Dérégé dans les passions & dans les appétits. C'est un homme intempéré en toutes choses. Il est très-intempéré dans son boire & dans son manger.

INTEMPÉRIE, f. f. Déréglement. Il ne se dit guère que de l'air & des humeurs du corps humain. On sentira beaucoup de l'intempérie de l'air. Les corps se ressentent de l'intempérie des saisons. Il y a une grande intempérie d'humour dans ce corps. Cet homme est malade d'une intempérie d'entrailles.

INTENDANCE, f. f. Direction, administration d'affaires importantes, la charge ou la commission d'intendant. Il a l'intendance sur telle chose. Il lui a donné l'intendance de sa maison, de ses finances. L'intendance des bâtimens. L'intendance des vivres. L'intendance de la Justice. L'intendance d'une Province. L'intendance d'un tel a duré tant.

Il signifie encore, Le temps que dure l'acclimatation de l'intendant. Pendant son Intendance on a fait ainsi.

Il se dit aussi Du district ou s'étend la charge d'un Intendant. Cela s'est pas de son Intendance. Cette Écluse est de l'Intendance d'un tel. Il se prend quelquefois, & sur-tout dans les Provinces, pour la maison où loge l'Intendant.

INTENDANT, f. m. Celui qui est préposé pour avoir la conduite, la direction de certaines affaires, avec pouvoir d'en ordonner. Intendant de la Maison d'un Prince. Intendant des Finances. Intendant dans telle Province. Intendant de l'Armée, &c. ou simplement, Intendant de telle Province. Intendant de telle armée. Intendant des Écluses. Intendant de la Marine. Une Charge, une Commission d'Intendant des Finances. On l'a fait Intendant. Intendant de Justice, Police, & Finances en telle Province.

INTENDANTE, f. f. La femme d'un Intendant.

INTENSITÉ, f. f. Terme dialectique. Il se dit en Physique, & sur-tout des qualités sensibles. C'est le degré d'existence, de force, ou d'activité d'une chose, d'une qualité, d'une puissance. L'intensité de la lumière, du feu, du froid, d'une force mouvante, &c. L'intensité du son ne change rien à sa propagation.

INTENTER, v. a. Il n'a d'usage que dans ces phrases, Intenter une action, intenter un procès, intenter une accusation contre quelqu'un, pour dire, Commencer un procès, une accusation contre quelqu'un.

INTENTÉ, ÉE, participe.

INTENTION, f. f. Dédie, mouvement de l'âme, par lequel on tend à quelque fin. Bonne intention. Mauvaise intention. Droite, louable intention. Il a intention, l'intention de faire quelque chose. Mon intention n'estoit pas de vous déplaire. Il faut regarder l'intention. Dieu est jugé de nos intentions. Intention scélérates. Faut les intentions. Juger de l'intention. Il l'a fait a bonne intention. Je ne l'ai fait a autre intention. La droiture des intentions. On dit proverbialement, Ce n'est pas l'intention du Fondeur, pour dire, que Cela se fait contre la volonté de ceux qui en ont l'administration ou la direction.

On dit aussi, Faire une chose à l'intention de quelqu'un, pour dire, qu'On la fait pour lui sans y penser & à la considération.

On dit en termes de Médecine, Diriger ou dresser son intention, pour dire, La tourner vers une bonne fin.

On le dit plus ordinairement De ceux qui, pour sauver ce qu'il y a de mauvais dans un discours, dans une action, allèguent l'innocence de leur motif, de leur intention. Il n'y a rien qui n.e prenne just par la direction de l'intention.

On dit aussi, Faire des prières, donner des aumônes, dire la Messe, &c. à l'intention de quelqu'un, pour dire, Faire ces choses dans la dévotion qu'elles lui servent devant Dieu. Il a dit, je feroi dire la Messe à l'intention de ses parents & amis trépassés.

INTENTIONNÉ, ÉE, participe du verbe Intentionner, qui n'est point en usage. Qui a certaine intention. Une personne bien intentionnée. Des hommes mal intentionnés. Il ne le joint guère qu'avec bien, mal, ou mieux.

INTENTIONNELLES, adj. f. pl. Qui ne se dit qu'en cette phrase, Épîtres intentionnelles. Les Anciens nommoient ainsi les atomes qu'ils supposoient sortir des corps pour frapper les sens. Ils les nommoient aussi Épîtres impies.

INTERCADER, f. f. Il ne le dit que du poulx. L'intercadence du poulx.

INTERCADER, ENTE, adj. Terme de Médecine. Il ne se dit que du poulx, lorsque ses battemens sont tantôt plus, tantôt plus faibles. Poulx intercader.

INTERCALAIRE, adj. de t. g. Qui est inséré & ajouté. Il se dit proprement du jour que l'on ajoute au mois de Février dans l'année bissextile. Jour intercalaire.

On appelle Lune intercalaire, La treizième Lune qui se trouve dans une année, de trois ans en trois ans. Il y aura une Lune intercalaire cette année.

Il se dit aussi De certains vers qu'on répète plusieurs fois dans quelques livres, comme dans les Chans royaux & dans les Baillades, dans les Virgiles, &c. Par intercalaires.

INTERCALER, f. f. Addition d'un jour dans le mois de Février sur années bissextiles. L'année qu'on ajoute l'intercalation, l'acte de Février a vingt-neuf jours.

INTERCALER, v. a. Insérer. Il se dit proprement d'un jour qu'on ajoute de quatre ans en quatre ans dans le mois de

Février,

Être vérier, afin que le menière de comptes quatre plus exactement avec le cours du Solinil. C'est une *grande biffaille*, il faut *intercaler un jour*. Dans les *années biffastiles* on intercale au *février*.

INTERCÉDER, v. o. *Fier*, solliciter pour quelqu'un, afin de lui procurer quelque bien, ou de le garantir de quelque mal. La *saïnte Vierge*, les *Saints intercedent* après de Dieu pour les hommes. Il a *intercedé* auprès du Roi pour ce *criminél*. Et a *intercedé* pour lui obtenir cette grâce.

INTERCEPTER, v. e. Surprendre. Il ne se dit guère que des lettres, ou d'autres choses semblables par où l'on découvre quelque secret. On a *intercepté une lettre*, en *paquet d'impudence*.

INTERCÉPTÉ, é. part. participe.

INTERCEPTION, f. f. Terme d'écclésiastique, qui se dit en prélat de quelque chose dont le cours direct est interrompu. *Interception des esprits*, *Interception des rayons de la lumière*.

INTERCESSEUR, f. m. Qui intercede. *Don intercesseur*. *Faillent intercesseur*. *Intercesseur*. Les *Saints* font nos *intercesseurs*. Je *vois* les *vos* *intercesseur* sans *un tel*. Être *intercesseur* pour quelqu'un, en *sa faveur* de quelque chose.

INTERCESSION, f. f. Action, prière pour laquelle on intercede. *Passez*, *soible intercession*. *L'intercession des Saints*. Demander quelque chose à Dieu par l'intercession de la *saïnte Vierge*, &c. J'ai employé l'intercession d'un tel.

INTERCOSTAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit de ce qui est entre les côtes. *Muscles intercostaux*. *Artères intercostales*.

INTERDICTION, f. f. Défense par Sentence ou Arrêt à un Officier de faire aucune fonction de sa charge, ou à une Cour de juger. Il a obtenu un Arrêt d'interdiction contre ce Prévôt. Les Actes que fait un Officier pendant son interdiction sont nuls. On lui défendit à peine d'interdiction, à peine d'interdiction de sa charge.

INTERDICTION, f. f. dit Des Officiers de Justice; & Interdit, Des choses saintes. On dit aussi, *Interdiction du commerce*. Un Arrêt d'interdiction contre un prodige. Il ne peut procéder en Justice, qu'il n'ait fait lever l'interdiction.

INTERDIRE, v. e. On dit à la seconde personne du pluriel en présent de l'indicatif, *Vous interdirez*; à l'égard du verbe, il se conjugue comme *Dire*. Défendre quelque chose à quelqu'un. On lui a *interdit* l'entrée de la Ville, de telle maison. La Ville lui est *interdite*. *Interdite* le Bureau à un Avocat. *Interdire* la Chaire à un Prédicateur. *Interdire* le commerce. *Interdire* l'entrée de l'Eglise. *Interdire* toute communication. *Interdire* la parole. Cela vous est *interdit*.

Il se dit éboulément d'une Sentence, par laquelle on défend aux Ecclésiastiques l'exercice de leurs Ordres, & la célébration des Sacramens & du Service Divin dans tous les lieux soumis à l'interdit. *L'Évêque*, le *Pape* a *interdit* ce *Prêtre*, cette *Ville*. Il a *interdit* de *suspendre* & d'*interdire*. On a *interdit* cette *Eglise*.

Tome I,

Les *Evêques assemblés* ont *interdit* ce *Prêtre* en ce *temps-là*.

Il se dit aussi Des Officiers de Justice, ou de le Meïson du Roi, auxquels on défend d'exercer leurs Charges. *Interdire un Prévôt*, un *Prévôt*, &c. Le *Parlement*, le *Conseil* a *interdit* au *Juge*. On l'a *interdit* de la fonction de *sa Charge*. On les a *interdit* pour deux ans. Ils ont été *interdit* par Arrêt. Le *premier Gentilhomme de la Chambre* a *interdit* un *tel* *Huissier*.

On dit en termes de Pratique, *Interdire un homme*, pour dire, Lui défendre par Justice de contracter, de disposer de son bien. On a *interdit* ce *prodige*, ce *villain*.

Il signifie aussi, Étonner, troubler, en sorte qu'on ne sache ce qu'on dit ni ce qu'on fait. Et dans ce sens il s'agit d'usage que dans les temps qui sont formés du participe. La peur l'a *interdit* l'aurait tellement *interdit*, que... Il étoit si *interdit*, que...

Interdire le feu & l'eau. Formule des Romains quand ils bannissent.

INTERDIT, ite. participe.

Il signifie aussi, Étonné, troublé, qu'on ne peut répondre, ou qu'on ne fait ce qu'il faut, ce qu'il dit. Il demeurait *interdit*, si *interdit*, que...

INTERDIT, f. m. Sentence Ecclésiastique, qui défend à un Ecclésiastique l'exercice des Ordres sacrés, & la célébration des Sacramens dans les lieux soumis à l'interdit. Mettre une *Eglise*, une *Ville* *entière* en *interdit*. Falmener un *interdit* par... Lever l'*interdit*.

INTERESSANT, ANTE. adj. Qui intéresse. *Ouvrage intéressant*. *Pièce intéressante*. *Les intéressés*.

INTERESSE, ÉE. f. Celui, celle qui a intérêt à quelque chose. Je suis en des *intéressés* dans cette affaire. Pour conclure l'affaire, il faut que tous les *intéressés* & touchés les *intéressés* signent.

On appelle plus particulièrement, Un *intéressé*, Celui qui a intérêt dans les Forêts, dans les affaires du Roi. Les *intéressés* aux *Revenus*. *Intéressé* dans un tel *travail*, &c.

INTERESSER, v. e. Faire entrer quelqu'un dans une affaire, en sorte qu'il ait part au succès. On l'a *intéressé* dans cette affaire, dans ce *patri*.

Il signifie aussi, Donner quelque chose à quelqu'un pour le rendre favorable à une affaire, à une entreprise. C'est offrir ce j'avais *se faire* plus lui, il faut l'*intéresser*.

Il signifie aussi, Faire quelque préjudice. En quoi cela vous *intéresse-t-il*? Cela ne vous *intéresse* en rien, ne vous *intéresse* en rien. Cela *intéresse* mon honneur, ma réputation, ma *santé*.

On dit, qu'une affaire *intéresse* tout le Corps de la Noblesse, toute une Province, &c. pour dire, que Tout le Corps de la Noblesse, toute la Province y a intérêt.

On dit, que Le *gros jeu* *intéresse*, que le *petit jeu* n'*intéresse* point, pour dire, qu'il n'y a que le *gros jeu* qui pique, qui attire. Et dans le même sens on dit, *Intéresser le jeu*, pour dire, Le rendre

plus intéressant en jouant plus gros jeu. Il signifie aussi, Émouvoir, toucher du quelque passion. Cette *Tragédie*, cette *aventure* *intéresse* les *spectateurs*. Il n'y a rien dans cette *pièce* qui *intéresse* les *spectateurs*. Une *pièce* qui n'*intéresse* point n'est pas bonne. Le *Roman* est bien écrit, mais il n'*intéresse* pas.

Il est aussi équivoque, & signifie, Entrer dans les intérêts de quelqu'un, en embrasser les intérêts, prendre intérêt à quelque chose. *Personne* ne s'*intéresse* plus que moi dans tout, à tout ce qui vous regarde, dans tout ce qui vous peut arriver. Je m'*intéresse* dans cette affaire comme si c'étoit la mienne propre. On leur *laisse* leur *quartel*, sans que personne s'y *intéresse* de côté ni d'autre. Toute l'*Europe* s'*intéresse* dans cette affaire, dans cette guerre.

Il signifie aussi, Prendre part dans une affaire. Il est *intéressé* dans cette affaire, dans ce *patri*.

INTERESSE, ÉE. part. participe.

On dit, Être *intéressé* à une chose, à faire une chose, pour dire, Y avoir intérêt, y être obligé, y être engagé par le motif d'un intérêt. Tous les *Sujets* sont *intéressés* au *salut* du *Prince*, au *bonheur*, au *repos* de l'*État*. Vous êtes *intéressé* à empêcher que...

On appelle Un *homme intéressé*, Un homme qui est trop attaché à les intérêts, qui a son profit particulier en vue dans tout ce qu'il fait, il ne sera rien pour rien, il est *fort* *intéressé*.

Il se dit aussi Des sentiments & des actions. *Amour intéressé*. *Fautes intéressées*. *Droits intéressés*. *Intéressés*.

INTERÊT, f. m. Ce qui importe, ce qui convient en quelque manière que ce soit, ou à l'honneur, ou à l'utilité de quelqu'un. *Intérêt public*, général, commun. *Intérêt de famille*. *Intérêt particulier*. *Intérêt d'honneur*. *Intérêt pécuniaire*. *Intérêt*, *miens* *intérêt*. L'*intérêt* de l'*État*, l'*intérêt* du *public*. Consulter bien, entendre bien les *intérêts* d'un *État*, les *intérêts* des *Princes*. Le *plaisir* des *gens* n'*entend* pas leurs *intérêts*, font *convenance* dans leurs *intérêts*, ne connaissent pas leurs *véritables* *intérêts*, en quoi consistent leurs *intérêts*. Il a grand *intérêt*, en *intéressé* considérable d'*emphé*....

Avoir son *intérêt* en recommandation. Almer ses *intérêts*, les *intérêts* de son *ami*. Prendre, porter, embrasser, soutenir, abandonner, traiter les *intérêts* de quelqu'un. J'en ai fait de vos *intérêts*, de conserver vos *intérêts*. *Sacrifier* ses *intérêts* ne bien *public*. Recommander ses *intérêts* à quelqu'un, lui mettre, lui remettre ses *intérêts* entre les *maïns*. Agir, aller contre ses *propres* *intérêts*. C'est un *intérêt* de rien, un *intérêt* de peu, un *intérêt* *fort* *intéressé* qui le fait agir. Cela ne *blesse* point vos *intérêts*. Il y va de votre *intérêt*. Des *qu'il* s'agit de son *intérêt*, de ses *intérêts*, il ne connaît pas *personne*. La plupart des gens ne se *conduisent*, ne se *gouvernent* que par *intérêt*, que par *intérêt*. C'est l'*intérêt* qui domine. C'est l'*intérêt* qui gouverne tout. Relâcher, se relâcher de ses *intérêts*. Ne relâcher rien de ses *intérêts*. Avoir ses *intérêts* en vue. Être *attaché* à ses *intérêts*. Il le faut *prendre* par son *inté*.

Qooo

intéressé. Il est de votre intérêt. Il n'est pas de votre intérêt d'en savoir, comme vous savez. Parlez-vous d'intérêt. Je n'ai point en cela d'autre intérêt que celui de vous faire plaisir. C'est l'intérêt de votre fortune, de votre gloire, de votre santé, de votre conservation qui me fait parler. Il n'y a point d'intérêt que cela soit ainsi.

On dit, *Tirer un homme d'intérêt, hors d'intérêt, le mettre hors d'intérêt, pour dire, le dédommager, faire qu'il ne reçoive aucun préjudice. Ne vous mettez qu'en peine, on vous tirera d'intérêt, on vous mettra hors d'intérêt.*

On dit encore, *Prendre intérêt à une personne, se prendre intérêt à une affaire, pour dire, l'affectionner, en prendre soin, le mettre en peine de la faire réussir. C'est une affaire où je prends intérêt, où je ne prends nul intérêt. C'est un homme dont il ne se soucie point, & à qui il ne prend nul intérêt. Je ne prends nul intérêt à ce qui le regarde.*

On dit, *Prendre intérêt à la joie, à l'affliction de quelqu'un, à la perte qu'il a faite, à la disgrâce qui lui est survenue, pour dire, en être touché, y être sensible.*

On dit d'Une pièce de théâtre qui attache, qui intéresse le spectateur par les situations & par les sentimens, qu'il y a beaucoup d'intérêt. Il y a des pièces bien vécues qui combent par la diversité d'intérêt.

INTÉRÊT, se prend aussi quelquefois absolument pour ce qui concerne la seule utilité. C'est un homme au-dessus de l'intérêt. Il ne se laisse point tenir d'intérêt. L'intérêt ne lui sera jamais rien faire de mal-à-propos. L'intérêt n'est point de touché de l'amitié. Il traiterait son meilleur ami pour un intérêt de cinq sous. Il y a peu de gens à l'épreuve de l'intérêt.

Il se prend aussi pour le profit qu'on retire de l'argent qu'on a prêté. *Grand intérêt. Petit intérêt. Intérêt au denier dix-huit, au denier vingt. Prêter, mettre de l'argent à intérêt. Emprunter de l'argent par la place de gros intérêt. L'intérêt provient de cette somme. L'intérêt au denier, au taux du Roi, ou d'après l'Ordonnance. Je n'en veux point d'intérêt. Joindre l'intérêt au principal. Intérêt par intérêt. Ces argent porte intérêt. Combien vous rapporte-t-il d'intérêt ? L'intérêt court depuis la Sentence. On lui a fait, on lui a payé l'intérêt. Je lui ai remis tous ses intérêts. On lui a remis l'intérêt de cette somme. Intérêt usuraire.*

Il signifie aussi quelquefois, *dommage, préjudice. Il a été condamné à tous les dépens, dommages & intérêts.*

INTERJECTION, f. f. L'une des parties d'Oraison dont on se sert pour exprimer les passions, comme la douleur, la colère, la joie, l'admiration, &c. *Ha ! hélas !* sont des interjections. Les interjections sont trop fréquentes dans les discours.

On appelle en termes de Pratique, *interjection d'appel*, l'action d'interjeter un appel.

INTERJETER, v. a. N'employer qu'en cette phrase, *Interjeter appel, un appel*, pour dire, Appeler d'un jugement.

INTERJETÉ, ée. participe.

INTÉRIEUR, EURE. adj. Qui est au-

dedans. Il est opposé à Extérieur. *Il s'en suit un intérieur qui se conforme. Les parties intérieures du corps. Les parties intérieures de la terre. La membrane intérieure. La tunique intérieure de l'œil. La conformation intérieure du corps humain.*

Il se dit aussi De l'âme. *Un mouvement intérieur. Sentimens intérieurs. La paix intérieure.*

On dit en termes de Dévotion, *L'homme intérieur*, pour dire, L'homme spirituel, qui est opposé à l'homme charnel. On dit en termes de spiritualité, qu'Un homme est fort intérieur, pour dire, qu'il s'est recueilli, qu'il rentre souvent en lui-même.

INTÉRIEUR, f. m. La partie de dedans. *L'intérieur du Temple. Cet homme n'a pas d'intérieur bien sain, bien composé. En faisant l'anatomie de cette personne, on lui trouva l'intérieur tout autrement disposé que celui des autres hommes.*

Il se dit figurément Des choses les plus cachées. *Il connaît l'intérieur de cette maison, de cette famille.*

Il signifie figurément, Les pensées les plus secrètes, les mouvements les plus intimes de l'âme. *Dites-moi ce que vous savez de l'intérieur. Il a l'intérieur fort bon. Descrivez son intérieur à son Confesseur. Rendre dans son intérieur. La grâce de Dieu agit dans l'intérieur. Quand on veut vivre chrétiennement, il faut commencer par reformer l'intérieur.*

INTÉRIEUREMENT, adv. Au-dedans. *En faisant l'anatomie du corps de cet homme, on trouva qu'il était très-bien conformé intérieurement.*

Il se dit aussi, en parlant de la conscience & de l'état de l'âme. *La grâce de Dieu agit intérieurement. Il se sent intérieurement touché. Dieu lui parlait intérieurement.*

INTERIM, f. m. Mot emprunté du Latin, que l'on emploie quelquefois pour dire l'entre-temps. *L'Empereur Charles-Quint, pour pacifier les troubles de la Religion en Allemagne, accorda un interim. Les Princes qui jouissaient de l'interim. Il devait écouter cette condition dans un tel temps, mais il arriva dans l'interim qu'un Apôtre la mort du Vicaire de... un tel gouverneur par interim, dans l'interim.*

INTERLIGNE, f. m. L'espace blanc qui reste entre deux lignes. *Ecrire dans l'interligne.*

INTERLINEAIRE, adj. de t. g. Qui est écrit dans l'interligne. *Glose interlinéaire.*

INTERLOCUTEUR, f. m. Ce terme se dit qu'en parlant des personnages qu'on introduit dans un dialogue. *Les interlocuteurs d'un tel dialogue.*

INTERLOCUTION, f. f. Terme de Pratique. Jugement par lequel on interloque. *Arrêt d'interlocution.*

INTERLOCUTOIRE, adj. de t. g. Terme de Pratique. Il se dit d'Une Sentence qui interloque. *Arrêt interlocutoire. Sentence interlocutoire. Jugement interlocutoire.*

Il est quelquefois substantif. *Il y a un interlocutoire. Instruire l'interlocutoire avant que de juger l'affaire au fond.*

INTERLOPE, f. m. Vaillieu Marchand qui trafique en fraude dans les pays de la concession d'une Compagnie de Com-

merce, ou dans les Colonies d'une autre Nation que la sienne.

INTERLOQUER, v. a. Terme de Pratique. Donner un jugement qui ordonne une instruction préalable pour parvenir au jugement définitif. *On a interloqué cette affaire. On a rendu un Arrêt qui interloque. On l'emploie aussi absolument. Les Juges n'ont pas voulu juger définitivement. Ils ont interloqué.*

INTERLOQUÉ, ée. participe.

INTERMÈDE, f. m. Sorte de représentation & de divertissement, comme ballets, danse, chœur, &c. entre les actes d'une pièce de théâtre. *Intermède de musique, de musique. Intermèdes agréables. Les intermèdes du Méloé imaginaire.*

INTERMÈDE, en Chimie, se dit d'Une substance qu'on joint à une autre pour diffuser la seconde.

INTERMÉDIAIRE, adj. de t. g. Terme de Pratique. Qui est entre deux. *Temps intermédiaire. Espace intermédiaire.*

On appelle *Grade intermédiaire*, les grades d'un Office, échus depuis la mort du Titulaire, jusqu'à ce que le successeur soit pourvu, en ait pris possession.

INTERMÉDIAT, ATE. adj. Qui se dit d'un intervalle de temps entre deux actions, entre deux termes. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Le temps intermédiaire.*

Dans les sociétés Religieuses, on appelle *Congrégations intermédiaires*, les assemblées qui se tiennent entre deux Chapitres, soit Généraux, soit Provinciaux.

INTERMÉDIAT, Substantif. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Lettres d'intermédiaire*. Ce sont des Lettres que le Roi accorde pour faire joindre des grades d'un Office, depuis la mort du Titulaire jusqu'à ce que le successeur soit pourvu & qu'il ait pris possession.

INTERMINABLE, adj. de t. g. Qui ne saurait être terminé. *Question interminable. Difficultés interminables.*

INTERMISSION, f. f. Interruption, discontinuation. *La fièvre lui a duré trois heures sans intermission. Il y a eu quelque intermission, quelque légère intermission à son mal. Il travaille sans intermission.*

INTERMITTENCE, f. f. Discontinuation, interruption. Il se dit en cette phrase, *L'intermittence du pouls.*

INTERMITTENT, ENTE. adj. Qui discontinue, & reprend par intervalles. *Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, Pouls intermittent, Fièvre intermittente, qui se disent d'un pouls dont les battemens cessent par des intervalles inégaux, & d'une fièvre qui cesse & qui reprend à des intervalles réglés.*

INTERNE, adj. de t. g. Qui est au dedans, qui appartient au dedans. *Une qualité, une vertu interne. Les causes internes, les causes internes. Principes internes. Douleurs internes. Mélancolie interne. Se fâcher au paroxysme au dehors, elle est interne.*

INTERNONE, f. m. Ministre chargé des affaires de Rome au défaut d'un Nonce. *Il a été internone à Bruxelles.*

INTERPELLATION, f. f. Terme de Palais. Somination de répondre sur un fait.

Il ne répondit point à l'interpellation. Il ne répondit à aucune des interpellations qui lui furent faites.

INTERPELLER, v. a. Sommer quelqu'un de s'expliquer sur la vérité ou la fausseté d'un fait. *Il fut sommé & interpellé de répondre. Je vous interpelle de dire la vérité. J'interpelle votre bonne foi, votre conscience.*

INTERPELLÉ, ée. participe.
INTERPOLATEUR, é. m. Celui qui s'jou-

INTERPOLATION. f. f. Insertion d'un mot, d'une phrase dans le texte d'un manuscrit.

INTERPOLER, v. a. Insérer un mot, une phrase dans le texte d'un manuscrit.

INTERPOLÉ. Éc. participe.
INTERPOSER. v. a. Il n'a guère d'usage
en poésie que dans le style didactique.

au propre que dans le style didactique. Il finit dit d'un corps qui se met entre deux autres. Quand la lune vient à s'interposer entre le soleil & la terre, &c. La terre venant à s'interposer, &c. Ce qui est interposé entre l'œil & l'objet, peut changer d'apparence de l'objet.

On dir figurément, *Interposer son autorité, l'autorité, le nom, la faveur, le crédit, la médiation de quelqu'un*, pour dire, Employer l'autorité, le nom, la faveur, &c.

INTERPOSĀ, ēz. participe.

On dit, *Négociar per personas interpostas*, pour dire, Se servir de la médiation, de l'entremise de quelques personnes, pour la névociation d'une affaire.

INTERPOSITION. f. f. L'état, la situation d'un corps interposé entre deux autres. *L'interposition de la terre cache le soleil & la lune. L'interposition de la lune avec le soleil & la terre. L'interposition d'un nuage empêche que les rayons du soleil ne viennent jusqu'à nous.*

Il fin dit aussi De l'intervention d'une autorité supérieure. *L'interposition de l'autorité du Roi. On se servit de l'interposition du Pape.*

INTERPRÉTATIF, IVE, adj. Qui interprète, qui explique. *Déclaration interprétative.*

1. L'INTERPRÉTATION. f. f. Explication d'une chose. Il eut les larmes de son verbe. Ceux qui ont travaillé à l'interprétation de l'Écriture-Sainte. L'interprétation qu'on donne à ce passage. Trouver une autre interprétation. Ce passage ne peut recevoir de meilleure interprétation. L'interprétation des songes, des augures. Revenir sa interprétation d'Artis. Se pourvoir en interprétation d'Arts. On donne une mauvaise interprétation à ceux qui disent, à ruses vos adieux, de dangerseux, d'effrayants interprètes. On peut aussi se servir, pour se faire de bonnes et de mauvaises interprétations diverses interprétations. Cela est sujet à interprétation.

INTERPRÊTE. f. de t. g. Celui qui traduit, qui interprète d'un Langue en une autre. *Bar, javane, hubila, fidelles* Interprète. *Mauvais* Interprète. Il a traduit et ditours, recte d'avaugon, ou pas en simple Interprète, mais en Orateur. Ces Interprètes a mal entendu, mal traduits en passage. Les Interprètes Grecs de l'Antique Testament, qu'on appelle les Septante.

On appelle aussi *Interprète*, Un Truchement, celui qui interprète ce qui se dit par un Ambassadeur, par un Prince, &c. dans une Audiance publique, les Lettres, Traité, &c. *Interprète de la Porte*, *Interprète du Roi pour les Langues Orientales*. Ce Traité a été mis en François par les *Interprètes*. *Secrétaire Interprète*. En ce sens on dit, *Ils se parlent par Interprètes*.

INTERPRÈTE, se dit aussi De celui qui fait connoître, qui éclaircit le sens d'un Auteur, d'un discours. L'Eglise est la seule Interprète sûre de l'Écriture-Sainte. Dieu a choisi les Apôtres pour être les Interprètes de sa parole, les Interprètes de ses oracles. Cela n'a pas besoin d'Interprète. Les Interprètes de Platon, d'Aristote, &c.

Il se dit aussi de Celui qui a charge de déclarer, de faire connaître les intentions, les volontés d'un autre. Les Ministres d'État sont les dépositaires et les interprètes des volontés du Prince. Les Augures, chez les Païens, étoient regardés comme les interprètes de la volonté des Dieux. Les Interprètes des Dieux.

Il se dit aussi de Celui qui explique ce que présage quelque chose. *Interprète des songes. Interprète du vol des oiseaux.*

On dit figurément, que *Les yeux sont les Interprètes de l'ame*, pour dire, qu'ils servent à faire connoître les sentimens, les mouvemens de l'ame.

INTERPRETER, v. a. Traduire d'une
Langue en une autre. *Les Septante ont
interprété l'Ancien Testament. Cet Ambas-
sadeur fit à ce Prince un discours qui fut
interprété en François.*

Il signifie aussi, Expliquer quelque chose, ce qu'il y a d'obscur dans quelque Auteur, on l'ère l'Interprète. Interpréter bien. Interpréter mal. Interpréter fidèlement, moi à moi. Ceux qui ont interprété l'Ecriture-Sainte. Comment interpréter-vous ce passage? Est-ce à vous d'interpréter ma phrase, ma valoute, mes inamitions? Interpréter les fautes. Interpréter le vol des oiseaux.

On dit en thèse de Pratique, *Interpréter un Arrêt*, Quand on l'explique par un second Arrêt. La Cour, en interprétant l'Arrêt Ran, se l'ont - a ordonné....

Il signifie aussi, Prendre un discours ou une action en bonne ou en mauvaise part. *Il a fait, il a dit telle chose, je ne sais comment cela sera interprété à la Cour. Cette action se peut interpréter en bien, interpréter en mal, interpréter en mauvaise part. Cela peut être diversement interprété. Ses ennemis l'interprètent tout autrement, l'interprètent malicieusement, malignement, fièrement. Ses amis l'interprètent favorablement.*

INTERPRÉTÉ, ÉC. participe.

INTERREGNE. *G. m.* C'est dans un Royaume, soit héréditaire, soit électif, Un intervalle de temps pendant lequel il n'y a point de Roi. *Après la mort de tel Roi, il y eut un interregne de six mois. Publier l'interregne.*

Il se dit aussi Des États gouvernés par d'autres que par des Rois. Après la mort du Doge de Venise, l'interrègne est fort court. On temps des Juges d'Israël, il y eut de longs interrègnes. Lorsque les Ro-

*mais ne convenaient pas pour l'élection
des Consuls, il y avait un interrègne.*

INTERROGANT. adj. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Point interrogant*. Qui est un point dont on se fait dans l'écriture pour marquer l'interrogation. Il est figuré de cette sorte ?

INTERROGATIF, IVE. Terme de Grammaire. Qui sert à interroger. *Quand ? Où ?* sont des particules interrogatives. La même façon de parler peut être simple ou interrogative. Se former des termes interrogatifs.

INTERROGATION. f. f. Question, demande qu'on fait à quelqu'un. *Il a bien répondu aux interrogations qu'on lui a faites.*

Il figoïse aussi. Une figure de Rhétorique par laquelle on interroge. Il commença son discours par cette interrogation : Jusques à quand souffrirons-nous que ? Quand viendra le temps ? A-t-on jamais vu ? Sera-t-il dit ?

INTERROGATOIRE. f. m. Terme de Pratique. Question que fait un Juge sur des faits civils ou criminels, & les réponses que fait celui qui est interrogé. *Sabir l'interrogatoire. Il s'est coupt dans son interrogatoire.*

Il signifie aussi le procès verbal qui contient les interrogations du Juge, & les réponses de l'accusé. Il ne faut que lire l'interrogatoire de ce criminel pour le condamner.

On dit aussi en matière civile, *Précis
l'interrogatoire sur faits & articles.*

INTERROGER, v. a. Faire une question, une demande à quelqu'un, pour apprendre de lui quelque chose. *Pourquoi m'interrogez-vous si curieusement ? Interrogez-le sur ce fait-là, sur cette matière-là.* Interroger un recipiendaire. Les Examinateurs l'ont interrogé sur telle matière touchant telle chose. Interroger un criminel. Il le fit interroger sur faits et articles. Le Juge l'a interrogé d'office. Il a fait interroger tant de semaines.

INTERROMPRE, *fr.* participle.
INTERROMPRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *Rompre*.) Empêcher la continuation d'un discours, d'un travail, d'une négociation, &c. *Interrompre un discours. On a interrompu deux fois le Sermon. Il ne vaudrait point interrompre son travail.* En ce sens il se dit aussi avec le régime des personnes. *On l'a interrompu au milieu de sa harangue. Pourquoi m'interrompre ?*

On dit dans le discours familier, *Ses-
vous interrompre*, Pour faire une sorte
d'excuse de ce qu'on interrompt le dis-
cours de quelqu'un.

En termes de Palais, on dit, *Interrompre la possession, interrompre la prescription, interrompre la péremption*, pour dire, Empêcher qu'une possession, une prescription, une péremption ne continue.

INTERROMPRE, se dit aussi en parlant de ce qui, empiètement, des obstacles qu'on met sur le cours d'une rivière, & des coupures & traversées qu'on fait à une chaudière, à une allée, à un chemin, à une avenue &c. de choses frimblables. Cette allée est interrompue par un fossé qui la traverse. On a fait une digue, un batardeau pour interrompre le cours de la rivière.

INTERROMPU, *VE.* participe.
INTERRUPTION, *f. f.* Action d'interrompre, ou d'être de ce qui est interrompu. *La moindre interruption peut troubler un Orateur. Cette interruption est venue mal-à-propos. Interruption de travail. L'interruption du sommeil.*

INTERSECTION, *f. f.* Terme de Géométrie. Point où deux lignes se coupent l'une l'autre. *Le centre d'un cercle est dans l'intersection de deux diamètres.*

INTERSTICE, *f. m.* Intervalle de temps. Il se dit en parlant du temps que l'Eglise fait observer entre la réception de deux Ordres sacrés. *Garder les interstices. Les interstices font ordinairement de trois mois. Disposer des interstices.*

En Physique, il se dit Des petits intervalles que laissent entr'eux les petites parties dont un liquide est composé. Les interstices de l'eau.

INTERVALLE, *f. m.* Distance, espace qu'il y a d'un lieu ou d'un temps à un autre. *Grand, long intervalle. Il y a un intervalle de tant de lieues entre cette Ville-là & celle-là. Il n'y a que quatre pieds d'intervalle entre ces deux salonnés. En rangeant ses armées en bataille, il faut toujours laisser certaines intervalles entre les bataillons. Il y a tant d'années d'intervalle entre le règne d'un tel Prince & le règne d'un tel. Il y travaille sans aucun intervalle. Cette maladie le prend & le quitte par intervalles. Ces hommes n'ont pas toujours dans sa santé, il a de bons intervalles, des intervalles lucides.*

INTERVENANT, *ANTE.* *edj.* Terme de Pratique. Qui intervient. Il demande à être appelé intervenant dans ce procès. Il est aussi substantif. *L'intervenant a été condamné.*

INTERVENIR, *v. n.* Entrer dans une affaire par quelque intérêt que ce soit. *Le mari intervient dans ce contrat pour autoriser sa femme.*

Il signifie en termes de Palais, Demander d'être reçu dans une instance, dans un procès. *L'officier étoit prêt à juger, quand un des Parties fit intervenir un tiers qui en a retardé le jugement.*

Il signifie aussi, Se rendre médiateur dans une affaire. *Le Pape intervient dans le différend de ces deux Princes pour les accorder.*

Il signifie aussi, Interposer son autorité, &c. *L'autorité Royale intervient dans cette affaire, & fit cesser les troubles. L'autorité souveraine y intervient.*

Il se dit aussi Des jugemens qui se rendent durant un procès, & de toutes les choses qui arrivent pendant la durée d'une affaire. *Il intervient plusieurs Arrêts. Tous les Arrêts qui interviennent, Il seroit long de dire tous les incidents qui interviennent durant cette affaire.*

INTERVENU, *un.* participe.

INTERVENTION, *f. f.* L'action par laquelle on intervient dans une affaire controversée, dans un procès, dans un acte, & les suites de cette action. *Cette intervention fit suspendre les choses pour quelque temps. Une intervention mandée. Requêtes, ruses & moyens d'intervention. Sans avoir égard à l'intervention. L'intervention a été écartée. Demander l'intervention, Juger l'intervention. L'intervention*

de l'autorité souveraine étoit nécessaire. Par son intervention au contrat, il s'est rendu caution du prêt.

INVERSION, *f. f.* Renversement ; dérangement d'ordre.

INVERTIR, *v. a.* Déranger, renverser. *On a inversé l'ordre de cette succession.*

INVERTI, *12.* participe.

INSTAT, Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en ces deux phrases : Mourir instat, pour dire, Mourir sans avoir fait de testament. Hériter ab instat, pour dire, Hériter d'une personne morte sans avoir fait de testament. Il est sans hériter ab instat.

INTESTIN, *INE.* *edj.* Qui est interne, qui est dans le corps. *Mouvement intestinal. Douleur, chaleur, fièvre intestinale.*

On dit figurément, Guerre intestine, divorce intestin, pour signifier, Une guerre civile, & la guerre que nous font nos passions.

INTESTIN, *f. m.* Boyau. *Le gros intestin. On distingue six intestins dans le corps humain. Il a des intestins pargands, les intestins effroyés.*

INTESTINAL, *ALE.* *edj.* Terme d'Anatomie. Qui appartient aux intestins. *Canal intestinal.*

INTIMATION, *f. f.* L'acte par lequel on intime. L'exploit se porte point intimation. Intimation en cas d'appel. L'intimation du Concile.

INTIME, *a. j.* de t. g. Qui est, & pour qui l'un a une affection très-torte. *C'est mon ami, mon amie intime.*

En ce sens il est quelquefois substantif. *C'est son intime. Il est du style familier.* On dit aussi, Union intime. *Liaison intime.*

INTIMEMENT, *adv.* Avec une affection très-particulière & très étroite. *Il s'est uni intimement.*

INTIMER, *v. e.* Terme de Pratique. Déclarer, faire savoir, signifier avec autorité du Magistrat. *Il lui a fait intimer la vente de ses meubles.*

Il signifie aussi, Appeler en Justice. *Il m'a fait signifier son appel, mais il ne m'a point intimé. Il l'a intimé en son propre & privé nom. En ce sens, son principal usage est pour dire, Assigner pour procéder par un appel.*

On dit, Intimer un Concile, pour dire, Assigner le lieu & le temps auquel le doit tenir un Concile.

INTIMÉ, *12.* participe.

Il est aussi substantif, & signifie, Défendeur en cause d'appel. *L'intimé. L'intimé. L'appellant & l'intimé.*

INTIMIDER, *v. a.* Donner de la crainte, de l'apprehension à quelqu'un. *Il l'intimida par un serment qu'il lui fit. Il n'y a qu'à l'intimider pour venir à bout de lui.*

INTIMIDÉ, *12.* participe.

INTIMITE, *f. f.* Liaison intime. Ces deux personnes vivent ensemble dans la plus grande intimité.

INTITULER, *v. e.* Donner un titre. Il ne se dit qu'en parlant des titres qu'on donne à un Acte judiciaire, à un Livre, à une Comédie, ou à quelque autre ouvrage d'esprit. *Il a intitulé sa pièce. . . Il a donné au public un ouvrage qu'il*

a intitulé ainsi. . . Intituler un acte.

INTITULÉ, *12.* participe.

Il est aussi substantif, & signifie, Le titre qu'on met à un Acte, &c. *Il parait par l'intitulé de l'Acte. Il n'a guère d'usage qu'en style de Prétorique. L'intitulé de l'invocation.*

INTOLÉRABLE, *edj.* de t. g. Qui ne se peut tolérer. *Cela est insupportable. L'usage insupportable.*

INTOLÉRANCE, *f. f.* Terme didactique. Il est opposé à Tolérance. Voyez TOLÉRANCE.

INTOLERANT, *f. m.* Terme didactique. Il est opposé à Tolérant. Voyez TOLÉRANT.

INTOLERANTISME, *f. m.* Sentiment de ceux qui ne veulent souffrir aucune autre Religion que la leur.

INTONATION, *f. f.* Manière d'entonner un chant. *Une mauvaise intonation. Manquer à l'intonation. Il connaît les notes, mais il n'a pas encore fait de l'intonation.*

Il signifie encore, L'action d'entonner le son par lequel on doit chanter. *L'intonation des Psalmes est du premier ton, & non pas de sixième.*

INTRADOS, *f. m.* Terme d'Architecture. La partie intérieure & concave d'une voûte. On l'appelle aussi *Dosselle intérieure.*

INTRAITABLE, *edj.* de t. g. Rude, d'un commerce difficile, avec qui on ne peut traiter. *Homme intraitable. Eprit intraitable. Il est d'un humeur intraitable. On se fait comme l'aborder, il est intraitable.*

INTRANSITIF, *IVE.* *edj.* Terme de Grammaire. Il se dit des verbes neutres qui expriment des actions qui ne passent point hors du sujet qui agit. *Diner, s'asseoir, marcher, parler, sans des verbes intransitifs.*

INTRANT, *f. m.* Terme de l'Université de Paris. Nom que l'on donne à celui qui est choisi pour l'une des quatre Nations pour élire le Recteur.

INTREPIDÉ, *edj.* de t. g. Inceivable d'avoit peur dans le péril. *Homme intrépide. Courage intrépide.*

INTREPIDEMENT, *adv.* D'une manière intrépide.

INTREPIDITÉ, *f. f.* Fermeté inébranlable de courage dans le péril. *Merveilleuse intrépidité. Hébraïque, incroyable intrépidité.*

INTRIGANT, *ANTE.* *edj.* Qui se mêle de beaucoup d'intrigues. *C'est un homme fort intrigant, ne s'en fait pas intrigant.* Il est aussi substantif. *C'est une intrigante.*

INTRIGUE, *f. f.* Pratique secrète qu'on emploie pour seire réussir une affaire. *Intrigue difficile à démasquer, à débusquer. Forme une intrigue. Démâler, démasquer une intrigue. Conduire, mener une intrigue. Un homme, une femme d'intrigue. Les intrigues de la Cour, du cabinet. Vivre d'intrigue.*

Dans le Dramatique, on appelle *Intrigue*, Les différents incidents qui forment le nœud d'une pièce. *L'intrigue de cette Comédie est belle, est bien dénouée. Le dénouement de l'intrigue.* Il signifie aussi dans le style familier

Un embarras, on incident fâcheux. *Me voilà héré d'intrigue. Il s'est égaré d'intrigue.*
On dit d'un homme qui a été fort malade, & qui est hors de danger, ou qui est sorti d'une affaire fâcheuse, qu'il s'est hors d'intrigue.

Il signifie aussi un commerce secret de galanterie. *Il a une intrigue qui l'empêche de servir.*

INTRIGUER, v. a. Embarrasser. Il ne se dit que des personnes. *Je l'ai bien intrigué par certaines choses que je lui ai dites.*

On dit, qu'un homme s'intrigue par-tout, pour dire, qu'il se fourre par-tout, qu'il tâche à se donner de l'accès, de la familiarité par-tout où il peut. En ce sens il est réciproque.

Il signifie encore, Se donner beaucoup de peine & de soin à mettre divers moyens en usage pour réussir dans une affaire. *Il s'est bien intrigué par-là.*

On dit aussi au neutre. *C'est un homme qui intrigue continuellement.*

INTRIGUE, s. f. participation.

On dit, qu'un homme est bien intrigué, pour dire, qu'il est bien embarrasé.

INTRINSEQUE, adj. de t. g. Terme de Philosophie. Qui est intérieur & au dedans de quelque chose, & qui lui est propre & essentiel. Il ne se dit guère qu'en ces phrases : *Qualité intrinsèque, Bénéfice intrinsèque.*

En parlant de monnaie, on appelle *Valeur intrinsèque*, La valeur des espèces par rapport à leur poids.

INTRINSEQUEMENT, adv. D'une manière intrinsèque. *Cela est fort intrinsèque.*

INTRODUCTEUR, TRICE, f. Celui ou celle qui introduit. *Je suis votre introducteur. Il m'a servi d'introduit.*

On appelle *Introduit* des Ambassadeurs, Un Officier qui a charge de conduire les Ambassadeurs & les Princes étrangers à l'Audience du Roi.

INTRODUCTIF, IVE, adj. Terme de Palais. Ce qui introduit, ce qui sert comme d'antécède. *Requête introductive.*

INTRODUCTION, f. f. Action par laquelle on introduit. *Introduction de la fond.* On reconnoît par l'introduction de la fond, qu'il avoit la pierre, que la balle étoit aplatie contre l'os.

On dit figurément, L'introduction d'une coutume, d'un usage.

On dit aussi figurément, *Introduction à une science*, introduction à la Physique, à la Géographie, introduction à la vie dévote, &c. pour dire, Entrée, achèvement à une science, &c.

On appelle en termes de Pratique, *Introduction d'une instance*, le commencement d'une procédure à quelque Tribunal.

INTRODUIRE, v. a. Donner entrée, faire entrer. *Il vous a introduit en son hôtel. Il vous a introduit à la Cour. Il m'a introduit dans la chambre, dans le cabinet du Roi. Il s'y est introduit de lui-même. Ces hommes est hardi, il s'introduit par-tout. Ce n'est pas son métier, c'est son effronterie qui l'a introduit dans les compagnies. Il a introduit les ennemis dans la place.*

Introduire un personnage sur la scène.

On dit en parlant des opérations de Chirurgie, *Introduire la sonde dans une plaie.*

Il signifie figurément, Donner commencement, donner cours. *Il a introduit une coutume, un usage. Les vices se font introduire avec le temps.*

INTRODUIRE, IVE, participe.

INTROUIT, f. m. Prêtres que le Pèdre dit à la Messe quand il est monté à l'Autel, & qui sont chantés par le Chœur au commencement des grandes Messes.

INTROMISSION, f. f. Terme de Physique. Action par laquelle un corps, soit solide, soit fluide, s'introduit ou est introduit dans un autre. *L'acromiion de l'air dans les interstices de l'eau.*

INTROMISSION, f. f. Action par laquelle on introduit. *Après son intromission.*

INTROMISSION, v. a. Il s'agit d'usage qu'en parlant de la cérémonie qui se fait quand on met un Evêque dans son siège Episcopale, lorsqu'il prend possession de son Eglise. *Après l'avoir intromis, on chante le Te Deum. On lui fait presser la surmante avant que de l'intromission.*

INTROMISSION, s. f. participation.

INTROUVER, adj. de t. g. Qui ne se peut trouver. *Pour être un homme introuvable.* Il est dit au style familier.

INTRUS, USE, participe du verbe *Introduire*, qui n'est point en usage ; et il signifie, Introduit, établi par force, par ruse, ou contre le droit, & sans titre, dans quelque dignité Ecclésiastique. *Il s'est intrus dans ce Bénéfice, dans cette Charge, dans ces Evêchés. Il s'y est intrus de lui-même. Cette Abbaye est intrusive.*

Il se dit par extension, d'un homme qui, sans droit, & sans titre légitimement appelé, s'est introduit dans quelque Charge, dans quelque Emploi. *Il s'est intrus dans cette Charge, dans cette Tutelle, dans cette Gestion.*

Il est quelquefois substantif. *Celui-là est le vrai titulaire, l'autre est l'intrus.*

INTRUSION, f. f. Action par laquelle on s'introduit contre le droit ou la forme, dans quelque dignité Ecclésiastique, dans quelque Bénéfice, &c. ou par extension dans quelque Charge, &c. *Intrusion violente.* *Après son intrusion.*

INTUITIF, IVE, adj. Terme de Théologie. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *La vision intuitive de Dieu*, c'est-à-dire, La vision de Dieu telle que les bienheureux l'ont dans le Ciel.

INTUITION, f. f. Terme de Théologie. Il se dit de la vision claire & certaine des Bienheureux à l'égard de Dieu.

INTUITIVEMENT, adv. Terme de Théologie. D'une vision intuitive. *Voit Dieu intuitivement.*

INTUMESCENCE, f. f. Action par laquelle une chose s'enfle.

INTUSUSCEPTION, f. f. Introduction d'un suc ou d'une matière quelconque dans un corps orgaïné. *Les plantes se nourrissent & croissent par intus-susception.*

INVALIDE, adj. de t. g. Infirme, qui ne

sauroit travailler ni gagner la vie. *Les mandians, sans valdeur qu'invalides.* Il se dit particulièrement en parlant de l'Hôtel des Invalides. *Les Officiers, les Soldats invalides.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un invalide.*

INVALIDE, signifie aussi figurément. Qui n'a point les conditions requises par les Loix pour produire son effet. *Acte invalide. Cette donation est nulle & invalide.* Ce qui rend le mariage invalide, c'est le défaut d'une condition essentielle, d'une condition nécessaire.

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

INVALIDEMENT, adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prière suspendue sans effet.*

seur, Des lettres du Prince; par lesquelles celui qui les obéissent, n'est tenu des devoirs d'une fonction, que jusqu'à la convenue de ce qui est porté par l'inventaire. Et on appelle *Héritier par bénéfice d'inventaire*, l'héritier qui a obtenu ces sortes de Lettres.

On appelle aussi *Inventaire*, La vente des meubles qui sont contenus dans l'inventaire. Il y a un *inventaire en ville plate publique*, dans cette maison-là. *En acheter cela* n'est un *inventaire*. L'acheter qui a fait la vente d'un *inventaire*.

On s'appelle en termes de Pratique, *Inventaire de production*, Le dénombrement des pièces qu'on produit en un procès. *Dresser un inventaire*. *Faire l'inventaire des pièces*. *Fournir l'inventaire*.

On appelle par le peuple, *Inventaire*, Un panier plat. Voyez *ÉVENTAIRE*.

INVENTER, v. a. Trouver quelque chose de nouveau par le force de son esprit, de son imagination. *Inventer un Art*, une *Science*. *Inventer un système*, une *machine*. *Celui qui a inventé la poudre à canon*, *inventé l'imprimerie*. *Il a inventé cet instrument*. *Inventer une mode*. *Inventer un jeu*. *Inventer un comédien*. *Il a inventé le premier Café* est bien inventé, heureusement inventé. *Cela n'a pas été inventé avant d'un coup*. *Cet Poète invente bien*. *Inventer une malice*. *Il a inventé cette fable*. Il signifie aussi, Supposer, contrevouer. *C'est un menteur*, il a inventé cela. *Ces faits* est inventé. *Inventer une fausseté*, une *calomnie*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas inventé la poudre, pour dire, qu'il n'a peu d'esprit.

INVENTER, é. participe.

INVENTEUR, TRICE, f. Celui ou celle qui a inventé. *Le premier inventeur*, *L'inventeur de l'imprimerie*, *de l'Art d'écrire*, &c. *C'est lui qui en est l'inventeur*. Il est l'inventeur de cette mode, de cette fable. *Inventeur de nouveaux mots*. Il est l'inventeur de cette calomnie. *Celui est l'inventeur du labourage*.

INVENTIF, IVE, Qui a le génie, le talent d'inventer. *Homme inventif*. *Esprit inventif*. *Une femme fait inventive*.

INVENTION, f. f. Qualité, faculté, disposition de l'esprit à inventer. *Cet Poète*, ce *Peintre* n'a point d'invention. Il est l'invention belle, heureuse. *Cet homme est plein d'invention*.

On dit en terme didactique, que l'invention est une des parties de la Rhétorique.

Il se prend aussi pour l'action d'inventer, & pour le chose inventée. *Depuis l'invention de l'imprimerie*. *L'invention de la poudre*. *L'invention du thermomètre*. *Voilà une belle invention*. *Il est fertile en inventions*. *Une heureuse invention*. *Invention d'athlétique*. *Dannable*, *mathématique* invention. *Ces ouvrages*, *cette pièce est pleine de belles inventions*. *La nécessité est la mère de l'invention*.

INVENTION, le dit encore De la découverte des Reliques, & aussi de la fête que l'Eglise célèbre en mémoire de cette découverte. *L'invention de la sainte Croix*, &c. *L'invention du Corps de saint Germain* &c. *de saint Protas*.

INVENTORIER, v. a. Mettre dans un

inventaire, *Inventorier les meubles d'une maison*. *On a inventorié ces divers*. *Inventorier les papiers d'un procès*. *On n'a pas inventorié cette pièce*.

INVENTORIÉ, é. participe.

INVERSABLE, é. de t. g. Qui ne peut varier. *On a fait plusieurs mémoires sur la construction des voitures inversables*.

INVERSE, adj. de t. g. Terme de Logique, de Méthématique & de Physique. Il se dit d'une proportion, d'un théorème, d'un problème, d'une proposition, d'une raison ou d'un rapport pris dans un ordre renversé, relativement à la proposition ou au rapport dont on vient de parler. Lorsqu'il s'agit d'une proposition, &c. c'est l'attribut de la directe mis à la place du sujet. *Tous les fous sont méchants*, est l'inverse de *Tous les méchants sont fous*. L'inverse d'une proportion est toujours aussi exactement vraie que la proportion même, quand celle-ci l'est. Par exemple, *Traité étant à fix*, comme *fix à douze*, il se trouve nécessairement que *fix* soit à *trois*, comme *douze à six*.

Ce mot est de grand usage dans la Physique, pour exprimer l'effet actuel ou le loi de variation d'une chose qui augmente ou qui diminue, à mesure qu'une autre dont elle dépendoit, qui lui est compeensée, diminue ou augmente. *L'intensité de la lumière est en raison inverse des carrés de la distance du corps lumineux*; c'est-à-dire, qu'elle diminue dans le même rapport que ses carrés croissent.

INVERSION, f. f. Terme de Grammaire. Transposition, changement de l'ordre dans lequel les mots sont accoutumés d'être rangés dans le discours ordinaire.

Inversion dans. Il y a de trop fréquentes inversions dans ces discours.

INVESTIR, v. e. Donner avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies, le titre d'un fief, & le fief de la possession. *L'Empereur l'a investi de cet Eldorado*, de ce *Duché*. *Antesfois les Princes investissaient les Evêques en leur donnant la crosse*.

Il signifie aussi, environner une place de guerre, envelopper des troupes, en sorte que tous les passages pour le secours & pour le retraite soient fermés. *Il investit la place avec trois mille chevaux*. *Il pousse les ennemis jusque dans leur camp*, &c. les investit. *Il tient l'armée ennemie investie en un tel endroit*. *On investissait la place*, quand...

INVESTI, é. participe.

INVESTISSEMENT, f. m. Action d'investir une place, une ville pour l'effrayer. *L'investissement de la place a été fait promptement*, à propos, &c.

INVESTITURE, f. f. L'acte par lequel le Seigneur dominant investit d'un fief son vassal. *Donner l'investiture d'un fief*. *Lettres d'investiture*.

INVETERER, s'INVETERER, v. réciproque. Devenir vieux. Il ne se dit qu'en mauvaise part, & en parlant des maladies & des mauvaises coutumes, des mauvaises habitudes contractées de longue main. *Il ne faut pas laisser inveterer les maladies*. *Les mœurs qu'on laisse inveterer sont plus difficiles à guérir que les autres*. *Cette maladie s'est si fort inveterée*, qu'elle

est devenue incurable. *Une mauvaise coutume*, une *mauvaise habitude* qu'on a laissé inveterer.

INVETERÉ, é. participe. Un mal inveteré. Une coutume inveterée. Une haine inveterée.

INVINCIBLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut vaincre, qu'on ne sauroit surmonter en guerre. *Ces Princes* est invincible. *Une armée invincible*. *Un courage invincible*.

Il se dit aussi figurément. *Obstacle invincible*. *Opiniâtreté invincible*.

On appelle également *invincible*, *raison invincible*. Un argument, une raison ou il n'y a point de bonne réplique. Et *ignorance invincible*. L'ignorance des choses dont il est impossible qu'un homme ait eu connoissance.

INVINCIBLEMENT, adv. D'une manière à laquelle on ne peut résister. *Cette raison-là* promue invinciblement en que j'en venne.

INVIOLEABLE, é. de t. g. Qu'on ne doit jamais violer, qu'on ne doit jamais entreprendre. *Les sermens* & les *vœux* sont inviolables. *Le droit des gens* est un droit inviolable. *Un asile inviolable*.

Il signifie aussi, qu'on ne viole point, qu'on n'entreprend jamais. *C'est une coutume*, c'est une *loi inviolable* parmi ces peuples. *C'est un homme dont la parole est inviolable*.

INVIOLEABLEMENT, adv. D'une manière inviolable. *Ce qu'il a une fois promis*, il le tient inviolablement.

INVISIBILITÉ, f. f. Etat de ce qui est invisible. *L'invibilité des astres*. *L'invibilité des esprits*.

INVISIBILE, adj. de t. g. Qui est de telle nature qu'on ne peut le voir. *Les anges*, les *esprits*, les *âmes* sont invisibles. *Dieu* est le Créateur des choses visibles & des invisibles. *Il a reçu son secours invisible*. *Se rendre invisible*.

On dit figurément, *Devenir invisible*, pour dire, Disparaître subitement, sans que personne s'en aperçoive. *Il disparut tout à l'heure*, il est devenu invisible. Et dans le même sens, on le dit Des choses. *Le tableau* cette *montre* dans mes mains, elle étoit toute à l'heure sur cette table, elle est devenue invisible.

INVISIBLEMENT, adv. D'une manière invisible. *Le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ* mystiquement, quoiqu'invisiblement, sous les espèces sacramentelles.

INVITATION, f. f. Action d'inviter. *Invitation à un festin*. *Invitation à une noce*. *Le Grand Maître*, ou le *Maître des Cérémonies*, va faire l'invitation ou le *Perlemon* pour le mariage. *Il a fait l'invitation*. *Il a fait l'invitation*. *Invitation*. f. m. On appelle aussi l'Antienne qui se chante avec le *Psautre* *antienne*. *L'invitation du Dimanche*. *L'invitation du Commun des Apôtres*.

INVITER, v. e. Convier, prier de se trouver, d'assister à... *Inviter à dîner*. *Inviter aux noces*. *Il ne se trouva pas à l'assemblée*, parce qu'on ne l'avoit pas invité.

Il signifie aussi figurément en général, Exciter à quelque chose, porter à... *Le bon temps nous invite à la promenade*. *Le raison*, le *devoir*, *l'honneur* nous invitent à... ..

Invité, éz. participe & adjectif.
INVOCATION, f. f. Action d'invoyer.
Après l'invocation du Saint-Esprit. L'invocation des Saints est établie par toute la tradition. L'invocation des démons, des esprits malins. Le Magicien après avoir fait ses invocations.

On appelle **invocation**, dans le Poème Épique, Les vers par lesquels on s'adresse à quelque Divinité vraie ou fautive, pour lui demander son secours, la protection.

INVOLONTAIRE, adj. de t. g. Qui est contre la volonté de celui qui agit. *Des vultures involontaires.*

Il se dit aussi Des mouvements naturels qui se font indépendamment de la volonté. *Toutes les actions vitales sont involontaires. La digestion est involontaire. La circulation du sang est involontaire.*

INVOLONTAIREMENT, adv. Sans le vouloir, contre la volonté. *Il lui saute involontairement.*

INVOLUTION, f. f. Tette de Palais. Affaiblissement, de difficultés. *Involution de l'embryon, de procédures.*

INVOKER, v. a. Appeler à son secours, à son aide. Il ne se dit que d'une Puissance divine & surnaturelle. *Invoker Dieu à son aide. Invoker la Saint-Esprit. Invoker les Saints.*

On dit par extension, *Invoker les démons. Et en Poésie, Invoker Apollon, les Muses & les autres Divinités de la Fable.*

En termes de l'Écriture-Sainte, *Invoker le nom de Dieu, du Seigneur.* C'est l'adorer & faire un acte de Religion. *Ensa commença à invoker le nom du Seigneur.*

Invoué, éz. participe.
INUSITE, ÉE. adj. Qui n'est point usité. *Jusqu'ici était inusité. C'était une chose inusitée parmi nous. Ce mot est inusité. Une façon de parler inusitée.*

INUTILE, adj. de t. g. Qui n'apporte aucun profit, qui ne produit aucune utilité, qui ne sert à rien. *Un travail, une peine inutile. Un service inutile. Un homme inutile à son bien. Faire des pas inutiles. Vain à bon des paroles inutiles. Prendre des soins inutiles, des précautions inutiles. Cela est devenu inutile. Faire des efforts inutiles. Des souhaits inutiles. Des regrets inutiles.*

On dit, qu'un homme est inutile, pour dire, qu'il n'est point occupé, point employé. *C'est un homme qu'il ne faut pas employer inutile.*

INUTILEMENT, adv. Sans utilité, en vain. *Il a travaillé inutilement. Sa peine, son sang, ses efforts sont inutiles. Ce serait inutilement que vous feriez...*

INUTILITÉ, f. f. Manque d'utilité. On a remarqué l'inutilité de ces machines. Il s'est aperçu de l'inutilité de ses visites. Il s'est retiré voyant l'inutilité de ses soins, de ses peines.

INUTILITÉ, signifie aussi, Défaut d'emploi, ou d'occasion de servir. *C'est un homme qu'on n'a pu dans l'inutilité.*

INUTILITÉ, signifie aussi, Chose inutile, chose superflue. Et en ce sens il n'a guère d'usage qu'au pluriel. *Un discours rempli d'inutilité. C'est un homme qui ne dit que des inutilités.*

INVULNERABLE, adj. det. g. Qui ne

peut être blessé. *La Fable a dit qu'Achille était invulnérable, excepté par le talon. Il se dit aussi au figuré. Il est invulnérable aux traits de la médisance.*

I O N

YONIQUE, adj. de t. g. Qui s'emploie dans plusieurs Arts. *L'ordre ionique est le troisième des Ordres d'Architecture. Le Dialecte ionique. Le mode ionique. Le Secte ionique, pour dire, la secte de Thales. Les vers ioniques ou ioniens sont un vers latine composé de quatre mesures, dont chacune est de deux brèves & de deux longues. Le deuxième Ode du troisième livre d'Horace est en vers ioniques.*

I O T

YOTA, f. m. La neuvième lettre de l'Alphabet Grec, & dont la figure est la plus simple de toutes. Ce mot en notre langue ne s'emploie que dans certaines phrases du style familier, & toujours avec la négative, pour dire, Pas la moindre chose, rien. *Vuila un ouvrage purifié, il n'y manque pas de tout. Il n'y a pas un fait sans y avoir. Le subtil n'est pas un fait tout. C'est un homme si exact, qu'il n'a pas la moindre tache.*

I P E

IPECACUANHA, f. m. Racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qu'on nous apporte sèche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois sortes, le brun, le gris & le blanc. Le brun est le plus fort & le plus estimé, le blanc est le plus faible. Il est purgatif & astringent. C'est un des meilleurs remèdes qu'on ait trouvé jusqu'ici pour la Dysenterie.

I P S

IPSO FACTO, Expression adverbiale empruntée du Latin, & qui se dit de tout ce qui suit infailliblement de quelque fait. Il s'emploie plus ordinairement en parlant d'une excommunication encourue par le seul fait. *Celui qui frappe en Prétre, est excommunié ipso facto.*

I R A

IRASCIBLE, adj. de t. g. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases: *L'appétit irascible, la partie irascible, la faculté irascible*, qui signifient, La faculté de l'ame, par laquelle l'ame se porte à surmonter les difficultés qu'elle rencontre à la poursuite du bien ou à la fuite du mal. *Le courage, l'émulation, sont des passions de l'appétit irascible.*

I R E

IRE, f. f. Courroux, colère. Il est vieux, & il n'a plus d'usage que dans la grande Poésie, & dans le style soutenu, en parlant de la colère de Dieu. *L'ire du Dieu, L'ire céleste.*

I R I

IRIS, f. m. Météore, qu'on appelle vulgairement l'Arc-en-ciel. Les couleurs de l'iris se forme dans les gouttes de pluie par les rayons du Soleil rompus & réfléchis.

IRIS, ou **FLAMEZ**, Plante à laquelle on a donné ce premier nom, parce que la variété de ses couleurs approche de celles de l'Arc-en-ciel. Il y en a un très-grand nombre d'espèces, dont quelques-unes à cause de leur beauté sont cultivées dans les jardins. On emploie les racines de l'iris dans l'hydropisie,

& dans quelques autres maladies.
On appelle Poudre d'iris, Une poudre de fenouil faite de la racine d'iris.
On appelle aussi iris, la partie colorée de l'œil, qui environne la pupille.
Quand on parle d'une Divinité païenne, ou d'une femme, l'iris est féminin.
IRIS, f. ou **PIERRE d'iris**, Pierre dans laquelle on voit les couleurs de l'Arc-en-ciel.

On appelle aussi **iris**, un vers d'iris; Une couleur qu'on emploie à la miniature & à la gouache.

I R O

IRONIE, f. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on fait le contraire de ce qu'on veut faire entendre. *Tous les discours n'est qu'une ironie. L'ironie doit la figure figurative de Socrate. Il dit cela par ironie.*
IRONIQUE, adj. de t. g. Qui il y a de l'ironie. *Il dit cela d'un ton ironique. Discours ironique.*

IRONIQUEMENT, adv. D'une manière ironique. *Il a dit cela ironiquement. Il a pris cela ironiquement.*

I R R

IRRADIATION, f. f. Effusion, émission des rayons d'un corps lumineux, il n'a d'usage que dans le didactique. *Des que le Soleil se leva, il se fit une irradiation sous l'horizon.*

On appelle figurément **irradiation**, l'épanchement qui se fait des esprits dans le corps de l'animal. Il a le même sens que **Rayonnement**.

IRRAISONNABLE, adj. de t. g. Qui n'est pas doué de raison. *Animal irraisonnable.* Il n'a d'emploi guère que dans le style didactique.

IRRATIONNEL, **ELLE**, adj. Terme de Géométrie. Il se dit Des quantités qui n'ont aucune commune mesure avec l'unité; c'est-à-dire, Qui ne peuvent être représentées ni par des nombres entiers, ni par des fractions. *Nombre irrationnel. Quantités irrationnelles.*

IRRECONCILIABLE, adjectif. Qui ne se peut réconcilier. *Ces font des ennemis irréconciliables. Haies irréconciliables. Une amitié irréconciliable.*

IRRECONCILIALEMENT, adv. D'une manière irréconciliable. *Ne romps l'irreconciliablement. Ils font bruyants irréconciliablement.*

IRREDUCTIBLE, adj. de t. g. Il se dit d'une Chaux métallique qu'on ne peut réduire en métal.

En algèbre, il signifie Ce qui ne peut être réduit sous une autre forme plus simple.

Il se dit particulièrement Des équations qui ne peuvent être abaissées à un moindre degré que celui sous lequel elles se présentent, & plus particulièrement encore du cas où une équation cubique a trois racines réelles, toutes trois irréductibles, & venant sous une forme imaginaire. *Le cas irréductible du troisième degré. Ce cas est ainsi appelé, quoiqu'on n'en puisse pas démontrer l'irréductibilité. Le cas irréductible est un algèbre ce qui la qu'on appelle de trois en trois.*

IRREFORMABLE, adj. Qui ne peut être réformé.
IRREFRAGABLE, adj. det. g. C'est qu'on ne peut contredire, qu'on ne peut ré-

Irregulier, adj. de t. g. Une autorité *irregulière*. Un témoignage *irregulier*. Il n'est en usage que dans l'Ecole.

IRREGULARITÉ, f. f. Manque de régularité. Il se dit du propre & du figuré. *Considérer un peu l'irregularité de la vendue*. *L'irregularité d'un procédé*. *L'irregularité d'un bâtiment*. *L'irregularité d'un Poëme*. *L'irregularité des traits du visage*. *L'irregularité du ponts*. *L'irregularité des saisons*.

Il signifie aussi l'état où est un Clerc, un Prêtre *irregulier*. Un Juge *Excoflicatif* ne peut assister, ne peut assister à un Jugement de mort, il tomberait dans l'*irregularité*.

IRREGULIER, IÈRE, adj. Quin'est point selon les règles, qui ne fait pas les règles. Poëme *irregulier*. Procédé *irregulier*. Le bâtiment est *irregulier*. *Erreurs irregulières*. *Esprit irregulier*. Mouvements *irreguliers*. *Prière irregulière*.

On appelle *vers irreguliers*, ou *libres*, Ceux où l'on ne s'attache point aux règles ordinaires, soit pour le mesure des vers, soit pour la disposition des rimes. *Conte en vers irreguliers*. *Stylé en vers irreguliers*.

IRREGULIER, en termes de Droit canon, se dit Des personnes, & signifie Celui qui, après avoir reçu les Ordres Ecclesiastiques, devient incapable d'en exercer les fonctions, pour avoir encouru les Censures. Ce Prêtre est devenu *irregulier* pour un meurtre qu'il a commis.

IRREGULIEREMENT, adv. D'une façon irregulière. Il vit *irregulièrement*. Cela est bâti *irregulièrement*.

IRRELIGIEUSEMENT, adv. Avec irréligion. Il vit, il se compare dans l'Eglise *irreligieusement*.

IRRELIGIEUX, EUSE, adj. Contraire à la Religion, qui blesse le respect dû à la Religion. Sentiment *irreligieux*. Action *irreligieuse*. Il ne se dit guère que des ébats.

IRRELIGION, f. f. Manque de Religion. *Une sacrilège*, c'est d'être *irreligieux*, qu'*irreligion*. La débauche, les méchancetés, les compagnies l'ont jeté dans l'*irreligion*.

IRREMEDIABLE, adj. de t. g. A quoi on ne peut remédier. C'est un mal *irremédiable*.

Il se dit aussi figurément. Une fente *irremédiable*.

IRREMEDIABLEMENT, adv. De manière que l'on n'y peut porter de remède. Les débâcles l'ont mis *irremédiablement*.

IRREMISSIBLE, adj. de t. g. Qui n'est pas pardonnable, qui ne mérite point de pardon, de rémission. Faute *irremissible*. Crime *irremissible*. Le cas est *irremissible*.

IRREMISSIBLEMENT, adv. Sans cémision, sans miséricorde. Il sera puni, condamné *irremissiblement*.

IRREPARABLE, adj. de t. g. Qui ne se peut réparer. Il n'y a guère d'usage que dans les phrases suivantes. La perte du temps est *irréparable*. C'est une injure *irréparable*. Il l'a fait une affront *irréparable*. Un dommage *irréparable*. En perdant un tel ami, il se fait une perte *irréparable*.

IRREPARABLEMENT, adv. D'une manière irréparable.

IRREPREENSIBLE, adj. de t. g. Qu'on ne saurait reprendre. C'est une action *irrépréhensible*. Il mène une vie *irrépréhensible*. Il est *irrépréhensible* dans ses mœurs, dans ses actions.

IRREPREENSIBLEMENT, adv. D'une manière irrépréhensible. Il vit *irrépréhensiblement*.

IRREPROCHABLE, adj. de t. g. Qui ne mérite point de reproche, à qui on n'en peut faire aucun. La conduite de cet homme est *irréprochable*. Sa vie, ses mœurs sont *irréprochables*. C'est un homme *irréprochable*.

On dit au Palais, qu'un témoin est *irréprochable*, quand il n'y a eue une seule de récusation à alléguer contre lui.

IRREPROCHABLEMENT, adv. Sans mériter de reproche. Cet homme a sur-juré *irréprochablement*.

IRRESISTIBLE, adj. A quoi on ne peut pas résister. Châtiement *irrésistible*.

IRRESISTIBLEMENT, adv. D'une manière irrésistible. Il est entrainé *irrésistiblement*.

IRRESOLU, UE, adj. Qui se peine à se résoudre, à se déterminer. Un homme *irrésolu*. Il y a trois jours que je suis *irrésolu* sur cette affaire. Il ne se dit que des personnes.

IRRESOLUMENT, adv. D'une manière irrésolue & incertaine.

IRRESOLUTION, f. f. Incertitude, état de celui qui demeure irrésolu, qui ne prend point de résolution. C'est un état *irrésolu* que celui de l'irrésolution. Il est dans des *irrésolutions* perpétuelles.

IRREVERENCEMENT, adv. Avec irrévérence.

IRREVERENCE, f. f. Manque de respect, de révérence. Grande, extrême *irrévérence*. Quelle *irrévérence* de se lever devant le Seigneur Dieu. Il se fait, il se commet mille *irrévérences* dans les Eglises. C'est une *irrévérence* de se couvrir dans la Chambre du Roi, quoiqu'il n'y ait pas.

IRREVERENT, ENTE, adj. Qui est contre le respect, contre la révérence qu'on doit. Il ne se dit bien qu'en matière de Religion & des choses saintes. Tourner le dos à l'Autel qu'on dit la Messe, cela est *irrévérent*. Être dans une posture *irrévérente*. Des manières *irrévérentes*.

IRREVOCABILITÉ, f. f. Qualité de ce qui est irrévocable. L'*irrévocabilité* des jugemens, des décrets de Dieu.

IRREVOCABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être révoqué. Serment *irrévocable*. Lettre *irrévocable*. Donation *irrévocable*. Arrêt *irrévocable*. Les décrets de Dieu sont *irrévocables*.

IRREVOCABLEMENT, adv. D'une manière irrévocable. Cela a été décidé *irrévocablement*.

IRRITANT, ANTE, adj. Terme de Médecine. Qui cause, qui ennuie, Décret *irritant*.

IRRITATION, f. f. Action de ce qui irrite les humeurs & les membranes. Ce remède purge par *irritation*.

Il signifie aussi l'état des humeurs irritées. Les humeurs sont dans une grande *irritation*. Il ne faut point purger pendant l'*irritation* des humeurs.

IRRITER, v. a. Mettre en colère, N'irriter

et per ce hemm... Ses pûches ont été irrités. On vous a voulu irritier contre moi. Irriter au lion, au sauteur.

Il signifie aussi, Augmenter, aggraver. Irriter la colère de quelqu'un. Au lieu d'apaiser sa colère, vous l'avez irrité encore.

Il signifie aussi, Provoker, exciter. Les Jalousies irritent l'appétit. Le jambon irrité le sang. Les effets irritent le désir.

Il s'emploie aussi en Physique & en Médecine, & se dit Des humeurs qui deviennent plus acres, & qui sont dans un mouvement extraordinaire; ou des membranes qui sont piquées par les humeurs. Le vin irrité les fluxions. Les viandes irritent la gorge. Cette humeur irrite la membrane.

On dit aussi, Irriter le fèvre, la maladie. Son mauvais régime a irrité la malade. Irriter, Exciter.

On dit figurément, Les flots irrités, la mer irritée, pour dire, Le mer agitée par le tempête.

IRRORATION, f. f. Terme de Médecine. Arrochement.

IRRUPTION, f. f. Entrée soudaine & imprévue des ennemis dans un pays, accompagnée de dégâts & de ravages. Grande *irruption*. Fureuse *irruption*. Soudaine *irruption*. Les ennemis firent une *irruption* en telle Province, &c. Ils raient tout le pays par de continuelles *irruptions*. Cette frontière n'a point de Place qui mette le pays à couvert de l'*irruption* des ennemis.

I S A

ISABELLE, adj. de t. g. Qui est de couleur moyennement entre le blanc & le jaune, mais dans lequel le jaune domine. Il se dit sur-tout du poil des chevaux. Il y en a de plus clair, de plus foncé, de plus foncé. Couleur *isabelle*. Cheval *isabelle*. Ruban *isabelle*.

Il se prend aussi substantivement, & est masculin. Voilà un bel *isabelle*. *Isabelle* blanc. *Isabelle* brun.

ISATIS. Voyez GUÉ.

I S C

ISCHION, (os) f. m. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à un des trois os qui forment les os innominés. L'un de la cuisse est embâti dans l'os *ischion*.

ISCHURÉTIQUE, adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit des remèdes propres à guérir l'ischurie.

ISCHURIE, f. f. Terme de Médecine. Suppression totale d'urine.

I S I

ISIAQUE, adj. Il ne se dit qu'en parlant d'Un célèbre monument de l'Antiquité, sur lequel sont représentés les mythes d'Illus. Le collier *isiaque* a été gravé.

I S L

ISLAMISME, f. m. Nom que prend le Mahométisme. Il se dit aussi relativement aux pays Mahométins, dans le même sens que Chrétien par rapport aux Chrétiens.

I S O

ISOCÈLE, adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'un triangle qui a deux côtés égaux. Triangle *isocèle*.

ISOCHRONE, adj. de t. g. Terme relatif dont on se sert en Mécanique, pour signifier Des mouvements qui se font dans le même temps. Vitreries *isochrones*.

ISOLER

ISOLER, v. e. Feire qu'un bâtiment de tiennet à aucun autre. *Pour isoler son Palais, il a fait abattre toutes les maisons qui y tenoient.*

ISOLÉ, &c. participe. Il est plus en usage que son verbe. *Cet Hôtel est entouré de quatre rues, il est isolé.*

Oo appelle aussi *Une colonnade isolée, une source isolée, Une colonne, une statue qui ne tiennent point au mur du bâtiment.* On dit figure, & famil. *Un homme isolé*, pour dire, Un homme libre, indépendant, qui ne tient à rien, & à qui personne ne s'intéresse.

ISOMÉRIE, f. f. Opération d'Arithmétique, & d'Algèbre, par laquelle on réduit deux ou plusieurs fractions à un même dénominateur. On ne s'en sert guère aujourd'hui. On dit communément, *Réduire les fractions au même dénominateur ou à la même dénomination.*

ISOPÉRIMÉTRÉ, adj. de t. g. Terme relatif donné au fort en Géométrie, pour signifier Des figures dont les circonférences sont égales. De toutes les figures isopérimétriques, la cercle est celle qui a le plus de surface.

I S R

ISRAËLITE, f. m. On ne met pas ici ce mot comme un nom de Nation, mais à cause qu'il entre dans cette phrase, *C'est son bon israhélite*, dans laquelle il signifie, Un homme simple & plein de candeur.

I S S

ISSANT, ANTE, adj. Terme de Blason. Il se dit des lions, aigles, & autres animaux dont il ne parait que la tête & une petite partie du corps.

ISSER, v. e. Terme de Marine. *Foyez HISSER.*

ISSU, UE, participe du verbe *Issir*, qui n'est plus en usage. On ne s'en sert que pour signifier *Veau, descendant d'une personne ou d'une race. De ce mariage sont issus tant d'enfants. Il est issu de la race de..... Elle est issue des Camées de..... Issu du sang des Rois. Issu d'un père malheureux. Issu de bas lieu.*

On appelle *Cousins issus de germain*, Les enfants de deux cousins germains. Il est son cousin issu de germain. On dit aussi absolument, *Les sangs issus de germain.*

ISSUE, f. f. Sortie, lieu par où l'on sort. *Ce logis n'a point d'issue par le derrière. Il a issue un telle rue. Il boucha toutes les issues de cette maison. Ce Château a des issues secrètes. Cette can n'a point d'issue.* On dit aussi, *Les issues d'une ville, d'une maison*, pour dire, Les dehors & les environs. Et en ce sens il se dit guère qu'au pluriel. *Cette maison de campagne a de belles issues.*

On dit adverbielement, *À l'issue du Conseil, à l'issue du Sermon, à l'issue de la Grand'Messe, à l'issue du dîner, pour Vite, A la sortie du Conseil, du Sermon, &c.*

Il signifie figurément, Succès, événement. *Bonne issue. Mauvaise issue. Heureuse issue. Il faut voir quelle issue aura ceu affaire. Nous en attendons l'issue. Cela dépend de l'issue de cette guerre.*

Il signifie aussi, Moyen, expédient pour sortir d'une affaire. *Je ne vois point, je ne trouve point d'issue à cette affaire.*

On appelle *Issues*, Les extrémités & Tome I.

les extrémités de quelques animaux, comme les pieds, la tête & la queue, le cœur, le foie, le poulmon, la tete, &c. *Une issue d'agneau.*

I S T

ISTHME, f. m. Langue de terre qui joint deux terres, & qui sépare deux mers. *L'isthme de Corinthe. L'isthme de Panama.*

I T A

ITALIQUE, subst. & adj. Terme d'Imprimerie. Caractères différents du caractère Romain, & un peu couché. Il y a beaucoup de Livres imprimés en lettres italiques. Voilà un bel italique pour imprimer et que l'on veut distinguer du reste du dessein.

ITA EST, Expres sion empruntée du Letio, qui signifie, Il est ainsi. Le Gerde des immémoriales du Châtelet de Paris se sert de ces mots, pour certifier qu'une grosse délivrée par le successeur d'un Notaire, est conforme à la minute. Il écrit au bas, *Ita est*, & signe au-dessous. Ce qui fait qu'on appelle quelquefois cet Officier, *Ita est* du Châtelet; & l'on dit chez les Notaires, *L'acte est cher l'ita est*.

I T E

ITEM, adv. Mot pris du Latin. De plus. On s'en sert dans les comptes, dans les états que l'on fait. *J'ai donné tant pour cela, item tant cela.*

Il est quelquefois substantif, & signifie, Un article d'un compte. *C'est un bon item. Voilà bien de petits items. En premier item. Il est familier dans ces exemples.*

On dit familièrement, *Voilà l'item*, pour dire, Voilà de quoi il s'agit, voilà le point de la difficulté.

ITERATIF, IVE, adj. Fait une seconde, une troisième ou quatrième fois. *Faire des mandemens iteratifs. Commandemens iteratifs. Iterative deslois.* Il n'est en usage qu'en termes de Pratique.

ITERATIVEMENT, adv. Fait une seconde, troisième ou quatrième fois. *On l'a sommé iterativement.*

ITERATO, Terme de Palais. Arrivé ou Sentence d'instance. C'est un jugement portant contrainte par corps après les quatre mois, pour dépens excédans le somme de deux cents livres.

I T I

ITINÉRAIRE, f. m. Mémoire de toutes les lieues par où l'on passe pour aller d'un pays à un autre, & quelquefois aussi des choses qui sont arrivées à ceux qui eu ont fait le chemin. *Bon itinéraire. Curieux itinéraire. Fidèle, excellent itinéraire.* Il n'a guère d'usage que lorsqu'on parle de certains voyages anciens. *Itinéraire d'Antanin. Itinéraire de la Terre-Sainte.*

On appelle aussi *Itinéraire*, Certaines prières marquées dans les Livres d'Eglise pour ceux qui voyagent. *L'itinéraire des Clercs.*

I T Y

ITYPHALE, f. f. Espèce d'Amulette que les Anciens portoient ou cou, comme un préservatif contre les maladies, contre les mauvais desseins.

I V E

IVE MUSQUÉE, IVETTE ou CHAMÉPITIS, f. f. Plante rampante, &

dont les feuilles & la fleur ont le forme & l'odeur de celles du Pin. Ce qui fait qu'on la nomme en Grec, *Chamipitis*, Petit Pin. Elle a un goût amer, accompagnée d'un peu d'acrimonie. *L'ive est chaude, incisive & désobesse.*

I V O

IVOIRE, f. m. Dent d'éléphant. On ne l'appelle ordinairement enli, que quand il est détaché de la machine de l'éléphant pour être mis en usage. *Morceau d'ivoire. Croisix d'ivoire. Table d'ivoire. Cet ivoire est bien blanc. Tournareu ivoire. Travailler en ivoire.*

I V R

IVRE, adj. de t. g. Qui a le cerveau troublé par les fumées & par les vapeurs du vin ou de quelque autre boisson. *Il est ivre, il chancelle. Il est si ivre qu'il ne voit goutte, & qu'il ne sauroit dresser les dents.*

On dit proverbialement, *Être ivre mort*, pour dire, Être ivre au point qu'on a perdu tout sentiment.

On dit dans le même sens, populairement, *Être ivre comme une soupe.*

IVRE, se dit figurément De ceux qui ont l'esprit troublé par les passions. *Être ivre d'ambition. Être ivre de vanité. Être ivre d'orgueil.*

IVRESSE, f. f. L'état d'une personne ivre. *Il n'est pas encore rev. ne suis ivresse. L'ivresse qui vient de la bière est plus légère que celle du vin.*

Il s'emploie dans le sens figuré. Ainsi en parlant Des passions, on dit, que *L'ivresse en est bien plus dangereuse que celle du vin*, pour dire, qu'elles nuient bien plus à la raison, que les fumées du vin.

IVRESSE, se dit aussi quelquefois de l'enthousiasme de la Poésie. *La docte ivresse. IVROGNE*, adj. Qui a l'habitude s'enivrer ou à boire avec excès. *Un ivrogne ivrogne. La maîtresse est encore plus ivrogne que le valet.*

Il est aussi substantif. *Un grand ivrogne. Un franc ivrogne. Un vieil ivrogne. C'est un ivrogne.*

IVROGNER, v. n. Boire avec excès & souvent. *Il est tous les jours dans le cabaret à ivroger. Il ne fait point d'autre métier que d'ivroger.* Il est du style familier.

IVROGNERIE, f. f. Habitude de s'enivrer. *L'ivrognerie de cet homme mérité punition. C'est une ivrognerie continuelle.*

Il se dit de l'acte aussi-bien que de l'habitude. *Cette femme ne peut plus souffrir les ivrogneries de son mari.*

IVROGNERIE, f. f. Femme sujette à s'enivrer & à boire avec excès. *Une ivrognerie, une vieille ivrognerie.* Il est poétique.

IVROIE, f. f. Espèce de mauvaise herbe qui croît parmi le foin, & qui produit une graine noire. *Un champ plein d'ivroie. Arracher l'ivroie.*

On dit figurément, *Séparer l'ivroie d'avec le bon grain*, pour dire, Séparer la mauvaise doctrine d'avec le bon, ou les méchans d'avec les bons.

I X I

IXIA, f. f. Plante bulbeuse, dont la fleur est fort agréable parait dans le printemps.

On dit dans le même sens, qu'*Une pature, qu'une barque est jalouse*, qu'il n'y a point de bâtiment *sur jalous*, pour dire, que le gîte, la barque, vauille, qu'il n'y a point de bâtiment qui rouie davantage.

Il se dit aussi des bestines & autres voitures faméables, quand elles sont fuyées à pencher d'un côté.

On dit, qu'*Une place est jalouse*, qu'*Elle pousse est jalouse*, pour dire, que C'est une place fort exproie, que de t'eup en posse fort exproie, & où des troupeaux peuvent être facilement enlevés.

JALOUX, signifie aussi Envieux. Il n'y a que les jaloux de la gloire qui puissent parler ainsi. Regarder d'un œil jaloux, avec des yeux jaloux la réputation d'autrui.

JALOUX, est aussi substantif, en parlent d'Un homme jaloux de sa femme ou de sa maîtresse. C'est un jaloux, un vieux jaloux.

On dit proverbialement d'Un homme qui ne s'écrouit dormir, qu'il se dore avec plus qu'un jaloux.

J A M

JAMAIS, adv. de temps. En aucun temps. On n'a jamais rien vu de pareil. Je n'ai jamais osé parler. Ne me parlez jamais de ces ches-là.

On dit, à jamais, pour dire, Toujours; & c'est dans ce sens qu'on dit, Dieu soit blai à jamais. Et on dit, Adieu pour jamais, pour dire, Adieu pour toujours.

Il est quelquefois substantif, & signifie, Un temps sans fin. A tout jamais. Au grand jamais je n'irai-là. Il est d'un style familier.

JAMAIS, se dit aussi quelquefois sans être négatif, comme en cette phrase, C'est ce qu'on peut jamais dire de plus fort, de mieux.

JAMBAGE, f. m. Chalme de pierre de taille ou de maçonnerie, qui soutient l'édifice, & sur laquelle on po'a les grosses poutres. Une poutre posée sur un jambage de pierre dure de brigue.

On appelle Jambage de cheminée, Les estives de pierres qui soutiennent le manteau d'une cheminée. On dit de même, Le jambage d'une porte.

JAMAGE, parmi les Maîtres à écrire, se dit des lignes droites de l'm, de l'n, & de l'u. Les jambages de ces lettres font mal formés, font mal liés. Faire des jambages trop effimés.

JAMBÉ, f. f. Cette partie du corps de l'animal, qui est depuis le genou jusqu'au pied. La jambe d'un homme, d'une femme. Avoir les jambes grosses, menues, courtes, torses, engourdis. Être hant de jambes. Être hant sur jambes. De belles jambes. Avoir la jambe bien jointe. Le gros de la jambe. Donner le croc en jambe. Une femme qui va à cheval jambe de sa, jambe de-là. Avoir un bon cheval entre les jambes. Avoir la jambe rampée, cassée, brisée. Avoir les jambes enflées. Avoir des inquiétudes dans les jambes.

On dit d'Un homme qui va bien à pied, qu'il a de bonnes jambes, qu'il a les jambes bonnes.

On dit, Courir, aller à toutes jambes, pour dire, Aller aussi vite qu'un peut aller. Ce cavalier allait à toutes jambes.

Je trouve un homme à pied qui court à toutes jambes.

On dit par menace & par exagération, qu'*On rompra bras & jambes à un homme*, pour dire, qu'*On le maltraitera*.

On appelle Jambe de bois, Un morceau de bois taillé pour tenir lieu de jambe.

On appelle aussi Celui qui porte une jambe de bois, Jambe de bois, absolument.

On dit, Les jambes d'un cheval. Les jambes d'un bœuf. Les jambes d'un chien. Les jambes d'un oursin. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un cheval. Un cheval qui a les jambes bien sautes, ce cheval a les jambes arques, gorgées, s'est-il-dire, cossées. Les jambes fouillées, sautes, affies. Les jambes de devant du côté du manoir. Un chie va à trois jambes. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un chie, &c.

On dit, La fessée du Cavalier cassée dans l'écouard de la main & des jambes, saiser avec précaution les temps des jambes du cheval. Ce cheval entend très-bien les jambes, pour dire, qu'il est sensible aux aides de ces parties. Se servir de la jambe de dedans. Soutenir la jambe de dehors. Retenir la jambe de dedans du cheval, ou celle du dehors, la gauche ou la droite, celle du manoir ou du hors manoir, se mettaient la rime à lui. Charger la direction de telle ou telle jambe de l'animal par l'adieu oblique & croisé de l'aveu ou l'autre.

JAMBE de cerf, est la partie du pied d'un cerf, comprise entre le talon & les argus qu'on appelle Les os.

On dit proverbialement, qu'*On a coupé bras & jambes à un homme dans une affaire*, pour dire, qu'*On lui a retranché beaucoup de ses prétentions*, ou qu'*On lui a fait perdre son procès*. Cet Arête lui a coupé bras & jambes.

On dit, Prendre ses jambes à son cou, pour dire, s'enfuir, s'en aller. Il est populaire.

On dit dans le style familier, d'Un vieil homme qui est ferme sur ses jambes, qu'il a encore ses jambes de quinze ans. On dit proverbialement d'Un homme qui n'a guère de gras de jambe, qu'il n'a la jambe tous d'une voute comme la jambe d'un chien.

On dit familièrement, Rinoevoler de jambes, pour dire, Reprendre de nouvelles forces, reprendre vigueur. Il se fait aussi au figuré.

On dit proverbialement, Faire jambes de vin, pour dire, Boire deux ou trois coups, pour être plus en état de marcher.

Lorsqu'il arrive à quelqu'un que quelque chose pen considérable & peu solide, on dit proverbialement & figurément, que C'est au lui rend par la jambe mieux saute, pour dire, qu'il n'en est guère mérité.

On appelle Jambes de force, Deux gros morceaux de bois, qui étant posés sur les extrémités de la poutre du dernier étage d'un bâtiment, vont se joindre dans le poinçon pour former le comble. Ces jambages de force sont trop faibles, sont trop grossiers. Remettre nos jambes de force à la place d'une croix qui est cassée, gai est pourria.

On appelle aussi Jambes sans poutre, La chaîne de pierre du toit mise dans un mur pour porter le poutre. La jambe sans poutre a manqué, il faut la rétablir.

On appelle figurément Jambes, Les deux branches d'un compas, & les deux règles mobiles d'un compas de proportion.

JAMBETTE, f. f. Petit couteau de Poche dont le lame se replie dans le manche. Pour les jambettes dans sa poche.

JAMBIEBS, f. m. pl. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à trois muscles qui participent au mouvement du tarse fu la jambe.

JAMBON, f. m. La cuisse ou l'épaule d'un cochon, ou d'un sanglier, qui a été salée. Jambon de sauglier. Jambon de cochon.

Jamboufaut, Jambon bien fait. Gros jambon. Jambon de vau. Jambon de derrière. Jambon de Bayonne ou de Mayenne.

Jambon de Bayonne, Jambon de Périgord ou de Lamoignon. Les jambons de jambon.

JAMBONNEAU, f. m. Diminutif. Petit jambon. Manger d'un jambonneau.

J A N

JAN, Terme du jeu de tritraz. Ce mot d'un grand nombre d'acceptations à ce jeu. Petit jan. Gradjan. Jan de retour.

JANISSAIRE, f. m. Soldat de l'infanterie Turque, qui sert à la garde du Grand Seigneur. Les Janissaires sient bien leur devoir dans cette bataille. Les Janissaires sans établis pour la saisi de la personne du Grand Seigneur.

JANTE, f. f. Pièce de bois courbée, qui fait une partie du cercle de la roue d'un carrosse, d'un chariot, d'une charrette, &c. Il y a une jante courbe. Il y faut remener une jante. Les jantes de la roue.

JANVIER, f. m. Le premier mois de l'année suivant l'usage actuel. Anciennement l'année commençait à Pâques. Charies IX, par l'Ordonnance de Ransillon du mois de Janvier 1563, ordonne que l'année commencerait au 1^{er} Janvier. Cette Ordonnance ne fut enregistrée au Parlement que le 19 Décembre 1564.

Le premier Janvier qui suivit l'enregistrement, le Roi & la Grande Chancellerie comptèrent 1565. Le premier Janvier suivant on commença en la Chancellerie de Paris à compter 1566. Mais au Parlement de Paris & dans tout son ressort, on ne compta 1566 qu'au 14 Avril jour de Pâques. Enfin le premier Janvier suivant on compta dans toute la France 1567, & l'on a toujours continué depuis.

J A P

JAPON, f. m. Nom que l'on donne à la porcelaine apportée du Japon. Ces casses, ces chaises sont d'ancien japon.

JAPPÉMENT, f. m. Action de japper. Il ne se dit que des petits chiens.

JAPPER, v. n. Aboier. Il se dit plus ordinairement du cri des petits chiens. Ce chien ne fait que japper.

J A Q

JAQUE, f. f. Mant en cuir & hors d'usage; qui signifiait un habitement court & serré, qui n'e plus d'usage que dans le mot suivant.

JAQUE DE MAILLES, subst. f. Armure faite de mailles, ou annelets de fer qui couvrent le corps depuis le cou jusqu'aux

cuisse. Il avoit, il portoit une jaque de mailles.

JAQUEMART. f. m. Figure de fer, de plomb ou de fonte, qui représente un homme armé, & qu'on met quelquefois sur le haut d'une tour pour frapper les heures avec un marteau sur le cloche de l'horloge. Le *Jaquemart* qui est sur le clocher de Saint Paul.

On dit proverbialement d'un homme qui est armé de cuisselles, & embarrassé de ses armes, qu'il est armé comme un *Jaquemart*. Il ne se dit qu'en dérision.

JAQUETTE. f. f. Sorte d'habillement qui vient jusqu'aux genoux, & quelquefois plus bas. Les paysans & gens de petite condition avoient accoutumé d'en porter autrefois. Une grande jaquette, Jaquette à peine. Jaquette grise.

Il se dit encore en parlant de la robe que portent les religieux, avoir qu'on leur donne le haut-de-chauffe. Il portoit encore la jaquette. Il étoit à la jaquette. Enfants à la jaquette.

J A R

JARDIN. f. m. Lieu découvert, ordinairement fermé de murailles, de fossés, de baies, & joignant les maisons, dans lequel on cultive des légumes, des fleurs, des arbres, &c. *Grand jardin.* *Beau jardin.* *Jardin potager.* *Jardin fruitier.* *Le jardin des Téniers.* *Jardin des dantes.* *des singes.* *Les allées d'un jardin.* *Les fruits d'un jardin.* *Faire un jardin.* *Travailler à un jardin.* *Se promener dans un jardin.*

On dit figurément & proverbialement, qu'un homme fait d'une chose comme des choux de son jardin; pour dire, qu'il en dispose comme si elle étoit à lui. Il semble que cela faille à vous, vous en faites comme des choux de votre jardin.

On dit figurément & proverbialement, *Jeter une pierre, des pierres dans le jardin de quelqu'un,* pour dire, mêler dans un discours des paroles qui atteignent quelqu'un indirectement. *Ne voyez-vous pas qu'on jette telle chose, il jetoit des pierres dans votre jardin?* Ce mot est une pierre jetée dans mon jardin.

JARDINAGE. f. m. Nom collectif, qui se dit de plusieurs jardins mis ensemble qui se trouvent dans un même terrain. Il y a dans cette Ville que les deux tiers de maisons, le reste est en jardins. Dans ce pays-là il y a de beaux jardins.

JARDONNER. glosifia aussi l'art de cultiver les jardins. Il s'accuse bien le jardonage.

JARDINER. v. n. Travailler au jardin. Il s'occupe à jardiner. Il s'amuse à jardiner. Il se plaît à jardiner. Il est de la conversation.

JARDINET. f. m. Petit jardin. Il y a un jardin. Petit jardin.

JARDINEUSE. adj. Terme de Jostier. Epithète qu'ils donnent aux émetrudes qui ont quelque chose de sombre & de mal net.

JARDINIER. f. m. Celui ou celle dont le métier est de travailler au jardin. *Un jardinier.* *C'est un vrai jardinier,* votre jardinier.

Il se dit aussi de celui qui entend bien l'ordonnance, la culture, l'embellisse-

J A R

ment des jardins, & qui en donne les desirons. *Cet homme est le plus habile, le plus excellent jardinier de son temps.* **JARDINIERE.** f. f. Manchette brochée, dont la broderie est basse, & d'environ un pouce de haut seulement.

JARDONS. f. m. pl. Terme de manège. Tumeurs calleuses qui viennent aux jambes d'un cheval, & qui sont placées hors du jarret; au lieu que l'épavin est en dedans.

JARGON. f. m. Langage corrompu. *Cet homme parle si mal Français, que je n'entends point son jargon.*

Il signifie aussi Le langage particulière d'une certaine sorte de gens. Les Bohémiens, les gaeux, les capteurs de bourses se chacun leur jargon particulier que personne n'entend. *Le jargon des coquettes.* *Le jargon des petits maîtres.* *Il n'a point d'élprit, il n'a pas de jargon.* Il se dit aussi abusivement & par mépris. Des Langues étrangères qu'on n'entend pas. *Je ne fais pas quelle Langue parlent ces gens-là, mais je n'entends pas leur jargon.*

JARGON. f. m. Espèce de diamant jaune. **JARGONNER.** v. n. Parler un langage barbare, corrompu, non intelligible. *Les jargonnoient ensemble.*

Il est quelquefois adif. *Qu'est-ce qu'il jargonnes?* *Il jargonnoient je ne fais quoi.* Il est du style familier.

JARRE. f. f. Grand vaisseau de terre où l'on met de l'eau pour la conserver, particulièrement sur les Vaisseaux & sur les Galères. *Mets de l'eau dans des jarres.*

On appelle aussi *Jarre*, Les fontaines de terre cuite dont on se sert dans les maisons.

JARRET. f. m. La partie du corps humain qui est derrière le genou, & qui lui est opposée. *Il n'a le jarret souple.* *Pliez le jarret.* *Sauvez le jarret.* *Raidir le jarret.* *On lui a coupé les jarrets.*

Il se dit aussi De l'endroit où se plie la jambe de derrière des animaux à quatre pieds. *Les jarrets d'un cheval se font beaux qu'attent qu'ils sont proportionnés, larges, souples, secs, décharnés & nerveux.* Couper les jarrets aux chevaux. Mettre un jarret de veau dans le pot.

JARRET. Terme d'Architecture. On dit qu'il y a des jarrets dans une voûte, quand la courbe de l'intrados n'est pas exacte, & qu'il y a trouve quelque angle ou onde qui la rendoit irrégulière.

JARRETÉ. ÉE. adj. Il se dit De tout quadrupède qui a les jambes de derrière courbées en dedans, & si peu ouvertes, que leurs deux jarrets se touchent presque en marchant. *Je ne veux point de ce mulet, il est jarreté.* *Cette cavale seroit si ée, si elle n'avoit point jarreté.*

JARRETIÈRE. f. f. Sorte de ruban, de courroie, de rils dont on lie les bas au-dessus ou au-dessous du genou. *Belles jarretières.* *Jarretières de rubans.* *Jarretières de laine.* Attacher, détarher, nouer, dénouer des jarretières, aux jarretières. *Votre jarretièrre trahit.* Il y a au Angleterre un Ordre de Chevalerie qu'on appelle l'Ordre de la Jarretièrre.

On dit familièrement d'un homme qui a bien moins de métier, de capacité, de

J A R

science qu'un autre, qu'il ne lui vaut jefus à la jarretièrre.

JARS. f. m. Le mille d'une Oie. *Un bon jars.* *Il fait un jars à vos ailes.*

On dit d'un homme, qu'il entend le jars, pour dire, qu'il est fin, & qu'il n'est pas aisé de lui en faire accroire. Il est populaire.

J A S

JAS. f. m. Terme de Marine. Assemblage de deux pièces de bois qui soutiennent l'ancre droite dans l'eau, afin qu'elle puisse mordre au fond.

JASER. v. n. Causer, babiller. *Vous jasez bien.* *Vous jasez à votre aise.* *Il se fait que jaser.*

On dit proverbialement d'un homme, *Vous jasez bien à votre aise, vous avez les pieds chauds.*

Il signifie figuré, & sam. Dire & révéler quelque chose qu'on devoit tenir secret. *Gardez la secret, car si vous allez jaser, vous serez punis.* *Ah! j'ai souvent bégayé en tel jasi.* *Les Lisseniens Criminels n'a si bien regardé par tous les sens, qu'il n'a fait jaser.*

JASER. se dit aussi Des gens & de quelques autres oiseaux, particulièrement des pies, des perroquets, des merles qui parlent.

Et on dit proverbialement d'un grand causeur ou d'une grande causeuse, qu'il jase, qu'elle jase comme un pie, qu'il jase.

JASERIE. f. f. Babil, coquet, ce qu'il y a de la jaserie dans une chose.

JASEUR. f. m. Jaseur. Causeur, babillard. *C'est un grand jaseur.* *C'est une grande jaseuse.*

JASMIN. f. m. Sorte d'arbrisseau qui produit des fleurs odoriférantes. *Jasmin double.* *Jasmin commun.* *Jasmin d'Espagne.* *Fleurs de jasmin.* *Jasmin jaune,* ou *jasmin de jonquilles.* *Un bureau de jasmin.*

Il se prend souvent pour les fleurs de cette plante. *Jasmin commun.* *Jasmin double.* *Cuillir du jasmin.* *Boquet de jasmin.*

Il se dit aussi Des choses où il entre des fleurs de jasmin. *Eau de jasmin.* *Haits de jasmin.* *Poudre de jasmin.* *Pommade de jasmin.* *Gente de jasmin,* c'est-à-dire, parfumée avec du jasmin.

JASPE. f. m. Pierre dure & opaque, de la nature de l'émeraude. Quand il est de différentes couleurs mêlées, on l'appelle *Jaspe fleuri.* C'est qu'il est rempli de taches colorées. Le nomme *Jaspe fleuri.* *Jaspe d'Orient.* *Beau jaspe.* *Jaspe papillon.*

Jaspe blanc. *Vase de jaspe.*

JASPER. v. a. Bigarrer da diverses couleurs en forme de jaspé. *La tranchée de ce livre est bien jaspée.*

JASPE. ÉP. participe. Paint & bigarré en forme de jaspé, soit par art, soit par nature. *Murbe bien jaspé.* *Colonne jaspée.* *Cette relique est jaspée.* *Ce livre est relié en vase jaspé.* *Poutils jaspés.*

JASPUÉ. f. f. Action de jasper, ou l'effet de cette action. *La jaspure d'un livre.*

J A T

JATTE. f. f. Espèce de vase de bois, de faïence, de porcelaine, &c. qui est rond, tout d'une pièce, & sans rebords. *Grande jatte.* *Petite jatte.* *Jatte de bois.* *Jatte de porcelaine.*

JATTER. f. f. Plaisir d'une jatte. *Une grande jattée de jaspé.* *Une jattée de lait.*

l'aucunnerie, d'une menue enroule qu'un mot autour de la jambe de l'oïseux.
Oter les jets d'un aïseau.

JETÉ, f. m. Un des pas de la Danse. *Jeté battu.*

JETÉE, f. f. Amas de pierres, de sable, de saillous & d'autres matières jetés & côté du saeu qui forme l'entrée d'un port, liés fortement & ordinairement soutenus de pilotis, pour servir à rompre l'impétuosité des vagues. *Faire une jetée à l'entrée d'un Port.*

JETER, v. le dit aussi Des emors de pierres, de sable & de saillous jetés dans le longueur d'un mauvais chemin pour la rendre plus praticable. Ce chemin-là est devenu très-commode depuis la jeter qu'on y a faite.

JETER, v. 2. Je jette. Je jetois, j'ai jeté. *Je jettai.* Lancer avec la main ou avec quelque autre chose. *Jeter des pierres.* *Jeter un dard.* *Jeter un javaloit.* *Jeter des feux.* *Jeter des grenades.* *Jeter ses armes pour s'enfuir.* *Jeter quelque chose au vent.* *Jeter quelque chose à la suite.* *Jeter de l'eau par la fenêtre.* *Jeter un filot pour pêcher.* *Jeter quelque chose au feu.* *Jeter de l'huile dans le feu.* Cela n'est bon qu'à jeter au feu. *Jeter de l'argent au peuple.* *Jeter des fleurs devant le Saint Sacrement.* *Jeter des marchandises à la mer.* *Jeter des hardes par la fenêtre.* *Jeter de l'eau-bénie par une représentation.* *Jeter quelque chose de haut en bas.*

On dit aussi, *Jeter l'ancre,* pour dire, La faire tomber dans la mer, pour arrêter le navire.

Ce mot *Jeter*, se dit encore en quantité de phrases. *Se jeter dans le péril.* Il s'y jette à corps perdu. *Se jeter au cou de quelqu'un.* Il se jeta sur son ennemi. Les chiens se jettent sur la laup. *Jeter son voisin.* *Jeter au fort.* *Jeter le dé.* *Jeter un coup d'aile sur quelque chose.* *Jeter les yeux sur un mémoir.* *Jeter des animaux.* Il jeta au milieu des ennemis. On dit, *Jeter des larmes,* pour dire, Pleurer. *Jeter un cri,* *Jeter les hautes cris,* pour dire, Crier. Et, *Jeter un soupir,* pour dire, Soupirer.

JETER, le dit aussi pour Mente, comme dans cette phrase, *Ce mot jeter de l'infirmité dans le discours.* Et l'on dit dans le même sens, *Cela jette dans de grands embarras.*

On dit, *Se jeter dans un Couvent,* pour dire, S'y retirer.

On dit, *Jeter des propos,* pour dire, Avancer des propos qui vont indubitablement à induire ou à découvrir quelque chose. Ce Ministre a jeté des propos de paix, de guerre.

On dit proverbialement & populairement, d'un homme qui le croit bien fondé à espérer quelque avantage, qu'il n'en jeteroit pas par sa part une chose.

On dit figurément, *Se jeter sur quelque chose,* pour dire, S'y porter avidement. Les soldats srouant au Viandard d'écart, *Je jettai sur sa charrette & la piller.* On servit une pyramide de frites, tout le monde se jeta dessus.

On dit figurément, qu'un homme ne jette rien, ne jette point son bien par les fenêtres, pour dire, qu'il ne fait point de folles dépenses.

On dit figurément & familièrement, *Jeter quelque chose à la tête de quelqu'un,* pour dire, La lui donner sans qu'il le demande. *Ne jettez pas ça je la jette moi bien à la tête,* que je la jette moi-même à la tête. *On lui jeta cette terre à la tête.*

On dit aussi figurément, *Se jeter à la tête de qu'un;* & absolument, *Se jeter à la tête,* pour dire, S'offrir à lui avec emportement, & sans dire recherché. Il ne faut pas se jeter à la tête des gens. Il y a de la bêtise & de l'imprudence à se jeter ainsi à la tête.

En termes de Fauconnerie, on dit, *Jeter la fuson,* pour dire, Le laisser partir pour la vol. À l'égard de l'outour, on dit, *Lâcher.*

On dit, *Jeter un dévolu sur un Bénéfice,* pour dire, Impêtrer au Cœur de Rome les Provisions d'un Bénéfice qu'on prétend vaquer par l'insapacité de la personne, ou le nullité du titre du Titulaire.

On dit figurément, *Jeter les fondemens d'un Empire,* d'un édifice, pour dire, Établir les premiers & en faire l'établissement. Louis XV a jeté les fondemens de l'Ecole Royale Militaire.

On dit figurément, qu'un Moine a jeté le froc aux orties, pour dire, qu'il a quitté l'habit Religieux, & qu'il a épousé. On le dit aussi d'un Novice qui a quitté l'habit avant la Profession, & par extension, on le dit d'un jeune homme qui étoit dans la Profession Ecclésiastique, sans avoir les Ordres, & qui a changé d'état.

On dit figurément & proverbialement, qu'un homme a jeté son plomb sur quelque chose, pour dire, qu'il a dit vus sur quelque chose, qu'il a formé le dessein de l'obtenir.

On dit proverbialement & figurément, *Jeter la manche après la cognée,* Lorsque dans un malheur, on lieu de songer au remède, on abandonne tout.

On dit figurément & proverbialement, *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins,* pour dire, Je ne suis plus la suite du compte, je ne suis plus où j'en suis.

On dit figurément, *Jeter de la poudre aux yeux à quelqu'un,* pour dire, Éblouir, surprendre par des faux brillant. Il a jeté de la poudre aux yeux à tous l'Assemblée. Il croyoit nous jeter de la poudre aux yeux. Ce discours a bien jeté de la poudre aux yeux.

On dit de même figurément, *Jeter les yeux sur quelqu'un,* pour dire, Le destiner à quelque poste, à quelque emploi.

On dit aussi figurément, *Jeter son soupçon sur quelqu'un,* pour dire, Soupçonner quelqu'un. *Jeter des soupçons contre quelqu'un,* pour dire, Faire soupçonner quelqu'un. Et, *Jeter des soupçons dans l'esprit de quelqu'un,* pour dire, Faire naître des soupçons dans l'esprit de quelqu'un.

On dit figurément, *Jeter des hommes, jeter de l'infanterie, de la Cavalerie,* jeter des munitions, des vivres dans une Place, pour dire, Les y faire entrer promptement dans le besoin.

JETER, se dit aussi Dans orbrée & des plantes qui produisent des bourgeons ou des icions. Cette vigne a bien jeté du bois.

Ces arbres a jeté bien des fileaux. Et absolument, *Les arbres commencent à jeter.* La vigne ne jette pas encore.

Il se dit aussi De l'eau qui jaillit avec impétuosité. *Une fontaine qui jette gros,* qui jette une despiée de haut.

Il se dit aussi Des ulcères, des apostèmes, &c. *Cette apostème jette du pur.* *Ces ulcères, ces pustules jettent beaucoup.* *Un plaie commencent à jeter.*

JETER, le dit d'un cheval lorsqu'il a un écoulement ou un flux par les naseaux, d'une matière ou d'une humeur plus ou moins épaisse, blanchâtre, verdâtre, noirâtre ou languineuse. Ce cheval jette sa gorge, ses fesses, sa queue. Ce cheval jette, il est mofandu. Ne soyez point surpris si ce cheval jette, la déposition du sang se fait le plus communement dans ces animal par les membranes pituitaires. Il se dit encore des pourceux & de ceux qui produisent & mettent d'abord un nouvel œuf. Ces mouches n'ont point jeté cette année. Les bonnes mouches jettent deux fois l'an. Cette ruche n'a pas encore jeté.

On dit d'un cerf, qu'il jette sa tête, pour dire, qu'il quitte son bois.

JETER une draperie. Terme de Peinture. Voyez JET.

JETER, signifie encore, Calculer avec des jetons. *Jetez ces sommes-là.* Je les ai jetés, & j'ai trouvé qu'elles montent à... Apprenez à jeter.

On dit encore, *Jeter, pour dire,* Faire couler du métal fondu dans quelque moule, afin d'en tirer une figure. *Jeter en statue.* *Jeter en moule.* *Jeter une figure,* une statue en bronze. *Jeter en argent.* Ce fondeur jette bien.

On dit figurément & familièrement, qu'une chose se jette par en moule, pour dire, qu'elle ne se fait pas facilement, promptement.

JETER, se participe.

JETON, f. m. Pièces ronds & plats; ordinairement de métal, sur laquelle on met des portraits, des armes, des devises, &c. & dont on se sert pour jeter & calculer, pour marquer & payer au jeu. *Jetons de cuivre.* *Jetons d'argent.* *Jetons d'or.* *Jetons d'ivoire.* *Faire faire des jetons.* *Une bonnet de jetons.* *Jeter avec le jeton,* avec les jetons.

JEU, f. m. Divertissement, récréation. Ce terme se dit généralement parlant. De tout ce qui se fait d'agréable ou de badin, par esprit de gaieté & par pure emulment. Les innocents, les sans malice. *Jeu d'enfant.* *Jouer à des petits jeux.* Il a dit cela par jeu. Il fait cela par jeu. On appelle jeux de main, Les jeux où l'on joue à se donner des petits coups les uns aux autres. C'est dans cette assemblée qu'on dit, *Jeu de main,* *jeu de cuivre.* En parlant des jeux qui vont à l'échec ou à bluffer quelqu'un, on dit, que Ce jeu de rudes jeux; & proverbialement, que Ce sont jeux de Prince qui ne plaisent qu'à ceux qui les font; ou absolument, que Ce sont jeux de Prince.

On dit aussi familièrement d'une affaire grave & sérieuse, d'un engagement dont on ne se peut plus dédire, que Ce n'est pas

ne jeu d'escarpe, que ce n'est pas jeu d'escarpe.

On dit, Prendre quelque chose à jeu, pour dire, Le prendre en plaisanterie. Et, Cela pousse le jeu, cela est plus fort que jeu, pour dire, Cela pousse la raillerie.

On dirait d'une chose qu'on fait facilement, que Ce n'est qu'un jeu. Les plus grandes difficultés ne sont qu'un jeu pour lui.

Quand un homme le mène de quelque chose qui peut avoir des suites fâcheuses, on dit, qu'il joue au jeu à la perdre, qu'il joue gros jeu.

On appelle figurément, Jeux de la nature, Certaines productions de la nature qui paroissent bizarres, extraordinaires. Cette coquille est extraordinaire, c'est un jeu de la nature. On admire le jeu de la nature dans les pierres qui ressemblent des arbres, des animaux & des ruines de bâtimens.

JEU, se prend particulièrement pour Un exercice de récréation, qui a de certaines règles, & auquel on s'adonne ordinairement de l'argent. Et dans cette acception, il se divise en jeux de hasard ; comme, Les jeux des cartes, les jeux de dés, &c. En jeux d'adresse ; comme, Le jeu de la paume, le jeu du mail, le jeu du billard, &c. Et en jeux d'esprit ; comme, Le jeu des dîners, le jeu des dames, &c.

Dans cette acception générale, on dit, Un beau jeu. Un jeu diversifié. Un fort jeu. Un vilain jeu. Un jeu amuseux. Un jeu sérieux. Les règles du jeu. Mais c'est principalement des jeux de hasard, comme, Les cartes & les dés, qu'on dit, Aimer le jeu. Être adonné au jeu. Être digne, ardent, attaché au jeu. Heureux, malheureux au jeu. Il fait bien le jeu. Je crains le jeu. Perdre au jeu. Gagner au jeu. Vivre du jeu. Le jeu l'a ruiné. On ne sauroit le tirer du jeu. Sortir du jeu. Se mettre au jeu. Scaggarer au jeu. Tromper au jeu. Escamoter au jeu. C'est de l'argent du jeu. La perte, le gain du jeu. Le hasard, la divagation du jeu. Le jeu lui est dit, ne lui est dit pur. Jouer bon jeu, bon argent. Ils prirent querelle sur le jeu. Ceux qui regardent ne doivent point parler sur le jeu.

On dit, qu'On joue gros jeu, quand on joue de grandes sommes. Et, qu'il y a grand jeu dans une maison, lorsqu'il s'y rassemble beaucoup de joueurs.

On dit, Tirez le jeu de quelqu'un, pour dire, Jouez pour quelqu'un.

On appelle Jeux de renvi, Certains jeux des cartes, comme le brelan & la grande prime.

Aux jeux de renvi, Ouvrir le jeu, C'est Faire la première vedé ; & Fermer le jeu, C'est tenir la dernière vedé, & ne point faire de renvi.

On dit, Tirez jeu, pour dire, Continuez à jouer avec un homme qui perd. Et, Couper jeu, pour dire, Se retirer avec gain, & ne vouloir pas tenir jeu.

JEU, se prend aussi pour les règles du jeu, l'art de le bien conduire au jeu. Jouer le jeu. C'est le jeu. C'est le vrai jeu. C'est n'y pas mal jeu que de jouer ainsi.

Figurément on parlant d'Un homme qui fait précisément ce qui convient le plus

à ses intérêts, & ce qu'il doit faire, on dit, C'est son jeu. C'est son jeu de citer l'affaire en jugement.

JEU, en parlant des jeux de hasard, se prend souvent pour Les cartes qui viennent, ou pour les points qu'on amène aux dés ; mais il se dit principalement en parlant des cartes. Il lui est venu beau jeu, bien du jeu. Il lui est resté vilain jeu, ce jeu désolable. Nous ne ferons pas un grand coup, le jeu est trop partagé. Je n'ai point de jeu. Mon jeu s'est bien joué. J'ai ruiné mon jeu en écartant. Cette carte a bien recommandé mon jeu. On voit votre jeu. Cachez votre jeu. J'ai gagné à jeu découvert. Voilà mon jeu sur la table. Montrez votre jeu. Mon jeu est meilleur, vaat mieux que le vôtre. Il ne joue jamais qu'à jeu sûr. Il mélange, il confonde bien son jeu. Je vous prie, tenez mon jeu. Jouez mon jeu.

Il signifie aussi Ce que l'on met au jeu. Jouer beau jeu, gros jeu, petit jeu. Tirez le jeu. Il joue au jeu à se ruiner. J'y vais du jeu. J'en fais du jeu. Tardes dont on se feroit ce jeu du brelan, & aux autres jeux de renvi.

On dit figurément, qu'Un homme fait bien courir son jeu, acher son jeu, pour dire, qu'il fait bien cacher ses desseins.

On dit figurément, qu'Un homme fait bonne mine à mauvais jeu, pour dire, qu'il fait bien dissimuler, & faire semblant d'être content, quoiqu'il n'en ait pas sujet. Et dans le même sens on dit simplement, Bonne mine & mauvais jeu, en parlant d'Une personne qui, sous une apparence de joie, cache du chagrin.

On dit figurément & proverbialement, que Le jeu ne vaut pas la chandelle, pour dire, qu'Une chose ne vaut pas la dépense qu'on y fait, le gain qu'on y prend. Jouer à jeu sûr, pour dire, Être assuré de réussir. Et d'Un homme qui le comporte adroitement à quelque esbrouffe, & qui se fait bien dissimuler, qu'il joue bien son jeu.

On dit figurément & familièrement, qu'Un homme a beau jeu, pour dire, que Dans une affaire importante, l'apparence du succès est pour lui. Danser beau jeu à quelqu'un, pour dire, Lui prouver une occasion favorable, lui donner de grandes facilités. Et proverbialement & figurément, pour donner à entendre qu'on ne peut s'attaquer à quelqu'un sans qu'il s'en raffante, & qu'il s'en venge, on dit, Si on le fâche, on verra beau jeu.

On dit figurément & familièrement, Mener quelqu'un en jeu, pour dire, Le citer sans se participation, le mêler à son infidèle d'une affaire. Il m'a mis en jeu mal-d-propos.

On dit proverbialement & figurément, à l'un jeu sans retour, pour dire, qu'On a bien de quoi cendre la paille, ou qu'on l'a redue.

On dit aussi proverbialement & figurément d'Un homme qui ne se plus dans une maison, dans une compagnie où il avoit accoutumé d'aller, à quel jeu l'a-on perdu ? Et en parlant de certaines vieilles habitudes, ou de plaisanteries rebuttées, on dit, que C'est le vieux jeu. On dit, C'est le plus fort que jeu, pour

dire, Cela pousse la raillerie, cela est trop fort.

On dit, Tirer son épingle du jeu, pour dire, Sa tirer habilement d'une mauvaise affaire où l'on s'étoit engagé.

On dit proverbialement & figurément, qu'On ne vaient beau jeu, pour dire, qu'On est en état de faire tête à tous ceux qui se présentent.

On dit aussi figurément, Bon jeu bon argent, pour dire, Très-sérieusement & véritablement. Ils se font bon jeu bon argent. Elle veut plaider bon jeu bon argent.

À On jeu de la paille, on divise la partie entière en plusieurs jeux. Une partie de quatre jeux, de six jeux. Jouer en six jeux. Gagner le premier jeu. Avoir trois jeux à deux, trois jeux à point. Ils se font de jeu de jeu.

Figurément & familièrement en parlant De deux personnes qui se sont rendus réciproquement de mauvais offices, on dit, qu'Il s'est de deux de jeu. Et la même chose se dit de deux hommes qui ont été également maltraités dans quelque affaire.

JEU, se dit aussi d'Un lieu où l'on joue à certains jeux. Un jeu de paume. Un jeu de luges, paume. Un jeu de courts paume. Un jeu de balle. Un jeu d'arçueuil. Entrer dans un jeu de paume. Faire faire des jeux de balle.

On appelle aussi Jeux publics, Les lieux où l'on donne à jouer à toutes sortes de jeux. Et on dit De ceux qui donnent à jouer à tous régles, qu'ils tiennent au jeu.

Il se dit aussi De ce qui sert à jouer à certains jeux. Un jeu de cartes. Un jeu de quilles. Un jeu d'ole. Un jeu de carres. Un jeu d'as. Un jeu de vin. Un jeu de cartes. Un jeu de vin. Il manque une carte à ce jeu, une pièce à ce jeu d'échec.

À On jeu des cartes, en parlant De la manieère dont un homme a coutume de jouer, on dit, qu'il a le jeu serré, pour dire, qu'il n'aime pas à hasarder, à risquer. La même chose se dit aux échecs, d'Un homme qui n'étend pas assez son jeu.

Et on tristement on dit, que Le jeu d'un homme est serré, est pressé, pour dire, que Les choses les plus distinguées sont faites, & que s'il en étoit de cinq ou de six, il ne les sauroit jouer utilement.

On dit encore tristement, Essayer son jeu, pour dire, hasarder beaucoup de choses, afin de faire plus facilement des cées.

JEU, se dit aussi De la manière dont on touche les instrumens ; comme la luth, les orgues, le violon, &c. Avoir le jeu beau, le jeu brillant, le jeu tendu, le jeu dit.

On appelle les orgues, Un jeu d'orgues. Et en parlant de divers jeux de la lorgne par lesquels on imite le son de la voix humaine, le son des flûtes douces, celui des trompettes, &c. on dit, Je du voix humaine. Jeu de flûtes douces. Jeu de trompettes. Le plein jeu, &c.

On appelle Jeu de viols, Quatre ou cinq violons de différentes grandeurs, pour jouer les différentes parties de la musique.

JEU, se dit aussi De la manière dont un Comédien représente. Ce Comédien a le jeu tendre, touchant, pathétique. Il a le jeu noble. Sa figure est désagréable, mais son jeu plaît.

On appelle *jeu de théâtre*, Certaines actions des Acteurs, qui consistent le plus souvent en gestes & en mines. Il y a dans cette pièce des jeux de théâtre qui font plaisir.

On dit proverbialement, *C'est un jeu pour*, pour dire, C'est une feinte concertée entre des personnes qui entendent. **JEU**, se dit aussi De l'acécie & de la façon de manier les hautes armes. Le jeu de la balacarde. Le jeu de la pique. Le jeu du bâton & deux bouts. Le jeu de l'épéon, &c.

Il se dit aussi De la façon d'assembler, de faire des armes. Je suis jeu. J'ai étudié son jeu. Son jeu est de porter en pareil, &c. Et on dit figurément De la manière d'agir de quelqu'un, Je suis son jeu. Son jeu est fort couvert, fort caché.

On appelle *jeu de mots*, Une certaine allusion fondée sur la ressemblance des mots. C'est un froid jeu de mots. Ce jeu de mots est affect heureux, affect plaisant.

JEU, au pluriel, se dit Des spectacles publics des Anciens, comme les courses, les luttas, les combats de Gladiateurs, &c. Tels étoient chez les Grecs, Les Jeux Olympiques, les Jeux Néméens, &c. Chez les Romains, les Jeux scéniques, les Jeux de cirque, les Jeux féériques, &c. **Jeux publics**, *Jeux solennels*, *Jeux anniversaires*, *Jeux célébrés*, Des jeux en l'honneur de Jupiter, d'Hercule. On fit des jeux sur le tombeau de Pârocté, d'Achille, d'Anchise. On ordonne des jeux en l'honneur de l'Empereur. Conduire les jeux. Donner des jeux au peuple. Faire le dégrès des jeux. Ouvrir les jeux. Commencer les jeux. Finir les jeux.

On appelle *jeux de prix*, Ceux auxquels il y avoit des prix pour quelque exercice, & encore aujourd'hui en parlant de certains jeux, comme le jeu d'arquebuse, d'arbalète, d'arc, &c. on les appelle *jeux de prix*.

On appelle *jeux Florans*, ou *Académie des Jeux Florans*, Une assemblée qui se tient à Toulouse pour la distribution de quelques prix qui représentent des fleurs ou de l'or & en argent, & qui se donnent à ceux qui ont le mieux réussi en certains genres de Poésie, ou dans un Discours d'eloquence. Remporter le prix aux Jeux Florans.

En Poésie, on dit, *Les jeux, les ris & les grâces, les jeux & les plaisirs, les jeux & les amours*, &c. dans ces phrases on entend par les jeux, tout ce qui contribue à l'agrément, à la joie, au divertissement d'une compagnie.

On dit de même, en parlant d'une belle personne, que *Les jeux, les ris & les grâces l'accroissent parvenant*. **JEU**, en parlant de certaines choses d'art, se dit de l'aisance, de la facilité du mouvement qu'elles doivent avoir. Le balancier de cette horloge n'a pas assez de jeu. Il faut donner plus de jeu à ce ressort, à la posture de cette porte.

En peinture, on dit, qu'il y a du jeu dans une composition, lorsqu'il y a du

mouvement, une variété d'aspects, & lorsque les objets ne sont point entassés, mais qu'ils laissent entre eux l'espace nécessaire à la facilité de leur mouvement.

On appelle *jeux d'esprit*, Certains petits jeux où l'on joue quelquefois, & qui demandent quelque facilité, quelque agrement d'esprit.

On appelle aussi *jeux d'esprit*, Des productions d'esprit qui ont plus de gentillesse que de solidité, comme les anagrammes, les énigmes, les bouts-rimés.

JEU DE LA NATURE, Pièce à qui la nature a donné une forme extraordinaire. **JEUDI**, f. m. Le cinquième jour de la semaine. *Jeudi passé*, *Jeudi dernier*, *Jeudi prochain*. De jeudi en huit jours.

Proverbialement & populairement, pour donner à entendre qu'une chose ne se fera point, on dit, qu'Elle se fera le semaine des quatre jeudis, c'est-à-dire, après jamais, ou simplement, La semaine des trois jeudis.

On appelle *jeudi gras*, Le jeudi qui précède le Mardi-gras. Et *jeudi-Saint*, ou *jeudi asnal*, Le jeudi de la semaine sainte.

JEUN, Ce terme n'a d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *A jeun*, qui signifie, Sans avoir mangé de la journée. Il est encore *a jeun*. Prendre un remède *a jeun*.

JEUNE, adj. de t. g. Il se dit Des personnes, des bêtes & des plantes.

Lorsqu'il se dit des personnes, il signifie, Qui n'est guère avancé en âge. Un jeune enfant. Un jeune garçon. Un jeune homme. Une jeune fille. Une jeune femme. Il est encore trop jeune pour entrer dans les Charges. Je l'ai connu jeune. Elle est trop jeune pour pouvoir faire des vers. Ce garçon est bien jeune. Il n'y a rien de si jeune. Des jeunes gens nouvellement mariés. Il n'est si jeune homme. Elle finit la jeune, mais elle ne s'est pas. Une jeune fille. Une jeune docteur. Ce sont de jeunes gens.

JEUNE, se dit quelquefois par rapport aux dignités, aux emplois qu'on se donne d'ordinaire qu'à des personnes déjà avancées en âge. Il n'est fait Chancelier bien jeune. Il fut Maréchal de France bien jeune. Il est bien jeune pour un grand emploi.

On dit, Dans ma jeune ée, dans son jeune temps; & poétiquement, Dans ma jeune saison, pour dire, Lorsqu'il étoit jeune. Et on dit aussi poétiquement, Jeunes dises, jeune vider, & jeune courage, en parlant Des désirs, de l'ardeur & du courage d'une jeune personne.

JEUNE, se dit aussi De celui qui a encore quelque chose de la vigueur & de l'agrément de la jeunesse. Quoiqu'il soit déjà fort âgé, il ne vieillit point, il est toujours jeune. Il a le visage aussi jeune qu'il n'avait que vingt ans. Avait la voix jeune. Il ne soupire l'esprit jeune, l'humeur jeune.

On dit d'un homme qui est déjà dans l'âge, qu'il a encore le goût jeune, pour dire, qu'il aime les plaisirs, les divertissements de la jeunesse.

On dit, qu'une couleur est jeune, pour dire, qu'elle ne conviendrait qu'à de jeunes gens.

Il signifie aussi, Qui est étourdi, d'être porté, qui n'a point entendu l'esprit muet. Mon Dieu qu'il est jeune ! Je croie qu'il fera long-temps jeune, qu'il sera toujours jeune.

On appelle par mépris Un jeune homme, *Jeune barbe*. Ce n'est encore qu'une jeune barbe. Et quand un jeune homme veut faire des choses qui demandent plus de maturité, plus de poids que n'en ont ordinairement ceux de son âge, on lui dit, qu'il a encore la barbe trop jeune. Jeune, se dit aussi pour Céder, Ou se faire jeune, pour le distinguer de son aîné.

JEUNE, se dit aussi Des bêtes, par rapport à l'âge qu'elles ont accoutumé de vivre. Une jeune chienne. Un jeune chat. Un jeune oiseau. Une jeune ang.

On dit d'un jeune garçon fort étourdi ; qu'il est fort comme un jeune chien. Et on l'appelle figurément Un jeune livrée.

On dit proverbialement, *Jeune chair, & vieux poisson*, pour donner à entendre, que la viande des jeunes bêtes est plus délicate, & que les plus grands poissons font ordinairement les meilleurs au goût.

JEUNE, se dit aussi Des arbres & des plantes. Une jeune chène. Un jeune noyer. Une jeune orbe. Un jeune arbrisseau. Un jeune buis. Un jeune plant. Une jeune vigne. Une jeune pousse.

JEUNE, f. m. Abstinence de viande, en se faisant qu'un repas dans la journée, soit à dîner avec quelques collations, soit à souper avec une légère collation à dîner. Le jeûne est de précepte Ecclésiastique. Le jeûne du Carême. Une jeûne solennel. Un jeûne public. Tous les jours de jeûne. Il est jeûné aujourd'hui. Un jeûne de commémoration. Un jeûne ordonné par l'Eglise. Il y a tant de jeûnes dans l'année. Rompre ses jeûnes. Jeûne de précepte. Jeûne de dévotion. Dans l'ancienne Eglise, le jeûne se commençait d'une autre sorte qu'il ne se fait. Pour observer le jeûne, on ne mangeoit qu'après le Soleil couché.

JEUNE, se dit aussi d'une grande & longue abstinence volontaire de toutes sortes d'aliments. Le jeûne de Moïse & celui d'Hélie durèrent quarante jours. Le jeûne de Jésus-Christ a été de quarante jours. Parmi les Juifs, le jeûne des Expatriés étoit précédé d'un jeûne solennel.

Il se dit aussi De l'abstinence qui est en usage parmi les Protestans & les Calvinistes, & qui diffère de celle des Catholiques, en ce que ceux-là peuvent manger de la viande, & ne peuvent manger qu'après le Soleil couché. Il y en a un jeûne ordonné en Angleterre, un jeûne ordonné par tous les Hollandais.

Il se dit pareillement De l'abstinence pratiquée par les Manichéens dans leur Ramadan, & des autres terribles abstinences qui sont en pratique parmi les Idolâtres. Le jeûne des Turcs. Le jeûne des Hindous.

JEUNE, outre toutes ces acceptions, se dit dans une signification générale, de toute abstinence d'aliments ; & c'est dans ce sens qu'on dit d'un homme qui est trop long-temps sans manger, qu'il a trop long jeûne sans se faire. Et proverbialement d'un homme qui a été long-temps sans trouver de quoi manger, qu'il a

bien

dens ces phrases, *Un cheval cour-jainé, un cheval long-jainé, pour dire, Un cheval qui a le paturon très court & disproportionné, ou qui a cette petite trop longue. Les chevaux court-jainés de viennent aisément boiter & de rois par leurs membres. Les chevaux long-jainés au contraire de la force, ils ne souffrent pas au travail.*

JOINTÉE, f. f. Autant que les deux mains ensemble peuvent contenir. *Une jointée d'orge. Une jointée d'avoine.*

JOINTIF, f. f. edj. Qui est joint. *Les planches de cette cloison jointives.*

JOINTOYER, v. a. Terme de Maçonnerie. Lier, joindre des pierres avec du mortier ou du plâtre.

JOINTURE, f. f. Joint. *Toutes les jointures du corps. Au-dehors de la jointure, il avait des douleurs dans les jointures.*

JOL

JOLI, f. f. edj. Geon. agréable. Il ne se dit guère que de ce qui est petit et bon espèce, & qui plaît plutôt par la gentillesse que par la beauté. *Un joli enfant. Une jolie fille. Une jolie parvenue. Elle n'est pas belle, mais elle est jolie. Elle est plaisante que belle. Regardez-moi cette taille. Un joli-joli. Il y a quelque chose de joli & d'enjoué dans l'esprit. Faire de jolis vers, en jolis madrigaux, en jolis épigrammes. Un joli chapeau. Un joli cheval. Un joli cabinet. Un joli habit. Une jolie coiffure. Dire de jolies choses.*

On dit d'un jeune homme qui commence à braver dans le monde, & qui s'y distingue & s'y fait estimer, que *C'est un joli homme.*

On dit aussi d'un jeune homme qui s'est fait remarquer à la guerre dans quelque occasion, qu'il *est un joli soldat* à dire, *Il a fait une jolie action. Il a été fait. Un joli soldat. Un joli Officier. Un joli cavalier.*

On dit ironiquement d'un homme qui fait ou dit quelque chose qui déplaît, qu'il *est joli*. *Se vous trouvez bien joli. Vraiment vous êtes joli de me parler de la sorte. Cela est joli de venir faire.... C'est une jolie action, un joli discours que....*

On dit figurément d'un jeune garçon, qu'il *est joli garçon*, qu'il *est devenu*, qu'il *s'est fait*, qu'il *est redevenu joli garçon*, pour dire, qu'il a beaucoup profité en quelque exercice.

On le dit aussi proverbiallement & ironiquement d'un homme qui s'est enivré, qui a été battu, qui est en mauvais état. *Vous venez du cabaret, vous voilà joli garçon. Vous vous êtes fait joli garçon. Il est tout chiffonné, tout couvert de bois, il est bien joli.*

En ce sens il se dit aussi de ceux qui ont mis leurs affaires en déordre par le débâcle, par leur mauvaise conduite. *Il a dissipé son bien. Il s'est fait joli garçon. Joli, se met quelquefois au substantif. Le beau est au-dessus du joli. On n'aime pas toujours le beau, en aime quelquefois mieux le joli. C'est la paille le joli.*

JOLIET, f. f. edj. Dmniaut de joli. Il n'a guère d'usage qu'au féminin, & dans le discours familier. Elle *est jolie*.

JOLIMENT, adv. D'une manière jolie. *Il danse joliment. Il est joliment vêtu. Ces*

enfant répond joliment. Il écrit joliment.

JOLIVETÉ, f. f. Il n'a guère d'usage qu'au pluriel; & il se dit des habiletés, des bijoux, & de certains petits ouvrages qui ne sont pas de grand service. *Il faut faire mille petites jolivetés. Il a apporté mille petites jolivetés d'Italie.*

Il se dit aussi des gentillesse que sont les enfants. *C'est un joli enfant, il joue, il dit une petite joliveté.* Il est vieux.

JON

JONC, f. m. Plante qui croît le long & même dans les eaux, comme dans tous les endroits marécageux. Il y en a un grand nombre d'espèces, dont quelques-unes ne portent point de semences. De ces espèces, les uns ont des fleurs à six pétales, & les autres des fleurs à trois. Les semences du jonc sont alitrangées ou bonnes pour arrêter le cours de vent & les pertes de sang des femmes. *Jonc de marie. Une touffe de joncs. C'est un méchant fonds, il n'y croît, il n'y vient que du jonc, que des joncs. Des paniers de jonc. Balais de jonc. Nattes de jonc.*

Jonc marin. C'est une sorte de jonc qui a la tige baccinée & les fleurs jaunes.

On dit familièrement d'un homme, d'une femme qui ont la taille bien droite, qu'il *est droit*, qu'elle *est droite comme un jonc*.

JONC, se dit aussi d'une espèce de bague dont le cercle est égal par-tout. *Un jonc d'argent. Un jonc de diamant. Un jonc de rubis. Un jonc tout entouré de rubis ou de diamant.*

JONCAIRE, ou **JONCART**, f. f. Petite plante ramulée, dont les tiges ressemblent à celles du jonc, d'où elle a tiré le nom de *Joncaire*. C'est une espèce de genévrière. Elle croît dans les lieux latlonneux & dans les vignobles. On le dit vulgairement, détérive & apéritive.

JONCHÉE, f. f. Toutes sortes d'herbes, de fleurs & de brachées dont on jonche les rues, les Églises, un jour de cérémonie. *Jeter du jonchée. Faire une jonchée d'herbes & de fleurs.*

On appelle aussi *Jonchée*, Un petit fromage de crème ou de lait caillé, fait d'une espèce de pain ou de caille de jonc. *Une jonchée de crème. Vendre, acheter de la jonchée.*

JONCHER, v. a. Parfumer de jone, de feuillage de fleurs, de brachées vertes, pour une cérémonie. Les habitants jonchaient les rues d'herbes odoriférantes. *Toutes les Églises étaient jonchées de fleurs.*

On dit figurément, *Joncher la campagne de mort*, pour dire, Couvrir la campagne de morts.

JONCHÉ, f. f. participle.

JONCHETS, f. m. pl. Certains petits bâtons fort menus en forme de joncs, avec lesquels on joue. *Jouer aux jonchets.*

JONCTION, f. f. Union, allèment. *La jonction des deux armées. La jonction des deux mers. La jonction de deux rivières. Depuis la jonction de ces deux Princes. Il demanda la jonction du Procureur de Roi. La jonction d'un incident au principal.*

JONCLEUR, f. m. Ce mot signifioit autrefois une espèce de Ménestrier qui alloit dans les Cours des Princes & dans

les Maisons des grands Seigneurs, chantant des chansons. Précédemment il signifioit, Joueur de rours de passe-passe, batteleur. *C'est un jongleur, un vendeur de Michiridate.*

JONQUE, f. f. Sorte de vaisseau fort en usage dans les Indes.

JONQUILLE, f. f. Sorte de fleur jaune protozoïque & odoriférante. *Jonquille simple. Jonquille double. Des jons par-jamés de jonquilles. Effenses de jonquilles.*

JON-TRASPI, f. m. Plante crucifère, ainsi nommée, parce qu'elle ressemble beaucoup à la violette par les fleurs, & au traspis par les fruits. Elle est vulgairement, détérive & apéritive.

JOU

JOUAILLER, v. n. Jouer à petit jeu, & seulement pour s'amuser. *Il ne faut que jouailler. Il est du style familiar.*

JOUBARBE, ou **JONBARDE**, f. f. Plante qui croît ordinairement sur les toits & sur les murs. Ses feuilles sont grêles, charnues & toujours vertes. Le suc en est rasefaisant, propre à calmer les douleurs de la brûlure, & de la goutte & des cancers.

JOUE, f. f. La partie du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes & des yeux, & qui s'étend jusqu'au menton. *Joue droite. Joue gauche. Avoir les joues rouges, les joues vermeilles, les joues enfies, les joues creuses. Baïsser la joue. On dit d'un homme extrêmement maigre & atténué, qu'il a les joues creuses.*

On dit, *Donner sa joue à la joue, ouvrir la joue, pour dire, Donner un soufflet. Et, Tendre la joue, pour dire, Présenter la joue.*

On dit, *Cracher en joue, pour dire, Ajouter son fusil pour tirer les yeux, sur quelque chose. Il l'a craché en joue pour le tuer.*

On le dit au figuré, mais dans le style familier, pour dire, Viser à quelque chose pour l'obtenir. *Il a couché en joue cette charge, cette héritière.*

On dit aussi les joues d'un cheval. *Ce cheval a trop de joue.*

JOUER, v. n. Se récréer, s'abattre, s'occuper, se divertir. *Ces enfants jouent ensemble. Menez-les jouer. Ils jouent l'un avec l'autre. Vous jouez un peu rudement, vous m'avez fiché. Ne jauriez-vous jouer sans vous fiché ?*

En ce sens il se met souvent avec le pronom personnel. *Ces enfants se jouent avec ce qu'on lui donne. Les petits chats se jouent avec des balles, avec des boîtes de papier.*

On dit, *Se jouer de quelque chose, & faire quelque chose en se jouant, pour dire, Faire quelque chose en s'amusant, en badinant, sans application & sans peine. Ce travail n'est pas d'être à l'aise, c'est à l'aise, il s'est fait en se jouant. Cela ne lui donne aucune peine. Il ne joue.*

On dit aussi figurément, *Se jouer de quelque chose, pour dire, L'employer en un mauvais sens, à un mauvais usage, le profaner. C'est à l'impie, il se joue de l'Écriture-Sainte, il se joue de la Religion. Il ne faut pas s'en jouer ainsi des Loix & des Ordonnances.*

On dit aussi figurément, *Se jouer de quelqu'un, pour dire, Se moquer de*

J'ai, le serrer étroitement, lui donner
de belles paroles. Ne voyez-vous pas
qu'on se joue de vous ? Pourrait-il se
jouer de moi ?

Se jouer de quelqu'un, signifie aussi, Être maître du fort de quelqu'un, & en disposer souverainement.

Employer l'adresse & le finesse pour venir à bout de ses desseins.

On dit encore figurément, qu'*Un homme joue de malheur*, pour dire, que Ce qu'il entreprend lui réussit mal.

On dit aussi proverbiallement d'Un fripon qui trompe au jeu, qu'*Il fait jouer les autres de malheur.*

On dit proverbialement, *Jouer à quarts* ou *double*, pour dire, Mettre tout au hasard, risquer le tout pour le tout.

On dir aussi fig. & fam. *Jouer de son reste*, pour dire, Prendre un moyen extrême après lequel il n'y en a plus d'autre à prendre, il signifie aussi, Achever de consumer son bien. *Il a joué de son reste avant que de retourner dans sa Province.*

On se sert de la même expression en beaucoup d'occasions, & en parlant du dernier parti, des dernières ressources qu'on tire de sa place, de sa situation. *Ce Ministre joue de son royaume. Cette ca-
pitaine joue de son corps.*

On dit, qu'Un cheval joue avec son
mère. Lorsqu'il le mûche avec action.

JOUER, suivi du nom de l'instrument avec lequel on joue, demande une préposition. *Jouer du harpès, jouer avec une raquette. Ils jouent bien au billard tous les deux, mais celui-ci joue mieux de la malle, & celui-là de la coupe.*

On dit, *Jouer des gobelets*, pour dire, Faire des tours de passe-passe avec des gobelets. Et figurément & familièrement on dit d'Un fourbe, d'un homme qui cherche à tromper ceux avec qui il traite, qu'Il joue des gobelets.

On dit, *Jouer des mains*, pour dire, Bedliner avec les mains, se donner des coups les uns aux autres avec les mains. *C'est une très-mauvaise habitude que de jouer des mains. Ces enfans jouent toujours des mains.*

On dit figurément, *Jouer de la prunella*, pour dire, Conduire ses yeux avec affectation, à dessein de plaire, de donner de l'emour. Il est du style familier.

On dit aussi, *Jouer des sauteaux*, pour dire, Se battre l'épée à la main. Il est populaire.

lotan, lorsqu'on y ajoute la somme qu'on est convenu de jouer, s'emploie avec la préposition *à*. *Jouer aux écos, aux épingles.*

OUER, s'emploie aussi à de certains jeux des cartes, avec le nom de la couleur dans laquelle on joue. *Jouer en arrou, ca cour. Je joue en trifle, &c. Et Faire jouer, signifie, Nommer la couleur dans laquelle le coup doit être joué. C'est lui qui fait jouer.*

JOUER, & FAIRE JOUER, signifie à de certains jeux des cartes, *Jouer sans prendre* & *Faire jouer sans prendre*, c'est-à-dire, sans écarter & sans prendre de nouvelles cartes au talon. Ainsi au jeu de l'homme, on dit, *Jouer-voez ? Faites-vous jouer ?* pour dire, *Jouez-vous sans prendre ? Faites-vous jouer sans prendre ?* *Jouer sans prendre au quadrille & au tri*, C'est jouer sans demander un Roi.

JOUER, est aussi verbe actif dans ces phrases, *Jouer au jeu. Jouer une partie. Jouer au roque. Jouer une partie d'homme.*

*Jouer l'hambre. Jouer le pique. Jouer un
eant de pique. Jouer une partie de triac.*

Jouer une balle, peut dire, Pousser une balle. *Jouer une carte*, peut dire, Jeter une carte. *Jouer avec*, *Jouer carron*.

une carte, *Jouer* leur, *Jouer* carré, pour dire, *Jouer* une carte de ces couleurs. *Jouer gros jeu*, pour dire, *Jouer* une somme considérable. *Jouer petit jeu*,

pour dire, jouer peu d'argent, *Jouer quatre écus sur une carte. Il joue deux pifolote à la réjouissance. Il joue tout à la paise*, pour dire, il met tout sur le jeu. Et proverbialement, *Il jouerait jusqu'à sa rhumise*, pour dire, il jouerait tout ce qu'il a.

Jouer se jru, signifie aussi, Le savoir bien jouer, le jouer par préférence, être dans l'usage, dans l'habitude de le jouer. Quel jeu jouez-vous ? Est-ce d'échecs ? Est-ce du piquet ? Je ne joue pas de la guitare.

On dit fig. & fam. qu'un homme joue gros jeu, pour dire, qu'il s'est engagé dans une affaire où il aarde beaucoup pour la réussite, pour la fortune.

On dit aussi, *Jouer quelque'un*, pour dire, Jouer avec quelque'un, dans ces phrases du jeu de la paume & du volant. *J'en ai joué du battoir. Il me gagne toujours, quoiqu'il me joue par-dessous la*

Jouer quelque'un par-dessous la jambe, & par-dessous la jambe, signifie aussi figurément dans le style familier, Déranger avec facilité les projets de quelqu'un, & par supériorité d'esprit ou de conduite, l'amener à nos vues. N'ayez rien à débiller avec toi, il vas javerot par-dessous la jambe, il les a tous joués par-dessous la jambe.

On dit guère, *Jouer quelqu'un*, pour dire, Le tromper, l'amuser, *Il lui fait espérer cet emploi, mais il le joue depuis six ans.* On dit dans le même sens, *Jouer les deux*, pour dire, Tromper deux

On dit proverbialement, *Jouer une pièce à quelqu'un, jouer autour de quelqu'un*, pour dire, tromper ceux qui ont des intérêts opposés, en faisant semblant de les servir l'une contre l'autre.

pour dire, Lui faire un tour ou méchant, ou malin. On lui a joué ses pites sanglantes. Il m'a voulu jouer ses pites cunche d'ue sel.

On dit aussi proverbialement, *Jouer d'un tour à quelqu'un, lui en jouer d'une, lui en jouer d'une bonne. S'il me joue de celui-là, je lui en jouerai d'un autre.* Dans tous ces exemples, *Jouer* est

JOUER, signifie aussi Représenter; & il se dit, soit de la pièce de théâtre qu'on joue, soit du personnage qu'on y joue. *Jouer en Comédie, en Tragédie, en*

Pour le croquet offert, il joue la Camellie.
On dit dans le même sens, *Jouer l'espiègle, jouer l'homme d'importance*, pour dire, seindre d'être espiègle, d'être un homme d'importance, chercher à en imposer là-dessus.

JOUEUR, signifie aussi, Railler quelqu'un, le rendre ridicule. En ce sens on dit, *Madame a joué les durs devoirs. C'est un jeu qu'il en a joué pour un nom emprunté.*
JOUEUR, v. n. signifie aussi, Toucher avec art un instrument de musique. *Jouer du luth, de la viole, de l'orgue, du clavier, du violon, du hautbois, &c.* Il joue *fort* du luth, &c. Il joue de toutes sortes d'instruments. Il joue *sur* tous les tons. Il joue dans le gai, dans la manière d'un tel. *Forces jouer les violons.*

Il est aussi dans ces phrases, *Jouer un air, Jouer un menuet. Jouer cet air sur le luth, sur le violon, &c.* *Écoutez l'air que l'on joue.*

On dit, *Jouer de la trompette, jouer du cor*; mais plus correctement, *Sonner de la trompette, sonner du cor, de la trompe*, ou simplement, *sonner*.

On dit, *Jouer de l'espérance, jouer du bâton à deux bouts*, pour dire, blâmer ces armes avec adresse.

On dit aussi, *Jouer du drapau*, pour dire, Faire voltiger un drapau avec adresse.

On dit, *Jouer de la griffe*, pour dire, Dérouter. Il est populaire.

On dit, *Jouer de la poche*, pour dire, Tirer de l'argent de la poche pour payer.

Il est populaire.

On dit figurément, *Jouer du ponce*, pour dire, Compter de l'argent pour payer. Il est populaire.

JOUEUR, signifie aussi, Avoir l'aisance & la faculté du mouvement; & il se dit d'Un ressort, d'une machine. Ce ressort joue bien, ne joue point. Cette serrure ne joue pas bien. Forcée que la clef joue mieux dans cette serrure. Ces as ne jouent pas comme il faut dans l'ambolure.

On dit figurément d'Un homme qui emploie toutes sortes de moyens pour réussir dans quelque affaire, qu'il a fait jouer toutes sortes de ressorts.

On dit aussi, *Faire jouer son mine, faire jouer le canon*, pour dire, Y mettre le feu. *Quand le canon est joué, faites jouer le canon. Faites jouer les pistoles. La mine, le fourneau joue.*

On dit, que *Les saux, les jets d'eau, les cascades jouent*, pour dire, qu'Elles ne sont plus retenues, qu'on les a lâchées, qu'on les fait couler ou jaillir.

On fit jouer le canon. Les yeux jouèrent tout le jour.

JOUEUR, i. e. partiel.

On dit au jeu des Dames, du trébuch, *Dame touchée. Dame jouée*, pour dire, que Lorsque l'on a touché une dame, on est obligé de la jouer.

JOUEUR, i. e. Épaisseur du mur dans l'ouverture d'une fenêtre. Cette fenêtre a beaucoup de joueur.

JOUEUR, f. m. (On prononce *Jou-ran*.) Terme du style familier. Qui ne joue pas bien à quelque jeu, ou qui ne joue point du tout.

JOUEUR, f. m. Petite bagatelle que l'on donne aux enfants pour les amuser, dont

ils se jouent. *Beau joueur. Joli joueur. Petit joueur. Jouet d'enfant. Le hochet est le jouet ordinaire des enfants. Cela lui sert de jouet. Acheter des jouets.*

Il se dit aussi par extension Des choses dont les animaux se jouent. *Le jouet d'un chat, d'un jeune chien.*

On dit figurément, qu'Un vaissau est le jouet des vents, des flots, des tempêtes.

Il se dit figurément d'Un homme dont on se joue, dont on se moque. *Penfions qu'il vailler être votre jouet, vous servir de jouet?*

On dit à peu près dans le même sens, qu'Un homme est le jouet de la fortune, pour dire, qu'il a éprouvé plusieurs revers de la fortune. Et, qu'Un homme est le jouet de ses passions, pour dire, qu'il se laisse emporter par les passions, sans leur opposer la moindre résistance.

En termes de Mandégo, on appelle *Jouet*, Une petite chabotte suspendue à la brisure du canon qui forme l'embouchure. Mettez un jouet dans la bouche du cheval, pour en faciliter l'action.

JOUEUR, **EUVE**, i. Celui, celle qui joue, qui s'ébat & qui s'occupe avec quelqu'un. En ce sens il n'est en usage qu'en cette phrase, *Un rude Joueur, une rude joueuse*, pour dire, Une personne qui, en badinant, a coutume de bleffer, de faire mal aux gens avec qui elle joue.

On dit figurément & familièrement, qu'Un homme est rude joueur, pour dire, qu'il est dangereux d'avoir quelque chose à démêler avec lui.

JOUEUR, signifie plus ordinairement, Celui qui joue à quelque jeu qui a des règles. Combien font-ils de joueurs? Les Académies font plaines de joueurs de manivelle fol. *Joueur de paume. Joueur de boule. Bon joueur. Mauvais joueur. Sot joueur.*

JOUEUR, se dit absolument De celui qui n'a la passion du jeu, qui fait métier de jouer. Ne donnez point votre fille à ce jeune homme, c'est un joueur.

On dit figurément & familièrement, *La balle va au joueur, la balle va aux bons joueurs, la balle cherche le joueur*, pour dire, que L'occasion semble chercher ceux qui sont les plus capables d'en profiter.

On appelle *Beau joueur*, Un homme qui a des procédés honnêtes au jeu, soit qu'il gagne, soit qu'il perde. Et *Vilain joueur, ou mauvais joueur*, dans le sens opposé.

On appelle *Joueur d'instrument*, Celui qui joue des instruments de Musique. *Joueurs de harpe. Joueur de clavier. Joueur d'orgue, ou Organiste. Joueur de luth. Joueur de violon, ou Violon. Joueur de fute, Joueur de gobelet, Joueur de marionnettes*, le dit De ceux qui divertissent le public par des farces, &c.

JOUEUR, **UE**, adj. Qui a de grosses joues. Cette femme est trop joueuse. Il s'emploie aussi substantivement. *Gras joues*. Il est du style familier.

JOUEUR, f. m. (On fait reciter un peu la lettre finale, même devant une consonne.) Pièce de bois traversant par-dessus la tête des bœufs, & avec la-

quelle ils font attelés pour tirer ou pour labourer. *Maître les bœufs au joug. Leur ôter le joug.*

Il signifie figurément, Servitude, sujétion. *Joug pesant, rude, fâcheux, insupportable. Le joug de la servitude. Le joug de la domination. Le joug de la Loi. Mettre sous le joug. Tenir sous le joug. Imposer un joug. Porter le joug. Subir le joug. S'offrir au joug. S'offrir au joug. Le joug s'est offert aux larmes récentes. Jésus-Christ est dans l'Evangile que son joug est doux.*

On dit, *Le joug du mariage*, pour dire, Le lien du mariage. Il est mené, le voilà sous le joug.

JOUE, se dit dans l'Histoire Romaine, De trois piques, dont deux étaient fichées en terre, & dont traversées de la troisième par en haut; & c'était tout cette espèce de joug que les anciens Romains faisoient passer les ennemis vaincus. *Faire passer une corde sous le joug. Secouer le joug.*

JOUIAL, **GAIE**, **JOI**, joyeux. *Humeur joviale. Face joviale. Esprit jovial.*

Il est jovial.

JOUIJOU, f. m. Jouet d'enfant. Il faut lui donner un joujou pour l'apaiser. Il a de beaux joujoux. Il est famier.

JOUIR, v. n. Avoir l'usage, la possession actuelle de quelque chose, & en tirer tous les fruits, tous les émoluments, &c.

Avoir d'une terre, d'un Office, d'un Écclésiastique, d'une pension. Il jouit de cent mille livres de rente. Il est assésé, il jans de son bien. Il jouit de ses droits. Il ne jouit de rien. Il jouit perpétuellement. Il faut le laisser jouir. Vous n'avez rien de votre terre, votre Office, faites-moi jouir. Qui vous empêche de jouir?

On dit aussi, *Jouir de la victoire. Jouir de la paix. Jouir d'une parfaite santé, de sa bonne fortune. Il fait jouir de la vie. Il jouit de la vie. Jouir du repos. Jouir de la félicité. Jouir de la gloire éternelle. Ce Guerrier, ses Anciens jouissaient parfaitement pour de réputation.*

On dit, *Jouir d'une femme*, pour dire, Avoir commerce avec elle.

On dit aussi, *Jouir de quelqu'un*, pour dire, Avoir la liberté, le temps de consacrer avec lui, de l'entretenir, d'en tirer quelque service, quelque plaisir. *Nous pourrions de lui pendant le séjour qu'il fera ici. Il est si occupé, qu'on n'en saurait rien. Il n'a ni jouit pas comme on veut.*

Il s'emploie aussi absolument. Il est riche, mais il ne fait pas jouir.

JOUISSANCE, f. f. Usage & possession de quelque chose. *Jouissance paisible. Longue jouissance. Parfaite jouissance. Avoir pleine & entière jouissance de ses biens. Il a obtenu un Arrêt qui le met en jouissance de cette terre. On lui a accordé la jouissance, la jouissance. Après une jouissance de quelques années. Administrer dans la jouissance. Troubler dans la jouissance. Il n'a point la propriété de cette terre, il n'en a que la jouissance, que l'usufruit, la jouissance durent.*

On dit, *Avoir la jouissance d'une femme*, pour dire, Avoir commerce avec elle. Et dans le même sens, *Aux biens, aux manoirs jouissance. Il est familier & un peu libre.*

JOUISSANT, **ANTE**, adj. Qui jouit

Majeur usant & jouissant de ses droits
Filles aînées & jouissantes de ses droits.

JOUR. f. m. Clarté, lumière que le Soleil répand lorsqu'il est fur l'horizon, ou qu'il en est proche. *Grand jour. Bon jour. Jour clair & serein. Petit jour, pour dire, Le point du jour, du point du jour, d'avant le jour. Sur la déclin du jour, d'après du jour. Jour faible. Jour sombre. Jour bas. Le jour commences à poindre. Il est jour. Il fait grand jour. Il faut travailler à cela du jour, en plein jour. Pour le jour on traverse de quelque chose. Il ne faut pas voir cette étoile dans la boutique, il le faut voir au jour, parlez-à au jour, c'est-à-dire, En plein jour, ou grand jour. Les Dames n'aiment pas le grand jour. Cette beauté peut passer le grand jour. Il avait le jour dans les yeux. Le jour vient par là, vient d'ici, de ce côté-là. Le jour vient d'en haut. Il ne peut souffrir le jour.*

On dit poétiquement, que *Le Soleil est le père du jour, l'astre du jour, l'astre qui donne, qui fait le jour.*

On dit proverbialement, *Elle est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.*

On dit aussi proverbialement d'une belle personne, qu'*Elle est belle comme le jour, comme le beau jour.* Et d'un proposition, qu'*Elle est claire comme le jour.*

On dit figurément & familièrement, qu'*On brille le jour, Quand on illumine des rembeaux pendant qu'il fait encore jour.*

On appelle *Jour faux*, Une clarté qui entre dans un lieu, de telle sorte qu'elle ne fait pas voir les objets tels qu'ils sont. *Dans la boutique de ce marchand y a un faux jour, de faux jours, qui fait paraître les choses tout autres qu'elles sont.* On dit figurément, qu'*Un homme a mis une affaire dans un faux jour, pour dire, qu'il l'a fait paraître autre qu'elle n'estoit.*

On dit, qu'*Une chose est en son jour, dans son jour, pour dire, qu'Elle est dans une situation qui en fait paraître toute la beauté. Cette étoile n'est pas dans son jour. Il faut mettre ce tableau dans son jour, dans un autre jour pour le bien voir.*

On dit figurément, *Mettez une pensée dans son jour, dans un bon jour, pour dire, Le faire paraître, lui donner tout l'éclat, tout le brillant qu'il a peut avoir.*

On appelle *Le jour ou les jours*, Les fenêtres & ouvertures des bâtimens par où vient le jour. *Un jour bien pratiqué. Des jours bien ménagés.*

On appelle aussi *Jour*, Certaines ouvertures par où le jour, il ne peut passer. *Ces œils ne font pas bien joints, il y a du jour entre-dans.*

On appelle *Jour*, en Peinture, Ce qui est représenté, frappé de la lumière, par opposition à ombre. On le prend aussi pour le point d'où la lumière se répand fur les objets qu'on a représentés. *Dans ce tableau le jour vient d'en haut, le jour vient du tel côté.* Lorsque l'on dit, *Les jours de ce tableau sont bien ménagés*, cela veut dire, que Les objets qu'on y voit frappés de lumière, sont bien disposés,

Lorsque l'on dit, *Il est avantageux que les tableaux soient placés dans un appartement ou dans une Eglise à leur jour*, cela veut dire, que si les objets imités paraissent éclairés par un jour qui vient du côté droit, il faut que le jour de l'appartement vienne du même côté, & non du côté gauche.

On appelle aussi *Jours*, Les touches les plus claires d'un tableau. *Savoir à mêler les jours & les ombres. Observer bien les jours & les ombres. Les jours sont bien assésés & bien placés dans ce tableau.* On dit, *Paré à jour, pour dire, Paré de part en part, en sorte qu'on voie le jour au travers.*

On dit d'un bâtiment qui n'a ni portes ni fenêtres, qu'*Il est à jour, tout à jour, On dit, Sa foire à jour, pour dire, Sa foire pelée & ouverte. Il s'est fait jour au travers des ennemis.*

Il signifie figurément, Facilité, moyen pour venir à bout de quelque affaire. *Si je vois jour à cette affaire. Si je vois jour à cela. Je n'y vois point de jour. S'il y a jour. Je vois jour à le servir.*

On dit, *Mettre à jour, un ouvrage au jour, pour dire, Le faire imprimer, le rendre public. Quand mettez-vous vos poésies au jour ?*

On dit aussi, *Mettre au jour, pour Divulguer. Mettre au jour le perfide de quelqu'un.*

On dit, qu'*Un homme croit le grand jour, pour dire, qu'il craint de le montrer, d'être connu. Il n'est pas prouvé, il craint le grand jour.*

Jour, le prend aussi figurément pour la vie. *Pardre le jour. C'est à qui je dois le jour, qui m'ont donné le jour.*

Jour, signifie aussi, Certain espace de temps par lequel on divise les mois & les années. Il y en a de deux sortes; le naturel, qui est de vingt-quatre heures, comprenant le jour & la nuit; & l'artificiel, qui se prend depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil. *Le jour civil se prend ordinairement parmi nous depuis minuit jusqu'au minuit suivant. Il y a tant de jours ou mois, à la semaine, en l'année. Le premier jour, le second jour, &c. Quel jour est-il aujourd'hui ? Jour ouvrable. Jour ouvrable. Jour de fête. Jour gras. Jour maigre. Le jour de Noël. Le jour de l'an, ou le premier jour de l'année. Le premier jour de l'an. Le jour de Pâques. Jour solennel. Jour de dévotion. Le jour du Courrier. Jour d'hier. Le jour du devant. Le jour d'après. Un jour devant. Un jour après. Un jour trop tôt. Un jour trop tard. Le jour de ses noces. Le jour de son Sacre. Un jour de triomphe. Un jour de Confilil. Un jour d'Académie, &c. Un heureux jour. Un malheureux jour. Les jours heureux. Les jours canonicables. Marquer, assigner au jour. Prendre un jour. Donner un jour. Prendre jour pour faire telle chose. A jour puiffé. A jour nommé. Quand le jour sera vu. Ces trois Généraux commandaient alternativement chacun leur jour. C'étoit le jour d'un tel. Il étoit de jour. Ce Lieutenant Général a pris jour. J'attends de jour en jour. De jour & de nuit, d'un jour à l'autre. Il paye tout par jour. J'en ai fait le relotier jour par jour. Il est mort un an après son femme jour pour*

jour. Je t'ai compté jour par jour. Un jour que je me promenois. Le jour du Jugement. Le jour du Seigneur sera un jour terrible. Les jours du Seigneur visent-ou jour de sa colère. Un jour viendra que...

En termes de Commerce, on appelle *Jours de faveur*, ou *Jours de grâce*, Des jours qui sont accordés à celui sur lequel une lettre de change est tirée pour l'acquiescer. Ces dix jours le comptent après celui de l'échéance.

On dit figurément, qu'*Il est jour chez le Roi, pour dire, que Le Roi est éveillé & qu'il est prêt à se lever.*

On dit, *Il fait grand jour, pour dire, que Le Soleil est levé: Lt, Il fait petit jour, pour dire, Le crépuscule du matin.*

On dit figurément, *Il est petit jour chez le Roi, chez quelques Dames, pour marquer le temps où l'on tire les rideaux du lit.*

On appelle *Un jour de grande Fête, Un bon jour. Le jour de Pâques est un bon jour.*

On dit proverbialement, *Bon jour, bonnet œuvre, Quand quelqu'un fait une méchante action le jour d'une bonne Fête.*

On dit, *Faire son bon jour, pour dire, Faire les dévotions, recevoir la sainte Communion.*

On dit en termes de Jurisprudence, *Un jour de Consue, pour dire, Un jour, une fenêtre que le propriétaire d'une maison tant ouverte dans un mur, contre lequel son voisin n'a pas de bâtiment adossé.*

On appelle *Jour de servitude*, Une ouverture ou fenêtre faite dans un mur, en vertu d'un titre, d'une convention particulière.

On dit, *Prendre le jour de quelqu'un, pour dire, Le temps, le moment qui lui conviendrait. Je prendrai votre jour. Jours au pluriel, signifie, Le vie, l'âge, le temps auquel on vit. A la fin de nos jours. Le fil, le trame de nos jours. Trancher le fil de nos jours. Cela lui a abridé, lui a allongé ses jours. Quand il sera fait ses vieux jours. Nous ne verrons point cela de nos jours. Il vaite doucement ses jours.*

Dans l'Ecriture-Sainte, Dieux'appelle l'Ancien des Saints.

On appelle *Grands Jours*, Une Assemblée ou Compagnie extraordinaire de Juges tirés ordinairement des Cours Supérieures, qui ont commission d'aller dans les Provinces éloignées, pour écouter les plaintes des peuples, & faire Justice. Les Grands Jours sont à Clermont en Auvergne. Messieurs des Grands Jours. Il fut condamné par les Grands Jours. On a transféré les Grands Jours de Limoges à Poitiers.

On appelle Les premiers jours du printemps, Les beaux jours. Remettez votre voyage aux beaux jours.

On appelle aussi figurément, Les beaux jours, Les temps de la première jeunesse, ou les temps les plus heureux de la vie. *Seux beaux jours sont passés.*

On appelle *Jours gras*, Les derniers jours du carnaval.

On dit adverbielement, *Il gèle jour et*

lui manque. Il manque de jugement, c'est un homme de bon jugement, de grand jugement. C'est un homme sans jugement, dénué, déshérité, dépourvu de jugement. Il a de l'esprit, mais il n'a point de jugement. Si vous en voyez, vous ferez tout à votre jugement. Le sçavoir selon mon jugement, etc. Vous montrerez que vous n'avez point de jugement, que vous êtes sans jugement. Il a perdu le jugement. Vous me feriez perdre le jugement. Former le jugement d'un jeune homme.

On dit, qu'il n'y a point de jugement dans un ouvrage, pour dire, qu'il n'est pas fait avec jugement.

JUGER. v. e. Reordre le justice. *Dice viendra juger les vivans & les morts.* Il signifie plus communément, Décider une affaire, ou une cause au Justice. *Juger un procès.* Quand juger-vous cette affaire ? *Bien juger.* Mal juger. *Juger définitivement.* Juger précipitamment. *Juger sur les pièces.* Juger avec connaissance de cause. *Juger avec droit & raison.* Juger à dernier ressort. *Juger les causes d'appel.* Juger une requête civile. *L'affaire est prise à juger, est en état de juger.*

On dit proverbiallement & figurément, qu'il ne faut pas juger sur l'éclatante du feu, ou simplement, sur l'éclatante, pour dire, que Sur quelques choses que ce soit, il ne faut pas juger légèrement & sur la première apparence.

On dit, *Juger ne pense, pour dire,* Juger son procès. *Je serai jugé demain.* Je vous jugerai quand j'en viendrai sur les pièces. *Il a été jugé, on l'a jugé à mort.* On l'a jugé, il est absous. Il n'y a que Dieu qui juge les Rois.

Il signifie aussi, Décider comme arbitre, & comme étant choisi par ceux qui sont en différend. C'est notre arbitre, il nous jugera. *Juger-nous, je vous prie.* Juger et comp. l'a. Je m'en rapporte à ce qu'il en jugera. *Regardez-nous jouer, vous jugerez des camps.* Un coup difficile à juger.

Il signifie aussi, Décider du défaut ou de la perfection de quelque chose ; & alors on dit toujours, *Juger de...* Il juge bien de la Paix. Il juge bien de la Peinture. Il juge mal de ces sortes de choses, il ne s'y connaît point. Il le juge comme un aveugle des couleurs. *Juger favorablement des choses.*

Il signifie aussi, Décider en bien ou en mal du mérite d'un homme, de la sagesse, de des sentimens, du motif de ses actions. En ce sens il se construit encore avec la préposition *De*, ou un équivalent. *Bien juger, mal juger de quelqu'un, an de ses actions.* Juger mal de son prochain. *Il vous a toujours bien jugé de tout le monde.* Vous en juger bien témérairement, bien légèrement. *Juger favorablement de lui.* Juger équitablement. *Ni juger point.* Je vous ne voyez être jugé.

On dit, *Juger d'autrui par soi-même,* pour dire, Comprendre par les propres sentimens qu'ils doivent être ceux d'autrui sur la chose dont il s'agit. *Juger d'autrui par vous-même.* & voyez *Juger* seroit bien aisé qu'en se maigrit de vous. Il signifie aussi, Faire usage de son jugement, pour dire ou pour affirmer quelque chose. C'est l'entendement qui

juge. Les préventions nous empêchent de juger sagement.

Il se dit aussi des sens. *L'œil juge des couleurs.* L'oreille juge des sons.

Il signifie aussi Conjecturer. Il n'est pas difficile de juger ce qui se arrivera. *Je juge bien que telle chose arrivera.* Que juger-vous de cela ? *Je ne saurois qu'en juger.* Le Médecin a vu ce malade, il en juge mal.

On dit, *Juger la balle,* pour dire, Prévoir où la balle doit tomber. Et on dit figurément & familièrement, *Juger la balle,* pour dire, Prévoir quel tour une affaire prendra.

Il signifie aussi, Croire, estimer que, être du sentiment, d'opinion que, &c. *Qui juger-vous que je dois faire ? Il n'a pas jugé à propos de s'y trouver.* Juger-vous cela bien nécessaire ? On a jugé nécessaire d'y pourvoir de bonne heure.

Il signifie aussi, Comprendra dans son esprit, la figure, s'imaginer. *Juger bien, vous pouvez bien juger qu'il n'en fut pas tout content.* Juger si je suis ravi de le voir. *Jugé, quelle fut ma joie.* Il est est de juger d'un cela part.

JUGE, Et. participe. L'autorité des choses jugées.

Bien jugé, mal jugé, bien appelé. Ce sont formules d'Arrêts, quand un Juge supérieur confirme ou casse le sentence d'un Juge subalterne.

JUGULAIRE. adj. d. r. g. Qui appartient à la gorge. Les glandes jugulaires.

On appelle La veine jugulaire, Celle dont on saigne, quand on saigne à la gorge.

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *Où s'a saigné à la jugulaire,* pour dire, A la veine jugulaire.

J U I

JUIF. f. m. On ne met pas ici ce mot comme le nom d'une Nation, mais parce qu'il s'emploie figurément en quelques phrases de la Langue. Ainsi on appelle *Juif*, Un homme qui prête à usure, ou qui vend à exorbitamment cher. C'est un *Juif*, il prête à quinze pour cent. *Le Marchand est un vrai Juif.*

Il se dit aussi dans le style familier, De tous ceux qui montrent une grande avidité d'argent, & d'ardeur pour en gagner.

On dit proverbiallement, qu'un homme est riche comme un *Juif*, pour dire, qu'il est fort riche.

On dit aussi proverbiallement d'un homme qui va & vient sans cesse ça & là, que c'est le *Juif errant*.

JUILLET. f. m. La septième mois de l'année. Le mois de Juillet. Le 1 & le 2 de Juillet. Il est un en Juillet. *La mi-Juillet.*

JUIN. f. m. La sixième mois de l'année. Le mois de Juin. Le premier, le deux de Juin. *La mi-Juin.*

JUJUBE. f. f. C'est le fruit du Jujubier.

JUJUBIER. f. m. Arbre fort commun en Provence, & qui y croît à la hauteur d'un prunier. Son bois est tortueux & armé de fortes épines. Son fruit qu'on nomme Jujube, & qui renferme un noyau osseux, est pectoral, éducatif & apéritif. On l'emploie dans les tisanes.

JUIVERIE. f. f. Quartier d'une Ville habitée par les Juifs. La Juiverie de Metz.

J U L

JULE. f. m. Intérêt qui a beaucoup de rapport avec les scolopendres, mais qui se diffère principalement en ce que les pieds font de chaque côté du corps un nombre double de celui des segments dont le corps est composé. Il y a des Jules qui ont jusqu'à deux cent-quatre pieds de chaque côté.

JULE, est aussi le nom d'Une monnaie en usage en Italie, & fut-tout à Rome. La jule vaut environ six souches, & s'est son nom du Pape Jules II.

JULEP, f. m. Potion médicinale faite avec des sucs diaphanes, & autres ingrédients. *Julep rafraîchissant.* *Julep cordial.* *Julep stomachique.* Donner, prescrire un Julep.

JULIENNE. f. f. Plante. C'est une espèce de giroflée, sa fleur est bleue, de très-bonne odeur, blanche pour l'ordinaire, & quelquefois violette.

J U M

JUMART. f. m. Animal engendré d'un taureau & d'une ânesse, d'un âne & d'une vache, d'un cheval & d'une vache, d'un taureau & d'une jument. *Quelques personnes disent que le jumart, & autres se forment.*

JUMEAU. ELLE adj. Il se dit De deux ou trois enfans nés d'un même accouchement, *Deux frères jumeaux.* C'est sa sœur jumelle.

Il est souvent substantif. *Elle accoucha de deux jumelles.* C'est sa jumelle. Il se dit aussi Des fruits quand il s'en trouve deux joints ensemble ; & alors il n'a d'usage qu'à l'adjectif. *Une pomme jumelle.* Desabrices jumeaux. *Des cerises jumelles.* Cette noix est jumelle. *Amande jumelle.* Des grains de raisin jumeaux.

JUMEAUX. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à deux petits muscles qui concourent au mouvement de la cuisse.

JUMEAUX, en Chimie, se dit de deux atomes d'une pièce, dont l'un sert de récipient à l'autre.

JUMÈLE, E. E. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un futoir, d'un chevron, & de toute pièce formée de deux jumelles.

JUNELLES. f. f. pl. Terme de Charpenterie. On appelle ainsi Deux pièces de bois qui entrent dans la composition des poutres.

JUMELLES, en terme de Bâton, sont deux patilles sales, bandes, barras, &c. parallèles, qui n'ont en largeur que le tiers de la largeur ordinaire.

JUMENT. f. f. Cheval, la femelle du cheval. *Bacon, grande, petite, belle jument.* *Jument poudrière.* *Jument de haras.* *Mourir sans jument.* Cette jument fait porte de beaux poulains.

On dit proverbiallement & figurément, que *Jamais coup de pied de jument ne se fait mal à cheval,* pour dire, qu'un ignorant homme ne s'effraie point de recouvrer un coup ou une injure d'une femme.

J U N

JUNCAGO. f. m. Plante qui croît dans les marais, & qui tient du gramen & du jonc. On en fait usage en médecine.

JUNTE. f. f. Nom qu'on donne à différents Confeils en Égypte. Le *Jeune du Commerce*.

JUPE, f. f. Le partie du habillement des femmes, qui défend de la ceinture jusqu'aux pieds. *Jupe de dessus*, *Jupe de dessous*, *Jupe de serge*, *Jupe de taffetas*, de *tabis*, de *finet*, &c. *Coups de jupe*, Voyez *CONRS*. Cette femme met deux, trois jupes. *Sous la jupe*, *Lever sa jupe*. *Jupes* chez un Marchand. *Trouver sa jupe*. **JUPIETER**, f. m. L'un des sept Planètes, celle qui est entre Saturne & Mars. Quand Jupiter est en conjonction avec Saturne.... Les satellites de Jupiter. Jupiter est la plus grosse des Planètes. Les bandes de Jupiter. Les taches de Jupiter.

En termes de Chimie, Jupiter signifie l'éthier.

JUPON, f. m. Petite jupe que les femmes mettent sous les autres jupes. *Jupon de raines*, de *velours*, &c.

J U R

JURANDE, f. f. La charge de Juré d'un métier, &c. le temps durant lequel on l'exerce. Pendant sa jurande il a pû par sa jurande.

Il signifie aussi Le corps des Jurés. *Tout Jurande doit assésé*.

JURAT, f. m. On appelle ainsi à Bordeaux Les Consuls ou Echevins. Les Jurats de Bordeaux. Le premier Jurat. Le lièvre, le chapelain des Jurats. Fais des Jurats. Etre des Jurats.

JURATOIRE, adj. de t. g. Il n'est en usage qu'à cette phrase, *Cautio juratoria*, qui est un Serment que fait quelqu'un en Justice da représenter sa personne, ou de rapporter quelque chose dont il est chargé. On Pa élargi sa caution juratoire. Il n'a pu main-tir sa caution juratoire. La caution juratoire soumet à la contrainte par corps.

JURE, E.E. adj. Celui qui a fait les serments requis pour le maîtrise, Chirurgien Juré. Ecrivain Juré. Juré vendeur de marée, da villaïne. Juré Crieur. Juré Lingier.

Il se dit des Les Corps des Artisans, Da ceux qui sont préposés pour faire observer les Statuts & Réglements à ceux de leur métier. Les Maîtres Jurés. En ce sens il est aussi quelquefois substantif. La visite des Jurés. Il est Juré da son métier. Il a été fait Juré.

On appelle Un grand & irréconciliable ennemi. Un ennemi juré.

On appelle Ecclésiier Juré, Celui qui a fait ses études de Philosophie dans l'Université, & qui an le certificat du Recteur, pour être ensuite reçu Maître-ès-Arts.

JUREMENT, f. m. Serment qu'on fait an vain, soit nécessité & sans obligation. Il a fait un grand jurement. On se voue éternel sans malgré sous un serment.

Au pluriel il signifie ordinairement, Blasphèmes, imprecations & exécrations. Il se dit d'horribles, d'étranges jurements. Le Roi n'a fait une Ordonnance contre les jurements & blasphèmes.

JURER, v. a. Affirmer par serment, en prenant quelqu'un ou quelque chose da témoin. Dieu se vaint tu as juré. Juré sa foi. Il jure son Dieu, sa foi, &c.

Il signifie aussi Blasphémer. Il ne jure qu'à son nom de Dieu. Juré Dieu. En ce sens on dit ébrouiller, Par horreur de l'entendre juré. Il n'a ni moi anjurer.

Il signifie aussi, Confirmer, ratifier

une chose par serment. Juré In pais. Juré Palliance. Juré fidélité. Juré obéissance. Quand la pais fut jurée par les deux Rois....

Il signifie aussi, Promettre fortement, quand même le seroit sans juré. Il n'est juré, n'est juré, Il se font juré une amitié éternelle. Il lui avoit juré la foy. Juré fidélité à son ami.

On dit, Juré la mort de quelqu'un, juré sa ruine, juré sa perte, pourdire, Faire une forte résolution da procurer le mal, sa ruine, sa perte.

JURER, est aussi oultre, dans la signification d'Affirmer par serment. Et si un juré par son Dieu & par sa foi. Il jure son honneur.... Il le faut croire puisqu'il en jure. En voudriez-vous bien jurer ? Juré sur les saints Evangiles, ou sur l'Evangile.

Juge. Je te fais juré. Il n'est juré da la loi. Je te fais juré. Jure en la main.

JURER, v. n. signifie aussi, Faire des serments sans nécessité, par emportement, ou par une mauvaise habitude. Il jure à tous propos. On ne croit pas ceux qui jurent tant. Il jure comme un charrier, comme un charrier emporté.

JURER, se dit figurément en naute, De deux choses dont l'union est choquante. Je versez avec le bien. Des airs époués jurés avec des chevaux gris. Des nits épaillés & des chevaux gris jurés ensemble.

On dit aussi, qu'un violon ou un autre instrument jure. Lorsqu'il rend un son aigu. Un violon qui jure sans pancher. Juré, E.E. participe.

JURER, f. m. Qui jure beaucoup par mauvaise habitude, ou par passion. C'est un juré, un grand juré da nom de Dieu. Il faut chasser les jurés.

JURIDICTION, f. f. Pouvoir du juge, da celui qui a droit de juger. Jurisdiction Ecclésiastique. Jurisdiction Laïque. Jurisdiction ordinaire. Cela est da votre Jurisdiction, sous votre Jurisdiction. Ces Officiers là n'ont point da Jurisdiction. Exercez sa Jurisdiction. On lui a attribué la Jurisdiction sur toutes cette étendue da pays. Chaque Juge peut défendre sa Jurisdiction. Usurper la Jurisdiction. Coustis da Jurisdiction.

Il signifie quelquefois, La ressort, l'étendue da lieu où le Juge a le pouvoir. La Jurisdiction des Prévôts est da grande étendue. Ce village est dans sa Jurisdiction, hors da sa Jurisdiction. Vous passez les limites da votre Jurisdiction.

JURIDIQUE, adj. de t. g. Qui est da droit, selon le droit & les termes da la loi. Cette Sentence, est Arde est juridique. Cela n'est pas juridique. Procédure, acte juridique.

JURIDIQUEMENT, adv. D'une manière juridique. Une Sentence prononcée juridiquement. Il y faut procéder juridiquement.

JURISCONSULTE, f. m. Celui qui fait profession da Droit & da donner conseil. Savant Jurisconsulte. Bon Jurisconsulte. Les Jurisconsultes Romains. Les réponses da Jurisconsultes. Nos Jurisconsultes disent.... Il n'est pas grand Jurisconsulte.

JURISPRUDENCE, f. f. Le science da Droit. Il est savant en Jurisprudence. Il est en Jurisprudence. Enseigner la Jurisprudence. La Jurisprudence Romaine. La Jurisprudence Française.

JURISTE, f. m. Auteur qui a écrit sur les manières da Droit. Tous les Juristes disent que... C'est un savant Juriste.

JURON, f. m. Certaine façon altérée da juré, comme, Je te. Gensilhomme, &c. C'est son juron, son grand juron. Il a juré son grand juron. Il est familier.

J U S

JUS, f. m. Jus, liqueur que l'on tire da quelque chose, soit par pression, soit par distillation, soit par préparation. Jus da citrins. Jus d'orange. Jus d'herbes. Ces pommes ont bien du jus, rendent bien du jus, exprimer, tirer le jus. Les jus d'un gigot da mouton. Jus da veau. Jus da réglisse. Cela est plein da jus. Il y faut recueillir le jus d'orange. Le jus en est bon, en est nourrissant.

On appelle proverbialement Le vin, Da jus da vigne, da jus da la vigne.

JUSANT, f. m. Terme da Marine. Rebut da la marée. On dit, Flot & jusant, pour dire, Flux & reflux.

JUSQUE, Préposition qui marque eee-taies termes de lieu ou da temps, ou-de-là desquels on ne pûit point. Depuis la rivière da Loire jusqu'à la rivière da Seine. Depuis Paris jusqu'à Rome. Depuis l'Afrique jusqu'à la Pentecôte. Il alla jusqu'en Afrique. Jusqu'à tant que cela soit fait. Jusqu'à ce qu'on l'ait contenté. Jusqu'à la mort. On n'avait point vu cela jusqu'à cette heure, jusqu'à, jusqu'à nous dire. L'effort de la justice jusqu'à la fin, jusqu'à ce bout. Jusqu'où faut-il qu'elle ? Jusqu'à quel point, jusqu'à quand souffrir-vous cela... ? Allons ensemble jusqu'à ce an tel endroit. Ils an vinrent jusqu'à ce qu'on leur eût alloué leurs. Jusque sur le Trésor. Jusque dans les enfers. Jusqu'à quel-de la tête. Jusqu'où revoir. Jusqu'à nouvel ordre.

On dit quelquefois, Jusques, avec une s à la fin, quand une voyelle suit. Jusques au Ciel. Cette nouvelle n'est pas encore venue jusques à nous.

Jusqu'à, jusqu'où, Mesque aussi quelquefois, jusqu'où, jusqu'où, jusqu'où, jusqu'où, tant en bien qu'en mal. Il nime jusqu'à sa ennemi. Il ne nae tel jusqu'à son ennemi. Il n'est pas jusqu'à son ennemi. Il ne s'en milent. Tous les pires jusqu'à son successeur se joient avec leurs ennemis. Il donna à tout le monde jusqu'à son ennemi da valets.

JUSQUAME, ou **HANEANE**, f. fém. Plante dont l'odeur est désagréable, la suc narcotique, & souvent mortel aux animaux qui en mangent. On ne l'emploie qu'étrémièrement dans des onguents & des emplâtres, & des baumes.

JUSSON, f. f. Commerce par lequel on pat Lettres scellées, adressées aux Juges, soit d'une Compagnie l'apérieure, ou outra, de faire quelque chose qu'ils ont refusé. La première, la seconde, la troisième jussion. Après trois jussions réitérées. Le Roi envoya des Lettres da justice an Parlement.

JUSTAUCORPS, f. m. Espèce de vêtement à manches, qui défend jusqu'aux genoux, & qui ferme le corps. Justaucorps da drap. Justaucorps da soie. Justaucorps brodé. Justaucorps à bords.

JUSTE, adj. de t. g. Equis, qui est conforme au droit, à la raison & à la

justice. Un *Arbitre*, une *Sentence* juste. Il n'y a jamais rien de plus juste. Cela est juste & équitable, tout a fait juste & raisonnable. *Justice* punition. *Juste* récompense. *Juste* jugement de Dieu.

On le dit également Des personnes qui jugent ou qui agissent selon l'équité. *Juste* juste. *Dieu est juste*.

On dit par exclamation, *Juste Dieu ! Juste Ciel !*

Il signifie encore, Quoi fervir exactement ses devoirs de la Religion. Un homme juste. Il étoit juste & craignant Dieu.

En ce sens il est souvent substantif. *Dieu a fait luire le Soleil sur les justes & sur les pécheurs. Dieu est le protecteur du juste.* A peine le juste sera sauvé. Le juste tombe souvent par jour.

Juste, Équité. Qui a la justice convenable. Le juste maître. La juste-pourvue. Un juste poids. *Juste* gracieux. Un habit juste. Calcul juste. Observation juste. Une conduite juste. Une voix juste. Balance juste. Réflexion juste. Expression juste. Pensée juste. Méthode juste.

On dit d'Une montre, qu'Elle est juste, pour dire, qu'Elle marque exactement les heures.

On dit quelquefois, qu'Une chose est juste, bien juste, pour dire, qu'Elle est plus courte, plus étroite, moins parfaite qu'il en faut. Ce Tailleur n'a fait mon habit bien juste. Cet d'or est trop juste. Cette mesure est bien juste. En ce sens on dit adverbement, qu'Un homme est exact trop juste, pour dire, que Ses souliers sont trop étroits.

On dit proverbialement, *Cela est juste comme l'or*, pour dire, que Ce doit ou parler précisément le poids, la qualité, &c. qu'il doit avoir.

On dit, qu'Une arme a droit, ou une arme à feu est juste, Quand elle porte droit au but. Cette arbalète est juste. Cette arquebuse, se fait-elle très-juste.

On le dit aussi De celui qui tire, quand il domine au point où il vise. C'est un bon tirer, c'est bien juste. *Juste* arquebuse.

Juste, est quelquefois adjectif, & signifie, Dans la juste proportion, comme il faut. Il parle juste. Il chante juste. Il raisonne juste. Il faut parler bien juste devant vous.

Juste, a aussi quelquefois la signification de Précisément, comme dans ces phrases. *Puis-je pas être juste ? Il faut juste.* *Puis-je pas être juste ?* *Il faut juste.*

Juste, adjectif. Justement & précisément. Il le dit Du prix, du nombre, du poids & de la mesure. Je vous direi au juste ce que cela coûte, à combien il me revient. Dites-m'en le prix au juste, tout au plus juste. Je voudrais bien savoir au juste le nombre des soldats. Je vous sçavoir au juste quel âge il a. Voyez au juste ce que cela pèse.

Juste, l. m. Habilement de payanne. *JUSTEMENT*, adv. Avec justice. Il a justement. Il agit justement. Il a dit justement.

Il signifie aussi, Dans la juste proportion, au plus ni moins qu'il en faut, précisément. *Puis-je justement ce qu'il vous*

fait. Vous êtes arrivé justement à l'heure qu'il faut. C'est justement cela. *JUSTESSE*, l. f. Précision exacte, grande régularité à faire une chose comme elle doit être faite. La justice de la vaie. La justice de l'oreille. Il tira de l'arquebuse avec beaucoup de justesse. Il jeta du tabac, il chanta avec justesse. Il marqua au cheval, il va sur les voltes avec grande justesse.

Il se dit aussi De l'esprit. Il écrit, il pense, il parle avec beaucoup de justesse. La justesse de l'esprit, d'une pensée, d'une expression, d'un raisonnement.

JUSTICE, l. f. Vertu morale, qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient. La justice est la Reine des vertus. Ce Prince gouverne avec justice. Les Gouvernements sans Justice sont de vrais brigandages. Chacun la hait, c'est justice. Il n'y a point de justice à ce. Il s'y en va à son aise. Quelle justice y a-t-il d'être le père de des enfants pour leur donner à des étrangers ? Il a bien tort, il fait le récompenfer, c'est justice.

Il signifie aussi, Bon droit, raison. Ne comptez par tant sur la justice de votre cause. J'ai la justice de mon côté. Il a recouvert la justice de mes prisonniers. On la blâme avec justice.

On dit, Se faire justice, pour dire, Se condamner quand on a tort. Faires-vous justice à vous-même. Personne ne se fait justice.

On dit, qu'il se fait pas se faire justice à soi-même, pour dire, qu'il ne faut pas se vanter soi-même, le payer par les mains, &c. mais avoir recours aux voies ordinaires de la Justice.

Justice commutative. Terme de Morale & de Jurisprudence. Justice qui concerne le commerce, les échanges & les ventes.

Justice distributive. Celle par laquelle les Magistrats adjugent à chacun ce qui lui appartient, distribuent les récompenses & les peines ; & cette dernière est dite de justice, qui regarde les peines, s'appelle l'indivisible. Il y a toute justice en France. Bonne & vénérable justice. Faire justice. Faire la justice. Exercer la justice.

On dit absolument, *Rendre la justice*, pour dire, Juger, faire fonction de Juge. Et, *Rendre justice*, rendre à quelqu'un la justice qui lui est due, pour dire, Parler de lui, & agir à son égard comme il le mérite.

On dit, qu'On ne peut avoir justice d'un Juge, Quand on ne peut l'obliger à rapporter, à la justice, à la justice.

On dit Des Juges qui passent pour injustes, Ne vous pourroyez pas-ils, car vous n'aurez pas de justice. Vous avez affaire à un homme puissant, vous n'aurez point de justice. Il n'y a point de justice en ce siècle-là.

On appelle *Détai de Justice*, Le refus qu'un Juge fait de juger.

On dit, *Faire justice*, pour dire, Punir corporellement. On a fait justice aujour-d'hui, on a sauté, on a pendu deux hommes.

On appelle aussi *Justice*, Les fourches patibulaires. Un tel Seigneur a cent de piliers à sa justice.

Il se prend souvent pour les Officiers

& Magistrats qui rendent la justice. La Justice d'une telle ville s'est faite du corps. Les gens de Justice. Un homme de Justice. La Justice au comtois. Maître au Justice. Appeler au Justice. Le Chancelier est le Chef de la Justice. Ce criminel demande pardon à Dieu & à la Justice. Il ne faut point se bécotiller avec la Justice. Sous le nom de Gens de Justice, sont compris quelquefois Les Officiers inférieurs.

Il se prend aussi pour Jurisdiction. Justice civile. Justice criminelle. Justice Royale. Juste subalterne. La Justice d'un Seigneur. Ce Seigneur a dans cette Terre, Haute, Moyenne & Basse Justice.

On appelle Haute Justice, La Jurisdiction d'un Seigneur dont le Juge connaît de toutes les choses civiles, mais ne peut juger au criminel, que les délits dont la peine n'excède pas soixante-quinze sous d'amende. Et, Basse Justice, Celle des Seigneurs dont le Juge connaît seulement des droits d'un Seigneur, des actions personnelles au civil jusqu'à soixante sous parisis, & des délits dont l'amende n'excède pas dix sous parisis.

On dit aussi, La Justice de ce Seigneur, de cette Terre, s'étend par tant de Paroisses, pour dire, Le ressort de la Jurisdiction de ce Seigneur, de cette Terre, comprend tant de Paroisses.

JUSTICE, signifie encore, La rectitude intérieure que Dieu met dans l'âme par sa grâce. La Justice originelle. Préserver dans la justice.

Il se prend aussi dans le style de l'Ecriture, pour L'observation exacte des devoirs de la Religion. Accomplir votre justice. Souffrir persécution pour la justice.

JUSTIFIABLE, adj. de t. g. Qui doit répondre devant certains Juges. Il n'est pas justifiable au Châtelet de Paris. Je ne suis pas votre justifiable. Il est domicilié à Paris & par conséquent justifiable du Châtelet. Les vasaux sont justifiables du Grand Prévôt.

JUSTICIER, v. a. Punir quelqu'un d'une peine corporelle, en exécution de Sentence ou d'Arrêt. Il a été justifié. On en a justifié quatre qui ont été pendus, roasts, &c.

JUSTICIER, É. participe.

JUSTICIER, l. Qui aime à rendre, à faire rendre justice. Ce Prince étoit grand Justicier. Il a l'esprit d'homme au comtois.

Il signifie encore, Celui qui a droit de Justice en quelque lieu. Il est Seigneur Justicier. Haut Justicier.

JUSTIFIANT, ANTE, adj. Qui rend juste intérieurement. Il a été guéri au usage qu'en ces deux phrases, La grâce justifie. La foi justifie.

JUSTIFICATIF, IVE, adj. Terme de Palais. Qui sert à justifier, c'est-à-dire à prouver qu'une chose est ainsi qu'on l'expose. Un fait justificatif, est celui qui va à la justification de l'accusé. Il a été reçu en ses faits justificatifs. Prouver la justice.

JUSTIFICATION, l. f. Action, procédé par lequel on se justifie. Il sera reçu à sa

Justification. Je veux travailler à ma justification.

Il signifie aussi en termes de l'Écriture-Sainte, L'action & l'effet de la grâce pour rendre les hommes justes. La justification des pécheurs. La justification des hommes.

En termes d'Imprimerie, on appelle justification, La longueur de la ligne. La justification est déterminée par l'espace que l'ouvrier a laissé dans la composition.

JUSTIFIER. v. a. Montrer, prouver, déclarer que quelque chose étoit accusé innocent. *Par un Arrêt, il a été justifié de ce crime-là. Je vous aiderai à vous justifier. On me reproche telle chose, mais je m'en justifie.* Le Parlement l'a justifié par un Arrêt.

Il se dit aussi des choses, pour dire, En prouver la bonté, la solidité, la vérité. *On dit que ce conseil ne valoit rien, mais l'événement l'a justifié.*

Il signifie aussi, Montrer, vérifier qu'un fait est comme on l'a posé. *Justifier un fait.* Je vous justifierai la contrainte. J'ai avancé telle proposition, je vous la veux justifier par dix passages de l'Écriture-Sainte, par les Conciles, &c. Il justifie sa noblesse de père en fils depuis quatre cents ans par bons titres. C'est ce que vous ne sachiez justifier. Vous dites que ce passage n'étoit pas en tel livre, je vous l'ai justifié.

Il signifie aussi, Donner la justice intérieure. *Dieu l'a justifié par sa miséricorde. Nous sommes tous justifiés par le Sang de JESUS-CHRIST.*

En termes d'Imprimerie, il signifie, Donner à la ligne la longueur qu'elle doit avoir. *Veuillez un ouvrier qui justifie avec exactitude.*

JUSTITIÉ, s. m. pectipice,

J U X

JUXTA-POSITION. f. m. Terme de Physique, qui exprime la manière dont les corps augmentent de volume & de quantité, par l'addition de la matière qui s'y ajoute matériellement. Il est opposé à *Intersusception.* On croit communément que les pierres ne croissent que par juxtaposition.

K

K Substantif masculin. Lettre consonnante, la onzième de l'Alphabet. On prononçoit Ka, & dans la nouvelle appellation on prononce Ke, comme le C dur.

On s'en servoit autrefois en quelques mots, comme *Kalendar, Kalendar.*

On s'en sert encore en quelques mots propres, comme, *Stolhelm, Jerek, &c.* & en quelques mots tirés de Langues étrangères, tels que les Juifs. **KABAK,** f. m. Terme de Relation. Nom qu'on donne en Moscovie à des lieux

publics où l'on vend du vin, de la bière, de l'eau-de-vie, des cuites, &c. C'est une espèce d'estaminet.

KABIN. f. m. Terme de Relation. Mariage en usage chez les Mahométans, par lequel un homme épouse une femme pour un temps limité.

K A E

KAËY. f. m. Attre dont les Nègres font des canots.

K A H

KAHOUANNE. f. m. Espèce de tortue dont l'écaille s'emploie dans les ouvrages de marqueterie.

K A L

KALI. f. m. Plante qui croît au bord de la mer, qu'on recueille & qu'on brûle verte. Ses cendres sont ce qu'on nomme la Soude. Elle sert à faire la lessive. On en tire un sel alkali, qui sert à la fabrication du verre & à faire du savon. On appelle aussi cette plante Soude.

K A N

KAN. f. m. Prince, Commandant. *Le Kan des Tartares.*

K A O

KAOLIN. f. m. Nom Chinois d'une terre qui entre dans la composition du pâte de porcelaine.

K A R

KARABÉ. f. m. Voyez **CARABÉ.**

KARAT. Voyez **CARAT.**

KARATA. f. m. Plante qui croît en Amérique. C'est une espèce d'Aloès. Ses feuilles sont très-pointues. On les fait bouillir, & on en tire une espèce de fil dont les Sauvages se servent à différents usages. Ils en font une sorte de tulle, des filets, des hamacs, &c.

KARATA, est encore le nom qu'on donne à une autre espèce d'Aloès fort commun aux Antilles & à la Jamaïque. Il porte un fruit assez semblable à une prune, & d'un goût assez doux très-agréable.

KARNESSE. f. f. Nom qu'on donne en Hollande & dans les Pays-Bas à des foires annuelles, qui se célèbrent avec des processions, des mascarades, des danses & autres extravagances.

K A Z

KAZINE. f. f. Terme de Relation. Le trésor du Grand Seigneur.

K E I

KEIRI, ou **GIROFLIER JAUNE.** Voyez **VIOLIER.**

K E R

KERATOGLOSSE. f. m. Terme d'Anatomie. Nom d'une maladie qui est attachée à une partie de la racine de la langue.

KERATOPHYLLON, ou **KERATOPHYTE.** f. m. Plante qui croît dans la mer. Elle est glauque & visqueuse, transparente comme la corne, & quelquefois variée de fort belles couleurs. On en compte seize espèces, dont aucune,

selon Boerhaave, à l'exception de la septième, n'a des propriétés médicinales.

KERMES. f. m. C'est la oem qu'on donne à une petite excroissance de couleur rouge, qu'on trouve sur le chêne vert. Cette excroissance est formée par la piqûre d'un insecte qui fait travailler le suc de cet arbre. Le *Kermès* sert pour teindre en écarlate, & on l'emploie aussi dans la Médecine. On le nomme aussi *Coccus.*

KERNIS, est encore Une préparation d'Antimoine d'un grand usage en Médecine. On l'appelle communément *Poudre des Charteux.* Elle est rouge.

K I A

KIASTRE. f. m. Terme de Chirurgie. C'est une espèce de bandage pour la toulure fracturée en travers.

K I N

KINANCIE. f. f. Élévancie inflammation toire qui empêche la respiration, & oblige le malade de haïter en tirant la langue comme les chiens. Il a été si fréquent par une kinancie. Il est mort d'une kinancie.

K I O

KIOSQUE. f. m. Mot emprunté du Turc; qui se dit de certains pavillons qui sont dans des jardins pour les terrasse.

K O U

KOUAN. f. m. Plante basse qui porte une graine en petits bouquets, légère, d'un vert jaunâtre, & d'un goût singulier. On emploie cette graine pour faire le Carmio.

K R E

KREMLIN. f. m. Nom du Palais des Czars à Moscou.

K U R

KURTCHIS. f. m. pl. Terme de Relation. Les *Kurtchis* forment en Perse un Corps de Cavalerie composé de l'ancienne Noblesse.

K Y R

KYRIELLE. f. f. Litane. En ce sens il est de peu d'usage.

On s'en sert figuré, & sam. pour signifier Une longue suite de choses ennuyeuses ou fastidieuses. Une longue *kyrielle* d'injures. Une *kyrielle* d'invectives, de reproches. Une longue *kyrielle* de noms incantés & barbares.

K Y S

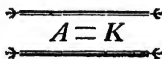
KYSTE. f. m. Terme d'Anatomie. Membrane en forme de vessie, qui renferme des humeurs liquides, épaisses, adipeuses, charnues, &c. contre nature. *Exsister un kyste.*

K Y T

KYTYOTOMIE, ou **KYSTIOTOMIE.** Terme de Chirurgie. Opération qu'on fait à la vessie lorsqu'on en veut tirer l'urine. On l'appelle aussi *La ponction au péricrète.*

S U P P L É M E N T
AU PREMIER VOLUME
D U
DICTIONNAIRE
D E
L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

CONTENANT les Mots , adoptés par l'usage , qui ne se trouvent point dans le Dictionnaire de l'Académie , extraits d'un Ouvrage imprimé chez l'Etranger , en l'année 1786.



AVIS DE L'IMPRIMEUR SUR CE SUPPLÉMENT.

EN donnant Notre seconde Edition du Dictionnaire de l'Académie Française, nous crûmes devoir conferver le Milieu de la premiere, faite en l'année 1778, & Nous conformer exactement à la dernière Edition de Paris, en deux Volumes in-folio, donnée par l'Académie elle-même.

Un Imprimeur Etranger vient de nous Contrefaire cette seconde Edition (a), sous la date de 1786, & non content de l'avoir Contrefaite, dans la vue de nous porter le plus grand préjudice possible, il y a joint un Supplément à la fin de chaque volume. Nous nous sommes procuré un Exemplaire de cette Contrefaçon pour l'examiner : Nous l'avons trouvée remplie de fautes, & très-mal exécutée quant à la partie Typographique.

Mais connoissant combien le Charlatanisme s'est introduit, de nos jours, dans le Commerce de la Librairie, & combien le Public est porté à préférer les Editions qu'on lui annonce avec des Augmentations, sans examiner si elles sont bien ou mal faites, pour rendre la Nôtre aussi complète que la Contrefaçon dont nous venons de parler, Nous avons cru devoir y joindre le Supplément qui se trouve à cette Contrefaçon ; & Nous avons lieu d'espérer, de la justice du Public, & de celle de MM. les Libraires, que notre Edition, privilégiée, & supérieurement exécutée, aura la préférence, sur une Contrefaçon furtive, incorrecte & prohibée.

Voici comme s'exprime l'Imprimeur Etranger concernant le Supplément que Nous présentons ici : « On ne peut se dissimuler que les personnes qui font un usage habituel du Dictionnaire de l'Académie Française, se plaignent de ne pas y trouver sous les mots dont ils veulent connoître la signification rigoureuse. D'ailleurs, le Dictionnaire d'une Langue vivante deviendrait, avec le temps, imparfait & fautive, &, à mesure qu'elle change, il n'exposait les variations qu'elle éprouve, les changements que l'usage produit par une révolution lente, mais sensible. Il est encore aisé de s'apercevoir combien, depuis quelques années, la Langue usuelle s'est approprié des termes d'Arts & de Sciences, qui sont ou fréquemment employés dans les Ecrits modernes, ou usités même dans la plupart des conversations. Nous avons donc cru, en donnant cette Edition du Dictionnaire de l'Académie, devoir en étendre l'utilité, en y réunissant les mots usités dont l'Académie n'a fait aucune mention, & ceux qui sont nouvellement en usage, écrits pour le besoin des Sciences & des Arts. Mais ces Additions essentielles devoient être séparées du travail de MM. de l'Académie Française : quoique nombreuses, elles ne devoient pas former un Ouvrage considérable, qui augmentât le prix du Livre, & le rendit d'un usage moins commode. On s'est donc décidé à donner ces Additions à la fin de chaque Volume, en forme de Supplément. Chaque Article y tient peu de place, parce qu'il est extrait d'un Ouvrage supérieurement fait, & dont on connoît le succès. Ajouter au travail de l'Académie celui de l'Auteur de l'Ouvrage où l'on a tiré ce Supplément, s'est offrir au Public le Dictionnaire de la Langue Française le mieux raisonné, & le plus exact qui eût encore paru.

(a) M. de VIDAUD, Directeur Général de la Librairie, a adressé une Lettre Circulaire à tous les Libraires du Royaume, en date du 17 Octobre 1785, de la teneur suivante : « Je suis informé, Monsieur, qu'on vient d'imprimer chez l'Etranger le Dictionnaire de l'Académie Française, & qu'on tente de répandre dans le Royaume cette Contrefaçon. Les ordres les plus sévères ont été donnés pour l'arrêter par-tout où on la trouvera, & la mettra au Pilon. Je vous prévins que vous ne vous exposerez à toutes les peines portées par les Règlements si on la découvre chez vous ; & pour que vous ne puissiez pas être surpris, & la confondre avec l'Edition que M. Beaume, Imprimeur à Nîmes, en prépare actuellement avec Privilege, je vous adresse un modèle de cette Edition de M. Beaume, dont les soins Typographiques, & la beauté de l'exécution, méritent encouragement. Il vaudrait aisé d'en faire la comparaison avec l'Edition contrefaite, & par conséquent de ne pouvoir être surpris par les envois qui vous seroient faits. S'il vous en étoit adressé des Exemplaires que vous n'eussiez pas demandés, vous auriez lieu de les envoyer sur le champ à la Chambre Syndicale de votre arrondissement. Vous voudrez bien m'accuser la réception de cette Lettre ».

« Je suis, &c.

Signé, VIDAUD.

TABLE Alphabétique des Abréviations employées dans ce Supplément.

adj. on adj.	adjectif.	prov. proverb.	proverbialement.
adj. & subst. ou adj. & s.	adjectif & substantif.	substant.	substantivement.
adv.	adverbe.	subst. fem. ou f. s. ou f. s. fem.	substantif féminin.
conjoint. ou conj.	conjonction.	subst. masc. ou f. s. ou f. s. masc.	substantif masculin.
famil. ou fam.	familiier, familièrement.	f. s. pl. ou subst. fem. plur.	substantif féminin pluriel.
fem.	féminin.	f. m. plur.	substantif masculin pluriel.
fig. figur. en fig.	figurément, au figuré.	subst. m. & f. ou f. s. m. & f.	substantif masculin & féminin.
Gram.	Grammaire.	sur.	se conjugué sur ou comme.
masc. ou m.	masculin.	verb. act. ou v. act. ou v. e.	verbe actif.
part.	participe.	verb. neut. ou v. neut. ou v. m.	verbe neutre.
plur. ou plur.	pluriel, au pluriel.	v. pron. ou v. pr.	verbe pronominal.
positif.	positivement.	v. réc.	verbe réciproque.
popul.	populaire, populairement.	v. réfl.	verbe réfléchi.
prép.	préposition.	v.	Voies.
pron. prononc.	prononcez.		

S U P P L É M E N T.

A B A

ABACO. f. m. Terme d'Architecture. C'est la partie supérieure ou le couronnement du chapiteau d'une colonne. Il signifie aussi un buffet, une table.

ABACOT. f. m. Terme d'Architecture. Table où l'on gravait des nombres pour apprendre l'Arithmétique.

ABACOT. f. m. Ancien ornement de tête des Rois d'Angleterre.

ABAS. f. m. Nom d'un poids de Perse, pour peser les parles; il est moins fort d'un huitième que le carat d'Europe.

ABASSI. sub. m. Monnaie orientale de la valeur de deux réales d'Espagne.

ABATANT. sub. m. C'est chez les Marchands de draps une espèce de dessus de table, qui s'élève ou s'abat, suivant le jour qu'on veut donner au lieu où l'on vend.

ABAT-CHAUVEÉ. f. f. Leine de moindre qualité.

ABATEÉ. f. f. Mouvement du vaisseau en panne.

ABAT-FAIM. sub. m. Grossie pièce de viande.

A B D

ABDUCTION. f. f. Terme d'Anatomie. L'action de mouvoir en dehors.

A B E

ABÉNÉVIS. f. m. Concession que fait un Seigneur Haut-Justicier, de prendre les eaux des ruisseaux ou des chemins, pour arroser les fonds voisins, & pour servir à des moulins.

ABÉQUER. v. est. Nourrir un petit oiseau qui ne peut encore manger seul, lui mettre la nourriture dans le bec.

A B I

AB INSTESTAT. Qui hérite de droit de celui qui n'a point testé, & qui pouvait le faire.

A B L

ABLAIS. f. m. Terme de Pratique. Dépouille de blé.

ABLEGAT. f. m. Vicaire du Légat.

A B O

ABOMASUS. f. m. L'un des esomacs des animaux qui ruminent.

ABOUMENT ou BOUMENT. f. m. Affemblage de manuficte, dont la plus grande partie est serrée, & le reste à oinglet.

ABOUQUEMENT. f. m. Terme de Salines. Addition de nouveau sur le sel vieux.

A B O

ABOUQUER. v. act. Ajouter du sel nouveau sur du vieux.

A B R

ABRICOTÉ ou ABRICOTÉ. Dregée faite d'un morceau de l'abricot, entouré de sucre.

A B U

ABUTER. v. est. Jeter des quilles euprés d'une boule, pour voir laquelle en fera la plus près & celui qui jouera le premier.

A C C

ACCESSOIRES. f. m. pl. Certains nerfs qui naissent de la moelle du cou.

ACCROCHEMENT. f. m. L'action d'accrocher, ou de la personne qui accroche. Il est peu usité.

A C H

ACHEMINÉ. ÉE. adj. Dégourdi, pressé, tiré. Il se dit d'un cheval.

ACHÉRON. sub. m. À l'opéra on prononce *Akiron*. Nom d'une rivière d'Épire, dont l'eau est imprégnée de vitriol, & qui jette des vapeurs fort malsaines. Il se prend poétiquement pour l'Enfer, étant un des quatre fleuves infernaux, avec le Styx, le Cocyte & le Phlégon.

ACHILLE. f. m. Nom que les Anatomistes donnent à un gros tendon qui aboutit à la plante du pied.

ACHRONIQUE. adj. Terme d'Astronomie. Opposé au soleil dans son lever ou dans son coucher.

A C O

ACOLYTAT. sub. m. Le plus haut des quatre Ordres mineurs.

A C Q

ACQUÊTER. verb. e. Terme de Palais. Acquérir quelque bien, faire l'acquisition de quelque chose.

A D A

ADAM. (Prononcez *Adan*.) Nom du premier homme.

ADANSITES. sub. m. Secte d'Hérétiques imitot la nudité d'Adam avant le péché.

A D E

ADEPTION. f. f. Terme de Jurisprudence. Révocation, retranchement.

ADENT. sub. m. Entaille ou embouchure en forme de dant.

ADEQUAT. ATE. adj. Entier, plein, parfait. *L'idée adéquate d'une chose.*

A D J

ADJUDICATIF. IVE. adj. Qui adjuge. *Arrêt adjudicatif.*

A D M

ADMITTATUR. i. m. Mot latin passé en usage parmi les Ecclésiastiques. Billet donné à ceux qui aspirent aux Ordres, pour marquer qu'ils sont capables d'être reçus.

ADMONITEUR. f. m. Celui qui avertit, qui donne avis. *Épître de surveillance.* *Admonitrice.* sub. fem.

A D O

ADOUCISSEUR. f. m. Qui adoucit une glace, un miroir, le rend plus luitent.

A D V

ADVERTANCE. f. f. Attention à quelque chose, réflexion sur quelque chose. *Vieux.*

A E R

AÉROGRAPHIE. f. m. f. Traitée ou description de l'air.

AÉROMACIE. sub. f. L'art de deviner par le moyen de l'air.

A F E

AFFETTO ou AFFETTUOSO. adj. Mot pris de la Musique Italienne, pour un air exécuté avec tendresse & avec grâce.

AFFINEMENT. f. m. L'action d'affiner.

AFFORER ou AFFEUREUR. v. est. Mettre le prix à une chose.

AFFRÊTEUR. sub. m. Celui qui prend un vaisseau à louage.

A F I

AFILAGER. f. m. Officier qui préside aux ventes publiques d'Amsterdam.

A G A

AGATY. f. m. Arbre du Malabar.

A G E

AGENOUILLOIR. sub. m. Le chose sur laquelle on s'agenouille.

AGERAT. f. m. Sorte de plante.

A G N

AGNELINE. adj. f. Il se dit de la laine des agneaux.

AGNELINS. f. m. pl. Peaux d'agneaux, laine des agneaux ou des jeunes moutons non encore tondu.

A G O

AGON. f. m. Combat. *jeu public & solennel chez les Anciens.*

AGONOSTARQUE. sub. m. Officier qui présidoit au combat des Alchibètes.

A G R

AGRIER. f. m. AGRIÈRE. f. f. Terme de Coutume. Redevance qu'on paye en espèces sur le fonds qui la doit.

AGROUPER. verb. act. Mettre plusieurs corps en un peloton, accoupler & ramasser plusieurs corps ensemble.

A I J

AHI. Sorte d'interjection, qui marque qu'on sent de la douleur.

A I G

AIGLEUR. f. f. Terme de Fauconnerie. Taches rouffes fennées fur le corps de l'oïfeau.

AIGUILLER. Ôter le cataracte de l'œil.

AIGUISSEMENT. f. f. m. Action d'aiguiser.

A J O

AJOUTAGE. f. f. m. Terme de Fondeur.

Ajoutage; chose ajoutée à une autre.

AJOUTOIR. f. m. Tuyau ajouté à l'extrémité d'un jet d'eau ou d'une fontaine.

A I S

AISSÉLIER. f. m. Pièce de bois qu'on assemble dans un chevron & dans la saignée, pour cintrer des quartiers.

AISSETTE. f. f. o. AISSEAU. f. f. m. Petite heche pour couper les soffets des bonneux, mettre & ôter les bondons.

A J U

AJUSTAGE. f. f. m. En terme de Monnoyeur, l'action d'ajuster, l'ajustage.

A L A

ALAN. f. f. m. Chien propre à chasser le sanglier.

A L B

ALBERGEAGE. f. m. Bail à emphytéose.

ALBIGEOIS. f. f. m. Sorte de Séitaires.

ALBION. f. f. m. Ancien nom d'Angleterre.

ALBORNOS ou ALBORNOZ. f. f. m. Sorte de manteau à cepece fait de poil de chèvre.

A L C

ALCE. f. f. Animal fœuvege.

A L E

ALECTON. f. f. L'une des trois Furies.

ALECTORIENNE. f. f. Pierre qu'on trouve dans l'estomac ou le foie de quelques vieux coqs.

ALECTOROMANCIE. f. f. Divination par le moyen d'un coq.

ALENIER. f. f. m. Celui qui fait & vend des élanes & des aiguilles.

ALESE, f. f. o. ALEZÉ. adj. En blason, se dit Des pièces de l'écu retranchées, & qui ne vont pas jusqu'à ses bords.

ALÉSER, verb. ad. Terme de Monnaie. *Aléser les carreaux*, les battre légèrement sur l'enclume pour redresser leurs bords.

ALETTE. f. f. m. Terme de Fauconnerie. Oiseau de proie, propre à voler le perdrix.

ALETTE. f. f. m. Terme d'Architecture. Petite aile ou côté.

ALÉVINGE. f. f. m. Petits poissons qu'on rejette dans l'eau pour peupler.

A L F

ALFANE. f. f. m. Carval, jument. Ce mot vient de l'espagnol, & a été adopté par les Italiens.

ALFANGE. f. f. m. Sorte de leuue.

ALFENC ou ALPHENIC. f. f. m. Surse tori.

ALFIER. f. f. m. Le soldat qui porte l'enseigne. C'est un terme familier ou de familiarité.

ALFONSEN ou ALPHONSEN. Sorte d'instrument de Chirurgie.

ALFOS ou ALPHOS. f. f. m. Terme de Chirurgie. Sorte de tache de la peau.

A L G

ALGANON. f. f. m. Chaine qu'on met aux galeries.

ALGAROT. f. f. m. C'est la poudre émétique.

ALGÉBRISER. Terme familier. S'appliquer à l'Algèbre, en parler, en remplir ses écrits.

ALGÉDO. f. f. m. Accident qui arrive quelquefois dans la gonorrhée virulente.

ALGÉNIR. f. f. m. Étoile fixe qui est au pied droit de Persée.

ALGÉRIEN, ENNE. adj. Qui est d'Alger.

ALGÉROT. f. f. m. Préparation d'antimoine & de mercure sublimé.

ALCONQUIN, INE. Peuple de la Nouvelle-France en Amérique.

A L I

ALIBANIES. f. f. pl. Toiles de coton des Indes Orientales.

ALICA. f. f. Espèce de froment.

ALICANTE. f. f. Ville d'Espagne d'où vient le vin qu'on nomme d'Alicante.

ALICHON. f. f. m. Planche de bois où tombe l'eau pour faire tourner un moulin à eau.

ALICONDE. f. f. m. Arbre de la Basse-Ethiopie.

A L I M

ALIMUS. f. f. m. Sorte d'arbrisseau.

A L I N

ALINGÉ. f. f. adj. Qui est du liège.

ALINGER. verb. est. Donner du liège à quelqu'un.

A L L

ALLANTOÏDE. f. f. m. Troisième membrane qui enveloppe le fœtus.

ALLÉGATEUR. Celui qui allègue, qui cite.

ALLÉSOIR. f. f. m. Châssis de charpente pour alléser un canon. Outil de Serrurier pour celibrer un trou.

ALLÉSURE. f. f. m. Parties de métal qui tombent quand on allése un canon.

ALLOUABLE. adj. Qui se peut louer, accorder.

A L M

ALMADIE. f. f. Petite barque longue de quatre brasses, dont se servent quelques Sauvages.

ALMOUDÉ ou ALMUDE. f. f. m. Sorte de mesure de Portugal, qui sert à mesurer les huiles.

A L O

ALOUCI. f. f. m. Gomme de l'arbre qui produit la cannelle blanche.

ALOUCI, IE. adj. Terme familier. Qu'on ne peut rassurer.

ALOYAGE. f. f. m. Alliage & mélange de métaux.

ALOYER. verb. est. Donner à l'or & à l'argent l'aloi requis par les lois.

A L P

ALPAGNE. f. f. m. Animal fort semblable aux lamaz & aux vigognes.

ALPAM. f. f. m. Plante dont les feuilles ont une odeur agréable, & dont les fleurs n'en ont aucune.

ALPEN ou ALPAGE. f. f. m. Terre non labourée. Vieux.

ALPES. f. f. pl. Montagnes d'Italie fort renommées.

ALPHA. f. f. m. La première lettre de l'alphabet grec. Au fig. Commencement, premier.

ALPHANET. f. f. m. Oiseau de proie, qui sert au vol de la perdrix & du lièvre. On l'appelle aussi Tunisien, parce qu'il vient de Tunis.

A L Q

ALQUIFOUX. f. f. m. Mine de plomb ou plomb minéral.

A L T

ALTIMÉTRIE. f. f. m. Partie de la géométrie qui enseigne à mesurer des lignes droites ou inclinées.

A L U

ALUCO. f. f. m. Espèce de hibou.

A L Y

ALYPUM. f. f. m. Plante qui purge violemment.

A M A

AMADES. f. f. m. pl. Terme de Bleson. Ce sont trois listes plates peralices.

AMADOTE. f. f. m. Sorte de poire ou de poirier.

AMARANTINE. f. f. m. Sorte d'anémone.

AMASSETTE. f. f. m. Morceau de bois, de corne ou de cuir pour assailler les couleuvres hroyées.

AMATELOT. v. e. Mettre les metelots deux à deux pour s'entre-aider.

A M B

AMBACHT. f. f. m. Sorte d'étendue de Jurisdiction. Territoire dont le possesseur a haute & basse Justice.

AMBI. f. f. m. Instrument de Chirurgie propre à réduire le luxation du bras, dans laquelle la tête de l'humérus est tombée sous l'aisselle.

AMBLÉUR. f. f. m. Officier de la petite-écrite du Roi.

AMBOURIR. v. e. Rendre une pièce de métal convexe d'un côté & concave de l'autre.

AMBOÛTISOIR. f. f. m. Outil d'Orfèvre.

A M E

AMENAGE. f. f. m. Terme de Voiturier. Voiture.

AMEULONER ou AMULONER. v. a. Mettre en meule du blé, du foin, &c.

Ce terme, usité chez nos Fermiers & nos Auteurs, mérite d'être adopté.

AMINEUR. f. f. m. Terme de Gabelles. Mesureur de sel.

A M O

AMOISES. f. f. pl. Pièces de bois qui embroissent les fous-faites, lias & poutres à l'endroit des assemblages pour les affermir.

AMOULETTES. f. f. pl. Trous où l'enpasse les barres du cabestan & du vireveau.

AMOME. f. f. m. Sorte de drogue médicinale qui entre dans le thériaque.

AMOMI. f. f. m. Chez les Hollandois, l'Poivre de la Jamaïque.

A M P

AMPHIBLESTROÏDE, *sub. f.* Toulque de l'œil, molle, blanche & glauque.
AMPHIBRANCHIES, *f. pl.* Espaces autour des glandes des genievies qui humectent la trachée artère & l'œsophage.
AMPHIPOLE, *f. m.* Arconte, ou Magistrat de Syracuse.
AMPHISMELE, *f. f.* Terme d'Anatomie. Instrument pour disséquer les os.
AMPLIER, *v. a.* Terme de Palais. Disséquer. *Amplifier le terme d'un paiement.* Amplifier un crime, c'est disséquer son jugement. *Amplifier un prisonnier*, c'est le tenir moins restreint.
AMPLISSIME, *adj.* Terme d'honneur. Qualité qu'on donne eo parlant à certaines personnes.
AMPUTER, *v. a.* Terme de Chirurgie. Couper.

A M U

AMURCA, *f. m.* Remède astingent.
AMUSEUR, *f. m.* Celui qui amuse.
AMUSOIR, *f. m.* ou mieux *Amusaire*, *sub. f.* Qui amuse. Ce terme est populaire.

A M Y

AMYGDALOTDE, *f. f.* Pierre figurée, qui ressemble à une amande.

A N A

ANABAPTISTES, *f. m.* Secte d'Hérétiques qui ne baptisent les enfans que lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de raison. On appelle cette Secte *Anabaptisme*, *f. m.*

ANAGRAMMATISER, *verb. act.* Faire l'anagramme.

ANAGRAMMATISTE, *f. m.* Qui fait des anagrammes.

ANALOGISME, *f. m.* Argument de la cause à l'effet. Comparaison de l'analogie qu'il y a entre diverses choses.

ANAPNESTIQUE, *adj.* Il se dit d'Un vers composé d'anapæstes.

ANAPLEROTIQUE, *adject. m. & f.* Il se dit Des remèdes externes qui sont revener les chairs dans les plaies & les ulcères.

ANASTOMOSER, *v. pron.* Se joindre par les extrémités, s'emboucher l'un dans l'autre.

ANATE ou **ATTOLE**, *sub. f.* Sorte de teinture rouge des Indes.

ANATHÉMATISME, *f. m.* Canon ou condamnation qui porte anathème.

ANATIFÈRE, *adj. m. & f.* sub. Il se dit d'Une coquille qui porte un canard.

A N C

ANCHER, *v. act.* Terme de Musique. Garnir un instrument de ses anches.

ANCONÉ, *f. m.* Nom d'un des muscles qui servent à étendre le coude.

ANCHURE, *f. f.* Terme de Tondeur. Petit pli qui se fait à l'étoffe que l'on tond.

A N D

ANDA, *sub. m.* Arbre du Brésil. L'eau dans laquelle a trempé l'on écorce, endort les animaux.

ANDAILLOTS, *f. m. pl.* Anneaux qui servent à amarrer la voile mise sur le gréet éal.

ANDRATOMIE, *sub. f.* Dissection du corps humain.

A N D

ANDRIENNE, *subst. f.* Robe de femme abattue, avec des paremens.

ANDROÏDE, *sub. m.* Figure d'homme qui parle & qui marche par le moyen des ressorts.

A N E

ANÉVRISMAL, *LE. adj.* Qui appartient à l'anévrisme, qui tient de l'anévrisme.

A N G

ANGÈME, **ANGÈNE**, **ANGENIN**, *f. m.* Terme de Blason. Il se dit d'Une fleur fautive qui a six feuilles.

ANGUICHUKE, *sub. f.* Bande de cuir attachée au pavillon d'un cor, & que celui qui veut porter le cor, se met en forme de baudrier.

A N H

ANHIMA, *subst. masc.* Oiseau de proie aquatique du Brésil: il a sur la tête une corne.

A N I

ANIÈRE, *f. m.* Celui qui a des ânes, ou qui en conduit & qui en a soin. On dit aussi au féminin *Anière*.

A N N

ANNEXION, *subst. f.* Union. Il se dit Des Bénédicts auxquels la Prêtrise est annexée.

ANNONCIADE, *f. f.* Ordre Militaire; Ordre de Religieuses.

ANNOTATEUR, *f. m.* Celui qui fait des notes, des remarques.

A N O

ANOLIS, *sub. m.* Espèce de lézard des Antilles.

ANORDIE, *f. f.* Sorte de tempête de vent de nord.

A N S

ANSETTE, *f. f.* Petite anse. En terme de mer, *Ansettes* sont des bouts de cordes qui servent d'ouïlets aux voiles, & dans lesquels on passe d'autres cordes. Les Orfèvres appelloient *Ansette*, l'anse d'une tresse.

ANSPECT, *sub. m.* Terme de Marine. Lévier.

A N T

ANTA, *sub. m.* Animal du Paraguay, qui a une trompe.

ANTALE, *sub. m.* Sorte de coquillage fait en tuyau.

ANTANAIRE, *adj. m.* Il se dit en Faucconnerie De l'oiseau qui a le pennage de l'année précédente sans avoir mudé.

ANTÉCEDÈMENT, *adv.* Terme de Théologie. Selon des Théologiens, Dieu précède à la gloire antécédemment aux mérites, avant la prévision des mérites.

ANTÉCESSEUR, *sub. m.* Professeur de Droit.

ANTENALE, *f. m.* Oiseau de mer vers le Cap de Bonne-Espérance.

ANTÉPHALTIQUE, *adj.* *Un remède antéphalitique*, bon contre le cauchemar.

ANTES, *f. m.* Pilastrs qu'on mettoit autrefois au coin des murs des édifices.

ANTESCIENS, *f. pl.* Terme de Géographie. Contre-habitans en une même contrée du méridien & eo divers parallèles éloignés également de l'Équateur.

ANTHERA, *f. f.* Terme de Pharmacie. Le jaune qui est au milieu de la rose.

A N T

5

ANTI-APOPLECTIQUE, *f. m.* Remède contre l'apoplexie.

ANTI-ARTHRITIQUE, *f. m.* Remède contre la goutte.

ANTI-ASTHMATIQUE, *f. m.* Remède contre l'asthme.

ANTI-CABINET, *f. m.* Pièce entre la salle & le cabinet.

ANTI-CHÉRITIEN, **ENNE**, *adj.* Opposé à la doctrine du Christianisme.

ANTI-CŒUR, *f. m.* Sorte de maladie de cœur.

ANTI-CONSTITUTIONNAIRE, *adj.* & *sub.* Opposé à la Constitution *Universitaire*.

ANTI-CONVULSIONISTE, *sub. m. & f.* Contaire aux convulsions, qui ne les croit pas furnaturelles.

ANTI-COUR, *sub. f.* Première cour qui est suivie d'une autre.

ANTIDOSAIRE ou **ANTIDOTAIRE**, *f. m.* Recueil de remèdes inventés par de célèbres Médecins.

ANTI-DYSSENTERIE, *sub. m.* Remède contre la dysenterie.

ANTI-EPILEPTIQUE, *f. m.* Remède contre l'épilepsie.

ANTI-FEBRILE, *f. m.* Remède contre la fièvre.

ANTIGORIUM, *f. m.* Gros émail dont se servent les Faïenciers.

ANTI-THECTIQUE, *sub. m.* Remède contre la fièvre hectique.

ANTI-HYDROPIQUE, *sub. m.* Remède contre l'hydropisie.

ANTI-HYPOCONDRIAQUE, *subst. m.* Remède contre la maladie hypocondriaque.

ANTI-HYSTÉRIQUE, *sub. m.* Remède contre les vapeurs.

ANTILLIS, *f. m.* Sorte de plantin.

ANTIMONIAL, **LE. adj. Qui appartient à l'antimoine.**

ANTI-PARALYTIQUE, *f. & adj.* Remède contre la paralysie.

ANTI-PESTILENTIEL, **ELLE. adject.** Qui prévient ou guérit le peste.

ANTI-PHATE, *f. m.* Sorte de corail noir.

ANTIPODAL, **LE. adj.** Qui est antipode. *Le méridien antipodal.*

ANTIPOSE, *sub. f.* Position d'un cas pour un autre.

ANTIQUER, *v. act.* Terme de Relieur. Enjoindre la tranche d'un livre de petites figures de diverses couleurs & relevées en or.

ANTI-SALLE, *f. f.* Lieu qu'on trouve avant la salle.

ANTI-SCORBUTIQUE, *adject. m. & f.* Qui guérit le scorbut.

ANTI-SCORBUTIQUE, *f. m.* Remède contre le scorbut.

ANTI-SFAPS, *f. f.* Terme de Médecine. Révulsion, retour d'humours.

ANTI-SPASMODIQUE, *sub. m. & adj.* Remède contre les convulsions.

ANTI-SPASTIQUE, *adj.* Qui opère par révulsion.

ANTI-SPODE, *f. m.* Faux Spode qu'on emploie à la place du vrai.

ANTI-THÉTIQUE, *adject.* Qui tient de l'antithèse.

ANTI-TRINITAIRE, *f. m.* Hérétique qui combat le mystère de la Trinité.

ANTI-TYPE. *C'est la même chose que type ou figure.*

ANTI-VÉNÉRIEN. *f. m. & adj. Remède contre les maladies vénériennes.*

ANTI-VÉROLOGUE. *adj. Qui guérit la petite vérole.*

ANTOISER. *verb. a. Empiler, mettre au pile. Il se dit des tas de fumier.*

ANTOIT. *f. m. Sorte d'instrument de far qui sert dans la construction des vaisseaux.*

ANTONINS. *sub. m. pl. Religieux de Saint Antoine.*

ANTRISQUE. *subst. f. m. Plante qui est apétitive.*

A P A

APATURIES. *f. f. pl. Fêtes des Aociens en l'honneur de Bacchus.*

APÉDEUTE. *f. m. Ignorant.*

A P H

APHONIE. *f. f. Extinction de voix.*

APHORISTIQUE. *adject. m. & f. Qui appartient à l'aphorisme.*

APHRONILLE. *sub. f. m. Sorte de plante, dont les racines prises en breuvage provoquent l'urine.*

APHRONITRE. *f. m. Écumé de nitre; ce qu'il y a de plus subtil & de plus léger.*

A P I

APIQUER. *v. d. l. se dit Quand on vaifseau approche de l'ancre qui est mouillée, & que le câble commence à se rouler & à être parpediculaire.*

APIS. *subst. m. Bœuf, taureau que les Égyptiens adoraient fous ce nom.*

A P L

APLANER. *v. aét. Faire venir le laine à une couverture avec des chardons.*

APLANEUR. *f. m. Celui qui fait cet travail.*

APLANISSEUR. *f. m. Ouvrier qui, après la première tonture des draps, leur donne une certaine façon.*

APLESTER. *v. aét. Déplier un étendard fies vailles pour recevoir le vent, & fa disposer à partir.*

APLETS. *f. m. pl. Rets ou filets pour la pêche du hareng.*

A P O

APOCROUSTIQUE. *f. m. Médicament destiné à chaffer les humeurs malignes.*

APODE. *f. m. Hirondelle de mar, qui a les pieds firs courts.*

APOLLINAIRES. *adj. Les Jeux apollinaires, en l'honneur d'Apollon.*

APOLLINARISTES. *subst. m. pl. Sorte d'Hérétiques, qui ne croyoient point que Jafus-Christ eût pris de la Sainte Vierge une véritable chair.*

APOLLON. *f. m. Dieu du Parnaffe. An figuré un grand Poète. C'est un Apollon.*

AYOLLON. *f. m. Petite robe de chambre qui ne descend qu'à la moitié des cuiffes.*

APOLTRONIR. *v. aét. C'est lorsqu'on coupe à un oifeau de prnis les ongles des pous, enforte qu'il n'est plus propre pour le grins gibier.*

APONÉVROTIQUE. *adj. m. & f. Qui appartient à une aponevrta.*

APOPHYGE. *Terme d'Architecture. L'endroit où la colonne fort de la bafe & commence à monter.*

APORE. *sub. m. Sorte de problème fort difficile.*

APOSTILLATEUR. *sub. m. Terme de Jurifprudence. Celui qui a fait des apostilles, des notes fur un ouvrage.*

APOSTIS. *f. m. Terme de Marine. Ce font deux pièces de bois, dont l'une est le long de la bande droite, & l'autre le long de la bande gauche d'une galère.*

APOSTUME. *f. f. Lemême chait qu'Apoftème. Les Médecins en difent qu'Apoftème.*

APOTHICAIRESSE. *subst. f. Religieuse qui a fuin de l'Apothicaireria.*

APOTOME. *sub. m. Terme d'Algèbre. C'est la différence des quantités incommenfurables dont on fait l'addition. En musique, c'est la partie qui rafte d'un ton entier quand on a ôté le demi-ton majeur.*

A P P

APPARESSER. *v. aét. Appareiller l'efprit, le rendre pareilleux. Il est familier.*

S'APPARESSER. *v. pron. Devenir pareilleux.*

APPARONÉ. *EE. adj. Marqué par les Officiers Jaugurs.*

APPATELER. *v. aét. Donner de la pitié ou d'autres alimens aux animaux, aux eofans & aux hommes qui ce peuvent manger feuls.*

APPOINTEUR. *f. m. Juge qui fait appointer une affaire, pour favoriser une partie.*

APPORTAGE. *f. m. Paine & salaire de celui qui apporte quelque fardau.*

APPRECIATIF. *adject. m. Aimer Dieu d'un amour appréciatif, plus que toute autre chofe.*

APPRÉHENSIF. *IVE. adj. Qui craint, qui a peur. Timide. Ce mot vieillit.*

APPRISER. *sub. f. Terme de Palais. C'est la même chofe que prifé nu apprécié.*

APPRIVOISEMENT. *sub. m. Aétion par laquelle on apprivoife. Peu ufité.*

APPROBATRICE. *f. f. Cella qui loue, qui approuve quelque chofe, quelques perfonne. Peu ufité.*

APPROFONDISSEMENT. *f. m. L'aétion d'approfondir. Figurément, l'Aétion de pénétrer plus avant dans la connoiffance d'une chofe. Peu ufité.*

APPROPRIANCE. *f. f. Terme de Coutume. Prife de poffeffion d'une chofe achetée ou donnée.*

A P R

APRÈLE. *f. f. Sorte d'herbe.*

APRON. *f. m. Paffion d'eau douce.*

APROXIT. *f. f. Sorte de plante.*

A Q U

AQUATILE. *adj. m. & f. Qui nait & fe nourrit dans l'eau.*

AQUILONAIRE. *adj. Qui aét d'aquilon; qui est boreal.*

A R A

ARABIQUE. *adject. Qui est d'Arabe; comme Arabeque. Qui est du langage Arabe; Ecriture Arabeque.*

ARAMER. *v. aét. Mettre une pièce de drap ou de ferge fur un rouleau pour la tirer & l'allonger.*

ARANG. *Terme que donnent les Impreffeurs aux Compofteurs qui font peu d'ouvrage.*

ARANTELES. *f. f. pl. Flandres qui fe trouvent au pied du cerf.*

ARAS. *f. m. Espèce de perrenquet, plus grand que les perroquets ardoines.*

ARASES. *f. f. pl. Pierres plus baffes nu plus hautes que les autres cours d'alfices.*

A R B

ARBALETRIÈRE. *d'une Galère. Le poft où combattent les faldats.*

ARBITRATEUR. *f. m. Terme de Droit. Amiable Compofiteur à qui on donne la liberté de fa ralfcher du droit. L'Arbitre, au contraire, doit garder les formalités de Justice.*

ARBITRATION. *f. f. Terme de Jurifprudence. Liquidation, eftimation.*

ARBOLADE. *sub. f. Terme de Traiteur. Sorte de ragout.*

A R C

ARCANSON. *f. m. C'est la colophane.*

ARCASSE. *sub. f. Terme de Marine. Le derrière du gallard; la calaffe du navire. Le mouton d'une poulie.*

ARCHANGÉLIQUE. *f. f. Plante dont il y a plusieurs efèces.*

ARCHELET. *f. m. Petit archet dont les Orfévres, Hotlogers & Sarrutiers fe fervant pour les ouvrages de tour les plus légers. Le Fondeur de caractères, le Mifon ont auffi des inftrumens qu'ils nomment Archets.*

ARCHI-CHAMPELLAN. *f. m. Grand Champeellan.*

ARCHI-ÉCHANSON. *subst. m. Grad Échanfon de l'Empire.*

ARCHI-MARÉCHAL. *f. m. Grand Maréchal de l'Empire.*

ARCHI-NOBLE. *adj. Très-nobla. Il est familier.*

ARCHI-POMPE. *f. f. Terme de Marine. Retranchement carré qui est à fond de cale pour conferver les pompes.*

ARCHITECTONOGRAPHIE. *subst. m. Celui qui fait la description de quelques bâtimens.*

ARCHITECTONOGRAPHIE. *sub. f. Description de quelque efèce de bâtiment que ce foit.*

ARCHIVOIE. *f. f. Espèce de clavier fur lequel on a appliqué un jeu de viole.*

ARCHURES. *f. f. pl. Pièces de manufecterie qui font au-devant des meules de moulin, & qui peuvent fe démonter.*

ARCOT. *f. m. Excrément du cuivre jaune; ce qu'on appelle Poin, quand il est allié avec le plomb.*

A R D

ARDASSES. *f. f. pl. Les plus groffières da toutes les foies de Perle.*

ARDASSINES. *f. f. pl. ou ABLAQUES. Belles foies de Perle.*

A R E

ARÉOPAGITE. *sub. m. Juge de l'Aréopage.*

ARÉOSTILE. *f. m. Terme d'Architecture. Edifices des colonnes font éloignées les unes des autres.*

ARÉOTECTONIQUE. *sub. f. Partie d'Architecture militaire qui regarde l'attaque & le combat.*

AREOTIQUE. *f. m. Médicament qui ouvre les poras & facilite la transpiration.*

ARER. *v. oeut. Terme de Marine. Chafar fur les ancres.*

ARÉTIER. f. m. Pièce de bois bien équare, qui forme l'arête ou le côté angulaire des couvertures qui sont faites en pavillon. Pièce de bois défilardé, qui forme l'angle d'une croupe. Bout de table de plomb au bas de l'arête de la coupe d'un comble couvert d'ardoises.

ARÉTIÈRES. f. f. pl. Exhaussements de plâtre que les Couvresseurs mettent aux angles de la croupe d'un comble couvert de tuiles.

ARGANEAU. sub. f. Terme de Marine. Gros anneau de fer où l'on attache des cordages.

ARGOTER. verb. aô. Couper l'extrémité d'une branche morte.

ARGUE. f. f. Lieu où l'on tire & où l'on dégraisse l'or & l'argent pour les Orfèvres & les Tireurs d'or. C'est aussi le nom d'une machine de Tireur d'or.

ARGUTIE. f. f. Petite subtilité d'esprit. Argument sophistique ou pointilleux. Il est peu usité.

ARGYODAMAS. f. m. Espèce de talc blanc, qui résiste au feu le plus violent.

ARGYROPEE. f. f. Terme de Philologie hermétique. L'art de faire de l'argot.

A R I

ARIADNE. f. f. Nom d'une étoile placée dans la couronne septentrionale.

ARIANISME. f. f. Les sentiments, l'hérésie d'Arius. Ceux qui la soutiennent se nomment *Ariens*. Ils prétendaient que le Père & le Fils d'étoient plutôt de même nature.

ARIDURE. f. f. Maigreur, conformation de tout le corps ou de quelques-uns des membres. C'est un terme de Médecine.

ARIGOT. f. m. Espèce de fûte.

ARISTO-DÉMOCRATIE. f. f. Gouvernement où la Noblesse & le Peuple ont part.

ARISTO-DÉMOCRATIQUE. adj. m. & f. Qui est la forme de l'Aristo-Démocratie, qui appartient à l'Aristo-Démocratie.

ARITHMOMANTIE. f. f. L'art de deviner par les nombres.

A R M

ARMAND. f. m. Espèce de bouillie ou de remède pour un cheval malade.

ARMELINE. f. f. Peau très-fine & fort blanche qui vient de Laponie.

ARMENIEN. f. f. f. m. & f. m. & f. Qui est d'Arménie. L'*Arménienne* est aussi le nom d'une pierre précieuse.

ARMOGAN. sub. m. Terme de Marine. Temps propre pour la navigation.

ARMORIQUE. adj. Mot Celtique & Bas-Breton. Maritime.

ARMORIQUE. sub. f. Autrefois le Bretagne, presque toute la Normandie, le Maine, le Poitou, le Nord de l'Anjou & de la Touraine.

ARMORISTE. f. m. Celui qui fait le Blason, qui l'enseigne, qui en écrit.

A R O

AROMATISATION. sub. f. Terme de Pharmacie. Mélange qu'on fait de quelques aromates avec d'autres choses, pour donner à celles-ci une odeur agréable.

AROMATITE. f. f. Pierre précieuse en Egypte & en Arabie.

ARONDELIAT. f. m. Le petit de l'hirondelle.

A R P

ARPAILLÉUR. f. m. Celui qui cherche l'or sur le bord des rivières, & qui tâche à découvrir les mines.

A R Q

ARQUER. v. neut. Se courber en arc. Il se dit d'un navire dont la quille fait l'arc.

A R R

ARRACHEUSE. f. f. Celle qui arrache ou épêche le jere des peaux de caïdor.

ARRACHIS. sub. m. Terme des Eaux & Forêts. C'est l'enlèvement du plant des arbres.

ARRAISONNER. v. n. Vieux mot. Entrer en propos avec quelqu'un, lui vouloir faire entendre raison.

ARRERAGER. v. n. Il ne faut pas se laisser arrêter, laisser courir sur soi plusieurs années d'arrérages.

ARRESTOGRAPHIE. f. m. Compileur d'arrêts.

ARRIERE-FERMIER. sub. m. Sous-Fermier.

ARRIERE-FLEUR. f. f. Reffe de fleur qu'on a omis d'enlever de dessus les peaux en les effleurant.

ARRIERE-PANAGE. sub. m. Le temps qu'on laisse les bestiaux dans le forêt, après l'expiration du temps du panage.

ARRIERE-VOUSSURE. f. f. Espèce de voûte qu'on fait derrière une porte ou une fenêtre pour couronner l'embrasure, ou faire que la porte s'ouvre avec plus de facilité.

ARRIVAGE. f. m. Abord des vaisseaux dans un port.

ARROBE. f. f. Terme de Marine. Il se dit du poids de trente-neuf livres ou de trente-deux.

ARROSAGE. f. m. Terme hydraulique. Canaux qu'on pratique pour conduire des eaux sur des terres trop sèches.

Dans les moulins à poudre, l'eau qu'on met dans les moriers pour le liège du salpêtre, du soufre & du charbon.

A R S

ARSIN. f. m. On appelle *Bois arsin*, les bois sur pied, où le feu a pris par accident.

ARSIN. f. m. Vin trop ardent, & qui a le goût rôté.

A R T

ARTEMON. f. m. Troisième moufle qui est au bas de la machine appelée *Polypaste*, qui sert à élever des ferdeaux.

ARTENNA. f. f. Oiseau aquatique, qui a le pied comme le canard.

ARTHRON. sub. m. Jointure naturelle d'os, en laquelle les bouts de deux os s'entretouchent.

ARTIEN. f. m. Terme de Collège. Il signifie l'écuyer qui est sorti des Humanités, & qui étudie en Philosophie.

ARTILLE. f. f. adj. Garni. On dit, *Un vaisseau artillé de toutes pièces*.

ARTILLER ou **ARTILLIER**. f. m. Ouvrier qui travaille à l'artillerie.

ARTISONNÉ ou **ARTUSONNÉ**. adj. On le dit du bois où il y a des trous de vers.

A R U

ARUM. substantif masculin. Sorte de

plante qui a les propriétés de la ferpentine.

A R Z

ARZEL. adj. m. Il se dit des chevaux à c'est-à-dire, qui a une marque de poire blanches aux pieds de derrière, depuis le sabot jusqu'au boulet.

A S O

ASODES. f. f. Espèce de fièvre continue, qui cause une grande inquiétude autour du cœur ou de l'estomac.

A S P

ASPERGOUTE. sub. f. Plante dont les fleurs font bonnes contre les inflammations de la gorge & des aloës.

ASPERULE. f. f. Plante; espèce de Cereon.

ASPHALITE. f. m. Terme d'Anatomie. La cinquième des vertèbres des lombes.

A S S

ASSABLE, **ÉE**. adj. Rempli de fable. Demeuré, erré par la fable.

ASSABLER. v. act. Remplir de fable, couvrir de fable.

S'ASSABLER. v. récip. Se remplir de fable. Demeurer erré par la fable.

ASSAISONNEUR. f. m. Celui qui assaisonne.

ASSATION. f. f. Terme de Pharmacie. Collision des médicaments & éléments dans leur propre suc, sans addition d'aucun liquide.

ASSAZOË. f. f. Herbe d'Abyssinie, bonne contre le venin des serpents.

ASSECCUTION. sub. f. Terme de Droit Canon, qui se dit de l'obtention d'un Bénéfice.

ASSEUR. sub. m. Mot d'usage dans les Elections, pour signifier un Collecteur des tailles dans les Paroisses de la campagne.

ASSERTEUR. f. m. *Affirmer de la vérité, de la liberté publique*, qui soutient la vérité, qui défend la liberté publique.

ASSERTIVEMENT. adv. D'une manière affirmative.

ASSETTE. f. f. Marteau avec une tête d'un côté, & un tranchet de l'autre, large de deux pouces, & un peu recourbé vers le manche. C'est un instrument de Couvreur.

ASSIENNE. sub. f. & adj. f. Pierre poudreuse parsemée d'ouïre en ouïre de veines jaunes.

ASSIENTISTE. f. m. Celui qui a part, celui qui a des actions dans la Compagnie de l'Assiette.

ASSOMMOIR. sub. m. Petit cis chargé d'une pierre, & tendu pour prendre des bêtes.

A S T

ASTELLE. f. f. Terme de Chirurgie. Appui dont les Chirurgiens se servent pour lier les fractures des os avec les bandages.

ASTEROÏDE. f. f. Plante dont la fleur est radiale.

ASTIR. f. m. Gros os de cheval ou de mulet, dont les Cordonniers se servent pour lier les familles & autres parties du foulier. Ils mettent dedans du suif pour graïsser leurs étones.

ASTRAL, **ALE**. adj. Qui appartient aux astres, qui en dépend.

ASTRÉE. f. l. Nom poétique de la Justice.

ASTROC. f. m. Terme de Marine. Grosse corde qu'on attache à une cheville de bois nommée *Eisme*.

ASTRONOMIQUEMENT. adv. D'une manière astronomique & exakte.

A S Y

ASYMÉTRIE. f. f. Terme d'Arithmétique. C'est l'ordre dans un nombre proportionnel on ne peut trouver une racine telle qu'on la demande.

A T A

ATABALE. f. m. Espèce de tambour dont se servent les Maures.

ATABULE. f. m. Vaut fâcheux qui règne dans le Pouille.

A T O

ATOLE. f. f. Bouillie faite avec de la farine de maïs, ou bled de Turquie.

A T R

ATRAIBLE. f. f. Bile noire.

ATROPOS. f. f. L'une des trois Parques, selon la Fable.

A T T

ATTÉDIER. v. a. Vieux mot. Ennuyer, importuner quelqu'un par ses cooties, fers, discours.

ATTEL. f. m. Terme de Charretier. Sorte de petit ais ou de late courbée, qui s'élève au-dessus du collier du cheval de harnois. C'est aussi un terme de Potier. Voyez ATTELLE.

ATTELLE. subst. fém. Outil dont se servent les Potiers de terre, pour diminuer l'épaisseur des ouvrages de poterie qu'ils tournent à la roue & au tour.

ATTELPS. Morceau de bois chantourné, qu'on attache aux colliers des chevaux de harnois. C'est la même chose que *Astel*. Ce sont aussi des morceaux de bois creux qui sont une poignée, qui sert aux Plombiers à prendre leurs fers à fonder.

ATTELLE. est encore Un petit ais, qu'on lie autour d'un membre rompu, pour la tenir en état jusqu'à la guérison.

ATTELOIRE. f. f. Cheville ronde qui se met dans le timon des effûts des pièces d'artillerie, & dans ceux des chariots & des charrettes.

ATTICURGES. f. f. pl. Terme d'Architecture. Colonnes carrées.

ATTISEUR. EUSE. f. m. & f. Celui, celle qui attise.

ATTISONNOIR. f. m. Outil crochu dont se servent les fondeurs pour attiser le feu.

ATTREMPENCE. f. f. Vieux mot. Modération de passion.

ATTREMPER. v. a. Vieux mot. Qu'on employoit pour Tremper. Il a signifié aussi, Modérer ou se modérer.

A V A

AVALAGE. f. m. L'action d'avalier ou de descendre.

AVALANCHE ou AVALANGE. f. f. Chute des neiges qui se détachent des montagnes & tombent dans les vallons.

AVALÉE. f. f. Terme de Manufacture. C'est la même chose que *Jervée*; ce que l'ouvrier peut travailler sur son métier, sans être obligé de rouler & de dérouler ses entubes.

AVALLIES. f. f. pl. Terme de Négocie.

Laines qui proviennent des peaux de mouton, de l'abatis des Bouchers, lorsqu'ils les vendent aux Mégisiers.

AVALURE. f. f. Terme de Mercaderie. Défaut d'air d'une coupe malle & raboteuse, qui croît au pied d'un cheval quand il fait quartier neuf.

AVANT-DUC. f. m. Pilotage qu'on fait sur le bord d'une rivière avant que de commencer un pour.

AVANT-FOSSE. subst. m. Profondeur pleine d'eau qui est autour de la contre-carpe, du côté de la campagne.

AVANT-JOUR. f. m. Temps qui précède le lever du soleil.

AVANT-MUR. l. m. Mur placé devant un autre.

AVANT-PART. f. f. Préciput.

AVANT-PIED. f. m. Partie de pied qui est la plus avancée.

AVANT-PIEU. f. m. Bout de poutrelle qu'on met sur la cloison d'un pieu pour le tancer à plomb. Pincées de fer pointues, dont on se sert pour planter des piquets & des échelles de treillage.

AVANT-POIGNET. f. m. La paume de la main.

AVANT-PORTAIL. f. m. Premier portail.

AVANT-SCÈNE. f. f. Chez les Anciens, la partie du théâtre, sur laquelle les Acteurs paroissent.

AVANT-TOIT. subst. m. C'est un toit avancé.

AVAREMENT. adv. D'une manière avare.

AVARIÉ. EE. adj. Il se dit Des marchandises qui ont été endommagées dans le vaisseau pendant le voyage.

AVASTE. Terme de Marine. C'est assés, arrêtez-vous.

A U B

AUBAN. l. m. Le droit d'aubain, est celui qui se paye aux Seigneurs ou aux Officiers de Police, pour avoir permission d'ouvrir boutique. Il signifie aussi La permission même.

AUBENAGE. f. m. Droit attribué par quelques Coutumes aux Seigneurs moyens Judiciaires.

AUBERON. f. m. Petit morceau de fer rivé au morsillon qui entre dans une serrure, & au travers duquel passe le pêne pour la fermer.

AUBERONIER. subst. f. Morillon, ou bande de fer sur laquelle les aubérons sont rivés.

AUBINET ou SAINT-AUBINET. f. m. Pont de cordes, supporté par des bouts de mâts posés en travers sur le plat bord, à l'avant des vaisseaux marchands.

AUBOURS. f. m. Arbre dont les feuilles sont bonnes contre l'athème.

A V E

AVENAGE. l. m. Redevance d'avoine qu'on doit à un Seigneur censier.

AVERNE. f. m. Nom poétique de l'Enfer; Lac de Campanie.

AVERTISSUR. l. m. Officier chez le Roi, qui avertissoit le Roi vient dîner.

A U G

AUGITE. f. f. Pierre précieuse d'un vert pâle.

AUGUSTIN. sub. m. Nom d'honnête nom de Religieux.

AUGUSTINE. f. f. Nom de Religieuse.

SAINT AUGUSTIN. Sorte de caractère d'imprimerie, qui est entre le Gros-texte & le Cicéro.

AUGUSTINIEN. Celui qui est attaché à la doctrine de S. Augustin, qui le soutient, qui en prend la défense. Hérétiques qui soutenoient que les âmes des Saints n'entroient point au Ciel avant le jour du Jugement.

A V I

AVILLONNER. v. a. Terme de Faucconnerie. Donner des ferres de derrière.

AVILLONS. f. m. pl. Serres de derrière de l'oiseau de proie.

AVIRONNER. v. a. Pousser, faire avancer avec l'aviron.

AVITAILLEUR. f. m. Marchand qui fournit les vivres, & ce qui est nécessaire pour se servir.

AVIVAGE. f. m. Terme de Mirotier. Première façon qu'on donne à la feuille d'étain, pour recevoir le vit-argent.

AVIVOIR. l. m. Instrument de Dorure sur métal pour étendre l'or amalgamé sur leur ouvrage.

A U L

AU LOF. Terme de Marine. Commandement fait au Timonier de gouverner vers le vent.

A V O

AVOCASSERIE. f. f. Profession d'Avocat. Il est familier, & se prend en mauvaise part.

AVOYER. v. a. Terme de Marins. Commencer à souffler, ou souffler d'un autre rhumb. Ce terme est peu d'usage.

A U R

AURIFIQUE. adj. *Vern aurifuge*. Puissance de changer quelque chose en or.

AURIGA. f. m. Mot Latin. Espèce de herbage pour les cétifs. Quatrième lobe du foie.

AURILLAS. f. m. Terme de Manège. Il se dit Des chevaux qui ont de grandes oreilles.

A U S

AUSSIERE. sub. f. Terme de Marins. Grosse corde à trois torses.

AUSTER. f. m. Vent très-chaud.

A U V

AUVESQUE. sub. m. Espèce de cidre qu'on élève beaucoup.

AVUSTER. v. a. Terme de Marine. Nouer deux cordes l'une au bout de l'autre. Le nœud s'appelle *drusse*, l. m.

A Z U

AZUBA. f. m. Arbre de Saint-Domingue.

A Y N

AYNET. f. m. Petite verge ou baguette dans laquelle on enfle des harengs qu'on veut faire sorer.

A Y R

AYRI. f. m. Sorte d'arbre du Brésil.

A Z I

AZI. Sorte de préface composée de petit lait & de vinaigre; on s'en sert en Suisse pour faire le second fromage.

AZIGOS. sub. m. Terme de Médecine.

B A B
Le troisième rameau du tronc ascendant de la veine cave.

B A B
BABICHE. f. f. Petite chienne.
BACALAS ou **BACALAB.** f. m. Pièces de bois qui se cloquent sur la couverture de la pompe.

B A C
BACASSAS. sub. m. Bateau presque fait comme la pirogue.

BACCHARIS. sub. f. Sorte de plante conif.

BACCIONITES. sub. m. pl. Philosophes qui méprisaient toutes les choses du monde.

BACCHUS. f. m. Dieu du vin, selon la Fable ; le vin même.

BACCIFERE. adj. m. & féminin. Un arbre baccifère, qui porte des baies.

BACHE. f. f. Grosse toile dont on couvrait les charrettes, les bateaux, &c.

BACHER *avec charrette.* C'est mettre la bache avec du foin, par-dessus les marchandises.

BACHOTAGE. sub. m. Conduite d'un bacher. Vacation de Batelier.

BACHOU. f. f. Vaisseau de bois large par le haut, & qui va en étrecissant.

BACLAGE. f. m. Arrangement de barasux dans un port, pour y faire la vente des marchandises dont ils sont chargés.

B A D
BADAUDAGE. f. m. ou **BADAUDERIE.** f. f. Action de Badaud, Entrée de Badaud.

BADINEMENT. adv. D'un air badin & folâtre. Peu usité.

BADUKKA. f. m. Sorte de câprier des Indes.

B A F
BAFETAS. f. m. Toile de coton blanc des Indes Orientales.

B A I
BAYETTE. f. f. Espèce d'étoffe.

BAILLOQUE. sub. f. Plume d'autruche mêlée de blanc & d'un brun obscur.

B A J
BAJOIRE. f. f. Médaille ou monnaie qui a une empreinte de deux têtes en profil, dont l'une avance sur l'autre.

B A L
BALANCINE. f. f. Terme de Marine. Cardé qui par un bout est frappée à la tête du mât, & passe sur une poulie au bout de la vergue.

BALANÇONS. f. m. pl. Bois de sapin débité en petit.

BALANDRE. f. f. Terme de Marine. Sorte de bâtiment de mer.

BALANT. f. m. Terme de Marine. La partie de la corde qui n'est point halée, c'est-à-dire, qui n'est ni roide ni bandée.

BALANUS. sub. m. Terme d'Anatomie. La glande ou la tête du membre viril.

BALAOU. sub. m. Petit poisson de la Martinique.

BALASSE. f. f. Couette de lit formée de balis d'avoine, enveloppée dans de la toile.

B A L
BALASSOR. sub. m. Étoffe des Indes Orientales faite d'écorce d'arbre.

BALAST. f. m. Terme de Marine. Amas de cailloux & de sable qu'on met au fond de cale, afin que le vaisseau entrant dans l'eau par ce poids, demeure en équilibre.

BALATAS. f. m. Grand arbre de l'Amérique, qui sert aux gros ouvrages.

BALÈVRE. sub. f. Lèvre d'un bas. En Architecture, ce qui passe d'une pierre près d'un joint dans la douelle d'une voûte, ou dans la parement d'un mur.

BALIN. f. m. Grand drap qui reçoit la grain dans la chute, quand on le vanna ou qu'on le crible.

BALINE. f. f. Espèce de grosse étoffe de laine qui sert à faire des emballages.

BALISER. v. a. Mettre des balises.

BALISEUR. f. m. Celui qui est chargé de veiller à ce que les rivaux laissent d'aller leurs pieds sur les bords d'une rivière pour faciliter la navigation.

BALISTAIRE. sub. m. Officier qui dans l'Empire Romain & dans l'Empire Grec avait soin des armes & des machines de guerre.

BALLONIER. f. m. Faiseur de ballons.

BALLOTTIN. f. m. Enfant qui reçoit les ballottes.

B A L
BALNEABLE. adj. Une eau balneable, propre pour les bains.

BALLOIRE. f. f. Longue pièce de bois qui dans la construction d'un vaisseau lui donne la forme qu'il doit avoir.

BALOISE. f. f. Tulipe de trois couleurs, rouge, coïmbin & blanc.

BALOTIN. f. m. Oranger dont le fruit ressemble presque à un citron.

BALSE. f. f. Espèce de résine en usage au Pérou.

BALTADGY. sub. m. Officier Turc qui commande les Bostangis.

BALTRA. AN. f. m. Harbe de Tartarie.

BALUSTRE. f. f. Éd. Orné d'une balustrade.

B A M
BAMBIAIE. f. m. Oiseau de l'île de Cnba.

B A N
BANANE. f. f. Fruit du Banianier.

BANCELLE. sub. f. Petit banc long & étroit.

BANCHE. f. f. Terme de Marine. Fond de roches tendres & unies au fond de la mer.

BANDÈGE. f. m. Espèce de table à petite rebords, & ordinairement sans pieds.

BANDINS. sub. m. plur. Lieu où l'on s'appuie étant debout dans la pousse du vaisseau.

BANDOIR. f. m. Espèce de roue ou de poulie de bois, dont les ouvriers qui travaillent aux tissus & galons d'or & d'argent, se servant à bander le battant de leur métier.

BANG. f. m. Arbre du pays des Nègres, dont on tire du vin rouge qu'on appelle *Makenf*.

BANGÉ DE BOURGOGNE. f. f. Sorte d'étoffe.

BANGEMER. f. m. Espèce de camelot façonné.

BANNETTE. f. f. Espèce de panier fait de menus brins de bois de châtaigniers,

B A N
qui sert à mettre des marchandises qu'on veut faire voyager.

BANNISSABLE. adj. Qui mérite la bannissement.

BANQUE. adj. Il se dit d'un vaisseau qui va à la pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve.

BANSE. sub. f. Grande manne carrée, longue & profonde, pour transporter des marchandises.

B A Q
BAQUETER. v. a. Terme de Jactancier. Orer de l'eau avec la pelle.

BAQUETURES. f. f. plur. C'est le vin qui tombe dans la brique sous le tonneau, lorsqu'on remplit des bouteilles.

B A R
BAR ou **BARD.** f. m. Civière renforcée, qui sert dans les atteliers à porter les pierres, la moellon & les autres matériaux nécessaires. En terme de blason, c'est un poisson mis dans les armoiries, ordinairement courbé & adossé.

BARADAS. sub. m. Quillet d'un beau rouge brun.

BARANDAGE. sub. m. Sorte de pêche défendue par les Ordonnances.

BARANGE. f. m. Chez les Grecs du Bas-Empire, Officier qui gardait les clefs de la ville où l'Empereur se trouvait.

BARAT. f. m. Terme de Marine. Malversation ; déguisement des marchandises.

BARBACOLE. sub. m. Jeu de hasard, appelé autrefois *Hocca* ou *Pharcon*.

BARBARÈQUE. adj. m. & f. Qui appartient à des Barbares, ou qui tient des Barbares.

BARBE. adj. En blason, il se dit principalement du coq, comme s'il étoit barbu.

BARBÈLE. f. f. adj. Il se dit des traits ou stiches qui ont des dents ou pointes dans leurs ferures.

BARBEIER. v. neut. Terme de Marine ; il se dit du vent, lorsqu'il ne fait que raser la voile.

BARBONNAGE. f. m. Quasité de barbon.

BARBONNE. f. f. Poulion de mer assez famillable à la perche.

BARBUQUET. f. m. Ecureuil ou petite gale qui vient fur le bord des lèvres.

BARCALLAS. f. m. Espèce de morue.

BARCE. f. m. Sorte de canons dont on s'est servi fur mer.

BARDACHE. f. m. Terme obscène. Beau garçon dont les débouchés abondent.

BARDEES D'EAU. sub. f. plur. Terme de Salpêtrier. Trois demi-muids d'eau qu'on jette dans les cuiviers, pour faire la salpêtre ou pour le raffiner.

BARDELLE. f. f. Espèce de selle faite de grosse toile piquée de boures.

BARDENOCH. f. f. Espèce d'étoffe.

BARER. v. n. Terme de Chasse. Balancer fur les voies.

BARET. f. m. Cri d'un éléphant ou d'un rhinocéros.

BARETTE. sub. f. Terme d'Horloger. Pièce qu'on met dans un barillet près du crocher du ressort, pour le maintenir joint contre la virole.

BARGACHE. sub. m. Espèce de mocheron.

BARGE. f. f. Oiseau maritime. Pile on

meulon de foin; monceau de menu bois.
BARCELACH, f. m. Oiseau de Tartarie.
BARICUT, subst. m. Fruit. Boisson de Madagascar.
BARICOTIER, f. m. Arbre très-haut, qui porte les baricots.
BARIGEL ou **BARISEL**, f. m. À Rome, le chef des Surrois ou des Archers.
BARILLAGE, sub. m. Terme d'Aides. Action de mettre du vin en bouteilles ou en pots, pour le faire entrer dans la ville.
BARIQUEAUT, sub. m. Sorte de petite futaie.
BARNABITES, f. m. Clercs Régoliers de la Congrégation de Saint Paul.
BARONAGE, f. m. État, qualité de Baron. Style burlesque ou comique.
BARONNET, sub. m. En Angleterre, classe de Nobles entre les Barons & les simples Chevaliers.
BAROSANÈME, f. m. Machine inventée pour favoriser la pesanteur du vent.
BAROTS, f. m. pl. Ce sont les pièces de bois qui traversent le vaisseau d'un flanc à l'autre, & qui soutiennent les ponts. Les pièces de moindre grosseur se nomment *Barries*.
BARQUETTE, f. f. Sorte de pâtisserie. Armoire qui sert à porter des mets chez des Officiers de la Maison du Roi.
BARREUR, f. & adj. masc. *Un Barreur*, en chie *barreur*. Chien fort bon pour le chevreuil.
BARRIERE, sub. m. C'est l'ouvrage qui tourne la barre d'un balancier qui sert à monnoyer les flans d'or & d'argent.

B A S

BASAAL, f. m. Arbre des Indes qui croît dans les endroits humides.
BASCONADE, f. f. La Langue Basque.
BASILICAIRE, f. m. Officier Ecclésiastique qui assistait l'ape ou l'Evêque lorsqu'ils disoient la Messe.
BASILIDION, sub. m. C'est écorce par Gallien, & recommandé pour la gale.
BASSER, v. e. Terme de Manufacture de lainage. *Basser la chaîne*, la détrempure d'une colle propre à rendre les fils glissants.
BASSY, f. m. Arbre d'Afrique, dont l'écorce est rougeâtre.
BASSY-COLICA, f. m. Médicament composé d'aromatés & de miel.
BASSICOT, f. m. Episcop de cage d'arche ouverte par en haut, où l'on met les masses de pierres qui se tirent des ardoisières d'Anjou.
BASTIONNE, f. e. adj. *Une tour bastionnée*. Fortification qui tient de la tour & du bastion.

BASTIR, v. a. Terme de Chapelier. Former un chapeau avec des capades.

B A T

BATAGE, f. m. Droit que lèvent quelques Seigneurs sur les chevaux de bât.
BATAILLIERE, sub. f. Petite corde qui fait jouer le traquet d'un moulin.
BATANOMES, subst. f. pl. Toiles qui se vendent au Caïre.
BATELEMENT, f. m. Terme de Charpentier. L'extrémité d'une couverture, l'endroit où l'eau entre dans les gouttières.

B A T

BATRACHITE, sub. f. Pierre verte & écaillée, représentant un ail dans son milieu.
BATRACOMYOMACHIE, f. f. Guerre des grenouilles & des rats; Poème burlesque attribué à Homère.
BATRACHUS, f. m. Tumeur inflammatoire qui vient sur la langue, sur-tout aux enfans.
BATTURES, Terme de Marier. Bancou fond mêlé de sable, de roches ou de pierres, & qui s'élève vers la surface de l'eau.
BATTUS, f. m. plur. Pénitens qui se donnent rudement la discipline.
BAUDES, sub. f. pl. Terme de Marier. Parties attachées aux filets des madragues.
BAVOCHER, v. n. Les Imprimeurs se servent de ce terme, pour dire, qu'une impression n'est pas assez nette, qu'elle est brouillée par des taches.
BAUQUE, f. f. L'aigue à feuilles étroites dans les étangs salés près de Montpellier.
BAUQUIN, f. m. En terme de Verrierie, le bout de la canne qu'on met sur les levures pour souffler.
BAVURE, f. f. Petite trace des joints des pièces d'un moule.

B A Z

BAZAC, f. m. Coton filé & très-fin qui vient de Jérusalem.
BAZZO, sub. m. Petite monnaie d'Allemagne, qui vaut environ deux sous de France.

B E A

BEAU-PARTIR DE LA MAIN, sub. m. Terme de Ménage. C'est la vigueur du cheval à partir de la main sur une ligne droite, sans qu'il s'en écarte, depuis son partir jusqu'à son arrêt.

B E C

BECCOURBÉ, Oiseau aquatique.
BECAUNGA, f. m. Plante aquatique, anti-corbutique.

B E E

BÉENEL, f. m. Arbrisseau toujours vert du Malabar.

B E G

BÉGUINAGE, subst. m. Communauté de Béguines.

B E L

BELITRAILLE, subst. f. Troupe de bellitres.
BELITRERIE, f. f. Gueoerie; métier de bellitres & de fainéans.

BELLISSIME, adj. Très-beau. Style familier.

BELLISSIME, f. f. Sorte de poire; sorte de tulipe.

BELUTTA, subst. masc. Grand arbre du Malabar.

B E N

BEN, f. m. Fruit d'un arbre d'Arabie, d'où l'on tire l'huile de Ben.
BENARDE, sub. f. Terme de Serrurier. On donne ce nom aux serrures qui s'ouvrent des deux côtés.
BENARI, f. m. Oiseau passager. Ortolan.
BENEDICTIN, f. m. & f. Religieux & Religieuse qui suit la règle de Saint Benoît.

B E N

BÉNÉDICTIONNAIRE, subst. m. Livre qui contient les Bénédictons.
BÉNÉFICENCE, f. f. Bonié particulière, grâce extraordinaire.
BENIBEL, subst. masc. Le metcure hex-métallique.

B E Q

BÉQUILLARD, sub. m. Mot comique. Celui qui va avec une béquille.

B E R

BERCELLES, f. f. pl. Sorte de pincettes dont on se sert pour maier l'émail.
BERGÈRE, f. f. Coiffure de femme. Elle a moins de façon que les coiffures de parade. Fautout fort commode.
BERGÈRETTE, f. f. Vin mixtionné avec du miel.
BERGEROT, f. m. Petit Berger.
BERNARD, f. m. Nom d'homme.
BERNARDIN, f. m. & f. Religieux & Religieuses qui suivent la règle de Saint Benoît, mais qui ont reçu la réforme de Saint Bernard.
BERNEUR, f. m. Celui qui berne.
BERUBLEAU, f. m. Coudre verte, ou vert de terre.

BERUSE, f. m. Sorte d'étoffe de Lyon.
BERTYON, f. m. Collyre contre les inflammations des yeux. Pâtille bonne dans la dyslèterie.

B E S

BESTION, sub. m. C'est le bec ou le point de l'épéron d'un vaisseau à l'avant des porte-vergues. *Tapiserie de bestion*: c'est celle où il y a de grands animaux représentés.
BETILLE, f. f. Espèce de mouffeline.

B E T

BÉTUSES, f. f. pl. Tonnoeux à demi-ouverts, qui servent à transporter le poisson vivant d'un lieu à un autre.

B E U

BEVEAU, sub. m. Instrument de Mathématique dont on se sert pour transporter un angle mixtiligne d'un lieu à un autre.
BEUVANTE, sub. f. Droit qu'un Maître de barque ou de navire se réserve, lorsqu'il donne son vaisseau à fret.

B I A

BIAISEMENT, f. m. Manière d'aller en biaisant. Détour pour tromper.
BIAMBOONES, f. f. pl. Étoiles des Indes qui sont toutes d'écorce.
BIARQUE, f. m. Intendant des Vies chez les Empereurs de Constantinople.
BIASSE, subst. fem. Soie crue qui vient du Levant.

B I B

BIBLIOPHILE, f. m. Celui qui aime les livres.

B I C

BICA, f. f. Poisson de la côte de la Biscaie.
BICHETAGE, ou **BICHENAGE**, f. m. Tribut qui se lève sur le grain qui est vendu dans un marché.
BICOQ, ou **PIED-DE-CHÈVRE**, f. m. Le troisième pied qu'on ajoute à la machine que les Charpentiers & Maçons appellent une chèvre, quand il n'y a point de muraille pour l'appuyer.
BICORNIS, f. m. Terme d'Anatomie. Muscle extenseur du bras.

B I D

BIDAUCT, f. m. Nom que les Teintu-

B I E

riens donnent à la suite de cheminde qu'ils emploient pour leurs couleurs.

B I E

BIEN FAIRE. v. a. S'acquitter de son devoir. Réussir en ce qu'on fait. Faire de bonnes œuvres. Pratiquer la vertu à avoir de la charité. *On dit, Je fais bien; je suis bien; j'ai bien fait.*

B I F

SE BIFURQUER. v. pron. Terme da Dentiste. Se diviser en deux; avoir deux fourches.

B I G

BIGAILLE. f. f. Nom générique des insectes volatils.

BIGORNE. f. f. Enclume à deux bouts. Bout d'enclume qui suit en pointe, & qui sert à tourner les grosses pièces en rond.

BIGORNEAU. f. m. Une petite bigorne. Boute d'enclume qui sert à arrondir sur la partie de l'enclume nommée *Bigores*.

B I H

BIBAI. f. m. Plante de l'Amérique dont les branches servent à faire des paniers.

B I L

BIL ou **BILL.** f. m. Mot Anglois. Papier contenant les propositions qu'on veut faire passer par les Chambres d'Angleterre, pour les présenter au Roi & en faire acte.

BILIMBI. f. m. Arbre du Melebar, qui portedes fleurs & des fruits toute l'année.

BILLER. v. a. Serrer avec la bille. *On dit, Biller un ballot.* En terme de Bâtelier, c'est atteler les chevaux deux à deux pour tirer un bateau.

BILLETE. f. m. adj. En parlant De marchandises, étiqeté, numéroté.

BILLETER. v. a. Attacher des étiqettes; mettre des billets aux étoffes.

BILLONNEMENT. f. m. Action de billoinner.

B I M

BIMBELOTERIE. f. f. La fabrique ou le commerce des bimbelots.

B I N

BINAGE. f. m. Labour léger.

BINEMENT. f. m. Seconde façon que l'on donne à la vigne.

BINOCLULAIRE. adj. Qui sert aux deux yeux.

BINTAMBARU. f. m. Plante du Malabar & de Ceylan.

B I Q

BIQUETER. v. a. Se servir du biquet pour peler.

BIQUETER. v. o. Sans régime. Faire de petits chevaux.

B I R

BIRE. f. f. Instrument d'osier pour prendre des poissons.

BIROTINE. f. f. Sorte de soie du Levant.

B I S

BISACO. f. m. Animal du Pérou.

BIS-BLANC. adj. Moitié blanc.

BISCAPIT. f. m. Terme de la Chambre des Comptes. L'alloo de celui qui porte deux fois la même chose en compte.

BISCAÏEN. f. m. Espèce de fusil qui porte beaucoup plus loin que les fusils ordinaires.

B I S

BISCHÉ. adj. *Un aufbisché*, est celui qui est couvé, & où l'on commence à voir de petites fractures en quelque endroit de la coque par où le petit doit éclore.

BISEIGLE. f. m. Instrument de bois qui sert aux Cordonniers & aux Savetiers.

BISER. v. n. Terme d'Agriculture. Devenir bis. *Les bis bisent.*

BISER UNE ÉTOFFE. C'est la reteindre & le repasser.

BISSET. Caillou noirâtre. Il est aussi adjectif. *Un caillou bisset.*

BISOUARD. f. m. Petit Marchand portant balle dans le Dauphiné & le Lyonnais.

BISTORTIER. f. m. Sorte de pilon de bois pour battre, mêler & egiter diverses compositions dans un mortier de marbre.

B I T

BITCHEMARE. f. m. Poisson des côtes de la Cochinchine.

BITL. f. m. Grand arbre toujours vert qui croit au Malabar.

BITTERN. f. m. Liqueur qui reste après la cristallisation du sel commun. On l'appelle *Eau-mère*.

BITTES. f. f. pl. Deux pièces de bois autour desquelles on attache le câble quand on a mouillé l'ancre.

BITER. *Biter la câble;* Le rouler & l'arrêter autour des bittes.

BITTON. f. m. Pièce de bois ronde, par où on amarre une galère en terre.

B I V

BIVENTER. f. m. Nom du sixième muscle de la mâchoire inférieure.

BIVIAIRE. adj. Il se dit d'Une place où deux chemins aboutissent.

B L A

BLANCHER. f. m. Taonneur qui apprête les patits cuirs.

BLANCHET. subst. m. Camifole d'étoffe blanche à l'usage des payfains. Etoffe qui sert de chemise aux Religieuses de Fontevrault.

BLANCHET. f. m. Terme d'Imprimerie. Morceau de drap blanc qu'on met entre le grand & le petit tympan, & qui sert à faire imprimer les lettres.

BLANCHISSANT. ANTÉ. adjectif. Qui blanchit, qui paroit blanc.

BLANDICES. f. f. Fianteries pour gigner la cour. Vieux. On a dit aussi *Blândir*, Careiller, &c.

BLASONNEUR. f. m. Celui qui blasonne.

BLAUDE. f. f. Sorte de fourreau fait d'une grosse toile, & qui descend au-dessous du genou.

B L E

BLET, ÉTE. adj. Eo parlant Des fruits, qui est trop mûr, à demi pourri.

B L I

BLIN. f. m. Pièce de bois serrée, dont on se sert pour assembler des mâts de plusieurs pièces.

BLINDAGE. subst. m. Terme de Guerre. L'action de blinder. Ca qui concerne les blindes.

B L O

BLOCHET. f. m. Pièce de bois posée sur les sablures des croupes, qui enserment les chevrons des couvertures.

B O A

ir

BOA. f. m. Serpent aquatique & très-gros, qui suit les bœufs.

B O B

BOBAQUE. f. m. Animal qui ressemble un peu au lapin.

BOBINER. v. ad. Dévider du fil sur la bobine.

B O D

BODINE. f. f. La queue d'uo vaisseau; BODINERIE.

f. f. Sorte de prêt à la grosse aventure assigné sur la bourse d'un vaisseau.

BODINURE. f. m. Terme de Marin. Petite corde tortillée autour de l'arganeau.

B O E

BOESSE. f. f. Sorte d'instrument de Monnoyeur, de Sculpteur & de Ciseleur.

BOESSER. v. a. Ébarber les lames des métaux qui servent au monnoyage. Nettoyer avec la bœsse certains ouvrages de sculpture & de ciselure.

B O G

BOGUE. f. f. La couverture piquante qui enveloppe la chaîne.

BOGUE. f. m. Poisson de mer.

B O H

BOHÉMILLON. f. m. Petit Bohémien.

B O I

BOISAGE. f. m. Tout le bois dont on s'est servi pour boiser.

BOISILLER. f. m. Terme de Marier. Couper du bois.

BOITOUT. f. m. Verre dont la patte est cœlée. Style familier.

B O K

BOKAS. f. f. pl. Toiles de coton de Surate.

B O L

BOLÉTTE. f. f. Pierre argileuse de couleur cendrée, qui représente une morille.

B O N

BONCORE. f. m. Sorte de narcisse.

BONDA. subst. m. Le plus gros arbre de l'Afrique.

BONDONNIÈRE. f. f. Instrument dont le Tonnelier se sert pour percer le trou où se met le bondon.

BONNEAU. f. m. Morceau da bois en liège, on autre chose qui flotte sur l'eau, & marque l'endroit où les encres sont mouillées dans les ports ou redes.

B O O

BOOPE. f. m. Poisson de mer du Brésil qui ressemble au thon d'Espagne.

BOQT. f. m. Dans le mer balnique, une chaloupe.

BOGTES. f. m. Constellation voisine du Pôle Arctique.

B O R

BORDAT. f. m. Etoffe qui se fabrique en Égypte.

BORDEMENT. f. m. Terme de Peinture en email. Il se dit De la manière d'employer les émaux clairs en les couchant à plat.

BORDOYER. v. ad. Terme de Peinture en email. Employer les émaux clairs en les couchant à plat, bordés ou même méral sur lequel on les applique.

BORNOYEUR. f. m. Celui qui vise d'un œil, pour voir si une chose est droite & de niveau.

BOROZAIL, f. m. Maladie qui vient d'un orage immodéré des vents.

BORÉOU, f. m. Arbre des Indes, de l'écorce duquel il sort un suc purgatif.

B O S

BOSELURE, sub. f. Ciflure naturelle qu'en voit sur certaines feuilles.

BOSSER, v. est. Mettre l'encre sur les pièces de bois destinées à la recevoir.

BOSETIER, f. m. Dans les Verrières, le Gentilhomme qui fait la fosse; l'ouvrier qui l'ouvre après qu'elle est soufflée.

BOSSOURS, ou **BOSSOIRS**, sub. m. pl. Terme de Marine. Poutres qui servent à soutenir l'encre quand on l'a levée.

BOSSY, f. m. Arbre d'Afrique.

BOSTRYCHITE, f. f. Pierre figurée qui ressemble à la chevelure d'une femme.

B O T

BOT, f. m. Est une forte de vaisseau dont on se sert aux Indes Occidentales. C'est celui le nom qu'on donne à un gros bateau Flamand.

BOTAL, adj. m. Terme d'Anatomie. La zone fœtal; Ouverture par laquelle le sang circule dans le fœtus.

BOTHIRON, sub. m. Petit ulcère creux dans le coraie.

BOTICHE, f. f. Vaisseau du Chili pour mettre le vin. Il contient trente-deux pintes de Paris.

BOTRYTE, f. m. Espèce de cadmie brûlée qui ressemble à une grappe de raisin.

B O U

BOUAR, sub. m. Terme de monnoye. Sorte de marreau dont on se servoit à bouter les monnoies, quand on les treuvait au marteau.

BOUBAK, f. m. Animal quadrupède sur les confins de Pologne vers le Moldavie.

BOUBIE, f. f. Oiseau aquatique de l'Amérique.

BOUCHARDE, sub. f. Espèce de ciseau dont se sert le Sculpteur en marbre.

BOUCHETURE, f. f. Tout ce qui sert à fermer & à boucher un pré, une terre labourable, &c. pour y empêcher l'entrée des bêtes.

BOUCHIN, f. m. Terme de mer. L'endroit où se mettent les principales côtes d'un navire.

BOUCHOIR, f. m. Terme de Boulanger ou de Plâtrier. Grande plaque de fer avec laquelle on bouché le four.

BOUCHOT, f. m. Parc ou Pêcherie que l'on construit sur les grèves au bord de la mer, pour prendre du poisson.

BOUCLEMENT, f. m. Action de boucher, pour empêcher la génération.

BOUCLETTE, f. f. Terme de Manufacture de laine. Petit enroulé pour recevoir un des fils de la chaîne.

BOUDINIERE, f. f. Petit attonnoir de fer blanc pour faire du boudin.

BOUDINURE, f. f. Enveloppe de cordages qu'on met autour de l'arganeu de l'ancre pour conserver le cibie.

BOUFFETTE, f. f. Coupe de petits rubans ou de nœuds, qui sert d'ornement aux femmes.

BOUFFOIR, sub. m. Instrument de Boucher dont on se sert pour souffler, un agneau, un veau, &c.

BOUGRANÉE, adj. f. *Toutte bougrannée*, éprouvée & mise en bougrain.

BOUILLAR, sub. m. Terme de marine. Nuage qui donne du vent & de la pluie.

BOUILLER, v. est. Se servir de la bouille pour troubler l'eau. Marquer les étoffes au Bureau des Fermes.

BOUILLITOIRE, f. m. Terme de Monnaie. Donner la bouillitoire, jeter les flans dans le bouillir.

BOULAIE, f. f. Champ planté en bouleaux.

BOULDORE, f. f. Fossé sous la roue des moulins à eau.

BOULI, f. m. Pot à préparer le thé chez les Siamois.

BOULICHE, f. m. Grand vase de terre dont on fait usage sur les vaisseaux.

BOULINGUE, f. f. Petite voile en haut du mât.

BOULINIER, f. m. *Ce vaisseau est bon boulinier*, va bien à houlmes haïes.

BOULOIR, f. m. Instrument de bois pour remuer le chaux que l'on étioit, & le mêler avec le sable.

BOURA, f. f. Etoffe soie & laine.

BOURACANIER, f. m. Celui qui fabrique les boursans.

BOURBELIER, f. m. En terme de Chasse poitrine du sanglier.

BOURCET, f. m. Nom qu'on donne au mât de misaine & à sa voile.

BOURDAIGNE, f. f. Espèce de pastel bléard.

BOURDALOU, ou **BOURDALOUE**, f. m. Sorte de pot-de-chambre oblong.

BOURDELAI, f. m. Gros raisin blanc ou rouge de treille.

BOURDER, v. veut. Mentir, ou agréablement se malicieusement.

BOURDEUR, **EUSE**, f. m. & f. Celui ou celle qui ment, qui bourde. Ces mots sont populaires.

BOURDONNET, f. m. Terme de Chirurgien. Charpie qui a le forme d'un noyau d'olive.

BOURGEONS ou **ESCOUAILLES**. Laines plus fines qui s'échappent ou s'alongent par brins & en différents endroits.

BOURGUIGNON, i. m. Qui est de Bourguigne.

BOURIERS, sub. m. pl. Pailles qui se mêlent dans le blé battu.

BOURSAULT, f. m. Espèce de saule.

BOURSEAU, f. m. Enfillement de plomb aux maisons couvertes d'ardoise.

BOURSEAU ROND. Instrument de plomb rond d'un côté & plat de l'autre, dont les Plombiers se servent pour battre & étendre les sabies de plomb sur les toindins.

BOURSIN, ou **BOUSIN**, f. m. Terme de Maçon. Crotte de terre qui n'est pas encore bien pétrifiée, qui est attachée à la pierre de taille, & qu'il faut ôter.

BOUSQUIER, v. a. Sans régime simple, Terme de Marine. Buisier.

BOUSSOIR, f. m. Terme de Marine & de Charpentier. Pièces de bois qui servent à lever les ancrs.

BOUTE, f. f. Futaille où on met l'eau donc qu'on emblequiner pour l'équipage d'un vaisseau.

BOUTEAU ou **BOUT DE QUÉVRE**, f. m. Terme de Marine. Petit flet at-

taché à un bâton fourchu pour pêcher sur le sable.

BOUTÉE, sub. f. Terme d'Architecture.

Ouvrage pour soutenir la poussée d'une voûte, d'une terrasse.

BOUVEMENT, f. m. Outil de Menuisier, qui sert à ouvrir une doucine.

B O Y

BOYER, f. m. Sorte de bateau ou de chaloupe Flamande.

BOYEZ, f. m. Prêtre de l'Amérique.

B R A

BRACHER ou **BRASSEIER**, v. e. Terme de Marine. Faire la manœuvre des cordages, pour rendre ou dérendre les bœufs.

BRACHIFT, f. m. Sorte de chien de chasse.

BRACHIO, f. m. Petit d'un ours.

BRACTÉOLE, f. f. Rognure de feuilles d'or, ou petite feuille, petite lame d'or.

BRAGUE, f. f. Morceau de bois au bout du corps du luth, pour en cocher les échelles.

BRAGUER, v. e. Terme burlesque. Mener une vie joyeuse; faire le fanfaron.

BRAGUES, f. f. plur. Divertissement en amour, ou ce qui peut servir à la vie joyeuse.

BRAIMENT, **BRAIRE**, f. m. Le cri des ânes.

BRAISIER, sub. m. Petite hache où le Boulanger met de la braie quand elle est étreuée.

BRAISIERE, f. f. Manière de fontaine de cuivre où le Boulanger étouffe la braie, lorsqu'il la tire du four, & avant de la mettre dans le bœufier qui est dans la boutique.

BRAN DE SON. La plus grosse partie du son.

BRAN DE SCIE. Poudre du bois que l'on scie.

BRANCADES, f. f. pl. Chaînes des Forçats.

BRANCARDIER, f. m. Celui qui conduit un brancard.

BRANCHIER, adj. Il se dit d'un jeune oiseau de proie qui ne vole encore que de branche en branche.

BRANLEUR, **EUSE**, f. f. Celui, celle qui branle.

BRANQUES, f. f. pl. Pincées d'une écrevisse.

BRASSICOURT, f. m. Terme de Mandé. Cheval qui a naturellement les jambes tournées en arc.

BRASSOIR, f. m. Terme de Monnaie. Canne de terre cuire ou de fer, avec laquelle on brasse l'or ou l'argent en bain.

BRATHITE ou **SABINITE**, f. f. Pierre figurée qui offre les feuilles de la sabinie.

B R E

BRÉANNE, f. f. Toile de lin qui se fabrique au Normandie.

BRÉBIAGE, f. m. Tribut qu'on levait sur les brebis.

BREDI-BREDA. Terme burlesque, pour marquer un grand flux de bouche, ou une grande activité dans l'excitation.

BREMS, f. f. Animal de Madagascar; il n'a qu'une corne sur le front.

BRELANDINIER, **IERE**, f. f. Marchand qui étale au coin des rues.

BRESSIN, f. m. Cordage qui sert à hisser & à emener une vergue ou une voûte.

B R E

BRESTE. f. f. Chasse aux petits oiseaux, à la glu & avec un appât.
BRETAUDER. v. aét. C'est couper les oreilles à un cheval. Couper les cheveux tout court. Tondre inégalement.
BRETUN. f. m. Coquille blanche & inégale qui s'emploie aux ouvrages de rocailleries.
BRETTURE. f. f. Dentelure à l'extrémité d'une rouelle, d'un marteau. Traits que le Sculpteur laisse sur un ouvrage qu'il dégrossit avec un ébauchoir brétié.

B R I

BRICOTEUX. f. m. pl. Pièces de bois longues & étroites, placées sur le devant du métier des Tisserands.
BRIDOI. f. m. Morceau de linge large d'environ trois doigts, qui a deux petits cordons attachés au bonnet d'une femme qui se coiffe.
BRIGANDEAU. f. m. Petit Brigand. Il est familier.
BRINDILLE. subst. f. Petite branche chiffonne. On dit : *Cet arbre ne produit que de la brindille.*
BRIOU. f. f. Sorte d'anémone à petites fleurs.

BRISE-GLACE. Rang de pieux devant une rade de pont.
BRISQUE. f. f. Sorte de jeu de cartes.
BRISSE. f. m. Espèce d'ourin de figure ovale, avec des filons croisés & ponctués au sommet.

B R O

BRUCEUS. f. m. Sorte de coquillage.
BROCHETTER. v. aét. Mettre une brochette à quelque volaille, ou autre viande qu'on veut rôtir, pour la tenir ferme. Mettre les membres & les bords d'un vaisseau.
BROCHEUR. EUSE. subst. Ouvrier qui tricote. Ouvrier qui broche des Livres.
BRODOIR. f. m. Sorte de petite bobine, autour de laquelle est la soie dont on se sert pour broder les chapeaux.
BROSSURE. f. f. Terme de Peaufiers-Teinturiers. La couleur qu'on donne aux peaux en les imprimant avec la brosse.
BROU ou **BROÛT.** f. m. Écorce verte qui couvre les noix, la sode, & qui les enveloppe.
BROUAILLES. f. f. pl. Intestins de volaille ou de poisson, qu'on vide pour les apprêter.

BROUHI. f. f. Sorte de tuyaux par où le vent passe, quand on soufflé pour travailler en émail, & qui fait du bruit quand le vent y passe.
BROUILLEMENT. f. m. Mélange. Confusion. Le *brouillement des couleurs.* Il est peu usité.

BROUTANT. ANTE. adj. En Vénérrie, les *Btes broutantes* ; le chevreuil, le daim, le cerf, le chamois, &c.

B R U

BRUNETTES. f. f. pl. De petites chapons tendres.

BRUNISSE. subst. f. Façon qu'on donne aux étoffes que l'on teint, pour diminuer & bruir leurs teintes, afin de mieux assortir les nuances des couleurs. En terme de chasie, polir-fure des rêtes de cerfs, de daims, de chevreuils.

B R U

BRUSQUEMBILLE. f. m. Sorte de jeu de cartes.
BRUSQUET. prov. à *brusquin*, brusquer : Vous me parlez désoisamment, je vous réponds de même.
BRUTA-MANNA. f. f. Sorte de poire.
BRUTE BONNE. f. f. Sorte de poire ; poire du Pape.

B U C

BUCCELLATION. f. f. Terme de Chimie. Division en gros morceaux.
BUCEPHALE. f. m. fam. Cheval de parade ; & en traitant, Cheval ordinaire, ou même roffé.

B U F

BUFFETER. v. aét. Ce mot se dit Des Voituriers qui percent les tonneaux avec un foret, & appliquent la bouche contre le tonneau pour boire. Le substantif est *Buffeteur*.
BUFFETIN. f. m. Jeune buffle, ou se peu apprêtée & passée en huile.

B U H

BUHOTS. f. m. pl. Terme de Plumassier. Plumes d'oise petites, qui servent de montres sur les boutiques des Plumassiers.

B U I

BUISAR ou **BUSART.** f. m. Oiseau de proie.
BUISFRIE. f. f. Merrain propre à faire des ouvrages de Tonnerrie.
BUISSONNET. f. m. Petit buisson.

B U L

BULLIARDE. f. m. Une des taehes de la lune.

B U N

BUNETTE. f. f. Moineau de hale.
BUNIAS. f. m. Navet sauvage dont la graine entre dans la composition de la thériaque.

B U R

BURAIL. f. m. Espèce de serge ou de ratine.
BURAT. f. m. Sorte de grosse étoffe dont s'habillent quelques Religieux.
BURATINE. f. f. Espèce de papeline, dont la chaîne est de soie fort déliée, & la trame de grosse laine.
BURET. f. m. Poisson d'où l'on tire autrefois le pourpr.

BURETTIER. f. m. Officier de la Sacristie de Notre Dame de Paris, chargé de porter les burettes devant la Prêtre qui va dire la Messe.
BURGALÈSE. f. f. Laine qui se tire de Burgos.

BURCANDE. Teinture. f. m. Poisson testacée qui produit une espèce d'écarlate.

B U S

BUS. f. m. Terme de Blason. Représentation d'une figure humaine, où il n'y a que le cou & une partie de la poitrine flottant en pointe.

BUSTROPHE. f. f. Manière d'écrire de la gauche à la droite, & ensuite de la droite à la gauche, sans discontinuer sa ligne.

BUSTUAIRE. f. m. Glaciateur, qui se battoit auprès du bûcher d'un mort.

B U V

BUVEAU. f. m. Outil de Maçon dont il se sert pour preondre & tracer des angles.

B Y

13

BY. f. m. Grand fossé, lequel travaillant un étang, aboutit à la bonde. Il sert à recevoir & à retenir les eaux quand on veut vider l'étang.

C A A

CAABLE. adj. Bois *caablé* ; c'est-à-dire, Bois verté.
CAACHIRA ou **COACHIRA.** f. f. La plante du l'indigo.

CAACICA. f. f. Plante du Brésil, bonne contre la morsure des serpents.

CAA-ETIMAL. f. m. Plante du Brésil, contre la guele.

CAAFONG. f. f. Plante du Brésil ; espèce de Crête-marina.

CAARABA. f. m. Arbre du Brésil, dont les feuilles servent dans les fomentations.

C A B

CABAL ou **CABAN.** f. m. Marchandise qu'on prend de quelqu'un à moitié, à tiers, au quart de profit.

CABALEZET. f. m. Étoile fixe, autrement, Cœur de lion, balise, &c.

CABANER. v. aét. Terme de Marine. Faire des cabanes.

CABANON. f. m. Petite cabane, petite hutte. Les *cabanons de Bichir*.

CABARETIQUE. adj. m. & f. De cabaret. Style comique.

C A B

CABLEAU. f. m. Cordage de la grosseur des cannes qu'on porte à la main, & de la longueur de plusieurs brasses.

CABOSSE. f. f. Gousse qui renferme les amandes du cacao.

CABRE. f. f. Gros boutons ronds joints par le haut & passés proche des apophyses aux extrémités du côté d'une galebre. C'est aussi une espèce de chèvre composée de deux ou trois pièces jointes ensemble par le haut, au bout desquelles on met une poutre pour tirer des fardeaux.

CABRIONS. f. m. pl. Terme de Marine. Pièces de bois qu'on met derrière les affûts des canons pendant le gros temps, de peur qu'ils ne rompent leurs bragues & leurs palans.

CABRON. f. m. Peu de cabri.

C A C

CACABER. v. aét. Crier, en parlant de la perdrix.

CACAGOGUE. f. & adj. m. Onguent, qui, appliqué au fondement, provoque les selles.

CACAOYERE. subst. f. Lieu planté de cacaoyers.

CACHETIQUE. adject. m. Qui a une constitution mauvaise.

CACHEMENT. f. m. Manière dont une chose ou une personne se cache ou est cachée. Il est peu usité.

CACIZ. f. m. Docteur de la Loi Mahométane.

CACOCYLLIE. f. f. Digestion dépravée.

CACODEMON. subst. m. Mauvais esprit. Démon.

CACREL BLANC. f. m. Poisson de la Méditerranée.

C A D

CADAMOMI. f. m. ou *Graine de perroquet.* Sorte de Droque.

CADILESKER. subst. m. Juge d'Accusés chez les Turcs.

CAD

CADISÉE. f. m. Espèce de droguet.
CADUCEATEUR. subst. m. A Rome, Officier qui treisoit de la paix.

CE

CÉCALE. adj. f. *Le veine cecale* rapporte le sang de l'intestin *Cecum* dans le troc sémentéux.

CAF

CAFARDERIE. f. f. Hypocritise; fausse dévotion.
CAFETIER. subst. m. Celui qui vend du café, soit en fève, soit en liqueur.

CAG

CAGÉE. f. f. Une pleine cage d'oiseaux.
CAGIER. f. f. Terme de Fauconniers. Celui qui porte des oiseaux à vendre.
CAGOUILLE. f. f. Volute qui sert d'ornement au heurt de l'épéron d'un vaisseau.

CAI

CAIC ou CAIQUE. subst. m. L'esquif destiné au service d'une galère. Petite barque dont les Cosaques se servent pour naviger. On appelle encore de ce nom dans l'Amérique, les rochers qui s'élèvent du fond de la mer, & qui forment quelquefois de petites îles.

CAILLEBOTÉ, EE. adjct. Réduit en caillot, coagulé.

CAILLEBOTIS. f. m. Espèce de treillis fait de petites pièces de bois entrelacées, qu'on place au milieu des ponts des vaisseaux pour donner de l'air.

CAILLETOT. subst. m. Petit turbot fort délicat.

CAILLLOTIS. f. m. Sorte de fouds dont les pierres ressemblent à des cailloux.

CAIMACANI. f. m. Toile fine de Bengale.

CAISSETIN. subst. m. Petite esclave de sapin dans laquelle on envoie des raines séchées au soleil.

CAL

CALABA. subst. m. Arbre gommeux des Indes.

CALAMBA. f. m. La meilleure sorte de bois d'aloès. On l'appelle aussi *Calampart* & *Calambac*.

CALAISON. f. f. Profondeur d'un vaisseau depuis le premier pont jusqu'au fond de cale.

CALAMINAIRE. adj. Qui appartient à la calamine.

CALAMUS. f. m. Pointe du quatrième ventriculaire de la tête du côté de l'épine du dos.

CALASIE. f. f. Terme d'Oculiste. Relâchement des fibres de la cornée.

CALASTIQUE. adj. & f. m. Il se dit des médicaments qui relâchent les fibres.

CALBAS. f. m. Cordage qu'on amare par un bout à l'un des pacs, & par l'autre à un erganeau qui est au pied du mât.

CALAMAR. f. m. Oiseau du Brésil qui rage fur la mer.

CALCANÉUM. f. m. Le deuxième os du tarse, & le plus grand de tous.

CALCANTHUM. f. m. Virriol rubifié.

CALCEDOINEUX, EUSE. adjctif. Terme de Joaillier. Une pierre calcédoineuse, qui a quelque marque, quelque tache blanche.

CALCIS, f. m. Espèce de faucon de nuit.

CAL

CALCITE. f. m. Virriol calcifié naturellement par des feux souterrains.
CALCOGRAPHIE. subst. m. Graveur sur métaux, & sur-tout pour l'airain.

CALCULEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Pierreux, gravelleux.

CALÉBOTIN. f. m. Terme de Cordonnier. Espèce de piequin, ou de cul de chapeau, où l'on met le fil & les aiens.

CALÉCONNIER. f. m. Ouvrier qui fait des calcéons.

CALEMAR. subst. m. Canon d'une écriture portative. Il est vieux.

CALÉMENT. f. m. Plante aromatique qui entre dans la thériaque.

CALFATEUR. f. m. Celui qui calafate.

CALFATIN. subst. m. C'est le valet du Calfat.

CALIBÉ, EE. adj. Il se dit en médecine des préparations où il entre de l'acier. *Terre calibé, Eau calibé.*

CALLETTE. subst. f. Champignon jaune qui vient au pied du genévrier.

CALIFAT. f. m. Dignité de Calife.

CALLOPHE. f. f. Nom d'une des neuf Muses.

CALLOTS. f. m. pl. Masses de pierres qu'on tire brutes des ordoisiers.

CALOTTIER. f. m. Celui qui fait & vend des calottes.

CALOTINE. subst. f. Sorte de pièce de vers badine & fatigique.

CALVANIER. f. m. Homme de journée qui entasse les gerbes dans la grange.

CAM

CAMANIOC. f. m. Espèce de manioc plus grand que l'ordinaire.

CAMARA. f. f. En Anatomie, la calotte du crâne.

CAMARA-CUBA. CAMARA-MIRA. CAMARA-TINGA. subst. f. Plantes du Brésil.

CAMBAGE. sub. m. Droit qui se lève sur la bière. Lieu où on la fait.

CAME. f. f. Nom générique de coquillage.

CAMEADE. f. f. Espèce de poivre suzage.

CAMELOTÉ, EE. adj. Qui est tissu ou ondé en forme de came/ot.

CAMELOTIER. f. m. Sorte de payeur très-commun.

CAMELOTINE. f. f. Etioffe tissue ou ondé comme le camelot.

CAMINI. f. m. Herbe du Paraguay.

CAMISA. f. m. Morceau de toile dont les femmes Caraïbes cachent leur nudité.

CAMOIARD. subst. m. Etioffe faite de poil de chèvre sauvage.

CAMPANELLE. subst. f. Sorte de fleur blanche, bleue, rouge, ou de couleur de gris du lin.

CAMPANETTE. f. f. Fleur de narcisse.

CAMPANINI. f. m. Marbre des montagnes de Carrère.

CAMPE. f. m. Droguet croisé & drapé qui se fait en Poitou.

CAMPERCHE. f. f. Barre de bois qui traverse le métier des ouvriers de basse-lisse d'un roine à l'autre.

CAMPÊTRE. f. m. Habitement dont les Soldats Romains se couvroient leurs nudités dans leurs exercices.

CAMPO. subst. m. Laine de Seville en Espagne.

CAM

CAMPOTE. f. m. Drap de coton des Philippines.

CAMPÊTER. f. m. La paille d'un jeu de mail.

CAN

CANABIL. f. m. Terre médicinale.

CANARIE. f. f. Sorte de danse.

CANARIE. f. m. Petit oiseau de Canarie; serin.

CANARIN. f. m. Passereau de Canarie.

CANASSE. f. m. Tabac filé fort menu, & propre à fumer.

CANCAN. subst. m. Mot populaire. Dissonance, plainte faite avec beaucoup de bruit, d'aigreur & de reproches.

CANCANIAS. subst. m. Sain des Indes Orientales.

CANCELLATION. f. f. Terme de Jurisprudence. Acte par lequel on consent qu'un autre acte soit cadé, annullé.

CANCELLE. f. m. Peut cancre d'une couleur rouille.

CANDELETTE. f. f. Terme de Marine. Corde garnie d'un crampon de fer pour accrocher l'anneau de l'ancre quand on la veut mettre fur les boulevors lorsqu'elle est sortie de l'eau.

CANDIDEMENT. advrb. Sincèrement. Il est peu usité.

CANDIOTI. subst. f. Sorte d'anémone à peluche.

CANDOU. f. m. Sorte d'arbre qui croit aux îles Maldives.

CANEQUIN. f. m. Toile blanche de coton qui vient des Indes.

CANÊTER. v. act. Marcher comme un canard.

CANIDE. f. m. Sorte de perroquet des Antilles.

CANINANA. f. m. Serpent d'Amérique qui suit les hommes comme un chien sans leur faire de mal.

CANINGA. subst. m. Arbre du l'île de Cuba; son écorce a le goût de la cannelé & du girofle.

CANIRAM. f. m. Grand arbre du Malabar, dont la racine infusée est bonne contre la colique, &c.

CANIVEAUX. f. m. pl. Gros pavés qui traversent le milieu d'une rue dans laquelle passent les chariots.

CANNAGE. f. m. Mélange des étoffes; toiles, rubans, &c. qui se fait avec la canne.

CANNELER. v. a. Faire des cannelures; *Canneler des cotées.*

CANNER. v. a. Mesurer avec la canne.

CANNETILLER. v. a. C'est liar avec de la cannelille.

CANOPE. f. f. Nom d'une étoile.

CANTANETTES. f. f. pl. Petites ouvertures rondes entre lesquelles est le gouvernail d'un vaisseau, & qui donnent la lumière au gazon.

CANTHUS. f. m. Terme de Médecine. Le coin ou l'angle de l'œil.

CANTIBAL. f. m. Nom que les Cherpentins donne aux dosiers ou pieds de bois pleins de fentes, & qui ne valent guère.

CAP

CAPADE. f. f. Terme de Chapelier; Étendue de laine de vigogne.

CAPEER. v. a. Aller à la cape, mettre le vaisseau à la cape.

CAPELUCHE, f. f. Chaperon.
CAPENDU, f. m. Sorte de pomme.
CAPIGI, f. m. Portier du Sétail.
CAPIGI-ASSI, f. m. Commode des portiers du Grand-Seigneur.
CAPILLAMENT, f. m. **CAPILLATURE**, f. f. Les Botanistes emploient ces mots en parlant Des plantes qui ont des feuilles ou des racines défilées.
CAPITAINESE, adj. f. La gale *capitaine*, celle que monte le Commandant.
CAPLAN, f. m. Petit poisson qu'on voit en quantité vers les endroits où l'on pêche la morue.

CAPNOMANCE, f. f. Divination par le fumée.

CAPOC, f. m. Espèce d'ouate qu'on tire de l'arbre nommé *Cappucier*.

CAPOLIN, subst. m. Arbre du Mexique, dont le fruit ressemble à nos cerises.

CAPOQUER, f. m. L'arbre d'où l'on tire le capoc.

CAPOSER, v. n. Terme de Marine. Amarrer le gouvernail d'un vaisseau, bien ferme pour suivre l'ébandon d'un vent.

CAPTATEUR, f. m. Terme de Jurisprudence Romaine. Celui qui par flatterie ou autre artifice tâche de surprendre des témoignages ou donations.

CAPTATION, f. f. Terme de Palais. Emploi de ruses & d'artifices pour se faire mettre sur un testament.

CAPTIVERIE, f. f. Au Sénégal, lieu où l'on renferme les Nègres dont on vient de traiter.

CAPUCIN, f. m. Religieux réformé de l'Ordre de St. François. Il y a aussi des *Capucines*.

CAPUCINADE, f. f. Discours peu éloquent & peu sensé.

C A O

CAQUEROLLE, f. Petit pot de cuivre à trois pieds avec une longue queue, dans lequel l'on fait cuire divers choses.

CAQUESANGUE ou **CAGUESANGUE**, f. f. Flux de sang. Dysenterie. Ce mot n'est d'usage que dans le comique.

C A R

CARACOULER, v. n. En parlant Du pigeon, Crier. La colombe roucoule, & le mûle caracoule.

CARACTERISME, f. m. En Botanique, assemblages & conformités des plantes avec quelques parties du corps humain.

CARACACH, f. m. Sorte de coton qui vient de Smyrne.

CARAGUE, f. m. Animal du Brésil semblable à un renard.

CARAMBOLAS, f. m. Fruits des Indes. On s'en sert à Goa en aliments & en médecine.

CARAMOUSSATS, f. m. pl. Vaisseaux marchands de Turquie qui ont la poupe fort haute.

CARANGUE, f. f. Poisson blanc & plat venant des Indes.

CARANGUER, v. n. Agir. Terme usité parmi les Matelots du pays d'Aunis.

CARANGUEUR, f. m. Agissant.

CARAPACE, f. f. L'écaille qui couvre le dos de la tortue, & sur-tout du carret.

CARATA, **KARATA**, f. m. Espèce d'aloës.

CARAYANIER, f. m. Celui qui dans les

estevens conduit les bêtes de somme.

CARRET, f. m. Grande ceste commune des Sauvages des Antilles où milieu de leur ceste.

CARBONCLE, f. m. Espèce de flegmon endémique & souvent phtisique. En terme de Lithologie, Rubus.

CARBOUILLON, f. m. Droit des felines de Normandie.

CARCAILLER, v. n. En Fauconnerie, Crier, en parlant Des étalles.

CARDEE, f. f. Morceau de laine cordée qu'on lève de dessus les deux cordes. Ce qu'on corde de laine & le fois avec les deux cordes.

CARDIAIRE, adj. m. & f. Terme de Médecine. *Par cardiare*, qui naît dans le cœur de l'homme.

CARDIER, f. m. Ouvrier qui fait & vend des cordes pour catéer le lince, &c.

CARDIOGME, f. m. Picotement à l'orifice de l'estomac.

CARGUEUR, f. m. Poulie qui sert dans un vaisseau à amener & à guider le perroquet.

CARISEL ou **CRESEAU**, f. m. Grosse toile qui sert pour travailler entepissier.

CARLA, f. f. Toile des Indes.

CARLETTE, f. f. Sorte d'ardoise d'Anjou.

CARLINE ou **CAROLINE**, f. f. Plante dont Charlemagne se servit pour guérir son armée de la peste.

CARME, f. f. Vieux mot qui a signifié un vers. C'est aussi le nom qu'on a donné à une espèce d'acier.

CARMELINE, adj. f. Laine *carmeline* : c'est la seconde espèce de laine qu'on tire du vigogne.

CARMES, **CARMELITES**, f. m. & f. pl. Religieux & Religieuses.

CARNE, f. f. Terme de Fleuriste. Qui est de couleur de chair vive.

CARNELE, f. f. Le bordure qui parole autour du cordon d'une moanoie, & qui ferme la légende.

CARNELLE, f. f. adj. Se dit en Bleson.

CARNELER, v. n. Faire le carnele.

CARNER, v. o. Terme de Fleuriste. Devenir de couleur de chair.

CARNIFICATION, f. f. Terme de Médecine. Changement des os en chair.

SE CARNIFIER, v. pron. Se changer, se convertir en chair.

CARON, subst. m. Terme de Charruier. Bande de lard d'où le moine est d'éc.

CAROTIDAL, **ALE**, adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport aux carotides.

CARPETTES, f. f. pl. Gros draps, nommés autrement *Tapis d'emballage*.

CARPIN, f. m. Plante d'Italie.

CARQUESE, f. m. Terme de Verrerie. C'est le four de fritte où l'on fait cuire les pots avant de les mettre dans le four de la Verrerie.

CARTAU, f. m. pl. Sur mer, les cartes marines.

CARTELADE, f. f. Sorte de mesure pour l'arpentage.

CARTELET, f. m. Petite étoffe ordinairement toute de laine.

CARTELETTE, adj. fem. Terme de Couvreur. Une ardoise *cartelette*, fort petite.

CARTELLE, f. f. Grosses planches qui servent aux moulins, à porter les meules. Ecyon de débiter certains bois qu'on divise par petites planches.

CARTENG, subst. m. Porte-livre. Petit porte-feuille.

CARTONNER, v. e. Mettre un carton à l'encre. Faire un carton.

CARTONNIER, f. m. Artisan qui fait & vend le carton.

CARTONNIERES, subst. f. pl. Goupes dont le goupier ressemble à une boîte de carton.

CARTOUCHIER, f. m. Petit coffre où le Soldat met ses cartouches.

CARYBDE, f. Gouffre vers les rivages de la Sicile. *Eviter Carybde, & tomber en Scylla*, c'est éviter un péril, & tomber dans un autre.

CARYOCOSTINUM, f. m. Terme de Pharmacie. Eleuthère purgatif, bon dans les gouttes bilieuses.

CARYOPHILOIDE, f. f. Pierre figurée qui représente le clou de girofle.

C A S

CASCANES, f. f. pl. Puits qu'on fait dans le terre-plain, proche d'un rempart, pour éventer les mines.

CASERITE, f. f. Moule de bois, forme dans laquelle on fait des fromages.

CASQUE, f. f. adj. Terme de Médaille. Qui a une casque en tête.

CASSEAU, subst. maic. Terme d'Imprimerie ; le moitié de la casse en la supposant partagée horizontalement dans sa longueur.

CASSE-MUSEAU, f. m. Coup ou choc sur le nez, sur le visage. Sorte de plustiférie maie, creusée & fort délicate.

CASSE-NOIX, f. m. Espèce de marle ; espèce de gené.

CASSE-NOLE, f. f. Noix de gale dont on se sert pour la teinture en noir.

CASSERON, f. m. Sorte de poisson volant.

CASSETTE, f. f. Une ceste pleine, ce que peut contenir une casse.

CASSI-ASCHER, f. m. Grand-Prévôt des Armées Turques.

CASSIN, f. m. Espèce de châtissier évadris du métier des ouvriers à la mevente, dans lequel sont attachés plusieurs poulies pour porter les sceaux qui servent à faire les sacs des étoffes.

CASTAGNEUX, subst. m. Le petit plongeur ; oiseau de rivière.

CASTANITE, f. f. Pierre argileuse de la couleur ou de la forme d'une charréigne.

CASTELANE, f. f. Espèce de prune verte.

CASTELGONE, f. f. Sorte de couverture de lit faite sur le métier des Tiffandrands avec de la Laine très-fine.

CASTOR ou **POILLUX**, f. m. Méteores. Doubles feux qu'on aperçoit au haut des mûts & des cordages d'un vaisseau après une grande tempête. En *Astronomie*, le signe des Gémeaux.

CASTOREUM, f. m. Terme de Pharmacie. Matière propre à fortifier la tête, les parties nerveuses, &c. Elle est tirée du castor.

CASTRENSE, adj. m. & f. La *castronne castrens*, celle que les Romains don-

noient à un Soldat qui avoit le premier pénétré dans le camp ennemi.

C A T

CATALECTE, adj. f. & sub. m. Il se dit d'un vers Grec ou Latin auquel il ne manque qu'une syllabe. Fragments des Auteurs anciens. Petites pièces qui leur sont échappées.

CATALOTIQUE, f. m. Remède pour dissiper les marques grossières des cicatrices qui paroissent sur la peau.

CATALEXIE, sub. f. Engourdissement soudain dans les membres du corps.

SE CATARACTER, v. pron. Terme d'Oculiste, en parlant des yeux auxquels il se forme une cataracte.

CATARACTÉ, adj. Affecté d'une cataracte.

CATARTIQUE, adj. Terme de Pharmacie. Qui est purgatif.

CATÉCHÈSE, f. f. La même chose que *Catechisma*.

CATÉCHISTIQUE, adj. masc. & fem. En forme de catéchisme.

CATÉCHUMENAT, f. m. Le temps où l'on est au rang des Catéchumènes.

CATROLES, f. f. pl. Lieux où les lapins font leurs petits, & qu'ils rebouchent chaque jour.

CATHÉDRATIQUE, adj. masc. Il se disoit Du droit où des Evêques par la loi diocésaine, en considération de la chaire Episcopale. On ne connoît plus ce droit en France.

CATHEDRER, v. neut. Présider, tenir la chaire.

CATHERÉTIQUE, adj. Il se dit des médicaments qui rongent les chairs.

CATISSEUR, f. m. Celui qui travaille à donner le cotti.

CATOCHITE, f. f. Pierre de l'île de Corse, qui a une colle visqueuse.

CATODON, f. m. Baleine qui n'a des dents qu'à la mâchoire inférieure.

C A V

CAVALAGE, f. m. Deux tortues accouplées pour la génération.

CAVALET, sub. m. Terme de Verrerie. Ce qui couvre la lunette, & qui fait baigner la flamme, pour échauffer l'arche du four.

CAVALQUET, f. m. Terme de Guerre. Manière de sonner la trompette, lorsque l'armée approche des villes, ou qu'elle les traverse.

CAUCALIS, sub. m. Plante apéritive, propre contre la pierre.

CAVERNOSITÉ, f. f. Espace vide d'un corps caverneux.

CAUSALITÉ, sub. f. Terme didactique. Manière dont une chose agit.

CAUTÉRÉTIQUE, adj. m. & f. ou f. m. Remède qui brûle & qui consume les chairs.

C E D

CÉDON, f. m. Sorte de plante. *Cédon arborifolius*: sorte de petit arbre balausté.

CÉDRÉE, f. f. Les Drogues fines nomment ainsi la gomme ou résine qui découle du cèdre.

C E I

CEIGNANTE, f. f. Terme d'Anatomie.

La douzième vertèbre du dos placée à l'endroit où l'on porte la ceinture.

CEINTURELLE, f. f. Petite bande de cuir qui entoure le cor-de-chasse.

C E L

CÉLERIN, f. m. Poisson de mer; espèce de fardine.

CELESTINS, f. m. pl. Nom de Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, fondés par le Pape Célestin V. *Vous êtes au plaisir Célestin*; c'est-à-dire, Vous n'avez pas le sens tout-à-fait droit.

A LA CELESTINE, adv. A la manière des Célestins.

CELLERIE, f. f. Elle le nom du Bénéfice, ou de l'emploi de l'Officier claustral qui est Cellerier.

C E M

CEMENTER, v. a. Purifier l'or.

CEMETERIAL, adj. Qui concerne le cimetière; qui est situé dans un cimetière.

C E N

CENSERIE, f. f. Tout ce qu'on entend par couraige.

CENTENE, sub. f. Charge, dignité de Centenier.

CENT-PIEDS, f. m. Serpent très-venimeux à Siam.

CENTRINE, f. f. Poisson de mer dont la chair séchée excite l'urine.

CENTROSOMIE, f. f. Terme de Mathématique. Partie de la Géométrie qui traite du centre.

CENTUSSE, sub. f. Cent sous de monnaie Romaine.

C E P

CÉPÉE, f. f. Petite plante qui est une espèce de jouberte.

CEPEAU, f. m. Tronc ou souche de bois sur lequel les Monnoyeurs posent leur pice pour le merquer.

CÉPHALALGIE, f. f. Toute sorte de douleur de tête.

CÉPHALOTOMIE, sub. f. Description anatomique des parties de la tête.

CÉPHALÉE, f. f. Douleur de tête invétérée.

CEPS, f. m. Fere qu'on met aux pieds & aux mains des prisonniers. Il est vieux.

C E R

CÉRAMIQUE, f. m. Endroit dans Athènes où l'on faisoit, aux dépens du public, les funérailles de ceux qui avoient été tués à la guerre.

CÉRATION, f. f. Disposition d'une machine pour la rendre propre à être fondue & liquidée.

CERATOLOGIE, sub. m. Muscle de la langue qui la tire à côté & en arrière.

CERBÈRE, sub. m. Nom que les Poètes ont donné à un chien à trois têtes qu'ils ont feint avoir été commis à la garde des Enfers. Les Chimistes appellent aussi *Cerbère*, le salpêtre.

CERCLIER, f. m. Ouvrier qui fait des cercles ou cerceaux.

CERES, f. f. Divinité du Paganisme qu'on grand pout le Blé en Poésie.

CÉRIACA, f. m. Sorte d'arbre.

CEROFFERAIRE, f. m. Terme de Liturgie. L'Acolyte ou celui qui porte un cierge.

CÉROMANCE, **CÉROMANCIE**, f. f. Divination par le moyen de figures de cire.

CÉRON ou **SURON**, f. m. Sorte de helfout de marchandises couvert de peau de bœuf fraîche dont le poil est en dedans.

CÉROPSISSE, sub. f. Empilure fait avec de la poix & de la cire.

CERQUEMANEUR, sub. m. Expert ou Maître juré Arpenteur qu'on appelle pour planter des bornes d'héritage, ou pour les raffoier.

On trouve dans nos Coutumes *Cerquemage*, Office de Cerquemaneur. *Cerquemancement*, Action de cerquemaneur; & *Cerquemaneur*, Régler les différends qui naissent au sujet des limites d'un héritage, &c.

CÈBRE, sub. m. Espèce de chêne. La calotte du gland qui sert à corroyer les cuirs.

CERTEAU, sub. m. Sorte de poire. La certeaue d'été vient à la fin de Septembre; Le certeaun masqué est une poire d'automne.

C E S

CÉSAR, sub. m. Nom d'homme. Au fig. *C'est se Cesser*; c'est-à-dire, C'est un homme bar-; couraigeux.

CÉSAR, signifie encore Empereur, Souverain, &c. se prend aussi pour un titre d'honneur que les Empereurs donnoient quelquefois à leurs enfans.

C'EST FAIT, *C'est fait*; Façons de parler pour signifier, Telle chose est finie, résolue, déterminée. On dit aussi, *C'est fait de lui*, *c'est fait de moi*, pour dire, Il est perdu, je suis perdu, ou l'on a fini telle chose avec lui, avec moi. *C'en est fait*, la chose est faite, il n'y a plus plus à penser.

C'EST POURQUOI. Conjonction qui signifie *Ainsi*.

C H A

CHA, sub. m. Étioffe de soie dont les Chinois s'habillent en été.

CHABLAGE, f. m. Peine & travail du Chablier.

CHABLER, v. a. Attacher un câble à une pièce de bois pour le lever.

CHABLEUR, sub. m. Celui qui est aux pertuis & aux passages des rivières pour aider les voituriers par eau.

CHADEC, f. m. Sorte d'orange des îles Françaises dans l'Amérique.

CHADEE, f. f. Terme d'Amidonier. L'écorce ou le son du grain qui reste dans les sacs lorsque avec de l'eau on en a exprimé toute la fleur du froment.

CHALNETTIER, f. m. Ouvrier qui fait des agrafes, & toutes sortes de petites chaînes.

CHALASIE, **CALASIE**, sub. f. Terme d'Oculiste. Relâchement des fibres de la cornée.

CHALDAÏQUE, adj. m. & fem. Qui appartient aux Chaldéens; *La Langue Chaldaïque*. On dit aussi, *Le Langage Chaldaïque*, & substantivement, le *Chaldaïque*, les *Chaldéens*, en sous-entendant langage.

CHÂLET, f. m. Petit bâtiment dans les montagnes de Gruyère, destiné à y faire des fromages.

CHALLULA, sub. m. Poisson sans écaille dans les rivières du Pérou.

CHAMARRIER,

CHAMARRIER, f. m. Dignité de l'Église de Lyon.
CHAMBELLAGE, sub. m. Droit que le Vassal doit au Seigneur féodal en certaines mutations. Droit dû au premier Huisier de la Chambre des Comptes, par ceux qui y font foi & hommage.
CHAMBRERIE, f. f. Office de Chamberlain.
CHAMOISERIE, f. f. Lieu où l'on prépare les peaux de chamois.
CHAMOISEUR, f. m. Celui qui prépare les peaux de chamois.
CHAMPACAM, f. m. Arbre des Indes. On fait avec ses fleurs un onguent pour les maux de tête, la goutte, les yeux.
CHAMPADA, f. m. Arbre de Malacca, qui porte des châtaignes moins bonnes que les nôtres.
CHAMPAGNE ou PLEINE, f. f. Terme de Blason. On nomme ainsi l'espace d'un bus qui occupe le tiers de l'écu vers la pointe.
CHAMPAGNE, f. m. Le vin de la Province de Champagne.
CHAMPARTER, v. est. Lever le droit de champart.
CHAMPARTERESSE, subst. f. C'est la Grange seigneuriale où se mettoient les champarts.
CHAMPARTEUR, f. m. Fermier ou autre commis par le Seigneur, pour lever son droit de champart.
CHAMPÉ, adject. En Blason, c'est lorsqu'on ne veut expliquer que la qualité de Champ.
CHAMPÉAUX, f. m. pl. Ce sont des prés.
CHAMPIGNONNIÈRE, f. f. Couche de fumier préparée pour y faire venir des champignons.
CHANFREINDRE, v. est. Terme d'Horloger. Bâiller un trou avec une fraise, le faire en cône.
CHANFREINER, v. est. Terme de Menuisier. Couper le bout d'une planche de biais.
CHANLATE, sub. f. Chevron renfoncé qu'on pose sur l'entremit des chevrons d'une couverture de même sens que les lattes.
CHANTOURNER, v. est. Couper en dehors une pièce de bois, de fer ou de plomb, suivant un profil.
CHANYRIER, f. m. Ouvrier qui habilite le chanvre.
CHACOMANTIE, subst. f. Terme d'Alchimie. Art de prédire l'avenir par le moyen des observations qu'on fait sur l'air.
CHAPERONIER, f. m. Oiseau de proie qui porte patiemment le chaperon.
CHAPONEAU, f. m. Jeune chapon.
CHAPONIERE, f. f. Vaisselle où l'on met des chapons en ragout.
CHARA, f. f. Constellation sous la queue de la grande Ourse.
CHARAG, f. m. Tribut que les Chrétiens & les Juifs payent au Grand Seigneur.
CHARBONNEUX, EUSE, adj. Terme de Médecine. Qui tient du charbon pétilleux.
CHARBUCLE, f. f. Sorte de vieille qui gèle le bié.

Tome I,

CHARCANAS, f. m. Étoffe des Indes faite de soie & de coton.
CHARDONNER, v. est. Tirer le poil d'un habit avec des chardons.
CHARDONNETTE ou **CARDONNETTE**, f. f. Sorte d'herbe. Espèce d'aristichaut sauvage.
CHARDONNIÈRE, f. f. Lieu où il y a quantité de chardons.
CHARGEANT, TE, adj. Qui charge, qui embarrasse, fatigue. Au figuré, Qui est importun.
CHARGEOR, f. m. Instrument dont on se sert pour charger les pièces d'artillerie.
CHARIER, f. m. Coutils qu'on étend fur le linge rangé dans le cuvier, & sur lequel on met des cendres, afin que la lessive les détrempe.
CHARMEUR, f. m. Celui qui se sert de charmes ou de paroles superstitieuses pour produire quelque effet surprenant, & qui ne parait pas naturel.
CHARMEUSE, f. f. Fille ou femme qui se fait aimer. Style burlesque.
CHARNAIGRE, f. m. Terme de chasse. Chien/métif, ou chien courant.
CHARTREUX, EUSE, f. m. & f. Religieux & Religieuses fondés par Saint Bruno.
 On appelle aussi *Une Chartreuse*, le Couvent où demeurent des Chartreux ou des Chartreuses.
CHASSE-AVANT, f. m. Celui qui dans les chasses atteliers conduit & fait marcher les ouvriers.
CHASSE-COQUIN, subst. m. Bateau qui chassé des Églises les mendiants & les chiens.
CHASSE-MULET, f. m. Valet de Menuisier des environs de Paris.
CHASSE-POIGNEE, f. f. Outil de Fourbisseur qui sert à chasser & pousser la poignée d'une épée fur la soie de la lame, jusqu'à ce qu'elle soit bien jointe avec le corps de la lame.
CHASSE-POUMEAU, subst. m. C'est l'outil de Fourbisseur.
CHASSOIR, f. m. Morceau de bois qu'on pose sur le cerceau, & qu'on frappe pour chasser le cerceau quand on lie des futailles.
CHASSOIRE, f. f. Baguette que portent les Autouriers.
CHAT-HUANE, ÉE, adj. Terme de Fannerie. Qui a le pennage de chat-huane.
CHATOYER, v. est. Terme de Lapidier. Rayonner.
CHAUDERET, f. m. Terme de Batteur d'or. Le troisième des moulins qui servent à éteindre l'or & l'argent.
CHAUDIER, v. m. Terme de Chasse. Il se dit des lices ou des levrettes qui entrent en chaleur.
CHAUFFE-CHEMISE, f. f. Machine fur laquelle on étend une chemise ou autre linge pour chauffer cette chemise ou ce linge.
CHAUFFEUR, f. m. Celui qui tire la herminette & fait aller les soufflets d'une forge pour faire couler le métal.
CHAVIRER ou **TREVIRER**, v. est. Terme de Marine. Chavirer une manœuvre, mettre dessus ce qui étoit dessous.

CHAUSSEAGE, f. m. Ce qui est nécessaire pour entretenir quelqu'un de souliers. Il est vieux.
CHAUSSEAGE, sub. m. Ce qu'on paye pour passer fur certaines chausses.
CHAUVETE, f. f. Ce mot se dit lorsqu'on la tête est dépeignée par la chute des cheveux. Les Médecins disent, *Cuivitis*. Voyez ce mot.
CHE
CHEMIN, f. m. Terme de Tonnelier. Solives de sapin dont on se sert fur les ports de Paris pour mettre le vin à terre.
CHEMOISIE, subst. f. Maligne de l'œil, dans laquelle le blanc s'élève au-dessus du noir.
CHENALER, v. m. C'est chercher un passage dans la mer en un lieu où il y a peu d'eau, en suivant les sinuosités d'un canal.
CHÊNETEAU, f. m. Jeune chêne ou baveau.
CHERCONÉE, f. f. Étoffe des Indes soie & coton.
CHERISSABLE, adj. Qui mérite d'être aimé.
CHERSONNÈSE, sub. f. C'est une presqu'île.
CHÊTOLIER, f. m. Celui qui prend des bestiaux à chétel.
CHEVAGE, f. m. Droit qu'on devoit aux treviers pour leur séjour dans le Royaume.
CHEVALEMENT, f. m. Espèce d'étoffe faite d'une ou de deux pièces de bois, couverte d'une toile & en arc-boutée sur une couche, pour retenir en l'air les encoignures, jamages, trémeaux, &c. Le valet est *Chevalier*, ou *Etagier*.
CHEVER, v. est. Terme de Joaillier. Cerner ou creuser une pierre par dessous pour lui ôter de la couleur quand elle est trop forte.
CHEVILLETTE, f. f. Petit morceau de cuivre plat & troué qu'on met sous la couloir, & où on attache les nerfs des livres qu'on coud.
CHEVILLON, f. m. Petit bâton tourné en dos des chaises de paille. Bâton de deux pieds de long, sur quoi le Ferrandier lève la soie de dessus l'ourdissot. Petits morceaux de bois tournés qui servent à lancer les manœuvres le long des côtés du vaisseau.
CHEVISSANCE, subst. f. **CHEVISSMENT**, f. m. Terme de Palais. Traité, accord avec quelqu'un.
CHEVROTAGE, f. m. Droit dû aux Seigneurs par ceux qui nourrissent des chèvres.
CH
CHIAUDZOLLI, f. m. Herbe du Nouveau Mexique : on en fait des potions rafraichissantes.
CHIBOUT, f. m. Réfine blanche & résolutive d'un arbre de l'Amérique.
CHICAMBAUT ou **CHICABAUT**, f. m. Longue & forte pièce de bois vers l'avant d'un petit vaisseau, pour lui servir de poutrelle ou d'éperon.
CHILLADE, (il faut Prononcer *Killade*) f. f. Choses mises ensemble mille par mille. Les *Chillades* d'Erafme.
CHILIARQUE, (Prononcez *Kiliarque*.)

C

f. m. Chez les Anciens, chef de mille hommes.

CHOCADAR, f. m. Porte-manteau du Grand-Seigneur. Cifcier.

CHIFAGE, f. m. Apprêt que les Tanneurs donnent à de certaines peaux. On dit, *Chifer les peaux, une blouse chifée*.

CHIRITE, f. f. Pierre figurée qui représente la main.

CHIROLOGIE, (Prononcez *Chirologia*.) f. f. Art d'exprimer les pensées par des mouvements & des figures qu'on fait avec les doigts.

CHIRURGIEN, Poisson de mer qui, à côté des ouies, a deux arêtes fort tranchantes & plates comme des leucettes.

C H O

CHOCAILLER, v. o. Terme populaire. S'élever sur le cul d'un tonneau.

CHOCAILLON, f. f. Ivrognesse. Femme adonnée au vin. Il vieillit.

CHOLAGOGUE, f. m. Médicament qui purge la bile par bas.

CHOLIDOQUE, (Prononcez *Colidogue*.) adj. Eo Anatonie, le port cholodique est un canal qui conduit la bile du foie dans l'intestin de l'Odéum.

CHOMET, f. m. Petit oiseau fort gros & fort délicat qui se trouve en Normandie.

CHONCAR, f. m. Sorte d'oiseau de proie.

CHORDAPSE, f. m. Terme de Médecine. Maladie dans laquelle l'intestin est tendu comme une corde.

CHOREGE, f. m. Celui qui chez les Grecs préside à la dépense des spectacles.

CHOROBATE, f. m. Niveau des Anciens, composé d'une double équerre faite comme un T.

CHOUSSET, f. m. Sorte de boisson des Turcs.

C H R

CHRISMATION, f. f. Action d'imposer le chrême.

CHRYSOPÉE, f. f. Terme d'Alchimie. La science de faire de l'or.

CHRYSPRASIN, f. m. Pierre précieuse de couleur verdâtre.

CHRYSOUE, f. f. L'eau régale qui dissout l'or.

C H U

CHUCHETER, verb. neut. Crier comme le moineau. *Le moineau chuchète*.

CHYMOSE, f. f. La seconde des coctions qui se font dans notre corps.

C I A

CIACALE, f. m. Animal qui sicut du loup & du renard.

C I B

CIBAGE, f. m. Arbre des Indes Orientales, il ressemble beaucoup au pin.

C I C

CICATRICLE, f. f. Petite cicatrice. Petite tache blanche de la membrane qui enveloppe le jaune de l'œuf.

CICCUS, f. m. Espèce de petite feutrelle. Espèce d'ois sauvage.

CICERONE, f. m. En Italie, ceux qui font voir aux étrangers les curiosités d'une ville.

CICERONIEN, NE. adj. *Style Cicéronien*, qui approche de celui de Cicéron.

CICLAMEN, f. m. Sorte de plante odoriférante.

CICLAMOR, f. m. Manière de bordure que quelques-uns nomment or'e.

CI'UTAIR, f. f. Nom que les Botanistes donnent à plusieurs sortes de plantes. Ciguë aquatique.

C I D

CID, f. m. En Arabe, Chef, Commandant. *La Tragédie du Cid*.

C I E

CIERGIER, f. m. Ouvrier qui fait & vend des cierges.

C I G

CIGARE, f. m. Tabac à fumer de l'île de Cuba.

CIGOGNEAU, f. m. Les petits de la cigogne.

C I L

CILIAIRE, adj. Epithète qu'on donne à certaine partie de l'œil qui sert à soutenir le cristallin.

C I M

CIMASE ou **CYMAISE**, f. fém. Terme d'Architecture. C'est un membre dans la moitié est convexe & l'autre concave.

CIMBALARIA ou **CIMBALAIRE**, f. f. Plante qui est une espèce de linaira; elle croît sur les murailles & sur les mesures.

C I N

CINCENELLE, f. f. Corde de médiocre grosseur qui sert aux Bateliers à remonter les coches & les bateaux.

CINGLEAU, f. m. Espèce de cordon qui sert pour trouver & détruire la diminution des colomes.

CINQUAIN, f. m. Ordre de bataille pour ranger cinq bataillons.

CINQUINELLE, f. f. Tous les longs cordages de l'estellerie.

C I O

CION, f. m. Corps solide suspendu au palais entre les amygdales. État de la lèvre enflée & pendante comme une colonne. Excroissance caronculeuse dans les parties naturelles de la femme.

C I P

CIPOLLINI, f. m. Sorte de maître dont la couleur tire sur le vert.

CIPOREME, f. f. Espèce d'arbre du Brésil.

C I R

CIRCIO, f. masc. Oiseau des Indes auquel on apprend plus aisément à parler qu'au perroquet.

CIRCONCISEUR, f. m. Celui qui circonécit.

CIRCULATEUR, f. m. Autrefois charlatan. Batelier. Partisan de la circulation du sang.

CIRCULATOIRE, adj. Il se dit Des vaisseaux qui servent à faire la diffusion par la circulation.

CIRCUMINCESSION, (Prononcez *Circumincission*.) f. f. Terme de Théologie, pour exprimer dans le mythe de la Trinité, l'existence des personnes divines les uns dans les autres.

CIRCUS, f. m. Oiseau de proie qui vole rapidement & en rood.

CIRSACAS, f. m. Étoffe cotée & soie des Indes.

CIRSON, f. f. Plante propre à calmer les douleurs des varices.

CISALPIN, INE. adj. Qui est en desçus des Alpes.

CISJUR, f. m. Outil d'Orfèvre; espèce de ciseau propre à couper l'or & l'argent.

CISJURE, f. m. Outil dont on se sert pour graver les poinçons & les carés, avec lesquels on fabrique les monnoies.

CISOLTE, f. f. Pierre blanche qui représente les feuilles du lierre.

CISOUADU, L. E. adj. Qui appartient à la custode, ou qui en dérive.

CISOUDE, f. m. Terme de Géométrie. Ligne courbe, qui, en s'approchant de son asymptote, représente une feuille de lierre.

CISTHÉPATIQUE, ou **CYSTHÉPATIQUE**, adj. Qui porte la bile dans la vésicule du fiel.

CISTIQUE, adj. plur. Il se dit Des reins & de l'artère cistlique, & qui y portent le sang.

C I T

CITATOIRE, adj. m. & f. Terme de Palais, il se dit De ce qui concerne l'assignation devant un Juge Ecclesiastique.

CITOLE, f. m. Instrumens de musique.

CITRAGON, f. m. Le melleï: on l'appelle ainsi, parce qu'elle sent le citron.

CITRONAT, f. m. Confiture faite d'écorces de citrons.

C I V

CIVADE, f. f. Sorte de poisson.

C L A

CLAIRET, f. m. Terme de Jostifier. Pierre dont la couleur est trop froide.

CLAMÉSI, f. m. Acier qui vient du Limousin.

CLAMEUSE, adj. f. usité dans *Chasse clameuse*, qui se fait avec grand bruit.

CLAMP, f. m. Pièce de bois qu'on applique contre un mât ou contre une vergue, pour les fortifier, & pour empêcher que le bois n'éclate.

CLAMPONIER, ou **CLAPONIER**, f. & adj. m. Un cheval claponier, qui a les paturons longs, effilés & trop pointus.

CLANS, f. m. pl. Terme de Cherpense-rie. Les bouts des pièces de lières qui sont sous les portelles, pour attacher les rebords & bordages des bateaux fonce-ments, & autres.

CLAVEAUX, f. m. pl. Pierres qui ferment le dessus d'une fenêtre carée, ou d'une corniche.

CLAUSUR, f. m. Terme de Maçon. Petit carreau ou boutisse, qui ferme une assise dans un mur contigu, ou entre deux pieds-droits.

C L E

CLENCHE, f. f. C'est le loquet ou le battant d'une porte.

CLERICAT, f. m. L'office de clerc de la Chambre Apollotique.

C L I

CLIFOIRE, f. f. Espèce de seringue, faite d'un morceau de lureau.

CLIMÈNE, f. f. Sorte de plante.

CLINCHE, f. f. Terme de Serrurier. Petite pièce de fer en dehors d'une porte, & qui sert à ouvrir, en mettant le pouce sur cette pièce.

CLINOÏDES, adj. f. pl. C'est une épitète que les Médecins donnent aux trois apoplexies internes de l'os sphéroïde du crâne.

CLINQUANTER, v. a. C'est charger de clinquant.

CLIO, f. f. Muse qui préside à l'Histoire.

CLITIE, f. f. Sorte d'anémone à peluche.

CLIVER UN DIAMANT, Terme de Lapidaire. C'est le fandre avec adresse, au lieu de le scier.

C L O

CLOCHÉ, ÉE, adj. Terme de Jardinier. Garni de cloches de verre.

CLOCHEMENT, f. m. Action de clocher, de boiter.

CLOCHER, v. a. Terme de Jardinage. Mettre une plante sous une cloche. Dans une Communauté, appeler un Religieux au son de la cloche.

CLOUCHETON, f. m. Petite cloche.

CLOPOTUEUX, EUSE, adj. Terme de Marine. Une mer clapotueuse, fortagée.

CLOROSE, f. f. En Médecine, maladie des vases colorés.

CLOTOIR, f. m. Outil de Vannier.

CLÔTURIER, f. m. Vannier qui se fait que de la besogne battue.

CLOUTIERE, ou **CLOUVIERE**, f. f. Pièce de fer percée de trous, où l'on forme des têtes de clous.

C L U

CLUPEA, f. m. Poisson du fleuve Arais, lequel change de couleur suivant la lune.

C L Y

CLYSSE, f. f. Élixir acide, qu'on tira par distillation de l'antimoine, du oître & du soufre mêlés ensemble.

C O

CO, f. f. Herbe de la Chine, dont on fait une toile appelée Copou.

C O A

COA, f. f. Plante de l'Amérique, qui est toujours verte.

COAILLER, v. neut. Terme de Chasse. On dit que les chiens coailent, quand ils quêtent la queue haute sur les vieilles & nouvelles voies.

COATLI, f. m. Grand arbrisseau de la Nouvelle-Espagne : son bois se comme Bois éphémère.

C O B

COBE, subst. f. Terme de Marine. Boots de cordes jointes à la ralingue de la voile.

COBITE, f. m. Poisson d'eau douce, de la nature du goujon.

COBRA-CAPELO, subst. m. Serpent des Indes très-venimeux.

C O C

COCA, f. m. Arbrisseau du Pérou, dont les feuilles sont fort odoriférantes.

COCAOTE, f. f. Pierre des Indes, la quelle échauffe fait un bruit semblable à celui du tonnerre.

COCATRIX, f. m. Épèce de basilic dans les cavernes & les puits.

COCOTHAUSTE, f. m. Oiseau d'Italie & d'Allemagne : mangé ou pris en décoction, il est bon contre l'épilepsie ; pour exciter l'urine.

COCHENILLAGE, subst. m. Décoction faite avec la cochenille pour teindre en cramoisi ou en écarlate.

COCHENILLER, v. a. Mettre une étoffe dans un bain fait avec de la cochenille.

COCHENILLIER, f. m. Arbre sur lequel croît la cochenille graine, & se nourrit la cochenille ver.

COCCHOIS, f. m. Outil de bois dont les Cirières se servent pour équerir leurs flambeaux.

COCOMBRE, subst. m. Arbre de Madagascar, dont les fleurs & le bois ont une bonne odeur.

COCYTE, subst. m. Un des fleuves de l'Escler, selon la Fable.

C O D

CODAGA-PALA, f. m. Arbre médicinal du Malabar.

CODÉTEUR, f. m. Terme de Palais. Qui est détenteur d'une chose avec un ou plusieurs autres.

C O E

COCALE, adj. Épithète qu'on donne à la veine qui reporte le sang de l'intestin supérieur au rameau méésentérique.

COËGAL, ALE, adj. Qui a une pareille égalité avec un autre.

COËPTION, f. f. Achat réciproque.

CO-ÈVÊQUE, f. m. Evêque avec un autre. Les Prélats d'Allemagne ontencore des Co-Evêques.

COËURS, Espèces de coquillages.

CO-EXISTENCE, f. f. Terme de Théologie. Existence de deux ou de plusieurs choses qui existent en même temps.

CO-EXISTER, v. neut. Exister en même temps qu'un autre.

C O F

COFFIN, f. m. Petit panier d'osier haut & rond avec anse & couvercle. Il vieillit.

COFFINE, adj. On comme *Ardoise coffine*, une sorte d'ardoise un peu voûtée, qui sert à couvrir des édifices dont la couverture se retourne en rond.

SE COFFINER, v. récipro. Il se dit Des œuilles dont les feuilles se fribent au lieu de demeurer étendues. En terme de Meunier, le courber, se voûter.

C O G

COGNATIQUE, adj. m. & f. *Succession cognatique*, celle où les parents collatéraux par les femmes, parviennent au défaut des mâles.

COGNOIR, subst. m. Instrument de bois dont on se sert dans une Imprimerie, lorsqu'on veut chasser les coins avec lesquels on serre & arrête la forme dans un châssis.

C O H

COHIER, f. m. Épèce de chène.

COHOBER, v. a. Distiller plusieurs fois une même chose, en remuant la liqueur distillée sur la matière restante, & le distillant de nouveau. Cette action se comme *Colubation*, f. f.

C O I

CO-INCIDENT, TE, adj. Terme d'Optique. Qui tombe en un même point.

CO-INDICANS, adj. m. plur. Terme de Médecine. Signes co-indicatifs, qui concourant avec les signes particuliers à la maladie.

CO INDICATION, subst. f. La connoissance de certains signes qui autorisent l'indication qu'on a prise.

COLACHON, f. m. Instrument du maïs que fort commun en Italie.

COLAO, f. m. Terme de Relation. Membre d'État à la Chine ; Officier ; Mandarin.

COLAPHISER, v. a. Souffleter, donner des soufflets.

COLCHICON, f. m. Bulbe sauvage dont le lait est très-dangereux.

CO-LÉGATAIRE, subst. m. Celui qui se part avec un ou plusieurs autres aux legs d'un testament.

COLERET, subst. m. Terme de Marine. Flot que deux hommes tiennent en main aussi avant qu'ils peuvent y entrer.

COLERITE ou **COLERITUM**, f. m. Liqueur préparée de la perle corrodée des métaux, qui sert à éprouver l'or. S'il est allié, cette épreuve le change de couleur.

COLETES, subst. f. Sortes de toiles de Hollande & de Hambourg.

COLI ou **COLIR**, f. m. Terme de Relation. A la Chine, Inspecteur qui s'exerce à ce qui se passe dans chaque tribunal.

COLIA, subst. m. Poisson qui rassemble beaucoup au maquereau.

COLINIL, f. m. Plante de l'Amérique.

COLIN-TAMPON, subst. m. Le son du tambour des Suisses.

COLLETEUR, f. m. Terme de chasse. Celui qui est habile à tendre des collets.

COLLETIER, f. m. Celui qui fait & vend des collets de buffle.

COLETTIN, f. m. Pourpoint sans manches. Sorte de mouchoir de cuir autour du cou, & sur lequel il y a des coquilles : c'est un ornement de Pélerin.

COLLEUR, subst. m. Celui qui fabrique des cartons ; celui qui colle ou empêche les chaînes des draps, avant de les monter sur le métier.

COLLIQUATIF, IVE, adj. Terme de Médecine. Qui résout, ou qui est résolu en liqueur.

COLUCASIE, f. f. Plante.

COLOBINE, f. f. Pente de pigeon ; qui fournit un très-bon engrais.

COLORISATION, f. f. Terme de Pharmacie. Il se dit Des divers changements de couleurs qui arrivent aux substances en diverses opérations.

COLTI ou **CULTIC**, subst. m. f. Rattachement au bout du châteaue d'un d'un vaisseau, qui descend jusqu'à la plate-forme. Petit cabinet au bout d'un édifice.

COLUMELLA, f. f. Terme de Conchyliologie. L'axe intérieur d'une coquille, depuis le haut jusqu'en bas.

C O M

COMBINATOIRE, f. f. L'art, la science des combinaisons.

COMBLEAU ou **COMBLAN**, subst. m. Cordage propre à tierer le canon.

COMBOURGEOIS, subst. m. Terme de Marine. Celui qui a part avec un autre à la propriété & aux agrès d'un navire.

COMMANDITAIRE, f. m. Celui qui a une Commandite.

COMMENTATRICE, subst. f. Celle qui fait un commentaire.

COMPACT, f. m. Terme de Droit. Comp

vention. *Bulle de compa*, celle par laquelle les Cardinaux ne peuvent conférer les Bénéfices réguliers qu'à des Réguliers.

COMPAGNONAGE, *sub. m.* Le temps qu'on est Compagnon dans un métier. *Assemblée des Compagnons de métier.*

COMPAN, *f. m.* Monnaie d'argent des Indes Orientales, qui vaut environ deux sous de France.

COMPARTIR, *v. e. & inusité.* Faire des compartiments.

COMPARAIT, *Mot latin.* Terme de Palais. *Un comparait*, un acte qui certifie la comparution d'une Partie.

COMPARTEMENT, *f. f.* Alliance spirituelle qui se contracte entre le parrain & la marraine, entre ceux-ci & le père & la mère de l'enfant.

COMPERSONNIERS, *f. m. pl.* Associés dans un ménage ou dans une famille où les biens sont en commun.

COMPITALICE, *adj. Qui appartient aux Fêtes compitales. Les Jeux compitales.*

COMPLANTER, *v. e.* Terme d'Agriculture. Planter des vignes, des arbres, &c.

COMPLANTERIE, *f. f.* Terme de Coutume. Droit du Seigneur sur les vignes qu'il a données à complanter, à cultiver.

COMPOSEUR, *sub. m.* Mot ironique. Celui qui compose. *Un composeur de éloges, de mémoires.*

COMPROMISSAIRE, *f. m.* Celui qui est choisi par compromis pour terminer une affaire, &c.

COMPROTECTOR, *f. m.* Protecteur avec un autre.

COMPROVINCIAL, *LE*, *adj.* Qui est de la même province.

COMPTEUR, *f. m.* Celui qui compte. Il est peu usité.

En terme d'Horlogerie, *Détente d'une sonnerie qui entre dans les entelles de la roue de compte.*

COMPITAL, *LE*, (*Prononcez Comital*.) *adj.* Qui appartient à un Comte. *Une Couronne comitale.*

CON

CONCATÉNATION, *sub. f.* Terme de Philosophie. Enchaînement, liaison. Peu usité.

CONCÉLÉBRER, *v. e.* Célébrer conjointement avec un autre.

CONCESSIONNAIRE, *sub. m. & f.* Celui, celle qui fournit ce qu'il doit de son à la Sainte Vierge & être conçu sans péché.

CONCHIL, *f. m.* Espèce de coquille.

CONCHILE, *f. & adj.* Terme de Géométrie. Il se dit d'une ligne courbe qui s'approche toujours d'une ligne droite, sur laquelle elle est inclinée sans le couper.

CONCHOÏDAL, *LE*, *adj.* Qui appartient à la conchoïde, qui en provient.

CONCHOÏDE, *f. f.* Ligne courbe.

CONCHYLE, *sub. m.* Poisson dont on tire le suc pour teindre en écarlate.

CONCLAMATION, *f. f.* Chez les anciens Romains, Action de sonner de la

CON

troupe, &c d'appeler à grands cris un mort par son nom.

CONCLUSIF, *IVE*, *adj.* Les conjonctions conclusives servent à tirer une conséquence de ce qu'on a dit.

CONCORDANCIEL, *ELLE*, *adj.* Qui comprend des concordances; fait à la manière des concordances.

CONCORDEME, *f. f.* Drogue propre à teindre en jaune.

CONDICTION, *f. f.* Action que le propriétaire d'une chose volée ou usurpée a pour la revendiquer & la retirer des mains de ceux qui en jouissent injustement. L'action de répéter une somme qu'on ne doit pas.

CONDIGNE, *adj.* En Théologie. *La satisfaction condigne*, c'est celle qui est parfaitement égale à la faute pour laquelle on satisfait.

CONDIGNEMENT, *adv.* D'une manière condigne.

CONDIGNITÉ, *f. f.* Qualité de ce qui est condigne.

CONDIT, *sub. m.* Terme de Pharmacie. Toute sorte de conitures tant en miel qu'en sucre.

CONDORMANT, *TE*, *sub.* Hérétiques qui faisoient coucher dans une même chambre plusieurs personnes de différent sexe.

CONDUISEUR, *f. m.* Commis préposé par le Marchand de bois pour tenir un état des bois qu'on enlève des ventes.

CONDUÏOÏDE, *adj.* Qui a la forme, la figure d'un conduï.

CONESSI, *f. m.* Espèce d'écorce.

CONFABULATEUR, *sub. m.* Diseur de contes. Celui qui s'entretient familièrement.

CONFÉRENCIER, *f. m.* Celui qui préside à une conférence, qui propose les matières & les explique.

CONFESSIONISTE, *f. m. & f.* Luthérien qui suit le Confession d'Ausbourg.

CONFIT, *m.* Cuve où le Peletier met confire les peaux qu'il emploie. Chez les Marroquins, l'excrément du chien délayé dans l'eau tiède.

CONFLAGRATION, *f. f.* Incendie, embrasement. Il est peu usité.

CONFUTATION, *f. f.* C'est la même chose que réfutation.

CONFUTER, *v. act.* Détruire les arguments de l'adversaire.

CONGRUAIRE, *f. m.* Coré ou Vicair perpétuel qui n'a qu'une portion congrue.

CONGRUENT, *YE*, *adj.* Terme de Médecine. Convenable. *Digression congruente.*

CONGRUISME, *f. m.* Opinion de ceux qui expliquent l'efficacité de la Grâce par le congruité.

CONGRUISTES, *sub. m.* Ceux qui soutiennent cette opinion.

CONGRUITÉ, *f. f.* Dans le système de la Congruité, l'homme des grâces avec lesquelles Dieu donne fait infailliblement, mais librement, ce que Dieu veut qu'il fasse.

CONJECTUREUR, *sub. m.* Celui qui conjecture.

CONILLE, *f. f.* Terme de Marine. Espace ménagé aux côtés d'une galère,

CON

CONISE, *f. f.* Herbe propre à chasser les puces & les moucheron.

CONIUNGO, *f. m.* Faire au conjugal, dérive de *conio* ce qui devoit être séparé, en montrant ce qui est en deux.

CONNISTE, *sub. f.* Grand poisson à coque fort bon à manger.

CONNILLIERE, *f. f.* Subterfuge, échappatoire. Il est vieux.

CONNOÏDAL, *LE*, *adj.* Qui appartient au Connoïde.

CONQUES, *f. pl.* Cavités de l'oreille.

CONSCRIPTEUR, *f. m.* Dans la Faculté de Théologie de Paris, Docteur chargé de vérifier les avis après les délibérations.

CONSECUTION, *f. f.* En Astronomie, mois de consécution. Espace de vingt-neuf jours & demi, entre deux conjonctions de la Lune avec le Soleil.

CONSENS, *f. m.* Le jour du *consens*, est le jour que la résignation d'un Bénédictin est émise au Cou de Rome.

CONSEQUENTE, *f. f.* Terme de Musique. La deuxième partie de la tige.

CONSERVATOIRE, *f. m.* Maison où l'on retire des filles & des femmes pour les préserver de la débauche.

CONSERVATOIRE, *f. f.* Tribunal, Siège d'un Conservateur des droits de quelque Corps.

CONSUÉDENCE, *sub. f.* Ahabissement, & effacement des choses épuysées les unes sur les autres.

CONSOLIDAT, *f. m.* Remède qui purifie & fait que la nourriture est appliquée comme il faut aux membres affligés.

CONSULTRICE, *sub. fém.* Celle qui conseille.

CONTADIN, *f. m.* Paysan, habitant de la campagne.

CONTAILLES, *ndj. f. pl.* Les foies caillottes sont du nombre des bourses de foie.

CONTAUT, *f. m.* Terme de Marine. Ce qui est au-dessus de l'enceinte ou du cordons d'une galère.

CONTORIE, *f. f.* Grande verroterie qui se fait à Venise.

CONTRACTE, *f. & adj.* Terme de Grammaire Grecque. Qui est grèg qui que syllabe.

CONTRE-APPEL, *f. m.* Terme d'Écriture. Le contraire de l'appel qu'on oppose à l'ennemi s'écrit contre s'écrit, qu'on fait un mouvement tout opposé.

CONTRE-APPROCHES, *f. f. pl.* Travaux que font les ennemis quand ils viennent par tranchées rencontrer les lignes d'attaque des assiégés.

CONTREBITESS, *ÉE*, *f. pl.* Terme de Marine. Courbes qui s'affaiblissent les autres.

CONTREBOUANT, *sub. m.* Pièce du bois ou pilier de pierre qui pousse & etc. bout.

CONTREBOUTER, *v. a.* Mettre un pilier ou une étau.

CONTREBRETESSE, *sub. f.* Terme de Blason. Rangée de couleurs d'un émail différent sur une même saie, bande, &c.

CONTREBRETESSE, *ÉE*, *adj.* Qu'à des contrebêtes.

CONTREBRODÉ, *f. m.* Espèce de rafia blanche & noire.

CONTRE-CARÈNE. f. f. Pièce opposée à la carène dans une galère.
CONTRE-CHEVRON. f. m. Terme de Blason. Chevron opposé à un autre chevron de différent émail.
CONTRE-CHEVRONE. adj. Qui a un ou plusieurs contre-chevrons.
CONTRE-CLEF. f. f. Terme d'Architecture. Voussure joignant la clef à droite ou à gauche.
CONTRE-COMPONE. adjectif. Terme de Blason. Il se dit d'un écu dont les composants de la bordure dépendent aux falces.
CONTRE-DÉGAGER. v. a. Terme d'Ecclésiologie. Dégager en même-temps que la partie dégage.
CONTRE-ÉCAILLE. f. f. Dessous, envers d'écaillé.
CONTRE-ENQUÊTE. f. f. Enquête opposée à celle de la Partie adverse.
CONTRE-EXTENSION. f. f. Terme de Chirurgie. Action de retenir une partie luxée ou fracturée contre l'extension qu'on fait pour la remettre à sa place.
CONTREFAISEUR. f. m. Qui contrefait les gens, qui imite leurs paroles, leurs gestes & leurs actions.
CONTRE-FANONS. f. m. pl. Terme de Marine. Corfes amarrées au milieu de la vergue du côté opposé à la houlaine.
CONTRE-FENÊTRE. f. f. Double fenêtre ou contre-vent.
CONTRE-FENTE. f. f. Terme de Chirurgie. Fente qui se fait à la partie opposée à celle qui a été frappée.
CONTRE-FICHES. f. f. pl. Pièces d'un assemblage de charpenterie qui servent à en lier d'autres.
CONTRE-FLAMBIANT. ANTE. adj. Terme de Blason. Qui jette des flammes opposées.
CONTRE-FLEURÉ. **CONTRE-FLEURONNÉ.** ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un écu dont les fleurons sont alternés & opposés.
CONTRE-FRUIT. f. m. Terme d'Architecture. Addition faite à un mur, afin qu'il puisse porter plus de charge.
CONTRE-GAGE. f. m. Ce qu'on donne à un Crédancier pour la sûreté de son dû, ou à un Seigneur, pour lui assurer, en cas de fraude, le paiement de ses droits.
CONTRE-GAGER. v. act. Prendre des sûretés de quelqu'un, avant de s'engager avec lui.
CONTRE-HAUT. En Architecture, de bas en haut.
CONTRE-HEURTOIR. f. m. Morceau de bande de fer qui accompagne le heurtoir.
CONTRE-JAUGER. v. a. On dit, Contre-jouer les assemblages de Charpente, c'est-à-dire, Transférer la largeur d'une mortaise sur l'endroit où doit être le tenon.
CONTRE-INDICATION. f. f. Terme de Médecine. Signes contraires aux précédents dans une maladie.
CONTRE-JUMELLE. f. f. pl. Terme de Pavement. Pavés qui dans les rues se joignent deux à deux, & sont liaisons avec les caniveaux & les morces.
CONTRE-LAMES. f. f. pl. Chez les Fai-

seurs de gaze, trois tringles de bois qui servent à tirer les lices.
CONTRE-LATTOIR. f. m. Outil qui sert pour soutenir les lattes.
CONTRE-MAILLER. v. a. Faire les mailles doubles. *Filles contre-maille,* à mailles doubles.
CONTRE-MANCHÉ. ÉE. adj. En Blason, il se dit De l'écu dont les pointes sont opposées les unes aux autres.
CONTREMANDEMENT. f. m. Ordre contraire à celui qu'on avoit donné.
CONTRE-MARÉE. f. f. Marée différente.
CONTRE-MINEUR. f. m. Celui qui fait des contre-mines.
CONTRE-ONGLE. f. f. Terme de Chiffre. Erreur sur les allures du cerf.
CONTRE-OUVERTURE. f. f. Opération qu'on fait dans les plaies pour décharger la matière qu'elles contiennent.
CONTRE-PENTE. f. f. L'interruption du niveau de pente qui fait que les eaux s'arrêtent.
CONTRE-PERÇER. v. a. Percer dans un sens contraire.
CONTRE-PLÈGE. f. m. Terme de Pratique. Certificat pour la caution.
CONTRE-PLÈGER. v. a. Certifier pour la caution.
CONTRE-POINÇON. f. m. Poinçon dont les Ouvriers se servent pour contre-percer les trous, pour rincer les pièces.
CONTRE-PORTE. f. f. Seconde porte au-devant d'une première.
CONTRE-PORTER. v. act. Vendre sa marchandise en la portant chez les particuliers, Bourgeois ou autres.
CONTRE-PORTEUR. f. m. Corroyeur qui va porter & annoncer sa marchandise chez les Cordonniers.
CONTRE-POSÉ. ÉE. adj. En Blason, se dit De deux pièces posées d'un sens différent.
CONTRE-POSER. v. a. Mal poser ou mal porter un article dans le grand livre d'un Marchand. L'action de contre-poser est *Contre-position*. f. f.
CONTRE-POSEUR. f. m. L'ouvrier qui reçoit la pierre de la grue pour la mettre en place d'alignement & de mesure.
CONTRE-POSITION. f. f. Terme de Tenture de livres. Faute que l'on fait en contre-posant.
CONTRE-POTENCE. ÉE. adj. Il se dit En Blason De plusieurs potences posées diversement.
CONTRE-QUEUE D'ARONDE. f. f. Terme de Fortification. Ouvrage de dehors, plus large du côté de la place, que de celui de la campagne.
CONTRE-QUILLE. f. f. Longue pièce de bois d'un vaisseau égale & opposée à la quille.
CONTRE-RAMPANT. ANTE. adjectif. Terme de Blason. Il se dit De deux animaux rampans dont l'un est tourné vers l'autre.
CONTRE-RETABLE. f. m. Terme d'Architecture. Le fond d'un Autel où l'on met un tabouret ou un bas relief, & contre lequel le tabernacle est adossé.
CONTRE-ROUNDE. f. f. Seconde roun-

qu'on fait autour des murailles d'une ville, pour voir si les Sentinelles font leur devoir.
CONTRE-SABORD. f. m. Terme de Marine. Fenêtre, qui sert à fermer le sabord.
CONTRE-SALUT. f. m. Terme de Marine. Manière de rendre le salut, en faisant tirer quelques coups de canon.
CONTRE-SOMMATION. f. f. Action d'un garant qui appelle en justice un autre garant obligé de le garantir.
CONTRE-SOMMER. v. a. Dénoncer à son garant une demande en garantie.
CONTRE-SOMMIER. f. m. Peau de parchemin en cosse, que les Parchemiers mettent entre le sommier & le parchemin qu'ils saturent avec le fer.
CONTRE-STAMBORD. f. m. Terme de Marine. Pièce qui lie l'estambord sur la quille.
CONTRE-TENANT. f. m. Champin qui dans un tournoi entre en lice pour combattre celui qui avoit fait le premier défi.
CONTRE-TERRASSE. f. f. Terrasse élevée au-dessus d'une autre.
CONTRE-TRANCHÉE. f. f. Terme de Fortification. Tranchée que fait contre les assiégés.
CONTRE-ÉTRAVE. f. f. Terme de Marine. Pièce de bois qui lie l'étrave avec la quille du vaisseau.
CONTREVENTER. v. n. Mettre des pièces de bois obliques dans les charpentes de bâtiments, pour résister à la hureur des vents.
CONTRE-VISITE. f. f. Terme de Commerce aux Aides. Visite double.
CONVENTIONNEL. ELLE. adj. Qui est de convention.
CONVENTIONNELLEMENT. adverb. Par convention.
CONVERGER. v. n. Terme d'Optique. Il se dit Des rayons qui après avoir été rompus, s'approchent, & vont se réunir dans un même point.
CONVERSEAU. f. m. Terme de Charpenterie. Les converseaux dans les moulins quatre planches posées au-dessus des arches, deux devant & deux derrière.
CO O
COOPTATION. f. m. Action d'affilier, d'aggrégier d'une Université dans une autre.
COOPTER. v. a. Associer, agréger.
CO P
COPALSCOCOTL. f. m. Arbre de la Nouvelle-Espagne : son bois approche de la fenteur & de la faveur du copal.
COPERNIC. f. m. Une des taches de la lune.
COPOU. f. m. Toile très estimée à la Chine.
COPRENEUX. f. m. Celui qui prend à loyer ou à maison avec un autre des terres, une maison, des tentes, &c.
COPULE. f. f. Terme de Logique. La partie d'une proposition qui joint l'attribut au sujet ; dans *Dieu est juste*, le verbe *est* s'appelle copule.
CO Q
COQUART. f. m. Sor, benêt, jaseur.
COQUAIRE. f. m. Coq à demi-

chêtré, à qui on laïssé un des testicules.
COQUELINER, v. e. Pour exprimer le fon du coq.
COQUEREAU, sublt. m. Espèce de petit navire.
COQUERICO, f. m. Chant du coq.
COQUERIQUEUR, v. a. Pour exprimer la manière de crier du coq.
COQUELIRON, sub. m. Retranchement à l'avant des petits navires.
COQUES, f. f. pl. En terme de Serrurier, ce sont Des pièces de fer qui servent à conduire le pêne d'une serrure.
COQUILLANT, f. m. Lit de pierre de taille rempli de petits coquilles.
COQUILLIERE, adj. f. *Pierres coquillieres*, Dans lesquelles il se trouve des coquilles.
COQUILLON, f. m. Terme de Monnoie. Petite coquille. *Copillon d'effiance d'argent*, L'argent qui s'attache au bout de la canne en forme de coquille, quand on le retire de la coupeille.
COQUINAILLE, sub. f. Troupe de coquins, de gueux.

C O R

CORACITE, f. f. Pierre figurée de la couleur du corbeau.
CORACOLDE, f. f. Terme d'Anatomie. Apophyse qui ressemble au bec d'un corbeau.
CORAILLER, v. e. Pour exprimer le cri du Corbeau.
CORAILLEUR, f. m. Celui qui travaille à la pêche du corail.
CORALLOIDE, adj. masc. & f. Terme d'Histoire nat. Qui ressemble à du corail.
CORALLOÏDE, f. f. Semence du corail blanc, quand il commence à végéter.
CORBEILLÉE, f. f. Uoe corbeille pleine de quelque chose.
CORBILLAT, f. m. Le petit du corbeau.
CORDAGER, v. n. Faire du cordage.
CORDILLAS, sub. m. Espèce de gros drap ou de bure.
CORDILLE, f. m. Jeune thon qui vient de forer de l'œuf.
CORDOUAN, f. m. Cuir de peau de bouc ou de chèvre passée au tan.
CORDOUANIER, f. m. Celui qui prépare & passe les cuirs nommés *Cordouans*.
CORNAG, f. m. Aux Indes, le conducteur des éléphants.
CORNACHINE, f. f. Poudre purgative.
CORNAILLER, v. n. Terme de Charpentier. Un tenon cornaille dans une mortaise : il n'y entre pas carrément.
CORNÉTIER, f. m. Artisan qui refend les cornes des bœufs tués, les redresse & les vend pour en faire des peignes & autres ouvrages.
CORNUET, f. m. Sorte de plâtrerie qui a la figure de deux petites cornes.
CORONÉ, sub. m. Terme d'Anatomie. Eminence pointue de l'os.
CORONOÏDE, adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Semblable à une couronne.
CORPORATION, f. f. Chez les Anglois. Communauté d'habitants.
CORPORÉTÉ, f. f. Terme dogmatique. Qualité de ce qui est corporel.
CORPORIFICATION, ou **CORPORISATION**, f. f. Terme de Chimie,

Opération qui redonne aux esprits à peu près le même corps qu'ils avoient avant leur spiritualisation.
CORRADOUX ou **COURADOUX**, f. m. Terme de Marine. L'espace renfermé entre les deux ponts des vaisseaux.
CORRELIONNEL, f. f. E. L. E. adj. Qui appartient à la correction.
CORRECTOIRE, f. m. Chez les Minimes, Livre qui contient les pénitences qu'il faut imposer aux Minimes.
CORRECTRICE, f. f. Celle qui corrige, qui châtie. Supérieure de Religieuses Minimes.
CO-REGENCE, sub. f. Dignité de celui qui est Régent avec un autre.
CO-RIGENT, sub. m. Régent avec un autre.
CORREGIDOR, f. m. En Espagne, premier Officier du Justice d'une ville, d'une province, d'une juridiction, Sénéchal, Bailii.
CORRÉSÔ, f. m. Oiseau de l'Amérique assez bon à manger.
CO-RIVAL, f. m. Compétiteur. On dit mieux *Rival*.
CORSOÏDE, f. f. Sorte de pierre figurée.
CORTES, f. m. pl. Assemblée des Etats en Espagne.

C O S

COSCOMA, f. m. Arbre du Monomotapa : il porte un fruit semblable aux pommes d'amour.
COSMIQUE, adj. m. Terme d'Astronomie. Il se dit des aspects des planètes par rapport à la terre.
COSMIQUEMENT, adverb. *Cet astre se lève & se couche cosmiquement*, quand le soleil se lève & se couche.
COSMOLABE, f. m. Instrument de Mathématique pour prendre les mesures du monde. Il est aussi nommé *Pantocosme*.
COSTON, f. m. Pièce de bois pour l'ourier un mât.

C O T

COTULA, f. f. Sorte de plante.
COTUTEUR, f. m. Celui qui est chargé d'une tutelle avec un autre.
COTYLEDONES, f. f. Feuilles féminines qui sont produites par les lobes des semences ou les lobes eux-mêmes.

C O U

COUAN, f. m. Sorte de plante.
COUCHOIR, sub. m. Morceau de bois fort propre avec quoi on prend les tranches d'or pour faire les bords des livres qu'on relie.
COUDELATTES, f. f. pl. Pièces de bois d'une gâlerie plus épaisses par les extrémités que par le milieu, & qui servent à recevoir le sapin.
COUDREMENT, f. m. Terme de Tanneur. L'action de couder les cuirs.
CO-VENDEUR, sub. m. Qui vend avec un autre une chose possédée en commun.
COUFLE, f. f. Balle dans laquelle on apporte le fœtus du Levant.
COUGAGE ou **FÈVE PUANTE**, f. f. Fève des Indes dont on fait usage dans l'hydrophobie.
COUILLARD, f. m. La corde qui tient la grande voile à la grande étèque du grand mât.
COULADOUX, f. m. plar. Terme de

Marin. Cordages qui sur les galères tiennent lieu des rudes de haubans.
COULEVREAU, f. m. Petit de couleuvre.
COUPANT, TE. adj. Qui coupe. *Instrument coupant*.
COUPANS, f. m. pl. Les bords des deux côtés de l'ongle du sanglier.
COUPE, **BOULEVEAU**, sublt. m. Sorte d'insecte qui ronge les bourgeons des arbres fruitiers.
COUPE-CERCLE, f. m. Instrument qui sert à couper du cañon circulairement.
COUPE-PATE, f. m. Instrument dont le Boulanger se sert pour couper la pâte.
COUPS, f. m. plur. Toiles de coton à carreaux, des Indes Orientales.
COURABLE, adj. Terme de Chasse. Qui peut être couru.
COURANTIN, f. m. Faisce qui parcourt une corde tendue & bandée en l'air.
COURBATON, f. m. Fortes pièces de bois attachées sous le fourneau d'une galère pour servir de contre-forts.
COURBES, f. f. plar. Côtes de navire. Bois qui ont naturellement une courbe, qu'ils rend propres à faire les membrures des vaisseaux.
COURBET, f. m. Les parties du fût d'un bât qui sont élevées & faites en manière d'arcsades, posant sur d'autres parties qu'on appelle Aubes.
COURBETTER, v. act. Faire des courbettes.
COURCIER, f. m. place à l'avant & au milieu d'une chaloupe, où l'on pointe une pièce de canon.
COURÇON, sub. m. Terme d'Artillerie. Bande de fer qui sert à bander les moules des pièces.
COUREAUX, f. m. plar. Sorte de petits bateaux dont on se sert sur la Garonne pour charger les grands.
COURIERE, f. f. En Poësie, l'aurore & le Lune.
COURSIE, f. f. ou **COURSIER**, f. m. Passage de la proue à la poupe de la galère entre les rangs des forçats.
COURSIERE, f. f. Pont-levis, couvert depuis le gaillard d'un vaisseau jusqu'au château de fer, servant pour le combat.
COURT-BOUTON, f. m. Cheville de bois qui lie les houlis avec un anneau de bois tortillé au bout du timon.
COURTE-BOULE, f. f. Jeu de boule dont l'espace est fort court & fort limité.
COURTE-PAILLE, f. f. Sorte de jeu où l'on tire plusieurs pailles, dont l'une est plus courte que l'autre.
COURTE-PAUME, sub. f. Jeu de balle avec des raquettes, & dans un endroit fermé de quatre murs.
COUS ou **COYER**, f. m. Pierre à déguiser.
COUSOIR, f. m. Manière de petite table sur laquelle on coud les livres qu'on doit relier.
COUTIÈRES, f. f. pl. Gros cordages dont les mât d'une galère font fourneaux.
COUITILLADE, sublt. f. Plaisie ou balafre faite avec une couille.
COUITILLE, f. f. Sorte d'épée ou de dague vers les trépas de Charles VII.
COUITILLIER, f. m. Soldat qui se servait d'une couille.

COUTON. f. m. Arbre de Canada, dont le suc a le goût de vin.

COUVAIN ou **COUVEIN**, sub. m. Semence de punaises.

COUVEREAU. f. m. Terme de Charpenterie. Planché au-dessous des arches d'un moulin.

COUVET. f. m. Pot que certaines femmes remplissent de charbons de feu, & qu'elles mettent sous elles.

COUVREUSE. subf. f. Femme de Couvreur. Celle qui couvre de paille certaines chaînes.

C R A

CRAMAILLER. f. m. Terme d'Horloger. Râteau denté, aux répétitions.

CRAMANI. f. m. Aux Indes, le premier Juge d'une Ville.

CRAMPONET. f. m. Petit crampon; ce qui est attaché sur l'ovale d'une tergette, & à quel on tient les verroux.

CRANCELIN. f. m. Terme de Blason. Porcino de couronne posée en bande à travers unécu.

CRAPONE. Terme d'Horloger.

CRAQUELOT. f. m. Harang saur, encore dans la primeur.

CRAQUERIE. f. f. Menterie, hablerie.

CRAQUETEMENT. f. m. Convulsion des muscles des mâchoires qui fait craquer les dents.

CRASSE ou **SYNÈRESE.** f. f. Figure de Grammaire par laquelle on joint deux syllabes en une : *l'Amisté, l'homme, pour La amité, le homme.*

CRASPEDON. f. m. Maladie de la lueite, dans laquelle elle pend comme une membrane longue & foible.

C R E

CRÉDITER. v. act. Coucher par écrit sur un journal la somme que l'on doit, ou celle que quelqu'un a payée.

CRÉDITLUX. f. m. Terme de Négocie. Créancier.

CREDO. f. m. Le symbole des Apôtres, qui contiennent les articles principaux de notre Foi.

CREMASTÈRES. adj. plur. Epithète qu'on donne à deux muscles qui tiennent les testicules l'un de l'autre.

CREMER. f. m. Maladie qu'on dit être endémique en Hongrie.

CRÉMILLE. f. f. Certaine garde dans une serrure.

CRENELAGE. sub. m. Terme de Monnoyer. Cordon ou grenetis fait sur le palpeux d'une pièce de monnaie.

CRÉPAGE. f. m. Apprêt que l'on donne au crêpe.

CRÉSEAU. f. m. Grosse serge croisée, & à deux envers.

CRÉTELER. v. n. Exprimer le cri de la poule, quand elle a pondu.

CREUSEMENT. f. m. Action de creuser. Il est peu usité.

C R I

CRINAL. f. m. Instrument de Chirurgie, pour comprimer la fibule lacrymale.

CRINIER. f. m. Artisan qui accommode le crin & le met en état d'être employé.

CRIOBLE. f. m. Terme d'Antiquité. Sacrifice d'un mouton, d'un belier.

CRIQUE. f. f. Petit port sans écueil, où de petits vaisseaux se peuvent retirer.

CRISCOLE. f. f. Sorte de pierre précieuse. Liaison ou soudure de l'or & des autres métaux.

CRISOGONUM. f. m. Sorte de Plante.

CRISOLITE. f. f. Sorte de pierre précieuse.

CRISSE. v. a. Se dit proprement des dents, quand elles font un bruit aigre, lorsqu'on les frotte & grince fortement.

C R O

CROCHETONS. f. m. Les deux petites branches des crochets du porte-faix.

CROCHETORAL. ALE. adj. Grolier, incivil, qui tient du crocheteur.

CROCOTILUM. f. m. Terme de plante.

CROCOCAGMA. f. m. Terme de Pharmacie. Trochisque composé avec le safran, la myrrhe, les roses rouges, l'amidon & la gomme arabique.

CROCOTE ou **CROCOTON.** subf. m. Terme d'Antiquité. Hébit socien à fresques & à fleurs de couleur de pourpre.

CRÖIE. sub. f. Espèce de gravelle des oiseaux de proie.

CRÖIER ou **CRÖLER.** v. o. Terme de Fauconnerie. Se vider par le bas.

CRÖISAT. f. m. Nom d'une monnaie d'argent qui vaut à Gènes environ 4 livres tournois.

CRÖISEMENT. f. m. Terme de Maîtrise d'armes. Il consiste à mettre son épée en forme de croix sur l'épée de celui contre qui on le bat.

CRÖISEUR. f. m. Capitaine ou vaisseau qui rode sur une côte pour la garder, ou pour pirater.

CRÖISÈRE. f. f. Côte ou parage où les vaisseaux vont croiser & faire des courtes.

CRÖSILLE. f. f. Terme de Cordier. Petite pièce de bois teinte en position d'un cercle sur le rouet, & qui porte les anolates.

CRÖISORE. sub. f. Instrument avec lequel on fait sur les bécuits de mer diverses façons en forme de croix.

CRÖQUEUR. sub. m. Qui prend, qui attrape.

CRÖQUIGNOLER. v. a. Donner des croquignoles à quelqu'un.

CRÖTALAIRE. sub. f. Plante dont la semence est purgative.

CRÖTALIE. f. m. Terme d'Antiquité. Espèce de tambour de basse que portaient les Prêtres de Cybèle.

CRÖTONS. f. m. pl. Morceaux de sucre qui n'ont pu passer par l'hébichet.

CRÖUCHAUT. sub. m. Pièces de bois qui se portent sur le chef d'un bateau, & qui servent à faire la rondelle & la diminution du devant.

A CROUPERONS. adv. D'une manière acroupie.

CROUPADER. v. oeut. Terme de Marine. Mouiller en croupière.

CROUPIAT. f. m. Terme de Marine. Nœud qu'on fait sur le câble.

CROUPON. f. m. Terme de Tanneur. Cuir de bœuf & de vache tanné, qui n'a ni tête ni ventre.

CROUTIER. f. m. Brocanteur de mauvais tableaux.

CRUCHENIE. f. f. Au fig. Folie, bêtise. Peu usité.

CRUCIADE. sub. f. Bulle du Pape au Roi d'Égypte.

CRUPELLAIRE. f. m. Soldat Goulois armé de toutes pièces.

C R Y

CRYPTOGRAPHIE. f. f. L'art d'écrire d'une manière cachée, inconnue.

CRYPTOGRAPHIQUE. adj. Qui appartient à la cryptographie.

CRIFTO-PÖRTIQUE. f. m. Arc pris sous œuvre dans un vieux mur.

C U B

CUBÈBE. f. f. Sorte de plante médicinale. Fruit de cette plante.

CU-BLANC. f. m. Sorte d'oiseau.

C U C

CUCA. f. m. Sorte de plante du Pérou.

CUCERON. sub. m. Petit insecte qui se met dans les légumes.

CUCIOFÈRE. l. m. Plante des Indes qui ressemble à un palmier: son fruit, nommé *Cuci*, est bon à manger.

CUCULAIRE. adj. La *muscle enculaire* est entre l'occiput & le bas du dos.

CUCUPHE ou **CUCUSE.** f. f. Terme de Pharmacie. Calotte remplie de poudres céphaliques pour fortifier le cerveau.

C U I

CUIDER. f. m. Panier long dans lequel on cueille & porte au marché les prunes, les cerises, &c.

CUIDER. verb. a. Vieux mot. Penfer, croire, s'imaginer.

CUIPONNA. l. m. Arbre du Pérou.

CUIVRETTÉ. f. f. Petite anche de cuivre qu'on applique sur des bosses ou baultois.

C U L

CULER. v. n. Terme de Marine. C'est aller en arrière.

CULERON. sub. m. Partie de la croupière qui est faite en rond, & sur quoi poie le queue du cheval.

CULIÈRE. f. f. Pierre plate creusée en rond ou en ovale, avec une goutte, pour recevoir l'eau d'un tuyau de descente.

CULMINANT. adj. m. Terme d'Astronomie. Le point culminant d'un Astre, le plus haut sur l'horizon.

CULMINER. v. a. Terme d'Astronomie. Passer par le méridien.

CULOTTIN. f. m. Espèce de haut-de-chaussure qui est étroit & juste sur la cuisse, & qui serre par le bas. Et populairement, Petit enfant nouvellement en culotte.

CULTELLATION. f. f. Terme de Géométrie. Manière de mesurer par le moyen de l'instrument universel.

C U M

CUMULATIVEMENT. adv. D'une manière cumulative.

C U P

CUPAYBA ou **COPABA.** sub. m. Arbre du Brésil: on en tire par incision un baume admirable pour consolider & modifier les plaies.

CUPIDON. f. m. L'amour. Dieu fa-

buleux qu'on peint avec des ailes ; un acc & un carquois.

CUR

CURACA, f. m. Terme de Relation. Gouverneur du Pérou. Au Mexique les Espagnols l'appellent *Cacique*.

CURCAS, f. m. Fruit de l'Amérique qui a le goût d'une truffe cuite.

CURE-PIED, f. m. Instrument de fer enroulé pour nettoyer le dedans du pied des chevaux.

CURIONES, f. f. plur. Sacrifice d'une curie, après lequel elle faisoit un festin.

CUROIR, ou **CURON**, f. m. Bâton avec lequel le labourer cure la charrue.

CURUCUCU, f. m. Serpent du Brésil long de quinze pieds.

CURUPICAIBA, f. m. Arbre du Brésil : la feuille rend une liqueur qui guérit les plaies & les pustules.

CURURES, f. f. plur. Ce qu'on trouve au fond d'un égout, d'une mare qu'on effèche, d'une cour qu'on nettoie, &c.

CURURYVA, f. m. Serpent du Brésil de 25 ou 30 pieds de longueur.

CURUTZÉTI, f. m. Plante dont la racine réduite en poudre apaise les douleurs néphrétiques.

CUS

CUSSONE, ÉE. adj. Il se dit du bois mangé des vers appelé *Cofoos*.

CUSTODIAL, ÉE. adj. Qui appartient à une custodie.

CUSTODIE, f. f. Le partie d'une Province de Capucins, de Cordeliers ou autres Religieux, &c.

CUT

CUTAMBULES, adj. Il se dit De certains vers qui rampent fur ou sous le peau : il se dit encore De certaines douleurs (curtutiques) érautes.

CUTICULE, f. f. Petite peau qui couvre le cuir. Autrement *Épiderme*.

CUV

CUVEAU, f. m. Petite cuve.

CYC

CYCLOPES, f. m. plur. Hommes fabuleux d'une taille gigantesque, & qui n'avoient qu'un œil ou milieu du front.

CYN

CYNOSURE, f. f. Nom que les Grecs ont donné à la petite Ourse, une des constellations zodiacales.

CYS

CYSTHÉOLITHRE, f. m. Espèce de pierre marine qu'on trouve dans les grosses éponges.

CYSTIQUE, adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Il se dit Du canal, des artères & des veines de la vésicule du foie.

CZA

CZAROWITZ, f. m. Fils du Czar.

DAB

DABUCH, f. m. Nom d'un animal qui naît en Afrique, & qui a beaucoup de ressemblance avec le loup.

DAC

DACE, f. m. Impie qui se paye pour le transport des marchandises d'un pays à un autre. Il est peu usité.

DACTYLIQUE, adj. Qui a rapport au doigt.

DACTYLOLOGIE, f. m. f. Science de compter par les doigts.

DAI

DAILLOTS, f. m. plur. Anneaux qui servent à ornar les viles qu'on met de beau temps sur le grand étai.

DAL

DALOTS, f. m. plur. Morceaux de bois percés & disposés en pente le long du tillac d'un vaisseau, qui passent ou travers du bordage, & servent à faire fortir & écouler l'eau des pompes & des gouttières.

DAM

DAMASQUINEUR, f. m. Celui qui damasquine.

DAME-DAME, f. m. Sorte de fromage.

DAMES, f. f. pl. Dignes d'un canal, ou langue de terre couverte d'un gazon.

DAN

DANTE, f. m. Animal connu en Afrique. Il a une corne au milieu de la tête.

DAP

DAPHNITE, f. f. Pierre figurée qui imite les feuilles du laurier.

DAPHNOMANCIE, f. f. Divination par le laurier consacré à Apollon.

DAR

DARAISES, f. f. pl. On les appelle ainsi les déchargeurs des étangs de Bresse.

DARDEUR, f. m. Celui qui dardé quelque trait.

DARDILLE, f. f. Terme de Fleuriste. La queue d'un œillet.

DARDILLER, v. a. Il se dit De certaines fleurs, & signifie pousser son dard.

DARTOS, f. m. Muscle cutané du scrotum.

DARUGA, f. m. Lieutenant Criminel & de Police chez les Perses.

DAU

DAVERIDION, f. m. Huile d'aspic.

DAULLONTE, f. m. Arbrisseau de l'Amérique : ses bies sont bonnes contre l'asthme & la colique.

DAUMUR, f. m. Espèce de serpent qui entre dans la composition de la thériaque.

DEA

DEALBATION, f. f. Terme de Chimie. Changement de couleur noire en blanche par la force du feu.

DEB

DEBADINER, v. n. Terme de jeu d'Impécrite. Démarrer les points qu'on croit empoissés quand l'edvinaire e une impécrite au main.

DEBAGUEUR, f. m. Terme populaire. Celui qui pèche indifféremment.

DEBENTUR, f. m. Mot latin tracié. Quitance que chaque Officier des Cours souveraines donne au Roi lorsqu'il reçoit les gages que le Roi lui donne.

DEBILLARDEMENT, f. m. Terme de Charpentier. L'action de débillerder.

DEBILLARDER, v. e. Débillerder, emporter les plus gros morceaux d'une pièce de bois.

DEBILLEN, v. a. Terme de Battelle. Débillerder les chevaux qui tirent les bateaux sur les rivières.

DEBITIS, f. m. Terme de Palais. On donne ce mot en termes généraux d'agir par saisie de meubles de plu-

seurs débiteurs que l'on comprend dans la même commission.

DEBORDOIR, f. m. Outil de Tonnellerie & de Plombier.

DEBOURGEOISER, v. a. Ôter à quelqu'un les manières bourgeoises. Il est peu usité.

DEBUT TALISER, v. a. Faire qu'une personne qui est brutale, ne le soit plus. Hors d'usage.

DEBUSQUEMENT, f. m. L'action de déboucher.

DEC

DECALQUER, v. a. Tirer une contre-preuve d'un dessin.

DECAMYRON, f. m. Cetaplasme composé de dix arêtes différens.

DECANAL, ÉE. adj. Qui appartient à un Décanat.

DECANISER, v. n. Terme de Palais. Tenir le place, & faire les fonctions de Doyen.

DECAPITATION, f. f. En Chimie, action de décapier. On devoit aussi l'employer pour l'action de décapiter ; le mot *Décollation* n'étant en usage que dans la décollation de Saint Jean.

DECENDRE, v. a. Ôter le ceinture à quelqu'un. Il est vieux.

DECÈMYRAL, ÉE. adj. Qui a rapport aux décemvirs. Le *College décemviral*. Les *Lois décemviales*.

DECEVABLE, adj. Sujet à être trompé. Il est vieux.

DECHAGRINER, v. a. Disperser le chagrin. Il est peu usité.

DECHARGEUR, f. m. Pièce de bois rond, autour de laquelle le Triferaud roule le besogne qu'il lève de dessus le pointrière.

DECHARMER, v. a. Ôter un charme à quelqu'un. Il est peu usité.

DECHARRIR, v. a. Séparer avec force des personnes qui le battent. Poudrière.

DECHASSER, v. a. Faire sortir à force une cheville de bois ou de fer.

DECHAUMER, v. a. Terme d'Agriculture. *Di. chaumer* aux terres, le mettre de friche.

DECHAUSSURES, f. f. plur. Lieu où a gratté le loup, & où il gîte.

DECHEVÊTRE, v. a. Ôter le licou d'une bête de somme.

DECHIRAGE, f. m. Bois de déchirage, qui provient des bateaux dépécés.

DECHIRON, f. m. Espèce de marreau dont les Meçons se servent : il a deux taillans tournés en divers sens.

DECIRER, v. a. Ôter le cir.

DECLAVER, v. e. Terme de Musique. Ôter une clef, pour en substituer une autre.

DECLENCHER, v. e. *Declencher une porte*, lever la clenche pour l'ouvrir.

DECOGNON, f. m. Mâc. Pièce de bois faite en forme de coin, qui sert à déferter les formes d'une Imprimerie.

DECOLLEUR, f. m. Celui des matelots qui est chargé de couper le tête des moues qu'on veut de pêcher.

DECREUSER, verb. a. Il se dit d'une certaine préparation que les Teinturiers donnent à la fois.

DECEPELER, verb. a. Verser doucement

mont par inclination la liqueur qui sur-
nage quelques matières.

DÉCUPER, v. a. Augmenter de dix
fois autant.

DÉCUSOIRE, f. masc. Instrument de
Chirurgie pour faire sortir le pus par
l'ouverture que le trépan a fait.

D E D

DÉDAIGNEUR ou ABDUCTEUR, sub. masc. Terme d'Anatomie. Quatrième
muscle de l'œil.

DÉDORMIR, v. neut. Faire *dédormir*
cette eau ; approcher de la feu pour lui
ôter sa crudité. Il est familier.

D E F

DÉFALCATION, sub. fém. Défalcation,
soustraction d'une petite somme sur une
plus grande.

DEFAVORABLEMENT, adv. D'une ma-
nière fâcheuse, opposée à ce qu'on es-
pérait.

DÉFENS, DÉFENDS. Ce Terme se dit
des bois dont on a défendu la coupe,
& dont l'entrée est défendue aux bes-
tiaux. On dit, *Ces bois ou ces prés, ces*
vignes sont en défens.

DÉFÉRER, verb. a. Mettre hors ou en
liberté ce qui s'est enfermé. Peu usité.

DÉSSAIS, sub. masc. pl. Les pécheries
des Solenniers particuliers.

DÉFLUER, v. a. Terme d'Astrologie.
S'éligner de plus en plus, en parlant
d'une planète légère qui a passé la con-
jonction d'une autre plus tardive.

DÉFONCEMENT, sub. m. L'action de
défoncer.

DÉFONCER, v. a. Ôter le fond d'un
tonneau. Foutter aux pieds un cuir de
vache.

DEFOUSTIER, verb. a. Terme de Ra-
telier. Ôter la ficelle qui a servi à serrer
le livre.

DEFRUCTU, sub. m. Terme tiré du La-
tin, qui signifie la dépense que fait celui
qui prête la table à ceux qui font des
repas où chacun apporte son plat.

DEFUNER, verb. a. Ôter le funin, les
cordages & les manœuvres des mâts &
des vaisseaux.

D E G

DÉGAINEUR, f. m. Breteur, Ferrail-
leur.

DÉGASCONNER, v. a. Désirer quel-
qu'un de son recet gascon. Il ne se dit
qu'en badinant.

DÉGÉNÉRATION, subst. f. Action de
dégénérer. Dépérissement.

DÉGORGEOIR, subst. m. Terme d'Ar-
tillerie. Instrument pour ouvrir la lu-
mière du canon, lorsqu'il s'y est amassé
de l'ordure.

DÉGOTER, v. a. Déplacer. Style badin.

**DÉGRAISSEMENT, Action de dégrais-
ser.**

DÉGRAISSOIR, sub. m. Instrument qui
sert à tordre la laine qu'on retire de l'eau
de lavon.

DÉGRAPINER, v. neut. Il se dit d'un
vaisseau qu'on retire de dessus la glace,
par le moyen des grapins.

DÉGROSSAGE, f. m. Terme de Tireur
d'or. Art de rendre moins gros les lin-
gots qu'on veut faire passer par la filière.

Tome I.

DÉGROSSER, v. a. Faire plus petit.
Faire passer l'or par les filières.

DÉGUIGNONER, v. a. Ôter le guignon,
le malheur, sur-tout au jeu.

D E L

DÉLARDENENT, sub. m. Terme d'Ar-
chitecture. Amasgrillement au-dessous des
marches d'un escalier tournant.

DÉLIAISON, f. m. Terme de Maçonne-
rie. Sorte d'arrangement de pierres dans
un mur.

DELIBÉRANT, TE. adj. Qui est irrê-
solu, qui délibère sans cesse.

DELIEES, sub. f. pl. Fumées bien mâ-
chées.

DELIVREUR, f. m. Celui qui rend une
chose confiée à ses soins. En badinant,
Libérateur.

DELONGER, v. a. Terme de Faucon-
nerie. Ôter la longe d'un oiseau.

DELOT, m. m. Terme de Marine. An-
neau de fer concave qu'on met dans une
boucle de corde, pour l'empêcher de se
couper par celle qu'on y fait entrer.

DELTON ou TRIANGLE, sub. m.
Vingt-unième constellation septentrionale.

D E M

DÉMAIGRISSEMENT, sub. m. C'est le
côté d'une pierre ou d'une pièce de bois
démaigré.

DEMARCATION, f. f. *Ligne de démar-
cation.* Ligne fictive que l'ape Alexan-
dre VI fit tracer sur le globe d'un pôle à
l'autre, pour terminer les différends en-
tre la Castille & le Portugal, au sujet de
leurs conquêtes dans les Indes. Par ce
partage, les Indes Orientales furent
assignées aux Portugais, & les Occiden-
tales aux Castillans.

DEMARQUER, v. a. Faire connoître
ce quel'un qui se dit Marquis,
n'a l'est pas.

DÉMARRAGE, f. m. Action, mouve-
ment, agitation, qui demarre un vais-
seau, qui rompt ses amarres.

DÉMASTIQUER, v. a. Détacher une
chose attachée avec du mastic. En ôter
le mastic.

DÉMISSIONNAIRE, f. & adj. Celui en
faveur duquel on fait une démission.

D E N

DENCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason.
Qui a de petites dents.

DENDROÏDE, f. f. Sorte de plante.

DÉNÉRAL, f. m. Plaque ronde qui sert
de modèle aux Monnoyeurs, pour faire
une espèce de la grandeur & du poids
qu'il faut.

DÉNAISEMENT, f. m. Action par la-
quelle on trompe les niais.

DÉNAÏSEUR, f. m. Celui qui dénaïse
les autres. Il est peu usité.

DENTAL, f. f. Terme de Conchyliolo-
gie. Petit coquillage fait en forme de
chalumeau, & qui a la figure d'une dent.

DENTELER, v. a. Faire des entailles
en forme de dents.

D E P

DÉPARAGER, v. a. Marier une fille
à une personne de condition inégale.

DEPECÉUR, f. m. Marchand qui achète
les bateaux qui ne servent plus, & qui
les dépece.

DÉPIÉ, f. m. Terme de Jurisprudence
Ecclésiastique. Démembrement.

DÉPIÉCER, v. a. Démembrer.

DÉPILATIF, IVE. adj. Qui fait tomber
le poil.

DÉPONTER UNE PIÈCE D'ARTOIR.
Couper les polets qui tiennent ou état
les pils.

DEPOTER, v. a. Ôter une plante d'un
pot où elle est.

DEPRÉDATEUR, f. m. Voleur, Pilleur.

DEPRESSER, v. a. Ôter de la presse,
Ôter aux doigts le lustre qu'on leur avait
donné, lorsqu'ils en avaient mis sous la
presse.

DÉPREVENIR, v. a. & prononciatif,
Quitter ou faire quitter une prévention.

DÉPROPRIÉTÉ, f. m. On use de
ce terme dans l'Ordre de Malte, pour
signifier le testament des Chevaliers ou
du Grand-Maître.

DÉPUCELLEMENT, f. m. L'action de
dépueler.

DÉPURATOIRE, adj. m. & f. Qui sert
à dépurar la masse du sang.

D E R

DÉRAPÉ, ÉE. adj. Terme de Marine;
Une ancre dérapée, qui est au fond de
l'eau, mais qui n'est plus accrochée à
la terre.

DÉRATER, v. a. Ôter la rate.

DÉRAYURE, f. f. Terme de Laboureur.
Dernière raie qui sépare les sillons.

DÉRESTER, v. a. Lasser en redite. Il
a dérésté sa caisse de deux mille écus.

DERME, f. m. Terme de Médecine. La
peau de l'homme.

DEROBEMENT, f. m. Terme d'Architec-
ture. Voûte faite par déroboement, où
avec pannes.

DEROÏDIR, v. a. Ôter la roideur. *Dé-
roïdir du ling.* Dans la conversation on
dit *deroïdir*.

DEROULEMENT, f. m. Terme de Géo-
métrie. Production d'une courbe par l'ar-
rangement des rayons d'une autrecourbe.

DERVICHE, f. f. Sorte de danse.

D E S

DÉSAFLEURER, v. a. Terme d'Architec-
ture, de Maçonnerie, &c. Donner à
deux corps l'un près de l'autre une saillie
différente.

DÉSAGENCER, v. a. C'est le contraire
d'agencer.

DÉSARER, v. a. Terme de Faucon-
nerie. Tirer les oiseaux de l'aîre, de l'en-
droit où on les nourrit.

DÉSANCHER, v. a. Il se dit d'un
haubois dont on ôte l'anche.

DÉSAPÉTISER, v. a. Faire perdre
l'appétit. Il est peu usité.

DÉSAPPLIQUER, v. a. Ôter de l'ap-
plication. Appliquer moins. Détacher de
l'application.

DÉSARBORER, v. a. Abattre le pa-
vilion.

DÉSARRIMER, v. a. Changer l'arrimage
ou l'arrangement qu'on avait fait de la
charge.

DÉSASSOCIER, v. a. & **DÉS ASSO-**
SOCIER, v. réc. Rompre une société.

DÉSASSURER, v. a. Rendre incertain.
Faire incertain. Ôter la certitude qu'on
avait. Il est hors d'usage.

DESATTRISTER. v. a. Disperser la tristesse.
DESAVANTAGER. v. a. Ôter à quelqu'un l'avantage qu'il devoit avoir, lui causer ou lui faire quelque dommage, il est peu usité.
DESEMPLÔTER. v. m. Terme de Fauconnerie. Fer avec lequel on tire de la mulette des oiseaux de proie, la viande qu'ils ne peuvent digérer.
DESEMPRISONNER. v. a. Faire sortir de prison quelqu'un qu'on y avoit fait mettre.
DESENCHÂNER. v. a. Ôter de la chaîne.
DESENDORMIR. le. adj. à demi-dormi.
DESENGLER. v. a. Ôter, faire périr l'engeance. *Désengler un lit de punaises.*
DESENGRENER. verb. a. Dégager des corps dont les parties sont engagées les unes dans les autres.
DESENVIVRE. (Prononcez DESANIVRE.) v. a. Ôter l'ivresse. Ce verbe est aussi neutre. *Il se désenvivre point depuis tel temps.*
DESENLACEMENT. f. m. L'action de désemlacer.
DESENLACER. v. a. Tirer des lacets. *Crausson s'est désemlacé.*
DESENRÔLEMENT. f. m. Action de désemler.
DESENRÔLER. v. a. Donner pour toujours congé à un Soldat. On dit aussi *se désemler*, le désemler.
DESENGEIGNER. v. a. Enseigner quelque chose de contraire à ce qu'on avoit enseigné. Il est peu usité.
DESENTORTILLER. v. a. Dévider, défaire ce qui est entortillé.
DESENTRAVER. v. a. *Désentraver un cheval*, c'est ôter les entraves à un cheval.
DÉSSENVIVIMER. v. a. Ôter le venin.
DÉSSEQUIER. v. a. Déclarer des vaisseaux, ou ôter les équipages.
DÉSERGOTER. verb. a. Fendre l'ergot d'un cheval jusqu'au vif, pour arracher quelques vessies pleines d'eau qui viennent aux jambes.
DÉSHUMANISER. verb. a. Dépouiller l'homme de ses sentimens naturels.
DESIGNATIF. IVE. adj. Qui désigne, qui spécifie.
DÉSINCAMERATION. sub. f. Aile par lequel on décamère.
DÉSINCAMERER. verb. a. Aile. Terme de Droit. Démembrement de la Chambre Apostolique les terres qui y sont unies, qui y appartiennent.
DÉSINFECTER. v. a. Ôter l'infection.
DÉSINFECTION. sub. f. Action par laquelle on ôte l'infection d'un lieu.
DÉSOSTRUCTIF. sub. m. Terme de Médecine. Remède qui guérit les obstructions.
DÉSPONSATION. f. f. Promesse solennelle de mariage. On dit mieux, *Fiançailles*.
DÉSPOTAT. f. m. État, pays gouverné par un Despote.
DÉSQUAMATION. f. f. Action d'ôter les écailles d'un poisson.
DESSAIGNER LES CUIRS. Les mettre tremper dans l'eau pour en faire sortir le sang.
DESSERTOIRERIE. sub. f. Terme de

Palais. Bénédicte qui oûte à desservir une Eglise, un Chœur.
DESTRUCTIBILITÉ. f. f. Qualité de ce qui peut être détruit.
D E T
DÉTACHE-CHAÎNE. f. m. Terme d'Artillerie. L'étard propre à rompre ou à décrocher une chaîne qui ferme un passage.
DÉTACHEUR. f. m. Celui qui ôte les taches des habits : son vrai nom est *Dégraisseur*.
DÉTAPER. v. e. *Détaper un canon*, le déboucher pour le tirer.
DÉTÉMINANT. TE. adj. Qui détermine ou qui sert à déterminer.
DÉIGNONER. v. a. Arracher la coiffure, décoiffer.
DELIBRIBLER. v. a. Terme d'Évolution militaire : qui se dit en parlant Des files, c'est en ôter quelques-unes, quand elles sont par trois.
D E V
DEVANTURE. f. f. Devant d'un siège d'aisance, d'une mangeoire d'écurie.
DEVANTURES. f. f. pl. Filices de couvertures qui se mettent au devant des fouches de cheminée, pour raccorder les tuiles & les ardoises.
DEVENTER. v. a. Brasser les voiles au vent, pour les empêcher de porter.
DEVERROUILLER. verb. a. Ôter le verrou.
DEVIGO. f. m. Terme de Chirurgie & de Pharmacie. Sorte d'emplâtre.
DEVORATEUR. f. m. Qui dévore, qui mange beaucoup & avec avidité. On le dit aussi au figuré, *Devorateur de livres*, ou *Devorateur de livres*.
D E U
DEUTÉRO-CANONIQUE. adj. & f. m. & f. Terme de Théologie. Livre de l'Écriture-sainte, mis plus tard que les autres dans le Canon.
D E X
DEXTREBORD. f. m. Le côté droit d'un vaisseau.
D I A
DIABÉTIQUE. f. m. & f. Celui, celle qui a le diabète.
DIABUTANUM. sub. m. Emplâtre avec lequel on dissout les loupes.
DIA-ADMIAS. f. m. Emplâtre dont la cadmie est la base.
DIACALUTEOS. f. m. Emplâtre qu'en emploie après l'amputation du cancer.
DIACARCINON. f. m. Antidote préparé avec l'écrevisse, pour la morure des chiens enragés.
DIACO. f. m. Chapelain de l'Ordre de Malte.
DIACONIE. f. f. Nom de quelques chapelles ou oratoires qui étoient gouvernés par cinq Diacres. C'est aussi le nom de quelques autres Bénédicte.
DIACOPPE. f. f. Fraisure du crâne faite par un instrument tranchant.
DIACOSTIQUE. f. f. Art de juger de la tréfaction des sons & de leurs propriétés, selon qu'ils passent d'un fluide plus épais dans un plus subtil, ou d'un plus subtil dans un plus dense.
DIAGLAUCIUM. f. m. Collyre contre le mal d'yeux.
DIAGREDE. f. m. Scammonée préparée,

DIALOGISER. v. a. Faire des dialogues.
DIALOGISME. f. m. L'art du dialogue.
DIALOGISTE. f. m. & f. Celui, celle qui fait un dialogue.
DIAPHANEITE. f. f. Qualité de ce qui est diaphane ou transparent.
DIAPHRAGMATIQUE. adj. Qui se dit Des artères & des veines répandues.
DIARRHODON. f. Compôtion ou entrecroisement des règles rouges.
DIASYRME. f. m. Épèce d'hypérbole.
DIATESARON. f. m. Intervalle composé d'un ton majeur, d'un ton mineur & d'un demi-ton majeur.
DIATONIQUEMENT. adv. Dans le genre diatonique.
DIATRACANTE. f. m. Eleuthère dont le genre atragante fait la base.
D I C
DICÉLISTES. f. m. Farceurs qui jouoient ces pièces.
DICFAMEN. f. m. Terme dogmatique. Suggestion, mouvement, sentiment de la conscience.
D I D
DIDEAU. f. m. Filet qui sert à barrer les rivières pour arrêter tout ce qui passe.
DIDRAGME ou **DIDRACME.** sub. m. Un demi-sicle de cuivre chez les Hébreux.
D I G
DIGLYPHE. f. m. Consule ou corbeau qui a deux gravures.
DIGUER UN CHEVAL. Lui donner de l'épéon.
DIGUON. f. m. Terme de Marine. Bâton qui porte une flamme ou une banderole arborée au bout d'une vergue.
D I L
DILANIATEUR. TRICE. adj. *Effort dilaniateur*, effort de la poudre d'une mine ou d'une fournaise en s'enflammant, pour séparer les terres.
DILATATEUR. f. m. Terme d'Anatomie. Nom de deux muscles du nez, & de trois autres de l'urètre.
D I M
DIMÈTRE. adj. m. & f. Terme de Poésie grecque & latine. Qui est de deux mesures ou de quatre pieds.
DIXMIUR. f. m. Ferrier qui prend & lève les diamans.
DIXMIER. f. m. Journalier qui compte & accueille la diamme.
D I O
DIOPTRÉS. f. m. Terme d'Astronomie. Trou percés dans les penules de l'astrolabe.
DIOSPYRE. f. fém. Arbrisseau dont le fruit est Romacal de cordou.
D I P
DIPHRYGES. f. m. Terme de Pharmacie. Marc de bronze.
DIPSAS. f. m. Sorte de vipère. On dit aussi *Dipsède*, f. f.
D I S
DISCEPTION. sub. f. Dispute, discussion.
DISCRIMEN. sub. m. Bandage pour la saignée du front.
DISPARADE. f. f. Action de disparaitre, absence prompt & subite.

DISPATE, f. f. Machine où il y a deux poulies.

DISPONDÉE, sub. m. Terme de Poésie grecque & latine. Double spondée.

DISSECTEUR, f. m. Celui qui disèque. On dit plus ordinairement *Disséqueur*.

DISSIDENT, f. m. En Pologne, celui qui professe une autre religion que la Catholique.

DISSIMULATEUR, TRICE, f. m. & f. Qui dissimule. Il est peu usité.

DISTENDRE, v. a. Terme de Médecine. Couvrir une tension violente contre nature.

DIT

DITRIGLYPHE, f. m. Terme d'Architecture. Espèce entre deux triglyphes.

DIV

DIVERSIFIABLE, adj. m. & f. Qui peut se varier, se diversifier.

DIVISÉ, Terme de Blason. Il se dit d'une bande, &c. qui n'a que la moitié de sa largeur.

DIU

DIURNAIRE, f. m. Officier qui écrivait jour par jour ce que le Prince faisoit, régloit ou ordonnoit.

DOD

DODÉCATÉGORIE, f. f. Terme d'Astronomie. La dixième partie d'un cercle.

DOGASSE, f. f. La femme d'un Doge.

DOGMATISER, f. m. Celui qui dogmatise. Il se prend en mauvaise part.

DOGUES, f. m. plur. Ce sont des trous qui sont dans les plats bords des deux côtés du grand rail, pour enlever les couets de la grande voile.

SE DOGUER, v. réc. Il se dit Des bœufs & des moutons. Se heurter la tête les uns contre les autres.

DOI

DOIGTER, verb. act. Terme de Musique. Hauffer & baïsser les doigts sur un instrument.

DOITE, f. f. Terme de Tisserand. *Ces deux raies se font pas d'une même doite, d'une même grossièr.*

DOITEE, f. f. Petite quantité de fil; éguilée qui sert à régler la grosseur du fil.

DOM

DOMINICAIN, AINE, f. m. & f. Religieux & Religieuse qui suivent la règle de St. Dominique, qui est de l'Ordre de St. Dominique.

DON

DONATIF, sub. m. Chez les Romains, don que l'on faisoit aux troupes à l'armée.

DONTE, f. f. C'est le corps du luth, du shicorbe, &c. qui est fait d'éclisses taillées & pliées en côtes de melon, & collées sur le tableau.

DOR

DORIA, sub. f. Plante dont les feuilles font un excellent vulnéraire.

DOROIR, (sub. msc. Manière de petite broie avec quoi on met la dorure sur la plâtrerie.

DOROPHAGE, subst. masc. Qui vit de présents.

DOS

DOSER, verb. act. Terme d'Apothicaire & de Médecin. C'est mettre la dose prescrite.

DOSSE, subst. f. Grande planche dont on

se sert pour fonder des terres & autres ouvrages, lorsqu'on travaille aux mines.

DOT

DOTATION, sub. f. L'action d'effluer des revenus à une Église, à une Communauté.

DOU

DOUBLA, subst. m. Monnaie d'argent d'Alger & de Tunis, qui vaut environ trois livres de France.

DOUBLE-FLEUR, (sub. fém. Espèce de poirier & de poire.

DOUCAIN, sub. m. Sorte de pommier.

DOUCE-AMÈRE, sub. f. Plante connue contre le fièvre, la pulmonie & les vers.

DOUCERETTE, subst. f. Celle qui contraste la douceur, la fille sage & modérée.

DOUCIN, sub. m. Feu douce mêlée de l'eau de la mer. Voyez *DOUCAIN*.

DOY

DOYENNE, f. f. Titre de dignité dans plusieurs Chapitres & Abbayes de filles.

DRA

DRAGEOIRE, sub. f. Râteau qui tient le cristall d'une montre, le couvercle d'un barillet, &c.

DRAGEONNER, v. neut. Il se dit Des herbes qui poussent de petites branches à leur pied. *Pousser des drageons.*

DRAGONAIRE, f. m. Soldat Romain qui portoit une enseigne appelée *Drage*.

DRAGONNE, f. f. Batterie de tambour particulière aux dragons.

DRAGUER, v. n. Pêcher quelque chose dans la mer. Nettoyer une rivière ou un puits avec le drague.

DRAYER, v. neut. Terme de Corroyeur. Travailler avec la drayoire.

DRAYOIRE, sub. fém. Instrument avec lequel on enlève la peau.

DRAYURE, f. f. Morceau de cuir tendu qui a été enlevé de la peau du côté de la chair.

DRE

DRÈGE, f. f. Sorte de filet dont on se sert sur les côtes de l'Océan.

DRÉLIN, Mot souvent pour représenter le son d'une sonnette.

DRESSE, subst. f. Morceau de cuir qu'on met entre les deux semelles, pour redresser le foulier quand il tourne.

DRESSOIR, sub. msc. Espèce de buffet dressé pour le service d'une table, où l'on met le vin, les verres, &c. C'est aussi un outil à l'usage des ouvriers qui mettent les pièces au treint.

DRI

DRILLIER, f. msc. Celui qui ramasse les vieux chiffons, & qui en fait commerce.

DRO

DRONTE, f. m. Oiseau grand comme une estruche, on un coq d'inde, & qui tient un peu de l'un & de l'autre.

DROSSE, subst. fém. Cordes ou pelans qui servent à rapprocher ou à reculer une pièce de canon de son sabot.

DROUINE, sub. f. Espèce de havre-sac que les Chârdonniers de campagne portent derrière le dos, & dans quoi ils mettent tous leurs outils.

DROUINEUR, f. m. Chârdonnier qui porte la drouine.

DUB, subst. m. Espèce de lézard qu'on trouve en Afrique.

DUBITATION, f. f. Figure de Rhétorique par laquelle un Orateur feint de douter de ce qu'il veut prouver, afin de prévenir les objections qu'on peut lui faire.

DUBITATIVE, adj. f. La conjonction dubitative, est celle qui marque l'opposition & doute dans le discours; comme *si, quel qu'il en soit.*

DUC

DUCALES, subst. f. Lettres-patentes du Sénat de Venise.

DUP

DUPÉUR, subst. msc. Trompeur.

DUPONDIOUS, f. m. Terme d'Antiquité. Poids de deux livres.

DUR

DURILLONNER, verb. n. Devenir dur.

DUS

DUSIL, sub. f. Petite cheville qui sert à boucher le trou fait à un tonneau.

DUU

DUUMVIR ou **DUUMVIRS**, f. msc. Titre que les Romains donnoient à différens Magistrats.

EBE

EBERTAUDER, v. a. Tordre un drap ou une retine en première coupe.

EBO

EBOQUEQUES, f. f. pl. Femmes qui; avec de petites pinces de fer, ôtent les nœuds ou pritis bours des étoffes.

ÉBOURER, v. act. Terme de Corroyeur. Ôter la bourre.

EBR

ÉBRASEMENT, f. m. Terme d'Architecture. Élargissement des côtes ou jambages d'une voûte ou d'une porte.

ECA

ÉCACHEMENT, f. m. Freiflore, con-tusion, brisure d'un corps dur.

ÉCACER, v. act. Terme de Vénér. Ôter le moût de l'osier pour l'ordir.

ÉCAILLON, f. m. Terme de menège; Croc ou crochet d'un cheval.

ÉCARLATIN, f. m. Espèce de cidre du Cotentin en Normandie.

ÉCARTABLE, adj. m. & f. Terme de Feuilleterie. Il se dit Des oïseaux qui ont le costume de monter en effor, quand le chaud les pousse.

ÉCARTELEURE, f. f. Terme de Blason. Division de l'écu écartelé.

ÉCARTEMENT, f. m. L'action d'écartier, l'état de ce qui est écarté.

ECC

ECCANTHIS, f. m. Terme de Médecine. Excroissance de chair au coin de l'œil.

ECCE-HOMO, f. m. Tableau qui représente Jésus-Christ devant Pilate.

ECH

ÉCHALASSEMENT, f. m. L'action d'échallasser.

ÉCHAMPEAU, f. m. Bout de ligne où l'on attache l'hameçon pour pêcher la morue.

ÉCHANDOLE, f. f. Petit sis à couvrir les toits.

ÉCHAMYRER LA FILASSE, Lui ôter

les plus grosses chenoves. En Normandie, on dit *Ecauffer*.
ÉCHANVROIR, f. m. Instrument avec lequel on échanvre.
ÉCHAPPE, sub. f. Terme de Fauconnerie. Action de mettre en liberté des oiseaux, pour lâcher sur eux des oiseaux de proie.
ÉCHARBOT, f. m. Plante appelée aussi châtaine d'eau.
ÉCHARDONNOIR, f. m. Petit crochet tréchant qui sert à écharçonner les terres.
ÉCHARNER, v. 1^{re}. Terme de Teneur & de Mégissier. Ôter d'un cuir la chair qui y reste.
ÉCHARNOIR, f. m. Instrument avec lequel on écharne.
ÉCHARNURE, f. m. Restes de chair ôtés d'un cuir pour le préparer.
ÉCHÉLIER, f. m. Pièce de bois traversée de chevilles, qui sert à monter au haut des grues, des engins, &c.
ÉCHENAL, **ÉCHENEAU** & **ÉCHÉNET**, f. m. Gouttière de bois pour recevoir l'eau de dessus les toits.
ÉCHIF, 1^{re} adj. Terme de Vénérerie. Vorace, gourmand.
ÉCHIGNOLE, f. f. Faiseau dont les Bonnetiers & les Ouvriers en gence se servent pour mêler ensemble les différents brins de soie ou de fil.
ÉCHILLON, f. m. Terme de Marine du Levant. Nasse noire avec une longue queue qui s'allonge jusqu'à la mer, & en tire l'eau comme une pompe.
ÉCHIN, f. m. Médicin du Sérail.
ÉCHINITE, f. f. Histoire naturelle. Pierre semblable à la coquille appelée *Échinus*.
APR ÉCHINETS ou **BOUTONS DE MER**. Coquilles pétrifiées dans les carrières du Berry.
ÉCHINOPHTHALMIE, f. f. Inflammation aux parties de la paupière qui sont garnies de poil.
ÉCHOIDES, f. m. Espèce de buglose.
ÉCHOMES, **SCALMES** ou **TOLETS**, f. m. pl. Terme de Marine. Chevilles de bois ou de fer, qui servent à tenir le rame d'un matelot qui nage.
ÉCHOMÈTRE, f. m. Terme de Mathématique, d'Acoustique & de Musique. Règle sur laquelle sont plusieurs lignes divisées pour mesurer la durée des sons, pour trouver leurs intervalles & leurs rapports.
ÉCHOMÉTRIE, sub. f. Art. de feire des bâtimens, & sur-tout des volutes où il y ait des échos.
ÉCHOUEMENT, f. m. Choc d'un vaisseau contre un banc de sable, ou un bas fond.
ÉCLAMÉ, adj. m. Il se dit d'un serin qui a l'aile coupée ou la patte cassée.
É C O
ÉCOFRAL, f. m. Grosse table chez les Artisans pour tailler & peindre leur bagage.
ÉCOLETTÉ, 1^{re} adj. Terme d'Orfèvre. Échancré, arondi & étalé.
ÉCOTARD, sub. m. Terme de Marine. Grosse pièce de bois pour porter & conserver les haubans.

ÉCOUER, v. est. Couper la queue à quelque animal.
ÉCOUET, f. m. Terme de Marine. Grosse corde qui sert à amurer le grand voile & la voile de misaine.
ÉCOUPE ou **ÉCOUPEE**, f. f. Sorte de balai sur mer pour nettoyer un vaisseau.
ÉCOUTILLON, f. m. Ouverture carrée qui est dans les écoutilles.
É C R
ÉCRANCHER, verb. est. *Écrancher les faux plus d'un drap, les effacer*.
ÉCRÉMOIRE, f. m. Morceau de corne ou de fer-blanc dont les Artificiers se servent pour rassembler les matières broyées.
ÉCRÉNAGE, f. m. Action d'écréner.
ÉCRÉNER UNE LETTRE. Évider le dessous d'une partie de l'œil de la lettre.
ÉCRÉNOIR, f. m. Terme de Fondeur de caractères. Petit instrument avec lequel on écrène.
ÉCRILLE, f. f. Clabure pour empêcher le poisson de sortir des étangs, pour les débarrasser.
E C T
ECTHÈLE, f. f. Terme d'Histoire Ecclésiastique. Profession de foi publiée par l'Empereur Héraclius; elle se voit dans le Monothélisme.
ECTHILPSE, f. f. Éclipse d'une *m finale* dans les vers latins.
ECTHYMOSE, f. f. Terme de Médecine. Agitation & dissolution du sang.
E C U
ÉCUSSONNOIR, f. m. Sorte de couteau pour griffer en écuison.
E D E
ÉDEM, f. m. Dans l'écriture Sainte, Paradis terrestre.
E D I
ÉDIPE, sub. m. Celui qui explique une énigme.
E F F
EFFLEURAGE, f. m. Action d'effleurer les peaux de mouton, de bœuf, &c.
EFFUMER, v. est. Peindre une chose légèrement.
E G O
ÉGOCER, verb. est. Terme de Teneur. Ôter les extrémités superflues du venu, du côté de la chair, comme les oreilles & le bout de la queue.
ÉCOHINE, f. f. Terme d'Artisan. Scie à main.
ÉGOUTTOIR, f. m. Terme de Cordonnier. Ais sur quoi on fait égoutter les formes. Machine qui sert dans les cuisines.
E G R
ÉGRAINOIRE, sub. f. Petite cage où quelques bâtons qu'on lève servent de porte.
ÉGRILLOIR, f. m. Grille pour empêcher que le poisson ne sorte d'un étang.
ÉGRUGEURE, f. f. Pertes menues d'un corps dur séparées par la friction.
E J A
ÉJACULATEUR, f. m. Terme de Médecine & d'Anatomie. Ném de deux muscles qui servent à l'éjaculation de la semence.
E L A
ÉLABORATION, f. f. Action par la

quelle une chose est élevée, perfectionnée. *L'élaboration du chyle*.
ÉLATERIUM, sub. m. Terme de Pharmacie. Suc des concombres sauvages, déposé d'humidité.
E L E
ÉLÉPHANTIN, 1^{re} adj. Chez les Romains, les livres *éléphantins* contenaient les Arrêts, les Édicts du Sénat, les Actes des Magistrats de Rome. On les appelaient *Éléphantins*, parce qu'ils étoient faits de tablettes d'ivoire.
E L I
ÉLINGUE, sub. m. Terme de Marine. Corde avec un nœud coulant qui sert à enrouler les fardeaux pour les mettre dans un vaisseau ou les en tirer.
ÉLINGUET, f. f. Fronde sans bourse.
ÉLINGUET, f. m. Terme de Marine. Pièce de bois sur le pont d'un vaisseau, laquelle arrête le cabestan.
E L L
ELLÉBORINE, 1^{re} adj. Terme de Médecine. Mêlé d'ellébore, préparé avec de l'ellébore.
E L O
ÉLOCHER, v. a. Ébranler une chose qui tient par ses racines. Il est vieux.
ÉLONGER, v. a. Terme de Marine. Se mettre de long en long à côté de quelque chose.
E L U
ÉLUCIDATION, f. f. Éclaircissement; explication, Il est peu usité.
E M B
EMBARILLÉ, 1^{re} adj. Enfermé dans un bari.
EMBASE, sub. fém. Terme d'Horloger. Affiette qui se réserve sur l'arbre d'une grande roue en le forçant.
EMBELLE, sub. m. Partie du vaisseau comprise entre la herpe du grand mât jusqu'à la herpe de l'avant.
EMBERAISE, f. f. Sorte d'oiseau; il y en a trois espèces.
EMBICHÉTAGE, f. m. Terme d'Horloger. Mesure pour déterminer la grandeur de la platine de dessus d'une montre.
EMBOSSER, verb. est. Terme de Marine. Amarret.
EMBOUSSURE, f. f. Nœud que l'on fait sur une manœuvre, & auquel on ajoute un emmarrage.
EMBOUSSEMENT, f. m. Action d'embousser.
EMBRÈVEMENT, f. m. Entaille pour faire entrer une pièce de bois dans l'autre.
EMBRÈVER, v. e. Faire entrer une pièce de bois dans une autre.
EMBRUINÉ, 1^{re} adj. Gâté, brulé par la bruine.
EMBRUNCHER, v. a. *Embruncher des chevaux, des salices, &c.* Les engager, les entacher les uns par les autres.
E M E
ÉMÉTICITÉ, f. f. Terme de Médecine. Vertu émetique, violente purgation par haut & par bas.
EMETO-CATHARTIQUE, f. & adj. m. Remède qui purge par haut & par bas.
EMEUTION, f. f. Action de requérir une dignité.

EMMANÉQUINER, v. a. Mettre de petits arbres dans des mannequins.
EMMANUEL, (Prononcez *Emanuel*.) f. m. Dieu avec nous. Nom du Médic.
S'EMMARQUER, v. pron. Prendre le nom de Marquis. Faire le Marquis.
EMMÉNOLOGIE, f. f. Traité des menstres.
EMMITTRER UN EVÊQUE, v. actif. Lui mettre une mitre. Il est vieux.
ENMOTTE, EE. adj. Il se fit Des arbres dont la racine est entourée d'une motte de terre qui la conserve dans le transport.

E M O

ÉMONDE, f. f. Fiente d'oiseau de proie.
ENMOTTE, v. a. Rompre les mottes d'un champ.
EMPANER, v. a. Mettre un vaisseau en panne, disposer tellement les voiles qu'il n'avance pas.
EMPANON, f. m. Terme de Charpentier. Chevron de croupe qui s'assemble à l'arétier, & qui pose sur les plâtres-formes.
EMPASTER, v. a. Terme de Teinturier. Donner le bleu aux étoffes par le moyen du pastel.
EMPEAU, f. m. Éte en écorce.
EMPELLEMENT, f. m. Paille ou bonde pour faire fersis ou retenir l'eau d'un étang, d'un lac.
EMPELOTÉ, adj. m. *Un siffon empeloté*, qui ne peut digérer ce qu'il a avalé.
EMPIÉTANT, TE. adj. Terme de Vénér. & terme de Blason. Il se dit d'un oiseau qui tient le proie avec ses serres.
EMPIÉTÉ, EE. adj. Terme de Vénér. Qui a les pieds bots & beaux.
EMPLÈMENT, f. m. Terme d'Artillerie. L'action ou la manière d'emplir.
EMPIRANCE, f. f. Es terme de Monnoyeur, élévation dans le monnoie. En terme de Marchand, déchet, diminution de valeur dans les marchandises.
EMPIREME ou **EMPIREUME**, sub. m. Huile qui sent le brulé, ou d'une odeur désagréable.
ENPLASTRATION, f. f. Terme de Jardinier. L'action de couvrir une place d'un emplâtre. Éte en écusson.
EMPLATRIER, f. m. Terme d'Apothicaire. Lieu de la boutique où l'on met les emplâtres.
EMPOTER, v. a. Mettre dans un pot.
EMPOUILLE, f. f. Terme de Palais. Les fruits, la récolte, la maison encote sur pied.

E M R

EMRAKHOR, f. m. Grand Écuyer en Turquie.

E N A

ÉNANTHÉE, f. f. Plante.
ENAS ou **GENAS**, f. m. Pigeon sauvage ou fuyard.
ENCANTHIS, f. m. Terme de Médecine. Tumeur de la corneule lacrymale, située au grand coin de l'œil.
ENCAPELÉ, EE. adj. Terme de Marine. Arrêté, attaché.
ENCAPPÉ, adj. Terme de Marine. Qui est entre les ceps.

ENCAUME, sub. m. Puftule coulée par une brûlure; la marque que laisse une brûlure.
ENCEPHALITE, f. m. Pierre figurée, qui imite le cerveau humain.
ENCHANTELER DU VIN, Le mettre sur des chantiers. *Enchanter du bois*, Le tanger dans le chantier.
ENCHAPER UN BARIL, Enfermer ou baril de poudre à canon dans une seconde futaie.
ENCLICAGE, f. m. Terme d'Horlogerie. L'action d'un rochet, d'un cliquet & de son ressort qui agissent ensemble.
ENCLITIQUE, f. f. Terme de Grammaire Grecque. Particule qui s'appuie si bien sur le mot précédent, qu'elle ne semble faire qu'un avec lui.
SENCLOTIR, v. a. Terme de Chasse. Se terrer. Entrer en terre.
ENCLUNEAU, f. m. Petite esclame à la main.
ENCOCHEMENT, f. m. L'action d'encoche, de mettre dans une coche.
ENCORNAIL, f. m. Trou ou mortoise au haut d'un mit.
S'ENCORNAILLER, verb. pron. Terme burlesque. Épousser une femme peuchasse.
ENCORNETTER, v. a. Mettre dans un corset de papier.
S'ENCORNETTER, verb. pron. Prendre une cornette de femme.

ENCOURIR, v. a. Attirer sur soi, mériter, tomber en. *Encourir l'excommunication*, la haine du Roi, la déshonneur.
ENCOURTINER, v. a. Fermer de rideaux, de courtines. Figurément, Envelopper.
ENCULASSER, v. a. Terme d'Arquebuser. Mettre le culasse au canon d'une arme à feu.
ENCUVEMENT, f. m. L'action d'encuver.

E N E

ÉNÉLÉUM, f. m. Mélange de gros vin & d'huile rosat pour les fomentations.

E N F

ENFONÇAGE, f. m. Terme de Tonnelier. L'action de mettre des fonds à un tonneau.
ENFOURCHEMENT, sub. m. Sorte de greffe. En Architecture, premières retombées des angles, des voûtes d'arêtes, dont les voussures sont à branches.
ENFOURCHURE, f. f. Terme de Chasse. Il se dit de la tête d'un cerf dont l'extrémité du bois se termine en fourche. Es terme d'Écuyer, Partie du corps entre les cuisses.

E N G

ENGALLAGE, f. m. Action de teindre ou de préparer une étoffe avec la noix de galle.
ENGALLER, v. a. Teindre ou préparer une étoffe avec la noix de galle.

E N J

ENJABLER, v. a. Mettre les fonds des tonneaux dans les rainures faites aux douves pour les arrêter.
ENJOINTÉ, EE. adj. Terme de Fauconnerie. *Un oiseau jointé*, qui a les jambes courtes.

ENLAÇURE, f. f. Terme de Charpentier. Action de percer une mortaise & un tenon pour y faire tenir les pièces assemblées par le moyen d'une cheville.
ENLAIDISSEMENT, f. m. Action d'enlaidir.
ENLANGAGÉ, EE. adj. Éloquent, qui parle bien. Il est vieux.
ENLARME, f. m. Petites branches de troène que le pêcheur met le long d'un verreux. Grandes mailles qu'on ajoute à ses filets pour prendre plus aisément les oiseaux; & l'on dit, *Enlarmer ses filets*, Faire de grandes mailles à côté du filet avec de la ficelle.
ENLEVEURS DE QUARTIERS, f. m. pl. Soldats qui sercent & enlèvent les ennemis dans leurs quartiers.
ENLIER, v. a. Terme de Maçonnerie. Joindre & engager des pierres ensemble en élevant des murs.

E N O

ENOISELER, Terme de fauconnerie. Instruire l'oiseau, l'accoutumer au gibier.

ENOUSER, v. a. Terme d'Artisan. Éplucher un drap, en ôter les nœuds.

ENOUEUSES, f. f. plur. Ouvrières qui enouent les étoffes de laine.

E N R

ENROULER, v. a. Rouler une chose dans une autre.

E N S

ENSAFRANER, v. a. Teindre en safran.
ENSIMAGE, f. m. L'action d'ensimer.
ENSIMER, v. a. Humecter avec les mains d'huile ou de graisse une pièce d'étoffe, afin de la tondre plus aisément. Cette manœuvre est défendue aux Tondeurs.

ENSOUFFROIR, f. m. Lieu où l'on expose à la vapeur du soufre, les foies & les étoffes de laine.

ENSOUPLE ou **ENSUBLE**, f. f. Rouleau autour duquel on roule ce qui doit servir de chaîne à une étoffe.

ENSOYER, v. a. Terme de Cordonnier. Attacher la forme au bout du fil qu'on emploie pour la semelle du soulier.

E N T

ENTEMENT, f. m. Action d'enter les arbres ou les vignes.

ENTOUR, sub. m. Terme de Jardinier. Couteau pour enter.

ENTOUVER, v. a. Terme de Jardinier. Faire de certaines choses des tas de terre carrée, afin qu'on puisse les soigner.

ENTONNEMENT, f. m. L'action d'entonner ou liquer.

ENTRAPÊTE, adj. En Architecture. *Un pigeon entrapêté*, Un bout de mur à la tête d'un comble, dont le profil a quatre ou cinq pans.

ENTRIBAS, f. m. Distance inégale des fils de la chaîne d'une étoffe.

ENTREBANDES ou **ENTREBATES**, f. f. pl. Le commencement & la fin d'une pièce d'étoffe de laine.

ENTRE-HIVERNER, v. a. Donner un labour pendant l'hiver.

ENTREPÔSER, v. a. Mettre des marchandises dans un entrepôt, dans un lieu où on les garde.

ENTRE-SABORDS, f. m. pl. Boedagap

entre les ouvertures des sabords d'un vaisseau.
ENTRE-SOURCIL. f. m. Espace entre les deux sourcils.
ENTROUIR. v. a. Ouvrir un peu.

E N V

ENVALER. v. aét. Terme de Pêcheur. Tenir ouvert un verveux.
ENVELOTER. v. aét. Terme de Fauconneur. Mordre en vétoies, ou en petits ras.
ENVELOPPEMENT. sub. m. L'action d'envelopper.
ENVERGER. v. aét. Terme de Vannier. Garnir l'entree de petites branches d'osier.
ENVERZER UNE ÉTOFFE. La façonner en le tissant.
ENVILASSE. f. f. Ebène de Madagascar.
ENVINE. ÉE. adj. Qui est fourni de bons vins.
ENVOUTEMENT. f. m. Prétendu magique.
ENVOÛTER. verb. aét. Prétendre faire mourir quelqu'un par le moyen d'une image de cire.

E P A

ÉPANCHOIR. f. m. Troie, issue par où s'épanche l'eau d'un canal.
ÉPART. f. m. Espèce de jonc dont les Marillonnais font des paniers & des cabas.
ÉPAUFURE. f. f. Terme de Maçonnerie. Eclat du bord du parement d'une pierre, emporté par un coup donné de travers.
ÉPAULIÈRE. f. f. La partie de l'armure d'un cavalier qui couvre & défend l'épaule.
ÉPAURE. f. f. Solive qui sert à feire la levée d'un bateau foncet.
EPEQUE. f. f. Oiseau. Sorte de pic rouge.
ÉPENTHÈSE. f. f. Inflection d'une lettre au milieu d'un mot, comme *Relligio*, pour *Religio*.

E P H

ÉPHÉMÉRUM. f. m. Nom de diverses plantes.
ÉPHIPHUM. f. m. Coquillage marin, appelé autrement *Pelure d'oignon*.

E P I

ÉPICAUME. f. m. Ulcère sur le noir de l'œil.
ÉPICÈDE. f. m. Discours ou poème prononcé pendant les funérailles d'un mort.
ÉPICURISME. sub. m. Doctrine morale d'Epicure. Sorte de vie voluptueuse.
ÉPILANCE. f. f. Terme de l'écounerie. Haut-mal, épilepsie.
ÉPIMÉDIUM. f. m. Plante qui a les feuilles grandes & disposées trois à trois.
ÉPINCETER. v. aét. Terme de Fauconnerie. Épincer le bec & les serres d'un oiseau, lui faire le bec & les serres.
ÉPIULÉROSE. f. f. Terme de Médecine. Répulsion successive des erizées.
ÉPISCOPISANT. f. m. Qui aspire à l'Épiscopat. Il est familial.
ÉPISCOPISER. Aspirer à l'Épiscopat. Prendre des airs & des manières d'Évêque. Il est familial.
ÉPISODIER. v. aét. Ecendre par les épisodes.
ÉPLISSOIR. f. m. Instrument qui sert à éplucher.

ÉPISSURE. f. f. Terme de Marine. Entrelacement de deux bouts de corde au lieu d'un nœud.
ÉPISTATE. f. m. Le chef des Sénateurs à Athènes.
ÉPITE. f. f. Terme de Marine. Petite cheville de bois que l'on met dans le bout d'une autre pour la grossir.
ÉPITIE. f. m. Terme de Marine. Petit retranchement de planches d'un endroit du vaisseau.
ÉPITOIR. f. m. Instrument qui sert à faire entre une épite dans une cheville de bois.
ÉPITOMER. v. aét. Autrefois, réduire un livre en abrégé.
ÉPITROPE. sub. m. Chez les Chrétiens Grecs, Juge, arbitre qui termine leurs différends, afin de ne pas plaider devant les Magistrats Turcs.

E P L

ÉPLAIGNER. v. aét. Garnir le deep & y faire venir le poil avec des chardons. L'ouvrier le nomme *Eplaigneur*. f. m.
ÉPLUCHOIR. f. m. Terme de Vannier. Petit couteau pour éplucher la besogne.
ÉPOINTURE. f. f. Mal qui arrive aux chiens quand l'os de la hanche a reçu quelque effort.
ÉPOMIS ou **ÉPOMIDE.** f. f. Terme d'Anatomie. Partie supérieure de l'épaula qui va jusqu'au cou. *Epomide*, autrefois Chaperon, scapulaire.
ÉPONGIER. f. m. Dame Le Fontaine, chargée d'éponges.
ÉPONTILLES ou **PONTILLES.** f. f. pl. Terme de Marine. Pièces de bois qui soutiennent les ponts & les parois.
ÉPOULE. f. f. Terme de Manufecture. Fil de la trame d'une étoffe dévidé sur un petit tuteur de roisau.
ÉPOULLEUR. f. m. Ouvrier qui a soin de changer les époullins.
ÉPOULLIN ou **EPOULET.** f. m. Petit roseau sur lequel on devide de la trame. Chez les Gaziers, petite navette pour faire le brochet de leur gaze.
ÉPOUTI. f. m. Petite orduie dans les ouvrages de laine, & sur-tout dans les draps.
ÉPOUTIER. v. aét. Ôter les mannes ordues qui se trouvent dans les draps.
ÉPOUTIEUSE. f. f. Ouvrière qui nettoie des draps.

E P U

ÉPUISSETTE. f. f. Petite tette ou filet pour prendre les serins dans une volière.
ÉQU.
ÉQUARRISSOIR. f. m. Petite verge de fer entrée qui sert à parer des trous dans le cuivre ou dans l'acier.
ÉQUILIBROUET. f. m. Chez les Cherpentiers & les Menuisiers, petit instrument de bois, qui sert à vérifier le calibre des mortaises.
ÉQUIPE. f. f. Nombre de bateaux appartenant à un même Voiturier.
ERG.
ERGO. sub. m. Donc. Conclusion d'un argument. Ce terme latin est pris souvent pour l'argument même. Il nous importune par ses ergo.

ÉRIDAN. f. m. Nom d'une constellation méridionale.
ÉRIGONE. sub. f. Confédération de la Virgène.
ÉRINACEE. sub. f. Arbrisseau dont les branches se disposent en rond, & sont garnies d'épines variées & piquantes.
ERMAILLI. f. m. Chez les Suisses, celui qui travaille au chaf à la fabrique des fromages de Gruyère & de Berne.
ERMIN. sub. m. Au Levant. Droit de doane pour l'entrée & la sortie des marchandises.

E R Y

ÉRYTHROIDE. sub. f. Terme d'Anatomie. La première des membranes qui enveloppent les testicules.

E S C

ESCAMOTE. f. f. Petite belle de siège que les Joueurs de gobelets prennent habilement entre leurs doigts.
ESCANDOLE. sub. f. Le chambre de l'argosin dans une galère.
ESCAP. f. m. Terme de Fauconnerie. Faire *escap* à un oiseau, lui faire connaître son gibier.
ESCARBIT. f. m. Terme de Marine. Petit instrument de bois, pour tenir de l'étope mouillée, & tremper les ferremens du Colporteur, lorsqu'il travaille.
ESCOCHER LA PÂTE. Terme de Boulanger. La battre du plat de la main.
ESCOOPERCHER. f. f. Machine pour élever des fardeaux. Grande parche pour échauffer.
ESCOUP. f. m. Terme de Marine. Petite pelle crueuse avec laquelle on jette de l'eau tout le long du vaisseau.
ESCOUPE. sub. f. Pella à l'usage des Mineurs.

E S P

ESPACES. En. Terme d'Imprimerie. Petit plomb qu'on met entre chaque mot pour le séparer des autres.
ESPADEUR. f. m. Ouvrier qui affine le chanvre avec l'épade.
ESPALOUCO. f. m. Animal de Siam, à l'homme & la face assez semblable à celle du rhinocéros.

E S Q

ESQUIMAN. f. m. Terme de Marine. Quenier-Maitre.

E S S

ESSAYERIE. f. f. Lieu particulier dans les monnoies où l'on fait l'essai.
ESSEAU. f. m. Petite hache recourbée. Ais pour couvrir les toits.
ESSÉNÉENS. f. m. pl. Secte de Philosophes Juifs.
ESCOUCHER UN CHAMP. v. a. En erracher les fouches.
ESSUIE-PIERRE. sub. m. Morceau de linga pour essuyer la pierre d'un fusil.

E S T

ESTAMINOS. f. m. Ais garni d'une plaque de fer où les Vitiars font fondre leur fondure.
ESTANC. adj. m. Un *estanc* effacé, bien clos.
ESTANCES. f. f. Terme de Marine. Piliers posés le long des bûchers pour soutenir les barolins.
ESTATEUR. f. m. Celui qui fait cession de ses biens en justice à ses créanciers.

EST

ESTOQUIAU, *sub. m.* L'anneau d'une petite cheville de fer qui tient le ressort d'une serrure.
ESTRAPER LE CHAUME, *Scier ee qui en relie après le moulon. On nomme l'étrappeur le faucheur avec lequel on le seie.*
ESTRASSE, *subst. f.* Bourre de foie. On l'appelle aussi *Cardage*.
ESTROPIAT, *sub. m.* Gouture de prostration, qui est estropié, ou qui fait semblant de l'être. Il est famulier.

ESU

ÉSULE, *f. f.* Plante qui parge la bile & la pituite.

ETA

ÉTABLIERES, *f. f. plur.* Diverses établies en un même corps de logis.
ÉTADOU, *f. m.* Outil pour faire & séparer les dents des peignes.
ÉTAGUE, *f. f.* Terme de blason. Action de hiler les verges de haute au haut des mâts.
ÉTAL, *f. m.* Terme de Marine. Grosse corde.
ÉTAINS, *f. m. plur.* Pièces de bois qui mises en œuvre sur l'étambord, forment l'arcasse d'un navire.
ÉTALEUR, *f. m.* Petit marchand qui étale la marchandise dans les cues, sur les pouts, &c.
ÉTAMAGE, *f. m.* L'action d'étamer.
ÉTAMER, *f. m.* Celui qui étame.
ÉTATER, *v. a.* Terme de Barreau. Répéter des décrets pour en tenir état aux créanciers.
ÉTAUVILLON, *f. m.* Terme de Gardier. Morceau de cuir disposé pour en former un gant.

ETE

ÉTEMPEUR, *v. actif.* Terme d'Horloger. Faire prendre à une pièce la figure d'une autre.
ÉTÉRILLON, *f. m.* Pièce de bois dans les galeries des mines pour soutenir les terres.
ÉTÈTEMENT, *f. m.* L'action d'étêter quelque chose.

ETI

ÉTINCELLETTE, *f. f.* Petite étincelle.
ETRE, *f. f.* Malle de fer plate & carrée que les Carroyeurs tiennent à la main pour éprendre l'eau du cuir.
ÉTIRER, *v. a.* Chez plusieurs ouvriers, étendre, allonger.

ETO

S'ÉTOILER, *v. pron.* Terme de Monnaie. Les flans & les revers s'étoilent, s'ouvrant par les carnes.
ÉTOUF, *f. m.* Table sur laquelle les bouchers tuent & habillent les moutons.
ÉTOUFFADE, *f. f.* Terme de Cuisine. Sauce ou préparation pour manger certain gibier, sur-tout la perdrix.
ÉTOUPAGE, *f. m.* Chez les Chapeliers, le ceste de l'étoffe dont on fait les capotes d'un chapeau.
ÉTOUPPIÈRE, *f. f.* Toile d'étoupe.
ÉTOUPPIÈRES, *subst. pl.* Femmes qui mettent en chapite les vieux cordages pour calfeuster les vaisseaux.
ÉTOUPILLE, *f. f.* Terme d'Artificier. Mèche de coton filé & soulé dans de la poudre.

ETO

ÉTOUPILLER, *v. a.* Gerner les artifices d'étouppilles.
ÉTOUPIN, *f. m.* Terme de Marine. Peloton de fil de carret pour bouter la poudre quand on charge un canon.
ÉTOUTEAU, *f. m.* Terme d'Horloger. Cheville attachée sur la roue qui sert à régler la sonnerie.

ETR

ÉTRAQUE, *f. f.* Terme de Marine. La largeur du bordage.
ÉTRASSE ou **CARDASSE**, *f. f.* Espèce de bourre de foie.
ÉTREIGNOIRS, *sub. m. pl.* Terme de Menuisier. Deux morceaux de bois percés de plusieurs trous & joints avec des chevilles. Ils servent au même usage que le ferpent.
ÉTRIÈRE, *f. f.* Petite bade qui sert à attacher les étriers à la selle.
ÉTRISTE, *adj.* Terme de Vénérerie. Un *livrier drillé*, Qui a les jarrets bien formés.
ÉTROPE ou **HERSE DE POULIE**, *f. f.* Terme de Marine. La corde qui soutient & suspend un moufle de poulie.

EVA

ÉVANTILLER UN CONTRAT, *Exposer en détail la valeur d'un héritage, & ce qui relève de chaque Seigneur, pour en payer les droits au prorata.*
ÉVANTOIR, *f. m.* Ouverture faite sur l'ouvrier de la voie, quand on travaille aux mines de charbon minéral.

EVE

S'ÉVENTILLER, *verb. pron.* Terme de Fauconnerie. L'oiseau s'éventille, le secoue en le soutenant en l'air.
ÉVERDUMER, *v. a.* Terme de Confiseur. Ôter le duvet aux amandes, & leur donner une couleur verte. Tirer une sauce, une liqueur verte.
ÈVEUX, *adj.* Un terrain èveux. C'est celui qui retient l'eau & qui devient comme de la boue, quand il est pénétré.

EVI

ÉVILASSE, *f. m.* Bois d'ébène de Madagascar.

EUL

EULOGIES, *f. f. pl.* Terme de Lithurgie. Mets, viandes qu'on envoyoit pour être bénites. Espèce de pain bénit.

EUP

EUPHÉMIE, *f. f.* Distribution qui se fait en Sorbonne aux Docteurs.

EUS

EUSTYLE, *f. m.* Espace convenable entre deux colonnes.

EVU

ÉVULSION, *f. f.* Terme de Chirurgie. Action d'arracher.

EXA

EXANTLATION, *f. f.* Terme de Physique. L'action de faire sortir l'air où l'esu de quelque endroit par le moyen de la pompe.
EX-ASSISTANT, *ANTE*, *f.* Qui a été assistant ou assistante.

EXA

EXAUCÈMENT, *f. m.* Action d'exaucer.

EXC

EXCITATEUR, *TRICE*, *f.* Celui, celle qui dans une Communauté réveille les autres.
EXCRU, *On dit, Un arbre excru, en*

EXC

3r

parlant De celui qui a pris fa coiffance hors de la forêt ou du bois.
EXCUBITEUR, *f. m.* Garde du Palais des Empereurs Romains.
EXCUSEUR, *f. f.* Secousse.
EX-DEINTEUR, *f. m.* Qui a été Dé-finiteur.

EXE

EXÉCRATOIRE, *adj. m. & f.* Terme de Théologie. Morale qui appartient à l'exécution.
EXÉCRER, *v. a.* Autrefois, *Avoir en exécution, détester.*
EXÉDRE, *f. m.* Chez les anciens, Lieu où s'assembloient des gens de lettres.
EXEGÈSE, *f. f.* Explication, exposition claire.
EXÉGÈTES, *f. fém. pl.* Dans Athènes, Jurisconsultes que les Juges consultoient dans les cas de capital.
EXÉGÉTIQUE, *f. f.* Terme d'Algèbre. Manière de trouver en nombre ou en ligne les racines d'une équation.

EXF

EXFUMER, *v. a.* Terme de Peinture. Éteindre une partie de quelque ouvrage qui paroit trop ardente.

EXI

EXILITÉ, *f. f.* Petiteff, foiblesse.

EXO

EXOINER, *v. a.* Terme de Coutume. Excuser quelqu'un de ce qu'il se com-portait par une personne.
EXOINÉUR, *f. m.* Celui qui excuse.
EXORABLE, *adj.* Qui peut être fléchi. Il est peu usité.

EX-ORATORIEN, *f. m.* Qui a quitté la Congrégation de l'Oratoire.
EXOTERIQUE, *adj.* Vulgaire, public & commun à tout le monde.

EXP

EXPANSIF, *IVE*, *adj.* Terme de Chîmie. Qui a la force de s'étendre ou de faire étendre un autre corps.

EXPATRIATION, *f. f.* Autrefois, Absence, éloignement de son pays par bon-nification, par empressement ou pour le bien public.

EXPECTATION, *sub. f.* Attente. Hors d'usage.

EXPLICATION, *f. f.* Terme de Jurisprudence. Action de celui qui soutient les biens d'une succession avant que per-sonne se soit déclaré héritier.

EXPLOITATION, *f. f.* Terme de Palais. Action d'exploiter des terres, des bois, des biens.

EXPLOITEUR, *f. m.* Celui qui exploite.
EXPOLITION, *f. f.* Figure de Rhéto-rique, qui, pour mieux faire connoître une chose, l'explique par différentes expressions.

EXPONCE, *subst. f.* Terme de Jurisprudence. Acte par lequel le détenteur d'un héritage chargé de redevances foncières, l'abandonne à celui à qui elles sont dues.
EXPONENCIEL, *ELLE*, *adjectif.* Terme d'Algèbre. Qui a un exposant, qui est élevé à une puissance marquée par un exposant. Quantité *exponentielle*.

EXPULTRICE, *adj. f.* Terme de Méde-cine. Qui a la vertu d'expulser.

EXPURGATION, *f. f.* Terme d'Astro-nomie. Dans les éclipses de la lune, la

sortie de l'ombre de la terre. On dit plus souvent *Emerfon*.

E X Q

EXQUISÉMENT, adv. D'une manière acquise. Il est hors d'usage.

E X S

EXSICCATION, f. f. Terme de Chimie. Dessèchement.

E X T

EXTENSIBILITÉ, sub. f. Qualité qu'a une chose de s'étendre.

EXTISPICE, sub. m. Augure qui confidéroit les entrailles des animaux pour en tirer des présages.

EXTISPICINE, f. f. L'art de deviner par l'inspection des entrailles des animaux.

E X U

EXULCÉRATIF, IVE. adj. Qui forme des ulcères.

EXULCÉRATION, f. f. Terme de Médecine. Commencement d'ulcère.

EXULCÉRER, v. a. Causer des ulcères.

EXULTATION, f. f. Autrefois, Grande joie.

EXULTER, v. a. Autrefois, Treffailier de joie.

F A B

FABER ou **FORGERON**, f. m. Poisson de mer, dans lequel on trouve les figures des outils d'un forgeron.

F A C

FAGONNERIE, sub. fém. Manière de façonner les étoffes.

FAGIONS, À Rome, les différentes sortes de combats aux jeux du Cirque. Il y en avoit quatre, *La falcion verra, la fies, la rouge & la blanche*.

F A G

FAGARA, f. m. Petit fruit des Philippines : il est aromatique, fortifiant & réchauffant.

FAGONE, f. fém. Terme d'Anatomie. Glande conglomérée à la partie supérieure du thorax. Dans les veaux, Ris de veau.

FAGOTAILLE, f. f. Garniture de chaufferie d'un étang, laquelle se fait avec des fagots.

F A I

FAINTISE, f. f. Tromperie. Il est vieux.

FAISSELLE ou **FESSELLE**, f. f. Vaisseau pour faire des fromages.

FAISSERIE ou **FESSERIE**, f. f. Ouvrage de Vannier à claire-voie.

FAISSIER ou **FESSIER**, f. m. Vannier qui fait des ouvrages à claire-voie.

FAITARD, f. m. Autrefois, pareffaux.

F A L

FALCAIR, f. m. Soldat qui portoit une épée courbe comme le cimetierra.

FALOTIER, f. m. Officier qui place les falots ou les lumières sur les escaliers.

F A M

FAMIL, adj. m. Terme de Fauconnerie. Familier, domestique.

FAMILLEUX, EUSE, adj. Terme de Fauconnerie. Un faucon familieux, qui veut toujours manger.

F A R

FARAI, f. m. Filets propres à la pêche du corail.

FARAI, sub. f. Terme de Verrerie. La première figure qu'on donne par la soufflée à la matière qu'on tire au bout de la canna.

FARATS, sub. m. Amas de plusieurs choses.

FARINET, sub. m. Dé à jouer qui n'a qu'une de ses faces marquées de points.

FARVANE, f. m. Terme de Reletoio. Cavalier, Cavalier.

F A S

FASCICULE, sub. m. Terme de Médecine. La quantité d'herbes qu'on peut porter sous un bras.

FASCIE, ÉE. adj. Terme de Chirurgie. Marqué de bandes ou bandelletes.

FASCIÉS, f. f. plur. Bandes ou cercles sur la robe d'une coquille.

FASCINATION, f. m. Ouvrage fait avec des fascines. Action de faire des fascines.

F A T

FATUISME, sub. m. Esprit & caractère du fat.

F A U

FAUBERT, f. m. Terme de Marine. Espèce de balai dont on nettoie un navire.

FAUBERTER, v. adj. Terme de Marine. Balayer.

FAUCHARD, f. m. Petit faucillon avec un long manche.

FAUCILLON, f. m. Instrument fait en forme de faucille. Du bois à faucillon. Menu bois taillés, aidé à couper avec la faucillon.

FAUDAGE, f. f. Marque ou fil de soie que les Corroyeurs des étoffes de lainerie mettent aux pièces qu'ils plient.

FAUDER UNE ÉTOFFE. La plier en double dans la longueur, en sorte que les deux lifères se touchent. Marquer avec de la soie une étoffe corroyée.

FAUDET, f. m. Grand gril de bois pour la parche à lainer, pour recevoir l'étoffe à mesure qu'elle se laine.

FAUNALES, f. f. pl. Fête des Anciens Romains en l'honneur du Dieu Faune.

FAU-PERDRIEU, f. m. Oiseau de rapine qui prend les perdrix.

FAUSSE-COUPPE, f. f. Terme de Menuiserie. Assemblage qui n'est ni à l'équerre, ni à l'onglet.

FAUSSES-ENSEIGNES, Marques supposées.

FAUSSE-ÉQUERRE, Équerre dont les deux bras sont mobiles dans une charnière.

FAUSSE-ÉTRAVE. Pièce de bois qu'on applique sur l'étrave du vaisseau en dedans pour la renforcer.

FAUSSE FLEUR. Celle qui naît à l'aveu embriou.

FAUSSES-LANCES, Terme de Marine. Canons de bois bronzés, & qui servent seulement à faire peur.

FAUX-BOIS ou **FAUSSE-BRANCHE**. Branche d'arbre venue dans un endroit où elle ne devoit pas venir.

FAUX-COMBLE, f. m. Terme d'Architecture. Petit comble au-dessus du brisis d'un comble à la mansarde.

FAUX-ÉTAMBORD. Pièce de bois appliquée sur l'étambord pour le conserver.

FAUX-INCIDENT, sub. m. Celui qui

s'intente pour faire déclarer souffe une pièce dans la petite adversaire prétend se servir dans la cause principale.

F E C

FECER, verb. n. Il te dit Des liqueurs au fond desquelles il y a de la lie.

F E L

FELATIER ou **FÉRATIER**, f. m. Terme de Verrerie. Celui qui prend la main du Gentilhomme les fêles ou fers avec lesquels il soufflé la bouffe.

F E R

FÉRET, f. m. Terme de Verrerie. Verge de fer blanc, avec laquelle on lève de la matière du verre, & l'on ajoute des ornemens aux ouvrages que l'on veut faire.

FÉRÊTS, Chez les Ciers, petits tuyaux de fer-blanc, dans lesquels ils enfoncent la tête de la mèche des bougies.

FÉRIN, INE. adj. *Une maladie ferine*, d'un mauvais caractère.

FÉRLET, f. m. Instrument de bois en forme de T, dont on se sert dans les papeteries.

FÉRLIN ou **FELLIN**, f. m. Étoffe de laine qui se fabrique en Angleterre.

FÉRMILLE, f. m. Treillis de fer.

FÉROCOSSE, f. m. Arbre de Madagascar dont le fruit est bon à manger.

FÉRRAGE, f. m. Terme de Monnaie. Droit que le maître de la monnaie paye aux Tailleurs pour les fers qu'ils fournissent.

FÉRREMENT, f. f. Terme de Marine. Tout ce qui est de fer, d'airain, de cuivre, de bronze sur un bâtiment.

FÉRRETIER, f. m. Maréchal de Maréchal pour ajuster des fers sur l'enclume à chaud & à froid.

FERRILLATION, f. f. Terme d'Histoire naturelle. Changement au fer, production de fer.

FERRON, f. m. Marchand de fer ou berron.

F E U

FEUILLANS, f. m. pl. Religieux vêtus de blanc, qui vivent sous l'étroite observance de la règle de St. Bernard.

FEUILLANTINES, f. f. pl. Religieuses; FEUILLETAGE, f. m. Chez les Pâtisseries, la pâte feuilletée.

FEUTRIER, f. m. Ouvrier qui prépare le feutre ou les échantillons pour les draps mélangés.

FEUTRIERE, sub. f. Morceau de toile qu'on met sur le lambeau, & qui sert à fabriquer la chapeau.

F I A

FIAT. Terme latin. Souhait que cela se fasse.

FIATOLE, f. f. Poisson de mer fort commun en Italie.

F I C

FICHERON, f. m. Petit fer en façon de chaville carrée & endentée, dont la tête est percée d'un trou.

FICHEUR, f. m. Ouvrier qui fait entrer le mortier dans le joint des pierres.

FICHOIR, f. m. Morceau de bois fendu qui sert à faire tenir des éclames ou autres choses à une corde.

FICTIONNAIRE, adj. m. & f. *Des fictionsnaires*, fondé sur des fictions de Droit.

FIEFFAL, ALE. *adj.* Qui appartient à un fief.
FIEFFANT, *sub. m.* Terme de Palais. Celui qui donne une terre à fief, à rente foncière, & perpétuelle.
FIEFFATAIRE, *sub. m. & f.* Celui ou celle qui prend une terre à fief, à rente foncière & perpétuelle.

F I G

FIGALE, *sub. f.* Bâtement des Indes qui ne porte qu'un mât placé au milieu.
FIGURISTE, *f. m. & f.* Celui, celle qui explique des événements préféns par des figures & des symboles.

F I L

FILELLEAU, *sub. m.* Petit brochet qui n'est bon qu'à frire. Jeune erbe de haute rigé & droit.
FILICITE, *f. f.* Pierre figurée qui imite les feuilles de la fougère.

FILOCHE, *sub. f.* Gros câble de moulin qui sert à lever le meule. Chez les Pécheurs, aide qui tient le haut & le bas d'un filet.

FILOTIER, ÈRE, *sub. celui, celle* qui va acheter du fil dans les marchés.

FILOTIERES, *sub. f. pl.* Les bordures d'un panneau de forme de vitrail.

F I N

FINÂTRE, *sub. fém.* Soie de mauve qualité.

F I S

FISOLÈRE, *f. f.* Bateau de Venise fort léger.

F L A

FLAGOLEUR, *sub. m.* Joueur de flagolet.

FLAINE, *f. f.* Espèce de coustil.

FLAMBART, *sub. m.* Cherbon à demi-consumé, qui jette encore de la flamme & de la fumée. Sur mer, Météores ou feux follets qui s'attachent aux mâts.

FLAMET, *f. m.* Oiseau gros comme une oie sauvage.

FLAMIMANT, *f. m.* Oiseau de la grandeur du héron.

FLAMMETTE, *f. f.* Instrument de Chirurgie pour feire des mouchetures où l'on a appliqué des venimeux.

FLANCHET, *f. m.* Perrie de la morue au dessous des ailes. Partie de la surcouche d'un bouff.

FLANCHIS, *sub. m.* Terme de Blason. Petit feutoir.

FLAQUIERE, *sub. f.* Partie du hernoie d'un muet.

FLATIR, *v. a.* Battre une pièce de monnaie avec le flateur pour lui faire prendre le volume & l'épaisseur qu'elle doit avoir.

FLATOIR, *f. m.* Instrument pour flatur.

FLÂTRURE, *f. f.* Terme de Chasse. Lieu où le gibier poursuivi par des chiens courans s'arrête & se fait sur le ventre.

F L E

FLET ou **FLEZ**, *f. m.* Petit poisson de mer fort petit.

FLEURETIS, *f. m.* Terme de Musique. Chant sur le livre.

FLEURISME, *sub. m.* La curiosité des fleurs.

F L I

FLIN, *sub. m.* Pierre de poudre pour fourbir les épées.

Tom. I.

FLION, *f. f.* Petits moulette sur le bord de la mer.

FLIPOT, *f. m.* En Menuliserie ou Chèpenterie. Pièce de rapport pour cacher un défaut.

F L O

FLORAUX, *adj. m. plur.* Jeux floraux. Jeux à l'honneur de Flore, Déesse des fleurs.

FLORIE, *f. f.* Espèce d'indigo moyen, qui sert pour la teinture en bleu.

FLORENCE, *sub. m.* Teffex qui se fabriquoit autrefois à Florence, & se fabrique aujourd'hui à Lyon.

FLOTRES, *f. m. pl.* Morceaux d'étoffes de laine, sur lesquels on met le papier au sortir des moules.

FLOUETTE, *f. f.* Terme de Marine. Girouette.

FLOÛIN, *f. m.* Sorte de vaisseau.

F L U

FLUANT, *adj. m.* Du papier fluant, qui n'est pas collé.

FLUCTUEUX, EUSE, *adj.* Qui est agité de mouvemens contraires ou violens.

Non usité.

FLUVIATILE, *adj. m. & f.* Terme de Conchyliologie. Un coquillage fluviale, d'eau douce.

F O C

FOCALE, *sub. m.* Espèce de mouchoir que les anciens portoient autour du cou.

FOCILE, *f. m.* Terme d'Anatomie. Os du bras & de la jambe de l'homme. On distingue le grand & le petit focile.

FOFÈNE, *f. f.* Terme de Marine. Instrument de fer propre à la pêche, & en manière de trident.

F O F

FOFE, *f. m.* Animal de la Chine : il est presque la figure humaine, & dévot les hommes.

F O L

FOLIF, ÈE, *adj.* Terme de Chimie. Réduit ou préperé en petites feuilles. La tartre folif, préperé avec du vinaigre distillé. La terre folide de Tartre, L'alcali de ce mixte, imprégné d'esprit de vinaigre & d'esprit de vin.

FOLIET, *f. m.* Terme de Vénèrie. Ce qu'on lève le long des époules d'un cerf dépouillé.

F O M

FOMAHANT, *f. m.* Terme d'Astronomie. Étoile dans la bouche du poisson austral.

F O N

FONCAILLES, *f. f. plur.* Pièces qui portent le paillassé d'un lit.

FONCEAU, *sub. m.* Bout d'une embouchure de cheval, faite à canon.

FONDE, *f. f.* Terme de Marine. Ce qui est opposé à la pleine mer.

FONDIS, *f. m.* Espèce d'abysses qui se fait sous un édifice. Terre qui s'écroule dans une cerrière. On dit aussi Fontie ou Fonce.

FONDOR, *f. m.* Lieu où les Bouchers fondent leurs viands.

FONDRILLES, *f. f. plur.* Ordures qu'on trouve dans les vaisseaux mal rincés ou dans les eaux mal-propres.

FONGER, *v. n.* Le papier fonge, Boit, l'écure la transpire.

FONGITE, *f. f.* Pierre figurée dure &

jaune, qui par ses sries, imite le clampingon.

F O R

FORBANNIE, *sub. f.* Vieux. FORBANNISSEMENT, *sub. m.* Vieux. Bannissement, exil. Et FORBANNIR, *verb. a.* Vieux. Exiler, reléguer.

FORCETTES, *f. f. plur.* Petites forces.

FORCINE, *sub. f.* Terme de Bûcheron. Refflement d'angle formé par la réunion d'une grosse branche avec le tronç d'un arbre.

SE FORMER, *v. réc.* Se marier avec une personne de meilleure condition.

FORMI, *f. m.* Terme de Chasse. Melodie qui straque le bec des oiseaux de proie.

FORMICANT, *adj. m.* Un pouls formicant, petit, faible, & fréquent.

FORMIER, *sub. m.* Ouvrier qui fait des formes & des talons de souliers.

FORMULER, *v. neut.* Composer les formules des remèdes.

FORMULISTE, *f. m.* Celui qui se tient ric-à-ric aux formules.

FORNICATRICE, *f. f.* Fille qui commet le péché de fornication.

FORTIFICATEUR, *f. m.* Celui qui fortifie les places, ou qui écrit for les fortifications.

FORTRAIT, TE, *adj.* Un cheval fortrait. Un cheval outré de fatigues.

FORTUITES, *sub. f. pl.* Lois non-indiquées par lesquelles les Juges interrogent les récipiendaires.

FORTUNAL, *f. m.* Coup de mer, tempête ou orage.

F O U

FOUACIER, *f. m.* Marchand de fouraces.

FOUBER, *f. m.* Terme de Marine. Gros bâton garni par un bout de toile ou de vieilles cordes, pour nettoyer le vaisseau.

FOUÈNE, *f. f.* Terme de pêche. Fer à quatre ou cinq piquans au bout d'un bâton. Fruit ou semence du hêtre. En ce sens on dit aussi *Faine*.

FOUIE, *f. m.* Arbrisseau dont le feuillage sert à teindre en noir.

FOUILLE-MERDE, *f. m.* Escobard. Insecte qui vit ce fiente & d'ordure.

FOULEUR, *f. m.* Celui qui foule les grappes de raisin.

FOULOIRE, *f. f.* Instrument pour fouler les bas & autres choses.

FOUPR, *v. a.* Ôter le lustre d'une étoffe à force de la manier.

FOURCHERET, *f. m.* Terme de Feuconnerie. L'outour qui n'est que de la moyenne taille.

FOURCHET, *f. m.* Apôsimé entre deux doigts de la main.

FOURCHET, *f. m.* Le divifion d'une branche d'arbre en deux.

FOURCHURE, *f. f.* L'endroit où une chose commence à se fourcher.

FOURNAGE, *f. m.* Ce que l'on donne pour le culte du pain.

FOURNETTE, *f. f.* Dans les manufactures de soieries, petit four où l'on fait celer l'émail.

FOURQUEL, *f. f.* FOURCAT, *f. m.* Pièces de charpenterie fourchues qu'on met aux extrémités de la quille d'un vaisseau.

FOURRE, *f. f.* Espèce de foudre d'Espagne faite avec des herbes brutes.

E

FOURRELIER. f. m. Artisan qui fait des fourreaux de pistolets & autres.
FOUTELAIE. f. f. Lieu planté de fourreaux ou de hêtres.

FRA

FRAISEMENT. f. m. Pieux qu'on met autour des piles d'un pont pour les contre-garder.
FRAISOIR. sub. m. Espèce de vilibeaquin dont la mèche est terminée par un petit cône à rainure.

FRANCSAIN. f. m. Religieux Cordelier.
FRANGIPANIER. sub. m. Arbre d'Amérique dont les fleurs font d'une odeur agréable.

FRANGULE. f. f. Arbrisseau dont l'écorce moyenne est purgative & bonne dans l'hydropisie, la jaunisse, &c.
FRAPPART. f. m. Un Frère frappart, un Moine libertin & débauché.

FRAYURE. sub. f. Action des caris qui frotte leur bois contre les arbres.

FRI

FRIGÉFIER. v. a. Terme alchimique. Refroidir.
FRIGOTER. verb. neut. Qui exprime le chant du pinçon.

FRIOLET. f. m. Sorte de poire.
FRION. f. m. Petit fer entaillé au côté de la cheville.

FRIOU. f. m. Terme de Marine. Chez les Lavantins, Canal, pousse-pour les barques.

FRIROIR. f. m. Ciseau pour achever les figures frappées avec les poinçons. Instrum. pour friser les diodes.

FRISON. f. m. En Marine, Pot où l'on met la bouillon, soupe fort courte.

FRISQUE. adj. m. & f. Joli, mignon, débridé. On l'emploie dans le comique & la burlesque.

FRO

FROMAGER. f. m. Vase percé de plusieurs trous où l'on met épousser le fromage.

FROMAGEUX. EUSE, adj. Qui tient du fromage.

FRONDIFÈRE. f. f. Plante marine qui imite les feuilles.

FRONON ou FROTTON. f. m. Outil de Charrier pour mouler des têtes de carter.

FRONTEVAL. f. m. Tulipe rouge, couleur de rose & blanc.

FRONTIGNAN. Est un vin muscat de la ville de Frontignan entre Montpellier & Agde.

FRU

FRUITAGE. f. m. Toutes sortes de fruits.

FUC

FUCA. f. m. Poisson de mer, assez semblable à la perche.

FUCUS. f. m. Plante Marine : ou l'appelle aussi *Alphe*.

FUM

FUMIGER. verb. a. Terme de Chimie. Faire recevoir à un corps suspendu les vapeurs d'un autre corps.

FUN

FUNEUR. f. m. Celui qui fournit ou qui met les funs à un vaisseau.

FUNICULAIRE. adj. Terme de Physique. Système, Hypothèse funiculaire.

FUSTOC. f. m. Bois qui sert à la teinture de tous ouvrages de tour & de menuiserie.

FUT

FUTAINIER. f. m. Artisan qui fait de la futaine.

GAB

GABELLUM. sub. m. L'espace entre les deux fourcils. Entre-fourcils.

GABIE. f. f. La hune ou la cage qui est au haut d'un mât.

GABIER. f. m. Marelot qui est sur la hune, & qui fait le guet pendant son quart.

GABILLAUD. sub. m. Sorte de morue verte.

GABIONNADE. f. f. Ouvrage de gabions.

GABORDS. f. m. plur. Premières planches d'un bas qui font le bordage extérieur du vaisseau.

GABURON. f. m. Terme de Mar. Pice de bois qu'on applique contre un mât ou contre une vergue, pour les fortifier.

GAC

GACHETTE. sub. f. Petite pice d'une sarrure qui se met sous le pêne.

GAD

GADÈLE. f. f. Sorte de grosseille dont on fait des confitures liquides.

GADELIER. f. m. Arbrisseau qui porte les gadelles.

GAF

GAFFER. v. a. Accrocher une chose avec la gaffe.

GAG

GAGATE. sub. f. Pierre noire & dure, quoiqua bitumense.

GAGNABLE. adj. & sub. Il se dit des marais dalléchés & autres terres qu'on gagne à force de culture & de travail.

GAI

GAIGNIÈRES. sub. f. plur. Espèce d'herbes.

GAILLARDETTES. sub. f. plur. ou **GALANTS.** sub. m. plur. Terme de Marine. Pavillons arborés sur la mâture & sur l'artimon.

GAILLARDET. f. m. Pavillon échancré & arboré sur le mât de misaine.

GAL

GALANGA. sub. m. Plante des Indes Orientales. C'est un remède céphalique, raxiaque & romachique.

GALIA. sub. f. Composition médicinale faite de noix de gale, de dattes vertes, &c. ou mélange de quelques parfums.

GALLINAPANE. f. f. Oiseau de l'Amérique hiénoïdale qui ressemble au coq d'Inde.

GALLINASSE. f. f. Corbeau du Mexique.

GAM

GAMAHÉ ou GAMAHÉU. f. m. Cératiers naturellement gravés sur certaines pierres, auxquels le superstitieux a fait attribuer de grandes vertus.

GAMOLOGIE. sub. f. Treiré, discours sur le mariage, sur les noces.

GAN

GANGLIFORME. adj. m. & f. Terme de Médecine. Qui a la figure, la forme d'un ganglion.

GANTE. f. m. Terme de Breveté. Four bord de bois qu'on met sur le bord d'une chaudière de cuivre, afin de contenir la liqueur qui bouillonne.

GAR

GARADE. f. f. Terme de Relat. Espèce de sac au usage au Royaume de Fez.

GARAGIAU. f. m. Oiseau d'Afrique en pays de Casar.

GARAGUAI. f. m. Oiseau de proie de l'Amérique.

GARANGAGE. f. m. Telete ou bouillon fait avec le garance.

GARAS. f. m. Toile de coton blanche qu'on tire sur-tout de Seras.

GARBON. f. m. Terme de Fauconnerie. La môle de la perdrix.

GARDIENNA ou GARDIANAT. f. m. Office de Gardien. Le temps qu'on est Gardien.

GARDIENNERIE. f. f. Terme de Marine. La Sainte-Berbe, ou chambre des Canoniers.

GARGOULETTE. f. f. Pot à l'eau, si-guier, si-guier de bouillie.

GARGOUSIERE. f. f. Sorte de gibecière où l'on met les petites gergouilles.

GARNIMENT. f. m. Terme d'Arts. Ce qui garnit quelque chose.

GARNISSEUR. f. m. Celui qui garnit quelque chose.

GARUM. i. m. La saumure dans laquelle on conserve le poisson.

GARZETTE. f. f. Héron blanc.

GAS

GASCONNER. verb. e. Dire une gasconnerie, se faire l'homme.

GASTROEPHLOQUE. e. Il se dit des veines & des artères qui se distribuent dans l'estomac & dans l'épiploon.

GASTROLÂTRE. f. m. Goulu, qui fait un dieu de son ventre.

GASTROMANIE. sub. f. Friandise, passion pour la bonne chère.

GASTROGRAPHIE. sub. f. L'art de faire une suture au ventre.

GAU

GAVACHE. f. m. Homme lâche & sans aucun sentiment d'honneur.

GAUDER. verb. a. Tenir une étoffe avec de la gaudie.

GAVELLES. sub. f. pl. Sortes d'ouvrages d'argent, ou d'argent doré.

GAULETTES. sub. fém. plur. Petites gaules.

GAVON. sub. m. Petit cabinet vers le pouce d'un vaisseau.

GAUVES ou GUEBRES. f. m. Sectateurs de Zoroastre, Adorateurs du feu.

GEI

GEINDRE. sub. m. Le Maître-garçon d'un bouillanger.

GEL

GÉLAUDAR. sub. m. Terme de Religion. En Perse, Valet de pied. *Gélaudar* Agasi, Chef des valets de pied.

GELBUM ou GELSUM. sub. m. Pyrite qui se trouve en Hongrie. Le pierre Philopathe.

GENESTRALE. sub. m. Arbrisseau dont les fleurs & le fruit purgent par haut & par bas.

GENETIN. sub. m. Sorte de vin blanc qui vient d'Orléans.

GENETTE, f. m. Plante dont les fleurs ressemblent à celles du lin.

GENOUILLER, f. m. Ornement dont se servent les Evêques & les Abbés quand ils officient.

GENOUILLET, f. m. Plante qui croît sur les montagnes. En latin, *Geniculatus*; ainsi il faut *Genouillet*, & non pas *Genouillet*.

GENOUILLEUX, EUSE, adj. Terme de Botanique. Une plante *genouilleuse*, qui a des nœuds.

GENULECTEUR, f. m. Terme d'Histoire Ecclésiastique. Qui s'écrit le genou. Sorte de Catéchumène qu'on appeloit *Complément*.

G E O

GÉOMANTIQUE, adj. m. & f. Qui est rapport à la Géomancie.

GÉOPONIQUE, adj. m. & f. Qui a rapport à l'Agriculture, qui en traite.

GÉOSCOPIE, f. f. Observation des qualités de la terre.

G E R

GÉRANIS, f. m. Bandage pour les luxations de l'omoplate, ou les fractures des clavicules.

GERSEE, f. f. Espèce de céruse qui sert à blanchir le peau.

GERZEAU, f. m. Mauvaise herbe qui croît dans les blés; sa feuille ressemble à celle de la lentille.

G E S

GESTATOIRE, adj. f. *Chaise gestatoire*, chaise à porteurs.

G E Z

GÈZE, f. m. Angle rentrant entre deux combles, & qui leur sert de gouttières.

G I B

GIBOYA, f. m. Le plus grand serpent du Brésil; il est sans venin.

G I G

GIGANTE, f. f. Grande figure qui se met à l'arrière des galères.

GIGANTINE ou **FARNÉSIE**, f. f. Sorte de plante dont la tige s'élève à la hauteur d'un homme.

G I L

GILLA, f. m. Terme de Pharmacie. Vitriol; vomitif préparé.

G I N

GINGEOLÉ, f. f. Endroit d'une galère vers la poupe où l'on place le bouilloir.

GINGIDUM, f. m. Plante dont on fait des cure-dents; elle est apéritive, &c.

GINGRINE, f. f. Terme d'Antiquité. Filote fort courte chez les anciens.

G I P

GIPON, f. m. Sorte de houpe, de frange avec quoi le Cordonnier & le Crottoyer cirent le cuir.

G I L

GIREL, f. m. Chez le Potier de terre, le haut de l'arbre de la roue. Pièce du harnois d'un cheval. Sur le mor du Levant, Cabestan, vireveau.

G L A

GLABRE, adj. m. & f. Terme de Botanique. Une plante *glabre*, dont les feuilles sont lisses & sans poil.

GLANIS, f. m. Gros poissoir du Daubé & autres grands fleuves.

GLISSEMENT, f. m. Terme de Physique. L'action de glisser.

CLOSSO-PHARYNGIEN, adj. & f. m. Terme d'Anatomie. Un des muscles du pharynx.

GLOUGLOUTER ou **GLOUGLOTER**, v. n. Qui exprime la manière de cric des dindeons. Le coq d'inde *glougloste*, mais la poule ne *glougloste* pas; elle pépie ou piole.

G L U

GLUTINANT, f. m. Terme de Médecine. Remède qu'on colle, qui tend comme de la glu.

GLUTINATIF, adj. & f. m. Terme de Médecine. Un *glutinatif* ou *se remède glutinatif*, est celui qui lie les parties divisées, qui aide à leur union.

G L Y

GLYPTOGRAPHIE, f. f. Connaissance des gravures en creux & en relief sur des pierres précieuses.

G N

GN, Quand *g* a commencé le mot, le *g* a le son dur de *garder*, *vagus*, &c.

G N A

GNAPHALUM, f. m. Sorte de plante. Sa décoction est bonne pour le dysenterie.

G O A

GOACONEZ, f. m. Grand arbre de l'Amérique, qui donne une espèce de baume.

GOAZIL, f. m. Terme de Relation. Châtelain ou Capitaine d'un fort.

G O D

CODE, f. f. Oiseau de mer blanc & noir, qui vole très-vite.

GODINETTE, f. f. Amante, maîtresse. *Baiser sa godinette*, Amourusement, comme font les émons. Il est vieux.

G O E

GOET ou **GOUET**, f. m. Espèce de gros raifort.

GOËTIEN, ENNE, f. f. Qui exerçoit la goëtie.

GOËTIQUE, edjeff. Qui appartient à la goëtie.

G O I

GOISLAN, f. m. Oiseau de l'Acadie.

G O L

GOLFICHE, f. Coquille qui a un défilé de nacre.

GOLIS, f. m. Bois de die-hoir à vingt ans. Arbre de cette sorte de bois.

GOLANGO, f. m. Espèce de daim de la Basse-Ethiopie.

G O M

GOMÈNE, f. f. Terme de Marine. Sur les galères, le câble de l'encore.

GOMMIER, f. m. Arbre d'où sort la gomme.

G O N

GONAGRE, f. f. Terme de Médecine. La goutte aux genoux.

GONNE, f. f. Terme de Marine. Futaille à mettre de la hiérole d'autres liqueurs. Futaille à mettre du faumon séché.

G O R

GOR, f. m. Arbre qui croît sur les bords du Niger, & dont le fruit ressemble à la châtaigne.

GORETER, v. a. Nettoyer un vaisseau avec le goret.

GORGE-ROUGE, f. f. Petit oiseau qui a la gorge rouge. Son ramage est beau.

GORGONELLE, f. f. Sorte de toile de Hollande & de Hambourg.

G O U

GOJONER, v. a. Lier les pertes d'un ouvrage avec un gojon.

GOJURE, f. f. Terme de Marine. Entaille qu'on fait à un instrument.

GOPIILLER, v. a. Mettre une goupille.

GOPIILLONNET, v. e. Nettoyer avec un goupillon.

GOUR, f. m. Cerveau produit par une chute d'eau. Cerveau plein d'eau dans des rochers, au pied des arbres, au bord des rivières.

GOURDE, En Chirurgie. Hydrocèle composée de deux tumeurs, l'une plus grosse dans le scrotum, l'autre moins grosse plus haut.

GOURZEAU, f. m. Sorte de figue appelée grosse violette longue.

GOURREUR, f. m. Celui qui salue les drogues.

GOURLU, f. m. Terme de Relation. Abolition en usage chez les Turcs.

GOURMANDINE, f. f. Sorte de poire.

GOURNABLE, f. m. Terme de Marine. Cheville de bois qui sert au bordage d'un vaisseau.

GOURNABLER UN VAISSEAU, Mettre des chevilles au bordage.

GOURNAL, f. m. Poisson très-délicat dans la mer du Sud.

G O Y

GOYAVE, f. f. Fruit du goyavier.

G R A

GRABEAU, f. m. Terme de Pharmacie. Morceau rompu de quelque drogue.

GRADEAU, f. m. Poisson très-délicat de la mer du Sud.

GRADINE, f. f. Ciseau dentelé & fort acéré dont se servent sur-tout les Sculpteurs.

GRAILLEMENT, f. m. Son caillé ou enroulé.

GRAIRIE, f. f. Terme des Faux & Forêts. Partie d'un bois possédé en commun. Droit que le Roi prend sur les bois qui sont sur les tréfonds d'autrui.

GRAMMATISTE, f. f. m. Chez les Grecs & les Romains, Celui qui enseignait aux enfants les principes des Langues.

GRANADILLE, f. f. Fleur qui croît au Paragui. Elle a les figures des instruments de la Basson.

GRASSARI, f. m. Oiseau de passage qui craint beaucoup du froid.

GRASSEYEUR, EUSE, f. Celui, celle qui grille gras, qui grasseye.

GRATEAU, f. m. Instrument de Doreurs pour préparer ce qu'ils veulent dorer.

GRATTE-BOESSE, f. f. Brosse de fil de laiton pour déclairer la dorure.

GRATTE-BOESSEYER, Frotter une chose dorée avec la gratte-boesse.

GRATTERON, f. m. Sorte de plante dont les fruits sont rudes au toucher.

On l'emploie dans les maux de poitrine, le pleurésie, &c.

GRAVOIR, f. m. Outil avec lequel on fait le sarrure des chaises de la lunette.

GRÉCISME, f. m. Contradiction, tour de phrase propre à la langue grecque.

GRÉER, v. aét. Terme de Marine. Préparer, employer, mettre.

GRÉLET, **GULET** ou **TÉTU**, sub. m. Sorte de marteau de Maçon.

GRELOU, f. m. Vaisseau percé de plusieurs petits trous pour grener la cire.

GRELOUAGE, f. m. Action de réduire la cire en grains.

GRELOUER, v. aét. Grèner la cire, la réduire en petits grains pour la purifier.

GRÉMENT, f. m. Ce qui sert à agréer un vaisseau.

GRÉPAGE, f. m. Action de former le grain de la poudre à canon.

GRÉNOIR, f. m. Lieu d'un moulin à poudre où l'on grène la poudre. Crible dans lequel on passe, on la grène.

GRÈQUE, f. f. Terme de Relieur. Petite scie pour grèquer les livres. *Un Livre relié à la Grèque*, dont les nerfs ne croissent pas sur le dos. *Un potage à la Grèque*, fade, qui n'a point de goût. Style badin & burlesque.

GRÉQUER UN LIVRE. Le conper sur le dos avec la grèque, après qu'on a plié le papier.

GRÉSILLONNER. Verbe qui exprime le cri du grillon.

GRÉSIOIR, sub. masc. Outil de Vitrier pour rogner les extrémités d'un carreau de verre.

GRI

GRIBANNE, f. f. Bâtiment de mer à mâts & à voiles.

GRIBOUILLACÉ, sub. m. Terme populaire. Mauvaise peinture, écriture mal formée.

GRIBOURI, sub. m. Scarabée, qui a la figure du petit hanneton : il est plus petit. Il ronger les racines les plus tendres des arbres.

GRIGALLUS ou **TÉTRAX**, f. m. Oiseau des pays chauds.

GRINON, sub. m. Dracuncules. Maladie des enfans.

SE GRIPPELER, v. pron. Terme de Tiffrand. Se froncer. Se crêper.

GRISÉ, f. m. Jeune chardonneret qui n'a pas encore pris son rouge & son jaune vif.

GRISOLLER, v. neut. Il se dit Du chant de l'alouette.

GRO

GROGNARD, f. m. Qui gronde, qui est chagrin, mécontent.

GROISON, f. m. Craie blanche réduite en poudre très-fine, pour préparer le par-hemin.

GRONDABLE, adjét. Qui mérite d'être grondé.

GRONDEMENT, f. m. Bruit foudroyant.

GROSIL, f. m. Gros verre cassé qui sert aux manufactures de bouteilles.

GROUETTEUR, **EUSE**, adj. Terme de Jardinier. Pierreux.

GRU

GRUAGE, f. m. Manière de vendre & d'exploiter des bois relativement à la mesure, &c.

GRUMEL, sub. m. Fleur d'avoine pour fouler les étoffes.

GUEMBE, f. f. Fruit du Paraguay, dont

les semences mises sur des écorces pourries au haut des arbres, jettent des fibres tortueuses, semblables à des cordes ; ces fibres descendent jusqu'à terre, y prennent racine & produisent des arbres.

GUÉPIER, f. m. Oiseau qui mange les guêpes.

GUERDONNEUR, f. m. Bienfaiteur, celui qui récompense. Il est vieux.

GUÉRISSEUR, f. m. Celui qui guérit quelqu'un. Il est familier.

GUERLANDE, f. f. Terme de Marine. Pièce qui sert à fortifier & à entretenir la roue de la poulie.

GUERLIN, sub. m. Terme de Marine. Moyen câble qui sert à remorquer les vaisseaux, & à d'autres usages.

GUETTEUR, f. m. Celui qui épie.

GUËUSET, f. m. Dans les grosses forges, petite gueule.

GUËUSETTE, f. f. Méchant petit godet où les Cordonniers mettent le rouge ou le noir dont ils rougissent ou noircissent les foulards.

GUI

GUIABARA, sub. m. Arbre de Saint-Domingue.

GUIDEAU, sub. m. Terme de Marine. Fillet qu'on tend aux embouchures des rivières sur les côtes de l'Océan.

GUIDE, **ÂNE**, sub. m. Outil qui sert à conduire un forêt pour percer droit les platines de montres & pendules. Bref pour dire le Bréviaire.

GUIDEAUX, f. f. Pièces de bois dans la charpente d'un toit pour laisser une ouverture à la cheminée.

GUIGNOLE, f. f. Terme de Monnaie. Petit bâton percé où l'on suspend les petites balances.

GULLER, v. a. Il se dit De la bière qui fermente & jette sa levure.

GUILLERIE, f. m. Chant du moineau.

GUIMAUX, f. m. pl. Prés qu'on fauche deux fois l'an.

GUIMBARDE, f. f. Danse ancienne. Jeu de cartes. Long chariot pour voiturier les marchandises.

GUIMBERGE, f. f. Ornement de cul-de-lampe aux clefs des vaultes gothiques.

SE GUIMPER, v. proo. Se faire Religieux.

GUINDAL ou **GUINDAS**, f. m. Machine pour élever de grands fardeaux.

GUINDE, f. f. Terme de Tondeurs de draps. Petite presse à mouliner.

GUINDE ou **GUINDEAU**, f. m. Machine pour élever des fardeaux. La même chose que *Cuissien*, ou *Vivier*.

GUINDERESSE, f. f. Terme de Marine. Cordage qui sert à guinder les voiles.

GUINDÉRIE, f. f. Gène, contrainte.

GUINDOULE, f. f. Machine pour enlever les marchandises des vaisseaux & les porter à terre.

GUINDRE, sub. m. Petit métier pour doubler les soies filées.

GUIPER, v. a. Passer un brin de soie sur ce qui est déjà tors.

GUIPOIR, f. m. Terme de Rubanier. Outil de ser pour faire des franges torsées.

GUIRANTINGA, f. m. Espèce de grue du Brésil qui a de fort belles plumes sur son cou.

GUIRAPANGA, f. m. Oiseau du Brésil

tout blanc, & dont la voix est fort éclatante.

GUISPON, sub. m. Terme de Marion ; Espèce de brosse qui sert à suivre le fond d'un vaisseau.

GUITARISER, v. n. Jouer de la guitare.

GUS

GUSTATIF, f. & adj. m. Terme d'Anatomie. Nervi qui sert au goût.

GUSTATION, f. f. Terme de Physique. Sensation du goût, perception des saveurs.

GYN

GYNÉCIAIRE, f. m. Ouvrier qui travaillait dans le gynécée.

GYNÉCONOMÉ, sub. m. Censeur des femmes à Athènes.

Quand l'H sera aspirée, nous mettrons en guillemet avant le mot, nous abrègerons par ce moyen, & nous serons dispensés de dire H à aspirer dans ce mot.

HAB

HABASCON, f. m. Racine apéritive de la Virginie.

HABILITATION, f. f. Terme de Jurisprudence. Sorte d'émancipation qui rend un enfant habile à contracter & à acquiescer pour lui-même.

HAILLEUR, sub. m. Ouvrier pelletier qui habille les peaux.

HABITUATION, f. f. Place d'habitude, de Prêtre desservant dans une paroisse.

HACHE ROYALE. Espèce d'aphrodisia dont la tige se fleurissant, représente un sceptre royal.

HAG

HAGLEURE, f. f. Terme de Fauconnerie. Tache sur les penne.

HAH

HAIREUX ou **HEREUX**, adj. m. *Des temps haires*, Froid & humide.

HAK

HAKIN-BACHI, f. m. Terme de Relation. Premiers Médecin du Roi de Perse.

HAL

HALCYON, f. m. Espèce d'oiseau qui couve sur les eaux de la mer.

HALE-A-BORD, f. m. Corde qui sert à la chaloupe, pour s'approcher du vaisseau.

HALE-BAS, f. m. Corde ou manœuvre qui sert à amener la vergue, quand elle ne descend pas facilement.

HALEMENT, f. m. Terme de Marine. Nœud d'un câble qu'on met à un fardeau qu'on veut élever.

HALEUR, f. m. Celui qui ramonte un bateau avec un câble.

HALTER, v. n. Faire halte.

HAM

HAMÉE, sub. m. Terme de Canonier. Mèche de l'escouillon.

HAP

HAPAS, f. m. Terme de Relation. Pains des Persans.

HAPPELOPIN, f. m. Autrefois chien de chasse àpre à la curée. Figurément & basilement, un gourmand.

HAQ

HAQUETIER, f. m. Conducteur d'un baquet.

« HARAME. f. m. Grand arbre qui produisoit la gomme tannique.

HARDILLIERS. f. m. pl. Fiches de fer qui soutenoient une partie du métier d'un Haute-liecier.

HARDOIS. f. m. pl. Terme de Chasse. Petits brins de bois où le cerf touche de la tête.

HARE. Cri pour exciter les chiens de chasse.

« SE HARPIGNER. v. pron. Terme bordelais. Se quereller, le battre.

H A S

HASNA. f. m. Terme de Relation. Trésor du Grand Seigneur.

HASTAIRE. sub. m. Chas les Romains, c'étoit un Soldat armé d'une pique.

HASTE. f. f. Terme de Médailliste. Javelot sans bar, ou ancien sceptre plus long que les sceptres ordinaires.

H A U

HAUBART. substant. masculin. Poisson.

HAVENEAU. f. m. Petit filet monté sur un cerceau pour prendre le poisson dans les balçules.

« HAVIRON. f. m. Sorte d'avoine sauvage & velue.

« HAUSSE PIED. f. m. Terme de Fauconnerie. Sorte de sacre, oiseau qui a souvent une patte en l'air.

« HAUTE-LICIEUR ou HAUTE-LICIER. f. m. Ouvrier qui travailla aux tapisseries de haute-lice; ou le Marchand qui en fait commerce.

HAUTURIER. substant. masculin. Terme de Marine. Pilote qui fait observer les hauteurs du soleil & du pôle. *Navigatio hauturica*. De long cours, en haute mer.

H E A

HÉAUMERIE. f. f. Lieu où l'on fait & vend les héaumes.

H E B

HÉBICHET. f. m. Crible fait avec des lames de roseau.

H E L

HÉLIAQUES. f. m. pl. Sacrifices qui se faisoient à l'honneur du soleil.

HELICONDE. adj. m. & f. qui est semblable à l'hélios.

HELICON. f. m. Montagne de Béotie. Au figuré, le Parnasse.

HELICONIADÉS ou HÉLICONIDES. subst. fém. plur. Les Muses habitantes de l'Hélicon.

HELICOSPHE. f. f. Art de tracer des lignes spirales sur un plan.

HELINGUE. substant. féminin. Terme de Corderie. Bout de grosse corde retenue par un bout aux manivelles, & de l'autre, à l'extrémité des torons qu'on veut torcer.

HELMINTHIQUES. subst. masc. plur. & adj. Remèdes contre les vers; vermifuges.

HELOSE. subst. fém. Maladie des yeux. Rhaboulement des paupières.

H E M

HÉMAGOGUE. f. m. Antidote propre à provoquer les règles & le flux menstruel.

HÉMIRODROME. f. m. Garde qui veil-

loit à la sûreté des Places. Courrier qui après avoir couru un jour, donnoit ses paquets à un autre.

HEMI. Ca mot qui entre dans la composition de quelques mots de Sciences & d'Arts, signifie Demi.

HEMISPHEROÏDE. adj. & f. f. Terme de Géométrie. Ce qui approche de la figure d'un hémisphère.

HEMOCERCHNE. substant. masculin. Éruption de sang par la gorge avec bruit & trépidation.

HEMOSTAGIE. f. f. Stagnation universelle du sang, occasionnée par la pléthore.

H E P

HÉPATE. subst. m. Gros poisson dans lequel la figure & la couleur approchent de celles du foie humain.

HEPATITE. f. f. Inflammation du foie.

HEPTACORDE. adj. Qui se chante, ou qui se joue sur un instrument à sept cordes.

HEPTAGONE. Qui a sept côtés & sept faces.

HEPTAGONE. f. m. Place fortifiée de sept bastions.

H E R

HERBER. v. a. Mettre de la racine d'élébore sous le poitrail d'un cheval.

HERBERIE. f. f. Lieu où l'on fait blanchir la cire, en l'exposant au soleil & à la rosée.

HERESIOLOGUE. f. m. Qui a écrit sur les hérésies, qui les a recueillies.

HERIGOTE. adj. m. Terme de Chasse. Un chien hérigoté, qui a une marque aux jambes de derrière.

HERIGOTURE. f. f. Marque qui vient aux jambes de derrière d'un chien.

HERMANNIE. f. f. Plante dont on distingue jusqu'à sept espèces.

HERMES ou HERNES. Terre déserte, abandonnée, sans culture.

HERMINETTE. substant. féminin. Outil de Charpentier qui sert à doter & à planer le bois.

HERNIEUX. EUSE. adj. qui est incommodé d'une descente.

HERONNER. verb. naut. Terme de Fauconnerie. Voler le héron.

H E T

HÉTICH. f. f. Racine du Brésil qui fait la principale nourriture du pays.

H E U

HEURTEQUIN. f. m. Morceau de fer battu qui se place sur l'ailieu d'affût d'une pièce d'artillerie.

HEUSE. f. f. Terme de Marine. Piston de la pompe.

H E X

HEXACORDE. f. m. Intervalle de Musique qu'on appelle *Sixime*.

HEXAMÉRON. f. m. Ouvrages divisés en six parties ou six journées.

HEXASTYLE. adj. masc. & fém. Terme d'Architecture. Qui a six colonnes du front.

H I D

HIDRORRODIN. f. m. Eau mêlée avec de l'huile de rose; elle provoque le vomissement, & est excellente quand on a avalé du poison.

« HIERARQUES. f. m. pl. Ceux qui

composent la hiérarchie chez les Grecs; Prélats, Pontifes.

HIÈRE-PICRE. f. f. Terme de Pharmacie. Sorte d'électuaire fort amer, bon pour purger l'estomac, lever les obstructions, purifier le sang, &c.

H I P

HIPERCRISE. f. f. Crise violente, & excessive d'une maladie.

HIPERCRIQUE. substant. masculin. & adj. masc. Censeur outré, critique qui ne pardonne rien.

HIPERICON. f. m. Sorte de plante dont la graine est bonne contre la pierre, les venims & les crachements de sang.

HIPNOBATE. f. m. Somnambule.

HIPNOLOGIE. substant. féminin. Partie de la Médecine qui règle le sommeil & les veilles.

HIPOCRANE. f. m. Supuration entre le crâne & la dure-mère.

HIPOGLOSSIDE. f. f. Terme de Médecine. Inflammation ou excitation sous la langue.

HIPOGLOTTITE. f. f. Glande située sous la langue. Chez les Antiquaires, Couronne du laurier d'Alexandrie.

HIPOSPATHE. subst. masc. Espèce de rapontic ou de rhubarbe.

HIPOZOME. substant. masculin. Terme d'Anatomie. Membrane qui partage deux cavités.

HIPPOPHESTE. f. m. Plante qui sert aux Fous; son suc est bon dans l'épilepsie & les fièvres de nerfs.

H I S

HISTERALGIE. substant. féminin. Douleur dans la matrice.

HISTIODROMIE. f. f. L'art de la navigation par le moyen des voiles.

H O L

HOLOTURION. f. m. Ortie de mer. Dès qu'on y touche, la main est violemment enflammée.

H O M

HOMILIAIRE. f. m. Recueil d'homélies.

HOMILIASTE. substant. masculin. Fauteur d'homélies.

HOMIOSE. f. f. Terme de Médecine. Cession du suc courcier.

HOMÉE. f. f. Travail qu'un homme peut faire dans un jour. Mesure de terrain en usage dans quelques provinces.

HOMOPHAGIE. substant. féminin. Usage des viandes crues.

H O P

HOPLITE. f. m. Ceux qui dans les jeux anciens courroient armés.

HOPETE. substant. féminin. Pierre ravée d'une croûte métallique & lustrante comme l'acier.

H O R

HOROMÉTRIE. f. f. Art de mesurer & de diviser les heures, & d'en régler le nombre.

HORTAGILER. sub. m. Terme de Relation. Tapisser du Grand Seigneur.

H O U

HOUAGE ou HOUCACHE. subst. masc. Trace ou sillons du navire en mer.

HOUPÉE. subst. fém. Terme de Marine. Élévation de la vague, de la lame de la mer.

HOUPQU. subst. masc. Terme de Belle-

uen. Un des Tribunaux sécrétaires de la Chine.

HOUPPER, verb. aét. Faire en houppe. *Houpper de la laine*, la peigner.

HOUPPIER, subst. masc. Arbre ébranlé, auquel on n'a laissé que le houppe. Ouvrier qui houppe ou peigne de la laine.

HOURAILLIS, f. m. Méchante meute de chiens de chasse.

HOURCE, f. f. Terme de Marine. Corda qui tient la vergue d'Artimon.

HOUDRE, v. aét. Maçonner grossièrement.

HOUSCHE, f. f. Petit terrain, dans lequel la paysan cultive les denrées les plus nécessaires à la vie, & qui est derrière la maison.

HOUSBILLON, f. m. Demi-verre de vin qu'on fait boire à celui qui a manqué à quelque cérémonie de table.

HOUSSETTES, f. f. pl. Autrefois bas-de-chausses. Sutures qui servent pour des coffres, & qui se ferment à la chute du couvercle.

HOUSSIÈRES, f. f. pl. Endroit d'une forêt pleine de houx & d'autres arbrisseaux semblables.

HOUSSEINER, v. aét. Terme bas. Fouetter, frapper avec une housine.

HOUSTALAR, f. m. Terme de Relation. Chef d'un jardin du Grand-Seigneur.

H U I

HUIR, Verbe qui en Fauconnerie exprime le cri du milan.

H U L

HULOT, subst. masc. Terme de Marine. Ouvrerture où est le moulinet de la manivelle.

H U R

HURTEBILLER, verb. aét. Se dit de l'accouplement des bœufs avec les brebis.

H U S

MUSO, f. m. Grand poisson du Danube, sans écailles, & qui n'a des os qu'à la tête.

H Y D

HYDROPIRÈTE, subst. f. Fièvre maligne accompagnée de sueurs & de colliquation.

HYDROPOTE, f. m. & f. Celui, celle qui ne boit que de l'eau.

HYDROSCOPE, f. m. Sorte d'horloge d'eau.

HYDROSCOPIE, f. f. Divination qui se faisoit par le moyen de l'eau.

H Y M

HYMNODES, f. m. pl. Coix qui chantoient des Hymnes dans les fêtes publiques de la Grèce.

HYMNISTE, f. m. Celui qui a fait des hymnes.

HYMNOLOGIE, subst. f. Récitation ou chant des hymnes.

H Y P

HYPOPHALMIE, f. f. Douleur dans l'œil fous la cornée.

HYPOTRACHÉLON, (Prononcez *Hypotrachion*) f. m. Terme de Médecine. Partie inférieure du cou. En Archi-tecture, l'endroit de la colonne qui touche au chapiteau.

HYPOCAMPIES, f. m. plur. Chevaux marins que les Poètes donnent aux divinités de la mer.

I A M

I AMBIQUE, adj. Qui concerne le vers iambique.

I A T

IATROCHIMIE, f. f. L'art de guérir les maladies avec des remèdes chimiques.

I C H

ICHOR, (Prononcez *Ilor*) f. m. Terme de Médecine. Sérosité acre, fanie qui découle des ulcères.

ICHOROÏDE, subst. f. Humidité semblable à la fanie d'un ulcère.

ICHTHYITE, subst. fém. Pierre où l'on trouva une cavité, qui a la figure d'un poisson.

I D E

IDÉALISME, f. m. Terme dogmatique. Système des Philosophes qui voient en Dieu les idées de toutes choses.

I D I

IDIOCRASE, f. f. Terme de Physique. Disposition ou tempérament propre d'une chose.

I L O

ILOTE, subst. masc. À Lacédémone, Esclave.

I M A

IMAGINATIVE, subst. f. La faculté d'imaginer.

I M B

IMBIBITION, f. f. La faculté d'imbiber.

IMBROOBASSI, subst. m. Chef & Surintendant des écuries du Grand-Seigneur. Le Grand-Ecuyer.

I M M

IMMATÉRIALISTE, f. m. & f. Philosophes qui prétendent que tout est esprit, & que le monde n'est composé que d'étres pensans.

IMMISÉRICORDIEUX, EUSE, adject. Qui n'a point de miséricorde, qui est sans compassion. Il est peu usité.

IMMOLATEUR, f. m. Celui qui immole en sacrifice. Il est peu usité.

I M P

IMPARTAGEABLE, adject. Qu'on ne peut partager, ni démembrer. Il est peu usité.

IMPARTIBILITÉ, subst. f. Terme de Jurisprudence. Qualité des deux sexes qui ne peuvent être défensus pour passer sur deux têtes différentes.

IMPARTIBLE, adj. Qui ne sauroit être partagé.

IMPECCANCE, f. f. Terme didactique. L'état d'un homme qui ne commet aucun péché. *L'impeccabilité empêche l'impeccance*.

IMPECUNIEUX, EUSE, adj. Qui manque d'argent. Il est hors d'usage.

IMPECUNIOSITÉ, subst. fém. Manque d'argent. Ces mots ne sont point établis.

IMPLANTATION, f. f. Action de planter une chose dans une autre.

IMPLANTER, v. a. Terme d'Anatomie. Insérer, poser, planter sur ou dans quelque chose.

IMPLORATION, subst. f. Action par laquelle on implora. Il est peu usité.

IMPOSABLE, adj. Terme des Aides. Qui peut être mis à la taille.

IMPRÉCATOIRE, adj. Terme dogmatique. Qui se fait avec imprécation. *Imprécatoire*.

IMPRIMURE, f. f. Enduit d'une toile pour servir aux Peintres.

IMPUREMENT, adverb. D'une manière impure. Non usité.

I N A

INACCESSIBILITÉ, subst. f. Impossibilité ou grande difficulté d'aborder, d'approcher. Il est peu usité.

INCIDENTAIRE, f. m. Qui forme des incidents. Chénear.

INCOMBUSTIBILITÉ, subst. f. Qualité d'une chose qui l'empêche de brûler. Il est peu usité.

INCOMPLAISANCE, substantif féminin. Défaut opposé à la complaisance. Il est peu usité.

INCOMPLAISANT, TE, adj. Qui n'a point de complaisance. Il est peu usité.

INCONVERTIBLE, adject. Qui ne peut être converti.

INCRESSER, v. a. Terme de Médecine. Équiper le sang.

INCRIÉPER, v. aét. Blâmer, gronder. Il est vieux.

INCROYABLEMENT, adverb. D'une manière incroyable. Il est peu usité.

I N D

INDÉFENDU, UE, adj. Abandonné à qui est sans défense. Il est peu usité.

INDÉPENDANTISME, f. m. Secte des Indépendans.

INDICATEUR, substantif. masc. Terme d'Anatomie. Muscle du doigt qui suit le pouce.

INDICULE, subst. m. Ce qui montre, qui enseigne, qui annonce.

INDIGOTÉRIE, subst. fém. Lieu où l'on prépare, où l'on fait l'indigo.

I N E

INÉLEGANT, TE, adject. Qui manque d'élegance. Il est peu usité.

INÉTENDU, UE, adj. Terme didactique. Qui n'a point d'étendue.

INEVIDENT, TE, adj. Terme didactique. Qui n'est pas évident.

INEXTINGUIBLE, f. f. Qualité de ce qui est inextinguible.

I N F

INFANTICIDE, f. m. Terme de Droit. Meurtre ou meurtre d'un enfant.

INFÉLICITE, subst. f. Malheur. Disgrace. Il est peu usité.

INFINITESIME, subst. f. ou adj. en fossentant partie. Terme de Géométrie. Partie infiniment petite d'une grandeur quelconque.

INFLAMMABILITÉ, f. f. Qualité de ce qui peut s'enflammer, disposition à prendre feu.

INFLICTIVE, adj. f. Qui est ou doit être infligée. *Peine infligée.*
INGÉNÉRABLE, adj. Qui ne peut pas être engendré.
INGRATÉMENT, adv. Avec ingratitude. Il est peu usité ou hors d'usage.
INGUÉRISABLE, adj. Qui ne peut être guéri.

I N I

ININTELLIGIBILITÉ, f. f. Qualité de ce qui n'est pas intelligible.

I N N

INNOVATEUR, f. m. Celui qui innove. On dit mieux *Novateur*.

I N O

INOBSERVANCE, f. f. Manque d'observer. Il est peu usité.

I N S

INSCIEMENT, adv. Sans savoir. *Sans connoître.* Il est peu usité.

IN-SEIZE, sub. m. Livres dont chaque feuille a trente-deux pages.

INSESSION, subf. f. Terme de Médecine. Demi bain.

INSINUATIF, IVE, subf. m. Présent que les Clercs faisoient autrefois à leur Evêque à son installation, pour s'insinuer dans les bonnes grâces.

INSOLER, verb. a. Terme de Chimie. Exposer au soleil.

INSULTABLE, adj. m. & f. Un poste insultable, qui peut être insulté.

I N T

INTABULER, v. act. Mettre le nom de quelqu'un sur le tableau ou la liste des membres d'un Corps, d'une Communauté.

INTACT, TE, adj. Qui est demeuré pur, entier, parce qu'on n'y a pas touché.

INTACTILE, adj. m. & f. Qui ne peut tomber sous la sens du tact.

INTÉGRALEMENT, adv. Entièrement. Il est peu usité.

INTÈGUMENT, f. m. Peaux ou membranes qui couvrent les parties intérieures du corps.

INTELLECTION, f. f. Terme didactique. Action par laquelle l'entendement comprend, conçoit une chose.

INTELLECTIVE, f. f. Terme didactique. Intelligence. Esprit.

INTENSE, adj. Terme de Physique. Grand, fort, vig., ardent. *Une chaleur intense, un amour intense, &c.*

INTENSION, f. f. Terme de Physique. Le plus haut degré d'une qualité. *Le fivre est dans la plus grande intension, dans la plus grande force.*

INTENSIVEMENT, adv. Avec intention, avec véhémence.

INTERARTICULAIRES, adj. *Cartilages interarticulaires*, qui sont entre les articulations des os.

INTERCURRENT, TE, adj. Qui se mêle avec, inégal. *Une fièvre intercurrente, on parle intercurrent.*

INTERCUTANÉE, adj. m. & f. Qui est entre la chair & la peau.

INTERLOBULAIRE, adj. Terme d'Anatomie. Qui sépare les lobules du poumon.

INTERMAXILLAIRE, adj. Qui est entre les mâchoires.

INTERNONCIATURE, f. f. Charge ou dignité d'interoncere.

INTEROSSEUX, adj. masc. *Muscles interosseux*. Qui sont entre les os du métacarpe.

INTERREX, f. m. Magistrat qui gouverne pendant un interrègne.

INTERROGAT, sub. m. Question, demande qu'on fait en Justice.

INTERRUPTEUR, subf. m. Qui interrompt, qui coupe la parole à quelqu'un qui parle.

INTERSECTION, subf. f. Point ou des lignes se coupent l'une l'autre.

INTIMIDATION, sub. f. Action par laquelle on menace, ou fait peur. Il est peu usité.

INTINCTION, f. f. Terme de Lithurgie. Mélange d'une petite partie de l'hostie avec une partie de l'encens.

INTITULATION, f. f. L'inscription, la titre & le nom qu'on donne à un livre.

INTOLÉRABLEMENT, adv. D'une manière intolérable.

INTRADUISIBLE, adj. Qu'on ne peut traduire. Il est peu usité.

INTRIGUEUR, EUSE, f. Qui fait des intrigues. Il se prend au mauvais part. Il est peu usité.

INVAINCU, adj. Qui n'a jamais été vaincu. Pierre Corneille a dit : *Son bras est invaincu, mais non pas invincible.*

INVESTIGATEUR, subf. masc. Celui qui cherche quelque chose, qui tâche de faire quelque découverte. Il est peu usité.

INVULNÉRABILITÉ, f. f. État de ce qui est invulnérable.

I R R

IRRÉSISTIBILE, subf. fém. Qualité d'une chose à laquelle on ne peut résister.

IRRESOLUBLE, adj. Terme dogmatique. Qu'on ne peut résoudre.

IRRISION, f. f. Mépris, moquerie. Il est vieux.

I S A

ISAGA, f. m. Terme de Relation. Grand Chambellan du Grand Seigneur.

ISAGONE, adj. Une figure isagone, est celle qui est à angles égaux.

ISARD, subf. m. Chèvre sauvage. Champrois.

I S L

ISLAM, subf. masc. La Mahométisme.

ISLAMI, f. m. Chas les Turcs, uni & pacifique.

I V O

IVOIRIER, f. m. Ouvrier qui travaille en ivoire. Marchand qui vend des ouvrages d'ivoire.

J A A

J A AROBA, f. m. Espèce de sésol's du Brésil.

J A B

JABATOPITA, f. m. Arbre du Brésil.

JABLOURE, f. f. Instrumens dont on se sert pour jabler.

JABORANDI, f. m. Plante dont la racine est alexipharmique.

JABUTICABA, f. m. Arbre du Brésil.

J A C

JACOBIN, INE, substant. Religieux, Religieuse qui fait la règle de Saint Dominique. On les appelle aussi *Dominicains, &c.*

J A M

JAMACARU, f. m. Sorte de figuier de l'Amérique.

JAMBOLAIN, substant. masc. Arbrisseau des Indes.

JAMME ou **GEMME**, f. f. Pierre précieuse.

J A N

JANACA, f. m. Animal quadrupède de l'Afrique.

JANACI, subf. masc. Terme de Relation. Parmi les Turcs, jeunes gens fort courageux.

JANTILLER, v. a. Mettre des jantillas autour d'une roue de moulin.

JANTILLES, f. f. p. Gros ais qu'on applique autour des jantes & des aubes d'une roue de moulin pour recevoir le chute d'eau, &c.

J A P

JAPONER, v. act. Cuire de nouveau la porcelaine de la Chine, afin de la faire passer pour porcelaine du Japon.

J A R

JARRETER, v. n. Cesse ligue jarrette, e un anglo ou une onde.

JARRETTIER, f. m. Terme d'Anatomie. Muscle placé sous le jarret.

J A S

JASPACHATE, f. f. Pierre précieuse composée de jaspe vert & d'agate.

J A V

JAVARIS, f. m. Espèce de sanglier des Indes de l'Amérique.

J É C

JÉCUIBA, substant. masc. Arbre du Brésil dont le bois, d'un rouge brun, est excellent pour les ouvrages de sculpture.

J É R

JÉROPHORE, substant. masc. Chez les Grecs, celui qui portoit les choses sacrées.

J E S

JESUS, JESUS-CHRIST, f. m. Le Fils de Dieu qui est mort en croix pour le salut des hommes. On prononce *Jesé-Christ*; mais on fait sentir l'*s* & la *n* dans la *Christ*.

J O B

JOBELIN, f. m. Terme burlesque. Sort, manière de cocu.

J O D

JODELET, subf. masc. Badin, folâtre qui fait rire par ses sottises.

J O I

JOINTE, sub. f. Terme de Manège. La même chose que pignon. Chez les Espagnols, Assemblée, conseil, union.

J O N

JONCHALE, subf. fém. Lieu rempli de joncs.

JONGLERIE. f. f. Charlatanerie, tour de passe-passe.

J O T

JOTAVILLA. substant. fém. Espèce d'ailouette.

JOTTE. f. f. Herbe potagère. Better ou poirée.

J O U

JOUIÈRES ou JOUILLÈRES. sub. f. plur. Les deux murs à plomb avancés dans l'eau qui retiennent les berges d'une écluse.

JOUVENCELLE. sub. f. Mot burlesque. Jeune fille.

J U B

JUBILER. *Jubiler un ancien Lapsus.* Lui donner la moitié de ses gages & l'exempter du service.

JUBIS. f. m. Raisins de Provence en grappe & séchés au soleil.

J U C

JUC. f. m. Le lieu où les poules juchent la nuit.

J U M

JUMELER. v. e. Fortifier, soutenir quelque chose avec des jumelles.

J U N

JUNCAIRE. f. f. Plante sarruse, déterré & vulnéraire.

J U S

JUSTIFICATEUR. subst. m. Terme de Fondeur de caractères. Ouvrier qui justifie les lettres, ou instrument avec lequel on les justifie.

K A G

K AGNE. f. f. Pâte que font les Italiens avec le plus belle farine de froment.

KISTIQUE. edj. Qui appartient au kiste, qui peut le guérir.

Fin du Supplément du premier Volume.



